THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY

443
H87d
v.1

[redacted]RY
[redacted]
[redacted]NCE
LANGUAGES

STX REFERENCE

Digitized by the Internet Archive
in 2026 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

https://archive.org/details/dictionnairedela01hugu

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

TOME PREMIER

Copyright by Edouard Champion, october 1925

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR DE PHILOLOGIE FRANÇAISE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DE LA REVUE DU XVI^e SIÈCLE

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1925

443
H?7d
v.1

PRÉFACE

La première idée de ce travail est très ancienne. Elle remonte au temps où j'étais élève de l'École Normale. Dès mes premiers pas dans l'étude du XVI^e^ siècle, je m'étais heurté à de nombreux obstacles, et j'avais eu naturellement le désir d'aplanir, pour les travailleurs qui viendraient après moi, le chemin sur lequel je marchais si péniblement.

Mon projet primitif était très modeste, ou du moins je le croyais tel. Je me proposais d'étudier seulement les plus grands écrivains du XVI^e^ siècle, une vingtaine tout au plus. Mais dans ceux-là j'ai rencontré des difficultés qu'il m'était impossible de résoudre. Afin d'en chercher la solution, j'ai continué mes lectures. Pour un problème résolu, plusieurs autres se sont présentés, et, à mesure que j'avançais, je voyais reculer le but que je désirais atteindre. Cependant le temps s'écoulait, m'avertissant qu'il fallait aboutir, utiliser les notes amassées, et façonner tant bien que mal l'instrument de travail que j'aurais voulu beaucoup moins imparfait.

Mes lectures ne se sont pas superstitieusement enfermées entre les deux dates extrêmes du XVI^e^ siècle. Il ne m'est pas arrivé très souvent de remonter jusqu'au XV^e^, mais il était indispensable d'entrer à chaque instant dans le XVII^e^, et quelquefois d'y aller assez loin. Brantôme, Étienne Pasquier, Guillaume du Vair, Agrippa d'Aubigné, morts sous Louis XIII, sont bien pourtant, par leur esprit comme par leur langue, des écrivains du siècle précédent. Régnier a près de vingt ans de moins que Malherbe. Son premier recueil de *Satires* ne paraît qu'en 1608. Malgré la chronologie, je n'ai pu hésiter ni à ranger Régnier parmi les écrivains du XVI^e^ siècle, ni à écarter Malherbe, dont certaines pièces sont contemporaines de Henri III, mais dont l'œuvre, dans son ensemble, se rattache évidemment aux temps nouveaux.

En parcourant la liste des œuvres qui m'ont fourni mes matériaux, on pourra facilement constater que les raisons de mon choix n'ont pas été exclusivement d'ordre littéraire. Parmi les textes que j'ai lus, un certain nombre n'ont ni valeur ni notoriété. Mais j'ai eu l'espoir d'y trouver les mots, les expressions qui m'avaient embarrassé ailleurs, et dont je pourrais, par ce rapprochement, déterminer le sens. Au contraire, j'ai laissé de côté certains textes dont l'intérêt littéraire était plus grand, mais qui, par leur nature, ne me donnaient lieu d'espérer aucun éclaircissement nouveau. J'ai recherché particulièrement les œuvres où je pouvais rencontrer des mots populaires, des expressions de la langue familière. C'est dans celles-là qu'il y a le plus de difficultés. Telle locution, très claire pour nos ancêtres, est inintelligible pour nous, si nous n'avons la bonne fortune de la trouver dans plusieurs textes, dont la comparaison nous donne la solution du problème. Je n'ai pas toujours eu cette heureuse chance. Pour plusieurs mots, je ne pro-

JUL 28 33

pose aucune explication, parce que je n'en ai pas trouvé une seule qui me parût satisfaisante. Peut-être d'autres chercheurs découvriront-ils, dans des ouvrages que je n'ai pas eu le temps de lire, le texte décisif qui m'a manqué.

* * *

Les mots qu'on trouvera dans ce dictionnaire sont d'abord ceux qui, employés au XVI^e^ siècle, ont cessé de l'être depuis. Ils sont très nombreux. Les uns appartenaient à notre vieux fonds français, soit venus régulièrement du latin populaire, soit empruntés de très bonne heure au latin ou à d'autres langues, et complètement amalgamés à notre vocabulaire le plus ancien. D'autres étaient entrés plus récemment dans notre langue, par un emprunt au latin, au grec, ou à diverses langues modernes. Ils étaient reconnaissables, souvent mal accueillis et repoussés comme des intrus. D'autres étaient nouveaux venus aussi, mais formés d'éléments français, de radicaux familiers, associés à des préfixes et à des suffixes usuels. Faciles à créer, faciles à comprendre, ils naissaient en foule, avec surabondance, et souvent deux, trois ou davantage servaient à exprimer une même idée.

* * *

Si beaucoup de nos vieux mots disparaissent, ce n'est pas sans laisser beaucoup de regrets. Ronsard et ses contemporains s'intéressent à eux, s'affligent de leur disparition et tâchent d'en sauver quelques-uns. Puisons dans nos vieux romans, dans nos vieux poèmes, dit Du Bellay : l'antiquité des mots donne de la majesté au style[1]. Ne faisons conscience, dit Ronsard, de remettre en usage les antiques vocables[2]. Henri Estienne se plaît à étaler les abondantes ressources que nous offre le vieux langage[3]. Mais lorsqu'un mot a commencé à vieillir, il est bien difficile de lui rendre sa vigueur passée. Les écrivains qui s'intéressent à l'histoire de notre langue, comme Henri Estienne, Claude Fauchet, Étienne Pasquier, constatent souvent que tel ou tel mot d'autrefois s'emploie de plus en plus rarement, ou même est complètement abandonné, et parfois il y a une opposition apparente entre leurs constatations et les faits. Ainsi Du Bellay croit archaïser en employant *isnel*, et le mot, dans le sens de prompt, rapide, léger, se trouve chez Olivier de Magny, chez Baïf, Amadis Jamyn, Noël du Fail, Vauquelin de la Fresnaye. Ronsard voit un archaïsme dans *hucher*, appeler, que tout le monde emploiera encore

1. « Uze de motz purement francoys, non toutesfois trop communs, non point aussi trop inusitez, si tu ne voulois quelquefois usurper, et quasi comme enchasser ainsi qu'une pierre precieuse et rare, quelques motz antiques en ton poeme... Pour ce faire, te faudroit voir tous ces vieux romans et poetes françoys, ou tu trouveras un *ajourner* pour *faire jour*... *anuyter* pour *faire nuyt*... *isnel* pour *leger*, et mil'autres bons motz, que nous avons perduz par notre negligence. Ne doute point que le moderé usaige de telz vocables ne donne grande majesté tant au vers comme à la prose : ainsi que font les reliques des sainctz aux croix et autres sacrez joyaux dediez aux temples. » *Deffence et Illustration*, II, 6.

« J'ay usé de *gallées* pour *galleres* : *endementiers* pour *en ce pendant* : *isnel* pour *leger* : *carrolant* pour *dansant* : et autres, dont l'antiquité... me semble donner quelque majesté au vers, principalement en un long poème, pourveu toutesfois que l'usage n'en soit immodéré. » *Deux Livres de l'Eneide de Virgile*, Epistre à J. de Morel.

2. « Je t'advertis de ne faire conscience de remettre en usage les antiques vocables, et principalement ceux du langage Wallon et Picard, lequel nous reste par tant de siecles l'exemple naïf de la langue Françoise, j'entends de celle qui eut cours apres que la Latine n'eut plus d'usage en nostre Gaule. » *Franciade*, Préface de 1587. — Ronsard avait dit déjà dans son *Art Poétique* : « Tu ne dois rejetter les motz de noz vieux Romans, ains les choisir avecques meure et prudente election. »

3. *Précellence*, p. 184 et suiv.

longtemps après lui. Henri Estienne dit que *soulas*, plaisir, est vieux et peu usité : cependant le mot reste longtemps encore chez les meilleurs écrivains. *Nice*, sot, simple, est vieux aussi, d'après lui : il se maintient pourtant, au moins chez les poètes, jusqu'à la fin du siècle. Je ne crois pas qu'entre ces constatations et les faits il y ait vraiment contradiction. Probablement Du Bellay, Ronsard, Henri Estienne ne se sont pas trompés en croyant vieux certains mots que nous rencontrons souvent, même après eux. Mais l'esprit qui les poussait à regretter de beaux vocables expressifs, à s'efforcer de les conserver, était sans doute très répandu parmi les poètes et les lettrés. Il est possible que des mots abandonnés par la langue usuelle aient conservé dans la langue littéraire une apparence de vie, qui ne pouvait durer bien longtemps.

Parmi les mots qui allaient disparaître, beaucoup étaient depuis longtemps en lutte avec des dérivés issus du même radical et ayant le même sens. On avait *choue* et *chouette*, *passe* et *passereau*, *ep* et *avette*, qui devait être vaincu lui-même par le mot dialectal *abeille*. On disait *raim* et *rameau*, *bers* et *berceau*, *haim* et *hameçon*, *coudre* et *coudrier*, *peuple* et *peuplier*, *mu* et *muet*. Comme on peut le remarquer, ces mots étaient condamnés par leur forme même. Monosyllabiques, ou composés d'une syllabe sonore et d'une syllabe muette, ils pouvaient facilement, par leur brièveté, se confondre avec des homonymes de sens tout différent. Une langue ennemie de l'équivoque leur préférera des mots ayant plus de corps, plus de consistance, composés d'assez de sons pour n'être pas confondus avec d'autres. C'est le travail qui s'était opéré déjà en latin vulgaire. Que l'on songe à ce que serait notre langue si des dérivés, des diminutifs surtout, n'avaient pris la place de certains mots classiques que l'évolution phonétique aurait réduits au point de les rendre indiscernables.

Je ne voudrais pas grossir outre mesure l'importance de l'homonymie dans la destinée des mots. Nous avons un grand nombre d'homonymes, encore aujourd'hui, et leur existence ne semble pas menacée, le vocabulaire n'ayant plus autant de fluidité qu'au XVI^e^ siècle. Mais le besoin de clarté est si grand dans l'esprit français qu'il a pu quelquefois aller jusqu'à l'exagération, et nuire à certains mots qui ne risquaient pas beaucoup d'être confondus. Son action est d'autant plus forte qu'elle est irréfléchie. On ne peut s'empêcher de remarquer que, parmi les mots qui ont disparu, beaucoup avaient cet inconvénient de l'homonymie. Nous avons eu au XVI^e^ siècle *couture*, terre cultivée, à côté de *couture*, action de coudre. — Outre le mot *grève* que nous avons encore, le XVI^e^ siècle en avait deux de forme identique, l'un désignant la jambe ou l'armure de la jambe, l'autre la raie qui sépare les cheveux peignés d'une certaine façon. — A côté de notre mot *main*, nous en avons eu un autre tout semblable, provenant du latin *mane* et signifiant *matin* : nous n'en trouvons plus la trace que dans *demain*. — *Part*, enfantement, n'a pu soutenir la lutte contre l'autre substantif *part*, qui était naturellement d'un emploi beaucoup plus fréquent. — *Ost*, armée, a fini par se prononcer comme *eau*, qui pendant longtemps ne risquait pas du tout d'être confondu avec lui : la prononciation de chacun des deux mots a évolué de façon à les rendre homonymes. — *Past*, nourriture, repas, est condamné parce que ses deux consonnes finales sont devenues muettes : son rapport avec le verbe *paistre* était le même que celui de *repas* (pour *repast*) avec le verbe *repaistre*. — *Test* signifiant pot, débris de pot, crâne, est devenu au XVI^e^ siècle homonyme de *tect*, qu'on emploie encore aujourd'hui dans certaines provinces pour désigner une étable. — Le mot *plenté*, grande quantité, a changé d'orthographe sous l'influence de *planter* ; mais depuis plusieurs siècles le substantif *plenté* et le participe

planté se prononçaient de la même façon. — *Baud*, joyeux, disparaît au XVIe siècle, du moins dans la seconde moitié : l'*e* de *beau* étant devenu de plus en plus imperceptible, les deux adjectifs devaient facilement se confondre. — L'adjectif *manc*, devenu *manque*, mutilé, défectueux, disparaît parce que d'Italie est venu le verbe *manquer*, d'où nous avons tiré le substantif *manque*. — *Ord* cesse d'être employé, quoique son dérivé, *ordure*, se maintienne. — *Souef*, doux, et *soif* s'étaient peu à peu rejoints dans la prononciation. De là peut-être la préférence que *suave* obtient, dès son apparition, au détriment du mot populaire. — *Duire*, instruire, et *duire*, conduire, puis plaire, convenir, malgré leur différence d'origine, arrivent à une identité complète et succombent tous les deux, le second se maintenant toutefois dans les composés. — *Esmer*, *esme* sont remplacés par leurs doublets, *estimer* et *estime*, peut-être parce que dans la forme et dans la prononciation ils sont venus à rencontrer le verbe *amer*, si différent dans notre plus ancienne langue, surtout dans les formes à radical atone. — *Nouer*, nager, est tout à fait semblable à *nouer* venant de *nodare*. Mais *nager*, venant de *navigare* et signifiant naviguer, cède cette signification au mot savant, prend celle que nous lui connaissons, et *nouer*, nager, n'est plus nécessaire. *Rayer*, briller, de *radiare*, est identique à *rayer* venant de *raie* : de nombreux synonymes permettent de le laisser tomber en désuétude. Ces faits et beaucoup d'autres que je pourrais citer permettent de croire que, dans le grand travail qui s'est accompli sur notre vocabulaire, le rôle de l'homonymie n'a pas été sans importance.

Une cause de mortalité particulière aux verbes, c'est la difficulté de leur conjugaison. Elle nous a fait perdre beaucoup de vieux verbes qui s'employaient encore au XVIe siècle. Un verbe irrégulier court le risque de se voir abandonné, à moins que, comme *être*, *aller*, et quelques autres, il ne soit d'un usage si fréquent que tout le monde s'habitue dès l'enfance à ses irrégularités. On hésite à employer une forme dont on n'est pas bien sûr, ou qui pourrait n'être pas reconnue et comprise par l'interlocuteur. On a volontiers recours, surtout dans la conversation, à un verbe plus commode, qui souvent est fourni par le même radical. C'est ainsi que *raire*, après une longue résistance, finit par être remplacé par *raser*. *Secourre* passe à la première conjugaison et devient *secouer*. *Tistre* devient *tisser* et ne subsiste plus que dans son participe passé *tissu*, ainsi que dans les formes qui lui étaient communes avec la première conjugaison. — Le plus souvent c'est un autre radical qui nous donne le nouveau verbe. *Issir* est remplacé par *sortir* : la cause de sa disparition, c'est son manque de consistance, sa prononciation étant parfois réduite à un son unique ; le lien entre les différentes formes n'est pas assez visible. On ne peut plus dire que *clore*, *oüir* soient vraiment vivants. Dans l'usage courant *fermer* et *entendre* les ont remplacés et ont abandonné pour cela leur signification primitive. *Gesir* ne survit plus que dans quelques formes. *Traire*, dans son sens général, a fait place à *tirer*, et ses composés *distraire*, *extraire*, *soustraire*, etc., sont, comme lui, dépourvus de passé défini. *Occire* ne conserve un semblant de vie que dans son infinitif et dans son participe passé : c'est que la conjugaison de *tuer* est infiniment plus facile.

Un grand nombre de mots, usités au XVIe siècle, ont été abandonnés depuis parce que l'on n'avait plus besoin d'eux. C'est le cas des mots qui désignaient des objets qui ont cessé d'exister : le costume, les armes, par exemple, nous en fourniraient une longue liste. Parfois les mots survivent aux choses : ainsi *fusil* vit toujours, quoique dans l'arme moderne ne se trouve plus la pièce à laquelle l'arme ancienne devait son nom. Le mot *cuirasse* a subsisté quand l'acier s'est substitué au cuir. Mais le plus souvent le nom dis-

paraît avec l'objet qu'il désignait, et ce sont les faits eux-mêmes qui éliminent de notre vocabulaire une grande quantité de mots sans emploi.

Dans le travail d'élimination qui s'est fait depuis le XVI^e^ siècle, l'action de la synonymie a été très puissante. Quand deux mots ont absolument la même valeur, il est à peu près inévitable que l'un soit préféré à l'autre et parfois finisse par l'évincer. *Jumeau* et *besson* avaient tous deux plusieurs siècles d'existence : *jumeau* triomphe, et *besson* se réfugie dans les dialectes. — *Curial*, homme de cour, mot savant, d'ailleurs, est vaincu par l'italien *courtisan*, qui, au XVI^e^ siècle, vient prendre sa place. — *Créditeur* est évincé par *créancier*, *meseau* par *lépreux*, *geline* par *poule*. — *Jau* est déjà dialectal au XVI^e^ siècle et le mot habituel est *coq*. — *Devanteau* cède à *tablier*, à une époque plus récente, et lui aussi devient dialectal. — *Carole* et *caroler*, *bal* et *baller*, *danse* et *danser* sont en concurrence au XVI^e^ siècle : *carole*, *caroler*, *baller* disparaissent, et *bal* se réduit à un sens particulier. — *Guerdon* est chassé par *loyer*, qui lui-même réduira sa signification quand l'évolution sémantique de *récompense* aura abouti au sens actuel. — Parmi les nombreux mots qui expriment l'idée de combat, de lutte, de querelle, nous avons pu perdre *estour*, *estrif*, *riotte*, *tençon*, sans qu'il en résultât pour notre langue un sensible appauvrissement. — Nous avons laissé tomber plusieurs mots exprimant l'idée de tromperie, comme *barat*, *baye*, *biffe*. Il nous en reste encore assez. — Henri Estienne énumère les mots qui signifient avare. Aujourd'hui plusieurs nous manquent, comme *eschars*, *pleure-pain;* d'autres ont changé de sens, comme *taquin*, *vilain*, et aussi *mécanique*, qu'il ne mentionne pas, et pourtant nous sommes encore très suffisamment pourvus. En général, pour les mots qui viennent à se trouver en concurrence, la synonymie ne date pas de très loin. Souvent même elle n'existe pas encore au XVI^e^ siècle. C'est plus tard qu'éclate la rivalité qui doit être funeste à beaucoup de nos vieux mots.

Le désir de conserver toutes les richesses de notre langue ne s'exprimait pas seulement par l'amour de nos vieux vocables. Il se manifestait aussi par une large hospitalité offerte aux mots dialectaux, qui d'ailleurs ne sont souvent autre chose que des mots vieillis, oubliés de la langue commune, et conservés seulement dans quelques régions. Ronsard, Étienne Pasquier, Henri Estienne, Vauquelin de la Fresnaye[1] conseillent de ne pas négliger ces précieuses ressources. Certainement ils avaient raison, en principe, de

1. « Depuis l'achevement de mon Livre, Lecteur, j'ai entendu que nos consciencieus poëtes ont trouvé mauvais de quoi je parle (comme ils disent) mon Vandomois, écrivant ores charlit, ores nuaus, ores ullent, et plusieurs autres mots que je confesse veritablement sentir mon terroi... Tant s'en faut que je refuze les vocables Picards, Angevins, Tourangeaus, Mansseaus, lors qu'ils expriment un mot qui defaut en nostre François, que si j'avoi parlé le naif dialecte de Vandomois, je ne m'estimeroi bani pour cela d'eloquence des Muses, imitateur de tous les poëtes Grecs qui ont ordinerement écrit en leurs livres le propre langage de leurs nations. » Ronsard, *Odes*, texte de 1550, *Suravertissement au Lecteur*.

« Tu sçauras dextrement choisir et approprier à ton œuvre les vocables plus significatifs des dialectes de nostre France, quand ceux de ta nation ne seront assez propres ni signifians, et ne se faut soucier s'ils sont Gascons, Poitevins, Normans, Manceaux, Lionnois ou d'autre pays, pourveu que ils soyent bons, et que proprement ils expriment ce que tu veux dire, sans affecter par trop le parler de la court, lequel est quelques fois tresmauvais. » Id., *Art poetique*.

« Je suis d'advis que cette pureté [de la langue] n'est restrainte en un certain lieu ou païs, ains esparse par toute la France. Non que je vueille dire qu'au langage Picard, Normand, Gascon, Provençal, Poitevin, Angevin, ou tels autres, sejourne la pureté dont nous discourons. Mais tout ainsi que l'Abeille volette sur unes et autres fleurs, dont elle forme son miel, ainsi veux-je que ceux qui auront quelque asseurance de leur esprit, se donnent loy de fureter par toutes les autres langues de nostre France, et rapportent à nostre vulgaire tout ce qu'ils trouveront digne d'y estre approprié. » E. Pasquier, *Lettres*, II, 12.

« Ainsi que les poetes Grecs s'aidoyent au besoin de mots peculiers à certains pays de la Grece, ainsi nos poetes François peuvent faire leur proufit de plusieurs vocables qui toutesfois ne sont en usage

vouloir abaisser la barrière qui s'élève entre la langue française proprement dite et ses dialectes. Mais l'expérience a démontré que les mots dialectaux ne peuvent guère prendre place dans la langue commune. Ils peuvent s'y faire accepter momentanément pour désigner un objet, un usage particulier à telle ou telle province, quand leur équivalent précis ne pourrait être trouvé dans la langue usuelle. Mais ils restent provinciaux, ce sont toujours des mots de terroir. Un écrivain aimé du public arrive à faire prendre en gré les mots de sa province, on les rencontre chez lui avec plaisir, mais on serait surpris de les retrouver ailleurs. Aussi parmi les mots disparus depuis le XVI^e^ siècle nous verrons figurer à peu près tous les mots dialectaux que l'on avait essayé de sauver.

* * *

Une large place dans ce dictionnaire sera occupée par des mots d'emprunt qui, après un séjour plus ou moins long dans notre langue, en ont été exclus. Les deux sources les plus abondantes sont le latin et l'italien.

L'invasion du latin savant remonte beaucoup plus loin que le XVI^e^ siècle. On la constate déjà dans nos plus anciens textes. Mais à partir du XIV^e^ siècle surtout, sous l'influence des traducteurs, les mots latins, utiles ou non, affluent dans notre langue. Il est bien difficile d'indiquer avec certitude en quel siècle se produit chaque emprunt. De ce que la présence d'un mot a été constatée pour la première fois dans un texte du XVI^e^ siècle, il ne s'ensuit pas qu'il n'ait jamais été employé auparavant. Beaucoup de textes du moyen âge sont perdus, et nous sommes loin d'avoir étudié tous ceux qui nous restent. Par contre, on peut avoir remarqué l'emploi d'un mot au XIV^e^ siècle ou au XV^e^ sans que cela nous donne le droit de croire qu'il ait été vraiment vivant au temps de sa première apparition. Il a pu se présenter par hasard sous la plume d'un écrivain et attendre un siècle ou deux qu'on eût de nouveau besoin de lui.

Qu'ils soient tout récents ou qu'ils aient quelque ancienneté, très nombreux sont au XVI^e^ siècle les mots latins destinés à périr. On latinisait à plaisir, sans la moindre nécessité. Sans remonter plus haut que le début du XVI^e^ siècle, on peut voir chez Lemaire de Belges les mots latins jetés à profusion. Pendant longtemps, en vers ou en prose, on parle comme l'écolier limousin. Et ce ne sont pas seulement les gens de Palais, comme Jean Bouchet, qui émaillent ainsi leur style de mots dont la terminaison seule est française : ce sont aussi des écrivains qui n'ont jamais passé pour des latiniseurs maniaques, Clément Marot par exemple. Il serait tout à fait injuste de rendre la Pléiade responsable de cet abus, qu'elle a au contraire atténué. Agrippa d'Aubigné, dans la préface des *Tragiques*, raconte que Ronsard était l'ennemi déclaré des latiniseurs[1]. Déjà,

qu'en certains endroits de la France. Et ceux mesmement qui escrivent en prose, peuvent quelques fois prendre ceste liberté. » H. Estienne, *Precellence*, p. 168.

« L'idiome Norman, l'Angevin, le Manceau,
Le François, le Picard, le poli Tourangeau
Apprens, comme les mots de tous arts mecaniques
Pour en orner après tes phrases poétiques. »

Vauquelin de la Fresnaye, *Art poétique*, I, 361-64.

Mais Vauquelin n'admet pas les mots du Midi, qui appartiennent vraiment à une autre langue. Voir *Art poétique*, II, 903-910.

1. « Le bonhomme Ronsard... disoit quelquefois... : Mes enfants, deffendez vostre mere de ceux qui veulent faire servante une Damoyselle de bonne maison. Il y a des vocables qui sont françois natu-

beaucoup plus tôt, l'excès avait soulevé des protestations[1], et, dans la deuxième moitié du siècle, l'invasion est très fortement combattue[2]. On la voit se ralentir de plus en plus, et parmi les intrus beaucoup sont sortis de l'usage avant la grande épuration du XVII^e siècle.

Les mots latins avaient pu facilement s'introduire dans les livres, à une époque où le latin était familier à tous les lettrés. Mais, évidemment, la plupart de ces mots restaient à la surface de la langue, ils n'y pénétraient pas, et le peuple les ignorait complètement. Ils sortaient aussi facilement qu'ils étaient entrés, sans laisser aucun vide, car on n'avait pas besoin d'eux.

Beaucoup n'étaient que des doublets et n'ajoutaient rien au sens du mot primitif : on voyait côte à côte *pelerin* et *peregrin*, *sauveur* et *salvateur*, *vengeur* et *vindicateur*, *étincelle* et *scintille*, *cruauté* et *crudelité*, *vergogne* et *verecundie*, *coi* et *quiet*, *tiede* et *tepide*, *raisonner* et *ratiociner*.

Ailleurs on peut voir, entre le latinisme et le mot français plus ancien, qui a triomphé, une communauté de radical et une complète équivalence de suffixe. *Amaritude*, *claritude*, *nobilité*, *pallidité*, *castigation*, *radiation*, *nutriment*, *incredible* n'ont pu déposséder *amertume*, *clarté*, *noblesse*, *pâleur*, *châtiment*, *rayonnement*, *nourriture*, *incroyable*.

rels, qui sentent le vieux, mais le libre françois, comme *dougé*, *tenve*, *empour*, *dorne*, *bauger*, *bouger*, et autres de telle sorte. Je vous recommande par testament que vous ne laissiez point perdre ces vieux termes, que vous les employiez et deffendiez hardiment contre des maraux, qui ne tiennent pas elegant ce qui n'est point escorché du latin et de l'italien, et qui aiment mieux dire *collauder*, *contemner*, *blasonner*, que *louer*, *mespriser*, *blasmer ;* tout cela c'est pour l'escolier de Limosin. » *Les Tragiques*, aux Lecteurs. — Comme le remarque M. Brunot (*Hist. de la langue franç.*, II, 225), les trois mots blâmés par Ronsard avaient été employés par Marot. Ils l'ont été aussi par beaucoup d'autres écrivains : *blasonner* est dans Lemaire de Belges, le Loyal Serviteur, Baïf, etc ; *collauder* dans Collerye, Rabelais, Marguerite de Navarre, Baïf, etc. ; *contemner* dans Gringore, Calvin, Amyot, Pasquier, etc.

1. On sait que, plusieurs années avant Rabelais, Geofroy Tory, dans son *Champ fleury*, tournait en dérision une phrase que nous retrouvons dans le discours de l'écolier Limousin : « Quand Escumeurs de Latin disent Despumon la verbocination latiale, et transfreton la Sequane au dilucule et crepuscule, puis deambulon par les Quadrivies et Platees de Lutece, et comme verisimiles amorabundes captivon la benivolence de lomnigene et omniforme sexe feminin, me semble quilz ne se moucquent seullement de leurs semblables, mais de leur mesme Personne. » Je pense, comme M. Brunot, que Rabelais n'a pas emprunté cette phrase à Tory, mais que tous deux reproduisent une parodie dont nous n'avons pas d'autres traces et qui prouve qu'on se moquait couramment des latiniseurs.

Sagon, dans le *Rabais du caquet de Marot par le page de Sagon*, reproche à Marot *humile*, *expellé*, *fulgente*, *pharetre* « et mille Que en son stile Marot usurpe cent fois ». Marot, il est vrai, avait commencé par reprocher à Sagon d'écorcher le latin. Sagon aurait pu noter dans Marot beaucoup d'autres latinismes : *buccine*, *curvature*, *labilité*, *malivolence*, *mortifere*, *pristine*, *increper*, etc.

2. « Et n'y a rien qui nous perde tant en cela, sinon que la plus part de nous, nourris dés nostre jeunesse au Grec et au Latin, ayans quelque asseurance de nostre suffisance, si nous ne trouvons mot apoinct, faisons d'une parole bonne Latine, une tres-mauvaise en François : Ne nous advisans pas que ceste pauvreté ne provient de la disette de nostre langue, ains de nous mesmes et de nostre paresse. » E. Pasquier, *Lettres*, II, 12. — Pasquier n'a contre le latin et le grec aucune hostilité de parti pris. Mais il veut qu'on en fasse un usage modéré. Nous devons, dit-il un peu auparavant, dans la même lettre, « nous aider mesmes du Grec et du Latin, non pour les escorcher ineptement, comme fit sur nostre jeune aage Helisaine, dont nostre gentil Rabelais s'est mocqué fort à propos en la personne de l'escolier Limosin, qu'il introduit parlant à Pantagruel en un langage escorche-latin. Mais avec telle sobrieté, que... nous digerions et transformions doucement en nostre langue ce que trouverons pouvoir faire du Grec et Latin, et ce qui sera insolent, que le rejettions liberalement. »

Henri Estienne se plaint très vivement des écorcheurs de latin : « Mais encores tout cela n'est que sucre, au pris de l'affectation qui se voit és mots qu'on arrache du latin, desquels on ne sçauroit dire le nombre ; car chascun descharge sa cholere sur ce povre latin, quand il ne sçait à qui s'adresser : de sorte que je m'esbahi comment il est encores au monde, veu les coups de taille et d'estoc qu'il reçoit tous les jours. Voire n'est-il pas jusques aux femmes, qui ne se vueillent mesler de l'esgratigner, faulte de luy sçavoir pis faire. » *Conformité du lang. franç. avec le grec*, Préface, p. 43.

Dans d'autres cas le suffixe est le même, et la lutte est seulement entre le radical populaire et le radical savant : *ravisseur* et *rapteur; matinal* et *matutinal; nombreux*, *innombrable*, et *numereux*, *innumerable; oublieux* et *oblivieux.*

Souvent on avait recours à un mot latin, exactement transcrit en français, alors qu'un autre radical avait déjà fourni à notre langue un mot exprimant la même idée. Le français n'avait aucun besoin du latin *incole*, puisqu'il avait *habitant. Proditeur*, *prodition* ne disaient rien de plus que *traître*, *trahison.* A *salvateur*, déjà inutile à côté de *sauveur*, pourquoi ajouter encore *servateur?* Il n'y avait aucune raison pour que *celsitude* fût préféré à *hauteur* ou à *élévation*, *magnitude* à *grandeur*, *contumelie* à *injure*, *dormition* à *sommeil*, *fallace* à *tromperie*, *formosité* à *beauté*, *fruition* à *jouissance*, *querimonie* à *plainte*, *stolidité* à *folie* ou *sottise*, *tremeur* à *crainte*, *tuition* à *protection*, *uberté* à *fécondité.* La plupart de ces mots, aujourd'hui disparus, étaient entrés dans la langue avant le XVI^e^ siècle, mais, dès leur apparition, ils avaient trouvé en face d'eux des synonymes, populaires ou savants, bien établis dans l'usage et destinés à durer.

Les mots déjà anciens devaient une partie de leur force à ce fait que, le plus souvent, ils étaient apparentés à d'autres relatifs au même ordre d'idées, tandis que souvent le nouveau venu était isolé. *Cruent* ne pouvait pas lutter contre *sanglant*, *lethal* contre *mortel*, *muliebre* contre *féminin*, *crucier* contre *tourmenter*, *lenir* et *lenité* contre *adoucir* et *douceur*, *vulnerer* contre *blesser.* La grande extension d'une famille de mots a certainement été très favorable au maintien de chacun de ses membres. Quelquefois l'isolement a pu nuire à des mots qui peut-être n'étaient pas tout à fait inutiles. *Assentateur* n'a pas exactement le même sens qu'*approbateur*, ni, d'autre part, que *flatteur* ou *adulateur. Laudateur* serait l'équivalent de *louangeur*, mais *louangeur* ne peut être considéré comme un substantif. Nous avons *exhortation*, mais nous n'avons plus le mot contraire, *dehortation*, parce que le verbe *exhorter* n'a pas comme contre-partie *dehorter.* Au lieu de dire *paucité* nous disons *petit nombre*, parce que le lien de *paucité* avec *peu* n'était pas assez visible. Nous ne pouvons exprimer que par des périphrases l'idée contenue dans certains mots empruntés autrefois au latin, comme *aequanime*, *aequanimité*, *diuturne*, *revolver.* Il ne serait pas possible, cependant, de dresser une très longue liste de mots de cette catégorie. Parmi les latinismes qui n'ont pas vécu, très peu sont vraiment à regretter.

On trouve chez les poètes du XVI^e^ siècle un groupe d'adjectifs dont plusieurs avaient existé dans l'ancienne langue, mais dont l'emploi, tout à fait conforme à l'usage latin, n'était pas d'accord avec les tendances du français moderne. Ce sont les adjectifs par lesquels on prétendait remplacer un complément déterminatif exprimant des rapports assez variés : la matière, ou la ressemblance avec l'objet désigné par le radical, ou l'essence, la nature, ou l'origine : *ardoisin*, *diamantin*, *fulgurin*, *sulphurin*, *rosin*, *saphirin*, *geantin*, *louvin*, *tigrin*, *abeillin.* Souvent le mot avait un radical latin : *anserin*, *asinin*, *caballin*, *vulpin*, *gigantin*, *adamantin.* Très souvent le radical était français : *damoiselin*, *chevrin*, *chiennin*, *coulevrin*, *cuivrin*, *sucrin*, *laurierin*, *lierrin :* mais le tour était dans tous les cas purement latin. Les latiniseurs n'ont pu faire admettre dans le vocabulaire poétique les épaules *marbrines*, *ivoirines* ou *eburnines*, *albastrines*, *neigines*, *laitines*, les cheveux *orins*, *ebenins*, les lèvres *coralines*, les dents *perlines.* Et pourtant l'autorité des plus grands poètes recommandait par l'exemple l'emploi de ces adjectifs. *Marbrin* se trouve chez Marot aussi bien que chez Ronsard, qui d'ailleurs, sur ce point comme sur un grand nombre d'autres, a latinisé beaucoup moins que la plupart de ses amis et de ses disciples.

* * *

J'ai relevé les mots italiens qui ont quelque temps figuré dans notre vocabulaire et ne s'y sont pas maintenus. J'y ai joint même ceux qui n'y ont jamais pris pied, et qui ont pu être employés tout au plus par quelques courtisans poussant l'excentricité jusqu'à la déraison. Il est peu probable que jamais personne ait parlé le langage qu'Henri Estienne attribue à Philausone dans la *Préface* des *Dialogues du langage français italianisé* : « Ayant quelque martel in teste (ce qui m'advient souvent pendant que je fay ma stanse en la cour) et à cause de ce estant sorti apres le past pour aller un peu spaceger, je trouvai par la strade un mien ami nommé Celtophile. Or voyant qu'il se monstret estre tout sbigotit de mon langage (qui est toutes fois le langage courtisanesque, dont usent aujourdhuy les gentilshommes Francés qui ont quelque garbe, et aussi desirent ne point parler sgarbatement) je me mis à ragioner avec luy touchant iceluy, en le soustenant le mieux qu'il m'estet possible. Et voyant que nonobstant tout ce que je luy pouves alleguer, ce langage italianizé luy semblet fort strane, voire avoir de la gofferie et balorderie, je pris beaucoup de fatigue pour luy caver cela de la fantasie. Mais ... je ne trouves point de raisons bastantes pour ce faire : et au contraire tant plus je m'efforces de luy lever ceste opinion par mes ragionemens, tant plus luy se burlet de moi... En la fin... j'acceptai fort volontiers pour arbitre M. Philalethe, esperant qu'il y auret quelque domestichesse entre luy et ces mots, qu'il oit souvent à la cour : et pourtant me feret scorte. Mais je trouvay que je m'ingannes bien, car luy, au lieu de me favoregger, faisoit aussi semblant d'estre tout sbigotit, et trouver je ne sçay quelle salvatichesse en ce langage escorché. » Il y a chez Henri Estienne une exagération manifeste. Mais nous savons d'une façon certaine combien ont été répandus certains mots italiens qui pourtant ne nous sont pas restés : par exemple *acconche* signifiant bien vêtu, paré, ainsi que la locution *en bonne conche*, qui se trouve même chez Ronsard. *Baster*, suffire, est venu d'Italie avec *bastance* et s'est longtemps maintenu. *Burler*, se moquer, n'a pas fait un long séjour dans notre langue, mais nous avons gardé *burlesque*. Nous avons perdu *intrade*, rente, *faciende*, affaire, *faciendaire*, agent, *escorne*, affront, *menestre*, soupe, et une foule d'autres qui seront enregistrés dans ce dictionnaire. Il est nécessaire, en outre, de noter le témoignage des écrivains du temps, quand ils nous signalent comme des italianismes certains mots très heureusement empruntés, à cette époque, qui ont joué immédiatement un rôle important dans notre langue et se sont rendus si indispensables que personne ne penserait plus aujourd'hui à leur origine étrangère si elle n'était sûrement attestée.

* * *

Dès les plus anciens temps, le meilleur procédé pour donner à notre langue tous les instruments nécessaires à l'expression de la pensée a été la formation de mots par suffixes. Ce procédé est si essentiel chez nous, si commode, si habituel, qu'il arrive non pas à éliminer les autres, mais souvent à en restreindre l'emploi. Ainsi nous aurons à recueillir un grand nombre de mots qui, de ce fait, sont sortis de la langue : ce sont des substantifs tirés du radical des verbes, sans l'addition d'aucun suffixe. Cette formation est toujours vivante, surtout dans la langue populaire, mais dans la langue des lettrés elle n'a plus son activité d'autrefois, et nous avons perdu beaucoup de mots qui étaient usités au XVI^e^ siècle. *Croist*, *accroist*, *decroist*, déjà en lutte à cette époque avec *croissance*,

accroissement, *decroissance*, ont disparu. *Achef* a cédé la place à *achèvement*, *bat* à *battement*, *brouil* à *brouillement*, *crousle* à *croulement*, *debord* à *débordement*, *gazouil* à *gazouillement*, *tremble* à *tremblement*. C'est souvent le suffixe *-ation*, si lourd, que nous voyons triompher : on dit *protestation*, *prononciation*, *lamentation*, *diffamation*, *stimulation*, au lieu de *proteste*, *prononce*, *lamente*, *diffame*, *stimule*. Autrefois *ni* a désigné l'action de *nier*, et l'on a dit, par exemple, *mettre en ni*. Cette fois, c'est la trop grande brièveté du mot qui a causé sa chute. Nous avons perdu *sert*, action de servir. *Pille* a été éliminé par *pillage*, *fourbe* par *fourberie*, *accol* par *accolade*, *hant* par *hantise*, *cueille* par *cueillette*, *gel* par *gelée*. Il nous reste pourtant assez de substantifs ainsi formés pour que nous puissions constater que ce procédé était facile, clair et avait l'avantage de donner à la finale des substantifs une variété de sons très favorable à l'harmonie du langage. Mais, dans la dérivation par suffixes, il se fait une analyse qui est bien conforme au génie de notre langue. Le radical exprime une idée, et le suffixe en exprime une autre qui se joint à la première pour la modifier de diverses façons. *Protestation* est un mot analytique, *proteste* était un mot synthétique.

La formation des mots par suffixes était si naturelle et si commode qu'elle était un peu dangereuse. Du Bellay et Ronsard recommandent la modération dans la création des mots nouveaux. Ils veulent que ces mots soient formés selon les lois de l'analogie et conformément aux habitudes de la langue. « Ne crains donques, Poëte futur, dit Du Bellay (*Deffence*, II, 6), d'innover quelques termes, en un long poëme principalement, avecques modestie toutesfois, analogie et jugement de l'oreille. » Ronsard prescrit la même prudence (*Franciade*, Préface de 1587) : « Je te veux bien encourager de prendre la sage hardiesse d'inventer des vocables nouveaux, pourveu qu'ils soient moulez et façonnez sus un patron desja receu du peuple. Il est fort difficile d'escrire bien en nostre langue, si elle n'est enrichie autrement qu'elle n'est pour le present de mots et de diverses manieres de parler. » Mais le plus grave danger, ce n'était pas la création maladroite, c'était la création inutile. La langue française était loin d'être pauvre, comme le croyaient ses amis aussi bien que ses ennemis. Seulement sa richesse n'était pas ordonnée et organisée. Personne n'en avait fait un inventaire complet, personne ne pouvait la connaître tout entière. C'est pourquoi l'on créait souvent des mots dont on n'avait nullement besoin.

Suffixes français, suffixes latins, suffixes germaniques, suffixes provençaux ou italiens, tout est mis à contribution pour former des mots nouveaux, et cette création surabondante commence bien avant le XVI^e^ siècle. Quand on examine le vocabulaire de cette époque, on s'aperçoit qu'à un même radical se sont joints souvent deux, trois ou quatre suffixes ayant la même valeur, produisant ainsi des dérivés qui font double, triple ou quadruple emploi : *esclavitude* et *esclavage*, — *lentitude* et *lenteur*, — *cultivage* et *cultivement*, — *cuisinage*, *cuisinement*, *cuisinerie*, — *nourrissage*, *nourrissance*, *nourrissement*, à côté de *nourriture*, — *nopçage* et *nopçailles*, — *mutinage*, *mutination*, *mutinement*, tous éliminés au profit de *mutinerie*, — *decevance* et *decevement*, — *empirance* et *empirement*, — *glorifiance* et *glorifiement*, — *jouissance* et *jouissement*, — *mesprisance*, *mesprisement* et *mesprison*, — *desirance* et *desiration*, — *tardance*, *tardement* et *tardité*, — *vengeance* et *vengement*, — *resplendissance* et *resplendeur*, — *terminance* et *termination*, sans compter *terminaison*, — *gentilisme* (paganisme) et *gentilité*, — *papalité*, *papat* et *papauté*, — *profondité* et *profondeur*, — *purité* et *pureté*, — *rarité* et *rareté*, — *aveugleté* et *aveuglement*, — *noireté* et *noirceur*, — *tendreté* et *tendreur*, — *maigresse*, *maigreté* et *maigreur*, — *lassesse*,

lasseté, *lasseur* et *lassitude*, — *lourderie*, *lourdesse*, *lourdeté*, et *lourdise*, — *grosserie*, *grossesse* et *grosseur*, employés tous les trois soit au sens de *grosseur*, soit au sens de *grossièreté*, — *infameté* et *infamie*, — *modesteté* et *modestie*, — *declinaison*, *declination* et *declinement*, dans le même sens que *déclin*, — *agilesse* et *agilité*, — *aspresse*, *aspreur* et *aspreté*, — *duresse* et *dureté*, — *fermesse* et *fermeté*, — *grandesse* et *grandeur*, — *tristesse* et *tristeur*, — *rondesse* et *rondeur*, — *subtilesse* et *subtilité*, — *parlerie*, *parlement* et *parleure*, — *besterie* et *bestise*, — *trainement* et *trainerie*, — *criement* et *crierie*, — *couronnation* et *couronnement*, — *eclipsation* et *eclipsement*, — *effemination* et *effeminement*, *exhortation* et *exhortement*, — *murmuration* et *murmurement*, — *retardation* et *retardement*, — *vanterie* et *vantise*, — *tremblerie*, *tremblement* et *tremblis*.

Parmi les adjectifs, nous voyons *corrigeable* et *corrigible*, — *defensable* et *defensible*, — *taisable* et *taisible*, — *inflechissable* et *inflechible*, — *indigestif* et *indigestible*, — *nuisable*, *nuisible* et *nuisif*, — *funeral* et *funereux*, — *nuital*, *nuiteux*, *nuitier*, *nuitager*, — *geantal* et *geantin*, — *gigantal* et *gigantin*, — *printannal*, *printannin* et *printanier*, — *viperal*, *viperin* et *viperique*, — *racinal* et *racineux*, — *nopçal* et *nopcier*, — *bruyant*, *bruyard* et *bruyeux*, — *bonteux* et *bontif*, — *lamenteux* et *lamentif*, — *terreux*, *terrien*, *terrier*, dans le même sens que *terrestre*, — *estoileux* et *estoilin*, — *plombeux* et *plombin*, — *pourpret*, *pourpreux* et *pourprin*, — *myrthé*, *myrtheux* et *myrtin*, — *perleux* et *perlin*, — *nectaré*, *nectareux*, *nectarien*, *nectarin* et *nectarique*, — *celestiel*, *celestien* et *celestin*, — *sepulcraire* et *sepulcral*.

Parmi les verbes : *allonger* et *allongir*, — *abhorrer* et *abhorrir*, — *affoler* et *affolir*, — *aveugler* et *aveuglir*, — *profonder* et *profondir*, — *tousser* et *toussir*, — *latiner* et *latiniser*, — *favorir* et *favoriser*, — *asprir* et *asproyer*, — *apostater* et *apostasier*.

Souvent des radicaux populaires sont en lutte avec des radicaux latins : *corrompement* et *corrompure* avec *corruption* et *corruptele*, — *humblesse* avec *humilité*, — *meureté* avec *maturité*, — *prochaineté* avec *proximité*, — *sourdesse* avec *surdité*, — *compre-nable* et *incomprenable* avec *compréhensible* et *incompréhensible*, — *corrompable* avec *corruptible*, — *voyable* avec *visible*, — *chrestienner* avec *christianiser*.

Évidemment, toutes ces concurrences, dont le dénombrement serait interminable, devaient avoir pour résultat une forte réduction de notre vocabulaire. Certains synonymes se sont maintenus en se nuançant. Le plus souvent une sélection s'est faite, au hasard et inconsciemment, sans qu'on puisse distinguer pourquoi tel suffixe a été préféré à tel autre. Quelquefois, trop rarement, ce sont des mots sans suffixe qui ont évincé les dérivés concurrents, et la plupart du temps la langue y a beaucoup gagné.

Les suffixes du XVI^e^ siècle se retrouvent à peu près tous dans le français d'aujourd'hui. Mais il en est dont le rôle s'est beaucoup restreint. Ainsi le suffixe *-ie* existait dans beaucoup de mots aujourd'hui disparus. Déjà, bien avant le XVI^e^ siècle, il était en lutte avec le suffixe *-erie*, créé par une fausse analogie. *Chanoinie* et *chanoinerie* sont tous deux éliminés par *canonicat*. On trouve *doctorie* et *doctorerie*, — *friandie* et *frianderie*, — *gloutonnie* et *gloutonnerie*, — *gourmandie* et *gourmanderie*, — *clergie* et *clergerie*, — *pastourie* et *pastourerie*, — *payennie* et *payennerie*, — *renardie* et *renarderie*, — *sottie* et *sotterie*. *Marchandie* cède la place à *marchandise*, *couardie* à *couardise*. — Le suffixe *-ise* a plusieurs fois remplacé *-ie* et *-erie*. Il est d'ailleurs encore très vivant maintenant, mais il a perdu un certain nombre d'emplois : nous ne disons plus *bigotise*, *galantise*, *mignonnise*, *neantise*, *opiniastrise*, *vaillantise*, etc. — Le suffixe *-is* a été bien fâcheusement remplacé dans des mots comme *brouillis*, *froissis*, *gazouillis*, *soufflis*, *tremblis*, *tremblotis*. C'est un

de ceux dont la perte presque complète nous paraît le plus regrettable quand nous voyons le lourd suffixe qui s'est substitué à lui. — Le suffixe *-ance* a repris un peu de faveur au siècle dernier, mais nous n'avons plus *accroissance*, *contredisance*, *demonstrance*, *nuisance*, *signifiance*, et bien d'autres encore qui vaudraient mieux que les mots actuels.

Parmi les adjectifs disparus, nous en verrons beaucoup formés à l'aide du suffixe *-eux*. Quoique très vivant encore aujourd'hui, c'est peut-être un de ceux qui ont le plus perdu depuis le XVI^e^ siècle. Il était alors d'un emploi extrêmement fréquent pour marquer une qualité, un caractère dominant, une grande abondance : *affaireux*, *animeux*, *arbreux*, *areneux*, *argenteux*, *astreux*, *azureux*, *cedreux*, *coulevreux*, *crineux*, *estoileux*, *feuilleux*, *fleureux*, *flammeux*, *foudreux*, *fruiteux*, *gemmeux*, *glaceux*, *isleux*, *larmeux*, *marbreux*, *myrtheux*, *nuiteux*, *odoreux*, *ondeux*, *pampreux*, *perleux*, *plombeux*, *pommeux*, *raisineux*, *saigneux*, et une foule d'autres, disparus aussi, peuvent nous montrer quelle a été sa fécondité. — Le suffixe *-u* était assez productif : il avait donné, par exemple, *corporu*, *crinu*, *espaulu*, *griffu*, *jambu*, *lainu*, *ossu*, *veinu*, *jonchu*. Il y faut joindre des mots comme *barbelu*, *crespelu*, *fosselu*, *fourchelu*, *grasselu*, *houpelu*, *mousselu*, *pommelu*.

Nous avons aussi perdu beaucoup de verbes, et des mieux formés, avec les suffixes toujours vivants *-er* et *-ir* : comme *esclaver*, *escrevisser*, *grenouiller*, *limaçonner*; — *asprir*, *fermir*, *nettir*. Nous avons à regretter nos vieux verbes en *-oyer*, les uns dérivés de substantifs, comme *branchoyer*, *cendroyer*, *fabloyer*, *hontoyer*, *ombroyer*; les autres dérivés d'adjectifs, comme *asproyer*, *blondoyer*, *cointoyer*, *folloyer*, *jaunoyer*, *rondoyer*.

Les suffixes les plus maltraités par le temps et par le changement du goût ont été les suffixes diminutifs, ceux qu'Henri Estienne et ses contemporains considéraient comme une des plus grandes beautés de la langue française. On se lasse bientôt de ces grâces affectées, et la fin du siècle en voit déjà le discrédit. Alors disparaissent les *amoureaux*, les *satyreaux*, les *colombeaux*, les *lezardeaux*, si chers à Remy Belleau et à Baïf. Il n'est plus question des *amourets*, des *bergerets*, des *buissonnets*, des *poissonnets*, ni des *abeillettes*, des *brebiettes*, des *cigalettes*, des *colombettes*, des *nymphettes*, des *bouchettes*, des *gorgettes*, des *fontainettes*, des *estoilettes*, des *cerisettes*, des *corbeillettes*. Les adjectifs diminutifs sont délaissés aussi : plus de tresse *blondette* ou *noirette*, de nuit *fraichette*, de feuille *largette*. On trouve risibles les superdiminutifs, comme *angelet*, *dieutelet*, *enfantelet*, *hommelet*, *ourselet*, *montelet*, *livrelet*, *litelet*, *ventelet*, ou *bestelette*, *boitelette*, *bouchelette*, *dentelette*, *herbelette*, *larmelette*, *lèvrelette*, *nymphelette*, *ondelette*, *plantelette*. On abandonne *argentelet*, *blondelet*, *brunelet*, *fraichelet*, *grasselet*, *grosselet*, *mignardelet*, *noirelet*, *rougelet*, *tendrelet*. Ces mots et une foule d'autres semblables étaient le produit d'un engouement dont la Pléiade n'est que partiellement responsable, car il date de beaucoup plus loin.

* * *

L'emploi des préfixes a quelque chose de moins conscient que celui des suffixes. Par sa position dans le mot, le préfixe est moins en vue que le suffixe, qui porte l'accent tonique. Cependant, les variations dans l'emploi des préfixes sont nombreuses et importantes. L'usage était beaucoup plus libre au XVI^e^ siècle qu'aujourd'hui.

Nous avons perdu beaucoup de mots formés à l'aide de particules, qui n'ont pas été remplacés. Il faut souvent aujourd'hui, pour exprimer la même idée, se servir d'une

périphrase. C'étaient des mots clairs et bien faits, dont le radical était connu, et où le préfixe était employé à propos. Tels sont *abarbarir*, *accouardir*, *acertener*, *affertiler*, *ahonter* et *ahontir*, *anonchalir* et *anonchaloir*, *apoltronnir*, *apparessir*, *appoissonner*, *assauvager* et *assauvagir*, *asservager*, *compartir*, *decaptiver*, *declore*, *demaisonner*, *deprisonner*, *desamasser*, *desangoisser*, *desaugmenter*, *desautoriser*, *desauvager*, *desorgueillir*, *dessommeiller*, *embastonner*, *emperler*, *empeupler*, *engloirer*, *enjouvencer*, *enlierrer*, *ensaigner*, *ensepulchrer*, *ensepulturer*, *entroupeler*. De ces mots, les uns étaient d'un emploi courant, d'autres n'ont fait que paraître accidentellement chez un ou deux écrivains. Mais même ceux-là étaient en général composés d'une manière conforme aux habitudes de la langue, et plusieurs n'auraient pas été inutiles.

Beaucoup de mots, employés autrefois sans préfixe, ont disparu depuis le XVI^e^ siècle, et leur rôle est tenu maintenant par des composés qui, pour la plupart, existaient déjà à cette époque : *compagner*, *complir* et *complissement*, *meliorer* et *melioration*, *mirable*, *moindrir*, *neantir*, *noncer*, *planir*, *plaudir* et *plaudissement*, *rondir*, *saisonner*, *sermenter*, *tendrir*, *tiffer*, *trister* n'existent plus. Mais nous avons *accompagner*, *accomplir* et *accomplissement*, *améliorer* et *amélioration*, *admirable*, *amoindrir*, *anéantir*, *annoncer*, *aplanir*, *applaudir* et *applaudissement*, *arrondir*, *assaisonner*, *assermenter*, *attendrir*, *attifer*, *attrister* et *contrister*. Le sens du composé n'est pas toujours exactement celui du mot sans préfixe : par exemple, *rondir* signifiait non seulement *arrondir*, mais aussi *faire une ronde*. Nous n'avons plus *duire*, *fiance*, *miseration*, *roborer*, *solider*, mais *conduire*, *confiance*, *commisération*, *corroborer*, *consolider*. *Nombrer*, *plorable*, *rober* ont disparu, mais nous avons encore *dénombrer*, *déplorable*, *dérober*. *Faroucher*, *merveiller* ont existé à côté des composés *effaroucher*, *emerveiller*. *Fariner*, *flammer*, *gluer*, *guirlandé*, *laidir*, *orgueillir*, *registrer*, *sanglanter*, *sevelir*, *soleiller*, *sorceler*, *vironner* ont laissé seuls en possession de l'emploi *enfariner*, *enflammer*, *engluer*, *enguirlandé*, *enlaidir*, *enorgueillir*, *enregistrer*, *ensanglanter*, *ensevelir*, *ensoleiller*, *ensorceler*, *environner*. Nous ne disons plus *mercier*, *semblance*, *soudre*, *splendissant*, *vendiquer*, mais *remercier*, *ressemblance*, *résoudre*, *resplendissant*, *revendiquer*.

Au contraire, des mots à préfixes ont cédé la place à d'autres qui en étaient dépourvus ou qui en avaient un de moins. *Accommencer*, *accomparer*, *acconduire*, *accourber*, *aparesser*, *appalir*, *assoulager* sont éliminés par *commencer*, *comparer*, *conduire*, *courber*, *paresser*, *pâlir*, *soulager* ; — *complaindre*, *complanter* et *complant*, *comprouver*, *concelebrer*, *condecence* et *condecent*, *condigne*, *corrival*, par *plaindre*, *planter* et *plant*, *prouver*, *celebrer*, *decence* et *decent*, *digne*, *rival* ; — *debriser*, *dechanter*, *dechant*, *dechasser*, *defrauder*, *degaster*, *dehacher*, *delascher*, *demarcher*, *deprier*, *derompre*, *detrancher*, *detroubler*, par *briser*, *chanter*, *chant*, *chasser*, *frauder*, *gaster*, *hacher*, *lascher*, *marcher*, *prier*, *rompre*, *trancher*, *troubler*[1]. — *Embarbouiller*, *emboisé*, *emmasqué*, *emmorceler*, *emparfumer*, *empeupler*, *empoudrer*, *enaigrir*, *enargenter*, *encharmer*, *enciseler*, *englacer*, *engraver*, *enhuiler*, *enjaunir*, *enjoncher*, *enlier*, *ennoircir*, *enrougir*, *ensucrer* ont été évincés par *barbouiller*, *boisé*, *masqué*, *morceler*, *parfumer*, *peupler*, *poudrer*, *aigrir*, *argenter*, *charmer*, *ciseler*, *glacer*, *graver*, *huiler*, *jaunir*, *joncher*, *lier*, *noircir*, *rougir*, *sucrer*.

Ailleurs des composés ont disparu, laissant leurs fonctions à d'autres qui avaient un préfixe différent. *Assentir* laisse sa place à *consentir* ; — *assoleiller*, *assommeiller*,

1. Dans ces verbes, *de* marquait soit une idée de point de départ, soit une idée de renforcement, et nous ne devons pas les confondre avec ceux où *de* ou *des* servait à former un mot exprimant l'idée contraire à celle que contenait le radical, comme un autre *déprier*, qui signifiait *détourner par prière*.

attrainer à *ensoleiller*, *ensommeiller*, *entraîner*; — *complanir* à *aplanir*; — *conciter*, *concitation* à *exciter*, *excitation*; — *confuter*, *confutation* à *réfuter*, *réfutation*; — *defortune*, *defortuné* à *infortune*, *infortuné*; — *se deporter* à *se comporter*; — *deshabité* à *inhabité*, qui ne dit pas du tout la même chose ; — *despriser*, *despris*, *desprisable* à *mépriser*, *mépris*, *méprisable*; — *eslourdir*, *esplanir*, *esracher*, *essourdir* à *alourdir*, *aplanir*, *arracher*, *assourdir*; — *esjamber*, *s'esvoler* à *enjamber*, *s'envoler*; — *exanimé* à *inanimé*; — *emparenté*, *empauvrir*, *ententif*, *envilir*, *envoisiner* à *apparenté*, *appauvrir*, *attentif*, *avilir*, *avoisiner*; — *enhorter*, *enhortation* à *exhorter*, *exhortation*; — *emmatriculer*, *encarcerer*, *encliner*, *enfernal*, *engenieur*, *enlustrer*, *envestir* à *immatriculer*, *incarcérer*, *incliner*, *infernal*, *ingénieur*, *illustrer*, *investir*; — *s'entresembler* à *se ressembler*; — *entreregne*, *entrerompre* à *interrègne*, *interrompre*. Parmi les mots qui ont disparu et parmi ceux qui ont triomphé, on peut voir que beaucoup ne sont pas des composés français, mais ont été de toutes pièces empruntés au latin.

Il suffit de feuilleter le *Dictionnaire* de Godefroy pour voir que l'ancienne langue française avait une extrême abondance de mots composés à l'aide de préfixes. Il en restait encore beaucoup au XVI^e^ siècle, et même de nouveaux s'étaient formés. Une foule de mots perdus aujourd'hui commençaient par *contre : contrebondir*, *se contrecourroucer*, *contredefense*, *contredefier*, *contregarder*, *contreharanguer*, *contreheurter*, *contre-imiter*, etc. *Entre* marquant réciprocité se trouvait dans *s'entrabandonner*, *s'entraboyer*, *s'entrattendre*, *s'entre attirer*, *s'entrebaiser*, *s'entreblasmer*, *s'entreblesser*, *s'entrecaresser*... — *Entre* marquant un faible degré dans *entredoubter*, *entremonstrer*... — *For* dans *forchanger*, *forconseiller*, *forconter*, *forjurer*, *forpayser*... — *Outre* dans *outrecouler*, *outrefendre*, *outrenager*, *outrenavrer*, *outrepercer*... — *Par* dans *parcroistre*, *pardurer*, *pardurable*, *parlire*... — *Trans* dans *transcouler*, *transfuir*, *transgloutir*... — *Tres* dans *tresluire*, *trespercer*, *tressuer*... — *Mal* ou *mau* dans *malcontent*, *malcontenter*, *malgracieux*, *malplaisant*, *mal sociable*, ou *maucontent*, *maucourtois*, *maugracieux*, *maumener*, *maupiteux*, *mauplaisant*, *mauvestu*... — *Mes* dans *mesarriver*, *mesadvenir*, *mescroire*, *mescroyable*, *meschance*, *meslouer*, *meslouable*...

Je ne parlerai que pour mémoire des mots composés forgés par la Pléiade et surtout par ses imitateurs maladroits. Sur ce point l'erreur a été complète. Poètes et théoriciens ont tout à fait méconnu le génie de la langue. Il est inutile d'insister sur les fantaisies de Du Bartas appelant la lune *flambeau guide-passant*, *conduy-somme*, *aime-paix*; le dauphin *aime-naux*, *aime-humains*, *aime-vers*, *aime-lyre*. Je n'ai pas cru nécessaire d'encombrer ce dictionnaire de pareilles créations. Mais notre langue avait au XVI^e^ siècle certains composés très bien formés et employés à propos. Ils étaient conformes aux différents types familiers au français, et d'ailleurs la plupart n'étaient pas des nouveaux venus dans la langue. Il est fâcheux que nous ayons perdu *boutefeu*, *corneguerre*, *brouille-papier*, *gaste-papier*, *happebourse*, *happelopin*, *haussebec*, *serredenier*, *boutehors*, *hautlouer*, *montjoie*, *tremble-terre*, *doux-coulant*, *tournebouler*, *tournevirer*, et beaucoup d'autres.

Nous avions aussi beaucoup de composés empruntés au latin ou formés d'éléments latins : *altiloque*, *altiloquent*, *altisonant*, *altitonant*, *grandipotent*, *dulcifluent*, *dulciloque*, *dulcisonant*, *melliflue*, *mellifluence*, *mellifluent*, *benivolence*, *benivolent*, *auricome*, *matricide*, *vaniloquence*, *celicole*, *Romicole*, *mortifere*, *odorifere*, *pestifere*, *soporifere*, *stellifere*, *armigere*, *lanigere*, *altifier*, *mondifier*, *nidifier*, *stellifier*, *dulcifique*, *horrifique*, *miracli-*

fique, *odorifique*, *stellifique*, *venefique*. Ceux-là ne sont pas à regretter. Pour la plupart, d'ailleurs, ils étaient d'un emploi peu étendu, souvent forgés pour la circonstance, ou même par plaisanterie.

* * *

Un dictionnaire de la langue du XVI^e^ siècle ne doit pas oublier les locutions proverbiales et figurées que nous avons perdues. Elles ont un grand intérêt, car nous y trouvons toute la vie d'autrefois, et nulle part nous ne voyons mieux marqué l'esprit de nos ancêtres. Tout ce qui les occupait, tout ce qui tenait une place dans leur existence avait fourni son contingent. Nous n'avons pas tout perdu d'ailleurs, et ces expressions, que le plus souvent nous employons sans penser à leur origine, sont une des plus précieuses richesses de notre langue.

La religion avait beaucoup donné : *vrai comme la messe*, *vrai comme la patenostre* se disait d'une vérité incontestable. *Vouloir corriger le magnificat*, c'était avoir la prétention d'améliorer ce qui est parfait. Le *tu autem*, c'était dans une affaire le point important, en souvenir du bréviaire : *tu autem*, *Domine*, *miserere mei*. L'expression *estourdy comme le premier coup de matines* nous rappelle les moines s'éveillant péniblement pour se rendre à l'office. *Se rendre au premier coup de matines*, c'était céder à la première sommation ; *chanter magnificat à matines*, faire une chose mal à propos. Un *bénéfice à simple tonsure*, littéralement c'était celui qu'on pouvait obtenir sans avoir reçu les ordres, pour lequel il suffisait d'avoir été tonsuré. Au figuré, l'expression *à simple tonsure* s'appliquait à un personnage de qualité inférieure, et particulièrement à un homme ou à une femme de médiocre noblesse. *Mettre* quelqu'un ou quelque chose *au rang des péchés oubliés*, ou *des péchés effacés*, c'était n'en faire aucun cas, ne pas s'en soucier plus que des péchés dont on n'a pas même gardé le souvenir, ou de ceux qui ont été effacés par l'absolution. *Vouloir vendre ses coquilles à ceux qui viennent du mont Saint-Michel*, ou, par abréviation, *vendre ses coquilles*, c'était offrir une chose à ceux qui en étaient déjà pourvus, qui n'en avaient pas besoin, vouloir en remontrer à de plus habiles, ou tromper plus fin que soi. Un *évêque des champs*, c'était un pendu, semblant donner avec les pieds la bénédiction aux passants. *Fouetter à double carillon*, c'était fouetter à coups nombreux et pressés.

Les jeux avaient fourni de nombreuses expressions. Le mot *pelote* étant un de ceux qui désignaient la balle au jeu de paume, on disait *se jouer* de quelqu'un ou de quelque chose *comme d'une pelote*. Un autre nom de la balle était *esteuf : jouer un esteuf* à quelqu'un, c'était lui jouer un tour. *Renvoyer l'esteuf* signifiait *riposter; se jeter l'esteuf*, se donner un mutuel appui ; *suivre son esteuf*, continuer comme on a commencé ; *courir après son esteuf*, chercher un avantage incertain, ou s'efforcer de ravoir ce qu'on a laissé échapper. *Ma droite balle* signifiait *ce qui me convient le mieux*. Le mot *chasse* désignait le lancement de la balle par un joueur, et par extension la chute de la balle à telle ou telle place : *marquer une chasse*, c'était donc noter avec précision une action qui venait d'être faite, remarquer exactement une chose. Une *chasse morte*, c'était une chose qui ne comptait pas, un coup perdu, une entreprise manquée, un événement qui n'avait pas de suite. On gagnait ou on perdait une chasse selon qu'on lançait la balle avec plus ou moins de succès que l'adversaire : *gagner une chasse* signifiait donc *emporter un avantage*. Au jeu de boules, *tenir pied à boule*, c'était tenir le pied posé près de l'endroit où la boule s'était arrêtée ; au figuré, ne pas s'écarter d'un lieu, ou bien rester attaché avec persévé-

rance à une occupation, à un travail. On appelait *tablier* la planchette servant à différents jeux : échecs, dames, trictrac. *Mettre* une chose *sur le tablier*, c'était, au figuré, l'exposer au hasard d'une lutte. Être *maître du tablier*, c'était être victorieux.

Le commerce, les métiers fournissaient des expressions comme *le cours du marché*, c'est-à-dire la manière dont les choses se passent ordinairement. *Amender son marché* signifiait améliorer sa situation. *Ne faire* d'une chose *ni mise ni recette*, n'en pas tenir compte, n'en faire aucun cas. *Carreler un soulier*, au sens propre, c'était y mettre une pièce, un carrel : *se carreler le ventre*, *prendre une carrelure de ventre*, c'était faire un bon repas. *A triple semelle* signifiait *au suprême degré*, tandis que l'expression *à simple semelle* indiquait une qualité moyenne : *un sot à triple semelle*, *un avocat à simple semelle*. Pour dire qu'un homme était indocile, qu'il se pliait difficilement à l'obéissance, on disait qu'il était *difficile à ferrer*. *Démêler un fuseau*, *une fusée*, c'était débrouiller une affaire compliquée. Toutes les occupations domestiques fournissaient aussi leur apport.

Une des sources les plus abondantes, c'était la chasse. Être *bon pour la plume et pour le poil*, c'était avoir des aptitudes variées. *Conniller*, se dérober comme un lapin, un *connil*, qui se réfugie dans un terrier, user de ruses, de subterfuges pour éviter un danger ou une difficulté. *Prendre le contre-ongle* de quelque chose, c'était aller à l'opposé, faire le contraire, comme les chiens qui vont à rebours de la piste : nous disons encore aujourd'hui *le contre-pied*, qui a la même origine. La fauconnerie nous avait donné de nombreuses expressions : par exemple *tiercelet*, mot désignant, parmi les oiseaux de proie, le mâle, d'un tiers plus petit que la femelle. De là un *tiercelet de prince*, *de gentilhomme*, pour qualifier un prince, un gentilhomme de très petite importance. *Leurrer* quelqu'un n'était pas primitivement le tromper : c'était plutôt l'instruire, comme le faucon que l'on dresse à l'aide du leurre ; c'était aussi l'attirer, comme le faucon que l'on habitue à venir au leurre.

La langue figurée avait une grande richesse de termes pour désigner tout ce que l'esprit populaire voulait rendre avec une force particulière. Pour exprimer l'idée de battre, par exemple, elle avait *testonner*, *tricoter*, *doler*, *galer*, *charpenter*, *pelisser* ou *faire un pelisson de coups*, *bourrer le pourpoint*, *hausser le menton*, *trousser en malle*, *draper*, *battre à double carillon*, *carillonner sur le dos*, *charger de bois*, *faire crocheteur*, *se mettre sur la draperie*, *sur la friperie*, *sur la mercerie* de quelqu'un, *en donner tout du long et du large*, *en donner depuis* miserere *jusqu'à* vitulos, et bien d'autres locutions encore. Pour exprimer l'idée de vol, on pouvait dire *faire mitaine de la bourse d'autrui*, *ferrer la mule*, expression réservée aux larcins des valets et servantes, *allonger les s*, qui se disait d'un compte de marchand quand les chiffres étaient excessifs. Le coupeur de bourses était appelé *soldat de la courte espée*, *chevalier de la petite espée*. Un buveur *se bridait de sarment*, *se chargeait à poids de marc*, *se barbouillait l'armet*, *coiffait son heaume*, *ourlait son bonnet*.

Les locutions figurées sont souvent très obscures. Même quand le contexte indique clairement le sens, il n'est pas toujours possible de voir quel est le lien entre l'idée et l'expression. Une des causes de cette difficulté, c'est que parfois l'expression est tout à fait déformée, fait fréquent encore aujourd'hui dans la langue populaire et familière. Dans ce cas, le lien se trouve rompu, et il est extrêmement difficile, quelquefois impossible, de le renouer. Ce qui prouve que le fait n'est pas rare, c'est que plusieurs fois, à côté de la locution correcte et logique, on en trouve une autre complètement altérée, dont le sens ne peut être établi que grâce à la persistance de la première.

* * *

Jusqu'ici, j'ai parlé seulement de ce qui n'existe plus. Ce sera naturellement le principal élément de ce dictionnaire. Mais si beaucoup de mots ont été éliminés, un grand nombre aussi ont subi des changements de sens qui doivent être enregistrés. De nouveaux besoins sont nés depuis le XVI^e^ siècle. Une partie des mots surabondants sont restés, les uns pour exprimer des idées nouvelles, les autres pour marquer distinctement des nuances qui, auparavant, étaient confondues dans une commune expression. Chaque siècle a travaillé à mettre en œuvre et à bien ordonner tous les matériaux, anciens ou nouveaux. Ce travail, auquel s'emploie toute la nation, dure encore et durera toujours, car jamais une langue vivante n'est immobile et définitivement fixée. Le désir d'être bien compris, d'employer des mots qui correspondent exactement aux choses, qui expriment la pensée sans possibilité d'équivoque, est une force toujours active, qui fait que tous, ignorants et lettrés, remanient sans cesse le vocabulaire, le modifient, le renouvellent, le précisent, toujours à la poursuite d'une perfection qui ne peut pas être atteinte.

Souvent, un même mot se présentant sous deux formes différentes, nous avons gardé les deux formes et nous nous en sommes servis pour marquer une distinction utile. Le XVII^e^ siècle disait encore *s'asseoir sur une chaire de paille*, et *le prédicateur monte en chaise*. *Fantasque* et *fantastique* s'employaient l'un pour l'autre au XVI^e^ siècle : nous ne pourrions plus dire aujourd'hui qu'un récit est *fantasque*, ou qu'un homme est *fantastique*. Les doublets *loyal* et *legal* étaient absolument équivalents, ainsi que *loyauté* et *legalité*. Nous en sommes venus maintenant non seulement à les distinguer, mais parfois même à les opposer l'un à l'autre. *Nager* a signifié *naviguer*, et quand il a remplacé le vieux verbe *nouer*, son doublet savant s'est trouvé là pour prendre sa place. On a employé autrefois *confidence* dans le sens de *confiance* : *avoir confidence au médecin, aux remèdes*. La distinction que nous avons établie entre les deux mots correspond bien à une distinction de deux idées. Dans *venimeux* et *vénéneux* les éléments sont exactement les mêmes. *Vénéneux* n'apparaît qu'au XVI^e^ siècle : jusque-là *venimeux* s'est dit des végétaux aussi bien que des animaux et conserve longtemps encore sa signification générale. *Attaquer*, venu d'Italie, trouve en face de lui le mot français *attacher :* pendant un certain temps on continue à dire *attacher* pour *attaquer*, et *attache* pour *attaque*, puis on s'habitue à donner aux nouveaux venus le sens qui leur était particulier dès leur entrée dans notre langue. *Cap*, mot d'emprunt, est le même mot que *chef*. Aussi pendant longtemps on a continué à appeler *chef* un promontoire, et inversement *cap* dans le sens de *tête* se trouve encore dans l'expression *de pied en cap*. *Cueillette* a eu autrefois, entre autres sens, celui de *collecte*, et l'on a dit *la cueillette des impôts, des aumônes*. Il serait facile d'allonger cette liste, qui pourrait comprendre beaucoup de nos doublets, tous ceux qui étaient encore confondus au XVI^e^ siècle et qu'on a distingués seulement après cette époque.

* * *

Pendant longtemps, on a vu confondus dans un même sens des mots qui avaient un radical commun.

Jet est le substantif verbal de *jeter*, et *jeton* est un dérivé du même radical. Autrefois *jet* a désigné un jeton pour compter : *Je ne sçay conter ny à get, ny à plume*. MON-

TAIGNE, II, 17. — Il a aussi signifié *calcul*, et *jeter* a signifié *calculer*, littéralement *compter à l'aide de jetons : Cette fole curiosité de mesurer le Ciel... consumer son temps à conter, getter.* L. LABÉ, *Debat de Folie et d'Amour*, 5.

Negoce et *negociation* ont eu l'un et l'autre le sens général d'*occupation, affaire.* Puis l'un comme l'autre a signifié *commerce*, et le mot *negociateur* s'est employé pour désigner un marchand, un négociant : *Jesus l'estat* [de marchand] *appreuve En l'Evangile, en laquelle lon treuve Qu'il a loué negociation.* J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, IX, 1. — *Si le gaing des laboureurs est moindre, toutesfois il est plus certain et sans danger, que celuy des marchands et negotiateurs.* SEYSSEL, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, 9.

Olive a désigné l'olivier, l'arbre aussi bien que le fruit. *Mais la Paix bien-heureuse a son retour arrive Ceinte tout à l'entour des branches de l'Olive.* RONSARD, *Poemes, Retour d'Anne de Montmorency.*

Chariot et *charrette* ont été employés dans le même sens que *char : Luy mesme monta dessus son chariot triumphal, et alla ainsi par toute la ville.* AMYOT, *Marcellus*, 8. — *Ainsi que le ravy Prophete Dans une flambante charette Haut eslever en l'air s'est veu.* RONSARD, *Odes*, V, 4. — *Charretier* ou *chartier* a désigné le conducteur d'un char : *Juturne... Par terre abbat Methisque le chartier Du Roi Turnus.* DES MASURES, *Eneide*, 12.

Change a eu tous les sens du mot *changement : Il n'a jamais souci du change des saisons.* RONSARD, *Bocage royal*, 2e partie.

Feinte et *fiction* pouvaient s'employer indifféremment. On disait les *feintes* de la poésie, et les *fictions* destinées à tromper quelqu'un : *Vray est qu'en tout trois Graces nous sont peintes Des anciens : mais ce ne sont que feintes.* MAROT, *Leander et Hero.* — *Il y a bien des gentils-hommes qui aiment sans fiction.* FRANÇOIS D'AMBOISE, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, 149 ro.

Soutenance et *soutenement* ont eu tous les deux le sens de *soutien : Mais mon Dieu est ma soustenance Et l'appuy de mon esperance.* TH. DE BÈZE, *Ps. de David*, 94. — *Quel plaisir reçois-tu de ravir de mes bras Le seul soutenement de ma chetive vie?* BAÏF, *Amours de Meline* (I, 17).

Concordance a signifié *concorde : Juppiter... Met tout discord en bonne concordance.* LEMAIRE DE BELGES, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos.*

Déclinaison a signifié *déclin : Celuy qui... a mieux sceu escrire la declinaison de l'Empire de Rome, est Zozime.* E. PASQUIER, *Lettres*, XII, 2.

Défi a eu le sens de *défiance*, et *défiance* a eu le sens de *défi : Il me tient en grand deffy de soy.* J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — *Combatre te veux à outrance. Vien doncques, ne retardes pas... Je t'envoye ma deffiance.* MARG. DE NAV., *Les Marg., Chansons spirituelles.*

Jardinage ne signifie plus aujourd'hui que *culture d'un jardin ;* — mais *-age*, qui est devenu ainsi un suffixe d'action, a été autrefois, dans ce mot comme dans d'autres, un suffixe collectif et a signifié *jardin.* Il a désigné, en outre, les produits des jardins : *En ce mesme mont... y a des plus beaux jardinages et vergiers qu'on sçauroit voir.* THEVET, *Cosmogr.*, VI, 14. — *Planté de bledz, legumaiges, fruitages, jardinaiges, beurres, laictaiges.* RABELAIS, *Pantagr. Prognost.*, 6.

Marine a été synonyme de *mer : On ne voit plus une Saphon Pour son Phaon precipitee : Ny sur la marine irritee... Nouer un Leandre amoureux.* BELLEAU, *Petites Inventions, à l'Amour.*

Signal et *signe* se confondaient souvent. Le *signal* pouvait être le signe auquel on reconnaissait une personne ou une chose, et l'on donnait le *signe* du combat : *On peut connoistre aisément ce garçon Par maint signal à luy voir la façon.* Am. Jamyn, *Poesies*, L. V, 260 v°. — *Le signe estant donné, la bataille commence.* Du Bartas, *Lepanthe.*

Entente a signifié *intention*, et aussi *attention : Va, vogue, fuy, persiste en ton entente.* Forcadel, *Poesies*, p. 64. — *Croy moy, Princesse, et preste ton entente.* Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd.*

On a dit *estime* pour *estimation*, évaluation d'un objet, et *estimation* pour *estime*, opinion qu'on a de quelqu'un : *Il me dit qu'a son advis, vous vous trompiez grandement en l'estime des biens de feu monsieur vostre pere.* St François de Sales, *Lettres*, 853. — *Alexandre le grand... l'avoit* [Diogène] *en telle estimation, qu'il souhaytoit en cas que Alexandre ne feust, estre Diogenes Sinopien.* Rabelais, III, Prologue.

Barbarisme a été synonyme de *barbarie*, *cachot* de *cachette*, *vacation* de *vacance : Voyez quelle vertu avoit une telle beauté et telle grâce, de faire tourner un barbarisme grossier en une douce civilité et gratieuse mondanité.* Brantôme, *des Dames, la Reyne d'Escosse.* — *Les bestes sauvages laissent leurs cavernes et cachots.* Paré, XXIV, 6. — *De ce droit d'Investiture vient celuy de Regale, duquel nos Rois jouissent advenant vacation d'aucun Evesché.* Fauchet, *Lib. de l'Eglise gallicane.*

Croisée s'est dit aussi pour *croisade*, et *croisade* pour *croisement : On tint un Concile à Clermont en Auvergne, auquel fut conclue celle merveilleuse Croisee du voyage de la Terre Sainte.* Thevet, *Cosmogr.*, XV, 16. — [L'espalier] *traversant aucun desdits Jardins par croisades et autrement.* O. de Serres, *Th. d'Agric.*, VI, 20.

Célébrité n'a pas toujours été bien distinct de *célébration : Elle s'en alla vers les sages Gymnosophistes... les priant... qu'ilz vousissent tant faire... que d'honorer la celebrité des sacrifices de leur presence.* Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X.

Communion a été pris dans le sens de *communauté; communication* dans celui de *communion : La communion des femmes et enfans, introduitte en la Republique de Platon.* L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 2 (titre). — *Nausea baille son conseil a Ferdinand de nous conceder la communication soubz les deux especes.* Calvin, *Lettres*, 228.

Compétence s'est dit pour *compétition : Les Canonistes sont en competence avec nos maistres de Theologie pour la preseance.* Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, Préface.

Acception s'est dit pour *acceptation*, et *acceptation* pour *acception. Accepter* pouvait se dire à la même époque là où nous disons *faire acception de : Nostre justice devant Dieu est une acception, par laquelle nous recevant en sa grace il nous tient pour justes.* Calvin, *Instit.*, III, xi, 2. — *Rendre la justice au peuple, autant aux petits qu'aux grands, sans acceptation de personne.* L'Hospital, *Reform. de la Justice*, 4e partie. — *Il failloit à un chascun faire droict, sans varier ny accepter personne.* Rabelais, II, 13.

On a employé *hérédité* dans le sens que nous donnons à *héritage*, *résidence* dans celui de *résidu*, *procédure* dans celui de *procédé : On prioit l'heritier de vouloir rendre l'heredité à tel ou tel.* E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 13. — *Tout ce qu'il y a de gros et de terrestre dedans le vin... fait une residence de lie.* Amyot, *Causes naturelles*, 10. — *Les actions et procedures de cette Providence au regime et gouvernement de ce monde, sont si diverses, qu'elles semblent souvent se contrarier.* Charron, *Disc. chrest.*, I, 9.

Nous voyons souvent *leçon* pour *lecture*, et *lecture* pour *leçon : Il... se feit lire devant luy l'Histoire de Quintus Curtius, des faicts et gestes d'Alexandre le grand : à la leçon de laquelle il prit... merveilleux plaisir.* Amyot, *Vies.* Aux Lecteurs. — *Un quidam des*

regens disoit souvent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire à la veue comme est la maladie des yeulx. RABELAIS, II, 5.

Grossesse a été synonyme de *grosseur*, *hautesse* de *hauteur*, *largesse* de *largeur*, *longitude* de *longueur* : *La grossesse de la voix.* G. BOUCHET, 3e *Seree.* — *Ses cornes donc prisa Pour leur force et haultesse, Ses jambes desprisa Pour leur seiche maigresse.* CORROZET, *Fab. d'Esope*, 36. — *Et que soudain la hauteur et largesse De tous les cieux aux abysmes s'abbaisse.* MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau.* — *Au paravant que la chair fust bruslee, la douleur seroit trop grande, pour la longitude du temps que l'on seroit à la brusler.* PARÉ, XVI, 30.

Chrestienté s'est dit pour *christianisme*, *royaume* pour *royauté* : *Ils ne sont point Anthropophages, à cause que la Chrestienté leur a osté ceste brutalité.* THEVET, *Cosmogr.*, XIX, 15. — *En la Loy ç'ont esté deux choses incompatibles, que le royaume et la sacrificature.* CALVIN, 1er *Serm. de Melchisedec.*

Antiquaire signifiait souvent *antique* : *Une lanterne antiquaire, faite industrieusement de pierre sphengitide.* RABELAIS, IV, 1.

Chaleureux était le synonyme de *chaud*, même au sens matériel : [Le Soleil] *retourne Fraper à plomb nos chams de ses rais chalureux.* BAÏF, 1er *des Meteores.*

On trouvait *continuel* dans le sens de *continu*, *luxurieux* dans celui de *luxuriant*, *oiseux* dans celui d'*oisif* : *Il ne voyoit là aucune jointure, ains seulement un enduit continuel.* BÉROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, p. 782. — *Pour abaisser l'orgueil des jeunes et luxurieux arbres, et hausser le cœur aux vieux et langoureux.* O. DE SERRES, *Th. d'Agric.*, VI, 27. — *Que feroy-je en telle saison, Sinon oiseux à la maison... Pres du feu faire bonne chere?* RONSARD, *Gayetez*, 2.

Originaire se confondait parfois avec *original*, et *original* avec *originel* : *Aussi quittons-nous les vieilles traductions, et voulons avoir recours aux livres originaires.* E. PASQUIER, *Lettres*, II, 6. — *Par maladie, helas, si generale Que presque c'est macule originale Secondement survenue au grand dam De tous les filz yssus d'Eve et d'Adam.* LEMAIRE DE BELGES, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos.*

Partial avait entre autre sens celui de *partisan*. Il signifiait aussi *homme de parti*, et *partialité* servait à désigner dans une ville, dans un État, les partis politiques : *Je ne suis partial... ne du pape, ne de l'empereur, ne du roy d'Espaigne, ne de la royne d'Angleterre.* L'HOSPITAL, *Mémoires*, II, 255. — *Il estoit assez sedicieux et partial.* LOUVEAU, trad. des *Nuits* de Straparole, II, 5. — *Or y avoit il dedans Rome deux ligues et partialitez, l'une de Sylla, qui estoit forte et puissante, et celle de Marius, qui n'osoit pas alors lever la teste.* AMYOT, *César*, 6.

Social se trouvait dans le sens de *sociable*, *natif* dans celui de *natal* : *La vieillesse a un peu besoin d'estre traitee plus tendrement. Recommandons la à ce Dieu, protecteur de santé et de sagesse : mais gaye et sociale.* MONTAIGNE, III, 13. — *J'eusse laissé le port de ma terre native.* P. DE BRACH, *Poemes et Mesl.*, L. III, S. 9.

Continent, employé comme adjectif, signifiait *continental*. De même *paradoxe*, *semestre*, *trimestre* s'employaient là où nous dirions aujourd'hui *paradoxal*, *semestriel*, *trimestriel* : *Ce que j'ay dict des isles se peult aussi attribuer à la terre continente.* THEVET, *Cosmogr.*, IV, 9. — *C'est doctrine moult paradoxe et nouvelle.* RABELAIS, III, 8. — *Faire les magistrats semestres, à fin que tous les semblables y ayent part.* L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 8. — *Venons maintenant aux principales pieces de ceste triennale et trimestre publication et negociation.* CHARRON, *Disc. chrest.*, *Redemption*, 10.

Territoire s'employait dans le même sens que *terrestre : Es choses territoires n'y a perfection ne felicité.* Marg. de Nav., *Heptam.*, 19.

Univers, employé comme adjectif, signifiait *universel.* On disait souvent *le monde univers. Université* signifiait *universalité : Un preux, un conquerent, un pretendent et aspirant à l'empire univers, ne peut tousjours avoir ses aizes.* Rabelais, I, 33. — *L'enseigne et la marque d'une loy naturelle est l'université d'approbation.* Charron, *Sagesse*, II, 3.

Sanguinaire avait comme synonymes *sanglant* et *sanguinolent : Fredegonde avoit à son service des gens de pareil naturel, et aussi sanglans qu'elle.* Fauchet, *Antiquitez*, IV, 13. — *Il fallut de rechef que les Muses cedassent, et Mars cruel et sanguinolent eust lieu en leur endroit.* Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 19.

Au lieu des adjectifs *blanc, blond, brun, jaune, noir*, etc., on employait souvent *blanchissant, blondissant, brunissant, jaunissant, noircissant : Junon au coude blanchissant.* Am. Jamyn, *Iliade*, XV. — *Pourquoy... Arrachez-vous ainsi vos tresses blondissantes?* R. Garnier, *Troade*, 558. — *De ton œil brunissant sort le coup qui m'entame.* Magny, *Souspirs*, S. 96. — *Son Cymeterre en arc se flechissant Feut esmaillé de jaspe jaunissant.* Du Bellay, *Eneide*, IV. — *Fay luy le cheveu noircissant En longues tresses finissant.* Belleau, *Odes d'Anacreon.*

Egaler, outre son sens actuel, avait celui que nous donnons à *égaliser : Il vouloit imiter Solon et Lycurgus, en egalant les biens de ses citoyens.* Amyot, *Cléomène*, 8.

Pendant, substantif, avait souvent le sens de *pente.* D'autre part, la parenté entre *pendre* et *pencher* se marquait dans ce fait que *pendre* signifiait souvent *pencher : Elle est bastie toute en pendant, et a son Eglise Metropolitaine au plus haut du mont.* Thevet, *Cosmogr.*, XV, 1. — *Je congnoissois bien à ses responses... qu'il pendoit quelque peu de ce cousté là de la religion.* Monluc, *Comment.*, L. V (II, 369).

On voit par ces exemples quel travail s'est fait dans notre langue pour attribuer autant que possible à chaque mot son rôle, pour partager de plus en plus les emplois. Malgré la richesse de notre vieux vocabulaire, il a fallu créer beaucoup de mots nouveaux pour arriver à la spécialisation des anciens : par exemple, *continental, semestriel, trimestriel* ne semblent pas avoir existé au XVI^e^ siècle. La formation de ces adjectifs a permis à *continent, semestre* et *trimestre* de se restreindre au rôle de substantifs.

* * *

Le XVI^e^ siècle n'avait pas encore tiré de l'emploi des préfixes tous les avantages que ce procédé peut offrir pour la distinction des sens. On employait très souvent dans le même sens le simple et le composé.

Cumuler, comme *accumuler*, avait le sens d'*entasser : Ces geants... Qui montz sur montz s'efforcent cumuler.* Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais.*

Prouver, approuver, esprouver, preuve et *espreuve* confondaient très souvent leurs sens. Ainsi *prouver* s'employait pour *approuver* et pour *esprouver : Cyrus... prouva ce conseil, et par ce tendit à l'executer.* Saliat, trad. d'Hérodote, I, 79. — *Mais moy, qui jusqu'icy n'ay prouvé que la peine... La douleur, le soucy, les regrets, les ennuis... Je vieillis peu à peu sur l'onde Ausonienne.* Du Bellay, *Regrets*, 35. — *Approuver* s'employait pour *prouver* et pour *esprouver : Quand les Prophetes ont voulu approuver qu'ils estoyent envoyez de Dieu, ils ont dit : Je ne seray point Prophete si ceci n'advient.* Calvin, 111^e^ *Serm. sur le Deuter.* — *Le prudent vigneron doibt planter le complant qu'il aura practiqué et approuvé estre le meilleur, sans y entremesler d'aultre.* Cotereau, trad. de Columelle, III, 20. —

Esprouver pouvait signifier *prouver : Dieu leur avoit esprouvé sa puissance, afin qu'ils s'y fiassent.* CALVIN, 6e *Serm. sur le Deuter.* — *Preuve* s'employait pour *espreuve*, et réciproquement : *Il vouloit faire une preuve et une election des estrangers, pour donner à ceulx qu'il cognoistroit plus gens de bien droit de bourgeoisie Spartaine.* AMYOT, *Cléomène*, 10. — *Celuy entre les Turcs est seulement reputé noble, qui en faict de guerre a donné plusieurs espreuves de sa vaillantise.* E. PASQUIER, *Recherches*, II, 17.

Advenir se trouvait dans le sens de *parvenir*, de *devenir*, et de *convenir : Le moyen qu'il teint pour advenir à ses fins.* AMYOT, *Alcibiade*, 15. — *Quand il est advenu Roy, et que les richesses du païs luy sont devant les yeux.* CALVIN, 106e *Serm. sur le Deuter.* — *Ceste livree* [de pers et vert] *luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers.* RABELAIS, II, 31.

Franchir signifiait souvent *affranchir : Charlemaigne... les franchit, et leur ottroya quilz peussent vivre selon leur mode et leurs loix.* LEMAIRE DE BELGES, *Legende des Venitiens*, 2.

Annoter s'employait pour *noter : Le vin, comme Aristote annote, s'accommodant à la nature des beuveurs.* G. BOUCHET, 1re *Seree.*

Attenuer et *extenuer* se confondaient : *Ilz n'ozoient venir à la bataille, estans leurs hommes si affoiblyz et si attenuez à faulte de manger, que plusieurs en mouroient de faim.* AMYOT, trad. de Diodore, XIII, 28. — *Ceux qui le font ne doyvent point extenuer leurs fautes, ne prendre vaine couverture.* CALVIN, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes.*

Tirer avait souvent le sens d'*attirer : Mais il faut par bien-faits et par caresse d'yeux Tirer en ta maison les ministres des Dieux, Les Poëtes sacrez.* RONSARD, *Odes*, III, 1.

On employait *complainte* pour *plainte*, *compromettre* pour *promettre*, *contourner* pour *tourner*, *fier* pour *confier*, *sacrer* pour *consacrer*, *citoyen* pour *concitoyen : Il execute ses jugemens, quand les povres oppressez luy adressent leurs complaintes.* CALVIN, *Instit.*, III, XX, 15. — *L'alliance et la foy compromise.* DES MASURES, *David fug.*, 1255. — *Malheureux sont ceux qui destournent les creatures de leur Createur, pour les contourner au peché.* St FRANÇOIS DE SALES, *Vie devote*, II, 13. — *Nul ne fie son secret à l'yvrongne, chacun le fie au sage.* MONTAIGNE, III, 4. — *Belle à qui j'ay sacré et mes vers et ma peine.* AUBIGNÉ, *Primtems*, II, 16. — *L'un et l'autre à la fin encourut la haine et malvueillance de ses citoiens.* AMYOT, *Thésée*, 2.

Comporter s'employait dans le sens de *supporter*, *se comporter* dans celui de *se transporter : Je ne scay comment je comporteray la douleur en laquelle vous me laissez.* LE MAÇON, trad. de Boccace, *Décaméron*, X, 9. — *Quand dans un verger de plaisance Lasse elle alloit se comportant.* BUTTET, *Ode* 2. — *Porter* signifiait souvent *comporter*, *se porter* avait souvent le sens de *se comporter*. *Porter* signifiait aussi *supporter :* [Les assiegez] *capitulèrent et receurent une composition plus honneste que le droit de la guerre ne portoit.* AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XI, 14. — *Si par le passé je me suis portée en jeune fille, à l'advenir je me comporteray en femme.* LARIVEY, *le Fidelle*, IV, 4. — *Ne pouvant plus porter cette haine publique, ils se pendirent eux-mesmes.* MONTAIGNE, III, 12.

Confluer s'employait pour *affluer*, *conserver* pour *préserver*, *consister* pour *subsister : Tous ceux qui menent ceste vie y acourent, et confluent de tous costez.* AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. I. — *Floride... s'en alla en ung oratoire se recommander à Nostre Seigneur... luy priant de vouloir conserver son cueur de toute meschante affection.* MARG. DE NAV., *Heptam.*, 10.

— La vigueur de ce corps ne sauroyt consister A peine un jour, si faim vient à le molester. Aubigné, *Création*, ch. 6.

Delaisser s'employait pour *laisser*, *denoncer* pour *annoncer : Les jardins et vergers que Caesar delaissa par testament au peuple Romain.* Amyot, *Fortune des Romains*, 5. — *Il denoncea et publia par affiches, que ce mesme jour la il vouloit lever gens pour la guerre.* Amyot, *Camille*, 39. — On trouvait *dénonciation* pour *annonce : La rigueur de ma peine n'est que la semonce et denonciation de la leur.* Du Vair, *Medit. sur les Lament. de Jeremie*, 1. — *Prononcer* aussi s'employait pour *annoncer : D'autre costé j'oy la bise arriver Qui en soufflant me prononce l'yver.* Marot, *Eglogue au Roy.*

Descrire se trouvait dans le sens d'*escrire*, d'*inscrire* et de *transcrire : Tesmoings ces pauvres Coriolanus, Sertorius, Lucullus, Scipion, et une infinité d'autres, desquels les noms seroient trop longs à descrire.* Brantôme, *M. de La Noue. — Je vous retiens... en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber mon premier Tabachin y serez descris.* Rabelais, V, 21. — *Comme il appert par son Epitaphe... lequel je vous ay bien voulu descrire icy en François de mot à mot.* Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 15.

On disait très souvent *nier* pour *dénier*, *pendre* pour *despendre*, *route* pour *déroute : La terre... Nia son vin, ses pommes et son blé, Et de ses fils detestant la misere, Devint marastre en lieu de bonne mere.* Ronsard, *Elemens ennemis de l'Hydre. — J'ay veu que sous la Lune Tout n'estoit que hazard et pendoit de fortune.* Ronsard, *Amours diverses*, à N. de Neufville. — *Les Sicyoniens mesprisans ceulx d'Athenes pour ceste grande route qu'ilz avoient receue pres de Delion, se rebellerent contre eulx.* Amyot, trad. de Diodore, XII, 21.

On employait souvent *efforcer* pour *forcer*, *eslancer* pour *lancer*, *espuiser* pour *puiser*, *change* pour *eschange : En parlant et plaidant il efforçoit sa voix.* Fouquelin, *Rhet. franç.*, 59 v°. — *Le Moenetien... Eslança le premier son javelot luisant.* Am. Jamyn, *Iliade*, 16. — *Il espuisoit du vin hors d'un vase profond Et le versoit en terre.* Id., *ib.*, 23. — *Voulez-vous faire change D'un vrai père à un père estrange?* Marot, *Colloques d'Erasme.*

Nous voyons *fermer* pour *enfermer*, *trainer* pour *entrainer*, *emporter* pour *comporter* et pour *importer*, *enluminer* pour *illuminer : Ils virent le gouverneur s'estre fermé dedans sa maison avec ses gardes.* E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 3. — *Aux armes les faultes sont irréparables. Une bien légère traîne souvent après soy une grande perte.* Monluc, *Comment.*, L. I (I, 96-97). — *Il ne se met point à part quant à l'adoration de Dieu, laquelle emporte aussi bien les sacrifices.* Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes. — Il emporte beaucoup... de sçavoir lequel de ces deux langages... approche plus de la perfection.* H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 233. — *Une lumiere claire comme l'esclair du tonnerre luy enlumina la teste tout alentour.* Amyot, *Fortune des Romains*, 10.

Veue avait entre autres sens celui d'*entreveue : Apres la prinse de Genes et la veue des deux roys à Savonne, celluy de France repassa par sa ville de Milan.* Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 28.

Informer s'employait pour *former*, *information* pour *formation*, *importun* pour *inopportun : Il est force que quand on approche des choses, on soit informé et moulé... par icelles.* Amyot, *Contre Colotes. — Ces deux* [la comédie et la tragédie]... *tendent plus à la corruption que à la bonne information des mœurs.* Des Autels, *Replique à Meigret. — Faire testament à ceste heure... me semble acte... importun et mal à propos.* Rabelais, IV, 21.

Rompre signifiait souvent *interrompre : Pour ne rompre son disner, voyre ny son sommeil.* MONTAIGNE, II, 4.

Parfumer se confondait avec *enfumer : Le moien extreme est de faire sortir les Abeilles du creux de l'arbre, et ce en les parfumant avec de la fumee de drapeau qui brusle.* O. DE SERRES, *Th. d'Agric.*, V, 14.

On trouve *suite* au lieu de *poursuite*, *proposer* pour *exposer*, *prevoir* au lieu de *pourvoir : Ainsi est il de Phebus et Daphné : Espoir le rend fort leger à la suyte, Craincte la rend fort legere à la fuytte.* MAROT, trad. de la *Metamorph.*, 1. — *Les fouaciers... davant leur roy... proposerent leur complainte.* RABELAIS, I, 26. — *Elle renversa... la table qui estoit chargée de viandes, et... dit qu'elle avoit ce fait par mesgarde et voulant prevoir au service.* DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 127.

Ressembler s'employait pour *sembler*, et réciproquement ; *récompenser* avait souvent le sens de *compenser*, et rarement son sens actuel ; *récompense* signifiait *compensation ; cueillir*, dont les sens étaient très variés, avait entre autres celui de *recueillir : Il ressembloit comme au dernier souspir Rendre son ame.* P. DE BRACH, *Aminte*, V, 1. — *La beauté semble à la rose vermeille Qui meurt incontinent.* RONSARD, *Odes*, III, 13. — *Ceste entrée de guerre eust esté peu heureuse pour eux, si d'autres effects n'eussent recompensé les premiers defauts.* LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 2. — *Nature, en recompense de telle difformité, luy donna un don singulier.* CORROZET, *Vie d'Esope.* — *Si je suis morte alors qu'arriveras, A tout le moins mes os tu cueilliras.* CH. FONTAINE, XXI, *Epistres* d'Ovide, 10.

On disait *remarquer* pour *marquer*, *remarque* pour *marque*, *regard* pour *égard : Et chascun se campant qui deçà, qui delà, De hayes, de buissons remarqua son partage.* REGNIER, *Sat.* 6. — *La longue chevelure, sous la première lignée de nos Roys, avoit esté la plus signalée remarque de leur Royauté.* E. PASQUIER, *Lettres*, XIV, 2. — *Il a regard à nostre infirmité ; il nous donne vertu telle qu'il sait nous estre propre.* CALVIN, 80e *Sermon sur le Deuter.*

Douter signifiait *craindre*, comme *redouter ; susciter* s'employait pour *ressusciter*, et aussi pour *exciter : J'ay peur que vostre amour par le temps ne s'efface, Je doute qu'un plus grand ne gaigne vostre grace, J'ay peur que quelque Dieu ne vous emporte aux Cieux.* RONSARD, *Elegie* 2. — [Jésus Christ] *Sa deité monstra par ses miracles... Suscitant mors, imperant à la mer.* J. BOUCHET, *Ép. fam. du Trav.*, 90. — *Les Atheniens... estoyent poulsez et suscitez par les ordinaires harengues de Demosthenes.* AMYOT, *Demosth.*, 17.

Commander se confondait avec *recommander*, *tourner* avec *retourner*, *verser* avec *renverser*, *recueillir* avec *accueillir*, et *recueil* avec *accueil* : [Jésus-Christ] *Son ame à Dieu recommanda, Et a sainct Jehan sa mere commanda.* J. BOUCHET, *Ep. fam. du Trav.*, 90. — *Le roy estant à Carmagnoles, envoya dire au marquis qu'il ne vouloit tourner en France sans le voir.* BRANTÔME, *Marquis del Gouast.* — [Le comte de Brissac] *fut porté par terre de trois coups d'espée et plusieurs hommes de marque versez aupres de lui.* AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XIII, 12. — *Pourquoy differes tu? Fus tu mal recueilly lorsque luy presentas le* Jugement de Minos? MAROT, *Temple de Cupido.* Au Roy. — *Lors s'y trouva la dame, qui leur feit le meilleur recueil du monde.* MARG. DE NAV., *Heptam.*, 44.

Souscrire s'employait pour *escrire*, et aussi pour *inscrire : Sus donc, enfant, sus viste va soubscrire En mon livret ce que je vien de dire.* FR. HABERT, trad. d'Horace, *Satires*, I, 10. — *J'ay mis sur le front de mon livre Un beau nom pour le faire vivre D'age en age eternellement, Et ores qu'à la fin j'arrive Il fault qu'un beau nom j'y soubzcrive Digne d'un tel commancement.* MAGNY, *Odes*, II, 242. — Dans ce dernier exemple, il est vrai, *souscrire*

dit plus qu'*inscrire :* il signifie écrire au-dessous, à la fin. Dans un sens analogue, il s'employait souvent là où maintenant nous dirions *signer.*

L'usage des préfixes est un précieux moyen de tirer d'un radical un très grand nombre de significations. Aussi, en suivant l'évolution du sens des mots, voyons-nous cet usage soumis à des règles de plus en plus précises. La valeur des préfixes tend d'une manière continue à se mieux déterminer, et la confusion d'autrefois fait place à une répartition d'emplois qui est une des causes de la clarté du français moderne.

* * *

Le sujet ne change pas, il ne fait que s'élargir quand nous passons aux mots qui ont des radicaux différents. Là aussi nous voyons des mots qui autrefois ont été synonymes et qui ont fini par s'appliquer à des choses très diverses. La modification du sens des synonymes est un fait très important dans l'histoire de notre langue. Si deux mots ont exactement le même sens, nous éprouvons toujours le besoin de trouver une différence entre eux, et, comme elle n'existe pas, nous la créons. Les deux mots cessent de pouvoir s'employer indifféremment l'un pour l'autre et en viennent souvent à être séparés par une large distance. C'est ainsi que s'imposent à l'esprit des distinctions nouvelles, que l'on aperçoit des nuances longtemps indécises, que l'on analyse les idées avec une finesse minutieuse. L'étude de notre langage abstrait est à ce point de vue extrêmement instructive. Mais, dans toutes les catégories de mots, on peut trouver de nombreux exemples. D'ailleurs, le travail inconscient de notre esprit s'accorde souvent avec les faits extérieurs qui rendent nécessaires ou du moins très utiles les distinctions qui se font entre des mots primitivement synonymes.

Dans la première moitié du XVI^e^ siècle, l'auteur d'un livre pouvait être appelé *auteur*, comme aujourd'hui. Il pouvait aussi s'appeler *facteur*, ce mot ayant été pris dans un sens général. Beaucoup plus tard même, saint François de Sales appelait encore Dieu *facteur de toutes choses.* Dieu était le *facteur* du monde, et Virgile le *facteur* de l'*Énéide : Il n'est facteur qui sceust en prose ou rime Bien declarer la supernelle grace Que je viz lors en ceste belle face.* MICHEL D'AMBOISE, *Complaintes de l'Esclave fortuné*, 33 v^o^. — *Dieu est le facteur et pere de toutes choses.* S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, IV, 8. — L'auteur d'un livre pouvait aussi s'appeler *acteur : Je n'ay veu acteur quelconque qui en escrive aucune chose plus avant, sinon Ovide au quatrieme de sa Metamorphose.* LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 27. — Avant la fin du XVI^e^ siècle, l'usage avait déjà séparé les trois mots *auteur*, *facteur* et *acteur.*

Le mot *physicien*, avant que les progrès des sciences physiques eussent exigé sa spécialisation, avait été l'un des noms qui désignaient les médecins. Henri Estienne le considérait comme vieux en ce sens, mais Larivey l'employait encore : *Le fisicien, ou medecin, par le moyen de ses sirops, pillules et medecines, guarit les corps des fiebvres et autres infirmitez.* LARIVEY, *le Fidelle*, IV, 1.

Le statuaire s'appelait encore un *tailleur*, ou un *tailleur d'images*, bien que le mot *statuaire* fût depuis longtemps en usage : *Phidias, bon et excellent tailleur.* CH. FONTAINE, *Fontaine d'Amour*, Ép. 7. — *Deux images d'Alexandre le Grand... l'une desquelles est de Praxitele, et l'autre de l'œuvre de Phidias, deux des plus excellens tailleurs d'images qui ayent esté en l'antiquité.* THEVET, *Cosmogr.*, XVII, 6. — Henri Estienne considérait comme un néologisme l'emploi de *tailleur* pour *couturier.*

Compagnon s'employait dans le sens de *collègue :* les deux consuls étaient appelés

compagnons. On l'employait aussi là où nous dirions *confrère*, en parlant des médecins, par exemple : *Il feit elire pour son compagnon au consulat le pere de Lucrece.* Amyot, *Publicola*, 12. — *Qui vid jamais medecin se servir de la recepte de son compagnon, sans y retrancher ou adjouster quelque chose?* Montaigne, III, 37.

Le mot *coche* pouvait désigner divers véhicules. On l'employait souvent pour *char : Marc Antoine fut le premier, qui se fit trainer à Rome... par des lyons attelez à un coche.* Montaigne, III, 6.

Un *godet*, comme un verre ou une tasse, pouvait servir de récipient pour toutes sortes de liquides : *Enfans, beuvez à pleins guodetz.* Rabelais, III, Prologue.

Grange était un des mots qui désignaient une ferme : *Il en achapte force mestairies, force granges, force censes, force mas.* Rabelais, IV, Prologue. Un *granger*, comme encore aujourd'hui dans quelques provinces, était un fermier.

Le mot *herbe* pouvait désigner les légumes, et *herbages*, avec un suffixe collectif, avait aussi cette signification : *L'artichot, et la salade, L'asperge, et la pastenade, Et les pepons Tourangeaux Me sont herbes plus friandes Que les royales viandes.* Ronsard, *Odes*, III, 24. — *Le medecin... luy ordonnoit l'abstinence de vin, vivre d'herbages.* F. Bretin, trad. de Lucien, *Menteur*, 8.

Unguent était synonyme de *parfum*, *venin* synonyme de *poison : Et en sentant la tressuave odeur De tes unguens.* Marg. de Nav., *les Marguerites, Nativ. de J. C.* — *Elle print d'une main asseuree la coupe où estoit le venin, et... avala brusquement ce mortel breuvage.* Montaigne, II, 3.

Anatomie était l'équivalent grec de notre mot latin *dissection*. Mais *dissection* ne se répand pas avant le XVI^e^ siècle, où nous voyons dans Ambroise Paré le pléonasme *dissection anatomique*. *Dissection* et *anatomie* restent longtemps synonymes : *Et eusse bien voulu estre en lieu, où l'on eust fait l'anatomie de ce monstre si rare, pour voir ce qu'il avoit dans le corps.* Thevet, *Cosmogr.*, IX, 6.

Expedition s'employait déjà au sens militaire, mais on disait encore en ce sens *voyage : les voyages de Terre-Sainte, le voyage de Naples. En ce present livre... nous commencerons à ce voyage des Atheniens en la Sicile, contre les Syracusains.* Amyot, trad. de Diodore, XIII, 1.

Invasion désignait l'action d'assaillir : *Les hostes et amys dudict Alcibiades qui estoient en la cité de Argos furent souspeçonnez de voloir faire quelque invasion sur le peuple.* Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 10.

Les mots qui exprimaient des sentiments n'avaient pas toujours un sens bien précis. *Dédain* pouvait signifier *colère*, *douleur*, et aussi *dégoût*, *découragement :* [Ninus] *en prit un tel desdain qu'il luy fit en achapter la reparation par la perte de sa vie.* Cholières, 2^e^ *Apres-Disnee.* — *Il prend en soy un tel desdain, il ronge en son cœur et en son ame un tel despit et chagrin.* Brantôme, *M. d'Aussun.* — *Il faut choisir ceux... qui n'auront aucune saveur ny goust malplaisant, à fin que plus longuement et sans dedain ils puissent estre tenus en la bouche.* Paré, XXV, 36. — [La vigne] *estant mal choisie... ne peut apporter que desdain, voiant perdre la despense emploiee à son elevement.* O. de Serres, *Th. d'Agric.*, III, 2. — *Ire*, qui signifiait ordinairement *colère*, pouvait aussi signifier *douleur : Le Roy... se retyra pour souspirer par griefve douleur, en une chambre ou estoit la Royne, auquel elle demanda incontinent l'occasion de son ire et melancolie.* Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 35 v°. — *Courroux* aussi avait souvent le sens de *douleur*, et *courroucer* celui d'*affliger : La Deesse* [Venus]... *fut si dolente quelle le ploura long temps amere-*

ment [Adonis], *et desrompit ses beaux cheveux aureins. Et sil ne fust quelle estoit immortelle, elle en fust morte de courroux.* LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 27. — *On luy dist que sa bonne femme estoyt malade et en grand dangier, dont il monstra estre autant courroucé qu'il estoit possible.* MARG. DE NAV., *Heptam.*, 71.

Continuel était synonyme de *consécutif*, qui était probablement assez récent. Il était aussi le synonyme *d'assidu : Ces jeux durerent l'espace de neuf jours continuels.* AMYOT, trad. de Diodore, XVII, 5. — *Ceux qui... desiroient d'estre continuels aux sacrifices.* CALVIN, 107e *Serm. sur le Deuter.*

Haineux était souvent substantif et était plus expressif que son synonyme *ennemi*, dont l'emploi est trop large et auquel on fait exprimer trop d'idées différentes : *Il fit de ses haineux une belle vengeance.* DU BELLAY, *Regrets*, 40.

Malencontreux avait souvent le sens de *malheureux : Le malheur Que plus je craignois en mon cœur M'est advenu malencontreuse.* BELLEAU, *la Reconnue*, IV, 1.

Mécanique, adjectif et substantif, se prêtait à des synonymies tout à fait perdues aujourd'hui. Un *homme mécanique*, un *mécanique* était un ouvrier : *Ils esleurent entre eulx un duc appellé messire Paule de Novy, homme mécanique et de mestier de tainturier.* LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, 27. — *Quand les mechaniques parviennent à quelque degré, ou bien deviennent riches, ils haïssent l'art qu'ils ont exercé.* G. BOUCHET, 15e *Seree.* — Le mot pouvait être aussi synonyme de *mesquin* et d'*avare : Celuy qui rendoit le Prince chiche et mecanique.* AMYOT, *Galba*, 16.

Scientifique se confondait quelquefois avec *savant : Platon escript que les choses publiques Heureuses sont quand Roys scientifiques En ont la charge et le gouvernement.* J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 4.

Timide pouvait signifier *effrayé*, et par suite *timidité* se trouvait dans le sens de *crainte : Et sus la mer les mariniers timides Font un amas de leurs voiles humides.* PELETIER DU MANS, 1er Liv. des *Géorgiques.* — *Justice nous presse si fort Que sommes en timidité Que ung jour en grant crudelité Porterons sentence de mort. Anc. Poés. franç.*, XI, 259.

Aggraver s'employait naturellement dans le même sens qu'*alourdir*. Il signifiait souvent aussi *fatiguer : Un corps... saoul et aggravé de nourriture.* AMYOT, *S'il est loisible de manger chair*, I, 6. — *Je voy leurs piedz de courir agravez.* MARG. DE NAV., *les Marguerites*, III, 190.

On employait *consentir* dans le sens de *s'accorder, être d'accord*, et *consentement* dans le sens d'*accord : Tous les mesnagers consentent en mesme avis touchant le bestail.* O. DE SERRES, *Th. d'Agric.*, IV, 8. — *Ilz ne cessent de calomnier nostre doctrine... Ilz enquierent, s'il est expedient qu'elle surmonte le consentement de tant de Peres anciens.* CALVIN, *Instit.*, au Roy.

Convenir s'employait dans le sens de *s'assembler*, et *convention* dans le sens d'*assemblée : Ceste assemblée seroit criminelle de lèse-Majesté, si nous avions osé convenir en ce lieu sans estre asseurez et pleins de nostre droict.* AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, X, 8. — *Il fut... delegué pour aller à la convention des Estats de Normendie, qui se tient tous les ans à Rouen.* VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Orais. fun. de Jean Rouxel.*

Deprimer était synonyme d'*abaisser*, même au sens matériel : *Les Evesques deprimans les autres doigts, en tenans ces deux tous droits, signifioient qu'ils vouloient parler au peuple.* GUILL. BOUCHET, 33e *Seree.*

Crouler avait le même sens que *secourre* ou *secouer*. *Escrouler* aussi. *Croulement* pouvait signifier *l'action de secouer : Ilz... cueilloient des fleurs, croulloient des arbres*

fruitiers, et en mengeoient des fruitz. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III. — *Là estoit un Sycomore antique : elle l'escroula par trois fois.* Rabelais, III, 17. — *L'Eternel qui du seul croulement De son chef rayonneux meut jusqu'au fondement Les montagneux rochers.* Du Bartas, *Lepanthe.*

Despiter pouvait être synonyme tantôt de *mépriser*, tantôt de *défier*, *braver*, tantôt de *maudire : Ceulx qui noz voisins sont En opprobre nous ont, Nous mocquent, nous despitent.* Marot, *Ps. de David*, 34. — *Jusques au dernier souspir il ne cessa de blasphemer et despiter Dieu.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26. — *Je despite ma vie à souffrir condamnée.* Desportes, *Elegies*, I, 14.

Déclarer, *exposer* avaient tous deux le sens d'*expliquer*. Ce verbe avait d'ailleurs d'autres significations perdues aujourd'hui. *Déclaration*, *exposition* signifiaient *explication : Le Prince, à qui il appartient de declarer ses loix quand elles ont besoin de quelque explication.* Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 7. — *Je mettray ses mots pour ceux qui entendent le grec ; et puis les exposeray pour ceux qui ne l'entendent pas.* H. Estienne, *Conformité*, I, 2. — *Briefve declaration d'aucunes dictions plus obscures contenues on quatriesme livre.* Rabelais. — *Tu me pries de t'escrire quelque chose... de quelques passages du Timee de Platon, lesquels semblent avoir besoing de plus diligente exposition.* Amyot, *Tranquill. de l'âme*, 1.

Entailler était synonyme de *graver : Car Mulciber, des fevres l'oultrepasse... Y entailla de la mer la claire unde... Et y grava des terres le grand tour.* Marot, L. II *de la Metamorphose.*

Exceller s'employait dans le même sens que *surpasser*. Tous deux étaient nouveaux venus, et l'ancienne langue aurait dit *passer : L'heur de te voir tout l'heur du monde excelle.* Baïf, *Div. Amours*, L. I.

Juger pouvait signifier *condamner : Les uns me jugeoyent à estre lapidé, les autres à estre jecté dedans le precipice du Baratre.* Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 7 r°.

Lire avait souvent le sens d'*enseigner*, et le mot *lecteur* désignait celui qui enseignait : *Pierre Forcadel, apres avoir leu à Rome quelque temps les Mathematiques... à la parfin a esté digne Lecteur du Roy en l'Université de Paris.* Thevet, *Cosmogr.*, XV, 23. — [Polemon] *estant allé ouïr une leçon de Xenocrates, ne remerqua pas seulement l'eloquence et la suffisance du lecteur.* Montaigne, II, 17.

Porter, *supporter* s'employaient au figuré dans le sens de *soutenir*, et *support* pouvait signifier *soutien : Scipion l'Affricain... avoit... esté de tout temps fort aimé, porté et favorisé du commun peuple.* Amyot, *Paul Emile*, 38. — *L'un de ceulx qui suyvirent Evander en Italie s'appelloit Patron, lequel estant homme secourable et qui supportoit les pauvres et petits, donna son nom à cest office d'humanité.* Amyot, *Romulus*, 13. — *Il a le cœur si haut qu'il aime mieux mourir Sans support et sans biens, que de les acquerir Par importunité.* Ronsard, *Bocage royal.*

Preposer et *proposer* s'employaient tous les deux dans le sens de *préférer : Tu ne preposeras à Dieu homme vivant.* P. de Changy, *Instit. de la Femme chrest.*, I, 15. — *Elle proposa la facture à son facteur, l'ouvrage à l'ouvrier, et le subject à son prince.* Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 243.

Rapporter et *retirer* étaient synonymes de *ressembler : Les Libyens... donnent le Royaume, quand il y a plusieurs enfans, à celuy qui rapporte mieux au pere.* G. Bouchet, 23e *Seree.* — *Nostre vie... retire à la grande et populeuse assemblée des jeux Olympicques.* Montaigne, I, 25.

Reciter, dont les sens étaient très nombreux, avait entre autres celui de *raconter : Adjoustons encore un' histoire... que Seneque recite en l'une de ses lettres.* MONTAIGNE, II, 25.

Reclamer avait le même sens qu'*invoquer : Eternel, je te reclame tout le jour : j'estens mes mains vers toi.* AUBIGNÉ, *Medit. sur le Ps.* 88.

Repugner était synonyme de *résister* et de *contredire, être opposé*, et *repugnance* synonyme de *résistance* et de *contradiction, opposition : Es queles choses leur a esté bien facile de vaincre ceux qui ne repugnoient point.* DU BELLAY, *Deffence*, I, 9. — *Combien que ceulx qui estoient descendus les premiers leurs fissent repugnance avec les espées au poing.* LE MAÇON, trad. de Boccace, *Decam.*, II, 7. — *Telle façon de faire repugne à ce qu'ils mettent en avant touchant la gravité de leur langage.* H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 45. — *Le travail de son esprit bandé... à concilier les repugnances et contrarietez des lois.* VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Orais. fun. de J. Rouxel.*

Tourner s'emploie souvent pour *changer*. Il a aussi le sens de *traduire*, et *tourneur* celui de *traducteur : Daphné fille de Penee Qui en plante fus tournee Pour te sauver d'Apollon.* AM. JAMYN, *Poés.*, L. V, 237 v°. — *Garde et regarde que tu ays autant parfaite congnoissance de l'idiome de l'autheur que tu entreprendras tourner, comme de celuy auquel tu delibereras le traduire.* SEBILLET, *Art poetique*, II, 14. — *Tousjours l'autheur vers soy la gloire ameine, Et le tourneur n'en retient que la peine.* LA BOETIE, *Vers franç.*, à Marguerite de Carle. — *Traducteur* était alors tout nouveau, et moins usité que *translateur*.

Rompre était bien comme aujourd'hui synonyme de *briser*, mais il était aussi synonyme de *déchirer : A ses souspirs la bride elle destache, Rompt ses habits, ses cheveux elle arrache.* RONSARD, *Franciade*, 3.

Usité avait le sens d'*habitué, exercé*, et *inusité* de *non habitué : Les Massagetes... combatent à pied et à cheval, car ilz sont usitez aux deux.* SALIAT, trad. d'Hérodote, I, 215. — *Un petit sommeil... Coula dedans mes yeux inusitez au somme.* R. GARNIER, *Cornélie*, 675.

On verra dans les pages suivantes encore beaucoup d'autres mots dans lesquels s'est effacée la synonymie, car ce fait est un des plus importants qui se soient produits dans l'évolution de notre vocabulaire.

* * *

Certains mots se prêtaient aux changements de sens avec une particulière facilité : c'étaient ceux qui avaient des significations très variées. La grande étendue de leur sens faisait qu'ils se prêtaient aisément à des emplois nouveaux. Mais aussi la multiplicité de leurs emplois les empêchait de s'attacher solidement à l'expression des diverses idées auxquelles ils répondaient. Le rapport du mot à l'idée se rompait aussi facilement qu'il s'était établi. Le lexique français contient toujours un assez grand nombre de mots de cette catégorie. Quoique notre langue n'ait plus son instabilité d'autrefois, il semble que pour ceux-là le mouvement de va-et-vient n'ait pas tout à fait cessé.

Action, mot encore si large aujourd'hui, a pourtant perdu plusieurs de ses anciens sens, par exemple ceux de *contenance, attitude*, de *cérémonie*, de *discours : Sa face pleine de Majesté, son port et son action, le feroient assez reconnoistre pour Roy, en quelque solitude qu'on le trouvast.* DU VAIR, *Har. au Parlem. de Bordeaux*, 1620. — *Ceste action publique que nous celebrons pour honorer la memoire du grand Philippe Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur.* S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Orais. fun. du duc de Mercœur.* —

Ceste singuliere pieté, qui vous a assemblez à ce service et pompe funebre, me donne esperance de vous avoir aussi doux et favorables auditeurs de ceste mienne action que vous estes affectionnez et charitables à la memoire de celle que nous devons presentement louer. Du Vair, *Orais. fun. de la Royne d'Escosse.*

Entre autres sens, *estat* avait ceux de *condition*, de *charge*, de *train de maison*, de *costume : Ce doit estre quelque gros personnage, et non pas un homme privé, de bas estat.* Amyot, *Esprit famil. de Socrate. — Il luy vint en l'entendement d'achepter un estat de conseiller en la cour de parlement.* Des Périers, *Nouv. Récr.*, 126. — *Si luy bailla Menelaus* [à Hélène] *nouvel estat, et principalement pour ses compaignes et damoiselles dhonneur, deux de ses parentes.* Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3. — *Une jeune pucelle... laquelle sembloit estre de grande parenté, selon que son estat et honneste maintien demonstroit.* Louveau, trad. d'Apulée, IV, 5.

Ce mot *estat* entrait dans la locution *faire estat*, qui elle-même avait différents sens : *Faire cas : Il ne fait pas grand estat de l'eloquence de vostre pere au prix de la sienne.* Montaigne, II, 10. — *Avoir l'intention : Il faisoit estat d'aller luy mesme en personne leur mener la guerre.* Saliat, trad. d'Hérodote, I, 153. — *Compter sur : Jamais homme ne se défia tant de sa vie, jamais homme ne feit moins d'estat de sa durée.* Montaigne, I, 19. — *Être sûr : Faites estat que vous aurez et moy et la royne ma mère pour cruels ennemis.* Marg. de Val., *Mémoires*, p. 84.

Partie avait le sens de *parti*, de *qualité*, de *compte*, de *rôle* (surtout au figuré), d'*époux* ou *épouse : Ce tyran feit empaler et escorcher plusieurs Chrestiens Grecs et Latins, qui s'estoient rebellez contre son maistre et tenoient la partie des Venitiens.* Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 10. — *Les principales parties que mon pere cherchoit à ceux à qui il donnoit charge de moy, c'estoit la debonnaireté et facilité de complexion.* Montaigne, I, 25. — *Je suis honteux des parties que je vous envoie, vous asseurant qu'il m'a plus cousté de choleres en les fournissant, qu'il ne vous coustera d'argent en les acquittant.* E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 4. — *Induciomare tenant les premieres parties entre les Trevires.* E. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — *Qu'il suyve son train, cognoissant que c'est au nom de Dieu qu'il est marié, et qu'il faut qu'il tiene foy à sa partie, puis qu'elle luy est assignee de Dieu.* Calvin, 4e *Serm. sur l'Epistre à Tite.*

On sait quelles variétés de sens peut avoir encore aujourd'hui le mot *bon :* un *bonhomme* pouvait être, au xvie siècle, un homme brave, un homme vieux, un paysan : *La meilleure defense des places sont les bons hommes en nombre suffisant.* La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1. — *Feu M. de Montpensier le bonhomme dernier mort.* Brantôme, *Disc. sur les Duels. — Les gentilshommes n'avoient pas le courage si rabaissé de manger le bonhomme.* L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 4e partie.

Gros s'employait dans le sens de *grand, un gros seigneur : Vous estes riche, et je suis pauvre ; vous estes grand seigneur, et je suis de travail ; vous voudriez des grosses dames, et je suis de basse condition.* Louveau, trad. des *Nuits* de Straparole, V, 4. — *Avoir le cœur gros* signifiait *être orgueilleux ;* et, le mot *estomac* étant souvent employé alors dans le sens de *cœur*, Calvin a pu désigner l'orgueil par le nom de *gros estomac : De peur d'enfler le cœur à celles qui l'auroyent desja assez gros de nature.* H. Estienne, *Conformité*, I, 2. — *Il viendra là jetter ses bouffees et son gros estomac.* Calvin, 37e *Serm. sur l'Ep. aux Galates.* — *Gros* avait aussi le sens de *grossier : Nous disons... il parle du latin de cuisine... les autres disent gros latin.* H. Estienne, *Conformité*, I, 1.

Brave, récemment venu d'Italie, avait des significations multiples. Il signifiait

beau : un brave palais, de braves habits : Un brave pavillon de feuillées aimables Treillissé et couvert proprement te feray. Béreau, *Eglogue* 10 ; — *bon, habile, savant : Tous les plus braves medecins y estans appellés jugerent que c'estoit une convulsion de fort pres approchante à l'epilepsie.* Paré, XIX, 32 ; — *Hautain : Et bref vous me serez ou gracieuse ou brave, Maugré vostre rigueur je seray vostre esclave.* Ronsard, *Elegie* 9. — On trouvait *bravade* dans le sens de *magnificence* et d'*ostentation : Nous appelons parade et bravade... ce que nous nommions magnificence.* H. Estienne, *Precellence*, p. 351. — *Lequel* [mot] *Petrarque et Boccace ont mis en monstre, en faisans grande bravade.* Id., *ib.*, p. 343. — *Braver* signifiait *défier, parler d'un ton provocant : Il brava fort et menaça de tout battre, vaincre et renverser.* Brantôme, *Marquis del Gouast.* — Il signifiait aussi *parader, se pavaner : J'en ay aussi veu d'autres... qui engageoient tout ce qu'ils avoient... pour acheter chevaux et accoustremens afin de braver.* Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 2.

Defaire avait entre autres sens celui de *tuer : Je me rencontray un jour à Rome, sur le point qu'on deffaisoit Catena, un voleur insigne : on l'estrangla sans aucune emotion de l'assistance.* Montaigne, II, 11. — *Se defaire* signifiait *se tuer : Dinocrates ne leur donna pas loisir de le faire mourir par justice, car il se desfeit luymesme.* Amyot, *Philopœmen*, 21.

Donner avait le sens d'*attribuer : Toute la faute estoit donnée, par preuves evidentes et manifestes, à un Lucien.* Louveau, trad. d'Apulée, VII, 1 ; — celui d'*admettre : Donnons neantmoins que toutes ces choses se puissent tolerer pour quelque temps.* Calvin, *Instit.*, ch. V, p. 349 ; — celui de *sacrifier : On donne au privé l'utilité commune.* Du Bellay, *Regrets*, 123.

Coucher avait le sens de *placer, poser : Il ne peut si bien coucher ses couleurs que il en avoit jetté le dessein.* Larivey, trad. des *Nuits* de Straparole, IX, 4 ; — celui d'*inscrire : Une seule parolle De vous me peult faire coucher au rolle.* Marot, *Epistre* 28 ; — celui de *rapporter*, d'*exposer* (par écrit) : *Toutes ces choses sont bien à plein et bien elegamment couchees es autres œuvres escrites en François.* Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6 ; — celui de *rédiger : Sur le poinct qu'il estoit prest de publier l'edict... et qu'il ne restoit plus qu'à le coucher en bons termes.* Amyot, *Solon*, 15 ; — celui de *mettre au jeu : Et bien, mon amy, dit-il à ce jouvenceau, voila cent escus, couchez-en autant.* Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26. On sait combien ce dernier sens était développé dans le langage figuré.

* * *

La restriction de sens est un fait très fréquent, bien connu, qui se produit encore très souvent à notre époque. Beaucoup de mots avaient au XVI^e^ siècle un sens plus large qu'aujourd'hui.

Les *gendarmes* autrefois étaient simplement des hommes d'armes : *Ainsi jadis ces deux fameux gendarmes, Jason, Achille, enfançons de Chiron, Furent nourris en son docte giron.* Ronsard, *l'Hydre desfaict.* — *Gendarmerie*, mot collectif, désignait, avec la même extension, l'ensemble des gendarmes : *C'est une dispute non encores jugée... sçavoir si la gendarmerie de pied fait plus d'exploit et est plus utile à un conquérant que celle de cheval.* Fauchet, *Orig. des Chevaliers*, I, 1. — Ces deux mots s'employaient aussi avec une restriction toute différente de celle d'aujourd'hui : les *gendarmes* étaient les combattants à cheval, et *gendarmerie* était le nom collectif qui les désignait : *Cessez, cessez, gendarmes et pietons, De pilloter et menger le bon homme.* Collerye, *Rondeaux*, 96. — *Crassus... les hastoit encores d'aller, contraignant les gens de pied de marcher aussi tost comme la gendarmerie.* Amyot, *Crassus*, 23.

Un *marchand* est celui qui fait un marché. Au XVI^e siècle, ce mot pouvait être le nom de l'acheteur aussi bien que celui du vendeur : *L'image, s'il est beau, son marchand trouvera, A quelque pris que soit contant s'achètera. Rimes* de P. DE LAVAL, 61. — *Marchander* ne se bornait pas au sens restreint de *discuter le prix*, mais avait le sens général de *faire du commerce : Grand joie ilz ont quand ce dont ilz marchandent Fault au pays, parce qu'a lors ilz vendent Tout a leur pris, sans raison ne pitié.* J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, IX, 1.

Un *patient* est un homme qui souffre : on employait souvent le mot dans le sens de *malade : Il commande rien n'estre au medecin... qui puisse offenser le patient.* RABELAIS, IV, Ancien Prologue.

Un *pelerin* était un voyageur, que le but de son voyage fût profane ou religieux : *Par l'apprehension des calamitez que souffrent journellement les pelerins de l'Ocean.* CHOLIÈRES, 1^re *Matinée.*

Le mot *recteur*, quoiqu'il fût depuis longtemps employé dans un sens spécialement universitaire, pouvait encore désigner, d'une façon générale, celui qui dirige, qui gouverne : *Elle fait Dieu recteur du monde de parolles seulement et non pas de faict.* CALVIN, *Instit.*, VIII, p. 502.

Un *veneur* était un chasseur, et non pas seulement un auxiliaire dans une grande chasse : *En ce temps là les Princes et les peuples vivoient pour la pluspart de venaison. Si estoient presques tous veneurs plus que laboureurs.* LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, III, 1.

Le mot *famille* désignait tous ceux qui habitaient la maison, les serviteurs comme les maîtres. Souvent, pour distinguer les serviteurs, on leur donnait le nom de *grossière famille : Si d'autre part le maistre traicte inhumainement sa famille : c'est larrecin devant Dieu.* CALVIN, *Instit.*, III, p. 160. — *Cestui-ci sera pour vostre table, et cestui-là pour vostre grossiere famille.* O. DE SERRES, *Th. d'Agric.*, VIII, 1.

Escadron, mot récemment emprunté à l'italien, signifiait *troupe* en général. Il s'appliquait aux soldats à pied comme aux soldats à cheval : *Les gens de cheval Romains... demeurerent en fin maistres de la place ; et incontinent apres les escadrons de pied se venans à heurter, commencerent une bataille tres-cruelle.* FAUCHET, *Antiq.*, I, 23. — Le mot servait même à désigner des troupes qui n'avaient rien de militaire : *Je semble cil qui nombre Les Cailles, qui couvrant la mer Itale d'ombre, Pour vivre sous un Ciel plus fecond et plus dous, Viennent par escadrons passer l'Esté chez nous.* DU BARTAS, 1^re *Semaine*, 4^e *Jour.*

Faon se disait des petits de toutes sortes de bêtes : *J'ay nourry... ces deux enfans dans une caverne, comme la lionne ses faons.* FAUCHET, *Antiq.*, II, 20.

Les mots *concile, congrégation, consistoire* n'étaient pas encore restreints à leur sens ecclésiastique. Ils pouvaient encore s'employer dans la signification générale d'*assemblée : Jupiter irrité des larmes de sa fille Des Dieux incontinent assembla le concile.* RONSARD, *Hymne de la Justice.* — *Les congregations et assemblees des hommes associées par droit, qu'on appelle citez.* L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 2, Comment. — *Cineas... luy dit... que le Senat luy avoit proprement semblé un consistoire de plusieurs Rois.* AMYOT, *Pyrrhus*, 19.

Seminaire signifiait au propre *lieu où l'on sème.* Au figuré, il était à peu près l'équivalent de *pépinière : Depuis le commencement d'Octobre jusques à la fin de Janvier... est bon de planter les Oignons... à telle cause doucement les arrachans du seminaire.* O. DE SERRES, *Th. d'Agric.*, VI, 4. — *Le collége des advocats est le séminaire des plus grandes charges publiques.* L'HOSPITAL, *Reformat. de la Just.*, 4^e partie.

Reposoir signifiait, d'une façon générale, *lieu où l'on se repose : Au milieu de l'escalier sont reposoirs pour ceux qui montent.* SALIAT, trad. d'Hérodote, I, 181.

Rochet, *soutane* désignaient l'un et l'autre des vêtements longs, des sortes de tuniques que les femmes portaient aussi bien que les hommes : [Hélène] *s'accoustra hastivement dun fin rochet de lin, et partit de sa chambre.* LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 16. — *La principale* [nymphe]... *representant Diane... vestue sus la sottane et verdugalle de damas rouge cramoisi à riches broderies, d'une fine toille de Cypre toute battue d'or.* RABELAIS, *Sciomachie.*

Un *carcan* était un collier. Le mot désignait bien souvent le fer entourant le cou d'un prisonnier, mais il pouvait s'appliquer aussi à une parure : *Je voudrois estre le carquan Qui orne ta gorge yvoirine.* RONSARD, *Odes*, IV, 32.

Estoffe signifiait *matière*, en général. Il servait à désigner la pierre, le bois, les métaux, aussi bien que les tissus. *Estoffé* avait aussi une très large signification : *Les murailles en seront de bonnes estoffes, bien basties et maçonnees.* O. DE SERRES, *Th. d'Agric.*, V, 1. — *Le bouclier luit, estoffé d'airain franc.* DES MASURES, *Eneide*, VII.

Eschantillon conservait encore souvent son ancien sens de *morceau*. *Faire eschantillon d'un domaine, d'un royaume*, c'était le morceler, et l'on employait dans le même sens *eschantillonner : Estant nostre Royaume divisé en eschantillons et parcelles.* E. PASQUIER, *Recherches*, II, 18. — *Ces nations estrangeres eschantillonnerent en parcelles l'Estat de Rome.* ID., *ib.*, I, 7.

Estable servait à désigner tous les locaux destinés à loger des animaux domestiques, les chevaux aussi bien que les bœufs et les moutons. Le mot *escurie* ne s'employait que dans les maisons des princes ou des grands seigneurs : *Il court droit à l'estable où sa main ne dedagne D'equiper son cheval.* MONTCHRESTIEN, *Hector*, IV.

Manoir, ce vieil infinitif pris substantivement, avait encore le sens général de *demeure, séjour*, et n'était pas du tout réservé aux habitations seigneuriales : *Où du Soleil voisin les Ethiopes noirs Se deffendent, creusans des souterrains manoirs.* BAÏF, *Eglogue* 2.

L'*estude* était le lieu où l'on étudie, où l'on travaille intellectuellement, le cabinet de travail : *Me print envie d'agencer un peu de livres que j'ay en mon estude.* LARIVEY, *Trois nouvelles Comedies*, Dédicace à François d'Amboise.

Boutique ne désignait pas seulement le lieu où l'on vend, mais en général celui où l'on travaille, où l'on exerce une profession. Un ouvrier, un peintre, un statuaire avaient une *boutique* que l'on appellerait aujourd'hui leur *atelier*. On disait même la *boutique* d'un médecin : *Megabyzus... vint un jour visiter Apelles jusques en sa boutique.* AMYOT, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy.* — *Il crioit que la boutique du Medecin estoit l'eschole de Philosophie.* G. BOUCHET, 30e *Seree.*

Un *ouvroir* pouvait aussi être, suivant les cas, un atelier, une boutique, en général le lieu où l'on travaille : *Au davant de l'ouvrouoir d'un Roustisseur un Faquin mangeoit son pain à la fumée du roust.* RABELAIS, III, 37.

Hospital qui, comme adjectif, signifiait *hospitalier*, avait, comme substantif, le sens de *séjour, demeure : De là l'Ambition fit anvahir la terre Qui fut, avant le tams que survindrent ces maux, Un hospital commun à tous les animaux.* REGNIER, *Sat.* 6.

Un *canton* était un coin : *Ces supercheries d'armes sont... pires que celles que l'on faict en assassinant les personnes aux cantons des rues ou en un coing de bois.* BRANTÔME, *Disc. sur les Duels.* — De là était venu déjà le sens de *carrefour*, de *quartier*, de *région*, d'où

dérive, par restriction, la signification actuelle : *Il eut davantage de difficulté au pays des Eduens, pour autant que ce canton estoit plus puissant.* Fauchet, *Antiquitez*, I, 18.

Destroict se disait d'un espace étroit, resserré. Le mot s'appliquait à un isthme : *Les Lacedemoniens... vindrent camper au destroict que l'on appelle Istmus.* Amyot, trad. de Diodore, XII, 17 ; — à un défilé : *Leonidas... prit son chemin vers le destroict des Thermopyles.* Id., *ib.*, XI, 1 ; — sans parler des cas où il désignait une région, une division administrative. On sait qu'au figuré il exprimait une situation difficile : *estre à destroit de vivres*, par exemple.

Linceul conservait encore quelque chose de sa signification primitive, *tissu de lin.* On l'employait dans le sens de *linge, morceau de linge : Autant en est-il du linceul duquel Jesus Christ torcha les piedz de ses Apostres, apres les avoir lavez.* Calvin, *Traité des Reliques.* — Il désignait surtout un drap de lit, d'où lui est venu son sens actuel : *Son lict elle brassoit Et les linceux trop cours par les pieds tirassoit.* Regnier, *Sat.* 11.

Idole signifiait *image, statue*, et d'autre part *apparence, fantôme : L'un d'eux avoit de son baston frappé un Gaulois, qui trop privément luy manioit la barbe, pensant que ce fust l'idole de quelque Dieu.* Fauchet, *Antiquitez*, I, 8. — *Je m'en vois à la mort : et mon idole errante Sera tost aux enfers parmy l'ombre courante.* Nuysement, *Œuvr. poet.*, p. 78. — Mais depuis longtemps le mot était spécialement employé pour désigner les images des dieux du paganisme.

Perruque, emprunté à l'italien, signifiait *chevelure*, et quand les cheveux étaient postiches on disait une *fausse perruque.* Dans ce cas, c'est sans doute l'euphémisme qui a supprimé l'adjectif et produit la spécialisation : *C'est l'image de Lysander faitte au naturel, ayant une grosse perruque, et la barbe fort espesse et fort longue.* Amyot, *Lysandre*, 1. — Au figuré, *perruque* désignait le feuillage des arbres : *Le chesne remue Sans aucun vent sa perruque menue.* Ronsard, *Bocage royal.*

Crin ne se disait pas seulement quand on parlait de la crinière des animaux. Le mot signifiait *cheveu*, ou, avec un sens collectif, *chevelure : Vous trouverez mille Nymphettes... Les crins épars dessus le front.* Tahureau, 1res *Poésies, Aux Muses.* — *Elle avoit les brads nuds à la mode Nynfale, Son crin étoit noué en un neu simplement.* Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 8.

Le *cuir* était la peau de l'homme aussi bien que celle des animaux : *Nous viendrons aux remedes particuliers, qui ont faculté de pallier les rides et blanchir le cuir.* Paré, XXV, 44.

Affection avait encore le sens de *sentiment.* Il avait aussi celui de *désir, ardeur : Hercules... je ne sçay de quelle affection meu... envahit hostilement la terre de Phrygie.* Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5. — *Oncques ne veistes homme, qui eust plus grande affection d'estre roy et riche que moy.* Rabelais, I, 1. — *Et n'y avoit celuy en sa cour, qui de grande affection ne se meist à l'estude des lettres.* Amyot, *Dion*, 13. — *Affectueux* signifiait de même *zélé, ardent*, et *affectueusement*, signifiait *avec ardeur : Le Prince Sophy se monstre tres-affectueux à pourchasser la destruction de la loy de Mahometh.* Lemaire de Belges, *Syach Ismaïl*, 3e partie. — *Le gouvernement que Scipion avoit si affectueusement quis et prochassé en Hespagne, luy diminua plus sa gloire, qu'il ne feit celle de Caton.* Amyot, *Caton le Censeur*, 11.

Respect pouvait avoir le sens très large de *considération.* Il avait souvent celui de *cause, motif : L'antiquité a esté en admiration aux uns et en mespris aux autres pour divers respects.* H. Estienne, *Apol. pour Hér.*, ch. 3. — *Avoir respect à* signifiait *avoir*

égard à, prendre en considération : Combien qu'amour soit de telle nature Qu'il n'a respect à la condition, Mais par l'object d'une perfection Où il luy plaist fait sentir sa pointure. Du Bellay, *Amours*, 8.

Remonstrance signifiait *exhortation*. Son sens pouvait être rétréci par l'adjonction d'une idée de reproche, mais cette restriction était accidentelle : *Pantagruel leurs feist une briefve remonstrance, à ce qu'ils eussent à soy monstrer vertueux au combat.* Rabelais, IV, 37.

Une *semonce* était un avertissement, et particulièrement une invitation : *Polyperchon... l'avoit convié à venir soupper en son logis : le jeune Prince eut peur, et se défia de telle semonce.* Amyot, *Mauvaise honte*, 4. — Il y a bien pour ce mot une restriction de sens, une semonce aujourd'hui étant un avertissement au sujet d'une faute et une invitation à ne plus la commettre.

La *corpulence* était la forme du corps : le mot pouvait s'employer même quand on parlait d'une personne maigre : *De sa corpulence il estoit maigre, petit et boiteux.* J. Bodin, *Republique*, IV, 6.

Souffrance participait au sens très large de *souffrir :* il pouvait signifier, par exemple, tolérance : *De dire que le Senat disposoit des finances, il est vray, mais c'estoit par soufrance, et tant qu'il plaisoit au peuple.* J. Bodin, *Republique*, III, 6.

Succes signifiait *succession, suite : Voyons maintenant le succez des Empereurs qui ont gouverné cest Empire, l'heur et malheur d'iceux, et en quel nombre.* Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 3. — Il désignait aussi le résultat bon ou mauvais d'une action, d'une entreprise : *Je me retireray seulement jusques à ce que j'entende le succez de cecy, qui ne peut estre sinon cruel.* Larivey, *Tromperies*, IV, 4.

Le mot *grade* n'avait pas pris le sens restreint, militaire ou administratif, que nous lui connaissons : il avait le sens général de *rang : Elle* [Catherine de Médicis] *sceut entretenir son grade et auctorité si imperieusement, que nul n'y osoit contredire.* Brantôme, *des Dames, Catherine de Médicis.*

Obseque pouvait avoir différents sens : *obéissance, service, hommage*, etc. : *Tu ne le pourrois demonstrer plus grand en auctorité que par ton obseque et service.* P. de Changy, *Instit. de la Femme chrestienne*, II, 3. — Dans le sens restreint que le mot a gardé, Calvin dit : *obseques pour les morts.*

Domestique, adjectif, signifiait *vivant dans la maison, familier, remplissant une fonction dans la maison*, et conservait ces significations quand il s'employait comme substantif. Les *domestiques* étaient les gens de la maison, par opposition aux étrangers : *Le chien jappe et est mauvais aux estrangers, et doux aux domestiques.* G. Bouchet, 7e *Seree.* — Aristote nous est donné comme un familier d'Alexandre, et peut-être aussi comme remplissant un emploi auprès de lui : *Alexandre le grand, quoy qu'il eust Aristoteles pour praecepteur et domestic.* Rabelais, III, Prologue. — Ailleurs le mot désigne plus nettement celui qui remplit un emploi : *Quelques domestiques des Bourbons... entre autres le sieur des Cars et Bouchard, chancelier de Navarre.* Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 14. — *Domestiquer* signifiait *rendre familier*, et *se domestiquer, se familiariser : Telle monnoye... semble estrange au commencement : puis l'usage l'adoucit et domestique.* Ronsard, *Franciade*, Préface de 1623. — *Apres qu'on s'est plus domestiqué avec eux, ils descouvrent davantage les secrets qu'ils n'osent pas si tost mettre en evidence.* La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIV.

Fatal se disait de toute chose marquée par le destin, aussi bien dans un sens favo-

rable que dans un sens défavorable : *Permis à moi n'a esté que l'Itale Cercher je peusse et la terre fatale Avecques toy.* Des Masures, *Eneide*, V.

Comme *vertu* avait un sens très général, *vertueux* servait aussi à qualifier des mérites très divers. Il était, par exemple, synonyme de *vaillant : Pantagruel leurs feist une briefve remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat.* Rabelais, IV, 37.

Braire avait le sens de *crier* et se disait au sujet du cri des hommes ou de divers animaux : *Dont tous les Senateurs furent si estonnez quilz se prindrent à crier et à braire.* Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, 10.

Cueillir avait, comme le mot latin correspondant, le sens général de *rassembler : Fut ordonné par le Roy Priam, que Hector s'en iroit en la haute Phrygie pour cueillir des gensdarmes.* Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — *Berthoul fut envoyé entre Seine et Loire, cueillir le tribut des habitans.* Fauchet, *Antiquitez*, V, 2. — Dans un sens moins large, il signifiait recueillir les produits du sol, *cueillir le blé, cueillir l'avoine. Récolter*, dérivé de *récolte*, mot d'origine italienne, ne devait entrer dans la langue que beaucoup plus tard : *Ne se trouvoit nul qui cueillist du bled pour sa provision.* Palissy, *De la marne.*

Deceder avait bien son sens actuel. Cependant, on lui donnait encore souvent un complément : *deceder de ce monde, deceder de la vie*, ce qui rappelait sa signification générale : *Cleante... s'abstenant de viande, deceda de ceste vie.* Bretin, trad. de Lucien, *Ceux qui ont vescu longtemps*, 19.

Trespasser, lui aussi, s'employait le plus souvent avec sa signification restreinte. Cependant, on le trouvait aussi dans le sens général de *passer au delà : Ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience.* Rabelais, III, 9.

Fossoyer signifiait *creuser* [la terre] : *Ces dix hommes fossoyoient, et y en avoit d'autres qui portoient la terre.* Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX.

Beatifier s'employait en dehors du vocabulaire religieux. Il pouvait signifier *rendre heureux* ou *proclamer heureux : Tant que nostre cher Prince a esté vivant parmy nous, la Justice... soulageoit et beatifioit ses sujets.* Du Vair, *Ouvert. du Parlement en* 1610. — *On beatifie et repute bien-heureux les rois de Perse de ce qu'ils passent leur hyver en Babylone, leur esté en la Medie, et la plus douce partie du printemps en Suse.* Amyot, *du Bannissement et de l'exil*, 12.

Capituler, c'était faire une convention, un traité, en en déterminant tous les articles ou chapitres. Le mot s'appliquait aussi bien à l'acte du vainqueur qu'à celui du vaincu, et s'employait aussi pour deux parties traitant sur un pied d'égalité. *Capitulation* avait le sens de *convention, article d'un traité : Et arriva M. de Savignac... me dire que ceulx du chasteau se vouloient rendre, et veoir si je trouverois bon que l'on les prinst à mercy, et capitulast avec eux.* Monluc, *Comment.*, L. VII (III, 328). — *Caesar, Antonius et Lepidus feirent un accord et une ligue ensemble, par les capitulations de laquelle ilz partagerent entre eulx les provinces de l'Empire Romain.* Amyot, *Marcus Brutus*, 27.

Frauder signifiait *tromper*, quelle que fût la nature de la tromperie. Il signifiait aussi *frustrer : Certes tu es le plus cruel amant Qui oncques fut, d'ainsi m'avoir fraudee.* Marot, *Epistres*, 1. — *A fin qu'il ne semble... que nous les veuillons frauder du bien que Dieu leur a communiqué.* Calvin, *Instit.*, VIII, p. 469.

Outrager signifiait *maltraiter, traiter d'une façon violente* : [Pompée] *fut desloyaument oultragé à mort par ceulx à qui il s'estoit fié de sa vie.* Amyot, *Compar. de Pompée avec*

Agésilas. — Le pauvre vigneron presagist par tels signes, S'outrageant l'estomac, le malheur de ses vignes. R. Garnier, *Hippolyte*, 2072.

Revoquer, comme le mot latin, avait la signification générale de *rappeler : Ilz furent deliberez de n'envoier plus armee par mer de leur terre... et de revocquer celle quilz avoient desja envoyee.* Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 3. — *Revocation* signifiait rappel : [La Royne Hecuba] *conceut adonc certain espoir de procurer sa revocation et remise au nombre de ses freres, en la maison paternelle.* Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23.

Le verbe *scier* devait à son origine le sens général de *couper*. Aussi pouvait-il s'employer plus largement qu'aujourd'hui. On disait *scier le blé*, et le moissonneur était appellé *scieur : Par les fertiles plaines On void scier les bledz, et faulcher les avaines.* Gauchet, *Plaisir des Champs, les Moissonneurs. — A peine avoit encor le glaneur amassees Les reliques des grains par le scieur laissees.* Du Bartas, *Judith*, I.

* * *

Certains mots ont subi depuis le XVI^e^ siècle un affaiblissement de sens. Le fait provient d'une tendance naturelle à l'exagération. On se sert facilement de mots qui sont trop forts pour l'idée à laquelle on les applique. Cet emploi abusif finit par les affaiblir, par les user. On sait quelle force avaient encore même au XVII^e^ siècle des mots tels que *gêne, déplaisir, ennui*, et beaucoup d'autres très affaiblis aujourd'hui.

Le mot *gehenne* était le nom de la torture que l'on faisait subir à un accusé pour lui faire avouer sa faute : *Ilz leur donnoyent la gehenne, ilz les detiroyent sur le chevalet.* Amyot, *Lucullus*, 20. — De là le sens de *supplice, torture : Il nous commande de craindre celuy qui, apres avoir mis le corps à mort, peut aussi envoyer l'ame en la gehenne du feu.* Calvin, *Instit.*, I, XV, 2. — De même le verbe *gehenner* signifiait *mettre à la torture pour faire avouer*, et aussi *torturer, tourmenter*, physiquement ou moralement : *Il fut incontinent surpris, et le gehenna lon tout un an durant, pour luy faire declarer tous ceulx qui avoient esté ses compagnons et complices.* Amyot, *Demandes des choses grecques*, 47. — *Tenaillez, tirassez, tronçonnez-moy le corps, Gesnez-moy de tourmens, donnez-moy mille morts.* R. Garnier, *Troade*, 864.

Inconvenient avait un sens très fort et pouvait se dire des plus grands malheurs : [Paul Emile] *ne se monstra pas de cueur moins grand... en la patience qu'il eut de supporter vertueusement le dur inconvenient qui luy advint, quand il perdit coup à coup ses deux enfans.* Amyot, *Compar. de Paul Emile avec Timoléon*, 2.

Manie s'employait dans le sens de *folie*, conservant toute la valeur du mot grec correspondant : *Où es tu, Didon? quelle manie Te change ton dessein...?* Jodelle, *Didon se sacrifiant*, V.

Aigre et tous les mots de la même famille pouvaient exprimer une idée de violence, de cruauté, de douleur qu'ils ne contiennent plus aujourd'hui. *Aigre* s'employait dans le sens de *violent : Si commença entre les deux parties dure et aigre escarmouche, et en mourut beaucoup d'un costé et dautre.* Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — Il signifiait *sévère, rigoureux* : [Les Venitiens] *sont au surplus si aigres et soubdains contre les seditieux, mutins, et entrepreneurs, que pour soupçons legers ont souvent banny, confiné, exilé, emprisonné, et faict mourir plusieurs de leurs principaux gentilshommes et citoyens.* Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens.* — Il signifiait *pénible, douloureux : Quand*

Dieu nous afflige, qu'il nous advient des choses qui nous sont aigres, pour cela nous ne devons point souhaiter la mort. Calvin, 24e *Serm. sur le livre de Job.* — *Aigrement* signifiait *violemment, sévèrement, douloureusement : Il se courroucea si aigrement qu'il les tua tous deux à coups de poignard.* Amyot, *Paul Emile*, 23. — *Philomon, son secretaire, qui l'avoit voulu empoisonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'une mort simple.* Montaigne, II, 11. — *Ceste piteuse mort porta le seigneur de Chaumont dedans son cueur aigrement, car il ne vesquit gueres apres.* Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 40. — *Aigreur, aigrir* avaient des sens qui correspondaient à ceux-là.

Meurtrir avait le sens de *tuer : Il fut traitreusement meurtry par l'un des citoyens de Colongne, qui fit tout aussi-tost present de sa teste à Theodoric.* E. Pasquier, *Recherches*, V, 32.

Froisser avait étymologiquement un sens très fort : *mettre en pièces.* Au xvie siècle, il s'employait habituellement dans le sens de *briser : Tous deux contre un mesme rocher Avons froissé nostre navire.* Ronsard, *Mort de Marie.*

Esgosiller signifiait littéralement *égorger : Bogez... ayant ordonné d'allumer un grand bucher, et d'esgosiller femmes, enfants, concubines et serviteurs, les mit dans le feu, et puis soy mesme.* Montaigne, II, 3. — On voit ce qui reste de ce sens dans *s'égosiller* signifiant se rompre la gorge à force de crier.

Detester signifiait *maudire : De despit il rompt son espée, la jette contre terre, se maugrée, déteste ciel et terre.* Brantôme, *M. d'Aussun.*

Resver avait le sens de *délirer : Je sçay bien que je ne songe pas, car je suis esveillé. Je sçay encores bien que je ne resve point, car je n'ay pas la fièvre.* Larivey, *le Morfondu*, V, 5. — *Resverie* avait le sens de *délire : Ayant une fiebvre violente et une alteration extreme, il but du vin, dont il commencea à entrer en resverie, et à la fin en mourut.* Amyot, *Alexandre*, 79. — Il avait aussi le sens de *folie : Appellez vous resverye de donner son bien à l'Eglise et aux pauvres Mendians.* Marg. de Nav., *Heptam.*, 55. — Un *rêveur* était un fou. — On voit que dans l'emploi actuel de ces mots il y a plus qu'un affaiblissement : il y a aussi l'introduction d'une idée nouvelle. Mais il est probable que l'affaiblissement s'est produit d'abord.

Gaster signifiait *piller, ravager : Ilz le veirent avec tout son exercite, gastant et bruslant leur plat païs.* Amyot, *César*, 26.

* * *

Beaucoup de mots qui s'emploient toujours aujourd'hui dans un sens défavorable n'avaient au xvie siècle aucune valeur péjorative. Les causes de leur dégradation sont diverses et ne sont pas toujours faciles à discerner. Le plus souvent elle s'explique par une raison psychologique. Un mot est employé par euphémisme ; il fait illusion pendant quelque temps ; mais bientôt il est entièrement pénétré de l'idée qu'il exprimait sous une forme atténuée, et cette idée apparaît clairement sous le mot par lequel on avait essayé de la masquer. D'autres fois un mot nouveau apparaît et fait double emploi avec l'ancien, qui se démode, et devient un terme de dédain ou de dérision. Ou bien c'est notre besoin de créer des distinctions entre les synonymes, qui réduit quelques-uns à un sens défavorable. Dans d'autres cas, le mot perd sa raison d'être, l'objet auquel il s'appliquait n'existant plus. Il survit pourtant quelquefois et sert à nommer une personne ou une chose toute différente de celle qu'il avait désignée primitivement.

Adventurier a eu des sens assez divers au xvie siècle, et l'organisation des troupes

d'*adventuriers* a varié d'une époque à l'autre. Nous voyons, en tout cas, que le mot s'est employé pour désigner des combattants souvent très braves et dignes d'éloges : *Et qui d'entre eulx l'honnesteté demande, Voyse orendroit veoir de Mouy la bande D'adventuriers issus de nobles gens : Nobles sont ilz, pompeux et diligens.* Marot, *Epistres*, 3. — Le mot, dans cette acception, avait vieilli avant la fin du siècle. Une organisation différente de l'armée en avait hâté la disparition. Dans sa signification actuelle, on peut à peine dire que nous ayons encore affaire au même mot qu'au xvi^e^ siècle, tant l'aventurier d'aujourd'hui, qui vit d'intrigues, diffère de celui d'autrefois, qui cherchait les aventures militaires pour le profit qu'il pouvait en tirer, mais aussi par amour de la bataille et du danger.

Le *soudard* était simplement un soldat, un combattant recevant une solde, en ancien français une *soude*. Le mot n'avait rien de péjoratif : *Ainsi tousjours la Victoire, Mon Roy, sur tes estendars Se puisse asseoir, et la gloire Sur le front de tes soudars.* Belleau, *Petites Inventions, Chant de triomphe.* — Mais l'Italie nous donne *solde* et *soldat*. Devant ces mots à la mode, *soude* disparaît, et le *soudard* n'est plus qu'un soldat brutal et grossier.

Coquin désignait un mendiant : *Qui fait les coquins mandier? C'est qu'ilz n'ont en leurs maisons dequoy leur sac emplir.* Rabelais, III, 14. — Un *coquin* pouvait être un très honnête homme. Mais la pitié est voisine du dédain, du mépris, et, de l'idée d'extrême pauvreté, de mendicité, on passe facilement à une idée plus défavorable. C'est ce qui s'est produit aussi pour le mot *gredin*, qui autrefois a servi également à désigner un mendiant.

Faquin, venu d'Italie, avait apporté son sens italien de *portefaix : Vous y voyez plus de mille facquins, portans sur leurs dos pour un liard la charge d'un grand mulet.* Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XII (I, 322). — Puis le mot, devenant le nom typique d'un homme brutal, grossier, est un terme injurieux.

Pedant, lui aussi, venait d'Italie et désignait étymologiquement un homme qui instruit les enfants : *Des Roys de Macedoine... il s'en fait des menuysiers et greffiers à Rome : des tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe.* Montaigne, I, 18. — A l'idée que contenait ce mot s'ajoutait souvent celle de certains défauts remarqués chez des pédants sots et maladroits. Régnier nous montre que le mot n'était pas encore forcément péjoratif, puisque, dans son portrait du pédant ridicule, il appelle Aristote le *pédant d'Alexandre : Un Pedant, animal domestique, De qui la mine rogue et le parler confus, Les cheveux gras et longs, et les sourcils touffus Faisoient par leur sçavoir, comme il faisoit entendre, La figue sur le nez au Pedant d'Alexandre. Sat.* 10.

Garse avait simplement le sens de *fille : Luy, venant icy, et sa femme, amenerent une petite garse qu'ils avoient prise pour leur fille.* Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 2. — C'est par euphémisme sans doute qu'on l'a employé au lieu d'un mot plus significatif, dont il est vite devenu l'équivalent exact.

Antiquaille, emprunté à l'italien, désignait une chose antique, sans aucune idée dédaigneuse : *Je me souviens des belles antiquailles, Des beaux tableaux, et des belles medailles.* Magny, *Odes*, I, 146. — Ici, le suffixe a pu contribuer au changement de sens.

Repaire conservait encore un sens correspondant à celui du verbe *repairer*, retourner chez soi. Le *repaire* était la demeure : *Toute la terre est à nous ; Le ciel tant doux Est nostre eternel repaire.* Marg. de Nav., *les Marguerites, Chansons spirituelles.*

Parcimonie était le nom d'une qualité. La *parcimonie* n'était ni l'avarice ni la mes-

quinerie. Le mot désignait une sage économie : *La vie rustique et solitaire a gaigné le prix, comme maistresse et exemple de toute sobrieté, continence, parcimonie et diligence.* O. DE SERRES, *Th. d'Agric.*, Conclusion.

L'*usure* était l'intérêt de l'argent. C'était une chose légitime, et l'on pouvait prêter de l'argent à une *usure raisonnable*. Les deux termes n'étaient pas contradictoires : *Les pauvres se contenterent que les usures fussent moderees seulement, sans que les debtes fussent abolies et annullees entierement.* AMYOT, *Solon*, 15.

La *puerilité* était l'enfance : *Nous diviserons les aages en quatre, à sçavoir Puerilité, Adolescence, Jeunesse ou Virilité, Vieillesse.* PARÉ, Introd., 5.

Artificieux signifiait *agissant avec art, avec habileté*, ou *fait avec art, avec habileté. Artificieusement* avait le sens correspondant. Il n'y avait dans ces mots aucune idée de tromperie : *Nature, sage ouvriere, n'a jamais rien fait sans cause, et sans une grande, artificieuse et admirable industrie.* PARÉ, I, 23. — *Ces belles et grandes portes enrichies de tant d'artificieux ouvrages.* DU VAIR, *Medit. sur les Lament. de Jeremie*, 1. — *Ce qui est plus à admirer, sont les grandes images bien et artificieusement taillées en marbre, qui sont tout autour dudit temple.* THEVET, *Cosmogr.*, XVI, 21.

Doucereux avait le sens de *doux* et s'employait au propre et au figuré sans aucune idée défavorable : *L'homme paissoit de glan sauvage Sa faim et de miel doucereus.* BÉREAU, *Ode* 7. — *O que l'homme est bien plus heureux, Qui tient à mépris vos richesses : Et jouit du bien doucereux Qu'élargissent les neuf Deesses.* BAÏF, *Tiers Livre des Poemes* (II, 162).

Mielleux signifiait *relatif au miel* ou *contenant du miel;* au figuré, *doux comme le miel : Toutes ensemble viennent regagner leur ruche, et recommencer leur mielleux travail.* DU VAIR, *Ouvert. du Parlement de* 1614. — Bignets *ou* Buignets. *Friands... succrez, delitieux, enfarinez, mielleux.* DE LA PORTE, *Epithetes.* — *Les doctes sonantes Sœurs... Dont les mielleuses douceurs Oindront à jamais ta gloire.* TAHUREAU, *Premières Poésies*, à Mme Marguerite. — Il est probable que dans *artificieux* est entrée l'idée d'excès d'habileté, dans *doucereux* et *mielleux* l'idée d'affectation de douceur, et qu'ainsi ces mots sont venus à exprimer l'idée de fausseté, de tromperie.

Cupide signifiait *désireux*, et *cupidité* signifiait *désir : Tu n'es pas... plus cupide de m'enseigner et me faire ton disciple, comme je suis desireux d'aprendre.* BRETIN, trad. de Lucien, *Anacharsis*, 14. — *Cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres.* MONTAIGNE, III, 12.

Hautain signifiait *haut, élevé*, au propre ou au figuré : *Antres et vous fontaines, De ces roches hautaines Qui tombez contre-bas D'un glissant pas.* RONSARD, *Odes*, IV, 4. — *La vie de M. Regulus, ainsi grande et hautaine que chascun la cognoist.* MONTAIGNE, III, 7.

Horrible avait le sens de *terrible : Quand l'horrible majesté de Dieu nous vient en pensée, il est impossible que nous ne soyons espovantez.* CALVIN, *Instit.*, III, XX, 17.

Idiot signifiait *simple, ignorant; imbecile* avait le sens de *faible*, et *imbecillité* celui de *faiblesse; stupide* signifiait *frappé de stupeur, insensible.* C'est probablement l'emploi par euphémisme qui a déformé la signification de ces mots : *Qui est-ce maintenant qui osera alleguer, Ho, je suis un povre idiot, je ne suis point clerc.* CALVIN, 52e *Serm. sur l'Harmonie evangel.* — *Ne tient-il qu'à mourir? je rendray tesmoignage Que mon sexe imbecile est pourveu de courage.* MONTCHRESTIEN, *les Lacenes*, II. — *Les uns distinguent les diversitez des couleurs, les autres ne les apperçoivent point, à cause de l'imbecillité de leur*

veue. Amyot, *Contre Colotes*, 7. — *Tout cela nous ayant rendus stupides aus accidans communs, le vostre nous a reveillés et s'est fait sensible à nostre stupidité.* Aubigné, *Lettres diverses*, 15.

Malostru signifiait littéralement *né sous un mauvais astre*, et par conséquent *malheureux, chétif : Si nous avons à vivre ici bas comme povres malotrus, et que les uns soient affligez de maladies, et les autres de povreté.* Calvin, 1er *Sermon de Jacob et d'Esau.*

Mediocre avait encore un sens favorable. Il s'appliquait à ce qui est moyen, modéré, placé à égale distance de deux extrêmes. *Médiocrité* a le sens correspondant : *Comme en quelque tableau le mediocre ombrage Rend la peinture vive, et releve l'ouvrage.* Passerat, *Eleg. sur la Jalousie.* — *En toutes choses il fault garder la mediocrité et mesure.* Cotereau, trad. de Columelle, I, 3. — C'est sans doute l'euphémisme qui a rapproché *médiocre* de *mauvais.*

Mignard était à peu près synonyme de *mignon : Ce sont, Mignarde, tes beaux yeux Qui m'acheminent jusqu'aux cieux.* Grevin, *l'Olimpe*, p. 56. — Il se différencie de son synonyme pour exprimer une idée de recherche, d'affectation, et son suffixe a pu contribuer à lui donner cette acception défavorable.

Monstrueux avait le sens de *prodigieux : Les monstrueuses Beautez, Graces, Vertus, et Sciences d'Iocasie, la rendirent admirable entre les Hommes.* Mmes des Roches, *Dialogue de Placide et Severe.* — L'évolution de ce mot a naturellement accompagné celle du mot *monstre*, qui au xvie siècle signifiait *prodige*, comme le latin *monstrum.*

Le sens du mot *obsequieux* était *obéissant, respectueux.* Il n'avait rien de péjoratif, non plus que le mot *obsequiosité.* On peut rapprocher *obsequieux* d'*artificieux, doucereux, mielleux : Faudra il qu'un autre qui ne sera digne de m'estre comparé en amour, en fidelité et en peines, emporte sans beaucoup de mal ce que j'avais legitimement acquis par mon obsequieux service?* N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette, Journ.* II, 105 vo. — [Didon] *esprouva la vraye amour, foy et obsequiosité de sa sœur Anne.* Lemaire de Belges, *Couronne Margaritique.*

Specieux signifiait *beau, ayant une belle apparence*, même si cette apparence n'avait rien de trompeur : *Les demeures sont tres specieuses, et dignes d'œuvres royales.* La Noue, *Disc. pol. et mil.*, 5.

Trivial signifiait *qui est connu de tous : Je maintiendroy volontiers le rang des biens, selon que portoit la chanson que Platon dit avoir esté triviale, prinse de quelque ancien poëte : La santé, la beauté, la richesse.* Montaigne, III, 12.

Affubler, c'était couvrir, vêtir : *Son corps est affublé d'un precieux manteau.* Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines.*

Contrefaire s'employait dans le sens de *représenter, imiter :* [La pierre sanguine] *est fort propre pour contrefaire les visages apres le naturel.* Palissy, *De la marne.*

Usurper signifiait *employer, se servir de : Ceste sorte de rime est souvent usurpee de Marot.* Sebillet, *Art poetique*, I, 7.

* * *

Certains mots avaient au xvie siècle une signification concrète dont ils se sont détachés. Souvent le mot est devenu purement abstrait :

Colere, tout en ayant déjà son sens actuel, conservait encore le sens de *bile : Et luy prenoit un tremblement de tous les membres, et par vomissements rendoit grande quantité de cholere.* Amyot, Diodore, XVII, 22.

L'*allegresse* était souvent une qualité corporelle : le mot était synonyme d'*agilité*. Dans la phrase suivante, *disposition* exprime à peu près la même idée, et ne pourrait plus l'exprimer aujourd'hui : *D'addresse et de disposition, je n'en ay point eu ; et si suis fils d'un pere dispost, et d'une allegresse qui luy dura jusques à son extreme vieillesse.* Montaigne, II, 17.

La *droiture* pouvait être la qualité de ce qui est droit, au sens matériel : *Cecum, colon, rectum, dict tel pour sa droyture.* Aubigné, *Création*, ch. 11.

Sentiment s'employait là où nous dirions maintenant *sensation*, pour un fait purement matériel : *Il receut trois coups d'une main large, comme il en jugeoit au sentiment.* Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 16. — Il désignait particulièrement l'odorat, quelquefois le goût : *Tout ainsi que le chien a bon sentiment, aussi les Lares odorent de loing les pechez et meschancetez.* G. Bouchet, 7e *Seree.*

Le mot *candeur* s'employait pour exprimer une blancheur éclatante. *Candide* se trouvait dans le sens matériel de *clair, pur : L'yvoire non fardé de son front blanchissant Surpasse la candeur d'un lis espanissant.* P. de Cornu, *Poésies*, p. 44. — *Desquelles cendres l'on pourra faire du verre qui sera transparent et candide, comme l'eau congelative l'estoit avant sa congelation.* Palissy, *De la marne.*

Scabreux avait le sens de *raboteux, rocailleux : Aux lieux montueux, scabreux et estroits... la cavalerie est presqu'inutile.* Charron, *Sagesse*, III, 3.

Discourir conservait encore le sens de *courir çà et là : Leurs souldars sont espars et discourent par les logis ainsi quilz ont de coustume quant ilz ont la victoire.* Seyssel, trad. de Thucydide, III, 5. — Avec un complément direct, *discourir* signifiait *parcourir en divers sens : Les uns discourent le païs, les autres chevalent les voyageurs.* La Boétie, *Servitude volontaire.* — Au figuré, le mot pouvait s'appliquer soit à la pensée, soit à la parole. Intransitivement, *discourir*, c'était réfléchir, raisonner, méditer, aller d'une idée à une autre ; transitivement, c'était parcourir par la pensée, examiner point par point : *Elle qui sent parmy Ses propres os loger son ennemy, Pense et repense et discourt en sa teste : Son penser vole et jamais ne s'arreste.* Ronsard, *Franciade*, III. — *En discourant plusieurs grandes entreprises, qu'il mettoit en son entendement... il proposa en luy mesme d'entendre premierement à gaigner ce qui estoit le plus pres de luy.* Amyot, *Pyrrhus*, 6. — Ainsi le sens propre et le sens figuré existaient l'un et l'autre au xvie siècle. Avec son sens actuel, *discourir* signifie littéralement *aller par la parole d'un point à un autre, à différents points.* Nous avons à peu près perdu l'emploi transitif, où *discourir* signifiait *exposer, raconter*, littéralement *parcourir par la parole : Venant sur la bataille de Dreux, il la discourut et la representa si bien et si au vif que vous eussiez dict que l'on y estoit encor.* Brantôme, *M. de Guise.*

Discours avait les sens correspondants à ceux-là : *action de parcourir* matériellement : *Il ne cesse de faire ses discours et circuits par la terre.* Calvin, 8e *Serm. sur le livre de Job ; — réflexion, raisonnement : S'il embrasse les opinions de Xenophon et de Platon par discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes.* Montaigne, I, 25 ; — *exposé, récit : Fay moy de sa mort le discours.* R. Garnier, *Hippolyte*, 1982. — C'est beaucoup plus tard que le mot *discours* s'est réduit au sens dans lequel nous l'employons aujourd'hui.

Navrer avait encore le sens matériel aussi bien que le sens figuré. Il était, au sens propre, l'équivalent de *blesser : Un serviteur de M. de Champagne... fut navré d'un coup d'espée à la gorge.* Paré, VIII, 31.

Offenser aussi pouvait signifier *blesser*, *endommager* matériellement : *Ce lyon... s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offensée.* MONTAIGNE, II, 12.

Outrer signifiait *percer d'outre en outre : Mais enfin Arphaxat las de vaincre et d'occire, Outré de mille traits perd sa vie et son ire.* DU BARTAS, *Judith*, V.

Préoccuper, conformément à son étymologie, avait le sens d'*occuper d'avance : Les Ætoliens avoyent preoccupé toutes les advenues et passages, par lesquelz il falloit passer pour aller en la ville de Delphes.* AMYOT, *Demetrius*, 40.

Tracasser, intransitif, signifiait *aller çà et là : Je n'ay cessé toute la matinée de courir et tracasser par la ville.* LARIVEY, *les Jaloux*, II, 1. — On disait aussi *tracasser*, transitif, dans le sens de *porter çà et là : Mourant, il se feit porter et tracasser où le besoing l'appelloit.* MONTAIGNE, II, 21. — *Se tracasser* avait aussi une signification matérielle : *Je m'advisay de commander qu'on donnast un cheval à ma femme, que je voyoy s'empestrer et se tracasser par le chemin, qui est montueux et mal-aisé.* MONTAIGNE, II, 6.

Feindre signifiait *façonner*. On feignait une statue de marbre, un vase de terre : *L'ouvrier qui feint des Dieux les images aimez, Ou soit d'or ou d'argent ou de bronze formez.* AMADIS JAMYN, *Poésies*, L. I, 54 r°.

Liquider se disait dans tous les cas où nous dirions maintenant *liquéfier : En la fournaise ardente on ne differe A liquider force acier mortifere.* DES MASURES, *Eneide*, 8.

Dans ce cas comme dans les précédents, l'emploi figuré existait déjà au XVI^e^ siècle. Les mots énumérés n'ont pas acquis de sens nouveaux, mais ils ont perdu les significations matérielles qu'ils ont eues autrefois.

* * *

Certains mots, au contraire, se sont matérialisés. Ils ont passé de l'abstrait au concret. Le rapport entre l'ancien sens et le nouveau peut être de diverses natures. Le mot exprimant primitivement une action, par exemple, il peut s'y développer un sens nouveau qui l'amène à désigner l'auteur de l'action, — ou sa cause, — ou son objet, — ou son résultat, — ou le moyen de l'accomplir, — ou le lieu où elle s'accomplit. Quelquefois, dans un même mot, plusieurs de ces rapports existent soit simultanément, soit successivement.

Ainsi *marchandise* signifie littéralement l'action de *marchander*, c'est-à-dire de faire du commerce. Ce sens était très fréquent autrefois : *Vous sçavez... que ma vie et mon estat est de trafiquer et que j'exerce marchandise.* AMYOT, *Hist. Æthiop.*, VI, 66 r°. — Mais, très anciennement, le mot s'était matérialisé pour désigner ceux qui font du commerce, il était devenu un mot collectif signifiant le corps des marchands : *Pleurez, labeur, et pleurez, marchandise.* MARG. DE NAV., *Dern. Poés., le Navire.* — Maintenant, le rapport est différent, et le mot matérialisé indique l'objet de l'action, ce qui se vend et ce qui s'achète.

Parlement conservait encore son premier sens, *action de parler : Tous ces propos pleurent à ceste Dame, et... continuèrent tous les soirs ces longs parlemens.* MARG. DE NAV., *Heptam.*, 13. — Mais depuis longtemps le mot avait pris une valeur matérielle et collective, les hommes qui se réunissent pour parler, d'où étaient venus les sens particuliers.

Merveille signifiait encore *admiration, étonnement* : *Qui est celuy... qui ne seroit ravy d'esbahissement et de merveille?* AMYOT, *Fortune des Romains*, 12. — Mais déjà le mot indiquait l'objet auquel se rapportent ces sentiments, la chose qu'on admire ou de laquelle on s'étonne.

Regiment avait encore le sens de *direction, gouvernement : Les princes Qui ont le regiment des chrestiennes provinces.* Béreau, *Complainte de France.* — Le mot désigne l'objet de l'action, quand il s'applique à des soldats réunis sous le commandement d'un chef. On sait que ce sens était un néologisme au XVI^e^ siècle.

Bastiment signifiait *action de bâtir : Le roi ayant voulu bastir une citadelle à Verdun... le duc de Guise avoit empesché le bastiment.* Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 18. — Aujourd'hui, le mot désigne le résultat de l'action quand nous l'appliquons à une maison ou bien à un navire.

Le *departement*, c'est le fait de départir, c'est-à-dire de diviser, de répartir : *Il proposoit... des departemens de terre et distributions de bleds.* Amyot, *César*, 14. — Dans son sens actuel, division territoriale et administrative, et dans le sens de fonction, attribution, le mot en est venu à désigner le résultat de l'action.

Fabrique signifiait *action de fabriquer, de construire : Les Atheniens estoient à choisir de deux architectes à conduire une grande fabrique.* Montaigne, I, 25. — Le mot désigne le résultat de l'action dans l'exemple suivant : *Sur la croppe d'un mont je vis une fabrique De cent brasses de haut.* Du Bellay, *Antiq. de Rome, Songe.* Le rapport a changé de nature maintenant, et *fabrique* désigne le lieu où se fait l'action.

Manufacture, littéralement, exprime l'action de façonner ou d'apprêter avec la main, le travail de la main : *Les Delphes s'en servent* [d'une coupe d'argent] *au sacrifice de leur feste... et maintiennent qu'elle est de la manufacture de Theodore Samien.* Saliat, trad. d'Hérodote, I, 51. — Un métier manuel était une manufacture : *Chacun se meit à exercer quelque mestier et quelque manufacture.* Amyot, *Publicola*, 11. — Le résultat de l'action, au XVI^e^ siècle, était appelé du même nom : *Nous appellons les artisans manœuvres, et ce qui est sorty de leur art, manufactures.* E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10. — Aujourd'hui, comme pour *fabrique*, le rapport n'est plus le même qu'autrefois, et le mot désigne le plus souvent le lieu où se fait l'action.

Peuplade signifiait *action de peupler : La grandeur de laquelle ville* [Venise] *me donna occasion d'en escrire l'assiette, et le commencement de sa peuplade.* Fauchet, *Antiquitez*, VII, 15. — Le mot avait aussi le sens de *colonie* et désignait ainsi le sujet de l'action : [Les Romains] *envoyerent un nombre de leurs Bourgeois (ils appelloyent cela Colonie, que nous pouvons dire peuplade) habiter Cremone, Plaisance, et autres villes.* Id., *ib.*, I, 14. — Dans cette phrase, d'ailleurs, le sens est un peu indécis, et l'on peut hésiter entre le sens abstrait et le sens concret. En tout cas, il est certain que le sens concret s'est développé, et que de là provient, par analogie, le sens que nous donnons au mot aujourd'hui.

Amas, c'était l'action d'amasser : *C'est à luy un amas qui ne luy apporte ny honneur, ny profit, d'aller ainsi par tout recueillir les fautes d'autruy.* Amyot, *Curiosité*, 12. — C'était souvent l'action de lever des troupes, d'assembler des soldats : *M. de Soubize fit son amas, et marcha au devant du Prince de Condé avec sept regiments faisants plus de cinq mille hommes.* Aubigné, *Sa vie.* — Aujourd'hui *amas* s'applique aux choses amassées, c'est-à-dire au résultat.

C'est encore l'idée du résultat qui a remplacé l'idée de l'action dans le mot *eslite*. Au XVI^e^ siècle, ce participe passé pris substantivement signifiait *action de choisir : La prudence... est l'eslite entre le bien et le mal.* Montaigne, II, 12.

Le rapport est le même pour le mot *confiture* qui avait le sens général de *préparation : Puis qu'avons commencé à parler de la confiture des olives.* Cotereau, trad. de Columelle, XII, 48. — Il s'est produit, en outre, dans ce mot, une restriction de sens.

La complication est un peu plus grande pour le mot *dessert*. Au XVI^e^ siècle, le mot exprimait l'action de desservir : *Au dessert du premier metz fut par elles melodieusement chanté un Epode.* RABELAIS, IV, 51. — Mais déjà il désignait aussi le résultat de l'action, les mets desservis, ce que l'on appelle maintenant la *desserte : Le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faicts.* MONTAIGNE, II, 13. — L'on trouvait aussi déjà le sens actuel, le dernier service du repas, sens qui s'était formé par analogie. — Le mot *desserte* était lui aussi arrivé à cette signification, qu'il n'a pas gardée : *Il estoit defendu aux Naucratiens, mesmes és nopces, de bailler de la desserte faicte d'œufs et de miel.* G. BOUCHET, 5^e^ *Seree.*

Advenue signifiait *arrivée : Je vous envoye le double d'un brief que le Sainct Pere a decretté n'a gueres pour l'advenue de l'Empereur.* RABELAIS, *Lettres* (III, p. 347). — Le mot se matérialise en passant à l'idée de moyen, quand il désigne la voie par laquelle on arrive : *Caesar ayant traversé... un grand païs de bois par des advenues dont on ne se doubtoit point, en surprit les uns par derriere, et assaillit les autres par devant au desprouveu.* AMYOT, *César*, 53. — Il ne reste plus rien du sens primitif quand le mot s'applique à une large voie, quelle qu'en soit la direction.

Voiture signifiait *action de transporter, transport : La voitture des vivres en son camp par la mer estoit longue, dangereuse, et de grande despense.* AMYOT, *Marius*, 15. — Le même mot s'emploie pour désigner le moyen de transport, quel qu'il soit : *Je ne puis souffrir long temps... ny coche, ny littiere, ny bateau, et hay toute autre voiture que de cheval.* MONTAIGNE, III, 6. — Pendant longtemps encore le mot *voiture* a conservé ce sens général.

Comme on le voit, ce passage de l'abstrait au concret est fort ancien, et la plupart du temps nous pouvons trouver les mots, au XVI^e^ siècle, avec les deux emplois différents. On rencontrerait même à cette époque et l'on a pu voir longtemps après certains sens matérialisés que nous n'avons plus.

Ainsi le mot *religion* avait pris une valeur concrète en s'appliquant aux personnes qui s'assemblent, qui s'associent pour des pratiques religieuses, pour l'observation d'une règle commune. Il désignait souvent les ordres religieux : *Souvent il y avoit de l'envie entre les religions, et principalement entre les Cordeliers et Jacopins.* H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 36. — Le mot *religion* avait un autre sens concret : il signifiait *couvent : Il s'enquist de sa façon de vivre, et trouva qu'elle alloit souvent aux églises et Religions.* MARG. DE NAV., *Heptam.*, 16.

Le mot *rencontre* signifiait bien comme aujourd'hui l'action de *rencontrer*. Mais il désignait aussi l'apparence, l'aspect, la mine *: Un grand riche homme qu'on appeloit Gilbert, fort gracieux et de bonne rencontre.* LE MAÇON, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 5.

Mariage, outre son sens habituel, a pendant longtemps eu le sens de *dot : Quelle femme estes-vous? — Une pauvre pecheresse qui a trois pauvres filles à marier sur les bras, sans sçavoir où est le premier denier de leur mariage.* TOURNEBU, *les Contens*, II, 2.

Heritage, en son sens propre, est bien aujourd'hui un mot concret : ce que l'on reçoit par succession. Mais il avait un sens concret plus précis, le sens qui convenait à une époque où l'immeuble était la propriété par excellence, celle qu'on se transmettait de père en fils. Il désignait la maison, la terre, le domaine : *O bien-heureux celuy qui peut user son âge En repos, labourant son petit heritage.* RONSARD, *Poemes*, L. II, *Disc. au Card. de Chatillon.*

* * *

Il est des mots dans lesquels le radical n'a pas changé de sens, le suffixe n'a pas changé de forme, et cependant le rapport entre le radical et le dérivé n'est pas le même qu'autrefois. Certains rapports que le suffixe marquait au XVI^e^ siècle n'existent plus aujourd'hui. Ce n'est pas que les sens d'aujourd'hui soient nouveaux, la plupart du temps, ils existaient déjà. C'est plutôt que pour diverses raisons le mot a perdu une partie de son ancienne signification.

Bercail, outre son sens habituel, *étable à moutons*, avait très souvent le sens de *troupeau de moutons : Nature a donné ceste faculté au bercail de suivre tousjours la premiere qui marche devant.* Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, I, 324. — Ce mot semble d'ailleurs n'être qu'une variante dialectale de *bergeail*, qui, lui aussi, au XVI^e^ siècle, signifiait *troupeau de moutons.*

Corsage a été longtemps synonyme de *corps.* Le suffixe *-age* avait la même valeur collective que dans *visage : Dame Minerve... A appellé Thelemacque le sage, Semblant Mentor de voix et de corsage.* PELETIER DU MANS, 2^e^ *Livre de l'Odyssée.* — Le changement de sens qui a fait de ce mot le nom d'un vêtement n'a rien d'extraordinaire. On l'a vu se produire pour le mot *corps* lui-même.

Librairie ne désignait pas seulement l'endroit où l'on vend des livres, mais aussi l'endroit où sont rangés des livres. Le mot grec *bibliothèque* avait été employé déjà, mais c'est seulement plus tard que son usage est devenu habituel : *J'ay autresfois trouvé en la Librairie du grand Roy François, qui estoit à Fontainebleau, une vieille traduction de la Bible.* E. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 5.

Indemnité signifiait l'*état de ce qui est indemne, sans dommage. Icy ont parfaicte seureté, indemnité et franchise.* RABELAIS, V, 4.

Asnier, adjectif et substantif, se disait souvent d'une personne ignorante et sotte : *Que seroit-ce, si les enfans qui sont de la plus haute reigle, estoyent des asniers, et que ceux qui sont plus bas eussent mieux profité?* CALVIN, 5^e^ *Serm. sur l'Ep. aux Corinthiens.*

Boursier avait souvent le sens de *faiseur de bourses*, et aussi celui de *trésorier.* Le mot *bourse* ayant plusieurs significations, il était naturel que son dérivé pût s'adapter à l'une ou à l'autre : *Plourez aussi, pauvres boursiers ; De bourses n'avons plus mestier. Anc. Poés. franç.*, VII, 78. — [Philippe à Alexandre, qui essaie de plaire aux Macédoniens par des présents] : *As tu envie que tes subjects te tiennent pour leur boursier, non pour leur roy* MONTAIGNE, III, 6.

Perruquier, entré sans doute dans la langue en même temps que *perruque*, avait déjà son sens actuel. Mais on le voyait aussi employé dans le sens de *chevelu : O beau Soleil luisant, belle et claire planette, Qui pousses tes rayons dedans la nuict brunette : O grand Dieu perruquier.* R. GARNIER, *Hippolyte*, 151.

Le sens le plus habituel de *tavernier* était, comme aujourd'hui, *celui qui tient une taverne.* Mais le mot pouvait désigner aussi celui qui fréquente les tavernes : *Garde toy d'estre tavernier Ne joueur. Anc. Poés. franç.*, I, 132.

Memorable pouvait signifier non seulement *dont on doit se souvenir*, mais aussi *qui peut se souvenir, qui se souvient.* Encore aujourd'hui beaucoup de mots formés avec le suffixe *-able* ont le sens actif. Autrefois, certains mots pouvaient avoir les deux, et *memo*

able était du nombre : *Et or que le peux, memorable Des feux noirs, breve entre pareils Mesle la folie aux conseils.* Luc de la Porte, trad. des *Odes* d'Horace, IV, 12.

Navigable signifie maintenant *où l'on peut naviguer.* Dans une phrase de G. Bouchet, le mot peut signifier soit *qui peut naviguer*, soit *au moyen duquel on peut naviguer : Il se trouve des tortues si grandes, que d'une coquille on en pourroit couvrir une maison rageable, ou en faire un vaisseau navigable.* 36e *Seree.*

Le verbe *passer* ayant toujours eu un grand nombre de sens, l'adjectif *passable* en a eu lui aussi beaucoup qui ne se sont pas tous conservés. Avec la valeur active, on employait avec la signification de *passager, qui passe vite : O l'homme miserable Qui aimant pour longtemps Ceste vie passable, Veut vivre beaucoup d'ans.* Rivaudeau, *Aman*, II. — Comme passif, il avait le sens de *qui peut être passé, traversé : Les tenebreuses rives de Styx, non passable au retour.* Du Bellay, *Antiq. de Rome*, 15.

Solvable, avec le sens actif, *qui peut payer*, avait aussi le sens passif, *qui doit être payé : Pour la fondation et entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt troys cent soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles à la rose de rente fonciere, indemnez, amortyz, et solvables par chascun an à la porte de l'abbaye.* Rabelais, I, 53.

Risible signifiait *capable de rire.* Il avait aussi le sens de *riant : L'enfant naissant n'est pas moins risible, encores qu'il pleure... car la capacité et aptitude naturelle y est.* Charron, *les Trois Veritez*, III, 8, Adv. — *Veillez en pleurs, et larmes indicibles : Ne ne voyez joyeux, gays, ne risibles.* Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude.* A côté de ces emplois actifs, il avait d'ailleurs la valeur passive, comme aujourd'hui.

Soupçonneux ne signifiait pas seulement *porté à soupçonner*, mais aussi *propre à être soupçonné, suspect : Elle l'alla cacher en lieu qui luy sembla le moins soupçonneux : ce fut dans une Cypsale, qui est certaine mesure à blé.* Saliat, trad. d'Hérodote, V, 92.

Empierrer s'employait avec le sens de *changer en pierre, pétrifier*, au propre ou au figuré : *Sans respirer je demeure tout blanc, Palle, empierré, comme une roche dure.* Ronsard, *Eleg.* 5.

Dispenser et *dispense* contenaient bien, comme aujourd'hui, l'idée de permission ; mais l'idée était positive, tandis qu'aujourd'hui elle est négative. *Dispenser* quelqu'un de faire une chose, c'était lui permettre de la faire. *Se dispenser* de faire une chose, c'était se permettre de la faire, et une *dispense* était une permission : *Je veux t'estre agreable et te t'ay dispensee De faire tout cela que voudra ta pensee.* Am. Jamyn, *Iliade*, XXII. — *Je vous envoye la lettre qu'il vous escrit sur le sujet de ma negociation, et pour sçavoir plus à plein ce qu'il en esperoit, je me suis dispensé de l'ouvrir.* St François de Sales, *Lettres*, 52. — *J'appelle raison nos resveries et nos songes, avec la dispense de la philosophie, qui fait le fol mesme et le meschant, forcener par raison.* Montaigne, II, 12.

Se passer, entre autres sens, avait celui de *se tirer d'affaire.* Un complément, joint à *se passer* par les prépositions *à* ou *de*, désignait la personne ou la chose au moyen de laquelle on se tirait d'affaire. *Se passer de pain*, pour toute nourriture, c'était s'en contenter, s'en accommoder : *Jean Baptiste... se passoit de ces sauterelles et de miel sauvage, et d'eau courante... il ne goustoit point de pain et de vin.* Calvin, 42e *Serm. sur l'Harmonie d'evangel.* — Puis *se passer de* prend un sens négatif et signifie se tirer d'affaire sans la personne ou la chose désignée par le complément.

Environner pouvait signifier non seulement *être autour de*, mais aussi *aller autour de, faire le tour de : Il environna tout le Peloponnese, partant du port de Pages en la coste Megarique avec une flotte de cent galeres.* Amyot, *Periclès*, 19.

Savourer avait parfois le sens de *rendre savoureux : Au semer des melons, aucuns ajoustent les bonnes senteurs et liqueurs, pour en odorer et savourer le fruict.* O. DE SERRES, *Th. d'Agric.*, VI, 9.

Scandaliser signifiait *perdre de réputation, déshonorer.* On scandalisait quelqu'un en l'accusant, à tort ou raison, d'une action honteuse, en faisant un éclat à ses dépens : *La Dame (combien qu'à juste occasion le pouvoit faire punir...) si ne voulut elle pour ceste premiere fois le scandaliser. Comptes du Monde adventureux*, 23. — Maintenant que *scandaliser* quelqu'un signifie le choquer par l'éclat fâcheux d'une mauvaise action, d'un mauvais propos, l'idée fondamentale de *scandale* est toujours présente, mais le dérivé exprime une tout autre idée qu'anciennement.

* * *

Ailleurs, l'idée primitive n'existe plus. Dans le mot qui l'exprimait, une idée accessoire s'est jointe à elle, puis est devenue l'idée dominante. Désormais, le mot sert surtout à l'expression de la nouvelle idée. La première peut disparaître totalement : le mot lui survit et n'exprime plus que l'autre, à laquelle il demeure attaché. Ce fait, que Darmesteter appelle l'*enchaînement de sens*, est tout à fait fréquent dans l'histoire de notre langue, et, comme il peut se produire plus d'une fois dans un même mot, on voit quelle est son importance dans l'évolution sémantique.

Marinier est primitivement un adjectif signifiant *relatif à la mer*, ou plutôt *à la marine*, puisque *marine* avait pris le sens de *mer*. *Marinier* a d'ailleurs encore cette signification générale. Employé comme substantif, il désignait naturellement un homme naviguant sur la mer : *Là le trouverent des mariniers nouvellement arrivez des isles de l'Ocean Atlantique, que les anciens appelloyent les Isles fortunees.* AMYOT, *Sertorius*, 8. — Dans cet emploi, à l'idée de *mer* s'est jointe l'idée de *navigation*, qui prend une importance croissante et finit par dominer. Aujourd'hui, l'idée de la mer a tout à fait disparu. Le marinier n'est plus que l'homme qui navigue sur les fleuves et les rivières. Il est tout à fait opposé à *marin*, dont il devrait logiquement être le synonyme, comme autrefois. Mais c'est justement sans doute cette synonymie qui a été cause de son évolution.

Le *secrétaire* était celui à qui l'on confiait un secret, le confident. Employé au figuré le mot pouvait même s'appliquer à des choses : *Bois tristes et solitaires, De ma peine secretaires.* DU BELLAY, *Jeux rustiques, Chant d'Amour et de l'Hyver.* — Mais le rôle du confident pouvait être aussi de tenir la plume pour celui dont il avait la confiance. Ce second caractère prend la prépondérance sur le premier et finit par l'éliminer.

Un *badin* était un *sot*. Le mot était adjectif et substantif, et *badinage* signifiait *sottise : Voilà tant de sottises que mesmes les Payens n'ont esté jamais si lourds ne si badins en leurs superstitions, comme aujourd'huy vous estes.* CALVIN, 42e *Serm. sur l'Epistre aux Galates.* — *Je sçay bien que les povres Egyptiens d'Hérodote sont fort mocquez quant à leur religion... et ne nie pas que ce ne soit à bon droit, car on y voit de grans badinages.* H. ESTIENNE, *Apol. pour Hér.*, au Lecteur. — Mais le *badin* était, en outre, un personnage de comédie, dont le rôle était de faire rire par sa sottise : *En ceste maniere voyons nous entre les Jongleurs à la distribution des rolles le personaige du Sot et du Badin estre tousjours representé par le plus perit et perfaict joueur de leur compaignie.* RABELAIS, III, 37. — C'est par ce personnage que l'idée de faire rire s'introduit dans le mot, domine l'idée de sottise et finit par la faire disparaître complètement.

Chere conservait encore le sens de *visage, mine : Quand il s'en departoit, elle fundo*

en larmes, et avoit la chere triste, la contenance morne. Amyot, *Antoine*, 53. — Ce sens avait déjà vieilli d'après Henri Estienne. C'est qu'une idée accessoire s'était développée dans le mot, celle de l'accueil qu'on fait à quelqu'un, en lui faisant bonne ou mauvaise mine. Dans cette idée devenue dominante, un élément acquiert une importance particulière : le repas qu'on offre à la personne qu'on accueille. Ce repas prend enfin une place telle que l'idée d'accueil cesse d'exister.

Collation avait encore le sens de *conférence, harangue*, avec plusieurs autres sens d'ailleurs : *Faites en chacun une brieve collation par ordre. Et tu premierement, messire Robert Gaguin... desploye icy la suavité de ton eloquence, pour en dire ton sentement.* Lemaire de Belges, *Couronne Margaritique.* — Le mot désignait, en particulier, une conférence qui avait lieu le soir dans les monastères, et aussi un léger repas qui suivait la conférence. Ce repas prenant bientôt une importance prédominante dans le sens du mot, *collation* devient le nom d'un repas léger, quelles qu'en soient les circonstances.

Estape a signifié *marché : Il n'avoit pas au paravant une seule ville, une seule estappe, ny un seul port en Italie.* Amyot, *Fabius*, 17. — Les marchands apportant aux *estapes* ce qu'ils avaient à vendre, il se joint à l'idée contenue dans le mot celle d'un lieu de dépôt de provisions, et les étapes sont des dépôts établis de distance en distance, où les troupes en marche viennent s'approvisionner. De là les sens modernes : lieu d'arrêt des troupes en marche, parcours entre chaque point d'arrêt, et distance de l'un à l'autre.

Foule était l'*action de fouler, de presser*, et, au figuré, de *causer du dommage : Nos Roys sont arrivez à ceste grandeur... sans foule et oppression de leurs sujets.* E. Pasquier, *Recherches*, I, 1. — Quand un grand nombre de personnes se pressent les unes contre les autres, c'est le mot *foule* qui convient pour exprimer le fait, puis pour désigner les personnes elles-mêmes par une matérialisation du sens du mot. Enfin l'idée de grand nombre devient quelquefois dominante, et, dans ce cas, l'idée de fouler, de presser, a disparu.

Le sens premier de *mesnagerie*, c'était gouvernement de la maison : *Sçaurions nous point dire quel est le faict de la mesnagerie? dit Socrates... — Je pense pour vray, dit Critoule, que le faict d'un bon mesnager, c'est de bien gouverner sa maison.* La Boétie, trad. de la *Mesnagerie de Xenophon*, 1. — Le sens du mot se matérialise, et *mesnagerie* s'applique aux moyens de bien *mesnager*, de bien gouverner la maison : outils, meubles, animaux nécessaires à la vie des champs, au travail agricole. Puis, plus étroitement, il désigne l'ensemble des animaux, et, plus particulièrement encore, les collections d'animaux rares, exotiques, que les rois, les grands seigneurs se plaisaient à réunir dans leurs domaines. Il ne reste plus au mot qu'à se vulgariser pour arriver au sens que nous lui connaissons, si éloigné de celui qu'il avait au XVI^e^ siècle.

Le mot *parquet*, diminutif dialectal de *parc*, désignait un enclos : *A proprement entrelasser les clayes Pour les parquets des ouailles fermer.* Marot, *Eglogue au Roy.* L'idée de lieu clos prend de plus en plus d'importance. *Parquet* en vient à désigner soit une salle de justice, soit, dans une salle de justice, la partie où se tiennent les juges et les avocats, séparés du public par une barrière : *Hante-moy les Palais, caresse-moy Bartolle, Et d'une voix dorée, au milieu d'un parquet, Aux despens d'un pauvre homme exerce ton caquet.* Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours à P. L'Escot.* — Il n'y a pas loin de ce sens à celui que le mot a pris aujourd'hui : *le parquet du procureur de la République.* — Mais le mot *parquet* avait aussi, au XVI^e^ siècle, un autre sens voisin de celui d'*enclos :* c'était le sens de *compartiment : Par un mesme moyen, seront formez audit rocher certains parquets, et petits receptacles, pour faire rafraischir le vin, pendant l'heure du repas.* Palissy, *Recepte veri-*

table, p. 64. — Ce sens nous amène à celui que le mot a pris comme terme de menuiserie, et le passage de l'un à l'autre se comprend facilement quand on pense aux assemblages que formaient les parquets d'autrefois.

Le mot *préau* a subi une évolution analogue. Au XVI^e^ siècle, il conservait un sens conforme à son étymologie, d'après laquelle il devait signifier *petit pré : Les deux amans entrèrent dans un préau couvert de cerisaye et bien cloz de rosiers et de groseillers fort haults.* MARG. DE NAV., *Heptam.*, 44.

Le mot *potence*, étymologiquement, devrait être abstrait et avoir un sens répondant au latin *potentia*, auquel il est emprunté. Il s'est matérialisé et a exprimé une idée de moyen. La *potence* était la béquille, qui donnait la force et le pouvoir de marcher : *M. d'Auret se portoit tousjours de mieux en mieux, et cheminoit tout seul autour de son jardin sur des potences.* PARÉ, *Voyage de Flandre.* — Une analogie de forme fait que le mot *potence* désigne aussi le gibet, et, dès lors, le sens de *béquille* devient rare et finit par disparaître.

Chapeau aurait dû pouvoir toujours être le nom de toutes sortes d'objets servant à couvrir la tête, surtout s'il est vrai que *chape* puisse se rattacher au radical de *caput*. Son sens primitif paraît, en effet, avoir été plus large que le sens actuel. Au XVI^e^ siècle on l'employait très souvent dans le sens de *couronne*, qui n'est qu'un cas particulier, parfaitement d'accord avec la signification générale : *Le Dictateur... le couronna... d'un chapeau de branches de chesne, pource que c'est la coustume des Romains que celuy qui sauve la vie à un sien citoyen, est honoré d'une telle couronne.* AMYOT, *Coriolan*, 3. — Mais cette acception entraîne le mot vers une autre toute voisine, celle de *guirlande*, d'où l'idée première est tout à fait absente : *Un pont orné de peintures, doreures, de festons et chappeaux de triumphe, et de tapisseries fort exquisement.* AMYOT, *Nicias*, 3. — On voit, d'ailleurs, que ce sens analogique n'a pas subsisté.

Un *chapelet* était d'abord une coiffure ; le mot était un diminutif de l'ancienne forme *chapel : Agathocles... se declaira roy : sans toutesfois prendre ne porter couronne et dyademe royal, ains se contenta dung chappelet quil avoit au paravant, des quil usurpa la tyrannie, pour quelque religion et sacerdoce : ou comme aulcuns dient, pource, quil navoit pas beaucoup de cheveulx.* SEYSSEL, trad. de Diodore, III, 20. — Comme *chapeau*, le mot *chapelet* pouvait avoir le sens de *couronne : Que le peuple... De chapelets de fleurs se couronne la teste.* RONSARD, *Poemes*, *Retour d'Anne de Montmorency.* — Comme lui, il a aussi le sens de *guirlande*, mais au lieu de le perdre il passe de là à un autre sens analogique : un assemblage d'objets reliés entre eux comme les fleurs d'une guirlande.

On connaît bien l'histoire du mot *bureau*, qui, au XVII^e^ siècle encore, était le nom d'une grosse étoffe de laine, en sa qualité de dérivé de *bure : Je changeray voz gros vilains bureaux En tous draps d'or, d'argent, riches et beaux.* MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Com. de la Nativ. de J.-C.* — On sait comment ce mot a désigné les tapis de table faits de cette étoffe, et comment de cette signification sont venues toutes celles qu'il a prises dans le français moderne.

Fusil désignait la pièce d'acier dont on se servait pour frapper un silex et en faire jaillir une étincelle : *Celuy que les Muses cherissent Fait avant qu'il soit jour d'un fusil affilé Bluetter le caillou sur le drap my bruslé.* DU BARTAS, 1^re^ *Semaine*, 2^e^ *Jour.* — Le mot avait souvent un sens figuré : *Le fusil martelant de mes plaintes n'a peu Du caillou de ton cœur arracher aucun feu.* AM. JAMYN, *Poes.*, IV, 206 v^o^. — Quand cette pièce d'acier

adaptée à une arme à feu, sert à faire sortir du silex l'étincelle qui doit enflammer la poudre, l'arme tout entière, le mousquet à fusil, prend le nom de cet objet caractéristique, et, sans perdre entièrement son autre sens, le mot *fusil* s'attache particulièrement à ce sens nouveau. Aussi quand le silex et la pièce d'acier disparaissent, le fusil moderne conserve un nom qui n'est plus justifié.

Journal est un adjectif dérivé de *jour*. Ainsi le *travail journal* est le travail qui se fait le jour, ou, quelquefois, qui se fait chaque jour : *Mais le soleil panchant au temps que le Bouvier Veut du travail journal ses Toreaux deslier, Alors les Argiens le dessus emporterent.* Am. Jamyn, *Iliade*, XVI. — Le mot s'employait même comme substantif : dans la phrase suivante, *journal* a le sens de *tâche du jour, tâche quotidienne :* [La mere des abeilles] *jamais ne laisse chaumer les mouscles à miel, ains envoye à la besongne celles qui ont à faire leur journal dehors.* La Boétie, trad. de la *Mesnagerie de Xenophon*, 13. — Les *papiers journaux* avaient pour objet de relater au jour le jour tous les événements de quelque importance : *Au papier journal de sa maison, ou est descrit par le menu tout ce qu'il faisoit à chasque jour, il y a que le dix huitieme de Juin, il dormit dedans l'estuve, pource qu'il eut la fiebvre.* Amyot, *Alexandre*, 75. — Dans les emplois actuels du mot *journal*, il reste certainement beaucoup de la signification première. Cependant, l'idée dominante est celle d'une publication qui peut être mensuelle aussi bien que quotidienne et qui n'est pas forcément relative aux événements du jour. On ne voit pas bien quel rapport peut avoir le *Journal des Savants*, par exemple, avec les *papiers journaux* de nos ancêtres.

Ramage aussi a été un adjectif et, au XVI^e^ siècle, il signifiait encore quelquefois *rameux : Moins sont piteulx que n'est la loupe cerve Eschauffée dedans le boys ramaige.* Gringore, *l'Obstination des Suysses.* — Il se disait surtout des oiseaux qui vivaient dans les bois, dans les branches des arbres, et aussi de leur chant : *Je m'en allois souvent cueillir le houx, Pour faire gluz à prendre oyseaulx ramages.* Marot, *Eglogue au Roy.* — *Plus à l'abri de l'ombrage Des oyselets aux doux chants On n'oit le caquet ramage.* Baïf, *Poemes*, L. III (II, 128). — L'idée de chant étant devenue dominante, le mot *ramage* s'est complètement détaché de sa signification primitive.

Le sens primitif de *quitter*, c'est *laisser quitte*, libérer d'une dette, d'une obligation. C'était encore un sens usuel au XVI^e^ siècle : *Ils supplierent la Deesse de les dispenser de leur promesse, et les quitter pour cinq cents chevres qu'ils luy sacrifieroient tous les ans.* Amyot, *Malignité d'Hérodote.* — Par un changement de construction, au lieu de dire *quitter quelqu'un d'une dette*, on a dit *quitter une dette à quelqu'un*, et de là est venu le sens de *céder, abandonner* une chose à quelqu'un : *Otanez, l'un des sept qui avoient droit de pretendre au royaume de Perse... quitta à ses compagnons son droit d'y pouvoir arriver.* Montaigne, III, 7. — On voit comment des expressions telles que *quitter la place à quelqu'un* ont amené le mot au sens de *s'éloigner de quelque chose ou de quelqu'un.*

Dans certains mots, la perte complète du sens primitif est venue d'une erreur étymologique, d'une fausse analogie. On a rapproché le mot d'un autre avec lequel il avait quelque ressemblance de forme, mais qui appartenait à un radical différent.

Tel a été le cas de *soufreteux*, pour *soufraiteux*, adjectif dérivé de *soufraite*, qui signifiait *manque, privation, dénuement.* On était *soufreteux d'argent, de blé*, ou bien *soufreteux*, sans déterminant, s'employait dans le sens que nous donnons à *indigent : Le souffreteux est miserable, Et le trop riche est enviable. Puissé-je vivre entre les deux!* Baïf,

1er L. des *Mimes*. — *Soufreteux* a été rapproché à tort de *souffrir*. C'est pour cela qu'il a complètement cessé d'exprimer l'idée de pauvreté pour s'appliquer à une personne maladive, habituellement souffrante.

Habiller avait le sens de *préparer, apprêter :* [Un Laconien] *ayant achepté du poisson, le bailla à habiller à un tavernier, qui luy demanda du fourmage et de l'huile pour ce faire.* G. Bouchet, 6e *Seree.* — *Rhabiller* avait le sens de *réparer : Au lieu de rabiller nostre faute, nous la redoublons.* Montaigne, I, 56. — C'est un rapprochement erroné avec le mot *habit* qui a détourné *habiller* et *rhabiller* de leur sens normal en y substituant un sens tout différent.

* * *

Ces exemples suffisent pour montrer l'importance de l'évolution sémantique qui a rendu notre langue si différente de celle du xvie siècle, même dans l'usage des mots qui sont communs aux deux époques. Outre les causes de variation que j'ai énumérées, on pourrait en indiquer beaucoup d'autres. Et toutes ces causes se mélangent, s'enchevêtrent, agissent concurremment. Parmi les exemples que j'ai cités, plusieurs auraient pu prendre place dans deux ou trois catégories distinctes. Tout ce travail inconscient a produit dans le vocabulaire des modifications telles que, pour un lecteur mal averti, un texte du xvie siècle dont tous les mots semblent connus est plein de pièges et peut donner lieu à beaucoup d'erreurs.

* * *

J'ai fait une place dans ce livre à certains mots qui sont toujours vivants, et dont le sens n'a pas varié depuis le xvie siècle. Ce sont des mots dont j'ai noté l'emploi à une date antérieure à celle qu'on indique ordinairement. En général, j'ai pris pour point de comparaison l'excellent *Dictionnaire* de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, que l'on consulte toujours quand on veut être informé de l'ancienneté d'un mot. Mais les indications que je donne à ce sujet ne peuvent avoir qu'un intérêt provisoire. Certainement de nouvelles recherches feront reporter plus loin que je n'ai pu le faire le premier emploi d'un grand nombre de mots.

* * *

Un dictionnaire n'est pas une grammaire. Je me suis efforcé de ne jamais l'oublier. On ne trouvera pas dans celui-ci les faits généraux qui ne se rattachent à aucun mot en particulier : la prononciation de la diphtongue *oi*, par exemple, — ou l'emploi des passés définis en *-is*, comme *je trouvis*, dans les verbes de la première conjugaison, — ou l'accord du participe passé. Mais il est certains faits de phonétique, de morphologie et de syntaxe qui concernent chacun un petit nombre de mots, ou un mot seulement, et il m'a semblé utile de les noter.

En phonétique, nous sommes renseignés soit par la graphie, soit par la mesure du vers, soit par la rime.

J'ai relevé, par exemple, les cas où nous trouvons *e* au lieu de *a*, ou inversement : *cherge, cherme, guiterre, merque ; — liarre, marle, sarge, sarpe ;*

assoudre pour *absoudre ; — oscur, ostiné, sutil* pour *obscur, obstiné, subtil ; — adoter,*

perentoire, *sontueux* pour *adopter*, *péremptoire*, *somptueux* ; — *ajoindre*, *ajuger*, *amonester*, *aversaire* pour *adjoindre*, *adjuger*, *admonester*, *adversaire*.

J'ai noté les cas où la mesure du vers nous indique une prononciation différente de la nôtre : deux syllabes là où nous n'en comptons qu'une, une syllabe là où nous en comptons deux, comme dans les mots suivants :

Perdreau (3 syllabes) : *Le perdreau en sa saison, Le meilleur vin de la maison.* Jodelle, *Eugène*, I, 1.

Aider (3 syllabes) : *Mille preservatifs le fresne a de nature, Afin d'en aider l'humaine creature.* Passerat, *Poésies*, I, 61.

Paon (2 syllabes) : *Et de Paons couplez, où il te plaist tu guides Ta coche comme vent sur terre et dans les cieux.* Ronsard, *Eglogue* 3.

Viande (2 syllabes sonores) : *O doulce mort, par salut manifeste Tu nous repais de viandes celestes.* Marot, Traduct., 3.

Fay-neant (2 syllabes) : *Par le champ du fay-neant je passe... J'y voy tout en friche laissé.* Baïf, 3e Livre des *Mimes*.

Naif (une syllabe) : *Là nous dirons mainte naifve sornette, Chassant bien loin tristes soucis de nous.* J. Béreau, *Eglogue* 2.

Pays (une syllabe) ; *paysan* (2 syllabes) ; *paysage* (2 syllabes sonores) : *Trouva le tout si tres bien ordonné, Le pays par tout, soit privé ou estrange, Qu'il en donna à sa mere louange.* Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.* — *Par elle le paisant, quand son Croissant éclere, Cognoist pour tout le mois quel temps c'est qu'il doit faire.* Baïf, *le* 1er *des Meteores.* — *Nous repaissant d'un feint image Ou de quelque estrange paysage.* Belleau, *Petites Inventions, le Pinceau.*

Traison (2 syllabes) : *Et voilant sa traison d'un masque d'hypocrite.* Du Bellay, *Regrets*, 73.

Fleau (une syllabe) : *L'homme pense eviter les fleaux du Ciel vengeur.* Aubigné, *Tragiques*, V.

Poete (une syllabe sonore) ; *poetique* (2 syllabes sonores) : *Je ne sçay quel Demon m'a fait devenir Poete.* Regnier, *Sat.* 2. — *Sentier trop rebattu des poetiques esprits.* Desportes, *Rodomont.*

Des renseignements peuvent être tirés aussi de la rime, et je les ai notés à l'occasion. On verra, par exemple :

Jerusalem rimant avec *an* : *Or, parler veulx à toy une fois l'an, Ainsi que Dieu dict de Jerusalem.* Des Périers, I, 141.

Eden rimant avec *Adam* : *Monstrant que fut Eve faite en Edem De chose pure, et de limon Adam.* Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, à M. de Choisy.

Ancien rimant avec *Ocean* : *Le siecle ancien Nomma le pere et vieillard Ocean Germe de tout.* Ronsard, *Hymne de la Philosophie.*

Accepte rimant avec *houlette* : *Donc, Sauvageot, ces deux vouges accepte, Comme vainqueur : de moi cête houlete.* Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 6.

Sceptre rimant avec *prestre* : *Lors Anius le bon Roy portant sceptre Du peuple Roy, et de Phebus grand Prestre.* Des Masures, *Eneide*, III.

Delecte rimant avec *violette* : *Et si l'aller par les champs vous delecte, A chascun pas croist une violette.* Melin de Saint-Gelays, I, 198.

Mais il ne faut pas exagérer la valeur de ces renseignements. Les poètes du XVIe siècle prennent de grandes libertés tant avec la rime qu'avec la mesure du vers.

* * *

En morphologie, il était indispensable d'indiquer les cas où l'usage du XVI^e^ siècle est différent du nôtre, par exemple dans la formation du pluriel :

-als : Par petits ruisseaux et canals. COTEREAU, trad. de Columelle, I, 2 ; — *Qui sont tous signals de bataille.* THEVET, *Cosmogr.*, XVIII, 8 ; — *crystals, cardinals, cordials, vitals, etc.*

-aux (singulier en *-al*) : *Les lieux sont fataux.* AUBIGNÉ, *Fœneste*, III, 7. — *Leurs pays nataux.* DU BARTAS, 2^e^ *Semaine*, 2^e^ *Jour, les Colonies.*

-ails : Les corails sont plantes lapidifiées. PARÉ, *Livre des animaux*, 21. — *Jusques à temps que lesdits esmails soient fondus.* PALISSY, *Recepte veritable*, p. 60 ; — *souspirails, travails.*

-aux (singulier en *-ail*) : *Ce sont des espouvantaux de chanevieres.* FAUCHET, *Antiq.*, IX, 9. — *Seras debout devant les grans portaulx.* MAROT, L. I de la *Metam.* ; — *esventaux, gouvernaux.*

Pour le genre : les féminins sans *e* muet : *L'escorce vert leur croist autour des aynes.* MAROT, L. II de la *Metam.* ; — *fort, gentil, grand*, etc.

Les masculins avec un *e* muet qu'ils n'ont plus aujourd'hui : *Tout ce qui est terrien et du monde est temporel, et mesme caduque.* CALVIN, *Instit.*, II, XV, 3. — *Il n'est homme si decrepite qui ne pense avoir encore vingt ans dans le corps.* MONTAIGNE, I, 19. — *Je le trouvay avec une grosse fievre, les yeux fort enfoncés, avec un visage moribonde et jaunastre.* PARÉ, *Voyage de Flandres.* — *Il ne doit se fascher si le publique son De ma trompe luy chante encore une chanson.* RONSARD, *Bocage royal* ; — *exacte, fortuite, furibonde, inquiete, saulve, subite*, etc.

Dans les verbes, les variations du radical :

Manger : Je bois et mengeue ordinairement chez M^r^ le Cardinal du Bellay. RABELAIS, *Lettres*, III, 361.

Amer : J'amerois autant mon premier medecin. BEROALDE DE VERVILLE, *Moy. de parv.*, II, 39.

Esperer : L'en espoire avoir remede, vengeance ou conseil de celuy à qui l'en rescript. FABRI, *Art. de Rhet.*, I, 232.

Peser : Les maux me foullent selon qu'ils poisent. MONTAIGNE, III, 9.

Veoir : Il estoit aymé parfaitement... de tous ceux qui le veoyent et congnoissoient. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 21.

Demourer, plourer : Sur le beau temps ainsi tu partiras, Et en ton lieu regretz demoureront. MAROT, *Chants div.*, 9. — *Lesquelz... plouroient l'absence de leurs femmes et amys.* RABELAIS, IV, 21.

Labourer, prouver, souffrir : Qu'il te fait bon ouïr, à l'heure Que le bouvier les champs labeure. RONSARD, *Odes*, IV, 27. — *Il... preuve que bien souvent il fault preferer ce qui est honeste et louable à ce qui est seur et salutaire.* AMYOT, *Démosthène*, 13. — *Que le corps se meuve et seuffre quand et les eslans des passions, on l'apperçoit evidemment.* AMYOT, *Vertu morale*, 11.

D'anciennes formes du passé défini : *Finalement ils atteindrent au dessus de la Gaule.* E. PASQUIER, *Recherches*, I, 6. — *Les princes du sang s'en plaindrent au roy.* BRANTÔME, *Disc. sur les Duels.* — *Je me resolvis de trouver le moyen pour faire travailler les soldatz.*

Monluc, *Comment.*, L. II (I, 309). — *De la les citez s'etablirent : De là les Princes ils élirent.* Baïf, *Passetems.* Au grand Prieur.

D'anciennes formes du participe passé : *pers* pour *perdu : Comme est un homme à chercher fort soigneux son pers thresor, qu'il cuidoit bien avoir.* Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 141 ; — *tins* pour *tenu : Je n'ay bougé de la place où je suis, Où le sommeil m'a tins jusqu'à cette heure.* Baïf, *Eglogue* 10 ; — *mors* pour *mordu : Elle fut d'un Serpent qui vers elle accourut, Morse dans le talon, dont la pauvre mourut.* Ronsard, IV, 83, *Elegies, l'Orphee.*

* * *

En syntaxe aussi, beaucoup d'indications ne m'ont pas semblé déplacées dans un dictionnaire.

Par exemple, le genre des mots, quand il se trouvait différent de ce qu'il est aujourd'hui, comme quand on voit masculins les mots *ardeur, erreur, horreur, humeur, odeur, ancre, armoire, asperge, base, colere, comete, dette, dent, dot, ebene, encre, enigme, epigramme, epitaphe, epithete, estude, horloge, huile, hydre, idole, image, infortune, limite, Loire, offre, ombre, planete, populace, preface, rencontre, tiare, tige, vipere*, etc. ; ou quand on voit féminins les mots *honneur, labeur, appendice, arbre, art, bronze, caresme, cloaque, comté, duché, evesché, diocese, doute, espace, Evangile, exemple, frisson, guide, interrogatoire, intervalle, masque, mensonge, meslange, modele, navire, negoce, ongle, orage, ordre, oultrage, ouvrage, Peloponnese, Paris, poison, presche, reproche, reste, risque, silence, souspeçon, sort, triomphe, vestige, etc.;*

la construction de certains adjectifs : *capable, different, desireux, digne, indigne* construits avec la préposition *à ; — fertile, ingrat, inhabile, pareil* construits avec la préposition *de : Je lui planteray et enteray ses Arbres, pour les rendre capables à porter abondance de bons et precieux fruits.* O. de Serres, *Th. d'Agric.*, Préface. — *Ingrate de ce serviteur, elle ne peut plus ouïr seulement proferer son nom.* Aubigné, *Divorce satyrique ;*

l'emploi de *celuy, celle* comme adjectif, de *ceste* comme pronom : *Le grand pere d'Antonius fut celuy fameux orateur que Marius feit occire.* Amyot, *Antoine*, 1. — *Je ne treuve point plus grande raison que ceste cy.* Du Bellay, *Deffence*, I, 2.

Pour les verbes, il était nécessaire de noter des intransitifs comme *apaiser* pour *s'apaiser, appauvrir, attendrir, accroistre, adoucir, affoiblir, amaigrir, amender, deplacer, distiller, eclipser, enrichir, escouler, espanouir, espouser* (= se marier), *esquiver, esteindre, esvanouir, exhaler, flestrir, fourvoyer*, etc. ;

des emplois transitifs comme ceux des verbes *aspirer* pour *aspirer à, accoustumer* pour *s'accoustumer à, bruire, crier* [qqn], *croistre, debattre* [qqch = se le disputer], *deborder* (= faire déborder), *decroistre, demordre* [une proie, une opinion], *deperir* (= faire dépérir), *douter* (= douter de), *esclater* (= faire éclater), *eschaper, esclore* (= faire éclore), *escrier* [qqch], *escrier* [qqn], *evader, fier* (= confier), etc. ;

des emplois pronominaux comme ceux des verbes *s'apparoistre, se blesmir, se combattre à, se condescendre, se consentir, se consister, se craindre de* ou *que, se deborder, se descendre, se dedaigner*, etc. ;

des constructions comme celles des verbes *apprendre, s'allier, s'associer, encourager, s'entendre, se fier, penser, renoncer* avec la préposition *de* au lieu de la préposition *à :*

Cestuy Thucydides s'entendoit moins de la guerre que Cimon, mais plus des affaires de la ville et du gouvernement de la chose publique. Amyot, *Périclès*, 11 ;

comme celles des verbes *approcher*, *cesser*, *omettre*, *oublier*, *se permettre* avec la préposition *à* au lieu de la préposition *de : Agis ayant, par despit, omis à faire le sacrifice accoustumé d'estre fait à l'issue d'une guerre, il fut par eulx condamné à l'amende.* Amyot, *Lycurgue*, 12.

Dans beaucoup de cas, d'ailleurs, une différence dans la construction d'un verbe correspond à une différence dans sa signification, de sorte qu'un fait de syntaxe est souvent en même temps un fait de vocabulaire.

* * *

J'ai cité beaucoup d'exemples, souvent bien plus qu'il n'en fallait pour déterminer le sens des mots. C'est que mon but n'a pas été seulement d'expliquer. J'ai voulu fournir aux historiens de la langue des renseignements aussi complets que possible sur le vocabulaire du XVI^e^ siècle. Tel mot s'emploie-t-il seulement au commencement du siècle, ou son existence peut-elle être constatée jusqu'à la fin? Appartient-il seulement à la langue de la poésie, ou se trouve-t-il aussi en prose? Semble-t-il particulier à telle ou telle province, ou se rencontre-t-il partout, ou du moins dans des régions diverses? Est-il familier uniquement à un groupe d'écrivains, à une école littéraire? Est-ce un mot savant, employé par un ou deux latiniseurs, ou est-il plus largement répandu? Est-il particulier à la langue populaire, familière, ou se rencontre-t-il même sous la plume des auteurs les plus graves? Voilà des questions auxquelles je voudrais que ce dictionnaire pût répondre.

Dans le classement des sens, j'ai toujours commencé par le sens primitif du mot, s'il se rencontre encore au XVI^e^ siècle, ou par celui qui s'en rapproche le plus. Mais il ne m'a pas été possible d'établir toujours une filiation rigoureuse. Il m'a semblé voir, dans l'évolution du sens des mots, beaucoup d'hésitations, d'incertitudes, de contaminations. Entre deux mots très voisins par la forme et par le sens, il n'est même pas toujours possible de discerner auquel nous avons affaire. Dans bien des cas, probablement, l'auteur lui-même ne le sait pas. Quand une difficulté de ce genre me paraît insoluble, je l'expose tout simplement, en faisant connaître toutes les données du problème, et je ne propose une solution que si elle me paraît tout à fait vraisemblable.

Dans la disposition des exemples donnés pour chaque sens, pour chaque construction, j'ai suivi, autant que je l'ai pu, l'ordre chronologique. Je m'en suis écarté pourtant, quelquefois, afin de rapprocher les uns des autres des emplois auxquels ce rapprochement donnait plus de clarté. Mais surtout je me suis trouvé en présence de difficultés qui rendaient impossible un classement chronologique certain. Comment classer avec une rigoureuse précision les exemples de Ronsard, qui a si souvent remanié ses œuvres et corrigé son texte? Comment dater exactement chaque phrase de Montaigne? On peut arriver, sans doute, à constater, pour chaque mot, dans quelle édition il paraît pour la première fois, mais que de temps il aurait fallu consacrer à cette recherche! Il ne m'en serait guère resté pour d'autres lectures. Et combien de problèmes se posent au sujet des écrivains qui ont employé de longues années à la composition d'un livre, qui se sont interrompus souvent, qui ont modifié leur texte, si bien que nous ne savons à quelle date attribuer chaque détail de la rédaction définitive. Noël du Fail publie les *Propos rus-*

tiques en 1547, les *Baliverneries d'Eutrapel* en 1549 et les *Contes d'Eutrapel* en 1585. Comment savoir à quelle époque chacun des contes a été composé, quelles corrections le texte a subies, et quand? Des incertitudes analogues se rencontrent au sujet d'Étienne Pasquier, de Vauquelin de la Fresnaye, d'Agrippa d'Aubigné et de beaucoup d'autres. Quand je n'ai pu savoir exactement la vérité, j'ai cherché, du moins, à m'approcher le plus possible de la vraisemblance.

On trouvera plus loin la liste des éditions que j'ai suivies. J'ai eu recours de préférence, entre les éditions sûres, à celles qui sont assez répandues pour que l'on puisse facilement s'y reporter. Le plus souvent je donne la référence d'une façon telle que la phrase citée puisse être trouvée même dans une autre édition : pour Rabelais, par exemple, le livre et le chapitre ; pour les comédies de Larivey, l'acte et la scène. Dans certains cas, j'ai cru nécessaire d'être plus précis et d'indiquer la page de mon édition, comme pour Montaigne, qui a quelques chapitres si longs, ou pour les deux *Dialogues du Langage françois italianisé*, dont chacun remplit un volume. — Pour les traductions d'auteurs anciens, on trouvera souvent des indications de chapitres qui n'existent pas dans le texte du traducteur : ce sont les divisions adoptées dans les éditions modernes. D'autre part, la division en chapitres, chez certains traducteurs, ne correspond pas exactement à celle que l'on suit aujourd'hui. J'ai cru devoir cependant la conserver.

J'ai toujours donné exactement le texte de l'édition que je suivais, et je n'en ai jamais modifié l'orthographe, si étrange et contradictoire qu'elle puisse être souvent. Mais je ne me suis pas cru obligé de respecter les fautes d'impression évidentes. Je me suis permis de faire les corrections qui s'imposaient avec certitude. Je l'ai fait très rarement d'ailleurs, car j'ai évité le plus possible de citer comme exemples des phrases où il fût indispensable de prendre cette liberté. Je n'ai pas admis certains mots que je n'avais trouvés qu'une fois, et qui étaient manifestement le résultat d'une faute d'impression. Souvent la comparaison avec d'autres éditions m'a permis de constater que mes soupçons étaient fondés et que je n'avais pas à tenir compte du mot douteux.

Il aurait été assez tentant de réunir dans un même article toutes les différentes formes d'un même mot. Je l'ai fait chaque fois que les différences étaient purement orthographiques. Mais je m'en suis abstenu quand les différences étaient plus profondes, comme pour *eschelle* et *escale*, *escheler* et *escaler*, car j'aurais réuni des mots qui ne sont pas de la même langue. J'ai séparé *rochet* et *roquet*, qui ne sont pas du même dialecte. Je n'ai pas osé même confondre *annombrer* et *ennombrer*, *amonceler* et *emmonceler*, quoique la différence de préfixe ne soit probablement qu'apparente et n'existe pas pour l'oreille.

Lorsque des mots se présentent avec des orthographes différentes, j'ai été très souvent embarrassé pour savoir laquelle choisir comme titre de l'article : *accommencer* ou *acommencer*, *admonnester* ou *amonnester*, *dedain* ou *desdain?* Adopter une règle immuable m'aurait amené à des conséquences absurdes : il aurait fallu attribuer à tel ou tel mot, comme orthographe normale, une graphie qu'il n'a pas une fois sur vingt. J'ai cherché avant tout à faciliter les recherches, à économiser le temps. J'ai choisi, comme tête d'article, la forme la plus habituelle, celle que généralement l'on pensera d'abord à chercher. Mais toutes les autres formes figurent à leur ordre alphabétique avec un renvoi à la forme adoptée.

La liste des livres que j'ai lus est assez longue. Celle des livres que j'aurais voulu lire et que je n'ai pas lus serait plus longue encore. Je crois pourtant que ce travail pourra

être utile, puisqu'il facilitera l'étude de tous les grands écrivains du XVI^e^ siècle, de beaucoup d'écrivains secondaires, et donnera des renseignements précis pour l'histoire de notre langue. Je continuerai mes lectures tout en corrigeant les épreuves, et, si j'en ai le temps, je publierai un *Supplément*. En tout cas, j'apporte ma contribution. Que d'autres y ajoutent ce qu'ils pourront. Puissé-je les avoir aidés à faire une œuvre meilleure et plus complète que la mienne.

Paris, 28 mars 1925.

LISTE DES OUVRAGES

AUXQUELS SONT EMPRUNTÉES LES CITATIONS

A. D. S. D. (Antoine de Saint-Denis?). *Les Comptes du Monde adventureux*, publiés par Félix Frank. Paris, Lemerre, 1878, 2 vol. in-16.

Alcripe (Philippe d') (Le Picard). *La Nouvelle Fabrique des excellens traits de Verité...* par Philippe d'Alcripe... publiée par G. Duplessis (Biblioth. elzév.). Paris, P. Jannet, 1853, in-16.

Amadis de Gaule. Le premier livre de *Amadis de Gaule*, traduict d'Espaignol en François par le seigneur des Essars.

(A la fin du volume : Fin du premier livre d'Amadis de Gaule, nouvelement imprimé à Paris par Denis Janot [1540]), in-fol.

— Le second livre de *Amadis de Gaule*, traduict nouvellement d'espaignol en Françoys par le Seigneur des Essars, Nicolas de Herberay... 1541. Nouvellement imprimé à Paris, par Denys Janot, in-fol.

— Le tiers livre de *Amadis de Gaule*... 1542. On les vend au Palais... en la boutique de Vincent Sertenas, in-fol.

— Le quatriesme livre de *Amadis de Gaule*... 1543. A Paris. On les vend au Palays... en la bouticque de Vincent Sertenas, in-fol.

— Le cinquiesme livre de *Amadis de Gaule*.... mis en Françoys par le Seigneur des Essars, Nicolas de Herberay... 1544. On les vend à Paris au Palays... en la bouticque de Jehan Longis, in-fol.

— Le premier livre d'*Amadis de Gaule*, publié sur l'édition originale par Hugues Vaganay (Société des Textes français modernes). Paris, Hachette, 1918, in-16.

Amboise (François d'). *Dialogues et Devis des Damoiselles*... A Paris, chez Vincent Norment... 1581, in-16.

— *Les Neapolitaines* (dans l'*Ancien Théâtre français*, t. VII).

Amboise (Michel d'). Lesclave Fortuné. *Le Babilon* aultrement *la Confusion de Lesclave Fortuné*. Nouvellement composé par luy. Ou sont contenues plusieurs *Lettres recreatifves et joyeuses*. Avecques aulcuns *Rondeaulx et Epistres Amoureuses*. On les vend a Lyon pres de Nostre Dame de Confort cheulx Olivier Arnoullet, [1535], petit in-8°.

— *Les cent epigrames* avecques *la vision, la complainte de vertu* traduyte de frere baptiste Mantuan en son livre des calamitez du temps, et la *fable de lamoureuse Biblis et de Caunus* traduyte Dovide par Michel damboyse dit lesclave fortuné seigneur de Chevillon. On les vend a paris en la rue neufve notre dame par Alain lotrian. Et a la galerie du Palays par Jehan longis, petit in-8°.

— *Les complainctes de lesclave Fortuné*. Avecques *vingt Epistres et trente Rondeaulx Damours*, Nouvellement Imprimez a Paris. Ilz se vendent par Jehan sainct denys libraire : demourant a Paris, in-8°.

— *Les epistres veneriennes de Lesclave Fortuné* privé de la court Damours nouvellement faictes et composées par luy. Avecques tous ses œuvres par luy reveues et corrigees. Premiere-

ment *les XXXI epistres veneriennes. Les fantasies. Les complaintes, regrets, et epitaphes.* Avec *XXXV rondeaulx et cinq balades damours.* On les vend a Paris en la rue neufve nostre Dame... Et au premier pillier de la grant Salle du Palays en la boutique de Denis Janot, [1532], petit in-8°.

Amboise (Michel d'). Voir Fregoso.

Amyot. Voir Diodore de Sicile, Héliodore, Longus, Plutarque.

Ancien Théâtre français, publié par Viollet-le-Duc (Bibl. elzév.). Paris, P. Jannet, 1854-1867, 10 vol. in-16.

Anciennes Poésies françaises. Recueil de Poésies françaises des XV^e^ et XVI^e^ siècles, morales, facétieuses, historiques, publiées par A. de Montaiglon (Bibl. elzév.). Paris, Jannet, Daffis, etc., 1855-1878, 13 vol. in-16.

Aneau (Barthélemy). *Chant Natal* contenant sept Noelz, ung chant Pastoural, et ung chant Royal, avec ung Mystere de la Nativité par personnages... Apud Seb. Gryphium. Lugduni. 1539, in-4°.

— *Imagination poetique* traduicte en vers François, des Latins et des Grecz, par l'auteur mesme d'iceux... A Lyon par Macé Bonhomme, 1552, in-8°.

— *Lyon marchant.* Satyre Françoise, sur la comparaison de Paris, Rohan, Lyon, Orleans... 1542. On les vend a Lyon... par Pierre de Tours, petit in-8°.

— *Quintil* sur le premier livre de la defense et illustration de la langue Françoise, et la Suyte. (Imprimé à la suite de l'*Art Poetique de* Sebillet. Lyon, Thibauld Payan, 1556, in-8°.)

Apologue nouveau du debat d'Eole et Neptune. Paris, en la rue Neufve Nostre Dame, à l'enseigne Sainct Nicolas, 1544, in-8°.

Appian Alexandrin, historien grec, *des Guerres des Romains*, Livres XI. assavoir, le Libyque, le Syrien, le Parthique, le Illyrien, le Celtique, et cinq des guerres civiles ; plus le sixieme desdictes guerres civiles extraict de Plutarque, le tout traduict en françoys par feu M. Claude de Seyssel... a Lyon, pour Antoine Constantin, 1544, in-fol.

Apulée. Luc. Apulée *de l'Ane doré*, XI livres, traduit en François par J. Louveau d'Orleans, et mis par Chapitres et Sommaires... A Paris, par Nicolas Bonfons... 1586, in-16.

Aristote. *Les Politiques* d'Aristote... traduictes de Grec en François, avec expositions prises des meilleurs aucteurs... par Loys le Roy, dict Regius... A Paris, par Michel de Vascosan... 1568, in-4°.

Aubigné (Agrippa d'). *Œuvres complètes* [moins l'*Histoire Universelle*] publiées par Réaume et Caussade. Paris, Lemerre, 1873-1892, 6 vol. in-8°.

— *Histoire Universelle*, publiée par A. de Ruble (Société de l'Histoire de France). Paris, Laurens, 1886-1909, 10 vol. in-8°.

Baïf (Jan-Antoine de). *Euvres en rime* publiées par Marty-Laveaux. Paris, Lemerre, 1885-1891, 5 vol. in-8°.

Belleau (Remy). *Œuvres*, publiées par Marty-Laveaux. Paris, Lemerre, 1879, 2 vol in-8°.

Béreau (Jacques). *Œuvres poétiques*, publiées par J. Hovyn de Tranchère et R. Guyet. Paris, Jouaust, 1884, in-16.

Béroalde de Verville (François de). *L'Histoire véritable ou le Voyage des Princes fortunés...* A Paris, chez Guérin, dit Latour, 1610, petit in-8°.

— *Le Moyen de parvenir*, publié par Ch. Royer. Paris, Lemerre, 1896, 2 vol. in-16.

Bertaut (Jean). *Œuvres poétiques*, publiées par A. Chenevière (Bibl. elzév.). Paris, Plon, 1891, in-16.

Bèze (Th. de). *Abraham sacrifiant*, tragédie françoise, par Théodore de Besze. Genève, J.-G. Fick, s. d.

— *Vie de Calvin*, dans le *Corpus Reformatorum*, t. XXI des Œuvres de Calvin.

— Voir *Pseaumes de David.*

Boccace (Jean). *Le Décaméron* de Jean Boccace, traduit d'Italien en Françoys par maistre Antoine Le Maçon, publié par F. Dillaye. Paris, Lemerre, 1882-1884, 5 vol. in-16.

Boccace (Jean). *Flammette. Complainte des tristes amours de Flammette à son amy Pamphile.* Translatee Ditalien en vulgaire Francoys. On les vend a Lyon par Claude Nourry dict le Prince.

(A la fin du volume se trouve la date d'impression : 1532), petit in-8°.

— *La Fiammette amoureuse* de M. Jean Bocace... faicte Françoise et Italienne, pour l'utilité de ceux qui desirent apprendre les deux langues, par G. C. D. T. (Gabriel Chappuis de Tours). A Paris, chez Abel l'Angelier... 1585, petit in-12.

— *Le Philocope* de Messire Jehan Boccace Florentin, Contenant l'histoire de Fleury et Blanchefleur divisé en sept livres traduictz d'Italien en Francoys par Adrian Sevin... 1542... On les vend à Paris... par Denys Janot Imprimeur et Librayre, in-fol.

Bodin (Jean). Les Six livres de la Republique de J. Bodin Angevin... A Paris, chez Jacques du Puys... 1576, in-fol.

Bouchet (Guillaume), *Les Serees*, publiées par C. E. Roybet. Paris, Lemerre, 1873-1882, 6 vol. in-16.

[Bouchet (Jean)]. *Epistres familieres du Traverseur... Epistres morales et familieres du Traverseur.* Poitiers, chez Jacques Bouchet... Et à l'enseigne du Pelican par Jehan et Enguilbert de Marnef. 1545, in-fol.

Bourdigné (Charles de). *La Légende de Pierre Faifeu*, publiée par D. Jouaust. Paris, Jouaust, 1880, in-16.

Boyssières (Jean de). *Les Premieres Œuvres amoureuses* de Jean de Boyssières, Montferrandin... Paris, C. de Montreuil, 1578, petit in-12.

— *Les Secondes Œuvres poétiques* de J. de Boyssières... *Meslanges.* A Paris, J. Poupy, 1578, in-4°.

— Les *Troisièmes Œuvres* de Jean de Boyssières... Lyon, L. Cloquemin, 1579, in-4°.

Brach (Pierre de). *Imitations* de Pierre de Brach. Bordeaux, Millanges, 1584, in-4°.

— *Les Poemes* de Pierre de Brach. Bourdeaux, Millanges, 1576, in-4°.

— *Œuvres poétiques* de Pierre de Brach..., publiées et annotées par R. Dezeimeris. Paris, Aubry, 1861-1862, 2 vol. in-4°.

— Voir Tasso (Torquato).

Brantôme. *Œuvres complètes*, publiées par Ludovic Lalanne (Société de l'Histoire de France). Paris, Renouard, 1864-1882, 11 vol. in-8°.

Bretin (Filbert). Voir Lucien.

Brunot (F.). *Histoire de la langue française*, t. II, Paris, Armand Colin, 1906, in-8°.

Budé (Guillaume). *De l'Institution du Prince*, livre... faict et composé par Maistre Guillaume Budé... reveu, enrichy d'Arguments, divisé par Chapitres, et augmenté de Scholies et annotations, par hault et puissant Seigneur Messire Jean de Luxembourg, Abbé d'Ivry. Imprimé à l'Arrivour, abbaye dudict Seigneur. Par Maistre Nicole Paris. 1547, in-fol.

(Sauf indication contraire, c'est à cette édition que les citations sont empruntées.)

— *Le Livre de l'Institution du Prince...* faict et composé par M. Guillaume Budé... A Paris, chez Jehan Foucher..., 1547, in-8°.

(Le livre est publié par les soins de Richard Le Blanc, et précédé d'une Epistre de R. Le Blanc au duc de Guise. Le texte diffère beaucoup de celui de l'édition imprimée à l'Arrivour.)

Bugnyon (Philibert). *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, plus *le chant Panegyrique de l'Ile Pontine* : avec *la gayeté de May.* A Lyon, par Jean Temporal, 1557, in-8°.

Bullinger (Henry). *La Source d'erreur*, rédigé en deux livres par Henry Bullingere... A Geneve, chez Jean Girard, 1549, in-8°.

Buttet (Marc-Claude de). *Œuvres poétiques* publiées par Philibert Soupé. Lyon, Scheuring, 1877, in-8°.

Cacochyme ou Catechisme du Docteur Pantalon et de son disciple Zani, dans Tricotel, édition de la *Satyre Menippee.*

Cahaignes (Jacques de). *L'Avaricieux*, comédie traduite librement de l'*Aulularia* de Plaute, publiée par A. Gasté. Rouen, Léon Gy, 1899, petit in-4°. (Société rouennaise de Bibliophiles.)

Calvin (Jean). Joannis Calvini *opera quae supersunt omnia* ediderunt Guilielmus Baum, Eduardus Cunitz, Eduardus Reuss (Corpus Reformatorum). Brunsvigae, apud C. A. Schwetzke et filium, 1863-1900, 59 vol. in-4°.

— *Institution de la Religion Chrestienne*, texte de 1541, réimprimé par A. Lefranc, H. Chatelain et J. Pannier. Paris, Champion, 1911, 2 vol. in-8°. (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études.)

— *L'Excuse de Noble Seigneur Jacques de Bourgogne*, publiée par A. Cartier. Paris, Lemerre, 1896, in-16.

(Pour les citations de l'*Institution Chrestienne* empruntées au texte de 1541, les renvois indiquent le chapitre et la page ; — pour le texte de 1560, les renvois indiquent le livre, le chapitre et le paragraphe.)

C. D. K. P. Voir Gelli.

Champ-repus (Jacques de). *Œuvres poétiques* publiées par Marigues de Champ-repus. Paris, Bachelin-Deflorenne, 1864, in-8°.

Changy (Pierre de). Voir Vivès.

Chanson (la) de Fifi, dans Tricotel, édition de la *Satyre Menippee.*

Chappuis (Gabriel). Voir Boccace.

Chardons (les) de la Ligue, dans Tricotel, édition de la *Satyre Menippee.*

Charron (Pierre). *Toutes les Œuvres* de Pierre Charron. Paris, Villery, 1635, in-4°.

Chassignet (J.-B.). *Le Mespris de la vie et consolation contre la mort*, par Jean-Baptiste Chassignet... Besançon, par N. de Moingesse, 1594, in-16.

Cholières (le Seigneur de). *Œuvres* du Seigneur de Cholières, publiées par Tricotel, Jouaust et P. Lacroix. Paris, Jouaust, 1879, 2 vol. in-8°.

Chroniques Gargantuines. Les grandes et inestimables Cronicques du grant et enorme geant Gargantua, publiées par Marty-Laveaux dans son édition de Rabelais, t. IV.

Colin Bucher (Germain). *Les Poésies* de Germain Colin Bucher, publiées par Joseph Denais. Paris, Techener, 1890, in-8°.

— Supplément, publié par E. Picot dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1890, in-8°.

Collerye (Roger de). *Œuvres* publiées par Ch. d'Héricault (Bibl. elzév.). Paris, P. Jannet, 1855, in-16.

Columelle. Les douze livres de Lucius Junius Moderatus Columella *des Choses Rustiques*, traduits du Latin en Françoys, par feu maistre Claude Cotereau... A Paris, par Jacques Kerver..., 1551, in-4°.

Les Comptes du Monde adventureux. Voir A. D. S. D.

Confession generale de MM. les Piliers de la Saincte Union... dans Tricotel, édition de la *Satyre Menippee.*

Cornu (Pierre de). *Les Œuvres poetiques* de Pierre de Cornu, Dauphinois... A Lyon, pour Jean Huguetan, 1583, petit in-8°.

Corrozet (Gilles). Voir Ésope.

Cotereau (Claude). Voir Columelle.

Cresme (la) Philosophale, dans Marty-Laveaux, édition de Rabelais.

Cretin (Guillaume). *Poésies.* Paris, Coustelier, 1723, petit in-8°.

Delboulle (A.). *Notes lexicologiques*, dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, années 1894 et suivantes.

Deploration et Regrets du Duc de Mayenne... dans Tricotel, édition de la *Satyre Menippee.*

Deroziers. Voir Dion Cassius.

DES AUTELS (GUILLAUME). *Amoureux Repos* de GUILLAUME DES AUTELZ Gentilhomme Charrolois... A Lyon par Jean Temporal, 1553, in-8°.

— *Repos de plus grand travail.* A Lyon par Jean de Tournes et Guil. Gazeau, 1550, in-8°.

— *Replique de* GUILLAUME DES AUTELZ *aux furieuses defenses de Louis Meigret*, avec *la Suite du Repos* de Lautheur. A Lyon par Jean de Tournes et Guil. Gazeau, 1551, in-8°.

— *Mitistoire Barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon*, trouvée depuis n'aguere d'une exemplaire escrite à la main... On les vend à Lyon, par Jean Dieppi, 1574, in-16.

DES MASURES (LOUIS). *Œuvres poetiques* de LOUIS DES MASURES Tournisien... A Lion par Jan de Tournes et Guil. Gazeau, 1557, petit in-4°.

— *Tragédies Saintes* : *David combattant.* — *David triomphant.* — *David fugitif*, publiées par Charles Comte (Société des Textes français modernes). Paris, Cornély, 1907, in-16.
Les chiffres renvoient aux vers, qui sont numérotés.

— Voir *Pseaumes de David*, VIRGILE.

DES PÉRIERS (BONAVENTURE). *Œuvres françaises* publiées par Louis Lacour (Bibl. elzév.). Paris, P. Jannet, 1856, in-16.

DESPORTES (PHILIPPE). *Œuvres* publiées par A. Michiels. Paris, Delahays, 1858, in-16.

— Voir *Pseaumes de David.*

DES ROCHES (M^mes^). *Les Œuvres* de Mes-dames DES ROCHES de Poetiers mere et fille. Seconde edition... Paris, Abel l'Angelier, 1579, in-4°.

— *Les Secondes Œuvres* de Mes-dames DES ROCHES de Poictiers, Mere et Fille. Poictiers, Nicolas Courtoys, 1583, in-4°.

DICTYS de Crète. *Les Histoires* de DICTIS Cretensien... interpretees en François par JAN DE LA LANDE... A Paris par Estienne Groulleau, 1556, petit in-8°.

DIODORE de Sicile. *L'Histoire des successeurs de Alexandre le Grand*, extraicte de DIODORE Sicilien : et quelque peu des Vies escriptes par PLUTARQUE, translatees par messire CLAUDE DE SEYSSEL. Paris, Josse Badius, 1530, in-fol.

— Sept livres des *Histoires* de DIODORE Sicilien nouvellement traduyts de Grec en Françoys [par AMYOT]. A Paris, de l'Imprimerie de Michel de Vascosan..., 1554, in-fol.

DION CASSIUS. DION Historien Grec, *des faictz et gestes insignes des Romains*... Premierement traduict de Grec en Italien, par messire NICOLAS LEONICENE Ferrarois : et depuis de Italien en vulgaire François, par CLAUDE DEROZIERS, de Bourges en Berry... Nouvellement imprimé à Paris, pour Arnoul et Charles les Angeliers..., 1542, in-fol.

DOLET (ÉTIENNE). *De la Poinctuation de la Langue Françoise.* — *Les Accens de la Langue Françoise.*
(Ces deux traités sont imprimés à la suite de l'*Art poétique* de Sebillet et du *Quintil Horatian.* Lyon, Thibault Payan, 1556, in-16.

DORAT (JEAN). *Œuvres françaises*, publiées par Marty-Laveaux. Paris, Lemerre, 1875, in-8°.

DOUBLET (JEAN). *Élégies*, suivies des *Épigrammes et Rimes diverses.* Paris, Jouaust, 1871, in-16.

DU BARTAS. *Les Œuvres* de G. DE SALUSTE S^r^ DU BARTAS Reveues, Corrigees, Augmentees de Nouveaux Commentaires. Annotations en Marge... Plus y a esté adjousté la premiere et seconde partie de la suitte, avecq l'Argument general et Amples Sommaires au Commencement de chacun livre par S. G. S. (Simon Goulart, Senlisien). — 1611. A Paris, chez Claude Rigaud, in-fol.

DU BELLAY (JOACHIM). *Œuvres françaises*, publiées par Marty-Laveaux. Paris, Lemerre, 1866, 2 vol. in-8°.

– *Œuvres poétiques*, publiées par Henri Chamard (Société des Textes français modernes). Tomes I-V. Paris, Cornély et Hachette, 1908-1923, 5 vol. in-16.

– *La Deffence et Illustration de la Langue françoyse*, publiée par Henri Chamard. Paris, Fontemoing, 1904, in-8°.

Du Chesne (Joseph). *Le Grand Miroir du Monde*, par Joseph du Chesne, sieur de la Violette... A Lyon, pour Barthélemi Honorat, 1587, in-4°.

Du Fail (Noël). *Les Propos Rustiques*, publiés par Arthur de la Borderie. Paris, Lemerre, 1878, in-16.

— *Les Baliverneries* et *les Contes d'Eutrapel*, publiés par E. Courbet. Paris, Lemerre, 1894, 2 vol. in-16.

Du Guillet (Pernette). *Rymes* de gentile et vertueuse dame D. Pernette du Guillet, publiées par J. B. M. Lyon, Louis Perrin, 1856, petit in-8°.

Du Mas. *Lydie*, fable champestre imitee en partie de l'*Aminte* du Torquato Tasso... par le S. Du Mas. A Paris, chez Jean Millot..., 1609, in-8°.

— *Œuvres meslées* du S^r^ du Mas (paginées à la suite).

Du Moulin (Antoine). Voir Indagine (Jean de), Roquetaillade (Jean de).

Durand (Estienne). *Meditations* de E. D., publiées par Frédéric Lachèvre. Paris, Henri Leclerc, 1907, grand in-8°.

Durant (Gilles), sieur de la Bergerie. *Les Œuvres poétiques* du sieur de La Bergerie... Paris, Abel L'Angelier, 1594, in-12.

Du Vair (Guillaume). *Œuvres*, édition augmentée. Paris, Sébastien Cramoisy, 1641, in-fol.

— *Actions et Traictez oratoires*, publiés par R. Radouant (Société des Textes français modernes). Paris, Cornély, 1911, in-16.

— *De l'Eloquence françoise*, publié par R. Radouant. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1907, in-8°.

Du Val (Pierre). *Théâtre mystique* de Pierre Du Val et des Libertins spirituels de Rouen au XVI^e^ siècle, publié par Émile Picot. Paris, Morgand, 1882, in-16.

Ellain (Nicolas). *Œuvres poétiques françaises...*, publiées par Ach. Genty. Paris, Poulet-Malassis, 1861, in-16.

Epistre du Lymosin de Pantagruel, dans Marty-Laveaux, édition de Rabelais.

Epitaphe de la Ligue, dans Tricotel, édition de la *Satyre Menippee*.

Ésope. *Les Fables* du tres-ancien Esope mises en rithme françoise par Gilles Corrozet, publiées par le marquis de Queux de Saint-Hilaire. Paris, Jouaust, 1882, in-16.

— *Trois cent soixante et six apologues d'*Esope... traduicts... par maistre Guillaume Haudent... reproduits d'après l'édition de 1547 par Ch. Lormier (Société des Bibliophiles normands). Rouen, Henry Boissel, 1877, petit in-4°.

Estienne (Henri). *Apologie pour Hérodote*, publiée par P. Ristelhuber. Paris, Liseux, 1879, 2 vol. in-8°.

— *Traicté de la Conformité du Langage François avec le Grec*, publié par Léon Feugère. Paris, Delalain, 1853, in-12.

— *Deux Dialogues du nouveau Langage François Italianizé*, publiés par P. Ristelhuber. Paris, Lemerre, 1885, 2 vol. in-8°.

— *La Precellence du Langage François*, publiée par E. Huguet. Paris, Armand Colin, 1896, in-12.

Fabri (Pierre). *Le Grand et Vrai Art de pleine rhetorique*, publié par A. Héron (Société des Bibliophiles normands). Rouen, 1889 et 1890, in-8°.

Fanfares (les) et Corvées abbadesques des Roule-bontemps de la haute et basse Coquaigne et dépendances, par I. P. A. A Chambéry, par Pierre Du Four..., 1613, in-8°.

Fauchet (Claude). *Les Œuvres* de feu M. Claude Fauchet. Paris, Jean de Heuqueville, 1610, in-4°.

Florès (Jehan de). *La Deplourable Fin de Flamete*, Elegante invention de Jehan de Flores, Espaignol, traduicte en Langue Françoyse [par Maurice Scève]. Nouvellement imprimee à Paris par Denys Janot..., 1536, in-8°.

[Folengo (Théophile).] *Histoire maccaronique de Merlin Coccaie*, prototype de Rablais...

Plus *l'horrible Bataille advenue entre les Mousches et les Fourmis*. A Paris, chez Toussaincts du Bray..., 1606, 2 vol. in-12.

Fontaine (Charles). *La Contramye de Court*, par Charles Fontaine, Parisien. Imprimé par Adam Saulnier, 1543, in-8°.

— *La Fontaine d'Amour*, contenant Elegies, Epistres et Epigrammes. A Paris, 1546. De l'Imprimerie de Jeanne de Marnef, in-16.

— *Les Nouvelles et antiques merveilles*, plus un *traicté des douze Cesars*... nouvellement traduit d'Italien en François. En fin y a une *Ode pour Dieu gard à la ville de Paris*... A Paris, chez Guillaume le Noir..., 1554, in-16.

— *Odes, Enigmes et Epigrammes*, adressez pour etreines au Roy, à la Royne, à Madame Marguerite, et autres Princes et Princesses de France. A Lyon, par Jean Citoys, 1557, in-8°.

— Sensuyvent les *Ruisseaux de Fontaine*, Œuvre contenant Epistres, Elegies, Chants divers, Odes et Estrenes pour cette presente annee 1555, par Charles Fontaine, Parisien. Plus y a un *traité du passetemps des amis*, avec un translat d'un livre d'Ovide, et de 28 Enigmes de Symposius, traduits par ledict Fontaine. A Lyon, par Thibault Payan, 1555, in-8°.

— Voir Ovide.

Forcadel (Étienne), *Œuvres poetiques* de Estiene Forcadel, Jurisconsulte. Derniere Edition reveue, corrigee et augmentee par l'Autheur. A Paris, chez Guillaume Chaudiere..., 1579, in-8°.

Fouquelin (Antoine). *La Rhetorique françoise d'*Antoine Fouquelin. Paris, André Wechel, 1557, in-8°.

Fregoso. *Le Ris de Democrite, et le Pleur de Heraclite, philosophes, sur les follies et miseres de ce monde*, Invention de M. Antonio Phileremo Fregoso, chevalier Italien, interpretée en ryme Françoise, par noble homme, Michel d'Amboyse, escuyer... A Paris, pour Arnoul l'Angelier..., 1547, in-8°.

Garnier (Robert). *Tragédies*, publiées par W. Foerster. Heilbronn, Henninger, 1882-1883, 4 vol. petit in-8°.

(Cette édition contient aussi *Bradamante*, tragi-comédie.)

Les chiffres renvoient aux vers, qui sont numérotés.

Gauchet (Claude). *Le Plaisir des Champs*, publié par P. Blanchemain (Bibl. elzév.). Paris, Franck, 1869, in-16.

G., v. Godefroy.

G. C. D. T. Voir Boccace.

Gelli. *Les Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, composez en Italien par Jean Baptiste Gelli, Academic, Florentin. Et nouvellement traduits en François par C. D. K. P. [de Kerquifinen]. A Lyon, à la Salamandre, 1566, in-8°.

Gemiste (Georges). Voir Hérodote.

Godard (Jean). *Les Desguisez* (dans l'*Ancien Théâtre français*, tome VII).

Godefroy (F.). *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e^ au XV^e^ siècle*. 10 vol. in-4°. Paris, Bouillon, 1880-1902. (En abrégé, G., et G., Compl.)

G. P. P. Voir Horace.

Grevin (Jacques). *L'Olimpe* de Jacques Grevin de Clermont en Beauvaisis, ensemble les autres euvres poëtiques dudict Auteur... A Paris, de l'Imprimerie de Robert Estienne, 1560, in-8°.

— Le *Théâtre* de Jacques Grevin de Cler-mont en Beauvaisis... ensemble, la Seconde partie de L'*Olimpe* et de la *Gelodacrye*. A Paris, pour Vincent Sertenas... et pour Guillaume Barbé, 1561, in-8°.

— *Les Esbahis* (dans l'*Ancien Théâtre français*, tome IV).

Gringore (Pierre). *Œuvres complètes*, publiées par Ch. d'Héricault, A. de Montaiglon et J. de Rothschild (Bibl. elzév.). Paris, P. Jannet, 1858, et Daffis, 1877, 2 vol. in-16.

(L'édition est inachevée.)

GRINGORE (PIERRE). *Sotye nouvelle des Croniqueurs* (dans le *Recueil général des Sotties*, tome II).

GUÉROULT (GUILLAUME). *Le premier livre des Emblemes* composé par GUILLAUME GUEROULT. A Lyon, chez Balthazar Arnoullet, 1550, in-8°.

GUEVARA (ANTOINE DE). *L'Orloge des princes*, œuvre... composé en espaignol par... don ANTHONIO DI GUEVARA..., traduict en françois [par R.-B. DE LA GRISE]. Paris, G. Corrozet, 1550, in-8°.

GUY DE TOURS (MICHEL). *Poésies*, publiées par P. Blanchemain. Paris, Willem, 1879, 2 vol. in-18.

HABERT (FRANÇOIS). *Deploration poetique de feu M. Antoine du Prat...* avec l'*exposition morale de la Fable des trois Deesses, Venus, Juno et Pallas.* Par Françoys Habert d'Issoudun en Berry. A Lyon, par Jean de Tournes, 1545, in-8°.

— *Le Voyage de l'Homme riche...*, par maistre FRANÇOIS HABERT. Troyes, Nicole Paris, 1543, in-8°.

— Voir HORACE.

HATZFELD, DARMESTETER ET THOMAS. *Dictionnaire général de la langue française*, 2 vol. gr. in-8°. Paris, Delagrave. — (En abrégé, H. D. T.)

HAUDENT (GUILLAUME). Voir ESOPE.

H. D. T., voir HATZFELD, DARMESTETER ET THOMAS.

HÉLIODORE. *Histoire Æthiopique d'*HELIODORUS... traduite du grec en françois [par AMYOT], et de nouveau reveue et corrigée. Paris, J. Longis et Robert LE MANGNIER, 1559, in-fol.

HÉRODOTE. Les Neuf Livres des *Histoires* de HÉRODOTE..., plus un recueil de GEORGE GEMISTE dict PLETHON, des choses avenues depuis la journee de Mantinee, le tout traduict de Grec en François par PIERRE SALIAT... Paris, Estienne Groulleau, 1556, in-fol.

HEROËT (ANTOINE). *Œuvres poétiques*, publiées par F. Gohin (Société des Textes français modernes). Paris, Cornély, 1909. in-16.

HESTEAU DE NUYSEMENT (CLOVIS). *Les Œuvres poetiques* de CLOVIS HESTEAU, sieur de NUYSEMENT... A Paris, pour Abel l'Angelier, 1578, in-4°.

HOMÈRE. Les XXIIII livres de l'*Iliade*, traduicts du grec en vers françois. Les XI premiers par M. HUGUES SALEL, et les XIII derniers par AMADIS JAMYN... A Paris, pour Lucas Brayer, 1577, in-8°.

HORACE. Les *Œuvres* de Q. HORACE FLACCE, mises en vers françois... Paris, Claude Micard, 1584. (Les *Odes*, les *Épodes* et le *Chant séculaire* sont traduits par LUC DE LA PORTE, — les *Satires* par FR. HABERT (traduction publiée pour la première fois en 1549), — les *Épîtres* par un anonyme et par G. P. P.), in-12.

INDAGINE (JEAN DE). *Chiromance et Physiognomie par le regard des membres de Lhomme* faite par JEAN DE INDAGINE. Plus dudit, *La diffinition des faces des Signes. Reigles astronomiques de jugement des maladies. Lastrologie naturelle. La congnoissance de la complexion des hommes selon la domination des Planetes.* Le tout mis en François par ANTOINE DU MOULIN... A Lyon, par Jean de Tournes, 1549, in-8°.

ISOCRATE. *Enseignements d'*ISOCRATES *et* XENOPHON... traduictz de Grec en François par LOYS LE ROY, dict Regius... A Paris, par Vascosan, 1568, in-4°.

Ixion Hespagnol (l')..., dans Tricotel, édition de la *Satyre Menippee.*

JAMYN (AMADIS). *Œuvres poétiques.* Paris, Mamert Patisson, 1575, in-4°.

— Voir HOMÈRE.

Jeu (le) de l'Afflac, dans Tricotel, édition de la *Satyre Menippee.*

JODELLE (ESTIENNE). *Œuvres et Meslanges poétiques*, publiés par Marty-Laveaux. Paris, Lemerre, 1868-1870, 2 vol. in-8°.

JULYOT (FERRY). *Elegies de la belle fille lamentant sa virginité perdue* : avec plusieurs *Epistres Epigrammes, Instructions et traductions morales*, composées par FERRY JULYOT. — Réimpression. Paris, Willem, 1873, in-12.

L., v. Littré.

Labé (Louise). *Œuvres*, publiées par Ch. Boy. Paris, Lemerre, 1887, in-16.

La Boétie (Étienne de). *Œuvres complètes*, publiées par Paul Bonnefon. Bordeaux, Gounouilhou, et Paris, Rouam, 1892, in-4°.

La Curne de Sainte-Palaye. *Dictionnaire historique de l'ancien langage français*. 10 vol. in-4°. Niort, Favre, et Paris, H. Champion, 1875-1881.

La Garde (Guy de). *L'Histoire et Description du Phœnix*... par maistre Guy de la Garde, escuier de Chambonas... A Paris, de l'imprimerie de Regnaud Chauldiere, et Claude son filz, 1550, in-8°.

La Grise (R. B. de). Voir Guevara (Antoine de).

La Lande (Jan de). Voir Dictys de Crète.

La Noue (François de). *Discours politiques et militaires*... Basle, Fr. Forest, 1587 in-8°.

La Planche (Étienne de). Voir Tacite.

La Porte (Luc de). Voir Horace.

La Porte (Maurice de). *Les Epithetes* de M. de la Porte, parisien... A Paris, chez Gabriel Buon..., 1580, in-16.

La Ramée (Pierre de). Voir *Ramus*.

Larivey (Pierre de). *Le Laquais*. — *La Vefve*. — *Les Esprits*. — *Le Morfondu*. — *Les Jaloux*. — *Les Escolliers*. — *La Constance*. — *Le Fidelle*. — *Les Tromperies* (dans l'*Ancien Théâtre français*, tomes V-VII).

— Voir Straparole.

Lasphrise (Marc de Papillon, capitaine). *La Nouvelle tragi-comique* (dans l'*Ancien Théâtre français*, tome VII).

La Taille (Jean de). *Œuvres*, publiées par R. de Maulde. Paris, Willem, 1878-1879, 4 vol. in-12.

(L'édition est inachevée.)

Laval (Pierre de). *Rimes de* Pierre de Laval, publiées par G. Hermann, d'après un manuscrit de 1576. Périgueux, 1901, in-8°.

Le Blond (Jehan). Voir Morus (Thomas).

Le Caron (Louis). *La Poesie de* Loys Le Caron, Parisien. Paris, Gilles Robinot, 1554, in-8°. — *Les Dialogues* de Loys Le Caron, Parisien. Paris, Sertenas, 1556, in-8°.

Le Houx (Jean). *Les Vaux de Vire*, publiés par A. Gasté. Paris, Lemerre, 1875, in-16.

Le Loyer (Pierre). *Discours et Histoire des Spectres, Visions et Apparitions des Esprits, Anges, Démons, et Ames, se monstrans visibles aux hommes*... par Pierre Le Loyer... A Paris, chez Nicolas Buon, 1605, 2 vol. in-4°.

Le Maçon (Antoine). Voir Boccace.

Lemaire de Belges (Jean). *Œuvres*, publiées par J. Stecher. Louvain, 1882-1891, 4 vol. in-8°.

Leon Hebrieu. *De l'Amour* [traduit par Pontus de Tyard]. A Lyon, par Jean de Tournes, 1551, in-8°.

Le Roy (Louis). Voir Aristote, Isocrate, Xénophon.

Littré (E.). *Dictionnaire de la langue française*, 5 vol. grand in-4°. Paris, Hachette, 1873-1892. (En abrégé, L.)

Longus. *Les Amours pastorales de Daphnis et de Chloé* escriptes premierement en Grec par Longus, et puis traduictes en François [par Amyot]. A Paris, pour Vincent Sertenas..., 1559, in-8°.

Louveau (Jean). Voir Apulée, Straparole.

Loyal (le) Serviteur. *Histoire du gentil Seigneur de Bayart*, publiée par J. Roman (Société de l'Histoire de France). Paris, Renouard, 1878, in-8°.

Les chiffres renvoient aux chapitres.

LUCIEN. *Les Œuvres* de LUCIAN de Samosate... traduites du grec par FILBERT BRETIN. Paris, Abel L'Angelier, 1582, in-fol.

MAGNY (OLIVIER DE). *Les Amours*, publiées par E. Courbet. Paris, Lemerre, 1878, in-16.
— *Les Gayetez*, publiées par E. Courbet. Paris, Lemerre, 1871, in-16.
— *Les Souspirs*, publiés par E. Courbet. Paris, Lemerre, 1874, in-16.
— *Les Odes*, publiées par E. Courbet. Paris, Lemerre, 1876, 2 vol. in-16.
— *Dernières Poésies*, publiées par E. Courbet. Paris, Lemerre, 1880, in-16.

MARGUERITE DE NAVARRE. *Les Marguerites de la Marguerite des Princesses*, publiées par Félix Frank. Paris, Jouaust, 1873, 4 vol. in-16.
— *Les Dernières Poésies* de MARGUERITE DE NAVARRE, publiées par Abel Lefranc (Société d'Histoire littéraire de la France). Paris, Armand Colin, 1896, in-8°.
— *L'Heptaméron des Nouvelles de...* MARGUERITE D'ANGOULEME, reine de Navarre, publié par Le Roux de Lincy et A. de Montaiglon. Paris, Eudes, 1880, 4 vol. in-8°.
(Le tome IV contient les *Farces* de Marguerite de Navarre : *le Mallade*, *la Farce des deux filles et des deux mariées*, *l'Inquisiteur*, et *la Farce de Trop*, *Prou*, *Peu*, *Moins*. A la suite viennent des poésies inédites.)

MARGUERITE DE VALOIS. *Mémoires*, publiés par L. Lalanne (Bibl. elzév.). Paris, P. Jannet, 1858, in-16.

MARLORAT. Voir *Pseaumes de David.*

MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE (PHILIPPE DE). *Œuvres*. Bruxelles, François Van Meenen, 1857-1860, 7 vol. in-8°.

MAROT (CLÉMENT). *Œuvres complètes*, publiées par Pierre Jannet. Paris, E. Picard, 1868, 4 vol. in-16.
— Pièces inédites dans l'édition Guiffrey, tomes II et III, Paris, Morgand, 1876, in-8°.

MATTHIEU (PIERRE). *Vasthi*, premiere tragedie de PIERRE MATTHIEU... Lyon, Benoist Rigaud, 1589, in-12.
— *Aman*, seconde tragedie du même... Lyon, Benoist Rigaud, 1589, in-12.
— *Clytemnestre*, tragedie de P. MATTHIEU... Lyon, Benoist Rigaud, 1589, in-12.

MICHEL de Tours. Voir SUÉTONE.

MOLLET (HENRI). Voir *Pseaumes de David.*

MONLUC (BLAISE DE). *Commentaires et Lettres*, publiés par A. de Ruble (Société de l'Histoire de France). Paris, Renouard, 1864-1872, 5 vol. in-8°.

MONTAIGNE (MICHEL DE). *Les Essais*, publiés par E. Courbet et Ch. Royer. Paris, Lemerre, 1872-1900, 5 vol. in-8°.
(Le tome IV contient en outre les Lettres.)
— *Journal de voyage*, publié par Louis Lautrey. Paris, Hachette, 1906, in-8°.
— Voir SEBON (RAYMOND).

MONTCHRESTIEN (ANTOINE DE). *Tragédies*, publiées par L. Petit de Julleville (Bilb. elzév.). Paris, Plon, 1891, in-16.

[MONTREUX (NICOLAS DE)]. *Le premier livre des Bergeries de Julliette...* ensemble une pastorale en vers françois [intitulée *Athlette*], à l'imitation des Italiens, de l'invention d'OLLENIX DU MONT-SACRÉ. A Paris, chez Gilles Beys, 1585, in-8°.

MORUS (THOMAS). *La Description de l'Isle d'Utopie...*, par THOMAS MORUS... Paris, Charles l'Angelier, 1550, in-8°.
(La traduction est de JEHAN LE BLOND, dont le nom se trouve dans l'Avertissement.)

La Navigation du Compaignon à la Bouteille, avec le Discours des ars et Sciences de Maistre Hambrelin. A Paris. Pour Claude Micard, 1576, in-16.

NICOLAS DE TROYES. *Le Grand Parangon des Nouvelles Nouvelles*, publié par E. Mabille (Bibl. elzév.). Paris, Franck, 1869, in-16.

NUYSEMENT. Voir HESTEAU DE NUYSEMENT.

OCHIN (BERNARDIN). *Dialogue* de M. BERNARDIN OCHIN, Senois, touchant le *Purgatoire*. (Traduction.) Paris, Librairie générale, 1878, in-18.

Ollenix du Mont-Sacré. Voir Montreux (Nicolas de).

Ovide. *Les XXI. Epistres d'*Ovide. Les dix premieres sont traduites par Charles Fontaine, Parisien : le reste est par lui revu et augmenté de Prefaces. *Les amours de Mars et Venus, et de Pluton vers Proserpine*, imitation d'Homere et d'Ovide. A Lion, par Jan de Tournes et Guil. Gazeau, 1556, in-16.

Palissy (Bernard). *Œuvres complètes*, publiées par P. A. Cap. Paris, Dubochet, 1844, in-12.

Papon (Louis). *Œuvres* du chanoine Loys Papon, publiées par Yemeniz et Guy de la Grye. Lyon, Louis Perrin, 1857, in-8°.

— Supplément. Lyon, Louis Perrin, 1860, in-8°.

Paré (Ambroise). *Œuvres complètes*, publiées par J.-F. Malgaigne. Paris, J.-B. Baillière, 1840, 3 vol. in-8°.

Pasquier (Estienne). *Les Œuvres d'*Estienne Pasquier contenant ses *Recherches de la France*, son Plaidoyé pour M. le Duc de Lorraine... Ses Lettres, ses *Œuvres meslées*... A Amsterdam, aux depens de la Compagnie des Libraires associez, 1723, 2 vol. in-fol.

Pasquier (Estienne), recteur des Escholes de Louhans. Voir Plutarque.

Passerat (Jean). *Poésies françaises*, publiées par P. Blanchemain. Paris, Lemerre, 1880, 2 vol. in-16.

Peletier du Mans (Jacques). *Œuvres poétiques*, publiées par Léon Séché et Paul Laumonier. Paris, Revue de la Renaissance, 1904, in-4°.

Perrin (François). *Les Escoliers*, dans le *Théâtre françois au XVI*e *et XVII*e *siècle*, par Édouard Fournier. Paris, Laplace et Sanchez, s. d., grand in-8°.

Pétrarque (François). *Toutes les Euvres vulgaires de* Françoys Petrarque, contenans quatre Livres de M. D. Laure d'Avignon, sa maistresse : Jadis par luy composés en langage Thuscan, et mis en Francoys par Vasquin Philieul... En Avignon, de l'Imprimerie de Barthelemy Bonhomme, 1555, in-8°.

Philieul (Vasquin). Voir Pétrarque.

Pibrac (Guy du Faur de). *Les Quatrains* de Pibrac suivis de ses autres poésies, publiés par Jules Claretie. Paris, Lemerre, 1874, in-16.

Plethon. Voir Hérodote.

Plutarque... *Les Vyes de huict excellens et renommez personnaiges Grecz et Romains*, mises au parangon lune de laultre : escriptes premierement en langue Grecque par... Plutarque... et depuis translatees en françois... par feu... George de Selve... Ces livres sont imprimez a Paris par Michel de Vascosan... pour luy, et Jehan du pre libraire..., 1543, in-fol.

— *Les Vies des hommes illustres* comparées l'une avec l'autre par Plutarque de Chaeronée, translatées premierement de grec en françois par Jacques Amyot... et depuis en ceste troisieme edition reveues et corrigees en infinis passages par le traducteur... Paris, par Vascosan..., 1567, 6 vol. in-8°.

— *Opuscules* de Plutarche cheronee. Traduictz par maistre Estienne Pasquier, Recteur des Escholes de Louhans. A Lyon, par Jean de Tournes, 1546, in-8°.

— *Les Œuvres morales et meslées* de Plutarque, translatées de grec en françois par Jacques Amyot, reveues et corrigées en ceste seconde edition en plusieurs passages par le traducteur. Paris, par Vascosan, 1574, 7 vol. in-8°.

— Voir Diodore de Sicile.

Pontus de Tyard. *Œuvres*, publiées par Marty-Laveaux. Paris, Lemerre, 1875, in-8°.

— Voir Léon Hebrieu.

Pseaumes de David. Les Pseaumes de David mis en rime françoise par Clement Marot et Theodore de Beze, avec une oraison en la fin d'un chacun Pseaume par M. Augustin Marlorat... A Lyon, par Charles Pesnot, 1563, in-16.

— *Vingt Pseaumes de David* traduits selon la verité Hebraïque : et mis en rime Françoise par Louis des Masures, Tournisien... A Lion, par Jan de Tournes et Guil. Gazeau, 1557, in-8°.

— *Les Pseaumes de David et les Cantiques de la Bible*, avec les argumens et la Paraphrase de

Theodore de Beze, le tout traduit de nouveau de Latin en François. Jointe aussi la Rime Françoyse des Pseaumes. A Geneve, de l'Imprimerie de Jaques Berjon, 1581, in-8°.
(La traduction est de Henri Moller.)

Pseaumes de David. Les CL Pseaumes de David mis en vers françois par Ph. Desportes. Paris, Mamert Patisson, 1603, in-12.

Rabelais (François). *Œuvres*, publiées par Marty-Laveaux. Paris, Lemerre, 1868-1903, 6 vol. in-8°.

Ramus. *Grammaire* de Pierre de La Ramee, lecteur du Roy... A Paris, de l'Imprimerie d'André Wechel, 1572, in-8°.

— *La Dialectique* de M. Pierre de La Ramee, professeur du Roy, comprise en deux livres selon la derniere edition... A Paris, chez Guillaume Auvray..., 1576, in-8°.

Regnier (Mathurin). *Œuvres complètes*, publiées par E. Courbet. Paris, Lemerre, 1875, in-8°.

Regnier de la Planche (Louis). *Histoire de l'Estat de France... sous le règne de François II.* — *Le Livre des Marchans.* Édition Ed. Mennechet. Paris, Techener, 1836, 2 vol. in-8°.

Rivaudeau (André de). *Œuvres poétiques*, publiées par C. Mourain de Sourdeval. Paris, Aubry, 1859, in-8°.

Romieu (Marie de). *Œuvres poétiques*, publiées par P. Blanchemain. Paris, Jouaust, 1878, in-16.

Ronsard (Pierre de). *Œuvres*, publiées par Marty-Laveaux. Paris, Lemerre, 1887-1893, 6 vol. in-8°.

Roquetaillade (Jean de). *La Vertu et Proprieté de la Quinte Essence de toutes choses*, faite en Latin par Joannes de Rupescissa. Et mise en François par Antoine du Moulin, Masconnois... A Lyon, par Jean de Tournes, 1549, in-8°.

Rupe scissa (Joannes de). Voir Roquetaillade (Jean de).

Sainct-Gelays (Melin de). *Œuvres complètes*, publiées par P. Blanchemain (Bibl. elzév.). Paris, Daffis, 1873, 3 vol. in-16.

Salel (Hugues). Voir Homère.

Sales (saint François de). *Œuvres complètes*, publiées par les Religieuses de la Visitation d'Annecy. Annecy, 1893 et suiv., in-8°.

Saliat (Pierre). Voir Hérodote.

Satyre Ménippée (la) ou la Vertu du Catholicon, publiée par Ch. Read. Paris, Jouaust, 1876, in-16.

Satyre Menippee de la Vertu du Catholicon d'Espagne..., publiée par E. Tricotel. Paris, Lemerre, 1877-1881, 2 vol. in-16.

Scève (Maurice). *Eglogue sus le trespas de feu Monsieur le Daulphin.* Autheur Scaeve. *Ariom.* (Dans le Recueil de Vers Latins et vulgaires de plusieurs Poetes Françoys, composés sur le trespas de feu Monsieur le Daulphin, 1536. On les vend a Lyon chez Françoys Juste), in-8°.

— *Delie*, publiée par E. Parturier (Société des Textes français modernes). Paris, Hachette, 1916, in-16.

— *Saulsaye. Eglogue de la Vie solitaire.* Lyon, par Jean de Tournes, 1537. (Réimpression en fac-similé. Aix, Ponthier fils aîné, 1829, petit in-8°.)

— *Microcosme.* A Lion, par Jan de Tournes, 1562, in-4°.

— Voir Flores (Jehan de).

Sebillet (Thomas). *Art poetique françoys*, publié par F. Gaiffe (Société des Textes français modernes). Paris, Cornély, 1910, in-16.

Sebon (Raymond). *La Theologie naturelle* de Raymond Sebon, traduicte nouvellement en François par Messire Michel, seigneur de Montaigne... A Paris, chez Guillaume Chaudiere..., 1581, in-8°.

Selve (George de). Voir Plutarque.

SERRES (OLIVIER DE). *Le Theatre d'Agriculture et Mesnage des champs* d'OLIVIER DE SERRES, Seigneur du Pradel. 3e édition reveue et augmentée par l'Auteur. Paris, Saugrain, 1605, in-4°.

SEVIN (ADRIEN). Voir BOCCACE.

SEYSSEL (CLAUDE DE). *Histoire de Louys XII Roy de France...*, par Messire CLAUDE DE SEYSSEL..., mise en lumiere par Theodore Godefroy. Paris, Abraham Pacard, 1615, in-4°.
— Voir APPIEN, DIODORE de Sicile, THUCYDIDE.

Sotties (Recueil général des), publié par Émile Picot (Société des Anciens Textes français). Paris, Firmin-Didot, 1902-1912, 3 vol. in-8°.

STRAPAROLE (JEAN-FRANÇOIS). *Les Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, traduites par JEAN LOUVEAU et PIERRE DE LARIVEY (Bibl. elzév.). Paris, P. Jannet, 1857, 2 vol. in-16.

SUETONE TRANQUILE, *Des faictz et Gestes des douze Caesars* [trad. par GUILL. MICHEL, dit de Tours], nouvellement imprimé a Paris, 1541. On les vend a Paris en la grand salle du palais, par Arnoul langelier, in-8°.

Supplément (le) du Catholicon ou nouvelles des Regions de la Lune, dans Tricotel, édition de la *Satyre Menippee*.

TABOUROT DES ACCORDS (ÉTIENNE). *Les Bigarrures* du Seigneur DES ACCORDS, avec les *Apophthegmes du Sieur Gaulard* et *les Escraignes Dijonnoises*. Bruxelles, Mertens et fils, 1866, 3 vol. in-16.

TACITE. Les cinq premiers livres des *Annales* de P. CORNELIUS TACITUS... traduictz nouvellement de Latin en Françoys [par ÉT. DE LA PLANCHE]... A Paris. Pour Vincent Sertenas..., 1548, in-4°.

TAHUREAU (JACQUES). *Les Dialogues*, publiés par F. Conscience. Paris, Lemerre, 1870, in-16.
— *Poésies*, publiées par P. Blanchemain. Paris, Jouaust, 1870, 2 vol. in-16.

TAILLEMONT (C. DE). *La Tricarite*, plus *Quelques chants an faveur de pluzieurs Damoêzelles :* par C. DE TAILLEMONT, Lyonoes. A Lyon, par Jean Temporal, 1556, in-8°.
— A la suite : *Conte de l'Infante Geniévre fig'le du Roy d'Ecosse* pris du *furieus*, è fet Françoes par C. DE TAILLEMONT, Lyonoes.

TASSO (TORQUATO). Quatre chants de la *Hierusalem* de TORQUATO TASSO, par PIERRE DE BRACH. Paris, L'Angelier, 1596, in-8°.

Testament (le) de la Ligue, dans Tricotel, édition de la *Satyre Menippee*.

Théâtre mystique. Voir DU VAL (PIERRE).

THEVET (ANDRÉ). *La Cosmographie Universelle* d'ANDRÉ THEVET, cosmographe du Roy... A Paris, chez Pierre l'Huillier..., 1575, 2 vol. in-fol.

THUCYDIDE. *L'Histoire* de THUCYDIDE, Athenien, *de la guerre qui fut entre les Peloponnesiens et les Atheniens*, translatee en Langue Françoyse par feu Messire CLAUDE DE SEYSSEL. Paris, Josse Badius, 1527, in-fol.

TORY (GEOFROY). *Champ fleury*. Paris, 1529, in-4°.

TOURNEBU (ODET DE). *Les Contens* (dans l'*Ancien Théâtre français*, t. VII).

VAGANAY (H.). *Deux mille mots peu connus* (extrait de la *Zeitschrift für Romanische Philologie*, tomes XXVIII et XXIX), 1905, in-8°.
— *Pour l'Histoire du français moderne* (extrait des *Romanische Forschungen*, tome XXXII), 1911, in-8°.

Variétés historiques et littéraires, recueil de pièces volantes rares et curieuses en prose et en vers, revues et annotées par Édouard Fournier (Bibl. elzév.). Paris, P. Jannet, 1855-1863, 10 vol. in-16.

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE (JEAN). *Les diverses poésies* publiées par Julien Travers. Caen, Le Blanc-Hardel, 1869, 2 vol. in-8°.
— *Œuvres diverses*, publiées par Julien Travers. Caen, Le Blanc-Hardel, 1872, in-8°.

Villeroy (Lettre de M. de) à M. du Vair sur le subject d'un livre intitulé *la Satyre Menippee*, et Reponse de M. du Vair, dans Tricotel, édition de la *Satyre Menippee*.

Vintemille (Jacques de). Voir Xénophon.

Virgile. L'*Eneide* de Virgile, prince des poetes latins, translatee de latin en françois par Louis des Mazures, Tournisien. Paris, Jean Borel, 1567, in-8°.

Vivès (Jehan-Louis). *Livre de l'Institution de la Femme chrestienne*... aussi *de l'Office du Mary*, nagueres composez en latin par Jehan Loys Vives... et nouvellement traduictz en langue Françoyse par Pierre de Changy, publiés par A. Delboulle. Le Havre, Lemale, 1891, in-16.

Xénophon. *La Cyropedie* de Xenophon... traducte de Grec par Jaques des Comtes de Vintemille, Rhodien... A Paris, chez Gilles Robinot [1572], in-8°.

— *Enseignements* d'Isocrates et Xenophon... traductz de Grec en François par Loys le Roy dict Regius... A Paris, par Vascosan..., 1568, in-4°.

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

A

A. *Marqué à l'A.* De la meilleure qualité. — Quant à ce proverbe, *Il est des bons, il est marqué à l'A*, il sent plus son menu peuple que les autres : il est toutesfois fondé sur quelque raison, ou pour le moins apparence de raison. Car... la monnoye faicte à Paris est marquee d'un A... et on ha opinion qu'elle soit la meilleure : laquelle opinion vient de ce qu'on pense qu'il y-ait plus d'esclaireurs. H. Estienne, *Precellence*, 147. — J'ay ouy dire maintesfois qu'un homme est marqué à l'A, quand on le veut qualifier trés-homme de bien, et si je sçavois bien que cela estoit emprunté des monnoyes : mais parce que Henry Estienne en son livre de la Precellence de la langue Françoise en a fait estat, je ne seray marry d'en faire icy mention. En toutes les villes esquelles il est permis de forger monnoyes, on les marque par l'ordre abecedaire selon leurs primautez, afin que si elles se trouvent trop foibles d'alloy, ou de poids, on se puisse addresser contre les Maistres des monnoyes des lieux. Paris, pour estre la Metropolitaine de France, est la premiere, et pour cette cause la monnoye que l'on y forge est marquée à l'A. Et d'autant que les Monnoyeurs de ce lieu-là peuvent estre esclairez de plus prés par les Generaux des Monnoyes, qui y resident, on y a tousjours fait monnoye de meilleur alloy et poids qu'és autres villes. Qui a donné cours à cest adage. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 23.

A, préposition. — *A* s'emploie souvent d'une façon qui s'écarte de l'usage actuel devant certains mots indiquant le temps. — Apres devisoient des leçons leues au matin. Rabelais, I, 23. — Consideroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir precedent. Id., *ib.* — Ung Berger, ramenant au soir ses brebis, le trouva assis parmy les pierres. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prol. — Vous... nous lirez au matin de la vie que tenoit nostre Seigneur Jésus Christ. Ead., *ib.* — Le jour s'esteint au soir, et au matin reluit. Du Bellay, *Regrets*, 53. — M'esveillant au matin, devant que faire rien J'invoque l'Eternel. Ronsard, *Resp. à quelque Ministre* (V, 411). — J'ay faict à ce matin, depuis l'aube sonnée Par le chant de noz coqs, un manche à ma coignée. J. Béreau, *Eglogues*, 3. — Ou comme l'on voit luire au soir le beau visage De Vesper la Cyprine. Ronsard, *Hymne de l'Or* (IV, 345). — Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle. Id., *Sonnets pour Helene*, II, 43 (I, 316). — Au lendemain... prindrent chemin Gargantua, son precepteur Ponocrates et ses gens. Rabelais, I, 16. — Caracalla à l'une foys occist les Alexandrins : à l'autre desfit la compaignie de Artaban. Id., IV, 36.

A s'emploie dans le sens de *pour* devant un mot indiquant le but : verbe à l'infinitif, nom ou pronom. — A quoy prouver je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole. Rabelais, I, 10. — Nostre ame qui est fort nee à aimer, son affection, estant departie en plusieurs, s'en affoiblit et revient presques à neant. Amyot, *Pluralité d'amis*, 2. — Nous sommes nais à quester la verité. Montaigne, III, 8 (IV, 18). — N'ayant pas de quoy à se faire enterrer. Brantôme, *Cap. estr.*, *Pedro de Toledo* (II, 25). — L'insolente main Qui s'estendoit naguere à mandier du pain. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 36). — Animant... né à paix, non à guerre : animant né à jouissance mirificque de tous fruictz et plantes vegetables, animant né à domination pacifique sus toutes bestes. Rabelais, III, 8. — Ne vois-tu que le jour se passe? Je ne vy point au lendemain. Ronsard, *Odes*, II, 10. — Cest animal n'estoit pas nay à un tel service. Montaigne, III, 8 (IV, 29). — J'escris mon livre à peu d'hommes et à peu d'années. Id., III, 9 (IV, 94). — Une troupe d'amoureux qui la recherchoyent à mariage. J. de Champ-repus, *Ulysse*, Argument. — Pour autant que leur qualité naturelle est telle, ilz font ce à quoy ilz sont nez, et non pas ce qu'ilz veulent. Amyot, *Hist. Æthiop.*, III (36 r°). — Je ne me pais de l'aure populaire... J'escry à ceux, ceux dy-je, qui vous semblent, Car des sçavans on a la vraye estime. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 142. — Qui ne vit aucunement à autruy, ne vit guere à soy. Montaigne, III, 10 (IV, 126). — A quoy me

tourmentes tu ainsi sans utilité? A. Sevin, trad. du *Philocope* de Boccace, V (98 r°). — Les compaignons à chaque morceau le prioient se retirer qui n'avoient autre response, à quoy m'y ameniez vous? Du Fail, *Baliv. d'Eutrapel* (I, 37). — Mais à quoy pour les corps ces despences estranges, Si ces corps n'estoient plus que cendres et que fanges? Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 286).

A se place devant un attribut avec le sens de *pour*, *comme*, *en qualité de*. — Il luy donna à femme sa sœur Isis. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — Les humains pourront s'asseoir à table avecques nous, et nos Déesses prendre à femmes. Rabelais, III, 51. — Le Roy Ptolomaeus luy voulut communiquer l'honneur du diademe royal, et la faire Royne, la demandant à femme. Amyot, *Tib. Gracchus*, 1. — Maint jeune gars à femme me desire. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 272. — Dryas... leur demanda Daphnis à mary pour Chloé. Amyot, *Daphnis et Chloé*, III (59 r°). — Irai-je supplier Pour aux Seigneurs Nomades m'allier, Qu'ai dédaignez à maris si souvent? Des Masures, *Eneide*, IV, p. 194. — Clovis... l'avoit envoyé pour sçavoir si elle le voudroit à mari. Fauchet, *Antiquitez*, II, 17. — En mesme instant furent aussi vaincuz Par Eneas Crethon, Orsilochus : Lesquels avoient Diocleus à pere. Salel, *Iliade*, V, 86 v°. — Cet Alpheus eut jadis pour enfant Orsilochus, qui fut Roy triumphant, Lequel apres eut à fils legitime Diocleus le Prince magnanime. Id., *ib.* — Ton pere... Mes freres et mon pere, en son injuste guerre, Cruel a faict mourir, pour usurper leur terre : Puis sachant que de droit elle venoit à moy, A sa bru me vouloit pour t'en faire le roy. P. de Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 63 v°. — Affin que tost et sans sejour Convinssent tous ensemble, pour Choisir à roy celluy d'entre eulx Qui seroit sans faire faulx tour Le plus triumphant et pompeux. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 22. — [Caesar] penetra jusques à la grand'mer Oceane, subjuguant toutes les nations qui paravant ne recognoissoyent point les Romains à seigneurs. Amyot, *César*, 12. — Du seul Dieu des Chrestiens humble serf je m'avoue, Et tout autre à Seigneur que luy je desavoue. Pibrac, *Plais. de la vie rustique*. — Les Samaritains qui se sont aydez des lettres de Moyse, qui auroient suivy à patron les Chaldaïques. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 7. — J'ay, dit le bon homme, à nom Eutychus. Amyot, *Antoine*, 65. — Ce Picard avoit en sa maison une chambriere assez d'aage, qui avoit à nom Alizon. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, Prologue. — La Royne... enfanta un fils qui eut à nom Jehan. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 2. — Si fut le propos de l'évesque de Grenoble tenu à bon. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 2. — A l'adventure que le peuple se voyant victorieux se saoulera facilement de la guerre, et que les Romains... auront maintenant à cher un prince doulx et aimant la justice. Amyot, *Numa*, 6. — Je n'avois à suspecte ceste prosperité. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 18.

A s'emploie, comme *de*, pour marquer un rapport d'appartenance, de possession. — L'espouse à Jupiter et sa fille Pallas Ont charpenté ma nef. Ronsard, *Hymne de Calays et de Zethés*. — La bien aymée compagne à Pluton estendoit les tenebres de toutes parts. Larivey, trad. de Straparole, VII^e *Nuict*, Préamb. — Desjà le point du jour peu à peu s'avançoit, Et la femme à Tithon son chemin commençoit. Desportes, *Elegies*, L. II, *Eurylas*. — Tousjours derriere moy je retourne les yeux, Comme la femme à Lot ayant quitté sa terre. Id., *Sonnets spirituels*, 10. — Quand la femme à Syphax sans avoir peur des armes Traverse librement et soldats et gensdarmes. Montchrestien, *la Cartaginoise*, III, p. 136. — Maistre Jehan je suis le seigneur Et le mary à Antoinette. Belleau, *la Reconnue*, V, 5. — Comme quand il contreint la main de flame éprise Du pere aux Dieux soudain son tonnerre laisser. Baïf, *Am. de Meline*, I, *A Ronsard* (I, 51). — Vous cognoissez Gillette, servante du père à Susanne. Larivey, *les Escoliers*, I, 2. — Mere à Memnon, ton char d'or jaunissant Arreste un peu. Baïf, *Am. de Meline*, II (I, 85). — Cette flateresse grace... La sacreron'nous en don A la mere à Cupidon? Magny, *Gayetez*, p. 4. — Tousjours la mere à Memnon te caresse. Belleau, *Bergerie*, 2^e *Journ.*, *la Cigale*. — Fils à Deesse, à ton meilleur avis Que te semble-il maintenant estre à faire? Des Masures, *Eneide*, I, p. 42. — Consequemment louons pour son merite La fille unique a Cesar tres sacré. Lemaire de Belges, *Chansons de Namur*. — Dieu gard la fille au roy Loys, Qui me reçoit quand on me chasse. Marot, *Épistres*, 44. — Vien, Prince, vien : la fille au Roy de France Veult estre tienne. Id., *Chants divers*, 9. — Europe alors la pucelle tendrette Fille à Phenix dormoit en sa chambrette. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 422). — Voici venir Cassandre la pucelle Fille à Priam. Des Masures, *Eneide*, II, p. 82. — Il n'est pas temps d'ainsi pleurer, Juturne, Ce lui dit lors Juno, fille à Saturne. Id., *ib.*, XII, p. 623. — La fille à Pharaon, merveille de son temps, Agençoit ses cheveux. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 4^e *Jour. La Magnificence*. — La fille à Seianus. Montaigne, III, 1 (III, 255). — C'est nostre chef, le duc de Nemours, nepveu de nostre prince et frère à vostre royne. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 54. — Je luy dy que j'estois le frère à Marie. Larivey, *le Laquais*, IV, 1. — Lune est madame Sicambrie sœur au Roy Priam... et lautre est madame Theano sœur à la Royne Hecuba. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — La sœur au Dieu Phebus ne me dedaigne pas. Béreau, *Eglogues*, 4. — Madame de Fontaines... sœur à feu M. de Torcy. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Conte d'Aiguemont* (II, 163). — Aussi fauldra peindre sur ce tumbe L'antique histoire au beau Luciabel. Marot, *Epitaphes*, 10. — Secondement feis l'histoire a Clotaire, Roy des Françoys. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 11. — Sur la bouche à Madame... J'alloy cueillant un baiser savoureux Belleau, *Petites Inventions*, *Amour medecin*. — Mon ame, tu te pers, et t'enfuis esgaree Sur la bouche vermeille à ma belle maistresse. Id., *Bergerie*, 2^e *Journ.*, *Baisers*.

A s'emploie dans le sens d'*avec*, pour marquer l'accompagnement, le moyen, la manière. — « Je tire à vous de l'erbalestre, » c'est a dire : « Je tireray avec vous de l'erbalestre. » Fabri, *Art de Rhetor.*, I, 13. — Themistocles à peu de gens les desconfit. Rabelais, II, 26. — Quel appetit et visage de chasse s'estoit reservé celuy de ses ancestres qui n'alloit jamais aux champs à moins de sept mille fauconniers? Montaigne, I, 42 (I, 362-363). — Ce que voyans ceulx qui le servoyent, le lierent à gros cables. Rabelais, II, 4. — Voyez là le Geans... Donnez dessus à vostre mast gualantement. Id., II, 29. — On les ouvroit par le mylieu et fermoit à un ressort. Id., II, 33. — Le Dardanoi contre ces pars éparses Va de furie. A son glaive inhumain, D'Auxur en bas mit la senestre main Et tout le tour de l'écu avalla. Des Masures *Eneide*, X, p. 528. — Les gourmands font leur fosses à leurs dents. Proverbe, dans H. Estienne *Precellence*, 217. — Qui ha mestier du feu, à so

doit le quiert. *Ib.*, 220. — A difficulté seroys je receu en la premiere classe des petitz grimaulx. Rabelais, II, 8.

Chez certains écrivains gascons, *à* s'emploie souvent d'une manière explétive, devant des compléments qui, dans l'usage ordinaire, ne sont précédés d'aucune préposition. — Si vous avez envye de me veoir, je l'ay encores plus grande, sans comparaison, de vous veoir à vous que vous à moy. Monluc, *Lettres*, 202. — J'ay prié le sieur de Moreau... d'aller de ma part vers voz Majestés pour vous faire entendre au vray l'estat des affaires de deça... vous suppliant très humblement le vouloir entendre comme à moy-mesmes. Id., *ib.*, 245. — S'il entroict dens la rue, la compaignie qu'estoict dens la ville les thueroict ou à leurs chevaulx. Id., *Commentaires*, L. I (I, 117). — Il m'aymoit autant qu'à cappitaine de France. Id., *ib.*, L. II (I, 253). — Desquels n'y moreust que M. d'Assier, que j'aymois plus qu'à moy-mesmes. Id., *ib.* (I, 256). — Les aultres soldatz appelloinct aux nostres pioniers gastadours. Id., *ib.* (I, 310). — Les Huguenotz pensarent en eschapper à bon marché, et que je ne les punirois pas à eulx. Id., *ib.*, L. V (III, 72). — Il me devoit par raison mieulx aymer que non à ceulx qui le conseilloient de faire au contraire de ce que je luy conseillois. Id., *ib.*, L. VII (III, 340). — Je les vous donne donq ; mais non pas pour les voir Vous tuer comme à moy. P. de Brach, *Amour d'Aymee*, L. II, S. 16. — Je vous invoquerai, ô saint troupeau des Muses, Et à toi, Delien. Id., *Poemes et Mesl.*, L. III, *Eleg.* 1. — Il faut, il faut qu'aveugle Jon l'appelle, Et non à moy, qui aveugle estimé Du peuple aveugle, aveugle suis nommé. Id., *Imitations*, *Aminte*, Prol. — Nous leur donnons [aux animaux] un tres grand avantage sur nous, de faire que Nature par une douceur maternelle les accompaigne et guide, comme par la main, à toutes les actions et commoditez de leur vie, et qu'à nous elle nous abandonne au hazard et à la fortune. Montaigne, II, 12 (II, 171). — Le Latin me pippe par la faveur de sa dignité, au delà de ce qui luy appartient, comme aux enfants et au vulgaire. Id., II, 17 (III, 22). — Nous disons d'aucuns ouvrages qu'ils puent à l'huile et à la lampe. Id., I, 10 (I, 50). — Je hay à mort de sentir au flateur. Id., I, 39 (I, 322). — Je le menay [Montaigne] en ma chambre, où j'avois son Livre ; et là, je luy monstray plusieurs manieres de parler familieres non aux François, ains seulement aux Gascons, *Un Pate-nostre*, *un Debte*, *un Couple*, *un Rencontre*, *les bestes nous flatent*, *nous requierent*, *et non nous à elles*, *ces ouvrages sentent à l'huile et à la lampe*. E. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 1.

A se rencontre devant le second terme d'une comparaison. — Il est greigneur nompas de corpulence Mais de sçavoir a Homere et Hortense. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 57 v°.

A entre en composition dans des adverbes, des prépositions et des conjonctions :

A bas, v. *Bas*.

A ce que. Afin que. Et le feray imprimer à ce que chascun y apreigne comme je ay faict. Rabelais, II, 20. — A ceste fin j'ay composé ce present livre. Et premierement l'ay mis en latin : à ce qu'il peust servir à toutes gens d'estude, de quelque nation qu'ilz feussent. Calvin, *Instit.*, Argum. —Dieu leur a donné quelque petite saveur de sa divinité, à ce qu'ilz ne pretendissent ignorance pour excuser leur impieté. Id., *ib.*, II, p. 58. — Je mettray la crainte de mon nom en leurs cœurs, à ce qu'ilz ne se destournent point de moy. Id., *ib.*, p. 75. — Le Seigneur a ênvoyé à son peuple de la viande celeste par la main de Moyse, à ce qu'il ne perist point de faim. Id., *ib.*, VII, p. 437. — Celuy qui a limité nostre vie... nous a faict prevoir les perilz, à ce qu'ilz ne nous peussent surprendre. Id., *ib.*, VIII, p. 506. — Il est expedient que des bestes si dangereuses soyent marquées, à ce que chacun les congnoisse, de peur d'en recevoir dommage par faute d'advertissement. Id., *Contre les Libertins*, 4 (VII, 161). — J'ay... depesché Malicorne : à ce que par luy je soys acertainé de ton portement. Rabelais, IV, 3. — Les dames... s'esclatterent de rire, et feirent signes aux paiges, à ce qu'ilz houstassent leurs atours. Id., IV, 10. — Pantagruel... commenda... toutes les munitions des naufz estre en terre exposees, à ce que toutes les chormes feissent chere lie. Id., IV, 25. — Pantagruel leurs feist une briefve remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat. Id., IV, 37. — A ce qu'il ne te semble que je parle à credit, je t'allegueray mon autheur. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, 77. — Les autels et temples ne sont inventez à ce qu'il soit loisible aus meschans d'y tuer les bons. L. Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Comme ceulx d'Athenes eussent condamné Athenodorus à l'amende... il pria Alexandre de vouloir escrire pour luy, à ce que l'amende luy fust remise. Amyot, *Alexandre*, 29. — Tu me pries que je te gouverne et que j'aye soing de toy, à ce que tu ne sois pauvre et soufreteux de tout point. La Boétie, *Mesnag. de Xen.*, 5. — Voicy le medecin que j'avois mandé à ce qu'il vint voir sa maladie avant qu'elle s'en allast aux champs. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 1. — Jacob servit quatorze ans Laban, fils de Nachor, à ce qu'il peut avoir à femme Rachel. Cholières, 5e *Matinée* (p. 199). — En ceste consequence fut le serpent d'aerain eslevé par Moyse sur un long-boys : à ce que ceux qui estoient mords du serpent, en le voyant seulement, fussent gueris. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34. — Je dirai pareillement quelque chose de la Chasse, et des autres exercices du Gentilhomme, à ce que nostre vertueux Pere-de-famille, en faisant ses affaires, se recree honestement. O. de Serres, *Theatre d'Agric.*, Préf. — Licurgus ordonna que les filles vierges fussent mariées sans douaire d'argent, à ce que les hommes les espousassent par leurs vertuz, non pour l'avarice. Brantôme, *des Dames*, II (IX, 698). — Ceux du chasteau... sur la nuict traittoyent avec le capitaine Caesar, qui estoit en garde de ce costé, à ce qu'il les laissast sortir pour une somme d'argent. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 11.

A certes, *Acertes*, *Adcertes*, v. *Certes*.
A coup, *Acoup*, v. *Coup*.
A dens, *A dent*, v. *Dent*.
A l'erte, v. *Alerte*.
A mont, v. *Amont*.
A par, v. *Par*.
A stheure, *Asteure*, *Asture*, v. *Heure*.
A tant, *Atant*, v. *Tant*.
A tard, *Atard*, v. *Tard*.

A tout, *Atout*. Avec (*Tout* ne sert qu'à renforcer la préposition *à* qui signifie *avec*). — Préposition : *A tout* sert à marquer l'accompagnement, la caractéristique, le moyen.

A tout, préposition marquant l'accompagnement. — Elle arriva finablement saine et sauve en la coste de Bisquaye, à tout trois ou quatre navires seulement. Lemaire de Belges, *Couronne*

Margaritique (IV, 89). — A tout ceste grande, noble et puissante armee, lempereur Osiris circuyt toute la terre universelle. Id., *Illustr.*, I, 7. — Il partit d'Egypte à tout une grosse armee. Id., *ib.*, I, 8. — Je seray après vous à tout le reste de la compaignie. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 53. — Pour remuer encor en France avec le prince d'Orange, qui venoit d'Allemaigne à tout une grosse armée. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Cossé* (IV, 88). — Des peaux de vos ouailles à tout leurs toisons espesses et drues, vous ne vous pouvez bonnement passer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — De lespaule dextre luy pendoit en escharpe son carquois fait de cuir de bivre à tout le poil. Id., *ib.*, I, 42. — A ce jour la y a plusieurs jeunes hommes... qui courent tous nuds parmy la ville, frappans par jeu et en riant avec des courroyes de cuir atout le poil, ceulx qu'ilz rencontrent en leur chemin. Amyot, *César*, 61. — Dessus le flanc la belle panetiere A tout le poil, la trompe forestiere Au ventre creux. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., la Chasteté.* — Puis à tout son baston de croix guaingna la breche qu'avoient faict les ennemys. Rabelais, I, 27. — Estant si fort esperdu de frayeur, que de se jetter à tout son enseigne hors de la ville, par une canonniere, il fut mis en pieces par les assaillans. Montaigne, I, 17 (I, 76). — Les plus jeunes vont à la chasse des bestes, à tout des arcs. Id., I, 30 (I, 261). — Le meilleur sera de les planter à-tout leurs racines, sans rien leur roigner. O. de Serres, *Theatre d'Agric.*, III, 4.

A tout, préposition marquant la caractéristique. — Le noble vieillard à tout sa barbe chenue se jetta aux genoux du jeune Duc Achilles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 19. — Sur ceste entreprise Vint arriver (à tout sa barbe grise) Un bon vieillard. Marot, *Epistres*, 2. — Frerot à tout son accoustrement de velours incarnat... et Fabritio avecques sa couronne de laurier. Rabelais, *Sciomachie.* — Là veismes des Procultous et Chiquanous gens à tout le poil. Id., IV, 12. — Voila une description qui retire bien fort à l'equippage d'un homme d'armes François, à tout ses bardes. Montaigne, II, 9 (II, 106). — Le roy de Navarre, qui ne venoit que de fraiz dresser sa garde, pria Monsieur qu'elle fist la première poincte, qui la fit très-bien ; et la fit beau voir atout leurs beaux mandils neufs de vellours jaune, avec du passement d'argent et noir. Brantôme, *Cap. franç., M. Louis de Nevers* (IV, 382-383).

A tout, préposition marquant le moyen. — Paris Alexandre voyant le Soleil abaissé... recueillit à tout sa houlette ses troupeaux de brebis, chievres et moutons espars. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Les autres [femmes des Cimbres] se pendirent aux arbres prochains, aux timons de leurs chariotz, voire à tout leurs cheveux mesmes par faulte de cordes. Id., *ib.*, III, 1. — En grande peine se enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippee. Rabelais, II, 4. — Je luy baillis si vert dronos sur les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Id., II, 14. — Jamais Maugis hermite ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrazins... comme feist le moine à l'encontre des ennemys avec le baston de la croix. Id., I, 27. — A tout une si foible puissance, qu'il se trouva entre mains à l'entree de ceste guerre... il conquit de grands païs, et prit plusieurs bonnes villes. Amyot, *Sertorius*, 12. — Les soldatz... l'emmenerent elle et ses bestes, en la chassant devant eux à tout de l'ozier, comme on feroit une chevre ou une brebis. Id., *Daphnis et Chloé*, L. II (31 r°). — Nul ne fut veu, qui n'essaiast en son dernier souspir de se venger encores : et à tout les armes du desespoir consoler sa mort en la mort de quelque ennemy. Montaigne, I, 1 (I, 8). — Il faut retenir à tout nos dents et nos griffes l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings. Id., I, 38 (I, 313). — Ce fut luy [Pompeius]... que Sertorius battit en Espaigne à tout ces belles armes, qui ont aussi servy à Eumenes contre Antigonus. Id., II, 12 (II, 200). — Nous voyions depuis... Androdus conduisant ce lyon à tout une petite laisse. Id., *ib.* (II, 204). — Les Cauniens... prennent armes en dos... et vont courant toute leur banlieue, frappant l'air par-cy par-là, à tout leurs glaives. Id., *ib.* (II, 282). — L'esteuf, il le prend à la main gauche, et le pousse à tout sa raquette. Id., *ib.* (II, 362). — Ils ont une grande abondance de chous cabus, qu'ils hachent menus à tout un instrument expres. Id., *Journal de voyage*, p. 105. — Ils ne font pas tant malitieusement, que lourdement et grossierement, les ingenieux, à tout leur mesdisance. Id., I, 36 (I, 292).

A tout, adverbe, marquant une idée d'accompagnement. — Et de fait luy osta le demorent de son drap et s'en va à tout. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 3. — Ce levrier avoit ceste astuce que de la patte il renversoit le pot qui bouilloit au feu et en prenoit la chair, et s'en alloit à tout. Des Periers, *Nouv. Recr.*, 18. — Il gaigna un bon butin, et s'en retourna atout en l'isle de Samos. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 14. — Les Beotiens... ayant pris aucunes petites villettes, et gaigné grande quantité de butin, s'en retournerent à tout au pays de la Beoce. Id., *ib.*, XVI, 13. — Theseus et Pirithous s'en allerent ensemble en la ville de Lacedaemone, là ou ilz ravirent Helene... et s'en fouirent à tout. Id., *Thésée*, 31. — Les Vestales... prirent sur elles ce qui estoit le principal et le plus digne, et s'en fouirent à tout le long de la riviere. Id., *Camille*, 21. — Il y en eut soixante et dix huit qui allerent en une rostisserie, ou ilz saisirent des broches, des coupperets et cousteaux de cuisine, et se jetterent hors de la ville atout. Id., *Crassus*, 8. — [Alexandre] ayant occis de son espee deux des Barbares qui estoyent couchez au long du feu, y ravit un tizon, et s'en recourut atout vers ses gens. Id., *Alexandre*, 24. — Je voyois Chloé à mon aise, et maintenant Lapes qui l'a ravye s'en va à tout. Id., *Daphnis et Chloé*, IV (77 r°). — Si ne me sentoy-je troublé Tant qu'avoy le ventre à la table. Mais je n'ay eu ferme ny stable Ny le pas ny l'esprit atout Depuis que j'ay esté debout. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 5.

A tout, adverbe, se rencontre aussi pour exprimer l'idée de moyen. — Il a esté si fin, Que de nouer bout contre bout Deux grandes nappes, pour à tout En la cave me devaler. Baïf, *le Brave*, III, 2.

A val, v. *Aval.*

Aage. Age. *Bas aage.* On désigne par ce nom la jeunesse, et non pas seulement la première enfance. — Il [Alexandre] commença à ordonner les affaires de son estat beaucoup mieux que tout le monde n'esperoit, pource qu'il estoit fort jeune et peu estimé de quelques uns à cause de son bas eage. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 1. — Pres de Langres furent vaincuz les Alemans par Constantin le Grand, estant encor de fort bas aage. Thevet, *Cosmogr.* XIV, 19. — Les uns sa beauté meut, les autres son bas age [de Polyxène]... Mais tous prisent

son cœur si magnanime et fort. R. Garnier, *la Troade*, 2104. — Ledit Medecin m'admiroit d'estre si adextre aux operations de chirurgie, veu le bas aage que j'avois. Ambr. Paré, *Voyage de Turin*. — Ceste reyne fut vefve en fort bas aage, ayant perdu le roy Louys, son mary, qui, fort jeune, mourut en une bataille. Brantôme, *des Dames*, II (IX, 610).

Hault aage. L'âge qui vient après la première jeunesse. — La fille estoit en hault aage, nubile, cognoissant l'iniquité du père, qui laissoit moisir son pucellage de peur de démoisir ses escuz. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44.

Moyen aage. — Il estoit grand personnage, beau et plaisant à regarder, jeune, de moyen aage, et de bien bonne grace. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decam.*, II, 2. — Lors elles doivent chercher et accepter telz, ausquelz soyent decentes femmes vefves, hommes de moyen aage, sobres, reverendz, experimentez, et de bonne reputation. P. de Changy, *Institution de la femme chrestienne*, III, 7. — Jamais Prince ne receut tant d'heurs dés son enfance, ny tant de heurts de fortune sur son moyen aage jusques à la mort, que cestuy [Federic II, né en 1194, favorisé par la fortune jusqu'en 1221, mort en 1250]. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 56. — Sur mon moyen aage, en l'an 1564, ceste grande et fameuse Université de Paris me nomma... pour plaider sa cause contre vous. Id., *Lettres*, XXI, 3.

Bon aage. — Ces deux dames qui sont ensemble, et se monstrent assez de bon aage, sont tes deux tantes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — Zambelle avoit atteint une bonne aage. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 92).

Aage de discours. Age de raison. — Estant parvenu en l'aage rassis et de discours. Trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, III (p. 87).

Fleur d'aage. — La fleur d'aage se meurt et passe quand la vieillesse survient : et la jeunesse se termine en fleur d'aage d'homme faict : l'enfance en la jeunesse : et le premier aage meurt en l'enfance. Montaigne, II, 12 (II, 381).

Bas d'eage. — Par ce qu'est trop bas d'eage (car il n'a encores cinq ans accomplys). Rabelais, I, 50.

Aage. Vie. — Elle passa grande partie de son aage sans estre mariée. Marg. de Nav., *Heptam.*, 40. — Bien loin outre la mer Je veux aller bien loin mon âge consumer. Baïf, *Eglogue* 2. — Ce n'est rien nostre âge fuiarde : C'est un point, si on la regarde A l'égard de l'éternité. Id., *Passetems*, L. V (IV, 423). — J'ay passé une bonne partie de mon aage en une parfaite et entiere santé. Montaigne, II, 6 (II, 56). — Nulle vieillesse peut estre si caduque et si rance, à un personnage qui a passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable. Id., II, 8 (II, 80). — Ce sont elles [les lettres] qui... nous guident à passer nostre aage sans desplaisir et sans offence. Id., II, 12 (II, 220). — Leur age defaudra plustost que la matiere. Regnier, *Sat.* 9.

Époque. — Tels estoient les bons Rois de l'âge plus fleurie, Numa le Sacerdote, instruit par Egerie. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 196). — Aristote, Pline, et autres, [disent] que Zoroastre vivoit six mille ans avant l'aage de Platon. Montaigne, II, 12 (II, 339). — *L'aage doré.* L'âge d'or. — La Vertu, la Pitié, Durant l'âge doree Hantans ces manoirs bas Ne nous dedaignoyent pas. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 402). — Platon en sa peinture de l'aage doré sous Saturne, compte entre les principaux advantages de l'homme de lors, la communication qu'il avoit avec les bestes. Montaigne, II, 12 (II, 167).

Temps, durée. — Jusques à quand as estably, Seigneur, de me mettre en oubly? Est ce à jamais? Par combien d'aage Destourneras tu ton visage De moy, las! d'angoisse remply? Marot, *Ps. de David*, 13. — Diogenes Apolloniates [dit] que [Dieu], c'est l'aage. Montaigne, II, 12 (II, 257).

Génération, ensemble des hommes qui vivent à telle ou telle époque. — Apres la mort dicelle, laage aveuglee et erronee du temps dadonques, qui estoit prodigue de forger nouveaux Dieux et Deesses par idolatrie, meit et rengea ladite Heleine au nombre et catalogue des Deesses immortelles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 24. — Tes vertus estincelantes Tout par tout je publiray, Et les ages renaissantes Parler de toy je feray. J. Bé-reau, *Ode* 3. — Que tout cela d'ennuis que les âges passees Ont peu veoir encombrer d'angoisses amassees Les plus chetifs humains : tout cela de malheurs, Qui les tirans Gregeois combla de tant de pleurs, Se rue contre toy. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 120).

On trouve encore des traces de l'ancienne prononciation *a-age.* — Ceste nature ilz tiennent de la race Du grand Hydra, qui au profond de Thrace... Les engendra des l'aage et le temps Du faulx Cayn. Marot, *l'Enfer.* — Marot ou Clement Disoit bien comment Et en beau langage, Qu'après son aage Ce don precieux Nous aurions des cieux. *Anc. Poés. franç.*, VII, 36 (texte de 1562).

Aage est souvent féminin. — Virilité tient la voye moienne Entre jeunesse et nostre aage ancienne. J. Bouchet, *Epistres Morales du Traverseur*, I, 14. — Nombre grand de peuple Outré, de tous sexes, toutes aages, et tous estats. Rabelais, V, 16. — Il avoit fait amasser ceste trouppe de jeunes hommes Persiens tous d'une mesme eage. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 24. — Et ces abits seans à ton âge fleurie. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 125). — Il establit les Ephores avec autres personnaiges d'eage meure et rasize pour ayder le Roy au gouvernement de son royaume. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 65. — Un desir plus ambitieux que ne portoit l'aage en laquelle il se trouvoit alors. Amyot, *Marcellus*, 28. — Estant en l'aage, en laquelle quand les les hommes faillent, encore leur pardonne lon. Id., *Agis*, 20. — Ah! j'ay grand'peur que quand l'âge parfaite Au jeu d'amour plus propre t'aura faite, Tu changes ce bon cœur. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 317). — Toutes ages sont bonnes à celuy qui sçait reigler sa vie selon la portee et le naturel de chacune. Trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, IX (p. 288). — La vieillesse ne merite point d'estre appelee la pire et la plus fascheuse aage de toutes les autres. Id., *ib.*, X (p. 318). — Mais ilz seroient heureux, si dés l'age premiere D'un sommeil eternel ilz fermoient leur paupiere. Aubigné, *Primtems*, II, 17. — Pourquoy l'age craintive ha elle esté sans craincte? Id., *Poés. div.*, 4. — En temps d'Hyver, faut en toutes aages donner plus d'alimens qu'en Esté. Ambr. Paré, VIII, 14. — Or passe-je ceste mienne vieille et plus joyeuse aage, beuvant du pur Nectar. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Saturnales*, 7. — Et l'aage coustumiere Aux folles gayetez n'eust sa vigueur premiere Qu'à consoler les bons, et s'esjouir en Dieu. Aubigné, *Trag.*, IV (IV, 171). — V. d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Abac (d') et d'aboc. De tous côtés. — Sy me croys, tu jouras du croc, Par tout ou tu pouras estendre ; Tu prendras d'abac et d'aboc Par tout ou tu le pouras prendre. *Moral à cinq personn.*, dans Du Val, *Théâtre mystique*, p. 210.

D'abac ou d'aboc. De côté ou d'autre. — Je responds, Si Bon Temps peut passer les pons, Qu'il viendra d'abac ou d'aboc, De deçà ou delà des monts. *Anc. Poés. franç.*, IV, 138.

Abai, Aboi. Aboiement. — L'escolier... ainsi que Clairet faisoit encores : *Hap! hap!* luy va respondre en un abbay de ces clabaux de village : *Hop! hop! hop!* Des Periers, *Nouv. Recr.*, 54. — Il n'y a non plus de raison en son dire qu'à l'abbay d'un chien. Calvin, *Response à un Holandois* (IX, 598). — Tu le fus emportant [un chevreau] Maugré l'abai de Volmont abaiant. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 6. — Ils circuissent courans çà et là comme chiens affamez : et par leur importunité, comme par abay, ils arrachent par force des uns et des autres quelques morseaux pour fourrer en leur ventre. Calvin, *Instit.*, IV, v, 9. — Estant descouvert par l'abbay d'un chien, il fut pris. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, 21 (II, 15). — Cerbere a retenu Ses esclatans abais, tout muet devenu. P. de Brach, *Hierusalem*, IV. — Fig. : Le sainct Esprit nous commande de nous reposer sur les promesses : l'authorité duquel doit bien rabattre tous les abbays de ce chien mastin. Calvin, *Instit.*, II, ix, 3.

Abboys du parchemin. Chants d'église. — Matines ayant neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit et alteration aux abboys du parchemin : que matines estantes ourlées d'une, ou trois leçons seulement. Rabelais, III, 15.

Aboys de l'estomach. — Son disner estoit sobre et frugal, car tant seulement mangeoit pour refrener les aboys de l'estomach. Rabelais, I, 23.

Tenir qqn en aboy. Lui résister, lui tenir tête. — Ainsi fut levé le siége de devant Maizières, où le bon chevalier sans paour et sans reprouche acquist couronne de laurier : car bien qu'on ne livrast nul assault, il tint les ennemys trois sepmaines durant en aboy. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 63. — Et ne faut douter que ceste façon de parler, *Tenir quelcun en abboy* (ou *en abbay*), ne soit aussi venue de la venerie : mais il y-a apparence que ce soit des bestes noires plustost que des autres, comme quand un sanglier se laisse abbayer par les chiens, perdans leur peine. H. Estienne, *Precellence*, 125.

Rendre les abois. Être sans une situation désespérée, renoncer à la lutte, mourir. — S'ell' ne fait rendre les abbois A Monsieur, je veux qu'on me tonde : Il n'y a femme en tout le monde Qui se fasche plus aigrement. Belleau, *la Reconnue*, I, 4. — Aussi tost que ces advocas Nous ont empietez une fois, Ils nous font rendre les abbois. Id., *ib.*, V, 3. — J'ay porté dans le flanc Le coup d'un trait doré de l'amoureuse trousse, J'ay rendu les abois, comme la beste rousse Qui tache les buissons des marques de son sang. Aubigné, *Poés. div.*, sonnet 9. — Comme les Turcs eussent assiegé la ville de Metelin, et desja les Lesbiens et Genevois fussent prests à rendre les abbois, voyans que la bresche estoit grande, et qu'ils estoient las du travail des combats precedens. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 2. — Si n'oublieray-je pas entre ce peu d'exemples que je veux amener, ces façons de parler, *Rendre les abbois*, et *Faire rendre les abbois*. Car c'est un des gentils emprunts que nostre langage ait faict de messieurs les veneurs : disant d'un homme qui n'en peut plus, et pourtant est contraint de se rendre, qu'*il rend les abbois* : ou (comme les autres escrivent) *les abbais*. Et proprement se dit du povre cerf, quand ne pouvant plus courir, il s'acculle en quelque lieu le plus avantageux qu'il peut trouver, et là attendant les chiens endure d'estre abbayé par eux. H. Estienne, *Precellence*, 124. — Les Saxons furent plusieurs fois vaincus, et autant de fois se rebellerent. N'ayans autre plus signalé entremetteur de leurs rebellions que ce grand guerrier [Witikind]. Lequel ne voulut jamais rendre les abois, quelque victoire que Charlemagne eust obtenue contr'eux. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 1. — Je ne suis François, que par cette grande cité [Paris]... Tant qu'elle durera, je n'auray faute de retraicte, où rendre mes abboys. Montaigne, III, 9 (IV, 80). — Ce que ne peust faire dom Jouan d'Autriche peu devant qu'il rendist les derniers abois fut faict après sa mort. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bure* (I, 318). — Vous eussiez veu icy une infinité d'espées rompre et casser des boucliers, des bras, des jambes, et froisser des espaules. Icy oyoit-on les voix miserables de ceux, qui en grand nombre rendoient les abbois. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XI (I, 304).

Les derniers abois, les abois de la mort. — J'attens l'heure qu'il faille à mon pere mourant, Et aux derniers abbais de la mort jà tirant, Faire pour l'entomber un convoi lamentable. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, sonnet 5. — S'acharnerent sur leurs compaignons les plus foibles et alangouris, voire qui tendoient aux derniers abbays de la mort. Cholières, 1re *Matinée*, p. 22. — Sa vie s'alentist, toujours son mal s'empire, Aux abais de la mort on voit jà qu'elle tire. P. de Brach, *Regrets funèbres*, Eleg. 1. — Ce qui fit lever et y courir le cardinal de Guise et l'archevesque de Lyon. Le dernier, plus diligent, arriva aux derniers abois et assez tost pour ouïr prononcer : « Traistre roi. » Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 14.

Abalourdir. — Elles... ont rebouché et abalourdi les poinctes des intelligences Royales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 1.

Abandon (expression adverbiale ; cf. *Bandon*). Libéralement, librement. — Vous ne craignez ouvrir bource abandon, Appauvrissant vostre pouvoir, par don. Ferry Julyot, *Eleg. de la belle fille*, I, 6. — Lecteur amy lis ce livre habandon, Que Julyot te lache sans jactance. Ant. Ludin au lecteur, dans Ferry Julyot, *ib.*

(Substantif.) Pouvoir. — A la Regnarde elle requiert pardon Pour ses oyseaulx, qui sont en l'abandon Du feu ardent. Corrozet, *Fables d'Esope*, 55.

Possession. — Dieu facteur de tout ouvrage Accepte bien le verdoiant fueillage De ceux qui n'ont de grans biens l'abandon, Dont ilz luy font en ses eglises don. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 105.

Abondance. — Portons à leur povre mesnage De noz biens à grand abandon. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comedie de la Nativ. de J. C.* (II, 33). — En mon païs croist en grand abandon Trescher encens, dont sort suave odeur. Ead., *ib.*, *Comedie de l'Ador. des trois Roys* (II, 102). — Vous delectez-vous du fruitage? Et où en est l'abandon, sinon aux Hales, où est le grand jardin de Paris? E. Pasquier, *Lettres*, II, 4.

Abandonné, Abandonnée, v. *Abandonner.*

Abandonnement. Abandon. — Pourquoy en

matiere de cession de biens l'on fait abandonnement de sa ceinture devant la face du juge. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 10. — Il ne faut point trouver estrange que l'on estimast l'abandonnement de la ceinture, representer aussi l'abandonnement de nos biens. Id., *ib.* — C'est un mot d'abandonnement perpetuel que Dieu fait de telz malheureux. S^t^ François de Sales, *Introd. à la vie devote*, I, 14. — Cest estat du delaissement de soy-mesme comprend aussi l'abandonnement au bon plaisir de Dieu en toutes tentations, aridités, secheresses, aversions et repugnances qui arrivent en la vie spirituelle. Id., *Entretiens spirituels*, 2. — Il faut que vous vous jettiés, avec un total abandonnement de vous mesme, entre les bras de sa providence. Id., *Lettres*, 949.

Abandonner. (Futur sans *e*) : Je n'abandonray ja ma prise. Baïf, *le Brave*, II, 4.

Abandonné. Libéral, prodigue. — Un prince doit aimer la jouste, Estre large et habandonné. Gringore, *Sainct Loys*, I (II, 6). — J'estoys joyeux, prest à menger et boire, Habandonné, voulant à tous complaire. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 5. — Qui veult bien aymer il ne faut point estre chiche de son bien, mais doit on estre large et abandonné. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51. — Et n'espargne aucun tresor ne richesse, dont il est habandonné plus qu'autre prince. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI (127 v°).

Femme abandonnée. Femme de mauvaise vie. — Tu ne doibs aller aux convives ne autres lieux de delices ; car c'est affaire a femme abandonnee. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 3. — O maudite ennemie de toute sapience, ô femme abandonnee, ô à tort nommee Deesse. L. Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 2. — Adieu vile et habandonnée dame. *Comptes du Monde adventureux*, 45. — Les autres ont escrit que ceste Phea estoit une brigande, meurtriere, et abandonnee de son corps. Amyot, *Thésée*, 9. — Peu te donneras de peine de ce que j'en escriray, ayant ja fait si grand' bresche à ton honneur, que la plus abandonnée femme du monde est plus soigneuse de son fait et renommée, que toy. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 21.

Abarbarir. Rendre barbare. — Qui méprise L'honeur, le forfait autorise... Loix et droiture bouleverse : Abarbarist l'humanité. Baïf, *les Passetems*, au Grand Prieur (IV, 202).

Abas, v. *Bas.*

Abasac, v. *Basac.*

Abat. Action d'abattre. — Pepin tout incontinant vint planter son camp devant Pavie : n'oubliant les François... aucune espece de cruauté : soit d'abats de maisons, soit de feu... pour avec telles indignitez tirer l'ennemy au combat. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 4.

Abatardir. Déclarer bâtard. — Ce qui ne doit en rien diminuer l'excellence de nostre langue, veu que ceste arrogance greque, admiratrice seulement de ses inventions, n'avoit loy ny privilege de legitimer ainsi sa nation et abatardir les autres. Du Bellay, *Deffence et Illustration*, I, 2.

Abatardissement. Au grand deshonneur et abatardissement de nostre langue. Du Bellay, Préf. du *Recueil de Poesie* de 1549.

Abateur. *Abateur de bois, abateur de quilles.* Faiseur de grandes prouesses. (Même sens libre que *joueur de quilles* dans Marot.) — Et ne devez point plaindre le temps passé, car jay veu quil nen y avoit que pour vous, rien ne se tenoit devant vous, vous estiez le chien au grand collier de tout le païs, et le plus grand abbatteur de bois, qui fust dicy au gué de Vede. Du Fail, *Propos rustiques*, 5. — Si vous y prenez garde, vous verrez ces grands abbatteurs de bois n'avoir que des filles, et peu d'enfans masles... Que si ces grands abbateurs de bois font force enfans, ils seront de petite complexion, et si la pluspart ne feront que filles : là où ceux qui ne vont pas souvent à leurs femmes, feront des enfans forts et robustes, comme sont communément les bastards, et plustost masles que femelles. Guill. Bouchet, 23^e^ *Seree* (IV, 10). — Ce Jaques dont est question, estoit un grand abateur de bois remuant, et culbuteur de comeres, et n'espargnoit rien de ce qui se presentoit. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Coyonnerie* (I, 318). — Ardez, voire, c'est-mon, je me cognois en gens, Vous estes, je voy bien, grand abbateur de quilles, Mais au reste honneste homme, et payez bien les filles. Regnier, *Sat.* 11.

Abateur de poulx. — Abateur de poulx, abbé de maulgouver, affecté, aliborum. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, 5.

Abatis. Action d'abattre, de couper. — Avec le fouet on ordonne l'abatis des cheveux, comme peine extraordinaire. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 9.

Abay, v. *Abai.*

Abayer, Aboyer 1 (H. Estienne préfère *aboyer* à *abayer : Conformité*, p. 204, *Mots françois pris du grec ;* mais *abayer* est très fréquent.) — On estime aussi voz gardes, voz descouvreurs, et avantcoureurs : ce sont voz chiens loyaux et bien abayans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Ilz [les iniques] oseront abbayer comme chiens. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 480. — Tous sont chiens muetz : ne sçachans abbayer. Id., *ib.*, XV, p. 735. — Un chien abaye, sil voyt quon assaille son maistre. Id., *Lettres*, 634. — Au tour de luy abayent les chiens. Rabelais, III, 13. — L'un est un fin et cauld Renard ; l'aultre mesdisant, mesescrivant et abayant contre les antiques Philosophes et Orateurs comme un chien. Id., IV, Prol. — Les chiens abbayoyent desja bien fort. Amyot, *Aratus*, 7. — Par tourbillons la vague qui se suit, Contre les bords abaye d'un grand bruit. Ronsard, *Franciade*, I (III, 36). — Un autre chien estant à la garde d'un temple à Athenes, ayant aperceu un larron sacrilege qui emportoit les plus beaux joyaux, se mit à abbayer contre luy tant qu'il peut. Montaigne, II, 12 (II, 201). — Abbayez comme chiens, hurlez en voz tourments. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 303). — V. d'autres exemples dans les alinéas suivants.

(Intransitif.) Fig. Avoir un besoin urgent de nourriture, en réclamer d'une façon pressante. — La faim estoit on corps : pour à laquelle remedier, abaye l'estomach. Rabelais, III, 13. — Mon stomach abboye de male faim comme un chien. Id., III, 15. — Ce leur est tout un quand ils auront bien disné, que leur famille abbaye, et qu'elle meure de faim. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 146 (XXVIII, 265). — Tu me voudras tantost persuader que quand j'ay l'estomach vuide et abboyant, qu'il seroit plein. Trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. 2 (64-65). — Par telle tyrannie le povre peuple abboye à la faim, et meurt sans miséricorde. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 88-89). — Mon ventre

affamé abaye Comme l'oisillon qui bée. E. Pasquier, *Jeux Poet.*, III (II, 878). — *Glouton.* Paresseux, ventru, engouleur ou engloutisseur... allouvy, voluptueux, abbayant. M. de la Porte, *Epithetes*, au mot *Glouton.*

(Transitif.) *Aboyer qqn.* Aboyer contre qqn (au propre et au figuré). — Chassons ceste petulence de chien, laquelle peut bien abbayer de loing la justice de Dieu, mais ne la peut attoucher. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 508. — Je ne poursuy point ce propos davantage, pource que la calumnie est trop evidente, et aussi que ce nous est une grand gloire d'estre abbayez par ces chiens. Id., *Epistre contre un Cordelier* (VII, 362). — Ou est l'orage tournoyant? Ou est le froissis abboyant Le sein de Thetys courroucee? Grevin, *Cesar*, I (p. 9). — Combattu des vents et des flots, Voyant tous les jours ma mort preste, Et abayé d'une tempeste D'ennemis, d'aguetz, de complotz. Aubigné, *Primtems*, I, 4. — *Rendre les abois...* proprement se dit du povre cerf, quand ne pouvant plus courir, il s'accule en quelque lieu le plus avantageux qu'il peut trouver, et là attendant les chiens endure d'estre abbayé par eux. H. Estienne, *Precellence*, p. 124. — Il a abbayé nostre Religion et blasphemé contre Jesus-Christ. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 3. — Comme moy de mon mal mes troupeaux s'amaigrissent, Et mon chien m'abayant semble me reprocher, Que j'aye ore à mespris ce qui me fut si cher. Regnier, *Cloris et Phylis.* — Ce sont chiens qui me peuvent abayer, non mordre. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 6. — Voila un camp maudit, à son malheur planté, Aux bords de l'Occean, abbayant la cité, La saincte Bethulie aux agnelets defence. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 230). — Mandelot et le comte de Tournon, commandez de le suivre, l'abbayerent cinq jours entiers sans le mordre, et ne meslerent dans la retraitte des siens qu'une fois. Id., *Hist. Univ.*, XI, 20. — Cette cavallerie espagnole... fut tousjours abayée d'une escoupeterie. Id., *ib.*, XIV, 18. — Le Theologal de Xainctes, voyant tous nos dogues abbayer cet ours sans mordre, ne l'osant prendre à l'oreille, a fait pour le moins une gambade par dessus. Id., *Sancy*, II, 6.

Abbayer le parchemin. Chanter à l'église, à la synagogue. — Les autres, comme les chanoines et caffars, en abbayant le parchemin jour et nuit, et barbotant leur breviaire, vendent leurs coquilles au peuple. Calvin, *Instit.*, III, xx, 29. — Ce pauvre Juif fut contraint de demourer en ce plaisant lieu (sans boire ne manger) par long temps, delaissé des siens, qui alloient abbayer le parchemin en leur sinagogue. *Comptes du Monde adventureux*, 17. — Cf. *Abbois du parchemin.*

Abbayer qqch. Le crier très haut. — Je te conseille d'apprendre diligemment la langue Grecque et Latine... puis quand tu les sçauras parfaitement... composer en ta langue maternelle... Car c'est un crime de leze Majesté d'abandonner le langage de son pays, vivant et florissant, pour vouloir deterrer je ne sçay quelle cendre des anciens, et abbayer les verves des trespassez, et encore opiniastrement se braver là dessus, et dire, j'atteste les Muses que je ne suis point ignorant, et ne crie point en langage vulgaire. Ronsard, *Franciade*, Préf. de 1587.

(Substantif.) — Ainsi, traistre, ton aboyer Traistre m'a rendu le loyer De t'aimer plus cher qu'une mere N'aime sa fille la plus chere. Ronsard, *Gayetez*, 6 (édit. de 1623). — Car pour ton aboyer je ne perds la couronne De Laurier, dont Phebus tout le chef m'environne. Id., *Resp. à quelque Ministre* (V, 425). — En certain aboyer du chien le cheval cognoist qu'il y a de la colere. Montaigne, II, 12 (II, 168). — C'est à l'avanture quelque sens particulier... qui advertit les poulets de la qualité hostile, qui est au chat contr'eux, et à ne se deffier du chien : s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteuse, non contre l'abayer, voix aspre et quereleuse. Id., *ib.*, (II, 363).

Abayer, Aboyer 2 (Intransitif.) *Abayer à qqch, après qqch.* Aspirer à qqch, le désirer ardemment. — [Les Venitiens] ne taschoient fors à nourrir la guerre, et l'inimitié entre les dicts Princes, pour s'agrandir sur eulx, apres qu'ils seroient travaillez et affoiblis, et mesmes en son Duché et Estat de Milan, auquel ils ont tousjours abbayé, sur toutes choses. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens* (p. 272). — Ceux cy aiment pour le gain, et ceux la pour la vertu : et l'un des amans abbaye à l'utile, et l'autre est tout fondé en l'honnesteté. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. 2 (p. 282). — Ha, c'est peu d'estre grand, j'en sers icy d'exemple... C'est peu d'abboyer tant à ces honneurs si courts. Jean de la Taille, *Epitaphe de Henry II.* — Mais quand ces presens ils m'envoyent, C'est qu'apres mes biens ils aboyent. Baïf, *le Brave*, III, 1. — [Caton d'Utique] dict à ses amys qu'il voyoit abbayer après ses présents... que de leur donner ou permettre prendre soubs sa faveur du bien d'aultruy, ce ne seroit ny son honneur ny la justice. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, 2e part. (IV, 101). — Entachez d'ung gaing sordide et illiberal, après lequel ilz abayent incessamment. Id., *ib.*, 4e part. (IV, 327). — Feraulez... se delibera de contenter un jeune homme pauvre, son fidele amy, abboyant apres les richesses ; et luy feit present de toutes les siennes. Montaigne, I, 40 (I, 348). — Pythée, roy des Bithyniens, abbayoit tellement aprés l'or qu'il occupoit tous ses sujets à fouir et deterrer les minieres d'or. Cholières, 1re *Matinée* (I, 45). — Ma basse fortune, Qui n'abaye et n'aspire ainsi que la commune Apres l'or du Perou. Regnier, *Sat.* 3. — Ou toutes ces grandeurs apres qui l'on abbaye. Id., *Œuv. posth.*, *Satyre* (p. 200). — Tesmoin le pauvre Cahier, qui a abbayé aprés l'Abbaye promise, et n'en void que l'image. Aubigné, *Sancy*, I, 9.

Abboyer aux nues. Aspirer à ce que l'on ne peut atteindre. — Je l'ay tousjours aymée, encor que mon frère m'en ait voulu empescher ; le cueur me disoit bien que je n'abboyois pas aux nues. Il me faisoit vieil et cassé ; mais je voy bien ce qui en est, puis que je luy agrée. Larivey, *la Vefve*, III, 2.

(Transitif.) Désirer ardemment, chercher à obtenir. — Estant le Royaume abbayé par plusieurs grands Princes... chaque Duc... commença de se faire grand par la ruine du Roy. E. Pasquier, *Recherches*, II, 13. — Pour servir à l'ambition insatiable de toy, qui abayois la papauté, et ton frère affectant la couronne de Naples et de Sicile. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 319.

Abayeur. Celui qui cherche à obtenir. — Cét heritier... divertit les desseins de ces abayeurs de successions. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1.

Abbadesque. Relatif à un abbé. *Les Fanfares et Corvees abbadesques des Roule Bontemps* (titre).

Abbaisser (s'). Baisser, s'affaiblir. — Sur les

unze heures... arriva un laquais, luy rapportant nouvelles que Cyrus s'abbaissoit fort, et qu'il estoit besoin, s'il le desiroit voir encore en vie... qu'il s'en retournast promptement. Du Vair, *Clodius contre Milon.*

Abbander (s'). Se réunir en bandes. — Il conduit aux forests les Dauphins hors des ondes... Et les Cerfs il veut faire en hardes abbander, Pour aller hors la terre en la mer viander. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poétique*, 1.

Abbateur, v. *Abateur.*

Abbatie. — S'il se trouve quelque abbatie, nous l'adjugeons en forme d'espave à celuy qui en sera le premier occupant, sans qu'il soit tenu de la reveler ou communiquer aux gruyer et capitaine de nos forests. E. Pasquier, *Ordonnances d'Amour*, dans les *Var. hist. et litt.*, II, 183.

Abbattre. (Conditionnel avec *-e-*.) — [La paix] leur fut accordee soubz condition qu'ilz abbatteroient les longues murailles, qui prenoient depuis la ville jusques à la mer. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 34.

Abbay, v. *Abai.*

Abbaye. (La mesure du vers et la rime nous montrent que souvent dans ce mot *ay* n'est compté que pour une syllabe.) — L'Abbaye en est plus décorée, Et reverammment honorée. Gringore, *Sainct Loys*, L. IX (II, 306). — Premierement l'estat que je tenois C'estoit saint Marc abbaye en Soissonnois. Colin Bucher, *Poésies*, 297. — L'autre attendoit vingt ans sans estre contenté, L'autre dix, l'autre cinq : puis au lieu d'une Abbaye Ou d'une autre faveur, luy donnoit une baye. Ronsard, *Elegies*, 21. — Pour avertir ce Prelat que vacante L'Abbaye estoit des mile escus de rente. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, à Malherbe. — Que du deffunct un frere estoit venu, A qui le Prince avoit donné l'Abbaye : Le Gentilhomme alors voyant non vraye L'excuse feinte... Id., *ib.* — Or cette Abbaye alors n'estoit mangee, Et point n'estoit encore vendangee. Id., *ib.* — Que j'aye encor une Abbaye emboisee, Pour rendre aussi ma maison plus aisee. Id., *ib.*, L. III, à M. de la Serre.

(Argot.) *Abbaye ruffante.* — Quand il faisoit froid, nous peausions dans l'abbaye ruffante, c'est dans le four chauld, où l'on a tiré le pain naguères. *Var. hist. et litt.*, VIII, 151. Cf. 152 et 189.

Abbayer, v. *Abayer.*

Abbayeur. Aboyeur. — Ils... se retirent serrez, tournans tousjours la teste, comme a acoustumé de faire un furieux sanglier que les abbayeurs poursuyvent. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 2 (p. 724).

Abbé. *Abbé de Maulgouver, de Maugouverne.* Homme désordonné. — Abateur de poulx, abbé de maulgouver, affecté, aliborum. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, 5. — Les plus avancez se mettent à toute bride et tout le reste les suit sans ordre, tellement que plusieurs, allans le chemin de Paris, voyoyent chapeaux et manteaux par terre qu'on ne daignoit amasser, les prenoyent ou pour fols venans de Saint Mathurin, ou pour gens qui jouoyent à l'abbé de Maugouverne. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 3.

Abbé de Putigny. — Au monde n'a, se semble, ame sans blasme, *Nemo sine labe*, s'il n'est l'Abbé De Putigny, qui sans basme s'embasme. Cretin, à Honorat de la Jaille (p. 218).

Face d'abbé. — A propos de proverbes, ces deux là me font souvenir encore d'un autre, qui est *Face d'Abbé*, lequel proverbe estant ancien, me faict croire que desjà anciennement les Abbez eussent les faces enluminees. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, 22 (II, 37).

Jurer comme un abbé. — Au lieu qu'aucuns disoyent il y a quelques ans par maniere de proverbe, *Il jure comme un gentilhomme...* et les autres disoyent et disent encores aujourdhuy, *Il jure comme un charretier* : on souloit dire aussi, *Il jure comme un Abbé*, ou *Il jure comme un prélat.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, 25 (II, 74).

A pas d'Abbé. — Je y recongnu le grand chemin de Bourges, et le vy marcher à pas d'Abbé. Rabelais, V, 25.

Abbegaux. — Les masles il nommoit... Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux. Rabelais, V, 2. — Le ramage de tous ces Papegaux, Cardingaux, Evesgaux... Abbegaux, Moinegaux et autres oiseaux de la forest Papimanique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 3.

Abbegesse. — Les femelles il nommoit... Abbegesses, Evesgesses, Cardingesses. Rabelais, V, 2. — Si ay-je n'agueres icy veu une Abbegesse à blanc plumage. Id., V, 7. — Pres luy estoit une jolie Abbegesse, laquelle joyeusement chantoit. Id., V, 8.

Abbesse. Prêtresse. — Le temple de Juno qui estoit a Argos brula par la faulte de Chrysis qui estoit lors abbesse. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 18 (152).

Grande prêtresse. — Il aposta un des principaux de Delphy... pour gaigner l'abbesse des religieuses d'Apollo nommée Periale, laquelle feroit respondre par l'oracle ce que voudroit Cleomenes. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 66.

Abblandissement. Caresse. — [A des gants.] Allez d'icy tout d'un pas, Recueillir ses dous appas, Et ses abblandissemens : Sa bouche vous baisera, Son nez vous odorera. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, 41.

Abboi, v. *Abai.*

Abboucher, v. *Aboucher.*

Abboy, Abboyer, v. *Abai, Abayer.*

Abbreuver, Abbrevoir, v. *Abreuver, Abreuvoir.*

Abbreviateur, Abbreviature, Abbrevier, v. *Abreviateur, Abreviature, Abrevier.*

Abbrier, v. *Abrier.*

Abdiquer. *Abdiquer de soy.* Rejeter, détacher de soi. — Tout ainsi, que le vassal ne se peut dispenser de la foy envers son Seigneur feodal, aussi ne peut le Seigneur feodal abdiquer de soy son vassal sans le consentement de luy. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1080).

S'abdiquer. Se démettre. — Fortune... ne l'abandonna pas, apres ce qu'il se fut abdiqué de son magistrat tyrannique. Budé, *Instit. du Prince* (édit. J. Foucher), p. 160.

Abdit. Caché. — Il ma semblé qu'estois en paradis Des orateurs, ou lon va par abditz Et secretz lieux des muses Sicilides. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 21.

Abecedaire. Appartenant à l'alphabet. — La premiere lettre Abecedaire qui est A. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 6 v°. — Omega, qui est la derniere lettre Abecedaire en Grec. Id., *ib.*, L. III, 51 v°.

Ordre abecedaire. Ordre alphabétique. — Au Tiers et dernier Livre, sont deseignees et proportionnees toutes lesdittes Lettres Attiques selon

leur Ordre Abecedaire. G. Tory, *Champfleury*, v° du titre. — La lettre E... est la seconde vocale en lordre Abecedaire. Id., *ib.*, L. III, 39 r°. — En toutes les villes esquelles il est permis de forger monnoyes, on les marque par l'ordre abecedaire selon leurs primautez. H. Estienne, *Precellence*, 147.

Qui en est à l'alphabet, aux éléments. — On peut continuer à tout temps l'estude, non pas l'escholage. La sotte chose, qu'un vieillard abecedaire! Montaigne, II, 28 (III, 118).

Abecher. Abecquer, nourrir. — Sur ce debat quant on a le loysir, Et que oyseaux ont faict assez bon devoir, On les abesche, en leur faisant plaisir, Sur le gybier. Cretin, *Passetemps des chiens et oyseaux* (p. 83). — Celle là qui abecha De froid venin son enfance, Et longtemps d'autre substance Ne cogneut et ne macha. Aubigné, *Primtems*, I, 91. — Sus, amis, qu'en deux motz Je voie desarmer les Alpes de son dos, L'Averne d'arsenic et la roche où l'Envie Abecha de serpens ses rages et sa vie! Id., *Poes. div.*, 8 (*la Sorciere*). — [A la France.] Que si tu vis encor, c'est la mourante vie Que le malade vit en extreme agonie, Lors que les sens sont morts, quand il est au rumeau, Et que d'un bout de plume on l'abeche avec l'eau. Id., *Tragiques*, I (IV, 47). — Le mensonge qui fut vostre laict au berceau Vous nourrit en jeunesse, et abeche au tombeau. Id., *ib.*, III (IV, 147).

S'abescher. Se repaître. — Thyestes en repas, Tel s'abesche d'humain qui ne le pense pas. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 123).

Abedissimon. Reptile. — Aspicz... Abedissimons. Alhartafz. Rabelais, IV, 64.

Abefoing. — Les Aultres [cueillent] des Encholyes, des Soucyes, ou des Abefoings. G. Tory, *Champ fleury, Lettres hebr.*, 67 r°. Cf. *Aubefoin*.

Abeilher. — L'umbrage ou le midy, vos aigneaus se someilhent, Les ruches de la cire ou vos mouches abeilhent. L. Papon, *Pastorelle*, V, 1.

Abeillanne. — Une autre sorte de raisin, à laquelle les Abeilles s'attachent comme au Musquat; à ceste occasion par d'aucuns appellee, *Abeillanne*, estant de couleur blanche. O. de Serres, *Theatre d'Agric.*, III, 2.

Abeillaud. — Touchant les Bourdons ou Frelons, qu'en plusieurs endroits de Languedoc l'on appelle, *Abeillauds*, c'est une espece d'Abeilles naissant avec les bonnes. O. de Serres, *Theatre d'Agric.*, V, 14. — Le plus asseuré est de croire que les Rusches sont pleines, quand les Abeilles chassent opiniastrément de leurs Rusches les Frelonds ou Abeillauds. Id., *ib.*

Abeillette (diminutif). — Ou volez-vous, abeillettes, Baisant ces fleurs vermeilletes? Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 260). — L'abeillette aime le tin. Id., *Eglogue* 14 (III, 78).

Abeillien. — *Mouches à miel*. Primtanieres, abeilliennes, bruyantes, armees. M. de la Porte, *Epithetes*.

Abeillin. *L'abeilline liqueur*. Le miel. — Et sans souffrir la piquure saigneuse, Qui veut serrer l'abeilline liqueur? Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 127).

Aberger, v. *Herberger*.

Aberrer. S'écarter [du bon chemin]. — Que vault a nous alleguer oncle ou tante, Si du chemin d'equité aberrons. Michel d'Amboise, *Ballades*, 149 v°.

Abescher, v. *Abecher*.

Abesté. — Il fut conté d'un hoste... qui a nom Mico l'Abesté, ainsi nommé parce qu'il ne vouloit loger que ceux qui estoient abestez, c'est à dire, que ceux qui avoient des bestes, et non les gens de pied. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 240). — Ce Mico... luy demande s'il estoit abesté : ce passant luy respond que non, mais qu'il le payeroit aussi bien que s'il estoit de cheval. Id., *ib.* (II, 241). — Et fusmes contraincts, parce que n'estions pas abestez, de retourner coucher en nostre bateau. Id., *ib.* (II, 242).

Abestin, v. *Asbestin*.

Abestir. *S'abestir de*. S'engouer stupidement de. — Le plus souvent les Princes s'abestissent De deux ou trois que mignons ils choisissent, Vrais ignorans qui font les suffisans, Qui ne seroyent entre les artizans Dignes d'honneur, grosses lames ferrées Du peuple simple à grand tort honorées. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 168).

Abeston, v. *Asbeston*.

Abetissement. Action d'abêtir. — Abetissement d'enfans, par tyrannie des magisters. B. Aneau, *Imagination poetique*, 43.

Abhorrable. Qui excite l'horreur, qui doit être abhorré. — Pour celuy [le nom] de Furstemberg, il estoit trop hay et abhorrable aux François. Brantôme, *Cap. estr., Guill. de Furstemberg* (I, 352). — Ce qui est abhorrable et leur revient à une honte fort infame. Id., *Cap. franç., Charles IX* (V, 244). — Les lansquenets jurent estrangement aussy. Bref, tous s'en aydent, et principalement les Italiens ; car ilz prennent Dieu, la Vierge Marie, et tous les saincts et sainctes, par le haut, par le bas, par le mitan, que c'est chose fort abhorrable. Id., *Sermens et juremens espaignols* (VII, 200). — Tels ingrats faillans ainsy sont abhorrables partout. Id., *M. de la Noue* (VII, 236).

Abhorrant, Abhorrent. Éloigné. — La chose est... tant abhorrente de sens commun, que à peine peut elle estre par humain entendement conceue. Rabelais, I, 31. — C'estoit le pourtraict de justice Grippe-minaudiere, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains. Id., V, 11. — Heraclitus tant abhorrant du propre humain, qui est, rire. Id., V, 24. — Cela n'est-il oculairement abhorrent de toute marque de verité? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 747). — Posé qu'aucuns leur tournassent à impropere les sacrifices dont ils usoient, comme peut-estre trop cruels et abhorrens d'une commune humanité. Id., *Recherches*, I, 1. — Contre... la substance de la religion Chrestienne, l'on objecte l'estrangeté extreme et du tout incroyable, abhorrente de tout sens commun. Charron, *les Trois Veritez*, II, 12. — C'est une opinion... excogitee par esprit privé differente et abhorrante de la commune et universelle. Id., *ib.*, III, 8. — Une arondelle ne fait le Printemps, et le naturel d'un seul individu abhorrant des autres, n'est le juge certain de la nature generale. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 6. — Institution impie, abhominable, et abhorrente de nostre Religion Chrestienne. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 20. — Plusieurs choses que le peuple dit ordinairement, sans sçavoir ny quoy ny comment, lesquelles toutesfois ne prindrent jamais leur origine, que de personnes abhorrens du tout de nostre Christianisme. Id., *ib.*, VIII, 33.

(Sans déterminant.) Déraisonnable, absurde, inconvenant. — Lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuveur, et reputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente. Rabelais

, 9. — Il estima la promesse tant abhorrente et mpossible, qu'oncques l'aureille praester ne luy roulut, ne donner audience. Id., III, 16. — Je ous menerois à logicalement inferer une proposiion bien abhorrente et paradoxe. Id., III, 19. — Combien que pour lors nous semblassent ces proheties aulcunement abhorrentes et estranges. D., III, 21. — Affin de remettre leurs sens... effaouchez par affections abhorrentes, en bonne et hilosophicque discipline. Id., III, 45. — Au Roy emboit indecent que en sa cuisine le Poete faioit telle fricassee. Le Poete luy remonstroit, que hose trop plus abhorrente estoit rencontrer le Roy en cuisine. Id., IV, 11. — Chose griefve, bhorrente, et desnaturee est perir en mer. Id., V, 22.

Abhorrer. *Abhorrer de.* Ne pas s'accorder vec. — L'usage, qui est religieusement gardé ar toute la chrestienté, à nommer les jours de la emaine par le nom des planetes, monstre tresvidemment que l'influence celeste n'abhorre de a pieté chrestienne. Cholières, 8e *Ap. disnée* . 316).

Abhorrer une opinion. La repousser. — Afin ue desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, naxagoras, et Democritus (Furent-ils petis phiosophes?). Rabelais, V, 9.

Abhorrir. Abhorrer, avoir en horreur. — Pluieurs... ont abhorry le nom de servitude, quilz eputent deshonneste, et ont mieulx aymé enduer le nom destre veincuz. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 12 (181). — Le jeune Antiochus... ongnoissant et abhorrissant la temerité de ses olles amours, ne sen osoit descouvrir à personne. D., trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 7. — es anciens Rommains... abhorrissoient les sures, ainsi que faisoient les Grecz. Id., trad. 'Appien, *Guerres civiles*, I, 7. — Iceulx fuyez, bhorrissez, et haïssez autant que je foys. Rabeais, II, 34. — [Les moines] de tous sont huez t abhorrys. Id., I, 40. — Prendre ce que les utres saiges abhourrissent. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, 8. — Amour... les lus meschans recoit, et les desirez abhorrist et echasse. Id., *ib.*, 16. — Quant tu seras a ta onne congnoissance retournee, tu loueras ce que ceste heure tu abhorris et desprises. Id., *ib.*, 19. - Meilleur, ô Cœur, m'est d'avoir chaste esté En pudique, et hault contentement : Et abhorrir our vil contemnement Le bien, qu'Amour Amour lassif) conseille. Id., *Delie*, 28. — Elle ha n soy linfluence de Jupiter, du Soleil et des Plaettes, desquelles les diables abhorrissent linuence. Ant. du Moulin, trad. de *la Vertu de la uinte Essence*, 127-128. — Ilz abhorrissent de requenter la compagnie des hommes : et ayment s lieux secretz et ombrageux. Id., trad. des *omplexions des hommes*, 281. — Exaltant la virinité jusques au ciel... abhorrissant et refuyant u contraire tout amour, toute feste, et tout plair nuptial. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 30 v°. — oute chose qui delecte noz sentimens materielz, ombee à l'accomplissement de celuy qui la desioit, est naturellement plustost abhorrie qu'ayiee. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de eon Hebrieu, Dial. 1 (p. 4). — Les autres ivent chichement et durement, abhorrissants les mptueuses et lassives voluptez. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (72 v°). — Ceulx qui souffroyent de ict tout ce que font les Roys à leurs subjets, deestoyent et abhorrissoyent encore neantmoins e nom de Roy. Amyot, *Antoine*, 12. — Il y en a u'ils refuient et abhorrissent, et quelques uns mesmes qu'ils ne daignent pas saluer. Id., *Comm. Concept. contre les Stoïques*, 10. — De celle qu'au paravant on aborrissoit, on en cherche si curieusement la figure si que l'on la trouve par tout. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 7. — C'est cela mesme qu'ilz rejettent et abhorrissent le plus. Id., *ib.*, IV, 15.

Abhorrissement. Horreur, action d'abhorrer. — Dont je croy qu'il te viendra une si grande repentence et abhorrissement, que je crains fort que de tes propres mains tu ne te tue. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, 20. — Ne vueillez vous delecter longuement en ung vice, speciallement a cestuy cy, dont la grand continuation faict abhorrissement. Id., *ib.*, 26. — On ne se peut contenir quelquefois en des accidens si dignes d'abhorrissement. St François de Sales, *Lettres*, 496.

Abhourrir, v. *Abhorrir.*

Abigoti. Devenu bigot. — Ce moine [Jacques Clément] ayant donc esté receu du roi, comme estoyent les moines de cet esprit abigoti. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 22.

Abiller, v. *Habiller.*

Abime, v. *Abisme.*

Abis. Abîme. — Les yeulx pouvans enclumes amollir, Et les abys de lumieres remplir. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 128. — Metz moy au ciel, aux abys, ou en terre, En haut coustaut, en vallée ou maretz. Id., *ib.*, L. I, S. 142. — Et s'il est vray que si grand ton credit Soit es abis et aux cieux comme on dit... Reprens à Mort ce que Mort nous a pris. Id., *ib.*, L. II, chant 4.

Abismal. De la nature de l'abîme. — L'Ouest bruyant aux Gouffres abismaulx, Faisant aux Nefz inestimables maulx, Vint campeger devers la Picardie. *Apologue du Debat d'Eole et Neptune.* — Car c'est un creuz abismal de grand mise, Le fons duquel au certain on n'advise. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 6.

Abisme. *Estre l'abime des yeux.* Être l'objet de la contemplation. — Tu es à son gré la personne De la Cour qui danse le mieux, Tu es l'abime de ses yeux, Tant tu vas propre et bien en poinct. Melin de Sainct-Gelays, *Chansons*, 9 (II, 230).

Abisme est souvent féminin. — Cestoit une abyme de doleance, un gouffre de pitié. Lemaire de Belges, *Couronne Margaritique* (IV, 40). — Il entendoit combien estoit grande l'abysme de noz pechez. Calvin, *Instit.*, V, p. 321. — En attendant qu'il te plaise choisir Mon cœur au fonds de ceste abysme noire, Et luy donner de ton eau vive à boire. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 106). — Les haults rochers des monstrueuses undes Se sont cachez es abismes profondes. *Apologue du Debat d'Eole et Neptune.* — On l'eust jugé a l'ouyr et le veoir Une profunde abisme de scavoir. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 68. — Là de la terre, et là de l'onde Sont les racines jusqu'au fond De l'abysme la plus profonde De cest Orque le plus profond. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 126). — Il sembloit que les ondes Taschassent de ravir aux abysmes profondes Ceux qui s'estoyent sauvez de la Troyenne cendre. Jodelle, *Didon*, III (I, 201). — Amour darde ses traicts jusqu'au plus creus des ondes, Il balance son vol dessus le vol des nues Et se fait mesme craindre aux abysmes profondes. Id., *les Amours, Chapitre d'Amour* (II, 31). — Donques jouis des rayons du Soleil,

Et sans descendre en l'abysme profonde Demeure vive hostesse de ce monde. Ronsard, *Franciade*, III (III, 112). — Il y a de grandes abysmes en ce Bosphore. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 8. — Et les corps engloutis dans l'abysme profonde Furent faits la victime et le tribut de l'onde. Nuysement, *Œuvr. poet.*, 73.

Abismement. Action d'abîmer. — Et voudroyent... avoir perseveré en ce meslange, ou plustost abismement d'eux mesme en Dieu. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, L. VI, 1[re] rédact. (V, 412).

Abismer. Faire disparaître, anéantir, effacer. — Je congnoy bien la tienne affection, Qui est d'Amour la foy en ton desir, Pour abismer l'ennuyeulx desplaisir Qui te detient pour ung tien amy mort. P. Du Val, *Dial. du Contemnement de la Mort* (*Théâtre Mystique*, p. 133). — Je ne pouroys sans Grace aulcun bien faire En tant que Grace abisme les forfaictz Des vrays croyans, en vray amour refaictz. Id., *Morallité à six personnages* (*Ib.*, p. 137). — En toute autre sumptuosité de faire jouer jeux, et donner festins publiques, il abysma, par maniere de dire, la magnificence de tous ceulx qui s'estoyent efforcez d'en faire au paravant. Amyot, *César*, 5.

(Intransitif.) S'abîmer, s'engloutir. — Si que les nefz sans crainte d'abismer Nageoient en mer à voilles avallées. Marot, *Ballades*, 7. — Mais si d'un œil foudroyant elle tire Dessus mon chef quelque traict de son ire, J'abisme au fond de l'eternelle nuit. Du Bellay, *l'Olive*, 81. — Et quelqu'autre bien loing, en danger d'abysmer. Id., *Regrets*, 34. — Voyant mon cher Seigneur au danger d'abysmer, Il me plaist de courir une mesme fortune. Id., *ib.*, 49.

Abismeux. De la nature de l'abîme. — Lieux abismeux, en cavernes retretz. *Anc. Poés. franç.*, XI, 210. — *Averne.* Profond, obscur... abysmeux, ou abysmant. M. de la Porte, *Epithetes.* — Leur nef or par les flots jusques aus cieux touchoit, Et or jusqu'aus enfers abismeus se cachoit. P. de Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 77 v°. — De l'abismeux enfer la part plus reculée. Id., *Hierusalem*, XVI, 15 v°.

Abject. Qui est de basse condition, qui est dans un état d'abaissement. — O toy... non de trop haulte condition, ou appellé au regime publiq', non aussi abject et pauvre. Du Bellay, *Defence*, II, 5. — Mon Roy ne doit nourrir ny picques ni discordes, Rancueur ny deffiance entre ses vrais subjects, De peur de l'estranger, ny les tenir abjects. Jean de la Taille, *le Prince Nécessaire*, II. — Les Apostres, simples et abjects, confondirent la sapience de ceux qui estoient reputez sages et prudens. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 5. — Il ne me semble point, que les plus abjects serviteurs facent volontiers pour leurs maistres, ce que les Princes s'honorent de faire pour ces bestes [les oiseaux, les chevaux et les chiens]. Montaigne, II, 12 (II, 180).

Humble, modeste. — Il se rendoit si treshumble et abject Qu'il ne sembloit estre Abbé, mais subject. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 57. — Avez le cueur tant bening et humain Qu'estes tousjours la premiere au service, Abjecte et humble autant qu'une Novice. Id., *ib.*, 115. — Elle [l'Ecriture Sainte] requiert un cueur humble et abject, A vanitez et abus non subject. Fr. Habert, *Deplor. de Du Prat*, Epistre. — Certainement si Dieu n'est point mocqueur, Il prend en gré l'abject et humble cueur. Id., *Exposit. morale.*

(Prononciation.) — Comme personne abjecte En t'adorant me jette En terre soubs ton pié Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Com. de l'ador des trois Roys* (II, 123). — Qui de rateaux romp les motes abgettes, Et va traynant les clayes d vergettes. Peletier du Mans, trad. du 1[er] livr des *Georgiques.*

Abjecter (s'). S'abaisser. — Or en Jesus nu au vray ne se fie, Sinon celuy qui sous son bra puissant En tous endroits s'abjette et humilie Marot, *le Riche en Povreté.* — Que dictes vous Madame? est-ce une chose honneste D'ainsi vou abjecter aux façons d'une beste? R. Garnier *Hippolyte*, 536.

Abjection. Action d'abaisser, de mépriser. — Sainte Elizabeth, toute grande princesse qu'ell estoit, aymoit sur tout l'abjection de soy mesme S[t] François de Sales, *Introd. à la Vie devote* III, 1.

Humilité. — La vraye vefve est en l'Eglise un petite violette de mars, qui respand une suavit nompareille par l'odeur de sa devotion, et se tien presque tous-jours cachee sous les larges feuille de son abjection. Id., *ib.*, III, 40.

Abjurer qqn. Rejeter par serment son auto rité — Les Flamands... déclarèrent le roi d'Es pagne descheu de sa seigneurie et principauté de Pays-Bas... A cela fut adjoustée une forme de ser ment pour abjurer le roi d'Espagne. Aubigné *Hist. Univ.*, X, 22.

Ablatif. — Or, de ses sirophs laxatifz, N dyarondon ablatifz, Ne d'herbes, ne d'elec tuaires, De telz fatras n'ayez que faire. *Anc. Poé franç.*, II, 115.

Ablativo. *Ablativo tout à un tas.* Pêle-mêle. — Ce maistre Tasteur ne laisse pas de les mettr *ablativo* tout à un tas : en cependant telle en pa tira quy n'en pourra mais. *Var. hist. et litt.*, II, 4

Able. — L'Olme, le Chesne, l'Able en ce lie escarté Pourront seuls tesmoigner ta misere inf nie. Mmes des Roches, *Poesies*, *à Charite.*

Ablottir (s'). Se blottir. — Là tout caché, d brossailles couvert, Ou ablotti derriere un gazo vert, Coy j'attendray l'heure de sa venue. P. d Brach, *Imitations*, *Aminte*, II, 1. — En fin lass et debile à bas s'ablotissant, Ces propos elle dic d'un parler gemissant. Id., *ib.*, *Olimpe*, p. 83.

Abluer. Laver. — O Roy des Cieus... J'a ferme foy Qu'il est en toy D'abluer nos vices pa don. Ph. Bugnyon, *Chant panegyrique.*

Abnegation. Action de rejeter, de nier, d renier. — Ainsi... mettons nous neutre en Med cine, et moyen en philosophie : par participatio de l'une et l'aultre extremité : par abnegation d l'une et l'aultre extremité. Rabelais, III, 35. — S. Pierre... aiant par trois fois renoncé Jesu Christ... auroit esté... descheu de la prerogativ à laquelle le Seigneur avoit appellé ses Apostres. Il falloit que, pour le restablir en sa premiere d gnité, il effaceast la tare de ceste triple abneg tion. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3

Aboi, v. *Abai.*

Aboissonner. Abreuver. — Cruels ils m'o offert du fiel pour nourriture : De vinaigre en m soif (si douce est leur nature) Ils m'ont aboi sonné. Desportes, *Ps. de David*, 68.

S'aboissonner. Être arrosé, imbibé. — Jadis d Jericho la terre salpetreuse, Pour ne s'aboisso

er que d'une humeur nitreuse, Avortoit de ses uicts, et ses mal saines eaux Vuidoient 'hommes la ville, et les champs de troupeaux. u Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour.*, *le Schisme.*

Abolir. Détruire, anéantir, effacer. — Ce sont s propres pierres, moyenans les quelles Deucaon et Pyrrha restituerent le genre humain aboly ar le deluge Poetique. Rabelais, III, 8. — este unique faulte doibt estre abolie, extaincte, t absorbée en la mer immense de tant d'equiables sentences qu'il a donné par le passé. Id., II, 43.

Abolissement. Destruction, anéantissement, bolition. — Nul ne peut nyer qu'un tel abolysement de la chair, ne soit mort. Calvin, *Instit.*, V, p. 261. — Si pour l'abolissement du ciel t de la terre les fideles ne laissent point d'estre stabliz devant Dieu : il s'ensuyt que leur salut st conjoinct avec son eternité. Id., *ib.*, VII, . 446. — Job... ne prend la mort que comme un bolissement de toute sa vie, ne regardant point ce qui s'ensuit apres. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 139). — Ils sentiront leurs oncupiscences se diminuer aucunement de jour n jour, jusqu'à ce qu'ils seront parvenuz où ils endent : c'est assavoir au dernier abolissement e leur chair, qui sera parfait en la fin de ceste ie mortelle. Id., *Instit.*, IV, xv, 11. — Aussi leur dvient aux cuisses un refroidissement et abolisement de sentir et mouvoir. Ambr. Paré, XIV, 5. — Jusques à l'entier abolissement des noms, t ancienne cognoissance des lieux, s'est estendue a desolation de cette conqueste. Montaigne, II, 8 (III, 67). — Calvin... ne vise qu'à l'abolissement de l'observation des conseilz evangeliques. St François de Sales, *Controverses*, I, iii, 11. — Mercure Trismegiste n'est il pas lamentable, de amenter et plaindre si laschement l'abolissement de l'idolatrie...? Id., *Amour de Dieu*, I, 17.

Abominer (subst). — Ces prestres abominoient e poisson, de sorte que quand ils vouloient escrire le hayr, et l'abominer, ils peignoyent un poisson. Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 297).

Abondant. *Estre abondant de.* Abonder en. — Touchant conseil et science, il est assez divulgué par les histoires de Troye communes, que Helenus en estoit abondant plus que nul autre des enfans de Priam. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1.

D'abondant. En outre, par surcroît. — Quand donques le bon Patriarche Noë eut ainsi envoyé ses gens peupler le monde, et que d'abondant il leur eut promis de leur mener par luy mesmes les gens de renfort... il divisa ce qui luy restoit de peuple en deux parties. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 4. — Il [Chiron] institua le noble enfant Achilles, en icelle art de medecine. Et d'abondant luy aprint à toucher de la harpe. Id., *ib.*, I, 36. — A une mesme heure avons retrouvé nostre filz (si longuement perdu) et avec luy dabondant une belle fille. Id., *ib.*, I, 44. — Son seul disciple me a contenté et m'en a plus dict que n'en demandoys, d'abundant m'a ouvert et ensemble solu d'aultres doubtes inestimables. Rabelais, II, 20. — Il luy donnoit sept cens mille et troys Philippus... et d'abondant luy donnoit la mestayrie de la Pomardiere. Id., I, 32. — Là se sont trouvez vingt et deux cens mille chameaulx, et seize cens Elephans... et d'abondant eustes toute la Garavane de la Mecha. Id., I, 33. — Je... vous rends francs et liberes comme par avant. D'abondant serez à l'yssue des portes payez chascun pour troys moys. Id., I, 50. — Ce ne fut pas encore assez au jugement de la mère, si, après l'arbre inanimé et la chienne morte, elle n'offençoit d'abondant son mary en quelques personnes des plus cheries de luy. Des Periers, *Nouv. Recr.*, 127. — Par ta bonté eternelle ilz sont tiens, Et d'abondant par achapt ils sont miens. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 59). — Panurge respondit que son amy Xenomanes leurs suffiroit, et d'abondant deliberoit... prendre quelque docte et utile Lanterne. Rabelais, III, 47. — Ilz ne se contentent de santé : d'abondant ilz soubhaytent guaing. Id., IV, Prol. — Pyrrhon estant en pareil dangier que nous sommes, et voyant un pourceau pres le rivaige qui mangeoit de l'orge espandu, le declaira bien heureux en deux qualitez, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, et d'abondant estoit en terre. Id., IV, 18. — Je vouldrois estre la dorure, Que sur vostre chef vous portez... Je vouldrois estre d'abondant, La perle que je voy pendant Au bout de vostre belle oreille. Magny, *Odes*, *de ses Desirs* (II, 162). — Bref, tout cela qu'enseigne l'Aretin, Je le sçavoy : et sçavoy mettre en œuvre Tous les secrets que son livre descœuvre : Et d'abondant mille tours incogneus. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *la Vieille Courtisanne.* — Les principaux du Senat luy envierent ceste gloire, estans marris qu'il ne se contentoit pas de tant d'honneurs qu'il avoit acquis... mais que d'abondant il voulust encore avoir l'honneur de ceste dedication. Amyot, *Publicola*, 14. — Nos Jesuites... font les trois vœux ordinaires, et un quatriesme d'abondant qui est le superlatif. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Je protesteray ne vouloir m'aider de ce mien traitté, sinon ainsi que d'une piece que je produirois (comme d'abondant) apres toutes les autres. H. Estienne, *Precellence*, 34-35.

Abonder (transitif). Rendre abondant en qqch. — Les brebis alaictantes seront mieux traitees que les autres... pour les abonder en laict. O. de Serres, *Theatre d'Agric.*, IV, 13.

Abonir (s'). Devenir bon. — Vin s'abonist en fraische cave. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 70). — Vous faictes, en ce faisant, profiter les troupeaux, accroistre les fumiers des laboureurs, qui s'abonissent par la fiante de ces animauls. *Var. hist. et litt.*, III, 315.

Abord. Lieu où l'on aborde. — Naucrate estoit anciennement le seul abord d'Egypte, ou se faisoit et menoit le trafic. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 179. — Plusieurs ports et abords de mer, ou se fait grand trafic. Id., *ib.*, III, 5. — Athenes, qui estoit un port de mer et abord de marchands forains qui y venoient de toutes parts. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Le Roy... le comble [l'hermitage d'Honneur] de toutes les singularitez dont il se peut aviser, l'ayant fait un abord de toutes sortes de gens d'honneur. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, 322.

Abordade. Action d'aborder. *D'abordade*, *de premiere abordade*, *de prime abordade.* Au premier abord, du premier coup, dès le commencement. — Il donne donc si vaillamment dedans les ennemis, que d'abordade il tue de ses mains royalles don Hernando Castriota. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand roy François* (III, 141). — D'abordade, et s'avançant des plus avantz, il receut une grande harquebuzade au corps. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 90-91). — Et d'abordade allèrent assiéger Marseille. Id., *Retraictes de guerre* (VII, 269). — Les Gascons et Provençaux eurent pour département les fauxbourgs de Sainct-Jean et de

Bourgneuf, qu'ils emportèrent d'abordade, quoi que bien retranchez. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 14. — Toutefois les Troyens d'abordade premiere Les Gregeois aux yeux noirs chasserent en arriere. Amadis Jamyn, trad. de l'*Iliade*, XVII. — Ces braves et déterminez soldats donnarent la teste baissee dans les retrenchements, en criant : Santiago! Santiago! Hespaña! Hespaña! et de prime abordade donnarent à celuy que tenoient quelques six cens François. Brantôme, *Cap. estr.*, *don Sanche d'Avilla* (II, 185).

Abordee. Abord. — Le port de ceste isle s'appelle Asedegan, où la ville est bonne et marchande, et de facile abordee. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 20. — Ce Cap de Four est de difficile abordee. Id., *ib.*, XV, 12. — Vers le Sudouest voyez deux roches haultes et larges, lesquelles sont d'abordee tresdangereuse. Id., *ib.*, XXI, 2.

D'abordee, *de premiere abordee*, *de prime abordee*. D'abord, au premier abord, dès le commencement, du premier coup. — Les Barbares se ruerent sur eulx, et d'abordee en tuerent un bon nombre. Amyot, *Sertorius*, 7. — Ce premier Ange s'obstina d'abordee en sa vitieuse volonté. Montaigne, trad. de Raymond Sebon, chap. 243. — Noz maistres... se jettent d'abordee dans la franchise de la coustume : là ils s'enflent, et triomphent à bon compte. Id., *Ess.*, I, 22 (I, 135). — C. Popilius arriva à luy de la part du Senat : et d'abordée, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Id., II, 24 (III, 94). — Un de ces jours... se vint, de fortune, adresser à moy par la rue un grand vieil homme fort maigre et pasle... qui me demanda d'abordée si c'estoit pas moy qui avoit imprimé le *Catholicon. Sat. Mén.*, 2e advis de l'Imprimeur. — Je partis à l'heure mesme et arrivay le lendemain à Paris, mais je m'advisay de n'estaller d'abordée ma marchandise et me contentay de recongnoistre le cours du marché. Lettre de Villeroy à Du Vair, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Mén.*, II, 157. — Juppin doncq' cognoissant qu'il avoit demandee Une telle faveur, s'en mocqua d'abordee. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, II, 245. — Je marcheray premierement contr'eux, et m'addresseray d'abordée aux Atheistes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 2. — Il avoit des le commencement laissé perdre la vigueur de son armee, à faulte d'avoir vivement de premiere abordee couru sus aux ennemis. Amyot, *Nicias*, 21. — S'il se met quasi de premiere abordee à luy manifester son amour. François d'Amboise, *Dial. des Damoiselles*, I, 88 vo. — Si de premiere abordee il veut monstrer... la qualité et grandeur de son affection. Id., *ib.*, I, 127 vo. — L'une partie ira ruer sur ce Grandgousier... Par icelle sera de prime abordee facilement desconfi. Rabelais, I, 33.

Abordement. Action d'aborder. — Jusques au merveilleux nauffrage et abordement en Engleterre du feu roy Philippes. Lemaire de Belges, *Chronique annale.* — Nous estans sus le moule, et de loing voyans les mariniers et voyagiers dedans leurs naufz en haulte mer... bien prions pour leur prospere abourdement. Rabelais, III, 21. — Si dés l'abourdement qu'en ces rives Troïques Se jetterent dehors ces troupes Argoliques. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar*, II, 257.

Attaque. — La guerre est une mer commune Pour s'enrichir en un moment : Il ne faut qu'un abordement, Un sac, un dé, une ruine. Belleau, *la Reconnue*, V, 1.

Aborder. Arriver, venir. — En ceste vostr maison journellement abourdent gens de toute pars. Rabelais, IV, 12. — D'autant que la dam estoit fort malladive et subgette aux médecins e apoticaires, il en y abordoit ordinairement léans Brantôme, *des Dames*, II (IX, 566).

S'aborder. Aborder. — Mais quand ma nef d s'aborder est preste, Tousjours plus loin quelqu horrible tempeste La single en mer, tant je sui malheureux. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 59

S'aborder à qqn. Aborder qqn. — Le Roy sall appuyer sur une fenestre... et la Royne avec luy Chacun aussi des Princes print sa chacune : e chacun des gentilzhommes saborda à quelqu dame ou damoiselle. Lemaire de Belges, *Illustr* I, 44. — Il faudra que la damoiselle à qui se seron abordez tels mignons, serve de conte à un chacun François d'Amboise, *Dial. des Damoiselles*, 126 ro.

Aborder (subst.). — Paris à laborder... mei à mort et navra tant de ces grosses gens rustique et barbares. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 2 — Les camps s'entreheurterent A l'aborder d divers lieux. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 129). — A l'instant mesme du peril arriva en la ville Gor gylus qui venoit de Corinthe avec une galere, l'aborder duquel estant incontinent tout le peu ple... accouru à l'entour de luy, il leur declara qu Gylippus arriveroit bien tost. Amyot, *Nicias*, 1 — Ayant dés l'aborder Ja pieça mis au poin leurs trenchantes espees. Jodelle, *Discours d Jules Cesar* (II, 264).

Tahureau cite *aborder* comme un mot à l mode. 1er *Dial. du Democritic*, p. 34.

Abornement. Convention pour le paiemer d'une redevance. — Aprés que les parties eurer escrit d'une part et d'autre, et les deffendeurs v rifié leur abornement contre la pretention des si et deux deniers par an, alleguée par le Procure du Roy, les defendeurs gagnerent leur cause, furent condamnez pour une fois payer les dix sol à quoy leurs predecesseurs avoient esté aborne E. Pasquier, *Recherches*, IV, 7.

Aborner. Fixer. — Nous sommes mariez, pa pour avoir lignée, Part pour estre en nous deu nostre foy abornée. E. Pasquier, *Jeux Poet* 3e part., *Eleg. à sa femme.*

Estre aborné à faire qqch. En avoir une habitud invincible. — Accoustumance telz gens a subo nez, Voulans dire qu'ilz sont tous abornez A r nier et blasphemer la loy. Gringore, *les Foll Entreprises* (I, 130).

Aborner, *s'aborner.* Faire une convention a sujet du paiement d'une redevance. — *Borne* o *Bonne*... De ce mot nous avons le verbe *Aborn* ou *Abonner*, I. composer avec le fermier. M. d la Porte, *Epithetes.* — C'estoit un droict qu plusieurs Evesques et Abbez devoient à nos Roy quand ils passoient sur leurs Eveschez ou Al bayes, qu'ils appelloient... droicts de Giste... E quelquesfois les Eglises s'abornoient à une fo payer ce droict, soit que les vinssent visiter o non. E. Pasquier, *Recherches*, III, 35. — L Abonnez (que je pense devoir estre dictz Aborne sont ceux qui par une longue prescription et la de temps, ou par des contracts se sont aborn avecques les Seigneurs à certaines tailles a nuelles. Id., *ib.*, IV, 5. — Nous disons *s'abonn avec un Seigneur de Fief*, pour les droicts et d voirs Seigneuriaux, ou avec un fermier du hui tiesme pour le vin qu'un Bourgeois vend en d tail, pour *s'aborner*, c'est à dire *se borner* par co vention, soit avec le Seigneur ou fermier, de

que l'on leur doit payer. Id., *ib.*, VIII, 62. — V. *Abornement.*

Aborrement. Action d'abhorrer. — Et qui, honte du Ciel, des Dieux, et d'Amour mesme, Devroit d'aborrement et contre-cœur extreme Nous faire oster le feu qui de l'Amour nous vient. Jodelle, *la Riere-Venus* (II, 95).

Aborreur. Action d'abhorrer. — De nos faits la regle certéne, C'est aler droit où pousse et méne, Ou l'aborreur ou le desir. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 398). — Je maintien que la vie humaine Tout-par-tout de travail est pleine, Qui s'entremesle de plaisir : Qui n'est pas un seul, mais se change Selon que chacun se meslange De l'aborreur et du desir. Id., *Passetems*, L. IV (IV, 378).

Aborrir, v. *Abhorrir.*

Aborrition. Action d'abhorrer. — Le vray contraire de desirer, c'est avoir en horreur, et il est tout evident que icelle aborrition est une mesme chose que la haine. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. 3 (p. 74).

Abortif. Qui meurt en naissant. — Ses vers naistront inutis, Ainsi qu'enfans abortis Qui ont forcé leur naissance. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 136). — Le rossignol ne contraint son ramage ; Mes vers aussi ne sont point abortifz. Tahureau, *Poesies*, sonnet 75. — Je ne veux toutesfois qu'un bon esprit se fiche A faire un Anagramme, à faire une Accrostiche D'un travail obstiné : ce sont fruicts abortifs Dont la semence vient des povres apprentifs. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poétique*, I, v. 381.

Abortivement. — Si par fortune en ses traverses lourdes Ne fust ma joye abortivement née. Maurice Scève, *Delie*, 137.

Abosme. Abomination, horreur. — A Dieu en vint si grant abosme Que pour ce Gomorre et Sodome Il fist toutes ardoir en cendre. J. Bouchet, *les Regnars travers.* (G.).

Aboth. Officier de Quinte-Essence. — Ses Abstracteurs... Sotrins, Aboth... et autres siens officiers. Rabelais, V, 19.

Abouchement. Conversation, entrevue, rencontre. — Les autheurs susdictz ont au medicin baillé advertissement particulier des parolles, propous, abouchemens, et confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades. Rabelais, IV, à Odet de Chastillon. — C'est... une cerimonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus grand soit avant les autres au lieu assigné. Montaigne, I, 13 (I, 63). — Il introduisit Panurge, parler sept ou huit langages divers au premier abouchement de luy avec Pantagruel. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59.

Aboucher. *S'aboucher.* Se pencher en avant, abaisser le visage, approcher la bouche. — Dessus le lict je me baisse et m'abouche : Puis de mes pleurs estant pleine la couche, Lui vais criant. Ch. Fontaine, trad. des *Epistres* d'Ovide, 10. — Des cerfs... longuement pourchassés et malmenés... s'abouchans a une claire et fraische fontaine tirent a eux la fraischeur de ses belles eaux. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, V, 1.

Abouché. Penché en avant, abaissant le visage, approchant la bouche. — Lon voyoit dun costé Antoine tout sanglant et à demy mort estre tiré contremont par une corde, tendant les mains contre la Royne... Et de l'autre costé icelle Royne abouchee sur la fenestre qui sefforçoit de tirer la corde. Seyssel, Extraict de Plutarque, 4. — Cesar... monta en un Tribunal qui estoit là : et voyant tous les Citoyens abbouchez en terre, leur commanda quilz se levassent. Id., *ib.* — Sur son ventre abouché à la fraische fontaine Sa soif seiche il estaint. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 19.

Aboucher (intrans.). Arriver. — Car je jouys du sainct advenement De ce grand Pape abouchant à Marseille. Maurice Scève, *Delie*, 28.

(Trans.) *Aboucher qqn.* Adresser la parole à qqn, avoir des pourparlers avec qqn. — Un bon Religieux, nommé Colombain... le vint aboucher, et luy remonstra rudement quel tort il se faisoit tant envers Dieu que le monde, par la continue de ses paillardises. E. Pasquier, *Recherches*, V, 8. — Si je vous avois abouché, je ferois voir que la modestie de vostre Roy *remittit domui Austriacae novissimos casus.* Aubigné, *Lettres et Mém. d'Estat*, 5. — Vous aurez seu... la volonté du Roy d'y aller... pour aboucher le Duc de Bouillon ; et cela pour la paix. Id., *ib.*, 13. — Les assiegez ne se firent pas prier deux fois de faire sortir Maninville accompagné de La Vallée : Ces deux abouchèrent Strossi et Pui-Gaillard au bord du canal d'Yers. Id., *Hist. Univ.*, VIII, 18.

Abourdeler, cité comme vieux mot par H. Estienne, *Precellence*, 187.

Abourdement, Abourder, v. *Abordement, Aborder.*

Abouter (trans.). Confiner à. — Cestui Neptune estoit allé grand' erre Jusqu'aux lointains Ethiopes, épars Et abouttans les hommes des deux pars. Peletier du Mans, trad. du L. I de l'*Odyssée* (p. 12). — La posterité... blasmeroit nostre ingrate mescognoissance, de n'avoir par nos plumes testifié le grace que Dieu nous fait de vivre sous la douce subjection d'un tel Monarque, que les nations qui aboutent les frontieres de Scythie, ont ambitieusement recherché pour maistre. R. Garnier, *Tragédies*, au Roy de France et de Polongne.

Aboutant. — *Voye* ou *Voie.* Frayee, spatieuse... aboutante ou aboutissante. M. de la Porte, *Epithetes.*

Aboutir (trans.). Confiner à. — Aux montaignes voisines, et qui aboutissent ce Lac. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 9. — Les Allemagnes bornent et aboutissent les terres du grand seigneur vers l'Orient. Aubigné, *Hist. Univ.* (G.).

Aboutir qqch. En former le bout. — Sçauroient ils avoir... Rubis si precieux que ceux qui aboutissent Tes tetons qui poupins en leurs raiz s'esjouyssent...? Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 24).

Abouti de, abouti en. Terminé par. — Il [l'Amour] cache son carquois sous l'enfleure jumelle De ce marbre abouty d'une fraize nouvelle. Belleau, *Bergerie*, 1[re] *Journ.* (I, 256). — On le ceint par le corps d'un tissu de maille, qui est abouti d'une chaine. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes Fortunez*, p. 762. — On voit... deux Tritons eslevez par dessus les autres, qui embouchent leurs conques, tortillees et abouties en pointes. Belleau, *Bergerie*, 1[re] *Journ.* (I, 278). — Ceste terre... est terminee de delicieuses montagnettes abouties d'innumerables petites collines. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes Fortunez*, p. 723.

S'aboutir de. Se terminer par. — Ses mains sont aussi délicates Que du satin et ses dix doigts,

Dignes du sceptre de nos rois, S'aboutissent de dix agathes. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 55).

Aboutter, v. *Abouter.*

Aboy, Aboyer, v. *Abai, Abayer.*

Abradent (de *abradere*, râcler). — *Melancholie abradente.* — Tout ainsi que la melancholie ne se peut tirer du corps qu'à bien grande difficulté : aussi les passions de l'ame qui sont causees par la melancholie abradente ne sont pas faciles à appaiser. J. Bodin, *Republique*, V, 1. — Ce qui leur advient à cause de la mesme melancholie spumeuse, et abradente. Id., *ib.* — Les Meridionaux sont paillards, à cause de la melancholie spumeuse, abradente, et salace, comme il se void aux lievres, et cruels, parce que cette melancholie abradente presse violemment les passions et la vengeance. Charron, *Sagesse*, I, 42.

Abraham (prononcé *Abram*). — Je passe Elesse, Amide, et Nisible, et Carran, Le bienheureux sejour de vostre ayeul Abram. Du Bartas, *Judith*, V. — Noé, Moyse, Abram, qui passerent és champs, Laboureurs, ou Bergers, la plus part de leurs ans. Id., 1re *Semaine*, 3e *Jour.* — Sur toy montaignette sainte, Le bon Abram fist sa plainte. R. Garnier, *les Juifves*, 832. — Qu'au sein d'Abram par vous elle soit transportée. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, IV (p. 101).

(Prononciation de *-am.*) — Me sembla voir le second Abraam, Qui vray David s'estoit monstré l'autre an. Marg. de Nav., *les Marguerites, Epistre au Roy* (III, 203). — Quoy que l'un fust hideux, enluminé pour estre Seiché de feu, de soif, de peines et d'ahan, Et l'autre rajeuni dans le sein d'Abraham. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 306). Cf. alinéa précédent.

Abramien. *La race Abramienne.* La race d'Abraham. — Afin qu'à l'avenir la terre Egiptienne Nourrice recueillist la race Abramienne. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour.*

Abre, v. *Arbre.*

Abreger. Accourcir. — Le braz de Dieu est il donc abregé Par qui estoit le martir soulagé? Marg. de Nav., *Dern. Poes., les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 255.

S'abreger. Se hâter. — Printes vous point jour de conseil? Resistés vous si de légier? Vous semble il, en cas pareil, Que on se doive tant habregier? *Anc. Poés. franç.*, IX, 157. — En bas, Seigneur du Pont Alletz, Abrege toy tost, et te haste. Gringore, *Prince des Sotz*, Sotie (I, 208). — Sire, c'est raison que je face Vostre plaisir. — Abregez-vous Et faictes tant que devers nous Noz bons Prelatz soient ramenez. Id., *Sainct Loys*, L. III (II, 93). — Je luy voys trespercer le cueur Sans esperance de confort. — Abrege toy. — Le vella mort. Id., *ib.*, L. V (II, 169). — Bourreau, il te fault delivrer, Abrège toy, fais la justice. Id., *ib.*, L. VI (II, 213).

Abrenuntiation. Renonciation. — Il a fallu qu'eux mesmes ayent fait confession de leur foy, abrenuntiation de leur ordre, protestation, et ayent esté traictés, comme purs lais. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13, Adv.

Abreuver qqn. Le pénétrer profondément [d'une croyance, d'une opinion, d'un goût, d'un sentiment, d'un usage]. — Quand il s'encline devant, pour luy faire honneur, desja il est abbreuvé de quelque superstition. Calvin, *Instit.*, III, p. 132. — Ce ont esté les Theologiens Sorboniques qui ont abreuvé le monde de ceste faulse opinion, qu'on tient communement. Id., *ib.*, V, p. 356. — Pense donques, je te prie, Lecteur, quel prix doivent avoir, en l'endroit de celle tant docte et ingenieuse nation italienne, les ecriz d'ung petit magister, d'un conard, d'un badault, et autres mignons de telle farine, dont les oreilles de nostre peuple sont si abbreuvées, qu'elles ne veulent aujourd'huy recevoir aultre chose. Du Bellay, 2e Préf. de l'*Olive.* — En tout ce païs on est abreuvé de ceste endiablee ceremonie, que d'immoler les hommes à Sathan. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 15. — Plusieurs sont abrevez d'une opinion fausse, disant que les coquilles reduites en pierres ont esté apportées au temps du deluge... jusques au sommet des montagnes. Palissy, *Coppie des escrits* (p. 361). — Tel qui rapporte de sa maison la douleur de la goutte, la jalousie, ou le larrecin de son valet, ayant toute l'ame teinte et abbreuvee de colere, il ne faut pas doubter que son jugement ne s'en altere. Montaigne, II, 12 (II, 326).

Abreuver qqn de qqch. L'en informer, lui en parler. — Vous ne trouverez que tous ces bons vieux Peres qui ont traité de nostre Histoire Françoise, en ayent jamais parlé... Gaguin, presque nostre contemporain, est le premier qui nous en a abreuvé. E. Pasquier, *Recherches*, III, 7. — Ce qui, n'estant pas approuvé par Havart, fut nuisible au comte ; car l'amiral en abreuva le conseil d'Angleterre. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 27 — L'Italien... demandoit à Monglar quelques advertissemens : J'en sçay un (dit Monglar) qui vaut cent millions d'or, c'est une confiscation de la quelle l'arrest a esté donné trois ou quattre fois l'Italien ayant abrevé de cela le Mareschal d'Ancre, on pressa Monglar de s'expliquer. Id., *Traitté sur les guerres civiles*, 4.

Abreuver qqn que. Faire savoir à qqn que. — Je cognois un gentilhomme..., lequel, voulant abreuver le monde qu'il estoit venu amoureux d'une belle et honneste dame que je sçay, fit un jour tenir son petit mulet avec deux de ses laquais et pages au devant sa porte. Brantôme, *des Dames*, II (IX, 123-124).

Estre abreuvé de qqch. En avoir connaissance — Les gentilz hommes... montèrent tous ou presque tous à cheval pour luy aller au devant, tant grand desir avoient de le veoir, car chascun estoit desjà abreuvé de ses vertus. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 9. — Jà estoit l'armée des Français à dix ou douze milles de Milan, qui estoit toute abreuvée de ce que le bon chevalier estoit pris. Id., *ib.*, 15. — Voila qui viendroit bien à point et aussi que le monde n'en fut point abreuvé, il vaudroit mieux que cela se fit cheux vous à tout le moins personne n'en sara ja rien. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 35. — Quand je me trouve seulet et que je voy que personne ne me peut ouyr, je me prens à dire à part moy tout ce que j'ay sur le cueur, et vuyde ainsi mon flux de ventre, je vous dy de langue, sans que le monde en soit abreuvé. Des Periers, *Cymbalum* Dial. 4. — Elle leur conta de bout en bout tout ce beau conte. Ces femmes le dirent à leurs maris, et à d'autres femmes, et ceux-là à plusieurs autres et ainsi en moins de deux jours Venise en fut toute abreuvée. Le Maçon, trad. de Boccace *Décaméron*, IV, 2. — Je ne vous escri, Sire, que le bruit commun, mais dont trop de gens sont abbrevez. Calvin, *Lettres*, 3393. — S. Luc adjouste que chacun a esté abbruvé d'un tel bruit. Id. *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 25 (XLVI, 307). — Si quelque preude femme leur a fait cet honneur que de les recevoir en sa compagnie, il n'y aura

celuy qui n'en soit abreuvé, les petis enfans en iront incontinent à la moutarde. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic* (p. 38). — Le bruit de ce qui a esté fait perse toute la Grece, et n'en est aucun qui n'en soit abreuvé. J. de la Lande, trad. de Dictis de Crete, L. I, 9 vo. — Nostre France est trop abbruvée De vostre feinte controuvée. Grevin, *les Esbahis*, V, 4. — Pour ceste entreprinse le Roy avoict dressé une des plus belles armées que j'aye jamais veu... Mais l'Espaigne estoit toute abreuvée de son entreprinse. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 133). — Je demanderois volontiers à ces gens là s'ilz pensent que ces chozes tramées par le commandement de l'Empereur et Roy des Romains, puis dix ans en çà, avec le Grand Seigneur, soinct si secrettes que la plus grande partie de la Chrestienté n'en soict abbreuvée. Id., *ib.*, L. I (I, 144). — Il ne me sera hors de propos... de m'enquerir qui est ceste nation Turquesque... et d'où elle est venue : car de parler de sa force, grandeur et richesse, ce seroit dire ce dont tout le monde est abbreuvé. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 1. — Je suis bien deliberée de marier ma fille... avant que le monde soit abruvé de ceste histoire. Tournebu, *les Contens*, V, 2. — Quand vous devriez attacher au pied des mouches quelques billets où vous escririez les confessions les unes des autres, le pays seroit abbreuvé de vos vies et deportemens. Cholières, 5e *Ap. Disnée* (p. 210).

Abreuver. Persuader faussement. — Je veux que nous simulions une dispute vous et moy, et que nous sortions les portes pour nous battre : affin que tout le monde, et entre autres Cinthye en soit abreuvée. N. de Montreux, 1er Livre des *Bergeries de Juliette*, *Journ.* 1, 44 vo. — Il [César] respondit qu'il ne vouloit pas que seulement son lict fust taché de ce crime, mais exempt de toute suspicion. Cela estoit bon pour en abbreuver ainsi le monde ; mais dans son ame il sçavoit bien que vouloit dire cela. Brantôme, *des Dames*, II (IX, 27). — Il falut faire une confession de foi des églises françoises, pour ce qu'on avoit abreuvé les Allemans d'une autre confession contrefaicte. Aubigné. *Hist. Univ.*, III, 10. — Toute l'armée fut abruvée qu'à la mort de ce pape estoit arrivé presque chose pareille que l'on conte d'Alexandre sixième et autres, qui avoyent fait marché avec le diable pour la durée de leur règne. Id., *ib.*, XIII, 8. — Perez... déclaré innocent par ce sénat, est attacqué d'une autre sorte, accusé d'hérésie et demandé par l'Inquisition ; estant le peuple abruvé qu'il estoit magicien. Id., *ib.*, XIII, 29.

Estre abreuvé de qqn. Se laisser tromper par qqn. — Il n'est pas possible que sa Majesté ne feust... pippee et abreuvée de quelques gens qu'elle avoit auprès d'elle. Monluc, *Commentaires*, VI (III, 93).

Se laisser abreuver de. Se laisser amener à. — On a murmuré ces jours de quelque appoinctement. Il fauldroit de merveilleux massons pour le bastir. Mais je crains que les nostres... ne se laissent abbreuver dentrer en propos. Calvin, *Lettres*, 861.

Abreuvoir. *Abreuvoir à mouches.* Plaie, où les mouches peuvent s'abreuver. — Vous le recognoistrez à ses grandes moustaches noires, retroussées en dents de sanglier, et à un grand abreuvoir à mouches qu'il a sur la joue gauche. Tournebu, *les Contens*, III, 1. — Certain basteleur... jouant Ajax le furieux devint au milieu de la Tragedie si esgaré de ses sens, qu'il ne feignoit plus le furieux, ains l'estoit sans feinte. A ses compagnons basteleurs il rompoit la robe... à Ulysses il alloit faire un abbreuvoir à mouches sur la teste, si le chapeau dont il estoit affublé n'eust porté le coup. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5.

Abreviateur. Celui qui abrège. — Pleust à Dieu... qu'il fust premier President de Paris. Vertu goy, mon amy, quel expediteur de causes, quel abreviateur de proces, quel vuydeur de debats... quel minuteur d'escritures ce seroit. Rabelais, V, 27.

Celui qui écrit les brefs apostoliques. — Gens soubzmis... à Jupiter, comme Cagotz, Caffars, Botineurs, Porteurs de rogatons, Abbreviateurs, Scripteurs, Copistes, Bulistes, Dataires, Chiquaneurs, Caputons, Moines, Hermites. Rabelais, *Pantagrueline Prognost.*, 5. — Bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires et dataires. Id., II, 7.

Abreviature. Abréviation. — Q. est bien mis aucunesfois tout seul en abreviature, quant il signifie Quintus. G. Tory, *Champfleury*, II, 12 vo. — A l'imitation des Grecs et des Latins nous usons aussi Dabreviatures par seulles lettres en Noms propres, et ce en noz signs manuelz. Id., *ib.*, III, 50 vo. — P. en abreviature Latine, signifie autant que Publius. Id., *ib.*, III, 53 ro. — Les Modernes escrivains... escrivent encores en lettre courant c, et t, en une lettre quon dit Abreviature. Id., *ib.*, III, 59 ro.

Abrevier. Accourcir, abréger (dans la dimension ou dans la durée). — De bled en herbe vous faictez belle saulce verde... Laquelle... dilate les vases spermaticques, abbrevie les cremasteres. Rabelais, III, 2. — Les goutes froydes, les goutes chauldes qui abrevient et retirent les nerfz sensitifs et narcotifz. *Anc. Poés. franç.*, IV, 274. — Il abriève *que* en *q.* Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 12. — Tous les tiltres du droict s'abrévient de ceste façon ; comme *Si cert. pet.*, *si certum petatur.* Id., *ib.*, I, 21. — Puis que *Digestis* est un nom pluriel, il fauldroit, à la maniere antique d'abbrevier, deux DD. trenchez ou non. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, 15. — Dictes ce que vouldrez et abreviez, sans rien toutesfoys laisser de ce que servira au propos. Rabelais, II, 11. — Afin d'abbrevier, ce que nous en avons dict cy dessus peut suffire pour solution de leur argument. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 132). — Que si ces longs parleurs se faschoient autant de parler, que les auditeurs s'ennuyent d'escouter, ils ne feroient leurs oraisons si longues, et abbrevieroient leur *Quanquam.* Guill. Bouchet, 12e *Seree* (II, 267). — Plustost pour leur abbrevier la vie que pour l'augmenter. Maurice Scève, *Deplourable Fin de Flamete*, 21. — Les jeunes femmes abrevient plutost la vie aux jeunes et vieux, que les vieilles. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 229). — Il n'y en a pas ung d'entre eulx [les procureurs] qui n'ayme mieulx avoir beaucoup de procez que peu, qui ne desire plustost de prolonger que d'abrevier, et encore moins de terminer ung affaire. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, IVe part. (IV, 257). — En intention... de couper la racine des procez et pour abrevier, pensoit on, la justice. Id., *ib.* (IV, 258). — Au lieu d'abbrevier les procez... il les a faict multiplier par milliers. Id., *ib.*, Ve part. (V, 20).

Abrezer. *S'abrezer.* S'embraser. — Le feu qui s'abreze en son centre Par orage, ni ventz, ne la peut mettre en cendre. L. Papon, *Pastorelle*, IV, 2.

Abrezé. Excité. — De la plage Maltoyse ou ses chiens abrezés, Ayans honteusement levé siege

inutile, Bruyoint de revenir pour invahir cet' ysle. Id., *ib.*, V, 1.

Abric, Abril, Abrit. Abri. — Je m'en allay à eulx rendre à l'abrit. Rabelais, II, 32. — Ce pesseau ou eschallat doibt estre tellement mis qu'il serve d'abril et appuy contre le froid et la bise. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 16. — De son fruict se repaissent les ouailles du Seigneur, et a l'abril de ses feuilles, elles sont gardees et du chaud et du froid. S^t^ François de Sales, *Sermons autographes*, 3 (VII, 63). — La reyne qui a l'honneur de porter vostre nom soit tousjours à l'abril de vos saintes faveurs. Id., *ib.*, 61 (VII, 462). — Geneve s'en va un bon abric. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 8.

Abricotier (adjectif). D'abricot. — *Noiau.* Dur, pruneux, olivier, abricotier, peschier, germeux, serisier, amandeux ou amandier, dactier. M. de la Porte, *Epithetes.*

Abrier 1. Abriter, couvrir. — Et les pendoit [des tableaux d'ardoise] aus arbres de son Bôquet, si bien les abriants, que les tempêtes et grélles ne les eussent peu effacer. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, II, 9. — A ceste heure qu'emmeine La poulle mere au juc accoustumé De ses possins le trouppeau bien aimé, Les abriant de son aisle tremblarde. J. Béreau, *Ravissement d'Hyllas* (p. 140). — Et n'oubliast de rejetter ma robbe sur son lict, en maniere qu'elle les abriast tous deux. Montaigne, I, 20 (I, 110). — Les accoustremens nous eschauffent non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couver et nourrir : qui en abrieroit un corps froid, il en tireroit mesme service pour la froideur : ainsi se conserve la neige et la glace. Id., I, 40 (I, 349). — A ceux qui chantent tes louanges Ton visage est leur ciel, leur chevet ton giron, Abriez de tes mains, les rideaux d'environ Sont le camp de tes Anges. Aubigné, *Poesies religieuses* (III, 300). — Caesar voiant, sentant sa poictrine blessee... Par honneur, abbria de sa robbe percee Et son cœur offencé et sa grace offensee. Id., *Tragiques*, IV (IV, 157). — Que voy-je? L'Ocean à la face inconnue, Qui en contrefaisant la nourriciere nue, D'où le desert blanchit par les celestes dons Veut blanchir le rivage abrié de sourdons. Id., *ib.*, V (IV, 230). — Sept casemates... abriées de ruine ou aveuglées. Id., *Hist. Univ.*, VI, 10. — Les assiégez... abrièrent le rouage de fascines gouldronnées, et, entretenans une escoupeterie, y mirent le feu. Id., *ib.*, XII, 21. — Ce pont devoit, sur la fin, estre abrié de terre. Id., *ib.*, XIV, 13.

S'abrier. S'abriter, se couvrir. — Je leur donne loy [aux medecins] de me commander de m'abrier chauldement. Montaigne, II, 37 (III, 230). — Un maneuvre des miens, avec ses mains, et ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Estoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise? Id., III, 12 (IV, 185).

E. Pasquier reproche à Montaigne l'emploi du mot *abrier :* Tout de ceste mesme façon s'est-il dispensé plusieurs fois d'user de mots inaccoustumez, ausquels, si je ne m'abuse, malaisément baillera-t'il vogue ; *gendarmer*, pour braver ; *Abrier* pour mettre à l'abry ; *Silence parlier ;* reduit *en Enfantillage*, pour ce que nous disons, au rang d'enfance ; *Asture*, pour à cette heure, et autres de mesme trempe : pour le moins ne voy-je point, que jusques à luy, ils soient tombez en commun usage. *Lettres*, XVIII, 1.

Abrier 2, v. *Arbrier.*

Abrieux. Exposé au soleil. — Faune qui cours fuiantes Les Nymphes, amoureux, Marche doulx par mes sentes, A mes champs abrieux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 18 (*champs abrieux* traduit *aprica rura*).

Abril, v. *Abric.*

Abrisseau. Arbrisseau. — Une pierre en maniere de caverne faicte d'herbes, de mousse, de fueilles et de petits abrisseaux. Louveau, trad. d'Apulée, II, 1.

Abrit, v. *Abric.*

Abrogation. Renversement. — Pisander... faisoit voluntiers tout ce qu'il entendoit servir à lextinction et abrogation de lestat populaire. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 10 (p. 267).

Abroguer. Abroger, abolir. — Combien que le Sabbath soit abrogué. Calvin, *Instit.*, ch. III, p. 147. — Elles [les ceremonies] devoient avoir fin, et estre abroguées. Id., *ib.*, ch. VII, p. 458. — Ce n'est pas sans cause que nostre Seigneur avoit ordonné telle forme pour un temps, à fin qu'elle print fin et feust abroguée quelque fois. Id., *Saincte Cene* (V, 455). — L'Apostre parlant du serment... ne dit pas que l'usage en soit abrogué : mais le nomme fin et decision des controverses humaines. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 100). — Il [César] feit publiquement decerner la guerre contre Cleopatra, et abroguer la puissance et l'empire d'Antonius. Amyot, *Antoine*, 60.

Abrouti. [Taillis] dont les pousses ont été broutées. — Soit menageant en nos Forests Normandes, Soit en fieffant de nos bois abroutis, Deniers d'entree à prendre estants subtils. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, à M. de Tiron. — Ici tu ne verras que des plaines desertes, Que des bois abroutis sans fleurs ni feuilles vertes. Id., *Divers sonnets*, 71.

Abruver, v. *Abreuver.*

Absanter, v. *Absenter.*

Abscision. Retranchement. — En faisant incisions, et abscisions de membres. Budé, *Instit. du Prince* (édit. J. Foucher), ch. 44.

Chose retranchée, portion. — Zenon... dit que la semence humaine pleine d'humeur et d'esprit fait partie de l'Ame, et est un meslange confus, et comme une abscision de la semence de nos peres voire ayeux et majeurs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 2.

Absconcer, v. *Absconser.*

Abscondre. Cacher. — *Abscons.* Caché, secret, mystérieux. — Il est bien mestier de ramener la lumiere toute ceste belle antiquité, laquelle a esté absconse et celee jusques à present à la plus part des hommes. Lemaire de Belges, *Illustr.* I, 1. — La nudité de ses beaux bras... faisoit foi du reste de sa venuste corpulence. Laquelle nestoit absconce du regard de Paris, sinon par linterpos dune houpelande tenve et deliee, telle que les Nymphes et Fees ont accoustumé de porter. Id., *ib.*, I, 24. — As tu le cueur plus endurcy qu'pierre De me laisser en cestuy boys absconse? Marot, *Epistres*, 1. — Le chant du coq la nuict point ne prononce, Ains le retour de la lumiere absconse. Id., *Epigr.*, 35. — Il y avoit six ans entierement Que sceu navoys rien de son portemen Et sa santé pour lors mestoit absconce. Miche d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 9 v°. — Et icelle bien aultre goust trouverez, et doctrine plu absconce, laquelle vous revelera de treshault sacremens et mysteres horrificques. Rabelais, I

Prologue. — L'homme ancien doit estre liberal Sans rien monstrer de son naturel mal, Et vice abscond, qui est comme on devise Crainte de perdre, et sotte convoitise. J. Bouchet, *Epistres morales du Travers.*, I, 14. — Pour sçavoir sur ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse, et pour laquelle entendre, fauldroit consulter son conseil privé. Rabelais, III, 30. — Les nations que Nature sembloit tenir absconses, impermeables, et incongneues. Id., III, 51. — Est ce... quelque vertu latente et proprieté specificque absconce dedans les marmites et contrehastiers...? Id., IV, 11. — Aussi (luy respondirent ses compaignons), tu as une jambe de Dieu. Comme si quelque divinité feust absconse en une jambe toute sphacelee et pourrye. Id., IV, 50. — Les gens saiges et studieux ne se doibvent adonner à la Musique triviale et vulgaire, mais à la celeste, divine, angelique, plus absconse et de plus loing apportee. Id., IV, 62. — Dieu souverain, lequel jadis les Egiptiens nommoient en leur langue l'abscond, le mussé, le caché. Id., V, 47. — Les archers, tous dressent leurs flesches en un blanc, non tant à cause de ce blanc, qui de soy est bien peu de chose, que pour autre plus grand respect, qui est l'honneur lequel ils tiennent abscons dans leurs testes. E. Pasquier, *le Monophile*, L. I (II, 729). — Allez, mes vers, allez, n'y faillez pas, Droict au rocher, qui mon thresor abscond. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, S. 65. — [Neptune] Qui au festin cependant Entre dans la sale asconse, Dessous l'onde s'épandant Sur une vouste de ponce. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 138). — Dans l'enclos de Bethleem on voit plusieurs grottesques... Or y en a il une entre icelles, en laquelle... se tint absconse et cachee la vierge Marie avec son enfant. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 10. — Des rochers qui sont abscons dans les vagues escumeuses de la mer. Id., *ib.*, X, 4.

S'abscondre. Se cacher. — Lors Melibee a la doulce facunde Veilloit plus quautre en son parc bourbonnoys Affin que riens de son œil ne s'absconde. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus.*

Voix absconse. Voix profonde, caverneuse. — La propriété et nature de linterjection est d'estre pronuncee dune voix absconse et stomaqueuse. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 32 r°.

Absconser. Cacher. — Il ha fallu pour ceste crainte que je me soye obligee, par promesse et serment inhumain, de te deffaire et absconser en tenebres mortelles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Icelle sublime Trinité, en laquelle sont absconsez tous tresors de beatitude. P. de Changy, *De l'Office du Mary*, ch. 14. — Car les haux faictz du temps, et des grans princes Sont absconsez aux gens simples et minces. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 42. — Et aultres cas ilz font pour absconser Vices latens. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 10. — Ainsi que ces choses se disoient, et se faisoient, le Soleil absconsé entierement en son giste ordinaire, fist celuy entremoyen du jour et de la nuict, que nous appellons entre Chien et Loup. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 60 r°. — Elle est absconsee des yeux de tous les vivans, et aussi est celee aux oiseaux du ciel. Calvin, *Serm. sur le livre de Job*, 102 (XXXIV, 507). — Lors que les vens qui du Ponent enfonsent Parmi l'iver les étoiles absconsent. Des Masures, *Eneide*, V, p. 214. — Le vulgaire... distingue le jour et la nuict par le sentiment de la veue et des yeulx, prenans pour le commancement du jour, quand le Soleil commance à se lever, et pour le commancement de la nuict, quand il est de tout poinct absconsé. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 84. — Tout l'or et l'argent, que les avares avoient absconsé souz terre. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 6. — Absconse si tu veux, grand Dieu porte-lumiere, L'infatigable Eton dans l'onde mariniere. Du Mas, *Œuvres meslées*, 225.

Enfoncer entièrement. — A travers le corps Le rude glaive Enee lui enfonse : Et tout entier au dedans il l'absconse. Des Masures, *Eneide*, X, p. 545. — Les Gentilshommes... ont des dagues presque toutes absconcees dans leurs fourreaux. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 12. — (Cf. le premier et le dernier exemple de l'alinéa précédent).

S'absconser. Se cacher. — J'attens ma paix du repos de la nuict, Nuict refrigere a toute aspre tristesse : Mais s'absconsant le Soleil, qui me nuyt, Noye avec soy ce peu de ma liesse. Maurice Sceve, *Delie*, 106. — Le chariot du Pole Arctique s'absconsoit, tant ilz estoient pres de l'Equinoctial. Ch. Fontaine, *Nouvelles et Antiques Merveilles.* — Le soleil disparant de son lieu s'absconsa. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 37. — Avant qu'obscur en l'Ocean se bagne, Et sur la nuict s'absconse le soleil. Des Masures, *David triomphant*, 1548. — Quand Orion rude et cruel enfonse, Et parmi l'onde hybernale s'absconse. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 376. — Tout le haut ciel s'absconsa en tenebres. Id., *ib.*, XI, p. 564. — Les Mathematiciens tous d'un accord disent, que ce que tous les mois elle [la Lune] s'absconse est par ce qu'elle se vient joindre au Soleil, de la lumiere duquel elle est toute offusquee. Amyot, *Opinions des Philosophes*, II, 29. — Il fault qu'ils passent par le païs mesme, où ces subtils rechercheurs des secrets de Nature veulent que le Nil se perde et s'absconse. Thevet, *Cosmogr.*, II, 7.

S'enfoncer entièrement. — Amour si fort son arc roide enfonsa Pour esprouver dessus moy sa puissance, Que quand le traict delasché s'absconsa Au fondz du cœur d'entiere congnoissance, Sa poincte entra au dur de resistance. Maurice Sceve, *Delie*, 145.

Absconser (substant.). — De l'Orion l'absconser et la sourse Des sept Trions que ne baigne Tethys. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 11.

Absconsion. Le fait d'être caché. — Ils nomment son absconsion et cachement [de la Lune] les Calendes. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 24.

Abscynce, v. *Absinthe.*

Absent. Éloigné, séparé. — *Absent de qqn, de qqch.* — Par le moyen de la nostre amytié Qui veult aussi que la moytié je sente Du deuil qu'aurez d'estre de moy absente. Marot, *Elegies*, 3. — Ce que je sen', la langue ne refuse Vous decouvrir, quand suis de vous absent. Du Bellay, *l'Olive*, 28. — Quand je suis absent de toy, Mon Dieu, mon Dieu, quel esmoy! Tahureau, *Poes., Ode* 7. — Quand du long de tes bords l'herbe verte elle presse, Seulete rechantant les vers de son amant, Qui comme moy se plaint absent de sa maistresse. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 187). — Je veux chanter en ces vers ma tristesse : Car sans pleurer chanter je ne pourrois, Veu que je suis absent de ma maistresse. Ronsard, *Amours de Marie, Chanson* (I, 137). — Mais moy absent d'une fiere maistresse Je ne vis, las, qu'en pleurs et qu'en destresse. Jean de la Taille, *Elegies*, 6. — Or' que je suis absent du bel œil qui me tue, Cet heureux souvenir le presente à ma veue. Des-

portes, *Elegies*, I, 3. — Phylis, comment veux tu qu'absent de toy je vive...? Regnier, *Cloris et Phylis*.

Absentement. Absence, éloignement. — A tout le moins vostre consentement Soit de sentir ma peine aussi presente Comme fascheux m'est vostre absentement. Melin de Sainct-Gelays, *Œuv. poet.*, II, 125, var. — Le propos que j'ay autrefois ouy raconter touchant ceste fuyte et cest absentement est fort merveilleux et estrange. Amyot, *Des Oracles qui ont cessé*, 15.

Absenter. Éloigner, séparer. — L'on envoye ces nouveaulx mariez veoir leur oncle : pour les absenter de leurs femmes. Rabelais, III, 6. — Je cogneu lors combien m'estoit nuysante La Volupté, qui de son doulx venin, Avec un bien tost passé, nous absente D'un eternel, infiny et divin. Michel d'Amboise, trad. du *Pleur d'Heraclite*, ch. 12. — Puis que mon fier destin d'avecque vous m'absante. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 190). — Ah chetifs! ne sentés-vous pas La pale mort triste-riante Qui vous talonne pas à pas, Et de tous vos biens vous absente? Id., *Poemes*, L. III (II, 162). — Quand le Soleil ardent veut un chemin choisir Qui l'absente de nous. Am. Jamyn, *Poes.*, L. IV, 197 r°. — M'absentant loin de toi, affin que ton absence Absentast ta beauté loin de ma souvenance. P. de Brach, *Amours d'Aymée*, L. I, *Eleg.* 3. — Afin d'aller veoir mon espoux, que tu as desja absenté de mes yeux. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette*, *Journ. I*, 50 r°. — La mort ta ravy au plus beau de ton aage, et ta cruellement absenté de mes yeux. Id., *ib.*, *Journ. II*, 100 r°. — Sentant la fiere mort pour jamais m'absenter De toy. Bertaut, *Sur la Mort de Caleryme* (p. 185). — Quel sujet t'a de nous si long temps absenté? De quel lieu reviens-tu tant de mois souhaité? Id., trad. du Liv. II de l'*Eneide*.

Absenté. Éloigné, séparé. — Tout me desplaist, mais rien ne m'est si grief Qu'estre absenté des beaux yeux de ma Dame. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 46). — Plaintes d'amy absenté de sa dame. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 14, Argument. — Et si de vous après je me trouve absenté, Un desir importun dans moy la peine augmente. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 152). — Comme qui est dormant du songe espovanté Se reveille en sursaut joyeux d'estre absenté Du peril eminent, où perdu cuidoit estre. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 18.

Absenter qqn ou qqch. S'en éloigner. — Ou menvoyez voz membres alligeres Pour absenter ces puantes megeres. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 23 r°. — Mais sil te plaist tant de grace me faitz Que briefvement ceste prison jabsente. Id., *ib.*, 85 v°. — Si tu m'absentes, tu me laisseras en diverses et variables pensées et solicitudes. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 5 v°. — Superbe court j'absenteray, aussi Ses grands bombans, et son ambition. Michel d'Amboyse, trad. du *Pleur de Heraclite*, ch. 13. — Depuis le temps que nous as absentez, Ne sommes point des Eques demontez. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 277. — N'ayant tant de regret de me voir desseicher Mourant, que d'absenter cest œil qui m'est si cher. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journée* (II, 50). — Trois fois, pour absenter ceste ingrate lumiere, Je me voulu plonger dans l'onde mariniere. R. Garnier, *Cornelie*, 411. — Or meurs donc, Cleopatre, et plus long temps n'absentes Antoine, qui t'attend aux rives palissantes. Id., *Marc Antoine*, 1904. — Son père et luy avoyent de long-temps absenté le pays. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 342. — Le mal que je souffre en mourant Est le regret que j'ay, que mon œil vous absente. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. IV*, 197 v°. — Mais je sçay plus que la grand' fermeté Qui dedans vous tient la meilleure place, Vous fait aimer, servir, suivre à la trace, sans absenter d'un pas vostre bonté. Brantôme, *Poes. inéd.*, 51 (X, 434). — Considerez mon cœur, vous le verrez dissoudre, S'escoulant de regret d'absenter vos beautez. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, 379.

S'absenter. S'éloigner, se tenir éloigné. — Il estoit au conseil venu, qui tant d'années au paravant s'estoit absenté de toutes compagnies. Rabelais, IV, Anc. Prol. — Et pourtant se donne bien garde cest amant, qui par un long trait de temps se sera absenté de sa Dame, de la raccoster puis aprés que bien peu. E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 781). — Ainsi quand par fortune, ou quand par maladie Je m'absente de vous, ma Muse est refroidie. Ronsard, *Elegies*, 1. — Ne t'absente, hastif, des faveurs de ton Roy. Belleau, *Discours de la Vanité*, 8.

S'absenter. S'écouler. — Sept ans peurent s'absenter Ains qu'elle fust accouchee Du fils, dont je vais chanter La louange non touchee. Ronsard, *Odes*, III, 3.

Absenter (intrans.). S'absenter. — Je seray bien ayse que vostre curé absente, car il est de ceux la desquelz la residence est plus nuysible aux brebis que l'absence. St François de Sales, *Lettres*, 986.

Absinthe. On trouve aussi d'autres formes : *Absince* ou *Absynthe*. M. de la Porte, *Epithetes*. — L'absint de ces meslanges. L. Papon, *Hymne à Marguerite*. Cf. alinéas suivants.

Absinthe s'emploie comme symbole d'amertume. — Faisant deluger mes deux yeulx, Je masche Abscynce en mon piteux affaire. Maurice Scève, *Delie*, 50. — Si tu dis Miel, ton penser est Absynse. Forcadel, *Œuv. poet.*, 169. — Il sucroit son absynthe, et sous un doux visage Recelloit la rigueur de son mauvais courage. Desportes, *Elegies*, I, 8. — La longueur d'une absence est bien pleine d'absinthe. Bertaut, *Complainte sur une absence* (p. 319). — Mariage sacré, source du genre humain, Qui rends doux les travaux du cœur et de la main, Qui detrempes l'absinthe au miel de tes delices. Montchrestien, *David*, II (p. 213).

Absinthe (masculin). — Boire je veulx le calipce et la couppe Que m'a donné le pere, et dans l'absince Très fort amer je tramperay ma souppe. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *le Navire*, p. 406. — Voilà l'autel tout prest de gazons façonné ; D'algue et d'absinthe blanc il est environné. Desportes, *Elegies*, L. II, *la Pyromance*.

Absoet. Ce mot semble correspondre au latin *absit*, soit absent. — Moes absoet tel vein lôs, car nul obscur eface Ce qe si cléremant se manifeste aus Cieus. Taillemont, *la Tricarite*, p. 62.

Absolu. Achevé, accompli, parfait. — J'ay le desir content, et mon temps absolu, Dist le viel Symeon de poil chanu velu. B. Aneau, *Chant natal*. — Comme si je n'eusse aultre thesor en ce monde, que de te veoir... absolu et parfaict, tant en vertu, honesteté et preudhommie, comme en tout sçavoir liberal et honeste. Rabelais, II, 8. — Pourtant reste à ces vaticinations somniales interprete, qui soit dextre, saige, industrieux,

expert, rational, et absolu Onirocrites et Oniropole. Id., III, 13.

On trouve souvent *absolut*, *absolute*, absolu. — Ceste absolute maniere. Fabri, *Art de Rhetor.*, I, 84. — Ung mot signifiant puissance absolute. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 196. — Elle a plaine et absolute authorité. Id., *Differ. de la Relig.*, I, iv, Préface. — Pour en faire la reigle absolute de nostre Foy. Id., *ib.*, I, iv, 20.

Jeudi absolu. Jeudi saint. — Un Cordelier... un jour de jeudi absolut preschant de l'agneau paschal. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 265). — Et oignent l'enfant de saint Chresme, consacré le jour du Jeudy absolut. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 19. — Le jour qu'on solemnisoit la benediction du Chresme, qui estoit le Jeudy absolu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Le Jeudi absolu on fait le cresme. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Ordonnance* (II, 251). — Nous faisons la communion le jour de Pasque, et non du Jeudy absolu. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 9. — Estant allée le jeudi, qu'on appelle absolu, pour accomplir les cérémonies de ceste journée. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 3.

Absolutement. D'une manière absolue. — Lequel se conferme en deux manieres : absolutement et assumptivement. Fabri, *Art de Rhet.*, I, 83. — Nous respondismes, absolutement et resolutement. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 217. — Si l'Eglise peut absolutement defaillir et apostater de son chef Jesus Christ. Id., *Differ. de la Relig.*, I, iii, 3. — Si la doctrine et foy de saincte Mere Eglise Catholique Romaine se peut absolutement trouver es livres des anciens Peres et Docteurs de l'Eglise. Id., *ib.*, I, v, 1 (titre). — Le souverain Pontife est absolutement par dessus les Conciles, Id., *ib.*, I, v, 2.

Absolutoire. Qui porte absolution. — Icelius... eut bien laudace de prononcer la sentence absolutoire en faveur des dessusdictz. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 4. — Des tablettes diversifiees de couleurs, et de lettres absolutoires, ou condamnatoires. J. Bodin, *Republique*, IV, 6.

Absoudre. Détacher, libérer. — Car ce, qui deust le noud lyer, le soult : Ce, qui devroit bien fort contraindre, absoult. *Rymes* de Pernette du Guillet, 74.

Dégager, délier [d'un serment, d'une promesse]. — Et tous ceulx, qui sont joinctz à luy Par foy et serment aujourduy, J'absouz de leur foy et que plus Ilz n'obeissent au surplus A icellui comme Empereur. Gringore, *Sainct Loys*, L. III (II, 103). — Il leur remonstra que ce avoit esté de gratis, et de sa liberalité, par laquelle ilz n'estoient mie absoubz de leurs promesses. Rabelais, I, 20. — Lycurgus... resolut de mourir, à fin que ses citoyens ne peussent jamais estre absoulz du serment, qu'ilz avoyent fait entre ses mains. Amyot, *Lycurgue*, 29. — Le presbtre Augure estant lié et obligé de tresgrands sermens, qu'il ne revellera jamais les secrets des sacrifices, ils ne le veulent pas absoudre et dispenser de ces sermens la, eñ le degradant de presbtrise et le rendant homme privé. Id., *Demandes des choses romaines*, 99. — S'il advenoit... que je faussasse mon serment, je vous absous tous de la foy que me devez. J. Bodin, *Republique*, I, 8. — L'air promené des vents, la marine orageuse, Le ciel tristement sombre et la terre espineuse, Comme absous du serment de leur fidélité, Vengent sur luy l'honneur de la Divinité. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies.* — Le Pape... acquitta et absolut les Arragonois du serment de fidelité. E. Pasquier, *Recherches*, III, 15. — Si tant est que nostredit decret ne les a peu absoudre du serment de fidelité et obeissance naturelle que les subjects doivent à leur Prince. *Sat. Men.*, *Har. du Recteur Roze* (p. 144).

Libérer [d'une force, d'une puissance, d'une autorité]. — Sainct Paul, apres... avoir dict que nous sommes quittes et absoulz de la subjection de la loy, nous ramene neantmoins puis apres à la doctrine d'icelle. Calvin, *Contre les Libertins*, 19 (VII, 207). — Par la prochaine session duquel l'Acier estoit de l'obeissance qu'il a naturellement à l'Aimant absout et dispensé. Rabelais, V, 36. — Entrans en cette dignité [de Patrice], par le teneur de leur privilege, ils estoient absous et affranchis de la puissance de leurs peres. E. Pasquier, *Recherches*, II, 9. — Ce fut luy [Boleslas] le premier, qui entre les Princes Polacques porta le nom et Couronne Royale, à luy octroyé par Othon troisieme, Empereur... tellement que Boleslas fut absouz de l'hommage qu'il faisoit à l'Empire. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 3.

Dispenser. — Les gensdarmes... se mutinerent, demandans estre absoulz de la gendarmerie. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 13. — Je vous absoulz de pain et de souppe, et vous dispense de ne valoir jamais rien. Rabelais, II, 30. — Jesus Christ ne leur est qu'un idole, pour les transporter, à fin qu'ilz se facent à croire qu'ilz sont quittes envers Dieu et le monde, et absoulz de faire aucun bien. Calvin, *Contre les Libertins*, 17 (VII, 198). — En Lacedemone, il y avoit une loy, laquelle declaroit les enfans absouls d'aider à leurs peres en vieillesse, quand ils avoyent esté nonchalans de les faire instruire en jeunesse. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, V (p. 138).

Libérer [d'une dette], dispenser de la payer. — Ceulx qui luy demanderent destre absoulz de leurs debtes, quilz avoient faictes pour cause de la guerre et des seditions. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 7. — A quoy s'accorde l'exhortation contenue au Pseaume 82, de faire droict au povre et indigent, d'absoudre les povres et diseteux, et retirer les debiles et les povres de la main de l'oppresseur. Calvin, *Instit.*, IV, xx, 9. — Les articles principaux estoyent, Que ceulx qui devoyent fussent entierement absouls de leurs debtes. Amyot, *Agis*, 7.

Dispenser de subir une condamnation. — A la requeste de tous il fut mis en liberté, et absous de cette condamnation. Montaigne, II, 12 (II, 204).

(Prononciation.) — El trouvera moyens Vous deslyer de tous lyens, Et vous assouldra par pardons. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 234). — Il fait, deffait, excommunie, assoult. Id., *l'Espoir de Paix* (I, 176). — Ne croyez ja ce qui l'a contrainte de venir, que ce soit pour se faire assoudre de quelques homicides. Jean de la Taille, *le Negromant*, Prologue.

(Formes.) *Indicatif présent.* — Je vous absoluz, et delivre, et vous rends francs et liberes comme par avant. Rabelais, I, 50 (Il faut probablement lire *absoulz*, comme dans l'édition de 1535 et l'édition sans lieu de 1537. L'édition antérieure à 1535 donne *absoubz*). — La conscience testifie avec les hommes, quand leurs pensées les accusent ou absoudent au jugement de Dieu. Calvin, *Instit.*, III, xix, 15. — La conscience atteste aussi avec les hommes quand leurs pensées les condamnent ou absoudent devant Dieu. Id., *ib.*, IV, x, 3.

Imparfait. — L'un les admonestoit de leur sa-

lut, les confessoit, et absouloit. Rabelais, *Sciomachie* (III, 408). — Les voix des juges qui le condamnoyent, estoyent une de plus que celles qui l'absouloyent. Amyot, *Caton d'Utique*, 16. — On trouva qu'il y avoit plus grand nombre de ceulx qui le absouloyent [Clodius] que d'autres. Id., *Cicéron*, 29. — Caesar... declara publiquement qu'il absouloit le peuple, et leur pardonnoit l'offense et la felonnie qu'ilz avoyent commise en ceste guerre. Id., *Antoine*, 80.

Passé défini. — Balbinus meu de pitié absolvit la femme de la pleigerie. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 6. — Si firent tous deux grosse enqueste de celluy traicté... Mais estant informez quil ny avoit eu aulcune chose mauvaise, ains que cela avoit esté controuvé pour le bien de la cité, absolurent tous ceulx, et sen retournerent. Id., trad. de Thucydide, VIII, 6 (256 v°). — Non seulement il absolut les Atheniens de tout crime, ains leur conseilla et les admonesta davantage qu'ilz eussent l'œil aux affaires. Amyot, *Alexandre*, 13. — Le peuple non seulement l'absolut de toutes les charges et imputations que lon proposa contre luy, ains continua davantage à l'honorer tousjours comme devant. Id., *Démosthène*, 21. — [Les juges] n'abandonnerent point Demosthenes à ses ennemis... ains l'absolurent. Id., *ib.*, 24. — Le peuple Thebain... ayant mis en Justice d'accusation capitale ses Capitaines, pour avoir continué leur charge outre le temps qui leur avoit esté prescript et preordonné, absolut à toute peine Pelopidas. Montaigne, I, 1 (I, 5).

Subjonctif présent. — Feu... monseigneur le conte de Ligny vostre dict cousin (que Dieu par sa grace absoille). Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 185). — A fin de ramentevoir la memorable integrité du tresnoble Roy Charles huitieme, que Dieu par sa grace absoulle. Id., *Legende des Venitiens*, 2. — Il occit nostre ayeul de bonne memoire le Roy Laomedon, que les Dieux absoullent. Id., *Illustr.*, II, 5. — Les Epitaphes des feuz Roys Loys, unziesme de ce nom, et de Charles son filz, VIII de ce nom, que Dieu absoille. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 91. — Ne pensons point que Dieu nous absoue, quand nous aurons encores un tel regret en nous, et que nous garderons l'offense qui nous aura esté faite. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 122 (XXVII, 669).

Imparfait du subjonctif. — Elle requist au Sainct Père qu'il la ouyst en confession et l'absolust de ses péchez. Brantôme, *Des Dames*, part. I, *Jehanne I, Reyne de Naples* (VIII, 166).

Infinitif. — N'est ce pas plus d'avoir laissé la puyssance d'absouvre en l'Eglise, que de n'en avoir point laissé? S[t] François de Sales, *Controverses*, II, viii, 4.

Absourde, v. *Absurde.*

Absoute. Absolution. — Puisses-tu forcené courant de terre en terre Durant ta vie errer pour ton absoute querre. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 122).

Abstenence, v. *Abstinence.*

Abstenir (trans.). Tenir éloigné. — Mais plaindre ce beau poil qu'au lieu de le retordre, Elle laisse empestrer sans ornement, sans ordre, Sans presque en abstenir les sacrileges mains. Jodelle, *Didon*, IV (I, 206).

Retenir, empêcher. — [Mon pere] A peine sceut abstenir son courage Que de ses mains ne fist sur moy outrage. O. de S[t] Gelays et Ch. Fontaine, trad. des *Heroïdes* d'Ovide, 11.

(Intrans.) S'abstenir. — Vous perdrez temps, et la chandelle, Mieux vous vaudroit d'en abstenir. Des Autels, *Poes.* (1550), *Autre dialogue moral*, p. 136.

(Prononciation.) — Ains t'enjoincts pour ta penitence que par trois vendredis consecutifs, si tu n'as de la chair, tu t'astienne d'en manger. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuicts* de Straparole, XIII, 1.

(Formes.) *Passé défini.* — Les dames s'abstindrent de rire le mieux qu'il leur fut possible. Id., *ib.*, XII, 2.

Participe passé. — La recordation de la charité et bienveillance de ceulx à qui tu as bien faict t'aporte plus de plaisir, que la volupté que tu eusse prinse en ton corps de laquelle tu te es abstins. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 60 r°.

Absterser. Nettoyer. — La saincte huile dorée, laquelle comme un excellent savon et precieux baume, est de si grande vertu et efficace, qu'il n'y a peché ny meschanceté si grande qui n'en soit abstersée et honnestement buandée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 22.

Abstinence. Abstention, action de s'interdire un acte. — La feste et solennité d'Apollo Tymbree approcha. Et furent donnees treves et abstinence de guerre dun costé et dautre, pour vaquer à icelle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 20. — Homme de grand intégrité et non hay des Flamengz à cause de sa preud'hommie et abstenence de pillaige. Id., *Chronique annale* (IV, 491). — Estans adonc rapportees ces choses à Antoine... commanda à ses gens quilz feissent abstinence de guerre. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Parthique*, ch. 4. — Les armees dun costé et dautre estoient en silence et abstinence de guerre, attendans la response. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, I, 11. — Après toutes ces choses passées, y eut quelque abstinence de guerre entre France et Espaigne. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 26. — Ils sont eschappez outre ceste borne, quand ils ont ordonné l'abstinence de mariage à leurs prestres. Calvin, *Instit.*, au Roy de France. — L'abstinence de faire est souvent aussi genereuse que le faire. Montaigne, III, 10 (IV, 151).

Désintéressement. — Le plus grand los que lon donne aux Gracques, d'abstinence, de ne point prendre argent, est qu'en tous leurs magistrats et en toutes leurs entremises des affaires publiques, ilz eurent tousjours les mains nettes. Amyot, *Compar. de Tibérius et Caius Gracchus avec Agis et Cléomène*, 1.

Abstiner (s'). S'abstenir. — Semblablement s'abstiner de manger Frians morceaulx. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 6. — Celuy qui s'enyvre Par chascun jour et luy mesme se livre A s'enyvrer, sans vouloir s'abstiner, Ne de ce cas tant vilain decliner. Id., *ib.*, I, 7. — Plus on se destine A mal qu'a bien, nul est qui s'en abstine. Id., *ib.*, I, 14. — Un des grands biens qui en un Prince soit... C'est quand des biens de ses subjectz s'abstine Prendre sans cause. Id., *ib.*, II, i, 11. — S'il fault deux jours de quaresme jeuner, Ou de manger de la chair s'abstiner. Id., *ib.*, II, viii, 4. — Ne controuvez vestemens dissolutz... Abstinez vous, et sur ce faictes pause. Id., *ib.*, II, x, 5.

Abstract. Tiré hors, séparé. — Que toute ame ne survit, ains l'intellect, et que les intellectz abstractz sont coëternelz avec Dieu. Louis Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 3. Commentaire. — Dieu... ne peut en aucune façon estre cogneu ny apprehendé sinon d'une ame abstracte,

et retirée de la contemplation de toutes choses terriennes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 2.

Abstracteur. *Abstracteur de quinte essence.* Celui qui extrait la partie la plus subtile d'une substance. — Pantagruel, Roy des Dipsodes, restitué à son naturel, avec ses faictz et prouesses espoventables : composez par feu M. Alcofribas abstracteur de quinte essence. Rabelais, L. II, titre. — La vie treshorrificque du grand Gargantua... jadis composee par M. Alcofribas abstracteur de quinte essence. Id., L. I, titre. — Ses Abstracteurs, Spodizateurs, Massiteres, Pregustes... et autres siens officiers [de Quinte Essence]. Id., V, 19. — Je vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Id., V, 21.

(Par analogie.) Ceux qui enlèvent de la substance les accidents. — Oyez doncques que c'est de certains, purs, vrais, sainctz et justes elemens que je veux dire, lesquels les abstracteurs, falcificateurs, brouillons et hypocrites ont gasté... Encor faut-il vous advertir touchant les abstracteurs, d'autant qu'il y en a une sorte : on m'a dit que les plus subtils sont à la Rochelle, pource que c'est une ville maritime, et que là sont les abstracteurs de cerimonies qui se parent bravement de leur subject, comme entendus Philosophes, qui levent les accidens de leur sustance. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Notice* (I, 160).

Abstractif. Abstrait. — Je ne quiers pas par espesse d'envie... Surpasser tous en science abstractive. Lemaire de Belges, *Oraison* (IV, 326). — Par laquelle il differe des substances intellectuelles et abstractives, qui sont formées sans matiere. Budé, *Instit. du Prince*, 20.

Abstraction. Enlèvement. — Achilles tenant à grand injure labstraction de sa concubine Briseis... en conceut en son courage une terrible indignation contre les Grecz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15.

Abstractivement. Abstraitement. — La Princesse Marguerite nest pas seulement moderee concretivement, à fin que je use de termes de logique, mais est mesmes icelle propre moderation abstractivement. Lemaire de Belges, *Couronne Margaritique* (IV, 67).

Abstraindre. *Abstrainct.* Resserré, réduit au dénuement. — Le roy mon oncle me presse tous les jours de donner la bataille, et croy qu'il m'en presseroit encores plus s'il sçavoit comment nous sommes abstrainctz de vivres. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 54.

S'abstraindre. Se retenir. — Je me suis abstrainct le plus que j'ay peu de rien luy respondre à toutes ses menteries. Fabri, *Art de Rhet.*, L. I, p. 262.

Abstraire. Enlever. — La noble pucelle Cassandra se veit abstraire par force et violence, hors du temple de Minerve, où elle estoit courue à refuge. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 23. — Esprit abstraict, ravy, et ecstatic, Qui frequentant les cieulx, ton origine, As delaissé ton hoste et domestic, Ton corps concords. Rabelais, L. III, *à l'esprit de la Royne de Navarre.* — En tel personnaige studieux vous voirez suspendues toutes les facultez naturelles... vous le jugerez... estre hors soy abstraict par ecstase. Id., III, 31.

Extraire. — Un sommaire, qui est comme un elixir et quinte-essence, tirée et abstraicte, non seulement des harangues, mais aussi des intentions et pretentions des principaux personnages qui jouerent sur cest eschaffaut. *Satyre Menippee, la Vertu du Catholicon.*

Absumer. Absorber, consumer. — En roborant ilz [les cauteres actuels] absument et desseichent les superfluitez imbibées en la substance de l'os. Ambr. Paré, XVI, 33, var. — Fault eviter la temeraire application des medicamentz chauldz et acres, apres que nature aura exfolié et jecté l'os carieux, de paour qu'ilz n'absument la chair regeneree pour la munition de l'os et instauration de la perdue. Id., XVI, 34, var.

Absumption. Absorption. — Par tel moyen l'expulsion, evacuation et absumption d'icelle [sanie] se fera beaucoup mieux. Ambr. Paré, IX, 6.

Absurde. On trouve aussi *absurd* et *absourde.* — M. Dandelot avoit tenu quelques propos absurdz de la messe. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 26). — Et pour epistre inelegante et lourde Ou nulles sont museynes mesures, Nulles doulceurs mais toute chose absourde. Germain Colin Bucher à J. Bouchet, dans les *Epistres famil. du Traverseur*, 66.

(Subst.) Chose absurde. — Il n'est aucun absurde, selon nous, plus extreme, que de maintenir que le feu n'eschauffe point, que la lumiere n'esclaire point. Montaigne, II, 12 (II, 360).

Absynse, Absynthe, v. *Absinthe.*

Absynthien. De l'absinthe. — *Amertume.* Salee, acre, mal-plaisante... absynthienne. M. de la Porte, *Epithetes.*

Abundance. *D'abundance.* En outre. — Notez encores dabundance que la lettre *O* est lettre Latine. G. Tory, *Champ fleury*, III, 54 v°.

Abundant, v. *Abondant.*

Abundantement. Abondamment. — Comme jay dict et tesmoigné tresabundantement en plusieurs lieux de tout nostre Oeuvre. G. Tory, *Champ fleury*, 79 v°.

Abus. Erreur dans une croyance, dans une opinion. — Apres Nembroth, filz de Cam, regna Belus son filz, qui fut surnommé Jupiter et deïfié par son filz, dont tout l'abus des Idolatres print origine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1. — Ne me parragonnez poinct icy la Salamandre, c'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la vegete et resjouist. Mais je vous asceure que en grande fournaise elle est comme tout aultre animant, suffocquée, et consumée. Rabelais, III, 52. — Quand l'imaginant je m'oublie Cet abus conforte ma vue : Et lors je l'aperçoy si belle en tant de lieux, Que si l'erreur duroit, je ne voudroy pas mieux. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 273). — C'est abus de penser qu'une immortelle peur Aille tousjours frappant d'un riche homme le cœur. Ronsard, *Hymne de l'Or* (IV, 350). — Si nous cuidons estre eschappez quand nous aurons surmonté un mal, c'est un abus : car Dieu en aura incontinent une centaine. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 156 (XXVIII, 388). — Si par nostre orgueil et nos despitemens nous cuidons fouller Jesus Christ au pied, et le tenir sous terre, c'est un abus. Id., *Serm. sur la prophét. du Christ*, 2 (XXXV, 614). — C'est merveille comment un abus si lourd a peu tomber en la teste des anciens Docteurs, veu que ç'ont esté gens de bon jugement, et qu'il y avoit beaucoup de raisons au contraire à ce qu'ilz ne s'abusassent point ainsi. Calvin, *Instit.*, IV, xii, 20. — Or est ce bien un grand abus, s'on cuide Que d'inventer la fontaine soit vuide. La Boetie, *Vers franç.*, à Marguerite de Carle. — Voyla mon naturel, et si trompé je suis, La faute vient d'Amour, non de moy qui ne puis M'eslongner de l'ardeur de te revoir presente : Si je suis

abusé, mon abus me contente. Ronsard, *Elegies*, Disc. 2 (IV, 42). — C'est un extreme abus, une extreme folie De croire que la Mort soit cause de la vie. Id., *Elegies*, II, texte de 1623 (VI, 311). — Ce seroit abus de penser que Charlemagne eust voulu avoir pour Pairs ou semblables à soy, ceux qui totalement despendoient de son authorité et puissance. E. Pasquier, *Recherches*, II, 9. — La folle au bruit qui de joye s'espasme Cuide premier que ce soit son Pyrame : Mais son abus elle cognoit apres Que le Lyon elle apperceut de pres. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 174). — L'un pense avoir la raison, et s'abuse : Ment et ne sçait que l'innocent accuse : Le mesme abus qui jetta dans la mer Son frere aimé, cestui-cy fait armer. Id., *Ib.*, L. V (II, 255). — C'est ung abus de penser qu'ung monarque se puisse garantir et saulver son estat par la force. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, 2e part. (IV, 83). — L'erreur du paganisme... laissa tomber cette grande ame [Platon] ... en cet autre voisin abus, que les enfans et les vieillars se trouvent plus susceptibles de religion, comme si elle naissoit et tiroit son credit de nostre imbecillité. Montaigne, II, 12 (II, 159). — Quels abus, quels mescontes nous trouverions en nostre pauvre science! Id., *ib.* (II, 286). — C'est un abus de penser que la force seule face les grands effects. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, IX (p. 226). — Il le fut [religieux], et fort bon catholique, encore qu'aucuns ont eu opinion contraire, mais c'estoient abus. Brantôme, *Cap. franç., le prince de la Roche sur Yon* (V, 26). — Aucuns crurent que c'estoit un diable ainsi transformé, c'est un abus. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 459).

Erreur en ce que l'on dit. — O beau Paris, je ne croy pas qu'Helaine... Eust de beauté autant que ma maistresse ; Si on le dict, certes ce sont abus. Marot, *Epistres*, 1. — C'est chose superstitieuse : et n'est que abus ce qu'en escript Serapion Ascalonites. Rabelais, III, 13. — C'est abus dire que ayons languaige naturel. Id., III, 19. — C'est abus que Pluton ait aimé Proserpine, Si doux soing n'entre point en si dure poitrine : Amour regne en la terre et non point en enfer. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 173). — Des vains destins de Francus je n'ay cure : Tels sots abus ne me viennent piper. Id., *Franciade*, II (III, 73). — Il fut filz naturel du grand empereur Charles, et d'une grand dame... et non point d'une boullengère de Bruxelles ou lavandière (comme la pluspart du commun l'a dict : ce sont abus). Brantôme, *Capit. estrang., Dom Juan d'Autriche* (II, 139). — Aucuns en ay-je veu en Piedmont qui ont creu et affermé que le diable le vint presser de la mort et l'emporta. Mais ce sont abus. Id., *Capit. franç., M. de Salvoyson* (IV, 97).

Erreur en ce qu'on fait. — Si les vers ont esté l'abus de ma jeunesse, Les vers seront aussi l'appuy de ma vieillesse. Du Bellay, *Regrets*, 13. — N'as tu rien fait entendre à Fleurdelis de ma part? — Nenny certes, Filadelfe : car je sçay bien que, si je luy voulois parler de vostre amitié, ce seroit abus, elle ne s'y arresteroit jamais. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 3. — Ha Sarmates rasez... Quel abus vous poussa pour venir de si loing Priser ce mesprise...? Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 92).

Tromperie. — Fille, soyez en habit cointe, Et vous parez de grands vertus Sans faulx semblant, ne ris, n'abus Faire à ceulx dont estes acointe. *Anc. Poés. franç.*, II, 19. — Cy n'entrez pas, Hypocrites, bigotz... Tirez ailleurs pour vendre voz abus. Rabelais, I, 54. — Je ne l'eusse pas creu : et me l'eust dit Phœbus, J'eusse dit son trepied et luy n'estre qu'abus. Ronsard, *Poemes*, L. II *Disc. au card. de Chastillon.*

Abusat. Abusé. — Il y en aura bien d'abusats Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions.

Abusement. Ce qui trompe. — Mon enfant n'abuse jamais Ton cueur en ces orduremens Mondains, qui sont abusemens. *Anc. Poés. franç.*, II 240. — Leurs gestz ne sont qu'abusemens Dont troublent voz entendemens. *Ib.*, V, 183. — Combien d'abusemens Font aujourduy plusieurs supostz d'eglise. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 22.

Abuseux. Trompeur. V. *Abusif*.

Abusif. Trompeur. — Les Lacedemoniens... porterent avec eux grande quantité de menotte de fer, se confians en l'oracle abusif, qu'ilz prendroient les Tegeates prisonniers. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 66. — *Enchanteur*. Abusif ou abuseux. M. de la Porte, *Epithetes*. — Ce sont fables abusives. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres*, *Dial. de Placide et Severe*.

Abusif de. Qui abuse de, ou qui trompe au moyen de. — Antigonus congnoissant le personnage, ou la maniere de ces philosophes simulés, et abusifz de l'habit et profession. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 36.

Abusion. Abus, usage impropre [d'un mot]. — Quelquefois on donne le nom de beau aux bestes aux fleurs, aux pierres, aux metaux et autres semblables : mais trop improprement et par abusion Le Caron, *Dialogues*, I, 5 (152 vo). — Lorsque nous leur attribuons [aux éléphants] religion, nous ne la prenons pas en sa propre signification, mais par une maniere de dire, et par abusion de langage, et par comparaison. Ambr. Paré, *Livre des Animaux*, 25 (III, 768).

Erreur, illusion, folie. — En reprenant vostre conclusion, Ou avez dit que œil faict plus qu'ouye Touchant cela c'est tout abusion. Guill. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux.* — La première voye, Qui tent venir par sotte abusion A heresie, est la presumption Du propre sens de l'homme, qui pense estre Trop saige et cler de soy mesme et congnoistre Plus qu'il ne doit. Gringore, *Blazon des Heretiques* (I, 297). — Ne faire pas comme plusieurs, lesquelz ayant quelque bon moyen deulx sauver quant ilz se voient hors desperance apparente, se retournent a aultres incertaines abusions, comme sont veuz, divinemens, oracles. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 12 (180 ro). — Parquoy concludz que c'est abusion D'estre amoureux. Marot, *Rondeaux*, 10. — Jusques à quand emprises vaines Sans fruict, et d'abusion pleines Aymerez vous et chercherez? Id., *Ps. de David*, 5. — Et de ces troys seigneurs ont faict ydole, Estimant sens leur sotte abusion. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.* (p. 171). — Le vice est plus loué que la vertu, Tant des humains le faux jugement erre... Jusques à quand, bon Dieu, souffriras tu Demeurer telle abusion sus terre? Des Autels, *Repos de plus grand travail*, 25-26. — Vierge combien de larmes Ay je faict pour allarmes Pleine d'abusion! Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, chant 9. — Ils entretiendront le povre monde en telles abusions. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 80 (XXVII, 161). — Plusieurs Mahometans, qui eussent bien desiré estre en la liberté que j'estois pour se chrestienner, et qui detestoient du tout l'abusion de la reigle Alcoraniste. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 9. — Les Prestres, qui les tenoient en ceste abusion, estoient tous enchanteurs. Id., *ib.*, XIX, 10.

Tromperie, mensonge. — Il se dit aller faire le partage dune grand succession en Crete. Je croy que toutes ces choses sont paraboles et abusions. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — Il les tiendra [les faux monnoyeurs] en telle subjection Qu'ilz n'auront cause de faire abusion. *Anc. Poés. franç.*, IV, 72. — Qui vouldra donc des nouvelles sçavoir, Qui ne sçaura des follies cent mille, Qui ne sçaura mainte abusion vile, Sans trop picquer s'en ferons souvenir. Marot, *Ballades*, 2. — Apres que Mehemet eut gasté le monde avec ses abusions. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 2. — Un homme... qui n'estoit pas peu rusé à telles abusions. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Fugitifs*, 1.

Abusoire. Tromperie. — Suivant comme les autres les belles abusoires de jurisdiction, et possession acquise. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Notice* (I, 161).

Abuter. Diriger vers un but. — Il n'en falloit esperer que l'entier rabaissement de la France, laquelle, estant de naturel martial et remuant, ayant perdu ceste belle escolle martialle ou pepiniere de guerre, ne se contiendroit jamais en paix si elle n'avoit quelque visee ou abutter sa valeur et sa vertu. Du Villars, *Memoires*, X (G.).

S'abuter. Se diriger vers un but. — Il semble que l'ame esbranlee et esmeue se perde en soy-mesme, si on ne luy donne prinse : et faut tousjours luy fournir d'object où elle s'abutte et agisse. Montaigne, I, 4 (I, 25). — Qui fest patir les maux des mizeres humaines, Ne se doit abuter aux prosperes effetz. L. Papon, *la Constance*.

Abuter. Prendre pour but. — Avisez quelle celle vous desirez abuter, car on n'en ouvre qu'une la fois. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, 505.

Fixer d'avance [une date]. — Un Lundy matin qui estoit le jour abutté, nos estions tous à regarder. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Enseignement* (I, 100).

Assembler, réunir. — Quand iceux os sont tellement abuttés et alliés, qu'entre iceux se voit quelque chose de diverse nature. Ambr. Paré, l. IV, *Table des articulations*. — Ces lettres leues et deschirees par Aubain, les pieces furent recueilles par un Gentil-homme amy de Garnier, qui les bute avec de la cire, et y ayant trouvé la mort conjurée contre luy, tout aussi-tost les luy aporte. E. Pasquier, *Recherches*, V, 8.

Additionner. — Recueillez, par parcelles, toutes les sommes mentionnées par cest article, et les abutez, avecques les dix ans vous trouverez les quatre mille marcs. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 6.

(Intrans.) — Le Roy de ce pays-là a tellement accommodé les passages, qu'il faut que tous voyageurs viennent abuter à un palais, qu'il a fait bastir aupres des chemins. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, 317.

Abys, Abysme, v. *Abis, Abisme*.

Acabrer (s'). Se cabrer. — Un meschant cheval malheureux, un jour en s'acabrant villainement, se renversa sur moy. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bellegarde* (V, 211).

Acacia, Acacie. — Suc de acacie. Ambr. Paré, III, 25.

Acacia (féminin). — L'Acacia blanche se pourt en l'eau. Du Pinet, trad. de Pline, XIII, 9. (G.)

Academié. — Tournant ainsi à toutes legeretez conseilz, on demeureroit assez perplex, confus, academié pour ne rien entreprendre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 27. — M. Courbet traduit par *assoté*. M. Philipot voit dans *academié* un emprunt à l'argot du jeu : « confus, déconfit comme quelqu'un qui vient de se faire décaver dans une académie de joueurs. » Ne pourrait-on pas plutôt voir dans ce passage un souvenir de la 2e Académie, celle d'Arcésilas, et de la 3e Académie, celle de Carnéade, puisque l'un et l'autre professaient le scepticisme et niaient la possibilité de la certitude ?

Academien. Disciple de Platon. — C'est la vraye Psycogonie de Platon, tant celebree par les Academiens. Rabelais, V, 35.

Academique (subst.). Philosophe. — Mais si cela seulement pique Quelque petit Academique, Laissés aller les combatans. Passerat, *Poesies*, I, 166. — (Dans cet exemple comme dans les deux suivants, *académique*, *académiquement* me semblent employés dans un sens élargi.)

A l'académique. A la manière des discussions philosophiques. — Il nous faut en cecy proceder à l'Academique, je veux dire monstrer par bonnes et valables raisons ce qui n'est pas, et timidement asseurer ce qui peut estre. E. Pasquier, *Recherches*, II, 9.

Academiquement. A la manière des discussions philosophiques. — Ce qui n'est que proposé, secoué, et disputé problematiquement et academiquement. Charron, *Sagesse*, Préface.

Académiste. *Chien académiste*. Chien savant. — Mange-loup, chien académiste, Chien assez savant alchimiste. *Var. hist. et litt.*, IV, 265.

Acagnarder. Accoutumer à la paresse, à l'inaction. — Il n'y a rien au monde qui acangnarde plus les gens que les jeux, voire jusques à tenir leurs sens captifz, comme une espece de sorcellerie. Calvin, *Lettres*, 3150. — Jusques à quand, fils d'Hector, sans rien faire Nous tiendras-tu sur ce bord solitaire, Acagnardez en paresseux sejour, A boire, à rire, à demener l'amour? Ronsard, *Franciade*, III (III, 115).

S'acagnarder. S'accoutumer à la paresse, à l'inaction. — Voila un homme que s'il se vouloit advancer, il est assez sage, mais il est trop nonchalant, il ne demande qu'à s'accaignarder là sans se mettre au hazard. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 20 (XXXIII, 253). — En ce-pendant par soins et par labeurs Et par travaux il aiguise nos cœurs Diversement, de peur que nostre vie Ne s'accagnarde en paresse engourdie. Ronsard, *Poemes*, L. I, à Jean de la Peruse (V, 34). — Tels que sont quasi les corps des femmes, qui s'accaignardent et moisissent sous l'ombre. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 25. — Il n'a garde de s'acaignarder en oysivetté, ny aux plaisirs de sa court. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 29).

Acagnardir (s'). S'accoutumer à la paresse, à l'inaction. — Avez vous eu la moindre raison de vous estre plustost acagnardis à ouir le bailement de vos troupeaux, qu'à vous jetter en guerre avec nous...? Th. de Bèze, *Cantique de Debora*, Paraphrase. — Ces Gaulois s'estoient tant acanihardis après les femmes et les richesses qu'ilz avoient gaignées, qu'ilz entrarent en peur et n'ausoient sortir de la ville. Monluc, *Comment.*, L. VI (III, 142).

Acaignarder, v. *Acagnarder*.

Acancer (?). — Acance ma Carite a son pied de Pegaze L'escarpe blanc-tiré, qui en-ayle sa baze. L. Papon, *Disc. à Mlle Pamphile* (I, 30). — (Peut-être faut-il lire *ajance*.)

Acangnarder, v. *Acagnarder*.

Acanihardir (s'), v. *Acagnardir (s')*.

Acantonner (s'). S'établir. — Si le roy leur bailloit [aux huguenots] à choisir pour s'acantonner au royaume de France, ilz n'en eussent sceu choisir ung plus à leur commodité et advantaige qu'estuylà [le port de La Rochelle]. Monluc, *Comment.*, L. VI (III, 166). — Que si ledict seigneur de Guyse n'eust faict ce qu'il fist [en défendant Metz], l'empereur se feust aquantonné dans le cœur de la France. Id., *ib.*, L. VII (III, 467).

Acappaye. (Commandement nautique.) — Hau amure, amure bas. Hau Uretacque. Cap en houlle. Desmanche le heaulme. Accapaye. Rabelais, IV, 30. — Accapaye, hau, s'escria Jamet Brahier maistre pilot, accapaye. Id., *ib.* — Jal, dans son *Glossaire Nautique*, déclare n'avoir jamais vu ce mot que chez Rabelais : « Il est difficile de préciser le sens que l'auteur de *Pantagruel* voulut donner à ce terme ; est-ce tenir la cape, ou pousser *le cap en houlle*, c'est-à-dire piquer au vent et affronter la lame? Probablement c'est *Capayer* qu'a voulu dire le curé de Meudon. »

Acaration. Confrontation. — Confrontations, acarations, libelles, apostoles, letres royauls, compulsoires, declinatoires, anticipatoires. Rabelais, III, 39.

Acarer. Confronter. — *Acariastre*, aucuns le deduisent de κάρη, c'est à dire teste : comme aussi ce qui se dit en quelques lieux, *Acarer des tesmoins*, semble venir de la. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec.* — Il envoya prier la reyne de ne faire mourir ce malheureux qu'il ne fust premierement acaré à luy et affronté, pour le faire desdire des menteries qu'il disoit de luy. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guyse* (IV, 253).

Accarer à qqn une arquebuse. Lui tirer un coup d'arquebuse en face. — Buzarto le tua cruellement, luy accarant une grosse arquebus de qualibre dans sa cuirasse. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de la Pallice* (II, 379).

Acariastre. Fou, privé de raison. — Gens soubzmis... à la Lune, comme... Folz Ecervelez, Acariastres, Esventez. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — De telle maniere de gens sont venuz en avant je ne scay quelz accariastres, lesquelz pretendent orgueilleusement la doctrine de l'Esprit, mesprisans quant à eulz toute lecture. Calvin, *Instit.*, I, p. 24. — Je ne veulx point poursuyvre tous les tesmoignages que ces accariastres Sorboniques prennent inconsiderement çà et là de l'Escriture, pour batailler contre nous. Id., *ib.*, VI, p. 430. — Mais ces accariastres [vertiginosi] imaginent bien une autre chose, que n'a pas voulu dire sainct Luc. Id., *Contre les Libertins*, 21 (VII, 217). — Quand on a dict que S. Acaire guarissoit les acariastres, je ne doute point qu'on n'ait regardé à l'origine de son nom. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, 38 (II, 312). — Je n'ay trouvé ne veu ville ny village en ces païs là, où il n'y ait belle troupe de ceste parenté, marquez pour estre cogneuz tels qu'ils sont, à sçavoir fols et acariastres, d'un Turban verd. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5. — Non pas que je sois si accariastre de soustenir ce qu'allegue Gesnerus, sçavoir qu'en ces païs là des Indes lesdits moutons, brebis et chevres, excedent en grandeur les asnes d'Egypte. Id., *ib.*, XI, 20. — En nostre vie apprenons un secret, C'est que celuy qui se croit plus discret Que la commune, est un acariastre. E. Pasquier, *Jeux poetiques*, II, 19. — Que veut dire que Bacchus a fait ses guerres et conquestes aussi bien avec des femmes qu'avec des hommes? et que ses festes Orgiennes estoient celebrees de trois ans en trois ans, par des femmes folles et acariastres, avec des hommes? Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 17). — Les choses estans telles que dessus, je trouverois trés-estrange, que le commun peuple n'eust esté prevenu de ceste malheureuse opinion : mais encore le trouverois-je plus estrange, si aprés m'avoir tout au long ouy, il y persistoit, et estimerois celuy qui seroit frappé à ce coing, non seulement opiniastre, ains acariastre. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Ils nous aideront bien et empescheront bien que ces meschants Huguenots acariastres n'entrent aux Estats. *Sat. Men.*, *Har. de M. le Lieutenant* (p. 88). — Lesquels miracles ne peuvent estre mis en doute, sans faire l'acariastre, et dementir les livres, les histoires, la foy et creance de tout le monde. Charron, *les Trois Veritez*, I, 8. — Il s'agit d'un nostre frere qui ne soit ni payen ni publicain, mais sous la discipline et correction de l'Eglise, et neantmoins n'est pas inconvenient quil soit reprouvé, acariastre et obstiné. St François de Sales. *Controverses*, I, II, 2.

Acasaner (s'). S'établir, s'habituer à rester chez soi, dans l'inaction. — Les Normands, qui encor portent le nom de leur païs, s'estans accasanez en France, se sont aussi arrestez en un lieu froid, et bon pour les pasturages. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 2. — Faut-il que l'Ithaquois, après tant de vacarmes, D'escarmouches, d'assauts, de combats et d'alarmes, Soit désormais domté par un sommeil flateux? Faut-il que la vertu d'un prince belliqueux S'acasane si tost...? J. de Champ-Repus, *Ulysse*, I (p. 16). — Il... ne permet que leurs esprits s'abastardissent ou accasanent en voluptez et exercices de nonprix. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1031).

Acasané. Habitué à ne pas sortir de chez soi, à rester dans l'inaction. — A present et l'un et l'autre peuple sont accasanez, et ne se soucient que bien peu de la marine. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12. — Quelques ignorans, accasanez en France, qui ne voyagerent jamais. Id., *ib.*, IX, 8. — Quel honneur peut avoir cil qui accasané N'a jamais fait essay du sort ou il est nay...? Nuysement, *Œuvr. poet.*, 13 v°.

Acaser (s'). S'établir, s'installer. — O que ces pauvres Anglois, qui s'estoinct accasés despuis trois cens ans dans la ville de Calais, doibvent maudire la lascheté et poltronnerie de celuy qui si laschement laissa perdre une si bonne place ! Monluc, *Comment.*, L. III (II, 113). — [Le Goth] S'acase apres en Gaule : et chassé de Gascongne, S'arreste en Portugal, Castille et Catalongne. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colonies*. — Tout ainsi les maçons de la superbe Tour S'en vont esparpillez, acaser à l'entour de Mesopotamie. Id., *ib.* — La prodigue moisson et l'onde qui ruisselle Par cent mille canaux au long d'un si beau lieu Qu'il semble estre moulé sur le jardin de Dieu, Troublent ton jugement, et te font miserable, Acaser au milieu d'un peuple abbominable. Id., *ib.*, 3e *Jour, la Vocation*. — On n'eust jamais pensé qu'il [Biragues] deust abandonner Thurin, d'où il estoit premier président, où de longue main il s'estoit accasé et habitué. Brantôme, *Cap. franç.*, *le mareschal de Bourdillon* (V, 78). — Le roy René de Scicille, duc de Lorraine et d'Anjou, aimoit fort les Gascons... et s'en servit fort, si bien qu'il y en eut quelques uns qui s'y accazèrent. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 235). — Jehan de Bourdeille... s'en alla après aux guerres de Naples d'alors sous

Charles, duc d'Anjou, et s'y acaza. Id., *Or. fun. de Mme de Bourdeille* (X, 66).

Acasé. Établi. — Vous ne treuvez pas que les ymphes fussent accasées entre l'enceinct des muilles d'une ville... leur séjour n'estoit qu'aux foests, aux fontaines, aux montagnes. Cholières, e *Matinée*, p. 276. — Estant à Turin, je passay ar devant la boutique d'un courdonnier... lequel appelloit maistre Blaize, de la Réole, mais acasé Turin. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 156).

S'acaser. Se fixer [près de qqn]. — Un Gentil omme de nos parents... lequel depuis quelque emps s'est accazé et servilement attaché à une Damoiselle de beaucoup moindre condition que ıy. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 6 (I, 37).

Acaste. Agate. — Sarde, crisolicte louable, matiste, jaspe ou acaste, Et ligure t'est convenable. *Anc. Poés. franç.*, XII, 281.

Acatalepsie. — Qui a esté cause... aux Pyrroiens de mettre ces opposez entre les arguments e leur acatalepsie, c'est à dire incomprehensibité. La Ramée, *Dialectique*, I, 14.

Accablement. Écrasement. — Ayant veu à ix l'espouventable et irreparable accablement ırvenu il y a quelques années par la cheute d'une iece de montagne. St François de Sales, *Letes*, 714.

Accabler. Écraser. — Il ne dura en son regne on plus haut de huict mois, estant subitement ccablé en la ville de Viterbe de la ruine d'une ıambre qu'il y faisoit bastir. Ph. de Marnix, *iffer. de la Relig.*, II, v, 3.

Précipiter. — O champs plaisans et doux! ô vie eureuse et sainte! Où, francs de tout soucy, nous 'avons point de crainte D'estre accablez en bas, uand plus ambitieux Et d'honneurs et de biens, ous voisinons les cieux! Desportes, *Bergeries*, iscours.

(Intrans.) Succomber. — J'accable soubs ceste rand faveur que vous me faites... je suis si debile, ue je ne puis soustenir le grand faix de l'espeance que me donnez. Larivey, *les Tromperies*, , 3.

Accagnarder, Accaignarder, v. *Acagnarder.*

Accaler. Sorte de bateau. — Avecques naselles, barques, gondoles... accalers, piragues, cabes, canoues. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 17.

Accapi. — Quand donc un homme se sentira en el trouble, qu'il ne pourra point arracher un seul ot en priant Dieu, qu'il sera là accapi, et qu'il ne aura par quel bout commencer, si faut-il encores rier quoy qu'il en soit. Calvin, *Serm. sur le Canque d'Ezechias*, 2 (XXXV, 545).

Accarer, v. *Acarer.*

Accarner (s'). S'acharner. — Ni onc aux oupz ceste coustume Ne fut, ni aux Lions, Que ur leur dispareille plume De s'accarner felons. uc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 7.

Accasaner, Accaser, v. *Acasaner, Acaser.*

Accatz. *Mettre accatz.* Rendre confus. — Ce u'il y a n'est qu'un trop petit cas, Pour en parler ntre les rhetoriques, Entre sçavans, procureurs, dvocatz, Et gens lettrez : tost seroys mis accatz e me vanter devant les theoricques Et gens parictz, en carmes heroïques. Bourdigné, *Pierre aifeu, Envoy en maniere de ballade.*

Acceint. Enceinte. — C'est chose estrange, que ieu ait esté courroucé jusques-là, que d'avoir... abandonné aux mains impures et pollues des peuples infideles son sainct Temple... avoir logé ceste impure nation dans ce brave, magnifique, et religieux acceint, comme dans les tentes d'un camp. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, 2.

Accenser 1. — L'autre par trop les oreilles m'offence Quand pour *allume* a voulu dire *accense.* Ch. Fontaine, dans Marot, *Epistres*, 52.

Accenser 2, **Assenser.** Acenser, donner à ferme. — Toy qui ton bien assense et terre, A quelcun qu'est maulvais payeur, A luy te fauldra avoir guerre. *Anc. Poés. franç.*, II, 74. — M. de Sainct Paul me dit que M. l'Abbé avoit laissé d'accenser l'abbaye, selon qu'il m'avoit donné parolle, pour quelques parolles laschees de vostre part, qui estonnerent les fermiers qui s'offroyent. St François de Sales, *Lettres*, 202.

Acceptable. Agréable. — Qui me sera un plaisir acceptable D'avoir l'amour d'ung tel seigneur notable. R. de Collerye, *Epistres*, 20. — C'estoit ung Refuge amyable, C'estoit un Refuge parfaict, C'estoit ung Refuge acceptable. Id., *Complainctes*, 1. — En ce faisant, ilz obeyssent à son commandement et volunté : et font chose aggreable devant luy : d'autant qu'il denonce qu'il n'a chose plus acceptable que obeyssance. Calvin, *Instit.*, IX, p. 528. — Nous sommes... condamnez et convaincuz devant Dieu, auquel rien n'est acceptable sinon justice, innocence et pureté. Id., *ib.*, XI, p. 588. — Ils allumerent sur les autelz de Marmorine devotz et acceptables sacrifices au souverain Juppiter. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. IV, 93 v°. — Il n'y a riens plus precieux ny plus acceptable à Dieu que distribuer aux povres de la labeur de ses mains. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 8. — Aulcun chien blandissoit A son seigneur, et luy applaudissoit, Quand le voyoit notamment en la table, Dont en effect estoit fort acceptable A son seigneur, ainsi comme a celuy A qui donnoit passe temps non ennuy. G. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 124. — Et ensemble appellez Mon pere Anchise, en priere acceptable. Des Masures, trad. de l'*Eneide*, VII, p. 336. — L'amour est souhaitable et acceptable de soy sans les autres choses, et nulle autre chose n'est ny plaisante ny aggreable sans l'amour. Montaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 110. — Les arbres ne nous donnent pas seulement les fruicts, mais... ils nous les donnent meurs, plaisans et acceptables. Id., *ib.*, ch. 114. — Et ne m'est jamais tombé en fantasie... que les services d'un homme qui a dix mille livres de rente, ou qui a pris Casal, ou defendu Siene, luy soyent plus commodes et plus acceptables, que d'un bon valet et bien experimenté. Id., *Ess.*, I, 42 (I, 364). — O que mon ame est satisfaitte de l'exercice de penitence que nous avons fait ces jours passés, jours heureux, et acceptables, et memorables! St François de Sales, *Lettres*, 288. — Ceste excellence qui les rendoit acceptables, multiplioit en elle le desir de leur donner l'entree plus familiere qu'aux autres. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 232.

Acceptateur. *Acceptateur de personnes.* Celui qui tient compte des considérations de personnes, qui fait acception de personne. — Dieu n'est point acceptateur des personnes : mais en toute nation celuy qui fait justice luy est plaisant. Calvin, *Instit.*, VI, p. 406. — Dieu n'est point acceptateur de personnes, pource qu'il ne discerne point entre le Grec et le Juif, pour en avoir l'un

aggreable et rejetter l'autre, seulement à cause de la nation. Id., *ib.*, VIII, p. 484.

Acceptation. Acception, action de tenir compte des considérations de personnes. — Sans acceptation de personnes quiconque est Advocat ou Procureur au Parlement, il jouit de ce benefice. E. Pasquier, *Recherches*, II, 3. — Il condamna par contumace tous les coupables, sans port, fabveur ni acceptation d'aulcungs. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, 3e partie (IV, 149). — Rendre la justice au peuple, autant aux petits qu'aux grands, sans acceptation de personne. Id., *ib.*, 4e partie (IV, 369). — Fais et garde justice, sur toutes choses, aux pauvres comme aux riches, aux estrangers comme aux privez, sans avoir acceptation de personne. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 1.

Accepter. Faire acception de, tenir compte des considérations de personnes. — Il failloit à un chascun faire droict, sans varier ny accepter personne. Rabelais, II, 13. — Compte rendront devant Dieu de leur faict, Et cestuy la lequel aura mieulx faict, Noble ou rustic sans accepter personne Sera saulvé. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 6. — Il est dit, Qu'il n'accepte point la personne des grans : mais que sans considerer les riches ne les povres il met la main sur tous. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 131 (XXXV, 163-164). — Nous demandons : Veu que Dieu n'accepte point les personnes, pourquoy pardonne-il plustost à l'un qu'à l'autre? Id., *ib.*, 134 (XXXV, 195). — Sire, le Seigneur vit, qui n'accepte personne, Et n'estime les traits dont le corps se façonne. Des Masures, *David combattant*, 1349. — Dieu, qui n'accepte l'apparence des personnes, a ses esleus par toutes les nations du monde. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 405. — Dieu est juste, et n'accepte point l'apparence des personnes, ni des tiltres, mitres, dignités, cathedres ou sieges. Id., *Differ. de la Relig.*, I, III, 7.

(Prononciation.) — Celtoph. Orça, puis qu'on dit *Affettion* pour *Affection*, aussi dit on *Accetter*, pour *Accepter :* et pareillement *Accettation* pour *Acceptation?* — Philaus. Vous n'en devez point douter : car nous suivons la prononciation Italienne aussi bien en l'un qu'en l'autre. H. Estienne, 2e *Dial. du lang. franç. italian.* (II, 250). — Vauquelin de la Fresnaye fait rimer *accepte* avec *houlete*, dans les *Foresteries*, I, 6, et avec *emplaite*, dans les *Sat. franç.*, L. III, à J.-A. de Baïf.

Accepter (subst.). — Comme le donner est qualité ambitieuse, et de prerogative, aussi est l'accepter qualité de soumission. Montaigne, III, 9 (IV, 75). — Le determiner et le distribuer appartient à la maistrise, et à la regence : comme à la subjection et apprentissage, l'accepter. Id., III, 11 (IV, 155).

Accepteur. *Accepteur de personnes.* Celui qui tient compte des considérations de personnes, qui fait acception de personne. — Paris... n'est point accepteur de personnes, ne sousteneur de querelles iniques. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Les graces de Dieu ne se donnent poinct aux hommes pour leurs noblesses et richesses, mais selon qu'il plaist à sa bonté, qui n'est poinct accepteur de personne, lequel eslit ce qu'il veult. Marg. de Nav., *Heptam.*, 2. — Dieu en vouldroict il l'un saulver Et l'autre aux tourmens reserver, Sans quelque esgard aux œuvres bonnes Ou bien mauvaises qu'il prevoyt En nous, pecheurs? Dire il fauldroyct Qu'il fust accepteur de personnes. *Moral à cinq personnages*, dans P. Du Val, *Théâtre mystique*, p. 177. — Dieu, qui de tout ordonne Selon sa saincte volonté, En justice, grace et bonté, N'est poinct accepteur de personne. *Ib.*, p. 182. — S'il eslit ceux que bon lui semble, il est accepteur de personnes. Pourquoi choisit-il plustost l'un que l'autre? Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 49 (XXXIII, 616). — Si on dit Et il sembleroit donc qu'il fust accepteur des personnes. Non est, car il n'eslit point les riches pour laisser les povres... On ne dira donc pas qu'il y ait acception de personnes en Dieu. Id., *Serm. sur l'Ep. aux Ephesiens*, 2 (LI, 266). — Dieu n'est pas accepteur de l'apparence des persones, mais en toute gent celuy qui le craint et fait justice, il luy est aggreable. Id., *Bible franç.*, *Actes des Apostres*, 10 (LVII, 322).

Acception. Action de recevoir, acceptation. — Donne faveur et le support à tiltre D'acception à ceste mienne Epistre. Cretin, *Poes.*, *au Nom de le Royne Marie.* — Les tresors mobiles, portatifz et transitoires des Empereurs Phelippes, et lacception diceux par le Pape Fabian, causerent le premier schisme. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 252). — Dieu... le receoit et embrasse comme nouvelle creature, avec les dons de son Esprit. Ceste est l'acception de laquelle parle Sainct Pierre. Calvin, *Instit.*, VI, p. 407. — Nostre justice devant Dieu est une acception, par laquelle nous recevant en sa grace, il nous tient pour justes. Id., *ib.*, III, XI, 2. — Les fideles sont justes devant Dieu, non point par leurs œuvres, mais par acception gratuite. Id., *ib.*, III, XI, 22. — Les saisons n'y font guières rien ; ny leur acception ny election n'y a pas grand lieu. Brantôme, *Des Dames*, part I (IX, 227).

De grand' acception. De grand prix. — Je ne te scay (monsieur) ny gré ny grace D'avoir obtins a la presente place. C'est ascavoir ta benediction Veu qu'el' ne m'est de grand' acception Pourtant que si elle eust vallu de soy Un seul desnier, ne l'eusse eue de toy. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 103.

Pretendre acception. Faire accepter. — Puis, cela fait, luy pria par amour Se transporter, s'il avoit le loysir, Chez un brodeur avec luy, pour choisir Aucun chasuble, en donnant à entendre A ce monsieur, auquel voulut pretendre Acception, que les parroissiens Et thresoriers jeunes et anciens D'un certain lieu luy avoient donné charge D'acheter un chasuble beau et large Pour leur curé. *Anc. Poés. franç.*, VII, 184.

Avoir acception. Faire acception, tenir compte. — Mais qu'ils soient gens de bien, je n'ay acception De leurs estats, cela gist en leur option. E. Pasquier, *Jeux poet.*, III, *Elegie.*

Accès. Assistance. — Si sa menterie Faict perdre a l'un des plaidans son proces, Sera dampné, sans y trouver acces. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 14. — Compte en rendront devant Dieu, sans acces. Id., *ib.*, II, v, 16.

Accesseur, v. *Assesseur.*

Accession. Augmentation, addition. — La sagesse divine, et l'humaine sagesse n'ont autre distinction, sinon que celle-la est eternelle. Or la durée n'est aucune accession à la sagesse. Parquoy nous voyla compagnons. Montaigne, II, 12 (II, 278). — Laquelle louange, puis que nous ne la pouvons incorporer en luy [Dieu], d'autant qu'il n'y peut avoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom. Id., II, 16 (III, 1). — Nulle sagesse ne va si avant, de concevoir la cause d'une tristesse, si vive et entiere, par jugement, qu'elle ne souffre

accession par la presence, quand les yeux et les oreilles y ont leur part. Id., III, 4 (III, 309-310).

Addition, chose ajoutée. — Si pendant que l'œuvre s'imprime, il m'en survient quelqu'un des oubliez, ou que l'on m'advertisse d'aucun nouvel ouvrage, nous ferons imprimer à la fin du livre une accession, ou il sera mis. Du Verdier, *Biblioth.*, Préf. (G.).

Attaque d'un mal, accès. — De la il alla toutjours de pis en pis, aiant toutz les jours quatre accessions aveques paroxismes subintrants, qui commençoit par rigueur et finissoit par sueur. Texte de 1562, dans G. — Quand le febricitant a esté purgé par le conseil du Medecin, tous les frissonnemens, alterations, degoustemens, lassitudes de membres, et autres telles accessions s'en vont au moyen d'icelle medecine. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1.

Accessoire. Situation difficile, fâcheuse ; embarras, malheur, danger. — Un chascun d'eulx (comme la coustume est en tel accessoire) estoit diligent pour soymesmes, sans prester l'aureille aux admonitions dés capitaines. Trad. des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, I, p. 39. — [Les Syracusains] saultoient à la foule dedans les vaisseaux des ennemys, et environnans les Barbares, estonnez et esperduz de se veoir en telle accessoire, les mettoient sans mercy à l'espée. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 18. — Appercevant que ceux qui estoient d'autre faction que moy en la Republique, me dressoient des embusches... je trouvay ceste seule eschappatoire et seureté en tels accessoires. F. Bretin, trad. de Lucien, *Phalaris*, I, 2. — Combien qu'au Roy et au Parlement demeurast la victoire, comme il estoit raisonnable, toutesfois ne desirant plus revenir en cet accessoire... jamais on ne parla depuis de la reformation des entreprises que l'on faisoit à Rome sur les Ordinaires. E. Pasquier, *Recherches*, III, 28. — C'est un mal commun à tous Roys, de ne recognoistre jamais leurs fautes, que quand ils sont visitez de Dieu, et toutesfois en tels accessoires, quand ils commencent d'avoir recours à luy, par une contrition de cœur, ils sont ses mieux aimez. Id., *Lettres*, XII, 7. — Et doit le sage en tels accessoires esquiver le plus qu'il peut, tout ainsi que le Nautonnier calle le voile à la tempeste. Id., *Recherches*, VI, 11. — Nous vismes... la Picardie pillée et ravagée par l'Anglois, le Languedoc et la Provence par les Imperiaux, secondez par les Adventuriers François. Car en tels accessoires, le soldat qui deffend ne fait pas moins de degast que l'assaillant. Id., *ib.*, VI, 12. — Le Duché de Milan serviroit de planche et passage, et en tel accessoire y avoit danger qu'en passant, le Roy de France ne s'en voulust faire croire. Id., *ib.*, VI, 28.

Estre, se trouver, tomber en accessoire. — Je pense bien que ledict M. de Bressuire fut en grand accessoire, après ceste lettre receue, pour attraper ledict M. de Sainct-Lou ; car s'il y manqua, ne faut point doubter qu'il [Louis XI] n'entrast en mesfiance de luy. Brantôme, *Cap. franç., le roy Louys XI* (II, 342). — L'homme se trouvant en telles accessoires de visions, si pour se resoudre il n'a du conseil, il est en danger de souffrir naufrage et perte de son âme. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 12. — Quand ils rencontrent quelque païs estrange, ils sont à deviner, et tombent bien souvent en tel accessoire, que de douze ou quinze Navires, qu'ils tireront de leurs havres, s'ils voyagent longuement, il n'en reviendra pas six à bon port. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 14. — Comment estois-tu si sot, puis que comme homme de cerveau tu pouvois discerner aisément que l'origine de ton mal-heur provenoit de tes richesses, que tu ne les abandonnois, premier que de tomber en tel accessoire? E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1051). — Les Italiens craignans de tomber au mesme accessoire qu'auparavant, si on élisoit un François, jettoient toutes leurs opinions sur un qui fust de leur Nation. Id., *Recherches*, III, 25. — N'attendons doncques point que nous tombions en tels accessoires. Id., *ib.*, III, 44. — Ceste mesme facilité le fit tomber en un accessoire de plus dangereuse consequence. Id., *Lettres*, VII, 10. — Un M. Boyer, Advocat, mien voisin, estant... tombé en pareil accessoire de maladie, où les Medecins sembloient avoir perdu leur latin, luy convié de son instinct, avoit par la malvoisie, retrouvé sa santé. Id., *ib.*, XIX, 16.

Mettre, réduire en accessoire. — Advanturiers, que la picque on manye Pour les choquer et mettre en accessoire. Marot, *Ballades*, 9. — Cette sienne proposition, pour avoir esté un peu trop largement et iniquement interpretee, le mit autrefois et tint long temps en grand accessoire à l'inquisition à Rome. Montaigne, I, 25 (I, 183). — Ce qui nous acquierera force bons amis Catholiques... qui l'empescheront bien de leur costé [l'hérétique] et le mettront en grand accessoire. *Sat. Men.*, *Har. de M. le Lieutenant* (p. 86). — Encore ne sceustes-vous les empescher [les Reistres] de passer, et, s'il n'y eust eu que vous et les vostres qui vous en fussiez meslez... ils fussent venuz boire nostre vin jusques à nos portes et vous eussent mis en merveilleux accessoire. *Ib.*, *Har. de M. d'Aubray* (p. 206). — Si fut la adverty que Craterus estoit blecé à mort, et s'en alla en diligence la part où il gisoit... et en plorant à chauldes larmes, luy prit la main droitte, detestant et mauldissant Neoptolemus, par lequel il avoit esté reduit à si piteux accessoire. Amyot, *Eumène*, 7. — Croyez que me reduisez en un estrange accessoire ; car de vous desobeïr, ce m'est conscience, et en vous obeïssant, je crains tout. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 10.

Accessoire. Faute. — Ceux qui ont icy escrit, ne tomberont jamais en l'accessoire du Cordonnier, lequel aprés avoir controllé ses souliers representez dans un tableau d'Apelle, voulant outrepasser ce qui estoit de son art, fut arresté, tout court, par ce grand Peintre. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10. — Charles... respondit... que c'estoit contre tout l'ordre ancien de Rome, et de la France, que le Roy ordonné de Dieu pour reformer toutes les fautes de ses sujets, permist que celuy eust recours à Rome, qui avoit esté condamné par un Synode Provincial en presence de son Metropolitain, et que jamais ses predecesseurs Roys de France, n'estoient tombez en cet accessoire. Id., *Recherches*, III, 12. — Les Chirurgiens furent citez pardevant la Faculté de Medecine, à certain jour, sur ce qu'ils ordonnoient des clysteres, aposumes et Medecines, tout ainsi que les Medecins... et sur les remonstrances à eux faictes, promirent... qu'à l'avenir ils ne tomberoient plus en cet accessoire. Id., *ib.*, IX, 31.

Accherement. Mine. — Visage, et accherement asseuré, plein de mansuetude, et auctorité. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 8.

Accident. Aventure, événement. — Ilarius... ordonna par escript en langue Grecque les accidens du jeune roy Fleury et de la royne Blanchefleur. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 174 r°. — Le jugement qu'elle fit des premiers Essays... et la vehemence fameuse dont elle m'ayma... sur la seule estime qu'elle en print

de moy... c'est un accident de tres-digne consideration. MONTAIGNE, II, 17 (III, 61). — J'advoueray n'avoir jamais esté proche de quelques signalez accidens, ou sinistres ou heureux, que je n'en aye eu quelque advertissement, ou en songe ou autrement. MARG. DE VALOIS, *Mémoires*, p. 43.

Malheur. — Il [Sénèque condamné à mort] se destourne à sa femme, et l'embrassant estroittement, comme par la pesanteur de la douleur elle deffailloit de cœur et de forces, la pria de porter un peu plus patiemment cet accident. MONTAIGNE, II, 35 (III, 183). — On le condamna à estre pendu et estranglé publiquement... Accident horrible et inouy. ID., III, 6 (III, 412).

Accidentaire. Qui n'est pas essentiel. — La définition... exprime la sustance de la chose définie, et le naturel fond d'elle. Et la description peint et colore seulement la chose descrite par ses propriétés et qualitéz accidentaires. SEBILLET, *Art poétique*, II, 10. — Pour oster de l'impression des gens, que ceste appetence charnelle n'estoit la cause dont nous aymons, avez voulu maintenir estre une cause accidentaire. E. PASQUIER, *Monophile*, L. I (II, 732). — Les autres differences sont casuelles, et accidentaires. J. BODIN, *Republique*, I, 6. — La cathedre n'entre pas en la definition de l'Eglise, n'estant qu'une simple circonstance accidentaire. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 8. — On peut bien suppléer ce qui est accidentaire en une chose. DU VAIR, *Arrests pron. en robe rouge*, 6. — Le mot equivoque se prend tousjours en sa principale signification quand il est mis seul et sans limitation, et non jamais pour les significations accidentaires et moins principales. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Def. de la Croix*, IV, 9. — Dieu a principalement establi le Mariage pour la production et honneste nourriture des enfans, et c'est sa premiere fin. La seconde est accidentaire. ID., *Vie devote*, III, 38.

Qui arrive fortuitement, qui n'a qu'une existence temporaire. — Car si le ciel esmeut par son cours circulaire La Flamme, l'Air et l'Eau, c'est chose accidentaire. J. DU CHESNE, *Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 160. — Car la Flamme n'est rien qu'accidentaire feu Qui subsiste en un corps. ID., *ib.*, L. V, p. 168. — Endurans avecques patience et longanimité le mal venant à cause de leurs pechez qui ne peut estre pour tousjours, n'estant qu'accidentaire et diabolique. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 12.

(En médecine.) — La resolution d'une partie cause convulsion accidentaire à l'autre. AMBR. PARÉ, VIII, 11. — Reste à parler briefvement de la fiévre accidentaire. ID., XX, 1, 25, var. — Icelles evacuations ne sont pas tousjours critiques, mais symptomatiques ou accidentaires. ID., XXIV, 40.

Accidental. Qui n'est pas essentiel. — Il est expedient de monstrer icy, non seullement quelles sont les indulgences, comme ils en usent : mais du tout que c'est à les prendre en leur propre et meilleure nature, sans quelque qualité du vice accidental. CALVIN, *Instit.*, V, p. 331. — Si la mort ayant son origine de la cheute de l'homme est accidentale, la restauration acquise par Jesus Christ appartient aux mesmes corps, qui sont devenus mortels par le peché. ID., *ib.*, III, XXV, 7. — Le donner actuel est plus grand que le potentiel, l'interieur que l'exterieur, le substantiel que l'accidental. MONTAIGNE, trad. de RAYMOND SEBON, ch. 50. — Cette cy [la spirituelle beauté] estoit icy principale : la corporelle, accidentale et seconde. ID., *Ess.*, I, 27 (I, 233). — L'esprit a ses maladies, ses defauts... les uns sont accidentaux, et qui luy arrivent d'ailleurs. CHARRON, *Sagesse*, I, 14.

Qui n'est pas habituel, qui se produit fortuitement, par accident. — En ces tenebres parfondes, et en maintes autres bruïnes accidentales, le tres-resplendissant Escarboucle de son experience... ha surmonté lespesseur des noires ombres de toutes ses adversitez. LEMAIRE DE BELGES, *Couronne Margaritique* (IV, 151). — La disposition accidentale qui luy estoit advenue par trop humer de puree Septembrale. RABELAIS, I, 7. — Si l'empeschement de la langue ne vient point d'un vice naturel ou accidental, mais d'une obstination de ne vouloir respondre, je m'efforceray par tous les moyens de ce monde qu'il parle. LOUVEAU, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, IV, 1. — Une mort non accidentale ou fortuite, mais premeditee, pourpensee et deliberee. MONTAIGNE, trad. de RAYMOND SEBON, ch. 259. — Il se faut servir de ces commoditez accidentales et hors de nous, en tant qu'elles nous sont plaisantes ; mais sans en faire nostre principal fondement. ID., *Essais*, I, 38 (I, 308). — [Les Stoïciens] respondent, que ce mouvement de l'ame est extraordinaire et desreglé, venant en nous d'une impulsion estrangere, accidentale et fortuite. ID., II, 14 (II, 393). — Pour éviter les autres incommoditez accidentales, que le mespris des hommes luy pourroit apporter. ID., II, 16 (III, 3). — Je corrigerois bien une erreur accidentale, de quoy je suis plein, ainsi que je cours inadvertemment : mais les imperfections qui sont en moy ordinaires et constantes, ce seroit trahison de les oster. ID., III, 5 (III, 36). — Soit sur les ordinaires necessités, soit sur les accidentales. O. DE SERRES, *Theatre d'Agric.*, V, 14.

Accidentalement. Par l'effet des événements extérieurs, et non par l'effet de la nature. — Bien que les hommes soient uns et pareils, quant à leur nature, si reçoivent-ils accidentalement de l'inequalité en valeur et en pris. MONTAIGNE, trad. de RAYMOND SEBON, ch. 61. — Ce n'est dõnc pas proprement, mais accidentalement, qu'elle nous cause ce vertueux desir de profiter en vertu. FRANÇOIS D'AMBOISE, *Dial. et Devis des Damoiselles*, II, 262 r°.

Relativement à ce qui n'est pas essentiel. — Considerez accidentalement ils se peuvent appeller drogues qui guerissent les estourdissemens de l'ame. LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, XVIII, 3 (p. 397).

Fortuitement. — Depuis, Henry prospera tellement, Qu'eut Acquitaine accidentallement. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Et si perdray tout net l'usage des vrayes utilitez, qui accidentalement la suyvent par fois. MONTAIGNE, II, 16 (III, 13). — La pluspart desquelles maladies [des vignes] viennent accidentalement, ou du temps, ou d'imprudence. O. DE SERRES, *Theatre d'Agric.*, III, 5.

Accidieux. Insouciant. — [La Mort] Adverse, ague, ardante, agonieuse, Accidieuse, avare, ambicieuse. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 392.

Accipe. *Maistre Accipe* (nom donné par plaisanterie à celui qui veut prescrire comme un médecin). — Dictes-vous vray, maistre Accipe? — Pour mieulx demener bonne vie Vous serez gaillard assouvye En prenant ce bon recipe. R. DE COLLERYE, *Dial. de deux enfans* (p. 104).

Accipier. Recevoir (mot forgé pour railler les latiniseurs). — Les unes, pour tes divices, pretendent T'accipier pour conjuge. *Epistre du Lymosin*, dans RABELAIS, III, 275.

Accognoistre. *Faire accognoistre.* Faire con-
aître, faire savoir. — En quel lieu peult el encore
stre? — Je vous le feray acongnoistre Devant
ue de moy separer. *Sotties*, II, 313. — Et de sa
art, il me faict accognoistre Sa volunté, son pays,
t son estre. F. Habert, *Voyage de l'Homme riche.*
— Mês puis d'un puis d'autre fera Jupitêr, ché-
renourri, Pours' oz uméins mortéls ne se fêt ako-
oêtre sa pansé'. Baïf, *lês Bezognes d'Eziode* (V,
42).

Accointable. Accueillant, aimable, gracieux.— e me sçaurois bien rendre à chascun accointable, Et façonner mes mœurs aux mœurs du temps qui ourt. Du Bellay, *Regrets*, 144. — Il commencea devenir presumptueux, et à tenir plus de gravité u'il ne souloit auparavant, sortant des termes e Prince courtois et accointable à tout le monde. Amyot, *Romulus*, 26. — [Aristides] se monstroit plus familier et le plus gracieux qu'il pouvoit nvers eulx, rendant semblablement son com-agnon accointable à tout le monde. Id., *Aris-ide*, 23. — Si estoyent les Capitaines d'Othon lus accointables et plus gracieux à traitter et arler aux villes et aux hommes privez et particu-iers, que n'estoyent pas ceulx de Vitellius. Id., *Othon*, 6. — Il n'y aura point un despit pour nous stranger de nos prochains : mais... nous serons aciles et accointables. Calvin, *Serm. sur l'Epistre ux Galates*, 37 (LI, 48). — Cretee, ami aux Muses ccointables, Tousjours aimant les carmes delec-ables. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 487. — Or 'eust il de rien servy qu'il eust ainsi esté gra-ieux, accointable et humain, s'il eust eu aupres le luy un chien qui eust effroyé et chassé ceulx ui eussent voulu recourir en franchise à luy. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 111. — Estre sobre en habits, estre Prince accointable, Et n'ouïr ny flateurs ny menteurs à la table. Ronsard, *Bocage royal* (III, 202). — Un cœur eminin, Qui doit estre tout benin, Humain, cour-ois, accointable. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, . I, *Ode.* — Accointables nymphettes Et en outes beautez uniquement parfaites. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 20).

(En parlant des manières, de la mine.) — L'ung uy promest une beaulté notable, Ung clair esprit, ne grace acointable. *Anc. Poés. franç.*, I, 231. — e voyant l'autre jour chez mon pere à la table, ans barbe et chevelu, de visage accointable, eune, doux et courtois, tu me gaignas le cœur. Ronsard, *Hymne de l'Esté* (IV, 306). — Ou bien oit vostre maintien Difficile, ou accointable, ousjours, Dame, je vous tien Beaucoup crainte, t plus amiable. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. oet., Chançon* (p. 173). — Tant me plaisoit son cueil accointable, Tant la douceur de sa grace raitable. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 423). — Elle a a face amiable. Sa façon est accointable. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix.*

Mal accointable. Dépourvu de bonne grâce, l'amabilité. — Sa cholere qui estoit impatiente, t son obstination inflexible de ne vouloir jamais éder à personne, le rendoyent mal accointable, t mal propre pour vivre et converser entre les ommes. Amyot, *Coriolan*, 1. — Quant à Nicias, es richesses le rendoyent envié, et trouvoit on sa naniere de vivre trop estrange, d'estre ainsi mal ccointable, et si peu populaire comme il estoit. d., *Nicias*, 11. — Combien qu'il fust fort doulx t fort humain de sa nature, si est-ce qu'à le voir u visage, il monstroit estre austere et mal accoin-able. Id., *Phocion*, 5. — Il n'y a rien si contraire l'amitié, ne si mal accointable, que l'estre fas-heux, chagrin, tousjours reprenant, et tousjours se plaignant. Id., *Comment discerner le flatteur d'avec l'amy*, 2. — Ils prennent... un visage refrongné qui ne rit jamais, austere, mal-gracieux et mal-accointable. Id., *De l'Avarice et convoitise d'avoir*, 7.

Accointance. Connaissance, fréquentation, amitié. — Ceste Thargelia estant belle de visage, et ayant bonne grace, avec un esprit vif, et doux langage, eut l'accointance de plusieurs grands personnages de la Grece. Amyot, *Périclès*, 24. — Mon pere... rechercha avec grand soin et despence l'accointance des hommes doctes. Montaigne, II, 12 (II, 147). — Nous voyons les chevaux prendre certaine accointance des uns aux autres, jusques à nous mettre en peine pour les faire vivre ou voyager separement. Id., *ib.* (II, 194). — Le grand sultan Soliman... l'envoya rechercher d'amitié et accointance. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 307).

Accointe. Amie, amante. — Fille, soyez en habit cointe, Et vous parez de grands vertus Sans faulx semblant, ne ris, n'abus Faire à ceulx dont estes acointe. *Anc. Poés. franç.*, II, 19. — Dame Venus ton accointe tha fait faire ceste nuict un beau chef d'œuvre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Elle [Venus] est trop amoureuse et accointe de Mars, le grand Dieu des batailles. Id., *Concorde des deux Langages*, Prologue.

(Adj.) — *Union.* Concorde, simple... fraternelle, conjointe ou accointe. M. de la Porte, *Epithetes.*

Accointé (subst.). Ami. — Ce petit amas de rymes... lequel, en le lisant, sera suffisant... de la faire regretter non seulement a ses accointées, mais aussi à toute personne de vertu. Antoine du Moulin, *aux Dames Lyonnoises*, Préface des *Rymes* de Pernette du Guillet.

Amant. — Apollo envieux de lhonneur de Venus, et pour causer despit et stomachation à elle et à Mars son accointé... feit signe de la main pour obtenir silence. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34.

Accointement. Liaison. — Le veoir, l'ouyr, le parler, le toucher Finoient le but de mon contentement, Tant que le bien qu'Amantz ont sur tout cher N'eust oncques lieu en nostre accointement. Maurice Scève, *Delie*, 41.

Accointer (trans.). Aborder, fréquenter. — Dame Prudence print la tres saige duchesse par la main, et dame Esperance acointa sa tres chiere fille, et toutes les aultres vertus les suivirent deux a deux. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 235). — Ses meurs avoyent de nature une certaine haultaineté et austerité malaisee à abborder et malgracieuse à accointer. Amyot, *Dion*, 8. — Je peregrine... non pour chercher des Gascons... je cherche des Grecs plustost, et des Persans : j'accointe ceux la, je les considere. Montaigne, III, 9 (IV, 99). — On les fuyoit comme personnes excommuniees... personne ne les saluoit ni accointoit. Id., III, 12 (IV, 193). — Je hay ceux qui suivent le vice, Et leur deffens de m'accointer. Desportes, *Ps. de David*, 100.

Se lier avec. — Ledict Seigneur de Bonnivet accointa peu à peu ce Gentil homme par telle doulceur et finesse qu'il ne s'apperceut de l'occasion, mais l'aima si parfaictement qu'après sa Dame c'estoit la créature du monde qu'il aimoit le plus. Marg. de Nav., *Heptam.*, 14. — En sa jeunesse il accointa le Capitaine Chabrias, et le suyvit, apprenant de luy beaucoup de choses appartenantes au faict de la guerre, et recipro-

quement aussi le corrigeant de quelques imperfections qu'il avoit de nature. Amyot, *Phocion*, 6. — Amy, qu'en la prime jeunesse J'acointay chez le bon Tusan. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 202).

Se familiariser avec. — Il appartient à un seul Socrates, d'accointer la mort d'un visage ordinaire, s'en apprivoiser et s'en jouer. Montaigne, III, 4 (III, 303). — Peu y a qui considerent les maux en eux mesmes, qui les goustent et accointent comme fit Socrates la mort. Charron, *Sagesse*, III, 29. (Dans la phrase de Montaigne, *accointer* peut aussi bien signifier *aborder*, mais Charron, qui imite Montaigne, donne au mot le sens de *se familiariser avec.*)

Avoir des relations d'amour avec qqn. — En tel païs portent pour marque d'honneur autant de belles houpes frangees au bord de leurs robes, qu'elles ont accointé de masles. Montaigne, I, 22 (I, 131).

Disposer. — Si faut il, troupe esbaudie, Que je die Noz mysteres esbaudiz, Les celebrant sur la harpe Qu'en écharpe Phebus m'acointa jadis. O. de Magny, *Gayetez*, *les Martinales*.

S'accointer de. S'approcher de, s'unir à. — Et la Vertu se joint à un Amant Comme le fer s'accointe de l'Aimant. J. Passerat, *Œuv. poet.*, I, 31.

Aborder, entrer en relations avec, fréquenter. — Cestuy marchant print dévocion de faire dire une messe toutes les sepmaines, et s'accointa d'ung prestre, appellé messire Jehan, qui luy disoit sa messe tous les samedis. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 30. — Et tu eusses suivy peut estre Non une fois, mais mille fois, Les Cours des Papes et des Rois, Sans t'accointer d'un si bon maistre. Ronsard, *Odes*, V, 24. — En disant que Job s'acointe de Dieu, il entend qu'au paravant il s'en estoit retiré. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 86 (XXXIV, 315). — Depuis qu'il eut esté esleu capitaine, jamais il ne se trouva au conseil avec ses autres compagnons, ny jamais ne s'approcha ny ne s'accointa d'eulx. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 29. — Caton... s'accointa de Antipater Tyrien, philosophe Stoïque... embrassant l'exercice de toute vertu, avec une si grande affection, qu'il sembloit proprement qu'il y fust poulsé par quelque divine inspiration. Id., *Caton d'Utique*, 4. — D'embas la troupe saincte autrefois amoureuse, Nous honorant sur tous, Viendra nous saluer, s'estimant bien-heureuse De s'accointer de nous. Ronsard, *Amours diverses*, *Chanson* 3 (I, 365). — Hante les bons, des meschans ne t'acointe. Pibrac, *Quatrains*, 35. — Une femme... s'estant à son lever accointée de ses voisines comme de coustume, leur laissa couler quelque mot de recommendation de ses affaires. Montaigne, II, 29 (III, 122). — Et des trompeurs qui masquent leur courage, Je n'ay voulu tant soit peu m'accointer. Desportes, *Ps. de David*, 25. — Fig. : [Euripides] conseille et commande aux gouverneurs de fouir l'ambition comme une trespestilente et mortelle furie à ceulx qui s'accointent d'elle. Amyot, *Sylla*, 4.

S'accointer de. Avoir des relations d'amour avec. — La Deesse Venus daigna bien sacointer de luy, tant quil engendra en elle le fort Eneas. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Celui premier qui de moy s'acointa, Avec' sa mort mes amours emporta. Du Bellay, *Eneide*, IV (I, 342). — Il s'accointa de ceste Laurentia, et l'aima tellement, que depuis venant à mourir, il la laissa son heritiere de plusieurs grands biens. Amyot, *Romulus*, 5. — La premiere Dame de qui Alexandre s'accointa en Asie, fut Barsine, fille d'Artabazus, de laquelle il eut un filz qui fut nommé Hercules. Id., *Eumène*, 1.

S'accointer à. Se familiariser avec. — J'ay au moins ce profit de la cholique, que ce que je n'avoy encore peu sur moy, pour me concilier du tout, et m'accointer à la mort, elle le parfera. Montaigne, II, 37 (III, 201).

Accoisement. Apaisement, calme. — Nos cœurs, par les promesses sacrees que la divine Bonté nous a faites, demeurent tout à fait accoisés. Et cet accoisement est la racine de la tressaincte vertu que nous appellons esperance. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 16. — Par un certain accoisement et repos que leur esprit prend en elle [la présence de la personne aimée]. Id., *ib.*, VI, 8. — Toutes les puissances de nos ames entrent en un aggreable repos, avec un accoysement si parfait, qu'il n'y a plus aucun sentiment que celuy de la volonté. Id., *ib.*, VI, 9. — Ce sacrifice a esté appellé le sacrifice d'accoisement et de pacification. Id., *Sermons recueillis*, 30 (IX, 289).

Accoiser. Apaiser, calmer [au sens matériel]. — A ces chansons les chesnes oreillez Abaisseront leurs chefs esmerveillez... Et par les prez les estonnez ruisseaux Pour t'imiter accoiseront leurs eaux. Ronsard, *Poemes*, L. II (V, 262). — Le Beril que je chante, est une pierre fine, Imitant le verd-gay des eaux de la marine, Quand les fiers Aquilons mollement accoisez Ont fait place aux Zephyrs sur les flots reposez. Belleau, *Amours des Pierres precieuses*, *le Beril.* — Calmez la mer, accoisez la tempeste, Et ma navire avoyez d'un bras fort. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 85). — Et toy, Pere, Eternel, qui d'un mot seulement Accoises la fureur de l'ondeux Element. Du Bartas, 1[re] *Semaine*, 5[e] *Jour.* — Visitez ceste mer par mes chants acoisee. Id., *ib.* — Puis pren pour m'asservir cet arc tant redouté, Qui de Jupiter mesme accoise la tempeste. Desportes, *Amours d'Hippolyte*, 13. — (Au sens moral.) Tousjours et tousjours j'aperçoy Une grande tourbe apres toy Tachant d'apaiser ses querelles. O. de Magny, *Odes*, I, 87. — Encores vous faut-il d'un courage addoucy Comploter quelque fin à ce discord icy : Vous devez accoiser ce turbulent orage, Et sauver par pitié le reste du naufrage. R. Garnier, *Porcie*, 875. — Accoisant et flattant les coleres felonnes Des Tigres affamez, et des fieres Lyonnes. Belleau, *Amours des Pierres precieuses*, *les Amours de Hyacinthe.* — Le priant [Dieu]... D'accoiser en nos cœurs les passions diverses Qui naissent du limon de nos humeurs perverses. Du Bartas, 1[re] *Semaine*, 4[e] *Jour.* — La France en partis divisée Sent enfin sa rage accoisée. Desportes, *Diane*, L. II, *Complainte.* — Il nous faut la triste chanson Dont accoise son marriçon La gente Philomele. R. Garnier, *Marc Antoine*, 328. — Mais tout cela ne peut accoiser les regrets Que j'ay de veoir un Juif grimper sur les degrets De ce Palais Royal. P. Matthieu, *Aman*, III (p. 72). — S'il est expedient de vous plaindre à quelqu'un, ou pour remedier à l'offense, ou pour accoiser vostre esprit, il faut que ce soit à des ames tranquilles et qui ayment bien Dieu. S[t] François de Sales, *Vie devote*, III, 3.

S'accoiser. S'apaiser, se calmer. — Le doux Zephyre un doux souspir desserre, Et tous muets s'accoisent les ruisseaux. Ronsard, *Amours de Cassandre.* — Fay donc, fay donc, Amour, que mes douleurs s'apaisent, Que mon feu s'amortisse, et mes souspirs s'accoisent. Belleau, *la Bergerie*, 2[e] *Journ.*, *Eclogue sur la guarison d'Amour.* —

e murmure des eaux leurs cours ammoncelans ar les champs ravagez, ne bruit de telle noise ue ce chaos bouillant qui dans moy ne s'accoise. M. Jamyn, *Poesies*, L. V, 165 v°. — Mon cœur esgaye et ma bouche n'est close, Voire ma chair accoise en seureté. Desportes, *Ps. de David*, 15. – L'ame recueillie en son Dieu, pourquoy, je vous rie, s'inquieteroit-elle? n'a elle pas sujet de s'acoiser et demeurer en repos? S^t^ François de ales, *Amour de Dieu*, VI, 9. — La guerre d'Itae, par les grandes despenses et intérests des rinces, s'accoise. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 13.

Accoit. Acquiescement. — Combien que chaun des autres pays y eust donné liberallement son ccoit, neantmoins les deputez de Flandres... deanderent jour de retrette sur le fait de la reeption de madicte dame. Lemaire de Belges, *hronique annale* (IV, 491).

Accol. Accolade. — Mon col, qui eut l'accol de hevalier, Est accollé de trop mortel collier. Maot, *Elegies*, 22 (C'est Jacques de Semblançay qui arle).

Accolement, Accoler, v. *Accollement, Acoller.*

Accolerye. Embrassement. — Relever fault on amy quant il chet, De cueur entier en doulce ccolerye Raison me meult. R. de Collerye, *Ronaux*, 111.

Accollée. Accolade, embrassement. — Frere an de par le diable, l'acollee, mon amy. A moy la rassee... que je te esrene de force de t'acoller. abelais, I, 39.— Mille bons jours viendront de ous costez... Lors que de chere et grandes accoes. Marot, *Epistres*, 43. — A celle fin que... Caope je puisse estre accollant, Qui en ta lettre est ar toy recollée, Et que par toy j'aye son accollée. . Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 65. — ar trois fois j'essayay d'arrester sa vollee, Luy onnant de mes bras une estroite accollee. Berault, trad. du 2^e^ livre de l'*Eneide* (p. 280).

(Spécialement.) L'accolade de la chevalerie. — e Prince Sarrazin desira d'avoir l'accollee, par la ain de ce vaillant chevalier Chrestien. Fauhet, *Origines des chevaliers*, I, 1.

Accollement. Embrassement. — Venez, venez lustost donner contentement Par un plus doereux et long accollement. Grevin, *l'Olimpe*, . 12. — Tousjours je desire Appaiser ce plaisant iartire, Qu'elle pourroit aucunement Contenter ar accollement. Id., L. II de l'*Olimpe*, p. 263. — pprochant de Monfort, les citoyens venoient, ui d'un accolement Saluste bien-venoient. P. de rach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Voyage en Gasogne.* — Alors que tu entortilles Mon col où tu te andilles D'un folastre accollement. Guy de ours, *Mignardises amoureuses* (II, 37). — Me roposant aller aux desirez accollemens, aux hers embrassemens de ma très douce amie. Larivey, *le Fidelle*, IV, 11.

Accoller. Embrasser en mettant les bras auour du cou ou du corps. — Les meres larmoyans e joye non esperee, coururent aux colz de leurs reschers enfans, pour les baiser et bienveignier : t les pucelles accollerent doucement leurs tresesirez amis. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. – Comment te va? — Par le corps bieu (beau ire) Je ne te le daignerois dire Sans t'accoller. Çà este eschine : De l'autre bras que je t'eschine De ne force d'accolades. Marot, *Dial. de deux amoeux.* — Theagenes bouilloit d'ardeur, et enraeoit de combatre, de sorte que Chariclea, et moy, eusmes bien à faire à le retenir, en l'accollant. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 59 v°. — Malicorne feut de tous festoyé, salué, et accollé à double rebras. Rabelais, IV, 4. — Ainsi tout mignard l'enfant nice Entre les bras de sa nourrice La baise et l'acolle cent fois. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 268). — Tousjours il m'accoloit d'une chaude ambrassée. Ronsard, *Hymne de l'Esté* (IV, 305). — Si fut un spectacle fort plaisant aux yeulx de ceulx qui y furent presens de voir... les entreveues et caresses des amis qui s'entrembrassoyent et accoloyent amiablement les uns les autres. Amyot, *Antoine*, 35. — O la pitié de voir les meres desolees, De leurs piteux enfans tendrement acolees, S'en aler d'huis en huis leur vie quemander. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 226). — Ceste Andromache, à qui l'estomac fend D'aise et de crainte, accolloit son enfant A plis serrez comme fait le lierre Qui bras sur bras les murailles enserre. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 33). — A quoy cet euil qui luit S'il ne m'aproche? à quoy ces bras s'ilz ne m'accolent? Aubigné, *Primtems*, 40 (III, 203). — Je me dresse la teste, et mes deux bras je rue Pour cuider l'embrasser, mais l'ombre disparue Me frauda tromperesse, et l'accolant souvent Je me trouvay tousjours n'accoler que du vent. R. Garnier, *Cornelie*, 706. — Je vouloy luy respondre alors qu'il s'envola, Et mon embrassement rien que vent n'accola. Desportes, *Elegies*, L. II, *Cleophon.* — Theoxena... accollant chaudement son mary : Suyvons ces garçons, mon amy, et jouyssons de mesme sepulture avec eux. Et se tenants ainsin embrassez, se precipiterent. Montaigne, II, 27 (III, 113). — La comtesse... remercia le roy, et puis vint devant tout le monde baiser et accoler de bon cœur son filleul. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 248). — Quiconque viendra à ma porte m'annoncer la guérison du roy mon frère, tel courrier, fût-il las, arassé, fangeux et malpropre, je l'yray baiser et accoller, comme le plus propre prince et gentilhomme de France. Id., *Des Dames*, part. I, *Marg., reine de Nav.* (VIII, 119). — Lors se tournant vers moy, M'acolle à tour de bras, et tout petillant d'aise, Doux comme une espousee, à la joue il me baise. Regnier, *Sat.* 8. — Les bras qui son col plus n'accolent. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 45).

(Au figuré.) — Aussi affin qu'encor un coup j'accolle La court du Roy, ma maistresse d'escolle. Marot, *Epistres*, 43. — Je ne te prie pas de me faire enroller Au rang de ces messieurs que la faveur accolle. Du Bellay, *Regrets*, 96. — Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume une fois le mois. Montaigne, III, 13 (IV, 247). — Jà la vigne amoureuse accole en mainte sorte D'un bras entortillé son mary qui la porte. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 3^e^ *Jour.* — [Le lierre] corrompt et ruyne la paroy qu'il accole. Montaigne, III, 10 (IV, 126).

Accoler qqn de qqch. Lui en entourer le cou. — C'est le sainct nom du pape, qui accolle Les chiens d'Enfer (s'il luy plaist) d'une estolle. Marot, *l'Enfer.*

Porter sur le cou. — S'il me faloit acoller un joug si rude, que d'estre tousjours occupé apres toy en ces spiritualitez, je ne le porterois gueres loin sans le secouer, et gagner les champs. Trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. 10 (p. 335).

Accolletter. Prendre par le collet. — Ung des miens accolletta celuy qui portoict l'enseigne, mais il se deffict bravement de luy, et sauta dans le chemin. Monluc, *Comment.*, L. II (I, 425).

Accolt, v. *Accort.*

Accombler. Combler. — Ottroye moy, je te prie, ô Roy Jupiter, que cestuycy qui mha accomblé de tant de maux, soit puny selon ses demerites. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17.

Porter au comble. — Je vous supply, accomblez vos effors A ce coup cy. Colin Bucher, *Poesies*, 107.

Accomblé. Rempli. — Si Mort est lieffre, et ses faits desreiglez, Si est Amour dangereux et farouche, Et tous deux sont d'inconstance accomblez. Lemaire de Belges, 1er *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 42).

Estre accomblé de ses souhaits. Les voir accomplis. — Or estoit elle [Hélène] alors... toute environnee de pompe et de delices royales, accomblee de tous les souhaits que femme de prince sauroit demander en ce monde. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 4.

Accommencer. Commencer. — Je seray forcé de recepvoir la mort ja acommencee. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 43. — Si les œuvres sont estimées en elles-mesmes, elles ne menaceront pas moins l'homme de l'ire de Dieu par leur imperfection, qu'elles luy tesmoigneront sa benevolence par leur pureté tellement quellement accommencée. Calvin, *Instit.*, VI, p. 390. — Les fideles, cependant qu'ilz sont environnez de leur chair mortelle, sont encores pecheurs, et leurs œuvres seulement acommencées. Id., *ib.*, VI, p. 408. — Il semble aussi qu'il vous ait reservé les aultres moiens d'amener à perfection ce quil luy a pleu d'accommencer. Id., *Lettres*, 3950. — J'acommence mon œuvre par l'exaltation d'aucuns grands capitaynes. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 9, var.). — Il deffia et fit signe de la main avec le gantellet, et de la voix, au capitaine La Mole... d'accommencer le combat avant les autres. Id., *Cap. estr., Alisprand Mandruzzo* (I, 347-348). — Ainsi ledict prince accommença la guerre. Id., *Cap. franç., le mareschal de Vieilleville* (V, 52). — Elle accommençoit ses propos toujours par l'amour de Dieu. Id., *des Dames*, part. II (IX, 582).

(Avec un infinitif complément). — Flamette... acommença a regarder. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 17. — Quant ilz acommencent a aymer. Id., *ib.*, ch. 19. — Eux se mirent à luy jetter force eau béniste... et accommençarent après à faire leurs exorcismes et oraisons. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 256). — Souvent en vers j'accommençay d'escrire. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. I, S. 5.

(Sans complément.) — Il faut maintenant venir à nos braves François... Et pour mieux accommencer, je viens à nostre brave et gentil roy Charles VIIIe du nom. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 282).

S'accommencer. Commencer. — Là où s'accommança un grand combat et si furieux, qu'on eust dict que ce fût esté à bon escient. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 255).

Accommodable. *Accommodable à.* — Que l'exercice soit un, accommodable à plusieurs et à tous, qui est le propre office de la gymnastique. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 1. — Le proffict et l'utilité luy est accommodable [à la créature], non pas l'honneur. Montaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 181. — Plutarque a les opinions Platoniques, douces et accommodables à la société civile. Id., *Ess.*, II, 10 (II, 115). — Chacun à qui mieux mieux, va plastrant et confortant cette creance receue, de tout ce que peut sa raison, qui est un util soupple contournable et accommodable à toute figure. Id., II, 12 (II, 290). — [La raison] C'est un instrument de plomb et de cire, alongeable, ployable, et accommodable à tout biais et à toute mesure. Id., *ib.* (II, 327).

Accommodateur. — Quant à ceste accommodation d'oreilles, dont vous avez parlé naguere, comment se fait-elle? y a-il maintenant en la cour des accommodateurs d'oreilles?... Ou bien ceste accommodation d'oreilles se fait-elle point par le moyen de quelques pendants qu'on y attache? H. Estienne, 2e *Dial. du Lang. franç. ital.* (II, 261).

Accommodation, v. *Accommoder.*

Accommodément. D'une façon appropriée, convenable, commode. — Proprement et accommodément parler des choses basses et petites. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 15. — Il ne fault pas requerir d'elle [la science harmonique], qu'elle donne la cognoissance, et qu'elle puisse discerner, si le poëte a bien pris proprement et accommodeement pour exemple en musique, la mode Hypodoriene en son entree. Amyot, *De la Musique*, 33. — Nostre vertueux pere-de-famille se maintiendra gaiment en son mesnage, y vivra accommodément. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 7.

Agrippa d'Aubigné blâme l'emploi de ce mot : Encores voudrois-je, disoit maistre Gervais, que cette Grammaire fust chastree d'une grande quantité d'adverbes, comme... spirituellement, ineffablement, accommodement... cet accommodement est terme de haute vollerie ou de gibeciere, ou style de bourreau pour l'accommodement de la corde au patient. *Faeneste*, III, 22.

Accommoder. Disposer en vue de la commodité ou de la beauté, rendre commode. — Pour accommoder ma maison, jé deliberé dedans huictaine demolir iceluy figuier. Rabelais, IV, Ancien prologue. — Je luy dy... qu'il luy sieroit mieux... de laisser à son fils sa maison principale, car il n'avoit que celle-là de bien logée et accommodée. Montaigne, II, 8 (II, 84). — J'accommodois ma grace, agençois mon visage... Je voulois sembler belle. Regnier, *Cloris et Phylis.*

Accommoder qqn de qqch. Lui fournir qqch, mettre qqch à sa disposition. — Themistocles... s'enfouyt une nuict du royaume des Molosses, avec le port et aide du Roy qui le feit accommoder de toutes choses. Amyot, trad. de Diodore, XI, 22. — J'en ay escrit à ceulx de Lectoure... et autres villes de mon gouvernement, qui sont sur son chemin, le recevoir et traiter humainement et l'accommoder de ce qu'il auroit besoin. Monluc, *Lettres*, 140. — Ceulx de Tarbes ont grand necessité de pouldre... Je vous prie, Monsieur, les en voulloyr faire accomoder de quelque quantité, laquelle ilz veullent bien payer. Id., *ib.*, 239. — L'Empereur Claude... fist faire le canal Fucin, pour accommoder la ville de bonnes eaux. J. Bodin, *Republique*, VI, 2. — Voulons nous estre aymez de nos enfans?... accommodons leur vie raisonnablement, de ce qui est en nostre puissance. Montaigne, II, 8 (II, 81). — Il... pria ce jeune garçon de l'accommoder de papier, plume, ancre, cire et cachet, pour faire une couple de missives à quelques-uns de ses amis. *Var. hist. et litt.*, II, 78. — Quant au Basteleur, il fut prouveu d'un estat plus honorable et fut accommodé de biens. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, 52.

Accommoder qqn de qqch. Le lui prêter. — Ceux qui accommodent autruy de leurs biens, en demeurent tousjours seigneurs, et possesseurs. J. Bo-

ɔin, *Republique*, I, 9. — Va-t'en chez mon cousin René, et luy dis que je le prie bien fort qu'il n'accommode pour une heure ou deux de son ɔourpoint et chausses de satin incarnat et de son manteau de taftas, et qu'il te les baille tout à ceste heure. Tournebu, *les Contens*, II, 6. — J'ay envoyé par toute la Sicile chercher argent d'emɔrunt : aucuns desquels nous en ont liberalement accommodé. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 62. — Il s'advisa d'escrire à M. Lamɔas, son cousin... et le prioit bien fort de l'accommoder de son coche pour deux ou trois jours. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard*, I (III, 143). — Je vous prie m'accommoder de dix escus, attendant mes coffres qui ont encore sur le Rhin. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 18.

Accommodé. Muni, pourvu. — Elle [la Noblesse] en seroit plus accommodee d'argent, et moins endettee. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, IV, ɔ. 113. — A leur retour ils trouvent leurs maisons ɔagues, desertes, ruynées, où il n'y a plus que les murailles, au lieu qu'ils les avoient laissées richement meublées, et accommodées de toutes choses. *Sat. Men.* 2e *Advis de l'Imprimeur*. — L'on s'en ert [de l'hydromel] en plusieurs endroits mesme ɔers les Ardennes et par tout generalement, où ɛefaillans les Vignes, l'on est accommodé de miel. ɔ. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 15.

Accommodé (sans déterminant). Aisé, riche. — e te mis entre mains tous tes biens, et t'ay en fin endu si accommodé et si aysé, que les victorieux ont envieux de la condition du vaincu. Monaigne, I, 23 (I, 148).

S'accommoder. Se rendre semblable, se conformer. — Il n'y auret ordre de tenir suspectes ɔutes celles qui se fardent : veu que plusieurs ne e font que pour s'accommoder aux autres. — Et e se pourroyent elles passer de ceste accommoation? H. Estienne, *Dial., du Lang. franç. ital.*, , 240. — C'est touchant une chouse qu'il faut çavoir, si vous voulez vous accommoder à la civité qui est maintenant en vogue. — Il y a tousɔurs de l'Accommoder en vos propos. Id., *ib.*, I, 106.

(Par euphémisme.) *S'accommoder de qqch.* Se approprier, le voler. — J'attens qu'on face la ɛssive, Où, avec une main hastive, Je grappe ce ont j'ay besoin... Je n'y songe point en malice, ar ce n'est que m'accommoder. *Anc. Poés. franç.*, , 97. — Philaus. Chacun s'accommode de ces ouvelles gentillesses de langage comme bon luy emble. — Celtoph. Comment entendez vous ce ɔot de *S'accommoder*? — Philaus. J'ay voulu ire que chacun s'en sert à sa poste. Or sçachez ue ce mot *s'accommoder*, est aujourd'huy accomodé à toutes choses... On dit *s'accommoder de la ɔourse de quelcun*, quand on y met les quatre ɔoits et le pouce pour y pescher à bon escient. On it, *s'accommoder des habits de quelcun : s'accomoder du cheval de quelcun*. Mesmes on dit *s'acɔmmoder de la femme de quelcun*. H. Estienne, er *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 136. — On ne arla que des gens de guerre, veu que du temps de os seditions civiles... il n'y avoit heure au jour u'on n'entendist parler de leurs deportemens, et i n'y a gueres personne qui n'ait experimenté eur pillerie, qu'ils appellent *s'accommoder*. Guill. ɔouchet, 25e *Seree* (IV, 97).

Accommoder et *accommodation* ont été des mots à a mode (cf. les deux alinéas précédents). — Celɔph. A ce que je voy, il y a beaucoup de nouvelles ɔrtes d'accommodations. — Philaus. Encores en a il une outre ceste-ci : quand on dit, *Il l'a bien accommodé*, en parlant d'un que quelcun aura bien batu. Mesmement se dira quelquesfois quand il l'aura tué. — Voila une accommodation horrible. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 137. — Ne vous ay je pas dict par ci-devant que ce mot *Accommoder* servet maintenant à tout? Id., *ib.*, II, 88. — Celtoph. J'espererois bien me pouvoir façonner. — Philaus. Il falet dire, Me pouvoir accommoder. Ne vous souvient il desja plus de ce mot, qui a esté tant de fois repeté? Id., *ib.*, II, 109.

Accommuniquer (s') de. Se mettre en relations avec. — Ainsi que les Utopiens s'accommuniquent de gens de bien desquelz ilz usent, aussi s'allient ilz de mauvais guarnement de quoy ilz abusent. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 83 vo.

Accompagnable. Sociable. — Jay perdu toutes les recreations et plaisirs du monde, en delaissant tous accompaignables desirs. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 25.

Lieu accompagnable. Lieu fréquenté, où l'on s'assemble. — Le bal, les festins, et les tables, Et sa propre maison, Les ris, et les jeux delectables, Et les lieux plus accompagnables Il hait comme poison. Buttet, 1er *Livre des Vers*, *Ode* 22.

Mal accompagnable. Insociable. — Que si je persiste à entretenir ma sincerité, je suis dict mal plaisant et mal accompagnable. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 30.

Accompagner. Associer, unir. — Il a accompaigné la Divinité avec l'humanité : à fin de soubzmettre l'imbecillité de l'une, pour endurer la peine de mort : et en la vertu de l'autre batailler à l'encontre, jusques à obtenir victoyre. Calvin, *Instit.*, IV, p. 244. — Tout ainsi que la femme est venue de l'homme... aussi les hommes sont maintenus par les femmes, et... Dieu les a tellement accompagnez, qu'il faut qu'ils se nourrissent en concorde amiable. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 18 (LIII, 217). — Les Payens qui estoyent du tout rejettez et profanes, sont accompagnez avec les anges de Paradis. Id., *ib.*, 28 (LIII, 330). — Je pensois estre accompagnée avec une beste, mais vous m'avez donné pour mary le plus beau, le plus sage... et le plus vertueux jeune fils qui soit en ce monde. Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, II, 1.

Égaler. — Ils amenoient de Troye avecques eux des femmes que les Grecques n'accompagnoient ny en grace ny en beauté. Jean de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VII, 133 ro.

Accompagner de. Unir à. — Je faisois aymer les jeunes pucelles, les jeunes hommes : j'accompagnois les plus jolies des plus beaus et plus adroits. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 1.

S'accompagner à. Se joindre à. —Celuy fuyant le triste oubly Au lac de Lethe ne se bagne, Mais aux immortels s'accompagne Immortellement ennobly. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 219-220).

S'égaler à. — Ayant subjugué la plus part il est a croire qu'ilz [les Athéniens] prendroient encores plus mal en gré que nous voulsissions reputer egaulx à eulx aux affaires communs, et que nous seulz voulsissions nous accompaigner a eulx la ou tous les aultres leur obeissent. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 2, 81 ro.

S'accompagner de qqn. Prendre qqn pour compagnon, pour compagne. — N'as tu daigné t'accompaigner de moy, Qui suis ta sœur? Du Bellay, trad. du 4e Liv. de l'*Eneide* (I, 372). — Ainsi le Preux s'acompagnant d'Orphee... Laissa pressé le rocher Thracien. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 82). —

C'est aussi une espece de lascheté, qui a introduit en nos combats singuliers, cet usage, de nous accompaigner de seconds, et tiers, et quarts. Montaigne, II, 27 (III, 105). — Le roi de Navarre... s'estant accompagné... de quelques vingt-cinq gentilshommes, part avant jour du logis. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 22.

S'accompagner de. S'unir à. — Si peut estre il eschet que portant bien bon amour à une fille de basse estofe... je m'accompagne d'elle en mariage, ne dira soudainement ce peuple, en ce par moy avoir esté commis un exemple de vraye folie? E. Pasquier, *le Monophile*, L. I (II, 711).

S'accompagner avec qqn. Se joindre à qqn comme compagnon. — Il rencontra quelques gens à cheval... avec lesquelz, sans y penser, il s'accompaigna en devisant. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 2. — Le gentilhomme faisant le guet, aussi tost que Messire Rogier sortit de la ville, il s'accompagna fort dextrement avec luy. Id., *ib.*, X, 1. — Selon sa grace infinie, il [J. C.] s'accompagne avec nous qui sommes bas et contemptibles. Calvin, *Instit.*, II, xiii, 2. — Regardez à la vertu invincible de tant de martyrs qui nous ont esté donnez en exemple, et prenez courage a vous accompagner avec si belle bande. Id., *Lettres*, 3081. — J'aperceu... deux compagnons avec lesquelz je m'acompagnay faisant le troisiesme. Louveau, trad. d'Apulée, I, 1. — Il vint à passer un fort beau jeune fils, monté sur un gentil cheval richement equippé ; et ayant faict une grande reverence à Guerrin, le salua gracieusement en luy disant : « Certes, gentil chevalier, si c'estoit vostre plaisir, je m'accompagnerois volontiers avec vous. » Id., trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 1.

S'accompagner. S'unir par mariage. — Cinthien espousa en secret Lavinie, et en secret s'accompagnerent. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 2. — Tu cognoistras un jour que c'est se marier sans estre aymé... cherche t'accompagner avec qui t'aime. Larivey, *la Vefve*, I, 5. — Je serois bien aise que... allassiez pensant de vous accompagner avec une belle et bonne femme, pour vivre avec icelle et les enfans qu'il plaira à Dieu par sa grace vous donner. Id., *la Constance*, III, 6.

Accompagner (intrans.). S'unir. — Toy mesme, Jupiter... ayant accompagné avec les filles et femmes de mortelle condition. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Assemblée des Dieux*, 7.

Accomparable. Comparable. — Il n'est Dieu à toy semblable Ny a toy accomparable. Marot, *Ps. de David*, 35. — [Pandare et Bicias] en grandeur admirables, Aux paternels sapins accomparables. Des Masures, *Eneide*, IX (p. 480). — L'homme qui est en honneur favorable, S'il ne l'entend, il est accomparable A la jument qui meurt pour tout jamais. Id., *Ps. de David*, 49. — Sa semence à tousjours Rendray seure et durable : Et du ciel aux longs jours Son throne accomparable. Id., *ib.*, 89. — C'est mon Neoptoleme accomparable aux Dieux. Am. Jamyn, *Iliade*, XIX, 147 r°. — Puis en ses raions vains Le soir est au matin en force accomparable. Buttet, *Tombeau de Marguerite.* — Beautez à ma beauté en rien accomparables, Fuyez, vaines douceurs, d'auprez de ma douceur. Aubigné, *Printems*, L. II, *Quadrains.* — [La racine de buis] est bouillie dans l'eau claire en grand chauderon... preparation accomparable au rouir ou naiser des chanvres et lins. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Accomparager. Comparer, égaler. — Nul d'eulx... ne peut estre accomparaigé au Roy Louys regnant. Seyssel, *Louys XII*, p. 24. — Le Roy Pepin seul, et Charles son fils... sont dignes d'estre mis au rang, et accomparaigez au Roy Louys à present regnant. Id., *ib.*, p. 31. — Jupiter ne boit point de nectar meilleur. — Ce vin est bon ; mais il ne fault pas acomparager le vin de ce monde au nectar de Jupiter. Des Periers, *Cymbalum*, Dial. 1. — On faict trop d'honneur à noz forces, les accomparageant à un roseau. Calvin, *Instit.*, II, p. 40. — Sainct Augustin acomparage en quelque lieu la volunté de l'homme à un cheval... Il accomparage d'aultre part Dieu et le Diable à des chevaucheurs. Id., *ib.*, II, p. 85. — C'est deshonorer la majesté de Dieu... si on accomparage son essence infinie à une petite piece de boys, de pierre, or ou d'argent. Id., *ib.*, III, p. 129. — La parabole est vraye : où il l'acomparage [l'Église] à un retz, lequel attire toute maniere de poissons. Id., *ib.*, IV, p. 274. — Sainct Augustin parle tres proprement, quand il accomparage la vie de telles gens à une course esgaree. Id., *ib.*, VI, p. 376. — Il n'est pas digne d'estre accomparagé à un poulx, à un ver, ou quelque autre vermine. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 7 (XLI, 395). — Mais plustost est de leur rage Très-douce l'occasion Si quelqu'un l'acomparage A ma triste passion. Rivaudeau, *Œuvr. poet.*, L. I, Complaincte 4. — Telles gens... sont bienhureux, car ilz sont accomparagés à Jésus Christ. Monluc, *Comment.*, Préamb. — Quant aux metaux, il n'y a nulle raison de les accomparager aux fruits : d'autant que leur corps et leur effect est insensible. Palissy, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 202. — Quelqu'un accomparagea les babillards et grands parleurs... aux flustes : que si vous en ostez la langue, tout le reste sera inutile. Guill. Bouchet, 12e *Seree* (II, 258). — On accomparage le soleil avec le cœur humain. Cholières, 1re *Matinée* (p. 51).

S'accomparager. Se comparer, s'égaler, être comparé. — Qui est aujourd'huy le Prince, qui soy presume accomparaiger à luy, soit de puissance, de gloire, ou de prosperité? Seyssel, *Louys XII*, p. 148. — Nul des bien heureux, ny fortunez d'amours, ne se peult acomparager à vous. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 15. — Menecrate... s'accomparageoit au Roy Philippes, et disoit... que Philippes estoit Roy de Macedoine, mais luy qu'il estoit Roy de la Medecine. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 206). — L'oiseau se peut accomparager au cheval en beaucoup de sortes. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 132.

Accomparer. Comparer, égaler. — Aucun ne doit en riens Accomparer ses faictz d'armes aux miens. Marot, *Jugement de Minos.* — Trop grandement erre Qui t'accompare aux femmes de la terre, Veu que tu es, à bien te visiter, Toute semblable aux filles Juppiter. Id., *Leander et Hero.* — Quand il seroit question de accomparer telles compagnies aux synagogues des Juifz, je craindrois de fere injure à cestes cy en ne les preferant aux autres : ou pour le moins en les postposant. Calvin, *Lettres*, 90 (X, ii, 149). — Les bonnes œuvres sont accomparées à richesses : desquels il est dict que nous jouyrons en la beatitude future. Id., *Instit.*, VI, p. 425. — A grand peine en trouveroit on un en l'Eglise Chrestienne, qui soit digne d'estre accomparé à Abraham en fermeté de Foy. Id., *ib.*, VI, p. 459. — Qui est-ce qui souffriroit que telles manieres de gens feussent nommez Apostres ; et feussent accomparez aux Apostres de Christ? Id., *ib.*, XIII, p. 702. — En l'un de ses sermons il accompara les femmes aux

Diables, disant que ce sont les deux plus grands ennemis de l'homme. Marg. de Nav., *Heptam.*, 46. — Veufve maison des beaux yeux de ma Dame... Je t'accompare à quelque pré sans fleur, A quelque corps orfelin de son ame. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 89). — [Le poëte Theopompus] accomparoit les Lacedaemoniens aux taverniers, disant qu'ilz avoyent donné à taster aux Grecs du doulx breuvage de la liberté, et puis y avoyent meslé du vinaigre. Amyot, *Lysandre*, 13. — Moneses... eut recours à Antonius, qui le recueillit et accompara sa fortune à celle de Themistocles, et l'opulence et magnificence siene à celle des Roys de Perse. Id., *Antoine*, 37. — Les anciens ont aimé la beauté, haulteur et droicture de cest arbre, mesmement Homere, qui accompare la beauté de Nausicaa au tronc et tige d'un beau palmier. Id., *Propos de Table*, VIII, 4. — J'accompare ma dame au serpent furieux, Que le divin Thebain surmonta par la flame. Desportes, *Diane*, I, 67. — Pauvre et chetive Jerusalem... à quoy accompareray-je la grandeur de ton affliction? Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, 2. — On se met à compter des folies et bouffonneries des rustiques et ruraux, qu'on estime lourdaux accomparez à ceux des villes. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 66-67). — Innocent III... dit que, comme Dieu a faict deux grands luminaires au ciel... ainsy en a-t-il faict deux en l'Eglise, l'un pour les ames, qui est le Pape, qu'il accompare au soleil, et l'autre pour le corps, qui est le Roy. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray* (271-272). — Voylà quelle fut la court de ce grand roy, et son regne, qu'on pouvoit acomparer à l'empire de Caesar Auguste. Brantôme, *Cap. franç., le grand Roy Henry II* (III, 280).

Accomparé de. Comparé à. — Nul ne se pense malheureux Qu'accomparé d'un bien-heureux. R. Garnier, *la Troade*, 2002.

S'accomparer. Se comparer, s'égaler ; être comparé, être égalé. — Voila donc Job qui se pouvoit bien accomparer à un blanc auquel on tire. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 63 (XXXIV, 16). — Le mortel ne se doit accomparer aux Dieux. Ronsard, *Eurymedon et Calliree* (I, 233). — De là est venu le chastiment de tant de piaffeurs, qui vouloient faire les galants et s'accomparer aux princes. *Sat. Men., Har. de M. le Lieutenant* (p. 73). — Il me sembloit chose bien sotte qu'on deust croire que celle liberalité se peust accomparer à ceste cy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 5. — Rien icy bas ne s'accompare A l'equité dont se repare Un Roy de prudence vestu. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Aussi nul chant ne s'accompare Au chant courageux de Pindare. Id., *ib.*, V, 2. — En temperance et netteté de mains pour ne se laisser point corrompre pour argent, il se peut accomparer aux plus vertueux, plus nets et plus entiers des Grecs. Amyot, *Alcibiade et Coriolan*, Comparaison, 5.

Accompliment. Action de mettre à exécution, d'accomplir. — Proceder à l'accompliment de ma promesse. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 33. — Puisque de ta promesse L'entier accomplyment Octroye à ma vieillesse Parfait contentement. Des Periers, *Cantique de Simeon.* — Or à present sera l'acompliement Que Crestienté recouvre son office. *Anc. Poés. franç.*, I, 201. — La promesse demande l'accompliment, et l'accompliment presuppose la promesse. Montaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 270.

Action de rendre complet, parfait. — Il faut que ceste retribution finale, qui doit estre l'accompliment de toutes choses, se rapporte convenablement et à Dieu, qui la doit faire, et à l'homme pour qui elle sera faicte. Montaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 322.

État de ce qui est complet, parfait. — [La créature] N'ayant pas attaint à sa perfection, bonté interieure et propre accompliment, pourneant se met elle en queste d'un bien exterieur. Id., *ib.*, ch. 189.

Ce qui sert à rendre complet, parfait. — Toute chose qui se donne ou acquiert, est... le bien interieur de celuy à qui elle est attribuee, et... elle est par consequent son secours, son accompliment et sa perfection. Id., *ib.*, ch. 189. — L'amour et la charité c'est l'accompliment de la bonté. Id., *ib.*, ch. 288. — Le sacerdotat ou la prestrise c'est le dernier but et fin des ordres, mais on leur surajouste par maniere d'embelissement et d'accompliment l'episcopat, l'archiepiscopat, le patriarchat, le cardinalat et le papat. Id., *ib.*, ch. 312. — Tous les jours viennent au dernier comme à leur fin, perfection et accompliment. Id., *ib.*, ch. 328.

Accomplir. Pourvoir, munir complètement. — Furent les galeres accomplies du nombre de gens propices à la rame. Si ne restoit que les capitaines et gens de guerre, lesquelz arriverent à chef de piece. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Il... fit un soir... un beau festin, accomply de plusieurs choses plaisantes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 7. — Il n'y a ny statues... ny coulomnes... qui puissent combattre la duree d'une Histoire eloquente, accomplie des qualitez qu'elle doit avoir. Amyot, *Hommes illustres*, aux Lecteurs.

Compléter. — Ne cognoissez-vous doncque à l'œil, quelle perturbation introduisez par vostre raison, accomplissant vos larcins d'un homicide...? E. Pasquier, *le Monophile*, L. I. — En quoy je m'efforceray de faire mon devoir... priant toutesfois les lecteurs de m'excuser si quant aux noms des saincts et sainctes je n'accompli le role de la Kyrielle. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 306-307). — Quand sera... cette heureuse journee... que le ciel accomplira tant de graces desquelles il vous a comblé, par celle sans laquelle toutes les autres sont ruineuses, à sçavoir par vostre reconciliation à l'Eglise catholique...? Aubigné, *Lettre de piété ou de théol.*, 7.

Accomplissement. Qualité de ce qui est accompli, parfait. — La duchesse... l'admira fort, tant pour sa beauté que pour sa belle façon, qui monstroit à plain la vaillance qui estoit en luy, qu'elle estimoit bien autant que les autres vertus et accomplissemens et perfections. Brantôme, *Des Dames*, part. II (IX, 384).

Accomplisseur. Celui qui accomplit. — O Parmenon que j'aime tant, De tout mon aise et mon bon heur Entrepreneur et moyenneur, Accomplisseur de mes desirs. Baïf, *l'Eunuque*, V, 9. — Monsieur le Pape... estant le souverain et universel pasteur, prince, pontife, chef, espoux et pere, illuminateur, et parfaict accomplisseur. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — Il est juste envers Dieu, *et legis impletor*, c'est à dire, accomplisseur de la loy. Id., *ib.*, II, IV, 11.

Accomposter *une terre.* La travailler. — Quoy me seront ces novalles ostees Qu'en leurs saisons j'ay tant accompostées? Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 80.

Accompter. Compter, faire entrer en ligne de compte. — Pour ne perdre telle graisse (accomptee pour notable article de profit en ceste nourri-

ture). O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13. — Le grand estat que les Antiques faisoient de la bouqueterie, des chapeaux de fleurs... montre qu'ils accomptoient pour article notable, ces excellentes matieres. ID., *ib.*, VI, 10. — [La saffranière] est fauchée à la fin de mai, et accompté le foin qu'on en tire, en augmentation de revenu. ID., *ib.*, VI, 28.

Attribuer. — Il reçoit la Predestination, sans rien accompter à la foy, ou à l'œuvre. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 5.

Accompter à. Considérer comme. — Ils n'en esperent que la mort, laquelle ils acomptent à grand honneur et gloire, l'ayans receue pour ceste querelle. THEVET, *Cosmogr.*, XXI, 15. — A tresbon marché les nourrit-on [les abeilles] ... estant si peu de chose ce que parfois on leur donne, que cela est plus à accompter à medecine ou à plaisir, qu'à necessité de nourriture. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, V, 14.

Accompter entre. Compter parmi. — Par son facile accroist, cest Arbre-ci [le Prunier] est accompté entre les plus communs. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

S'accompter à, pour. Être considéré comme. — Pour tres-grand ornement desquels s'accompte le bon voisin, à cause des infinies commodités qu'on reçoit de sa douce et vertueuse conversation. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, I, 2. — Aussi s'accompte à commodité, de ce que les bleds et pailles ne sont en danger d'estre mouillez en campagne par les pluyes, dont le mesnager est deschargé de grand pensement. ID., *ib.*, II, 6.

Acconcevoir. Atteindre [ce qu'on poursuit]. — Cestuy, quant l'eut aconceu, le getta a terre et le tua. FABRI, *Art de Rhet.*, L. I, p. 92. — A icelle [perche] se pendoit par les mains, et d'icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, que à grande course on ne l'eust peu aconcepvoir. RABELAIS, I, 23. — Les autres bergiers... les suyvirent à grands coups de pierres... Finablement les aconceurent. ID., I, 25. — Joseph dit à celuy qui estoit constitué sur sa maison, Leve-toy, poursuy ces personnages... Et le maistre d'hostel les acconceut. CALVIN, *Bible franç., Genese*, 44 (LVI, 70). — En tesmoignage, sont les champs en l'Isle de Samos dits Panema, c'est à dire tout sanglant, auquel Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contree des Ephesiens. RABELAIS, V, 38. — Il est poursuivi par quelques gens de cheval, qui l'acconceurent aux campagnes de Jericho. R. GARNIER, *les Juifves*, Argument.

Acconche. Élégant, bien vêtu. — Pour ce mot Italien *Acconcio*, les uns disent *Il est en bon conche*, ou *en bonne conche* : les autres, *Il est bien de conche* : les autres, *Il est bien en conche* : aucuns aussi, *Il est bien inconche* : et quelques uns, le faisans plus court que tous les autres, *Il est bien conche.* — Et vous comment? Je croy que vous dites, *Il est bien acconche.* — Ouy. H. ESTIENNE, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 69. — Plus luy plaist l'or pour sa seule valeur. Et si Vulcan le boiteux en est teint, Il est aconche, il vole droit et coint. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 135.

Mal aconche. Mal vêtu, de mauvaise apparence. — L'hostesse le voyant [Philopémen] si laid et mal aconche, presuma que ce fut quelcun des gens du capitaine, qui eust esté là envoyé devant. CHOLIÈRES, 5e *Matinée* (p. 189).

Tahureau cite *acconche* parmi les mots à la mode : « A celle fin d'estre estimé mieux parlant, il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme *folâtre, fat, acoster, il n'y manque rien, escorte, endurer une bravade, aconche, galante.* » 1er *Dial. du Democritic*, p. 34.

Acconché. Paré, bien vêtu. — Je veux plustost aymer une, belle naturellement, non adjencee, qu'une curieusement acconciee, non belle. PONTUS DE TYARD, trad. de l'*Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. III, 412-413. — Ce seret une discortesie de passer par la contrade où est la case des dames que sçavez, sans y faire une petite stanse, et toutesfois, je ne suis pas maintenant bien acconché pour comparoir devant elles. H. ESTIENNE, *Dial .du Lang. franç. ital.*, I, 51.

Qui a l'esprit vif. — Octavius entendant qu'il lui ressembloit en tout et par tout, le fit appeller, luy demandant si autrefois sa mere estoit venue à Rome : Respondit que non fort accortement, comme il estoit gaillard et aconché, trop bien son pere y estre diverses fois venu. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 33.

Dans le même conte, Du Fail signale *acconché* comme un mot d'emprunt : « Vous avez parlé de je ne say quels acortement et aconché, mots que veritablement je n'entens point... et n'ay encore aprins si cela est bien fait, changer et invertir les noms de nostre pays, pour en aller emprunter ailleurs. »

Acconduire. Conduire, amener. — Vous pourrez tout en celuy qui vous fortifie. Quant il vous auroit aconduyt jusques icy, vous verrez l'addresse quil vous donnera. CALVIN, *Lettres*, 1084. — Ce n'est pas pour exclure la misericorde de Dieu, mais plustost c'est pour nous amener et acconduire. ID., *Serm. sur la prophetie de Christ*, 6 (XXXV, 667). — S'il y en a quelques autres [religions] meilleures, et que Dieu approuve plus, il prie que sa bonté face, quil en ayt la cognoissance, et quil est prest et appareillé de suivir... de quelque costé que ce soit ou il se plaist aconduire et diriger. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. II (100 vo). — Lequel propos se tirant file à file plus loing, les acconduisit finalement en la question de Platon, quand il dist que les Republiques seroient bien heureuses, esquelles les Roys philosopheroient, ou bien les Philosophes trouveroient lieu de regner. E. PASQUIER, *Pourparler du Prince* (I, 1018). — Vous premieres [les Lettres], le monde estant encore brusq', polites nos esprits, premieres nous acconduites à vertu, induites à conversation mutuelle les hommes espars çà et là. ID., *ib.* (I, 1020). — Et ne sera ton opinion moins d'efficace pour acconduire le vicieux à son vice, comme le vertueux à la vertu. ID., *ib.* (I, 1035). — Puis apres fut sa Majesté levee par l'Archevesque de Gnesne, Primat de Polongne, et ledict Evesque [de Cracovie], qui l'acconduirent pres de l'Autel. THEVET, *Cosmogr.*, XX, 4. — Il se reprit et retourna à la Fée, qui l'avoit acconduit jusques à dix pas de là. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, 734.

S'acconduire à, en. S'engager en. — Guischard, sous ombre de porter faveur à nostre Chrestienté, s'acconduit à cette entreprise, avec un vent si propice, que au grand plaisir de tout le monde, il recourut de la main des Sarrazins toute la Pouille et Sicile. E. PASQUIER, *Recherches*, I, 12. — Combien que... je me deusse plustost commender un silence, que par presomption trop hardie m'acconduire en longue estendue de propos. ID., *Pourparler du Prince* (I, 1019).

Acconsuivre. Poursuivre. — Encor' que le chasseur et la beste courent, si le chasseur atrape

la beste, c'est autant que si l'un et l'autre n'eust bougé : pource que la vitesse du cheval aconsuivant la beste, fait sembler les choses arrestées. J. DE VINTEMILLE, trad. de la *Cyropedie*, IV, 8.

Atteindre. — Ilz se sauverent en Gascongne, et ne les peust Charles Martel aconsuivre. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, III, 3. — Il... le poursuyvit le chemin de sept journees, et l'acconsuyt en la montagne de Galaad. CALVIN, *Bible franç.*, *Genese*, 31 (LVI, 48). — C'est le cheval guerrier qui sous un Roy vaillant... Acconsuivit la beste en ses membres tremblante. BAÏF, *Poemes*, L. II (II, 96). — Il fut bien aisément apres acconsuivy par ceux qui le poursuivoyent. MONTAIGNE, I, 48 (I, 403). — Les derniers levriers ardents à son dommage L'acconsuivent enfin et d'un brave courage L'arrestent tout à coup. GAUCHET, *Plaisir des champs*, *Chasse du Loup*, p. 323. — Courés ardemment et vistement, car, dequoy vous servira de le suivre, si vous n'estes si heureux que de l'aconsuivre? S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, III, 1.

Égaler. — Divin Ronsard, de France le bonheur... Je ne pretens d'aconsuivre tes graces, Ains pas à pas sans plus suivre tes traces. E. PASQUIER, *Jeux poétiques*, II, 6. — Quoyque ce Traitté... suive de bien loin tous ces excellens livres, sans espoir de les pouvoir aconsuivre. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, Préface.

Exprimer, représenter dignement. — Ainsi que le Timanthe, aussi tout le plus beau De toy nous le tenons caché sous le rideau, Ne le pouvant au vif de la plume aconsuivre. E. PASQUIER, *Epitaphes* (II, 931). — Amy, je ne sçauroy aconsuivre en parlant La merveille et beauté de cest ouvrage grand. RIVAUDEAU, *Aman*, III (p. 108).

Obtenir par ses efforts. — Il demeure court en la course, et lhors qu'il est sur le point d'aconsuivre et gaigner le prix de la gloire par le martyre, il s'abbat malheureusement. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, X, 8.

Arriver à comprendre. — Le peuple ne sçauroit distinguer ou entendre la moindre sillabe de ce qu'ils disent, tant s'en faut qu'ils puissent acconsuivre le sens des paroles qui y sont recitées. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Atteindre en frappant. — Il avoit... lespieu trenchant sur lespaule, et les dards affilez en la dextre, pour aconsuivre, retenir et enferrer toutes les bestes rousses et noires. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 23. (Le mot pourrait signifier aussi poursuivre, ou atteindre à la course.)

Suivre [dans le temps]. — Le malheur acconsuit souvent nos bonnes fortunes. E. PASQUIER, *Lettres*, XII, 10.

(Autre forme de l'infinitif.) — Ganimedes ceci nous fait apprendre Qui, par trop fort se meffaire ou mesprendre, Voulut Phebus par force aconsuyvir. *Anc. Poés. franç.*, II, 260.

Accoquiner. Habituer à mendier. — On ne fera point mesmes le profit de ceux à qui on donnera : car on les accoquine, ils s'accagnardent... et en la fin ils se plaisent en leur mendicité. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 95 (XXVII, 341).

S'accoquiner. S'habituer à mendier. — Beaucoup s'accoquinent... et les plus grands criars emporteront ce dont les povres devroyent estre nourris et substantez. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 95 (XXVII, 340).

Accord. Habile, sage. V. *Accort.*

Accordable. Disposé à accorder. — Deux hommes imbuez de vice... A Juppiter ont faict priere... Lequel ont rendu accordable. HAUDENT, *Apologues d'Esope*, I, 195.

Accordance. Accord [entre les personnes]. — Les deputez des pays, disans nen avoir charge sy non douyr et de rapporter, ne firent lors nulle accordance, ains prindrent terme à respondre. LEMAIRE DE BELGES, *Chronique annale* (IV, 517). — J'en ay lessé une autre à qui j'avoye accordance pour vous prendre. NICOLAS DE TROYES, *Grand Parangon*, 52. — Et parce donc serchez ceste accordance, Paix, et amour, sans bruyt ne discordance. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 9. — Quand une telle accordance règne entre le chef et les membres, ilz sont invincibles. BRANTÔME, *Cap. franç.*, *l'admiral de Chastillon*, IV, 325.

Accord [entre les choses]. — Jen dirois aucunes differences et accordances. G. TORY, *Champ fleury*, I, 5 r°. — Il faudroit que ce mot d'abominations fust au singulier, autrement il seroit conjoinct avec le mot de desolation, et il n'y pourroit avoir accordance, comme sçavent ceux qui entendent la langue. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 28 (XLI, 626).

Accord [en parlant de musique, de poésie, de danse]. — Et mesmement apprendras l'accordance Et la façon de me suyvre à la danse. MAROT, *le Balladin.* — Et puis chantez en commune accordance : « Gloire à Dieu seul, paix en terre aux humains. » ID., *Chants divers*, 6. — Helas, c'estoient des nopces, mais sans danses ; C'estoit un lict, mais lict sans accordances D'hymnes chantez. ID., *Leander et Hero.* — Au temps de ver qung chascun prend plaisance A escouter la musicque accordance Des oysillons. MICHEL D'AMBOISE, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 1 r°. — Que ce troupeau, trop ententif au bal, Laisse soubdain ceste gaillarde danse, Et de leurs voix en dolente acordance, Plaignent de nous le malheur inegal. O. DE MAGNY, *les Amours*, S. 83. — De pareille accordance Diane meine et duit L'assemblee et la danse. DES MASURES, *Œuv. poet.*, p. 38. — Qui ensemble à la danse Le gai Pean chantent par accordance. ID., *Eneide*, VI, p. 309. — La docte Polymnie acorda la cadance, Polymnie à tous chans ajousta l'acordance. BAÏF, *Passetems*, L. IV (IV, 395). — Je veu donner aux François un vers de plus libre accordance. ID., *Poemes*, L. II (II, 62).

D'une accordance. D'un même accord. — Voirray je point la danse Et les sonneurs tous deux d'une accordanse? MAROT, *le Balladin.* — Un branle doux Dont tu regles la cadance Avec nous d'une accordance. BAÏF, *Diverses Amours*, L. III (I, 385-386). — Sus, toutes d'une accordance Redoublons de danse un tour. DES MASURES, *David triomphant*, 1602. — Les filles ont chanté toutes d'une accordance, Que Saul a tué sans plus mille ennemis, Et que David à mort dix milliers en a mis. ID., *ib.*, 1650. — Dans la phrase suivante, *accordance* est pris à la fois au sens général et au sens restreint : On les voyoit danser tous deux en la grand'salle du bal d'une belle accordance, et de vollonté et de dance. BRANTÔME, *Des Dames*, part. I, *Marguerite reine de France et de Navarre* (VIII, 73).

Accordant. Qui est en bon accord, qui s'accorde. — Quelle prodigieuse conscience se peut donner repos, nourrissant en mesme giste, d'une société si accordante et si paisible, le crime et le juge? MONTAIGNE, I, 56 (I, 437). — Il faut ordonner à l'ame, non... de mespriser et abandonner le corps... mais de s'allier à luy, de l'embrasser... à ce que leurs effects ne paroissent pas divers et contraires, ains accordans et uniformes. ID., II, 17 (III, 30).

Accordant à. Qui est d'accord avec. — Leur façon n'a pas esté accordante à la reigle du Seigneur. Calvin, *Instit.*, IV, II, 8. — Mes conditions corporelles sont en somme tresbien accordantes à celles de l'ame. Montaigne, II, 17 (III, 34).

Accordement. Accord. — Yver, nous ne devons estriver longuement. Mais ensemble soyons, faisant accordement. *Anc. Poés. franç.*, VI, 195.

Accorder (intrans.). S'accorder, être d'accord. — Sainct Jean et les Apostres ont consenty et accordé en une mesme doctrine. Calvin, *Instit.*, XI, p. 585. — Platon et Aristote different en ce que Platon mesle l'oligarchie avec la democratie, Aristote les separe... mais ilz accordent aucunement en la meslange de ces formes. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 4, Commentaire.

Accorder à, avec. Être d'accord avec. — Que nous n'emouvions point contention contre celuy qui n'accordera point à nostre sentence. Calvin, *Instit.*, III, p. 123. — Je n'ay pas tousjours accordé à ceulx qui asseoient jugemens temeraires. Id., *Lettres*, 147. — Pourquoy combatons-nous contre les Papistes, sinon d'autant que nous n'accordons point à leurs tromperies? Id., *Serm. sur la 2e à Timothée*, 2 (LIV, 24). — Outre ce profit, que je tire d'escrire de moy, j'en ay esperé cet autre, que s'il advenoit que mes humeurs pleussent et accordassent à quelque honneste homme, avant mon trespas, il rechercheroit de nous joindre. Montaigne, III, 9 (IV, 92). — Je n'accorde point avec ceulx, qui en ce lieu là prennent Hypostase pour Essence. Calvin, *Instit.*, IV, p. 232. — Et ne doubte pas, que ceux qui examineront la chose de pres n'accordent avec moy. Id., *ib.*, IV, p. 255. — Il ne fault aucunement doubter que n'acordions tresbien avec l'Eglise, si en tout et par tout nous nous rendons obeissans à Dieu. Id., *ib.*, XIV, p. 731. — La plus grande partie des hommes n'accordera pas en cela avecques toy. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 167.

Concorder avec. — Le grand donneur m'a donné sens d'eslire En ces livretz tout cela qui accorde Aux sainctz escriptz de grace et de concorde. Marot, *Epistres*, 42. — Ceste description convient tresbien et accorde avec celle que nous avons dit apparoistre en la figure universelle du monde. Calvin, *Instit.*, I, p. 28. — Je m'enquiers seulement à toy, pour voir si ce qu'on dit de luy Accorde à cela qu'aujourd'huy On m'a par missives mandé. Jodelle, *Eugène*, II, 2.

Accorder. Conclure un accord. — Il n'a peu accorder avecques le Pape par ce qu'il luy demandoit excessive somme d'argent pour l'investiture de ses terres. Rabelais, *Lettres* (III, 363). — [Les Grecs] commencerent à entrer dedans le pays de le Medie, de laquelle estoit gouverneur Tiribazus, qui accorda avec eulx, et les laissa passer comme bons amys. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 7.

Accorder à. Consentir à. — Or voila le carquois que je mettray pour gage, Si tu restes vainqueur, ce sera ton partage. Regarde si tu veux accorder à ce poinct. Belleau, *Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 296).

Accorder à ou *avec* (au sens musical). — De ce lieu frais tant excellent et cher N'osoient pasteurs ne bouviers approcher, Mais mainte Muse et Nymphe seulement, Qui de leurs voix accordoient doulcement Au son de l'eau. Marot, trad. des *Visions* de Pétrarque. — Sur l'arbre sec s'en complainct Philomene ; L'aronde en faict cris piteux et trenchans ; La tourterelle en gemit et en meine Semblable dueil, et j'accorde à leurs chants. Id., *Complaintes*, 4. — Moy j'accordray au son De ton flageol : toy à ma chalemie. Baïf, *Eglogue* 10 (III, 59). — Les feuilles lors, d'un doux murmure, Au vent matineux accordoient. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 55. — La lyre à l'impulsion des vents mouvens les chordes accordoit harmonieusement avecques le chant. Rabelais, IV, 55.

Accorder que. Convenir par un accord que. — Le Senat mesme estoit courroucé contre luy pour l'accord qu'il feit avec Hannibal touchant les prisonniers de guerre : car il accorda que lon eschangeroit les prisonniers en rendant homme pour homme. Amyot, *Fabius*, 7. — Maclian... et Boudic, deux Comtes de Bretaigne, avoient entr'eux accordé que celuy qui survivroit son pair et compagnon, serviroit de pere aux enfans du mort. Fauchet, *Antiquitez*, III, 18.

Conclure [un traité]. — Le Roy François premier... fut conseillé... de se confederer avec Sultan Soliman... et fut le traitté accordé environ l'an mil cinq cens trentecinq. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXI, p. 447.

Terminer par un accord. — Archidamus Roy des Lacedaemoniens feit tout ce qu'il peut pour accorder la plus part de ces differents. Amyot, *Périclès*, 29.

S'accorder à. Donner son assentiment, son approbation. — A tout ce qu'on disoit doucet je m'accordois. Regnier, *Sat.* 2.

S'accorder de. Consentir à. — Une Maistresse est bien dure et cruelle, Qui ne s'accorde à la fin de promettre Le deu loyer d'un serviteur fidelle. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 332).

Convenir de. — Estans en quelque controverse de science, ils s'accorderent d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, pour la verification chacun de son party. Montaigne, II, 29 (III, 126). — Pour Toulouze, fut notamment dit que nul des reformés ne seroit contraint d'y plaidoyer, mais que les parties s'accorderoyent d'un autre parlement. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 33.

Accorder les fleutes, les quintes, les vielles, v. *Fleute, Quinte, Vielle.*

Accorné (terme de blason). *Animal accorné.* Animal représenté avec ses cornes (Lacurne). — Un Comte de Foix... print pour blason de ses Armoiries, deux vaches de gueulles en un champ d'or, campanees, accornees, et à ongles d'azur. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 6.

Accort. Avisé, habile, rusé, qui a l'esprit vif. — Il estoit si accort et si inventif qu'incontinent qu'il fut à deux jectz d'arc de la ville, trouva façon d'avoir une jument d'un povre homme qui s'en retournoit dessus en son village. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — Le roy Louis onziesme... aymoit ceux qui estoient accortz et qui respondoyent promptement. Id., *ib.*, 51. — Cognoissant qu'il auroit affaire à homme accort et de bon entendement, il joua ceste finesse. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 123. — Encores nous oyons les furies d'Ajax, Et les cris depiteux de l'accort Promethee. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 444). — Ilz ne sont pas si accortz que je n'aye bien descouvert leurs menées. Monluc, *Lettres*, 41. — Si le chef des ennemys est accord et pratic en tels affaires, comme il cognoistra vostre desavantaige, il prendra son avantaige. Id., *Comment.*, L. VII (III, 472). — [Les insulaires de Chifafe] sont pour le jourdhuy des plus accorts en matiere de cognoistre les Simples, que les plus subtils drogueurs seroient bien empeschez à leur

en apprendre quelque chose. THEVET, *Cosmogr.*, V, 11. — Que me sert avoir esté prudent et accort tout le temps de ma vie, si ores que j'avois plus besoin de sagesse j'ay esté moins advisé? LARIVEY, *le Laquais*, V, 1. — Louyse est trop accorte pour faire un contract si peu à l'advantage de sa fille. TOURNEBU, *les Contens*, I, 7. — Le Libertin Courtisan... est si accort, qu'il n'oublie aucun artifice, pour couvrir ce qu'il sçait bien que plusieurs reprouvent. LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, XXIV, p. 609. — Luy, qui estoit accord et fin, Affin de rompre tel dessein, Dessus le champ vous fit entendre Que vous pouviez avoir pour gendre Un lequel avoit bien du bien. JEAN GODARD, *les Desguisez*, V, 3. — Aux os et à la mémoire de dom Petro de Navarre, Biscain, rusé, accort et renommé à prendre villes et places. BRANTÔME, *Cap. estr., Dom Pedro de Navarre* (I, 161). — Comme il [Louis XI] estoit Prince accort qui sçavoit aussi dextrement choisir ses advantages pour les mesnager sur du parchemin, que ses predecesseurs par les armes, il estima ne devoir laisser envoler l'occasion qui se presentoit. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 11. — Mais vous devriez, ma fille, en l'âge où je vous voy, Estre riche, contente, avoir fort bien dequoy, Et pompeuse en habits, fine, accorte et rusée, Reluire de joyaux ainsi qu'une espousee. REGNIER, *Sat.* 13.

(En parlant des choses.) — Je te conjure, Amour, par les traits que tu portes, Par le flambeau doré que tu tiens en ta main, Par le voile sacré qui couvre ton beau sein, Ton visage, tes yeux, et tes ruses accortes. BELLEAU, *Bergerie*, 2e *Journ., Baisers.* — Je veux parler d'une subtile et accorte invention des dames... Je parle de l'invention des masques. H. ESTIENNE, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 219. — Il sera reconnu du vieux Prince Nestor... Et rapporté du double et cauteleux Ulysse Dont on craint moins le bras que l'accorte malice. MONTCHRESTIEN, *Hector*, III (p. 34).

Accort à. — Mais pour soy nostre Prince a retenu la Terre, Terre pleine de biens, de villes et de forts, Et d'hommes à la guerre et aux Muses accorts. RONSARD, *Hymne de Henry II* (IV, 194). — N'estant donc ignorant de soy mesme, ains accort Aux affaires d'Estat. JEAN DE LA TAILLE, *le Prince Nécessaire*, II. — C'est bien le plus grand mal qu'un homme puisse avoir Que servir une femme accorte à decevoir. RONSARD, *Amours de Marie, Elegie à son livre.* — Vous diriez à le voir [le chien couchant] et qu'il est raisonnable, Et qu'il a jugement tant il est admirable En son mestier appris, et accort à fleurer Les perdris, et les faire en crainte demeurer. ID., *Poemes*, L. I, *la Chasse* (V, 41). — Il faut que les Pilotes bien experimentez soient accorts à recognoistre ces Promontoires, rivieres, et lieux dangereux. THEVET, *Cosmogr.*, XXIII, 1.

Accort de. Habile à. — Ilz sont tous accorts de faire leur profit de tout. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 79.

Mal accort. Malavisé, inhabile. — Tout ainsi moy, qu'Amour blessa d'un beau visage (Dont j'osay, mal acort, dans mon cœur recevoir Le portrait mon meurdrier), je ne puis me mouvoir, Que j'avise par tout ce qui fait que j'enrage. BAÏF, *Amour de Francine*, L. I (I, 114). — Luy estant expert aux choses mechaniques, n'estoit point ignorant des dimensions Geometriques : et n'a point esté mal accort aux harmonies musicales. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Hippias*, 3.

Accort est plusieurs fois cité comme un mot à la mode, emprunté à l'italien. — A celle fin d'estre estimé mieus parlant, il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme folâtre, fat... l'escarpe, acort. TAHUREAU, 1er *Dial. du Democritic*, p. 34. — J'ay usé de propos deliberé en ce lieu de ce mot *Accort*, qui est emprunté de l'Italien aussi bien que *Reussir*, mais le temps nous les a naturalisez. E. PASQUIER, *Lettres*, II, 12. — Nous avons depuis trente ou quarante ans emprunté plusieurs mots d'Italie, comme *Contraste* pour *Contention*, *Concert* pour *Conference*, *Accort* pour *Advisé*. ID., *Recherches*, VIII, 3.

(Déformation du mot.) — Parcidevant je vous ay parlé de ceux qui pour *Accort* disent *Excort*, ou *Escort :* mais je ne vous ay point faict mention de ceux qui disant *Accolt*, tout ainsi qu'aucuns *Galbe* pour *Garbe*. H. ESTIENNE, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 165.

Accortement. D'une manière avisée, habile, avec esprit, avec ruse. — Car j'ay accortement acquise la richesse Par mon subtil esprit. *Anc. Poés. franç.*, III, 324. — Il [Mahomet] se porta si accortement (car c'estoit un des plus rusez hommes de l'Univers) que son maistre estant decedé, il espousa la vefve. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 3. — Entre tous les seigneurs qui descouvrirent plus accortement ces menées et entreprinses, l'admiral fut des premiers. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, II, 136. — L'escuyer repourprant un peu sa face blesme, R'asseure accortement et sa beste et soy-mesme : La meine ores au pas, du pas au trot, du trot Au galop furieux. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Artifices.* — Il [Salomon] sçait accortement tirer l'ame des loix, En affaire douteux, prudent, il subtilize, Et des plaideurs rusez les cœurs anatomize. ID., *ib.*, 4e *Jour, la Magnificence.* — Octavius entendant qu'il lui ressembloit en tout et par tout, le fit appeller, luy demandant si autrefois sa mere estoit venue à Rome : Respondit que non fort accortement, trop bien son pere y estre diverses fois venu. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 33. — Les Lacedemoniens permettoient de desrober, à charge que ce fut accortement et finement. CHOLIÈRES, 6e *Ap. Disnee.* (p. 256).

Accortement est signalé comme mot d'emprunt par Noël du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33.

Accortesse et **Accortise**. Qualité de celui qui est accort. — Si est-ce que vivre ainsi, Ce leur semble, c'est d'ici [à la cour] La vertu seule, l'honneur, L'accortesse, et le bonheur. JODELLE, *les Amours, Chanson* (II, 78). — Je sçay aussi fort mauvais gré à ceux qui ne se contentent d'user de quelques mots italiens, qui en la fin ont été rendus familiers au langage François : mais de ceux-la font venir d'autres, qui luy sont aussi estranges, comme ceux-la luy sont familiers. Pour exemple, ceux qui ne se contentent pas de dire *Accort*, et *Accortement*, mais disent aussi *Accortise*, et *Accortesse*. Et un certain personnage a passé encore plus outre. Car ne se contentant pas de ces termes, y a adjousté *Accortiser*, pour dire faire devenir accort. H. ESTIENNE, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 129.

Accortiser, v. *Accortesse*.

Accostable. Accueillant, bienveillant, affable. — Approchons, mon Bellin, les dieux sont accostables. BELLEAU, *Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 356). — Il veit la majesté de son port venerable, Ses graces, son parler, sa façon accostable. ID., *ib.*, 2e *Journ.* (II, 20). — Allons tous, dru et espais, Pour luy demander la paix : Nous irons jusqu'à sa table, Tant il est Prince accostable. *Sat. Men.*,

Har. de M. d'Aubray (p. 284). — Elle estoit fort accostable, et qui gaignoit bien le cœur des personnes pour les belles partyes qu'elle avoit en elle. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marguerite reine de Navarre* (VIII, 122).

Mal accostable. Méchant. — Et fut si bien chastié ce peuple felon et mal accostable, que sur le champ de bataille y demeurerent plus de cent cinquante mille des ennemis. Thevet, *Cosmogr.*, II, 12.

Accoster. Être à côté de. — Il ny aura aucun qui temerairement attaque ce riche en debat : quand il appercevra cestuy cy qui l'accoste. F. Bretin, trad. de Lucien, *du Cercheur de repue franche*, 59.

Être accosté de. Avoir près de soi. — Apres estoient ordonnez mil Trezeniens, acostez de deux cens Lepreates, que quatre cens Myceneens et Tirynthiens adossoient. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 28.

Accoster qqn de. Lui donner pour compagnon. — Pour me guider en ces lieux inconnus Il m'accosta d'un homme de Lycie Qui me servoit de seure compagnie. Am. Jamyn, *Poesies*, L. V, 257 r°.

S'accoster de. S'approcher de, aborder. — Ayant rencontré par le chemin un gentilhomme Flamend allant en Angleterre, et s'en estant accosté, en se disant estre du mesme pays, picqua avec luy jusques au lieu où il falloit passer la mer. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 235). — En nous en retournant, ce gentilhomme s'accosta de moy, et me dict : « Jésus! cappitaine Monluc, en quel peril a esté ceste bataille d'estre perdue! » Monluc, *Comment.*, L. II (I, 282). — Junia, vefve de Scribonianus, s'estant accostée d'elle familierement, pour la societé de leurs fortunes, elle la repoussa rudement avec ces parolles. Montaigne, II, 35 (III, 180). — D'une ville qui peut jetter trois mille soldats en une sortie, lon ne s'en peut accoster pres qu'avec peril. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1 (p. 692). — Nostre nouveau venu s'accoste d'un vieillard, Et pour en prendre langue il le tire à l'escart. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 105). — (Fig.) [Bradamante] tira son espée pour se tuer ; mais un meilleur esprit s'accosta soudain d'elle, et la fist resoudre de s'en aller au camp. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 264).

Entrer en relations avec, se lier avec. — Si tu veulx vivre en Court (Dilliers) souvienne toy De t'accoster tousjours des mignons de ton maistre. Du Bellay, *Regrets*, 139. — Depuis estant venu à Paris s'accosta d'un prestre nommé messire Hector. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, II, 61. — Je m'accostay des principaux du peuple et leur monstray ce qu'il failloict fere. Monluc, *Comment.*, L. IV (II, 170). — M'ayant delaissee, il s'acosta de Tais, l'amie de Lamprias. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 3.

Commencer à connaître. — A peine encor, du vulgaire écarté, Je m'acostoy de Virgile et d'Horace, Quand la beaulté d'une quatriesme Grace Emprisonna ma franche liberté. Magny, *Souspirs*, S. 126.

S'accoster à. Accoster, aborder. — J'avois grand desir ce matin de m'accoster à vous, pour estre participant de vos devis. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (44 r°).

S'accoster avec. Entrer en relations avec. — Ayant eu l'interpretation des Grecs insulaires, avec lesquels je m'accostois tousjours, pour avoir l'intelligence des mots. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 11.

Accoster est un mot à la mode. — A celle fin d'estre estimé mieux parlant, il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme *folâtre, fat accoster, aborder.* Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 34.

Accostoyer. Placer à côté. — Cestuy qui pendant sa faveur avoit pris la hardiesse d'accostoyer sa statue de celle d'un Roy de France, au Palais Royal de Paris. E. Pasquier, *Recherches* VI, 43.

Accoter. Soutenir. — Ce fut le propre jour que le Retail nerveux Accota de son bras tout un mur ruineux, Comme on voit accoter à l'accotte puissante D'une vieille maison la muraille pendante. *Anc. Poés. franç.*, VI, 314.

S'accoter. S'appuyer. — Car heurtant une porte en pensant m'accoter, Ainsi qu'elle obeit je viens à culbuter. Regnier, *Sat.* 10.

Accotte, v. *Accoter.*

Accouarder. Rendre couard. — Et du front m'as osté L'honneur, la honte et l'audace premiere, Acouhardant mon ame prisonniere, Serve à ta volonté. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 191).

S'accouarder. Devenir couard. — Qu'il me feroit beau voir ores m'accouarder, Et contre Goliat ne m'oser hazarder. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. I, *Monomachie de David et de Goliat.* — C'est la gayeté et alegresse qu'eut Saul, allant combatre contre l'ennemy, d'avoir moins de courage qu'une femme... de donner place en son cœur au desespoir pour faire desesperer et acouharder les siens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 13.

Accouardir. Rendre couard. — Vrayment la Françoise noblesse Fait tort à la belle jeunesse D'aborrer des Muses le fruit : Croyant à sa honte et domage, Qu'elles abatent le courage, Acouhardissant qui les suit. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 442).

S'accouardir. Devenir couard. — A fin... que par tel moyen ils s'acouardissent et desesperassent de leur victoire. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 8.

Accouardi. Devenu couard. — Les Troyens accouardiz pour l'inutilité de ceux qui les conduisoient, rompirent leurs ordres... et tournerent le dos. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 19. — Peché, Mort, Enfer, jadis Feurent hardis De nous assaillir et prendre ; Or sont ilz acouardis. Marc. de Nav., *les Marguerites*, *Chansons spirituelles* (III, 146). — Car ce n'est moins entre les pots D'enhardir par vineux propos Un homme paresseux à boire, Que pour gaigner une victoire, Rendre à la bataille hardi Un Capitaine acouhardi. Ronsard, *Odes*, V, 15. — Vostre vertu à nulle autre seconde, Jadis l'effroi et de Rome, et du monde, Vous lairra elle ainsi accouardis? Buttet, *l'Amalthée*, 154. — O peuple d'Israel! ô gent accouardie! Est-il nul entre vous d'emprise si hardie, Qui m'ose regarder? Des Masures, *David combattant*, 285. — Alors des Lyciens mesme les plus hardis Ne tindrent plus, ainçois fuyoient acouardis. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI (92).

Rendre acouardi. — Ou bien si le desir genereux et hardy, En t'eschauffant le sang, ne rend acouardy Ton cœur à mespriser les perils de la terre, Pren les armes au poing, et va suivre la guerre. Ronsard, *Poemes*, L. II (V, 176). — Heureuse aussi la voix qui rend accouardis Les propos plus hautains les parleurs plus hardis. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonnets*, 49.

Accoubler, v. *Accoupler.*

Accouchée. *Mettre aux nouvelles des accouchées.* — Je ne voudrois estre compris au kalendrier des bestes humanisees, pour voir cependant quelque autre en possession de mon cerveau, avec le sien, lequel me teint tousjours sur les rangs, et ne mit aux nouvelles des accouchees. Trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 101. (Cette expression est peut-être une allusion aux nouvelles qui se disaient dans les visites aux accouchées.)

Accoucher (intrans.). Se coucher, s'abattre. — Ou l'aguillon de dure et fiere touche, Les cueurs mavrez si tresfort picque et touche. Que le plus sain par tristesse en acouche. Cretin, *Complainte sur la mort de Guill. de Bissipat.*

S'accoucher. S'abattre. — La mer par fois souffle si fort et boult Qu'il n'y a sens qui tout ne s'en farousche Ne si bon cueur qui de peur ne s'acouche. Germain Colin à Jean Bouchet, dans les *Epistres Familieres du Traverseur*, 64.

Accoucher. — [Des pays] où les femmes s'accouchent sans pleincte et sans effroy. Montaigne, I, 22 (I, 130). — *S'accoucher de.* — Elle s'accoucha en la prison d'un beau fils. Amyot, *Dion*, 57. — Hercules... emmena quand et luy Glaucia dedans les vaisseaux, laquelle s'accoucha d'un beau fils. Id., *Demandes des choses grecques*, 41.

Accoucher (subst.). — Et laissez la vieille pescher Ailleurs, plustost qu'à l'accoucher De cette pauvre jeune femme. Des Périers, trad. de Térence, *l'Andrie*, I, 4.

Accoudière. Parapet. — Il passoit à cheval sus les ponts de Sey près d'Angiers... il donne de l'esperon à son cheval et le fait saulter par dessus les accoudières dedans Loyre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 55.

Accoudouer. Parapet. — Puis me conta qu'ayant achepté une carpe toute vive, et que voulant remettre le retour de son argent en sa bourse, il avoit mis sa carpe sur les accoudouers du pont, et qu'elle n'y avoit pas si tost esté, que faisant le sault de la carpe, elle n'eust sauté en la riviere. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 24). — Il y a cent tours fort hautes, toutes de porphyre. Les fondements sont de bronze... et tout le haut qui est en accouldoir, de pur or, au dessus duquel on voit continuellement voleter des enseignes, esquelles sont brodées des Aigles griffonnées. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XV (II, 31).

Appui (au figuré.) — L'acodouoir de vieillesse. Rabelais, II, 7.

Accoudoyer (s'). S'accouder. — Elle s'agenouille, s'accoudoyant sur un billot, estimant devoir estre executée avecques une espée à la Françoise, mais le Bourreau... luy fit mettre la teste sur ce billot, et la luy couppa avecques une doloire. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 15.

Accouer [des chevaux]. Lier la queue de celui qui précède au cou de celui qui suit (H. D. T.). — (Fig.) *Accoués.* Liés étroitement. — Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez l'un à l'autre. Montaigne, III, 9 (IV, 85).

Accouler. Affluer. — Et si d'aventure il y acoule force humeur, vous laveres le lieu commodement de vin blanc fort cler. Tagault, dans G. — Et espuisois avec certains grands esquifs et l'or et l'argent, qui perpetuellement recroissoit, et amplement accoulloit. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 12.

Accoulper. Accuser. — Si nous voyons qu'ils ayent cheminé en bonne conscience, et qu'on les accoulpe, et qu'on les tourmente, voire pour avoir servi à Dieu, que tout cela soit pour effacer les opprobres du monde. Calvin, *Serm. sur la* 2e *à Timothée*, 4 (LIV, 43). — Si tes couraux leurs embamés Zephyrs Par tes baisers dans ma poitrine versent, Ne t'accoulpant des maux qui me ranversent, Je me dedi de tous mes repentirs. Buttet, *l'Amalthée*, 38. — Pourtant a ajousté trois feuilles tant pour les raisons susdictes qu'aussi pour respondre à quelques objections légères, ce qu'il a esperé vous devoir estre fort aggréable, d'autant que ne voudriez aucunement qu'il fust accoulpé des fautes que pourrez voir audit exemplaire qu'il vous présente. H. Estienne, *Apol. pour Her., Supplication* (I, p. xxiii). — Je ne dis pas cecy pour les accoulper, car je sçay tresbien que les exploits de guerre ne se jectent pas en moule. Ph. de Marnix, *Ecrits politiques et histor.*, p. 280. — Vous m'acoulpez de m'apprivoiser avec ma commere. Cholières, 5e *Ap. Disnee* (p. 210).

Accouplable. Qui peut s'accoupler, s'unir. — Ces deux fruits : dont la provision est aggreable pour leur utile nouveauté, contentement accouplable avec la plaisante odeur des belles plantes du Jardin. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Accouplage. Accouplement. — Les courages s'amolissent et divertissent par l'accouplage des femmes. Montaigne, II, 8 (II, 82). — En croirons nous cestuy-la : *Quorum igitur causa quis dixerit effectum esse mundum? Eorum scilicet animantium, quae ratione utuntur. Hi sunt dii et homines, quibus profecto nihil est melius.* Nous n'aurons jamais assez bafoué l'impudence de cet accouplage. Id., II, 12 (II, 164). — Tout le mouvement du monde se resoult et rend à cet accouplage. Id., III, 5 (III, 337). — Je hay ce sot accouplage, d'une Deesse si saine et si alegre, avec ce petit Dieu indigest et roteur. Id., III, 13 (IV, 264). — Tout le mouvement du monde se resoult et se rend à cet accouplage de masle et de femelle. Charron, *Sagesse*, I, 22. — Nos hommes vont à l'estourdie à cet accouplage, poussez par la seule volupté. Id., *ib.*

Accouple. Accouplement. — Ayant medeciné nos corps, vous ordonnez Vos saincts status nociers ; les reigles vous donnez Quand, comment, avec qui, l'accouple conjugale Se fait, et ne se fait. Sonnet du Seigneur de Montessuy, dans Cholières, *Matinées* (p. 11). — Par l'accouple du masle la femelle reçoit un naturel accomplissement. Cholières, 2e *Ap. Disnée* (p. 79). — Non point qu'ils eussent à mespris une si saincte et legitime accouple qu'est la maritale. Id., *ib* (p. 109). — Les bestes brutes, dés qu'elles sont empreintes, sont exemptes de ces accouples. Id., 5e *Ap. disnée* (p. 223).

Accoupler. Atteler d'un couple. — Pline escrit que Neron accoupla son coche de juments qui estoient Hermaphrodites. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 261).

S'accoupler de. S'unir à. — L'homme s'accouplera de femme, qui ne soit de vile, vilaine et lasche condition. Charron, *Sagesse*, III, 14.

(Prononciation.) *Accoubler.* — Puys les acoubla [les mains] de mode que le poulse dextre touchoyt le gausche. Rabelais, II, 19. — Excepté le poulce et le doigt indice, des quelz il acoubla mollement les deux ongles ensemble. Id., III, 20. — Avecques un style feist hastivement certain nombre de pointctz divers, les accoubla par Geomantie. Id., III, 25. — Le maistre des cerimonies... les accoubla tous deux, M. de Montluc et de Vassé,

pour aller et marcher ensemble aux cérimonies. Brantôme, *Cap. franç., M. de Vassé* (IV, 94).

Accourager. Encourager, exciter. — Par ces remonstrances et exhortations furent les souldars... enhardiz et accouraigez. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 10. — Tout ce qui peut servir à nous accourager quand il est question de prier Dieu, nous est enseigné en ce livre. Calvin, *Comment. sur le livre des Pseaumes*, Préface (XXXI, 18). — Encore espoir un bien peu m'accourage. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 193. — Il monstre quelques exemples combien il est liberal à pardonner, afin que les fideles soyent tant mieux accouragez à corriger leurs fautes. Calvin, *Instit.*, III, III, 25. — Le Rhin en est tesmoin, qui en l'aspre furie De Mars, accourageant ta grand gendarmerie, Te vit, et te connut au front de tes aieux. Buttet, 1er *Livre des Vers*, *Ode* I. — Ainsi tousjours ta faveur m'accourage, Tousjours sois tu le confort de mes maux Id., *Amalthée*, 242. — Et sa compagne aupres, qui au travail l'incite, S'essaye ensemblément sa peine soulager, Et par propres raisons à mieux l'acourager. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 19. — La gloire du labeur les va acourageant. Id., *ib.*, L. II, p. 45. — Craignant qu'entre les mauvais hommes... A mal faire on les accourage. Des Masures, *David combattant*, 1093. — Ce loyer conviendroit Justement et de droit Aux hommes dont la rage Anime et accourage Le Roy encontre lui. Id., *David fugitif*, 702. — La superbe et la rage L'un et l'autre soldat tellement accourage Qu'à peine peuvent-ils attendre que le cor, Le fifre, la cimbale, et la trompette encor Denoncent la bataille. Du Bartas, *Judith.*, V. — Les gallères ennemies... vindrent à une portée d'arquebusade de nous pour nous envestir; et lors le chevalier, allant de poupe en proue, accouragea tout le monde. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 129). — A la fin je donnay couraige à noz gens, et les faisois remonter les eschelles, accouraigeant les uns et menassant les autres. Id., *ib.*, L. V (II, 455). — Combien pensés-vous que cela accouraigera le peuple, quand il verra ceulx qui ont puissance sur leur bien et sur leur vie, prendre les armes pour leur deffense? Id., *ib.*, L. VI (III, 204). — Vous entendriez crier et hurler ces paillards Sodomites d'une grande demie lieue, accourageans les soldats pour les faire vaincre. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 7. — J'ay bien voulu dire cecy en passant, à celle fin d'accourager noz Roys, et Princes de leur sang, à l'advenir laisser apres leur mort quelques tesmoignages de leurs prouesses et vertus. Id., *ib.*, XIV, 17. — Car jamais un coup tu ne donne Que la trompette avant ne sonne, Qui sert et de t'accourager... Et d'aussi fanfarer ta gloire. P. de Brach, 1er *L. des Poemes, l'Aimee*. — Bref les attraits de ta mignarde grace... Par leurs apasts accouragent mon cœur. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 25. — Mais rien ne m'esjouit, et rien ne m'accourage. Id., *ib.*, p. 26. — Elles se mettent à travailler dés leur arrivee dans la Rusche, et ce par le plus haut endroit d'icelle, lequel se rencontrant pointu, est par consequent rempli dans peu de temps; dont les Abeilles accouragees, s'arrestent volontiers en tel lieu. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14.

S'accourager. S'encourager, s'exciter. — Les affligez prenans exemple en moy s'accourageront pour dresser leurs yeux vers luy. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 34, Paraphrase. — Il faut, cruels, au sang s'accourager, Quand nous voudrons combattre l'estranger. P. de Brach, *Meslanges*, 103 v°.

Accourcement. Accourcissement. — Car l mort est fin et accourcement De tout ennuy, m sere, mal et peine. Haudent, *Apologues d'Esop* II, 74.

Accourcisseur. *Accourcisseur de pendan* Coupeur de bourses. — *Aux Larrons :* Vous, ac courcisseurs de pendans, Qui estes aspres à l pince... Le beau licol qui coute un mince Vou servira de contrepoix. *Anc. Poés. franç.*, VII, 83

Accourir, Accourre. (Formes.) — Toute deux à moy accourirent... Mais, aussi tost qu'elle me veirent, Elles feurent desconfortées. *An Poés. franç.*, IX, 144. — Voicy des filles la brigad Aux crins nouez, en simple verdugade... Et te pi gnant accourre tu les vois. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 423).

S'accourir. Accourir. — Les hyvers d'affliction en font courir plusieurs aux grandes source d'honneurs et de biens... C'est à ce jeu que nou avons pris Morlas, qui ne pouvant mettre d'ac cord la bassesse de sa naissance et l'elevation d son esprit, s'accourut aux sources alleguees. Au bigné, *Sancy*, I, 9.

Accours, Affluence. — L'on ne sçauroit cou cher en carmes, Papiers et encre seroient courtz Qui vouldroit mettre tout l'acours Du meu peuple et toutes gens. *Anc. Poés. franç .*, I, 145 — Il commença... a blasmer les empeschement qu'on avoit en la ville, les accours du peuple, et l multitude de ceulx qui de toutes partz abordoien le Prince. Trad. des cinq premiers livres des *An nales* de Tacite, L. IV, p. 154.

Accourser. Accourcir. — Dionysius... quant il estoit constreinct accourser ses cheveulx le bruloit a lentour avec du feu. Seyssel, trad. d Diodore, III, 23.

Accoursier, v. *Acoursier*.

Accousiner qqn. Le traiter de cousin, se lie familièrement avec lui. — En un festin de ce pays où il avoit appellé trois Ducs ses cousins, un ma çon... le tira par les chausses au sortir du disné et lui dit : « Mon cousin, j'aurois bien à cett heure affaire des huict livres que vous touchastes pour moi, quand nous travaillions à Brissac. » Le Ducs qu'il avoit accousinez n'empescherent point les premiers coups de poing du cousinage nou veau. Aubigné, *Faeneste*, III, 18. — Dès-là nous estions fort renduz privez et acousinez. Bran tôme, *Couronnels françois*, V, 392.

S'accousiner de qqn. Le traiter de cousin. — Cyrus voiant d'avanture present un gentilhomm Mede, qui autre fois s'estoit acousiné de luy. J. d Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 3. — Apres luy Artabaze, qui s'estoit jadis acousiné d Cyrus. Id., *ib.*, VI, 1.

Accoustre (mot d'argot). Préparer [à manger] *Var. hist. et litt.*, VIII, 170.

Accoustrement. Vêtement, costume. — Tou son accoustrement estoit riche et pompeux oultr mesure, pour denoter quelle [Juno] est Deesse d toute richesse et opulence. Lemaire de Belges *Illustr.*, I, 31. — La noble dame Andromach donna à son neveu lenfant Ascanius... plusieur nobles accoustremens tissuz et ouvrez de se propres mains. Id., *ib.*, III, 1. — Ces vestemen tant propres et accoustremens tant riches. Rabe lais, I, 56. — Les Romains estoient discerne des Grecz par diversité d'acoustremens. Calvin *Instit.*, X, p. 573. — Pourquoy n'a il de beau acoustremens D'or et d'argent, rubys et dia mans? Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Com. d*

Nativ. de J.-C. (II, 43). — Elle aymoit si très ort les acoutremens qu'il falloyt des plus beaulx riches qui fussent en la Court. Ead., *Heptam.*, . — [Lysandre]... ayant quelque tyran de Sicile nvoyé plusieurs accoustremens precieux, pour ervir de lustre et parade à ses filles, les refusa sament, adjoustant... qu'en telles façons de robes soit plustost leur deshonneur que l'ornement. . Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 766). — oyla cinquante escuz que je vous donne, afin u'ayez moyen de porter accoustremens propres our estre remarqué entre les plus braves. *Comps du Monde adventureux*, 52. — Ou pour broder u mestier proprement D'un nouveau Roy le che accoustrement. Ronsard, *Hymne de la rance* (VI, 150). — Au surplus, un accoustrement De crespe, mis si proprement, Que du trars de sa vesture Les flots de sa blanche charure L'on entrevoye. Belleau, *Odes d'Anacreon* , 25). — Les alliez emportoyent ... force beaux riches accoustremens de pourpre à la Persiene. myot, *Cimon*, 9. — Ilz [les Romains] n'ont pas ccoustumé de prendre leurs beaux accoustrehens sur leur harnois quand ilz veulent seulement heminer par les champs. Id., *Lucullus*, 27. — Pompeius] despouillant à grande haste sa cotte 'armes et son accoustrement de Capitaine, vest une robbe convenable à sa fortune. Id., *César*, 5. — Caesar... avoit accoustumé de porter un ccoustrement riche au combat, et de couleur esatante, pour se faire remarquer. Montaigne, , 34 (III, 173). — L'empereur... les haut loua, et t donner à chascun un accoustrement de velurs cramoisy. Brantôme, *Rodomont. espaign.* VII, 45). — Le Roy... vestu d'un accoustrement roché d'or. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, . I (I, 23).

Accoustrement de la teste. Coiffure. — L'acoustement de la teste estoit selon le temps. En hyer, à la mode Françoyse. Au prin temps à l'Espagnole. En esté à la Tusque. Rabelais, I, 56.

Accoustrement de teste. Casque. — Ils [les Parthes] avoient des accoustremens de teste si proprement assis... qu'il n'y avoit moyen de les asseer que par des petits trous ronds, qui respondoient à leurs yeux. Montaigne, II, 9 (II, 105).

En ce sens, *accoustrement de teste* était une expression à la mode. — D'un heaume luy fut ppris un armet, une bourguignotte, un acoustrement de teste. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33.

Accoustrer. Bien disposer, arranger, préparer. — Il faudra cultiver les vignes, il faudra acoustrer les prez. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 76 XXVII, 104). — Comme un laboureur, quand il eut semer, il faut qu'il face passer la charrue devant, il faut que la terre soit accoustree. Id., *erm. sur le liv. de Job*, 15 (XXXIII, 191). — hyamis... a commandé qu'on leur accoustrast n logis icy au plus pres. Amyot, *Hist. Æthiop.*, . VII, 77 v°. — Il feit aussi accoustrer et fortifier port de Piraee, ayant consideré la commodité u lieu, pour du tout appliquer la ville à la maine. Id., *Thémistocle*, 19. — L'argent que lon luy fait contribuer à force pour les affaires de la uerre contre les Barbares, nous l'employons à ire dorer, embellir et accoustrer nostre ville, ne lus ne moins qu'une femme glorieuse. Id., *Péclès*, 12. — Les Syracusains reprenans cueur s'en etournerent de rechef à Catagne, là où ilz pillerent et gasterent tout le plat païs, et bruslerent camp que y avoyent accoustré les Atheniens. ., *Nicias*, 16. — La charge en laquelle il emloya plus de diligence et de solicitude, fut à dresr et accoustrer les grands chemins. Id., *Caïus Gracchus*, 7. — Ilz ordonnerent que le derriere du temple de Minerve... luy seroit preparé et accoustré pour son logis. Id., *Démétrius*, 23. — Mais aussi estoit ce une honeste et louable despense celle qu'il faisoit à recouvrer et faire accoustrer des livres : car il en assembla une grande quantité, et de fort bien escripts. Id., *Lucullus*, 42.

Préparer [un aliment, une drogue]. — Le tout n'estoit que chair de porc, laquelle estoit ainsi diversifiee de plusieurs sauces et differentes manieres de l'accoustrer. Amyot, *Flaminius*, 17. — Lon servoit tousjours de toutes sortes de viandes exquisement accoustrees. Id., *Lucullus*, 40. — Il faisoit dresser ses tentes et pavillons à l'oree de quelque vert boccage... là ou on luy accoustroit son disner sumptueusement. Id., *Antoine*, 9. — Atree De ses neveux a la chair accoustree, Pour le disner qu'à son frere appresta. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 51. — Pour empescher que le poisson ne face mal... il le faut faire bouillir et accoustrer avec du vin. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 12). — Elle a des cuisiniers Qui dans les plats fumant accoutrent les gibiers. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. V, à M. Bertaut. — On les convioit de se raffraischir et faire la collation, que don Sanche avoit faict très bien accoustrer. Brantôme, *Cap. estr., dom Sanche d'Avilla* (II, 185). — Aux viandes nouvelles que leurs cuisiniers... sçavent très-bien accoustrer. Id., *Des Dames*, part. II (IX, 221). — Il accoustroit à manger pour les Religieux. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. X (I, 269). — Le medecin, mary de vostre Lucresse... m'a donné charge aller aujourd'huy accoustrer ses vins. Or, j'ay pensé vous desguiser en tonnelier, et vous mener avecques moy en la cave. Larivey, *les Escolliers*, III, 1. — La pauvre femme... le contraingnit [l'apothicaire] d'accoustrer ceste poudre et en print ce qu'il luy en faisoit de mestier. Marg. de Nav., *Heptam.*, 68.

Bien disposer, proprement, élégamment [la barbe, les cheveux]. — Or avoit il laissé croistre tousjours sa barbe depuis sa desfaitte sans l'accoustrer. Amyot, *Antoine*, 18. — Et disoit davantage Caesar... que ceulx qui leur feroyent la guerre seroyent un Mardion Eunucque, un Photinus, une Iras, femme de chambre de Cleopatra, qui luy accoustroit ses cheveux. Id., *ib.*, 60.

Panser. — Voyans ceste jeune pucelle parée de vesture si exquise... qui n'entendoit à autre chose, qu'à curer et acoustrer les blesseures du jeune damoyseau. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 3 r°.

Orner, décorer. — La littiere fut tantost preste et accoustree de royaux aornemens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17. — [Æmylius] luy mesme venoit apres, monté dessus son char triumphant, lequel estoit accoustré et orné tresmagnifiquement. Amyot, *Paul Emile*, 34.

Vêtir. *Accoustré.* Vêtu. — Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, accoustré, et parfumé. Rabelais, I, 23. — L'Ange... qui apparut aux femmes pres du sepulchre, estoit accoustré d'une robbe blanche. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 116). — Ils trouverent Cleopatra roide morte couchee sur un lict d'or, accoustree de ses habits royaux. Amyot, *Antoine*, 85. — Les pages d'honneur richement accoustrez, et bien pignez et testonnez. Louveau, trad. d'Apulée, II, 4. — Au jour sacré de la Royale entrée, Que la Princesse, en drap d'or accoustrée, Brave apparoisse. Ronsard, Poèmes retranchés (VI, 203).

Accoustrer qqn de qqch. Préparer qqch pour qqn. — Les vieux ou vielhes qui excéderont l'aage sus-

dict demeureront aux maisons de leurs maistres, pour les accoustrer de manger et garder la maison. Monluc, *Comment.*, L. III (II, 50).

S'accoustrer. Se vêtir. — La Nymphe saccoustra de ses plus riches habillemens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 39. — Comme une jeune fille, à fin de plaire mieux Aux yeux de son amy, par un soin curieux S'accoustre et se fait belle. Ronsard, *Hymne du Printemps* (IV, 303). — Vests toy de ta force, Sion : accoustre toy des vestemens de ta gloire, Jerusalem. Calvin, *Instit.*, IV, v, 17.

S'accoustrer de qqch. S'en servir, s'en accommoder. — Je sçay que tu scez qu'elle est louche, Mais je te veux dire comment : Elle l'est si horriblement, Et de ses yeux si mal s'acoutre, Qu'il vaudroit mieux, par mon serment, Qu'elle fust aveugle tout outre. Marot, *Epigr.*, 204. — L'eclipsement nouveau des dix jours du Pape, m'ont prins si bas, que je ne m'en puis bonnement accoustrer. Montaigne, III, 10 (IV, 132).

Accoustumance. Action de s'accoutumer, habitude. — Aux bonnes choses conviendroit S'accoustumer : lors adviendroit Qu'on verroit la chose en usance Qui estoit hors d'accoustumance. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, I. — D'avantage vostre peuple pour la longue accoustumance, et pour l'accroissement qu'il a receu des armes, ne demande autre chose que la guerre. Amyot, *Numa*, 5. — Il y eut un Romain qui prit cognoissance et accoustumance de s'approcher et deviser familierement avec un de ceux de la ville. Id., *Camille*, 4. — L'accoustumance oste beaucoup de la frayeur et terreur aux choses, qui de leur nature sont veritablement effroyables. Id., *Marius*, 16. — Aucuns, ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en trouvent plus la laideur. Montaigne, III, 2 (III, 272). — A une miserable condition, comme est la nostre, ç'a esté un tresfavorable present de Nature, que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Id., III, 9 (IV, 77). — L'accoustumance est une seconde nature. Id., III, 10 (IV, 131).

Accoustumé (subst.). Ce qu'on a coutume de faire. — Harpagus contre son accoustumé avoit mandé le berger. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 111. — Comme le berger voulust faire son acoustumé, et eust ouvert l'huys pour entrer vers les enfans, ilz tumberent tous deux à ses piedz. Id., *ib.*, II, 2.

Accoustumée (subst.). Ce qui est habituel. — Je vous mandois par ma derniere que Monsieur se trouvoit mal ; vous saurez par ceste-si sa bonne santé ; par la grasse de Dieu, il est remis à son accoustumée. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 24. (*Accoustumée* pourrait aussi se rapporter à *santé*.)

A l'accoustumée. Selon l'habitude. — O Dieu tu es mon Roy, aide à l'accoustumee A Jacob ton servant. Desportes, *Ps. de David*, 43. — Les processions... se firent et se parachevarent fort dévotieusement et quiettement, sans désordre et tumulte ny insolance aucune, à l'accoustumée. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise*. — Je veux respondre, quoy que couramment à mon accoustumee, aux dernieres lettres que j'ay receu de vous. S[t] François de Sales, *Lettres*, 704.

Accoustumer. S'accoutumer à. — Elle exerça dès sa tendre jeunesse Le masle fait des armes aux tournoys, Acoustumant la lance et le pavoys. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 264). — Aprenons à le soustenir de pied ferme, et à le combatre [l'ennemi qu'est pour l'homme la mort]... Ostons luy l'estrangeté, pratiquons le, accoustumons le. Montaigne, I, 19 (I, 90). — Nous nous durcissons tout ce que nous accoustumons. Id., III, 9 (IV 77). — Il luy faisoit accroyre que l'eau de la r viere de Sène les amaigrissoit ainsi [des chevaux jusques à ce qu'ilz l'eussent accoustumée deu mois. Brantôme, *Cap. estr.*, *le mareschal d'Es trozze*, II, 265.

Avoir accoustumé. Avoir l'habitude. — Les An ciens pour confirmation de leurs appointemens avoient acoustumé de tuer une truye. Calvin *Instit.*, X, p. 567. — — Incontinent qu'il fu arrivé à Athenes, il voulut commander et ordon ner, comme il avoit accoustumé. Amyot, *Thésé* 35. — Le Senat a tousjours accoustumé de se por ter modereement et gracieusement envers ceul qui ont à besongner et traitter avec luy. Id., *Alci biade*, 14. — Ceste forest est celle mesme où toutes les deïtez forestieres ont accoustumé d faire leur retraitte. Belleau, *la Bergerie*, 1[re] *Jour née* (I, 265). Les os et reliques des personne d'honneur, nous avons accoustumé de les tenir e respect et reverence. Montaigne, II, 8 (II, 80). — Je luy dy un jour un peu hardiment, comme j'a accoustumé, qu'il luy sieroit mieux de nous fair place. Id., *ib.* (II, 84). — Ciceron reprend aucun de ses amis d'avoir accoutumé de mettre à l'as trologie, au droit, à la dialectique, et à la geome trie, plus de temps que ne meritoyent ces arts. Id. II, 12 (II, 246). — Il [César] avoit accoustumé d dire qu'il aimoit mieux la victoire qui se condui soit par conseil que par force. Id., II, 34 (III, 169)

Accoustumer qqch à qqn. Le lui rendre habituel — Là [les vers à soie] seront chaudement tenu durant quelques jours, pendant lesquels leur ac coustumerés l'aer petit à petit. O. de Serres *Théâtre d'Agric.*, V, 15. — Comme aussi se plai sent-ils [les vers à soie] à la senteur des pourreaux des aux, des oignons, si la leur accoustumés dé leur jeunesse. Id., *ib.*

Accraser. Écraser, frapper violemment. — Air, où reservois-tu des boulets foudroyans Tan et tant de milliers, quand aux Amorreans Par le fils de Jacob mis en route et en fuite, Tu fis les accrasant si mortelle poursuite? J. du Chesne *Grand Miroir du Monde*, L. I, p. 16. — Or Dieu qui ses enfans d'un œil piteux regarde, Envoye à leur secours cinq archers de sa garde, Cinq Che valiers divins, qui volans par les airs, Darden sur l'ennemi tant de foudreux esclairs, Qu'ils ont en un moment de leurs aspres tempestes Accrase des Payens plus de vint mille testes. Id., *ib.*, L. II p. 64. — Quels foudres, quels esclairs, quelles aspres tempestes, Quels vents tourbillonneux acrasant plus de testes D'Aphricains ennemis, que tout le bataillon Que leur mit au devant le preux Tymoleon...? Id., *ib.*, L. V, p. 196. — [A Cathe rine de Médicis] Quand l'edifice haut des superbes Lorrains, Maugré tes estançons, t'accablera les reins, Et par toy eslevé t'accrasera la teste. Au bigné, *Tragiques*, I (IV, 53). — La fortune de Desplan tombera sur vos testes et vous accrasera Id., *Lettres diverses*, 23 (I, 515).

Accravanter, Aggravanter. Écraser. — Une piece de la montaigne eslancée par un trem blement de terre, agravanta partie des assaillans Fauchet, *Antiquitez*, I, 10. — Ils avoient fai passer des chariots chargez sur d'autres, arreste avec des pieux au travers des chemins, afin d miserablement les faire mourir accravantez. Id. *ib.*, III, 4. — Encores que des monts Pyrenees i roulast de grands quartiers de pierre, qui accra vantoyent les hommes et le bestial. Id., *ib.*, III 20. — Durant leur sejour en Constantinople, es

it survenu un crousle... par lequel plusieurs edi-es de ladite ville et d'autres Citez furent abatus : les habitans agravantez dessous. Id., *ib.*, VIII, — Nos gens prepararent... des Mangonneaux ui estoient des instrumens à jetter grosses erres de faix) pour agravanter les taudis et man-lets des Danois. Id., *ib.*, X, 18. — Que la rre s'affaisse tant qu'elle voudra, qu'elle en-uffre, atterre, accravante et ensevelisse les uvres pionniers. Cholières, 1re *Matinée*, p. 52. Nous la poussons en bas [une tour] : elle adonc i se suit, Traine apres sa ruine un grant et son-nt bruit, Et de sa chute esparse en tombant en-nglante Force rangs ennemis que son faix ac-avante. Bertaut, trad. du 2e liv. de l'*Eneide* . 264). — Le Prestre... descend en la fosse, mais ne fut si tost parvenu où estoit le coffret, que la rre ne tombast sur luy, et l'accravantast. Le oyer, *Hist. des Spectres*, IV, 12. — La pauvre mme fut de mesme avec luy occise d'un coup espée à travers le corps par un centenier, et sa le brisée et accravantée contre une muraille, i ne pouvoit mais de la meschanceté de son re. Brantôme, *Des Dames*, part. II (IX, 334). — eluy qui d'un canon foudroiant extermine Le mpart ennemi, sans brasser sa ruine, Ruine ce 'il hait, mais un mesme danger Accravante le ef de l'aveugle estranger, Grattant par le dedans vengeur edifice, Qui fait de son meurtrier en ourant sacrifice. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 55). Fouler aux pieds. — Tout ainsi coleré, j'ay essé furieux Leur col accravanté du pied vic-rieux. R. Garnier, *Porcie*, 1058. — Tout ainsi ay foulé leur teste acravantée Sous mes piedz domtez. J. de Champ-Repus, *Ulysse*, I (p. 11). Abattre. — Ores les esclandres durs De la tem-este fatale Qui accravante les murs De nostre lle royale. R. Garnier, *la Troade*, 1230. — Les errieres et Mangoneaux (c'estoient instruments e guerre pour baterie) estoient prests de batre s murailles, et d'agravanter les maisons de la té. Fauchet, *Antiquitez*, II, 20.

Briser en précipitant en bas. — Le Ciel ne de-oit pas Pardonner à si lasche teste, Ains il devoit e sa tempeste L'acravanter à bas. Ronsard, *des*, II, 14. — Ayant pris dedans [la tour de ontbrison] cent ou six vingtz tant soldatz u'autres par composition et sur sa foy, il les fit mprès tous précipiter du haut en bas et acra-anter. Brantôme, *Cap. franç., le baron des dretz* (IV, 33).

Étouffer. — Ce fort Thebain... Qui dans ses ras Anthee acravanta. Ronsard, *Amours de assandre*, Elegie à Muret (I, 113). — [Antée] qui e travaille D'eschapper hors du ply de si rude te-aille, Enfle ses nerfs en vain, et tout acravanté ncor' sur un genouil, mal-seur se tient planté. d., *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 4).

Charger lourdement, écraser sous le poids. — as! voudriez-vous bien voir vos sepulcres cavez, e nostre humide sang incessamment lavez : Et os corps inhumez dans leurs urnes fatales, Ac-ravantez du poix de nos charongnes palles...? . Garnier, *Porcie*, 256. — Ores les mesmes amps, qui sous leurs corps gemirent, Dessous s corps Romains accravantez soupirent. Id., *ornelie*, 1894. — Il ne voit esgorger une foiblette nfance, Et les Rois desastrez en miserables serfs ouchez dessus la paille accravanter de fers. Id., s *Juifves*, 1574. — Les roues et potences ne sont ccravantées que du poids de ces charongnes. *ar. hist. et litt.*, III, 230.

Frapper violemment, foudroyer. — Tousjours le Tresorier jaloux Nous acravantera de coups. Grevin, *la Tresoriere*, IV, 4. — D'autres fois il survient qu'aussi tost que la nue Par un secret effort en gouttes d'eau se mue, Que de l'air du milieu l'excessive froideur Les durcit en boulets, qui tombans de roideur Quelquesfois, ô pitié! sans faucille moissonnent, Vendangent sans cousteau, les fruictiers esbourgeonnent, Desnichent les oyseaux, des-honorent nos bois, Acravantent nos bœufs, et fracassent nos toicts. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*. — Leur vignoble est meurtri de gresle et de tempeste, Et la pierre de glace acravante la teste Du sauvage figuier de tout point saccagé. Desportes, *Ps. de David*, 77. — Icy gist un toreau par l'orage matté, Delà gist un enfant du foudre acravanté. Du Bartas, *Judith.*, L. II. — La dextre tonnante De Jupiter qui accravante D'un rocher l'indomtable flanc. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1306. — (Fig.) Je prevoy ja mainte tempeste Et maint orage menaçant, Pour nous accravanter la teste, S'aller dessur nous eslançant. Id., *Hippolyte*, 1537.

Accabler sous la défaite, la fatigue, le malheur. — Cesar, qui a domté tout cela que le Ciel Enclost sous sa vouture, et s'est fait immortel Par la mort d'un rebelle, accravantant l'audace De son gendre orgueilleux. Grevin, *Cesar*, I (p. 3). — En somme ce Tyran croit que la saincte race Crevant sous le fardeau demouroit sur la place, Ou qu'Isac pour le moins accravanté de maux, De veilles affoibly, tout cassé de travaux, Avec le cours du temps se rendoit inutile Aux baisers amoureux d'une Venus fertile. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*. — Helas! quelle tempeste Du non coulpable Isaac accravante la teste! Id., *ib.*, 4e *Jour, les Trophees*. — Que tout le malencontre et le cruel mechef Qu'un ennemy souhaitte accravante mon chef. R. Garnier, *la Troade*, 880.

Accabler sous la tristesse. — Si ne seront point ces peines Egales au dur ennuy Qui par traces inhumaines Me rentraisne avecques luy, Et qui d'un faix inconstant Me va tout accravantant. Tahureau, *Poésies*, *Ode* 6. — Soit soit tousjours ton cœur de dueil agravanté. Baïf, *Poemes*, L. III, (II, 115). — Soit également D'ennuis agravanté, quiconque ma simplesse D'un machineur engin époint faussement blesse. Id., *ib.* (II, 127). — Mais d'où vient que la Royne est si tost retournee Quand elle a sceu d'Hemon la dure destinee, Sans faire aucuns regrets, sans avoir lamenté, Sentant d'un si grand dueil son cœur accravanté? R. Garnier, *Antigone*, 2603.

S'accravanter. S'abattre. — Mais ainsi que la Palme est propre à resister Aux fardeaux onereux, sans point s'acravanter. J. de Champ-Repus, *Ulysse*, IV (p. 59).

Aggravanté. Malade. — Soit à ton los mon cantique chanté, Car par toy est l'aise doulx enfanté ; Par toy la vie en corps aggravanté Est restauree. Marot, *Chants divers*, 10.

Accrest, v. *Accroist.*

Accresté. Qui a une crête. — Il porte en teste un heaume accresté, et la visiere fermée. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XV (II, 28).

Dressé comme une crête. — Les aultres enfloyent en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ilz le avoyent merveilleusement long, grand, gras, gros, vert, et acresté, à la mode antique. Rabelais, II, 1.

Hautain, fier. — Il avoit une aultre poche pleine de alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acrestees. Rabelais, II, 16. — Vrayement tu es bien acresté

à ce matin : tu mengeas hersoir trop de mil. Id., I, 25.

Malveillant, méchant, hostile. — Ceux, qui par trop accrestés mesdisans, tascheroient à me blesser du venin de leurs langues mordantes et pestiferes. P. de Cornu, *Œuvr. poet.*, Advertissement au Lecteur. — *Desobeissance.* Rebelle, inofficieuse, mutine... accrestée. M. de la Porte, *Epithetes.*

Accrester (s'). Lever la crête. — Cest Animal tant furieux [le lion]... craint de voir un coq qui s'accreste et se gendarme, et plus encores quand il chante. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 16 (G.) — Le Coq naturellement fait peur au Lyon, quand il s'accreste et se gendarme, mais plus encores quand il chante. M. de la Porte, *Epithetes*, 93 r°.

Accreusement. — Esprit parfait, dont en terre tenu Accreusement, pour enter retenu Est, comme on voit, le corps essencieux. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 407-408.

Accroc. Ce qui accroche. — Celuy qui veut monter à la montagne, il faut qu'il soit despouillé de toute Vanité et Menterie : car tels haillons trouvent trop d'accrocs qui les arrestent. Du Vair, *Meditat. sur sept ps. de la Consol. de David*, Ps. 13. — Ceux qui montent par un aspre et espineux precipice, quand ils viennent à se picquer à quelque ronse, ou escorcher contre quelque caillou, levent de douleur la main de dessus les crampons et accrocs qui leur aident à monter, et incontinent bouleversent en bas. Id., *ib.*, Ps. 72.

Accrochage. Action de s'accrocher. — Je lasche mon limier dans l'espesseur du bois, Et moy de pieds et mains, non sans quelque accrochage, Je me traine attravers le plus fort du boscage. Cl. Gauchet, *Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du Cerf* (p. 183).

Accroche. Ce qui accroche. — Sans les avoir armez et de mains et d'accroches, De petits hameçons, de secrettes approches, Des traits mesme d'Amour, pour attirer à soy Le fer opiniastre et luy donner la loy. Belleau, *Amours des Pierres précieuses, la Pierre d'aymant* (II, 180). — Les mariniers ont accoustumé de bien fourbir et racler les parois de la navire, pour en oster toutes accroches des herbes, d'algue, et de la mousse, qui s'y attachent. Amyot, trad. des *Propos de table*, II, 7. — (Au figuré :) Juges, où seront lors voz fuittes, vos accroches, Voz exoines, delaiz, de chicane les tours? Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 137).

Accrochement. Action d'accrocher. — Lancre signifioit plustost fermeté que detention ou accrochement. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, 7. — La plus part de leurs façons de combattre sont prises ou vrayes ou feintes, accrochemens et mesuremens de l'un à l'autre. Amyot, trad. des *Propos de table*, III, 4. — Les saisies, accrochemens et prises de ceux qui luictent, ont besoin de poussiere esparse sur leurs mains pour les rendre plus fermes. Id., *ib.*, IV, Proeme. — (Fig.) La belle Venus ne s'accoupla elle pas avec le bon vieillard Anchises... et de cest accrochement Æneas n'en fut il pas basty? Cholières, 7e *Matinée* (I, 255). — Voylà derechef un autre accrochement. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Préface.

Accrocheter. Accrocher, arrêter. — Son Altèze mit en avant de traicter sur ce plus amplement avec les estatz, pour ne demeurer icy acrochetez. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et hist.*, p. 199. — Le lendemain... arriva le sr Jolytemps, avec les ratifications de nostre traicté de par les provinces contractantes, et pouvoir de faire et recepvoir le serment : ce que facilita grandement la fin de nostre traicté, pour ce qu'estions lors accrochetez proprement sur ce point. Id., *ib.*, p. 230.

S'acrocheter. S'accrocher. — Il y a une infinité de ces atomes galopans continuellement en l'air et s'acrochetans l'un l'autre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 11.

Accroire. Prendre à crédit. — De sorte qu'on tend Faire le prest, c'est chose bonne à croyre Que qui peult bien payer, ne doibt accroire. Cretin, à François Charbonnier.

Faire crédit, donner à crédit. — Sang bieu! tu en avras autant ; Vela comment il fault accroire — Accroire? Il fault payer comptant. *Sotties*, II 193. — Plus n'avons pistoletz n'escus ; Le tavernier dict : Rien n'accrois. *Anc. Poés. franç.*, VII 77.

Prêter. — Puis il luy fait à croire Que des libvres il s'estoit fait à croire, Et d'autres cas dont il avoit mestier Pour soy servir. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, 3. — Il demeure encore gros de niers qu'ilz mettent en leur thresor publicque, s d'adventure ilz ne les ayment mieulx prester e accroire au peuple de ce pays. Le Blond, trad de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 87 r°.

Estre accreu. Avoir du crédit. — (Ironiquement :) Et tous estoient sans denier et sans maille Et n'eussent sceu trouver qui leur en baille, Tan ilz estoient bien par la ville acreuz. Bourdigné *Pierre Faifeu*, 13.

S'en faire accroire. Faire ou faire faire ce qu l'on veut, agir à son gré, imposer sa volonté. — Ces deux jeunes Empereurs défaillans de garend à leurs sujets, la plus grande partie des villes e citez... s'en firent accroire elles-mesmes, et à leur propres cousts et despens, soustindrent le deffro de la guerre, s'affranchissans par ce moyen... d l'ancienne obeissance qu'elles avoient en leur Empereurs. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Comme M. de Tavanes volsist passer, M. de Bar bezieux ne le vouloict permectre... mais, quoy qu'i feust, il s'en fist accroire et passa le guichet. Mon luc, *Comment.*, L. I (I, 115-116). — A la fin l Roy s'en fit accroire, ayant M. de Guise et M. l mareschal de Sainct André de son cousté. Id., *ib.* L. III (I, 436). — Bien peu de jours après, m'ar riva le don que le roy m'avoit faict de la compa nye de gens d'armes, pour la mort de M. de l Guiche : et cousta prou au roy de se pouvoir des meller des traverses que l'on me donnoit à m garder de l'avoir ; toutesfois le roy s'en feist ac croire plus par colère qu'autrement. Id., *ib.* L. IV (II, 324). — Depuis cette constitution ains faite l'on n'a point veu que les Papes n'ayent e très-grande puissance temporelle dans Rom dessus les Empereurs : et encores que les aucun leur voulussent envier cette grandeur, si est-c que les Papes s'en sont fait accroire, quelque ré sistance que l'on leur ait faite. E. Pasquier, *Re cherches*, III, 4. — Ceste deffence dura près d deux ans, et leur lia si bien les mains, qu'ils n s'osèrent jamais rien demander, car le roy s'e faisoit estrangement bien accroire sur l'observa tion de ses loyx. Brantôme, *Disc. sur les Duel* (VI, 370). — Et aiant la régence de ce royaume. s'en fit bien accroire sur le roy de Navarre, qui comme prince premier du sang, vouloit estre ré gent en sa place. Id., *Des Dames*, part. I, *Cathe rine de Medicis* (VII, 351-352). — La reyne s mère la vouloit fort marier à Charles d'Autriche depuis empereur ; et si elle eust vescu cella se fû faict, car elle s'en faisoit accroire quelques fois pa dessus le roy son mary. Id., *Des Dames*, part. I *Claude de France* (VIII, 106).

Accrois (subst.), v. *Accroist.*

Accroissance. Croissance [des êtres vivants]. — La forest prent sa verde robe neufve, La terre ussi, qui n'aguere etoit veufve, Promet de fruictz ne accroissance pleine. Du Bellay, *l'Olive*, 88. — Autant puisses-tu avoir De vertueuse accroisance Que le ciel nous a fait voir De bon heur à ta aissance. Id., *Ode sur la naissance du duc de eaumont.* — Et vous Nymphettes Lorraines, aressez à qui mieux mieux... Ce Roy vertueux et age... Qu'heureuse en soit l'accroissance Au doux epos de la France. Belleau, *la Bergerie*, re *Journ.* (I, 287). — Du Lentisque trois fois la eur prend sa naissance, Et son fruict trois fois an prend nouvelle accroissance. Id., *Prognosques et Presages*, II, 349. — Les arbres et les lantes succent la terre pour leur proufit, et en rent l'humeur qui sert à leur accroissance. Monaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 66. — Le oleil chaut qui toute chose esclaire, Luy donna une plante] l'estre, accroissance et vigueur. onsard, *Franciade*, III (III, 110). — Le jardiier curieux de ses fleurs, De jour en jour beant ur accroissance, Ardent les voit, et les espie. Auigné, *Printems*, I, 76. — Là prend accroissance t vie La violette, encholie, Marjolenne, tims, perlz. Id., *ib.*, III, *Ode* 23. — Vierge qui tout fais aistre, et donnes accroissance Par ton humeur ivine à ce qui prend naissance. Passerat, *Poés.*, *rière à Lucine* (I, 115). — Et tout ainsi que le aud du soleil Donne estre à tout, le feu de son el œil Me donne force, accroissance et la vie. uy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 6).

Accroissement, élévation, augmentation. — eulx je repute dignes D'estre elevez jusques aux ourts divines Par bon renom, qui de basse naisance Sont parvenuz à haultaine accroissance. Marot, *Jugement de Minos.* — Croyez que je suis aicte exprès Pour vous porter obéissance Qui ousjours prendra accroissance A mesure que je roistray. Id., *Epistres*, 36. — Mais si ce beau ung ol dezir m'apporte, Vostre vertu, plus que la eauté forte, Le coupe au pié : et veult qu'un plus rand bien Prenne en mon cœur une accroissance leine. Du Bellay, *l'Honneste Amour*, 3. — L'Amour] Prenant tost accroissance, Acharné edans nous, il nous dechirera. Baïf, *Amour de rancine*, L. IV (I, 243). — Si Dieu pouvoit imaiiner quelque augmentation à son pouvoir ou acroissance, il auroit quelque chose de plus grand n son intelligence qu'en sa puissance. Monaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 42. — Il aut que nostre ame soit rendue si contente, que on aise ne puisse recevoir aucune accroissance. d., *ib.*, ch. 154. — Nous appellons aggrandir ostre nom, l'estendre et semer en plusieurs ouches : nous voulons qu'il y soit receu en bonne art, et que cette sienne accroissance luy vienne à rofit. Id., *Essais*, II, 16 (III, 12). — Quand je ense à croistre, c'est bassement, d'une accroisance contrainte et couarde : proprement pour oy : en resolution, en prudence, en santé, en eauté, et en richesse encore. Id., III, 7 (IV, 2). — e sçavoir, l'artifice avec l'experte usance, Donent en quelque temps au renom accroissance. auquelin de la Fresnaye, *Art Poetique fran*ois, II. — C'est en cette accroissance que les pets fiefs de France sont aujourd'hui Baronnies... s Baronnies Comtez... les Comtez Duchez. Auigné, *Faeneste*, IV, 20.

Crue. — L'eau du Nil arrousant et rendant fertle le païs d'Egypte par son desbord et accroisance. Thevet, *Cosmogr.*, V, 6.

Accroist. Croissance [des êtres vivants]. — Nature employe la nourriture qu'ils prennent, tant en leur nourriture qu'en l'accroist de leurs parties corporelles. Cholières, 7e *Ap. Disnee* (p. 285). — On bordera ses allees d'arbres, de ceux qui seront de plus facile accroist, et de plus grand profit et plaisir. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 4. — L'ivroie prend sa naissance de la secheresse, et son accroist de l'humidité de l'Hyver suyvant. Id., *ib.*, II, 2. — Si vostre climat souffrant l'accroist de la Vigne, est plus froid que chaud, plantez à l'aspect du Midy, Id., *ib.*, III, 2. — [Les œillets] veulent estre arrousés, mais moderément : le peu et le trop d'eau leur estans prejudiciables, l'un en l'accroist, l'autre en l'odoremen. Id., *ib.*, VI, 12.

Accroissement, augmentation. — [Ribaudise] Aux haulx tousjours aeste et braist ; En maintz tormens faict son accrest. *Sotties*, II, 59. — Ainsi le tres clair honneur, par repercussion reverberee se redouble, retournant avec accrois de resplendeur à celluy duquel il est procedé. B. Aneau, *Imagination poétique*, Dédicace. — Il est parlé de l'accroist de l'ire de Dieu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 140 (XXXV, 278). — Je ne veux pourtant dire que ceste mer soit si profonde comme elle a esté, veu que tousjours il s'y fait accroist et de limon et d'areine. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 12. — L'accroist de la puissance de Mehemet vint des Chrestiens mesmes. Id., *ib.*, VI, 4. — Je laisse aux anciens Historiens à vous deduire l'accroist et diminution de ceste ville. Id., *ib.*, XVIII, 10. — Feraulez, qui avoit passé par les deux fortunes, et trouvé que l'accroist de chevance n'estoit pas accroist d'appetit. Montaigne, I, 40 (I, 348).

Crue. — Ces deux fleuves sont posez soubz mesme radiation perpendiculaire, jaçoit qu'ils sourdent en plages et regions diverses, ayans mesmes causes de leur accroist et decroist. Thevet, *Cosmogr.*, II, 10. — J'ay parlé de l'accroist et decroist du Nil. Id., *ib.*, XXII, 9. — Comme on voit bien souvent une eau foible et debile, Qui du cœur d'un rocher goutte à goutte distile... Par l'accroist d'un torrent plus fiere et plus hautaine, Emporter les maisons, noyer toute la plaine. Desportes, *Amours d'Hippolyte*, Stances.

(En parlant des phases de la lune.) — La mer s'enfle et se diminue Par l'accroist et decroist de l'Estoille cornue. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour.* — La mer s'enfle et se diminue par l'accroist et decroist de la lune. Cholières, 8e *Ap. Disnée* (p. 294).

Profit, gain. — Dieu n'a point defendu tout gain... Mais il a defendu le profit ou l'accroist qu'on rend à celuy qui baille le sien sans son dommage, et cependant veut succer la substance d'autruy. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 134 (XXVIII, 117). — C'est une sottise trop lourde, quand on voudra dire que l'usure n'est sinon en l'argent : car nous voyons que Dieu l'a estendue à toutes especes de profit : que quand nous prenons accroist en bled, ou en vin, tousjours nous sommes usuriers. Id., *ib.* (XXVIII, 118).

Accroistre (intrans.). S'accroistre, croistre. — Ton bien acroistra d'adventaige. Rabelais, III, 28. — Sa gloire en accreut tellement, qu'elle s'espandit partout. Amyot, *Pélopidas*, 30. — Si toutefois cette fauce opinion sert au public à contenir les hommes en leur devoir... qu'elle accroisse hardiment, et qu'on la nourrisse en nous le plus qu'on pourra. Montaigne, II, 16 (III, 16). — Si vous voyes que neanmoins la tentation persevere ou qu'elle accroisse, coures en esprit embrasser la sainte Croix. St François de Sales, *Vie devote*,

IV, 7. — Ainsi devint et accreust jadis Rome par les ruynes de la ville d'Albe. Brantôme, *Cap. estr., Caesar Borgia* (II, 206).

Accroupir. Mettre dans un état de paresse, d'inaction. — Le mariage... apoltronit ou accroupit les bons et grands esprits. Charron, *Sagesse*, I, 46.

S'accroupir. Être en état de stagnation. — A fin que... le venin, si aucun y avoit en nous, se puisse evacuer sans s'y accroupir aucunement. Ambr. Paré, XXIV, 10. — (Fig.) : Je voudrois sans nous accroupir de paresse... que nous nous exposassions, pour le bien de nostre pays, volontairement aux dangers. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1028).

Accroupi. Qui est dans un état de stagnation, d'immobilité. — Le souverain remede... est de faire des esgouts pour tirer toute l'humidité dehors, et toutes les eaux qui y seront accropies. Cotereau, trad. de Columelle, II, 9. — Astre luisant, avant qu'aucune chose Du vieil chaôs encore fust déclose, Quand mer et feu, ciel et terre acroupis D'un noir brouillas languissoyent assoupis. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 77). — Si en ce que je vous envoye, vous trouvez dequoy contenter vostre esprit, vous ne me l'imputerez, ains à vous, qui sçavez remuer en moy des humeurs sourdes et accroupies. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 3. — Jusques au temps que soyons decrepitz, Pres d'estre mis en terre et acropiz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Accrouppir. Pencher en arrière. — Je lui appris... à relever sa ceinture à la fosse de l'estomac, comme le petit Auger, barbier de Paris, à faire accrouppir le chappeau et les perruques. Aubigné, *Sancy*, II, 1.

Accueil. Lieu de réunion. — La Grece, qui a esté la pepiniere et accueil de toutes gens insignes en toute doctrine et science. Budé, *Instit. du Prince*, 10.

Aspect. — Que pleust à Dieu ne t'avoir jamais veue, Ou que ma vie encores fust pourveue De sa franchise, ou que ton propre vueil Fust ressemblant à ton si bel accueil. Marot, *Elegie* 2.

Présence. — Si c'est à mon cueur advantage De ce que son noble corsage Gist envers loing de mon acueil ; Car si j'avois veu son sercueil, Ma grand' douleur deviendroit rage. Id., *Chanson* 6.

Accueillance. Accueil. — Telz mes engins et mes arts en toy furent, Ores desdains, puis benigne accueillance. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Mort*, 2.

Accueillir. Cueillir, couper. — Cavaliree accueillit de ceste herbe. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 122. — Avec un montant que je tiray d'une petite couchillade, elle alla si advant dans le fond de la mer, qu'elle proffondit l'enfer où là j'accueilly et coupé la poincte de la naze à Pluton. Brantôme, *Rodomont. espaign.* (VII, 24).

Amasser. — Par ce prit le verveux, et le jecta si à propos, qu'il accueillit grand nombre desdictz poissons et les tira à terre. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 141. — Ces trois ou quatre nourris en la lecture de quelques livres particuliers, ont accoustumé d'estre distribuez par le General de leur Ordre aux Provinces esquelles l'on veut commencer de planter un College de Jesuites. Là ils debitent le peu de sçavoir qu'ils ont accueilly de long-temps. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Je veux un peu aller veoir vos gras dormeurs, lesquels vous prisez pour la graisse qu'ils s'accueillent en dormant. Cholières, 1re *Ap. Disnée* (p. 26). — Ceux qui sont près de luy [le Roy], tournent toute leurs pensées à nouveaux Edicts : chose qui ac cueille en luy une haine estrange de son peuple E. Pasquier, *Lettres*, XII, 3. — En peu de temps i accueillit et le mescontentement des plus grands et la haine des moyens et petits. Id., *ib.*, XIV, 2 — Il avoit accueilly la haine publique des Fran çois, pour s'estre rendu imperialiste en son Du ché. Id., *Recherches*, V, 3. — L'assassin commis e la personne du Duc d'Orleans estoit abominabl devant Dieu et devant les hommes. Toutesfois l haine publique que la ville de Paris avoit accueil lie contre luy... fut de tel effect, que le Duc d Bourgongne... fut... grandement loué. Id., *ib.*, VI 3. — Ceux-là, avec leurs superfluitez, accueillen les maladies, dont ma sobrieté me garentit. Id. *Lettres*, XVIII, 3.

Joindre, réunir. — Certes je ne doibs pas Estr accueilly avec toy au supplice Ny au danger Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 65. — Si je vei onc avecques blanches rozes Vermeilles estre e coupe d'or encloses... Je cuiday voir trois grace accueillies En ce beau chef. Vasquin Philieul trad. de Pétrarque, L. I, chant 15. — Et le beautez accueillies en elle. Id., *ib.*, L. II, S. 11. — Toutes ces particularitez accueillies ensemble, m semblent assez suffisantes pour faire croire qu'il a beaucoup de la fable en cette Jeanne Papesse E. Pasquier, *Lettres*, XII, 10. — Israël est affligé par les Balaams accueillis pour le maudire, par le Jasons, par les Alcimes. Aubigné, *Médit. sur l ps.* 84 (II, 139).

Assaillir. — S'il est tout seul et soit aucune ment De plusieurs chiens acueilhy, sagement E sa meute tournera, querant change De cerfz, bis ches, qu'essaye subtillement Bailler aux chiens Gringore, *la Chasse du cerf des cerf* (I, 162). — En traversant la mer, il fut accueilly d'une tour mente, qui luy noya tous les batteaux plats Amyot, trad. de Diodore, XI, 5. — En chemin i fut accueilly d'une tourmente si violente, qu'ell emporta partie de ses vaisseaux. Id., *Lucullus*, 13 — Ayant proposé d'escrire toute l'histoire Ro maine... il fut surpris de plusieurs affaires et acci dents publiques et privez, qui l'accueilliren oultre son gré. Id., *Cicéron*, 41. — Laisse ce froi mestier, qui jamais en avant N'a poussé l'artizan tant fust-il bien sçavant : Mais avec sa fureur qu'i appelle divine, Meurt tousjours accueilly d'un palle famine. Ronsard, *Poemes*, L. II, Disc. P. L'Escot (V, 175). — Elle [la France] semble a marchand accueilli de malheur, Lequel au coin d'un bois rencontre le volleur. Id., *Continuat. d Disc. des miseres de ce temps* (V, 337). — Ce bea temps que tu voy nous ne voyons faillir ; Jamai icy le froid ne nous vient accueillir. Cl. Gauche *Plaisir des Champs, le Printemps, Songe.* — E dehors et dedans ma maison, je fus accueilly d'un peste, vehemente au prix de toute autre. Mon taigne, III, 12 (IV, 183). — Le jus de l'herbe d souci exprimé dans le mortier avec de l'ea chaude, beu demi verre, lors qu'on se sent ac cueilli de la Peste, empeschera que le venim n touche au cœur. O. de Serres, *Théâtre d'Agric* VIII, 5.

S'accueillir. S'amasser. — Alors veritablemen n'en decroistra mon Amour, ains s'accueiller telle tristesse dedans moy, que vivant sur terr je mourray de cent et cent mille morts. E. Pa quier, *le Monophile*, L. I (II, 726). — Ce sero chose inutile et trop vaine De labourer le gravi et l'araine, Ou tous les jours eau se vient accuei lir. Ch. Fontaine, trad. de 21 *Epistres* d'Ovid

16. — Et ont certaines compositions qu'ils mettent avec ces vestemens, de peur que les vers s'y accueillans ne les gastent. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 15. — Les vices se coulent peu à peu, comme les mauvaises humeurs qui s'accueillent insensiblement au corps humain jusques à ce qu'il soit plain. J. Bodin, *Republique*, IV, 3.

Se joindre, s'assembler. — A Aubigné s'accueillent trente gentilshommes ou capitaines, des autres qui couroyent parmi la forest, il en arresta et mit ensemble le plus qu'il put. Aubigné, *Hist., Univ.*, X, 15. — Les Anges s'accueilloyent à si haute entreprise, Si ton ame eust esté du feu d'honneur esprise. Id., *Discours par stances.* — Les vents s'accueillent et assemblent trestous en ce destroict. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 1.

Se consacrer. — Vous verrez que je n'ay pas rompu paille avec la bienseance en m'acuillant au service de la verité. Aubigné, *Lettres et Memoires d'Estat*, 3. — Je reviens à ce siecle où noz mignons vieillis, A leur dernier mestier vouez et accueillis, Pippent les jeunes gens, les gaignent, les courtisent. Id., *Tragiques*, II (IV, 110).

(Formes.) — *Indicatif présent.* Sy pouvreté ou mal l'amant acqueult, Veu que des biens ou fruictz d'amour ne queult, Espoir luy dict : « Ne laisse d'y pretendre... » Jehan Couppel, dans le *Théâtre mystique*, p. 42. — Quand le vens les accueilt, il les leve aussi facilement, qu'un tourbillon de vent emporte et espand une molle de foin. Thevet, *Cosmogr.*, X, 6. — *Futur.* Vous serez bien empesché de recevoir les bonnetades et caresses de ceux qui vous accueilliront. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 5.

Acculer. Renverser. — De sa lance... rompoit un huys, enfonçoit un harnoys, acculloyt un arbre, enclavoyt un aneau. Rabelais, I, 23.

Tenir en échec, repousser, annuler. — Un homme de robbe longue seulement, nommé Taverny, accompaigné d'un sien serviteur, a aculé la populace devant sa maison, l'espace de huict ou neuf heures... jusques à ce qu'estant destitué de tout aide, il fut tué, combattant vaillamment. E. Pasquier, *Lettres*, V, 11. — Il luy conserva [à Henri II] la ville de Mets contre un long et obstiné siege de l'Empereur Charles cinquiesme, aculant toutes ses victoires de telle façon que honteux d'avoir failly à une promesse qu'il avoit faicte en une diette aux Princes d'Allemaigne, de ne lever jamais le siege qu'il n'eust pris la ville, il se despouilla des ornements et joyaux de l'Empire, choisissant une vie solitaire et privée. Id., *ib.* IV, 20.

Éculer. — Tousjours se vaultroit par les fanges... aculoyt ses souliers. Rabelais, I, 11. — Nous n'avons point eu de bien depuis que les talons des souliers ont esté aculez. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Tome* (I, 231).

S'acculer. S'asseoir. — [Argus] occupe et gaigne Legerement le hault d'une montaigne Assez loingtaine, où se sied et acule, Et là séant en toutes partz speculle. Marot, L. I de la *Metamorphose* (III, 193).

Accumuler. Combler, remplir. — Es profondes tenebres De cas divers, violents et funebres, Pleins d'infortune, accumulez de deuil, Lardez de pleurs, larcis de larmes d'œil. Lemaire de Belges, *Couronne Margaritique*, Prologue. — Si leur fut otroyé benignement leur congé par le Roy Priam... Et les accumula de grans dons, par toute maniere de liberalité royale. Id., *Illustr.*, I, 44. — Hippotes gentilhomme Troyen, embarqua sa belle fille Egesthe, accumulee de pleurs et de regretz, en une petite nasselle, souz la misericorde de mon oncle Neptune. Id., *ib.*, I, 34.

Accusable. Qui peut être accusé. — Du non pouvoir vous serez excusables, Et du reffus seriez accusables. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — Lors à bon droit se rendroit-il reprehensible et accusable, comme peu ou du tout nonchallant de sa maistresse. E. Pasquier, *le Monophile*, L. I (II, 720). — Moins, à mon avis, se rendroit la veufve accusable en cest habit immodeste, que la fille ou la femme. Id., *ib.*, L. II (II, 767). — Et discret, j'ay ouy l'accusable secret. P. Matthieu, *Aman*, I.

Accusatif. Accusateur (adj. et subst.). — De se venger du moyne accusatif, Qui saige n'est, mais fol supellatif, Danger n'y a, ains doibt estre lardé. R. de Collerye, *Rondeaux*, 78. — Trop me repens d'avoir esté datif Du leurre fin, qui estoit riche et bon, Car Faulx-Raport est mon accusatif. *Anc. Poés. franç.*, XII, 294.

Accusatoire. Qui accuse. — L'un et l'autre tenant Dedans sa main son livre accusatoire, Tous deux font crainte et peur diffamatoire A tous larrons. Habert, trad. d'Horace, *Satires*, I, 4. — En la confession mesme il y a quelque chastiment du peché, à ceste cause plus elle est accusatoire, plus elle est penible et honteuse, plus elle satisfaict pour la peine et pour la coulpe. Montaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 295. — Apres sa mort [de Domitien] on trouva en un petit escrin secret de son cabinet le libelle accusatoire dressé par Carus contre Pline son ennemy capital. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 3.

Accusement. Accusation. — Catus... avoit appasté Libo par ses embusches, et depuis par son accusement avoit esté cause de sa ruine. Trad. des cinq premiers liv. des *Annales* de Tacite, IV, p. 148. — Le riche dessous toy ne craint point que son bien Par faux accusement ne demeure plus sien. Ronsard, *Hymne de Henry II* (IV, 190). — Leur langue à Jupiter accusa Promethée De la flamme du feu qu'il luy avoit ostée : et adonques ce Dieu pour les recompenser De tel accusement, ne peut jamais penser Plus grand don que la Mort, et leur en fit largesse. Id., *Hymne de la Mort* (IV, 371).

Accuser. *Accuser qqn que.* — L'on m'a voulu accuser que j'ay pillé les finances du roy. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 356). — Or ne m'accusez point que je sois temeraire, Presumant vous aimer. Desportes, *Amours d'Hippolyte*, Stances. — Les autres... m'accusent, ou que j'ay ignoré, ou que j'ay mesprisé les regles qu'Aristote et Horace proposent aux Poetes Heroyques. Du Bartas, 1re *Semaine*, Advertiss. — Qu'un resveur insolent d'ignorance m'accuse, Que je ne suis pas net, que trop simple est ma Muse, Que j'ai l'humeur bizarre, inégal le cerveau. Regnier, *Sat.* 12.

Accuser pour. Désigner comme. — Il n'estoit point humain, l'œil, le geste et le port L'accusoient pour un dieu. Desportes, *Epitaphes.*

Ácensement. Établissement d'une redevance pour une terre. — Par cet acensement (comme je pense) fut inventée Geometrie. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 109.

Acensif. — Pensant, pensif, perplex, du poux passif, Premeu, poussif, près pris, préecessif, Par acensif pur, povre, precensif. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 388.

A ce que, v. *A.*

Acerain. D'acier. — Quant à certains mots

aussi, qui sont adjectifs, servans quelquesfois d'epithetes, ils les ont tellement exprimez, que tout en un coup ils ont monstré leur hardiesse au langage estranger, et ont faict grand honneur au leur. J'enten comme quand pour *purpureus* ils ont dict *pourprin :* pour *marmoreus* ils ont dit *marbrin*, et pareillement du mot *acier* ont faict *acerain :* duquel ils ont usé souvent avec ce mot *branc*. H. Estienne, *Precellence*, p. 186. — Cf. *Acerin*.

Acerbe. Qui cause de la douleur. — Par mes acerbes et poignans soubdains dars J'en fais meurtrir et mourir griefvement. *Anc. Poés. franç.*, X, 176.

Méchant. — Se garde bien un Roy d'estre superbe, Fier, arrogant, et d'avoir cueur acerbe. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 7.

Triste, pénible. — Et qui pis vault, veu avons la demeure Du noble Pan en ceste annee acerbe, Ardoir en feu qui tout riffle et deveure. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 208).

Acerber (s'). Devenir acerbe, s'irriter. — Il s'acerba grandement, et avecques paroles d'aigreur leur enjoignit trés-expressément qu'ils eussent à proceder à la verification de ces lettres. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1043).

Aceré, Asseré. D'acier, garni d'acier, dur, fort comme l'acier. — Adoncques... dressent un grand boys, auquel y pendirent une selle d'armes... des esperons, un haubert, un hault appareil asseré. Rabelais, II, 27. — Pour lors vivoit entr'eux Un appellé Ereuthalion, preux Et redoubté, accoustré des armures D'Arithous, acerees et dures. Salel, trad. de l'*Iliade*, VII. — Breton estoit gorgiasement armé, mesmement de grefves et solleretz asserez. Rabelais, IV, 11. — Dieu sçait comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppellis le gros guantelet asseré. Id., IV, 12. — Il en persoit brancs d'assier, boucliers espoys, plastrons asserez. Id., IV, 34. — Dessus un aceré Pesant et grand bouclier. Jodelle, *Discours de Jules Cesar*, II, 264. — A coups de lance et masses asserées. *Anc. Poés. franç.*, VII, 62. — Cela que les soudars aux espaules ferrées, Que les chevaux flanquez de bardes acerées Ne peut faire par force, Amour le fait seulet. Ronsard, *Bocage royal* (III, 191). — Ils portent quand et soy, et le feu et la mesche, Lance, pistole, escus, et harnois acerez. E. Pasquier, *Sonnets divers* (II, 921). — Il m'en faut faire un aceré et asseuré bouclier. Du Vair, *Medit. sur Sept Ps. de la Consol. de David*, Ps. 48. — Francine, en vain je cherche en toy pitié... Tu as la poitrine aceree : De diamant ton cœur est remparé. Baïf, *Amour de Francine*, L. III (I, 229). — Donne l'archet d'airain et la Lyre ferrée, D'acier donne la corde et la voix acerée. Ronsard, *Hymne de l'Eternité* (IV, 160). — La meditation et le discours est ce qui donne la trempe à l'âme, qui la prepare, l'affermit contre tous assauts, la rend dure, acerce, et impenetrable à tout ce qui la veut entamer ou fausser. Charron, *Sagesse*, II, 7. — Cette vertu [la vaillance] est le rempart imprenable, le harnois complet, l'armure acerce et à l'espreuve à tous accidens. Id., *ib.*, III, 19. — Socrates par sa sobriété avoit une santé forte et acerce. Id., *ib.*, III, 39.

Acerer. Rendre dur comme l'acier. — Ainsi tu vois que benin est mon cœur, Le tien de fer acerć de rigueur. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Paroles de Calypso* (V, 69). — Toy qui pour guarentir ton Isac de la rage Du peuple circoncis, aceras le courage De la foible Judith d'une masle vigueur. Du Bartas, *Judith*, L. I. — Et ne voudroie opposer à tous leurs argumens rien autre, que les simples clefs, qui sont d'une trempe si forte, et si bien acerce, que je m'asseure que noz Huguenauts n'ont garde de les faulser ou rompre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 15.

Acerin (cité comme vieux mot). — Il [Huon de Meri] appelle en un endroit les espees acerines, qui est un epithete assez bon. Fauchet, *Langue et Poesie franç.*, II, 13.

Acertener qqn. L'informer d'une façon certaine ; *Acertené*, sûrement informé, sachant d'une façon certaine. — Lors Priam acertené de son meschef, fut plus angoisseux que devant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Le tresbeau Paris acertené de son origine, à peine se savoit contenir de liesse. Id., *ib.*, I, 24. — Œnone... assez nen pouvoit estre acertenee, si elle mesmes ne lesprouvoit par son regard. Et se meit sur un haut tertre pour choisir de plus loin. Id., *ib.*, II, 12. — Ausquelles guerres, celle année, en moings de huict mois, il despendit comme je suis acertené, outre la soulde ordinaire, plus de trois millions de livres tournois. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 135. — De toutes ces parolles estoit bien adverty le bon chevalier, et aussi estoit acertené comment les bons cappitaines marchoient pour parachever l'entreprise. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 59. — Elle bailla ce corbillon en garde Entre les mains de trois pucelles nées Du roy Cecrops, sans ce qu'acertenées Pallas les eut de l'estrange merveille Qui enfermée estoit dans la corbeille. Marot, trad. du Liv. II de la *Metamorphose*. — Sainct Paul, les voulant acertener, comme ilz estoient receuz en la communion du peuple d'Israël, leur dit : que l'empeschement, qui estoit auparavant pour les diviser, a esté osté. Calvin, *Instit.*, III, p. 185. — Les reprouvez... ont esté plus clairement acertenez qu'il ne leur pouvoit rester aucune esperance. Id., *ib.*, IV, p. 256. — Elle ha promesses tresclaires, par lesquelles Jesus Christ l'a acertenee, que la presence de son Esprit ne luy defaudroit jamais. Id., *ib.*, p. 727. — Le seigneur Alexandre Schivanoia... expressement envoyé de la part de sa Majesté, pour acertainer le Pere saint... de ce que dessus. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 394). — J'ay... depesché Malicorne : à ce que par luy je soys acertainé de ton portement. Id., IV, 3. — Si l'oiseau qu'on voit amener En fuyant le temps qui ennuye, Peut de ses cris acertener Du prognostique de la pluye Ronsard, *Odes*, II, 11. — Acertené Petrarque ce pendant qu'estoit en Italie de la mort de sa Dame, il en faict ses admirables lamentations Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II titre du S. 1. — Morfé prenant pitié de ma douleur, M'acertenoit de mon proche malheur. Baïf *Diverses Amours*, L. I (I, 290). — Estans desja acertenez du fruict que produict vostre Secte, par les exemples familiers qui se presentent devant vos yeux. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Ils s'allerent presenter devant les faux-bourgs de Paris, bruslans un village et des moulins à vent à la veue de la ville, pour les acertener que tous les Huguenots n'estoyent pas morts. La Noue, *Disc pol. et mil.*, XXVI, 2 (p. 742). — Je suis fort ayse que vostre fils soit de retour... il y a si long temps qu'on disoit qu'il estoit mort que c'est merveilles et vous-mesmes m'en avez acertené plus de cent fois. Larivey, *les Escolliers*, IV, 2. — Je suis resolu de persister en la fidelle volonté que je vous proteste : afin que par mes comportemens, vous soyez acertenee que vous estes mon unique flam

beau. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 463.

Acertener qqch. Le certifier, l'affirmer d'une façon certaine. — Il y a plusieurs autres raisons... par lesquelles la majesté et dignité de l'Escriture non seulement peut estre acertenée aux cœurs des fideles : mais aussi puissamment maintenue contre la malice des calumniateurs. Calvin, *Instit.*, I, p. 24. — Les seaulx qui sont mis et apposez aux lettres et instrumens publiques, prins par soy ne sont rien... Et neantmoins pourtant ilz ne laissent point de confirmer, acertener, et rendre plus autentique l'Escriture qui est contenue dedens les lettres. Id., *ib.*, X, p. 566. — S'il nous est licite de promettre, il faudroit alleguer raison pourquoy c'est que nous ne pouvons acertener nostre promesse avec serment, quand la necessité le requiert. Id., *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 102). — Ces mots finis acertenant son dire, Trois doux souspirs de son cœur elle tire. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 170). — Voilà jusqu'où s'estend la superbe fureur Des hommes aveuglez d'ignorance et d'erreur, Qui, comme s'ils avoyent mille fois calcinee La matiere d'enhaut, d'une langue effrenee Osent acertener, sans preuve et sans raison, De quel bois l'Eternel charpenta sa maison. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*. — Vous ne m'acertenez pas que cet amour est tant doux. — Il est ainsi, et te l'acertène par la croix que voilà. Larivey, *le Fidelle*, III, 1. — Les mémoires du Daulphiné et de Vivarets me contraignent d'apposer ici, à mon long refus et contre ma coustume, deux contes merveilleux, que j'ai esté contraint d'accepter par l'authorité de ceux qui les ont assertenez. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 11.

Dans certains cas, quand un pronom peut être aussi bien complément indirect que complément direct, il est impossible de voir si *acertener* signifie *informer sûrement*, ou *certifier*. — Quant au travail, bien je vous acertaine Que incessamment y seray exposé. Marot, *Epigr.* 66. — Lequel me respondit, que je retourneroy en mon pays... Toutesfois, il ne me voulut point acertener dans quel temps j'y pourrois estre. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, II, 27.

S'acertener. S'informer d'une façon certaine. — Il nous en faut mieux informer. — D'où s'en peut on mieux informer que de moy, qui avec mes propres oreilles ay ouy, et veu de mes propres yeux, qu'en ceste maison vostre Cinthien a et femmes et enfans? — Je m'en veux acertener un peu mieux. Jean de la Taille, *le Negromant*, V, 1.

A certes, v. *Certes*.

Acetable. — Par la traduction et lesion des veines, et arteres nommées par cy devant cotilidones, ou acetables. Ambr. Paré, *Manière d'extraire les enfans* (II, 630). — Iceux orifices ont esté appellés des Grecs *Cotyledons*, et des Latins *Acetables*. Id., XVIII, 6.

Acetabulaire. — Par l'ouverture de certaines veines acetabulaires. Ambr. Paré, XVIII, 6.

Aceteux. Acide. — Toutes ces choses aceteuses sont fort louées... parce qu'elles irritent l'appétit. Ambr. Paré, XXIV, 22.

Sirop aceteux. — Syrop rosat ou violat, aceteux, de limons. Ambr. Paré, VI, 387. — Le patient... prendra du syrop rozat, ou de l'aceteux, ou de celui de coins. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — On facilitera le vomissement, faisant boire au malade syrop aceteux avec eau tiede. Id., *ib.* — Quatre onces de syrop aceteux de limons. Id., *ib.*

(Subst.). *Aceteuse*. Oseille. — L'eau d'aceteuse, de roses, et autres semblables. Ambr. Paré, XX, 1, 6.

Acetosité. Acidité. — Laquelle [eau d'oseille] garde de putrefaction par son acetosité. Ambr. Paré, XXIV, 8. — Quand on sentira au gouster que l'acetosité ou esprit viendra. Id., XXVI, 8.

Achairer (s'). Se mettre en face. — Venus... ne marche point communement pour soy monstrer par effect, si elle n'a en sa suyte ses damoyselles d'honneur, c'est a dire la grace et faveur du monde, pour soy confronter et achairer à tous personnaiges. Budé, *Instit. du Prince* (édit. Jehan Foucher), ch. 46.

Achalandé. *Etre achalandé à*. Fréquenter comme chaland. — Les jeunes de ce temps sont tous achalandez Aux boutiques des jeux de cartes et de dez. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, à Guillaume Vauquelin.

Achaptable. Qui peut être acheté. — Par multitude de pecune souvent les ennemis mesmes sont achaptables. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 53 ro.

Achapter, Acheter. (La forme ancienne avec *a* subsiste pendant tout le siècle à côté de la forme moderne). — Les ungs pour vendre leurs merchandises, les aultres pour achatter. Seyssel, trad. de Diodore, II, 45. — Nous en avions bien aultresfoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors... qui les vouloient achapter. Rabelais, I, 19. — Comment Grandgousier pour achapter paix feist rendre les fouaces. Id., I, 32 (titre). — Et ne doibt estre estimée une chose de legiere importance : laquelle nous voyons avoir tant cousté à Jesus Christ. C'est à sçavoir laquelle il n'a point achaptée par or ne argent : mais par son propre sang. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 718. — Achaptant cher, vendant à bon marché, et mangeant son bled en herbe. Rabelais, III, 2. — Rien plus, ô Juppiter, que ma coingnee, ou deniers pour en achapter une autre. Id., IV, Prologue. — Les premiers par qui nous sceusmes la ropture du pont, ce feust par des pouvres gens qui alloient achapter du sel au bout dudit pont. Monluc, *Comment.*, L. VII (III, 376). — Je n'oublioys pas ta prudence Qui est de vendre ta beauté Autant que tu as achaté Le blanc cheuz un apoticaire. Aubigné, *Printems*, III, *Ode* 22. — Vous ne sçavez pas... quels deniers j'ay desbourse pour achater ces livres. Cholières, 8e *Matinée* (p. 292). — On achaptoit le morion blanc gravé à bon compte. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 79). — Et par ce moyen falloit-il achapter la paix. Id., *des Dames*, part. I, *Marg. de France* (VIII, 132).

(Conditionnel sans *e*). — Quand un, qui n'a sillon ni terre, Charrue et bœufs : qui hait la guerre, Une armurerie achetroit. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 50).

(Subst.). — Ce a esté bien tard et fort long temps depuis, que le vendre et l'achepter sont entrevenus es elections des magistrats. Amyot, *Coriolan*, 14.

Achapteur. Acheteur. — Un homme, il n'y a pas long temps, Qui de sa femme eust sept enfans... Vendist le plus jeune à la foyre... Et jura a son achateur Que des sept c'estoit le plus sage. *Sotties*, III, 67. — Il a chassé du Temple les vendeurs et achateurs. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 688. — Et pour tromper l'achapteur ignorant, Feront le pris de la chose bien grant. J. Bouchet,

Epistres Morales du Traverseur, II, x, 10. — O le vaillant achapteur de moutons. Rabelais, IV, 6. — Le laboureur gardera ces reigles, comme certaines et notoires a tous achapteurs de beufs. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 1.

Acharner, Acherner. Remplir de chair, garnir de chair. — Mais animon ces bouteilles, Ces corbeilles Achernon de jambons gras, De patez, de pain d'épices, De saussisses, De boudins, de cervelas. Ronsard, *Voyage d'Hercueil*, var. (V, 465). — Deja, deja, mon cueur prend l'essor loing de toy, Soubs un vent plus tranquille il va planant de l'esle, Rodant pour fondre au poing d'une dame plus belle, Qui acharne son leurre et le reclame à soy. P. de Brach, *Amours d'Aymée*, II, 23.

Acharné. Attaché à la chair. — La partie irraisonnable se ressentant du corps, en estant arrousee et acharnee, luy ramenoit la memoire du corps. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe*, 22.

Acharner. Exciter au meurtre. — Ceulx des halles, et signamment les bouchers acharnez et nourris au sang, favorisoyent Bourgoigne. Loys le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, Préf. du L. V. — On les menoit au supplice sans leur prononcer en public aucune sentence... Le roy et ses jeunes freres comparoyssoyent à ces spectacles, comme qui les eust voulu acharner. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 152. — Donne courage à tes satellites, et à tes bourreaux... arme les, acharne les. Montaigne, II, 2 (II, 22). — [A propos de la Saint-Barthélemy]. Il ne faict pas bon d'acharner un peuple, car il est aspre après plus qu'on ne veut. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Tavannes* (V, 119-20).

(Dans un sens plus large). Exciter. — [Les bons Capitaines] les sceurent bien en temps et lieu mettre devant leurs ennemis, comme de bons levriers laschez à propos, et puis les retirer seurement apres les avoir acharnez en leur faisant un peu gouster l'aise et le fruict de la victoire. Amyot, *Pélopidas*, 15. — [Les filz de Pyrrhus] encore que de race et d'inclination de nature ilz fussent Martiaux, furent encores par luy nourriz aux armes, et des leur naissance aguisez et acharnez à cela. Id., *Pyrrhus*, 9. — Qui nous pourroit joindre à cette heure, et acharner à une entreprise commune tout nostre peuple, nous ferions refleurir nostre ancien renom militaire. Montaigne, II, 7 (II, 71). — On les leurre en somme, et acharne [les femmes], par tous les moyens. Nous eschauffons et incitons leur imagination sans cesse. Id., III, 5 (III, 341).

(Prononciation). *Acherner.* — C'est le comble de toute impiété, quand les hommes s'achernent ainsi contre les Prophetes. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 52 (XLVI, 646). — Cf. le 1er exemple.

Acharni. Acharné. — Les autres estoient si eschauffez et acharniz au combat, qu'ilz ne sentoient point leurs bleceures. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 26.

Ache, v. *Hache.*

Achée. Ver de terre. — Lombriz de terre aultrement ditz achee. J. Cœurot, dans Delboulle, *Notes lexicol.* — [A l'Alouette.] Puis d'enhaut tu te laisses fondre Sur un sillon verd, soit pour pondre, Soit pour esclorre, ou pour couver, Soit pour apporter la bechée A tes petits ou d'une achée, Ou d'une chenille ou d'un ver. Ronsard, *Odes*, IV, 27. — Mais tu vis par les sillons verds De petits fourmis et de vers : Ou d'une mousche, ou d'une achee Tu portes aux tiens la bechee. Id., *Gayetez, l'Alouette.*

Achef. Action d'achever. — Et puis quelque lourdault, pour achef de dommage, Vient à rompre un beau plat. Habert, trad. d'Horace, *Sat.*, II, 8 (Paraphrase).

Acheminé (bien). — Il estoit riche, bien acheminé et expert en plusieurs choses. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, IV, Préambule.

Achenal. Chenal. — Ceste langue de terre... environnée par tout de la mer et des achenaux, estoit tousjours preste pour un puissant ennemi à fortifier en deux mois. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 16. — Un capitaine... s'estant fait passer l'achenal, par intelligence qu'il avoit au pays, arriva dans Saugeon. Id., *ib.*, VIII, 17. — La Treille ne passoit à nage que le bras de mer de Charante, les achenaux des marais et le havre de Brouage. Id., *ib.*, VIII, 18. — Pour rendre compte de ce qui pouvoit venir en la ville par les achenaux et marais de ce costé-là jusques à la mer. Id., *ib.*, X, 1.

Achept, v. *Achet.*

Acherner, v. *Acharner.*

Achesme. Parure. — Tant suis le chef des peu heureuses femmes, Sombre et piteux en douloureux achesmes : Sans or, sans pourpre et precieuses gemmes. Lemaire de Belges, *Regretz de la Dame infortunee* (III, 188). — Si vostre different gisoit sans plus en lestimation de la resplendeur des bagues et joyaux dont vous vous parez, ou en la louenge des façons de voz riches habits, et achesmes, armes, joyaux et autres acoustremens, je diroye que ne prinssiez pas la peine de mettre jus voz nobles vestemens. Id., *Illustr.*, I, 33.

Achesmé. Paré. — En son chef achesmé dun tresriche atour deïfique, elle [Junon] avoit sa couronne de si grand excellence, qu'il est impossible de la specifier. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Achet. Achat. — Ainsi que don s'extime mieulx que achept, La main qui signe excede le cachet. Cretin, *Epistre à M. l'Admiral.* — Dieu monstre que les Juifs n'ont point eu ceste terre, comme l'ayant conquestee par leur force et vertu, qu'ils ne l'ont point eu d'heritage, qu'ils ne l'ont point eu par achet, ni par donation humaine. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 145 (XXVIII, 249). — Il y en a assez de semblables, qui souvent trompez d'une vaine espérance courent ou font courre la poste pour acheter un parchemin si cher que d'un tel achet trop tard viendra le repentir. *Comptes du Monde adventureux*, 9. — Ils voyoyent marchandise estre faite du salut de leurs ames : que l'achet de Paradis estoit taxé à certains deniers. Calvin, *Instit.*, III, v, 1. — Avez vous point fait quelque bon achet? — J'ay acheté ce mulet que vous voyez. Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, I, 3. — Quand je vous di leurs cheveux, j'enten les cheveux qu'elles ont, soit de nature, soit par achet... Car ce qu'on a bien payé on le peut dire estre sien. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 126. — Acheter une lamproye trente ou quarante escus, encore ne seret ce rien au pris de la despence qu'ont faict aucuns Rommains, et Apicius entre autres, en l'achet de quelques poissons. Id., *ib.*, II, 33. — Il n'est rien que la femme Ne surpasse en misere : il luy faut grands biens mettre En l'achept d'un mary, qui soit de son corps maistre. Guill. Bou-

CHET, 5e *Seree* (I, 231). — Celuy qui peut, par le bienfait des Rois, Un bel office attraper quelquefois, Ou par achet. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Sat. franç.*, L. II, à C. d'Auberville. — Les bonnes œuvres qu'ils auront faictes, et celles dont ils auront esté participans, soit en tiltre d'achet, ou de don, ou autre. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 17.

Faire un fol achet. — Il me souvient de la locution de laquelle on use quand on parle de quelque chose qui ne va pas ainsi qu'on voudroit : comme, Ne m'en parlez point, vous avez faict un fol achept. H. ESTIENNE, *Conformité*, II, 2.

Achever (intrans.). S'achever, se terminer. — A ceste année aussi achevent les Chroniques que Theopompus natif de l'isle de Chio a escriptes des faits et gestes des Grecs. AMYOT, trad. de DIODORE, XIV, 22. — Ce naistre n'acheve jamais, et jamais n'arreste, comme estant à bout. MONTAIGNE, II, 12 (II, 380). — Nous commencerons ce cours de ceste vie immortelle, qui n'achevera jamais. DU VAIR, *la Sainte Philosophie*, p. 28.

Achever de peindre, v. *Peindre*.

(Forme). Conditionnel sans *e*. — Et que puis qu'il avoit tant poursuivy le compte, qu'il le achevroit. DU FAIL, *Propos Rustiques*, 6.

Acheveur. Celui qui achève. — Luy, qui estoit comme colère, en pensant à l'achevement de ceste oreille, donna par fantaisie plus de cent coups de dagues à l'acheveur. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 9.

Achevissance. Accomplissement. — Conduite louable, Deduction prospere, et Glorieuse achevissance. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 31.

Achilles. Argument invincible, auquel on ne peut rien opposer. — Si vostre jument s'en trouve bien, aussi faict nostre faculté, quae comparata est jumentis insipientibus, et similis facta est eis, psalmo nescio quo, si l'avoys je bien quotté en mon paperat, et est unum bonum Achilles. RABELAIS, I, 19. — Depuis cette prédication il fut adverty que les femmes faisoient leur *Achilles* de ce qu'il avoit dict et que les maris ne pouvoient plus chevir d'elles. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 46. — Pour authoriser vostre dire, sans chercher exemples forains, vous deviez seulement vous mettre en champ et pour exemple, afin de confondre l'opinion de ceux qui si temerairement vilipendent vostre sexe. Car en ce eussiez servy d'un bon Achilles pour toutes les autres. E. PASQUIER, *le Monophile*, L. I (II, 740). — Si les témoignages que vous avez jusqu'ici allégués, desquels vous en faites vos Achilles, sont plustost contre vous que pour vous, que peut-on espérer des autres? BERNARDIN OCHIN, *Dial. touchant le Purgatoire*, p. 43. — Pour m'arrester aux exemples de quelques sottes ou malicieuses allegations... je parleray de certaines qui sont mesmement autorizées par un concile, auquel les prélats faisoyent d'icelles leur achilles pour soustenir les grands coups qu'on voudroit ruer contre les images. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 32 (II, 168). — Au lieu qu'ils adjoustoient foy aux livres de Haly, lesdits livres et sa doctrine furent du tout renversez... Tellement que l'Empereur estant adverti des blasphemes et injures que lon faisoit alendroit dudit Haly, souverain Achilles du peuple Persien, il commanda de prendre et se saisir lesdits Ministres. THEVET, *Cosmogr.*, V, 7. — Tant s'en faut que telles façons de parler aillent usques à la cour, qu'aucunes d'icelles ne passent pas l'université de Paris : non plus que *Faire un argument in barocho* : Item *Il est meschant per omnes casus* : item, *Il en fait son Achilles*. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 307. — Venons maintenant aux raisons par lesquelles il pense destruire ma principale demonstration, laquelle par moquerie il appelle mon Achilles. AMBR. PARÉ, *Répl. pour le Disc. de la Licorne* (III, 517). — Voila leur dire bien au long : voila leur grand Achilles, et dequoy ils font bouclier à tous propos. CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 9. — En voyla asses pour mon dessein, mais il semble qu'une solemnelle objection demeure encor sus pied, qui peut arrester le cours de la creance Catholique. C'est l'Achilles des novateurs, il la faut donq faire pour par apres la desfaire. St FRANÇOIS DE SALES, *Défense de la Croix*, L. IV (II, 379, var.). — *Magister noster Joannes Eckius* en fait [d'un argument] son *Achilles* pour les Catholiques Romains. PH. DE MARNIX, *Différ. de la Relig.*, I, IV, 11. — Un des plus notables parens eut charge de l'aller inviter, lequel le fit, et le Moine lui promit, moyennant la commodité de monsieur son fourneau, qu'ils nomment athanor, dont les fouls alquemistes font un grand Achillez, ayans trouvé en Neemie ce mot Atanorum. i. des fourneaux. BEROALDE DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*, *Mappe-monde* (I, 77).

Achoison. Occasion. — Simple vergongne honneste D'en dire plus en rien ne m'admonneste. Parquoy à toy en laisse l'achoison, Qui sçais où sont les termes de raison. MAROT, *Jugement de Minos*. — Cetuy par fer, par cordeau ou poyson Cherche de mort voluntaire achoyson. DU BELLAY, *Vers lyriques*, 12. — Ne say comment ni à quelle achoison Tu te blessas un pied. CH. FONTAINE, trad. de 21 *Epistres* d'OVIDE, 13, p. 249. — Et chaque accroissement [du fruit du lentisque, qui mûrit trois fois] nous monstre la saison De prendre la charrue, et en quelle achoison. Car il fault trois labeurs, et trois façons entieres. BELLEAU, *Prognostiques et Presages* (II, 349). — Qui est celuy qui venoit dans Paris... S'il ha renom d'honorer le Parnasse, Que tout soudain ce Brinon ne l'embrasse, Ne le caresse, et ne trouve achoison De le traicter dans sa douce maison? BAÏF, *Poemes*, L. II (II, 89). — [Saint Jerome] escrivant à la vierge Demetriade l'advertissoit que souvent elle armast son front du signe de la croix ; afin, dit-il, que le Diable exterminateur des premierz nez d'Egypte ne trouvast achoison de luy nuire. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 7.

Cause, motif, raison. — Car point n'est mort d'achoison violente, Ains est seiché par langueur longue et lente, Qui ha matté ses beaux membres massifz L'an de son aage environ trentesix. LEMAIRE DE BELGES, *Plainte du Desiré* (III, 165). — Je ne sçay pour quelle achoison A grumeller on te conseille. GRINGORE, *Prince des Sotz*, Sottie (I, 223). — Vous seulle estiez toute mon esperance... Parquoy je dis que n'avez l'achoison De me bannir et mectre en oubliance. COLLERYE, *Rondeaux*, 17. — La volunté, c'est un leger mouvement qui advient au courage et au corps par aucune achoison, si comme leesse, convoitise, paour, courroult. FABRI, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 90. — Si aucun est venuste, Prudent et beau, gorgias et robuste Plus que nul autre, est ce pas bien raison Qu'il en soit fier, puis qu'il a l'achoison? MAROT, *Oraisons*, 1. — Quand je regarde à ma rusticité, Passer ne puis la première cloison, Disant en moy qu'ay meilleure achoison Me déporter qu'il n'en soit plus nouvelle. DES PÉRIERS, *Ballade à la Royne de Navarre* (I, 139). — J'ars de plus fort sans novelle achoison. MAURICE SCÈVE, *Delie*,

115. — Ovide composa ung livre de l'Art d'Amours, dont à juste achoison il fut mis en exil par les Senateurs de Romme. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 5. — L'essence est belle, immortelle et trespure Dont il procede, et pour ceste achoison, Ce sainct Amour eternellement dure. Michel d'Amboyse, trad. du *Ris de Democrite*, ch. 9. — Dieu sourdre fait de la guerre achoison Quand ruiner il veut une maison. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 2. — Je m'en destourne [des choses récentes], content de representer celles de nos vaillans et loyaux predecesseurs, franc de toute passion de faveur ou de haine, dont je n'ay aucune achoison. Fauchet, *Antiquitez*, Avant-propos. — A fin d'oster toute achoison de querelle et matiere de guerre. Id., *ib.*, V, 15. — Il ne faut pas que les Rois pour petite achoison, laissent passer les bonnes ouvertures et moyens de pacifier leurs querelles. Id., *ib.*, IX, 9. — En mesme temps, s'esmeut une grosse querelle... et ce pour bien petite achoison. Id., *ib.*, XI, 5. — Quelle achoison a peu avoir le Diable de tenter le fils de Dieu? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 16.

Situation, état. — Si bien depuis il blasme l'inconstance Du sort auteur de tant aspre achoison, Rien ne luy vault de ses cris la foison Pour reparer ceste aigre violence. Magny, *les Amours*, S. 14. — Aveugle Amour, si tout aygre poyson Le plus souvent tu changes en douceur, Et du plus doux te monstres effaceur, Le reduysant en amere achoyson. Id., *ib.*, S. 29. — Chasque membre a son office, Les mains, la bouche, les dents, Pourvoyeuses du dedans, N'apportent rien davantage Que requiert mon achoison. E. Pasquier, *Jeux Poetiques*, III (II, 878).

On peut encore trouver le sens de situation, d'état, dans les exemples suivants, où le mot *achoison* désigne, non pas une action, mais l'état qui en résulte. — Et en ce corps hault et droict composé Le ciel transmit un esprit bien posé; Puis le reprint quand par grefve achoison Un Ferraroys lui donna la poison. Marot, *Cimetiere*, 22. — Cela devoit suffir à ta cruelle rage, Rome, sans me livrer par mortelle achoison, Soubs le miel d'une fable une amere poison. Pibrac, *Poésies*, *Dido* (p. 107). — Pour chanter dignement les grandes escarmouches D'un long siege de Troye, et la dure achoison Dont se plaignoit Medee encontre de Jason. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, à Ponthus de Thiard.

Dans l'exemple suivant, *achoison* indique l'effet d'un poison, c'est-à-dire encore l'état qui en résulte. — Quelqu'un de ton parentage, Brinon, dés le premier âge Que le Hous fut transformé, En prit un sion ramé, Et le planta tout sus l'heure Au jardin de ta demeure, Pour divertir l'achoison De toute estrange poison Qu'un ver ou qu'une araignée Y pourroit avoir trainée. Ronsard, *Poemes*, L. II, le *Houx*.

De grande achoison. — Tous les peuples qui depuis en ce grand débord se liguerent contre les Romains, le firent par une necessité d'eschanger leurs terres pierreuses et sans fruit, en lieux de plus grande achoison. E. Pasquier, *Recherches*, I, 1.

Achommer (s'). Rester inactif. — Le paillard... se retira, disant ne se pouvoir achommer davantage. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33.

Achon. — En Auvergne, Bourbonnois, et Forest, une coignée s'appelle Achon. Fauchet, *Antiquitez*, III, 8.

Achopper (intrans.). Se heurter à un obstacle qui arrête ou qui fait tomber. — Nostre raison et intelligence... achoppe à tant d'empeschemens... qu'elle est bien loing de nous diriger certainement. Calvin, *Instit.*, ch. II, p. 64. — C'est merveilles quand tant de personnages qui n'estoyent point autrement mauvais ont achoppé à ce festu. Id., *ib.* (1560), II, III, 12.

(Trans.). Heurter, arrêter. — Que celluy qui voudra estre enseigné au present livre se rende docile, excusant ce qui le pourroit achopper, à passer tousjours plus outre, pour estre conduict droyt à la pure verité de Dieu. Calvin, Préf. de la *Somme* de Melanchthon (IX, 850).

S'achopper (même sens qu'*achopper* intrans.). — Estans sortis des limites de l'Escriture, nous cheminerons hors du chemin et en tenebres : et pourtant ne pourrons sinon errer, trebuscher, et nous achopper à chascun pas. Calvin, *Instit.*, ch. VIII, p. 468. — Nous sommes cause par nostre temerité qu'un homme infirme s'achoppe pour trebuscher en ruine. Id., *Que doit faire un homme fidèle entre les papistes* (VI, 563). — Nous voyons que les povres Papistes sont esgarez, qu'ils courent à travers champs, et cependant ne tiennent nul chemin, ils clochent, ils tombent, ils s'achoppent, et le tout à leur ruine. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 52 (XXVI, 514). — Nous devons adresser les aveugles, de peur qu'ils ne s'achoppent, ou qu'ils ne s'esgarent en leur chemin. Id., *ib.*, 151 (XXVIII, 324). — Dieu ne permettra point que ses fideles s'achoppent, qu'ils tombent en sorte qu'ils ne puissent se relever. Id., *Serm. sur le Ps.* CXIX, 21 (XXXII, 734). — Il nous faut garder du scandale, auquel ils [nos prochains] se pourroyent achopper. Id., *Serm. sur l'Epistre aux Corinthiens*, 9 (XLIX, 688).

Achouer (s'). Échouer. — Le grand flot, qui estoit le principal appuy et fondement de son desseing, s'est achoué en terre, si bien que de long temps on ne s'en pourra servir. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et hist.*, p. 309.

Achoyson, v. *Achoison*.

Achrimatie. Manque d'argent. — Nous [quelques courtisans lettrés] en avons tiré [du grec] certains mots, qui nous servent comme d'un jergon entre nous, pour n'estre point entendus... Je commenceray par le mot d'*Achrimatie*. Car quand nous voulons parler de quelcun l'argent duquel est eclipsé, nous disons, *Il est malade d'achrimatie*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 209.

Acier. *Casseur d'acier*, v. *Casseur*.

Acirologia (ἄκιρος, lourd, gauche, sot). — Il est une malle appropriation de termes... qui s'appelle *acirologia*, comme : « J'ay mal a dens, desquelles j'espoire avoir grant douleur, » *j'espoire* pour *je craings*. Fabri, *Art de Rhet.*, II, 118.

Acliner (s'). S'adonner. — Si vault mieux que je m'aclin Aux viandes et au bon vin. *Anc. Poés. franç.*, III, 88.

Acloure. Fermer. — Faisons acloure la barriere Du paliz. *Sotties*, II, 90.

Acmastique (ἀκμαστικός, qui est dans toute sa force). — Que si elle [la fièvre] garde un mesme degré de chaleur et de vehemence depuis le commencement jusques à la fin, elle est appellée *Homotone* et *Acmastique*. Ambr. Paré, XX, I, 8.

Acodouoir, v. *Accoudoir*.

Acoinctant. Disposant à l'amour. — Tout le parfum contemneras, Car il est par trop acoinctant, Et neantmoins sentir pourras Lavande et souchet, dont est tant. *Anc. Poés. franç.*, VIII 294.

Acointable, Acointer, Acoiser, Acollee, Acoller, v. les mêmes mots écrits avec *acc.*

Acoluthe. — Messieurs les Papes, avec la suitte innombrable de leur saincte Cour. Entre lesquels il y a Mansionaires, Acoluthes, Regionaires. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5. — Il devint Acoluthe, c'est-à-dire Page, ou Portecierge. Id., *ib.*, II, ii, 2.

Acombler, Acommencer, Acompagner, Acomparager, Acomparer, Acompter, Aconcevoir, Aconche, Aconché, Aconduire, Acongnoistre, v. les mêmes mots écrits avec *acc.*

Aconite. Aconit. — Un certain usaige, lequel plus est abhorré et hay des larrons : plus leurs est contraire et ennemy, que ne est... le Aconite aux Pards et Loups. Rabelais, III, 51. — Et la maratre injustement cruelle A son beau fils l'aconite ne melle, Mortel bruvage. Ronsard, *Poemes, les Isles Fortunees*, var. (V, 458). — La terre par le ciel encor' n'estoit maudite : Son sein ne produisoit encores l'Aconite. Id., *Eglogue* 1 (III, 374). — Marastres qui couvrez l'aconite de miel. Aubigné, *Primtems*, L. III, Quadrains (III, 116). — Ceste eau diversement conduite, Fait croistre icy l'œillet, là le froid aconite. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*. — Le Mercure broyé, et la froide Cicue, Et l'Aconite noir, qui plus promptement tue. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 122. — Ces vaisseaux venimeux, de ces liqueurs si belles Font l'aconite noir et les poisons mortelles. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 74).

Aconite est masculin ou féminin. — Mais au dedans secrettement habite L'amer venin de la froide aconite. Am. Jamyn, *Poesies*, L. V, 263 vo.

Aconsuivre, Acordance, v. *Acconsuivre, Accordance.*

Acorus. — La racine... de glayeul de rivieres, dit acorus. Ant. du Moulin, trad. de *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 54.

Acoste-potz. — En la cuysine à point bien ordonnée Est de besoing avoir la cheminée Pleine de feu et garnie de chenetz, D'acoste-potz et de grilz assez netz. *Anc. Poés. franç.*, VI, 238.

Acoster, v. *Accoster.*

Acotte. Appui. — V. *Accoter.*

Acouardir, Acoubler, Acouharder, Acoulper, v. *Accouardir, Accoupler, Accouarder, Accoulper.*

Acoup, v. *Coup.*

Acourager, v. *Accourager.*

Acourbé, Acourbi. Courbé. — Leurs yeux soyent obscurciz afin qu'ilz ne voyent point, et acourbé (var. acourby) tousjours leur dos. Calvin, *Bible franç., Epistre aux Romains*, 11 (LVII, 402).

Acoursie, v. *Coursie.*

Acours, v. *Accours.*

Acourserie. Clientèle. — Les vieillars... Ont tousjours l'œil apres les serviteurs Et de paier font presser les debteurs, Scavent garder les grands acourseries. J. Bouchet, *Epistres Morales du Traverseur*, I, 14. — Par ce les bons perdroient, Et les meschans auroient l'acourserie. Id., *ib.*, II, ix, 1.

Acoursier. Client [d'un haut personnage]. — Cestuy estoit un des accoursiers et favorits de Pericles. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 15.

Client [d'un marchand]. — Ilz [les marchands avides] scavent bien par doulx parler attraire Leurs acoursiers, et d'eulx leur argent traire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, ix, 1.

Acousiner, v. *Accousiner.*

Acouster, v. *Acouter.*

Acousteur. Écouteur. — La cité... se met en dangier, dont vous aultres estes cause, qui avez maulvaisement introduyt ces disputations, et avez accoustumé d'estre regardeurs de parolles et acousteurs de faictz, vous persuadant que les choses doibvent advenir ainsi que vous persuade celluy qui parle le mieulx. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 6 (89 ro).

Acoustrement, Acoustrer, Acoustumé, Acoustumer, v. les mêmes mots écrits avec *acc.*

Acouter. Écouter. — Sil estoit dit que celuy qui acouste et se laisse persuader, fust aussi bien puny que celuy qui parle et parsuade, certainement vous jugeriez plus modestement et plus raisonnablement. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 7 (91 vo). — *Acouter*, de ἀκούειν, si on ne l'aime mieux deduire de *auscultare*. Plusieurs usent plustost de *escouter*. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec.* — Acoutez, messieurs, accoutez un peu, je vous diray un conte pour vous apaiser. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Reprise* (II, 243).

Acoustrement, v. *Accoustrement.*

Acouver. — Une ouaye fut en ceste année... Tout auprès de Nogent-le-Roy, Pour sa beaulté fut acouvée. *Anc. Poés. franç.*, X, 161.

Acquenee, v. *Hacquenee.*

Acquereur, Conquérant. — Ta conscience en la fidelité Du Roy ton frere, et son humanité T'ont faict en France acquerir en un moys, Dedans trois jours, sans souldars ni harnoys, Plus que Cesar, des Gaulles acquereur, Et le premier des Romains empereur N'avoit acquis en huict ou neuf années Accompaigné de legions armées. Marot, *Chants divers*, 17.

Acquerir, Acquerre (Formes). — *Présent de l'indicatif et du subjonctif.* — Encores qu'il recoure à nostre roy et qu'il acquérisse une grand renommée et réputation à jamais. Monluc, *Lettres*, 122. — De suivre les cappitaines vertueux et vaillans, vous apprennés et aquérissés tout honneur et réputation. Id., *Comment.*, L. I (I, 39).

Passé défini. — Tous ces quatre seigneurs qui ont gouverné deux Roys n'acquérirent jamais tous ensemble dix mil livres de rente. Monluc, *Comment.*, Préamb. (I, 11-12).

Futur. — En cecy... consiste la renommée et réputation qu'il acquérera par tous pays. Monluc, *Lettres*, 122. — Ce qui nous acquierera force bons amis Catholiques, Apostoliques et Romains. *Sat. Mén., Har. de M. le Lieutenant* (p. 86). — Ce ne sera pas petite loange à vous... et acquérirez pour vostre particulier l'amytié et obligation de dix mil gentilzhommes. Monluc, *Lettres*, 63.

Infinitif. — Mais toutesfoys il m'est prins voullenté De visiter encor la saincte terre. — Vous y povez honneur et bruit aquerre. Gringore, *Vie de Sainct Loys*, L. VIII (II, 257). — Je ne t'escry ne d'armes ne de guerre : Tu voys qui peult bien ou mal y acquerre. Marot, *Epistres*, 11. — J'ay fait grand cas des biens de ceste terre, J'ay desiré honneur et gloire acquerre. Marg. de Nav., *les*

Marguerites, l'Adoration des trois Roys (II, 74). — Et meilleur est a soy franchise acquerre Que la tollir a aultruy, ou sa terre. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 1. — Revien en grace avec ton chef de guerre, Qui desirant ta bonne grace acquerre, Te faict par nous offrir et presenter Tous les beaux dons que je te vois compter. Salel, trad. de l'*Iliade*, IX. — Mais, las! il faut que chacun pense Que tousjours telle recompense Suit chacun des forfaits, qui traine Pour s'acquerre sa propre peine. Jodelle, *Eugène*, III, 3. — Par mes vers je ne veux autre couronne aquerre. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 102). — Le vieil cheval se void à la fin deslier Pour ne perdre l'haleine ou quelque honte acquerre. Du Bellay, *Regrets*, 35. — L'homme en vain s'efforce d'acquerre Mille vains honneurs sur la terre. Magny, *Odes*, I, 108. — Je pensois, ô bon Génie, Que la mort eut seigneurie Sur ceux qui vont seulement Par la mer avarement, Et sur ceux qui pour acquerre De l'honneur vont à la guerre. Ronsard, *Epitaphes* (VI, 242). — Courant de terre en terre Par les citez pour le sçavoir acquerre. Baïf, *Poèmes*, L. II (II, 81). — Vous y pourrez, sans crime, acquerre un diadème. R. Garnier, *Antigone*, 886. — Un Roy, non un graveur, cest honneur doit acquerre. Passerat, *Poesies*, II, 77. — Il leur falloit combattre contre les Gaulois, non pour acquerre gloire et honneur, ains pour sauver leurs vies. Fauchet, *Antiquitez*, I, 12. — Il vaut mieux conserver ce qui est sien, que pensant acquerre l'autruy, le tout hazarder. Id., *ib.*, III, 8.

Acquest. Acquisition ; ce qu'on acquiert. — Car des Françoys, assubjectiz par force En leur pays, ne conquist que l'escorce ; Mais tu as eu par un don liberal De leurs francz cueurs un acquest general. Marot, *Chants divers*, 17. — La seule liberté, les hommes ne la desirent point, non pour autre raison, ce semble, sinon que s'ils la desiroient, ils l'auroient, comme s'ils refusoient de faire ce bel acquest, seulement par ce qu'il est trop aisé. La Boétie, *Servitude volontaire*, p. 12. — Je me suis consumé d'une vaine despense, Et n'ay fait autre acquest que de mal et d'ennuy. Du Bellay, *Regrets*, 45. — Les afflictions, les douleurs, leur viennent à profit, employées à l'acquest d'une santé et resjouyssance eternelle. Montaigne, I, 38 (I, 311). — Il y a tant de sortes de deffauts en la vieillesse... que le meilleur acquest qu'elle puisse faire, c'est l'affection et amour des siens. Id., II, 8 (II, 86). — Nostre foy ce n'est pas nostre acquest, c'est un pur present de la liberalité d'autruy. Id., II, 12 (II, 235). — Cette histoire d'un fameux et grand philosophe nous represente... cette passion studieuse, qui nous amuse à la poursuyte des choses de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. Id., *ib.* (II, 250).

Profit. — Que fait une femme avec toy, De qui la force et la puissance Prend de jour en jour decroissance? Vrayment, il y a de l'acquest. Grevin, *les Esbahis*, V, 4. — Pendant ceste trefve j'essayay, mais en vain, d'estre courtisan ; je feuz toute ma vie mal propre pour ce mestier : je suis trop franc et trop libre, aussi y trouvay-je fort peu d'acquest. Monluc, *Comment.*, L. I (I, 131). — La confusion de l'ordre et mesure des pechez est dangereuse. Les meurtriers, les traistres, les tyrans y ont trop d'acquest. Montaigne, II, 2 (II, 12). — Tout l'acquest qu'il a retiré d'une si longue poursuite, c'est d'avoir appris à recognoistre sa foiblesse. Id., II, 12 (II, 235). — Il y a peu d'acquest à desrober la matiere de ses inventions [de Cicéron]. Id., *ib.* (II, 296).

Acquester. Acquérir. — Si on me mettoit au choix, j'auroye plus cher acquester un bon amy que tout l'or du roy Darius. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 22). — Doibvez vous tousjours à quelqu'un?... tousjours nouveaulx crediteurs vous acquestera. Rabelais, III, 3. — Celuy qui est riche n'estimera pas que le bien luy soit venu du ciel, ne que Dieu y ait mis la main : mais il dira que le tout luy est venu d'heritage et de succession, ou qu'il l'a acquesté par son industrie. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 61 (XXVI, 626). — Sapphon la docte Grecque, à qui Phaon vint plaire, Chantant ses feus, de Muse acquesta le surnom. Jodelle, *les Amours*, S. 41. — Il y a bien peu de Conseillers et Présidens qui ne possédent quelque morceau de bénéfice qui aide à entretenir les dorures et accoustremens, banquets et menus plaisirs de la maison, voire pour acquester avec le temps quelque place noble ou office de plus grand honneur et authorité. Palissy, *Recepte veritable*, p. 98. — Mais qu'avous au monde acquesté, Qui témoigne qu'ayez esté? Baïf, *Poemes*, L. III (II, 162). — L'un veillant des biens à la queste, Sans borne tous les jours acqueste. Id., *ib.*, L. VIII (II, 385). — Il s'acquesta ceste pauvre maison. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 2. — Tu eusses plus heureuse, et plus digne du nom De tes braves ayeux, acquesté le renom De femme magnanime. R. Garnier, *Cornelie*, 258. — Peu sert le bien que par force on acqueste. Ronsard, *Sonnets et Madrigals pour Astree* (I, 252). — L'orgueilleux Phaëton... S'acquesta le surnom d'arrogant et ignare. Nuysement, *Œuvr. poet.*, 80. — Et n'a voulu faire comme... autres favorys de roys, qui se sont plus délectez à avoir et acquester de belles places. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 100).

Acquesté (subst.). Ce que l'on a acquis. — Garder bien l'acquesté n'est une vertu moindre Qu'acquerir tous les jours, et le nouveau adjoindre. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 90).

Acquesteur. Celui qui acquiert. — De ce bon bruyt acquesteur te sera Mon long sejour. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 17.

Acquiescer. Se reposer, avoir l'esprit tranquille. — La n'ot on rien, que plaisance et liesse... Tout à soulas s'y deduit et acquiesce. Lemaire de Belges, *Concorde des deux langages*, I (III, 112). — Il se moque des folz, d'autant qu'ilz se reposent et acquiescent en leurs plaisirs mondains, qui sont transitoires. Calvin, *Instit.*, ch. VII, p. 448. — Il aura un soulagement, où il pourra mieux acquiescer, que en toutes les richesses et honneurs du monde... C'est qu'il reputera toutes choses estre ordonnées de Dieu, comme il est expedient, pour son salut. Id., *ib.*, ch. XVII, p. 798. — En cela apparoist sa joye et lyesse, si estant navré de tristesse et douleur, acquiesce neantmoins en la consolation spirituelle de Dieu. Id., *ib.*, p. 807. — A fin qu'ilz n'aspirent point d'une trop grande cupidité aux richesses caduques, ou acquiescent en celles qu'ilz possedent, il les redige en indigence. Id., *ib.*, p. 811. — J'ay... hors de ma maison chassé... un tas de villaines, immondes, et pestilentes bestes... les quelles... me evocquoient du doulx pensement on quel je acquiesçois contemplant, et voyant et ja touchant et goustant le bien et felicité, que le bon Dieu a praeparé à ses fideles et esleuz. Rabelais, III, 21. — Et facilement acquiesçoys en la doulce recordation de vostre auguste majesté. Id., IV, 4.

Acquiescer de. Consentir à. — Ilz ayment si souverainement cette souveraine volonté, que son

ouloir arreste le leur et le contentement divin les ontente, acquiesçans d'estre bornés en leur mour par la volonté mesme de laquelle la bonté st l'object de leur amour. St François de ales, *Amour de Dieu*, VI, 13.

Acquisitif. Qu'on acquiert. — *Venite*, car tous oz amys, Plus les parens que acquisitifz, Nous elaissent sans ayde aucune. *Anc. Poés. franç.*, I, 256.

(Subst.) — Ce fut... une princesse d'un très-rand esprit et fort habille, tant de son naturel ue de son acquisitif. Brantôme, *des Dames*, art. I, *Marg., reine de Nav.* (VIII, 114-115).

Acquisitive (subst.). — Oultre les trois parties e l'œconomie predittes, est adjoustee une qua-ieme ditte acquisitive, c'est à dire la faculté 'acquerir biens servans à l'entretenement de la aison et de la cité. Loys le Roy, trad. des *Poli-ques* d'Aristote, I, 3, Comment. — L'acquisi-ve ou art d'acquerir biens differe de ces deux icultez. Id., *ib.*, I, 4. — Lon pourroit demander ourquoy l'acquisitive est partie de l'œconomie, medecine non. Id., *ib.*, I, 7.

Acquit. Action de s'acquitter d'une obligation, 'une dette. — Puisque si avant me solicitez en acquit de ma promesse, je commenceray mon ropos. E. Pasquier, *le Monophile*, L. I. — Il ur semble... qu'on les doit bien louer, quand ils 'ont pas refusé audience : si quelcun estant grevé st venu faire sa plainte, s'ils l'ont ouy, et qu'ils yent fait semblant de luy ayder, il leur semble que oila un acquit. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 120 XXVII, 642). — Combien que nous facions sem-lant d'avoir grant zele de cercher la vie celeste, ous monstrons par cela que nous n'en tenons onte et que ce n'est qu'acquit et corvee de tout que nous en faisons. Id., *Serm. sur l'Epitre aux phesiens*, 35 (LI, 692). — Me voici prest, grand oy, D'employer cette main à l'acquit de ma foy. ontchrestien, *les Lacenes*, I (p. 165). — Si l'on à contester avec son naturel, et le forcer pour le rvice et acquit de la fonction et charge que l'on rend. Charron, *Sagesse*, II, 4. — Vostre com-andement... me fait esperer une chose dont je e suis vanté à tous mes amis... c'est de donner, vant mourir, une bonne journee à l'acquit de ce ue je doibz à feu M. de la Trimouille. Aubigné, *ettres de sources diverses*, 11 (I, 563). — Je n'ay ssé de mediter comment je pourray donner mes eilles, mes labeurs, et enfin ma vie à l'acquit de os bienfaicts. Id., *ib.*, 27 (I, 583).

Ordre de paiement donné par un trésorier. — e vous supply (trèsnoble Pré) seelez Le mien cquit : pourquoy n'est il sellé?... Mais si je uche argent par la seelleure, Je beniray des foys us de sept l'heure, Le chancelier, le seau et le elleur Qui de ce bien m'auront pourchassé neur. Marot, *Epistres*, 25. — Brief, Monsei-neur, je pense que c'est là Qu'il fault seeller, si mais on seella ; Car vous sçavez que tout ac-nict sans seel Sert beaucoup moins qu'un potage ns sel. Id., *ib.* — Plusieurs auparavant appor-yent au bureau des Quæsteurs, des lettres et ac-uits autrement faicts qu'ilz ne devoyent. Amyot, *uton d'Utique*, 17.

Lever les acquits. — Les grans trésors n'ay en ce onde acquis... Par quoy me fault estre chiche et nant Et non contrainct d'en lever les acquis. de Collerye, *Rondeaux*, 45.

Jouer à l'acquit. Jouer à qui paiera tout. — Il nt entrer au jeu de paulme et appelle Fouquet, i avoit desjà bandé sa part de deux douzaines esteufz et jouoit à l'acquit. Des Périers, *Nouv. écr.*, 10.

En acquit. En don gratuit. — Voyla dont vient l'imputation de justice sans œuvres, dont il est si souvent parlé : c'est que Dieu nous alloue en acquit la justice qui se trouve en nostre Seigneur Jesus. Calvin, *Instit.*, II, xvii, 5.

D'acquit, par l'acquit. Négligemment. — L'amoureux langage Que nous soulions tenir en nos devis premiers, Se tournoit en propos communs et familiers, Tels qu'on tient aux amis quand d'acquit on devise, Et que le feu d'amour les courages n'attise. Ronsard, *Elegie* 7 (IV, 56). — Large-Marie, à la nouvelle des forces du roi qui approchoyent, se jetta dans Langon, gardé par l'acquist comme à la première fois, démantela la ville et se retira dans Aillas. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 4.

Acquiteur. Celui qui perçoit les droits d'entrée. — Ils veoient... que le pain et le peu de bien qu'ils ont pour vivre ne vient pas de vostre bienfaict ni de vostre vaillance, mais de la liberalité du Biarnois et de son bon naturel, ou de l'avarice des acquiteurs qui en tirent tout le profit. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze* (p. 153).

Acquitter. Dégager. — Le Pape... acquitta et absolut les Arragonois du serment de fidelité. E. Pasquier, *Recherches*, III, 15.

S'acquitter de qqn. S'acquitter de son devoir envers qqn. — Le Pasteur doit son parc revisiter, Ou aultrement ne se peult acquitter De son tropeau. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 70).

Acravanter, v. *Accravanter.*

Acridophage. Mangeur de sauterelles. — Considérons donc sans passion que nous dirions si Hérodote ou quelque autre historien ancien nous racontoit qu'en quelque pays les hommes seroient théophages (c'est à dire mangedieux), aussi bien qu'ils racontent de quelques anthropophages, éléphantophages, acridophages, phthirophages, et autres. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Au Lecteur (I, 14).

Acrimonie. Acreté. — Acrimonie s'entend des choses mordicatives, qui piquent la langue : comme aucunes especes de sels, comme la couperose, ou vitriol. Palissy, *Disc. admir.*, *Explication des mots plus difficiles.* — Les viandes sur lesquelles on mettroit du sel à grosses poignées seroyent desagreables à cause de leur acrimonie. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, IV (VI, 59).

Acrimonieux. Acre. — C'est un vinaigre procedant d'un bon vin, un sang acrimonieux d'un sang chaud. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2.

Acritude. Acreté. — Aucuns [fruits] ont le suc froyt, l'autre aygre ou de chair rude, Aucuns semblent bien beaux, mays plains d'une acritude. Aubigné, *Creation*, V (III, 359).

Acroamatique (ἀκροαματικαὶ διδασκαλίαι, enseignement donné à des auditeurs). — Diogene Laërce raconte jusques à CCCC. volumes par luy composez en toutes sciences : dont les uns estoyent appellez Acroamatiques, les autres Exoteriques. Loys Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, *d'Aristote et de ses œuvres.*

Acrocheter, v. *Accrocheter.*

Acrochordon. — Acrochordon est une verrue pendante. Amb. Paré, V, 21.

Acroire, Acroissance, Acroistre, v. *Accroire, Accroissance, Accroistre.*

Acromion. — Le moyne avec son baston de croix luy donna entre col et collet sur l'os Acro-

mion. Rabelais, I, 43. — Entre la partie superieure et laterale de l'os Sternon et l'Acromion de l'Omoplate. Ambr. Paré, II, 4. — Or a Nature machiné deux productions d'os, j'entens l'Acromion... et le Coracoïde. Id., *ib.*, IV, 19.

Acropi, v. *Accroupi.*

Acrostiche (féminin). — Je ne veux toutesfois qu'un bon esprit se fiche A faire un Anagramme, à faire une Acrostiche D'un travail obstiné. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I.

Acrostiché. — En la croix acrostichée, qui commence à la 18e lettre. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 15.

Acroué. Accroupi. — [Aeditue] nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : et nous mena... droit en la cage en laquelle il estoit acroué. Rabelais, V, 8. — Apperceusmes un vieil Evesgaux à teste verde, lequel estoit acroué accompagné de trois Onocrotales oiseaux joyeux : et ronfloient sous une fueillade. Id., *ib.*

Acroupi, v. *Accroupi.*

Acte. Discussion universitaire faite en public. — A tant je redigeray par escript ce que avons dict et resolu... et bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest acte. Rabelais, II, 20. — Le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et saulsices. Id., I, 20.

Autodafé. — Il fit faire un amas de tous les prisonniers, en divers endroicts de l'Espagne, pour le faict de la religion, les fit assembler en deux actes (comme ils appellent), le premier desquels fut exploité à Valladolid. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 30. — L'acte de Séville... eut pour spectateur le Roi mesme... Là marchèrent, après les enfans du collège, plusieurs prestres vestus de surpelis. Après eux les pénitenciers et moins criminels, qui s'estoyent desdits de peur du feu. Id., *ib.* — A ce second acte furent bruslés Jean Ponce, de Léon, fils de Roderic, comte de Baylen, Jean Gonzalve, théologien de Séville, ses deux sœurs bruslées avec lui. Id., *ib.*

(Féminin). — Lesquels furent presents et complices à la destrousse de Lacedemone, quand Heleine fut ravie, et à toutes les autres bonnes actes que Paris feit en son premier voyage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1. — Vous estes de cautelles plainctz, Et voulés ravir ses deulx filles Par vos actes ordes et villes. *Sotties*, III, 94. — Afin d'aller, ô acte perilleuse! Au roy Henry faire d'estranges tours A Sainct Quentin. *Anc. Poés. franç.*, IV, 317. — Quant et quant ladicte acte. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et hist.*, p. 231. — J'ay acquis par mes actes printannieres beaucoup de gloire et de reputation. N. de Montreux, 1er *Liv.* des *Bergeries de Juliette*, *Journ.* 2 (92 ro).

Acteur. Auteur (au sens général). — Icy resplent hors d'obscure souffrance Le chief dhonneur : les delices de France, Lacteur de paix : le pere du pays. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 237). — Le noble Duc, fremissant du coup dont il ne voyoit point lacteur, jetta un grand souspir. Id., *Couronne Margaritique* (IV, 27). — Devocion soy voyant ravaller, Print couraige, commença à parler A ces bigotz et ces reformateurs, En soustenant qu'ilz sont de maulx acteurs. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 101). — Que sauroit le sens de l'homme produire sinon choses charnelles et folles, et qui vrayement monstrent de quel acteur elles sont venues? Calvin, *Instit.*, ch. XV (p. 747).

Auteur [d'un livre], écrivain. — Car sans mentir le tien escript dist stile De si friande et gorgiase touche, Que acteur ne sçay qui plus gentement touche Le maternel, soit en prose ou en mettre. Cretin, à maistre Massé de Villebresne (p. 209). — Le surnom de l'Acteur sera trouvé par les premieres lettres de ce couplet. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 144). — Lacteur dessusnommé... pretend a layde de Dieu faire demonstration certaine de la signification du tiltre de ce volume. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — Silz veulent avoir consideration à trois poinctz principaux, lesquelz ont esté motifs de mettre la main à ce labeur, ilz auront semblable affection à le parlire, comme Lacteur ha eu à lentreprendre. Id., *ib.* — Voyons donques que nous dira lhistoire de Berosus de Chaldee, acteur tresancien et tresrenommé, lequel flourissoit avant le temps d'Alexandre le grand. Id., *ib.*, I, 2. — Un acteur nommé Iginius, en son livre d'Astronomie, met ledit Hercules entre les Images du ciel. Id., *ib.*, I, 11. — De luy [Belgius] est denommee la grande et noble et populeuse province de Gaule Belgique, dont lacteur de ce livre est natif. Id., *ib.*, I, 13. — Je nay veu acteur quelconque qui en escrive aucune chose plus avant, sinon Ovide au quatrieme de sa Metamorphose. Id., *ib.*, I, 27. — Or treuve je peu d'acteurs qui ayent escrit des gestes et aventures de ladite Heleine et de son mary Menelaus, apres les faits de Troye. Id., *ib.*, II, 23. — Cessez, acteurs, d'escrire en eloquence D'armes, d'amours, de fables et sornettes. Marot, *Ballades*, 12. — S'il y a rien mal ordonné Au traicté dont est question, Qu'il soit à l'acteur pardonné. *Anc. Poés. franç.*, XII, 166. — Et s'il advient et que bon il luy semble Que le propos et l'escriture ensemble Devant le Roy puisse estre descouvert, Seure je suis qu'ayant le livre ouvert, Regardera les poincts où le lecteur Se doit monstrer advocat de l'Acteur. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *la Coche* (IV, 255). — Mais le reprenois sur toute chose, de ce qu'il estoit mort avant qu'avoir esgorgé premier que soy l'escrivain et acteur de telle fable. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 26.

Auteur, écrivain (considéré d'après la valeur de son témoignage), autorité. — Desquelles choses je prens à tesmoings trois bons acteurs, cestasavoir Xenophon en ses equivoques, Isidore en ses etymologies, et saint Hierome, sur les interpretations des noms Hebraïques. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 2. — Cicero, acteur tressuffisant, en son livre de Devination, recite que la Royne Hecuba... veit un songe en son repos, par lequel il luy sembla quelle enfantoit une torche alumee. Id., *ib.*, I 20. — Je ne vueil ensuivre sinon la pure verité antique, et lordre historial de Dictys de Crete, et de plusieurs autres acteurs tressuffisans. Id., *ib.* II, 5. — Je marreste plustost ausdits deux acteurs tressuffisans Dictys et Virgile, lesquelz joints ensemble sont à preferer à un tout seul. Id., *ib.*, II 22. — Et pour ce prouver mettoit en avant plusieurs acteurs renommez et autorisez, si comme Dante, Petrarque, et Bocace. Id., *Concorde des deux Langages*, Prologue. — Par très-grant peine et grant labeur On vient au dessus d'ung affaire : Virgille le dict ; c'est ung bon acteur, Et pour ce nous le fault tous croyre. *Anc. Poés. franç.*, XI 130.

Demandeur [en justice]. — Que lacteur par soy ou par son procureur face promptement et sur le champ sa demande a la premiere assignation : moiennant que la partie adverse se trouve la pour respondre. Calvin, *Ordonnances* (X, 1re part., 135)

Actif. *Dettes actives.* Celles pour lesquelles on est créancier. — [Le roi] leur cede encores les biens meubles et dettes actives du defunct. E. Pasquier, *Lettres*, III, 9. — Le Senat craignoit les registres et enseignemens publiques, qui decouvroient les biens d'un chacun, et les debtes actives et passives. J. Bodin, *Republique*, VI, 1.

Lettre missive active. — Tout se peult reduire en deux manieres de lettres missives : les unes missives actives, les autres missives responsives. Fabri, *Art de Rhetorique*, I, 197.

Chants actifs. — Les chants sont ou moraux, ou actifz, ou ravissans. Moraux, qui imitent les meurs et affections, et appartiennent à la discipline. Actifz, au repos et plaisir : à fin de recreer l'esprit, et reposer le corps pour retourner plus vigoureux au travail. Loys Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VIII, 7, Commentaire.

Action. Droit que l'on peut faire valoir. — Les Venitiens firent venir le Duc René de Lorraine... avec grands promesses : cestasavoir de le mettre en possession du Royaume de Naples, auquel il disoit avoir action, à cause de la maison d'Anjou. Lemaire de Belges, *Legende des Venitiens*, 3 (III, 387).

Droit de faire condamner pour un crime. — Plusieurs tiennent que... les loix nous redemandent compte de nous, pour leur interest, et ont action d'homicide contre nous. Montaigne, II, 3 (II, 27).

Plaidoyer, discours public. — Si quelqu'un a une cause à deduire, il s'en ira demander qu'on luy forme son action, qu'on luy donne couleur, afin de declarer tant mieux son droict. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite* (LIV, 539). — Comme je vins au Palais, le plus estimé estoit feu M. de Pibrac, lors advocat du Roy... Toutesfois les deux actions imprimees que nous avons de luy... me diminuroient de l'opinion que j'ay de son merite. Du Vair, *Eloquence françoise*, p. 135. — Qui pourroit supporter en de grandes et celebres actions des esprits si dissoluz et incurieux, qui, pendant qu'il s'agist des biens, de l'honneur et de la vie des hommes, s'amusassent à esplucher des parolles...? Id., *ib.*, p. 166. — Ceste singulière pieté, qui vous a assemblez à ce service et pompe funebre, me donne esperance de vous avoir aussi doux et favorables auditeurs de ceste mienne action que vous estes affectionnez et charitables à la memoire de celle que nous devons presentement louer. Id., *Or. fun. de la Royne d'Escosse* (*Actions et Traictez oratoires*, p. 2). — Quel chant de triomphe est plus glorieux que ce doux murmure qu'on oit se lever en ce barreau en l'applaudissement d'une grande et genereuse action? Id., *Ouvert. du Parl. de la S^t^ Remy*, 1602. — Si Dieu me donnoit autant d'esprit pour discourir et force a bien dire que j'en desirerois maintenant, pour le service de ceste action publique que nous celebrons pour honnorer la memoire du grand Philippe Emmanuel de Lorraine duc de Mercœur... je ne pourrois pas pourtant ni ne devrois vous representer... la justice du regret que nous avons pour son trespas. S^t^ François de Sales, Serm. autogr., 59 (VII, 400). — (Dans cette phrase, le mot a certainement un sens plus large, et désigne non seulement l'*action* oratoire, l'oraison funèbre, mais aussi l'ensemble de la cérémonie.)

Mettre en action. Attaquer en justice, mettre en accusation. — L'Evesque... demanda qu'en consideration du bon jour prochain, il le laissast aller : et que la feste passée, s'il le mettoit en action, il luy respondroit. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 14.

Action. Attitude, contenance, gestes. — Ceux qui les peignent [des prisonniers] mourans, et qui representent cette action quand on les assomme, ils peignent le prisonnier, crachant au visage de ceux qui le tuent, et leur faisant la moue. Montaigne, I, 30 (I, 268). — Quand on monte en un theatre, il faut s'estudier d'avoir bonne voix, bonne action... et bien jouer son personnage. François d'Amboise, *Dial. et Devis des Damoiselles*, I (21-22). — Enfin l'un d'eux, qui veit son action Trop desplorable, en eut compassion, Prend son pourpoint, dessus le dos luy jette. *Var. hist. et litt.*, VIII, 89. — Sa face pleine de Majesté, son port et son action le feroient assez reconnoistre pour Roy, en quelque solitude qu'on le trouvast. Du Vair, *Harangue au Parl. de Bordeaux en* 1620.

Actional. Agissant. — Puis que tu dis que la chaleur de la marne, des fumiers et de la chaux n'est pas la cause actionale des vegetations seminales, donne-moy donc à entendre par quelle vertu la marne pourroit actionner ces terres infertilles. Palissy, *Disc. admir., de la marne* (p. 332).

Activeté. Activité. — Au visage de Demosthenes on lisoit tousjours une activeté, un chagrin resveur et pensif qui ne le laissoit jamais. Amyot, *Compar. de Cicéron avec Démosthène*, 1. — Il avoit une activeté tres vehemente, un soing pressant et diligence continuelle aux affaires. Id., *Démétrius*, 2. — L'activeté du Roy de Navarre l'estonne. Montaigne, III, 10 (IV, 135). — Il n'est rien qu'on doive tant recommander à la jeunesse, que l'activeté et la vigilance. Id., III, 13 (IV, 252). — Son activeté et puissance à plaire ou deplaire, contenter ou mescontenter. Charron, *Discours chretiens*, II, xiv, 10. — Je me prometz que vous m'aymeres au travers de toutes les distances du monde, lequel n'est pas assez grand pour borner l'activeté de nostre amitié. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 161. — Leur ame, pour appliquer sa vertu et activeté plus entierement et attentivement a ce divin object, la retire et ramasse de toutes ses autres facultés, pour la contourner de ce costé la. Id., *Amour de Dieu*, I, 10. — N'est ce pas une forcenee impieté de penser que tu ayes donné la sainte, efficace et vive activeté à l'inspiration divine, parce que tu ne la luy as pas ostee par ta resistence? Id., *ib.*, IV, 6.

Actuel. Effectif, réel. — Mais prandre Amour, qui est spirituel, Pour ung travail visible et actuel, Que contanter l'on peult d'argent ou d'or, Il ne se doibt. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *Distinction du vray Amour* (p. 304). — C'est bien raison qu'un chacun de nous soit prest, non seulement à vendre mais à perdre ce qu'il a, pour l'honneur de Dieu... Mais nous voyons bien que la vendition actuelle n'est pas requise de tous ceux que nostre Seigneur instruit à perfection chrestienne. Calvin, *Contre les Libertins*, 21 (VII, 217). — C'est que nous vivions aujourd'huy en toute humanité avec nos prochains, ayans tous meurtres et tous outrages en horreur : et non seulement les meurtres actuels, mais aussi la haine qui condamne pour meurtre devant Dieu. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 19 (XXVII, 289). — Il advint du temps de sainct Gregoire, que les gouverneurs des biens Ecclesiastiques se mirent par force en possession actuelle de quelques biens qui appartenoyent à l'Eglise, mettant l'armoirie en signe de vendication, à la coustume des Princes. Id., *Instit.*, IV, xi, 14. — La divine nature... est doncq necessairement actuellement infinie : car il n'y a rien entre la puissance et l'effect : ny entre l'infinité par

puissance et l'infinité actuelle. MONTAIGNE, trad. de RAYMOND SEBON, ch. 6. — Ce que j'en parle n'est pas contre les Philosophes actuels et dignes de ce nom. Mais je parle contre ceux qui meritent plus d'estre appellez antiphilosophes que Philosophes. PALISSY, *Disc. admir., des Metaux* (p. 209).

Actif, efficace. — De prier Dieu me fault estre actuel, Et vous aussi, faisant le continu, à celle fin que mon corps soustenu Soit d'ung tel bien qui est spirituel. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 57. — Non seulement il voit, mais aussi ordonne ce qu'il veut estre fait... La providence de Dieu est actuelle, comme l'on dit. CALVIN, *Instit.*, I, XVI, 4. — Sa blanche charitable et delicate main Me parfuma le chef et la barbe de pouldre, Pouldre, l'honneur de Cypre, actuelle à resouldre L'ulcere qui s'encharne au plus creux de mon sein. Depuis telle faveur j'ay senty mon cœur sain, Ma playe se reprendre, et mon mal se dissouldre. RONSARD, *Sonnets pour Helene*, I, 41.

Cautere actuel. Cautère qui agit immédiatement — A telle n'y faut aucunement toucher par instrument, ny par cautere actuel, ny potentiel. AMBR. PARÉ, VI, 7. — Il n'applique le fer, ou le cautere actuel ou potentiel à la gangrene de son Ame. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 13. — Ce moien est un cautere actuel qu'il vous faut appliquer au muscle respondant à cest endroit... et aussi tost vostre douleur cessera. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, p. 166.

Actuellement. Effectivement, réellement. — Si on vouloit dire à un maistre es arts le jour de ses determinances, qu'il eut des oreilles d'asne actuellement et qu'il n'eut pas la sagesse de Salomon potentialement. TAHUREAU, 2e *Dial. du Democritic*, p. 160-161. — Et ne faut pas que celuy qui se contient de paillarder actuellement se flatte comme s'il n'estoit point coulpable d'impudicité, si son cœur brusle de mauvaise concupiscence. CALVIN, *Instit.*, II, VIII, 43. — Sainct Augustin... note prudemment que quand la patience est conjointe avec sa puissance et vertu, que non seulement il permet, mais qu'il gouverne actuellement. ID., *ib.*, III, XXIII, 1. — Comme le Magistrat, en punissant les mauvais actuellement, doit purger l'Eglise des scandales, ainsi le ministre de la Parolle doit de son costé aider au Magistrat, à ce qu'il n'y ait pas tant de malfaiteurs. ID., *ib.*, IV, XI, 3. — Il suffit bien que un Roy employe quelquefois son loisir à ouir chanter les chantres... Mais qui actuellement exerce quelque art basse et vile, il produit en tesmoignage contre soymesme le labeur qu'il a employé en choses inutiles. AMYOT, *Périclès*, 1-2. — C'est bien plus d'estre par effect et actuellement infiny, que par cogitation seulement. MONTAIGNE, trad. de RAYMOND SEBON, ch. 64. — Aristote dit, que potentiellement ils [les corps] se divisent en infiny, mais actuellement, non. AMYOT, *Opinions des Philosophes*, I, 16. — En iceluy y a... infinis pourtraits de consultations et imaginations, que celuy qui jour et an entier n'y a esté actuellement et de fait n'y peut rien comprendre. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 30. — Il depesche vers le Pape Zacharie un Ambassadeur pour luy bailler son advis, auquel des deux devoit appartenir la Couronne, ou à celuy qui n'estoit Roy que par contenance, ou à l'autre qui sans porter le nom l'estoit actuellement. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 10. — Si Dieu n'eust point creé l'homme, il eust esté vrayement tout bon, mais il n'eust point esté actuellement misericordieux, d'autant que la misericorde ne s'exerce qu'envers les miserables. St FRANÇOIS DE SALES, *Entretiens spirituels*, 2 (VI, 20). — Po s'y mettre [en la présence de Dieu], il faut rev quer son ame de tout autre objet et la rendre a tentive à cette presence actuellement. ID., *Lettre* 838.

Actus. — Le poing armé je soustiens mo moyen Et mon actus afable a l'Afligé. *Moral troys personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 22

Acueil, Acueillir, Acuillir, v. *Accueil, A cueillir.*

Aculer, v. *Acculer.*

Aculler. Aiguillonner. — Au point perfis qu spondille et musculle, Sens vernacule, cartilag auricule D'Isis aculle Dyana crepuscule. *An Poés. franç.*, XIII, 387.

Acut. Aigu. — A chacun angle estoit erigé u tourrion à quatre angles acutz. RABELAIS, *Sci machie* (III, 397). — En... figure... telle qu'est u angle acut. ID., *Pantagr.*, IV, 33. — L'harmoni se fait de tons et accens bien differens, grav acut, haut, gresle. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, 3. — Faisoit bon ouïr le chant des femmes mes à celuy des hommes, faisant une Symphonie ha monieuse du grave avec l'acut. ID., *ib.*, VIII, — L'Ame composee du grave et du materi comme l'eau et la terre, et de l'acut et spiritue comme le feu et l'air. ID., *ib.*, V, 2.

Adagial. — *Sentence.* Grave, judiciaire... ada giale. M. DE LA PORTE, *Epithetes.*

Adaieur. — *Advocasseau.* Turbulent... mali effronté, adaieur, I. harceleur. M. DE LA PORT *Epithetes.* — *Plaidereau.* Chicaneur... adaieu I. harceleur. ID., *ib.*

Adam (morceau d'). — La teste et extremit de la Trachée artere, qu'on appelle vulgaireme *le morceau d'Adam.* AMBR. PARÉ, IV, 15.

Adamant, Adamas. Diamant. — Je messai ray de dire deux motz de ceste belle vertu An mosité bonne, et de la gemme nommee Adama LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritiq* (IV, 71). — Ta vertu estincellée Comme le rich Adamant, Qui de sa force cellee Fraude l'honneu de l'Emant. LE CARON, *Poesies*, 47 vo.

Adamantin. De diamant, de la nature du dia mant. — De ces gemmes Adamantines les mei leures viennent d'Inde, et ont aucune convenanc avecques le crystal, à cause quelles ont plusieu costez et faces. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronn Margaritique* (IV, 75). — Et de Diaspre en la cc lonne espesse, De forte chaine et dans Leth infuse Et du Marrein Topace Adamantine, Qu mainte Dame usoit, mais plus ne s'use, Li Amour. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQU L. IV, *Triomphe de Chasteté.* — Depuis, ô Dieu de chaine adamantine Ayant lié ceste belle ma chine [le monde]. BAÏF, *Poemes*, L. II (II, 78). — Si le pere des Dieux, quand il fit le partage De estats establis en son grand heritage, Engrav des trois sœurs [les Parques] l'avant chanté desti Irrevocablement en œuvre adamantin. ID., *i* (II, 120). — De membres et de bras cloué sur un roche A cloux adamantins, repaistre le bec croch D'un aigle puisses-tu. ID., *ib.*, L. III (II, 123-124

(Fig.). Extrêmement dur. — Combien que t parfonde eloquence soit de telle efficace, quell pourroit tirer en sa sentence mesmes un cœu adamantin. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 25. — Vous avez bien les cœurs adamantins De souste nir ces boucs, puants mastins, Luteriens et docte en paincture, Faulx monnoyeurs de la Sainct

scripture. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre. - Ma fervente amitié et mes sanglots mortels Ne çauroyent ils fleschir ta ferrée poitrine? Ne sçauyent-ils tourner ton ame adamantine? Rivaueau, *Complaintes*, 3 (p. 182). — *Pertinacité.* heurtee, dure, adamantine. M. de la Porte, *pithetes.*

Adamas, v. *Adamant.*

Adatter. Adapter. — De dire que ce proverbe ust lieu à l'endroict de M. d'Imbercourt... ce seoit mal parler et l'adatter très faucement à luy. rantôme, *Cap. franç., M. d'Imbercourt* (II, 404).

Addenter, v. *Adenter.*

Additamens mammillaires. — [Quaresmeprenant avoit] les additamens mammillaires, omme un bobelin. Rabelais, IV, 30. — Icelle uxation de la mandibule] se fait en la partie anteieure, et peu souvent en la posterieure, a cause es deux additamens mammillaires, qui l'engarent estre reculée en arriere. Ambr. Paré, XIV, 8.

Addonner, v. *Adonner.*

Addressage. Sentier direct, plus court que la oute. — Au vout de trois lius, à une addressage, l fallut sauter un fossai. Aubigné, *Faeneste*, V, 10.

Addressant, Addresse, Addresser, Addreseur, v. les mêmes mots écrits avec *adr-*.

Addubitation. — La troiziéme espece de imple demande est appellée Addubitation, laquelle montre et exprime l'affection d'un homme perplex et douteus. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 37.

Adelantade. — Tandis que je condui par les leserts du Monde Du Pilote premier la famille econde, Que je vay descouvrant et par terre et ar eau, Adelantade heureux, maint Royaume ouveau. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Conies.* — Note de S. G. S. sur ce passage : « *Adelantade.* C'est un mot espagnol et un nom de dignité, appartenant proprement aux capitaines qui courent la mer pour faire nouvelles conquesles. Ce tiltre d'honneur se baille à celuy qui premier a descouvert ou subjugué un nouveau pays, suivant l'interpretation du mot, qui vient de la preposition *Adelante*, qui signifie devant et outre : et du verbe *Adelantarse*, je marche devant. Le poëte dit qu'il sera un heureux capitaine, puis qu'en ces discours comme dans un vaisseau il va descouvrir tous les pays du monde. »

Le mot se trouve dans Brantôme (ordres donnés par Philippe II pour ses funérailles). — Que le guidon de l'archevesque marche devant, puis la croix, les moines et le clergé ; amprés l'*adelantado* vestu en deuil, avec l'estandard royal trainant en terre. *Cap. estr., Philippe II.*

Adeloisir, v. *Deloisir.*

Ademal, v. *Mal.*

Adene. Glande. — Luy coupant entierement les venes jugulaires, et arteres spagitides du col, avecques le guarguareon, jusques es deux adenes. Rabelais, I, 44. — [Quaresmeprenant avoit] les adenes comme une serpe. Id., IV, 30. — Nerfs, cartillages, adenes, os, mouelle. Id., V, 9.

A dens, à dent, v. *Dent.*

Adenter. *Adenté.* Renversé, la face contre terre. — Et sans une vigne entorce Qui la force A soustraite de mes pas, Et m'a fait prendre belaine Sus la plaine Adenté tout plat à bas. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Voyage d'Hercueil* (V, 219). — Menu dessus la place L'un dessus l'autre adentez tomberont. Id., *Franciade*, IV (III, 151).

S'adenter. Se coucher le visage en bas, vers le sol. — Affin d'eviter la chalieur, Je vueil trouver façon, maniere M'adenter sur ceste riviere Et beoire de l'eaue en ma main. Gringore, *Sainct Loys*, L. IX (II, 295). — Il estoit Adenté, où de l'eau buvoit. Id., *ib.* (II, 296). — Voyant qu'il estoit seul en attendant sa chere Magdelis, il s'adenta dessus l'herbe... plorant à grosses larmes. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette*, *Journ.* 1 (4 ro). — La miserable amante s'adentant sur son lict, de peur que ses cris fussent entendus. Id., *ib.*, *Journ.* 5 (269 vo).

Adenter. Frapper d'un coup de dent. — Le petit chien d'amour tant bonne et pure, Digne d'avoir apres mort sepulture, Avecq' la chienne (helas) d'Atalanta, Que le Sanglier trop cruel adenta. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Eleg. 9.

Adenter est signalé comme vieux mot par Henri Estienne : — Ainsi est il de cest autre passage de Virgile, *terram ore momordit :* car un Romman, par le moyen du mot *addenter*, a bien sceu exprimer cela, avec aussi bonne grace, pour le moins, quand il parle d'un auquel on donna si grand coup sur son heaume qu'on l'addenta sur son arçon. Car ceci est dit d'un qui estoit à cheval. *Precellence*, p. 185.

Ades. Maintenant. — Elle respondit qu'elle avoit veu tous les plus grans fleuves de Chrestienté, tant en France, Espaigne, Savoye, Italie et ades en Allemaigne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1.

Toujours. — Adès chose nouvelle plaist. *Anc. Poés. franç.*, III, 207.

A desloisir, v. *Deloisir.*

Adestre, Adestrer, v. *Adextre, Adextrer.*

Adestrir. Rendre adroit. — Il n'y a luteur qui aye tant besoing d'exercer et adestrir son corps, que les Roys leur entendement. Loys Le Roy, trad. des *Enseignements* d'Isocrate, 15-16.

S'adestrir. Se rendre adroit. — Ayant perdu la main droicte à la bataille, il [Sergius] s'adestrit si bien de la gauche, et avec une main de fer qu'il s'estoit fait faire au lieu de la perdue, qu'un jour il deffia quatre hommes en champ de bataille, l'un apres l'autre, et les vainquit. Gruget, *Div. leç.*, III, 30 (dans G.). — Ilz commencerent à s'adestrir aux choses plus convenables à leur repos, comme à bastir, fermer les villes de murailles. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (9).

Adeuler, Adouler. Affliger. — Quelle douleur, quelle dure tristesse Adoulera les dames de la Grece, Quand se verront avoir perdu l'espoir De l'espouser, voyres de le revoir. J. Bereau, *Ravissement d'Hyllas* (146-147).

S'adeuler. S'affliger. — Mes chiens... Accoururent vers moy tremblant et pantelant, Criant d'une voix foible, et comme s'adeulant. R. Garnier, *Hippolyte*, 184. — Contente au moins mes os de quelque peu d'honneur ; Et, pour moi t'adeulant, viens quelquefois espandre Le pleur d'un vain regret dessus ma froide cendre. P. de Brach, *Hymne de Bourdeaux*, v. 1085. — Las! je transis d'horreur, je forcene, j'affole, Ce triste souvenir m'arreste la parole! — Ne vous adeulez point, reprenez vos esprits. R. Garnier, *les Juifves*, v. 721.

Adeulé. Affligé. — Mais les passans la voyant [Venus] adeullee Dirent ainsy : « L'Amour que tu demandes Gylon l'a pris, et t'en a exillee... » Colin Bucher, *Poesies*, 68. — Venés echevelées

Sans aucune couronne, et, toutes adeulées, Couvrés-vous d'un drap noir. Tahureau, *Poesies*, II, 218. — Au poinct du jour voicy Un Passant à ma porte adeulé de soucy, Qui de la triste mort m'annonça la nouvelle. Ronsard, *Sur la Mort de Marie* (I, 210). — Nous est-il rien resté qu'un esprit gemissant, Qu'un esprit adeulé dans un corps languissant? R. Garnier, *les Juifves*, v. 470. — La petite Bergere en pleurs se consommoit, Et pour une aignelette adeulee formoit De si tristes regrets. Du Mas, *Lydie*, p. 7. — La renommée de telle esmotion court viste aux Enfers, et estant fort adeulée se pleint aux oreilles de Lucifer, Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIX (II, 150).

Triste (en parlant des choses). — *Funerailles.* Tristes, pleureuses, adeullees. M. de la Porte, *Epithetes*, 185 v°. — Je ne sçauroi chanter en un temps desplorable, Ains, au lieu de chanter, je voudroi seulement Soubs un vers adeulé déplorer tristement Le malheur de la France en son mal incurable. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, S. 21. — J'osteray ces habits adeullez de tristesse. P. Matthieu, *Aman*, III (p. 64). — Les Manes de Sylla du Tombeau qui les charge Semblerent se jetter par la campagne large, Et d'un chant adeulé et murmure incertain Presagioient les maux qui viendroient au Romain. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 16.

Cf. *Adueiller.*

Adeviner. Deviner. — Adevinez combien les veaulx Que la jument a cochonnez, Quantes oreilles et quans piedz Avoit une chascune beste. *Sotties*, II, 186. — Comment cela? — Or adevine. *Ib.*, III, 333.

Adextre. Adroit, habile. — C'est une dame en faictz et dictz adextre, C'est une dame ayant la sorte d'estre Fort bien traictant un loyal amoureux. Marot, *Rondeaux*, 42. — Un moine claustrier nommé frere Jean des Entommeures, jeune, guallant... bien à dextre. Rabelais, I, 27. — Jamais celuy que les belles chansons Paissent ravy de l'accord de tes sons Ne se doit voir en estime pour estre Ou à l'escrime ou à la luitte adestre. Ronsard, *Odes*, I, 22. — Quand un homme aura travaillé, qu'il aura eu bon esprit, et adextre, qu'il aura esté vigilant, qu'il aura suyvi les bons moyens... il semble bien qu'on luy fait tort de dire qu'il n'a rien fait, et que cela est un don gratuit de Dieu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 61 (XXVI, 630). — Compains, que le plus adêtre Vienne voir par la fenêtre. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 7. — Tousjours la harquebuze, ou la paume champestre, Ou l'escrime qui rend une jeunesse adextre, Me retient en travail tout le jour arresté. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 152). — Qui, bons Dieux! s'oseroit promettre D'estre à gaigner un prix adextre Tant que Paschal qui tient en main L'honneur du mieux disant Romain! Magny, *Odes*, I, 102. — En ta charge il fault estre Riche, vertueux et adextre, Pour servir dignement un Roy. Id., *ib.*, II, 199. — Chacune portant en sa dextre L'instrument dont elle est adextre. R. Belleau, *Amours des pierres précieuses, l'Agate.* — Aux jours festez la jeunesse champestre Passe le tems à mille jeux adestre. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 42). — C'est beaucoup la vertu cognoistre. C'est bien plus de se faire adestre A l'executer quand on l'ha. Id., *Mimes*, L. II (V, 105). — Tout cela rend la personne plus robuste et adextre. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, V, p. 152. — Lobo... prist avec luy un sien compaignon d'armes... fort adextre et prompt à charger son harquebuz et à tirer un' arquebusade. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 25). — Le roy et toute sa court en furent en très-grande admiration et estonnement, pour veoir une telle beauté si adextre à cheval. Id., *des Dames*, part. I. *Diane de France* (VIII, 142).

Le mot *adextre* peut aussi exprimer certaines idées voisines, se rattachant d'une façon large à celle de l'adaptation à une fin, de la conformité à un type parfait. Il s'applique par exemple à un cheval bien dressé. — Le valet est monté sur un cheval adestre, Et bien souvent à pié marche le pauvre maistre. Belleau, *Disc. de la Vanité*, 10 — Il indique la grâce et l'élégance du maintien de la tournure : — En vous y a quelque grace qui tire Les cueurs à soy. Mais laquelle peult ce estre? Seroit ce point vostre port tant adextre? Marot, *Elegies*, 9. — Il s'applique encore à la toute puissance qui ne frappe jamais en vain : — De l'Eternel la main adextre S'est eslevée à ceste foys Dieu a fait vertu par sa dextre. Id., *Ps. de David* 45.

Mal adextre. Maladroit. — Parquoy tonna, et de tout son pouvoir Darda la foudre avecques le bras dextre Sur le nouveau charretier mal adextre Marot, trad. du L. II de la *Metam.* — J'estois aveugle, Amour, mal appris, mal adestre. Belleau, *Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers.* — Par art se faut garder des arts mechants : Pour ce ne suy lourdaut et mal adêtre, Ces metiers là qui font pendre leur maître. Vauquelin de la Fresnaye *Sat. franç.*, L. III, à J. A. de Baïf.

Adextrement. Adroitement. — Avec force artillerie, de laquelle je croy bien qu'ils ne se pouvoient adextrement ayder. Thevet, *Cosmogr.* VIII, 16. — Usans d'arcs et flesches... desquels ils s'aydent fort adextrement. Id., *ib.*, XXII, 7. — La chambriere luy promet merveille. Souz cest asseurance, la maistresse biaise sa pratique fort adextrement. Cholières, 4e *Matinée* (p. 163).

Adextrer 1. *Adextrer de.* Marier à. — La fille attend que son pere l'adestre D'ung beau mary gentilhomme et adextre (littéralement : place à sa droite un mari). Colin Bucher, *Poesies*, 219.

Estre adextré de. Avoir à sa droite. — Cest figure dernière est une grande roue maniee par Fortune. Sur le hault de laquelle siet maistre Renard : adextré d'Orgueil : et à senestre de dame Guille. Fauchet, *Langue et Poes. franç.*, II, 124.

Adextrer 2. Exercer, rendre adroit, habile. — Or avoient ilz en leur armee un grand nombre de paysans et de gens mecaniques... lesquelz il adextroient aux armes. Seyssel, trad. d'Appien *Guerre mithridatique*, 3. — Et ne se peult le Gentil-homme tant desvoyer de ses bonnes entreprises que cestuy : ains semble ceste chose estre bien souvent cause de l'adextrer et aguerrir. E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 771). — O l'adextre à la danse, Au chanter, au parler. Magny, *Souspirs*, S. 57. — Et bien que le ciel n'm'ayt faict Le present d'un luth si parfaict Que celuy que Carles entonne, Et qu'il n'ayt adextr mes doigtz Comme au Pindare vandosmois, Qu rien que celeste ne sonne. Id., *Odes*, I, 143. — T peus suivant ton nom d'un tel arc estre archer Mais tu n'eus tel plaisir à si bien décocher Comme à bien adextrer à tel arc la jeunesse. Jodelle, *Tombeaux, à l'Ombre de M. Simon l'Archer.* — Ce char branlant premier soulacieux esba Est soudain adextré au Martial combat. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 49. — On les adextroit à manier les armes, piquer chevaux, et à tou honneste exercice. Thevet, *Cosmogr.*, II, 3. — On leur fait apprendre dés l'aage de sept an

oute chose adextrant le corps à legereté. Id., *ib.*, XI, 16. — Et ne puis appreuver la raison de ceux ui dient que par ce moyen on adextre les jeunes sprits, par les choses plus difficiles, à concevoir isément les plus faciles. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, IV, 1. — Et l'avoient si bien adextré t exercé à la course, qu'il n'y avoit loup qui le eust passer de vitesse. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7.

S'adextrer. S'exercer, se rendre adroit, habile. - Il est plus avoisiné et proche de ses ennemis : e qui le contraint de s'adextrer à la guerre. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 17. — [Les Turcs] se sont si ien adextrez et apropriez à ces harquebuz, que uières plus ilz font d'estat des arcz et fleches. Brantôme, *Cap. franç., M. Parisot* (V, 227). — Il M. d'Estrozze] ne faillit à sa visée, dont tous s'en stonnarent, et mesmes luy estant si grand seineur, disoient-ilz, faire ainsi bravement et si asurément la faction du soldat, et manier si dexrement les armes du soldat et s'y adextrer si geniment. Id., *Couronnels françois* (VI, 78).

Adherence. Alliance, union, entente. — La ommunauté politique des humains en temps e paix ne peult consister en valeur sans mon dherence (c'est Pallas qui parle). Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Helas, mon cher seineur Paris... bien tha honny la mauvaise adheence de la Grecque estrangere : et bien te rendit uerdon mal courtois la Deesse Venus quand elle empescha delle. Id., *ib.*, II, 21. — Apelle n'avoit ucune intelligence, complicité ni adherence avec es rebelles et conjurateurs. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.*

Ceux qui sont unis à qqn. — Certes ton roy et la ienne adherence Lont autrefois pour leur Royne enue. Lemaire de Belges, *Chansons de Namur* IV, 300).

Adherent. Partisan. — Pompeius et ses adheens, craignans la vehemence de Caton... penerent qu'il ne falloit pas laisser venir Domitius isques en la place. Amyot, *Pompée*, 52. — Il ommanda à tous ceulx du Senat qu'ilz s'en allasent apres luy, denonceant à ceulx qui demouroyent qu'il les tiendroit pour adherents de Caesar. Id., *ib.*, 61. — Le Senat... decerna aussi des rovinces et des honneurs convenables à Brutus t à ses adherens. Id., *César*, 67. — Durant iceux Estats, les Seize et leurs adherans, proditeurs de eur patrie, voyans que rien ne s'advançoit à leur evotion, ils commencerent à s'ennuyer. Jean de la Taille, *Familiere Description des Estats de la Ligue.*

Adherer (trans.). Joindre, assembler. — Ses ens et serviteurs... ont fait provision de quelques ribes, cervelats et jambons qu'ils ont joints et dherez à belles bouteilles. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 25.

S'adherer. S'attacher. — Les autres vont apres a splendeur de ta fortune, et je madheroye seulement aux bonnes mœurs de ton personnage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Homere... ecite encore autrement la mort dudit Hector, et lus à lhonneur d'Achilles, mais je m'adhere plus mon acteur Dictys. Id., *ib.*, II, 19.

Dans l'exemple suivant, on peut voir soit *adherer* employé intransitivement, soit s'*adherer*, le ronom réfléchi étant supprimé à cause du verbe récédent, toujours avec le sens de *s'attacher* : — a divine loy, en laquelle est rigoureusement dendu adultere, et commendé adherer unicquement à son mary. Rabelais, III, 30.

Adheré. Qui s'est attaché, joint. — Il segregea ceulx qui sembloient plus adherez et favorisez au party des Lacedemoniens. Amyot, trad. de Diodore, XII, 25. — Une bande et compagnie de bonnetiers du faubourg sainct Marceau, joints et adherez à ces beaux Messieurs et gardeurs de vignes, nous ayans empoigné et pris sur le fait. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 25.

Adheritance. Investiture. — Ceux qui procedent et s'engendrent du corps de l'Eglise, soit par succession ou par l'adheritance des tiltres, charges ou dignités. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 4. — Il le leur fit couster plus de cent mille hommes de cheval, qui en divers voiages y perdirent la vie, sans que oncques il leur en voulut passer adheritance. Id., *ib.*, I, II, 9. — Par aventure il aura escrit ceste epistre avant que S. Pierre eut fait les devoirs d'adheritence à Rome, pour se mettre en possession du souverain pontificat, qui alors estoit entre les mains de Nero et des autres Empereurs. Id., *ib.*, I, III, 1.

Adheriter. Mettre en possession. — Ce est bien decent que pour la Marguerite, Flourette inclite, à Jesus doulcement On puist prier que la gloire mérite Et que ès sainctz Cieulx Dieu son ame adherite. *Anc. Poés. franç.*, XI, 97.

Adherité. Transmis par héritage. — En vertu de la continuelle succession de ceste dignité adheritée de pere en fils. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 4.

Adhiber. Employer. — Les autres dient que avant que la derniere force fust adhibee, Victubrius se rendit au consul. *Prem. vol. des Dec. de T. Live* (dans G.). — De dispenser par un don singulier A tenir biens en son particulier C'est une chose aux prelatz prohibée, Si en ce n'est grand raison adhibée. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Adhorter. Exhorter. — C'est l'office des prestres d'admonnester et adhorter le peuple. J. le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 95 v°. — Tant d'aultres potentats, qui... nous adhortent à une reconciliation avecq nostre Prince naturel. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits pol. et hist.*, p. 98.

Adiante. — *Adiantum...* jamais ne retient humidité. Rabelais, III, 50. — Sa peau... seroit comme l'herbe dicte Cheveu de Venus, laquelle jamais n'est mouillee ne remoytie... Pourtant est dicte *Adiantos.* Id., IV, 24. — Comme sont scolopendre, capilli Veneris, adianthe, politricon, et autres telles especes d'herbes. Palissy, *Recepte veritable*, p. 64.

Adiaphoriste. (Nom d'un parti religieux.) — Ils ont en divers lieux suyvy, les uns la doctrine de Luther, les autres de Calvin, les uns estans Servetistes, les autres Pomeranistes, les uns Inspirez, et autres Adiaphoristes, et la pluspart Anabaptistes. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 13. — Les Adiaphoristes, les prophanes mocqueurs, les traficqueurs du droict de Dieu font montre de leur douce vie. Aubigné, *Tragiques*, aux Lecteurs.

Ad idem. De même. — Le flatteur... va tousjours apres ce que l'on veult, s'accordant tousjours, et disant tousjours *ad idem.* Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 11.

Adieu. *N'oublier rien que dire adieu.* S'en aller furtivement, s'enfuir. — Soyez certain qu'au partir du dict lieu, N'oublia rien fors qu'à me dire adieu. Marot, *Epistres*, 29. — Selim voyant que tout mal bastoit pour luy avec ses forces, n'oublia

rien que de dire Adieu, et feit tant qu'il se sauva à la ville de Varne. THEVET, *Cosmogr.*, XI, 4.

Adieu Fouquet. Expression employée au sujet d'une personne qui s'en va. — A la mesme heure que leur bulle est depeschée, adieu Focquet, les voilà à cheval pour aller visiter leurs brebis et voir s'il n'y a point de laine à tondre. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

La même expression s'emploie au sujet d'un dommage irréparable, mortel. — Monsieur de fer, respondit celuy de terre, vous m'excuserez s'il vous plaist : je suis un pauvre compagnon qui n'ay brebis ny mouton : mais je n'iray point avec vous, car il ne faut que un moins de rien, ou demie cholere pour me casser, et puis, adieu Fouquet. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 2. — Voicy survenir les compagnons oportunément et à la bonne heure, qui revindrent tout bien à point : Car s'ils eussent tardé encore tant peu soit... ils eussent trouvé leur providadour pendu comme une andouille, et adieu Fouquet. ID., *ib.*, 22. — Ce venerable, afin de ne bourder et estre recongneu pour estourdi et ignorant qu'il estoit, eust mis... quelque vehement diagrede et laxatif, et puis, adieu Fouquet. ID., *ib.*, 24.

Adieussés. — Trouverons nous pas des monnoys? — Ouy, ouy, d'assez bien adieussés. *Sotties*, III, 281.

Adimancher. Endimancher. — Il fit mettre les manches rouges aux quatre chambrieres, et adimancher les quatre Curez. AUBIGNÉ, *Faeneste*, II, 14.

Adirance. Action d'égarer. — L'enclos où sont les secrets et excellences est environné d'un bord de trois pas de large, plein de l'herbe d'adirance, qui fait tout oublier à ceux qui passent par dessus. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, p. 326.

Adirant. Où l'on s'égare. — *Carrefour.* Croisé, douteux, adirant, forchu, trivial, desvoyant. M. DE LA PORTE, *Epithetes.*

Adiré. Irrité. — Devant vos yeulx adiré Je viendrai nuicteux phantasme. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Epodes*, 5.

Adirer. Égarer, enlever. — Sans mesure parlent souvent Et ne sçavent qu'ilz veullent dire ; Leur pensée est comme le vent Qui choses legieres adire. GRINGORE, *les Folles Entreprises*, I, 82. — Il adira A moy mesme l'arc et la trousse, Dont finement il me destrousse. BAÏF, *Devis des Dieux*, 5 (IV, 179). — Hier ayans adiré mes bagues et joyaux, le sire Artile... retrouva le tout. LARIVEY, trad. des *Facétieuses Nuicts* de STRAPAROLE, VI, 1. — Le saint Graal, qui estoit une fiole plaine d'un baume si mirifique apres lequel les Chevaliers errans couroient, comme petits gars qui auroient adiré leurs vaches. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 10.

S'adirer. S'égarer. — [Son pere] la voyant retrouvée, fut saisi d'une telle joye, que de plaisir les grosses larmes luy couloient des yeux, et... luy demanda comme elle s'estoit ainsi adirée. LARIVEY, trad. des *Facétieuses Nuicts* de STRAPAROLE, XI, 2.

Adiré. Égaré, qu'on a perdu de vue, qu'on ne sait où trouver (choses, animaux, gens). — S'il advenoit par quelque grand accident, que tous les livres de l'Escriture fussent perdus ou adirés, l'Eglise seroit-elle pour cela moins Sanctuaire de Dieu, et escolle de verité? CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 1, Adv. — [La parabole] du Pasteur recouvrant sa brebis esgaree, la femme retrouvant sa bague adiree. ID., *Discours chrestiens*, *Redemption*, 10. — Maintenant en cherchant mon Bélier adiré, J'ay veu les deux Bergers dans l'Antr retiré. RONSARD, *Eclogues et Mascarades*, *Ecl.* 1 — Voicy venir Bellin, qui seul avoit erré Tout u jour à chercher son belier adiré. ID., *ib.*, *Ecl.* 4. — Je ne veux plus aller où ma Nymphe sejourne, J' pers tousjours mon cœur esgaré qui la sui Comme un bouc adiré qui le soir ne retourne l'estable, et d'amour s'esgare toute nuit. ID., *ib* — Mais faites mon commandement, Quelque rai son que l'on vous die, Ou que leur geay, ou qu leur pie, Ou que leur poule est adiree, Ou leu guenon est échapee. BAÏF, *le Brave*, II, 1. — Comme en Hyrcagne une lyonne esmeue, Quand cependant qu'en queste elle se rue, Le caut pas teur ses petis a tirez De leurs taniers, les trouvan adirez, Single en courroux ses flans, son dos, s teste De sa grand' queue : et rugist et tempeste ID., *Poemes*, L. IV (II, 178). — Le pauvre mar trouvant sa femme adirée, la chercha de tous cos tez. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 60. — Je le tenoi plustost [mon fils] pour perdu qu'adiré. LARIVEY *les Escolliers*, IV, 2.

Adjacence. Ce qui est situé auprès. — La Sei gnorie d'Athenes, qui estoit alors grande, opu lente, et dominante sur la Grece et adjacences d icelle. BUDÉ, *Instit. du Prince*, 11.

Adjacent. Qui est situé près de. — Les autre esleurent leurs demeures en l'Asie, et empie terent les regions adjacentes la mer Caspienne LE LOYER, *Hist. des Spectres*, III, 13.

Adjecter (s'). Se jeter. — Quelque foys advin qu'un exain De mouches, je ne scay pas quelles Se adjecta en quelque lieu plain De miel espandu HAUDENT, *Apol. d'Esope*, I, 71. — Un gros co beau vint s'adjecter sus elle Qui par becquer s playe renouvelle. ID., *ib.*, I, 97. — Un cerf press des chiens et du veneur S'adjecta lors cuydan estre lieu seur En une estable. ID., *ib.*, I, 153. — Comme un aigneau estoit sur une roche, Un aig vint sur son doz s'adjecter. ID., *ib.*, I, 164. — un poisson d'eau doulce advint Que ce jour mesm en plaine mer Par fortune adjecter se vint. ID *ib.*, I, 206. — Ils... s'adjettent au pire, et tomban d'un vice en autres s'adonnent à larcin, et n s'abstiennent des biens d'autruy. J. DE VINTE MILLE, trad. de la *Cyropédie*, V, 1 (p. 211).

Adjection. Addition. — Le vassal maintien n'estre tenu de servir son Seigneur qu'à la de fence du Fief dominant et Suzerain : pour cest cause se disant homme simplement, et sans ad jection de condition. FAUCHET, *Orig. des Dign tez*, II, 6. — Soubs le nom general de Capitaine avec adjection du mot de Marine. ID., *ib.*, II, 9.

(Au sens moral.) — Je sçay la deliberation resolution du feu translateur avoir esté de vou supplier en prendre la tuition, protection, et sau vegarde, par la faveur de l'adjection de vostr nom et authorité. Epistre de JACQUES VERJU dans COTEREAU, trad. de COLUMELLE.

Adjeuner. Faire jeûner. — Le flatteur... con mandera qu'on apporte sur table quelque nou velle viande, non pas offenser son corps par trop adjeuner. AMYOT, *Comment on pourra di cerner le flatteur d'avec l'amy*, 20.

Adjoindre. Joindre. — Tout-d'une-mai ajoindra on au nouveau Espalier le bois nece saire pour le façonner. O. DE SERRES, *Théât d'Agric.*, VI, 20.

S'adjoindre. Être près de. — Toute la coste es assez haulte, à cause des montaignes qui s'ajo

nent aux ondes de l'Ocean. THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 1.

S'adjoindre. S'ajouter. — Pour lesquelles incommodités, pourtant, ne faut laisser de se servir e ce bestail [les oies], tres-utile pour sa plume, our sa chair et pour sa graisse, revenus de ceste ourriture : où s'ajoignent les œufs pour la commodité du mesnage. O. DE SERRES, *Théâtre 'Agric.*, V, 5.

S'adjoindre de. Joindre à soi. — Ces Walons 'adjoignants de trouppes Albanoises, De bien eu d'Allemagne et d'autres Milanoises, Accouoient comme au feu pensants tout renverser. *'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 273.

Adjour. Assignation, citation à comparaître. – Si me fault il vivre jusqu'à mon jour, Où j'enendray le mortifere adjour. FERRY JULYOT, *Eleies de la belle fille*, 4.

Adjournement. Assignation, citation. — Un rand sac plein d'informations, citations, chiuaneries, et adjournemens. RABELAIS, IV, 48. — Pour avoir satisfaction le fist apeller devant le juge ar decret d'ajournement. *Comptes du Monde adentureux*, 5. — Comme Laphystius luy donnast ssignation à certain jour, pour venir respondre evant le peuple à quelques cas, dont il pretenoit le convaincre, ses citoyens... ne voulurent oint que cest adjournement eust lieu. AMYOT, *Timoléon*, 37. — Il envoya adjourner Cleopatra à omparoir en personne par devant luy... pour resondre aux charges et imputations que lon proosoit alencontre d'elle... Celuy qui fut envoyé... our luy signifier cest adjournement... se doubta ien incontinent qu'Antonius se garderoit bien le faire aucun mal ne desplaisir à une telle Dame. ID., *Antoine*, 25. — Les hommes s'enorment et se flattent en leurs vices, quand ils 'ont pas cest adjournement qui les sollicite pour e trouver devant Dieu et son siege judicial. CALVIN, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 13 (L, 429). — Le matin on n'entend que les coups de marteaux, e bruit des sies... les adjournements des sergents comparoir devant les Juges. AMYOT, *Propos de able*, III, 6. — Il les appelle en jugement : car ils nt beau dire, il faut aller quand il appelle ; il 'y a point d'exoine à ses adjournemens. DU AIR, *Medit. sur Job*, ch. 34. — J'aboliray toutes es mangeries de justice... il ne se parlera plus l'adjournements ni de saisies. *Sat. Men.*, *Har. du ieur de Rieux* (p. 170). — Ilz luy firent donner un djournement personnel pour comparoistre ; nais l'empereur fit surseoir la cause. BRANTÔME, *Rodomontades espaignolles* (VII, 150). — Un Serent de Douai voulant prendre un adjournement luy porter. AUBIGNÉ, *Faeneste*, III, 5.

Appel. — Dieu ne laisse pas de nous admonnester et nous donner beaucoup de remords : et ce ont autant d'adjournemens par lesquels il nous appelle à soy, quand nous sommes comme esgarez. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 124 (XXXV, 0).

Adjourner (impersonnel). *Il adjourne.* Il fait our. — [Le Souci] se vire et tourne Vers son Ami u'il veut voir, Soit au matin, qu'il ajourne, Ou uand il est pres du soir. *Ecriz de divers poëtes à la ouenge de Louïze Labé*, dans l'édit. Boy, I, 147. — D'une entre-suyvante fuyte Il adjourne, et puys nnuyte. DU BELLAY, *Complainte du Desesperé.* — Cette jalouse Fleur vers son soleil se tourne, Comme moy vers le mien aussy tost qu'il adourne. PASSERAT, *Vers d'amour* (I, 29). — Dans ette signification *adjourner* était considéré comme vieux : — Pour ce faire, te faudroit voir tous ces vieux romans et poetes françoys, ou tu trouveras un *ajourner* pour *faire jour* (que les praticiens se sont fait propre), *anuyter* pour *faire nuyt.* DU BELLAY, *Deffence et Illustration*, II, 6. — *Adjourner* ha une signification du tout differente de celle qu'il avoit, quand il s'opposoit à *Avesprer.* H. ESTIENNE, *Precellence*, 200. — Nous usons du mot *adjourner*, quand nous faisons appeller un homme en justice par la semonce d'un Sergent, le Roman de Pepin en a usé pour dire que le jour estoit venu : Qui n'estoit pas trop mal propre : nous en avons perdu la naïfveté, pour la tourner en chicanerie. E. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 3.

Adjourner (intrans., avec un sujet). Luire. — En ce lieu noble et saint, propice et desirable, Jamais ame ne vid la nuict, obscure et brune, N'onques n'y eclipsa la triste et froide Lune, Ainçois un luisant jour eternel y adjourne. LEMAIRE DE BELGES, *Concorde des deux Langages*, 2e part. (III, 131). — Je l'ay veu, je vous certiffie, Vestu de son habit royal, Cler comme l'estoille journal, Luysant comme le jour adjourne. GRINGORE, *Sainct Loys*, L. IX (II, 304). — Courés donq' a l'envi vous rendre Tandis que l'aube ajournera Sur l'herbe verdelette et tendre. BUTTET, 1er *Livre des Vers*, *Ode* 14.

S'ajourner (impersonnel). Faire jour. — Vien, Dame, vien : asses as esclercy Ces champs heureux, ou a present sejourne Ton Orient, et en la Ville icy Jamais, sans toy, à mes yeulx ne s'ajourne. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 265.

Adjourner (trans.). Appeler pour un jour fixé. — Comme la Mort adjournoit un vieillard Et pretendoit le navrer de son dard, Il luy pria qu'en ce val transitoire Elle voulsist le laisser vivre encoire. HAUDENT, *Apologues d'Esope*, II, 156. — Si une comette est apparue, et que tantost apres un prince meure, on dira qu'elle l'est venue adjourner. CALVIN, *Contre l'Astrologie judiciaire* (VII, 534). — Je vous prie escoutez Que faire il fault de ces mots empruntez. Je vous adjourne à les venir reprendre, Et plus d'un mois ne nous point faire attendre. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Epistre de M. Celtophile.* — Un autre Parlement fut aussi publié pour estre tenu en la ville de Nimeghe, le premier jour de May : où semblablement furent adjournez les Comtes pour s'y trouver. FAUCHET, *Antiquitez*, VIII, 5. — Il me plait adjourner la liesse et le jeu, Pour nous venir trouver en ce celebre lieu. P. MATTHIEU, *Vasthi*, II (p. 22).

Citer devant un juge, un tribunal. — Il [Menelaus] procura que ledit Orestes fust adjourné personnellement en la cité d'Athenes par devant le grand conseil des Prestres et Philosophes nommez Areopagites. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 23. — A ces motz prindrent articles contre luy, luy de l'aultre costé les feist adjourner. Somme, le proces fut retenu par la court. RABELAIS, I, 20. — Il se advise, pour son plaisir, de faire adjourner son beau père, et de faict lui envoya un sergent. Ce bonhomme, qui n'avoit jamais eu affaire en jugement et qui ne sçavoit que c'estoit que d'ajournementz, fut le plus estonné du monde de se veoir adjourné. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 49. — Quand les consciences sont inquiétées, en quelle fiance elles se pourront soustenir si elles sont appellées et adjournées au Jugement de Dieu. CALVIN, *Instit.*, ch. XIV, p. 708. — Si estant adjourné, il comparoit à l'assignation, et deffend sa cause par les meilleures excuses et raisons qu'il peut. ID., *ib.*, ch. XVI, p. 770. —

Ceux qui seront decedez... ressusciteront tous au son de la trompette : c'est à dire, par la voix de l'Archange qui les adjournera au jugement. Id., *Contre les Libertins*, 22 (VII, 224). — Un huissier du parlement... l'estoit venu citer et adjourner pour personellement comparoistre. Rabelais, III, 36. — Chiquanous le citera, l'adjournera. Id., IV, 12. — Le pere fit adjourner le marchand par devant le juge ordinaire de la ville, pour luy payer le reste de l'argent. *Comptes du Monde adventureux*, 6. — Les gouverneurs et magistrats l'avoyent fait adjourner [Sphodrias] à comparoir en personne devant eulx, pour luy faire son proces criminel. Amyot, *Agésilas*, 24. — Comme un huissier... appelast à haulte voix Brutus, l'adjournant à comparoir en personne devant les juges, tout le peuple assistant souspira manifestement. Id., *Brutus*, 27. — J'ay bonne espée et bon pistolet ; et n'y a Sergent ni Prevost des Mareschaux qui m'osast adjourner. *Sat. Men.*, *Har. du sieur de Rieux* (p. 164). — Il fait adjourner son oncle pardevant l'Empereur Henry septiesme, où l'oncle ne compare : et par son jugement declare la Couronne n'appartenir à Robert. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 20. — Ullaman Bassa avoit esté adjourné de comparestre à la porte du Grand-Seigneur pour raison de plusieurs accusations faictes contre luy. Brantôme, *Cap. estr.*, *le prince de Melfe* (II, 233). — Au temps que l'affamé à noz portes sejourne, Le malade se plaint, cette voix nous adjourne Au throsne du grand Dieu. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 42). — Sans estre adjourné, encore moins ouy, on le fait condamner à avoir la teste tranchée. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 105).

Prendre à témoin. — Je jure ce grand Dieu, et l'adjourne tesmoing... Quelconque part sera des Perses demandee, Te sera de bon cœur promptement accordee. Rivaudeau, *Aman*, V (p. 124). — J'ajourne le Seigneur, Tesmoin de tout cecy, que jamais variable J'ay eu en tout ce temps la volonté semblable. Id., *Complaincte* 2 (p. 161).

Ajourné. Triste, fatigué. — Le regardant, j'en fuz si ajournee, Que je me meurs faisant mon mal sçavoir. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 7. — Quand seule gis de travail ajournee, Je pense à ce qu'avons dit la journee. Ch. Fontaine, trad. des 21 *Epistres* d'Ovide, 16.

Adjourneur. Qui cite devant les juges. — *Sergeant.* Officier ou officieux, royal... adjourneur. M. de la Porte, *Epithetes.*

Adjoustement. Action d'ajouter. — Ce vice de cest adjoustement de *e* est beaucoup plus commun à ceux du Dauphiné et de Languedoc. H. Estienne, *Conformité*, L. III, Advertissement. — Quand vous aurez dict, *le mestier de la guerre*, vous pourrez adjouster, *que j'aimeres mieux appeler art :* Or notez que tel ne fera pas semblant de prester l'oreille à cest adjoutement, qui toutesfois y prendra garde de bien pres, et le communiquera à d'autres. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 338. — Estant vraysemblable... qu'en disant *cuor*, cest *u* ait esté adjousté à nostre imitation : et encore plus, que l'adjoustement de *i* en *piede* soit à nostre exemple. Id., *Precellence*, 307. — En recompensant ce que deffaut à leur beauté, par l'adjoustement de l'exterieur. F. Bretin, trad. de Lucien, *d'une Maison*, 7.

Adjouster 1. Ajuster. — Montoit au matz... adjoustoit la boussole. Rabelais, I, 23.

Adjouster 2. Approcher, appliquer. — [Daphné] Là prend d'un coudre une branche, S'agenouille, et puis se panche Sa bouche adjoustant sur l'eau : Et sa soif à mesme estanche Au clair coulant du russeau. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 46).

Adjousteur. Celui qui ajoute. — Item au fueillet 58 *a*, l'adjousteur fait un conte d'un conseiller et d'un mulet. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, Avant-Propos.

Adjuger. Condamner. — Ils sont du nombre de ces Dieux, en la synagogue desquels le Seigneur s'est trouvé en personne, et se trouve encore journellement en ses membres pour estre adjugé à la mort. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions. — Tu pourras, s'il te plaist, demeuré irrité, M'adjuger à la mort sans meriter de blasme. Montchrestien, *David*, V, p. 232.

(Prononc. : *ajuger.* Dans les exemples ci-dessous, le mot a le même sens qu'aujourd'hui.) — Le sage roy hebrieu, ne pouvant bien juger De deux femmes laquelle estoit d'un enfant mère Fit semblant de vouloir deux parties en faire Pour après sa moitié à chascune ajuger. *Anc. Poés. franç.*, V, 37. — Je voudroy pour les bien juger A toutes la pomme ajuger. Baïf, *Devis des Dieux*, (IV, 150). — Me voicy. Paris, si jugeant Tu me vas la pomme ajugeant, En quelque guerre que tu ailles Viendras le plus fort des batailles. Id., *ib.* (IV, 156). — Et cependant Paris estoit desjà Au mont auquel la pomme il ajugea A la plus belle. Jean de la Taille, *la Mort de Paris Alexandre* (III, 168).

Adjurement. Adjuration. — Lors eussiez ouy le cry piteux De ce maudit Esprit damnable... Il fist signes innumerables, Obeyssant aux adjuremens. *Anc. Poés. franç.*, XII, 406. — Il fist plusieurs adjuremens Avant que l'Esprit fut chassé *Ib.*, XII, 408.

Adjuteur ; Féminin : **Adjuteresse, Adjutrice.** Celui, celle qui aide. — Qui esse qui nous pourroit nuyre, Puisque Dieu est nostre adjuteur? Gringore, *Sainct Loys*, L. II (II, 31). — Tu me seras sil te plaist adjuteur A eschapper comme tu fis Mynos Le lieu qui matte et ma chair et mes os. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 22 r° — Le Seigneur est mon adjuteur... Le Seigneur est mon protecteur. Calvin, *Instit.*, ch. VII, p. 515. — Mais, voyant bien qu'il n'en seroit maistre, Pria ung homme affin qu'il luy pleust estre Son adjuteur à vaincre celluy Cerf. Corrozet, *Fables d'Esope*, 77. — Par ceste mort, Amy il fault congnoistre Que plus Dieu fait la tentation croistre, Et plus il est du temple l'adjuteur Qui par luy met à riens le vieulx tempteur. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reine de Nav.* (p. 279). — Il [saint Paul] se complaint, que tous ceux qu'il devoit avoir pour adjuteurs cherchoyent leur profit particulier, au lieu de l'honneur de Jesus Christ, et de l'advancement de son Eglise. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes*, VII, 71. — Lequel [Drusus]... se plaignoit souvent dequoy, luy vivant qui estoit filz, son pere appelloit un autre adjuteur en l'empire. Trad. des Cinq premiers Liv. des *Annales* de Tacite, IV (p. 135). — Mais quand on vient a parler d'heresie Fault jecter la toute sa fantasie Pour l'expeller, priant le createur Que pour ce faire nous soit adjuteur. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 110. — Voyant quil navoit nul adjuteur dentre les hommes, il sest armé de la force de son bras. Calvin, *Lettres*, 705. — Le Dieu du ciel et de la terre est nostre deffenseur. Et qu'il s'est monstré nostre adjuteur ce n'est pour nous abandonner. Id., *Serm. sur le Ps.* 1

XXXII, 477). — Or voy donq quelle est ta foiblesse, Povre Homme, sans ton Createur, Et ta priere à luy adresse A fin qu'il te soit adjuteur. Des Autels, *Autre Dialogue moral*, p. 137. — Ayant prié le grand dieu conservateur de son païs, de luy estre guide et adjuteur en ceste entreprise. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VII, 1 (p. 318). — Car, puisque l'homme à l'homme est adjuteur, Il luy est Dieu. *Rimes* de P. de Laval, p. 30. — Qui... estoit leur adjuteur et bien-faicteur. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 5. — Un Prophete viendra des marches d'Ausonie : Et le vray... adjuteur de ce pays sera. Id., *ib.*, *Alexandre*, 11.

Adjuteresse. — Je suis lemperiere des hommes et des Dieux... qui suis appellee Juno, *Quasi juvans omnes*, Cestadire, adjuteresse de tous. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Adjutrice. — Maria, tu es adjuctrixe De ceux qui se adressent à toy. *Anc. Poés. franç.*, IX, 192. — La Régente du bon pays d'Austriche, Très fort propice au petit et au grant, Et de Haynault la réale tutrice, Vraye adjutrice et auxiliatrice, Au povre, au riche estoit son corps sachant. *Ib.*, XI, 95. — Celle qui fut tant bonne et gracieuse, Tant amyable, honneste et specieuse... Des indigens adjutrice piteuse. Michel d'Amboise, *Epitaphes*, 37 r°. — Lutheriens tont voulu diffamer. Escripte tont nestre point adjutrice Des naufragans, dont sont fort a blasmer. Id., *Rondeaux*, 149 r°. — Diane premiere nee fut Lucine et adjutrice à la naissance d'Apollo. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour de* Leon Hebrieu, Dial. II, p. 227.

Adjutoire (adj.). Qui aide. — Poursuyvant la victoire De vostre Roy, comme bras adjutoire De son honneur. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 113.

Os adjutoire. — Pres de l'eminence de l'os adjutoire. Ambr. Paré, IV, 21. — A l'extremité d'enhaut desdites omoplates, lieras les os adjutoires, ausquels attacheras les focilles, et par consequent a main. Id., IV, chap. complémentaire.

(Subst.) Aide, secours, appui. — La vigueur naturelle de ce noble corps... se voyant destituee de tout adjutoire superieur et inferieur, deffaillit en petit espace de temps. Lemaire de Belges, *Couronne Margaritique* (IV, 31). — Grace est un don du saint Esprit, dont la diffinition est telle : Grace nest autre chose, sinon un commencement de gloire en nous, ou un adjutoire duquel l'homme a mestier, pour obtenir beatitude. Id., *ib.* (IV, 33). — Paris aussi composa un lay plaisant et nouvellet, à maniere dun hymne, à la louenge des Dieux et des Deesses, en leur rendant graces de leur adjutoire propice. Id., *Illustr.*, I, 23. — Aux paroles vehementes du jeune Prince Deiphobus, le capitaine des gens de guerre et navires de Paris donna grand fultiment et adjutoire. Id., *ib.*, II, 7. — Nous avons... de nostre part la forte main et bon adjutoire des Dieux immortels. Id., *ib.*, II, 15. — Hélas, mon Dieu, mon adjutoire. *Anc. Poés. franç.*, X, 135. — La divine Sapience a la creation du monde dist qu'il n'estoit pas bon a l'homme d'estre seul ; pour ce luy fist adjutoire et ayde semblable a luy. P. de Changy, *Office du mary*, ch. 1. — Tant qu'a la fin par divin adjutoire Nous simples gens conduises en la gloire Qui est sans fin. Jacques d'Anglure à J. Bouchet, dans les *Epistres famil. du Traverseur*, 112. — Dieu la forma [la femme] Pour l'homme, et puis elle qui sa forme a A l'homme fut baillée en adjutoire. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 122. — Pourveu qu'a Dieu on se vueille tirer Pour obtenir secours et adjutoire. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, iv, 1.

Admeriter. Mériter. — Ce nous est grand felicité D'estre levez si haultement, Sans que l'ayons admerité. *Anc. Poés. franç.*, XII, 201. — Affin qui vous plaise... avoir souvenance non ameritee de celuy qui est par debvoir et vouloir vostre tres humble tres obeissant subject et serviteur Gauvain Candie. L'*Advisement de* Gauvain Candie, Prologue, dans Lemaire de Belges, IV, 170.

Admettre. Attribuer. — Or, tous seigneurs de la France y estoient... Tant que logis par tout on requeroit... Nul ne povoit bien loger, sans grant mise. Donc la maison de Faifeu fut admise Et retenue à ung tresgros seigneur. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, 39.

Admile. Le mot correspond, dans le texte latin, à *inula*, aunée. — Il nous dit qu'un Curtile Avoit subtilement enseigné la façon De confire en ce jus le marin herisson : Et lui de son costé l'admile et la roquette. Habert, trad. d'Horace, *Satires*, II, 8 (Paraphrase).

Adminicule. Appui. — Avecques grande ignominie de s'estre laissé succomber par chose si fragile que la femme, laquelle Dieu n'a creée que pour adjoinct et adminicule des hommes. E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 777). — Le glorieux chef d'œuvre de l'homme, c'est vivre à propos. Toutes autres choses : regner, thesauriser, bastir n'en sont qu'appendicules et adminicules pour le plus. Montaigne, III, 13 (IV, 272). — Il n'y avoit point de plus grande preuve contre eux que les procez de du Molin avecques son frere, et revocation de donation à luy faicte... D'autre preuve de veue, et autres pareils adminicules n'y en avoit point. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15.

Adminiculler. Amoindrir (?). — Aurora vient, qui la cicatricule Du diluculle, dyamettre obstaculle Emmatricule et la neigre maculle Adminiculle, reculle et fait cropir. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 387-388.

Administrateur. Serviteur. — Elle soulage les sollicitudes du mary, elle ministre et sert plus diligemment que chambriere quelconque ou autre administrateur qui le faict pour loyer, mais la femme y va par seul amour. P. de Changy, *Office du mary*, ch. 3.

Celui qui donne. — Quiconque soyent les administrateurs des Sacremens. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 6.

(Prononc.) — Leurs seigneurs, qui sont administrateurs de justice, n'i povoient vaquer à cause du trouble et empeschement de la guerre. *Anc. Poés. franç.*, V, 92.

Administration. Action de donner, ce qui donne. — A un mesme sens reviennent aussi ces sentences : que la Loy est survenue, à fin d'augmenter le peché : et pourtant qu'elle est administration de mort, laquelle produyt l'ire de Dieu, et nous meurtrit. Calvin, *Instit.*, ch. III, p. 177.

Administrer (intrans.). Servir. — Mille miliers de serviteurs assistoient devant Dieu, et mille milions luy administroient. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 13 (XLI, 459). — Toutes choses qu'il faisoit, l'Eternel les faisoit prosperer entre ses mains. Joseph donc trouva grace devant son maistre, et il luy administroit. Id., *Bible françoise*, *Genese*, 39 (LVI, 61).

(Trans.) Fournir, donner. — Mes trescheres sœurs et amyes les belles Dryades... en contem-

plation de ta valeur, tont tousjours administré assez gibier et sauvagine, pour te deporter abondamment en leur pourpris. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — La grand Deesse Pales, qui administre herbages et pastures aux moutons et aux brebis. Id., *ib.*, I, 26. — Le noble Dieu Mercure... luy administra audace de parler. Id., *ib.*, I, 26. — Toutes lesquelles choses je predis (souz la correction de toy mon pere Jupiter, et de ta haute providence, laquelle mha administré la notice des choses futures). Id., *ib.*, I, 34. — Lherbe et les fueillettes nous administroient couche... le tronc des arbres nous servoit de chevet. Id., *ib.*, II, 13. — O Dieu des Dieux, me traictes tu ainsi Pour mon loyer d'administrer icy L'herbe aux troupeaux, les fruictz meurs et recens Au genre humain, et à vous de l'encens? Marot, trad. du livre II de la *Metamorphose*. — Nous debvons rendre action de graces à Dieu, d'autant qu'il nous a créés et mis en ce monde, d'autant qu'il nous y conserve, et nous administre toutes choses necessaires pour y consister. Calvin, *Instit.*, ch. XVII, p. 813. — En chacune saison de l'annee sont administrees de nature diverses viandes. Loys Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 5, Commentaire. — L'Empereur leur demanda quel loyer ils voudroient avoir pour la monstrer [la science], et ils respondirent qu'ils ne vouloient fors lieux convenables à ce faire... et qu'on leur administrast gens et enfans ingenieux pour la recevoir. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 3. — Cettui-là lui administra vivres, vestemens, chevaux et armes par l'espace d'environ trois ans. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 5.

(Prononc.). — Nous vismes un des Essars, qui... nous servit de ces mots, *Amonester... Aministrer...* Quant à mon particulier, dés à présent je proteste d'estre resolu et ferme en mon ancienne prononciation, d'*Admonnester... Administrer*. E. Pasquier, *Lettres*, III, 4.

Administreresse. Celle qui administre. — Tu me reduiras au manoir paternel et patrimoine hereditaire. A fin que tu mesmes soyes participant aux biens qui en sourdront, et seule administreresse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25.

Admirabile. — *Araigne* ou *Araignee*. Industrieuse... artizane, admirabile. M. de la Porte, *Epithetes*.

Admirable. Étonnant. — A son cris et lamentation accourut tout le voisinaige en expectation de veoir quelque admirable et monstrueux enfantement. Rabelais, III, 24. — Ce que sus tout trouvasmes en cestuy Tarande admirable est que... tout son poil telle couleur prenoit quelle estoit es choses voisines. Id., IV, 2. — Quand nous voions au haut du mont supreme Se remuer le pasteur Polypheme, Masse admirable. Des Masures, *Eneide*, III, p. 154. — Au milieu de son sçavoir, je le trouve avoir faict un traict de folie admirable, quand il suborna d'amour Heloïse son escoliere, abisme de la fortune en laquelle il estoit eslevé. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 17.

Plexus admirable. — Pour illec faire le Plexus admirable tel qu'il est. Ambr. Paré, II, 17.

(Prononc.) — Deesse... d'amirable puissance. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonnet 10. — Le Signeur au ciel pardurable Est par grand' merveille amirable. Des Masures, *Ps. de David*, Ps. 92. — Et pour ta valeur amirable Aux grans et petits venerable, Des plus grans servir te feras. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 384). — En tes beautez, en ta grace, Amirable je te vois. Id., *Passetems*, L. III (IV, 332).

Admirable de. Admirable pour. — Helas! c'est moy, mon cœur, qui seul dois avoir crainte, Quand je vois vos beautez admirables de tous. Desportes, *Cleonice*, S. 69.

Admirabonde. Qui s'étonne. — Ce prebstre, voyant qu'il luy respondoit tousjours nenny, estoit tout admirabonde. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 40.

Admiral. Amiral. Ce mot signifiant littéralement chef, on a pu dire sans pléonasme *admiral de la mer* : — Astyochus admiral de la mer des Lacedemoniens sen partit de Chencre avec trois navires. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 4 (252 v°). — Clitus... veinquit par deux fois Ethion, qui estoit admiral de la mer des Atheniens. Id., trad. de Diodore, I, 6 (9 v°). — Amilcar qui estoit admiral de la mer pour les Carthaginois, arriva avec cent naves. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, 3.

Sans déterminant, *admiral* désigne le chef d'une armée de mer, aussi bien quand on parle de l'antiquité que quand il s'agit des temps modernes. — Periarchus admiral des Lacedemoniens meit voiles au vent. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 22. — Les autres Grecs vouloyent que les Lacedaemoniens et leur admiral Eurybiades eussent la preeminence de commander à tous. Id., *Thémistocle*, 7. — L'admiral de Xerxes, Ariamenes... estant dessus une grosse navire combatoit à coups de traict et de gect. Id., *ib.*, 14. — L'Admiral de Lacedaemone, Mindarus, s'en estoit allé avec toute sa flotte au destroit de l'Hellespont. Id., *Alcibiade*, 27. — Chabrias Capitaine general de leur armee de mer, ayant eu le dessus du combat contre Pollis Admiral de Sparte. Montaigne, I, 3 (I, 22).

Du Bartas donne le titre d'*admiral* à Dieu maître des mers. — Et qu'est-ce qu'en la mer pouvoit estre impossible A ce grand Admiral, de qui la voix terrible, Pour sauver son Isaac, les abysmes fendit, Et du golphe Erythree en l'air l'onde pendit? 1re *Semaine*, 3e *Jour*.

On trouve souvent *admirail*. — Que l'on demande à M. l'amirail qu'il montre ce que son predecesseur, qui gouvernoit tout, a acquis. Monluc, *Comment.*, Préamb. (I, 12). — M. le mareschal d'Hannebaud, qui depuis a esté admirail Id., *ib.*, L. I (I, 132). — Sur le midy, M. l'amirail d'Anebaud me manda aller trouver sa Majesté Id., *ib.*, L. II (I, 243).

Amiras. Chef [non chrétien]. — Le premier qu print tiltre d'Amiras en Sarragoce fut Ibnalarabi Fauchet, *Antiquitez*, VI, 13. — Abderaman se porta pour Miramolin d'Espagne, sans plus reconoistre les Califes de Baldac, ou d'Asie; ains que ses predecesseurs Amiras de Cordoue avoyen faict. Id., *ib.* — Ceste année mourut Mady Sarrazin et Admiras en Espagne. Id., *ib.*, VII, 1. — Ceste annee trespassa Moïse Amiras des Sarrazins d'Espagne, et en sa place regna Aaron son frere. Id., *ib.*, VII, 2.

Admiratif. Admirable. — Quant à la forme elle estoit d'apparence Admirative et de grand preference Aux yeulx des gens dont elle estoi pourveue. Marot, *le Balladin*. — Consideré l vouloir amyable Estant en toy, et grace primitifve Qui a chascun te rend admiratifve. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 5 (70 r°).

Admirative (subst.). Acte ou parole marquan l'admiration. — La bonne personne... passe tou les jours vingt fois devant sa porte, salue les fenestres, adore l'huys... brief fait plus de souspir et admiratives à l'endroit de sa chambre, qu'un

Mylannois devant le Dome saint Ambroise, ou un Venitien devant saint Marc. Du Fail, *Propos rustiques*, 14 (Interpolations). — Lupolde aiant l'aureille au vent, escoutant les hausses-bec et admiratives d'Eutrapel. Id., *Contes d'Eutrapel*, 9.

Admiration. Étonnement. — Ce lyon l'ayant apperceu de loing [Androdus], s'arresta premierement tout court, comme estant entré en admiration. Montaigne, II, 12 (II, 202). — Nous jugeons de luy (un homme eslevé en dignité) non selon sa valeur : mais à la mode des getons, selon la prerogative de son rang. Que la chanse tourne aussi, qu'il retombe et se mesle à la presse : chacun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si haut. Id., III, 8 (IV, 29). — L'admiration est fondement de toute philosophie : l'inquisition, le progrez : l'ignorance, le bout. Id., II, 11 (IV, 160). — J'ai veu, non sans admiration, dans le gosier de certains pigeonneaux, des petites pierres rondes, des buschettes et semblables drogueries. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 8.

Marque d'étonnement. — Quand j'ay commancé à vous user du langage italianizé, vous avez faict de grandes admirations, comme si j'eusse esté le premier lequel vous eussiez ouy parler ainsi. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 31.

Avec admiration. D'une façon étonnante. — Les bestes mesmes nous enseignent à nous loger. Chacune selon son espece dispose sa retraite et petit logis avec admiration. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 5.

Plein d'admiration. Très étonnant. — Voila... l'hystoire que j'avois envie de vous raconter, autant pleine de verité, comme d'admiration. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette*, *Journ.* 5 (288 r°.)

(Prononciation). — Tout le peuple de grande joye, et quant et quant d'amiration, se prit à crier d'un acord. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 92 v°. — Adoncq' n'y eut il celuy, qui ne l'eust en tresgrande amiration... pour sa belle taille. Id., *Ib.*, X, 111 v°. — De sorte qu'on s'en esbahist, et es a l'on en amiration. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 14.

Admiraulté. Commandement. — Or, voici la conclusion, non seulement de mon *Histoire*, mais de toutes celles qui ont esté escrites et s'escriront jamais, ou soit par les desseins des autheurs, ou soit par le droit d'amirauté, que le Dieu des armées fait poser sur l'autel de l'honneur. Aubigné, *Hist. Univ.*, Appendix.

Commandement de l'armée de mer, charge d'amiral. — Avec luy alla Lucius Emilius Regulus, qui avoit succedé en l'Admiraulté des Rommains à Livius. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, 3. — Les Lacedemoniens, estant ja le temps de l'admiraulté de Lysander expiré, luy envoyerent Callicratidas pour successeur. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 26. — Une tourbe de mariniers... ne voulans souffrir que lon deposast Heraclides de l'Admiraulté, se mutinerent. Id., *Dion*, 48.

Admirement. Admirablement. — Vous autres que la faconde Fait reluire admirement, De vostre langue feconde Prodiguez l'or clairement. Le Caron, *Poesies, le Ciel des Graces* (47 v°).

Admirer. *S'admirer.* S'étonner, se demander avec étonnement. — Je ne sçay ung mal pire ; Toutes foys je m'admire De quoy estes touché. — De mort. P. du Val, *Dial. du Contemnement de la Mort*, dans le *Théâtre mystique*, p. 122. — Il va tout sain, et soudain ses amis S'admireront qu'au tombeau sera mis. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 4. — *Admirer* se dit dans le même sens.

S'admirer. Admirer. — Ainsi le flateur faint, d'un deguisé sourire, Plus que le vray loueur s'ebahit et s'admire. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III.

Admirer (subst.). — Or est l'esmerveiller et admirer contraire au mespriser. Amyot, *Comment il faut ouïr*, 7. — Prince que les Destins reservoient à nostre âge, Pour l'avancer en gloire au degré des premiers Par tant de hauts effets d'esprit et de courage, Que le seul admirer doit rester aux derniers. Montchrestien, *Tragedies*, Stances au prince de Condé.

(Prononciation.) — Il n'y avoit celuy en toute l'assistance... qui ne la louast et amirast. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 112 r°. — Au moins en amirant la personne que j'aime, Sauroy-je regarder quelquefois à moi-mesme. Rivaudeau, *Complaincte* 3. — Somme, j'amire tout, et amirer il fault Tout ce qui est en luy, fors qu'il a le cœur haut. Id., *ib.*

Admixtion. Mélange. — Un seul humeur pur et louable, ne pechant qu'en quantité, sans admixtion d'autre humeur. Ambr. Paré, V, 7.

Admoderer, v. *Amoderer.*

Admonestement. Avertissement, conseil, exhortation. — Icy ha assez couleur et matiere pour servir à l'enhort et admonestement de noz Princes Troyens : cestadire Chrestiens, à ce que par effect ilz desirassent et sefforçassent de recouvrer leur patrimoine hereditaire d'Asie la Mineure. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — A gens de cueur et de vertu ne fault pas grand admonestement. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 12 (140 v°). — Va tost, Dixain, solliciter la somme... Parle humblement, que mon zele apperçoyve, Et qu'en lisant quelque plaisir conçoyve. Mais dequoy sert tant d'admonnestement? Marot, *Epigr.*, 150. — « Or, allez et pensez bien à vostre cas. » Après ce bon admonestement il se va coucher. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 5. — J'estoye dur et retif à tes admonnestemens, et ne me vouloye faire Chrestien. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, I, 2. — Et puis qu'ils sont obstinez durement Jusqu'à fuïr tout admonestement. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 156). — C'est un admonestement, pour advertir les nouvelles mariees à penser de faire leur besongne, qui est de filer. Amyot, *Romulus*, 15. — Et lors... luy souviendroit des admonestemens de Caton, lesquelz n'estoyent pas moins profitables à Pompeius en particulier, que justes et raisonnables en soy. Id., *Caton d'Utique*, 43. — Desja les admonestemens et predictions de Caton commenceoyent à esveiller Pompeius du sommeil dont il avoit esté si longuement endormy. Id., *ib.*, 49. — Cest admonestement rendit les Cyreniens pour lors plus soupples et plus obeïssans aux ordonnances que Lucullus leur establit. Id., *Lucullus*, 2. — Aujourd'huy on rejette les saints admonnestements des sages. Larivey, *le Laquais*, II, 5. — A ceux qui sont une fois imbus en nostre foy, et qui sont desjà tous formez, les presches ne leur servent plus, mais les exercices et l'administration de leur foy, de leurs saincts sacremens, et l'admonestement de les continuer et n'y manquer. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 135). — Non que je desirasse en luy une punition de corps... mais bien que par un admonestement fraternel, il fust prié en pleine assemblée

de se desfaire de son estat. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 1.

Reproche. — Les attaintes et picqueures qu'elles donnoyent aux autres ne leur estoyent moins poignantes que les plus severes admonnestements et corrections que lon leur eust sceu donner. Amyot, *Lycurgue*, 14. — Æsopus... luy dit par maniere d'admonestement : O Solon, ou il ne se fault point du tout approcher des Princes, ou il leur fault complaire et aggreer. Id., *Solon*, 28.

(Prononciation.) — Pour en donner aucun bon amonestement aux imprimeurs et libraires. Tory, *Champ fleury*, III, 43 r°. — Fui l'amour. Car de sa nature Amour est sourd, qui n'oit n'endure Ni reçoit amonnestement. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 118). — Mais la jeunesse ardante et prompte aux changemens, Tousjours mist sous le pié nos amonnestemens. R. Garnier, *les Juifves*, 1046.

Admonester. Avertir, informer. — Puissant et noble Roy Françoys, De par le Roy de Thunes viens T'ammoneſter que les Payens Sont pour te faire ta raison. Gringore, *Sainct Loys*, L. VIII (II, 283). — Gargantua admonesté du cas appella à part Ponocrates. Rabelais, I, 18. — Tu debvois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester. Id., I, 31. — Je seray content d'en avoir proposé seulement quelque sommaire : par lequel les consciences fideles soient admonestées de ce qu'il fault principallement chercher de Dieu aux Escritures. Calvin, *Instit.*, I, p. 27. — La promesse est quant et quant adjoustée, pour plus grande recommendation : à fin de nous admonester combien ceste subjection est aggreable à Dieu. Id., *ib.*, III, p. 151. — En toutes ces sentences, notons que l'homme est admonnesté de sa fragilité. Id., *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 135). — La neige nous amoneste, Blanchissante par les chams, Des grisons, qui nostre teste Blanchiront en peu de tems. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 333). — Si le songe mortel que j'enten reciter Est procedé du Ciel pour nous admonester Du trespas de mon fils, faites nous tant de grace De destourner le coup qui sa teste menace. Montchrestien, *Hector*, II (p. 21). — Ce desir que Nature ente aux ames plus belles Nous admoneste assez qu'elles sont immortelles. Id., *ib.*, III (p. 36).

Inviter, exhorter, conseiller (avec diverses constructions). — Helenus admonnestoit son beau frere Eneas, que de leurs deux maisons ilz en feissent une. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, Prologue. — Parquoy, voyant de ce lieu le dehors Estre si beau, Espoir m'admonesta De poursuyvir. Marot, *Temple de Cupido*. — Parquoy, mon filz, je te admoneste que employe ta jeunesse à bien profiter en estude et en vertus. Rabelais, II, 8. — Je t'amonneste donques (ô toy, qui desires l'accroissement de ta langue, et veux exceller en icelle) de non immiter à pié levé... les plus fameux aucteurs d'icelle. Du Bellay, *Deffence et Illustration*, I, 8. — Horace dit que Romule en songe l'amonnesta, lors qu'il faisoit des vers grecz, de ne porter du boys en la forest. Id., *ib.*, II, 12. — Pource Pindare feint que le damné Tantale Admoneste à bon droit parmy l'ombre infernale Chacun debteur de rendre à son tour le bienfait Qu'un autre au paravant, amy, luy aura fait. Ronsard, *Odes*, II, 30. — La belle Rose du Printemps, Aubert, admonneste les hommes Passer Joyeusement le temps. Id., *ib.*, IV, 38. — Cela nous admoneste en ces mois si plaisans De ne frauder, Hurault, l'usufruit de nos ans. Id., *Elegie* 8. — Tous ses propos [de Thalès] estoyent belles chansons, esquelles il preschoit et admonnestoit le peuple de vivre soubs l'obeïssance loix. Amyot, *Lycurgue*, 4. — Ceulx mesmes estoyent chefs des deux parts l'admonestoyent le sollicitoyent qu'il se saisist de la principa hardiment. Id., *Solon*, 14. — Alcibiades... adm nesta le peuple d'avoir bon courage et de s'ass rer pour l'advenir. Id., *Alcibiade*, 33. — Aup du hausse-col le Pape Urbain estoit En blan barbe peint, qui grave admonestoit Les R Chrestiens de faire aux Sarrazins la guerre. R sard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de G* (V, 22-23). — Aucuns ont voulu dire que vo Monsieur le Lieutenant, estant jaloux de la gr deur et haute fortune de monsieur vostre fr advertistes le deffunct Roy de l'entreprise qu faisoit de l'emmener, et l'admonestiez de se h ter d'y prevenir. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d' bray* (p. 215-216).

(Prononciation.) — 1° Apres que le bon p eut ses deux enfans Tuscus et Galateus nouve Roys amonnesté de bien faire et de bien vi tousjours en paix et concorde, il leur dit adi Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 11. — Theage l'amonnesta qu'elle se gardast de parler irre rement des dieux. Amyot, *Hist. Æthi* L. VIII, 93 v°. — Sage est celuy qui croit à bien l'amoneste. Ronsard, *Amours de Ma Elegie à son livre* (I, 126). — Nous vismes un Essars... nous servir de ces mots *Amonnes Contenner*, *Sutil*... Quant à mon particulier... proteste d'estre resolu et ferme en mon ancie prononciation, d'*Admonnester*, *Contemner*, *Sut* E. Pasquier, *Lettres*, III, 4. — Cela nous a neste Des dures faxïons de guerre qui s'apre Baïf, *Poemes*, L. I (II, 35). — 2° Il l'admoné soy souvenir des commandemens de Dieu. F chet, *Antiquitez*, VIII, 13.

Admonesteur. Celui qui avertit. — C'est belle departie Du ciel, de l'ange admonnest Des pasteurs, nouvelle advertie, Partants p veoir le bon pasteur. B. Aneau, *Chant natal.*

Celui qui exhorte. — Voicy Bacchus l'adm nesteur et costilier de Venus. Louveau, tr d'Apulée, II, 3. — Le petit mesnage avoit un grand mesnage dans la bourgade, et sur t visité le Curé admonesteur du patient. Aubig *Faeneste*, III, 2.

Admonesteuse. — Aviez vous pour provision l'heure, voz admonesteuzes? Marot, *la Vie repentie* (édit. Guiffrey, II, 257).

Admonition. Avertissement, conseil, exhor tion. — Le noble Roy Priam et la Royne Hec veirent leur grand cité de Troye ainsi prinse et flambee... par la nourriture quilz avoient faite leur enfant Paris contre l'admonition des Di dont ilz avoient trop tardive repentance. maire de Belges, *Illustr.*, II, 23. — Ilz mes sent les signes du ciel, les prodiges, les come les tremblemens de terre (qui sont admoniti divines). Id., *Nouveau Saufconduit* (III, 228). Certes, ma peine et ma punition Doibt es exemple et admonition A tous oyseaulx de qu conque plumaige De ne chercher par leur lan dommaige. Marot, trad. du Liv. II de la *M morphose*. — Pantagruel, bien records des lett et admonition de son pere, voulut un jour essa son sçavoir. Rabelais, II, 10. — Pour quoy m disoit il des bons peres de religion? Pour quoy avoit il chassé hors sa chambre, sus l'heure qu avoit plus de besoing de leur ayde, de leurs votes prieres, de leurs sainctes admonitions? I III, 23. — Nous avons une admonition b utile en ce passage, c'est qu'en premier lieu n

ommes ici admonnestez combien il y a de fragi-ité en nous. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 199 XXIX, 212). — Ceste doctrine nous doit servir l'admonition, afin qu'un chacun se tienne en ride, s'abstenant de mal faire. Id., *Serm. sur le iv. de Job*, 133 (XXXV, 89). — La façon d'ensei-gner n'est pas seulement de prescher en public, nais appartient aussi aux admonitions particu-ières. Id., *Instit.*, IV, III, 6. — Puis qu'en nostre Agriculture nous recherchons leurs enseignemens our nostre utilité, à plus forte raison devons-ous faire profit de leurs sainctes amonitions, conformes à la pieté et religion Chrestienne. O. E Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 6.

Admonitoire. Qui avertit. — La familiere de oy... excusatoire, admonitoire... sont toutes lettres] familieres. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 4, dans Vaganay 2000 *mots*.

Admotion. Application. — Pour ce que plu-ieurs abhorrent le nom et l'usage de la friction aite avec lesdits onguents, on a pratiqué l'admo-ion des ceroines, ou emplastres, lesquelles sont icaires et tiennent les lieux des frictions. Ambr. Paré, XVI, 13.

Admunitionner, *v. Amunitionner.*

Adnichiler, v. *Anichiler.*

Adnullateur. Celui qui anéantit. — Comme adnullateur et destructeur de ton honneur et puis-sante deité. Trad. de Boccace, *Flammette*, V, 5 r°.

Adobbe. Préparation, accommodage. — Comme Dieu eut creé du commencement deux baleines... il s'advisa d'en tuer l'une, et la mettre en adobbe bien salee. Ph. de Marnix, *Differ. de a Relig.*, I, v, 7.

Adocher. — O narinant plain de sotz motz barbares, Qui t'adocha de rithme poetique? Fa-bri, *Art de Rhet.*, II, 115.

Adolorer. *S'adolorer.* S'affliger. — La tourte-relle au bois en ceste sorte, Veufve, gemist dessus a branche morte, S'adoulourant de son povre consort. Tahureau, *Poesies*, Sonnet 47. — Et si e rossignol j'oy plaindre quelque fois, J'entens aussi soubdain Progne qui s'adolore. Magny, *Souspirs*, Sonnet 22. — J'oy Magny d'autre part qui s'adolore en vain De quoy la fiere Mort de son dard inhumain M'a si tost fait passer les eaux qu'on ne repasse. Id., *Odes, l'Ombre de Salel à M. d'A-anson* (I, 59). — Là les enfans n'enterrent point eurs peres, Et là les sœurs ne lamentent leurs reres : Et l'espousé ne s'adolore pas De voir mou-ir sa femme entre ses bras. Ronsard, *Poemes*, . II, *les Isles fortunées* (V, 161). — Sainct Au-gustin mesmes, en lisant le quatriesme des *Enei-les*, où sont contenues les amours et la mort de Dido, ne s'en esmeut-il pas de compassion, et s'en doulloura? Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 572-573).

Adoloré. Endolori, affligé. — Une contenance garée, Un parler froid et fort mal asseuré Mon-rent assés du pauvre adoulouré L'ame d'amour langouree. Tahureau, *Poesies*, II, 230. — Ceux qui ont le cœur Adoloré d'amoureuse langueur. Ronsard, *Bocage royal*, 2e part. (III, 331). — *Amoureux* ou *Aimant.* Passionné, transi, doulou-eux ou adoulouré. M. de la Porte, *Epithetes.* — Plustost qu'adoulouree, et de vivre assouvie Trainer si longuement ton ennuyeuse vie. R. Gar-nier, *Hippolyte*, 427.

Adombrer. Couvrir d'ombre. — Penses tu que ors que le Soleil fait nos umbres si longues, qu'il baille ceste belle raciocination à nostre sentiment, que si ce qui est adumbré est grand, qu'il faille que ce qui adumbre soit encore bien plus excessivement grand? Amyot, *de la Face de la Lune*, 22.

Obscurcir. — Son visage estoit beau, et ses cheveux et yeux noirs, qui adombroient son tainct. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Elizabeth de France* (VIII, 5).

Masquer, dissimuler. — En s'aydant de ce qu'il a tout à propos trouvé escript en ce tissu, pour adombrer et cacher la verité. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 114 r°. — Voila les propres mots du discours de cette dame... qu'elle fait au commencement de son compte, qui se faisoit d'elle-mesme ; mais elle l'adombroit par d'autres noms. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 215). — Une grande dame que je sçay estant fort aux bonnes graces d'un roy... s'habilla un peu plus à la mo-deste, mais de soye pourtant tousjours, affin qu'elle peust mieux adombrer et cacher son jeu. Id., *ib.* (IX, 636).

Calmer, adoucir. — La Mort me suit, non pour paix me donner, Mais seulement pour ne m'aban-donner. Aussi celle est, qui pallie et adumbre De mes travaulx un non guieres grand nombre. *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 72. — [Amour] C'est un espoir qui palie et adombre Le mal passé. Melin de Sainct-Gelays, *Poesies*, I, 83.

Affaiblir, atténuer. — La raison ne vient du corps humain terrestre, ains de l'ame spirituelle et divine, faite à la semblance de Dieu, image adombrée de la divinité. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 3. — L'homme est l'ombre de Dieu, et l'image adombree de la divinité. Id., *ib.*, V, 4. — (Dans ces exemples, *adombrer* peut aussi se ramener au sens de *représenter, imiter de loin.*)

Représenter. — Car sçait il pas que tous noz pas Et tous nos cas sont par compas Comptez, nombrez et denombrez, Puis obombrez et adom-brez ? Lyon Jamet à Marot, dans Marot, *Epistres*, 45. — Vous tourmentant pour un songe, lequel vous pronostique les prochaines nopces de vostre fille, et qui par l'Aigle vous figure et adumbre le mary qui la doit espouser. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 46 v°. — Pythagoras adombra la verité de plus pres : jugeant que la cognoissance de cette cause premiere, et estre des estres, devoit estre indefinie. Montaigne, II, 12 (II, 254). — Sept tableaux tous de rang, qui par vive peinture Adombroient clerement toute sa geniture. Do-rat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse* (p. 27). — Tels triomphes futurs adombrez par figures Con-tenoit l'arc natal en tableaux et sculptures. Id., *ib.* (p. 29). — Bien que... nous ayons à plein des-chiffré les effects Diaboliques... si est-ce qu'il ne doit sembler mauvais que nous en recapitulions quelque chose, non pour les adombrer autrement ou representer, l'ayant desja fait, mais plustost pour en faire comme un raccourcissement de peinture. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 15. — La reservation des bons au sein d'Abraham jusques au jour du jugement, dont sainct Hilaire escrit, fait penser qu'il auroit creu un tiers lieu receptacle des Ames fideles, auquel est adombree l'image du lieu futur. Id., *ib.*, VI, 3.

Imiter. — L'office d'un propre traducteur ne gist pas seulement à rendre fidelement la sen-tence de son autheur, mais aussi à representer aucunement et à adombrer la forme du style et maniere de parler d'iceluy. Amyot, trad. des *Vies* de Plutarque, Aux Lecteurs.

Adomestiquer. Rendre familier, établir. — Je ne fais nulle doute que nous n'ayons recours aux

Reistres, lesquels nous avons jà tant de fois adomestiquez entre nous, à nostre trés grand dommage. E. Pasquier, *Lettres*, X, 6.

(En parlant d'une plante). Aujourd'huy le serpollet est si commun... qu'il n'est ja besoin de l'adomestiquer par les jardins. Du Pinet, trad. de Pline, XX, 22, dans Delboulle, *Notes lexicologiques*.

S'adomestiquer. Se rendre familier. — Le cardinal... se reconcilia avec Sigismond. S'estant adomestiqué, persuada à son cousin d'ouyr messe tous les matins. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 16.

S'établir. — Nous vous supplions de n'obeïr tant aux commandemens du Roy qu'à nos prieres, et vouloir retourner és lieux dont sortites premierement pour vous adomestiquer aux nostres. E. Pasquier, *Recherches*, V, 19.

S'adomestiquer de. S'établir dans, se familiariser avec. — Les Saxons estoient aussi bien que les François en terre marescageuse, toutes fois n'estans attenans du Rhin ne se peurent si facilement adomestiquer de la Gaule, comme firent ces braves François. E. Pasquier, *Recherches*, I, 6. — Voyant toute la Saxe... s'estre reduitte sans esperance de respit sous l'obeyssance de l'Empereur Charlemagne, il le vint trouver à Atigny, où aprés avoir esté chrestienné, il luy fit le serment de fidelité. Et commencerent deslors luy et sa posterité de s'adomestiquer de la France. Id., *ib.*, VI, 1.

Adonc, Adoncques. Alors. — Quand printemps fault et l'esté comparoit, Adoncques l'herbe en forme et force croist. Marot, *Eglogue au Roy*. — Mais un ministre appelle et nomme celle Que veult le juge : adoncques s'avance elle. Id., *l'Enfer*. — Or se mussoit Christine en ung rocher Des Saxonnoys, duquel saillist adoncques Aussi entiere et belle que fust oncques. Id., *le Balladin*. — Quand quelqu'un est amené à la vraye congnoissance de son peché, adonc il commence à le hayr et detester. Calvin, *Instit.*, V, p. 301. — Sainct Paul interrogue ses Disciples, s'ilz ont receu les graces de l'Esprit, lesquelz respondent qu'ilz ne sçaivent que c'est. Adonc il les baptise au Nom de Jesus. Id., *ib.*, XI, p. 621. — Adoncques tint Juppiter chapitre general. Rabelais, III, 12. — Adoncques tous perdirent leurs coingnees. Id., IV, Prologue. — Et si fort m'enflâmoit Adonques son amour, qu'encor je m'en estonne. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 172). — Adonques, mais trop tard, il se repentira D'avoir creu ce trompeur. Id., *ib.*, L. IV (I, 242). — A-tant se teut la Nuit, et le Sommeil adonq Couvrit son chef d'un voile autant large que long. Ronsard, *Hymne de l'Hyver* (IV, 333). — Puis quand toute leur armee estoit rengee en bataille à la veue de l'ennemy, le Roy adonc sacrifioit aux Dieux une chevre, et quand et quand commandoit aux combatans qu'ilz meissent tous sur leurs testes des chapeaux de fleurs. Amyot, *Lycurgue*, 22. — [Fabius] alloit disant que c'estoit adonc que les affaires estoyent en plus grand danger, et que la chose publique couroit plus grande fortune que jamais. Id., *Fabius Maximus*, 26. — Adonc, s'appercevant de son erreur, elle plaindra son temps consommé en vain. Larivey, *le Fidelle*, I, 6. — Adonc se perd le laict, le suc de sa poitrine. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 33). — Adonc la roine... se lève de sa chère. Id., *Hist. Univ.*, IX, 3.

D'adonc. D'alors. — Iceluy Roy Bavo... estoit grand Astronomien, Magicien, et Necromancien : dont il ne se faut esmerveiller. Car on treuve que les Princes dadonques mettoient fort leurs estudes en telz sciences. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 19. — Je ne puis bonnement... que je ne regrette ces nostres jeunes ans, au moins la façon de faire de adonques, beaucoup differente et rien ne semblant à celle de present. Du Fail, *Propos rustiques*, 2. — La nation des Cariens a esté la plus estimée d'adonque. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 171.

Le temps d'adonc. — Pour le temps dadonques regnoit au païs de Thrace... un grand tyrant et horrible geant nommé Lycurgus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — Jupiter Celte... estoit tresriche et trespuissant en bestial, et en pasturage : laquelle chose estoit l'avoir des Princes du temps d'adonq. Id., *ib.*, I, 9.

Jusques adonc. Jusqu'alors. — Laquelle... ne laissa toutesfois de faire tout devoir de monstrer apparence de l'amour caché jusques adoncq' au plus profont de son cœur. *Comptes du monde adventureux*, 39.

Desadonc. Depuis lors, dès lors. — Si en bus tant [de l'eau du Léthé], que presque je fus yvre : Et desadonc n'euz vouloir de revivre. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd*. — Parquoy Phebus l'arbre ayma dèsadonc ; Et quant eust mis sa dextre sur le tronc Encor sentoit le cueur de la pucelle Se demener soubz l'escorce nouvelle. Marot, trad. du Liv. I de la *Metamorphose*. — Mais las! tou-nuds et sans armes quelconques Nous rechignons en naissant, desadonques Montrant sentir par nos cris lamentables Que nous naissons pour vivre miserables. Baïf, *Poemes*, Liv. I (II, 37). — Mais quel est l'élement qui des-adonc à l'œil Ne montroit son ennuy pour nostre commun dueil? Id., *ib.*, Liv. VII (II, 365).

(Orthographe). — Tu diras selon la contrainte de ton vers, *or*, *ore*, *ores*, *adoncq*, *adoncque*, *adoncques*, *avecq*, *avecque*, *avecques*, et mille autres que sans crainte tu trancheras et alongeras ainsi qu'il te plaira. Ronsard, *Art poetique françoys* (VI, 460).

Adonin (adj. tiré du nom propre *Adonis*). — *Cheveux*. Testonnez... blonds, adonins, perruquez. M. de la Porte, *Epithetes*, 80 v°. — *Damoiselet*. Musqué... parfumé, adonin. Id., *ib.*, 104 v°.

Adonner. Donner, abandonner, livrer, consacrer. — Pour la terreur d'un tant subit esclandre Fut l'humain genre asprement estonné, Et tout le monde à horreur addonné. Marot, trad. du liv. I de la *Metamorphose*. — Encores que mon feu pere... eust adonné tout son estude à ce que je proffitasse en toute perfection et sçavoir politique. Rabelais, II, 8. — Lequel tout son estude adonnoit à observer et entendre les maulx et miseres d'aultruy. Id., III, 25. — Mettons peine... de ne point adonner ne les oreilles ne la langue à blasme, detraction ou brocardise. Calvin, *Instit.*, II, viii, 48. — Il les tient sous la discipline de la croix, afin qu'ils n'adonnent point leur cœur à la cupidité ou fiance des biens terriens. Id., *ib.*, III, xviii, 4. — Il le fault tousjours addonner [l'entendement] à ce qui est le meilleur. Amyot, *Périclès*, 1. — Elle [Pallas] addonnoit son courage A faire maint bel ouvrage Desur la toile, et encor A joindre la soye à l'or. Ronsard, *la Charite* (II, 72). — Aucunefois avec ses Damoiselles... Tenoit l'aiguille, et d'un art curieux Joignoit la soye à l'or industrieux... Maisplus son œur elle addonnoit au livre, A la science. Id., *Bocage royal* (III, 267). — C'est pourquoy desguisant les bouillons de mon ame Je cache mon dessein aux plaisirs adonné. Regnier, *Sat.* 13.

S'adonner. Se dévouer, se donner. — Chacun est en sentinelle contre luy. Si par fortune quelque

hetif serviteur s'y addonne, soudain il luy est nis en soupçon : qualité à laquelle la vieillesse nord si volontiers de soy-mesme. MONTAIGNE, II, (II, 87). — Communement on les void [les ières] s'addonner aux plus foibles et malotrus, u à ceux, si elles en ont, qui leur pendent encores u col. ID., *ib.* (II, 95). — Les Nobles estoient enus de defendre ceux qui s'estoient ainsi adonez à eux. E. PASQUIER, *Recherches*, II, 6.

Adonné. Dévoué. — Je [Mercure] stimulay et nhardis lentendement du tien tresadonné serviteur... Jean le Maire de Belges. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, Prologue.

Adonné à soi-mesme. Égoïste. — La premiere eigle de charité est de nestre point adonnez à ous mesmes. CALVIN, *Lettres*, 2636.

S'adonner. Se donner, se livrer (en parlant 'une femme). — On les prendroit pour fort déauschées, et prestes pour s'adonner aussitost. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 213).

S'adonner. S'exposer. — Combien seroit meilleur garder la maison que de ouyr tant variables t iniques censures et improperes, et se adonner tant de perilz! P. DE CHANGY, *Instit. de la emme chrestienne*, I, 12.

S'adonner de. S'appliquer à. — On s'adonne de aire plaisir à ceux qui le pourront revaloir. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 73 (XXVII, 65). — M. de Mouvans s'adonna de faire un vray traict le ces capitaines romains. BRANTÔME, *Couronels françois* (V, 425).

S'adonner. Tendre [vers un point], se diriger. — Mais Dieu ce bien ne m'a donné Que vostre hemin adonné Se soit icy. MAROT, *Epistres*, 36. — Advint qu'un jour l'evesque du Mans, allant isiter par son diocèse, le voulut veoir en passant, arce qu'il le congnoissoit bon justicier, et que son hemin s'adonnoit par là. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 28. — La damoiselle monte sus ceste mule t tire droit le chemin de Thoulouze, lequel 'adonnoit ainsi qu'il failloit aller trouver la Gaonne et cheminer au long de la rive quelque emps. ID., *ib.*, 90. — Son chemin s'adonnant au ravers d'une Eglise, il ne passoit jamais en ce eu saint... qu'il ne fist ses prieres et oraisons. IONTAIGNE, I, 56 (I, 444). — Cette troupe, mal menée par un temps orageux, fut conduite à un neschant petit pont de bois... où leur chemin ne 'adonnoit point, comme n'ayant aucun ruisseau passer. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XIV, 10. — Les éformés tenoient à la Motte-Sainct-Eloi, les réimens de Cherbonnière et de Bories, pour estre rests à se jetter dans Sainct Maixant, où il semloit que le premier siège s'adonnoit, tant pour la oiblesse de la place que pour son avancement. D., *ib.*, XI, 14.

S'adonner. Se présenter, être favorable (en parant du temps, de l'occasion, etc.). — Tous aniaulx à toy vont à recours, Les yeulx au ciel, à n que le secours De ta bonté à repaistre leur onne, Quand le besoing et le temps s'y addonne. AROT, *Ps. de David*, 104. — Ce que j'ay deliberé e taire, soit au Senat, soit a l'assemblee du euple, si le temps et l'occasion s'y adonnent. rad. des Cinq premiers liv. des *Annales* de TACITE, V, p. 154. — Loccasion sadonna que vostre amy antost apres, ou le lendemain, me demanda si e vous avois veu. CALVIN, *Lettres*, 1692. — Mesme uand loportunité s'adonneroit de vous inciter lus souvent, je croy que ma diligence ne vous ascheroit point. ID., *ib.*, 3101. — Il ne tiendroit as à nous que le mal ne se fist si l'occasion s'y donnoit. ID., *Serm. sur le liv. de Job*, 111 (XXXIV, 23). — Lorsque la saison nouvelle s'y addonne, vous oyez sous le couvert d'un arbrisseau la musique des oysillons. E. PASQUIER, *Lettres*, II, 4. — Les Lansquenets, quand le temps s'y adonne, Ne vont-ils pas servir qui plus leur donne ? RONSARD, Fragment du *Plutus* (VI, 282). — Permé moy, si l'heure s'adonne Que je soy prés de ta personne, D'estourdir la faim un petit De mon amoureux appetit. BAÏF, *Diverses Amours*, L. III (I, 380). — Mais toute terre n'est pas bonne. Je gangne ou per, comme il s'adonne, Mon labeur selon le terrain. ID., *Mimes*, L. II (V, 77). — Donnez moy donc à boire... puis que les affaires vont ainsi et ainsi, et que la saison s'y addonne. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 17. — J'ay faict ceste digression puisque le subject s'y estoit adonné. BRANTÔME, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 195). — Pour... sauver quelques maisons de gentilshommes et Gergeau, si le besoin s'y adonnoit. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VII, 21.

Adonné. Favorable (en parlant du temps, du moment). — Voyans les armes familiariser bien fort avecques l'Amour, aussi y étant le temps fort addonné, pendant que nous trouvons icy en recoy, peut-estre ne seroit-il hors de propos, de disputer de l'estat d'un bon Capitaine. E. PASQUIER, *le Monophile*, L. I (II, 786).

Adonneur. — Le regent gent et des donneurs d'honneurs Des or donneurs tant aux desordonneurs Qu'aux adonneurs. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 409.

Adonq, Adoncques, v. *Adonc.*

Adoperateur. Opérateur, auteur. — Le Medecin est l'ordinateur ; l'Apoticaire l'adoperateur. E. PASQUIER, *Lettres*, XIX, 16. — Ne pensez pas que Dieu soit lors au milieu de nous : c'est le Diable, adoperateur de toutes ces meschantes et malheureuses pensées. ID., *ib.*, XX, 9.

Adoperatrice. — [L'homme] fut accompagné de deux parties, par l'une desquelles fut representee la perfection qui gist au cerveau (c'est la raison adoperatrice de Justice), par l'autre, son imperfection. E. PASQUIER, *Plaidoyé pour M. le Duc de Lorraine* (I, 1083).

Adoperer. Mettre en œuvre. — Quand le filz congneut qu'il estoit temps d'adoperer son latin, il s'en vint vistement au curé et luy dit. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 21.

Adopter. *S'adopter de.* Se faire adopter par. — Marc Aurele Antonin, pour s'estre pendant sa vie adopté de la famille des Stoïques sous Apolloine Calcedonien, fut estimé bon Empereur. E. PASQUIER, *Pour-parler du Prince* (I, 1032).

(Prononciation.) — Il le vouloit adoter pour son fils. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 623). — Pour voir leur cousin si proche adoté filz et marié en la maison de France. ID., *ib.* (IX, 627).

Adoptivement. Par adoption. — Ceus de nostre eage... y ont enté quelques greffes artificielement prises du Grec et Latin, qu'ilz ont si subtilement appropriées au tige, qu'elles semblent estre nativement venues de la mesme racine, et non d'une estrangere apportées et adoptivement inserées. LE CARON, *la Claire*, 9 b, dans Vaganay, 2000 *mots*.

Adoratif. — Sens en ton respiter adoratif la suavité du lieu beatificque. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 225).

Adoratoire (adj.). D'adoration. — Et par maniere de cerimonie adoratoire honnora et reverenda les tres sainctes et venerables representations dessusdictes. ID., *ib.* (IV, 221).

Adorement. — De la terre se faisoit le fossé : c'est à dire, que des deniers provenus du baisement et adorement (ou adoration, pour mieux parler), on leur achetoit une si belle maison d'argent doré. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 304).

Adoreur. Adorateur. — Les heretiques ont tort de nous appeller idolatres, et adoreurs de faux dieux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 1.

Adornéement. D'une manière ornée. — Et sont à la foix bien prisez Quant de beaux termes sont serchez, Colorez adornéement, Pour supplier très humblement. *Anc. Poés. franç.*, III, 123.

Adorner. Orner, parer. — Avecques lettres d'or tout autour adornees. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 29. — Aussi je croy qu'en son char eburnee Dame Venus, si belle et adornee, L'eust coloqué pour avoir ses regars. Ch. Fontaine, trad. des 21 *Epistres* d'Ovide, 21. — Ces deserts donques, ce grand roy les a réduicts à la plus belle et plaisante demeure qui soit en la chrestienté, pour estre embellie et adornée d'un si beau et riche bastiment, et si grand et espacieux, qu'il peut loger tout un petit monde. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 124). — Le champ en est si beau, si plantureux, qu'il y faut un meilleur agriculteur et plus excellent que moy, pour le bien cultiver, agencer, adorner et embellir de belles parolles. Id., *M. de La Noue* (VII, 261). — Leur teste adornée de mesmes à la nimphale, avec force perles et pierreries. Id., *des Dames*, part. II (IX, 319).

Adosser. Être derrière. — Apres estoient ordonnez mil Trezeniens, acostez de deux cens Lepreates, que quatre cens Myceneens et Tirynthiens adossoient. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 28.

Adot 1. Poisson de mer. — Moulues. Papillons. Adotz. Lancerons marinez. Rabelais, IV, 60.

Adot 2. Coup sur le dos. — Fig. : Quant aux Prestres, ils n'ont pas de besoing de grande doctrine : pourveu qu'ils sçachent seulement prononcer tellement quellement les cincq mots, et le secret de la Messe, sans donner des adots à Priscianus (c'est à dire, sans y mesler du Latin monachal), leur cas se porte honnestement bien. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 2.

Adouber. Armer chevalier. — L'espee de justice fut portee devant luy a tout laquelle... le tres noble jeune prince... crea et adouba un nouveau chevalier. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 264). — Or regna Tuscus pacifiquement et sans guerre quelconque : et feit adouber et consacrer ses nobles hommes dessusdits nommez Janigenes en lordre et dignité de chevalerie Palladienne. Id., *Illustr.*, I, 12.

Revêtir [d'une armure]. — Duquel [archiduc Charles]... tu feras un second Hector et ladouberas de belle armature celeste. Lemaire de Belges, *Illustr.*, Prologue.

Enduire. — Les Perses polissent et adoubent de cire les corps des trespassez, puis les mettent en terre. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 140. — Les femmes... en detrempent un unguent espais, duquel elles s'adoubent tout le corps et le visage pareillement. Id., *ib.*, IV, 75.

Nettoyer. — Quand le ventre est ainsi vuidé et arrousé de vin de palmes, de rechef ilz l'adoubent de drogues aromatiques. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 86.

Bien disposer, arranger, apprêter. — Des qu la noble Nymphe lapperceut, elle fut si trouble de la grand peur qu'elle eut, quelle print inconti nent sa course, au long dune belle prairie, san aultrement adouber ses belles tresses qui flot toient autour de ses espaules. Lemaire d Belges, *Illustr.*, II, 9. — Le reste de la famill ouvrant chascun en son office, les uns adouban les courroyes de leurs fleaux, les autres faisan dents à rateaux. Du Fail, *Propos rustiques*, 5. — Ces Ethiopiens... portoient en teste la peau d museau d'un cheval avec les oreilles et le crin qu leur servoit de creste, et les oreilles estoient s bien adoubées qu'elles demeuroient droictes. Sa liat, trad. d'Hérodote, VII, 70. — Tu com mandes appareiller les instrumens de ta deser tion : tu fais adouber navires, qui tamenront l desolation de ta bienheureté. Lemaire de Bel ges, *Illustr.*, II, 2. — Or prions Dieu quil vueill tout adouber : et que toute la Chrestienté se con corde unanimement. Id., *Nouveau Saufconduit* (III, 228). — Aussi s'arrestera à bien adoube une chacune chose, puis à donner la cadence à son langage. F. Bretin, trad. de Lucien, *Com ment il faut escrire une histoire*, 48. — Les ancien Catholicques Romains, qui des leur tendre jeu nesse estoient embeus de la religion Pompilienne eussent eu paour d'embrasser le nom et profes sion de la religion Chrestienne, si elle n'eust est adobbee en ce sirop magistral. Ph. de Marnix *Differ. de la Relig.*, I, v, 6. — Ce sont toute drogues adobbees avec l'aromatique parfum de c Mercure. Id., *ib.*, I, v, 8.

Soigner, panser. — Les Perses qui avoient co gneu sa prouesse, estimerent à beaucoup si luy povoient sauver la vie, et parce luy adouberen ses plaies avec myrrhe. Saliat, trad. d'Héro dote, VII, 181. — Luy disant qu'ils l'avoient s bien adoubé que jamais il ne seroit boiteux, e qu'il iroit aussi droit que les autres. Guill. Bou chet, 35e *Seree* (V, 88).

Réparer. — Si je ne tachoys a y remedier e adouber tes faultes. Maurice Scève, *la Deplou rable Fin de Flamete*, ch. 11.

Adoubeur. Celui qui soigne une blessure. — Les Suysses l'alloient tous les jours veoir, me nans avec eux leurs Chirurgiens et adoubeurs Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 88).

Adouciment. Ce qui adoucit. — Entre les Ci tharins de la rurale bande, Je fus melodieux prime lyre-sonant, Motif de l'immobile, arrest du remuant, Et mol adouciment des feres plus cruelles. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Adoucir (intrans.). Être adouci. — Il n'y a glace qui ne fonde a tel vent, ni telle amertume qui n'adoucisse au plonger de ce bois. St François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 15.

Adouerier. — Jeanne Royne de Navarre.. ordonna que son Hostel de Navarre... fust ven du, pour des deniers qui en proviendroient de la vente, et autres, estre achetée une maison conve nable dans la ville, en laquelle ces trois especes d'Ecoliers fussent diversement logez... Ordon nance vrayement tres-saincte, et digne d'une grande et devote Royne, suivant laquelle les exe cuteurs, aprés avoir adouerié l'Hostel de Na varre, acheterent celuy que nous voyons aujour d'huy au Mont Saincte Geneviefve, appellé du commencement College de Champagne et depuis de Navarre. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 16.

Adouler, Adoulourer, v. *Adeuler, Adolorer.*

Adposer, v. *Apposer.*

Adressant. Adressé, s'adressant. — L'hermite nous bailla une lettre adressante à un qu'il rommoit Albian camat. Rabelais, V, 2. — Themistocles... engrava en grandes et grosses lettres ur des pierres... des paroles addressantes aux oniens. Amyot, *Thémistocle*, 9. — Lentulus... eur donna lettres addressantes au conseil de leur païs... et d'autres addressantes à Catilina. Id., *Cicéron*, 18. — Je ne puis estre vostre advocat, stant celuy de vostre partie : mais je vous baillelay lettres adressantes à un homme de bien. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 91). — M. de Termes luy bailla des lettres adressantes udict seigneur de Boutières. Monluc, *Comment.*, . I (I, 194). — Ayant premièrement tiré du paquet deux lettres adressantes à des particuliers. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 248. — Il me vint demander une lettre lu Roy, addressante à feu M. de Carrouges. Lettre de Villeroy à Du Vair, dans Tricotel, dit. de la *Sat. Men.* (II, 171). — Elle depescha ncontinant un homme, avec des lettres adresantes à Aubin. Fauchet, *Antiquitez*, V, 5. — Damase Legat vint en France, qui apporta des ettres de Rome adressantes à tous les Princes. D., *ib.*, XII, 4. — Le criminel prent en sa poche ne lettre de son maistre adressante à Joyeuse. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 9.

Adresse. Direction. — Ceulx qui y estoient venuz du costé d'Espaigne s'en retournèrent par es montaignes le mieulx qui leur fut possible, et eulx qui congnoissoient les addresses des chemins furent ceulx qui mieulx eschappèrent. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — La conscience... a son but et adresse à Dieu. Calvin, *Instit.*, III, xix, 16. — Estant donques Hannibal descendu en ce fond de sac, Fabius qui cognoissoit le païs et sçavoit les adresses des chemins... luy serra le pas par ou il pouvoit sortir de ceste vallee. Amyot, *Fabius Maximus*, 6. — Le Quadrant des Mariniers, appellé par les Italiens Boussole, est une invention admirable qui court sur mer pour se recognoistre lors que l'on a perdu tout jugement de son adresse. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 25. — Ce grand et presumptueux roy vouloit y faire passer un bras de la riviere de Loyre le long de la muraille (aucuns disent toute la riviere), et en destourner le cours, et luy bailler là son adresse. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 125).

Chemin, sentier. — Et nay trouvé en sentier ou adresse Homme qui print de moy compassion. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 83 v°. — Le chemin que tu nous dresses Fais moy cognoistre, Seigneur. De tes sentes et addresses Vueilles moy estre enseigneur. Marot, *Ps. de David*, 25. — Quand leur entendement ne se peut contenir entre les limites de la verité, ne faut il pas que il entre en un labyrinthe de toutes deceptions, où il n'y ait ne sentier n'adresse? Calvin, *Contre les Libertins*, 5 (VII, 165). — Ilz endurerent beaucoup de maulx que leur feirent les habitans du pays, qui sont hommes forts et robustes, et qui congnoissoient toutes les advenues et addresses du pays. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 7. — Agyris qui congnoissoit toutes les addresses du pays, avoit tousjours avantage sur luy en tous aguets et embusches, et luy couppoit et surprenoit les vivres à tout propos. Id., *ib.*, XIV, 24. — Il n'y a sentier ny addresse quelconque par où l'homme se peust guider en allant par ce pays. Id., *ib.*, XVII, 18. — C'est à toy d'aler la premiere, O Venus, pour nous mener droit : Car tu dois sçavoir chaque endroit De ce païs, et les adresses. Baïf, *Devis des Dieux*, 1 (IV, 147). — Elle a pour son but, la vertu : qui n'est pas, comme dit l'eschole, plantee à la teste d'un mont coupé, rabotteux et inaccessible... Ceux qui l'ont approchée la tiennent au rebours logée dans une belle plaine... d'où elle voit bien souz soy toutes choses ; mais si peut on y arriver, qui en sçait l'adresse, par des routtes ombrageuses, gazonnées, et doux fleurantes. Montaigne, I, 25 (I, 198). — Le truant qui savoit les routes et adresses, se trouva au devant. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 15.

Prendre son adresse, prendre une adresse, prendre adresse. Prendre une direction, une route. — Tu t'en vas droict en Avignon, Vers Paris je prends mon adresse. Marot, *Epistres*, 49. — Ilz prindrent leur adresse Droict vers le temple à la sacre Déesse. Id., trad. du liv. I de la *Metamorphose*. — Je suivois d'Apollo la trace non commune... Une adresse j'ay pris beaucoup plus opportune A qui se sent forcé de la nécessité. Du Bellay, *Regrets*, 3. — Tout ainsi que d'un costé Bellovese s'achemina en Italie, aussi d'une autre part Sigovese prit l'adresse de la Germanie. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3. — Deux pauvres estrangers, qui bannis de la Grece Avoyent prins à la Cour de France leur adresse. Ronsard, *Poemes*, L. II, à Jehan du Thier (V, 143). — Où chercheray-je? Où questeray-je?... Quelle adresse me faut il prendre? Baïf, *l'Eunuque*, II, 3 (IV, 30). — Ainsi par tout où Turnus prend adresse Devant lui part et s'écarte la presse. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 636. — Louys... voyant son armée estre plus minée et defaicte par l'injure du temps, que par l'effort de son ennemy, delibera de reprendre l'adresse de France. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 7. — Hector avoit chassé les batailles de Grece, Qui desja vers leurs naus reprenoient leur adresse. Montchrestien, *Hector*, V (p. 62).

Personne ou chose qui guide, qui montre le chemin. — Or, me fiant, Seigneur, de ta largesse, Et que seras ma conduite et addresse, Commenceray dire l'occasion Pourquoy tu prins de nous compassion. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Triomphe de l'Agneau* (III, 2). — (A Charles IX.) Mon maistre, je te pleure, et pleureray sans cesse D'autant que tu estois mon port et mon adresse. Am. Jamyn, *Poesies*, L. V, 292 v°. — Et toy seul [Dieu] le sauvant l'as conduit dans le port Où nul ne peut surgir s'il ne t'a pour adresse. Bertaut, *Œuv. poet.*, p. 15. — Une personne qui n'y sera pas fort exercitée [en la saincte Escriture], a bon mestier de quelque conducte et addresse pour sçavoir ce qu'elle y doibt cercher. Calvin, *Instit.*, Argument. — Nous n'avons nulle adresse ni conduite sinon par la parole de Dieu. Id., *Serm. sur l'Harmonie evangel.*, 58 (XLVI, 726). — Je ne recognois plus tous ces lieux où je vois, Et m'égare en resvant sans voie et sans adresse. Desportes, *Diane*, L. I, *Complainte*. — Non ceux qui d'ignorance avoient les yeux voilez, Ou qu'un sçavoir pollu de vices signalez Faisoit trouver pareils aux Mercures antiques Assis pres des chemins pour addresses publiques, Qui collans au pavé leurs immobiles pas, Du doigt monstroient la voye, et ne la suivoient pas. Bertaut, *Œuv. poet., Hymne du Roy S^t Loys* (p. 75).

Indication. — Grande cognoissance de la qualité du cheval tire-on de la couleur de son poil... Et bien que de tous poils se treuvent de bons chevaux... ce seroit se decevoir à son escient que de mespriser les adresses du poil. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 10. — Pour avoir certaine

adresse sur la nature du patient, il faudroit avoir mangé (comme on disoit anciennement d'un amy) un muys de sel avec luy. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 16.

Adresser. Dresser, élever. — En contemplation de son excellence, luy fut addressé un tombeau de pierre. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 34.

Rendre droit, redresser. — Fig. : [La Fortune] n'adresse elle pas quelquefois nos conseils, et les corrige? Montaigne, I, 33 (I, 280). — *Adressé.* Direct. — Or avoyent-ils le grand chemin laissé Pour un sentier droit et mieux addressé. Melin de Sainct-Gelays, *Genevre* (II, 335).

Dresser, exercer. — Pompee vouloit avant instruire et adresser ses nouveaulx gensdarmes. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 8. — Entre les exercices du corps, que lon prend par esbatement, les plus recommandables sont ceux qui oultre le plaisir que lon en reçoit, adressent le corps, enforcissent les membres, et profitent à la santé. Amyot, *Hist. Æthiop.*, Proeme du Translateur. — Les capitaines exercitoient leurs soudardz, et les addressoient aux armes, et au mestier de la guerre. Id., trad. de Diodore, XI, 15. — En leur elevant et aguisant le cueur par honneurs et presens qu'il donnoit à ceulx qui faisoyent bien leur devoir, et addressant leurs corps, et les endurcissant à la peine par les remuer souvent de lieu à autre, et les faire exerciter continuellement. Id., *Eumène*, 4. — Il feit choisir trente mille enfans du païs, ausquelz il feit apprendre les lettres Grecques, et les nourrir et addresser aux armes et à la discipline Macedoniene. Id., *Alexandre*, 47. — Lycurgus addressoit et exerceoit ses citoiens dés leur enfance à ceste force et vehemence de parler amassé et renforcé. Id., *Du trop parler*, 17.

Diriger. — Vien ça chascun, je te veulx faire entendre Et te montrer la voye où tu dois tendre, En ayant l'œil droict dessus toy planté, Pour t'adresser comme experimenté. Marot, *Ps. de David*, 32. — Par ce que nous sommes charnelz, aussi ilz [les Sacremens] nous sont donnez en choses charnelles : à fin que ainsi ils nous instruisent selon la capacité de nostre rudesse, et nous addressent et conduisent comme pedagogues font les petis enfans. Calvin, *Instit.*, X, p. 567. — *Phares.* Haultes tours sus le rivaige de la mer, esquelles on allume une lanterne on temps qu'est tempeste sus mer, pour addresser les mariniers. Rabelais, IV, *Briefve Declaration.* — Nostre imbecillité est telle, que si l'Escriture ne nous adresse à chercher Dieu, nous y sommes tantost esvanouis. Calvin, *Instit.*, I, xiv, 1. — Il [Dieu] est comme un patron de navire, qui tient le gouvernail pour adresser tous evenemens. Id., *ib.*, I, xvi, 4. — L'homme d'aage politique addresse et enseigne le jeune. Amyot, *Si l'homme d'aage*, etc., 12.

Faire aller droit. — Il addressoit les boiteux, il rendoit clairvoians les aveugles. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 41.

Adresser le chemin. Diriger la marche, montrer le chemin. — Dieu... envoyera ses Anges du ciel devant vostre face, à ce quilz adressent voz chemins. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 286). — Le droict chemin assez bien je trouvoye : Car çà et là pour addresser la voye Du lieu devot, les passans pelerins Alloient semans roses et romarins. Marot, *le Temple de Cupido.*

Adresser son chemin. Se diriger [vers un lieu]. — Tournez les brides des chevaux, et adressez vostre chemin tout droit en la cité de Cebrine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12. — Si alla Crassus planter son camp en la Romagne, pour attendre de pied ferme Spartacus, qui y addressoit son chemin. Amyot, *Crassus*, 10.

S'adresser à, vers. Se diriger vers. — Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier. Rabelais, II, 29. — Ils passerent le Rosne, et Loire ils traverserent, Et droit devers la Sene à Paris s'adresserent. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 99-100). — Mais voy-je pas quelqu'un qui devers moy s'adresse? Montchrestien, *David*, I, p. 206.

S'adresser. S'exercer. — Faisant la guerre avec luy, s'adressoient leurs jeunes gentilzhommes. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 65. — Les Thebains estans continuellement apres à s'exerciter et s'adresser aux exercices du corps, en devenoient hommes forts et robustes. Amyot, trad. de Diodore, XV, 14. — Les Thebains devindrent alors plus belliqueux que jamais ilz n'avoyent esté au paravant, s'estans addressez et exercitez aux armes par les continuelles invasions des Lacedaemoniens. Id., *Agésilas*, 26. — Il feit assembler tout le peuple dedans le parc, là ou les jeunes gens s'addressent aux exercices de la personne. Id., *Antoine*, 54. — Ce ne luy seroit point de honte de ceder la mer à Caesar, pour autant qu'il s'estoit exercité et ses gens duits et addressez aux combats de mer en la guerre de Sicile contre Sextus Pompeius. Id., *ib.*, 63.

(Orthographe.) — A moy s'en vint adroisser desprit coy. Dans J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 22. — Ce que je dy ne s'adroisse pas à ceux qui par le commandement des princes et grands seigneurs traduysent les plus fameux poëtes grecs et latins. Du Bellay, *Deffence et Illustration*, I, 6.

Adresseur. Celui qui dresse, qui redresse. — [Le pape] Des ignorans l'adroisseur et l'escolle. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Et seras appellé reparateur de la ruyne, addresseur des sentiers pour habiter. Calvin, *Bibl. franç., Isaïe*, 58 (LVI, 666).

Adressouer. Aide, moyen. — Mais, pour monstrer qu'il tenseroit plus hault (Qu'ilz ne feroient), il s'encrucha en hault Sur ung buffet, ou sur ung dressouer : Mais rien ne sert ung tel adressouer : C'estoit nyent. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, 49.

Adroger (terme de droit). Adopter. — Il n'y a nul sujet de pouvoir tirer aucune consequence de ce fait, non plus que de la quarte de l'enfant adrogé. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1.

Adscrire, v. *Ascrire.*

Adstriction, v. *Astriction.*

Adueiller. *S'adueiller.* S'affliger. — Les Gregeois par contrainte Tristes se defendoient : des Dieux la troupe sainte, Qui souloit aux Danois les forces augmenter, S'adueilloit en voyant le Troyen surmonter. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 5 vo. *Adueillé.* Affligé. — Cueurs adueillez en tristesse confitz, Approchez vous, venez pleurer mon filz. Cretin, *Deplor. sur le trespas d'Okergan.* — Si je redisois les paroles de ce Prince, adueillé sur Maugiron mort. Aubigné, *Sancy*, I, 7.

Cf. *Adeuler.*

Aduire. Instruire. — La, payen je fu serf, et parmy les troupeaux Des filles fus aduict aux mestiers damoyseaus. P. de Brach, *Hierusalem*, XII, p. 53.

S'aduire. S'instruire, se former. — Il n'eust onq ucy De s'aduire à l'honneur, d'apprendre avec lresse L'exercice que doibt apprendre une noesse. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, p. 32.

Aduit. Instruit. — De réthorique il n'est point rt aduit, Dont, s'il vous plaist, le tiendrez en xcuse. *Anc. Poés. franç.*, IX, 314.

Adulater. Flatter. — Luy louant et exaltant s beautez, elle luy dit après : « Non, madame, ce ie je vous en dis, ce n'est point pour vous *adulrer* »; voulant dire *adulater*. Brantôme, *des ames*, part. II (IX, 249).

Adulatif. Flatteur. — Par telz propos adulaz et fainctz. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 2.

Adulatoire. Flatteur, trompeur. — Plaise ous donc... prester begnine oreille aux louenges on adulatoires du prince trespassé. Lemaire de elges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 1). — Quand davanture ainsi seroit que tes pales ne fussent point feintes ou adulatoires, ta autesse procedant de Majesté Royale, et de lanenne geniture des Dieux nen seroit point trop noindrie ny abaissee. Id., *Illustr.*, I, 25. — Disrde... estoit volee jusques au riche jardin des elles Hesperides... Et tant laboura la criminelle rpente, à force de prieres importunes, et reiestes adulatoires, que desdites pucelles elle imetra une noble pomme de metal aurein. Id., *ib.*, 30. — La narration du philosophe Dion... doit tre reputee vaine, ridicule et adulatoire. Id., ., II, 25. — Par voz paroles fardees et adulaires, nous ne nous pourrions jamais condesendre à rompre la foy de nostre alliance et conderation, ainçois la contre-garderons et entreendrons justement, catholiquement et sainteent. Id., *Schismes et Conciles*, Prologue. — Je roye bien honteux... d'avoir ensuivy gens arroans, assentateurs, et ambitieux, la vie ou la docine desquels seroit damnée et reprouvée, ou urs escripts blasmez et condemnez, comme adutoires, et pleins de menterie. Seyssel, *Hist. de ouys XII*, p. 162. — Si j'eusse acquis deceptiveent l'amour de Blanchefleur... elle auroit raison e laisser pour plus gratieux jouvencel : mais ce 'a esté avec abbus, force, ou paroles adulatoires. . Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 3 v°. — Toutes vos paroles sont adulatoires et eceptives. Id., *ib.*, L. IV, 79 v°. — Et que verras on dire adulatoire L'avoir desja enflé de vaine loire. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 5.

Adulteral. Où se commet l'adultère. — O bscures tenebres... Occupez l'adulterale maison. rad. de Boccace, *Flammette*, VI, 82 r° (1537).

Adulterateur. Celui qui altère [une substance]. — Il [Lucifer] souppe tres bien de marians usuriers, apothicaires, faulsaires, billoneurs, adulterateurs de marchandises. Rabelais, V, 46.

Adultere. Amant d'une femme mariée. — Je ous monstreray... aujourd'huy Demeneté couiée avecq' son adultere. Amyot, *Hist. Æthiop.*, . I, 8 v°. — Il [Landry] fut Maire du Palais, et dultere de Fredegonde. Fauchet, *Antiquitez*, , 1.

Maîtresse [en commettant l'adultère]. — Jules ésar ne fit autre mal à sa femme Pompeïa, sinon répudier, laquelle avoit esté l'adultère de P. laudius. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 26).

Au féminin on trouve aussi *adulteresse*. — Adlres et adulteresses, ne savez vous point que amitié du monde est inimitié de Dieu? Calvin, *Bible françoise, Epistre de Jacques*, 4 (LVII, 585). — Et est blasphemer, que d'appeller l'Eglise Catholique, paillarde, adulteresse. Charron, *les Trois Veritez*, III, 7, Adv.

Adulterer (trans.). *Adulterer qqn.* Lui faire commettre l'adultère. — Plus grande injure est à l'homme de supposer et adulterer sa femme, que si l'on tuoit son filz unique. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrestienne*, II, 2. — Lhomme dechassera sa femme, mais elle sera premierement violee ou maculee, et adulteree. Antoine du Moulin, trad. de l'*Astrologie naturelle*, p. 218. — Son compagnon... feit tant qu'il desbaucha et adultera la femme de l'autre. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 32. — Ne pouvoient celles qui avoient esté adulterees couvrir leurs voluptez et copulations illegitimes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9. — (Fig.) N'est-ce pas donques ne plus ne moins que Callicratidas disoit ancienement que Conon adulteroit la mer, aussi que Epicurus honteusement et à cachettes faisoit l'amour à la gloire...? Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 18.

(Intrans.) Commettre l'adultère. — Cesar... envoya en exil Aquilia accusée d'avoir adultéré avec Varus Ligur. Trad. des Cinq premiers liv. des *Annales* de Tacite, IV, p. 155. — Comme son pere Julius Antonius eust esté puny de mort pour avoir adulteré avecq' Julia. Id., *ib.*, p. 156. — Ce jeune homme, estant poulsé de bonne et sincère amour... ne voulut point adultérer, ny estre cause ailleurs d'un mauvais mariage. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44. — Las! pourquoy, ma patrie, as tu voulu, cruelle, Me faire cheoir és mains d'un amant infidelle? D'un espoux desloyal? qui parjurant sa foy, Adultère sans cesse et ne fait cas de moy? R. Garnier, *Hippolyte*, 394. — Selon cest astrologue, si la dixiéme partie du Chevreul est trouvée en la presence de Mars, le mary adulterera. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 299. — Qui void la femme de son prochain pour la convoiter, il a des-ja adulteré en son cœur. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XII, 10. — (Fig.) Quand il reprend les Juifz de leur infidelité : il se complainct, qu'ilz ont adulteré, rompans la loy du mariage. Calvin, *Instit.*, III, p. 135.

Adulterer [une substance]. La mêler à une autre (sans idée péjorative). — Visitoient les bouticques des drogueurs, herbiers et apothecaires, et soigneusement consideroient les fruicts, racines, fueilles, gommes, semences, axunges peregrines, ensemble aussi comme on les adulteroit. Rabelais, I, 24.

Adulteresse, v. *Adultere.*

Adulteriner. Altérer. — Les choses sensibles au vray, dont les grands princes souventesfois n'ont cognoissance sinon a demy, et ainsi qu'on peult dire, congnoissance masquée et desguisée ou adulterinée. G. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 35.

Adulteriser. Altérer. — Voilla comme à present chacun l'adulterise [la vertu], Et forme une vertu comme il plaist à sa guise. Regnier, *Sat.* 5.

Adumbrer, v. *Adombrer.*

Aduner. Unifier, accorder. — Les députez... se rassemblèrent pour aduner deux thèses différentes, lesquelles, parmi toutes les courtoisies, estoyent tousjours en la bouche des deux contraires. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 6. — Que si les termes et les prétextes sont differents selon les lieux, ils sont pourtant de tout poinct adunez, soit pour le lieu d'où ils prenent naissance, soit pour avoir

mesmes progrès, ou estre semblables de leur fin. Id., *Lettres de sources diverses*, 27.

Aduni. Uni. — Les divers interests de tous les Princes qui abaissent leurs sceptres sous le joug de Rome, sont aujourd'huy adunis et ameutez à un dessein qui est d'esteindre deux choses, premierement la verité de Dieu, et puis les Republiques, et leur liberté. Aubigné, *Lettres et Memoires d'Estat*, 12.

Adurcir (s'). S'endurcir. — Autant que le cœur de Cliomene s'enflammoit, tant celuy du berger s'adurcissoit contre le feu et les flammes. N. de Montreux, *le Premier Livre des Bergeries de Juliette*, *Journ.* II, 74 r°.

Aduré. Enflammé. — Doulce Ame zephiree, Respire en moy ton doulx vent pour estaindre La grand chaleur en mes nerfs aduree. Colin Bucher, *Poesies*, 71.

Aduste. Brûlé. — On temps d'esté nu, sec, cler, et aduste, Et sur la fin du violent auguste. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 65. — La nature de la terre est toute aduste, et en des endroits rougeastre et pierreuse. Thevet, *Cosmogr.*, X, 2. — Il s'en vint sur ceste mer... à l'opposite de laquelle est une montagne seche et aduste. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 172).

Adustif. Brûlant, caustique. — Les choses uretiques ou adustives sont les ailz, pyrethrum, euphorbium. Ant. du Moulin, trad. de *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 84. — Combien que la fievre aigue soit communement engendree par violence de colere adustive. Id., *ib.*, p. 146.

Advancer, Advanceur, Advantage, v. *Avancer, Avanceur, Avantage.*

Advantagement. Avantageusement. — Ceux de son Excellence estoient bien et advantagement montez. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 403).

Advantageux, v. *Avantageux.*

Advenaire. Étranger. — Encores que les Peres se trouvassent si peu de gens, et de nulle puissance, lors qu'ils vindrent se tenir au païs comme advenaires. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 105, Paraphrase. — Nous nous servons de l'invocation des Saints, les suppliant d'interceder pour ce qui nous regarde, nous qui sommes *advenaires et pelerins sur cette terre.* S^t^ François de Sales, *Sermons recueillis*, 51 (X, 139).

Advenant. Convenable. — Mais Pan, qui t'ayme, est assez souvenant Qu'un tel ouvrier est propre et advenant A toy, qui est recueil des bons esprits. Marot, *Chants divers*, 5. — Ces deux passages donques ne sont pas advenans ni à propos pour vostre reformation. S^t^ François de Sales, *Controverses*, III, 1, 2.

A l'advenant. Convenablement. — Cela est bon... à dire à vous qui estes monté à l'advenant sur un bon cheval. Brantôme, *Cap. estr., le comte Ludovic Lodron* (I, 344).

Advenement. Arrivée. — Le lieu estoit umbreux et odoriferant par ladvenement du printemps qui nouvelles fleurs et fueilles y avoit tissu. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Pour le soudain advenement des François en Ytalie à tout si grosse puissance. Id., *Chronique annale* (IV, 507). — Par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de son poupon. Rabelais, I, 6. — Car je jouys du sainct advenement De ce grand Pape abouchant à Marseille. Maurice Scève, *Delie*, 28. — La suite des jours ne diminua rien de la bonne chere qu'on leur avoit faicte à leur avenement. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. I, 2 r°. — Il s'en retourna en Achaïe, avec si bon nom... qu'il fut incontinent eleu Capitaine general de la gendarmerie : et là à son advenement il trouva que ceulx qui devoyent servir à cheval avoyent de meschans petits chevaux. Amyot, *Philopœmen*, 7. — Sois donc sans peur : et dy moy franchement Le bien-heureux motif de ton avenement. Du Bartas, *Judith.* L. IV. — J'ay usé de ce mot de nunce, puisqu'il s'use aujourd'huy ; mais j'ay veu, à mon advènement à la court, que l'on n'en usoit, sinon d'ambassadeur du pape. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 294-295). — L'esprit [Satan] dans un Typhon pirouettant arrive De Seine tout poudreux à l'ondoyante rive. Ce que premier il trouve à son advenement Fut le preparatif du brave bastiment Que desseignoit pour lors la peste Florentine. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 198).

Début. — Pericles à son advenement... pour acquerir reputation pareille à celle de Cimon, tascha à se mettre en la bonne grace du commun populaire. Amyot, *Périclès*, 9. — Pytheas l'orateur à son advenement, qu'il ne faisoit encore que commencer à harenguer devant le peuple, babilloit desja à tout propos audacieusement et presumptueusement. Id., *Phocion*, 21. — A son advenement à la chose publique, ayant trouvé un subject honorable de parler contre Philippus, pour defendre les droicts et la liberté des Grecs, et s'y estant employé dignement, il en acquit en peu de temps reputation tresgrande. Id., *Démosthène*, 12. — Jamais vie d'homme ne fut belle et accomplie, qu'elle n'ait produit en nous quelques traits de gaillardise, sur nos premiers avenemens. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 3. — Les Carmes à leur advenement en France portoient leurs chappes bigarrées de blanc et de noir. Id., *Recherches*, IV, 30. — Son premier advènement de guerre et de Naples fut lors que Manuelle dy Bena-vida amena d'Espagne deux cens hommes d'armes... et deux mil' hommes de pied. Brantôme, *Cap. estr., dom Antoine de Lève* (I, 174). — Son premier advénement [de Brusquet] fut au camp d'Avignon, où il se jetta, venant de son pays de Provance, pour gaigner la pièce d'argent. Id., *ib., le mareschal d'Estrozze* (II, 260). — Son premier advènement fut lorsqu'il vint servir la France, quand Barberousse vint en la mer de Provance. Id., *Cap. franç., le prieur de Capoue* (IV, 122). — J'avois fait imprimer mon Monophile dés mon premier advenement au Palais. É. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Le fait d'advenir, d'avoir lieu, événement. — A fin que en tout advenement il fust en ordre et en bataille. Seyssel, trad. de Diodore, III, 1^e^ (107 v°). — Il ne fault pas estimer la faculté du liberal Arbitre de l'homme par l'advenement des choses comme font aucuns ignorans. Calvin, *Instit.*, II, p. 91. — Nous voyons à cause que les choses adviennent, et les choses n'adviennent pas à cause que nous voyons. L'advenement fait la science, non la science l'advenement. Ce que nous voyons advenir advient : mais il pouvoit autrement advenir : et Dieu, au registre des causes des evenemens qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites. Montaigne, II, 29 (III, 125). — Elle [la fortune] aura finallement payé le reste de son hayne en ceste publique plainte et deuil de toute la France et dernière perte mienne par le cas et advenement d'une si grande désadvanture. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 70).

443
H 87d
v. 1 3
Roman

Issue, résultat. — Il parla subtilement... en de-isant les raisons de redoubter l'advenement de ste entreprinse. Budé, *Instit. du Prince*, édit. Foucher, ch. 33.

Advenir 1. Arriver. — Advenans au Palais oyal, fusmes... presentez à la Royne. Rabelais, 32. — La haulteur n'y estoit point si grande e l'on n'y peust advenir avec des eschelles. ıyot, *Aratus*, 5. — Le Prince Macedon ne trou-it imprenable Nul fort où les mulets chargez or avenoyent. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 369). Atteindre, parvenir — Chloé... se mettoit à ndanger aussi elle-mesme les plus basses bran-es des vignes, ausquelles elle pouvoit advenir. ıyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 19 v°. — Il faut tendre de faire un saut comme les petis chiens, and on leur tend quelque chose à laquelle ils peuvent avenir sans sauter. H. Estienne, *al. du lang. franç. ital.*, II, 99. — Et ce pendant ur tous tresors il a Non revenu, banque, ne and' practique, Mais seulement sa plume poe-ue, Un don royal, où ne peult advenir, Et un oir (en vous) d'y parvenir. Marot, *Epistres*, . — C'est une vertu et faculté qui n'est pas en ıs. Mesme les plus sçavans quelque foys n'y urront pas advenir. Calvin, Préface des *Disputions chrestiennes* de Viret (IX, 863). — Com-en que personne n'approuve le moyen qu'il nt pour advenir à ces fins, si fut-ce un grand ploit fait à luy, que de diviser et esbranler ainsi it le Peloponese. Amyot, *Alcibiade*, 15. — Les tins sont contraincts d'user de cinq ou six mots ur l'un de ceux-ci, et encores en la fin ne se uvent point advenir du tout à la signification. Estienne, *Conformité*, II, 1. — Ceux qui ne uvent advenir à la Philosophie se consument de avail apres les autres sciences. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 10. — C'est bien e question haute, ceste-ci : nous sommes trop tis, et pourtant n'y adviendrons jamais. H. Es-ENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 166. — Il y a s autheurs, desquels la fin c'est dire les evene-nts. La mienne si j'y scavoye advenir, seroit e sur ce qui peut advenir. Montaigne, I, 20 (I, 8). — Nostre goust n'advient non plus à ce qui au dessus de luy, qu'à ce qui est au dessous. Id., 2 (II, 21). — A cette cy [la vie de Regulus] je puis advenir que par veneration : j'adviendroy lontiers à l'autre [la vie de L. Thorius Balbus] r usage. Id., III, 7 (IV, 3). Réussir. — Il proposa le bouclier à tous les res qui pour lors estoyent à Rome, pour es-ver qui en feroit de plus semblables : tous les tres desespererent d'y pouvoir advenir, mais nommé Veturius Mamurius... les feit tous si t semblables, que Numa mesme ne les sceut is recognoistre. Amyot, *Numa*, 13. — Crassus i ne desiroit autre chose, ne peut jamais adve-à estre elu Capitaine general, sinon en la guerre itre les esclaves. Id., *Compar. de Crassus avec cias*, 3. — Il n'y avoit ne peintre ne imageur i peust advenir à le bien tirer et contrefaire ffvement apres le vif. Id., *Demetrius*, 2. — Les tres representans bien la torse de son col et umidité de ses yeulx, ne pouvoient advenir à rimer son visage masle et sa generosité de lion. , *de la Fortune d'Alexandre*, II, 2. — Thales usant quelquefois le soing du mesnage et de arichir, on luy reprocha que c'estoit à la mode renard, puis n'y pouvoir advenir. Montaigne, 4 (I, 162). — Quand j'entreprendrois de suivre autre stile aequable, uny et ordonné, je n'y urois advenir. Id., II, 17 (III, 28). — Celuy qui pouvoit advenir à peindre la bave et escume d'un cheval, jettant de despit l'esponge, fit ce qu'il ne pouvoit entendre. Charron, *les Trois Veritez*, I, 5.

Devenir. — Quand il est advenu roy, et que les richesses du pais luy sont devant les yeux. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 106 (XXVII, 474).

Convenir, aller, seoir. — Les Princes et Princesses assistantes, disoient tout d'un accord, que bien avenoit à la Nymphe porter habit royal. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Un jour habilla sondict Roy d'un beau petit pourpoinct de toille... et une belle ceincture de pers et vert, disant que ceste livree luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers. Rabelais, II, 31. — Mais d'où vient Qu'aux femmes aussi mal advient Science, qu'un bast à un beuf ? Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, I. — Le mesme personnage estoit de ceulx que lon dit qui ont esté allaictez d'une nourrice ayant les tetins durs, contre lesquelz le nez rebouche et devient mousse ; mais cela ne luy advenoit point mal. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 48. — Voy pres de ce rivage Quatre Nymphes qui viennent, A qui tant bien aviennent Leurs corsets simplement, Et leurs cheveux qui tiennent A un nœud seulement. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 72). — Il y a des couleurs qui adviennent mieux à une personne que les autres... Ce qui a faict dire à Ovide, parlant des femmes, que le blanc advient mieux aux femmes noires, qu'autre couleur, et le noir aux blanches. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 235). — Ces grands sages n'ont point d'esprit à boufonner... et s'ils s'en veulent mesler, cela leur avient comme à une huiliere à coiffer une Reine. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Synode* (I, 223).

S'advenir. S'accorder. — Aux actions des hommes insensez, nous voyons combien proprement s'advient la folie avec les plus vigoureuses operations de nostre ame. Montaigne, II, 12 (II, 224). — Je ne sçay qui a peu mal mesler Pallas et les Muses avec Venus, et les refroidir envers l'amour : mais je ne voy aucunes deitez qui s'aviennent mieux, ny qui s'entredoivent plus. Id., III, 5 (III, 324).

(Prononciation.) — Il n'avient quasi jamais qu'il y applicque son estude à bon escient. Calvin, *Instit.*, II, p. 53. — Mais quand aurois-je dit les troubles qui m'avindrent Ceste effroyante nuict...? Jodelle, *Didon*, I (I, 162). — Si malheur en avient, à nous en est la faute. Ronsard, *Elegies, l'Orphee* (IV, 82). — Les Dieux ordonneroyent de ce qui aviendroit. Baïf, *Antigone*, V, 3 (III, 180). — Qui nous paist? c'est l'espoir de quelque faux bonheur. Mais davant qu'il avienne il faut que lon trepasse. Id., *Passetems*, L. III (IV, 366). — Il ne m'est oncques avenu de trouver la bourse de mes amis close. Montaigne, I, 40 (I, 343). — Il avint que ses mains encores deschirees Receloient quelque sang aux playes demeurees. Aubigné, *Tragiques*, IV (IV, 180).

(Formes.) — Imparf. du subj. — Et de rire par les escoutans de plus belle, lesquelz n'eussent jamais pensé que le cas adviensist. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 47. — Dont bien pensas qu'il t'en avenist mieus. Ch. Fontaine, 21 *Epistres* d'Ovide, 20.

Advenir (subst.). Arrivée. — Entendu l'advenir de ces seigneurs, la race d'Europe... leur vient de tous costez au devant. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 1 v°.

Advenir 2. *Les choses advenir*. Les choses futures. — [Noë] par la science d'Astronomie, prognostiquoit des le commencement de lan toutes les choses advenir. Lemaire de Belges, *Illustr.*,

I, 3. — Nature a en l'homme produit... desir de sçavoir et apprendre, non les choses presentes seulement, mais singulierement les choses advenir. Rabelais, *Almanach pour* 1535. — Ce qu'il est maintenant sous la protection de Jesus Christ, c'est pour en recevoir le fruict entier au siecle advenir. Calvin, *Instit.*, II, xv, 3.

Advent. *Les Advents de Noël*. Les semaines qui précèdent Noël. — Les frimats avoient esté grands aux Advents de Noel. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11.

Adventure. Ce qui doit arriver. — Quelque devin en une ville estoit En plein marché, qui disoit l'adventure A tout chascun qui là se presentoit, Et anonçoit toute chose future. Corrozet, *Fables d'Esope*, 78.

Grosse adventure. Gros profit. — Les uns verront tout le cours de la Bible, Faignans aymer la très saincte Escripture ; Mais c'est affin qu'un jour leur soit possible Tirer à eulx quelque grosse adventure. *Anc. Poés. franç.*, VI, 14. — Bref, ce sont gens qui n'hont point d'aultre cure Fors de picquer et mordre leur prochain, Ou d'atrapper quelque grosse adventure Pour devenir en estat plus haultain. *Ib.*, VI, 35.

A l'adventure. Peut-être. — Ces choses et autres semblables plairont, à l'adventure, plus aux lecteurs pour la nouveauté et curiosité, qu'elles ne les offenseront pour leur faulseté. Amyot, *Romulus*, 12. — Nous en avons traitté et disputé ailleurs : toutefois pour la matiere qui s'offre presentement, à l'adventure ne sera il point hors de propos d'en alleguer quelques exemples. Id., *Camille*, 19. — Mais ceste dispute à l'adventure appartient mieulx à un autre traité. Id., *Périclès*, 6. — Ceste digression, quoy qu'elle soit hors de nostre histoire, n'est à l'adventure point inutile. Id., *Dion*, 21. — J'ay leu en Tite Live cent choses que tel n'y a pas leu. Plutarche y en a leu cent, outre ce que j'y ay sceu lire : et à l'adventure outre ce que l'autheur y avoit mis. Montaigne, I, 25 (I, 191). — Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices : et de cette façon l'entendent à l'adventure les Stoïciens. Id., II, 2 (II, 11). — C'est à l'avanture quelque sens particulier, qui descouvre aux coqs l'heure du matin et de minuict. Id., II, 12 (II, 363). — Il n'est... rien si cogneu et si reçeu que Troye, Helene, et ses guerres, qui ne furent à l'adventure jamais. Id., II, 36 (III, 191).

A l'adventure que. Peut-être que. — A l'adventure que le peuple se voyant victorieux se saoulera facilement de la guerre. Amyot, *Numa*, 6. — A l'adventure que le commerce continuel que j'ay avec les humeurs anciennes, et l'idée de ces riches ames du temps passé, me degouste, et d'autruy, et de moy-mesme. Montaigne, II, 17 (III, 56). — A l'adventure que vous vous estes un peu trop empressee et embesoignee. S[t] François de Sales, *Lettres*, 367.

Par adventure. Peut-être. — Pas demourer là ne fault... ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cueur. Rabelais, I, Prologue. — Combien que les dictant n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure beviez comme moy. Id., *ib.* — Je diray plus brievement, et, par adventure, plus rudement : mais aussi ce sera plus appertement. Calvin, *Instit.*, XII, p. 666. — Et paraventure... les speculations phylosophiques deviendroient plus familieres qu'elles ne sont ores... si quelque sçavant homme les avoit transportées de grec et latin en nostre vulgaire. Du Bellay, *Deffence et Illustr.*, I, 10. — Mais le tens viendra paravanture... que quelque bonne personne... nous oter cete faulse persuasion. Id., *ib.* — Par adventure disoit il, est ce la gùarde ordinaire de la Royne d lieu. Rabelais, IV, 36. — Voyons premieremen quelz gens sont. Par adventure sont ilz nostres Id., IV, 55. — Laquelle escriture je n'approuv point, ains estime qu'il faille escrire *Peraventur* en un mot aussi bien ici que là : veu qu'en tou les deux lieux il signifie ce que nous disons *Pa raventure*, pour Peut estre. H. Estienne, *Precel lence*, p. 324.

Paravanture que. Peut-être que. — Paravan ture que quelque jour vous apprendrez à me co gnoistre. Larivey, *le Laquais*, I, 1.

Cf. *Parvanture*.

Adventure. Peut-être. — Il fault que vous en tendiés ce qu'il vous veult dire, car advanture il entendeu des choses que je n'ay pas entendu Monluc, *Comment.*, L. V.

Adventuré. Dans l'exemple suivant, malheu reux. — Helas advanturée fille, tu es cause avan ta naissance de la mort de ton pere, et ores de t mere. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope* L. I, 20 v°.

Bien aventuré. — Pendant et avant la venu duquel [Fils de Dieu] il establit et ordonna le autres secrétaires humains que l'on peut auss appeler ses clercs, comme choisis ou en cela bie aventurez et enroulez en son divin estat de provi dence, lesquels furent spécialement appelez Pro phètes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (195).

Adventureusement. En s'aventurant. — Iphicrates Capitaine Athenien disoit, qu'il faut que le soudard soit avaricieux, amoureux et vo luptueux, à fin que pour avoir de quoy fournir ses cupiditez il se hazarde plus hardiement et plu adventureusement à tout peril. Amyot, *Galba*, *Mal adventureusement*. Par malheur. — A point qu'on m'appella mal adventureusemen A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I 48 r°.

Adventurier (adj.). Fortuit. — On les a ap pellez jadis biens de fortune, pource qu'ilz sor adventuriers, et que d'iceulx les hommes prudei ne doibvent faire estat clos et arresté. Budé *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 8.

(Subst.) Soldat à pied servant en volontaire sans solde. — Advanturiers, que la picque o manye Pour les choquer. Marot, *Ballades*, 9. Et qui d'entre eulx l'honnesteté demande Voy orendroit veoir de Mouy la bande D'adventu riers issus de nobles gens : Nobles sont ilz, pon peux et diligens, Car chascun jour au camp soul leur enseigne Font exercice, et l'un à l'autre en seigne A tenir ordre, à manier la picque, Ou verdun, sans prendre noise ou picque. In *Epistres*, 3. — En ceste prise le seigneur de M lart et ses aventuriers se portèrent fort bien, et eurent gros honneur, car ils n'eurent jamais loisir d'attendre que la berche fust raisonnab pour y donner l'assault. Loyal Serviteur, *Hi de Bayart*, 40. — Les gens estoient quinze mil hommes d'armes, trente et deux mille chevau legiers, quatre vingtz neuf mille harquebousier cent quarante mille adventuriers. Rabelais, 47. — On donne le butin au brave avanturier. D Bellay, *Regrets*, 153. — Mes fleurdelis clouez vostre porte Pour repousser des soldats la ma forte, Et ne craignez le crayon des fourriers, Po logement de mes aventuriers. Vauquelin de l Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, L. I, *Id.* 80.

le duc de Ferrare] luy mena quatre cens gen-
hommes volontaires, qu'on nomme là Adven-
iers. Brantôme, *Cap. estr., l'empereur Maxi-
ien* (I, 91). — Voyla la différance des advantu-
s d'aujourd'huy à ceux-là du temps passé, les-
elz, outre ce que j'en ay dict, prenoient plaisir
stre les plus mal en point qu'ils pouvoient. Id.,
ronnels françois (V, 303). — Ledit Lobo va
s du camp de l'ennemy, de nuict, et là ren-
itre en sentinelle perdue un grand et demesuré
vanturier françois. Id., *Rodomontades espai-
lles* (VII, 25).

Amyot se sert du mot *adventurier* pour désigner
mercenaires. — Agesilaus prenant avec luy
adventuriers qu'il avoit amenez de la Grece,
retira devers Nectanebo. *Agésilas*, 37. — Plu-
chus Eretrien... se jetta aux champs le pre-
er, avec quelques adventuriers qu'il avoit à sa
ide. *Phocion*, 13.

Adventurier est signalé comme un mot ancien
hors d'usage par H. Estienne, Du Fail et
Pasquier. — Ils ne doivent toutesfois avoir
ur que ces vieux guerriers les vueillent ramener
ques à la vieille guerre (comme nous usons de
mots, quand nous disons, par une manière de
spris, C'est la vieille guerre), ce que diroyent
cuns, si on vouloit remettre au-dessus *Cheve-
i*, et *Avanturier*, ou bien *Souldoyer*. H. Es-
nne, *Precellence*, p. 348. — Lupolde... voyant
e compagnie de gens de pied assez bien en
lre, dit que c'estoient de beaux pietons et ad-
nturiers, mais il luy fut tout court respondu,
e c'estoit une brave fanterie. Du Fail, *Contes
Eutrapel*, 33. — Pour nos pietons ou avantu-
rs anciens, nous ne serions pas guerriers si nous
disions *Infanterie*, mots François que nos sol-
ts voulurent Italianiser, lors que nous posse-
ns le Piedmont, pour dire qu'ils y avoient esté.
Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Advenue. Arrivée. — Je vous envoye le double
n brief que le Sainct Pere a decretté n'agueres
ur l'advenue de l'Empereur. Rabelais, *Lettres*
I, 347). — Les Troyens par l'advenue d'Ajax
ent la fortune des armes muée. J. de la
nde, trad. de Dictys de Crete, L. III, 67 r°.
Aux vivres de tes ennemis Couppe chemin : à
amis Facilite avec bonne escorte L'avenue, à
qu'on t'apporte Seurement ce que tu voudras.
ïf, *le Brave*, II, 1. — Aussi y fit-il [M. de Bris-
e en Portugal] belle despanse, et que c'estoit
a advènement. Voylà comment il faut attraper
jeunes à leur advenue, quand ilz ont force
yens. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 145).
Arrivée d'un envahisseur, d'un ennemi. — Alle-
z de la fertilité du pays, ils commencerent sous
in à se fortifier contre les advenues des Bre-
is. E. Pasquier, *Recherches*, I, 11. — Sur tout,
chefs tant d'un que d'autre party, affection-
ent la ville de Laon, comme un fort boulevert
ur se maintenir contre toutes les advenues. Id.,
II, 10.

Accès, approche. — [Les ennemis] s'estoyent
gez en bataille au long d'un mur qu'ilz avoyent
batu, en lieu dont l'approche et l'advenue estoit
n malaisee et difficile à gaigner. Amyot, *Dion*,
— Jaçoit que la tempeste amassant mainte
e Vueille du Paradis m'empescher l'advenue.
ntchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 98.

Lieu par où l'on arrive, entrée, passage, abord.
Conon... luy mesme en personne combattoit
ec ses galeres dedans l'intervalle, qui estoit
de entre les grosses navires de charge, ordon-
s de renc pour boucher l'advenue du port.
yot, trad. de Diodore, XIII, 26. — Le pays de la Laconie avoit les entrees et advenues fort difficiles. Id., *ib.*, XV, 16. — Il s'estoit planté le long de la marine, au pied du mont Olympe, en lieu dont on ne pouvoit nullement approcher, tant il en avoit bien remparé et fortifié toutes les advenues. Id., *Paul Emile*, 13. — Il y eut des espies dans la ville qui ouyrent des vieillards... blasmans le tyran de ce qu'il ne faisoit autrement garder l'endroit de la muraille qui respond à l'endroit de Heptachalchon, qui estoit la seule advenue par ou les ennemis pouvoyent plus facilement monter sur la muraille. Id., *Sylla*, 14. — Ayant le païs de la Perse les entrees et advenues malaisees... il y eut un homme... qui conduisit Alexandre au dedans par un destour et circuit de chemin. Id., *Alexandre*, 37. — Caesar ayant traversé... un grand païs de bois par des advenues dont on ne se doutoit point, en surprit les uns par derriere, et assaillit les autres par devant au desprouveu. Id., *César*, 53. — Elle [Cleopatra] se deporta de celle siene entreprise, et feit bien garder les ports, passages et advenues de son royaume. Id., *Antoine*, 69. — Et fortifie-l'on les avenues d'Amboise et Orleans, de toutes parts, de gendarmes. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 5. — Lorsque vous aurés résolu de garder quelque place, prenés garde à escarper les reposades qui sont aux avenues. Monluc, *Comment.*, L. II (I, 357). — Quand on estoit arrivé au quartier, on fortifioit tresbien les avenues. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 2, p. 752. — Les oreilles... ont leurs avenues et entrées obliques et tortueuses. Charron, *Sagesse*, I, 3. — Il se retira aussitost dans son arsenac, bracqua force artillerie à la porte et autres advenues. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 131). — Desjà Amurat Reis... avoit saisi, avec vingt-cinq grands galères, les avenues de Cypre. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 29. — Le baron d'Ordep... gardoit les avenues des montagnes. Id., *ib.*, XIV, 25. — (Au figuré :) L'heur et la beatitude qui reluit en la vertu, remplit toutes ses appartenances et avenues. Montaigne, I, 19 (I, 85). — Je croy que ces ergotismes en sont cause, qui ont saisi ses avenues. Id., I, 25 (I, 196). — Ou que je vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la coustume, tant ell' a soigneusement bridé toutes nos avenues. Id., *ib.*, I, 35 (I, 285). — Si nous ne la pouvons joindre [la mort], nous la pouvons approcher... et si nous ne donnons jusques à son fort, aumoins verrons nous et en pratiquerons les advenues. Id., II, 6 (II, 55). — Je suis engagé dans les avenues de la vieillesse, ayant pieça franchy les quarante ans. Id., II, 17 (III, 33).

De commune advenue. D'un accès facile, ouvert à tous. — Es matieres qui sont de commune advenue et de clere intelligence, Experience fait beaucoup à priser : mais es choses obscures, ambigues et douteuses elle est encores plus louable. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 145).

Advenue. Embouchure d'un fleuve. — Il congnoissoit tout le pays, et sçavoit certainement toutes les advenues du Nil par lesquelles on pourroit faire descente en Egypte. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 14. — Ceste ville de Sinope est à l'avenue du Danube, la part ou il se descharge dans la Majour. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 34.

Ce qui arrive à qqn. — Pour ceste cause doibz tu moins differer a me faire narration de tes faitz et affaires, avenues et aventures. *Alector*, 17 v°, édit. de 1560 (G.).

Adverbe. Mot placé près d'un autre pour en

déterminer l'emploi. — Les praepositions semblablement sont adverbes... comme sont *à*, *au*, *aulx*, *avecques*, *en*, *es*, *entre*. La Ramée, *Grammaire*, ch. 18. — Nous en avons fait encores [de *fin*] un adverbe, comme quand Philippes de Commines dit que quelques seigneurs dont il parle, estoient au fin bord de la riviere de Seine. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 64.

Adverer, v. *Averer*.

Advers. Opposé, ennemi. — Il a salué le Roy advers, et dit, Dieu vous gard. Rabelais, V, 24. — Ce dit, un dard il enfonse à travers Les ennemis, droit au parti advers, Courant encontre. Des Masures, *Énéide*, XII, p. 630.

Méchant. — La femme est plus imbecile par nature, moins en seureté, plus caduque, averse et craintive. P. de Changy, *de l'Office du mary*, 2. — Ce qui fit grande perturbation au droict civil du temps de Justinien l'empereur, qui se laissoit du tout gouverner par Tribunian, homme tressçavant, mais tres advers. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 53.

(Subst.) Adversaire. — Car près de luy mes advers sont rengés Pour luy tolir, ainsy comme aragés, De tout son bien la meilleure partye. P. Du Val, *Morallité à six personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 138. — Tu demourras a ma main toutefoys, Mal gré qu'en ayent tes amys ou advers. *Moral à trois personnages*, *ib.*, p. 225. — Silz se sentent pressez... du trop grand nombre de leurs advers, adonc une belle nuict, sans faire bruict remuent leur camp. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 86 r°.

(Prononciation.) — Je... vous depestreray de vostre averse partie, avec un bruvage que je luy mixtionneray. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 90 v°. — Le pitault... s'en vient à Pasquier qui ne faisoit pas moindres mines qu'averse partie. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 33-34. — Ou si fortune averse Vous donnoit en passant le hurt d'une traverse. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Disc. au card. de Chatillon* (V, 180).

Adversaire (employé au féminin). — Il faut ou que je meure, ou que la cruauté Ne vive plus au cœur de ma belle adversaire. Du Mas, *Lydie*, p. 13. — Mon cœur est vivement atteint Des yeux de ma belle adversaire. Id., *Œuvres meslées*, p. 154.

(Adjectif.) Contraire, ennemi. — Il convient remedier contre les temps adversaires avecques ung cueur magnanime. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 13. — Elle ouyt le desplaisant bruict des despouilleurs, et apperceut le champ sec estre... plein de l'adversaire gent. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 16 r°. — Tel ne pouvant obtenir de perdre sa vie par les forces adversaires, apres avoir tout essayé, a esté contraint... se donner soy mesme la mort. Montaigne, II, 21 (III, 83).

(Prononciation.) — Cette ancienne amitié et aliance de ces deus, meintenant aversaires, qui les faisoit si uniz et conjoins. Louise Labé, *Débat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Craindras tu donq les flesches et les arcs Du rouge Angloys ton antiq' aversaire...? Du Bellay, *Recueil de Poesie*, *Chant triumphal*. — Mais Israël en ses tentes se cache, Espovanté d'ung si fier aversaire. Id., *Monomachie de David et de Goliath*. — O Dieux, ô désespoir, ô forces aversaires! Rivaudeau, *Aman*, I (p. 69). — Pense quel est ton aversaire A qui tu vas avoir afaire. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 6.

Advertance, v. *Advertence*.

Adverté. Notion, connaissance. — Le second aage on nomme puberté Ou lon commance avoi un adverté De bien et mal. J. Bouchet, *Epistre morales du Traverseur*, I, 14.

Advertence. Avertissement, information, no tification. — Charles Cesar, vostre benevolenc Prende en gré de Julien Fossetier, Prebstre in digne, ceste simple advertence, Laquelle il vou dedie volentiers. *Anc. Poés. franç.*, VII, 122. — Puis que les Dieux... mont baillé la bienheurt de te trouver, je ne croy point que ce soit pou me laisser ainsi incertain des choses proposées.. Parquoy je te fais humble priere de men baille advertence de plus grand integrité. Lemaire d Belges, *Illustr.*, I, 24. — Il [Helenus] revela son cousin Eneas tous les cas de fortune quil avoi à passer : et luy bailla advertance de tous les r medes et consaux pour parvenir au Royaume d'It lie. Id., *ib.*, III, 1. — Avant la reception de vo dictes lettres, je vous ay donné pleniere adverten de tout par mon nepveu. Id., *Lettres* (IV, 405 — Que voz conseilz soient secretz sans vantanc Executez sans en faire advertance. J. Bouche *Epistres morales du Traverseur*, II, iv, 5. — D ce, et de l'ouverture et communication verba que nous firent lesdicts seigneurs... en avons fai advertence par noz lettres. Ph. de Marni *Ecrits polit. et histor.*, p. 225. — Selon le des qu'en a plus de la moitié de la bourgeoisie d'Anver à ce qu'entendons par les advertences que jou nellement et à toutes heures on nous en donne tous costez. Dans Ph. de Marnix, *ib.*, 318-319.

Attention, sollicitude, soin. — Aussi seroit femme bien farouche et mal privée, qui ne tie droit compte de l'homme gratieux, courtois, m deste en fait, respectueux en parole... faisa profession d'avoir en recommandation tout qui plaist à sa Dame, avecques une advertan qu'il a de tenir secret non seulement toute cho qui importe, ains jusques aux petites faveurs qu reçoit de sa maistresse. E. Pasquier, *le Mon phile*, L. II (II, 778). — Nous enseignons aux e fans à se vestir et à se chausser, et à prendre viande qu'on leur baille avec la main droite, avec la main gauche tenir leur pain, comme n'e tans pas jusques à ces petites choses là depe dantes de la fortune, ains aians besoing d'adve tance et de sollicitude. Amyot, *de la Fortune*, — Tout soing curieux autour des richesses se à l'avarice... elles ne valent pas une advertan et sollicitude penible. Montaigne, III, 9 (IV, 5 Réflexion. — Parmy ces exercices... il faud tousjours mesler et entre-lasser ceste advertan quand nous voudrons dire quelque chose, et q quelques paroles nous couleront en la bouc Quel propos est-ce qui me vient sur la langue, qui me presse de sortir? Amyot, *Du trop parl* 23.

Adverteur. Indication. — Il nous faut sav les limites anciens du Royaume de Bourgongn dont j'ay veu plusieurs gens de bien estre doute... Mais je men suis mis hors de sou pource que apres avoir trassé beaucoup, j' trouvé certains Acteurs anciens qui men o donné ladverteur. Lemaire de Belges, *Illus* III, 2.

Advertisseur. Celui qui avertit. — Va-t au camp et fay diligence de m'advertir de qu'on y faict. — Il fault autre advertisseur q moy, qui vient tout maintenant de là. Melin Sainct-Gelays, *Sophonisba* (III, 192). — Q Dieu ne luy espargne point... les bons et mode repreneurs et advertisseurs. Th. de Bèze, *Ps. David*, 141 (Argument). — Il ne faut pas qu'en

tin il y ait, comme en un camp, des advertis-
rs pour envoyer çà et là. Amyot, *Propos de le*, V, 5. — Si l'advertisseur n'y presente and et quand le remede et son secours, c'est un vertissement injurieux. Montaigne, III, 5 (III, 3). — Y a deux sortes d'advertissemens et d'ad-tisseurs, qui tous doivent estre bien confidens asseurez, prudens et secrets. Charron, *Sagesse*, , 3.

Advesprir. *Il advesprist*. Le soir vient. — annuyt et advesprist. Therence *en françois*, 9 v° (G., *Avesprir*).

Adveu. Action de reconnaître comme sien. — *ns aveu*. Sans être au service de personne. — isieurs Thraciens suyvirent larmee sans soulde sans aveu en esperance de gaigner. Seyssel, d. de Thucydide, II, 19.

A l'adveu. Sur l'invitation, sur la demande. — estoit deliberé d'aller à l'oferande tous les di-anches et bonnes festes. Et de fait il y alla grant pace de temps, tellement que le curé en estoit it joyeux, car il y en avoit d'autres qui oint à l'offerte à son adveu. Nicolas de oyes, *Grand Parangon*, 9. — Luy arrivé mpta toute son affaire au roy de Portugal et mment, pour soutenir sa querelle et son hon-ur, avoit esté vilainement blecé et mis en pri-n à l'adveu d'ung marchant de France. Id., *ib.*, . — Si luy confessa tout le cas, qu'à l'aveu de parens luy devoit copper la gorge, au moyen trois cens escus qu'il devoit avoir. Id., *ib.*, 38.

Advironner, v. *Avironner*.

Advis. *Estre advis*. Sembler (impersonnel). — m'est advis que je oy Proserpine bruyante. Ra-lais, III, 17. — Nostre feal, estez vous marié? Il me l'est advis. Id., III, 36. — Si luy fut advis e nuict en dormant qu'il avoit vestu la robbe de ste sienne concubine. Amyot, *Alcibiade*, 39. *Sembler advis*. Sembler (impersonnel). — Il me mble advis que vecy Mes Demerites en per-nne. Gringore, *Prince des Sotz*, Moralité (I, 4). — Tous leurs devis, ce sont haches, gros-ys, Lances, harnoys, estandars, gouffanons... semble advis, à les ouyr parler, Qu'oncques ne memoire de baller. Marot, *Epistres*, 3. — is à vous veoir... Il semble advis qu'on ne vous eille rendre Ce qu'on vous doibt. Id., *Rondeaux*, — Toutes leurs voyes tendent à confusion, et antmoins il leur semble bien advis qu'ilz sont bout de leur entreprise. Calvin, *Lettres*, 143. Ceste arrogance est enracinée en nous tous : e tousjours il nous semble advis que nous nmes justes et veritables, saiges et sainctz. Id., *stit.*, ch. I, p. 2. — Quand Luther commença à seigner, il traictoit en telle sorte la matiere de la ne, que, touchant la presence corporelle de rist, il sembloit advis qu'il la laissast telle que monde la concevoit pour lors. Id., *Saincte Cene* , 458). — Il me sembloit bien advis que, si je uvois rompre ce coup, je pratiquerois tant de ns, que la balote blanche seroit la plus forte. onluc, *Comment.*, L. III (II, 35). — Quand ilz yent cent escus, il leur semble advis qu'il en y a lle. Id., *ib.*, L. VI (III, 237). *Sembler advis*. Sembler (avec un sujet réel). — ntreprens la cause commune de tous les fideles, mesme celle du Christ : laquelle au jour d'huy en telle maniere du tout descirée et foullée en Royaume, qu'elle semble advis desesperée. lvin, *Instit.*, au Roy, p. ix. — Ce dernier point nbloit advis desraisonnable, à sçavoir que les vres peuples ignorans, sans avoir aucune lu-ere de verité, perissent incontinent. Id., *ib.*, II, p. 61. — La racine de Foy n'est jamais du tout arrachée du cœur fidele... combien qu'estant esbranlée, elle semble advis encliner çà et là. Id., *ib.*, IV, p. 197. — Selon lequel sens il fault accorder les sentences des Anciens, lesquelles sembleroient autrement advis contredire. Id., *ib.*, IV, p. 229. — D'une part, ceux qui sembloient advis du tout perduz, et qu'on tenoit pour desesperez : sont reduictz au droict chemin. D'autre costé, ceux qui sembloient advis estre bien fermes, tresbuchent. Id., *ib.*, IV, p. 270.

Par advis de pays, v. *Pays*.

A mon advis. Il me semble. — Je vous prie... me vouloir dire... s'il n'y ha aucune difference. — A mon advis que c'est tout un. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 23). — A mon avis que vous vous esgarez de sain jugement. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 79. — Comme elles n'estoient gueres fortes, à mon avis qu'il les eust emportées. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1, p. 720.

Advis. Attention. — [Sertorius] se laissa aller à la renverse sur le lict, ou il estoit à table, comme ne prenant plus d'advis à ce qu'ilz faisoyent et disoyent. Amyot, *Sertorius*, 26.

Raison, sagesse, réflexion. — A peu d'avys Paris feist jugement De la beaulté de troys nobles deesses. Colin Bucher, *Poesies*, 228. — Ainsi ces barbares ne faisant rien par advis, sont portez inconsiderement d'une attente avaricieuse de partir à un butin. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 6 v°. — Nostre Seigneur Jesus dit à ses disciples, qu'ils soyent simples comme pigeons (qui sont oiseaux sans advis et qui sont tantost effarouchez). Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 37 (LI, 713). — Il n'est pas bon ne seur lui envoyer mon page : Je ne me fie en lui, qui n'a pour son peu d'aage, La prudence et l'advis qui or' lui conviendroit, Pour le guet traverser, et se rendre à l'endroit Où David est serré. Des Masures, *David fugitif*, 1739. — Trop d'avis et d'égard sied mal à la jeunesse : Aux conseillers d'estat je laisse la sagesse, Pour m'en servir comme eux, lors que je seray vieux. Desportes, *Cleonice*, 73. — Nature semble avoir voulu dresser un chef-d'œuvre... leur ayant donné [aux mouches à miel] tant d'advis, tant de conduite et prudence. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Terme d'avis. Délai pour réfléchir. — Donnez moy premierement la definition de ce que vous appelez le langage courtisan... — Il faut que j'y pense, car je prevoy bien que si je vous respon à l'improviste, vous tascherez de me mettre en quelque labyrinthe. — Je suis content de vous donner terme d'avis. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 54. — C'est touchant une chouse qu'il faut sçavoir, si vous voulez vous accommoder à la civilité qui est maintenant en vogue. — Il y a tousjours de l'Accommoder en vos propos : mais dite que c'est, et puis laissez moy prendre terme d'avis quant à l'accommodation. Id., *ib.*, II, 106.

Estre d'avis. Conseiller, proposer. — Antinoüs et Theodotus, leur ville d'Epire reduitte à l'extremité par les Romains, furent d'advis au peuple de se tuer tous. Montaigne, II, 3 (II, 32).

Advis (adjectif). *De fait advis*. Avec préméditation. — Estans entrez au Palais, ils s'assient pour cognoistre la cause de celuy qui a esté occis ou blecé de fait advis. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacharsis*, 19.

Advisager. Regarder au visage. — Il s'estonnoit comme Lupolde pouvoit en quelque conscience que ce fust, regarder et advisager un

homme, auquel il auroit faict le moindre trait de ses tromperies. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1. — Je say assez (advisageant Lupolde) que nostre temps et vieillesse ne tiennent tel rang et reputation, qu'on y puisse faire grand fond, et bastir une authorité. Id., *ib.*, 27.

(Fig.) Examiner. — Il nous en furnit quinze [marques]... Il en faut faire reveue, car j'estime que les aiant toutes bien avisagées, nous trouverons que ce sont pour la plus part des passevolans, valets et goujats. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 8.

Adviseement. Avec précaution, prudemment, sagement. — En descendant peu advisément de l'eschelle, le pied luy faillit, et tombant en terre se rompit la cuisse. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 7. — Lysithides... en parla au Roy, mais ce fut adviseement, car il luy feit premierement promettre de ne luy faire ny permettre estre faict aucun desplaisir. Amyot, trad. de Diodore, XI, 12. — Il a fait plus advisement de luy tenir ses mains cachées d'un rideau que se faire moquer de son art. Cholières, 3e *Matinee*, p. 95. — L'autre... luy respondit seulement et advisément pour mieux garentir son honneur : « Je me rends à monsieur le prince. » Brantôme, *Disc. sur les Duels*, VI, 253.

Advisement 1. Avis, information, conseil. — [Paris] ne savoit à peine juger si cestoit quelque advisement par songe, ou sil avoit esté ravy en ecstase... ou si cestoit proprement demonstration de vraye apparence. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — [Calchas] y estoit venu [à Delphes] de la part du Roy Priam... à fin d'avoir advisement de la conduite de son affaire. Id., *ib.*, II, 14. — Pantagrueline Prognostication... nouvellement composee au proffict et advisement de gens estourdis. Rabelais, III, 229 (titre).

Raison, sagesse, réflexion. — N'est-ce pas grand'pitié... que, de tant de gens s'approchans si volontiers des tirans, qu'il n'i ait pas un qui ait l'avisement et la hardiesse de leur dire ce que dit... le renard au lyon qui faisoit le malade...? La Boetie, *Servit. volont.* (p. 54). — Les Dieux... ont avec un grand advisement composé l'attelage de ceste laisse qu'on appelle le masle et la femelle. Id., *Mesnagerie* de Xenophon, 12. — Pense elle pas, que nous ayons l'advisement de remarquer, que la voix, qui fait l'esprit, quand il est deprins de l'homme, si clair-voyant, si grand, si parfaict, et pendant qu'il est en l'homme, si terrestre, ignorant et tenebreux, c'est une voix partant de l'esprit qui est en l'homme terrestre, ignorant et tenebreux...? Montaigne, II, 12 (II, 332). — Je remarquay premièrement, combien il monstroit d'avisement et de resolution. Id., III, 6 (III, 394). — A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'avisement, mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Id., III, 10 (IV, 143). — Car la nuict, le combat, la foule survenue, Aus cueurs l'avisement, aux yeux ostoit la vue. P. de Brach, *Hierusalem*, XII (p. 62). — On ne parloit que de la beauté, sagesse et advisement de ceste princesse. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 635).

De bon advisement. De bon conseil. — Maistre, dit le vallet, il vault beaucop mieux que nous desjunons premier que d'aller, car... nous ne despendrons pas tant de la moitié céans que nous ferions en une taverne. — Sainct Jehan! dit le maistre, tu es de bon advisement. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 20.

Advisement 2, v. *Adviseement.*

Adviser. Prendre garde. — C'est beaucou dist Panurge... Advisez que ne soit trop. Rabelais, IV, 7.

Advision. Vision, avertissement en songe. — Il luy vint une advision en son dormant, qui fi telle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 24. — Quand Salvius Brabon se veit abandonné de so Cygne, il cuida bien estre moqué et frustré de so advision, attendu quil n'avoit trouvé aventu digne de memoire. Id., *ib.*, III, 1. — Las, j'a songé et eu avision Que cil des Grecz qui pa affeccion Premier mettra le pied dedens la ter D'iceus Troyens sera occis en guerre. Ch. Fo taine, trad. de 21 *epistres* d'Ovide, XIII, p. 25

Avis. — Mais il donne l'avision De se lustrer a jour de Pasques. *Var. hist. et litt.*, V, 67.

Pensée. — Dame Vertu par une haute et pa fonde advision luy veult dedier ceste couronn Lemaire de Belges, *Couronne Margaritique* (I 69). — Comme t'advint si folle advision. Miche d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, 13.

Advitailler, v. *Avitailler.*

Advitailleur. Celui qui ravitaille. — Lesquell marchandises ont esté prinses par les advitailleu du navire dudict cappitaine Menyn. Monlu *Lettres*, 150.

Advocaceau, Advocacer, v. *Advocasseau Advocasser.*

Advocassage. Profession d'avocat. — Par moyen d'en parler me desmetz. Et de tous poinc au juge m'en submetz, Sans plus tenir term d'avocassaige. Cretin, *Debat sur le passetem des chiens et oyseaux.* — Prenez bon cueur, vostre faict posez, Se avez apprins termes d'adv cassaige. Id., *Plaidoyé de l'Amant doloreux.*

Advocasseau. (Diminutif péjoratif.) Petit av cat, mauvais avocat. — Non à ces petits mugu teaux, Ces babouins advocasseaux, Qui pour deu ou trois loix rouillees De je ne sçay quoy en brouillees, Chevauchent les asnes leurs freres. J delle, *Eugene*, II, 2. — *Advocasseau.* Turbulen jeune, tricoteur. M. de la Porte, *Epithetes.* — Hà que pleust à Dieu que mon maistre, Mo jeune advocaceau, peut estre Une fois aussi d ligent Au Palais à gaigner argent... Qu'il est d ligent de sçavoir Des nouvelles de sa maistress Belleau, *la Reconnue*, II, 2. — Si on le croit, Pa quier, qu'il appelle Pasquin, est un... advocacea de neffles, ridicule corneille, pie babillard E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Advocasser. Exercer la profession d'avoca plaider (au propre et au figuré, sans idée péjor tive). — Car qui pour aultre advocasse et procu Comme en son faict doit prendre soing et cur J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I v, 16. — Que ne dites vous que j'advocas plus tost pour vous que pour ceste fille? quan je m'efforce avecq' l'ayde des dieux de prouv et monstrer que vous estes son pere? Amyo *Hist. Æthiop.*, L. X, 114 v°. — Quant à mo je sçay bien que j'aurois à dire, n'estoit que l'o n'est receu d'advocacer en sa cause. E. Pasquie *le Monophile*, L. I (II, 737). — Regardez d Ciel nos services, Et advocassez pour nos vice Ronsard, *Hymne à saint Gervais et saint Prota* (VI, 133). — Il avoit accoustumé de s'en aller d grand matin aux petites villes d'alenviron adv casser et plaider pour ceulx qui s'addressoyent luy. Amyot, *Caton le Censeur*, 3. — Par diligen et assiduité d'advocasser... il acquit à la fin auth rité et reputation. Id., *Crassus*, 7. — Il se meit

fin à advocasser, là où il... reluisit en estime
bien dire par dessus tous les autres orateurs
i se mesloyent de plaider en ce temps la. Id.,
céron, 5. — O toy donc Pais! ô toy sainte Equi-
! Gardez le peuple en sa tranquilité... Et pour
n Roy allez avocassans Vers Jupiter le patron
s grans Princes, Qu'il le meintienne à ses coies
ovinces. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 406). —
ux... qui... s'attachent seulement à la superfi-
des choses, me diront qu'il ne faut rien at-
ndre de sinistre d'eux, attendu la simplicité
nt nous les voyons se gouverner et maintenir
ec nous. Car ainsi advocassent les simples
mmes pour eux. E. Pasquier, *Recherches*, III,

Faire un discours. — De Melie... fut natif Ros-
, qui fut si subtil bouffon et joueur de farces,
e les Orateurs alloient à luy pour apprendre les
stes en advocassant au Senat. Thevet, *Cos-
gr.*, XVII, 4.

Advocasserie. Profession d'avocat. — Vou-
oit-on veoir raison plus mercenaire ou meca-
que que celle de laquelle ils ont accoustumé
user pour approuver l'advocasserie et autres es-
ces de la farine praticienne, disant que c'est le
ay, subtil, honneste et mercurial moyen de gai-
er son pain...? Tahureau, 1er *Dial. du Demo-
itic*, p. 79. — Il nous faut passer un si long es-
ce d'années pour nous rendre capables d'entrer
la lice d'advocasserie. Cholières, 3e *Matinee*,
102.

Advocasseur. — *Legiste*. Sçavant, memora-
... advocasseur. M. de la Porte, *Epithetes*.

Advocat. On emploie souvent ce mot en par-
nt des orateurs et plaideurs de causes de l'anti-
ité. — Le grand Dieu Osiris... me commanda
e doresnavant je fusse Advocat en la court.
ouveau, trad. d'Apulée, XI, 9. — Hyperides
dvocat Ainsy descouvrit de Phrine Le sein
anc et delicat. Aubigné, *Pièces épigramma-
ues*, 39.

Valet d'un advocat. — Tenez-vous pour tous
solus Que Bon Temps vient le grand galot, Ac-
utré en godin fallot, Plus fringant et esperlucat
t cent fois plus gay que Perrot Ou le valet d'un
ivocat. *Anc. Poés. franç.*, IV, 149.

(Fém.) *Advocate*. — Pour en faire present à Oc-
via et Livia, affin que elles soyent mes advo-
tes envers toy. Seyssel, *Guerres civiles*, L. VI,
traict de Plutarque, ch. 5. — Vierge Marie, aux
cheurs avocate. Michel d'Amboise (1532),
raison, 152 r°. — Les Papistes disent la vierge
arie estre leur advocate. Calvin, *Serm. sur le
euter.*, 168 (XXVIII, 541).

Advocateur. — A Venize tous les jeunes des-
ndus de l'ordre des senateurs et nobles qui ont
ssé 20 ans, s'adressent au magistrat, qu'on
pelle des Advocateurs, ausquelz est principale-
ent commise la tutelle et defense des loix. Loys
Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 1,
mmentaire.

Advocatiere. — Nomina mulierum desinentia
iere, ut Lingiere, Advocatiere, Taverniere. Ra-
lais, *Pantagrueline Prognostication*, 5.

Advocation. Action de plaider une cause. —
Advocat peult bien vendre son advocation, Le
ge son conseil, sans diffamation. *Anc. Poés.
nç.*, X, 357.
Profession. — N'a cause de soy destourner de
n advocation de la medecine, que luy seroyt
us proffitable de icelle continuer que de ac-
pter ladicte regence ausdictz gaiges. Texte de
57 (G., *Avocation*).

Évocation. — Plaidans tous les jours pour leurs taxes et obtenans avocations au conseil d'estat. Texte de 1598 (G., *Avocation*).

Advoirie. Protection, tutelle. — Afin d'entretenir leur reputation à Rome, ou possible pour garder le droit d'Advoirie que leur pere tenoit en ceste ville... ils [Charles et Carloman] despecherent les Ambassadeurs Papaux. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 8. — C'estoit quelque Advoirie, introduite du temps de Charles Martel. Id., *ib.*, VIII, 9.

Advolee. Lieu vers lequel un oiseau vole. — Ainsi à cela servira telle fenestre, et de principale advenue ou advolee aux pigeons, pour d'icelle monter au toict. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 8.

Advouement. Aveu. — Sur une simple recognoissance et advouement des crimes commis. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 65 (G., *Avoement*).

Advouer. Admettre, accepter, reconnaître comme sien (comme serviteur, maître, compagnon, etc.). — Ne rejettans point la grande benignité de nostre Seigneur, presentons luy hardiment noz enfans ausquels il a donné par sa promesse entrée en la compagnie de ceux qu'il advoue pour ses familiers et domestiques de sa maison. Calvin, *Instit.*, XI, p. 624. — Il sera bon aussi de te faire advouer De quelque Cardinal, ou te faire louer Par quelque homme sçavant. Du Bellay, trad. d'une *Epistre* de M. Tornebus. — Nous debvons recongnoistre pour membres de l'Eglise, tous ceux qui... advouent un mesme Dieu, et un-mesme Christ avec nous. Calvin, *Instit.*, IV, p. 270. — Ilz l'avoient advoué pour Seigneur et maistre, et luy avoient obligé leur Foy. Id., *ib.*, XI, p. 589. — Ses antiques et feaulx subjectz. Les quelz de toute memoire autre seigneur n'avoient congneu, recongneu, advoué, ne servy, que luy. Rabelais, III, 1. — En leur troppe blanchissante Tes cygnes m'ont avoué, Bien que mon chant enroué Vole d'aile languissante. Du Bellay, *Louange de la France*. — La seconde guerre fut ouvertement en defendant les Gaulois contre les Allemans, combien que lui mesme eust fait recevoir et advouer leur Roy Ariovistus pour amy et allié du peuple Romain. Amyot, *César*, 19. — Ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Rabelais, IV. Ancien prologue.

J'advoue Dieu. (Employé au lieu du juron habituel et de sens tout contraire : *je renie Dieu*.) — Je advoue Dieu s'il ne la faisoit bon veoir. Rabelais, I, 8. — J'advoue Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesuchrist, j'eusse bien engardé que les juifz ne l'eussent prins. Id., I, 39.

Avouer de, à. Reconnaître comme appartenant à. — Le don qu'il eut fut une esclave duite En l'art exquis à Minerve avoué. Des Masures, *Eneide*, V, p. 224. On peut comprendre aussi : approuvé par Minerve. — Car j'avoy si bonne envie D'estre fidelle, Que je n'avouoy ma vie D'autre que d'elle. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 327).

Avouer. Approuver [qqn ou qqch]. — Tu voudras a l'aventure appeller ce plus proprement apocope, qu'apostrophe : en quoy je t'avoueray voluntiers. Sebillet, *Art poetique*, I, 6. — Quand on pardonne à ceux qui troublent l'ordre public, c'est autant comme si on les advouoit. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 113. — Encores aujourdhuy plusieurs François prononcent *Se...* mais ils ne sont avouez par ceux qui font profession de

bien et correctement parler. H. Estienne, *Precellence*, p. 313. — J'aurois honte de porter la parole pour ce qui est icy du Tiers-Estat, si je n'estoy bien advoué d'autres gens de bien qui ne se veulent mesler avec ceste canaille, venue pièce à pièce des provinces. *Sat. Mén., Harangue de M. d'Aubray*, p. 248. — C'est bien raison qu'on vous en loue ; Tout ce qu'advez fait je l'avoue Et ne le desdis nullement. Gringore, *Sainct Loys*, L. VIII (II, 285). — Ceste proposition ayant esté leue publiquement, le peuple l'advoua et authorisa de merveilleuse affection. Amyot, *Pompée*, 25. — Le roy a advoué et trouvé bon tout ce que M. le mareschal avoit faict, et mauvais tout ce que j'avois faict. Monluc, *Comment.*, L. VII (III, 340). — Les Rois mon travail ont loué, Plus que n'a valu mon merite. Mais la recompense est petite Pour un labeur tant avoué. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 42). — Je parle à vous, ô courtisans, Qui, comme seuls pindarizans, Prisez tant vostre jergonnage : Et qui prenez à grand outrage, Si l'on ne vous veut avouer Vos nouveaux mots, et les louer. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital., Remontrance aux autres courtisans* (I, 13). — Laches... advoue cet usage [de fuir] aux Scythes, et en fin generallement à tous gens de cheval. Montaigne, I, 12 (I, 59). — Pour n'estre continent, je ne laisse d'advouer sincerement la continence des Feuillans et des Capuchins. Id., I, 36 (I, 290). — Les sçavants... ne cognoissent autre prix que de la doctrine ; et n'advouent autre proceder en noz esprits, que celuy de l'erudition et de l'art. Id., II, 17 (III, 54). — Me voyant froidement ses œuvres advouer, Il les serre, et se met luy mesme à se louer. Regnier, *Sat.* 8. — Je fay des vers, qu'encor qu'Apollon les advoue, Dedans la Cour, peut-estre, on leur fera la moue. Id., *Sat.* 15.

Advouer qqn de qqch. L'approuver de le faire ou de l'avoir fait. — Vien donques, mort... tu mas fait trop grief outrage, en osant toucher la personne de mon trescher espoux... mais je te le pardonne, et tadvoue de tout, pourveu que tu poursuives diligemment ta pointe, sans que je languisse plus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21. — Puys nostre maistre nous advoue De tout ce que faisons icy. Gringore, *Sainct Loys*, L. VII (II, 234). — J'advoue ceste Dame du tort qu'elle a faict ; car, puisque ung homme est aymé d'une Dame et la laisse pour une aultre, ne s'en peut trop venger. Marg. de Nav., *Heptam.*, 58. — Je vous prometz et voue, Et du vœu que je fais la France m'en avoue, De vous bastir un temple. Du Bellay, *Evocation des Dieux tutelaires de Guynes*. — Ainsi tu penses vrais les vers dont je me joue, Qui te font enrager, et je les en advoue. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 422). — Le roy m'a advoué de tout ce que j'ay faict. Monluc, *Lettres*, 145.

Advouer qqn de. Lui permettre de. — Le vray chemin qu'à tenir je t'encharge Va de travers en curvature large... D'aller par là, non par ailleurs t'advoue. Marot, trad. du liv. II de la *Metamorphose*. — Combien que Dieu n'ait besoin qu'on le loue, De le louer pourtant il nous advoue, Et ne rejette en cela nostre foy. Du Bellay, *Sonnets à la Royne de Nav.*, 7. — Sus, Mignonne, que l'on m'advoue De baiser encor' vostre joue. Grevin, *Jeux olimpiques*, p. 87.

S'advouer de qqn, à qqn. Déclarer qu'on lui appartient, se recommander de lui. — Ce sont... enseignes de nostre profession : par lesquelles nous nous advouons publiquement à Dieu, luy obligeans nostre Foy. Calvin, *Instit.*, X, p. 577. — Ceux qui ont osé escrire que le Baptesme n'est autre chose qu'une marque et enseigne, par laquelle nous protestons devant les hommes nostre religion, ainsi qu'un homme d'armes porte la livrée de son Prince pour s'advouer de luy : n'ont pas consideré ce qui est le principal au Baptesme. Id., *ib.*, XI, p. 582. — S'ils vous demandent qui vous estes, vous respondrez ainsi : Nous sommes serviteurs et subjects du seigneur Constantin. Et je m'asseure que vous advouans de luy, duquel ils sont bons amys, ils ne vous feront point de tort. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 1. — Si belle n'est Iris qui de Junon s'advoue. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI. — Comme les gens de guerre qui s'avouoyent à lui, se miroyent à ses inconstances, ses deux entreprises descouvertes par un de ses capitaines, il fut si hardi que d'aller la seconde fois en cour, où il advoua tous ses desseins. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 14.

Advoyer, v. *Avoyer*.

Æacide. Semblable à Eaque. — *Juge*. Grave, severe, rhadamantin, ... aeacide. M. de la Porte, *Epithetes*.

Æditue. (*Ædituus*, gardien d'un temple.) Sacristain. — L'hermite nous bailla une lettre adressante à un qu'il nommoit Albian camat, maistre Æditue de l'Isle sonnante. Rabelais, V, 2.

Ægilops (αἰγίλωψ). Sorte d'ulcère de l'œil. — Le plus petit [os] est situé au grand Canthus de l'œil, dedans lequel est un trou allant au nez, sur lequel est une glande, à laquelle se fait l'Egilops. Ambr. Paré, IV, 1.

Sorte de graminée. — Plus leurs est contraire et ennemy, que ne est... Ægilops à l'Orge. Rabelais, III, 51.

Ælai. Vol. — Rien ne te sert d'un aelai vagabond Avoir tenté les maisons aerees. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 28.

Ælee. Mouvement de l'aile, coup d'aile, vol. — Ciré par l'art Daedalée Il se fie à l'aeleron, Pour des eaux au bleu giron Doner le nom d'une aelee. Id., *ib.*, *Odes*, IV, 2. — Les flames du chef suant, L'orde fumée rouant, Tremblent à tortes aelees. Id., *ib.*, *Odes*, IV, 11.

Æler, v. *Ailer*.

Æmorrhoide. Sorte de serpent. — Pour tout ce jourd'huy seront en seureté de ma sallive Aspicz... Ascalabotes, Æmorrhoïdes. Rabelais, IV, 64.

Æmuler, v. *Emuler*.

Æneides, v. *Eneides*.

Æolopyle, Æolipyle. — Le vent punays, qui en sortoit comme d'une magistrale Æolopyle. Rabelais, IV, 44. — *Æolipyle*. Porte d'Æolus. C'est un instrument de bronze clous, onquel est un petit pertuys, par lequel si mettez eaue, et l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Id., IV, *Briefve Declaration*.

Æquable, v. *Equable*.

Æquanime. Équitable, impartial. — N'estant possible de plaire à tous à la fois, j'ai estimé qu'il se falloit régler aux meilleurs et n'attendre pour juges aequanimes de ma louange que ceux qui l'ont méritée pour eux. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface. — L'empereur, aequanime en toutes choses, ne voulut rien irriter ni au dehors ni au dedans, Id., *ib.*, II, 21. — Me voici donc à vous, aequanimes lecteurs, avec la liberté d'unir mes jugemens aux vostres. Id., *ib.*, XV, Appendix. —

y [le cinquiesme livre] et le dernier, qui est le *gement*, d'un style eslevé, tragicque, pourront re blasmez pour la passion partizane. Mais ce ire d'escrire a pour but d'esmouvoir, et l'au- eur le tient quitte s'il peut cela sur les esprits sjà passionnez ou pour le moins aequanimes. ., *Tragiques*, aux Lecteurs (IV, 8).

Æquanimité. Égalité d'âme, calme. — Cela nc est l'une des choses qui trouble l'equanimité tranquillité d'esprit. Amyot, *de la Tranquillité l'ame et repos de l'esprit*, 15. — L'aequanimité patience des sages, qui prennent doulcement et rtent patiemment tout ce qui advient. Id., *de Fatale Destinée*. — Hors le nœud du debat, je suis maintenu en equanimité, et pure indiffe- nce... Ceux qui allongent leur cholere, et leur ine au delà des affaires... montrent qu'elle leur rt d'ailleurs, et de cause particulière. Mon- igne, III, 10 (IV, 134). — De quoy se peuvent eux equipper et freter ceux qui ont à faire ceste vigation, que de ceste divine patience et equani- té...? Du Vair, *Meditat. sur Job.* — Elle vous ande de mettre fin à vostre ennuy ; et vous en- inct la constance et equanimité. Id., *Consol. à M. C. sur la mort de son pere.* — Hors le nœud debat et le fonds, il faut garder equanimité et difference, et n'allonger point sa cholere au delà s affaires. Charron, *Sagesse*, II, 2. — L'on ouvera parmy les paysans et autres pauvres ns des exemples de patience, constance, equa- mité, plus purs que tous ceux que l'escole en- igne. Id., *ib.*, II, 3. — Nous reprochans qu'il rt bien des François quelque chose subtile et licate, mais jamais d'œuvre où il paroisse force ur supporter un labeur, équanimité pour estre reil à soi-mesme, ni un puissant et solide juge- ent. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface.

Modération. — Quelqu'un lui demanda quelles nditions de paix il voudroit avoir après une telle ctoire : « Les mesmes, dit-il, que je voudrois oir après la bataille perdue, qui est l'édict de 77. » Parole qui des uns fut attribuée à une ande aequanimité, mais les plus fins dirent qu'il oit d'autres affaires que celles de son parti. Au- gné, *Hist. Univ.*, XI, 17.

Équité, impartialité. — Les moyens d'affermir d'asseurer ses victoires par une generale recon- liation et reunion de tous les subjects avec la gle de justice en toutes choses en servant exemples d'equanimité, bonté et prudence à un acun. Lettre de Villeroy à Du Vair, dans Tri- tel, édit. de la *Sat. Ménip.*, II, 174. — Les Jesuittes e reprochent que j'observe l'aequanimité dont fais profession *in speciem* seulement, et que je is parler les actions qui rendent evidentes leurs nclusions. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 15. - Il n'y a massacres perfides, ny defaveurs, ny esmes la Sainct Barthelemy, qui puisse arra- ner de ma plume les mots de cruauté, ny seule- ent de rigueur, tant j'observe l'equanimité de Historien qui perd son nom, quand il veust pre- enir le jugement du lecteur. Id., *Lettres de poincts e science*, 16. — Cet esprit n'approuvoit rien, qui eust pour but les louanges de la cour... et faisoit rime de l'aequanimité. Id., *Hist. Univ.*, L. X, ttache. — L'entreprise de ce cardinal... nous nne plusieurs subjects d'escrire de belles choses, esquelles n'ayant pu obtenir les particularitez... suis contraint de traiter avec beaucoup de man- uemens et à regret, afin que mon aequanimité s convie à me fournir mieux pour une autre édi- on. Id., *ib.*, XIV, 9.

Bienveillance. — Avec des esprits pleins de dou- eur, de dilection et d'equanimité les uns envers les autres. Du Vair, *Ouvert. des Estats de Provence*, 1600. — Le raport de mes amis de vostre favorable memoire envers moy... me faict vous interrompre par cette action de graces et priere de continuer vostre equanimité. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 9.

Æquilateral, v. *Equilateral.*

Æquinocte. Équinoxe. — On pare le Panta- gruelion soubs l'aequinocte automnal. Rabelais, III, 50.

Æquinoctial, Æquiparer, Æquivoque, v. *Equinoctial*, etc.

Aer, v. *Air.*

Aere. Ère. — Holà ! car le grand Juge en son throsne est assis Si tost que l'aere joint à noz mille trois six. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 234).

Aëré. Aérien, formé d'air, semblable à l'air. — [Les Diables] patissent solution en la continuité de leurs substances aërées et invisibles. Rabelais, III, 23. — Par transfusion des esperitz serains ou tenebreux : aërez ou terrestres, joyeulx ou me- lancholicques du medicin en la personne du ma- lade. Id., L. IV, à Odet de Chastillon. — Il sentit une vapeur aëree luy soufler et tinter dedans les oreilles. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 115. — Il y a en ceste ville un nommé Gasparin, qui se vante par tout de sçavoir chasser du corps des hommes les esprits, de quelque qualité qu'ils soyent, ou terrestres, ou aërez. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuicts* de Straparole, II, 4. — Les sectateurs d'Anaxagoras disent qu'elle [l'âme] est aeree, et qu'elle a corps de nature d'air. Amyot, *Opinions des Philosophes*, IV, 3. — Es- times tu... que les Demons soient autre chose que Esprits vestus de substance aërée...? Id., *des Oracles qui ont cessé*, 38. — Esprit est une sub- stance subtile, aërée, transparente et luisante, faite de la partie du sang la plus legere. Ambr. Paré, Introd., 10. — [Nostre corps] est basti et constitué de trois diverses substances, de la *spi- ritueuse* ou *aërée*, de la *liquide* ou *humoralle*, et de la *solide*. Id., XX, I, 2. — Nous nions la corne de Licorne estre aërée, parce qu'elle ne produit les effects des corps aërés, c'est à dire de vapeur, fu- mée et odeur. Id., *Répl. pour le Disc. de la Licorne.* — Je peins principalement mes cogitations, sub- ject informe, qui ne peut tomber en production ouvragere. A toute peine le puis je coucher en ce corps aëré de la voix. Montaigne, II, 6 (II, 66). — Ils [les esprits] sont d'une substance invisible, soit aërée, comme veulent la plus part des Philo- sophes et Theologiens, ou celeste, comme aucuns Hebrieux et Arabes. Charron, *Sagesse*, I, 7. — [Satan] Fit un corps aëré de colonnes parfaictes, De pavillons hautains, de folles girouettes. Au- bigné, *Tragiques*, V (IV, 198).

Aëree. Aérien. — Aux trois autres masculins aerees, qui sont Gemini, Libra et Aquarius. Pon- tus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon He- brieu, Dial. 2, p. 278.

Composé d'air (fig.). — Je n'ay point le cœur si enflé, ny si venteux, qu'un plaisir solide, charnu, et moelleux, comme la santé, je l'allasse eschan- ger pour un plaisir imaginaire, spirituel, et aërée. Montaigne, II, 37 (III, 238).

Qui vit dans l'air. — Quant aux [animaux] ma- rins... en couleur, netteté, polissure, disposition, nous leur cedons assez, et non moins, en toutes qualitez, aux aerées. Montaigne, II, 12 (II, 212).

Qui se fait en l'air. — Le dragon... s'aidant de ses aisles, se donna large parmi l'antre, vers la

voute duquel il vola plusieurs fois, s'esgayant en ses passades aerées. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 24.

Aerer. Labourer. V. *Arer.*

Aereux. Aérien, formé d'air, de la nature de l'air. — Quant aux excremens du Cerveau... les uns sont rares et aëreux, lesquels s'evaporent insensiblement par les sutures du Crane. Ambr. Paré, III, 7. — [La saveur] chaude, humide, aëreuse. Elle humecte, lasche, emollit, lubrifie, comme huile, beurre, axonge. Id., XXV, 7. — Ainsi celuy qui sçait l'art de bien distiller, Fait jusques au sommet de la Chappe voler Ses Esprits aëreux, quand il la refrigere. J. du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, V, 177-178. — Que ces corps aëreux ne sont point corps passifs, Comme les corps vrais corps, ains seulement actifs. Id., *ib.*, L. II, 53.

Aeriennement. — La flamme est celle chose du feu qui est aeriennement eslevee en haut. 1557. Pontus de Tyard, 144 (Vaganay, 2000 *mots*).

Aërin. Aérien, de l'air. — [Des vents] les uns sont enclins à causer niebles pluviales... les autres à clarifier la region aërine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Mercure sen coula parmy la region aërine, clere et sapphirine, pour parfournir son message. Id., *ib.*, I, 28. — Dicelle [Junon] les Paons, aux plumes dorees et versicolores, meinent le chariot... par toute la region aërine, dont elle ha la domination. Id., *ib.*, III, Prol. — Zephire estoit encores detenu En sa spelunque, il s'en est tost venu, Passant joyeux au Climat aërin. *Apologue du Debat d'Eole et Neptune.* — [Venus] D'un vol s'evanouit en l'aerine Plaine. Am. Jamyn, *Poesies*, L. III, 127 v°. — L'oyseau qui vagabond franc de captivité S'envole par les champs de l'aërin espace... Ne prevoit les liens guettans sa liberté. Id., *ib.*, L. IV, 199 v°.

Qui est dans les régions aériennes. — Des hommes et de Dieu les Daimons aërins Sont communs en nature, habitans les confins De la terre et du ciel. Ronsard, *Hymne des Daimons* (IV, 222). — Les autres sont nommez par divers noms, Incubes, Larves, Lares, Lemurs, Penates, et Succubes, Empouses, Lamiens, qui ne vaguent pas tant Que font les aërins : sans plus vont habitant Autour de nos maisons. Id., *ib.* (IV, 223). — Que nulle aure trop legere... T'enleve hault aërin. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 2. — (Dans le premier exemple de Ronsard, *aërin* pourrait signifier *formé d'air*, ce qui est la qualité commune des Démons, mais le second exemple montre bien que Ronsard établit une distinction entre les Démons d'après la région qu'ils habitent.)

Semblable à l'air. — Il est de plusieurs manieres de Jaspes... celles de Perse sont de couleur aërine. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 122).

Aëromance, Aëromantie. Divination par l'air. — Voulez vous... en sçavoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Aëromantie...? Rabelais, III, 25. — Le sage laboureur sçachant l'Aëromance, Sur les champs vient jetter à propos la semence. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 194. — Les divers degrez de Necromanties, Geomanties, Aëromanties. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1.

Aeromancien. — Autres [sont nommés] *aëromanciens*, ou augures... par-ce qu'ils devinent par l'air, sçavoir est par le vol des oiseaux, ou par tourmentes, orages, tempestes et vents. Ambr. Paré, XIX, 31.

Ærugineux. — L'autre [espèce de mélancolie] est engendrée de la cholere vitelline, c'est à dire semblable à moyeux d'œuf ; laquelle par adustion est faite porracée, apres airugineuse, et à la fin rouge, et de rouge noire. Ambr. Paré, Introd., 6. — La cholere... airugineuse ayant couleur de verd de gris. Id., *ib.* — Il n'est point question de sçavoir si ceste bile est citrine, vitelline, porracée, ou aerugineuse. Id., XX, I, 22. — Ceste humeur se fait... de la bile jaune ou vitelline, qui venant à se brusler, se convertit premierement en bile porracee, puis aprés en erugineuse, et en fin en bile acre et noire. Id., XX, I, 29. — Un virus escumeux, fetide, virulent et erugineux, c'est à dire de couleur de rouilleure d'airain. Id., XXIII, 18.

Æs. Ais, planche. — Il fist prendre plusieurs aes, et icelles enclouer de grands cloux. Seyssel, trad. de Diodore, I, 29 (32 r°).

Æsculapien. Disciple d'Esculape, semblable à Esculape. — *Cappel.* Eloquent, medecin, nouveau Galien, docte... aesculapien. M. de la Porte, *Epithetes.* — *Medecin.* Expert, fidele, aesculapien. Id., *ib.*

Aester. — Aulx haulx tousjours aeste et braist ; En maintz tormens faict son accrest. *Sotties*, II, 59. (É. Picot propose de traduire *aester* par *être présent.*)

Æstre, v. *Estre.*

Æstueux. Bouillonnant. — Soit qu'aux rives tortueuses, Par les Syrtes aestueuses, Soit que seul il alle errant Par Caucase inhospitable. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 22.

Æsymnete. — Les anciens donnoyent gardes à celuy qu'ilz faisoyent seigneur de la cité, qu'on appelloit aesymnete ou tyrant. Loys le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 11. — Aucuns barbares elisent monarques avec puissance absolue. Et au temps passé y avoit entre les anciens Grecz quelques monarques telz qu'ilz appelloyent aesymnetes. Id., *ib.*, IV, 10.

Ætheree (au masculin). Éthéré. — Lequel il dit estre plein d'esprit etheree. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. 2, p. 210. — Le Seigneur estendit le firmament etheree. Id., *ib.*, p. 227. — Le globeux tour des poles aetherees. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 28.

Ætherien. Éthéré. — Donques nous penserons la ceinture Laitee [la voie Lactée] Au cors Etherien d'ailleurs estre ajoutée. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 30).

(Fig.) — Je me fie que les simples et debonnaires, et les aetheriens et sublimes en jugeront equitablement. Charron, *Sagesse*, L. II, Préface.

Æthiopis. — L'herbe nommee Æthiopis ouvre toutes les serrures qu'on luy praesente. Rabelais, IV, 62.

Aëtite. Sorte de minéral. — L'Aëtite, qu'on croit grillotant estre enceint, Sert à l'enfantement, sur la cuisse estant ceint. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 143.

Afamé, v. *Affamé.*

Afaner, v. *Ahaner.*

Afaré, v. *Affaré.*

Afemmir (s'). S'efféminer. — Homme entier y

ıtrant n'en sortoit que demy, Et son cors emaslé
y estoit afemmy. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 194).

Affabileté. Affabilité. — Ses sujets apres ve-
ıns à experimenter son affabileté et bienvueil-
nce, quel aise en recouvrent ils? La Noue, *Disc.*
l. et mil., X, p. 249.

Affable. (subst.). Affabilité. — Je chanteray
ıcor' en toutes places L'affable et doux de ta be-
gnité, Et le parfait de tes luysantes graces. Ma-
ny, *les Amours*, p. 119.

Affadi. *Affadi après.* Passionné pour. — Je
is si affady apres la liberté, que qui me deffen-
oit l'accez de quelque coin des Indes, j'en vi-
ois aucunement plus mal à mon aise. Mon-
aigne, III, 13 (IV, 218).

Affaire. *Homme d'affaire.* Homme d'action.
- Il y avoit Sayceval, homme d'affaire et de
ain, encor qu'il n'eust qu'un bras. Brantôme,
ouronnels françois (VI, 179).

De bon affaire. Honnête, loyal, serviable. —
ux povres estoit charitable, Et en parolle veri-
ble, Et à chascun de bonne affaire. R. de Col-
ery, *Complainctes*, 1. — Son nom est le sei-
ieur Agnoste... gentil-homme de bon affaire et
oint trompeur. *Sat. Mén.*, 2e Advis de l'Impri-
eur.

De mauvais affaire. Méchant, déloyal. — Sire,
t-il, j'ay devant vous à faire Pour quelque
xcés de nouvel advenu, Contre une Dame de si
aulvais affaire, Qu'elle a voulu sa loyaulté for-
ire, En me changeant pour ung nouveau venu.
retin, *Plaidoyé de l'Amant doloreux.* — En par-
n (comme cest de coustume entre gens de mau-
ais affaire) sourdirent plusieurs guerres et dis-
nsions entre eux. Lemaire de Belges, *Illustr.*,
I, 2. — Aussi je ne croy mye Que soys men-
ur, car ta phyzonomie Ne le dict point, et
e maulvais affaire Seroit celuy qui te vouldroit
effaire. Marot, *l'Enfer.* — Amy passant, certes
n'as point chere D'estre homme fol, ny de
auvais affaire. Amyot, *Si l'on profite en l'exer-*
ce de la vertu, 11.

De loyal affaire. Loyal. — Le serviteur n'est de
yal affaire, Prenant esbat quand son seigneur
ıdure. Marot, *le Riche en pauvreté.*

De haut affaire. De haut rang. — Cest accous-
ement decora tant la beauté de Paris, que à
eine le sauroit on escrire, et sembloit bien Prince
e haute affaire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I,
3. — [Vous] qui estes tous Princes et Roys de
aut affaire, contre lesquelz ma seigneurie auroit
en petite duree. Id., *ib.*, II, 3. — Cela n'appar-
ent nullement Qu'à Princesses de hault affaire.
arot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, I.

Affaire. Embarras, peine, difficulté. — Or
iens me veoir pour faire le lyon, Et je met-
ay peine, sens et estude D'estre le rat, exempt
'ingratitude, J'entends, si Dieu te donne au-
nt d'affaire Qu'au grand lyon, ce qu'il ne
ueille faire. Marot, *Épistres*, 11. — Il envoya
evers son filz Helenus... luy mandant qu'il
emolist un pan de la muraille par ou ses gens
eussent plus commodement sortir, et qu'il les
cueillist si d'adventure les ennemis leur don-
oyent de l'affaire au sortir. Amyot, *Pyrrhus*, 33.
- Le feu se prit de luymesme aux hampes des en-
ignes, que lon eut beaucoup d'affaire à estein-
re. Id., *Sylla*, 7. — Anaxagoras en fut mis en
rison, dont Pericles eut bien affaire à le retirer.
., *Nicias*, 23. — Il... vint si bravement et sans
archander aux mains, qu'il donna une terrible
ffaire à ses ennemis. Brantôme, *Couronnels*
ançois (VI, 145).

Besoin. — Quand vous arez affaire de cent es-
cus, pour avoir du cuir et des peaulx pour vostre
mestier, ou autre necessité, je les ay en vostre
commandement. Nicolas de Troyes, *Grand Pa-*
rangon, 4. — Tous aussi avoient affaire d'un chef
par lequel ilz fussent parfaictement conjoinctz
avec leur Dieu. Calvin, *Instit.*, IV, p. 243. —
Dieu n'a pas affaire d'autre deffence que de celle
dont il a usé par son Esprit, parlant par la bouche
de Sainct Paul. Id., *ib.*, VIII, p. 480. — Nostre
fragilité est telle, qu'elle ha affaire de beaucoup
d'ayde. Id., *ib.*, IX, p. 561. — Enfans, avez
vous encores affaire de mon ayde? Rabelais, IV,
24. — Les devins mesmes alloyent disans, que par
leurs sacrifices ilz appercevoyent que la ville es-
toit coutumiere de quelques cas abominables, qui
avoyent necessairement affaire de purgation.
Amyot, *Solon*, 12. — Ceulx qui ont affaire de la
lumiere d'une lampe... y mettent de l'huile pour
l'entretenir. Id., *Périclès*, 16. — Il s'humilioit en-
vers ceux dont il avoit affaire, et se faisoit adorer
par ceulx qui avoyent affaire de luy. Id., *Sylla*, 6.
— Toutes à qui mieux mieux s'efforçoient de me
plaire, L'on allume du feu dont j'avois bien af-
faire. Regnier, *Sat.* 11.

Affaires. Action de satisfaire les besoins natu-
rels. — André... desirant d'aller à ses affaires, de-
manda à se garçon où estoient les privez. Le Ma-
çon, trad. de Boccace, *Décaméron*, II, 5. — Un
jour le Roy susdict estant à ses affaires monstra à
Villon les armes de France en paincture, et luy
dist, Voyds tu quelle reverence je porte à tes roys
Françoys? Ailleurs n'ay je leurs armoyries que en
ce retraict icy pres ma scelle persee. Rabelais,
IV, 67. — Ce fut celuy... qui... composa un cer-
tain livre contre les Luthériens, lequel il dedia au
Pape : mais son style se trouva si dur, que le Pape
en ayant par cas fortuit porté un fueillet à ses
affaires, s'en escorcha tout le sainct siège Apos-
tolique. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I,
334).

Affaire, masculin. — Donne response à mon
present affaire. Marot, *Epistres*, 10. — Pour de-
fendre ma maison, et nos amys secourir en tous
leurs affaires. Rabelais, II, 8. — Adoncques...
propousa l'affaire tel comme il estoit. Id., I, 28. —
Estans occupez en grands affaires, ilz ne pre-
noient esgard à ceux qui estoient de moindre im-
portance. Calvin, *Instit.*, XV, p. 739. — Plus de
cestuy affaire... ne me inquietez. Rabelais, III,
21. — Soit que par ordre ou soit qu'à l'aventure
Voyse le cours des affaires humains. Du Bellay,
Antiq. de Rome, 9. — Les patrons declaroyent à
leurs adherens les loix... et prenoyent tous leurs
affaires en main. Amyot, *Romulus*, 13. — Les
affaires des Perses furent bien plus meslez avec
ceulx des Grecs qu'ilz n'avoyent esté auparavant.
Id., *Thémistocle*, 29. — Il avoit veu et experi-
menté beaucoup de choses, et s'estoit trouvé en
beaucoup de bons affaires. Id., *Caton le Censeur*,
25. — Il vaudroit mieux penser à ton petit affaire.
Ronsard, *Eclogues et Mascarades*, *le Cyclope*
amoureux (III, 457). — *Affaire...* On use de ce
mot au masc. et fém. M. de la Porte, *Epithetes.*
— O Dieux qui gouvernez de vos puissantes
mains Le variable sort des affaires mondains.
R. Garnier, *Porcie*, 619. — Vrayment vous
sçaurez ce jourduy Si gaillardement je conduy Un
bon affaire. Baïf, *le Brave*, V, 4. — Concorde fait
les beaux affaires. Baïf, *Mimes*, L. III (V, 151). —
Selon le besoing de l'affaire present. Montaigne,
II, 27 (III, 110). — Comme les petites lettres
lassent plus les yeux, aussi nous piquent plus les
petits affaires. Id., III, 9 (IV, 49). — Je suis... di-

recteur et ordinateur des affaires secrets et importants de l'estat de la saincte Union. *Sat. Mén.*, *Har. de M. de Lyon* (p. 129). — Ce petit affaire leur apporta par après de grands désavantages. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 24.

Affairé. Ayant des embarras d'argent, ayant besoin d'argent. — Ce prince ne se veit jamais à son aise, ains feut perpétuellement affairé ; et... il laissa son empire pauvre, engagé et en debte de toutes parts. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, IV (IV, 308). — Il y avoit un Gentil-homme sien voisin grandement affairé, lequel pour se mettre au large, parla à l'un des domestiques du Cardinal, à ce qu'il voulust moyenner envers son maistre qu'il acheptast une sienne terre qui estoit grandement à la bien-seance de Gaillon. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 6.

Affaireusement. Avec beaucoup d'affaires, d'occupations. — La Fortune m'a aydé en cecy : que, puis que ma principale profession en cette vie, estoit de la vivre mollement, et plustost laschement qu'affaireusement, elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses. Montaigne, III, 9 (IV, 47-48).

Affaireux. Rempli de beaucoup d'affaires. — Crates fit pis, qui se jetta en la franchise de la pauvreté, pour se deffaire des indignitez et cures de la maison. Cela ne ferois-je pas. Je hay la pauvreté à pair de la douleur : mais ouy bien changer cette sorte de vie à une autre moins brave et moins affaireuse. Montaigne, III, 9 (IV, 54). — En une condition de vie publique, elevee, difficile et affaireuse. Charron, *Sagesse*, II, 11.

Difficile, pénible. — L'usage, conduit selon raison, a plus d'aspreté que n'a l'abstinence. La moderation est vertu bien plus affaireuse que n'est la souffrance. Montaigne, II, 33 (III, 163). — Plusieurs vertus sont incompatibles... comme la continence filiale et viduale... le cœlibat et le mariage ; estans les deux seconds estats de viduité et de mariage bien plus penibles et affaireux... que les deux premiers de filiage et de cœlibat. Charron, *Sagesse*, I, 37. — La multitude, l'abondance est bien plus affaireuse que la solitude, la disette. Id., *ib.*, I, 54.

Ayant des embarras d'argent. — L'indigence se voit autant ordinairement logée chez ceux qui ont des biens que chez ceux qui n'en ont point... Et me semble plus miserable un riche malaisé, necessiteux, affaireux, que celuy qui est simplement pauvre. Montaigne, I, 40 (I, 345).

Affaiter. Préparer. — Je sçay faire gommes et colles... Brasser servoise, affoitier vin. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 166. — De plusieurs autres matieres servans à la taincture... à tanner et affaiter cuirs, et semblables services, s'accommodera le diligent mesnager. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 29.

Choyer. — Elle gastera cest enfant, elle l'acoynte, *or* aquoquine, *or* affaictie trop. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 626.

Affaité. Apprêté. — (Fig.) Brusquet aussi faisoit tout de mesmes mine douce et affaitée d'un nouveau marié. Brantôme, *Cap. estr.*, *le mareschal d'Estrozze* (II, 253).

Affaiter. Instruire, dresser. — [C'est un chien qui parle.] Lors il me print comme par grant merveilles Et si me feit coupper les deux oreilles Pour à son gré estre plus affaité Et dun chascun estre mieulx souhaité. Pièces attribuées à Lemaire de Belges (IV, 345). — Il n'y a amour si secrette qu'il ne soyt sçeue, ne petit chien si affaité et faict à la main duquel on n'entende le japper. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — *Faucon...* affaicté, *i.* apprivoisé. M. de la Porte, *Epithetes*. — Et puis Jean de Franciere en la fauconnerie, Vollant t'enseignera les traits et les façons D'affaiter et leurrer les Gerfauts et Faucons. Vauquelin de la Fresnaye, *Art. poét.*, I.

Affaité. Instruit de ce qu'il doit faire, à qui l'on a fait la leçon. — De nuict le cauteleux Sinon, affaité de par les Grecz, et ayant ceste charge, ouvrit le ventre du grand cheval, dont il saillit Pyrrhus filz d'Achilles et une grand cohorte de gens d'armes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22.

Rusé, habile, trompeur. — D'eux [les Satyres] je nay cure, quelques Dieux ou Demydieux affaitez qu'ilz soient. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Je scay sans doutance, Qu'en toy n'y ha ne vertu ne constance, Et que tu es une garse affaitée. Id., 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 62). — Le jeune filz s'appeloit Fouquet, de l'âge de seize à dix-sept ans, qui estoit bien affaicté, et faisoit tousjours quelque chattonnie. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 10. — Il y eut un aultre qui respondit de mesme à son confesseur, mais il sembloit estre un petit plus affaité. Id., *ib.*, 40. — O seducteurs, revestus de faintise, Dissimulans une affaitee sottise. Ferry Julyot, *Elegies de la belle fille*, I, 13 (*Eleg.* 6). — Je croy que ces affaittez m'ayent pris pour une pelotte d'un magot. Jean de la Taille, *le Negromant*, V, 2. — Que font nos compagnons? Ils sont doctes, gentils, affaitez et mignons, Et chacun aux jardins des neuf Muses jardine. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonets*, 21. — Cf. *Affeté*.

Affamé. Dépourvu. — D'honneur estoit la princesse famée, Et d'attrempence ne fut pas affamée, Ny de prudence qui à vertu consonne. *Anc. Poés. franç.*, VI, 165.

Insuffisant, pauvre. — Je vous ay escrit par trois fois ; non point lettres affamées, comme les vostres, ains pleines de longs discours. E. Pasquier, *Lettres*, I, 13. — Il n'y avoit grands Prelats, ou Princes, qui n'y eussent aussi leurs maisons, et non point maisons affamées, ains grands et magnifiques Palais. Id., *ib.*, X, 11. — Lesdictes mailles n'estoient pas trop affamées, mais assez longues et avantageuses. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 284). — (La correction de Lalanne, qui écrit *affinées*, me semble faite mal à propos.)

Étriqué. — Ceux qui se nomment aujourd'huy religieux... n'ont autre chose du Religieux, sinon l'habit, lequel n'est point encor de Religieux, parce qu'estant ordonnez par les institutions des Religions d'estre estroict, affamé et de gros drap... ilz les font toutesfois aujourd'huy larges à plein fons, luysans, et de tresfins draps. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, III, 7. — Ce juge... qui avoit ses habillemens, par escharseté de drap, si estroits et affamez, qu'ilz estoient tous ouverts par devant. Id., *ib.*, VIII, 5.

Maigre. — Celle qui veult de mon cueur estre aymee, A grosse jambe, et la cuisse affamee. Ch. Fontaine, trad. d'Ovide, *Remede d'Amour*, p. 381.

Mince, menu (en parlant d'une lettre). — Il se y est abusé, en la faisant [la lettre bastarde] trop afamee et meisgre. G. Tory, *Champ fleury*, *Lettres françoises*, 72 v°.

Affamement. Action d'affamer. — Quand ils eurent esmotelé ces quatre brioches, commencerent à dire : ce n'est qu'affamement les avoir l'une apres l'autre : Han, l'Hostesse : apportez-en six d'une vollée, afin qu'on n'y aille point si souvent. Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 100.

Affaner, v. *Ahaner*.

Affaré. — Du Saphir afaré, etoele estincel-ate. Taillemont, *la Tricarite*, p. 49. — On ju-a par des signes certains, Si de ce mal les chiens ont attaints... Ils ont les yeux affarez et ar-ns. Noire l'on voit leur gueule par dedans. Pas-rat, *Poés. franç., le Chien courant* (I, 13).

Affect 1. État, disposition. — Les affects que us appellons rheumatiques. Tollet, *De l'evac. sang* (G.).

Effet. — On pourra cercher plusieurs autres oses touchant les affectz du bled, au premier apitre du premier livre de la vertu des aliments dans Galien. Trad. de Fousch, *Hyst. des ntes*, ch. 202 (G.). — Souvent on voit en nature affects produits contre toute raison naturelle : mme on voit la neige, qui est une eau glacee, chauffer la terre et garentir les bledz de la lee. Bodin, *Demon.*, Préf. (G.).

Affect 2. Familier. — Noblesse prend maintien fantastique, Que son parler semble estre con-efaict. Excés luy est familier domestique, Et r oultrage entretient, comme affect. Cretin, *ant royal*, p. 14. — Certes je m'y attendz Par rapporz précédens qu'on m'a faictz De tes ntez, non de gens comme affectz, Ains estran-ers. Id., *Epistre au duc de Valois*, p. 184. — ens hazardeurs ont en leur regard dé, C'est sans opos, mais j'escrips comme affect. Id., *à Moli-t*, p. 265. — A vous n'est de l'entendre, Non us qu'il n'est des neuf cieulx les effectz. Ce sont cretz, qui ne vous sont affectz. J. Bouchet, *pistres morales du Traverseur*, II, VI, 6.

Désireux. — Lesquelz souvent ne regardent effect Auquel pretend celluy qui est affect De imuler les lisans passer temps. Ferry Julyot, *legies de la belle fille*, I, 21.

Affectateur. Celui qui recherche, qui désire teindre. — Diogenes, Theodore, Senecque, Cice-n et principallement Socrates, et plusieurs utres affectateurs et amateurs de Sapience, ont esduyct par plusieurs argumens que a l'ame ne rt en riens en quel lieu le corps ait putrefaction. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 2.

Affectation. Désir, recherche, poursuite. — ue nous soyons bien ayses de nous abstenir d'ap-eter une science de laquelle l'affectation est folle dangereuse. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 468. — uoy que plusieurs l'ayent imputé à piperie, im-osture, et affectation de tyrannie sur le rude po-ulaire. Rabelais, III, 7. — Il soubhaitoit, rien us, veoir nostre benoist Servateur... Le tresbon ieu congneust sa syncere et mediocre affecta-on. Id., IV, Prologue.

Ardeur. — A la mienne volunté, que les amou-ux tinssent telz propos et devises de telles joyes vec leurs amyes, par telle et si grande affectation u'ilz devisent des choses inutiles et pernicieuses. de Changy, *de l'Office du mary*, 14.

Affecté. Habile (cf. *Affaiter* et *Affeté*). — Quand s rusez et affectez en finesses auront apostez et titrez leurs tromperies, un tel homme est faci-ment trompé. F. Bretin, trad. de Lucien, *Qu'il faut croire temerairement à calomnie*, 14.

Affecteement. D'une manière affectée, avec cherche. — Et je n'estime pas un homme estre moureux, Qui farde affecteement ses beaux ers orgueilleux, En tant qu'il ne le peult pensant sa Maistresse. Grevin, *l'Olimpe*, p. 59. — Qui rononcera à la fin d'un mot T ou S trop affecté-ment, il tombera fort aisément sans y penser en l'affectation d'un E feminin. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 1. — Lettre qui est moitoyenne entre la voyelle et la consonante prononcée trop affectément en la fin d'une diction. Id., *ib.*

Affecter. Bien disposer, orner. — Ils attifent leurs mots, ageollivent leur frase, Affectent leur discours tout si relevé d'art, Et peignent leurs defaux de couleurs et de fard. Regnier, *Sat.* 9.

Désirer, rechercher, prétendre à. — Il accuse iceluy Antoine daffecter la tyrannie, et de ce quil a occis ses souldars : toutesfois il est tout certain que ceulx qui affectent la tyrannie nusent pas de rigoreuses punitions contre leurs souldars, ains les flattent et supportent. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, III, 8. — Arminius affectant le royaulme... suscita contre soy le peuple qui vouloit garder sa liberté. E. de la Planche, trad. des Cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. II, 92 v°. — Quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectee et vehementement desiree... ilz prenoient le Gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sus les lieux porter, dont ilz affectoient les nouvelles. Rabelais, IV, 2. — Pour affecter des Dieux le plus grand heur, Et pour avoir, ô sacrilege audace! Sou' le mortel d'une immortelle grace Idolatré une saincte grandeur. Du Bellay, *l'Honneste Amour*, 11. — Le tuteur qui n'a affecté la tutelle n'est marry quand il luy convient estre deposé de sa charge. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1036). — Que dirons-nous des flots de nostre Loire, Qui affectant sa part en la victoire, En l'Air moiteux ses vagues envoya, Et pres Saumur ses ennemis noya? Ronsard, *les Elemens ennemis de l'Hydre* (V, 442). — Pour servir à l'ambition insatiable de toy, qui abayois la papauté, et ton frère affectant la couronne de Naples et de Sicile. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 319. — Pourquoy, non Aristote seulement, mais la plus part des philosophes, ont ils affecté la difficulté, si ce n'est pour faire valoir la vanité du subject, et amuser la curiosité de nostre esprit...? Montaigne, II, 12 (II, 246). — Estouffa-on la memoire de sa liberalité [de Manlius Capitolinus], et de ses faicts d'armes, et recompenses militaires ottroyées à sa vertu, par ce qu'il affecta depuis la Royauté, au prejudice des loix de son pays? Id., III, 10 (IV, 135). — D'y laisser regret et desir de moy... je ne l'ay pas fort affecté. Id., *ib.* (IV, 151-152). — Il ne faut fuir les dangers, quand l'occasion le requiert, mais aussi ne les faut-il temerairement affecter. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 3. — Ils feront remarquer en un riche et magnifique citoyen, qu'il est pour affecter la principauté et le gouvernement en une cité et Republique. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* — Il fut quasi de mesme qu'elles de madame Magdelayne de France leur sœur, laquelle n'eust grand loisir de jouyr heureusement de la chose du monde qu'elle avoit plus affectée, qu'estoit d'estre reyne. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Charlotte, Louise et Magdelaine de France* (VIII, 127). — Sa reputation luy ouvroit des lors les portes aux charges et dignitez, s'il les eust affectees. Du Vair, *Consol. à D. M. C. sur la mort de son pere.* — Observons donc ceste regle, de n'affecter que le but de vocation supernelle. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84. — On trouve estrange ceste passion pour chose dont il n'avoit point parlé, comme aux négociations on ne met point le premier au vent ce que plus on affecte. Id., *Hist. Univ.*, XV, 10. — (Dans la plupart des

si grande affection, que bien souvent il y demouroit deux et trois mois entiers tout de suitte. Id., *Démosthène*, 7. — Il avoit la voix bonne et forte, mais elle estoit un peu rude, et non encore bien formee : et pour la vehemence et l'affection de son parler montoit tousjours et esclattoit jusques aux plus haults tons. Id., *Cicéron*, 3. — Et n'y avoit celuy en la cour, qui de grande affection ne se meist à l'estude des lettres et de la Philosophie. Id., *Dion*, 13. — Il n'y avoit ne charge ny estat... auquel la Noblesse pretendist avec tant de desir et d'affection, qu'elle faisoit à l'ordre [Saint Michel]. Montaigne, II, 7 (II, 69).

D'affection. Avec ardeur. — Telle est la generation Cherchant, cherchant d'affection Du Dieu de Jacob la presence. Marot, *Ps. de David*, 24. — Un advocat en parlement... plaidoit une cause devant M. le president Lizet... et, parce que c'estoit une cause d'importance, il plaidoit d'affection. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 17. — Vineus, t'esbahis-tu Si j'ay de ma Princesse au cœur l'image empreinte? Si sa vertu j'adore, et si d'affection Je parle si souvent de sa perfection...? Du Bellay, *Regrets*, 177.

Affection. Goût, mode. — Messire Antoine, chaussé selon l'affection, paya le cordonnier à son mot. *Comptes du monde adventureux*, 26.

Affectation, recherche. — Par soupirs redoublez, ou par affection D'un langage fardé de vaine passion. Belleau, *Petites Inventions, Cartels* (I, 151). — Mon langage n'a rien de facile et fluide : il est aspre, ayant ses dispositions libres et desreglées. Et me plaist ainsi, sinon par mon jugement, par mon inclination. Mais je sens bien que par fois je m'y laisse trop aller, et qu'à force de vouloir eviter l'art et l'affection, j'y retombe d'une autre part. Montaigne, II, 17. — Je veux que toute damoiselle le trouve [le gentilhomme] d'une grace asseuree et douce, sans toutesfois aucune affection. François d'Amboise, *Dial. et Devis des Damoiselles*, I, 136 v°. — « Jesus Christ nous commande de nous chastrer pour le Royaume des cieux, et nous arracher les yeux s'ils nous scandalisent. » Il fut respondu que ce sont manieres de parler pleines d'affection : et que Leontius Evesque de Laodicee, pour l'avoir faict actuellement, fut puny en l'Eglise. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 197).

(Prononciation.) — Estant à la cour j'eusse prononcé *Affettion* : car la plus grand' part des courtisans prononce ainsi, *Affettion* et *Affettionné.* — J'enten bien, c'est la pronontiation Italienne qui est en vogue. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 249.

Affectionnement. Avec ardeur. — Les joyaux, heritages, et autres richesses, avant qu'estre possedees, sont affectionnement desirees, mais non encore aymees. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 2. — Plus outre encor pour vous faire service J'iray, Madame, affectionnément. Jodelle, *les Amours*, S. 15.

Instamment. — Je le priay lors affectionnément de se déporter de cette opinion : que j'estois un jeune homme qui commençois de pousser ma fortune, et ne m'y voulust faire aucun obstacle. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12. — Estant donc arrivé au logis de la duchesse de Beaufort où l'on attendoit le Roy, deux Gentilshommes de marque le prierent affectionnement de remonter à cheval pour la fureur où le Roy estoit contre luy. Aubigné, *Sa vie à ses enfants* (I, 68).

Affectueusement, vivement. — Et serois digne d'estre couché au chapitre des plus ingrats qui furent oncques, si en deffaut de l'effect, pour moins je ne vous en remerciois affectionnéme par lettres. E. Pasquier, *Lettres*, II, 8. — Je vo remercie affectionnément des vers par vous fai en mon honneur. Id., *ib.*, XVIII, 8.

Affectionner. Affecter, émouvoir, pénét de tel ou tel sentiment. — Le tout represenré vifvement qu'en le lisant nous nous sentons affi tionnez comme si les choses n'avoient pas e faictes par le passé, ains se faisoyent presen ment. Amyot, *Vies des hommes illustres*, A Lecteurs. — La vertu... rend l'homme qui la gnoit affectionné de sorte, que tout ensemble il treuve les actes beaux et desire ressembler à ceu qui les font. Id., *Périclès*, 2. — [Lysandre] s' tudia de les rendre encore pirement affectionn envers Callicratidas. Id., *Lysandre*, 6. — Si trouva la commune troublee de ce meurtre, et Chefs des deux parts diversement affectionn Id., *Caius Gracchus*, 13. — La langue affection les personnes et les contraint à aymer. E. Pa quier, *Colloques d'Amour*, 2 (II, 797). — Le jug ment de nostre conscience nous portant tesm gnage au contraire, empeschera que telles loua ges ne nous affectionneront, ny ne nous attai dront point au vif, et consequemment le flatte ne nous en pourra surprendre. Amyot, *Comm on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 12. L'ame selon qu'elle est affectionnee dispose et tere aussi le corps. Id., *Propos de table*, V, 7. — plus gentil moyen d'y parvenir [à assujettir sauvages]... est de s'accommoder à leurs ligu et partialitez, querelles et inimitiez, selon qu' les verra affectionnez vers quelque peuple le ennemy. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 5. — L'ame selon qu'elle est affectionnee, ou d'ennuy, ou d'e vie, ou d'avarice, altere le corps de l'homm Guill. Bouchet, 17e *Seree* (III, 164).

Désirer, chercher à obtenir. — Poursuivant pointe, luy remonstray qu'estant Prince qui touchoit la Couronne de si prés... il n'avoit q trop de grandeur, sans en affectionner d'aut par ces voyes extraordinaires. E. Pasquie *Lettres*, XII, 2. — Combien qu'il feust jeune fils de Roy, consequemment que par un bouill de son aage, il deust affectionner la couron toutesfois il fut tant retenu aprés la mort du R Robert son pere, que Raoul Duc de Bourgong son beau-frere ayant esté esleu Roy, il ne fit mais contenance de s'y opposer. Id., *Recherch* VI, 1. — Le Chancelier voyant que le Roy affe tionnoit la condamnation de leur prisonnier, co mença de se roidir contre son innocence. Id., *i* VI, 9.

S'affectionner. S'attacher, s'obstiner. — sont les Climats qui par influences celestes do nent loy à la Terre, à laquelle on ne doit s'affe tionner à faire porter autre chose que ce qu'ils l permettent. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, — Où les froidures regnent trop longuement trop violemment, ne faut s'affectionner à plant la Vigne, laquelle n'y pourroit venir. Id., *ib.*, II 2. — Le roy s'affectionnoit et s'opiniastroit à siege. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VI* (II, 321). — Les impérialistes s'affectionnoyent la guerre contre le Turc. Aubigné, *Hist. Uni* I, 13.

S'affectionner de. Se prendre d'affection, d' mour pour. — Outreplus l'amoureux soy mesm s'abandonne Et se baille à celuy dont il s'affe tionne. Am. Jamyn, *Difference d'Amour et Mars.* — Si je ne voulois t'aymer, et si je po vois m'affectionner de toy. N. de Montreu 1er *Livre des Bergeries de Juliette, Journ. I*

r°. — Elle s'affectionna tant de sa sœur, que amitié se transmua en amour. Beroalde de rville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 338. — Roy s'affectionna tant de luy qu'il le fit son me amy, grand chambellan et premier de son seil. Id., *ib.*, p. 410.

Affectionné. Animé, excité, ardent, zélé, désix. — Paris Alexandre... feit beaucoup de ruses r eviter la mort, laquelle luy estoit apparente. is le fier Hector, tant affectionné que rien plus, le laissoit nulle part estre à seurté. Lemaire de lges, *Illustr.*, I, 43. — Il les admonesta de ne monstrer pas moins affectionnez à prendre les nes, et à combattre pour la chose publique, que oit le menu populaire. Amyot, *Coriolan*, 7. — plus diligent et le plus affectionné de tous les rriers qui y besongnoyent tumba d'adventure hault en bas. Id., *Périclès*, 13. — Si paravant avoit eu aucun des Corinthiens froidement ctionné à l'entreprise de ce voyage, ilz y furent nc tous eschauffez par le courroux qu'ilz conrent à l'encontre d'Icetes. Id., *Timoléon*, 7. — metrius... se vint joindre à son pere, lequel il uva plus courageusement animé et affectionné este guerre que son aage ne portoit. Id., *Demezs*, 28. — Tous estoinct affectionnés de venir combat les premiers. Monluc, *Comment.*, L. I 180). — Ilz n'estoient pas si devotieux en leur gion qu'ilz ne feussent plus affectionnés à gair ledit bien qu'ilz plaidoient. Id., *ib.*, L. VI I, 92). — Il me refusa tout à plat, et de tant je me montrois affectionné à avoir son secret, tant plus il faisoit le rencheri. Ambr. Paré, XV, 32. — Quand nous aurons monstré comme utres Estats se sont accreus et redressez par [la concorde], on sera beaucoup plus affecné à la mettre en execution. La Noue, *Disc. et mil.*, II, p. 57. — Je suis fort affectionné de çavoir. Beroalde de Verville, *Voyage des nces fortunez*, p. 272.

Affectivement. Sentimentalement. — L'aur est le principe par lequel nous vivons affecement ou moralement. S^t^ François de Sales, *our de Dieu*, L. VII, 1re rédact. (V, 450).

Affectueusement. Avec zèle, ardeur, emssement. — Nous sommes esmeuz par noz mies à considerer les biens du Seigneur, et ne ivons pas affectueusement aspirer à luy, dent que nous aions commencé de nous desplaire tout en nous mesmes. Calvin, *Instit.*, I, 1. — Je ne pense qu'aucun affligé soubzhaitast affectueusement vengeance de ses ennemys. Sevin, trad. de Boccage, *le Philocope*, L. I, r°. — Elle desiroit tres affectueusement trou le chemin pour devaler à la region des mortz, quelqu'un luy vouloit faire ce bien, que de la ivrer de sa vie, en la perçant de quelque ferrent. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 69 v°. — Il y oit long temps... que la gloire des faictz renomz de Hercules luy avoit secrettement enflammé cueur, de maniere qu'il ne faisoit compte que luy, et escoutoit tres affectueusement ceulx alloyent recitant quel homme c'estoit. Id., *ésée*, 6. — Pericles procura fort affectueusent qu'il fust ordonné par le peuple, qu'au jour la feste qui s'appelle Panathenea, lon celebrast jeus de pris de Musique. Id., *Périclès*, 13. — peuple incontinent reprit les armes, monstrant oir bonne envie de mieulx faire que jamais, et beïr aux magistrats affectueusement en ce ilz leur commanderoyent pour la guerre. Id., *Coriolan*, 7. — Bandius... ne faillit pas à estre l'un ceulx qui plus affectueusement favorisoyent aux affaires de Hannibal. Id., *Marcellus*, 10. — Le gouvernement que Scipion avoit si affectueusement quis et prochassé en Hespagne, luy diminua plus sa gloire, qu'il ne feit celle de Caton. Id., *Caton le Censeur*, 11. — Il n'y en eut pas un qui ne s'allast presenter fort affectueusement pour se faire enroller. Id., *Agésilas*, 17. — Il [Laena] avoit la façon d'un homme qui prie humblement et affectueusement. Id., *Marcus Brutus*, 16. — A Rome il y a des personnes qui... s'addonnent à achetter affectueusement des monstres en nature. Id., *de la Curiosité*, 10.

Instamment. — Ce roy le voulant despestrer d'une infinité de procès, il le supplia fort affectueusement de luy en laisser au moins vingt-cinq ou trente pour ses menus plaisirs. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 328). — Dont je fus fort esmerveillé, et luy priay affectueusement de me dire le secret. Ambr. Paré, XIX, 35. — Alors je le priay bien affectueusement m'en vouloir donner la description. Id., XXV, 32. — Il me vint trouver tout chancelant en ma tente... et me pria affectueusement de le penser. Id., *Voyage de Parpignan*.

Attentivement. — Toutes les estoiles apparoissoient au ciel et celluy cordelier les regardoit moult affectueusement. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 43. — Quant il n'y auroit autre occasion que ceste derniere, elle seule deust bien convier les Princes à lire souvent et affectueusement les livres où sont escripts les faicts Heroïques des sages et vaillans hommes, mesmement des Roys qui ont esté devant eulx. Amyot, *Vies des Hommes illustres*, Aux Lecteurs. — Il feit seulement semblant de regarder affectueusement l'un de ses anneaux, et de le bien considerer. Id., *Comment il faut refrener la cholere*, 14.

Affectueux. Qui émeut. — La phrygienne entre les harmonies a telle vertu, que la flutte entre les instrumens : estans les deux concitatifz et affectueux. Loys le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VIII, 7.

Empressé, ardent. — Le Prince Sophy se monstre tresaffectueux à pourchasser la destruction de la loy de Mahometh, qui est lexaltation de la sainte foy catholique. Lemaire de Belges, *Hist. de Syach Ismaïl*, III, (III, 217).

Affené. Rempli de foin. Au fig. : repu. — Quand j'ay bien à poinct desjeuné, et mon stomach est bien à poinct affené et agrené, encores pour un besoing et en cas de necessité me passeroys je de dipner. Rabelais, III, 15.

Afferer 1. Convenir, s'adapter. — En ce propos peult servir et afferer la collocution d'Alexandre... et de Porus. G. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 50.

Afferé. Qui convient, adapté. — Luy mesme, transvolitant la doulce Normandie... faict en maintz lieux sa semonce amoureuse, delaissant à plusieurs orateurs et poëtes un dixain bien afferé audit propos. P. Du Val, dans le *Théâtre mystique*, p. 88.

Afferer 2. (Emprunt pédantesque au latin *afferre.*) — La Roche Thomas... avoit faict mettre pour son disner seulement un poulet rosty, que sa chambrière luy apporta entre deux platz. Il luy dit tout joyeusement : Qu'est-ce que tu m'affères là, Pedisseque. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14. — Sa chambrière luy porte son disner. La Roche Thomas luy demande, selon sa coustume, que c'est qu'elle afféroit. Id., *ib.*

Afferir. Convenir. — Par lesquelles choses il

appert comment ceste vertu d'Urbanité, ou Courtoisie, est convenable et bien seant... aux Princes et Princesses... Et comment au contraire ces deux extremitez vicieuses affierent mal à gens de court. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 104). — Genius suis, vous suivant en tous lieux Pour vous semondre, et vous persuader Ce que je sçay qui vous affiert le mieux. Id., *Concorde des deux Langages*, I (III, 120). — Es guerres a eu tousjours trois excellentes choses et qui bien affièrent à parfaict chevalier : assault de levrier, deffense de sanglier et fuyte de loup. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 66. — Lors je consideray que à Prince de hault esprit haultes choses luy affierent, et tant ne me fiay en mes propres inventions, que pour vous trop basses ne les sentisse. Marot, *Au Roy touchant la Metamorphose*. — Tel est vestu de cappe hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. Rabelais, I, Prologe. — Mentir c'est fait d'une ame vile. Dire vray c'est chose gentile Qui affiert au cœur genereux. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 160).

(Impersonnel.) *Il affiert*. Il convient. — Depuis que femmes sont clergesses Plus qu'il n'affiert à leur nature, Ilz sont folles et vanteresses. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 81). — Et aussi naffiert à homme de Royale vocation muser si parfond en literature. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Il affiert aux amys Et serviteurs jamais ne celer rien A leurs aymez, soit de mal ou de bien. Marot, *Epistres*, 19. — Point ne pleura (car il n'affiert aux Dieux Mouiller leur face avecques larmes d'yeulx). Id., Liv. II de la *Metamorphose*. — Et... feiz tendre filletz et autres garnymens de chasse... comme il affiert de faire pour prendre loups. Maurice Sceve, *la Deplourable Fin de Flamete*, 38. — Mê donque Charle en aparance, Comme il afiert au Roy de France. Montre Henri Duc valeureux. Baïf, *Poemes*, L. IX, A son livre (II, 459). — Comme il n'affiert qu'aux grands Poetes d'user des licences de l'art : aussi n'est-il supportable qu'aux grandes ames et illustres de se privilegier au dessus de la coustume. Montaigne, I, 25 (I, 188). — Il n'affiert à la grandeur du sujet que je traitte, de faire amas de choses controuvees, pour resjouir et contenter l'esprit du lecteur. Fauchet, *Antiquitez*, II, 13.

Affermable. Qui peut être donné à ferme. — Touchant aux prairies, rien n'y a-il plus affermable qu'elles, pour le peu de soin qui leur est requis. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 8. — Cela s'entend pour les biens qu'on peut commodément tenir à sa main, non pour les autres, lesquels la difficulté du maniment rend pour jamais affermables. Id., *ib.*

Affermative (subst.). Affirmative. — De-là continuant le fil de son discours, il deduit le pour et le contre de la mort des Roys, et enfin ferme sa question sur l'affermative, et soustient qu'il est permis au sujet de tuer son Roy, regnant d'autre façon que celle qu'il propose. E. Pasquier, *Recherches*, III, 45.

Afferme. Action d'affermer. — En cas d'afferme, que le seigneur accorde avec son fermier du prix du revenu de son bien, en deniers, fruicts ou autres choses, comme il verra le meilleur. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, 8.

Fermage. — Le comptable de Bourdeaux s'estoit mis à la traverse, disant que tout cela devoit estre comprins en son afferme. Monluc, *Comment.*, L. VI (III, 168).

Affermer 1. Affermir. — L'ouvrage ainsi dressé, ilz jecterent solives au travers, et en belle disposition les ajusterent sur le cordage, auqu ilz les affermerent. Saliat, trad. d'Hérodot VII, 36. — Et affermant contre terre les pas, roidissant les muscles de ses bras, Enflant d'e deur les veines du visage, Mist les deux mai dessus l'arbre sauvage A dos courbé, et bien qu tint beaucoup, Il l'arracha tout net du premi coup. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 124). Le quint medecin asseure... que la poudre de col quinte, meslee avec sel et aluyne, guerissoit le m des dents, et que son jus attiedy avec vin-aig affermoit les dens qui branslent. Guill. Bo chet, 27e *Seree* (IV, 187). — C'estoit... afin qu la lueur les soldats marchassent mieux, posasse mieux leurs pas, et appuyassent et affermasse mieux leurs eschelles. Brantôme, *Cap. estr.*, *marquis de Marignan* (I, 297).

Affirmer. — Aucuns historiens afferment, q ledit Zoroastres... fut homme de merveilleux e gin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 6. — C'e celuy qui afferme Qu'il ouvre Enfer, quand veult, et le ferme. Marot, *l'Enfer*. — Estim vous que la peste vienne de sainct Sebastian? Ouy vrayement (respondit Lasdaller), noz pr cheurs nous l'afferment. Rabelais, I, 45. — luy nie ; mais fort et ferme Tousjours le maintie et afferme. Des Périers, *l'Andrie*, I, 1. — Chr afferme que telle doibt estre l'espreuve. Calvi *Instit.*, au Roy, p. xix. — Sainct Paul... affer que Moyse a icy parlé de la doctrine de l'Eva gile. Id., *ib.*, II, p. 103. — Tous... afferme qu'il me est ainsi praedestiné des cieulx. Rab lais, III, 28. — Pantagruel nous affermoit estre le manoir de Arete (c'est Vertus) par H siode descript. Id., IV, 57. — Ne desprisez... sentence d'Homere affermant toute chose prend naissance de l'Ocean. Id., V, 25. — [Julius Pr culus] afferma par les plus grands et les pl saincts sermens qu'on sçauroit faire, qu'il av rencontré Romulus en son chemin. Amyot, *R mulus*, 28. — Les autres affermoyent avoir v des figures et images d'hommes armez. Id., *T mistocle*, 15. — Titus Livius n'afferme pas que desconfiture fust si grosse : mais il dit bien q celle rencontre apporta grande gloire à Marcell Id., *Marcellus*, 11. — Rien du haut Ciel le Dest ne propose, Que par effect ne le donne à cogno tre : En vous blessant un peu le bras senest Telle blessure afferme quelque chose. Ronsar *Sonnets à div. personnes* (II, 8). — Clytomach affermoit n'avoir jamais sçeu, par les escrits Carneades, entendre de quelle opinion il esto Montaigne, II, 12 (II, 246). — Peu de ge faillent, notamment aux choses malaysées à p suader, d'affermer qu'ils l'ont veu. Id., III, (IV, 155). — Il eut un fils masle, duquel il aff moit les ducs de Lorraine estre descenduz. *S Mén., Harangue de M. d'Aubray* (p. 195). — sçais que Massinisse affermoit au partir Que ri de mon amour ne l'eust sceu divertir. Mon chrestien, *la Carthaginoise*, V (p. 154). Voyant l'Escriture affermer une chose d'un cos et la nier de l'autre, on ne doit pas entendre negation absolument, mais seulement avec qu que condition. St François de Sales, *Sermo autographes*, 42 (VII, 314).

S'affermer. S'affermir. — Là voyons les de bandes fremir, et soy affermer pour bien co batre. Rabelais, V, 24. — Tu semblois le pl haut de tes grands monts de Foix, Qui nuict jour batu, s'afferme sur son poids. Du Barta *Cantique de la victoire d'Yvry*.

Le verbe dépendant d'*affermer* se rencontre subjonctif. — Platon afferme en ce dialogue,

premier des loix, que Minos et Rhadamanthus ent esté les plus anciens legislateurs des Grecz. ys le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, 8, Commentaire.

Affermer (subst.). — C'est un refus, qui asseure afferme ; Un affermer, qui desasseure et nie. elin de Sainct Gelays, *Poesies*, I, 83.

Affermer 2. *S'affermer à.* Prendre à ferme. g. : fréquenter assidûment. — L'annee apres, 79, les eaux furent rendues bonnes et douces, à use que l'annee fut pluvieuse... mais parce que vin n'estoit pas cher ceste annee-là, comme la ecedente, on ne s'afferma gueres aux puits et ntaines. Guill. Bouchet, 2e *Seree* (I, 68). — ostre beuveur d'eau... va dire à un sien voisin, e demain matin il ne faudroit d'aller mettre aux ntaines et aux puits de beaux bouchons de rre, et qu'il en seroit le fermier... Toute telle parence que vous trouverez au lierre... soyez ur de la rencontrer en la vigne és vendanges ivantes. Ce qui nous servira, ce disoit le voisin beuveur d'eau, pour nous empescher de nous fermer à vos belles tavernes, faisant provision vin durant la bonne vinee, encontre la mauise. Id., *ib.* (I, 81).

Affermir. Cicatriser. — Voicy le beau tresor, ui n'a point et n'aura son semblable en l'Eglise sainct Marc. C'est... celuy qui pourra guarir et fermir vos playes. Trad. de Folengo, *Merlin ccaie*, L. IX (I, 245).

Afferrer. *Afferrer le port.* S'y attacher, y jeter ncre. — Par maint orage ay secouru fortune our afferrer ce Port tant desiré. Maurice Sceve, *elie*, 39.

S'afferrer. S'accrocher. — Au troisième abord combat, les petites [galères] vindrent de front our s'investir et s'afferrer l'une à l'autre. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry* (III, 255).

Affertiler. Rendre fertile. — Que le Nil dérgeant ses nourricières eaux Dans le sein de ethys, par sept larges canaux, N'affertile, bourux, du limon de son onde, L'Egypte que ton ng laissera plus feconde. R. Garnier, *Porcie*, 37. — Si tousjours les cousteaux, meurtrierent trenchans, De nos corps moissonnez afferlent les champs. Id., *ib.*, 890. — Et ne feront les ieux... Que les bons Senateurs, qui aux Liyques plaines Et aux champs Espagnols, indomz capitaines, Gardent l'espoir Romain, afferlent les champs Des ennemis domptez par leurs aives tranchans... Id., *Cornelie*, 645. — Dieu te ard, ô saincte Paix, Qui repais De ton miel la rre et l'onde : Tu es l'effroy des meschans Et les ans Affertiles mieux feconde. P. Matthieu, *man*, V, p. 124.

Affessiner. Tasser. — Puis aprés que l'on voit herbe estre assez fanée, Et que sa verdeur est n bon foin retournée, Le plus fort de la troupe en n tas l'emmulant, Pour plus l'affessiner aux ieds le va foullant. Gauchet, *Plaisir des Champs, Esté, les Foins.*

Affessy. — Le pareil advient au cerveau... ar, estant de sa nature humide et froid, après u'une forte et longue imagination y a attiré la haleur des esprits, il se ressent d'une telle emoion ; et lors, quelques fois aydé des vapeurs qui ont montées aprés le repas, quelques fois par le oyen de la bile froide, laquelle y est attirée, omme il advient aux hommes melancoliez, ou ien affessy de soymesmes, il vient à rechasser es esprits contre bas vers le cœur. Cholières, re *Ap. Disnée*, p. 32.

Affetardir. Amollir. — Ceste maladie l'a tant affetardy que tout le monde l'abhomyne. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 631.

S'affetardir. S'amollir, devenir paresseux. — Ces communs belistres se affetardissent tout à propos. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 625. — Fy, que tu t'es affetardy depuis que je te congnus premier. Id., *ib.*, p. 775.

Affeté. Ce mot paraît être une variante tantôt d'*affaité*, tantôt d'*affecté*. Il n'est pas toujours possible de discerner auquel des deux il convient de le rattacher. Voir *Affaiter* et *Affecter*.

Joli, gracieux. — Jamais tu n'y avras que bien. La femme dira « Mon fallot, Mon affetté, mon dorelot, Mon petit cueur, mon petit foye. » *Sotties*, III, 143. — Le mary... devint amoureux de ceste chambriere, jeune, affetée, et grassette. *Comptes du Monde adventureux*, 6. — Le chaperon approprié Bien mistement en sa carrure De sur la polie voulture De son petit affeté front. Baïf, *Passetemps*, L. I (IV, 220). — Leurs robes fort courtes... monstrent à plein leurs belles jambes et belles grèves et leurs piedz affettez et bien chaussez. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 323-324).

Habile à parler. — Ny n'entroit en leur païs aucun affetté rhetoricien pour enseigner à finement plaider. Amyot, *Lycurgue*, 9. — O comme elle est fine fretee! O qu'elle a la langue affetee! Et comme elle a donné son cas Au Capitaine Taillebras! Baïf, *le Brave*, IV, 4. — Mon Dieu quelle langue affetee, Comme elle parle, elle dit d'or. Belleau, *la Reconnue*, I, 3. — Les Atheniens estoient à choisir de deux architectes, à conduire une grande fabrique ; le premier, plus affeté, se presenta avec un beau discours. Montaigne, I, 25 (I, 210).

[Langage] habile, éloquent. — Des advocatz chanceliers ont esté Par leur parler bien propre et affetté. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 161. — Ne te laisse tromper à l'affetté langage De plus jeune que toy, mais excuse par l'age Le peu d'experience et le peu de raison. Aubigné, *le Primtems*, II, 17 (III, 107).

Affecté, recherché. — Pericles... prit... une grandeur et hautesse de courage, et une dignité de langage, où il n'y avoit rien d'affetté, de bas, ny de populaire. Amyot, *Périclès*, 5. — Ce langage est par trop affecté, et tel qu'on le peut bien aussi appeler affetté. — Vous orrez donc souvent en la cour du langage que vous jugerez estre affecté et affetté. — Peut estre que mon jugement se trouvera bon, et qu'il ne se faudra esbahir si ce langage est affetté, sortant des langues affettees. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 125. — De tout temps j'ay apprins de charger ma main et à cheval et à pied, d'une baguette ou d'un baston : jusques à y chercher de l'elegance, et m'en sejourner, d'une contenance affettee. Montaigne, II, 25 (III, 97). — C'estoit quelque façon de chaussure qui couroit de ce temps-là, qui estoit par trop affettée, et peu séante aux prudes femmes. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 311).

Raffiné. — Les plus affetez et delicatz se perfumoyent tout le corps bien trois ou quatre fois par jour. Montaigne, I, 49 (I, 407).

Qui cherche à séduire, apprêté, disposé pour séduire. — Ton afeté regard sçait si bien m'attirer, Qu'à grand peine je veux ma veue en retirer. Rivaudeau, *Aman*, V (p. 124). — Et ses yeux atrayans [de la Volupté], qui çà et là branloyent, D'un regard afetté sans fin etinceloyent. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 413). — N'imitant celles-là, qui par lascives danses, Par regards affettez, par

prodigues despenses, Des hommes de bon lieu se pensent faire aimer. Du Bartas, *Judith*, L. IV. — Celle qui craint de rire devant son mary, ou de faire quelque autre gayeté, de peur d'estre estimee affettee et effrontee. Amyot, *Preceptes de mariage*, 24. — J'ay une Fille éventée, affetée, éfrontée. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Dial. de Placide et Severe.* — Si quelque autre afettée en sa douce malice Gouverne son œillade avecq' de l'artifice, J'ayme sa gentillesse. Regnier, *Sat.* 7. — Encor' seroit ce peu si d'amour emportee Je n'avois à son teint et sa mine afettee, Leu de sa passion les signes evidans, Que l'amour imprimoit en ses yeux trop ardans. Id., *Elegie zelotypique.*

Trompeur, fourbe, perfide, méchant. — Cy devant, Davus, j'avois peur De toy, que fusses un trompeur, Comme on voit de ces serviteurs Assez affetez et menteurs. Des Périers, *l'Andrie*, III, 4. — C'est l'ordre general De voir une affettée Se trouver mieux traittée Qu'une ayant cœur loyal. Melin de Sainct Gelays, *Chansons*, 3 (II, 221). — Ils ont des langues affettees, Aussi perçantes que poignards. Th. de Bèze, *Ps. de David.*, 64. — Et quoy? ne crains tu point de me faire esprouver Les abois mesdisans d'une langue affetee...? P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 97. — Depuis qu'une langue afetee Une fois est envenimee, Impossible est de l'eviter. Id., *ib.*, p. 121.

Affettement. Gracieusement. — Et prenions par dessus tous très-grand plaisir leur voir porter leurs jambes si gentiment, et démener et fretiller leurs pieds si affettement que riens plus. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 321).

Afetterie. Recherche de grâce, d'élégance. — Toute telle bande des Musiciens et ministres des voluptez de l'Asie, qui surpassoyent en affetterie et plaisanterie les autres telles pestes, qu'il avoit amenez quand et luy d'Italie, se glisserent en sa cour. Amyot, *Antoine*, 24. — Cyneas... n'y gaigna rien par ses présens envers les hommes et envers les femmes, et encores moins par ses affecteries et beau langaige. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, VI (V, 223). — Qu'elle ne parle point... si lentement qu'il semble qu'elle s'escoute, et qu'elle cherche quelque affecterie en son langage et en sa grace. François d'Amboise, *Dial. et Devis des Damoiselles*, I, 81 r°. — Si elles les nient [les louanges qu'on leur donne], c'est avec une telle mine et affecterie qu'il semble qu'elles veulent convier les personnes à en dire davantage. Id., *ib.*, 83 v°. — Voila les singeries du monde, non vrayement telles qu'avez voulu figurer aux femmes, qui ne gisent qu'en quelques affecteries par nous recherchées pour complaire aux hommes, qui par leur puissance ont empieté une tyrannie sur nous. E. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 3.

Déguisement de langage, paroles trompeuses. — [Aristides] estoit froit, reposé, constant et arresté, qui pour rien n'eust devoyé du droit sentier de la justice, et n'eut usé de mensonge, d'affetterie ny de tromperie, non pas en jeu seulement. Amyot, *Aristide*, 2. — Il [Philippide] n'estoit point fascheux, ny entaché de curieuse affecterie de cour. Id., *Demetrius*, 12. — Le magistrat... clorra l'oreille aux menteries, affecteries, palliations, desguisemens des advocats. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, VI (V, 106).

Affeuage. — Ce mot *Affeuage* (pour lequel aucuns disent *Affouage*) est de même forme. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 325.

Affeubler, v. *Affubler.*

Affeublir, v. *Affoiblir.*

Affiance. Confiance. — Le bon sergent en lu print affiance, Et luy livra, sans nulle deffianc Son hocqueton, son enseigne et sa verge. Bourd gné, *Pierre Faifeu*, 19.

Affiche. Piquet. — Ils trouvent, au logis, leu compagnons levez, L'un pliant un panneau l'autre qui, d'une aiguille Propre pour cest effec par endroicts le r'abille : L'un les affiches fai bref, avecques grand soin Tout se trouve appres dequoy l'on a besoin. Gauchet, *Plaisir d Champs, le Printemps, Chasse du Renard.*

Affixe. — La lettre consone servant d'ordinai de composition et d'affiche aux noms primiti Hebrieux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, Cf. *Affixe.*

Afficher. Attacher, fixer. — Les indulgenc tirent de l'armoire du Pape la grace de Christ e certaine mesure, et l'affichent à plomb, parch min, et certain lieu. Calvin, *Instit.*, V, p. 33 — Il nous fault donner de garde, que nous ne ton bions en un autre erreur prochain : en lisant que les Anciens pour amplifier la dignité des S cremens en ont honorablement parlé : tellemer que nous pensions quelque vertu secrete y est annexée et affichée. Id., *ib.*, X, p. 575. — Fa moy d'amour le saint temple aprocher, Et dign ment au paroy afficher De mon repos le trava pardurable. Des Autels, *Amoureux Repos, I vocation.* — Lon ne sçavoit qu'estoient devenu les armes qui estoient affichees et pendues a temple d'Hercules à Thebes. Amyot, trad. Diodore, XV, 14. — Qui prendroit un seau po l'afficher à une letre où il n'y eust rien dedans. voilà une fausseté digne de mort. Calvin, *Serm sur l'Epitre aux Ephesiens*, 12 (LI, 393). — traitte... des corps superieurs qui sont celest ou affichez aux cieulx. Loys Le Roy, *d'Aristo et de ses œuvres*, en tête de la trad. des *Politiqu* d'Aristote. — J'ai veu, dit-il, noz guidons Au temples Poenois en dons Affichez. Luc de l Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 5.

S'afficher. S'attacher. — Cependant que m'affiche ici ou là, je suis autant destourné Dieu. Nous voyons donc qu'il faut coupper to ces cordeaux qui nous retiennent. Calvin, *Serm sur le liv. de Job*, 49 (XXXIII, 612). — Ceux q disent, Je croi, et cependant n'ont point de ce titude de la vérité de Dieu, mais seulemer quelque phantasie : il est certain qu'ils so comme ensorcelez de Satan, s'ils s'afficher (comme on dit) à cela. Id., *ib.*, 98 (XXXIV, 457

Afficheuse. — Cette mauvaise la n'est p plus brave que vous, mais ell' est plus afficheus perverse, surprenante et opiniastre. St Franço de Sales, *Lettres*, 1006.

Afficque, Afficquet, v. *Affique, Affiquet.*

Affidé. Rendu digne de foi. — Tout cela e deviner, et se vaut mieux tenir aux preuv certaines, et (comme disent les praticiens) af dées. Fauchet, *Antiquitez*, II, 1. — Et tu ve qu'un contract d'une amitié promise, Jurée ent les mains de nostre saincte Eglise, Non pas p deux tesmoings affidé seulemant, Ains par mesme foy d'un public sacremant, Aie moind vertu, n'ait la foy si certaine Que ces autres co tracts de quelque chose vaine! P. de Brach, *R grets funebres, Elegie* 2.

Affier 1. Assurer. — Il appete, je vous affi Vous faire service et plaisir. Gringore, *Sain Loys*, L. III (II, 96). — Ilz martirent en plusieu lieux Les Xrestiens, je vous affie. Id., *ib.*, L. (II, 176). — Alors, je vous affy Que j'heu bi

eur. Bourdigné, *Pierre Faifeu, l'Acteur* (p. 20). - Prenez le mien qui est en mon estable ; Cinıante escuz il vault, je vous affy. Id., *ib.*, ch. 46. - Plus pour elle [la lune] ne priez que Dieu la ırde des loups, car ils n'y toucheront de cest an, vous affie. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 7. — e vous affie Que ne me plais ny glorifie De beauté ıelle qu'elle soit. Marot, trad. de deux *Colques* d'Érasme, II. — Je vous promectz et vous re et afie... Qu'il vous sera loial et bon pasteur. arg. de Nav., *Dern. Poés., Comedie sur le trespas Roy*, p. 64. — Josephus testiffie Qu'il feit son livre vers, je te l'affie. J. Bouchet, *Epistres famieres du Traverseur*, 41. — J'en suys grandement andalisé, je vous affie. Rabelais, III, 22. — Je ous affie que plus me plaisent les guayes bergettes eschevelées... que les dames des grandes urs. Id., III, 46. — Vous jourrez bien, messieurs s Diables, vous jourrez bien, je vous affie. Id., , 13. — Tout le sert et dessert feut porté par les les pucelles mariables du lieu, belles, je vous ffie. Id., IV, 51. — Peut on vacquer à la Philosoıie Entierement, et en vers? je t'affie Que diffile il est. Dans Charles Fontaine, *le Passemps des Amis*, p. 299 (Jean Dugué à Ch. Fonine). — En un mesme moment jettions nostre eue sur l'Estat du grand Seigneur, que voyons, vous l'afie, de belle estendue. *Supplement du atholicon*, 6.

Confier. — Force me est te rappeler au subside es gens et biens qui te sont par droict naturel fiez. Rabelais, I, 29.

Affier 2. Planter. — J'en affieray et hanteray mon jardin de Touraine... et seront dictes oires de bon Christian. Rabelais, IV, 54. — arpalus... s'efforça d'affier ès vergers Royaux s arbres et plantes de la Grece. Amyot, *Propos table*, III, 2.

Affieur. Planteur. — J'ay esté gallant en jeesse, aussi j'estois Prieur, deliberé comme un fieur de meuriers. Beroalde de Verville, *Voyen de parvenir, Ordonnance* (II, 252).

Affieux. Planteur. — N'ha pas encores longmps que regnoit en la ville d'Angiers un bon fieux de chiendent nommé maistre Pierre Faiu. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23.

Affiger. Accrocher, attacher, fixer, afficher. — ut le traicté dappoinctement... escript en taeaux daerain, lesquelz furent affigez au Capile. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, — A ses Images et statues estoient plantees et figees diverses figures, et diverses Epitaphes. ., *ib.*, *Guerres civiles*, II, 16. — De laquelle desiption le peuple universelement fut si esmeu, iil deschira les tables dicelle tout incontinent ıelles furent attachees et affigees es lieux puicques. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, V, 8. — Je tay eclairé cy dessus le moyen de tirer les vertus et rces de nostre Soleil, mais maintenant... je tenigneray de le plus fort imprimer et affiger en ostre ciel. Ant. du Moulin, trad. de *la Vertu de Quinte Essence*, p. 46. — Pour induire le euple à leur suitte, ils affigent des placards ar les carrefours, à ce que si aucun avoit ıvie de recevoir ces saincts ministeres par leurs ains, ils se retirassent en l'Hostel de Langres ers cette Compagnie. E. Pasquier, *Recherches*, II, 44. — [Enée] aiant d'hostiles armes Vétu troncs, par les chefs des gensd'armes Les it porter, ausquels mesme il a mis Et affigé rtains noms d'ennemis. Des Masures, *Eneide*, I. — Il ne convient pas qu'il [Prométhée] it affigé bas et pres de terre, de peur que les hommes qui sont de sa facture ne luy donnent secours. F. Bretin, trad. de Lucien, *Prométhée*, 1. — Apres y avoir affigé des chevilles, et mis une ansette au bas, et y avoir tendu sept chordes : il en sonne fort doucement et melodieusement. Id., *ib.*, *Devis des Dieux*, 7. — Que ce Tyran estant affigé aupres de Tityus, ait quant et quant le foye rongé par les Vautours. Id., *ib.*, *Devis des Morts*, 30. — Il ne te sera pas permis de le veoir à present, si nous devons croire au billet affigé contre les portes. Id., *ib.*, *Ermotin*, 11. — Elle a fort petite teste... et est toute mobile : non pas compacte et affigee sus les espaules comme aux sauterelles. Id., *ib.*, *Louange de la Mousche*, 3. — Aucuns desquels nous avons fait jetter dans le taureau pour les brusler, les autres avons fait affiger en croix. Id., *ib.*, *Epistres de Phalaris*, 126. — Qui est l'audacieux qui de ces lettres closes Presume d'entr'ouvrir les cachetz affigés? Papon, *la Constance*. — Dans la salle où estoient tenuz les Estats se voyoient plusieurs placards scandaleux, affigez aux destroits d'icelle. Jean de la Taille, *Famil. Descript. des Estats de la Ligue*. — Ilz en affigent aussi par les eglises et maysons l'image, peinte en des tableaux visibles. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, Avantpropos, 2. — La Croix a esté l'Autel du sacrifice de nostre Redempteur... C'est son exaltation, c'est le temple de ses trophees, auquel il affigea comme une riche despouille la cedule du decret qui nous estoit contraire. Id., *ib.*, I, 5. — Il y a une eglise de Sainte Clere, ou il se treuve une chapelle sous l'invocation de ce bienheureux Prince, avec son image et l'abbregé de toute sa vie escritte en un placard affigé. Id., *Lettres*, 548. — Affin que je vive en Dieu, je suis affigé à la croix avec Jesus Christ. Id., *Amour de Dieu*, VII, 3. — Il ne put... descouvrir et empoigner ceux qui emplissoyent Rome de placards d'infamie et de mespris contre lui, tantost par la voye de Pasquin et de Marfore, tantost par autres tableaux affigez aux lieux plus éminents. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 20.

(Fig.) — Non toutesfoys sans licence des Graces, Qui en tes mœurs affigent tant leurs faces, Que quand je vien a odorer les fleurs De tous tes faictz, certes, quoy que tu faces, Je me dissoulz en joyes et en pleurs. Maurice Sceve, *Delie*, 4. — Il porte impatiemment la perte et privation de tant de plaisirs, ausquels son esprit est je ne sçay comment adherant, et comme affigé avecques quelque colle. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Navigation*, 14. — Comme le pouvois je esperer, estant cloué et affigé a ces montaignes, et si indigne de vostre consideration? S[t] François de Sales, *Lettres*, 514.

Affilé. *Avoir le bec affilé.* Parler facilement, avoir la langue bien pendue. — Que nous n'ayons point un bec affilé pour jaser à l'encontre de Dieu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 103 (XXXIV, 529). — Nous n'aurons point aussi le bec afilé pour plaider contre lui : mais en toute humilité nous cognoistrons nos fautes. Id., *ib.*, 141 (XXXV, 285). — Que nous n'apportions point un bec affilé pour nous rebecquer quand la doctrine de Dieu ne nous plaira point. Id., *Serm. sur la seconde à Timothée*, 20 (LIV, 239). — Lors ceste friande avec son bec affilé me va dire, oste toy d'icy, pauvre malheureux et malotru. Louveau, trad. d'Apulée, II, 2.

Affilé (par extension). Qui a le bec affilé. — L'Eglise me dit que j'honnore la Croix, il n'y a huguenot si affilé qui peut monstrer que l'Escriture le defende. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 13.

(Par une métaphore abusive) : *Tapis affilé.* Langage habile à dissimuler la pensée (?). — Lors... Qu'il est beau, jeune, fort, qu'il a l'ame couverte Du tapis affilé d'une langue diserte. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 14.

Affiliation. Adoption. — En défaut d'enfans procréez de leurs corps, ils pouvoient mesmement adopter et faire des feintes affiliations. E. Pasquier, *Recherches*, II, 18. — Aux afiliations (les Latins les nommerent adoptions) qui se faisoient entre les Roys, Princes, et autres grands Seigneurs. Id., *ib.*, IV, 1.

Affiloire. Ce qui sert à affiler, à aiguiser. — Fig. : Il en avint ce docte monument... cet antidote contre tout malheur, ceste affiloire de bonnes graces, ce *Moyen de parvenir*, unique breviaire de resolutions universelles et particulieres. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Pause derniere*, I, 43.

Affin. Voisin. — Reculez vous, ne me soyez affine. Michel d'Amboise (1532). *Complainctes*, 133 r°.

Parent (par le sang ou par alliance). — Qui congnoistroit la commere ou l'affine En avoir eu d'un sac moulture double. Cretin, *Poesies*, p. 266, à Molinet. — [Apollon à Jupiter] Ja ne te faut esbahir (ô mon tressacré geniteur, ne vous autres puissans Dieux et Deesses, tous mes parens et affins...) si le berger Paris, par sa folle legereté et malice hebetee, ha causé rumeur et dissension entre vous. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Quand... le bruit de la guerre Troyenne sesleva parmy la Grece... ledit Tlepolemus, Roy de Rhodes, y alla avec les autres Princes, ses affins et prochains. Id., *ib.*, II, 23. — Luy mesmes avoit regret de avoir eu trop plus grande suspeçon contre son amy et affin, quil ne debvoit. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 11. — Tantost apres furent creez Consulz Emilius Paulus, et Calidius Marcellus, parent et affin de Marcus Marcellus. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 4. — Il n'eut cousin, parente, ne affin, Luy retourné, qu'aux nopces ne convye. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 48. — La fille, apres qu'elle est maryee... se retire avec ses allyez et abandonne ses parens. Pour ce a son office et charge appartient entretenir ses affins mieulx que ceulx de sa consanguinité. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrestienne*, II, 12. — Plus voluntiers hantera la vefve les affins et prochains de son feu mary que les siens. Id., *ib.*, III, 5. — Entre ceulx du sang de son mary elle demonstre plus sa vertu de pudicité, sinon toutesfois... que les femmes ses affines fussent esventees de lubricité : car lors mieux seroit qu'elle se convertist a ses parens. Id., *ib.* — Bien peult aller aux nopces et festins De ses parens, alliez, ou affins. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 6. — Ce Rat luy a requis allors Qu'il voulsist pour luy satisfaire De sa fille et de luy parfaire Un mariage, à celle fin D'estre son prochain et affin. G. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 111. — Les povres estrangers sont denuez de toute aide, ils n'ont ne parens ni affins, ils n'ont point d'aide ne de faveur selon le monde. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 116 (XXXIV, 699). — [Perseus] s'en vint à Chemmis ou il recognut tous ses parens et affins. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 91. — Ils veulent par mariage amplifier leurs alliances, et acquerir plusieurs affins et alliez, en prenant et baillant femmes à d'autres qu'à ceux qui sont desja leurs parens. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 108.

(Au figuré.) — Rectitude de conseil... est parente de regnative prudence... affine de mem[re] et de docilité. Lemaire de Belges, *la Coure Margaritique* (IV, 79). — Tout premieremen[t] presente à mon propos une tresgracieuse v[e] nommee Innocence... parente et affine de Gr[ace] Id., *ib.* (IV, 121). — Perjurement soit ton affi[n] En faulx contraulx metz ta science. *Ancie[n] Poésies françaises*, I, 215. — Le grand palais Phebus habitoit Hault eslevé sur columnes est[oit] Tout luysant d'or et d'escarboucles fines, Qu[i] clair feu en splendeur sont affines. Marot, t[rad.] du liv. II de la *Metamorphose*. — J'ayme [mon] corps, voylà la fin : C'est mon amy, c'est [mon] afin ; C'est mon tout, mon Dieu, mon id[ole] Marg. de Nav., *Dern. Poes.*, *Comedie jouée [au] Mont de Marsan*, p. 75.

Ami. — Ma plume ordist telle façon, à fin [de] t'ayder comme amy faict son affin. Cretin, *[Poé]sies*, p. 257, à Frere Jehan Martin.

Allié. — Or avez-vous de vos circunvoi[sins] Prins les terres, voire par pillerie ; Par quoy n'[avez] rez au besoing plus d'affins Pour soubstenir vostre seigneurie. Gringore, *l'Entreprise de [Fo]nise* (I, 149). — Que pourront dire en tous li[eux] nos affins Les Rutulois...? Des Masures, *Ene[ide]* XII (p. 616).

Affinement 1. Fin. — Sicile et Espai[gne] furent cause de la destruction et affinement de l'empire des Carthagiens. Guill. Budé, *Instit. Prince*, édit. Jehan Foucher, ch. 39.

Affinement 2. Action d'affiner, de rendre [fin]. — L'affinement qui se fait par voye de cim[ent] Royal, ou par eau de part. J. Bodin, *Republi[que]* VI, 3. — L'affinement des esprits, ce n'en est [que] l'assagissement, en une police. Montaigne, II [12] (IV, 43). — L'affinement des esprits n'est [que] l'assagissement. Charron, *Sagesse*, I, 14.

Action de tromper par finesse. — Ainsi trom[pa] il l'abbé finement, Qui se mesloit vers luy d'affi[ne]ment. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 40.

Affiner 1. Accomplir. — J'espere d'affy[ner] mon desir, j'espere de chevyr à mon desir. Pa[ra]grave, *Esclarc.*, p. 467.

Apurer [un compte]. — Ne qu'il ne puisse [pas] les comptes des deniers de cette ville, ne ic[eux] clorre et affiner. Texte de 1517 (G.).

Affiner 2. Rendre fin. *Affiner en poudre.* [Ré]duire en poudre. — Tantost verras d'un coup [de] foudre De mon bras, affiner en poudre Ton c[orps] battant, et ma tempeste A plat luy effondre[ra] teste. Des Masures, *David combattant*, 1600.

Tromper par finesse. — Affiné est aucunes f[ois] le fin. Gringore, *la Chasse du Cerf des Cerfs* 163). — Ne cuydez pas que vous vueille affi[ner] Ou cautement vostre argent rappiner. Mar[ot] *Rondeaux*, 71. — Le diable ne me affineroit p[as] car je suis de la lignee de Zopyre. Rabelais, 24. — Vous n'estes pas plus que moy fin ; M[ais] les plus fins nous affinons. Marg. de Nav., *Marguerites*, *Trop*, *Prou*, *Peu*, *Moins* (IV, 157). De qui... ilz pourront tirer denares : et qui [ne] leurs astuces sera beliné, corbiné, trompé et affi[né] Rabelais, IV, Prologue. — Themistocles... s'[en]visa d'affiner de rechef les Lacedemoniens par [une] autre ruze. Amyot, trad. de Diodore, XI, 9. Si ne sceut il à la fin avec toute son astuce affi[ner] ny tromper la necessité de sa destinee. Id., [trad.] XV, 20. — Il luy donna sa fille en mariage com[me] au plus capable des hommes, et qui avoit affi[né] les Egyptiens, lesquelz affinent toutes natio[ns] Saliat, trad. d'Hérodote, II, 121. — Ceulx [qui] cognoissoyent bien sa nature, jugerent bien [et] continent que c'estoit une ruze et menterie Ca[r]

ote, dont il cuidoit affiner des Candiots. Amyot, *ul Émile*, 23. — Il affina encore les ennemis de mesme ruze dont il les avoit ja affinez, ne plus moins que d'un mesme tour de lucte, dont ilz se sceurent pas garder. Id., *Agésilas*, 39. — Là t Ciceron bien abuzé et affiné, tout vieil qu'il oit, par ce jeune homme. Id., *Cicéron*, 46. — est-ce raison Que je leur rande la pareille Mainnant, et que j'apareille Pour les afiner des caues Et des trousses, aussi bien qu'elles, Qui nous nent tous les jours. Baïf, *l'Eunuque*, II, 3. — s finesses m'ont affiné : Les croyant trop j'ay l finé. Id., *le Brave*, V, 7. — Tu as tousjours... r belles parolles, ruzes et tromperies, affiné les mmes qui ne sçavoient faire la guerre que ronment et genereusement. Amyot, *Que les bestes ites usent de la raison*, 4. — En ses yeux bruns ite delicatesse, Traicts, hameçons, servages et ison, Qui des plus fins affinent la raison, Seryent d'escorte à si belle Deesse. Ronsard, *la arite* (II, 63). — Tel pere est si sot, de prendre bon augure d'une ame martiale, quand il voit n fils gourmer injurieusement un païsant... et à ntillesse, quand il le void affiner son compaon par quelque malicieuse desloyauté et tromrie. Montaigne, I, 22 (I, 124). — Pour m'enrder d'estre affiné... des mattois... je voudrois n entendre leur jargon. Guill. Bouchet, e *Seree* (III, 129). — Ainsi a le Sauveur tres sament affiné et supplanté le diable son ennemy le nostre. Charron, *Discours chrestiens*, *Reemption*, 5. — Cette mine fiere et tyrannique est ceue avec moquerie et risee de la jeunesse, qui xerce à l'affiner et l'amuser, et par dessein et mplot luy celer et desguiser la verité des choses. ., *Sagesse*, I, 35.

Affineur. Celui qui affine, qui rend fin, raffiur. — Le peintre, l'engraveur, l'afineur, ou tre artizan, qui travaille es euvres que nous pellons mecaniques. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 4 v°). — Interroge un peu les teinturiers et les îneurs de sucre, ils diront que les eaux des uyes sont les meilleures pour leurs affaires. alissy, *Disc. admir., des Eaux et Fontaines* . 172).

Celui qui trompe par finesse. — Gens soubzis... à Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, fineurs. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Il eu affaire à des Pheniciens, grands regrattiers, angeurs et trocqueurs... et trompeurs et affiurs quant et quant. Le Loyer, *Hist. des pectres*, VII, 8. — Les pages et laquais ou autres fineurs ne l'eussent pas laissé là sans le mener ire. Béroalde de Verville, *Moyen de parver, Remonstrance* (I, 150). — La pierre Philosoale, que j'ay cachee en ces traicts plus finement, occultement, clairement et patepeluement ie ne firent onques Gebert, Theophraste, Bonus, autres affineurs. Id., *ib.*, *Synode* (I, 225). — autre compagnon de Balde estoit Cingart, Cinrt l'affineur, le subtil, et la vraye sausse du able, un larron tres accord, tousjours prest à omper. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, IV (I, 88).

Affinité. Alliance, parenté. — Ledit Godefroy pour se fortifier contre lesdits Romains, int affinité avec ledit Vueric et espousa sa fille. emaire de Belges, *Illustr.*, III, I. — Mentor ant affinité avec Artabazus et Memnon... pplia le Roy Artaxerxes de leur vouloir parnner pour l'amour de luy. Amyot, trad. de iodore, XVI, 15. — L'affinité qu'ilz avoyent ntractee ensemble, l'amour de Julia et ses ppces... furent suspectes de n'estre que tromperie. Id., *Pompée*, 70. — Quintus Hortensius... desirant estre... son allié en quelque sorte que ce fust, et joindre par quelque affinité toute la maison de luy à la siene, tascha de luy persuader qu'il luy baillast en mariage sa fille Porcia. Id., *Caton d'Utique*, 25. — Les uns sont avancez par parentage, les autres par affinité, les autres par le credit de leurs parens. Calvin, *Instit.*, IV, v, 6. — Il eut trois enfans de Callisto fille d'Abron et sœur de Calaeus... De ceste affinité fait mention Dinarchus. Amyot, *Vies des dix Orateurs*, *Lycurgue*.

Affinitif. Relatif à l'alliance, à la parenté. — Par amour affinitive ou alliance quil avoit avec le Prince Memnon. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11.

Affinition. Apurement [d'un compte]. — La reddition, closture et affinition du present compte. Texte de 1583 (G.).

Affinoir. Lieu où l'on affine, où l'on aiguise. — Hà trop beaux et trop clair-voyans yeux, seure demeure et vray sejour de ce petit affronteur Amour, la forge et l'affinoir où il forge, trempe et assere ses sagettes. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 254).

Ce qui sert à affiner, à aiguiser. — Elle porte en ses yeux les traits et les flammesches, La trempe et l'affinoir à esguiser les flesches. François d'Amboise, *Dial. et Devis des Damoiselles*, Sonet, 3 v°.

Affique. Bijou, ornement. — C'estoient deux clers diademes... Tant de beaux joyaux, tant d'affiques Apperçoit on en leur facture, Qu'onques choses si magnifiques Ne vid humaine creature. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 50). — Et n'y a pas long temps que les anciens du pays voire les plus gens de bien portoient encores les robes de lin et les afficques et petites mosquettes d'or. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1.

Affiquet. Bijou, ornement, parure. — Parler de bagues, d'affiquetz, De braves mignons perruquetz, Cela est par les dames quis. R. de Collerye, *Blazon des Dames* (p. 136). — Je luy donnois de beaulx bouquetz, Un taz de petis affiquetz Qui n'estoient pas de grand' valeur. Marot, *Dial. de deux amoureux.* — Quand la feste de saint Estienne venoit, on paroit aussi bien de chappeaux et affiquetz les images des tyrans qui les lapidoient... comme la sienne. Calvin, *Traicté des Relicques* (VI, 452). — Ny n'entroit en leur païs... orfevre ny joyaulier pour y faire ou y vendre aucuns affiquetz d'or ne d'argent à parer les dames. Amyot, *Lycurgue*, 9. — Il me semble proprement que ce sont les regrets de quelque femmelette, qui regrette... ses bagues et ses petits affiquetz d'or. Id., *Timoléon*, 15. — Le Roy n'en feit que rire, et luy dit, Je te donne congé de porter ces affiquets d'or comme à une femme, et ceste robbe royale comme à un fol. Id., *Artaxerxès*, 5. — Le Prophete [Isaïe] combien qu'il n'eust pas esté parmi les femmes en leurs cabinets pour s'enquerir de tout ce bagage là, si est-ce qu'il deschiffre par le menu tous ces affiquets. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 17 (LIII, 204). — Il faut quitter ces afiquets de teste, Ces chesnes et carquans. Rivaudeau, *Aman*, I (p. 74). — Je m'en vay egayer un peu ma triste face, Prendre mes afiquets et le royal manteau. Id., *ib.*, II (p. 89). — Que me servent mes richesses...? que me valent tant de bagues, anneaux, carcans, chaisnes, pendans, rubis, diamants et tels autres joyaux et affiquetz...? Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 1. — Il contraignoit les jeunes

garçons à porter cheveux longs comme filles, et des crespines et autres affiquets d'or par dessus. Amyot, *Vertueux faicts des femmes, Xenocrite.* — On permet plus d'affiquets aux filles, parce qu'elles peuvent loysiblement desirer d'aggreer à plusieurs. S[t] François de Sales, *Vie devote*, III, 25. — Aussi je les compare à ces femmes jolies, Qui par les affiquets se rendent embellies. Regnier, *Sat.* 9. — Sans collet, sans beguin, et sans autre affiquet. Id., *Sat.* 11. — (Fig.) L'imagination mesme de la vertu en est à dire : et semble que ce ne soit autre chose qu'un jargon de college... C'est un affiquet à pendre en un cabinet, ou au bout de la langue, comme au bout de l'oreille, pour parement. Montaigne, I, 36 (I, 291).

Affirmative (subst.). Affirmation. — Il semble... à ce vieux Sortes que son gris menton et bonnet à croppiere luy servent de telle prerogative et defense, qu'on n'oseroit combatre ses affirmatives, non plus qu'un oracle Delphic. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 27.

Prendre l'affirmative de qqch. S'y déclarer intéressé, prendre parti. — M. le prince de Condé... se sentit luy-mesme fort offensé de cet affront faict à son cousin germain, et en prit l'affirmative. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 492-493). — Il me semble que, pour avoir esté telle [reine de France], on debvoit craindre à la faire mourir de peur de la vengeance : et y eut-on songé cent fois avant que venir là, si nostre roy en eust bien voulu prendre l'affirmative. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 441.)

Affix. Attaché, fixé (au propre et au figuré). — En une croix tout ton corps fut affix. Marot, *Rondeaux*, 77. — Et le voyant en une croix affix, Ou il estoit cloué par piedz et mains. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — C'est cestuy la qui fut en croix affix Pour noz pechez, le benoist crucifix. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Je n'y trouvay la noble compaignye Qu'y avois veu de liesse garnye Au paravant, fors monsieur Françoys filz Dudict seigneur, qui d'un regard affix Contre la terre, en plourant me va dire, Nous l'avons bien perdu mon pere et sire. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 79. — C'est que debvons croire d'esprit affix (Par foy bien ferme) a Jesus crucifix. Id., *ib.*, 90. — Et l'Astrologue en haut les yeulx affix. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 152. — A celle fin qu'elle [Médée] fille mauvaise, Se peut sauver, et fuyr plus à l'ayse, Ce temps pendant que le bon Pere affix Recueilleroit les membres de son filz. Id., *ib.*, p. 90.

Affixe. Affiche, placard. — Ce livre, si subject à réprehension, qu'il n'y aura pas jusques aux petits grimelins qui ne se meslent d'en faire une affixe au collége. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, Préface.

Lettre adjointe à un radical, préfixe. — Que si vous y adjoustez la lettre servant de composition, ou pour parler comme les Grammairiens Hebrieux, estant des affixes des noms primitifs, vous y trouverez *Niophi*. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5. — Larettes ou Lartes vient du Chaldaïque et Syriaque *Ara*, terre, et de la lettre qui sert de composition et d'affixe, et dont les Arabes tirent leur nom *Alarai*. Id., *ib.* — Quant à la lettre premiere de Persephone, bien qu'elle soit radicale ou primitive és Hebrieux, si est-ce qu'és Arabes et Pheniciens elle est affixe, et sert de composition. Id., *ib.*, III, 6.

Affixer. Attacher, fixer. — Il avoit... à ses pieds une grande quantité d'oboles et autres pieces d'argent affixees à ses jambes avec cire. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 20. — Je propose seulement, et mets en jeu nostre seigneur Gaulard, comme un Pasquin à Rome, sur lequel on affixe toutes sortes de vers. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard*, II, Préface.

Affixion. Action d'attacher, de fixer. — La distinction, si mal par vous menagee, de la croix supplice et de la croix instrument de supplice, ne vous sçauroit sauver ; car la crucifixion ne se fait pas par l'affixion au supplice, mays a la croix ou gibbet. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 5. — On commença donques a la connoistre [la Croix] par le lieu de l'affixion du tiltre. Id., *ib.*, I, 7.

Afflac, v. *Flac.*

Afflat. Souffle. — Et dis au vent : — Prends mon gros souspirer, Allaine, afflat, et puys les va spirer Dessus Gylon, la belle creature. Colin Bucher, *Poesies*, 87.

Afflater. Flatter, caresser. — Il vous contrefaict l'amoureux Avec une petite chatte Qu'par parolles il afflatte. Grevin, *les Esbahis*, I, 3. — Ja-desja distilloit le somme gracieux, Le somme oste-souci respandoit dans ma moelle De sa douceur mielleuse, et du vent de son aesle Afflatant mes esprits faisoit clorre mes yeux. Id., *l'Olimpe*, p. 63.

Afflateur. Caressant, flatteur. — *Baiser* Amoureux... flatteur ou afflateur. M. de la Porte, *Epithetes*. — *Blandissement* et *Blandices* Flateur, attrayant... reflateur ou aflateur. Id., *ib.* — *Courtisan* ou *Courtiseur*. Aveugle... esponge de Cour, flateur ou afflateur. Id., *ib.* — *Patelin* Rusé, blandissant... flateur ou afflateur. Id., *ib.* (Fém.) *Afflateresse*, *Afflateuse*. — *Baboles* Vaines, mensongeres... feintes, afflateresses. Id., *ib.* — *Esperance* ou *Espoir*. Trompeuse, vaine fauce... afflateuse. Id., *ib.*

Afflation. Souffle, inspiration. — Le Poëte de vraye merque ne chante ses vers et carmes autrement que excité de la vigueur de son esprit, et inspiré de quelque divine afflation. Sebillet, *Art poetique*, I, 1. — Qui dira donc cete aflation [l'inspiration poétique] ne venir d'une secrette vertu descendante du ciel? Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (136 r°). — Les poëtes (qui seulz se renomment des Muses, qui sont d'elles plus que nulz autres cheris, et rien ne pensent ne conçoivent que par l'instinct et aflation d'elles) ne peuvent estre autres que souverains en la congnoissance de toutes les choses. Id., *ib.* (138 v°). — Le baiser de Jupiter [à Mnémosyne] signifie aux anciens l'aflation divine, laquelle infuse en la memoire de l'esprit humain inspire en luy toutes les sciences. Id., *ib.* (140 r°). — Duquel [déluge] il est facile à croire qu'entre les bonnes choses la cognoissance du cours celeste nous fust sauvee, et que ce bon pere favorit de Dieu, Noha, n'en estant ignorant, mais respirant encore la sainte afflation de ses predecesseurs, en declara à ceux de ses enfants qui en furent capables, autant qu'ils en purent comprendre et retenir. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 338 r° (G.). — De bons poetes et saints volontiers la nature Ne donne en abondance, ains semble que les cieux De telle afflation et don si precieux Dedaignent de douer l'humaine creature. Imbert, *Sonnets*, 43 (G.).

Afflembé. Enflammé. — Pour suffocquer cest

flembé charbon. J. Bouchet, *Epistres familieres
Traverseur*, 1 (6 v°).

Affleubler (s'), v. *Affoibler.*

Affleurement. — Ne leur sera loisible ne per-
is mettre saillie de bois ou muraille, simon a
lleurement des murailles anciennes. Texte de
593, dans Delboulle, *Notes lexicologiques.*

Afflict. Abattu, affligé. — En tige et fleur, non
ir agriculture, Verdure, odeur, et couleur sans
nanger Porte le lys, et poult de sa nature Des
orps afflictz les douleurs alleger. Cretin, *Chant
yal*, p. 21. — Homme ayant cueur afflict. Id.,
pparition de Jacques de Chabannes, p. 135. — Je,
s | doulente, angoisseuse, adueillée, Vefve estran
iere afflicte et desolee. Id., *Au nom de la Royne
larie*, p. 191. — Plus que ennuyeuse, afflicte, et
oulourcuse Est la pensée en amer souvenir. Id.,
nvective contre la Mort, p. 262. — Le Regne de
st aage... ha esté grandement vexé, travaillé,
afflict. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 23.

Affligé. Affligé. — Acraventée, apostacque,
fflictée. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 392. — Triste,
fflictée d'enorme passion Pour esmouvoir cœurs
compassion. *Ib.*, XIII, 401.

Affligeant. Qui frappe. — Nous avons baisé
main affligeante de nos Rois autant de fois
u'ils l'ont tiree du gantelet et tendue en signe de
aix. Aubigné, *Debvoir des Roys et des subjects*, 3
I, 44). — J'ai degeneré à cette race legitime et
inete, qui reçoit les verges de mesme main et
oucement comme le pain, et baise cette main
ffligeante en tesmoignage d'amour. Id., *Medit.
ur le Ps.* 73 (II, 162).

Affliger. Frapper, battre. — Nous ne nous
eussions pas consumer nous mesmes de tris-
sse... jusques à affliger de coups nostre propre
orps. Amyot, *Consol. à Apollonius*, 31. — Eux...
affligent et battent l'un l'autre à grands coups
e poings. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anachar
s*, 3. — Dieu voulut que ce Roy ayant baillé sa
aroie de protection, il ne la voulut aucunement
nfraindre, ains comme un roch au milieu des
agues, soustint ce petit Prince contre toutes les
ourasques dont on le voulut affliger. E. Pas
uier, *Recherches*, V, 25.

Affluemment. En affluence. — Infinie multi
ude de Latins, Tuscans, et autres outremarins
hrigiens, qui souz Énée, Arcades, qui souz
Evandre estoient en cette terre affluemment ecou
ez. Le Caron, *la Claire*, 148 b, dans Vaganay,
000 *Mots*. — Elle sera peinte de sorte, qu'elle
ossedera sommairement en un tas, tous les biens
esquels Helicon abonde affluemment. F. Bre-
in, trad. de Lucien, *les Images*, 16.

Affluent. Qui coule abondamment. — (Fig.)
Vostre eloquente et affluente lettre. J. Bouchet,
Epistres familieres du Traverseur, 16.

Affluent de, en. Qui abonde de, en. — Terre qui
st affluente de laict et de miel : Cestadire de
outes choses qui sont souefves et delectables aux
orps humains. Lemaire de Belges, *Schismes et
Conciles*, II (III, 287). — Car en douleur ta
lume tant fluante A merité d'emporter gloire et
rys, Voyant ta veine en hault stille affluante.
Bernette du Guillet, *Rymes*, p. 18. — Je vous
etireray de l'affliction d'Égypte en la terre du
hananeen... terre affluente de laict et de miel.
Calvin, *Bible françoise*, *Exode*, 3 (LVI, 84).
Nous sommes parvenus en la terre en laquelle tu
ous avois envoyé. Et pour vray elle est affluente
n laict et en miel. Id., *ib.*, *Nombres*, 13 (LVI, 221).

Affluer. *Affluer en.* Avoir en abondance. — La pluspart faisoient garnir leurs espées toutes d'or... tant ilz affluoient en biens. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 279).

Affluxion. Afflux. — Puis apposeras un reper cussif... qui puisse aussi reprimer et repoulser l'affluxion des humeurs. Ambr. Paré, X, 26, var. — Par affluxion d'humeur pituiteux et sereux. Id., XI, 25. — Par affluxion de sang louable en qualité, redondant en quantité. Id., *ib.*

Affoiblir. Affaiblir. — L'amour vient ma vi gueur de vigueur affoiblant. P. Matthieu, *Cly temnestre*, II, p. 27.

S'affeubler. S'affaiblir. — Lises la ou il [David] semble demander vengeances sur ses ennemis ; et l'esprit de vengeance s'en affeublera. S[t] François de Sales, *Controverses*, II, 1, 8.

Affoiblir (intrans.). S'affaiblir. — Aussi mon dueil plus avant il ira Ferme et constant, moins il affoiblira. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 276). — Nous sommes pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute medecine. Mon taigne, III, 13 (IV, 242).

(Prononciation.) *Affeublir.* — Et Medecine est de Dieu estable Pour restaurer nostre vie affeu blie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — Vous avez veu des gens de cinquante ans Plus affeubliz, plus ridez et pesans... Qu'aucuns qui ont soixante dix ans d'aage. Id., *ib.*, I, 14. En Abraham fut la loy restablie Laquelle estoit alors fort affeublie. Id., *ib.*, II, v, 4. — Quand les Romains cesserent les donner [les offices], Et gens de bien des honneurs guerdonner, Et que le tout a la vente establirent, De toute force et bon heur affeublirent. Id., *ib.*, II, v, 12.

Affoitier, v. *Affaiter.*

Affole (subst. verbal d'*affoler* 1). Dommage. Paisibles sont par la Treve les Gaules : La Treve amene avecq' soy bon accueil. La guerre n'est que le triste cercueil Des cœurs qui sont aus tranchantes affoles. Bugnyon, *Erotasmes de Phi die et Gelasine*, Sonnet 87.

Affoler 1. Nuire, faire mal [à qqn], perdre, ruiner, maltraiter. (En réalité, les sens indiqués dans les alinéas suivants ne sont que des cas particuliers de ce sens général; la signification précise n'est indiquée que par le contexte, et le mot contient toujours l'idée d'un dommage, dont la nature est variable). — Et quant David fist son peuple estimer, Dieu se courça de l'entreprise folle. Après le doulx il faut gouster l'amer, Folle entreprise en fin son maistre affolle. Gringore, *Folles Entre prises* (I, 16). — Ne vueillez plus dilayer de de fendre vostre liberté, et particulierement de don ner ayde à ceulx de Potide... pourtant que si nous dissimulons maintenant, nous permettons affoul ler les ungs dentre nous. Seyssel, trad. de Thu cydide, I, 13 (35 v°). — Quant bien nous les aurions deffaictz une fois, ilz reviendroient en cores en aussi grant nombre que devant pour nous affouler. Id., *ib.*, I, 18 (43 r°). — Nous vous prions et requerons de nous aider en cecy. Et protestons que si ne le faictes, vous nous laissez gaster et affoller par les Ioniens noz perpetuelz ennemys. Id., *ib.*, VI, 14 (208 v°). — [Louys XI] apres qu'ilz feurent ainsi separez, et par ce moyen leurs forces rompues, ainsi qu'il trouvoit les occasions, courut sus à un chascun d'eulx, et plusieurs en affola, avant qu'ils peussent avoir secours les uns des autres. Id., *Hist. de Louys XII*, p. 82. — Je ne t'escry de l'amour vaine et folle : Tu voys assez s'elle sert ou affolle. Marot, *Epistres*, 11. — Je

deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourray prendre quelque fiebvre, me voylà affolé. Rabelais, II, 3. — Nous ne cherchons les gros larrons et tyrans, orça, ils sont de trop dure digestion, orça, et nous affolleroient. Id., V, 12. — Encore te monstreray-je... les uns usans si bien de leurs femmes qu'ils ont d'elles secours et compagnie, pour faire d'un accort la maison meilleure ; et d'autres qui pour en avoir en sont affolez. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 7. — Un autre coup, Metellus Nepos luy dit, qu'il avoit affolé plus d'hommes par son tesmoignage, qu'il n'en avoit sauvé par son beau parler. Amyot, *Cicéron*, 26. — S'il alloit se convertir et ouyr une meschante messe seulement... nous serions affolez, et aurions perdu tout à un coup nos doublons et nos peines. *Sat. Men.*, *Har. du cardinal de Pelvé*, p. 114. — Or avecq' tout cecy le point qui me console, C'est que la pauvreté comme moy les affolle, Et que, la grace à Dieu, Phœbus et son troupeau, Nous n'eusmes sur le dos jamais un bon manteau. Regnier, *Sat.* 2.

Frapper, blesser, assommer, mutiler. — L'hoste... trouve ce gentilhomme mussé soubz le banc, qui... avoit les jambes toutes frangées, et sa personne affollée des coups de fouet. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 41. — Vous nous affollerez de coups, monsieur : cela est sceur. Rabelais, IV, 16. — Il m'a affolee, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a faict. Id., IV, 47. — Ilz emplirent plusieurs batteaux de grosses arbalestes... et les approchans de ceulx qui besongnoient à la levee en affolloient plusieurs, et plusieurs en tuoient. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 10. — Lesquelz [chariots armez de faulx] affolerent en passant beaucoup d'hommes en plusieurs manieres : car... ilz couppoient aux uns les bras avec leurs boucliers mesmes, et tranchoient aux autres le col. Id., *ib.*, XVII, 12. — Il luy dit (son cœur decelant) De coups faudra que je t'affoule. Ferry Julyot, *Eleg. de la belle fille*, II, 5. — Il ne chaloit point aux Dieux, si aucun s'estant affolé un pied venoit à estre Roy, mais bien s'il n'estoit pas legitime ni veritablement extraict de la race de Hercules : car ce seroit alors... que la royauté viendroit à clocher. Amyot, *Agésilas*, 3. — Androclidas Laconien estant affollé d'une cuisse, se feit neantmoins enroller au nombre de ceux qui devoient aller à la guerre. Id., *Dicts des Lacedaem.*, *Androclidas*. — [François Ier] entendoit que tous ceux qui seroient affollez en aucuns endroits de leurs personnes et membres, pour son service à la guerre... fussent à jamais exempts de tailles. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 20.

Tuer. — Ainsi qu'estoit jadis Andromacha, quand d'un cœur desolé Son mary vid meurtri et affollé. Lemaire de Belges, *Plainte du Desiré* (III, 165). — Maint vaillant homme qui cuida resister à leur damnable emprise... fut meurtry et affolé. Id., *Illustr.*, II, 8. — Leur priant et requerant quilz ne les voulsissent point ainsi affoller par lesdictz conjurez, qui avoient conspiré leur mort. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 10 (269 r°). — Hercules vainquit les monstres par sa prouesse, que Junon luy avoit envoyez, pour le destruire et affoler. Id., *Hist. de Louys XII*, p. 98. — Et ne crois pas que sa simple parolle L'un de ces jours ne l'occise et affolle. Marot, *le Balladin*. — Plutôt, bel œil, qu'estre banni de toi, Retire encor', cheveux r'enlacés moi, Bras, s'il te plaist, tue moi, et m'accolle, Affin qu'ainsi doucement affoulé, Je meure heureux. Buttet, *Amalthee*, 252. — Et vous autres citoyens, oyans ces choses, endurez impuniment les blasphemes execrables de cestuy envers les Dieux, et n'affolez point meschant à coups de cailloux. F. Bretin, trad. Lucien, *Jupiter tragique*, 36.

Fatiguer. — Ceulx qui sont travaillez et affol par longs labeurs. Seyssel, trad. d'Appi *Guerres civiles*, II, 11. — Vous ne voyez chev tant maigre et épaulé, Tant boiteux, ni ta vieux, poussif et affoulé. P. Matthieu, *Clyte nestre*, II, p. 16.

Nuire à qqch, endommager. — Et ne dire rolle Qui du prochain l'honneur ou bien affo J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverse* 118. — Ce temps est taillé de gelée ; La vigne seroit affolée Quand les bourjons seroyent sail *Anc. Poés. franç.*, IV, 41. — O paix, heureux c fort des François desolez, Tel qu'est le renouve à noz champs afollez Par les neges d'hyver. J. B reau, *Œuv. poét.*, *Sur la Paix* (p. 178). — Ce contexture naturelle [du corps] regarde par s usage, non seulement nous, mais aussi le serv de Dieu et des autres hommes : c'est injustice l'affoler à nostre escient, comme de nous t pour quelque pretexte que ce soit. Montaig II, 12 (II, 266). — Et leur sembloit que c'est affoller les mysteres de Venus, que de les oster retiré sacraire de son temple, pour les exposer la veue du peuple. Id., *ib.* (II, 354). — Qui p est le fievreux fievreux nous appellons, L'hyd pique hydropique : et ne dissimulons Sous masque trompeur d'une feinte parole La crue douleur qui nos membres affole. Du Bart. 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*.

S'affoler. Se fouler, se presser. — Passant par ville, le peuple s'y affouloit avecq' une si gra presse, que demeura près d'une grand' heure av qu'arriver au logis du roy. Brantôme, *Cap. fra M. de Guise* (IV, 233).

Se frapper, se blesser, se faire mal. — Am vollant par voyes indiscrettes Vint rencontrer Mort qui aussi volle : Mais il trouva ses costes t durettes. Si dit ainsi, O vieille aveugle et fo Voir ne te puis, car j'ay les yeux bendez, Dont hurtant contre toy je m'affolle. Lemaire Belges, 1er *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 3 — La ruyne de la muraille me fist glicer et tom sur le cousté gauche dans les pierres, de telle fo que je me deslouys la hanche... M. le maresc m'envoya querir à Monqualier, où je m'est faict appourter dans une litière, six sepmai après que je me feuz ainsi afoulé. Monluc, *Co ment.*, L. II (I, 344). — Elle au matin trouv que seule elle estoit là, D'infiniz coups de poi pleurante s'affolla, S'arracha les cheveux, et mille complaintes. Amadis Jamyn, *Metamorph de la Nimphee*.

Se fatiguer. — Il faut avoir l'ame... instru des regles de bien vivre et de bien croire : et s vent l'esveiller et exercer en cette belle estu Mais à une ame de commune sorte, il faut que soit avec relasche et moderation : elle s'affo d'estre trop continuellement bandee. Mont gne, III, 5 (III, 312).

Affoler 2. Devenir fou, être fou. — Il m'est m'est à tard, j'ards, je brusle, j'affole Que lon le massacre. R. Garnier, *Cornelie*, 1135. — Je puis l'oublier, tant j'affole, combien Que de penser point seroit mon plus grand bien. *Marc Antoine*, 922. — Las ! je transis d'horreur, forcene, j'affole. Id., *les Juifves*, 719. — Et n' point de plus grand' sagesse que d'affoler pour t amour. Desportes, *Prières chrestiennes*, p. 13.

Affoleure, v. *Affolure*.

Affolir. Rendre fou, affoler, dérégler. — Je s

Seigneur... rompant les conjectures des devins, ollissant les prognosticateurs, destournant les ges au rebours, et faisant tourner leur sagesse n follie. Calvin, *Bible françoise, Isaïe*, 44 (LVI, 48). — Dieu n'a il pas affoly la sapience de ce onde. Id., *ib.*, 1re *Epitre aux Corinthiens*, 1 (LVII, 15). — Il y a non seulement du plaisir, mais de gloire encore, d'affolir et desbaucher cette molle uceur et cette pudeur infantine, et de ranger à mercy de nostre ardeur une gravité froide et agistrale. Montaigne, II, 15 (II, 398). — La ience... enteste et affolit (dit bien un grand hale homme) les esprits foibles et malades. Charon, *Sagesse*, Préface.

Affoli. Devenu fou, affolé. — Les princes de oan sont maintenant devenuz folz : le conseil es prudenz conseillers de Pharao est affoly. Calin, *Bible françoise, Isaïe*, 19 (LVI, 607). — st-ce donc là la recompense que tu rends à Eternel ton pere et ton liberateur povre peuple ffoli et insensé...? Th. de Bèze, *Cantique de loyse*, Paraphrase.

Affolure. Dommage, blessure. — A tous ceux celles qui virent ce cas effroyable, le sang se ortifia autour du cœur... non esperans jamais tre possible que la Princesse eschappast de tel orrible danger, sans vilaine affolure ou sans mort. emaire de Belges, *Couronne Margaritique* (IV,). — Les chevaux et chariots chargez y passent. i quelqu'un s'en rompt, tant s'en fault que lon yt compassion du retardement du marchand, ou uelquefois de l'affoleure de ses bestes, que tout e qui est trouvé dans le chariot est confisqué et edé au profit du Prince. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 10.

Affonder. Tomber au fond. — Tousjours le liege essus l'onde, Maugré le plomb, s'eleve en haut, ux filets que le pescheur caut Traine aux eaux, jamais n'afonde. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 297). - Mais sur la terre et sur les eaux profondes Tu as tresseur sans que point tu affondes. Id., *ib.*, . IX (II, 430). — Vessie pleine de vent n'afonde. ., *Mimes*, L. II (V, 90).

Affondrer. Faire tomber au fond. — Car oute pierre en fin qui a le lustre beau, Transpaant et vitreux, se forme plus de l'eau Que de mon terreux, car l'eau la terre donte Et de sa esanteur l'affondre et la surmonte. Belleau, *mours des Pierres precieuses, Discours* (II, 158-59). — Je lacerois des rets, attachant au cordage e ce bois qui dans l'eau legerement surnage, Et uis pour l'affondrer jusques dans le sablon Du lus creux de la mer, j'y lacerois du plon. Id., *Bergerie*, 2e *Journ., le Pescheur* (II, 55). - Odon Prince de Danemarch estoit si grand Maicien qu'il passoit les mers sans fuste ou navire, ffondroit les vaisseaux des ennemis, esmouvoit s tempestes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 1. — Ayant le juge ordonné qu'ils seroient esrouvez par l'eau, on les auroit veus retourner ur l'eau, et surnager, quelque effort que l'execueur de haute Justice ou le sergent feist de les ffondrer avec la perche ou l'aviron. Id., *ib.*, IV, 1. — (Fig.) Car Usure est une grand' femme ave, Qui tous les jours son cueur affondre et oye En un desir d'avoir or et monnoye. *Anc. oés. franç.*, II, 232.

(Intrans.). Tomber au fond. — Je n'ay garde 'affondrer, je suis bien arrivee. Tahureau, er *Dial. du Democritic*, p. 23.

S'affondrer. S'enfoncer. — Les autres plus gailars sur les grapes nouvelles A deux piez s'affondroyent jusques sous les aiscelles. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., Vendangeurs*.

Affondré. Qui a coulé à fond. — Les vaisseaux affondrez et les hommes perduz. Belleau, *Apparences celestes* (II, 336).

Affouler, v. *Affoler* 1.

Affoullement. Action de fouler, de presser. — M. du Lude n'en pouvant plus à cause du grand affoullement et rafraischissement des gens des ennemis qui lui venoient sur les bras, fit sonner la retraicte. Brantôme, *Cap. franç., M. de Fonterrailles* (II, 412).

Affourager. Pourvoir de fourrage. — Laquelle [bergerie] sera de telle longueur que ses bestes à laine y puissent habiter sans s'entrefouler, dressant tout à l'entour des mangeoires ou rasteliers bas pour les affourager. Liébaut, *Maison rustique*, p. 138 (G., Compl.). — Qu'on se donne bien garde de les desdaigner de manger par trop de viande, comme cela advient quand des-ordonnément on les affourrage, le trop leur ostant l'appetit. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8. — Aprés luy avoir esté faite de bonne lictiere, avec de la paille blanche, on l'affouragera pour le restant de la nuit, soit de foin seul, soit meslé avec de la paille. Id., *ib.*, IV, 10.

Affourrer. Munir de fourrage. — Le bouvier ait assez grande espace pour aller autour, les visiter (les bœufs) et affourrer. Liébaut, *Maison rustique*, p. 114 (G.).

Affraichir. Fraîchir. — Le vent n'affraichit pas assez. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 11.

Affranchir. Franchir. — Comme il estoit aux champs, et poursuivoit assez vivement ses pourceaux qui alloient dedans un blé, trouvant un fossé, le voulut affranchir. Ambr. Paré, XIX, 7. — Des chemins non fraiez, Et dont aucuns pasteurs ne s'estoient essaiez D'afranchir le sommet. P. de Cornu, *Œuv. poét.*, p. 128. — Titan avoit deux fois affranchy la carriere De ses douze maisons. Marie de Romieu, *Sonnets*, p. 105. — Voy-tu de ce costé le chevreuil qui en hault Affranchit bondissant les buissons d'un plein sault? Gauchet, *Plaisir des Champs, le Printemps, Songe* (p. 40). — Pourtant devant les gens on le voit, à grands saults, Affranchir et bondir les buissons un peu haultz. Id., *ib., l'Esté, Chasse du Cerf* (p. 203).

Affranchisseur. Libérateur. — Et s'en allerent tous à grande joye... remercier leur bienfaiteur, et le protecteur et affranchisseur de la Grece, Titus. Amyot, *Flaminius*, 10. — Un certain Maric... se faisant appeller affranchisseur des Gaules... tiroit de son party les villages et bourgs prochains d'Augstun. Fauchet, *Antiquitez*, I, 19.

Affrapper (s'). *S'affraper à*. Se jeter contre. — La Remore ayant frayé vint s'affraper au Navire de Sobare, où elle sapa ses petits, qui retindrent si bien le vaisseau, qui ne fut pas possible de demarer. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 131.

Se rendre, s'adresser. — Le bon homme passa outre, et va droit s'affrapper chez la chambriere de Chiquetiere nommee la Gouffon, de laquelle lui ayant fait sa requeste, il fut receu fort honorablement. Id., *Moyen de parvenir, Passage* (I, 182).

Affre (au singul.). Effroi. — Ils ont les rais du soleil qui esclatent au travers des tenebres de la nuit : asseurez, fendent la presse et combattent

contre l'horreur de l'affre mesmes. Cholières, 1re *Matinée*, p. 52. — Ils n'ont osé comparoir devant le soleil de justice, devant la majesté du roy très chrestien, leur propre conscience leur donnant affre. *Var. hist. et litt.*, IX, 122. — Apres l'affre evité d'un danger marinier. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 114.

Affrément. Affreusement. — Des coups il se donnoit Et se souilloit la face affrément esgaree. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 120 r°.

Affreter (s'). S'attacher. — Je crains que c'est un traistre [l'esprit] : il s'est si estroittement affreté au corps qu'il m'abandonne à tous coups, pour le suivre en sa necessité. Montaigne, III, 5 (III, 317).

Affreur. Effroi. — Et le siecle pervers Eut grand' affreur de la nuit éternelle. Buttet, *Amalthee*, 149. — [A la Mort] Tu es affreur éternelle aux parvers, Et douce aux bons. Id., *ib.*, 316.

Affreux. Effrayant. — La Justice à son arrivée semble un peu affreuse et redoutable pour sa severité. Du Vair, *Ouvert. des Grands Jours de Marseille*, 1602.

Affriander. *Affriander à.* Mettre en goût de. — Et permist butiner à ses souldars tous les biens qui estoient aux navires quil avoit trouvez au port, pour les affriander à la guerre. Seyssel, trad. de Diodore, I, 9 (11 v°).

S'affriander de. Prendre goût à. — Ceux qui navigent vers les Lotophages s'affriandent tellement du Loton... qu'ils ne se soucient plus de leur pays. Du Vair, *Constance et Consolation*, L. III.

Affriandé. Alléché, mis en goût. — C'est comme un yvrongne quand on ne le chastie pas du premier coup de son intemperance... puis qu'un homme est ainsi affriandé, il luy est impossible de se pouvoir chastier. Calvin, *Serm. sur la* 1re *à Timothee*, 21 (LIII, 248).

Affriandir. Allécher, attirer par quelque chose de friand, de désirable. — Le millet frit dans du miel... affriandit les pigeons dans le Colombier pour ne l'abandonner jamais. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 8. — L'on est tellement affriandy apres l'or, qu'il semble... que c'est le seul or, duquel il fault faire compte, et travailler à l'amasser. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 12. — L'inconstance Affriandit ses appetits [de la Fortune]. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 111.

Rendre agréable au goût. — Entre dedans, et m'affriandis cela avec autres choses. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 3. — (Fig.). Je croy que tu ne trouveras point mauvais que pour bonne bouche je te mette en ce dernier chapitre les sucrées douceurs et miellées confitures desquéles le Poéme, le vers et la ryme sont parfois afriandis. Sebillet, *Art poétique*, II, 15.

S'affriandir. Prendre goût. — Il ne s'affriandit aux douceurs de la Lotte Du verger de la Cour. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 12.

Affriqué. — Vous estes amoureux, et tellement animé de cest humeur amoureux, que, tout vieillard que vous estes, ne pouvez vous tenir que ne juchiez sur quelques jeunes et affriquées amourettes. Cholières, 9e *Ap.-Disnee*, p. 373.

Affrodil, v. *Aphrodile.*

Affroidir. Rendre froid. — Fievre cartaine Affroydisse tous les rains chaulx. *Sotties*, II, 60. — [Niobé] Qui fut changée en pierre larmoyante, Voyant les fils de Latone puissante Tuer les sie dont l'horreur l'afroidit, Si bien qu'en roc t son cors se roidit. Ronsard, *Elegies*, var. (380).

S'affroidir. Devenir froid. — Mais que son sa s'afroidisse D'un trait de plomb froidureux. Ba *Amours de Meline*, L. I (I, 47).

Affroidi. Devenu froid. — Ces nains, ces m cherons de courage affroidis Quereller contre n seront-ils bien hardis ? P. Matthieu, *Aman*, p. 46.

Affront. Attaque, choc. — Nos censeur [disent] de nostre Infanterie qu'elle escarmou bravement de loin, et que nostre cavalerie a u furieuse boutee à l'affront, puis apres qu'elle s' commode. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XX, p. 4

Action de braver. — Là où il y a plus d'hasa et d'affront, là plus de gloire s'acquiert. Brantôme, *Rodomont. espaign.* (VII, 109). — *Piaf* que l'on approprie à ceux qui vainement veul faire des braves, est de nostre siecle, com aussi... *faire un affront*, pour *braver* un homn E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Tromperie. — Pour les re-preserver de ce qui re-seduysent, Soubz l'affront des couleurs, peuples ignorants. L. Papon, *Pastourelle*, I, 1.

Affronté. Insolent. — Le ciel sous sa ma ronde Hait l'affronté sourcy. Le Soleil faisant ronde Des superbes n'a soucy. P. Matthie *Vasthi*, IV, p. 96.

Affrontement. Rencontre face à face. Quelquefoys il rencontra ce gentilhomme fron fronc en un destroict ou il ne se pouvoit desto ner de luy, et... ne se peult contenir en ceste a proche et affrontement, qu'il ne le print aux c veulx. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Fouch ch. 37. — Elles vindrent... danser leur ballet bizarrement invanté, et par tant de tours, c tours et destours, d'entrelasseures et meslang affrontemens et arrests, qu'aucune dame jam ne faillit de se trouver à son poinct ny à son ra Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Cather de Medicis* (VII, 372).

En affrontement à. En face de. — Les princes venerables et augustes en affrontement a to ceulx qui gectent leur veue et attention sur eu qui est a dire, à tout le monde. Budé, *Instit. Prince*, édit. J. Foucher, ch. 8.

Affrontement. Rencontre pour une lutte, ch — Parlons de l'affrontement des deux escadro Sur cela je diray, encores que celui de lances fa sa charge valeureusement, qu'il n'en peut suc der grand effect. La Noue, *Disc. pol. et m* XVIII, p. 374. — A cest affrontement... ils royent repoussez et bien batus, avecques perte plus de quatre ou cinq mille chevaux. Id., XXII, p. 511.

Tromperie. — Lequel Mars adjouste mal s mal, cestasavoir maladies, craintes, deceptions, affrontemens. *Complexions des hommes*, trad. p Ant. du Moulin, p. 282. — Car en toutes aut sortes de larrecins je confesse que les autres n tions ne les passent point ; ains plustost qu'e les passent en quelques sortes, et notamment subtilitez d'affrontemens. H. Estienne. *Ap pour Her.*, ch. 18 (I, 367). — Mais quoy? sans peiner à deschiffrer les ruses Dont chasque heu du jour, trompeur, tu nous abuses, Je veux, reprenant mes derniers erremens, Descrire le pr mier de tes affrontemens. Du Bartas, 2e *S maine*, 1er *Jour, l'Imposture.* — Ce patelinage f sceu... par toute la ville : car celuy qui l'av faict estoit cogneu pour d'autres affronteme

'il faisoit. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 127). Encores que ces gueux nous abusent... si ne ıt-il pas laisser, pour leur imposture, d'aider à ıx qui en ont besoin... et faut laisser au Magis- ıt à descouvrir et punir les affrontemens de ces listres et maraux. Id., 30e *Seree* (IV, 270). — uvent ils se vont jetter... dans des larcins, trom- ries et afrontemens. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, , p. 220.

Affronter. Opposer (pour une lutte). — Tant ur nostre salut Le magnanime cœur de ton re valut! Sur les bornes de Gaule affrontant sa ınesse Aux desseins plus ruzez de la grise vieil- se D'un si caut Empereur. Ronsard, *Poemes*, I, *Harangue du duc de Guise* (V, 29-30). — Ce- r de mesme sorte indomtable surmonte Les mmes, les vaisseaux que Rome luy affronte. Garnier, *Cornelie*, 776. — Lesquels [Ro- ins] n'ont jamais trouvé plus bel antidote des erres civiles, ny remede plus certain, que d'af- nter les sugets à l'ennemi. J. Bodin, *Repu- que*, V, 5. — Si les sugets sont guerriers ou mu- s de leur nature... il est expedient de les affron- souvent aux ennemis. Id., *ib.* — Les villes nt bandées les unes contre les autres, les armées essées et affrontées. Du Vair, *la Sainte Philo- phie*. — La vie de l'homme... n'est autre chose 'une guerre continuelle, où vous voyez deux mées, affrontées l'une à l'autre. Id., *Medit. sur b.*, ch. 7. — Voylà doncques cette reyne, belle généreuse, comme une seconde Zénobia, à la ste de son armée, la conduisant pour l'affronter celle de ses ennemis, et livrer bataille. Bran- me, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Es- sse* (VII, 423). — Comm' ils estoient prests pour fronter leurs battailles d'une part et d'autre, s deux roys... firent faire alte à leurs armées. ., *Disc. sur les Duels* (VI, 458). — Le bacha rtau... ayant affronté son armée reiglée à ceste oupe confuse et non disciplinée, les premiers tans rompus, ceux qui voulurent faire quelque traicte furent pris. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 28. Opposer. — Mais comme le fier qui son œil Aux ions brillans du soleil Demi nu dedaigneux fronte, Le voit et si ne le voit pas, Forcé de lais- r choir en bas Le front et le nez à sa honte. Au- gné, *le Primtems*, III, 32. — Telle qu'on void la er quand deux vents la courroucent Par leur uffle contraire, en berçant reflotter, Et vague ntre vague escumeuse affronter, Semblables on eut voir les deux fortes armées, De desirs enne- is à la charge animées, Tantost aller avant et ntost reculer. Montchrestien, *Hector*, III, 32.

Confronter. — Il envoya prier la reyne de ne ire mourir ce malheureux qu'il ne fust premie- ement acaré à luy et affronté, pour le faire des- re des menteries qu'il disoit de luy. Brantôme, *ap. franç., M. de Guise* (IV, 253). — [Aubigné] ria le Roy de les affronter, Usson et luy, au conte e cest affaire, lequel ayant esté deduit par sa ouche et advoué mot à mot par Usson, il luy it permis de donner un dementir à ceux qui vou- royent y changer. Aubigné, *Sa Vie à ses enfans* . 41).

Comparer. — Nous les proposerons affin qu'es- nt affrontez ensemble on en puisse choisir les lus vrayes sentences. P. Matthieu, *Vasthi, bregé de l'Histoire des Roys de Perse*. — J'ay ien mis dans mes tablettes le jour et l'heure de os nopces; quand on les affrontera à celuy et elle de vostre accouchement, vous aurez de la onte. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 98).

Aborder. — Les frères ne furent pas si tost arri- vez au logis, que Sereine les affronta, et les pria de luy octroyer encores une seule grâce. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 3. — C'est un donneur de bons jours; il va çà et là affronter les seigneurs, et arracher d'eux ce qu'il peut. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 4.

Être limitrophe de, contigu à. — Et eut nom Allobrox, leur XVI. Roy. Lequel domina depuis le pié des monts Apennins affrontans Italie, jusques aux monts Pyrenees. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 14. — Ce Golphe... se trouve long d'environ deux cens cinquante lieues, jusques à ce que ladite mer ait affronté le pays de Frioul et la basse Lombardie. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 15. — Les habitants... s'opiniastrèrent plus aux maisons desquelles les jardins de derriere affrontoyent le fossé du chasteau. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 25.

Affronter en. Être contigu à. — Ledict seigneur Gaudichon estoit du parentage de la Roine Gilon de Croquelardie, qui est un pays affrontant d'un costé en Barragouynois. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 9.

Affronter. Tromper. — [Aganice] prevoyant le temps qu'il avient que la Lune se trouve prise par l'ombre de la terre, affronta les femmes, et leur fit accroire que c'estoit elle qui tiroit à soy la Lune. La Boetie, trad. des *Regles de Mariage* de Plutarque, 50. — Si mon conseil vous sert, gain pour vous ce sera. — Pour le moins, si je puis, il ne m'afrontera. Baïf, *Antigone*, IV, 4. — On seroit long à conter combien de gentils hommes, d'artisans, de dames et d'autres hommes il a affrontez et pillez. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 2. — Ils ont un millier d'autres moyens plus subtils, desquels ils afrontent les plus fins. Palissy, *Disc. admir., des Metaux et Alchimie* (p. 198). — Voicy Monsieur Felix qui s'efforce de m'affronter de toutes les manieres dont il se peut aviser. Son intention n'est autre, quelque beau semblant qu'il face, que de voler mon tresor. Cahaignes, *l'Avaricieux*, III, 4. — Autres courent par ci et par là, pour tromper et affronter ceux qui sont trop legers à croire aux belles ouvertures qu'ils font. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIII, p. 570. — La raison aussi ne veut qu'on abuse ny affronte le monde comme cela, en des comptes fabuleux. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 45. — (A Catherine de Médicis.) Ces feintes sont appas : leur Maistre, leur Seigneur [des Démons] Leur permet d'affronter d'efficace d'erreur Tels esprits que le tien par telles singeries. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 57). — Ils regardoyent une bague prise au Curé de Sainct Saturnin de Tours, prisonnier au Four l'Evesque par commandement du Roy lassé de voir affronter la Royne sa mere par les faux magiciens, qui en tiroyent de grands biens et n'executoyent rien. Id., *Lettres de poincts de science*, 5 (I, 435).

S'affronter. Se présenter. — Car vous portez l'ire et la joye Quand un de vos regards foudroye Celuy qui s'afronte à voz yeux. Aubigné, *le Primtems*, III, 5.

Affronter, lutter contre. — Ore ce Scipion, qui fier d'estre venu De ce grand African aux armes si cogneu, S'est osé affronter à mes bandes guerrieres Sur le bord de Libye aux plaines sablonnieres, A perdu son armee, et luy trop inhumain, Pour ne sembler vaincu, s'est occis de sa main. R. Garnier, *Cornelie*, 1365. — Je te supplie, aux Sangliers ne t'affronte. Maint vaillant homme a esté renversé Par les Sangliers, qui mort, et qui blessé. Passerat, *Adonis* (I, 23). — Les Cosakes, s'estans affrontez à six mille stradiots turcs, les chargent et poussent si avant qu'ils virent toute

contre l'horreur de l'affre mesmes. Cholières, 1re *Matinée*, p. 52. — Ils n'ont osé comparoir devant le soleil de justice, devant la majesté du roy très chrestien, leur propre conscience leur donnant affre. *Var. hist. et litt.*, IX, 122. — Apres l'affre evité d'un danger marinier. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 114.

Affrément. Affreusement. — Des coups il se donnoit Et se souilloit la face affrément esgaree. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 120 ro.

Affreter (s'). S'attacher. — Je crains que c'est un traistre [l'esprit] : il s'est si estroittement affreté au corps qu'il m'abandonne à tous coups, pour le suivre en sa necessité. Montaigne, III, 5 (III, 317).

Affreur. Effroi. — Et le siecle pervers Eut grand' affreur de la nuit éternelle. Buttet, *Amalthee*, 149. — [A la Mort] Tu es affreur éternelle aux parvers, Et douce aux bons. Id., *ib.*, 316.

Affreux. Effrayant. — La Justice à son arrivée semble un peu affreuse et redoutable pour sa severité. Du Vair, *Ouvert. des Grands Jours de Marseille*, 1602.

Affriander. *Affriander à.* Mettre en goût de. — Et permist butiner à ses souldars tous les biens qui estoient aux navires quil avoit trouvez au port, pour les affriander à la guerre. Seyssel, trad. de Diodore, I, 9 (11 vo).

S'affriander de. Prendre goût à. — Ceux qui navigent vers les Lotophages s'affriandent tellement du Loton... qu'ils ne se soucient plus de leur pays. Du Vair, *Constance et Consolation*, L. III.

Affriandé. Alléché, mis en goût. — C'est comme un yvrongne quand on ne le chastie pas du premier coup de son intemperance... puis qu'un homme est ainsi affriandé, il luy est impossible de se pouvoir chastier. Calvin, *Serm. sur la* 1re *à Timothee*, 21 (LIII, 248).

Affriandir. Allécher, attirer par quelque chose de friand, de désirable. — Le millet frit dans du miel... affriandit les pigeons dans le Colombier pour ne l'abandonner jamais. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 8. — L'on est tellement affriandy apres l'or, qu'il semble... que c'est le seul or, duquel il fault faire compte, et travailler à l'amasser. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 12. — L'inconstance Affriandit ses appetits [de la Fortune]. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 111.

Rendre agréable au goût. — Entre dedans, et m'affriandis cela avec autres choses. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 3. — (Fig.). Je croy que tu ne trouveras point mauvais que pour bonne bouche je te mette en ce dernier chapitre les sucrées douceurs et miellées confitures desquéles le Poéme, le vers et la ryme sont parfois afriandis. Sebillet, *Art poétique*, II, 15.

S'affriandir. Prendre goût. — Il ne s'affriandit aux douceurs de la Lotte Du verger de la Cour. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 12.

Affriqué. — Vous estes amoureux, et tellement animé de cest humeur amoureux, que, tout vieillard que vous estes, ne pouvez vous tenir que ne juchiez sur quelques jeunes et affriquées amourettes. Cholières, 9e *Ap.-Disnee*, p. 373.

Affrodil, v. *Aphrodile.*

Affroidir. Rendre froid. — Fievre cartaine Affroydisse tous les rains chaulx. *Sotties*, II, 60. — [Niobé] Qui fut changée en pierre larmoyante, Voyant les fils de Latone puissante Tuer les si dont l'horreur l'afroidit, Si bien qu'en roc t son cors se roidit. Ronsard, *Elegies*, var. (380).

S'affroidir. Devenir froid. — Mais que son s s'afroidisse D'un trait de plomb froidureux. B. *Amours de Meline*, L. I (I, 47).

Affroidi. Devenu froid. — Ces nains, ces m cherons de courage affroidis Quereller contre n seront-ils bien hardis? P. Matthieu, *Aman*, p. 46.

Affront. Attaque, choc. — Nos censeur [disent] de nostre Infanterie qu'elle escarmou bravement de loin, et que nostre cavalerie a furieuse boutee à l'affront, puis apres qu'elle s commode. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XX, p. 4

Action de braver. — Là où il y a plus d'has et d'affront, là plus de gloire s'acquiert. Brtôme, *Rodomont. espaign.* (VII, 109). — *Pia* que l'on approprie à ceux qui vainement veul faire des braves, est de nostre siecle, com aussi... *faire un affront*, pour *braver* un hom E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Tromperie. — Pour les re-preserver de c qui re-seduysent, Soubz l'affront des couleurs, peuples ignorants. L. Papon, *Pastourelle*, I, 1.

Affronté. Insolent. — Le ciel sous sa ma ronde Hait l'affronté sourcy. Le Soleil faisant ronde Des superbes n'a soucy. P. Matthi *Vasthi*, IV, p. 96.

Affrontement. Rencontre face à face. Quelquefoys il rencontra ce gentilhomme fron fronc en un destroict ou il ne se pouvoit desto ner de luy, et... ne se peult contenir en ceste proche et affrontement, qu'il ne le print aux c veulx. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Fouch ch. 37. — Elles vindrent... danser leur balle bizarrement invanté, et par tant de tours, c tours et destours, d'entrelasseures et meslan affrontemens et arrests, qu'aucune dame jam ne faillit de se trouver à son poinct ny à son ra Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Caiher de Medicis* (VII, 372).

En affrontement à. En face de. — Les prince venerables et augustes en affrontement a t ceulx qui gectent leur veue et attention sur e qui est a dire, à tout le monde. Budé, *Instit. Prince*, édit. J. Foucher, ch. 8.

Affrontement. Rencontre pour une lutte, ch — Parlons de l'affrontement des deux escadro Sur cela je diray, encores que celui de lances f sa charge valeureusement, qu'il n'en peut suc der grand effect. La Noue, *Disc. pol. et m* XVIII, p. 374. — A cest affrontement... ils royent repoussez et bien batus, avecques perte plus de quatre ou cinq mille chevaux. Id., XXII, p. 511.

Tromperie. — Lequel Mars adjouste mal mal, cestasavoir maladies, craintes, deceptions affrontemens. *Complexions des hommes*, trad. Ant. du Moulin, p. 282. — Car en toutes aut sortes de larrecins je confesse que les autres tions ne les passent point ; ains plustost qu'e les passent en quelques sortes, et notamment subtilitez d'affrontemens. H. Estienne. *Ap pour Her.*, ch. 18 (I, 367). — Mais quoy? sans peiner à deschiffrer les ruses Dont chasque he du jour, trompeur, tu nous abuses, Je veux, reprenant mes derniers erremens, Descrire le p mier de tes affrontemens. Du Bartas, 2e *maine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*. — Ce patelinage sceu... par toute la ville : car celuy qui l'av faict estoit cogneu pour d'autres affrontem

'il faisoit. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 127). Encores que ces gueux nous abusent... si ne ıt-il pas laisser, pour leur imposture, d'aider à ıx qui en ont besoin... et faut laisser au Magis- ıt à descouvrir et punir les affrontemens de ces listres et maraux. Id., 30e *Seree* (IV, 270). — uvent ils se vont jetter... dans des larcins, trom- ries et afrontemens. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, , p. 220.

Affronter. Opposer (pour une lutte). — Tant ur nostre salut Le magnanime cœur de ton re valut! Sur les bornes de Gaule affrontant sa nesse Aux desseins plus ruzez de la grise vieil- se D'un si caut Empereur. Ronsard, *Poemes*, I, *Harangue du duc de Guise* (V, 29-30). — Ce- r de mesme sorte indomtable surmonte Les mmes, les vaisseaux que Rome luy affronte. Garnier, *Cornelie*, 776. — Lesquels [Ro- ins] n'ont jamais trouvé plus bel antidote des erres civiles, ny remede plus certain, que d'af- nter les sugets à l'ennemi. J. Bodin, *Repu- que*, V, 5. — Si les sugets sont guerriers ou mu- s de leur nature... il est expedient de les affron- souvent aux ennemis. Id., *ib.* — Les villes nt bandées les unes contre les autres, les armées essées et affrontées. Du Vair, *la Sainte Philo- phie.* — La vie de l'homme... n'est autre chose 'une guerre continuelle, où vous voyez deux mées, affrontées l'une à l'autre. Id., *Medit. sur b.*, ch. 7. — Voylà doncques cette reyne, belle généreuse, comme une seconde Zénobia, à la ste de son armée, la conduisant pour l'affronter celle de ses ennemis, et livrer bataille. Bran- me, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Es- sse* (VII, 423). — Comm' ils estoient prests pour ronter leurs battailles d'une part et d'autre, deux roys... firent faire alte à leurs armées. ., *Disc. sur les Duels* (VI, 458). — Le bacha rtau... ayant affronté son armée reiglée à ceste upe confuse et non disciplinée, les premiers tans rompus, ceux qui voulurent faire quelque traicte furent pris. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 28. Opposer. — Mais comme le fier qui son œil Aux ions brillans du soleil Demi nu dedaigneux fronte, Le voit et si ne le voit pas, Forcé de lais- r choir en bas Le front et le nez à sa honte. Au- gné, *le Printems*, III, 32. — Telle qu'on void la er quand deux vents la courroucent Par leur uffle contraire, en berçant reflotter, Et vague ntre vague escumeuse affronter, Semblables on ut voir les deux fortes armées, De desirs enne- is à la charge animées, Tantost aller avant et ntost reculer. Montchrestien, *Hector*, III, 32.

Confronter. — Il envoya prier la reyne de ne ire mourir ce malheureux qu'il ne fust premie- ment acaré à luy et affronté, pour le faire des- re des menteries qu'il disoit de luy. Brantôme, *ap. franç., M. de Guise* (IV, 253). — [Aubigné] ria le Roy de les affronter, Usson et luy, au conte e cest affaire, lequel ayant esté deduit par sa ouche et advoué mot à mot par Usson, il luy t permis de donner un dementir à ceux qui vou- royent y changer. Aubigné, *Sa Vie à ses enfans* . 41).

Comparer. — Nous les proposerons affin qu'es- nt affrontez ensemble on en puisse choisir les lus vrayes sentences. P. Matthieu, *Vasthi, bregé de l'Histoire des Roys de Perse.* — J'ay ien mis dans mes tablettes le jour et l'heure de os nopces; quand on les affrontera à celuy et elle de vostre accouchement, vous aurez de la onte. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 98).

Aborder. — Les frères ne furent pas si tost arri- vez au logis, que Sereine les affronta, et les pria de luy octroyer encores une seule grâce. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 3. — C'est un donneur de bons jours; il va çà et là affronter les seigneurs, et arracher d'eux ce qu'il peut. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 4.

Être limitrophe de, contigu à. — Et eut nom Allobrox, leur XVI. Roy. Lequel domina depuis le pié des monts Apennins affrontans Italie, jusques aux monts Pyrenees. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 14. — Ce Golphe... se trouve long d'environ deux cens cinquante lieues, jusques à ce que ladite mer ait affronté le pays de Frioul et la basse Lombardie. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 15. — Les habitants... s'opiniastrèrent plus aux maisons desquelles les jardins de derriere affrontoyent le fossé du chasteau. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 25.

Affronter en. Être contigu à. — Ledict seigneur Gaudichon estoit du parentage de la Roine Gilon de Croquelardie, qui est un pays affrontant d'un costé en Barragouynois. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 9.

Affronter. Tromper. — [Aganice] prevoyant le temps qu'il avient que la Lune se trouve prise par l'ombre de la terre, affronta les femmes, et leur fit accroire que c'estoit elle qui tiroit à soy la Lune. La Boetie, trad. des *Regles de Mariage* de Plutarque, 50. — Si mon conseil vous sert, gain pour vous ce sera. — Pour le moins, si je puis, il ne m'afrontera. Baïf, *Antigone*, IV, 4. — On seroit long à conter combien de gentils hommes, d'artisans, de dames et d'autres hommes il a affrontez et pillez. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 2. — Ils ont un millier d'autres moyens plus subtils, desquels ils afrontent les plus fins. Palissy, *Disc. admir., des Metaux et Alchimie* (p. 198). — Voicy Monsieur Felix qui s'efforce de m'affronter de toutes les manieres dont il se peut aviser. Son intention n'est autre, quelque beau semblant qu'il face, que de voler mon tresor. Cahaignes, *l'Avaricieux*, III, 4. — Autres courent par ci et par là, pour tromper et affronter ceux qui sont trop legers à croire aux belles ouvertures qu'ils font. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIII, p. 570. — La raison aussi ne veut qu'on abuse ny affronte le monde comme cela, en des comptes fabuleux. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 45. — (A Catherine de Médicis.) Ces feintes sont appas : leur Maistre, leur Seigneur [des Démons] Leur permet d'affronter d'efficace d'erreur Tels esprits que le tien par telles singeries. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 57). — Ils regardoyent une bague prise au Curé de Sainct Saturnin de Tours, prisonnier au Four l'Evesque par commandement du Roy lassé de voir affronter la Royne sa mere par les faux magiciens, qui en tiroyent de grands biens et n'executoyent rien. Id., *Lettres de poincts de science*, 5 (I, 435).

S'affronter. Se présenter. — Car vous portez l'ire et la joye Quand un de vos regards foudroye Celuy qui s'afronte à voz yeux. Aubigné, *le Printems*, III, 5.

Affronter, lutter contre. — Ore ce Scipion, qui fier d'estre venu De ce grand African aux armes si cogneu, S'est osé affronter à mes bandes guerrieres Sur le bord de Libye aux plaines sablonnieres, A perdu son armee, et luy trop inhumain, Pour ne sembler vaincu, s'est occis de sa main. R. Garnier, *Cornelie*, 1365. — Je te supplie, aux Sangliers ne t'affronte. Maint vaillant homme a esté renversé Par les Sangliers, qui mort, et qui blessé. Passerat, *Adonis* (I, 23). — Les Cosakes, s'estans affrontez à six mille stradiots turcs, les chargent et poussent si avant qu'ils virent toute

l'armée, et à ceste veue apprirent que Zarnie-Viche trahissoit son général. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 23.

Faire face. — Ils s'esleverent sur ceste petite croupe, qu'on appelle l'ordre du loup, et qui s'affronte à la motte de Sancerre, comme de pareille hauteur. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 12.

Être contigu. — La Picardie se affronte à Artoys. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 593.

S'affronter avec. Combattre contre. — Dionysius... ayant autour de luy les meilleurs combattans qui fussent en tout son ost, du commencement eut quelque avantage sur ceulx qui s'affronterent avec luy. Amyot, trad. de Diodore, XV, 5.

Se mettre en face de. — O malheureux celuy qui ses jours compte, Et un mille ans luy semble, o vie vaine De tel qui onc avec soy ne s'affronte. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, *Triomphe de Mort*, ch. 2.

Affronterie. Tromperie. — Une chose digne de memoire, et d'estre racomptee entre les plus grans affronteries du monde, est d'une finesse et abileté, avec larrecin bon et fin, qui advint n'a pas longtemps au pays de Touraine. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, Nouv. 2.

Affronteur. Qui affronte. — Il se doit souvenir de ce brave Encelade, Qui dressa vers le ciel l'affronteuse escalade. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 37.

Trompeur, imposteur. — Il faudroit estre trop mal advisé pour donner credit à tels affronteurs que ce gueux de l'hostiere. Calvin, *Reformation contre Antoine Catelan* (IX, 130). — Pendant ce temps, se trouverent deux ou trois affronteuses, qui se firent prescher par Paris, comme estans aussi envoyées des cieux à mesme effect que la Pucelle. E. Pasquier, *Lettres*, I, 8. — Tu crois que je n'en sçay que par la renommee, Et que quand j'auray dict que tu n'as point de foy, Que tu es affronteur, que tu es traistre au Roy, Que j'auray contre toy ma force consommee. Du Bellay, *Regrets*, 65. — Il [saint Augustin] se complaind qu'il y en avoit entre eux [les moines] des coureurs et affronteurs, qui suççoyent la substance du simple peuple par leurs finesses. Calvin, *Instit.*, IV, xiii, 15. — Nous sommes bien trompez, si celuy qui vous a apporté les lettres n'est nepveu d'un certain Vergerio, ung foran d'Italie et un affronteur aussi effronté qu'il y en eust jamais. Id., *Lettres*, 3502. — Nous voyons beaucoup de coureurs et d'affronteurs qui abusent des noms des serviteurs de Dieu, et ne leur chaut de mentir à gueule desployee. Id., *Serm. sur l'Epistre aux Galates*, 9 (L, 379). — Au temps des Rois passez j'avois le front menteur, Le parler d'un trompeur, les yeux d'un affronteur : Maintenant je suis ferme, et pleine d'assurance. Ronsard, *Elegies*, 21 (IV, 124). — Hà trop beaux et trop clair-voyans yeux, seure demeure et vray sejour de ce petit affronteur Amour. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journée* (I, 254). — Quand... quelque imposteur se feroit surnommer en ceste maniere, il le faudroit chasser et abominer comme un affronteur, mensongier, et detestable. Montaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 206. — [Le diable] ne parloit-il pas de Dieu comme d'un affronteur et menteur? Id., *ib.*, ch. 251. — Venez ça, meschant et affronteur, meschant trompeur que vous estes. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, IV, 3. — O parjure, meschant, desloyal, affronteur, Cauteleux, desguisé, de fraudes inventeur. R. Garnier, *la Troade*, 1067. — Qui pourra se garder de ces bailleurs balivernes, affronteurs et larrons, ce sera bi fait. Ambr. Paré, *Disc. de la Licorne*, 18. Retournez, dit le Cardinal, luy dire qu'il vuic sur peine des estrivieres, comme un affronteu car s'il savoit guerir de la goute, il seroit pl riche que les Foucres d'Ausbourg. Du Fa *Contes d'Eutrapel*, 5. — Je le tiens pour affro teur, de faire le prudent et le contemplatif. Mo taigne, III, 5 (III, 364). — Faire des re rences et demonstrations exterieures à quelqu' n'est pas aussi l'honnorer ; les flatteurs et affro teurs en font à ceux qu'ilz tiennent les plus i dignes du monde. St François de Sales, *Defe de la Croix*, IV, 2. — Sous les frauduleus adresses et inventions des pipeurs et affronteu O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 29. — [L' prit humain] comme un affronteur et joueur passe-passe, sous ombre de quelque gentil mo vement subtil et gaillard, forge, invente et cau tous les maux du monde. Charron, *Sagesse*, I, 1 — O Dieu, que ses beaux yeux sont de gran affronteurs ! Et ses propres souspirs, qu'ils so faux et menteurs...! Bertaut, *Œuv. poét.*, p. 48 — Ses remonstrances inutiles ne persuadere personne, et n'empescherent qu'elle ne fut ten pour une affronteuse, s'estant supposee pour Princesse de Pragense. Beroalde de Verville *Voyage des Princes fortunez*, p. 171. — Pour l'c d'un fat bigot l'affronteur hypocrite [Satan] chapelets s'enchaine en guise d'un hermite. Au gné, *Tragiques*, V (IV, 199). — C'est la tragiq avanture de dom Sébastien de Portugal, selon constante opinion de tous les Portugais... ou d'un affronteur supposé en la place de ce roi, sel les partisans du roi d'Espagne. Id., *Hist. Uni* XV, 17.

(Adjectif). Trompeur, mensonger. — Ils... d pendent infiniement en des magiciens, diseurs bonne adventure, triacleurs et hommes abuse et affronteurs. Amyot, *Superstition*, 3. — Tu des charlatans le seigneur... Et de ceux qui j geants és lignes de la main, D'un babil affronte vont mendiant leur pain. Ronsard, *Hymne Mercure* (VI, 319). — Sous le fard d'un par afronteur Tu feins avoir trouvé mon servi agreable. P. de Cornu, *Œuvr. poét.*, p. 81.

Affruyté. Garni de fruits. — La sainte ver qui aboutit en un sommet fleury et affruyté presente la patience. St François de Sal *Amour de Dieu*, L. I, 1re rédact. (V, 362).

Affuble. Vêtement d'église. — Mes aute chapes, chasubles, Mes cordes, cordons, affubl Mes serviettes et mantilz. *Anc. Poés. franç.*, XI 361.

Affubler. Revêtir, attacher [sur le corps sur la tête], se vêtir de, se coiffer de, vêtir de, co fer de. — Le bon chevalier... la prist par la ma et luy fist affubler un manteau. Le Loyal Ser teur, *Hist. de Bayart*, 55. — Affeublant en tes son chapperon de martres cingesses. Rabela III, 37. — Si tost que la vigueur de l'âge qui p met D'endosser le harnois et d'affubler l'arm T'aura fait artizan des mestiers de Bellonne... te vois renverser Chevaliers et soldars. Ronsar *Poemes*, L. II, *les Parques* (V, 136). — A pei eut dit que Mercure s'appreste, Sa capeline affub sur sa teste. Id., *Franciade*, L. I (III, 1 — Puis un beau guimple afubla par dessus. I *ib.*, L. IV (III, 127). — Ce Roy, bien que l'A glois troublast tout son royaume, Jamais qu contre-cœur n'affubloit le heaume. Baïf, *Poem* L. II (II, 92). — Affuble ce manteau de la sainc

ertu, O que le corps est beau qui en est revestu. . Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 79. — [Saint Martin] ffubloit la haire et, respandant de la cendre sur a teste et sur son corps, prioit Dieu couché ontre terre de son long. Le Loyer, *Hist. des pectres*, VIII, 13. — Devant que le vieil Theo- ore fust appellé par Gratien à l'Empire d'Orient, songea que Meletie, Patriarche d'Antioche, luy ffubloit le manteau Imperial, et luy mettoit la ouronne sur la teste. Id., *ib.*, IV, 26.

Entrer dans, s'abriter dans. — Il [un esclave igitif] pense à ceste heure que la mer courroucee t quelques larges fleuves l'engloutissent, si bien u'il luy tarde beaucoup qu'il n'affuble la maison e son maistre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 1.

Revêtir qqn, se revêtir (sans idée défavorable), iffer, couvrir, envelopper. — Au devant de lem- ereur venoient ses sergens et ministres, affeublez e manteaulx de pourpre. Seyssel, trad. d'Ap- ien, *Guerre Libyque*, ch. 6. — Quels ornemens ait ta Mere agenser? Quels apareils de pompeuse orure Pour affubler ta doillette charnure? O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 11. — Le Soleil s'en alla, t pendit en escharpe Son carquois d'un costé et e l'autre sa harpe... Il affubla son chef de ayons tortueux. Ronsard, *Hymne de l'Esté* (IV, 07). — Il [Patrocle] afubla sa teste genereuse 'une salade dure et qui estoit crineuse. Am. Ja- yn, *Iliade*, XVI, 75 v°. — Pan de Menale y int : de Pin une couronne Affuble ses cheveux, et on front environne. Baïf, *Eglogues*, 2 (III, 13). — Son corps est affublé d'une mante azuree Se- nee haut et bas d'un milion de feux. Du Bartas, *Uranie*. — Son corps est affublé d'un precieux anteau Où sont representez le ciel, la terre et eau. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*. — i pour honnorer et servir Dieu en esprit et verité faut rejetter les ceremonies qui ne sont comman- ees en termes expres dans l'Escriture, donques aint Paul ne devoit pas ordonner aux hommes e prier descouvertz et les femmes affeublees. t François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 4. — Il [Anaxagore] se trouva delaissé de tout le onde en sa vieillesse, et se coucha la teste affu- lee, en resolution de se laisser mourir de faim. myot, *Périclès*, 16. — Il y eut des gardes qui sai- irent Phocion et ceulx qui estoyent aupres de uy. Ce que voyans quelques autres de ses amis, ui en estoyent un peu loing, s'affublerent le vi- age, et s'en fouyrent vistement hors de là. Id., *Phocion*, 34. — [Demosthenes] s'affubla la teste vec sa robbe. Id., *Démosthène*, 29. — Voulez vous n homme sain, le voulez vous reglé, et en ferme t seure posture? affublez le de tenebres d'oisiveté t de pesanteur. Montaigne, II, 12 (II, 225). — a femme s'en reva au logis pas à pas, Et laisse le ari, qui, courbé, teste nue, Affublé seulement du iel et de la nue, La faucille en la main, ne cesse de ouper Le blé, jusques à tant qu'il faille aller sou- er. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique* (p. 123). — ls marchent pesle-mesle affublez de poussiere. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*. — insi Pallas, Pales, Junon, Ceres, Diane... Affu- lees au ciel de l'immortalité, Ont merité çà bas e nom de Deité. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 123. — Jamais ils n'ont cogneu que le Dieu Eternel ui les a affublé de son soin paternel. Id., *Aman*, , p. 117.

S'affubler (sans idée défavorable). — Apres il le duc de Guise] s'afubla d'un morion brillant. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 24).

Se charger. — Helisee garda soigneusement le manteau de Helie, et le tint pour honnorable instrument de miracle : pourquoy n'honnorerons-nous le bois duquel Nostre Seigneur s'affeubla au jour de son exaltation et de la nostre? St François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 5.

Affuir. Accourir. — Suyvez le roy, et qu'il n'y ait cellui Qui près de luy ne face ung plaisant huy, Criant : « Je affuy », le baston en la main. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 86. — Si affuyront à toy comme à leur vray patron tous les soudars de ma famille : C'estasavoir, Sobre plenté, Eloquence non vaine, Congnoissance historiale. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Fuir, se réfugier. — Le bruit fut grand des affuyans : et le cry miserable des navrez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Ceux qui estoient en l'Isthme poursuivoient tousjours besongne, travaillans continuellement, et estimans qu'ilz avoient fuy tant qu'ilz povoient fuir, estans affuis en ce lieu. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 74.

Affuler (forme dialectale d'*affubler*). Coiffer. — Cela fait, Labour se leva Parlant pour luy et Marchandise... Et, à tout sa grant robe grise, Affulé d'un chappeau pellé, Monstra lors, quoy que l'on devise, Qu'il n'avoit pas le bec gellé. *Anc. Poés. franç.*, VI, 142. — (Fig.) Ce jour au tour de l'année La feste aiant ramenée, Levera de mon cuveau La dure poix qui l'affule. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 8.

Charger. — A fin de les affuler par ce moyen du joug insolent de sa domination. Ph. de Marnix, *Ecrits pol. et hist.*, p. 144.

Affulé. Coiffé, ayant les cheveux arrangés. — Comme ses barbes morfondus Qui sont demy mors et fondus D'estre senglés parmy les rains, Ses senteurs de chemins forains, Ses coquars afulés en gresne, Desordre les tient cy en renne. *Sotties*, II, 310.

S'affuler. Être couronné. — Mon cloz Marseen, Qui d'un blanc creneau s'affule. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 1.

Affurard (mot d'argot). Sergent. *Var. hist. et litt.*, VIII, 188.

Affurer (mot d'argot). Tromper, voler. — Il me respond que sa balle valoit quatre livres tournois, et que j'avois part à la concurrence de mes deniers, et qu'eussions affuré les ripaux, rippes et milles, et pechons, qui attrimoyent nostre coesmeloterie pour de l'aubert huré. *Var. hist. et litt.*, VIII, 151. — En affurant, selon nostre vouloir et commodité, nous trouvions souvent à des festins où les pechons passoient blesches et coesmes, selon leur capacité. *Ib.*, VIII, 152. — Mon compagnon... sçachant que nous approchions de la riviere de Loire pour tourner vers noz parents, s'advisa de m'affurer, c'est-à-dire tromper, car il s'en alla avec mon argent, et ne me resta que huict sols. Mon autre compagnon s'en alla chez son père, près du lieu où nous estions, tellement que je demeure affuré et seulet. *Ib.*, VIII, 158.

Affusion. Action de verser. — Comme la lumiere d'une lampe qui est amortie par affusion de trop d'huile. Ambr. Paré, XVIII, 73.

Affust. Agrès. — Leur Pere Ignace avoit accoustumé de dire en ses communs propos, que si, au milieu d'un orage et tempeste, le Pape luy commandoit d'entrer dans une nef desgarnie de pilote, mast, cordages, voiles, et autres affusts, il n'y voudroit contrevenir. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44.

Affuster. Mettre sur l'affût. Placer [des en-

gins de guerre]. — Si labouroit Paris autour de luy [Hector], comme font ceux qui assiegent une grosse tour, et affustent leurs engins de tous costez pour labatre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 42. — Sur les aultres carracques qui estoient au grand port dresserent des fustz pour mettre et affuster des autres engins. Seyssel, trad. de Diodore, III, 28 (121 v°). — Luy mesme... alla faire affuster son artillerie. Rabelais, I, 26.

Ajuster. — Affustez voz besicles. Rabelais. *Pantagr. Prognost.*, au Liseur. — Adonc nectoya tresbien de beau vin blanc le col, et puis la teste... et les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle. Rabelais, II, 30.

Poster. — Ilz se haulcionț pour nous tirer là où j'avois affeusté noz harquebouziers. Monluc, *Comment.*, L. IV (II, 290).

Ordonner, disposer. — Si le mescomte du medecin est dangereux, il nous va bien mal : car il est bien mal-aisé qu'il n'y retombe souvent : il a besoin de trop de pieces, considerations, pour affuster justement son dessein. Montaigne, II, 37 (III, 219).

S'affuster. S'apprêter, se disposer. — Je voy chasque manœuvre S'affuter tout à coup diversement à l'œuvre, Qui jouer de la rame, et qui du gouvernail, Qui s'attacher au mast, et l'autre à l'attirail. E. Pasquier, *Jeux Poétiques*, I, *Elegie* (II, 847). — Le gouverneur court à l'alarme. Les soldats s'afustent et crient au marchand qu'il s'arrestast. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 25.

Affusté. A l'affût, posté, placé. — Icy l'arquebusier, de derriere un buis vert, Affusté, vise droit contre un chesne couvert De bisets passagers. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*. — Puis les picquiers bandez, tellement affustez Qu'ils recevoient aux fers les corps precipitez. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 211).

Affy. Confiance. — Joyeulx il fut de le povoir surprendre. Mais marry est sa servante reprendre De cestuy fait, veu que tant il l'amoit, Et en elle tout son affy avoit. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 27.

Affyner, v. *Affiner* 1.

Afie (il y a en grec un jeu de mots : ἀφύη, anchois ou sardine, et ἀφυής, sot). — Ils sont fort petits, et plus legers que des afyes. — Par Jupiter, ils sont bien afies et ignorans voirement. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 49.

Afin 1, v. *Affin.*

Afin 2. Afin que. — Vous m'avez fait comme sotte nourrice, Qu'à son enfant (afin ne le marisse) Donne un cousteau, duquel souvent se blesse. Ferry Julyot, *Elegies de la belle fille*, I, 9. — Comme voyons la digne humanité De ton cher filz en linge figuree, Afin sa mort nous soit rememoree. Id., *ib.*, I, 20. — Du premier rang en une monstre Desire estre, afin tu te monstre. Id., *ib.*, II, 7.

Pour afin. Afin. — Mais, pour afin de vous donner entendre Le poinct final auquel je veux pretendre, Il est besoin de vous faire à sçavoir Les grans honneurs lesquelz j'ay peu avoir. *Anc. Poés. franç.*, VII, 156. — Et, pour à fin que tout me pardonnez, En voylà deux [escus] les plus beaux qui soient point De tous les sept, que je vous mets au poing. *Ib.*, VII, 192.

Afiner, Afineur, Afiquet, v. *Affiner, Affineur, Affiquet.*

Aflac, v. *Flac.*

Afleuré. Effleuré. — L'un et l'autre decoc à la course dressee, Coulant d'un pied legier sur sable afleuré Non merqué de leur trac. Ba *Poemes*, L. VI (II, 314).

Afluemment, v. *Affluemment.*

Afoller, Afonder, v. *Affoler* 1, *Affonder.*

Afouchié. Qui fouille le sol avec le boutoir. *Sangler* ou *Sanglier.* Sauvage, furieux... afouch M. de la Porte, *Epithetes.*

Afouler, v. *Affoler* 1.

Afranchir, Afriandir, v. *Affranchir, Affriandir.*

Africane. Tigre. — Aucunes sus leurs roche portoient peaux d'Africanes, autres de Loups c viers. Rabelais, *Sciomachie* (III, 402). — Je sçay quel plaisir avez prins voyans les Lions Afriquanes (ainsi nommiez vous, ce me semble, qu'ilz appellent Tygres). Id., *Pantagr.*, IV, 11.

Afrodil, v. *Aphrodile.*

Afroidir, Afrontement, Afronter, Afroteur, Afubler, v. *Affroidir, Affrontement, Affronter, Affronteur, Affubler.*

Aftographe. Autographe. — Aristote seml tirer ses raisons et conclusions, non pas des liv sibylins, mais de l'aftographe du mesme Jupit Le Plessis, *Ethique d'Arist.*, Préf. (G., Com *Autographe*).

Aful. Vêtement. — Dieu que le Monde estourdy ! Y luy fault bailler une espee Et puys aful de Pompee. Abillé sera au plaisir. *Sotti* III, 42. — J'ey congneu bru garnye dessus d'un aful de monacus A faict abit qu'el porto bien, Et s'y faict la femme de bien. *Ib.*, III, 89. Puis, sur le banc, sont les maistresses, D'aful teste, et de habitz, — Aux doys dyamans et rub — Tenans façons et tenans gestes Tant habil et tant honnestes. *Anc. Poés. franç.*, XI, 49.

Afuler, v. *Affuler.*

Afuste. — On commence à monter la p miere pièce [d'artillerie]... M. de Pecquigny toict dens l'afuste avec une petite lanterne seullement pouvoit donner clarté au rouage. Mo luc, *Comment.*, L. II (I, 355).

Afuster, v. *Affuster.*

Afye, v. *Afie.*

Aga, v. *Agarer.*

Agaillardir. Rendre gaillard. — L'un tâc à part au son de sa lourete Agaillardir sa camu trompete. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, II, 5. — Agaillardir et ragaillardir. H. E tienne, *Conformité, Mots françois pris du grec.*

Agalle. Plante aromatique. — En sa maisc elle faisoit parfuns, contrefaisoit storacq, be joy... agalles... Elle avoit une chambre plai d'alembics, de fiolles, de barillets, de verres terre et d'estain fais de mille manières. Nicol de Troyes, *Grand Parangon*, Nouv. 51.

Agalloche. — La dizieme [pour divise avo une breusse de odorant Agalloche (vous l'app lez boys d'Aloes). Rabelais, IV, 1.

Agarder. Regarder. — Agardez, je dance d bras, N'est ce pas signe que j'en sçay? *Sotti* III, 139. — Voyez-vous, madame, je vous ser ray bien, mais... — Quel mais? disoit la dame. Agardez mon! disoit la garse ; j'ay les talons petit cours, je me laisse cheoir à l'envers, je

en sçaurois tenir. Des Périers, *Nouv. Récr.*,

(Par abréviation populaire.) *Ardez.* Regardez. *rdez* est souvent une exclamation qui n'a pas sens bien précis.) — Ardez, voire, c'est-mon, me cognois en gens, Vous estes, je voy bien, and abbateur de quilles, Mais au reste honneste mme, et payez bien les filles. Regnier, *Sat.* 11. Ardé, Monsieur, je vous suis bien attenue. Beralde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Metarase* (I, 80). — Ardez, ceste curagerie d'eloence ne peut m'abandonner. Id., *ib.*, *Emblesme* , 10). — Ardez, dit-elle, mon mari est un groneux. Id., *ib.*, *Respect* (II, 42).

Agarer. Regarder. — Agaré, Messius, o l'y at chouse, qu'y serai toute ma vie de la Messe, et ochart, qui est in bea parlou, ne me saret gon- i d'y quo cousti. Aubigné, *Faeneste*, II, 9.

(Par abréviation populaire.) *Aga.* Regarde. — n gentilhomme tira sa dague et print l'oreille ce larron, et la luy couppa toute necte ; et en luy monstrant : « Aga, dit il, ton oreille n'est s perdue, la vois-tu là? » Des Périers, *Nouv. écr.*, 56. — Messire Itace... appelle Joannes... quel dit de mine fort faschée : « Aga, famule, le llain, comme il a emboué ma paillace de ses edz. » Id., *ib.*, 91. — Bon Dieu que me dis tu! a, hé maistre fat, Comme on se rit de toi. F. Hart, trad. d'Horace, *Satires*, I, 3 (Paraphrase). Agua, men emy... tous les Diables sont au urdhuy de nopces... Voy tu la fumee des cuies d'Enfer? Rabelais, IV, 67. — Tu ne veids cques tant d'ames damnees. Et sçaiz tu quoy? gua, men emy, elles sont tant douillettes, tant ondelettes, tant delicates, que tu diroys proprement que ce feust Ambrosie Stygiale. Id., *ib.* — ga la nouvelle Arondelle. Baïf, *Mimes*, L. II , 64). — A grand'peine sçavent aucuns de ces archans que c'est à dire Un bachelier, Un licen- é : et diront l'un à l'autre par admiration, Mais a, qu'est ce à dire cela? H. Estienne, *Dial. du ng. franç. ital.*, II, 308. — Hé quel honneur, te yant par la place Tout couvert d'or, ouïr la polace Dire en derriere : Aga, voila celuy Duquel France a tant receu d'ennuy. Vauquelin de Fresnaye, *Satyres françoises*, L. III, à M. de Serre.

Aga est souvent une exclamation sans signification précise. — Michelle, reviens à la maison, ta ere le dit. — Non feray. — Vien vien aga. — on feray. Beroalde de Verville, *Moyen de rvenir*, *Occasion* (I, 88). — Vrament, ma comere, tu ne sçaurois faire de beurre net, tant tu mal propre. — Aga, si feray, j'en feray, et le ray si net que je t'en feray manger. Id., *ib.*, *nnotation* (I, 207). — Monsieur... a deliberé sur ut d'y tapisser la cuisine, chose qui ne se void ieres ailleurs : mais aga, voyez vous, il n'est oint glorieux. Aubigné, *Faeneste*, IV, 16.

Agarie. Sorte de plante aromatique. — Ou y ettant grand force d'agarie Pour la Ruberbe, du Dyaphanye. J. Bouchet, *Epistres morales Traverseur*, II, viii, 4.

Agasse. Pie. — Et le pain fait l'Agasse jasesse En moins de rien devenir Poëtresse : Aprent ssi le mignon perroquet A jargonner son babilrd caquet. Vauquelin de la Fresnaye, *Satres françoises*, L. III, à J. A. de Baïf. — (Fig.) ous tenez bien la teste basse : Je croy que vous rez sans faulte. — Mais à vous, mocqueresse asse, Set mal de la tenir sy haulte. Marg. de av., *Dern. Poés.*, *Comedie jouee au Mont de arsan* (p. 70).

Agasser. Crier. (Se dit du cri de la pie.) — La pie void alors qu'elle est mal asseurée... Or la pauvre espeurée Caquetant, agassant (bien que mal-asseurée) S'adventure dans l'aer et tire au fort prochain. Gauchet, *Plaisir des Champs*, *l'Automne*, *Vol pour pie.* — Ainsi les tiercelets sur la pie agassante Donnent l'un aprés l'autre et d'aesle non pesante La bourrent tour à tour. Id., *ib.* — Alors on void venir d'une roide descente Les trois vaillants oiseaux sur la pie agassante. Id., *ib.* — La troupe peu à peu des pies agassantes, Et des gais criaillants, des corneilles craillantes, D'un voler importun font la ronde alentour. Id., *ib.*, *l'Automne*, *la Pipée.*

Agassin. — A la troisiesme [annee] sera donné au jeune cep un bourgeon d'avantage, et seront deux, dont chacune de ses testes sera chargee, y comprenant celuy attenant au bois dur, nommé par d'aucuns *agassin.* O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

Cor. — Contre les Cords ou Cals, autrement appellés *Agassins :* c'est à dire pour se delivrer de leur importunité, empeschant le libre cheminer, avec douleur, lorsqu'ils se forment entre les doigts des pieds, ainsi sera procedé. Id., *ib.*, VIII, 5.

Agatean. D'agate. — *Bague.* Precieuse, ouvree... agateane. M. de la Porte, *Epithetes.* — *Patenostres.* Devotes, agatheanes, jaspes, rondes. Id., *ib.*

Agathe (masc.). Agate. — Belle gorge d'albastre, et vous chaste poitrine... Tertres d'Agathe blanc, petits gazons de laict, Des Graces le sejour, d'Amour et de Cyprine. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 53.

Age, v. *Aage.*

Ageancement, Ageancer, v. *Agencement*, *Agencer.*

Agect. Sorte de filet (Godefroy). — A la fin d'esté, Aprés avoir premier ses moineaux apasté, Où la foulle est plus grande, il tend sa rets lacée Longue de douze pieds, large d'une brassée ; Il la tend, il la plie et roidist le cordeau, Couvre tout de feuillards, à fin que le moineau Soubsonneux ne le voye ; et lors qu'il void la place Et son agect couvert, ses cordeaux il delace, Et tire tant qu'il peut. Gauchet, *Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Disc. du Chasseur et du Citadin.* — (Dans ce passage, ne pourrait-on pas lire *aguet?*)

Agelaste. — La calumnie de certains Canibales, misantropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce et desraisonnee, qu'elle avoit vaincu ma patience. Rabelais, IV, à Odet de Chastillon. — *Agelastes* poinct ne rians, tristes, fascheux. Id., IV, *Briefve Declaration.* — Il ne fut onques tant severe Caton, ne Crassus l'ayeul tant agelaste... qui n'eut perdu contenance. Id., V, 24.

Agelet (Arc), v. *Arc.*

Agember, v. *Ajamber.*

Agencement. Ornement, parure (au propre et au figuré), embellissement, ce qui rend bien ordonné, agréable. — C'est un bel et grand agencement sans doubte, que le Grec et Latin, mais on l'achepte trop cher. Montaigne, I, 25 (I, 213). — Qui n'a ouy parler à Paris de celle qui se fit escorcher pour seulement en acquerir le teint plus frais d'une nouvelle peau?... Que craignent elles, pour peu qu'il y ait d'agencement à esperer en leur beauté? Id., I, 40 (I, 339). — Cela qui semble lascivité et vanité est un certain agencement et ornement convenable aux femmes. Lari-

VEY, *le Fidelle*, V, 8. — Plusieurs se confessans par coustume des pechés venielz et comme par maniere d'ageancement, sans penser nullement à s'en corriger, en demeurent toute leur vie chargés. St François de Sales, *Vie dévote*, II, 19. — Bien que ces petites demonstrations de pure et franche amitié ne lient pas les cœurs, elles les approchent neanmoins, et servent d'un ageancement aggreable a la mutuelle conversation. Id., *ib.*, III, 38.

Agencer. Parer, orner, rendre gracieux, agréable. — Sa bouche elle agensoit d'un gracieux sourire. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 413). — Les amantes spirituelles, espouses du Roy celeste, se mirent... pour veoir si elles sont bien ageancées au gré de leur Amant ; et cela se fait es examens de la conscience. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, XII (VI, 218). — J'accommodois ma grace, agençois mon visage. Un jaloux soin de plaire excitoit mon courage. Regnier, *Cloris et Phylis*.

Arranger, mettre en ordre, disposer de la manière qui convient. — Non autrement Adon mignardant sa Venus Se pâme de plaisir, lors que ses cheveux nus Decoifee elle agence en plaisante merveille. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 119). — Ageance maintenant l'or de ta chevelure. Buttet, *Hymne de Venus*. — Et bien souvent luy faict tenir un peigne d'yvoire pour luy agencer les cheveux. Mmes des Roches, *Dialogue de la Main, du Pié et de la Bouche*. — La fille à Pharaon, merveille de son temps, Agençoit ses cheveux, jusqu'à terre flotans. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*. — Je despouillay mes gayes robbes, et laissay mes precieux ornemens ; et tiray d'une main ennemie mes cheveux bien agencez. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiamette*, L. VI, p. 406. — Devant son sein, le voile ouvert elle portoit, Son poil non agencé espars au vant flottoit. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, p. 5. — Gondebaud... sous ombre d'une longue chevelure, qu'il ajençoit à la Royale, se maintenoit estre fils du Roy Clotaire premier. E. Pasquier, *Recherches*, V, 12. — Ce chemin est fascheux, plein de sables mouvantz, D'espines, de rochers, et la tendrette enfance D'un million de fleurs qu'un pré mignard ageance Montre à gausche un sentier qui pippe les passantz. Aubigné, *Primtems*, I, 55. — Me trouvant ces jours passez avoir plus de loisir que de coustume, me print envie d'agencer un peu de livres que j'ay en mon estude, pour plus aysement m'en ayder au besoin, et, les tenant les uns après les autres pour les ranger d'ordre selon mon intention, je trouvay... six comedies toutes chargees de poussière. Larivey, à messire François d'Amboise (*Anc. Théâtre français*, VI, 189). — On me doit tantost amener cinq ou six muids de vin, et pour-ce qu'il y a tout plain de hardes en la cave, je voudrois bien que serrassiez tout en un coing, afin de faire place aux tonneaux. Vous me ferez plaisir de regarder s'ils sont plains et bien reliez ; et si de fortune vous voyez qu'il y faille quelque cerceau, vous irez querir le tonnelier pour le racoustrer... — Par aventure que ma dame Lucresse voudra veoir agencer le vin. Larivey, *les Escolliers*, II, 4. — Lon prend Callirhoë, qui... fut liee et ageancee comme les victimes qu'on doit mener à l'autel pour y estre tuees. Pontus de Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, 4e Fable. — Monsieur de Barenton (luy dit-il)... je vous prie que... vouliez ageancer mes cheveux, afin que ce meschant (parlant du bourreau) ne me touche. Mais comme Baranton eust fait semblant de ne l'avoir ouy, adonc luy-mesme rebrousse ses cheveux de derriere. E. Pasqui *Lettres*, XVII, 5.

S'agencer. Se parer, se faire beau. — Il ne f que penser A s'atiffer, à s'oindre, à s'agencer, dorloter sa barbe bien rongnee, A mignoter teste bien pignee. Ronsard, *Amours de Cassand* Elegie à Muret (I, 115). — La bien-heure Seine... Peigne son chef, s'agence et se fait be Et d'un haut cry son nouveau Prince appelle. Poèmes retranchés (VI, 203). — Tandis il [le clope] met toute sa diligence A se parer : à to heure il s'agence : Or d'un rasteau sa perru pignant, Or d'une fau sa grand' barbe rogna Baïf, *Eglogues*, 8 (III, 46). — Terence dit : *D se comunt, dum se pectunt, annus praeterit*, e sont un an à se lisser et s'agencer. Larivey, *le delle*, III, 6. — Aussi je les compare à ces femm jolies, Qui par les affiquets se rendent embelie De rubans piolez s'agencent proprement, toute leur beauté ne gist qu'en l'ornement. gnier, *Sat.* 9. — Ma foy les beaux habits serv bien à la mine, On a beau s'agencer et faire doux yeux, Quand on est bien paré, on en tousjours mieux. Id., *Sat.* 13.

Agendarmer. Faire devenir homme de gue — Quel maistre ou superieur commença les age darmer, les leurrer, les veiller, mettre aux cham au monde, tellement que se voyans plus Rust et plus gallans que les autres, non contens de le propres limites, usurpoyent sur le territoire voysinage prochain par continuelles courses. Fail, *Propos rustiques*, au Lecteur.

Traiter brusquement, à la manière des hom de guerre. — Que si quelque bravache, à la cre jouvence, Pensoit m'agendarmer, ou me f deffence, Par discours empoulez, d'entrer en maison, Malheur, malheur sur luy, et sur la g nison. J. de Champ-repus, *Ulysse*, V, p. 66.

S'agendarmer. Se conduire militairement, homme de guerre. — Non que je vueille que ce dame face les actes d'un homme, ny qu' s'agendarme comme un homme. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 411).

Agenser, v. *Agencer*.

Agenseur. Celui qui dispose, qui prépare. Lors mestier on monde n'est, qui tant soit de queste : comme est des faiseurs de frisca composeurs de joncades, agenseurs de fueilla Rabelais, III, 33.

Agent. Agissant, actif. — Cause premi agente. Amyot, *Périclès*, 4. — L'Eglise est voix vive, agente, qui s'explique et peut to jours de nouveau et plus s'expliquer. Charr *les Trois Veritez*, III, 2. — Le Magistrat qui p et est la loy vive, parlante et agente, comm loy est dite le Magistrat muet. Id., *ib.*, III, 3. Celle là seule [la beauté sans la bonne grâce] comme morte, cette cy est agente et vivante. *Sagesse*, I, 5.

(Sens nouveau du mot). — Il y a aussi un au mot, nouvellement venu d'Italie, touchant ce auquel on ne veut faire qu'à demi l'honneur d' bassadeur, car on l'appelle *Agent*. H. Estien *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 335.

Ageolliver. Rendre joli. — Ils attifent le mots, ageollivent leur frase. Regnier, *Sat.* 9

Aggere. Chaussée. — C'estoit le chemin aggeres et levees du Nil en Egypte. Rabelais, 25.

Aggluement. Agglutination. — L'Air d sera tout seul, qui par aggluement N'est for

utres corps, ainçois tant seulement Par leur jonction. J. du Chesne, *Grand Miroir du nde*, L. V, p. 168.

Aggluer. Agglutiner, coller. — Et si la chose cor en un autre fondue, Se reprent derechef par a qui agglue, Non par ce qui separe. J. du esne, *Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 165.

Agglutinable. Qui peut être agglutiné. — s vieilles gens ont les os plus secs et plus durs, par consequent moins agglutinables. Ambr. ré, VIII, 10.

Agglutinatrice. Qui agglutine. — Faculté... glutinatrice. Ambr. Paré, XV, 52.

Agglutonner. Agglutiner. — Ceste sacree na-re, laquelle ayant agglutonné les premiers ele-ns du monde entre soy : à sçavoir la terre, l'air, feu et l'eau : par leur mutuelle et temperee nmistion, a procreé tout animant. F. Bretin, d. de Lucien, *les Amours*, 19.

Aggraffer, Aggrandir, Aggrandissement, ggrapper, v. *Agr-*.

Aggravance. Aggravation. — Telz delices... feu douleureux et mortel accident de lame ne uvoit donner allegement, ains aggravance. ad. de Boccace, *Flammette*, ch. v, 63 r° (1537).

Aggravant. Qui alourdit. — T'esveillant de ce ofond et aggravant sommeil. F. Bretin, trad. Lucien, *Timon*, 6. — V. *Aggraver*.

Aggravanter, v. *Accravanter*.

Aggravement. Aggravation. — Par amplifi-tion et exaggeration, qui est aggravement des s perpetrés. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 4.

Aggraver 1. Alourdir, accabler. — Et comme lis par trop lavé De quelque pluye printaniere, nche à bas son chef aggravé Dessus la terre urriciere, Sans que jamais il se releve Tant umeur pesante le greve. Ronsard, *Amours de arie*, Chanson (I, 182). — Ou comme un jeune s, de la pluye aggravé, Laisse pendre son chef, i fut si relevé. Desportes, *Elegies*, L. II, *Cleo-on*. — Tu ressembles, Esther, à la fleur agravée r un cruel orage, alors que le Soleil Ranime sa gueur par les rais de son œil. Montchrestien, *man*, III, p. 266. — Ses yeux moiteux et son int pallissant Semblent aux lis aggravez de la uye. Du Mas, *Œuvres meslees*, 125.

(La lourdeur est produite par la nourriture.) — e Roy Subthar estoit couché en son pavillon, ut yvre et tout aggravé de vins et de viandes. emaire de Belges, *Illustr.*, III, 2. — A travers a corps tout brouillé, saoul et aggravé de nourri-re et de viandes estranges, et qui ne luy sont oint naturelles, il est force forcee que la lueur et clarté de l'ame viene à se ternir, à se troubler et blouir. Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, 6. — C'est un grand moyen de vivre heureuse-ent, que d'avoir le corps dispos et bien temperé, on noyé de vin, ny agravé de viande. Id., *Pro-os de table*, L. VI, Proeme.

(La lourdeur, l'accablement proviennent de fatigue). — Je voy leurs piedz de courir agra-ez. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Satyres et ymphes de Diane* (III, 190). — Le chemin long 'a agravée aux piedz. Ead., *Dern. poés.*, *Come-e jouée au Mont de Marsan* (p. 68). — Comme eux à qui force defailloit, et qui estoyent agravez recreuz de travail... ilz se laisserent petit à pe-t aller et couler en un gracieux dormir. Amyot, *ist. Æthiop.*, L. II, 21 r°. — Plusieurs de leurs uldards estoient blecez, et tous universellement agravez et recreuz du travail de la battaille. Id., trad. de Diodore, XIII, 8. — Estant aggravé de travail et de faulte de dormir, il se coucha dessoubs quelque arbre à l'umbre, pour se reposer un petit. Id., *Sylla*, 28. — Il falloit hyverner en Armenie pour refraischir et reposer ses gens qui estoyent aggravez et recreuz du long chemin qu'ilz avoyent fait. Id., *Antoine*, 38. — Il se coucha dessous un arbre... et s'endormit si serré, qu'à peine se peut-il esveiller de la route et fuitte de ses gens, n'ayant rien veu du combat. Ils disent que ce fut pour estre si aggravé de travail, et de faute de dormir, que nature n'en pouvoit plus. Montaigne, I, 44 (I, 374). — Nous doncques venans surgir à ceste isle, et descendans au port, aggravez pour le travail de la marine, demeurasmes longuement couchez à terre. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye Histoire*, I. 6.

(La lourdeur, l'accablement proviennent de la maladie, d'une blessure). — Elle n'a point de douleur de teste qui l'aggrave, elle n'a point de fievre qui la brusle. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 42 v°. — La pauvre vieille, chargée d'ans et aggravée de maladie, se sentant au lict de la mort, voulut disposer de si peu qu'elle avoit, et faire un testament. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 1. — De se lever debout par trois fois il essaye, Par trois fois il retombe, agravé de sa playe. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliath*. — C'en est fait, il est aggravé Si pesamment dedans sa couche, Qu'il ne s'en peut voir relevé. Desportes, *Ps. de David*, 40.

(La lourdeur, l'accablement proviennent de la vieillesse). — La vieillesse m'agrave, et la remembration de mes fortunes afoyblissant mes espritz, m'assomme par faulte de dormir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 50 r°. — Sur un bassin Saturne estoit gravé, En cheveux blancs, de vieillesse agravé. Ronsard, *Franciade*, II (III, 67). — En la noble cité de Florence est un monastère de femmes... duquel estoit jadis abbesse une bonne dame toute devote, laquelle, agravée de vieillesse... paya... le tribut à nature, rendant son esprit à Dieu son createur. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 4. — Encore que la salade cache les cheveux chenus, toutesfois au dedans les membres sont aggravez des ans passez. Amyot, *Si l'homme d'aage*, etc., 10. — Or ce pasteur lié sous le joug qui me blesse, Avoit ja tout le chef aggravé de vieillesse. Nuysement, *Œuv. poet.*, 70. — Le Philosophe Stilpon, aggravé de vieillesse, hasta sa fin à escient par le breuvage de vin pur. Montaigne, II, 2 (II, 19).

(La lourdeur provient de la paresse). — Car pour avoir gousté les ondes de Permesse, Je suis tout aggravé de somme et de paresse. Ronsard, Poèmes retranchés (VI, 218). — Je ne l'ay pas du massacre sauvé Pour estre oisif de paresse agravé. Id., *Franciade*, I (III, 16).

(La lourdeur, l'accablement du sommeil). — Quand je ne voy mon beau Soleil levé, De toutes parts un sommeil agravé Dessus le front des tenebres me donne. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Souci* (V, 100). — Ce gentil amant... Se trouva dans un bois de sommeil aggravé. Desportes, *Angelique*. —Son cueur est si bouilhant qu'il ne treuve repos ; Son œil si vigilant que somme ne l'aggrave. L. Papon, *Pastorelle*, III, 2. — Galba... se laissa couler sur son coussin, representant un homme aggravé de sommeil. Montaigne, III, 5 (III, 351). — Le vray corps se reposera en quelque lieu, auquel il sera gisant assoupy et aggravé de sommeil. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7.

(Au figuré.) Alourdir, accabler [l'âme, l'esprit]. — Si le vice nous aggravant tout alentour de pesanteur egale nous retient tousjours à bas. Amyot, *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, 1. — Des l'heure que venons à naistre, Nous aportons en nostre cœur De Dieu la vraye loy gravee : Mais nostre bonne âme agravee S'aveugle de la nuit d'erreur. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 398). — De tous ceux qui d'Amour ont senty la rudesse, Aggravez sous le joug d'une ingrate maistresse. Desportes, *Elegies*, I, 8. — L'ame est lors aggravee de profondes pensees, et le corps abbatu et languissant d'amour. Montaigne, I, 2 (I, 12). — La doctrine amande assez les bourses, nullement les ames. Si elle les rencontre mousses, elle les aggrave et suffoque : masse crue et indigeste. Id., III, 8 (IV, 18). — Le cors aggrave l'ame, l'ame rendra le cors leger. S[t] François de Sales, *Sermons autogr.*, 17 (VII, 168).

Accabler [de tristesse, de douleur, d'infortune]. — Que pleust à Dieu qu'en ce cueur peussiez lire... Vous y verriez vostre nom engravé, Avec le dueil qui me tient aggravé Pour ce depart. Marot, *Elegies*, 3 (II, 13). — Je ne vous en avois rien voulu dire, de peur que voz cueurs ne fussent avant le coup aggravez et recreuz de douleur. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 61 v°. — Ou bien si la douleur vivement engravee Pouvoit faire mourir la personne aggravee, Je mourrois sur le champ. Jodelle, *Didon*, III (I, 190). — Paulus... ayant... le cueur aggravé d'un si angoisseux regret, que de veoir la desconfiture de ses gens, estoit assis aupres d'une roche. Amyot, *Fabius Maximus*, 16. — Si de quelque ennui vous avez Le cœur et les sens aggravez, Dites-le nous, et du mal vostre Une part en soit faite nostre. Des Masures, *David fugitif*, 1302. — S'il s'endort quelques fois, aggravé de tristesse, Helas! par le dormir sa douleur ne prend cesse, Mais plus fort que devant il se sent travailler. Desportes, *Diane*, L. I, *Contr'amour*. — Sur lequel mescontentement M. le mareschal de Matignon prist occasion de faire entreprise sur la ville, ainsin que le roy... luy commanda aveq' une grand' joye, pour agraver sa sœur, qu'il n'aymoit, de plus en plus de desplaisirs. Brantôme, *des Dames*, part I, *Marguerite, reine de France et de Nav.* (VIII, 70).

Abaisser, enfoncer. — [Au pape]. Et tout cecy ne vous fait eslever Par dessus vous, ne trop bas aggraver, Tenez moien de vostre longitude, Du court, du bas, aussi de l'altitude, Vous congnoissant estre en dangereux lieu, Et que ça bas vous representez Dieu. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Les autres tous leurs vies acheverent Dedans la mer, ou les vents sans mercy Cruellement au fond les aggraverent. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 14. — Ny plus ny moins qu'en un jardin fleury Meurt un beau Liz, quand la pluye pesante Aggrave en bas sa teste languissante. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Elegie* (V, 18).

(Terme ecclésiast.). Frapper d'anathème. — Il ne commande point que de l'authorité de quelque reverend Myttré et cornu, soyent excommuniez et à chandelle esteinte et cloches sonnantes soyent aggravez les povres gens, qui ne peuvent satisfaire leurs crediteurs. Calvin, *Instit.*, V, p. 330. — Les Venitiens envoyèrent au pape... un ambassadeur... pour estre delivrez du lien d'excommunication (car il les avoit excommuniez, voire aggravez, réaggravez et maudits : et ne se contentant de toutes sortes de fulminations ecclésiastiques, avoit faict publier la croisade contr' eux...). H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. (II, 417). — Charles VII... fut degradé et décl incapable de succeder au Royaume : luy et t ses adherents et fauteurs excommuniez, agrav réagravez, cloches sonnants et chandelles teintes. *Sat. Mén.*, *les Pieces de tapisserie* (p. 51

S'aggraver. S'alourdir. — De peur que je seche, tarisse, et m'aggrave de prudence, aux tervalles que mes maux me donnent... je gauc tout doucement, et desrobe ma veue de ce orageux et nubileux que j'ay devant moy. Mo taigne, III, 5 (III, 314).

Se fatiguer. — La jambe grosse, le pied de gnard, et les ongles gros, font connoistre qu'il chien] n'a point le pied gras, et qu'il est fort ses membres, pour courir longuement sans s'ag ver. M. de la Porte, *Epithetes*, 82 r°.

Aggravée. Pleine (*gravida*). — Ce gentil Ast nome Anaximene... regardant... les estoilles... levant le nez en l'air comme une truye aggrav tomba... dedans une fosse. Tahureau, 2[e] *D du Democritic*, p. 128.

Aggraver 2. *S'aggraver*. S'engager dans gravier, dans le sable. — Il est tousjours a quelque grande Baleine nageant devant pour diriger et conduire comme un pilote, de p qu'elle ne s'aggrave en quelque platis ou la soit basse. Amyot, *Quels animaux sont les p advisez*, 31.

Aggravé. Engagé dans le gravier, tiré sur gravier. — Desja les bateaux forestiers S aggravez sur les jaunes graviers. Am. Jamyn, *P sies*, L. II, 114 v°.

Aggraveur. Celui qui accable. — Il f lhomme... fouleur et aggraveur des povres, orfelins et femmes vefves. Ant. du Moulin, tr d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 274

Aggreation, Aggreer, v. *Agreation, Agree*

Aggredir. Aborder, rejoindre. — De l'un l'autre bord la muraille jecte ses arettes b avant dans icelluy [fleuve Euphrate], lesque viennent aggredir douves pliées faictes de briq qui regnent le long de chescun bord. Saliat, tr d'Hérodote, I, 180.

Aggregat. — L'aggregat des nombres pre dens. Richard Leblanc, *de la Subtilité*, 310 dans Delboulle, *Notes lexicologiques*.

Aggregation, v. *Agregation*.

Aggregement. Alourdissement. — Il ne plaist, ny ne veulx plus recevoir ceste glo Pource que cest augmentation et aggregement cueur et de l'ame qui se sent ja separee et ab donnee de mon corps. Maurice Scève, *Dep rable Fin de Flamete*, ch. 23.

Aggreger. Aggraver. — Sentant que les A niens n'estoyent pas si contents de ceulx de cedaemone, comme ilz estoyent au paravant. [Alcibiade] se meit à amplifier et aggreger le plaintes, et à irriter et aigrir le peuple sur ch cune d'icelles. Amyot, *Nicias*, 10. — Au ret veit comme mon pere plioit sa marchandise, luy aggregea bien ses douleurs. Des Auti *Mitistoire Barragouyne*, ch. 2.

Aggresser. Attaquer, assaillir. — S'on che se fault redresser ; Plaisir on faict de radresser bon chemin les forvoyez. — Tu me viens par t agresser. Tes collibetz deusses dresser A ces mondains desvoyez. R. de Collerye, *Dialo des Abusez*. — Et maintenant de rechief il t gresse Pour attirer tout le sang du corps t B. Aneau, *Lyon marchant*. — Il n'y avoit Pri ne Potentat au monde, lequel ils ne fussent pr

aller aggresser et tuer en sa maison. Ph. de arnix, *Correspond. et Meslanges*, p. 465. — Les ix condamnent ceux de lese majesté, par le con- il, aide, support ou fraude desquels le magistrat esté violé ou aggressé, et le crime de lese Ma- sté commis. Id., *ib.*, p. 463. — Sous moy tu as nversé Ceux qui m'avoient aggressé. G. Du- ant, *Mesl., Imit. des Ps.*, 17. — Voylà les deux gnalees fautes qu'a commis le diable, s'aheur- nt et s'attaquant à Jesus-Christ, comme il a ict. Il l'a aggressé premièrement d'une douce çon au desert, et luy a livré grands assauts ubs un beau semblant. Charron, *Discours hrestiens, Redemption*, 5. — Vous voyez comme suis pressé et contraint de prendre les armes ntre mon roy... je les prends certes à mon and regret, non pour agresser, mais pour me effendre. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 245). — (Fig.) Il luy dit bassettement un piteux adieu, ui à peine luy peult sortir de la bouche, pour les uspirs qui l'aggressoient. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Alors veissiez le plus dolent des moureux, tant troublé, tant desconfit, et tant ggressé du dueil, que difficile chose seroit à le conter. Id., *ib.*, II, 9. — Quand elle se veoit es- ulee, lors souspirs laggressoient, regrets lassail- ient de toutes pars. Id., *ib.*, II, 13.

Aggresseure. Attaque. — Aggresseures mor- feres. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 395.

Aggrever. Aggraver. — C'est donc une excuse ivole, et qui ne faict qu'aggrever le peché, d'al- guer que Dieu se contente du cueur. Calvin, *ue doit faire un homme fidele entre les papistes* VI, 517). — Ce qui plus aggreva et augmenta la alamité, fut le temps auquel le tremblement ad- nt. Amyot, trad. de Diodore, XV, 13.

Aggrotté. — Ambigueuse amertume aggrotée nagliphere, acerbe, audacieuse. *Anc. Poés. anç.*, XIII, 392.

Agible. Qui peut être fait. — En la pluspart es choses agibles, apprehensibles ou optatibles, suyt son opinion. Budé, *Instit. du Prince*, édit. Foucher, ch. 2.

Agilité. Activité. — Que je n'oye plus ces pa- les d'une fille qui veut servir son Dieu selon n divin playsir, et non selon les goustz et agili- s sensibles. St François de Sales, *Lettres*, 359.

Agillesse. Agilité. — Lors David s'eslançant une agillesse prompte, Tout d'un coup des deux eds sur le ventre lui monte. P. de Brach, *oemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et de oliat.*

Agios. Cérémonies, pratiques extérieures du ulte. — Je ne vis onques tant de scendeaux, tant e flambeaux, de torches, de glimpes et d'agiots. abelais, V, 10. — Au lieu que les Papistes re- ardent les parois de leurs temples, et puis qu'ils travaguent apres toutes leurs folles ceremo- es, et apres tant d'agios qu'ils font. Calvin, *erm. sur le Deuter.*, 22 (XXVI, 143). — Les Pa- stes se vanteront de servir Dieu quand ils au- nt leurs agios, leurs ceremonies et menus fatras. ., *ib.*, 42 (XXVI, 388). — Ceux qui faisoyent de eaux agios, qui savoyent si bien prescher de la onté de Dieu, et comment chacun se doit ap- uyer sur icelle : quand ils sont tormentez, ils incent les dents, et ne savent plus que c'est de atience, ne de glorifier Dieu. Id., *ib.*, 58 (XXVI, 92). — Si nous faisions semblant par ceremonies agios (comme on dit) de vouloir adorer Dieu, et pendant qu'il ne tirast nul service de nous, ne seroit-ce pas se mocquer? Id., *ib.*, 71 (XXVII, 37). — Les plus grands bigots en la Papauté, quand ils auront fait tous leurs agios en leurs temples, quand ils auront prins beaucoup d'as- perges d'eau benite, qu'ils auront fait leurs grandes croix, qu'il auront fait beaucoup de mea culpa, il leur semblera que tout le reste du jour ils pourront tourner le dos à Dieu. Id., *ib.*, 81 (XXVII, 173). — Les papistes prendront des as- perges d'eau benite, quand ils entreront au tem- ple : or ce ne sont qu'agios, et ils ont emprunté cela des juifs. Id., *ib.*, 124 (XXVII, 700). — Les hypocrites en faisant beaucoup d'agios perdent leur temps, sinon qu'ils approuvent leur pieté en gardant la seconde Table. Id., *Response à un Holandois*, IX, 616. — Si ceste mine estoit une fois esventee... toutes nos messes, sacrifices, et sacrificules, tous nos hagios, kyrieeleison, nos belles mines, grimasses, moues, morgues et chi- magrées... ne s'en iroient elles pas toutes le grand galop au grand gibet de Montfaucon? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 5.

(Par analogie.) Simagrées, actions et paroles vaines. — A minuyct, à la lune, Va faire en terre un grand cerne tout rond, Guigne le ciel, sa corde couppe et rompt, Fait neuf grans tours, entre les dentz barbotte, Tout à part luy, d'Agios une botte. Marot, *Epistres*, 21. — Alcon et Hydaspes venants en pas modestes Nous apportent du vin, avec mille agios. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satires*, II, 8 (Paraphrase). — Un entr' autres se présenta disant estre aveugle de naissance, lequel après plusieurs agiots cria miracle, disant qu'il voyoit. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 404). — Au regard des espines de la couronne, il y en a assés par le monde... Mais puis que saincte Mere Eglise est aujourdhuy empeschee à cercher couronnes d'or, et non pas d'espine, je ne t'en veux aussi faire trop grand hagios. Id., *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Menus objets. — Ils ont pensé qu'en prononçant ces mots, ils faisoyent une conjuration, que cela estoit comme sont ces Agnus Dei en la Papauté, et ces autres agios qu'ils pendent à leur col. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 46 (XXVI, 441). — Vous oubliez... ce qui favorise fort aux mariage des vieilles avec les jeunes hommes : car pour le regard des maris, ce leur est une grande espargne : il ne leur faut point tant d'agiots et beatilles pour les popiner, qu'à ces jeunes esven- tées : elles se passent à peu. Cholières, 7e *Ma- tinee*, p. 273. — Ne despendent ils rien à meubler leur bibliotheque? Il leur faut tant d'agios, tant de livres, et de tant de sortes. Id., 8e *Matinee*, p. 292. — Vous voudriez que je fisse comme beaucoup de ceste ville, lesquels, tant pauvres soient-ils, soit qu'ils se marient ou marient leurs filles, sœurs ou parentes, leur baillent plus de nouveaux habits, menus fatras et agios, que si elles estoient com- tesses. Larivey, *les Escolliers*, IV, 1.

Agiotade (ἁγιώτατος, très saint). — L'origine primeve de mes aves et ataves fut indigene des regions Lemovicques, ou requiesce le corpore de l'agiotade sainct Marcial. Rabelais, II, 6.

Agir (trans.). Faire. — Et ne povoys me soul- ler de le veoir Par si grant grace agir tours et vi- rades. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 3 (66 r°). — Il faut qu'il [Dieu] ait du contentement et du plaisir en tout ce qu'il agit et qu'il engendre. Montaigne, trad. de Raymon Sebon, ch. 47.

Poursuivre. — Je vous agirai, felon, De dires et de furie. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5,

Parler de, traiter de. — Je n'agis que la parole de Dieu enseignée par les Apostres, et non escrite, qui s'appelle Tradition. CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 4, Adv.

Discuter, plaider. — Si tu es adonné et du tout plongé en meschancetez... je ne veux agir avec toy : ce n'est pour toy, que je me mets en ceste besongne. CHARRON, *les Trois Veritez*, I, 12. — Ce fut à lui auquel Menaut nostre mestayer fit une jolie responce. On agissoit devant lui d'une cause de foucullerie, et Menaut estoit appellé à tesmoin. BEROALDE DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*, *Discours* (II, 143).

S'agir à. S'agir de. — Puis qu'il ne s'agit qu'à façonner Jardins, leur peu de contenue se pourra accommoder sans excessive despense. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 1.

Agir (subst.). — Pourquoy ne mettons nous en doubte si nostre penser, nostre agir est pas un autre songer, et nostre veiller, quelque espece de dormir? MONTAIGNE, II, 12 (II, 372). — Si l'imaginer et desirer un agir plus noble que le nostre, produisent la repentance du nostre, nous aurons à nous repentir de nos operations plus innocentes. ID., III, 2 (III, 275). — J'ay un agir trepignant où la volonté me charrie. ID., III, 10 (IV, 147).

Agitable. Qui peut être agité. — Est-ce pas ce que nous disons...? que leur ame pour estre plus crasse et obtuse, est moins penetrable et agitable? MONTAIGNE, III, 12 (IV, 190).

Aglaophotis (Ἀγλαόφωτις). — Il y avoit aussi en la Theürgie... quelques herbes, comme l'Aglaophotis qui croist és marbres d'Arabie, et dont les Magiciens se seroient aydez, ce dit Pline, pour evocquer les Dieux. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 5. — L'herbe Aglaophotis qui croissoit dedans les marbres d'Arabie, avoit la puissance de faire venir en presence les Dieux ou Demons. ID., *ib.*, VIII, 1.

Agluti. Collé. — On les trouve [les langues-de-serpent] entre les rochers et grands cartiers de pierre, agluties et congelees, et si gentiment polies et dentelees à l'environ, qu'un bon ouvrier seroit bien empesché d'en faire de semblables. THEVET, *Cosmogr.*, I, 12.

Agneau. Sorte d'objet de piété. — Je scay faire fierte et relicque, Dorer agneaulx, mauler afficque, Graver séau, faire candelle. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 165.

(Forme ancienne.) *Agnel.* — O Dieu éternel, Ce jour solempnel Doit bien estre à tous, Quant l'homme cruel Avez faict aignel Et semblable à nous. MARG. DE NAV., *l'Inquisiteur* (IV, 100).

(Féminin). *Agnelle.* — Me direz vous nouvelles De ce que j'ay perdu? d'une petite Agnelle? Mmes DES ROCHES, *Secondes Œuvres*, *Bergerie*, 27 ro. — Vostre Agnelle s'en vient folastrement sautant. *Eaed.*, *ib.*, 27 vo.

(Pluriel dialectal.) *Aigneux.* — Par cy par là ses moutonnetz espars Autour de luy tous rassemblez sestoyent Et ses aigneux venans de toutes pars. LEMAIRE DE BELGES, *Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 211).

(Prononciation.) — Loups ne deviennent point anneaux. *Anc. Poés. franc.*, III, 171. — Ils tuoint poules, chapons, oysons, et cochons, et aneaux de lait. NICOLAS DE TROYES, *Grand Parangon*, 18. — Son Dieu qui le repaist (Comme il avoit promis en son Livre de vie) A la table de ceux que l'Anneau rassasie D'Ambrosie divine et de Nectar divin. RONSARD, Pièces retranchées, *Epitap* (VI, 247).

Agnelé. Composé d'agneaux. — Tant de lo ne courroint leurs troupes agnelées. L. PAP *Pastorelle*, I, 2.

Agnelet. Petit agneau. — Elle a Faict en p sant pres de ces couldres là, Qui sont espez, d gemeaulx aigneletz. MAROT, trad. de la 1re *E gue* de VIRGILE. — Ce que voyant le bon Ja mon pere Voulut gaiger à Jaquet son comp Contre un veau gras deux aignelletz bessons quelque jour je feroys des chansons. ID., *Eglo au Roy.* — Jamais de toy la pucelle n'approc La mouche à miel, ne la faucille croche, Ny ergots d'un folatre aignelet. RONSARD, *les Amo* L. I (I, 51). — Ainsi qu'on voit sauteler l'aig let. BELLEAU, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, II, 36.

(Féminin.) *Agnelette.* — Comme troupp d'agnelettes, qui sont Loin de secours. DES sures, *David triomphant*, 403. — La belle Mag lis arriva dans la pree, avecques ses blanc agnelettes. N. DE MONTREUX, 1er *Livre des geries de Juliette*, *Journ. I*, 6 vo.

Agnelette. Membrane qui enveloppe le fœtus La seconde tunique est appellée *Amnios* ou *Ag lette*, qui enveloppe de toutes parts la semen AMBR. PARÉ, XVIII, 7.

Agnelin. Petit agneau. — Je conduisois Agnelins exquis Non aux deserts, mais aux h reux pastiz Dont Jesus Christ luy seul en es porte. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *C plainte pour un prisonnier* (III, 78). — paovres agnelins, vous serés devorés Par ces lo ravissantz. L. PAPON, *Pastorelle*, II, 2.

Laine d'agneau. — Mestier n'y a que je sçache... Je sçais faire draps d'aignelin. *Anc. P franç.*, I, 75.

Agnomination. Paronomase, allitération. Agnomination ou licteration se faict, quant cunes dictions ou motz, au commencement, mo ou fin, l'en commue une lectre ou sillabe de mot à l'aultre. FABRI, *Art de Rhetorique*, I, 1 172. — Le vice d'escripture... se faict... par m lettre ou sillaibe... Laquelle maniere est coull quant il se faict par agnomination. ID., *ib.*, 122. — Aucunefois le nombre est engendré pa seule consonance et accord des vois semblab laquelle les Grecz apellent Paronomasie, c'es dire Agnomination et allusion au mot, ou res blance d'un mot à l'autre. ANT. FOUQUE *Rhetor. franc.*, 32 vo.

Agnus castus. — Ceux qui couchent l'herbe nommee *agnus castus* deviennent cha et pudiques. St FRANÇOIS DE SALES, *Vie dev* III, 13. — Une branche d'*agnus castus* empes de lassitude le voyageur qui la porte. ID., *Am de Dieu*, VIII, 5.

Agnus Dei. Nom donné à des médailles de portant la figure de l'Agneau mystique, ou d'autres objets bénits dont on usait comme préservatifs contre les dangers. — Voire sont nus jusques aux paroles de l'évangile S. Jan ; a quelles ils portoyent telle révérence, que les ay escrites en du parchemin ils les enchassoyent chement pour estre pendues au col, et là servir préservatif contre tous dangers. H. ESTIEN *Apol. pour Her.*, ch. 32 (II, 173). — En qu'Aaron... consacra unefois le veau d'or, ell ordonné, que *Messer Papa*, qui a succedé en place, benira et consacrera tous les ans un gra nombre d'Agneaux de cire, qu'elle appelle *Ag*

ei. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 4. Ce bon pere [le pape] nous donna à tous des *gnus Dei* pour nous preserver des dangers. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 409). — Ye e suis une fois laissai empourter à user d'un *gnus Dei ;* mais, à un vallet qu'on faisoit à l'Arnal, un exempt des Gardes me donna dans la esse (car il ne me remarquoit pas) un coup qui e le fit entrer dans la peau ; ye n'en ai plus boulu ourter depuis, de telles fadaizeries. Aubigné, *aeneste*, IV, 15.

Ago. (Exclamation.) — Vous voulez donc frinier, Madamoiselle ; ago m'amie, et qu'est cecy? Molières, 6e *Ap.-Disnee*, p. 242.

Agobilles. Hardes, guenilles. — La bonne emme rechingnant... troussoit ses agoubilles our aller tirer du vin. Du Fail, *Propos Rustiues*, 5.

Menus objets, choses sans valeur. — Quand les ons Papicoliques Romains vont assister à la esse et aux autres sacremens, sacrifices et cereonies, beans avec estounement, apres tant de elles choses, et se trouvans aheuris de veoir outes ces devotes agobilles. Ph. de Marnix, *iffer. de la Relig.*, I, I, 8. — Quelque ord et ilain salebrenaut de Diable, qui est accoutumé e fourrer le nez par toutes les agobilles de saincte lere Eglise Romaine, comme un hardi et effronté aistre Aliborum. Id., *ib.*, I, IV, 2. — Toutes les eremonies, moues et chimagrees qu'il faut user our benir et consacrer toutes ces belles agobilles, isques aux espees, dagues, catapultes et bomardes des bons catholiques Romains. Id., *ib.*, I, V, 2. — Durandus, jadis Evesque de Paris, leuel... cognoit la valeur de toutes ces belles agoilles, comme son nom de Baptesme, et vous deiffre ces mysteres en detail et par le menu, omme un cuisinier sa cappirottade. Id., *ib.*, I, V, 7.

(Par plaisanterie.) *Pastez d'agobilles.* Choses ctives, balivernes. — On leur apporta des pastez 'agobilles, lardées de farouane. *Navigation du Compagnon à la Bouteille.* — Afin que tu ne enses que ce soient pastez d'agobilles... je te eray un denombrement de ceux qui par l'espace 'environ quatre cens ans, n'ont cessé d'acoutrer orce saulces, godiveaux, tartelettes, gloses, poirades, expositions et commentaires là-dessus. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, V, 4.

Agonal. Où il y a lutte. — Apres les sacrifices olennellement faits de bon matin, es temples de a noble cité de Troye (selon que la maniere anienne estoit de les faire devant les jeux agoaux)... la seigneurie commença à partir en grand lotte de la cité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, , 40.

Agoniant. Agonisant. — Tout cela n'est rien u prix de l'intrinseque vertu qui passe des doigts resbyteraux jusqu'au dedans de l'ame des Caholiques agonians, lesquels messieurs les Pres-res vont engraisser lors qu'ils sont prets à partir. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Agonie. Anxiété, perplexité, tourment moral. — Cependant le bon Itace se pourmène, descend, emonte, regarde par la fenestre si ceste marhande vient point ; brief il est reduit en semblable agonie que Roger en l'attente d'Alcine. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 91. — Aussi estois-je en grande agonie de ceste fuyte, comment nous pourrions faire que lon ne s'en apperceust. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 38 ro. — Il n'y avoit celuy des spectateurs qui ne fust suspendu en grande doubte de l'issue [de la course], et plein d'une merveilleuse agonie. Id., *ib.*, L. IV, 40 vo. — Le joueur de Leuth... commence par une desesperee agonie à contrecroiser ses doigts, eslargir sa main pour plus prendre d'accords, suppliant l'adresse du doigt par un certain mouvement de bouche... tirant par fois la langue à quartier, enfonçant ses sourcils, serrant de rage les dens. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 12. — Maints preud'hommes vindrent en telle agonie et extremité, qu'ils en donnerent la mort, par une fureur et enragé despit, à leurs Dames, et bien souvent tout d'une main à eux-mesmes. E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 783). — Le peuple fut fort irrité de ces paroles... mais pour l'heure chacun se retira en sa maison en grande agonie de pensement. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 29. — Alexandre... sacrifia aux Dieux qui ont pouvoir de divertir les malheurs, et ne laissa pas d'en demourer en grande agonie de son esprit, se souvenant de la prediction que les Chaldees luy avoient envoyé signifier. Id., *ib.*, XVII, 27. — Il demoura toute la nuict en grande destresse et grande agonie de divers pensemens. Id., *Cicéron*, 47. — Sa femme... s'apperceut bien qu'il estoit plein d'agonie et de tristesse d'entendement qu'il n'avoit point accoustumee. Id., *Marcus Brutus*, 13. — Porcia passionnee du soucy de l'advenir, et n'estant pas assez puissante pour supporter une si grande agonie d'esprit... tressailloit de frayeur à chaque bruit ou cry qu'elle entendoit. Id., *ib.*, 15. — Les trois cents soudards... se serrerent ensemble au long d'un flanc de rocher umbragé et obscur, attendans, en grande destresse et agonie d'esprit, des nouvelles d'Aratus. Id., *Aratus*, 22. — Ainsi qu'il [Othon] estoit en ceste agonie d'entendement, changeant de toutes couleurs au visage pour la frayeur qu'il avoit, Onomastus son affranchy luy vint dire que les maistres charpentiers et maçons estoient venus. Id., *Galba*, 24. — Thucydides est tousjours apres ceste dilucidité d'oraison, taschant à rendre l'auditeur par ses paroles comme spectateur, et desirant imprimer aux lecteurs les mesmes passions d'estonnement, d'esbahissement et d'agonie que font les choses mesmes, quand on les voit faire à l'œil. Id., *Si les Atheniens ont esté plus excellens en armes qu'en lettres*, 3. — Nous estions en une extréme agonie, qu'ils n'eussent quelque suspicion de nostre entreprise. Id., *de l'Esprit familier de Socrate.* — Un tres aspre combat et une cruelle agonie se fit entre le desir et l'horreur de la mort. St François de Sales, *Amour de Dieu*, X, 17. — L'Empereur estant en ceste agonie d'incertitude, lui respondit en perplexité, Je n'entens point vos discours, esclaircissez moy. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 113.

Au sens actuel, le mot *agonie* se trouve plusieurs fois suivi d'un déterminant : *agonie de la mort.* — C'est ce mesme estat où se trouvent ceux qu'on void défaillans de foiblesse, en l'agonie de la mort. Montaigne, II, 6 (II, 59). — Un nomé Servulus fut visité en l'Agonie de la mort d'aucuns estrangers ses amis. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 9. — Ainsy qu'il estoit sur les agonies de la mort, et qu'un sien compaignon le vint consoller et remonstrer qu'il n'en mourroit point ce coup. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 99).

Agonieux. — Adverse, aguë, ardante, agonieuse, Accidieuse, avare, ambicieuse. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 392.

Agonothète (ἀγωνοθέτης, président des jeux).

— Ils ont Jesus-Christ... tantost pour maistre instruisant les siens... tantost pour Agonothète, Juge et Presidant, et tantost pour Nomothète et prescrivant loix de la luitte. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 9.

Agorgiaser (s'). Se parer. — Peu à peu le feu creut, la plaie fut mortelle, Je voulu voir souvent, je voulu sembler belle, Je m'agorgiasé ; et si quelqu'un estoit Mieux paree, mon ame envie luy portoit. Rivaudeau, *Complainctes*, 3.

Agoubilles, *v. Agobilles.*

Agouer (s'). Se dégoûter. — On s'ennuye de tousjours vivre à un ordinaire : qui ne mascheroit que d'un pain ne sçauroit quel goust a l'autre ; on s'agoue de ne manger tousjours que d'une viande. Cholières, 5e *Matinée*, p. 197.

Agoué. Dégoûté. — Vous autres mesmes, Messieurs les ferrez, ne vous sentez honorez si l'or ne marche devant vous : je m'en rapporte aux couronnes, anneaux et bracelets d'or qu'avez receu ; aprés qu'en estes agouez, vous seriez bien contans que les autres ne s'en servissent. Cholières, 1re *Matinée*, p. 50. — Tout le monde n'est pas agoué comme vous, dont bien m'en prend. Mais, à bon escient, avez vous envie de suivre le party des laides? Id., 5e *Matinée*, p. 180. — Le bon S. Pere n'en est pas un brin agoué... Il n'a ne les dens agassées, ne l'estomacq debiffé, pour digerer autant d'or et d'argent. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 5. — Diriés vous que ce bon Frere Frappart a l'appetit agoué?... Vous voiés comment il avalle gros et masche dru? Id., *ib.*, I, v, 3.

Agouster. Plaire au goût de. — Mais, s'il y a riens qui l'agouste, Il fault qu'elle en ayt, quoy qu'il couste, Et, s'il s'en prent à murmurer, On luy dict : « Il fault endurer ; Femme grosse a loy de tout dire. » *Anc. Poés. franç.*, II, 13.

Agout. — J'accorde que Monsieur en juge, s'il luy plaist en prendre la peine, et s'y accropir, comme si l'agout de toute la Cour de Parlement en avoit fumé en robes rouges. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11. (La phrase est obscure. Les éditions de 1586 et de 1587 disent *la Goule*, ce qui n'est pas plus clair.)

Agoutin. Agouti. — Un petit animal nommé *Agoutin*, grand comme un lievre, ayant le poil comme un Sanglier, droit et eslevé, la teste comme celle d'un gros rat... La chair en est fort bonne et delicate. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 11.

Agraffe. Sorte de piège. — Divers autres moiens y a-il pour prendre bestes à quatre pieds... comme pieges, agraffes, fosses, trapes, rets, pents, amorces. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 7.

Agraffer. Accrocher (et peut-être déchirer, comme dans le second alinéa). — Comme l'homme aveuglé, qui son guide abandonne... Agraffe son manteau aux espines pointues, Chope contre les nœuds des souches abatues, S'avoye, se desvoye, entre-tournoye, sort, Et dans une fondriere en fin trouve la mort. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*.

Déchirer comme avec une griffe. — Elle commença à battre son clair visaige avec les sanguineuses mains, et aggraffer ses delicates joues. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 16 ro.

Agrandir (intrans.). Croître, devenir plus grand. — En tes beautés tousjours tu aggrandis. Buttet, *l'Amalthee*, 211. — D'autant que l'enfant agrandit, aussi plus attire-il de sang pour sa nourriture que de coustume. Ambr. Paré, XVIII, 5. — La face maigrit, les yeux, le nez, la bouche agrandissent. Id., *ib.*

S'agrandir. Grandir. — Le jeune cheval, en s'agrandissant et fortifiant, se rendra capable de la doctrine du sçavant escuier. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 10. — [Les Paonneaux] comme sortis de page, de jour à autre s'agrandissans, se meslent avec les autres de plus grande aage. Id., *ib.*, V, 4.

Agrandissement. Élévation en pouvoir. — Je m'en revay à Caesar. Ses plaisirs ne luy firent jamais desrober une seule minute d'heure, ny destourner un pas des occasions qui se presentoient pour son aggrandissement. Montaigne, II, 33 (III, 157). — [L'ambition] luy fit dire [à César] ce vilain et très-injuste mot, que si les plus meschans et perdus hommes du monde luy avoyent esté fidelles au service de son agrandissement, il les cheriroit et avanceroit de son pouvoir, aussi bien que les plus gens de bien. Id., *ib.* (III, 160).

Agrapin. Agrafe. — Je sçay faire pintes et potz... Agrapins, galloches de liège. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 160.

Agrappe. Grappin. — Aiant investi une dicelles [navires] et atachee a une de leurs agrappes de fer. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 3 (120 ro).

Agrapper. Accrocher. — Peut estre que plusieurs n'entendroyent pas *aggrappato* en Boccace : (encore qu'il vienne de nostre *Aggrapper :* que j'estime avoir son origine du mot *Grappes*, qu'on porte de peur de glisser sur la glace). H. Estienne, *Precellence*, p. 311.

Saisir, voler. — De rapine, de larrecin, Agrappe, sans faire conscience. *Anc. Poés. franç.*, I, 214.

S'aggraper. S'accrocher. — Les fleaux et tendons de la vigne, avec lesquelz elle saggrape et tient à quelque chose. Ant. du Moulin, trad. de *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 89.

Agrarie (*agraria*). Agraire. — Les causes de la loy *Agrarie*, que nous pourrions dire en Françoys Champestre, ou des terres. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, I, 2.

Agravanter, v. *Accravanter.*

Agraver, v. *Aggraver.*

Agre. Champ (par plaisanterie). — Aux agres migre, et opimes possesses Que tes genits t'ont laissé pour successes. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 276.

Agré. *Mal agré*, v. *Gré.*

Agreablette (diminutif forgé par plaisanterie). — Nos poetes françois, nommément du Magny, se sont pleus aux diminutifs d'une fort bonne grâce ; car ils font de petitelettes descriptionnettes, qui sont fort agréablettes aux aureillettes délicatelettes, principalement des mignardelettes damoiselettes ; comme, Ma nymphe folastrelette, Ma folastre nymphelette. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 19.

Agreation. Action d'agréer, agrément, consentement. — Il failloit que tous les Evesques de la Province, ou pour le moins trois d'entre eux s'assemblassent, et que les autres y envoiassent leur agreation par lettres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 6. — Nul ne seroit recogneu Roy d'Angleterre, sinon soubs l'adveu et agreation du Pape de Rome. Id., *ib.*, I, ii, 9. — Elle permet qu'un chacun qui est Catholique puisse... faire tout ce que sa bonne intention et devotion luy

commande, pourveu que ce soit avec l'agreation de Monsieur le Pape ou de son Lieutenant. Id., *ib.*, I, iv, 2. — Les oracles de l'escriture... ne sçauroient avoir credit en nostre escot, jusqu'à tant qu'ils aient passé par l'estamine du sainct Pere, et obtenu lettres d'ottroy et d'aggreation de sa saincte Paternité. Id., *ib.*, I, iv, 10. — Messieurs les saincts Peres du Concile de Trente, avant que determiner aucun article, envoient tousjours le *Tu autem* en un beau petit sacq vers Rome, pour obtenir de la Paternité du sainct Pere le Pape, une bulle d'agreation. Id., *ib.*, I, v, 2. — La confession de foy laquelle il a publié avec consentement et agreation de tout le S. Concile de Trente. Id., *ib.*, II, i, 1. — Ceux [les députés] du roi eurent charge de presser les matieres et conclurent à la paix... Mais encore falut-il aller cercher l'agréation du roi, lors à Nantes. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 1.

Agréation de. Consentement à. — Tout fut accepté aux conditions de dix-sept articles... Le premier contenoit l'agréation de la donation et transport des païs, ensemble du mariage de la princesse avec ledit cardinal. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 28.

Agréer (s'). Se plaire, prendre plaisir. — Plusieurs suivans le train des armes, Se plaisent d'ouir aux alarmes Bondir clerons, tonner canons... Dans les batailles s'agreant Que les femmes vont maugreant. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 362). — Je croy sans doubte qu'il sentit du plaisir et de la volupté, en une si noble action, et qu'il s'y aggrea plus qu'en autre de celles de sa vie. Montaigne, II, 11 (II, 130). — M. de Montaigne disoit s'agréer fort en ce détroit, pour la diversité des objects qui se presantoint. Id., *Journal de Voyage*, p. 141.

S'agréer à. Se plaire à, prendre plaisir à. — S'il s'est agreé à bastir du rien le monde (et il s'en est agreé dés tousjours, autrement il ne l'eust pas à ceste heure basti), beaucoup plus s'est il agreé à engendrer Dieu de soy, d'autant que ceste generation est infiniment excellente au dessus de l'autre. Montaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 47. — Les villes sont bien assises, et les ports commodes : de quoy ne fault s'estonner, veu que tant de grands Rois et excellens Monarques se sont agreez à y faire bastir, et ont prins plaisir d'y demeurer. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 11. — Aucuns se plaignent dequoy je me suis agreé à continuer cet exercice [les voyages à cheval]. Montaigne, III, 9 (IV, 82).

S'agréer de. Trouver agréable, prendre plaisir à. — Tant m'agreay de ceste vision Que je la prins pour quelque illusion. Forcadel, *Œuvr. poét.*, p. 7. — Seulement elle s'agrée D'une naïfve blancheur. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix.* — Je ne lessai pourtant de m'agreer de la beauté de ce lieu là. Montaigne, *Journal de Voyage*, p. 279. — La louange est tousjours plaisante, de qui et pourquoy elle vienne. Si faut-il pour s'en aggreer justement, estre informé de sa cause. Id., *Essais*, III, 9 (IV, 69). — Je ne veux debvoir ma seureté, ny à la bonté et benignité des grands, qui s'aggreent de ma legalité et liberté. Id., *ib.* (IV, 71). — Ainsi faict ma curiosité que je m'aggree aucunement de veoir de mes yeux ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes et sa forme. Id., III, 12 (IV, 181). — J'accepte de bon cœur et recognoissant ce que nature a faict pour moy : et m'en aggree et m'en loue. Id., III, 13 (IV, 279).

Agregatif. *Pilule agregative.* Pilule réunissant les propriétés de plusieurs médicaments. — (Par plaisanterie) : Et soudain en l'estomac la belle petite pilulle agregative de Dieu, composee de vingt-deux coups de pongnart, à la Cesarine. Rabelais, V, 29.

Agrégation. Assemblée. — Faire aucunes assemblees et agregations illicites. Medicis, *Chron.*, I, 426, dans Delboulle, *Notes lexicologiques.* — Là les Satirs, Faulnes, Pan, et Seraines, Dieux, demy Dieux courent à grands haleines... Nymphes des bois Dryades et Nageades... Y vont en grande accelleration, Pour visiter ceste aggregation. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais (III, 276).

Agréger. Réunir, assembler. — Quant au Seigneur de Thiart, tant s'en faut que j'estimasse avoir rien dict à son desadvantage, l'ayant agregé avec les sieurs de Ronsard et du Bellay, qu'au contraire je croy que nul ne lira ce lieu, qui ne die qu'il a receu sinon honneur, pour le moins recit honorable de moy. E. Pasquier, *Lettres*, I, 3. — Luy Prince trés advisé... ne trouvant expedient plus prompt que d'agreger avecques soy Robert son fils, il le fit sacrer et couronner Roy. Id., *Recherches*, II, 10.

Agrelir. *S'agreslir.* S'amincir. — Le daulphin se termine de chaque costé en se agreslissant et diminuant en agu. Belon, *Poiss. mar.*, I, 42 (G.).

Agrély. Aminci. — Voyés le dur forget de deus pomettes blanches Sortant de ce beau tronc agrély sur des anches An deus petis mi-rons de pognante rondeur. Taillemont, *la Tricarite*, p. 57.

Mince. — La Mein (gage de foy) molle, pleine, é longoette... S'etand an cinq rameaus, an longs doês agrélis. Taillemont, *la Tricarite*, p. 56.

Grêle. — Tendant les mains en haut, d'une voix agrelie, Hermaphrodite dit. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 194).

Agrené. Pourvu de grain. — (Fig.) Quand j'ay bien à poinct desjeuné, et mon stomach est bien à poinct affené et agrené. Rabelais, III, 15.

Agreslir, v. *Agrelir.*

Agresser, v. *Aggresser.*

Agresta. — Tels que sont les syrops violat, de limons, de grenades, de berberis, de agresta. Ambr. Paré, XX, ii, 2.

Agreste. Sauvage, rude. — N'escoute nulle sorte de propositions, sous quel pretexte que ce soit : en ce seul cas il n'y a point de danger d'estre incivile et agreste. S[t] François de Sales, *Vie devote*, III, 21. — C'est un vice... que d'estre si rigoureux, agreste et sauvage qu'on ne vueille prendre pour soy ni permettre aux autres aucune sorte de recreation. Id., *ib.*, III, 31.

Agricolation. Culture de la terre. — Il y a plus de profict en ceste espece d'agricolation que es autres. Cotereau, trad. de Columelle, III, 3 (G., Compl.).

Agricole. Agriculteur, laboureur, écrivain agricole. — Cest celle dont la bouche coralline par sa grace vertueuse ha souvent... fait eslongner lorage et le gresil de tumulte bellique arriere du territoire des bons agricoles de Gaule. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 95). — A fin quilz ne ignorassent rien de ce que bons bergers et agricoles doivent savoir, il leur monstroit à cultiver jardinages. Id., *Illustr.*, I, 22. — Reste rescripre a vous les Agricolles Et laboureurs. J. Bouchet, *Epistres Morales du Traverseur*, II, x, 28. — Ainsi comme ard en plein Un champ de chaume ou d'estouble tout plein, Quand l'agri-

cole y met le feu. Bereau, *Eglogues*, 6. — O Fortune inconstante!... O! comme, sur le rond de ta volage roue Des peu sages humains tu t'esbas et te joue, L'agricole faisant empereur quand tu veus, Et faisant l'empereur aller aprés les beufs. Id., *Complainte de France.* — Ainsi en somme est il de tous autres affaires de mesnage, ausquels le prudent Agricole pourvoirra par son bon sens, selon les circonstances. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 7. — C'est le moyen descrit par Columelle, duquel se servoit Marc-Columelle son oncle, sçavant Agricole, pour rendre fertiles ses terres à grains et ses vignes. Id., *ib.*, II, 1. — Le sçavant Agricole n'attendra tant à fumer ses terres. Id., *ib.*, II, 3. — Plusieurs des Anciens Agricoles... ont escrit les Abeilles s'engendrer de la corruption du taureau. Id., *ib.*, V, 14.

Agriculté. — [La Mort] Agricultée, advortée, assotée. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 392.

Agriculteur. — Le bon agriculteur doibt souvent regarder si on laboure bien. Cotereau, trad. de Columelle, II, 4. — Ceux cy chargent fort la terre, dont ils sont reprouvez des plus suffisants agriculteurs. Id., *ib.*, II, 10. — Celuy est maulvais agriculteur, qui permet parmy ses semences croistre d'aultres herbes. Id., *ib.*, II, 12.

Agriculture. — Le maistre ouvrier en vraye agriculture Planta jadis au terrestre verger Arbres plusieurs, de fruict et floriture Belles à veoir, et doulces à manger. Cretin, *Chant Royal* (p. 16). — En tige et fleur, non par agriculture, Verdure, odeur et couleur sans changer Porte le lys. Id., *ib.* (p. 21).

Agriefvement. Aggravation. — Par amplification, et exaggeration, qui est agriefvement des cas perpetrez. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 4.

Agriffer. Prendre dans ses griffes. — L'Aigle outrageux... du droict chemin devoye... Tachant aulcun bel oyseau agriffer Pour son pennaige au sien noir attiffer Et se ennoblir d'autres plumes plus belles. *Anc. Poés. franç.*, IX, 185.

Saisir. — Ce pendant Beaurepas, comme plongeon nouveau, En quatre coups de bras r'approche le basteau ; Il agriffe le bord et de la droite jambe, Aidé du flot de l'onde, à grand peine il enjambe. Gauchet, *Plaisir des Champs, l'Automne, Chasse du Loup.*

Agrifolium. Houx vert. — Genevres, Caddes, Houx, ou Agrifolium. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 7.

Agrimantion. Arpentage. — Faire l'arpentement et agrimantion des terres. Texte de 1562, dans G., Compl.

Agrimenseur. Arpenteur. — Cyre estoit vachier... Brute et Cassie agrimenseurs. Rabelais, II, 30. — Sont faictes inhibitions a tous agrimenseurs et autres, ne poser aucunes limites nouvelles, ou fossoyer la terre pour voir et visiter les vieilles, sans le sceu et consentement expres des tenanciers. *Coust. d'Aouste*, p. 370 (G., Compl.).

Agrimoine. Aigremoine. — Touchant les herbes, infinies especes y en a-il de distillables, dont l'on tire grands services pour les bonnes eaux qu'elles rendent, les principales sont les scabieuse, buglosse... agrimoine, plantin. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 4.

Agriotat. Jus de cerises aigres. — Pour colorer le jus susdit, appellé Agriotat : de trois ou quatre grosses Agriotes noires de maturité, en sera exprimé le jus dedans l'Agriotat, dont il s'en rendra plus agreable. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2 — Le syrop, appellé *Corniat*, du nom de ce fruit dit en Latin *Cornia :* ainsi que celuy des agriotes *Agriotat.* Id., *ib.*, VIII, 2.

Agriote. Cerise aigre. — En France on appelle *Cerise* le fruit qu'en Languedoc on dit, *Agriote*, et la Cerise de telle province est nommee en France *Guine*... La Cerise ou Agriote est plus aigre que douce... au contraire la Guine plus douce que Aigre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26. — Ce sont les Agriotes ou Cerizes aigres, dont est question en cet endroit, plus propres à confir que les Guines ou Cerizes douces, et plus recherchees pour leur goust aigret, salutaire aux febricitans Id., *ib.*, VIII, 2.

Agripper. Accrocher. — Ils y rencontrent tant de hannicrochements, tant d'espines... qu'à chasque pas ils y demeurent agrippez comme un pendart à la corde. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 7.

Agrippeur. Celui qui attrape, qui saisit. — Lors Cerberus, le portier laid et noir, En abbayant nous ouvrit son manoir... Si ne faut pas demander si j'euz peur, Quand j'apperceuz un si fier agrippeur. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 19).

Agu, v. *Aigu.*

Agua, v. *Agarer.*

Agueille, Agueillette, Aguement, v. *Aiguille, Aiguillette, Aiguement.*

Aguerecy (peut-être pour *agare cy*, regarde ici). — Lors, pour adresser les chiens A crier aprés je viens, En leur enseignant la trace : Guerecy aguerecy! Haul il a passé icy! Et autres termes de chasse. Gauchet, *Plaisirs des Champs, l'Esté Chasse du Lièvre.*

Aguerriment. Qualité de celui qui est aguerri — Cette entreprise est d'autant plus facile que l'aguerriment des Espagnols et la vaillance des François seroient joinctes ensemble. Gasp. de Tav., *Mém.*, p. 31 (G., Compl.). — Tout ne gist au nombre, ains au bon ordre et aguerriment. Id., *ib.* p. 42 (G., Compl.).

Aguerrissement. Action de s'aguerrir, qualité de celui qui est aguerri. — Imbercourt renommé par sa prouesse et par long aguerrissement. D. Sauvage, *H. de P. Jovio*, I, 335 (G. Compl.). — L'aguerrissement universel, auquel s'entretiennent toutes les nations de l'Europe Sully, *Mém.* (G., Compl.).

Aguerroié. Aguerri. — De leur cousté n'y avoit que populaire et gens non gueres experimentez a la guere, et les ennemys estoient les plus aguerroiez de toute Grece, et qui faisoient mestier de la guerre plus que daultre chose. Seyssel trad. de Thucydide, VI, 13 (205 v°).

Aguesteur, v. *Aguetteur.*

Aguet. Action de guetter, de veiller, d'observer — *En aguet.* Aux aguets. — Tous les autres veillans [les yeux d'Argus] Gardoient Yo, et en faisant bon guet Demouroient tous arrestez en aguet ; En quelque lieu où fut Yo la belle, Incessamment regardoit devers elle ; Devant ses yeulx Yo tousjours il voit, Quoy que sa face ailleurs tournée avoit. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — Il avoit sa logette tout vis-à-vis de monsieur, lequel quidam monsieur avoit un singe qui faisoit mille maulx au povre Blondeau, car il l'espioit

d'une fenestre haulte quand il tailloit son cuir, et regardoit comme il faisoit... A l'heure qu'il veid ce singe en aguet, il commença à se mettre ce trenchet contre la gorge. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19.

Ruse, piège, embuscade, pour surprendre qqn, pour lui nuire, le tuer. — Les autres acteurs disent... que Tantalus Roy de la haute Phrygie... ravit par aguet et par force ledit tresbel adolescent Ganymedes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 17. — Paris... tua de nuict par aguet et trahison ledit Roy son hoste. Id., *ib.*, II, 11. — Il fut soudainement surpris de l'heure de sa destinee par un aguet que l'on n'eust jamais pensé. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 25. — Le jour m'est odieux, la nuit m'est opportune, Je crains de jour l'aguet d'un voisin ennemy. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 149). — [Romulus] a luy mesme esté souspeçonné d'avoir par aguet fait mourir Tatius. Amyot, *Numa*, 5. — Leonidas... essaya de les faire secrettement occire par aguet. Id., *Pélopidas*, 6. — Il disoit cela, non pource qu'il eust intention de le faire ainsi qu'il disoit, ains estoit un aguet qu'il dressoit à Metellus. Id., *Marius*, 29. — Il y eut quelques traistres qui descouvrirent l'aguet à Celsus, lequel... environna le lieu auquel estoit l'embusche. Id., *Othon*, 7. — Et les aguets des inhumains corsaires Font aux passants embusches ordinaires. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 208). — Vous ne redoutez plus les aguets d'un Corsaire. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, IV (p. 105). — Et sauf de tant d'aguets vueille moy preserver. Desportes, *Ps. de David*, 7. — Cet aguet fut descouvert, et dict on par luy-mesme, qu'il veist les espées du haut en bas avant s'y jetter. Brantôme, *Cap. estr.*, *Cosme de Medicis* (II, 15). — Nous avons à nos deux costés les envies, les haines, les perfidies, les ingratitudes de nos plus proches, les aguets de nos ennemis, les pognards à la gorge, les poisons de nos domestiques. Aubigné, *Debvoir mutuel des roys et des subjects*, ch. 7 (II, 67). — De leurs pieges, aguets, ruzes et trahisons. Id., *Tragiques*, IV (IV, 174).

D'aguet. Avec précaution. — D'aguet elle s'approche, et se gardant le mieux Qu'ell' peut de l'éveiller, prend dessus sa poitrine Son arc encor tendu : et de sa trousse orine Ayant pris tous ses traits, s'enfuit le cœur joyeux. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 119). — Je sçay... qu'on arrivera par fois... à rejetter l'ame sur ce mesme instant à autres pensemens : mais il la faut tendre et roidir d'aguet. Montaigne, II, 11 (II, 138). — Je ne voy point de mariages qui faillent plustost, et se troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté, et desir amoureux. Il y faut des fondemens plus solides et plus constans, et y marcher d'aguet : cette bouillante allegresse n'y vaut rien. Id., III, 5 (III, 326). — Peu de mariages succedent bien, qui sont commencez et acheminez par les beautez et desirs amoureux, il y faut des fondemens plus solides et constans, et y faut aller d'aguet. Charron, *Sagesse*, I, 46. — Encore faudroit-il y proceder [au changement des lois] comme d'aguet, doucement et lentement, peu à peu, et quasi insensiblement. Id., *ib.*, III, 3. — Je descends doucement, pied chaussé, l'autre nu, Et me tapis d'aguet derriere une muraille. Regnier, *Sat.* 11.

Par ruse, par surprise. — Mais son faux dard [de la Mort], non douté, non preveu, L'ha prins d'aguet, soudain, à despourveu. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 36). — Si un serf forfait Lequel pour des raisins vend d'aguet une estrille, Vous offencez bien plus, quand vostre gueule estrille Rentes et patrimoine. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satires*, II, 7 (Paraphrase). — Un soir Amour voulant d'aguet me faire sien De celle à qui je suis delaça la coiffure, Et fit pendre alentour sa belle chevelure. Baif, *Amour de Francine*, L. I (I, 123). — Accourant là j'avise Un Faune fier, qui d'aguet avoit prise La damoiselle, ainsi que dedans l'eau Elle nageoit au plus clair du ruisseau. Id., *Poemes*, L. V (II, 271). — On n'avoit point de peur qu'un Procureur fiscal Formast sur une eguille un long proces verbal, Et se jettant d'aguet dessus vostre personne, Qu'un Barisel vous mist dedans la Tour de Monne. Regnier, *Sat.* 6.

En aguet. En embuscade. — Les adherents de Pompeius subornerent un Brutien, qu'ilz disoyent avoir esté surpris en aguet, comme il espioit Pompeius pour le tuer. Amyot, *Lucullus*, 42.

Par surprise. — Ha que je crains qung grief serpent soubz lherbe Mussé ne soit, pour nous mordre en aguet. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 208). — Il fut tué en aguet par un nommé Hermofroy. Id., *Illustr.*, III, 3.

Agueter. Guetter, épier, surveiller. — Un autre Argus, en deux yeux redoutable, En corps humain non feint, non inventé, Espie, aguete, et garde la beauté Par qui je suis douteux et miserable. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 62). — Je fuy comme la mort ceste vieille importune Qui deçà qui delà me suit de toutes parts, Qui m'espie et m'aguette. Belleau, *Petites Inventions* (I, 141-142). — Et leur mastin estoit Couché pres de leurs pieds, qui les loups aguettoit. Ronsard, *Eclog.* 4. — Ce Jupiter, que tout l'univers craint, Aguetté de Junon, cent fois s'est veu contraint De couvrir sa grandeur sous mille estranges feintes. Desportes, *Stances du Mariage*, 22. — Ce mal-heureux, qui ne pensoit estre aguetté, luy discourt tout au long et par le menu quand, comment, et en quel lieu il entendoit y proceder. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27. — Vous m'aguettés pour voir si je seray aussi ignorant que ceux qui disent que le Soleil n'est pas chaud. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Notice* (I, 162).

Guetter [les occasions] pour en profiter. — Il ne pouvoit bonnement prendre la peine d'agueter ses commoditez, comme font les jeunes gens. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 8.

Guetter [qqn] pour lui nuire, le maltraiter, le tuer. — Le faulx parjure... Semble au brigand qui, sur les champs caché, L'innocent tue en caverne secrette, Et de qui l'œil povres passans aguette. Marot, *Ps. de David*, 10. — Nous taschons à eschapper des mains de ceux qui nous aguettent. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 58 v°. — Dorieus fut quelque temps du commencement sans s'appercevoir qu'il estoit aguetté, et cingloit sans defiance en pleine mer. Id., trad. de Diodore, XIII, 16. — Callias craignant que ce ne fust une occasion cherchee pour l'aguetter et le faire mourir. Id., *Alcibiade*, 8. — Ainsi l'esclair qui vivement reluit En ses beaux yeux m'aguette et me poursuit. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 267). — Le fier serpent est tapy dans ces fleurs, Fuyons, bergers, je voy qu'il nous aguette. Id., *ib.* (I, 300). — [Denys] s'en fuyt dedans le chasteau de la ville des Leontins... envoyant querir les gens de guerre de qui il se fioit le plus, comme personne qui se deffie, et se sent aguetté de ses ennemis. Loys Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 5, Commentaire. — Ja faux rapport m'aguettoit pour m'estraindre En ses liens. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triom-*

phe (II, 37). — Et de serpents une enjance infinie De ses venins aguettent nostre vie. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 208). — Comme l'araigne aguete en sa toile une mouche. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. V, à M. Bertaut. — Nous sommes plus de vingt contre un homme endormy. Il est croyable il dort. — Peut-estre il nous aguette. Il nous veut amorcer, bien que soyons beaucoup. Tant plus aura d'honneur. Lasphrise, *Nouvelle tragi-comique* (*Anc. Th. franç.*, VII, 482). — Le meschant les justes aguette. Desportes, *Ps. de David*, 36. — Tu aguetes le monde deçà delà et en tires de bon butin que tu amasses en ta caverne. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIV (II, 5).

Aguetteur. Celui qui guette, qui tend un piège. — Ilz furent surprins, et furent les aguetteurs punis et occis. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, I, 14.

(Adj.) — Alors qu'en l'aer on void d'une aesle ferme et stable Planer le glout Milan, d'un vol pourtant instable, Volant deçà delà, or' montant, or' fondant, Ores vers l'Orient, ores vers l'Occident, Et qui du seul branler de son balay se porte Où son œuil aguesteur clair-voyant le transporte. Gauchet, *Plaisir des Champs*, *l'Automne*, *Vol pour Milan*.

Aguigner. Regarder du coin de l'œil, regarder de travers, épier. — Et mignotant de leurs yeux Les attraits delicieux, Aguignoient la nef passante D'une œillade languissante. Ronsard, *Odes*, V, 3. — Quand Amour sus toy branché Nous aguignoit my panché. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 64). — Si je l'enten mouvoir, rire, ou parler... Si l'aguignant elle me contr'œillade, Tout ce qu'el' dit, et bref un rien qu'el' fait, Plus que des Dieux me semble œuvre parfait. Tahureau, *Sonnetz*, *Odes et Mignardises* (II, 146). — Ou quelcun nous aguigne, Ou ta sœur te fait signe, Ou tu ois quelque bruit. Baïf, *Amour de Francine*, L. III (I, 222). — Elle ardant de courroux Se destournant de travers l'aguignoit. Du Bellay, trad. du liv. VI de l'*Eneide* (I, 416). — Mais pourquoy de tes yeux pervers M'aguignant ainsi de travers, Ne souffres-tu que je te touche? Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 300). — Là Pirithois craintif aguigne sur sa teste Une pierre pendante à tomber ja ja preste. Id., *Poemes*, L. III (II, 126). — Tous ces Edicts fardez et ces armes posées Ne sont, pardonnez moi, qu'aultant de reposées Pour mieux se batre après, comme de deux mastins S'aguignans de travers, les ventres contre terre, Puis à coup, herissez, recommencer leur guerre. *Anc. Poés. franç.*, IX, 12. — Si d'un œil clair-voyant enfin il aperçoit Quelque vol de perdrix en un commode endroit Pour tendre ses alliers, là droict il s'achemine, Et, sans faire semblant, de travers les aguine. Gauchet, *Plaisir des Champs*, *l'Hyver*, *la Tonnelle*. — Car jaloux et dépit j'aguignoy de travers L'insensé florissant, et la paix des pervers, Qu'aucun malheur n'oppresse. Desportes, *Ps. de David*, 72. — Un coquin, un gueux... estant caché derriere une muraille, et aguignant comme un chat, mirant de loing... et faisant un bruit tuf, tof en l'air, percera luy seul le cœur. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIX (II, 147).

Guigner [avec convoitise]. — Je crains neantmoins la dent famelique et la langue alterée de ces avares rechignez... Leur chappeau gras, leur visage blesme, leur mine triste et leur œil enfoncé, qui semble tousjours aguigner l'heritage de leurs voisins, font juger que chez eux on ne pourroit faire mourir la soif, sans prejudice du ventre e la santé. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, *Bacchus*.

Viser. — Quand j'aperceu que de son arc a Il m'aguignoit, je m'en alay leger Blotir derr ma Sibille. J. Doublet, *Elegie* 2.

Aguignettes (d'). Du coin de l'œil. — Il s procha du feu, là où il monstroit ses cuisses à couvert, charnues et refaictes, que la dame e chambrière regardoyent d'aguignettes. Des riers, *Nouv. Récr.*, 64.

Aguillanneuf. Fête du nouvel an. — O baille tous les ans verjus, vinaigre, tor chandelle, trefoul de Noel, chappons d'aguil neuf, œufs de pasques, et plusieurs autres cho Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, Nouv.

Quête qui se faisait à cette époque. *Aller à l'ag lanneuf.* — Pour aller à l'aguillanneuf. Rabel II, 11. — Mistoudin se venge de ceux de delles, qui lavoyent battu, allants à Haguillen Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 10 (titre). — I falloit pour ce se contenter, et quitter la pa ains le premier jour de lan (comme est lancie coustume) aller à Haguilleneuf. Id., *ib.*, ch. 1

Ce qu'on donne à cette quête, étrennes. — autre commodité qu'ont les ladres, c'est q vont tousjours à cheval, dont j'en ay veu pro ter d'injure atroce quand on disoit, Je ne point demander les Estreines et l'Aguillanne cheval. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 129).

Pour son aguilenneuf. Pour fêter le nouvel — Sans eux le seul Sauveur deslivrera Ro Pour son aguilenneuf. *Anc. Poés. franç.*, VI, 3

Aguille, Aguillette, v. *Aiguille*, *Aiguill*

Aguillon. Aiguillon (au propre et au figu — Le peuple laissa le courroux qu'il avoit co luy, ne plus ne moins que la mousche gu laisse l'aguillon en donnant le coup. Amyot, *riclès*, 36. — Tu ne voulois sous l'aguillon d mer Couvertement ta vie consommer. Ma *Leander et Hero.* — Cecy n'est que bon signe sont aguillons de vin. Rabelais, II, 2. — L'ag lon de vin. Id., II, 7. — Gens liberes... ont nature un instinct et aguillon, qui tousjours poulse à faictz vertueux. Id., I, 57. — Co aussi est-ce un bien vif et bien poignant agui aux hommes de gentil cueur et de nature g reuse, pour les inciter à entreprendre to hautes et grandes choses. Amyot, *Hommes lustres.* Aux Lecteurs. — Ilz [les Spartia veulent que leurs enfans des leur premiere nesse commencent à sentir les aguillons d gloire. Id., *Lysandre*, 2.

Aguillonner. Aiguillonner. — La grande i gnation de tous lesdits Princes se redoubla ou mesure : loffense contumelieuse les aguillo par aspresse redoublee. Lemaire de Bel *Illustr.*, II, 14. — Desir d'amour qui l'aguillo et poinct Le feit parler à sa dame en ce po Marot, *Leander et Hero.* — Voyans donc telle froidure en nous, cognoissons que nous av besoin de nous aguillonner comme des asnes. C vin, *Serm. sur le liv. de Job*, 63 (XXXIV, 63).

Aguiser, v. *Aiguiser.*

Aguisoire. Qui sert à aiguiser. — [Un c teau] se fit cinq ou six breches, et qui pis est cuidant refaire et restablir, se frota à une pi aguisoire, où il se consomma de moitié. Du F. *Contes d'Eutrapel*, 2.

Subst. — (Fig.) Quand les grands... allo visiter les Dames, les medisans en prenoient o

on d'esguisoires à leurs fers, dont ils taschent à rapper la reputation. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 33.

Aguisseur. — Ce que les aguisseurs entendent antost au son de la monnoye qui court. Budé, *Instit. du Prince* (édit. J. Foucher), ch. 32.

Aguyder. Guider. — Louer me fault le benoist sainct Esprit, Qui m'a tousjours guidé et guyde. Conduict il m'a en ce petit escript, Et de jour en jour il m'aguyde. *Anc. Poés. franç.*, XI, 139.

Aguyon. — Au jour subsequent feut voile saicte au serain et delicieux Aguyon. Rabelais, V, 29. — *Aguyon* entre les Bretons et Normans mariniers est vent doulx, serain, et plaisant, comme en terre est Zephyre. Id., IV, *Briefve Declaration* (III, 202).

Ahan. Effort pénible, fatigue, souffrance. — Est ce l'honneur, le fruict, le benefice Que tu me rens de mon fertile office, Et pour l'ennuy, la croissure et l'ahan Que j'ay de herce et de soc, l'an à an? Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Il vouloit, pendant le service divin, que lon n'entendist parmy les rues ny bruire, ne congner, ne frapper, ny souspirer d'ahan, comme lon oyt ordinairement es lieux ou lon exerce mestiers necessaires et mechaniques. Amyot, *Numa*, 14. — Puis du dos et des bras efforcés par ahan, Fait sauter le forment bien haut de sur le van. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 486, var. 1563). — Eux demeurent tandis, sans labeur, sans ahan, Gras et refaits, ainsi que taureaux de Basan. Des Masures, *David triomphant*, 2007. — Songez l'ahan des deux guerres passées. Jean de la Taille, *Hymne à Madame sœur du Roy.* — Trois fois recreu d'ahan je m'estens sur la place. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 212). — L'un icy, l'autre la arriere se retire, Et apres long ahan panoisement respire. P. de Brach, *Hierusalem*, ch. xii. — Je me contenteray de le clorre [ce chapitre] par ce mot d'*Ahan*, qui est une voix qui sort sans art du profond des bucherons, ou autres manœuvres, quand avec toute force de bras et de corps ils employent leurs congnées à couper quelques pieces de bois, monstrans par cette voix qu'ils poussent de tout leur reste ; mot que nous avons mis en usage, pour denoter une grande peine et travail de corps : et *Ahanner* pour travailler. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 6. —L'ahan et les sueurs de mon ame travaillee me saisissent dés le crepuscule du soir, sans me quitter à celui du matin. Aubigné, *Médit. sur le Ps.* 88 (II, 193). — Le Ciel gemit d'ahan, tous ses nerfs se retirent. Id., *Tragiques*, VII (IV, 300). — Quoy que l'un fust hideux, enluminé pour estre Seiché de feu, de soif, de peines et d'ahan, Et l'autre rajeuni dans le sein d'Abraham. Id., *ib.* (IV, 306).

Particulièrement fréquente est l'expression *suer d'ahan*, ou *tressuer d'ahan*. — Je sue icy de haan, pour entendre la procedure de vostre different. Rabelais, II, 11. — Et sçaches qu'entre tant de choses Sottement en tes dictz encloses, Ce vilain mot de *concluer* M'a faict d'ahan le front suer. Marot, *Epistres*, 51. — Le Seigneur Dieu, qui faict horriblement Terre trembler, d'un regard seulement, Voyre qui faict (tant peu les sçache attaindre) Les plus haultz montz d'ahan suer et craindre. Id., *Ps. de David*, 39. — Je sue par la mort beuf d'ahan. Rabelais, III, 36. — Le cas fut rapporté à vostre conseil... Vous en suastez d'ahan. Id., IV, Prol. — Pendant que moy Messire Jean Je sue aupres le feu d'ahan, De taster les molles viandes, Pour vous les rendre plus friandes. Jodelle, *Eugene*, I, 1. — Qui busche long tems d'ahan sue. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 115). — A veoir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le voir suer d'ahan pour se roidir et pour s'asseurer... j'eusse esbranlé sa reputation, s'il ne l'eust en mourant, tres vaillamment maintenue. Montaigne, III, 12 (IV, 173). — On te voit suer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vomir jusques au sang. Id., III, 13 (IV, 246). — Zambelle, pour la pesanteur de son panier, sue d'ahan. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VIII (I, 205). — Cingar ne sera jamais prins au piege... Il nous trompera, et nous fera suer d'ahan. *Ib.*, L. IX (I, 256). — Je tressue de grand hahan. Rabelais, IV, 18. — Si quelqu'un par la rue Passe plus grand que nous, nous tressuons d'ahan. Ronsard, *Odes*, II, 29. — En cela toutesfois tous s'accordent ensemble, Qu'il faut faire la guerre au grand Dieu, sous qui tremble L'un et l'autre Pivot, et dont la voix d'ahan Fait tressuer Caucase et le cedreux Liban. Du Bartas, *Judith*, L. III.

Ahanner. Faire de grands efforts, peiner, se fatiguer, souffrir. — C'est un second Robertet, qui ahenne Tousjours dedens [le clos de Rhetorique], et jamais ne si tenne : Mais si tres bien y touche et y assenne, Que cest l'honneur de mon riche verger. Lemaire de Belges, *Plainte du Desiré* (III, 173). — Ne vois tu point comment ahane Athlas? A peine peult soustenir sur l'eschine Du ciel trèshault l'enflambée machine. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Apres avoir ahanné long temps, resvant et devinant ce que devois dire, estois contraint boire deux ou trois voltes... pour me rendre la cervelle plus frisque et deliberee. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. i. — Vostre famille n'ahannera pas tousjours : car il faut quelque repos pour vos serviteurs et chambrieres, et pour vostre bestial. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 35 (XXVI, 301). — Ne craignons point donc que tousjours il ne nous donne la victoire, combien qu'il nous faille ahanner, et avoir beaucoup de troubles. Id., *ib.*, 87 (XXVII, 123). — Cependant que j'ahanne A mon blé, que je vanne A la chaleur du jour. Du Bellay, *Jeux rustiques, d'un Vanneur de Blé.* — Un Pescheur est assis au bord du Gobelet... Son ret est dessous l'eau, et diriez à le voir Qu'en tirant il ahanne, et ne le peut ravoir. Ronsard, *Ecl. et Mascar.*, *Ecl.* 5 (III, 440). — Sous le ventre Silen le creux du vase porte Monté dessus son asne, et se roidist de sorte Qu'on voit son col nerveux s'enfler sous le fardeau, Comme s'il ahanoit à porter le vaisseau. Baïf, *Eglogue* 4 (III, 25). — Mais à fin que vous ne ahaniez point tant à entendre le discours de ce qui est icy contenu, je vous vais faire quelque ouverture de l'Argument, qui est tel. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, Prologue. — Je sçay combien ahanne la mienne [mon âme] en compagnie d'un corps si tendre, si sensible, qui se laisse si fort aller sur elle. Montaigne, I, 25 (I, 186). — Voyla les Stoïciens peres de l'humaine prudence, qui trouvent que l'ame d'un homme accablé sous une ruine, traine et ahanne long temps à sortir, ne se pouvant desmesler de la charge. Id., II, 12 (II, 296). — J'ay veu mon pauvre peuple, et l'ay veu pour l'aider. Moyse, je ne veux ni ne puis plus tarder : Il a trop ahanné sous telle tyrannie. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy.* — Vostre face est deffaite et blesme, tant ahennez à ce diable d'argent. Cholières, 3e *Matinée*, 118. — Je me represente bien leur couleur [des songes], comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange, mais quels ils estoient au reste, plus j'ahane à le trouver

plus je l'enfonce en l'oubliance. MONTAIGNE, III, 5 (III, 363). — J'ai ahanné en mon gemissement... je trempe mon lict en mes larmes. AUBIGNÉ, *Medit. sur le Ps.* 88. — Il nous semble aussi que nous pesons et importons fort à Dieu, au monde, à toute la Nature, qu'ils se peinent et ahannent en nos affaires. CHARRON, *Sagesse*, I, 40.

S'ahanner. Faire des efforts, peiner. — Ce qui se void en ceux qui, pour n'estre coustumiers de s'ahanner en quelque chose, se trouvent aprés comme tous rompus et brisez. CHOLIÈRES, 1re *Ap. Disnée*, p. 31.

On trouve aussi avec les mêmes sens la forme *afaner, s'afaner.* — Ma Gelasine ores porte le dueil, Mais non pour moy, qui me vulgue et prophane, Qui me travaille, angoisse, atterre, affanne, Pour recevoir les rayons de son œil. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 45. — Ce seigneur s'est agrandy peu à peu, et non aux despens du peuple tout à coup, affanant fort et travaillant à meriter ce qu'il a eu. BRANTÔME, *Cap. franç., le connestable Anne de Montmorency* (III, 341). — Je m'estois endormy sur le bord d'un ruisseau Afané du labeur de ma peine ordinaire. ID., *Poés. inéd.*, 120 (X, 475). — Ainsy que son mary s'efforçoit et s'affanoit de forcer sa forteresse. ID., *des Dames*, part. II (IX, 561).

Ahanneux. Qui donne de l'ahan, qui provient de l'ahan. — *Labeur.* Penible, importable... ahanneux. M. DE LA PORTE, *Epithetes.* — *Sueur.* Lente, salee... ahanneuse, fluide. ID., *ib.*

Ahannir. *Ahannir après.* Peiner pour, courir après. — Vous nous reprochez que nous autres medecins sommes sujets au gain et ahannissons aprés les escus, et vous autres, Messieurs les legistes? CHOLIÈRES, 2e *Matinée*, p. 74. — Ceste penitence et jeusne au pain et à l'eau par l'espace de dix jours est bien suffisante... pour refroidir les bouillons de ceux qui seroient les plus eschauffez, et qui ahenniroient le plus aprés les femmes. ID., 9e *Matinée*, p. 311.

Aharde, v. *Aherdre.*

Ahardir. Enhardir. — En la fin vous m'ahardirez tant que vous orrez chouse qui vous fera mal au cueur. H. ESTIENNE, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 272.

S'ahardir de. Prendre la hardiesse de. — Nous avons... *reinjurier* ou *remauldire*, que Suetone s'est ahardi de dire *remaledicere.* H. ESTIENNE, *Conformité*, I, 3.

Ahenner, Ahennir, v. *Ahanner, Ahannir.*

Aherdre. S'attacher. — Il se print courageusement à envahir et à aherdre à la salade de Paris, si empoigna les crestes et plumas estans sur icelle. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 17. — Dont il [le mast] se tient aussi fort qu'un polype Fait contre un roc, qui se grimpe et se gripe, De ses cheveux si aherd au rocher Que le pescheur ne l'en peut arracher. RONSARD, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 125). — En l'einne indomtee duquel Plus constante aherde la pointe, Qu'es verdz costaux l'arbre nouvel. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Epodes*, 12.

(Trans.) S'attacher à. — Et n'y va jamais nul, tant soit il grand et fort, Qu'il ne luy soit besoin exercer maint effort, Maint combat difficile, et mainte luitte aherdre. LEMAIRE DE BELGES, *Concorde des deux Langages*, 2e part. (III, 128).

Dans les deux exemples suivants, *aherdre* paraît bien employé comme verbe transitif, mais *m'* pourrait aussi être un complément indirect signifiant *à moi.* — Le diable par le col m'aharde Si par le feu il ne trepasse... Ou dens la mer je l'esserde. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Co die de l'Adoration des trois Roys* (II, 112). — souples braz m'aherdant cauteleuse D'un n plus fort, que le haultain Yeuse Son l'hierre n' clot. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Epo* 15.

S'aherdre. S'attacher. — Mais aussi tost ongles endurcis Se sont meslez et ahers à la lai CORROZET, *Fables d'Esope*, 69. — L'apuy s'a de trop s'aherdre. BAÏF, *Mimes*, L. II (V, 95).

Ahert. Attaché. — Amour auparavant n'av mon ame entiere, Elle tenoit aherte à la lou matiere, Et ne pouvoit souffrir que sa vive clai Vint esclairer la nuict de son obscurité. AM. MYN, *Œuv. Poet.*, L. II, 81 vo. — Mais tout c rien ne lui sert [au poulain] : Car tu [un frelon a lui tant ahert Que quoi qu'il saute, ou qu'il loppe, Il te porte tousjours en crope. P. DE BRA *Poemes*, L. I, *l'Aimee*, p. 37.

Aheurter. Heurter, frapper. — Tu sçais au qu'un loup Mort tousjours de ses dents : et que beuf chasque coup Aheurte de la corne. FR. BERT, trad. d'HORACE, *Sat.*, II, 1 (Paraphrase). (Fig.). Vous dites que j'aheurte mal à pro contre les mains des advocats; les souhait manchots, je fais leur bien. CHOLIÈRES, 3e *M née*, p. 97.

Se heurter. — Ceste matiere est comme t mer, en laquelle si nous craignons de perir, g dons-nous sur toutes choses de ce rocher, auq on ne peut aheurter sans malencontre. CALV *Instit.*, VIII, p. 490. — (Il est possible que d cette phrase nous ayons affaire au verbe *s'ahe ter*, le pronom *se* n'étant pas exprimé parce l'infinitif dépend d'un autre verbe.)

S'aheurter. Se heurter. — Soit... que son entrant dans le large fossé Du plus haut Oce s'aheurte courroussé Contre les monts pierre dont la force solide Repoussant ses efforts face tourner bride. DU BARTAS, 1re *Semai* 3e *Jour.*

Se heurter [contre un adversaire], s'attaqu engager la lutte. — Contre le plus puissant garçon s'ahurta, De bras forts et nerveux à ba culbuta, Luy faisant imprimer le sablon de l' chine. RONSARD, *Hymne de Mercure* (VI, 318). Je ne luitte point en gros ces vieux champions et corps à corps : c'est par reprinses, menues legeres attaintes. Je ne m'y aheurte pas : je fay que les taster. MONTAIGNE, I, 25 (I, 178). M. d'Anville s'ahurta... avec M. de Longuevi qu'il porta par terre. BRANTÔME, *Cap. franç., mareschal d'Amville* (III, 372). — Ceux de Da phiné et de Provence vindrent demander dir nution des tailles. Le roi fut conseillé d'éluder demandes au lieu de s'y ahurter. AUBIGNÉ, *H Univ.*, VII, 2.

Se heurter [contre un obstacle, une difficult — Je prendray donc la hardiesse... de vous mander quelques doutes, où je veoy beaucoup personnes s'ahurter et ne s'en pouvoir pas bi resoudre. *Sat. Mén.*, 2e *Advis de l'Imprimeur.* Tout conté, je n'en espere pas plus qu'au co mencement, m'ahurtant à deux obstacles : l'un faulte d'argent qui va estre par tout, l'autre q si S. A. ne voit le Roy à la guerre, il se jette sans doute à sa particulière paix. AUBIGNÉ, *L tres et Mem. d'Estat*, 52.

S'obstiner. — Il passa oultre le devoir, s'aheurta trop opiniastrement... à vouloir e pescher l'accroissement de Scipion. AMYOT, *F bius Maximus*, 25. — C'est un grand reproche Pericles d'avoir esté autheur de la guerre : car

ent que luy seul en fut cause, en s'aheurtant à e vouloir point que l'on cedast, pour peu que ce ıst, aux Lacedaemoniens. Id., *Compar. de Péri-ès av. Fabius Maximus*, 3. — Ceulx du conseil e Macedoine... estoyent d'advis que Alexandre bandonnast totalement les affaires de la Grece, t qu'il ne s'aheurtast point autrement à les vou-ir avoir par force. Id., *Alexandre*, 11. — Il 'aheurta à combatre de pied ferme par trop teme-airement. Id., *Antoine*, 42. — En ces dernieres ecessitez, où il n'y a plus que tenir, il seroit à aventure plus sagement fait de baisser la teste t prester un peu au coup, que, s'ahurtant outre la ossibilité à ne rien relascher, donner occasion à violance de fouler tout aux pieds. Montaigne, , 22 (I, 143).

S'attacher fortement, avec effort. — Là ces Troyens aux cailloux s'accrochans De pieds de nains s'aheurtent et se bandent, Et en grimpant ontre le roc se pendent. Ronsard, *Franciade*, . II (III, 50).

(Fig.) — Ceulx qui se aheurtent obstineement à eurs opinions, et ne se veulent jamais accommoder autruy, demeurent à la fin tous seuls. Amyot, *Coriolan*, 15. — Nul chois hors de son gout ne egle son envie [de l'humanité], Mais s'aheurte ù sans plus quelque apas la convie. Regnier, *Sat.* 9.

Aheurté. Obstiné, fermement attaché. — Aratus uy rescrivit qu'il luy dissuadoit totalement ce oyage... toutefois y estant Aristomachus aheurté le tout poinct, Aratus luy obeït. Amyot, *Aratus*, 5. — Voyez je vous prie combien chacun est ujourd'hui aheurté à sa propre ruine. E. Pas-uier, *Lettres*, IV, 18. — [Les courtisans] ne rouvent pas moins estrange le sain et entier angage... que les autres trouvent estrange celuy ui est vicieux. Voyla pourquoy je suis marri que ous soyez si aheurté à ce langage courtisanesque. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 270. — Les plus aheurtez à cette si juste et claire per-uasion de l'immortalité de nos esprits, c'est mer-eille comme ils se sont trouvez courts et impuis-ans à l'establir par leurs humaines forces. Mon-aigne, II, 12 (II, 309). — Il n'en rabat pour out cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé... t tousjours persiste, d'autant plus ahurté en son dvis, qu'il touche à luy seul de le maintenir. Id., I, 17 (III, 26). — Il y en a de si aheurtez en leurs pinions, qu'on ne leur sçauroit dissuader que la onversion des métaux ne soit possible. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIII, p. 573.

Obstiné [à la lutte], excité avec entêtement. — Vostre pere mort et la paix faicte, connoissant neantmoins ces puissantes familles animées et heurtées l'une contre l'autre sans espoir de re-onciliation, il [le roi d'Espagne] pratiqua M. le Cardinal vostre oncle... pour entretenir les trou-les et divisions en ce Royaume. *Sat. Mén.*, *Har. le M. d'Aubray*, 190-191.

Ahontaigé. Honteux. — J'en ay ma part; lomine qui domine; Par ceste croix je suis ad-antaigée; Prendre ne embler ne suis ahontai-gée; Qui en aura, si n'est Dame Rapine? *Anc. Poés. franç.*, XII, 199.

Ahonter. Insulter, outrager. — O paillard, ô neschant, encor luy fais-tu force, Voyés qu'en ent façons m'ahonter il s'efforce. Rivaudeau, *Aman*, V, p. 130. — Seul tu as peu du Tyran me anger... Qui m'ahontant de toute indignité, De on harnois estonnoit ma cité. Ronsard, *Fran-iade*, L. III (III, 93).

Ahonté. Déshonoré. — Parce que [raire barbe] c'est chose de volunté, Et qu'on peult bien (sans en estre ahonté) Ne on corps pire, attendre un jour ouvrable. J. Bouchet, *Epistres morales du Tra-verseur*, II, x, 25.

Éhonté. — Femme ahontee, laquelle n'a propos, fors de meschanceté et puterie. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrestienne*, II, 6.

Ahontir. Couvrir de honte. — Quant aux femmes Chrestiennes... elles... ont souffert tout ce qui est execrable à dire et que la cruauté des enne-mis de Jesus Christ ha sceu penser et controuver, non tant pour saouler leur luxure que pour ahon-tir et vergongner la Chrestienté. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 281). — Apres que vous auroys par publicque vergon-gne diffamez et ahontis, je feroys cruelle et soub-daine vengeance de vos criminelz vices. Trad. de Boccace, *Flammette*, ch. vi, 83 v° (1537).

Couvrir de honte, humilier [par sa supériorité]. — Car seulement l'apparent du surplus, Premiere neige en son blanc souveraine, Au pur des mains delicatement saine, Ahontiroyt le nud de Bersa-bée. Maurice Scève, *Delie*, 166. — Et sa divine épouse autant les autres passe Que la perle ahon-tit les pierres qu'on enchasse. Buttet, *Amalthee*, 189.

Ahurter, v. *Aheurter.*

Aidant, v. *Aider.*

Aide. (Prononciation.) La diérèse de *ai* est sou-vent indiquée par la rime et par la mesure du vers. — Ce donques veu, pourquoy me semons ores A ton subside, et mon aïde implores Pour circonscrire un dueil si tenebreux? Lemaire de Belges, *Plainte du Desiré* (III, 170). — Si tient la main, et fournit bonne aïde Au demourant, du-quel il est la guide. Id., *ib.* (III, 180). — Mais quel conseil nous donnas tu, saint Pol...? Nous deman-dons ton ayde et adresse. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'Ame fidele* (I, 122). — Et je m'en vois à part, pleurant, criant, Et Dieu et Saints requerant et priant Pour mon aïde, Car je n'y voy sans miracle remide. Ead., *ib.*, *la Coche* (IV, 236). — De ceste main clouée en croix l'aïde Il demandoit, sachant que c'est la guide Qui peult mener le povre viateur Entre les braz du puyssant Createur. Ead., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 283. — Et qu'on se garde a l'ayde divine D'orde luxure, orgueil, et de rapine. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — De leur paier les tributz et subsides Qu'ont droit de prendre, et aussi les aydes. Id., *ib.*, II, 7. — A toy, Seigneur, je leveray Mon ame pour aide avoir. Calvin, *Psalmes* (VI, 212). — Que voulons-nous autre ayde, Puis qu'avons pour nostre guide Ce soleil resplendissant? E. Pasquier, *le Mono-phile*, L. II (II, 762). — Diane chasseresse au Ve-neur donne aïde, Et Venus flateresse à l'Amou-reux preside. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 312). — Puisque du clair Soleil tu veux d'un vol altier Escheler la hauteur, ne te presente vuide, Ains pren le verdoyant laurier pour ton aide. E. Pas-quier, *Jeux Poetiques*, II, 31 (II, 866). — Tant qu'en fin le cheval foible prie en aide L'homme qui le monta en lui mettant la bride. Trad. d'Ho-race, *Epistres*, I, 10 (1584). — Comme je feys; et pource j'y recours Cherchant aïde où je trouvay secours. Passerat, *l'Esperance* (I, 64).

On trouve *ayde* rimant avec *preside* sans dié-rèse. — Je suis premier creé pour estre faict un ayde A creer l'Univers, bien que Dieu y preside. Aubigné, *Creation*, II (III, 337). Peut-être faut-il lire : *pour estre faict ayde.*

Aide est souvent masculin. — Ilz devoient

avoir recours à layde divin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2. — La difficulté me semble surmonter tout ayde humain. Calvin, *Lettres*, 127. — Ceulx qui sont instruictz es disciplines liberales... ont un ayde special pour entrer plus profondement à contempler les secretz de la sapience divine. Id., *Instit.*, I, p. 11. — Est besoing d'avoir le special ayde, secours, et reconfort du Dieu immortel. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 2. — L'ayde... des Dieux n'est impetré par veuz ocieux. Rabelais, IV, 23. — Le principal aide consiste à empescher l'intestin de descendre, pendant qu'elle [Nature] opere. Ambr. Paré, VI, 15. — De l'honneste hantise et docte conversation desquels il s'acquist un grand aide et secours à la cognoissance des antiquitez Romaines. Vauquelin de la Fresnaye, *Orais. fun. de Jean Rouxel.* — Tu disois naguères avoir bien besoin de mon aide, mais j'ay à present beaucoup plus affaire du tien. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 10.

Aide à maçon. On voit plusieurs fois celui qui aide le maçon, l'aide à maçon, pris comme terme de comparaison dans des cas divers. La comparaison sert à exprimer un travail dur et pénible, une extrême pauvreté, une condition très basse. — Je te prie de m'expliquer le motif qui fait ces grans clercs desgouster ainsi la jeunesse, et la destourner de l'estude, leur donnant à entendre, que le travail n'est pas plus grand à servir d'aide aux massons, comme on dit en commun langage, ou à tirer les pierres d'une carriere. Trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 109. — Povre je suis trop plus qu'ayde à maçon. Collerye, *Epistres*, 15. — L'argent d'un cordon bleu n'est pas d'autre façon Que celuy d'un fripier ou d'un aide à maçon. Regnier, *Sat.* 13.

Aider. *S'aider.* Se servir. — Aussi auparavant estoit il fort estimé pour la pesanteur des armes quil portoit, qui estoient si pesantes que nul aultre a peine ne sen povoit ayder. Seyssel, trad. de Diodore, II, 2. — Lucian... s'aide de mots et locutions ioniques et doriques. H. Estienne, *Conformité*, Préface. — Ce *garitez* vient de *Garite :* de laquelle on s'aidoit aussi es portes. Id., *Precellence*, p. 358. — Une occasion soudaine s'estant presentée de m'aider de ce cheval à un service qui n'estoit pas bien de son usage. Montaigne, II, 6 (II, 57). — Les responses et repliques dont nous nous voulons aider à clorre la bouche des medisans, bien souvent servent plustost à les faire parler davantage. Ambr. Paré, IX, 15. — Quant à la langue Latine... il s'en aydoit comme de sa maternelle. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 18. — Il ne vouloit venir aux mains nullement, sinon de paroles bravasches, dont il s'ayda encores pis que devant. Brantôme, *Rodomontades espagnolles* (VII, 93). — Ils trouverent sur la table des instruments de musique, et demanderent qui s'en aydoit. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 435.

Aidant. Secourable. — Mon livre, il semble à voir que tu tens vers ces lieux Où sont Vertumne et Jane, aïdans et bons Dieux. Trad. d'Horace, *Epistres*, I, 20.

Estre aidant. Porter secours. — Les Hongres manderent Ambassadeurs vers le Roy, pour le prier de leur vouloir estre aidant contre une grosse armée des Turcs qui leur venoit sur les bras. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 32.

(Prononciation.) *Ai* subit souvent la diérèse, comme l'indiquent la rime et la mesure du vers. — Aux courageux tousjours fortune ayde, Et si leur sert de vexille et de guyde. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 53 v°. — En s'aydans de contes et de fables, Et delaiss[ant] les sainctz dictz memorables. J. Bouchet, *E[pi]tres morales du Traverseur*, I, 3. — Par ce qu[i] tient la promesse pour faicte Sans s'ayder d'[excu]se ou de deffaicte. Id., *ib.*, II, III, 3. — Ce To[ut] qui est remply d'affection, Ne sçauroit tant nos corps lapider Que nostre esprit il ne vienne aÿd[er]. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de Reine de Navarre*, p. 285. — Hors de pro[pos] s'aÿda d'un coulteau Celle qui eust plus d'orgu[eil] que d'honneur. Ead., *ib., Dixains et Epigr.*, 49. Mais il est tant de vous fortifié, Que tous perdr[ez] du mat l'intelligence, Aydant Dieu, vous et [votre] diligence. Melin de Saint-Gelays, *Jeu des [échecs]* (I, 279). — O que c'est grand erreur, [et] c'est grande misere De vouloir s'aïder aux guer[res] d'aujourd'hui Du bras de l'estranger et des arm[es] d'autruy. Jean de la Taille, *Remonstr. pour [le] Roy à ses subjets* (II, 20). — Ceste vertu et m[a] heureuse et vaine... Qui cependant ne m'aïde [au] besoing. Id., *Eleg.* 1. — Sans que Fortune en [ait] compassion, Me respondit : « Où est ta Patien[ce] Qui ne s'aïde, au besoing, de Prudence? Id., *Co[m]bat de Fortune et de Pauvreté* (III, 155). — De[s] cordeau, dont tu me verras pendre, Deslie mo[i] aïde à me descendre. Baïf, *Poemes*, L. III ([p.] 159). — Mille preservatifs le fresne a de nat[ure] Afin d'en aïder l'humaine creature. Passerat, *Fresne* (I, 61).

On voit *ayde*, sans diérèse, rimer avec *subsi[de]*. — Ce Brennus inhumain, sans espoir de subsi[de] Tenant le glaive en main, affin que par m[ort] s'ayde. Cretin, *Apparition de Jacques de C[ha]bannes.* Faut-il lire *afin par mort s'ayde?* (v. *Afin*).

(Formes.) Il reste encore des traces de l'anc[ien] subjonctif présent, dans des expressions tra[di]tionnelles. — Quand un homme esternue, p[ar] salutation nous disons *Dieu vous aid'*, pour *D[ieu] vous aide*, et depuis pour le faire plus doux, *D[ieu] vous y.* E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 37.

On trouve surtout ce subjonctif dans des f[or]mules destinées à renforcer une affirmation [ou] une négation : *Ainsi m'ait Dieu*, *Si m'ait Di[eu]*, formules qui s'altèrent de diverses façons.

Ainsi m'ait... — Mais ainsi mayt la Deesse Ju[non] Lucina (qui mha esté propice à mon enfan[te]ment) je ne veis oncques si belle creature. I[d.] maire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Ainsi ma[y]t Jupiter. Id., *ib.*, II, 15. — Ainsi m'aist Her[cule]. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Faux argum[en]teur*, 13. — S'il est aucune chose en quoy je v[ous] puisse complaire par deçà, mandez-le moy ; et [de] bon cuer, ainsi m'ayt Dieu, je l'acompliray. I[d.] maire de Belges, *Lettres* (IV, 423). — Il eut [un] filz nommé Tenot Dendin, grand hardeau et g[ail]lant home, ainsi m'aist Dieu. Rabelais, III, — Il luy ont dict s'ainsi mait dieu Bien auro[y] cause de te plaindre. Haudent, *Apolog[ues] d'Esope*, I, 96. — Tu es bien simple et folle ai[nsi] mait dieu De resider en cestuy povre lieu. Id., [*ib.*] I, 120. — Ainsi vous aist dieu, un moulin y e[st] peu mouldre. Rabelais, II, 22.

Si m'ait Dieu, Se m'ait Dieu, M'aist Dieu. — [Si] m'ait Dieu, ô Ischomache, tu me representes [un] entendement virile en une femme. La Boet[ie] *Mesnagerie de* Xenophon, ch. 16. — Nous bes[ong]nerons, se m'aist Dieux, Si bien qu'il en sera n[ou]moire. Gringore, *Sainct Loys*, L. IX (II, 311). Se vous n'estes bons, ce m'eist Dieux, Je m'[en] iray en aultres lieux. Collerye, *Satyre pour [les] habitans d'Auxerre.* — Que dois tu faire pour [te] faire aymer de luy? — Se m'aist Dieux, dit elle, [je] ne sçay. Nicolas de Troyes, *Grand Parang[on]* Nouv. 15. — Pourquoy dites-vous cela? —

n'ayst Dieu ! dit-elle, pour vostre femme. Id., *ib.*, Nouv. 32. — Mais je suys moult esbahy ce maist lieux Dont maintenant ung si frais vent tu veulx Pour rafreschir ta precieuse face. Colin Bucher, *Poesies*, 87. — Par ceste methode, je pourrois paix mettre... ce m'aist Dieu, entre le Turc et le Sophy. Rabelais, III, 41. — Par la langue on voit plusieurs beaucoup de maux et divers encourir, ce que (ce m'aist Dieu) je voy navoir lieu en vous. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 4. — Le povre Mistoudin se excusant, disoit que, ce maist lieux, il nestoit pas vray. Id., *ib.*, 10. — Les bestes, ce m'aid Dieu ! si les hommes ne font trop les sourds, leur crient : Vive Liberté ! La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 17. — Puis que je n'ay pas si grand aise, Qu'à souhait ainsi je la baise, Ainsi que toy (non envieux Dessus ton bon-heur, ce n'aist-dieux, Je di ceci) benine Tasse. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 41). — Car, semaidieus, n'échaperas jamais Que ne te face oublier a maniere De bavarder. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 6. — Le vieil françois emprunteit son *Se m'aist Dieux* (pour *Si m'aid Dieu*) de *sic me adjuvet Deus*. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 221. — Doù est le venir? — Cemaidieux, Je ne sçay ny d'où je m'en vien Ny quel chemin c'est que je tien. Baïf, *l'Eunuque*, II, 3. — Ce maidieux, à ce qu'ay pu voir Sa troigne, il pourroit y avoir Ce jourduy de la brouillerie. Id., *ib.*, IV, 1. — Ouy, je l'ay dict ce maidieu. Id., *le Brave*, II, 3. — Ce n'aist-Dieux, c'est Dame Jacqueline... ou mes yeux me trompent. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, IV, 3. — A dire vray, Ce Mesdieux, mon ami, si c'estoit de vous comme de moy, j'estimerois que ce fust comme le jeu de pet en gueulle. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Bail* (II, 175). — M'aist-dieux, respondoit le Sacerdot, amoncelant les levres ensemble, et faisant le petit bec, vous n'aurez de long temps la pipe pleine. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 5.

Semi-dieux, Midieux. — Je veux avoir tant seulement Ma Philumena. — Semi-dieux! Il me semble que feriez mieux D'essayer gentement et beau De chasser de vostre cerveau Tout cela, que vous amuser D'en parler. Des Périers, *l'Andrie*, II, 1. — Je ne suis point, midieux, fardée De violettes ni de templettes. *Anc. Poés. franç.*, II, 247. — Vous trouvez vous pas bien? — Qui, nous? Ainsi que nous pouvons, mi dieux! Non comme nous voudrions, bien mieux. Des Périers, *l'Andrie*, IV, 6. — Je sçay bien que vous fault, m'y Dieulx, Plusieurs grans thresors et richesses. *Moral à cinq personnages*, dans *le Théâtre Mystique*, p. 201. — De ce *Se m'aist Dieux*, est venu *Midieux*. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 221.

Aigade, v. *Aiguade*.

Aiglantin (adj.). D'églantier. — Douce et belle bouchelette Plus fraische et plus vermeillette Que le bouton aiglantin Au matin. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 279).

Semblable au bouton d'églantine. — Vous estes, belle infantelette, Une pomme encor verdelette, Un beau bouton rouge-aiglantin. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 4. — Quand je voy sur sa joue un bouton aiglantin Qui flambe richement d'un bel escarlatin. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 8).

(Subst.) Églantier. — L'aubespine et l'aiglantin, Et le thym, L'œillet, le lis et les roses. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Avril*.

Aiglas. Aiglon. — *Aigle...* Cet oiseau porte un si grand amour à ses petis aiglas, qu'il expose sa vie pour leur defense. M. de la Porte, *Epithetes*.

Aigle. (Très souvent féminin.) — Themistocles... songea qu'il avoit un serpent entortillé à l'entour du ventre... soudainement il devint aigle, laquelle l'embrassa entre ses ailes. Amyot, *Thémistocle*, 26. — Les devins apperceurent deux aigles volans vers eulx, dont l'une tenoit entre ses griffes un serpent, qu'elle perçoit d'oultre en oultre avec ses ongles. Id., *Timoléon*, 26. — Il y eut une aigle qui arracha des mains de l'un de ses gardes [de Denys] la javeline qu'il tenoit, qu'elle emporta bien hault en l'air. Id., *Dion*, 24. — J'en ferois de mesmes, si c'estoit une arondelle qui en parlast [de la guerre] : mais si c'estoit une aigle, je l'orrois volontiers. Montaigne, II, 31 (III, 136). — Cest Astre ailé... Ne ressemble pas moins la simple Colombelle, Que l'Aigle au bec-crochu, l'Aigle fierement belle. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colomnes*.

Aiglereau. Aiglon. — L'Aigle fondant cruelle et fiere Au sortir de la rabouliere Avoit troussé des lapereaux : Et sur un haut chesne en son aire Les avoit portez pour en faire Gorge chaude à ses aiglereaux. Baïf, *Mimes*, L. III (V, 169). — L'aigle eut faim. De son aire advise Les renardeaux, en fait la prise, Avec ses aiglereaux s'en paist. Id., *ib.* (V, 173).

Aigleron. Aiglon. — [L'Aigle] regardant le Soleil d'un œil perçant et agu, prend ses petits Aiglerons un à un. Vauquelin de la Fresnaye, *Harangue au Duc d'Espernon*.

Aiglet. Aiglon. — Il recueillit dedans un pan de sa robbe l'aire d'une aigle, dedans laquelle y avoit sept petits aiglets. Amyot, *Marius*, 36. — Comme un Aiglet nouvellement éclos. P. Matthieu, *Vasthi*, au Duc de Nemours.

Aignant. (Exclamation. M. Picot suggère *saint Aignan*.) — Aignant, voila de beaux apprests. *Sotties*, III, 312.

Aignel, v. *Agneau*.

Aigneler. Mettre bas un agneau. — (Subst.) A l'aigneler voit on portieres : A l'ouvrage les mains ouvrieres, Les pains cornus à l'enfourner. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 78).

Aignelet, v. *Agnelet*.

Aignellement. Action de mettre bas un agneau. — Sera bon qu'ils demeurent ensemble les deux premiers jours de l'aignellement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13.

Aigneuillot. Aiguillot, gond du gouvernail (Jal). — Je oy l'aigneuillot fremir. Est il cassé? Rabelais, IV, 18.

Aigneux 1, v. *Agneau*.

Aigneux 2, v. *Haineux*.

Aigre. Sec, cassant. — Quand le fer qu'on vouloit monnoyer estoit tout rouge du feu, on jettoit du vinaigre dessus, qui venoit à esteindre sa force et sa roideur... il devenoit si aigre et si esclatant, que lon ne le pouvoit plus batre ne forger. Amyot, *Lycurgue*, 9. — Tout ainsi que j'ay dit que les pierres dudit lieu sont aigres, rudes et mal plaisantes, semblablement le fer qui se fait és forges dudit pays est fort aigre, rude et frayable. Palissy, *Discours admirables, des Pierres*, p. 296. — *Aigres*, sont choses qui se cassent aisément avec un marteau. Id., *ib.*, *Explic. des mots plus difficiles*, p. 377.

Vif, violent. — Si commença entre les deux

parties dure et aigre escarmouche, et en mourut beaucoup d'un costé et d'autre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — Et n'est en toy povoir par nulz travaulx Du premier coup regir mes fiers chevaulx... Certes, depuis que leurs aigres courages Sont eschaufez, tant sont folz et volages, Qu'à bien grand'peine ilz souffrent pour leur guide Ma propre main, et tirent à la bride. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — En leurs plus aigres exploicts [de César et de Pompée], je descouvre quelque demeurant de respect et de bienvueillance. Montaigne, III, 10 (IV, 136-137).

Qui exprime vivement la douleur, la colère. — Les freres et amis de Paris... recommencerent leurs plaints, et fut la huee plus aigre que devant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21. — Quoy que tu plaignes, la ryme platte te semblera plus propre : et le vers de dis syllabes plus aigre et poignant. Sebillet, *Art. Poet.*, II, 12. — Le desgast que faisoyent les reistres à la frontière, envoyoyent les cris des Champenois et d'un coin de Bourgongne et de Picardie au loing, et leurs aigres complaintes servirent d'entrée aux semences de la Ligue. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 2.

Sévère, rigoureux. — [Les Venitiens] sont au surplus si aigres et soubdains contre les seditieux, mutins, et entrepreneurs, que pour soupçons legers ont souvent banny, confiné, exilé, emprisonné, et faict mourir plusieurs de leurs principaux gentilshommes et citoyens. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens.* — Quand les jugemens de Dieu qu'il exercera sur nous, nous sembleront trop aigres, que nous les portions patiemment. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 119 (XXXV, 8). — D'une chose vous veulx suplier très humblement, Madame, que si on vous vouloyt fayre croire que les choses sont pacifiées par deçà et qu'il ne fault plus fayre justice, ou que nous la faisons trop aigre, n'en croire rien. Monluc, *Lettres*, 52. — Qu'une aigre penitence Appaise ma justice, et purge son offense. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Amours de David* (II, 148). — Marcellinus reprend aigrement... cette sienne ordonnance [de Julien], par laquelle il deffendit l'escole, et interdit l'enseigner à tous les rhetoriciens et grammairiens Chrestiens... Il est vraysemblable, s'il eust faict quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eust pas oublié. Montaigne, II, 19 (II, 71).

Pénible, douloureux, cruel. — Il ne fault pas demander si cela fut fort aigre à supporter à Jaques... tellement qu'il vacilloit fort entre amour et jalousie. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44. — Il dit, *Qu'ils l'ont pillé.* Qui est encores le plus aigre en l'homme, et pour le faire plustost defaillir. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 8 (XXXII, 577). — Quand Dieu nous afflige, qu'il nous advient des choses qui nous sont aigres, pour cela nous ne devons point souhaiter la mort. Id., *Serm. sur le liv. de Job.*, 24 (XXXIII, 296). — Theras trouva fort aigre qu'un autre luy commandast, apres avoir tasté de la friandise de regner. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 147. — Medee... escrivit cette Epistre à Jason, le menassant de subite et tres aigre vengeance, s'il ne la veut reprendre. Ch. Fontaine, trad. des 21 *Epistres* d'Ovide, *Ep.* 12, Préface. — Pour un peu divertir L'aigre regret dont me fis advertir Sur le trespas de ta chere espousee. Ferry Julyot, *Elegies*, I, 7. — Il est plus fascheux et aigre à tous esprits hautains et courageux de souffrir opprobre qu'une centeine de morts. Calvin, *Instit.*, III, viii, 8. — Ici morte j'attens allegeance immortelle Aux plus aigres malheurs que le temps va portant. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Epitaphe.* — Mais quoy que nous soyons, et quelque malefices Que nous ayons commis, helas! de quels supplices Et plus aigres tourmens peuvent monstrer les Dieux A la terre et au ciel qu'ils nous ont odieux? R. Garnier, *Marc Antoine*, 259. — Ayans apperceu que les Portugais... usoient d'une autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenoient... ils penserent que ces gens icy de l'autre monde... ne prenoient pas sans occasion cette sorte de vengeance, et qu'elle devoit estre plus aigre que la leur. Montaigne, I, 30 (I, 263). — Je te feray souffrir le plus cruel trespas, La plus sensible mort, le plus aigre suplice, Qui jamais s'inventa contre le malefice. Montchrestien, *Amas*, II (p. 249).

Aigredoux. Où la douleur se mêle au plaisir. — [Lazare de Baïf] a donné à nostre langue le nom d'*épigrammes* et d'*elegies*, avecques ce beau mot composé, *aigredoulx*. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Le regard des personnes qui sont en fleur de beauté... fond les amoureux, et les consomme avec je ne sçay quelle volupté meslée de douleur, qu'ils appellent eulx aigredouces. Amyot, *Propos de table*, V, 7. — A la jouyssance des voluptez mesmes, ils [les Rois] sont de pire condition que les privez : d'autant que l'aysance et la facilité, leur oste l'aigre-douce pointe que nous y trouvons. Montaigne, I, 42 (I, 362).

Aigrefin. Ancienne monnaie d'or. Ce mot est peut-être l'altération d'une forme correspondant au mot *seraph.* — Ces vieulx doubles ducats nobles à la rose, angelotz, aigrefins, royaulx, moutons à la grand laine, retourneront en usance avecques planté de Serapz, et escuz au soleil. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5.

Aigrement. Vivement, violemment. — Il trouva Paris son pere... et les autres les leurs, lesquelz conterent à leurs femmes (en grans pleurs remens et desolation mutuelle et en tirant aigrement leurs barbes et leurs cheveux) tout le comble de leur meschef irreparable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Si les rebouta l'espée au poing si aigrement qu'il y en eut un ou deux de plus desobeissans blessez de sa main, qui depuis moururent. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict sur les Venitiens*, p. 330. — La coustume des Lacedemoniens est de combattre aigrement et longuement tant quilz ayent mis leurs ennemys en fuyte, mais apres quilz les voyent fuyr, ne les suyvent pas longuement. Id., trad. de Thucydide, V, 9, 175 r°. — Les Atheniens... rencontrerent deux navires Peloponesiens, qui avoient trop aigrement suyvi les aultres Atheniens, et les prindrent. Id., *ib.*, VIII, 14, 279 v°. — Demetrius... fist recommencer lassault encores plus aigrement. Id., trad. de Diodore, III, 30, 126 v°. — Là eussiez veu Silenus son Asne aigrement tallonner. Rabelais, V, 39. — Tarchetius fut si aigrement courroucé, qu'il les feit toutes deux prendre pour les faire mourir. Amyot, *Romulus*, 3. — Il se courroucea si aigrement qu'il les tua tous deux à coups de poignard. Id., *Paul Emile*, 23. — Il [Cléomène] en entra en si grande cholere et s'en irrita si aigrement, qu'il abandonna aux soudards les biens à piller. Id., *Cléomène*, 25. — De l'autre arc encontre Lycambe Archiloc poussa son ïambe Tant aigrement injurieux, Que luy et ses filles honnies D'une hart estouffans leurs vies Perdirent leur honte et les cieux. Baïf, *Poemes*, L. IV (I, 220). — Entrant en la chambre de la royne mere ses sanglots redoublèrent d'autant plus aigrement, qu'elles deux ensemble avoyent fort privé

ment devisé de l'innocence de ceux de la religion. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 159. — Caïus Memmius avoit escrit contre luy [César] des oraisons tres-poignantes, ausquelles il avoit bien aigrement respondu. Montaigne, II, 33 (III, 159). — Mondict sieur le grand prieur ayant sceu après le blasphème dudict capitaine, l'en tança très-aigrement. Brantôme, *Sermens et juremens espaignols* (VII, 201).

Douloureusement, tristement. — Ceste piteuse mort porta le seigneur de Chaumont dedans son cueur aigrement, car il ne vesquit gueres apres. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Apres avoir pressé de mes doigts ses paupieres, Et dit desur son chef les paroles dernieres, Ayant le cœur veincu de regret et d'ennuy, Souspirant aigrement je me pasmay sur luy. Ronsard, *Elegies, Discours* 1 (IV, 23). — [Une Princesse] Qui de dueil aigrement saisie... Apres la mort de son Seigneur Qu'elle avoit plus cher que son cœur, Ayma trop mieux mourir contente Le suyvant que de vivre absente. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Tombeau de Loyse de Rieux* (II, 79). — Des compagnes sœurs la troupe non mortelle Doit aigrement porter ceste playe cruelle, Despitant le malheur, le destin et le sort. Id., *ib., Complainte de la mort de Du Bellay* (II, 137). — Alors Francus baignant ses yeux de pleurs, Et souspirant aigrement ses douleurs Luy respondit. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 55). — Vous raconteray-je une misere publique et lamentable tragedie, que je vois estre ja non seulement entendue, mais tres aigrement deplorée? Du Vair, *Orais. fun. de la Royne d'Escosse*, p. 1.

Sévèrement, rigoureusement. — Y eut plusieurs citez d'Asie lesquelles furent reduictes en servitude, autres ausquelles lon abbattit les murailles, autres qui furent punies plus aigrement. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 7. — Moyse... aigrement punissoit les mutins et seditieux on peuple de Israel. Rabelais, I, 50. — Ilz meritent d'en estre chastiez et puniz aigrement. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 10. — [Diocles] ne pardonnoit point quand quelcun avoit failly, ains punissoit aigrement tous ceulx qui transgressoient la loy. Id., *ib.*, XIII, 11. — Or n'y a il point de propos, ny de raison de punir une chose aigrement et severement en un lieu, et en un autre la laisser passer, par maniere de dire, en jouant. Id., *Solon*, 23. — Il commencea à se porter rudement envers les villes de la Sicile, les traittant fort rigoureusement, les forceant en courroux, et chastiant aigrement ceulx qui faisoyent faulte à ses commandemens. Id., *Pyrrhus*, 23. — Et mesme diroit-on, voyant que la Fortune A leurs mauvais desseins se demonstre opportune, Que les Dieux sont pour eux, mais ils le font exprés, A fin de les punir plus aigrement aprés. R. Garnier, *Porcie*, 607. — Les trahistres durant la guerre Punique, furent punis plus griefvement que les fuyars esclaves, et les trahistres Romains plus aigrement traittez que les Latins : car ceux cy eurent la teste tranchee, et les Romains furent pendus. J. Bodin, *Republique*, VI, 6. — Le Juge est bien fort inique, qui punist plus aigrement ceux qui sont plus foibles et plus tendres, que les robustes et puissans. Id., *ib.* — Philomon son secretaire, qui l'avoit voulu empoisonner, il [César] ne le punit pas plus aigrement que d'une mort simple. Montaigne, II, 11 (II, 139). — Saints du Seigneur, aimez le constamment. Les bons il garde, et punit aigrement Les orgueilleux au courage rebele. Desportes, *Ps. de David*, 30.

Aigret (adj.). Aigre, vif, douloureux. — Tristesse avecques dur regret M'a faict jecter maint gros souspir aigret. Marot, *Epistres*, 1. — Reçoy nos douleurs, Et nos soupirs aigrets : Enten nos regrets, Porcie, enten nos pleurs. R. Garnier, *Porcie*, 1969.

Affligeant, pénible, désagréable. — Comme sage et discret, Veulx reciter, en publicq et secret, Qu'accompagné suis de femme amiable... Que ne me fist tour mauvais ny esgret. *Anc. Poés. franç.*, III, 136. — Veistes vous jamais librairie Chés les grands dames? — Si ay, si, Tout en beau françois : mais ceux cy Ce sont livres latins et grecz. — J'entens bien, ilz vous sont aigretz. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, I. — Son obstination [d'Epaminondas] à la pauvreté, je la trouve aucunement scrupuleuse... Et cette seule action, haute pourtant et tresdigne d'admiration, je la sens un peu aigrette, pour par souhait mesme en la forme qu'elle estoit en luy, m'en desirer l'imitation. Montaigne, II, 34 (III, 195).

Irrité. — Sire, une femme fort aigrette Dit qu'à vous elle s'en plaindra. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed., des Innocens* (II, 160-61).

Mordant. — On dit de moy que je suis trop aigret : Qu'outre la loy je touche maint segret, Qui se deust taire. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franc.*, L. I, à M. de Chiverny.

(Subst.) Raisin vert. — Il redargue les Juifs à cause de ce blaspheme qui trottoit en leur bouche, dont ils avoyent desja fait un proverbe : Nos peres ont mangé l'aigret, et nos dents en sont agacees : ce n'est point pour nos fautes que nous ayons commises, que Dieu nous traitte en telle rigueur : car nous avons vescu comme il appartenoit, mais il nous ramentoit ici les pechez de nos peres. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 32 (XXVI, 262). — Il sera despouillé de son aigret, comme une vigne. Id., *Bible françoise, Job*, 15 (LVI, 533). — Ainsi qu'on desire se gardent les aigrets parmy la lie du Ver-jus de raisins, dans laquelle on les noie. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 12. — Durant huit mois continuels, on y treuve des raisins naissans : et depuis le Mois de Juin jusqu'à la fin de Novembre, des fleurissans et s'engrossissans ; par-ainsi durant ce temps-là, on y prend des aigrets à toutes heures. Id., *ib.* — Emploierés ici les plus gros Aigrets ou Raisins verts. Id., *ib.*, VIII, 2.

En son aigret [de la vigne]. Avant que le raisin soit mûr. — Il est dit... Que le meschant sera consumé devant son temps, et qu'encores ses rameaux ne fleuriront point, il sera comme une vigne despouillee en son aigret. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 61 (XXXIII, 762). — Vous voyez une vigne qui sera despouillee en son aigret : quand elle aura bien bourjonné, il ne faudra qu'une gelee : ou bien quand elle aura desja les aigrets tous formez, voila un orage qui tombe, qui raclera tout, il n'y demeure ni aigret ni fueille. Id., *ib.* (XXXIII, 763).

Verjus. — En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques tousjours pleines, l'une d'un petit d'eau... l'autre de aigrest qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit. Rabelais, II, 16.

Aigreur. Qualité de ce qui est sec, cassant. — La malice du temps et vents impetueux, gelées et froidures, causent quelque aigreur aux pierres et aux bois. Palissy, *Disc. admir., des Pierres*, p. 296.

Violence, vivacité. — Laspresse du dueil, la douleur des plourans... renforça leans par telle aigreur, que ma rude plume n'ha pas faculté de le descrire selon lexigence du cas. Lemaire de Bel-

GES, *la Couronne Margaritique* (IV, 40). — Je voy' qu'il n'est plus temps d'enfumer de querelles Le ciel noircy, fasché de l'aigreur de mes pleurs. AUBIGNÉ, *Primtems, Stances*, 3 (III, 77). — L'effect mesme de la douleur, n'a pas cette aigreur si aspre et si poignante, qu'un homme rassis en doive entrer en rage et en desespoir. MONTAIGNE, II, 37 (III, 201).

Cruauté. — Que je suis miserable! Et jamais femme aucune Fut tant que moy confite aux aigreurs de Fortune? R. GARNIER, *Marc Antoine*, 1885.

Sévérité, rigueur. — Grand faveur à un criminel, d'estre si execrable, que la justice estime injuste de le toucher et de le veoir : libre et sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. MONTAIGNE, III, 5 (III, 323). — [A Dieu] Leve ton bras de fer, haste tes pieds de laine, Venge ta patience en l'aigreur de la peine. AUBIGNÉ, *Tragiques*, I (IV, 70).

Qualité de ce qui est douloureux, pénible, de ce qui cause une vive souffrance. — Les adversitez auront tousjours leur aigreur, laquelle nous mordra. CALVIN, *Instit.*, XVII, p. 808. — Autant que nostre cœur est enserré en la croix par l'aigreur naturelle d'icelle, d'autant il sera dilaté de joye spirituelle. ID., *ib.*, p. 810. — [A Semiramis] Qu'est devenu ce fer et cet escu, Dont tu rendois le plus brave veincu? Tu as laissé les aigreurs Marciales Pour recouvrer les douceurs geniales. L. LABÉ, *Eleg.* 1. (Dans cet exemple, *aigreur* peut signifier violence aussi bien que souffrance. Ces deux idées très voisines peuvent coexister dans une partie des exemples suivants.) — Ayant perdu tout l'aise que j'avois, Ce sera peu que de perdre ma voix. S'on sçait l'aigreur de mon triste soucy, Et fut celuy qui m'a faict ceste playe, Il en aura, pour si dur cœur qu'il aye, Quelque pitié, mais non pas de mercy. LA BOETIE, Sonnet 28. — De quoy sert le nom de paix publicque, si chascung en son particulier esprouve l'effect et aigreur de la guerre? L'HOSPITAL, *Memoires* (II, 208). — Quand des flammes d'Amour je seray trop pressé, S'il faut pour n'estouffer qu'en mes vers je soupire, Plaignons tant seulement l'aigreur de mon martire, Et taisons de tout point celle qui m'a blessé. DESPORTES, *Cleonice*, 58. — C'est ce dequoy j'ay le plus de peur que la peur. Aussi surmonte elle en aigreur tous autres accidents. MONTAIGNE, I, 17 (I, 77). — Quand la science feroit par effect ce qu'ils disent, d'emousser et rabatre l'aigreur des infortunes qui nous suyvent, que fait elle que ne fait beaucoup plus purement l'ignorance et plus evidemment? ID., II, 12 (II, 221). — [Sénèque] appaisant tantost l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tantost roidissant sa voix, pour les en tancer. ID., II, 35 (III, 183). —Monstrer par quelle maniere et quelle constance il faut mespriser l'aigreur de la mort. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Mort de Peregrin*, 33. — Et lisant dans mon cœur que valent vos attraits, Le pouvoir de vos yeux, la force de vos traits, La preuve de ma foy, l'aigreur de mon martyre, Pardonnez à mes cris de l'avoir osé dire. REGNIER, *Elegie*.

Aigrir. Rendre plus violent, plus cruel. — Elle fit et dit tout ce qui luy estoit possible, pour plus aggraver et aygrir l'accusation. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 91 v°. — Le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subjects, qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution. MONTAIGNE, III, 1 (III, 255).

Affliger. — Ainsi sa voix tonnante Abran advertissoit Quand la mort de son pere encor l'aigrissoit. P. MATTHIEU, *Vasthi*, IV, p. 80.

S'aigrir. Exercer la violence. — C'est de lu [Constantin Copronyme] que les Brise-images e Pille-reliques ont apprins à desenterrer les morts et à s'aigrir sur les sainctes memoires des Martyrs. THEVET, *Cosmogr.*, XIX, 5.

Aigrison. Colère. — Veu le faix, les ardeur De croistre, les soupçons, les soucis, et les peurs Et veu les aigrisons et les fureurs encloses. JODELLE, *Discours de Jules César* (II, 243).

Aigrissement. Fait de devenir aigre. — A fi que plus facilement cest aigrissement [d'un li quide] se face. THEVET, *Cosmogr.*, XI, 14.

Aggravation. — Aimoïn... prit un singulie plaisir au recit et aigrissement de ceste accusation. E. PASQUIER, *Recherches*, V, 15.

Aigrun. Chose aigre, acide. — L'ung veult d blanc, et l'aultre veult du brun, L'ung mange es grun, l'autre n'a que repaistre. CRETIN, *Invect sur la Journ. des Esperons*, p. 174. — (Fig.) Ilz cour roient sus en poste, et à grand pas : Mais attendez pour moy ne le dy pas, Car en courant on s'es chauffe et enflambe. Arriere donc, c'est aigru pour ma jambe. CH. FONTAINE, *Passetemps de Amis*, p. 253. — Perseverer en son mal c'es esgrun. Le monde faict de pecher marchandise MAROT, *Rondeaux*, 75. — Prescheurs nous donne ront pastures Celestes, qui leur est esgrun. *Anc Poés. franç.*, XII, 154.

Aigu. Perçant, qui voit bien. — Or tout le che avoit cestuy Argus Environné de cent yeulx bie agus. MAROT, trad. du Liv. I de la *Metamorph.* — Qui nous a revelé... qu'ilz ayent les yeux si aguz qu'ilz puissent considerer noz necessitez? CALVIN *Instit.*, IX, p. 535.

Curieux, attentif, qui a la vue perçante, l'es prit en éveil. — Si faut-il... que nous soyon comme aveugles volontaires : c'est à dire, qu nous ne soyons pas si aigus que ces sages mon dains, qui veulent tout cognoistre et tout juger CALVIN, *Serm. sur la Genese*, 2e *sur le sacrif d'Abraham* (XXIII, 767). — Nous sommes aigu et attentifs aux choses de ce monde, et là on n'es pargne nulle peine. ID., *Serm. sur le Deuter.*, 2 (XXVI, 203). — Il sera tellement aigu pour re garder de loin les vices d'autruy, qu'il n'en lais sera point passer un : et ce pendant les scandale qui se commettent en sa maison seront si gro qu'ils luy creveront les yeux, et toutesfois il n'y verra goutte. ID., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.* 55 (XLVI, 684). — S'il est question de nostre pro fit temporel, nous ne serons que trop aigus et at tentifs. ID., *Serm. sur la* 2e *à Timothee*, 9 (LIV 112).

Fin, vif, pénétrant, habile. — Son entendement participe de quelque divinité : tant je le voy agu subtil, profund, et serain. RABELAIS, I, 14. — I n'y a rien de faict, si le personnage auquel on a affaire n'est pas d'un jugement vif et agu, pouvant comprendre quel poys il y a aux raisons qu'on luy ameine. CALVIN, *Instit.*, X, p. 571. — Je suis un povre ignorant, diront ils, ou, Je ne suis pas homme tant aigu qu'on diroit bien. ID. *Serm. sur le Ps. CXIX*, 17 (XXXII, 677). — Quand vous seriez le plus aigu du monde, en quelle eschole avez vous apprins que gens privez puissent eslire ung homme a leur poste? ID. *Lettres*, 3427. — Il [Coligny] se fit congnoistre homme excellent, bien nay à gouverner la Chose publique, aigu en conseil, heureux en expedition d'affaires. THEVET, *Cosmogr.*, XV, 21.

Spirituel, piquant, contenant une pointe. — ois en l'epigramme le plus fluide que tu pourras, t estudie à ce que les deux vers derniers soient guz en conclusion : car en ces deux consiste la uenge de l'epigramme. Sebillet, *Art poet.*, II, 1. — De quelconque coin soit-il [le blason] sorty, le lus bref est le meilleur, mesque il soit agu en onclusion. Id., *ib.*, II, 10. — Et trouve lon plu- eurs de ses sentences et dicts moraux, rencontres t responses aigues, qui en sont translatees de mot mot [des livres grecs]. Amyot, *Caton le Censeur*, . — Ce dernier est emprunté et translaté des icts aigus de Themistocles. Id., *ib.*, 8. — Nous ourrions encore alleguer plusieurs autres telles encontres aiguës et plaisantes de luy. Id., *Démos- ène*, 11.

Qui emploie un langage précis, vif, piquant. — ycurgus vouloit que la parole en peu de mots, on fardez ny affettez, comprist beaucoup de rave et bonne sentence, accoustumant les enfans ar un long silence à estre briefs et aguz en leurs sponses. Id., *Lycurgue*, 19.

(Subst.) — Tout jugement de celle infinité, Ou out concept se trouve superflus, Et tout aigu de erspicuité Ne pourroyent joindre au sommet de on plus. Maurice Sceve, *Delie*, 166. — Ja se açant de l'aigu de sa lance Un beau sentier pour en aller aux cieux. Ronsard, *Amours de Cas- andre*, I, 124. — Plus tost que le jeune archer droit à prendre sa mire Ne fait l'aigu de sa vire ur l'ennemy decocher. Béreau, *Ode* 3 (p. 100). — Que ne suis-je or entre tous mes hayneux ntre l'aigu de mille fers saigneux. Jean de la aille, *la Mort de Paris Alexandre*. — Puis tirant u fourreau l'aigu de son espé, Se ruant dans la resse Antiphate a frapé. Am. Jamyn, *Iliade*, XII 5 v°).

La forme *agu* est très fréquente. — Ilz surmon- oient les dangereux rochers aguz et mal rabotez. emaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Ny son eau sein dont l'Archerot me gette Le plus agu e son trait esmoulu. Ronsard, *Amours de Cas- andre* (I, 24). — Et le cruel qui fouille De traits gus mon cœur en vain mutin. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 32). — Pericles fut lors attaint de a peste, non pas si violente ne si aguë que les utres. Amyot, *Périclès*, 38. — Tousjours le Ciel rouillé d'orage et de tempeste Mille foudres agus elasche sur ta teste. Montchrestien, *la Reine 'Escosse*, V (p. 107). — (Cf. alinéas précédents.)

Aiguade. *Faire aiguade*. Faire provision d'eau. — Ce pendent que les chormes des naufz faisoient iguade. Rabelais, IV, 2. — Y est toutesfois... a plus belle fontaine du monde, et au tour une ien grande forest. Vos chormes y pourront faire iguade et lignade. Id., IV, 66. — Je ne veux n'arrester plus longuement sur le dessein de ceste nalheureuse entreprinse, en laquelle il perdit la ie, ayant esté emporté d'une mousquetade en isle de Madère, où il fit descendre pour faire ai- uade. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 74). — es Chrestiens nouveaux venus, se faschans que our faire aiguade il fallust tousjours envoyer au Royaume, feirent creuser des puyts. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 6. — Ceste terre... est pleine de montaignes de merveilleuse grandeur, avec plu- ieurs ruisseaux d'eau douce, qui sont de grand laisir aux passans, pour faire aiguade. Id., *ib.*, V, 11. — Le Capitaine Bontemps... fut outra- eusement occis... avec soixante huict tant Sol- dats que mariniers, y voulant faire esguade. Id., *b.*, XXII, 13. — Le tout mit pied à terre près erbi, en une conche nommée Rochelle, où les ga- lères ont accoustumé de faire aigade. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 29. — Il fit voile dès Bordeaux, et, suivant sa route par Madère, il y voulut faire aiguade. Id., *ib.*, IV, 20. — (Fig.) C'est icy où nos chourmes Catholiques font toute leur aiguade et lignade. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 2.

Aigue. — *Aigue*... en quelques pays, signifie *Eau*... et le bon François garde son derivé qui est *Aiguiere* : je di donc qu'il est disputable si un poete se peut servir aussi bien de ce mot-la *Aigue*, que de cestuy-ci *Aiguiere*. H. Estienne, *Precellence*, p. 181.

Aiguement. D'une manière aigue, vivement. — Mais moy conduict dessoubs la sauvegarde De ceste tienne et unique lumiere, Qui m'offusca ma lyesse premiere Par tes doulx rayz aiguement suyviz. Maurice Sceve, *Delie*, 24. — L'air estant battu par ce qui le remue, bat aussi le sentiment de l'ouye, s'il est vehement, aiguement : s'il est mousse, mollement. Amyot, *Questions platoniques*, 6.

Avec une vue perçante. — A la façon d'un Aigle Qu'on dit outrepasser de tous oiseaux la regle Pour voir tresaigument ce qui est en tous lieux. Am. Jamyn, *Iliade*, XVII, 116 v°. — (Fig.) Lesquelles il contemple subtilement et aguëment. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Accusé deux fois*, 34.

Habilement, spirituellement. — Il t'est advis, que par bon argument, Tu m'as escript et reprins aguement. Ferry Julyot, *Elegies de la belle fille*, I, 10. — C'estoit bien la plus doulce et la plus aggreable compagnie d'homme qu'il estoit possible, et qui rencontroit aussi plaisamment et aussi aiguement. Amyot, *Flaminius*, 17. — Il m'emmaigrit à la table, il m'assomme, Quand il me faut endurer d'ouir comme A la soldate il rencontre aigument Le franc archer malheureux garniment. Id., *Comment on se peult louer soymesme*, 22.

Aigueux. De la nature de l'eau. — Leaue ardant jette et chasse dehors du sang les humeurs corrompues et aigueuses. Ant. du Moulin, trad. de *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 143. — Leaue ardant... desracine la meschante et par trop froide et aigueuse humidité pourrie, et la guerit. Id., *ib.*, p. 145. — Afin que destourné Soit tel malheur loin du foye, et qu'au ventre L'humeur aigueuse et trop paresseuse entre. Ronsard, *Elegies*, var. (IV, 391). — Les poissons... ont aussi plus de fiel pour corriger leur humeur froid et aigueux. Charron, *Discours Chrestiens*, II, 10.

Où il y a de l'eau. — Aries estant en la partie Occidentale, es lieux aigueux et aquatiques. Ant. du Moulin, trad. de l'*Astrologie Naturelle*, p. 214.

Aiguillat. Sorte de squale (?). — Quelles affections, et quelles amitiés Tiennent les Aiguillas si fermement liés Envers tous leurs petis! J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 148.

Aiguille. *Aiguille d'un peletier*. Cette expression s'emploie comme terme de comparaison, au propre et au figuré. — Un petit cousteau affilé comme l'aguille d'un peletier, dont il couppoit les bourses. Rabelais, II, 16. — (Fig.) Nos hommes ainsi vivans de fumees, discours, baisemains et reverences, ne sont que demy-hommes, longuets, gresles comme sang-sues, dissimulez comme renards, et affettez comme l'eguille d'un peletier. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22.

Fourni, garni de fil et d'aiguille. Pourvu de tout

ce qui est nécessaire. — Se le clerc de là est abille, Il doit estre comme ung mercier Bien fourny de fil et de esguille. *Anc. Poés. franç.*, XI, 50. — Tout estant exactement fourny ailleurs de filet et d'éguille, pour maintenir son estre, il est mécreable que nous soyons seuls produits en estat deffectueux et indigent. MONTAIGNE, I, 35 (I, 285). — Comme chef avisé, il [le duc de Guise] alla garni de fil et d'esguille (comme on dit). LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1 (p. 716).

Aiguille. Boussole, chambre contenant la boussole. — Hune, proue, scandalar, qui est une chambrette sur l'esguille. THEVET, *Cosmogr.*, VII, 12.

On trouve souvent les formes *agueille* et *aguille*. — En l'aultre avoit provision de fil et d'agueilles. RABELAIS, II, 16. — Lors que la poincte de leur agueille estoit rompue. ID., I, 8. — Jamais ne feurent veues dames... plus doctes à la main, à l'agueille. ID., I, 57. — Ou quand d'une aguille mignonne Dessus la gaze elle façonne... Les douze lettres de son nom. BELLEAU, *Petites Inventions*, *Elect. de sa demeure* (I, 80). — Les umbres des aguilles es horologes au Soleil. AMYOT, *Périclès*, 6. — Cf. alinéas précédents.

Aiguillé. Muni d'aiguilles. — *Cadran.* Horlogeux... heuré, aiguillé. M. DE LA PORTE, *Epithetes.*

Aiguillette. Cordon servant à attacher les chausses. — Ainsi passa la nuict Panurge à chopiner avecques les paiges, et jouer toutes les aigueillettes de ses chausses à primus et secundus, et à la vergette. RABELAIS, II, 18. — Pour son pourpoinct furent levees huyt cens treize aulnes de satin blanc, et pour les agueillettes quinze cens neuf peaulx et demye de chiens. ID., I, 8. — Les aguillettes de soye de mesmes couleurs, les fers d'or bien esmaillez. ID., I, 56. — Ceste saincteté n'est pas pour payer les esguillettes de nostre S. Pere le Pape. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 7. — Il n'avoit point d'esguillettes pour attacher ses chausses. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 97).

Aiguillette borgne. Aiguillette ferrée à un seul bout. — Ce fut l'an de la bonne vinee : on donnoit la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne. RABELAIS, IV, Anc. prologue.

Fer d'une aiguillette. Expression employée pour indiquer une chose minime. — Pour ce que tousjours a eu Dieu devant les yeulx, luy a aydé à maintenir son honneur, et jusques au jour de son trespas, on n'en avoit pas osté le fer d'une esguillette. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, 66.

Lascher l'aiguillette. La détacher. — Il ne luy fault que lascher les longes, je diz l'aiguillette, luy monstrer de pres la proye : et dire, hale, compaignon. RABELAIS, III, 27.

Allonger les aiguillettes. — Les amis de Bazin cercherent d'appaiser le cardinal. Sa response fut, que s'il le tenoit, il luy feroit tant allonger les esguillettes, qu'il luy donneroit nouvelles de ce qu'il demandoit. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, II, 59.

Aller à l'aiguillette. Aller satisfaire un besoin naturel. — Advint un soir qu'un honneste homme, nommé Pierre Marscot, estant contraint et pressé d'aller à l'aguillette en ces endroits, et considerant que sans opprobre et danger de gaster ses chausses il ne pouvoit passer outre, fut contraint de delascher là. *Var. hist. et litt.*, V, 260.

Courir l'aiguillette. Se prostituer. — Si Nature ne leurs eust arrousé le front d'un peu de honte, vous les voiriez comme forcenees courir l'aiguillette. RABELAIS, III, 32. — Juda voulant paillarder avec une putain qui auroit couru l'aigueillette. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 12 (XXVI, 20) — Nous allons pour Cedron l'esloigné Tygre boire Pour estre au plus offrant vendues chaque foire Pour courre l'esguillette, et voir, ô creve cœur Triompher de nos corps l'impudique vainqueur DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence.* — Elle deffioit à ce choc impudique les plus fortes putains, qui toute leur vie n'avoient fait que courir l'aiguillette. CHOLIÈRES, 2e *Ap. Disnee*, p. 83 — Dont depuis est derivé entre nous ce proverbe par lequel nous disons qu'*une femme court l'esguillette*, lors que elle prostitue son corps à l'abandon de chacun. E. PASQUIER, *Recherches*, VIII 35. — C'est pourquoy je recherche une jeune fillette Experte des longtemps à courir l'eguillette REGNIER, *Sat.* 16.

Traisner l'aiguillette. — Après avoir traisné l'aiguillette en France... il [Jules Brancasso] fi requerir dom Joan d'Austrie de sa grâce au ro d'Espagne. BRANTÔME, *Cap. estr., dom Pedro d Toledo* (II, 27-28). — (La Curne hésite sur le sen de cette expression, qui signifie peut-être simplement errer çà et là. Cf. aujourd'hui *traîner se guêtres.*)

Nouer l'aiguillette. Empêcher, par un sortilège la consommation du mariage. — Il ne faut doute qu'il n'y ait des sorciers qui nouent l'aiguillette l'heure des espousailles, pour empescher l'habita tion des mariés. AMBR. PARÉ, XVIII, 43. — Il en a [des sorciers] qui usent de tels sortileges qu empeschent l'homme et la femme de consomme le mariage, ce qu'on appelle vulgairement *noue l'aiguillette.* ID., XIX, 32. — Le Juge... inter rogue le mary de ce qu'il n'avoit eu la compagni de sa femme... Puis luy demanda si l'esguillett n'estoit point nouee. GUILL. BOUCHET, 5e *Sere* (I, 183). — Brunehaud craignant de trouver e cette nouvelle femme une nouvelle corrivale d sa grandeur, par charmes et sorcelleries (nou avons depuis appellé cela nouer l'aiguillette) be songna de sorte que le Roy ne la peut aucunemen cognoistre par attouchement marital. E. PAS QUIER, *Recherches*, V, 8. — Tillier descouvroit d poinct en poinct toutes les particularitez qu s'estoient passées entre luy et sa femme... qu'o leur avoit noué l'aiguillette l'espace de huit an entiers. ID., *ib.*, VI, 36. — Par ces devotation les charmeurs pouvoient empescher l'habitatio charnelle de l'homme avec la femme, que nou appellons nouer l'esguillette. LE LOYER, *Hist. de Spectres*, II, 8. — Il se trouve bien plusieur femmes qui rencontrent des marys inhabiles e impotens, et ausquels on a noué l'aiguillett BRANTÔME, *des Dames*, part. I, *Jehanne de Franc* (VIII, 92).

Rendre impuissant, affaiblir. — Il me ouvin que ce jeune Gentil-homme m'avoit imputé qu la longueur de mes ans avoit noué l'esguillette mon corps... Je veux voir si le mesme aage a nou l'esguillette à mon esprit. E. PASQUIER, *Lettres* XXII, 4.

Serrer l'aiguillette. Même sens que *nouer l'ai guillette.* — Le mariage fut celebré au dimanch suyvant : où furent bien trompez un tas de peti rustres, qui estoient venus tout expres pour serre l'esguillette. Car ma mere portoit un billet sur soy qui empesche la vertu des alligations magiques DES AUTELS, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 4.

Noueur d'aiguillette. Sorcier qui noue l'aiguil lette. — On se va mettre sur les noueurs d'esguil lette, et sur les conjurations et ensorcellemens de nouveaux mariez et mariees principalement GUILL. BOUCHET, 5e *Seree* (I, 184-185).

Aiguillette. Tranche de chair très mince.—

l'irer, arracher une aiguillette. — (Fig.) Comme... l se fait en toutes races et sortes d'hommes, qui volontiers ne prennent plaisir d'ouir louanger et bien dire de leurs voisins et compagnons, ains l'un ris de chien et deloial, je parle des envieux ormez, tirent ordinairement une esguillette de 'honneur aux galans hommes : mais pour tout ce ne l'arrachent ils pas. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 13. — Plusieurs, ignorans les qualitez de l'asne et le merite qui le deffend contre une vulgaire melisance, pensant avoir arraché une esguillette de 'honneur d'un homme quand ils l'ont coiffé de cette qualité asinesque. Des Lauriers, *Fantaisies de Bruscambille*, Prol. en faveur de l'asne. (G., Compl., *Asinesque.*) — Cette métaphore peut aussi s'expliquer par le sens ordinaire du mot *Aiguillette.*

Aiguillette à vin. Ce qui excite à boire. — Quand ils seront si pleins qu'ils n'en peuvent plus, afin de s'aiguiser davantage, ils prendront des aiguillettes à vin (qu'ils appellent) et choses semblables. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 91 (XXVII, 294).

Aiguilleux. — Qui a la forme d'une aiguille. — Il y a aussi quelque os aiguilheux ou a mode d'aiguilhe. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 48 (G., Compl.). — Os aiguilleux sont les apophyses ou avancemens des os pierreux qui ressemblent a aiguilles ou poinçons. Id., *ib.*, *Interpr. des dict. anatom.* (G., Compl.).

Aiguisement. Excitation. — Ce mesme chatouillement et aiguisement qui se rencontre en certains plaisirs. Montaigne, II, 12 (II, 225).

Aiguiser. Exciter. — Pericles... aguisa et incita le peuple à perseverer opiniastrement. Amyot, *Périclès*, 29. — Cela aussi doit nous aiguiser à combatre incessamment contre le diable. Calvin, *Instit.*, I, xiv, 15.

On trouve souvent *aguiser.* — [Cupido] Au poing tenoit un arc riche tendu, Le pied marché, et le bras estendu, Prest de lascher une flesche aguysée. Marot, *Temple de Cupido.* — Blondeau aguisa un trenchet et le fit couper comme un rasoir. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19. — Les chiens effroyez par la plaine Aguisent leurs abois. Ronsard, *Odes*, II, 14. — Amour en rit, le cruel qui aguise A son dur cœur les traits qu'il m'apareille. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 332).

Aigument, v. *Aiguement.*

Aiguosité. Sécrétion aqueuse. — Les roignons par les venes emulgentes en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine. Rabelais, III, 4. — *Ischies.* Vous les appellez Sciaticques. Hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices. Id., IV, *Briefve Declaration* (III, 202).

Ail. — (Proverbe) : *Le mortier sent tousjours les aulx.* — Il sera prevost des marchans : Partout y en a de meschans : Le mortier sent tousjours les aulx. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 473.

Une gousse d'ail. Expression employée pour indiquer une très petite valeur. — [Balde et Hippolyte] avec un bon lien d'amitié, s'unissent ensemble, comme vrais freres, reputans leur force ainsi unie estre telle, qu'ils n'estimeroient pas tout le monde une gousse d'ail. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 191).

Le pluriel, *aux* ou *ails*, est plus souvent employé qu'aujourd'hui. — Il usoit pour mets delectable D'oignons tout cruds, et de porreaux, Et tousjours il sentoit les aulx. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *Epitaphe de l'abbé Bonnet.* — S'il ne veut remuer que par les livres, qu'il laisse faire messieurs de Sorbonne qui n'ont point mangé d'aux comme luy, et que luy mesme leur preste l'oreille. Regnier de la Planche, *Livre des Marchans*, II, 330. — Et rien qu'ails, qu'oignons et que choux Ne remplissent sa pense creuse. Larivey, *les Tromperies*, I, 1.

Aile. *De haulte helle.* De haut vol. — Le Faulcon se print à respondre en ceste manière : « O gentil Faulconnier... vous devés sçavoir que je suis oiseau de haulte helle. » *Anc. Poés. franç.*, XII, 275.

Donner à qqn du bec et de l'aile. Le harceler. — Luy tenant le party de ceux de la religion... fut envoyé sommer et prescher par un gentilhomme sien parent, qui lui donna tant du bec et de l'esle, que, miserablement... il rendit la place par ceste seulle sommation et conseil. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 63).

Ni de pied ni d'aile. De nulle façon. — Nostre zele fait merveilles, quand il va secondant nostre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition... A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance... il ne va ny de pied, ny d'aile. Montaigne, II, 12 (II, 155).

Ailer. Munir d'ailes. — Jamais le nepveu d'Atlas Ne fut las D'ailer sa plante legere, Pour annoncer ça et la Ce qu'il a En mandement de son Pere. Du Bellay, *au Seigneur de Lansac* (M.-L., I, 277). — Je voi deja qu'un dru tout blanc pennage, Plume de cine, ailer lui vient le dos. J. Doublet, *Elegie* 24. — (Fig.) Par le moins beau qui mon penser aila, Au sein du beau mon penser s'en-vola. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 99). — O bouche ronde aelant beninement Doctes propos. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonnet 13. — Car ce vieil faucheur, ce Temps... Ayant aislé nos années, Les faict voler empannées Plustost que les mesmes ventz. Magny, *Odes*, II, 75. — Le soing qui nous picque le plus Est seulement d'aesler les flancs de la Memoire. Grevin, *la Gelodacrie*, p. 92. — Le favorable accueil aesla si bien ma flâme, Qu'a l'instant me senty et vivre et trespasser. Id., *l'Olimpe*, p. 48.

Rendre rapide. — Toutefois celuy qui presse Court de plus grande alegresse Que l'autre qui fuit devant, Amour aislant la vitesse Du jeune Dieu poursuivant. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 52). — Il a comme un Lion qui suit les cerfs peureux Aellé ses ennemis, et d'un cueur genereux Couru jusques aux bords des oublieuses ondes (Par troupeaux esperdus) leurs ames vagabondes. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 18. — Amour qui avoit aislé ses piedz, et qui asseuroit son cœur d'esperance, luy faisoit trouver le chemin court. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. V*, 232 v°. — Et d'un amere-peur, en ruth de precipice, Ilz aylent le galop de leur creinte mouvant. Papon, *Pastorelle*, III, 2.

S'ailer. Se munir d'ailes. — (Fig.) Lors les vertus, qui s'ailerent, S'envolerent. Du Bellay, *Hymne de Santé.*

Ailerette. Petite aile. — C'est un serpenteau, Qui vole au Printemps nouveau Avecque deux ailerettes Çà et là sus les fleurettes. Ronsard, *Odes*, IV, 16. — Et qu'on coupe d'un ciseau, Rossignol, tes ailerettes, Dont tu voles aus branchetes? Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 14. — Car je pensois que sa puissance Eut ja ensevely ton los, Et retranché les courcelettes Du crespe de ces aellerettes Que tu bransles dessus le dos. Belleau, *Adieu à son Papillon* (II, 460). — *Aile...* De ce mot sont composez trois diminutifs, *Aileron*, *Ailette* et *Ailerette*. M. de la Porte, *Epi-*

thetes. — C'est plaisir que de voir ces fillettes du ciel Aller et revenir pliantes sous le miel Qu'ils ont deçà, delà, cueilly par les florettes Tant qu'en peuvent porter leurs foibles aeslerettes. GAUCHET, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Discours.* — Les monts, les bois, et les prez Diaprez De rousoyantes fleurettes Semblent r'ajeunir noz ans Verdoyans De Paix souz les aislerettes. P. MATTHIEU, *Aman*, V, p. 127.

Aileron. Petite aile. — Navré je suis en ceste sorte D'un petit serpenteau, qui porte Deux ailerons dessus le dos, Aux champs une Abeille on l'appelle. BELLEAU, *Odes d'Anacreon* (I, 34).

Ailette. Petite aile. — Quand le sommeil qui vole Sur son aislete mole, Se donne doucereux A mes yeux langoureux. BAÏF, *Amour de Francine*, L. III (I, 216). — Ventelet, qui du bocage Viens de tes ailettes Douces et mollettes Rafraischir ce verd rivage. ID., *Eglogue* 10.

Aileux. Ailé. — Batirent sur l'autel de l'immortalité les sacres trophees et triomphes de l'aileuse gloire. NOGUIER, *Hist. Tolos.*, II, 149 (G., Compl.).

Aillade. Ragoût à l'ail, sauce à l'ail. — C'estoit une puante halaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade. RABELAIS, II, 32. — Esclanches à l'aillade. ID., IV, 59.

Aillé. Frotté d'ail. — Emant aillé n'attire fer. BAÏF, *Mimes*, L. I (V, 21).

Aillée. Sauce à l'ail. — Ce Zambelle avoit l'esprit plus rond qu'une boule, et aussi aigu que le pilon dont on pile l'ail pour faire l'aillée. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 92).

Aillet. Petit ail. — Mais d'aillet vert et bons oygnons Se prendre en voulez ung petit, Tost vous donra bon appetit. *Anc. Poés. franç.*, II, 115.

Ailleurs. Cet adverbe s'emploie souvent là où nous dirions *à autre chose*, ou même *à une autre personne*. — Il ne pensoit ailleurs, fors à senfuyr. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre Parthique*, ch. 4. — Eulx se faschant de tel langage, pensent incontinent ailleurs, ou sendorment, ou sen vont. TORY, *Champ fleury*, L. II, 25 v°. — Aucunes fois il convertist et tourne à cest ouvraige la fureur de ceux qui pensent ailleurs et machinent autre chose. CALVIN, *Instit.*, XVI, p. 781. — Aucunes filles ayans opinion de leur formosité cuydent que l'on ne pense que en elles, qu'on desire à les veoir, et que l'on ne tient propos que d'elles, quoy que les hommes pensent ailleurs. P. DE CHANGY, *Instit. de la Femme chrestienne*, I, 12. — Quelle asseurance estoit-ce, et quelle fierté de courage, de vouloir que sa mort luy servist de leçon, et avoir loisir de penser ailleurs en un si grand affaire? MONTAIGNE, II, 6 (II, 55). — Comme celuy qui songeoit ailleurs, et qui oublioit ce qu'on luy respondoit, il le luy redemanda encore depuis deux ou trois fois. ID., II, 10 (II, 118). — Un homme qui pense ailleurs ne faudra point, à un pousse pres, de refaire tousjours un mesme nombre et mesure de pas, au lieu où il se promene. ID., II, 17 (III, 45). — Les vers de Petronius... ne m'inciteroient point à boire... mais me feroient bien penser ailleurs qu'à m'enyvrer et gourmander. GUILL. BOUCHET, 1re *Seree* (I, 39). — Amour commande et la raison ordonne Que je te laisse en change de ma foy Le cueur jà tien... Ne pense pas que alieurs jamais s'adonne. MAROT, Vers inéd., *Rondeau* 81.

Amoureux ailleurs, aimer ailleurs. — Tu as esté avec celle laquelle tu as long temps trompée par faux blandissemens, faignant de l'aymer, là où tu estois amoureux ailleurs. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, III, 6. — Car je ne puys, le voyant, supporter Qu'il ayme ailleurs à bon escient sans feinte. MARG. DE NAV., *les Marguerites Comedie* (IV, 115).

Aim, v. *Haim.*

Aimable. Qu'on doit aimer, digne d'être aimé. — L'utile est de beaucoup moins aimable que l'honneste. MONTAIGNE, II, 8 (II, 76). — La pauvreté volontaire dont les Religieux font profession est fort aymable, d'autant qu'elle n'empesche pas qu'ils ne reçoivent et prennent les choses qui leur sont necessaires, defendant et les privant seulement des superfluités. St FRANÇOIS DE SALES, *Entretiens spirituels*, 19 (VI, 368).

Aimant. Acier (considéré comme symbole de solidité, de dureté). — Contre le roc de ta rigueur cruelle Amour m'attache à mille clous d'aimant. RONSARD, *Amours de Cassandre*, I, 8. — Car, s'ils n'estoyent liez de liaison d'émant On verroit rebeller tout mutin element, Et guerroyer l'un l'autre. BAÏF, *Poemes*, L. V (II, 224). — Au milieu des frayeurs je demeure asseuré Comme si d'un Aimant j'estois tout remparé MONTCHRESTIEN, *la Cartaginoise*, II, p. 126.

Engraver, graver dans l'aimant. — Le Seigneur dict, qu'il lye les iniquitez en un sac, qu'il les plye en un faisseau, et les engrave dedens de l'aymant du pinceau de fer. CALVIN, *Instit.*, V, p. 339. — Puis que le Dieu des Dieux et des hommes le Pere A qui le Ciel, la terre et la mer obtempere, Se range aux dures loix de la Fatalité, Qu'il grava dans l'aimant de son Eternité. MONTCHRESTIEN *Hector*, I, p. 4.

Aimantin. D'acier. — Invention meurdriere D'attacher membre à membre en tourment eternel, A gros cloux aimantins, un pauvre criminel BELLEAU, *la Bergerie*, 2e *Journ., Complainte de Promethee.* — Où cent colonnes aimantines Et cent portes diamantines Sont ouvertes à tous venans. ID., *ib., Tombeau de Loyse de Rieux.* — Un Mars haultain Couvert d'un plastron aimantin. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, I, 6. — Ubauld ce temps pendant qui s'estoit advancé, Son aymantin escu a contre luy dressé. P. DE BRACH, *Hierusalem*, XVI (7 v°).

Dur, fort, solide, durable, comme l'acier ou le diamant. — Ha trop heureux si le cruel Destin N'eust emmuré d'un rempart aimantin Si chaste cœur dessous si belle face. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 5). — Un court despit une aimantine foy. ID., *ib.* (I, 13). — Et là tenant au poing un grand sceptre aimantin, Tu establis tes loix au severe Destin. ID., *Hymne de l'Eternité* (IV, 160). — Sois Saint de quelque nom que tu voudras, ô Pere... Aimantin, varié, azuré, tournoyant. ID., *Hymne du Ciel* (IV, 251). — Quand esbranlant un bouclier Gorgontin Tu fis trembler tout le ciel aimantin. ID., *Poemes*, L. II, *Paradoxe* (V, 233). — Mais allonger son nom, et le rendre aimantin Contre la faulx du Temps, dependoit du destin. ID., *Eleg.* 1 (IV, 8). — Il me faudroit une aimantine main, La voix de bronze, une plume d'airain, Si je voulois par une digne histoire De ce grand Duc escrire la victoire. ID., *l'Hydre desfaict* (V, 434-435). — D'*Aymant* est fait l'adjectif *Aymantin* et *Aymantine*, pour dire aussi fort ou forte qu'Aymant. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 13 v°. — Pourveu que l'œuvre de nature Et l'Empire de Jupiter En sa constante beauté dure, Et puisse les ans dépiter, Lié d'une aimantine chaisne. AM. JA-

ny, *Œuv. poët.*, L. I, *Ode des Estoiles* (51 r°). — onc je porte à jamais des chaisnes aimantines ue m'attachent au col deux belles mains mar- rines. Id., *ib.*, L. IV (163 r°). — Ainsi de vous l'a romis le destin Inexorable, au fuseau aimantin, ur, aceré, d'invincible puissance. Ronsard, *Bo- ge royal* (III, 232). — En mes sens tenaillé, ouché sur les espines, Je couvois dans mes os des ointes aymantines. P. Matthieu, *Aman*, IV, . 81. — Et Clytemnestre en ses yeux m'empri- onne Par chainons aimantins. Id., *Clytemnestre*, I, p. 12. — Mais quel arrest aymantin Du destin, uelle force vehemente, Las! me contraint d'es- mer Et d'aymer Cela qui plus me tourmente? uy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 57). - Heureux si le destin dessous si belle face D'un ampart aymantin et d'une epaisse glace N'eust mmuré son cœur. Id., *Paradis d'Amour* (II, 18). - Tant par le cher respect de son propre merite, ue par l'amour sacré qui de nœuds aimantins embloit avoir estraint leurs mutuels destins l'Achille et de Patrocle]. Montchrestien, *Hec- r*, I (p. 10). — Si du ciel aimantin La nonchan- eante loy, immuable destin, N'eust si tost vancé le soir de ma journée. J. de Montereul, *'ombeau de Philippe Desportes*.

D'aimant. — N'est-ce merveille encor... Voir e corps Aymantin animé de fureur... Suivre les eux dorez des estoiles Ursines? Belleau, *Amours es Pierres Précieuses, la Pierre d'Aymant.* — A n de s'accrocher Contre les flancs larrons de Aymantin rocher. Id., *ib.*

Qui attire comme l'aimant. — Je croyray de- ormais, Maintenon, la rapine Que Ceres fit jadis u bel Iasion... Puis qu'ay veu la Maistresse à ostre affection, En passant vous ravir, par un etit rayon Ecarté de son œil, plein de force mantine. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 320- 21). — L'amour tire l'amour d'une force aiman- ne, Car sa vive vertu languist en la poitrine Du alheureux Amant qui n'est point contr'aimé. m. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 82 r°. — Luy onstrant comment il falloit user de l'essence de oses blanchies, en laquelle est l'aymantine vertu, ui attire et repousse l'ame de corps en corps. Be- oalde de Verville, *Voyage des Princes Fortu- ez*, p. 409.

Pierre aimantine. (Fig.) Attrait, charme qui ttire. — La calamite, et pierre aimantine, qui est ousjours en une bonne compagnie, les tiroit à lle. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX II, 192).

Aimer. *Aimer plus, aimer plus cher.* Aimer ieux. — Il aymoit plus se taire, que de mettre hose par escrit, qui ne fust veritable. Thevet, *osmogr.*, XVI, 7. — J'aymeroye plus cher à ourir Que je vous veisse faire oultraige. Grin- ore, *Sainct Loys*, L. II (II, 42). — Jayme plus her mourir, si en mon vivant ne mest loysible de enger la mort de mon cher amy. Seyssel, trad. 'Appien, *Guerres Civiles*, III, 2. — S'il gaigne n prix un beau fourmage tendre, Tu gaigneras n pot de laict caillé ; Ou si le laict il ayme plus her prendre, A toy sera le fourmage baillé. Ma- ot, *Complainctes*, 4. — J'aime plus cher mourir our le salut de la Grece, que de commander à ous ceulx de ma nation. Amyot, *Dicts des Lace- aem., Léonidas*, 10. — Ils commencent à trousser agage et desloger, aymans plus cher mourir auvres en l'Empire Romain, que s'enrichir des iens-faicts de Cosroes entre les Perses barbares t impies. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 15.

S'aimer [en un lieu]. S'y plaire, s'y trouver bien. — Les enfants ne tiennent rien de terrien ny des choses terrestres ; et ne se dit point que leurs es- prits, pour s'aymer pres de leurs corps, s'amusent et s'arrestent aux tombeaux et sepulchres. La Boetie, *Consol. de Plutarque à sa femme* (p. 199). — Chez soi (où elle s'aime fort) D'un crespe noir ses rets d'or elle presse. Buttet, *l'Amalthee*, 307. — Le marchant qui fuit la tourmente... Pour un tems s'aime en sa maison. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 362). — Tout me desplaist, je ne m'ayme où je suis, Et m'ayme aux lieux où estre je ne puis. Jean de la Taille, *Eleg.* 5 (II, 115). — En un lieu je ne demeure Un quart d'heure, Je hay les lieux où je suis, Et m'aime où estre ne puis. Id., *la Rustique Amie* (II, 131). — Charles Martel s'ai- moit en ce lieu là, et y feit faire quelques Eglises. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 3. — Aupres de ceste ville est la belle maison du Plessis, où s'aimoit tant Loys onzieme. Id., *ib.*, XV, 6. — Vous orrez dire souvent, C'est leur paradis : pour signifier, C'est le lieu auquel ils s'aiment mieux. H. Es- tienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 128. — Ja plus ne s'aime au bergeail Le bestail, Ni a son feu le Champestre. Luc de la Porte, trad. d'Ho- race, *Odes*, I, 4. — François premier... laissa tout le pays de Touraine et Blesois, pour se loger és en- virons de Paris... Et aprés luy, Henry deuxiesme son fils, s'y aima plus que nul de ses devanciers... mais entre tous les Roys il n'y en eut jamais un qui s'y aimast tant que le nostre, à present re- gnant. E. Pasquier, *Lettres*, X, 11. — Le grand seigneur turc, tenant sa cour... à Constantinople, ville où il s'aime et plaist merveilleusement. *Var. hist. et litt.*, III, 205. — Les Rois venus depuis Dagobert, s'aimerent à l'entour de Paris. Fau- chet, *Origine des Dignitez*, I, 9. — Toutesfoys comme un Roy a quelques plaisans lieux Où or- dinairement il s'ayme beaucoup mieux, L'ame aussi dans le chef et au cœur se rencontre Plus qu'au reste habiter. Aubigné, *Creation*, XV (III, 439). — J'ay plus de sujet de m'aymer en ce monde qu'en nul autre, et regretter à mourir. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 453).

(Par analogie, en parlant des plantes.) Se déve- lopper [dans un terrain favorable]. — Nous voyons les arbres qui s'aiment es montagnes, y estre fort grands et beaux. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 7, Commentaire. — Le Rosier ne s'aime point en lieu gras, argilleux, ny aquatique, mais il aime les lieux secs. M. de la Porte, *Epithetes*, 360 v°.

S'aimer [à une action, en un état]. S'y plaire, y prendre plaisir. — Ce qui peut plaire à l'un plait à l'autre autrement, Tesmoings les deux bessons divers en fantasie, L'un s'aimant à l'escrime, et l'autre à l'escuirie. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satires*, II, 1 (Paraphrase). — Bien qu'el' suivist Diane, encor s'aimoit el' mieus, Qu'en la chasse penible, au repos otieus. Vauquelin de la Fres- naye, *Foresteries*, I, 8. — On feint les plus forts Dieux chasseurs... Car tousjours la grandeur des cœurs, La force et la Noblesse s'aime Aux chasses. Jodelle, *Ode de la Chasse* (II, 303). — Bien que ton cœur n'ait rien De constance dans soy, Si m'aymeroy-je bien Vive et morte avec toy. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 236). — Mais si du mal où je m'aime pour vous Douce est la peine Qui me demeine, Combien donc le mourir m'en devroit estre doux? Id., *ib.* (I, 275). — Mais le servir gracieux Au quel tu t'ayme le mieux Sont les yeux des belles Dames. Melin de Saint-Ge- lays, *Sophonisba*, 4e Intermedie. — Et l'autre [astre, Mars] ardemment sec pour à guerre s'ai- mer, Rougement enflammé, en sa colere amer, Rend son prochain chaud, sec. Maurice Sceve,

Microcosme, L. III, p. 81. — O malheureux cent fois Qui s'aime à se tenir avec Princes et Roys. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — A une femme desraisonnable, il ne couste non plus de passer par dessus une raison, que par dessus une autre. Elles s'ayment le mieux où elles ont plus de tort. L'injustice les alleche. Montaigne, II, 8 (II, 92). — Et tout à l'opposite de l'autre, m'aymerois à l'aventure mieux deuxiesme ou troisiesme à Perigueux, que premier à Paris. Id., III, 7 (IV, 2). — Et me semble excusable, si j'accepte plustost... le jeudy au prix du vendredy : si je m'aime mieux douziesme ou quatorziesme que treziesme à table. Id., III, 8 (IV, 12). — Aristippus s'aymoit à vivre estranger par tout. Id., III, 9 (IV, 100). — Nous sommes par tout vent. Et le vent encore, plus sagement que nous, s'ayme à bruire, à s'agiter : et se contente en ses propres offices. Id., III, 13 (IV, 269). — La Muse sur le Luth pour sujet fist jouer Et les Dieux et les Rois, et leurs mignons louer, Les joustes, les combats, la jeunesse s'aymante A picquer les chevaux soubs la bride écumante. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I (I, 24). — Elle mourut d'une cheutte de cheval, où elle s'aymoit fort. Brantôme, *Cap. estr.*, *l'empereur Maximilien* (I, 78).

(Formes.) Les anciennes formes, avec *a* au radical atone, sont encore usitées, même dans la seconde moitié du siècle, mais pourtant Ramus déclare que *amer* est hors d'usage. — Et de cela ilz faisoyent du pain bis, Que bien amoyent leurs seduites brebis. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais*. — J'ay faict mourir celuy qui tant m'ama, Que fiere mort soubz terre l'embasma. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 3. — Certes j'amerois mieux Revivre en un oiseau, et voler par les Cieux... Que par deux fois un homme en ce monde renaistre. Ronsard, *Eleg.* 15 (IV, 91). — J'amerois autant mon premier Medecin. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Respect* (II, 39). — Trop me suit et costoye Fortune dure, et le doux mal d'amer. Lemaire de Belges, *Concorde des deux Langages*, 1re partie (III, 103). — Mon amy, mon cher fils Loys Plus amer je ne te sçauroye Que je fais. Gringore, *Sainct Loys*, L. I (II, 10). — Dieu mercy, ung enfant avons. — Il est vray ; amer le devons, Car il est bien moriginé. Id., *ib.*, L. IX (II, 291). — Car il mourut pour trop en amer une, Qui ne luy fut sur la fin opportune. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 3. — On vous doit honnorer, Plus estimer, amer, et reverer Qu'un empereur, qu'un roy, ou autre prince. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Nous disons aussi *Amant*, combien que *Amer* ne soit en usaige. Ramus, *Grammaire*, ch. 13. — Tres saincte Mere de Dieu... vous estes la plus aymable, la plus amante et la plus aymee de toutes les creatures. St François de Sales, *Amour de Dieu*, Oraison dédicatoire. — Le jour des tres amans Apostres saint Pierre et saint Paul. Id., *ib.*, Préface. — Cette Mere est *la Mere de belle dilection*, c'est a dire, la plus aymable comme la plus amante, et la plus amante comme la plus aymee Mere de cet unique Filz, qui est aussi le plus aymable, le plus amant et le plus aymé Filz de cette unique Mere. Id., *ib.*, III, 8. — Je ne suis nullement delicat, amant les ceremonies, les complimens. Id., *Lettres*, 987. — Advis luy fut en son dormant que une voix incongnue... la vint exciter avec sa tres amee fille. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 215). — N'ayez pas peur d'estre abollye, Loy payenne, ma chere amee. Gringore, *Sainct Loys*, L. IV (II, 128). — Ilz sont joyeux, candides, gratieux et bien amez. Rabelais, I, 10. — Ce Roy l'avoit amé tousjours. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1 (6 r°). — Ores qu'en l'ai le grand Dieu du tonnerre Se rue au seing de so espouse amee. Du Bellay, *l'Olive*, 45. — Tene nostre amé, plein tanquart du fin meilleur. Rabelais, IV, 22. — De quoy je me sceu bien garde par le bon exemple de mon cousin de Nemours, e de mes amez et feaux aussi cousins le Duc et Che valier d'Aumale. *Sat. Mén.*, *Harangue de M. l Lieutenant* (p. 78).

Par analogie, on trouve aussi *a* et non *ai* dan des formes où le radical est accentué. C'est sur tout une licence de versification. — Or attend que ces parolles ames, Et que là gist le trésor d noz ames, Allons nous mettre au pied de cest Croix. Cretin, *à la Comtesse de Dampmarti* (p. 260). — Lors Cupido il appelle et acointe Lu enjoingnant que de pareille flamme Il embrasas le cueur de ceste dame... Amour respond : — Par donne moy, je l'ame. Colin Bucher, *Poesies*, 30 — Si quelque ennuy ne vient ramentevoir L povre humain d'invoquer Dieu, qui l'ame, En luy disant : Homme, penses tu veoir Santé au corps et paradis à l'ame? Marot, *Chants divers*, 7. — Quand Noble Cueur, qui d'or portoit une M E champ d'azur, luy ravyt une lame De son har noys, pour la desconfiture Mieulx approuver à l belle qu'il ame. Id., *Vers inéd.*, *Chant* 23. — D ceste la, que vostre cœur mieulx ame, Non san raison, c'est ma susdicte dame. J. Bouchet *Epistres familieres du Traverseur*, 15. — Car le mauvais jamais gens de bien n'ament, Par faul rappors, si peuvent, les diffament. Id., *ib.*, 41. — C'est un amour par lequel mieulx on ame Perdr ses biens, son corps, aussi son ame Que d'offense Jesus le bien amé. Id., *ib.*, 90. — Aymer devez c que le seigneur ame, Et ne devez contredire a l dame. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 11 — Et que servyroi ge, ma dame, Synon vous Vous estes tant belle. Sçavés vous pas que je vou ame? *Moral à cinq personnages*, dans le *Théât mystique*, p. 199. — Regarde, Dame, Combie puissant est ce Roy là qui t'ame, Et qui te veul consoler corps et ame. Marg. de Nav., *les Mar guerites*, *Comed. du Desert* (II, 201). — Unissan le Rien qu'il ame En son Tout divinement, L'es pouse se perd et pasme En son Tout joyeusement Ead., *ib*,. *Chansons spirituelles* (III, 139).

Aimer (subst.). — Certes, un tel aymer, C'es Dedalus voletant sur la mer. Marot, *Temple d Cupido*. — Doubles lévres coralines, Vous pa mon ardent aymer Peustes mon ame enferme Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 58). — Lors pa un ardant aimer Defermer Je sens ta bouche su cree. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 101.

Ainçois. Avant. — Le jeudy matin se leva l duc de Savoye, et, après soy estre mis en ordr voulut aller trouver le roy ; mais ainçois son pa tement arrivèrent à son logis lesditz seigneurs d Ligny et d'Avennes. Loyal Serviteur, *Hist. d Bayart*, ch. 5.

Auparavant. — Parquoy, Minos, garde que t ne vueilles Devant le mien son honneur prefere — Entens ainçoys ce que veulx proferer, Juge Mi nos. Marot, *Jugement de Minos*.

Ainçois que, *ainçois que de*. Avant de. — Sei gner il vous fauldra, ainçoys Que de prandr autre médecine. Marg. de Nav., *le Mallade* (L. d L. et M., IV, 22). — Rien n'est ratifié, en tan qu'il touche la republicque, qu'il ne soit premie rement disputé par trois jours a la court, ainçoi que estre decerné. J. Le Blond, trad. de Th. Mo rus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 40 r°.

Ainçois que. Avant que. — Ceste gemme est procreée en la teste dun coq, dont aucuns sont opinion que le coq doit estre vieil et de grand age ainçois qu'on puist tirer de luy la gemme radiane. Lemaire de Belges, *Couronne Margaritique* (IV, 116). — Paris Alexandre feit une saillie : mais ainçois quil y eust coups ruez ne dun osté ne dautre, les Troyens... tournerent le dos. D., *Illustr.*, II, 19. — Les oisillons dedans leur nid sans plume Par les Pasteurs ont ainsi de coustume Estre ravis, ainçois que leurs beaux sons Soient entendus de buissons en buissons. Ronsard, *Epitaphe de Claude de l'Aubespine* (V, 299).

Ainçois que. Plutôt que, plutôt que de. — Quant est de moy on me feroit ançoys Mourir martyr qung tel faict entreprendre. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 32 v°. — Feray le chois D'estre desgradé ras, ainçois Qu'estre jamais engarié Jusques là, que sois marié. Rabelais, V, 46.

Ainçois, servant à rectifier ce qu'on vient de dire : mais plutôt, ou plutôt. — Las! mais mon cœur, ainçois qui n'est plus mien, En autre part ne sçauroit plus entendre. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 25). — Ce ris plus doux que l'œuvre D'une abeille, Ces dents, ainçois deux rempars argentez. Id., *ib.* (I, 68). — N'est-ce pas toy, docte Princesse, Ainçois ma mortelle Déesse, Qui me donnas cœur de chanter? Id., *Odes*, V, 2. — Que ne me vangeay bien de tous les grands ennuis Soufferts depuis le jour que je l'avoy laissee, Ainçois depuis le jour qu'à moy plus je ne suis. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 183). — Quelle musique, ainçois quelle fanfare Oi-je deja, qui deja se prepare Pour ta venue à chacun annoncer? Magny, *Dern. Poés.*, p. 11. — Puis que tu sais quelle est mon amitié Et les tourmens que je souffre, Maistresse, Ainçois plus tost de mon cœur tarronnesse, Que n'as tu, las! de moi quelque pitié! D., *ib.*, p. 42. — Bref, ce n'est qu'inconstance et que pure mensonge De nostre pauvre vie, ainçois de nostre songe. Ronsard, *Elegie* 15 (IV, 94). — Puis il doit voir un beau jardin, ainçois Un Paradis, des delices le chois. Id., *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 497). — Encor trouveras-tu dés sa jeunesse tendre Que sa fortune, ainçois sa vertu, Le prinsault, Le poussa entre nous au degré le plus hault. Pasquier, *Lettres*, V, 4. — Voicy, Meline, la tresse, Ainçois la chaine voicy, Qui m'enchaine en ton soucy. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 383). — O Prince! ainçois l'effroy De tout Roy porte-sceptre, et qui donnes la Loy A l'esclave univers. Du Bartas, *Judith*, L. III. — Je le sçay trop, qu'il ne faut que j'espere, Brûlant pour vous, de me voir alléger ; Et toutesfois je ne veux m'estranger De vos beaux yeux, ainçois de ma misere. Desportes, *Diane*, I, 17. — Si mon dueil continu vostre oreille importune, Ne m'en accusez point. Amour, mon puissant roy, Ainçois mon fier tyran, fait la faute et non moy. Id., *Elegies*, I, 15. — Presque en mesme moment de ce cendreux monceau Naist un ver, puis un œuf, et puis un autre oiseau Ainçois le mesme oiseau, qui, né de sa semence Deux cens lustres nouveaux trespassant recommence. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour.* — Front, marbre ainçois, où la divinité, La gaillardise et la plus belle grace, Le jeu, le ris, Idalienne race, Ont buriné toute leur déité. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 31). — Ton ame est à ce coup toute desesperée, Toute triste et dolente, ainçois toute douleur. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 43. — Face Dieu par sa saincte grace, qu'on la voye quelque tems reflorir comme auparavant, à l'honneur de luy, exaltation de son Eglise, ornement de la France, ainçois de toute la Chrestienté. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 25.

Ainçois. Mais. — Il ne me semble point vraysemblable... ainçois marreste plustost à ce que dit Strabo en sa Geographie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Ces choses... ne plaisoient point aux citoyens et populaire de la cité de Troye, ainçois en murmuroient bien fort entre eux. Id., *ib.*, II, 12. — Rien n'avoit forme, office ne puissance, Ainçoys faisoit l'un aux autres nuysance. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — Et si ce corps avez predestiné A estre un jour par flamme terminé, Que ce ne soit au moins pour cause folle, Ainçoys pour vous et pour vostre parolle. Id., *Epistres*, 42. — Pas ne diront qu'impossible leur semble D'estre chrestien et plaideur tout ensemble, Ainçoys seront eux mesmes à plaider Les plus ardans. Id., *l'Enfer.* — Pas les pervers n'auront telles vertus, Ainçois seront semblables aux festus Et à la pouldre au gré du vent chassée. Id., *Ps. de David*, 1. — Pas en jeunesse elle n'estoit tousjours Comme Christine, ançoys par chascuns jours Vieillissoit fort. Id., *le Balladin.* — Vous trouverez nostre jugement non faulx, aincoys vray et digne d'estre suyvy. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 119 r°. — Ce cueur de Marbre ne s'amolist point, ainçois devient tous les jours de plus en plus dur. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 90 v°. — Hydaspes... ne l'attendit pas en son throsne, ainçois luy alla au devant. Id., *ib.*, L. X, 117 v°. — Quelque opiniastre repliquera encores : Ta langue tarde trop à recevoir ceste perfection. Et je dy que ce retardement ne prouve point qu'elle ne puisse la recevoir : aincoys je dy qu'elle se pourra tenir certaine de la garder longuement, l'ayant acquise avecques si longue peine. Du Bellay, *Deffence*, I, 9. — Tu doibz penser que les arz et sciences n'ont receu leur perfection tout à un coup et d'une mesme main : aincoys par succession de longues années. Id., *ib.*, au Lecteur. — Bien qu'il te plaise en mon cœur d'allumer... Non d'une amour, ainçois d'une Furie Le feu cruel pour mes os consumer. Ronsard, *Amours de Cassandre*, I, 6. — O cœur brutal dessous beauté divine! O cœur felon! cœur, non humaine chair, Ainçois caillou fils d'un aspre rocher! Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 17). — Cambyses n'estoit filz d'une Egyptienne, ainçois de Cassandane fille de Pharnaspes Achemenide. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 2. — Cela n'estoit pas la fin ny le but, auquel tendoit Lycurgus, que de laisser sa cité commandant à plusieurs ; ainçois... il composa et dressa la forme de son gouvernement, à ceste fin que ses citoyens devinssent francs de cœur, contens du leur, attrempez en tous leurs faicts. Amyot, *Lycurgue*, 31. — Tu te vantes en vain de tes nobles ayeux... Cela ne sert de rien : ainçois fait que nous sommes En l'envieuse haine et des Dieux et des hommes. R. Garnier, *Cornelie*, 89. — Je suis cause de tout, je le sçay, mais pourquoy Me fait-il torturer par un pire que moy? Par ce Roy Chaldean qui rien ne le redoute, Qui sa grace n'invoque, ainçois qui la reboute. D., *les Juifves*, 2112. — Ce sont ombrages, dequoy nous nous plastrons et entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois rechargeons nostre debte envers ce grand juge. Montaigne, III, 5 (III, 379). — Ils n'ont encor nul avantage, Et de moy ne trionfent point. Ainçois jusqu'icy ta clemence A soutenu mon innocence. Desportes, *Ps. de David*, 40.

Aineesse, **Aïnesse**, v. *Aisneesse.*

Ainigmatiser. Dire par énigmes. — Romus...

Par le conseil de sa doctrine Son oncle Brennus avisoit De peser ce que la courtine De Phebus ainigmatisoit. Des Autels, *Façons lyriques*, V.

Ains. Avant. — Il te prie et supplie Response avoir ains sepmaine acomplye. Cretin, *à une Dame de Lyon*, p. 243. — Christ y verrez par David figuré, Et ce qu'il a pour noz maulx enduré, Voyre mieulx painct, mille ans ains sa venue, Qu'après la chose escripte et advenue. Marot, *Ps. de David, Epistre au Roy*.

Avant de. — Avenant le matin, Ains s'attifer de Velours ne Satin... Elle ressemble à Diane qui chasse. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 18.

Ains que, ains que de. Avant de. — Mes estendards et guidons martiens Onc ne dressay vers les Armeniens Ou les Medoys, qui se rendent vaincuz Ains qu'anployer leurs lances et escuz. Marot, *Jugement de Minos*. — Ains que me veoir, en lisant mes escripts Elle m'ayma, puis voulut veoir ma face. Id., *Epigrammes*, 177. — Ains que mourir elle dict toutesfoys : Bien miserable et povre me congnoys Quand pour cuyder la fumee eviter M'en suis venue au feu precipiter. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 84. — Ains que mourir il [le cygne] est melodieux. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 13. — Or cest enfant, comme son pied le meine, Dans la forest ombreuse se pourmeine Errant partout, ains qu'aviser le bord De la fontaine où l'attendoit la mort. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 126). — Je descendray joyeuse, ayant, ains que mourir, Obtenu le seul bien que je puis requerir. R. Garnier, *Cornelie*, 909. — Bref, je vous redoutois ains que vous avoir veue. Desportes, *Élegies*, I, 2. — Il ne faut toutesfoys L'imaginer semblable à nostre humaine voix, Laquelle ains que d'avoir ses effectz est formee Au cerveau, puys aprés en l'esprit imprimee. Aubigné, *la Creation*, I (III, 333).

Ains que. Avant que. — Xerxes... ains qu'il passast son armee en Grece, voulut contenter son regard du noble territoire de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Par quoy je suis determiné L'envoyer, en briefve parolle, Ains qu'il soit ung moys, à l'escolle. Gringore, *Sainct Loys*, L. IX (II, 291). — Mais ains que fusse entré au gouffre noir, Je veoy à part un autre vieil manoir. Marot, l'*Enfer*. — Toy, qui du cœur les abismes congnois, Ains que l'hiver ait ma force ravie, Fay moy brusler d'une celeste envie, Pour mieux goûter la douceur de tes loix. Du Bellay, *l'Olive*, 109. — Toute chose impossible on pourra voir se faire, Ains que je face fin de louer et blamer Celle qui me meurdrist. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 134). — Quand j'estois libre, ains qu'une amour nouvelle Ne se fut prise en ma tendre moëlle, Je vivois bien-heureux. Ronsard, *Amours de Marie, Chanson* (I, 190). — Heureux les peres vieux des bons siecles passez, Qui sont sans varier en leur foy trespassez, Ains que de tant d'abus l'Eglise fust malade! Id., *Discours à G. Des-Autels* (V, 358). — Encor ne sçay-je où tu veux tendre. — Vous le sçaurez ains que soit guiere. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Qui fit jadis davant les murs de Troye (Ains qu'elle fust des ennemis la proye) Tant de beaux faits? Id., *Amours*, au duc d'Anjou (I, 3). — Chacun lors, par le tans rendu plus advisé, Voyant l'âge qui glisse à la nuict disposé, Songe à faire retraite ains que le jour luy faille. Desportes, *Cleonice*, 30. — Or luy qui prevoyt tout fist son œuvre au parfaict, Sans qu'il y manquast rien, ains que l'homme fust faict. Aubigné, *la Creation*, II (III, 337).

Plus tôt que. — Nomique recita Un beau propos qu'en pur miel confit a, Qui luy nasquit au cœur ains qu'à la bouche. Forcadel, *Œuv. poet.* p. 44.

Plutôt que. — Je me tairay s'on ne me veut ouir, Ains qu'on me laisse en ce lieu solitaire, à moy moleste, et à nul salutaire. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant Verd* (III, 6).

Ains, servant à rectifier ce qu'on vient de dire mais plutôt, ou plutôt. — Ce qui sera digne d'estre chanté D'un si grand Prince, ains d'un Dieu dont la place Se voit au Ciel ja monstrer son espace. Jodelle, *Cleopatre captive*, Prologue (I, 96). — Et ses regars, ains traits d'amours pointus Que son bel œil au fond du cœur m'imprime. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 42). — Mais ma défaite est digne de grand pris, Puis que le Roy, ains le Dieu, qui m'a pris, Combat le Ciel les Enfers, et la Terre. Id., *ib.* (I, 105). — Bellay d'Anjou l'honneur, ains de toute la France, A qui tout l'Helicon s'étale tout ouvert. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 118). — Tousjours devant mes yeux celle porte revient, Où je laissay Francine, ains me laissay moy-mesme. Id., *ib.* (I, 133). — Pour estre entierement A celle qui son sexe ains tout ce monde honore. Id., *ib.*, L. II (I, 176). — Mais quel éclair ne mourroit sous la flâme De tes deux yeux, ains deux astres jumeaux...? Id., *ib.*, L. IV (I, 253). — De bien peu, ains de pas un de la compagnie, fut entendu le docte enigme proposé par du Moulin. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 2. — La nuict s'enfuioit, ains s'envoloit. Id., *ib.*, XIII, 5. — De vous tousjours, de vous il me souvient, Et celle porte à moy tousjours revient Où vous laissay ains me laissay moymesme. Jean de la Taille *Elegie* 6. — Amour, roy des esprits... Qui luy peut mieux monstrer ma constance et ma foy Que sa rigueur extreme? et qui peut mieux que toy Amollir ceste dame, ains ceste roche vive? Desportes *Diane*, L. I, *Dialogue*. — [L'aimant] L'esloigne fer attire : et ne peut apaiser Son convoiteux desir, qu'il n'en ait un baiser, Ains un embrassement. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*. — O ma fille! ains mon ame, ainsi donc je vous pers, Et sans moy vostre mere ouvrirez les Enfers? R. Garnier, *la Troade*, 1707. — Revengez mon injure, ains la vostre : pourquoy, Si ne faites justice, estes vous esleu Roy? Id., *ib.*, 2609. — O maistre Nicolas, d'où venez-vous? — De faire une bonne œuvre pour ton maistre, ains nostre maistre. Larivey, *les Escolliers*, III, 5. — Il est bon, ains très necessaire, que j'alle au logis appeller Eugène et maistre Nicolas. Id., *ib.*, V, 2. — O beauté sans seconde! O gloire de Paris, Ains de tout l'univers. Marie de Romieu, *Sonets*, p. 110. — Renaud, ains nostre Hector, conducteur du secours, Les fit en grand carnage abandonner nos tours. R. Garnier, *Bradamante*, 107. — Un valon les divise, où de rage enflammé Se presente un Geant, ains un Colosse armé. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophées*. — C'est un erreur, ains une heresie, de vouloir bannir la vie devote de la compaignie des soldatz, de la boutique des artisans. St François de Sales, *Vie devote*, I, 3. — Nous avons veu des gentilshommes et des dames passer la nuit entiere, ains plusieurs nuitz de suitte a jouer aux eschecz et aux cartes. Id., *ib.*, IV, 1. — Nostre vie est une vie mortelle, ains la mort mesme. Id., *Amour de Dieu*, VII, 7.

Ains s'emploie aussi pour rectifier ce que vient de dire un autre : non, mais plutôt. — Qu'est-ce-cy? C'est un mort! — Ains un vif; voyez, il se remue. Larivey, *les Jaloux*, III, 5.

Ains. Mais. — Je ne me reputeray totallement mourir, ains passer d'un lieu en aultre. Rabelais,

8. — Pas demourer là ne fault... ains à plus
ult sens interpreter ce que par adventure cuidiez
t en gayeté de cueur. Id., I, Prologe. — Lors
chanter plus soin ne me nuyra, Ains devant
y plus viste s'enfuyra Que devant luy ne vont
yant les Muses. Marot, *Eglogue au Roy.* —
us avons receu un Esprit qui n'est point de ce
nde, ains procedant de Dieu. Calvin, *Instit.*,
, p. 206. — Tout ce qu'ilz auront determiné ne
fitera gueres, ains s'esvanouyra comme fumée.
., *ib.*, VI, p. 387. — Cela ne se doit attribuer à
felicité desdites langues, ains au seul artifice et
lustrie des hommes. Du Bellay, *Deffence*, I, 1.
De mon soleil la clarté radieuse Ne daignoit
is aparoistre à mes yeulx, Ains m'annonçoient
flotz audacieux De tous costez une mort
ieuse. Id., *l'Olive*, 11. — Les Diables ne ven-
ent rien : ains au contraire les paizans en plein
arché se mocquoient d'eulx. Rabelais, IV, 46.
Passant, n'offense pas ceste ame genereuse,
ns espargne les pleurs. Belleau, *Petites Inven-
ns, Epitaphes* (I, 167). — Lycurgus n'a point
ssé de livres ny de papiers, ains a produit et
is realement en estre une forme de gouverne-
ent, que nul avant luy n'avoit jamais inventé.
myot, *Lycurgue*, 31. — Si ne se teint pas tous-
urs Dion à Athenes, ains alla visiter aussi les
tres bonnes villes de la Grece. Id., *Dion*, 17. —
oppinarent qu'il failloict combatre, et n'entrer
aulcune compozition, ains plustost mourir les
mes à la main. Monluc, *Commentaires*, L. III
I, 45). — Les façons de parler dont Bembo a
ict mention ne sont point... peculieres aux Pro-
nçaux, ains sont aussi bien des autres contrees
France. H. Estienne, *Precellence*, 334. — En-
re ne sont-ce pas lettres vuides et descharnées...
ns farcies et pleines de beaux discours de sa-
ence. Montaigne, I, 39 (I, 321). — Plusieurs
ennent... que nous ne sommes pas nays pour
us, ains aussi pour nostre païs. Id., II, 3 (II,
). —Les sciences et les arts ne se jettent pas en
oule, ains se forment et figurent peu à peu. Id.,
, 12 (II, 320). — Ce n'est pas le nombre des
mmes, ains le nombre des bons hommes, qui
ict l'advantage. Id., II, 34 (III, 172). — Sans
poir flote ma passion, Digne non de risée, ains
compassion. Regnier, *Sat.* 7. — Ils ne con-
istront point ni la foy, ni la grace, Ains te blas-
hemeront, Eternel, en ta face. Aubigné, *Tra-
ques*, V (IV, 196).

Ainsi. *Par ainsi.* Ainsi, de cette manière, par
moyen, pour cette raison. — Je me rys encores
'advantage, c'est que, eulx arrivez au logis, ilz
nt fouetter monsieur du paige comme seigle
ert, par ainsi je ne pleins poinct ce que m'a
usté à les bancqueter. Rabelais, II, 17. — Ilz
s diminuerent, Non de l'amour du cueur, mais
ien du numbre ; Et par ainsi fut frappée d'en-
mbre La bergerette. Marot, *le Balladin.* —
ource que tous les passages qu'ilz alleguent, se
euvent reduire en certains ordres, quand nous
s aurons ainsi distribuez soubz une response,
ous satisferons à plusieurs. Par ainsi ne sera
oint necessaire de les souldre l'un après l'autre.
alvin, *Instit.*, II, p. 97. — On leur ordonnoit
ertains jeusnes et autres choses... par lesquelles
z effaceassent la memoire de leur mauvaise vie.
ar ainsi ilz estoient dictz satisfaire : nompas à
ieu, mais à l'Eglise. Id., *ib.*, V, p. 348. — Sera ce
u'aucunes apparences choisies reglent les autres?
l faudra verifier cette choisie par une autre choi-
ie, la seconde par la tierce : et par ainsi ce ne sera
amais faict. Montaigne, II, 12 (II, 379). —
out homme peut dire veritablement, mais dire
ordonnement, prudemment, et suffisamment, peu
d'hommes le peuvent. Par ainsi la fauceté qui
vient d'ignorance ne m'offence point. Id., III, 8
(IV, 19). — Par ainsi, tout esprit n'est propre à
tout sujet. Regnier, *Sat.* 1.

Par ainsi que. A condition que. — Il n'estoit
poinct deliberé de luy en faire pire chère, par
ainsi qu'elle n'y retournast plus. Marg. de Nav.,
Heptam., 15. — Comment, dist Geburon, n'esti-
mez vous pas une grande faulte de faillir d'accom-
plir les testamens des amyz trespassez? — Si
faictz dea, dist Parlamente, par ainsy que le tes-
tateur soyt en bon sens. Ead., *ib.*, 55. — Une
femme belle et honneste n'est poinct moins
vertueuse pour estre aymée, par ainsy qu'elle ne
face ne dye chose qui soyt contre son honneur.
Ead., *ib.*, 59.

Selon ainsi. Ainsi, de même. — Tout ainsi que
la querelle est prise, selon ainsi se doit-elle des-
mesler et vuider. Brantôme, *Discours sur les
Duels* (VI, 309).

Ainsi comme ainsi. De toute façon. — La fumée
dont estoit question, evaporoit par dehors : ainsi
comme ainsi se perdoit elle. Rabelais, III, 37. —
Il ne leur fut possible pour cela de luy faire chan-
ger d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi luy
falloit il un jour franchir ce pas. Montaigne, II,
13 (II, 389). — Celuy à qui la Fortune refuse de-
quoy planter son pied... il est excusable s'il jette
au hazard ce qu'il a, puisqu'ainsi comme ainsi
la necessité l'envoye à la queste. Id., II, 17 (III,
38). — Nous ne pouvons pas tout. Ainsi comme
ainsi nous faut-il souvent, comme à la derniere
anchre, remettre la protection de nostre vaisseau
à la pure conduitte du ciel. Id., III, 1 (III, 256).

Quand ainsi seroit que (avec le conditionnel).
Même si (avec l'indicatif) ; en admettant que
(avec le subjonctif) ; quand (avec le conditionnel).
— Quand ainsi seroit qu'il vous auroit tous faict
entretuer et perir par feu, fer et famine, ne seriez
vous pas bienheureux d'estre assis là-haut, en
Paradis...? *Sat. Mén.*, *Harangue du cardinal de
Pelvé*, p. 117.— Quand ainsi seroit qu'il persisteroit
en son opinion, pour cela le faudroit-il priver de
son droit legitime de succession à la Couronne?
Ib., *Harangue de M. d'Aubray*, p. 271.

Comme ainsi soit que. Comme, parce que, vu
que, attendu que, puisque. — Comme ainsi soit
que je voy que tu es cause de toutes mes pertes et
desolations, j'entendz que a ceste heure tu me
paye. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Fla-
mete*, ch. 18. — Pourquoy me veulx je travailler
de racompter les peines infernales, comme ainsi
soit que en moy seulle sont toutes et telles peines
qui sont particulierement et diviseement aux mi-
serables? Trad. de Boccace, *Flammette* (1537),
ch. VI, 84 v°. — Comme ainsi soit, que plusieurs
choses ayent esté escriptes sagement et excellen-
tement de ces anciens Peres : d'autre part, qu'il
leur soit advenu, en d'aucuns endroictz... de fail-
lir et errer, ces bons et obeissans filz... adorent
seulement leurs erreurs et faultes. Calvin, *Instit.*,
au Roy, p. XXI. — Comme ainsi soit que de na-
ture il soit incomprehensible et caché à l'intelli-
gence humaine : il a engravé en un chacun de ses
œuvres certains signes de sa majesté. Id., *ib.*, I,
p. 10. — Comme ainsi soit que nos jugemens na-
turels soient divers, aussi adonnons-nous nos
cœurs chacun en particulier, comme nostre na-
ture nous guide. E. Pasquier, *le Monophile*, L. I
(II, 735). — Comme ainsi soit qu'ilz ayent laissé
l'un et l'autre plusieurs beaux exemples de vertu...
commenceons à les conferer ensemble. Amyot,
Compar. de Périclès avec Fabius Maximus, 1. —

Comme ainsi soit qu'en cette petite Observance l'on ne face vœu ny de virginité, ny de pauvreté, aussi y sont indifferemment receuz Prestres et gens Lays, soient mariez ou non mariez. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Comme ainsi fust que les Offices ne fussent baillez que sous leur bon plaisir : aussi ceux qui leur succedoient à la Couronne ne pensoient estre obligez de maintenir les anciens Officiers s'il ne leur plaisoit. Id., *ib.*, IV, 17. — Comme ainsi soit que nostre langue empruntast plusieurs choses de la Latine, aussi nos vieux Gaulois... laisserent les reigles communes de la Grammaire, pour s'accommoder à celle de la Cour des Empereurs. Id., *ib.*, VIII, 4.

Comme ainsi soit que peut aussi marquer une opposition et se traduire par *tandis que* (avec l'indicatif), ou par *quoique*. — Il nous a voulu (comme en passant) signifier la grandeur de sa miserícorde, l'estendant en mil' generations : comme ainsi soit qu'il n'eust assigné que quattre generations à sa vengeance. Calvin, *Instit.*, III, p. 138. — On fait grand tort à nos rois de leur attribuer tels titres. Car la postérité pensera qu'ils y ayent pris plaisir, et qu'ils les ayent pourchassez : comme ainsi soit qu'au contraire nos rois de France de toute ancienneté ayent usé de plus grande modestie en leur grandeur, qu'aucuns autres. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 157. — Comme ainsi soit que Christ feust son Filz bien aymé, auquel il a tousjours prins son bon plaisir : nous voyons toutesfois qu'il n'a point esté traicté mollement et delicatement en ce monde. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 800. — Et comme ainsi soit que Constantin fust beau... si est-ce que la pauvreté, la faim et la necessité qu'il avoit enduré, l'avoient tant deffiguré... que c'estoit horreur de le veoir. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 1. — Comme ainsi soit que le premier rang d'icelui puisse faire quelque mal avec la lance, principalement aux chevaux, si est-ce que les autres rangs qui le suyvent ne peuvent faire le semblable. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XVIII, p. 374. — Comme ainsi soit qu'ils haïssent la vraye vertu, si est-ce qu'ils ne laissent de la louer quelquesfois, à fin de n'esfaroucher personne. Id., *ib.*, XXIV, p. 591.

Qu'ainsi soit, qu'il soit ainsi. Pour prouver qu'il en est ainsi, pour avoir la preuve qu'il en est ainsi, ce qui prouve qu'il en est ainsi. — Mieulx luy vauldroit rien n'aprendre, que telz livres soubz telz precepteurs aprendre. Car leur sçavoir n'estoit que besterie... Qu'ainsi soit, prenez (dist il) quelcun de ces jeunes gens du temps present. Rabelais, I, 15. — En meurdrissant par peines et foiblesses Un si grand roy, de ton cousteau te blesses ; Et qu'ainsi soit, à present tu en souffres Cruel gehaine en feu, flambes et souffres. Marot, *Tristes vers de Beroalde*. — Nous disons qu'elles ont vie et sentiment : qu'ainsi soit, nous en avons le tesmoignage de Jesus Christ. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 114). — Sans lequel bien [les debtes] bientost tous humains periroient... Qu'ainsi soit, repraesentez vous... l'idee et forme de quelque monde... on quel ne soit debteur ne crediteur aulcun. Rabelais, III, 3. — La premiere femme du monde... à poine eust jamais entré en tentation de manger le fruict de tout sçavoir, s'il ne luy eust esté defendu. Qu'ainsi soit, consyderez comment le Tentateur cauteleux luy remembra on premier mot la defense sus ce faicte. Id., III, 33. — [François Ier] a nostre langaige, au paravant scabreux et mal poly, rendu elegant, et si non tant copieux qu'il poura bien estre, pour le moins fidele interprete de tous les autres. Et qu'ainsi soit, philosophes, historiens, medicins, poëtes, orateurs grecz et latins ont apris à parler françois. Du Bellay, *Defence*, I, 4. — Je ne suis point d'opinion qu'aucun de nous soit desormais fait monarque, pour autant que c'est un gouvernement qui n'est ne bea ne bon. Qu'ainsi soit, regardez à quel bandon insolence estoit parvenu Cambyses. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 80. — Son usage commun [d l'aoriste] n'est autre que du preterit parfaict. qu'ainsi soit, on trouvera souvent dedans les bo auteurs qu'une chose qui aura esté dicte par preterit, sera repetee par l'aoriste, ou au co traire. H. Estienne, *Conformité*, I, 3. — Je le nie tout à plat ce qu'ils tiennent pour tout co fessé et prouvé, à-sçavoir qu'elles ne sont vra semblables. Et qu'ainsi soit, sur quelles raiso fondent ils leur jugement? Id., *Apol. pour He* ch. 1 (I, 11). — Ceux qui ont escrit des habilit des saincts ne s'accordent point. Et qu'ainsi soi les uns disent que S. Feriol est le plus habile d monde à garder les oyes : les autres disent q c'est à faire à S. Andoche. Id., *ib.*, ch. 38 (I 316). — Il [Amour] est sçavant : il sçait tou Qu'ainsi soit, Nul, si dans l'ame Amour il ne r çoit, Ne parfait rien en nul art qu'il exerce. Baï *Poemes*, L. IV (II, 188). — Amour n'est ri qu'une aveugle fureur : Et qu'ainsi soit, q tombe en telle erreur, Fuit et poursuit : il suplie menasse. Id., *ib.* (II, 190). — Nous sçavons co bien sont rares telles amitiez... Et quand bi elles seroyent frequentes entre gens d'autre qu lité, encore ne le seroyent elles pas entre les cou tisans. Et qu'ainsi soit, entre les pairs d'amis do il est fait mention ou par les poetes ou par les hi toriens, je n'ay souvenance d'un seul qui soit d courtisans. H. Estienne, *Dial. du Lang. fran ital.*, I, 47. — Quand bien je vous confessero ces mots et quelques autres estre plus pardo nables, si est-ce que je ne vous accorderois j mais qu'ilz soyent necessaires. Et qu'ainsi soi comment faisoyent nos ancestres? ne se sont pas aisément passez de tout le langage Italie Id., *ib.*, I, 176. — Lucain ne parle point là en personne, mais introduit un meschant homm parlant. Et qu'ainsi soit, escoutez tout le passag Id., *ib.*, I, 297. — Ordinairement la plus vieil [monnoye] est la meilleure... et, qu'ainsi soit, l'aime beaucoup mieux pour la fonte que la no velle. Id., *Precellence*, p. 146. — Tu as passé termes accoustumez de vivre : et qu'il soit ain conte de tes cognoissans combien il en est mo avant ton aage, plus qu'il n'en y a qui l'aye atteint. Montaigne, I, 19 (I, 87). — Estes vo pas injustes, qui, pour ne le tuer sans occasion, h faites pis que le tuer? Qu'il soit ainsi, voyez co bien de fois il ayme mieux mourir sans raison, q de passer par cette information plus penible q le supplice. Id., II, 5 (II, 51). — L'industrie fortifier le corps et le couvrir par moyens acqu nous l'avons par un instinct et precepte nature Qu'il soit ainsi, l'elephant aiguise et esmoult s dents, desquelles il se sert à la guerre. Id., II, (II, 174). — N'y a rien qui demeure, ne qui s tousjours un. Car qu'il soit ainsi, si nous deme rons tousjours mesmes et uns, comment est- que nous nous esjouyssons maintenant d'u chose, et maintenant d'une autre? Id., *ib.* (I 381). — Nous tremblons de frayeur, tant q nous le voyons en pieds [notre adversaire]. qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'aujou dhuy porte elle pas de poursuyvre à mort aus bien celuy que nous avons offencé, que celuy q nous a offencez? Id., II, 27 (III, 105).

Qu'ainsi ne soit. Pour prouver qu'il en est ainsi, ›ur avoir la preuve qu'il en est ainsi, ce qui ·ouve qu'il en est ainsi. — De tant plus les vins nt forts et puissans, de tant plus il y a abon- ınce de sel, qui cause la force et vertu dudit vin. u'ainsi ne soit, contemple un peu les vins de ontpellier. Palissy, *Recepte veritable*, p. 20. — cela advient és creatures humaines et brutales, ıssi fait il à tous vegetatifs. Et qu'ainsi ne soit, ı vois les noix et les chastaignes... elles jettent ı bas leurs robbes comme un excrement inutile.)., *Disc. admir., des Metaux et Alchimie*, 208-209. - Tant que la justice, la foy, la magnanimité et ›urage ont peu avoir de credit en un Prince, tant ›nt-elles trouvé en moy, voire jusques à exercer vengeance, en faveur de mes ennemis, encontre ·ux qui par voyes sinistres leur avoient joué ›urs de lascheté. Et qu'ainsi ne soit je m'en rap- ›rte à l'execution et supplice que je fy prendre e Bessus, qui avoit trahistreusement mis à mort ›n Maistre Darius. E. Pasquier, *Pour-parler Alexandre* (I, 1053). — Entre les choses tempo- ·lles... les plus seures sont les mediocres. Et u'ainsi ne soit, on void que les plus hautes tours les plus hauts arbres sont ordinairement battus es foudres. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIV, . 596. — Vous luy promistes abbayes, eveschez, ıonts et merveilles, et laissastes faire le reste à ladame vostre sœur... Qu'ainsy ne soit, et que e fussiez bien adverty de tout le mystere, vous aisiez prescher le peuple, qui parloit de se rendre, u'on eust encore patience sept ou huict jours, t qu'avant la fin de la semaine on verroit quelque hose qui nous mettroit à nostre ayse. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 225. — Il ne se onna jamais loisir de le lire : ains s'en est rap- orté aux yeux de quelques siens compaignons... u'ainsi ne soit, jettez l'œil sur son œuvre, et ır le mien : vous trouverez qu'il me fait, par son ;norance, dire mille choses ausquelles jamais je e pensay. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 3.

Ainsi que. Alors que, tandis que, au moment où. - Ainsi que me recommandoys de bien bon ueur à Dieu... le routisseur s'endormit. Rabe- ais, II, 14. — Ainsi qu'il disoit cela ilz advi- erent six cens soixante chevaliers. Id., II, 25. — ainsy qu'ilz arriverent au logis, trouverent la remiere porte rompue. Marg. de Nav., *Heptam.*, rol. — Ung jour, ainsy que la Royne alloit aux hamps, quelqu'un qui recongneut le paige... ourut après. Ead., *ib.*, 21. — Ainsy que son ıary alloit au conseil, où le gentil homme, pour a jeunesse, n'estoit point, luy feit signe qu'il int devers elle. Ead., *ib.*, 70. — Un charbon ar- ent s'estant roulé dans la manche d'un enfant acedemonien, ainsi qu'il encensoit, il se laissa rusler tout le bras. Montaigne, II, 32 (III, 146). - Le lendemain, ainsi qu'on le ramenoit pour re- ommencer son tourment... il alla froisser sa teste ontre une paroy, et s'y tua. Id., *ib.* (III, 147).

Ainsin, employé pour *ainsi*. — Je vous con- esse tout cela : mais tant y-a qu'on parle ainsi. eu s'en est falu que je n'aye dict *ainsin*, comme ussi parlent quelques courtisans, portans envie ux Parisiens d'un si beau mot. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 12. — Quant à user le discretion et bon jugement, vous le pouvez ongnoistre par quelques courtisans, qui ont si ien appris de dire *Ainsin* à Paris, au lieu de *Ainsi*, qu'ils ne s'en peuvent garder. Id., *ib.*, II, 11. — Il n'est pas que Montagne en ses *Essaiz*, t Ronsard en la derniere impression de ses œuvres (avant qu'il mourust) n'ayent par une ouveauté fait un nouvel *ainsin :* car lors que ce mot est suivy d'une voyelle immediate, ils met- toient une N derriere, pour oster la Cacophonie. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Ainsin devant une voyelle. — S'ainsin estoit, toute peine fatale Me seroit douce. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 22). — Ainsin on vous desplaist quand vous estes vantée. Id., *Hymne de Calays et de Zethès* (IV, 164). — Cache pour ceste nuit ta corne, bonne Lune : Ainsin Endy- mion soit tousjours ton amy, Ainsi soit-il tous- tours en ton sein endormy. Id., *Amours de Marie* (I, 149). — Ainsin et pres et loin pour vous suis tourmenté. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 152). — Et qui m'auroit bien fait quiter Ma Seine sans la regretter Ainsin abandonnee? Id., *ib.*, L. III (I, 196). — Ainsin Amour qui tout donte Ne te soit point ennuyeux. Id., *Diverses Amours*, L. II (I, 347). — Ainsin imitateur d'Hercules vous serez. Id., *Poemes*, L. V (II, 231). — Mais le peuple oppressé et de soif et de rage, Fremissant et pleurant, ses chefs ainsin outrage. Du Bartas, *Judith*, L. III. — Ainsin en tout ma fortune Avec la tienne est commune. P. de Brach, *Amours d'Aymee*, L. I, Ode 4. — Ainsin en mon portrait on verra ma misere. Id., *ib.*, L. I, Sonnet 15. — Ainsin elle parla et fit rire Junon. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 177 r°. — Certains Indiens portoient ainsin au combat contre les Espaignols les ossemens d'un de leurs Capitaines, en consideration de l'heur qu'il avoit eu en vivant. Montaigne, I, 3 (I, 18). — Ainsin emporte les bestes leur rage à s'attaquer à la pierre et au fer qui les a blessees. Id., I, 4 (I, 25). — La plus part des mesnagers estiment horrible de vivre ainsin en incertitude ; et ne s'advisent pas... que la plus part du monde vit ainsi. Id., I, 40 (I, 344). — Il est besoin de par- ler ainsin aux juges. Id., II, 10 (II, 116). — Ainsin amollit... Artaxerxes l'aspreté des loix anciennes de Perse. Id., II, 11 (II, 141). — Ainsin il ne se peut establir rien de certain. Id., II, 12 (II, 379). — Ainsin avoit ma joue potelée A sa blancheur la roze entre-meslée. P. de Brach, *Aminte*, I, 1. — Vite il s'en court et parle ainsin au Roy. Id., *Hierusalem*, II, p. 90. — Aymer ainsin est bien seant à tous. Du Mas, *Œuv. meslees*, 122.

Ainsin à la fin d'une phrase ou d'une proposi- tion. — Cette tant celebree art de deviner des Toscans nasquit ainsin. Un laboureur perçant de son coultre profondement la terre, en veid sourdre Tages demi-dieu. Montaigne, I, 11 (I, 54). — Il n'en va pas ainsin. On rechet souvent en pareil marché. Id., II, 17 (III, 42). — Les hommes vont ainsin. On laisse les loix et preceptes suivre leur voye, nous en tenons une autre. Id., III, 9 (IV, 103). — Diogenes, rencontrant un enfant qui mangeoit ainsin, en donna un soufflet à son pre- cepteur. Id., III, 13 (IV, 268).

Ainsin devant une consonne. — Ainsin que maintenant Au temple de Pallas je m'aloy pour- menant. Baïf, *Antigone*, V, 2. — Et sous le cœur j'en emporte la rage De ce qu'ainsin la mechante m'avoit Pris à dedain. Id., *Eglogue* 12 (III, 70). — Ainsin commensarent à marcher taborin son- nant. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 211). — Le cappitaine Pistole, qu'on l'appelloit ainsin pource qu'il estoit de Pistoye. Id., *ib.*, L. IV (II, 222). — Et ainsin me mis en chemyn. Id., *ib.*, L. V (III, 65). — L'as tu pas dict? ou bien fains-je en moi-mesme L'avoir ouy, contrainct par mon desir Te faire ainsin respondre à mon plaisir? P. de Brach, *Amours d'Aymee*, L. I, Eleg. 2. — Ainsin mon cueur sera toujours à toy. Id., *ib.*, L. II, Sonnet 26. — Ainsin qu'il vous remet, remettez toute offence. Id., *Regrets fu-*

nebres, Eleg. 1. — Tes vers aussi pour moy l'ont ainsin tesmoingné. Id., *ib.*, Eleg. 3. — Delié, dis-je, tout ainsin Comme une veine de son sin. Jean Godart, *les Desguisez*, I, 2. — Ainsin la colombe et les feux descendans estoyent signes, non image du Saint Esprit. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, L. IV, var. (II, 381). — Ainsin faict le laboureur, qui chante quelque fois pour alleger son labeur. Brantôme, Préface. — Aucuns disent qu'il est permis au roy d'ainsin fayre à l'endroyt de son subjet qui l'a offencé. Id., *Cap. estr., le roy Ferdinand d'Aragon* (I, 121). — De mesme que Lucullus eust à mespris ses gens et ses capitaines, ilz luy firent amprès de mesmes, et de mesme monnoie fut ainsin payé. Id., *Cap. franç., M. de l'Autreq* (III, 38). — Ce ne fust pas moy seul qui la trouvay ainsin belle. Id., *des Dames*, part. I, *Elizab. de Fr., reine d'Esp.* (VIII, 8).

Par ainsin. — Par ainsin nous ne pouvions sçavoir rien de leurs affaires. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 213). — Si M. le mareschal et moy l'eussions suivy, il n'y avoit doute que Mongonmery n'eust esté deffaict, et par ainsin tout le Béarn conquis. Id., *ib.*, L. VII (III, 286). — Par ainsin ils nous representent et rapportent bien plus vivement que les autres. Montaigne, II, 8 (II, 97). — La raison va tousjours torte, boiteuse, et deshanchée : et avec le mensonge comme avec la verité. Par ainsin, il est malaisé de descouvrir son mescompte et desreglement. Id., II, 12 (II, 327). — Il semble que l'ame retire au dedans et amuse les puissances des sens. Par ainsin et le dedans et le dehors de l'homme est plein de foiblesse et de mensonge. Id., *ib.* (II, 371).

Ainsin comme ainsin, Ainsi comme ainsin. De toute façon. — Ainsin comme ainsin, puisqu'il faut qu'ilz se retirent aux garnisons, je les vois faire retirer du tout à leurs maisons. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 453). — On dit que ce reglement [du calendrier] se pouvoit conduire d'une façon moins incommode : soustraiant à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le jour du bissexte : qui ainsi comme ainsin, est un jour d'empeschement et de trouble. Montaigne, III, 11 (IV, 153). — Il n'incommode et occupe que la saison de ta vie qui ainsi comme ainsin est meshuy perdue et sterile. Id., III, 13 (IV, 245).

Ainsin ou ainsin, Ainsin ou ainsi. D'une façon ou d'une autre. — Il n'est pas dangereux, comme en une drogue medicinale, en un compte ancien, qu'il soit ainsin ou ainsi. Montaigne, I, 20 (I, 119). — On ne demande pas si cela est vray, mais s'il a esté ainsin ou ainsin entendu. Id., II, 12 (II, 290).

Non plus ainsi qu'ainsin. Pas plus d'une façon que de l'autre. — Leurs façons de parler sont, Je n'establis rien : Il n'est non plus ainsi qu'ainsin, ou que ny l'un ny l'autre. Montaigne, II, 12 (II, 242). — (Cet exemple, comme les précédents, nous montre Montaigne fidèle à son habitude d'employer *ainsi* devant une consonne, et *ainsin* devant une voyelle.)

Air. *Gros air.* Air épais, lourd. — Et tout feust bon qui est maulvais... Et gros hairs, et toutes nuees Santissent comme les fumees Dancen fondu, ou aultre gomme. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 18 v°. — Les soucis, les ennuis et l'humeur inutile Que cause en nos cerveaux le gros aer de la ville. Gauchet, *Plaisir des Champs, le Printemps, Beaujour.*

Battre l'air. Faire une chose inutile, se donner de la peine inutilement. — Quand nos heretiques amassent force Conciles, pour prouver leur doctrine contre l'Eglise Romaine, ils ne font qu battre l'air. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig* I, v, 2. — Car de chanter les grands du mond C'est battre l'air et frapper l'onde. *Var. hist. litt.*, I, 73.

Air. Esprit, caractère dominant. — Ils eusse beaucoup faict pour moy, de me dispenser de c plaidoyé ; et neantmoins, s'il vous plaist cons derer quel est l'air general de la cause, je le vou diray en deux mots. E. Pasquier, *Lettres*, VI, — Demosthéne attribuoit les premieres, second et troisiesmes parties de l'Orateur à l'actio comme si le principal air de l'oratoire despendo singulierement des mains. Id., *ib.*, VIII, 10. C'estoit un homme d'affaires d'estat, et qui sça voit l'air d'une Cour, et comme se gouvernoie les Princes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 1 — Je vous puis dire, comme chose trés-vraye, Coustume de Paris n'estre autre chose qu'u abregé de l'air general des Arrests de la Cour d Parlement. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 15.

Manière. — Et avoit ordinairement une grand quantité de très-bons et beaux grands chevau en son escuyerie, qui sçavoient aller de tous air Brantôme, *Cap. franç., le mareschal d'Amvil* (III, 370). — Et ne me puis encores offense quand il [Montaigne] se desbonde à parler de lu Cela est dit d'un tel air, que j'y prens autant d plaisir, comme s'il parloit d'un autre. E. Pas quier, *Lettres*, XVIII, 1.

Bel air. — J'ay veu le moreau superbe, qu alloit à deux pas et un saut, et d'un très-haut e bel air. Brantôme, *Cap. franç., Charles IX* (V 276). — Elle parloit bien, aveq ung fort bel ayr tant françois que hespaignol. Id., *des Dames* part. I, *Elizab. de Fr., reine d'Esp.* (VIII, 18). C'est la princesse, voire la dame qui soit au mond la plus éloquente et le mieux disante, qui a le plu bel ayr de parler, et le plus agréable qu'on sçau roit voir. Id., *ib., Marg., reine de France et d Nav.* (VIII, 40). — J'apprins des enragez les dan gereux mestiers, Et à n'avoir discours que d jeux, de querelles, Renier Dieu de grace, et brave de bel aer. Aubigné, *Poés. div.*, 5 (III, 221).

Airain, v. *Arain.*

Aire 1. Espace aplani non cultivé. — Mai quand un homme va, pour un plaisant soula Dans quelque beau jardin, dressé par entrela D'aires, de pourmenoirs et de longues allees. Vau quelin de la Fresnaye, *Art Poet. franç.*, I (I, 2)

Jusques à l'aire. Jusqu'au sol, au ras du sol. — Le peuple... courut à leur Synagogue, et la ras jusques à l'aire. Fauchet, *Antiquitez*, III, 17. Les villes de Bourdelois furent encores bruslée du feu, que l'on cuidoit estre venu par la volont de Dieu : d'autant que les maisons estoyent con sommées jusques à l'aire. Id., *ib.*, III, 20.

Aire (masc.). — Or en un aire environné D Bien de Cérès engrainé Moissonneur se couronn Des espics qu'il luy donne. R. Garnier, *Porcie* 303.

Aire 2. Esprit, caractère, naturel. — De homes esveilhés et d'un aire subtil, A tous acte armés d'exercice gentil. L. Papon, *Pastorelle* V, 2.

Bon aire. — Calixtus fist un cimetiere faire E la voye que l'on dit Apia, Où les chrestiens de votz, plains de bon aire On enterroit. Gringore *l'Espoir de Paix* (I, 174). — Or, mon cher enfan de bon aire, Congnoissez que le populaire Ne s congnoist point à la guerre. Id., *Sainct Loys*, L. (II, 23). — Noble prince tres de bon aire, Ai pitié de moy. Id., *ib.*, L. VII (II, 228). — Et au

nissons de bon aire, Et aux chevaleureux pol-
ins. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*,
4.
(Fém.) — Viens, s'il te plaist, ô Prince debon-
ire! Et cependant ta plume de bonne aire Nous
eille escripre ung petit mot ou deux. Cretin,
pistre à Charles VIII, p. 179.
Cf. *Debonnaire*.

Aire 3. Outre. — Et tirions sur le tillac
ixante et deux aires de vin. Rabelais, V, 17. —
Cf. *Oire*.

Aire 4 (?). — Mais, escoutés un peu, je croy,
n tas de petis populaires, Pour en presser un
uple d'aires, Cela ce peult bien avenir. *Sotties*,
I, 158.

Airé. Formé d'air, aérien. — Et quand il eust
té de matiere aetheree, De substance de feu, ou
nature aeree, Il n'avoit le parler, necessaire
strument Pour miner de la Foy le sacré fonde-
ent. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Impos-
re*. — Qu'est-ce que la pluye donc qu'une Airee
ueur, Que l'Air en petis corps gele par sa froi-
ur? J. du Chesne, *Grand Miroir du Monde*,
V, p. 166. — Car le vent furieux, le feu, chaut
ement, Legers ont corps ayré. Aubigné, *Crea-
on*, I (III, 331).

Aïré. Aéré. — Toute sorte de Bestail hait les
stis marescageux, et sur tout Bestail celuy à
ine, qui ne peut profiter qu'en lieu aïré et sec.
de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 1. — Les
tables seront... seches et aïrees, afin qu'aucune
midité n'y sejourne. Id., *ib.*, IV, 9.

Aireau, v. *Areau*.

Airée. Ce qu'on donne à battre sur l'aire. —
ig.) : Et continuant, donna de la dent si souvent
ssus entre le tour de broche, qu'il n'y demeura
air ni lardons ...Quand il eust battu ceste airée,
fallut mettre le pot au feu pour le faire disner.
LGRIPE, *Nouvelle Fabrique*, p. 41. — Ils man-
rent 25 brioches... et beurent chopines de
dre de huit bons deniers. Après avoir battu
lle airée, conterent, payerent et s'en allerent.
.. *ib.*, p. 101.

Airer. Faire son nid, nicher. — Car telz airent
oys foys durant qu'on voit la lune Renouveler
nq foys, les autres n'en font qu'une. Aubigné,
reation, IX (III, 385). — Un d'entr'eux passager
ceste astuce en luy Que, lorsqu'il veut ayrer, il
nd au nid d'autruy. Id., *ib.* — Aucuns viennent
rs nous anoncer le primtems Lesquelz on voyt
rer és maisons, non és chams. Id., *ib.* — Sur
ste roche ne s'y void aucune verdure, ny aucun
bre... on n'y void que de grosses pierres pen-
ntes, soubs lesquelles airent les faucons. Trad.
Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIII (II, 51).

Aïrer (s'). S'irriter. — Sans t'aïrer kontr'eus, à
s anfans uze de douseur. Baïf, *Poéme d'Ansé-
emans de* Faukilidês (V, 361). — Et quelcun
ttement s'aïre De n'estre d'un grand reconnu.
., *Mimes*, L. IV (V, 208).

Airêteux. Irritable (?). — (Pélissier traduit
nsi : qui a des arêtes saillantes, âpre.) — Ne
ulant se jouer à ce prince airêteux, Ni suivre de
n Art le plus commun usage, Ni trop flater le
oy par un lasche courage. Vauquelin de la
esnaye, *Art Poét.*, I.

Aireux. Aérien. — Icelle eau bien distillée,
is exposée à l'air, s'esvanouit et dissipe en subs-
nce aireuse. Ambr. Paré, IX, 1 (var.).

Aïrien. Aérien. — Il y a quatre sortes de de-
mons, les infernaux, les aquatiques, les aïriens et
les subterriens. *Var. hist. et litt.*, I, 30.

Airiser. Parler de l'air (mot forgé par plaisan-
terie). — N'as-tu pas embrassé de l'air? — Quel
air? c'est bien airisé : je sçay fort bien que je n'ay
rien touché. Trad. de Gelli, *Discours fantasti-
ques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 64.

Airmoyer, v. *Armoyer*.

Airte (à l'), v. *A l'erte*.

Airugineux, v. *Aerugineux*.

Ais (fém.). — De quante espesseur sont les ais
de ceste nauf? — Elles sont... de deux bons
doigtz espesses. Rabelais, IV, 23.

Aisance. Commodité. — [Themistocles] con-
ceut esperance que les Atheniens aydez de l'ai-
sance de ce port, se pourroient facilement faire
seigneurs de la mer. Amyot, trad. de Diodore,
XI, 9. — Il se trouva en un fascheux païs, ou il
avoit à faire bien long chemin sans trouver ai-
sance d'eau quelconque. Id., *Pompée*, 35. — On
cherche ses aisances : comme les medecines, les
metaux, les taintures. J. Bodin, *Republique*, I, 1.

Aise, bonheur. — Et or ma mort, dont as grand
desplaisance, Moult te feroit resjouir, si seule une
Milliesme part sentois de mon aisance. Vasquin
Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe
de Mort*, ch. 2.

Lieu d'aisance. Lieu commode. — Ne cherche
point les logis de plaisance. Contente toy d'estre
en un lieu d'aisance. Des Périers, *les Quatre
Princesses de Vie humaine* (I, 120).

Aisceau. Sorte de hache, instrument tranchant.
— Daedalus inventa l'art de charpenterie : et
pour le pratiquer controva la serre, les aisceaux et
coignees. Du Pinet, trad. de Pline, XII, 57 (G.,
Compl.). — Si que pour la reduire [la terre] à ce
prime service, Il fallut aux esseaus des fers plus
violens, Proscendre et retirer du calle de ses
flancs Ce qu'elle refusoit aux tretz de l'artifice.
L. Papon, *Pastorelle* ,I, 1.

Aise (masc.). — Dont vinst ce mal? du long et
trop grand aise Qu'avoit le peuple. J. Bouchet,
Epistres morales du Traverseur, II, VI, 4. — C'est
ung aise bien malheureux... quand il est fondé
sur peché. Marg. de Nav., *Heptam.*, 39. — Jupi-
ter qui tendoit l'oreille, La combloit d'un aise
parfait. Ronsard, *Odes*, I, 10. — Quel songe icy
s'est à moy presenté, Qui d'un tel ayse a mon
cœur tourmenté? Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 422).
— J'aimeroy mieus sentir le moindre de tes aises
Que boire du Nectar à la table des dieux. Passe-
rat, *Œuvr. poét.*, I, 172. — Que de flots amoureux
incessamment roulans En mon esprit troublé,
noyent mon premier aise. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*,
L. IV, 165 v°. — Le silence jamais n'accompagne
un grand aise. Du Bartas, *Cantique de la Victoire
d'Ivry*. — Nous nous rejouirons, tachant par un
bel aise A faire quelque chose en quoy Phœbus
se plaise. Vauquelin de la Fresnaye, *Art. poét.*,
II. — Quoy que la douce voix de son Bienaymé
luy eust touché le cœur d'un saint ayse. St Fran-
çois de Sales, *Vie devote*, II, 18.

A son bel aise. A son aise. — Je veux, dit le
diable, que tu te donnes à moy, et te bailleray
dix ans de terme, que de dix ans je ne te feray, ne
chercheray en aucune manière que ce soit, mais
te laisseray jouyr de la papalité tout à ton bel
aise. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 37.
— Je vey une beste grande comme un moyen
Dogue, lequel... attendit tant que nous l'eusmes
contemplee tout à nostre bel aise. Thevet, *Cos-*

mogr., XXII, 6. — Luy-mesme en personne chassa ce grand sultan Soliman... de la Hongrie, laquelle il ravageoit et pilloit à son bel aise. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 18). — Le mareschal de Vieilleville... laissa passer ledict prince à son bel aise. Id., *Cap. franç.*, *le mareschal de Vieilleville* (V, 50).

Aisé. Agile. — Luy, qui estoit aisé de sa personne, s'enfuyt tout en chemise. Marg. de Nav., *Heptam.*, 40.

Mal aisé. Manquant d'agilité. — Hans Carvel estoit... ventru quelque peu, branslant de teste, et aulcunement mal aisé de sa persone. Rabelais, III, 28.

Aisé de. Aisé à. — La femme ayant la chair molle et fluide, elle est bien aisee d'estre esprise et enflammee par tout le corps. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 92). — Le Roy de France cogneut que Louis son frere, mal accompagné, estoit bien aisé de surprendre. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 15.

Aiselle, v. *Aisselle.*

Aisement. Commodité, facilité. — Et tous les jours, si l'aisement avez, Quelque motet sonnez qui à Dieu plaise. Cretin, *Deplor. sur le tresp. d'Okergan.* — Mais que fera la mere martyrée, Sinon courir là où elle est tirée D'amour d'enfans, puis deçà, puis delà, En les baisant, si l'aisement elle a? Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Je n'entends pas reprouver ceulx qui portent Vilz vestemens, pourveu qu'ainsi s'assortent Pour l'aisement de leur humanité, Ou par humblesse, et non par vanité. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 16.

Bons points et aisemens. Circonstances commodes, favorables. — Il m'a faict responce, que puis qu'estiez maintenant en lieu seur, vous ne deviez avoir haste de vous exposer au hazard et danger des chemins, et qu'il vous conseilloit de choisir vos bons points et aisemens. E. Pasquier, *Lettres*, V, 3.

A ses bons points et aisements. A sa convenance. — Le Jesuite leur auroit enseigné, que c'est une partie de nostre foy Chrestienne, de croire que le Pape peut à ses bons points et aisements disposer de tous les Royaumes. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 1.

Aisemens. Cabinet d'aisances. — Il ne falloit que sortir la porte de la chambre pour aller aux aisemens. *Var. hist. et litt.*, IV, 67. — Estant extremement pressée... d'aller à la scelle, je ne puis guères attendre davantage et n'ose en entreprendre le chemin sans lumière, craignant que les aisemens ne soient fort esloignez de ceste chambre. *Ib.* — Vous trouverez les aisemens à deux ou trois montées au dessus. *Ib.*, IV, 68.

Aiser. Rendre facile, commode. — Prometheus... nous a donné... Pour nous porter des asnes et chevaux, Des puissants bœufs pour aiser noz travaux. Amyot, *de la Fortune*, 3. — Laquelle [ville] fut fondee par les Troyens, pour aiser les voyages qu'ils faisoient en Candie. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 4. — Cf. *Bien aiser.*

Rendre heureux. — Je te requier' que noz cueurs or' aison De pure, saine, et devote Oraison. Cretin, *à la Comtesse de Dampmartin* (p. 260). — [Venus] Luy donnera (pour plus son cueur aiser) Quelque autre don par dessus le baiser. Marot, trad. de l'*Amour fugitif* de Lucien. — Aisant ainsi nostre cueur [en mangeant et buvant], Le petit Archer vainqueur Nous viendra dans la memoire. Magny, *Odes*, II, 76. — Tu ne veux pas aiser Ma longue attente d'un baiser. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 270). — Repare tes citez : cultive tes païs : Ayse tes citoyens. Id., *Epist au Roy sous le nom de la Royne sa Mere* (V, 239

S'aiser. Devenir facile. — Je voyois evidement grossir et croistre les advantages du su ject que j'allois desirant, et aggrandir et enfl par le vent de mon imagination : les difficultez mon entreprise s'aiser et se planir. Montaign II, 12 (II, 333).

Se donner de l'aise, du plaisir. — Et puis to le monde medite De soy ayser, comme l'on di Lyon Jamet, dans Marot, édit. Guiffrey, II 744. — Tu pleures bien cest Amour en ces eau Et si ne plaings le mien, qui pour se ayser, pert du tout en ces deux miens ruysseaulx. Ma rice Scève, *Delie*, 335. — Le propre jour qu'a tendois le baiser, Me consoler avec luy, et m'ais J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, — Plus a son ayse, et plus se veult ayser. Ch. Fo taine, *la Fontaine d'amour*, *Epistres*, 6. — No gaignons et nous faisons perte, Nous nous aiso et malaisons. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 111). Vaincre ce Sexe est une grande gloire. Parta qui veut s'en servir, s'en aiser, Par un grand so la doit aprivoiser. Vauquelin de la Fresnay *Satyres françoises*, L. III, à M. de Choisy.

Aisgué. Mélangé d'eau. — En banquetant, vin aisgué separoient l'eau. Rabelais, I, 24.

Aisi. Aisé. — En leur faulse heresie Que à cor ger n'est une chose aisie. Gringore, *le Blazon Heretiques* (I, 331).

Aisir. Rendre heureux. — Or, pour aisir Monde a bon loisir, Il fault choisir fundement saisir Sans ce blaisyr sur quoy bien le funder. *S ties*, II, 46.

S'aisir. Être heureux, jouir. — La toyson pr et Médée saisit, Laquelle peu de son amour se sit, Car peu de temps après il la déchasse. *A Poés. franc.*, X, 239.

Aisler, Aislerette, Aislete, v. *Ailer, A rette, Ailette.*

Aisnage. Aînesse. — Et ne te repent poi pour droict de ton aisnage, D'avoir desja ch la constance en partaige. La Boetie, Sonnet 9

Aisné. *Plus aisné.* — Lautre dame apres, quelle ha si riche atour sur le chef, et est plus nee, cest madame Astioche, ta sœur germai Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — Éneas le commandement de Paris et Deïphobus, com le plus aisné de tous, opina. Id., *ib.*, II, 7. — plus aisné des enfans se maria le premier. Se sel, trad. de Thucydide, VI, 10 (200 v°). — fut le filz du seigneur de Bussy Le plus aisné. chel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 11-12. Ils ne sceurent si secrettement faire qu'une nu que Ysabeau s'en alloit là où couchoit Laurens plus aisné de ses freres ne s'en apperceust. Maçon, trad. de Boccage, *Décaméron*, IV, 5. Hieron... luy succeda au royaume, comme le p aisné de ses freres. Amyot, trad. de Diodore, 14. — Artobazanes disoit le Roiaume à luy app tenir comme au plus aisné de tous les enfans son pere. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 2. Iphigenie la fille plus aisnee d'elle et d'Agam non. Jan de la Lande, trad. de Dictys Crète, L. I, 17 r°. — Desquels Brunehaut se sit faisant contenance de vouloir declarer Sigisbert le plus aisné. Fauchet, *Antiquitez*, V —Pepin Roy d'Italie, qui fut fils de Charlemag plus aisné que Louis. Id., *ib.*, VIII, 3. — La aisnée des deux commença de dire. E. Pasqui *Recherches*, VI, 18.

Aisneesse, Aînesse. — Il estoit filz et

nt laisnéesse D'un chevalier venu de la no-
sse De Luzignen. J. Bouchet, *Epistres fami-
res du Traverseur*, 74. — Ayant choisi la lignee
Levy pour luy donner le droit d'aineesse par
ssus les autres. Bodin, *Republique*, V, 2. — Le
oit d'aineesse peut conserver l'estat Aristocra-
ue. Id., *ib.*
(Avec diérèse de *a-i*). — ... Comme il disoit :
urveu que mesprisee Ne soit des Roys l'aï-
sse laissee. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour
Monarchie de ce Royaume.*

Aissade. Bêche. — Ceste ci [façon d'arroser]
la façon d'Avignon, où l'on jardine avec la
inte de la grande et large aissade : et ceste-là,
Nismes, où le Jardinier n'a que l'aissade petite
estroite, que toute il emploie en ouvrant. O. de
rres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 3.

Aisse. Ais, planche. — Et estoit icelle mu-
lle... de fortes tables et esses. Rabelais, *Scio-
chie* (III, 397). — Mes deux sœurs... avoient
s dedans ce beau Sixiesme, comme en presses
r il estoit couvert de grosses aisses, et ferré à
z) leurs guimples, manchons, et collerettes. Id.,
, 52. — Quatre belles petites aisses d'un tran-
ouoir de vergne. Id., IV, 63. — Leurs lits, ce
nt petits mechans treteaux sur lesquels ils jetent
s esses, selon la longur et largeur du lit ; là des-
s une paillasse, un materas. Montaigne, *Journ.
Voyage*, p. 324. — La revesche, dont l'eschaf-
ıt estoit couvert, mesmes les aisses d'iceluy, le
vé de la maison et toutes autres choses arrou-
es de son sang, furent incontinent, une partie
uslez, une partie lavez. Brantôme, *des Dames*,
rt. I, *la Reyne d'Escosse* (VII, 439). — Et d'au-
nt qu'il se trouva une chatonnière à la porte...
visarent de la boucher avec une aisse. Id., *ib.*,
rt. II (IX, 549).

Aisseau. Essieu. — Je fais quenoilles et fu-
aux, Allumettes, roues et aysseaux. *Anc. Poés.
nç.*, I, 75. — De costé et d'autre des limonniers
y avoit de grands rasoirs de trois paulmes de
ng, qui estoient ancrez dedans les limons, et
oient le trenchant tourné vers l'endroit mesme
ue regardoit le front du chariot : et aux deux
uts des aixeaux y en avoit deux autres. Amyot,
ad. de Diodore, XVII, 12. — Pelops suborna
irtyle chartier d'Œnomaus, à ce qu'il mit à son
ariot des aisseaux faciles à rompre. M. de la
orte, *Epithetes*, 312 v°. — Comme le chariot de
spousée sortoit de la porte, un aisseau se rom-
t. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 5.
Axe. — La ligne qui passe de l'un pole à l'autre
r le centre de la terre, est nommee Aixeau du
onde. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 15.

Aisselle. Planche. — Un buscher je dressay
petites aisselles Esparses çà et là, demeurant de
sselles. R. Garnier, *Cornelie*, 843. — O qu'il
audroit bien mieux avec sa pastourelle, Dans un
uron couvert de bardeaux et d'aisselle, Pasteur
upres des bois ne vivre que de fruits, Qu'estre en
ande maison accompaigné d'ennuis! Vauque-
n de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. IV, à
ierome Vauquelin.

Aissessonner, v. *Assaisonner.*

Aisseul. Essieu. — Il le mena au lieu hault où
ngé Estoit ce char, par Vulcanus forgé : D'or
ıt l'esseul ; d'or luysoient tout autour Les deux
mons. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Loing
un costé gist le mors tombé seul ; De l'autre gist
ors des lymons l'aysseul. Id., *ib.* — Pour lier...
ixeul de la charrette, rompu par trop grand
ix. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 5. — Cha-
riots... à longs aisseuls, pour si tost ne verser.
J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VI, 1. —
Il mit aussy à chacun bout de l'aisseul une faulx
de la longueur de deux coudées. Id., *ib.* — Vos
chariots, sans esseuils et sans roues, Demeure-
roient versés parmi les boues. J. Passerat, *Poes.*,
I, 126. — Ayant r'accoustré ton char (car l'esseul
d'iceluy est rompu et l'une des roues froissee).
F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Dieux*, 25.
— Prenez les, et passez dans le pertuis de la roue
où passe l'essueil de la charrette. Guill. Bou-
chet, 27e *Seree* (IV, 192). — Monté sur un cha-
riot d'yvoire (... garny de faux au bout des esseuls
comme lors on usoit). Fauchet, *Antiquitez*, V, 18.
Axe. — Un esseul d'argent les joint [deux cer-
cles] D'un gon double en double point. Baïf,
Poemes, L. III (II, 134).
Pôle. — Passans la Ceinture ardente, et le cap
de Bonasperanza... oultre l'Æquinoctial, et per-
dens la veue et guyde de l'aisseuil Septentrio-
nal. Rabelais, IV, 1. — *L'aisseuil Septentrional*,
pole Arctique. Id., *Briefve Declaration* (III, 197).
— Sur ce double pilier l'aisseul du ciel luisant Se
tourne et pour cela Pole on le va disant. Dorat,
Vision de la Reine mere (p. 20). — L'étoile rejetee
Se pousse vers le Nort, là où le tournement, Come
étant pres l'esseuil, se fait plus lentement. Baïf,
Premier des Meteores, II, 24.
Ciel. — Un lieu se treuve hors le cours de l'an-
nee, Loing de la voye au chariot luisant, Là ou
Atlas tient l'epaule inclinee Dessoubs l'esseul aux
etoiles duisant. Du Bellay, *Prosphonematique.*
— La, ou Atlas le porte-ciel soustient L'ardent
esseul, sur lequel va roulant Des astres clers le
chariot branlant. Id., *Eneide*, IV. — (Dans ces
deux exemples, Du Bellay traduit un passage de
l'*Eneide*, IV, 481-482, où *axis* signifie *ciel.* Cependant, le second exemple montre bien que le sens
premier, *essieu*, est encore présent à son esprit.)

Aissiller. Disperser. — [C'est l'Argent qui
parle.] Qui est presque incroyable, Comment je
suis par l'esprit variable De gens traité, qui main-
tenant me cachent, Et autrefois trop la bride me
laschent, L'un qui m'amasse, et l'autre qui m'ais-
sille, L'un qui me donne et l'autre qui me pille.
Ronsard, Fragment du *Plutus* (VI, 288).

Aistre. Demeure. — Du lieu dit proprins et de
l'aistre Ne sçaroye la moitié conter. *Anc. Poés.
franç.*, V, 6. — L'an que Suisses, nation très aus-
tère, S'est efforcé mettre Françoys au taire, Tas-
chant destruire leur noble et riche aitre. *Ib.*, III,
247. — Cf. *Estre* 2. Il est bien probable que *aistre*
ici n'est qu'une graphie du mot *estre* 2, et n'a au-
cun rapport avec *atrium.*

Aivé. Mélangé d'eau. — Ne vendez point vin
aivé pour vin pur. J. Bouchet, *Epistres morales
du Traverseur*, II, x, 21.

Aixe. Axe. — De l'un desquels [points] ils ima-
ginent une ligne tiree à l'autre, qu'ils appellent
l'Aixe : et ces poincts sont nommez Poles. The-
vet, *Cosmogr.*, I, 2.

Aixeau, v. *Aisseau.*

Aixelle. Aisselle. — Il dit que lon le sous-
teinst par dessoubz les aixelles, pource qu'il com-
menceoit desja fort à trembler sur ses pieds.
Amyot, *Démosthène*, 29.
Sous l'aixelle. — Aux affaires qui se font soubs
l'aixelle, c'est à dire à cachette, aux ministeres de
sales et secrettes voluptez, il ne cherchera point
d'excuse. Id., *Comment on pourra discerner le flat-
teur d'avec l'amy*, 23.

Aixeul, v. *Aisseul.*

Aixieu. Rouleau tournant comme un essieu. — Apres avoir establi ses loix, il les authorisa toutes pour l'espace de cent ans, et furent escriptes sur des aixieux ou rouleaux de bois, qui se tournoyent dedans des tableaux plus longs que larges. Amyot, *Solon*, 25. — Un charron ne mettra pas si volontiers la main à faire une charrue ou un chariot, qu'il fera les aixieux sur lesquels il sçaura que Solon devra engraver ses loix. Id., *Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes*, 4.

Axe. — Nicetas Syracusien s'advisa de maintenir que c'estoit la terre qui se mouvoit, par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l'entour de son aixieu. Montaigne, II, 12 (II, 334).

Pôle. — Les nations qui sont plus pres de l'essieu Meridional, à cause de la briefve et courte hauteur du Ciel, parlent et chantent clair et gresle. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 90).

Essis. Essieux. (Ce pluriel est un reste de la forme primitive *aissil.*) — Le lict et throne... estoit assis sur deux essis que quatre roues Persiennes tournoient... Et entre lesdictz deus essis avoit ung polle rond et mobile. Seyssel, trad. de Diodore, I, 11.

Aiz. — Je te laisseray en gage ce mien manteau de pers... Il est d'un fin duvaiz de Flandres, voire de trois aiz, encor y en a il en nostre parroisse qui le tiennent de quatre aiz. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 2.

Ajamber. Franchir. — Il mit sus à son propre vice la faulte qu'il avoit faite de n'avoir agembé ce pas. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 777.

Empiéter. — Ne se contentant ny voulant se borner de son grand et très ample royaume, et si estendu (duquel estoit la totalle ambition du roy son père, sans attenter ny vouloir ajamber sur un autre), voulut avoir celuy des deux Scicilles. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 285).

Ajance. — La volonté procede de l'ajance ou habitude. Le Caron, *la Claire*, 37, dans Vaganay, *Deux mille mots.*

Ajax, rimant avec *pas, trespas.* — Sommes-nous plus divins qu'Achille ny qu'Ajax, Qu'Alexandre ou Cesar, qui ne se sceurent pas Defendre du trespas? Ronsard, *Hymne de la Mort* (IV, 366). — Encores nous oyons les furies d'Ajax... Et du chaste Hippolyt l'execrable trespas. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 444).

Ajencer, v. *Agencer.*

Ajoindre, v. *Adjoindre.*

Ajolir (s'). Se parer. — Advis m'est qu'elle fait son lit, Et puis de rechef s'ajolyt Et se vet d'une robbe double. *Anc. Poés. franç.*, III, 173. — Ma maistresse se acoynte... se ajolit... se aorne, je pence qu'elle va dehors a quelque grant feste au jourdhuy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 623.

Ajopé. Habillé. — Elle avoit prins une chemise blanche, une gorgerette, un garde-robe... ainsi ajopee et bien lavee, elle se mit environ son beurre. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Benediction* (I, 211).

Ajournement, Ajourner, Ajuger, v. *Adjournement, Adjourner, Adjuger.*

Ajunction. Adjonction, addition. — Le recit de vostre voyage et peregrination seroit une tressortable et bien seante ajunction à ce festin. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 55 v°.

Ajurer. Adjurer. — Par Jupiter celeste vous ajure... Cessez, amis, cessez, je vous en prie. Pe letier du Mans, Liv. II de l'*Odyssée* (p. 33). — Je vous supplie et vous ajure, Par vostre douc courtoisie. Baïf, *le Brave*, II, 5. — Par nostr amitié je t'ajure Me faire voir dedans ce bois C pourtrait promis tant de fois. Vauquelin de l Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 7.

Akengiz. — Plus sont ordonnez audit païs trente mille hommes de cheval, servans san gaiges, francs de subsides, comme les Akengiz d Grece. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 10.

Akonoêtre. Connaître. — Mês puis d'un pui d'autre fera Jupitêr, chévrenourri, Pours'o uméins mortéls ne se fêt akonoêtre sa pansé Baïf, *les Bezognes* d'Eziode (V, 342).

Alabastre, v. *Albastre.*

Alabre. — Chymère amère, megerin canda labre, Arpie austere, theziphonic alabre. *An Poés. franç.*, XIII, 389.

Alacrité. Vivacité, légèreté [corporelle]. — L chasse aux bestes s'entreprend non par oisivet et contempnement de labeur, mais pour acquéri une plus grande promptitude, agilité, alacrité e force de corps. Liébaut, *Maison rustique*, VI 21, dans Delboulle, *Notes lexicologiques.*

Ardeur, vivacité. — Alors par si grande ala crité de courage ils ne nous assaudront. Miche d'Amboise, *Guidon des gens de guerre*, p. 26 (G Compl.).

Allégresse. — Si... elles [les âmes] se voyen estre appellées de Dieu avec une doulceur pate nelle ; lors d'une alacrité et franchise de cœu elles suivront où il les vouldra mener. Calvin *Instit.*, XIV, p. 710. — Alexandre receut l'offr par grand liesse et alacrité. Budé, *Instit. d Prince*, édit. J. Foucher, Epistre.

Alaicter 1. Téter. V. *Allaicter.*

Alaicter 2. Allécher. V. *Alecter.*

Alaigrement. Légèrement. — Selon qu'ils [le esprits] se sont plus ou moins esloignez de leu spiritualité, on les incorpore plus ou moins alai grement ou lourdement. Montaigne, II, 12 (II 297).

Alaigresse, v. *Allegresse.*

Alaigreté. Agilité. — Ilz pensent estre un tresgrande folie destre nonchalant de lhonneur d sa beaulté, empirer et deteriorer sa force, tourne en paresse son alegreté et promptitude. J. L Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I 66 r°. — *Alaigresse* ou *Alaigreté.* M. de la Porte *Epithetes.*

Alaigrir, v. *Allaigrir.*

A l'airte, v. *A l'erte.*

Alaiteux. Qui donne du lait [aux chèvres] (?) — Le triolé Citise, alaiteux, nourricier, De se voisins feuilleus est un bourreau meurtrier. J. d Chesne, *Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 145.

Alambique (adj.). Provenant de la distillation — *Vapeur.* Exhalee, fumeuse, humide... alam bique. M. de la Porte, *Epithetes.*

Alambiquer. Distiller. — (Fig.) O toi qui es d moy la quinte essence, De qui l'humeur sur l mienne a puissance, Ou de tes yeux serene me douleurs, Ou bien les miens alambique en fon taine, Pour estoufer mon amour et ma peine Dan le ruisseau qui naistra de mes pleurs. Ronsard *Amours de Cassandre* (I, 90). — Mes filles, soupi rez et lamentez sans cesse, Alambiquez en pleur vostre belle jeunesse. R. Garnier, *les Juifves*

2020. — Pour un habile homme... vous estes fort empesché... et pensez, que je crois, avoir desja descoulé et alambiqué vostre influence celeste dans la cervelle de tous ceux qui vous escoutent. Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 292. — Pour le tiers estat, comm' à ces conseilz, eschevins ou autres députez des villes qui venoient parler à luy, et s'excuser de quelques fautes et dire leurs raisons, il falloit bien qu'elles fussent péremptoires et très bien allambicquées, s'il ne parloit bien à eux et les ravaudoit et rendoit quinaux comm' il falloit. Brantôme, *Cap. franc., le connestable Anne de Montmorency* (III, 303). — Amoureux Jupiter, que ne viens tu ça bas Jouyr d'une beauté sur les autres aymable?... C'est ores que tu dois, en amour vif et pront, Te mettre encore un coup les armes sur le front, Cacher ta deité dessous un blanc plumage, Prendre le feint semblant d'un Satyre sauvage, D'un serpent, d'un cocu, et te rependre encor, Alambiqué d'amour, en grosses gouttes d'or. Regnier, *Impuissance*.

Extraire, tirer. — La plus grande partie de ceux qui par cy devant nous avoient enseigné d'escrire Histoires, alambiquèrent de l'ancienneté tout ce qu'il leur avoit plû, pour puis le communiquer au peuple. E. Pasquier, *Recherches*, I, Préambule. — Ceste proposition a tant d'exemples particuliers, que je ne douteray jamais d'alambiquer de toutes ces particularitez une proposition universelle. Id., *Lettres*, V, 9. — Et pour le regard de la police, honorons grandement la Pragmatique Sanction, que nous avons alambiquée des Concils de Constance et de Basle. Id., *Recherches*, III, 33. — Cette proposition semble estre du tout necessaire, si de plusieurs particularitez nous alambiquons un universel, que selon la diversité des conquestes et remuemens de nouveaux menages, les Langues reçoivent corruption plus ou moins selon la longueur du temps que les conquereurs demeurent en possession du pays par eux conquis. Id., *ib.*, VIII, 1. — Voilà l'observation generale que j'ay allambiquée de cette histoire. Id., *Lettres*, XVII, 3. — Tels escrocqueurs et escornifleurs sont grandement à blasmer d'aller ainsi allambiquer et tirer toute la substance de ces pauvres diablesses martellées et encapriciées. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 107).

Épuiser, vider. — Et tout ainsi qu'on voit s'évaporer Mercure Au feu d'un Alchimiste, et s'envoler en rien : Ainsi dedans le Ciel mon corps qui n'est plus mien, Alembiqué d'Amour, s'envole de nature. Ronsard, *Eurymedon et Calliree* (I, 230-231). — Venant à habiter avec un jeune homme, elles... l'allambyquent et succent tant qu'il a de substance ou de suc dans le corps. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 683).

S'alambiquer le cerveau, l'esprit, les esprits. Se fatiguer l'esprit, épuiser son intelligence. — Jamais je ne me suis alambiqué le cerveau à lire en Ronsard, Baïf, et autres qui composent à leur mode, et moy à la mienne. Larivey, *le Laquais*, II, 2. — Telles personnes... commencent à s'alembiquer le cerveau, pour trouver des inventions et raisons au contraire. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 128 ro. — Il faut mesmes que tu t'alembicques piteusement le cerveau, pour trouver de quelle punition j'entends que le magistrat doive punir les heretiques. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 470. — C'est grand' folie de s'alambiquer le cerveau sur les livres, veu qu'à si bon marché on se fait estimer bon Autheur. E. Pasquier, *Lettres*, X, 7. — Platon s'estoit bien alambiqué le cerveau, pour trouver des moyens de fonder tellement sa Republique, qu'elle fust permanente et perdurable. Du Vair, *Constance et Consolation*, L. I. — Il y a aujourd'huy une quint' essence d'hommes, qui pour ne pouvoir produire aucuns fruits de leur creu, s'alambiquent les cerveaux à regrater sur les œuvres d'autruy. E. Pasquier, *Recherches*, XIX, 6. — Que l'on s'alambicque l'esprit tant que l'on vouldra pour en rechercher d'aultres causes. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, IVe partie (IV, 266). — Je fais grande conscience d'alambiquer mon esprit en telle espece d'escrire pour leur complaire. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 6. — Le traducteur... s'alambique tous les esprits à suivre à la trace les pas de l'Autheur qu'il translate. Id., *ib.*, II, 6.

S'alambiquer. S'écouler, se distiller. — Le cœur fait au cerveau ceste humeur exhaler, Et le cerveau la fait par les yeux devaller, Mais le mal par les yeux ne s'allambique pas. Du Bellay, *Regrets*, 52. — Avec mainte larme roulante Qui s'alambiquoit par mes yeux, J'ay mouillé l'ardeur violante Du feu d'Amour victorieux. P. de Brach, *Amours d'Aymee*, L. II, Ode 4. — Combien que mes souspirs me bruslent à toute heure, Et mon œil s'allambique en amere liqueur, Vous dites toutesfois que je suis un moqueur, Qui si non qu'en papier ne souspire et ne pleure. Passerat, *Poes.*, II, 13.

S'exhaler, s'en aller. — Car sans honneur la Muse consommée De long travail s'alambique en fumée. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 237).

Alambiqueur. Celui qui distille. — Comme un Alambiqueur tire des mineraux L'esprit, la quintessence et vertu des metaux. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poétique*, III.

Alampers. Sorte de pêche. — A autre usage ne sont non plus propres les Presses, Pavies, Mirecotons, Alampers, Groignons, Peche-noix, Peche-noire et semblables fruits à noiau, estans tous de mesme parentage avec les susnommés. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Alanarquin. — C'est la vertu de l'arbre Alanarquin, et d'autres herbes qu'on y plante, lesquelles corrompent et destruisent la nature du venin. Thevet, *Cosmogr.*, X, 17.

Alangourer (s'). Tomber dans la langueur. — Las cet object m'enamoure, Je ne sçay s'il est vivant. Tout mon esprit s'alangoure Du regard qu'il va mouvant. Le Caron, *Poesies, le Ciel des Graces*, 46 ro.

Alangouré. Tombé dans la langueur. — Et quoy qu'il [Cephale] soit allangoré De voir sa femme morte et palle, Si suit-il celle qui egale Les roses d'un front coloré. Ronsard, *Odes*, III, 7. — Chetif, alangouré, Sans ame demouré. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 74). — Un regard triste, une blesme pâleur... Un parler froid et fort mal assuré Montrent assés du pauvre adoulouré L'ame d'amour alangourée. Tahureau, *Poes. div., Contr'amour* (II, 230). — Ou s'elle va chantant dans un bois solitaire Les regrets que je fay pour elle alangouré, Je voy pour les ouïr les oysillons se taire. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 251). — *Amoureux* ou *Aimant*. Passionné... langoureux ou alangouré. M. de la Porte, *Epithetes*. — Le peuple allangouré, sans courage, sans force, Descharné se trainoit, n'ayant rien que l'escorce Qui luy couvroit les os. R. Garnier, *les Juifves*, 711. — Que si sa longue peine en pesanteur assomme Son ame allengouree, inaccessible au somme. Id., *Bradamante*, 341. — Povre pasteur alangouré, Il soupiroit à gorge pleine.

Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 22.

Alangourir. Faire tomber dans la langueur, épuiser. — Ce seroit... mettre le vieillard à son aise pour alangourir la jeune pucelle. Cholières, 7e *Matinée*, p. 265. — Les trop grandes veilles nous amaigrissent, elles alangourissent nos forces. Id., 1re *Ap. Disnée*, p. 42. — Les diables... voudroient tousjours attacher les hommes és choses basses... troubler les esprits, allangourir les corps. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Comme je luy remonstrasse un jour... qu'au lieu de guerir ses malades, c'estoit les allengourir [l'emploi de la saignée], il me respondit, que plus on tiroit de l'eau croupie d'un puits, plus il en revenoit de bonne. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 16. —

S'alangourir. Tomber dans la langueur, s'affaiblir. — Les armees du peuple Septentrional s'afoiblissent et alengorissent, tant plus elles tirent au pays Meridional. Bodin, *Republique*, V, 1. — Les Septentrionaux... s'affoiblissent et alangourissent au vent du Su. Charron, *Sagesse*, I, 42.

Alangouri. Tombé dans la langueur, affaibli, épuisé. — [Pharnuches] rendit sang par la bouche, et en fin devint son corps tout alangory. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 88. — Je ne me sçaurois assez revanger de l'honneste obligation que j'ay en vous, prenant la peine à exciter par vos vers un cerveau alengoury. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 3. — Leurs compagnons les plus foibles et alangouris, voire qui tendoient aux derniers abbays de la mort. Cholières, 1re *Matinée*, p. 22. — Ils se representeront... les petits enfants mourir à la mammelle de leurs meres allangouries. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 179. — Il est impossible que puissions longuement durer ainsy, estant desjà si abattus et alangouris de longue maladie que les souspirs que nous tirons ne sont plus que les sanglots de la mort. *Ib.*, p. 242. — Ce sont les miracles que vous faites de rajeunir les vieux, renforcer les alangouris ; voire de faire revivre les morts. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 11. — Vos pauvres subjects alangouris des longues guerres. Id., *ib.*, XVI, 7. — Ayant pris la main de ce pauvre Gentil-homme allengoury, soudain qu'il eut entendu que c'estoit la Comtesse, les esprits commencerent à luy revenir. Id., *Recherches*, VII, 4. — Ces pauvres troupes qui suivent aujourd'huy Nostre Seigneur ne furent secourues de luy qu'apres qu'elles furent tout alangouries de faim. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 61 (X, 303). — La divine Espouse va toute esploree et alangourie d'amour, dequoy elle ne treuve pas si tost le Bienaymé qu'elle cherche. Id., *Amour de Dieu*, II, 16. — La charité est quelquefois... alangourie et abbatue dans le cœur. Id., *ib.*, IV, 2.

Paresseux. — L'un fut trop vaillant en courage, Et l'autre est trop alangoury. Regnier, *Epigr.*, 4.

Alangourissement. Action de tomber en langueur. — Qui peut conserver la douceur emmi les douleurs et alangourissemens, et la paix entre les tracas et multiplicité des affaires, il est presque parfait. St François de Sales, *Lettres*, 1223.

Alangué. Pourvu d'une langue. — Car la commere est fort en bouche, Et d'ailleurs une fine mouche, Et alanguée en perroquet. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 106.

Alanguir. Affaiblir. — On alanguit le desir de la compagnie en luy donnant quelque liberté. Montaigne, III, 5 (III, 373). — Es nations où les loix de la bienseance sont plus rares et lasche les loix primitives de la raison commune soi mieux observees : l'innumerable multitude c tant de devoirs, suffoquant nostre soing, l'alla guissent et dissipent. Id., *ib.* (III, 375).

S'alanguir. S'affaiblir. — Il sent de l'alteratio mais il la laisse passer : et tient que c'est un app tit qui s'alanguit aiséement de soy-mesme. Mo taigne, III, 13 (IV, 232).

Alangui. Affaibli. — C'est pitié d'estre alla guy et affoibly. Montaigne, III, 13 (IV, 240 — Quand j'ordonne qu'on change d'apprest quelque viande, mes gens sçavent que c'est à di que mon appetit est allanguy, et que je n'y to cheray point. Id., *ib.* (IV, 261).

Alanguissement. Affaiblissement, langueu — Touchant les alanguissemens qui preceden ordinairement l'hydropisie, et qui rendent la pe sonne Ectique. Du Pinet, trad. de Plin XXXII, 10 (G., Compl.). — Puis ont suivi de desfiances, allanguissemens, abbaissemens ou de faillances de cœur. St François de Sales, *Lettre* 190. — Les ames lesquelles, sorties de l'estat d peché, ont encor ces affections et allanguissemens ressemblent a mon advis aux filles qui ont le pasles couleurs. Id., *Vie devote*, I, 7.

Alanter, Alantir, v. *Alenter, Alentir.*

Alargir (s'). S'élargir. — Cete pleine, jusque à Trante, commance de s'alargir un peu. Mon taigne, *Journ. de Voyage*, p. 148.

Alarme. Appel aux armes. — Hannibal... pou donner l'assault general, feit sonner une alarm par toutes les trompettes de son ost. Amyot trad. de Diodore, XIII, 20. — Quand ces deu armees furent pres l'une de l'autre, environ d'u quart de lieue, les Grecs chantans alarme, à leu maniere accoustumee, marcherent le petit pas Id., *ib.*, XIV, 16. — Lon fait une procession, de vant laquelle marche une trompette qui va son nant à larme. Id., *Aristide*, 21.

(Fig.). — N'attendons point que le jour d combat soit venu : car c'est bien tard quand le trompettes auront sonné à l'arme, et qu'o chocque, de dire alors, Appointons. Calvin *Serm. sur le liv. de Job*, 150 (XXXV, 394).

Combat. — [Les guerroyans] me auront... pou Architriclin loyal refraischissant à mon petit po voir leur retour des alarmes. Rabelais, III, Prologue. — Pendant que la jeunesse animoit aux alarmes Et mon bras et mon sang altéré de l'honneur. Belleau, *Petites Inventions*, *Epitaphes* (I, 170). — Sur l'une bataille Mars estinceloit dedans ses armes, Sur l'autre rayoit Pallas, tous deux les poussants aux alarmes. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 67).

(Prononciation.) *Alerme.* — Héréticques, Qui jour et nuyct contre nous fort alermes. *Anc. Poés. franç.*, X, 7.

(Masc.) — Car ces piteux alarmes La nous touldront en brief. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 38). — Il... fist au camp des François ung aspre et chault alarme. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — Et quand orrez ces miens presens alarmes, Ayez bon cueur, et contenez vos larmes. Marot, *Epistres*, 13. — Ce jeune Chevalier en tous nouveaux allarmes Amoureux de l'honneur. Belleau, *Petites Inventions*, *Cartels* (I, 152). — Il fait bon voir dehors toute la ville en armes Crier : le Pape est fait, donner de faulx alarmes. Du Bellay, *Regrets*, 81. — La majesté de Dieu en se faisant sentir, leur dresse nouveaux alarmes. Calvin, *Instit.*, I, III, 2. — *Alarme...* Ceste diction est prinse tant au masc. que

ém. genre. M. de la Porte, *Epithetes*. — Craignant quelque allarme nouveau. Belleau, *Amours des Pierres precieuses, l'Emeraude* (II, 13). — Tant que durant la guerre aux perilleux larmes, Méprisant les hazards j'ay fait mettier les armes. Baïf, *Passetems*, I (IV, 208). — Et vos yeux, si cruels aux amoureux allarmes Espandront par contrainte un grand fleuve de larmes. Desportes, *Elegies*, I, 12. — Par le recit de mes fascheux allarmes. Id., *ib.*, I, 14. — Que le peuple par chauds alarmes N'emeuve le repos des armes. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 31). — Les habitans esmeus l'un faux alarme et assaut, courent à la muraille. Pauchet, *Antiquitez*, II, 20. — Ceux qui faisoient la sentinelle avec moy, sentirent bien, une nuict qu'on nous bailla un faux alarme, que j'estois des plus timides. Guill. Bouchet, 25e *Seree* IV, 122). — Du Gast... donne un faux allarme. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 10. — Toy Daphnis appaisant ces douloureux alarmes Plore ainsi ton Lysis sans souspirs et sans larmes. Bertaut, *Disc. fun. sur la mort de Lysis*, p. 148.

Alarmeux. Qui appelle aux armes. — Clairons haut esclattans, alarmeuses trompettes, Canons demolisseurs, homicides scopettes. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*.

Alaschir. Relâcher. — Telles eaux leur donnent [aux bœufs] des trenchees : et en suite, cela les alaschit. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 9.

S'alaschir. Se relâcher. — Son cuir s'allaschit à l'eau. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 25 (G.).

Alaschi. Relâché. — La Sauge est singuliere aux femmes enceintes en la mangeant, si leur matrice coule, ou qu'elle soit alaschie. M. de la Porte, *Epithetes*, 369 ro.

Affaibli. — Ce qu'ils [les lions] peuvent avaller sans mascher, ils l'avallent ; et s'ils s'en sentent l'estomach empesché, avec leurs griffes qu'ils se mettent dans la gueule, ils tirent ce qui est de trop, de peur de se trouver pesans ou allaschis, si d'aventure il falloit gaigner au pied. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 16 (G.).

Alaterne. Sorte d'arbrisseau. — Ce bestiail... ayme fort les petits arbres et lieux couverts de buissons, comme sont boschets et alaternes. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 6.

Alazonide (ἀλαζών, vantard, fanfaron ; — le mot *alazonide* est forgé par jeu). — Quand nous voulons dire, C'est un vanteur, nous usons de ces mots, *C'est monsieur Alazonide*. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 209.

Albacore. — Un nombre infiny de poissons : entre autres les Manatis, Albacores, Marsouyns. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16. — Des albacores, qui surpassent en grandeur le Marsouyn. Id., *ib.*, V, 12. — Ceste mer nourrit aussi un autre poisson, de la grandeur et grosseur d'un moyen Albacore, ou Carpe. Id., *ib.*, X, 10. — En ceste mesme mer se trouve un autre genre de poisson, beaucoup plus grand que le Marsouin, qui est appellé de ceux du païs *Albacore*. Id., *ib.*, XXII, 10.

Albanois. *Chapeau d'Albanois*. V. *Chapeau*.

Albaran. — Et aussi y avoit pendues des racines de feuille plasure, bois sanguin, oignons, albarans. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, Nouv. 51.

Albardier, v. *Halebardier*.

Albastre. — *Alebastre* (ancienne forme). — Elle est le riche vaisseau plus blanc et plus poly que allebastre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 86). — Et dort la petite follastre (la chienne de la reine Eleonor) Dessus la gorge d'allebastre De sa dame. Marot, *Epigr.*, 220. — Et de ses bras d'alebastre polis A couronné le col plus blanc que lys De son berger. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 34. — Ceste Phenix de la doree plume Forme sans art sur son col d'alebastre Un beau collier. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. I, Sonnet 114. — Murs d'Alebastre, et le tect d'Or y vis. Id., *ib.*, L. II, chant 3.

Alabastre (forme latinisée). — Au millieu de la basse court estoit une fontaine magnifique de bel Alabastre. Rabelais, I, 55. — Le soubastement d'icelle estoit de trespur et treslimpide alabastre. Id., V, 42. — Une fontaine de fin Alabastre. Id., V, 43. — Un petit Alabastre vert, Un petit Cylindrin bouton Je veis beant, et entr'ouvert Aux pleurs de la femme à Thiton. Pontus de Tyard, *Vers Liriques, les Roses de son Isle*. — Qu'il n'aille pas cercher la vefve Cleopastre, Ni les pleurs ruisselans sur son bel alabastre. Rivaudeau, *Complaintes*, 2. — Et cent vases polis, Estoffés d'alabastre et d'ouvrage embellis. Id., *Hymne de Marie Tiraqueau*.

Albastre (adjectif). — Vôtre beau teint et couleur argentine, Vos longs cheveux orins, vos blanches mains, Vôtre parler, vos regars doushumains Ne permettront que sous ce voile albatre Puissiez long tems contre les sens debatre. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Proterote*, p. 7. — D'un cygne blanc-aylé, qui de plumes albastres, Replante en ce gyron deux œufz pleins de deux astres. L. Papon, *Disc. à Mlle Panfile*.

Albastré. Semblable à l'albâtre. — Peu de Rouge, et beaucoup de couleur Albastrée, Au contraire nous font la teinture Dorée. J. du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 192.

Albastrin. Semblable à l'albâtre. — Pié albastrin, sur qui est appuyé Le beau sejour des graces immortelles. Du Bellay, *l'Olive*, 15. — De Cytheree est ta blanche poitrine, Où sont bossez deux montets albastrins. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 23). — Front albastrin, tableau de grace heureux. Le Caron, *Poesies*, Sonn. 16. — Bouquet compassé proprement... Par les doigtz albastrins de celle Qui toutes les Dames excelle. O. de Magny, *les Amours, Blason d'un bouquet*. — Ce poil divin n'est tel que lon le puisse dire D'or, ou d'ebene, encor que sur une albastrine Blancheur, l'ebene et l'or des cheveux on admire. Jodelle, *Amours* (II, 27). — *Blancheur*. Ivoirine, apparente, columbine... albastrine. M. de la Porte, *Epithetes*. — Elle avoit le tein clair, claire et blanche la peau : Sur son front se voutoit un albastrin coupeau. Nuysement, *Œuv. poet.*, 68 vo. — Tu vas tes esbats choisir Dessus sa gorge albastrine. E. Pasquier, *la Puce* (II, 955). — Colet, ô qu'heureux seras Quant tu t'approviseras De ceste gorge albastrine. Id., *Jeux Poet.*, 1re part. (II, 833). — Vos espaules albastrines Despouillez, et vos bras blancs. R. Garnier, *la Troade*, 165. — Degrafe ce collet, oste ceste cordelle, Et decouvre bien tost ces tetons albastrins. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 105. — Il veut que devant luy maintenant je piaffe, Qu'en mon col albastrin l'Escarboucle s'agraffe. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 40. — Sur son sein albastrin elle a deux globes d'or. Id., *ib.*, IV, p. 76. — Elle montre à propos une gorge albastrine. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. V, à M. Bertaut. — Ceste main potelee, et ces bras albastrins. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 109.

Albastriner. Comparer à l'albâtre. — Tous

en leurs pareils sujets, Prenans semblables objets, Usans de mesmes couleurs, Dorent, albastrinent, Ornent de perles et fleurs, Teignent, coralinent. Jodelle, *les Amours*, *Chanson* (II, 54).

Albe 1. Aube. — Tant de sortes de... chasubles, albes, amicts. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5. — Sans chasuble, sans albe, sans maniples ni estolles. Id., *ib.*, Additions.

Albe 2. — L'Able ou Albe est un poisson de riviere de la grandeur du doigt. M. de la Porte, *Epithetes*, 2 r°.

Alberge. Sorte de pêche. — L'exemple y est manifeste en Poix, Febves, Faseolz, Noix, Alberges, Cotton, Colocynthes, Bleds, Pavot, Citrons, Chastaignes : toutes plantes generalement. Es quelles voyons... le germe et la semence plus estre couverte, munie et armée qu'autre partie d'icelles. Rabelais, III, 8.

Albification. Passage à la couleur blanche. — A fin qu'en si long chemin la matiere de la semence, qui n'est encore que sang, soit preparee à concoction et albification. Ambr. Paré, I, 27.

Albifié. Devenu blanc. — Leur action est d'empescher... que la semence ne passe des vaisseaux Preparans és Ejaculatoires, tant qu'elle soit entierement preparée, digerée, cuitte et albifiée. Ambr. Paré, I, 29.

Albran, Albrané, Albrené, v. *Halebran, Halebrener.*

Albuele. — Les vignes dictes Albueles ou blanchettes. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Alcaïque. — Vers alcaïques desquels Alcee fut l'inventeur. Ant. Du Verdier, *Div. leçons*, dans Delboulle, *Notes lexicologiques.*

Alcaire. — Les Alcaires... (qui sont ceux de son privé Conseil, et qui manient les affaires, comme les Baschas ou Chaouz à la porte du Seigneur en Constantinople). Thevet, *Cosmogr.*, I, 5.

Alce. — Une Alce ou Asne sauvage, qui est une espece de ce qu'on appelle Onagre. Thevet, *Cosmogr.*, V, 5. — Voyez en ce païs du Nort, en ceste Tartarie, les Bœufs, Moutons, Chevaux, Alces, Hermines, Martes, et autres bestes, toutes de profit. Id., *ib.*, IX, 2. — Quand ils [les Finlandois] vont en guerre... ils... prennent la peau des Alces à tout le crin, et en font comme un corselet. Id., *ib.*, XIX, 15. — Puis que si souvent j'ay parlé des Alces et Rangiferes, il est raison d'en toucher icy quelque petit mot... L'Alce est ramé comme un Daim, bien qu'il ayt les oreilles longues... et le poil tirant sur le blanc, et court d'une legereté incroyable. Id., *ib.*

Alcharate. Sorte de reptile. — Aspicz... Asterions. Alcharates. Rabelais, IV, 64.

Alchaüete. Entremetteuse. — Dont avint que la pauvre alchaüete, qu'on pensoit avoir non enterree, mais emmerdee dans un retrait, se trouva resuscitee par le merite du Curé. Aubigné, *Sancy*, I, 6.

Alchimie. Ce mot se présente sous plusieurs formes. — *Alquemie* : — Leur alquemie se pourroit plus proprement dire : *Art qui mine*, ou *Art qui n'est mie.* Des Périers, *Nouv. Récr.*, 12. — Dequoy je pense que l'alquemie (laquelle nous voyons aujourdhuy avoir comm' ensorcelé plus de personnes que jamais, voire jusques à quelques princes) se trouveroit estre cause. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 295). — Le vulgaire fasche et pique Ceux qui aiment la musique E poussent le lut divin ; La philosophique vie N'es que souffler l'alquemie, Et l'astronome est devin Aubigné, *Primtems*, Préface. — *Alquimie* : — I est bien aisé à voir que tout cet art qui n'est mie di-je cete alquimie, n'est qu'un bourde. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 143. — *Alchumie* — Bonnet fut de l'Academie De ceux qui souflen l'Alchumie. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *Epitaphe de l'abbé Bonnet.* — *Archemie* : — [Le du de Florence] prant plesir à besouigner lui mesmes à contrefaire des pierres orientales et à laboure le cristal : car il est Prince souingneus un peu d l'Archemie. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 191 — Voir les alinéas suivants.

(Fig.) — Voila comme les Papistes s'abusen trop lourdement. Car de ce mot de *Salaire*, il tirent le mot de *Merite*, comme s'ils vouloyen faire une alcumie. Calvin, *Serm. sur la Genese* 4e *de la Justification* (XXIII, 728). — J'ay... encores content quatre centz ducatz, s'ilz nou peuvent servir à la multiplication de ceste alcmye ilz ne seront espargnez. *Comptes du Monde adventureux*, 4. — De faire une telle alchumie pour composer un corps au Fils de Dieu, où est-ce aller? Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothée*, 27 (LIII, 324). — Ainsi, par tous les Diables, fault il faire, non point s'amuser, comme les amoureus de Quaresme, à faire l'Alquemie en amour et en tirer la quinte-essence, et qui se trouvent tousjours apres avoir bien fantastiqué, les mains pleines de vent. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 4. — Les professeurs publics qui estoient tous Royaux et Politiques, ne nous viennent plus rompre la teste de leurs harangues... ils se sont mis à faire l'alquemie chacun cheuz soy. *Sat. Mén.*, *Harangue du Recteur Roze*, p. 139. — Aussi à telle occasion, est-elle [l'eau] ditte asseuree Alchumie, d'autant qu'en peu de temps elle se convertit en or et argent. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 1. — Quand bien cela adviendroit, que vinsiez à bout de vostre philosophie, vous devez estre content, vous avez le viton et le vetiton sans en rechercher davantage par ceste arquemine. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Mappe-monde* (I, 78).

Mensonge, promesse vaine. — Car entre nous sa trop faulse alquemie Est descouverte. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *la Coche* (IV, 236). — Pour en amour plus heureux devenir, Promettez moins, et sachez mieux tenir ; Jamais Pâris n'eust eu si belle amye S'il eust payé Venus d'une alkymie. Melin de Sainct-Gelays, *Vers pour un livre de sort* (III, 144).

Mélange d'or et d'argent avec un métal inférieur. — Là, mon amy, à ces nouvelles chauldes, Ainsi qu'enfans après leurs baguenaudes, Ou ces mignons à dancer l'antiquaille, Tu en as prou là encor en l'escaille, D'or et d'argent, d'alcquemie et d'ivoire. *Anc. Poés. franç.*, V, 228. — Les Bohesmes avoient donc gagné sur nous un chausse pied, la moitié d'un masque, deux pelotons de fil blanc, et un de fil d'Enfer... deux cueilleres jaunes et une d'arquemie. Aubigné, *Faeneste*, III, 3.

Faire de l'alchimie aux dents, avec les dents. N'avoir pas de quoi manger. — Mais moy, sans feu, aux dentz faitz l'arquemie. *Anc. Poés. franç.*, I, 39. — Autres faisoient Alchimie avec les dens : en ce faisant emplissoient assez mal les selles percees. Rabelais, V, 21. — Et nonobstant leur grand philosophie, Par force aux dents souvant font l'alquemie. *Anc. Poés. franç.*, II, 174. — En cherchant ledit art j'ay apprins à faire l'alchimie avec les dents, ce qu'il te facheroit beaucoup de

faire... — Je sçay que tu as enduré beaucoup de pauvretez et d'ennuis en le cherchant. Palissy, *Disc. admir., de l'Art de terre*, p. 310.

Alchimistal. Relatif à l'alchimie. — Je m'avisay de l'examiner par une Philosophie Alchimistale, qui fut le moyen que je vins soudain eriger plusieurs fourneaux propres à cest affaire. Palissy, *Recepte veritable*, p. 93. — Après que j'auray erigé mes fourneaux Alchimistals, je prendray la cervelle de plusieurs qualitez de personnes, pour examiner et sçavoir la cause d'un si grand nombre de folies qu'ils ont en la teste. Id., *ib.*, p. 123. — Di donc au plus brave d'iceux [alchimistes] qu'il pile une noix... et l'ayant pulverisée qu'il la mette dedans son vaisseau alchymistal. Id., *Disc. admir., des Metaux et Alchimie*, p. 201. — D'autant que j'ay reprouvé par le discours precedent la medecine alchimistale... j'ay trouvé bon et à propos de reprouver aussi les effects de l'or potable. Id., *ib.*, p. 223.

Alchimiste. Diverses formes du mot : — *Alquemiste, alcmiste* : — *Comparaison des alquemistes à la bonne femme qui portoit une potée de lait au marché.* — Chascun sçait que le commun langaige des alquemistes, c'est qu'ilz se promettent un monde de richesses, et qu'ilz sçavent des secrets de nature que tous les hommes ensemble ne sçavent pas. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 12. — Les alquemistes s'appellent philosophes par excellence. Id., *ib.*, 13. — Ne pensez pas que jamais alquemyste Ait faict argent ne or, tant fust il miste, Tel, et si bon, ne si vray, que l'or fin. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 27. — Aupres d'un Alquemiste il alla veoir fumer Les fourneaux qui font l'homme et son bien consommer. Ronsard, *Hymne de Mercure* (VI, 318). — On disoit que l'or n'estoit guere bon... Mais je pense que ceux qui en ont fait l'essay n'estoyent des plus fins et subtils Alcmistes du monde. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 17. — Les alquemistes ont mis le Mercure en credit. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 286. — C'est une reigle generale des Alkemistes, que tous metaux sont froids en leur dehors. Paré, XXIII, 47. — Pleurs... que l'amour tire de mon cœur, comme l'Alquemiste l'eau des herbes. N. de Montreux, *Premier Livre des Bergeries de Juliette*, *Journ.* III, 163 r°. — *Alchumiste* : — Ou il nous faut croire ce que disent les alchumistes de leur multiplication, ou ceux cy, avec leur calice, se sont moquez du monde. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 442). — Ilz en font tout ainsi que les Alcumystes. Id., *Contre l'Astrologie judiciaire* (VII, 530). — Nous voyons aussi les alchumistes, qui promettront d'enrichir tout le monde. Id., *Serm. sur l'Harm. Evangel.*, 55 (XLVI, 684). — Ma quinte essence fut d'aussi grand prouffit comme les Alchumistes rendent d'accroist par leur Mercure à ceux qui se fient en leurs impostures. Thevet, *Cosmogr.*, V, 8. — Les Alchumistes, à fin de parler de cecy en leur jargon... disent la cause des metaux proceder d'un air puant. Id., *ib.*, XI, 17. — *Archimiste, archmiste* : — Les philosophes naturelz et moraulx y peuvent apprendre : les theologiens, les astrologues, les geometriens, les archimistes, faiseurs de mirouers, paintres. Marot, Préface du *Roman de la Rose*. — C'est une grande confiance que maistre Lachelin a en soy mesmes, qu'à peine sçachant lire et escrire, il fait profession de philosophe, d'archmiste, de medecin, d'astrologue, de magicien, de conjureur d'esprits. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 2.

(Fig.) — S'ensuit le fer de la lance, qui ne pouvoit estre qu'un, mais il faut dire que il est passé par les fourneaux de quelque alchemiste : car il s'est multiplyé en quatre. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 421). — Voici un merveilleux alchumiste, de vouloir faire tant d'essences nouvelles de Jesus Christ. Id., *Serm. sur la premiere à Timothée*, 27 (LIII, 325).

Eau des alkemistes. — Où on voudroit desseicher les ulceres, on pourra les toucher avec eau alumineuse, ou eau des alkemistes corrigée et adoucie. Ambr. Paré, XVI, 13.

Alchimistique. De l'alchimie, relatif à l'alchimie. — Et la plus part reduitte au besoin domestique Par alteration de l'art Alchimistique Lambiquant l'or potable, et plomb liquifié. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 97. — Par la calcination ou multiplication alchymistique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 4. — Soufflez, Compagnons, que vous semble? Ne voila pas une gaillarde fournaise alchymistique pour en tirer de l'or? Id., *ib.* — Cela fut cause que j'en achetay une [lanterne] pource qu'elle venoit de telle main, il ne se peut qu'elle ne soit ou devienne lanterne cabalistique, ou archimistique. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Resultat* (I, 105).

Alchumie, Alchumiste, v. *Alchimie, Alchimiste.*

Alchymiser. Traiter par les procédés de l'alchimie. — (Fig.) : — Attirant (comme l'aimant le fer) les cœurs les plus sauvages, et alchymisant les volontez plus obstinées. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 86.

Alchymistal, Alchymistique, v. *Alchimistal, Alchimistique.*

Alcibiadion. — Les plantes sont nommées en diverses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inventa, congneut, monstra, cultiva, aprivoisa, et appropria, comme... Alcibiadion, de Alcibiades. Rabelais, III, 231.

Alcine. Alcyon. — Quand elle commencera à chanter... alors vrayement sera il temps et que les Alcines, et les Cicades, et les cignes melodieux s'accoisent tous. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Images*, 13.

Alcionne, v. *Alcyone.*

Alcmie, Alcmiste, v. *Alchimie, Alchimiste.*

Alcohol. — Prendre le sang d'un coq blanc, y mesler du miel et en faire un Alcohol ou Collyre pour ses yeux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 23.

Alcoranique. De l'Alcoran. — Pourveu toutefois qu'ils recevroient l'infection de la Loy Alcoranique. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 1.

Alcoraniser. Suivre la loi de l'Alcoran. — Ce paillard... fit plus de maux, que ne feirent onques tous les autres sectaires qui alcoranisoient en Asie. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 11. — Le peuple naturel du païs est fort bening, courtois et affable, et plus aisé à accoster cent fois, que ne sont les Turcs ou Arabes, qu'ils appellent Esclaves, volleurs, vilains, et indignes de sçavoir Alcoraniser. Id., *ib.*, X, 15.

Alcoranisme. Mahométisme. — [Le Sophy] causa un grand divorce en l'Alcoranisme. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 11. — Lequel retira à l'Alcoranisme ceux qui s'en estoient desgoustez. Id., *ib.*, VI, 4.

Alcoraniste. Mahométan. — Soubz le pre-

texte de la reformation Alcoraniste. Thevet, *Cosmogr.*, I, 5. — Les Arabes et Mores du païs Alcoraniste. Id., *ib.*, III, 1. — Ceux cy sont instruicts en la loy Alcoraniste. Id., *ib.*, III, 4. — Ils sont Alcoranistes, quoy que non si fermes que les Arabes. Id., *ib.* — Le premier ministre Alcoraniste... ayant planté la loy de l'imposteur Arabe en ce païs. Id., *ib.*, III, 12. — Cela est un traict insigne de l'ignorance de ces docteurs Alcoranistes. Id., *ib.*, VI, 3. — Les Prestres Alcoranistes vont avec les Seigneurs en guerre. Id., *ib.*, VIII, 3.

(Fig.) — Chacun a eu des révélations particulières quant à ces subtilizations : je di chacun des alcoranistes de la messe. H. Estienne, *Apol. pour Her.*; ch. 37 (II, 274).

Alcquemie, Alcumie, Alcumyste, v. *Alchimie, Alchimiste.*

Alcyon (fém.). — J'ay seulement des Alcyons ouïes, Qui de Ceyx jadis furent amies. Ch. Fontaine, 21 *Epistres* d'Ovide, Ep. 17, p. 321.

Alcyone. Alcyon. — C'est pour faveur que les elemens portent aux Alcyones, oiseaux sacrez à Thetis. Rabelais, V, 6. — L'oiseau de mer que lon nomme Alcyone. Amyot, *Amour et charité naturelle envers les enfans*, 2. — Dieu a voulu que toute la mer fust arrestee, affermie et applanie, sans vagues, sans vents, et sans pluye, ce pendant que l'Halcyone fait ses petits. Id., *Quels animaux sont les plus advisez*, 35. — Elle... Se transforme en plongeon, en legere alcione. Sal. Certon, *Odyssée*, 76 v°, dans Delboulle, *Notes lexicologiques.*

Ale, v. *Elle.*

Aleatoire. Relatif au jeu de dés. — La feste de Noël... se celebre encor par toute l'Italie avec un berlan solennel, n'estant fils de bonne mere qui ne sanctifie la veille de Noël et toute la nuit d'entre-deux avec une ardente devotion aleatoire. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Alecheur. — Zephire... Qui vante au sein Pour grand dessein De l'heurée chaste moitié, Une frecheur, Comme alecheur De tant rare-vraye amitié. Bugnyon, *Chant panegyr.*, p. 112.

Alectarie, v. *Alectoire.*

Alecter. Attirer, allécher. — Je ne vouldrois point alecter Mes moynes dispos et delivres Ordinairement en ces livres. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, I. — Je le dis pour celles qui alaictent les achepteurs, et par blandimens les attirent à marchander drap et honneur. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrestienne*, II, 8. — Et y ha en ladicte ville une femme de riches parens, laquelle allaictée de nostre heur, ne s'est jamais voulu retirer... affermant le mestier estre trop lucratif pour le changer avec un plus honnorable, et moindre en pratiques. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 8. — En delaissans ceste liqueur première, Qui tels gallans doulcement allectoit Quand chacun d'eulx du matin s'arrestoit Au meilleur vin et proche ostellerie. *Anc. Poés. franç.*, II, 184. — Jadis la bonne âme de ma mère avoit accoustumé de me dire que tes semblables devoient avoir le visage d'aymant pour attirer les cœurs de fer, la main de poix pour prendre toute chose, les parolles de sucre pour amorcer et alaicter les personnes. Larivey, *les Tromperies*, II, 2.

Allectant. Qui attire. — Port de salut, allectante pucelle, Roze vernant, de Dieu mere et ancelle. Marot, *Rondeaux*, 73.

S'allaiter de. Se laisser séduire par. — Penses-tu mes tourmens consoler à credit? Je garde trop au cœur ce que tu m'as predit, Pour m'allaicter encor d'une esperance folle. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 45.

Alectoire. *Pierre alectoire.* Sorte de pierre précieuse. — [La pierre] quon dit Alectoire croissant au ventre d'un chappon. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique*, IV, 117. — Le traict d'Amour a dessus tout victoire : Pour lequel veincre inutile est trouvé En fin acier un signe à tens gravé, Le diamant, et la pierre alectoire. Buttet, *Amalthee*, 83. — Je laisse ces choses pour me mocquer de ceux qui cuident qu'il se trouve des pierres de grand vertu dans les bestes ou oyseaux, comme l'Alectarie dans le ventre d'un Coq. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 16. — Fines pierres Precieuses, comme... Saphirs, Citrins, Aletoires. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, B. — Ou bien luy feroit present d'une pierre qui s'appelle *Alectoria*, qui se trouve au ventre du coq : laquelle portee sur soy, faict que celuy qui la porte sera tousjours victorieux. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 125).

Alectorophoneme. Chant du coq. — Ce Maistre Cocq chante cest insigne et memorable alectorophoneme. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3.

Alectriomachie. Combat de coqs. — Jadis es premiers temps en toute ochlocratie, En toute royauté l'alectriomachie S'est faite es jeux publics, et mesmes chez les Gots L'on y a veu joutter et combattre les coqs. G. Bounin, *Alectriom.* (G., Compl.).

Alectryomantic. Servant à la divination par le coq. — Le coq vaticinateur et alectryomantic. Rabelais, III, 25.

Alectryomantie. Divination par le coq. — Par Alectryomantie. Je feray icy un cerne... puis lascheray un beau coq vierge. Rabelais, III, 25.

Aleger, v. *Alleger.*

Alegré. Gai. — Ainsi par vaines et suspectes raisons, reprins un peu de alegree joye. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. IV, 42 v°.

Alegreté, v. *Alaigreté.*

Aleine, Aleiner, v. *Haleine, Halener.*

Alemagne. Germanie. — Il [César] parle de son passage de la riviere du Rhin, vers l'Allemaigne. Montaigne, II, 34 (III, 67).

Les Alemagnes. La Germanie, l'Allemagne. — Sous l'Empire d'Auguste Cesar... fut envoyé Drusus fils de Livia és Allemagnes, esquelles il entra faisant plusieurs conquestes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 16. — Puis que tu fais si bon retour De ce païs des Alemaignes. Ch. Fontaine, *Ruisseaux de Fontaine*, p. 124.

S'en aller es haultes Allemaignes. Être transporté, mis hors de soi. — Quant telz gens se viennent frotter Vers nos gerons et qui recullent, Nous les faisons danser, saulter Si fort que presques ilz s'afollent. Ilz rient aux cieux et en l'air vollent; Tout leur est ung, vallées, montaignes, Et puis, s'ils baisent ou acolent, S'en vont ès haultes Allemaingnes. *Anc. Poés. franç.*, V, 22.

Lieue d'Alemagne. (La lieue d'Allemagne était plus longue que la lieue de France.) — Voylà pourquoy les lieues de France sont tant petites... Et voylà qui faict les lieues de Bretaigne, de Lanes, d'Allemaigne, et aultres pays plus esloignez, si grandes. Rabelais, II, 23. — Si tu penses qu'ils sont procedez des Diacres que les Apostres

ordonnerent pour le ministere des povres, tu es fourvoyé plus de dix huit lieues d'Allemagne hors du grand chemin. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 20. — Ils surpassent de cinquante cinq lieues d'Alemaigne toute la subtilité des Prophetes et Apostres. Id., *ib.*, II, II, 6.

Querelle d'Alemagne. Querelle sans sujet (aujourd'hui *querelle d'Allemand*). — Le roy prenant une querelle d'Alemaigne (comme on dit) contre ledit seigneur, luy devoit donner un coup de dague, et les autres l'achever. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 100. — On luy dressera quelque querelle (comme on dict) d'Allemaigne, pour luy faire croire qu'il a violé et rompu le contract. Ph. de Marnix, *Ecrits pol. et histor.*, p. 217. — Cet autre s'arme de pures injures, et cherche une querelle d'Alemaigne, pour se deffaire de la societé et conference d'un esprit qui presse le sien. Montaigne, III, 8 (IV, 16).

(Prononc.) — Mesmes avant qu'il eust esté Deux jours hors de ceste cité, Picquant à la guerre d'Almagne. Jodelle, *Eugene*, II, 3.

Alemand. *A l'allemande, en allemande.* A la mode allemande. — Et avois encores ung chappeau de soye grize, faicte à l'allemande, avec un grand cordon d'argent et des plumes d'aigrette bien argentées. Par lors les chappeaux ne couvroinct pas grandz, comme font asteure. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 36). — Leur habillement est si proprement joint à l'Allemande, qu'à grand peine se peut veoir la couture de tels juppons. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 23). — On me donne enfin ceste indulgence, que je peusse tenir hostelerie devant la porte du ciel, afin que quand les Prelats de l'Eglise, biens gras et bien refaits, viendroient au Royaume de Paradis sur leurs mules, je fusse prest à les recevoir en ma bonne hostelerie... et les loger en chambres garnies à l'Allemande. Id., *ib.*, L. XXIII (II, 259). — De ces colletz à la grand laise, En allemande ou renversez, Ou bien de ceux qui sont plissez Tant par devant que par derrière, Il n'y a plus gentille ouvrière Pour les accommoder que moy. *Anc. Poés. franç.*, I, 91.

Chausse d'Allemant, Fleute d'Alman, Sausse d'Alleman, v. *Chausse, Fleute, Saulse.*

Allemande. Sorte de danse. — Pour bien danser une allemande, Je croy qu'elle est assez fendue. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 474. — L'alemande. Rabelais, V, 33, ms. (III, 222). — Pour quelque temps vous serez les premiers aux festins, et vos femmes auront quelque rang en dançant les Allemandes desrobees en la sale du bal. Aubigné, *Lettres diverses*, 23.

Le grand alemant. Sorte de danse. Rabelais, V, 33, ms. (III, 223).

Alemaniser. Parler à la façon allemande. — Nous pouvons en certains cas non seulement italianizer, mais aussi hespagnolizer, voire germanizer, ou (si vous aimez mieux un autre mot) alemanizer. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 86. — De dire, *je vous porte ce verre de vin* : aussi, *Je vous feray raison*, au lieu de dire *Je vous plegeray...* je trouve que ce soit trop alemanizer : et aimerois autant avouer pour François *Trinquer*, et *Faire brindes*. Id., *ib.*, II, 124.

Alembiquer, v. *Alambiquer.*

Alemelle, Alumelle. Lame. — Si commanda generalement à tous de prendre telz harnois quilz trouveroient de prime face... avecques... guisarmes, badelaires, alemelles ployees... et autres bastons invasibles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Menelaus tira... sa clere espee, et en la haussant contremont, donna un coup sur le heaume de Paris si grand et si vehement, que lallemelle vola en pieces, et le manche luy saillit hors du poing. Id., *ib.*, II, 17. — Vueilles ô! la mouce alemelle Fourbir d'une enclume nouvelle Sur l'Arabe, et les Massagets. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 35.

La forme *alumelle* est beaucoup plus fréquente. — Où l'on a veu de guerre maintz esbatz, Advanturiers esmouvoir gros combatz Pour leur plaisir ; sur petites querelles Glaives tirer et briser allumelles. Marot, *Epistres*, 3. — Il me souvient d'une alumelle, Laquelle, estant luysante et belle, Se voulut d'un manche garnir, Afin de couteau devenir. Des Périers, *Œuv. div.*, *l'Avarice.* — Car le party d'Henry (duquel lenseigne La roze rouge estoit, ainsi qu'on scet) Mon pere tinst (lors duc de Somberset), Qui fut occis, d'alumelle ou de manche, Par Edouard, portant la roze blanche. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — [Hector] sa prouesse monstra Sur les premiers que pour lors rencontra, Blessant les uns de sa lance cruelle, Autres du coup de sa large alumelle. Salel, *Iliade*, XI (p. 210). — Affiloient... poignars, cousteaulx, allumelles, raillons. Rabelais, III, Prologue. — [Piques, lances, javelines] rencontroient leurs fers et allumelles, chascune competante à sa sorte. Id., V, 9. — Quand Portia sceut la triste nouvelle De son mary Brutus mort estendu, Tascha frapper son cœur d'une alumelle. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 146. — Ainsi ces Boreans à grands coups d'alumelles Chamailloient sur le chef, sur les flancs, sur les aisles [des Harpies], D'un coup suivy menu : le dos en gemissoit, Et sans playe l'espée en hault rejalissoit. Ronsard, *Hymne de Calays et de Zethès* (IV, 176). — Apres en leur joignant tirerent les espées Qui leur pendoient aux flancs en des gaines houpées A boutons faits de soye, et secouant en l'air Le fer estincellant, viennent à chamailler Leurs morions ferrez, qui rouges d'estincelles Luisoient dessous les coups des dures allumelles. Id., *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 297). — Qui pis est, des humains les races trop cruelles N'ont pas fait seulement roidir en allumelles... Le fer enfant du feu : mais du grand Jupiter Ont osé par le fer le tonnerre imiter. Id., *Poemes*, L. I, *les Armes.* — Donne que hors des poings eschappe l'alumelle De ceux qui soustiendront la mauvaise querelle. Id., *Disc. des Miseres de ce temps* (V, 336). — Ainsi que Briarée ell' s'aidoit de cent bras, Qui l'un à l'autre avoient continuels debats Et tenoient cent poignars, desquels les allumelles Estoient rouges du sang de ses propres mammelles. Jean de la Taille, *Remonstrance pour le Roy à tous ses subjects.* — Car Roger ne veut point le laisser sejourner, Le presse et le poursuit à grand coup d'allumelle. Desportes, *Rodomont.* — Maudit, par qui fut le fer deterré... Et qui premier sur l'enclume méchante, De luy forgea l'alumelle trenchante. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 405). — Toutefois pour ce coup la peau ne fut touchee, Car l'allumelle fut du harnois empeschee. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIII, 217 v°. — Rois, qui vos mains armez d'une juste allumelle, Pardonnez au subjet et domtez le rebelle. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour.* — Le cerf sentant le fer Luy traverser le flanc, pour, pauvret, se sauver Du bras qui, relançant la sanglante allumelle, Veult le blesser encor' d'une playe nouvelle, Se remet à fuyr. Cl. Gauchet, *Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du Cerf.* — Il trempe genereux sa meurtriere alumelle Dedans le vaste corps d'un Satrape infidelle. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*,

la Loy. — Pour voir les enfançons pendus à la mamelle Empourprer de leur sang une blanche allumelle. Montchrestien, *Aman*, III, p. 260.

(Fig.) — En desployant les dangereuses et très persans allumelles de leurs serpentines et venimeuses langues. *Anc. Poés. franç.*, X, 229.

(Dans un sens libre.) Membre viril. — Cy gist le seigneur de Manas, Lequel de sa propre alumelle Se tua, prenant ses esbats Sur le corps d'une damoiselle. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 22. — Si tost que je sentiray nouvelles de ces braves fourriers, je me garderay bien de tascher mettre mon allumelle à la trampe. Cholières, 9e *Matinée*, p. 315.

Alener, v. *Halener.*

Alengorir, **Alenguissement**, v. *Alangourir*, *Alanguissement.*

Alenter. Rendre lent. — Car l'aspre soin qui m'enchevestre, Seul m'alente, et m'engarde d'estre Prompt à voler avecque toy. Ronsard, *Odes*, V, 10. — [Le chasseur] Commence à cheminer et de pas alentez Il badine à l'entour des oiseaux escartez. Cl. Gauchet, *Plaisir des Champs*, *l'Hyver*, *la Tonnelle.*

Rendre moins vif, calmer, apaiser. — Povre de joye, et riche de douleur On me peult veoir tous les jours augmentant : Augmentant, dy je, en cest heureux malheur, Qui va tousjours mon espoir alentant. Maurice Scève, *Delie*, 256. — Et que n'est elle une Nymphe native De ce bois verd? par l'ombreuse froideur Nouveau Sylvain j'alenterois l'ardeur Du feu qui m'ard d'une flamme trop vive. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 73). — De ton mouchoir piqué de gent ouvrage Par ces chemins je m'alloys éventant ; Ce me sembloit la fureur alentant Du chaud Soleil, qui me dardoit sa rage. Tahureau, *Sonnet* 33. — Donne m'en le pourtraict, pour par ceste peincture Allenter quelque-fois la peine que j'endure. Grevin, *l'Olimpe*, p. 20. — Que la mort Ja-ja me bien-heurant me poulse sur le bort, Pour allenter ma soif au fleuve d'oubliance. Id., *ib.*, p. 51. — Orgueil... Qui allentant sa soif de mille et mille tiltres Se faisoit presenter des couronnes et mitres. Id., *Eleg.* 1. — La source ondoyante D'un argentin ruisseau, pour leur soif allenter. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 193). — Tant plus je veux alenter son ardeur, Plus d'aiguillons elle me lance au cœur. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 141). — La liqueur qui seule peut de l'ame M'estaindre ou alenter ceste amoureuse flame. Nuysement, *Œuv. poet.*, 46 ro. — Quand la nuict sommeilleuse est de feux perruquee, Je sens un peu mes maux par le somme alentez. Id., *ib.*, 55 ro. — Je vay de part en part chercher quelque repos, Essayant d'allenter l'ardeur qui me transporte. Id., *ib.*, 62 vo.

Relâcher. — Il est temps que j'oublie L'Amour qui sans profit depuis six ans me lie, Sans alenter la corde ou desclouer mes fers. Ronsard, Pièces retranchées. *Sonnets* (VI, 26).

Soulager. — Là, quelque peu, pour mieux chanter, Passant, vous irez alenter Au frais de ceste eau murmurante Vostre poitrine soupirante. Tahureau, *Premières Poésies*, *aux Muses.*

S'alenter. Devenir lent. — Et quelquefois David fait du sourd à la voix Du Dieu reigle Univers, son chant zelé s'alente. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophées.*

Devenir moins vif, se calmer, s'apaiser. — Mais la fiévre d'amours Qui me tourmente Demeure en moy tousjours Et ne s'alente. Ronsard, *Odes*, III, 17. — Le mal est grand, le remede est si bref A ma douleur dont l'aigreur ne s'alente : Que ba ne haut, dès le bout de la plante Je n'ay santé jus qu'au sommet du chef. Id., *Amours de Cassandr* (I, 51). — Les clers ruysseaux, et fontaines cou rantes, Où le travail et les peines mourantes D mainte Nimphe et Déesse s'alente. O. de Magny *Amours*, *Chant du Desesperé.* — Ceste rage Qu nous forcene les sens Pourra, bien qu'on n'y tra vaille, Ne te chaille, S'alenter avec le temps. Id. *Gayetez*, *les Martinales.* — Mais le bouillant cour roux de ton cœur ne s'alante. Baïf, *Amours d Francine*, L. II (I, 192). — Las! seray-je tousjour esclave, Bruslant sous ta parole grave D'un fe qui ne peut s'alenter? Belleau, *Petites Inventions*, *le Coral.* — Il boit, pour essayer s'en buvant cette ardeur Se pourroit allenter qui luy seche l cueur. Id., *Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté.* — Le Soleil est couché : mais l'ardeur qui me poingt Ne s couche jamais, et jamais ne s'alente. Ronsard *Eclog.* 2 (III, 402). — Elle a beau jetter des pleurs, Pour pleurs amour ne s'alente. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 144). — Adviendra-til jamais que mon cruel martyre Et vostre long travail s'allente et ne s'empire...? Am. Jamyn, *Poésies*, L. IV, 163 ro. — Ainsi les Argiens respirerent un peu Ayant loing repoussé la furie et le feu De l'hostile brasier, et s'estant alentee La vehemence un peu de l'alarme irritee. Id., *Iliade*, L. XVI, 81 ro.

Alentir. Rendre lent, retarder. — Nous luy demandasmes pourquoy il commandoit que lon alentist, et retardast le cours du navire. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 56 ro — Les Grecz allentissans le cours de leurs vaisseaux approcherent peu à peu. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 84. — Il... s'estoit grandement esmerveillé de voir la proprieté et force naturelle qu'a ce poisson de retarder et alentir sensiblement le cours d'une navire cinglant en pleine mer. Amyot, *Propos de Table*, II, 7. — Le peché veniel allentit nos œuvres, retarde nos progrès, empesche nostre advancement. St François de Sales, *Sermons autographes*, 61 (VII, 456). — Il ne peut alentir le cours de la baleine, ny la destourner de son chemin. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 167). — En ces jours il fut résolu à Blois... de traicter une paix, ou à bon escient, ou pour alentir les desseins des refformez. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 9.

Rendre moins vif. — Doit on pourtant chercher remede aux vices? Non quant à moy, parce que mes services Alentiront (peult estre) ce combat. O. de Magny, *Amours*, Sonnet 24. — Mais je n'ay jamais sceu par les sons de ma ryme, Ny de jour ny de nuict mon tourment alentir. Id., *Souspirs*, Sonnet 45. — Mon cœur, que trembles-tu? quelle soudaine horreur, Quelle horreur frissonnant allentist ta fureur? R. Garnier, *Hippolyte*, 2250. — J'ay voulu esprouver si de Mars la fureur Allantiroit mon mal. Brantôme, *Poés.* (X, 478). — Mais las! en vain, tenebres sombres, En vain j'espere que vos ombres Puissent allentir mes ennuis. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 196.

Relâcher. — Veu qu'il n'y a veine, nerf, ou artere, Ou bien repli des habits, qui n'appere D'art et façon tant propre et tant naive, Qu'eust allenti l'arc d'Apollin colere. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 152.

Affaiblir. — Pour rompre et alentir un peu l'impetuosité du fil de l'eau, il feit planter au dessus de son pont des defenses de grosses pieces de bois. Amyot, *César*, 22. — La loiauté n'est si grande En cœur d'ennuitz allenti. Le Caron, *Poesies*, 51. — Et qui me rend tant maigre et allenti, Que de vigueur je suis aneanti. Forcadel,

Œuv. poet., p. 140. — L'amour audacieux desirant que ses flames Alentissent du tout la vertu de noz ames, Elançoit dens noz cœurs mille flambeaux ardans. Mmes des Roches, *Pour une Mascarade d'Amazones.* — Contre eux [les démons] la Musique ne peut qu'elle ne profite ; si ce n'est pour les chasser des corps occupez, au moins pour les faire retirer de nous et alentir leurs forces. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Ces plaisirs sensuels allentissent et affoiblissent grandement les forces de l'esprit. St François de Sales, *Vrays Entretiens spirituels*, 13 (VI, 228).

S'alentir. Devenir lent. — Et toy, grand Jupiter, qui lambrisses le monde, Comme un riche palais, De mille Astres mouvans, dont la carriere ronde Ne s'allentist jamais. R. Garnier, *Porcie*, 944. — J'en trouve, qui se mettent inconsideremment et furieusement en lice, et s'alentissent en la course. Montaigne, III, 10 (IV, 144).

Devenir moins vif. — Je m'esbais que la forte foiblesse De mon parler à chanter ta faconde, Tes yeulx divins et cheveleure blonde Ne s'alentit pour ceste grieve angoisse. O. de Magny, *Amours*, Sonnet 76. — L'esbat des champs continué Ne s'allentit diminué. R. Garnier, *Porcie*, 328. — Ces yeux, ces deux flambeaux, se sont faicts cruels feux, Mais ces feux, instrumens de ma perte certaine, S'alentissent un peu par l'effort de mes pleurs. Aubigné, *Printems*, L. II, à Mme de B. — Du vent des souspirs que j'enfante, J'ay voulu ma flamme amortir ; Mais mon feu, tant plus je l'esvente, S'acroist, au lieu de s'alantir. P. de Brach, *Amours d'Aymee*, L. II, Ode 4.

Se relâcher. — Car l'arc tendu trop violentement, Ou s'alentit, ou se rompt vistement. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 111).

S'affaiblir. — Leurs forces s'estoient plus alenties par cinq ou six ans de paix que par dix ans de guerre ouverte. *Sat. Mén.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 208.

S'amollir. — Bien souvent nous oublions-nous de sorte, qu'aveuglez de tant de bonnes fortunes, nous allentissons en nous-mesmes. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 699). — Alors commença ceste Rome à s'alentir en delices, desquelles procederent les guerres civiles. Id., *Pour-parler du Prince* (I, 1031).

Alentissement. Action de s'alentir. — La faute de luy envoyer deniers, et l'alentissement des soldatz pressés de necessité, et les estrangers se faschans de servir sans paye, causerent la faim, la peste et la ruyne de nostre camp. Belleforest, *Chron. et Ann. de France*, *François Ier* (G., Compl.).

Alenviron, v. *Environ.*

Aleré. — Des mousches grosses et alerees, lesquelles ne peuvent vivre que dans les fournaises ardentes. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 3.

A l'erte (locution adverbiale). Dehors, hors de la maison. — Tu te tiens coye regardant Sur Endymion endormi Couché dehors alairte, enmi Les mons ou les champs ou les bois. Baïf, *Devis des Dieux*, 8 (IV, 192). — Æschylus, menassé de la cheute d'une maison, a beau se tenir à l'airte, le voyla assommé d'un toict de tortue, qui eschappa des pattes d'un aigle en l'air. Montaigne, I, 19 (I, 88). — Tu arrestes ton char pour regarder Endimion qui dort à l'erte, ainsi que quelque veneur. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Dieux*, 11. — Celuy n'est moins hors le chemin et à l'erte, qui est proche le dehors de la porte : comme celuy qui en est encor bien loing. Id., *ib.*, *Ermotin*, 77. — Lors Endimion Alexandre... jouoit son personnage. Sçavoir est comme il dormoit couché à l'erte : et celle qui estoit la Lune descendoit vers luy. Id., *ib.*, *Alexandre*, 39. — Cela estoit bien deu à Mico, et davantage... pour faire coucher un homme à l'erte, ou sur la fretille, ou sur la dure. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 241). — Toutesfois pour cela je ne penseroy pas que les Garmanes fussent les Gymnosophistes qui alloient nuds, et dormoient à l'erte, et hors du toit. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 6.

Sur ses gardes, en éveil. — Le pilot... prevoiant un tyrannicque grain et fortunal nouveau commenda tous estre à l'herte. Rabelais, IV, 18. — Il est bon de... prendre garde à tout, et avoir l'œil au guet : c'est une belle et bonne chose que la prevoyance, et d'estre tousjours à l'herte. Amyot, *Esprit familier de Socrates.* — Tel qu'un chien qui... Arpente en cent façons la campagne deserte : Son pied, son nez, son œil, son oreille est à l'erte. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices.*

Aletoire, v. *Alectoire.*

Aleuromantie. Divination au moyen de la farine de froment. — Par Aleuromantie, meslant du froment avecques de la farine. Rabelais, III, 25.

Alexandre (prononciation). — Ne prononcez vous pas aussi *Alessandre* à l'Italienne, pour *Alexandre*? — Vrayment j'oy plusieurs qui prononcent ainsi ce mot à la façon d'Italie. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 249.

Alexicaque. Qui écarte les maux. — C'est ce qui a faict feindre par l'antiquité cest Hercule celtique, alexicaque et dompteur de monstres. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, 6e partie (V, 257). — On trouve dans Rabelais *Alexicacos :* — Par vostre benigne faveur me serez contre les calumniateurs comme un second Hercules Gaulloys, en sçavoir, prudence, et eloquence : Alexicacos, en vertuz, puissance, et auctorité. L. IV, au card. de Chastillon. — *Alexicacos*, defenseur, aydant en adversité, destournant le mal. C'est un des surnoms de Hercules. Id., *Briefve Declaration.*

Alexipharmaque. Remède contre le poison, le venin. — Le bon vieillard Guidon parlant desdites ulceres, ordonne y appliquer lamines de plomb frottees de vif-argent. Car veritablement on peut dire qu'il est alexipharmaque et antidote contre les ulceres malins. Ambr. Paré, V, 29. — Comme theriaque, ou mithridat dissout en eau de vie, avecques un peu de pouldre de mercure, lesquels sont alexipharmaques. Id., VII, 11. — Avec un nombre infiny d'alexiteres et alexipharmaques desquels on a de coustume d'amuser les malades. Id., XX, I, 11.

Alexitere. Remède contre le poison, le venin. — Par le moyen de l'alexitere, qui est l'onction vif-argentine. Ambr. Paré, Introd., 17. — [Le feu] est par ce moyen le vray alexitere et contrepoison du mal qu'il avoit fait. Id., X, 9. — Que si l'ulcere est verolique, faut avoir recours à son alexitaire, qui est le vif argent. Id., XI, 16. — L'alexitere doit estre plus fort que le venin, à fin qu'il domine et le chasse hors. Id., XXIV, 24. — *Cf. Alexipharmaque.*

Alexiterique. Qui peut remédier au poison, au venin. — Il y a telle proportion du corps a la vertu alexiterique, qu'il y a d'icelle a la venimeuse. Joubert, *Annot. sur la Chir. de Guy de Chaulieu* (G., Compl.).

Alezina. — Or durant ce festin Damoyselle famine, Avec son nez etique, et sa mourante mine,

Ainsi que la charté par Edit l'ordonna, Faisoit un beau discours dessus l'alezina, Et nous torchant le bec aleguoit Symonide Qui dict pour estre sain qu'il faut mascher à vuide. Regnier, *Sat.* 10. — Dans l'*Index* de l'édition Courbet : « Equivoque sur *Alene* et *Lezine*. Vialardi a écrit sous ce titre : *Della famosissima compagnia della Lezina*, un code d'avarice raffinée, et cet ouvrage traduit en français a paru en 1604 à Paris chez Abraham Saugrain. »

Alface. — Cidius Arrahal, alface du païs, qui est à dire sage, se mesla de leur accord [de Hamet et de Mahamet]. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 15.

Alfacquin. — Mahommet baille une religion toute nouvelle aux Arabes, leur donne des Prestres Alfacquins, Muphtes, Meulanes, Sophis, Tequesins. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9. — Ceste parole de Dieu en Avicenne est l'Alcoran de Mahommet, et encores les Escrits et Commentaires des Docteurs Arabes et Mores, et de leurs Muphtis et Alfacquins. Id., *ib.*, V, 9.

Alfier. Porte-enseigne. — Le Seigneur Baglion gaigna une enseigne des ennemis, l'ayant luy mesme arrachee de la main d'un Alfier, qui estoit un capitaine Turc, Esclavon de nation. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — Il se trouva tel capitaine espagnol... qui se vist changer sept fois d'alfier ou porte enseigne. Brantôme, *Cap. estr.*, *Hugues de Montcada* (I, 236). — Il se releva ; et, abordant un alfier qui avoit une enseigne noire avecqu' une croix blanche, en despit de tous luy osta son enseigne. Id., *ib.*, *M. de Bourbon* (I, 270). — Il loua aussi fort deux alfiers ou port' enseignes. Id., *ib.*, *Capitaines italiens* (II, 6). — Voyci venir un alfier espaignol, grand homme, de bonne grâce et belle force, avec son enseigne couronnelle. Id., *Cap. franç.*, *M. d'Essé* (III, 192). — De la maison de l'archiduc... ses pages, ses médecins, valets de chambre, archers de sa garde, trois prestres et presque tous ses officiers, quarante alfières et soixante-quatorze hommes de commandement. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 19.

Alfurcan. Alcoran. — Ils ne sçauroient faire un tel livre que son Alfurcan ou Alcoran. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5. — Me demandant si c'estoit l'Alfurcan, ou Alcoran. Id., *ib*, VI, 14. — Homar, disciple de Mahemet, les subjugua, et leur enseigna les folies de l'Alfurcan. Id., VIII, 16. — Il [Mahomet] commence ainsi en certain endroit de son Alfurcan ou Alcoran. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 9.

Alfurcaniste. *Religion Alfurcaniste.* Mahométisme. — Les Turcs sont venus... ayant gousté la religion Alfurcaniste. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 4.

Alga. Algue. V. *Alge.*

Algamala, Algamana. — C. d'algamala. Rabelais, III, 26. — F. d'Alguamala. Id., III, 38. — Voyez-cy, monstrant le viet d'aze, le vray Algamana. Id., V, 17. — On voit généralement là un mot de la langue hermétique, désignant peut-être le mercure.

Algarade. Mouvement vif, brusque. — Un cheval de sejour, Lequel apres avoir faict la rompture De son licol, son estable ou closture, Gaigne les champs, faisant mille alguerades, Haulse la teste, et jecte des ruades. Salel, *Iliade*, VI, 116 r°.

Soulèvement, attaque. — Les Gaulois se ressentans de leur ancienne generosité, brassoient tousjours nouvelle algarade. E. Pasquier, *Recherches*, I, 4. — O qu'on est mince En bons desseins et beaux projets ! Mettre sa maison en parade, Et rompre une lourde algarade, Ce sont bien differens sujets. Baïf, *Mimes*, L. IV (V, 211).

Agitation morale. — Ils faisoient profession de ne succomber à l'amour, et n'ayans esprouvé telles algarades que dites estre en moy, à peine qu'ils sceussent considerer les moyens de s'y sçavoir bien gouverner. E. Pasquier, *Monophile* L. I (II, 702). — Dites moy combien de tintoins combien d'algarades nous repassent par les esprits pour n'avoir le temps, les heures et saisons à nostre apoinct. Id., *Lettres*, I, 10.

Algarader. Attaquer brusquement. — Ils furent pendus et estranglez jusques au nombre de quarante neuf à cinquante des plus signalez et remarquables du chasteau, affin puis après de servir d'exemple aux aultres, qui... se vouldroient ingerer d'algarader les princes chrestiens et catholiques. *Var. hist. et litt.*, I, 153.

Algarer. Faire des attaques brusques. — Mais noz gens (quelque escarmouche et visage des ennemis qui devant eux vint algarer) ne perdirent pour ce courage. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 75 (G., Compl.).

Algariser. Faire des attaques brusques. — Les Hunes, nation plus attouchant le degré de la cruauté, que nulle que pieça aions nommé, algarisoient valeureusement en la contree de Scithie. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 88 (G., Compl.). — Ses soldats alloient algarisant, et faisant la bravade jusqu'aux portes de Tolose. Id., *ib.*, p. 315 (G., Compl.).

Alge. Algue. — Principalement ceulx [des rochers] qui seront couverts d'herbe alga. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 17. — L'autre [poisson] suit les rivages, Pour se nourrir d'escume : et l'autre paist sa chair Au milieu de Thetis de l'alge ayme-rocher. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*. — Demain l'Eure enflant ses abbois De fueilles jonchera le bois, Et d'alge vile le rivage. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 17. — Cf. *Algien.*

Algien. Qui se nourrit d'algues. — Les pourpres qu'on appelle limonneuses se nourrissent de limon, et les algiennes, qui sont les moins estimees de toutes, se nourrissent d'alge. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 37 (G., Compl.).

Algiser. Faire souffrir. — Tousjours l'hyver ne dure, ainsi nostre fortune Pour tant nous algiser ne sera tousjours une. P. Matthieu, *Eglogue de l'ingrat exercice de la poésie.*

Algorisme. Arithmétique, calcul. — Ces enfans deviendront grands en algorisme. Rabelais, II, 12. — F. d'algorisme, Id., III, 38. — Jean de Fontenay, natif d'Orleans... a ecrit un livre d'agorisme, appelé autrement chiffres. Du Verdier, *Biblioth.*, p. 1215 (G.).

Algoriste. — Tout compté et rabatu, ainsi que faict un bon et juste calculateur, ou algoriste. G. Budé, *Instit. du Prince*, 18 (édit. J. Foucher).

Algousan, v. *Argousin.*

Alguamala, v. *Algamala.*

Alguerade, v. *Algarade.*

Alhartafz. Sorte de reptiles. — Aspicz... Abedissimons. Alhartafz. Rabelais, IV, 64.

Alhatrabans. Sorte de reptiles. — Aspicz... Alhatrabans. Aractes. Rabelais, IV, 64.

A l'herte, v. *A l'erte.*

Alibi. Ruse, détour, moyen, avantage, profit.

— Se telz Pasteurs sont subtilz, fins et caulx, Voulans avoir les laines des brebis, Et submerger aigneletz et tropeaulx, En leur vivant, puis prendre laines, peaulx Après leur mort, cherchant telz alibiz Pour eulx vestir de sumptueux habiz. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 64-65). — Ainsi doncques, se le Pasteur advise Ces Loups meslez avecques ses brebis Sans qu'il y ait difference d'abitz, Il en perdra, peult estre, congnoissance. Car ces faulx Loups cerchent leurs alibis Pour aux Pasteurs faire quelque grevance. Id., *ib.* (I, 70). — Vieilz loups saulvaiges... De cailloux bis Serez fourbis... Car bien trouverons alibis De garder moutons et brebis. Cretin, *Sur la nativ. du Dauphin François* — Leur heresie ont semé en maintz lieux, Et demonstré ferocité lupine, Rempliz d'erreurs et de fraulde vulpine, Cherchant au monde avoir leurs alibis Dessoubz l'abit d'aygneaux ou de brebis. Gringore, *Blazon des Heretiques* (I, 326). — Pour le truage tout prenez pro vobis ; Pour voz abis et rominagrobis Maintz alibis serchez trop deshonnestes. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 256. — Pour ce, Seigneur Monophile, seroit-ce une grande bestise à tout homme de bon esprit, asservir son esprit d'une si estrange façon, qu'il ayme mieux se ruïner d'heure à autre auprés la femme qui ne luy est destinée, que de chercher son alibi avecq' unes et autres, la faveur desquelles il gaignera du premier coup, parce que le ciel les luy aura reservées. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 774).

Alibi forain (terme de droit). Incident soulevé dans un procès, question accessoire. — (Fig.) Il est galland et vous sçait... bien trouver les alibitz forains et petits poullains grenez en la ratouere. Rabelais, II, 21. — Cependant de despit il semble qu'on me tire Par la queue un matou, qui m'escrit sur les reins De griffes et de dents mille alibis forains. Regnier, *Sat.* 10. — Dans ce passage de Regnier l'expression *alibis forains* semble désigner les efforts du chat pour s'échapper.

Aliboron. *Maistre Aliboron.* Homme qui se mêle de tout, qui fait profession d'être bon à tout, qui se prétend très habile. — Tenez, quel maistre Aliborum ! Comme il fait ce latin trembler ! *Farce de Maistre Mimin.* — Que Diable (dist Panurge) veult praetendre ce maistre Alliboron? Rabelais, III, 20. — Quand j'ay conté à ce maistre aliboron, qui est autant sorcier que moy, ce que je voulois qu'il fist, il a commancé à faire du scrupuleux... puis, quand je luy ay promis deux escus, il a changé de chance. Larivey, *les Esprits*, III, 1. — Qu'il vienne de delà les monts quelque messer, ou bien de quelque autre contree, qui se vante d'estre un maistre aliboran en tout, et guerir de toutes maladies, et plusieurs autres, comme nous parlons vulguerement, ne diriez vous pas, à voir l'estime en laquelle on le tient, que c'est quelque chose plus que naturelle? Benigne Poissenot, *l'Esté*, II, 3 (cité par A. Thomas, *Maistre Aliboron*). — En la ville d'Angers y avoit... un Apoticaire nostre voisin... et si ne pensoit... qu'il y eust à la journee d'un cheval, voire deux, un plus habile ou qui le secondast en son mestier... L'un de nos compagnons appellé Gringalet, voulut un jour descouvrir plus au long l'impudence de ce galant, comme les bons esprits font perpetuelle guerre à l'ignorance, et à la gloire sa compagne : et passant et se promenant à pas mesurez et esloignez vis à vis sa boutique, ce maistre aliboron ne faillit incontinent... à tirasser Gringalet par la manche de son manteau. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24. — Le premier et plus apparent d'entre eux se nommoit en son village Aliboron, joli Monsieur, ou maistre pour le moins, homme à tout faire, et grand raillard. *Supplement du Catholicon*, 2, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Mén.*, II, 19. — Il luy est loisible [au pape] d'ordonner, changer, rechanger, mesnager, virevouter, et culebuter c'en dessus dessoubs tout ce qui concerne la foy, et l'interpretation des escritures. Bref, il est un vray maistre Aliborum, qui se mesle de toutes drogues. Il est le *fac totum* et le brouillemesnage. Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — En somme, la croix est un vray maistre Aliboron qui se mesle de tous mestiers, c'est le *fac totum* en toutes les ceremonies de l'Eglise Romaine ; il ne se joue farce qu'elle n'en soit de la partie. Id., *ib.*, II, III, 2. — La royne mere, quand elle avoit quelque grand affaire sur les bras, l'envoyoit querir... et avoit son grand recours en luy. Luy mesme, en goguenardant, il disoit qu'il estoit un maistre Aliboron qu'on employoit à tout faire. Brantôme, *Cap. franç., mareschal de Biron* (V, 148). — Sur ce point, nous depeschames ce maistre *Aliborum* du Fay, instrument trompeur et trompé, comme il a paru par son testament, auquel il a confessé avoir trahi le parti de Dieu, pour faire sa fortune. Aubigné, *Sancy*, II, 4.

Aliborrins. — Pour le dernier service furent presentees : Des drogues sernogues... Des aliborrins. Rabelais, III, 33 ms.

Alicacabut. Coqueret. — *Pomme de Alicacabut.* Puis en frotta un coing de cendres d'un nic de Arondelles, pour veoir si elle estoit escripte de rousee qu'on trouve dedans les pommes de Alicacabut. Rabelais, II, 24.

Alidada. — *C. d'alidada.* Rabelais, III, 26.

Alienation. Éloignement, désaccord. — Combien qu'ilz ayent une fois conféré ensemble, neantmoins, il y avoit telle alienation, qu'ilz s'en retournerent sans aucun accord. Calvin, *Saincte Cene* (V, 459). — Caton se courroucea de cela et s'y opposa... Cela fut cause qu'il y eut quelque alienation de voulentez entre eulx. Amyot, *Cicéron*, 34. — J'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus : et n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches et ceux à qui j'ay à me joindre d'une estroitte amitié : d'où naissent ordinairement matieres d'alienation et dissociation. Montaigne, III, 10 (IV, 138).

Aliene. Étranger, impropre. — Lesquelles choses, veu que ne les sçaurions aprofiter, nous seroient aliènes et estranges. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon. — Mettrons-nous... que ce qui est bon à un chascun luy soit propre, et au contraire ce qui est mauvais aliène et estrange...? Id., *ib.* — La rythme de notre poëte sera voluntaire, non forcée : receue, non appellée : propre, non aliene : naturelle, non adoptive. Du Bellay, *Deffence*, II, 7. — Infinitez de nouveaux Desirs des autres richesses, lesquelles sont alienes, et en possession d'autruy, naissent immediatement. Pontus de Tyard, trad. de Leon Hebrieu, *l'Amour*, Dial. I, p. 17. — Ils veulent alterer et corrompre la vraye et simple interpretation de ce mot de Catholique : luy apportant des forcées et alienes interpretations. Charron, *les Trois Veritez*, III, 10. — J'ay estimé qu'il m'estoit et juste et necessaire de luy respondre sur cela en peu de paroles, à ce que personne d'entre vous, seduit par tels discours hors de propos, ne se rendist plus aliene et difficile à m'ouïr en mes justes deffenses. Du Vair, *Demosthene pour Ctesiphon.*

Aliene de. Étranger à, éloigné de. — La Nature humaine... si elle eust bien mesuré et recongneu

sa force, sans s'eslever au desir des choses alienes de son devoir. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, Epistre au Roy. — Autant te dy-je des satyres, que les François, je ne scay comment, ont apellées coqz à l'asne : es quelz je te conseille aussi peu t'exercer, comme je te veux estre aliene de mal dire. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — A telz, pour ce qu'ilz n'entendent la poësie que de nom, je ne suis deliberé de respondre, produysant pour deffence tant d'excellens ouvraiges poetiques grecz, latins et italiens, aussi alienes de ce genre d'ecrire, qu'ilz approuvent tant, comme ilz sont eux mesmes eloingnez de toute bonne erudition. Id., *ib.*, II, 11. — La chair... le rend non seulement aliene et estranger, mais aussi ennemy de son Createur. Des Autels, *Autre Dialogue moral*, Argument, p. 97. — Mais où me perds-je icy, et esgare-je en chose paraventure un peu aliene de mon but? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 745). — Ainsi qu'il me souvient avoir leu en un passage de Sapho... parlant d'une femme ignorante et aliene des Muses. Amyot, *Propos de Table*, III, 1. — Et si me semble que leur feste des sabbats n'est pas du tout aliene de Bacchus. Id., *ib.*, IV, 5. — Ceux mesmes qui sont alienes des lettres, et addonnez à plaisirs importuns. Id., *ib.*, V, Proeme. — Ayant esté de tout temps le nom de Christ deffendu et amplifié par ce royaume, et estant à ceste heure combatu par le moyen et ambition de l'Empereur et de tant de nations alienes de nostre religion. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 158). — Il y a certes occasion d'avoir pitié de ceux qui prennent tant de peine à mal faire, et, laissant ce qu'ils ont de commode à la main, vont chercher bien loing des choses alienes de la nature. Du Vair, *Eloquence française*, p. 165. — Croyons nous que nostre sainct Pere... vueille prendre une resolution si aliene de toute raison...? Id., *Actions et Traictez Orat., Response d'un bourgeois de Paris*, p. 161. — Il n'y a rien de plus faux, ny plus aliene de la verité que ceste maxime d'Heraclite. Id., *Ouvert. du Parlement en oct.* 1607. — Toutes ces vanitez sont alienes de mon dessein. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 9.

B. Aneau, dans le *Quintil Horatian*, reproche à Du Bellay d'avoir employé *aliene* : — En cest endroit mesme contrevenant à ton enseignement tu dis *alienes* pour *estranges*, escorchant là et par tout ce pouvre latin sans aucune pytié. P. 175, sur le L. I, ch. 5. Cf. *ibid.*, p. 207.

Aliener. Faire passer au pouvoir d'autrui. — Ils vous diront que vostre doux langage Les cœurs humains aliene et engage, Et que l'accueil de voz doulces manieres Peult appaiser Mars entre ses banieres. Marot, *Eleg.* 27.

S'aliener de. Se rendre étranger à, s'éloigner de. — Il n'y a doute qu'Adam estant decheu de son degré, par telle apostasie ne se soit aliené de Dieu. Calvin, *Instit.*, I, xv, 4.

S'aliener (sans complément). Se retirer [loin des hommes]. — Le desespoir de se aliener aux desertz m'est plus convenable que a luy de l'accomplir. Maurice Scève, *Deplourable Fin de Flamete*, ch. 36.

Aliené. Éloigné. — D'où vous concluez qu'il est aisé à juger combien sa Saincteté est aliené de consentir aucune paix avec ce Prince. Du Vair, *Actions et Traictez orat., Response d'un bourgeois de Paris*, p. 147.

Ennemi. — Ilz [Lucullus et Pompée] ne furent de rien meilleurs amis pour avoir parlé ensemble, ains se partirent l'un d'avec l'autre, encore plus alienez qu'ilz n'estoyent au paravant. Amyot, *Lucullus*, 36.

Privé. — Dame Vertu... appercevant de cler veue la tresillustre Duchesse de Savoye... desti tuee de joye, et toute alienee de confort, il luy en print au cœur une pitié incroyable. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 42). — Ne sont ce signes d'un homme aliené de son bon en tendement? Louise Labé, *Debat de Folie e d'Amour*, Disc. 5. — Finalement mourut aliené de son sens, après avoir par plusieurs jours renié et blasphemé Dieu. H. Estienne, *Apol. pour Her.* ch. 26 (II, 106).

Aliené de. Étranger à. — Devenir, au lieu qu'ilz souloyent estre bonnes gens de guerre, laboureurs, marchands et mesnagers, du tout alienez des armes. Amyot, *Cimon*, 11. — Pendant une surseance d'armes, je veux dire, lors que par commune capitulation des deux osts, les Gaulois estoient au Conseil pour sçavoir s'ils devoient lever le siege pour l'argent qui leur estoit offert, ou le continuer, Camille leur vint courir sus en temps du tout importun et aliené des armes. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3.

Alieurs, v. *Ailleurs*.

Aligerique. Ailé. — Aligerique le cheval Pegasus Viegne bien tost à ceste heure presente. *Anc. Poés. franç.*, I, 202. — Cf. *Alligere*.

Aligné. Accouplé. — *Louve*... alignee, *i.* qui se presente au Loup pour avoir lignee et generation. Luc de la Porte, *Epithetes*, 245 r°.

Aliment. Dans l'exemple suivant, ce mot semble désigner un objet nécessaire à la vie, d'une façon générale : — Par ce moien, tirant de chés lui ceste belle commodité de linge, se trouvera-il d'autant mieux accommodé, que moins sera contraint à desbourcer argent à l'achapt de tant necessaires alimens. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 16.

Alimentaire. Qui reçoit des aliments, de quoi vivre. — Sans parler d'aucuns lieux où il [le droit d'aînesse] est excessif et desreglé, estant tout le bien absolument à l'aisné, et les puisnez comme serviteurs et alimentaires seulement. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 9.

Alimenteux. Nutritif. — Les remedes propres aux ulceres de l'estomach doivent estre medicamenteux et alimenteux. Ambr. Paré, XI, 18. — Le suc d'icelles [herbes] peut estre dit medicament alimenteux. Id., XVI, 35. — De ces eaux les unes sont alimenteuses, les autres purgatives, les autres odoriferantes. Id., XXVI, 5. — On dit aussi que Paracelse... a guery un grand nombre de ladres par le moyen de l'or potable, combien qu'il soit facheux à croire que l'or soit medicamenteux ou alimenteux. G. Bouchet, 36e *Seree* (V, 111).

Alindel. — Par Necromance, ou par magie, Tu n'as moyen de l'adjurer... L'Alindel ou la clavicule Ne te le sçauroient acquerir. Du Mas, *Œuv. meslees*, 246. — Il faut peut-être lire *aludel*, nom d'un appareil qui servait à sublimer.

Alipte. Celui qui frotte et parfume les baigneurs. — Mener il nous vouloit premierement baigner dedans les thermes des cardingaux, belles et delicieuses souverainement, yssans des bains nous faire par les Aliptes oindre de precieux basme. Rabelais, V, 5.

Aliqualement. En quelque façon. — Il se trouva une fois en compagnie d'honnestes hommes, l'un desquels vouloit faire accroire qu'il sçavoit faire beaucoup de tours de soupplesse, et toutefois n'y entendoit guères. Dont iceluy le Loisy estant aliqualement indigné, va dire à luy

443
H87d
v.1 4
Romance

et tous les autres qu'il gageroit bien de deviner tout ce que chacun d'eux feroit. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 47.

Aliques. Quelques (latinisme forgé par plaisanterie). *Aliques vices.* Quelquefois. — La grande cité, Où nous pouvons aller aliques vices. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 278.

Alis. Dense, serré, compact. — Les coquilles sont formees d'une matiere alise, serree et fort compacte, et bien fort dure. Palissy, *Disc. admir., des Metaux et Alchimie*, p. 219. — Il faut donc conclure que la froidure vient de l'air, et que la riviere est alize ou condensee comme le cristal. Id., *ib., des Glaces*, p. 240. — Il y a autres terres qui sont si alises, ou si peu poureuses que pour ces causes ceux qui en besongnent sont contraints d'y mettre du sable. Id., *ib., des Terres d'argile*, p. 303. — Toutes choses, quelques compactes ou alizes qu'elles soyent, sont poreuses. Id., *ib., Extrait des sentences principales*, p. 375. — Alizes, sont les choses serrées, comme le caillou, et le pain broyé, auquel n'a esté donné lieu de se lever, et toutes choses qui sont si bien condencées qu'il n'y a aucuns pores apparents. Id., *ib., Explicat. des mots plus difficiles*, p. 377.

Alissement. Allèchement (?). — Jaçoit que par son inclination et proclivité naturelle elle tende voluntiers a plaisir prendre, et percevoir les delices mondaines en obtemperant aux sentemens, et alissemens voluntaires qui sont ses familiers et suyvans. Budé, *Institution du Prince*, ch. 20 (édit. J. Foucher).

Alittrosne. Il faut probablement lire *altitrosne*, au trône élevé. Voir *Altitrosne.*

Alkatin. Vertèbre lombaire. — Au dessus des fesses on lieu que les Arabes appellent Al Katim. Rabelais, III, 20. — L'alkatin comme un billart. Id., IV, 31.

Alkemiste, Alkymie, v. *Alchimiste, Alchimie.*

Allacquays. — Il [Monstrelet] appelle les soldatz *lacquays*, ce que j'ay veu confirmer en mes jeunes ans à aucuns vieux routiers ; mais ilz les appeloient les *allacquays*, comme voulans dire gens à pied allans et marchans près leurs capitaines. Brantôme, *Couronnels françois*, V, 305.

Allaicter 1. Téter (intrans.). — Car des enfants, et petitz allaictants Dieu par leur bouche ha parfaict sa louange. B. Aneau, *Chant natal.* — Il vault mieulx vendre les cochons lors qu'ils allaictent : car ainsi la truye n'est chargée de tant de cochons. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 9. — Quand Dieu a defendu qu'un chevreau ne fust point mangé au laict de sa mere, c'est comme s'il disoit : Qu'il ne faut point ravir une beste si tost qu'elle sera venue au monde, jusques à ce qu'elle ait allaicté son temps. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 91 (XXVII, 290). — Moyse... dit mesmes : Que Dieu destruira les enfans qui allaittent, les vieilles gens qui sont desja chenus. Id., *ib.*, 184 (XXIX, 21). — Les oiseaux si tost qu'ils sont esclos, commencent à becqueter, et les bestes, combien qu'elles allaictent, c'est à dire les petis, si est-ce qu'encores ont-ils quelque industrie, ils suyvent la mere quand elle s'en ira. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 48 (LIII, 577-578). — Par le dehors le glaive destruira, et par le dedans des maisons sera la frayeur : [pour exterminer] voire le jeune homme, voire la vierge : celui qui allaicte avec l'homme chenu. Dans Th. de Bèze, *Pseaumes de David et Cantiques de la Bible*, p. 771. — Il n'y a chose qui soit tant nuisible aux enfans qui allaitent. Cholières, 9e *Matinee*, p. 316. — Il est escrit, tu ne cuiras point le chevreau au laict de sa mere ; c'est à dire que les Prestres ne crucifiront pas Christ cependant qu'il allaicte encores. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 21. — Comme un enfant d'amour qui, attaché au tetin de sa mere, allaite en dormant et dort en allaitant. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 8. — Cette ame de laquelle je parle, ayant la seule volonté engagee, et l'entendement, memoire, ouïe et imagination libre, ressembloit, comme je pense, au petit enfant qui allaitant pourroit voir, ouïr et mesme remuer les bras, sans pour cela quitter son cher tetin. Id., *ib.*, VI, 10.

(Trans.) — Prens donc pitié ; tes glaives triomphans D'Antoine et moy pardonnent aux enfans. Pourrois-tu voir les horreurs maternelles, S'on meurdrissoit ceux qui ces deux mammelles... Ont allaicté? Jodelle, *Cleopatre captive*, III (I, 128). — Pourquoy n'ay-je rendu l'esprit si tost que je fus issu du ventre? Pourquoy les genoux m'ont-ils receu? Pourquoy ay-je allaicté les mammelles? Calvin, *Serm. sur le Livre de Job*, 12 (XXXIII, 151). — Il est vray qu'un enfant sçaura bien allaitter sa mere : mais tant y a que si on le laisse, il defaut, il ne sçauroit chercher, non pas prendre ce qu'il aura de besoin. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 48 (LIII, 577). — Les enfans allaitans nourrices verollees en sont infectés. Ambr. Paré, XVI, 2. — Toute la plainte de la nourrice seroit que par la faute d'estre tirée, ses mammelles luy feroient mal ; en un besoin, ce seroit à elle à se succer le bout ou se faire alaiter par un autre enfant. Cholières, 6e *Matinee*, p. 231. — Telle a esté la fin de Charles le Quint, le plus brave et magnanime empereur qui allaicta oncques mammelles de mère. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 56, var.).

Sucer. — Quiconque veut estre bien nourrisson de Mars, il faut dès l'enfance tetter du lait de la déesse Bellonne. Mais celuy, comme force autres, n'en allaicta jamais, car il avoit esté dedié à l'Eglise. Id., *Couronnels françois*, VI, 205.

Allaicter 2, v. *Alecter.*

Allaigre, Allaigresse, v. *Allegre, Allegresse.*

Allaigrir. Rendre agile, dispos. — Par l'ayde de Bacchus... sont hault eslevez les espritz des humains : leurs corps evidentement alaigriz. Rabelais, IV, 65.

S'allaigrir. Se rendre dispos. — Bistonis estoit un lac en Romanie, duquel Phyllis parle, disant que Demophon ne se viendra point allaigrir et delasser à nager en son lac. Ch. Fontaine, 21 *Epistres* d'Ovide, Ep. 2, Annotacion. — Il seroit bon... de laisser tels propos, et nous aller un peu reposer et dormir, pour nous alaigrir et delasser. Louveau, trad. d'Apulée, I, 4.

Allambiquement. Distillation. — [Fig.] Et les envoya dans terre, non par assassinat ny poison, mais par atténuation et allambiquement de la substance spermaticque. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 683).

Allambiquer, Allangoré, Allangourir, Allanguir, Allanguissement, v. *Alambiquer, Alangourer, Alangourir, Alanguir, Alanguissement.*

Allan. Sorte de gros chien. — Ses compaignons avoient la charge des limiers, des levriers, des brachetz, des allans, des chiens et des mastins. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — En ce quartier naissent les bons chiens de chasse, quon dit

Allans : et en Latin molossi : qui sont comme dogues d'Angleterre. Id., *ib.*, III, 1.

Allant (adj.). Actif. — Qu'il ait pour son plaisir dix et huict chiens courans, Un bon vallet pour eux, qui soit des mieux allans. Gauchet, *Plaisir des Champs, le Printemps, Discours.*

(Subst.) Homme actif, habile, rusé, trompeur, fourbe. — Au seul pourchas d'ung affeté gallant Nommé Babil, si merveilleux allant, Qu'il n'avoit sens ne cerveau demye dragme. Cretin, *Plaidoyé de l'Amant doloreux.* — Lors je vy en ung angle Un compagnon, ayant sa robbe sangle, Qui bien sembloit avoir esté galland, Mais de primsault ne congneu tel allant. Bourdigné, *Pierre Faifeu.* L'Acteur. — Le compte nous est si bien mis devant les yeux... que proprement me semble y estre, et voir le bon homme Robin Chevet, sesbattant ainsi à jazer, et envoyer quelcun à la forge. — C'estoit un grand allant (dist Anselme). Du Fail, *Propos rustiques*, 4. — Jay souventesfois... ouy parler de ce Perrot, comme d'un grand allant, et qui (à propos) entretenoit fort ces gentilz hommes, avec lesquelz se trouvoit fort bien. Id., *ib.*, 11. — Chalant est un maistre galant, C'est un allant que mon chalant, Et vrayment j'auroy fort affaire De t'escrire ce qu'il sçait faire. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 218). — Les plus grands allans de tous [les ermites imposteurs] sont ceux qui portent à demy nuds deux peaux sur leurs corps, l'une devant et l'autre derriere, qui sont de Moutons ou de Chameaux. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 7. — Ce n'est pas tout, il se dit père, Oyez-vous, d'Olivier Galland. O, de pardieu ! c'est un allant. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 2.

Allantir, v. *Alentir.*

Allarme, v. *Alarme.*

Alle. — Combien que j'aye trouvé des coquilles petrifiées... d'alles, couteleux, petoncles, chastaignes de mer. Palissy, *Disc. admir., des Pierres*, p. 280.

Allebastre, v. *Albastre.*

Alleboteur. Grappilleur. — Gens soubzmis... à la Lune, comme... Riverans, Matelotz, Chevaucheurs d'escuirie, Alleboteurs. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — V. *Haleboter.*

Allebouter, Allebrener, v. *Haleboter, Halebrener.*

Allecher. *Allecher de.* Attirer à. — [Le titre de Senateur] estant un nom de Magistrat sans effect, qu'ils [les papes] presentoient toutesfois aux Princes estrangers, quand ils les vouloient allecher de venir en Italie, pour prendre leur querelle en main encontre leurs ennemis. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4.

Allecter, v. *Alecter.*

Allee. Action d'aller. — Antoine... sen revint en Alexandrie... remettant son allee en Mede en une autre saison. Seyssel, *Guerres civiles*, L. VI extraict de Plutarque, ch. 1. — Dieu tout au long de ton allée entiere Soit en ta voye et dedans ta litiere. Marot, *Epistres*, 55. — Pour ce demeurer vous convient pour ceste heure, et differer vostre allée. Budé, *Institution du Prince*, ch. 36 (édit. J. Foucher). — Elle estoit aussi ennuyee du retour de son mary qu'elle avoit esté de son allée. Marg. de Nav., *Heptam.*, 3. — Je fuy les lieux par où je voy passer Le peuple errant, et dresse mon allée Entre les bois herissez de fueillée. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Discours d'un amoureux* (V, 83-84). — Elle... s'est mise à me donner des maledictions abominables à dire, et à faire priere au Dieux, que malheureuse fust mon allee, et plu encore malencontreux mon retour. Amyot, *Espr. familier de Socrate.* — Vous venez à Nazareth qui est encor debout, bastie sur un petit costa ou colline : à laquelle l'allee est fort dangereuse Thevet, *Cosmogr.*, VI, 11. — Le Seigneur Grand maistre, voyant que le Turc hastoit son depart, e qu'il ne feroit pas bon pour luy apres son allee, s depescha aussi avec ses galeres. Id., *ib.*, VII, 6.

Alleement, v. *Alliement* 1.

Allegable. Qu'on peut citer. — De ses Re gistres se prennent et prendront au temps futu les exemples allegables par honneur. Budé, *Insti tution du Prince*, ch. 15. — Les dames y ont par ticipé, entre lesquelles une extraite du sang d France non allegable sans insigne profanatio d'honneurs tout ce siecle estonne... par ses es cripts. Rabelais, V, Prologue.

Allegation. Citation. — Le Philosophe Chry sippus mesloit à ses livres, non les passages seule ment, mais des ouvrages entiers d'autres au theurs... Epicurus au rebours, en trois cents vo lumes qu'il laissa, n'avoit pas mis une seule alle gation. Montaigne, I, 25 (I, 177). — Ce que vou estimez le plus riche, en icelles [harangues], est à mon jugement, le plus pauvre ; je veux dire tant de passages Grecs et Latins, tant d'allega tions d'autheurs, dont vous reparez vostre dis cours. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 12. — Il ne fau que l'epitre liminaire d'un Allemand pour me far cir d'allegations. Montaigne, III, 12 (IV, 195) — Nous autres naturalistes, estimons, qu'il aye une grande et incomparable preference, d l'honneur de l'invention, à l'honneur de l'allega tion. Id., *ib.* (IV, 196).

Allegeable. Qui soulage. — Ny herbe ny on guent contre Amour n'est valable... Seulemen tu peux bien par tes vers recevoir A ta playe amoureuse un secours allegeable. Ronsard *Amours de Marie* (I, 185).

Allegeance. Allègement, soulagement. — E devers vous s'envollent mes pensées... Pour chercher allegeance certaine, Comme le cerf qu court à la fontaine. Marot, *Elegies*, 20. — Puis quand sentez voz puissances foyblettes, Alle querant aux hommes allegeance, En leur chan tant : « Faictes m'en la vengeance. » Id., *Epistres* 13. — Mille souciz mordans je trouve en ma mai son, Qui me rongent le cœur sans espoir d'alle geance. Du Bellay, *Regrets*, 130. — Nous auron pour le moins cette vaine allegeance De ne mou rir point tous aujourd'huy sans vengeance. Ber taut, trad. du Liv. II de l'*Eneide*, p. 274. — Tu ne verras plus en ma vie aucune allégeance de ceste maladie. Brantôme, *Cap. estr., Philippe roy d'Espaigne* (II, 93).

Alleger. Soulager. — La fille... selon son aage commencera d'alleger sa mere de labeurs do mestiques. P. de Changy, *Instit. de la Femme Chrest.*, I, 10. — Belle saulce verde... laquelle... alliege le diaphragme. Rabelais, III, 2. — Voi tout puissant, voi, mes alege ensemble Ton povre peuple, assés puni. J. Doublet, *Elegie* 26. — Elle [l'Eglise] vient au secours de ces povres animules avec de la suffumigation de l'encens ; car cela les allege grandement de la vilaine puanteur du Purgatoire. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 20.

S'alleger. Se rendre agile. — Des souliers aux semelles plombées, pour s'alleger au courir et à sauter. Montaigne, II, 2 (II, 17).

Allegir. Soulager. — Car en chantant de sa mort Elegie Ma grand douleur semble [en] estre allegie. B. Aneau, *Lyon marchant.*

Allegorier, Mettre sous forme d'allégorie. — Lequel *Quadragésimal spirituel* autrement dict *Quaresme allégorié* fut rimprimé à Paris l'an 1565. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, 37 (II, 277).

Allégorifique. Allégorique. — Voilà les allégorifiques significations de la corde toute ensemble : voyons maintenant que signifie chacun nœu à part. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, 37 (II, 290).

Allegorizeur. Celui qui attribue un sens allégorique. — Encores moins faut-il parler des allegorizeurs qui avec leur sens spirituel nous ont pensé gaster et pervertir toute l'Escriture. Th. de Bèze, *Ps. de David*, Epistre.

Allegre. Agile, leste. — J'ay le corps tant allaigre que je auray sauté leurs tranchees et percé oultre tout leur camp, davant qu'ilz me ayent apperceu. Rabelais, II, 24.

Dégagé, se prêtant au mouvement avec aisance. — Il [César] estoit beau personnage, blanc, de belle et allegre taille. Montaigne, II, 33 (III, 155).

Allegrer. Réjouir. — Jà Geter Zoroastre en ses mille cités Le Bactre joint au Sace a mieux a incités Sous leur Paropamise avec la Margiane De sa vigne allegrant sa proche Sogdiane. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 50. — Le jour qu'Amour vint m'annoncer la guerre, L'air me bondit un senestre tonnerre Qui m'allegra. Buttet, *Amalthee*, 52. — Du mois d'Avril la riche et bonne pluie Des laboureurs tant n'allegre les yeux. Id., *ib.*, 177. — Il [Orphée] allegroit tout le desert sauvage De sa chanson, que d'une douce voix Il marioit au toucher de ses doigts. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 75).

S'allegrer. Se réjouir. — [L'homme] Plus satisfait s'allegre, et à pleins flancs respire. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 63. — Tout est gaillard : le ciel, qui tiede haleine, Va revétant de beauté souvereine Prés, mons et bois : tout s'allegre sous lui. Buttet, *Amalthee*, 167. — Bon jour, monsieur Philausone, je suis fort joyeux de ceste rencontre... — Bon jour à vostre seigneurie, monsieur Celtophile. Puis qu'elle s'allegre tant de m'avoir rencontré, je jouyray d'une allegresse reciproque de m'estre imbatu en ce lieu. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 37-38.

Allegresse. Agilité, vivacité, vigueur, promptitude. — Carpalim... courut apres en telle hastiveté et allaigresse qu'il le attrapa en moins de cent pas. Rabelais, II, 25. — Les cerfs craintifs, les dains de peur legers, Vivent sous toi : et de vite allegresse Jusqu'au taillis gallopent quelque fois, Quand tes limiers les poursuivent au bois. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 1. — [Hercule] Par la forest s'égare, Pour y cercher un aviron nouveau : Car il avoit ce jour rompu en l'eau Le sien, ramant de trop grande allegresse. Béreau, *Ravissement d'Hyllas* (p. 144). — S'ils ont vestue quelque chemise legiere... ils la despouillent, avant que mettre la main aux armes... estimans que cela leur oste leur allegresse et legereté. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 9. — Son coursier on ameine, où d'alaigresse promte Avec un ris amer sans avantage il monte. R. Garnier, *Antigone*, 1076. — L'Espagnol est grave : le François diligent et actif, de sorte qu'on le diroit courir lors qu'il ne va que le pas : au regard de l'Espagnol, qui pour ce s'aide volontiers d'un serviteur François, à raison de son allegresse en toutes ses actions. Ambr. Paré, Introd., ch. 7. — Je l'ay veu pardelà soixante ans se moquer de noz alaigresses : se jetter avec sa robbe fourrée sur un cheval... ne monter guere en sa chambre sans s'eslancer trois ou quatre degrez à la fois. Montaigne, II, 2 (II, 17). — D'addresse et de disposition, je n'en ay point eu ; et si suis fils d'un pere dispost, et d'une allegresse qui luy dura jusques à son extreme vieillesse. Id., II, 17 (III, 33). — Et ne leur peut-on sans malice refuser cela [aux eaux], qu'elles n'esveillent l'appetit, facilitent la digestion, et nous prestent quelque nouvelle allegresse, si on n'y va pas trop abbatu de forces. Id., II, 37 (III, 225).

Allegriser. Réjouir. — Le père eut ses faitz moult prisez, Et furent tous allegrisez Quand eurent ouy la promesse. *Anc. Poés. franç.*, XII, 380.

Alleguer. Citer. — Est deffendu qu'on ne voyse allegant Hebrieu ny Grec, ny Latin elegant. Marot, *Epistres*, 42. — Plutarche aussi on livre qu'il a faict de la face qui apparoist on corps de la Lune, allegue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tombast en terre. Rabelais, IV, 17. — Le grammairien Didymus en un petit traitté qu'il a escrit et dedié à Asclepiades, touchant les tables des loix de Solon, allegue les paroles d'un Amphicles, esquelles il dit... que le pere de Solon s'appelloit Euphorion. Amyot, *Solon*, 1. — Nous pourrions encore alleguer plusieurs autres telles rencontres aiguës et plaisantes de luy. Id., *Démosthène*, 11. — On dit que luy mesme [Timon] vivant feit ce bel Epitaphe : car celuy que lon allegue communement n'est pas de luy, ains est du poëte Callimachus. Id., *Antoine*, 70. — Il [saint Bernard] en dit beaucoup davantage : mais j'ay voulu alleguer cela en passant. Calvin, *Instit.*, IV, vii, 18. — Quant au preterit imparfaict, je trouve que nous ensuivons les Grecs, plustost que les Latins, aussi en certains usages d'iceluy, desquels j'allegueray un. H. Estienne, *Conformité*, I, 3. — Quant aux blasphèmes qui sont et encore plus souloyent estre proférez en chaire par les prescheurs faisans profession de la religion Romaine, j'en allègueray ici à part quelques exemples, pour ajouster à ceux que j'ay amenez ci-dessus. Id., *Apol. pour Her.*, 25 (II, 90). — Ce grand precepte est souvent allegué en Platon, Fay ton faict, et te congnoy. Montaigne, I, 3 (I, 14). — J'en ay allegué par cy devant des exemples. Id., II, 3 (II, 30). — Il y en a mille exemples : il suffira d'en alleguer trois. Id., II, 5 (II, 49).

Nommer. — Ja ne m'orriez alleguer en mes plainctes Le mien amant, comme Sapho et maintes, Mais mon mary, dont plus mon cueur se deult. Marot, *Elegies*, 20. — Il allega, pour le premier, son maistre l'empereur Charles, qu'il exalta par dessus tous. Brantôme, *Cap. estr., marquis de Marignan* (I, 302).

Indiquer. — Tout ce que j'ay allegué jusqu'ici ha le nom d'utilles commoditez. Aubigné, *Lettres diverses*, 2.

(Sans complément). Faire des citations. — Comme donques il fust un jour venu un medecin, qui faisoit merveille d'alleguer et d'arguer, tant qu'il rompoit la teste à tous ceulx qui estoyent à table, pour luy clorre la bouche Philotas luy feit cest argument sophistique. Amyot, *Antoine*, 28.

Alleine, Alleiner, v. *Haleine, Halener.*

Allemaigne, Allemand, *v. Alemagne, Alemand.*

Allemandier. Amandier. — Je consideray aussi, que le Souverain avoit donné au chastagner de sçavoir armer et vestir son fruit d'une industrie et merveilleuse robe : semblablement le noyer, allemandier, et plusieurs autres especes d'arbres fructiers. Palissy, *Recepte veritable*, p. 85.

Allemarche. Nom d'un arbre. — Chesnes, saulx, fresnes, tilleux, allemarches, ormes, plaines, fouteaux, poupliers. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

Allemelle, Allengourir, Allenter, Allentir, v. *Alemelle, Alengourir, Alenter, Alentir.*

Aller. *Aller par mort.* Mourir. — Vous avez en ces cartiers la maison d'un Grec, lequel... est allé par mort. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 116.

S'en aller bas. Tomber, disparaître. — Qu'est-ce que leur est purgatoire, sinon une peine que souffrent les ames des trespassez : en satisfaction de leurs pechez? Tellement que si on oste la phantasie de satisfaire : leur purgatoire s'en va bas. Calvin, *Instit.*, V, p. 350.

N'y estre allé ni venu. N'y rien comprendre. — Ceux qui ont glosé, que ç'a esté à cause de l'immolation d'Isaac, n'y sont allez ni venus : comme ces Rabins des Juifs ont phantastiqué. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 99 (XXVII, 395).

Aller au devant. Venir à l'esprit. — Il m'alloit toujours au devant que cecy estoit une cautelle du marcquis; je sçavois à qui j'avois affaire. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 78). — Il m'alloit tousjours au devant qu'il m'en adviendroit ce que m'en est advenu, et que ce gouvernement ne me admeneroit qu'envyes et haynes. Id., *ib.*, L. V (III, 69).

Impersonnellement, on disait : *il va bien ou mal à qqn* dans le sens où nous dirions que *quelqu'un va bien ou mal.* — Et puis, pauvre baudet, et comment t'en va, que te semble de ce traitement? Rabelais, V, 7. — Mais vien ça, Janne, je te prie, Va t'il bien à nostre Antoinette? — Monsieur, entrez en la sallette, Vous la trouverez bien en point. Belleau, *la Reconnue*, V, 1.

Il y va de bon. L'affaire est importante, il y a un grand intérêt en jeu. — Il y va de bon : il est question laquelle de ces lettres doit estre payée de tant de sieges, battailles, blessures, prisons et services faits à la couronne de France, par ce sien fameux connestable. Montaigne, I, 46 (I, 383). — Leurs favorits regardent à soy, plus qu'au maistre. Et il leur va de bon : d'autant qu'à la verité, la plus part des offices de la vraye amitié sont, envers le souverain, en un rude et perilleux essay. Id., III, 13 (IV, 228).

Cela va bien. (Formule de refus.) — Nous avons accoustumé de dire, *Cela va bien*, ou, *bon prou luy face*, quand nous ne voulons point de quelque chose, ou que nous ne l'acceptons point. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 6.

Aller, formant une périphrase verbale avec l'infinitif (*alla mourir = mourut*). — Endementiers, Nordebert, lieutenant du Duc Pepin Heristal, Prince du Palais, alla mourir. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3. — Ce pendant que ces choses se traitoient, le Roy Clotaire alla mourir. Id., *ib.* — Qui est morveulx si se voyse moucher. Marot, *Ballades*, 2. — Mais, las! si tost qu'elle eust jecté sa veue En contrebas, la povre despourveue Va veoir au pied de la tour, desciré Contre les rocs, son amy desiré. Id., *Leander et Hero.*

Aller, formant une périphrase verbale avec le participe présent (*aller accusant = accuser*). Ordinairement, cette périphrase exprime une idée de fréquence ou de continuité. — Il est tout manifeste Que là dedans contre ton vueil celeste Est deffendu qu'on ne voyse allegant Hebrieu ny Grec, ny Latin elegant. Marot, *Epistres*, 42. — Amour duquel parlant je voys A faict en vous langage et voix Pour chanter ces haultes louenges. Id., *Ps. de David*, aux Dames de France. — Il ne veult pas qu'on le voise accusant De lasche cueur. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2. — Si des saincts yeulx que je vois adorant Vient mon ardeur. Du Bellay, *l'Olive*, 40. — Que lon voyse sautant, Que lon voyse hurtant D'un pié libre la terre. Id., *Vers Lyriques*, *Ode* 8, *du Retour du Printemps.* — Se donne garde un chacun regardant, Que ce portrait ne luy voyse dardant Un feu si chaud qui luy cuise dans l'ame. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 42). — Je n'entendrois le cry du peuple lamentant Qu'on voise sans propos ses maisons abbatant. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *Hymne de la Surdité.* — Si que cent ans ne puissent voir le jour, Qu'il laissera nostre François sejour, Ne l'an centieme en soy se retournant Son regne heureux pas ne voise bournant. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 406). — Et de quoy est-il si méchant? A fin que je l'aille sachant. Id., *Devis des Dieux*, 4 (IV, 172). — Pour convaincre la foiblesse de leur raison, il n'est besoing d'aller triant des rares exemples. Montaigne, II, 12 (II, 163). — C'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect à quelque ordonnance, sans l'intelligence, consentement, et discours de qui le produit. Id., *ib.* (II, 192). — Ayans plumé un chapon vif, ils alloyent le nommant l'homme de Platon. Id., *ib.* (II, 297). — Je voyois evidemment grossir et croistre les advantage du subject que j'allois desirant. Id., *ib.* (II, 333). — J'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont favorisant contre moy. Id., II, 36 (III, 191). — Comment est-ce que l'on vous nomme? — On m'appelle Olivier Galland. — Et comment va-on appellant Vostre père? Jean Godard, *les Desguisez*, IV, 5. — Le bien que j'ay perdu me va tyrannisant. Regnier, *Plainte.*

S'en aller, suivi d'un substantif, d'un adjectif, ou d'un participe, indique que le sujet est sur le point d'arriver, arrivera forcément bientôt à l'état indiqué par ces mots. On peut traduire par *va devenir, sera bientôt.*

(Devant un substantif.) — Les Angloys s'en vont bons danseurs, Les Allemans tiennent mesure. Marot, *Epistres*, 44. — Nous avons force traitez qui nous aprenent comment il faut uzer du sens mental. — Ouy, c'est le sens menteur et l'equivocque des Jesuites, desquels vous vous en alez disciples, si Dieu n'a pitié de vous. Aubigné, *le Caducee* (II, 104). — Geneve s'en va un bon abric, toutes choses considerees : vous y estes aimé et honoré. Id., *Lettres d'affaires personn.*, 8.

(Devant un adjectif.) — Se doubtant bien que le roy ny la royne ne veullent point changer de relligion, et que, s'en allant le roy grand, comme il faict, il voudra extirper la leur. Monluc, *Lettres*, 137. — Les Ephores voians que la ville par ce moien s'en alloit deserte et depeuplee de citoiens. Amyot, *Dicts des Lacedaem.*, *Agésilas*, 73. — Si vous n'y prenés garde, vostre royaume s'en va le plus miserable qu'il feust jamais, au lieu qu'il souloit estre le plus florissant. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 457). — Ainsi sommes-nous venus d'annee en annee en un si calamiteux estat, que s'il n'y est soudainement remedié, la France s'en ira demi deserte. La Noue, *Disc. pol.*

et mil., I, p. 14. — Il demandoit deux fois autant à un prodigue, et qui s'en alloit pauvre, qu'à un bon mesnager et riche, parce qu'il esperoit à en demander et en avoir encores du riche, là où il n'esperoit jamais rien recevoir de celuy qui s'en alloit pauvre. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 288). — Les Prestres des Payens qui voyoient que la Religion Chrestiene prenoit racine malgré eux, et que leurs Temples s'en alloient deserts, n'estoient point mal-contens que le peuple eust ce soupçon de malefice contre les Chrestiens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 4. — S'il eut survescu, ce seigneur s'en alloit très grand, car le roy Henry l'aymoit extrêmement, et desiroit fort l'advancer. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Chastaigneraye* (V, 83). — Cela ainsi divulgué, Amour serra ses flesches impudiques... Sans ceste descouverture le monde s'en alloit tout impudique. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 340. — Quelques jours apres... ayant bon appetit il demanda à souper à sa femme, qui lui dit, « Ouy, mon ami, il s'en va prest. » Id., *Moyen de parvenir, Reprise* (II, 239). — Ils commencèrent à sauver leurs personnes et leurs thrésors, et toute la ville s'en alloit déserte sans l'accident qui arriva à la citadelle. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 25. — Le roi qui s'en alloit exécrable à son peuple, se rend inimitable aux dévotions. Id., *ib.*, IX, 1.

(Devant un participe passé.) — Il eut certaines nouvelles que, sans secourir la ville de Boulongne, elle et ceulx qui estoient dedans s'en alloient perduz. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 47. — Quant il veit les berches faictes, et si mal garny de gens de guerre qu'il estoit, congneut à l'œil que la ville s'en alloit perdue, et par conséquent le royaulme de France en gros dangier. Id., *ib.*, 57. — [Hannibal] estima que par toute voye de ruze ou de force, il le falloit attirer au combat, ou autrement que les affaires des Cartaginois s'en alloyent ruinez. Amyot, *Fabius Maximus*, 5. — Voyant qu'il n'y avoit ordre ny moyen aucun d'eschapper, la ville s'en allant prise, il se tua luy mesme de sa propre main. Id., *Marius*, 46. — S'il ne se hastoit, le Capitole s'en alloit bruslé. Id., *Sylla*, 27. — Persaeus voyant que le chasteau s'en alloit perdu, se sauva secrettement de vistesse en la ville de Cenchrees. Id., *Aratus*, 23. — Est-ce le benefice que me rendez pour avoir delivré vostre royaume, qui s'en alloit du tout gasté et desolé? Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 1. — Que de fascheuses gens, mon Dieu ! quelle coustume De demeurer si tard dans la rue à causer !... La nuict s'en va passée, allez vous reposer. Desportes, *Diverses Amours, Contre une nuict trop claire.* — Priam Roy de Troye sentant que sa ville s'en alloit prise, envoya son petit fils Polydorus en Thrace. Amyot, *Collation d'aucunes histoires Romaines*, 24. — M. de Bieule s'en va mort si vous ne l'aydés, car sa sentence est arrestée, et ceste nuict le doivent faire estrangler dans la prison. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 374). — Et me mandoit ledit seigneur de Burie que, si dans six jours il n'estoit pas secoureu, la ville s'en alloit perdue. Id., *ib.*, L. V (II, 421). — On m'advertit que la ville d'Agen estoit entrée en peur, et que tout le monde commençoient à plyer bagaige, et que la ville s'en alloit abandonnée. Id., *ib.*, L. VII (III, 350). — Comme vous entendrés que vostre place s'en va assiegée, vous voudrés lever ung camp pour la secourir, parce que la raison le veult. Id., *ib.*, L. VII (III, 461). — Nos Dames, ainsi molles et delicates qu'elles sont, elles s'en vont tantost entr'ouvertes jusques au nombril. Montaigne, II, 12 (II, 173). — L'Italie s'en alloit destruicte par le sejour d'une armee estrangere. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 4. — La religion Catholique s'en alloit perdue, si, le Roy mourant sans enfants, la succession du Royaume venoit au Roy de Navarre. *Sat. Mén., Harangue de M. d'Aubray*, p. 200. — Vous veistes bien, au progrez des affaires du Roy, que les vostres s'en alloient ruinées. *Ib.*, p. 223-224. — S'il leur pouvoit persuader d'honnorer ces idoles, sa cause s'en alloit gagnee. St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 5. — Sans luy nous perdion tout. Troy' s'en alloit perie. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 52. — Ils estoient sa ressource, et puis qu'elle les perd, Je croy que son tombeau s'en va bien tost ouvert. Id., *les Lacenes*, IV, p. 187. — Son procès [de Saincte-Souline] s'en alloit faict, et en danger de mort, sans la faveur de ses amis, par lesquels il se purgea. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 23). — Le royaume s'en va brouillé fort par vos particullières divisions. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 451). — L'armée s'en alloit assiégée et forcée de se rendre sans les nouvelles qui vindrent au baron des mauvais affaires du Lyonnois. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 8. — La ville de Bommel s'en alloit quittée sans l'arrivée du prince Maurice, qui se retrancha à une des parts de la ville. Id., *ib.*, XV, 19.

Il s'en va tard, il s'en va nuit. Il va être tard, il va faire nuit. — Garçons, il s'en va tard, allon trouver mes bœufs. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 193). — Bergers, il s'en va tard, je crains de faire attendre Trop long temps à souper ma bergere Cassandre. Id., *ib.* (I, 303). — Mais ce pendant je ne fais rien, Et s'en va tard. Id., *la Reconnue*, V, 3. — Hastons-nous, Monsieur, il s'en va tard, il est plus de sept heures à ma monstre. Guill. Bouchet, 13e *Seree* (III, 6). — Il s'en va tard, et seroit meshuy temps de nous retirer. Id., 27e *Seree* (IV, 206). — Il s'en va nuict, et des haults monts descendent Les umbres grands, qui parmi l'air s'espandent. Marot, 1re *Eglogue* de Virgile.

Cela s'en va sans dire. Cela va sans dire. — Quand l'on nomme l'Eglise Catholique... on entend tousjours la *Romaine*. Cela s'en va sans dire, comme les heures de nostre Curé. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 1. — Les rançons des hommes d'armes... estoient parmy les François et les Espaignolz taxées selon leur mot et condition : cela s'en alloit sans dire. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 150).

Cela s'en va sa voye. Cela va sans dire, c'est tout naturel. — Mon bon amy, se faire te sçavoye Aulcun plaisir, cela s'en va sa voye. Cretin à Jacques de Bigue (p. 206). — Si mieux faire savoye, Je le ferois, cela s'en va sa voye. G. Tamot à Ch. Fontaine, dans *le Passetemps des Amis*, p. 267.

(Formes.) Indicatif présent. 1re pers. : — Je men vois en lisle de Crete, souz la conduite des Dieux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Je chante comme un pazoquet ; Je ne voua jamais san bouquet. Marot, *Epistres*, 57. — J'euz à Paris prison fort inhumaine ; A Chartres fuz doulcement encloué. Maintenant voys où mon plaisir me maine. Id., *Rondeaux*, 67. — Monsieur le prieur, ne vous ennuyez point, je m'en voye querir mes compaignons, qui estoint avec moy cheux vous. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 7. — Le Diable me emport si je y voys. Si je y allois, le Diable me emporteroit. Rabelais, III, 23. — Et toy [l'heure] mille fois mourante, Tu renais

autant de fois, Sans qu'en la mort tu sejournes : Car en mourant tu retournes, Et sans retour je m'en vois. Belleau, *Petites Inventions, l'Heure.* — Mais, triste et seul, par les bois Je m'en vois, Chantant mes plaintes mortelles. Jean de la Taille, *Chanson* 2. — Et de là je m'en vois Gaigner sur un costeau l'allée au long du bois. Id., *le Courtisan retiré.* — Quant à quelques mots qui sont bons de soy, mais qu'on gaste par quelques lettres qu'on y met au lieu d'autres, ou bien qu'on y adjouste ou oste, il amena pour exemple, quand on dit *Je m'y en voy*, au lieu de dire *Je m'y en vay.* H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 205. — Mais je m'en vois un peu bien à gauche de mon theme. Montaigne, II, 27 (III, 110). — Je vois au change, indiscrettement et tumultuairement : mon stile et mon esprit vont vagabondant de mesmes. Id., III, 9 (IV, 111). — Vien ça, Mortemer, je te vas faire ung marché. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 1. — Car je m'en va bien loin plus outre qu'Eridane. Baïf, *Eglogue* 15.

2e pers. : — Car là bas aux enfers Adonis tu t'en-vois. Ronsard, *Elegies, Adonis* (IV, 36). — J'estois venu chasser aux oyseaux. — Et bien que ne t'en vois tu doncques apres que tu en as assez pris? Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, p. 45. — Quand tu vais en Paphos, Eryce, ou Amathonte, Ta majesté n'est telle. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. IV, 147 v°. — Quand il y fait bon, tu t'en vais. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 72). — Pourquoy vais tu nu, Amour? Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Bergerie*, 30 r°. — Alors que tu vais tirant Dans le sein de ma Rebelle, Je sens ta fléche cruelle, Mon pauvre Cueur martirant. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Chansons*, 84 v°.

Impératif : — Quant de ce corps feras departement, Mon ame, vais tout droit en la maison Des esperitz, lesquels par achoison D'Amours sont mortz. *Anc. Poés. franç.*, IV, 199. — Vê-t'an, afin ke le poêl ne te bouj' é ne tranble desus toê, E ke desus ton kors hérisé ne se vâse lever droêt. Baïf, *les Bezognes d'Eziode* (V, 343). — Escoute, Rose, n'y vais pas. Mmes des Roches, *Œuvres, Sincero et Charite*, 119 r°.

Subjonctif présent. 1re pers. : — Ou il fauldra (la chose est toute seure) Que voyse à pied, ou bien que je demeure. Marot, *Epistres*, 8. — Ne pensez aucunement que je ne m'en voyse aussi content de vous que si ceste ville estoit en vostre disposition et me l'eussiez donnée. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 51. — Aussi affin que dire adieu je voyse A mes amys. Marot, *Epistres*, 43. — Il fault que vous y allez environ dix et onze heures... — Or bien, ma mye, dit le compaignon, ne vous souciez, il n'y ara faulte nulle que je n'y voise. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 14. — Où et chez qui d'entre vous voulez vous que je voise? Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 8). — Faut-il que j'y voise des-ore, Ou bien s'il vaut mieux que par toy Soit faite l'entree avant moy ? Jodelle, *l'Eugene*, II, 2. — Quand j'aurai un fardeau sur mes espaules ou en mes bras, et que je le voise jetter sur ma teste, et que je face un grand hurt, ce sera pour me casser le cerveau. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 38 (XXXIII, 469). — Quel nouvel enchanteur avec son art magique A sceu si bien charmer ma raison et mes yeux, Que je vaise courant ainsi que furieux Sans pouvoir arrester ma fuyarde Angelique? Grevin, II de l'*Olimpe*, p. 233. — Je seroy encor plus beste de bailler quelque message à cest yvrongne icy. Il vault mieux que j'y voise moy-mesmes. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 4. — Tousjours ton nom, helas! pour trop aimer Vit en mon cœur quelque part que je voise. Ronsard, *Sonnets et Madrig. pour Astree* (I, 247). — Il n'y a chose qui me tiene Que je ne luy voise arracher Les deux yeux, s'il la vient toucher. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 6. — Mais si vous ne voulez appaiser vostre noise, J'ay bien affaire ailleurs, où faut que je m'en voise. Id., *Eglogue* 4 (III, 28). — Comme Pâris là bas faut que je voise, Non pour l'amour d'une Helene Gregeoise, Mais d'une Saintongeoise. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, L. I, *Chanson* (I, 263). — Il m'est bien mieulx seant et plus noble pour moi, Que je vaise à cheval. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 17. — Ten moy la main et me vueille defendre De tant d'aguets qu'ils m'ont tendus, Que je ne chope et me voise surprendre Aux laqs de ces hommes perdus. Desportes, *Ps. de David*, 140.

2e pers. : — Or suy le donc ; jà te sont preparez Cent mil honneurs là où fault que tu voyses. Marot, *Chants divers*, 9. — Et quelque part que voises t'eslevant Ou rabaissant, celle qui me faict guerre, Celle beauté tousjours devant toy erre. Du Bellay, *l'Olive*, 43. — Tu viendras donq' finablement, Heureux Prelat, et à ta suite Retourneront semblablement L'esprit, la vertu, la conduite, Qui te suyvent ou que tu voises Veillant aux affaires Françoises. Id., *Vers liriques, Ode* 7. — Sus, Luth doré, des Muses le partage... Sus, l'honneur mien, il est temps que tu voises Donner plaisir aux oreilles Françoises. Ronsard, *Hymne de la France* (VI, 146). — Va voir en ma maison toy-mesme... — Vous plaist-il? — Me feras plaisir, Pourveu qu'y voises doucement. Baïf, *le Brave*, II, 5.

3e pers. : — Et que Flora, qui de tous biens est pleine, Voist tapissant de flourettes meslees Les champs, les prez, les monts et les valees. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant verd.* — Mais plus que nulz s'esjouit et degoise Le franc Tityre, en doux et joyeux sons. Parquoy le prys luy demeure, ou qu'il voise. Id., *la Concorde des deux Langages*, 1re partie. — Or desliez ce malheureux Et qu'il s'en voise à l'adventure. Gringore, *Sainct Loys*, L. V (II, 171). — Qui vouldra voyse en ce monde conduire Le chariot qui le monde faict luyre. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Il l'amene à la cognoissance de son peché, luy disant qu'elle voise querir son mari. Calvin, *Serm. de la Pentecoste*, 5 (XLVIII, 657). — Soit que par ordre ou soit qu'à l'aventure Voyse le cours des affaires humains. Du Bellay, *Antiq. de Rome*, 9. — Souhaite luy encor' qu'il face un long voyage, Et bien qu'il ait de veue elongné son mesnage, Que son cueur, ou qu'il voise, y soit tousjours present. Id., *les Regrets*, à son Livre. — Ayez sans plus ce soing, que ce qui va si bien Voise de bien en mieulx. O. de Magny, *Dern. Poés.*, Sonn. 9. — Il fault que celuy qui veult faire devoir d'homme sage au gouvernement d'une chose publique, voyse tousjours de faict preferant ce qui est utile à ce qui chatouille et qui flatte la multitude. Amyot, *Cicéron*, 13. — Mars, à qui plaist l'horriblé cruauté... En quelque part, Prince, que ton pied voise, S'enfuit veincu devant ta Royauté. Ronsard, *Sonnets à div. personnes* (II, 26). — Non, non, ce n'est pas sa nature Qu'elle s'en voise à l'avanture. Grevin, *la Tresoriere*, Avant-Jeu. — Vous faites tres bien... de luy accorder qu'elle s'en vienne avecques moy prendre un peu l'air aux champs... — Je ne refuse point qu'elle n'y voise. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 1. — Et faut qu'eux desdormis, laissant la douce paille, L'un voise à son labeur, l'autre à ses brebis

aille. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 25. — Mais où qu'il voise le Roy Son mal traine dedans soy. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 141). — Tout te soêt, Hanri, favorable partout An se long voéiaj' : é l'ivêr adousi D'un nouveau printans la vigueur davant toê Vâze répandant. Baïf, *Etrénes de Poézie Fransoêze*. Au Roê de Poulogne. — Au paravant que ce fleuve voise rendre son tribut à la mer Oceane, plusieurs autres petits se desgorgent dedans. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 12. — J'ay crainte que quelqu'un me voise deceler. — N'ayez aucuns tesmoins qui en puissent parler. R. Garnier, *la Troade*, 703. — Car quelque part de la France qu'il voise, Il trouvera toujours un peu de noise. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*. A Chiverny. — Ne voise au bal qui n'aymera la danse, Ny au banquet qui ne voudra manger. Pibrac, *Quatrains*, 105.

3e pers. du plur. : — Je ne voy point qu'un Sainct Gelais, Un Heroet, un Rabelais, Un Brodeau, un Seve, un Chappuy Voysent escrivant contre luy. Marot, *Epistres*, 51. — Il n'est pas dit (certes) que tous donneurs Voysent cherchant (par tout) les deshonneurs, Et n'est pas dit que les dames qui prenent Font toutes mal, et qu'en prenant mesprenent. Marot, *Elegies*, 26. — C'est celle que j'ay desirée... Les meurs de l'un à l'autre plaisent, Conviennent bien. Au diable voisent Ceux qui m'en veulent desgoûter. Des Périers, *l'Andrie*, IV, 2. — Qu'ilz voisent maintenant crier contre la congnoissance des langues : par l'ignorance desquelles ilz s'abusent en une chose si facile et manifeste. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 705. — Si jamais je l'ay dit, Que je sois écondit Du bien où je repose : Mes desseins, mes discours Me voysent au rebours De ce que je propose. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 35). — Faut-il que tant de gens morts pour nostre franchise Se plaignent aux tombeaux de nostre couardise? Et que les Peres vieux voisent disant de nous, Ceux-là ont mieux aimé, tant ils ont les cœurs mous, Honteusement servir en dementant leur race, Qu'armez pour le païs mourir dessus la place? R. Garnier, *Cornelie*, 1105. — Quelle raison de diversité trouvez vous que trente ou quarante Juges voisent exercer Justice au pays dont ils ne sont natifs ny originaires? Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 9.

Aller, substantif. L'action d'aller. — Quand il s'en va son aller nous despite ; Quand il revient, chascun est conforté. Marot, *Epigr.*, 141. — Vous suppliant que par mon Apostolle Il plaise a vostre haulte magnifficence De me donner aucune congnoissance De vostre aller, ou bien de la demeure. Michel d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, 18. — Il t'asseure de m'envoyer affin que tu consentes ton aller. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 29 r°. — Quand bien je y fusse allé, mon aller n'eust rien préjudicié vostre service. Monluc, *Lettres*, 14. — L'occasion de son aller seroit encore trouvee plus juste, à cause qu'il n'y alloit pas pour faire la guerre à ses citoyens ny à son païs, comme faisoit Themistocles. Amyot, *Alcibiade*, 37.

Allure, port, manière d'être. — Tantôt sa douce bouche et son divin parler, Tôt son corsage beau, tantôt son bel aller. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 181). — Ils dient que ce sont gens mornes, sans esprit, qui n'ont grace aucune à parler, une voix rude, un aller pensif, un visaige de mauvaise rencontre. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Son ris et son regard et sa parole pleine De merveilles n'estoient d'une nature humaine : Son front ny ses cheveux, son aller ny sa main. Ronsard, *Sur la mort de Marie, Elegie* (I, 222). — Tousjours au cueur Francus luy revenoit... Et quelle fut la douceur de sa grace, Quelle sa robe, et quel fut son parler, Ses doux regards, sa taille et son aller. Id., *Franciade*, III (III, 104). — Ostez vostre beauté, ostez vostre jeunesse... Cet aller, ce parler digne d'une Deesse. Id., *Sonnets pour Helene*, I, 31 (I, 276). — L'aller legitime est un aller froid, poisant et contraint : et n'est pas pour tenir bon à un aller licencieux et effrené. Montaigne, I, 22 (I, 143). — Aux amitiez communes, je suis aucunement sterile et froid : car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voyle. Id., III, 3 (III, 285).

Les allers et les venirs. Les allées et venues. — [Dardanus] espia tant les allers et venirs du Roy Jasius son frere... que finablement ledit Dardanus le trouva à despourveu. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 14. — Il me suivit diligemment sans mon sceu, espia mes allers et mes venirs. Id., *ib.*, I, 26.

Au long aller. A la longue. — Le temps (pour vray) efface toutes choses ; Au long aller mes tristesses encloses Effacera. Marot, *Elegies*, 13. — Mais pensez-vous, par une morte cendre, Et par vouloir tousjours fuïr et faindre, L'honneste fin que je veux entreprendre Et l'heureux feu au long aller estaindre? Melin de Sainct-Gelays, *Œuv. poét.*, III, 63. — [Valens] leur osta tous leurs enfans masles moindres de quatorze ans, qu'il confina en diverses villes du Levant... afin qu'estans distraits de la veue et cognoissance de leurs peres, meres et parents, ils ne recongneussent, au long aller, autre pere commun d'eux tous que l'Empereur. E. Pasquier, *Recherches*, I, 8. — De cet ordre s'en ensuivit au long aller un desordre. Id., *ib.*, II, 16. — Il est impossible que d'arrivee nous ne sentions des piqueures de telles imaginations : mais en les maniant et repassant, au long aller, on les apprivoise sans doubte. Montaigne, I, 19 (I, 92). — Sans pouvoir arracher un seul mot de verité de ceste gent corrompue, combien qu'au long aller tout soit seu. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30.

Au plus long aller. Au plus tard. — Le P. Recteur de Chambery me dit que l'expedition de son proces vous estant recommandee, il l'aura ou demain ou, au plus long aller, passé demain. St François de Sales, *Lettres*, 770.

Au fort aller. Au pis aller. — Vous sçaves quelle querele vous soustenes, et au fort aller que le fruict de nostre victoire nous est reservé au ciel et ne nous peult faillir. Calvin, *Lettres*, 3146 (XVII, 704).

Au mieux aller. En mettant les choses au mieux. — Les fideles ne pouvoyent gueres bien esperer pour le temps advenir, et au mieulx aller, il sembloit qu'il fust impossible que jamais ils fussent restituez en l'estat duquel ils estoient decheus. Calvin, *Exposition sur le ps.* 87 (VIII, 442).

Bailler l'aller et venir. Donner un double coup. — Elle luy court sus avec ses deux patins, à chasque main le sien, et flic et flac, en luy baillant son aller et venir. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 82.

Ne gagner, n'avoir que l'aller pour le venir. Échouer dans une entreprise, perdre sa peine. — *Ne prendre l'aller que pour le venir*. N'obtenir aucun avantage. — A l'assault de Cogny en Piedmont, ceux de dedans... resisterent tellement contre le Vidasme de Chartres et autres François qui estoient devant, qu'ils n'y gaignerent que l'aller pour le venir. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 12. — Au premier de l'an, y eut une intelligence dans

la ville par un La Fontaine, qui devoit saisir une porte en faveur du duc de Longueville. Un Mauclerc de la ville, ayant feint estre de la partie, décela tout, et le roi, qui avoit amené la nuict cinq cens gentilshommes, eut l'aller pour le venir ; les intelligens furent pendus. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 15. — La pluspart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts et resserrez, d'une prudence taciturne et incommunicable, se defendans de la contagion d'un air incogneu. Montaigne, III, 9 (IV, 99).

Allesnier. — Fort je me plains des mauvais taverniers ; N'a pas long-temps, en mangeant d'une tourte, Je fus trompé d'aucuns fins allesniers. J'entens trompeurs attrapans grans deniers Deçà, delà, ne leur chaut de quel lieu, Et font tousjours vendanges sans panniers. *Anc. Poés. franç.*, V, 95. (*La Complainte du Commun Peuple à l'encontre des Boulangiers qui font du petit pain et des Taverniers qui brouillent le bon vin.*)

Alleure. Action d'aller. — Pour sa santé nay besoing de songer, Ains a grand haste ayant vostre escripture Devers sa face reprendre mon allure : Car mon retour trop longuement luy tarde. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 38 v°.

Grand alleure. Vite, à grands pas. — Thony s'en vint sur le pré grand' alleure Nous accorder. Marot, *Eglogue au Roy*.

Alleures. Traces. — Un cheval... cheminant sur les passees et alleures du loup s'engourdit et perd le pas. S[t] François de Sales, *Lettres*, 230. — (Fig.) : — Les fumees et traces ne retirent pas le bon chien de la queste, mais l'y eschauffent et animent ; ainsy esventant en la Croix, en la Creche, au Sepulcre, les passees et alleures de mon Sauveur, tant plus suis-je esmeu et affectionné a ceste benite recherche. Id., *Defense de la Croix*, III, 4. — Dieu a empreint sa piste, ses alleures et passees en toutes les choses creées. Id., *Amour de Dieu*, III, 9.

Alliable. Qui peut être allié. — Elles doivent estre alliables et compatibles les unes avec les autres. Ambr. Paré, IX, 16.

Alliage. Alliance. — Si celle qui jadis d'un pudique alliage Estoit nocierement adjoincte à ton costé, N'eut veu de ses beaus ans le filet arresté. Sonnet du sieur de Porchères à P. de Brach, dans les *Regrets fun. sur la mort d'Aymee*, L. IV.

Allianciers. — Laissans ces mal plaisans Allianciers... montasmes en haulte mer. Rabelais, IV, 10. — (Le chapitre précédent a pour titre : *Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin et des estranges alliances du pays*).

Alliboron, v. *Aliboron*.

Allicer (cf. *allicher*). Allécher. — C'est merveilles que les pere et mere ou marys permettent à leurs filles et femmes lire telles hystoires inutilles... je ne vouldroye par icelles allicer la volupté de la femme chrestienne. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrestienne*, I, 5.

Allichement. Allèchement, séduction. — Sainct Jaques dit que par allichement Et doulx attraict on est facilement En chair tempté par sa concupiscence. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Les Romains... avec cest allichement taschoient de s'obliger un peuple difficile à estre subjugué. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 3.

Allichement de. Ce qui attire à. — Plusieurs miserablement perdus, pour couvrir leurs faultes, rejettent toute la cause en l'abondance des richesses, lesquelles ilz dient estre les allichements des pompes et sumptuositez dissolues. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (109 v°).

Allicher (cf. *allicer*). Attirer. — Et tes vertuz que ta nature alliche. G. Colin Bucher à J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 66. — Les pescheurs usent d'appasts puants pour allicher les poissons. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie*, 8.

Allécher, séduire. — Aimes tu mieux béer apres une madame, Lui faire des presentz, la cherir, l'allicher, Et en fin pour tous mets n'en pouvoir approcher? Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2 (Paraphrase). — Ce que tiennent la pluspart des Philosophes, et que quelquefois j'ay creu, alliché de leurs raisons. Thevet, *Cosmogr.*, I, 3. — Ces galans avoient esté allichez par les richesses de l'Europe. Id., *ib.*, VI, 2.

Alliement 1. Alliage. — Le *stagnum* de Pline est ce que les Italiens appellent *peltro*, de quoy on fait la vaisselle d'estain, qui est un alliement de plomb blanc et de cuyvre. Vigenère, *Comment. de César*, Annotat., p. 196 (G.). — Certes c'est grand cas qu'on n'apprent rien en l'estat de la monnoye que vice et meschanceté, car chascun regarde a l'allyement de la fausse monnoye, et y en a qui donnent beaucoup d'argent pour recouvrer une pièce fausse bien faite. Du Pinet, trad. de Pline, XXXIII, 9 (G.). — Vous ayant trouvé dans la fonderie [de l'arsenal] qui ordonniez de ce qu'il falloit pour faire un fourneau d'alleement de metaux. Sully, *Œconom. roy.*, CXXXIV (G.).

Alliement 2. Aliment (?). — Hannibal et son armée se faschairent et ennuyarent grandement, parce que argent, vivres et esperance, qui est l'alliement du cœur, leur failloient. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 39.

Allier 1. Amasser. — Car qui veult avoir grant richesse Il fault qu'il ayt en soy prouesse Et despendre, sans follier, Le bien qu'il a peu allier. *Anc. Poés. franç.*, X, 89.

S'allier de. S'allier à, s'unir à. — Il luy ha semblé n'estre point convenable à un Prince tres-Chrestien... soy allier d'un ennemy de la foy. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 54. — Dionysius... espousa la fille de Hermocrates... ce qu'il feit pour s'allier d'une maison noble, à celle fin que son estat en fut de tant plus asseuré. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 30. — Ceulx que lon appelloit les Aleuades en Thessalie... s'allierent de Philippus Roy de Macedoine. Id., *ib.*, XVI, 6. — Et conceurent toutes les villes ensemble une haine mortelle contre luy, en s'alliant les unes des Carthaginois, les autres des Mamertins pour luy courir sus. Id., *Pyrrhus*, 23. — Quant à Pompeius... il [Sylla] chercha de s'en allier et de le se joindre, comment que ce fust, par alliance. Id., *Pompée*, 9. — Ceux-cy comme moins puissans... s'allierent des Germains et d'Arioviste. Fauchet, *Antiquitez*, I, 15. — Childebert... s'allia de Thiebert son neveu, et mit sus une grosse armée. Id., *ib.*, III, 9.

(Fig.) Prendre comme auxiliaire, appeler à son aide. — Il fault qu'on s'humilie, Que d'oraison nuict et jour on s'allie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Allié. Compact. — Tant s'en faut qu'elle [la rivière] soit spongieuse, que je ne trouve rien plus allié qu'elle est. Palissy, *Discours admirables, des Glaces*, p. 240.

Allier 2. Sorte de filet. — On vous faict retz et alliez Dont furent tous prins et liez Iceulx oy-

seaulx. Haudent, 366 *Apologues d'Ésope*, I, 127. — Si d'un œil clair-voyant enfin il aperçoit Quelque vol de perdrix en un commode endroit Pour tendre ses alliers, là droict il s'achemine. Cl. Gauchet, *Plaisir des Champs. L'Hyver, la Tonnelle* (p. 300).

Alligation. Action de lier, de nouer, ligature. — Le mariage fut celebré au dimanche suyvant : où furent bien trompez un tas de petis rustres, qui estoient venus tout expres pour serrer l'esguillette. Car ma mere portoit un billet sur soy, qui empesche la vertu des alligations magiques. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 4.

Alligere. Ailé. — Oncques je neuz chancre ne boussouflure... Dont je mercye ung bon dieu alligere. Michel d'Amboise, *Epistres. Veneriennes*, 13. — Ou menvoyez voz membres alligeres Pour absenter ces puantes megeres. Id., *le Babilon*, 23 r°.

Alliguer. Alléguer. — Il n'en charge pas les Albigeois : n'alliguant contre eux autre chose, sinon qu'ils se mocquoient... de toutes les traditions ou ordonnances Ecclesiastiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 12.

Allodial. (Fig.) Libre. — Car de l'amour n'ay plaisir qu'en songeant... Au vray je sens que peult sa forfaiture. O qu'il est feint à l'amy cordial. O qu'il rend serf l'esprit allodial. Forcadel, *Œuv. poét.*, p. 126.

Allogement. Logement. — L'ennemi estant... mal fourny d'argent et des commoditez de vivres et d'allogemens. Ph de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 279.

Allonge. Allongement. — *Soventemente* est un mot François ayant une alonge Italienne. H. Estienne, *Precellence*, p. 319.

Délai. — Le conseil de Metz, au lieu de respondre aux protestans, a envoié par devers lempereur, pour avoir une alonge, et mestera peine de reculler tousjours tant quil pourra. Calvin, *Lettres*, 494. — Lallonge quil demande nest pas pour sentretenir en grande fermeté. Id., *ib.*, 195. — Pensons donc à nous, voyans le monde qui recule tousjours, et voudroit faire comme les mauvais payeurs, que quand ils auront gagné quelque alonge, dorment sans souci jusques à ce que le terme soit venu. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 30 (XXXIII, 380). — Les hommes reculent tousjours : et encore que Dieu les presse, il leur semble qu'ils trouveront quelque moyen pour fuir. Brief, nous poussons le temps à l'espaule (comme on dit) et nous donnons des allonges. Id., *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 2 (XXXV, 541).

Allongeail. Allongement, addition, supplément. — Laisse, Lecteur, courir encore ce coup d'essay et ce troisiesme alongeail du reste des pieces de ma peinture. Montaigne, III, 9 (IV, 67). — Combien a l'on veu de gens qui, ayant acquis beaucoup de reputation, pour apres s'estre trop envieillis, l'ont perdue?... il y a certaine saison de mourir : cest alongeail vain et inutile leur faict perdre le los de 40 ans de bon service. Charron, *les Trois Veritez*, I, 11. — Il... eust esté plus court d'alleguer du premier coup l'Escriture, sans faire cest allongeail, ce destour de la doctrine et des Sacremens : et puis venir à l'Escriture. Id., *ib.*, III, 6. — Pour un allongeail chetif de trois jours qu'il eust peu vivre davantage... il a une eternité de vie honorable. Id., *Discours Chrestiens*, I, 8.

Allonger. Différer. — Tes bien aimez compagnons de navire Sont la assis t'attendans a bouger. Sus donc, sans plus le voyage allonger, Allons nous en. Peletier du Mans, 2e Liv. de l'*Odyssee*, p. 46.

Allonger les S, v. *S*.

Allongir. Allonger. — En contant encores le nombre des annees qui est necessaire pour une chacune secte, tu es tombé bien loing de ton conte : allongissant par trop la besongne, et la remettant à l'aage et vie d'un autre. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 67. — Qu'il cognoisse... que c'est à dire ranger un escadron en cornes alongies, ou bien le mettre de front. Id., *ib.*, *Comment il faut escrire une histoire*, 37. — Encor faut il user d'une temperee et moyenne composition ou assemblee de mots et periodes : de sorte qu'ils ne soient ny trop estenduz et alongis... ny de rechef trop courts. Id., *ib.*, 46. — Or sera le proëme suffisamment grand, lors qu'il sera esgal et consonant aux choses traictees : soit qu'il soit allongy ou accourcy. Id., *ib.*, 55. — Il me veut faire mourir peu à peu, et m'allongissant la vie me veut donner une plus cruelle mort. Id., *ib.*, *le Tu'tyran*, 20. — Je dy cecy, afin que tu n'obscurcisses ton discours, en le resserrant à ton escient, ou l'alongissant par trop. Id., *ib.*, *Anacarsis*, 18. — Ils marchent en canetant, allongissant plus un muscle et nerf que l'autre. Guill. Bouchet, 18e *Seree* (III, 176). — Cela depend de nous d'accourcir ou alongir ces apres-disnées, de mesmes que des estrivieres. Cholières, 6e *Ap.-Disnee*, p. 238.

S'allongir. S'allonger. — Son col est gresle, et, sortant d'un grand corps, va en amenuisant et s'alongissant comme le col d'un Cigne. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 118 v°. — Quand tous... s'amoncellent en eux-mesmes, tout le membre se retire et ride, comme aussi se deploye et estend, quand ils s'allongissent. Ambr. Paré, I, 10. — Par laquelle repletion la verge se grossit et allongit. Id., XVI, 18.

Allongissement. Allongement. — Suivant le raccourcissement ou allongissement du nombril. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 159).

Allongner. Allonger. — L'en croist ou diminue sa substance, l'en allongne ou appetice son langaige. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 157.

Allonguir. Allonger. — Un remors miserable De la mort desireux talonnant ce coupable Viendra ramentevoir un antique desir Allonguissant ses jours, lors qu'il vouldra mourir. Grevin, *Cesar*, I, p. 5.

S'allonguir. S'allonger. — Le plézant riz formé par la petite boche : Ou d'un doble Corail un peu s'alonguissant, Lors qe la Joue anflant, par le vermeil se couche Amor an petis creus sus son frès languissant. Taillemont, *la Tricarite*, p. 43.

Alloser. Louer. — La plus m'extendre a tel Prince alozer, La plume est tendre, et n'ay forse à le ozer. Cretin, à Fr. Charbonnier (p. 230). — De ce bien dois je Dieu louer Et vous mercier humblement Et comme celle aloser Qui est doulce courtoysement. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 149. — Impossible est qu'on sceust l'honneur parfaict De ceste Haye assez bien alloser. *Ib.*, VII, 164.

S'alloser. Se louer. — Je m'esbahis que tu n'as honte De t'alloser si sottement. Si devant tous appertement Tu as ce faict, qu'est il besoing De t'en vanter presentement Ne d'appeller autre en tesmoing? G. Haudent, 366 *Apologues d'Ésope*, I, 18.

Allouable. Qui peut être mis en ligne de

compte, considéré comme valable. — Pour ne vous mettre en ligne de compte chose qui ne soit bien allouable... je vous diray franchement pourquoy je me suis resolu vous en faire part. Lettre de M. Airault, dans E. Pasquier, *Lettres*, XI, 7.

Allouer. Placer, mettre, compter [entre]. — Non ayant macons ne ferremens pour tailler pierres prenoient les pierres quilz trouvoient sur le lieu et les mettoient lune sur laultre ainsi quilz les pouvoient mieulx alouer. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 1. — Je ne veulx flatter ne vanter; Mais, certes, Monsieur auroit honte De t'allouer dedans le compte De ses plus jeunes apprentifz. Marot, *Epistres*, 51. — Pourtant, si j'ay fasché la Court Rommaine : Entre meschans ne fuz onc alloué. De bien famez j'ay hanté le dommaine. Id., *Rondeaux*, 67. — Les plus sçavans, desquels la phame vole, Ont accouplé l'eloquence et Bartole. Tu es, Seigneur, en ce nombre alloué, Qui es de Loix et de frase doué. Forcadel, *Œuv. poét.*, p. 225. — Ne pense, amy, que la louange Qui t'est deue soit pour eschange De ce qu'il t'a pleu me louer, Voire jusques à m'allouer Entre les auteurs de nostre aage. Id., *ib.*, p. 228.

Allouer de. Admettre dans, compter comme appartenant à. — J'ay autant d'envie que ce mariage se face que vous mesmes, autrement serois je bien insensé, me voyant desja sur l'aage, et ayant plus de besoing d'aide que jamais, si je n'estimois que ce me fust un grand heur d'estre alloué de vostre maison. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 59 v°.

Allouer. Prendre à son service. — Comme la bonne chambrière qui disoit à celle qui l'allouoit : « Voyez-vous, madame, je vous serviray bien... » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 46.

Compter [comme valable], mettre en ligne de compte. — Si le plus meschant du monde s'est aquité de son devoir en quelque point, il ne doubte pas que cela ne luy soit aloué pour justice. Calvin, *Instit.*, VI, p. 380. — Ce ne sont que fatras, lesquelz il n'a point commandez, et ne les appreuve point : et quand ce viendra à rendre compte, ne les alouera nullement. Id., *ib.*, VI, p. 386. — Ce mot de *reputer* emporte ce que nous disons *alouer* ou *mettre en conte*. Comme quand un homme doit, s'il a payé, cela luy est aloué ; ou bien si en deduction de ses debtes il monstre, j'ay fait ceci, j'ay fait cela, et bien tout luy est aloué en sorte qu'il en est quitte. Id., *Serm. sur la Genese*, 1er *de la Justification* (XXIII, 691). — Quand ils auront barboté leurs patenostres, ouy beaucoup de messes... il leur semble que Dieu doyve allouer cela pour bon. Id., *Serm. du dernier advenement de J. C.* (LII, 228). — Quoy qu'ils brassent puis apres pour l'honnorer et servir [Dieu], ne sera point aloué en ses contes : pource que ce n'est pas luy qu'ils honnorent, mais en son lieu leurs songes et resveries. Id., *Instit.* (1560), I, IV, 1. — Quand nous faisons bien à ceux qui ont necessité de nostre aide, et que nous n'avons point egard s'ils ont faculté de nous rendre la pareille ou non, voilà Dieu qui met le tout en ses contes, c'est à luy que s'addressent ces items-là, et les alloue en ses registres. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 7 (LIV, 85). — D'autant que nous les faisons [nos œuvres] par la grace de son S. Esprit, il les approuve et les alloue comme justes. Id., *Serm. sur l'Epistre aux Galates*, 17 (L, 489). — Lors Phinees, homme de faict, Vint, et vengeant un tel forfaict, Fit cesser l'ire espovantable : Et luy fut ce faict alloué Pour chose si juste et notable, Qu'à jamais en sera loué. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 106.

Compter, évaluer. — Que vault cecy, que me vault te louer? On ne pourroit tes vertus allouer, Tant sont maximes, et tant de haulte exstime. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, Epistre.

Admettre comme juste, approuver [une dépense, un article de compte]. — Comme Pericles en la reddition des comptes de ceste charge la, eust couché un article de despense de dix talents, qu'il disoit avoir employez ou il falloit, le peuple l'alloua, sans vouloir enquerir comment ny en quoy. Amyot, *Périclès*, 23. — Ces biens sont dediez à Jesus Christ : ils doivent donc estre dispensez selon sa volonté. Il ne profitera donc rien de mettre sur les contes de Jesus Christ ce qui aura esté despendu outre son mandement : car il ne l'aloera point. Calvin, *Instit.*, IV, v, 18. — Pericles... rendant ses comptes, coucha au chapitre de despense un article de dix mil escus, sans aquit ny mandement, et sans dire la cause. Le peuple alloua l'article sans vouloir s'enquerir plus avant, cognoissant la prudence et loyauté du personnage au maniement de la Republique. J. Bodin, *Republique*, VI, 2. — Le peuple aloua la despense, cognoissant à veue d'œil que tous en general et chacun en particulier y avoit profit. Id., *ib.* — *Mercure.* Et la cire pour empoisser les fentes de l'esquif, avec les arpes, puis le cordage dont tu as lié le voile à l'antenne, le tout deux drachmes. — *Charon.* C'est bien dict, j'alloue ces choses. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Mors*, 4. — Ils disent que si un curateur a faict apprendre son mineur à danser... que cela sera alloué en son compte. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 157).

Reconnaître comme vrai, concéder, accorder. — Si vous me disiez que c'est là où il faut aller pour apprendre à bien faire ses besongnes, je le vous allouerois franchement. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12. — Ne t'ay-je pas tousjours tenue en singuliere recommandation, et aussi cherement comme ma propre vie? — J'alloue bien cest article pour une part. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnellier*, Disc. I, p. 27. — Aussi à ton conte, qui te l'allouëroit en tout, tu voudrois tantost inferer la mort n'estre qu'un esbat et jeu de plaisir, que l'on ne doit aucunement redouter. Id., *ib.*, Disc. II, p. 36. — Quand je t'auray alloué cela, nieras-tu que la vieillesse ameine à sa suitte tant de maladies... qu'elle merite d'estre maudite...? Id., *ib.*, Disc. X, p. 327. — Quand mesmes les chainons de ceste chaine d'Homere seroient encores en estre, si faudroit il que l'on m'allouast qu'il y a disjunction entre les sciences. Cholières, 2e *Matinée*, p. 60.

Approuver. — Pour bien louer et pour estre loué De tous espritz tu dois estre alloué, Fors que du mien. Marot, *Rondeaux*, 18. — Il a souvent en la bouche mortification, comme ont les Libertins : mais entendez quelle est sa mortification dont il parle, comme il se declaire, que si un homme entend que Dieu face tout, qu'il sera puis apres alloué en tout ce qu'il fait. Calvin, *Epistre contre un Cordelier* (VII, 356). — Il me falloit narrer au long et tout à net, pour y comprendre l'opinion de ceulx qui au devant avoient blasmé ce que j'avois dit, et tost apres l'approverent, pource que le Cardinal alloua mon dire. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 21 r°. — Le Recteur et supposts de l'Université s'y opposèrent, et fut leur opposition alouée par arrest de cette Cour, et enjoint à ces Religieux de lire seulement dedans leurs cloistres à huys clos. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Prenon... que toutes choses te sont heureusement succe-

dees, qu'il a alloué ta doctrine. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 13. — Toutes les trois personnes y ont consenty et operé, le Pere en envoyant son fils, acceptant et allouant tout ce que par luy seroit en cest affaire geré et negotié. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 2. — Elle [l'Équité] vous produira la parole de Dieu qui l'authorise, les Constitutions des Empereurs qui l'advouent, les sentences des Jurisconsultes qui l'allouent, et l'usage qui la reconnoist. Du Vair, *Ouvert. du Parlement en oct.* 1608. — Ceste recerche extraordinaire me sera allouée pour le plus grand capitaine de son siècle. Et aussi nous avons poursuivi le succès de ceste personne, pource qu'elle donna le bransle au reste. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 4.

Estimer, faire cas de. — Ilz veirent un si grand amas d'or dequoy on ne tenoit compte non moins vilipendé entre ce peuple qu'il estoit alloué entre eux. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 56 r°.

Allouette, v. *Alouette*.

Alloui. Fatigué, épuisé. — Je n'entens plus ni flute ni aubade : Sont ilz tous morts les Satires d'Arcade ? Ou de chanter fachez et allouis ? Où sont les vers que de toy j'ay ouis...? Forcadel, *Œuvr. poét.*, p. 244. — Un vieil regrigné comment pourra il fournir à l'appointement? Il a ses outils forbeux, maigres, lasches, secs, alouïs, poltrons, debiffez, esclopez. Cholières, 7e *Matinee*, p. 263. — Les uns pour estre recrus, las et alouis, les autres, pour estre trop foibles et n'avoir encores la force, estoient retenus de pouvoir engendrer. Id., 7e *Ap. Disnée*, p. 277. (Texte : *alouvis*).

Allouvi. Affamé comme un loup (au propre et au figuré), avide. — Ta gueulle allouvie N'en sçauroit manger. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 58. — Je suis allovy et affamé de bien faire et travailler comme quatre bœufz. Rabelais, IV, 24. — La convoitise est sans frein, et comme une beste allouvie, qui tourmente... son homme d'un desir insatiable de s'accroistre de plus en plus. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1023). — Mais, las ! plus que devant allouvy je demeure. La grand'faim que j'avoy de la voir prit aleure, Pour un jeusne si long, peu de refection. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 311). — *Appetit.* Famelique... gourmand, allouvi. M. de la Porte, *Epithetes*. — [La guerre civile] Ce Monstre hideux qui est une beste allouvie, Plein de feu, plein de sang, du masque prend sa vie. E. Pasquier, *Poés. diverses, Congratul. au Roy Charles IX* (II, 914). — Ostez-moy ces serpens et ce tigre affamé Qui me traisne alouvy par ce lieu enflammé. *Anc. Poés. franç.*, III, 306. — De mesmes font les maris ausquels on fait difficulté de leur ordinaire. — Là dessus je vous respons... que ceux dont vous parlez sont des vilains et alouvis ; mais, quant à un honneste homme, qu'il ne fera point tant de bruit. Cholières, 3e *Ap. Disnee*, p. 130. — Le rugir du lion, le bruyant siflement Du basilic ne donne un tel etonnement Aux animaux, que fait son flair et son haleine, Son appetit glouton, sous lequel à grand'peine Ils respirent de peur : tout est mal asseuré En ce gouffre allouvi. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. V, à M. Bertaut. — Il retrancha et la fureur barbaresque de ces tyrans et l'esperance allouvie de l'Espaignol, supprimant tout à fait le Conseil des Seize. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 3. — Par une convoitise allouvie, il voulut gouster de ce fruict, desirant aucunement s'esgaler aux Dieux. Id., *ib.*, XVIII, 3. — Diray-je aussi les escueils de l'envie Dessous la mer mussez? Les chiens de Scylle, et Charybde alouvie De cent vaisseaux froissez ? Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XV (II, 21). — Tout pour eux soit amer, qu'ils sortent execrables Du lict sans reposer, allouvis de leurs tables. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 38). — Ou bien quand du soldat la diette allouvie Tiroit au lieu de pain de son hoste la vie. Id., *ib.* (IV, 39). — Les mastins allouvis sont devenus sauvages, Faicts loups de naturel, et non pas de la peau. Id., *ib.* (IV, 43). — [A la France] Si tu peux allouvi devorer la viande, Ton chef mange tes bras. Id., *ib.* (IV, 47). — Les maris forcenez lanceront affamez Les regards alouvis sur leurs femmes aimees, Et les deschireront de leurs dents affamees. Id., *ib.*, L. VII (IV, 282).

Allouyer. Titre de certains officiers de justice. — On ne tiendra pour ce jourd'huy la Justice en la cave, parce que l'Allouyer est yvre. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 170).

Allovi, v. *Allouvi*.

Alloy 1. Alleu. — Je luy cede la mestayrie de la Pomardiere, à perpetuité pour luy et les siens possedable en franc alloy. Rabelais, I, 32.

Alloy 2, Alloyer, v. *Aloy, Aloyer*.

Alluder. Faire une allusion, un rapprochement. — Les jurisconsultes donc, quand ils ont dit : *Possessionem, quasi pedum passionem ; Mutuum, quasi de meo tuum ; Testamentum, quasi mentis testationem ; Interdicta, quasi inter duos dicta*, et autres infinis, ils ont simplement alludé, et ne se trouve aucun passage où ils appellent telles Allusions *Etymologies*. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 11. — Vostre maistre n'estoit eludé, c'est vous qui avés illudé le nostre, et nous faites des illusions ; c'est pourquoy il m'est permis d'alluder sur vostre nom. *Var. hist. et litt.*, X, 274.

Alluder à. S'accorder avec. — Telle imitation se peut dire divine : Tant bien è proprement allude a son projet. Hé que ce bel esprit (par un interne objet) N'allude encor si bien a ma peine êgre heureuze : Affin q'on vit tracer par formes du subjet Aus yeus de tous humains pitié d'une amoreuze. Taillemont, *la Tricarite*, p. 27. — Gaston de Foix prenoit un singulier plaisir de baptiser ses serviteurs de nouveaux noms, alludans à leurs complexions. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 11.

Alludé. Convenable, approprié. — Et suffiroit ceste celebrité De loz, passant (quant a moy) verité A collauder de louange alludée Sans en mentir Erasme aussi Budée. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 65.

Allumelle, v. *Alemelle*.

Allumement. Allumage, inflammation. — Les flammes sont allumements et fluxions de pasture et matiere rare, qui pour son imbecillité ne resiste gueres. Amyot, *de la Face de la Lune*, 21. — A quoy faire, dis-je, nous viens tu derechef fourrer icy ta secte Stoïque, et nous viens tu glacer tout doulcement par entre noz propos voz evaporations et allumemens des astres...? Id., *des Oracles de la prophetisse Pythie*, 12.

Allumetier. Faiseur ou marchand d'allumettes. — Gens soubzmis... à Mars, comme... Allumetiers, Boute feux, Ramonneurs de Cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchimistes, Coquassiers, Grillotiers. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Geoffroy à la grand dent estoit allumetier [aux enfers]. Rabelais, II, 30. — Dans

le premier exemple, Marty-Laveaux attribue à *allumetier* le sens d'*incendiaire*. Mais alors le mot ferait double emploi avec *boute feux*, placé immédiatement après.

Allumette. Ce qui enflamme, ce qui excite. — La nature a semé en nous Des allumettes de courroux. Des Autels, *Façons lyriques*, V. — Notons, quand le diable nous apportera de telles allumettes pour nous enflammer tant plus à l'encontre de Dieu en nos afflictions, que nous ne luy donnions point d'audience. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 9 (XXXIII, 123). — Aux parties basses dont nous puisons la passion, l'ire, la cupidité, la vengeance, la volupté, alumettes de l'injustice. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le Duc de Lorraine* (I, 1084). — N'est-ce pas un alechement, une amorce et un aiguillon à la volupté? car l'usage nous fait sentir evidemment que la cerimonie, la vergongne et la difficulté, ce sont esguisemens et allumettes à ces fievres là. Montaigne, II, 12, var. 1580-88 (V, 163). — A l'un les yeux apprennent l'adultere, à l'autre l'inceste, à l'autre la convoitise : les yeux estans les allumettes de tous vices, et les guides de toutes meschancetez. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 197). — Si qu'un seul d'enterrer ce demi mort eut soing, Luy jetta un crochet et entraisna le reste Des Diables et des vers, allumettes de peste, En un trou. Aubigné, *Tragiques*, VI (IV, 263).

On emploie aussi le mot en parlant des personnes. — Il y a en un chascung pays certains esprits turbulens qui sont les allumettes des remuemens et nouvelletez. L'Hospital, *Mémoires*, II, 211. — Je composois une exhortation aux François, pour les exciter à l'obeissance de leur Roy ; adressant ma parole tantost aux Princes, tantost aux Predicateurs, allumettes de nos troubles et divisions. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 1. — Quelque peu après meurt Isabelle, veufve du Roy Charles sixiesme, en son jeune aage l'une des premieres allumettes des guerres civiles. Id., *Recherches*, VI, 4.

Allusion. Rapprochement. — L'allusion des mots n'est un seur fondement Pour y sur-maçonner un ferme bastiment. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colonies*.

Alluvion. Débordement, inondation. — La semblable inundation et alluvion advint en lisle Datalante. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 13. — L'on n'estime pas la grandeur, grosseur, roideur d'une riviere, de l'eau qui luy est advenue par une subite alluvion et desbordement des prochains torrens et ruisseaux. Charron, *Sagesse*, I, Préface.

Alluz. Diez (*Dictionn. Etymol.*, au mot *Trincare*) assimile *alluz* à l'allemand *all aus*. — Je ne suys de ces importuns Lifrelofres, qui... contraignent les Lans et compaignons trinquer, voire caros et alluz, qui pis est. Rabelais, III, Prologue.

Allyement, v. *Alliement*.

Almaradat. — Puis il prend l'Astrelabe, où la Sphere est reduite En forme toute plate. Ici se void descrite La Carte des hauteurs, les Amucantharats, Avec les Azimuts et les Almadarats. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colomnes*.

Almadie. Sorte de pirogue. — En ceste riviere ont esté prins quatre saulvaiges de la terre en une almadye qui est ung petit batteau. Jean Fonteneau, *Cosmogr.*, p. 407, cité par Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 40. — Les basteaux desquels ils usent sont petites Almadies, faite d'escorce d'arbre, sans clou ne cheville. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 14. — Il n'y aura celuy de l terre qui avecques nasselles, barques, gondoles esquifs... almadies, zambuches, coquets... ne le aille secourir, et de mains et de voix ne leu donne courage à prendre terre. Le Loyer, *His des Spectres*, IV, 17.

Almagne, v. *Alemagne*.

Almanach. *Faiseur d'almanachs*, *composeu d'almanachs*. Faiseur de prédictions, de conjec tures sur l'avenir. — Laisse, laisse, imprudent ces vaines impostures Aux faiseurs d'Almanac et diseurs d'avantures. Bertaut, *Elegies*, p. 389 — Je croyois que le son de ces cloches seroit u tauxin, et les feux un flambeau de guerre qu s'espandroit quelque jour par toute l'Angleterre toutes-fois le temps m'a depuis enseigné que j'es tois un tres-mauvais faiseur d'Almanachs. E. Pas quier, *Recherches*, VI, 15. — Je ne veux, par c mien chapitre, estre un composeur d'Almanachs et prognostiquer quel je pense devoir estre le suc cés de toute ceste poursuite. Id., *id.*, IX, 31.

Almanach employé dans un sens burlesque. — On hausse la chasuble à Monsieur le Presbite par derriere, comme si on vouloit se mirer en so qualibistre ou visiter son almanac, pour lu mettre un clystere par le fondement. Ph. d Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Alme. Nourricier (au propre et au figuré), bien faisant. — Recepvoir le doulx, le desyré, le der nier embrassement de l'alme et grande mere, l Terre, lequel nous appellons Sepulture. Rabelais III, 48. — Je te salue, ô Terre, ô Terre porte grains... Porte-fruicts, porte tours, alme, belle immobile. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*. — Alme Soleil, demain avant ton heure Monte en to char et te hate bien fort. Ronsard, *Amours d Cassandre* (I, 38). — Je te salue, Esté, le Princ de l'année, Fils du Soleil fauteur de toute chos née, Pere alme, nourricier, donne-blé, donne-vin Id., *Hymne de l'Esté* (IV, 310). — Aupres l'alm Soleil, le flambeau de l'annee. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 6). — Plustost l'alme Soleil, rompant sa course egale, Donra ses premiers feux à la mer Atlantale. R. Garnier, *Porcie*, 879. — L sterilité Ne vient des seuls terroirs, ny la fertilité Ains de l'alme Soleil, qui l'influence darde Et le rend plantureux selon qu'il les regarde. Pibrac *Plaisirs de la vie rustique*. — Soit que l'alme Phebus sorte au matin de l'onde... Soit que de rai plus chauds il s'enflamme à midi. Montchrestien, *Aman*, I, p. 237. — Riche present du Ciel et de l'alme Nature. Belleau, *Amours des Pierres precieuses*, *l'Amethyste*. — Alme Venus qui tiens, sous la grand' sphere blonde Des signes porte jour, le plus beau ciel du monde. Jodelle, *Didon*, III (I, 194). — Alme pere Denys, tu es beaucoup à craindre, Qui contrains un chacun, et nul te peut contraindre. Ronsard, *Hymne de Bacchus* (IV, 362). — Alme Océan, père de l'Univers, Qui separe les quatre pars du monde. Brantôme, *Poés. inéd.*, 125 (X, 478). — Somme, fils de la Nuict et de Lethe oublieux, Pere alme, nourrissier des hommes et des Dieux. Ronsard, *Odes*, IV, 41. — C'est ce sang bien heureux [des martyrs], qui sert d'alme rosee, Pour rendre plus fecond de l'Eglise le champ. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, 3. — Si la fleur de mes jours se flestrit en ce temps, Elle va refleurir à l'eternel Printemps, Et la grace de Dieu, comme une alme rosee, Distilera dessus sa faveur plus prisee. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 108. — O

nuict alme, par toy Sont faits du tout esgaux le bouvier et le Roy. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*. — L'alme, inclyte et celebre academie que l'on vocite Lutece. Rabelais, II, 6. — Quel jugement est cettuy? De tout un college. De quel College? De nostre alme Faculté de Theologie. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Le sage Socrates Estoit très mal marqué, et ses œuvres parfaicts Sont si resplendissans que c'est une lumiere D'alme philosophie amour plus singuliere. Lasphrise, *Nouvelle Tragicomique* (VII, 473-474). — De gazons d'herbe un temple je te voue, Heureuse, saincte et alme Liberté. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 108). — Et à ton los, ô nourrice des hommes, Alme Santé, par qui vivants nous sommes, De mille vers un tableau j'appendray. Du Bellay, *Sonnets divers*, 8 (édit. Chamard). — Je te salue, ô saincte et alme Surdité. Id., *Jeux Rustiques*, *Hymne de la Surdité*. — La chasteté, l'honneur et l'alme temperance. O. de Magny, *Odes*, II, 3. — Aussi celuy qui trouve tant d'honneur Que regarder vostre face immortelle Et de vos yeux la divine estincelle Ne peut avoir un plus alme bonheur. Am. Jamyn, *Poésies*, L. IV, 192 ro. — Ainsi qu'on voit souvent que les Dieux ennemis, Tollissant le bon-heur, tollissent les amis : Et que l'alme amitié, tant soit elle envieillie, Avecques les honneurs et les biens est faillie. R. Garnier, *la Troade*, 2639.

Almement. D'une manière nourrissante, bienfaisante. — De chasque sien tetin coule une source vive De laict almement doux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*. — Il sçait quel frein retient l'Ocean dans ses bornes, S'il obeit, vassal, à l'Astre porte cornes, Si le suant baiser du Ciel, almement doux, Est des perles le pere, et des huistres l'espoux. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *la Magnificence*. — D'après un procédé très habituel alors, l'adverbe équivaut à un adjectif qui serait coordonné avec l'adjectif suivant : *almement doux = alme et doux.*

Almicantarath. Cercle de la sphère céleste parallèle à l'horizon. — F. d'Azimuth. f. d'Almicantarath. Rabelais, III, 38. — Les almicantaraths dicts cercles des haulteurs. Jacquinot, *Astrolabe*, 12 (G., Compl.). — Et l'Almicantarath en onze poincts cerclé Avecques l'Alzimuth dessus un seul reiglé. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 91.

Almifique. Bienfaisant. — Possible n'est coucher en rhétorique, Reduyre en prose, ou sens allegorique, Ymaginer vostre nom florissant En hault stille, s'il n'estoit jouyssant D'une science ardue et almifique Consideré. R. de Collerye, *Rondeaux*, 122.

Almisque. (Espagnol : *almizcle*, musc). — En sa maison, elle faisoit parfuns, contrefaisoit storacq, benjoy, ames, ambra, agalles, almisques, musques. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51.

Almur. — Preparant la matrice à l'Astrolabe rond, Dont l'Almur au contour ses lignes entrerompt. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 90.

Aloé. Aloès. — Des noms des herbes : comme... agaric, aloe, anis, aneth. H. Estienne, *Conformité*, L. III, Advertissement. — Ferons nous accroire à nostre peau que les coups d'estriviere la chatouillent? et à nostre goust que l'aloé soit du vin de Graves? Montaigne, I, 40 (I, 333).

(Prononc.) *Aloes* (2 syllabes). — De Thim, d'Ambre, et d'Aloes je feray mes parfums. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 90.

Aloer, v. *Allouer.*

Aloine, v. *Aluine.*

Alomne, v. *Alumne.*

Alonge, v. *Allonge.*

Alongeable. Qui peut être allongé. — J'appelle tousjours raison cette apparence de discours que chacun forge en soy... C'est un instrument de plomb et de cire, alongeable, ployable et accommodable à tout biais et à toutes mesures. Montaigne, II, 12 (II, 327).

Alongeail, Alongir, *v. Allongeail, Allongir.*

Alors. *Alors comme alors.* On fera comme on pourra, le moment venu. — Alors comme alors, ayons plaisir, et quant nous arons à menger pour aujourd'huy ne pensons point pour demain. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51. — Si vous estiez à la cour... il vous faudroit tenir pour vrayes paroles Franceses, non pas seulement toutes celles que j'ay dictes... mais un nombre infini d'autres de mesme fogge. — Alors comme alors : pour le moins j'armerois mes oreilles. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 61. — Mes oreilles auront beaucoup à souffrir quelques fois à la cour, si je ne trouve moyen de les bien boucher. Mais alors comme alors : maintenant poursuyvons nostre propos. Id., *ib.*, I, 282.

Aloseau. (Dimin. d'*alose*). Sorte de poisson. — Fut il saulmon, turbot et aloseau. Haudent, 366 *Apologues d'Ésope*, II, 139.

Aloser, v. *Alloser.*

Alosis. (ἅλωσις, prise.) — Le seigneur Jan Jordan Ursin, lors que le Roy François... obtint la victoire à Marignan... acheta cinq ou six maisons contigues en forme d'Isle... les feit emplir de fagotz, falourdes et tonneaux, avecques force pouldre de canon, puis meit le feu dedens. C'estoit une nouvelle Alosis, et nouveau feu de joye. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 395).

Alouer, v. *Allouer.*

Alouette. — Rabelais fait plusieurs fois allusion à un vieux proverbe : « Si les nues cheoient Les aloès sont toutes prises. » Leroux de Lincy, *Liv. des Proverbes*, I, 139. — N'esperez dorenavant prendre les alouettes à la cheute du ciel : car il ne tombera de vostre aage, sur mon honneur. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 9. — Si les nues tomboient esperoyt prandre les alouettes. Rabelais, I, 11. — On dict que les Allouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car les cieulx tombans, toutes seroient prinses. Id., IV, 17.

Les allouettes. Jeu. Rabelais, I, 22.

Alourder. Étourdir, importuner. — De là sans vous laisser importuns ils vous suivent, Vous alourdent de vers, d'alaigresse vous privent. Regnier, *Sat.* 2. — Faictes taire ces enfans... cela fait un si grand bruit que cela m'alourde. *Var. hist. et litt.*, IX, 192.

Alouvi 1, v. *Allouvi.*

Alouvi 2, v. *Alloui.*

Aloy. Alliage. — Vous y orrez de Dieu la pure loy Plus clair sonner qu'argent de fin alloy. Marot, *Ps. de David.* Au Roy.

Métal d'alliage. — Ces salutz là sont ilz de bonne mise? S'ils ne sont bons, je vous les changeray, Et bien soudain d'autres en forgeray, Ou faulsement, contre justice et loy, Avec l'or pur meslerons d'autre alloy. Des Périers, *Epistre à Mme Marguerite, fille du Roy* (I, 73).

Monnaie, métal monnayé contenant un alliage.

— O Dieu, ton parler d'efficace Sonne plus clair que fin alloy. Marot, *Oraisons*, 6. — Je congnois bien que pour la correcture De mon escript et petite facture Tu ne voudrois (adverty par la loy) Prendre de moy argent ne aultre aloy. Desarpens à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 71. — Je te salue, heureux et plus qu'heureux metal... Celuy qui dignement voudra chanter ta grace, Ta vertu, tes honneurs, il faudra qu'il se face Argentier, General, ou Tresorier d'un Roy, Ayant tousjours les doigts jaunes de ton aloy. Ronsard, *Hymne de l'Or* (IV, 354). — L'or est le nerf, et du nerf vient la force... Quand est de moy, si cet aloy ne sonne Dedans mon sac, mon Euterpe frissonne. Id., *Poemes*, L. II, *au Tresorier de l'Espargne* (VI, 334). — Quand on voudra esprouver de l'alloy, on prendra la touche, ou on le mettra en la fournaise. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 9 (LIV, 491). — Tandis que Boyvin eut à soy Le vaillant d'un liard d'alloy, Pour avoir du vin de quoy boire, Il a tousjours gaigné la gloire Sur tous les meilleurs biberons. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 335). — Bien souvent la chose illicite et reprouvee passe avecques celle que le diable propose ouvertement estre licite et honneste, comme, parmy le bon alloy et monnoye, passe quelque piece fausse qui seroit d'ailleurs rebutee. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 16.

Aloy pourrait désigner particulièrement la monnaie d'or dans les phrases suivantes : — Il ne fut onq veu en sa vie marry que deux fois : l'une, quand il eut trouvé en une vieille muraille un pot de fer auquel y avoit grande quantité de pièces antiques de monnoye, les unes d'argent, les autres d'aloy, desquelles il ne sçavoit la valleur. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19. — Entre l'alloy et la Loy, il n'y a autre difference, sinon qu'il semble que l'alloy ou argent soit inventé pour les commerces des gens privez : et la loy... pour les trafiques des grands Princes. E. Pasquier, *Pourparler du Prince* (I, 1030). — Le sens est douteux.

Dans les phrases suivantes, *aloy* s'applique probablement au cuivre employé pour la monnaie : — Rememorant qu'en guerre sont mors telz, Qui en France portent ung grant dommaige, Mesmes perdu or, argent et alloy, Par deffaulte de croire en maint passage Ung Dieu, ung Roy, une Foy, nne Loy. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 34). — A d'aucuns fais acquerir loz, Et ravir or, argent, alloy. Id., *ib.* (I, 111). — Mais tu luy aprens telle loy Que or, billon, argent et alloy Elle prent pour m'abandonner. Id., *ib.* (I, 115). — Je cognois fort bien la monnoye, Soit or, soit argent, soit alloy. *Anc. Poés. franç.*, I, 106. — Ils [les comtes de la Marche] avoient le pouvoir de faire battre monnoye, moictié d'argent et d'aloy, de trois sortes d'especes, qui valloient quelques trois solz et demy de la nostre. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 8. — Il fit la declaration du pris et valeur de sadite monnoye, qui toutefois ne pouvoit avoir cours qu'en ses terres et Seigneuries : et icelle seulement d'argent et d'aloy, et non pas d'or. Id., *ib.*, XIV, 14. — Ledit Duc ordonna... que les plus haultes pieces d'argent ne vauldroient que douze solz tournois, les autres six, et les moindres trois : celles d'aloy, de dix deniers et de trois aussi. Id., *ib.*, XV, 11.

Aloi sert à traduire *electrum*, composé d'or et d'argent : — Ce que de fer ou de liquide alloi Faire se peut. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 411 (Quod fieri ferro liquidove potest electro).

(Fig.) Matière. — Riches, povres sont faictz tous d'un alloy. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 15).

Bas d'aloi. De médiocre qualité. — Ayant trouvé les siens bas d'aloi pour une telle preuve, il avoit prié le duc de laisser l'affaire rompue par son département. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 14.

Aloyer. Allier, mélanger. — Qui sont autant de deniers Rommains, telz que nous veoions aujourdhuy forgés d'argent, combien qu'il s'en treuve, qui sont alloyés d'aultre metail. Budé, *Institut. du Prince*, ch. 48. — *Monnoye.* Sonnante, blanche, marquee... aloyee. M. de la Porte, *Epithetes.*

(Fig.) — Xenocrates, philosophe de bonne foy et de bon aloy, frappé au vray coing de philosophie, sans estre aloyé d'aucune simulation et cupidité. Budé, *Institut. du Prince* (édit. J. Foucher), ch. 27.

Alozer, v. *Alloser.*

Alpes (masc.). — Hannibal, qui par feux d'aigre humeur arrosez Se fendit un passage aux Alpes embrasez. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 29).

Alpestre. Rude, sauvage. — Scilla devient rude pierre et alpestre, Qui rend la mer en Sicile difforme. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe d'Amour*, chap. 2. — Ayant desjà Flamine couru beaucoup de pays, il arriva en un lieu desert et solitaire, où il trouva un pauvre hermite... Que faictes vous icy, père (dit Flamine), en ces lieux alpestres et inhabitables...? Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, IV, 5.

Alphenic. Sucre cuit avec une décoction d'orge. — Sucre candi, alphenic, et diaireos. Ambr. Paré, XXII, 3.

Alpheste (ἀλφηστής). — De ceste qualité sont Hesrodothe et Homere appellez alphestes c'est à dire rechercheurs et inventeurs. Rabelais, V, 47 ms.

Alphitomantie (ἄλφιτον, farine d'orge). Divination par la farine d'orge. — Par Alphitomantie designee par Theocrite en sa Pharmaceutrie. Rabelais, III, 25.

Alquemie, Alquimie, Alquemiste, v. *Alchimie, Alchimiste.*

Alquitran. — Les pins de la forest et rezines des sapins qui servent de fumees, alquitrans et encensemens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8.

Alte, v. *Halte.*

Alteraison. Altération. — Ilz ont... douleurs destomach, alteraisons, et envies de boire. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 268. — Car cette soif, un peu demeurant comme eteinte, Tousjours d'alteraison aura la gorge atteinte. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, à M. de Saintemarthe.

Alteratif. Altérant, qui change l'état des solides ou des liquides dans l'organisme. — L'usage des medicamens, soit purgatifs, soit alteratifs. Ambr. Paré, XX, 1, 5.

Qui altère, qui donne soif. — Ses capitaines... gousterent desdictes drogues pour esprouver si elles estoient tant alteratives. Rabelais, II, 28. — Souverain plaisir et remede contre les alteratives chaleurs. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. V, 63 r°.

Qui indique la soif habituelle. — Nez qu'on peut dire estre assez buvatif, Nez coloré de teinct altératif. *Var. hist. et litt.*, II, 336.

Alteration. Trouble, agitation. — Trouver inventions... à soulager les mescontentemens du

peuple, à appaiser leurs alterations et empescher es tumultes et seditions. Ph. de Marnix, *Correspond. et Meslanges*, p. 416. — Il ne nous restoit in seul sol par maniere de dire, pour donner le noindre contentement, ny aux soldats, ny aux nattelots, estant d'heure en heure menassez d'exrêmes alterations et mutineries. Id., *Ecrits polit. t histor.*, p. 259.

Émotion, colère. — J'arresterois bien un trouble sans me troubler, et chastierois un desordre sans lteration. Montaigne, III, 10 (IV, 147).

Alteratrice. — Cinq autres facultés natuelles speciales, sçavoir est, Attractrice, Retenirice, Concoctrice ou Alteratrice, Expultrice, et Sequestrice. Ambr. Paré, Introd., 8. — L'alteratrice ou concoctrice change et tourne ce qui aura esté prins et retenu, et le fait du tout semblable à a partie dont elle est faculté. Id., *ib.*

Altercant. Celui qui est en altercation, en débat. — Le Roy... reforma entre ces deux altercans une bonne et seure paix. Du Preau, 310, dans Vaganay, *Deux mille mots.*

Altercas. Altercation, querelle, débat, lutte, rivalité. — Que dis-tu, varlet? — Il fault mettre Ung fer au feu, sans altercas. Gringore, *Sainct Loys*, L. VII (II, 229). — Minos le juge est de cela soingneux, Qui devant lui, pour entendre le cas, Faict deschiffrer tels noysifz altercas Par ces crieurs, dont l'un soutient tout droict Droict contre tort, l'autre tort contre droict. Marot, *l'Enfer.* — Que dictes vous, gents de boutique... Gents d'Esglise, gents de Pratique, Et vous qui cerchiez altercas. *Anc. Poés. franç.*, XI, 74. — [Turnus] Perce Phegee, encor' au dur esclandre Halie abbat, Prytanis et Alcandre, Et Noëmon, ignorans tout ce cas, Et sur les murs émouvans l'altercas. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 486. — Si à Turnus l'Ausonien, par cas, Vient la victoire au present altercas, Il conviendra aux veincus pour l'esclandre Se retirer à la ville d'Evandre. Id., *ib.*, XII, p. 625. — Il sembloit à la verité, le temps passé, que ces isles de la Mediterranee eussent un honneste altercas ensemble, à qui auroit de plus doctes et excellens hommes, pour maintenir leur reputation. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 2. — De luy sortit Federic, vaincu et prins par Loys de Baviere, pour l'altercat de l'Empire. Id., *ib.*, XX, 8. — Pendant qu'ils sont en altercats sus cest affaire : il les faut esgallement tous ouyr. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 36. — Les ordres des Moines à Rome ont eu grands altercas et mené longs procez, pour sçavoir lequel d'entre eux sonneroit le premier la cloche de l'*Ave Maria* au matin. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2. — J'auroy pensé toute autre chose que venir en cest altercas avec vous. Larivey, *la Constance*, III, 6. — Voyant les querelles ordinaires des soldats qu'ils faisoient tous les jours, et les abus, insollences et escandalles, meurtres, esclandres, supercheries, strectes et altercats qui s'y commettoient. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 389).

Altercatif. Où il y a altercation. — *Débat.* Noiseux ou noisif, turbulent... altercatif, mutin. M. de la Porte, *Epithetes.*

Altercatoire. Où il y a débat, discussion. — Toute la philosophie, en la pluspart des colleges, est encores altercatoire et questionnaire. 1562. *Advert. au roy sur la Ref. de l'Univ.* (G.).

Altere 1. Malheur, état pénible, douloureux. — Car bien qu'il combatit comme vaillant et preux, Si fut-il pourtant pris : mais toutes ces alteres N'amoindrirent de rien ses fortunes prosperes. E. Pasquier, *Lettres*, V, 4. — Il faisoit la sourde aureille, prenant plaisir, qu'il estimoit profit tenir ainsi ce jeune homme en telles alteres et calamitez. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16. — Comme l'Italie estoit en ces alteres [la lutte des Guelfes et des Gibelins], aprés la mort de Federic et de Conrad son fils, il y eut une forme d'interregne d'Empire. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 56. — Comme il [Biron sur l'échafaud] estoit en ces alteres, Voisin luy dict qu'il falloit lire son Arrest. Id., *Lettres*, XVII, 5. — L'un de ses gens tout effrayé me vint dire que son Maistre estoit sur le point de rendre l'ame à Dieu... Le voyant en ces alteres, je demeuray cinq ou six heures en sa chambre. Id., *ib.*, XIX, 16. — Et en ces altères demeurarent jusques à neuf heures du lendemain matin, ne parlant d'autre chose que de leur faict de conscience et du tort qu'on leur tenoit au respect de la fidellité et obéissance qu'ils avoient tousjours porté à leur prince. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Conte d'Aiguemont* (II, 160). — Une fiebvre pestilencieuse la saisit à Paris si contagieusement qu'elle luy causa la mort. Estant sur ses alteres se perdit fort en grands regretz. Id., *des Dames*, Part. II (IX, 668).

Émotion, trouble, agitation, contrariété. — Si n'ont-ils en telles matieres prohibé avoir un autre soy-mesme, auquel on peust seurement reveler et descouvrir les passions de son ame : pour donner par ce moyen secours à mille petites occurrences et alteres, qui nous tombent en l'esprit d'heure à autre. E. Pasquier, *le Monophile*, L. I (II, 701). — Que si telle eust esté ma fortune, d'estre hebeté comme la brute, Amour... ne m'eust reduit en telles alteres. Id., *Lettres Amoureuses*, 23. — Que ne me dis-tu au moins qui tu es, sans me tenir plus longuement en ces alteres...? C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 17. — Celuy qui se colere aisément est fort aisé à appaiser : au contraire le melancolic qui est d'une humeur lente et froide, tout ainsi que tardivement il entre en ces alteres, aussi s'estant coleré, tardivement bannit-il le courroux de sa fantaisie. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 6. — Le tort qu'il a receu de sa Perigourdine l'a mis en telle altere qu'il ne vous sçauroit dire deux mots d'une femme qu'il ne la vous represente comme une vilaine. Cholières, 2e *Ap. Disnee*, p. 71. — Quels propos tenoit lors Philippe, et en quelles alteres cela le mit, vous le jugerez par les lettres qu'il escrivit à ceux du Peloponese. Du Vair, *Demosth. pour Ctesiph.*, p. 498. — Heureux ou malheureux, Son âge ira franc de misere, Et son cœur vigoureux Ne sera jamais en altere. Montchrestien, *Hector*, I, p. 16. — Pardonnez, je vous prie, à ma temerité. Je ne puis plus vous voir en ces tristes alteres. — Las ! mes douleurs encor n'egalent mes miseres. Id., *la Carthaginoise*, V, p. 153. — Elle... fut interrogée de M. d'Orléans si elle avoit eu l'allarme et peur. Je vous laisse à penser ce qu'elle en dist et la peine et l'altère en laquelle elle fut l'espace d'un quart d'heure. Brantôme, *des Dames*, Part. II (IX, 68).

Estre aux alteres, mettre aux alteres. — Le jeune homme compta si bien son piteux cas à Françoise qu'elle ne pouvoit accorder et si n'osoit refuser ce que son amy lui demandoit, tellement qu'il cogneut qu'elle estoit fort aux altères. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44. — Il ne dura guières qu'il ne fust aussi tost tué, sans que la dame en pâtist, qui demeura longuement pourtant en tremble et aux alteres. Brantôme, *des Dames*, Part. II (IX, 15). — Mais voici mon gentilhomme Italien, ce

pauvre martir d'amour ; je le veux un peu mettre aux altères. Larivey, *le Laquais*, II, 2. — C'est ce qui l'a mis aux altères, A cause qu'il a des affaires, Esperant de se prevaloir De l'argent qu'il pourroit avoir Et par emprunt qu'il pourroit prendre, En un tel besoing, de son gendre. Jean Godard, *les Desguisez*, IV, 4. — Cette importune ardeur qui vous met aux alteres Esleve en vostre esprit ces fantasques Chimeres, Et vous fait ressembler au fiévreux alteré. Montchrestien, *la Carthaginoise*, III, p. 138.

Entrer sur ces alteres, rentrer sur ces alteres. Tomber dans cette faute, retomber dans cette faute. — Que s'il a esté loisible à vostre Advocat de se jouer de sa langue et de son esprit aux despens de la reputation de mes parties, ne pensez pas, maistre Simon Bobie, que je ne peusse, si je voulois, me jouer, sous meilleurs gages, de la vostre, au sujet qui se presente entre nous. Toutesfois jà à Dieu ne plaise que j'entre sur ces alteres : et c'est où je veux faire mon hola. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Tout le motif de sa condamnation fut pour deux causes : L'une pour s'estre contre les commandemens de S. Paul habillée en homme, l'autre pour avoir adjousté foy aux voix qui se presentoient à elle de nuict... Estant és mains de la Justice, se pouvant garantir de la mort, comme elle avoit faict en quittant les habillemens d'homme, et neantmoins le lendemain les ayant repris, qui luy estoit une asseurance de mort trés-cruelle, il ne faut point faire de doute qu'elle r'entra sur ses alteres par l'advis qu'elle en eut la nuict. Id., *Recherches*, VI, 5.

L. Papon emploie le mot *altere* dans des phrases où il semble se rapprocher plus ou moins de l'idée de soif. Ainsi *altere* signifie *soif*, au figuré : — L'altere de vengeance ou Bellonne s'enfume Au sang mortifié de nos cueurs ne s'allume. *Pastorelle*, I, 1. — *Altere* signifie peut-être *avidité :* — Un monarque Espagnol dont les alteres rangent Mainte esclave Province a son heur violent. *Pastorelle*, III, 1. — *Alteres* pourrait désigner la soif, le gosier altéré, à moins que dans cette phrase il ne soit confondu avec *artere*, ce qui avait lieu quelquefois : — Pour arrozer mes alteres arides, Elle a plus de nectar que mille Pierides. *La Constance.* — *Alteres* désigne peut-être les gueules affamées : — Qui pourra figurer les affres de nos peurs, Faire voir la tremeur des bestes refuyantes De cent loups affamés les alteres beantes. *Pastorelle*, III, 1.

Altere. Émotion agréable. — Heureux Colet, toy qui dois Estre fraizé de ses doigts, D'elle le seur secrétaire, Lors que son sein haletant Ira tout esmeu sentant D'Amour quelque douce altere. E. Pasquier, *Jeux Poet.*, 1re part., *Chanson* (II, 833). — Estant en ces doux altères de plaisir, et en ces doux bains de délices et d'aise. Brantôme, *des Dames*, Part. II (IX, 114). — Ils ont veu plusieurs dames demeurer ainsy esvanouyes et pasmées estans en ces doux altères de plaisir. Id., *ib.* (IX, 522). — Quelques miens amis, qui avoient esté au sermon de Gontery, me viennent voir, pour me congratuler de l'honneur que j'avois inesperément receu de luy... Et comme j'estois en ces alteres, je receu vos Lettres. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 7.

Alteres. Transport prophétique. — Je ne puis penser que dedans ces petites fleurs si bien compassées ensemble, il n'y eust quelque influence de vostre divinité : a l'odeur de laquelle je ne me sens moins esperdu que jadis ces bons vieux peres, lorsqu'ils entroient és alteres, pour prophetiser aux passants. E. Pasquier, *Lettres Amoureuses*, 9.

Altere 2, v. *Artere.*

Alterément. Avec altération, avidement. — Mon œil peu caut beuvant alterément D'une beauté l'amoureuse douceur. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. III, S. 32.

Alterer. Modifier. — Le vivre doit estre tout à fait refrigerant et humectant, au reste fort ténu, et qui pour la pluspart consiste en bouillons de poulets et de chair de veau, que mesmes nous altererons avec herbes d'ozeille, de laictue et de pourpié. Ambr. Paré, XX, I, 16.

Émouvoir, affecter, troubler. — Il se retira tout doulcement en son logis, sans se monstrer alteré en façon quelconque, combien que cest importun le suyvist tousjours en luy disant tous les oultrages qu'il est possible de dire. Amyot, *Périclès*, 5. — Et mille semblables ; dequoy le monde se laisse si aysément pipper, estimant que noz interests alterent le ciel, et que son infinité se formalise de noz menues actions. Montaigne, II, 13 (II, 386). — Les exemples de cela... altererent tellement le peuple de Brabant et de Flandres, qu'il n'estoit plus possible de le tenir en bride. Ph. de Marnix, *Correspond. et Meslanges*, p. 436. — Si elles ne vous disent rien, vous croyez qu'elles sont fantastiques, alterees, et qu'elles aiment ailleurs. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 91). — Sur ces pourparlers de la reyne d'Escosse, l'on en creust ou en appréhenda quelque chose ; et mondict sieur le mareschal de son costé en estoit alteré, en allarme et en jalousie de son gouvernement. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montmorency* (III, 357).

Irriter. — En estants entrez en procez, M. le Connestable le gaigna par arrest. Cela les altera tellement que chacun d'eux taschoit de desarçonner son compagnon. *Sat. Mén., Harangue de M. d'Aubray*, p. 184. — Cela servit à altérer ceux de la Dace et de Hongrie contre Ferdinand. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 14.

S'alterer. Se transformer, se changer. — Ce mont Bayane en val soit abatu, Et cette pleine en montaigne s'altere. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonnet 90. — [L'Amour] La voyant, aussi tost se transforme et s'altere En un corps fantastic, sans veine et sans artere... Invisible, venteux, et de substance d'air. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., les Amours de David* (II, 140).

S'émouvoir, se troubler, s'irriter. — Je suis d'advis que, sans plus vous fascher ne alterer, d'eulx faciez ce que jadis feistez d'un chien et d'un renard. Rabelais, IV, Prologue. — J'ay bien osé prendre la hardiesse... de donner jour à ce petit ouvrage... basty de telle estoffe qu'il ne peut offenser que celuy qui forge en son cerveau nouvelle occasion de s'alterer soymesme. R. Belleau, *la Bergerie*, Dédicace. — Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction ne s'altere guere pour voir les hommes juges de ses actions contre son merite. Montaigne, III, 10 (IV, 140). — On dict qu'il a entendu me figurer nous representant un petit homme de deux couleurs bien estoffé et orné des marques d'un bon traistre. Jugez, s'il vous plaist, s'il y avoit subject de s'alterer. *Lettre de* Villeroy *à Du Vair*, dans Tricotel, édit. de la *Satyre Menippee*, II, 141.

Alteri. Altéré. — Me promettant quil corrigeroit la translation latine dicelle es lieux et passaiges que luy sembleroit quelle fut alterie ou obscure. Seyssel, trad. de Thucydide, Prologue.

Alternatif (subst.). Celui qui alterne. — Ainsi... pourrez donner la chasse à l'Espagnol et regner seul sans alternatif. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 8.

Alternation. Alternance, changement. —

ui ne feroit que une operation, sans alternation, arieté et mutation, on viendroit tantost en enuy. F. Le Roy, *Livre de la Femme forte* (Vagaay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — Par la vicissiude et alternation des heureux succes et malheueux evenements. M. du Bellay, *Mem.*, p. 294 G., Compl.). — Entre les elemens ne sera symbosation, alternation, ne transmutation aulcune. Rabelais, III, 3. — Toutes choses prennent de ıy leur commencement, accroissance, moyen, ontinuation, changement, alternation et fin. . Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, . II, 89 r°. — Les invasions et incursions conraires, et alternations et vicissitudes de la forune au tour de moy, ont jusqu'à cette heure plus xasperé qu'amolly l'humeur du pays. Monaigne, III, 9 (IV, 70).

Alternysé. — Ou bien... ne sera il jamais veu, ue toute Court justiciere en general soit métizée, u bien qu'elle puisse devenir de telle sorte alterysée, qu'aucun Juge selon le vouloir divin ne se eüst plus accorder à la voix de plusieurs, si la Vérité ne s'y accorde. Billon, 1776, dans Vagaay, *Deux mille mots*.

Alterque. Altercation, débat. — Ils veulent stre les maistres, et la lune maistresse : afin qu'il 'y ait alterque entre eux, ce n'est que bien fait our quelque temps de faire surceance. Choières, 9e *Matinee*, p. 310. — Comme les parties stoient sur le point de tomber en alterque, arriva e mary, auquel, parce qu'il estoit legiste, s'adressa on compere en la presence de sa femme et de son dverse partie. Id., 5e *Ap. Disnee*, p. 213.

Alterquer. Se quereller. — Il advient en telle naniere qu'on languist en combat de parolles : ue la verité en altercant est perdue : et la chaité destruicte. Calvin, *Instit.*, IV, p. 230.

Altesse. Hauteur, élévation, rang élevé. — La randeur et altesse d'Agamemnon. G. C. D. T., rad. de Boccage, *Fiammette*, L. VII, p. 348. — Mais je veux cy apres en serenant l'Altesse De non front accoiser l'orage qui me blesse. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 28. — Car jugeant que 'estois contraint par mon malheur De quiter le ogis, où il ne fait plus seur, J'ay laissé quand et uand ceste royale altesse, Les fragiles honneurs, t la vaine richesse. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 29. — Demain matin me despouillant de la randeur et altezze que j'ay... je vous feray cet onneur de me battre à vous. Brantôme, *Discours ur les Duels* (VI, 473).

Élévation morale. — [A la Vertu] C'est en la Court où tu dois Faire luire ton Altezze, Sur la Majesté des Roys Qui poursuyvent ta caresse. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 20.

(Sur l'origine italienne ou espagnole du mot). — De quelque lieu qu'elle soit venue [la façon de parler telle que *Sa Majesté, Sa Sainteté*], tant y a qu'on l'accommode aux princes aussi, qui sont au dessous des roys : tellement qu'on dira en parlant d'un Duc, Où est son altesse?... J'enten d'un Duc qui est seigneur souverain. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 313. — Et depuis que d'Espagne et d'Itale est venu Le flateur Baise-main au devant inconnu, Que les Princes, les Ducs, ont pris ce mot d'Altesse, L'ombre pour le soleil fut pris de la Noblesse. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. IV, à François Vauquelin. — *Grance, politese, traguet*, une armee bien *leste*, et *altese* acoustree d'un *freon*, et suyvie d'un *estramaçon*, se trouverent aussi sur les rangs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33. — Ainsi le trouverez vous dans Sainct Gregoire, lequel escrivant à un Patriarche ou Archevesque dit *Vestra sanctitas*... aux Patrices de Gaule ou Italie, *Vestra excellentia*, Qualité dont on use encore envers les Ducs non souverains, tout ainsi que du mot d'*Altesse* emprunté de l'Espagnol envers les Ducs souverains. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 5.

(Construction). — Il mourut à Nancy, ayant esté envoyé ambassadeur par l'empereur son maistre vers l'altesse de madame sa niepce. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 244).

Altiffier. Élever. — Puis que nous avons destiné ceste apresdisnée pour dresser, hausser, et altiffier un Arbre de Vie, nous departirons premierement la vie de l'homme en trois degrez, à sçavoir, de la vie contemplative, active et factive. Cholières, 4e *Ap. Disnée*, p. 141.

Altiloque. D'un langage élevé. — Veine altiloque, et qui mieulx possible, ha Seule monstré ses euvres (se me semble) Que n'ont pas faict tous orateurs ensemble. Thomas le Prevost, dans J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 88. — La composition des Alexandrins doit estre grave, hautaine, (et si faut ainsi parler) altiloque. Ronsard, *Art poet.* (VI, 458).

Altiloquent. Qui a un langage élevé. — Courroussé suis, Poete altiloquent... Dont tu ne puis cy faire demourée. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 43. — Il estoit doct, doulx, celebre, et facond... Prompt, et hardy, altiloquent, lepide. Id., *ib.*, 78. — Surquoy fais fin, orateur tant suave, Altiloquent, tant coppieux et grave. Id., *ib.*, 98.

Où il y a un langage élevé. — Encores n'a esté homme qui... l'ayt surmonté [Homère] par oraison sublime et altiloquente. Budé, *Instit. du Prince* (édit. J. Foucher), ch. 15.

Altimetre. Qui sert à mesurer la hauteur. — Par l'eschelle altimetre, et mieux geometrique. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 90.

Altissime. Très haut. — De mon seul doy je poyse les abismes Et soustiens tout par efaictz altissimes. P. du Val, *Moralité à six personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 142.

Altissonant. Qui a un son élevé, puissant. — Dire le puis la gloire des docteurs... Dire le puis la fluste altissonante Du sainct esprit si tresbien resonante. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 68. — Maistre Jacques Prevost, Du sainct esprit la fluste altissonnante. Id., *ib.*, 70.

Altitonant (adj. et subst.). Qui tonne d'en haut, celui qui tonne d'en haut. — Je suis lemperiere des hommes et des Dieux... sœur et femme du Roy Jupiter altitonant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Elle seule [Junon] peult fleschir la severité de Jupiter Altitonant. Id., *ib.*, III, Prol. — O Dieu vivant, quel' tempeste est cecy? Il peult sembler que les hommes mortelz, Par leurs engins redoutables, sont telz Comme tu es, ô haut altitonant. Id., *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 76). — Le dieu altitonent Men soit tesmoing. Michel d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, 8. — Car ainsi plaist au dieu altitonant. Id., *les Cent Epigrammes*, 13 r°. — De par Jupiter l'altitonant soit faict un cry public par tous les carrefours d'Athènes. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 3. — L'Altitonant sa voix grosse hors meit, Et gresle et feu sur la terre transmeit. Marot, *Ps. de David*. 16. — L'Altitonant en ses faitz admirable. Guill. Gueroult, 1er *Livre des Emblèmes*, p. 62. — Le monstre tant detestable Ja troubloit l'Altitonant, De son cri espouvantable Quasi les cieus estonnant. Ch. Fontaine, *Ravissement de*

Proserpine (p. 439). — *Dieu.* Tout-puissant... altitonant. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 149 r°.

D'où part le tonnerre. — Davant ce hault et altitonant trosne. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 63.

Accompagné du tonnerre. — C'est toy, Dieu, qui gouverne L'aurore et le ponant D'un ordre altitonant. P. MATTHIEU, *Aman*, II, p. 40.

Qui a l'éclat du tonnerre. — Comme par un Fondan, sublin Comœdien : Par un grand Pollion, altitonant Tragique. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satires*, I, 10, Paraphrase.

Altitrosne. Au trône élevé. — Pleurez, Palais, saint siège imperial, Temple royal, sacré lieu curial, Droit et loyal, souverain alittrosne [*sic*]. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 397.

Altitude. Hauteur, élévation (au sens abstrait). — Tout nostre effort n'est rien que pure humblesse Envers ta force et puissante altitude. LEMAIRE DE BELGES, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 71). — Moy donques ver de terre, moins que riens, Cesser doy bien parler de l'altitude De ceste amour. MARG. DE NAV., *les Marguerites, le Miroir de l'Ame pecheresse* (I, 66).

Grade universitaire. — En civilité Et droit canon estoit habilité Tant et si bien, qu'apres sa longue estude De la licence avoit eu l'altitude. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 78.

Altitudinaire. Haut. — La quatrième et derniere station de l'altitudinaire firmament. Texte de 1550, dans Vaganay, *Deux mille mots.*

Aluine. Absinthe. — Et ton ambrosin baiser Se fait plus amer, Meline, Que n'est l'amere aluyne. BAÏF, *Amours de Meline*, L. II (I, 74). — Sur le moy de may, l'espargoutte Sera bonne avec l'aluyne. *Anc. Poés. franç.*, IV, 41. — Le chardon et l'espine, L'ortie, l'aluïne... C'est ce que je demande. BAÏF, *Diverses Amours*, L. I (I, 299). — O Nymfe, estime moy plus piquant que l'espine, Beaucoup moins qu'un oignon, plus amer qu'aluïne, Si ce jour ennuyeux ne m'est plus long qu'un an. ID., *Eglogue* 7 (III, 45). — Pour garder les artres et tignes de gaster les draps, il faut mettre sur les draps de l'aluyne, herbe amere comme l'absinthe, si elle n'est espece d'absinthe. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autographes*, 78 (VIII, 54). — (Par comparaison) : — Moyse appelle cela une racine germinant fiel et aloine, quand par flatteries nous taschons d'assopir tous remors, et nous faire à croire que le mal n'est que jeu. CALVIN, *Contre les Libertins*, 15 (VII, 193).

(Fig.) Amertume, chagrin. — Pleust à Dieu que l'or qui te meut Fut encore dedans sa mine. Sans luy, peult estre, ton cœur n'eust Changé son miel en aluïne. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 81. — Fay pour le moins que ceste Dame belle Ne me soit tant ennemye et rebelle, Paissant son cœur d'aluyne et de fiel. O. DE MAGNY, *les Amours*, S. 29. — Aussi mile et mile sanglotz Et mil et mil soupirs encloz Dedans ma bouillante poitrine J'enfantay, Durand, tristement, Alors que de ton partement Je goustay l'amere aluyne. ID., *Gayetez*, p. 31. — Comment peux-tu, Nature, ainsi cacher Dessous un miel une amere aluine...? BAÏF, *Diverses Amours*, L. I (I, 291).

Alumant. Qui brûle. — Si offrit larchiduc pour lame du Roy son pere or et cire alumant. LEMAIRE DE BELGES, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 261).

Alumelle 1. Ce qui enflamme. — Quiconque a veu brusler de nuit à la chandelle Le petit papillon qui tournoye à l'entour, Cestuy pense soudain que suis pour vostre amour Bellement consumé d'une chaude alumelle, Qui coule doucement de mouelle en mouelle, De veine en veine, puis fait son tour et retour Par tout mon pauvre corps soit de nuit, soit de jour, Enfin dedans mon cœur campant son estincelle. MARIE DE ROMIEU, *Œuv. poét.*, p. 103.

Alumelle 2, v. *Alemelle.*

Alumer (subst.). — A l'alumer de leur feu, la maison et ce qui estoit dedens sautèrent. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XII, 11.

Alumne. Nourrisson (au propre et au figuré) — Les Muses lors qui avoyent fait l'enqueste De son sçavoir et songneuse conqueste, Vont supplier par tres humble requeste Palme et couronne De laurier verd pour leur filz et alumne. GUILL. CRETIN, *Complainte sur la mort de Guill de Bissipat.* — [C'est la Peinture qui parle] Besongnez donc, mes alumnes modernes, Mes beaux enfans nourris de ma mamelle. LEMAIRE DE BELGES, *la Plainte du Desiré* (III, 162). — Les bonnes et simples gens... se prosternerent aux piedz du noble Paris, leur alumne et nourriture. ID., *Illustr.*, I, 38. — O nostre enfant, de France doulx alumne, Dont Renommée si hault buccine et sonne Que par ton bruit volant jusques aux cieulx Chascun te nomme le bien aymé des dieux *Anc. Poés. franç.*, IV, 181. — O tresfelice et heureulx la personne Quon peult juger de toy, Fortune, alumne. MICHEL D'AMBOISE, *Descript. de Fortune*, 83 r°. — J'admire les honneurs de ce digne du Bourg, Piteus pere du paovre, alomne des de Guyse. L. PAPON, *Pastorelle*, V, 2.

Aluner. Imbiber d'une solution d'alun. — Sans premier aluner le papier. RABELAIS, II, 11.

Aluvée (?). — Pourquoy plaisir *incrementum cedo* Et aluvée ancrement *recedo. Anc. Poés. franç.*, XIII, 407.

Aluyne, v. *Aluine.*

Alveolle. — Pour bien former les petis alveolles Prendre convient escorces assez molles. GUILL. MICHEL, trad. des *Georgiques* de VIRGILE (publ. en 1519), dans Delboulle, *Notes lexicol.*

Alysse. Nom d'une herbe. — L'alysse estant pendu au plancher d'une maison est un salutaire remede contre le charme. JULIAN BAUDON, *Trois livres des Charmes*, 114, dans Delboulle, *Notes lexicol.*

Alzimuth. Azimut. — Et l'Almicantarath en onze poincts cerclé Avecques l'Alzimuth dessus un seul reiglé. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. III, p. 91.

Amable. Aimable. — O vray espoux, mary inestimable, Parfaict amy, sur tous les bons amable. MARG. DE NAV., *les Marguerites, le Miroir de l'ame pecheresse* (I, 41). — Vostre beauté vos feit à l'œil choisir ; Mes en dedans, en grace bien sortable, Loge vertu de soy si fort amable Que le travail, si c'est travail, emporte Aveucques soy recompense louable D'havoir servy dame de telle sorte. HEROET, *Poés. diverses*, 13. — Parquoy ces partz, qui en toy sont amables, D'honnesteté, se font desraisonnables. *Les Rymes de* PERNETTE DU GUILLET, p. 74. — Lisant de nuict docteurs irrefragables, Docteurs subtilz, serafiques, amables. MARG. DE NAV., *Dern. Poés., les Prisons de la Royne de Nav.*, p. 193. — Cyrus venu en eage virille, et se trouvant le plus puissant et robuste de ceux de son eage, et aussi le plus amable. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, I, 123.

Amacer, v. *Amasser* 2.

Amadeans, Amadees. Nom d'un ordre monastique. — Celestins, Theatins, Egnatins, Amadeans, Cordeliers. Rabelais, IV, 18. — Capucins... Amadees, Clarins, Mineurs, Minimes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Amadigauliser. Imiter le style du roman d'*Amadis de Gaule*. — D'autres y a encor qui se plaisent, par un long discours, de faire ostentation de leur bien dire, et monstrer comme ils sçavent Amadigauliser, remplissans une page entière de ce qui se pourroit escrire en deux lignes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Préface.

Amadiser (intrans.). Imiter le langage galant des personnages du roman d'*Amadis de Gaule*. — Les livres d'Amadis... servoyent de pedagogues, de jouet et d'entretien à beaucoup de personnes : ont aucunes apres avoir apris à Amadiser de pareilles, l'eau leur venoit à la bouche, tant elles desiroyent de taster seulement un petit morceau des friandises qui y sont si naïvement et naturellement representees. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, VI, p. 161.

(Trans.) Modeler sur le style de l'*Amadis de Gaule*. — Là le trop caut amoureux, Feignant d'estre langoureux, De fiel n'emmielle sa langue, Et là le pauvre transy D'un laborieux soucy D'amadise sa harangue. Tahureau, *Premières Poésies, l'Amour champestre*. — Vos harangues amadisees, Ainçois vos bayes desguisees, Sçavent les fous entretenir. J. de la Jessee, *le Courtisan* (G., Compl.). — Une damoiselle ne sçauroit estre entretenue de devis mieux attintez, mignardez et amadisez de plus gentille grace que sont ceux que luy tiendra un homme lettré. Cholières, 8e *Matinée*, p. 277.

Amadiseur. Celui qui imite le langage galant des personnages d'*Amadis de Gaule*. — Ces beaux amadiseurs auroyent faveurs des dames. Lasphrise, 537 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Amadouement. Action d'amadouer. — En un estat populaire, auquel l'estude principale estoit de se contenter le peuple par amadouement de parolles. E. Pasquier, *Lettres*, I, 2. — Il y a doncques deux moyens de jouyr et appaiser un peuple esmeu et furieux, l'un est par fierté... l'autre plus ordinaire est par flatterie et amadouement. Charron, *Sagesse*, III, 4.

Amadouer. Frotter avec de l'amadou. — Diogenes... y roulla le tonneau fictil qui pour maison luy estoit,... et... le tournoit, viroit... affustoit, affouoit, enclouoit, amadouoit, goildronnoit, minonnoit. Rabelais, III, Prol.

Caresser. — Glorieux de me voir si hautement joué, Je devins aussi fier qu'un chat amadoué. Regnier, *Sat.* 8. — Comme le chien fidelle, Qui battu de son maistre, avant qu'il le r'appelle, S'en retourne vers luy, et son mal oubliant, Son seigneur amadoue, et le va festoyant. Du Mas, *Lydie*, p. 66. — Vous seres portés aux tetins, et on vous amadouera sur les genoux. St François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 11.

(Fig.) — Il ne nous faut imaginer une fiance, laquelle amadoue l'ame, et luy donne un repos doulx pour l'endormir. Calvin, *Instit.*, III, xx, 11.

Amadoueur (subst. et adj.). Caressant, flatteur; celui qui caresse, qui flatte. — Mais cet amadoueur, qui me tient à la bride, Me voyant approcher du lieu de mon secours, Maugré moy tout soudain fait vanoyer mon cours, Et d'où je vins mal-sain, malade il me reguide. Ronsard, Sonnets retranchés (VI, 4). — *Amadoueur*. Blandissant, flateux, traistre. M. de la Porte, *Epithetes*, 17 ro. — *Amour*. Aveugle, cruel... violent, joyeux, amadoueur. Id., *ib.*, 20 ro. — Car l'arc amadoueur du petit Delien M'a tellement blessé de son dard Paphien Que seulement au cœur j'esprouve sa tempeste. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 5.

Amadoueux. Caressant, flatteur. — *Esperance*. Trompeuse, vaine... amadoueuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 165 ro. — L'esperance amadoueuse se monstre en ces grandes Courts facile et apparente à plusieurs. Vauquelin de la Fresnaye, *Oraison de ne croire à la calomnie* (p. 210). — L'amadoueux espoir sorcier de mon tourment. Lasphrise, 69 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Amaigrir (intrans.). Maigrir. — Je m'en voys tout vestu de gris En un boys; là je me confine. Au monde aussi bien j'amaigris. Marot, *Epigrammes*, 99. — Il amaigrissoit de jour en jour. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 257 vo.

Amaindrir, v. *Amendrir*.

Amaisonner (s'). Établir sa demeure. — Canan, l'un de ses fils, s'amaisonne à l'entour Du Jourdain doux-glissant. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colonies*.

(Fig.) — Tout bien foisonne et par accort résonne Et s'amaisonne en ceulx qui dispensées Ont ces trois fleurs qu'on nomme trois pensées. Lemaire de Belges, *Nostre Eaige* (IV, 335).

Amamment. Avec amour. — Qui bien le list, offrant à Dieu son tout, De Dieu aimer n'ara jamais le bout. Il n'y a vers ne mot en ce traictié Indigne d'estre amamment practiqué. *Anc. Poés. franç.*, VII, 122.

Aman. — [En Suisse.] Ainsi font ils les assemblees des communes, pour eslire l'aman, qui est en chacun des petits Cantons le souverain Magistrat : ou celuy qui a esté par trois ans Aman... nomme trois citoyens, desquels le peuple en choisit un. Bodin, *Republique*, II, 7.

Amancher. Emmancher, munir d'un manche. — Mais tout aussi tost que peut estre Sa congnie amanchée, il mist Par terre autant chesne que haistre. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 150. — Lequel inquis sur chacune des trois A respondu en verité que celle Laquelle estoit amanchee de bois Luy competoit, non voulant aultre qu'elle. Id., *ib.*, II, 34. — Leur noise estoit pour une serpe grande De fin acier amanchée de houlx. *Anc. Poés. franç.*, I, 245. — A Capoue... se font de tresbeaux et bons cousteaux, tous amanchez de cornes de buffles. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 8. — Un autre de travers sa faux amanchera, L'autre d'une harquebuze hardiment s'armera. Cl. Gauchet, *Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du Loup*, p. 151. — Le bois où fut amanché le pic dont on releva la terre. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Benediction*, I, 211. — Voila pourquoy depuis à Chasteleraut on a amanché des cousteaux de si belle corne de couleur. Id., *ib.*, *Risee*, I, 312.

S'amancher. S'ajuster. — Je ne sçay si je me pourray amancher en discours. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Article*, I, 303.

Amande, v. *Amende*.

Amandé. Assaisonné d'amandes. — Son manger sera panade, orge mondé, et non amendé : pource que les amendes causent douleur de teste, à raison qu'elles sont vaporeuses. Ambr. Paré, VIII, 14. — Le malade... usera de panade, orge mondé ou amandé. Id., XV, 23.

Farci d'amandes. — La viande est elle lardee?

La volaille est elle amandee? R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 15. (Sens donné par Marty-Laveaux).

(Subst.) Préparation aux amandes. — Medicamens alimenteux, comme... Orge-mondé, Panade, Amandé, Blanc-manger. Ambr. Paré, *Registre des Medicamens* (III, 637). — Dans les deux autres exemples d'Ambr. Paré donnés ci-dessus, *amandé* peut aussi être substantif.

Boisson aux amandes. — Il print... certene sorte de breuvage qui avoit justement le goust et couleur de l'amandé. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 208.

Amandement, Amander, v. *Amendement, Amender.*

Amandeux, Amandier. Contenant une amande. — *Noiau.* Dur, pruneux, olivier, abricotier... amandeux ou amandier. M. de la Porte, *Epithetes*, 282 r°.

Amandre. Amande. — Les autres asseurent que pour se passer long temps sans manger, qu'il n'y a rien de meilleur que de boire *oleum violaceum*, mellé avec un peu de gresse, ou de l'huile d'amandres. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 115). — Sa partie... n'estoit qu'un cagne-foireux, visage de prunes cuittes, hypocrite, mangeur de pate-nostre, encoffreur d'amandres pelées. *Var. hist. et litt.*, V, 105.

Amandriade. Hamadryade. — Faictz luy aymer de quelque amandriade, D'une oreade ou de quelque nayade. P. du Val, *le Puy du Souverain Amour*, dans le *Théâtre mystique*, p. 86. — Les dieulx, demy dieulx, deesses et demies deesses, napees, dreades, amandriades, himundes, oroades. Id., *ib.*, p. 97.

Amandrir, v. *Amendrir.*

Amant. *Amans de Portugal.* — Deux amoureux sur un estal, Ils ne vivent pas sans soulcy, Pauvres amans de Portugal. *Anc. Poés. franç.*, VI, 206.

Amanteler. Envelopper [comme d'un manteau]. — Laquelle [ambition ou malveillance] amantelée d'ypocrisie, et souventesfois d'habit monastique, s'est effrenée, depuis peu de temps, jusques au dernier poinct de temerité. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 46. — De tel habit [la peau d'un renard] la nation des Françoys ne se scait bien amanteller, combien qu'elle soit moult ingenieuse en invention d'habitz et nouveaulx accoustremens. Id., *ib.*, ch. 52.

Amanuense. Secrétaire. — Cette derniere me voulut servir d'amanuense à escrire sous moy deus livres qui ont esté perdus. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 8.

Amaphrose. Amaurose. — Et tout joignant voicy L'obscure Cataracte et l'Amaphrose aussi, Dont l'une par l'amas d'une humeur trop grossiere Dedans l'optique nerf clost l'huis de la lumiere : Et l'autre d'une toille emmantelle envieux La cristalline humeur qui reluit en ses yeux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies.*

Amaranthe. — 1544. *Amarantha* signifie non pourrissante, et se dict proprement de la fleur que nous appellons Passeveloux. J. Martin, trad. de l'*Arcadie* de Sannazar (Vaganay, *Rev. des Et. Rab.*, IX, 299).

(Masc.). — Douce et belle bouchelette... Plus suave et mieux fleurante Que l'immortel Amaranthe. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 279).

Amardine. *Huile amardine.* — Par ce moyen ils conservoient les corps des trespassez : usan aussi de l'huylle Amardine, tiree d'un fruict por tant ce mesme nom, semblable à un petit marron Thevet, *Cosmogr.*, X, 8.

Amardine (pierre). — Je ne sçay si la pierre dit Amardine n'a poinct prins son nom de cest huylle, ou l'huylle de la pierre : veu que l'un e l'autre se rapportent en couleur. Id., *ib.*

Amarissant. Exprimant le chagrin. — Ave cœur triste, è face palissante, Tramblante voès, boche amarissante. Taillemont, *Genievre*, p. 128

Amaritude. Amertume. — *Absince* ou *Ab synthe*... C'est une herbe qui a beaucoup de vertu singulieres, d'aucuns nommee Aluine, des autre Fort, à cause de sa forte odeur et vehemente ama ritude. M. de la Porte, *Epithetes*, 3 r°.

(Fig.) — Si n'y a il propos Me dire exempt d fiere amaritude. Guill. Cretin, *l'Apparition d Jaques de Chabannes*, p. 118. — Le dueil sur duei renforcé damaritude eussent peu fournir à vent et oraiges assez impetueux pour troubler la ma rine de prudence, en laquelle vous naigiez tran quillement. Lemaire de Belges, *le Templ d'Honneur et de Vertus* (IV, 184). — En tro grant amaritude et regret de couraige. Id. *Traitté des Pompes funebres*, Prologue (IV, 271) — A ma fortune on peult remedier, Qui ne m tient d'aujourd'huy ne d'hier, Mais de long temp plaine d'amaritude. R. de Collerye, *Rondeaux* 106. — Si je me plaintz en griefve amaritude D vostre felle et ville ingratitude, Vouldriez vou donc mal pourtant me sçavoir...? Michel d'Am boise, *le Babilon*, 25 r°. — Je te requiers en tout humilité De voulloir tost moy ton pouvre ser vant... Hors delivrer de ceste servitude Ou main tenant je souffre amaritude. Id., *ib.*, 84 v°. — Fortune... a converty la mienne alegresse e triste langueur, et mes plaisans riz en amaritud de pleurs et plainctz. Trad. de Boccace, *Flam mette* (1537), ch. II, 22 r°. — Mais dy qui est t mere? — Larme en douleur distillee et tarie. — Ton pere quel? — Ardeur aspre et severe. — Quelle nourrice? — Amaritude amere. Colin Bu cher, *Poésies*, 16. — Pour soustenir ma vie en c bas monde, Qui sur les bors d'amaritude panche Id. à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres d Traverseur*, 66. — Es victimes et sacrifices qu faisoient les infideles a la deesse Juno, garde de nopces, jamais n'y laissoient le fiel, signifiant qu entre maryez ny devoit estre aucune amaritud ne courroux. P. de Changy, *Instit. de la Femm chrest.*, II, 5. — Plus fuit le Cerf, et plus on l poursuyt, Pour mieulx le rendre au rhetz de ser vitude : Plus je m'absente, et plus le mal s'ensuy De ce doulx bien, Dieu de l'amaritude. Maurice Scève, *Delie*, 46. — Ho j'ayme mieux vivre en povre mesnage Et obtenir libre condition Que de grandz biens avoir fruition Et tousjours estre en crainte et servitude, Ou au danger d'aulcun amaritude. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 120. — Mais beaucoup plus eurent d'amaritude Mes esperitz, exemps de servitude, Dequoy Nature, entre tous ces grans maulx, A des humains moins de solicitude Qu'elle n'a pas des autres animaulx. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. IV, p. 64. — Auquel pourra des cœurs François l'estude D'ore en avant lire l'amaritude Qu'ha tout gentil esprit de trop se voir Par l'appetit tirer hors du devoir. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, à Catherine de Médicis.

Amarris, Amarry. Matrice. — En ce faisant il allege et purge non seulement le reste du corps, mais aussi excite en l'amarry desir d'engendrer.

L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, I, 5, Commentaire. — Voila pourquoy le Roy qui commandoit à l'heure En la terre où jamais le Ciel triste ne pleure Commande de jetter les dextres homicides Sur les fils innocens des femmes Abramides, Soudain que l'amarry les aura mis dehors. DU BARTAS, *Judith*, L. II. — Quant à la necessité de telle connexion des mammelles avec l'Amarry... elle est toute manifeste en la nourriture de l'enfant. AMBR. PARÉ, I, 11. — L'utilité est de porter et jetter la semence dedans l'amarry, pour la conservation du genre humain. ID., I, 32. — L'Amarry est de substance nerveuse et membraneuse, afin que plus aisément se peust dilater et estendre. ID., I, 34. — Reste maintenant à parler des membranes, qui durant le temps que la femme est grosse, enveloppent le petit enfant dans leur Amarry. ID., I, 35. — Car bien que l'aiguillon de la concupiscence Ne puisse par effect preceder la naissance, L'enfançon toutesfois, dans l'amarry caché, Est jà serf de la peine et captif du peché. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*. — Cayn, que te sert (Dit-il en soupirant) d'avoir premier ouvert Le fecond amarry de la premiere mere Et salué, premier, Adam du nom de Pere? ID., *ib.*, 1er *Jour*, *les Artifices*. — Qu'est ce... que l'imagination de la famme grosse n'imprime au petit enfant, estant encore au ventre de la mere, par un subit temperament des esprits qui se portent aux nerfs par lesquels l'amarry est conjoinct avec le cerveau? GUILL. BOUCHET, 22e *Seree* (III, 280). — L'Ame est creée de Dieu au corps de l'enfant estant en l'amarry de la mere. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, V, 1. — Considerons l'Embrion : tant et si longuement qu'il est logé en l'amarry de la femme, l'opinion commune est qu'il prend nourriture de son sang menstruel. E. PASQUIER, *Lettres*, XIX, 16.

(Fig.) — Le Ciel, bruslant d'amour, verse mainte rousee Dans l'amarry fecond de sa chere Espousee. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 2e *Jour*. — Et lors que les Zephyrs de leurs douces haleines Fecondent l'amarry des plus steriles plaines. PIBRAC, *Plaisirs de la Vie rustique*, *Continuation*. — Le ciel estant la cause agissante et feconde, La terre la matiere et l'amarry du monde. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du Monde*, L. II, p. 45. — Ces deux corps n'estoyent donc que la nue Matiere, L'infertile Amarri, la seiche Pepiniere, Sans force, sans semence et seve, paravant Que Dieu n'eust separé du Ferme le Fluant. ID., *ib.*, L. V, p. 169.

Il est souvent question du mal de l'amarry, des souffrances de l'amarry. — Elle disoit qu'avoit faict veu, Pour le mal de son amarry, Ne coucher avec son mary Les vendredys ne samedys. *Anc. Poés. franç.*, V, 79. — Donc feignant la malade faisoit la plus piteuse chere du monde... contrefaisant (soubz une fainte hypocrisie) quelquesfois avoir le cœur failly, l'amarry desvoyé, une autrefois des trenchaisons. *Comptes du Monde adventureux*, 48. — Et Madame, qui perd l'attente Du bien que donnent les maris, Souspire de son amarris, Et crie que personne n'entre, Qu'elle a des trenchaisons au ventre, Comme s'ell' vouloit accoucher. BELLEAU, *la Reconnue*, I, 1. — L'attraction d'air faite par les arteres t'est demonstrée aux femmes qui ont suffocation de l'amarry, lesquelles ne demontrent avoir autre fruition d'air, que de celuy qui est attiré de la superficie du corps par lesdites arteres. AMBR. PARÉ, I, 4. — Ceste herbe... est bonne contre les douleurs de l'amarry. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15. — Parfums faits de sa racine recreent les femmes tourmentees de la suffocation de l'amarri. ID., *ib.*

Amarris désigne souvent le mal lui-même. — Et voulentiers parloyent de quelques herbes pour la fievre cholique, ou la marriz. DU FAIL, *Propos rustiques*, 3. — Y voulez-vous point d'eau? — Non, non, il est bon ainsi, car, quand j'y mets de l'eau, il me faict mal au ventre et me cause l'amarry. LARIVEY, *la Vefve*, II, 2. — Madame vostre mère estoit lors levée, pource que l'amarry l'avoit tourmentée toute nuict. ID., *le Morfondu*, III, 2. — (Peut-être pourrait-on attribuer le même sens au mot *amarry*, dans l'exemple de R. Belleau cité dans l'alinéa précédent.)

Amarrissé. Affligé. — J'ay le cœur amarrissé... d'un grand tort que me fait ma femme. CHOLIÈRES, 9e *Matinée*, p. 300.

Amarulent. Amer. — Mede produit citron amarulent, Qui a le jus restraintif, tard et lent. R. LE BLANC, trad. des *Géorgiques*, 56 vo (G., Compl.).

Amas. Action d'amasser. — C'est à luy un amas qui ne luy apporte ny honneur ny profit, d'aller ainsi par tout recueillir les fautes d'autruy. AMYOT, *Curiosité*, 10.

Action d'assembler. — Lors ung consille fut A Nytia ; de compte faict y eust Troys cens dix huit evesques, gens notables, Saincts glorieux, prudens et charitables, Dont sainct Silvestre avoit faict ung amas, Qui l'Arien rendirent contumax. GRINGORE, *Blazon des Heretiques* (I, 309).

Action de s'assembler. — Par ce mot [Albigeois] ont esté designez ceux qui, ayant fait leur premier amas en Albi, ont rendu plusieurs défenses, et par plus d'un siècle, en Languedoc et aux pays circonvoisins. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, II, 7.

Action d'assembler des soldats. — *Faire un amas*. Assembler des troupes. — Il [Andromachus] presta lors sa ville à Timoleon pour y faire son amas, et persuada à ses citoyens d'entrer en ligue avec les Corinthiens. AMYOT, *Timoléon*, 10. — Aussi luy venoit desja le Roy Darius au devant, ayant fait son amas à Suse. ID., *Alexandre*, 18. — Le Roy Loys feit amas contre le Turc, où la fortune de Solyman accabla la force des Hongres, et fut occis ce jeune Roy. THEVET, *Cosmogr.*, XX, 7. — Le Roy de Navarre fut en peine pour un grand amas que faisoit d'une part le Sieur de Lansac, de l'autre le Vicomte d'Aubeterre, sous couleur d'avoir querelle l'un contre l'autre. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfants* (I, 44). — M. de Soubize fit son amas, et marcha au devant du Prince de Condé avec sept regiments faisants plus de cinq mille hommes. ID., *ib.* (I, 88). — Ceux de Tarascon... ne faillirent pas dans huict jours après de faire un amas de 1,500 hommes, et, passé le Rhosne couverts de chemises blanches, d'entrer dans la ville de Beauquaire. ID., *Hist. Univ.*, III, 8. — L'amas de Maugiron ne s'estoit peu faire qu'il ne fust composé de royaux et de liguez, ce qui remplit son armée de partialitez et par elles de mesfiance. ID., *ib.*, XI, 11.

Amasie. Ignorance (?). — Dure Fortune, a quelle fantasie Mas tu privé de ma bonne amasie? MICHEL D'AMBOISE, *Description de Fortune*, 86 ro.

Amassé. Ramassé, trapu. — Il estoit homme trappe, bien amassé. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 48. — Jeune homme de taille moyenne, trappe, et bien amassé. AMBR. PARÉ, XIX, 7. — Les unes d'icelles [avettes] sont grandes, et toutefoys assez amassées et grosses. COTEREAU, *Columelle*, IX, 3. — *Buffle*. Sot, pelu, sauvage, puissant, noir,

amassé. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 59 r°. — Le Rhinoceros estant plus court et amassé que l'Elephant. THEVET, *Cosmogr.*, XI, 19.

Amasser 1. Ramasser, relever. — La dague que je tenois me tomba des mains, laquelle Demeneté ne faillit pas d'amasser tout incontinent. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. I, 6 r°. — Mercure feut prompt à leurs apporter coingnees... Tous choisissoient celle qui estoit d'Or, et l'amassoient. RABELAIS, IV, Prol. — Ainsi dit Amycus, qui sans choir eslança Les caestes sur l'arene, et Pollux amassa Les plus pres de ses pieds sans en faire autre compte. RONSARD, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 288). — Là fut getté à mes piez une pomme... Je l'amassay. CH. FONTAINE, *les XXI Epistres d'Ovide, Ep.* XX, p. 401. — Son cheval s'enfouit : mais la bastine dont il estoit couvert tumba à terre toute ensanglantee, et un page de celuy qui l'avoit frappé l'amassa. AMYOT, *Artaxerxès*, 11. — L'épiant glenneur Va tallonnant les pas du courbe moissonneur, Pour amasser l'épy. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ., l'Esté.* — Un bouquet te tomba de ton sein... Je l'amasse et l'attache au bord de mon chapeau. RONSARD, *Eclogues et Mascarades, Ecl.* 2 (III, 401). — Ils ne daigneroient pas seulement amasser un diadesme, quand ils le trouveroient en leur chemin. AMYOT, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 11. — Cabirichus estant tombé mort, Theocritus qui estoit assistant amassa la javeline sacree, et la retira hors du sang. ID., *De l'Esprit familier de Socrate.* — L'aleine luy faillant, hanseux il [Hippomène] halletoit... Quand la premiere pomme il jette en la carriere : La vierge [Atalante] s'ébaït, et demeure derriere, Envieuse du fruit qu'elle veut amasser. BAÏF, *Poemes*, L. VI (II, 315). — La richesse estoit en tel mespris que le plus chetif citoyen de la ville n'eust daigné baisser le bras pour amasser une bource d'escus. MONTAIGNE, I, 22 (I, 132). — Qui sçauroit le poix d'un sceptre ne daigneroit l'amasser quand il le trouveroit à terre. ID., I, 42 (I, 361). — Un de nos voisins, lequel se leve tousjours de bonne heure, pour trouver quelque chose mal serrée du soir, amassa une bourse un de ces matins, bien remplie de ce qu'on y met. GUILL. BOUCHET, 15e *Seree* (III, 111). — A mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talons, il laisse eschapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes : la fille, amusee de sa beauté, ne faut point de se destourner pour l'amasser. MONTAIGNE, III, 4 (III, 302). — Xenophon sacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de son fils Gryllus, en la bataille de Mantinee. Au premier sentiment de cette nouvelle, il jetta sa couronne à terre : mais par la suitte du propos, entendant la forme d'une mort tres-valeureuse, il l'amassa et remist sur sa teste. ID., *ib.* (III, 305). — Mon frère blessa Cobios à la main de l'espée, qui lui eschappa aussitost, mais le capitaine Bourdeille... luy dist : « Amassez vostre espée, capitaine Cobios... » BRANTÔME, *Disc. sur les Duels* (VI, 343). — San Petro se voulant revancher de semblable courtoisie luy dist : « Jehan de Turin, amasse ton espée... » ID., *ib.* (VI, 345). — Plusieurs, allans le chemin de Paris, voyoyent chapeaux et manteaux par terre qu'on ne daignoit amasser. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, III, 3. — Quant à la mule (comme les lieux sont fataux), elle s'alla rendre à la croix osaniere du cimetiere S. Mexant, au mesme lieu où fut amassé frere Jean Tappe-coue, un grand Jubilé auparavant, comme escrit Maistre François, autheur excellent. ID., *Faeneste*, III, 7.

Amasser 2. Tuer. — Tirerent tant de coup d'artillerye contre nos gens que... plusieurs en amacerent. J. D'AUTHON, *Ann. de L. XII* (G.). — Un jour je me trouvay où l'un deux parle d'*Amasser* un homme au lieu de dire *Tuer*... E puis se reprenant commença à dire qu'il penset : *Amassar*, comme s'il eust esté encores en Italie H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 76. — Les rudes François disent *amasser* pour *tuer* mais c'est de l'italien *massar*. L. TRIPPAULT *Celthell.* (G.). — (Fig.) : — Pour amasser la fievre langoureuse Qui te saisit entierement, Ma-belle Le cœur, le cors, les os et la mouelle, Phlebotomer te faut cet Augst, qui t'use. PH. BUGNYON *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonnet 107.

Amasseur. Celui qui amasse. — Ceulx que l'on dit des lectres professeurs... Aujourd'huy sont des vilz ars possesseurs, Et amasseurs Des biens mondains à destre et à senestre. *Anc. Poés. franç.*, XII, 213. — Car le maling se vante et se faict seur Qu'en ses desirs n'aura aucun default, Ne prisant rien que l'avare amasseur, Et mesprisant l'Eternel de là hault. MAROT, *Ps. de David*, 10. — *Amasseur.* Studieux, vigilant, avare. M. DE LA PORTE, *Epithètes*, 17 v°. — Bon gardeur passe l'amasseur. BAÏF, *Mimes*, L. I (V, 23). — Mieux vaut bon gardeur que bon amasseur. Proverbe cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 227. — Nature a faict ainsi que l'avare amasseur, Lequel, pour conserver et cacher en lieu seur Son tresor precieux, il cherche lieu duysible. AUBIGNÉ, *Creation*, ch. 12 (III, 413).

Celui qui recueille, collecteur. — En la basse Bretaigne estoit un messire Phesselin, lequel fut esleu par les principaux de la confrairie de Monsieur sainct Yves l'amasseur perpétuel de toutes les aumosnes des bonnes gens qui avoient devotion du saint. *Comptes du Monde adventureux*, 9.

Amastiner (trans.). S'accoupler avec [une chienne]. — Ils ont aussi une sorte de mastins ou chiens mestis dits crocures, qui sont faits d'une chienne amastinee d'un loup. DU PINET, trad. de PLINE, VIII, 21 (G., Compl.). — Les Indiens prennent grant plaisir de faire amastiner leurs chiennes aux tigres. ID., *ib.*, VIII, 40 (G., Compl.).

S'amastiner. Devenir hargneux comme un chien. — Le naturel des femmes est de s'amastiner davantage, tant plus elles voyent que leurs maris en endurent. CYRE FOUCAULT, trad. d'ARISTENETE, p. 136 (G., Compl.).

Amateur *de qqn ou de qqch.* Celui qui aime qqn ou qqch. — Voyant aussi que sans malice aucune Tous deux estoient, et tous deux amateurs De son sainct nom et vrays adorateurs. MAROT, trad. du liv. I de la *Metamorph.* — C'est le heraut qui nous a annoncé Que Dieu avoit de tout poinct renoncé De se venger contre nous de l'injure Que luy avoit faict nostre ame parjure : Et qu'il avoit esté mediateur Tant qu'il estoit d'ennemy amateur. ID., *Serm. du bon pasteur et du mauvais.* — J'ay bien perdu le mien consolateur, Tout mon support et parfaict amateur. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 79. — Constantius espoux de saincte Helaine Sage Empereur en sa court souveraine Ne voulut onc avoir de serviteurs S'ilz n'estoient tous de Dieu vrais amateurs. ID., *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 9. — Un Serviteur qui sera feable en service, amateur de son maistre et de son honneur. BUDÉ, *Instit. du Prince*, ch. 35. — Il s'en alla... ayant receu de ses beaux faicts une belle recompense et digne d'un grand personnage amateur de ses citoyens et de son païs. AMYOT, *Flaminius*, 13. — Ilz pres-

oyent vouluntiers l'oreille aux propos de Clodius, t l'appelloyent gentil Capitaine et amateur des oudards, pource qu'en parlant à eulx il faisoit emblant d'avoir compassion d'eulx. Id., *Lucullus*, 34. — Crassus mesme, qui avant son bannissement luy estoit ennemy, luy alla diligemment au devant, et feit son appointement avec luy, disant que c'estoit pour l'amour de son filz qu'il e faisoit, lequel estoit grand amateur de Ciceron. D., *Cicéron*, 33. — Ces raisons vous doibvent uffire à tous qui estes amateurs du roy et de ostre patrie. L'Hospital, *Harangues* (II, 41). — Ie ne laisse pas d'avoir faict le devoir d'un peronnage vrayement amateur de sa patrie. H. Estienne, *Precellence*, p. 11. — Si on eust voulu roire M. Mendoze, zelateur de la Foy, et amateur le la France, s'il en fut onc. *Sat. Men.*, *Harangue le M. le Lieutenant*, p. 79. — J'ay esté nourry aux piedz de vostre Majesté attacquee de tant d'enemis et d'accidents qu'elle a eu besoing de serviteurs amateurs des affligez. Aubigné, *sa Vie à ses enfants* (I, 76).

Amant, amoureux. — Mais toy qui as fait separation De mon doux lict, pour fornication Avec autruy meschantement commettre, Et en mon lieu tes faux amateurs mettre, A moy tu peux toutes fois revenir. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *le Miroir de l'ame pecheresse* (I, 43). — Tu ne delaisseras tes parens pour suyvre tes amateurs. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 15. — Que plus le mary ne se montre amoureux que mary ; car l'amateur trop ardent a sa cupidité est equiparé a l'adultere. Id., *de l'Office du mary*, ch. 4.

(Féminin.) *Amatrice*. — La Galaxes de la paix amatrice Et Dyana des boys observatrice. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 2. — Ils ne se pouvoient persuader que la nature en telles choses fust dedans le corps humain comme dedans une ville amatrice et inventrice de nouvelleté. Amyot, *Propos de table*, VIII, 9. — Si elle eust vescu, il n'eust esté question d'un seul Huguenot en tout son Royaume, tant elle estoit amatrice des choses spirituelles. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 5. — Elles sont... tant amatrices d'elles-mesmes et tant soucieuses de se délicater et se plaire seules en elles-mesmes. Brantôme, *des Dames*, part. I (IX, 722). — *Philothee* veut dire amatrice ou amoureuse de Dieu. St François de Sales, *Vie devote*, Préface.

Amathiste, Ametisse. Améthyste. — Le saphir, la jacinte fine, L'emeraulde, la cornaline, L'amatiste, la crisolite. *Anc. Poés. franç.*, VI, 265. — Le cercle estoit d'Ambre, et dedans le chaton estoit enchassee une Ametisse Ethiopique. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 54 v°. — En l'Amethisse Aethiopique vous voyez une couleur vive, et un feu qui estincelle du fond de la pierre... Elle ne dement point son nom, ains veritablement est Amethisse à celuy qui la porte : car elle le tient sobre, et le garde d'enyvrer. Id., *ib.*, 55 r°. — Le rouge jacinth', le coral, L'éliotrope rouge et verte, L'amatiste, et le crystal. Jean de la Taille, *Blason des pierres precieuses*. — Ceux qui approuvoient les songes, et par iceux vouloient sçavoir de l'advenir, les voulans exciter, disoient qu'il estoit bon de prendre et retenir sous la langue des pierres precieuses : dont les unes meuvent et esveillent les imaginations et songes par leur beauté, les autres par leur secheté, comme fait l'amathiste et la cassidoine. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 144).

Amatir. Vaincre, abattre par la souffrance. — Luy justement me bat et me chastie, Et par sience en sa bonté je prens, Laissant ma chair de douleur amatye. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *le Navire*, p. 412.

Abattre, décourager. — Combien que Dieu permet ce pendant qu'il se face des persecutions en plusieurs lieux, que cela ne nous desconforte ou amatisse les cueurs. Calvin, *Serm. sur le Ps.* 124 (XXXII, 478).

Amatoire. Relatif à l'amour, d'amour, amoureux, exprimant l'amour. — Il luy meit le bras senestre au col, et le dextre sur la clere poitrine, et savoura lescorce du doux fruit damours par plusieurs osculations et approchemens amatoires. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Le jouvenceau... la feit sçavante de l'amatoire interrogation. Caviceo, *le Peregrin*, 245 b, dans Vaganay, *Deux mille mots*. — Elle assez ignare qui doit rejecter ses amours, veult elle lyre les amourettes d'autrui pour soy occuper en la recordation d'iceulx...? Car à les lyre elles sont detenues de telles amatoires cogitations. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 5. — Duquel [Héliodore] on trouve encore aujourd'huy des livres amatoires qu'il composa en sa jeunesse. Amyot, *Hist. Æthiop.*, Proeme du Translateur. — Caesar donna la lettre... à Caton, qui la leut, et trouva que c'estoit une lettre amatoire et lascive de sa sœur Servilia. Amyot, *Marcus Brutus*, 5. — Pindare, Alcman, Simonides et Bacchilides avoient escrit plusieurs Parthenies, et encore des Prosodies, des Paeans, voire des lamentations tragiques à la Doriene, et mesmes jusques à des chansons amatoires. Id., *de la Musique*, 17. — Mille autres petites mignotteries, dont elles usent pour attirer les hommes au plaisir amatoire. Thevet, *Cosmogr.*, III, 3. — La familiere de soy, submonitoire, amatoire, sont toutes [lettres] familieres. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 45, dans Vaganay, *Deux mille mots*.

Qui excite l'amour. — Antoine estoit si rassotté de breuvages amatoires, qu'il ne se sçavoit gouverner. Seyssel, *Guerres Civiles*, L. VI extraict de Plutarque. — Ceux qui par breuvages et potions amatoires veulent forcer le naturel de leurs Dames pour les induire à aimer. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 768). — Et disoit davantage Caesar qu'Antonius n'estoit pas maistre de soy, ains que Cleopatra par quelques charmes et poisons amatoires l'avoit fortrait de son bon sens. Amyot, *Antoine*, 60. — Il fut ensorcelé d'un breuvage amatoire et autres charmes. Id., *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 16. — Las ! Aimee, c'est toi qui m'as contraint de boire Aux vases de tes yeux le breuvage amatoire. P. de Brach, 1er *Livre des Poèmes*, *l'Aimee*, 2. — Par un secret caché leur ardeur je mettrai Dedans une boisson d'amour envenimée, Que je fy pour gaigner l'amour de mon Aymee, Vrai breuvage amatoire. Id., *Amours d'Aymee*, L. I, *Eleg.* 7. — Il donna un certain poison à sa fille, qu'il disoit estre un oignement amatoire. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27.

Poil amatoire. Poil voisin des organes sexuels. — Ils apprindrent aussi à ne porter aucun poil sur eux, que celuy de la teste : Qui est cause que les femmes ostent et arrachent le poil de la barbe à leurs maris, et de leurs sourcils : Les maris au semblable arrachent le poil amatoire à leurs femmes. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 4. — Quand au poil amatoire, ils se l'arrachent reciproquement les uns aux autres, les hommes aux femmes, et elles celuy de la barbe de leurs maris. Id., *ib.*, XXI, 10. — Vous n'avez voulu toucher aux canibales et sauvages, qui ne se lairroient pas un seul

poil sur le corps, mesmes jusques au poil amatoire. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 254.

Amatrice, v. *Amateur*.

Amauruyttes. Hémorroïdes. — Je prie à Dieu que vous soyez coqu Et sur la teste ayez la forte taigne, Et la fièvre incessamment vous teingne, Ayant tousjours amauruyttes au cul. *Anc. Poés. franç.*, V, 256.

Amazonesque, **Amazonide**, **Amazonien**, **Amazonique**. D'Amazone, des Amazones, relatif aux Amazones. — L'Italie... se recourbe vers le bout du costé gauche, à mode d'une targue Amazonesque ou Turquesque. Du Pinet, trad. de Pline, III, 5. — *Fleche*. Volante, acieree... amazonide. M. de la Porte, *Epithètes*, 177 r°. — Il faut laisser à la licence Amazoniene pareils traits à cettuy cy. Montaigne, III, 5 (III, 375). — Laissons à part ces resveries et fables Amazoniques. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 11.

Ambage. Détour (au sens matériel). — Par les quelz descendent es genitoires en longs ambages et flexuositez. Rabelais, III, 4. — Les arteres : les quelles de la senestre armoire du cœur prenoient leur origine, et les espritz vitaulx affinoient en longs ambages, pour estre faictz animaulx. Id., III, 31.

(Adjectif.) Où il y a des détours. — Taise, en ses fictions, l'Egipte adore-fere L'ambage labirinth que vaine elle sceut faire Pour vastes monuments des monarques si fiers. L. Papon, *Pastorelle*, IV, 2.

Ambageois. Langage détourné. — A Vaugerard, à Sainct-Lambert, Où, comme on dit en ambagoys, Qui part de sa place, il la perd. *Anc. Poés. franç.*, XII, 28. — C'estoit la ruse secrette dont par ambageois il les avoit advertis avant la bataille. Fauchet, *Antiquitez*, V, 19. — Ces messagers retournez se plaignirent de l'orgueilleuse responce du Prince. Mais le Roy plus advisé entendoit bien ce que son fils vouloit dire par ambageois. Id., *ib.*, VII, 4.

Ruse. — Mais, se puis, leur feray gouster Du mors frians, dont aux Françoys Voulloient bailler par ambagoys. *Anc. Poés. franç.*, II, 79. — Mais maintenant ne t'en chault quand tu voys Estre eschappé par tes fins ambigeois. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 1. — A ouyr ta voix Certainement tu semble chievre, mais C'est pour affin que par tes ambigoys Puisses entrer et m'avoir pour ton mectz. Id., *ib.*, I, 135. — Jean d'Austriche... ne cerchoit seulement que restivemens et eschappatoires, et pour le regard de plusieurs articles contenuz en la pacification de Gand, on y cerchoit une infinité d'ambageois. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 125.

Ambagieux. Où il y a des détours. — Le petit enfant tire et prend son nourrissement d'icelles [mamelles] par certains petits trous anfractueux et ambagieux. Ambr. Paré, II, 3.

(En parlant du langage.) — Telz memoires sont les moyens par lesquelz la parolle enigmatique de sapience et de sa doctrine fameuse et ambagieuse a esté expliquée et ouverte. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 24.

Ambagineux. Où il y a des détours. — Afin que par iceulx on peult cognoistre ce qu'il penseroit et revolveroit en son dict estomac qui est plain de lieux concaves et ambagineux. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 1 r°.

Ambagoys, v. *Ambageois*.

Ambarval (*Ambarvalis*). *Processions ambarvales*. Processions autour des champs. — Tant de belles processions, amburbiales, ambarvales, et ambecclesiales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6.

Ambassade (masc.). — Après avoir contenté la vieille de son heureux ambassade. *Comptes du Monde adventureux*, 39. — Cét ambassade fut faict l'an du monde 3940. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 6. — Il refusa un bel ambassade honnorable, une commission sur le sel de Pecays profitable. Aubigné, *Sancy*, I, 8.

Ambassadeur, messager. — Les ambassades legats et autres gens de bien commis et delegués a quelque bonne chose faire. J. Bouchet, *Noble Dame*, 65 v° (G., Compl.). — Pour honnorer ce[s]tuy noble ambassade En son vivant surnommé La Vernade. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 53 v°. — Phoenix fut l'un des trois ambassades qui furent envoyez vers Achilles pour venir au secours des Grecz. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 15. — Mercure incline aux lettres la Nature Par le pouvoir qu'il en ha es haults cieux, Ou Ambassade il est des autres dieux. Des Autels, *Repos du plus grand travail*, p. 53. — Comme ces deux personnages fussent envoiez par les Lacedemoniens ambassades en Asie, ilz se trouverent saisis par Sitalces. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 137. — Quand l'Embassade estranger, le seigneur voisin ou allié, les gouverneurs de quelque ville, ou autres se presentent à lui. Le Caron, *Dialogues*, I, 1. — *Ambassade* ou *Ambassadeur*. Sage, vieil, reveré, eloquent. M. de la Porte, *Epithètes*, 18 r°. — Constans estoit grand Seigneur, Ambassade, representant la personne du Prince. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 7. — Les Ambassades voyans qu'il n'y avoit aucune esperance de paix ou accord, prient le Duc, qu'il luy plaise leur donner une guide, qui les conduise jusques en leur païs. Id., *ib.*, XIX, 14. — Ce grand Guamaonocon a plusieurs Messagers et Ambassades, qui font ses affaires par le monde. Id., *ib.*, XXII, 11. — Ayans là de fortune rencontré quelques Bosforans, ambassades du Roy Eupator. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 57. — Par ceste mort sommes appellés à la pleine fruition du royaume celeste, comme par un herault et embassade envoyé du ciel. Ambr. Paré, XXIV, 53. — Le pape, oyant si bien gergonner ces ambassades, ne sçavoit que croire autre, sinon que ce fussent quelques grands docteurs. Cholières, 5e *Ap. Disnee*, p. 207. — Mais toy, force de Dieu, Qui de zele empenné discours de lieu en lieu Comme mon ambassade, ô loin-volant Archange, Gabriel, l'un des chefs de l'astreuse Phalange, Va t'en viste à Venise. Du Bartas, *la Lepanthe*. — Cestuy qui fut en premier lieu Chevalier et Comte de Longueville, seul superintendant des Finances, seul entremetteur des grandes negociations du Royaume, par la bouche duquel, et non d'autre, un Philippe le Bel respondoit à tous Ambassades. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 43. — Dans l'exemple de Le Caron et dans celui d'E. Pasquier, le mot *ambassade* pourrait aussi avoir son sens d'aujourd'hui.

(Fig.) Messager. — Allez, mes vers, Ambassades divers, Allez porter un doux Salut à celle Dont la memoire en ces fascheux desers Vivre me fait en mort continuelle. Des Autels, *Suite du Repos du plus grand travail*, p. 121. — Et vous, souspirs, ambassades du cœur, Me rapportez les nouvelles d'ennuitz. Le Caron, *Sonetz*, 40. — Ne voyez-vous souvent les amans, ravis d'une extreme extase, perdre ensemblement la parole, et neantmoins, au deffault d'icelle, s'aider de reci-

proques regards, qui seuls leur servent de truche-ments et ambassades, pour descouvrir ce que la angue surprise ne peut bonnement proferer? E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 2.

Lieutenant. — Il affermoit qu'il estoit ambas-ade de l'empereur. E. de la Planche, trad. les cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. II, 89 r°.

Ambassadeur. Lieutenant. — Les legionaires qu'avoit envoyé Visellius Varro ambassadeur de a basse Germanie. E. de la Planche, trad. des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. III, 113 v°. — L'un estoit receveur de Sylla-nus, et l'autre son Ambassadeur. Id., *ib.*, L. III, 126 r°. — Dolabella... dressa quatre bataillons, desquelz il donna la charge aux Tribuns et Am-bassadeurs. Id., *ib.*, L. IV, 144 v°. — Apronius donna la reste des Auxiliares a Cethecius Labeo Ambassadeur de la cinquiesme legion. Id., *ib.*, L. IV, 171 v°.

Ambasse. Ambassadeur. — Gelon, tyran de Syracuse, suspendit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant un ambasse à Delphes, à tout des presents, pour estre en eschauguette à veoir de quel costé tomberoit la fortune, et prendre l'occasion à poinct pour le concilier au victorieux. Montaigne, III, 1 (V, 217, var. de l'exempl. de Bordeaux).

Ambatre (s'), v. *Embattre (s')*.

Ambecclesial. *Processions ambecclesiales*. Pro-cessions autour de l'église. — Tant de belles pro-cessions, amburbiales, ambarvales, et ambeccle-siales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6.

Ambeliner (dans certaines éditions, *embeliner*, qui vaut mieux). Embobeliner. — Ce maistre homme sceut si bien ambeliner ceste fille, qu'elle le creut. Tabourot des Accords, *Escraignes di-jonnoises*, 19.

Ambesas, Ambesars. Double as (au jeu de dés). — Vous faictes croyre que de quines sont ternes, Et de quaternes que ce sont ambesars. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 250. — Si le dez ne vous veult aultrement ambezars, ternes du gros bout, guare d'az. Rabelais, II, 12. — Les plus grands bessons et accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas. Id., V, 10.

L'expression *faire ambesas* s'employait dans un sens libre : L'un de ces masques sçachant bien le nom de la femme contre qui il avoit joué, et le nom du mary de ceste femme, car c'estoit sa femme, la trouva jusqu'à un coin de la salle, et là luy couvre son mommon, et ayant faict ambezats, il se demasque : la femme voyant que c'estoit son mary, luy va dire, Maudite sois-je si je vous cognoissois, regardez si c'eust esté un autre. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 137).

Ambi. Sorte d'instrument de chirurgie. — Maistre Nicolas Picart, Chirurgien de monsei-gneur le Duc, me monstra un Ambi, auquel il avoit adjousté quelques choses par dessus celuy que j'avois tiré d'Hippocrates. Ambr. Paré, XIV, 27.

Ambicieusement, v. *Ambitieusement*.

Ambidextre. — Es propriétés et droictures na-turelles et morales, qui ont grande discrepance et disconvenance avec les Politiques et civiles, sinon qu'ilz soyent corrigées et attemperées par hom-mes meslés et ambidextres, qui s'aydent de deux mains. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 27.

Ambie anticle (mots d'argot). Excommunié. *Var. hist. et litt.*, VIII, 190.

Ambient. — Il me semble que par l'air am-bient mesme n'y ait peu d'intellect estendu. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 3, Com-mentaire.

Ambieonosis (mot d'argot). — Coesmes, bles-ches, coesmelotiers et pechons, le pechon qui am-bieonosis qui sesis ont fouqué la morfe, il a limé en ternatique et gournitique, et son an ja passé d'enterver. *Var. hist. et litt.*, VIII, 154.

Ambier (mot d'argot). Aller. — *Ambier*, c'est aller : et ils demanderont, où ambie le courrier? il respondra, j'ambie au taudis, c'est à dire, à la maison. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130). — Prismes ce que bon nous sembla autour du vil-lage, et *ambiasmes le pelé juste la targue*, c'est à dire nous enfilasmes promptement le chemin de la prochaine ville. *Var. hist. et litt.*, VIII, 157. — *Ambiasmes le pelé* à deux lieues de là, et arri-vasmes à Nyort. *Ib.*, VIII, 168. — Après ce bel effect nous *ambiasmes* le pelé à une lieue de là. *Ib.*, VIII, 169.

Fuir. *Var. hist. et litt.*, VIII, 186.

Ambigeois, Ambigoys, v. *Ambageois*.

Ambigue (au masculin). — Tout homme est subject aux evenemens de fortune, qui sont doub-teux et ambigues. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 53.

Ambiguement. D'une manière ambiguë, dou-teuse. — Je deduis ce poinct si ambiguement, que j'en laisse la resolution à l'arbitrage de chacun. E. Pasquier, *Lettres*, I, 3.

Ambigueux. Ambigu, incertain. — Accidieuse, avare, ambitieuse, Ambigueuse amertume, ag-grotée. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 392. — Paris... en doute ambigueuse de son parentage, ne sceut que faire pour en savoir plus à plein la verité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24.

Ambitieusement. Avec empressement, avec ardeur. — Ceste sacree amitié tant a emply ce ciel, que peu de gens sont... qui ne ayent ambi-tieusement aspiré estre receuz en icelle. Rabe-lais, I, 31. — Deux femmes m'ayans pris par les mains me tiroient chacune de son costé bien vio-lamment et de toute sa puissance, et à peu tint qu'elles ne me desmembrassent, se debatans ainsi ambitieusement entre elles. F. Bretin, *Vie de Lucien*.

Artificieusement. — C'estoit ambicieusement et insidieusement donner moyen à l'inthimé de vaincre comme les Parthes en fuyant. Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 6. — Ce qui doit servir en passant de réponse à ce que l'on vou-droit dire contre les lettres de Declaration, qu'ambicieusement elles avoient esté obtenues sur le sujet d'un procez pendant à la Cour, et qu'elles contenoient une manifeste contravention au droict observé en ceste Province. Id., *ib.*, 7. — Chacun sçait en quel temps a esté obtenue cette Declaration, ambicieusement sans doute, et sur le sujet d'un procés particulier qui estoit pen-dant en cette cour. Id., *ib.*

Avec vanité. — En telle maniere coucha Cicero le decret du Senat, ambicieusement et autrement quil navoit esté ordonné. Seyssel, trad. d'Ap-pien, *Guerres civiles*, III, 8. — Quant à ce que dit Pomponatius, semblant affermer le contraire, n'est que pure resverie d'un cerveau mal fait, bigerre et fantasque, non gouverné de raison, ains se plaisant ambitieusement en ses propres inven-tions. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 1.

Ambitieux. Qui excite l'ambition, le désir. — Ceux qui ont en nostre art acquis le tesmoignage D'escrire doctement ont vescu dans l'usage De l'Or ambitieux, et ne furent tentez De ses esblouyssons. Ronsard, *Hymne de l'Or* (IV, 337). — Le nom et tiltre de souverain, la monstre, le dehors est beau, plaisant et ambitieux, mais la charge et le dedans est dur, difficile et bien espineux. Charron, *Sagesse*, I, 49.

Ambition. Intrigue, brigue. — Au regard du pays de Phrygie, Manlius le te remeit par corruption dargent, comme tu dis... et tu confesses assez par ce moyen que tu las eu injustement par corruptelle et par ambition. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 6. — Il ne pourroit presenter plus de quatre Candidatz qui peussent estre designez sans refuz et ambition. É. de la Planche, trad. des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. I, 11 r°.

Ambitionner, cité comme mot à la mode. — Je lui appris encores à dire souvent maxime d'Estat, maladie d'Estat, periode d'affaires, interesser, prendre la garantie, faire fortune, courir risque, symboliser, jalouzer, ambitionner, un esprit poli, et mille termes en cette façon, à quoy on conoist aujourd'huy une belle ame. Aubigné, *Sancy*, II, 1.

Amblant, v. *Ambler.*

Amble, employé au pluriel. — L'on luy feist un beau grand cheval de boys, lequel il faisoit... aller le pas, le trot... les ambles. Rabelais, I, 12.

Haster ses ambles. Presser le pas, se hâter. — Astres paresseux, dormez vous? Hastez voz ambles, vieilles Heures. Aubigné, *le Primtems*, III, Ode 41.

Sortir de son amble. Changer de ton. — Il m'advint, comme faisant autre chose, de parler de ceste Princesse ; et adonc sortant de son emble, il commença de troter, nous racontant une infinité de sotties des bons et mauvais traitemens qu'il recevoit d'elle. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 16.

Entrer en ces ambles. Parler de cette façon. — Je vous importune pour raison des grandes beautez qui se voyent reluire en vous, et sans aucune cause prenez occasion de refus. — L'opinion qu'avez conceue de vostre valeur, et non pas de ma beauté, quoy qu'il vous plaise en dire, vous font entrer en ces embles. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 1 (II, 792).

Perdre ses ambles. Se déconcerter, échouer. — Cestui-cy me pense faire perdre mes ambles. Larivey, *les Jaloux*, IV, 6. — Ce fut à chercher de toutes parts interpretes, deschifreurs, desnoueurs d'esguillettes, et autres gens de l'autre monde qui y eussent rien entendu : Thaumaste et Panurge, avec l'art de Lulle, y eussent perdu les ambles. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 15. — Les autres six, qui avoient jugé par courtoisie et pour gagner la faveur du peuple, perdirent leurs ambles, furent moquez de ceux dont ils esperoient grand loyer. Id., *ib.*, 27.

Perdre le trot pour l'amble. Échouer dans une entreprise. — Il y a plusieurs gens aujourd'huy... qui sont par ladicte plaine, lesquelz quand ilz nous verroient, pourroient deviner ce que nous y yrions faire... et si ainsi estoit, nous aurions perdu le trot pour l'amble. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 3.

Mettre en les ambles, aux ambles. Rendre inquiet, soucieux. — Si la femme, au precedant le mariage, a esté si sotte de se soubmettre à la volonté de l'homme, en quelles embles pourra-t'elle de là en avant mettre son mary : quand... il viendra remettre en sa memoire les privautez dont elle aura usé envers luy... desquelles il pourra soupçonner qu'envers un autre elle sera aussi prodigue et liberale comme envers soy. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 716). — Liberal, qui avoit mis cette femme aux ambles, adjousta : « Commère, ce seroit une grande et reprochable honte à jamais à un homme, si, voyant perir son amy, ne luy prestoit quelque amiable secours. » Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 1.

Ambler. Aller l'amble. — Cest asne emboloit si legerement, qu'avec les pieds il deschicquettoit menu les feuilles qui estoient par le chemin. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 193).

Amblant. Qui va l'amble habituellement. — Le palefroi amblant est attaché, De pourpre et d'or fort brave enharnaché. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 168. — D'où vient... Qu'un courtaut courageux, qu'un amblant Palefroy, Pour estre enharnaché d'une façon galante... N'en est plus glorieux? se vantant seulement Ou bien d'estre dispos, ou d'ambler doucement? Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. V, à P. Le Jumel.

Ambleure. Amble. — Ha! Jeunesse, la Mort te suit, Car nulluy elle n'asseure ; Ne te donne point de respit ; Elle vient plus qu'à l'ambléure. *Anc. Poés. franç.*, III, 90.

Ambligone. Qui a des angles obtus. — Triangle au demeurant Isoceler se peut de scalene ambligone, Se variant de forme, et de nom exigone. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64. — Triangle amblygoine, qu'on diroit mouce-angle. Élie Vincent, *l'Arpenterie*, 11, dans Delboulle, *Notes lexicol.* — Es loges Ambligones Se rangent plus de corps qu'és maisons Oxygones, Veu que les angles Droits et les Angles Aigus Vont moins s'eslargissant leurs jambes que l'Obtus. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colomnes.*

Amboire, Ambouchoir, v. *Emboire, Embouchoir.*

Ambre. On trouvè aussi la forme italienne *ambra :* En sa maison, elle faisoit parfuns, contrefaisoit storacq, benjoy, ames, ambra, agalles, almisques, musques. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51.

Ambre de chien. Urine ou matière fécale. — Il tire un petit baston d'espine, qui bouchoit un trou, lequel estoit au bas du vaisseau, et soudain sort une claire matiere, qui les prend au nez. Sens-tu, dit Cingar, l'eau rose, et l'ambre de chien?... Zambelle bouchant son nez commence à crier... Ha ! c'est de la merde, qui put trop. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 189). — Boccal... cherche quelque lieu de retraite au privé, ne craignant de s'y fourrer : il ne se soucie de se mettre dedans de la civette intestinale, ou sous de l'ambre de chien, moyennant qn'il puisse descharger ses espaules d'une telle peur. Id., *ib.*, L. XIX (II, 156).

Ambregriser. Parfumer. — Vous n'oublierez de l'ambregriser de vostre odoriferante chresme pour de payen le rendre bon Catholique Romain. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 3.

Ambrin. D'ambre, ressemblant à l'ambre. — *Goutte.* Liquide, perlee, froide, humide, ambrine. M. de la Porte, *Epithetes*, 195 r°. — Des mouchettes à miel, les unes vont aux fleurs, Les autres vont lechant les perlettes rosines Des larmes de Narcisse, et les gommes Ambrines, A fin de les confire en celestes liqueurs. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 94).

Ambroise, v. *Ambrosie.*

Ambrosiade. — Le tiers [fleuve] est de vin vermeil qui passe en bonté tous les vins Bastards, tous les Ambrosiades, Malvoisies, et tous les Ypocras qui fussent jamais. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, D.

Ambrosie. Ambroisie. — Puis Aglaia, autre Nymphe gentile, Print du nectar et de l'ambroise utile... Si en feit boire et menger à Venus. Lemaire de Belges, 2e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 45). — On dict... y estre Saturne lié de belles chaines d'or... alimenté de Ambrosie et Nectar divin. Rabelais, III, 24. — Tu ne veids oncques tel apprest de bancquet infernal... Tu diroys proprement que ce feust Ambrosie Stygiale. Id., IV, 67. — *Ambrosie.* Viande des Dieux. Id., *Briefve Declaration* (III, 206). — Il les repeut tous deux de celeste ambrosie. Ronsard, *Bocage Royal*, 2e partie (III, 344). — C'est à faire aux Dieux, de monter des chevaux aislez, et se paistre d'Ambrosie. Montaigne, I, 42 (I, 366). — Ils mangeoient à sa table, avaloient l'ambrosie, Et des plaisirs du Ciel souloient leur fantasie. Regnier, *Sat.* 14.

(Fig.) — O doux baiser, savoureuse Ambrosie. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 31). — Quels doux ravissemens de gouster l'Ambrosie Que sa main delicate offre à ses Courtisans. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, IV, p. 105.

Ambrosien. D'ambroisie, de la nature de l'ambroisie, doux, savoureux, exquis comme l'ambroisie. — Dame Esperance... l'a semons au plantureux convive des esperitz bienheurez qui ne se paissent que de liqueur nectaree et de metz ambrosiens. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 227). — Icy ne croist que fruits Ambrosiens, Et n'y boit on que liqueurs Nectarees. C'est le sejour des ames bienheurees, Des animaux qui onques ne meffeirent. Id., 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 28). — La seule vapeur nectaree et ambrosienne est si penetrante et si vegetative, que des que le flair en a esté prochain à mon sens odoratif, mon rude concevoir sest esclarcy. Id., *Illustr.*, I, 25. — Quand Venus vid les regions imbues De flair plus doux qu'odeur ambrosiane, Partant du clos des florettes barbues : Elle appella la fille de Diane. Id., *Concorde des deux Langages*, 1re partie (III, 105). — Il va soudain les Heures appeller, Et les chevaulx leur commande atteler, Ce qu'elles font : et les chevaulx superbes, Fort bien repeuz d'ambrosiennes herbes, Hors de l'estable ont tirez et guidez. Marot, L. II de la *Metamorph.* — Car toute odeur ambrosienne y fleurent, Et n'ont jamais ne deux ne trois saisons, Mais un printemps. Id., *Complaintes*, 4. — Pein-la moy doncq, qu'elle semble parler, Ores sou-rire, ores embasmer l'air De ne sçay quelle ambrosienne haleine. Ronsard, *Amours de Cassandre*, *Elegie à Janet* (I, 121). — O belle bouche cinabrine, Ambrosiene, nectarine. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 53). — Et les couraux vermeilletz De sa bouche, toute pleine D'une ambrosiene aleine. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 84).

Divin. — La nuit ambrosienne immortelle et joyeuse Seulement fait cesser sa vigueur valeureuse. Amadis Jamyn, *Iliade*, XVIII, 126 vo.

Ambrosieux. Parfumé comme l'ambroisie. — Les odeurs d'ambrosieuse halaine. Le Caron, *la Claire*, 186 b, dans Vaganay, *Deux mille mots.*

Ambrosin. Doux, agréable, parfumé comme l'ambroisie. — Et ton ambrosin baiser Se fait plus amer, Meline, Que n'est l'amere aluyne. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 74). — *Baiser.* Amoureux, doux, ambrosin. M. de la Porte, *Epithetes*, 43 vo. — Heureux qui jouissant du souverain bonheur Savourois à longs traits l'ambrosine douceur, Et le nectar sucré de l'immortelle vie. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *l'Amour d'Ixion* (II, 20). — Où les odorantes fleurs... Font que tout y rit, d'un flair Ambrosin embasmant l'air. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 131). — Et Genevieve admirable en sa fleur Remplist nos sens d'une ambrosine odeur. Am. Jamyn, *Œuv. Poetiques*, L. V, 265 ro. — D'une si rare et douce ambrosine viande Mon esperance vit. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 49. — Je baisay vostre bouche rosine, Savoureuse, mollette, odorante, ambrosine. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 93). — La Sublene a les yeux si doux et si riants Et le corps amorcé de morceaux si friands, Que les yeux ne sçauroient de si douce viande Se saouler, tant elle est ambrosine et friande. Id., *le Paradis d'Amour* (II, 13).

Où l'on se nourrit d'ambroisie. — Nous n'aurions jamais veu les lambris azurins, Si nous ne confessions que la grace divine Cherit l'humilité en sa table ambrosine. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 95.

Ambrusque (L'), v. *Lambrusque.*

Ambuche, v. *Embusche.*

Ambulacre. Lieu où l'on se promène. — Pour les passans du long cest ambulacre Est et sera portraict le simulacre Du noble Roy, que Mort nous veult oster. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 406. — Il y a un triple portique et ambulacre superbement estançonné de piliers aquitaniques a la monstre duquel l'entree fort spacieuse et les ambulacres servent de closture au domicile. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 73 (G., Compl.).

Ambulatif. Relatif à la marche. — [La faculté] progressive ou ambulative. Ambr. Paré, I, 1.

Qui se déplace. — Aux ulceres corrosives et ambulatives. Ambr. Paré, VIII, 39. — En ulceres virulents, corrosifs, ambulatifs, et malins. Id., IX, 15. — Les charbons jettent une sanie virulente... qui fait l'ulcere corrosif et ambulatif, pourri et corrompu. Id., XXIV, 37.

Ambulation. Marche, promenade. — Leur servant de coussinetz pour l'ambulation et appuy desdictz pieds. Ambr. Paré, IV, 40. — Et fera l'on eschauffer le patient par bains, frictions et ambulations. Id., XXIII, 30. — Apulée aussi escrit que la betoine est souveraine pour empescher les ambulations nocturnes. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 151).

Ambulatoire. Ambulant. — Apres que la dicte taille feut mise sur le peuple, qui estoit bien grande et excessive, il [Louis XI] meit une creue d'environ douze cents mille livres tournois, pour faire un camp fourny ambulatoire... auquel avoit environ vingt cinq mille hommes de pied. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 136. — Ilz errent continuellement par grosses bandes representans grandes citez ambulatoires. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 2, Commentaire. — Nonobstant qu'auparavant ledit Parlement fust ambulatoire, les causes d'importance se vuydoient à Paris seulement. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 5. — Ce fut ce Roy qui le premier institua le Parlement, qui auparavant estoit ambulatoire, allant la part où le Roy estoit. Id., *ib.*, XV, 15. — Le Parlement, qui estoit au paravant ambula-

toire, et n'avoit puissance que par commission, fut erigé en Cour ordinaire par Philippe le Bel. J. Bodin, *Republique*, IV, 4. — C'est d'un Apostre faire un Evesque, et mesmes un Evesque ambulatoire, qui jamais ne reside en son evesché. Ph. de Marnix, *Diff. de la Relig.*, I, II, 5.

Ambuler. Marcher. — Entre les quelz leans trotte et ambulle Le Passeron de l'amie Catulle. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 32). — Et mesbahis que les statues de pierre Quant ils te veoyent ambulante sur terre Ne se humilient et ostent de leur place Pour faire honneur a ta riante face. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 118 vo.

Amburbial. *Processions amburbiales.* Processions autour de la ville. — Tant de belles processions, amburbiales, ambarvales, et ambecclesiales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6.

Ame 1. Personne. — Vostre pere et vostre mere souffriroient-ilz que vous touchissiez leurs mulets à tout un fouet, s'il vous en prenoit envie? — Pourquoy me le souffriroient-ils, Socrates? — Comment? ame ne les oseroit il toucher? — Ouy dea, mais c'est à faire au muletier. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 15).

Ame moutonniere. — Reste il icy (dist Panurge) ulle ame moutonniere? Rabelais, IV, 8. — *Ame moutonniere.* Mouton vivant et animé. Id., *Briefve Declaration* (III, 198).

Rendre l'ame en l'autre monde. — Or regna puis aprés quatorze ans tout seul pacifiquement, et enfin rendit l'ame en l'autre monde d'une mort calme. E. Pasquier, *Recherches*, V, 25.

Ame. La légende qui accompagne un emblème et en indique le sens. — Le Roi de Navarre travaillant à se resoudre pour se sauver de la Cour, et estant le premier de l'an renfermé dans un coche, pour en se pourmenant parler plus seurement avec les siens, de Rocquelaure, le dernier auquel ledit Roi demande ses estreines, lui fit present d'un bouquet d'olive, de laurier et de cypres, joignant au corps de cet emblesme l'ame qui s'ensuit [un sonnet]. Aubigné, *Sonnets épigrammatiques*, 1. — L'autre [sonnet] fut donné pour estrènes et pour ame d'un bouquet portant emblesme. Id., *Hist. Univ.*, l'Imprimeur au Lecteur.

Ame est quelquefois masculin. — Elle seiche les os et attriste l'ame, qui est de sa nature joyeux et divin. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette*, *Journ. IV*, 188 ro. — Voz raisons seroient fort bonnes... si l'ame n'estoit divin. Id., *ib.*, 194 vo.

Ame 2. Sorte de mesure. — Avec aucuns âmes de breuvage, lequel il avoit fait mesler en lieu de bierre. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 293. — Il allegua la difference qu'il y avoit entre un tonneau de bierre de Hambourg, remply jusques au haut, et entre une ame de Boisleduc, qui est beaucoup moindre, et entre une quartelette. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 1.

Ameiller. Traire. — [Le bétail] Beslant aigu, de son bon gré demande Que lon l'ameille, et de luy mesme tend Son pis enflé qui de cresme s'estend. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Isles Fortunees* (V, 160).

Ameilleurer. Rendre meilleur. — Les engendrant, endoctrinant... et ameilleurant. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 393. — La terre est ameilleurée par la marne l'espace de dix ou trente ans. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 329. — Je voudrois chercher toutes les terrieres desquelles les potiers, briquetiers et tuilliers se servent en leurs œuvres, et de chascune terriere j'en voudrois fumer une portion de mon champ pour voir si la terre seroit ameilleurée. Id., *ib.*, p. 340. — Ils disent tous... que la marne et la terre d'argile est grasse, et que les terres sont ameilleurées pour cause de la graisse qui est en la marne. Id., *ib.*, p. 352. — S'il n'y avoit du sel aux pailles et foins, les fumiers ne pourroyent aucunement ameilleurer la terre. Id., *ib.*, *Extrait des sentences principales*, p. 374.

Ameilleurir. Devenir meilleur. — Tes desordonnez appetitz et frivolles voluntez ne meritent aucun remede, ny du ciel te peult venir, si tes œuvres ne ameilleurissent. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 19.

Ameine, v. *Amene.*

Amelette. (Diminutif du mot *âme*). — O vagabonde amelette Doucelette, Compagne, hostesse du corps. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 85). — Fiere doucelette, Pren mon amelette, Qui sur toy volette. Le Caron, *Poesies*, 63 vo. — O que le chien de telle marque N'a peu fleschir la fiere Parque Avare de cest' amelette. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 184. — Amelette Ronsardelette, Mignonnelette doucelette. Ronsard, *Derniers vers* (VI, 304). — Et dit-on qu'il [un papillon] fist entendre Tel propos, avant que rendre Sa chere amelette au vent. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 84).

(Mot de caresse). — Où fuis-tu, mon Angelette, Ma vie, mon amelette? Ronsard, *Amours diverses*, *Chanson* 1 (I, 355). — He Dieu, Dieu, que j'ai de plaisir... Quand d'une begue parolete Tu m'appeles, mon amelete. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — Voila l'Alouette Qui ja degoise sa chanson, Sus, sus, debout, mon Amelette, Allons ouir sa chansonnette. Grevin, *Poesies*, *les Jeux Olimpiques*, p. 88. — Lesquelles ils appellent Deesses, angelettes... ame ou amelette. M. de la Porte, *Epithètes*, 21 ro. — Que je suis miserable ! Pensant faire en sorte que Fidelle print en hayne ma très douce amelette Victoire, affin que seul j'en peust jouyr, je me fais le ministre de sa mort et de la mienne. Larivey, *le Fidelle*, IV, 9. — Je ne pouvoy desirer chose plus propre à mes desirs, lesquels sont de sauver la vie à ma très aymée amelette Victoire. Id., *ib.*

Ameliorement. Amélioration. — Les fueillards servent au pré d'ameliorement. Bellefforest, *Secr. de l'Agric.*, p. 320 (G.). — Outre l'ameliorement de la chair, ceste commodité se treuve en ce mesnage. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 3.

Ameliorir. Améliorer. — On ne voirra point seulement en ce lieu les choses bien arrunées et avec bonne diligence, comme font communement laboureurs, qui par art et travail ameliorissent les terres qui de leur nature sont mauvaises. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 67 ro. — Ameliorir les jardinaiges. Texte de 1558, dans G., Compl.

Ameliorissement. Amélioration. — Combien qu'à cela l'utilité publique de l'instruction de leurs enfants et l'ameliorissement de ladicte ville les deussent assez exciter. *Lettres missives de* Henri IV, Berger de Xivrey, VI, 354 (G.).

Amellus. — Comme sont es lieux arrousez de ruisseaux les arbres portant amellus. Cotereau, trad. de Columelle, IX, 4. — La racine d'amel-

lus, une herbe venant aux prez... laquelle a la tige jaune et la fleur a couleur de pourpre. Id., *ib.*, IX, 12.

Amen. *Jusques à amen.* Jusqu'à la fin. — Ne dites mot jusques à ce que vous oyez amen. Cholières, 2e *Ap. Disnee*, p. 78. — Nivelet, entens-tu bien ce qu'ils disent? — Oui dà, Monsieur; mais attendez jusques à amen. Tournebu, *les Contens*, I, 4.

(Prononc. : *amen* rimant avec *an, testament, incessamment*) — Cest à Ferrare, au huictiesme an De la tienne proscription; Mais à la tienne intention Que ce soit le dernier. Amen. Lyon Jamet, dans Marot, *Epistres*, 45. — Homme qui n'a denier ne maille Ni de quoy faire testament Bien fol il est; si s'en travaille, Dire luy fault : Jesus, amen. *Anc. Poés. franç.*, IX, 205. — Pour quoy prions ce corps incessamment Que de ce mal il nous guerisse. Amen. *Ib.*, IV, 205.

Amenage. Action d'amener, transport. — Les frais de l'amenage du sel sont par trop grands. Palissy, *Discours admirables, Du sel commun*, p. 255.

Amenance. — Les nopces furent fort somptueuses et magnifiques, et bien fort aussy les amenances qui se firent à la Tour-Blanche et à Bourdeille. Brantôme, *Vie de François de Bourdeille* (X, 47). — Note de l'édition Lalanne : Conduite que l'on faisait aux nouveaux mariés quand l'époux amenait sa femme chez lui.

Amencie (*Amentia*). Démence. — De curieux cerveau forsenee amencie Se croyant [= se fiant] abusé en sa necromancie. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 84.

Amendable. Pouvant réparer. — Prenez en vous discretion, Gens qui commettez tel forfait, En faisant restitution Amendable pour le meffait. *Anc. Poés. franç.*, XII, 89.

Devant payer une amende. — Si quelcun oste de la main-burnie (c'est à dire Garde) du Roi un homme ou femme, il sera amendable de lx sols. Fauchet, *Origine des Dignitez*, II, 5.

Amendaie. Lieu planté d'amandiers. — Es Olivetes, Amendaies et Coudraies, cinq ou six toises [d'intervalle] satisferont. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 19.

Amende. Réparation. — Et si de cœur tu pleures, pour l'amende Ton eau sera tournée en vin nouveau. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 126).

Punition. — Puis crya de par l'Empereur... que quiconques d'iceulx vouldroit la mort evader, arrachast publicquement la Figue avecques les dens, puys la remist on propre lieu... Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abhominable amende. Rabelais, IV, 45.

Revenir en amende. Revenir à un état meilleur. — La tiene [souffrance] nest se me semble si grande Quelle ne puisse revenir en amande. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 41 vo.

Amendement. Passage à un état meilleur. — En peu de temps et presqu'en un moment D'une bataille on voit l'amendement. Salel, *Iliade*, XI, 219.

Guérison. — Puis d'un tel roy (après l'amendement) Tu recevras les graces meritoires. Marot, *Chants divers*, 10. *Cantique à la déesse Santé.*

Faire amendement. Obliger, aider. — Je te supply doncques tres humblement, Noble prelat, me faire amandement De quelque escu par donner ou par prest. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 29 ro.

Amender (trans.). Réparer, expier. — Les Rommains requirent les Carthaginois quilz leur feissent amender loultraige faict à leurs Citoyens. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, 2. — Si je pensois qu'on luy eust fait tort, je le vouldrois amender envers luy. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 21. — Quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son poix. Montaigne, II, 36 (III, 192). — Nos Roys marris de ce que Theodat avoit tué sa femme leur parente... le menacerent de luy faire la guerre, s'il ne leur amendoit ceste faute. Fauchet, *Antiquitez*, III, 8.

Améliorer, amener à un meilleur état. — Cerés, changeant les glans de Chaonie En bons espics pour le vivre amander, Du hault du ciel vous puisse regarder. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 32). — Oh! ils me gasteront donc tout mon logis. — Pensez qu'ils ne l'amenderont pas! Larivey, *les Esprits*, II, 3. — Il advint que le More n'en amenda aucunement sa couleur basanee, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Montaigne, II, 37 (III, 218). — Et peuvent veritablement employer la responce de Hipperides aux Atheniens, se plaignans de l'aspreté de son parler : Messieurs, ne considerez pas si je suis libre, mais si je le suis sans rien prendre, et sans amander par là mes affaires. Id., III, 1 (III, 244). — Vous empirerez la condition de vostre mary plustost que de l'amender. Marg. de Valois, *Memoires*, p. 84.

Rendre moins pénible. — La medecine qu'elle luy bailloit pour amander sa douleur la luy rendoit beaucoup plus forte. Marg. de Nav., *Heptaméron*, 10.

Punir. — La Cour est resolue de ne plus supporter ces desordres, et d'amander si severement ceux qui les commettront, qu'en fin elle exterminera hors de ceans par la rigueur des peines ceux que les loix et leur conscience ne peuvent contenir en leur devoir. Du Vair, *Ouvert. du Parlement de la St Remy*, 1601.

Payer [une somme à titre d'amende]. — L'empereur Leon... l'a condamné d'amender dix livres d'or, et au bannissement pour dix ans. Cholières, 4e *Matinee*, p. 139.

Recevoir [un profit, un avantage]. — Et pour autant que nay riens amandé Par cy devant, pour navoir demandé, Doresnavant est besoing mamander Par requerir, prier, et demander. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 29 ro. — Mais di moy, n'as-tu rien amandé de ton pere? (Car il avoit du bien). Comme se peut-il faire Qu'il ayt eu tant de biens, ô pauvre pastoureau, Et qu'il ne t'ait laissé quelque petit troupeau? Baïf, *Eglogue* 17 (III, 89). — Vous aviez amendé plus de trois mille escus de la succession de Phyllon vostre beau-pere. Du Vair, *Demosth. pour Ctesiph.*

S'amender. Venir à un meilleur état. — Cuydez vous doncq, si ces motz je luy mande, Que de son mal et doulleur il samende? Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 39 vo. — Cf. l'exemple de Michel d'Amboise dans l'alinéa précédent.

Amendé. Venu à un meilleur état. — Or je vous voy, France, que Dieu vous gard! Depuis le temps que je ne vous ay veue, Vous me semblez bien amendée et creue. Marot, *Epistres*, 50. — Elle... a esté et est de present fort malade : bien est vray que depuis midy en ça, elle est merveilleusement amendee. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, X, 7. — Les medecins luy conseillerent d'user d'une grande abstinence. Ayant jeuné deux jours,

il est si bien amendé qu'ils luy declarent sa guarison et permettent de retourner à son train de vivre accoustumé. Montaigne, II, 13 (II, 390).

Amender (intrans.). Être réparé. — Je vous voy estonnez et espoventez... pour les maulx et dommaiges que avez receuz lesquelz par adventure amenderont. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 13.

Être puni. — Tu ne recevras punition condigne, mais un peu plus gracieuse. Car tes presens sauveront quatre de tes filz, mais tu amenderas de [= par] la mort de celluy que tu aymes singulierement. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 39.

S'améliorer. — Beuvez du meilleur, attendans que l'autre amendera. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 10. — Il n'y avoit celuy... qui ne desirast veoir les choses en autre estat, esperant chascune des parties que sa condition amenderoit par le changement, et qu'elle viendroit au dessus de ses adversaires. Amyot, *Solon*, 29. — Il en est peu [de veuves], de qui la santé n'aille en amendant. Montaigne, II, 35 (III, 178).

Venir à un meilleur état. — Croy que ce cueur de te congnoistre amande. Marot, *Rondeaux*, 54. — Quand elle le veit si maigre et descoloré, ne se peut tenir de luy dire : « Je ne scay, Monseigneur, comme il vat de vostre conscience, mais vostre corps n'a poinct amendé de ce pellerinaige. » Marg. de Nav., *Heptam.*, 26. — Si nous n'apportons une grande discretion, un grand soin, et exacte diligence en cet estude, nous y pouvons aussi-tost empirer qu'amender. Du Vair, *Ouvert. du Parlement en* 1606. — Nostre Mme de Chantal a esté rudement malade, mais maintenant se porte beaucoup mieux, et va tous les jours en amendant de santé. St François de Sales, *Lettres*, 658.

Devenir moins pénible. — Et à iceux demande Si ta douleur acroist, ou s'elle amende. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, XIX, p. 386.

Profiter, bénéficier, tirer parti, hériter. — A justice est requis les yeulx bender, Lier les mains, posé qu'on la redoubte, Car en jugeant elle ne doit veoir goute, Ne prendre riens dont el puisse amender. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 41). — Quand l'on attribue à quelqu'un louenge de telle chose, dont il faict à blasmer, en desguisant ses faicts de mauvais en bons... afin d'avoir sa bien veuillance, et d'en amender en biens temporels. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 171. — Allez le trouver, et luy dictes que, s'il ne va vistement rendre sur Laurencin ce qu'il a pris, que jamais de moy n'amendera d'ung denier. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 7. — Si j'eusse esté de la nature de ces peres rigoureux, je vous eusse desavouées pour filles, et jamais n'eussiez amendé de mon bien. Des Périers, *Nouv. Recr.*, 5. — Nul deulx namende du butin. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 87 vo. — Nostre Seigneur pour nous donner courage de bien faire, veut bien accepter ce en quoy il n'a nul profit : il le requiert comme s'il en amendoit, et nous declare que ce ne sera point peine perdue. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 83 (XXXIV, 270). — Je ne veux pas dire que Lacedemone amende de ceste guerre, mais bien veux je maintenir qu'elle en reçoit moins de dommage que ne fait la ville d'Athenes. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 19. — Ledit Crassus n'amenda de son pere que de trois cens talens, toutesfois en la fin il amassa jusques à sept mil et cens talens. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques merveilles*, F. — Cesar Auguste ne laissa à ses heritiers que trois millions sept cens cinquante mil escuz, combien qu'il eut paravant sa mort amandé de succession de ses amis de trente cinq millions d'escuz. Id., *ib.* — Que pleust à Dieu que tu pusse contreindre Mon cueur à ce ou le tien veut ateindre : Et qu'en toy fust pouvoir de commander Ce dont tu veus par requeste amander. Id., *les XXI Epistres d'*Ovide, XVI, p. 307. — Il [Crassus] alloit flattant et caressant des femmes pour en amender. Amyot, *Compar. de Crassus avec Nicias*, 1. — Le deffunt tesmoignoit d'estre offensé contre luy... Simultez qui avoient passé si avant, que le deffunt avoit declaré publiquement par plusieurs fois, qu'il ne vouloit point que les Bandolis amendassent de son bien. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 5.

Amandé. Diminué de prix. — Il fut ordonné par le Bureau que les Sergens... auroient chacun huict sols parisis par jour pour la despense d'eux et de leurs chevaux, jusques à ce que les vivres fussent amendez. E. Pasquier, *Recherches*, II, 5. — Le premier [conte] fut d'un avaricieux et usurier, qui s'estant pendu de ce que le bled estoit amendé, voulut faire payer la corde à celuy qui l'avoit coupee pour luy sauver la vie. Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 311).

Amendeur. Celui qui rend meilleur. — Ma bouche prononcer Ne mon cœur rien penser Ne puisse, qui ne plaise A toy, mon deffendeur, Saulveur et amendeur De ma vie mauvaise. Marot, *Ps. de David*, 17.

Amendrir (trans.). Amoindrir. — Par blasphemer on amendrist prouesse. Gringore, *les Folles entreprises* (I, 130). — La Vierge... En ses saintz flancs porta virginalment Le filz de Dieu regnant eternelment, Sans amaindrir la puissant Deité. *Anc. Poés. franç.*, III, 159. — Une cité qui se gouverne par raison ne doibt point faire dhonneur daventaige a celluy qui a bien conseillé par dessus tous les aultres, ne aussi luy amendrir celluy quil avoit au paravant. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 7. — Me sembloit avoir trouvé compaignie qui amaindrissoit mes ennuytz. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 36 vo.

(Intrans.) S'amoindrir. — Prenans allegresse et plaisirs dont quelque foys ma douleur amaindrissoit. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 57 ro. — Assez suffit se je suis et remains Trouvee belle du regard des humains, Et que mon loz n'amendrit ni ne change. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, XVI, p. 302.

S'amendrir. S'amoindrir. — Par la delectation desquels se abolit ou amendrit la tristesse et melencolie des gens. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 7. — Par telles gens les choses publicques samendrissent, et les particulieres se destruisent. Id., *ib.*, VI, 3.

Amene. Agréable. — En icelle planure estoit assis le chef de tout le Royaume, le noble Ilion... en lieu amene et fertile, autant quon sauroit souhaiter. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Aucunes des autres Fees, si comme les Napees, sestudierent de faire sortir de plusieurs endroits de la montaigne plusieurs fontainettes et ruisseaux courans à douce noise, dont l'eaue estoit plus clere que beryl, et le regard amene et delectable. Id., *ib.*, I, 29. — Ung millier de lieux sont là encore Et bon pays, qui la conté decore, Tant bel, amène, fecond et bien fertille Qu'à toutes choses vous le trouvez utille. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 231. — Adonc Cretin le mene Par un sentier odorant et amene. Marot, *Complainctes*, 5. — Aux choses plus delectablement delectables, comme sont... celles du toucher... avec la gracieuse et amene temperie. Pontus de Tyard,

trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 355. — La susdite ville est... assise en un lieu amene et plaisant. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 1. — Mercure diligent Prend la fille à Neree par la main, et la meine Au grand mont Pelien aupres du val ameine, Que le fleuve Penee entour va arrousant. Jean Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse*, p. 24. — Sous les taillis D'une amene frescade. P. Matthieu, *Clytemnestre*, I, p. 3. — Le dedans estoit un fecond, doux et amene sol... ou la temperature de l'air... faisoit naistre une admirable abondance. Du Vair, *Actions et Traictez oratoires*, *Exhortat. à la Paix*, p. 65. — Comm' une douce riviere qui rend amenes les rivages qu'elle detrempe. St François de Sales, *Lettres*, 604. — Nature... l'a posée [la ville de Marseille] à un air doux et amene, à un coing de terre fertile et delicieux. Du Vair, *Ouvert. des Grands Jours à Marseille*, en may 1612.

Amener. Citer. — Ils ameinnent aucuns lieux des Prophetes, où il semble que Dieu partisse la vertu de nostre conversion entre luy et nous. Calvin, *Instit.*, II, p. 100. — Le lieu de Sainct Jacques, qu'ilz ameinent pour confermer aussi leur erreur, sera aillieurs expliqué. Id., *ib.*, IV, p. 209. — L'un et l'autre est tresbien declairé par ces parolles de sainct Paul que j'ay amenées cy dessus. Id., *ib.* (1560), III, xi, 22. — Je n'ameneray point de sainct Augustin tout ce qui pourroit servir à la cause : mais je me contenteray en bref de monstrer qu'il est du tout de nostre costé. Id., *ib.*, IV, xvii, 28. — Quant aux exemples grecs, mon intention a bien esté... de n'amener que ceux que je penserois estre les plus malaisez à trouver. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 48. — Encores ne respond-il droictement aux exemples tant grecs que françois que nous avons amenez cidessus. Id., *ib.*, I, 2, p. 85. — Ils ont aussi certaines façons de parler dont nous n'avons point amené d'exemples... ou les italianismes sont du tout cachez. Id., *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 134. — Tous les verbes que j'ay amenez pour exemple jusques ici sont d'une mesme sorte quant à la terminaison. Id., *Precellence*, p. 300. — C'est ce que Clement Alexandrin ameine d'Artabane. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 8. — Je voudrois bien que, pour probation de leur dire, ils amenassent quelque passage de l'Escriture. Larivey, *les Jaloux*, Prologue.

Amener à compte, v. *Compte*.

S'amener. — C'estoit bien raison, que s'estant luy mesmes amené, il receust la somme ordonnée et promise à celluy qui l'ameneroit. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 28.

(Formes.) *Futur*. — Par ainsi amenrez le Roy Dedans Paris et son arroy. Gringore, *St Loys*, L. II, p. 52. — Ains quand son temps propre il verra, Justice a son poinct amerra. Th. de Beze, *Ps. de David*, 94. — Seigneur, voyla cinq esclaves : si tu és un Dieu fier, qui te paisses de chair et de sang, mange les, et nous t'en amerrons davantage. Montaigne, I, 29 (I, 252).

Amenité. Agrément. — Aussi tost qu'elles ont Gusté tes dicts d'excelse amenité. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 275. — La vie presente ha tousjours force delices pour nous attraire : et ha grande apparence d'amenité, de grace et de doulceur, pour nous amieller. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 812. — A cause des monts arrousez d'une infinité de ruisseaux et rivieres, qui causent telle amenité en ce lieu. Thevet, *Cosmogr.*, II, 8. — J'ay choisi jusques à cette heure, à m'arrester et à me servir de celles où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de vivres et de compagnies. Montaigne, II, 37 (III, 225). — Cette pauvre femme luy veut donner une idée de l'amenité des collines chargées d'arbres et de fruits divers. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 57 (X, 234).

Ament. Insensé. — Je vous pry', vrais amans, De n'aimer si très fort Que n'en soyez amens Et encouriez la mort. *Var. hist. et litt.*, III, 351.

Amenté. — Vous qui... emplissez les forestz Et de chiens et de sons et d'abois et de retz, Et faites, d'un trait d'arc que vostre main décoche, Culbuter le sanglier si de vous il approche, Et des voix de vos chiens, vivement amentez, Fuir d'effroy les chevreuils et cerfs de tous costez. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *l'Esté*, *Chasse du Cerf*. — Note de P. Blanchemain : « J'ai déjà rencontré ce mot et j'ai mis *ameutez*, croyant à une erreur typographique. Peut-être vient-il du verbe latin *amentare*, qui signifie lier avec une courroie, ou lancer avec force. » Ce dernier sens n'est pas invraisemblable ici.

Amenué. Exténué. — Las, combien d'indigens, transis, amenués, Re-languirent beantz. L. Papon, *Pastourelle*, I, 1.

Amenuiser (trans.). Diminuer. — Car pour leur loz amenuiser N'ont suffy Mores Afriquans. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 52). — Et ensuyvant ceste Samaritaine, Laissay mon seau aveques la fontaine, Où tous les jours ne faisoys que puyser Et ne povoys ma soif amenuyser. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 204. — Sans plus son chant amenuysoit La douleur qu'il portoit en l'ame, Et plus douce encore luy faisoit Trouver son amoureuse flame. O. de Magny, *Odes*, II, 15.

Exténuer, affaiblir. — J'amenuise mon cœur d'une poison amere, En pleurs je fon mes yeux. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 138). — Des pleurs, des maus, des sanglos et des plaintes Dont un bel œil ma vie amenuisa... J'empli, Robert, tes mains chastement saintes. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 49. — Vertu n'est pas morte... Bien que foible et debille, et que mal recongnue Son Habit décousu la montre à deminue, Qu'elle ait sèche la chair, le corps amenuisé, Et serve à contre-cœur le vice auctorisé. Regnier, *Sat.* 2.

Amenuiser en poudre. Réduire en poudre. — Baste : je n'iray pas, et si j'y vay, le fouldre De l'haut tonnant m'esclatte, et m'amenuise en poudre. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 45. — Il a au ciel le foudre Pour tousjours ses haineux amenuiser en pouldre. Id., *Aman*, II, p. 45. — Mais mon bras justicier Escroulera sur toy son tonnerre et son fouldre, Pour de mile tourmens t'amenuiser en pouldre. Id., *ib.*, IV, p. 101.

Amenuiser (intrans.). Diminuer. — Les marchans et gens de mestier N'ont plus rien, tout va à l'Eglise. Tous les jours mon bien amenuyse. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 237).

S'amenuiser. S'exténuer, s'épuiser. — Traitres [ses yeux], puis que par vous en peine si cruelle, Mourant, je m'amenuise, endurez justement De vostre folle erreur le desservi tourment. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 160). — Le cerf... D'un feu caché se detruit, et n'a cure, S'amenuisant, ny d'eau ny de pasture : Mais furieux, sans repos, sans repas, Suit jour et nuit sa biche pas à pas. *Eglogue* 5 (III, 34).

Amepithis. Plante. — Fueilles d'armoise, pimprenelle, chamedris, amepithis, scolopendre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Amer 1 (pris substantivement). Amertume. —

Et dit un Attalus en Seneque, que la memoire de noz amis perdus nous aggree, comme l'amer au vin trop vieil. MONTAIGNE, II, 20 (III, 76). — En sa chambre est, la belle sans amer, Plaingnant celuy qu'elle voult tant aymer. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 38). — En mon esprit aulcun amer Ne verrez, ne chose vilaine. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 25. — Or est en doulx converty leur amer. MELIN DE SAINCT GELAYS, *Cupido et Psyché*, dans Gohin, édit. d'Heroët, p. 134. — La fortune convertira son amer en doulceur, son desdain en contentement. LARIVEY, *les Escoliers*, I, 1.

Doux amer, v. *Doux*.

Amer 2, v. *Aimer*.

Ameres, v. *Maire*.

Amerin (adj.). *Amerine saule, saulx amerin, saule amerine* (*Amerina Salix*). — L'experience y est en Nymphaea Heraclia, Amerine Saule, Chenevé, Periclymenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Cigüe... les quelles dedans les corps humains... glassent et mortifient le germe prolificque. RABELAIS, III, 31. (Les éditions de Rabelais mettent entre *Amerine* et *Saule* une virgule, qu'il vaut mieux supprimer). — On met troys genres principaulx de saulx, de Grece, des Gaules, et de Sabine, qu'aucuns appellent Amerin... Le saulx Amerin a l'osier gresle et rouge. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, IV, 30. — L'ozier que les anciens nommoyent saule amerine, ou viminale, c'est a dire propre a lier. LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 601 (G., Compl.).

Amerir. Rendre amer. — La sainte heresie De l'Amour, douce Ambrosie, Divin Nectar, si le fiel De la palle Jalousie N'en amerissoit le miel. DES AUTELS, *Façons lyriques*, VII, 15.

Ameriter, v. *Admeriter*.

Amerodoucement (mot forgé). Avec un mélange d'amertume et de douceur. — L'Abbesse un jour s'apercevant que ceste Nonnain venoit à quatre pieds au chœur, la prit à part, et lui remonstra, la censurant amerodoucement. BÉROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Homelie*, I, 69.

Amertumer. Rendre amer. — Dieu pour cette bonté vous bien-heure tousjours, Et jamais le malheur n'amertume vos jours. R. GARNIER, *les Juifves*, 630.

S'amertumer. Devenir amer. — Trop de miel mangé s'amertume : Qui trop le plaisir accoustume Gaste du plaisir le plaisir. BAÏF, *les Mimes*, L. I (V, 24).

Ames. — En sa maison, elle faisoit parfuns, contrefaisoit storacq, benjoy, ames, ambra, agalles, almisques, musques. NICOLAS DE TROYES, *Grand Parangon*, 51.

Amesnager. *S'amesnager*. S'établir dans une maison. — S'il retourne s'amesnager chez soy... il ne prisera pas comme il doit sa femme et ses enfans, ni le revenu de sa maison. LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, VII, p. 178.

Amesnagé. Pourvu. — De six vaches à laict estant amesnagé Et de quatre bons bœufs, s'il n'a rien d'engagé, Il vivra comme un Roy. CL. GAUCHET, *Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Discours*, p. 114.

Amesuré. Mesuré, modeste. — Fille, quand vous serez à part, Soyez tousjours amesurée. *Anc. Poés. franç.*, II, 22.

Amete. Diminutif du mot *âme*. — Quand ces ametes naines et chetives s'en vont embabouynant : et pensent espandre leur nom pour avoir jugé à droict un affaire, ou continué l'ordre de gardes d'une porte de ville : ils en montrent d'autant plus le cul qu'ils esperent en hausser la teste. MONTAIGNE, III, 10 (IV, 149).

Amethisse, v. *Amathiste*.

Amethistizant. Ressemblant à l'améthyste. — La quarte [colonne] de Rubis baillay, mascullin, et Amethistizant, de maniere que sa flamme et lueur finissoit en pourpre et violet, comme est l'Amethiste. RABELAIS, V, 42.

Amethystizonte. — Amethystizonte... est dite ainsi pource que lextremité des flammesches quelle jette se termine en couleur de violette comme Lamethyste. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 142).

Ametisse, v. *Amathiste*.

Ametrie. Irrégularité. — En second lieu nous ferons mention des symptomes qui suivent l'ametrie des excremens. AMBR. PARÉ, XX, II, 1.

Ameubler. Meubler, pourvoir. — Elle est bonne menagere, bien logée, bien ameublée de ce qui luy faut. JEAN DE LA TAILLE, *les Corrivaus*, V, 5. — Que mon cabinet soit ameublé de bons livres. N. RAPIN, *Œuvres*, p. 107 (G., Compl.).

Rendre meuble [la terre]. — En quelque temps qu'on les plante [des arbres], il fault tousjours avoir esgard de les planter par un temps humide et un peu pluvieux, et que la terre soit bien trempee et ameublee. GORGOLE, *Tr. d'agric.*, c. 5 (G., Compl.).

Ameublir. Rendre meuble [la terre]. — Terre fort grasse par soy, ou meslee et ameublie du fien. LIEBAULT, p. 207 (G., Compl.).

Ameublissement. Ameublement. — L'empereur Alexandre Severe... n'envoyoit jamais les judges aux provinces, qu'il ne les assortist de tout leur equipaige et ameublissement nécessaire pour s'entretenir honorablement pendant leur magistrat. L'HOSPITAL, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 387).

Ameurir. Faire mûrir. — Les aulcuns disent que ces fruyctiers mettent leurs poyres en fiens de chevaux pour les ameurir plus tost. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 628.

Ameuter (s'). Se joindre [à qqn] pour une attaque. — Trois puissans fléaux de Dieu furent en mesme temps desployez sur la France occidentale, car la famine et la peste s'ameutèrent à la guerre contre ceste contrée desjà aux abbois pour les misères passées. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, X, 1.

Amezau. — D'icelles conches ils font passer l'eau dedans le forans par une tronce de bois percée, qu'ils appellent l'Amezau. PALISSY, *Discours admirables*, *du Sel commun*, p. 252. — En chascun champ de marez, il faut bien une pièce de bois autant longue que le pied d'un grand arbre, laquelle est percée tout du long, qu'ils appellent l'Amezau. ID., *ib.*, p. 258.

Amiable. Qui peut être aimé, digne d'être aimé. — Hero marchoit en gravité honneste, Rendant par tout de sa face amyable Une splendeur à tous yeulx agréable. MAROT, *Leander et Hero*. — La superiorité laquelle estoit la moins odieuse et plus amyable de toutes nous a esté proposée pour exemple. CALVIN, *Instit.*, III, p. 150. — Le Seigneur requiert bien autre chose des Chrestiens qu'un visage joyeux et alaigre, à ce qu'ilz rendent leur beneficence amiable par

humanité et doulceur. Id., *ib.*, XVII, 796. — Vous estes seulz mon etoile amyable. Du Bellay, *l'Olive*, 12. — O douce peinture amiable, Peinture toute pitoyable, Qui me ris promettant le bien Vers qui tout autre ne m'est rien. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 28). — Je ne puis me souler, ô Chainette amiable [une chaîne d'or donnée par Francine], De te mettre en ma bouche et de te relicher. Id., *Amour de Francine*, L. II (I, 168). — Ainsi semble il que l'amiable Mantinee (car ainsi la surnomment les poëtes) ait esté totalement effacee. Amyot, *Aratus*, 45. — Il n'y a vraye foy... sinon celle qui nous suggere ce nom tant doux et amiable de Pere, pour invoquer Dieu franchement. Calvin, *Instit.* (1560), III, xiii, 5. — Mais son peu de loyauté Avec son peu de beauté M'ont fait estre variable Pour d'une plus amiable Desirer la privauté. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 328).

Agréable, qui plaît. — Celles [les salades] de Legugé me semblent bien aussi bonnes et quelque peu plus doulces et amiables à l'estomach. Rabelais, *Lettres* (III, 360). — Les pommes de Coing... sont profitables à l'estomach... mais estant rosties au feu, elles sont plus amiables. M. de la Porte, *Epithetes*, 87 v°. — Les viandes qui sont un peu saupoudrees de sel, pour la bonne bouche, ont force de rendre agreable au goust toute sorte de vin, et toute eau amiable. Amyot, *Propos de table*, IV, 4. — C'est une philosophie populaire et amiable entre ceux qui, estans aveuglez de la folie de leurs concupiscences, ont perdu le sens commun. Calvin, *Instit.*, II, p. 84. — [Que] Ny pour defaire un las tant agreable, Ny pour éteindre un feu si amiable, Nul ne me donne ou conseil ou moyen. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 25). — Il nous ont monstré combien ce repos est amiable, quand David dit qu'il s'est couché et a dormy paisiblement et s'est levé, d'autant qu'il estoit en la garde de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), III, ii, 37. — O sejour amiable ! ô repos pretieux ! Aubigné, *Primtems*, I, 19. — Des principaux bienfaicts de la vertu, c'est le mespris de la mort, moyen qui fournit nostre vie d'une molle tranquillité, et nous en donne le goust pur et amiable : sans qui toute autre volupté est esteinte. Montaigne, I, 19 (I, 85).

Doux. — On m'a dict qu'elle est amyable Comme un mouton. Marot, *Dialogue de deux amoureux*. — Les pasteurs remenent aux estables Des herbages fleuris les brebis amiables. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 286).

Bienveillant, affable. — Bien me congnoist la prudente Cybelle, Mere du grand Juppiter amyable. Marot, *l'Enfer*. — [A Ovide] Si tu me vaincz en l'art tant agréable, Je te surmonte en fortune amyable. Id., *Epistres*, 50. — Il... alla preschant à ses parents et amis que Lycurgus n'estoit pas ainsi rude ne rebours, comme il sembloit de prime face, ains estoit le plus doulx et le plus amiable envers les autres qu'il estoit possible. Amyot, *Lycurgue*, 11. — Il [Pisistrate] estoit courtois, et avoit la parole doulce et amiable. Id., *Solon*, 29. — Ceux qui veulent monstrer leur subtilité cavillent que cela ne se doit pas entendre de la derniere resurrection : mais du temps auquel Job esperoit le Seigneur luy devoir estre plus doux et amiable. Calvin, *Instit.*, II, x ,19.

En bon accord, uni par l'amitié. — Ilz avoient de tous temps esté bons et amiables voisins. Rabelais, I, 26. — [A la France et à l'Angleterre]. Pour ce, vivez comme amiables sœurs : Par les combats les Sceptres ne sont seurs. Ronsard, *Bocage royal* (III, 251).

Amical. — Le ciel, la terre, l'air, et la mer et le feu, Et tout le monde entier, d'un amiable neu S'entretiennent conjoints. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 224).

Amoureux. — Ce franc baiser, ce baiser amyable, Tant bien donné, tant bien receu aussi, Qu'il estoit doulx ! Marot, *Epigrammes*, 126. — Ainsi le dolent Cephale Vous soit amiable et dous, Et laissant sa femme palle Daigne aller avecque vous. Ronsard, *Odes*, IV, 12. — Couple d'amans amiable, Que puissiez-vous sans ennuis D'une amitié perdurable Passer les jours et les nuits. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *les Nymfes de la Seine*.

Amiable de. Ayant de l'affection pour. — Un cousturier fort amyable Des povres, mais plus que le diable Quand au reste subject au croq, Robboit chascun jour drap ou frocq Dont il accoustroit de tous poinctz Jaquettes, robbes et pourpoinctz, Lesquelz donnoit gratis aux gentz Qui luy sembloient estre indigentz. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 159.

Amiablement. Amicalement. — Il le traicta courtoisement, amiablement le logea avecques soy. Rabelais, I, 50. — A fin... que tous vescussent amiablement en bonne paix les uns avec les autres. Amyot, *Périclès*, 17. — Quand ces hommes d'armes furent aupres des premiers de l'armee d'Othon, ceulx d'Othon les saluerent amiablement et les appellerent compagnons. Id., *Othon*, 12. — Je vous ai dit ces choses amiablement pour vous prier d'avoir ci apres en détestation les meschans conseils, par lesquels je croi que vous avez esté poussé plus que par vostre naturel. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 3. — Entre ceux de cette compagnee, qui me receut fort amiablement, M. Durant m'embrassa en disant : Vous estes venu trez à propos pour avoir bien de l'exercice. Id., *Lettres de piété*, 6 (I, 386).

Avec bienveillance. — Si vous supply, ô fleuves immortelz, Et toy, Prelat, dont il est peu de telz, Et toy, cité fameuse de hault prix, Ne me vouloir contemner par mespris, Ains recevoir tout amyablement L'humble Dieu gard de vostre humble Clement. Marot, *Epistres*, 48. — Il fault donc que la purification du cœur precede : à ce que les œuvres provenantes de nous soyent amyablement receues de Dieu. Calvin, *Instit.*, VI, p. 381. — Le Roy le salua, et luy parla amiablement. Amyot, *Thémistocle*, 29. — M. de Guyze, qui estoit tout bon, magnanime et généreux, le receut fort bien et amiablement, ainsi qu'estoit sa coustume. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 255).

A l'amiable. — Christ a voulu là monstrer à combien de dangiers s'exposent ceux qui ayment mieux poursuyvre leurs querelles et procez jusqu'au dernier bout que de transiger amiablement. Calvin, *Instit.* (1560), III, v, 7.

Amiableté. Qualité de ce qui est amiable (aux divers sens du mot). — La sagesse de Rebecca, amyableté de Rachel et fidelité de Sarra. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 3. — Acquier au faict la souvenance, Au temps la discrete prudence... En richesse amiableté. Baïf, *Mimes*, L. III (V, 158). — J'ay deux beaux enfans, sçavoir Amiableté et Amour. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Dieux*, 20 (en grec : Ἵμερος καὶ Ἔρως). — Qu'il la face toute semblable à la beauté de la Venus d'or... Ce sera le devoir des graces qu'elle esclaire et resplendisse partout d'une amiableté. Id., *ib.*, *les Images*, 9.

Amicabilissime (latinisme par plaisanterie). Très aimable. — Ces meretricules amicabilissimes. Rabelais, II, 6.

Amicide. — Et soubz le masque feint d'impure loyauté, Se plongent aux trenchants de mainte cruauté, Cuydans pour s'immoler (amicides victimes), Se pendre, se tuer, se ruer aux abismes, Se gorger d'une breze, ou se phlebotomer D'un aspide esguillon, se faire renomer De magnanime force, Ames tres genereuses. L. Papon, *la Constance.*

Amicissime (latinisme par plaisanterie). Très ami. — *Epistre du Lymosin de Pantagruel... envoyée à un sien amicissime.* Dans Rabelais, III, 275.

Amidon. — Celuy qui auparavant et hier rejettoit avec horreur des œufs, de l'amidon, et du pain le plus blanc du monde, aujourd'huy mange du pain bis de mesnage, avec des olives et du cresson, encore bien-aise et de bon appetit. Amyot, *de la Tranquillité de l'âme et repos de l'esprit*, 3. (En grec : ἀμύλια, petits gâteaux).

Amidonner. — Pour entretenir l'empoix blanc de leurs chemises, les amidonner de ris. Texte de 1581, dans Godefroy, Compl.

Amie. Sorte de poisson. — Le Renard charitable et l'Abidoise Amie Sans mettre en tel danger leurs boyaux et leur vie, Se sçavent dépestrer du ferré vermisseau. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour.*

Amiellement. Action de rendre alléchant. — Ce qu'une grande partie du monde a acquiescé à telz amyelemens, desquelz un venin si mortel estoit adoulcy : cela ne s'est point faict pour tant que les hommes pensassent Dieu estre satisfaict. Calvin, *Instit.*, V, p. 322.

Allèchement. — Au premier rencontre Almanzor eut du pire : mais cela ne fut qu'un amiellement de fortune, attendu que au second combat qu'ils eurent, les Chrestiens furent presque tous fricassez. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 6.

Amieller. Rendre alléchant. — Il est vray qu'on leur baillera beaucoup d'emplastres, mais ce n'est point pour purger l'immondicité intérieure : c'est plustost pour adoucir et amieller par dessus l'ordure, laquelle demeure tousjours en dedans. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 169 (XXVIII, 556). — Fortunio... tant fit et dit avec ses paroles sucrées et amiellées... qu'il adoucit le vouloir obstiné d'icelle. Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, III, 4. — *Blandissement* et *Blandices.* Flateur, attrayant... mielleux ou amiellé. M. de la Porte, *Epithètes*, 52 r°. — *Parole...* mielleuse ou amiellee. Id., *ib.*, 304 v°.

Allécher, séduire, attirer. — On nous a trop amyelez Soubz couleur de bonne esperance. R. de Collerye, *Dialogue des Abusez*, p. 86. — Il n'y a rien que l'esprit humain appette plus que d'estre amyellé de doulces paroles et flateries. Calvin, *Instit.*, II, p. 30. — La vie presente ha tousjours force delices pour nous attraire : et ha grande apparence d'amenité, de grace, et de doulceur, pour nous amieller. Id., *ib.*, XVII, p. 812. — En luy disant : « Mon amy (car il le falloit amieller), faites-le moy seulement, et ne vous souciez du pris, car je le vous payerai à vostre mot. » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 81. — Les premiers sont ceux qui, pour entrer en credit, font profession de prescher l'Evangile, et en donnent quelque goust au peuple, pour l'amieller. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 597). — Les autres, lesquelz on amielloit de loing pour les attirer, se nommoyent auditeurs. Id., *Contre les Libertins*, 3 (VII, 157). — Qu'un chacun s'advance, et que nous venions d'un courage allaigre, pour ouyr nostre Dieu, d'autant qu'il parle à nous si humainement, et d'un langage paternel qui n'est point pour effaroucher les enfans, mais plustost pour les amieller (comme on dit). Id., *Serm. sur le Deuter.*, 43 (XXVI, 399). — Il vauldroit bien mieux que les feuz fussent allumez pour consommer les corps, que les ames fussent amiellees pour sempoisonner mortellement et perir à jamais. Id., *Lettres*, 2316. — Satan les amielle d'autre costé, et les amadoue, et fait qu'ils se prisent tant et plus. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 33 (XXXIII, 414). — Dieu nous amielle quelquefois quand il nous veut avoir pour siens et de son troupeau. Id., *ib.*, 147 (XXXV, 355). — Ceste loy [de la confession] est mortelle comme une peste : veu que si les povres ames sont touchées de crainte de Dieu, elle les precipite en desespoir : si elles sont assopies, en les amiellant de veines flatteries, elle les hebete encore plus. Id., *Instit.* (1560), III, iv, 24. — C'est une chose douce et pour bien amieller beaucoup de gens, de dire qu'il n'y a point de superiorité. Id., *Serm. sur l'Epistre aux Ephesiens*, 44 (LI, 803). — Sainct Paul n'a point ici parlé d'amieller les hommes quand on les redargue : comme il y en a qui voudroyent que tout ce qu'on leur propose fust sucre et miel. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 26 (LIV, 312).

S'amieller. Se séduire soi-même ou se laisser séduire. — Ceux qui n'eslevent point leur sens et pensée à tel spectacle se peuvent bien amyeller pour une minute de temps, s'attribuant justice. Calvin, *Instit.*, VI, p. 366. — Voilà certes nostre consolation unique : laquelle ostée, ou il nous sera necessaire de perdre couraige, ou bien nous flater et amyeller par soulas vains et frivoles, qui nous tourneront en ruyne. Id., *ib.*, XVII, p. 817.

Amielleure. Allèchement. — Icelle concupiscence nous retient en sa Majesté, par toutes les sortes de delices et plaisantes amielleures dont nous sommes contents de nous repaistre. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 1.

Amiette. Diminutif du mot *amie.* — De ces petites perletes, De ces perles verdeletes, M'amiete aus ïeus riants Ses bouquéts va variants : Ces bouquétz, que ma mignonne Mignardelete me donne. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 10. — Allon nous en, m'Amiette, Dessus le gravier jouer. Ph. Bugnyon, *Gayeté de May* (p. 124). — *Amie...* Le dim. *Amiette.* M. de la Porte, *Epithetes*, 19 r°.

Amignarder. Traiter d'une manière douce, tendre, caressante, flatteuse. — Flatte le, et l'amignarde, et luy donne à manger son saoul. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, III, 1. — D'autant plus qu'un pere voudra amignarder son enfant, il le gaste : et les meres encores plus. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 21 (XXX, 263). — Je m'esbahi... comment le bruit de tant de voix tumultuantes ne trouble le repos de vos tendres et delicates oreilles, lesquelles aucunefois amignardez des amoureuses douceurs de la poesie. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (128 v°). — Mon cueur enamouré de vostre cueur, Mignarde, Mignotoit un bouquet des plus exquises fleurs Que le riche printemps par les douces chaleurs Des doux-souflans Zephirs ventile et amignarde. Grevin, *l'Olimpe*, p. 48. — Les petits enfans se delectent... à ouïr paroles flateuses et qui les amignardent. Ambr. Paré, XVIII, 24.

Soigner. — Convient les amignarder [les œillets] par engraissemens. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 12.

S'amignarder. Se dorloter. — De quel fonds...

sortoit cette belle ordonnance de ne donner traite aucune à marchandises foraines en leur pays, ensemble que les enfans ne se presentassent devant la face de leurs peres ou meres, avant qu'ils eussent atteint le quatorziesme an de leur aage, sinon pour oster toute occasion et aux grands de s'anéantir par curiositez estranges, et aux petits de s'amignarder dedans le sein de leurs meres? E. Pasquier, *Recherches*, I, 1.

Amignardir. Rendre gracieux, orner. — Ce poeme tel que je le veux, encor qu'il ne soit tant amignardi de curieuses figures que les autres... ne devra point estre contemné. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 65.

Amignardiser. Traiter d'une manière douce, caressante. — Craignez vous pas qu'enfin amignardisant si douillement vos enfants, vous les froissiez et ruiniez. P. Bosquier (G., Compl.).

Amignoter. Traiter doucement, tendrement, caresser, flatter. — Considerez que par nous allaictez Avez esté en vostre adolescence, Torchez, lavez, bercez, emmallotez, Amignotez, tant que de pouvretez Estes gectez en grant convalescence. *Anc. Poés. franç.*, X, 234. — Ung Singe avoit deux petits jeunes Singes Dont l'ung amoit d'une amour sote et folle... Tousjours le baise, amignote et acolle. Corrozet, *Fables d'Esope*, 98. — Sus, Dieu chasse-soucy, sus, Dieu aux pieds de laine, Cesse d'amignoter ce puissant capitaine. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 19.

Rendre doux, caressant. — *Blandissement...* mielleux ou amiellé, mignot ou amignoté. M. de la Porte, *Epithetes*, 52 r°. — [Vénus] En cent façons friza ses tresses blondes, Amignota de ses yeux les regars, Regars, je faux, ains homicides dars. Ronsard, *Franciade*, III, var. (premières éditions).

Amignotter est cité par H. Estienne. — Quand bien ils auroyent trouvé quelque moyen d'exprimer *Mignard*, *Mignardelet*, *Mignardise*, encores auroyent ils peu faict. Car le plus fascheux leur resteroit, d'en trouver qui exprimassent *Mignarder*, *Mignardiser*, *Mignotter* et *Amignotter*. *Precellence*, p. 104.

Amignoteur. Flatteur, séducteur. — *Bouffon.* Plaisant, flateur... patelin, amignoteur. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 v°. — *Maquereau.* Cauteleux, affronteur... amignoteur. Id., *ib.*, 253 v°. — *Detz.* Hazardeux, carrez, chanceux... amignoteurs. Id., *ib.*, 146 v°.

Servant à la parure. — *Oignement* ou *onguent.* Espais, salutaire, liquide, amignoteur. Id., *ib.*, 287 v°.

Aministrateur, v. *Administrateur.*

Amiot (Poire d'). — La Poire du Printemps, d'Angoisse, d'Amiot, de Molard, de Nostre-Dame, de Tahou, de Coulis, de Parmain, de Saint-Rigle, de Verdelet, de Rozete, de Renoult, de Hardi, de Pucelle. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Amirable, v. *Admirable.*

Amiral (Poire d'). — La poire... d'Amiral, de Messire-Jan, d'Angoubert, de Lombardie, de Bel-œil. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Amirant. Amiral. — L'amirant d'Arragon fut envoyé vers l'empereur. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 28. — C'estoit les préparatifs d'une armée entre les mains de l'amirant. Id., *ib.*, XIV, 28. — François de Mandosse, qui estoit pour lors amyrant d'Arragon... fit passer la Meuse par divers endroits et r'allier devers le Brabant ses troupes, qui faisoyent trente mille hommes, tant de cheval que de pied. Id., *ib.*, XV, 19. — L'amyrant violoit toute la neutralité, tant par la Westphalie, en la ville d'Alpen, comme aux terres et à la maison mesme de la comtesse de Meurs. Id., *ib.* — Entre les prisonniers furent notables, premièrement l'amirant, lieutenant général de l'armée [espagnole]. Id., *ib.*

Amiras, v. *Admiral.*

Amirateur. Admirateur. — Belleau, mon naturel, dés ma plus tendre enfance, M'a fait amirateur des poetes de France. Rivaudeau, *Epistre à Remy Belleau* (p. 223).

Amiration, Amirer, v. *Admiration, Admirer.*

Amiste. Répandue (*admixta*). — Quesse beauté? — Alme decorement, Vivante grace : et faveur grandement Avecq couleur par les membres amiste. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 38 v°.

Amistion. Mélange. — Du mauvais sang faict par admixtion des autres humeurs procedent troys differences de phlegmon non vray. Tagault *Instit. chir.*, p. 55 (G.). — Il y a dix sept especes d'or, c'est a savoir huict de l'amistion d'argent avec or, et huict de l'admistion de cuyvre avec or. G. de Tournus, *Pouv. de l'art.* (G.).

Amitié. Affection. — D'elle je m'asseure si fort Que jusqu'à l'autel de sa mort S'estend l'amitié fraternelle. Jodelle, *Eugene*, V, 1. — La luy donnant, Prenez, dit-ell', mon fils, Ce beau present que de mes mains je fis Pour gage seur d'amitié maternelle. Ronsard, *Franciade*, I (III, 35). — Rosolin... meu d'amitié paternelle... dit : « Messieurs, je vous supplie ne tourmenter plus mon fils, et le delivrer. » Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 5. — Ignatius Pere et fils, proscripts par les Triumvirs à Rome, se resolurent à ce genereux office de rendre leurs vies entre les mains l'un de l'autre... ils se coururent sus l'espée au poing : elle [la Fortune] en dressa les pointes, et en fit deux coups esgalement mortels : et donna à l'honneur d'une si belle amitié qu'ils eussent justement la force de retirer encore des playes leurs bras sanglants et armés, pour s'entrembrasser. Montaigne, I, 33 (I, 281). — J'essayeroy... de nourrir en mes enfans une vive amitié et bien-vueillance non feinte en mon endroict. Id., II, 8 (II, 85). — Les Histoires estant pleines d'exemples de cette amitié commune des peres envers les enfans. Id., II, 8 (II, 97). — Le filz s'oppose au plomb, foudroyé pour le pere, Donne l'ame pour l'ame, et ce traict d'amitié Des brutaux impiteux est mocqué sans pitié. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 209).

Amour. — Mais qui a meu du monde la plus belle A me laisser? Est ce amytié nouvelle? Marot, *Elegies*, 8. — Ainsi leur grande amytié conduysoient, Et en plaisir secret se deduysoient. Id., *Leander et Hero.* — Dame où le Ciel logea mon amitié, Et dont la main toute ma vie enserre. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 26). — Quoy? est-ce cy la recompense belle De l'amitié d'un amant trop fidelle? Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 113). — N'as tu pas encores sceu qu'il a esté si ingrat envers moy que de m'avoir laissee là, et qu'il a rangé du tout son amitié à la fille de ce Picard nostre voisin? Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 1. — Ce gentilhomme a resolu, Apres avoir sceu d'Antoinette Et de moy l'amitié secrette... De luy faire grand advantage Si je la prens en mariage. Belleau, *la Reconnue*, V, 5. — Elle aimera d'une amitié fidelle L'amant épris de sa beauté nouvelle. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V,

265 v°. — C'est aussi un effect digne de consideration, que les maistres du mestier ordonnent, pour remede aux passions amoureuses, l'entiere veue et libre du corps qu'on recherche : que pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme. Montaigne, II, 12 (II, 213). — Facent les Cieux vengeurs tous leurs foudres descendre Sur mon parjure chef, le reduisant en cendre, Plus tost que je corrompe et rompe l'amitié Donnée et rejurée à ma chere moitié. P. de Brach, *Regrets funebres, Eleg.* 2. — Quant aux devoirs de l'amitié maritale, qu'on pense estre interessez par cette absence : je ne le crois pas. Montaigne, III, 9 (IV, 83). — Si par vostre rigueur l'Acheron j'outrepasse, Mourant j'oiray vanter ma constante amitié. Bertaut, *Stances*, p. 310. — Tous deux en ma longue amitié Nous sommes aveugles, Maistresse. Id., *Chanson*, p. 373. — C'est mal son amour employer, Que de n'en tirer nul salaire. — Aymer pour l'espoir du loyer, C'est une amitié mercenaire. Id., *Dialogue de Damon et de Panopee*, p. 486.

Attraction. — Il n'est rien de plus notable que cette amitié elementaire qui est entre toutes les parties de l'air. Dampmart., *Merv. du monde*, 88 r° (G., Compl.).

Amitiguer. Adoucir. — Toute odeur forte et bonne, comme pouliot, rue, encens, receue avec grande diligence, approufite et amitigue la douleur. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51.

Amitonner. Caresser. — Les grands, et ceux et celles qui ont des Juges leurs amis, si d'avanture vont s'exercer le bout autre part, ou faire amitonner l'ouverture speculative apres nature, cela leur est joliment imputé à faire l'amour en tout honneur et galantise. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Stance*, I, 294.

Amitter. Perdre (cité comme exemple de mauvais latinisme). — Il est une aultre maniere de barbare appellee vice de innovation commis par ignorans voullans apparoistre escumans termes latins en les barbarisant, sans prendre leur commun significat, comme : « Se ludez à la pille, vous amitterez. » Fabri, *Art de Rhetorique*, II, 116.

Ammitonner, v. *Emmitonner*.

Ammobate (ἀμμοβάτης, qui marche sur le sable). Sorte de serpent venimeux. — Aspicz... Ammobates. Apimaos. Rabelais, IV, 64.

Ammortir, v. *Amortir*.

Ammy. A mi. — Quand il fut ammy chemin entre la cité de Sardis et celle de Thybarne. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 20.

Amnestie. Oubli. — Le bon homme... jettoit tout inconvenient sur l'amnestie des temps où les disciplines auroient esté dissipées et perdues. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4.

Pardon. — Vien, Sainte, vien, les loix comme toy Saintes De l'Amnestie ont mes fureurs étaintes. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonnet 92.

Amnistie. — Avecques oubliance sempiternelle de toutes offenses praecedentes, comme estoit la Amnestie des Atheniens. Rabelais, III, 1.

Amoder (s'). Se mettre [à faire qqch.]. — Alors a jazer je m'amode Comme beau parlant, bien disant. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 64.

Amoderer. Modérer, tempérer. — Puis elle en a deux [régions] couvertes de neige, Et au milieu de ces deux est le siege De deux encor, que Dieu qui tout ouvroit, Amodera par chault meslé de froit. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — A present, comme ayant amoderé sa cholere, il punit plus doulcement et peu souvent. Calvin, *Instit.*, VII, p. 456. — Julie n'amodera pour son dire son douloureux plainct. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 18 v°. — Diane... voyant qu'elle estoit assez vengée... amodera justement son yre. Id., *ib.*, L. IV, 85 r°. — Pourveu qu'un peu d'Ulysse la froideur Vueille d'Achille amoderer l'ardeur. Peletier du Mans, *Œuv. poet.*, au Roy. — Il [Mars] ne sauroit souhaiter homme pour bien qui soit, si ledit Mars nest amoderé par Venus. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 272. — Et si le fiel n'amoderoit un peu Le doux du miel dont mon cœur est repeu, Entre les Dieux Dieu je ne voudrois estre. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 7). — Le Ciel adonq pitoyable et benin... Amodera la rigueur du venin Et ma peine mortelle. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 23. — [A Catherine de Médicis]. En fait de paix, en guerre commencee, Des plus acorts tu guidas la pensee De ton conseil, ne perdant la saison D'amoderer la fureur par raison. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 376). — Au recit de quoy fut quelque murmure, ce qui donna occasion à iceluy, comme supérieur mal recogneu, entrer en colere, qui toutesfois fut amoderee par ces bonnes dames. Jean de la Taille, *les Singeries de la Ligue*.

Régler. — Ainsi que font nos grands sénateurs en leurs cours et causes, pour les juger et amodérer selon les loix de l'équité et justice. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 367).

Réduire. — Lesdits sieurs... ont tous d'une voix eslu maistre Pierre du Castel docteur medecin aux gaiges toutesfois de trente livres tournoys, à laquelle somme de xxx livres ils ont admoderé les gaiges anciens qui estoient de quarante livres tournoys. Dans Rabelais, t. III, p. 328. — Pour moins de cinquante mille escus Bourdeloys, amoderez à la douziesme partie d'une Pithe, vous en aurez faict l'experience. Rabelais, *Pantagruel*, III, 52.

S'amoderer. Se modérer, s'apaiser. — Ayant habandonné sa raige et s'estant ung peu amoderé. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 23 v°. — Voyant que je ne luy respondois rien, sa colere s'amodera. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 3. — Ces parolles... donnarent à songer à l'empereur, si bien qu'il s'amodéra et visita le roy, et luy promist forces belles choses. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marguerite, reine de Nav.*

S'entendre, s'accorder. — L'Empereur s'est amoderé avecque le Roy vostre mestre pour faire une paix perpetuelle. *Anc. Poés. franç.*, X, 347.

Amodier. Régler. — Et n'y espargneray du mien pour contemperer et amodier les conditions controverses entre les deux parties. Rabelais, IV, 35.

Amoenité, v. *Amenité*.

Amoindrer (?). Amoindrir. — Si pour te voir mon souhait j'amoindrois, Se passeroit peut étre aussi mon dueil. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phipie et Gelasine*, sonnet 54.

Amoitir. Rendre moite, mouiller. — Ce néantmoins, des pierres la partie Qui fut terreuse, ou molle, ou amoytie D'aucun humeur, elle fut transformée En chair et sang d'homme ou femme formée. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — Allez, mes vers, enfans d'un dueil tant ennuyeux Que mon pleur plus que l'ancre amoitist ceste carte. Jodelle, *les Amours*, sonnet 32.

Amolier. Amollir, adoucir. — Qui amollia le

courage Du douillet Sardanapalus... Sinon d'aise l'abondant flus Et de paix la longue asseurance? *Anc. Poés. franç.*, VII, 235. — Qui parle doulcement ses amis multiplie Et plusieurs ennemis appaise et amolie. *Ib.*, X, 354.

Amolissable. Qui peut être amolli. — Le succre... penetre jusques au noiau... par le travers de la coque, quoique dure, non amolissable. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2.

Amollier, v. **Amolier.**

Amomon, Amome. Plante aromatique, parfum qu'elle fournit. — Les fines drogues, comme Baulme, Ambre gris, Amomon, Musc, zivette. RABELAIS, I, Prologue. — Et l'odorant amome d'Assyrie Sera commun comme herbe de prairie. MAROT, *Eglogue sur la naissance du fils du Dauphin.* — Les marjolaines y fleurissent, L'amôme y est continuel. RONSARD, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 81). — La terre par le ciel encor' n'estoit maudite : Son sein ne produisoit encores l'Aconite... Mais Myrrhe precieuse, et l'Amome qui sent Si doucement au nez, et le Basme et l'Encent. ID., *Eclogues et Mascarades*, *Ecl.* 1 (III, 374). — Si l'Amome Asien sur tes rives ne croist... Aussi le chaud extrême et la poignante glace Ne corrompt point ton air. ID., *ib.* (III, 379). — L'amome est un petit arbre pareil à la vigne sauvage qui rend bon odeur. M. DE LA PORTE, *Epithetes.*

Amoncelement. Froncement. — Tant se sont trouvez de gentils esprits, qui y ont hasardé du leur en industrie pour cuider amener ces grands reveurs et images pleines de coupeaux en campagne et en devis honnestes, qui se trouvoient paiez en un haussement d'espaules, amoncelement de levres. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 17.

Amonceler. Changer en montagne. — Combien Luculle et autres ont ils laissé d'imitateurs qui ont taché à les passer, soit à traiter les hommes en grand apareil, à amonceler les plaines, aplanir les montaignes, seicher les lacs...? LOUISE LABÉ, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5, p. 63.

Amoncelé. Froncé. — Il a le front refrongné, ridé et amoncelé. AMBR. PARÉ, Introd., ch. 18.

Amonestement, Amonester, v. *Admonestement, Admonester.*

Amonition 1, v. *Admonition.*

Amonition 2 (corruption de *Munition*). Provision de vivres. — Les autres furent d'avis de ne plus pourmener les Perses, mais se jecter sur leur amonition, et leur copper vivres. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, IV, 128. — D'un costé nous portons avec nous grandes amonitions, et d'autre il est certain que tous les grains des terres et nations ou nous arriverons seront en nostre puissance. ID., *ib.*, VII, 50. — Une chose les faschea plus que tout, savoir que vivres leur failloient, et que la cavallerie fermoit les passages aux vivendiers qu'ilz avoient envoiez au Peloponnese, pour leur faire venir amonition. ID., *ib.*, IX, 50. — Mais auroient à se contenter de l'amonition, à scavoir du biscuit, bœufs, vaches salees, lards. AMBR. PARÉ, *Voyage de Mets.* — Ce Jesus qu'ils gardent en chair et en sang pour les festins Sacerdotaux, le tenans estroitement enserré dans les armoires et cabinets de leurs magazins d'amonition, pour s'en servir en temps et lieu. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Provisions de guerre. — Il ne restoit plus qu'à dresser les amonitions d'armes qui leur faisoient besoing. J. DE LA LANDE, trad. de DICTYS DE CRÈTE, 13 r°. — Les uns estoyent des mots où la faute est aisee à cognoistre, et où elle n'est pas volontiers commise que par le peuple grossier... ou pour le moins que par ceux qui n'ont aucunes lettres : du nombre desquels nous scavons estre la plus grand'part des courtisans. Et quand à ceste sorte, il me souvient de *Monition* (voire *Amonition*, selon aucuns) pour *Munition*. H. ESTIENNE, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 198. — Flottes ou armées navales... garnies de leurs chourmes, equippages, amonitions et gens de guerre. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, Additions (IV, 232).

Coups d'amonitions. Coups de boulets de canon. — Voiant finablement les demolitions De trois mil quatre cens coups d'amonitions, Le duc tant desireux de gaigner la muraille Commande à tout son camp de se mettre en bataille. *Anc. Poés. franç.*, VI, 314.

Cf. *Amunition.*

Amonitionnaire. Munitionnaire. — Dequoy lesdits amonitionnaires ont livré... la quantité de x^m^. vii^c^. xi. viertaulx de bled. Texte de 1585 dans PH. DE MARNIX, *Ecrits polit. et hist.*, p. 295. — De cecy ont les susdits amonitionnaires dès le xi^e^ de Juing faict repartition aux Capitaines pour leurs suppots, tant en grains que pain de mault, la quantité de xii^m^. v^c^. liii. viertaux. *Ib.*, p. 296.

Amont (adverbe). En haut, vers le haut. — Qu'avois tu, mer, à t'enfuyr soudain? Pourquoy amont, l'eau du fleuve Jourdain, Retourner fuz contraincte? MAROT, *Ps. de David*, 43. — A ceste heure foys bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. RABELAIS, IV, 19. — Quand la criminelle est descendue, on retire amont l'eschelle. AMYOT, *Numa*, 10. — Socrates montoit à mont... vers la maison d'Andocydes. ID., *de l'Esprit familier de Socrate.* — Car elle le retient Empetré, comme on voit un serpent que soustient En l'air l'oiseau royal, et qu'amont il emporte. BAÏF, *Poemes*, L. IV (II, 194). — Je marche plus ferme et plus seur à mont qu'à val. MONTAIGNE, I, 25 (I, 182). — Le moust bouillant dans un vaisseau pousse à mont tout ce qu'il y a dans le fonds. ID., II, 2 (II, 12). — Ils laissoient en mesme temps eschapper un aigle, lequel s'en volant à mont signifioit que l'ame s'en alloit en paradis. ID., II, 12 (II, 276). — Voyez prendre à mont l'essor à Platon en ses nuages poétiques. ID., *ib.* (II, 297).

D'amont. D'en haut, de la région haute. — [Gargantua] tyroit à la butte, au papeguay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de cousté, en arriere. RABELAIS, I, 23. — Et oultre advertit ses soudards de porter de longs javelots, et de les lancer soubs les espees des Barbares, quand ilz les verroyent ramener leurs grands coups d'amont. AMYOT, *Camille*, 40. — Il se laissoit neantmoins gaigner à l'or et l'argent qui venoit d'amont devers les citez de Suse et d'Ecbatane. ID., *Démosthène*, 14.

Amont (préposition). Vers le haut de. — Pource me trouvay plus legiere a courir amont leschelle. Trad. de BOCCACE, *Flammette* (1537), ch. vi, 93 r°. — Ils rampoient et gravissoient avec les ongles amont nostre Navire. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, B.

Carte amont (terme de jeu). — J'ay flux, contreflux, carte amont. MAROT, *Epistres*, 44.

Amorabaquin (l'). Le sultan. — Ces quatre entreprindrent de grant voulenté d'aller veoir le saint Sépulcre et Lamoral Baquin, dont il estoit

en ces jours moult grans nouvelles en France. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 11. — Advint sous le regne de Charles sixiesme, que les Hongres manderent Ambassadeurs vers le Roy, pour le prier de leur vouloir estre aidant contre une grosse armée des Turcs qui leur venoit tomber sur les bras, sous la conduite de Basaith, que les aucuns ont voulu surnommer Bajazeth et les nostres l'Amorabaquin. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 32.

Amorabond (latinisme par plaisanterie). Amoureux. — Comme verisimiles amorabundes captivon la benivolence de lomnigene et omniforme sexe feminin. G. Tory, *Champ fleury*. Aux Lecteurs. — Comme verisimiles amorabonds captons la benevolence de l'omnijuge, omniforme et omnigene sexe feminin. Rabelais, II, 6.

Amorceler. Morceler. — L'Empire fut non seulement troublé, ains amorcelé par les Huns, Alains, Vendales, Visigots, Ostrogots. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 33.

Amorceur. Qui attire. — O cœur felon plus pierreux qu'un rocher, Qui t'a fardé d'amorceuse merveille? Le Caron, Sonnet 86. — Amorceuse peut aussi être le féminin d'*amorceux*.

Celui qui dresse une amorce. — Sa troupe, oyant les pistolades, reprit la charge. Tant y a que ceste amorse fut bruslée et les amorseurs deffaits. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 15.

Amorche. Amorce, attrait. — [Platon] appelle volupté la principale amorche et le plus grand appast de mal faire que les hommes ayent. Amyot, *Caton le Censeur*, 2. — Ilz devoyent renvoyer hors de Sparte tout cest or et cest argent comme une peste et un appast et amorche attrayante à mal faire. Id., *Lysandre*, 17.

Ce qui enflamme. — Tels malheureux cerveaux ont esté les amorces [lire *amorches*], Les flambeaux boutte feux, et les fatales torches. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 59).

Petite troupe destinée à attirer l'ennemi. — Pompeius marchant incontinent droit à luy [Perpenna]... luy attiltra une amorche de dix cohortes, qu'il envoya piller la campagne. Amyot, *Pompée*, 20. — Cf. *Amorceur*.

Amorcher. Attirer, allécher. — Ayans desfait les premiers qu'ilz avoyent rencontrez, et y ayans gaigné beaucoup de biens, ilz [les Teutons et les Cimbres] en furent si bien amorchez, qu'ilz resolurent de ne s'arrester nulle part que premier ilz n'eussent ruiné Rome et saccagé l'Italie. Amyot, *Marius*, 11.

Amorciller. — Pillottez mon thresor, L'amorcillant tousjours d'une ardeur allechante. Lasphrise, 312 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Amordre. *Avoir amors*. Avoir l'habitude. — Il faudra donc que je me asserve... Et que comme valet je serve... Ne me adviendra tel deshonneur Tant que j'aie la vie ou corps, Et si n'y avez point de honneur Se à la vostre [femme] l'avez amors. *Anc. Poés. franç.*, IX, 155. — Tant mallement du dueil se comportoit Quant elle vit son chier filz qu'on portoit D'autre façon que l'on n'avoit amort. *Ib.*, XIII, 402.

S'amordre. Mordre. — Comme un Poisson, quand à l'haim il s'amord Couvert d'apast : il avalle sa mort. B. Aneau, *Imagination poétique*, p. 139. — L'homme ne sçait non plus son heure Que le poisson, qui plus s'asseure Quand il s'amord à l'ameçon. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 113-114).

Estre amors. Avoir mordu. — Il est à nous, ce gros poisson Qui est amors à l'ameçon. Baïf, *le Brave*, IV, 4.

S'amordre. Prendre goût, s'habituer. — Quiconque à mal dire s'amort, Je vous diray que point ne s'ayme, Puis qu'il en pert le corps et l'ame. *Anc. Poés. franç.*, X, 249.

Estre amors. Avoir l'habitude. — Sans basture Non plus que l'asne par droicture De bien faire tu n'es amorse. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 123.

Amorevolesse (italianisme par plaisanterie). Amitié. — J'avois mis un bon ordre pour ne m'oublier pas, craignant vous faire attendre. — J'interprete une telle crainte à une grande amorevolesse. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 1. — Je cuidois italianiser et dire amorevolesse. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Emblesme* (II, 10).

Amorseur, v. *Amorceur*.

Amorter. Éteindre. — J'estains et garde feu de vivre ; Si grant feu n'est que je n'amorte. *Anc. Poés. franç.*, IV, 116.

Amortif. Calmant. — Tant que contrainct suis d'aymer mieux choisir Fascheux ennuy d'amie pitoyable Qu'un amortif plaisir et secourable. Melin de Sainct-Gelays, *Œuv. poét.*, I, 96.

Amortir. Détruire, anéantir. — Or est aux champs ce mortel chariot, Et n'y a bled, sauge ne polliot, Fleurs ne boutons hors de la terre yssuz Qu'il n'admortisse en passant par dessus. Marot, *Complainctes*, 3. — Lors qu'il sembloit bien à chascun que sa force et puissance fust du tout amortie, encore commencea elle de rechef à se ressourdre et se remettre sus. Amyot, *Démétrius*, 45.

Éteindre. — Quoy? devant qu'amortir le flambeau de ta vie, Ne dis-tu point adieu à ta pauvre Porcie? R. Garnier, *Porcie*, 1758. — Apres que chacun s'est retiré, tous les serviteurs qui portoyent les flambeaux les esteignent, et par tout l'hostel on va commandant qu'on ammortisse les torches. S[t] François de Sales, *Sermons autographes*, 82 (VIII, 68).

Rendre comme mort, accabler. — Quelquesfois on les trouve [les vipères] si surprises de froid qu'elles demeurent toutes amorties et immobiles, comme si elles estoient gelées. Ambr. Paré, XXIII, 6. — Seule dolente, amortie, esplouree Comme orpheline et vefve mal paree Suis je orendroit en ce desplaisant monde, Sans bien, sans ris, et sans joye esgaree, Comme à Dieu plaist, ainsi que malheuree. Lemaire de Belges, *les Regretz de la Dame infortunee* (III, 188). — Ce leur estoit ung dur et miserable spectacle de laisser leur camp et leurs bagaiges, dont leurs cueurs et tous leurs sentemens estoient presque tous amortis. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 13. — Cela sur toutes choses abbatit et amortit le cueur des Capitaines. Id., trad. d'Appien, *Guerre Parthique*, II, p. 135. — Celle bataille fut le premier exploit de la guerre Mithridatique, lequel amortit merveilleusement le cueur des Ducz Rommains. Id., *ib.*, *Guerre Mithridatique*, II, p. 167. — D'autant qu'auparavant en peur Et en espoir mon povre cœur Estoit attentif, d'autant, las ! A present est il morne et las Et amorty de grand ennuy. Des Périers, *l'Andrie*, II, 1. — Fain me detient, Frayeur m'a amortie ; Froid, Maladie et Langueur sy m'asaillent ; Je vis en mort et sy meurs en la vye. P. du Val, *Moralité à six personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 138. — Ceste veue... leur

engendra un tremblement et une frayeur, qui les amortit de tout point. Amyot, *Crassus*, 26.

Amortissable. Qui peut être tué, éteint. — Voulez-vous similitude plus apparente que du feu materiel, auquel si ne prevoyez lors qu'il s'est pris en quelque endroit, il s'accroist de peu en telle sorte qu'à peine avecques toutes les eaues l'estaint-on, combien que du commencement sans aucune difficulté il estoit amortissable. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 770).

Amortissement. Action de détruire. — Vous... ma Damoiselle, avez voulu que missions à ceste heure nostre estude en l'amortissement de l'amour. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 781).

Amouillé. Mouillé. — Comme une Sabine... Qui dans le sacré foyer tiene, Ains que son las mary reviene, Fagotz de long temps amassez, Et qui au parc tissu de clayes Clouant les bestes toutes gayes, Le pair bien amouillé égoutte. Peletier du Mans, *l'Ode seconde de l'Epode* d'Horace (p. 84).

Amour. *Amy par amours*, v. *Amy*.

Femme d'amour. Femme galante. — Comme il s'amusoit avec une femme d'amour nommee la Raverie. Cheverny, *Mém.*, an 1591 (G., Compl.). — Toute femme d'amour, soit petite, soit grande, ayme que l'on luy donne. Brantôme, *Cap. franç., Henry II* (III, 245).

Amour. Sorte de jeu de cartes. — Les autres maniants dans la Carte l'amour, Le mat et le bagat passent le hault du jour. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne. Divers plaisirs*, p. 265.

Amours. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms. (III, 223).

Pour l'amour de. A cause de. — [Hypsicratia] avoit bien tousjours esté hardie et avoit eu cueur d'homme, tellement que Mithridates pour l'amour de cela l'appelloit Hypsicrates. Amyot, *Pompée*, 32. — Il... sortit de sa prison pour six mille escus, encor qu'il faschast fort au roy, ne l'aymant point... et pour l'amour de luy, avoit faict un bandon général après la bataille, que nul... ne laschast aucun prisonnier... sans le commandement exprez du roy. Brantôme, *Cap. estr., le marquis de Pescayre* (I, 184). — Il fut une grande révolte dans Crémone contre M. de l'Escu, pour l'amour de la composition que ledict M. de l'Escu fit sans son sceu. Id., *ib., Jannin de Médicis* (II, 8). — On l'appelloit... *le grand sanglier des Ardenes*, pour l'amour de ses terres qui aboutissoient aux Ardenes, et qu'il ravageoit toutes les terres de l'empereur. Id., *Cap. franç., Robert de la Marche* (III, 189). — [Sa cuirasse] n'estoit guières à l'espreuve, pour l'amour de la pesanteur dont son vieil aage ne vouloit qu'il en fût guières chargé. Id., *ib., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 327). — Et fut attaquer l'escarmouche, qui ne dura guières, pour l'amour de la nuict qui survint. Id., *ib., le mareschal de Biron* (V, 150). — [Le seigneur Troyle Ursin] nous vint prier de ne partir encor pour l'amour de ceste allarme. Id., *Couronnels françois* (V, 411). — M. de la Palisse et autres ses confidans luy conseilloient, pour l'amour de sa fiebvre, s'excuser et combattre à cheval. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 264). — Octavie César répudia aussi Scribonia pour l'amour de sa paillardise. Id., *des Dames*, part. II (IX, 28).

Pour l'amour que. Parce que. — Peult estre aussi quelle [Hélène] le choisit plus voulentiers [Ménélas] pour lamour que sa sœur Clytemnestre estoit desja mariee au Roy Agamemnon son frere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3. — Si continua-il tousjours le siège, pour l'amour que son père luy avoit recommandé à sa mort la prise de cette place. Brantôme, *Cap. franç., M. Parisot* (V, 222).

Amour, féminin. — Ne vois tu pas que mon amour est plus seure que celle d'Heleine...? Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Car le long temps ne l'absence loingtaine Vaincre ne peult l'amour vraye et certaine. Marot, *Epistres*, 5. — Ce mien propos monstre l'amour fervente Que j'ay à Christ, mon espoux et mon roy. Id., *le Riche en povreté*. — A la bonne et syncere amour est craincte perpetuellement annexee. Rabelais, IV, 3. — Moyse... remonstre aux successeurs que toute leur dignité gist en l'amour gratuite de Dieu. Calvin, *Instit.* [1560], III, xxi, 5. — Car ainsi que la Mort, l'Amour entiere et bonne Ha la main dure et forte. Belleau, *Eglogues Sacrees*, 8. — De ma si longue amour voilà tout le salaire. Desportes, *Elegies*, II, 4. — L'amour des Espagnols et des Italiens, plus respectueuse et craintifve, plus mineuse et couverte, me plaist. Montaigne, III, 5 (III, 368). — Je voudrois qu'en lieu de quelque autre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné cette passionnee amour, qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage. Id., III, 9 (IV, 51).

M'amour, t'amour, s'amour, v. *Ma, Ta, Sa*.

Amourachement. Amour (avec ou sans idée défavorable). — Il commença (ayant laissé ses autres amouraschemens qu'il avoit en la ville) à mettre son cueur en elle. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, IV, 5. — Je delibere de vous raconter un amourachement de village. Id., *ib.*, VIII, 2. — Je ne suis plus enfant, à qui ces amourachemens séent désormais gueres bien. Id., *ib.*, VIII, 4. — Et conclurent ensemble tout ce qu'ilz luy devoient faire de cest amourachement. Id., *ib.*, IX, 5. — Si conclut avec eux ce que chacun avoit à faire et à dire pour avoir passe temps de l'amourachement de Calandrin. Id., *ib.* — Le roy... s'apperceut un jour de l'amourachement de son fils. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 2. — Le roy, qui sçavoit l'amourachement de Violante et son fils... ordonna que les deux corps fussent ensevelis dans le même tombeau. Id., *ib.* — Avet il racomté auparavant l'amourachement du roi? H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 42. — Faisant mention de ce mesme roy, et reduisant en memoire ce qu'il en a dict en ce passage sur lequel nous sommes demeurez, touchant son amourachement. Id., *ib.*, II, 47. — Il avoit leu Ancroye, Trebisonde, les faits d'Ogier le Danois... l'amourachement de Carlon et d'Aspremont. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 61).

Amouracher. Rendre amoureux. — Voz yeux Verront celle qui peut amouracher les Dieux. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 37.

Amoureau, diminutif du mot *Amour*. — Je voy mille amoureaux y venir prendre place : Ici l'un tout gaillard, l'autre là voletoit. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 24). — Ainsi Venus depitee Ses Amoureaux irrita. Id., *ib.* (I, 47). — Que de Graces, que d'Amoureaux Voloient comme petitz oiseaux Sur la bouche et sur la poitrine De ma Nymfelette divine. O. de Magny, *les Gayetez*, 13. — Mille chiens Bactriens Du cors mort presenté ne font tant de morceaux Que le cruel Amour et tous ses Amoureaus Menu hachent ses flancs de crocs Cytheriens. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9. — Mille amoureaux et mille passetemps A petits sauts volent tousjours pres d'elle. Belleau, *Petites Inventions, Sonnets* (I, 144). — Une race De petits amoureaux

qui de jour et de nuit Demandent la bechee et menent un grand bruit. Ronsard, *Elegies*, 18 (IV, 103). — Et ce pendant mille langueurs, Et milles amoureaux vainqueurs Tormentans son cueur attizé. Grevin, *la Tresoriere*, I, 1. — Voylà : quand je suis amoureux, J'en passe incontinent l'envie, Sans martirer long-temps ma vie De passions et de langueurs Et de mille amoureaux vainqueurs. Id., *les Esbahis*, III, 2. — Mille et mille amoureaux Portant le trait affuté sur la coche. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *la Chasteté* (I, 224). — Maints amoureaux aislez et derriere et devant De sagettes et d'arcs touchent l'asne en avant. Baïf, *Eglogue* 4 (III, 25). — La Reine de beauté, mere des Amoureaus, Dedans une coquille en mer nagea petite. Passerat, *Quatrains*, 11. — Avec mille amoureaux, armés de mille attraits. P. de Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane.* — Autour d'elle mesme, voletent plusieurs louanges semblables à de petits amoureaux. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Precepteur des Harangueurs*, 6. — Des arbres embaumez les trop chargez rameaux Petillent sous les nids des gentils amoureaux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence.* — Quand je vis vos beautez de toutes parts reluire, Et sur tout en vos yeux mille et mille amoureaux Tirans dedans mon cœur parmy vos arcs jumeaux Des sagettes de feu pour doucement me nuire. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, IV, 3.

Jeune homme amoureux. — Je trouvay plusieurs mignons et amoureaux autour de ma femme. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye Histoire*, II, 35. — Come elle veut encore paroistre belle et faire la jeune, [Lycé] se voit au contraire desdaignée de jeunes amoureaux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 13, titre. (En latin : *juvenis.*)

Amourer (s'). Devenir amoureux. — Et de ses gens nully ne demoura, Foyblesse fors qui de moy s'amoura Si grandement que ne me veult laisser. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 1 (60 vo). — Elle s'amoura ferventement de luy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, X, 7. — Garde toy d'adorer Par trop ce monde et de t'en amourer. Amyot, *du Bannissement et de l'Exil*, 10.

Amouré. Amoureux. — Ainsi va souhaitant quelque Nymphe amouree. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. I, *Poeme de la Chasse*, 72 vo. — L'enfant aelé Cupidon, T'enflammant de son brandon, Te prend ta bane amourée. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 12.

Aimé. — Comme un toreau par la prée Court apres son amourée, Ainsi tout plein de courrous Je courray fol apres vous. Ronsard, *Odes*, II, 16. — [A Canidie.] O des nauchers amourée Et des facteurs moult cherée. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 17.

Amouret, diminutif du mot *Amour.* — Sa beauté tout le monde enflamme : Car je voy bien souvent passer Maints amourets que trespasser Elle fait en les regardant. Jodelle, *Eugene*, I, 3. — Par les amours grandets Les petits amourets Sont nourris : et nourris Soudain font de petits Une nouvelle engeance. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 360).

Amoureteau, diminutif du mot *Amouret.* — Parmi les fleurettes... Les Amoureteaux aislez Débandez, décarquelez, Ainsi qu'oiselets volages Voletoient sur les rivages. G. Durant, à la suite de *Bonnefons*, p. 134.

Amourette. *Dame d'amourettes.* Maîtresse. — Quelques fois il pensoit de la prier d'estre sa Dame d'amourettes : puis la justice lui en mettoit un crainte en l'ame, si qu'il s'en reveilloit, l'estiman de trop de merite pour estre d'un ordre si mise rable : Et puis l'aymant de passion il desiroit e eust voulu qu'elle eut obtenu tel rang qu'elle eu esté capable d'estre Imperatrice. Beroalde d Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 75.

Amourette. Fleur. — O blanche Giroflee e Amourettes grises, On vous baptise mal, vou nommant Mignardises. Passerat, *Vers d'amou* (I, 28).

Pommes d'amourettes. — Les romarins, les sou cilz, L'aspic et les violettes, Et les pommes d'a mourettes. Aubigné, *le Primtems*, *Ode* 23.

Amoureusement. Avec affection, tendresse — Si Dieu envoye des enfans, filz ou filles, on le doit recevoir joyeusement, comme don celeste, e les instruire amoureusement. P. de Changy, *d l'Office du Mary*, ch. 12. — Ils trouverent le thre sor, lequel ils emportèrent ; et s'en estans faict riches, retournèrent vers leur vieil père, qui le receut fort amoureusement. Larivey, trad. de *Facetieuses Nuits de* Straparole, VII, 5. — L'ho norable et plaisante compaignie s'assembla au lieu accoustumé, où chacun s'estant assis selon son reng et degré, Madame entra, les saluant amoureusement. Id., *ib.*, XII, Préamb. — [La fortune] donna à l'honneur d'une si belle amitié qu'ils [Ignatius et son fils] eussent justement la force de retirer encore des playes leurs bras sanglants et armés, pour s'entrembrasser en cet estat d'une si forte estrainte que les bourreaux coupperent ensemble leurs deux testes, laissans les corps tousjours pris en ce noble neud, et les playes jointes, humans amoureusement le sang et les restes de la vie l'une de l'autre. Montaigne, I, 33 (I, 282). — Ce divin Sauveur baysoit... les petitz enfans qu'il prenoit amoureusement entre ses bras. St François de Sales, *Amour de Dieu*, I, 9. — Certes, ma tres chere Fille, vous me faites bien playsir de me nommer vostre Pere, car j'ay en verité bien un cœur amoureusement paternel pour le vostre. Id., *Lettres*, 1006.

Amoureux. Affectueux, tendre. — Nous connoissons Que vostre filz est amé des Françoys, Pour ce qu'il est amoureux et courtoys Et qu'il ne fist jamais nul vitupere. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 4). — Hecuba (suyvant le naturel des meres qui sont tousjours amoureuses et difficiles de leurs enfans) donne ordre et moyen qu'il fust sauvé. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. IV, 92 vo. — Le piteux cas advenu à ces deux amoureux frères... emeut non seulement les femmes, mais aussi les hommes, à larmoyer et jetter quelques souspirs, pensans combien grande avoit esté l'amitié que Hermacore portoit à Andolphe, son frère. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 4. — Il [Dieu] hait la pasle peur d'esclaves fugitifs, Il ayme ses enfans amoureux et craintifs. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 274).

(En parlant des choses.) — Or vy, enfant, vy, enfant bien heureux ; Donne à ta mère un doux ris amoureux. Marot, *Eglogue sur la naissance du fils du dauphin.* — C'est tout ce que j'ay peu recouvrer de ses reliques (moy qu'il [La Boétie] laissa d'une si amoureuse recommandation... heritier de sa bibliotheque et de ses papiers). Montaigne, I, 27 (I, 228). — Je ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse, envers les grands. Montaigne, III, 1 (III, 244).

Qui inspire l'amour. — Car peu de jours apres... S'en-vola dans le ciel : où maintenant heureux A

son gré se repaist de l'object amoureux De ce Pere benin, qui l'ame rassasie. Pibrac, *les Plaisirs de la vie rustique*, p. 129.

Agréable au goût. — On doibt faire boullir du vin bon et amoureux et doulx. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 21. — Aucuns meslent une partie de saulmure et de vin aigre, et de ce compostent les olives Posies, qui sont assez amoureuses seules. Id., *ib.*, XII, 47.

Amoureux de Bretaigne. — Amoureux de bretaigne, ange de greve, apporte barbet. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 5.

Amoureux de caresme, v. *Caresme.*

Amoussir. Émousser. — Amoussir le tranchant du fer. Sibil., *Dial. c. les fol. am.* (G., Compl.). — (Fig.). [Le sang du pelican] abbat l'effort du venin qui par la vertu bezoardique de ce sang subtil est amoussi et aneanty. Beroalde, *Palais des curieux*, p. 414 (G., Compl.).

Amoustillé. Excité par le moust ou vin nouveau, émoustillé. — Vous n'estez encores ceans amoustillez? Rabelais, I, 40.

Amoytir, v. *Amoitir.*

Amperler, v. *Emperler.*

Amphiblistroide (ἀμφιβληστροειδής, semblable à un filet). — La tunique... nommée en Grec *Amphiblistroïde* ou *Retiforme*. Ambr. Paré, III, 8.

Amphibolie. — Nous suyvrons encore ces équivoques par les amphibologies ou amphibolies qui sont équivoques à deux ententes que nos bons pères ont surnommé des entend-trois. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 6.

Amphibologia. — *Amphibologia*, c'est quant la sentence est douteuse. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 127.

Amphictyonique. — Oultreplus y avoit en Grece un conseil publique par dessus tous, appellé Amphictyonique. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 14, Commentaire.

Amphicyrce (ἀμφίκυρτος, à deux cornes ; lune au premier quartier). — Quartiers [de lune]... croissans, initians, amphicyrces, brisans, et desinens. Rabelais, IV, Ancien Prologue.

Amphionien. D'Amphion. — *Harpe.* Resonnante... Davidique... amphionienne... orpheanne. M. de la Porte, *Epithetes*, 204 v°.

Amphisbene (ἀμφίσβαινα). Sorte de serpent. — Aspicz. Amphisbenes. Anerudutes. Rabelais, IV, 64. — Ce n'est pas toy, Seigneur, Qui troublas de nos ans le commencé bon-heur ; C'est nostre orgueil qui fit en l'enfance du monde De deux cruels venins l'Amphisbene feconde. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 267. — On prétendait que l'amphisbène avait une tête et des crocs venimeux aux deux extrémités du corps.

Amphitane. Chrysocolle, pierre précieuse. — L'aymant tire le fer, mais l'amphitane, alias chrisocolla, tire l'or. St François de Sales, *Sermons autographes*, 100 (VIII, 153).

Amphitheatral. De l'amphithéâtre. — Et cela faisons nous aus jeus publiques et solennelz : esquelz, soient en Theatres ou sales, gardons nous encor quelque ombre des jeus Amphithéatraus et sceniques tant célébrés par le passé. Sebillet, *Art Poetique*, II, 8.

Amphitheatrique. De l'amphithéâtre. — Les fueilles [de papyrus] sacrees et hieratiques furent mises au tiers rang, apres lesquelles les amphitheatriques estoient tenues pour les meilleures, et les nommoit on ainsi pour raison de l'amphitheatre ou on les faisoit. Du Pinet, trad. de Pline, XIII, 12 (G., Compl.).

Amphorismer. Faire des aphorismes. — Ou bien s'il [le médecin] a la parole fardée, Et sçait un peu de l'art d'amphorismer, Vous le verrez sur aultres estimer. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, 8.

Ample (subst.). — Il arresta d'aller froisser Les perilz rongeans les timides, Et courageux de traverser L'ample des campaignes humides. O. de Magny, *les Amours*, p. 90.

Ampler. Amplifier. — La premiere se appelle interpretation ; c'est quand l'en pourroit dire en briefves parolles, il est amplé par aultres termes et de plus grande declaration. P. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 70.

Ampliateur. Celui qui augmente, qui complète. — Moy, maistre Josse... ampliateur du Calepin, qui ay tenu les escolles au doctrinal, qui ay enseigné tant d'adolescens de bonne indole. Larivey, *le Fidelle*, V, 4.

Ampliation. Action de compléter. — Les juges Areopagites... usoient de certaines notes scelon la varieté des sentences : par Θ signifians condemnation à mort : par T absolution : par Λ ampliation : sçavoir est quand le cas n'estoit encores liquidé. Rabelais, IV, 27.

Amplier 1. Amplifier, augmenter, agrandir. — Dardanus souverain en lart Magique composa aucuns livres dicelle, lesquelz il commanda estre mis en sa sepulture. Mais depuis sa mort, un grand philosophe nommé Abderites Democritus feit tant quil les recouvra : et les esclarcit et amplia de commentaires. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 16. — Le Roy Priam restaura sa cité de Troye... et amplia grandement sa seigneurie. Id., *ib.*, I, 19. — Sylvanus le Dieu des bois et des forestz amplia ses umbres de plus grand estendue pour rendre le lieu plus plein de delices. Id., *ib.*, I, 29. — Gundengus, premier Roy de Bourgongne... se mit en devoir damplier les limites de son Royaume. Id., *ib.*, III, 2 (II, 394). — Noz ancestres... ont amplié et accreu cestuy nostre empire jusques a l'estat que vous le voyez. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 18. — Depuis fut crue et ampliee icelle cité par Amphion et par Zethus. Id., trad. de Diodore, II, 22. — Ils contendent comme raison du plus ou du moins, comme pour augmenter ou diminuer l'auctorité de l'oligarchie ou de la democratie, et ainsi des autres republiques, à fin de les amplier ou restraindre. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 1.

S'amplier. S'amplifier. — Mon rude concevoir sest esclarcy, mon gros entendement sest ouvert, et mes organes se sont ampliez, comme pour recevoir un don supernaturel. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25.

Amplier 2, v. *Employer.*

Amplificatif. Qui amplifie, qui développe. — Il est besoin d'user de plusieurs raisons amplificatives. R. Estienne, *Rhet. d'Arist.*, I, 9 (G., Compl.). — J'adjouste à cela deux mots... qui ne restraignent ny ne modifient... mais sont plustost amplificatifs et extensifs. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14.

Amplifier. Accroître, agrandir. — Il amplifia le peuple romain par mer et par terre depuis la mer oceane jusques a la riviere d'Eufrates. Seyssel, trad. d'Appien, 290 v° (G., Compl.). — [Philippus] confessoit avoir beaucoup plus amplifié son royaume par or et par argent que par armes. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 15. — Ayant

Clovis amplifié les bornes de son royaume jusques a la riviere de Seine premierement, puis celles de Loire. E. Pasquier, *Recherches*, II, 15. — Ayant esté de tout temps le nom de Christ deffendu et amplifié par ce royaume, et estant à ceste heure combatu par le moyen et ambition de l'Empereur. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 158).

Ampliment. Action d'accroître, de développer. — Si chascun de nous taschoit, pour l'ampliment et perfection de nostre art, de faire de mieulx en mieulx. L'Imprimeur au Lecteur, dans Des Périers, *Œuvres diverses*, p. 173.

Amplissime. Très grand, très haut. — Nos Illustrissimes Cardinaux et amplissimes Evesques et Archevesques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

L'amplissime. Le plus grand, le plus élevé. — Entre les Lacedemoniens ceulx qui exercent l'amplissime magistrat s'appellent bien anciens, comme veritablement ilz sont. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 7, Commentaire.

Amplitude. Grandeur, grosseur, largeur. — Le curé... envoya un sien valet au logis de l'abbé, avec une bouteille d'assez forte amplitude. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 54. — Sus l'issue de table fut apporté un pot pourry... et estoit de telle amplitude et grandeur. Rabelais, V, 22. — Là nous vismes plusieurs bestes, oiseaux et arbres, tels que les avons de par deça, en figure, grandeur, amplitude et couleur. Id., V, 29.

(Au sens abstrait). — La prompte et affectionnée devotion de tous les hommes de lettres tendant a celebrer vostre amplitude se descouvre, Monseigneur, et se monstre chescun jour en tant de leurs œuvres et escritz qu'ilz vous dedient. Saliat, trad. de George Gemiste, à Odet de Chastillon.

Amplum (os). — Elle se insere en l'os amplum. Ambr. Paré, IV, 34.

Ampolon. Sorte de bouteille. — Si madame la Comtesse nous envoye des bouteilles, on les emplira tant quil y aura du piqu'ardent, et si nous eussions eü des ampolons a suffisance, nous n'eussions pas oublié de vous envoyer vostre part. S[t] François de Sales, *Lettres*, 867.

Ampouler. Gonfler. — Quoy qu'on face on ne peut destourner son passage [d'un torrent] : Car empoulé de flots et bouillonnant de rage, Il rompt tous les objets, et roule à son plaisir. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 199 r°.

[Fig.] — Et que je puisse d'eux faire une tragedie Semblable à celles-cy, qu'humble je vous dedie : Où j'empoule des vers pleins de sang et d'horreur, De larmes, de sanglots, de rage et de fureur. R. Garnier, *Tragédies*, au Roy.

Emplir. — [Les buveurs] Qui se levent le matin... Pour les verres ampouler. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 30. — O goulus appetis : le gentil eschançon Versant le vin souvent ne peut trouver façon D'estre assez diligent pour ampouler la coupe. Id., *ib.*, p. 39.

S'ampouler. Se couvrir d'ampoules. — Desormais la sueur de ton front coulera : Tes mains s'empouleront, ton dos se voutera. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 1[er] *Jour*, *l'Imposture*.

Ampoulé. Empli. — *Bouteille.* Panssue, vineuse... ampoullee. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 r°.

Comportant des ampoules. — *Rougeole.* Empoulee, pustuleuse, marquetante ou marquetee. M. de la Porte, *Epithetes*, 361 r°.

Ampoulleux. Se rapportant aux ampoules. — Aucunes fois le vent en sort avec une humeur escumeuse et ampoulleuse. Dalesch., *Chir.*, p. 491 (G., Compl.).

Amputer. Couper, tailler. — Puis dit comment les arbres se resjouyssent, et en quelles terres et regions veullent estre plantez... comment se doivent nourrir, amputer et d'autres façons accomplir. Guill. Michel, trad. des *Georgiques*, 58 r° (Delboulle, *Notes lexicologiques*).

Amuche. Aumusse. — J'ay veu bru, non forte à cognoistre, Qui de l'amuche de son maistre A faict reborder sa costelle. *Sotties*, III, 89.

Amulete. — 1558. Les philtres, brevets, ou amuletes... ont un bruit sans effect. Pontus de Tyard, *Mantice*, dans *Disc. philos.* (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. moderne*).

(Masc.). — Aussi y donne l'on un folastre amulete et digne du subject. Tabourot des Accords, *des Faux Sorciers*.

Amunition. Munition. — En laquelle y avoit un college ordonné pour la surintendence des vivres, comme pareillement il en y avoit un autre pour les amunitions de guerre. Ph. de Marnix, *Corresp. et Meslanges*, p. 430.

Amunitionner. Approvisionner. — Et le priay de me laisser une companye de celles de M. de Savignac... jusques à ce que j'aurois deplacé les grains qui estoient dedans la ville, affin que les ennemis ne s'en aydassent pour admunitionner Navarreins. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 336). — Pour n'avoir la ville esté assez pourveue de vivres et amunitionnée. Ph. de Marnix, *Corresp. et Meslanges*, p. 430. — Qui considerera aussi la grand' prévoyance dont il usa pour l'amunitionner [Metz] et y establir vivres, munitions, règlements, pollices. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 188).

Amusarder (s'). Employer son temps [à une chose vaine]. — Si l'étude l'engarde, Nous lui mandons tous trois Que trop il s'amusarde Au grand chaos des loix. Buttet, *le Second Livre des Vers*, *Ode* 6.

Amuse (subst.). Action de perdre le temps. — Sans l'amuse que j'eu, à attendre une garce Jusqu'à minuit soné, qui faillit à la farce. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Sat.*, I, 5 (Paraphrase). — Mais non, ami, laisse soubdain L'amuse et l'estude du gain. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 12.

Amuse-badaus. Ce qui est propre à amuser, à occuper de niaiseries. — Praediction (amuse badaus) sur le tourbillon de vent advenu à Paris, en cest an 1583, le 13 de decembre. L'Estoile, *Mém.*, 1[re] p., p. 168 (G., Compl.). — On fist force processions à Paris, pour prier Dieu de benir ce secours imaginaire, que les politiques apeloient amusebadaus. Id., *ib.*, 2[e] p., p. 49 (G., Compl.).

Amuse fol. Ce qui est propre à amuser, à occuper de niaiseries, à faire perdre le temps. — Satan ha des illusions infinies pour nous tromper. Vray est que toutes ses cautelles ne sont que mommeries ou jeux de farce et amuse fols. Calvin, *De servir Dieu librement* (VIII, 427). — Ceste ceremonie n'estoit point un amuse-fol, ou de petits enfans : mais... elle emportoit instruction. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 97 (XXVII, 371). — Le Diable... tousjours machinera à nous mettre des amusefols devant les yeux. Id., *ib.*, 199 (XXIX, 214). — Apres, il y avoit les jeux. Car nous sçavons que le diable ha tousjours ses amuse-fols pour endormir ceux qu'il a prins. Id., *Serm. sur*

Epitre aux Corinthiens, 3 (XLIX, 610). — Dieu n'avoit point baillé à son peuple des amuse-fols, comme on dit... ce n'estoit point jeu de petis enfans, que les sacrifices solennels qui se faisoyent. Id., *Serm. sur la 1re à Timothee*, 3 (LIII, 33).

Celui qui occupe à des choses vaines, qui trompe en faisant perdre le temps. — Quand une place commence à ouvrir l'oreille à la composition, tenés la hardiment pour perdeue : il est vray qu'il ne fault pas leur donner loisir de se raviser, car il y a des amuse-fouz et qui font mine de parlementer, mais c'est pour venir à leur poinct. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 421).

Amuseler. Museler. — Premier qu'entrer en un village... Envoyez homme qui soit sage Pour bien amuseler les chiens. *Anc. Poés. franç.*, I, 165.

Amuse-lourdeau. Ce qui trompe un sot, un imprudent. — Ainsi le fol desir se trame son cordeau, Et se treuve attrapé dans l'amuse-lourdeau. *Les Fanfares des Roule-Bontemps*, p. 23.

Amusémant. Avec soin. — Nous nous engouffrasmes tout à faict dans le vantre des Alpes, par un chemin aysé et comode et amusémant entretenu. Montaigne, *Journal de Voyage*, p. 133.

Amusement. Occupation. — C'est une espineuse entreprinse, et plus qu'il ne semble, de suyvre une alleure si vagabonde que celle de nostre esprit, de penetrer les profondeurs opaques de ses replis internes... et est un amusement nouveau et extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde : ouy, et des plus recommandées. Montaigne, II, 6 (II, 64). — Le Piedmont eust servy d'escolle tousjours et d'amusement aux gens de guerre françois. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg. de France* (VIII, 132).

Amuser. Occuper à des choses vaines, retarder, tromper. — C'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. Rabelais, IV, 7. — Que je ne t'amuse point et t'engarde de t'en aller, si tu en as envie. La Boétie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 19. — Mais garde toy d'user De mots durs ou nouveaux, qui puissent amuser Tant soit peu le lisant. Du Bellay, *le Poete Courtisan*. — Il y a encore deux autres vices à reprouver en ces constitutions... Le premier est qu'elles nous amusent à des observations pour la plus grand' part inutiles. Calvin, *Instit.*, IV, x, 11. — Je t'amuse, tu pourrois bien avoir affaire ailleurs. — Nenny. Baïf, *l'Eunuque*, II, 2. — Cyrus amusa toute une armee plusieurs jours à se venger de la riviere de Gyndus, pour la peur qu'il avoit eu la passant. Montaigne, I, 4 (I, 26). — Pourquoy non Aristote seulement, mais la plus part des philosophes ont ils affecté la difficulté, si ce n'est pour faire valoir la vanité du subject, et amuser la curiosité de nostre esprit, luy donnant où se paistre, à ronger cet os creuz et descharné? Id., II, 12 (II, 246). — Cette histoire d'un fameux et grand philosophe nous represente bien clairement cette passion studieuse, qui nous amuse à la poursuyte des choses de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. Id., *ib.* (II, 250). — Pour l'advertir qu'il seroit temps d'amuser son pensement aux choses qui estoient dans les nues, quand il auroit pourveu à celles qui estoient à ses pieds. Id., *ib.*, (II, 288). — Peu de gens meurent resolus que ce soit leur heure derniere : et n'est endroit où la pipperie de l'esperance nous amuse plus. Id., II, 13 (II, 384). — Ce seroit une grande simplesse à qui se laisseroit amuser ny au visage ny aux parolles de celuy qui fait estat d'estre tousjours autre au dehors qu'il n'est au dedans. Id., II, 17 (III, 41). — Je trouvay la place encore toute chaude, d'un miracle qui venoit d'y faillir : par lequel le voisinage avoit esté amusé plusieurs mois. Id., III, 11 (IV, 159). — M. d'Estrozze m'amusa tousjours sur un grand embarquement de mer qu'il vouloit faire... et ainsi m'amusa un an sans rien faire. Brantôme. *Cap. estr.*, *Dom Juan d'Autriche* (II, 110). — Le conseil ainsi pressé voulut feindre un traité avec le roi pour amuser le peuple. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 7. — Atheistes vaincus, vostre infidelité N'amusera le cours de la Divinité. Id., *les Tragiques*, VII (IV, 283).

S'amuser. S'occuper à des choses vaines, perdre son temps, s'attarder. — Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sadicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy court sus. Rabelais, II, 29. — Ce pendent que les prebstres se amusoient à confesser, les petitz moinetons coururent au lieu ou estoit frere Jean. Id., I, 27. — Faire testament... à ceste heure... me semble acte autant importun et mal à propous comme celluy des Lances pesades et mignons de Caesar entrant en Gaule, les quelz se amusoient à faire testamens et codicilles... lors que par necessité leur convenoit courir aux armes. Id., IV, 21. — Frere Jean... par les fenestres mettoit la plume au vent : quand la vieille descendit criant à l'aide et au meurtre, en s'amusant à recuillir sa plume. Id., V, 15. — Il [Voconius] s'amusa tant en l'isle de Samothrace à sacrifier aux Dieux d'icelle, et se faire recevoir en la confrairie de leur religion, qu'il ne peut pas puis apres arriver à temps pour engarder de partir Mithridates. Amyot, *Lucullus*, 13. — Mais je m'amuse trop ; car voulant entreprendre De pouvoir par mes vers vos vertus faire entendre, J'entreprends de conter les estoiles des cieux. Desportes, *Diverses Amours*, *Stances*. — Aucuns des principaux du conseil de Noradin s'efforcèrent de luy persuader de courir sus aux chrestiens, et qu'il n'y fit jamais meilleur, cependant qu'ilz s'amusoient aux pleurs et à l'enterrement de leur roy. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 257).

Amusé. Occupé à des choses vaines. — Mais pour-neant ces deux sœurs abusées Prioyent au temple en leurs vœux amusées : Les Dieux malins leurs priers n'escoutoyent. Ronsard, *Franciade*, III (III, 88). — Là les Belides sœurs, vainement amusees, En vain cuident remplir leurs cruches pertuisees. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 125).

Amuser. Occuper. — Si ta charge publique au travail ne t'amuse, Vien lire de Venus le bien et le malheur. Ronsard, *Elegies*, *Adonis* (IV, 26). — Le monde regarde tousjours vis à vis : moy, je replie ma veue au dedans, je la plante, je l'amuse là. Montaigne, II, 17 (III, 55).

S'amuser. S'occuper. — [Afin que ses biens] ne le reteinssent trop s'il se vouloit amuser à les faire valoir, il les mesnageoit d'une maniere qui luy sembloit la plus aisee et la plus certaine. Amyot, *Périclès*, 16. — Beaucoup de gens s'amusent à le lire [Raimond Sebond], et notamment les dames. Montaigne, II, 12 (II, 149). — Philopoemen condamna la lucte... d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice estoient divers à ceux qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur se devoir amuser. Id., II, 27 (III, 110). — Passant, arreste toy un peu, je te prie, et t'amuse à veoyr et admirer ceste tombe. Brantôme, *Tombeau de Mme de Bourdeille*, X, 78.

Amusé. Occupé. — Vous seriez mieux d'estre ores amusee Tout à part vous filant vostre fusee, Duquel mestier sont les femmes ouvrieres. Pele-

TIER DU MANS, 1er *Livre de l'Odyssée*, p. 25. — Souvienne toy, regaignant ta raison, Que ta Maistresse est de grande maison, De noble sang, et non pas amusée A devider ou tourner la fusée. RONSARD, *Poemes*, L. I (V, 87). — Ses servantes aussi qu'elle a bien sceu choisir, Chassant l'oisiveté, sont toutes amusées A cherpir, a peigner, a tourner leurs fusees. Mmes DES ROCHES, *la Femme forte*, p. 148.

Amuseur. Qui occupe à des choses vaines. — Ce monde abuseur, Grand mensongier, et des gens amuseur. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 76.

Amusoir. Ce qui amuse, ce qui occupe d'une façon vaine. — Il... l'a convié au recouvrement de l'Estat de Naples, qui est le jouet des Papes, et amusoir des Princes estrangers. E. PASQUIER, *Lettres*, IV, 1. — Quel besoin de s'amuser en la plus part des Plaidoyez de Cicéron, et autres tels amusoirs d'esprits...? ID., *Pour-parler du Prince* (I, 1033). — [Tarquin le vieil] fait une infinité d'ouvrages publicques pour servir d'amusoir au peuple. ID., *Lettres*, IX, 7. — Cela, vous dy-je, ne merite response. C'est un amusoir pour donner quelque feuille à vostre cause, que sçavez ne valoir rien. ID., *ib.*, XII, 1. — Ayans les Papes... pourpensé que cette dignité n'estoit qu'un amusoir de peuple... estimerent qu'ils viendroient à la longue mieux à chef de leur intention par une sage tolerance. ID., *Recherches*, III, 4. — En quoy l'on peut dire que par une grande bizarrerie nous avons par hazard trouvé la quadrature du cercle, amusoir ancien des Mathematiciens, où ils ne peurent jamais donner attainte. ID., *ib.*, IV, 15. — Carloman, Charles, Louys, Charles le Gras, Louys le Begue... estimans qu'il n'appartenoit qu'à la lignee de Charlemagne de prendre le tiltre de Roy, se liguerent contre Bosson, qui leur fut un long amusoir de guerres, sans en rapporter grand profit. ID., *ib.*, V, 4. — Le Duc d'Anjou les espuisa tous [les trésors du roi] au voyage d'Italie qu'il fit pour conquerir le Royaume de Naples, ancien et malheureux amusoir de l'ambition de nos Princes. ID., *ib.*, VI, 2. — Je viens maintenant au sujet du Royaume de Naples, que je pretends n'avoir esté qu'un amusoir de l'ambition de nos Princes, et leurre de nostre ruine. ID., *ib.*, VI, 28. — En moins de rien il reduit le païs de Bresse et la ville de Bourg sous l'obeissance du Roy, non toutesfois la Citadelle, que le Duc se promettoit devoir estre un amusoir de deux ans au Roy. ID., *Lettres*, XVII, 4.

Passe-temps. — Mes livres aujourd'huy me servent d'amusoir, Je devise avecq' eux le matin et le soir. E. PASQUIER, *Jeux poétiques*, V, 11.

Amusoire. Ce qui amuse, ce qui occupe d'une façon vaine. — Je ne puis moins en faveur de cette chetive condition, où mon aage me pousse, que de luy fournir de jouets et d'amusoires, comme à l'enfance. MONTAIGNE, III, 5 (III, 316). — Ce sont amusoires dequoy on paist un peuple malmené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. ID., III, 9 (IV, 44).

Amutinement. Mutinerie. — Il eust mieux valu qu'il les eust entretenus en cest' humeur et amutinement. BRANTÔME, *Cap. estr., Charles de l'Aunoy* (I, 233). — En d'autres amutinemens aussi, il les sceut très bien chastier. ID., *ib.* (I, 234). — Je parle ailleurs de plusieurs amutinemens de ses gens. ID., *ib., Dom Phillippe, roy d'Espaigne* (II, 91). — Si on ne leur donne prestement de l'argent... ils feront une révolte et amutinement entre eux. ID., *Cap. franç., M. de la Pallice* (II, 376). — Entre les plus signalez amutinemens que j'aye ouy raconter parmy eux, ce fut celuy qu'ilz firent en Sicile à Ferdinand de Gonzague. ID., *Rodomontades espaignolles* (VII, 147).

Amutiner. Mutiner. — Lucullus... ne faisoit cas que fort peu de ses capitaines... ce qui fut cause de sa décadence, que Clodius, meschant gar nimant, aida fort à pourchasser, lui amutinan tous ses soldatz, et les rendant tous mal conten contre lui. ID., *Cap. franç., M. de l'Autreq* (III, 38)

S'amutiner. Se mutiner. — Les soldats s'amutinoient et ne faisoient que crier tous les jour après l'argent. BRANTÔME, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 260). — Quelques quinze cens soldats es paignolz peu paradvant s'estoient amutinez pou leurs payes et s'estoient saisis de la ville de Lost ID., *ib., Dom Sanche d'Avilla* (II, 184).

Amutiné. Mutiné. — Ayant tellement lasché l bride ausdicts soldatz, que, soubz prétexte d'estr amutinez par faulte de payement, ilz envahiren et saisirent par force les principales villes du pays PH. DE MARNIX, *Ecrits polit. et histor.*, p. 184. — Ayant faute d'argent pour contenter et payer se soldatz, mesmes les lansquenetz amutinez. BRAN TÔME, *Cap. estr., Dom Antoine de Lève* (I, 163). — L'empereur le fit son vice-roy en Sicille, qu'il gou verna fort sagement, et mesmes contre les soldat espagnols amutinez, qui la ravageoient et la met toient à sac, sans sa grande prévoyance et valeur ID., *ib., Ferdinand de Gonzague*, I, 248.

Amy. *Amy de table*. — Par la croix Dieu, c'es mon amy de table ! Sa dame suys, voére et nutris aysnée. *Moral à troys personnages*, dans le *Théâtr mystique*, p. 228.

Amy par amours. Amoureux, amant. — Elle... pensa en soy-mesmes d'avoir secrettement (s'i estoit possible) un honneste et sage amy pa amours. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Décaméron*, IV, 1. — A laquelle frere Albert demanda s elle avoit point d'amy par amours. ID., *ib.*, IV, 2.

Faire un amy. Prendre un amant. — Sy le mary se doubte bien Que sa femme face un amy, N'est il pas bien sot et demy De s'en courroucer tellement Qu'il en perde l'entendement...? *Sotties*, II 317. — Elle fait un amy auquel elle se tint pou quelque temps ; puis ne se contentant de luy seul en fit un autre. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 6.

Amie. Maîtresse. — Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soyent repentis. Et jusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage fait Jupiter avec sa femme, qu'il avoit premierement pratiquee et jouye par amourettes? MONTAIGNE, III, 5 (III, 331).

Faire une amie. Prendre une maîtresse. — On va disant que j'ay faict une amie, Mais je n'en ay encore poinct d'envie : Je ne scay pas a bien pindariser. JEAN LE HOUX, *Chansons du Vau de Vire*, I, 63. — [Fig.] Prince, fais amye immortelle, Et à la bien aymer entens ; Lors pourras dire sans cautelle : « Mes amours durent en tout temps. » MAROT, *Chants divers*, 12.

M'amie, s'amie, v. *Ma, Sa*.

Amyable, Amyablement, Amyableté, Amyelement, Amyeler, Amyrant, Amytié, v. les mêmes mots écrits avec *i*.

An. *Que Dieu te mette en mal-an*, v. *Mal-an*.

Anabaptisme. Doctrine des anabaptistes. — Il abhorrissoit l'anabaptisme. J. TIGEON, *Œuv. de St Cyprien*, 20, dans Delboulle, *Notes lexicol.* — Que rebaptizés vous donques ceux qui vont de nostre Eglise a la vostre? ce seroit un anabaptisme. St FRANÇOIS DE SALES, *Controverses*, III, I, 2.

Anabaptistique. Relatif à la secte des anabaptistes. — Cestuy-ci qui avoit tousjours tenu de la perfection anabaptistique. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.*

Anabatique (ἀναβατικός, qui tend à monter). — Laquelle [fièvre] toutesfois et quantes qu'elle a des exacerbations qui vont en croissant et devançant, s'appelle *Epacmastique* et *Anavatique*, c'est à dire croissante et devançante. Ambr. Paré, XX, I, 8. — Quelques-uns la divisent [la fièvre continue] en Homotone ou Acmastique, Epacmastique ou Anabatique, et en Paracmastique. Id., XX, I, 9.

Anacampserote (ἀνακαμψέρως, plante dont on se servait pour les philtres destinés à rappeler les amants infidèles). — Repaissons... et tastons de ces anacampserotes qui pendent là dessus. Rabelais, V, 30.

Anacardin. Fait avec l'anacarde. — Confection anacardine. Joubert, *Pharm.*, p. 182 (G., Compl.).

Anacare. Timbale, sorte de tambour. — La [musique] Phrygienne... avoit... ses tambours, ses cymbales, ses cascavelles, ses anacares au son desquels les Menades sautoient et faisoient gambades. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Anacephaleose (ἀνακεφαλαίωσις, récapitulation). — Il faut en bref recapituler ces beaux mysteres par une belle anacephaleose. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 17.

Anachite. — Diamant Anachite brillant et resplendissant comme foudre. Rabelais, V, 42.

Anachorite. Anachorète. — Ainsi qu'on veoit de sainct Anthoine hermyte Lequel estoit si bon Anachorite. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Comme les Cenobites Vivans ensemble, et les Anachorites Qui vivent seulz par les boys et desers. Id., *ib.*

Anadiplose (ἀναδίπλωσις, redoublement). — Anadiplose est un Nombre par lequel un méme son est repeté à la fin du precedent vers et au commencement du suivant. Fouquelin, *Rhetorique françoise*, 30 v°.

Anagliphère. — Ambigueuse amertume, aggrotée Anagliphère, acerbe, audacieuse. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 392.

Anagnoste. Lecteur. — Curieusement aiant par la voix et pronunciation du plus docte et fidele Anagnoste de ce royaulme ouy et entendu lecture distincte d'iceulx livres miens. Rabelais, IV, à Odet de Chastillon. — *Anagnoste.* Lecteur. Id., *Briefve Declaration* (III, 195). — Ledit Calvin treuva luy-mesme Alcuinus, qui fut autresfois un docte et sçavant Anagnoste de Charlemagne. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 9.

Anagogique. Relatif à l'anagogie ou recherche du sens mystique des livres saints. — On se passeroit bien à un besoing de s'aller rompre la teste apres ses questions tropologiquement anagogiques, veu qu'il suffit de croire comme nos anciens peres. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 181. — Ils abusent des passages de l'Escriture... quand ils s'attachent aux mots, sans considerer les circonstances, au lieu que leur ordinaire est de ne s'arrester aucunement à la lettre, mais rapporter tout à certains sens allégoriques, anagogiques, tropologiques. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 32 (II, 178). — Aucuns autres [prescheurs]... divisoyent la matiere qu'ils avoyent à traiter en certaines parties. Et la plus ancienne façon estoit de dire qu'une partie seroit allégorique, l'autre anagogique, l'autre tropologique. Id., *ib.*, ch. 34 (II, 211).

Anagogiquement. D'une manière anagogique. — La quarte maniere anagogiquement, et ainsi Hierusalem signifie l'eglise triumphante. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 12-13. — Anagogiquement, Esaü represente le cors, qui est l'aisné ; car avant que l'ame fust creée, le cors fut fait et en Adam et en nous. Jacob signifie l'esprit, qui est puisné. St François de Sales, *Lettres*, 229.

Anagrammatiser. Transformer par transposition des lettres. — Terpandre est vivant et resuscité par Ronsard, anagrammatisant Πέτρος Ῥώνσαρδος par Σῶς ὁ Τέρπανδρος. I. M. P., dans *Odes de Ronsard*, 159 b. (Vaganay, *Pour l'histoire du français moderne*). — Ce vilain Herodes (ainsi les predicateurs avoient anagrammatisé le nom de Henry de Valois. L'Estoile, *Mém.*, I, 199 (G., Compl.). — Ces défauts et inepties de Richeome, qui se fait de feste à toutes heures, ont esté cause que trois ans aprés, Carolus Scribanius, lors Recteur de l'Université d'Anvers, qui, sous son nom anagrammatisé, s'est appellé Clarius Bonarcius, prit ceste querelle en main. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 2.

Former par transposition de lettres. — Ce vers suivant est un vers entremeslé et anagrammatisé : *Alpipencabas tot habet ninas quot habet gras*, c'est à dire : *Pica tot habet pennas albas quot habet nigras.* Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 20.

Anagrammatisme. Anagramme, transposition de lettres. — En ce tens la florissoit Lycophron, non tant pour la poesie, que pour ce qu'il faisoit des anagrammatismes. Du Bellay, *Deffence*, II, 8. — Artemidore... le Stoïque a laissé en son livre des *Songes* un chapitre de l'anagrammatisme, ou il montre que par l'inversion des lettres on peut exposer les songes. Id., *ib.* — De l'anagrammatisme ou mieulx inversion du royal et immortel nom de Marguerite de Valoys. Guy de la Garde, *Histoire du Phoenix.* — De l'anagrammatisme du nom de Valoys. Id., *ib.* — A la fin desquelz coupletz tousjours ce refrain est repeté, *Io le Delien est né*, contenant un anagrammatisme, c'est à dire une inversion des lettres du nom d'Estienne Jodelle. Fouquelin, *Rhetorique françoise*, 27 r°. — Sur l'anagrammatisme de Gaspard de Coligny, admiral de France : *Là gyst grand police. Anc. Poés. franç.*, V, 47. — Ce que l'Anagrammatisme de son nom [Henry de Valois], *Roy es de nul haï*, faisoit encores paroistre. M. de la Porte, *Epithetes*, 207 r°. — Anagrammatismes ou noms retournez d'aucuns grands seigneurs et dames. Jean de la Taille (titre). — Quelques gens d'esprit tournèrent son nom... en quatre sortes, à l'imitation des Grecs, qui appellent ceste façon de faire *anagrammatisme*, c'est à dire transposition de lettres. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 70. — Des anagrammatismes ou anagrammes. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 9 (titre). — Il faut bien noter que les Anagrammatismes donnent grande ouverture à l'intelligence des songes. Id., *ib.* — Les Prophetes se sont quelquefois dextrement aidez de l'Anagrammatisme caché et voilé sous les mots. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 6. — Perdicac estoit avec nous, et Platon aussi, lequel au soir fut laissé avec les Damoiselles faire des anagramatismes. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Glose*, I, 187. — Gourdon, Gentilhomme Escossois, qui se pensoit excellent en l'Anagrammatisme des noms, mesme estimoit que dedans les anagrammes par luy faits se trouvoit dépeinte la bonne ou mau-

vaise fortune d'un homme. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 3.

Anagramme. — 1571. Il [Ronsard] se joue sur l'anagramme [1560 et 1567 : anagrammatisme] du nom de Marie. Belleau, dans les *Amours* de Ronsard, 342 (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. mod.*).

Analogie. — Henri Estienne s'excuse d'employer ce mot : — Non seulement ils tireront proufit de la lecture de chacune histoire en particulier... mais aussi apprendront par iceluy à confronter les histoires anciennes avec les modernes, et à considerer... l'analogie (si les oreilles Françoises peuvent porter ce mot). *Apol. pour Her.*, H. Estienne à un sien ami (I, 37).

Analogique. — Selon justice distributive, que le dict philosophe [Aristote] appelle droict analogique, c'est a dire proportionnal. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 43.

Analogique à. En conformité avec. — Les objets sont tant analogiques à nostre cœur, qu'il semble à tout curieux que tout ait esté faict expres pour son sujet. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 323.

Analogue. — 1503. Selon d'aucuns le terme analogue est moyen entre l'univoque et l'équivoque. *Le Guidon en françoys*, 156 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. moderne*).

Analphabete. Qui ignore l'alphabet, les choses élémentaires. — C'est tres mal fait de permettre l'exercice de la chirurgie... a ces ignorans analphabetes, qui n'estudierent jamais en aucun livre. Joubert, *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.* (G., Compl.).

Analphabetique. Complètement ignorant. — Ce qui est autant comme une confrontation de facunde avec enfance et de science avec rusticité analphabetique. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 25.

Ananas. — La plante qui produit le fruict nommé par les sauvages ananas est de figure semblable aux glaieuls. J. de Léry, *Voy. au Brésil*, II, 22 (Delboulle, *Notes lexicologiques*).

Anancitide. — Je ne suis point ignorant qu'il y avoit aussi en la Theurgie... quelques herbes, comme l'Aglaophotis... dont les Magiciens se seroient aydez, ce dit Pline, pour evocquer les Dieux, et puis l'herbe Anancitide et sa contraire la Synochite, qui retenoit et empeschoit de s'en aller les Dieux une fois evocquez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 5.

Ananda, v. *Enda.*

Anaphore. — *Anaphora*, c'est quant d'ung mot ou deux plusieurs vers sont commencez. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. II, p. 128. — Anaphore, c'est à dire relation, est un Nombre, par lequel un méme son est ouy aus commencementz des distinctions de l'oraison, c'est à dire ou des virgules, ou des membres, ou des periodes et clausules. Fouquelin, *Rhetorique françoise*, 24 r°.

Anasser (s'). Se prendre dans une nasse. — Fig. : Doubles lévres coralines, Vous par mon ardent aymer Peustes mon ame enfermer, Qui s'anassa dedans vous A l'apast d'un sucre doux. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 58).

Anathematique. Relatif à l'anathème. — Ils la vous ont foudroiee [la reine d'Angleterre] à force esclats de tonnerres anathematiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Anathématisation. Action de frapper d'anathème. — Cagots tiennent leurs grands jours force sessions, stations, perdonnances, confessions, fouettemens, anathematisations. Rabelais, V, 28. — Je jure Dieu le Créateur, touchan ceste Evangile, et sur peine d'anathématizatio et damnation éternelle, que j'ai entré en cest saincte association catholique selon la forme d traicté qui m'y a esté leu présentement. Dans Au bigné, *Hist. Univ.*, VIII, 3.

Anathématiser. Employé au sujet de la religion païenne, ce mot signifie maudire par impré cations. — Il meit en avant que les presbtres pa le commandement du peuple excommuniassent maudissent et anathematisassent celuy qui ja mais seroit autheur que lon envoyast devers le Perses pour traitter appointement avec eulx Amyot, *Aristide*, 10.

Anatomie. Action de couper en morceaux *Faire l'anatomie de.* Couper en morceaux. — Le Hespailliers de la nauf Lanterniere amenerent l Physetere lié en terre de l'isle prochaine... pou en faire anatomie, et recuillir la gresse des roi gnons. Rabelais, IV, 35. — Hà c'est Alizon, cest vieille diablesse. Que le diable face maintenan une anathomie de sa cervelle. Jean de la Taille *les Corrivaus*, III, 3. — Je suis resolu de baigne mes mains en leur sang... J'en veux faire un telle anatomye qu'un chirurgien n'en sçauroi faire une pareille. Larivey, *les Jaloux*, V, 2.

Dissection. — Par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aultr monde, qui est l'homme. Rabelais, II, 8. — Et notamment ay souvenance d'avoir veu faire ès escholes de médecine l'anatomie d'une chambrièr qui avoit esté pendue pour ce mesme forfaict. H Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 394). — Et eusse bien voulu estre en lieu où lon eust fait l'anatomie de ce monstre si rare, pour voir ce qu'il avoit dans le corps. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 6. — Je pense qu'il soit aux escolles de Medecine, où l'on faict une anatomye. Larivey, *les Escolliers*, III, 3. — Les Medecins de Mont-pellier demanderent un gentilhomme à la Justice, qui avoit esté condamné à avoir la teste trenchee : pource que la Justice dudit lieu doit tous les ans à ceste faculté un homme vif et un mort, pour les anatomies. Guill. Bouchet, 14e *Seree*, III, 59. — [La Faculté de médecine] permet aux Barbiers d'acheter un corps exposé au gibet pour l'anatomiser, moyennant que l'anatomie fust faite par l'un des Docteurs en Medecine. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 31. — Plusieurs soldats m'ont dit que les chirurgiens de l'armée, pource que c'estoit un fort bel homme, en firent une anatomie, et qu'ils avoyent commencé à l'inciser avant qu'il fust expiré. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 11.

(Fig.). — Tu fais de toy piteuse anatomie, Cherchant tes os, tes veines, et tes sens. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 151. — Si on eust fait quelque anatomie de son cœur, et sondé ou espluché là dedans tout ce qui y estoit... on n'y eust trouvé nulle hautesse secrette. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 115 (XXXIV, 684). — Bref, si quelqu'un faisoit anatomie De ma cervelle ou de mon triste cueur, Peut estre auroit et merveille et horreur D'un cueur qui a tant pensé d'erreurs vaines, D'un cueur qui a tant enduré de peines, Et d'un cerveau qui a tant discouru. Jean de la Taille, *Combat de Fortune et de Pauvreté.* — Si par anatomie estoit son cueur ouvert, On s'escriroit d'un cueur qui auroit tant souffert. Id., *le Courtisan retiré.* — Puis si tu veux peindre les passions Que m'ont causé tant de perfections, Ouvre mon chef, fais-en l'anatomie. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 166 r°. — J'ay esté,

uis, et seray partisan des Mavules, et... si on aict anathomie de moy, on les doit trouver peintes ur mon cœur. Aubigné, *Lettres et Memoires d'Es-at*, 6.

Analyse, examen minutieux. — Il n'y doit avoir i moelle, ni os, ni pensees, ni affections, que tout ela ne soit sondé, que Dieu ne face un examen, et omme une anatomie de toutes les parties de nos mes. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 7 (LIII, 446). — Il veut que sa Parole entre en os ames, que nous en soyons touchez, qu'il y ait n examen fait, et comme une anatomie de toutes os pensees et affections. Id., *ib.*, 47 (LIII, 560). — Si nous voulons faire l'anatomie de ce crime u'on appelle trahison, nous y trouverons du sa-rilège. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 88). — L'habilité n'a esté guère moindre en l'ana-omie de ce mot *Sacerdos*. Id., *ib.*, ch. 27 (II, 270). — Me voila peint au vif, voila l'anatomie De mon oeur vicieux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *a Loy*. — Je vous laisse à part plusieurs autres articularitez, dont je ne veux icy faire une ana-omie, ains vous renvoye, si vostre loisir le porte, u Catechisme et Examen qui a esté par moy fait le leur doctrine. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 1. — Ayant fait une bonne anatomie de ce pauvre con-lamné, [ils eurent] l'asseurance d'une abjecte oltronnerie reduite en sa perfection. Aubigné, *Lettres diverses*, 23.

Anatomie sèche, ou *Anatomie*, sans épithète. Squelette. — [En Égypte] ils ont accoustumé d'apporter ordinairement au milieu d'un festin 'anatomie seiche d'un corps d'homme mort. Amyot, *le Banquet des Sept Sages*, 2. — Un corps mort et seiché comme une mommie s'appelle λιῶσις, sans humeur, et σκελετὸς une anatomie seichee au Soleil ou à la fumee. Id., *Propos le table*, VIII, 10. — Ces corps morts sont sans aucune chair, ayans seulement les liaisons et join-tures des oz, ainsi que vous voyez estre les Ana-tomies seiches, qu'on voit ordinairement és bou-tiques des Chirurgiens par les villes de France. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 2. — La composition... universelle ou contexture des os du corps humain s'appele des Grecs *Sceletos*, qui signifie Anatomie seiche. Ambr. Paré, IV, 43. — Ainsi faisoient les Egyptiens, qui au milieu de leurs festins et parmy leur meilleure chere, faisoient apporter l'Anatomie seche d'un homme. Montaigne, I, 19 (I, 91). — Aprés qu'ils [les Ethiopiens] avoient vuidé et descharné jusques aux os, comme une anatomie seiche, le corps de leurs amis defunts, ils les accous-troient et lissoient de plastre. Ambr. Paré, *Dis-cours de la Mumie*, 2. — Un feu devorant dans ses veines esclos, Luy consume le sang, penetre dans ses os, Saccage ceste humeur qui nourrit nostre vie, Et sa beauté transforme en seche anatomie. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*. — Mu-lets qui ne sont que momie, Carcasses d'une ana-tomie. Belleau, *Petites Inventions*, *le Mulet* (I, 110). — Je mire en adorant dans une anathomye Le portrait de Diane entre les os, afin Que voiant sa beauté ma fortune ennemie L'environne par-tout de ma cruelle fin. Aubigné, *le Primtems*, L. II, St. 1. — Entre lesquelles [personnes] estoit un vieil homme, grand et sec comme une anato-mie. *La Nouvelle Fabrique*, p. 41. — Jaunatres et rouillez estoient ses deux gros yeux ; Les mains sèches, sans chair, comme un' anatomie. *Anc. Poés. franç.*, III, 315. — Seroit-il donc dit... qu'au lieu d'une dame de belle chair je devinse une car-casse, ou plus tost une anotomie? Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 543). — Il ne luy demeura que la peau et les os, et sembloit plustost une anato-mie ou une image de la mort, qu'un homme vivant et respirant encores. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VII, 10. — Ne retire pas ton es-prit, sans lequel je ne suis qu'une anatomie de la puante charoigne d'un mort. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 180). — On vit... les hospitaux pleins des charongnes des morts de faim, les rues bordées de languissans et pavées d'anatomies. Id., *Hist. Univ.*, XIII, 7. — Voicy aprés entrer l'horrible anatomie De la mere assechee. Id., *Tra-giques*, I (IV, 41). — Les temples, hospitaux, pil-lez et embrazez, Les colleges destruits par la main ennemie Des cytoiens esmeus monstrent l'anatomie De nostre honneur ancien (comme l'on juge aux os La grandeur des geants aux sepul-chres enclos). Id., *ib.* (IV, 59-60).

Anatomique. Anatomiste. — L'usage duquel nul anatomique n'a encores parlé. Ambr. Paré, *Anatomie de la teste*, 105 (G., Compl.) — Le Jardin Medecinal, qui... a esté dressé de nouveau à Mont-pelier, par M. Richier de Beleval, Medecin du Roi et professeur Anatomique et Botanique en l'Uni-versité de ladite ville. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

Anatomiser. Couper en morceaux. — Va, ladre vert... à tous les millions de Diables, qui te puis-sent anatomizer la cervelle. Rabelais, IV, 66. — J'anatomizeray son corps comme Medee Fit celuy de son frere au sepulchre d'Egee. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 40. — (Fig.) : Vous anatomi-seriez volontiers un cheveul en quatre parties, pour en tirer la quintessence. Cholières, 5e *Ap. Disnee*, p. 224.

Disséquer, faire l'autopsie de. — Les os sont dernierement anathomisez car ils sont au par-fond du corps. *Le Guidon en françois*, 40 b (Vaga-nay, *Pour l'Hist. du franç. mod.*). — Un homme qui aura anatomisé les animaux. Belon, *Nat. des oys.*, I, 6 (G., Compl.). — Anatomiser des serpents. Id., *Singul.*, I, 31 (G., Compl.). — Pour refrais-chir la memoire de ceux qui ont anatomisé et de-coupé les corps. Ambr. Paré, L. I, Préface. — Il mourut... en jouant à la paulme... Je l'anatomi-say, et trouvay une grande quantité de sang es-pandu dedans le thorax. Id., V, 30. — Monsei-gneur de Nemours m'envoya querir pour anato-miser son fils mort, aagé de huict mois. Id., XVIII, 95. — Et si les gros esprits ne se perdront point en ce cadavre qu'on veut anatomiser, comme nous voyons qu'il se fait en nos communes anato-mies. Guill. Bouchet, 14e *Seree*, III, 67.

(Fig.). Analyser, examiner ou décrire minu-tieusement. — Comment par Xenomanes est ana-tomisé et descript Quaresmeprenant. Rabelais, IV, 30. — J'entens assez que c'est que mort et vo-lupté, qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer. Montaigne, II, 10 (II, 116). — Il sçait accorte-ment tirer l'ame des loix. En affaire douteux, pru-dent, il subtilize, Et des plaideurs rusez les cœurs anatomize. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*.

Anatomiste. — 1503. Quand tu sçauras toutes les deux : c'est assavoir la science et l'experience, tu seras parfaict anathomiste. *Le Guidon en fran-çois*, 32 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. mod.*). — Des scavans anatomistes. Ca-nappe, *Tabl. anatomiques*, 95 ro, dans Delboulle, *Notes lexicol.* — Anatomistes, c'est à dire ceux qui ont mis leur estude à voir les parties intérieures des animaux. Belon, *Nat. des oyseaux* (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. mod.*).

Anavatique, v. *Anabatique*.

Ance 1 et **2**, v. *Anse* 1 et 2.

Ance 3 (mot d'argot). — *Ance.* De l'eau. *Var. hist. et litt.*, VIII, 183.

Ancé, v. *Ansé.*

Ancelete. Diminutif du mot *ancelle.* — Vien donc, mon cœur, mon ancelète ; Vien mon soulas ; Vien enchaîner mon amourette De tes deux bras. *Le Primtemps d'Yver*, 228 v° (La Curne).

Ancelle. Servante (au propre et au figuré). — Lors auras souvenance de Pegasis Œnore ton humble ancelle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — En ce Monde, dix millions de plainctes, De pleurs, de cris, de soupirs, de complaintes Ne souffiroient de bien regretter celle Royne Duchesse et de Dieu vraye ancelle. *Anc. Poés. franç.*, XII, 112. — Adieu vous ditz, toutes filles pucelles ; Adieu vous ditz, et femmes et ancelles. *Ib.*, I, 113. — Mais tousjours se fault garder comme ancelle, Jusques au jour que son seigneur l'appelle. Heroet, *Epitaphe de Louise de Savoie.* — Trespuissant Dieu, concede à ton ancelle Et luy permetz que cestuy là ou celle Qui me prendra mon miel furtivement De mon picquant soit attainct vivement. Corrozet, *Fables d'*Esope, 89. — Telles ne sont discipules ou ancelles du povre Jesu Christ. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 9. — Lors tu... detesteras le jour que tu feuz joincte à tel mary, quant par tes vices tu le rendras hayneux et mal voulant, et demeureras comme ancelle et chamberiere. Id., *ib.*, II, 1. — En caresme l'on nettoye la vaisselle, pots, verres et chauderons : lon prend aussi blanche nappe sur table, pareillement sert on de blanches serviettes : et ceci est l'office des filles, chambrières et ancelles. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 285). — Icy rompt ses cheveux sur la tombe la Foy, Pleurant avec sa soeur Charité, qui souspire, Qui se bat la poitrine, et sa face deschire, N'ayant autre confort sur ta fosse, sinon Le plaisir jour et nuit de sanglotter ton nom, Et de dire aux passans que jadis tu fus celle Qu'elle choisit en Dieu, pour sa tres humble ancelle. Ronsard, Pièces retranchées, *Epitaphes* (VI, 245). — Rempare ton servant par ta force eternelle, Et preserve au besoin le fils de ton ancelle. Desportes, *Ps. de David*, 85. — Oy, Seigneur, ton serf qui t'apelle : Car ton servant je suis, Estant le fils de ton ancelle, Autre aymer je ne puis. Id., *ib.*, 115.

Le mot s'emploie particulièrement pour désigner la Sainte Vierge. — Respond Marie, Ecce de Dieu l'ancelle. Guill. Cretin, *Rondeau double*, p. 28. — Ung hereticque appelé Théodore, Ayant en soy diabolicque esperit, Dist ung vray dieu estre aultre Jesuchrist, Et que Marie, humble Vierge pucelle, Ne fut de Dieu mère pure et ancelle, Mais fut la mère à Jesus seullement. Gringore, *Blazon des Heretiques* (I, 315). — Si prie à Dieu et sa tresdoulce Ancelle, Que dans cent ans en santé excellent Vous puisse veoir. Marot, *Epistres*, 25. — Roze vernant, de Dieu mere et ancelle. Id., *Rondeaux*, 73. — Je te supply, des femmes la precelle, De te monstrer vers moy si doulce ancelle Que mes pechez ton filz Jesus efface. Michel d'Amboise, *Ballades*, 150 r°. — Pere eternel, dont la bonté est telle Qu'elle ne peult de nature mortelle Estre congnue, entendue ou comprinse, Mais toutesfois Amour veult que ne cele Les biens qu'as fait à ta petite ancelle. Graces te rendz, dont pour Mere m'as prise De ton trescher et tresamé enfant. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 9). — O des Esluz le desiré desir ! Las ! te plaist il en la terre gesir Comme un enfant, et pour mere choisir Moy ton ancelle? Ead., *ib.* (II, 15). — Nou alons veoir ceste saincte pucelle, De Jesuchris mére, fille et ancelle. *Moral à cinq personnage*s dans le *Théâtre mystique*, p. 185. — Je te salue, très-humble pucelle, Qui du Seigneur te nomma humble ancelle. Melin de S[t] Gelays, *Œuv poét.*, II, 291.

D'après H. Estienne, au temps où il écrivait l *Precellence*, le mot était encor usité : — Quant *Ancelle*, il n'est pas tant hors d'usage. P. 189.

Anchagrigné. Chagriné. — Va, va bezognér.. Pour n'alér, anchagrigné de kouraj è ta fam' è te anfans, Onke la vî kêter par lês voézins, ki te lê ront. Baïf, *lês Bezognes d'Eziode* (V, 339).

Anche 1. Tuyau. — L'un tout autour du pivo fait rouer La viz qui geint, l'autre le marc asserr En un monceau, et d'aiz pressez le serre, L'un me à l'anche un panier attaché, L'autre reçoit le pe pin escaché. Ronsard, *Gayetez*, 3 (II, 41).

Gosier. — Prez mes amis honnestement J'aym mieux boire et mouiller l'anche, Que manger mo pain en ma manche, N'ayant jamais contente ment. Jean le Houx, *Chansons du Vau de Vir* I, 84.

Embouchure du hautbois, de la musette (a propre et au figuré). — Ma voix est enrouée, J ne sçaurois chanter, et quand je le voudrois (J jure par ton bouc) encor je ne pourrois : Car o m'a desrobé à ceste matinée L'anche de mo bourdon que tu m'avois donnée. Ronsard, *Eglo gues*, 4 (III, 429). — Marsyas qui inventa l hanche pour emboucher le haubois. Amyot, *Com ment il faut refrener la cholere*, 6. — Je n'ay soi de bourdon, d'anche, ny de pipeau, De loure o de flageol, et ma douce musette, Comme charg inutile à mon col est muette. P. de Brach, *Poeme et Mesl.*, L. III, *Discours pastoral.* — Or, depui luy, d'aucun cette musette enflee, Aumoins qu j'eusse veu, n'avoit esté souflee, Quand, jeun bergerot, une audace je pris De racoutrer so anche en mes ans moins apris. Vauquelin de l Fresnaye, *Idillies*, II, 66 (II, 620). — Tu ne doi pas laisser, ô Poëte, en arriere Croupir seule es fo rests la Muse Forestiere : Mais tu la dois du cro dependre, et racoutrer Son enche et son bourdon Id., *Art poet.*, III (I, 89).

Anche 2, v. *Hanche* 1.

Ancher. Enter. — Si... d'olivier une branch Par le bout incisee en un tronc sec on anche, Ra cine elle y prend. Trad. de Virgile (1583), 48 b dans Vaganay, *Deux mille mots.*

Anchinoee (ἀγχίνοια, intelligence). — Vou estiez demeuré sur les panses excogitees par l'an chinoee, sagacité et solerce de messieurs les tail leurs. — Tout beau, monsieur Celtophile : vou vous mettez bien aux champs soudainement, es corchant tout en un coup et Grec et Latin. H. Es tienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 267.

Ancholie, Anchre, v. *Ancolie*, *Ancre.*

Ancien. Vieux, âgé. — Helas, mon cher enfan Paris, que t'ay je fait? pourquoy veux tu aban donner ta povre ancienne mere desolee? Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Ainsi se partit lan cien Roy [Priam] du consistoire. Id., *ib.*, II, 22. — Lequel... sera gouverné et instruict par les anciens princes et gens sçavans du royaulme. Rabelais, I, 50. — Dieu y amena ce bon Religieux, qui luy enseigna le chemin de Nostre-Dame de Serrance et l'asseura que là il seroit mieulx logé que en autre lieu et y trouveroit une antienne vefve, nommée Oisille. Marg. de Nav., *Heptam.*, Pro-

ogue. — Ce Cordelier, homme antien, estoit Confesseur d'une fort honneste Dame. Ead., *ib.*, 56. — L'ancien pere, adverty d'un cas si malheureux, cuyda perdre le sens, des regretz et filiales lamentations qu'il fist. *Comptes du Monde adventureux*, 18. — Il bailla aux sergens Archidamia la premiere à executer, laquelle estoit fort anciene, et avoit vescu jusques à son extreme vieillesse en plus grand honneur et plus de dignité que nulle autre Dame de la ville. Amyot, *Agis*, 20. — Bien que la reverence et l'honneur qu'il devoit A son pere ancien arrester le devoit. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 289). — En ceste captivité, ne parloit à personne, fors seulement à une sage et ancienne Dame qui l'avoit en sa garde. Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 146. — Elles viennent vers nous. — Ceste ancienne femme Qui marche la premiere est quelque grande Dame. R. Garnier, *les Juifves* 583.

(Prononc.). *Ancien* comptant pour trois syllabes. — Et par devant sa demeure ancienne Se pourmena sans repos ny arrest. Marot, *Liv. II de la Metamorph.* — Et qui jadis, en faisant consommer Pharaon Roy dedans la Rouge mer, En liberté remit soubz voz monarches Tous voz parens, anciens patriarches. Id., *les Tristes Vers de Beroalde.* — *Ie* se diastole, comme en *ancïen*, *terrïen*. Sebillet, *Art Poet.*, I, 8. — Les anciens amoureux Là, parmy leurs amoureuses, Vont menant danses heureuses En ces manoirs bien-heureux. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 81). — Il n'est histoire ancienne Dont elle ne se souvienne. Id., *Amour de Francine*, L. III (I, 226). — Et se changea la fille belle De Pandion en arondelle, Comme dit le peuple ancien. Belleau, *Odes d'Anacreon* (I, 20). — Tout ce que l'art de Lysippe donna... Souloit orner ceste ville ancienne. Du Bellay, *Antiq. de Rome*, 29. — Qu'eussions-nous leurs escripts, pour voir de nostre temps Ce qui aux anciens servoit de passetemps. Id., *Regrets*, 147. — Et la demeure ancienne Des delices d'Adrian. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 199). — Circe jadis rendit des hommes porcs, Puis les remit en leurs anciens cors. Baïf, *Eglogue* 5 (III, 30). — Et ne faut pas rejeter la parole Des anciens comme vaine et frivole. Id., *les Amours*, au duc d'Anjou. — Terre fertile, anciennes retraites Des Corybans, Dactyles et Curétes. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 52). — Æson vit rajeunir son escorce ancienne : Nul charme ne sçauroit renouveller la mienne. Id., *Sonnets pour Helene*, II, 32. — Las ! je suis le poison et la peste des miens, Je pers de mes ayeux les sceptres anciens. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1803. — Dy moy comme sa race autres fois ancienne Dedans Rome accoucha d'une Patricienne, D'où nasquit dix Catons et quatre vingts Preteurs. Regnier, *Sat.* 10.

Ancienneté. *L'ancienneté.* Les anciens, l'antiquité. — Celuy est trop grand admirateur de l'ancienneté, qui veut defrauder les jeunes de leur gloire meritée. Du Bellay, *Deffence*, II, 2. — En toute l'ancienneté il est malaisé de choisir une douzaine d'hommes qui ayent dressé leur vie à un certain et asseuré train. Montaigne, II, 1 (II, 2). — L'ancienneté pensa... faire quelque chose pour la grandeur divine, de l'apparier à l'homme. Id., II, 12 (II, 263). — De toutes les opinions que l'ancienneté a eues de l'homme en gros, celles que j'embrasse plus volontiers... ce sont celles qui nous mesprisent, avilissent et aneantissent le plus. Id., II, 17 (III, 23). — L'ancienneté jugea qu'à espluche par le menu touts les autres grands capitaines, il se trouve en chascun quelque speciale qualité, qui le rend illustre. Id., II, 36 (III, 195). — Je deffie toute l'ancienneté de nous faire part d'une piece mieux relevée et de plus belle estoffe que cette-cy. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 10. — D'où vient... qu'ils ne se voulurent conformer en tout aux belles decisions de ces grands Jurisconsultes, tant honorez par l'ancienneté? Id., *Lettres*, XIX, 15. — Je vous feray donc une ouverture que vous, qui couchez tousjours de l'ancienneté... ne pouvez refuser : c'est que... nous prenions pour loyx inviolables les constitutions de l'Esglise establies et observees en elle jusques à la fin du quatriesme siecle. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 80).

D'ancienneté. Anciennement. — D'ancienneté les pays n'estoyent distinctz par lieues, miliaires, stades, ny parasanges. Rabelais, II, 23. — Je scay bien que le second est plus accoustumé aujourd'huy : et que d'ancienneté il a esté en usage. Calvin, *Instit.*, IV, p. 265.

(Prononc.). Cinq syllabes : — Qu'il n'endure pour rien qu'on viole l'expresse Police d'un pays, ny les premieres loix Qui soustiennent l'Estat, ny d'un Peuple les droits, Ny l'ancienneté de nostre loy Salique. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, ch. I.

Anciler. Être servante de. — Je ne puis moins satisfaire au devoir De l'amitié, qui tes vertus ancile, Qu'en louangeant ma Riante civile, Ce qu'en elle est de beau te faire voir. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 57.

Ancolie. Plante considérée, par un jeu de mots, comme symbole de la mélancolie. — Le soucil et l'ancholie croistront plus que de coustume avecques abondance de poires d'angoisse. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 4. — L'espoir certain et parfaicte asseurance De ton retour plain de resjouyssance, Que nous donnas à ton partir d'icy, Nous a tenu jusques ore en soulcy Assez fascheux et tresgriefve ancolye. Id., *Epistre à J. Bouchet* (III, 299).

Ancon, v. *Angon.*

Ancoys, v. *Aincois.*

Ancre. *Ancre de dernier respit.* Dernier recours, dernière ressource. — Denys le Tyran estant, pour ses extorsions extraordinaires, dechassé de tous ses Estats, pour anchre de dernier respit, se mit à endoctriner les enfans. E. Pasquier, *Pourparler du Prince* (I, 1020). — Il emprunta ceste ancienneté du Jurisconsulte Julian, duquel toutesfois nous apprenons une leçon à ce contraire : quand il nous enseigne qu'il falloit premierement juger selon les uz et coustumes des lieux, et si elles manquoient, avoir recours aux plus prochaines, et en leur deffaut, au Droict commun de Rome, comme anchre de dernier respit. Id., *Recherches*, IX, 40. — V. l'alinéa suivant.

Ancre sacre, *Ancre sacree.* Au sens propre, l'ancre maîtresse, à laquelle on a recours quand les autres sont insuffisantes. (Fig.) Dernier recours, dernière ressource. — En laquelle il souloit comme en l'ancre sacre constituer son dernier refuge contre tous naufraiges d'adversité. Rabelais, III, 7. — En apres je voudrois encores poser entre ces deux troupes, et cinq cens pas plus derriere... trois mille chevaux... Et ceci seroit l'anchre sacree (comme on dit) qui à l'extremité s'esbranleroit. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXII, p. 510. — En fin la deffenderesse se voyant comme convaincue et condamnée par sa propre conscience, recourt comme à son ancre sacrée à ceste derniere deffence. Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 5. — Nous louons Dieu... de ce que vous avez

convoqué et assemblé, soubs le nom des Estats, le conseil de vostre royaume, seul et salutaire moyen auquel vos Majeurs ont tousjours recouru, comme à l'ancre sacré, pour remettre toutes choses à leur première intégrité et perfection. Dans Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 6.

Jeter l'ancre sacree, l'ancre dernier. Recourir à la dernière ressource. — Quand les ambassadeurs furent de retour à Rome, le Senat ayant ouy leur rapport jetta l'ancre sacree, ainsi que lon dit en commun proverbe, comme estant la chose publique en extreme peril de tourmente. Amyot, *Coriolan*, 32. — Doncques jettans l'ancre dernier, allon Sacrifier et prier Apollon. Jean de la Taille, *la Mort de Paris Alexandre.*

A l'ancre. Dans l'inaction et dans l'impuissance. — Toute la contree estoit à l'ancre. Rabelais, II, 2. — Combien de Païsans bons laboureurs ont esté appellés de leur charrue pour prendre ladministration de Republiques fortes et puissantes, toutesfois sans eux ruinees, mal ordonnees, et (ce que lon dict) à lanchre? Du Fail, *Propos Rustiques*, au Lecteur.

Ancre, masc. — Deux ancres sont bons au navire. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 62). — Cf. ci-dessus deux autres exemples.

Ancrement (?). — Pourquoy plaisir *in crementum cedo* Et aluvée ancrement *recedo. Anc. Poés. franç.*, XIII, 407.

Ancrer (intrans.). S'ancrer (fig.). — Les Romains ayans desfaict Antiochus, commencerent à ancrer de plus en plus sur la Grece. Amyot, *Philopémen*, 17. — [Pyrrhus] trouva moyen d'ancrer dedans les affaires de Macedoine par un tel moyen. Id., *Pyrrhus*, 6.

Ancrier 1. De l'ancre. — *Cordage* et *Corde*. Retors, liant, marinier... ancrier. M. de la Porte, *Epithetes*, 93 v°.

Ancrier 2. — *Seiche.* Noire, marine, ancriere [jetant un liquide noir comme de l'encre], molle, rivagere. M. de la Porte, *Epithetes*, 373 r°.

Ancyle. Ankylose. — Le bras ne se peut plier ny estendre... et tel vice est nommé ancyle ou ancylosis. Ambr. Paré, XIII, 19.

Anda, v. *Enda.*

Andabate. Gladiateur à cheval qui combattait les yeux bandés. — Encore que tu combatisses en la maniere des andabates. E. Dolet, *Epist. fam. de Cic.*, 125 v° (Delboulle, *Notes lexicologiques*). — Les andabates en champ de bataille. Taillepied, *Antiq. de Pontoise*, 73 (Delboulle, *ib.*).

Andain. Ce que le faucheur coupe à chaque enjambée et à chaque coup de faux. — Tous, tous ils ont passé par le fil de l'espee Comme l'herbe des champs Au plus chaud de juillet par andains decouppee Sous les glaives fauchans. Chassignet, *Ps.*, 19.

Andar vie (ital. : *andar via*). S'en aller. — Eutrapel qui mouroit de faim tout oultré print congé de la compaignie, et andar vie à la prochaine maison qu'il pensoit trouver pour appaiser l'ire de son ventre affamé comme un loup. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 35.

Andinomie, Andiperistase, v. *Antinomie, Antiperistase.*

Andistrofer. Transposer. — Monsieur le Cardinal, les Bohemiens s'en recommandent à vos bonnes garces (j'ay la langue fourchante andistrofante), je dis graces. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Livre de raison* (I, 110).

Andosse, v. *Endosse.*

Andouille. *Plat comme andouille.* — Voulez vous en François braver un homme, vous dites que vous le ferez bien camus, ou que luy rendrez le nez aussi plat comme andouille. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 26.

Farci comme andouille. Tout à fait rempli. — La gloire de leurs miracles, dont nos legendes sont farcies comme andouilles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 8.

Brouet d'andouille. Chose sans valeur. — Se revelant quintessensiellement en apparence magnifique... ont meslé avec les medicaments l'œuvre parfaict de benoiste extraction, si que les marchans ayant passé par leurs mains, et gousté de ce brouet d'andouille, ont forcené d'amour apres ceste invention. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Notice*, I, 161.

Laisser aller en brouet d'andouille. Abandonner comme sans valeur. — En ce Dialogue je ny estime que ma Zophire, laissant aller tous les autres personnages en brouet d'andouille. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 50.

Rompre les andouilles avec les genoux. Faire une entreprise qui ne peut réussir, employer de mauvais moyens. — Il ne faut pas cuider du beau premier coup vouloir changer ceste nature, et rompre les andouilles avec les genoux, pour la raison que c'est une chose de trop grand'peine. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 7. — Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux genoulx. Rabelais, IV, 41 (titre). — Autres rompoient les Andouilles au genoil. Id., V, 21. — (Dans le premier exemple de Rabelais, il s'agit du combat contre les Andouilles, mais c'est évidemment l'expression proverbiale qui a suggéré les mots employés). — Cf. *Anguille.*

Despouilleur d'andouilles. — Si je n'avois peur d'estre cause que plusieurs blasphemeroient, je vous conterois une infinité d'interpretations que les Cordeliers m'ont apprise. Or bien que nous facions ici mine de rire, si le disons-nous à la honte de ces despouilleurs d'andouilles pour les nettoyer, et qui nous voudroient reprendre encore que toute leur vie soit confitte d'actions impudentes. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Arrest* (I, 173-174).

Andouillicque. Des andouilles. — Si Dieu n'y eust pourveu, la generation Andouillicque eust par ces soubdars culinaires toute esté exterminee. Rabelais, IV, 41. — Mardigras... premier fondateur et original de toute la race Andouillicque. Id., IV, 42.

De la nature, de la forme des andouilles. — Le serpens qui tenta Eve estoit andouillicque. Rabelais, IV, 38. — Le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Id., *ib.* — Aucuns [des diables], à la mode que les voyez peints, ont le nez andouillique. *Supplement du Catholicon*, ch. 3, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 31. — La moustarde l'avoit prins par le nez, et luy avoit fait decroistre son petit bout andouliq. *Var. hist. et litt.*, IV, 251.

Andre (mot d'argot). Femme. — *Andre*, c'est une femme. Guill. Bouchet, 15e *Seree*, III, 130. — Une *andre qui va sur le trotouer*, c'est une femme qui va babiller. Id., *ib.*, III, 131.

Andrie. — [A Sparte] En leurs assemblees pour manger, dittes Andries. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 7.

Androgame. Époux d'un homme. — Disons, comme l'on dit à Neron l'androgame : Que ton

Pere jamais n'eust conneu d'autre femme ! Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 95).

Androgin, adj. Qui unit l'homme et la femme. — Nous repaissans en cette sorte Du doux plaisir que nous apporte Le nœud de l'Androgin lien. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses*, 4 (II, 35).

Subst. *Chercher son androgine.* Par allusion au mythe platonicien, chercher à rejoindre la partie à laquelle on avait été uni autrefois, chercher une aventure d'amour. — J'ay cogneu plusieurs belles dames de ce naturel, lesquelles les premières ont plustost recherché leur androgine que les hommes, et sur divers sujets ; les unes pour les voir beaux, braves, vaillants et agréables ; les autres pour en escroquer quelque somme de *dinari*. Brantôme, *des Dames*, part. I (IX, 79).

(Féminin). — Le premier feu de mon moindre plaizir Faict halleter mon alteré dezir : Puis de noz cœurs la celeste Androgyne Plus sainctement vous oblige ma foy. Du Bellay, *l'Honneste Amour*, 4. — Ma maistresse esmeue à pitié Du travail de mon amitié, Me choisissant pour sa moitié, Joingne à ma vie heureuse L'Androgine amoureuse. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. III, *Chançon* (p. 113).

Androginer. Unir [un homme et une femme]. — Je ne puis toutesfois rejecter ta constance, Qui, nous androginant d'une ferme alliance, Me fait chasser l'amour, la promesse et la foy Du Tyran mon espoux, et me donner à toy. P. Mathieu, *Clytemnestre*, II, p. 27.

Androgynie. — L'Androgynie en deux moitiez cassée. Le Caron, *Poesies, le Demon d'Amour* (34 v°).

Andromane (ἀνδρομανής). — La fille à qui il eschappoit de se marier, et qui sentoit les esguillons et poinctures de la chair (telles filles estans appelees par les Grecs... *Andromanes*, c'est à dire, enrageans d'avoir le masle). Guill. Bouchet, 5e *Seree*, I, 210.

Androphage (ἀνδροφάγος, qui mange de la chair humaine). — Au dela tout est desert pour la grande part, et outre habitent hommes androphages. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 18.

Aneantir (intrans.). Se réduire à néant, devenir incapable. — Vaut il pas mieulx estre laborieux Et à telz faictz honnestes curieux, Qu'aneantir à paresseux repoz, Rendant l'esprit tepide et indispoz? Ferry Julyot, I, 21, à Antoine Ludin.

Périr. — Toute l'arbre s'en portera mal et aneantira. Cotereau, trad. de Columelle, V, 9.

S'aneantir. Se réduire à néant, devenir incapable. — Les gens de guerre s'aneantissent quand on les tient en repos. Gruget, *Div. leç.*, I, 39 (G., Compl.). — Il n'y a rien de pire que le sejour aux soldats, parce qu'ils deviennent nonchalans et yvrongnes, jouent leur argent, se corrompent entr'eux et s'aneantissent. Brantôme, *Maniem. de la guerre* (G., Compl.).

(Prononc.). — Lequel peut estre dompté par raison, et petit à petit anyanty. Calvin, *Instit.*, II, p. 43.

Aneau 1, v. *Agneau.*

Anean 2, Aneler, Anelet, v. *Anneau, Anneler, Annelet.*

Anemathisé. Anathématisé. — De ses doulx yeulx ne suis plus advisé, Mais on me fuit comme Anemathisé. Michel d'Amboise, *Descript. de Fort.*, 86 r°.

Anemoné, masc. Anémone. — C'est l'Anemoné double qui la produit telle [la fleur], et aussi plus abondante en fueillage que le simple, duquel la fleur composee de moins de fueilles que du double est communément de couleur violete ou bleue. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 12.

Anemophylace (ἄνεμος, vent, φύλαξ, veilleur, observateur). — J'ay... crocheté tout ce que jamais penserent tous les Astrophiles, Hypernephelistes, Anemophylaces. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, au Liseur.

Anenda, v. *Enda.*

Anerudute. Sorte de reptile. — Aspicz, Amphisbenes, Anerudutes. Rabelais, IV, 64.

Anestiolalie (ἀνέστιος, errant, vagabond, λαλιά, bavardage). — Lisez icy le procés faict et parfaict à vos Astromanthes, et, si me croyez, ne nous venez plus matagraboliser vos cabaliques et ouranographiques Anestiolalies. Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 354.

Anevrismatisé. Où il y a un anévrisme. — De peur que le sang... ne s'escoule et passe au travers de la tunique de l'artere anevrismatisee ou dilatee. Ambr. Paré, V, 30.

Anevrisme (fém.). — Si les Anevrismes sont grandes, ne reçoivent curation. Ambr. Paré, V, 30. — Telles anevrismes deviennent grosses. Id., *ib.*

Anfractueux. — 1503. Les oreilles sont cartilagineuses et enfractueuses. *Le Guidon en françois*, 50 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. moderne*). — Et fault au jourdhuy, qui veult monter en ce comble... qu'il passe par la voye anfractueuse et Labyrinthe des Sophistes. Budé, *Instit. du Prince* édit. J. Foucher, ch. 25.

Anfractuosité. — 1503. La pia mater... est pannicule... lequel pénètre dedans le cerveau par toutes les anfractuositez et cavernositez du cerveau. *Le Guidon en françoys*, 45 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. moderne*). — 1503. Les pertuys et les enfratuositez et substance de l'oreille. *Ib.*, 263 d. — 1555. L'on trouve beaucoup de révolutions et anfractuositez. Belon, *Nature des oyseaux*, 16 (Vaganay, *ib.*).

Anfurir. Devenir fou. — Ressantant par apres an moymême (Ce qí encor me fet de douleur anfurir) Le Dieu fis de Sipris si apremant furir. Taillemont, *la Tricarite*, p. 53.

Angarie. Charge pesante, oppression, vexation. — Pour la rançon desquels... feut tant tiré de deniers du Royaume... qu'il demeura presques du tout desnué d'or et d'argent, et feut besoing mettre grands angaries sur le peuple. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 67. — [Les Venitiens] mectoient à leur volonté ordinairement sur toutes gens d'Eglise, sans congé de Pape, ne de Prelat, decimes, tailles et autres angaries. Id., *ib.*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 271. — Osiris... toute la terre conquesta : non tant à force d'armes que par soulaigement des angaries. Rabelais, III, 1. — Cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies. Id., IV, 51. — Il [Hercule]... mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, des dangers et engaries. Id., V, 15.

Angarier. Accabler de charges, de vexations. — La maniere d'entretenir et retenir pays nouvellement conquestez n'est... les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant. Rabelais, III, 1. — Feray le chois D'estre desgradé ras, ainçois Qu'estre jamais engarié Jusques là, que sois

marié. Id., V, 46. — Ceux qui sont endebtez endurent et supportent que lon les angarie et que lon les gehenne, comme des esclaves que lon fait fouiller aux mines. Amyot, *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 8.

Ange. *Voir les anges.* Être au comble du bonheur. — Je souhaite, moy bon beveur, Tousjours trois fois l'année vendanges, Et boire si bien du meilleur Tant que je cuide voir les anges. *Anc. Poés. franç.*, III, 140.

Ange de grève. Crocheteur, portefaix. — Il y eut quelque crocheteur, en portant ses faiz par ville, qui le heurta... assez lourdement, et puis il luy dit gare ; il estoit temps ou jamais ; auquel maistre Jourdain va dire : « Viença, pourquoy fais-tu cela, ange de grève?... » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 68. — Quoy voyant, et que personne ne le congnoissoit, aussi que la faim commença luy allonger les dents, fut lun des Anges de Greve, et bon petit porteur de Hotte, Crieur de Cotterets, et gentil Cureur de Retraicts. Du Fail, *Propos Rustiques*, 8. — Ange de greve, apporte barbet, arracheur de dents. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 5. — Monsieur du Pied-Fourché... envoya ambassadeur à messieurs de la Marée et de la Draperie ; monsieur du Port Saint-Paul à monsieur du Port Saint-Nicolas, anges de Grève à la Tournelle. *Var. hist. et litt.*, III, 179.

Ange de mer. Sorte de poisson. — Gracieux seigneurs. Empereurs. Anges de mer. Rabelais, IV, 60.

Bouque d'ange, *Eau d'ange*, v. *Bouque*, *Eau*.

Quand il est question de l'antiquité païenne, le mot *ange* s'emploie pour désigner un génie, un démon. — De dire qu'il y ait des esprits ou des anges... il n'est pas vray-semblable. Amyot, *Marcus Brutus*, 37. — Ton Daemon, disoit il, c'est à dire le bon ange et l'esprit qui t'a en garde, craint et redoubte le sien. Id., *Antoine*, 33. — Chascun de nous au jour de sa naissance A d'un bon ange aussi tost l'assistance, Pour le guider tout le long de sa vie. Id., *De la Tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 15. — Le Daemon ou bon Ange qui est dedans nous prie et supplie les Dieux. Id., *Demandes des choses Romaines*, 10. — Il luy demanda à la fin qui il estoit : le fantasme luy respondit, Je suis ton mauvais ange et esprit, Brutus. Id., *César*, 69. — En tel estat fut surpris Brutus par son mauvais ange, le soir avant la bataille de Philipes. Brantôme, *Cap. estr., le Mareschal d'Estrozze* (II, 240).

Au féminin : *Ange*, *Angele*, *Angesse*. — Pose la Devarfil auprès cette belle ange. Il n'est fille dans Tours plus digne de louange Pour la facondité de son langage doux. Guy de Tours, *le Paradis d'Amour*, II, 21. — Ces mesmes poëtes... faisant de la nature angelique ainsi que de l'humaine, disent au feminin *Angele*. M. de la Porte, *Epithetes*, 23-24. — Et avez vous oui jamais parler d'angesses, de cherubines ou seraphines? Yver, p. 555 (G., Compl.).

Angelet. Diminutif du mot *ange*. — Par dehors se gettoient quatre angeletz bien empressez. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 247). — Pour eulx mourut cest oysel deifique, Car du hault boys plein de sainctz Angeletz Vola ça bas par charité pudique, Où il trouva corbeaux trèsordz et laydz. Marot, *Ballades*, 13. — Ces mesmes poëtes... ont composé deux diminutifs *Angelet* et *Angelette*. M. de la Porte, *Epithetes*, 24 r°.

(En parlant de l'Amour). — Le caut archer Amour, l'angelet Cupidon. Buttet, *l'Amalthee*, 51. — Quand nous ne pouvons plus endurer la sajecte Que l'aveugle angelet contre nostre amo jecte. P. Matthieu, *Vasthi*, V, p. 101.

Angelette. — On oit aux cieux des voix clai rettes, Des trompettes et des clairons D'Anges d'Archanges, d'Angelettes, Qui vont chantant aux environs. Vauquelin de la Fresnaye, *Idil lies*, II, 65. — Pourquoy, Malherbe, dolent Pere Regrettes tu ta fille chere, Puisque la belle Infan telette Est ore aux cieux une Angelette? Id., *Epi taphe de damoiselle J. de Malherbe.* — Non comm fille, ains comme une Angelette, Qui va du mond au hautain Firmament. Id., *Sonnets sur la mort d Madeleine de Bailleul*, 15.

(Fig.). — J'iray tousjours et resvant et son geant En ceste prée où je vy l'angelette, Qui d'es perance et de crainte m'allaitte. Ronsard *Amours de Cassandre* (I, 68). — Voicy le bois, qu ma sainte Angelette Sur le printemps resjouit d son chant. Id., *ib.* (I, 80). — Bien qu'un Appelle ou un autre Eufranor, Zeuze, Parrhase, ou un Ti mante encor Peussent revivre et voyr mon Ange lette, Si ne pourroit leur blandissant pinceau Re presenter au vif, dans un tableau, De son beau corps la moindre veinelette. Tahureau, Sonne 12. — Comme tout seul je plaignoy mes douleur Dans un jardin, voicy mon Angelette Qui près d moy secrettement seulette Se vint baisser pour cueillir des fleurs. Id., Sonnet 17. — Et suis marr de mon lasche gouvert, Quand retenir telle proy au besoing Plus ferme et fort je ne sceuz ou n'eu soing Contre l'assault d'une seule Angelette. Vas quin Philieul, trad. de Petrarque, L. I, S. 76 — Une angelete ay veu un jour matin, Qui de hautz cieux en terre descendit. Id., *ib.*, L. I, Pose 3 — Ma maistresse est toute angelette, Ma tout rose nouvellette. Ronsard, *Amours de Marie Chanson* (I, 145). — J'ay quelque-fois tenté d'œil lader les merveilles De ma fiere Angelette et s rare beauté. Grevin, *Olimpe*, p. 60. — Ne vou enfuyez plus, ô ma douce Angelette. Id., *ib.*, p. 68 — Lesquelles ils appellent deesses, angelettes, di vines. M. de la Porte, *Epithetes*, 21 r°. — L Peintre qui desirera Peindre une celeste Nym phete, Amour luymesme, une Angelette Que tou le monde admirera. Vauquelin de la Fresnaye *Idillies*, II, 21. — Tant ell' est angelette, hu meine et desirable. L. Papon, *Discours à M^lle^ Pan file* (I, 20). — Voicy le coudre où ma saincte An gelette Se vint asseoir pour y prendre le fraiz. Gu de Tours, *Souspirs Amoureux*, L. I (I, 5). — L voicy ce joly pré... Où ma folastre Angelette, O ma belle Nymphelette Reçoit tant de passetemps Id., *ib.*, L. III (I, 77). — Ha ! que tu te moque rois... De moy, petite Angellette. Id., *Mignar dises Amoureuses* (II, 45).

Angelic. Instrument de musique analogue a luth. — Je quicte tout, tabourins et bedons.. Harpe, Angelic, Luz, Manicordions. B. Aneau *Lyon marchant.*

Angelical. Angélique. — Semblablement Nonnettes De renom nettes, Seurs collectes, jeu nettes, Blanches, brunettes, de verbe angelical Priez pour l'ame du Roy bazilical. *Anc. Poés franç.*, XIII, 401.

Angelin. Angélique, d'ange. — Ces deux noble vertus cardinales... desployerent leurs aesles an gelines. Lemaire de Belges, *la Couronne Mar garitique* (IV, 42). — Pour la perfection de leu speciosité approchant de forme angeline, mieu ressembloient Demydeesses que feminines crea tures. Id., *ib.* (IV, 92). — Si vont leans courans jouant et voletant, Hauts esprits angelins, en ef

fect, tant et tant Que nul vivant n'en scait le nombre innumerable. Id., *Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 131). — Non le libre respir de ce qui vit et loge Au parterre Angelin de si divine gorge. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile*, I, 40. — L'autre de ses douceurs d'angeline soufrance Ne scait rien qu'endurer. Id., *la Constance*, p. 7. — Tretz angelins. Id., *Hymne à Marguerite*, p. 9.

(Subst.). Ange. — Ce Dieu... Luy offre pittoyable un sceptre de sa croix... Soymesme pour espoux, et lespoir de sa gloire Entre ses Angelins pour plus riche douaire. L. Papon, *la Constance*, p. 28.

Angelique. *A l'angelique.* A la façon des anges. — Ne l'ayant trouvé, ains des Anges, elle ne se peut contenter, bien qu'ils fussent tres beaux et habillés à l'angelique. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 20 (IX, 171).

Angelique. Sorte de figue. — Angeliques, qui sont blanches, longues et grosses, Pourquines, noires et petites. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Angeliser. Rendre semblable aux anges. — Ce n'est poinct de miracle, dist Oisille, car où le cueur s'adonne il n'est rien impossible au corps. — Non aux corps, dist Hircan, qui sont desjà angélisez. Marg. de Nav., *Heptam.*, 63. — Sainte et sacree ivresse... qui ne nous hebete ni abestit pas, ains nous angelise et, par maniere de dire, divinise. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 6.

Angelot. Diminutif du mot *ange*. — J'estoys faict comme ung angelot Que l'on voit painct en une Eglise. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 64. — Un sien jeune paige... tant honneste en son maintien que trop mieulx resembloit quelque petit angelot qu'un homme. Rabelais, I, 15. — Le changement de mœurs qu'on a observé... en plusieurs, avec le changement d'aage, a donné occasion de faire cest autre proverbe, *De jeune angelot vieux diable*. H. Estienne, *Precellence*, p. 204.

Monnaie d'or anglaise, très répandue en France surtout au temps de Charles VI et de Charles VII. — Si acquerrez loz, Rides, Angelotz, L'or, la chair et l'os Des Angloys couez. Cretin, *Invective sur la Journee des Esperons* (p. 172). — Ces vieux doubles ducatz, nobles à la rose, angelotz... retourneront en usance. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 6. — Je suis d'advis que... vous luy escriviez quelque mot de lettre et dedans icelles mettez quelque Escu sol, ou quelque aultre piece de vieil or comme Royau Angelot ou Salut, etc., en consideration de la peyne et diligence qu'il y prend. Id., *Lettres* (III, 359). — Panurge luy donna... une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, et cinquante beaulx angelotz. Id., *Pantagruel*, III, 25. — Panurge... feist jecter en leurs naufz... deux mille beaux angelotz pour les ames des trespassez. Id., IV, 18. — Je recognoy bien cestuy-ci, Et ce double ducat aussi, Un noble, un angelot encor. Grevin, *la Tresoriere*, II, 2. — Ils ne cognoissoient point ny Escus ny Ducats, Nobles ny Angelots, ny ces Portugaloises Qui sement dans les cœurs des hommes tant de noises. Ronsard, *Elegies*, 4 (IV, 47). — Pendant que le conte d'Argail regardoit jouer après soupper, y eut un certain galant... qui comme par maniere d'esbat destacha vint-cinq ou trente qu'angelots que nobles à la rose, lesquels estans ployez, servoyent de boutons d'or aux deschiquetures du robbon dudict conte. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 229). — Le ducat courant de Venize, Rome, Naples, Palerme et Messine, qui est une monnoye imaginative, estoit anciennement la vraye monnoye d'or pesant un Angelot. J. Bodin, *Republique*, VI, 3. — Tenez, je vous donne ce besant (c'estoit environ une piece d'or valant un angelot). Fauchet, *Langue et Poés. franç.*, II, 86. — En la livre d'or de ce temps-là, il y avoit soixante et douze pieces de mesme metal, c'est à dire autant d'Angelots. Id., *Antiquitez*, V, 9. — L'Anglois, pour avoir noz vins, noz pastels, et nostre sel, nous porte ses beaux nobles à la rose et à la nau, et ses angelots. *Var. hist. et litt.*, VII, 153. — Un... caporal de la couronnelle... comparut le matin à la messe, habillé tout de satin vert, et ses bandes de chausses toutes ratachées de doubles ducatz, d'angelotz et nobles, jusques à ses souliers. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 106). — Adonc le Notaire luy mit un doublon d'Espagne et deux angelots d'Angleterre, et trois vieux escus François. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Enseignement* (I, 101). — Il faut premierement recognoistre de luy l'envoi de cent mille Angelots prestez par la roine d'Angleterre. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 10.

Sorte de petit fromage. — Qu'esse? — A mes beaulx angelos. *Sotties*, III, 135. — Les angelots fins, et les fromages de toutes sortes. *Navigation du Compagnon à la bouteille*, D. — Il me semble jà que je sens Force bonnes tripes de Sens... Et que dans mon ventre je cogne Vin blanc muscat et vin vermeil... Avec force angelots de Brie. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 5. — La Brie entre autres, pour ses bons fourmages appellez Angelots, et les-Baux en Provence... sont beaucoup prisez. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 22.

Angenart. Jeu. Rabelais, I, 22.

Angence, v. *Engeance.*

Angers. *Venir d'Angers* (expression proverbiale). — Enda voire Monsieur, vous nous en voulez conter, vous venez de Blays : vous voulez rire : vous faites bonne mine : je croy que vous venez d'Angers, vous en avez bien veu ceus qui en venoyent : vous en sçaviez de deux, vous nous en avez baillé d'une : je croy que vous estes fils de boucher, vous tâtez bien la chair : combien me voulez vous acheter que vous me tâtez ainsi? Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 23.

Angevine. Très petite pièce d'argent. — S'il estoit possible de forger monnoye plus petite que le penné, et qu'on voulust diviser le marc d'argent aussi menu comme en Lorraine, qui en font huit mille pieces, qu'on appelle Angevines, dont les deux cens ne valent que un Real. J. Bodin, *Republique*, VI, 3.

Angiologie (ἀγγειολογία). — Paul Æginete et Albucasis commandent de faire une incision qu'ils appellent *Periscythismos*, ou *Angiologie* des Grecs. Ambr. Paré, *Apologie* (III, 684).

Anglesche, v. *Anglois.*

Anglet. Angle, coin. — Paris tout esperdu et hors dhaleine attrapé en un anglet, sans avoir plus loy de fuyr ne de se sauver... sadvisa de se jetter aux genoux de son seigneur et frere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — L'esguillon et stimulement de juste raison... m'a semond et enhorté... à reintegrer et en son entier remettre le livre qui, par long temps... tant a esté de tous gens d'esprit estimé, que bien l'a daigné chascun veoir et tenir au plus haut anglet de sa librairie. Marot, Préface du *Roman de la Rose*. — Puis mettoit le poulce de la main gauche sur l'anglet de l'œil gauche. Rabelais, II, 19. — Le premier

cabinet, qui sera devers le vent du Nord, au coin et angle du jardin... je le bastiray de briques cuites. Palissy, *Discours admirables*, p. 59.

Angle d'un édifice (fig.). — Pierre qui feut jettee et reprouvée, Et comme rien des Juifz approuvée, Qui feut en fin, pour chef de l'edifice Mise en l'anglet. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'âme fidele* (I, 123). — Sainct Paul dit que Jesus Christ est le fondement, et que c'est la maistresse pierre de l'anglet. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 15 (LI, 430). — Nostre Seigneur Jesus est tellement maistresse pierre, qu'il est pour soustenir tout en l'anglet : et nous sçavons que c'est le plus grand fardeau de tout l'edifice. Id., *ib.* (LI, 431).

Coin, dans le sens d'espace restreint, recoin. — Lequel nom [chrestien] nous voyons de nostre temps estre pressé et reculé en un petit anglet de la terre. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 284). — A present je metz sus Un testament eternel de là sus, Qui s'estendra jusqu'aux derniers angletz Des regions et peuples tous seuletz. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *le Triomphe de l'Agneau* (III, 27). — Ilz ne laissent anglet vuide de simulacre en tous leurs temples. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxiv. — Il est facile à un chascun de gasouiller en un anglet d'eschole quelle dignité ont les œuvres pour justifier l'homme. Id., *ib.*, VI, p. 364. — C'estoit ce qu'il failloit icy cercher, quelle fiance nous pourrons apporter, pour nous deffendre en cest horrible jugement : et non pas ce qu'on peut babiller, ou mentir, en quelque anglet d'une Sorbonne. Id., *ib.*, VI, p. 387. — Tous les angletz du monde sont pleins des images de la vierge Marie qu'on dit qu'il [saint Luc] a faict. Id., *Traicté des Reliques* (VI, 435). — En toute la Chrestienté a grant peine y a il un seul anglet qui ne soit affligé en son endroict. Id., *Lettres* (XI, 483). — Quelque temps apres que la Chrestienté fut espandue partout, il n'y eut quasi anglet de la terre qui ne fut horriblement affligé. Id., *ib.* (XIII, 68). — Il est content d'estre reculé et mis au plus bas rang du commun peuple, moyennant qu'il puisse avoir quelque petit anglet au Temple. Id., *De servir Dieu librement* (VIII, 457). — Ils [les sacrificateurs] estoyent semez ça et là, afin qu'il n'y eust nul anglet de la terre où Dieu n'eust ses messagers et procureurs pour retenir le peuple en bride. Id., *Serm. sur la Genese*, 3e *de Melchisedec* (XXIII, 671). — S'il estoit caché en quelque anglet, à son privé, il seroit mieux pour vivre paisiblement que d'estre là en cest estat où il est. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 6 (XLI, 378). — Ils ne laissent nul anglet au ciel, lequel ils ne sondent avec leurs disputes. Id., *Instit.* (1560), III, xxv, 11. — On a commencé petit à petit de chanter des Messes infinies par tous les anglets des temples. Id., *ib.*, IV, xviii, 8. — Que si pour fureter tous les anglets du monde Tu ne trouves quartier dont la beauté responde Aux beautez de ce lieu. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*.

Angleterre. — Tacitus parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par un merveilleux traict cette infinie puissance. Montaigne, II, 24 (II, 95). — Quand il [César] fit l'entreprise de trajetter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué. Id., II, 34 (III, 169).

Anglicquement. — Par bien soy bassiner anglicquement. Rabelais, II, 11. — M. Sainéan traduit par *angéliquement* : « Dérivé isolé d'*angle*, forme archaïque pour *ange*. »

Anglois. *Saoul comme un Anglois.* — Si d'aventure il mouroit ainsi sou comme un Angloys. Rabelais, I, 15. — M. Sainéan (*la Langue de Rabelais*, I, 429) montre que cette expression était proverbiale : « Dicton français cité par Érasme, *Adages*, f° 313 : *Syracusana mensa... apud Gallos proverbium, tam satur est quam Anglus.* »

Anglois. Créancier. — Marchantz taquins, usuriers, incredulles, Pour recongnoistre ou nier mes cedulles Me feirent hyer adjourner et citer, Et aujourd'huy je faictz solliciter Tous mes Angloys, pour les restes parfaire Et le payement entier leur satisfaire. Cretin, *Epistre à François Ier*, p. 188. — Un bien petit de près me venez prendre Pour vous payer ; et si debvez entendre Que je n'euz onc Angloys de vostre taille. Marot, *Rondeaux*, 3. *A un créancier.* — Si faut-il que j'assemble Guillaume et son Anglois Matthieu, Pour les accorder en ce lieu. Jodelle, *Eugène*, V, 3. — Luy décédé, les créanciers, et moy entre autres... nous retirons pardevers monsieur le cardinal son neveu... Je ne parle point de l'honneste et gratieux accueil, de la joyeuse réception que l'on nous faisoit : « Il me semble, disoit monsieur le cardinal, quand il nous veoit, que les poux me mordent. » Une autre fois, nous estions des Anglois, l'autre fois ses saluеurs et donneurs de bon jour. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans* (II-282). — Quand le peuple pour un creancier appelle un homme Anglois, qui est celuy auquel il ne tombe soudain en l'entendement que l'Anglois pretendoit avoir faict plusieurs convenances d'argent avec nous, qui ne luy avoient esté acquittées? E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 7. — De ce que nous appellons nos creanciers Anglois. Id., *ib.*, VIII, 27 (titre). — Dans ce chapitre, E. Pasquier, après avoir cité Cretin et Marot, ajoute : « Vous voyez par ces vers que l'un et l'autre appelle ses creanciers Anglois. Et à vray dire ce mesme mot en cette signification tombe en la bouche ordinaire du peuple. » Il donne une explication historique.

(Féminin). *Anglesche.* — Sans faire assault, vingt jours faisans séjour, Muraille et tour, à tour et à retour, Tout à l'entour ont batu et faict bresche, Mais d'assaillir n'est pas viande anglesche. *Anc. Poés. franç.*, XII, 242. — Et est certes la verité recognue mesmement par les histoires Anglesches. E. Pasquier, *Recherches*, I, 11. — A laquelle entreprise se joignirent de mesme coeur plusieurs Compagnies Anglesches. Id., *ib.*, II, 17. — Jean, Duc de Bourgongne... attira par sourdes practiques la nation Anglesche en France, pour rendre sa cause plus forte. Id., *Lettres*, X, 6. — Aprés que la femme Anglesche sous l'habit d'homme eust esté si impudente d'imposer aux yeux de toute la Chrestienté. Id., *Recherches*, III, 4. — Nos Universitez... ont esté depuis establies en nos Eglises Archiepiscopales ou Episcopales : hormis celle de Caen, qui ne fut institution Françoise, ains Anglesche. Id., *ib.*, IX, 5. — Trois jeunes Damoiselles Anglesches soeurs l'honorerent de plusieurs distiques Latins. Id., *Lettres*, XXII, 5.

Angoisse. Étroitesse, serrement. — Apres vous voyez Seste, qui... gist sur le plus estroict de toute l'angoisse du passage. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 15.

Eau d'angoisse, *Poire d'angoisse*, v. *Eau*, *Poire*.

Angoisse, masc. — Qu'est ce que vous allés, d'un angoisse tranchant, Entre mille souspirs vos larmes remaschant Aux re-cluses langueurs du cerne de vos levres...? L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Angoisser (trans.). Mettre dans l'angoisse, serrer le cœur. — La veue des angoisses d'autruy

n'angoisse materiellement. Montaigne, I, 20 (I, 105). — Ce qui angoisse mon ame... c'est que je suis environnee de froids et fols amis. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 165).

(Intrans.). Être dans l'angoisse. — Adieu, Belle Anne, adieu, je ne veux plus te voir, Pour toy je ne veux plus angoisser de misere. Guy de Tours, *Souspirs Amoureux*, L. III (I, 95).

S'angoisser. Se mettre dans l'angoisse. — Ils n'ont en cela rien de plus grand et meilleur que les bestes, quant à ne se angoisser et troubler point de ce que lon raconte des enfers et des Dieux. Amyot, *Que l'on ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 8.

Angoissé. Qui est dans l'angoisse. — Il adjouste que son esprit est angoissé, *et qu'il est semblable à un baril plein de moust.* Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 121 (XXXV, 34). — Nous ne voyons pas que nul ait esté plus effrayé ny angoissé de plus grande destresse que luy, quand quelque signe de l'ire de Dieu se monstroit. Id., *Instit.* (1560), I, III, 2. — [Jésus Christ] estant ainsi angoissé n'a point eu d'esgard à soy, afin de procurer nostre bien. Id., *ib.*, II, XVI, 5. — Combien qu'il soit angoissé outre mesure, si ne laisse-il pas d'appeller son Dieu, celuy duquel il se plaind d'estre abandonné. Id., *ib.*, II, XVI, 12.

Qui exprime l'angoisse. — Ils recourent à Dieu d'une voix angoissee. Desportes, *Ps. de David*, 106.

Angoisseusement. — [Cléopâtre] angoisseusement palle. Jodelle, *Cleopatre*, I (I, 99).

Angoisseux. Étroit, resserré. — Tous ces destroicts si angoisseux de la mer, desquels l'entree est toujours dangereuse. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 6. — De tant plus le bruit en est grand et l'effort furieux comme plus le lieu est estroit et angoisseux où ces tourmentes s'engendrent. Id., *ib.*, XXII, 14.

Qui harcèle, qui presse. — C'est que ma mère est chez nous poursuivie Contre son gré de muguetz angoisseux Et importuns. Peletier du Mans, 2e *Liv. de l'Odyssee* (p. 32).

Qui donne de l'angoisse. — L'un fait mourir Phyllis par attente angoisseuse, L'autre navre Procris en la vallee umbreuse. Jodelle, *Tombeaux. Sur le Trespas de Jeanne de Loynes* (II, 284). — L'accident est bien plus grief et plus angoisseux quand il advient tout au rebours de l'esperance. Amyot, *de la Vertu morale*, 10. — La mort est douce à ceux Qui souffrent comme moy quelque mal angoisseux. R. Garnier, *Porcie*, 502. — Ses deux Souleilz me font heureux en la prison Où loge la douceur et la peine engoisseuse. Aubigné, *Primtems*, I, 64. — Je me sens si pressé d'angoisseuse douleur Qu'il faut qu'en soupirant mille plaints je commence. Desportes, *Diverses Amours*, *Complainte.* — Jusques aux portes d'une mort tres-angoisseuse. Montaigne, I, 20 (I, 113). — Je tiendray à partie de grâce, si me faictes promptement mourir plustost que de me laisser languir plus long temps en ces angoisseuses miseres. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, 282-83.

Où l'on éprouve de l'angoisse. — Puis à la fin la mort en tourment et en dueil Dans un lict angoisseux luy viendra fermer l'œil. Ronsard, *Hymne de la Justice* (IV, 208).

Qui éprouve de l'angoisse. — D'esprit triste et confus, de misere accablé, En horreur à moy-mesme, angoisseux et troublé, Je me jette à tes piés ; soys moy doux et propice. Desportes, *Œuv. chrest.*, *Sonnets spirituels*, 11.

Qui exprime l'angoisse. — En mon piteux adieu mes larmes angoisseuses, Voire des Tyriens les pleurs ensemble unis, Voire les pleurs des miens avec les autres mis... Ne pourroient pas des dieux combattre les lois sainctes. Jodelle, *Didon*, III (I, 197). — Il avoit l'ame attainte D'une angoisseuse et miserable plainte. Ronsard, *Poemes*, *Hylas* (V, 130). — Je verse de mes yeux une angoisseuse pluye. Desportes, *Amours d'Hippolyte*, 20.

Angoissir. Mettre dans l'angoisse. — Ce bien que lon estime tant Mortelle vie angoissist et moleste. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. V, 67 vo.

Angon. Sorte de crochet. — Lucianus philosophe dit que princes sans vertu ressamblent grans images bien et richement doreez, pour leur beauté et artifice notable regardeez, mais dedens sont vuides, creuses et tenebreuses, de croches et de angons diversement soustenues et lieez. M. Lefranc, *Estrif de fort*, 189 ro (G., Compl.). — (Fig.). La terre, souspendue aux angons de cest univers, tient en balance les elemens qui la tiennent en suspens. Du Pinet, trad. de Pline, II, 5 (G., Compl.).

Sorte d'arme munie de deux crochets. — Avec dagues, espées, couteaux, piques, demy piques, javelines, halebardes, vouges, angons et plusieurs autres sortes de bastons. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 11. — Un de la troupe... leve sa francisque ou Ancon (ainsi s'appelloit un baston des François fait en forme de hache, que je descriray ci apres plus au long). Fauchet, *Antiquitez*, II, 16. — Ceste façon d'arme s'appelloit Ancon et Francisque... et tenoit beaucoup de la hache d'armes, sinon qu'elle avoit la hante plus longue. Id., *ib.*, III, 8. — Les pietons avoient la Francisque ou l'Ancon, une façon de hache longuette, qu'ils lançoient au joindre de leurs ennemis. Id., *Origine des Chevaliers*, L. II.

Angonnage. — Que le cancre te puisse venir aux moustaches, et troys razes de anguonnages, pour te faire un hault de chausses. Rabelais, IV, 21. — *Trois rases d'angonnages.* Tuscan. Trois demies aulnes de bosses chancreuses. Id., L. IV, *Briefve Declaration* (III, 200).

Angoubert (Poire d'). — La poire... d'Amiral, de Messire Jan, d'Angoubert, de Lombardie. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Angouler, v. *Engouler.*

Angoulmoisine. — Une herbe... à laquelle j'ay donné le nom d'Angoulmoisine, comme estant le premier de toute la France qui en a porté la graine. Thevet, *Cosmogr.*, V, 10.

Angoumoise. — Que si vous prenez de la *Nicotiane*, ou herbe à la Royne (qu'aucuns maintenant appellent *Petum*) et on n'y trouve ceste vertu, soyez asseuré que ces deux plantes n'ont rien de commun ny en fortune, ny en propriété, avec le vray *Petum* des Ameriquains, non plus que l'Augoumoise [*sic*], qu'on vante estre le vray *Petum.* Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 114).

Angourie. Sorte de melon d'eau. — Coulis lequel on tire des graines de pavot, de melons, de courges, d'anguries. Du Pinet, trad. de Dioscoride, VI, 1 (G., Compl.). — Les Noirs usent du fruit de Palme, qu'ils nomment *Cocos*, gros comme une Angurie, telle qu'on en mange en Turquie. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16. — Soubz ceste seconde escorce est couverte certaine mouelle blanche... laquelle ils mangent en lieu de pain avec la chair et le poisson... et a le goust des Angouries, que j'ay mangé en Turquie. Id., *ib.*, XII, 21. —

Quant aux melons, concombres ou angouries, ils les mangent comme ils viennent de terre, sans leur oster la peau. *Voyage du* S. DE VILLAMONT, p. 310 (G., Compl.).

Anguer (mot d'argot). Pendre. — Ils... disent... il a esté angué, c'est à dire pendu, à six pieds de la dure. GUILL. BOUCHET, 15e *Seree* (III, 129). — Angué, c'est à dire pendu : si aucun de leurs compagnons a esté angué, ils diront, il a esté marié : et un tel a dansé à ses nopces, c'est à dire qu'il y a esté fouetté. ID., *ib.* (III, 130).

Anguiliere, v. *Anguilliere.*

Anguillade. Coup de fouet (littér., coup donné avec une peau d'anguille). — Vous me faictes un mauvais tour, pour lequel icy ou ailleurs serez tresgriefvement puniz. Les petites anguillades à la saulse de ners bovins ne seront espargnées sur voz espaules. RABELAIS, *Pantagr. Prognost.*, *Au Liseur benevole.* — Le patissier luy bailla l'anguillade si bien que sa peau n'eust rien vallu à faire cornemuses. RABELAIS, II, 30. — Je le renvoyerois bien d'où il est venu à grans coups d'anguillade. ID., V, 16 (édit. de 1562). — Ou le pirate, ayant tout depouillé, Paist les nauchers à belles anguillades. FR. PERRIN, *Pourtraict*, 38 r° (G., Compl.). — As-tu point eu de regret aprés la perte de tous tes biens, d'estre exposé aux bastonnades et anguillades de ces galeres? E. PASQUIER, *Pourparler de la Loy* (I, 1052). — Quel heur ce m'eust esté, si, sortant de l'Eglise, Il m'eust conduit chez luy, et m'ostant la chemise, Ce beau valet à qui ce beau maistre parla M'eust donné l'anguillade, et puis m'eust laissé là. REGNIER, *Sat.* 8.

Anguille. *Anguille de bois.* — Serpens, id est, Anguilles de boys. RABELAIS, IV, 60.

Rompre l'anguille au genouil. User de violence mal à propos, employer de mauvais moyens. — Chascun dit : « Je feray merveille ; Je rompray au genoil l'anguille. » Mais je vois bien baisser l'oreille Le plus souvent au plus habille. *Anc. Poés. franç.*, X, 157-58. — Nous devons supporter les ignorans et infirmes, et ne les grever outre mesure : et encores qu'ils faillent, si est-ce que petit à petit on les doit reduire, plus tost que de rompre l'anguille au genouil (comme on dit). CALVIN, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 10 (L, 392). — Les meilleurs supposts du Pape, voyans bien que les abus ont esté si lourds et enormes qu'il est impossible de les maintenir, diront, Et bien, si ne faut-il pas toutesfois cercher une reformation telle qu'on rompe l'anguille au genouil : il se faut contenter de quelque bon moyen. ID., *ib.*, 33 (L, 689). — Ils diront qu'il faut caler la voile, qu'il faut hurler avec les loups, qu'il faut eviter les scandales, et qu'on ne peut pas rompre l'anguille au genouil. ID., *Serm. sur l'Epistre aux Ephesiens*, 48 (LI, 851). — Bridons nos esprits en patience, et ne soyons pas comme d'aucuns qui voudroyent rompre l'anguille au genouil, comme on dit, et sont picquez quand ils voyent que du premier coup on ne s'avance pas pour retrancher le mal. ID., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 45 (LIII, 543). — Aussi faut-il y procéder avec grande révérence de Dieu et discrétion... pour attirer ceux qui sont en erreur plus tost à repentance qu'à la peine. Ceux donc qui non-seulement n'ont donné ce conseil, ains au contraire ne l'ont voulu recevoir des plus sages et expérimentez de ce royaume... ceux, dy-je, qui ont pensé rompre l'anguille au genouil, et qui ont empiré la playe jusqu'à la rendre incurable, sont-ils pas les vrais autheurs de tout ce qui en est advenu et qui en adviendra? REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 328. — On ne doit prendre les matieres si ric à ric. Laissez poursuivre le Sr Alphonse sans le battre des arrests et conciles : vous rompriez autrement du premier coup l'anguille au genoil. CHOLIÈRES 8e *Ap. Disnee*, p. 289.

Serrer l'anguille. Presser étroitement qqn. — C'est icy qu'on serre l'anguille, Et c'est icy que l'on vous pille, Car les cent francs n'abondent rien, Et, de la façon qu'on vous volle, Il faut donner tout vostre bien Pour payer un escu du rolle. *Var. hist. et litt.*, II, 201.

Escorcher l'anguille par la queue, prendre l'anguille par la queue. Faire le contraire de ce qu'il faudrait pour réussir. — Autres escorchoient les Anguilles par la queue. RABELAIS, V, 21. — Si nostre vieille s'esvertue, L'anguille est prinse par la queue. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 134.

Anguille sur roche. Anguille sous roche. — Il y eut quelque autre anguille sur roche qui me causa ceste prison. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 15.

Anguille. Sorte de bateau long. — Une anguille de 40 pieds de long. Texte de 1510 (G.). — Une enguille de quarante piedz a environ de quilhe avec un bon tilhac. Texte de 1515 (G.). — Certains petitz vaisseaulx, comme anguilles, gaillons. Texte de 1568 (G.).

Anguillette. Petite anguille. — Apres lesquelz sortirent neuf dromadaires chargés de jambons et langues de beuf fumees, sept chameaux chargez d'anguillettes. RABELAIS, II, 2. — S'il mouchoit, c'estoient Anguillettes sallees. ID., IV, 32. — Saulmons sallez. Anguillettes sallees. ID., IV, 60.

Anguilliere. Lieu où l'on entretient des anguilles. — L'anguille est singuliere es grands estangs et recommandee en iceluy de la Noue, tesmoins les anguillieres que les princes y ont fait faire. LIEBAULT, p. 488 (G., Compl.). — A ce mesnage j'ajousterai l'Anguiliere, afin qu'aucun animal de service se nourrissant dans l'eau ne defaille au pere-de-famille. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, V, 13.

Angulaire. Anguleux. — Les uns produisent leurs fruicts ronds, les autres longs, et les autres angulaires. AMYOT, *de la Curiosité*, 5.

Anguonnage, v. *Angonnage.*

Angurie, v. *Angourie.*

Anguste. Étroit, resserré (au propre et au figuré). — Où je nasquis entre deux bestes brutes, Dessus le foin en creches fort angustes. FERRY JULYOT, I, 19 (trad. de LACTANCE). — Hercule, qui s'honore De colonnes bornant l'estroit de son Bosphore De bouche si anguste et de col si estroit. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. II, p. 52. — Ainsi qu'au temps d'une incertaine Lune, Quand la lumiere est fort anguste et brune, On va parmi un grand bois tenebreux. DES MASURES, *Eneide*, VI, p. 283. — Lieu qui de soy pour cest effect estoit fort incommode, tant pour estre pressé et anguste que pour estre plus propre pour la guerre. PAP. MASSON, *Disc. sur le mar. du roy* (G., Compl.). — Il seroit du tout impossible que lesdits religieux se puissent accommoder, pour estre l'eglise trop petite et anguste. Texte de 1572, dans Félibien, *Hist. de Paris*, t. III, p. 712 (G., Compl.). — Où il se trouve faute de place, et que le lieu est trop anguste pour le nombre de ceux qui sont conviez, cela ne peut venir que de la negligence et faute de jugement du festoiant qui a fait faire la semonce. AMYOT, *Propos de table*, I, 5. — Un bruit tel que le vent passant par un lieu estroit et anguste. AMBR. PARÉ, Introd., ch. 6. — Les playes pro-

fondes, angustes et caverneuses. Id., VIII, 32. — Le conduit est estreci, et rendu plus anguste. Id., XV, 51. — Ceux qui ont le sommet de la teste esleué en pointe... n'ont jamais bonne ratiocination... à raison que les ventricules du cerveau et autres organes sont angustes et pressés. Id., XVIII, 11. — Les vaisseaux, à sçavoir veines et arteres, sont angustes et estroits. Id., XVIII, 71. — Ladite sternutation se fait avec son et bruit, à raison que les matieres passent par lieux angustes et estroits, qui sont les colatoires, ou les os cribleux qui sont au nez. Id., XXIV, 43. — Mais peut estre dira quelqu'un, la Republique est si estroite, et les hommes d'experience en si petit nombre qu'il ne s'en trouvera pas à sufire. Il est bien vray si l'estat est si anguste qu'il n'en seroit pas grand besoing, comme en la Republique des Pharsaliens il n'y avoit que xx. personnes qui eussent la seigneurie. J. Bodin, *Republique*, III, 1. — Loz virginal par ma beauté venuste M'ha delaissé en angustie anguste. Ferry Julyot, I, 9 (2e *Elegie*).

Angustiation. Resserrement. — Tant de resolutions et maximes prises et fondees sur la faveur, liberté ou angustiation de la faculté de tester. Argentré, *Adv. sur les part.*, Comment., col. 2006 (G., Compl.).

Angustie. Étroitesse, resserrement. — Combattre es angusties et destroicts des passages, en lieu ou il ne fust pas possible de s'estendre. M. Du Bellay, *Mém.*, L. VII, 202 v° (G., Compl.). — Autant en peut-on imaginer du foye, lequel attire par ses veines Mesaraïques et la veine Porte, retient par l'angustie de l'orifice d'icelles. Ambr. Paré, I, 1. — Et se finit cedit corps à l'embouchure... qui s'ouvre et referme... en certaine angustie. Id., I, 34. — La compression et angustie desdites arteres. Id., V, 7. — Es anevrismes qui se font par une grande ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit : car tel sifflement vient pour l'angustie et petite ouverture. Id., V, 30. — Pour l'exiguité et angustie (c'est à dire pour la petitesse et estroisseur de ses vaisseaux). Id., VIII, 12. — Il incise et attenue le sang caillé, qui autrement ne pourroit passer pour raison de l'angustie de la playe. Id., VIII, 32. — Pour l'angustie et stricture de la trachée artere... ils respirent avec bruit. Id., XIV, 18. — Ce ladre avoit certaine lisiere de drap entortillee autour de son col... pour faire sa voix enrouée, qui se faisoit par l'angustie et stricture de la trachée artere, serrée par la lisiere. Id., XIX, 23.

Gêne, situation difficile, embarras, détresse, disette. — Les assistans commencerent se estouper le nez, car il se conchioit de angustie. Rabelais, II, 19. — L'exces de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité, qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat. Id., IV, 4. — Je l'ay appris par un chant que quelquesfois j'ay entendu d'un personnage qui, à mon jugement, avoit passé tous les destroits et angusties d'Amour. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 761). — Depuis revins en Judee, où delices Je n'ensuyvis, mais jeusnes, pauvreté, Toute angustie, et dure souffreté. Ferry Julyot, I, 19 (Trad. de Lactance). — Les Clazomeniens quelquefois estans reduits en telles angusties qu'à leur Gendarmerie estoit deue la somme de vingt mille talens... emprunterent ceste somme des plus riches Marchands des leurs. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1029). — [Stilicon] brassoit sous main avec les nations estranges toutes manieres de troubles, afin que plus aisement il peust venir au dessus de ses attaintes, quand Honore de toutes parts seroit reduit à l'estroit et angustie d'affaires. Id., *Recherches*, I, 7. — Maintes-fois ils guerroyoient particulierement le Roy mesme, et le reduisoient en grandes angusties. Id., *ib.*, II, 2. — Estans pour lors reduits en trésgrandes angusties, et perdu pour la deffense du Roy une bonne partie de nostre Duché de Lorraine. Id., *Plaidoyé pour le Duc de Lorraine* (I, 1079). — Tous ceux qui se retrouvoyent en angustie de vivres. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 289 (G., Compl.). — [Horace] vainquit par son esprit les angusties de son pere. Luc de la Porte, *Vie d'Horace*. — Othon premier Empereur de ce nom estant constitué en grandes angusties de guerre contre Henry son frere et Gilbert son beau-frere. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12. — Ne manquoit-il de sens commun de croire qu'un grand Empereur d'Allemagne... non reduit en aucune angustie d'affaires, eust voulu bailler en mariage sa sœur veufve de Roy à un Prince, nouveau rebut de fortune...? Id., *ib.*, VI, 12. — Estant la ville de Calais... reduite en telle angustie qu'il ne luy restoit plus aucune esperance de secours. Id., *ib.*, VI, 46.

Angustié. Resserré. — Si par l'estroit du chemin ne sommes angustiez et coarctez. J. de Gaigny, *Sermons de Guerricus*, dans Delboulle, *Notes lexicol.*

Anhelation. Essoufflement. — Anhelations, spasmes et rompures. Du Pinet, dans Delboulle, *Recueil.*

Anheler (intrans.). Souffler. — Quand [Pan] dedans anhela, Le vent esmeu dedans ces cannes là Y feit un son delicat en voix faincte. Marot, Liv. I de la *Metamorph.*

Haleter. — Maintesfois avons... administré refrigere plaisant à ton palais en noz diverses fontaines, et estaint lardeur de ta douce alaine anhelant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Lors Phaëton va adviser le monde Qui flamboyoit de feu tout à la ronde, Si que du chauld grand' angoisse portoit Et, anhelant, de sa bouche sortoit Comme d'un four vapeur de chaleur pleine. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Ja le tressuant Atlas Anhele dessous sa charge. Du Bellay, *la Musagnaeomachie.* — Comme il eut pris assignation avec Laïs la courtisanne, qui luy avoit promis l'aller trouver en certain lieu, ce pauvre philosophe anheloit de l'attendre. Cholières, 9e *Matinee*, p. 303.

Anheler après. Désirer avidement. — Le capitaine Aquilius, auquel le roy Mithridates fit boire plus d'or fondu qu'il n'en eut sceu desirer, encores que son cœur anhele aprés sans en pouvoir estre rassasié. Cholières, 1re *Matinee*, p. 53.

Anheler (trans.). Souffler sur. — Il fault garder que les serpents ne les puissent anheler [les poussins] et sifler sur eulx : car cela leur est tant pestilent qu'il les tue generalement touts. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 5.

Aniantер. Mettre à néant. — Et disoit le seigneur à la dame qui vouloit ayder son escuyer, qu'elle l'avoit songé, et leur commanda de sa puissance que la chose fut aniantée ne que jamais question n'en fust. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 11.

Anicher (s'). Se nicher. — Sur la terre d'amour tremblotent Les oiselets qui se baisottent, La paille et la mousse cerchans Pour s'anicher parmi les champs. Béreau, *Eglogue* 9.

Anicheur. *Anicheur de poules.* Homme qui s'occupe des menus détails du ménage.. — S'il a esté en sa jeunesse casanier, un anicheur de poules,

et à gogo en sa maison. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16. — Entre autres se mit sur les rangs et s'equipa un de leurs voisins, bon Gentil-homme, mais non trop brusque ni ouvert, ains un semblant trop grand mesnager, retraieur de terres, et docte annicheur de poules. Id., *ib.*, 31.

Anichilation. Annihilation, anéantissement. — Par ceste recongnoissance de son filz Paris... sensuivra lannichilation de sa fortune, la ruine de son païs, et la mort de luy mesmes et de toute sa famille. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Du trop peu manger procedent plusieurs inconvenients, comme debilitation de corps, perturbacion d'esprit et anichillation de soy, de sorte qu'on ne peut charitablement ouvrer. J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 248ª (G., Compl.). — Raison pour huy vous est bien Cassandra : Si ne l'oyez de vous lon attendra Comme de Troye annichillation. Ferry Julyot, I, 29 (*Epistre aux Escholiers*). — Ce seroit la ruine et anichilation de toute leur contree. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 5.

Anichiler. Annihiler, réduire à néant, faire cesser. — Richesse creut et devint grande et belle : Les orateurs passoient temps avec elle, Et delaissoyent Devotion, sa mère, Adnichilee, quasi comme en tutelle. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 99). — Toutes ces menteries et fictions Grecques sont bien aisees à mespriser et annichiler par une seule autorité de nostre acteur Manethon. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 18. — La Fortune mondaine combien quelle soit aornee pour un temps de grand resplendeur et speciosité, neantmoins elle est legerement fugitive et tost anichilee. Id., *ib.*, I, 31. — Les Payens reprochoient ceste malaventure aux Chrestiens, et vouloient du tout anichiler la foy. Id., *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 264). — Qui sont les choses pour lesquelles autres Empires, Royaumes et Seigneuries ont tousjours esté et sont deffaicts, destruicts et annichilez. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 245. — Arriere donc, royne Panthasilée : Maintenant est ta gloire anichilée. Marot, *Chants divers*, 15. — Neussent esté les volumes des Digestes, toute la langue Latine fust perie et anichilee. G. Tory, *Champ fleury*, *Lettres adjouxtees*, 73 r°. — Christ, nostre espoir, contre Mort et Envie, Qui estoit mort, est retourné à vie ; Dont Mort se tient morte et anichilée. Des Périers, *Victimae Paschalis Laudes* (I, 84). — Il m'a falleu faire ce proesme, à cause d'aucuns, qui ne peuvent porter que la vertu de l'homme soit destruicte et anichillee, pour edifiier en luy celle de Dieu. Calvin, *Instit.*, II, p. 41. — Il nous fault amener la vraye diffinition : laquelle quand elle sera approuvée par bons tesmoignages, elle annichilera facilement les autres. Id., *ib.*, IV, p. 291. — Le trop grand aise amolist le povoir... Il annichile et le cueur et courage. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, iv, 2. — Vueillés au moins un peu dissimuler, Pour le mesdire des gens anichiler. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'Ovide*, 16, p. 304. — Leur autorité et puissance se trouva du tout anichilée par le moyen de Saladin. E. Pasquier, *Recherches*, I, 12. — Tu ne peus nier que depuis ces troubles ils ne se soyent totalement appliquez à rabaisser, ruyner et anichiler, enfoncer et abysmer la petite nasselle de l'Eglise reformee. Palissy, *Recepte veritable*, p. 109. — Les democraties ne sont point destruictes et annichilees par toutes gens : mais par ceulx qui excedent les autres en vertus. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote V, 5, Commentaire. — Ceux qui veulent anichiler l'authorité du Sainct Siege alleguent la hardiesse de la Court. Aubigné, *Confession de Sancy*, I, 1.

Rendre inutile. — D'autant que la noble coustume est là [à Malte] de ne les entretenir [les galères] ny de les annichiller en oysivetté dans le port, ordinairement elles vont en cours. Brantôme, *Cap. franç., le Grand Prieur de France* (IV, 151). — *Annichiller* peut aussi s'opposer à *entretenir* et prendre le sens de *laisser s'endommager, laisser tomber en ruine.*

S'anichiler. S'anéantir. — Leur force et leur dureté robuste... se commença à anichiler. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1. — Il reste donc que je labeure, Et que je veille, diligent, A ce que David indigent Du tout perisse et s'annichile. Des Masures, *David fugitif*, 623.

Anicrochement. Crochet. — Tu m'as fait comme si quelqu'un retenoit une nau à trois remes... avec quelques anicrochemens, ancres ferrees, et chables nautains. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 14.

(Fig.). — Les hanicrochemens des confesseurs. Rabelais, II, 7. — La finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens sont cachez soubz le pot aux roses. Id., II, 12. — M. le connestable... advisa d'en faire plusieurs retranchemens sur les payes, les abbaisser et gaigner quelques jours sur les mois ; bref, y faire quelques petitz anicrochemens. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 107).

Anil. — Le meilleur anil est celuy qui est le plus pur. Ant. Colin, *Hist. des drogues*, II, 26 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Anilir. Annihiler, effacer. — Au palais tant renommé de la Soudane d'Ultibie, dont la superbe structure anilissoit la gloire des pyramides du Caire. *Print. d'Yver*, 6, r° (G., Compl.). — Ne pourrait-on pas lire *avilissoit (auilissoit)*?

Animadversion. Remarque. — La cause du debat vint des Animadversions dudict Ramus contre Aristote. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 11. — Il fut deus passages [mal compris par Amyot], l'un duquel ils attribuent l'animadversion au fils de M. Mangot, Avocat de Paris. Montaigne, *Journal de Voyage*, p. 240. — Ne vous enfournez point en ces animadversions, vous n'y feriez que le sang tout clair, et trouveriez bien à qui parler. Cholières, 1re *Ap.-Disnee*, p. 46.

Châtiment, punition. — Les plainctes qui en viennent de toutes parts mériteroient une sévère recherche des indeues exactions des greffiers, leurs commis et clercs, et une exemplaire animadversion. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 346). — Quant est du Lieutenant d'armee de l'Empereur Romain, il y a assez de rescrits des Empereurs... addressez aux Lieutenans d'armee, pour faire apparoir que la cognoissance du crime de sortilege, divination, Magie et venefice luy estoit attribuee, comme l'animadversion et punition. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 4. — Pour autant que les Ministres de l'Eglise estoient divisez en plusieurs et diverses Parroisses, aussi estoient les Archidiacres tenus en certain temps faire les visites... sur chaque Curé, pour, le tout rapporté à l'Evesque, en estre faite telle animadversion qu'il luy plairoit. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 33. — En toutes ces condamnations portées tant par la sentence de Melun que trois Arrests, dans lesquels fut prise une animadversion exemplaire contre quarante malfaiteurs, ce ne furent que ceux qui s'estoient trouvez avoir eu part ou consenty, le vendredy quinziesme de Novembre, aux trois assassinats. Id.,

Lettres, XVII, 2. — Encore crains-je bien plus... que vos Mercuriales soient paroles emportées du vent : d'autant que ce que vous y faictes est par forme de conference amiable, qui demeure sans effect, pour n'estre accompagné d'une animadversion exemplaire. Id., *ib.*, XIX, 1.

Animal. Être animé, l'homme et la femme aussi bien que les bêtes. — J'ay tousjours ouy dire... que l'homme est le plus notable et le plus gaillant animal que nature creast. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 3. — Se verser aux affaires n'est point une commission ou office qui ait l'utilité pour son but et pour sa fin, ains est une vie d'animal doux, paisible et accompagnable. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 14. — Ce n'est point faict à l'homme qui ait le sens entier, ignorer que l'homme est un animal mortel. Id., *Consolation à Apollonius*, 28. — Entre les animaux le plus beau est l'homme. Id., *Opinions des Philosophes*, I, 6. — Nous estimons donc que Dieu soit un animal bien-heureux, incorruptible, et bienfaitteur aux hommes. Id., *Contredicts des Stoïques*, 18. — Oyez ce pauvre et calamiteux animal l'homme]. Montaigne, II, 12 (II, 219). — Si Dieu est, il est animal, s'il est animal, il a sens. Id., *ib.* (II, 277).

— *Esprit animal*, v. *Esprit*.

(Forme analogique). *Animau.* — Puis qu'il a pleu au bon Mercure de m'avoir restitué le parler, et que vous en voz affaires prenez bien tant de loisir de vouloir escouter la cause d'ung povre animau que je suis, vous devez sçavoir que cestuy mon palefrenier me faict toutes les rudesses qu'il peult. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 3. — Dieu dit, Que la terre produise... bestail, et reptile, et animau de la terre selon leur espece. Et ainsi fut fait. Dieu donc fit l'animau de la terre selon son espece. Calvin, *Bible franç., Genèse*, 1 (LVI, 6). — Si quelcun cependant nous allegue le proverbe ancien, que l'homme est un animau d'un jour, nous le confessons bien. Id., *Instit.* (1560), III, IX, 2. (Dans l'édition de 1541 : *animant*).

Animant. Être animé. — Noel, noel, si hault que l'air en tonne, Non l'homme seul, mais tout animant dict. B. Aneau, *Chant Natal.* — L'homme est un animant d'un jour. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 812. — Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer [les femmes], ou des animans raisonnables, ou des bestes brutes. Rabelais, III, 32. — Ne me parragonnez poinct icy la Salamandre... je vous asceure que en grande fournaise elle est, comme tout aultre animant, suffocquée et consumée. Id., III, 52. — Tu debverois plus tost estre esmeu à misericorde de contempler un pauvre lepvraut estre dessiré d'un chien... un animant paisible et innocent estre mengé dun cruel. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, f. II, 62 v°. — Le serpens qui tenta Eve... estoit fin et cauteleux sus tous aultres animans. Rabelais, IV, 38. — Mesmes es animans brutaulx il appert ars desniees de Nature. Id., IV, 57. — Il par invention grande mesla deux especes de animans, Asnes et Jumens. Id., IV, 61. — Tant qu'estonna l'amy de sapience, Qui l'estimoit estre humain animant. Id., V, 12. — Les chemins y sont animaux, si vraye est la sentence d'Aristoteles, disant argument invincible d'un animant, si se meut de soy-mesme. Id., V, 25. — Est il possible de voir un animant plus remply de tromperie... que la femme qui se veut mal gouverner? Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 14. — Ha! pauvres malheureux et mal-nés que nous sommes, sus tous les animants, nous miserables hommes. Id., *Poes. diverses*, *Elegie aux Muses* (II, 219). — Ovide au premier de la Metamorphose divise l'animant en cinq especes, estoilles, oyseaux, bestes, poissons, hommes, attribuant aux estoilles ame, comme les philosophes anciens. P. de La Ramee, *Dialectique*, I, 26. — Il n'y ha animant courtois et gracieus que l'homme. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 4. — Toy qui tiens sous la double escorce D'un petit animant la force, Pour le plus brave et le plus fier De tous animaux defier. Belleau, *Petites Inventions, la Tortue.* — Celuy vrayement estoit et sage et bien appris, Qui cognoissant du feu la semence divine Estre des Animans la premiere origine, De substance de feu dit estre nos esprits. Du Bellay, *Regrets*, 117. — Il y a tantost trois ans, que laissant cette liberté, à laquelle tout animant est naturellement enclin, je choisis pour tout mon heur la servitude. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 4. — Tant à l'endroit des poissons que de tout autre animant. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 16. — Nature... à deux doigts pres ou environ de la commissure Lambdoïde, a fait un et le plus souvent deux trous... par lesquels les vapeurs s'exhalent, ou autrement l'animant mourroit. Ambr. Paré, III, 3. — Rien sans ame et raison ne peut produire un animant capable de raison. Montaigne, II, 22 (II, 278). — La femme d'un Senateur... importunément solicita son mari... lequel estant assez instruit de quel bois se chauffe tel animant, ne luy voulant communiquer chose qui importast tant peu fust, la contenta et paia en monnoie de femme. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33.

(Fig.). — Où est ceste grande humblesse et honnesteté laquelle volontiers accompagne ou doit accompagner ceux qui sont élevez aux magistrats et autres dignitez pour estre les principaux chefs entre les membres de cet animant politic? Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 78. — Zeno [fait Dieu] la loy naturelle, commandant le bien et prohibant le mal : laquelle loy est un animant. Montaigne, II, 12 (II, 256-257). — Il semble n'estre pas vray-semblable que Dieu ait faict ce seul ouvrage sans compaignon : et que la matiere de cette forme ayt esté toute espuisée en ce seul individu... Notamment si c'est un animant, comme ses mouvemens le rendent si croyable que Platon l'asseure. Id., *ib.* (II, 269). — L'homme est le plus precieux animant de ce grand immortel animant du monde. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 220). — Le monde est animant immortel ; il n'endure Qu'un de ses membres chers autant que luy ne dure. Id., *Tragiques*, VII (IV, 288).

État, manière d'être d'un *animant.* — Quelques singes par le commandement d'un Roy Egyptiac ont esté apprins à voltiger, baller, et à toutes façons de soubresaulx instruictz, tellement qu'en rien ne ressembloient l'idée de leur premier animant. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel.* L'auteur à son grand amy H. R.

Anime 1 (latinisme par plaisanterie). Ame. — Submirmillant mes precules horaires, elue et absterge mon anime de ses inquinations nocturnes. Rabelais, II, 6. — Voulant saper plus que l'anime vale. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 280.

Anime 2. *Il luy baste l'anime de.* Il est en sa puissance, en son pouvoir de (italianisme). — Ledict Gramignin luy propoza qu'il ne tiendroict qu'à luy qu'il ne feust seigneur de Barges, et qu'il luy bastoit l'anime de luy mettre le chasteau entre les mains. Monluc, *Commentaires*, I (I, 192). — J'ay bonnes jambes... mais j'ay batu la strade

desja tout ce matin, et n'estet cela il me basteret l'anime d'accompagner vostre seigneurie par tout ou elle voudret. H. Estienne, *Dial. du lang. fr.-it.*, I, 50. — Tout beau, monsieur Philausone, tout beau : autrement je diray que si tost que j'ay eu parlé de *Capriccio*, quelque caprice vous a pris. — Comment? vous baste-il bien l'anime de trouver l'origine de ce mot, laquelle tant d'autres n'ont pu trouver? Id., *ib.*, I, 167.

Anime 3. Sorte de cuirasse. — Yci commença à se montrer l'avant garde de l'infanterie de messieurs les enfans de la ville, la quelle estoit de 60 tant corcelets que animes avec morions, espées et dagues, le tout mignonnement doré. *Entrée de Henri II à Lyon, Cérém. fr.*, t. I, p. 830 (dans Gay, *Glossaire archéol.*). — Couvertz de corceletz ou anymes jusques à l'estendue des bras et des cuisses. *Entrée de Henri II à Rouen*, f° 13 (dans Gay, *Gloss. archéol.*). — Les manches de la jubbe entez soubz la joingture des bras, de toille d'argent, tissues en forme d'anyme d'une claire et luysante maille, brodées de fin or. *Ib.*, f° 38. — Marchèrent les imprimeurs tous habillez de noir, ayans plumes blanches et équippez en gens de guerre... portans animes, corselets, morions dorez et enrichis, et les autres maillez. *Cérém. de France*, 361 (dans Gay, *Gloss. archéol.*). — Le cheval marin est une beste du Nil... de la peau l'on fait des escus, anismes et rondelles, aussi n'y ha il armes ni poinctures quelles qu'elles soyent qui la puisse transpercer. Mathée, *Notes sur Dioscoride*, II, 21 (dans Gay, *Gloss. archéol.*). — Lesdits capitaines suyvis des bouchers, en pareil rang de trois, les six premiers rangs couverts d'animes et mourrions dorez. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 322 (G.).

Le mot *anime* est souvent employé pour désigner même des cuirasses employées dans l'antiquité. — Ilz estoient vestuz de belles cottes d'armes, garniz de belles cuirasses, animes, et hallecrets luisans. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VI, 9. — [Lucullus] marcha le premier droit vers l'ennemy, armé d'une anime d'acier faite à escailles reluisante au Soleil, et par dessus une cotte d'armes frangee tout à l'entour. Amyot, *Lucullus*, 28. — Ores il porte, en lieu du rochet blanc, L'anime au dos : le cimeterre au flanc Pour la fonde loyale. Des Masures, *David triomphant*, 437. — Le cheval vigoureux Se cognoit en tombant doublement mal heureux, Car il se rompt le col, et fichant les escailles D'une luisante anime és maistresses entrailles, Il sert, ô creve cœur! à celuy de tombeau Qui cent fois a peigné son crin nettement beau. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*.

Animé. — Je croy que quelque malhabile de correcteur ou animé d'imprimeur ont adjousté à la lettre, lesquels je donne au diable, avec leurs impostures, menteries et animositez et sotises et imprimeries. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 276). — Note de l'édition Lalanne : passionné, mal intentionné.

Animer (s'). S'irriter. — C'est devant Sagunthe que ledit Hannibal fut feru d'un coup de fleche, et perdit bien cinquante mille hommes : dont il s'anima de telle sorte que depuis en la prinse d'icelle il feit occir tous ceux qui se trouverent dedans. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 3.

Animeusement. Avec ardeur, avec passion. — Les Seigneurs estans contans de tenir le Roy afferé, ce ne fut merveille si le jeune Duc Richard fut depuis tant animeusement supporté des grands de ce Royaume, par craincte d'advancer le Roy, en luy souffrant joindre à son domain la Normandie. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 6. — Guerech... tant animeusement poursuivit Cona tout le temps de sa vie, qu'apres plusieurs ren contres à l'adventage de l'une et de l'autre partie Conan, blessé au bras, ceste annee fut contrainc de se tenir clos dans les murailles de Rennes. Id *ib.*, XII, 18. — Je ne crains pas... que l'on pens que poussé par l'ardeur de la haine que je lu portois, je debacque icy contre luy plus animeu sement que veritablement. Du Vair, *Cicero pour Milon*. — Quand nous venons à supputer les parties de la vie de l'homme, estimons-nous l temps qu'ils ont employé à boire, manger et dor mir? ou si nous couchons principalement e compte les jours où ils ont animeusement com batu pour la vertu? Id., *la Sainte Philosophie*. — La gloire que l'histoire des siecles anciens a donn à nos majeurs de se desvouer animeusement pou leurs Maistres et Seigneurs, voire s'immoler cou rageusement sur leurs tombeaux, n'est pas tout perdue. Id., *Harangues funebres*, 14. — Vous exci tans ainsi animeusement à ceste science. Id. *Ouvert. du Parlement en* 1606. — M. de Blanc Mes nil, quoy que les Seize eussent jetté toute leur en vie sur luy, sollicitans animeusement à ce que lo luy fist son proces, il trouva moyen de sortir d Paris, et se retira à Chalons. Cayet, *Chron. nove naire*, p. 181 (G., Compl.).

Animeux. Courageux, vaillant, ardent. — [L Princesse Marguerite] toute animeuse et tout ada mantine, pour la vraye approbation de sa pre ciosité, ha esté essayee à toute rigueur... entr les dures meules de Fortune. Lemaire de Belges *la Couronne Margaritique* (IV, 77). — De cest mort romps le dard venimeux Qui frappe fors foibles et animeux. Ferry Julyot, I, 20, *Elegi deprecative*. — Mais tandis que Cassie aur goutte de sang En son corps animeux, il voudr vivre franc. R. Garnier, *Cornelie*, 1202. — T n'iras travailler d'ordinaires allarmes Les beste des forests, affrontant, animeux, L'espee dans l poing, un Sanglier escumeux. Id., *la Troade* 1100. — Quel Démon t'a conduit des Thraces ani meux Sous mes yeux maternels par les flots escu meux? Id., *ib.*, 2241.

Violent, furieux, acharné. — *Bataille*. Fu rieuse... horrible, animee ou animeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 46 r°. — *Vent*. Orageux, si flant... animé ou animeux. Id., *ib.*, 416 r°. — Passionné haineux, Je te suivray par tout d'u cœur plus animeux Que n'est pour ses petits l sanglier escumeux Apres le caut chasseur, qu d'une main accorte Les a prins en son fort et lar ron les emporte. R. Garnier, *Hippolyte*, 1819. — L'ennemy se presente, et cette longue plain Fourmille de soudars que Polynice ameine, De mandant, animeux, que l'accord convenu Pou le sceptre Thebain luy soit entretenu. Id., *Anti gone*, 496. — Permettent les bons Dieux que nos Princes esmeus De sa forçante voix, ne souillent animeux, Leurs glaives conjurez d'une mort fra ternelle. Id., *ib.*, 594. — S'ils parloyent librement, ils louroyent mon emprise. — Qui les empescheroit d'en parler sans feintise? — La crainte d'offenser un Roy trop animeux. Id., *ib.*, 1870. — Du mes disant la langue venimeuse, Et du flateur les pro pos emmielez, Et du moqueur les brocards enfie lez, Et du malin la poursuitte animeuse... Sont de la Cour les œillets et les roses. Pibrac, *Quatrains*, 106-107. — L'Italie estoit toute semée d'armes et teinte de sang, pour les animeuses partialitez des Guibellins et des Guelphes. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette, Journ. IV*, 205 r°.

— Il y avoit encor plusieurs des leurs lesquels estoient absens pour les animeuses recherches que l'on faisoit contre eux. Cayet, *Chronique novenaire*, 181 (G., Compl.). — Sembla que la guerre se deust reschauffer et estre plus animeuse que devant. P. Hurault, *Mém.*, an 1601 (G., Compl.).

Malveillant. — Laquelle opinion, bien qu'elle ne soit animeuse comme la première, si est-ce que qui considerera le commun cours de nostre nature, malaisement qu'il trouve que la Gaule doive jamais avoir esté plus populeuse qu'à présent. É. Pasquier, *Recherches*, I, 3. (1re opinion : c'est le vin qui attira les Gaulois en Italie ; — 2e opinion : c'est l'excès de population de la Gaule.)

Animosité. Courage, vaillance, énergie, ardeur, passion. — Dame Fortitude lenhorta de reprendre sa ferme animosité accoustumee, de restaurer sa constance, et de remettre en avant sa patience tres louable. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 43). — Or venons maintenant à descrire la vertu qui cause telz effetz en ceste dame, cestasavoir Animosité bonne... Cest une vigueur qui est appropriee à l'âme, pour parfaire ses œuvres : ou cest une parfaite seureté de courage lointaine de crainte et de folle hardiesse. Id., *ib.* (IV, 72-73). — Il [Paris] se desaccoustuma de la chasse et du noble travail... enervant toute la force de sa puissance corporelle et animosité hautaine, en oisiveté venerienne. Id., *Illustr.*, II, 13. — Ceulx qui sont demis hommes enervés, pusillanimes, ou effeminés et eunuches de virile animosité. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 18. — Cruaulté... procede souvent de timidité et pusillanimité plus que d'animosité et grandeur de courage. Id., *ib.*, ch. 36. — Grande prudence et animosité L'une avec l'autre ici endroit s'assemble. Ch. Fontaine, *Epigrammes*, p. 47. — L'animosité est la chose qui cause l'amour, veu que c'est la faculté de l'ame par laquelle nous aimons. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VII, 7.

Animositif. — Faculté... animositive. Ambr. Paré, XV, 52.

Animule (*Animula*, petite âme). — Elle [l'Eglise] vient au secours de ces povres animules avec de la suffumigation de l'encens ; car cela les allege grandement de la vilaine puanteur du Purgatoire. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 20.

Anisme, v. *Anime* 3.

Anjourner (pour *enjourner*). Remplir de jour, éclairer. — Si vostre trop dur sommeil Pouvoit dessiller sa nue, Et voyr le suyvant Soleil Qui anjourne nostre veue. Tahureau, *Premieres Poesies*, à Madame Marguerite (I, 26).

Annal. Annuel. — Ainsi nous te ferons de grandz festes annales Gayement celebrant tes saintes Bacchanales. Tahureau, *Premieres Poesies*, à Pierre de Paschal (I, 88). — J'ay dit, an et jour, pour la perfection et comble de la revolution et nombre annal. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30. — Aucuns parlerent d'un Dictateur perpetuel et de Consuls annaux. *Sat. Mén.*, Épilogue, p. 296. — En ce mesme temps, sçavoir aux Ides de Septembre, les anciens Hetrusques fichoient et plantoient leur clou annal. Charron, *Discours chrestiens*, II, 2.

(Subst.). *Annale*, au singulier. Annales. — Car si on croit à nostre vieille annale, Crete de Teucre est la terre natale. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 94).

Anneau 1. Mariage. — Plusieurs grands Seigneurs et Gentilz-hommes cherchoient fort sa bonne grace, les ungs pour l'amour seullement, les autres pour l'anneau, car oultre la beaulté elle estoit fort riche. Marg. de Nav., *Heptam.*, 53. — Aa, doit-il donc sembler aux hommes si estrange... D'avoir peu abuser une femme, une amante, Sous ombre de l'aneau... ! Rivaudeau, *Complaincte* 2 (p. 150). — Le beau pere ne pouvant accomplir ce qu'il avoit promis de bailler à l'anneau, fait tant que son gendre ne laisse à espouser sa fille, avec promesse que trois mois apres le mariage consommé, il ne faudroit à leur bailler ce qu'il leur avoit promis. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 201).

(Ancienne forme). *Annel.* — L'annel qu'il a en son doy signifie Que ydolatres, hereticques deffie Ainsi que vray espoux de saincte Eglise. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 84).

Anneau 2, v. *Agneau.*

Annel 1. Annuel. — La melancolie annelle Vous relasche quelques mois, Et puis la saison nouvelle Renouvelle vostre voix. Pontus de Tyard, *Vers Liriques*, *Ode au rossignol et à l'arondelle.*

Annel 2, v. *Anneau* 1.

Anneler. Disposer en anneaux, en boucles. — L'une d'un buis cent fois dentelé par deux pars Scillonne les touffeaux de ses cheveux espars, L'autre verse dessus ses perruques dorees Un fleuve doux-glissant de senteurs Nectarees : La tierce, or' de l'aiguille, ore d'un doigt mignart, En frise, en crepillons en anelle une part. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence.* — Toute la devotion des filles de ce jourd'huy... est bien vermeillonner leur face, attiffer et anneller leurs cheveux. J. de Barraud, trad. de Guevarra, *Epistres dorées*, IV, 24a (dans Vaganay, *Pour l'histoire du français moderne*). — Elle crespe, elle anelle, elle gredille et frize Le poil plus court, qui pointe, et du grand se divise. P. de Brach, *Hierusalem*, ch. XVI, 6 vo. — Un zephir doux-souflant, qui d'une fraische alaine Dans les cheveux espars se joue et se promene, En nouveaus crespillons le beau poil retordoit, Que la nature mesme aneloit et ondoit. Id., *ib.*, ch. IV, 28 vo.

Munir d'un anneau. — Ils ne s'amusent qu'à fouir la terre avec le groin... Pour à quoi remedier, conviendra anneler les pourceaux, c'est à dire, leur mettre des petits anneaux de fer au groin, les y fourrant avec un poinçon aigu : car pour la douleur qu'ils sentent ainsi annelés, desistent de fouiller. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 15.

Annelé. Disposé en anneaux, bouclé, naturellement ou artificiellement. — Tes cheveulx d'or, annellez et errantz Si gentement dessus ton Soleil dextre, Sont les chaynons estroictement serrantz De mille Amantz l'heureux et mortel estre. Maurice Scève, *Delie*, 296. — Quand je voy de ton front l'yvoire bosselé, Et les poils annelez de ta crespine tresse. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 8.

Annelet (adj.). Disposé en anneaux, bouclé. — Sous les flots annelets de ta blonde crespine S'entrevoit sur ta face une couleur pourprine. Belleau, *Eglogues sacrees*, 6 (II, 317). — Dans un bois tu me tendis Le reth, dont tien me rendis, De deux tresses crepelettes, Blondelettes, annelettes. G. Durant, *Odes*, I, 10.

Annellement. Étreinte d'un anneau. — (Fig.) : Mon ame lors... Se delaçoit du triste annellement Qui emouvoit sa captive pensée. Le Caron, *la Claire*, 187 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Annemanne, v. *Ennemen.*

Annexation. Annexion. — L'annexation qu'avoye faicte de mon benefice a leur hospital. Boniv., *Chron. de Gen.*, II, 402 (G., Compl.).

Annexement. Annexion. — La Bretagne, la reunion des terres que nous avons de la Bourgongne, l'annexement de l'Escosse, nous en donnent certain tesmoignage. E. Pasquier, *Pourparler du Prince* (I, 1038).

Annexer. Unir, joindre. — Il doibt annexer le plus qu'il peult tant que le langaige flue de mot en mot, et que son principal verbe ne soit point loing de la sentence a la difference du latin. P. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. II, p. 102. — A la bonne et syncere amour est craincte perpetuellement annexee. Rabelais, IV, 3. — C'est chose comme annexee à la souveraineté, d'estre trahye. Charron, *Sagesse*, I, 45.

Rime annexée. — Annexée est dite la ryme en laquéle lés vers sont annéxéz, en sorte que la derniére syllabe du précédent commence tousjours le suivant. Sebillet, *Art Poét.*, II, 15.

Annicheur, Annichilation, Annichiler, v. *Anicheur, Anichilation, Anichiler.*

Annichillement. Anéantissement. — Dieu cognoissant ta grand'perseverance Bien meritant candide preference, T'a conservé et conserve en entier Contre tous ceux qui verroyent volontier Plus tost soudain ton annichillement Que ton renom prosperer tellement. Ferry Julyot, 1re Part., 6.

Anniselle. Sorte de plante odoriférante. — Elle faisoit eaues pour sentir, de rozes, d'ozahar, de jasmin, de treboul, d'œillets, d'anniselles pulverées avec du vin. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51.

Annoblir, v. *Anoblir.*

Annoblissement. Ennoblissement. — Apres tout le discours de la force de la charité pour l'annoblissement des vertus, il faut mettre la méthode d'employer la charité a cela. St François de Sales, *Amour de Dieu*, L. XII, 1re rédaction (V, 486).

Annoi. Ennui, chagrin. — Toy, dame Equo, complains mes grans annois. *Anc. Poés. franç.*, XI, 94.

Annombrer. Compter, énumérer. — Combien loin s'espandroit mon propos, si je vouloye annombrer combien hardiment ils rejettent le joug des Peres, desquels ils veulent estre veuz obeissans enfans. Calvin, *Instit.* (1560), au Roy de France. — Les autres... ont annombré deux clefs, Discretion et Puissance. Id., *ib.*, III, iv, 14. — En la deduction de ce poinct, il y a tant d'exemples si memorables que ce ne seroit que redite et remplissage de papier de les vouloir icy annombrer. E. Pasquier, *Recherches*, I, 5.

Annombrer à, dans, entre, etc. Compter parmi, mettre au nombre de. — Le Baptesme... est une marque et enseigne, par laquelle nous protestons que nous voulons estre annombrez au peuple de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xv, 13. — Toutes telles calamitez sont annombrées en la Loy entre les maledictions de Dieu. Id., *ib.*, IV, xx, 25. — Combien que les Helvetiens fussent lors annombrez en la nation Gauloyse. Bonivard, *Advis. et devis des leng.* (G.). — Entre les animaux lunaires, nous pouvons annombrer le chameleon. La Bod., *Harmon.*, p. 150 (G.).

Inscrire [dans une liste]. — Anicet, evesque de Romme, et Polycarpe, lesquelz ont depuis esté annombrez au calendrier des saincts. *Exhort. aux princes et seign. du Cons. du Roy*, 25 vo (G.). — Que pour cela il ne fut annombré au Catalogue de Papes, c'est une ignorance crasse et supine, nouvellement controuvee. E. Pasquier, *Recherches*, III, 17.

Annombrer à. Compter comme. — Il mouru le premier jour de Novembre 1582, jour que j veux annombrer à une partie de son heur, parc que c'estoit le jour de la Toussainct. E. Pasquier *Lettres*, VII, 10.

Annoncement. Annonce. — Une representation et commemoration, ou annoncement et remembrance du sacrifice. Ph. de Marnix, *Differ de la Relig.*, II, i, 17. — Le rameau d'olivier porté à Noé par la colombe lui fut annoncement d bonne nouvelle. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.* VI, 26.

Annonceur. Celui qui annonce. — Si luy souvint du corbillon couvert Qu'Aglaure avoit de main prophane ouvert, Lors qu'elle veit par desobeissance L'enfant lequel sans mere print naissance ; Voit en apres qu'au celeste annonceur Elle est ingrate, et ingrate à sa sœur. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Les autres disoyent : Il semble estre annonceur de nouveaux Dieux, pource qu'il leur annonçoit Jesus et la resurrection. Calvin, *Bible françoise, Actes des Apostres*, 17 (LXII, 342). — Comme l'oyzeau de prodige annonceur, Du blond Troyen fidele ravisseur. Du Bellay, *Vers liriques*, 15. — Et jamais au sommet quand la nuict est obscure, Les Chouans annonceurs de mauvaise adventure Ne s'y viennent percher. Ronsard, *Eclogue* 3 (III, 408). — Des faux Predicants de mensonges, Annonceurs de leurs nouveaux songes, Le Royaume est deshabité. Baïf, 1re *Salutation au Roy* (V, 258). — Ayant ouy parler des grandes et excessives cruautez que cest annonceur de nouvelle religion exerçoit par tout où il passoit. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 16. — J'ay opinion que si durant le regne du grand Roy François quelqu'un fust venu à predire ce qui depuis est advenu, qu'on l'eust assommé, comme un annonceur de mensonges. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, 2.

Annonchalir, v. *Anonchalir.*

Annonciateur. Celui qui annonce. — Il y en a aucuns qui, encor qu'ils conoissent qu'elles sont grandes, si les font-ils tousjours tres-petites, quand ils vienent à les apliquer à leur patrie, tant pour la charité qu'ils ont envers elle, que pour ne vouloir estre annonciateurs de tant de maux. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, I (p. 26). — Le pape est un grand annonciateur de l'Evangile. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 4. — Simples annonciateurs, ministres, herauts et serviteurs. Id., *ib.*, I, iv, 13. — Afin de pourveoir son Eglise de ministres, tesmoings et annonciateurs de la Doctrine de salut. Id., *ib.*, I, iv, 14.

Annonciation. Annonce. — J'en voys nommer aucunes qui... volontairement ont receu la mort, bien que sur le coup l'annonciation leur soit fort amère et odieuse. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 453).

Annone. — Le bon des cribleures est meslé avec l'annone, qui est le bled du grossier ordinaire composé de toutes sortes de grains. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1. — Le Bis est pour le grossier de la famille et manœuvres, qu'on fait de l'annone, qui est composition de toutes sortes de grains. Id., *ib.*

Annotation. Inventaire de biens saisis. —

Pour procéder par deffaulx et contumaxes contre es défaillans, accusez et chargez des séditions, excez et saccaigemens qui y ont esté commis, saisie et annotation de leurs biens et démolissement de leurs maisons. Monluc, *Lettres*, 49. — Les juges de Bloys... procédèrent par defaux et annotations de ses biens. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 59. — Nous sommes en un temps des Grands Jours, où l'on chastie aigrement les vrais contumax, et mesmement par saisie et annotation de leurs biens. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 9. — Du depuis nous avons appellé du Decret de prise de corps, ignominieux emprisonnement, longue detention de nos personnes, saisies, et annotations de nos biens. Id., *ib.*, XII, 1. — Et en cas que non, que du moings il plaise ordonner audit fisque, et au recepveur des annotations des biens confisquez qu'ils ayent à payer et furnir prestement à ladicte suppliante les deux mille florins cy dessus mentionnez. Texte de 1589 (G., Compl.).

Annoter. Noter, remarquer, mentionner. — Voilà ce que j'ay briefvement annoté en discourant ton œuvre de la Defence et Illustration de la langue Françoise. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 214. — Ce que j'ay bien voulu icy annoter, à fin que le chirurgien prenne garde à la grande diversité et malignité de ceste maladie pestilente pour y obvier. Ambr. Paré, XXIV, 5. — Le vin, comme Aristote annote, s'accommodant à la nature des beuveurs. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 11). — Afin de n'estre point anotté dans son livre. Chassignet, *Mespris de la vie*, Disc. à Varambois.

Inventorier [des biens saisis]. — Il conclud à ce qu'il soit dit qu'il a esté mal et nullement decreté ; ignominieusement le mary, la femme et toute la famille emprisonnez ; les biens mal saisis et annotez : et demande despends, dommages et interests. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Annuictement. Tombée de la nuit. — Sur l'annuictement du jour mesme de mon arrivee. Du Villars, *Mém.*, VIII (G.).

Annuit, v. *Enhuy*.

Annuiter, v. *Anuiter*.

Annullatif. Qui annule. — La pape a mis au decret et en la bulle de l'absolution une clause annullative de l'absolution donnee par les prelats en France. Cheverny, *Mém.*, an 1596 (G., Compl.).

Annullement. Annulation. — Annullement dudict droict de civilité et prerogatives d'iceluy. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 45. — Ayant obtenu de Dieu comme un relief ou annullement du decret de Dieu mesmes. Th. de Bèze, *Cantique d'Ezéchias*, Argument.

Annuyter, v. *Anuiter*.

Anoblir. Faire connaître, illustrer, glorifier. — Seulement je monstre... quelle est mesme la sanctissime saincteté de la Messe... Car il fauldroit plus grand livre pour bien esclarcyr et anoblir si grans mysteres selon leur dignité. Calvin, *Instit.*, XII, p. 660. — D'Olympe les joustes illustres Qui retournoient par chacuns lustres Anoblir les bords Piseans. Ronsard, *Odes*, V, 2. — Ceste montagne-la devoit estre sanctifiee, pource que Dieu l'avoit choisie, afin d'y bailler sa Loy : c'est donc un lieu qui est anobli jusques à la fin du monde. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 64 (XXVI, 666). — Prince Troyen anobli de travaux, Qui sur la mer as souffert mille maux. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 142). — La cognoissance des bonnes lettres... ayant esté ramenée en France par le roy François, plus anobly par cela que pour autre chose advenue de son temps, se tourna aux esprits malins et curieux en occasion de toute meschanceté. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 2. — Or le Ciel tout puissant mon thrône a restabli, Mon propre deshonneur m'a de gloire anobli ; Mes malheurs plus luisante ont rendu ma couronne. Montchrestien, *la Cartaginoise*, II (p. 217).

Ennoblir, élever. — Celuy à qui Dieu donne raison, prudence et eloquence, il les doit anoblir de science en acquerant vertus et aornant sagement ses parolles. P. Fabri, *Art de Rhet.*, L. I, p. 6. — Ce sont les facultez dont la premiere condition de l'homme a esté ornée et anoblie. Calvin, *Instit.* (1560), I, xv, 8. — Mais nous faillons, mortels, quand estimons la vie Au conte de nos jours, qui deust estre prisee Au nombre des vertus dont l'aurions anoblie. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 248). — Elles anoblissent, aiguisent et rehaussent le plaisir. Montaigne, I, 19 (I, 84).

S'anoblir. Devenir connu, se glorifier. — Les loix... grossissent et s'annoblissent en roulant, comme nos rivieres. Montaigne, II, 12 (II, 353). — La vanité de nostre presomption faict que nous... enrichissons les autres animaux des biens naturels, et les leur renonçons, pour nous honorer et annoblir des biens acquis. Id., *ib.* (II, 177).

Anobli. Orné, embelli. — O tresnoble isle [Candie]... jadis anoblie de cent citez, aujourdhuy presque deserte. Lemaire de Belges, *Legende des Venitiens*, ch. 1. — Or tu auras en don (si tu me fais service) Ce present anobly d'excellent artifice. Ronsard, *Hymne de l'Hyver* (IV, 332). — Et l'yvoire poli De ton col blanchissant se presente anobli De perles, de rubis et de pierres exquises Dans le fond d'un carquan naïfvement assises. Belleau, *Eglogues sacrees*, 1 (I, 302). — Dans le premier exemple, *anoblie* signifie non seulement *ornée*, mais aussi *rendue glorieuse*.

Anodin. Calmant. — Ce cataplasme, lequel a grande vertu anodine et sedative de douleur. Ambr. Paré, VIII, 25.

Anoircir (s'). S'assombrir. — Le soleil qui est rouge au lever, et qui s'anoircist, donne signification de la pluye. A. Pierre, *Const. Ces.*, I, 3 (G.).

Anomal. Qui n'est pas soumis à une loi. — Au paravant ilz [les Lacedemoniens] estoient les plus anomaux et mal moriginez de tous les Grecz. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 65.

Anombrement. Action de compter. — Le temps, qui suit le mouvement, et est un anombrement du mouvement antecedent et succedent, est pareillement eternel. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 126.

Anommé. Sans nom. — Tu sçais que seulement toute chose est aimee Qui fait d'un homme un singe, et que la verité Sous les piés de l'erreur gist ores anommee. Jod., *Chapitre à sa muse* (G., Compl.).

Anon (?). — Le stocphis et merlu bien detrampez et dessalez, des anons et poncepieds, la semoule, et autres semblables. Ambr. Paré, XX, 1, 35.

Anonchaler. Dédaigner. — O vraye amante des humains, pour quoy avez anonchallé cil qui ne se feust oncques lassé de vostre veue? O. de St Gelays, *Sej. d'honn.*, 77 ro (G.). — Anonchalant cette main pitoiable, Qui tant lui fut au besoin favorable. La Peruse, *Med.*, p. 5 (G.).

S'anonchaler. Devenir nonchalant. — De peur... que leur main et courage ne s'anonchallasse par oisiveté. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 11 r°.

Anonchalir. Rendre nonchalant, négligent. — Beaucoup pensent, quand ils ont quelque bonne affection, avoir tout gaigné : et cela les anonchalit. Calvin, *Serm. sur la Passion*, 2 (XLVI, 850). — Afin que leur fertilité n'anonchalisse le laboureur. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

Anonchalir de. Rendre négligent de, indifférent à. — Toutefois linge blanc ou net habillement Ne me peuvent donner aucun contentement : Car l'esprit languissant d'une amere tristesse Anonchallit le corps de toute politesse. Pontus de Tyard, *Elegie à Ronsard*, p. 186.

S'anonchalir. Devenir nonchalant, négligent, indifférent. — Ainsi la dame a qui nul ne s'adresse, Qui des amans advisez fuyt la presse, S'anonchallit et tant se laisse aller Qu'il ne luy chault de bien ou mal parler, De decorer le corps ne l'esperit. La Borderie, *l'Amye de Court* (G.). — Ilz sanonchalissent, mesprisant lexercice quotidien qui nous est tant necessaire à tous. Calvin, *Lettres*, 562 (XI, 735). — Regardez comme Dieu laisse escouler ceulx qui se sont petit à petit annonchalis, et comme il permet facilement questans du tout desbauchez, ils sen aillent à perdition. Id., *ib.*, 1853 (XIV, 670). — Quand un homme cuide estre seul, il se debauche et s'anonchalit jusques à ce qu'il tombe en desespoir. Id., *Serm. sur la Genese*, 1er *sur Melchisedec* (XXIII, 649). — Quand un homme s'attend ainsi à la misericorde de Dieu, et qu'il s'anonchallit sous ombre de cela, ou bien s'abandonne à mal, c'est autant comme s'il renonçoit à toutes les promesses de salut. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 66 (XXVI, 701). — Plusieurs s'anonchallissent, craignans de s'envelopper en des choses mauvaises, et d'estre seduits, ils laissent là tout, et ne veulent point approcher nullement de Dieu. Id., *ib.*, 86 (XXVII, 229). — Il ne pense plus à son affliction passee, et se repose par trop, c'est à dire qu'il s'anonchalit. Id., *Serm. sur le Cantique d'Ezechias*, 3 (XXXV, 556). — Il y a mesme des mocqueurs de Dieu, qui s'anonchalissent tellement que ce leur est tout un de ce qu'on leur preschera : ils n'en tiennent conte non plus que de fables. Id., *Serm. de la Nativ. de J.-C.* (XLVI, 961). — Tous ceux qui se pardonnent et flattent, et, en repoussant tout souci de venir à conte, s'anonchalissent, nient qu'il y ait un Dieu. Id., *Instit.* (1560), I, iv, 2. — Joab, combien qu'il cognoisse que l'issue de la bataille où il entroit dependoit du bon plaisir de Dieu, et estoit en sa main, ne s'anonchalit point qu'il ne regardast à executer ce qui estoit de sa vocation, resignant à Dieu le gouvernement de tout. Id., *ib.*, I, xvii, 9. — Ceux qui s'anonchalissent se plaisent en leur repos, pource quils ne sentent point que c'est un dormir mortel. Id., *Lettres*, 3315 (XVIII, 313). — Nous devons prendre garde que si le Seigneur nous a donné quelque bonne adresse pour un temps, nous ne nous annonchalissions là dessus. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 144, Argument. — Les Insulaires s'anonchalissans, pour se voir sans Prince, furent long temps tourmentez de chacun. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 3. — Je n'ay rien cher que le soucy et la peine : et ne cherche qu'à m'anonchalir et avachir. Montaigne, III, 9 (IV, 53).

Anonchali. Devenu nonchalant, négligent. — Le peuple anonchally par l'oisiveté de son Prince. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 11. — Il n'y a rien, selon moy, plus illustre en la vie de Socrates, que d'avoir eu trente jours entiers à ruminer le decre de sa mort : de l'avoir digerée tout ce temps l d'une tres certaine esperance, sans esmoy, san alteration : et d'un train d'actions et de parolle ravallé plustost et anonchally, que tendu et relev par le poids d'une telle cogitation. Montaigne II, 13 (II, 389). — La vaillance et bonne con duicte des trois premiers nouveaux princes fu telle, que nos peres de ce temps la n'eurent pa grande occasion de regretter leurs anciens Sei gneurs, de trop long temps anonchalis et perdu en delices. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 1.

Anonchaller, Anonchallir, v. *Anonchaler Anonchalir.*

Anonchaloir. Rendre nonchalant, mou. — Mais lent et vain anonchalant son cœur... [Hercule] s'habilla des habits d'une femme. Ron sard, *Amours de Cassandre*, *Elegie à Muret* (I 114).

S'anonchaloir. Devenir nonchalant, mou. — [Les Levites] devoyent... estre comme gardien de la Loy, afin... que le service de Dieu ne fus point mesprisé, que les hommes ne devinssen point prophanes pour s'anonchaloir. Calvin *Serm. sur le Deuter.*, 107 (XXVII, 489). — Qu'e se cognoissant hommes, c'est à dire, povres crea tures inutiles à bien, que ce ne soit pour s'anon chaloir. Id., *ib.*, 165 (XXVIII, 506).

Anonyme. — 1557. Les autres peuples du mon Atlas sont anonymes, c'est à dire sans aucun non particulier. *Recueil des païs*, 75 (Delboulle, *Note lexicol.*).

Anorexie. Dégoût des aliments. — Le Bou lime tantost, tantost l'Anorexie, Or' la canin faim, or' la Bradypepsie... Se parque dans l creux du ventre plus petit. Du Bartas, 2e *Se maine*, 1er *Jour*, *les Furies.*

Anorier (?). — Doncques, François, aian d'honneur les lustres, Et vous aussi, Escoçois trè illustres... Anoriez ce grant roy, le sien père, Qu pour cela de joye plus n'espère, Et à l'espou donnez soulagement Pour supporter quelque pe son tourment. *Anc. Poés. franç.*, V, 239, *Sur l mort de Madgeleine de France, royne d'Escosse.*

Anormal. Extraordinaire. — Lors ce roussi d'un coup si anormal Vint ce lyon entre deu yeulx frapper Qui le feit choir et renverser a val Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 143.

Anormalogie. Caractère de ce qui est anormal — Vous adjustés tout cecy a l'anormalogie d vostre foy. St François de Sales, *Controverses* II, viii, 3.

Anotomie, v. *Anatomie.*

Anotter, v. *Annoter.*

Anse 1. Occasion, possibilité. — Jay faict ic ceste petite demonstrative digression, affin qu quelque studieux esperit preigne lanse de la ma tiere que je luy mets devant les yeulx. G. Tory *Champ fleury*, L. I, 3 v°. — Je n'oste l'anse à per sonne de parler apres moy : ce qui sera permis à ceux qui le voudront et pourront faire. Des Au tels, *Replique à Meigret*, p. 56. — Gaius en fut fort marry [du meurtre de Quintus Antyllius]... et Opimius, au contraire, prenant ceste anse, s'en esleva, et se meit à emouvoir et inciter le peuple d'en faire la vengeance. Amyot, *Caïus Gracchus*, 13. — Si d'adventure il a quelque sien amy har gneux, querellant facilement, et calomniant toutes choses, ce luy sera une anse pour le re prendre luy-mesme, quand il viendra à faillir en

plus lourdes faultes. Id., *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 35. — La dissension de la religion estoit comme un manche et une bonne anse, pour mettre les Estats des Provinces en dissension et discorde entre eux. Ph. de Marnix, *Ecrits pol. et hist.*, p. 131.

(En argot). Oreille. — Par ce moyen avoient-ils perdu les ances, et estoyent tous demeurez monnins, et sans aureilles comme les cinges. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, A. — Les oreilles sont les ances. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130). — *Anses*. Oreilles. *Var. hist. et litt.*, VIII, 182.

Anse 2. *Par mon anse.* Sorte de juron familier, altération volontaire de *par mon âme.* — Serois-je pas bien folle m'en aller les mains vuydes, veu qu'il y a de quoy les emplir? Oy, par mon anse. Larivey, *le Laquais*, III, 5. — Si je n'eusse consenty à ses volontez, elle ne fust ce qu'elle est maintenant, non, par mon anse. Id., *ib.*, V, 5. — Par mon anse, ta maistresse est bien farouche. Id., *la Vefve*, I, 6. — Par mon anse, je m'en retourne. Id., *le Morfondu*, IV, 7. — Par mon ance, on pourroit aller autre part qu'on ne trouveroit pas un homme si deliberé que moy. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Article* (I, 304).

Ansé. Muni d'anse. — *Vaisseau.* Fraile ou fragile, profond, beant, large, ansé. M. de la Porte, *Epithetes*, 413 r°.

Ansée. Cuve à deux anses. — La viz du pressouer s'appelloit receptes... les ansees, rooles. Rabelais, V, 16 (1562).

Anserin. D'oie. — Un lict à triple couche de plume anserine. Rabelais, I, 20.

Anseron. Petite anse. — Ils puisent de l'eau du fleuve avec des seilles de cuir a anserons de bois. Trad. de Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 172 (G., Compl.).

Anseté. Muni d'anses. — *Reschaud.* Oreillé ou Oreillonné, ardent, cuyvreux, anseté ou hansseté. M. de la Porte, *Epithetes*, 353 v°.

Ansette. Dimin. d'*anse.* Textes de 1501 et 1527 (G., Compl.).

Anspessade, v. *Lancespessade.*

Antagonie. Antagonisme. — Jehan du Bec, *Disc. de l'antagonie du chien et du lievre* (G., Compl.).

Antan. L'année précédente. — Au prix d'antan, un chacun Dict qu'on ha trois potz pour un. Jean le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 64. — La graine de fougere, Qu'en plein minuit nous cueillismes entan Denise et moy la veille de saint Jan. Baïf, *Eglogues*, 5 (III, 35). — Bacchus, si tu nous veux donner bonne vinee, Nous qui antan de marbre avons fait ton image, Nous te la referons toute d'or cette annee. Id., *ib.*, 11 (III, 66). — L'an recommance Et ma fortune autant s'avance Comme elle s'avansoit antan. Id., *Mimes*, L. II (V, 121).

Auparavant. — Zalas, Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde. Rabelais, IV, 20.

Antartiquement. Dans la région antarctique. — Martian Capella... assemble... la Perruque de Berenice avecques le Canope, les disposant antartiquement. Pontus de Tyard, 29 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Ante. Tante. — Madame Jehanne de France ton ante fille au bon roy Charles septiesme. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 230). — Et trouveras leans... ta dame de mere, madame Charlotte de Savoye avec ton ante madame Marie sa sœur germaine. Id., *ib.* (IV, 234). — Son oncle [de Vesta] fut le grand Ocean, duquel les ondes circuissent la terre universelle : et son Ante dame Ceres. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 101). — Ses belles antes, sœurs germaines de sa mere, sont Honnesteté, Sobrieté, Verecunde, et Chasteté. Id., *ib.* (IV, 102). — Mais j'ay cogneu la faulseté Du cardinal malicieux. Ma chiere ante voulut desponser, Et metoit sus ung grand ereur, Et veult espouser aultre femme. *Anc. Poés. franç.*, X, 316. — On dist en Engleterre et en Franche que le Roy veult laissier sa femme, laquelle est ladite anthe à la Majesté Imperiale. *Ib.*, X, 349. — Alyénord, Madame noble et franche, Femme et espouse au noble Roy François... Vostre ante, aincoys Marguerite de franc choys, Que Dieu pardoint, fut moyen du bon eur Que vous avez en triomphant honneur. *Ib.*, XI, 97. — Il veult vanger la mort de son ante. Rabelais, *Lettres*, III, 365.

Grand ante. — Sa grand ante fut tres benigne Princesse... Madame Marguerite de Bourbon. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 101).

Antecedence. Ce qui vient avant. — Les circonstances, dependances, consequences, et antecedences de chascun afaire particulier sont le plus souvent toutes diverses et contraires. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, 15 v° (G., Compl.).

Antecedent. Précédent. — Par mes antecedentes lettres, vous aurez sceu de la venue du Legat. Le Duc de Savoie à St François de Sales (XI, 450).

Anteceder. Surpasser, vaincre. — Mais de tout son pouvoir travailloit de les anteceder et passer en tous belliqueux et chevalereux actes. Bourdigné, *Hyst. d'Anjou* (G.). — Vous debvez regarder Et vous contregarder Quand parlés de telz gens, Pour fureur evader Qui peult anteceder Telz negligens. *Anc. Poés. franç.*, I, 182. — Si ainsi est maulgré les devineurs Aurons bon temps, et tous les divins heurs Que le bon Dieu tout puissant nous concede Et les mal-heurs par grace il antecede. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 23.

Antecesseur. Prédécesseur. — Car il est vray que leurs antecesseurs Avoient jadis la Guyenne conquise. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Pource que les banquets et festins de noz antecesseurs se offrent, il fault penser que non moins estoyent de bonne doctrine que bien instruictz. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 3. — Nous... avons noz ceremonies propres à nostre mestier... serments pour inviolablement garder nos statuts, que feu de bonne memoire Ragot nostre antecesseur ha tiré de beaucoup de bonnes coustumes, et avec adjousté de son esprit. Id., *ib.*, ch. 8. — La lignee de Merovee faillant en ce Childeric susnommé, aussi la faineantise des Roys antecesseurs cessa. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 15. — Vous voyez en la personne de cet excellent prince... assemblées toutes les vertus qui ont jamais decoré les Roys ses antecesseurs. Du Vair, *à la Closture de la Chambre de Marseille.*

Ancêtre. — Comme fist Cathilina quant il nommoit ses antecesseurs et leurs bonnes meurs devant le senat pour soy couvrir de la conjuration. P. Fabri, *Art de Rhetorique*, I, 45. — Ta pieté, qui ores joute Pour egaler l'antecesseur. Ch. Fontaine, *Ode* 5. — Ce n'est pas peu, naissant d'un

tige illustre, Estre esclairé par ses antecesseurs : Mais c'est bien plus luire à ses successeurs, Que des ayeux seulement prendre lustre. PIBRAC, *Quatrains*, 30. — Le bien que Dieu luy a donné, ou par ses antecesseurs, ou par ses honnestes acquests. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, I, 6.

Anteche. Habitant de l'autre hémisphère. — Ceux qui tendent à l'Antarctique sont Anteches et Antipodes, d'autant qu'ils sont posez en contre Climatz à nous. THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 4.

Antechrist (prononc.). — Mais tant y a que mainte femme S'efforce à parler par escript. Or est arrivé l'Antechrist. MAROT, *Epistres*, 24. — Dites nous quel autheur escrit La naissance de l'Antechrist. REGNIER, *Disc. d'une Maq.* — Cestuycy en la face Du Pape *non clement* l'appella ante-Christ, Faisant de vive voix ce qu'autre par escrit. AUBIGNÉ, *Tragiques*, IV (IV, 184).

Anteciens. Habitants de l'autre hémisphère. — Anteciens, qui habitent l'autre zone temperee. L. LEROY, *Viciss. des choses* (H. D. T.).

Antefrasis. Antiphrase. — Yronie se commect en plusieurs manieres : l'une par *antefrasis* de paour de offencer les auditeurs. P. FABRI, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 189.

Antelié. — Le premier clavandier Romain Janus à deux visages estoit Roi en Italie et Dieu en terre, voire le principe des Dieux : souverain Patron et Dictateur de l'ancienne religion catholique Romaine, Prince des Limentins, Forcules, Cardes et Cardinaux, et bref de tous les demons anteliés. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2.

Antemne. Longue vergue fixée au mât par une poulie. — Le pilot... feist caller les Boulingues... et de toutes les antemnes ne rester que les grizelles et coustieres. RABELAIS, IV, 18. — Le nocher gouverne son navire selon l'experience qu'il en a, ores tendant ou laschant une corde, ores haussant l'antenne, ou remuant l'aviron. MONTAIGNE, II, 12 (II, 301).

Antenuptial. Antérieur au mariage. — Et n'a telle veufve droict aux heritages cottiers acquis constant leur mariage, n'est que par convention antenuptiale fust autrement disposé. *Nouv. Cout. gén.*, II, 907 (G., Compl.). — Lesquelz premiers comparans declarerent ne avoir esté faict quelque traictié ou contract antenuptial. Texte de 1550 (G., Compl.).

Antepenultieme, Antepenultime. — 1500. Le sabmedi, antepenultime de juillet. MEDICIS, *Chron.*, I, 493 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1550. Le penultime et l'antepenultime degré. ROUSSAT, *Estat et mutation des temps*, 69 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Je parleray de ceux aussi qui ayans trois syllabes, ou plus, ont l'accent, les uns en la penultime, les autres en l'antepenultime. H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 40. — Ils font beaucoup mieux sonner l'antepenultime de *Republica*, que nous la penultime de Republique. ID., *ib.*, p. 42.

Anteposer. *Anteposer à.* Mettre avant. — Et que je suis à anteposer à toute la compagnie. *Prem. acte du Syn. noct.*, XV (G., Compl.).

Anteprecedent. Antérieur à ce qui a précédé. — En interpretant les ordonnances anteprecedentes. *Nouv. Cout. gén.*, 16 août 1597 (G., Compl.).

Antepredicament. Préliminaire. — Pour l'assistance ez matines des festes solennelles ou autre feste quelconque, pour le vin qu'ils appellent antepredicamens et postpredicamens et pareille despenses superflues. Texte de 1545, dans FELIBIEN, *Hist. de Paris*, II, 723a (G., Compl.).

Anteriorité. — Une grammaire historique e meteorique contendantes de leur anteriorité e posteriorité par la triade des articles. *La Cresm philosophale*, dans Rabelais, édit. M.-L., III, 284

Anterot (adj.). D'amour réciproque. — Qu veut jouir du Cyprien plaisir Doit marier un ante rot desir Aveq' la foy de sa toute semblable PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine* sonnet 53.

Contraire à l'amour. — 'Αντέρως, *Anteros*, s peult dire en françois *Contr'amour*. Mais pui qu'il te plait tant greciser et latiniser en françois tu devois dire *Anterot* selon son origine et analo gie. B. ANEAU, *Quintil Horatian.*

Anterotique. Antithèse au sujet de l'amour — *L'Anterotique de la vieille et de la jeune amye* DU BELLAY.

Anthe. — Plutarque dit des poissons appellé *Scares* et *Anthes* qu'aussi tost qu'ils ont avallé l haim du pescheur, les autres qui lors sont presen accourent tous pour luy aider, et rongent le file et le petit cordeau. AMBR. PARÉ, *Livre des ani maux*, 16.

Anthonomasia, v. *Antonomasie.*

Anthos. Romarin. — Miel mercurial ou d'an thos, electuaire lenitif, diaphœnic, sucre rouge AMBR. PARÉ, XX, II, 2.

Anthosat. De romarin. — Les miels violat, ro sat, buglosat, mercurial et anthosat autremen dit de rosmarin, sont tous preparez de mesm sorte. LIEBAULT, p. 392 (G., Compl.).

Anthracite. Pierre précieuse d'origine végétale. — Anthracites est contee entre les Escarboucles, pource qu'elle ha couleur ignite, mais elle est toute environnee d'une veine blanche. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV 142). — Et estoient toutes de pierres bien precieuses : l'une d'Amethyste, l'autre de Carboucle Lybien, la tierce d'Opalle, la quarte d'Anthracite. RABELAIS, V, 40. — Les rubis anthracites jettez au feu deviennent comme morts. E. BINET, *Merv de Nat.*, ch. 21 (G., Compl.).

Le nom est féminin dans le premier exemple.

Anthrope. Homme. — Pindar' hellin par ses odes Thebaines Conquit l'honneur que tant l'anthrope appete. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonnet 93.

Anthropolatre. Celui qui professe comme un culte l'amour de l'humanité. — Les saincts peres appellent les arriens idolastres, les nestoriens anthropolatres. MORNAY, *Inst. de l'Euch.*, p. 211 (G., Compl.).

Anthropomantie. Divination par l'examen des entrailles d'un homme nouvellement tué. — Par l'Anthropomantie, de laquelle usa Heliogabalus. RABELAIS, III, 25. — Satan si fort le cœur de l'homme endiable Qu'il lui fait, ô horreur ! immoler son semblable. (En marge : L'Anthropomance). J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 91.

Anthropomorphite. — Je ne vois point... quel fruict peuvent recevoir les Idiotz des images : esquelles Dieu n'est figuré, sinon pour les rendre Anthropomorphites, c'est à dire qu'ilz conçoivent un Dieu corporel. CALVIN, *Instit.*, III, p. 133. — Les Anthropomorphites, qui ont imaginé Dieu

estre corporel... ont par trop lourdement failly. Id., *ib.*, IV, p. 217.

Anthropopathie. Doctrine qui attribue à Dieu les passions humaines. — C'est pourquoy nostre langue en un si haut subject, Ne pouvant suivre l'ame, et l'ame son object, Begaye chasque coup, et voulant peu faconde Rendre le nom de Dieu plus redoutable au monde, Par Anthropopathie elle le dit jaloux, Repentant, pitoyable et bruslant de courroux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *l'Arche*.

Antiastrologisme. Doctrine contraire à l'astrologie. — On sentira une particuliere influence celeste qui astrologiquement decoulera, pour tesmoigner l'astrologique affection que j'ay eu à maintenir les influences astrologiques alencontre de l'antiastrologisme. Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 315.

Antibust. Devant du buste, poitrine. — Le ventre à poulaines boutonné scelon la mode antique, et ceinct à l'antibust. Rabelais, IV, 31. — Un chascun se prosterne à beaux genoux, et se frappe l'antibust de coups de poing. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21. — Pour les menus pechez et journaliers, on peut satisfaire avec un patinostre et ave maria, ou en frappant son antibust. Id., *ib.*, II, IV, 17.

Anticaille, v. *Antiquaille.*

Anticatholique. — Sous le nom commun et general de schismatique, ou d'anticatholique Charron, *les Trois Veritez*, III, 1.

Anticelotique. Ennemi de l'astrologie. — Je vous ay desja donné de si rudes coups ; vostre bresche, voire toute la muraille anticelotique est toute astrologisee. Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 315.

Antichambre, mot blâmé par E .Pasquier : Il y avoit plus de raison de dire *Avant-chambre*, que ce que nous disons *Antichambre. Recherches*, VIII, 3. — H. D. T. citent, d'après Delboulle, un exemple de 1529.

Antichappelle. Chapelle précédant un autre lieu. — L'antichappelle, ou chappelle proche le sepulchre. *Voy. du S. de Villamont*, p. 408 (G., Compl.).

Antichrestien. Opposé au christianisme. — 1581. Calvin... fist imprimer à Genève son Institution antichrestienne. P. de la Coste, *Sermons*, 153 b, édit de 1598 (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. mod.*). — Sinon qu'on veuille dire que l'Eglise a laquelle Nostre Seigneur nous renvoye soit l'eglise errante, peccante et antichrestienne. St François de Sales, *Controverses*, I, II, 2. — Ils crient haut et clair qu'elle [l'Église] a demeuré 800 ans en adultere et antichrestienne. Id., *ib.*, I, II, 7.

Antichrist. Antéchrist. — A trente Diables soit le coqu, cornu, marrane, sorcier au Diable, enchanteur de l'Antichrist. Rabelais, III, 25. — L'Antichrist est desja né, ce m'a lon dict. Id., III, 26. — Qui es tu? Dont es tu? O Lunettier de l'Antichrist. Id., IV, 5. — Ils veulent faire l'Eglise telle dès saint Gregoire jusqu'a cest aage qu'elle doit estre du tems de l'Antichrist. St François de Sales, *Controverses*, I, II, 5. — Les merveilles de l'Antichrist ne seront qu'une bouttade de trois ans et demy. Id., *ib.*, I, III, 7. — L'un est le vray Christ, et l'autre le Christ vicaire, c'est à dire le vray Antichrist. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 10. — Ayant treuvé... un si grand zele pour l'honneur de Jesus Christ ou l'on presupposoit estre le seul regne de l'antichrist. St François de Sales, *Lettres*, 871.

Antichristianisme. Doctrine, institution contraire au christianisme. — Ils les accusent et condamnent d'ignorance, superstition, Antichristianisme. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8. — Attaquer le Siege que toute l'antiquité a honnoré... apeller la dignité mesme antichristianisme, qui sera celuy qui le pourra trouver bon? St François de Sales, *Controverses*, II, VI, 15.

Antichristien. Contraire au christianisme. — Erreurs antichristiennes. G. Thompson, *Secrets de l'Apocalypse*, 210 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

(Subst.). Adversaire du christianisme. — Ha, malheureux antichristiens nouveaux. Artus Desiré, *Defensoire de la foy chrestienne* (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Antichthone. Pour Rabelais, *antichthone* est synonyme d'*antipode* : — A ceste heure congnois-je en verité que sommes en terre Anticthone et Antipode. V, 26.

Thevet fait une différence entre les deux mots : — Parquoy je prendrois pour vrais antipodes ceux qui habitent les deux poles, et les deux autres prins directement, c'est a sçavoir levant et ponant : et les autres au milieu antichtones, sans en faire plus long propos. *Singul. de la France ant.*, ch. 57 (G., Compl.).

Anticipatoire (terme de procédure). Lettre d'anticipation. — Lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires. Rabelais, III, 39.

Anticipement. Action d'anticiper. — Lequel anticipement les communes accorderent à nostre requeste. *Journ. de P. Scatisse* (G., Compl.).

Anticiper. Prendre avant le temps. — Qui eust pensé que mort anticipast Ainsi sa vie, et si tost dissipast, On l'eust gardé qu'il ne se mancipast. Cretin, *Complainte sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 55. — C'estoit chose desraisonnable que ce jeune homme anticipast ainsi presque par force l'office de supreme dignité. Amyot, *Flaminius*, 2. — Ils se faschent de mourir jeunes : et se plaignent, tant pour eux que pour autruy, que la mort les anticipe et les moissonne encores au verd et au fort de leur aage. Charron, *Sagesse*, II, 11.

Occuper d'avance. — Achilles à tout une partie de ses plus feaux Myrmidons secretement et en grand haste alla anticiper le passage par où Hector devoit passer et se meit illec en embusche. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 19.

Avancer le temps de, hâter. — Julia, fille de Julius Cesar et femme de Pompee... anticipa sa mort, cuidant accompaigner celle de son mary encores vivant. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 31). — Je [Chariclea] me delibere bien de punir Trachinus avecques son odieux amour : car je le frustreray de son esperance en anticipant la mort. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 61 v°. — Comme s'il n'estoit point assez à temps pour souffrir le mal lors qu'il y sera, il l'anticipe par fantasie, et luy court au devant. Montaigne, II, 12 (II, 222).

Prévenir, devancer. — Pendant qu'ilz estoient apres à faire bastir galeres, les Atheniens les anticiperent : et envoyerent... une armee de cinquante galeres en l'isle de Methelin. Amyot, trad. de Diodore, XII, 16. — Quelle honte sera-ce, quand nous aurons esté tant stupides, de ne point estre esmeus, apres que Dieu nous aura ainsi conviez, qu'il nous aura anticipez et prevenus par sa bonté infinie? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 148 (XXVIII, 287). — Mais les ay tournez et trans-

latez, et toute l'Art Poetique, y a plus de vingt ans, avant Pelletier et tout autre. Toutefois non encore mis en lumiere, pour avoir esté anticipé. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 157. — Les condamnez qui attendoyent l'execution, du temps de Tibere, perdoyent leurs biens et estoyent privez de sepulture : ceux qui l'anticipoyent en se tuant eux mesmes estoyent enterrez et pouvoyent faire testament. Montaigne, II, 3 (II, 39). — Tullius Marcellinus... voulant anticiper l'heure de sa destinée, pour se deffaire d'une maladie. Id., II, 13 (II, 390).

(Intrans.). Aller devant, prendre les devants. — Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa... et sortit. Rabelais, III, 17. — Il vous fault haster vistement de partir d'icy premier que lon n'anticipe de nous contraindre à faire quelque chose malgré nous. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 58 r°. — Un gros Cervelat... anticipant devant le front de leur bataillon le voulut saisir à la gorge. Rabelais, IV, 41. — Les aurees anticipent, et d'elles est creé une Royne nouvelle. Id., V, 24.

Anticle 1, v. *Antique*.

Anticle 2 (mot d'argot). Messe. *Var. hist. et litt.*, VIII, 185. — *Biez sur l'anticle*, c'est feindre avoir voué une messe devant quelque sainct pour quelque mal, ou pour quelque hazard où l'on se seroit trouvé. *Ib.*, VIII, 163. — *Le daulvage biant à l'antigle, au rivage huré et violente la hurette, et pelant la mille au coesre :* c'est le mariage des gueuz et gueuzes quand ils vont espouzer à la messe, et comme ils disent ceste chanson en ceremonie. *Ib.*, VIII, 180.

Anticquement, v. *Antiquement*.

Antichthone, v. *Antichthone*.

Anti-cuisine. Salle précédant la cuisine. — Nostre Mesnager aura une anti-cuisine, qui luy servira de sallette ou mangeoir ordinaire, au travers de laquelle de necessité conviendra passer allant à la cuisine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 5. — Le pere-de-famille les tiendra en office et subjection, les gardant de crier et folastrer de son anti-cuisine, ou il sera souvent mesmes à l'heure de ses repas. Id., *ib.*, I, 6.

Anticyre. Ellébore [d'Anticyre]. — Il a tant le cerveau de sectes estonné, Que toute la Rheubarbe et toute l'Anticyre Ne luy sçauroyent guarir sa verve qui empire. Ronsard, *Contin. du Discours des Miseres de ce temps* (V, 342).

Antidater. Dater inexactement. — *Lettre antidatee*. En ces mots nous usons de la preposition grecque ἀντί signifiant pour : car *lettre antidatee* signifie datee d'un jour pour un autre. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 206.

Antidot. Antidote. — Le Cerf peut bien haïr un venin de la sorte, Pour l'antidot ramé que sa teste lui porte. J. du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 151.

Antidotaire. Livre indiquant des remèdes. — Ce grand deffault procede, en verité, De n'estre expert de la proprieté, Et qu'on se fie en ces antidotaires Qu'ont entre mains tousjours apoticaires. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, viii, 5. — Son object est toute sorte de saveurs, desquelles nous parlerons cy apres en nostre Antidotaire. Ambr. Paré, Introd., 9.

(Fig.). — C'est en ce beau petit bobulaire que... nous avons rencontré ceste mirlifique recepte, qui est bien la plus recreative et la plus festivale qu'il n'y ait point en tout l'antidotaire de saincte mer Eglise Romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de l. Relig.*, I, iii, 9.

Antidoté. Muni d'un antidote. — Ilz estoien tres bien antidotez le cueur, l'estomach, et le po au vin. Rabelais, II, 33. — Maistre Janotus.. bien antidoté l'estomac de coudignac de four e eau beniste de cave. Id., I, 18. — Ce pendent ve noit son diseur d'heures en place, empaletocqu comme une duppe, et tresbien antidoté son alain à force syrop vignolat. Id., I, 21. — Il est bie antidoté de pampre. Id., I, 40.

Contenant un antidote. — Un petit traicté inti tulé, *Les Fanfreluches antidotées*. Rabelais, I, 1 — Un monde de Chimeres et de fanfreluches anti dotées du codignac de belle resverie. Ph. de Mar nix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 8.

Antien, v. *Ancien*.

Antifaticque, Antifone, v. *Antiphaticque Antiphone*.

Antifortunal. — Leur boire estoit un anti fortunal, ainsi appelloient-ils ne scay quel bru vage du pays. Rabelais, V, 26.

Antigle, v. *Anticle* 2.

Antihocquet. — Il ne dit mot, et ne respon que par graves antihocquetz de la teste, et signe des épaules à l'Italienne. Billon, 87 b (Vaganay *Deux mille mots*).

Antillette. Sorte d'anneau ou de crochet. — Deux verghes de verriere estoffé de clenque d'aneau et de antillette. Texte de 1501 (G.). — Atacques a bende estoffees de enneaux et de hun tillettes. Texte de 1510 (G.). — Lacets brisiez es toffez de verrau, de tiroir, de annelet et de antil lette pour cassiz fournis par un serrurier. Texte d 1535 (G.). — Deux anneaux et une antillette pou ung tableau. Texte de 1583 (G.).

Antimonien. Contenant de l'antimoine. — Le dit vin antimonien fera tel effet que la poudre d celuy [antimoine] qui est calciné et préparé Ambr. Paré, L. XXIV, chap. complém.

(Subst.). Partisan de l'antimoine. — Et n sçache Empiriques, Alchemistes, tireurs de quint essence, ou Antimoniens, qui me le peussent fair accroire. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 8.

Antinomie. On trouve la forme *andinomie* : — Je suis confus de tant d'Andinomies. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 20. — Pour nous dechagriner du chagrin de la Loy, E nos esprits rompus de tant d'Andinomies, Fa nous voir tes beaux vers. Id., *Divers Sonnets*, 22.

Antinomie. Antonomase. — Par le mot d cocu, porté par les oyseaux d'avril, qui sont ains appelez pour aller pondre au nid des autres, le hommes s'appellent cocus par antinomie, quand les autres viennent pondre dans leur nid. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 63).

Antioche. *Royaumes en Antioche*. Biens imaginaires, chimériques. — Nous souhaitons tous le biens de ce monde... nous bastissons de beaux chasteaux en nostre cerveau : chacun voudroi avoir des Royaumes en Antioche, et je ne sçay quoy. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens* 12 (XLIX, 729).

Antipapesse. — Florimont de Raimond... l voulut renvier sur eux tous, par un traité par luy fait, sous le nom de l'*Antipapesse*, c'est à dire contre Jeanne la Papesse. É. Pasquier, *Recherches*, XII, 10.

Antipathie. — Democritus au livre qu'il a es-

cript en Grec des Antipathies, c'est a dire des contraires adfections et passions. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 3. — Concorde et discorde, que les Grecs nomment Sympathie et Antipathie. Belon, *Nature des oyseaux*, 11 (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. mod.*).

Antipatique. Contraire. — La froide Sallamandre au chaud antipatique Met parmy le brasier sa froideur en pratique. Regnier, *Œuv. posth., Complainte.*

Antiperistase. Opposition de deux choses contraires, chacune rendant plus forte, par contraste, l'action de l'autre. — Il me suffit pour elle en froit et chault Souffrir heureux doulce antiperistase. Maurice Scève, *Délie*, 293. — Utrùm, la froidure hybernalle des Antipodes, passant en ligne orthogonalle par l'omogene solidité du centre, pourroit par une doulce antiperistasie eschauffer la superficielle connexité de noz talons. *La Cresme Philosophale*, dans Rabelais, III, 284. — Or en ceste attraction il se fait une agitation venteuse, lors qu'elle est plus reserree, et n'y a doute que, pour le regard de la proprieté du mouvement de lieu en autre, on peut tirer de cecy une tres belle connoissance, en remarquant que ceste reunion d'air qui acourt à sa blessure (ce que je pense les Grecs avoir appelé *andiperistase*) augmente la force de la chose esmeue. Dampmartin, *Merv.*, 23 v° (G., Compl.). — Platon dit que l'Antiperistase, c'est à dire la circonstance contraire de mouvement alentour des corps... est cause des effects qui se font és ventoses des medecins. Amyot, *Questions Platoniques*, 6. — Qui sort en temps glacé d'aupres du feu dehors, Par antiperistaze ha sentiment au corps D'une plus grand' froidure à l'environ cuisante. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. IV, 169 v°. — L'hiver augmente la chaleur du corps par antiperistase, c'est à dire par contrarieté de l'air voisin. Ambr. Paré, *Introd.*, 5. — Ceste Antiperistase (il n'y a point danger De naturaliser quelque mot estranger, Et mesme en ces discours, où la Gauloise phrase N'en a point de son creu qui soit de telle Emphase) Est celle qui nous fait beaucoup plus chaud trouver Le tison flamboyant sur le cœur de l'Hiver Qu'aux plus chauds jours d'Esté. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*. — Quand je recherche la cause de cette antiperistase, je l'attribue aux glaces du nort qui se dechargent sur la cote et la mer voisine de la Terre neuve et de Labrador. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. Fr.*, p. 507 (G., Compl.). — Le faix, le coup, le vent, roidit, durcit, embraze L'arbre, le fer, le feu par antiperistase. Regnier, *Œuv. posth., Complainte.* — Par une suave et tres amoureuse antiperistase et contention, elle [la debonnaireté divine] s'est revigoree a la presence de son adversaire. St François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 5.

Antiphathie. Opposition. — Toutes les vigiles, quatre-temps et jours de jeusnes poissonniers, laictagiers et carnaliers, avec toute la symphathie et antiphathie des andouilles et saucisses avec le quaresme prenant. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Antiphaticque (subst.). Thèse contraire. — Le Roy vous ayant un jour commandé de prouver par discours la Divinité, vous ravistes les Dames en admiration, et vous offristes quant et quant à la preuve de l'antiphaticque, ce qui eust esté plaisant, mais le Roy vous fit taire. Aubigné, *Sancy*, à l'Evesque d'Evreux. — Au front de Henry troisiesme Un jour il prit en problesme A prouver la Deité, Pour s'offrir à la replicque Il prenoit l'antifaticque Quand il en fut arresté. Id., *Pieces epigrammat.*, 10.

Antiphilosophe. Celui qui est opposé à la philosophie. — Je parle contre ceux qui meritent plus d'estre appellez antiphilosophes que Philosophes. Palissy, *Disc. admir., des Metaux et Alchimie*, p. 209.

Antiphone. Antienne. — Ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne scay quelles antiphones. Rabelais, V, 26. — Le tout faisoient avec antiphones competentes et à propos, tousjours chantans des aureilles. Id., *ib.* — L'Antiphonaire comprend les Antiphones que sainct Ignace a ouy chanter aux Anges de Paradis. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 7. — Les jours de l'advent, il ne se fera és Antiphones nulle commemoration de la croix. Id., *ib.*, II, I, 21. — Cingar approchoit desjà lors qu'on en estoit à *in Paradisum*. Après laquelle Antiphone Berthe devoit estre jettée en la fosse. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IX (I, 242).

(Fig.). — Vous nous cornés sempiternellement vostre succession, institution et substitution... et ne nous chantés jamais autres letanies, sequences ny antiphones. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4.

Antiphonier. Recueil d'antiennes. — Ces chantres apporterent en France des Antiphoniers nottez de notte Romaine par Sainct Gregoire. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 1.

Antiphrastique. De la nature de l'antiphrase. — Par une façon de parler antiphrastique. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. Fr.*, III, 326 (G., Compl.).

Antipodalement. Dans la position des antipodes. — Quand nous nous regardons dans une fontayne, nous semblons y estre representés antipodalement, la teste en bas et les piedz en haut. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 2 (VII, 44).

Antipode. Personne occupant sur la terre un point diamétralement opposé. — C'est langaige des antipodes, le diable n'y mordroit mie. Rabelais, II, 9. — *Les antipodes inférieurs aux antipodes supérieurs.* Messieurs les antipodes, par le desir que nous avons de humainement converser avec vous... avions faict passer par le centre de la terre aulcuns de noz gens pour aller par devers vous. Des Périers, *Cymbalum*, IV (I, 376). — Je prendrois pour vrais antipodes ceux qui habitent les deux poles. Thevet, *Singul. de la Fr. ant.*, ch. 57 (G., Compl.). — Que la nature commune et la raison d'icelle soit la destinee, la providence divine, et Jupiter, il n'est pas jusques aux Antipodes qui ne le sçachent. Amyot, *Contredicts des Stoïques*, 34. — Ne tiennent ils pas qu'il y a des Antipodes qui habitent à l'opposite l'un de l'autre...? Id., *de la Face de la Lune*, 7. — S'il y a des Antipodes, comme quelques uns tiennent, qui habitent le rond de la terre dessoubs nous, je pense que ceux là encores ont ouy parler de Themistocles. Id., *de la Malignité d'Herodote.* — Comme il entendit dire qu'on avoit mis rafraîchir une bouteille de vin dans un puys, il fut curieux d'y aller regarder ; et, apercevant son ombre dans l'eau... il appella ses compagnons, et leur dit : Hélas ! messieurs, venez viste m'aider à retirer nostre vin ; car il y a là bas des antipodes qui boiront tout nostre vin, si nous n'y mettons ordre. Tabourot des Accords, *Apophth. du sieur Gaulard*, 2 (III, 192).

(Adj.). Situé à un point du globe diamétrale-

ment opposé. — A ceste heure congnois-je en verité que sommes en terre Anticthone et Antipode. Rabelais, V, 26.

(Fig.). Complètement opposé à la raison. — Esprits antipodes et renversez, voire esprits antropophages, qui ne vivent que de chair humaine, et qui font comme ces poissons de mer qui vont tousjours contre le fil d'eau douce et tousjours à rebours des autres. E. Binet, *Merv. de nat.*, Ep. au lect. (G., Compl.).

Antipodien. Situé à un point du globe diamétralement opposé. — Les quatre parts du monde antipodien. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 173.

Antipontife. — Il y eut trois Antipontifes [mahométans] à qui l'emporteroit. Bodin, *Republique*, I, 10.

Antipophore (ἀνθυποφορά). Réplique à une question possible. — Antipophore est respondre à question non demandee, come : « Je voy bien la malice du monde, et se tu demandes pourquoy Dieu se courrouce, je te dy que c'est pour noz pechez. » P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 191.

Anti-porte. — A Porte Oville il y a une grand anti-porte fort large, et... les maisons de la ville s'y touchoinct presque, n'y ayant que la rue entredeux. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 55).

Antiquaille. Chose antique (sans idée péjorative). — Vous l'eussiez comparee à une belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles. Rabelais, I, 8. — Cabinet paré de medailles Et curieuses antiquailles. *Anc. Poés. franç.*, VI, 266. — Quelz chariots entaillez d'antiquailles, D'or enrichiz et de perles garniz... Estre pourroyent comparez en beauté A la lueur et tant pure clarté Et aux rayons de ceste blanche nue...? Marg. de Nav., *les Marguerites*, *le Triomphe de l'Agneau* (III, 40). — Je me souviens des belles antiquailles, Des beaux tableaux et des belles medailles Que je voyois dessouz vostre grandeur, Quand vous estiez à Rome ambassadeur. O. de Magny, *Odes*, I, 146. — Je me suis estudié de recueillir des choses... que j'ay retirees de quelques antiquailles, ou de quelques anciens registres. Amyot, *Nicias*, 1. — Je vous laisse penser qu'il diroit des acheteurs d'antiquailles, desquels le monde est plein aujourd'huy : aux dépens desquels maints trompeurs font grand' chère... Et me semble que le Savoyard n'eut pas mauvaise grace, lequel, voulant donner la trousse à un sot et sottement curieux de telles choses, après s'estre bien faict faire la cour, en la fin pour une belle antiquaille luy monstra sa femme aagée de quatrevingts ans. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 55). — Ilz mespriserent la memoire de l'antiquité. Car la curiosité des lettres et recherche des antiquailles ont accoustumé de venir es citez avec l'oisiveté. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VIII, 6, Commentaire. — Comme lon voit, à l'ouvrir de la porte D'un cabinet Royal, maint beau tableau, Mainte antiquaille, et tout ce que de beau Le Portugais des Indes nous apporte. Pibrac, *Quatrains*, 76. — Les choses antiques sont mieux faites que celles de ce temps, et aussi on void qu'on les cherche, et qu'on les achepte bien cheres, et pource qu'elles sont antiques, on les nomme antiquailles : et dit-on, Il a de belles et cheres antiquailles. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 229). — Non content de l'avoir embellie [Byzance] de Palais et superbes bastimens, il y transporta de la ville de Rome plusieurs belles antiquailles. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — Sur tout me plaist jugement qu'en fait le docte Pierre Pitou, lequ en la recherche de telles antiquailles se rendit a mirable. Id., *ib.*, V, 26.

L'antiquaille. L'antiquité, les anciens. — I reste j'ay cy dessoubz adjousté, par reverence c l'antiquaille. Rabelais, I, 1. — Nostre autei suit l'antiquaille, comme l'on peut entendre d trois inscriptions susdites. Joubert, *Gr. chir.*, a lecteur (G., Compl.). — Demeurons à nostre ant quité. — Je me ris de vous ouyr parler de l'ant quaille. Beroalde de Verville, *Moyen de parv nir*, *Glose* (I, 190). — Mais veulent deterrer l Grecs du monument, Les Latins, les Hebreux, toute l'Antiquaille, Et leur dire à leur nez qu'i n'ont rien fait qui vaille. Regnier, *Sat.* 9.

A l'antiquaille. A la manière antique. — E quand le soleil part De son lever, il enlumine e lustre Ceste maison tant insigne et illustre ; Ma son de pris, bien paincte à l'antiquaille. *Anc. Poé. franç.*, VI, 228.

D'antiquaille, d'antiquailles. Antique. — Quan aux monnoyes d'antiquailles d'or et d'argent, d cuivre, et medailles, et le surplus qui est à mo logis, je veulx qu'elles soient à celuy que m femme et ma fille nommeront. L'Hospital, Tes tament (II, 527).

Par plaisanterie l'expression se trouve em ployée dans le sens de *vieux :* — Bon homme d'an ticaille, Que tu me resjouis de parler de bataille Troterel, *les Corrivaux*, V, 1 (G., Compl.).

Par plaisanterie aussi, Rabelais dit *jambon d'antiquailles*, pour désigner des jambons d'ex cellente qualité : — Le pot pourry estoit plain d potages d'especes diverses, sallades, fricassees saulgrenees, cabirotades, rousty, boully, carbon nades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons d antiquailles, saulmates deifiques. V, 22.

L'antiquaille. Sorte de vieille danse. — Doib je endurer que... l'on me vienne ratisser et tabus ter le cerveau me sonnant l'antiquaille...? Rabe lais, II, 12. — Ainsi qu'enfans après leurs bague naudes, Ou ces mignons à danser l'antiquaille Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 134). — Pren ton flaiol, Rogelin, et y suble, Et sonne nou l'antiquaille legiere. B. Aneau, *Chant Natal.* — Sonnez luy l'antiquaille. Tu nous as bien induit à laisser le blanc pour le bis : les Balades, Ron deaux, Virlaiz et Chans Royaux, pour les Son netz. Id., *Quintil Horatian*, p. 200.

(Dans un sens libre). *Sonner l'antiquaille.* — Voicy Maistre Jean Jeudy qui vous sonneroit une antiquaille dont vous sentirez jusques à la moell des os. Rabelais, II, 21.

Touche luy l'antiquaille. Danse. — Rabelais V, 33, ms. — *Navig. du Compagnon à la Bouteille* C.

Antiquaillé. Devenu vieux. — Et ce qui est antiquaillé et envieilly est bien pres de la mort. La Bod., *Harmon.*, p. 497 (G., Compl.).

Antiquaire. Antique. — Une lanterne antiquaire faicte industrieusement de pierre sphengitide et speculaire. Rabelais, IV, 1. — En l'une des tables susdites... estoit exquisitement insculpé en lettres Latines antiquaires ce vers Iambique senaire. Id., V, 36. — [Aux Muses] Mainnant je cognois, vous voyant affamées, Qu'en esprit vous paissez seulement de fumées Et d'un titre venteux, antiquaire et moysi, Que pour un bien solide en vain avez choisi. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 228).

Précieux. — O chose rare et antiquaire [les

dettes]. Rabelais, III, 3. — C. antiquaire. Id., III, 26.

Antique. Ancien, de vieille date (en parlant de ce qui dure encore). — Pour icelluy [pays] contenir en office et obeissance par nouveau transport de ses antiques et feaulx subjectz. Lesquelz de toute memoire autre seigneur n'avoient congneu... que luy. Rabelais, III, 1. — Panurge s'adressa à Epistemon, et luy dist : Compere mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon esprit. Id., III, 24. — Je iray inviter Bridoye... lequel est de mon antique congnoissance. Id., III, 29. — Hippocrates... escrivit unes lettres à Dionys son antique amy. Id., III, 32. — Gargantua... les bailla à Ulrich Gallet son antique maistre des libelles et requestes. Id., III, 48. — Esperans en temps oportun les colloquer par mariage avecques les enfans de leurs voisins et antiques amis. Id., *ib.* — Craignant quelque camisade d'Andouilles ses antiques ennemies. Id., IV, 32. — Je me pourmene seul sur la rive Latine, La France regrettant, et regrettant encor Mes antiques amis, mon plus riche tresor. Du Bellay, *Regrets*, 19.

Ancien (en parlant de ce qui ne dure plus). — Affin d'entendre par quel moyen en si long temps ses antiques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niays et ignorant. Rabelais, I, 21. — Ponocrates luy feist oublier tout ce qu'il avoit apris soubz ses antiques precepteurs. Id., I, 23.

Lettres antiques. — La deue et vraye Proportion des Lettres Attiques, quon dit autrement Lettres Antiques, et vulgairement Lettres Romaines. G. Tory, *Champ fleury*, Titre. — Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce que s'ensuit. Rabelais, I, 53.

(Subst.). *Les antiques.* Les anciens. — Ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices et forrures pour achapter du bois. Et ainsi ne faisoient les antiques. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 10. — Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'autres antiques. Id., L. V, ch. 30. — Non contens les Antiques des drogueries susdites, sophistiquoient leurs vins en infinies sortes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 11. — Au gouster et entamer des vins, les Antiques regardoient les astres (selon leur coustume en tout ce qu'ils entreprenoient). Id., *ib.*, III, 14.

Antique. Chose antique (statue, vase, médaille, etc.). — Si ceste antique estoyt mise en or, ce seroyt une belle chose. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 487. — Je faillis d'estre tué d'une antique de marbre. Lestoile, *Mém.*, 2e part., p. 113 (G., Compl.).

Médaille (même moderne). — Louys XII... fit courir dedans la France et l'Italie cette Antique, dedans laquelle estoient ces mots : *Perdam Babylonis nomen...* L'un des nostre... dit que ceste Medaille fut ainsi commandée par Louys, d'autant que Jules en avoit fait au precedant une autre contre Louys portant ces mots : *P. Julius à tyranno liberat.* E. Pasquier, *Recherches*, III, 18. — Jules fit aussi voguer cette Antique par l'Italie, portant ces paroles : *Bonon. P. Julius à tyranno liberat.* Id., *ib.*

A l'antique. A la mode antique. — Son Excellence estoit richement vestue sus les armes d'un accoustrement fait à l'antique. Rabelais, *Sciomachie* (III, 400). — Le plus souvent, quand nous parlons d'un ouvrage faict à l'antique (qui vaut autant à dire qu'à la mode ou façon antique), nous le disons par mespris... comme si nous disions, *faict lourdement.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 59).

D'antique. De style antique. — Grands vases d'antique, grands potz, grans bassins. Rabelais, I, 51. — En chascun repous estoient deux beaulx arceaux d'antique. Id., I, 53. — Le dedans du logis... estoit sus gros pilliers de Cassidoine et Porphyre, à beaulx ars d'antique. Id., I, 55.

On trouve la forme *anticle :* — Je me ris de vous ouyr parler de l'antiquaille et m'est avis voyant ainsi jazer de l'anticle, de l'ancien, du vieillé, que j'oy le maistre horlogeur de Geneve. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Glose* (I, 190).

Antiquement. Autrefois, anciennement. — Pres du lieu ou antiquement fut lancienne cité de Cumes. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 55 r°. — Mes isles Hieres anticquement dictez Stoechades. Rabelais, III, 50. — Es membres plus inferieurs de ces animaulx divins... y a un os... duquel... l'on jouoyt antiquement au Royal jeu des tales. Id., IV, 7. — Plus d'un courage ardent ma vertu s'allumoit Contre ce populaire, en desrobant les choses Qui sont és livres Grecs antiquement encloses. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours contre Fortune* (V, 147).

Antiquer. Annuler. — Le temps induit ceste loy miserable Pour antiquer la coustume honorable. Forcadel, *Œuv. Poet.*, p. 134-135.

Antiquitaire. Celui qui recherche l'archaïsme. — Je veux que celuy qui desire reluire par dessus les autres en sa langue ne se fie tant en son bel esprit qu'il ne recueille et des modernes et des anciens... toutes les belles fleurs qu'il pensera duire à l'illustration de la langue. Non pas pour nous rendre antiquitaires... ains pour les transplanter entre nous, ny plus ny moins que le bon jardinier, sauvageon, ou vieux arbre, ente des greffes nouveaux qui rapportent des fruits souefs. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12.

Antiquité. Ancienneté. — Tous se rangerent comme en bataille, chascun par son office, degré et antiquité. Rabelais, IV, 59.

Vieillesse. — L'antiquité, la memoire labile Me pressent tant que ne fais plus l'habile Pour deviser et composer par metre. G. Tamot à Ch. Fontaine, dans *le Passetemps des Amis*, p. 266.

Antirsé, v. *Enthyrsé.*

Antisorcier. Ennemi des sorciers. — Voylà un amas d'exemples que j'ay bien voulu rapporter, comme un contrepoison propre pour rabattre les estonnemens que causent en plusieurs les contes de ces sorceleries, traictez si abondamment de nostre temps qu'il est à craindre que, sous l'ombre de l'extinction d'icelles, on ne les face pulluler davantage, et que les antisorciers n'en facent fourmiller une plus grande abondance que l'on n'en a veu cy devant. Tabourot des Accords, *des Faux Sorciers* (III, 124).

Antispastic. Révulsif. — La phlebotomie est prise aucunesfois comme remede evacuatif, aucunesfois comme antispastic, c'est a dire revulsif. Joubert, *Gr. chir.*, p. 700 (G., Compl.). — Evacuation antispastique. Id., *ib.*, p. 604 (G., Compl.)

Antisque. Lentisque (?). — L'excrement du Serpent qu'au tenebreux manoir, Pres du Lac Avernal une Sybille anticque A longuement nourry de Nappelle et d'antisque. Nuysement, *Œuv. Poét.*, p. 92.

Antistrophe, blâmé dans le *Quintil Horatian :* — Ton Ronsard... se glorifie avoir amené la lyre grecque et latine en ce, pource qu'il nous fait bien esbahyr de ces gros et estranges motz, *strophe, antistrophe*, car jamais nous n'en oysmes parler. P. 203.

Renversement, transposition des lettres dans

les mots. — Il disoit qu'il n'y avoit q'un antistrophe entre *femme folle à la messe* et *femme molle à la fesse*. Rabelais, II, 16. — *Des antistrophes et contrepeteries.* — Encor qu'aucuns ayent estimé que ces Antistrophes soient Equivoques, si est ce qu'il y a grande difference, si l'on considère la définition de l'un et de l'autre ; car Antistrophe est proprement une alternative conversion de mots que les Latins ont appelé *verborum inversiones*, dont avec les Grecs ils ont prins l'étymologie de plusieurs noms, comme... *forma* du grec μορφή. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 8.

Antitase (ἀντίτασις, tension contre). — Faire l'antitase des os, c'est a dire les retirer en arriere pour les colloquer l'ung à l'endroict de l'aultre, et les joindre si parfaictement que ceste conjonction approche fort de leur pristine union. Tagault, p. 540 (G., Compl.).

Antithete. Chose opposée, contraire. — Ilz considerent que Dieu ne permettroit aulcun mal advenir, s'il ne veoit aulcun usage et utilité de ce mal, s'il ne congnoissoit les maulx, comme aulcuns antithetes, orner les bonnes choses. N. de Bris, *Instit.*, 45 v° (G., Compl.).

Antithèse. — Il usoit d'une figure de rhetorique qui s'appelle Antithete, comme qui diroit Opposition. Amyot, *Démosthène*, 9.

Antoine. *Feu sainct Antoine*, v. *Feu* 1.

Antonomasie. Antonomase. — *Anthonomasia*, c'est quant par excellence nous mectons le nom appellatif pour le propre nom, comme en disant *le philosophe*, il s'entend Aristote. P. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 192. — Je loueroys beaucoup plus celuy de nostre temps qui ha esté si plaisant en sa vie que, par une antonomasie, on l'ha appellé le Plaisantin. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 1. — Il n'y auroit point d'inconvenient de nommer par antonomasie *curez de Brou* tous prebstres, vicaires, chanoines, moines et capellans qui feront des actes si vertueux comme il ha faict. Id., *ib.*, 36. — Je t'averty' user souvent de la figure *Antonomasie*... La grace d'elle est quand on designe le nom de quelque chose par ce qui luy est propre, comme le *Pere foudroyant*, pour *Jupiter*. Du Bellay, *Deffence*, II, 9. — Antonomasie n'est autre chose que Synecdoche, veu qu'en icelle le general est mis pour le special. Ant. Fouquelin, *Rhetorique Françoise*, 17. — Quant au mot de *Maistre* qui s'adaptoit, par antonomasie, aux plus grandes dignitez de France, encores que chacun en son particulier soit intitulé *Maistre*, si est-ce que nous rapportons aujourd'huy ceste qualité aux moindres, comme sont les Escoliers et Maistres és arts, et Maistres des mestiers. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 19.

Antonomastic. De la nature de l'antonomase. — Il mesdict des bons peres mendians Cordeliers et Jacobins, qui sont les deux hemisphaeres de la Christianté, et par la gyrognomonique circumbilivagination des quelz, comme par deux filopendoles cœlivages, tout l'Antonomatic matagrabolisme de l'eclise Romaine... homocentricalement se tremousse. Rabelais, III, 22. — Tes exemples ne sont Antonomasticz, mais Periphrasticz. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 209.

Antrait, v. *Entrait.*

Antre, fém. — Creuse antre, épais halier, bois de haute futée. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 1.

Antre-harier (s') (pour *s'entre-harier*). Se harceler mutuellement. — Fame, è mary, s'antrehariants d'injures, La face on voed livider de blessures. Taillemont, *Genievre*, p. 115.

Anture, v. *Enture.*

Anuict, v. *Enhuy.*

Anuiter (impersonnel). Faire nuit. — Le Prince, devant qu'il anuyte, Se rendra icy. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie, I, 210. — Et quand il anuytoit, Le fier Enée en songe l'agitoit. Du Bellay, 4e Livre de l'*Eneide* (I, 362). — D'une entre-suyvante fuyte Il adjourne, et puys annuyte. Id., *la Complainte du Desesperé.* — Comme lors qu'il annuite, on voit en divers lieux S'eslever flamboyants mille astres dans les cieux. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.*

(Intrans.). Amener la nuit. — Dedans ta maison importune (Non soul d'i sejourner) Aussi tôt n'anuite la brune, Que pour te gemir sa fortune, Il va s'emprisonner. Buttet, 1er *Liv. des Vers*, *Ode* 22.

(Trans.). Mettre dans l'obscurité. — Quand donc un long orage Menacera ce tout d'un ondoyant ravage, Que le ciel chargé d'eaux à vos monts touchera, Que l'air en plein midy la terre anuitera, Haussez devers cest arc vostre alaigre visage. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *l'Arche.*

(Fig.). — La premiere illumine, esclarcist et ouvre nostre entendement : la seconde l'aveugle, l'obscurcist et l'anuicte. Montaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 159.

Du Bellay considère *anuiter* comme un vieux mot : — Pour ce faire, te faudroit voir tous ces vieux romans et poëtes françoys, ou tu trouveras un *ajourner* pour *faire jour*... *anuyter* pour *faire nuyt.* Du Bellay, *Deffence*, II, 6.

Anvient, v. *Avoir.*

Anxieté. Suffocation. — L'anxieté procedente du poulmon luy interrompoit, à tous coups, la parolle. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Flammette*, L. VI, p. 381.

Anyme, v. *Anime* 3.

Aoré. *Le vendredy aoré.* Le vendredi saint. — Le jour du Vendredy prochain de Pasques qu'on appelle *Aoré* (c'est *Adoré*, pource qu'on y adore la Croix). Fauchet, *Antiquitez*, III, 8. — Il trespassa le Vendredy appellé *Aoré :* et le lendemain veille de Pasques fut enterré à Compiegne. Id., *ib.*, X, 13. — Et n'a pas esté seulement appellee la Croix *aoree*, c'est à dire adoree, mais aussi le Vendredi a esté dict *Aoré*, c'est à dire adoré, à cause de l'adoration de la Croix de ce jour-là. Dans St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 9. — Le traitteur passe outre a se plaindre de ce qu'on appelle le Vendredi « *aoré*, c'est à dire adoré, à cause de l'adoration de la Croix de ce jour-la. » Or ne sçai-je bonnement si *aoré* veut dire adoré ou doré, ou bien, de requeste, priere et oraison, mais je dis... que ce mot ne touche que certaines parties de la France, ailleurs on ne l'appelle point ainsy. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 10.

Aorist. — Sachant ce prétérit parfait, tu ne pourras faillir en le Aoriste, qui est un prétérit indéfiny. Sebillet, *Art Poét.*, I, 9. — Il est... Aorist yssu de preterit tres-imparfaict des Grecs et des Latins. Rabelais, V, 1.

Aornature. Parure. — Cabinet des femmes est tout l'acoustrement qu'il appartient à l'aornature des femmes, comme miroers, aneaux, coeffes. Le Febvre d'Est., *Bible*, *Hester*, II, note (G. Compl.).

Aorneement. D'une façon ornée, élégante. — La Rethorique prosaïque de maistre Pierre Le Fevre... Laquelle demonstrera et enseignera à facillement et aornement composer et faire de toutes sortes d'oraisons. P. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 5. — Suffit qu'en gardant les rigles, le langaige soit aorneement ordonné. Id., *ib.*, L. I, p. 15. — Parler proprement, purement, et aornement. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 11.

Aornement 1. Ornement, parure. — Le corps du Prince defunct fut atourné de riches aornemens de preeminence ducale. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 32). — C'est le loyer des bons preux combatans, L'aornement des fronts Imperiaux. Id., *ib.* (IV, 156). — Lequel tymbre est le propre aornement de vostre maison de Bourgongne. Id., *Illustr.*, L. I, Prologue. — Les paons estoient attribuez à son service [de Junon], pource que la puissance des nobles quiert tousjours aornemens exquis, pour convertir le regard du populaire à elle. Id., *ib.*, I, 31. — Et davantaige print tous les riches aornemens et accoustremens des femmes. Seyssel, trad. de Diodore, III, 2. — Celle dame qui estoit singulier aornement de nostre cité. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 69 r°. — Les Estoiles sont l'aornement du Ciel. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 1. — En ce lieu vient à propos de disserer et deschiffrer des aornemens du corps. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 9. — L'aornement papal. P. Bouaystuau, *Theatre du Monde*, ann. 1560 (G.). — L'aornement de leurs pieds est plus superbe et pompeux que le temple de Dieu. Id., *ib.* (G.). — Et n'y eut chose qui rendit la majesté des Roys de Rome tant venerable que les aornemens Royaux, que Tarquin le prisque aporta des anciens Roys d'Etrurie. J. Bodin, *Republique*, II, 3.

(Prononc.). Dans le second exemple, *aornement* compte pour quatre syllabes. Mais il ne compte que pour trois dans celui-ci : — J'emporteray, meschante folle, Voz aournemens et vos calices. Gringore, *Sainct Loys*, L. III (II, 77).

Aornement 2 (adv.), v. *Aorneement.*

Aorner. Orner, parer. — Car voz amyz ont fait si haulte emprise Que dignes sont destre tous couronnez De laurier verd et de gloire aournez. Lemaire de Belges, *Chansons de Namur* (IV, 295). — Les somptueuses tapisseries qui sont faites de la laine de voz bestes aornent les murs des Temples divins. Id., *Illustr.*, I, 22. — Des choses que ceste translation nous communicque, les entendemens et engins humains sont nourriz, vestus, ranforcez, aornez, resjouyz. Prologue de Laurent Valle, dans Seyssel, trad. de Thucydide. — Bien peu voyons de tes sentences Renverser, car par grant science Tu aornes tes jugemens. *Anc. Poés. franç.*, XI, 264. — Les dons, graces et prerogatives desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant a endouayré et aorné l'humaine nature. Rabelais, II, 8. — Belles gualeries longues et amples, aornees de pinctures. Id., I, 55. — Hercules... se farda et aorna ses cheveulx de chappelletz de verdure et de florettes. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 15 v°. — De tous humains escritz, il n'y en a nul, de quelque artifice qu'il soit poli et aorné, qui ait telle vigeur à nous esmouvoir. Calvin, *Instit.*, I, p. 22. — Il estoit vestu et aorné de graces souveraines. Id., *ib.*, II, p. 40. — Seps de vignes, aornez de raisins de cinq cens couleurs. Rabelais, V, 33. — Là estoit un temple sacré à Hercules, lequel je vey richement paré et aorné de plusieurs joiaux. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 44. — Le chef n'est point tant aorné par une couronne royale comme par la Croix. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 7. — Saincte vraye Croix adoree, Qui du corps Dieu fut aornee, Et de sa grand sueur arrosee, Et de son sang enluminee. Dans S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 9. — Pour plus aorner le tout, il y avoit un cabinet à part remply de toutes sortes d'engins de guerre... le tout faict et représenté de bois si au naïf et au vray, qu'il n'y avoit là qu'à prendre le patron sur ce naturel. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 243).

S'aorner. S'orner, se parer. — Et toutes fois tu commetz tel desroy Pour te aorner de nouveaulx paremens, Prenant plaisir à tes acoustremens. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 122). — Ce jour la estoit une feste solennelle a tout le monde, par quoy je me aornay de plusieurs sortes de draps d'or reluysant et draps de soye. Trad. de Boccage, *Flammette* (1537), ch. I, 5 v°. — Lors que tu es ainsi deffiguree, Dieu ne te congnoist point de ses brebis ; tu as falsifié sa monnoye, quant tu te aorne de la marque de l'Antechrist. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrestienne*, I, 9.

Aorné. Orné, élégant (en parlant d'un livre, de la langue et du style). — Au monde n'y a livres tant beaulx, tant aornés, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes. Rabelais, II, 5. — Les loix... sont redigees en Latin le plus elegant et aorné qui soit en toute la langue latine. Id., II, 10. — Langaige tant aorné et bien latin. Id., I, 15.

Mal aorné. En mauvais état. — Sa maison estoit separée des autres, et estoit demye rompue, et mal aornée. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51.

(Prononc.). On voit *ao*, *aou* compter pour deux syllabes dans des exemples du 1^er^ alinéa. Mais *ao* ne compte que pour une dans l'exemple suivant : — De pourpre et lin richement fut aornée, De dyamantz et perles couronnée. Marot, *le Balladin.*

Aoullaige. Remplissage d'un tonneau. — Le tonneau d'aoullaige est à la voulunté du dict seigneur de Montejean d'en prendre acquit ou non. Texte de 1527 (G.).

Aouller, Auillier. Remplir un tonneau, remplacer par du vin ou de l'eau la perte qu'il a pu faire. — Aucuns ne s'arrestans à ce terme continuent à auillier leurs vins jusques à la fin d'Avril de quatre ou de cinq en cinq jours, reouvrans les tonneaux, et les refermans apres les avoir reamplis de nouveau Vin. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 8. — De mois en mois on reouvrira les tonneaux, pour autant de fois les auilier ou remplir de bon Vin. Id., *ib.* — Auilier les Vins avec de l'eau est meilleur qu'avec du Vin, tant pour le goust que pour la garde. Id., *ib.* — Le vaisseau où sejournera ceste Malvoisie sera exposé au Soleil quelque temps, à la charge de le tenir bien bousché et tousjours plein : ce qu'on fera en le auiliant souvent avec de l'hydromel, qu'à ce expressément aurés preparé. Id., *ib.*, VIII, 1.

Aoullé. Engraissé. — *Porc* ou *Pourceau.* Gras, porte see, fangeux, grondant, aoullé. M. de la Porte, *Epithetes*, 332 v°.

Aourcer, v. *Aourser.*

Aournement, Aourner, v. *Aornement, Aorner.*

Aournure. — La Mort si prent que rien n'eslit ; Aussi [bien] le jeune en son lit Comme le vieil en aournure. *Anc. Poés. franç.*, III, 90.

Aourser (s'). S'acharner. — Les cheveulx lui ront et dessire Le jaloulx, et sur luy s'aource, comme faict ung lyon sur l'ource. *Anc. Poés. franç.*, III, 162. — Qu'eussent-ils peu contre Pallade, S'aoursans contre l'escu qui brille horrible en sa senestre, Et contre la hache roide armure de sa forte dextre? Baïf, *Poemes*, L. II (II, 66).

Aoursé. Qui s'est attaché, qui a brûlé. — Je sens a ce potage que le pot est aoursé. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 698.

Aoussé. — Luy affermant qu'ont esté si aoussez Luy desrober, d'où dernier est sorty, Ses deux houseaulx, dont bien estoit sorty. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, chap. 21.

Aoust. Moisson, récolte du blé. — Les armuriers la chantent, les telliers, les laboureurs à leur charrue, aux vignes et en août, et en jouant incontinent chantent ses louanges. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51. — Le temps de l'aoust estoit quasi venu. Meigret, trad. de Polybe, III, 53 (G., Compl.). — La necessité le contraignit d'envoyer les ungs aux pasturages avecq les chevaulx de bagage, les aultres à l'aoust. Id., *ib.* — Quand tout le nombre d'aousterons est amassé ensemble, au jour qui est dict, ilz font tout l'aoust quasi en un jour de beau temps. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 36 v°. — En pays froid... les bleds ne sont couppez qu'en Aoust, duquel mois, à telle cause, la cueillette en porte le nom, de luy en tels endroits dite *l'Aoust*. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 6.

Aousté. Mûri. — *Blé* ou *Bled*. Jaune ou jaunissant, frumenteux... aousté. M. de la Porte, *Epithetes*, 52 v°. — *Fruits* ou *Fruitages*. Savoureux, beaux, plaisans, doux, aoustez. Id., *ib.*, 184 v°.

(Fig.). — [Repense] Combien tes hautes convoitises, Combien tes flateuses hantises De tout ton âge t'ont osté : Pour le peu que vas recognoistre Te rester et vrayment tien estre, Tu meurs n'estant pas aousté. Baïf, *Mimes*, L. IV (V, 210).

Aousteron. Moissonneur. — Aulcun rustique a Ceres feist requeste Qu'el ne voulsist faire croistre ses grains A tout lespy, affin qu'il ne moleste Ne greve plus des austerons les mains. Haudent, *Apologues* d'Esope, II, 63. — Voyla les vers qui sont en ceste tapisserie. Je vous promets que ces ousterons sont si bien faits, et tout ce qui est contenu en ces vers si bien rapporté, que rien ne peut estre mieux. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 213). — La verdure jaunist, et Ceres espiee Trebuchera bien tost par javelles ciees Sous l'outeron haslé. Baïf, 1er *des Meteores* (II, 8-9). — Les gaillardz Aousterons maint et maint souple-sault Dançent au bout du champ. Cl. Gauchet, *Plaisir des Champs, l'Esté, les Moissons*, p. 131. — Et l'oûteron halé, par trois ou quatre annees Abatit de Ceres les moissons retournees Avant qu'il peust revoir son ancien trouppeau. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 3. — Je n'ay dit ny que vous soyez hoste d'Alexandre, ny que vous soyez son amy, je n'ay pas tant perdu l'esprit que cela ; sinon que je vueille appeller les ousterons et autres mercenaires les amis de ceux qui les employent. Du Vair, *Demosth. pour Ctesiph.*, p. 469. — Vous eussiez dit proprement que c'estoit la Providence qui envoyoit des ousterons en une moisson ja bien meure et preste à couper. Id., *de la Constance et Consolation*, L. II, p. 348. — Jamais le moissonneur, quoy qu'il tache avancer, La grosseur de son poing n'en pourra mettre ensemble, Ny l'outeron songneux qui les gerbes assemble Pour s'en emplir le sein assez en amasser. Desportes. *Ps. de David*, 128.

Aousteux. — *Moissonneur*. Courbe ou recourbé, laborieux, couppeur de bleds... aousteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 269 v°.

Aout, v. *Aoust*.

Aouterie. Moisson. — Apres l'aouterie, je feus invité à la feste des nopces d'un jeune garçon. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 56.

Aouteron, v. *Aousteron*.

Apacqueter. Empaqueter. — Les marchans qui avoient apacqueté leurs marchandises, et une bonne partie desjà chargée sur des charrettes, avoient tous deschargé. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 356).

Apaillardir. Rendre dissolu, débauché. — Besoignez en hardiment, cecy vous apaillardyra. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 627.

S'apaillardir. Devenir dissolu, débauché. — Semiramis s'apaillardit Villainement contre nature. *Anc. Poés. franç.*, XI, 183.

Apaillardy. Devenu lâche, dissolu, débauché. — Luy [Paris] qui souloit estre egal en force et en vertu à son frere Hector... est devenu si treseffeminé et si appaillardy quil n'ha plus vigueur ne courage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17.

Apaisable, v. *Appaisable*.

Apanage. (Dans l'antiquité). — La region prochaine nommee Dardanie estoit du domaine d'Eneas fils d'Anchises et des enfans d'Antenor, ainsi que par tiltre dappennage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Il appella ses enfans de luy et d'elle les Roys des Roys, et donna pour appennage à Alexandre l'Armenie, la Medie et les Parthes. Amyot, *Antoine*, 54.

(Fig.). Domaine. — Il void la Parque racler tout Sans respect de grandeur ne d'âge, Void que de l'un à l'autre bout Le monde est de son appennage. Montchrestien, *le Reine d'Escosse*, V, p. 100. — H. Estienne témoigne d'une hésitation existant au sujet de l'orthographe et de la prononciation : — J'ay une question à vous faire... s'il faut dire *Appennage*, comme vous prononciez tantost, ou *Apanage*, comme aucuns aiment mieux prononcer et escrire aussi. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 323.

Apanner. Pourvoir d'un apanage. — On voulut attribuer aux aisnez tout le droit de la Couronne, et... les freres de nos Roys furent seulement appennez. E. Pasquier, *Recherches*, II, 18. — Louys qui le secondoit d'âge fut apanné du Duché d'Anjou. Id., *ib.*, VI, 28. — Ayant esté dés sa jeunesse appanée du Duché de Berry, elle choisit Messire Michel de l'Hospital... pour son Chancelier. Id., *Lettres*, XXII, 5.

(Dans l'antiquité). — Diceluy partage et distribution chacun se tint pour content et bien apenné. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 10.

Apanser, v. *Apenser*.

Apant. Appentis. — Il me donna une salle, trois chambres, une cuisine et encore un apant pour nos jans. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 315.

A par, v. *Par*.

Aparager, Aparat, v. *Apparager, Apparat*.

Aparcevoir, v. *Appercevoir*.

Apareiller, Aparesser, Aparoir, Aparoissance, Aparoistre, v. *Appareiller, Apparesser, Apparoir, Apparoissance, Apparoistre*.

Aparsonner. Pourvoir d'une part. — Mon createur, quant il me aparsonna, Appart sonna chacun effect. *Sotties*, II, 22.

Apart, v. *Part.*

Apartement, **Apassionner**, **Apasteler**, **Apaster**, v. *Appartement*, *Appassionner*, *Appasteler*, *Appaster.*

Apatis. — Mesmement y faisoit résidence le seigneur Prospere Coulonne, lors lieutenant général du pape, qui tenoit tout le pays en apatis et en faisoit ce qu'il vouloit. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 59. — Note de J. Roman : *En apatis*, à contribution.

Apave. — Tous... se hastent comme font des passagers, qui, voulans aller à Padoue par le fleuve de Brente, viennent à la foule se rendre à une barcque, de laquelle le barquerolier crie, Apave. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 183).

Apel, **Apeler**, v. *Appel*, *Appeler.*

Apellien. Digne d'Apelle. — *Œuvre* ou *Ouvrage.* Laborieux... apellien. M. de la Porte, *Epithetes*, 287 r°.

Semblable à Apelle. — *Peinctre.* Ingenieux, excellent... apellien. M. de la Porte, *Epithetes*, 311 r°.

Apelourde, v. *Happelourde.*

Apendance, v. *Appendance.*

Apenné, v. *Apaner.*

Apens (subst.). *De fait et apens.* Avec réflexion, intention. — Nature semble avoir joint de fait et apens a l'homme ceste beste ingenieuse [le renard]. Le Blanc, trad. de Cardan (édit. de 1556), 210 v° (G.). — Il est donc manifeste que nature a preveu toutes choses non legerement, ains de faict et apens. Id., *ib.*, 243 r° (G.).

(Adj.). *De fait apens.* Avec réflexion, intention. — Que sçait il si ce fol de fait apens luymesme S'est point allé jetter en ce peril extresme...? Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poét.*, III (I, 116).

Apenseement. Avec réflexion, avec intention. — Le phisicien fait ses ongnemens pour apenseement guarir son patient. P. Fabri, *Art de Rhetor.*, L. I, p. 15. — Rethorique donc est science politique, qui est appenseement bien dire et parler selon l'enseignement de l'art. Id., *ib.* — Le cas est des choses qui sont par avanture et non mye apenseement faictes. Id., *ib.*, I, 91. — En disant que l'adversaire le faict appenseement ou par conseil, et que telz cas ne sont point a pardonner. Id., *ib.*, L. I, p. 125. — Tous vices sont excusables par figure ou par couleur de rethorique, quant ilz sont appensement et ornement couchez, excepté les vices de barbarisme et solœcisme. Id., *ib.*, L. II, p. 113.

Apenser. Penser, considérer. — Et qu'elle vueille appenser et songer Ce que merite une amour tant pleuree. G. Colin Bucher, *Poesies*, 108.

S'apenser. Concevoir la pensée. — Dardanus soy sentant de beaucoup trop foible sappensa que puis quil navoit pu avoir raison de son frere par amour, ne par force, il sen vengeroit par cautelle et trahison. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 14. — Je me suis apensee... que tu luy mandes secretement en ton nom quil vienne à ces jeux. Id., *ib.*, I, 38. — Il sappensa que pour acquerir la grace de Lempereur... il valoit mieux quil quittast ladite seigneurie. Id., *ib.*, III, 3 (II, 427).

De fait appensé, de guayt appensé. Avec réflexion, préméditation. — De guayt appensé, *or* de fayt appensé. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 835. — Adonques de fét apansé, Nostre bordage ay repassé. Baïf, *Eunuque*, IV, 2.

Apenty. Addition, appendice. — C'estoit un apenty de continuation de Subside : Car comme nous sommes en un Royaume de consequence, il ne faut rien aisément promettre, encores que ce ne soit que pour une fois, que l'on ne le vueille permettre à jamais. E. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — Quel sera le succez par cy-aprés des affaires d'Angleterre, c'est un apenty du present chapitre, que je laisse à ceux qui me survivront. Id., *ib.*, VI, 24. — Il ne nous en reste que l'honneste commemoration qu'en ont fait les Italiens, à laquelle j'ay voulu adjouster par forme d'apenty ce placard. Id., *ib.*, VII, 4.

Apercevance, v. *Appercevance.*

Aperché. Perché. — Les tours de ce chasteau noircissent de corbeaux Jour et nuict aperchez, sepulcraliers oiseaux. R. Garnier, *Hippolyte*, 244.

Aperient. Apéritif. — Il faut aussi diligemment considerer la qualité [des viandes]... elle est : ou premiere, comme chaude, froide, humide, seiche : ou seconde, comme attenuante, incrassante, obstruente ou aperiente. Ambr. Paré, Introd., 14.

Apert. Découvert. — Lors entendismes un son... obtus... et rompu, comme de loin venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable que si apert eust esté, et de pres ouy. Rabelais, V, 42.

Clair, évident, manifeste, connu. — Telles vertuz du noble jouvenceau Paris faisoient congnoistre et voler sa renommee loing et pres. Mais encores survint il une aventure qui en donna plus aperte declaration. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Ainsi diront leurs victoires apertes, Et nous dirons noz malheureuses pertes. Marot, *Elegies*, 1. — Graces aussi luy fault rendre des pertes : Vray est que trop sont lourdes, et apertes A un chacun. Id., *Epistres*, 15. — Ce néantmoins, du genre humain la perte A tous [les Dieux] ensemble est douleur trèsaperte. Id., Liv. I de la *Metamorph.* — Qu'est-ce que nous demandons plus apert que la confession de Sainct Paul, qu'il feist devant Felix gouverneur de Judée ; c'est qu'il attendoit la resurrection future tant des iniques comme des justes? Calvin, *Instit.*, IV, p. 295. — Cela est une mocquerie aperte de Dieu. Id., *Traicté des Reliques* (VI, 429). — Pourtant ay je faict veu... ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esprit je n'aye eu resolution aperte. Rabelais, III, 24. — J'oublieray la peine inestimable, Et le gref mal, et douleur tant aperte Que me causa de mon Phœnix la perte. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix*, Contre l'usurp. — Nous y viendrons l'an douze fois En celebrant à pleine voix La gloire et louenge de luy, Et nostre inestimable perte, Nostre destresse trop aperte, Nostre douleur et nostre ennuy. O. de Magny, *les Amours*, p. 140. — Les livres des Anciens se voyent, qui donnent bien apperts tesmoignages de cecy. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvii, 48. — Ç'a esté une trop grande hardiesse de Satan, pour resister et combatre contre la verité de Dieu si aperte et si manifeste. Id., *ib.*, IV, xviii, 3. — Chacun y voit son danger bien appert : Mais trop craintif s'en tirer il ne veut, Ou s'il le veut le chetif ne le peut. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 285). — Quelle fureur?

Quel malheur trop apert Et toy et moy miserables nous perd? Id., *les Amours*, au Duc d'Anjou. — Tousjours estoit demouré inconnu : Non remarqué d'aucune enseigne aperte. Id., *Poemes*, L. V (II, 254).

En apert. Ouvertement, visiblement. — Il ny avoit homme si hardy qui sosast nommer Chrestien... ne faire le signe de la croix en appert. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 258). — Si, quand il dit mon nom, il a tousjours chanté En apert mon honneur : s'il en a detracté En ne me nommant point, je n'en donne un festu. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 326).

Apert. Ouvert, franc. — [Pline] dit que les gens gras sont de lourd esprit, mais aussi qu'ils sont plus apperts et moins simulez que les chichesfaces et chie-froidure de mingrelins et assechez de malice. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 156).

Habile et vaillant. — Il arriva ung gentilhomme de Bourgongne, qu'on nommoit messire Claude de Vauldray, appert homme d'armes, et qui desiroit à merveilles de les suyvre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 6. — Contre luy s'essayerent plusieurs bons et gaillardz gentilzhommes de la maison du bon roy Charles, telz que le séneschal Galyot, pour lors fort gaillart et appert homme d'armes. Id., *ib.*, 8. — Il fist ung tour de sage et appert chevalier. Id., *ib.*, 56 (titre).

Apertement. Librement, en ouvrant la route. — Neptune adonc de son sceptre massif Frappa la terre, et du coup excessif Elle trembla, si que du mouvement Elle feit voye aux eaux apertement. Marot, Liv. I de la *Metamorph.*

Nettement, distinctement. — Es quelles voyons apertement le germe et la semence plus estre couverte, munie et armée qu'autre partie d'icelles. Rabelais, III, 8. — Puys houstoit le bandeau de ses œilz pour plus apertement les veoir en face. Id., III, 31. — Quand je pense es prodiges tant divers et horrificques les quelz veismes apertement. Id., IV, 27. — Le premier qui le frappa, au moins que lon veist apertement, fut l'un de ses compagnons au Tribunat, Publius Satureius. Amyot, *Tib. Gracchus*, 19.

Manifestement, évidemment. — Et en cela plus sotz que fins Vous vous monstrez appertement. Marot, *Epistres*, 12. — Comme quelque jour je monstreray plus apertement par escript. Rabelais, II, 10. — Ceste affection se monstre plus apertement en d'aucuns, aux autres elle est plus cachée. Calvin, *Instit.*, III, p. 180. — Ilz declarent apertement leur impieté en cest endroit. Id., *ib.*, V, p. 335. — N'atendez point... que je commence mon oraison par excuses (comme quelquefois font les Orateurs qui creignent estre blasmez, quand ils soutiennent des causes apertement mauvaises). Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Celuy qui, en persecutant furieusement l'Evangile, se demonstre apertement estre Antechrist, sera-il reputé de nous vicaire de Christ? Calvin, *Instit.* (1560), IV, vii, 24. — Qu'est-il de besoing donner à entendre à un peuple de quelle sorte de passions et pointures je fus navré, sinon pour descouvrir plus apertement ma bestise? E. Pasquier, *Lettres Amoureuses*, 1. — Je me garderay, si je puis, que ma mort die chose que ma vie n'ayt premierement dit et apertement. Montaigne, I, 7 (I, 38).

Clairement. — Le Seigneur... tesmoigne appertement qu'il fault que tout ce qui est de nous soit aboly. Calvin, *Instit.*, II, p. 75. — Dieu apertement commande aux pecheurs d'avoir certaine Esperance de salut. Id., *ib.*, IV, p. 299. — Cestuy poinct est apertement exposé par Artemidorus. Rabelais, III, 14. — La prophetie de la Sibylle apertement expose ce qui ja nous estoit denoté... par les sors Virgilianes. Id., III, 18. — Le sainct Envoyé... me semble l'avoir plus apertement declairé. Id., III, 35. — Outre ce que leur argument ne vaut rien, l'Escriture leur contredit apertement en plusieurs lieux. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxiv, 10.

Ouvertement. — Il chargeoit apertement sur le Roy Priam et sur les siens, pour capter la benivolence du peuple. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22. — Force d'Amour me veult souvent contraindre A declairer mon cœur appertement. Marot, *Epigrammes*, 292. — Ilz conspirèrent de le tuer, ce qu'ilz n'osoyent pas faire apertement. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 29. — Ce sera celuy droictement Qui va rondement en besongne, Qui ne faict rien que justement, Et dont la bouche apertement Verité en mon cueur tesmoingne. Marot, *Ps. de David*, 15. — [Antigonus] deliberoit de toutes choses à par soy, et puis commandoit apertement ce qu'il avoit arresté luy tout seul. Amyot, *Demetrius*, 28. — Pourtant commencerent ilz non plus à part un à un, ny secrettement en derriere, mais tous ensemble apertement à injurier Dion. Id., *Dion*, 14. — Tout ce qui est à l'entour de nous non seulement est suspect, mais nous menace quasi apertement. Calvin, *Instit.* (1560), I, xvii, 10. — En se jouant en si horribles sacrileges, ils se moquent apertement de Dieu et des hommes. Id., *ib.*, IV, v, 5.

D'une manière décisive. — J'ay bien en imagination quelques discours moiennans les quelz nous aurions determination sus vostre perplexité. Mais ilz ne me satisfont poinct apertement. Rabelais, III, 24. — Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me povoit intimider. Id., III, 27. — Dans cet exemple, *apertement* pourrait signifier habilement, promptement, comme dans ceux de l'alinéa suivant.

Habilement, promptement. — Toute la maistrise et industrie des dits chariots gisoit en savoir regir les freins des chevaux et de pouvoir descendre et remonter apertement, armé ou sans armures, sur le chariot ou sur les chevaux mesmement quand ilz couroient à bride abatue. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Eschappé suis d'elle secrettement, Et suis venu vers toy apertement. Marot, *Elegies*, 4.

Apertenir, v. *Appartenir.*

Apertion. Ouverture. — L'apertion [de la tumeur] sera faite ou avec la lancette ou avec le cautere actuel ou potentiel. Ambr. Paré, V, 10. — Quant à la curation, si nous ne pouvons parvenir à la resolution, on viendra à l'appertion. Id., V, 16. — L'apertion estant faite, au lieu de quelque matiere qu'il estimoit estre contenue en la tumeur, n'en sort que du vent. Id., VI, 22. — S'il survient solution de continuité par l'apertion des orifices des vaisseaux, elle est appelée anastomosis. Id., VII, 1. — Je te puis asseurer l'apertion avec la lancette, comme on fait la saignée, n'estre dangereuse. Id., XV, 4. — Aprés avoir ainsi fait la saignée universelle, et que pour cela la douleur et inflammation continuassent, alors on fera apertion de la veine la plus proche de la douleur. Id., XXI, 13. — La mauvaise disposition du corps requiert apertion de veine. Tollet, *De l'evac. du sang* (G.).

Apertise. Adresse, habileté. — Sil scait rien faire de force de corps et d'appertise, quil sespreuve hardiement en toutes manieres desbate-

mens avec les grans seigneurs, Princes et gentilz hommes qui là seront. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Onesile s'adressa à un sien coustiller fort estimé au mestier de la guerre, et qui au demeurant avoit tout plein d'appertisses et d'adresses. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 110. — Vostre appertize au manege des armes. L. Papon, *Meslanges* (II, 149).

Acte d'habileté. — C'est une grande apertise que de mortifier le vif argent. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 641.

Exploit par adresse, force et vaillance. —Le cappitaine Bonnet y fist de grans appertises d'armes. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, 50. — Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Rabelais, IV, 39. — De l'eschole et de la doctrine d'Epicurus, je ne demanderay pas qui soit sorty pour tuer un tyran, quel vaillant homme ait fait de grandes apertises d'armes. Amyot, *Contre l'Epicurien Colotes*, 33. — Les beaux faictz et appertizes d'armes que fit ce grand duc de Nemours. Brantôme, *Cap. franç.*, *Gaston de Foix* (III, 9). — Il y combatit si vaillamment de sa personne et y fit si grandes appertises d'armes que jamais on ne vist mieux fere à combattant. Id., *ib.*, *le grand roy François* (III, 137).

Aperture. Ouverture. — Et seroit merveille que tant grande masse de terre fut ouverte d'une aperture, en sorte que si elle estoit ouverte, l'univers tomberoit. Le Blanc, trad. de Cardan, 53 r°, édit. de 1556 (G.).

Apherese (terme de grammaire). — *Apheresis* se faict, quant on oste une lettre ou sillabe du commencement du terme. P. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. II, p. 133.

(Terme de philosophie). — Ils... induisent par là que la sortie de l'Ame hors le corps, qu'ils appellent ecstase ou apherese, se faisant sans le corps, est indice et argument de l'immortalité de l'Ame. Voila les propres mots desquels ils usent, où ils confondent l'ecstase et apherese ensemble, qui est bien une lourde erreur : car l'apherese est autant distincte de l'ecstase comme l'habitude de la privation. L'ecstase n'est qu'estre hors de soy... Mais l'apherese est une separation du corps d'avecques l'Ame, qui ne se peut faire que par la mort. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 25.

Aphorisme (fém.). — Et la leur exposoit sommairement par petites aphorismes. Rabelais, V, 30.

Aphrodile. Asphodèle. — La mauve est bonne à manger, et l'aphrodile doulce au goust. Amyot, *le Bancquet des Sept Sages*, 14. — Nous parvinsmes en un grand pré tout couvert d'Aphrodiles. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ménippe*, 11. — Tout tant qu'il en y a ont les testz fort fragilz, Que l'on voit nudz et secz par les champs d'afrodilz. Id., *ib.*, *Caron*, 22. — Icy vers nous n'y a seulement que des aphrodiles. Id., *ib.*, *la Navigation*, 2. — Ceux qui sont desja passez outre le marez se trouvent en un grand pré tout couvert d'affrodils, et vers un fleuve ennemy de memoire qui se nomme Lethé. Id., *ib.*, *du Dueil*, 5. — Le royaume de Pluton n'est point si sterile et sans fruict, et ne nous manque l'affrodil, que nous devions ja apporter de vostre viande par deçà. Id., *ib.*, *du Dueil*, 19. — Les pillerés en un mortier, y meslant des cendres de la racine d'asphrodilles. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Des racines d'afrodilles concassees. Id., *ib.*, VIII, 6.

Aphronitre. — Albert le Grand recite qu'en Goselaria une eau colligée au pié d'une montagne qui abondoit en cuivre de Cypre se tournoit en nitre quand elle estoit contreinte et amassee. La portion d'icellui la plus blanche et laxe pend aux spelonques et cavernes, aucunes fois il est rendu de la terre comme par sueur, et est appelé aphronitre, quasi l'ecume du Nitre. Le Blanc, trad. de Cardan, 111 v° (G., Compl.).

Apianes (vignes). — Il y a troys sortes de vignes Apianes ou Muscatelles... Elles craignent les pluyes et les vents, et les abeilles, dont elles ont prins le nom d'Apianes. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Apicule (terme de grammaire). Petit signe. — Iod est la moindre lettre de l'alphabet de la langue saincte, et le plus petit signe ou apicule est un point ou accent. La Bod., *Harmon.*, p. 446 (G., Compl.). — En l'escripture on ne trouve aucune lettre signifiante le nom de Jesus, qui n'ait ses apicules et ses points. Id., *ib.*, p. 449 (G., Compl.).

Apie. — Cesar composa un œuvre tres elegant, de la raison et maniere de bien purement et nettement parler, dediant cest œuvre et l'envoyant à Cicero, comme prince et inventeur de l'elegance et apie de la langue latine. Theod. Valentinian, *l'Amant ressuscité de la mort d'amour*, IV (G., Compl.). — Godefroy donne cette explication : « Douceur, grâce, amenité, par allusion à la douceur du miel de l'abeille. » Ne pourrait-on pas plutôt lire *copie*, abondance?

Apiecer. Ajouter, joindre. — Au bout de ces deux dialogues, j'ai appiecé un paradoxe contre l'Amour. Sibilet, *Contram.*, Ep., édit. de 1581 (G.).

Réunir les pièces, les parties de ce qui a été brisé. — Vien cercher avec moi... Ce cors brizé, qui fut helas ! si beau, et l'apiesson pour luy donner tumbeau. P. de Brach, *Imitations*, *Aminte*, IV, 2.

Apiecé. Formé de plusieurs pièces. — Ceux qui (en naissant) ont les ongles tubereuses et apiecees. Joubert, *Err. pop.*, I, 1, 3, édit. de 1587 (G.).

Apier. Rucher. — Je lui accommoderai... le Poulailler, le Pigeonnier... l'Apier ou Ruchier. O. de Serres. *Théâtre d'Agric.*, Préface. — Joignant l'Apier ou Ruscher habitera la pluspart du temps le gouverneur des Mouscles à miel. Id., *ib.*, V, 14. — Si le païs est aucunement sujet aux vents, l'Apier ou Ruscher sera hautement fermé de murailles. Id., *ib.* — Aux Rusches achetees, nostre pere-de-famille ajoindra celles qui se trouveront parmi les forests, lesquelles souventesfois se rencontrent de la race des plus excellentes Abeilles, pour estre sorties des bons essoins enfuis de l'Apier. Id., *ib.* — En païs d'Abeilles... telle curiosité pourra estre pratiquee, pour la commodité des rusches vuides, qu'à tel usage l'on emploiera sans grand destrac de l'Apier. Id., *ib.*, VI, 6.

Apierrer. Changer en pierre, pétrifier. — Lors que de mon aegis, Couvert du chef serpent de la fille Phorcis J'apierrois les Troyens. G. Bounin, *Alectriom.* (G.).

Apieu. Appui. — Que fault il chercher? — Les esbas, Et de bon cœur luy suplyer Qu'i nous vueille ayder en ce lieu. — De plaisir faisons nostre apieu. *Sotties*, III, 327.

Apiler, v. *Appiler.*

Apimaos. Sorte de reptiles. — Aspicz... Ammobates. Apimaos. Rabelais, IV, 64.

Apistolycque. Corruption du mot *apostolique*, peut-être pour le rapprocher du grec ἄπιστος, qui, dans le sens chrétien, signifie non-croyant, incrédule, païen. — Aux maistresses plumes de son apistolycque jurisdiction. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 7.

Apitancer. Pourvoir de pitance. — Et de ce pain acoup remplissant non content, De compagnage encor l'apitancer pretent. Maurice Scève, *le Microcosme*, L. II, p. 40.

Apium risus. — Jus de Napellus et de Rhododendron, d'apium risus, et autres. Ambr. Paré, IX, 16. — A cela sont propres plusieurs matieres, d'entre lesquelles l'on choisira l'apium risus. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Aplacer. Placer. — Il faut donc acoustumer l'entendement à l'estude des choses belles, et peu à peu le purifier, jusques a ce que la divine lumiere y resplendisse, et que dedans nous nostre pensee surparoisse, qui avec le Pere et la vraye lumiere conjoingne l'esprit, et avec les intelligences de l'ouvrier l'applace et face reposer. La Bod., *Harmon.*, p. 2 (G.). — Posé que les metaux aussi resentent la nature de l'eau, et qu'un chacun par nature responde a sa planete : toutesfois ils semblent estre soubs la puissance de Mars, en la part aquilonaire duquel il est aplacé. Id., *ib.*, p. 139 (G.). — Et sera chacune cousche de terre batue avec des mas, chacune couche pour y aplacer la facine de pied en pied. Texte de 1592 (G.).

Aplane (ἀπλανής, fixe). *Le firmament aplane.* Le ciel des étoiles fixes. — Et feut manifestement veu le mouvement de trepidation on firmament dict Aplane. Rabelais, II, 1.

Aplaner, v. *Applaner.*

Aplanir. Caresser. — Luy la festie aussi, de la main l'applanit, La mignarde parlant, et elle luy hannit. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 54. — Car ce beuf à l'escart des autres beufs se tire La part où la belle est dont l'amour le martire, Et se rend tant privé que de luy approcher Elle oze, et de sa main l'aplanir et toucher. Bereau, *Eglogue* 5. — [A Dorat] Là tour à tour les saintes Sœurs Qu'ainsi comme Apollon leur guide... Tu conduis, cueillant des rameaux En leurs lauriers tousjours nouveaux, En vindrent aplanir mon chef, Deslors m'avouant pour leur prestre. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 161). — Jupiter peint en doucette blandice De sa grand' main aplanit la genisse [Io]. Id., *ib.*, L. IX (II, 425).

Aplegement. Action de garantir, de cautionner. — Mon opinion donc est que, quand celuy auquel on avoit beu ne vouloit faire la raison à l'autre (tel est le terme dont usent les bons biberons), fust ou par sagesse ou par impuissance, alors l'un de ses amis ou quelque bon compagnon declaroit qu'il l'alloit pleger, et prenant le verre en la main beuvoit d'autant à celuy qui avoit esté l'assaillant. Si vous le prenez autrement, il n'y a aucun sens en nostre response et aplegement. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 61. — Quant à moy j'eusse souhaité ou que du tout le Velleian n'y eust esté introduit, ou que c'eust esté en son tout, sans rien changer des premieres et originaires procedures, qui estoient... d'approuver en plain tribunal l'aplegement par elle fait. Id., *ib.*, IX, 41.

Aplet. Sorte de filet pour la pêche. — Droit de pescheries a tous apletz sur la riviere de Saine. Texte de 1583 (G., Compl.).

Apné. Apnée. — Il sçavoit aussi le moyen de suspendre la respiration, ce qu'il appeloit apné Vigenère, *Vie d'Apoll. Thyanien* (Delboulle *Notes lexicol.*).

Apocagine. Déshonneur. — Ils verront arborer leur apocagine en proportionnant leurs infâmes et infimes hontes à la hautesse de leur race. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, Attache. — Que peut esperer en mes biens celuy qui est desherité du Ciel et qui en a foulé aux pieds les tresors... convertissant mes amertumes en risees, mes perils en delices, le feu et la fumee qu'il m'a falu endurer et avaler en parfuns parmy les putains, et faisant de la poudre d'Apocagine, où il s'est arresté comme un serpent, meslee avec mon sang et mes sueurs avec la boue et le souil où il s'est veautré. Id., *Lettres d'aff. personn.*, 7.

Apocalipse (masc.). — Un sacrilége avare, un vray happe-calice, Qui veut interpreter le saint Apocalipse. *Anc. Poés. franç.*, III, 106.

Apocope. — « M'amye » se dict par apocope et non point par sinalimphe. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 129. — Apocope, c'est figure assez communement practiquee en nostre vulgaire ; et se faict quant l'en ne profere point aulcunes lettres de la derniere syllabe, sans synalimpher. Id., *ib.*, L. II, p. 131.

Apocoper. Abréger par apocope, par retranchement. — Il syncopoit (ou plustost apocopoit) un mot, lequel estant accoustré de ceste façon a fort mauvaise grace. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 74.

Apocopir. — Aurora vient, qui la cicatricule Du diluculle, dyamettre obstaculle, Emmatricule et la neigre maculle Adminiculle, reculle et fait cropir, Mucer, tapir, farestrer, acropir Soubz un souspir, champir, apocopir. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 388.

Apodiation. Appui. — Le petit focile passe et embrasse l'astragale : qui est cause qu'il le tient plus fort que de l'autre costé, où il n'y a telle apodiation ou estanceure. Ambr. Paré, XIV, 57.

Apodictiquement. Démonstrativement. — Et conclud apodictiquement que la vraie Eglise est doncques la Romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 6. — De tout cecy nos desvoyés vueillent apodictiquement inferer : Que l'authorité monarchique, que les Papes ont en l'Eglise, n'est qu'une pure usurpation tyrannique. Id., *ib.*, I, II, 7. — C'est ce qu'il vous monstre apodictiquement en trois parolles. Id., *ib.*, I, III, 1.

Apoge — Aux speculations les termes de tout Oge Et de l'equacion, et opposé Apoge Diversement sont pris au Soleil. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 79.

Apoiltronner (s'). Devenir paresseux, inactif. — Femme avoir, est l'avoir à usaige tel que nature la créa, qui est pour l'ayde, esbatement et societé de l'home : n'avoir femme, est ne soy apoiltronner autour d'elle... ne mettre en non chaloir ses estudes et negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Rabelais, III, 35.

Apoinctation. Accommodement, conciliation. — Et disoient les taverniers de Semarve que soubs luy en un an ilz n'avoient tant vendu de vin d'apoinctation (ainsi nommoient ilz le bon vin de Legugé) comme ilz faisoient soubz son pere en demie heure. Rabelais, III, 41.

Apoint. Situation. — Pour te l'envoyer plus coint [mon cœur], Je l'ay mis en un appoint Que je ne t'ose rescrire : Je te l'ay, ce femmelet, Acous-

tré de ce Colet, Pour t'appareiller à rire. E. Pasquier, *Jeux Poetiques*, 1re part., *Chanson*.

Moment favorable, circonstances favorables. — Quand il veid son appoint, il s'en vint environ les neuf heures du matin devant le palais. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 24. — Le jeune homme, voyant son apoint, dist à sa mère. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44. — Toutes choses se peuvent faire par argent, quand un Prince est puissant pour trouver finances, et qu'il scait prendre son appoinct, et soy aider des gens qui entendent le cours du marché. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 31. — Il espie les chemins de vostre pays, reconnoist les forteresses ou places de petite tenue... qui lui donne puis après seur accez d'envahir en vostre desarroy vostre Royaume, selon ce que son appoint se presente. E. Pasquier, *Recherches*, I, 5. — Tout ce grand cahos et meslange d'affaires couvoit dans soy toute la mutation de la Republique : qui ne s'escloyt pas tout d'un coup, ains par traicte de temps, selon que les occasions enseignerent à l'estranger de choisir son apoinct. Id., *ib.*, I, 7. — Stilicon... épiant son apoint, lors qu'ils voulurent passer les Monts, leur donna un jour de Pasques à dos. Id., *ib.*, I, 8. — Car, durant voz debatz, il y a bien danger Que, trouvant son apoinct, l'ennemi estranger, Qu'appellé vous avez, à corps perdu se jette Dessus vous et dehors de voz maisons vous mette. Béreau, *Complainte de France*. — Estans de cette façon rebutez, ils mirent tout leur faict en surseance, attendans... leur appoinct. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Justinian Empereur premier de ce nom, espiant son apoint, par l'entreprise de son grand Capitaine Bellissaire, reprit Rome. Id., *ib.*, III, 4. — Les Saxons selon leurs appoints et occasions firent plusieurs capitulations avec Charlemagne. Id., *ib.*, VI, 1. — Le Duc de Savoye trouvant son appoint dedans nos troubles, s'empara, sans coup ferir, du Marquisat de Saluces. Id., *Lettres*, XIX, 4.

A l'apoint. A la commodité, à la convenance, de la manière qui convient. — Veulx tu l'abit de damoiselle, Afin que tout chascuns te loue? — De damoyselle? — Voyre. — Moue ! Ma foy, nennin, je n'en veulx poinct. — Y sera bien a ton apoinct. *Sotties*, III, 40. — Et toy, va-t'en voir si ma cappe, Mon grand saie et mon viel pourpoinct Sont racoustrez à mon apoinct. Grevin, *les Esbahis*, I, 3. — Par dieu, j'estime une grand beste Celluy-là qui met en sa teste Et qui arreste en son courage Prendre une femme en mariage, Car il ne delibère poinct Chose qui soit à son apoinct. Id., *ib.* — Regardes à te vestir... — Je me seray tantost equippé à mon appoint. Trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. III, p. 73. — [Le connétable de Saint-Pol] s'agenouilla sur un petit carreau de laine aux armes de la ville, qu'il remua de l'un de ses pieds pour le mettre à son apoint. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 10.

Bien apoint. D'une façon commode. — Celuy qui est ceint est mieux appoinct et libre pour faire quelque chose, que le desceint. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 170).

Mal apoint. Mal à propos. — Quand vous voyez mes yeulx de pleurs lavez, Me venez dire : « Amy, qu'est-ce qu'avez? » Mais le disant vous parlez mal apoinct, Et m'est advis que plus tost vous debvez Me demander : « Qu'est-ce que n'avez point? » Marot, *Epigrammes*, 65.

Apoissonné, v. *Appoissonner*.

Apollinée (adj.). D'Apollon. — Les aime aussi la vierge tête-née, Et devant tous la bande Apollinée, Phebus les voit aus Forests habiter Pour ses rais eviter. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, II, 5. — *Fleur.* Printanniere, odorante... apollinee ou appollinaire. M. de la Porte, *Epithetes*, 177 ro.

Apollion. Destructeur (?). — Donc marche Apollion, au dessein endurcy, Faict fumier de raisons qu'il ouit sans entendre, Va foulant soubs ses pieds l'humain, la pitié tendre, Ignorant toute foy, paix, debvoirs et mercy. Aubigné, *Sonnets Epigramm.*, 23.

Apologe, v. *Apologue* 1.

Apologie. Apologue. — Eutrapel... deschargea sa conception par une Apologie non moindre en doctrine qu'en Balivernerie. Du Fail, *Balivernerie d'Eutrapel*, p. 48.

Apologique. Apologétique. — Ceste belle preface Apologique, que a faite François Aretin sur la translation des Grecques Epistres de Phalaris. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 196.

Apologue 1 (féminin). — Quel besoin estoit-il qu'il s'amusast à escrire telles apologues? Alcripe, *Nouvelle Fabrique*. Aux benevoles lecteurs.

On trouve la graphie *apologe :* — Prudentement le figure Æsope en ses Apologes, disant chascun home en ce monde naissant une bezace au coul porter. Rabelais, III, 15.

Apologue 2. Apologiste. — Je respons, apologue de mon Maecène, qu'ayant commencé son premier siège dans Orléans (1562), et pourtant esté soldat 54 ans... il auroit esté trop lasche ou trop malheureux, s'il n'avoit à respondre en son nom de plusieurs exploicts. Aubigné, *Hist. Univ.* L'Imprimeur au Lecteur. — Je ne suis apologue d'aucun des partis et vous renvoye à leurs escrits. Id., *ib.*, X, 4.

Apoltronir. Rendre paresseux, mou. — Ceux qui ont esté tenus delicatement, et ont apoltrony leurs ames par les delices, sont la proye des autres. Du Vair, *Constance et Consolation*, L. II. — Le mariage... apoltronit ou accroupit les bons et grands esprits. Charron, *Sagesse*, I, 46. — Continence, par laquelle... toute volupté infame soit chassee, laquelle apoltronnit et relasche le soldat. Id., *ib.*, III, 3. — Le long calme de la prosperité les relasche, ramollit et apoltronnit. Id., *ib.*, III, 21. — La volupté mal prise ramollit et relasche la vigueur de l'esprit et du corps... apoltronnit et effemine les plus courageux. Id., *ib.*, III, 38.

S'apoltronir. Devenir paresseux, mou. — Je croy que les deux tiers s'amusent en ces palais et plaidoyeries ; et cependant, encore qu'ilz ayent naturellement bon cueur, avec le temps s'apoltronissent. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 145-146). — Un jeune homme doit troubler ses regles, pour esveiller sa vigueur, la garder de moisir et s'apoltronir. Montaigne, III, 13 (IV, 234).

Apoltroni. Devenu paresseux, mou. — Ny la creinte honteuse D'honorable travail mon ame valeureuse Abatre ne pourra : tellement que laissant L'œuvre qu'ay pris en main, je m'aille aparessant : Ou j'ayme mieux oysif me sauvant de l'envie Trainer apoltroni le reste de ma vie. Baïf. Au Roy (I, vii). — Il n'est rien qui puisse si justement desgouter un subject de se mettre en peine et en hazard pour le service de son Prince, que de le voir appoltronny cependant luy-mesme à des occupations lasches et vaines. Montaigne, II, 21 (III, 80).

Aponévrose. — 1541. Ces muscles font par leurs aponévroses ou enervations un cercle d'un

tendon large finissant au lieu dit iris. J. Canappe, *Tables anatomiques*, 92 r°, dans Delboulle, *Notes lexicol.*

Apophetie. — Il y a peu d'artifice en la disposition : il y paroist seulement quelques episodies comme predictions de choses avenues avant l'œuvre clos, que l'autheur appeloit en riant ses *apopheties*. Aubigné, *Tragiques*. Aux Lecteurs.

Apophlegmatisme (ἀποφλεγματισμός, expulsion des phlegmes). — *Apophlegmatismes* selon les Grecs, ou *masticatoires* selon les Latins, sont medicamens lesquels, estant tournés dedans la bouche et maschés quelque espace de temps, tirent par le palais les excremens pituiteux, ou autres humeurs nuisans au cerveau. Ambr. Paré, XXV, 36. — Desquels on fait plusieurs compositions, comme Collyres, Caput-purges, Lohoc, Dentifrices, Apophlegmatismes. Id., *Registre des Medicamens*.

Apophthegme. (Prononciation). — Et puis le fit exécuter aussi tost, se fondant sur son apophthème que je viens de dire. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montpensier* (V, 10).

Apophyse. — 1541. Apophyses mamillaires. J. Canappe, *Tables anatomiques*, 33 r°, dans Delboulle, *Notes lexicol.*

Aporrhetique (ἀπορητικός, qui doute, sceptique). — Doncques sont huy les plus doctes et prudens philosophes entrez on phrontistere et escholle des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Sceptiques, et Ephectiques. Rabelais, III, 36. — Les Sceptiques et Apporrhetiques, Philosophes douteux, et ceux de la seconde Academie refutez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 6 (titre).

Aposeme, v. *Apozeme.*

Aposphalicque (mot forgé ; jeu de mots sur *apostolique* et ἀποσφάλλειν, égarer, dévoyer). — En la science mattamaticque, aposphalicque Romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 8.

Apostacque. — (Mort) Affine affreuse, amoureuse affaitée, Antidatée, apocriffe, affectée, Acraventée, apostacque, afflictée. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 392.

Apostasier (trans.). Abandonner. — Par luy [le vin] un sainct devoir le sage apostasie. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 27.

Apostate. Apostat (forme commune au masculin et au féminin). — Ribleurs, chasseurs, joueurs, gormens, Paillars, ruffiens, plains de tormentz, Reigneurs dissolutz, appostates... Venez, car vostre prince est né. *Sotties*, II, 27. — Mais comme à contre-cœur ceste apostate bande S'attache aux fiers tyrans. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*.

Apostater (intrans.). Apostasier. — De villains sacriléges... Ont incité les Clarines pudiques D'apostater, devenir impudiques. *Anc. Poés. franç.*, IV, 99. — Il avoit esté predit qu'elle apostateroit et se convertiroit aux idoles. Charron, *les Trois Veritez*, III, 9. — Ils disent de l'Eglise et Synagogue Judaïque du temps de Jesus Christ, qu'elle a apostaté en reprouvant le fils de Dieu. Id., *ib.* — Il dit qu'il avoit esté predit de l'Eglise Chrestienne qu'elle se revolteroit et apostateroit. Id., *ib.*, III, 9, adv. — Il est faux que du temps d'Helie l'Eglise Judaïque aye apostaté. Id., *ib.* — Ils ont eu des Prestres faicts par nous qui ont puis apostaté. Id., *ib.*, III, 13.

Apostater de. Renier, s'éloigner de. — Elle a du tout faict divorce et apostaté de Dieu. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14. — Quelque autre bachelier à simple tonsure auroit pensé que nous sommes en debat avec nos desvoiés, à sçavoir mon, Si l'Eglise peut absolutement defaillir et apostater de son chef Jesus Christ. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 3.

(Trans.). Renier. — Je ne peux d'un œil sec regarder les seigneurs Environnez de gens et decorez d'honneurs, Au scope de leurs jours apostater leur gloire, Et de honte obfusquer ce que ja la memoire Engrave en ses tableaux. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 109.

Apostaté. Qui a apostasié, qui s'est écarté de la vraie foi. — De vouloir tirer cela sur sa visibilité comme si c'estoit là le point qui fait que l'Eglise ne peut jamais defaillir, est entièrement hors de propos... Luy mesme confesse... que plusieurs Eglises que les Apostres ont basties... sont toutes descheutes et apostatées, nonobstant qu'elles ayent esté visibles autant ou plus que celle de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 3. — C'est une niaiserie par trop badine, de vouloir faire à croire que si l'Eglise Romaine avoit esté apostatee, il n'y auroit plus eu nulle Eglise Chrestienne au monde. Id., *ib.*, I, iii, 11. — Le fondement de la foi en Jesus Christ demeurant en son entier, sans manifeste idolatrie, on ne sçauroit dire que le corps de l'Eglise fut encor pour alors apostaté, ni en effect, ni mesmes en apparence exterieure, tellement que les vrais fidelles n'avoient occasion de s'en separer. Id., *ib.*

Apostatique. De la nature de l'apostasie, séditieux. — *Revolte* ou *Revoltement*. Seditieuse, traitresse, meschante, Apostatique. M. de la Porte, *Epithetes*, 354 v°. — Car que meritoit moins leur crime Apostatique, Que d'estre degradés de l'honneur Angelique? J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 68. — Julien estoit bien apostat et idolatre, mais ce remede n'estoit ni apostatique, ni idolatrique. St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 10, var.

Jeu de mots : *apostatique* et *apostolique*. — Sus donc, venez, mes rouges cardinaux, Supposts loyaux du siège apostatique. *Anc. Poés. franç.*, VII, 52.

Apostatiser. Apostasier. — Ce n'estoit pas Apostolizer, mais bien Apostatizer, que luy Religieux voulust comme les Apostres administrer les saincts Sacremens, mesmes au milieu des villes, revestu d'un habillement qui n'a rien de commun avec les Moines. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — En apostatizant avec orgueil et philaphtie. R. Benoit, *Sec. adv. not. à la Fr.* (G., Compl.). — Le Diable commence d'abattre la foy de ces femmes par les ecstases... et puis demolit ce qu'il y avoit de bon et entier en elles, et les fait en fin apostatiser de la Religion. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7.

Apostemateux. — L'ulcere apostemateuse est celle à laquelle y a tumeur contre nature. Ambr. Paré, XI, 3.

Aposteme, Apostume. Tumeur purulente. — Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des rheumes et des apostemes. Montaigne, II, 37 (III, 228). — On guerit l'apostume Pour eventer et hors mettre son fleume. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 59 v°. — Un medecin ou un chirurgien ne percera pas du premier coup l'apostume. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 50 (XXXIII, 626). — Quand une apostume sera dedans le corps d'un homme, aupres de l'estomach, ou dedans les

443
H?

entrailles, ne sera-elle pas beaucoup pire que si on la voyoit et qu'on y peust mettre la lancete? Id., *Serm. sur la prophetie de Christ*, 3 (XXXV, 628). — [Marcius] estimoit que vaincre tousjours et venir au dessus de toutes choses fust acte de magnanimité, non pas d'imbecillité et de foiblesse, laquelle poulse hors de la plus debile et plus passionnee partie de l'ame le courroux, ne plus ne moins que la matiere d'une apostume. Amyot, *Coriolan*, 15. — Il fut longtemps sans s'apperceyoir qu'il avoit une apostume dedans le corps, laquelle... vint à corrompre sa chair. Id., *Sylla*, 36. — Il feit crever l'apostume qu'il avoit dedans le corps, rendit grande quantité de sang. Id., *ib.*, 37. — La postume qui m'est venue sur le tétin me donne plus de doleur que ne faisoit avant qu'elle feust percée. Monluc, *Lettres*, V, 190. — J'ay souffert en chemin tant de doleur de la postume que j'ay sur le tétin que je n'en enduris jamais de pareil. Id., *ib.* — Une playe ou concussion, qui par accident avenu engendrera apostume à la partie offensée, sera plus chaude que de coustume. Palissy, *Discours admirables. De la marne*, p. 329. — Voulant occire son ennemi en lui traversant le corps avec son espee, il lui perça une apostume qu'il avoit dedans, et par ce moyen lui sauva la vie. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XVIII, 3, p. 397. — Pareille... au flegmon qu'on lui avoit arraché dans la postume de sa peste qu'il avoit eue à Orleans. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 2. — Ayant ce jour souffert beaucoup de maux pour deux apostumes qu'il avoit sous les deux cuisses. Id., *ib.*, IX, 17. — Il sortit à ce bon roi une apostume fort venimeuse au genouil droit, qui ne le laissoit aucunement reposer. Id., *ib.*, XV, 18.

(Fig.). — Quand donc nous sentirons qu'il y a quelque aposteme cachee, que nous gardions bien que la pourriture ne croupisse là dedens, jusqu'à ce que la maladie soit incurable : mais que nous la purgions de bonne heure. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 36 (LI, 704). — Il y a beaucoup de maux qui ne se peuvent ni fuir ni chasser. Il les faut donc endurer jusqu'à ce que le temps opportun soit venu, et qu'ils soyent meurs, et que l'aposteme creve, comme on dit. Id., *Serm. sur la 1re à Timothee*, 45 (LIII, 539). — Je ne suis qu'un apostheme du monde et un esgoust d'ingratitude et d'iniquité. St François de Sales, *Vie devote*, I, 12. — Les hommes se plaisent, se faisans accroire qu'il n'y a en eux que toute vertu et saincteté : mais si Dieu les presse, le venin en sort, l'apostume se creve. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 31 (XXVI, 625-626). — Quand on vient sonder leurs apostumes, et qu'on les vient percer pour en faire sortir l'ordure, et qu'on use de vehemence, alors voyla le venin qui en sort, et desgorgent leurs blasphemes à l'encontre de Dieu. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangelique*, 52 (XLVI, 656). — Il faut... que leurs pechez et offenses soyent descouvertes, qu'on presse la lancette pour crever l'apostume, afin que l'ordure qui est cachee au dedans sorte. Id., *Serm. sur la 2e à Timothee*, 24 (LIV, 292). — L'apostume est enfin crevée... le peuple François ayant donné quelque air aux desdains et rancunes muettes qu'il couvoit dans son estomach par le heurt et rencontre de deux religions, s'est esclaté tout en un coup, avec une fureur indicible. E. Pasquier, *Lettres*, V, 4. — L'aposthume se nourrissoit de plus en plus aux cœurs des deux Princes, à laquelle il falloit avec le temps donner air. Id., *Recherches*, VI, 10.

(Par plaisanterie). Gonflement. — Ce venerable fillot fut adverty De quelque argent que m'aviez departy, Et que ma bourse avoit grosse apostume. Marot, *Epistres*, 29. — Un bon galand ayant remarqué un prestre portant une bourse laquelle luy sembloit avoir une grosse apostume. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 226). — Il me suffira de parler de ceux lesquels tant plus font les cemetieres bossus, tant plus grosses apostumes font venir à leurs bourses. Id., *ib.*, ch. 16 (I, 305). — Ma bourse est applatie comme une punaise, son apostume est crevée. F. d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 8.

Pus. — Son estommac, qui n'a coutume De devorer que l'apostume, Le froid venin et les fureurs, Appelle poison les douceurs. Aubigné, *le Printems, Odes*, 33. — Adonc, bien que craintif, l'esclave s'approchant, D'une legere main va l'espine arrachant ; Et, pressant de ses doigts la partie entamee, Fait à terre couler l'apostume enflamee. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*. — La Peripneumonie un brasier consumant Va dans ses troux venteux, inhumaine, allumant. Le cracheur Epieme, impiteux, l'assassine, D'apostume emplissant le creux de sa poitrine. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*.

Henri Estienne constate que la forme corrompue *apostume* est employée par les courtisans : — Messieurs les courtisans... ne disent pas moins *Triacle* pour *Theriaque*, que *Demoniacle* pour *Demoniaque*... — Et pareillement *Apostume* pour *Aposteme*. *Dial. du Langage franç. ital.*, I, 201-202.

Apostemer, Apostumer (intrans.). Être affecté d'une tumeur purulente, s'ulcérer. — Cecy j'escris affin que jeunes gens A ce peché laisser soient diligens, Et que si fort ilz ne s'y accoustument Qu'a tout jamais leurs corps en apostument. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Mais je n'essaye Icy pourtant de refraischir la playe Qui tousjours saigne, et qui ne guarit or', Et qui pourroit apostumer encor. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe*. — Qui sont cause d'enflamber la playe et la faire apostumer. Ambr. Paré, VII, 5. — Les dents peuvent apostumer et pourrir comme les autres os. Id., XV, 26. — Laissant apostumer la playe et faire son effect... il vint à la court au bout de six mois. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Aussun* (IV, 13).

Causer une tumeur purulente. — Si faut garder qu'il ne mette le pied dans l'eau, et qu'il soit en lieu sec en l'estable. Si le sang ne sortoit dehors, il y causeroit de la pourriture : et si elle apostumoit il ne guariroit de long temps. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 12.

S'apostemer. Être affecté d'une tumeur purulente, s'ulcérer. — Où elles [les amygdales] s'apostemeroient, on fera apertion avec la lancette. Ambr. Paré, VI, 6. — Hors mis les paupieres superieures des yeux et le mollet des oreilles, lesquels endroits s'apostumerent, et jetterent assez grande quantité de boue. Id., VIII, 14. — Ladite partie s'enflamma de rechef et s'apostema. Id., VIII, 32. — Dans certains exemples du premier alinéa, où *apostumer*, à l'infinitif, dépend d'un autre verbe, il est possible qu'il y ait suppression du pronom réfléchi.

Apostumer. Crever. — Pour trouver une autre beste... qui a une apostume qui luy vient bien souvent soubz le ventre, pres du nombril, et laquelle... elle fait apostumer à force de gratter. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 3.

Apostumé. Affecté d'une tumeur purulente, ulcéré. — Là où le foye est apostumé. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe*, 16. — Une hemorrhoïde apostumée. Ambr. Paré, XI, 24. —

Puis trouvay sa cuisse fort enflée, apostumée et ulcerée. Id., *Voyage de Flandres.*

Apostumer (trans.). Gonfler. — Je ne sçay, mon Perron, quelle peste mortelle Apostume les flancs de trois mastins hurlans : Qui herissant leurs cols asprement viollans, Me grondent nuict et jour une horrible querelle. Nuysement, *Œuv. Poet.*, 106 v°. — (Fig.). Une vieille Cumee ...Horriblant sa poitrine, et renflant son courage, Apostumé dedans d'une fielleuse rage. Id., *ib.*, 77 r°.

(Par plaisanterie). *S'apostumer.* Se gonfler. — En establissant inquisiteurs qui prennent garde quand leurs bourses viendront à s'apostumer, pour estre incontinent en campagne, avec force coups de lancettes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3.

Apostemeux. De la nature de l'aposteme. — Un [chancre] non ulceré, vulgairement appellé apostemeux. Amb. Paré, V, 25. — Lors que lesdits humeurs defluent en quelque partie jusques à s'apostumer, ne causent telles douleurs que celuy qui fait la goute, ny mesme un chancre apostumeux. Id., XXI, 2.

Aposter. Poster, placer. — [Mithridate] faisoit en un jour, sur divers chevaulx apostez en divers lieux, mille stades. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 15.

Disposer, arranger. — Là, dans une maison apostée et préparée, changeroit d'habitz. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 216).

Préméditer en vue d'un but. — Incontinent que le galant veid ceste bourse à descouvert, il commence à presser ce coultelier de quelques propos apostez, et l'embesongna tellement qu'il luy fit oublier de remettre sa bourse en sa manche. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 81. — Il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme *folâtre*, *fat*, *acoster*, *aborder*, *il n'y manque rien*, *escorte*... et ainsi avecques je ne sçay combien d'autres semblables mots apostez, il entretiendra ensemble Madamoiselle avecques sa grace. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 34. — Et les vindrent trouver là où ils estoient, assistez l'un de Daphneus et l'autre de Protogenes, comme si c'eust esté chose expressément apostee. Amyot, *de l'Amour.* — [Leur style ancien fut] combattu de vertu, non de finesse, ny par surprinses et rencontres de nuict, ny par fuittes apostees, et recharges inopinees. Montaigne, I, 5 (I, 28). — Et fut ridicule l'humeur de Polycrates, lequel, pour interrompre le cours de son continuel bon heur et le compenser, alla jetter en mer le plus cher et precieux joyau qu'il eust, estimant que par ce malheur aposté il satisfaisoit à la revolution et vicissitude de la Fortune. Id., II, 12 (II, 266).

Supposer faussement. — Qui sont donc ces exemples? Des miracles apostez. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, 35 (II, 236). — Estes vous encores en ceste sotte et ridicule resverie... comme si vous estiez à apprendre que tout ce qu'on dit des Harpies, ce ne sont que feintises et cas apostez? Cholières, 3e *Matinee*, p. 113. — On luy apposta une fauce accusation et preuve : Qu'il desseignoit de faire souslever ses provinces, pour se remettre en liberté. Montaigne, III, 6 (III, 412).

Apostheme, Aposthume, v. *Aposteme.*

Apostille. Annotation, note, remarque. — La première impression de ce livre qui est en petite forme, avec des apostilles, ha ce titre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 33 (II, 189). — L'histoire est racontée par un qui a faict des annotations ou apostilles de l'*Alcoran des Cordeliers.* Id. *ib.*, ch. 36 (II, 267). — Vostre Livre semble y estr aucunement disposé [à une division en chapitres] pour se diversifier en plusieurs matieres, lesquelle vous nous monstrez (si ainsi voulez que je le die au doigt, par les apostilles qu'avez inserées en l marge. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 8. — « Celu (dit-il) qui a fait voir à la France ses belles Re cherches, devoit rechercher la verité de cett histoire, afin de n'enlaidir, par une telle ordure la beauté de ses escrits : » et en la marge a mis pa forme d'apostille ce mot de Pasquier. Id., *ib.* XII, 10. — Chaque Monastere a voulu habille Aimoin à sa guise, les uns par chapitres entiers les autres par apostilles mises en marges, depui placées dedans les textes. Id., *Recherches*, V, 26 — Les meslanges que vous trouverez sont surve nus à cause de l'antiquité de ce volume, et des an notations, apostilles et interpretations qui y es toient mises. Beroalde de Verville, *Moyen d parvenir*, *Circoncision* (I, 35).

Écrit. — Qui fera ung tel appostille Comme fis Sapho, la subtille, Qui composa de si beaux vers *Anc. Poés. franç.*, X, 255.

Apostiller. Annoter. — [Marie Stuart] se fis rapporter l'inventaire de ses meubles, bagues e joyaux, l'apostillant en la marge des noms d ceux auxquels elle les destinoit. E. Pasquier, *Re cherches*, VI, 15. — Vous mesmes, Messieurs le Jesuites... aviez en vostre Librairie de Paris e mes lettres Françoises et mes Epigrammes La tins, et les deux premiers Livres de mes Recher ches ; car les autres n'estoient encores imprimez livres par vous apostillez de marques d'honneu ès marges. Id., *Lettres*, XXI, 3.

Noter. — Il dit qu'ils feroient mettre lesdits ar ticles en Latin, et y apostiller les difficultez et cor rections qu'ils y faisoient. Du Vair, *Negotiation d'Angleterre.*

Exprimer. — Nul, tant soit cler, apostiler N sçauroit au vray ma pensee. R. de Collerye *Monologue d'une Dame* (p. 79).

Apostis. Pièces de bois sur lesquelles s'ap puyaient les rames d'une galère. — A coups d canon Il desrobe le mats, la poupe et le fanon Raze voiles et bancs, bancades et antene, Apos tis et fougons jusques à la Carene, Tout se voi descouvert. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ. Larmes sur le trespas de René de Lorraine.*

Apostole 1. Messager. — Tu doibs ton duei du tout aneantir, Et luy rescripre par secret apos tolle Une amyable et benigne epistolle Ou luy feras ton estat a congnoistre. Michel d'Amboise *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 30 r°. — Soub dainement je miz en mon couraige De vous es cripre une mienne epistolle Vous suppliant que par mon Apostolle Il plaise à vostre haulte ma gnifficence De me donner aucune congnoissance De vostre aller, ou bien de la demeure. Id., *Epis tres Veneriennes*, 18 (30 v°). — Mais ce pendant la presente epistolle (Si je dy bien) servira d'ap postolle, Signifiant que j'ay tresbon vouloir. De sarpens à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 71.

Apôtre (?). — Pourquoy est-ce que l'on extolle Plus un sot qu'un sage apostolle? *Anc. Poés. franç.*, VII, 89.

Compagnon. — Laissons icy Pantagruel avec ques ses apostoles. Rabelais, II, 28.

Apostole 2. Lettre attestant un appel (terme de procédure). — Confrontations, ... libelles, apostoles, letres royaulx. Rabelais, III, 39.

Apostolique (à l'). Comme l'apôtre [St Paul].

— Pour parler à l'apostolique, elle [l'âme] doit dire : Je marche, non pas moy seule, ains la grace de Dieu avec moy. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 3.

Apostolizer. Agir en apôtre. — V. *Apostatiser.*

Apostre. *On n'y cognoist Dieu pour les Apostres* (proverbe). — Aulieu d'adresser les hommes à Jesus Christ, pour avoir accés à Dieu le Pere en toutes leurs prieres, on les envoye confusement à sainctz et à sainctes. En sorte (comme le proverbe commun le testifie) qu'on n'y cognoist Dieu pour les Apostres. Calvin, *Excuse de Jacques de Bourgogne*, édit. Cartier, p. 45. — Cependant que les idoles ont la vogue et sont en usage, voila Dieu qui est obscurci... Et les Papistes mesmes confesseront bien cela en leur proverbe commun, quand ils disent, qu'on n'y cognoist point Dieu pour les Apostres. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 80 (XXVII, 155). — Ce proverbe diabolique qu'ils tiennent entr'eux, On n'y cognoist Dieu pour les Apostres, sera tesmoignage contr'eux qu'ils ont deschiré la gloire de Dieu comme chiens et en ont donné une piece deçà et l'autre delà. Id., *Serm. de l'Ascension*, 2 (XLVIII, 599). — Les petis enfans de la Papauté ont cela tout commun quand ils veulent declairer un meslinge confus, On ne cognoist point Jesus Christ pour ses Apostres (disent-ils). Aussi on le voit par experience entr'eux : car autant de saincts qu'ils ont ou de sainctes, ce sont autant d'idoles qu'ils adorent. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangelique*, 45 (XLVI, 560). — Les Papistes se condamnent par leur proverbe, quand ils disent qu'on ne cognoist point Dieu pour ses Apostres. Et de faict, ils ont tellement enseveli Jesus Christ qu'il est comme caché en ce monde. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 5 (L, 330). — On a forgé une garenne d'intercesseurs et advocats, comme les papistes se condamnent de leur propre bouche, quand ils disent qu'on n'y cognoist point Dieu parmi les Apostres. Id., *Serm. sur la 1re à Timothee*, 14 (LIII, 165).

(Fém.). *Apostresse.* — Quelle grace est celle que Dieu vous fait ! il vous rend apostresses, non en la dignité, ains en l'office et au merite. S[t] François de Sales, *Entretiens Spirituels*, 6 (VI, 90).

Apostrofiquement, v. **Apostrophiquement.**

Apostrophe (masc.). — Combien que les François n'ayent de coustume de signer ledict apostrophe, si en usent ils naturellement. Dolet, *Accens*, p. 283. — Quant à la lettre *g*, pour eviter la contrainte d'user tousjours d'un *e*... je l'ay devant l'*a*, l'*w* et l'*o* merché aveq un tel apostrophe, *g'*. Taillemont, *la Tricarite*, Advertissement.

Apostropher. Marquer d'une apostrophe. — Puis que tu demandes un registre des mots que je veux apostropher. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 33.

Apostrophique. De la nature d'une apostrophe. — On luy fit une paraphrase apostrophique pour son desjeuner, et qu'il s'en soulat s'il peut. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Titre* (II, 237).

Apostrophiquement. A la manière d'une apostrophe — Je ne vy jamais tant de beaux banquets de paraphrases, les paroles y estoient aprestees en toutes sortes... le menu estoit de ces petites paroles, sillabes et lettres que l'on mange en poesie et en prose... mais cela... nous passoit apostrofiquement par la bouche. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Chapitre* (II, 69). — Ils nous donnerent force paroles couvertes, quantité de mots dorez, des phrases delicates, beaucoup de menus propos qui nous passoient apostrophiquement par la bouche ainsi que l'on mange les lettres aux escoles. Id., *ib.*, *Reprise* (II, 238).

Apostume 1, v. *Aposteme.*

Apostume 2, pour *Apophthegme.* — Ces messieurs les courtisans ne disent pas moins *Triacle* pour *Theriaque* que *Demoniacle* pour *Demoniaque*.. Et pareillement... *Apostume* pour *Aposteme.* Voire s'en trouveroyent qui diroyent... des *apostumes* de Plutarque, au lieu de dire des *apophthegmes.* H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 202.

Apostumer, Apostumeux, v. *Apostemer, Apostemeux.*

Aposume, v. *Apozeme.*

Apotelesme (ἀποτέλεσμα, influence des astres). — Combien que aujourd'huy la haulte et souveraine magie ne soit pas si usitée qu'elle fut aux premiers siecles... et qu'une grande partie des philosophes, prenans le plus court, si accommodent à ce qui nous est demeuré de jugements et apotelesmes des anciens, sans s'enquerir de la raison pourquoy ils jugerent ainsi. Melin de Sainct-Gelays, *Avertissement sur les jugements d'astrologie* (III, 272). — Signes commandans et obeïssans, degrez, exaltations de Planettes, Apotelesmes, Dodecatemores, Genethliaques, Horoscopes, Anges, maisons. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 1.

Apothecaire, v. *Apothicaire.*

Apothecque (ἀποθήκη, magasin de vivres, d'approvisionnements). — Il fault (dict il) que le perefamiles soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'en fin riche ne devieigne, si tousjours dure l'apothecque. Rabelais, III, 2.

Apotherapic. Exercice favorable au développement corporel. — Par maniere de Apotherapic s'esbatoient à boteler du foin. Rabelais, I, 24.

Apothicaire. On trouve souvent la forme *Apothecaire.* — Silenes estoient jadis petites boites telles que voyons de present es bouticques des apothecaires. Rabelais, I, Prologe. — Visitoient les bouticques des drogueurs, herbiers et apothecaires. Id., I, 24. — Medicins, chirurgiens et apothecaires. Id., I, 27. — Je ne fay pas imprimer mes œuvres en intention qu'ilz servent de cornetz aux apothequaires. Du Bellay, *l'Olive*, 2e Préface. — Il [Lucifer] souppe tresbien de marchans, usuriers, apothecaires, faulsaires. Rabelais, IV, 46. — François Cornu apothecaire avoit en cornetz emploicté unes Extravaguantes frippees. Id., IV, 52.

Boîtes des apothicaires. — Ces pucelles sont fardées... comme les boëttes des apoticaires, peintes par dehors avec or et azur, et dedans pleines de poison. Ambr. Paré, XVIII, 49. — Cf. le 1er exemple de l'alinéa précédent.

Apothicaire sans sucre. Personne ou chose dépourvue de ce qui est indispensable. — Ce maistre Durandus est un mirifique apoticaire sans sucre, un Docteur decretalypotent, un maistre aliborum... il vous fera cinquante sauces d'un coupeau d'oignon. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 21. — Un autel sans images est autant qu'une vache sans cymbales, un aveugle sans baston et un Apoticaire sans sucre. Id., *ib.*, II, III, 3. — (La phrase suivante nous montre que le sucre était une denrée essentielle chez les apothicaires) : — Si vous voulez du sucre et de la dragée, allez en querir

chez les apothicaires. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 41 (IX, 459).

Lettres d'apothicaire. — Faites que j'entende ce que vous voulez dire. — Si tu ne l'entens, je te le diray en lettres d'Apoticaire. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 3.

Quiproquo d'apothicaire. Erreur grave, dangereuse. — Ils ont passé legerement choses de bien plus grande importance ; donnans souvent aux lecteurs de leurs traductions des qui pro quo d'apothicaire. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 51. — Ils taxeront finement un Medecin d'empoisonnemens, et d'estre propre à bailler un qui pro quo d'Apoticaire. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* — Voyla comment le moyne sauva la vie au capitaine, ayant esté pris pour l'autre. Ce fut bien un qui-pro-quo d'apoticaire. Brantôme, *Cap. estr., dom Juan d'Autriche* (II, 133).

Apothicairesse (adj. fém.). — *Dose.* Mesuree, liquide, composee... sophistiquee, apothicairesse. M. de la Porte, *Epithetes*, 152 r°. — *Drogue.* Aromatique, espiciere... apothicairesse. Id., *ib.*, 153 r°. — *Medecine* ou *Breuvage.* Salutaire, cordiale, amere... apoticairesse. Id., *ib.*, 259 r°.

Apothicairerie. Profession, art d'apothicaire. — Sans oublier l'Apoticairerie, Ou lon peut faire abuz et tromperie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 8. — Par une exquise science et subtilité de apothicairerie ou de parfumerie. Amyot, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 7. — La plus part des habitans de ce lieu se tienent là l'hiver, et y ont leurs boutiques, notamment d'apotiquererie ; car quasi tous sont Apotiqueres. Montaigne, *Journal de Voyage*, p. 315. — Il escrivit à un sien confident... apothicaire... et luy manda que, s'il vouloit venir à Paris, il avoit bonne somme de deniers dont ils s'accommoderoient ensemble, et leveroient une bonne boutique d'apothicairerie. *Var. hist. et litt.*, II, 100.

Lieu où l'on prépare les remèdes. — Là dedans on oyoit tic toc, du bruyt que faisoyent des mortiers de bronze ; car c'estoit-là l'Apotiquairerie. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 265).

(Par comparaison). — Du Paradis, où est ceste belle Apothicairerie, qu'ils [les Arabes] appellent *Elcanor*, l'encens n'y manque. Thevet, *Cosmogr.*, X, 1.

Apotome (ἀποτομή), terme de musique. — L'excedant du plus grand au moindre fait le crome, Ainsi que le majeur semiton apotome. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 66.

Apotropee (ἀποτρόπαιος). — Les Dieux celestes estoient... appellez des Grecz Apotropees, et des Latins Averrunees, comme qui diroit destourneurs de maux ou preservateurs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 5.

On trouve aussi *apotrophee :* — Sur le sommet de la teste leurs couppans je ne scay quant cheveux, avec certaines parolles apotrophees et expiatoires... les font oiseaux tels devenir que presentement les voyez. Rabelais, V, 4.

Apourir. Faire sembler pourri, mal odorant (par comparaison). — Et le flagrant de sa suave alaine Apouriroyt l'odorante Sabée. Maurice Scève, *Delie*, 166.

Apozeme, Aposume, etc. (ἀποζέμα, décoction). — Où l'on ne sçait que c'est de bouccon, d'assassin, De vieille maladie et jeune médecin, De julep, de bolus, de syrop, d'apozime. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — Quant aux medicamens cholagogues, comme apozemes et potions, seront or données par le prudent et docte Medecin. Amb Paré, V, 12. — Un tas de petits escoliers Charla tans, qui ordonnent en secret des apozeumes e antimoines. Thevet, *Cosmogr.*, X, 12. — Pour quoy praticquent les Medecins avant main l creance de leur patient, avec tant de fausses pro messes de sa guerison : si ce n'est afin que l'effec de l'imagination supplee l'imposture de leur apo séme? Montaigne, I, 20 (I, 114). — Et estime rent... qu'en ce pansement ils pouvoient avecque leurs oignemens, selon que la necessité l'exigeoit ordonner à leurs patiens aposumes, clysteres, po tions, saignées, comme remedes annexez à leu profession. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 31. — Les Chirurgiens furent citez pardevant la Fa culté de Medecine... sur ce qu'ils ordonnoient des clysteres, aposumes et Medecines, tout ainsi que les Medecins. Id., *ib.* — Vous voyez la pluspart du menu peuple guerir de ses fievres, non par ingredients tels que nous pratiquons és villes, ains par certaines herbes pilées, qu'ils appliquent à leurs poignets, et les y laissent quelques jours dont ils ne tirent pas moins de fruict, que nous autres par nos aposumes, clysteres, medicaments et saignées. Id., *Lettres*, XIX, 16.

Appaisable. Qui peut être apaisé. — Adonques fut ce pitié trop miserable de voir la tresdesconfortee Princesse acertainee de sa crainte entamer un dueil desesperé et non apaisable. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 30). — Ainsi partirent les deux Deesses, concevans une hayne non apaisable encontre les Troyens. Id., *Illustr.*, I, 33. — Cassandra... des quelle sceut larrest de lemprise, menoit un dueil non apaisable. Id., *ib.*, II, 1.

Appaiser. *Appaisé à.* Apaisé envers. — Voila Saul à David appaisé. Des Masures, *David fugitif*, 2249.

Appaiser. Pardonner. — Si par leur povreté d'esperit ilz ont fait une lourde faulte, par vostre grant bonté leur vueille estre appaisée. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 17.

(Intrans.). S'apaiser. — Ainsi les pelerins denigez s'en fuyrent à travers la plante à beau trot, et appaisa la douleur. Rabelais, I, 38.

Appaiseur. Celui qui apaise. — Jettant l'œil sur vous, sire, comme... défenseur des ordonnances de nos ancestres, juste vengeur de tant d'oppressions souffertes par la tyrannie de ces estrangers, appaiseur... de tous les troubles survenus tant en la religion qu'en la police. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 336.

Appaist. Pâture. — En lieu d'appaist et bonne nourriture, Ilz vont donnant esventée pasture A leurs troupeaux ; et, dont croist mon chagrin, Leur vont donnant la paille pour le grain, Dont le troupeau, de soy gras et alaigre, Par tel appaist devient chetif et maigre. Marot, *Complainte d'un pastoureau chrestien.*

Appalir (intrans.). Devenir pâle. — Par ceste saison rigoureuse Toute verdeur appalyra. *Anc. Poés. franç.*, XII, 176. — L'air resonne de cris, le Soleil appallist. R. Garnier, *Cornelie*, 1675.

(Trans.). Rendre pâle. — Aussi direz aux gentes damoiselles Que le cler teint de leurs faces si belles Ne vueillent plus par tristeur appallir. Lemaire de Belges, *Plainte du Desiré* (III, 185). — Qui est loccasion qui ainsi ta appaslie et difformee? Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), 70 r° — Quel souci Trouble vostre visage et l'appallist ainsi? R. Garnier, *Hippolyte*, 1156.

S'appalir. S'éventer. — Ce boyre sappalyra sil se tient toute la nuyct sans estre couvert. Palsgrave, *Esclarcissement*, p. 651.

Appali. Devenu pâle. — Cette belle couleur de roses et de lis N'honore plus sa joue et son front appalis. R. Garnier, *Hippolyte*, 1112. — Que ma face appallie, Image de langueur, Par la mort me deslie D'une telle rigueur. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 178.

Éventé. — Ce vin est desja appaly, encore nest il pas ung heure quon la tiré hors du vaisseau. Palsgrave, *Esclarcissement*, p. 433.

Appandre, v. *Appendre.*

Appaner, v. *Apanner.*

Apparager. Comparer, assimiler. — Ne sçavez vous pas que les Catholiques Romains sont les mignons de Paradis?... voulez vous les apparager à ces maroufles de Juifs? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 8. — Cestuy cy est le Melchisedec duquel la sacrificature ne peut estre apparagée aux autres. Id., *ib.*, II, i, 17. — Maistre Gentian auroit eu grand tort, s'il avoit voulu apparager les Huguenots et Calvinistes aux Juifs. Id., *ib.*, II, iii, 1. — Qui seroit indubitablement une horrible blaspheme, si la dignité des abeilles n'estoit si grande que l'on y deust bien apparanger la S. Eglise Romaine. Id., *ib.*, II, v, Conclusion.

S'apparager avec. Se comparer à. — Mars mesme le Dieu des combas Avecques vous n'oseroit pas S'aparager, non sans raison, N'y ayant point comparaison De sa prouesse à vos faidarmes. Baïf, *le Brave*, I, 1.

Apparance, v. *Apparence.*

Apparangonner. Comparer. — J'apparangonne au grief mal que j'endure Et au travail qu'Amour me forge, et forge, Ce tant subtil et tant mignon horloge, Qui pend doré à ta riche ceinture. Buttet, *l'Amalthée*, 45.

Apparat. Préparatifs. — Ledict Empereur a remis sa venue en Romme jusques à la fin de Febvrier... On a commencé en cette ville gros aparat, pour le recevoir. Rabelais, *Lettres* (III, 354). — Non que je vueille mesurer la consequence dun banquet en varieté et magnifique apparat de mangeries. Du Fail, *Propos Rustiques*, 3.

Apparcevable. Qui peut être perçu. — Il a dit la vraie science n'appartenir aux choses apparcevables par les sens. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (94 r°).

Apparcevance, Apparcevoir, v. *Appercevance, Appercevoir.*

Appareil. Préparatif. — Xerxe faisoit les appareils de sa grande armee pour conquerir la Grece. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 25.

Haut appareil. Armure complète. — Un chascun d'entre eulx... dresserent un grand boys, auquel y pendirent une selle d'armes, un chanfrain de cheval... des esperons, un haubert, un hault appareil asseré. Rabelais, II, 27. — Pantagruel en abatit un, qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé à hault appareil, c'estoit de pierres de gryson. Id., II, 29. — Par les premieres fillières jusques pres les enseignes estoient toutes armees à hault appareil. Id., IV, 36.

(Fig.). — Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore desmise [l'âme]. A chasque charge qui me vient, je me presente et oppose, en mon haut appareil. Montaigne, III, 6 (III, 395).

Appareillement. Comparaison. — Regarde l'appareillement ; Quant tu fus né, tu n'avois rien ; Quand tu mourras, semblablement Aussi tu n'emporteras rien. *Anc. Poés. franç.*, X, 88.

Appareiller 1. Préparer. — Il se tira incontinent devers le Roy Priam, et luy notifia lemprise de ses enfans : en luy remonstrant que les aguetz et effors que lesdits enfans appareilloient contre iceux ambassadeurs ne redondoient point tant au prejudice des Grecz comme ilz faisoient au deshonneur de luy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12. — Il se repose seurement en sa clemence : et ne doubte point d'avoir tousjours à toutes ses miseres remede appareillé à la misericorde d'iceluy. Calvin, *Instit.*, I, p. 9. — [Minucius] disant que le Dictateur leur appareilloit de beaux jeux, en leur faisant voir l'Italie que lon brusloit, pilloit et gastoit ainsi devant leurs yeulx. Amyot, *Fabius*, 5. — Dion ayant fait appareiller un sacrifice sumptueux et magnifique en l'honneur d'Apollo, mena ses soudards tous armez à blanc en procession au temple. Id., *Dion*, 23. — Mais quel bruyant tumulte assourdit mon oreille? Est-ce un renfort nouveau que Priam appareille Pour secourir nos gens? Montchrestien, *Hector*, III, p. 37. — Dès ceste heure j'apareille Un vers que je ramentoy Pour chanter en digne vois L'arc, la flesche et le carquois. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 45).

Préparer [des aliments, du poison]. — Nausicles... fit appareiller un souper plus sumptueux que de coustume. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 66 r°. — Pompeius s'esmerveilla grandement comme il estoit possible qu'un soupper de si excessive despense eust esté si promptement et si soudainement appareillé. Id., *Lucullus*, 41. — Il donna la maison d'un citoyen de Magnesie à un cuisinier, pourautant, à ce que lon dit, qu'il avoit bien appareillé un soupper. Id., *Antoine*, 24. — Le jour ensuivant il ordonna à la Nine qu'elle appareillast un beau disner. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 3. — Ajax et Ulysses... furent contraints de cuisiner et appareiller le soupper. Amyot, *Propos de table*, VII, 4. — Le bon Cuisinier doit appareiller ses viandes au goust de son maistre. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 12. — Lors j'appareillerois un festin delectable. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonnets*, 84. — [Les Romains] feirent advertir leur ennemy Pyrrus... qu'il se gardast du poison qu'on luy avoit appareillé. Amyot, *Flaminius*, 20.

Disposer. — Doralice se mit à nettoier la chambre, à dresser les tapiz, et à appareiller le lict et toutes les autres choses. Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, I, 4. — L'une des damoiselles le mena en la chambre des enfans du roy, où on avoit appareillé son magnifique lict. Id., *ib.*

Orner. — Sa robe est de changeant, de mainte fleur vermeille De ses cheveux sans loy le hault elle apareille. Aubigné, *Poésies diverses*, 6 (III, 232).

Préparer [une chose], faire en sorte qu'elle ait lieu. — Dessoubz la grand'lumiere du soleil Ne trouve point le phenix son pareil ; Et aussi peu je trouve ma pareille En juste dueil, qui la mort m'appareille. Marot, *Elegies*, 20. — Quoy? Si je l'aime bien, d'une genne pareille Pourroy-je desirer luy voir languir le cœur Au martyre qu'au mien sa rigueur apareille? Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 245).

Disposer [à une action]. — Dicee alloit encor allonger sa harangue, Bien qu'on vist Eumenie appareiller sa langue, Et pour ne pouvoir plus à ces mots consentir, Ouvrir desja la bouche afin de repartir. Bertaut, *Pannarète*, p. 462.

Appareiller à. Donner lieu de. — Je te l'ay ce femmelet Acoustré de ce Colet Pour t'appareiller à rire. E. Pasquier, *Jeux Poétiques*, 1re part., *Chanson*,

S'appareiller. Se disposer, s'apprêter. — Aussi mon cueur à l'aymer s'appareille, Mais d'estre aymé ne se tient pas bien seur. Marot, *Rondeaux*, 51. — Vostre beauté sans pareille Ne doit prendre à desplaisir Qu'à l'aimer je m'appareille. Melin de Sainct-Gelays, *Chansons*, 1 (II, 215). — Mes cris ne t'ont peu desgoutter : Si je suis prest, tu t'appareille, Ta douceur à mon mal pareille Lamente en m'oyant lamenter. Aubigné, *le Printems*, I, 33. — Mais il faut que je m'apareille Pour aller son père acoster Et mon service presenter. Jean Godard, *les Desguisez*, III, 1.

S'appareiller de. Se disposer à, s'apprêter à. — Son laurier [de Phébus] preste l'oreille, Si qu'au premier vent qui vient, De reciter s'appareille Ce que par cœur il retient. Ronsard, Pieces retranchees, *Odes* (VI, 51).

Appareillé. Prêt, préparé, disposé. — Trouvant son armée toute preste et appareillée pour combatre, il la mit incontinent aux champs, sans dilayer tant soit peu son partement. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 103 r°. — Je saluois, à la fenestre estant, L'Aube au journal travail appareillée. Des Autels, *Epigrammes*. — De tous costez j'apperçoy les humains Appareillez à leur perte conquerre. Id., *Amoureux Repos*, Sonnet 17.

Appareillé de. Prêt à, préparé à, disposé à. — Si nous fault-il tellement en estre las ou faschez [de la vie terrienne] qu'en desirant d'en voir la fin, nous soyons ce pendant appareillez de demeurer en icelle, au bon plaisir de Dieu. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 814. — Si ainsi est que vous aymiez mieux aller chercher voz maisons, voz parentz et amys, je suis tout prest et appareillé de vous y ayder de tout mon pouvoir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 66 r°. — Tous se monstrerent prestz et appareillez de s'exposer à tout danger pour defendre leur pays. Id., trad. de Diodore, XVII, 3. — Que tous ceux qui sont constituez Ministres de la parolle de Dieu advisent d'estre prests et appareillez de servir aux ignorans. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 42 (XXVI, 396). — Si estoit le peuple à la suscitation et suasion de cest Hyperbolus prest et appareillé de proceder par la pluralité des voix au bannissement de l'Ostracisme. Amyot, *Alcibiade*, 13. — Charon retournant en sa maison trouva les conjurez tous prests et appareillez de mettre la main à l'œuvre. Id., *Pélopidas*, 10. — [Les soudards de Catulus] estoyent prests et appareillez, si lon vouloit priver leur Capitaine de cest honneur, d'empescher aussi que Marius ne triumphast. Id., *Marius*, 27. — [Metellus] demoura ferme en son naturel, estant prest et appareillé de souffrir toutes les peines du monde plustost que de commettre chose aucune indigne de luy. Id., *ib.*, 29. — Le Roy des Arabes... escrivit à Pompeius qu'il estoit prest et appareillé de faire tout ce qu'il luy plairoit luy commander. Id., *Pompée*, 41. — Quant aux autres biens et richesses, si j'en ay plus que toy, je suis tout prest et appareillé de t'en departir des miens. Id., *Alexandre*, 59. — S'il n'estoit prest et appareillé de recevoir ceux qui ont leur refuge à sa misericorde, ceste sentence ne consisteroit pas. Calvin, *Instit.*, III, xxiv, 15. — Le jeune fils... l'accepta pour son seigneur, en luy offrant d'estre prest et appareillé de faire tout ce qu'il luy seroit possible. Louvrau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 1.

Appareillé. Qui est prêt, qui est destiné, qui doit avoir lieu. — A fin que le pecheur ne s'enyvre en la doulceur de son peché jusques à oublier que le jugement de Dieu luy est appareillé. Calvin, *Instit.*, III, p. 116. — La ruyne est appareillée à tous ceulx ausquelz le Seigneur ne communique point sa grace. Id., *ib.*, III, p. 136. — Le pardon est appareillé à tous pecheurs qui le requerront en vraye penitence. Id., *ib.*, VIII, p. 500. — Le miserable Lelius ne preveoyt le dernier jour qui appareillé estoit à luy. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 8 r°. — Ny les durs vents, ny la tempeste fiere Jettans ma nef en perilleux passage, Ny de l'espoir l'appareillé naufrage Ne tourneront mon penser en arriere. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 34).

Qui est tout prêt, dont on peut disposer. — Vous voicy un gendre appareillé qui est un jeune homme beau, noble, riche, honeste et bon... Où la pourrez vous mettre mieux? Jean de la Taille, *le Negromant*, V, 4.

Appareiller 2. Comparer. — Ou soit qu'aux roses j'apareille Le teint de ta joue vermeille, Ou bien tes levres au coral. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 29). — Ta belle face j'appareille A la franche rose vermeille, Ton front à l'ivoyre taillé, Ta blanche gorge au laict caillé. J. Bereau, *Eglogue* 9.

S'appareiller. Se comparer, s'égaler. — Paris... Nulle cité du monde à toy ne s'apareille. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 189). — Elle [Méduse] osa bien à Pallas de l'honneur de beauté debatre, Mais tost la vierge guerrière elle et son orgueil sceut abatre, Faisant d'ell' exemple à tous que ceux trop mallement méprenent Qui aux Dieux s'apareiller par outrecuidance entreprenent. Id., *Poemes*, L. II (II, 62).

Apparemment. Visiblement, évidemment, manifestement. — La persuasion estant populairement semée entre les Turcs de la fatale et imployable prescription de leurs jours ayde apparemment à les asseurer aux dangers. Montaigne, II, 29 (II, 127). — C'est... le devoir de l'Historien, que bien et proprement adapter les choses qui ont esté faictes : et les proposer à voir le plus apparemment que faire se peut. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 51. — Ces injustices-ci et autres semblables, si apparemment mauvaises, ne sont gueres commandees. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, X, p. 260. — Cf. *Apparentement.*

Apparence. Apparition. — Garonince... se retira, laissant Aderite pleine de soucy jusques à l'aparence de la lune, laquelle par sa lueur luy promettant de la consolation, esclatoit à plaisir vers ce bel objet d'amour. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 674.

A l'apparence. A la vue, sous les yeux. — Nous ne sommes pas juges competans en nostre cause. Il faut donc que le tout viene à l'apparence de Dieu et à son bureau. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 3e *sur le sacrifice d'Abraham* (XXIII, 776).

En apparence. En évidence. — Voyez en apparance Nos journaliers labeurs, Comme la terre avance Et enfante ses fleurs. Belleau, *Odes d'Anacreon* (I, 32).

D'apparence. En vue, notable, important. — Aristocratie, qui est une domination gouvernée par les principaux et gens d'apparence. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 759. — Il est bien vray qu'un Roy, ou autre à qui appartient la domination, ayséement decline à estre tyrand. Mais il est autant facile, quand les gens d'apparence ont la superiorité, qu'ilz conspirent à elever une domination inique. Id., *ib.*, p. 760. — Il est d'ancienne maison, et y a peu de gens d'apparence, non seulement en ce pays là, mais en tous les environs, qui

ne l'apparentent. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du Sieur Gaulard* (III, 127).

Apparence. Vraisemblance, raison ; caractère de ce qui paraît raisonnable, sensé ; motif sérieux. — Ceste raison a grand' apparence humainement. Calvin, *Instit.*, II, p. 101. — L'argument donc qui ha la plus grande apparence est celuy qu'on prend des parolles de l'Apostre, où il est dict que toutes choses sont créées par le Filz. Id., *ib.*, IV, p. 219. — Il y a (dist Pantagruel) de l'apparence en ce que dictez. Rabelais, IV, 26. — Il y a une autre opinion d'aucuns philosophes, où il y a plus d'apparence qu'en celle la. Amyot, *Lysandre*, 12. — Il veit et considera qu'il y avoit grande apparence aux remonstrances que ses amis luy faisoyent pour le reduire et reconforter. Id., *Alexandre*, 62. — La plus part... essayerent d'en divertir Aratus, disans qu'à faulte d'experience et de ne cognoistre pas bien le danger, il entreprenoit une chose ou il n'y avoit point d'apparence. Id., *Aratus*, 5. — Neron n'avoit aucune apparence de faire mourir son maistre Seneque, sinon pour avoir ses biens. J. Bodin, *Republique*, V, 3. — La solitude me semble avoir plus d'apparence et de raison, à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif et fleurissant. Montaigne, I, 38 (I, 307). — Les Juifs, les Mahometans, et quasi tous autres, ont espousé et reverent le langage auquel originellement leurs mysteres avoient esté conceuz, et en est deffendue l'alteration et changement ; non sans apparence. Id., I, 56 (I, 439). — De renvoyer les hommes au sejour avant cinquante cinq ou soixante ans, il me semble n'y avoir pas grande apparence. Id., *ib.* (I, 449). — Il y a quelque apparence de faire jugement d'un homme par les plus communs traicts de sa vie ; mais veu la naturelle instabilité de nos mœurs et opinions, il m'a semblé souvent que les bons autheurs mesmes ont tort de s'opiniastrer à former de nous une constante et solide contexture. Id., II, 1 (II, 2). — Cela est à sçavoir, quel langage parleroit cet enfant : et ce qui s'en dit par divination n'a pas beaucoup d'apparence. Id., II, 12 (II, 176). — Il n'y a point d'apparence d'estimer que les bestes facent par inclination naturelle et forcée les mesmes choses que nous faisons par nostre choix et industrie. Id., *ib.* (II, 177). — La philosophie nous presente non pas ce qui est ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence et de gentillesse. Id., *ib.* (II, 287). — Ma sœur luy dit qu'il n'y avoit point d'apparence de m'envoyer sacrifier comme cela, et que sans doubte s'ils descouvroient quelque chose, ils se vengeroient sur moy. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 32. — Nous le retenons à toute peine, la royne ma mere luy representant qu'il n'y avoit nulle apparence de sortir seul comme il estoit pendant la nuict. Ead., *ib.*, p. 58. — Et puis vous voulez que je rase de mes Recherches les passages esquels je me suis donné plaine liberté de parler d'eux... Voyez, je vous prie, s'il y auroit apparence que je fisse ce pas de clerc. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Apparent. Notable, de haut rang, en vue. — Cinquante des plus apparens de la ville vindrent à son logis, et testes nues se gectèrent à genoulx devant luy en criant misericorde. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 17. — Mais Dieu vous a faict ceste grace D'estre yssue de bons parens, Bien naiz, riches et apparens. Marot, Trad. de deux *Colloques* d'Érasme, 2. — Estant à Soissons, il fit venir les plus apparens de la ville, et les fit seoir à sa table. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 6. — Les prestres sont mariez aux plus apparentes femmes et excellentes de tout le peuple. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 96 r°. — Illec estoit la fleur et la noblesse de toute la ville, comme chez la premiere et plus apparente Dame. Louveau, trad. d'Apulée, II, 4. — Les uns vouloient que le peuple eust toute l'authorité au gouvernement des affaires... et les autres vouloient que ce fust le senat, et un petit nombre des plus apparens. Amyot, trad. de Diodore, XII, 7. — Le gentilhomme... fait diligence d'aller en l'abaye... afin de parler au prieur, soubzprieur, et deux ou troys des plus aparens moynes. *Comptes du Monde Adventureux*, 8. — Pendant ceste attente, fut en la ville fait un festin par ce Prince, auquel toutes plus aparentes Dames de la ville furent assemblées. *Ib.*, 25. — Dionysophanes... envoya... prier de soupper chez luy tous les plus apparentz de la ville. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 80 v°. — Il crea cent Conseillers, les plus apparents et les plus gens de bien de la ville, lesquelz il appella Patriciens. Id., *Romulus*, 13. — Il desfeit en bataille ce qu'il y trouva de Barbares qui furent tous mis à l'espee, exceptez les plus apparents qui furent pris prisonniers, entre lesquelz y avoit trois filz de la seur du Roy. Id., *Agésilas*, 9. — Ciceron... alla prendre Lentulus le premier... et le mena tout le long de la rue sacree atravers la place, accompagné des plus gens de bien et des plus apparents de la ville. Id., *Cicéron*, 22. — Les dictz maire et juratz ont appellé aucuns des plus aparens citoyens et habitans de la dicte ville... pour ensemblement conférer de ce que dessus. Monluc, *Lettres*, (IV, 228). — Il estoit de parens Tres anciens issu nobles et apparens. J. Bereau, *Epitaphe de Mgr de Belle-Ville*. — Cest aussi une regle commune en toutes assemblees, qu'il touche aux moindres de se trouver les premiers à l'assignation, d'autant qu'il est mieux deu aux plus apparans de se faire attendre. Montaigne, I, 13 (I, 63). — Sainct Hilaire... estant en Syrie fut adverty qu'Abra sa fille unique, qu'il avoit laissee pardeça avec sa mere, estoit poursuyvie en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs. Id., I, 32 (I, 276). — Toutes les plus apparentes et galantes dames de ce pays-là m'attendoient pour me recepvoir. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 93. — Cette Diane et toutes ses belles compagnes estoyent les plus apparentes et belles femmes mariéez, veufves et filles de Lion. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 320-321). — Le roy, estant à Lyon, s'embraza d'une des plus apparentes femmes de la ville. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 1.

Qui paraît conforme à la raison, sensé. — La demande est bien faicte sans doubte et bien apparente. Rabelais, II, 1. — Lesditz seigneurs d'Andaux et de Damasan n'avoient pas faulte de ramonstrances, ny moy de deffences, qu'estoient beaucoup plus aparantes que les leurs. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 279). — Il est bien plus apparent de s'asseurer d'une espée que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistole, en laquelle il y a plusieurs pieces... desquelles la moindre qui vienne à faillir vous fera faillir vostre fortune. Montaigne, I, 48 (I, 397).

Apparent de. Paraissant destiné à. — La terre sainte estoit apparente d'estre perdue pour les Chrestiens. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, 2e part. (III, 294).

Apparentement. Visiblement. — Le vilain fut trop apparentement frustré de son entente. Lemaire de Belges, *Couronne Margaritique* (IV, 32). — Cf. *Apparemment*.

Selon l'apparence. — De ceste Dame apparentement sage. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comedie* (IV, 135). — Préférans la voye que povoit servir à l'advancement de ceste négociation à celle qui l'eust apparentement reculé. Ph. de Marnix, *Ecrits pol. et hist.*, p. 221.

En apparence [et non en réalité]. — Description se faict, quant plusieurs propositions dependent reallement ou apparentement les unes des autres. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 181. — Car qui (sans plus) sert apparentement, S'il treuve lieu pour delaisser son maistre, En liberté se mect. Melin de Sainct-Gelays, *Quatrains, sixains*, etc., 142 (III, 76). — Ny Samuel ne luy pleut m'envoyer Comme à Saül, qui vint à devoyer De la foy ferme et par ung sacrifice Voulut couvrir son infidelle office, Faisant une œuvre apparentement bonne, Dont il perdit l'honneur de la couronne. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 200.

Apparenter (trans.). Être parent de. — Il est d'ancienne maison, et y a peu de gens d'apparence, non seulement en ce pays là, mais en tous les environs, qui ne l'apparentent. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du Sieur Gaulard* (III, 127).

Apparenté de. Apparenté à. — La Royne estoit apparentée de plusieurs grands Princes. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12.

Apparessance, v. *Apparoissance.*

Apparesser. Rendre paresseux, inactif, mou, lâche. — O durs enfans de Mars, courage, je vous prie : N'apparessés en vous cette trompeuse vie. Buttet, *l'Amalthée*, 255. — N'apparessant sa jeunesse au loisir D'un cazanier et vicieux plaisir. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 301 v°. — N'oubliez vos parens : enfans, jettez vostre œil Sur la sainte amitié du pié-viste Chevreil, Qui tandis qu'és hauts monts la tremblante vieillesse De ses fers trop pesans ses parens apparesse, Vivandier diligent, leur apporte pour mets Des plus tendres rameaux les plus tendres sommets. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour.*

S'apparesser. Être ou devenir paresseux, inactif, mou, lâche. — Ma plume lente, oiseusement couharde, Seiche et poudreuse en un coing languissoit ; Mon front baissé resveur s'aparessoit. Tahureau, *Sonnets, Odes et Mignardises*, Sonnet 74. — Il ne faut point que les hommes s'apparessent en ce lieu, ne qu'ils y croupissent. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 2 (XXV, 625). — Nous voyons aujourdhuy trois sortes de noblesse : L'une aux armes s'adonne, et l'autre s'apparesse, Caignarde, en sa maison : l'autre hante la court. Du Bellay, *Ample discours au Roy.* — Les cupiditez mauvaises dont nous sommes assiduellement chatouillez, et les vices qui pullulent en nous, ne nous donnent point le loisir de nous apparesser, que nous ne mettions peine et soin à nous amander. Calvin, *Instit.* (1560), III, III, 18. — Souvent, pour avoir trop de bien, La vertu s' apparesse, et ne sert plus de rien. Scev. de Ste Marthe, *Prem. Œuv.*, I, *du Mariage* (G.). — Ce fust comme une occasion à son âme de s'apparesser, engourdir et appesantir. Montaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 280. — Ny la creinte honteuse D'honorable travail mon ame valeureuse Abatre ne pourra : tellement que laissant L'œuvre qu'ay pris en main, je m'aille aparessant. Baïf, au Roy (I, vii). — Ce sont les passetemps où tu vas t'exerçant, Sans comme un fayneant t'aller apparessant Soubs un lache sejour, ainsi que s'apparesse Entre nous bien souvent la Françoise noblesse. P. de Brach, *Poemes*, L. III, 125 v°. — J'ay ouy dire à Silvius excellent medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'apparessent, il est bon une fois le mois les esveiller par cet excez [de boisson]. Montaigne, II, 2 (II, 15). — Le temps n'est plus comme il souloit, le monde s'est apparessé. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1. — Ayant esté à l'eschole de Sylvius, il vouloit practiquer ce qu'il luy avoit ouy dire à une de ses leçons, que pour garder que les forces de nostre estomach ne s'apparessent, qu'il est bon une fois le mois les esveiller par cest excez et exercice. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 9). — Il ne faut qu'un accident favorable pour les desmesler, lequel suit ceux qui s'esvertuent, et fuit ceux qui s'apparessent. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 3, p. 807. — Je jeusnois pour conserver ma vigueur au service de quelque action de corps ou d'esprit : car l'un et l'autre s'apparesse cruellement en moy par la repletion. Montaigne, III, 13 (IV, 263-264). — Le vengereux vouloir jamais ne s'apparesse. P. Matthieu, *Clytemnestre*, I, p. 1.

Apparessé. Devenu paresseux, inactif, mou. — Tibere... estant apparessé en sa pernicieuse oysiveté. E. de la Planche, trad. des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, IV, 167 v°. — Ne nourry de mensonge une vaine fureur, Qui naist d'oisiveté dans l'âme aparessee. Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 396).

Apparessir (s'). Devenir paresseux, mou. — Quelle raison y avoit il qu'ayans les grandes forces que le roy avoit assemblees si cherement, ils s'arrestassent et apparessissent au mesme camp ou ils s'estoient fortifiés? Martin Du Bellay, *Memoires*, L. VIII, 234 r° (G.). — Cimon... ne forceoit ny ne contraignoit personne, ains se contentoit de prendre de l'argent et des vaisseaux vuides de ceulx qui ne vouloyent ou ne pouvoyent servir de leurs personnes, estant bien aise de les laisser abastardir et apparessir en leurs maisons par les attraits du repos. Amyot, *Cimon*, 11. — (Dans cet exemple, *apparessir* peut sembler être un verbe intransitif, mais l'absence du réfléchi vient sans doute de ce que cet infinitif dépend d'un autre verbe).

Appariateur. Arrangeur. — Il n'y fit faute, et fut le bien receu avec joye et grande chere, et traicté en appariateur de commoditez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Passage* (I, 184).

Appariation. Comparaison. — Nostre arrogance nous remet tousjours en avant cette blasphemeuse appariation [de Dieu à l'homme]. Montaigne, II, 12 (II, 275).

Apparier. Comparer, assimiler, égaler. — Est-il calamité Qu'apparier je puisse à mon adversité? R. Garnier, *Antigone*, 2679. — Cecy se pourroit apparier à ce qu'on vid dernierement d'un Prince des nostres. Montaigne, I, 2 (I, 9). — J'estime que les anciens avoient encore plus à se plaindre de ceux qui apparioient Plaute à Terence... que Lucrece à Virgile. Id., II, 10 (II, 112). — Il n'y a aucun de nous qui s'offence tant de se voir apparier à Dieu, comme il fait de se voir deprimer au rang des autres animaux. Id., II, 12 (II, 220). — Ceux qui ont apparié nostre vie à un songe ont eu de la raison, à l'advanture, plus qu'ils ne pensoyent. Id., *ib.* (II, 371). — Je ne veux dire qu'un mot de cet argument infiny [la grandeur romaine], pour montrer la simplesse de ceux qui apparient à celle là les chetives grandeurs de ce temps. Id., II, 24 (III, 93). — Ceux

qui apparient Caton le Censeur au jeune Caton, meurtrier de soy-mesme, apparient deux belles natures et de formes voisines. Id., II, 28 (III, 116). — J'en ay veu autres-fois un [livret], qui... apparie feu M. le Cardinal de Lorraine avec Seneque. Id., II, 32 (III, 143). — Plutarque ne les contrepoise pas entiers : il n'y a en gros aucune preference : il apparie les pieces et les circonstances, l'une apres l'autre. Id., *ib.* (III, 151). — Apparions maintenant à ceux-ci les personnes qui desirent les plaisirs honnestes, pour mieux voir la difference qu'il y a entre eux. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIV, p. 621.

Joindre ensemble. — Quiconque t'occira Ma mort avec la tienne ensemble apparira. R. Garnier, *Antigone*, 1959. — [Un larron condamné au fouet] Estant relevé et apparié avec son compagnon, il n'y avoit si petite ruette et venelle qu'on ne les pourmenast. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 40).

S'apparier. Se comparer, s'égaler. — Puis que l'homme desiroit tant de s'apparier à Dieu, il eust mieux faict... de ramener à soy les conditions divines et les attirer çà bas, que d'envoyer là haut sa corruption et sa misere. Montaigne, II, 12 (II, 259).

Apparieur. Qui accouple. — *Maquereau.* Cauteleux, affronteur... solliciteux, meschant, apparieur. M. de la Porte, *Epithetes*, 253 v°.

Appariteur. Serviteur, sorte d'huissier. — Jadis en Gaulle par l'institution des Druydes, les serfz, varletz et appariteurs estoient tous vifz bruslez aux funerailles et exeques de leurs maistres et seigneurs. Rabelais, III, 3. — Ceulx cy ne sont (proprement parlant) diables d'enfer. Ils en sont appariteurs et ministres. Id., IV, Ancien Prologue. — En la court de ce grand maistre Ingenieux Pantagruel apperceut deux manieres de gens appariteurs importuns et par trop officieux, les quelz il eut en grande abhomination. Les uns estoient nommez Engastrimythes, les aultres Gastrolatres. Id., IV, 58.

Spécialement, homme attaché au service d'un tribunal. — Comme vous aultres messieurs, semblablement les sergens, huissiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, advocatz. Rabelais, III 42. — Chiquanous... le pria ne prendre en mal, si de la part du gras Prieur il le citoit : remonstra par harangue diserte comment il estoit persone publicque, serviteur de Moinerie, appariteur de la mitre Abbatiale. Id., IV, 14. — Les gallefretiers... voyans que voulions faire voile s'adressent à frere Jean, l'advertissant qu'outre n'eust à passer sans paier le vin des appariteurs. Id., V, 15. — Ce Preteur ou ce Roy, Gaioffe, mande promptement vers luy un Appariteur ou Sergent du Palais, du nombre de ceux qui pour un liard presenteroyent le dos à endurer bastonnades et estafilades. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. V (I, 113).

Apparoir. Apparaître, se montrer. — *Indicatif présent.* — Le matin vint ; ainsi que l'aube appert, Je m'esveillay. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 10. — N'est ce pas celluy qui appert Sur la montaigne, par delà Le boys de vostre pere? Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, II. — L'escorce vert leur croist au tour des aynes, Des aynes monte au ventre bellement, Au sein, aux bras et aux mains, tellement Que plus n'appert sinon leur bouche belle. Id., Liv. II de la *Metamorph.* — Mais on me reprochera que je faiz temerairement de juger des pensées occultes : et que cela appartient à Dieu seul. Je respons que mon jugement est assis sur ce qui appert à l'œil. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 562). — L'industrie de Nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les Coquilles de mer. Rabelais, IV, 58. — Crain l'ennemi qui moins appert. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 24). — Puis il s'envole, et n'apparent ses trasses Par le chemin de l'air qu'il trenche et fend. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 28). — Lesquelles choses apperent assez clerement au temps present. Id., *la Concorde des deux Langages*, Prologue (III, 100).

(Impersonnel). *Il appert.* Il apparaît, il est visible, évident, certain. — Et qui soit vray, notoirement appert Pour le jourd'huy en façon evidente. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 21). — De soupper j'en donne ma part ; Le Résolu, comme il appart, N'est pas fort subject à sa bouche. R. de Collerye, *Monologue du Résolu.* — Or voy je bien (amy), et bien appert Que malgré toy en cestuy boys desert Suis demourée. Marot, *Epistres*, 1. — Il n'appert point encores si l'homme est privé du tout de faculté de bien faire : ou bien s'il en ha encores quelque portion de residu. Calvin, *Instit.*, II, p. 47. — Il appert que la grace de Dieu est necessaire pour accomplir ce qu'il commande. Id., *ib.*, II, p. 100. — Un si grand Prince destiné à choses si grandes... comme il appert par son horoscope. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 394). — Que nous ayons pris des Grecs ceste maniere de parler aussi, il appert par plusieurs passages de Lucian. H. Estienne, *Conformité*, II, 2. — Il appert bien par le langage de ces bonnes gents, qu'ils n'avoient encore receu cette belle sentence. Montaigne, I, 5 (I, 29). — Par où il appert combien improprement nous appellons desespoir cette dissolution volontaire. Id., II, 3 (II, 39). — Par où il appert qu'elles ont un usage de prognostique que nous n'avons pas. Id., II, 12 (II, 192).

Futur. — Quant à l'esprit, sçaches que, sans mensonge, Il t'apperra assez de fois en songe. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant Verd* (III, 15). — Et ce vous apperra clerement par la diversité des mœurs et des conditions des deux femmes de Paris et de Troye. Id., *Illustr.*, II, Prologue. — L'Eau qui vous apperra par telle recerche, durant la secheresse, pour le moins vous demeurera sans descheute. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 3.

(Impersonnel). *Il apperra.* Il apparaîtra, il sera visible, évident, certain. — Or fut ledit neveu pire que loncle, comme il apperra. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 326). — De tant plus que les prosperitez des hommes sont haut eslevees, de tant tombent elles en plus grande ruine. Comme il apperra de ce Roy cy. Id., *Illustr.*, I, 14. — Toutes lesquelles diversitez de signes signifioient mutations de Royaumes par tout le monde, comme il apperra cy apres. Id., *ib.* — Si apperra que le Roy regnant n'ha point moings eu de fruict, que le Roy Charles. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 37. — Lesquels sont trompez comme il apperra par une nouvelle que je vous voy dire. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, IV, 4. — Il... gaigna plusieurs particuliers Grecs, qui depuis luy vendirent et trahirent les villes de leur pays, comme il apperra plus evidemment en escrivant ses faits par le menu. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 3. — Comment Dieu fleschit et tourne çà et là tous evenemens par la bride de sa providence, il nous apperra par un exemple notable. Calvin, *Instit.*, I, xvi, 9. — Que

la tristesse de Jesus Christ n'a point esté vulgaire, ou conceue à la volée, il apperra tantost. Id., *ib.*, II, xvi, 11. — De là il nous apperra combien sottement et bestialement ils gergonnent, plustost qu'ils ne parlent, d'une chose si haute. Id., *ib.*, III, ii, 8. — Ce que je puis tesmoigner n'estre vray... comme il vous apperra au Chapitre de leurs bruvages. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 2. — Que le Pape n'eust point de jurisdiction sur les Evesques Gaulois... il apperra plainement par l'exemple qui s'ensuit. Fauchet, *Libertez de l'Eglise Gallicane.* — Par lequel changement, apperra le fonds emploié en Bois servir autant que celui qui travaille en bleds ou en vins. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 7.

Subjonctif présent. — En te priant que devers moy appaire Par ton escript l'amour de filz à pere. Cretin, à maistre Massé de Villebresmes, p. 213. — Si honneur as, esse a dire pourtant Que desdain soit par mespris transportant Le tien vouloir, si que amour plus n'appaire A celluy que as esleu et prins à pere? Id., à Fr. Charbonnier, p. 232. — Mais sans bouger va en obscure sente Cacher mon dueil affin que mieulx appere. Marot, *Rondeaux*, 29 (*Par contradictions*). — O vous, enfans, à qui est adressé Ce Testament de Dieu nostre bon pere Affin qu'à l'œil son vouloir vous appere, Voulez vous point le lire volontiers? Marot, *Epigrammes*, 197. — Declare toy, à fin qu'à tous appere Ta bonté grande. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comedie du Desert* (II, 204). — Touchez mon poulx, mon bon compère ; Voyez en quel estat je suis. — Il n'y a fiebvre qui m'appère. Ead., *Farces, le Mallade.* — Tu es trop plus petit que moy : Et si n'as barbe qui apere, Non plus que ta sœur et ta mere. Ch. Fontaine, *Epigrammes*, L. II. — Affin que d'eux La volonté immuable t'appere, L'un t'ont laissé, et t'ont osté les deux. Peletier du Mans, *Vers Lyriques*, p. 113. — Mais tant ne say la couvrir ne la taire Que celle amour ne se monstre, et appaire. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres* d'Ovide, Ep. 15. — Car avec ce j'espere Qu'il ne sera que ce mien cœur n'appere Lors que ma peau transluira mince et seiche. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 141. — Au monde n'est rien qui appere Du tout prospere. Des Masures, *Œuv. poét.*, p. 5. — Mais le haut ciel de vertu liberal Fait qu'eternel le vertueux apperre. Id., *Eneide*, V, Sonnet préliminaire.

(Impersonnel). *Qu'il appere.* Qu'il apparaisse, qu'il soit visible, évident, certain. — Parquoy il suffit quil appere que non feintement nous luy avons attribué la science du jeu de la harpe. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Encores qu'il nous appare qu'ilz ayent delinqué, si ne conseilleray je pas qne on les face mourir sil nest expedient pour nous. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 7. — Fay moy un don par lequel il appere Que je suis tien. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Qui d'Amour fut par sa voulenté pere A plus grand bien, et non à fin sinistre, M'a reservé voulant qu'à tous appere Que j'ay esté de son vouloir ministre. Maurice Scève, *Delie*, 441. — Et oultre plus faites moy assavoir Pour tout certain, combien il peut avoir Qu'estes icy : et aussi qu'il m'appere Si estes point des hostes de mon pere. Peletier du Mans, 1er Liv. de l'*Odyssee.* — Et veut le Seigneur en ces jours Qu'encores j'apprenne tousjours, Et que de plus en plus appere En moy que c'est que d'estre pere. Des Masures, *David combattant*, 1085.

Infinitif. — On commença de voir apparoir de loing les voiles et la flotte de navires de larmee de Paris. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12. — Jamais le fol et temeraire N'ose apparoir devant tes yeulx. Marot, *Ps. de David*, 5. — Après avoir à Gennes, ville antique, Fait apparoir un courage heroïque. Melin de Sainct Gelays, *Epitaphe de M. de Polisy* (II, 277). — Quant le courrier, qui les umbres conduict, Devant mes yeux, qu'en pleurant je consume, Feit apparoir plus grand que de coustume Ce grand Langé, qui par les astres luict. Du Bellay, *Sonnets divers*, 4 (édit. Chamard, II, 258). — Avoir veu devaller une triple Montagne, Apparoir une Biche et disparoir soudain. Id., *Regrets*, 113. — Or ce grand Dieu... Vient dans le ciel haut se faire apparoir. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte* (II, 30). — Quand voicy tout acoup au devant de tes yeux Deux Ninfes aparoir avolantes des cieux. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 413). — Je me travaille assez pour ne faire apparoir La douleur qui me rend si triste et si debile. Desportes, *Diane*, I, 45. — Ceux-cy nous font à croire qu'ils ont grande desplaisance et remors au dedans, mais d'amendement et correction ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Montaigne, III, 2 (III, 274).

Être évident, certain. — Dion... respondit aux charges que lon luy mettoit sus, faisant promptement apparoir que cestuy Sosis estoit frere propre de l'un des gardes et satellites de Dionysius. Amyot, *Dion*, 34.

Apparoir. Sembler. — Car plusieurs ditz appèrent bons au commencement Où il y a blasme à leur deffinement. *Anc. Poés. franç.*, X, 353. — A celle fin qu'il ne appere point que nous parlons contre luy plus par envye que pour la verité. P. Fabri, *Art de Rhet.*, L. I, p. 267. — Sainct Hierosme persuade à Dymetriade... qu'elle traicte laynne et lin a faire toille, à ce que les jours ne luy apparent trop longz. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrestienne*, I, 8. — A quoy Timoleon luy aidoit en couvrant du tout les faultes qu'il y faisoit, ou les faisant apparoir moindres et plus legeres qu'elles n'estoyent. Amyot, *Timoleon*, 3. — Nous voyons aux festes et aux theatres qu'opposant à la lumière des flambeaux une vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui est en ce lieu nous appert ou vert ou jaune. Montaigne, II, 12 (II, 374).

Avoir une haute apparence. — Leurs Roys n'avoyent que l'honneur et le nom de Roys tant seulement, sans autre qualité qui les feist apparoir par dessus le commun populaire. Amyot, *Lycurgue*, 5. — Il n'alla jamais soupper chez pas un de ses amis... pource que ces amiables privaultez la abaissent fort toute haultesse affectee pour apparoir. Id., *Périclès*, 7.

S'apparoir. Se montrer. — Je fus tantost esveillé par un Esprit familier... nommé Labeur historien : lequel... ne sappert jamais pour quelque conjuration quon luy fasse : sinon que dame Nature luy commande, et tous jours en personnage grave, antique et venerable. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 2e part. (III, 132).

Apparoissance. Apparition. — La fievre aigue ha communement annexé à elle troublement d'esprit, et forcenerie, ou apparoissance de fantosmes. Ant. du Moulin, trad. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 147. — L'apparoissance de l'etoille des trois rois augmenta le desir d'aprendre l'astrologie. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 45 (G.). — Cesar tient que depuis ce xxv mars et l'apparoissance matutinalle de l'estoille poussiniere, le premier jour d'avril commence a gouverner. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 26 (G.).

Le fait de paraître, d'être visible, apparence. — Les ungs reprochantz leurs batures par l'apparoissance des marques. Ét. de la Planche, trad. des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. I, 12 v°. — Les autres sont engendrez du bon gré de nature sans aucune evidente apparoissance de semence. Belon, *Nat. des oys.*, I, 5 (G.). — Sa beauté est telle que les coups de la dicte fortune n'ont nulle apparessance sur elle. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg. reine de Fr. et de Nav.* (VIII, 23). — Ceste prime, en laquelle elle pensoit partir, vint si tardive, si fascheuse, si froide, qu'au mois d'avril n'y avoit pas aucune apparoissance de se parer de sa belle robe verte, ny de ses belles fleurs. Id., *ib.*, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 414-415).

Ce qui apparaît. — Et disent les habitans d'icelle region certains de ceste chose qu'au fons de la mer sont encores les vestiges et apparoissances des esglises et autres excellentes et notables places. Seyssel, *la Loy Salique* (G.).

Semblant, probabilité. — Il n'y en a aucune apparessance de vangeance. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 260). — Mon Dieu ! je ne voy poinct aucune apparoissance De pouvoir donner joye à mes langoureux jours. Id., *Tombeau de M^me^ d'Aubeterre* (X, 84).

Apparoistre. Sembler. — Et prendra cestuy bouquet, contre le cours de nature, telles racines dedans moy, que j'espere par mon labeur le faire quelque jour plus croistre que ne font ces grands chaisnes des forestz qui apparoissent immortels. E. Pasquier, *Lettres Amoureuses*, 9.

S'apparoistre. Apparaître. — La Deesse Venus senamoura de luy [Anchise], et sapparut à luy en forme humaine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 17. — Ce grand Prestre ou Pontife Christ, par le Sacrifice de soymesme, s'est apparu une fois en la consommation des siecles, pour effacer, destruire, et abolir le peché. Calvin, *Instit.*, XII, p. 655. — La nuict en dormant la Deesse Vesta s'apparust à luy. Amyot, *Romulus*, 2. — Il s'apparut en l'air devers la ville d'Eleusine une grande flamme. Id., *Thémistocle*, 15. — Cent fantosmes divers s'apparoissent à moy, Qui me font en dormant trembler le cœur d'effroy. Ronsard, *Eclogues et Mascarades, Ecl.* 2 (III, 395). — C'estoit le diable qui s'estoit apparu à luy, et qui l'avoit ainsi tenté. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 24 (II, 69). — Je songeois sous l'obscur de la nuict endormie, Qu'un sepulchre entre-ouvert s'apparoissoit à moy. Ronsard, *Sur la mort de Marie* (I, 209). — Pren garde si je semble estre telle comment Je me suis apparue à toy premierement. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 286). — Et comme un feu qui s'apparoist és Cieux Aux nautonniers, signe prodigieux, Tu t'apparus, et brulant nos villages Tu nous comblas de cent mille dommages. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 262). — L'Ocean retiré en ses profonds vaysseaux, La terre s'aparut pour limites des eaux. Aubigné, *la Creation*, 5 (III, 356). — Il est donc venu et s'est apparu au monde, pour seulement et simplement faire la charge pour laquelle il avoit esté envoyé du Ciel. Charron, *les Trois Veritez*, II, 11. — Un Religieux... s'estoit autresfois apparu à luy apres sa mort. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 13.

Apparoistre, subst. — Et puis comme à l'aparoître De sa luisante lueur, L'ombre revient à decroître. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 1. — Noyon... Qui sçais le blanc du noir conoistre, A l'estre, non à l'aparoistre, Jugeant de l'heur et du malheur. Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 419). — Aussi vostre apparoistre aux François fait sentir Plus d'allégresse au cœur que vostre departir. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 201).

Appartement. Région. — A quelque revolution de temps le rond du Soleil vient à donner en quelque appartement de la terre qui n'est pas habitee. Amyot, *Opinions des Philosophes*, II, 24.

Appartenance. Le fait d'appartenir. — La remission des pechez (sans laquelle nous n'avons aucune aliance ne appartenances avec Dieu). Calvin, *Instit.*, IV, p. 283.

Droit de possession. — Le diable maintenant n'ha nul droict ni appartenance sur nous. Calvin, *Serm. sur la prophetie de Christ*, 7 (XXXV, 676). — Les Payens qui n'avoyent nulle appartenance au royaume celeste. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 7 (L, 354).

Estre de l'appartenance de. Appartenir à (par parenté, alliance, possession, etc.). — Et cependant je yray publier et prenoncer aux princes et princesses de ton appartenance tout laffaire triumphal de ton seigneur et espoux. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 234). — Jesus proteste là qu'il ne parle point du monde, et de ceux qui ne sont point de son appartenance et de son heritage. Calvin, *Serm. sur l'Epistre aux Ephesiens*, 23 (LI, 530). — Ny ce qui va devant, ny ce qui vient apres, n'est des appartenances de la mort. Montaigne, I, 40 (I, 333). — Il se troubla du cerveau, comme font tous hommes qui perscrutent immoderément les cognoissances qui ne sont pas de leur appartenance. Id., II, 12 (II, 284).

Appartenance. Ce qui appartient, propriété, possession. — Restent maintenant, apres le corps, les autres apertenances : comme un soulier, qui est aux Chartreux de Paris. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 438). — Si nous sçavions restraindre les appartenances de nostre vie à leurs justes et naturels limites, nous trouverions que la meilleure part des sciences qui sont en usage est hors de nostre usage. Montaigne, I, 25 (I, 194). — Appellons encore nature l'usage et condition de chacun de nous ; taxons nous, traitons nous à cette mesure ; estendons noz appartenances et noz comtes jusques là. Id., III, 10 (IV, 131).

Dépendance. — Maintenant nous adorons Dieu simplement, d'autant que le voile du Temple est rompu avec toutes ses appartenances. Calvin, *Instit.* (1560), IV, x, 14. — L'heur et la beatitude qui reluit en la vertu remplit toutes ses appartenances et avenues, jusques à la premiere entree et extreme barriere. Montaigne, I, 19 (I, 85). — Les Lamberts... avoyent une maison spacieuse accompagnée de grands jardins et appartenances. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 15.

Appartenir. — *Imparfait du subjonctif.* — Agathocles... ne laissoit a faire et endurer chose qui appartiensist a ung bon chief et capitaine. Seyssel, trad. de Diodore, III, 15.

Appertenir. — Il nappertenoit point a noble couraige de faire vengeance sinon contre ses egaulx. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 16. — Ayant adonc remonté celle montaigne vint a Dobere qui appertient ausdictz Peoniens. Id., *ib.*, II, 19. — T'appertient-il de parler sans commandement? Rabelais, II, 11. — Vous appertient il me tenir telz propos? Id., II, 21. — Les escrivains, en traictant du liberal Arbitre, n'ont point grand esgard à toutes œuvres externes appertenantes à la vie corporelle. Calvin, *Instit.*, II, p. 47. — Que nous pratiquions comme il appertient ce mot. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 13 (XLIX,

742). — En cella vous ne faictes que suyvre la coustume de M. de Noailhes vostre frère, duquel j'aime la maison, enfans, et tout ce qui luy apertient comme les miens propres. Monluc, *Lettres* (V, 100).

Appaslir, v. *Appalir*.

Appassionné. Souffrant, affligé. — Son prier fut d'homme dolent et appassionné. Corrozet, *Prison d'amour* (G.). — O povrette, appassionnee femme mal fortunee. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 20. — Tu scais bien contrefaire (quant tu veulx) le visaige triste et appassionné. Id., *ib.*

Passionné, animé par la passion, ou (en parlant des choses) inspiré par la passion. — Mais ceste eaue despoir mixtionnee Estaint lardeur trop appassionnée. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 32 r°. — Et te dis paroles tant appassionnees affin que te facent crever le cueur. Corrozet, *Prison d'Amour* (G.). — Il n'y a personne en la chrestienté si appassionnee qui ne doive considerer que, en vuillant traverser ceste emprise, il met Dieu et le monde inexcusablement contre soi. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 280 (G.). — La nature insolente, effrenee audace et legiereté futille et extremement appassionnee dudit roy de France. *Ib.*, II, 501 (G.). — Et n'y avoit pourquoy il deust tenir a suspect ledit conseil ni appassionné, puisque il lui estoit constageux, et duquel elle ne tiroit autre profit sinon celuy dudit Octavyo et celuy de l'Italye. *Ib.*, III, 563 (G.). — Il a communiqué longuement avec Oby qu'est herectique, practiqueur, de mauvais vouloir, et appassionné contre le chancellier. *Ib.*, IV, 247 (G.). — Discourant l'estat de ce royaume, la discorde de ses conseillers, l'humeur de ses subjectz, l'infidelité de plusieurs appassionnez, hereticques et François qui se rassemblent à Londres. *Ib.*, IV, 255 (G.). — Ledict sieur duc a plusieurs ministres appassionnez pour la partie françoise. *Ib.*, IV, 331 (G.). — Et surtout fault prendre garde que les commissaires, qui seront depputés à faire les procès de ces séditieulx, ne soient aucunement appassionnés pour la relligion ; mais seullement qu'ils regardent à faire que le roy soit obéy de son peuple. Monluc, *Lettres* (IV, 117).

Douloureux. — Et si te ditz que jamais creature Tant feust au monde infauste et fortunee Nendura peur si appassionnee. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 40 v°.

Appasteler. Appâter, nourrir, repaître (au propre et au figuré). — Apastellez vostre enfant, nourrice, vous scavez bien quil na pas des dens encore. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 547. — Il y a plus d'infirmité en nous qu'aux petis enfans. Il faut que Dieu nous gouverne, il faut qu'il nous apastelle, il faut qu'il nous porte. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 7 (XXV, 683). — Nous voyons qu'il [Dieu] s'accommode à nostre infirmité, qu'il nous masche les morceaux, il nous appastelle. Id., *ib.*, 25 (XXVI, 173). — Nous aurons beaucoup proffité... quand nous aurons esté bien enseignez de nous remettre à la providence de Dieu, pour estre comme appatellez de sa main, pour recevoir nourriture de sa grace. Id., *ib.*, 58 (XXVI, 594). — Qu'il te plaise donc nous supporter en nos foiblesses, et nous appateller comme si nous estions des povres oyseaux. Id., *ib.*, 63 (XXVI, 659). — Les povres oiseaux... n'ont autre souci sinon d'appateller leurs petis. Id., *ib.*, 91 (XXVII, 290). — Ce n'est pas sans cause que nous luy demandons nostre pain ordinaire, car c'est son office, lequel il s'est attribué, de nous appasteler comme un pere ou une mere à ses enfans. Id., *Serm. sur le liv. d Daniel*, 43 (XLII, 116). — Sommes nous à table mangeons pour estre refectionnez, tout ains comme si Dieu nous appateloit. Id., *Serm. sur l liv. de Job*, 2 (XXXIII, 41). — Ainsi la simplet pucelle Apatelant la passerelle La fait cent foi repipier. Baïf, *Amours de Francine*, L. IV (I 268). — Nous ne pourrions à bon escient user de ceste requeste, que nostre pain quotidien nou soit donné, sinon que Dieu nous appastelast de sa main paternelle. Calvin, *Instit.* (1560), I, xvi, 7. — Quand nous mangeons et prenons nostre pasture, Dieu estend sa main pour monstrer que desja nous sommes apastelez de luy, comme ses propres enfans. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 20 (L, 530). — Dieu nous a voulu appasteler ainsi que petis enfans, quand il nous a envoyé des hommes mortels qui ayent parlé à nous bouche à bouche. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 15 (LI, 426). — Le cher esbatement De sa songneuse main qui tousjours m'apastelle. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 2. — J'ay fait mettre un passereau estranger avec les autres de mesme aage pour connoistre et sçavoir si le pere et la mere des autres auroient cure de l'appasteler. Ambr. Paré, *Liv. des animaux*, 4. — Quand j'apperceu un petit Dieu volage, Ains un oiseau que l'on appatelloit Dessus mon cœur, qui se renouveloit Pour ressentir en renaissant sa rage. E. Pasquier, *Jeux Poetiques*, IV, 1. — Les petits esclos seront appastelez de farine d'orge. Liebault, *Mais. Rust.*, I, 18 (G.).

Attirer par un appât. — Il se trouve tant de gens qui n'ont une seule goutte de crainte de Dieu ni reverence à sa parole qui cependant feront des grands zelateurs, et neantmoins ce sera pour appasteler les povres ames, voire pour les estrangler par maniere de dire. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 42 (LI, 120). — Tout ainsi que le Pescheur prend avec son hameçon garny d'un appas le poisson, aussi ceux-cy nous appatellans de belles promesses sont destinez pour agrapher tous nos biens, et se gorger de nos dépouilles. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Ils leur tireront le masque du visage, et les esclaireront de si pres, qu'ils ne pourront plus appateler les personnes avec des cuilliers vuides, ni les amuser d'une vessie pleine de pois sonnans. Trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 130. — Voyez-vous comment il me flate !... Comme il m'appatelle et m'attire ! Jean Godard, *les Desguisez*, I, 3. — Ainsi Jean Colombin fit vostre colombier Pour mieux appasteler, sous ombre de prier, Le sexe feminin. *Complainte de l'Université de Paris contre aucuns nouvellement venus surnommez jesuites* (G.).

S'apasteler. Se laisser attirer, séduire. — Combien que plusieurs les ayent desdaignees [les friandises de l'Amadis] si est-ce qu'il n'en y a eu que trop qui, s'en estans apastelez, ont continué de s'en repaistre. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, VI, p. 161.

Appaster. Attirer par un appât, gagner, séduire. — De ces coraux la douceur m'apasta, Cest œil m'éprit, et ce rét m'arresta, Pris et bruslé par leur douce cautele. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 32). — Elle apasta si bien, et de parolles et de promesses, le venerable abbé, qu'il entreprint d'aller luy mesmes traicter ceste negociation. Du Villars, *Mém.*, I, an 1550 (G.). — Ce n'estoit la qu'une espreuve et un essay pour sonder la voulenté du peuple, qu'il avoit appasté par la magnificence de ses esbats publiques. Amyot, *César*, 6. — Les yeux ont plus de force en amour

que non pas la langue... Et qu'on presente deux filles... une aveugle et l'autre muette, on se laissera plustost appaster des yeux de la muette, que de la langue de l'aveugle tant soit elle bien disante. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 216).

Tromper par un appât. — J'en ay bien apasté d'autres qui ne s'en vantent pas, et qui ont traicté pour moy à deux fins. *Sat. Men., Harangue de M. le Lieutenant*, p. 82.

Appasteur. Séducteur. — [Le sexe féminin] Miserable appasteur des hommes vertueux, Lesquels il sçait gaigner d'un seul traict de ses yeux. *Anc. Poés. franç.*, III, 73.

Appateler, v. *Appasteler.*

Appatronner. Conformer à un modèle. — Toute revelation privee, encores que certaine, pource qu'elle est privee et extraordinaire, doit estre emologuee et auctorisee de la marque publicque, et appatronnee à l'ordinaire : autrement nulle et de nul effect. Charron, *les Trois Veritez*, III, 2. — La verité est la conformité et correspondance de la chose faite à la conception qui est en l'esprit de l'ouvrier... C'est l'accord qui est entre le patron et l'imitation, ou chose appatronnee. Id., *Discours Chrestiens*, I, 3. — Ses membres sont predestinez Fils de Dieu adoptifz *gratis*, car aussi sont ilz predestinez pour porter l'image, estre conformes et appatronez au naturel, *Ut conformes efficiamur imagini Filii Dei.* Id., *ib.*, I, 10.

Appattement. — Flatterie de fretillards appattements. 1554. Le Caron, *la Claire*, 61 b, dans Vaganay, *Deux mille mots.*

Appauvrir (intrans.). Devenir pauvre. — A fin qu'en contribuant de leurs biens, ilz appauvrissent, et ne pensent qu'à leur vivre cottidian. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 10. Commentaire.

Appel, Appeau. L'ancien pluriel *appeaux* existait encore et s'employait dans la plupart des sens du nouveau pluriel *appels*. De plus, de la forme *appeaux* on avait tiré un singulier analogique, *appeau*, qui, lui aussi, avait la plupart des sens de la forme régulière *appel*.

Appel. Provocation en duel. — Le 2e [discours] parle et traicte d'aucuns duelz, combatz, campclos, apelz, deffis qui se sont faitz, tant en France qu'ailleurs. Brantôme, Préface. — En nos apels aussitost on a diffiny par une belle gloire son différent, ou bien l'on y meurt en belle réputation, pour avoir eu le courage et résolution d'estre entré en estaquade. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 389). — Il est doncques meilleur et plus juste de desmesler ses querelles par beaux appels et honorables combats, que par ces assassinats. Id., *ib.* (VI, 444). — Ils abiserent que puis qu'il y avoit appel, il se falloit tuer, comme ils firent, et cela s'appelle r'afiné d'haunur. Aubigné, *Faeneste*, I, 9. — Car les perfections de duel sont de faire Un appel sans raison, un meurtre sans colere. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 63).

Appeau. Appel. — Laissez troppeaulx, venez à nos appeaulx, Faisans chappeaulx, Eglé et Galathee. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 192). — Venez, Pecheurs, sans regarder derriere, Ne doutez point de mon celeste appeau. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comedie du Desert* (II, 221). — Et apperceu Denville le chasteau, Onquel entray tout triste sans appeau. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 79. — A l'appeau et cry du Heraud voicy venir sur les rencs un qui estoit armé à la legere. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 40 ro. — Sera-ce quand le pasteur des troupeaulx Fera partout les generaulx appeaulx, En separant les bouctz de ses brebis? Marg. de Nav., *Dern. Poés., Comedie sur le Trespas du Roy*, p. 58. — On les rameine en la maison, en leur faisant suyvir... les souspirs et appeaulx de la poulle. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 11. — Combien qu'elles [les chevres] fussent au demourant bien apprinses d'obeir à l'appeau de leurs pasteurs. Amyot, *Daphnis et Chloe*, L. I, 12 ro.

Appel en justice. — Opposition ny appeau Ne les sçauroient excuser. R. de Collerye, *Monologue d'une Dame*, p. 74. — Atropos vous menasse... Et par sa chasse vous prendra à sa retz ; Contre son droict ne vault n'apeau n'arest. *Anc. Poés. franc.*, IX, 78. — Tant tint à Tours ferme son estappeau Que il gaigna sa femme par appeau, Et si luy fut sentence prononcée En jugement, quell' il n'a renoncee. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — De deux mille trois cens et neuf sentences par luy données feut appellé par les parties condemnées en la Court souveraine du parlement... toutes par arrest d'icelle ont esté ratifiées... les appeaulx renversez, et à neant mis. Rabelais, III, 36. — Nostre Seigneur n'a point voulu recevoir appeaux de toutes causes indifferemment en son peuple. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 104 (XXVII, 446). — Nous voyons donc que les appeaux sont ordonnez tant pour les crimes que pour les causes civiles. Id., *ib.* (XXVII, 448). — Mon doulx amy, vous avez fort souffert, Vous estre ainsi à telle peine offert ; N'eussiez-vous sceu de ce faict faire apeau Que vous laisser ainsi batre la peau? *Anc. Poés. franç.*, V, 249.

Sonnerie d'une horloge. — Pour les appeaulx de l'horloge. Texte de 1502 (G.). — Les trois appeaulx de l'orloge de l'hostel de la ville. Texte de 1531 (G.). — Tu dis maintes gayes sornettes Sur le bruit que font les sonnettes, Accordant au vol des oyseaux Les horloges et leurs appeaux. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, 30, *à Bertran Bergier.* — Est-il son que tu n'exprimes Dans le naïf de tes rimes, Soit le tintin des oyseaux, Soit des cousteaux l'armonie Que le cuisinier manie, Soit les horlogins apeaux? Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 349). — Les bassins de Dodone touchez de petits bastons rendans quelque son comme d'appeaux d'orloge et non sans harmonie... n'estoient que jouets et plaisirs diaboliques. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 20. — Toute cette apres disnee sonnerent les appeaux du beffroy. Texte de 1609 (G., Compl.).

Signal, annonce. — Ceste mommerie n'estoit autre chose que les signes et appeaux d'un nombre infiny de detresses et malheurs à advenir. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue.*

Appeler. Provoquer en duel. — Mon frere, sieur de Matecoulom, fut convié à Rome à seconder [en duel] un Gentil-homme qu'il ne connoissoit guere, lequel estoit deffendeur, et appellé par un autre. Montaigne, II, 27 (III, 107). — Et ne faut point doubter que si le marquis fust esté en la place de Bourbon, qu'il ne l'eust faict appeller ; car il estoit haut à la main et prompt à la vengeance. Brantôme, *Cap. estr., Charles de L'Aunoy* (I, 229). — Il le fit appeller par le capitaine Bourdeille... M. le connestable le sceut, qui, sur la vie, fit faire deffence à l'un et à l'autre de ne se battre. Id., *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 17). — Je le vis une fois à la court... faire appeller le jeune La Molle à se battre contre luy. Id., *ib., le baron de la Garde* (IV, 146). — Il vint avoir querelle contre Sainct-Maigrin pour le jeu, et s'appellèrent.

Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 353). — Si ce n'est qu'on diroit qu'il me l'auroit fait faire, Je l'irois apeller comme mon adversaire, Aussi que le duel est icy defendu. Regnier, *Sat.* 6. — Le carrossier de Madame Varat me donna du poumau dans l'estomach... Ye fis consulter abec les amis si ye le debois appeller. Aubigné, *Faeneste*, I, 8.

Épeler. — Ils ne les ouirent jamais que gazouiller et appeler les lettres en leurs premiers ans. Amyot, *Amour des pere et mere envers leurs enfans*, 15 (G.).

Qu'on appelle, qu'ils appellent. (Ces constructions seraient modifiées aujourd'hui de diverses façons : *l'Eglise orientale, qu'on appelle = l'Eglise qu'on appelle orientale ; — l'extreme onction, qu'on appelle = ce qu'on appelle l'extreme onction ; — la place consulaire, qu'ils appeloient = la place qu'ils appeloient consulaire*). — Il n'y eut jamais gueres bon accord entre l'Eglise orientale, qu'on appelle, et occidentale. Calvin, *Instit.*, XV, p. 738. — Lextreme onction quon appelle a esté retenue par ung zelle inconsideré. Id., *Lettres* (XIII, 74). — La pluspart estime que le jour de l'annonciation qu'on appelle est une feste de nostre Dame en quoy il y ait idolatrye. Id., *Lettres* (XIV, 287). — Il [Thucydide] engarda que les gens de bien et d'honneur, que lon appelle, qui sont les nobles, ne se meslassent et confundissent parmy la commune. Amyot, *Périclès*, 11. — Lucullus avoit des son jeune aage appris par honesteté les lettres humaines, que lon appelle, et les sciences liberales. Id., *Lucullus*, 1. — Quant est des Cardinaux, qu'on appelle, je m'esbahy comment cela s'est fait, que si soudainement ils sont parvenus en une si haute dignité. Calvin, *Instit.* (1560), IV, vii, 30. — Quant à la spiritualité, qu'on appelle, elle est par dessus tout decret et statut des hommes. Id., *ib.*, IV, x, 5. — Les maistres et maistresses... se faisoyent servir à table... force chair de mouton et de veau, et de beuf la pièce tremblante qu'on appelle. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 126). — Pour remedier donc à un si dangereux inconvenient, nos Rois ont fait l'Edict des meres, qu'on appelle. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 7. — Elle composoit souvent des commédies et des moralitez, qu'on apelloit en ce temps là. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Nav.* (VIII, 115). — La nuict de devant la Sainct-Martin qu'on appelle, le Bacha trouva moyen de faire passer sur barques et sur radeaux dix mille choisis, la pluspart janissaires. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 27. — Devant toutes choses nous avons à rejetter l'opinion qu'ont songée les Sophistes touchant la Transsubstantiation, qu'ilz appellent, comme une chose prodigieuse. Calvin, *Instit.*, XII, p. 629. — Aux provinces où il y a un Satrape qu'ils appellent, celuy-là a le soing et superintendance de l'un et de l'autre. La Boetie, *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 7. — Quand ilz furent à l'endroit des venerables Deesses qu'ilz appellent, qui sont les images des Furies, le filet se rompit de luy mesme. Amyot, *Solon*, 12. — On dit que ces noms leur furent puis ostez en la confirmation qu'ils appellent. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 252). — A treize ans, que je sortis du college, j'avois achevé mon cours (qu'ils appellent). Montaigne, I, 25 (I, 217). — Anciennement estoit à Rome la place Consulaire, qu'ils appelloyent, la plus honorable à table. Id., II, 4 (II, 45). — On faisoit un compte d'un Evesque Portatif, qu'ils appellent, lequel fut prins pour un menestrier. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 10). — Les Ducs que nous appellons aujourd'huy, ne sont qu'une image des anciens sans grand effect. E. Pasquier, *Recherches*, II, 2.

Cela s'appelle. Expression employée pour restreindre ce qui vient d'être dit. — Elle mesme lisoit toutes les lettres de conséquence qu'on luy escrivoit, et le plus souvent de sa main en faisoit les despesches, cela s'appelle aux plus grandes et ses privées personnes. Brantôme, *des Dames* part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 374).

Appellant. — *Chardonneret...* Les oiseleurs le nomment Appellant, pource qu'il invite et appelle les autres oiseaux à chanter. M. de la Porte, *Epithetes*, 74 v°.

Visage... appellant, *i.* triste et soucié ou chagrin. M. de la Porte, *Epithetes*, 425 r°.

Appellateur. Celui qui porte pour autrui une provocation en duel. — Ceux qui auront receu injure n'assigneront lieu à leur ennemi et ne le feront appeller, sur peine de punition rigoureuse tant à eux qu'aux appellateurs. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XII, p. 309.

Appellation. Appel. — Assez pensois que les vocations De l'espousé et appellations, Disans : Tournez, retournez Sulamithe, Estoyent afin que de tout le limite De mon peché je voulsisse saillir. Marg. de Nav., *les Marguerites, Miroir de l'ame pecheresse* (I, 42).

Appel en justice, contre un jugement, une décision. — Contre la sentence duquel Legat Apostolique le Roy Phelippes se arma d'appellation au futur concile. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 297). — Le Roy interposa appellation du Pape au futur concile general. Id., *ib.* (III, 303). — Avant que ma forte sentence te condampne, dont ne sera vallable nulle appellation. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 19. — Nous vous prions de bien penser si cela a jamais esté veu ny ouy, que des Juges dapellations congneussent dune cause dont nulle des parties na jamais appellé. Calvin, *Lettres* (XVI, 560). — Si quelque Prestre avoit esté condamné par son Evesque, ou quelque Evesque par le Synode de sa province, incontinent ils en appelloyent à Rome. Et les Evesques Romains estoyent plus convoiteux de recevoir telles appellations qu'il n'eust esté de besoin. Id., *Instit.*, IV, vii, 5. — Donat de Cases-noires fut debouté de sa calomnie : lequel en appella. L'Empereur Constantin renvoya l'appellation par devant l'archevesque d'Arles. — Id., *ib.*, IV, vii, 10. — Les appellations des Baillifs et Seneschaux ressortissoient premierement au Conseil, Grands jours ou Eschiquiers des Ducs ou Comtes, et de là en la Cour de Parlement. E. Pasquier, *Recherches*, II, 2. — Ainsi trouvons-nous aux plus anciens registres de la Cour certaine ordonnance, portant qu'és pays que le Roy d'Angleterre tenoit dans les limites de la France, seroient receus les appellans tant en cause civile que criminelle, au Lieutenant du Roy d'Angleterre, ou au Juge qui en cognoistroit en son lieu, et la seconde appellation seroit tousjours à la Cour du Roy de France. Id., *ib.* — Que deviendront desormais nos anciennes appellations au Concil general futur? Que deviendront nos appellations comme d'abus, principaux nerfs de nostre Republique sans scandale, contre les entreprises indues qui se peuvent faire en Cour de Rome? Id., *ib.*, III, 44. — Ilz [les Ephores] cognoissoyent des principaux affaires de la cité, jusques à y avoir appellation des roys à eulx. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 7, Commentaire. — Ung judge de province... estoit suffisant luy seul pour vuider tous les procez de son ressort, et les vuidoit avec tant de circonspection, sincerité et religion, qu'il n'y

avoit guères d'appellations de ses sentences. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 348). — Ce fut luy qui institua... sept Juges, qui jugent souverainement de toutes appellations. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 4. — Quant aux appellations, c'est un moyen pour corriger et amender les jugemens iniques. J. Bodin, *Republique*, IV, 6. — Les appellations des jugemens donnez par les Evesques Gaulois n'estoient encores receues à Rome sans le congé des Roys. Fauchet, *Antiquitez*, III, 19. — Qui est une marque de la liberté de l'Eglise Gallicane et Françoise, laquelle ne recognoissoit (pour le moins en crimes de leze Majesté) l'apellation en Cour de Rome. Id., *ib.*, VIII, 9. — Hincmar, apres luy avoir remonstré sa faute, l'enferma dedans un monastere, dequoy Gotescal appella à Rome : qui est la premiere appellation que j'aye remarquée avoir esté faite de jugement donné par nos François contre anciens clercs ou laics. Id., *ib.*, IX, 12.

Appellide, Appellien. Du peintre Apelle, digne du peintre Apelle. — *Chef-d'œuvre.* Ingenieux, excellent, appellide ou appellien. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 v°.

Appendance. Dépendance, annexe. — Les citez Imperiales de Verone, de Vincence, et Padua, avec leurs appendences. Lemaire de Belges, *Regretz de la Dame Infortunee* (III, 195). — Lequel print... la ville de Bergame, et ses appendences. Id., *Legende des Venitiens*, ch. 2 (III, 381). — La cité de Mayence, en Allemaigne, qui est des appendences de France Orientale, sur le Rhin, fut fondee par un Troyen nommé Maguntius. Id., *Illustr.*, III, 1. — Sisulad, Roy des Erules... vint courir tout le païs de Turin et d'Ivorie estant des appendences du Royaume de Bourgongne. Id., *ib.*, III, 2. — [Le Roy Pepin] donna et delivra à leglise Romaine la cité de Romme, avec toute sa jurisdiction et ses appendences. Id., *ib.*, III, 3. — A nous appellans seuls appartenoit exercice de jurisdiction a justice par nos gens et officiers dedans le pourpris, court, closure et mur de nostre ditte abbaye, et a toutes appartenances, appendances et adjacences tant dedans que dehors laditte closure. Texte de 1576 (G., Compl.). — Ceste monarchie papalle, avec toutes ces appendences et dependances. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, Préface.

Ce qui est nécessairement attaché à une chose. — Sacrement n'est jamais sans que la parolle de Dieu precede : mais est à icelle adjousté comme une appendance ordonnée pour la signer, la confirmer, et de plus fort certifier envers nous. Calvin, *Instit.*, X, p. 565. — La Messe... est depuis la racine jusques au sommet pleine de toutes especes d'impieté, de blaspheme, d'ydolatrie, de sacrilege, sans considerer ses appendances et consequences. Id., *ib.*, XII, p. 660.

Accessoire. — Tous les biens qu'ils ont apportés en mariage... avec les appendances et dependances de tous les afficquets, ornemens, parfums. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 8. — Toutes les appendances et dependances, des cierges, chandelles, bougies, veux, pelerinages, prieres. Id., *ib.*, I, V, 6.

Appendice. (Féminin). — Plusieurs petites appendices fibreuses qui procedent du peritoine. Ambr. Paré, I, 34. — Certaine eminence ou appendice ronde, qui croist aux troncs des arbres. Id., VI, 9.

On trouve la forme latine *appendix*. — Si Rabelais ne s'est mespris lors qu'il a dit que la cornardise est un appendix de mariage, on peut asseurer que la jalousie luy est concomitante, antecedente et suivante. Cholières, 6e *Matinee*, p. 237.

Appendicule, diminutif d'*Appendice*. — Le glorieux chef-d'œuvre de l'homme, c'est vivre à propos. Toutes autres choses : regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules et adminicules. Montaigne, III, 13 (IV, 272).

Appendix, v. *Appendice*.

Appendre. Suspendre. — Le glaive de Damocle appendu sur ma teste Menace de la cheute, et moins que rien l'arreste. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, I, p. 72.

Offrir en hommage, consacrer, dédier. — Les Payens appandoient aux favorables Dieux Le plus riche butin, gaigné par leur victoire. P. de Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*.

(Au figuré). — Plus haut encor que Pindare et qu'Horace, J'appenderois à ta divinité Un livre faict de telle gravité, Que du Bellay luy quitteroit la place. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 35). — J'appen' ce vœu à l'immortalité Devant les pieds de vostre image saincte. Du Bellay, *Honneste Amour*, S. 13. — J'ay desseiné cette Ode cy Qu'humblement j'appens à ta gloire. O. de Magny, *Odes*, I, 11. — J'appan ces vers à ceux que l'Amour a dompté, Et qui bruslans d'Amour mes amours voudront lire. P. de Brach, 1er *Livre des Poemes, l'Aimee*, p. 67.

(Forme). — Et pres l'autel fameux où tu es adorée, Devot j'appenderay l'honneur de ce trophée. J. de Champ-repus, *Ulysse*, IV, p. 54. — Cf. alinéa précédent.

D'après H. Estienne, *appendre* est dialectal et propre à la langue poétique. — Il y a aussi aucuns mots des dialectes, lesquels ils ont pris du langage Latin. Comme on ne peut douter que *Appendre* ne soit du Latin *Appendere*. Duquel *Appendre* usent les poetes d'aujourdhuy. *Precellence*, p. 174.

Appennage, Appenner, v. *Apanage, Apaner*.

Appenseement, Appensement, Appenser, Appenty, v. *Apenseement, Apenser, Apenty*.

Appercevance. Action d'apercevoir, faculté d'apercevoir. — Venant desja la troisiesme nuict de la tempeste encommencée... ilz ne sçavoient comprendre où ilz estoient, fust par jugement marinal, ou par appercevance. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 7. — L'appercevance de ses actions extérieures nous le faict cognoistre [Dieu] et nous le manifeste exterieurement. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 190. — Platon [pense] qu'il [le temps] a esté engendré selon l'intelligence et appercevance des hommes. Amyot, *Opinions des Philosophes*, I, 22. — Je trouvay qu'il ne parloit pas du tout sans raison, et m'avoit la coustume osté l'appercevance de cette estrangeté. Montaigne, I, 22 (I, 127). — C'est le privilege des sens, d'estre l'extreme borne de nostre apercevance. Id., II, 12 (II, 361). — Ny l'erreur ne se sentoit en nostre usage, ny l'amendement ne s'y sent. Tant il y a d'incertitude par tout : tant nostre appercevance est grossiere, obscure et obtuse. Id., III, 11 (IV, 153). — Ceste affection qui naist en nous, par l'appercevance que nous avons de la bonté de Dieu. Du Vair, *la Saincte Philosophie*.

Avoir, prendre appercevance. S'apercevoir. — Quant par ta lettre elle eust appercevance De ton martire. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 48 r°. — Assez, assez en ay bonne esperance : Et qu'ainsi soit j'ay eu apper-

cevance Que le Laurier d'Apollon a tremblé. Ronsard, Fragment du *Plutus* (VI, 286). — En toy je prins appercevance, Que portois noizilles et noix Et des mereaux en tes pochettes. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 54).

Sans appercevance. Sans qu'on s'aperçoive. — Souventefois sans appercevance advient grande mutation de meurs et de loix. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 3.

Appercevance. Indice, marque, signe. — Vostre regard tant honneste, et voz visages si beaux et si aymables, me donnent grande appercevance de noblesse. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 78 v°. — Il ne se leva nulle tache sur son corps, et n'y eut aucune appercevance ne signe qu'elle se fust empoisonnee. Id., *Antoine*, 86. — Le langage affecté pourra contenter l'oreille pour quelque peu de temps ; mais incontinent qu'on y verra quelque appercevance d'affectation, on en sera degousté. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 39. — Vous ne pouvez presque rechercher particularité en nous, qui provienne de la raison, dont vous n'ayez de grandes appercevances diversement és autres animaux. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Celuy qui par opinion commune seroit estimé malverser en son estat, et dont la Cour auroit eu quelques appercevances par ses déportements. Id., *ib.*, XIX, 1. — C'estoit en la maison Episcopale qu'on exerçoit les estudes, tant de Grammaire et Philosophie, que de la Theologie. Qui fut cause que les Libraires se vindrent loger là auprès. Ce dont nous avons encore veu de nostre temps quelques restes et appercevances, en la rue de Nostre Dame, non esloignee de ceste Eglise. Id., *Recherches*, IX, 5.

Appercevoir. Percevoir. — Escoutez, vous, roix, vous, princes, appercevez des aureilles. Le Fevre d'Estaple, *Bibles, Juges*, 5 (G.).

[Prononc.]. *Apparcevoir.* — Comme chacun le peult apparcevoir, L'hereticque est subtil à decevoir Les simples gens. Gringore, *Blazon des Heretiques* (I, 296). — Dont je ne puis la cause apparcevoir. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 3. — Charicles mesme n'en apparceut rien. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 35 r°. — Mais d'elle ny de moy l'ennuy tu n'aparçois. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 110). — Quel feu, que seul je sen, et chacun aparçoit? Id., *ib.*, L. II (I, 162). — On peult... apparcevoir la verité de la nature des Daemons. Amyot, *Des Oracles qui ont cessé*, 14. — Ils ... ne s'apparçoivent pas qu'il n'y a rien de veritable en toutes ces visions. Id., *De la Superstition*, 3.

(Forme.) — Nous n'apperceverons pas nos vices à l'œil. Calvin, *Serm. sur la prophetie de Christ*, 3 (XXXV, 628).

Appert, Appertement, v. *Apert, Apertement.*

Appertenir, v. *Appartenir.*

Appertion, Appertise, Appertisse, v. *Apertion, Apertise.*

Appeser. Peser sur. — La vraye preuve du bon safran est quand il cressine en l'appesant avec la main, comme s'il se vouloit rompre ou frailler. Du Pinet, trad. de Pline, XXI, 6. (G.)

Appetence. Désir. — Encores à la Charilée est pardonnable ceste faute qui par une appetence naturelle de sçavoir (commune à vous autres, mes Dames) s'évertuoit à comprendre toutes choses de bien en mieux. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 757). — Les anciens Jurisconsultes mettoient entre leur droit de gent ceste appetence de vengeance, parce que naturellement elle tombe en tous esprits humains. Id., *ib.* (II, 783).

Appetent. Désireux. — O cruel sexe, à ven geance impotent : Autant qu'il est de vengenc appetent. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 97 — Elles sont indigentes et appetentes de ce qu leur est propre. Amyot, *Propos de table*, II, 3.

Appeter. Désirer, rechercher. — Ceste Paix donc, fille du Dieu d'en hault, Qui appète soulas, repos, franchise, S'en volle en l'air, ça bas ne la fault querre. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 59). — Parquoy je concludz devant tous Que gens voulant vivre en simplesse Ne doivent appeter Richesse. Id., *ib.* (I, 117). — On desprise toute vieille phisique ; On deschasse vielz geometriens ; On appète jeunes grammariens. Id., *ib.* (I, 137). — Je vueil trahir Princes et Roys... Et tenir sumptueux arroys, Me mirant à faire desroys ; Brief, j'appète qu'on me redoubte. Id., *Prince des Sotz*, Moralité (I, 251). — Encores ne suffit il pas à la Royne Clotilde, appetant vengeance oultremesure : ne elle fut saoule du meschef pitoyable du Roy Sigismund, de sa femme et de ses enfans, si elle ne voyoit parfaire la totale destruction de son sang. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2. — Telz oiseletz plaisans et mellificques desirent et appetent les doulces fleurs. Marot, Préface du *Roman de la Rose.* — Quand le gentil duc de Nemours en eut ouy parler, ainsi que jeunes gens appètent de veoir choses nouvelles, pria au conte qu'il l'envoyast quérir. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 47. — La plus grand' part appete grand avoir, La moindre part souhaite grand sçavoir. Marot, *Chants divers*, 7. — Il n'y a rien que l'esprit humain appette plus, que d'estre amyellé de doulces paroles et flateries. Calvin, *Instit.*, II, p. 30. — Ilz ne demanderont point un œil pour un œil, ne une dent pour une dent (comme les Pharisiens enseignoient leurs Disciples d'appetter vengeance). Id., *ib.*, XVI, p. 772. — Mesmes les Philosophes... ont esté si fort enflez d'orgueil et fierté, qu'on peut appercevoir qu'ilz n'ont pour autre raison appeté la vertu, sinon pour avoir matiere de s'enorgueillir. Id., *ib.*, XVII, p. 791. — Comment les femmes ordinairement appetent choses defendues. Rabelais, III, 34. — Ilz arguent ainsi, que si Abraham et les autres peres appetent l'heritage celeste, ilz ne l'ont pas encore. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 133). — Le propre d'injustice et avarice est ne se contenter pas du sien, ains appeter l'autruy. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 10. — Ce qu'il acqueroit par effects, il le perdoit par esperances, appetant si fort ce qu'il n'avoit pas, qu'il en oublioit à mettre en seure garde ce qu'il avoit. Id., *Pyrrhus*, 26. — Je m'asseure qu'au rebours de ce que j'appete, te baigneras au plaisir que recevras, lisant mes douleurs et complaintes. E. Pasquier, *Lettres Amoureuses*, 23. — Et d'autant que ce corps reçoit force et vigueur Par le manger et boyre, un goust, une saveur Au palais de la bouche il a qui le convie D'apeter la viende, entretien de sa vie. Aubigné, *la Création*, ch. 12 (III, 420). — Ceux qui appetent et cerchent l'obscurité... font quelquefois ce mal, que le talent du Seigneur par eux est foui en terre. Id., *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 146).

Avoir besoin de. — Nostre debilité appete plustost choses restauratives que celles qui purgent avec violence. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, IX, p. 233.

Attirer. — Je hay un esprit hargneux et triste,

qui glisse par dessous les plaisirs de sa vie, et s'empoigne et paist aux malheurs... comme les vantouses, qui ne hument et appetent que le mauvais sang. MONTAIGNE, III, 5 (III, 319).

Appeter de. Prétendre à. — Nul n'appetoit, tant fut bon et courtoys, D'estre pape en ce temps ; toutes foys Quelc'un failloit pour le siege tenir. GRINGORE, *l'Espoir de Paix* (I, 174). — Camillus... n'appeta point d'estre Consul oultre la voulunté du peuple. AMYOT, *Camille*, 1. — Quand les hommes appetent d'adjouster je ne sçay quoy de leur cerveau à la verité de Dieu, c'est pour gaster tout. CALVIN, *Serm. sur l'Epistre aux Galates*, 26 (L, 600).

Appeteur. Désireux. — Estant appeteur D'avoir chez luy telz personnages. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, II, 115.

Appetisser 1 (trans.). Amoindrir [en paroles], représenter comme plus petit. — Ceux qui armoyent ou luy ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau frissonoit, essayerent à le rasseurer ; appetissans le danger auquel il s'alloit jetter. MONTAIGNE, I, 54 (I, 427). — Son armée [de César] estant en quelque effroy, pour le bruit qui couroit des grandes forces que menoit contre luy le Roy Juba, au lieu de rabattre l'opinion que ses soldats en avoyent prise, et appetisser les moyens de son ennemy... il print une voye toute contraire à celle que nous avons accoustumé. ID., II, 34 (III, 165).

(Intrans.). S'amoindrir, diminuer. — Donques à fin que son dueil appetisse... Employez vous à me faire un service. LEMAIRE DE BELGES, *Plainte du Desiré* (III, 178). — Les Corinthiens qui estoyent dedans le chasteau se trouvoyent en grande peine et en grand danger, pource que les vivres leur appetissoyent fort, et commenceoyent à en avoir faulte. AMYOT, *Timoléon*, 17. — Ne plus ne moins que la force des maladies decline à mesure que la vigueur naturelle des corps malades va descroissant : aussi entre les villes et peuples de la Grece, l'envie de quereller et de guerroyer se passoit au pris que la puissance leur apetissoit. ID., *Philopœmen*, 18. — Le nombre des gens de bien descroist et appetisse tous les jours. Trad. de GELLI, *Discours fantastiques de Justin Tonnellier*, Disc. IV, p. 109. — Quant à ces beaux peres, leur but et peculiere grace n'en appetisse en rien, et ne s'en trouvent point pis. ID., *ib.*, Disc. V, p. 144.

Appetisser 2 (trans.). Mettre en appétit. *Appetissé.* Qui a de l'appétit. — Affin que soyons plus deliberez et appetissez aux banquets. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, L. I, Préface. — Aussi feroit [se feroit mocquer] le festoiant qui aiant assemblé en un festin plusieurs differentement appetissez, les voudroit traitter tous de mesme. AMYOT, *Propos de table*, II, 10. — Ayant proye et plaisir là plus je ne sejourne, Ains bien appetissé vers Beaujour je retourne. GAUCHET, *Plaisir des Champs, l'Hyver, Chasse aux ramiers* (p. 296). — Quoy que je luy remonstrasse qu'elle avoit fait un assez beau trot de chemin pour prendre de l'appetit : « Si ne suis je encores appetissee, respondit elle, mon estomac n'est encores ouvert. » CHOLIÈRES, 5e *Ap. Disnee*, p. 226.

(Intrans.). Avoir appétit. — D'appetissante faim non point eguillonné, Ne de soif alteree encor epoinçonné. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. I, p. 11.

Désirer, avoir appétit de. — La gueulle Cerbericque Monstroit sa dent sanglante et mortificque Appetissant, helas! nous absorber. *Anc. Poés. franç.*, IV, 126.

Appetissant. Désireux. — Mais ceste eaue d'espoir mixtionnee Estaint lardeur trop appassionnee, Et cause attente en lame languissante, Qui est tousjours de joye appetissante. MICHEL D'AMBOISE, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 32 ro.

Appetit. Désir. — Et toutes foys j'ay plus grand appetit De pardonner à leur folle fureur Qu'à celle là de mon beau procureur. MAROT, *Epistres*, 27. — Le prians qu'il ne face point que les choses adviennent selon nostre appetit : mais selon qu'il voit et congnoist estre bon, et ainsi qu'il luy plaist. CALVIN, *Instit.*, IX, p. 552. — Selon leur appetit et en contemnant la parolle de Dieu, ilz forgent des doctrines, ausquelles ilz requierent que nous croyons. ID., *ib.*, XV, p. 726. — Si tu es vaincu, on dira que pour un appetit de venger tes propres injures, tu auras esté cause de tresgriefves calamitez à ceulx qui t'avoyent humainement et amiablement recueilly. AMYOT, *Coriolan*, 35. — Sa vertu avoit esté incitee du desir de se purger du reproche qu'il avoit encouru au faict des Thermopyles : et d'un appetit de mourir courageusement, pour garantir sa honte passee. MONTAIGNE, I, 36 (I, 292).

A l'appetit de. Selon le désir de, au gré de, sur la demande, le conseil de, à l'instigation de. — Ledit ambassadeur, voyant quil ne pouvoit obtenir response à son appetit commença à user envers le roy de grosses et rigoureuses menasses. LEMAIRE DE BELGES, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 301). — Ainsi appert que les Princes du Palais faisoient et deffaisoient les Roys de France à leur appetit. ID., *Illustr.*, III, 3. — Lors, luy dit le cordonnier : Monsieur, baillez cela qu'il vous plaira, rien si vous ne voulez. — Ah ! vrayement, dit le curé, je vous payeray à vostre appétit. NICOLAS DE TROYES, *Grand Parangon*, 4. — Je parle de l'estat des Prestres : à l'aveu et appetit desquelz tous les autres nous contrarient. CALVIN, *Instit.*, au Roy, p. XIV. — Il... par chascun jour estoit adjourné, cité, chiquané, à l'appetit et passetemps du gras prieur de sainct Louant. RABELAIS, IV, 12. — Ils auront leurs saincts qu'ils ont forgez, qui ne furent jamais au monde, ou qui ont esté canonisez a l'appetit du Pape, voire pour estre au profond d'enfer. CALVIN, *Serm. sur la prophetie de Christ*, 7 (XXXV, 686). — Il excita grande haine et envie contre soy, à cause des lourdes faultes qu'il commeit à l'appetit de cestuy Saturninus. AMYOT, *Marius*, 29. — Pompeius fut blasmé par ceulx mesmes à l'appetit et suasion desquelz il avoit fait la faulte. ID., *Compar. de Pompée avec Agésilas*, 4. — De calumnier et accuser faulsement un autre à vostre appetit... je ne le feray pas. — ID., *Démosthène*, 14. — Vous avés puis après, Sire, les cappitaines de gens de pied, à qui vous donnés les charges à l'appétit d'ung monsieur ou d'une madame, qui seront auprès de vous. MONLUC, *Commentaires*, L. VII (III, 475). — Depuis le grand jusqu'au petit Chacun parle à son appetit. Parler avec grand'hardiesse A tors à travers, c'est sagesse. H. ESTIENNE, *Dial. du Lang. franç. ital., Autre Remonstrance*, I, 19. — Nous ne sçavons guere que c'est que beauté en nature et en general, puisque à l'humaine et nostre beauté nous donnons tant de formes diverses... Nous en fantasions les formes à nostre appetit. MONTAIGNE, II, 12 (II, 211). — Il n'y avoit droict ny raison que la justice fust si impudante et aveuglée, que... venir faire prisonniers telles gens, à l'appétit d'un créditeur importun. BRANTÔME, *Couronnels françois* (VI, 40). — Sa première besongne [du roi] fut de commander à Marnes... qu'il luy amenast au cabinet chasque député au

prix qu'ils arriveroyent, pour les catéchiser à son appétit. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 5.

A l'appetit de. Par désir de. — Anciennement un nombre infini de gens, à l'appetit d'une simple couronne de fueilles, ne refusoit nul travail, ne moleste, ne fascherie. Calvin, *De souffrir persecution* (VIII, 400). — Il n'y a traison ny fallace Que femme courroucee ne face A l'appetit de se vanger. Baïf, *Mimes*, L. III (V, 154). — Or va, romps toy la teste, et de jour et de nuict, Pallis dessus un livre à l'apetit d'un bruit Qui nous honore apres que nous sommes sous terre. Regnier, *Sat.* 4.

A l'appetit de. A cause de, par le fait de. — Combien voit-on de dangers encourir Pour quelque bruit d'un faux rapport qui vole? Combien voit-on d'hommes braves mourir A l'appetit d'une seule parole? Tahureau, *Poésies diverses. De parler peu.* — Pourquoy pers-tu de la raison l'usage? A l'appetit d'une femme mourir! Puisse plustost tout leur sexe perir. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 249). — Les Catholiques... dirent que c'estoit un faux advertissement, et que les Huguenots n'avoyent pas le courage de les venir attaquer, et qu'il n'y avoit nul propos (veu que le froid estoit si extreme) de les faire geler tous l'espace d'une longue nuict à l'appetit d'un soupçon, peut-estre mal fondé. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1, p. 703. — A l'appetit d'une fausse allegorie, qu'ils se forgent eux mesmes... ils dementent expressement S. Paul. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 4. — Le roy cuyda désespérer, qu'à l'appétit d'une indiscrétion, une chose si bien faicte s'estoit rompue par si grand malheur. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Montejan* (III, 208). — Elle luy laissa une belle race, et mourut aprez de mal d'enfant, à l'apétit d'une vielle sage-femme et grosse yvrongne de Paris, en laquelle elle avoit plus de fiance qu'en tout autre. Id., *des Dames*, part. I, *Claude de France, duch. de Lorraine* (VIII, 138). — Seroit-il donc dit qu'à la fleur de mon aage, et qu'à l'apettit d'un léger poinct d'honneur... je vinse ainsi peu à peu à me seicher? Id., *ib.*, part. II (IX, 543).

A l'appetit de. Pour la valeur, le prix de. — Vous estes bien simple de vouloir perdre une maison de trois ou quatre mil francz à l'appetit d'un anneau de dix escuz. Larivey, *les Esprits*, III 2. — M. de Serre luy remonstra qu'il devoit faire r'abiller le pont de Sainct-Mesmin, qui seroit un grand soulagement pour luy... et pour toute sa noblesse... et que ce ne seroit qu'à l'appétit de quatre à cinq cens escus. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 257-258).

Appetits. Ce qui excite l'appétit. — C'est des fueilles qu'on tire la principale commodité des Eschalotes, les mangeans crues en salades et cuites en plusieurs viandes où elles sieent tres bien, dont portent aussi le nom d'Appetits. A Castre l'on les nomme Escurs. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 5.

Appetitif. Relatif au désir. — S'il semble bon à quelcun de distinguer autrement les facultez de l'ame : assavoir que l'une soit appellée Appetitive... l'autre soit nommée Intellective... je n'y resisteray pas beaucoup. Calvin, *Instit.*, I, xv, 6. — Il y a en nostre ame trois sortes de mouvements, l'imaginative, l'appetitive et la consentante. Amyot, *Contre l'Epicurien Colotes*, 26. — Des trois actions de l'ame, l'imaginative, l'appetitive, et la consentante, ils en reçoivent les deux premieres. Montaigne, II, 12 (II, 239).

Appetition. Désir. — Choses délectables (le désir desquelles se nomme proprement appetition). D. Sauvage, trad. de Léon Hebrieu, 33 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Combien qu'ils remuassent et essayassent toutes choses, l'instinct ou l'appetition ne leur obeissoit point pour faire un consentement. Amyot, *Contre l'Epicurien Colotes*, 26. — L'action a besoin de deux choses, de l'apprehension ou imagination de son propre, et de l'instinct et appetition poulsant à son propre. Id., *ib.*

Appetter, v. *Appeter.*

Appie. *Pomme-Appie.* Pomme d'api. — La Melle ou Pomme-Appie, ainsi ditte de Claudius Appius, qui du Peloponnese l'apporta à Rome. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Appiecer, v. *Apiecer.*

Appigrets. Ce que l'on grappille. Fig., gain, profit (La Curne). — Voyez vous bien ceste là petite [grappe] que voyez qui s'en va remettre au pressouër, elle est du plan des decimes : ils en tirerent desja l'autre jour jusques au pressurage, mais l'huyle sentoit le coffre au prestre, et messieurs n'y trouverent pas grand appigrets. Rabelais, V, 16 (1562).

Appiler. Empiler, entasser. — Considere un peu les fumiers des laboureurs, et tu verras qu'ils les mettent hors de leurs estables, tantost en lieu haut, tantost en lieu bas, sans aucune consideration, mais qu'il soit appilé, il leur suffit. Palissy, *Recepte veritable*, p. 17. — Tu as beau appiler des escus ensemble, ils n'ont garde de s'eschauffer, ne putrefier. Id., *ib.*, p. 56. — Il y avoit plusieurs barriques appilees l'une sur l'autre, au devant de ladite muraille. Id., *ib.*, p. 102.

S'appiler. S'amasser. — La société des hommes se tient et se coust, à quelque prix que ce soit. En quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent, et se rengent, en se remuant et s'entassant. Montaigne, III, 9 (IV, 57).

Se resserrer. — Si me semble-il raisonnable que meshuy je soustraye de la veue du monde mon importunité, et la couve moy seul. Que je m'appile et me recueille en ma coque, comme les tortues. Montaigne, III, 9 (IV, 93). — Vostre esprit et vostre volonté, qui se consomme ailleurs, ramenez la en soy : vous vous escoulez, vous vous respandez : appilez vous, soustenez vous. Id., *ib.* (IV, 120).

Apilé. Ramassé, trapu. — Il estoict demeuré petit, mais fort et apilé, les espaules grosses. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 192).

Appiper. Tromper, séduire. — Antoine Finement appipé par sa peu chaste royne. G. Le Fevre, 98 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Et se voir appipé d'une langue flateuse, Qui double nous deçoit par sa voix cauteleuse. Vauquelin de la Fresnaye, *Satires françoises*, L. IV, *à Hierome Vauquelin.* — Il n'est plus en danger de se voir appipé Des Sirenes du monde. Id., *Pastorale sur le tombeau de J. Rouxel.* — Et plus rien je n'ecoute Qui puisse plus à tels chants m'appiper. Id., *Satires françoises, à M. de Tiron.*

Applacer, v. *Aplacer.*

Applaner. Aplanir. — A la conduyte de celuy avoit grand nombre de pionniers qui alloient applanant et rabotant les chemins par la ou il devoit passer. Seyssel, trad. de Diodore, I, 11. — La ou il y avoit rochiers et mottes, il les fist applaner. Id., *ib.*, III, 13. — [Demetrius] fist, avec les maronniers et matelotz de ses navires, applaner toute la terre par ou lon debvoit tirer et treiner

tous lesdictz engins. Id., *ib.*, III, 30. — C'est pitié de veoir les ruines des Esglises, Palais et maisons que le Pape a faict demolir et abattre pour luy dresser et applaner le chemin. Rabelais, *Lettres* (III, 366-367). — L'autre d'un long esclat qu'applanant il façonne Faict une pelle à four. Gauchet, *Plaisir des Champs, l'Esté, les Bosquillons* (p. 169). — Montagne... inaccessible et raboteuse... ayant besoin de quelque Denys, ou Hercul pour l'aplaner et raboter. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Precepteur des Harangueurs*, 7.

Applanier. Caresser. — La Deesse Heleine la print, et luy applania le chef aucune espace, puis la rendit à la nourrisse, disant que ceste fille deviendroit la plus belle fille de Lacedemone. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 24. — Mon pere dit que je suis bon filz, il mapplania la teste a cause que je avoye sceu ma lecon par cueur. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 739. — Mais sans cesse sa barbe frotte... Il la patine et la manie, Il la regarde et l'applanie ; Il la testonne et puis la pigne. *Anc. Poés. franç.*, II, 214. — Soucy [un épagneul] se mussoit, le mutin, Entre le sein et le tetin Rond et duret de ma maistresse, Qui l'applanie et le caresse. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 184.

(Fig.). — Espoir par fois le vient applanier. R. de Collerye, *Rondeaux*, 80. — Il scayt parler aussi beau, *or* il scayt aussi bien flatter, *or* aplanier comme ung Dieu tant quil ayt son propos. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 727.

Applauder. Applaudir (au propre et au figuré). — Les nobles cueurs applaudent et extollent Qui leurs subjectz par telz flateurs affollent. Gringore, *Menus propos*, 14 (G., Compl.). — S'elle te voit prendre plaisir a loquacité et babil, elle te continuera ; si en vices, elle te applaudera ; s'elle te voit desirer sa beaulté, elle s'efforcera de se entretenir. P. de Changy, *de l'Office du Mary*, ch. 3. — Vien, ma Muse, et pour moi commence, Ta vois a ma vois accordant, D'entonner un son applaudant D'un long Io, qui haut s'envole. P. de Brach, 3e *Liv. des Poemes*, p. 147. — Je suis appareillé de te congratuler et applauder. F. Bretin, trad. de Lucien, *Nigrin.* — Les Nereides... leur applaudoient. Id., *ib., Devis marins*, 15. — Quand les joueurs de tragedies vous representent ceste sorte d'amitié, plusieurs de vous les louez et applaudez. Id., *ib., Toxaris*, 9. — Lesquels tous applaudans à sa voix, estimoient qu'il eut vrayement achetté un serviteur. Id., *ib., Lucin*, 36. — Les amis applaudent tousjours et payent les fruits des banquets. Id., *ib., le Precepteur des Harangueurs*, 21.

Applaudir. Caresser, flatter. — Il y avoit des chiens... au mont d'Etna... qui gardoient là un temple, lesquels chiens applaudissoient les gens de bien et ceux qui venoient là en bonne intention d'accomplir leurs vœux : que s'ils estoient vicieux et meschans, et sans devotion, ils les mordoient. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 67). — Les deux aisnees le flatterent et blandirent, disans l'aimer sur toutes les choses du monde ; et Cordeille luy respondit seulement qu'elle l'aimoit comme son pere, et ne le voulut applaudir comme ses sœurs. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 2 (G., Compl.). — Un blanc levrier... vint jusques a la personne dudit comte, lequel il commença a cherir et applaudir. Id., *ib.*, ch. 39 (G., Compl.).

Applausement. Applaudissement. — Je te prye que entre nous n'y ait debat ny tumulte, et que ne cherchons honeur ny applausement des hommes. Rabelais, II, 18. — Hommes et femmes... feirent applausement de joye et alaigresse. Id., *Sciomachie* (III, 410).

Applausion. Applaudissement. — Tous lesquelz tres sacrez et tres nobles et excellens personnaiges... à la bien venue de ton seigneur et espoux... se sont dressez sur bout et luy ont exhibé honneur non pareil, avec grant faveur et applausion et gracieulx tumulte. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 230). — Antremy ces joyeuses acclamations et applausions populaires... la princesse entra en la belle et plaisante ville de Vallenciennes. Id., *Chronique annale* (IV, 481). — Par tout le discours du tournoy precedent fut le bruit et applausion des spectateurs grand en toute circunference. Rabelais, *Sciomachie* (III, 407). — Le Roy de France estant passé en Italie, avec applausion de toutes les villes, gaigna presque sans coup ferir toute la Seigneurie Napolitaine. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 10. — Toute la plus grande feste et reception que les Roys et grands Seigneurs du païs des Sauvages nous feirent... c'estoient de belles caresses et applausions des mains. Id., *ib.*, XXI, 5.

Applevir. Garantir. — Ilz ne pourront nier quand on achete quelque chose applevie pour bonne et non vitieuse, et qu'on n'eust pas autrement achetee, que les Jurisconsultes ne soient d'accord qu'il y a action redhibitoire. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15.

Applic. Chose appliquée. — Toute la nuict il tint... sa main liée dans la vostre, et fust le matin vostre main trouvée comme toute cuitte, et meit sur icelle un applic. *Var. hist. et litt.*, VI, 204.

Applicatoire. — La Messe est un double sacrifice ; premierement propitiatoire... puis apres applicatoire, d'autant qu'il nous approprie la vertu et merite du sacrifice fait à la personne de Jesus Christ. Ph. de Marnix, *Differ de la Relig.*, II, I, 17. — Le sacrifice de la messe, outre ce qu'il est propitiatoire, il est aussi applicatoire, de façon qu'il s'applicque soy mesme et produit sa vertu quand elle est ouye en devotion. Id., *ib.*, II, IV, 8.

Applicquant (subst.). Bon compagnon, gaillard. — Tu me sembles ung joyeulx applicquant ; Comme est ton nom? — J'ay à nom Pou d'Acquest. *Farce de Marchandise*, dans l'*Ancien Théâtre français*, III, 252. — Le curé donc, ne pensant mal aucun Ne tromperie, est venu quand et quand Chez le brodeur avec cest appliquant. *Anc. Poés. franç.*, VII, 184.

Appliquer. *S'appliquer à.* — Nous nous applicames incontinant à la chaleur de leurs poiles, et est nul des nostres qui s'en offençat. Montaigne, *Journ. de Voy.*, p. 92.

Appliqueur. Celui qui applique. — Quel appliqueur de stigmates sensuels ! Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Dessein*, I, 66.

Appoincté (subst.). Arrangement entre deux plaideurs. — Quoy doncques? entens-je faire juger le procez qui fut intenté de son temps, et dés pieça pendu au croc? Nenny. Demeurons dedans l'Appoincté au Conseil. É. Pasquier, *Recherches*, VII, 8. — Je veux examiner quand fut, et par qui, la premiere institution de leur College. Leur commune voix est que ce fut le Roy sainct Louys, le tirant en couverture de l'apointé qui fut fait entre Maistre François Fromond et Robert de Langres, Chirurgiens jurez du Roy du Chastelet, d'une part, et Maistre François de Troyes, Prevost, d'autre. Id., *ib.*, IX, 30.

Appoinctement, Appoincter, Appoincteur, v. *Appointement, Appointer, Appointeur.*

Appoint, v. *Apoint.*

Appointable. Qui peut être réglé par conciliation. — Vostre affaire est appointable par voye d'arbitrage sans vous envieillir parmy ces altercations. *Fanfares des Roule Bontemps,* p. 59.

Appointement. Arrangement, accord, conciliation, réconciliation. — Ferrant bastard, ayant le forteresse Du Chasteau Neuf, fist venir la noblesse Par devers luy, pour faire appoinctement. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 30). — Les Princes et Cardinaux virent que nul appointement ne se trouveroit entre lesdits deux Papes contendens : et que nul d'eux ne vouloit quitter son droit. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles,* 3e part. (III, 345). —Ledit Roy Priam refusa tout appointement de paix avec lesdits Grecz : et leur signifia la guerre ouverte. Id., *Illustr.,* II, 15. — Si se retirerent en leur ville le plus doulcement qu'ilz peurent, et cherchèrent moyen de parler au cappitaine Loys d'Ars, pour faire leur appoinctement envers le seigneur. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart,* ch. 17. — Toucquedillon... conseilloit par fortes parolles qu'on feist apoinctement avecques Grandgousier. Rabelais, I, 47. — Puis que nostre Seigneur appelle ses promesses convenances et appointemens : et les Sacremens marques et enseignemens de convenances : on peut tirer et prendre une similitude des convenances et appointemens des hommes. Les Anciens pour confirmation de leurs appointemens, avoient accoustumé de tuer une truye. Qu'eust faict une truye tuée, si les motz de l'appointement ne fussent quant et quant intervenuz...? Calvin, *Instit.,* X, p. 567. — Et estoit presque tous les jours... en la taverne : pour faire quelque apoinctement, entendez. Car jamais n'apoinctoit les parties, qu'il ne les feist boyre ensemble par symbole de reconciliation. Rabelais, III, 41. — Manquoit seulement quelqu'un qui feust comme paranymphe et mediateur, qui premier parlast d'apoinctement. Id., *ib.,*— Voila à quoy Dieu pretend, assavoir de s'appointer envers nous, comme S. Paul le declare, quand il exprime quel est le propre de l'Evangile, assavoir d'estre une ambassade d'appointement de Dieu avec les hommes. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job,* 126 (XXXV, 93). — Il est bien certain que ceste guerre se termina par appointement : car un lieu, qui est joignant le temple de Theseus, le tesmoigne, en estant appellé Orcomosium, pource que la paix y fut juree. Amyot, *Thésée,* 27. — Finablement ilz feirent appointement ensemble, par lequel fut accordé... que les Sabins et les Romains habiteroyent ensemble dedans la ville. Id., *Romulus,* 19. — Le Roy... s'en meit en si grande cholere contre luy [Demaratus], que lon pensoit qu'il ne luy deust jamais pardonner : toutefois Themistocles interceda pour luy si bien qu'il feit son appointement. Id., *Thémistocle,* 29. — Ceulx de Syracuse commenceoyent desja à luy faire porter parolles d'appointement, n'esperans pas de pouvoir defendre la ville contre luy. Id., *Nicias,* 18. — Il y avoit moyen encores de fere leur appoinctement avecques l'empereur par le moyen du marcquis, s'ils le vouloinct mettre dens leur ville. Monluc, *Commentaires,* L. III (II, 76). — Non je n'auray jamais repos, Si je ne dis entierement Comme s'est fait l'appointement Entre mon bon mary et moy. Belleau, *la Reconnue,* IV, 2. — A ce que je voy, vous ne vous estes pas fort eschauffez : l'appointement sera aisé à faire. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.,* II, 232. — S'ils faisoyent quelque apointement avec serment solennel, il duroit jusques à ce que l'une des parties se trouvast la plus forte, pour le corrompre et violer, et vaincre par malice. La Noue, *Disc. pol. et mil.,* II, p. 66. — Vous serez tout estonné que vous vous trouverez abandonné de toutes les bonnes villes, qui feront leur appointement sans vous. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray,* p. 251. — J'ay tant esté pressé et empressé à faire des appointemens que mon logis estoit tout plein de playdeurs qui, par la grace de Dieu, pour la pluspart s'en retournoyent en pais et repos. St François de Sales, *Lettres,* 385 (XIII, 264).

Jugement qui met fin à un procès, à un débat. — En la ville d'Aiguesmortes y avoit un juge nommé *De Alta domo,* lequel avoit un cerveau faict comme de cire, et donnoit en son siège des appointemens tous cornus. Des Périers, *Nouv. Récr.,* 66. — Aujourd'huy, quand il y aura des querelles entre les hommes, ceux qui voudront estre les plus habiles et vaillans à se vanter d'estre pacifiques, feront l'appointement plat et court, sans regarder qui ha tort ou droict. Sus, dirontils, partissez par le milieu. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangel.,* 64 (XLVI, 804).

Mettre d'appointement. Mettre d'accord. — Vous trouveriez aysement les choses perdues et sçauriez les cas dont les hommes doubtent, affin de les mettre d'appointement selon la verité, laquelle vous seroit bien cognue. Des Périers, *Cymbalum,* Dial. 2 (I, 341-342). — Pour les vouloir mettre d'appointement [l'italien et le français], Je dis qu'ilz sont tous deux beaux a descrire. *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 50.

Mauvais appointement. Mauvais traitement. — Il est arrivé quelque esclandre Leans, à ce que puis entendre, Puis que ce vieillard tellement De ce mauvais apointement A menacé mes compagnons : Il baste mal à ces mignons. Baïf, *le Brave,* II, 1.

Appointement. Action de pourvoir, de munir. — *Foncer à l'appointement.* Donner de l'argent, pourvoir à une dépense, fournir ce qui est nécessaire. Dans le même sens : *enfoncer à l'appointement, financer à l'appointement, fournir à l'appointement.* — Je nay plus maille ny denier Pour foncer a lappointement. Michel d'Amboise, *le Babilon,* 75 ro. — Si me semble-il que ce n'est point l'estat des gens de guerre de soufler le charbon, entendu qu'ils sont le plus souvent assez mal fournis de ducats à la croisette pour faire la multiplication. — Ils ne laissent pas pour cela de s'en mesler, car ils trouvent tousjours quelque bon niais qui leur aide à foncer à l'appointement. Tahureau, *Second Dial. du Democritic,* p. 144. — Menot aussi parle... des larrecins qui se commettent en justice par les procureurs et advocats, et principalement par ceux qui vendent aux riches le droict des povres, c'est à dire, arrachent des povres tout ce qu'ils peuvent, et cependant les trahissent envers leurs adversaires, qui foncent mieux à l'appointement et leurs enflent mieux les bourses. H. Estienne, *Apol. pour Her.,* ch. 6 (I, 93). — Au lieu qu'ils se sont servis des corps et des ames des morts canonisez, ils ne se sont servis que des biens et des ames des autres, lesquelles ils ont faict revenir de purgatoire pour menacer et espovanter ceux qui ne voudroyent foncer à l'appointement. Id., *ib.,* ch. 38 (II, 298). — « Avez-vous point veu (dict-il) les auditeurs de nos comptes? » et lors le mareschal en souriant respond : « Ouy, monsieur, vous ont-ils point présenté les leurs? »

Car lors estoit-il question de nous faire foncer à l'apointement. Regnier de La Planche, *Livre des Marchans* (II, 299). — Il avoit du fondz et de quoy à enfoncer à l'appoinctement et despans. (On pourrait lire : *en foncer*). Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 145). — Le capitaine Condale... se trouvant avec une belle et forte armée en leur pays, fort court de deniers, pour les faire financer à l'appointement, voicy l'expedient qu'il prit. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 255. — Il luy coustoit à fournir à l'appointement. Des Périers, *Nouv. Recr.*, 8. — Il n'avoit pas encores tant plu sur leur mercerie [des moines], comme il a plu depuis : et pourtant avoyent beaucoup meilleurs moyens de fournir à tels appointemens qu'ils n'ont eu depuis. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 29). — Ilz ne trouvent poinct de maulvaises causes, pourveu qu'ilz ayent une bonne et riche partye, qui fournisse à l'appoinctement et qui n'y veuille rien espargner. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e Part. (IV, 328). — Je vous adverty de bonne heure que, si ne fournissez à l'apointement, il y a danger que nous ne nous mettions tous à prouver qu'il n'est que d'avoir un Roy legitime, *etiam discole*, pourveu qu'il nous laisse le pain de Chapitre et le Purgatoire. *Sat. Men., Harangue du Recteur Roze* (p. 145).

(Au figuré, dans un sens libre). *Fournir à l'appointement.* — Il en y a qui ont reprins les docteurs Scolastiques, quand ils disent que celuy qui a belle femme peut user, sans pecher, de receptes et de philtres chaleureux, pour fournir à l'appointement. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 13). — En son extreme vieillesse, par dessus une courtisane et putain qu'il tenoit à pot et à cueillier, encor entretenoit-il la femme d'un gentil-homme Romain... et afin de fournir à l'appointement, il se sabourroit le ventre à guoguo de bonnes caracolles, limasses et huistres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3. — Femme qui estoit d'un desir insatiable au plaisir du lict, et son mary, pour estre d'une matiere flouette, ne pouvant fournir à l'appointement, ceste mal-heureuse Princesse donna ordre de le faire estrangler. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27. — Les reins du gentilhomme, tant gallant et brave soit-il, estans rompus et froissez de l'harnois qu'ils ont tant porté sur eux, ne peuvent fournir à l'appointement, comme les autres qui n'ont jamais porté peine ny fatigue. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 400).

Appointer 1. Ajuster. — Avec son soufflet il vint à l'endroit qu'il voyoit le jour, entre deux aiz mal joincts ; il appointa son soufflet, et en fit sortir du vent fort doucement. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 4.

Disposer. — Celuy n'y a qui ne desire A servir vostre Magesté ; Tout est prest et bien appointé Pour partir. Gringore, *St Loys*, L. IV (II, 130). — Le filz trescher d'Ulysse tout subit Du lit se leve, et prend son riche habit, Et son espee a l'aceree pointe. Entour l'espaule en escharpe il appointe. Peletier du Mans, 2e Liv. de l'*Odyssée* (p. 30).

Mettre dans tel ou tel état, traiter de telle ou telle façon. — [Œnone] regarda le corps de son seigneur et mary, ainsi miserablement appointé, qui paravant estoit si beau. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21. — L'un et l'autre [Jacques Cœur et le connétable de Luxembourg]... receurent le guerdon dont la fortune journaliere recompense ordinairement les plus grands : celuy-là par une mort honteuse, cestuy par une amende honorable, et perte generale de ses biens. Toutesfois ny l'un ny l'autre ne furent si mal appointez, que leur posterité ne se soit trouvée grande. E. Pasquier, *Lettres*, III, 9. — Quand les filles sont sages, et suyvent le conseil de leurs meres... elles en sont mieux prisees et appoinctees. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 10.

Régler, conclure. — La trefve avoit esté du tout appoinctée, publiée et observée. Brantôme, *Cap. estr., le Marquis del Gouast* (I, 209).

Accomplir. — Il recerchoit les diables, s'ils voudroient par grace speciale luy donner la couronne Papale : en quoy ne se firent guerres tirer l'aureille pour benignement appointer sa requeste. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Pourvoir, munir, mettre en possession. — Vous en aurez des biens tant que vous voudrez, et en serez mariée hautement, lesquelles choses seroyent bien desirables, mesme à ceux qui seroyent bien appointez en leurs maisons. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 82 vo. — Le roy les pourveut tous trois, et les appointa des dicts estats. Brantôme, *Cap. franç., l'Admiral de Brion* (III, 194). — (Avec un infinitif comme complément) : — Si advint par ledit sort que Lydus devoit demourer heritier du Royaume, qui depuis fut appellé Lydie de son nom : Et Turrhenus fut appointé daller mener son peuple en Italie à tout le droit que Dardanus luy avoit resigné. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 15.

Régler un débat, un procès, par conciliation ou par jugement. — Sainct Paul permet aux Chrestiens... d'appoincter amiablement les differens qui surviendront entre les fideles, pour les biens terriens. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 86). — Cestuy home de bien apoinctoit plus de procés qu'il n'en estoit vuidé en tout le palais de Poictiers. Rabelais, III, 41. — Dont feut appoincté tout leur different : et toucherent les mains ensemble Panurge et le marchant. Id., IV, 5. — Il arriva... sur ces entrefaittes, des ambassadeurs de Lacedaemone, lesquelz à leur arrivee teindrent les plus honnestes paroles du monde, disans avoir plein pouvoir et entiere puissance d'accorder et appointer tous differents avec toutes raisonnables et equitables conditions. Amyot, *Alcibiade*, 14. — Arrivé qu'il y fut, il appointa toutes leurs querelles. Id., *Pélopidas*, 26. — Ilz appointeroyent amiablement les differents qu'ilz avoyent ensemble. Id., *Agésilas*, 28. — Il y a un different perpetuel, et qui ne se peut appointer, entre la justice et l'iniquité. Calvin, *Instit.*, II, xvi, 3. — Quel qu'il soit ce Paris, j'acorde Qu'il apointe nostre discorde. Baïf, *Devis des Dieux*, 1 (IV, 142). — Car d'appaiser mutins, deffendre l'oppressé, D'appointer mil procès, consoler l'offensé... Soustenir l'orphelin, sera nostre exercice. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — On recourt à eux pour appoincter les differents qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Montaigne, II, 15 (II, 400). — Si quelqu'une [querelle] survient, ils s'employent diligemment de l'apointer. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XIII, p. 321. — Il eut bien de la peine pour appointer le différent d'entre le vicomte de Turenne et Bussi. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 19. — Le prince de Condé séjournoit à Beaufort, s'employant à appointer les querelles de ses mareschaux de camp. Id., *ib.*, X, 15. — (Fig.). Nous montons, et montans d'un *c'est mon* et d'un *voire*, Doucement en riant j'apointois noz procez. Regnier, *Sat.* 11. — *Appoincter au Conseil.* — [Les advocats] pensent avoir faict ung grand chef d'œuvre quand ilz ont tellement embrouillé une cause, que les judges au lieu de la vuider sur le champ, sont contraincts de

l'appoincter au conseil. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 6e Part. (V, 254). — La cause fut appointée au Conseil, et ordonné que les parties demeureroient en tel estat qu'elles estoient. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Décider par un jugement. — Le tout veu au net fut dict et appoincté que l'Hyraigne changeant de maison demeureroit paisiblement... aux maisons du pouvre populaire. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel* (p. 52).

Mettre d'accord par conciliation ou par jugement, réconcilier. — En ce concile les Cordeliers qui desja avoient different les uns avec les autres furent appointez. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e Part. (III, 307). — Ces gens que tu vois, Qui sans cesser se rompent teste et voix Pour appoincter faulx et chetifs humains, Qui ont debatz, et debatz ont eu maints. Marot, *l'Enfer*. — Povres gens sans refuge Ne redoubtoient la face de leur juge, Mais en seurté se sçavoient accointer, Sans qu'il fallust juge à les appointer. Id., Liv. II de la *Metamorph.* — Un homme avoit des enfans trois ou quatre Qui se vouloyent tousjours frapper et battre, Et ne pouvoit jamais les appointer. Corrozet, *Fables d'*Esope, 101. — Il eut un filz nommé Tenot Dendin... lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoians. Rabelais, III, 41. — J'appointe quelqu'un de mes cognoissans, m'efforçant de leur faire entendre qu'ils auront plus de proufit de vivre en amitié que d'estre en querelle. La Boétie, *la Mesnagerie de* Xenophon, 19. — Aussi tost donques que Cimon fut de retour, il assopit la guerre et appointa les deux citez ensemble. Amyot, *Cimon*, 18. — A grande peine et labeur il appointa et appaisa à la fin tous ses citoyens, et les meit en bonne paix les uns avec les autres. Id., *Aratus*, 14. — Luy aussi estant apparu au monde, a declairé que la cause de son advenement estoit de nous recueillir de mort à vie, nous ayant appointez avec Dieu. Calvin, *Instit.*, II, xii, 4. — Ce n'est pas assez de savoir que Jesus Christ soit la seule hostie pour nous appointer avec Dieu, sinon que nous adjoustions quant et quant qu'il y a eu une oblation seule. Id., *ib.*, IV, xviii, 6. — Je dy que mieux je chante Que Jaquin, et Jaquin de chanter mieux se vante : Tu orras l'un et l'autre ; et, comme tu verras Que nous aurons chanté, tu nous apointeras. Baïf, *Eglogue* 4 (II, 26). — La premiere proposition est inevitable : nous sommes en difficulté de la 2e avec Calvin, qui nous appointera? St François de Sales, *Controverses*, II, iii, 1.

S'appointer. Se mettre d'accord, se réconcilier, faire la paix. — Or sus soyons d'accord, Appointons nous, allons nous mettre à table. Lemaire de Belges, 1er *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 40). — Apres que les Atheniens eurent esté ainsi subjuguez, les Achives et les Lacedemoniens sappoincterent avec Archelaus. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 3, p. 173. — Dieu, qui justement nous hayssoit et avoit en desdain à cause du peché, s'est appointé avec nous par la mort de son Fils, pour nous estre propice. Calvin, *Instit.*, II, xvii, 3. — Tant de fois s'appointer, tant de fois se fascher, Tant de fois rompre ensemble et puis se renouer. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 19.

Appointer que. Convenir que. — Les Troyens appointerent avec lesdits Grecz, quilz auroient mille talents dor et mille talents dargent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22. — Après beaucoup d'autres paroles, ils vindrent à gager sur cela leurs metairies, ayans ainsi appointé entr'eux que si Travaillin seroit trouvé en mensonge, la metairie d'Emilian seroit à Lucafer ; au contraire, s'il ne se trouvoit mensonger, Lucafer perdroit la sienne. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 5.

Appointer (intrans.). Faire un accord, un arrangement. — Alors vit Jacquinot quelle y venoit de bon courage, et marchanda et appointa avec elle, et print les cent sols. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 15. — Je n'ay encores sceu comment il a appoincté touchant l'investiture et recognoissance de ses terres. Rabelais, *Lettres* (III, 345).

Traiter, faire la paix, se réconcilier. — Très vollentiers appointement Au Roy de Thunes je feray, Pourveu qu'en or contant seray Deffrayé du voyaige faict En ce païs, car en effect Autrement n'en appointeray. Gringore, *St Loys*, L. VIII (II, 283). — Je suis d'advis que veniez appoinctant : Quant au courroux, en moy n'en a point tant Que pour le bien de vous six je ne veille. Marot, *Epistres*, 13 (*Aux Dames de Paris*). — Combien de fois ce Peleïde Refusa les presens d'Atride Pour appointer? Ronsard, *Odes*, IV, 25. — Comment est-ce que les meschans pensent couvrir toutes leurs iniquitez, sinon pource qu'ils cuident avoir appointé avec Dieu, tellement qu'il ne sache plus que dire, quand ils luy auront ainsi fait quelque present, comme de corruption? Calvin, *Serm. sur le Deuter*, 73 (XXVII, 63). — Apprenons de prevenir Satan, et de loin cercher les moyens d'appointer, en telle sorte que les contentions ne viennent pas jusques à effusion de sang. Id., *ib.*, 118 (XXVII, 622). — Par ceste response les Romains cogneurent bien qu'il n'y avoit point de moyen d'appointer avec ce Roy Brennus. Amyot, *Camille*, 17. — Titus commencea lors une fort belle et fort juste guerre alencontre de Nabis... mais... le pouvant prendre, il ne le voulut pas faire, ains appointa avec luy. Id., *Flaminius*, 13. — Pyrrus... aima mieulx appointer avec luy [Neoptolemus] : et fut accordé entre eulx qu'ilz seroyent tous deux ensemble Roys d'Epire. Id., *Pyrrhus*, 5. — Ayant surpris Numerius, l'un des amis de Pompeius, il [César] l'envoya à Brundusium devers Pompeius, luy faire offre d'appointer avec egales conditions. Id., *Pompée*, 63. — Quant est de reparer les offenses et appointer avec son prochain, la raison est diverse. Calvin, *Instit.*, III, iv, 14. — J'ay bonne esperance d'avoir bientost appointé avec ceux en l'entendement desquels raison trouve quelque place. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Introd., p. x.

Appointer contraires. Établir par un arrêt que deux plaideurs sont parties adverses. — Dans le même sens : *appointer en contrariété.* — Nous ne cessames huy de lire Voz procès qui a tant duré, Et avons tout consideré, Vos raisons et faiz péremptoires, Et, tout bien veu et sçavouré, La court vous appoincte contraires. *Anc. Poés. franç.*, V, 32. — En chose controversee entre parties qui n'estoient d'accord de leurs faicts, il les auroit appointees contraires et reglees de delais pour instruction de procez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15. — La cause y fut autresfois traictee, et par Arrest du 9 Aoust 1389 entre le Procureur general du Roy et le Duc de Lorraine, les parties furent appointées en contrarieté de faicts, et cependant par maniere de provision ordonné que la ville seroit regie sous la souveraineté du Roy. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 35.

(Fig.). *Estre appointés contraires.* Être en débat, en querelle, d'opinions contraires. — Ostez, je

vous prie, cette folle fantaisie de vostre teste, que ce soit à vous seules de juger des beautez de vos compagnes. — Mais bien ostez de la vostre que la cognoissance vous en doive appartenir. — A ce que je voy, nous sommes appointez contraires. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 3 (II, 797). — Est il vraysemblable qu'ils puissent porter patiemment de voir que leurs enfans s'entre-haïssent, qu'ils querellent tousjours l'un à l'autre... qu'en toutes entreprises et actions ils soient tousjours appointez contraires, et taschent à s'entresupplanter l'un l'autre? Amyot, *De l'Amitié fraternelle*, 5. — Qui n'en riroit, entendant qu'estes malade d'amour? Je pensois que ce fust quelque estrange maladie où n'y eust point de remede. — Ne te semble-il pas qu'amour soit de la qualité que je t'ay dicte? — Nous sommes appointez contraires, car amour est la plus douce et sucrée chose du monde. Larivey, *le Laquais*, I, 2. — L'on pourroit bailler aussi bien que luy un expedient pour vuider nos differens : mais je me doute bien qu'il s'y accorderoit aussi peu que l'on faict au sien : car nous sommes appointez contraires. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4.

S'appointer contraire, ou *au contraire*. Se déclarer adversaire, d'opinion opposée. — Quand chacun d'eulx a bien compté son cas, N'ont trouvé tiers pour juger leurs affaires, Si qu'entre eux deux, sans conseil d'advocas, Sur tous leurs faictz s'appoinctèrent contraires. *Anc. Poés. franç.*, IV, 287. — Barbe ne l'entend pas ainsi, ains s'appointe au contraire de madame Elisabeth, qui est d'opinion que c'est de la trippe, et elle dict que c'est de la tiretaine. Larivey, *la Constance*, II, 4.

Appointer 2. Rendre pointu, tailler en pointe. — Mest advis avoir ouy dire dun antique Laboureur accusé de ses voysins, disans qu'il avoit empoisonné leurs bleds, par ce que le sien estoit demeuré garanty, et les leurs gastez et sans fruict, lequel... amena en plein jugement... ses bœufs gras et refaicts, son soc rondement aceré, son coultre tresbien appoincté, disant que cestoit sa poison et mauvais art de ainsi bien accoustrer les bleds. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 4. — Encores est il allé ches le mareschal soy faire esguizer et apoincter les gryphes. Rabelais, IV, 47. — Gymnaste apoinctoit des curedens de Lentisce. Id., IV, 63. — Ils ont leurs guerres contre les nations qui sont au delà de leurs montaignes... ausquelles ils vont tous nuds, n'ayants autres armes que des arcs ou des espées de bois, appointées par un bout. Montaigne, I, 30. — Il [l'eschalat] sera de la longueur de six à sept pieds, dont les deux seront fichez dans terre par l'un des bouts, qui à telle cause sera apointé. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

Munir de pointes. — Gargantua... se testonnant de son pigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents de Elephans toutes entieres). Rabelais, I, 37.

Appointer, s'appointer. Devenir pointu, finir en pointe. — Il a... la queue fort longue, qui va tousjours en appointant. Ambr. Paré, *Append. au Livre des Monstres*, 3. — Ces bagues qui sont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en devise pennes sans fin, il n'y a œil qui en puisse discerner la largeur, et qui se sçeust deffendre de cette pipperie, que d'un costé elle n'aille en eslargissant, et s'appointant et estressissant par l'autre. Montaigne, II, 12 (II, 375).

Appointeur. Arrangeur, conciliateur, médiateur. — Comment Bridoye narre l'histoire de l'apoincteur de procés. Rabelais, III, 41. — Il eut un filz nommé Tenot Dendin... lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoians... Et se nommoit en ses tiltres, L'apoincteur des procés. Id., *ib.* — Il surmonte en valeur et perfection tout le desir et souhait des creatures, qui ne se fussent jamais advisees, ny n'eussent osé demander un tel mediateur et appointeur de leurs affaires. Charron, *Disc. Chrestiens, Redemption*, 2. — Les Seigneurs de là estoient estimez et braves apointeurs de querelles. Aubigné, *Lettres diverses*, 2. — Nous avons veu... quelques Docteurs, qui pour contrefaire les consciencieux font les demi Huguenots et les appointeurs de Religion. Id., *Sancy*, I, 2.

Appointir. Devenir pointu, finir en pointe. — Les maisons estants basties de grasse terre du lieu, ayants la couverture en apoinctissant en façon d'une rusche à miel, apparoissent de bien loing. Belon, *Singul.*, II, 28 (G., Compl.). — La forme du pied du lievre... aigue et faite à la semblance d'une pointe de cousteau... vient tousjours en appointissant. Du Fouilloux, *Venerie*, 66 v° (G., Compl.). — Coquilles qui, d'un bout larges, vont en entortillant et en apointissant. L. Joubert, trad. de l'*Hist. des poissons* de Rondelet, 2e part., II, 1 (G., Compl.). — Des joncs les uns sont lissez, et les autres sont agus, et faits tousjours en appointissant. M. de la Porte, *Epithetes*, 226 v°. — Elle [une presqu'île] ne va point en apointissant, ains plustost se tient en largeur, ainsi que fait la Floride. Thevet, *Cosmogr.*, X, 12.

S'apointir, même sens. — Lors que l'Exaleson sera d'une matiere Faite inegalement et sutile et grossiere, Ce qui sera sutil en haut s'apointira, Le terrestre et pesant par bas s'élargira. Baïf, *Premier des Meteores* (II, 12). — On les considere [les muscles] s'appointir. Beroalde de Verville *Cabinet de Minerve*, 16 v° (G., Compl.).

Appoissonner. Peupler de poissons. — Quant au Brochet, l'on ne fera difficulté d'en mettre dans l'Estang, un ou deux ans aprés l'avoir appoissonné, non devant. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 13. — Comme trop bien ne trop tost ne pourriés appoissonner vostre Estang, aussi trop grand nombre de Poissons n'y sçauriés vous mettre au commencement. Id., *ib.*

Appoissonné. Peuplé de poissons. — Les rivieres y sont bien appoissonnees. Du Pinet, trad. de Pline, VI, 32 (G.). — Estangs apoissonnez, soubs leurs dormantes eaux, Beaux cristaux, se mouvants soubs le cours des ruisseaux. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, p. 3.

Pourvu de poisson. — Et presente audict Gargantua les deux navires chargees de harenc frays et les deux cens cacques de macquereaulx sallez... Se voyant Gargantua que il estoit bien appoissonné il envoya a ses gensdarmes une des navires de haranc frays. *Grandes Chroniques Gargantuines*, dans Rabelais, IV, 46.

Appoltronir, v. *Apoltronir*.

Appondre. Joindre. — En Egypte se trouve des joncs assez grans pour faire des cribles sans couppler ou appondre les joncs. Du Pinet, trad. de Pline, XXI, 18 (G.).

Apporrhetique, v. *Aporrhetique*.

Apport. Action d'apporter. — Aux banquetz qu'il faisoit... il servoit luy-mesme les conviez, ne se seoit que sur le dernier aport [des plats]. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17.

Affluence. — Il y a une ville en la Sicile qui se nomme Engyium : elle n'est pas grande, mais fort ancienne et bien renommee pour l'apport qu'il

y a, à cause de certaines Deesses qui y sont reclamees, et que lon appelle les Meres. Amyot, *Marcellus*, 20. — Il y avoit un temple et oracle de Pasiphaé, auquel y avoit grand apport en la ville de Thalames. Id., *Agis*, 9. — Les pauvres gens par la Grece en achettoyent [des couteaux] en l'Isle de Delphi : auquel lieu avoit marché et grand apport. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 1 (Commentaire). — Conte nous un peu de l'oracle : car il y a de toute ancieneté tousjours eu grand apport et grand opinion de divinité en ce lieu la. Amyot, *des Oracles qui ont cessé*, 5. — J'allay visiter l'Eglise de saincte Nappe, à laquelle y avoit grand apport de toutes sortes de Chrestiens. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — En ce Mont lon voit tous les ans grand apport de Pelerins, qui y visitent la memoire de l'Ange S. Michel. Id., *ib.*, XV, 10.

D'apport, de grand apport. Où il y a affluence. — Elle avoit esté nourrie en maison d'apport, et... sçavoit suivre et entretenir toutes sortes de bons propos. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 16. — C'estoit pour piller un temple de grand apport et grande devotion, plein de beaux et riches joyaux. Amyot, trad. de Diodore, XV, 4.

Avoir grand apport. Recevoir beaucoup de gens (ou beaucoup de présents). — Quand une paillarde aura grand apport, qu'on luy donnera de tous costez... elle se prise plus en sa villenie que toutes les femmes de bien du monde. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 188 (XXIX, 64).

Apport. Pèlerinage. — Se donc par resolution Elles vont en procession Ou en voyages et apportz, Ce n'est que par devocion. *Anc. Poés. franc.*, XII, 20.

Lieu où l'on vient en foule. — *Apport.* Frequent, commun, accessible, marchand... rivager, hanté. M. de la Porte, *Epithetes*, 28 r°. — [Malte] Ç'a esté jadis un vray apport de Corsaires. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12. — [Suachem] est plus recommandee, pour estre l'apport des Pelerins Ethiopiens qui vont au sainct Sepulchre. Id., *ib.*, V, 7. — Ceste isle [Ormuz] semble un apport et lieu limitrophe aux autres nations qui trafiquent de Perse auxdites Indes. Id., *ib.*, X, 2.

Apporte barbet (terme injurieux). — Apporte barbet, arracheur de dents, avaleur de merde. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 5.

Apporter. Transporter, amener. — Des gens de pied, encores ne peulvent ilz estre en si grant nombre que nous en avons, puis quil fault les apporter par mer. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 8.

Annoncer. — Or, toutes les entreprises sur les frontières d'Espagne... tout cela tomba de la teste aux pieds quand la mort de Monsieur fut apportée à Nérac. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 6.

Produire. — Les lieux secs qui ne peuvent apporter ces petits arbres... apporteront du genest. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 31. — Je t'ay baillé pour exemple les vignes de la Foye-Moniaut... lesquelles vignes apportent du vin qui n'est pas moins estimé qu'hippocras. Palissy, *Disc. admir., De la marne*, p. 350.

Apporteur. Celui qui apporte. — Or Dieu gard donc les deux entiers amis, Lesquels se sont de respondre entremis : Dieu gard les deux, mais les troys a bien dire, Lesquelz n'ont peu leurs lettres a temps lire, Et sans leur faute, ains faute des porteurs, Qui n'ont esté diligens apporteurs. Ch. Fontaine, *le Passetemps des Amis*, p. 291. — Un mien amy, premier auteur, inventeur et apporteur de ceste herbe en France. Liébault, *Mais. rust.*, p. 259, édit. de 1597 (G.).

Apportionnement. Portion qu'on reçoit dans un partage. — Qu'il semble que l'apportionnement pour ledit sieur d'Orleans pourroit bien estre meillieur, soit pour l'ung soit pour l'autre desdits mariaiges. *Pap. d'Estat de Granvelle*, III, 88 (G., Compl.).

Apportionner. Doter, pourvoir d'une portion. — Ledit roy de France pretend ledit estat pour luy ou l'ung de ses enfans, et en apportionner l'un d'eulx. *Pap. d'Estat de Granvelle*, II, 386 (G.). — Mesmes offrant ledit sieur roy l'ung ou l'aultre desdits enffans, et les apportionner et partaigier à l'arbitraige de sadite majesté. *Ib.*, III, 87 (G.). — La Royne... pensant bien-veigner son mary, luy faict present de sa fille : mais il luy tourne visage et luy reprochant la faute par elle faite, la relegue en la ville du Mans, apportionnee de quelque pension annuelle pour son vivre. E. Pasquier, *Recherches*, V, 6.

Apposer. Poser [sur la table], servir. — Ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hostes... desistassent manger des viandes apposees. Rabelais, IV, Anc. Prol. — Un asne couillart esguaré estoit entré on logis, et les figues apposees mangeoit religieusement. Id., IV, 17. — Le chien voyant des personnes disner s'approche le plus pres qu'il peut de la table, et si quelcun de ceux qui y sont assis luy donne un morceau de pain ou des reliques des viandes apposees, c'est à l'heure qu'il demeure ferme pour arracher encore, s'il peut, quelque autre morceau. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 11. — On appose pour entremets des amandes, de la saulse verte, du jus de citron et d'orange, de la moustarde. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 25).

Apposer à. Placer devant. — Quand donc ils ont un sentiment et remors du jugement de Dieu, comme un tesmoin qui leur est apposé pour ne point souffrir qu'ils cachent leurs pechez, mais les attirer et soliciter au jugement de Dieu, cela est nommé Conscience. Calvin, *Instit.*, IV, x, 3. — Tenes pour arresté en vos esprits que je ne me departiray jamais d'une telle resolution, quelques difficultez et empeschemens que vous y puissies apposer. *Lettres missives de* Henri IV, 28 févr. 1604 (G.). — Sans emprunter les exemples des généreuses dames de Rome et de Sparte... ilz sont assez manifestes et apposez à nos yeux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 412).

Apposer. Poser, établir. — Mais si le riche ung parler dit et tient, Chascun se test et sa langue contient Donnant ayde a tout ce quil propose, Et sur son dit telle fame on adpose Quil est levay par motz couvers et faintz Jusques aux cieulx (ou habitent les sainctz). Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 22 v°. — Il y avoit condition apposée de garder de leur costé fidelement l'alliance de Dieu, laquelle ils ont desloyaument violée. Calvin, *Instit.*, III, xxi, 6.

S'apposer. Se placer. — Ainsi qu'un lyon oultrageux Estoit las, vint à s'apposer Et mettre en un lieu umbrageux Pour y dormir et reposer. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 125.

Appositif. Placé devant. — Venus estoit en la haultesse de son epicicle et en la souveraineté du celeste Taureau ascendent de leur naissance, non loingtaine du soleil, lors qu'elle fut dame sans aucune resistance appositive de regard, de conjonction corporelle, ou d'œuvre d'aultre planette. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 25 v°.

Appost. Adjoint. — Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leurs Evesques)... accompaigné de

ses appous (comme ilz disoient), de ses suppos aussi. Rabelais, IV, 48.

(Terme de grammaire.) — La convenance du nom avec le verbe est en nombre et en personne. Le nom precedent devant le verbe est icy appellé suppost, Le verbe appost. Ramus, *Grammaire*, II, 5.

Vicieux appotz. Mauvais garnements (?). — Car, pour declarer la raison Des susdictz vertueux propos, Et pourquoy dis la deraison D'ung tas de vicieux appotz, Vray est qu'on faict maints faulx compos, Vicieux, plains de traïson... L'on voit tous les jours à foison Errer diaboliques suppotz Qui, tout au long de la saison, Font mains maulx sans avoir repos. *Anc. Poés. franç.*, I, 142.

Appostat, v. *Apostat.*

Appostement. Action d'aposter. — Et pour ce fut tué d'un coup de pistollet à Paris par l'appostement et pourchas du duc Cosme de Florance. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 298).

Apposter, Appostille, Appostolle, v. *Aposter, Apostille, Apostole.*

Appotz, Appous, v. *Appost.*

Appoyer. Appuyer. — On luy mettoit une grosse perche apoyee à deux arbres. Rabelais, I, 23. — Adoncq, se appoyant sus les poulces des deux mains à la crope davant soy, se renversa cul sus teste en l'air. Id., I, 35.

Apprantis, v. *Apprentis.*

Appreciatif. Qui apprécie. — [Le sens littéral] est qu'il faut que nostre cœur, nostre ame et nostre esprit choisissent et preferent Dieu entre toutes choses, qui est le vray amour appreciatif duquel les theologiens interpretent ces paroles. S[t] François de Sales, *Lettres*, 229.

Appreciation. Évaluation. — Le laboureur qui laboure son heritage, combien doit-il estre faſché, estant deçeu de son attente, quand sur luy seul tombe ceste perte? Or combien plus, quand il laboure sur autruy, et que par la calamité d'une année, il tombe en la mercy d'un maistre impiteux, qui ne luy corne autre chose dans les oreilles qu'une fascheuse appreciation de grains, laquelle sortant effect ne luy laisse pour l'advenir nulles esperances de ressource? E. Pasquier, *Lettres*, II, 4.

Apprecier. Fixer le prix de, évaluer, mesurer. — Vous voyez les sainctz Sacremens Estre venduz par gens d'Eglise ; Ilz prennent leurs esbatemens D'aprecier enterremens, Baptesmes ; c'est erreur commise. Gringore, *Prince des Sotz*, Moralité (I, 261). — Ceste bonne Dame prit tout le fait du mesnage en main, mais avec une telle bonté, qu'elle ne changea jamais de fermiers, ni ne leur appretia grain. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 10.

Appréhender. Saisir, percevoir. — Le sens exterieur n'est pas capable d'apprehender par aucune connoissance la nature de Dieu, infinie et invisible. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 13.

Ressentir. *S'apprehender.* Être ressenti. — La plainte sert autant aux peines douloureuses Que l'huile dans un feu : les rages amoureuses S'apprehendent au vif lors que nous nous plaignons. Jodelle, *Didon*, II (I, 179).

Concevoir, comprendre. — En partie il apprehende la vie avec joye, en partie il ha horreur de la Mort. Calvin, *Instit.*, IV, p. 194. — Ilz ne peuvent cela faire, que premierement ilz n'ayent apprehendé la bonté de Dieu, s'asseurans d'icelle par les promesses de l'Evangile. Id., *ib.*, VI, p. 389. — En la Manne ils n'apprehendoient rien sinon un remede, pour subvenir à l'indigence corporelle, de laquelle le peuple estoit pressé au desert. Id., *ib.*, VII, p. 437. — Si nous croyions à nos sens, nous ne pourrions pas apprehender que le royaume des cieux soit nostre, qu'il soit en nostre main, il nous semblera qu'il y a trop longue distance. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 5 (XXV, 659). — Voila donc un privilege que Dieu a donné aux hommes, c'est qu'il ne les a point seulement vivifiez : mais il a illuminé leurs ames tellement qu'ils jugent et discernent, mesmes ils apprehendent la vie eternelle. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 39 (XXX, 490). — Pource que nous apprehendons la vie au milieu de la mort, cela fait que nous ne sommes plus estonnez pour nous retirer quand Dieu nous appelle à soy, car nous sçavons que la mort n'est sinon un passage à la vie. Id., *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 1 (XXXV, 528). — Ezechias et tous les autres saincts Roys et Prophetes, et tout le reste des fideles, ont bien apprehendé que Dieu ne les avoit pas choisis en vain. Id., *ib.* (XXXV, 529). — Nous ne pouvons concevoir ni apprehender la majesté de Dieu, c'est à dire qu'il s'en faut beaucoup que nous le contemplions tel qu'il est. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 30 (XLI, 645). — La foy... apprehende que Dieu nous est pitoyable, et qu'il nous veut recevoir à merci. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 40 (XLVI, 496). — Nous avons apprehendé sa grace et misericorde, voire pour estre du tout appuyez sur elle. Id., *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 6 (LIV, 447). — Comme nous ne sçavons pas les causes de tout ce que nous voyons à l'œil, aussi ne faisons nous pas de toutes celles que nous apprehendons par la raison. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 53. — Ayant à traiter... de la nature de toutes les choses qui sont au monde, afin qu'avecques plus grand ravissement le Lecteur apprehendast l'infinie sagesse de l'ouvrier. Du Bartas, *la Premiere semaine*, Advertiss. — Quand nous disons que l'infinité des siecles tant passez qu'avenir n'est à Dieu qu'un instant : que sa bonté, sapience, puissance sont mesme chose avecques son essence ; nostre parole le dit, mais nostre intelligence ne l'apprehende point. Montaigne, II, 12 (II, 274). — Les aveugles nais... ont appris de nous... qu'ils ont quelque chose à desirer... mais ils ne sçavent pourtant pas que c'est, ny ne l'apprehendent ny pres ny loing. Id., *ib.* (II, 362). — Que vos gens retournent à Dieu, par l'intercession de son fils bien-aimé Jesus Christ... Qu'ils apprehendent vivement et par foy sa bonté, grandeur et misericorde. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34. — Toutes les choses dont le monde te peut menacer, subjettes à la cognoissance de ton œil qui les void, de ton oreille qui les oit, l'esprit qui les juge, l'esprit qui les apprehende, et tels objectz ne sont que de la mesure des sens, puis qu'ils tombent sous eux. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 172).

Désirer, rechercher. — Voyant... que desja par mes hauts faits la renommée de moy couroit par tout l'Univers, comme d'un autre Hercule, j'estois fort content d'imprimer cette opinion de divinité és contrées desquelles j'apprehendois la victoire. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1058). — Deux mariages le perdirent [le connétable de Bourbon]. Le mariage d'une mere de Roy, mal à propos refusé, celuy d'une sœur d'Empereur, apprehendé sans propos. Id., *Recherches*, VI, 12. — Pendant que nous apprehendons ou les richesses ou les grandeurs, et mettons nos desirs et esperances à l'essor de deux

passions (qui pour fraterniser ensemble sont les principales bourelles de nos Ames), nous nous rendons miserables de nous mesmes. Id., *Lettres*, XVIII, 3. — Que dirons-nous de ces hommes qui apprehendent tant l'honneur de ce miserable monde et si peu la beatitude de l'autre? St François de Sales, *Lettres*, 776 (XV, 215).

Apprehenseur. Qui prend, qui reçoit. — Les sens, qui sont apprehenseurs des choses presentees, les offrent toutes à l'imagination comme juge. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (89 r°).

Apprehensible. Concevable. — Il n'est possible Monstrer et dire une chose indicible, Dont la fin n'est au cœur apprehensible. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre Dames et les Quatre Gentilzhommes* (IV, 56). — En la pluspart des choses agibles, apprehensibles, ou optatibles, il suyt son opinion. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 2.

Disposé à craindre. — La reyne mere... tousjours appréhensible, avoit opinion que, comme grand qu'il estoit, il retenoit plusieurs capitaines, gentilzhommes, soldatz et autres, qui sans luy fussent de l'autre costé avec le prince. Brantôme, *Cap. franç., le Roy de Nav.* (IV, 367).

Apprehensif. Qui perçoit, saisit, conçoit, comprend ; intelligent. — Un cirurgien... doit estre ingénieux et de subtil entendement : c'est à dire qu'il aye parfaicte vertu appréhensive. *Le Guidon en françoys*, 170 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du fr. mod.*). — Nous pouvons, avec les yeux de l'entendement, voir en une apprehensive veue, la souveraine beauté du premier intellect et des divines Idees. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. 3, p. 294. — Ainsi que les yeux et les oreilles comprennent les deux beautez corporelles : nostre ame raisonnable et l'entendement intellectuel sont les deux apprehensifs des deux spirituelles beautez. Id., *ib.*, p. 295. — Nous cuiderons estre bien aigus et apprehensifs, mais cependant nous ne comprenons rien en la doctrine de Dieu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 151 (XXVIII, 330). — Nous sommes apprehensifs de ce qui attouche à nostre chair, et sommes si terrestres que nous n'appercevons sinon les choses qui concernent la vie presente. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 9 (LI, 357). — Pource qu'on luy a dit que ces sçavans personnages si appréhensifs ne vivent guères et envieillissent tost, pour se garder de cest accident, il regarde peu ou point une belle bibliotheque françoise qu'il a. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 129).

Désireux, soucieux. — Et vaudroit mieux... aller avec un' harquebuz ou une picque en la main, que manquer à son devoir, ny que d'estre ainsy considératif et appréhensif de ses commoditez. Brantôme, *Cap. franç., le Connestable de Montmorency* (III, 341-342).

Craintif, disposé à s'inquiéter. — Qui est cause... que les vieillars sont si apprehensifs, et qu'ils fuyent et se cachent de la mort plustost que les jeunes? Trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 43. — Je m'estonne de ce qu'on lit aux histoires romaines de ceulx qui, avant le jour des batailles assignées, dormoient aussi profondément que si c'estoit le lendemain de leurs nopces. Je n'ay jamais esté si peu appréhensif. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 292). — Il y a des hommes si prompts, deffians, et apprehensifs, qu'ils croyent tout ce qu'ils imaginent estre veritable. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* — Nous sommes tombez en de grands maux, la souvenance desquels a rendu les hommes si apprehensifs que les seules paroles leur font peur. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, IV, p. 110. — O trois fois bien heureux sur tous autres j'estime Qui dispose à son gré d'un dessein magnanime, Sans estre inquiété par les exhortemens D'un pere apprehensif. Montchrestien, *Hector*, III, p. 33. — On luy conseilla familierement de trouver autre giste et de vuider promptement le logis. Ce qu'elle (peureuse et apprehensive) executa sur l'heure. Aubigné, *Divorce Satyrique* (II, 670). — Si par prevention nostre ame apprehensive Ressentoit le malheur avant qu'il nous arrive, Nous serions sans repos et tousjours en suspens. Schelandre, *Tyr et Sidon*, 1re Journ., V, 7. — Quoy que selon mon naturel je sois honteuse, craintifve, apprehensifve comme une taupe, neanmoins je me veux essayer de surmonter ces passions naturelles. St François de Sales, *Lettres*, 1197 (XVII, 207).

Qui excite la crainte. — C'estoit une chose apprehensive a ceux qui n'avoient accoustumé une telle danse, de se voir porter sur un element si peu solide, et estre a tout moment a deux doigtz de la mort. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, II, 499 (G., Compl.).

Apprehension. Action de prendre, d'acquérir, de recevoir. — Comme doncques il soit plus necessaire à l'homme dapprendre que a nul des aultres animaulx, et que lapprehension de science consiste en lesperit. Jacques Colin, Préf. de la trad. de Thucydide par Claude de Seyssel. — Pour le meillieur dixain fut appellé le predict maistre Guillaume Durant, et luy fut donné de la librairie de Pallas les *Cent Emblesmez* de Corosset, pour lesquels il rendit unes graces de bonne apprehension. P. du Val, dans le *Théâtre mystique*, p. 94. (Dans cette phrase, on peut hésiter sur le sens de l'expression. *Apprehension* peut exprimer l'idée de recevoir le livre de Corrozet. Mais il peut aussi signifier *conception*, et il s'agit alors des termes en lesquels est conçue l'action de grâces.) — Science est l'apprehension ou notice de ce que les hommes cognoissent, selon l'esprit qui leur est donné. Calvin, *Instit.*, IV, x, 3. — L'imagination est une apprehension et recognoissance des choses et objects qui nous sont représentés par les cinq actions sensitives. Ambr. Paré, Introd., 9.

Action de comprendre. *Avoir l'apprehension de.* Comprendre. — Auquel lieu on les alloit visiter, et principalement ce parricide, pour l'amener à quelque sentiment de son peché. Mais quand on vit qu'il n'en avoit aucune appréhension non plus que d'une petite faute, on luy remonstra au contraire la grandeur d'iceluy. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 389).

Faculté de connaître, de comprendre, intelligence. — Ung homme froict et atrempé est coustumement plus memoratif que ung aultre, et de plus belle apprehension. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 15 r°. — Celluy qui bien avysera le sens interieur de Virgile trouvera estre vray tout ce que jen ay ja cy dessus dict et escript selon ma petite apprehension. Id., *ib.*, 28 r°. — L'entendement de l'homme, comme il creve d'orgueil et de temerité, ose imaginer Dieu selon son apprehension. Calvin, *Instit.*, III, p. 131. — Vous voirez en luy toutes les arteres du cerveau bendées comme la chorde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement espritz suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et apprehension, de la ratiocination et resolution, de la memoire et recordation. Rabelais, III, 31. — Ne craindre quand le cas est evidentement redoubtable est

signe de peu ou faulte de apprehension. Id., IV, 22. — Il n'y eut jamais Prince, en l'antique saison Ny en ce temps ici, mieux garni de raison Ny d'apprehension que toy, ny de memoire. Ronsard, *Hymne de Henry II* (IV, 189). — Ce que nous monstrent assez evidemment les diverses mutations des songes qui nous adviennent en dormant, que la partie imaginative ou l'apprehension de nostre entendement, de bien petit commencement tourne en toutes especes d'accidents. Amyot, *Marcus Brutus*, 37. — Je suis peu en prise de ces violentes passions : j'ay l'apprehension naturellement dure ; et l'encrouste et espessis tous les jours par discours. Montaigne, I, 2 (I, 13). — Je l'ay souvent... jetté [Turnèbe] en propos eslongnez de son usage, il y voyoit si cler, d'une apprehension si prompte, d'un jugement si sain, qu'il sembloit qu'il n'eust jamais faict autre mestier que la guerre et affaires d'Estat. Id., I, 24 (I, 168). — L'esprit, je l'avois lent... l'apprehension tardíve, l'invention lasche. Id., I, 25 (I, 216). — Le mespris de la mort, la patience aux infortunes... se treuve souvent aux hommes par faute de bien juger de tels accidens, et ne les concevoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension et la bestise contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Id., II, 11 (II, 133). — L'apprehension, je l'ay lente et embrouillée : mais ce qu'elle tient une fois, elle le tient bien, et l'embrasse bien universellement, estroitement et profondement, pour le temps qu'elle le tient. Id., II, 17 (III, 47). — C'est un homme de bien, d'habile apprehension, et d'un entendement tout divin. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 27.

Conception, idée. — Quand nous l'appellons [la foy] congnoissance de la volunté de Dieu : nous n'entendons pas une apprehension telle qu'ont les hommes des choses qui sont soubzmises à leur sens. Calvin, *Instit.*, IV, p. 191. — Je ne pensois (dist Pantagruel) jamais rencontrer home tant obstiné à ses apprehensions comme je vous voy. Rabelais, III, 21. — Qu'est-ce que foy? C'est une apprehension des choses qui ne se peuvent voir à l'œil. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 24 (XLI, 574). — Il semble donc qu'Ezechias soit trop addonné au monde, et que mesmes il n'ait nulle apprehension du Royaume spirituel de Dieu. Id., *Serm. sur le cant. d'Ezechias*, 4 (XXXV, 567). — Des promesses de Dieu ils en sçavoyent autant que les Turcs, et encores beaucoup moins. Car les Turcs ont quelque apprehension de sa bonté et de sa misericorde, et ces diables yci n'en ont point du tout. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 52 (XLVI, 655). — Il nous faut preferer la volonté de Dieu à toutes nos fantasies et apprehensions. Id., *ib.*, 57 (XLVI, 715). — Je n'ay pas oublié ce qu'autrefois j'ay dict des translations poëtiques : mais je ne suis si jalouzement amoureux de mes premieres apprehensions, que j'aye honte de les changer quelquefois. Du Bellay, *Deux Livres de l'Eneide*. Epistre. — Ils [les Anges] seront tousjours prests à nous secourir avec une hastiveté incroyable... comme nous voyons que les esclairs volent parmi le ciel et par dessus toute apprehension. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiv, 8. — Non seulement il [le dormir] leur suggere des pensées et apprehensions de ce qui jamais n'a esté fait, mais aussi leur donne advertissemens des choses à venir. Id., *ib.*, I, xv, 2. — Comme sans contredit l'homme a esté creé pour aspirer à la vie celeste : aussi il est certain que le goust et apprehension d'icelle a esté imprimée en son ame. Id., *ib.*, I, xv, 6. — Dieu... a trouvé moyen d'accomplir sa promesse, voire outre l'apprehension des hommes. Id., *Serm. de Jacob et d'Esau*, 1 (LVIII, 23). — Certaine apprehension engendre la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate seulement, telle autre au cerveau. Montaigne, II, 12 (II, 289). — Il est impossible de dire chose à cet aveugle, par discours, argument, ny similitude, qui loge en son imagination aucune apprehension de lumiere, de couleur et de veue. Id., *ib.* (II, 361). — Elle est non seulement mere, ains bonne et sage mere, n'ayant rien tant en affection aprés Dieu que vostre advancement. En quoi la devez seconder : et pour ce faire, conformer toutes vos volontez aux siennes, et ne croire facilement vos premieres apprehensions. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 5.

Il faut encore reconnaître le même sens quand le mot *apprehensions* s'applique à des écrits : — Il faut que je m'esclatte à ce coup, et me plaigne à gorge desployée de la calamité de ce siecle, qui nous a produit si grande foison d'Autheurs, ou putatifs, ou avortons. Il n'y a si malotru, qui ne veuille que ses premieres apprehensions prennent air. E. Pasquier, *Lettres*, X, 7.

Apprendre. (Formes.) *Passé défini et imparfait du subj.* — Il aprint jouer du luc, de l'espinette, de la harpe. Rabelais, I, 23. — Avec Baïf je vins En la haute Allemaigne, où la langue j'apprins. Ronsard, *Elegies*, 16 (IV, 97). — Venus d'un regard amiable, Avec Jupiter favorable, D'amour m'aprindrent les ébas. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 460). — La Deesse fundatrice de la ville d'Athenes choisit à la situer une temperature de pays qui fist les hommes prudents, comme les prestres d'Ægypte apprindrent à Solon. Montaigne, II, 12 (II, 342). — Puis je sçavois, sans que de faict l'apprinse, Qu'à un subject l'œil obscur de son prince Est bien la chose en la terre habitable La plus à craindre et la moins souhaitable. Marot, *Epistres*, 42. — Afin que si bien j'en apprinse, Que toy, qui es des pastoureaux le prince, Prinsses plaisir à mon chant escouter. Id., *Eglogue au Roy*. — A celle fin que le sçavoir j'apprinse, J'ay delaissé et Cour, et Roy, et Prince. Ronsard, Odes retranchées (VI, 108). — Quant à l'estat du Pape, il fallut que j'apprinse A prendre en patience et la soif et la faim : C'est pitié, comme là le peuple est inhumain, Comme tout y est cher, et comme lon y pinse. Du Bellay, *Regrets*, 132. — Il seroit temps, Beaumont, que tu apprinses Sur ce rivage à oublier les Princes. Ronsard, *Epitaphes, Dialogue de Beaumont et de Charon* (V, 322). — Tu m'as donné des vers, tres magnanime Prince, Afin qu'en imitant ton exemple, j'apprinse Que peut un cœur superbe. Id., *Response aux vers du Roy Charles IX* (III, 180).

Participe passé. — Lors nous sommes esmeuz de chercher Dieu, après que nous avons apprins nostre bien estre en luy. Calvin, *Instit.*, IV, p. 190. — Pourquoy un sage n'osera-il en toutes choses ce que cettuy-cy ose en celles qu'il a apprinses de ses maistres...? Montaigne, II, 12 (II, 241). — De tout temps j'ay apprins de charger ma main d'une baguette ou d'un baston. Id., II, 25 (III, 97).

Présent du subjonctif. — Tu te plains qu'estre je ne daigne Musicien, et que ma voix Merite bien que l'on m'enseigne, Voyre que la peine je preigne D'apprendre : ut, re, my, fa, sol, la. Que diable veulx tu que j'appreigne? Je ne boy que trop sans cela. Marot, *Epigr.*, 132. — Et le feray imprimer à ce que chascun y apreigne comme je

ay faict. Rabelais, II, 20. — Appren le donc, affin que montz et boys, Rocz et estangs, apreignent sous ta voix A rechanter le hault nom après toy De ce grand Dieu que tant je ramentoy. Marot, *Eglogue au Roy.* — Afin que l'homme en dormant Toutes sciences appreigne. Ronsard, *Odes*, I, 18. — Il me prie Tant qu'il peut que ne luy denie Qu'il apregne de moy à vivre. Baïf, *Eunuque*, II, 2.

Futur. — Je vous ferai part de ce que j'y apranderai. Montaigne, *Lettres* (IV, 329).

Apprendre de. — On r'enforçoys sur le genoil les fondes, Puis d'en tirer droict et loing j'apprenois Pour chasser loups et abbattre des noix. Marot, *Eglogue au Roy.* — Nous apprenons d'implorer sa vertu. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 801. — Alcibiades... mesprisoit le jeu des flustes, et se mocquoit de ceulx qui en apprenoyent. Amyot, *Alcibiade*, 2.

Apprendre qqn de. — Nous pouvons seurement suyvre l'Escriture, laquelle condescent à nostre petitesse, comme une mere à l'infirmité de son enfant, quand elle le veult apprendre d'aller. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 470. — Nous ayant ainsi humiliez, elle nous apprend de nous reposer en Dieu. Id., *ib.*, XVII, p. 802.

Apprendre à qqn de. — C'est à l'avanture quelque sens particulier... qui apprend aux poulles... de craindre un esparvier. Montaigne, II, 12 (II, 363). — Ceux qui apprennent à la noblesse de ne chercher en la vaillance que l'honneur. Id., II, 16 (III, 6).

Infinitif pris substantivement. — Ceux qui apprenent difficilement et avec peine retienent mieulx ce qu'ils ont une fois appris, pource que l'apprendre est comme un eschauffer et alumer l'ame... Il est tout evident que l'apprendre est recevoir quelque impression. Amyot, *Caton d'Utique*, 1.

Apprentif. Apprenti. — Car d'amourettes les services Sont faictz en termes si tresclairs, Que les apprentifz et novices En sçaivent plus que les grans clercs. Marot, *Temple de Cupido.* — Un procureur en Chastellet tenoit deux ou trois clercs soubz luy, entre lesquelz y avoit un apprentif, filz d'un homme assez riche... lequel l'avoit baillé à ce procureur pour apprendre le stile. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 10. — On ne se travaille point Ayant un disciple époint A vertu dés sa naissance : En peu de jours il est fait D'apprentif maistre parfait, J'en donne assez cognoissance. Ronsard, Pièces retranchées, *Ode à Jean Daurat* (VI, 97). — Vous ressemblez à ceux qui font les Tragedies, Lesquels sans les jouer demeurent tous craintifs, Et en donnent la charge aux nouveaux apprentifs. Id., *Contin. du Disc. des Miseres de ce temps* (V, 342). — Le moyne est Cardinal, l'apprentif est ouvrier, L'asne se fait docteur, l'advocat Chancelier. Jodelle, *Epithalame* (II, 117). — Je connoy tes ruses, Maistresse, Ce n'est plus à moy qu'on les dresse. Or' que l'Amour soit inventif, Si ne suis-je plus apprentif. Belleau, *Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 118). — C'est luy [Amour] qui rend les hommes inventifs : Grans Maistres fait de nouveaux aprentifs. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 188). — Soubz ung mauvais maistre on demeure long-temps aprentif, et encore après ne sçait-on pas beaucoup. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 39). — Vous qui voguez en cette fiere mer, Exercitez aux tourmentes d'aimer, Oyez comment une aprentive sage A doucement evité le naufrage. Am. Jamyn, *Œuv. Poét.*, L. V, 246 vo. — Las ! nous vous suivrons, chetives, Vos plaintes accompagnant : Aux pleurs qui nous vont baignant Nous ne sommes apprentives. R. Garnier, *l Troade*, 156. — Dites-le hardiment : je ne sui apprentive A porter des ennuis, sans fin il m'e arrive. Id., *Antigone*, 2496. — C'est aux apprer tifs à enquerir et à debatre, et au cathedrant d resoudre. Montaigne, II, 3 (II, 24). — Quant la mort, nous ne la pouvons essayer qu'une fois nous y sommes tous apprentifs, quand nous y ve nons. Id., II, 6 (II, 54). — Un homme qui be songne de l'art de terre est tousjours apprentif cause des natures inconnues és diversitez de terres. Palissy, *Disc. admir., des Terres d'argil* p. 304. — Il [le Roy] n'est aprentif de guerre, e ne s'en trouvera aujourd'hui nul qui ait esté vic torieux l'espee en main en deux batailles, ains que lui. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XX, p. 432. — Les autres aux Barreaux s'emploiront aprentifs Aux seules actions profitables actifs. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, 3. — Elles n'estoien que novices et apprentifves auprès d'elle. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Franc et de Nav.* (VIII, 42). — Nos sçavants apprentif du faux Machiavel Ont parmy nous semé la pest du duel. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 60). — Ron sard en son mestier n'estoit qu'un aprentif, I avoit le cerveau fantastique et rétif. Regnier *Sat.* 9. — Mais mon pere m'aprist que des ensei gnements Les humains apprentifs formoient leur jugemens. Id., *Sat.* 12. — Mais il faut en ayman s'aider de la finesse, Et sçavoir rechercher un simple maistresse... Qui soit douce et nicette, e qui ne sçache pas, Apprentive au mestier, qu vallent les appas. Id., *Sat.* 16.

Apprentis. Apprenti. — Le tailleur fit bien l leçon à l'apprentis qu'il fust une autre fois plu sage. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 46. — Faites e maistresse d'escole : Monstrez que n'estes apren tisse Par un chef d'œuvre de malice. Baïf, *l Brave*, II, 3. — Ainsi l'Aigle volete autour de se petits, Pour apprendre à voler leur plumag aprentis. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour.* — J ne me prens gueres aux nouveaux, pour ce que le anciens me semblent plus pleins et plus roides ny aux Grecs, par ce que mon jugement ne sçai pas faire ses besongnes d'une puerile et appran tisse intelligence. Montaigne, II, 10 (II, 110). — Il fait cent hauts projets : et ses mains aprentisse Jettent le fondement de cent beaux artifices. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices.* — S ta prudente voix Ne batoit nuict et jour mon oreille apprentice, Je craindroy d'encourir d'un importun le vice. Id., *ib.* — L'ignorant apprentis se taist devant le maistre. J. du Chesne, *l Grand Miroir du Monde*, L. II, p. 53. — Il y en a [des âmes] qui, estant bien resolues d'aymer Dieu sont neantmoins encor novices, apprentisses tendres et foibles. St François de Sales, *Amour de Dieu*, X, 4. — On ne peut pas dire que ces ames soyent pour cela hors de l'estat des jeunes filles novices et apprentisses. Id., *ib.*, X, 5.

Apprentissage. Action d'apprendre. — D'entre les bestes nous aymons dez l'enfance plus les chiens et les chevaus, les pigeons et les tourtes pource que sans autre apprentissage, nous savons qu'en elles il y a quelque inclination a nous reconoitre. Dampm., *Merv. du Monde*, 103 ro (G., Compl.). — Ils les approuvent aussi [les voyages] pour l'aprentissage des langues vulgaires, qui servent pour la communication avec les estrangers. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, V, p. 143.

Appreste. Apprêt. — Long temps tu fus à faire ton apreste De faire ce dont te fault repentir. *Anc. Poés. franç.*, II, 259. — Tandis nous

ferons nos aprestes Pour incontinent le surprendre. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 40). — Le plus secret que nous pourrons Conviendra faire nos aprestes. Id., *ib.*, L. V (II, 156). — Faisons noz apprestes Pour les occire comme bestes. Id., *ib.*, L. VIII (II, 268). — Son voirre aura... Sa tenaille dure et bien asserée, Sa clef à vin, sa vrille toute preste, Soy tourmentant pour faire son appreste. *Anc. Poés. franç.*, V, 103. — Je me suis empesché, A l'aide de Jaquet, de faire les aprettes. Pour surprendre au miroir les folles aloëttes. Gauchet, *Plaisir des Champs, l'Automne, le Foliot* (p. 272). — A quoy aussi nous fismes toutes noz apprestes. Ph. de Marnix, *Ecrits pol. et hist.*, p. 283.

Traitement. — Et l'asne luy vint attacher Un si grand coup dessus la teste Qu'el rua jus la povre beste, Parquoy il fut plus estonné, Quand il eut receu telle appreste, Que s'il eust sus son corps tonné. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 12. — Le quel par apres vint a faire En telle sorte sa requeste... Qu'on luy arracha de la teste Un œuil, affin que l'autre en eust Deux hors, et que par telle appreste Peine et mal au double receust. Id., *ib.*, I, 195.

Apprester. *Apprester à rire.* Prêter à rire. — Ilz tombent tous platz comme porcz devant tout le monde, et apprestent à rire pour plus de cent francs. Rabelais, II, 17. — Dont elle appresta à rire à toute la présence. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14.

Apprester l'oreille à. Croire. — Quoy quil die, ne luy aprestez poynt loreille se vous men croyez. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 565.

Appresté de. Prêt à. — Je suis appresté, si tu veux, De te sacrifier cent bœufs. Ronsard, *Odes*, III, 10.

Appriver (s'). S'apprivoiser, se familiariser. — Aye en premier esgard A t'appriver sans estre plus esguard, Et venir veoir icy la compaignie. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 302).

Apprivoiser (trans.). S'accoutumer à, se familiariser avec. — Il est impossible que d'arrivee nous ne sentions des piqueures de telles imaginations : mais en les maniant et repassant, au long aller, on les apprivoise sans doubte. Montaigne, I, 19 (I, 92). — Je receu samedy dernier six lignes de vous, qui m'apporterent un singulier plaisir, non seulement pour venir de vostre part, mais aussi d'autant que je m'apperceu par elles d'un grand amandement de vostre vie, estans escrites non de ceste lettre farouche, qui ne se pouvoit apprivoiser de mes yeux, ains bien moulee et legible : qui me fait juger qu'il y avoit par cy-devant de la malice en vous. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 8. — Dans cette phrase, *s'apprivoiser* est probablement un réfléchi ayant le sens d'un passif : *qui ne pouvoit estre apprivoisee de mes yeux, à laquelle mes yeux ne pouvoient s'accoutumer.*

S'apprivoiser de. Entrer en relations familières avec. — Il y veit plusieurs Marchans Siciliens, Pisans, Genevois, Veniciens, et autres Italiens, desquelz il s'aprivoisoit volontiers, en souvenance de son païs. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 9. — Cestui-ci... arriva à Thoulouze et entra dans la ville, s'apprivoisant de ceux de la garde, tellement qu'on ne donna point advis de lui à Cornusson, gouverneur. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 9.

A l'idée d'entrer en relations se joint celle de tirer parti, de profiter, de dominer. — D'accoustumer... petit à petit les Germains à outre-passer le Rhin, et aborder en la Gaule avec grand nombre de gens-d'armes, il luy sembloit estre chose fort chatouilleuse, specialement pour le peuple Romain. Attendu que ces hommes barbares et farouches s'estans apprivoisez de la Gaule ne s'en garderoient jamais, non plus qu'auparavant les Cimbres et Teutones, qu'ils ne donnassent... jusques en Italie. E. Pasquier, *Recherches*, I, 10. — Les Normands affligeoient lors par diverses courses nostre France, dont ils s'estoient trop longtemps apprivoisez à nos despens. Id., *ib.*, II, 10. — Combien que... les Papes eussent commencé de s'apprivoiser de la France... et que depuis... ils y eussent pris grand pied, si est-ce que jamais nous ne voulumes tolerer en France qu'ils excommuniassent nos Roys de leur authorité absolue. Id., *ib.*, III, 16.

S'apprivoiser à, avec. Se familiariser avec. — Je luy ostay lors un grand escot qu'il y avoit, et m'estant un peu apprivoisé à luy, pressant sa playe en fis sortir l'ordure qui s'y amassoit. Montaigne, II, 12 (II, 203). — Vous m'acoulpez de m'apprivoiser avec ma commere. Cholières, 5^e *Ap. Disnee*, p. 210.

S'apprivoiser de. S'accoutumer à. — Tousjours s'en trouve il quelques uns, mieulx nés que les autres... qui ne s'apprivoisent jamais de la subjetion. La Boetie, *Servit. volont.*, p. 30.

Etre apprivoisé de. Être familiarisé avec, bien connaître. — Je ne suis pas si mal apprivoisé de moy que je ne recognoisse fort bien que l'honneur que me faites est deu à une belle affection que me portez, et non à l'estoffe ou bonne façon de l'ouvrage. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 15.

Apprivoiseur. *Apprivoiseur de mouches.* — Je sçay bien que je rapporte tout à propos, et ainsi que je luy diray qu'il est un sot par maniere de dire ; et moi, pauvre pifre, me prens tu pour un apprivoiseur de mouches? Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Synode*, I, 227.

Apprivoyer (s'). Se rendre familier. — De plus en plus le Gentilhomme se apprivoyoit en la maison de celle qu'il aymoyt tant. Marg. de Nav., *Heptam.*, 53.

Approbatif. — 1574. Et de ce pour le moins Leurs propres sings manuelz sont tesmoings, Mis en la fin du volume soubs l'acte Approbatif par jugement exacte. M. Foucqué, *Vie de N. S. J. C.*, 4 (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. mod.*).

Approbatif de. — Allegant à ce propos certaines authoritez : lesquelles plusieurs oyans et n'en entendans la response, jugeroyent de prime abordee approbatives de ce qu'en avez proposé. Sibil., *Contram.*, p. 180 (G., compl.).

Approbation. Preuve. — Ceste conclusion prinse avec iceux les principaux de larmee Gregoise, Antenor sen retourna à Troye : et luy fut baillé le heraut Talthybius pour plus grand couleur et approbation de la matiere de paix, mise sur le bureau. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22. — L'homme suis qui le prouveray Par vraye approbation. *Anc. Poés. franç.*, VII, 307. — Ce n'est donc pas une petite approbation de l'Escriture, de ce qu'elle a esté signée par le sang de tant de tesmoings. Calvin, *Instit.*, I, p. 24. — Les œuvres de charité font approbation mesme de la pieté de l'homme. Id., *ib.*, III, p. 167. — D'autant que, après avoir prouvé sa divinité, le reste s'en ensuyt : il nous fault principalement arrester en l'approbation d'icelle. Id., *ib.*, IV, p. 219. — Je demande maintenant à ce maistre correcteur l'approbation de son dire. Id., *Contre les Libertins*, ch. 24 (VII, 245). — Il na jamais deffailli à ceux qui se sont laissez gouverner par luy : mesme vous en avez desja approbation en vous. Id., *Lettres*,

1631 (XIV, 332). — S'ils vont à vespres pour donner quelque approbation de leur Chrestienté, ce sera sur tout aux grandes festes. Id., *Serm. contre l'Idolatrie* (VIII, 389). — Vous avez assez bonne approbation de son zele et de lamour quil vous porte, et du desir quil a de servir a Dieu a vostre salut, en ce quil nespargne point sa personne ne sa vie pour semploier a vostre instruction. Id., *Lettres*, 2189 (XV, 760). — La charité que nous avons est une approbation que nous aimons Dieu. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinth.*, 7 (XLIX, 668). — Toutes fois et quantes qu'il nous ayde et nous subvient, il donne approbation de sa clemence et fidelité. Id., *Instit.* (1560), III, xx, 26. — C'est une vraye approbation que nous desirons d'aimer Dieu, quand nous taschons de bienfaire à ceux mesmes qui n'en sont pas dignes. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 35 (LI, 20). — Pour plus grande approbation de mon dire, et confuter l'erreur du Comingeois. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 2. — Pour plus grande approbation de mon dire, y a encor certains pourtraits de ce vaillant guerrier Taurus. Id., *ib.*, XV, 6. — En la mesme ville, pour plus grande approbation qu'il [Tite Live] y finit ses jours, se trouve un autre Epitaphe, soubz lequel lon dit que sont et reposent ses oz. Id., *ib.*, XVII, 20. — Les choses susdites... sont comme demonstrations et approbations sensibles des jugemens de Dieu apres ceste vie. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIV, p. 615.

Épreuve. — Car qui a fait de la substraction De vostre amour vraye approbation, Il dira bien qu'il vaudroit mieux en fer Estre lié à jamais en Enfer, Que retomber encor un seul moment Au mal qui fait de vous l'esloingnement. Marg. de Nav., *les Marguerites, Miroir de l'ame pecheresse* (I, 52). — Sur laquelle action Fut accordé faire probation Par jecter bas le manteau d'un passant, Affin de voir par approbation Lequel seroit en pouvoir surpassant. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 185.

Approchable. Dont on peut approcher. — S'il y a quelque chose de secret, c'est cela qui est formidable, triste, non approchable. Amyot, *de la Curiosité*, 4. — Une forteresse inexpugnable aux voluptez, et non approchable aux cupiditez. Id., *de la Fortune d'Alexandre*, II, 7. — Le temple et le parc et verger de cest Eunostus est depuis demouré inaccessible et non approchable aux femmes. Id., *Demandes des choses grecques*, 40. — Les faits de Dieu tant admirables Ne sont de nos sens approchables. *Nouvelle Fabrique*, p. 87. — Cette claire lueur, non approchable et vive, Ne permet à mes yeux tes beautez eplucher. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonnets*, 56.

Approche (masculin). — Le Dragon pour forcer l'humaine forteresse... De l'aune de son œil mesure sa muraille : Reconnoit tous ses flancs, met son camp en bataille : Et, les approches faits, ardant, bat vers la part Moins forte par nature, et moins forte par art. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, l'Imposture*. — La change sexe Hyene, Par son approche ombreux, prive d'aboix la Chiene. Id., *ib.*, 4e *Jour, la Magnificence*. — Souventes-fois trompe-on la sottise de cest animal avec une fainte, composee de la peau d'un veau, remplie de paille ; au seul approche de laquelle, cuidant la vache que ce soit son veau, se laisse volontairement traire. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8. — Le trop rude approche des bestes... esbranle tellement les jeunes Arbres, que leurs racines s'en rompent. Id., *ib.*, VII, 10.

(Prononciation). — Que sert d'une beauté l'approuche, Puisqu'elle, non plus qu'une souche, D'un seul bien ne me satisfait? Jean de la Taille, *Chanson* 3 (II, 145).

Approchée. Action d'approcher. — Assuerus feit pendre Mardochée, Son gouverneur, pour trop grand approchée. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

Approchement. Approche. — Il luy meit le bras senestre au col, et le dextre sur la clere poitrine, et savoura lescorce du doux fruit damour par plusieurs osculations et approchemens amatoires. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — On a plus despendu, à Fère seulement, En pics et gabions pour son approchement, Que pour le Portugal il n'eust fallu despendre. *Anc. Poés. franç.* IX, 13. — Je m'approche voirement de luy et me joins à luy, mais l'approchement et union n'est pas ma principale pretention. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VII, 3. — De peur... que par l'approchement du pecheur le lieu n'eust esté prophané. Id., *ib.*, X, 15. — Par l'approchement de ce bel astre de Justice. Du Vair, *Ouvert. des Grands Jours à Marseille*, 1607. — (En parlant du temps où un fait doit avoir lieu) : — Quand se voyoit par tres apparent signe Sentir de mort le triste approchement. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 74. — Sur l'approchement de la mort du roy Henry et le peu d'espoir de sa santé. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 448).

Approcher. (Prononciation.) — Nymphe aux beaux yeux, qui souffles de ta bouche Une Arabie, à qui pres en approuche. Ronsard, *Odes*, IV, 11. — Car où est l'escrimeur, tant soit bon, qui s'approuche De toy sans remporter au logis une touche? Id., *Hymne de Henry II* (IV, 187). — Aucun coral n'aprouche Du naïf de ta bouche. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 256). — Et sa main soudain en approuche, Et de ses doigs tendrets le touche. Id., *Passetems*, L. II (IV, 257). — Aux choses qui point ne nous touchent, Ou desquelles nos sens n'approuchent, Ne nous amusons vainement. Id., *Mimes*, L. IV (V, 199). — Je fay vers lui la farouche S'il m'approuche. Jean de la Taille, *la Rustique amie*, II, 133.

Approcher construit avec l'auxiliaire *estre*. — Il m'a semblé que je pouvois bien raisonnablement monter encore jusques à Romulus, puis que j'estoye approché si pres de son temps. Amyot, *Thésée*, 1.

Approcher (trans.). Être voisin de. — Il approche de plus près la verisimilitude. Montaigne, II, 12 (II, 245).

Approcher à. — Vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion. Rabelais, I, Prol. — La seconde maniere, qui approche plus à la proprieté des motz. Calvin, *Instit.*, II, p. 88. — Jamais nous n'approcherons durant ceste vie à la grandeur de ce mystère. Id., *ib.*, IV, p. 295.

Approcher (subst.). — A l'approcher de la nouvelle année, Nouvelle ardeur de composer m'a pris. Marot, *Epigr.*, 142. — Ceste estincelle du feu divin, a l'approcher de l'esprit son semblable, rend lumiere. Sebillet, *Art Poet.*, I, 1. — Bref, je suis tout changé, et si ne sçay comment, Comme on void se changer la vierge en un moment, A l'approcher du Dieu qui telle la fait estre. Du Bellay, *Regrets*, 180. — A l'approcher qu'on fait de luy [le basilic], il fait mourir les hommes. Thevet, *Cosmogr.*, III, 16. — Les Coqs jà resveillez à l'approcher du jour D'un gosier enroué saluoient tour à tour Le berceau blanchissant de la vermeille Aurore. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 121. — Tant qu'il cingle à la fin vers

quelque hault rocher Où l'attend le naufrage à son seul approcher. Id., *ib.*, III, p. 141. — Jà les vives splendeurs des diversitez peintes Tiroient, à l'aprocher, les yeux des ames sainctes. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 214).

Approcheur. Qui s'approche. — Ta grand beaulté est appatz de pecheur, Car qui vouldra estre delle approcheur Et en taster, il sera au bricq pris Comme loyseau de grande fain surpris. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 38 r°.

Approfiter. Mettre à profit. — Lesquelles choses, veu que ne les sçaurions aprofiter, nous seroient alienes et estranges. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 20). — Par ce moyen le jeune filz approufita le latin que lui avoit appris monsieur le curé, pour luy apprendre à ne le faire plus infame devant son père. Id., *Nouv. Recr.*, 21. — Si estimerent que lon ne devoit aucunement moudre et approfiter le bled qui en estoit issu, ains jetterent les jerbes et faisceaux de bled dedans la riviere. Amyot, *Publicola*, 8. — Pendant que je m'attache au devis, je perds une belle saison. — Et quelle? — De retourner sur mes arres, Et voir si au lieu des paroles je pourray aprofiter mes mains pour l'usage de vostre sein. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 1 (II, 792). — Les sentimens ont bien leurs propres et particulieres functions, mais qu'il soit vray que ce soit l'entendement qui approfite tout, et qui dispose tout en bon ordre..., on le peut clairement apparcevoir et verifier par les exemples. Amyot, *Fortune d'Alexandre*, 3. — Rien ne se voit plus profitable Qu'est la vertu, seule valable Pour toute chose aprofiter. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 74). — Pendant que le favory Aprofite à son mesnage Du bien publicq le dommage. E. Pasquier, *Jeux Poetiques*, 1re part., *Chanson* (II, 845). — C'est l'entendement qui approfite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine et qui regne. Montaigne, I, 25 (I, 184). — [Les anciens] presentoyent à leurs Dieux les premices de leurs fruits, pour avoir receu d'eux l'invention de les planter, semer et approfiter. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*. A Hurault de Cheverny. — Donc ne reste que la Chrestienne : laquelle embrassant ce que la Judaïque rejettoit, approfitant ce qu'elle n'entendoit et mesprisoit, seule avec le vray but a les vrays moyens et en science et en practique : et ainsi seule est la vraye religion. Charron, *les Trois Veritez*, II, 2. — Les conquestes faites sur les ennemis, qu'il faut approfiter, et non prodiguer ny dissiper. Id., *Sagesse*, III, 2. — Pour elle n'a lieu le desastre... Ni le sort divers du destin... Quoy qu'on luy vueille susciter, Elle peut tout aprofiter. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 55.

(Intrans.). Tirer avantage, avoir du profit, réussir. — [Le Roy] envoya M. d'Albanye avec beaucoup de forces à Rome, pour dresser ung camp, pour se jecter de là dens le royaulme de Naples, qui n'approfita de rien. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 70). Dans cette phrase, on pourrait comprendre aussi : *ce qui ne servit à rien*. Voir l'alinéa suivant. — Si Dieu eust voulu que M. le mareschal... eust prins le party de passer la rivière, cella eust pourté ung grand bien et profit : et ainsin n'a de rien approfité, car il s'alla engaiger devant Mazères, là où perdit ung grand nombre des meilleurs soldatz qu'il eust. Id., *ib.*, L. VII (III, 339). — Pour l'aage, ce n'est rien, car il y en a qui aproffitent plus en un morceau de guerre que d'autres en cent repas. Brantôme, *Cap. franç., le prieur de Cappue* (IV, 122).

Être profitable. — Toute odeur forte et bonne, comme pouliot, rue, encens, reçeue avec grande diligence, approufite et amitigue la douleur et tourne peu à peu la mère en son lieu. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51, p. 253. — Je voudrois fort sçavoir... si ne m'a cent fois plus approfitté d'avoir servy mes Roys et maistres en toute loyaulté que tous les larrecins que j'eusse sceu jamais fere. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 38).

Approfonder. Approfondir. — Ceux qui visiteront les pièces seront tenus de bien et diligemment les feuilleter et approfonder. *Var. hist. et litt.*, II, 179-180.

Appropinquer. Approcher (latinisme par plaisanterie). — Voyant la majesté Regale Qu'appropinquoit la frigore hybernale. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 277.

Approprer. Approprier. — Les princes les peuvent approprer a leur domene comme anciennement les heritages quon appeloit caducques. Calvin, *Consilia* (X, 1, 250).

Appropriance. Action de s'approprier. — Le frere de l'intimee s'estoit opposé à l'appropriance que l'appellant faisoit d'un heritage. Du Fail, *Arr. du parl. de Bret.*, p. 68 (G., Compl.).

Approprier. Donner en propriété. — Melibée soy complaignant à Titire dans la premiere Pastorelle de Virgile, disoit que ses terres et possessions seroient aproprièes à l'impiteux gendarme, pendant que luy pauvre et chetif en seroit à tort defraudé. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — Sans en rien divertir ni approprier a elles ny aux leurs. Amyot, *Règl. p. l'hop. d'Aux.* (G., Compl.).

Rendre maître. — Juppiter nous a induement privez des amples royaulmes qu'il tient, nous appropriant sur l'universel centre de ceste extreme contree. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 5 v°.

Approprié. Muni. — Ces judges sont, pour la pluspart, en leur maison, appropriez de mesnaigerie, tant aux champs qu'à la ville. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 6e part. (V, 244).

S'approprier. S'appliquer, se consacrer. — Il ne trouvoit son esgal en quelque acte vertueux ou il s'apropriast. Herberay des Essars, *Amadis*, II, 1.

S'approprier de. S'emparer, se rendre maître de. — Il permist à ses aultres chevaliers qu'ilz robbassent les richesses laissées desdictz Romains, eux approprians chascun pour soy de ce qu'ilz trouveroient. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 15 v°. — Et vouloit s'emparer d'une chose si belle Que l'ame de Catulle, et s'approprier d'elle. N. de Montreux, *Prem. Livre des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 264 r°. — Après la guerre d'Allemagne l'empereur avoit assez manifesté qu'il ne l'avoit pas faicte pour la religion... mais pour expolier les protestans de leurs biens et dignitez et s'en approprier. Brantôme, *Cap. estr., dom Antoine de Lève* (I, 167). — Il s'estoit si bien accommodé et aproprié de ceste place, qui n'estoit pas à luy, que despuis il se la tourna toute à soy. Id., *ib., le marquis de Marignan* (I, 291). — Pour ce, je m'en appropriay, et jouys tousjours comme de mon propre. Testament de Brantôme (X, 150). — De ce grand chaos s'escloït la diversité des Ducs, Marquis et Comtes ; et par mesme moyen des Republiques souveraines d'Italie, chacun prenant son lopin... chacun d'eux s'appropriant souverainement du domaine des villes. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 56.

Approsse. — Une grosse chambrière filoit sa

quenouille de si grosse approsse, qu'en se retournant elle fit un pet conforme à son calibre. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 2 (III, 237).

Approuche, Approucher, Approufiter, v. *Approche, Approcher, Approfiter.*

Approuvable. Qui peut être approuvé. — Comment est eligible, et comment approuvable ce qui ne merite pas ny que lon le loue, ny que lon l'admire...? Amyot, *Comm. Concept. contre les Stoïques*, 6. — Supplians bien humblement ta Saincteté... nous vouloir instruire et enseigner comme ceux qui estoient prests d'embrasser ce qui se trouveroit de meilleur et approuvable. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 18.

Approuver. Faire approuver, faire trouver bon, juste. — L'ydolatrie des Gentilz a esté nourrie par miracles merveilleux : lesquelz toutesfois ne sont suffisans pour nous approuver la superstition... des ydolatres. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xix. — Je confesse bien que ceste seconde question est la principalle : mais quant et quant je ditz que l'autre n'est point à negliger : et espere bien d'approuver mon opinion quand nous viendrons là. Id., *ib.*, II, p. 47. — Redigeons la chose sommairement, et approuvons nostre sentence par tesmoignages de l'Escriture. Id., *ib.*, II, p. 75. — Laquelle exposition, combien qu'elle soit conforme à l'usage de parler de l'Escriture, toutesfois j'en ameneray une plus propre, laquelle j'espere pouvoir evidemment approuver à tous. Id., XI, p. 621. — Comme une bonne doctrine et saine, estant fondée en raison, prend sa confirmation puis apres de la mort de ses tesmoings et confesseurs, par laquelle elle est maintenue : ainsi tous les hommes de la terre en mourant ne pourront pas approuver le mensonge. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 141). — Quiconque s'ingere à faire ce que bon luy semble, encores qu'il approuve son faict aux hommes, qu'il ait beaucoup de belles couleurs : tant y a que devant Dieu il sera tousjours condamné. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 13 (XXVI, 29). — Nous sommes admonnestez... que nous mettions peine d'approuver nostre vie, toutes nos œuvres, et toutes nos pensees à celuy devant lequel il nous faudra comparoistre au dernier jour. Id., *ib.*, 147 (XXVIII, 270). — Pour approuver nostre vie à Dieu, il ne nous faut point suyvre nos devotions : comme de tout temps les hommes ont voulu servir Dieu à leur poste. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 2 (XLVI, 18-19). — Pour approuver nos vœuz à Dieu, il nous faut bien adviser à quelle intention nous les faisons. Id., *Instit.* (1560), IV, xiii, 4. — Telles gens, pour approuver leur fantasie bastarde, n'ont point honte de la farder de l'authorité des Anciens. Id., *ib.*, IV, xvii, 28. — Ceste raison doit tousjours venir en memoire, que nous ne cuidions point estre justes et pouvoir approuver nostre vie à Dieu, que tousjours nous n'ayons cela tout resolu et persuadé, que Dieu n'acceptera rien de nous, sinon ce qu'il cognoist estre sien. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 30 (LI, 621). — Il ne faut point, pour ma cause approuver, Un tesmoignage és histoires trouver. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 260). — En nostre Marseille il se gardoit au temps passé du venin preparé à tout de la cigue, aux despens publics, pour ceux qui voudroient haster leurs jours ; ayants premierement approuvé aux six cens, qui estoit leur Senat, les raisons de leur entreprise. Montaigne, II, 3 (II, 40). — Un personnage de dignité, me voulant approuver par authorité cette queste de la pierre philosophale, où il est tout plongé, m'allegua dernierement cinq ou six passages de la Bible. Id., II, 12 (II, 357). — J'ay tousjours fort desiré d'approuver mes actions a vos bons jugements, auxquels je refer tant que je m'estimeray heureux de vous en avoi pour juges. *Lettres miss. de* Henri IV, II, 73 (G. Compl.). — Je desire approuver mes actions a u chascun, a vous singulierement, que je tiens pou meilleurs et plus asseurez amys. *Ib.*, II, 92 (G. Compl.).

Reconnaître bon. — Un Roy Donne tant à l'o fin comme au bas tiltre et loy, Et, monnoyé qu'i ait, l'espece est aprovee Par le tiltre et l'ymag en icelle engravee. Aubigné, *la Creation*, ch. 1 (III, 405).

Reconnaître sien. — Ce n'est pas que je croy en ces tans effrontez Que mes vers soient sans per et ne soient adoptez, Et que ces rimasseurs, pou faindre une abondance, N'approuvent impuissans une fauce semance. Regnier, *Sat.* 2.

Éprouver, mettre à l'épreuve. — Les choses sont dautant en plus grande admiration aux hommes quelles sont plus loingtaines, et dautant ont moins destime et de reputation que elles son plus approuvees et congneues. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 3. — Cest chose incroyable a toutes gens : mais je le sçay estre vray et certain comme celle qui la approuvé, senty et congneu. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 62 v°. — Dieu tente pour prendre l'experience de la sincerité de ses serviteurs, en les approuvant. Calvin, *Instit.*, IX, p. 558. — Et là vous approuvez Quel serviteur en moy loyal avez. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre Dames et les Quatre Gentilshommes* (IV, 67). — Quand le pasteur eust approuvé La maligne inclination De ce loup qui avoit trouvé... Au fourc d'un arbre la pendu. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 54. — Ce que les dieux desirantz essayer Et approuver, ilz l'ont guary tout sain. Id., *ib.*, II, 14. — A besoing et necessité, Et non en la felicité, Les parfaictz amys on approuve. Id., *ib.*, II, 142. — Si tu veux approuver evidemment cela, prens dautre vinaigre, et estains du fer dedens par plusieurs fois. Ant. du Moulin, trad. de *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 97. — Le prudent vigneron doibt planter le complant qu'il aura practiqué et approuvé estre le meilleur, sans y entremesler d'aultre. Cotereau, trad. de Columelle, III, 20. — Je te confesse bien qu'une amitié moderée... et qui n'excede point les limites de raison est bonne, et celle qui est ainsi gouvernee, tant s'en faut que je l'entende blâmer, que je l'approuve la meilleure du monde et tres nécessaire. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 42. — Ils estoyent promeus de degrez en degrez, afin qu'on les approuvast en chacun exercice devant que les faire Sousdiacres. Calvin, *Instit.* (1560), IV, iv, 9. — Un autre asseura avoir approuvé qu'il n'y avoit rien meilleur pour blanchir les dents, que se les frotter avec de la cendre du talon d'un pied de bœuf. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 189).

Prouver. — Quant Noble Cueur, qui d'or portoit une M En champ d'azur, luy ravit une lame De son harnoys, pour la desconfiture Mieulx approuver à la belle qu'il ame. Marot, Vers inédits, *Chant* 23. — Ilz nous poursuivent par grand' clameur, comme contempteurs et ennemis des Peres. Mais tant s'en fault que nous les contemnions, que, si c'estoit nostre present propos, il me seroit facile d'approuver, par leurs tesmoignages, la plus grand' part de ce que nous disons. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxi. — Il n'est ja mestier de faire longue ne curieuse demonstration, pour mettre

n avant les tesmoignages qui servent à esclarcir t approuver la majesté de Dieu. Id., *ib.*, I, p. 13. – Ceux qui sont justes de Foy approuvent leur ıstice par obeyssance et bonnes œuvres. Id., *ib.*, I, p. 46. — Ilz requeroient que, pour avoir auctoté, il approuvast sa vertu par quelque miracle el que Moyse avoit faict au desert. Id., *ib.*, VII, . 437. — Luy entré, il approuva à ses Disciples a verité de son corps. Voyez, dit il, et touchez. d., *ib.*, XII, p. 640. — Le Seigneur Jesus n'a eu ul mestier de porter la croix et endurer tribulaions : sinon que pour testifier et approuver son beissance envers Dieu son pere. Id., *ib.*, XVII, . 801. — Celuy qui n'a rien proffité en cest enroit, à grand peine pourra-il rien avoir en quoy s'approve Disciple de Christ. Id., *ib.*, XVII, . 821. — Car tout cela n'est que tradition De oësie, et vaine fiction, Dont tu t'efforces approuer ta puissance. Fr. Habert, *Voyage de l'Homme iche.* — Quelque chose qu'ilz s'arment du nom e Constantin, ou du Roy Loys, ou de quelque ape, tout cela ne fait rien pour approuver que esus Christ ayt esté crucifié avec quatorze cloux, u qu'on eust employé une haye toute entiere à uy faire sa couronne d'espines. Calvin, *Traicté es Reliques* (VI, 428). — Et pour mieux approuer En mon endroict sa bonne affection, Soudain l mit en ma possession Plusieurs grands biens. Hugues Salel, *Iliade*, IX, p. 166. — Je vous rie, Monseigneur, dy tenir la bride royde, et faire que ceulx qui oyent la doctrine de lEvangile sapprouvent estre Chrestiens par saincteté de vie. Calvin, *Lettres*, 1085 (XIII, 76). — Celle semence st appellee par les Philosophes Chassediable. Cest chose approuvee que seulement ladite senence dechasse les diables et leurs illusions hors les maisons. Ant. du Moulin, trad. de *la Vertu le la Quinte Essence*, p. 127. — Quiconque se veult approuver membre de Jesus Christ doibt monsrer que ce tiltre luy compete. Calvin, *Serm. ontre l'Idolatrie* (VIII, 384). — Ce n'est pas une petite vertu ny vulgaire, dapprouver par effect que nous desirons estre disciples du filz de Dieu. d., *Lettres*, 1911 (XV, 41). — Quand les Prophetes ont voulu approuver qu'ils estoyent enroyez de Dieu, ils ont dit : Je ne seray point Prophete si ceci n'advient. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 111 (XXVII, 533). — Quand nous voulons declaer et approuver que nous sommes enfans de Dieu, l faut que les fruits apparoissent de cela. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 43 (XLVI, 538). — Non qu'il eust ainsi soigneusement fait ce proces verbal de toute son administration pour approuver sa foy et faire cognoistre sa loyaulté, ains pour servir aux autres d'exemple d'exquise diligence. Amyot, *Caton d'Utique*, 38. — Les evenemens approuvoyent ce que disoit cest Ægyptien. Id., *Antoine*, 33. — Le principal de l'ame est de tendre à ce but : et selon que chacun s'efforce d'y tendre et d'en approcher, il approuve par cela qu'il est doué de raison. Calvin, *Instit.* (1560), I, xv, 6. — Afin qu'il ne semble que je parle sans raison, je veux approuver mon dire. Id., *ib.*, II, viii, 9. — Du Syllogisme agu l'enonciation Ouvre au Sophiste caut son elocution, Tendant resolument à l'argument parfaire, Pour approuver le sien, confuter le contraire. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 159. — Il requiert... que ceux qui parlent de liberté chrestienne monstrent que vrayement ils ont crucifié leurs appetis et toutes leurs concupiscences, à fin d'approuver par ce moyen là qu'ils sont vrais membres de nostre Seigneur Jesus Christ. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 37 (LI, 51). — J'ay mon service en mourant approuvé : Dites au Roy qu'à la fin j'ay trouvé L'heureuse mort en mes playes cachée, Que tant de fois j'avois pour luy cherchée. Ronsard, *Epitaphe d'Anne de Montmorency* (V, 285). — Et commensarent à faire le procès des quatre ou cinq que M. le cardinal d'Armaignac avoit faict prendre ; et ne feust possible de faire condescendre les deux Compain et Girard à faire justice, non obstant qu'on leur approuvoit, par les plus grandz de la ville, une infinité de raptz et volemens, oultre la rupture des églises. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 382).

S'approuver. Se faire approuver. — Viennent maintenant les hypocrites, et s'efforcent de s'approuver à Dieu par leurs bonnes œuvres. Calvin, *Instit.*, VI, p. 381. — Voila comme nous monstrerons en verité que c'est Dieu, auquel nous taschons de nous approuver. Id., *Serm. sur la Genese*, 2e *sur le sacrifice d'Abraham* (XXIII, 761).

Approuver. Reconnaître, avérer. — Vous pouvez voir que par subtile prouve, Tel se dit bon que meschant on approuve. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 22. — L'humble vilain est icy annobly, L'orgueilleux Roy est villain approuvé. Marg. de Nav., *Dern. Poés., le Navire*, p. 401. — Que ceux que vous aurez par bon examen approuvez capables soient receuz par advis de tous. Calvin, *Lettres*, 2005 (XV, 224). — Depuis ne pouvant suporter sa honte obtint son congé sur une depesche aprouvee faulce. Aubigné, *le Caducée* (II, 101).

Approuvé. Avéré. — Car ce qu'il dit ne doit estre esprouvé, D'autant qu'il est heretique approuvé Par Droit Divin, en l'Esglise de Dieu. R. de Collerye, *Epithetons*, 6. — Car toute nue en la fin s'est trouvée Et envers tous larronnesse approuvée. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 140. — Nous le rendimes tout confus, Prenant la bourse sur la place, Et en luy usant de menace De l'aller mener en prison, Comme estant approuvé larron. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 3.

(Formes). Formes accentuées sur le radical. — Memoire à Mercure de dire aux poëtes, de par Minerve, qu'ilz se deportent de plus escrire l'ung contre l'autre... Elle n'en ayme ny appreuve aucunement la façon. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 3 (I, 353). — Je vois le meilleur et l'appreuve : mais je ne laisse pas de suyvre le pire. Calvin, *Instit.*, II, p. 62. — Les sermens que la Loy appreuve, il les laisse libres et en leur entier. Id., *ib.*, III, p. 142. — Je n'appreuve point l'opinion d'aucuns, qui pensent qu'on doibve dissimuler ce point. Id., *ib.*, V, p. 349. — Toutes les convoitises meschantes ne sont qu'un debordement et exces desordonné de la reigle et mesure que Dieu appreuve. Id., *Epistre contre un Cordelier* (VII, 355). — J'appreuve et loue grandement les raisons de ceux qui l'ont voulu reformer [l'orthographe]. Du Bellay, 2e Préface de l'*Olive*. — Tu as laissé la terre veuve Du vray honneur, au ciel montant, Ou ta facile oreille appreuve Noz vœux qu'elle va escoutant. Ronsard, *Odes*, II, 3. — La plus part appreuve une autre derivation de ce nom, ou il y a, ce me semble, moins de raison. Amyot, *Numa*, 9. — Ce qui est cause qu'estant veuve, Le party de sa fille appreuve. Baïf, *le Brave*, I, 2. — Il ne sera pas mis en chaise pour dire un rolle prescript, il n'est engagé à aucune cause, que par ce qu'il l'appreuve. Montaigne, I, 25 (I, 188). — Je n'appreuve point aussi qu'elle aille ainsi courir aux danses. Cholières, 3e *Ap. Disnee*, p. 132. — C'est aux Roys à faire les loix, disent les Tyrans... je ne loue point ny appreuve cest axiome. Aubigné, *le Divorce Satyrique* (II, 655).

Formes accentuées sur la terminaison. — Poste qui cornera ta gloire Que toute France est appreuvant. Ronsard, *Odes*, I, 11. — Et ne puis appreuver la raison de ceux qui dient que par ce moyen on adextre les jeunes esprits, par les choses plus difficiles, à concevoir aisément les plus faciles. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 1. — Appreuvantz infiniment l'invention, le subject, l'œuvre et les acteurs. L. Papon, *Pastorelle*, Discours. — Toutes les autres prieres vocales qui sont dedans les Manuelz et Heures appreuvees. S^t^ François de Sales, *Vie devote*, II, 2. — Aristote appreuvant des-ja de son tems cette façon de parler. Id., *Amour de Dieu*, I, 9.

Appuïe. — *Appuy* ou *Appuïe*. Favorable, eschalassé, soustenant. M. de la Porte, *Epithetes* 28 r°.

Appuioir. Appui. — Je m'appuiay... Sur l'appuioir de la logette unie. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. vii, 26 v°.

Appuyement. Appui, soutien. — A ceste cause luy permirent les conseillers et eschevins de la ville de pouvoir bastir sus le grand arc du pont susdit, nommé l'arc des merveilles, un pilier ou deux de pierre, de telle grosseur et longueur qui seroit suffisante pour faire appuyement sur iceux. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 194, édit. de 1573 (G.). — Se fera l'apuyement dict podie d'une raisonnable haulteur pour appuyer. Van Aelst, *Regl. de l'archit. sel. Vitr.*, fol. 31^a^ (G.). — Faire un appuyement dessus la superieure ordre. Id., *ib.*, fol. 54^b^ (G.). — Les plumaceaux ou coussinets font a l'appuyement et compression des parties desunies. Joubert, *Gr. chir.*, p. 223, éd. de 1598 (G.).

Appuyer. Fermer. — Le peuple, ayant presque partout fermé les boutiques et appuyé les portes, en mesme temps les plus esloignez du Louvre furent les plus prestz à livrer de chance. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 23.

Aprandre, Aprecier, Aprendre, v. *Apprendre, Appretier.*

Apreneur. Celui qui apprend. — Assez de hardis repreneurs, Peu de modestes apreneurs. Il vaudroit beaucoup mieux aprendre Des maistres, que de les reprendre. Baïf, *le Brave*, Epilogue.

Celui qui enseigne. — De ces bastisseurs d'académyes, des joueurs de luth, des viollons, des apreneurs de dances, des peintres, bref de ceux desquelz elles aprennent des exercices et sciences. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 575).

Aprentif, Aprentis, Aprentissage, v. *Apprentif, Apprentis, Apprentissage.*

Apres. D'après. — Toutes peintures et tapisseries modernes... si elles sont faites apres le patron desdites corrompues histoires, perdent beaucoup de leur estime et reputation. Lemaire de Belges, *Illustr.*, L. I, Prologue. — Elle [l'histoire] ne sera plus desormais peinte, figuree, ne patrocinee pour laornement des salles et chambres Royalles, sinon apres la narration presente, antique et veritable. Id., *ib.* — Le noble ouvrier Zeuxis Heracleotes la tira [Heleine] en perfection apres le patron de cinq pucelles eslues par toute Grece. Id., *ib.*, II, 3. — Lettres Phantastiques viennent apres en leur Ordre, lesquelles je vous ay figurees apres ung Exemple que jay aporté de Romme. G. Tory, *Champ fleury, Lettres adjouxtees*, 73 r°. — Leger aneau, qui de madamoiselle Vas, s'il lui plait, le petit doit lier... Or, sur ton rond, par le dehors tu portes Cest œil d'azur, apres les sie[n] taillé. Jean Doublet, *Eleg.* 15. — J'ay souv[enance] d'avoir veu les histoires de nostre Dan[e] imprimées de gros traits, apres l'invention d'u[n] Alemand nommé Albert. Palissy, *Disc. admi[r.] de l'Art de Terre*, p. 308. — De tout cecy no[us] n'avons pas un bon autheur entre les Romains [ni] les Grecs, ains seulement quelques abbregez [de] Chroniques, Adon le Moine, Aymon, et aussi Tr[o]teme : nouveau et qui dit parler apres un certai[n] Hunibald. Fauchet, *Antiquitez*, II, 1. — Je n[e] trouve point asseurément dans Jordain (qui sem[ble] parler apres Ablavie, vivant du temps de [la] bataille) qu'il ait conquis le pays d'Auvergne. Id., *ib.*, II, 12. — Se proposans en tout et par tou[t] l'exemple des Apostres, afin de se patronner apres iceluy. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, [liv.] IV, 14.

Apres le naturel. D'après nature. — Toutes les quelles choses se peuvent autant exprimer en traduisant comme un peintre peut representer l'ame avecques le cors de celuy qu'il entreprent tyre apres le naturel. Du Bellay, *Deffence*, I, 6. — [Phidias] y avoit aussi fait la portraitture de Pericles fort belle apres le naturel. Amyot, *Périclès*, 31. — Quand nous voions un lezard bien paint, ou un singe, ou la face d'un Thersites, nous y prenons plaisir, et le louons à merveilles, non comme chose belle de soy, ains bien contrefaitte apres le naturel. Id., *Comment il faut lire les poetes*, 3. — Quand ils nous tirent apres le naturel, ou autre subject qui nous est familier et cognu, nous exigeons d'eux une parfaicte et exacte representation des lineaments et des couleurs. Montaigne, II, 12 (II, 288). — Nous en avons encore une autre espece qui est plus desiccatif que le susdit, duquel les peintres font des crayons à pourtraire, qu'ils appellent pierres sanguines, elle est fort propre pour contrefaire les visages après le naturel. Palissy, *Disc. admir., De la marne*, p. 351.

Apres le vif. Sur le vif, d'après le modèle vivant. — La Deesse Vertu... luy commanda promptement mettre en œuvre ses bons pinceaux et ses couleurs apprestees pour ce, et luy feit faire un pourtrait apres le vif des dix Vertus dessusdites. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 56). — Et estoit icelle statue de marbre blanc, taillé par grand artifice apres le vif. Id., *Illustr.*, II, 8. — Cestuy-là, sans user d'aucune fiction, Represente le vray de chascune action Comme un qui, sans oser s'esgayer davantage Rapporte apres le vif un naturel visage. Du Bellay, *Discours au Roy sur la Poesie.* — On peut voir encore aujourdhuy en la ville de Delphes son image entiere, portraitte au naturel apres le vif. Amyot, *Philopoemen*, 2. — Il n'y avoit ne peintre ne imageur qui peust advenir à le bien tirer et contrefaire naïfvement apres le vif. Id., *Demetrius*, 2. — De tous leurs Roys ils luy feirent veoir les effigies en statues tirées apres le vif. Montaigne, II, 12 (II, 338).

Après à. En train de, occupé à. — Tu te dis estre apres à revoir un traitté de grammaire, que tu as dressé. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 21. — Ainsi doncques estoient les Atheniens apres à faire leurs preparatifs. Amyot, trad. de Diodore, XII, 25. — Himilco, capitaine general de ceulx de Carthage, estoit apres à lever gens de tous costez. Id., *ib.*, XIV, 14. — Les Atheniens estoyent apres à en deliberer, ne sachans quelle resolution ilz devoyent prendre. Id., *Démosthène*, 23. — J'ay despuis trois jours receu quelques advertissemens lesquels, s'ils sont veritables, importent grandement, et suis après à les espluche[r]

pour en tirer la certitude. Monluc, *Lettres*, 156 (V, 67). — Les tailleurs ont esté despitez de ce qu'on leur a voulu oster le mot d'*habillement*, pour l'envoyer à la guerre, quand on a appelé un *habillement de teste* ce qu'on nommoit autresfois un *heaume*, et ont esté tousjours apres à cercher les moyens d'avoir leur revenge. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 252. — Il pourra dire que ses valets l'ont quitté depuis quelques jours, et qu'il est apres à en cercher. Id., *ib.*, II, 218. — Antiochus possedoit toute l'Ægypte, et estoit apres à conquerir Cypre, et autres demeurants de cet empire. Montaigne, II, 24 (III, 94). — Ayant rengé, par un siege bien poursuivy, la ville de Florence si à destroit, que les habitants estoient apres à composer de sa victoire : il la leur quitta. Id., II, 33 (III, 156). — Madame est encore apres à se coiffer et attiffer, en son cabinet. Id., III, 9 (IV, 83).

Après de. En train de, occupé à. — Somme : me voicy apres d'achever cet homme, non d'en refaire un autre. Montaigne, III, 10 (IV, 132).

Après pour. En train de, occupé à. — Nous disons, *Il est apres pour en sçavoir des nouvelles.* H. Estienne, *Conformité*, I, 7. — Pendant qu'il estoit après pour faire pendre un homme, lequel estoit jà à l'eschelle, on luy vint dire à l'oreille que s'il le vouloit délivrer, on luy donneroit cent escus contant. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 336).

En après (prépos.). Après. — Sera-ce donc ainsi qu'en apres leur trespas La despouille du corps ne s'en viendra ça bas? Grevin, *Eleg.* 1.

(Adverbe). Ensuite, dans la suite. — En apres je te convoieray sauvement, quelque part quil te plaira aller. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — En apres sont les tressainctes reliques. Marot, *Temple de Cupido.* — En après s'arrestoit A contempler ses estincellans yeulx. Id., Liv. I de la *Metamorph.* — L'autre, en après, qui estoit la plus forte, Prent sa compaigne et par terre la porte. Id., *Epistres*, 21. — En apres lisant les belles chronicques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan... estoit enterré à Maillezais. Rabelais, II, 5. — Ce que lui accordas, pourveu Qu'en après tu serois pourveu De la cure de Soligny. Marot, *Epistres*, 51. — Ilz produisent en après le tesmoignage de l'Eclesiastique. Calvin, *Instit.*, II, p. 109. — La Loy est comme un miroir, auquel nous contemplons premierement nostre foyblesse, en après l'iniquité qui procede d'icelle. Id., *ib.*, III, p. 177. — Il reste en après, que ce que l'entendement a receu soit planté dedens le cœur. Id., *ib.*, IV, p. 204. — Là eussiez aussi veu en apres un jeune Satyre mener prisonniers dixsept Roys. Rabelais, V, 39. — Faut que le Roi premierement considere la cause [de la guerre], enapres le moien de l'entreprise, et depuis la fin. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (32 v°). — [A la Fortune] Garde en apres ce preux seigneur de Guise. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 157). — Possible qu'en apres ma peine miserable Sera à nos nepveux à jamais admirable. Grevin, *l'Olimpe*, p. 6. — Luy, disoit se souvenir avoir esté Æthalides, depuis Euphorbus, en apres Hermotimus. Montaigne, II, 12 (II, 311). — Ils ont en apres les charges Ecclesiastiques, à quoy ils peuvent monter. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, IX, p. 222. — Il leur presenta premierement le pain, et en aprés du poisson. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 8. — En aprés marchoit le char triomphant de l'Ignorance. Aubigné, *Faeneste*, IV, 18.

Puis après. Ensuite. — Si on venoit à disputer, il recongnoyssoit le Pere estre Dieu, le Filz pareillement, et le Sainct Esprit. Mais puis après il trouvoit une eschappatoire. Calvin, *Instit.*, IV, p. 232. — Nul... ne doute point que les choses n'ayent premierement esté : puis apres, les motz avoir esté inventez pour les signifier. Du Bellay, *Deffence*, II, 6. — Ainsi parla Themis en paroles prophetes, Qui furent puis apres en temps et lieu parfaites. Ronsard, *Hymne de la Justice* (IV, 214). — L'autre... fut ravie et enlevee par Theseus, lequel puis apres l'abandonna. Amyot, *Thésée*, 20. — Et quand nous aurons pris l'Italie, que ferons nous puis apres? Id., *Pyrrhus*, 14.

Apresse, v. *Aspresse.*

Apres-soupee. Temps qui suit le souper. — L'apressoupée, [Feraule] remplissant de vin les coupes de Cyrus but à luy. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 5. — Une fois à la Court une apres-soupee qu'on estoit au bal. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 85 r°.

Apreste, Aprester, v. *Appreste, Apprester.*

Apresteur. Celui qui apprête. — Lon achète bien cher les apresteurs de toutes viandes nouvelles. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 11.

Aprimes, v. *Primes.*

Aprochable, Aprocher, Aprofiter, v. *Approchable, Approcher, Approfiter.*

Apron. Sorte de poisson. — Tout ainsi que l'Apron, le Chabot, l'Able blanche, Que le courant d'un fleuve emporte dans la manche, Va, vient, suit et resuit le travail haut et bas, Sous un espoir trompeur de trouver quelque pas. Du Bartas, 2e *Semaine, Jonas.*

Aproprier, Aproucher, Aprouver, Aprover, v. *Approprier, Approcher, Approuver.*

Aptement. Convenablement. — Les Turcs ne sont aptement armez. Rabelais, III, 7. — Pour icelle aptement parfaire fut eslue la place de san Apostolo. Id., *Sciomachie* (III, 396). — Tout estoit aptement joint, collé et peint. Id., *ib.* (III, 397). — Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes. Id., IV, 11. — Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase. Id., IV, 16.

Aptené, Apte nate. Né apte, naturellement apte. — Mon genie n'est point apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque. Rabelais, II, 6. — Auquel lieu j'amassay quatre Medecins... pour entendre et savoir d'eux si j'avois la verole, ou non. Le premier... dit que je l'avois pour tout vray, ou bien *apte nate* et habile de recueillir bien tost une si riche et opulente succession. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 13 (Rabelais se moque des latiniseurs, et Du Fail représente le latin des médecins). — Certainement voilà trois âmes gentilles, et semble que les deux dernières soient aptenées selon si heureuse rencontre. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 9.

Apuyement, v. *Appuyement.*

Apvril, v. *Avril.*

Apyrexie. — La fièvre intermittente, c'est à dire qui a remission franche et absolue, que les Grecs appellent *apyrexie*, et les Latins *infebricitation.* Ambr. Paré, XX, I, 12.

Apyrine (ἀπυρίνος, *apyrinus*). — Il y a plusieurs especes de grenades. Celles qu'on appelle *apyrines* n'ont point de noyau en leurs grains :

aussi sont elles plus blanches, et ont les grains plus doux et moins amers que les autres, et sont leurs grains plus separez par certaines petites pellicules : de sorte que leur dedans est fait à mode de rayons de miel. Du Pinet, trad. de Pline, XIII, 49 (G., Compl.).

Aquadouch, v. *Aqueduct.*

Aquantonner (s'), v. *Acantonner (s').*

Aquariade. Des eaux. — Juno, Palas, Venus au cler menton, Venez en bas proferer un dicton Triste, semé de joyes retrogrades. N'y faillez pas, Muses aquariades, Nayades, doulces Chorindyades. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 394.

Aquarol. Porteur d'eau. — Et pour les frais a taxé et levé argent sur le College de Messieurs les Cardinaulx, les Officiers Courtisans, les artisans de la ville jusques aux aquarols. Rabelais, *Lettres* (III, 367). — (Rabelais est alors à Rome.)

Aquatiqué. Mélangé d'eau. — Si d'un verre plein de vin pur on en tiroit tous les jours une goutte, et qu'on y remit autant d'eau, il est certain que par succession de temps, il se corromproit et changeroit tellement que ce ne seroit plus vin, ni mesmement devroit on lors nommer ce breuvage vin aquatiqué, mais plustost eau eminee. Trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 23.

Aquebouze, v. *Hacquebouze.*

Aqueduct. — 1553. Sur le tiers pont est un aqueduct accommodé pour passer une fontaine d'une montagne à l'autre. Ch. Estienne, *la Guide des Chemins de France*, 72 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Et leur fiz aller gaigner les pilliers des aquadouch, qu'estoinct par là où anciennement les Romains faisoinct venir l'eaue à Rome. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 184).

Aquerir, Aquerre, Aquester, v. *Acquerir, Acquester.*

Aqueux. — 1503. Superfluité aqueuse. *Guidon en françoys*, 68a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. mod.*).

Où il y a de l'eau. — En aucuns lieux aqueux et lutueux. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 277. — Lieux humides et aqueux. Palissy (H. D. T.).

Qui vit dans l'eau. — En maudissant les cieux, Le tonnant Jupiter et les monstres aqueux. J. de Champ-repus, *Ulysse*, V, p. 71. — Plutost parmi les flots les cerfs legers paistront, Et les poissons aqueux dans les forests naistront. Id., *Poésies diverses*, p. 94.

Aquifolium. — Le Houx ou Mesplier sauvage, autrement Aquifolium. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 9.

Aquige ornie (argot). Goujat. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Aquiger (argot). Tromper. *Var. hist. et litt.*, VIII, 187.

Acquiger fermis. — Ceste vie me plaisoit, fors que mon compagnon me faisoit porter la balle en mon rang ; mais les *courbes m'acquigeoient fermis*, c'est à dire que les espaules me faisoient mal. *Var. hist. et litt.*, VIII, 152.

Aquilin 1. De la nature de l'aigle. — J'ay donc prins plaisir à vous discourir de ces oyseaux Aquilins. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 6.

(Subst.). *Aquilin.* Peut-être aétite, appelée aussi *pierre d'aigle.* — Fines pierres Precieuses, comme... Diamantz, Ematistes, Aquilins. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Aquilin 2. Exposé à l'aquilon. — La vigne ayme et requiert les petites colines, Et les ifs les lieux froids et places aquilines. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 168 (G., Compl.).

Aquiliner (s'). Avoir la forme d'un bec d'aigle. — Voicy le beau Coq... Ses membres sont D'un fil d'or delié : son bec court s'aquiline, Son pied d'un pas soldat, esperonné, chemine. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence.*

Aquilonaire. Septentrional, du Nord. — De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, et copie de tant de biens et frians morceaux? — De tout l'autre monde, respondit Æditue, exceptez moy quelques contrees des regions Aquilonnaires, lesquelles depuis certaines annees ont meu la Camerine. Rabelais, V, 6. — Le diacre... se tournant vers aquilon (c'est à dire vers le north), déchasse par sa croisade tous les diables aquilonaires. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 276). — Les habitans de nostre terre situee en un quadrant aquilonaire qui sont subjectz aux paralleles australz, c'est à dire qui sont descritz par l'equinoctial jusques au tropique d'esté. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VII, 7 (Commentaire). — Ceulx qui sont soubz les paralleles aquilonaires, c'est à dire qui habitent les lieux posez soubz le septentrion. Id., *ib.* — Pauvres et morfondus theologiens aquilonaires, qui imaginent en Dieu la sotte et miserable jalousie qu'ilz ont a l'adventure eux mesmes de leurs femmes. St François de Sales, *Defense de la Croix*, Avant-propos, 2. — Les lieux où il [le diable] se plaist surtout de demeurer, comme les deserts, les forests, la partie Septentrionale et Aquilonaire. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 12.

(Subst.). *Aquilonaires.* Gens du Nord. — Les Gots, Huns, et autres Aquilonaires, ont fait plusieurs ribleries sur les Romains. Ambr. Paré, Introd., 7.

Aquilonien. Du Nord. — A l'entour de laquelle [fleur] les dragons et griffons aquiloniens faisoient leur nid et demeurance. P. Arnauld, *Liv. des Fig. de Nic. Flamel*, p. 50 (G., Compl.). — *Bise...* Horrible, aquilonienne, froide, boreale. M. de la Porte, *Epithetes*, 51 vo. — *Boree.* Violent, froid, aspre... aquilonien. Id., *ib.*, 53 vo. — *Froid, Froidureur* ou *Froidure.* Aspre, aquilonien. Id., *ib.*, 184 ro et vo.

(Subst.). *Aquiloniens.* Gens du Nord. — Celuy qui m'envoya lesdits memoires de ce pays là raconte que la meschanceté, qui est comme naturelle aux Danois, a esté cause d'une telle inimitié, et qu'en somme tous aquiloniens, dés qu'ils commencent à haïr, sont si chaults à la vengeance qu'il est impossible (si ce n'est à force) les reconcilier. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 18.

Aquilonnaire, v. *Aquilonaire.*

Aquit, v. *Acquit.*

A quocumque (mots contenus dans la formule de l'ordination). *Bailler les A quocumque.* Donner l'ordination. — Lequel... luy dit que s'il vouloit bien faire son cas il falloit qu'il allast à Romme, et que à grand peine en auroit-il la raison de son evesque, qui estoit difficile en cas de faire prebstres et de bailler les *A quocumque ;* mais que le pape, qui estoit empesché à tant d'autres choses, ne prendroit garde à luy de si près et le depescheroit incontinent. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 7.

Aquoseux. Où il y a de l'eau. — En lieu bas et aquoseux. Texte de 1542 (G., Compl.).

Aquosité. Ce qui est de la nature de l'eau. — Certaines aquosités qui sortent pendant leur grossesse. Ambr. Paré, I, 34. — Aucuns ont voulu dire qu'on trouve tousjours certaine aquosité dans les ventricules [du cerveau]. Id., III, 7. — Toutes flatuosités et aquosités, lesquelles sont faites de phlegme. Id., V, 6. — Et jamais n'en ay veu un seul guarir, lors que l'aquosité est en grande abondance aux parties interieures de la teste. Id., VI, 1. — Il [l'antimoine] purge tousjours les aquosités. Id., XXIV, chap. complém. — Pour avoir bon vinaigre par distillation... faut laisser distiller le phlegme ou l'aquosité. Id., XXVI, 8. — Estant le poisson jeune et d'humeur et suc trop fade, pour estre du tout semblable à son element aqueux, s'envieillissant, l'aquosité baveuse s'evapore, et le bon suc naist. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 2).

Ar. As. — Le deffiant... va jetter les deux detz sur la table faisant seulement deux petits ars... L'autre... print hastivement les detz et vous les jetta si brusquement que l'un se mit sur l'autre, descouvrant tant seulement un ar en haut. *Nouvelle Fabrique*, p. 48.

Deux et ar. D'après La Curne, cette expression signifie non pas *deux et un*, mais *deux et demi*. — L'on avoit en plain marché la toyson pour deux et ar. Rabelais, II, 12.

Nom d'un certain rythme. — Il est une espece de rithme qui s'appelle deux et ar, pour ce que deux ou trois lignes de semblable longueur sont leonines, et celle qui croise est plus courte. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. II, p. 50. — Quasi toutes les farces que l'on faict maintenant et specialement tous les monologues Coquillart sont practiquez en deux et ar. Id., *ib.*, p. 51.

Arabe. Homme avide d'argent. — Par ses rapines et rançonnemens, il avoit amassé de grandes richesses... Et de vray il ne se trouva jamais un tel Arabe. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 14.

Arabesque. — Une taigne affamée estoit sur ses espaules, Qui traçoit en Arabe une Carte des Gaules ; Les pieces et les trous semez de tous costez Representoient les Bourgs, les monts et les Citez. Regnier, *Sat.* 10.

Arabesque (adj.). Arabe. — Bajazet apres cest aspre estour où il fut rompu par Tamburlan, se sauvoit belle erre sur une jument Arabesque. Montaigne, I, 48 (I, 403). — J'aimerois mieux, ma sœur, que la mort violente Vous eust percé le cœur d'une darde poignante, Qu'une lance Arabesque eust ouvert vostre flanc. R. Garnier, *Bradamante*, 370. — Le langage Arabesque a pour fermes apuis Le subtil, le profond, le grand fils de Roïs, L'Avicene facond, l'Eldebag Satyrique. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*. — Celuy là semble heureux... Qui des Seres douillets a les depouilles blondes, Les cailloux precieux des Arabesques ondes, Les forests d'Entidor, les mineraux d'Ophir. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *la Magnificence*. — La Dame toute esplorée luy fit eriger un tombeau de Porphire, sur lequel fut mis un Epitaphe en langue Arabesque. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 4.

A l'arabesque. A la manière arabe. — La pluspart de ceux qui vous ont donné vos preceptes medicinaux estoient Marrans ou Arabes, et vous nous traiterez à la marrane ou arabesque. Cholières, 2e *Matinee*, p. 70. — Ses armes estoient de toutes sortes... à la françoise, espagnolle, italienne, allemande, hongresque... comme aussi à la turquesque, moresque, arabesque et sauvage. Brantôme, *Cap. estr.*, *le mareschal d'Estrozze* (II, 243).

Arabesque (subst.). Langue arabe. — J'avois plus de six ans, avant que j'entendisse non plus de François ou de Perigordin que d'Arabesque. Montaigne, I, 25 (I, 215).

Arabic. Arabe. — *Teleniabin et Geleniabin.* Dictions Arabicques. Manne et Miel rosat. Rabelais, L. IV, *Briefve Declaration* (III, 200). — Celuy qui... feut mon precepteur en langue Arabicque. Id., *ib.* (III, 202).

(Subst.). Langue arabe. — *Admiral...* Je tien de bon lieu que ce mot vient de l'Arabic. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec* (p. 205). — Il a esté traduit en latin, arabic, hebreu. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, Argum. du 1er livre. — Elle n'oit non plus parler le bon et nayf François que l'Arabic. Id., *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 60.

Arabler, v. *Arrabler.*

Aracte. Sorte de reptile. — Aspicz... Alhatrabans. Aractes. Rabelais, IV, 64.

Arager. Enrager, rager. — C'est mon, Desordre se mainctient Avec telz jens, dont j'en arage. *Sotties*, II, 310. — Il est temps de partir d'icy ; Ce badin nous faict arager. *Ib.*, III, 73. — Mon amy, si ta femme arage, Arage deulx fois contre elle une. *Ib.*, III, 76.

Aragé. Enragé. — Il couroit par les champs comme ung loup arragé. Fabri, *Art de Rhetor.*, L. I, p. 186. — Car près de luy mes advers sont rengés Pour luy tollir, ainsy comme aragés, De tout son bien la meilleure partye. P. Du Val, *Moralité à six personnages*, p. 138. — D'autre part nous voyons, mesme devant nos yeux, Le soldat arragé, ravageant furieux Tout ce qu'à la sueur de sa pauvre famille Le pauvre paysant gagne avec sa faucille. Gauchet, *Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Eclogue*, p. 88.

Aragé de. Qui désire furieusement. — Vecyne un demy aragé D'entrer ; c'est quelque bon payeur. *Sotties*, III, 115.

Aragne. Araignée. — La pucelle Arachné... ne changea elle pas sa propre forme en celle d'une araigne, pource quelle osa faire comparaison de ses ouvrages, brodures et tissuz à ceux de la Deesse Pallas? Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent mieulx que de Aranes toute l'année. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 7. — Aspicz... Arges. Araines. Id., IV, 64. — L'Aragne filandiere Rompt le fil de son crespe et par l'air ne l'estend. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Apparences de la Lune* (II, 67). — Vray Dieu! ils me desroberont tout. — Et quoy, s'ils ne vous desrobent les toilles des iragnes? Larivey, *les Esprits*, II, 3. — Rentre à ceste heure dans la maison et garde la bien. — Que voulez-vous que j'y garde qu'on ne l'emporte volontiers? Car les larrons n'y pourroient faire autre butin, n'estant meublée que de toiles d'araignes. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, I, 2. — Pour empescher les araignes de faire leurs toiles dedans le temple d'Apollon. Ambr. Paré, XXIII, 26. — Le tourment luy avoit tellement estiré le front que la peau ne ressembloit qu'aux toiles d'araignes, tant elle estoit mince et estendue. St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 9. — Les araignes ne tuent pas les abeilles, mais elles gastent et corrompent leur miel, et embarrassent leurs rayons des toiles

qu'elles y font. Id., *Vie devote*, I, 22. — Les portes estoient tousjours cadenacées... Les aragnes y avoient tendu leurs toiles. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 259). — Les araignes ne font jamais presque leurs toiles que quand le tems est blafastre et le ciel nubileux. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 21.

(Avec altération de la voyelle initiale. Cf. ci-dessus l'exemple de Larivey.) — Gros Lymaçons, Yraignes treshorribles, Puces et Poux, et Punaises terribles. Lemaire de Belges, 2[e] *Epistre de l'Amant Verd* (III, 24). — S'il y a une mouchette dedens, il signifie guerres ; et s'il y a une yragne dedens, il signifie grande mortalité l'année advenir. *Anc. Poés. franç.*, II, 97. — [Un taon] Il fut aux retz d'une yraigne surprins. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 111. — Un jour passé au long d'une champaigne, La goutte vint a rencontrer l'yraigne. Id., *ib.*, II, 59. — La Goutte habite les courts des grands seigneurs, et l'Hiraigne la maison des pauvres. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 44. — Ilz n'avoient mesme cure de chasser et nettoier la maison de force Hyraignes avec leurs Rhetz. Id., *ib.*, p. 48. — Voila sa requeste [de la Goutte], laquelle Jupiter ne voulut depescher sans que prealablement n'eust veu celle de l'Hyraigne, qui... demandoit congé de librement habiter les maisons des pouvres gens. Id., *ib.* p. 51. — Le tout veu au net fut dict et appoincté que l'Hyraigne changeant de maison demeureroit paisiblement... aux maisons du pouvre populaire. Id., *ib.*, p. 52. — Celuy qui a veu le tour De l'yraigne mesnagere, Filant ses rez à l'entour De la mouche passagere. Du Bellay, *Ode au seigneur des Essars*. — Toy, Gressin, qui n'as jamais braize Au foyer, toy que la punaize Et l'iregne peut dedaigner, Qu'un rat ne veut accompagner. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 336). — L'iregne son ré de soy tire. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 63). — Si cela se fait, le monde ira à rebours... Le bœuf et le gourmand pourceau Feront le plongeon dedans l'eau, Et la mouche prendra l'iraigne. Larivey, *les Tromperies*, II, 3. — Cil qui d'un bossu s'accompagne Fait un semblable et pareil gain Que fait la mouche avec l'yraigne Ou qui pour argent prend l'estain. Id., *ib.*, III, 2. — Ainsin que la dame prenoit à son coucher sa chemise derrière le rideau de son lict... se présenta sur ledict rideau une grosse hyraigne, si hydeuse que rien plus. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, Reyne de Naples* (VIII, 197). — De peur que les hyraignes n'y bastissent leurs hyrantelles. Id., *ib.*, part. II (IX, 538). — Cf. plus loin.

(Comparaisons et symboles.) Faiblesse de la toile d'araignée. — Il dit que la fiance de telles gens est comme la toille que tissent les araignes. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 32 (XXXIII, 393). — Ces raisons semblent aux toiles des araignes, qui sont bien fort subtiles et deliees, et toutesfois n'ont pas grande force. J. Bodin, *Republique*, VI, 4.

Les lois comparées à des toiles d'araignées. — Nos loix sont comme toilles d'araignes... les simples mouscherons et petits papillons y sont prins... les gros taons malfaisans les rompent... et passent à travers. Rabelais, V, 12. — Toutes voz loix ce sont toilles d'yraigne... La grosse mouche aisement vous les brise, Mais la petite y demeure bien prise. Ch. Fontaine, *le Passetemps des Amis*, p. 307. — Telles loix, disoit il, ressemblent proprement aux toiles des aragnes, pource qu'elles arresteront les petits et les foibles... mais les riches et puissans passeront à travers. Amyot, *Solon*, 5. — Ceci se rapporte fort bien à ce que disoit ce grand législateur Zaleucus, que les loix estoyent semblables aux toiles des araignes. Car... la petite mousche y demeure, mais la grosse en sort par force. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 9 (I, 128-129). — Les edits et ordonnances en plusieurs lieux ressemblent aux toiles des araignes... d'autant qu'il n'y a que les mouches qui s'y prennent, et les grosses bestes s'en jouent. J. Bodin, *Republique*, V, 5. — La justice ressemble au filet d'une araigne : il retient les petitz moucherons mais les grosses mouches le percent et passent à travers. Larivey, *la Vefve* I, 4. — La loy (toile d'areigne) est trop foible, et ne peut Le Prince envelopper, si son cœur ne le veut. Ronsard, *Bocage royal* (III, 190). — Ne favorise aux grands, les petits ne dedaigne, Ne fay point de tes loix une toile d'araigne, Toile où le moucheron s'arrete, cepandant Que le bruyant freslon va sa trame fendant. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 4[e] *Jour*, *la Magnificence*.

L'inutilité de la toile d'araignée. — Tous ces doctes Esprits, dont la voix flatteresse Change Hecube en Heleine et Faustine en Lucresse... Se font imitateurs de l'araigne qui file D'un art laborieux une toile inutile. Du Bartas, 1[re] *Semaine*, 2[e] *Jour*. — Ces longues harangues, tant bien agencees, polies et pleines de toutes fleurs, semblent aux toiles des araignes, qui ont beaucoup d'artifice, toutesfois sans utilité ne profit. Guill. Bouchet, 12[e] *Seree* (II, 268).

Le venin de l'araignée. — Tout ainsi que font les araignes et chenilles, qui, des mesmes fleurs dont les abeilles eslabourent leur miel, composent un mortel venin. Du Bartas, 1[re] *Semaine*, Advertiss. — [Certaines personnes] semblent aux araignes, qui convertissent en poison ce qui est autrement destiné à bien. Cholières, 1[re] *Ap. Disnee*, p. 30.

La toile d'araignée tissée sur les objets auxquels on ne touche pas, dont on ne se sert pas ; — — symbole de négligence et d'abandon. — Nous avons tant et trestant par la marine jeuné, que les araignes ont faict leurs toilles sus nos dens. Rabelais, IV, 49. — Et commençay à demener mes machoires qui estoient toutes plaines d'yraignes, et gastees de la faim que j'avois enduree. Louveau, trad. d'Apulée, *l'Ane doré*, IV, 4. — Et à fin que l'araigne, artizane admirable, Surpendant son ouvrage, eust ourdi de ses piedz A l'entour des harnois ses filets deliez. Ronsard, *Hymne de Henry II* (IV, 200). — Qu'ainsi puissent les miens [mes vers] amollir ta Colombe, Et l'araigne à jamais ne puisse sur ta tombe, Quand tu seras en bas, sa toille façonner. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 45. — Harnois de guerre en ce païs la sont Tous pleins de retz que les araignes font. Amyot, *Numa*, 20. — Et que le corselet au plancher se moisisse, Et l'araigne à jamais ses filets y ourdisse. Ronsard, *Poemes*, L. II, *la Paix* (V, 205). — Et que l'araigne ourdisse Sa fine trame ès vuides morions. Belleau, *la Bergerie*, 1[re] *Journ* (I, 191). — Et la rouille déja mangeoit les dures armes, Et l'iregne tessiere alentour des goussets De sa toile maillee ourdissoit les filets. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 379). — L'Abeille puisse aux creux de leurs cuiraces Faire son miel : l'Araigne ses filaces. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. I, 67 r°. — Mes armes au crochet se couvrirent d'araignes. R. Garnier, *Bradamante*, 1164. — Son arc comme jadis encordé ne tendoit, Sur ses fleches filoit la mesnagere araigne. Id., *ib.*, 1224. — Puisse je voir le doigt de l'araigne empesché A filer dans le creux du casque empennaché. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 1[er] *Jour*, *les Furies*. — Viendra jamais le temps

que le harnois sera Tout couvert des filets que l'araigne fera? Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poétique*, III.

Grillage ou treillis de fer. — Pour une petite yragne de fer servant a la fenestre de la chambre le l'orloge qui regarde en l'eglise. Texte de 1500 (G.). — On met des araines sur les bajoes de machonnerie entour le thour du molinel. Texte de 1511 (G.).

Sorte de chausse-trape. — Araignes de fer ou caudetreppes. Texte de 1510 (G.).

Sorte de filet. — Il chasse, et la perdrix o la tonnelle il prend, Ou l'araigne aux mauvis et aux merles il tend. J. Béreau, *Eglogue* 3.

Aragneux, v. *Araigneux.*

Araignee. Toile d'araignée. — Les frelons faussent l'erignee. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 93). — S'il advient qu'il y ait [entre les lèvres de la plaie] araignée, poil, huile et autres choses estranges, elles empeschent l'agglutination. Ambr. Paré, VII, 5. — Nous n'avons jamais aperçu d'araignée ni de fange en leurs logis. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 118. — On ne voyoit par tout le convent et par les cloistres que mille ordures... et les araignées pendues et attachées par tout. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VIII (I, 288). — La paille et ordure y sont jusques au genouil, et la pluye passe à travers les voultes, estans les murailles parées de longues aragnées. Id., *ib.*, L. XXV (II, 327).

(Diverses altérations du mot. Dans tous les exemples suivants, il est employé au sens actuel.) — Veulx tu (me dist) des dens prendre herignee, Qui si tresfort contre ce meur te serre? Michel d'Amboise, *le Babilon*, 59 r°. — Un delié filêt Dês Muzes j'ourdi, pour t'en aurnér, Têl ke la souple érigné le tîtroêt. Baïf, *Etrenes de Poezie Fransoêze*, au Grand Prieur (V, 325). — Sont erignees qui s'entremangent. Id., *Mimes*, L. II (V, 72). — Trois vieilles rechignees Vinrent à pas contez, comme des erignees, Chacune sur le cul au foyer s'accropit. Regnier, *Sat.* 11. — Gardez vous de faire comme l'arignée, qui convertit toute bonne viande en venin. Marg. de Nav., *Heptameron*, 36. — Ainsi qu'en nos jardins on voit embesongnée, Dés la pointe du jour, la ventreuse Arignée, Qui quinze ou vingt filets (comme pour fondement De son ré commencé) attache proprement. Ronsard, *Hymne de l'Automne* (IV, 319). — Au croc vos morions pour jamais soient liez, A l'entour l'arignée, en filant de ses piez Y ourdisse ses rets. Id., *Poemes*, L. II, *Exhortation pour la paix* (V, 197). — Esté, se je n'estoye, tu ne durerois mie De bestes venimeuses, de quoy je te nettye, De mouches et de vers, punaises et d'arignie ; Je t'en fais delivrance par ma grant courtoisie. *Anc. Poés. franç.*, VI, 192.

Arainee. Instrument de chirurgie appelé aussi, au xvi^e^ siècle, *ireigne*, aujourd'hui *érigne*. — Avec arainées ou petitz crochetz propres à ce. Ambr. Paré, *Maniere d'extraire les enfans.*

Araigneux. Qui ressemble à la toile d'araignée (au propre ou au figuré). — Mais cette voix, qu'on entend par trop basse, A peur d'ourdir une toille yraigneuse. Le Caron, Sonn. 40. — Et Vulcain guignant au pres De son embusche yraigneuze, Qui la couple vergongneuze Alloit serrant de si pres. Du Bellay, *Ode au Seigneur des Essars.* — Je trame par mes vers un araigneux filet. P. de Cornu, *Œuvr. poét.*, p. 79. — Seulement pour onder l'esvent de leur extaze, Quun crespon aragneux, une toyle de gaze, De vent, d'air, de fumé, d'umbre, en umbre coulant, Resoufle a son espaole un clair voyle volant. L. Papon, *Discours à M^lle^ Panfile* (I, 34). — Or sus, Togne, qui es la puissance de mon flascon, dis, et nous recite les pieges des rufiennes, et leurs rets araigneux. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVI (II, 61).

Reth araigneux. Partie de l'astrolabe, appelée aussi *araignée.* — Et l'Almicantarath en onze poincts cerclé, Avecques l'Alzimuth dessus un seul reiglé, Et le reth araigneux pour les Astres croissans. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 91.

Arain. Airain. — Si commanda generalement à tous de prendre telz harnois quilz trouveroient de prime face : si comme... salades, bavieres, et capelines d'arain tout raverdi. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Gente Danes, de Juppiter aymée, Dedans la tour d'arain bien enfermée. Marot, *Elegies*, 24. — De ces pillules d'arin en avez une à Orleans sus le clochier de l'esglise de saincte Croix. Rabelais, II, 33. — Croioyt que nues feussent pailles d'arain. Id., I, 11. — Avecques ses hommes d'armes à pied couvers de grandes targes d'arain doré à l'antique façon. Id., *Sciomachie* (III, 410). — A ceste cause a esté... loué Ezechias pour avoir brisé et abattu le Serpent d'arain, qui avoit par le commandement de Dieu esté elevé de Moyse. Calvin, *Instit.*, XV, p. 752. — Je n'y retourneray pas : ce mot te soit une muraille d'arain. Rabelais, V, 15. — Les deux parties estoient d'arain, comme Corinthian. Id., V, 36. — Mago avoit... cinq cents vaisseaux à rames, tous armez par les proues d'esperons et pointes de fer et d'arin. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 16. — Lon trouva la sepulture d'un grand corps, avec la pointe d'une lance, qui estoit d'arain. Id., *Thésée*, 36. — Le fondateur de la ville prent une charrue, à laquelle il attache un soc d'arein. Id., *Romulus*, 11. — Et y furent aussi trainnees cent et dix galeres toutes armees par les proues de forts esperons d'arain. Id., *Lucullus*, 37.

Fronts d'airain. — Pibrac, bien preparé, harangua devant ces fronts d'aerin, comme on les appelloit [les réformés]. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 3. — Pour la derniere paix de l'annee 1577, les refformés avoyent choisi les plus capables de leurs jurisconsultes pour composer la chambre mi-partie en Languedoc, entre ceux-là Clauzonne et Vignolles ; le premier desquels avoit eu grande réputation entre les fronts d'airin. Id., *ib.*, IX, 9.

Sommeil d'arain. — Il se print à sommeiller, qui fut un sommeil d'arain (comme disent les Poëtes) et son dernier dormir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 23 r°.

Airain (adject.). — *Graveure.* Bossee, imagere, sablee, marbrine, bronzee... airaine. M. de la Porte, *Epithetes*, 196 r°.

Araine 1 (vieux mot). — Ces Rommans ont trouvé encores un autre expedient pour imiter la langue Latine, duquel on ne s'appercevroit pas si aisément. Or en avons-nous exemple en ce mot *Araines* duquel use Huon de Meri, pour signifier une certaine espèce de trompette. H. Estienne, *Precellence*, p. 192.

Araine 2, v. *Aragne.*

Arainee, v. *Araignee.*

Araire. Charrue. — Le peuple que tu vois Campé sur ces rochers est issu de la cuisse Du fameux Abraham, qui, pour faire service A ce grand Dieu des dieux, qui d'un ferme ciment Lie de l'Univers le ferme bastiment, S'en vint en ceste terre adoncques seillonnee Par l'araire trenchant du riche Cananee. Du Bartas, *Judith*, L. II.

— Sangar picque ses bœufs et d'un luisant araire Retrace les sillons de son champ tributaire. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*. — Non afin que par mes vaux... Liez à plus de bouveaux Ahanent plus mes araires. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 1. — En cest affaire des semences, une seulle [beste] y suffit, tirant gaiement le soc ou la herce, avec une sorte d'araire que les Provenceaux, Dauphinois, et ceux de Languedoc appellent *Fourquat*. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

Araisonner, v. *Arraisonner*.

Arane, v. *Aragne*.

Arantelle. Toile d'araignée. — De peur que les hyraignes n'y bastissent leurs hyrantelles. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 538).

Filandres qui se forment au pied du cerf. — Car incessamment les arantelles tombent du ciel et ne sont point filees des araignees : ce que j'ay vu par experience d'un cerf qui passoit a cent pas de moy, la ou j'allay soudainement voir ; je n'y sceu jamais estre a temps que les filandres ou arantelles ne fussent tombees dedans la forme du pied. Du Fouilloux, *Venerie*, 29 r° (G., Compl.).

Araper, Araser, v. *Arraper*, *Arraser*.

Arasser, v. *Harasser*.

Arayer. Faire couler. — La mere... leur presentoit la mamelle ; mais tellement tarie qu'elle n'arayoit plus que du sang. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 4.

Arbage, v. *Herbage*.

Arbaleste. On trouve souvent la forme *arbalestre*. — Les Xrestiens font leur assemblée, Garnis d'arbalestres et ars, Piques, javelines et dars. Gringore, *S. Loys*, L. VIII (II, 267). — Faire arballestres et engins. Seyssel, trad. de Diodore, III, 28. — Par un traict d'arc ou raillon d'arbalestre Jadis perdit une Biche lœil dextre. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 46. — Car d'une flesche ou raillon d'arbalestre Par le veneur lors navré il peut estre. Id., *ib.*, I, 191. — Ou dans la bute on decoche la vire De l'arbalêtre. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 42). — Et venoient descharger à une tirée d'arbalestre dans la taillade. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 249). — Aux campagnes cerchons, de hallier en hallier, La grue ou le maulvy, pour, avecq' l'arbalestre, Tuer cil qui devant l'oiseau n'ose paroistre Pour se mettre dans l'air. Gauchet, *Plaisir des Champs*, *l'Hyver*, *Vol pour le merle* (p. 297). — Il y a une bute à tirer de l'arbalestre, et une place pour ce service... et y en a une pareille à l'hacquebute. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 96. — Il portoit l'arbalestre au bon Roy Charlemagne. Regnier, *Sat.* 10.

On trouve aussi *arbeleste*. — Par elle sont les arcs tendus, les arbelestes bandées, les fondes faictes. Rabelais, III, 51.

Arbaleste à jalet. Arbalète servant à lancer des cailloux ronds, des balles ou des flèches. — Commandant expressement à tous ceux de leur trouppe guerriere tirer chacun d'estoc et de taille... sans exemption de personne, y obligeant autant ceux qui portoient des arbalestres à jalet que ceux qui avoient des harquebuses à croq sans fourchettes. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue*. — Elle aymoit aussi fort à tirer de l'harbaleste à jalet. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Medicis* (VII, 346).

Arbaleste de passe. Machine pour l'attaque et la défense des places, servant à lancer des garrots et des dondaines. — [Gargantua] enfonceoit l'ar bandoit es reins les fortes arbalestes de passe. R belais, I, 23. — Ceulx qui estoient sur les m railles de la ville leur favorisoient avec gross arbalestes de passe et autres engins à tirer loing. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 6. — C avoit dressé en cest endroit là une tour de bois cent couldees de hault, qui estoit toute plei d'arbalestes de passe et d'autres engins à tirer loing. Id., *ib.* — Si elle [la femme gauloise] e branle ses bras et ses larges espaules aussi bla ches que neige, vous diriez que ses coups de pie et de poing sont traicts laschez de puissantes a balestes de passe. Fauchet, *Antiquitez*, I, 5. — Ils avoient aussi des instruments appellez R baudequins et arbalestres de passe. Id., *Origi des Chevaliers*, L. II. — Il prit pour devise u grand' arbaleste de passe, qu'on nomme ainsi, l quelle se bande avecques pollies, et ces mots e critz : *Ingenium superat vires*. Brantôme, *Ca estr.*, *Consalvo Hernandez de Cordova* (I, 132).

Noix d'arbaleste. Partie où se trouve l'encoc sur laquelle se fixe la corde tendue. — Entre le quelles chevilles le susdit astragale est receu selo ses parties laterales, en sorte qu'il tourne entr elles et la susdite cavité, comme une noix dedan l'arbalestre. Ambr. Paré, IV, 36. — De l'autr [costé] brimballoit une clef fort honneste, Q tire à sa cordelle une noix d'arbaleste. Regnie *Sat.* 10.

Bonnet à l'arbaleste, v. *Bonnet*.

Arbalestier. Arbalétrier, archer. — Les G liens... envoyerent cinq navires, sur lesquelz avoi quatre cens arbalestiers. Seyssel, trad. de Thu cydide, VII, 6. — Pompee... avoit grand nombr darchiers, arbalestiers, et autres gens de traic Id., trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, II, 8. — O ne peut faire en un seul jour un bon arbalestie J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, III, 8. — Je me donne à travers tous les Diables, si jamai harbelestier du pays... tira traict dedans. Rabe lais, IV, 52. — Dessus les galeres estoient embar quez force archers, arbalestiers, et tireurs d fondes. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 14. — Comme l'arbalestier Qui, attentif, attend sur u fourchu sentier Le lievre ou le lapin. Du Bartas *Judith*, L. VI. — En la trouppe que j'avois n'es toinct que tous arbalestiers, car encores en c temps-là n'y avoit point de harquebuzerie parm nostre nation. Monluc, *Commentaires*, L. I (I 52). — Un arbalestier de là tire Au cerf une tran chante vire, Qui les costes luy traversa. Baïf *Mimes*, L. I (V, 40). — Tout ainsi que l'arbales tier qui guette en un sentier un lievre ou un lapin Cholières, 9e *Matinée* (I, 303). — On y voi encor des arbalestiers à pied, et des harquebu siers à rouet. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XI p. 276. — Le temps passé, au lieu des harquebu ziers d'aujourd'huy, c'estoient tous arballestiers Brantôme, *Couronnels françois* (V, 301). — Le Grisons, les Suisses et tant de villes imperiale d'Allemagne vous feront voir un tableau de ces arbalestier, à qui le Prince ordonne d'emporte une pomme dessus le front de son enfant. Aubi gné, *Lettres diverses*, 22.

Arbalestière. Planche ajoutée au couroir de la galère, où se plaçaient les soldats. — Les soldat aux arballestières, poupes, rambades, proues et coursies. Brantôme, *Cap. franç.*, *Henry II* (III, 254).

Arbalestrage. Tir à l'arbalète. — (Fig.). Tout ce que vous sifflerés, desgoiserés, et croaillerés sera enregistré aux livres Sibyllins, et tenu pour

oracle de l'Aruspicine Toscane, comme s'il estoit emané des traditions Apostoliques, qui est la prime et unique visiere de tout nostre arbalestrage. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 7. — C'est à ceste mire la que ces S. Peres bandent tout leur arbalestrage. Id., *ib.*, I, ii, 9. — Le simple peuple ne peut pas sçavoir que c'est là la vraye butte de nostre arbalestrage. Id., *ib.*, I, iv, 17.

Arbalestre, v. *Arbaleste.*

Arbalestreux. Lancé par l'arbalète. — *Garrot.* Entortillé ou entortillonné, fort, enlassé... arbalestreux. M. de la Porte, *Epithetes*, 189 r°.

Arballestier, v. *Arbalestier.*

Arbeleste, v. *Arbaleste.*

Arbitrage. *A son arbitrage.* A son choix. — A l'exemple de celluy milourt Anglois, auquel estant faict commendement pour les crimes des quelz estoit convaincu, de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Rabelais, IV, 33.

Arbitraire. *Juge arbitraire.* Arbitre. — Toutes dun vouloir unanime saccorderent de faire le pasteur Paris Alexandre leur juge arbitraire en ceste matiere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30.

Arbitraire (subst.). Pouvoir absolu. — Je ne failliz jamais de te complaire ; Corps, âme et biens as eu en arbitraire. *Anc. Poés. franç.*, XI, 213.

Arbitrateur. Qui juge souverainement. — [Jupiter] fut estably, par commun consentement, arbitre arbitrateur. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30.

(Subst.). — O tresgrand et tout puissant createur, et recteur du ciel, general arbitrateur de tout le monde. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 71 v°.

Arbitre 1. Témoin. — Pourquoy... en es tu reschapé? qui estois arbitre et present quand le crime fut commis? Louveau, trad. d'Apulée, *l'Ane doré*, I, 5. — Petit lit... tesmoing et arbitre de ce qui a esté la nuit fait. Id., *ib.*

Arbitre 2. Volonté. — Vostre beauté est un soleil luisant, Plaisant aux yeux, à l'arbitre nuisant, Car à vous voir je vous loue et vous prise, Et cependant ma volunté est prise. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 58.

Franc arbitre, liberal arbitre, v. *Franc, Liberal.*

A son arbitre. A son gré. — Les dames... se habilloient à leur plaisir et arbitre. Rabelais, I, 56.

En arbitre. Au pouvoir. — Je n'ay jamais entendu que par loy aulcune... ayt esté en arbitre des enfans soy marier, non consentants, voulens et promovens leurs peres, meres et parens prochains. Rabelais, III, 48.

Arbitrement. Jugement, décision. — Infailliblement, ma dame, lamende sera faicte a vostre arbitrement. Du Guez, *an Introductorie for to lerne to speke french trewly*, édit. Génin (à la suite de Palsgrave), p. 1046.

Arbitriel. Arbitral. — Pour avoir renoncé a une appellacion par lui interjecté de certain rapport arbitriel que s'efforçoient faire comme arbitres Godin et Boyer de Wacincourt. Texte de 1513-1514 (G., Compl.).

Arboisier. Arbousier. — Bruscs, ou Houssons, Genests, Blais, Arboisiers, Lentisques. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 7.

Arboree. Qui prend la forme d'un arbre. — L'on treuve force mauves arborees du long du rivage de la mer de Gennes. Du Pinet, trad. de Dioscoride, II, 3 (G., Compl.).

Où il y a beaucoup d'arbres. — Ceste region se nommoit jadis Arboree, à cause des Forests qui y estoient. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 25.

Arborer. E. Pasquier note le mot comme peu usité. — Je n'avois jamais leu *Arborer* une enseigne, pour la planter, sinon aux ordonnances que fit l'Amiral de Chastillon, exerçant lors la charge de Colonel de l'infanterie, mot dont Viginelle a usé en l'histoire de Villehardouin. *Recherches*, VIII, 3.

Arboré. Garni [d'une enseigne]. — Tornant la veue sur ce beau et celebre port... je m'imaginois d'y voir encor les galleres d'Espagne arborées de leurs croix rouges et les regimens d'Espagnols en battaille sur vos quays. Du Vair, *Act. et Traict. orat.*, *Remonstr. aux habitans de Marseille*, p. 189.

Arborien. — Il y a de deux sortes de champignons : les uns sont terrestres, et les autres sont arboriens ou forestiers, c'est a dire croissants sur les arbres. Grevin, *Venins*, II, 19 (G., Compl.).

Arboriser. Herboriser. — Cerfouettes, beches, tranches, et aultres instrumens requis à bien arborizer. Rabelais, I, 23. — Au lieu de arboriser, visitoient les bouticques des drogueurs, herbiers et apothecaires, et soigneusement consideroient les fruicts, racines, fueilles. Id., I, 24. — [A Grevin]. Tu pourras là, si tu veulx, aysement Arboriser, et là commodement Ronsard pourra charpenter son navire. N. Ellain, *Sonnets*, L. I, p. 31. — Ayant visité et arborisé quelques jours. Thevet, *Cosmogr.*, II, 3. — Sinon comme un Fabris, du soc de la charrue Retrasser les gueretz en les fertilizant, Suivre au moins pour plezir un Cire arborizant. L. Papon, *Meslanges* (II, 145).

Arborer. — Arborisent joyeus sur le mat des vaisseaus, Avec les estendars, leurs bouffans pannonceaus. Chassignet, *Mespris de la vie*, 265. — Nonobstant que l'enseigne de la ville fut arborisee aux fenestres de l'Hostel de ville. *Les grands pardons d'Annecy*, dans S^t^ François de Sales, XV, 410. — Ils arboriseront quatre ou cinq cens pennaches. *Var. hist. et litt.*, IV, 34.

Arboriste. Celui qui étudie les propriétés médicinales des plantes. — Tantost il [le poète héroïque] est Philosophe, tantost Medecin, Arboriste, Anatomiste et Jurisconsulte. Ronsard, *Franciade*, Préface de l'édit. de 1623 (III, 523). — Nos anciens Peres, arboristes spirituelz, nous descrivent la Croix pour un arbre tout pretieux, propre a la guerison et remede de nos maux. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 11. — La nature... a bien fait une pareille singularité en une plante que les arboristes nomment communement le filz avant le pere, parce qu'elle pousse son fruit avant ses fleurs. Id., *Lettres*, 982 (XVI, 193).

La déesse qui règne sur les plantes. — On la nommoit Pomone la fruitiere, Grande arboriste, et riche jardiniere. J. de Vitel, *Poés.*, p. 57 (G., Compl.).

Arbouce. Arbouse. — Les arbouces demeurent un an a meurir, de sorte que le fruict nouveau chasse l'autre. Du Pinet, trad. de Pline, XV, 24 (G., Compl.).

Arboutant. Arc-boutant. — Gargantua... fit faire quatre grosses chaines de fer pour le lyer, et fist faire des arboutans à son berceau bien afustez. Rabelais, II, 4. — Considerez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de justice Grippeminaudiere. Id., V, 11. — Les deux freres... pour-

suivans la querelle hereditaire de leur maison contre le jeune Clotaire, qui avoit perdu sa mere, arboutant de toutes ses forces, le reduisirent... en telle extremité que... il fut contraint de leur abandonner les deux parts de son Royaume. E. Pasquier, *Recherches*, V, 8. — Il voulut... vouer ce nouveau College en faveur des pauvres Escoliers qui voudroient faire profession de la Theologie, qui seroit comme un arboutant pour soustenir l'Eglise de Dieu contre les assauts furieux des Heretiques. Id., *ib.*, IX, 15.

Arbre. *Arbre Palladin.* Olivier. — Nous lors, sous l'arbre Palladin, Voûrons au Dieu Capitolin, Pour un tel benefice, Annuel sacrifice. R. Garnier, *Porcie*, 395.

Arbre de la croix. Croix. — Il est mort ignominieusement en l'arbre de la croix pour la rançon de nos pechez. Trad. de Gelli, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. 10, p. 345. — Il se donna premierement luy-mesme à Dieu en l'arbre de la croix mourant pour nous. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 278. — Croix fidele, arbre seule noble entre toutes. Dans S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 9. — Entre tous les miracles qu'il fit, le premier fut dans la ville de Cana en Galilée, lors qu'il transforma l'eau en vin : le dernier dedans Hierusalem, avant que d'estre exposé en l'arbre de la Croix, quand il transsubstantia le pain et le vin en sa chair et son sang. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 8.

Arbre. Mât. — Zalas, les vettes sont rompues... l'arbre du hault de la guatte plonge en mer. Rabelais, IV, 18. — Pantagruel... par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort et ferme. Id., IV, 19. — Un gros singe... grimpe amont l'arbre de la navire et entre en la gabie. Larivey, trad. des *Facétienses Nuits* de Straparole, VIII, 4. — Ostez, crioit le patron, ostez la voile, elle est trop mouillée, elle pese trop, l'arbre s'en ira à l'orce, et se rompra à travers. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XII (I, 342). — Il s'esleva un si grand brouillard que nous ne pouvions pas voir despuis la poupe jusques à l'arbre de la gallère. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 418).

Arbre de cire. Cierge pascal. — A certain paintre pour avoir paint de vert le capiteau de l'arbre de cire et les brancaiges. Texte de 1594 (G., Compl.).

Faire l'arbre fourchu, l'arbre fourché. — A ceste heure foys bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Rabelais, IV, 19. — A peine eust il donné advis à Clisthenes de refuser la belle Agariste, sa fille, à Hippoclides, pour luy avoir veu faire l'arbre fourché sur une table. Montaigne, II, 12 (II, 354).

(En versification). *Arbre fourchu.* — Le Lay, ou Arbre fourchu (car je les reçoy et te les baille pour mesme chose) se fait en sorte que les uns vers sont plus cours que les autres, d'ou luy vient le nom d'Arbre fourchu. Sebillet, *Art Poétique*, II, 13.

(Prononciation). — Ce t'est assez, tu flouris comme un arbre : Honneur resplend sur ton haut candelabre. Lemaire de Belges, *Plainte du Desiré* (III, 182). — Je verré que tient en sa peau L'abre de Dissolution. *Sotties*, II, 27. — Et tres heureux est l'arbre Qui sert au feu divin de candellabre. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *Epistre au Roy de France* (p. 7). — Lors ke le chardon ira se florir, la sigâle s'éguêiant Sur lêz âbrez asiz' un' naut' éklatante répandra. Baïf, *Bezognes d'Eziode* (V, 344). — Il y a aussi un abre le long d'une vigne qu'on nomme l'abre de la Pucelle. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 63. — Ils ne sont meublés ny fustés que de sapin qui est l'abre le plus ordinere de leurs forests. Id., *ib.*, p. 105.

(Féminin.) — Après l'excès du terrestre verger, Ou appetit de gloire ambicieuse Osa toucher l'arbre delicieuse. Cretin, *Chant Royal*, p. 20. — Ung Rameau dor mussé en une grande arbre fort branchue et moult rallue. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 27 r°. — Gravoit es arbres comme un chat, saultoit de l'une en l'aultre comme un escurieux. Rabelais, I, 23. — Sy quelqu'un gravoit en une arbre. Id., I, 27. — Comme arbre nouvellement plantée. Id., III, 1. — Quoy que herbe soit par chascun an deperissante : non arbre en racine, tronc, caudice et rameaux perdurante. Id., III, 49. — Toutes les arbres lanificques des Seres... ne vestissent tant de persones que faict ceste herbe seulette. Id., III, 51. — Ne me comparez icy celle arbre que Alexander Cornelius nommoit Eonem, et la disoit estre semblable au Chesne qui porte le Guy. Id., III, 52. — Pindarus... dict es deesses Hamadryades plus de fil... n'estre fillé de la quenoille et fillasse des Destinees et Parces iniques, que es arbres par elles conservees. Id., IV, 27. — Les arbres plus commodement sont en terre fichees sus leurs racines que ne seroient sus leurs rameaux. Id., IV, 32. — Plus aptement estoient ses enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Physis : les quelz estoient comme une arbre renversee. Id., *ib.* — Lesquelz [nids] ilz ont acoustumé industrieusement faire et caver dedans le tronc des fortes arbres. Id., IV, 62. — Il dit ailleurs que toute arbre que son Pere n'a plantee sera arrachee. Calvin, *Instit.* (1560), II, III, 9. — Comment se developperont-ils de ceste sentence de Christ : Toute arbre que mon Pere n'aura point plantee sera arrachee? Id., *ib.*, III, XXIII, 1. — La terre avec ses os, toute arbre, toute plante. Aubigné, *la Creation*, ch. 11 (III, 402). — Je recongnois ceste flamme ancienne, Et ces pensers qui me chatouillent ore ; Ce sont ceulx-là, si je m'en remémore, Que me causoit l'arbre Palladienne. Brantôme, Poés. inéd., 96 (X, 460).

Arbreau. Petit arbre. — Il n'est arbreau en ce bocage Ou ne soit gravé mon renom. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 3. — La terre rit, et rient les arbreaux. Id., *ib.*, I, 6. — Sa mere (Vénus s'apelle) Print la tourtre et colombelle, Et choisit, pour son arbreau, Le mirte au lascif rameau. Id., *ib.*, I, 12. — Le Soleil élançant ses raions à travers les ramelets des arbreaus plus delicats, faisoit reluire... les feuilles des chênes sur lesquelles il battoit. Id., *ib.*, II, 9.

Arbrere. Lieu planté d'arbres. — Assis au pied d'un verd buisson Joignant une petite arbrere, Un pastoureau tout solitaire Et tout pensif d'ennuy je vey. Bereau, *Eglogue* 9.

Arbret. Petit arbre. — Jupin ne darde son tonnerre Contre les humides vallons : Et les arbrets n'ont jamais guerre Contre les roides Aquilons. R. Garnier, *Porcie*, 189. — En fin je voy de loing bransloter un chesneau Encores menuet ; mon chien tire au cordeau, Et me meine droit là, mais forcé je l'arreste, Croyant que c'est mon cerf qui, de sa large teste, Fraie contre l'arbret. Gauchet, *Plaisir des Champs*, *l'Esté*, *Chasse du Cerf* (p. 181). — [L'oiseau] Lors se pensant sauver du buisson que l'on bat, Dans l'arbret opposé misérable s'abat. Id., *ib.*, *l'Hyver*, *la Darue* (p. 307). — Or' à gauche, or à droict de son brilloër il donne, Arrestant dans l'arbret l'oiselet qui s'estonne. Id., *ib.* (p. 308). — [L'oiseau] ne delaisse A s'en venir collé à l'arbret qui s'abaisse. Id., *ib.* (p. 309).

Arbreux. Où il y a des arbres. — *Bocage.* Verd

verdoyant... touffu, arbreux. M. de la Porte, *Ithetes*, 53 r°. — Et l'arbreuse forest En sa séve noist combien puissante elle [la Lune] est. F, 1er *des Meteores* (II, 7). — Plustost les eaux rront contre leurs cours, Les cerfs vivront par vagues salees, Et les daulphins aux arbreuses ees. Id., *Poemes*, L. II (II, 88-89). — Tandis les Daulphins dans les ondes sallees, Les 's repaireront aux arbreuses valees... Encontre , Mastin, ma fureur ne mourra. Id., *ib.*, L. III 113). — Les deux Amans passoyent par un reux bocage. Id., *ib.*, L. VI (II, 315). — Plus- seront haïs les verdissans herbages Des sim- tes brebis, et des bestes sauvages Les ar- uses forests. Id., *Eglogue* 6 (III, 39). — Comme nuict quand la neige enfarine A gros flocons bords de la marine Ou les sommets des ar- uses forests. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, r°. — Celuy qui pourroit voir une forest ar- use, Grande, belle, peuplee, antique, noire, om- use. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poe- e*, L. II.

'ait d'un arbre. — Quand Hercules fist au nstre sentir Les clous d'airain de l'arbreuse ssue Dont il tua les enfans de la Nue. Ronsard, *mes*, L. I, *Disc. de l'altération des choses hu- ines* (V, 114).

Arbrier. Arbre ou réunion d'arbres. — Lesquelz ıvay soubz un pavillon verd D'arbriers fueilluz ierement couvert. J. Bouchet, *Epistres fami- es du Traverseur*, 24. — Sur quoy fut dit qu'ung r de la sepmaine Qui est jeudi, pres de vostre taine, Soubz voz arbriers conclusion feront De s argutz. Id., *ib.*, 34.

Arbre du pressoir. — Plus la vendange ne geint ıs l'abrier, qui de sa charge Criant enroué l'es- nt. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 129).

Manche ou chevalet d'une arbalète. — Troys riers garniz de troys cranequins de ners. Item vieulx arbrier ou il n'y a que ung estrier. Texte 1514 (G.). — Un harberier rompu (ib.). — Ung d'arbaleste separé dudit harberier (ib.). — rbrier de l'arbalete. Daniel, *Milice fr.*, I, 422).

Arbriscel. Arbrisseau. — D'un Arbre quand ramée et la branche Dommage faict a l'arbris- yssant De son estoc. B. Aneau, *Imagination tique*, p. 83.

Arbuscule. Petit arbre. — Petits arbuscules, its lauriers nains. P. de Brach, II, 106 (G., npl.).

Arbuste. — 1516. Fleuves courants, arbustes, ntes, graines. Guill. Michel, *Eglogues de* Vir- E, 1 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Soubz les ıceaulx des arbustes nommez. Id., *ib.*

On trouve la forme *arbustre*. — Le basme ex- s d'une arbustre distille Par le soleil. P. du , dans le *Théâtre mystique*, p. 28. — L'eau et eu chassent forme inutile, Quand de Phebus la ière rutile Pour le franc basme en l'arbustre primer. Id., *ib.*

Féminin.) — Le vuide... est rempli de jettons lavande, d'aspic, de thym et semblables ar- tes odorantes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, 15. — Cf. ci-dessus.

Arbustif. Qui s'attache aux arbres. — Vignes ustives, c'est à dire qu'on branche sur les res. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 1 , Compl.). — Si prenez la fleur du raisin (celle ıcipalement qui est des vignes arbustives) au ıps que les raisins fleurissent. Liébault, VI, p. 710, édit. de 1597. Impr., *arbustines* (G., Compl.). — Ceci est notable, que de ne se fournir de crocetes de Vignes arbustives, pour en faire des basses, ny au contraire ; le gain estant plus asseuré, de les prendre chacune de son semblable. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2. — Donc pour l'ordre les distinguerons-nous [les vignes] comme dessus, donnant le nom... de Haute aux arbustives ou branchees, soustenues des arbres. Id., *ib.*, III, 3. — Quant à la Vigne haute, treillee ou arbustive, c'est la liberté du Vigneron d'en tenir tant qu'il voudra les fosses ouvertes. Id., *ib.*, III, 4. — A bonne raison appelle on haute la Vigne arbustive ou branchee et jettee sur les arbres. Id., *ib.*

Arc. *Arc à jalet.* Arc servant à lancer des cailloux ronds, des balles, des flèches. — La vessie, comme un arc à jallet. Rabelais, IV, 30. — Un arc, une fronde, ou arc à jallet jettent loin une pierre, fleche ou jallet. Ambr. Paré, L. IX, Disc. 2. — Aussi s'y servira-on [contre les connins] de l'arbaleste et du fort arc agelet, mais non de l'arquebuse, pour n'effraier ce bestail. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 11. — L'Empereur... prit d'un page un arc à jalet avec lequel il tira droit en l'oreille du cerf, et y porta une balote de terre legere, qui rencontrant le ferme des cartilages de l'oreille, se mit en poudre. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 78.

Arc tiercet. Gay (*Glossaire archéologique*) le définit ainsi : « Arc aigu dont les courbes ont pour centre un point pris sur la courbe qui lui est opposée, de façon à y inscrire un triangle équilatéral. » — Nos François appellent plus volontiers escu l'arme deffensive qui se porte au bras gauche, quand cest escu estoit carré par hault, et pointu par bas en arc tiercet. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II.

Arc turquois. Arc à double courbure, qui était employé en Turquie et dans les pays voisins. — Il [Paris] avoit... larc turquois en main, et le carquois au costé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Nous sommes fournys de harnoys... D'arbalestes et d'arcs turquoys Pour combatre princes et roys. Gringore, *St Loys*, L. IV (II, 120). — Il te promet des dons à son usage, C'est asçavoir, fleches et arc turquoys, La trousse paincte et le doré carquoys. Marot, trad. de l'*Amour fugitif* de Lucien. — Signé d'un arc turquoys. Rabelais, I, 2. — Chacune [des Nymphes] tenoit un arc Turquois bien beau en main. Id., *Sciomachie* (III, 402). — Elle pend son arc turquois... Met pour chevet son carquois, Puis s'endort au bruit de l'onde. Ronsard, *Odes*, III, 3. — L'enfant de Cytherée Au combat m'appella courbant son arc Turquois. Id., *Amours de Marie* (I, 134). — Par la puissance De sa fleche et de son carquois, De son feu, de son arc turquois. Belleau, *Petites Inventions, de la Blesseure d'Amour* (I, 135). — Ce dos courbé ainsi qu'un arc Turquois. Id., *ib.*, *Sonnets* (I, 141). — [A l'Amour] C'est or' qu'il fault porter sans flesches ton carquois, C'est or' qu'il fault briser ton petit arc Turquois. Du Bellay, *Regrets*, 103. — J'ouvre, et est vrai que j'avise D'un petit enfant la guise, Mais il portoit arc turquois, Longues ailes et carquois. Jean Doublet, *Epigrammes* (p. 121). — Soudainement ils se vont avancer Les arcs courbez à grand' force enfoncer, Chacun pour soi : et tenans l'arc turquois, Vont dégainer les fléches du carquois. Des Masures, *Eneide*, L. V, p. 237.

Arc triumphal. Arc de triomphe. — Tout appareil requis à un arc triumphal ou Trophee. Rabelais, II, 27.

(Prononciation). Au singulier : — Sourci qui me

fait tant de peine, Car Amour le prend en lieu d'arc, Et tes çlairs ïeus au lieu de dart. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, II, 2. — Vaillant il enteze son arc, Tire dessus maint et maint dard. Id., *Idillies*, II, 42. — Et tousjours de son arc Ne descoche le dard. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 10. — Les pauvres villageois... n'estiment pas une armoirie bien faicte, si elle n'équivoque sur le nom... comme si un nommé *Clergant* porte *une clef et un gan... Chinard, un chien et un arc.* Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 2.

Au pluriel : — Les Xrestiens font leur assemblée, Garnis d'arballestres et ars, Piques, javelines et dars. Gringore, *S. Loys*, L. VIII (II, 267). — Le dedans du logis... estoit sus gros pilliers de Cassidoine, à beaulx ars d'antique. Rabelais, I, 55. — Il a estainct cruelle guerre Par tout jusqu'aux fins de la terre, Brisé lances, rompu les arcs, Et par feu les chariotz ars. Marot, *Ps. de David*, 30. — Allez où l'on tire des arcz Et où l'on desploye Estandartz. Marg. de Nav., *les Marguerites, Farce de Trop, Prou, Peu, Moins* (IV, 143). — Les bouts sont encornez des arcs, Les bouts sont encornez des dars. Belleau, *Petites Inventions, les Cornes* (I, 86). — Dêz ars trionfans par le Roméin dresés Peu kontre lêz ans sont demourés debout. Baïf, *Étrénes de Poézie fransoèze, au Duk d'Alanson* (V, 321). — Encor n'estoyent ne sagettes ny arcs, Ne morrions ne trompettes ne dars. Id., *Poemes*, L. VIII (II, 405). — [A Vénus] De ton enfant les cordes et les arcs Soyent depecez, et sa trousse et ses dards. Id., *Eglogue* 12 (III, 72).

Arcane (adj.). Caché, secret, mystérieux. — Lesquelz... se prosternerent devotement en terre, louans la divine clemence, qui leur avoit parmis la fruiction des choses si hautaines et si archanes. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 221). — La Princesse Marguerite... ne sest point trouvee en lieu de consultation arcane et necessaire que son opinion ny ayt esté louee et tenue en estime. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 80). — Mettre en lumiere les choses arcanes et non vulgaires de lhistoire Troyenne. Id., *Illustr.*, I, 1.

Arce. — Dessus les arces et chapiteaux de colomne en face interieure estoit une croppe erigee pour couverture de la fontaine. Rabelais, V, 42.

Arceau. Petit arc. — Quand l'un de ces jumeaux, fourny de traicts ardans, En forme d'Arondelle, isnel, entre dedans, Et, je ne sçay comment, contre son sein deslache L'arceau d'or que, finet, sous l'aisle gauche il cache. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence.*

Petit arc de triomphe. — Lon edifia un arceau aupres du temple de Saturne, pource que les enseignes perdues avec Varus avoient esté recouvertes. E. de la Planche, trad. des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. II, 69 vo.

Arcediacre, v. *Archidiacre.*

Arce gaye, v. *Azagaie.*

Arcelacques (vignes). — [Les vignes] qu'on appelle Oleagines, Murgentines ou Pompeianes, Numisiennes, Venucules ou consites, Scirpules, Sticules, et Fregellanes noires, comme aussi Mericques, Reticques, et Arcelacques. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Arceler, Arcelet, v. *Archeler, Archelet.*

Arceleux. Qui harcèle (?). — Enfans malings blasmans peres et meres, Sur eux gettant voz forfaicts cauteleux, Changez vos cœurs et facons severes, Plus contre iceux ne soyez leux. Ferry Julyot, 5e *Elegie, Dizain instr*

Arcenac, Arcenar, Arcenat, v. *Arsen*

Arc-en-ciel. *Cousin de l'arc-en-ciel, iss l'arc-en-ciel.* — Mais je n'excuse pas les Censeu Socrate, De qui l'esprit rongneux de soy-m se grate, S'idolatre, s'admire, et, d'un parl miel, Se va preconisant cousin de Larcanciel. gnier, *Sat.* 10. — (Ici l'expression s'applique à un homme qui se glorifie, qui porte aux nue mérite. On peut la comparer à l'expression *is l'arc-en-ciel*, employée pour un homme qui tend descendre d'une très haute origine) : — maison de Cécrops, d'Atrée, de Tantale, Cha gnons d'une nuict, leur noblesse n'egale. Ils en ligne oblique issus de l'arc en ciel. *Var. hi litt.*, IV, 36.

Passer sous l'arc-en-ciel. — Il me fasche vous en aymez d'autre plus que moy. — n'estant femme, de quoy te plains-tu? — Et passois sous l'arc-en-ciel, et que quelque acci me changeast quelque jour? — Pleust à Dieu tu m'osterois de l'entendement ceste detr Larivey, *les Tromperies*, I, 5.

Arcenicque. — Car ces trois sont mes fo rons Cyclopes N'ayants qu'un œil : et forgean esclopes, Soulphres, charbons, salpetres nicques. B. Aneau, *Lyon marchant.*

Arcenit. Arsenic. — L'Amour n'est tel lors que son amitié sainte Brusloit le Siecle car là sans estre teinte D'achonite caché le mier goust d'aimer, On ofroit la douceur, on mettoit l'amer Sans vestir l'arcenit d'une cheur sucree. Aubigné, *Poés. div.*, 6 (III, 22

Arcevesque, v. *Archevesque.*

Archail, Archau. Archal. — Passer la par un crible de fer d'archail, pour la rendre liee. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4. — petit treillis de fer d'archail : fait à la façon cage. Id., *ib.*, V, 2. — Une fenestre... accom dee... de barreaux de fer et de fil d'archail. *ib.*, V, 3. — Un petit plancher fait avec des chetes de menu bois ou un trelis de fil d'arch Id., *ib.*, VIII, 2. — Le liant avec fil de leton d'archau. Ambr. Paré, L. IV, chap. complém

Archane, v. *Arcane.*

Archangelique. De la nature des archan — Esprits du ciel, esprits archangeliques, Sai et saints, nobles vierges celiques. Lemaire Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 89). — J roye deux guides, qui sont deux Paranymp archangeliques, lun nommé Repos, et la Guerdon. Id., *la Concorde des deux Langa* 2e part. (III, 134).

Arch' Apostre. Chef des Apôtres. — En toutes les festes qu'on celebre de cest a Apostre [saint Pierre]. St François de Sa *Sermons autogr.*, 3 (VII, 56).

Archasdarpenin. Officier de Quinte Esse — Ses abstracteurs... Archasdarpenins, Thebin et autres siens officiers. Rabelais, V, 19. — nurge rendit vilainement sa gorge, voyant Archasdarpenim, lequel faisoit putrefier gra doye d'urine humaine. Id., V, 21.

Archau, v. *Archail.*

Arche 1. Coffre. — Tu me diras qu'il faict prendre, tant soit peu, d'un bien grand monce Ouy ; mais si tu me confessois que j'en prens tant d'un petit, pourquoy donc loue tu tant

niers au prix de mes arches? Des Périers, *des il contens* (I, 99). — Les jeunes gens, damoi- es, bourgeoises, Feirent porter rubiz, saphiz, quoises... Non a regret, dedans l'arche pu- que, Pour emploier a l'affaire pugnicque. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 6. — De l'Empereur les arches ne sont pleines ur soudoier les Espagnols soudars. Ph. Bu- yon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, S. 113. — ssi ce bon seigneur voulut-il faire enregistrer is nos noms dans le grand et principal papier leur thrésor, et le garder là dans les arches à petuité. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. Parisot* 233).

Arche 2. Arc. — Et soudain tournoyant La mboyante horreur d'un glaive foudroyant, Tel 'un Arche Automnal, qui, rougeastre, presage deluge de sang, une peste, un orage, Attaque nnemy. Du Bartas, *Cantique de la Victoire ory.*

Courbure, voûte. — Hommes vrayment ingrats, pudens, pleins d'audace... Indignes d'œillader grand' arche des cieux. Belleau, *la Bergerie*, *Journ.*, *Amour d'Ixion* (II, 22).

Arché. Voûté. — Ce bastyment est arché et porté de portans. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 435.

Archediacre, v. *Archidiacre.*

Archeduc. Archiduc. — Pour la maladie resme... de monseigneur larchedus. Lemaire Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV,). — Tres inclite et tres puissant prince mon- gneur Philippes archeduc d'Autriche. Id., *ib.* , 238). — Il conclud... paix et amitié avec ilippes, Comte de Flandres, que l'on nommoit cheduc d'Austriche. Seyssel, *Hist. de uys XII*, p. 11. — Empereurs, roys, ducz, ar- duz et contes. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, cteur, p. 24. — Cependant se traicta l'appoinc- nent de luy et de l'archeduc conte de Flandres. Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 59. — dit mariage est descendu Philippes, Archeduc Austriche. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 20. — Au que l'Empereur et l'Archeduc mourussent is hoirs, il la faisoit heritiere de tous ses yaumes et Seigneuries. E. Pasquier, *Recher- s*, VIII, 39. — Beaurain despescha Lolimgbeau le Secretaire ; l'un pour aller vers le Roy d'An- terre ; l'autre pour aller vers l'Archeduc frere l'Empereur. Id., *ib.*

Archiduchesse. — 1504. Madame Jeanne, archi- chesse tres digne fille au roy Ferdinand d'Es- gne. Lemaire de Belges, IV, 101 (Delboulle, *tes lexicol.*).

Archee. Arc formé par les sourcils. — Sourcil i chasse et provoque les nues, Selon que sont archees tenues. Maurice Scève, *Blason du urcil* (G., Compl.).

Archelet 1. Petit arc. — *Arc.* Les dim. *Archet Archelet.* M. de la Porte, *Epithetes*, 29 v°. — stre langage est tellement ployable à toutes tes de mignardises que nous en faisons tout ce e nous voulons : adjoustans souvent diminu- n sur diminution : comme *Arc*, *Archet*, *Arche- : Tendre*, *Tendret*, *Tendrelet*. H. Estienne, *ecellence*, p. 98. — Ayant bandé son archelet ré. F. Bretin, *le Lever de sa maistresse* (G.).

Ce qui a la forme d'un arc. — Tu as ce crin à œbus dérobbé Et ce beau teint aux joues de urore, Et à Cypris ta belle bouche encore, Et à n fils cet archelet courbé [le sourcil]. Buttet, *malthée*, 16. — 2 grans cornetz d'yvoire antiens ant chacun 2 archeletz de cuivre doré. Texte de 1573 (G., Compl.). — Je les voy refrisés, et du long de leurs filz, Revoluz en mil neudz, de cent listes pourfilz, Vouter en archelet, de carrure lys- see Qui enflesche nos cueurs de plus certe visee. L. Papon, *Disc. à M^lle Panfile* (I, 30). — Amour fendit son arc et de chasque moytié, Aveques son carquois, fist sa lyre en pitié Soubz l'archelet d'un ayle. Id., *Emblemes et Devises d'Amour* (I, 67).

Partie de la parure. — Je les conseille de laisser ses pompes, desordonnez vestemens, passefillons, arceletz, deschiqueteures, vertugalles, et aultres infinies dissolutions de paremens. *Anc. Poés. franç.*, II, 153.

Archet. — Ny toutz ces instrumentz qui degoysent leurs tons, Les doitz, les archeletz qui meslangent leurs sons. L. Papon, *Disc. à M^lle Panfile* (I, 45). — Or a balses en haut, or bas elle se treuve, Et si ne leur paroist que Panfile se meuve. Tout ce que l'archelet frise plus delié, Et sa main et sa corde, elle frise du pied. Id., *ib.* (I, 51).

Archelet 2, diminutif d'*Archer.* — *Archer*... Il a deux dim. *Archelet* et *Archerot.* M. de la Porte, *Epithetes*, 30 r°.

Archemie, v. *Alchimie.*

Archeprestre, v. *Archiprestre.*

Archer. *Francs-archers.* Ancienne milice de gens de pied. — [Charles VII] cognoissant... combien luy estoit necessaire avoir en son Royaume des gens nourris et entretenus aux armes, introduisit les Francs-Archers... Qui n'estoit pas une invention petite, attendu mesmement que telles gens estoient de petit coust au Roy. Toutesfois pour les abus qui depuis s'y commettoient en l'eslection de telle maniere de Francs Archers, cette invention se perdit assez tost entre nous. D'autant que Louys XII... fut celuy qui premier s'ayda des armes des Suisses, laissant les siennes naturelles en arriere. E. Pasquier, *Recherches*, II, 17. — Les gens de pied, de quoy on se servoit aux guerres, estoyent peu de cas : et les appelloit-on (ainsi que je pense) Francs archers, ou Francs taupins. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XI, p. 269. — Quant aux gens de pied, il fut advisé de prendre les plus forts et adroits jeunes hommes des villages et les faire accoustumer à tirer de l'arc et de l'arbaleste, en donnant pris aux mieux faisans ; lesquels enfin esprouvez furent exempts de la taille, à la charge de marcher... quand il seroit question d'aller par pays. Ces gens, pour cette exemption et la sorte d'armes que plus communément ils manioient, furent nommez Francs-archers. Fauchet, *Orig. de la Mil. franç.*, p. 115-116 (La Curne). — [Louis XI] commença de mépriser l'entretenement des Francs-archers, comme subjets des Nobles, et préféra à leur service celui des Adventuriers et des Suisses. Id., *ib.*, p. 117 (La Curne). — D'autres [se sont appellez] francz archers... qui furent après cassez par le roy Louis XI^e, et en leur place prit des Souysses. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 302).

Archer des toiles. Titre de certains officiers de la vénerie du roi. — Il y laissa un nommé Gaboches et tous les archiers des toilles aveq' luy. Brantôme, *Cap. franç.*, *Charles VIII* (II, 305).

L'Archer tru. Jeu. Rabelais, I, 22.

Au féminin, *Archere.* — Ne voy tu pas que nos forts Diane l'archere enerve? Ch. Fontaine, *le Ravissement de Proserpine* (p. 442). — Ni tous les Turcs, ni l'archere Angleterre, Comme je croi, tant de fleches n'ont pas Comme sur moy seul en desserre Un archerot non jamais las. J. Doublet, *Elegie* 2. — Une Diane archere, et chaste, et chasseresse. Jodelle, *Recueil des Inscriptions* (I,

267). — Diane archere, et les belles Driades... Le vindrent voir. J. Bereau, *Eglogue* 8. — *Diane.* Forestiere, pucelle, archere, sauvage. M. de la Porte, *Epithetes*, 148 r°. — S'ils ont veu... quelques femmes qui fussent guerrieres et archeres, qui sont venues sur le bord de la riviere, pour leur deffendre le passage. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 3. — [Junon à Diane] Combien que sois archere, il te sera monstré Que sans porter malheur mon bras n'est rencontré. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 178 r°. — Diane bonne archere aux filles [de Niobé] s'attacha, Et le trait de la mort sur elles descocha. Id., *ib.*, XXIV, 234 v°. — Ils luy sacrifierent [à Diane] des flesches et des arcs : par ce quelle se plait en ces choses : et est vrayement archere et guerriere. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 11.

Archer (adject.). De l'arc. — *Desserre.* Roide, subite, violente, archere. M. de la Porte, *Epithetes*, 146 r°.

En forme d'arc. — *Voute* ou *Voulture.* Pendante... courbe ou courbee, archere. M. de la Porte, *Epithetes*, 428 r°.

Archere. Ouverture pour tirer de l'arc. — Archimedes s'estoit de longue main preparé à cela, ayant fait provisions d'engins dont la portee estoit proportionnee à toutes distances, les traicts courts, les coches non gueres longues, force trous et archeres pres l'une de l'autre en la muraille. Amyot, *Marcellus*, 15. — L'Abbé s'estant presenté devant la premiere barque, lascha si dextrement un coup de fleche, que passant par l'archere faite seulement avec une teriere, il en atteint le patron et conducteur. Fauchet, *Antiquitez*, X, 19.

Archerie. Tir à l'arc. Les Archiers avoyent cessé leur Archerie. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 9.

Lieu où l'on tire à l'arc. — Ceux de Flameaux feirent une archerie, ou toutes les festes sexerçoyent fort à tirer de l'arc. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 9.

Archerot. Petit archer (l'Amour). — Lui remonstrant le mal et commune misere Qui est au train d'amour, auquel ore la paix Ore la guerre vient, sans esperer jamais D'esclaver l'Archerot et le ranger à bride. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3 (Paraphrase). — Cest Archerot, ainsy qu'on me saignoit, Trempoit son dard en mon sang espandu. Melin de Saint-Gelays, III, 86. — Helas! je suis ce Corébe insensé, Dont le cueur vit mortellement blessé, Non de la main du Gregeois Penelee : Mais de cent traits qu'un Archerot vainqueur, Par une voye en mes yeux recelée, Sans y penser me tira dans le cueur. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 5). — Mais l'Archerot qui de moy se facha, Pour me punir un tel traict me cacha Dedans le cœur, qu'onque puis je n'eus joye. Id., *ib.* (I, 106). — Heureux ceux-là qui, dans les retz surpris De l'Archerot, filz de la Citherée, Peuvent donner, par leur plume dorée, A leurs moitiez des plus belles le prix. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 112). — Je crains, Muse ma mignonne, Que l'Archerot l'aiguillonne De ce portraict qu'il a faict. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 7. — Si je vous ayme trop, l'archerot qui m'entame Le sçait, qui me faict vivre et de crainte et d'espoir. Id., *les Souspirs*, Sonn. 27. — Puisque ton cœur Sent encor' l'Archerot vainqueur. Du Bellay, *Jeux Rustiques, à O. de Magny.* — Je suis pris, Du Bellay, l'Archerot me maistrise. Grevin, *l'Olimpe*, p. 3. — La cruauté De cest Archerot qui me domte. Id., *la Tresoriere*, I, 1. — Mais dy-moy, je te pri', si l'Archerot veinqueur hommes et des Dieux t'a point blessé le c Ronsard, *Elegies*, Disc. 1 (IV, 16). — Ce archerot Amour Bavolant s'esgayoit un jou dans les vergers de Cytheres. Belleau, *A des Pierres precieuses, la Coupe de crystal.* — fant Amour, cet archerot aislé, Ce Dieu lasi enfant evolé. J. Bereau, *Ravissement d'Hyll* De fortune Diane et l'archerot Amour E mesme logis arriverent un jour. Ronsard, *medon et Calliree* (I, 232). — Une fleche él Par l'Archerot qui maitrise les Dieux. Baïf *Amours*, au Duc d'Anjou. — Tous ces docte prits, dont la voix flatteresse Change Hecu Heleine et Faustine en Lucresse : Qui d'un d'un bastard, d'un Archerot sans yeux Font, un dieutelet, ains le maistre des Dieux. Du tas, 1re *Semaine*, 2e *Jour.* — J'avois en ma guerriere Iliade, Quand l'Archerot d'une tirade Rompit mon sein et le cœur me che Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. IV, 132 v°. chante donc ceste flamme alumée, Que m'esl l'archerot Cupidon. P. de Brach, *Poemes*, *l'Aimee.* — Seule tu cognois combien L'arc Idalien Luy fait endurer de peine. E. Pasq *la Puce* (II, 960). — Du plus pointu de cent cent traicts Que l'Archerot dessus sa forge aig Ce traistre Dieu encontre mon cœur vise. *Jeux Poetiques*, II, 8 (II, 859). — Et par ces ou l'Archerot se joue. Mmes des Roches, *Seco Œuvres, Chansons*, p. 86. — Un petit arch enfant de Citheree. P. de Cornu, *Œuv.* p. 5. — Un petit archerot sans cesse Me troubler de toutes pars, Et d'un arc luné d desse Il tire un milion de dards. Id., *ib.*, p. 7 Tu ne ressembles pas, Archerot qui me ble La Franche-Marguerite, au beau nom des cesses. Passerat, *Vers d'amour* (I, 28). voyant plus cest astre, où l'archerot volage, en brusler mon cœur, vint sa torche allumer. II, 77. — Et l'aveugle Archerot acerant sa saj Un triste repentir dedans ses os luy jette. P. thieu, *Vasthi*, II, p. 33. — Amy, pardonne et ne m'accuse point Que tu n'ayes devant courage epoint Du trait de l'archerot qui co nos cueurs jette L'acier envenimé de sa dure gette. Cl. de Morenne, *Poés. prof.*, p. 6 Compl.).

Archet 1. Coffre. — (Fig.). Abbé d'Auto Maistre Jehan le Maire, Qui en nostre art e des plus expers, Ouvrez l'archet de vostre r aumaire, Et composez quelque plaincte somma Cretin, *Compl. sur la mort de Guill. de Bis* (p. 69).

Archet 2. Petit arc. — (Fig.). Sourcil. — C sont pas ces beaux cheveux dorez, Ny ce b front, qui l'honneur mesme honnore. Ce ne s pas les deux archets encore' De ces beaux yeux cent yeux adorez. Du Bellay, *l'Honneste Am* 2.

Arceau. — Les nourrices... couvrent la teste leurs nourriçons couchés dans le berceau d'un chet d'osier. Ambr. Paré, XVIII, 28.

Archeté. Enfermé dans un coffre. — *Bac* ou *Bacchus.* Joyeux, amiable... archeté. M. la Porte, *Epithetes*, 42 r°.

Archetype. — Comment par Homenaz n feut monstré l'archetype d'un pape. Rabela IV, 50. — *Archetype.* Original, protraict. *Briefve Declaration* (III, 204).

Archevaire. Archiviste. — Nos amez et fea president, maistres rationnaux et archevaires

nostre dicte chambre des comptes et archifs de nosdits pays et comtez. Texte de 1501 (G., *Archivaire*).

Archevesque. — (Jeu de mots) : Va la donc querir. — Je ne puis. — Pourqyoy? — Pource que je resemble aux archevesques : je ne marche point si la croix ne va devant [la croix des pièces de monnaie]. Larivey, *les Esprits*, I, 3.

On trouve *Arcevesque :* — Apres y a soubz le Pape Arcevesques. J. Bouchet, *Epistres Morales du Traverseur*, II, v, 9.

Archibeauté. Suprême beauté. — Avant qu'elle les ait amenés au poinct de ceste parfaicte perfection d'archibeauté Catholicque Romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 8.

Archibelier. — Nostre maistre Robin... maistre archibelier loiolitique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2. — Les Cardinaux, Evesques, Archevesques, et autres Archibeliers Catholiques Romains. Id., *ib.*, I, II, 3.

Archi-beste. — Ceste grosse archi-beste [Midas] Qu'à faute de cerveau se fist marquer la teste Aux oreilles jadis. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 23.

Archibouffon. — Les taureaux desconfitz... survint le Moret, archibouffon d'Italie. Rabelais, *Sciomachie* (III, 399).

Archicanonier. (Jeu de mots sur les canons de l'Église). — Par l'industrie et vigilance de ce grand archicanonier Maistre Gratian. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4. — Les S. Peres Jupins lancefoudres et archicanonniers. Id., *ib.*, II, I, 3.

Archicatholique. — Pourveu que... vous vous soubmetiez aux archicatholiques Princes Lorrains et supercatholiques Espagnols. *Sat. Men., Harangue du Cardinal de Pelvé* (p. 114). — Vous estiez tous n'agueres en Flandres, portants les armes politiquement et employants vos personnes et biens contre les archicatholiques Espagnols. *Ib., Harangue de M. de Lyon* (p. 122).

Archichancelier. — Mons^{r} Jacques archevesque de Treves, électeur et archichancelier en Gaule. Lemaire de Belges, IV, 510 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Archichanter. — Les violles de Saggenali le perdroient contre vous : si mirilifiquement vous archichantez. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9.

Archichapelain. — Pepin... fit Aplon son Archichapelain Evesque d'Angoulesme. Ce qui possible a donné occasion au privilege des Evesques de ce lieu, lesquels disent estre Archichapelains des Roys depuis qu'ils sont entrez en Aquitaine. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 6. — J'ay cy devant parlé des Chappelains et Archichappellains, comme de gens honorés entre les Ecclesiastiques. Maintenant je diray que c'estoient les chefs des Clers de la maison du Roy. Id., *ib.*, VII, 7. — Il envoya encores au devant [du Pape] Arlebald Archichapelain du Palais ; et Theodulf Evesque d'Orleans. Id., *ib.*, VIII, 2. — Il fut Chapellain et Archi-chapellain du Palais Royal, que je pren pour maistre de l'Oratoire, Chapelle, clercs, chantres et leur suitte. Id., *Origine des Dignitez*, I, 7.

Archicompilateur. — Vostre Gratian... est un gratieux Docteur... un souverain archicompilateur. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4.

Archiconfraternité. Archiconfrérie. — La royne, avec tout son train, fust prinse en son brigantin par la venerable archiconfraternité du Confalon, et ainsi conduicte jusques à Rome et amenée à son logis. *Var. hist. et litt.*, IX, 265.

Archicoupeur. — Chauvel lors archicoupeur de bources, associé de porte-fais et gueux de la ville. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 23.

Archidiables. — Diables, s'escria frere Jean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu donques veux marier les moines. Rabelais, V, 12.

Archidiaconalement. A la façon des archidiacres. — Ils devisoient se deduisant pres la pinte archidiaconalement. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Verset* (I, 170).

Archidiaconat. — 1558. Après laquelle abjuration, il eut absolution de son peché, et fut remis en honneur et en son opulent archidiaconat. Sperit Rotier. *Antidotz contre la peste d'hérésie*, 149 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Le bon Cardinal Hellebrand... feit creer Nicolas le deuxieme, lequel il contraignit de lui conferer l'Archidiaconat, en ostant l'Archidiacre Mancius. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Archidiacre. *En archidiacre.* Copieusement, extrêmement. — Puis... esternuoit, et se morvoyt en archidiacre. Rabelais, I, 21. — Elle estoit colere comme un oyson, et despiteuse en Archidiacre. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 17. — Nous en avons encores un autre [proverbe] assez ord et sale, quand nous disons qu'un homme qui est fort crotté est crotté en Archidiacre. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 33.

On trouve *Archediacre*, *Arcediacre.* — Ilz l'avoient pris de la main d'un archediacre de l'eglise auquel ilz portoient honneur. Des Périers, *Nouv. Recr.*, 4. — Messieurs les abbez, prieurs, doyens et archediacres seront contrainctz de mener la danse en la condamnation que Dieu fera. Calvin, *Serm. contre l'Idolatrie* (VIII, 391). — Theodose, Evesque de Mire, conclud qu'on doit adorer les images, pource que son Archediacre l'a ainsi songé. Id., *Instit.* (1560), I, XI, 15. — On commença de creer les Archediacres quand le bien fut augmenté : et pour ceste cause la charge estoit plus grande. Id., *ib.*, IV, IV, 5. — Philippes, Archediacre de ceste Eglise. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 5. — Benedic Archediacre du siege Romain. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 6. — J'ay prié M. l'arcediacre Delas, mon cousin, présent porteur, vous dire quelque chose de ma part. Monluc, *Lettres*, 173 (V, 97).

(Déformation populaire). — Archidiacre (que le vulgaire appelle par erreur *astiacre*). H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 206. — Ell' est bien conforme à ce que j'ay ouy proférer au feu astiacre Du Hardas... « Qu'à tous les diables soyent donnés ces vilains qui se marient, veu qu'on leur permet de paillarder tout leur soul! » ... Voila la sentence de ce bon astiacre, ou archidiacre. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 20 (I, 420).

Archidocteur. — Affin que a toy proffit et a moy plaisir en puissions avoir, qui ainsy sera quant je te veoirray l'archidocteur de ta licence. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 20.

Archidonteur. — Je croy en ce tout-puissant Roy d'Espagne... Archidonteur des Huguenots. *Catechisme du docteur Pantalon*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 197.

Archidruyde. — Le roy Bavo... se nomma et intitula oultre et par dessus le tiltre de majesté

Royalle, Archidruyde, qui vaut autant à dire comme prince des Prebstres et des Philosophes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 293).

Archiducal. — Un chapeau archiducal et trois grosses plumes blanches pendant au derriere. Lemaire de Belges, IV, 251 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Archiduché. — La haute Pannonie est ore Larchiduché d'Austriche. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 318).

Archiduchesse, v. *Archeduc.*

Archiepiscopterie. — [J'estois] chez nostre Archevesque, où l'on baisoit les mains de son Archiepiscopterie; et il respondit à son Soufragant, « J'honore vostre Episcopterie; » et à un Chanoine, « Je me recommande à vostre Chanoinerie. » Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir*, *Distinction* (I, 253).

Archiflamine. — Ceste belle joyeuse race de nos Ediles, Flamines, Archiflamines, Prestres et Archiprestres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6.

Archifrelaut. — Maistre Robin, le grand Archifrelaut, en a composé un bobulaire tout exprès, inseré dedans le premier Tome de ses controverses. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 16. — V. *Frelaut*, qui signifie bon vivant, bon compagnon.

Archifs. Archives. — Apres la mort de Perdicas avoient esté trouvees en ses archifz des lettres diceluy Demades. Seyssel, trad. de Diodore, I, 20. — Il nous laissa un memorial aux archifs de la Chambre que l'on appelle le registre de sainct Just. E. Pasquier, *Recherches*, II, 5. — Si est-ce que, par la volonté de Dieu, j'en sortis d'este sorte; et se trouvera à la patante dens les archif du roy. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 109). — Mme de Valentinois luy respondit que les archif d'ung pouvre gentilhomme n'estoinct pas si asseurés que les archif d'ung roy. Id., *ib.* (II, 139). — Les constitutions conciliaires n'avoient lieu, sinon de tant et entant qu'elles estoient confirmées par nos Roys, et mises aux archifs de leurs Palais. E. Pasquier, *Recherches*, III, 30. — Il luy fut repliqué que les traictez qu'il monstroit n'estoient que coppies, esquelles les Princes qui les enregistrent en leurs archifs ont accoustumé de se faire plus d'honneur qu'ils peuvent. Du Vair, *Negotiation d'Angleterre.* — Nous n'avons dedans nos archifs aucuns titres et enseignement dont nous puissions sçavoir qui fut le premier Autheur et instituteur de cette Université. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 3. — Les comptes rendus et clos, l'original est mis aux Archifs de la Chambre des Comptes. Id., *ib.*, IX, 16.

(Fig.). — Les histoires anciennes sont les inventaires, registres et archifz des actes, et appoinctemens, decrets, et arrestz de predestination emanans de la court souveraine et celestielle. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 16. — Si bien que la raison fueillettant, curieuse, Les plus secrets archifs d'une memoire heureuse... Et d'un nœud Gordien tenant entrelassez Tant les actes presens que les gestes passez, Vient docte du futur, et rend l'homme plus sage. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour.* — Dans les secrets Archifs de l'Archetype unique Ton zele si sçavant (chantre du Dieu des Dieux) L'heur et malheur d'Adam represente à nos yeux. Sonnet à Du Bartas, à la fin du 2e *Jour de la* 2e *Semaine.* — Mais luy tout bon, tout saint, retient sa volonté Dans les secrets archifs de sa divinité. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 14.

Archigalle. Chef des Galles, prêtres de Cybèle. — Qu'est-ce de Rhee premierement qu'une devineresse que chacun sçait avoir pour ministres et supposts des Galles, Archigalles, Corybantes, Idees, Dactyles, non autres que Sorciers de Phrygie et de Candie? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Archigeron. — Vous, d'un Monarque grand les bons archigerons, Qui de nos volontez estes les eslerons, Et la bride aussi bien, qui me faictes apprendre Ce qu'il faut pour un regne en puissances estendre : Je vous pry, sans mentir faictes moy à sçavoir Si desja Mardoché a reçeu mon devoir. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 82.

Archigrue. — Chasque troupeau de grues a son conducteur, et chasque rusche de mousches a son Roy à part, sans qu'elles recognoissent aucune archigrue ou archimousche monarchisante. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 1.

Archilarron. — Je laisseray cest archilarron Daguobert. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 219). — Cest archilarron de Molan. L'Estoile, *Memoires*, p. 287 (G., Compl.).

Archimaistre. — Si on le croit, Pasquier, qu'il appelle Pasquin, est un porte-pannier, marault de Paris, petit galand, bouffon, plaisanteur... Archimaistre sot. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Archimarmitonerastique. — Vous estes des grands et miraclifiques maistres Decretaliarches, souverains archimarmitonerastiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4.

Archimedique. Digne d'Archimède. — Nos Docteurs modernes y ont encor... amassé de belles petites subtilitez et inventions archimediques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 11.

Archimignon. — Le roi bailla au duc d'Espernon, son archimignon, le gouvernement de Metz, Toul et Verdun. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 163 (G. Compl.).

Archiministre. — Il est bien empesché à deffendre Beze... son grand Patriarche et Archiministre. Charron, *les Trois Veritez*, III, 6, Adv. — Je ne puis laisser en arriere ce que ce grand archiministre [Luther] escrivit l'an 1519. St François de Sales, *Controverses*, II, vi, 14.

Archimiste, Archimistique, v. *Alchimiste, Alchimistique.*

Archimousche, v. *Archigrue.*

Archimusée. Auteur suprême de l'harmonie du monde. — Dieu, le supreme archimusée. La Bod., *Harmon.*, Ep. (G., Compl.). — Parce que cest ouvrage n'a pas seulement sa consonnance de l'archimusée, mais aussi sa beauté du beau. Id., *ib.*, p. 109 (G., Compl.).

Arch'intime. — [M. de Santeul] me dit que l'on en a parlé avec M. des Hayes, mon arch'intime... Ce mot d'*arch'intime* ne m'avoit encor point esté devant les yeux; mais sur une si grande verité, il a esté receu de mon cœur tres intimement. St François de Sales, *Lettres*, 542 (XIV, 183).

Archiparaphoniste. — Tels que sont Messieurs les Papes, avec la suitte innombrable de leur saincte Cour. Entre lesquels il y a Mansionaires, Acoluthes... Vicedomes, Majordomes, Archiparaphonistes, Chanceliers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Archipasteur. — Ils doivent tous s'attendre à venue de l'Archipasteur Jesus Christ. Ph. de rnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3.

Archipedenterie. — Je croy, va dire un istre és Arts et en toute archipedenterie, qui oit en ceste Seree, que je n'aurois pas si grand ır. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 122),

Archipel. — 1512. Si fait tant qu'il parvint qu'en la mer qu'on dit l'archipel. Lemaire de lges, *Illustr.*, I, 95 (Delboulle, *Notes lexicol.*). On trouve la forme *archipelago*, plus rapprochée l'origine. — L'armee pourroit encor nettoyer Turcs quelques isles de l'Archipelago. La Noue, *c. pol. et mil.*, XXII, p. 520. — Elle pourroit rir par toutes les autres Isles de l'Archipelago, t pour saccager tous les Turcs qu'on y trouoit, que pour asseurer les Chrestiens y habis. Id., *ib.*, p. 524. — Dans ces deux exemples, si que dans le dernier de l'alinéa suivant, le t désigne la mer Égée. Dans les autres exems, il a un sens général.

On trouve aussi *archipelague*. — 1519. Au mi- de cet archipelague. *Voy. d'Ant. Pigaphetta* elboulle, *Notes lexicol.*). — Plus oultre gist le ılfe Olagancarade, qui est comme un vray Arpelague, veu la multitude des isles voisines. evet, *Cosmogr.*, IV, 5. — Plus bas vous voyez grand Archipelague de Maldinar. Id., *ib.*, XI, — Un Archipelague d'Isles, qui sont dixsept nombre. Id., *ib.*, XIX, 8. — En approchant du dy, nous trouvons dans l'archipelague l'isle de io, où les chrestiens avoyent liberté de religion. bigné, *Hist. Univ.*, XV, 17.

Archiperfection. — Il en falloit metempsyoser ce second animal, qui, en toute archipertion imperiopontificalle, devoit surpasser tous autres animaux de sa robbe. Ph. de Marnix, *fer. de la Relig.*, I, III, 15. — Ceste quintessence, nonseulement nourrit, augmente, multiplie enrichit nostre caballe, mais luy donne une arperfection de gaillardise. Id., *ib.*, I, V, 8.

Archipilier. Pilier principal. — (Fig.). Ce nd universel, dont le dessein se fonde Sur le ject hautain d'un monarque du monde, Estoit rchipilier de mon soustenement. *Epitaphe de la gue*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 232.

Archipilote. — Un juge rempli de Majesté ntificalle, qui est l'archipilote de la navicule, premier President de toute la chourme Catholue Romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la lig.*, I, IV, 13.

Archipirate. — Les compaignons rapportent ellement en communauté leur proye, larcins et eries, et l'archipirate et chef de la troupe parge entre eulx le plus égallement... que faire se ult. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 2e part. , 59).

Archiplanete. — Nous t'avons des-ja dit, e Dieu crea deux luminaires, le grand et le pe- et que ce grand luminaire est ce maistre archinete [le pape], qui domine sur tous les autres its astres errans. Ph. de Marnix, *Differ. de la lig.*, I, II, 9. — Nostre Seigneur le Pape, le nd maistre archiplanete, duquel S. Mere Eglise ceste vertu et influence supernaturelle. Id., I, III, Préface.

Archipoète. — La surprise et fustigation ngoulvent, poëme heroïque addressé au Comte Permission par l'Archipoète des pois pilez. *Var. . et litt.*, VIII, 81.

Archipontifical. — Il fut suivi à la trace... en l'estat et dignité archipontificale... de son successeur Sixtus le quatriesme du nom. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, V, 3.

Archiprelat. — *Sanctam* signifie la longue et ferme durée et continuelle succession des Prelats et Evesques de saincte mere Eglise, mais principallement de ce maistre Archiprelat qui est sa saincteté Sangdipsime en degré superlatif. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 7.

Archiprestre. Le mot s'emploie pour désigner les grands prêtres des religions antiques. — Aussi feit Calchas archiprestre du temple d'Apollo et grand devinateur de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Aupres de luy [Jupiter] estoit son heraut Mercure, et l'archiprestre Genius. Id., *ib.*, I, 29. — Achilles... emmena... Astynome, fille à Chryses, archiprestre du temple d'Apollo de Sminthe. Id., *ib.*, II, 14. — Il [Helenus] estoit archiprestre du Dieu Phebus, qui est le Dieu de devination. Id., *ib.*, III, 1. — Isocrates estoit fils de Theodorus archiprestre. Amyot, *Vies des dix Orateurs*, *Isocrate*.

Au sens actuel, on trouve souvent la forme *archeprestre*. — Abbez, curez, evesques, archeprebstres. Bourdigné, *Pierre Faifeu*. L'Acteur. — Noble orateur, et devot archeprebstre. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 56. — Il y a, dit-il [sainct Hierome], en chacune Eglise un Evesque, un Archeprestre, un Archediacre. Calvin, *Instit.* (1560), IV, VI, 17.

Archiproportion. Proportion parfaite. — Pour subtillement recommander les traditions de saincte Mere Eglise... il descouvre en perspective de biais l'archiproportion de leur beauté. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 10.

Archirabbi. — Qu'ainsi soit, Robert Bellarmin le grand Archirabbi des Jesuites, *alias* des Loyolites, te le deciffre en haute notte. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2. — Il ne doibt rien au susd. Archirabbi Robin Bellarmin. Id., *ib.*, I, I, 5.

Archiraminagrobis. — Il est un tresmirlifique, tressolide et tresfondamental pilier... de S. mere Eglise Romaine, un parfaict Archiraminagrobis. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 5.

Archisacrificature. Fonction de grand sacrificateur. — Ils font prier sainct Marcq... pour le tressainct et tresheureux Pape, luy attribuans l'estat de l'Archisacrificature. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 7.

Archisophiste. — Un autre docteur archisophiste les a ainsi voulu faire punir. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 6.

Architecte. — 1510. Simple ouvrier et architecte que je suis. Lemaire de Belges, IV, 397 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Le dit Bramant estoit le plus excellent architecte, Cest a dire Maistre Macon, de son temps. G. Tory, *Champ fleury*, 70 r°.

(Prononciation). — Architecques de leur monachale et ventrale volupté. Rabelais, V, Prologue. — Bien qu'a l'œuvre que je t'ai fette, Tout ainsi qu'un bon architecte, Je pourroi étonner meints yeux. Buttet, 1er *Livre des Vers*, Ode 5. — Tesmoin un Jean Martin qui nostre langue a faite Propre pour exprimer Vitruve l'architecte. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poétique*, L. I.

Architecter. Construire. — Je demigre en quelcun de ces tant bien architectez monstiers. Rabelais, II, 6. — Par quel moyen ils [les tem-

ples] doibvent estre architectez. Guill. du Choul, *Religion des anc. Rom.*, 40 (G., Compl.). — Or je croy qu'en Eden l'homme ouyt la parole Qui sage architecta les cambrures du Pole. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 27.

Architecteur. Architecte, constructeur. — François, par la grace de Dieu, roy de France. Vous payez à nostre cher et bien amé Bastiannet Serlio, paintre et architecteur du pays de Boullongne la grace, la somme de 400 livres, à cause de son dit estat de nostre paintre et architecteur ordinaire, au fait de nos dits ediffices et bastimens audit Fontainebleau. *Lettre de François Ier* (1541), dans Laborde, *Emaux*, p. 134. — Le masson architecteur, sentant approcher la fin de sa vie, appella ses enfans. P. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 121. — Ce cabinet... est posé à l'entrée de ce temple de Minerve... l'architecteur ne le tira dans le temple. Id., *ib.*, II, 175. — Et fut architecteur de ce conduict Eupaline de Megare. Id., *ib.*, III, 60. — Ilz ont basty un temple le plus grand dont nous aions eu cognoissance, et en fut le premier architecteur Rhece. Id., *ib.* — Daire... retourna ou se dressoit le pont, duquel estoit entrepreneur et architecteur Mandrocles Samien. Id., *ib.*, IV, 87. — Depuis autres ponts furent dressez par autres architecteurs. Id., *ib.*, VII, 36. — [La Tour de Babylone] n'ayant pas esté achevee selon le dessein des Architecteurs. Thevet, *Cosmogr.*, X, 16. — Je hay l'architecteur qui, privé de rayson, Fait le portail plus grand que toute la mayson. C.-E. Nouvellet, *les Divinailles* (1578), cité par St François de Sales, *Lettres*, 876 (XVI, 19). — Comme un Architecteur qui pourpense eslever Un bastiment illustre. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 28.

(Fig.). — Et la lumiere et divine grandeur Du grand Phœbus architecteur du monde. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix*, *Sens mist.* — En la fange, es ordures, au limon et es estangs, es plantes et fruictz pourrissans s'engendrent animaulx ayans merveilleuse monstre de l'intellect leur architecteur. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 3, Commentaire.

Le constructeur de toutes choses, Dieu. — L'Architecteur de la Machine ronde, Multipliant sa divine puissance, Pour enrichir la povreté du Monde, Crea Françoys d'admirable prestance. Maurice Scève, *Delie*, 53. — L'Architecteur du grand Palais des Cieux, Voulant remplir de merveille le monde, Orna ce corps d'une perruque blonde, Qui le soleil rend trouble et soucieux. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 19. — Je te supply de grace, amy lecteur, Que, si tu vois en ceste œuvre assez vile Faulte, attendu que ne suis bon autheur, La supporter, priant l'architecteur De terre et ciel, qui l'humain illumine, De mon esprit estre vray protecteur. *Anc. Poés. franç.*, IV, 316. — Tout sous le vueil et guin du grand Designateur De si haute fabrique, et seul Architecteur. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 5. — Ce grand Architecteur et facteur de l'Univers. Ambr. Paré, Préface. — Ce grand Architecteur et maistre ouvrier de nostre corps. Id., I, 10. — Ce que je refere du tout au grand Architecteur, facteur de toutes choses. Id., VIII, 23. — Si quelqu'un demande autre cause, je le renvoyeray au grand architecteur, duquel les thresors de science et sagesse sont cachez. Id., XXIV, 6.

Architectomonarchique. — Mesme au gouvernement humain, qui semble de plus pres approcher à ceste intention architectomonarchique Romaine, encor ne trouvera-on que, depuis que le monde a esté peuplé, un seul homme ait oncques conduit l'entiere monarchie de l'univers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1.

Architectoniquement. — De façon qu'il appert aussi clair que la belle minuict au temps de la nouvelle Lune, que ces sept ordures ont esté peschées au fin fond de la Bible sophistique, et sont architectoniquement fondées sur l'exemple de Christ. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 2.

Architectopapidemonique. — En tout cela nous insisterons au plus pres que faire se pourra sur le model qu'en a tracé le bon pere Bellarmin, l'excellent architectopapidemonique, en ses livres *De pontifice Romano*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, Préface.

Architecture. — 1510. Mes outilz d'architecture. Lemaire de Belges, IV, 399 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1516. Aristote de Boulongne, homme erudit en noble philosophie de architecture. *Mirouer historial de la France*, 153 vo (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Il est tres excellent en ordonnance d'architecture antique. G. Tory, *Champ fleury*, 14.

Architrave (masc.). — De belles cornices de frizes, des beaux architraves, riches chapiteaux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 318).

Architriclin. Maître d'hôtel. — Pantagrueline Prognostication... nouvellement composee... par Maistre Alcofribas, Architriclin dudict Pantagruel. Rabelais (III, 229). — A Orleans ilz se disent avoir du vin lequel ilz nomment de l'Architriclin. Car pource que S. Jehan recitant le miracle parle de l'Architriclin, qui est à dire maistre d'hostel, il leur a semblé advis que c'estoit le nom propre de l'espousé : et entretiennent le peuple en ceste bestise. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 417). — Et me auront, puys que compaignon ne peuz estre, pour Architriclin loyal refraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes. Rabelais, L. III, Prologue. — Grand mercy... mon petit architriclin, mon comite, mon algousan. Id., III, 20. — C'estoit le grand festin la ou l'architriclin, ou maistre d'hostel, ayant fait preparer toutes choses au cuisinier, marchoit la serviette sur l'epaule, le baton d'office en main. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, II, 554 (G., Compl.).

Archive. — Les curieux... font de leur memoire un archive et registre fort mal-plaisant. Amyot, *Curiosité*, 10.

Archiver. Déposer dans les archives. — Ce qui est archivé entre les monumens de la ville. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 5 (G.).

Archivierge. — Bien qu'on ne la nomme pas vierge [sainte Marie-Madeleine], si est-ce qu'à cause de la sureminente pureté qu'elle eut apres sa conversion elle doit estre appellée archivierge. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 48 (X, 85).

Archivillain. Sorte d'officier municipal (G., *Archevilain*). — Je suis Tognazze ; je suis celuy qui conserve Cipade : je suis le Prince de la Synagogue et l'Archivillain. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 171).

Archizagaye, v. *Azagaye*.

Archizarre. — Car jamais ce terroir n'est affublé de nues... Il n'attend l'archizarre, ou les grasses rosees Par les rais du Soleil sous autre Ciel puisees, Il est moite sans pluie, et fecond sans nuaux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*.

Archmiste, v. *Alchimiste.*

Archon. Archonte. — Les Atheniens, qui avoyent en grand haine les Roys, et se glorifioyent d'estre fort populaires, avoyent neantmoins un Archon ou Preteur, au nom duquel ilz faisoyent tous leurs decretz publiques. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 2, Commentaire. — Un archon ou president ayant l'auctorité supreme en ceste republique, est demeuré de l'ancienne oligarchie. Id., *ib.*, V, 1. — En Athenes, le peuple faisoit l'un des citoyens souverain, qu'ils appelloyent Archon. J. Bodin, *Republique*, I, 9.

Archoyer, cité comme vieux mot. — Aussi disent-ils *Archoyer*, de *arc* pour Tirer de l'arc. H. Estienne, *Precellence*, p. 187.

Arcier. — Toute la plume... s'en alla, nageant aval la riviere, droict descendre à quelques moulins, où passant par-dessus les auges, rompit, brisa les esventelles, aubes et roues... pagnons, tremies, arciers et autres secrets desdits moulins. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 122.

Arciller. Brûler. — Mœs de se vœr un autre preferer (Come orguig'leus) si mal le prant, è sofre, Qe d'ire, è heine arcig'le einsi que sofre. Taillemont, *Genievre*, p. 122.

Arçonné. Affermi sur les arçons. — Ne se povant tenir arçonné, il donna du nez à terre. Herberay des Essars, *Amadis*, II, 13.

Arcquette, v. *Arcule* 2.

Arcte. Étroite. — La voye d'icelle [Vertu] est estroicte, pource que peu de gens y entrent : si est le joug doulx et la charge legiere a gens de bon vouloir, quoyque soit arcte et estroicte : mais le chemin de vices est patent et penible. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrest.*, Préface.

Arction. Sorte d'herbe. — L'arction est une herbe semblable au bouillon, comme dict Galenus, nous n'en avons point, non plus que de cirame ne d'ordile. Grevin, *des Venins*, I, 37 (G.).

Arcual. Qui est en forme d'arc. — Puis selon l'ouverture du compas, mettant un pied au centre B, soit descrit les lignes arcuales. Bullant, *Horolog.*, p. 48 (G., Compl.).

Arcuir (lire *circuir*?). Aller autour de. — Aucun de lordre sacerdotalle savançoit en arcuissant tout le peuple assistent tenant en sa main ung rameau dolive et a tout icelui espardant sur les assistans ainsi comme une rousée deaue clere et pure. Lemaire de Belges, *Traité des Pompes funebres* (IV, 286).

Arcule 1, dimin. d'*arc.* — Les arcules des carolles de S. Barthelemy. Texte de 1505 (G., Compl.).

Arcule 2, Dimin. d'*arche.* — Quant les eaux sont si grandes que la petite arcule, qu'on dit l'arcquette, estant au mur du chasteau de Croy audit Condé entre deux trous sera couverte, ledit commis devra lever les ventailles de telle hauteur que l'on y puisse passer. Texte de 1596 (G., Compl.).

Arcure. Courbure en forme d'arc, ce qui est courbé en forme d'arc. — Endementiers que les deux vrays amans cueilloient le doux fruit damoureuse jouyssance, le cler Titan passant par les arcures du Zodiaque par devant la maison de la Vierge, jettoit son regard en terre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Lors Apollo, passant par les arcures du Zodiac, entra au mouton d'or. Id., *Concorde des deux langages*, 1re Part. (III, 104). — Paris... considera... larcure de ses sourciz noirs. Id., *Illustr.*, I, 33. — La vouste de ce ciel [l'œil de sa maîtresse], vers qui nostre œil se dresse... Se decore à l'entour de l'arcure tant belle D'un sourcil delié. E. Jodelle, *les Amours, Chapitre de l'Amour* (II, 28).

Arc de triomphe. — Laquelle arcure estoit de quarante pieds de long et douze pieds de largeur et quinze pieds de hault. 1549. *Entrée de Philippe II* (G., Compl.).

Ardant, Ardantement, v. *Ardent, Ardentement.*

Ardanté. Enflammé. — Seigneur, c'estoit leur fausse trace Qui m'avoit si devant jetté Dans le precipice ardanté De ton ire et de ta disgrace. *Chansonnier huguenot du XVIe siècle*, p. 74 (G., Compl.).

Ardé, v. *Ardez.*

Ardelion. Officieux importun. — Tous ces ardelions et impudens. J. Baudon, *Trois livres des charmes* (H. D. T.).

Ardent. Qui brûle, allumé. — Une servante vint apporter la lampe ardente, laquelle il print et en versa un peu de l'huyle en terre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 34 vo. — C'estoit de nuict, et n'y avoit dedans la chambre pour toute lumiere qu'une petite lampe ardente. Id., *ib.*, L. VII, 85 ro. — Au dedans y a un petit lict dressé, une lampe ardente, et quelque peu des vivres necessaires à soustenir la vie de l'homme. Id., *Numa*, 10.

Eau ardente. Eau-de-vie. — Deux quintaulx d'eau ardente de deux passes bonne et marchande. Texte de 1531 (G., Compl.). — Et luy bailla une boette pleine de Euphorbe et de grains de Coccognide confictz en eau ardente. Rabelais, II, 28. — Le dessus desquelles ardoit de feu plaisant et redolent composé d'eau ardante musquee. Id., *Sciomachie* (III, 412). — Et la nommeray [la Quinte essence] par trois noms, les quelz luy ont esté imposez des Philosophes. Ilz lappellent Eaue ardant, Ame et esprit du vin, et Eaue de Vie. Ant. du Moulin, trad. de *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 14. — 10 barriques d'eau de vie autrement appellee eau ardente. Texte de 1550 (G., Compl.). — Chascune [lampe] estoit plaine d'eau ardente, cinq fois distilee par Alambic serpentin. Rabelais, V, 40. — Ce n'est de malvoisie naturelle dont l'on se sert en cest endroit, ains d'artificielle, qui se fait avec du miel, de l'eau ardant, et de la graine de moustarde. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 10. — Le plus certain remede de ne perdre du tout ses Vins gastez est de les vendre, quoy-qu'à petit prix, pour en faire de l'eau-ardant, autrement dite l'eau de vie. Id., *ib.* — Le feu convertit le vin en une eau que presque par tout on appelle eau de vie, laquelle conçoit et nourrit si aysement le feu que pour cela on la nomme aussi, en plusieurs endroitz, ardente. St François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 20.

Chevalier de l'ardente espée, v. *Chevalier.*

Ardent de. Brûlant de, désirant ardemment. — Bien eut voulu Apelles estre en vie Amour ardent de se veoir en Pourtraict. Maurice Scève, *Delie*, 277.

Ardent (subst.). Feu follet. — Il a le diable au corps : ses yeux cavez dedans, Sans prunelle et sans blanc, reluisent comme Ardans, Qui par les nuicts d'hyver, à flames vagabondes, En errant font noyer les passans dans les ondes. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 401). — Pareils ils se rendent A ces Ardens en un flambeau reduits Qui sur les eaux errent durant les nuits.

Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. IV, 202 v°. — Ainsi qu'on voit aux grasses nuicts d'Autonne Un prompt Ardent sur les eaux esclairer, Tantost deçà tantost delà virer. Ronsard, *la Charite* (II, 66). — Les loups garous de nuict, ou ardents des rivieres. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 2. — Le volage Archerot, petit Dieu, grand trompeur, Est semblable aux Ardents qui luysent en Automne : Quand on les voit de nuict bien souvent on s'estonne : Amour est en tout temps plein de crainte et de peur. Passerat, *Poésies*, II, 20.

Feu Saint-Elme, lueur électrique. — *Ardens...* Ceste diction signifie les feux qui apparoissent sur les vaisseaux de mer. M. de la Porte, *Epithetes*, 30 v°. — On a veu maintefois des flammeches lechantes, Qu'on nomme des Ardans, flamboyer s'atachantes Aux piques des soudars. Baïf, 1er *des Meteores* (II, 17).

Ver luisant. — *Ardens...* Ceste diction... quelquefois... est prise pour les vers qui en esté rendent une lueur la nuit, et sont aussi nommez Verluisans. M. de la Porte, *Epithetes*, 30 v°. — Il n'y a nul qui me scache dedans, Fors que la nuict, et les petis Ardans, Qui lentement sus les fueilles cheminent, Et quelque peu cest Halier illuminent. Forcadel, *Œuv. Poet.*, p. 25. — L'Ardant luysant a les hayes pour voile, Semblant au soir une terrestre estoile. Id., *ib.*, p. 243.

Matière enflammée. — Le prince ayant fait placer vingt et quatre pieces de canon, Jean Bouvier, maistre des feux artificiels, fit voler tant de ces petits ardans allumez dedans la ville que les assiegez eurent du mal assez a esteindre le feu. Cayet, *Chron. nov.*, p. 774 (G., Compl.).

Ardentement. Ardemment. — Quand je vous ayme ardantement, Vostre beauté toute autre efface ; Quand je vous ayme froidement, Vostre beauté fond comme glace. Marot, *Epigrammes*, 101. — Tant il alla et tant il en revint, Qu'ardentement amoureux il devint De Calisto. Id., L. II. de la *Metamorph.* — Mais entre tous j'en vis ung [livre] d'une femme, Depuis cent ans escript, remply de flamme De charité, si très ardentement Que rien qu'amour n'estoit son argument. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 230. — Circe tant seulement ne m'aime : mais encore Ardentement me suit, et ardente m'adore. Ronsard, *Odes*, III, 18. — O cher guerdon, duquel ardentement Le doux desir de si long temps me ronge. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 24). — Si tu n'aymois, Duthier, la Muse ardantement... Tu n'aurois à mes vers fait tant de bon visage. O. de Magny, *Souspirs*, p. 3. — Je sens ma triste pensee Ardentement englacee D'un Aquilon furieux. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *Chant de l'Amour et de l'Hyver.* — Les petites noises qu'on seme, Allors qu'ardentement on s'ayme, N'esteignent pas une amytié. O. de Magny, *Odes*, II, 161. — Il l'aima si affectueusement et si ardentement. Amyot, *Artaxerxès*, 23. — Bon vin, fay moy raison d'une soif violente Dont je suis au gosier ardantement epris. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 9. — Mais puisqu'il aime ardentement, Et pleure et soufre grand martyre. Baïf, *Devis des Dieux*, 4. — Ne m'accusez donc point que je sois obstiné, Si j'aime ardantement une ame si rebelle. Desportes, *Elegies*, I, 12. — J'ay Cesar dans la guerre ardentement suyvi, Pour maintenir son droit, non pour vivre asservi. R. Garnier, *Cornelie*, 1113. — Apres avoir esté Ardentement ravi des rais de sa beauté. Ronsard, *Bocage Royal*, 2e part. (III, 290). — Ma flamme croist d'ardentement aimer Les yeux luizans d'une trop belle dame. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. IV, 141 r°. — Les Troyens et les Grecs autour de ce Navire Ne cessoient de l'un l'autre ardentement occire. Id., *Iliade*, XV, 70.

Ardeur (masc.). — Pourtant, je ne demande point sans raison, Tres illustre Roy, que tu vueilles prendre la congnoissance entiere de ceste cause : laquelle, jusques icy, a esté demenee confusement, sans nul ordre de droit, et par un ardeur impetueux, plustost que par une moderation et gravité judiciaire. Calvin, *Instit.*, au Roy de France, p. viii. — Et en moy cet ardeur jamais jamais ne cesse De saccager mon cœur, qui se brusle tousjours. Belleau, *Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 10).

Ardez, pour *agardez*, v. *Agarder.*

Ardiller. Enduire d'argile. — Je suis un povre homme, il fault que je ardille mes murailles. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 507.

Ardiz, v. *Hardi.*

Ardoir, v. *Ardre.*

Ardoisé. Couvert d'ardoise. — Tu recognus enfin, cognoissant ton forfait, Que Dieu fait d'un Monarque un pastre, s'il lui plait, D'une riche Babel une ville deserte, D'un chasteau ardoysé une cassine ouverte. J. du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, L. I, p. 15. — Quatre pavilons liez de quatre grands corps de logis, le tout bien ardoisé. Aubigné, *Lettres diverses*, 2 (I, 479).

Ardoiseux. — *Clocher...* ardoiseux *ou* ardoisé, *i.* couvert d'ardoise. M. de la Porte, *Epithetes*, 87 r°.

Ardoisier. D'ardoise. — *Pierre.* Dure, pesante... ardoisiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 321 r°.

Ardoisin. D'ardoise. *Pierre ardoisine.* — La plus part d'entre eulx estoyent armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuffe, et les aultres de pierre ardoysine. Rabelais, II, 29. — Il y avoit une veue tant ingenieusement desrobbée avec une pierre ardoisine qui se tiroit avec une corde. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 46.

Ardoysé, Ardoysin, v. *Ardoisé, Ardoisin.*

Ardre. Brûler (au propre et au figuré). — *Indicatif présent.* 1° (Intrans.). — Yeux, où naissent d'Amour les vives estincelles, Qui font que je languis, que je seiche, et que j'ards. Belleau, *Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 104). — J'enrage, j'ar, je meur, tant l'estrangere Dame De ses rares beautez tyrannise mon ame. Du Bartas, *Judith*, L. V. — O frere de la Mort, que tu m'es ennemy. Je t'invoque au secours, mais tu es endormy, Et j'ards tousjours veillant, en tes horreurs glacees. Desportes, *Amours d'Hippolyte*, 76. — Flore, voyant que d'autre amour tu ards, Fera ses fleurs dessecher par grand' ire. Du Bellay, *l'Olive*, 9. — Et n'est en toy povoir par nulz travaulx Du premier coup regir mes fiers chevaulx : Fiers pour le feu qui ard en leurs poictrines, Et qui leur sort par bouches et narines. Marot, L. II de la *Metamorph.* — Le Dieu de Loire, enflammé de la voir, Ard jusq'au fond de son onde plus creuse. Du Bellay, *l'Olive*, 79. — D'amour Dido ard toute entierement. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 166. — Des petitz Amours la grand' bande Vienne sans arc et sans brandons, Et que plus nul d'eulx ne desbende Les traictz et feuz dont nous ardons. O. de Magny, *Odes*, II, 203. — Ses yeulx perçans, qui de travers regardent, Incessamment estincellent et ardent. Marot, *l'Amour fugitif de* Lucien.

2° (Trans.). — J'occy, je romp, j'ars Tout ce que je rencontre. Du Bartas, *Judith*, L. V. — O chaude ardeur, qui d'une ardente flâme Ars ardemment mon pauvre cœur épris ! Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 15). — Je suis tant alteré qu'à peine Puis je retirer mon haleine, Pour la grande chaleur qui m'ard. Belleau, *Odes d'Anacreon* (I, 20). — Puis que je crains si fort à descouvrir l'amour Qui m'ard et nuict et jour. O. de Magny, *Odes*, II, 186. — Amour en mesme instant m'aiguillonne et m'arreste, M'asseure et me fait peur, m'ard et me va glaçant. Desportes, *Amours d'Hippolyte*, 27. — Et de Bacchus tousjours le feu cruel Ard son gozier d'un chaud continuel. Ronsard, *Bocage Royal*, 2e part. (III, 318). — J'ay esté un des principaux autheurs... de tous ces feux et embrasements qui bruslent et ardent maintenant toute la France. *Sat. Men.*, *Harangue du Cardinal de Pelvé*, p. 112.

Imparfait. — 1° (Intrans.). — Le dessus desquelles ardoit de feu plaisant et redolent. Rabelais, *Sciomachie*, III, 412. — Il oublia d'esteindre les lampes qui ardoyent la nuict en sa chambre. Amyot, *Pélopidas*, 11.

2° (Trans.). — Pan suit l'amour d'Echon, Echon aime un Satyre, Ce Satyre Lidon. Echon donnoit martyre A Pan pour son amour, le Satyre l'ardoit, Et Lidon le Satyre. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 394).

Passé défini. — 1° (Intrans.). — La foudre tumba sur ce palais, lequel ardit tout et brusla. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 79. — La ville de Sardis fut toute flambée, et ardit le temple de Cybelé patrone de la ville. Id., *ib.*, V, 101. — Dont Anne et moy en pair egal et beau, Par seure destinee, Fusmes uniz, et ardit le flambeau Du joyeux Hymenee. Des Masures, *Œuv. Poet.*, p. 23. — Car la sagette en volant par les nues Ardit en feu. Id., *Eneide*, V, p. 239. — Au dire tel qui Turnus trop mordit, Plus fort en lui la violence ardit. Id., *ib.*, XI, p. 576. — A la voix de sa mere, Fut Lavinie en douleur bien amere, Larmes jettant. Aux joues s'épardit Une ardeur grande : et le feu qui ardit La couloura de rougeur vive et belle. Id., *ib.*, XII, p. 617. — Ni Vesuve en Sicile ou Troie ardirent tant. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, II, 9.

2° (Trans.). — Mais la Deesse y mit la flambe esparse, Pource que maintz par elle estoient venuz A leur entente, et ingratz devenuz, Dont elle ardit avecques eulx leur Ville. Maurice Scève, *Delie*, 391. — [Aux filles du Soleil] Vous pleurastes la mort d'un qui le monde ardit. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 285 v°. — De l'amour conjugal la flamme estincellante, Qui, vivant mon espoux, illustre me rendit, Luy mourant, embraza le charbon qui ardit Mon cœur demy-brulé de l'ardeur precedente. Pibrac, *Sonnets* (p. 105). — Elle [Médée] s'envola nuictale, Quand le pourprin ornement, Don oinct de poison mortelle, D'un flammeux embrasement Ardit l'Espouse nouvelle. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5. — Comme les Saguntins ou Abidiens... qui... bruslerent et ardirent tous leurs biens, maisons et citez. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. VI, 89 v°.

Futur. — 1° (Intrans.). — Car ci apres à mon gré D'aultre femme je n'ardré. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 11. — Advenir doibt un temps determiné, Que mer, que terre, et la maison prisée Du ciel luysant ardra toute embrasée. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — Ton ire ainsi embrasée ardra elle, Comme une grand' flamme perpetuelle? Id., *Ps. de David*, 34. — O Dieu! jusques à quand ardra sur moy ton ire? R. Garnier, *Bradamante*, 927.

2° (Trans.). — Car si ton char en l'air hault monter laisses, Le ciel ardras : si aussi tu l'abaisses, Par mesme feu la terre destruyras. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Puis je disois, Et quelle autre moitié, Apres la mort de ma moitié si saincte, D'un nouveau feu et d'une neuve estrainte Ardra, nou'ra ma seconde amitié? Ronsard, *Amours diverses*, S. 6 (I, 351). — Si l'aymé-je tousjours, et le premier flambeau De sa meurtriere amour m'ardra dans le tombeau. R. Garnier, *Marc Antoine*, 140. — Ces freres Rois, ains frayeur des campagnes, Ardront, perdront, pilleront les Espagnes. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 159).

Subjonctif présent. — (Trans.). — Le feu sainct Antoine vous arde. Rabelais, II, Prologue. — Que sainct Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne. Id., I, 27. — Bien que le feu Gregeois nous arde, Tant soit violent, il n'a garde D'estoufer pourtant ton renom. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Dans l'exemple suivant, *arde* peut être transitif ou intransitif selon qu'on lui donne pour sujet *feu* ou *monde* : — Si grand feu t'espouvante, ayant peur qu'il se darde Jusque aux lambris du ciel, et que tout le monde arde. R. Garnier, *la Troade*, 38.

Imparfait du subjonctif. — (Intrans.). — A l'environ un grand feu s'espandoit, Qui largement ses flambes estendoit Tant qu'il sembloit que le mont en ardist. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau*, III, 4. — Bien que mortellement elle fust entamee Et qu'ardist autour d'elle une flambe allumee. R. Garnier, *Hippolyte*, 266.

Infinitif présent : Ardoir et *Ardre.* — 1° (Intrans.). — Nous montasmes au superieur pavillon et vismes ardoir entierement la cité. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 6 v°. — N'esse pas approcher les estoupes du feu, qui leur preste matiere de ardoir...? P. de Changy, *Instit. de la Femme chrest.*, I, 12. — Il vault mieulx se maryer que ardoir ou brusler par feu de concupiscence. Id., *Office du Mary*, ch. 1. — Ah, vain Amour, qu'oses tu esperer? Pourray-je assez chaudement souspirer Pour faire ardoir cette marbrine image? Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. II, Sonnet 12. — Sous les voutes on voit de l'admirable temple Mille lampes ardoir. Buttet, *Epithalame* (p. 376). — Une acre fluxion fera l'œil larmoyer, Le nerf optique ardoir. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 33. — Dieux ! je pensois que ce ne fust qu'un songe D'avoir pensé qu'Amour se mist au plonge, Pour faire ardoir les Nymfes dessous l'eau. Belleau, *Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 270). — Puis que le feu loge secretement Dedans la neige, où trouveray je place Pour n'ardre point? Marot, *Epigrammes*, 24. — Trop meilleur est soy marier que ardre on feu de concupiscence. Rabelais, III, 30. — Et d'ardre et de plourer je ne fais jamais cesse. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 102). — Deux fleuves de mes yeux sortent abondemment, Un grand brazier au sein je porte incessemment, Ayant tousjours chez moy l'un et l'autre contraire, Prest d'ardre et de noyer sans me pouvoir retraire. O. de Magny, *Odes*, II, 179. — Quand vous voyray-je? helas, et quand sera ce Que d'approcher, d'appaiser ma douleur, Et d'ardre encor, vous me ferez la grace? Du Bellay, *les Amours*, S. 23. — *Qui la maison de son voisin voit ardre, doit avoir peur de la sienne :* ou bien... *Qui la maison son voisin ardoir voit, De la sienne douter se doit.* H. Estienne, *Precellence*, p. 223. — Ce vous est chose admirable de mourir

a vous mesme, pour ardre a jamais en holocauste au Seigneur. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XII, 10.

2° (Trans.). — Mais ta clairté qui ravit Mon cœur de sa propre place Pour l'ardoir au feu de grace. Le Caron, *Poesies*, 57 v°. — Espargne un peu ton œillade brillante Qui pour m'ardoir te servit de brandon. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 164). — Et mes plaisirs d'augmenter ne cesserent, Tant que j'euz leu un mot qui ordonnoit Que ceste lettre ardre me convenoit. Marot, *Elegies*, 16. — [Le roi d'Espagne] attisoit le feu d'une part et d'autre pour le faire croistre en la force et grandeur que nous l'avons veu et voyons encore maintenant ardre et consommer toute la France. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 188.

Participe présent. — 1° (Intrans.). — Bellonne ardant de rage, au plus fort de la presse, Couroit qui çà, qui là, d'une prompte allegresse. R. Garnier, *Cornelie*, 1697. — Cette huyle est de la lampe incessamment ardant Dans le temple à Neptune aux fins de l'Occidant. Desportes, *Elegies*, L. II, *la Pyromance*.

2° (Trans.). — Elle... repaissoit ses yeux de la flambe ardante et bruslante le patrimoine domestique de sa seule fille Hermione. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8.

Participe passé. — 1° (à l'actif). — Elle estoit en grant tristesse et n'estoit pas asseurée de sa vie, car si la chose tournoit à desconfiture sur son mary, il estoit sentencié que sans remede on l'eut arse et son mary pendu. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 11. — Il a estainct cruelle guerre Par tout jusqu'aux fins de la terre, Brisé lances, rompu les arcs, Et par feu les chariotz ars. Marot, *Ps. de David*, 30. — Par adventure eust ce esté cause que le feu du Ciel eust ars toute l'abbaye. Rabelais, III, 19. — Il leur commanda de retourner en leur pays et de rebâtir leurs villes, qu'ils avoient auparavant arses. E. Pasquier, *Recherches*, I, 10. — Trait, feu, piege d'Amour, n'a point, ars, ny pressé, Un cœur plus dur, plus froid, plus libre que le mien. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 325).

2° (au passif). — Aussi feit Calchas... disant clerement que la cité d'Ilion seroit arse et bruslee par feu venant de Grece. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Que du grief feu de sainct Anthoine Soit ars le cardinal Le Moyne, Ennemy des Bazochiens. Marot, *Epistres*, 63. — La flambe... couvrit tout le chasteau. Dont penserent que bien tost apres la tour seroit arse et demollie. Rabelais, III, 52. — Sa maison maternelle arse et detruite par feu. Id., V, 38. — Adonc la Mer et Terre seront arses Par la rigueur de ses flammes esparses. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 27. — Apres... que la ville avec ses habitans eut esté arse et reduitte en cendre, le Roy Artaxerxes vendit encore les reliques du feu une grosse somme d'argent. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 14. — Lors que le temple d'Apollo fut ars et bruslé par les Medois. Id., *Numa*, 9. — Tout le Capitole fut entierement ars et bruslé incontinent apres son trespas [de Vespasien]. Id., *Publicola*, 15. — Sa maison en la ville et ses possessions aux champs avoyent esté toutes arses et bruslees par ses malvueillans. Id., *Sylla*, 22. — Il veit devant ses yeux plusieurs de ses gens qui furent ars et bruslez par la foudre. Id., *Alexandre*, 60. — Quand la ville fut arse et bruslee, on trouva une femme qui s'estoit pendue et estranglee avec un cordeau. Id., *Marcus Brutus*, 31. — Moy [l'Amour] cause que Sodome et sa terre voisine, Arse du feu du ciel, inventa sa ruine. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 139). — Il trahit aux Russiens Visilicie, grande et riche cité : qui fut entierement saccagee et arse par eux. Montaigne, III, 1 (III, 253). — Par arrest du Parlement... il fut ordonné que cette Bulle seroit arse et bruslée en pleine place. E. Pasquier, *Recherches*, III, 18. — Les maistres des tueurs perissent de poignards, Les supposts des bruslans par les brusleurs sont ards. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 232).

Ardre de. Brûler de, désirer ardemment. — Car Junon, qui ne vouloit plus Que le nom Troyen revint sus, Ardoit d'en abatre la race. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Quand les coupables os du malheureux Thyeste Ardirent diffamez d'un execrable inceste, Qui luy feit par Atree, ardant de se vanger, En un cruel repas ses deux enfans manger. R. Garnier, *Porcie*, 78. — Bien que leurs vers connoistre me les face, J'ars toutefois de les voir face à face. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres Françoises*, à M. de Tiron.

Avoir les pieds ars, v. *Pied*.

Ardu. Élevé. — Vous donques tous les recents et modernes, Lesquelz Honneur equipare aux antiques, Et vous fait luire aussi cler que lanternes, En gloire ardue et louenges eternes. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 166). — Un autre encor qui vid en sphere ardue Y ha plus peu par sa grace estendue, Pour propre sang et vraye amitié deue, C'est le benoit Pierre de Luxembourg. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 184). — Nobles espritz, ardus, scientifiques. Bourdigné, *Pierre Faifeu, Ballade aux Lysans*.

Arduité. Difficulté. — Ayant consideré l'arduité de son entreprise. Martin du Bellay, *Mém.*, L. X, 336 r° (G., Compl.).

Ardure. Brûlure (au propre et au figuré). — Il fault boire, pour rafreschir l'ardure, Du vin qui soit avec eau temperé. Gringore, *la Coqueluche* (I, 193). — *Matutina* je pense à elle, *Usque ad noctem* il me dure, Et puis toute la nuyt je veille ; *Qui speret* soffre telle ardure. *Anc. Poés. franç.*, IV, 209. — O Atropos, trop ton ardure dure, Quant m'as osté de ma semblance blance Marguerite par ta laidure dure. *Ib.*, XI, 99. — Contre la fievre pestilentiale, et toutes ardures, noirceurs et bruslures. Ant. du Moulin, trad. de *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 153. — Puis qu'en mon cœur de mon bon gré j'endure Pour ton amour une si chaude ardure. Baïf, *Eglogue* 8 (III, 48).

Ardeur. — Leur belliqueuse ardure Cessoit tout court. Ch. Fontaine, *Passetemps des Amis*, p. 295. — De la montrer je feroy mon devoir (Car un grand feu ne cele son ardure), Mais je m'en tien : par ce que je m'assure Que vous plaisez en tel estat me voir. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 124).

Are. — Les riches Payens leurs dressoient [aux dieux lares] des Ares ou Autels. Fauchet, *Origine des Dignitez*, I, 7.

Aré, terme de musique. — Cingar ne chante pas moins de la bouche comme il est eloquent de la langue : tantôt il va avec sa voix trouver le ciel ; tantost il descend aux Enfers avec l'eschelle d'Aré. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXI (II, 198).

Areau. Sorte de charrue. — Plustost la terre porteroit estoille et le ciel seroit a l'areau labouré pour produire les bledz. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. II, 28 r°. — On leur baille de petits aireaulx ou des charrues legeres, lesquelles ne peuvent entrer avant es terres nouvelles. Cotereau, trad. de Columelle, II, 2. — Plusieurs ont

des charrues legieres et petits aireaux pour trencher la terre. Id., *ib.*, II, 11. — [La terre] sans qu'elle soit bechee Rien ne nous baille, et sans que le taureau Soit attellé maintefois à l'areau. J. Bereau, *Églogue* 7, p. 63-64. — Aux bœufs lassez de l'areau... Tu rens un frés amiable. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 13. — En leur baillant un petit aireau ou coutre, dont les ferez labourer sur terre legere. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 9.

Aree. Terre qu'on laboure, labourage. — Ces Fabrices contents, ces Princes laboureurs Qu'on tiroit de l'aree à les faire Empereurs. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 139).

(Au figuré, dans un sens libre). — C'est une feste chommable et commandée, sur peine de ne rapporter ses outils autres que sales, vilains et debiffez ; ne pouvoir ramener vostre povre courtaut de l'arée qu'il ne soit emplastré des pustules des rougets. Cholières, 9e *Ap. Disnee*, p. 374.

Aregarder. Regarder (au sens matériel). — [Les chevaux] suivoient de veue et de nage, tant qu'ilz pouvoient, leurs navires et leurs maistres, qui les aregardoient piteusement périr et noyer devant eux. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 72). — Les testes en furent emportées pour don et présent beau audict Grand Seigneur, qui les arregarda de travers... et en horreur. Id., *ib., Ludovic Lodron* (I, 345). — Arregardant le page verser l'eau, il s'en va. Id., *Cap. franç., le Dauphin François* (III, 176). — Que pouvons-nous donc faire les voyant et arregardant? Id., *des Dames*, part. II (IX, 289).

Regarder (au sens moral). — Mondit sieur de Biron estoit arregardé de fort mauvais œil. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 125). — Le voylà pourmener par la ville de Paris et à la cour, mieux que jamais bien venu et arregardé de tout le monde. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 333).

Avoir égard à. — En sa prosperité il [le cardinal de Lorraine] estoit fort insolent et aveuglé, n'arregardant guières les personnes ny n'en faisant cas. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 278).

Considérer, examiner, faire attention. — En ces saufz-conduitz plusieurs y doivent bien arregarder comment ilz les donnent et les reçoivent. Brantôme, *Cap. estr., Caesar Borgia* (II, 215). — Ces grands capitaines et généraux d'armées doivent bien arregarder sur ces chastimens, car il y va de la conscience. Id., *Rodomontades espaignoles* (VII, 153). — Il vist les espées du haut en bas avant s'y jetter ; et par ainsi sauva sa vie et y fit mieux aregarder par emprès. Id., *Cap. estr., Cosme de Medicis* (II, 15). — [Alviano] se met aux champs et plus n'aregarde à la deffencive comme paradvant, ains du tout à l'offencive. Id., *ib., Barthélemy d'Alviano* (II, 198). — S'il fust esté un asne, il estoit mort et pendu : à quoy doibvent arregarder les gens de guerre, d'estre sçavans s'ilz peuvent. Id., *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 104).

Les arregardans. Ceux qui regardent. — Leurs espées... vollarent en pièces ; qui estonna de prime face les arregardans. Brantôme, *Cap. franç., Henry II* (III, 251).

Areigne, Arein, v. *Aragne, Arain.*

Arene. Sable. — Maint beuf de mer et mainte grand'baleine Au fons de l'eau gisent mors sur l'areine. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Je vouldroie que tu eusses veu... comment ilz s'entrebattent par terre, et comment ilz ostent des mains l'ung de l'aultre les myes d'areine qu'ilz trouvent. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 2 (I, 332). — J'ay veu, Amour (et tes beaulx traictz dorez M'en soient tesmoings), suyvant ma souvereine, Naistre les fleurs de l'infertile arene Apres ses pas dignes d'estre adorez. Du Bellay, *l'Olive*, 17. — Mere d'Amour et fille de la mer... Qui ciel et terre et champs semez d'arene Peuz jusq'au fond des ondes enflammer. Id., *ib.*, 52. — Feurent nos naufs encarrees par-my les arenes. Rabelais, V, 17. — [Alexandre] passa ces deserts ou il y avoit des montjoyes de sable et d'arene aussi haultes comme grandes montaignes Amyot, trad. de Diodore, XVII, 11. — Je voudroy denombrer tous les grains de l'aréne Des rives de la mer. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 273). — On ne voit plus... Une Ariadne forcenee Au vent espandre ses douleurs, Ny dessus l'arene ses pleurs. Belleau, *Petites Inventions, à l'Amour* (I, 158). — Il bastit en resvant cent chasteaux sur l'arene, Et n'arreste jamais ny les piés ny les yeux. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 128. — Ilz ne voyoyent... ny arbre, ny riviere ou ruisseau... ains à proprement parler une mer infinie d'arenes desertes. Amyot, *Crassus*, 22. — Et voyans assez pres d'eulx une motte d'arenes un peu relevee tirerent celle part. Id., *ib.*, 25. — Vous presenter du fruit, c'est porter de l'arene Aux rives de la mer, des espics à Cerés. Ronsard, *Sonnets à div. personnes* (II, 6). — Dieux de la Seine aux verdoyans rouseaux, A dos courbé sur l'arene menue. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 271). — Au bout de l'Antre sonne une vive fontaine, Ses bords sont pleins de mousse, et le fond d'une arene Que l'onde en sautelant fait jaillir çà et là. Ronsard, *Eclogue* 4 (III, 428). — Qui dira par les chams combien d'espis ondoyent... Et qui pourra les grains de l'arene sommer Que l'eau de l'Ocean lave aux bords de la mer? Baïf, *Poemes*, L. III (II, 124). — Les arenes de la mer, les petits grains de la pouldre... ne sont point en si grand nombre que sont ces prochasseurs de successions. Amyot, *l'Amour envers les enfans*, 4. — L'hyver n'a point tant de glaçons... L'Afrique de chaudes areines... Que pour vous j'endure de peines. Desportes, *Amours d'Hippolyte, Chanson*, p. 134. — Ainsi qu'on voit, desur l'arene blonde De la grand mer, une onde suivre une onde. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 248). — C'est là que coulent les ruisseaux Qui trainent l'areine doree. Belleau, *la Reconnue*, I, 5. — Qui fuyt qui l'aime et suit qui ne le veut aimer laisse la bonne terre pour semer sur l'areine. Larivey, *la Vefve*, I, 5. — Les habitans disent que, depuis quelque temps, la mer se pousse si fort vers eux qu'ils ont perdu quatre lieues de terre. Ces sables sont ses fourriers. Et voyons de grandes montjoyes d'arenes mouvantes, qui marchent une demie lieue devant elle, et gaignent païs. Montaigne, I, 30 (I, 256). — Qui se fie en chose si vaine... Il veut bastir dessus l'arene, Ou sur la glace d'une nuit. Desportes, *Diverses Amours, Chanson*, p. 416. — Prenez un peu de patience, que j'aye fait revision de ce vieil et grand vaisseau que les orages et tempestes ont jetté sur l'arene. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XX, p. 427. — Pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon et de storax, au lieu d'arene, pour y dresser un festin solemne, à tout ce nombre infiny de peuple. Montaigne, III, 6 (III, 403). — Et là dedans ces champs que la riviere d'Oyse Sur des arenes d'or en ses bors se degoyse. Regnier, *Sat.* 15.

Arener. Arrêter, retenir. — Jay enduré tant de peine et tourment... Que mesbahis que mort

ne ma hernay Et engrenay Dans le grenier et mortelle terrasse Ou tout humain, soit femme ou homme nay, Est arenay Quant de ce monde en lautre va et passe. MICHEL D'AMBOISE, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 23 v°.

Areneux. Sablonneux. — Je parvins en une merveilleuse solitude : cestadire, desert, sterile, pierreux, areneux, et tout eremitique. LEMAIRE DE BELGES, *Concorde des deux Langages*, 2e Part., Prologue. — Soubz gros rochers en prison detenuz Et de fleaux soyent brisez menuz Comme sablon est en mers areneuses. *Anc. Poés. franç.*, II, 268. — Plus hault sur la mer sont les Palmyriens et leurs desers areneux. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, Proëme. — Je luy diray qu'il parte Pour s'en aller en la cité de Sparte : De la en Pile areneuse, chercher Soigneusement si de son pere cher Pourra ouyr nouvelle qui soit bonne. PELETIER DU MANS, 1er chant de l'*Odyssee*, p. 15. — Le jour ensuyvant entrasmes en l'Isle de Cassade : areneuse, sterile, mal saine, et mal plaisante. RABELAIS, V, 10. — En quel fleuve areneux jaunement s'écouloit L'or qui blondist si bien les cheveux de ma dame? TAHUREAU, Sonnet 11. — J'estois un soir sur l'areneuse greve. ID., Sonnet 57. — Jusque à tant qu'elle fut parvenue à la rive De l'areneux Ladon. J. BEREAU, *Eglogue* 4. — O mons voisins, o fleuves areneux, Bossus coustaux et rochers caverneux. ID., *Eglogue* 8. — Le passage odieux Du destroit Cyanee, ou la Syrte areneuse. DU BARTAS, *Judith*, L. IV. — La mer soudainement enflee... Se hausse jusqu'au ciel, se dresse montagneuse, Tirant tousjours plus grosse à la rive areneuse. R. GARNIER, *Hippolyte*, 2004. — Avecques soy tousjours la belle Europe Souloit mener cette gentile trope : Fust pour chasser par les monts caverneux, Ou se baigner aux fleuves areneux. BAÏF, *Poemes*, L. IX (II, 423). — La mer, entrant bien avant vers le Su, fait que ce qui devroit estre bon et gras soit areneux et infertile. THEVET, *Cosmogr.*, I, 11. — Ne pensez à present voir tout le base et pedestal de ces Pyramides, lesquelles estans en lieu areneux, comme elles sont, les sablons en ont couvert une bonne partie. ID., *ib.*, II, 4. — Le pays estant areneux, infertil et inhabité. ID., *ib.*, III, 5. — Là l'Espagne rostie, areneuse, infertile, De ses fils basanez en fait venir huit mille. DU BARTAS, *la Lepanthe*. — Les seillons de la terre areneuse. P. DE CORNU, *Œuv. Poet.*, p. 155. — La Lybie est une terre toute unie et plaine, sans montagnes, areneuse, et sans eaux. GUILL. BOUCHET, 29e *Seree* (IV, 247). — Et ores que ses flotz grands et impetueux Heurtent contre ses bords simplement areneux, Mesmes quand sa fureur de submerger menace Ceste terre, on la voyt consister en sa place. AUBIGNÉ, *la Creation*, III (III, 344). — Il se coule en renard tout le long d'une trasse Dont le bout respondoit sur le bord areneux De Loire. GUY DE TOURS, *Epitaphes* (II, 95).

Couvert de sable. — De fortune, en ce temps, un Bruit viste volant, Degoutant de sueur, areneux, panthelant, Et n'agueres party du Memphite rivage, Par l'un de ses roseaux luy tenoit tel langage. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*.

Qui croît dans les terres sablonneuses. — L'Abricot froid, la Poire pepineuse, Le Coin barbu, la Framboise areneuse. RONSARD, *Poemes*, L. I, *la Lyre* (V, 54).

Arenter, v. *Arrenter*.

Arenule. Menu sable. — Nettoyant les voyes urinales, rejettant la sanie et les arenules. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 711 (G., Compl.).

Arenuleux. Contenant du menu sable. — Ils [les lépreux] ont le sang fort gros, aduste, et de couleur noirastre et plombine : et si on le lave, on le trouvera arenuleux en sa profondité pour la grande adustion. AMBR. PARÉ, XXII, 10.

Arenvoyer. Renvoyer. — Si j'en sçai nouvelles avant que ceteci soit close, je vous en avertirai, et y arenvoie cete nuit. MONTAIGNE, *Lettres* (IV, 345).

Arer. Labourer. — Pourtant tresbien ce Verbe est comparé Au grain de bled, lequel au champ aré Porter ne peult aucun fruit ne proufit, S'il n'est avant du tout mort et confit. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 19). — Cestuy home... aroyt un champ grand et restile. RABELAIS, IV, 45. — Autres... aroient le rivage areneux, et ne perdoient leur semence. ID., V, 21. — Mais je ne veu, pour paitre, arer, conquerre, Brebis, terroirs, et gendarmes irés, Holette, soc, ni bastons acerés. BUTTET, *Amalthee*, 248. — Il laboure ses champs et trois fois les façonne, Les engresse de fiens, observe bien le temps Avant que de l'aerer (car s'il pleut, ne t'attendz D'avoir bonne moisson), s'il fait beau temps, il ouvre Son champ, seme son grain, de ses herses le couvre. GAUCHET, *Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Discours*, p. 121. — Cestuila... Are mille journaux De la Falerniene. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Epodes*, 4.

(Fig.). Sillonner. — Tournant les Jours, et Moys, et ans glissantz, Rides arantz defformeront ta face. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 407.

Parcourir. — Cestuy jour et les deux subsequens ne leurs apparut terre ne chose aultre nouvelle. Car aultres foys avoient aré ceste routte. RABELAIS, IV, 2.

H. Estienne ne considère pas ce mot comme usuel, car il conseille de l'emprunter au dialecte de la Savoie : — En Savoye un laboureur s'en allant labourer la terre dit qu'il va *arar*... Or je demande si nous pouvons pas, au besoin, en changeant leur *a* de la fin en nostre *e*, dire *Arer*. Quant à moy, je n'en ferois point de conscience. *Precellence*, p. 182.

Ares. Maintenant. — Il n'y a rien que nous avions le roy [de] Navarre, ares il est pour vous autres ; nous avons eu le prince de Condé, ares il est pour vous autres. BRANTÔME, *Cap. franç.*, *M. de Montluc* (IV, 38).

Tout ares metys. A l'instant même. — Vous soubvienne de boyre à my pour la pareille : et je vous plegeray tout ares metys. RABELAIS, L. I, Prologe.

Aresser, **Arest**, v. *Arresser*, *Arrest*.

Areste. Barbe d'épi. — Son appareil j'ay assez retenu, Mais le voulant dire par le menu, J'entreprendrois de conter les fleurettes, Au mois joyeux, ou en Juin les arestes Des blonds espis, ou les feuilles des bois. FORCADEL, *Œuv. Poet.*, p. 42. — Les espics, pour sauver les moissons dé-jà prestes Du dégast des moineaux, se remparent d'arestes. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 142.

Areste beuf, v. *Arreste bœuf*.

Aresteux. Qui a des arêtes. — *Alose*. Aresteuse, marine, printaniere. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 16 v°. — *Barbeau* ou *Barbet*. Escaillé, mol, aresteux, courbé. ID., *ib.*, 44 v°. — *Carpe*. Feconde, espaisse, molle... aresteuse. ID., *ib.*, 66 r°. — *Poisson*. Escaillé... aresteux. ID., *ib.*, 330 r°. — [C'est Jonas qui parle] Seigneur misericors, delivrer tu le peux De l'Averne glouton de ce monstre aresteux. J. DU CHESNE, *Miroir du Monde*, L. I,

p. 25. — Qui ne voit, d'autre part, qu'un doucet Cupidon Dans la glace des eaux r'allume un tel brandon, Qu'une mesme Bellone engrave sa rancune Dans le ventre aresteux des hostes de Neptune? Id., *ib.*, L. IV, p. 147.

Aretiniser. Imiter l'Aretin. — Vous faictes par humeurs la figareliade, Et Aretinisant l'humble Hermaphrodiade. 1599. Lasphrise, 400 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Argathile. — J'y vy... des Cynamolges, des Argathiles, des Caprimulges. Rabelais, V, 29.

Arge 1. Éclair d'une blancheur éclatante (ἀργής). — Le ciel [commença] tonner du hault, fouldroyer, esclairer... les categides, thielles, lelapes et presteres enflamber tout au tour de nous par les psoloentes, arges, elicies, et aultres ejaculations etherees. Rabelais, IV, 18.

Arge 2 (ἀργῆς). Sorte de serpent. — Aspicz... Arges. Rabelais, IV, 64.

Argeme, Argemon (ἄργεμα et ἄργεμον, tache sur le blanc de l'œil). — Le jus d'oignon ayde a la veue troublee, aux argemes, images et suffusions d'yeulx. Trad. de *l'Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 163 (G., Compl.). — Argemon. Ambr. Paré, XI, 14.

Arge-Nocher. Argonaute. — Je chante ici, de Bray, les antiques faits d'armes Et les premiers combats de ces nobles gend'armes, Fameux Arge-Nochers qui hardis les premiers Sillonnerent la mer, hazardeux mariniers. Ronsard, *Elegies, l'Orphee* (IV, 77).

Argent (au sens de métal). Proverbe : *Nez d'argent n'est jamais mouché.* On ne s'attaque jamais aux riches. — Rien ne se dict de l'Angleterre, Et si a faict le pet à Romme : Mais si c'estoit quelque pauvre homme, Il seroit tout vif escorché. Nez d'argent n'est jamais mouché. Lyon Jamet, *Epistre du Coq à l'asne*, dans Marot, édit. Guiffrey, III, 730.

(Au sens de trésor, somme, monnaie). On trouve le mot au pluriel. — Regarde si tu veux recevoir moy et mes argents, à la charge qu'une partie sera tienne, et l'autre mienne. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 122. — Je contay mes argents pour en apprendre la somme, et je trouvay par conte fait, que j'avois argent deux mil talents, et or quatre millions de stateres Dariques. Id., *ib.*, VII, 28.

Argent conté. Argent comptant. *Prendre pour argent conté.* Accepter comme réel, comme valable. — Autant en dit toute la tribale et eschole de femmes illec presentes, qui sur le premier rapport prennent tout ce qu'on leur dit, vrai ou faux, pour tout asseuré et argent conté. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32. — Tu voudras faire de l'habile-homme, leur en conter, et prendre les reverences qu'ils te feront pour argent conté, et non receu : combien qu'ils se moqueront de toy. Id., *ib.*, 35.

Argent sec. Argent monnayé, argent comptant. — Il en avoit desjà parlé pour moy, et esperoit qu'il me la feroit donner, avec plus de dix mille francs d'argent sec, sans les maisons, heritages, bagues et joyaux. Larivey, *les Jaloux*, I, 1.

Avoir l'argent en l'œil, semble s'appliquer aux objets dont la bonne qualité est évidente. — Les sçavants de Grece n'y frequentent point [au goulfre de Barbarie], non font aussy tous facteurs qui se veulent charger de marchandise Latine, qu'on dict avoir l'argent en l'œil. Guill. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 11.

Le terme vaut l'argent. Le débiteur n'a pas à s'inquiéter s'il a un long délai. — Le cordelier ne se pouvoit contenter de son drap et dit au gendarme... que sans faulte il le rendroit quelque jour. — Rendre! dit le gendarme, pardieu! tu n'en aras jamais rien. — Sans faulte, dit le beau père, vous le rendrez quoy qu'il tarde, et fut-ce au bout du jugement. — Comment! dit le gendarme, le terme vaut l'argent, et par la mort bieu! je le prendray tout au prix. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 3.

A graisse d'argent, v. *Graisse.*

Du temps qu'on se cachoit pour prester de l'argent. — Je m'acquitteray d'une promesse que j'ay faicte ci-dessus, c'est de produire quelques façons de parler Françoises, par lesquelles nous déclarons évidemment un mespris de l'antiquité... Pareillement se dit par dérision, *Du temps que les bestes parloient...* Item, on dit, *Du temps qu'on se cachoit pour prester de l'argent.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 27 (II, 120).

(Par allusion à la farce de Pathelin). *Perdre le drap et l'argent.* Perdre tout. — *Vouloir avoir le drap et l'argent*, vouloir tout garder, avoir ensemble des choses incompatibles. — Tous les moyenneurs de paix et du repos public perdirent le temps, le drap et l'argent, avec leur credit. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 278. — Penser arriver aux biens, honneurs, estats, offices, autrement, et vouloir pervertir la loy ou bien la coutume du monde, c'est vouloir avoir le drap et l'argent. Charron, *Sagesse*, III, 33. — Celuy-là vend sa liberté, il en reçoit le prix en un estat ou office ; pourquoy le luy enviez-vous? vous qui ne voulez pas vendre la vostre, vous voudriez volontiers avoir le drap et l'argent ; avoir le contre-eschange que cestuy-cy a eu pour sa liberté, et neantmoins conserver la vostre. Du Vair, *Philosophie morale des Stoïques* (p. 270). — Il n'est pas que de fois à autres quand on tire un payement en longueur, nous ne disions, *Qui me payast, je m'en allasse*, et en un autre sujet contre les gens de la mauvaise foy, *avoir drap et argent ensemble :* Tous proverbes que nous avons puisez de la fontaine de Patelin. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59.

(Jeux de mots). *Estre logé au Plat d'argent.* Être dénué d'argent, avoir la bourse plate. — Puis ce sera... Une grosse guerre et bataille, Dont on mettra sus quelque taille Sur le menu peuple indigent, Lequel souvent si fort on taille Qu'il est logé au plat d'argent. *Anc. Poés. franç.*, VI, 143. — Je vous signifie, bonne gent, Que logé suis au Plat d'argent ; Je n'ay rien s'on ne me le donne. *Ib.*, XIII, 168. — Quant j'ay fin froit, je prens en patience ; A mon besoin nul n'oze requerir ; Et se de moy l'on se veult enquerir, Au Plat d'Argent je faiz ma residence. Roger de Collerye, *Rondeaux*, 58.

Être logé chez M. d'Argent-cour. Être à court d'argent. — Quant aux façons nouvelles de velours... il y en a bien d'avantage qu'en ceste Ordonnance. — Encore là il me semble qu'il y en a assez pour la purgation des bourses de plusieurs courtisans, et de ceux principalement qui sont logez chez M. d'Argent-cour. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 260-261.

(En chimie). *Argent vif.* Vif-argent, mercure. — L'argent-vif a esté nommé par-ce qu'il represente l'argent en couleur, et aussi pour-ce qu'il est quasi en un perpetuel mouvement. Ambr. Paré, XXIII, 47.

Escume d'argent. — Luy laver le col d'eau froide, et luy frotter d'escume d'argent ou litharge. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 14.

— Il fauldra oindre la playe de cendre de sarment et d'escume d'argent. Id., *ib.*, VI, 26.

Argentangine. — Je vous vendroys plustost silence... ainsi que quelques foys la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. Rabelais, IV, 56. — Rabelais imite ici le mot forgé par Démade : ἀργυράγχη. — *Argentangine.* Esquinance d'argent. Ainsi fut dict Demosthenes l'avoir. Rabelais, L. IV, *Briefve Declaration* (III, 204).

Argenté. D'argent. — Dessus un hault tribunal argenté [Antoine] feit mettre deux chaires d'or, l'une pour luy, et l'autre pour Cleopatra. Amyot, *Antoine*, 54.

Qui a le son de l'argent. — *Estaim* ou *Estain.* Blanc, cornoualier, anglois... argenté, *i.* qui sonne comme argent. M. de la Porte, *Epithetes*, 167 r°.

Argentelé. Qui a la couleur de l'argent. — Ainsi qu'à longs filets le prisonnier ruisseau Rejallit en sifflant par le fendu tuyeau D'une source bien prise, et de ses liqueurs douces, Argentelé bat l'air à petites secousses. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees.*

Argentelet. Qui a la couleur de l'argent. Ainsi que le précédent, ce diminutif s'emploie comme épithète appliquée à l'eau d'une fontaine, d'un ruisseau. — Un jour d'esté, mon ennemie S'estoit mollement endormie Dessus le bord d'un ruysselet Qui s'escouloit argentelet. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 12. — [Diane] Quelquefois par les prez mignardz, Ou dans les ruisseaux trepillardz, Soubz leurs undes argentelettes, Avec ses belles Nymfelettes Son labeur doucement cuysant Va doucement amenuysant. Id., *ib.*, p. 55. — Ce ruisselet Qui doucement argentelet Coule de la roche pierreuse. Belleau, *Petites Inventions, le Papillon* (I, 52). — Or' sur le tapis d'un beau pré, Maintenant sur le bord sacré Des fonteines argentelettes. O. de Magny, *Dern. Poes.*, p. 51. — Des yeux il me sort telle source Que j'espere en pleurs devenir Une fonteine à l'avenir, Et qu'en mon onde argentelete Vous vous remirerez seulete. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 34. — Les autres [chevres] buvoyent à petites reprises dedans les clairs ruisseaux, mirant leurs barbes au coulant de leurs ondes argentelettes. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 228). — La source et les ruisseaux N'en sont jamais troublez, ains d'une course nette Vont espanchant tousjours leur onde argentelette. Id., *ib.*, *Vendangeurs* (I, 235). — M'amie est du jardin la vive fontainette, Le puits de vive eau qui sourd argentelette A petits flots ondez des cymes du Liban. Id., *Eclogues Sacrees*, 4 (II, 311). — *Font* ou *Fontaine.* Claire, vive... argentelette. M. de la Porte, *Epithetes*, 178 v°. — C'est luy qui fait dessus le verd pourpris Pres d'un ruisseau à l'onde argentelette Sauter à bons la troupe camusette Des boucs barbus. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *le Sifflet* (II, 131). — Petit jardin qui arroses Tes groseliers et tes rozes De ce petit ruisselet Murmurant, argentelet. Aubigné, *le Primtems*, Ode 23 (III, 169). — Le cristal de son onde : Qui s'enflant par hoquets poussoit l'areine blonde, Et, en se desrobant d'un cours serpentelet, Trainoit à dos rompu son flot argentelet. Nuysement, *Œuv. Poet.*, p. 68. — (On peut remarquer cet adjectif dans une pièce où les diminutifs sont amoncelés par jeu) : — Les fonteines argentelettes Qui attrainent leurs ondelettes Par un petit trac mousselet Du creux d'un antre verdelet. Ronsard, *Gayetez*, V, édit. de 1623 (VI, 342).

Argenterie. Trésorerie. — Laquelle dam [Philologie]... n'est comme jadis a esté, n coincte, ne richement accoustrée, aussi ne pren elle riens en estatz de l'argenterie. Budé, *Insti du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 24.

Réserve, magasin de diverses choses. — L maistre dhostel de la Royne... feit promptemen venir un tailleur, et print des draps en largenteri pour habiller le bon homme berger, sa femme son filz et sa belle fille, bien honnestement. Le maire de Belges, *Illustr.*, I, 43.

Argenteusement. Avec l'aspect de l'argent — Et comme le sarment, Qu'on a taillé trop tar pleure argenteusement Mainte perle glacee. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour* (G., Compl.). — L texte de 1611 est *distille lentement.*

Argenteux. D'argent. — *Croce* ou *Crosse* Episcopale, gemmeuse... argenteuse, emperlee M. de la Porte, *Epithetes*, 100 r°. — *Vaisselle* o *vase.* Argenteuse, sonnante, doree, polie, estain niere. Id., *ib.*, 413 r°.

Argenteuse somme. Somme d'argent. — C'es le plaisir où il se delectoit Quand du Roy Fran servant fidele estoit Et general des argenteuse sommes Là où du Nord prindrent le nom le hommes. Marot, *Complaintes*, 5.

Argenteux. Qui a la couleur de l'argent. — Sou le crystal d'une argenteuse rive, Au mois d'Avri une perle je vy. Ronsard, *Amours de Cassandr* (I, 44). — Arbrisseaux verds, fontaines argen teuses, Taillis rasez et forests umbrageuses. Son net liminaire de J. D. P., dans Nuysement, *Œuv Poet.*

Riche, qui a beaucoup d'argent. — O fortune marchands, Qui argenteux trafiquez par le champs ! Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres* I, 1. — [Pompée] jamais ne voulut riens acquerir de l'heritaige de ses voysins, comme les hommes argenteux font communément. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 49. — Les Lydiens confrontent aux Ioniens, et habitent un bien bon pais, qui est fort argenteux. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 49. — Encore que tous les jours il ne feist autre chose que confisquer et soubhaster les plus riches maisons et plus argenteuses qui fussent en la ville. Amyot, *Compar. de Lysandre et de Sylla*, 3. — *Banquier.* Pecunieux... usurier *ou* usuraire, argenteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 44 r°. — *Creancier* ou *Crediteur.* Importun, fascheux, avare, riche, presteus, usurier, argenteus. Id., *ib.*, 99 r°. — Tels coups sont nos moissons, c'est nostre bien urgent. Nous nous faisons frotter pour avoir de l'argent, Incitans nos voisins argenteux, choleriques. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 481).

Qui contient de l'argent. — *Bourse.* Pecunieuse, veloutee, pendante, nervee, argenteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 r°.

Qui procure beaucoup d'argent. — Ou bien embrasse-moy l'argenteuse science Dont le sage Hippocras eut tant d'experience. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Disc. à P. L'Escot* (V, 175). — Quictant pour Amphion l'argenteux Gallien, Et pour une chanson le bruict Bartholien. P. Matthieu, *Eglogue de l'ingrat exercice de la Poesie.*

Argentier. Intendant, trésorier. — Corbieu, sus cestuy mien bureau ne se joue mon argentier d'allonger les *ss.* Car coups de poing troteroient en face. Rabelais, III, 7. — Je te salue, heureux et plus qu'heureux metal... Celuy qui dignement voudra chanter ta grace, Ta vertu, tes honneurs, il faudra qu'il se face Argentier, General, ou Tresorier d'un Roy, Ayant tousjours les doigts

ıunes de ton aloy. Ronsard, *Hymne de l'Or* (IV, 54). — Quelquefois il y eut un de ses amis [de 'hilotas] qui luy demanda de l'argent : il com- ıanda tout aussi tost à son argentier qu'il luy en aillast. Amyot, *Alexandre*, ch. 48.

(Fig.). — Mais que tu soys devenu fauconnier, ı es propre à cela comme un crucifis à jouer du ıblet. *Ouy, mais j'auray un faulconnier*, dirois tu, t tu seras l'argentier pour donner du plaisir à ton omme. Mais pour toy ta veue courte te deffend 'en user. Aubigné, *Lettres diverses*, 2.

Argentif. — « Blanc comme argent. On a dit n ce sens que le croissant de la lune est clair et rgentif (Brantôme, *Dames galantes*, t. I, p. 414) » La Curne).

Argentin. D'argent. — Menelaus apres ce ›up desgaine Sa belle espee, à l'argentine guaine. ALEL, *Iliade*, III, 48 v°.

De l'argent. — La couleur, c'est peu de chose t de moindre attraict que n'est l'argentine : de ait, l'argent a un lustre plus beau, plus clair, et lus approchant du jour que n'a l'or. Cholières, re *Matinee*, p. 50.

Semblable à l'argent. — Vôtre beau teint et ›uleur argentine. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de 'hidie et Gelasine*, Proterote, p. 7.

Qui a la couleur de l'argent. — De laquelle sor- ›it un delicieux ruisseau d'eaue doulce, claire, et rgentine. Rabelais, IV, 35. — Ce nous sem- loit bonne et fresche eau de fontaine, limpide et rgentine. Id., V, 42. — Desja sur nostre pol este estoille argentine, Qui annonce le jour, en- roit dans la courtine. Grevin, *Cesar*, III, p. 26. — Il [un arbre] est fort hault et grand, ayant l'es- ›orce argentine, et par le dedans tirant sur le ›uge. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 11.

(Subst.). Son argentin. — Lors se tirant sur le ›cher sauvaige, L'une apres l'autre [Seine, Iarne, Oise, Yonne] ont fait plus d'une fois Hault echanter tout le courbé rivaige Soubz l'argentin e leurs celestes voix. Du Bellay, *Recueil de 'oesie, Prosphonematique*. — L'argentin de ces uisseaux, Qui paisiblement murmurent, Soubz le raiz des arbrisseaux Qui les rivages emmurent, esent celle doulce voix, Voix celeste et nompa- eille, Qui m'a plus de mille fois Succé l'ame par oreille. Id., *Jeux Rustiques, Chant de l'Amour du Printemps*.

Argentine. Sorte de plante. — Berle, menthe, erbene, curage, argentine, ancolye... et autres erbes qui croissent es prez. Ph. d'Algripe, *la ouvelle Fabrique*, p. 25.

Argiler. Devenir argile. — La mesme ma- ere qui cause argiler toutes terres est cela esme qui cause que la terre de marne fait pro- uire et vegeter les fruits és terres steriles. Pa- issy, *Discours admirables, Extrait des Sentences*, . 375.

Argiliere. Mine d'argile. — L'argiliere dudit eu est commune. Texte de 1507 (G.). — Car- ere, argilliere, pastis et marest. Texte de 1513 G.).

Argillerie. Mine d'argile. — L'argillerie eant au dehors de Bethune. Texte de 1526 (G.). — L'argillerie seant en dehors de la ville. *Ib.*

Argillette, diminutif d'*argile*. — L'argil- tte, glaise, ou terre forte. Liebault, *Mais. rust.*, . 412, édit. de 1597 (G.).

Argine. Retranchement, levée, digue. — Ce ui avint aux Espagnols a la journee de Ravenne, squels s'estant munis de la riviere de Ranço, et d'une argine qu'ils n'avoient eslevee assez haut, pour les François qui les descouvroient, furent contraints de sortir de leur camp, et venir a la meslee. Trad. des *Decades* de Machiavel, p. 325 (G., Compl.).

Argite. Sorte de vigne. — Les vignes nommées Visules et les Argites demandent terre moyenne. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Argne. Insecte qui ronge le bois. — Onques vieil bois si rongé n'ha esté D'argne ou Liset que mon cœur de cestuy. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. II, Chant 8.

Argolet, v. *Argoulet*.

Argoletage. Troupe d'argoulets. — Car quatre cens soldats, avec l'argoletage, Par le chef general avoient expresse charge D'attacquer de ce lieu les braves gardiens. *Anc. Poés. franç.*, VI, 320.

Argot. Ergot. — Leurs ungles et argots [des coqs] sont bruslez d'un fer ardent. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 2. — *Ergot* ou *Argot*. Croche ou crochu, roide, pointu. M. de la Porte, *Epithetes*, 160 r°. — Les Coqs... bataillent du bec et des argots. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 16.

(Fig.). — Subtilz regnars et grans mangeurs de ymages, Pour hault monter, contrefont des bi- gotz, Puys quant ils sont juchez sur leurs argotz, Au monde font de merveilleux dommaiges. Cre- tin, *Quatrains sur les abus du monde*, p. 72. — Epistre en laquelle Margot Se dresse sus le maistre argot. Marot, *Epistre de Margot à Hector de Fer- rande* (édit. Guiffrey, III, 64).

Argoulet. Archer à cheval. — Jugent de tout, se passionnent pour l'un et contre l'autre, louent ceux qui leur donnent de l'argent, font d'un grand capitaine et d'un chef d'armee un simple er- goulet. Du Haillan, *Etat et succes des aff. de Fr.* (G., Compl.). — Il n'y a chef d'infanterie, Ar- goulets, ou gendarmerie, Qui soit tant resolu pour faire Quelque entreprinse ou bonne affaire... Qu'une femme quand el' s'y boute. Baïf, *le Brave*, II, 4. — Adieu vous dis, tous pistolliers, Argollets et chevaux legers. 1578. *Adieux de la guerre civile*, ap. Leroux de Lincy, *Chans. hist.*, II, 370 (G., Compl.). — Tant de noms, tant de vic- toires et conquestes ensevelies soubs l'oubliance, rendent ridicule l'esperance d'eterniser nostre nom par la prise de dix argoulets et d'un pouil- lier, qui n'est cognu que de sa cheute. Mon- taigne, I, 25 (I, 193). — Qui s'enquerra à nos ar- goulets des experiences qu'ils ont eues en ces guerres civiles, il se trouvera des effets de pa- tience, d'obstination et d'opiniastreté... dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de re- citer de la vertu Spartaine. Id., II, 32 (III, 147). — Le maistre du cheval maugree encores plus qu'eux, qu'ils auront plustost sa vie que son che- val, les argolets rejurent qu'ils auront sa vie et son cheval. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 144). — Il fut averti qu'un Capitaine d'Argoulets avoit saccagé un village. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1, p. 685. — Je fus chargé par quinze ou vingt Gentils-hommes masquez, suivis d'une ondée d'argoulets. Montaigne, III, 12 (IV, 203). — Le paisan de cent ans dont la teste chenue Est couverte de neige, en suivant sa charrue, Voit galopper de loing l'argolet outrageux. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 37). — Pendons ces debau- chez valets, Qui, pour devenir Argolets, Mau- dissent la paix asseuree, Appelans impatiemment Leur bon temps de la picoree Pour desrober une jument. Id., *Pieces epigrammatiques*, 9. — Cette

cavalerie legere qu'il pousse devant et aux costez n'ont esté trouvez qu'Arquebusiers à cheval pour tout potage, propres à courir la poule, et faire ce que les Argolets de ce siècle ont nommé la petite guerre. Id., *Lettres de pieté et de theol.*, 14. — Ces Chevaux legers ne feront peur qu'aux goujats et manants, ne leveront aucun logis, et se trouvera que ce sont Argolets pour tout potage, qui courent la poule et vont à la petite guerre. Id., *ib.*, 16.

Argousil. Bas officier de galères. — Bien souvant il reprenoit les meilleurs pilottes, comittes, argousilz et mattellotz... et les rassuroit et enseignoit. Brantôme, *Cap. franç., le Grand Prieur de France* (IV, 156).

Agent de police. — Il en arriva de mesmes au marquis de Villanne... lequel, ayant esté poussé un peu du cheval par un argouzil, mit soudain l'espée à la main. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 383). — L'un des grands seigneurs d'Espagne, pour avoir menacé un argusil qui l'avoit pressé de marcher et de s'avancer, il cuyda estre en grand'peine. Id., *des Dames*, part. II (IX, 525).

Argousin. Bas officier de galères. — Le chevalier d'Aux, pour n'estre empesché en son aiguade, alla à terre pour asseoir son guet, ne s'asseurant du tout en son argousin. M. de Bellay, 601 (L.). — Grand mercy... mon petit architriclin, mon comite, mon algousan. Rabelais, III, 20. — Comite, mon mignon. O le gentil Algousan. Id., IV, 19. — Les Ergousins, Fadrins, et autres gens de marine. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 119. — Mais, Amour, tu me fais esgarer du sentier entrepris pour me precipiter au malheur qui plus me plaist. C'est toy qui es l'argousin de la galere où je traine la cadene comme un forçat. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 259).

Argouzil, v. *Argousil.*

Argu. Querelle, débat, discussion. — Villes florissent en justice. Chascun a le sien sans argu. *Anc. Poés. franç.*, VII, 255. — Où deust estre toute unanimité, Argus survient, debat, noises, tensons. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 55). — Tousjours ont argu et débas L'un contre l'autre. Id., *St Loys*, L. II (II, 43). — Les autres... s'en vont droict aux disputes, aux questions et arguts de la Dialectique. Amyot, *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, 7.

Prendre argu. Chercher querelle, entrer en débat. — Papelardise, qui eut l'engin agu, Oyant ces motz, voulut prendre l'argu A l'encontre de Devocion. Gringore, *les Folles Entreprises*, I, 107. — Les dessusditz tenoient glaives agus Pour navrer Foy tant d'estoc que de taille, Et sans sçavoir pourquoy, prenoient argus En luy livrant trescruelle bataille. Id., *ib.*, I, 131. — Foy enduroit ces peines et molestes Paciemment, comme doulce et benigne ; Mais contre elle gens mal gardans les festes Prenoient argu, blasmant sa discipline. Id., *ib.*, I, 133. — Las ! nous voyons enfans courcer le père, Frère à frère avoir procès et guerre ; Filles prendre argu contre leur mère. Id., *ib.* (I, 135).

Tenir argu. Être en querelle. — Clotho suyvoit Lachesis, au dessus De Atropos, que tenoient gros arguts Contre mondains par langue veneficque. *Anc. Poés. franç.*, IV, 126.

Argu. Chicane. — J'ey eu l'esperit si agu... Homme ne craignois plain d'argu. *Sotties*, III, 85.

Reproche, colère. — Dame Sapho, de Pan belle amoureuse, Contre Atropos austere et rigoreuse Feit et chanta un dictié plein d'argus. Cretin, *Deplor. sur le trespas d'Okergan*, p. 45. — Elle jetta un haut cry et agu, Duquel Venus tressaut et par argu Tense et demande à quoy faire c l'esveille. Lemaire de Belges, 2e *Conte de C pido et d'Atropos* (III, 44). — [Le duc de Guis repliqua hautement... que le Roy luy avoit se lement baillé du parchemin, et qu'il estoit tré content de le luy rendre ; adjoustant quelqu autres paroles d'argu. E. Pasquier, *Lettre* XIII, 6.

Entretien. — Mercure adonc s'assit aupr d'Argus, Tint et passa en propos et argus Le jou coulant, parlant de plusieurs poinctz. Maro Liv. I de la *Metamorph.*

Arguce. Subtilité, ingéniosité. — L'arguce d responce. 1549. Macault, 142 (Vaganay, *Deu mille mots*). — Voyla des arguces et subtilité d'Aristote, pour prouver le pour et le contr Amyot, *Alexandre*, 74. — Toutefois l'arguce d ceste response si à poinct retournee n'efface point la vergongne du faict. Id., *Artaxerxès*, 22. — Les autres courtisans faisoyent semblant de trou ver singulierement bonne l'arguce de ce mot d risee. Id., *Dion*, 5. — Le jeune homme doncque ne doit point prendre coustume... de rire à telle subtilitez et telles arguces de devis. Id., *Commen il faut lire les poetes*, 8. — Il sera donc meilleu laisser ces petites arguces la aux grammairiens Id., *ib.*, 11. — [Les assistans] pour le plaisi qu'ils prennent à l'arguce ingenieus de la moc querie, semblent adjouster foy à celuy qui l' ditte. Id., *Propos de Table*, II, 1. — Isaeus... estu dia és œuvres de Lysias, lequel il imita... en l subtilité et arguce de ses inventions. Id., *Vies de dix Orateurs, Isée.* — Ce ne sont que vaines ar guces et laqs sophistiques. Id., *de la Fatale Des tinee.* — Ceulx-cy venants à donner dedans l propos de la souveraine felicité avec leurs ar guces de Dialectique... ils n'ont solu pas une de doubtes et questions qui y sont, ains en ont sus cité innumerables qui n'y estoient point. Id. *Comm. Concept. contre les Stoïques*, 24. — S'il nous opposent ceste belle arguce et finesse de dir que l'homme est bien mortel, et le Dieu non mor tel, ains corruptible, voyez l'inconvenient qui en depend. Id., *ib.*, 32. — Sans alleguer aucune rai son alencontre, ny souldre l'arguce de ses objec tions, il excite une Tragœdie alencontre de Stil pon. Id., *contre Colotes*, 22.

Argue. Chicane, querelle, reproche. — L'argue que ceste royne vous avoit faicte par Bourgly est suivie en mon endroict de nouvelles rudesses et menasses. 7 nov. 1571. *Corr. de M. Stuart*, III, 392 (G., Compl.).

Arguer. Argumenter, discuter. — Y a il homme tant sçavant que sont les diables? — Non vrayement (dist Pantagruel)... — Et toutesfoys (dist Panurge) j'ay argué maintesfoys contre eulx, et les ay faictz quinaulx. Rabelais, II, 18. — Comment Panurge feist quinaud l'Angloys qui arguoit par signe. Id., 19 (titre). — J'ay veu le temps que je faisois diables de arguer. Id., I, 19. — Que ceux soient pervers expositeurs qui disent que S. Paul ne combat que pour la liberté des ceremonies : il est facille à prouver de la maniere d'arguer de Saint Paul. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 708. — Un certain personnage qu'introduit Plutarche argue tresbien en remonstrant que si on oste la religion de la vie des hommes, non seulement ils n'auront de quoy pour estre preferez aux bestes brutes, mais seront beaucoup plus miserables. Id., *ib.* (1560), I, III, 3.

Prouver. — Car l'ignorance argue negligence, Voire mespris de divine science. Marg. de Nav.,

s Marguerites, Triomphe de l'Agneau (III, 12). – Cela argüe je ne sçay quoy du ponent, et signie que le midy est passé. Rabelais, III, 28. — ucuns toutes fois defendoient ce qu'ils avoient eu aux nopces : disans que la modestie des Roains arguoit la pauvreté du temps passé. Guill. Bouchet, 5e *Seree*, I, 171.

Accuser. — Et si n'est pas le bon Roy argué... 'avoir presté sa benigne audience à telles congraulations. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 168. — fin qu'il ne semble... que nous veuillions arguer Sainct Esprit, comme s'il avoit publié les choses u'il estoit bon de supprimer. Calvin, *Instit.*, III, p. 469. — Les sacrifices les arguoient et conaincoient de leurs pechez. Id., *ib.*, X, p. 579. — N'est-ce pas arguer Dieu tout apertement qu'il a onfondu l'ordre qu'il devoit observer...? Id., *la Saincte Cene* (V, 453). — La nonnain sœur Fessue eut... appellée par l'abbesse en chapitre et arguée de inceste. Rabelais, III, 19. — Nous voudrons plaider contre Dieu : s'il use de patience, ous dirons qu'il est trop tardif : et quand il usera le vengeance extreme, nous le vouldrons arguer le cruauté. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 14 XXVI, 50). — Nous avons veu quelle estoit l'intention de Bildad, quand il a argué Job. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 69 (XXXIV, 89). — Si ous voulons profiter envers nos prochains en les rguant de leurs fautes, il faut que nous soyons ien informez qu'ils ont failli. Id., *ib.* (XXXIV, 5). — Il argue de presomption ceux qui disent ue si Adam ne fust trebusché, le Fils de Dieu ne ust point apparu en chair. Id., *Instit.* (1560), II, II, 5. — Ne rejette point la correction du Seigneur, et ne te fasche point quand il t'argue : car Dieu corrige ceux qu'il aime, et les entretient omme ses enfans. Id., *ib.*, III, VIII, 6. — Leon Evesque de Rome n'a point douté d'arguer le oncile de Chalcedoine d'ambition et de temerité nconsideree. Id., *ib.*, IV, IX, 11. — Elle a... Le œur assez garny d'audaces, Malices, parjures, allaces... Pour à grand force de sermens, Maudisons et parjuremens, Rabrouer et redarguer Le sot ui voudroit l'arguer. Baïf, *le Brave*, II, 1. — Tu te pers bien, toy et ton tams, Malheureux, à continuer De l'accuser et arguer. Id., *ib.*, II, 3. — Il est naïf et n'est rusé, Ayant son âge és mons usé : Mais pour cela nul ne l'argue D'estre indigne de cette vue. Id., *Devis des Dieux*, 1 (IV, 142). — On ne sçauroit arguer un homme d'ignorance pour se taire, et encores moins le peut-on accuser de follie, car un fol ne se peut taire. Guill. Bouchet, 12e *Seree*, II, 265. — Le peuple... reprend ceux qui portent ces pierres precieuses, comme une chose sentant plus tost quelque superfluité et orgueil qu'aucune saincteté, honneur et utilité, arguant les Ecclesiastiques de les porter par bombance et folle ostentation et gloire. Id., 33e *Seree*, V, 13. — Il ne se trouva point au siége de Sienne... en quoy il ne le faut arguer de couardise, car il estoit brave et vaillant. Brantôme, *Cap. estr.*, *Cosme de Medicis* (II, 11, var.).

S'arguer. Se courroucer. — En estimant et pensant en leurs cœurs Que par colere il se fut argué Tant qu'il eust un de ses moutons tué. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 133.

Argueur. Argumentateur. — Or y avoit il lors un nommé Titus Annius, homme qui n'estoit ne bon ny honeste, mais on le tenoit pour un grand argueur et pour homme nompareil à subtilement interroguer et cautement respondre. Amyot, *Tiberius Gracchus*, 14.

Argumanter, v. *Argumenter.*

Argument. Preuve. — Car c'est un argument de cœur avantureux, Que d'oser assaillir un homme valeureux. Montchrestien, *Hector*, III, p. 34.

Cause, occasion. — Une Dame si belle, Qui lit mes vers, qui en fait jugement, Et dont les yeux me baillent argument De souspirer heureusement pour elle. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 109). — Quand vous serez en aage, ô que vous devez faire De beaux faits vertueux, pour donner argument Aux Poëtes d'alors de chanter hautement. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 326). — S'il vous plaist, ostez moy tout argument d'ennuy. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 64. — Et donne, ô Tout puissant, à ton Eglise saincte, Quelque argument de joye, à tes haineux de crainte. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence.*

Objet d'une action. — Bien qu'aux arts d'Apollon le vulgaire n'aspire... Bien que ce soit aux grands un argument de rire... Si ne veulx-je pourtant delaisser de chanter. Du Bellay, *Regrets*, 11. — Retistra-lon tousjours, d'un tour laborieux, Ceste toile, argument d'une si longue peine? Id., *ib.*, 23. — Et tant il [l'Amour] est gaillard et vigoureux ; Que des cousins il fait des amoureux, Comme il advint à moy qui me lamente, Trouvant un jour une mienne parente En un festin (parente d'assez loin) Qui fut depuis l'argument de mon soin. Ronsard, *Bocage royal*, 2e part. (III, 324). — Mais pour cela demeureray-je l'argument des risées de ceste race infidele? Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la Penitence*, 101.

Sujet d'une œuvre littéraire, d'un discours. — Quant est de moy, je ne veulx chanter hymne Que de mon Roy : ses gestes reluysans Me fourniront d'argumens suffisans. Marot, *Epistres*, 50. — Le Tout puissant, c'est ma puissance, C'est l'argument, c'est le discours De mes vers pleins d'esjouyssance. Id., *Ps. de David*, 45. — En ce point gist quasi tout l'argument de l'Epistre aux Galathes. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 708. — Pantagruel leurs feist une briefve et saincte exhortation toute auctorisee des propous extraictz de la saincte escripture, sus l'argument de navigation. Rabelais, IV, 1. — En avoit esté jouee une [comedie], laquelle plus facha que ne pleut aux assistans... pour l'invention bien froide et argument trivial. Id., *Sciomachie* (III, 412). — Immitant les meilleurs aucteurs grecz, se transformant en eux... se proposant, chacun selon son naturel et l'argument qu'il vouloit elire, le meilleur aucteur. Du Bellay, *Deffence*, I, 7. — Amy Lecteur, tu trouverras etrange (peut estre) de ce que j'ay si brevement traité un si fertil et copieux argument comme est l'illustration de nostre poësie françoyse. Id., *ib.*, au Lecteur. — Mæsures, desormais on ne peut inventer Nul argument nouveau qui soit bon à chanter. Ronsard, *Hymne de la Mort* (IV, 364). — Je ne peins mes tableaux de si riche peinture, Et si hauts argumens ne recherche à mes vers. Du Bellay, *Regrets*, 1. — Je me contenteray de simplement escrire Ce que la passion seulement me fait dire, Sans rechercher ailleurs plus graves argumens. Id., *ib.*, 4. — Malaisé n'est de bien dire amplement, Quand on en a bel et riche argument. Amyot, *Alexandre*, 53. — Ciceron avoit escrit un livre à la louange de Caton... Ce livre... fut fort bien recueilly, comme estant composé par un treseloquent Orateur, et sur un fort bel argument. Id., *César*, 54. — Nous donnerons le premier lieu aux Evesques... Je desireroye certes qu'il leur peust tourner à honneur de commencer la danse en ceste dispute : mais la chose ne souffre point que cest argument soit attouché

sans leur grand vitupere. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 1. — Icy je mettray fin à ce chapitre, combien que je sçache que l'argument que j'ay entrepris d'y traiter s'estend beaucoup plus avant. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 288). — De vous je me teray, Et d'un autre argument un chant je chanteray. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 224). — N'écrivant un seul vers qui n'ait pour argument Mes desirs sans espoirs, ma constance au tourment, Sa vertu, ses beautez, son mérite et sa gloire. Desportes, *Diane*, L. I, *Dialogue*. — Mesmes ce livre heureux vivra infiniment Pour ce que l'infiny sera son argument. Aubigné, *le Printems*, I, 6. — Le Pape... manda au Roy l'argument qui luy sembloit estre le plus propre au temps et au lieu, mais, de fortune, tout autre que celuy sur lequel M. Poyet s'estoit travaillé. Montaigne, I, 10 (I, 49). — Mais il y a des livres entiers faits sur cet argument. Id., I, 49 (I, 411). — Me trouvant entierement despourveu et vuide de toute autre matiere, je me suis presenté moy-mesmes à moy pour argument et pour subject. Id., II, 8 (II, 74). — Je ne veux dire qu'un mot de cet argument infiny [la grandeur romaine]. Id., II, 24 (III, 93). — Muse, pardonne moi, si je pein de grotesques Un si riche tableau, si de mots Barbaresques Je souille mon discours, veu qu'en cest argument Il fault, pour bien parler, parler barbarement. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colomnes*. — O Dieu qui, Tout-puissant, presides à la guerre, Que ton los (dit David) couvre toute la terre, Qu'Isac, par toy vainqueur, te chante incessamment, Et que tu sois tousjours de mes vers l'argument. Id., *ib.*, 4e *Jour, les Trophees*. — Cent prodiges nouveaux, cent routes, cent victoires En bloc s'offrent à toy, je crain tant seulement Que tu perdes ta route en si vaste argument. Id., 2e *Semaine*, Fragment (p. 401). — A escrire, j'accepte plus envis les argumens battus, de peur que je les traicte aux despens d'autruy. Montaigne, III, 5 (III, 363). — Ainsi la Tragedie eut son commencement : Ainsi les Rois chetifs en furent l'argument. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, L. II. — Je ne m'excuse point de la longueur de ma lettre : l'argument me porteroit plus loing, si la discretion ne me faisoit finir. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 6.

Sujet d'une œuvre d'art. — En-cependant (Clagny) que, de mil argumens Variant le desseing du royal edifice, Tu vas renouvelant d'un hardy frontispice La superbe grandeur des plus vieux monumens. Du Bellay, *Regrets*, 157.

Argumentateur. — 1539. Je voudroy que nostre grand argumentateur s'approchast. Gruget, *Lec. de P. Messie*, 681 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Tu es un fort bon dialecticien et subtil argumentateur. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 52. — Appliquant la touche de sophistique argumentateur sur chasque autel. Amyot, *de l'Amour*.

Argumentatif. Relatif à l'argumentation. — La premiere [manière de parler] est disputative ou argumentative. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 36. — Pensons à la science argumentative de saincte Catherine, qui, par argumentacions, surmonta cinquante docteurs. J. Bouchet, *Mém. de la Trém.*, ch. 20 (G.).

(Subst.). *Argumentative*. Art de l'argumentation. — Conclusion feront De leurs argutz, et vous visiteront, Pour recouvrer de largumentative, Et leurs propos la fin resolutive. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 34.

Argumenter (trans.). Établir, prouver, juger par démonstration, par raisonnement. — Le dernier fondement que j'ay, pour argumenter son immortalité [de l'âme], c'est la comparaison de nous aux autres creatures qui sont faictes pour nous. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 217. — Comme nous argumentons le vin par le vinaigre et la santé par la maladie, aussi faison nous par nostre estat alteré l'estat accomply de nostre naissance. Id., *ib.*, ch. 232. — Je ne suis pas d'advis de ce jugement qu'on fit pour Sophocles, de l'avoir argumenté suffisant au maniement des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour avoir veu l'une de ses tragoedies. Id., *Essais*, II, 1 (II, 9). — Ces disputateurs... pour combattre Epicurus, et se donner beau jeu, luy font dire ce à quoy il ne pensa jamais, contournans ses paroles à gauche, argumentans, par la loy grammairienne, autre sens de sa façon de parler, et autre creance, que celle qu'ils sçavent qu'il avoit en l'ame. Id., II, 11 (II, 127). — Aux bestes mesmes qui n'ont pas de voix, par la societé d'offices que nous voyons entre elles, nous argumentons aisément quelque autre moyen de communication. Id., II, 12 (II, 168). — La raison pourquoy Chrysippus l'argumente [l'âme] autour du cœur... n'est pas pour estre oubliée. Id., *ib.* (II, 296). — On argumente mal l'honneur et la beauté d'une action par son utilité. Id., III, 1 (III, 261).

S'argumenter. Être prouvé. — La douceur et foiblesse de cet' eau s'argumante encore de ce que elle se tourne si facilement en alimant. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 324.

Argumenterie. Argumentation. — Considere... comment il [Panigarolle] bricolle dextrement ceste argumenterie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 13. — Ce M. Robin en ces autres argumenteries tourne aussi fort artistement ceste allegation... contre eux. Id., *ib.*, I, iv, 15.

Argumenteur. Argumentateur. — Quelque beau argumenteur que tu sois, si est ce que tu t'es pris à ce coup, en telle sorte que tu ne te sçaurois justifier. Palissy, *Disc. admir., des Pierres*, p. 289. — *Le Faux argumenteur* (titre). F. Bretin, trad. de Lucien.

Argus. Querelle, v. *Argu*.

Argusil, v. *Argousil*.

Argut 1. Habile, subtil, ingénieux, spirituel. — Comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre, philosophe argut. Rabelais, III, 18. — Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté, et naïf. Id., III, 22. — Par excellence de vers et ligatures, nombreuse multiplicité de cadences unisonnantes, et argute rentrée. B Aneau, *Quintil Horatian*, p. 192. — Le docte et argut enigme recité par Isabelle pleut merveilleusement à l'assistance, qui n'y peut oncques mordre. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 3. — Plusieurs des plus arguts l'ont autrement estimé vice, et appelé *Cacophonie*. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 17. — Les vignerons de Sainct-Cloud, les carreleurs de Villejuifve et autres cantons catholiques sont devenuz maistres-ès-arts, bacheliers, principaux, presidents, et boursiers des colleges, regents des classes, et si arguts philosophes que mieux que Ciceron maintenant ils disputent *de inventione*. *Sat. Men.*, *Harangue du Recteur Roze*, p. 139. — Il [le cardinal de Lorraine] estoit fort prompt, argut et très subtil en ses parolles et devis. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 277).

Argut 2, v. *Argu*.

Argution. Argumentation. — Mais je tiray de

eurs argutions Bien vingt et six grans propositions. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, Phil. Le Noir, n-4° goth., 44 r° (G., Compl.).

Ariage, v. *Hariage.*

Aribble. — *Terre.* Feconde... large, bloutree, ribble. M. de la Porte, *Epithetes*, 395 r°.

Aridelle. Squelette (?). — [Le corps du danseur] soit en tout exactement mediocre : non trop charnu, car cela est ridicule : ny trop maigre et deffait, qui semble à l'aridelle d'un corps mort. P. Bretin, trad. de Lucien, *de la Danse*, 75.

Arietant. Qui heurte comme le bélier. — C. arietant. Rabelais, III, 26.

Arignee, Arignie, v. *Araignee.*

Arigot, v. *Harigot.*

Arin, v. *Arain.*

Ariole. Devin. — Priamus... feit faire sacrifices publiques en tous les temples de la cité, et à ce convoqua tous les sages Augures, Prestres, Arioles et Vaticinateurs quil peut. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Tu es de Jupiter l'esprit et l'interprete, Des songes conjecteur, Ariole et Prophete. Ronsard, *Hymne de Mercure*, édit. de 1623 (VI, 319).

Arioler. Prédire l'avenir. — Pour vous renvoier à l'escole du philosophe Phavorin, lequel... enoit tel langage à ceux qui croyent à ce qu'ils entendoient arioler, astrologiser et mathematiser. Cholières, 7e *Matinee*, p. 244.

Arion. — Montagnes escarpees De resineux sapins, Et vous grottes coupees D'Arions et Terpins. P. Matthieu, *Clytemnestre*, V, p. 73.

Arir. Dessécher. — (Fig.). Comme temoignent ces quatre vers antiques, que j'ai en faveur du lecteur ici de suite couché. Et bien que soient reforrides et aris, si est ce que la seule antiquité (qui le me permet) m'excusera. Noguier, p. 4 (G., Compl.).

Arissant. Qui se dessèche. — O dieu haultain, redempteur tout puissant, Aye pitié de mon corps arrissant. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 3 v°. — Que si j'avoi d'une gorge arissante A longz traictz regousté L'aigre poisson, qui ameine glissante Les Sommeilz de Lethé. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 14.

Arismetique. Arithmétique. — Apres avons l'Arismeticque l'art... D'arismeticque on dit estre inventeurs Pheniciens. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — Mathematicz parlent d'arismeticque, Astronomie, et aussi de musicque. Id., *ib.*, II, v, 2.

Aristarquizer. Critiquer. — Je desirerois la fin d'un autre avis contraire et plus pernicieux, que je voy pulluler entre ce peuple, voyre s'enraciner au cerveau de ceux qui se meslent d'Aristarquizer : c'est de n'estimer rien bon et digne d'un Poëte, qui soit propre, et vouloir par tout avoir des tropes. Des Autels, *Amoureux Repos*, à sa Saincte.

Aristocratiquement. — Si le conseil et creation des magistratz sont instituez oligarchiquement, et les jugemens aristocratiquement. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VI, 1.

Aristolochie. Aristoloche, plante. — Fougere, Agaric, Aristolochie. Rabelais, III, 49. — Aristolochie... desire bonne terre, l'aer plus chaud que froid. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15. — Par la fumee de l'herbe Aristolochie ou Sarrazine longue. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 8.

Aristotelizer. Philosopher. — Si vous vous mettez une fois à aristotelizer, je seray en danger de perdre le reste de vostre discours touchant les baisers. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 104. — Icelle Aristotelizant en sa caboche à tort et à travers, veut que son advis soit receu. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 156).

Arithmance, Arithmantie. Divination par les nombres. — Qui ne voit tous les jours aux Arithmanciens Par leurs nombres predire et les maux et les biens? (En marge : Arithmance). J. du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 105. — Umbilicomanties, Arithmanties, Onomanties. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1. — Ils fondent leur dire sur l'Arithmantie ou calculation thalmudique des characteres contenus en ces parolles d'Esaie. Id., *ib.*, I, III, 5.

Magie relative aux nombres. — Entre lesquels [douze Apostres] je ne sçay par quelle arithmantie cabalistique il seroit possible d'arranger tous les Papes de Rome, qui sont en nombre de presques deux fois douze douzaines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4.

Arithmancien, v. *Arithmance.*

Arithmeticque. Arithméticien. — Tout compté et rabbatu, ainsy que faict un bon et juste Arithmeticque. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 18.

Arjoux. Sorte de légume. — Touchant les arroches, il y en a de sauvages. Pythagoras neantmoins en veut bien à ces folesses, choux, arjoux des jardins, ayant opinion qu'elles rendent les gens hydropiques. Du Pinet, trad. de Pline, XX, 20 (G.).

Armade. Armée de mer. — Une belle armade bien equippée comprise en neuf classes, c'est à dire flottes ou armées navales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions.

Flotte. — L'armade voulut s'approcher de la coste de France. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 28. — Ceste grande armade haussa les cœurs des Irlandois. Id., *ib.*, XII, 29.

Armaire, Armarie, v. *Armoire, Armoirie.*

Armatot. — Il... va envoyer à son ennemy une bonne grosse arballeste de passe, qu'on appelloit en ce temps et appelle-t-on encore, avec son bandage, qu'on appelloit à l'armatot et s'appelle encore, qu'on pendoit à la ceinture. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 298).

Armature. Armure. — Duquel [archiduc Charles]... tu feras un second Hector, et ladouberas de belle armature celeste. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — En sa cuirasse que les poëtes appellent Egide (qui est larmature des corps celestes seulement) estoit imprimee lhorrible teste Gorgone. Id., *ib.*, I, 31. — Où le païs est convenable à nourrir pietons armez, s'y peult faire la seconde oligarchie, convenant plus l'armature aux riches qu'aux pauvres. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VI, 7.

(Fig.). — Sans l'armature de prudence... le dieu Mars ne sauroit conduire ses batailles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, p. 102 (G.). — Parquoy je conclu que tu en as prins une seule piece et necessaire la moins usitee, la plus obscure et la plus incongneue de l'universelle armature françoyse. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 200, Person (G.).

Arme 1. *Armes.* Exploits de guerre. — Le

Prince Memnon y feit beaucoup darmes, tua beaucoup de nobles de Grece, et tourna toute leur puissance en fuite. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 19. — [Thyamis] se defendit vaillamment, avecq' une javeline qu'il avoit en sa main, dont il en tuoit aucuns, et en bleçoit des autres : et estoit une chose qui surpassoit toute admiration des armes qu'il faisoit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 14 v°. — Alexandre, voyant les Macedoniens estonnez des armes que faisoit ce roy Porus, feit venir les archers et gens de trait. Id., trad. de Diodore, XVII, 19. — Or estoyent les femmes et les vieillards de l'autre costé de la trenchee, qui voyoyent clairement à l'œil les grandes armes que faisoit Acrotatus. Id., *Pyrrhus*, 28. — [Sertorius] feit de merveilleuses armes de sa propre main, sans s'espargner aux plus dangereuses meslees. Id., *Sertorius*, 4.

Homme d'armes, v. *Homme*.

A l'arme ! Aux armes ! — Nous sommes armés comme il fault. A l'arme ! a l'assaut ! a l'assaut ! J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 61.

Au secours ! — Nous saurons bien nous plaindre si les choses ne vont pas à nostre appetit, nous crierons helas, et à l'arme. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 93 (XXXIV, 400).

Unes armes. Des armes. *Armes* est ici traité comme un mot désignant un ensemble. — Il endurcit et exercita son corps, comme unes armes nees avec luy, pour s'en pouvoir mieulx servir à la guerre. Amyot, *Fabius Maximus*, 1. — Le fils d'Anchise adonq produire va Cestes egaux, et puis il acheva De mettre en poinct ces deux vaillans gens d'armes, Armant leurs poings d'unes pareilles armes. Des Masures, *Eneide*, V, p. 232-233.

Arme 2. Déformation du mot *âme*, employée dans les formules confirmatives. — Comment as tu donc fait, mon fils? — Mon arme, je fi ainsi. Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, V, 3. — [Le curé de Noyon à ses paroissiens] Mes amis, vous aurez patience pour ceste fois-ci, à cause que je suis prié au disner chez M. le maistre à manger d'un cochon : autrement, par l'arme du bon fiu men pere, je vous en dirois rouge rage enragee. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 263). — Par mon digne arme, je pense sçavoir de qui vous parlez. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 17.

Armee. Flotte. — Si meirent sus une armee de deux cents voiles. Amyot, trad. de Diodore, XII, 1. — Pendant qu'ilz estoient apres à faire bastir galeres, les Atheniens les anticiperent : et envoyerent... une armee de cinquante galeres en l'isle de Methelin. Id., *ib.*, XII, 16. — Galion c'est un vaisseau rond, que les princes ont en leurs armees pour leur principale piece. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 13. — Sur ces difficiles besongnes, parut l'armée du comte de Montgommeri, composée de cinquante trois vaisseaux. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 11.

Dans le même sens, *Armee de mer*. — Le comte promettoit de se tenir prest à la Rochelle pour, avec les forces et les vaisseaux de guerre, enlever l'armée de mer despourveue d'hommes, quand ils seroyent bien empeschez, ou au pillage ou au combat. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 3.

Arment (*Armentum*). Troupeau de gros bétail. — Ce pendant qu'au soulas des rustiques arments Vous preniés le repos, ces princes travailherent ; Vous paissiés, ilz armoint ; vous dormiés, ilz veilherent. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1.

Armer. Garnir, munir. — Lequel par le chemin feist cuillir pres de la sauloye grands rameaux d cannes et rouzeaux, et en feist armer autour leu charrettes, et chascun des chartiers. Rabelais I, 32. — Or' que des ventz le gouverneur desser Le doux Zephire, et la forest armée Voit pa l'épaiz de sa neuve ramée Maint libre oiseau, qu de tous coutez erre Du Bellay, *l'Olive*, 45. — Armant tes champs de beaux épics grenus E non d'ivraye ou de chardons menus, Il changer toute ton indigence En heur, en biens, et ruis seaux d'abondance. Belleau, *Petites Inventions Priere à Dieu* (I, 174).

Équiper, préparer. — Ja l'aube feit armer So chariot yvoirin. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 36.

Armé. Couvert d'une armure. — En l'arme sont troys cens Geans tous armez de pierre d taille, grands à merveilles, toutesfois non tant d tout que vous, excepté un qui est leur chef, et nom Loup-garou, et est tout armé d'enclumes Cyclopicques : cent soixant et troys mille pieton tous armez de peaulx de Lutins. Rabelais, II 26. — Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle de son espee lansquenette, mais il estoit bie armé, et de cestuy coup ne sentit que le chargement. Id., I, 35.

Armer, employé dans le sens d'*habiller*. — Et que diriez-vous donc si vous oyiez un tailleur, disant à celuy auquel il essaye quelque habillement (et principalement si c'est un pourpoint), Monsieur, cest accoustrement vous arme bien? H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 251. — Les cousturiers (que entre nous courtisans appelons Tailleurs)... se sont emparez du mot *Armer*... tellement qu'ils disent à ceste heure, Monsieur, ce pourpoint vous arme bien. Id., *ib.*, I, 352. — Antoine, trouve-tu que cest habit neuf me soit bien fait? — Il vous est faict comme de cire, et vous arme fort bien. Larivey, *les Contens*, I, 4.

Armerie 1. Sorte de plante. — Pour cuillir ces belles violettes, Esglantier, armerie, fleurectes. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 215. — Je vous vendz l'armerie saulvaige. *Ib.*, VII, 22. — En tous temps y croist thim et la rose florie, Et le joly muguet, avecque l'ermerie. *Ib.*, VII, 165. — Dans ce demainne Et au jardin a bonne chosse, Florist ermerye, marjolainne, Et aussy faict la passeroze. *Sotties*, III, 289.

Armerie 2, v. *Armoirie*.

Armet. Sorte de casque. — Je les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une thiare Persicque. Et tout l'empire Christian estant en paix et silence, eulx seuls guerre faire felonne et trescruelle. Rabelais, IV, 50. — Suivoient encor mille cinq cens chevaux légers et gensdarmes, tous l'armet en teste ou bourguignotte. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 45-46).

Le mot s'emploie souvent, comme terme général, pour désigner l'armure de tête des anciens, quelle qu'en fût la forme. — Alexandre... meit en son chef son harmet. Lemaire de Belges, *Illustr.* II, 7. — A il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges es grifes, ou un Chameleon en sein pour se rendre invisible au monde? Rabelais, V, 8. — Lequel est Masinissa? — C'est le premier, celuy qui a sur son armet un pannache rouge. Melin de Saint-Gelays, *Sophonisba* (III, 176). — Les Mares avoient en teste armetz du païs renforcez. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 79. — Ilz [les Saliens] vont sautelans par toute la ville... ayans sur leurs testes des armets de cuyvre. Amyot, *Numa*, 13. — Toutes ses statues presque ont l'armet en teste. Id., *Périclès*, 3. — Il y eut quelqu'un qui

y fourra le fer de sa javeline par dedans la vi-re de son armet, et le tua. Id., *Aristide*, 14. — fut recogneu de tout loing, à cause du beau et and pennache et des cornes de bouc qu'il portoit ur cimier dessus son armet. Id., *Pyrrhus*, 11. — [les Cimbres] avoyent en leurs testes des ar-ets faits en forme de gueules de bestes sauvages de meufles estranges. Id., *Marius*, 25. — Il eit son armet en sa teste : car il avoit pris le ste de son harnois avant que partir de sa tente. ., *Alexandre*, 32. — Elle, pour loyer de sa vertu, y donna un corselet et un armet d'or. Id., *An-ne*, 74. — Les Capitaines allerent aussi ravis-ns les filles et les femmes des Palleniens, aus-elles ilz mettoyent leurs morrions et armets sus testes, à fin que nul autre ne les prist, ains que n cogneust à l'armet qui seroit le maistre de ascune. Id., *Aratus*, 31. — Qui prend pour son met de son voisin l'armet, Qui dans le droit assal le bras senestre met. Du Bartas, *Judith*, . — Tandis nostre Empereur, d'un armet ef-oyable Pressant ses blancs cheveux et son front nerable, Couvert d'un fort plastron, la targue une main, La coutelace en l'autre, alloit d'un l serain Visiter tous les rangs. R. Garnier, *rnelie*, 1625. — C'est ce Dieu [l'Amour]... Qui mte le Dieu Mars, ores qu'il soit d'armet, De éve et de cuirace armé jusqu'au sommet. Id., *ippolyte*, 761. — Delacez cet armet, qui, d'une ngue creste Horrible m'effroyant, vous poise r la teste. Id., *Antigone*, 690. — Mais la targe se sse, et l'armet enfoncé Faict mordre du grand up la campagne au blessé. Du Bartas, 2e *Se-aine*, 3e *Jour, les Capitaines*. — Ce dict, il vest rmet qui du chef jusqu'aux reins Ombrageoit un long crin ondoyant en pennache La teste Androgee. Bertaut, Liv. II de l'*Eneide*, p. 260. uoy, tu as peur, mon fils? tu tournes le visage? craint ce fier armet qui la teste m'ombrage. ontchrestien, *Hector*, I, p. 11.

Armet, mot à la mode, souvent préféré à *heaume*. Qui a esté mis en la place de *Heaume?* — Ils nt trois ou quatre qui s'entrebattent touchant ste place. Car il-y a *Armet*, qui pretend luy estre nnee. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, 348-349. — D'un heaume luy fut appris un ar-et, une bourguignotte, un acoustrement de ste. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33.

Un peu plus tard, *armet* a vieilli. — Ce que nos nciens appellerent *Heaume*, on l'appella sous rançois Ier, *Armet*, nous le nommons mainte-nt *Habillement de teste*. E. Pasquier, *Recher-es*, VIII, 3.

(Loc. fig.). *Barbouiller l'armet*. Troubler la rai-n. — Ainsi dedans sa teste Voyoit on claire-ent, au travers de ses os, Ce dont sa fantasie nimoit ses propos : Le regret du passé, du pre-nt la misere, La peur de l'avenir, et tout ce u'elle espere Des biens que l'Hypocondre en ses apeurs promet, Quand l'humeur ou le vin luy rbouillent l'armet. Regnier, *Sat.* 11.

Armet. Armure complète d'un chevalier. — our ung armet complet, c'est assavoir la cui-sse, l'habillement de teste, les brassarts, les gan-letz et tassettes a culettes avec les genouilleres. 93. *Argenterie du roi*, 11208 (G., Compl.).

Armeure, v. *Armure*.

Armezin, v. *Armoisin*.

Armigere. Qui porte les armes. — Doncq se nsi est que armigère noblesse Nayt ja daigné oir les mains polues De ton vil sang qui plus ie venin blesse, Neantmoins pasteurs nonobs-nt leur humblesse Nont peu souffrir ces euvres dissolues. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 301). — [Juno] est plus puissante que Latone... et plus redoutable que Pallas la Deesse armigere. Id., *Illustr.*, I, 35.

Dans l'exemple suivant, Godefroy (Compl.) traduit *armigere* par *qui porte des armoiries :* — Quant il eut vaincu Princes et roys par armigere escu. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, Ph. Lenoir, in-4° goth., 20 r°.

Armille. Bracelet. — L'ayant paré de l'espée, Armilles ou bracelets, de l'anneau et manteau Royal, il luy met la Couronne sur la teste. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 10. — Les mesmes Ambassadeurs apportoient... à l'Emperiere des manteaux et armilles (aucuns veulent que ce soient bracelets) enrichis de pierrerie. Id., *ib.*, X, 7. — Les marques royalles, à sçavoir une espee, un bauldrier, avec une *chlamis*, c'est manteau, avec les armilles, ce sont comme brasselets, un baston avec le sceptre, et le Diadesme. Id., *ib.*, XII, 1.

Armillet. Sorte d'instrument astronomique. — Quand le ciel du soleil est serain de jour ou le ciel d'autre planete durant la nuit, collige la hauteur avec un astrolabe ou armillet tandis que l'estoille est veue tranquillement. Le Blanc, trad. de Cardan, 78 r°, édit. de 1556 (G.).

Armine. Hermine. — Puis qu'avons de la doulce armine Ung beau Daulphin, dueil se termine. Cretin, *Sur la nativ. du Dauphin François*, p. 161.

Armizé. Armorié. — Puis suyvoient quatre petis enfans portans chascun une tocque armizee des armes de la ville. *Les Grands Pardons d'Annecy*, dans St François de Sales, XV, 402.

Armoire. Coffre (cf. *Aumaire*). — (Fig.). Ventricule. — Les arteres : les quelles de la senestre armoire du cœur prenoient leur origine. Rabelais, III, 31.

Dans le sens de *coffre, armoire*, on trouve encore la vieille forme *armaire :* — Dont est venu qu'on cherche Jesus Christ en du pain et du vin, et qu'on le veut enfermer en une armaire...? Calvin, *Serm. de l'Ascension*, 4 (XLVIII, 616). — Deux bras, l'ung couvert de gros argent, que souloyent estre aux armaires soubz le buffect. Texte de 1563 (G., Compl.). — Combien que la Bible soit ici nommee la premiere, si faut il savoir que c'est le livre dont elle se sert le moins aux offices Ecclesiasticques. Mesmes si tu le cerches sain et entier... par tous les coings, cabinets et armaires des autels et des Eglises... tu ne le trouveras point. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7. — Pour servir d'armaire à encoffrer les caballes et traditions de saincte Mere Eglise. Id., *ib.*, I, iv, 11.

On trouve aussi *armoise*. — [C'est l'eau qui parle] Soit vin d'Orleans ou de Paris, Tes depenciers ont souvant noise. On ne me met pas en armoise, Mais en vers turrins où je ris. *Anc. Poés. franç.*, IV, 114 (*Debat du Vin et de l'Eaue*).

Armoire (masculin). — Un vieil armoire ou lon avoit accoustumé de mettre habillemens, livres ou argent. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 6. — O digne couppe, ô couppe d'or, Où est caché tout le tresor Des prestres qui, pour ta memoire, Te font bastir un bel armoire, Et te renferment là-dedans. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 347. — Elle ressemble un armoire grand et vague et mal basti. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 305).

Armoirer. Emboîter. — Encores failloit il pour le mieux que par dessus les pieux il y eust

un entrait ou soubspoultreau emmortaisé et armoiré en iceux pour soustenir ladicte poultre. Vigenenère, *Comment.* de César, Annot., p. 183 (G., Compl. — G. traduit : établir solidement en forme d'armoire).

Armoiries. — Emploi du mot au sujet des choses de l'antiquité : — Sa maison plaine des images et armoiries de ses prédécesseurs. E. de la Planche, trad. des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. II, p. 62.

Diverses formes du mot. — Près de l'agneau y est une armarie, Bien enseignant que sans doute à Marie La Haye doit pour vray appartenir. *Anc. Poés. franç.*, VII, 164. — Ilz estoient tous armez et montez sur de très bons chevaux bardez de diverses parures, ung chacun scelon leur couleurs ou autrement leur blazons de armerie. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 304). — Le Grand Seigneur voulut qu'il en arborast une cornette aux armories de France. Id., *Couronnels françois* (VI, 180). — Tous ces nobles Cuisiniers portoient en leurs armoisies en champ de gueulle lardouoire de Sinople fessee d'un chevron argenté penchant à guausche. Rabelais, IV, 40. — En signe que ce dict bourg et champestre estoit des Sazes, ayeulx de madame Laure, soubz le premier arc du pont du Rosne on ha mis leurs armoisies. Vasquin Philieul, dans la trad. de Pétrarque, I, 70.

Armoisi. *Taffetas armoisi.* Sorte de taffetas léger. — Force provision de haims et claveaulx, dont il acouplolt souvent les hommes et les femmes en compaignies ou ilz estoient serrez, et mesmement celles qui portoyent robbes de tafetas armoisy, et à l'heure qu'elles se vouloyent departir, elles rompoyent toutes leurs robbes. Rabelais, II, 16. — 40 s. pour demie aulne taffetas noir armoisy à 8 filz pour faire le corps à une vasquine. — 4 l. 10 s. pour une aulne taffetas viollet armoisy pour faire sachetz à mectre pouldre de senteurs. Texte de 1549, dans Gay, *Glossaire archéologique.* — Puis nous dist en parolles byssines, telles que vouloit Parysatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils : ou pour le moins de taffetas armoisi. Rabelais, V, 19.

Armoisie 1. Armoise. — Dictes après de l'armoisie Odorant, car nous la voulon Mettre en son rent par courtoysie, Car elle est de belle façon. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 144.

Armoisie 2, v. *Armoiries.*

Armoisin. *Taffetas armoisin*, même sens que *taffetas armoisi.* — 9 aulnes taffetas noir armoisin à gros grain pour faire robbe de nuit (pour le roi) au pris de 100 s. l'aulne. Texte de 1541 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Les chausses de toile d'or fin sur champ rouge cramoisy, rayé et bouillonné d'armezin d'or fin. *Chos. fait. à Bayonne à l'entrevue de Ch. IX av. la r. Catholique*, 10 r° (G., Compl.). — En France les femmes du peuple n'ont des robes qu'en drap ou en armoisin, mais non en d'autre qualité de soierie. 1577. *Relat. des ambass. vénitiens*, II, 559 (Gay). — Armoisin, taffetas noir de Gennes, grand drap, 25 s. le pan. — Armoisin susdit moyen, 18 s. — et les taffetas susdicts de couleur, 18 s. — Demy armoisin, par moitié 7 s. le pan. — Taffetas armoysin d'Avignon noir, 15 s. *Tarif du Comtat Venaissin* (1593), p. 384 (Gay).

(Fig., par plaisanterie). — Par long temps avoir en mont Parnase versé à l'escole d'Apollo, et du fons Cabalin beu à plein godet... ils ne traittent que gestes heroïques, choses grandes, matieres ardues, graves et difficiles, et le tout en rethoriq armoisine, cramoisine. Rabelais, L. V, Pr logue.

Armoniac (adj.). Ammoniac. — Le sel co mun, la coupe-roze, le vitriol, l'alun, le sel arm niac, et le sel de tartare, toutes ces especes... se di soudent. Palissy, *Recepte veritable*, p. 53. — salpestre, le sel gemme, le salicor, le tartre, le armoniac, tout cela sont sels divers. Id., *Di admir., des Sels divers*, p. 242. — Vous pre drez... de la corne de cerf, de la pierre nomm *amyanthus*, vulguairement alum de plume, armoniac, myrrhe, olibanum, mastix. Guil Bouchet, 23e *Seree*, IV, 3. — Disant que po amorser tortues, qu'il falloit prendre sel arm niac, une once, oignon, le poids d'un escu. I 36e *Seree*, V, 115. — Du sel Armoniac qui trouve dans les sablons. *Supplement du Catho con*, ch. 8, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, I 62.

(Subst.). Ammoniaque. — Prenez armoni dissout en eau de vie, et un peu de sandarach Amb. Paré, XV, 26. — Est bon donner au m lade... une lozenge d'armoniac rozat, ou de di galange. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII,

Armoniacy (forme du génitif). — Les arrous ou asperger... de eaue de sura, de eaue forte, eaue de alun, de passideris, de mercure, de sal n try, armoniacy, souffre vif, auripigment. *An Poés. franç.*, IV, 276-277.

Armonidienne. *Louange à l'armonidienn* Louange éclatante, comme celle que désirait joueur de flûte Harmonide. (Voir Lucien, *Ha monide*). — Celuy qui aprend à chanter, ou to cher les instrumens, non point pour se donner pla sir, mais pour autruy, esperant d'en recevoir pa ce moyen quelque vaine louange à l'armon dienne, se peut veritablement appeler sot ou me cenaire. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 4

Armoracée. Armoracie, sorte de plante. Les graines de pastonnades saulvages et le ju d'armoracée avec du miel guarissent la doule des yeulx. Cotereau, trad. de Columelle, V 17.

Armorie, v. *Armoiries.*

Armoyé. Armorié. — Et trente six autelz de l dicte eglise, tous parez de drap noir à une croi de satin blanc, et sur chacun deux blasons a moyez. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle d Phelipes de Castille* (IV, 246). — Nos bastons e penonceaulx armoyez de noz armes. Texte d 1508 (G.). — Elle [Pallas] portoit oultreplus un lance baneree et armoyee. Lemaire de Belges *Illustr.*, I, 31. — Ce baston est bien armoyé pou rompre ung jour de treves. Palsgrave, *Esclarc.* p. 508. — Le second après l'or te mets [l'argent].. Car sans l'ung ou l'autre on ne peult Bien ayr moyer comme l'on veult. *Anc. Poés. franç.*, XII 85. — Escussons armoyez aux armes du prince Du Boullay, *Gen. des D. de Lorr.* (G.). — Et le preux Banerets Depouilloient leurs haubers, gre ves et solerets... Avec leurs coutelas, leurs Ba nieres ployees, Et leurs Cottes par tout de Bla sons armoyees. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat franç.*, au Roy. — Comme ont fait nos Herauts en beaucoup de manieres Blasonnans les escus ar moyez aux banieres. Id., *Art Poet.*, I. — Au combats mesmement on void mile manieres D porter armoyez les Escus aux Banieres. Id., *ib.* II. — L'Huissier du grand Conseil, portant sa masse descouverte, armoyée des armes du Roy E. Pasquier, *Recherches*, VI, 13.

Armoyeur. Peintre ou brodeur d'armoiries. — Quant au saufconduyt de l'armoyeur d'Ausbourg, pour non retarder le voiage du dit Taxis, je ne le luy ai fait boulter, ains le solliciterai de sorte qu'il sera prest avant ledit armoyeur soit prés de ceste ville, car, selon ce que m'a compté ledit Taxis, la venue dudit armoyeur est encoires incertaine. Texte de 1525 (G.).

Armunial. D'hermine (E. Picot). — Ung chacun dit sans differance Qu'elle [Corruption] a robe de noir et rouge, Et que par foiz souvent se loge A la maison armunialle [au Palais de Justice?]. *Sotties*, II, 72.

Armure. Arme offensive. — Jay bataillé long temps en sorte vaine Pour eviter larmure tres-puissante De Cupido. Michel d'Amboise, *Fab. de Biblis*, 62 v°. — Sathan est l'adversaire qui machine nostre ruyne : le peché est les armures desquelles il use pour nous opprimer et meurtrir. Calvin, *Instit.*, IX, p. 558. — Il empoigne un espieu (car pour lors d'avanture Le bon Heros n'estoit equippé d'autre armure). R. Garnier, *Hippolyte*, 2056.

Armurerie. Lieu où l'on fabrique des armes, dépôt d'armes. — C'est tout autant comme si un autre vouloit que les guerres et les batailles fussent, à fin que nous aions des murailles et fortifications de villes, des arcenaux à bastir navires, et les armeureries. Amyot, *Bancquet des sept Sages*, 16. — Aiant trouvé des ouvrages imparfaits, l'arcenal, l'armurerie, et le Theatre de Bacchus, il les a fait parachever. Id., *Decretz proposez au peuple d'Athenes*.

Armure (?). — Quand un, qui n'a sillon ni terre, Charrue et bœufs : Qui hait la guerre, Une armurerie achetroit. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 50). — Le mot pourrait aussi, comme dans les exemples précédents, signifier fabrique ou dépôt d'armes.

Armurie. Collection d'armes. — Harnois qu'elle luy commanda de choisir le meilleur de son armurie. *Amadis*, XI, 85 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Arné, v. *Esrener*.

Arnidieu. Juron (= je renie Dieu). — Les arquebusades vous sifflant plus dru et menu aux oreilles qu'elles n'avoient encores fait, il vous dit : Arnidieu, ces coquins, a ce que je voy, n'ont point l'esgard au baston de grand maistre ny a la croix du Saint Esprit. Sully, *Œconom. roy.*, ch. 152 (G., Compl.).

Aroé. — Triste, pensif, boursouflé, enroé, Comme se j'eusse crié hault aroé. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 411.

Aroler. Tourner. *Arolé*. Qui tourne. — Licence vague, a tous vens arolee. G. Colin Bucher, *Poésies*, 97.

Occupé à une action. — De là ne fust pas remué à travers d'un ongle... que prealablement... il n'eust achevé devider son fil, huchant à sa femme et chambriere qu'elles eussent apporté le reste pendant qu'il estoit arollé et la corde au puis. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19.

Aromat. Aromate. — D'œillets, roses et fleurs est vostre bouche pleine, Aromats et senteurs resire vostre haleine. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 19.

Aromataire. Celui qui prépare les aromates. — Une nimphe gaillarde, nommée en son nom bourné *Charité en verité*, fille de l'aromatére de Juiter. P. Du Val, dans le *Théâtre Mystique*, p. 87. (Par extens.). — Et si se damneroit Le medecin avec l'arromataire, Que cy dessus je nomme apoticaire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, viii, 4.

Aromaticité. Nature aromatique. — A fin que par leur aromaticité ils corroborent la vertu animale. Amb. Paré, XXV, 46.

Aromatisant. Exhalant une bonne odeur. — Je vous pourrois monstrer plus de quatorze roustisseries antiques et aromatizantes. Rabelais, IV, 11.

Salubre. — Il n'est exercice tel ne plus aromatisant en ce monde Palatin, que vuider sacs, feueilleter papiers, quotter cayers, emplir paniers, et visiter procés. Rabelais, III, 40.

Aronde 1. Hirondelle. — Icelluy Entendement volant plus viste qune aronde se tira aussi vers tres hault et excellent prince monseigneur Philibert duc de Savoye. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 238). — Premierement tu voix le Fenix noble... Faisants bien peints, Pellicans solitaires, Simples Colons, Arondes salutaires. Id., 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 31). — En ces beaux lieux plustost que vol d'aronde Vient celle Amour des celestines pars. Marot, *Ballades*, 8. — Mon cueur vole comme l'aronde Vers toy, en prieres et dictz. Id., *Rondeaux*, 44. — J'oy d'autre part le pyvert jargonner... Voy l'estourneau, le heron et l'aronde Estrangement voller tout à la ronde. Id., *Eglogue au Roy*. — Sur l'arbre sec s'en complainct Philomene ; L'aronde en faict cris piteux et trenchans. Id., *Complainctes*, 5. — Le gozier Gay et plaintif de l'aronde esploree Presche l'incest de ce felon Teree. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 243. — En paix loge le Passeron : Et d'un nid treuve le giron Pour ses petis l'Aronde. Des Masures, *Ps. de David*, 84. — L'aronde vient annoncer le printems. O. de Magny, *Odes*, II, 54, *Hymne de Bacchus*. — Je n'entens plus Philomelle jasarde, Ny le linot, ni l'aronde criarde. Bereau, *Eglogue* 8. — Lors sous les soliveaux l'aronde, messagere Du printemps gracieux, vient maçoner son ere. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 8). — Voicy l'Aronde passagere, Qui, de son aile printaniere Chassant les glaces de l'hyver, Rend serain et l'air et la mer. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Description du Printemps* (II, 40). — Plusieurs petits gars, qui avec une longue gaule vouloient abbattre quelques nids d'arondes, qui estoient dans une cheminée. Alcripe, *Nouv. Fabrique*, p. 78. — Les arondes que nous voyons au retour du printemps fureter tous les coins de nos maisons. Montaigne, II, 12, texte de 1580. A partir de 1582, *arondelles* (II, 170). — Les grues, les arondes, et autres oyseaux passagers. Id., *ib.*, texte de 1580. A partir de 1582, *arondeles* (II, 192). — Je ne desadvoue pas l'usage que nous tirons du monde, ny ne doubte de la puissance et uberté de Nature, et de son application à nostre besoing. Je vois bien que les brochets et les arondes se trouvent bien d'elle. Id., II, 37 (III, 208).

(Proverbe.) — Printems ne fait pour une aronde. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 90).

Autres formes : *heronde*, *ironde*, *hironde*. — Comme la corneille et l'heronde Estoient ensemble, eurent querelle. Haudent, *Apologues* d'Esope, I, 59. — L'Heronde aux champs semer voyant Tant lin que chanvre. Id., *ib.*, I, 127. — Voyant une heronde Au premier moys de l'an ja prendre vol. Id., *ib.*, II, 33. — Mais l'heronde emporta la rethz Avecques l'yraigne. Id., *ib.*, II, 65. — Ou es mareiz la babillarde Ironde Par cy par

la est volee a la ronde. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 66. — Et le plus souvent font leurs nids en ma maison, comme Lhironde, et Passerons. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 7. — Plus vite q'Ironde Je suis venu anoncer ce noveau. Taillemont, *Genievre*, p. 134. — Et ja voicy l'hironde Qui, nous venant revoir, esloigne un autre monde. Gauchet, *Plaisir des Champs, le Printemps, Beaujour* (p. 3). — Quand... l'hyronde passagere Eut tiré la mesnagere Du reposer ocieux. Id., *ib., l'Esté, Chasse du lièvre à force* (p. 132). — De tous costez l'hironde babillarde Nous annonce le jour. Id , *ib., l'Esté, Chasse du cerf* (p. 173). — Et l'hyver approchant faict fuir de nos quartiers Et l'hironde, et la caille, et les tourts passagiers. Id., *ib., l'Automne* (p. 215). — Si l'on estoit tenu sage Pour jargonner du langage, Qui seroit plus sage au monde Que la babillarde hironde? Vauquelin de la Fresnaye, *Epigrammes, des Jaseurs.*

En queue d'hironde. En queue d'aronde. — C'estoient de belles barbes, elles estoient faictes en queues d'hironde, et les cheveux comme l'escuelle d'un ladre. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Tome* (I, 231). — Vivarambe prit la bague laquelle avoit une autre bague enlacee en soy... tellement qu'elle estoit double, et de tel artifice qu'un des anneaux esmaillé d'azur pouvoit porter le chas quand on vouloit, et l'autre esmaillé de vermeil le portoit aussi de mesme, selon le moyen qu'on sçavoit à le disposer en une queue d'hyronde. Id., *Voyage des Princes fortunez*, p. 371.

Aronde 2. Roseau. — Parmy l'aronde aux souspirs esventee, D'ond en croissant de ton, en ton bien juste, De sept tuyaux composa une fluste. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 28. — L'aronde creuse, et qui ploye à tout vent, Est la putain qui à chescun se vend. Id., *ib.*

Arondeau. Petit de l'hirondelle. — Se a l'arondelle on prent ses arondeaulx Dedans leurs nids, quant sont escloz nouveaux. Gringore, *Menus Propos*, 13 (G.). — A la saison belle Les arondeaux à tire d'aelle Viennent en foule d'outre-mer. Belleau, *Petites Inventions, Ode sur les* Recherches *de Pasquier* (I, 118). — Jamais des Arondeaux la querelleuse troupe Ne mena si grand dueil dessus la longue croupe Des sommets sourcilleux. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ., Complainte sur la mort de Du Bellay* (II, 137). — Faisant tel bruit que font en leur nichée Les arondeaux attendans la bechée. Ronsard, *Franciade*, II (III, 60). — D'où vient... que les petits arondeaux qui ont perdu la veue la recouvrent par après? Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 241). — L'Arondelle et Arondeau degoisent un chant gresle, dechiqueté et decouppé menu en mille fredons. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Arondelette, dimin. d'*arondelle.* — Pendant que les Arondelettes De leurs gorges mignardelettes Rappellent le plus beau de l'an. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., May* (I, 204).

Arondelier, adjectif dérivé d'*arondelle.* — Là s'habilloit de bleu l'Eclaire arondelière, L'Adiante non moite et le Gramen mousseux. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. III, 126 vo. — (On disait que l'hirondelle se servait de l'éclaire pour rendre la vue à ses petits. L'éclaire se nomme aussi *chélidoine*, χελιδόνιον, de χελιδών, hirondelle). — Aucuns imposent au vent Ouest le nom de Chelidonien, c'est à dire *arondellier :* lequel nom il porte des qu'il se leve premierement jusques au 22 de fevrier, pource qu'en ce temps la les arondelles commencent à estre veues. Du Pinet, trad. de Pline, II, 47 (G., Compl.).

Arondelle. Hirondelle. — Philomena la do loureuse sœur de Progne larondelle fille du R Pandion d'Athenes. Lemaire de Belges, *Illust* I, 28. — Un nic de Arondelles. Rabelais, II, 2 — Sur le printemps de ma jeunesse folle, Je re semblois l'arondelle qui volle Puis ça, puis l Marot, *Eglogue au Roy.* — Il se plainct que l passereaux et arondelles trouvent lieu à faire leu nids, et qu'il est de pire condition. Calvin, *Quat Sermons*, 3. *D'estre en l'Eglise* (VIII, 416). — F Septembre, chere Arondelle, Tu t'en-voles bi loin de nous. Ronsard, *Odes*, V, 21. — Vous su pliant... qu'ayez le present en gré attenda mieux à la prochaine venue des arondelles. Rab lais, L. V, Prologue. — A coup les arondelles. D'un importun reveil Me rompent mon some Baïf, *Amour de Francine*, L. III (I, 216). — C'e toit au mois d'Avril... quand la terre devient I vieillesse en jouvance, et l'estrange arondelle Fa contre un soliveau sa maison naturelle. Ronsar *Amours de Marie, Voyage de Tours* (I, 163). — F se changea la fille belle De Pandion en arondell Comme dit le peuple ancien. Belleau, *Odes d'A* nacreon (I, 20). — Des arondelles avoye fait leur nid dessoubs la pouppe. Amyot, *Antoin* 60 — Ces arondelles qui vont, Et qui sont D printemps les messageres. Belleau, *la Bergeri* 1re *Journ., Avril* (I, 202). — Il [St François d'A sise] fit arrester le caquet de quelques harondelle les appelant ses sœurs. H. Estienne, *Apol. po Her.*, ch. 34 (II, 199). — Ou [quand on voit] s les bords d'un lac la legere arondelle Battre l'ea en vollant et du ventre et de l'aelle. Belleau, *Bergerie*, 2e *Journ., Apparences de la Lune* (I 65). — Toy, mignonne Arondelle, Voyagere a nuelle, L'Esté ton nïd tu fais. Baïf, *Divers Amours*, L. II (I, 359). — Aux maisons les aro delles, Les rossignols dans les boys, En gay chansons nouvelles Exercent leurs belles voi Id., *Passetems*, L. I (IV, 211). — Les fleurs s'o vroient au jour, et la gaye arondelle Saluoit chantant la lumiere nouvelle. Desportes, *El gies*, L. II, *Eurylas.* — Comme quand l'arondel a perdu sa nichée, Elle crie, elle vole amereme touchée. Id., *Regrets fun. sur la mort de Diane.* Les arondelles que nous voyons au retour du pri temps fureter tous les coins de nos maison cherchent elles sans jugement et choisissent ell sans discretion, de mille places, celle qui leur est plus commode à se loger? Montaigne, II, 12 (I 170). — Comme nous allons à la chasse des beste ainsi vont les tigres et les lyons à la chasse d hommes : et ont un pareil exercice les unes sur l autres : les chiens sur les lievres, les brochets s les tanches, les arondeles sur les cigales. Id., *i* (II, 180). — La plus part des arts, les bestes no les ont apprises : comme l'araignée à tistre et coudre, l'arondelle à bastir, le cigne et le ross gnol la musique. Id., *ib.* (II, 184). — Les grue les arondeles, et autres oyseaux passagers. Id., *i* (II, 192). — Il emporta quand et soy des aro delles, et les relaschoit vers leurs nids, quand vouloit r'envoyer de ses nouvelles. Id., II, 22 (II 86). — J'en ferois de mesmes, si c'estoit une aro delle qui en parlast [de la guerre] : mais si c'esto une aigle, je l'orrois volontiers. Id., II, 31 (II 136). — Si tost que caquetant l'arondelle legier Eut du lict arraché la bonne menagiere Par so chant redoublé. Gauchet, *Plaisir des Champs, l Printemps, la Chasse du Renard.* — He ! qui ser celuy qui me donra des ailes, A fin que, devan çant les vistes arondelles, En moins d'un tourne

ıain je vole, audacieux, Des cieux jusqu'aux en-ers, des enfers jusqu'aux cieux? Du Bartas, e *Semaine*, 1er *Jour, l'Imposture*. — L'arondelle abillarde est le hieroglyphique des jazeurs, qui ne ont que caqueter. Guill. Bouchet, 12e *Seree* II, 269). — La Passe a bien un lieu pour elle, Un id ne manque à l'arondelle, Où sont ses petits à equoy. Desportes, *Ps. de David*, 83. — Les igles, les colombes et les arondelles volent sou-ent, vistement et hautement. St François de ales, *Vie Devote*, I, 1. — Les petitz des aron-elles ouvrent grandement leur bec quand ilz font eur piallement. Id., *Amour de Dieu*, VI, 2. — Le assereau mesme a bien trouvé sa maison, et arondelle son nid. Aubigné, *Medit. sur les Ps.* II, 136).

(Proverbe). — Une seule Arondelle N'amene as ceste douceur nouvelle Du beau Printemps ui les mois attiedist. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, . IV, 203 ro. — Une seule vertu, tant soit par-aite et belle, Ne pourroit jamais rendre un omme vertueux... Le Printemps ne se fait d'une eule arondelle. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 38. — Un exemple ne faict pas reigle, non lus qu'une arondelle l'esté. Ph. de Marnix, *Diffèr. de la Relig.*, I, II, 9.

On trouve *erondelle, herondelle*. — Disant l'he-ondelle, j'abonde Trop plus en beaulté corpo-elle. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 59. — Par uoy se repentirent fort, Mais pour lors il estoit rop tard, Qui n'avoient, chascun pour sa part, Creu au conseil de l'herondelle. Id., *ib.*, I, 127. — L'yraigne voyant l'herondelle De mousches pren-lre nourriture, Eust vouloir de se venger d'elle Ainsi que mengeant sa pasture. Id., *ib.*, II, 65. — Milans et erondelles n'abandonnent point ce païs out le long de l'année. Saliat, trad. d'Héro-ote, II, 22. — Une Cigale poursuyvie par une Erondelle se vint jetter en sauvegarde dedans le ein de Chloé, au moyen dequoy l'Erondelle ne a peult prendre. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 4 ro (plus bas, *Arondelle*).

Arondellier, v. *Arondelier*.

Aronder. Entourer. — Content de tout que 'air couvre et aronde Synon de toy. G. Colin Bucher, *Poesies*, 236.

Arouas. — Il y avoit onze mille quintaux de biscuit... six mille trois cent vingt fanègues de èves et pois, onze mille trois cent quatre-vingt-lix-huit arouas ou mesures d'huile, vingt-trois nille huit cent soixante-dix arouas de vinaigre. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 27.

Arousse. — D'aultres sortes de sallades ne ont ls par deca, fors de Nasecord et d'Arousse. Rabe-ais, *Lettres* (III, 360).

Arouter. Mettre en route. — Il frotta un Ser-gent de glu, le mit dans de la plume... le fit lier ur son cheval, et en cet equipage l'arouta dans le grand chemin... Aubigné, *Faeneste*, III, 5.

Aroute. Qui s'est mis en route. — (Fig.). C'est hose difficile de fermer un propos, et de le coup-er despuis qu'on est arroutté. Montaigne, I, 9 I, 43).

Aroy. Charrue. — Le cinge ne guarde poinct la maison, comme un chien : il ne tire pas l'aroy, omme le beuf. Rabelais, I, 40.

Arpagin. Harpon. — [Les navires de César] ayans ladvantage [sur ceux de Pompée], pour-ant quilz estoient plus haultz, pour entrer dedans, avec les arpagins et grappes de fer les attachoient. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, V, 11.

Arpagon. Harpon. — Les ennemys consideransquilz estoient trois navires contre un... jecterent leurs grappes et arpagons de fer, pour linvestir et arrester. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 3. — Si trouva et pourpensa Agrippe un certain engin, qui depuis a esté de son nom appellé harpagon, et est faict en ceste maniere. Id., trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, V, 12.

Arpe. Clou. — La cire pour empoisser les fentes de l'esquif, avecques les arpes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Mors*, 4.

Arpentement. Arpentage. — Faire l'arpentement et agrimantion des terres. Texte de 1562 (G., Compl.). — Escheant arpentement public... gens expers sont deputés pour faire l'avaluation des propriétés. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 3.

Arpenter. *Arpenter la plaine.* Être tombé sur le sol. — Son cheval du boulet eut le ventre perçé, Qui mort tumba du coup par terre renversé. Cheval et chevalier arpenterent la plaine, L'un la presse estandu, l'autre la touche à peine. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 70 vo.

Arpenterie. Arpentage. — Et servira aussi telle recherche au Mesnager, dont le domaine est subject aux charges publiques, de ne se laisser decevoir aux commis és impositions, lors qu'ils en asseent et despartent les deniers, cause principale de l'invention de l'Arpenterie. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 3.

Arpoule. — L'eau distillee de gleuteron, herbe appellee en Languedoc, lampourdes et arpoules... est fort bonne contre toutes sortes de fievres. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Arque. — Des Merluz, Baccalees, Manatis, et desdites Arques, qui est un poisson de plus de deux toises de long, et des plus delicats, lequel porte comme une espee à deux mains sur sa teste. Thevet, *Cosmogr.*, V, 12. — Lequel [poisson] au reste n'est pas beaucoup different de l'Arque, sauf qu'il est escaillé, et l'Arque est revestu de cuyr comme un Marsouyn, ou Chien de mer. Id., *ib.* — Il peult estre que Ælian prend l'Arque, poisson de desmesuree grandeur... pour la Baleine. Id., *ib.*, VIII, 2.

Arquebus, Arquebute, Arquebuz, v. *Harquebuse*.

Arquebutier. Arquebusier. — S'il faut tirer au blanc, ou est l'arquebutier, Quand il n'auroit jamais qu'exercé ce mestier, Tirant apres ton coup, que ton coup ne surmonte? P. de Brach, *Poemes*, L. III, 125 vo.

Arquemie, Arquemine, v. *Alchimie*.

Arquencin. Qui a les couleurs de l'arc-en-ciel. — Et le glayeul a la fleur arquencine. Ronsard, *Eclogues*, 3 (G., Compl.).

Arrabler. Piller, râfler. — Je rapine... je extortionne... je arable... il rapine, il extortionne, il arable ses biens. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 562. — Tout tant quil peult rapiner ou arrabler est peu assez pour marier sa fille. Id., *ib.*, p. 679.

Tirer, entraîner. — Afin que faulte de ce et de pouvoir plus entretenir noz compagnies de cheval et de pied, nous ne soyons du tout arrablez et emportez par nostre commun ennemy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 686.

S'arrabler à. Être attiré, entraîné vers. — Vueille l'Archer, seul neveu de la mer, Vôtre froid cœur de son chaud animer Si vivement

qu'au mien vôtre il s'arrable. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonnet 53.

Arrache pied (d'). Immédiatement, sans arrêt. — D'arrache pied, quand le faulcon a pris, Il luy convient vervelles de hault pris, Longes, et getz de riche et fine soye. G. Colin Bucher, *Poesies*, 203. — Elle en feit d'arrachepied deux autres [enfants], Leonidas premier, et apres Cleombrote, qui estoient, ce dit on, bessons. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 41.

Arracher (subst.). — En la parabole, il n'est mise aucune difference entre l'arracher corporel et l'arracher spirituel. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 474.

Arracheure. Arrachement. — Il vous fera payer l'arracheure de trois dents. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 177).

Arrachis. Arrachement. — Empescher lesdits arrachis, defrichemens et immutations desdits bois et forests. Texte de 1518 (G., Compl.).

Arradiation. — Le semblable voyons-nous aux testicules, qui... cuisent et elabourent en iceux dits vaisseaux par l'arradiation de leur propre chair. Ambr. Paré, I, 1.

Arraiement. Arrangement. — Elle va tondue, car l'arraiement des cheveulx n'appartient à l'adultère. Marg. de Nav., *Heptam.*, 32.

Arraisonnement. Langage, propos, entretien. — Il n'y a rien, aprés l'immortalité d'esperit, par quoy l'Homme differe tant des brutaulx animaulx, que par le parler et arraisonnement fondé en science. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 24. — Tu peux cognoistre en cet Italien, dés l'entrée de ses arraisonnemens, je ne sçay quoy de sa nation, c'est à dire d'un homme vanteur. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1050). — Quand il les voyoit en grand arraisonnement avec leurs maistresses, il les venoit accoster. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 479).

Harangue. — Les grands capitaines, s'ilz se veulent fonder sur les grandz araisonnemens que l'Espaignol appelle *razonamientos*, faut que ce soit la vigille de la bataille... mais non point sur le poinct du choc, lequel ne demande que les plus courtes et briefves parolles. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 117).

Arraisonner (trans.). — Adresser la parole à quelqu'un, lui tenir des propos, un raisonnement. — Infortune... se tapit derriere un buisson tirant aupres de luy sa femme... Si larraisonna en la maniere qui sensuit. Lemaire de Belges, *Couronne Margaritique* (IV, 21). — Paris et ses compaignons voyoient bien lesdites gracieuses Nymphes et Fees parmy les saulx, les arbres et les buissonnets, mais ilz nen osoient faire semblant, ne les arraisonner aucunement. Id., *Illustr.*, I, 21. — A ces mots Salvius Brabo quand il se ouyt ainsi arraisonner en son langage Grec naturel, mesmement par une femme et en si estrange et loingtain païs, fut plus esbahi que jamais. Id., *ib.*, III, 1. — Je rencontray mainte nonne proprette... Si cours après, et par affection Vins aborder la plus jeune et tendrette. Je l'araisonne, elle plainct et regrette. Marot, *Rondeaux*, 37. — Voyant un jour une belle vendeuse de naveaux... il l'arraisonna un peu en passant, luy demandant comment se portoit marchandise. Des Périers, *Nouv. Recr.*, 91. — Il rencontra Bientevienne... et l'ayant arraisonné luy demanda où il alloit. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2. — Ayant trouvé par les rues plusieurs miens comperes et amis, qui ont tousjours de coustun de m'arraisonner et de me convier à boire, il n en a pas eu un qui m'ayt dict parolle ne demi Id., *ib.*, VIII, 3. — Comme l'un de ces jours levasse mes nasses et engins... le Capitaine de c coursaires me vint arraisonner, et me demanc si je sçavois point quand ces Pheniciens devoie partir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 57 v°. — L Princes ce-pendant demeurez au rivage Arra sonnent Phinée, et luy donnent courage. Ro sard, *Hymne de Calays et de Zethes* (IV, 177). - Jason... Soucieux vers Phinée arriere se tourn Et d'un parler en crainte ainsi l'arraisonna : Sag fils d'Agenor, qui cognois les augures... Enter à mon labeur, et amy prophetise Quelle certain issue aura mon entreprise. Id., *ib.* — Puis ve son cerf une œillade tourna, Et de tels mots char tant l'arraisonna. Vauquelin de la Fresnay *Foresteries*, I, 3. — Seulet de loing ma Nynfete j vi... Qui ce Bôquet pensive arraisonna. Id., *ib* II, 9. — Si fut incontinent Caesar... singuliere ment aimé et bien voulu de la commune, pou une gracieuse façon qu'il avoit de saluer, caresse et arraisonner priveement et familierement tou le monde. Amyot, *César*, 4. — Je me couche l'ombrage De cest arbre grené, dont l'ombre m soulage : Je l'embrasse et le baise, et l'arraisonn ainsi, Comme s'il entendoit ma peine et mo souci. Ronsard, *Elegies*, Disc. 2 (IV, 40). — Lor de Phebus l'interprete, en usant De grand honeur l'arraisonne en ce poinct. Des Masures, *Eneide* III, p. 142. — Ainsi t'araisona la Vertu, quan alheure Alheure tu la prins pour ta guide meil leure. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 416). — Quan Polynice, espoind d'un regret miserable De s voir de la mort de tant d'hommes coupable Adraste va trouver et l'arraisonne ainsi. R. Garnier, *Antigone*, 1022. — De tels propos mon per j'arraisonne : Luy, qui estoit de nature tresbonne Me dit : Mon fils, j'ay pitié de ton mal. Ronsard *Bocage Royal*, 2e partie (III, 327). — Gringalet e ses associez... arraisonnent maistre Pierre... louans et magnifians l'assiete de sa boutique. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24. — S'addressant à Eve... il commença à l'arraisonner en ceste sorte : Pourquoy Dieu qui vous a mis dans ce lieu vous a-t-il defendu de manger de tous les fruits qui y sont? St François de Sales, *Sermons recueillis*, 53 (X, 172). — Mais voicy Patrice... Je le veux arraisonner... Et bien! vous retournez bien resolu! Larivey, *les Tromperies*, V, 2. — Le roy aussi l'aymoit bien fort... et tout jeune qu'il estoit l'arraisonnoit souvant, et luy faisoit des demandes dont ledit duc s'en estonnoit merveilleusement. Brantôme, *Cap. estr., le duc d'Albe* (I, 114). — La reyne l'accommence à l'arraisonner et luy demander le plus haut qu'elle peut quelle chère et comment elle se portoit. Id., *ib., le mareschal d'Estrozze* (II, 254). — Le gentilhomme... vint accoster ceste grande dame et l'arraisonner, pensant que ce fust une autre dame de la court. Id., *Cap. franç., M. d'Imbercourt* (II, 405). — Elle... luy alla dire que rien ne l'avoit amenée là, sinon sa belle renommée et l'envye qu'elle avoit de le voir et l'araisonner. Id., *ib., M. de Salvoyson* (IV, 119). — Aussi y triumpha-il fort [le cardinal de Lorraine], et peu luy peurent respondre à ses subtilitez, que Pierre Martir et M. de Bèze, que M. le cardinal ne se contenta d'araisonner en public, mais le fit venir en sa chambre, et là, à part, devisarent de beaucoup de choses. Id., *ib., le Roy Charles IX* (V, 288-289). — Je me mis à les accoster et araisonner en espaignol. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 7). — Sa mere survint, qui,

n'ayant arraisonné, me remonstra qu'il estoit rop tard pour retourner à jeun. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 22. — Cestui-ci, arrivé à la porte, y trouva neuf mortes-payes, lesquels il arraisonna jusques à ce qu'ils rissent paroistre Liramont. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 12.

Arraisonner qqn de. Lui parler de. — Faunus le Prince des bocages... mha souvent arraisonné damours sans effect de sa priere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Elle larraisonna de plusieurs choses, et sceut par luy comment Julles Cesar estoit au chasteau de Cleves. Id., *ib.*, III, 1. — Ne veux tu point faire en sorte qu'un jour Aminte puisse arraisonner d'amour Cette Silvie, et qu'elle luy consente De la trouver, ou seule, ou oy presente? P. de Brach, *Imitations*, *Aminte*, I, 2.

Arraisonner. Interroger. — De toutes pars je fuz environné Des assistans, et d'eulx arraisonné Que je queroys, et qui vers eux me meine. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur.

Haranguer. — Cyrus... se mit au milieu de ses gens, lesquels il avoit fait assembler, puis les araisonna en telle maniere. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 1. — Un peu advant qu'aller à la charge, il arraisonna et exorta ses gens le plus briefvement qu'il peut. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 140).

(Intrans.). Raisonner. — J'arraisonnois à part moy, puisqu'il en estoit venu si avant, que celuy qui menoit la marchandise ne s'arresteroit pas là. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 83). — Que si je me vouloie licencier à arraisonner ainsi à la fantasque, comme vous faites, asseurez vous que je vous rangeroie aussi aisement au rang des bestes que vous avez tasché nos pauvres medecins. Cholières, 2e *Matinee*, p. 79.

Parlementer. — Après avoir araisonné bravement avec Scipion advant sa dernière bataille, et perdu tout espoir de paix, et retourné vers ses gens, jamais on ne le vist [Annibal] si asseuré. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 281).

S'arraisonner à, de. Traiter de, parler de. — Mais principalement la subtilité est digne d'estre considerée, en laquelle ilz se arraisonnent au nom de Acolyte, l'exposant Ceroferaire, d'un mot, comme je pense, Magicien : certes qui n'est congneu de langue ou nation aucune. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 688. — Puis à lentour on chante, on sonne. On s'entretient, on s'arraisonne De tes biens et de tes valeurs. O. de Magny, *Odes*, I, 40.

S'arraisonner. Parler. — Ma triste voix, d'une parole tarde, S'arraisonnant contre moy, gemissoit. Tahureau, Sonnet 74.

Se parler à soi-même. — Que fais-tu, Alizon, que tu t'arraisonnes ainsi à part toy? Jean de la Taille, *les Corrivaus*, II, 2.

Réfléchir, raisonner. — Et la barriere où, quand le chaud s'enfuit, Madame seule en pensant s'arraisonne. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 58). — Cresus eveillé s'arraisonna soymesme, et eut frayeur du songe qu'il avoit fait. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 34. — Il tira son armée vers iceux Ethiopiens, combien qu'il n'eust aucune munition ne provision de vivres, ne davantage qu'il se fust seulement arraisonné soimesme, pour l'entreprise qu'il vouloit faire d'aller mener la guerre aux extremitez de la terre. Id., *ib.*, III, 25. — Pour la voir ou toucher [la matière premiere] ne sert l'œil ni la main, En cuidant la comprendre on s'arraisonne en vain. J. du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, L. II, p. 44. — Il faut s'arraisonner soy-mesme, se redresser et remettre courageusement. Charron, *Sagesse*, III, 6.

S'arraisonner à qqn. Lui adresser la parole, lui parler. — Dis-moy pourquoy c'est que... tu as tant demeuré à te descouvrir et t'arraisonner à moy, comme tu as fait ce matin. Trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 25. — Je suis bien beste qui m'arreste M'arraisonnant à ceste beste. Baïf, *le Brave*, II, 3. — Les Florentins demeuroient tous estonnez, ne sçachans que respondre, pour ce que tous ceux ausquels ils s'araisonnoient parloient latin, et non autrement que s'ils eussent consommé tout le temps de leur vie à l'estude. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, IX, 5. — Auquel le lyon s'arraisonna, disant : « Compère le loup, où allez vous tant diligemment? » Id., *ib.*, X, 2.

S'arraisonner. S'entretenir. — Malechair... appella sa femme, à laquelle commanda apprester le soupper, et s'arraisonnant avec le prince, luy demanda qui l'avoit amené en ce lieu. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, IX, 3. — Après sa bataille gaignée de Marignan, il... vint s'arraisonner avec luy [le pape Léon] à Bouloigne, et luy prester l'obédience. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 83). — Cependant que les Fortunez... entretiennent les Dames de leur cognoissance, et que le bon Docteur s'arraisonne avec la bonne femme. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 132.

Discuter, débattre. — Estienne de la Forge, sachant qu'il ne gaigneroit rien à s'araisonner avec luy, et entrer en dispute, luy couppa la broche en un mot. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 13 (VII, 185). — Je m'arraisonneray avec Dieu, et tourneray mon propos à Dieu. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 19 (XXXIII, 233). — Voila donc comme il nous faut raisonner avec Dieu, et non point nous arraisonner avec les hommes. Id., *ib.* (XXXIII, 236). — Il nous sera licite quelquesfois de nous arraisonner avec Dieu : voire, moyennant que ce soit en toute modestie. Id., *ib.*, 49 (XXXIII, 613). — Si Dieu se vouloit arraisonner avec vous... il vous auroit bien tost rendu muet. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 11. — Je ne me puis tenir que je ne m'adresse à Dieu et ne luy fasse ma plainte ; que je ne m'arraisonne avec luy. Id., *ib.*, ch. 13. — Qui est-ce qui s'oseroit arraisonner avec luy, pour luy faire entendre ce que nous pensons? Id., *ib.*, ch. 36.

Arraisonné. Raisonnable. — Quant le soleil sera sans tournoier... Quand les juges seront emprisonnez, Et quant les folz seront arraisonnez... Lors verrez-vous en femme loyaulté. *Anc. Poés. franç.*, II, 37. — Car le moien s'il est assaisonné Faict l'homme sage et bien arraisonné. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Raisonné, réfléchi. — Vous y voyez un discours arraisonné, ferme et solide, respandu par tout le cours de l'oraison, comme le sang par les membres du corps humain. Du Vair, *de l'Eloquence françoise*, p. 162.

Arrançonnement. Rançonnement. — Il n'y a ny police ny justice, ains y regnent toutes sortes de larrecins et desordonnés arrançonnemens. *Voy. de L. Barth.*, ap. Léon, *Descr. de l'Afr.*, II, 7, édit. de 1556 (G.). — Ne pouvant souffrir les desordres, pilleries et arrançonnements que faisoyent les gens de guerre parmy la France. C. de Rubys, *Hist. verit. de Lyon*, p. 319 (G.).

Arrançonner. Rançonner. — A quoy respondict Pantagruel que sa fin n'estoit de piller ny

arransonner les humains. Rabelais, II, 28, édit. de 1553. — Apres l'avoir trainé longuement et bien tourmenté, battu et moqué en toutes sortes, pillé et despoilllé de tout ce qu'il avoit, l'arrançonnoyent comme prisonnier de bonne guerre. Texte de 1569 (G.). — (Fig.). Des biens qu'il a tollu par fraude aux freres en les arrançonnant, en vendant son patrimoine, et la foy des choses qui luy avoient esté commises. Seyssel, *Hist. eccles.*, VII, 17 (G.).

S'arrançonner. Se racheter. — Las ! l'or et les perles que donne L'amant, avecques sa personne, Pour s'arrançonner de malheur N'ont point leur force à toi égale. Buttet, *Sec. Liv. des Vers, Ode* 5.

Arranger. Ranger. — Il a toute la Grece arrangee en bataille, Sept divers escadrons entournent la muraille. R. Garnier, *Antigone*, 498.

Placer, compter parmi d'autres. — Quand Adalgise fils de Didier Roy des Lombards se fut retiré vers Constantin Empereur de Constantinople, il ne le peut mieux honorer que de l'aranger au nombre de ses Patrices. E. Pasquier, *Recherches*, II, 9. — Quiconque mesprise la religion ne merite pas seulement d'estre appelé homme, tant s'en faut qu'il soit digne d'estre arrengé au nombre des amateurs de sapience. Trad. de Gelli, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. VI, p. 220. — Les Rois de qui la mer couronne les provinces, Et ceux que l'Arabie arrange entre ses Princes, Viendront chargez de dons implorer sa bonté. Bertaut, *Imitat. du Ps.* 71 (p. 57).

S'arranger. Se ranger, se placer. — Pour l'adorer chescun de nous s'arrenge. B. Aneau, *Chant Natal.* — Les Princes ce-pendant demeurez au rivage Arraisonnent Phinée, et luy donnent courage, Luy lavent tout le corps, luy baillent habits neufs, Et le font arrenger à la table aupres d'eux. Ronsard, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 177). (*Arrenger* est pour *s'arrenger*, comme dépendant d'un autre verbe). — Les autres [abeilles] se sçavent fort bien arranger en bataille, et tenir sur leurs gardes. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Se comparer, vouloir s'égaler. — Le seul juste courroux de voir un estranger Avecques les François en valeur s'arranger Nous armeroit les mains de cent pointes de foudre. Bertaut, *les Chevaliers de l'Aigle* (p. 497).

Arrangé. Rangé, disposé, placé. — Dessoubz lesquieulx estoyent deesses et dieux Bien arrengez en maniere jolye Pres une table ornee dambrosie. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 2. — Comme on void quelquefois, quand la mort les appelle, Arrangez flanc à flanc parmy l'herbe nouvelle, Bien loing sur un estang trois cygnes lamenter. Du Bellay, *Regrets*, 16. — Ja les fiers escadrons... Demarchent arrangez par la plaine poudreuse. R. Garnier, *Antigone*, 542. — Ceste venerable assemblée de vieux Senateurs, arrangez comme des Dieux en terre, pour rendre les oracles aux hommes. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 5. — Les voila encore arrengez à l'entour de moy, qui me reprochent les taches dont ils m'ont eux-mesmes souillé. Id., *Medit. sur les Ps. de la Penitence, Ps.* 50.

Arransonner, v. *Arrançonner.*

Arranter, v. *Arrenter.*

Arrapecon. Sorte de poisson. — Les tapecons ou arrapecons. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 11 (G.).

Arraper. Saisir. — Il arrapoit l'un par les jambes, l'aultre par les espaules, l'aultre par la bezace, l'aultre par la foilluze, l'aultre par l'escharpe. Rabelais, I, 38. — *Arraper*, ou *atrap* de ἁρπάζειν. H. Estienne, *Conformité, M françois pris du grec*, p. 206.

Arrapper son chemin. Se mettre prompteme en route. — Dioscorides en ton art tant poll Faictz avecq luy arrapper son chemin. Mich d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 113 v

S'arrapper. S'accrocher. — Ainsy de roc en r s'arappe. Marg. de Nav., *Dern. Poés., Chanso spirituelles*, p. 317.

Arraser. Raser. — Les Beotiens araserent destruisirent du tout ladicte ville de Panact Seyssel, trad. de Thucydide, V, 6 (165 r°). Ledict Panacte avoit esté arrasé par les Beotien Id., *ib.* (165 v°). — Les Atheniens... vindrent a ville nouvelle que les Clazomeniens avoient no vellement edifiee en terre ferme, et labbatirent arraserent du tout. Id., *ib.*, VIII, 4 (253 r°). — fist ladicte cité de Megalopoly araser et destruir Id., trad. de Diodore, III, 2. — Il print to dune venue une ville sur la riviere, qui sappello Nicephorium, laquelle il pilla et arrasa du tou Id., trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch.

Arrasser, v. *Arresser.*

Arrays. Capitaine d'un navire turc. — Il donna page d'un arrays, corsaire de sa mesm patrie. Brantôme, *Cap. estr., Dragut* (II, 48).

Arre 1. Sec. — Tu n'as garde qu'on cueille E ceste Haye autre chose que fueille, Et quelque fruitz sy arres et petis Qu'ilz fascheroyent tous le bons appetis. J. de la Haye, en tête des *Margu rites de la Marguerite des Princesses.* — Leur viandes [des cerfs] sont arres, et aigres, et de pe de substance. Du Fouilloux, *Ven.*, ch. 19 (G. — Le vent de galerne est arre, froid, dessechan grandement. Id., *ib.*, 44 v° (G.).

Rude. — Rememorons combien de gens peri Et affollez furent veuz, quand Paris Se rebell d'une facon trop arre En adherant a Jehan Ro de Navarre. J. Bouchet, *Epistres morales du Tra verseur*, II, VI, 4.

Arre 2, v. *Arrhe.*

Arre 3, v. *Erre* 1.

Arreage. Arrhes. — (Fig.). — Le boiteux Lem nien ma donné pour arreage D'un milion d'en nuis ceste quatriéme rage. P. Matthieu, *Vasthi* III, p. 55.

Arregarder, v. *Aregarder.*

Arrement. Errement. — *Procéder sur ses arremens.* Continuer à traiter le même sujet. — En procedant sur noz arremens, j'adjousteray que ledict Philippe avoit un grand Capitaine... qui se nommoit Antipater. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 32.

Reprendre ses arremens. Revenir à son sujet, à son propos. — Quand nous lisons quelquesfois, *reprendre nos anciens arrhemens*, pour dire que nous retournions à nostre premier propos, de qui le tenons-nous que de la pratique? E. Pasquier, *Lettres*, II, 12. — Toutes ces choses par moy cy discourues serviront pour nous apprendre que ceux (car je veux reprendre mes premiers arrhemens) qui en se mocquant voulurent revoquer en doute cette grande loy Salique, du temps des Roys Philippes de Valois et Edouart III, le firent ou par ignorance de l'histoire, ou par la calomnie du temps. Id., *Recherches*, II, 18. — Celuy qui aimoit tant le poisson, reprenant ses premiers arremens, va dire que les Grecs n'avoient pas moins

stimé le poisson que les Romains. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 17). — Celuy qui estimoit tant les chevaux, reprenant ses premiers arremens, va dire que le cheval avoit quelque raison. Id., 11e *Seree* (II, 232).

Suivre les arremens. Imiter la manière d'agir. — En cela... ils suivent les arremens de tous les anciens Sectaires. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8.

Reprendre les arremens. Revenir à la manière d'agir. — En l'an 1407... on reprit ces mesmes arrhemens de reformation, et fut encores ordonné que par tout le Royaume de Languedoc, il n'y auroit plus que trois Generaux des Finances. E. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — En reprenant les arrhemens des anciens Peres, il fut ordonné qu'il n'y auroit en une Eglise qu'un Evesque. Id., *ib.*, III, 11.

Arremens (terme juridique). Continuation d'un procès. — Desirant reprendre les arremens dudit proces. St François de Sales, *Lettres*, 134 (XII, 49). — L'héritier n'a nulle réprimande ou esgard sur les mœurs de la vefve du deffunt, n'estoit que le mary en son vivant eust fait apeller sa femme en justice pour cela ; car lors ledit héritier en pouvoit prendre arremens de la poursuitte, et non autrement. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 588-589).

Arrener, v. *Esrener.*

Arrengement. Avec ordre. — Il fault deffoncer un muid, et le mettre tout debout, y posant arrengement ces fruits. Bellefor., *Secr. de l'agric.*, p. 112, édit. de 1571 (G.).

Arrenger, v. *Arranger.*

Arrentement. Action de donner à rente, à ferme. — Tous les baux à ferme, tous les marchez, et tous les arrentemens qu'il [Caton] avoit faits durant son magistrat, furent cassez et annullez. Amyot, *Flaminius*, 19. — Je veulx veoir les arrentements de l'evesché. Monluc, *Lettres*, 144.

Arrenter. Donner à rente, à ferme. — Tout le bien que je possède aujourd'huy ne pourroit estre arranté à plus de quatre mil cinq cens francz de rente. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 333). — Il estoit defendu estroitement d'aliener, ny arenter à longues annees le bien de l'Eglise, sur peine de nullité. J. Bodin, *Republique*, V, 2. — Laboure et tien en ta main bien peu de terre : le surplus, qu'on ne peut mal-aysément acoustrer, dresser, et fumer, se doit bailler à ferme ou arrenter. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35. — Nous voyons quel bien nous pouvons affermer ou arrenter : et quel tenir à nostre main. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 8. — Que aucun ne peust faire pain ny tenir farine chez soy, sinon ceux ausquelz il avoit arranté, et à ceux leur faisoit payer pour chasque charge trois ducatz de droit. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 60).

Prendre à rente, à ferme. — Il y avoit deux laboureurs qui avoyent arrenté une terre nouvelle, et pour icelle clorre ils avoyent fait un fossé. Palissy, *Recepte veritable*, p. 26. — C'estoit à la diminution du fermage de leurs maistres d'autant que lesdits villageois taillez precontoient leur taxe, sus la valeur des biens par eux arrentez, affermez ou louez. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 527 vo.

Doter d'une rente. — Mais quelle charité, faire des hospitaux sans les arrenter ! *Var. hist. et litt.*, VI, 285.

Arrenté. Donné en rente. — (Fig.). L'espoux auquel estiez liee Vous rendoit si hault alliee Que toute vostre parenté En avoit credit arrenté. Ferry Julyot, 1re part., p. 27.

Arrer, v. *Arrher.*

Arrerage, v. *Arrierage.*

Arrerailles. — Icy sera seulement parlé du temps qu'on doit faire les semences de la primevere, appellees *les Mars*, et en plusieurs endroits *Transailles* et *Arrerailles*. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

Arresser. Se dresser, se relever. — S'il est question de parler... de navigation, d'Architecture, des arts liberaux, et Mathematiques, civilité, honnesteté, science et bonne experience des manieres de vivre et façons modernes, les bonnetz à l'orbalestre en triumphent autant bien que noz nouveaux Cremonistes et Florentins, dont la plus-part n'a l'usage que de faire arresser l'espée, dresser la parade, et porter l'arriere piece d'une gibeciere pleine de coton, faignants estre aquitz ou commissions, pour les nouvelles guerres de Savoye. Du Fail, *Propos rustiques*, Interpolations, ch. 14, p. 173. — Cf. plus loin la forme *Arser.*

Être en érection. — J'ay grand peur que devant qu'il soit nuyct, ne vous voye en estat que ne aurez grande envie d'arresser. Rabelais, II, 26. — Un lezard estouffé en urine d'homme gardera d'arresser l'homme qui bevra ceste urine. Du Pinet, trad. de Pline, XXX, 15 (G.). — Je vous suply, mes Damoyselles... Tant privément ne caresser Ce Bagoas qui vous enchante. — Quel danger a-til qu'il nous hante? Le pis qu'il fait c'est d'arresser. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 234). — En vain d'arrasser il essaye. Regnier, *la C. P.*

Arser, par amuïssement de la pénultième. Se redresser, se relever. — Laissons le discourir, Dire cent et cent fois, il en faudroit mourir... Faire la belle main, mordre un bout de ses guents, Rire hors de propos, monstrer ses belles dents, Se carrer sur un pied, faire arser son espee, Et s'adoucir les yeux ainsi qu'une poupée. Regnier, *Sat.* 8.

Être en érection. — Quand il gellera le plus fort, mettez vous tout nud contre un arbre, et si vous arsez contre, ce sera une femelle. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Occasion* (I, 89). — Je pense que ce pauvre moine n'arsoit pas à ceste heure. Id., *ib., Contract* (II, 152).

Arrest. *Faire son arrest.* Se proposer, décider. — Et celle qui faict son arrest D'estre bien sage, et point ne l'est, Est folle deux foys. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, II.

Mettre en arrest (expression judiciaire). — Rotaire... mit en arrest l'Evesque : et tira de luy des cautions pour se representer devant le Roy. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 10.

Arrestable. Qui peut être fixé. — J'ose encore adjouster qu'outre la mutation des aequinoxes, et outre l'inconstance mal arrestable des epactes et nombre d'or, pour ficher un certain but au jour de la celebration des Pasques, je m'estonne que les correcteurs n'ont prins garde que la difference des meridiens apporte aussi difference aux heures des conjonctions, oppositions et autres aspects. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 366 ro (G.).

Arreste bœuf. Sorte de plante. — Les aronces, artebeufz et chiendent. Texte de 1553 (G., Compl.). — La racine d'ononis ou arestebeuf. Joub., *Pharmacop.*, p. 193 (G., Compl.). — Ou bien prendre la racine de l'arrestebœuf, dite des Grecs Anonis, cuite en eau et vin-aigre, s'en lavant la bouche. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 187). — Arreste

bœuf, herbe cogneue des laboureurs, par eux ainsi premierement appellee, pour l'empeschement que ses racines lui donnent en labourant, jusques à arrester des bœufs. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

Arresteement. Expressément. — Lesdits ambassadeurs n'entreront formellement ne arresteement en ce debat, mais seulement comme d'eulx mesme et en declairant qu'ilz n'en ayent charge, pourront sommierement dire deux mots du droit de mondit seigneur. Texte de 1514 (G., Compl.).

Arrester. Tarder. — Esmouche, mon petit bedaud : je n'arresteray gueres. RABELAIS, II, 15. — Saulvez vous, il n'arrestera point. Retirez vous, je vous en prie. ID, IV, 47. — Ceulx qui leur vouloient mal s'esjouyssoient, comme estans desja asseurez qu'ils n'arresteroient gueres à estre totalement ruinez. AMYOT, trad. de DIODORE, XV, 14. — [Thaïs] fut la premiere apres le roy qui lancea son flambeau ardent dedans le chasteau : tous les autres consequemment feirent le semblable, de maniere que tout ce beau et magnifique palais n'arresta rien à estre du tout reduit en cendre, tant le feu en fut grand. ID., *ib.*, XVII, 15. — [Le Roy Attalus] fut reporté sur ses navires en Asie, là où il n'arresta gueres à mourir. ID., *Flaminius*, 6. — Après lequel acte il n'arresta pas long temps à recevoir le salaire deu à tels monstres. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 13 (I, 177). — Les papicoles... ont tellement employé les saincts en toutes leurs affaires... qu'ils se sont voulu passer de Dieu : ne luy ayant réservé autre chose que l'office de pleuvoir, neger, gresler, tonner : et encores en la fin ont ils voulu que S. Geneviefve... le hastast de pleuvoir quand il arresteroit trop à ce faire. ID., *ib.*, ch. 38 (II, 310).

S'arrêter. — Il fault eschapper de leur boue : en laquelle nous avons plus longuement arresté que je ne vouldroye. CALVIN, *Instit.*, XIII, p. 706. — Pierre Bunel... ayant arresté quelques jours à Montaigne en la compagnie de mon pere... luy fit present au desloger d'un livre qui s'intitule *Theologia naturalis*. MONTAIGNE, II, 12 (II, 148). — Cette allegresse et vigueur de jeunesse ne peut arrester en une assiete. ID., *ib.* (II, 222). — Ce naistre n'acheve jamais, et jamais n'arreste, comme estant à bout, ains depuis la semence va tousjours se changeant et muant d'un à autre. ID., *ib.* (II, 380).

S'arrester de. S'attarder à. — Si je voulois icy m'arrester de vous descrire les gestes et faits des Seigneurs Saxons... il m'en fauldroit faire un juste volume. THEVET, *Cosmogr.*, XX, 14.

Arresté. Calme. — Es lieux ou le ciel n'est bien arresté, mais agité de vents, il fauldra mettre la sorte de vigne qui aura les grains durs. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, III, 1. — Sa contenance estoit assez grave sans orgueil, son port raciz, et son regard fort arresté. J. BOUCHET, *Noble Dame*, 4 v° (G.). — Calandrin voyant que Macé disoit ces parolles avec un visage arresté et sans rire, il y adjousta telle foy qu'on peut adjouster à la verité. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Décaméron*, VIII, 3. — Comme elle avoit soustenu les autres injures de la fortune : ainsi elle se disposa de devoir porter ceste cy avec visage arresté. ID., *ib.*, X, 10.

Sage, paisible, de mœurs régulières, louables. — Ainsi est des femmes et filles lesquelles ignorent ou ne considerent point par lecture, ou par hanter les vertueuses et arrestees, quel bien est pudicité. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4. — Elle sera mise en felicité perpetuelle, s'elle est donnee au sçavant, arresté et discret ; et miserable, s'elle est concedee à estourdy ou mau vais. ID., *ib.*, I, 16. — Elles sont tenues entre elle pour paillardes... et de telles ecervelees, ils n'e font pas grand compte ny ne les estiment femme arrestees. THEVET, *Cosmogr.*, XXI, 10. — Ce fu luy [Socrate] qui predit que le fils d'Anytus so adverse partie seroit prodigue et desbauché.. combien que lors qu'il predisoit cecy, ce fils d'Any tus fust un jeune homme fort civil, modeste, e arresté. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 17. — Non moins faut il sçavoir si une femme est tro tiere, babillarde, rioteuse, quereleuse, impatiente ou si elle est pacifique, arrestee, modeste, humble patiente et sage. ID., *ib.*, VII, 14. — Par l'efficac du chant nous voyons ordinairement qu'u homme lent et paresseux devient addextre prompt et vigoureux, qu'un fascheux, qu'un renfroigné, qu'un furieux est doux, arresté et d'un agreable entretien. ID., *ib.*, VIII, 3. — Les Demoniaques... apres qu'ils sont retournez en leur bon sens, sont paisibles et arrestez. ID., *ib.*, VIII, 10.

Retenu, discret. — De ce seul faict et retirade... on dit que le marquis de Pescayre s'en souloit fort glorifier ; estant autrement fort arresté à parler et blasonner de soy-mesme, taisant avec une grande modestie les choses qui luy tiroient à louange. BRANTÔME, *Retraictes de guerre* (VII, 271).

Mal arresté. De mauvaises mœurs. — L'*Histoire de Naples* dict que ceste reyne laissa ung bruit de femme impudique et mal arrestée. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, Reyne de Naples* (VIII, 193).

Arter, par amuïssement de la pénultième. — Sans plus arter à ceste place, Partons. GRINGORE, *Sainct Loys*, L. II (II, 30). — N'artez plus cy, prince très hault, Craignez que voz gens soient periz. ID., *ib.*, L. III (II, 74). — Je vois ung peu passer le temps, S'il vous plaist, sur ceste riviere. — Allez, mon filz, et n'artez guière ; Tantost sera temps de disner. ID., *ib.*, L. IX (II, 293). — Par ceste foy les sainctz prophétes Ont chosses admyrables faictes, Vaincu mainct grand ost nompareil, Clos le ciel, arté le soleil. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 217. — Si bien fort loin ses bornes ne dilate Mon petit fons en peu d'acres arté... Phebus pourtant, et ses neuf doctes filles De moy font conte, et m'aimer deignent bien. J. DOUBLET, *Elegie* 3. — Ce n'est pas moy qui pour faus honneur vende Ma toute d'or, ma chere liberté, Ou pour une oisive prébende Entre les ames soye arté. ID., *Elegie* 16. — Avecques leurs comperes Et voisins, en hyver, En brazillant les poires, S'artoyent a deviser. J. LE HOUX, *Chansons du Vau de Vire*, I, 35. — Bois et rochers artez au son De ma charmeresse chanson. BAÏF, *Poemes*, L. VII (II, 333). — Or' il marche en avant, or' s'artant delibere D'atendre dans le fort l'aboyant adversaire. GAUCHET, *Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du Loup* (p. 158).

Arresteur. Qui arrête. — Ilz s'arresterent premierement à l'endroit ou est maintenant le temple de Jupiter Stator, qui vault autant à dire comme Arresteur. AMYOT, *Romulus*, 18. — Ciceron... feit appeller le Senat au temple de Jupiter Stator, qui vault autant à dire comme arresteur. ID., *Cicéron*, 16.

(Subst.). — Debte deue au debteur estant arrestee a la requeste du creancier, on ne doit pas payer au prejudice de l'arresteur. BELORBEAU, *Controv.*, I, 325 (G.).

Arrhe. Garantie, gage, assurance. — La Royne de Navarre Me donna le bon arrhe Qu'en passant

u me vei, Pour me faire monter Et soudain de-aller Les monts jusques icy. Marot, *Epistres*, 61. — Il priva aussi et jetta hors du Senat un autre ommé Manilius qui avoit de grandes arres de levoir estre Consul l'annee ensuyvant. Amyot, *Caton le Censeur*, 17. — Voila la premiere troupe les graces du Dieu des armees... Voila les preniers arres pour eslever bien haut ses creatures. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 208). — Cf. plusieurs exemples de l'alinéa suivant.

(Prononciation). *Erre*. Arrhe (au propre et au figuré), garantie, gage, assurance. — Il a desjà despendu les cent escuz d'erres que luy furent délivrez par vostre trésorier. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 386). — Amène m'en une charretée amedy matin, tu en aras ung liart de la pièce, et voilà un escu que je te baille d'erres. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, Nouv. 7. — Si tu veulx bailler un escu d'erre. Id., *ib.*, Nouv. 8. — Il vint un bon compagnon qui... marchanda ses noix, fit marché avec elle, et lui bailla un quart d'escu d'erres. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Demonstration* (II, 194). — Je te consoleray du desir si long que tu as eu : et à celle fin que tu t'en asseures je te veux donner un baiser pour erres. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décameron*, VII, 7. — Ne fault s'enquerir s'ilz furent gracieusement receuz, principalement de la Dame du Seigneur Philippes, laquelle faisant le devoir d'amye laissa prendre pour erres de son amytié quelques baisers. *Comptes du Monde adventureux*, 9. — Ces couronnes ne sont que l'erre D'une plus grand' qu'il [le duc d'Anjou] doibt avoir, Quand un Roiaume en autre terre Aura soubmis à son pouvoir. Ronsard, *Vers pour l'entrée de Charles IX*, 1572 (VI, 390). — Si j'estois seulement en vostre bonne grace Par l'erre d'un baiser doucement amoureux, Mon cœur au departir ne seroit langoureux, En espoir d'eschaufer quelque jour vostre glace. Id., *Sonnets pour Helene*, I, 28 (I, 74). — S'ainsi le faits, Janot, je te veux advancer De tout mon bien plustost pour t'en récompenser. Pour erres, de bon cœur, dés l'heure je te donne Mon flageol bien-aimé. Gauchet, *Plaisir des Champs, le Primtemps, Bergers amoureux* p. 85). — L'anneau qu'Angelicque vous a donné, Pour erres de vostre mutuelle amitié. N. de Monreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 3 ro. — Caesar, faisant semblant d'estre asseuré quelque peu de la foy de ces Egyptiens, sur le gage de la mort de Pompée et les erres d'une telle meschanceté, se met à suivre ses bandes et légions vers la ville de Paretonie. Brantôme, Traductions de Lucain, 8 (X, 18).

Arrhe, masculin. V. deux exemples du premier alinéa.

Arrhement, v. *Arrement*.

Arrher. Acheter en donnant des arrhes. — Entre nous Demeurent des bergers plus meschans que les loups... Qui, cerchant leur proffit par le commun dommage, Trop prompts avant-coureurs, aux vaisseaux vont arrant Le blé qu'ils vont apres dans leurs greniers serrant, Jusqu'à ce que le temps d'une vente plus chere Appaise les abois de leur faim usuraire. P. de Brach, *Poemes Meslanges*, L. III, *Discours pastoral*. — Des que les bleds se recueillent, les marchans vont par païs et arrent et achetent tous les bleds ; et mesmement depuis quatre mois cela s'est veu, que les marchans ont enlevé, arré et retenu tous les bleds et toutes les granges des champs. *Var. hist. et litt.*, III, 170.

Louer en donnant des arrhes. — Le Secretaire... trouva son maistre arrivant fortuitement en poste, et le mena descendre et loger où il y avoit pour lui salle et deux chambres tapissees, en attendant que le train fust venu, pour lequel, la cuisine et les pages, il erra un petit logis auprés, l'hostesse faisant le marché. Aubigné, *Faeneste*, III, 19.

Gagner, attirer à soi par un gage, une garantie. — Est grand ennemys des Suisses, combien il dissimule assez avec eux, et se vouldroit rompre une jambe, pour leur rompre le col ; et peult estre c'est pour ce qu'il ne les peult errer a luy. *Lett. de Louis XII*, t. IV, p. 210 (G., *Errer*). — Lors fut traicté du mariage de la troisiesme fille du Duc avecques luy : quoy faisant, il arrhoit grandement Biron pour estre de son party. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4. — La longueur en est un peu ennuyeuse et sera dommageable, si, durant le parachevement, il ne se trouve quelque moyen de mettre es mains de S. A. de quoy arrer les chefs et membres d'une levee. Aubigné, *Lettres d'affaires personnelles*, 16 (I, 314).

Punir d'avance. — Mais le trop long discours de ces notables morts Me faict laisser à part ces vengeances des corps, Pour m'envoler plus hault et voir ceux qu'en ce monde Dieu a voulu arrer de la peine seconde : De qui l'esprit frappé de la rigueur de Dieu Desjà sentit l'Enfer au partir de ce lieu. Aubigné, *Tragiques*, VI (IV, 266).

Arriance. Disposition. — Il ne nous voulut pas du tout ruiner ni nous oster le signe de sa grace perdue, affin que, le regardans, et sentans en nous cette arriance et propension a l'aymer, nous taschassions de ce faire. St François de Sales, *Amour de Dieu*, I, 18.

Arrianiser. Être adhérent à la doctrine d'Arius. — En ceste ville mesme fut exilé Paul, Evesque Constantinopolitain, soubs les enfanz du grand Constantin, et nommément de Constans qui arrianisoit. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 10. — Comme s'ils eussent eu la guerre contre le Pape, et non contre le Moscovite infidele et Arrianisant. Id., *ib.*, XXIX, 14.

Arrié, v. *Harier*.

Arrierage. Retard de paiement. — Si je voy qu'un homme soit quelque peu en arrerage, et que j'aye appetit d'avoir un champ, ou une vigne qu'il aura, voici le moyen : s'il est pressé, le voila perdu, il est impossible qu'il ne soit ruiné. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 93 (XXVII, 319). — Si donc celuy qui devoit estre ainsi secouru demeure là en arrierage, et en la fin qu'il perisse : l'autre qui ne luy aura point voulu prester n'en sera point accusé, il n'en respondra point devant les hommes. Id., *ib.*, 94 (XXVII, 332).

Ce qui est payé ou fourni en retard. — D'autant que nous ne pouvons pas satisfaire en nostre vie, et qu'il y demeure tousjours quelque reliqua ou arrierage, il faut, disent-ils ,que nous portions la peine hors de ce monde. Calvin, *Serm. sur la prophetie de Christ*, 5 (XXXV, 657). — Alors que le bled est à bon marché, ils disent aux povres gens qui leur en apportent ce qu'ils doivent, qu'ils le vendent et se servent de l'argent, et qu'eux n'en ont pas encores besoing ; et ce faisans espient ces pauvres gens au passage, sçavoir est à les faire payer tous ces arriérages de bled alors qu'il est fort cher. A quoy ne pouvans fournir, sont contrains au lieu du bled donner leurs héritages en payement. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 89). — Puis qu'il y est parlé qu'on ne sortira point de la prison que l'on n'aye payé le dernier quadrant, nous conclurons par là que c'est en Purgatoire qu'il faudra fournir ce dernier paye-

ment. Et cependant pour jouïr des arrierages, nous ne faisons difficulté de dementir la verité mesme. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 4.

Arrérage. — Ce qui est deu de bonne foy... emporte avec soy l'usure et les arrierages du temps de declaration. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 31. — Or' que ne puisse acquitter La debte ny l'arrierage. Grevin, *Poesies, Ode* 6. — Quant aux fruicts et revenus des immeubles et arrierages des rentes. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits pol. et hist.*, p. 335.

Arriere. Loin, à l'écart. — Cest celle dont la bouche coralline par sa grace vertueuse ha souvent... fait eslongner lorage et le gresil de tumulte bellique arriere du territoire des bons agricoles de Gaule. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 95). — Ce qui nous est mille lieues arriere Par le penser se peult cler apparoir, Et l'œil ne void fors ce qui luy est riere. G. Colin Bucher, *Poesies*, 79. — Les huyz de fer, pontsleviz et barriere Où suis serré me tiennent bien arriere De mes prochains, freres, sœurs et amys. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un detenu prisonnier* (III, 63). — Abraham, quand il est premierement appellé de Dieu, est tyré hors de son pays, arriere de ses parens et amys. Calvin, *Instit.*, VII, p. 441. — Il fault que vous envoiez l'enfant en Persie, avec ses pere et mere, arriere de voz yeux. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 120. — Ne resvant qu'à mon mal, et de tous gens arriere, Je fuy comme un Timon le monde et la lumiere. Jean de la Taille, *Regrets pour Montgommery à la mort de Henry II.* — Anciennement les Moynes, encore qu'ils habitassent arriere des autres, n'avoyent pas pourtant une Eglise separée. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiii, 14. — Par une fureur de cholere nous chassons arriere de nous et noz enfans et noz amis. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 14. — Nausithous... s'en allant demourer en une Isle arriere des autres hommes... loing des humains au milieu de la mer, prepara une tresdouce vie à ses citoyens. Id., *du Bannissement et de l'exil*, 10. — Ils s'enfuirent à perte d'haleine arriere de la mer. Id., *le Bancquet des sept Sages*, 18. — Souvent on est contraint de faire quelque logette aux champs, arriere de toute conversation et connoissance. Ambr. Paré, XXIV, 52.

Bien arriere que. Bien loin que. — A grand peine en pourra on arracher un mot, quand il est question de louer Dieu... C'est bien arriere que nous y soyons continuels, et que nostre estude s'estende là, que ce soit le principal que nous ayons en nostre vie. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 21 (XXXII, 732). — Il leur semble qu'on leur arrache les boyaux quand on donne quelque chose pour la nourriture des povres. Helas, c'est bien arriere que tous les jours on feist oblation comme de ce temps là il se faisoit. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 37 (LIII, 448). — C'est bien arriere que nous authorisions la doctrine laquelle nous doit estre certaine et infallible, despitans tous les ennemis d'icelle, qu'il ne faut que l'ombre de quelque belistre lequel incontinent nous servira d'un idole pour le dresser à l'encontre de Dieu. Id. *Serm. sur la seconde à Timothee*, 7 (LIV, 80-81).

Discerner arriere de. Bien voir la distinction, la différence avec. — Le vray pasteur Royal... aussi doit estre... hortolan, car il doit discerner le bon plantage arriere du mauvais. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22.

Arriere. Auparavant. — Et au jour d'une feste... Se choie un petit mieux qu'il n'a pas fa arriere. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I 2 (Paraphrase).

Mettre en arriere, mettre arriere, remettre en a riere. Rejeter. — Le Seigneur en arriere N'a poi mis ma priere : Exaulcé m'a des cieulx. Maro *Ps. de David*, 12. — Je sçay que ma priere N'e pas mise en erriere, Mais est receue aux cieul Marg. de Nav., *Dern. Poés., Comedie jouee a Mont de Marsan* (p. 69). — Si vous n'exaulcez m prière, Dieu mettra la vostre en arrière, Car il e escrit en effect Qu'il nous fera comme avons faic Melin de Saint-Gelays, *Quatrains, sixains*, et (III, 84). — Si tu ne veux contre Dieu t'irrite Escoute moy, ne mets point en arriere L'humbl soupir, enfant de la priere. Ronsard, *Amours d Cassandre* (I, 73). — Les Dieux n'ont mis arriere Meline, ma priere. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 391). — Les Dieux n'ont remis en arrier L'humble soupir de ma priere, Et Pluton, qu n'avoit appris Se flechir pour dueil qu'homm meine, N'a pas mis le mien à mespris. Ronsard *Odes*, III, 15. — Ne remets point mon prier en ar riere. Jean de la Taille, *la Mort de Pari Alexandre.*

(Prononciation). *Erriere.* V. le 2e exemple d l'alinéa précédent.

Arriere bannerie, dérivé d'*arrière-ban.* — Nostre valet... voyant mon pere estre appel pour l'arriere ban... et... voyant mon pere fas ché pour cette arriere bannerie, lui va dire. Be roalde de Verville, *le Moyen de parvenir, At testation* (II, 203).

Arriere boutique. Arrière-pensée, pensée dissimulée. — Il dit les hypocrites de coeur. Pourquoy les nomme-il ainsi? Il entend ceux qui sont confits en malice, et qui ont une arriere boutique pour s'eslongner de Dieu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 140 (XXXV, 277). — Il y a tousjours... quelque arriere boutique : combien que les hommes soyent amenez à Dieu, et qu'ils demandent de se renger à luy : si est-ce qu'ils ne sont pas totalement purgez d'orgueil du premier coup. Id., *ib.*, 154 (XXXV, 446). — Dieu sçait bien descouvrir toutes leurs arriere-boutiques : et quand ils penseront estre bien cachez, il faudra qu'ils vienent en avant. Id., *Serm. sur l'Epistre aux Corinthiens*, 8 (XLIX, 675). — Que ceux qui sont revesches, ou bien qui font seulement le beau beau, et tiennent une arriere boutique là dedans, et sont doubles et pleins de fallaces, soyent maniez comme à la rigueur. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 43 (XLVI, 531). — Tous ceux qui... veulent s'acquitter envers Dieu par des ceremonies et des menus fatras monstrent qu'ils ont une arriere-boutique là dedans, et qu'ils ne la veulent point desployer. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 29 (LIII, 343). — Ceux qui favorisoient sans arriere-boutique le Dauphin se retirerent avec lui pour eviter la fureur de cette populace. E. Pasquier, *Recherches*, II, 4. — Je desirerois en luy... que sans arriere boutique il eust descouvert les moyens par lesquels il entendoit arriver à ses fins et conclusions. Id., *ib.*, III, 44. — La colère ne m'a jamais jecté tant hors de moy, de me fere fere choze préjudiciable à son service [du roy]; si elle est violente et prompte, aussi elle en dure moingz. J'ay tousjours cogneu qu'il vault mieux se servir de ces gens-là que d'aultres, car il n'y a poinct d'arrière boutique en eux. Monluc, *Commentaires*, L. III (I, 441). — Il faut qu'il [M. de Guise] jette loing de luy les deux principaux outils des grands Princes, l'ambition et la dissimu-

ıtion ; et reblandisse le Roy, sans aucune arriere-ıoutique. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 8. — Sainct Grégoire parlant pour ceux qui sans arriere-boutique se vouent à Dieu. Id., *Recherches*, IV, 8.

Dernière retraite. — J'ay encores une arriere-ıoutique, pour me retirer si je faulz à mon dessein, qui est la mort. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 277 vo.

Arriere chambre. — En ycelluy estoient ıeuf mille troys cens trente et deux chambres : :hascune guarnie de arriere chambre, cabinet, ;uarde-robbe, chapelle, et yssue en une grande :alle. Rabelais, I, 53. — En chascune arriere :hambre estoit un miroir de christallin enchassé :n or fin, au tour garny de perles, et estoit de :elle grandeur qu'il povoit veritablement repre:enter toute la personne. Id., I, 55. — Il leva la :apisserie, et se retira en son arriere chambre. Amyot, *Artaxerxès*, 29. — Un jour il l'appella secrettement en son arriere chambre, et commença à l'admonester charitablement. Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, I, 2.

Arriere charge. Seconde attaque. — Alexandre, voyant que les Thebains combattoient obstinéement pour la defense de leur liberté, et que les Macedoniens se lassoient de combattre, commanda à ceulx qu'il avoit ordonnez pour l'arriere charge, qu'ilz allassent au secours des autres reprendre le combat. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 4.

Arriere coin. Endroit retiré. — Il fut prié par quelques uns de ses disciples de vouloir continuer ses leçons. A quoy il condescendit, et se retirant en un arriere-coin du Monastere, lisoit tantost en Philosophie, tantost en Theologie, ayant un grand auditoire. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 17.

Région écartée et peu étendue. — Ils furent contraints de quitter leur originaire manoir, et se jetter aux pieds de l'Empereur Valens, qui leur octroya pour demeure un arriere coin de la Thrace. E. Pasquier, *Recherches*, I, 8. — Aprés que les Anglois et Saxons eurent entierement reduit sous leur devotion la grande Bretagne, ils confinerent les vrays Bretons en un arriere-coing de la contrée, nommé Galles. Id., *ib.*, I, 11. — Maistre Pierre Picheret, docteur en Theologie, grand personnage, tant en mœurs qu'en erudition : lequel, pour bannir de soy toute ambition, s'estoit confiné en un arrierecoin de la Champagne. Id., *ib.*, IV, 27. — Ce Pape fut d'un esprit merveilleusement bizarre... d'avoir quitté ceste grande ville de Rome... pour se venir loger, par forme d'emprunt, en un arriere coin de la France, dedans la ville d'Avignon. Id., *ib.*, VI, 27. — Eussiez-vous estimé que la Gascongne, qui est logée en un arriere coin de la France, nous eust peu produire quatre plumes Françoises telles que celles des Seigneurs de Monluc, Montaigne, Raimond, et Bertas? Id., *Lettres*, XVIII, 2.

Petite place. — L'on se frottoit aux robes de ces grands Poëtes... pour trouver un arriere-coin dans leurs œuvres. E. Pasquier, *Lettres*, X, 7. — Au vieillard... il est permis, par une prerogative de son aage, d'estre babillard et de se louer. Combien donc plus quand, avec cela, il se fait accroire avoir quelque arriere-coing entre les Poëtes? Id., *ib.*, XXI, 6.

Arrierecollation. Seconde collation. — Apres souper... alloient veoir les garses d'entour, et petitz banquetz parmy, collations et arrierecollations. Rabelais, I, 22.

Arriere-coste. Côte lointaine. — Si tu veux estendre ta veue plus bas, ne vois-tu en cette arriere-coste Mahommet, et non pas loing de luy ce Sophy, tous deux par ces mesmes moyens s'estre emparez de la plus grande partie du Levant? E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1059).

Arriere espargne. Le fond de l'épargne, la dernière réserve. — (Fig.). Quoy qu'auparavant les Atheniens semblassent avoir desployé entierement leur arriere espargne à luy decerner toutes sortes d'honneurs... si trouverent ilz encore d'autres tous nouveaux moyens de luy gratifier et de le flatter. Amyot, *Demetrius*, 23.

Arrière-femme. — Il [Castellion] n'a pas pris plaisir aux mots de gueux seulement, et à leurs manieres de parler, mais s'est donné des licences de toutes sortes, appelant *arrière-femme* (comme on dit *arrière-boutique*) celle que le mari entretient avec sa femme, que les Latins ont appellé *pellex*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 200).

Arriere-fiance. Caution d'une caution. — Quand donc on s'est adressé à quelcun de ceux qui ont accoustumé de prester à cinq pour cent, et qu'avec grande difficulté on luy a faict dire le mot... à condition de luy donner un respondant bien solvable... ce n'est pas tout : car il faut que ce plège ou fiance baille un contreplège qu'ils appellent arrière-fiance. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 325-326).

Arriere-fils. Petit-fils. — Nous vous supplions de tout nostre cueur que vous nous vouliez recevoir avec voz gendres et voz arriere filz. Amyot, *Romulus*, 19. — S'il estoit ainsi qu'il [Auguste] eust de long temps proposé de rappeller son arriere fils [Posthumus]. Id., *Du trop parler*, 11. — Bion dit que, si Dieu punissoit les enfans des meschans, il seroit autant digne de mocquerie comme le medecin qui, pour la maladie du pere ou grand pere, appliqueroit la medecine au fils ou à l'arriere fils. Id., *Pourquoy la justice divine differe*, 19. — Les verrues, porreaux, seings et taches noires qui sont és corps des peres, ne comparoissans point és corps des enfans, recommancent à sortir et apparoir puis apres en leurs fils et arriere fils. Id., *ib.*, 21. — Quand il [Auguste] envoya son arriere-fils à la guerre, ne luy souhaita il pas qu'il fust... aussi bien fortuné que luy? Id., *de la Fortune des Romains*, 7. — Il n'est par icelle faite mention, ny que Brunehaud, ny que Theodoric son arriere-fils, ayent oncques requis cette confirmation. E. Pasquier, *Recherches*, III, 7. — Nous voyons quinze ou seize lettres avoir esté diversement escrites par Gregoire à Brunehaud, à Childebert son fils, à Theodebert et Theodoric ses arriere fils. Id., *ib.* — Charlemagne fit tenir... cinq Concils... et aprés son decez, Louys le Debonnaire son fils, puis Charles le Chauve son arriere-fils, plusieurs autres. Id., *ib.*, IX, 4.

Arrière-petit-fils, descendant. — Nimroth, arriere-fils de Cham, fut le premier qui assugetit les hommes par force et violence. J. Bodin, *Republique*, I, 6. — Cette goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes? et comme portent-elles ces ressemblances, d'un progrez si temeraire et si desreglé, que l'arriere fils respondra à son bisayeul, le nepveu à l'oncle? Montaigne, II, 37 (III, 205). — S'il entend des arriere-fils, disciples et successeurs, qui vivoyent en la seconde centurie. Charron, *les Trois Veritez*, III, 2, Adv.

Arriere froidure. Froid tardif, venant au printemps. — Par crainte des arriere froidures.

O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, p. 709 (G., Compl.).

Arriere jeu. — Angleterre, Escosse, les Estrilins, seront assez mauvais Pantagruelistes. Autant sain leur seroit le vin que la biere, pourveu qu'il feust bon et friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arriere jeu. RABELAIS, *Pantagr. Prognost.*, ch. 6. — La Curne : « Dessert, fin du repas. On observe, d'après Le Duchat, que Rabelais faisoit allusion au jeu de Toutestables, en désignant par le mot composé *arriere jeu* l'usage Anglois et Ecossois de boire le vin au dessert, ou sur la fin des repas, dans les bonnes tables. »

Arrieremandé. Invité indirectement. — Et m'esmerveillerois grandement si une personne d'honneur et de qualité y venoit [à un festin] arrieremandé ou plus tost non mandé. AMYOT, *Propos de Table*, VII, 6.

Arriere-mets. Dessert. — (Fig.). Vous nous gardiez donc cecy... pour l'arriere-mets. CHOLIÈRES, 8e *Ap. Disnee*, p. 331.

Arriere-ouvert. Grand ouvert. — Ouvrant la salle à portes arriere-ouvertes, encore y introduit il une farse la plus bisarre de toutes. AMYOT, *Propos de Table*, VII, 7. — Les anciens tenoient tousjours le temple de la Deesse Horta arriere ouvert en tout temps. ID., *Demandes des choses Romaines*, 46. — Aussi est-ce la coustume que la porte de sa maison [du tribun du peuple] ne soit jamais fermee, ains arriere ouverte et de jour et de nuict, comme un port et un seur refuge pour tous ceulx qui en ont besoing. ID., *ib.*, 81. — Ce temple de la Deesse Horta, que les Romains tenoient à toute heure arriere-ouvert, nostre coustume l'ouvre à ce jour-cy, et une fois l'an seulement. DU VAIR, *Ouvert. de la St Remy*, 1597. — L'haleine s'enfroidit quand elle est pressee et serree des lévres, mais quand elle sort de la bouche arriere-ouverte, alors elle est chaude, à cause de la rarité et laxité. AMYOT, *Du premier froid*, 7.

Arriere-pointer. Coudre à points arrière, c'est-à-dire en reprenant le point précédent. — Une once soye blanche, pour arriere poincter sa jupe. Texte de 1558 (G., Compl.). — *Casaquin.* Boutonné... façonné, arrierepointé. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 67 ro. — *Chausses.* Decouppees... arriere-pointees, doublees. ID., *ib.*, 78 ro. — *Chemise.* Ouvree... goderonnee, arriere-pointee. ID., *ib.*, 78 vo.

(Probablement par extension). — Il vint tirer tout doucement de sa bource... un miroir tout brouillé et barbouillé de caracteres, auquel estoit magistralement dépeint ce grand mot *Tetragrammaton*, et aux quatre coins arriere-pointé de plusieurs croix et figures de planettes. TAHUREAU, 2e *Dial. du Democritic*, p. 113.

Arriere-sens. Sens caché. — Je voy que chacun se mutine, si on luy cache le fonds des affaires ausquels on l'employe, et si on luy en a desrobé quelque arriere-sens. MONTAIGNE, III, 1 (III, 248).

Arrieresort. Second tirage au sort. — Les preteurs... par sort prenoyent des trois estatz susdictz certain nombre de juges : et si les premiers prins estoyent recusez par l'une des parties, ilz en eslisoyent d'autres par arrieresort. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, IV, 6, Commentaire.

Arriere-voulsure. — Il est facile de pouvoir lever les paneaux, et faire coupper les pierres pour mettre l'arriere-voulsure en œuvre. PH. DE L'ORME, *Architecture*, III, 7. — Estant sur le pr pos des arriere-voulsures des fenestres, je m'a vise que encores on s'en peult ayder aux grand portes, et principalement à celles qui sont er gees aux murs de grandes espesseurs. ID., *ib.* — Il est de besoing, combien que le devant de porte soit quarré et droict, que les arriere-vou sures d'icelle soient d'un arc surbaissé. ID., *ib.* — Telle façon... viendra fort à propos pour les a riere-voulsures des croisées. ID., *ib.* — On pourr bien faire que les portes seront toutes droictes (j dy la couverture et arriere-vousure d'icelles, qu seront toutes plates et d'une piece, ou de plusieurs qui ne sera chose difficile) et les pieds droict d'icelles ne laisseront d'estre biais. ID., *ib.*, III, 9

Arriguets. Arrhes. — Ayant trouvé par so credit cent mille francs pour payer les arriguet que l'on a accoustumé en telles levees, sans les quels, comme Vostre Majesté sceyt tres bien, ja mais les Allemans ne marchent. CARLOIX, II, 33 (G., Compl.). — Six jeunes princes allemant avoient levé chacun sa cornette de reithres à l'envy l'un de l'autre, et avoient pris les arriguets ID., II, 345 (G., Compl.).

Arrinner, v. *Arrunner.*

Arrivee. *D'arrivée, de belle arrivée.* Dès l'abord, au commencement, immédiatement. — Publicola... les receut humainement, à grande joie, et avec toutes sortes de bon traittement : car il donna d'arrivee droit de bourgeoisie à toutes leurs familles. AMYOT, *Publicola*, 21. — Arron... les guida à venir en Italie, ou ilz conquirent d'arrivee toute celle contree qui estoit anciennement tenue par les Thoscans. ID., *Camille*, 16. — Il alla aussi contre ceulx de Byzance, qui s'estoyent semblablement rebellez, et d'arrivee environna la ville d'une closture. ID., *Alcibiade*, 31. — Il est impossible que d'arrivee nous ne sentions des piqueures de telles imaginations : mais en les maniant et repassant, au long aller, on les apprivoise sans doubte. MONTAIGNE, I, 19 (I, 92). — J'entens assez que c'est que mort et volupté, qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer. Je cherche des raisons bonnes et fermes, d'arrivee, qui m'instruisent à en soustenir l'effort. ID., II, 10 (II, 116). — Qu'est-ce qui faict en ce temps nos querelles toutes mortelles? et que là où nos peres avoyent quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier, et ne se parle d'arrivée que de tuer? ID., *ib.*, II, 27 (III, 103). — Apres tous ces propos qu'on se dit d'arivée. REGNIER, *Sat.* 8. — Je voudrois qu'il corrigeast cette partie ; et que de belle arrivee, selon la portee de l'ame qu'il a en main, il commençast à la mettre sur la montre, luy faisant gouster les choses, les choisir, et discerner d'elle mesme. MONTAIGNE, I, 25 (I, 182).

Arrivement. Action d'aborder. — Pour empescher l'arrivement des grosses navires à Calais. *Journ. d'un bourg. de Par. sous Fr. I* (G.).

Arrivée. — J'ay attendu quelque meilleure opportunité de monstrer mon innocence, laquelle s'est présentée par l'arrivement de vostre secretaire. PH. DE MARNIX, *Corresp. et Meslanges*, p. 239. — Sur cet arrivement M. le Prince ne chauma pas de bastir pour soy. BRANTÔME, *Cap. franç., le prince de Condé* (IV, 344).

Arriver (trans.). Amener à la rive et, par extension, amener. — Les pescheurs sont diligens de tirer la corde de l'hamesson, et aians arrivé la bellue [le crocodile] à terre, la premiere chose qu'ilz font, c'est de luy plaquer et boucher les

yeux de boue : car apres il est aisé d'en jouïr, autrement seroit difficile. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, II, 70. — Quand elle eust possedé tout cet or que la rive Du fleuve Lydien parmy le sable arrive, Elle n'eust esté riche, ayant perdu celuy Sans qui tous les thresors ne luy portoyent qu'ennuy. DU BARTAS, *Judith*, L. 4. — Eux mesmes se mirent le joug au col, et tirerent le chariot l'espace de quarante cinq stades pour l'arriver au temple. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, I, 31.

(Subst.). — Dire vous veulx, maulgré chascun Jangard, A l'arriver doulcement Dieu vous gard. MAROT, *Epistres*, 13. — Si qu'à Dieu rendz graces un million, Dont j'ay attainct le gracieux Lyon, Où j'esperois à l'arriver transmettre Au Roy François humble salut en metre. ID., *ib.*, 48. — Plus rien çà bas de partir ne m'engarde Pour voller hault, où l'arriver me tarde. MARG. DE NAV., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Navarre*, p. 266. — A l'arriver de tes douces beautez S'effaceront cent et cent raritez De Dames non, mais bien de mortels Anges. PONTUS DE TYARD, *Erreurs Amoureuses*, L. II, S. 25. — A leur fol arriver les oiseaux parmi l'air, D'un tel bruit estonnez cessent de plus voler. RONSARD, *Hymne de Bacchus* (IV, 361). — Entendans l'arriver de Menelas s'avancerent tous au devant de luy. JEAN DE LA LANDE, trad. de DICTYS DE CRÈTE, L. I, 3 r°. — Bref les Troiens se fussent mis adonq' A contempler ces protraicts tout au long,Sans l'arriver de Sibylle et d'Acate. DU BELLAY, trad. du liv. VI de l'*Eneide* (édit. M.-L., I, 396-397). — A l'arriver de ce grand Empereur. ID., *ib.* (I, 430). — Je compasse pour toy les replis de cest hymne, Attendant l'arriver de ma belle Corinne. O. DE MAGNY, *Odes*, I, 54. — Ainsi que bien souvent S'enfuit une fumée à l'arriver du vent. RONSARD, *Elegie* 2 (IV, 11). — [Thisbé] Haste ses pas, pensant à l'arriver Sous l'arbre dit son Pyrame trouver. BAÏF, *Poemes*, L. IV (II, 173). — Toutes les ames plus prisees Des Princes, des Ducs et des Rois A son arriver s'etonnerent. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Epitaphe de Charles IX*. — Desja la terre avoit avorté la verdure Par les sillons courbez, lors qu'un fascheux hyver Dissipe les beautez, et à son arriver S'accorde en s'opposant au vouloir de nature. AUBIGNÉ, *le Primtems*, I, 84. — Il me tarde qu'il ne soit nuict, De peur que le malheur, qui suit Pas à pas la bonne fortune, A son arriver n'importune De quelque fascheux desplaisir Les douceurs de nostre plaisir. BELLEAU, *la Reconnue*, IV, 4. — Au soudain arriver de ce courrier celeste, La Nymphe composa la fierté de son geste. BERTAUT, *Pannarette*, p. 431.

Arriver construit avec *avoir*. — Il eust tué le miserable Arcas, si Belair... n'eust arrivé. N. DE MONTREUX, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 251 v°.

Arrivouer. Lieu où l'on peut aborder. — Marchandises declarees aux ports, arrivouers ou banlieue de ladite ville. Texte de 1570 (G.).

Arrobe. Mesure de poids. — Le revenu du sucre qui est cueilly en l'isle S. Thomas est inestimable, veu que le Facteur du Prince en a pour le profit de son Roy cent cinquante mille Arrobes, chaque Arrobe valant et pesant trente livre des nostres à la grosse. THEVET, *Cosmogr.*, III, 14.

Arrocher (s'). S'attacher. — Lors il cessa de volter brusquement, Ayant trouvé par foy contentement, Ou son espoir à l'advenir s'arroche. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Proterote*, p. 3.

Arrogantement. Arrogamment. — Sans se vanter ou arrogantement parler. P. FABRI, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 205.

Arroger, Arroguer. Attribuer. — Il [le Roi] ne peult arroger tant d'honneur a beaucoup pres aux dessusdictz ses deleguez, comme il en derogue a sa majesté. GUILL. BUDÉ, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 21. — Je ne veux pas (dit il) arroguer au magistrat l'usage de telle jurisdiction, de peur qu'il n'en abuse. PH. DE MARNIX, *Corresp. et Meslanges*, p. 457.

Prétendre. — Mais toutesfois ne voulons arroguer Qu'à justice je puissions deroguer. *Anc. Poés. franç.*, V, 253.

S'arroguer. S'arroger. — De telz que luy ne s'en trouve pas treize en la grand douzaine, et si ne se arrogue rien, et ne derogue à nul. B. ANEAU, *Quintil Horatian*, p. 205.

Arroi, Arroier, v. *Arroy, Arroyer.*

Arromataire, v. *Aromataire.*

Arrondissement. — O est modèle pour les panses et arrondissemens de aulcunes autres lettres que de luy. G. TORY, *Champ fleury*, VIII r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Arroquer. Assaillir. — Se demeslant ainsi d'une presse guerriere, Qu'un Sanglier arroqué dedans une fondriere D'une meute de chiens. BELLEAU, *la Bergerie*, 2e *Journ., Larmes sur le trespas de René de Lorraine* (II, 73).

Arroseur. — Abdolin, qui estoit un arroseur de jardins, fut par Alexandre constitué roy de Sydoine. BOAYSTUAU, *Inst. des Princes*, 117 r° (G., Compl.).

Arrousable. Qui peut être arrosé. — Elle sera en lieu arrousable, si faire se peut, pour au besoin humecter le jeune plant. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, III, 4. — Encores les [jardins] arrousables ne sont gouvernés tous de mesme. ID., *ib.*, VI, 3. — Quelque douzaine de chous des mieux choisis sera reservee à cest usage, qu'on arrachera la Lune estant en decours, et incontinent aprés replantera en quelque bon lieu, chaud et arrousable. ID., *ib.*, VI, 8. — Desirant avoir grande quantité de fin Lin, destinés à le produire le plus fertil terroir qu'aiés, et que, si possible est, il soit arrousable. ID., *ib.*, VI, 29.

Arrousement. Action d'arroser. — (Fig.). C'est celuy qui, par son arrousement nous rend fertiles pour produyre fruictz de justice. CALVIN, *Instit.*, IV, p. 264. — Nos ames sont purgees par l'arrousement incomprehensible de l'Esprit. ID., *Instit.* (1560), III, I, 1. — Si pour estre purifiez nous sommes arrousez du sang de Christ par l'Esprit, ne pensons point estre autres devant cest arrousement qu'est un pecheur sans Christ. ID., *ib.*, III, XIV, 6.

Inondation. — Les anciens rois, voyant de combien nature favorisoit ce pais par les arrousements du Nil, ayderent a l'exploict avec l'art. THEVET, *Cosmogr.*, II, 1.

Arrouser. Arroser (au propre et au figuré). — Et est ladicte cité assise au pied du mont Parnassus, et arrousee du fleuve Cephisus. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 10. — En ce faisant sembloit au bon berger Qu'il arrousoit en son petit verger Quelque jeune ente. MAROT, *Eglogue au Roy.* — De sa main la rousée et la pluye sont esparses pour arrouser les champs. CALVIN, *Instit.*, IV, p. 236. — Toutes ces choses... ne sont pas tant remedes... que venins arrousez de miel. ID., *ib.*, V, p. 322. — Dessus ce banc s'assoyant, Le Somme à l'œil ondoyant Vint arrouser la paupiere De la Nymphe

Dianiere. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 168). — Comme jeunes oiseaux Qui vont volant au frais des arbrisseaux Quand la rousée arrouse leurs plumages. Id., *Elegie* 20 (IV, 113). — Il ne faut pas attacher le sçavoir à l'ame, il l'y faut incorporer ; il ne l'en faut pas arrouser, il l'en faut teindre. Montaigne, I, 24 (I, 169). — Les bœufs qui servoyent aux jardins Royaux de Suse, pour les arrouser. Id., II, 12 (II, 184). — Prenant de l'eau du baing toute sanglante, il en arrousa sa teste. Id., II, 35 (III, 185). — Je leu n'a pas long temps... Que le doux fleuve d'Arne, et les champs qu'il arrouse Te devoient quelque jour envoyer pour espouse Une belle Princesse. Bertaut, *Sur la mort de Caleryme* (p. 182). — Ouy, le Ciel arrousa ces graines espandues. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 184). — Pour neant nous semons, nous arrousons en vain. Id., *ib.*, VII (IV, 273).

Arrouser qqn. Lui faire croire qqch. — La sotte fut de son dict arrousee, Tant quell' permist que tost on l'allast mettre En la gouttiere. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 31.

Arrouser. Répandre. — Dieu m'a faicte blanche et nete, Arrousant son sang sur moy. B. Aneau, *Chant Natal, Noel.*

Arroy. Arrangement, disposition, apparat, magnificence. — La pompe [du tournoy] estoit grande et merveilleuse : la richesse inestimable, et larroy triomphant oultrebort. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Tous les tresors et opulans arroys Quont maintenant ensemble tous les roys. Michel d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, 3. — [Crœsus] avoit sur luy tout ce qu'il estoit possible d'avoir de plus exquis, plus singulier et plus admirable au monde, tant en pierreries que draps de riche couleur et ouvrages d'orfaverie, pour se monstrer à Solon en plus magnifique, plus superbe et plus sumptueux arroy. Amyot, *Solon*, 27. — Vous soyez le tresbien venu, Seigneur Bontams : et je vous voy, Dieu mercy, en tresbel arroy. Baïf, *le Brave*, III, 3. — L'aise a renversé les Roys, Leurs trosnes et leurs arroys, En l'aise trop tu te fies. Id., *Diverses Amours*, L. I (I, 329). — Tes logis tapissés en magnifique arroy D'éclat aveugleront ceux-là mesmes du Roy. Regnier, *Œuv. posth., Satyre*, p. 201. — (Ironiquement). Ainsi ce personnage en magnifique arroy, Marchant pedetentim s'en vint jusques à moy. Regnier, *Satyre* 10.

Ornement. — Le superbe tissu de ses robes trainantes Est tout historié de victoires sanglantes, De trophees, d'anneaux, de triomphans arrois, Et sous ses pieds vainqueurs gemissent mille Rois. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence.*

Cortège, équipage d'une personne en marche, en voyage, en expédition. — Elle vit un grand Roy [Bacchus] Que deux Tigres portoyent en magnifique arroy. Ronsard, *Hymne de l'Autonne* (IV, 321). — Et les Tritons mi-partis Fendoyent les plaines humides, Les Tritons en bel arroy Trompetans apres leur Roy. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 137). — Du grand seigneur la court tu viens decrire... En quel arroy il fait chaque voyage, Quel en est l'ordre et quel est l'equipage. Id., *ib.*, L. IV (II, 207). — O Paris, dans tes murs le bon Charles ton Roy, Beau sur un beau cheval, en trionfant arroy, D'armes environné, va faire son entree. Id., *Passetems*, L. V (IV, 431). — L'autre qui vient en magnifique arroy, Qui de maintien represente un grand Roy... C'est Dagobert, fleur de Chevalerie. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 163).

Appareil [des funérailles]. — Après sa mort son vray seigneur et roy Luy ordonna [à Florimond Robertet] ce beau funèbre arroy. Marot, *Complainctes*, 3.

Appareil militaire, armement, armée. — Et s'i veult dire avoir vaincu les roys Dare et Pyrrhus par militans arroys, Aussi fut-il vaincu en ses delices D'immoderez et desordonnez vices. Marot *Jugement de Minos.* — A ton bras droict Dieu to Seigneur et pere T'assistera aux belliqueux ar roys, Là où, pour toy, au jour de sa colere Rom pra la teste à princes et à roys. Id., *Ps. de David* 41. — Contre eulx il venoit en grand arroy e exercite numereux. Rabelais, III, Prologue. — Un peuple contre l'autre en armes se remue, Un forte cité contre l'autre est esmue, Un Prince contre l'autre ordonne son arroy. Ronsard, *Poemes*, L. II, *la Paix* (V, 202). — Marchez sous bon augure, ô mon Prince, ô mon Roy... Menez à la bonne heure un belliqueux arroy. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 254). — Il faut policer l'ost, L'asseurer, l'exercer, de peur qu'à l'impourveue Du barbaresque arroy l'esblouyssante veue N'esbranle les plus fiers. Du Bartas, *la Lepante* (p. 407). — Je laisse à nos autres Historiographes les conquestes, glorieuses victoires et superbes arrois de ceste seconde famille [de nos Roys]. E. Pasquier, *Recherches*, V, 29.

État. — Va, Pierre, va trouver Madame, Et l'asseure que ma pauvre ame Pour elle est en piteux arroy. Belleau, *Amours des Pierres precieuses, la Pierre d'azur* (II, 254).

Façon d'agir, de vivre, conduite. — Considère ton orgueil, ta bobance... Ta grant fierté, ton vicieux arroy. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 122). — Que si tu as d'un tel estude envie, Tu attendras, joyeux, la fin de vie... Tout à ton aise, en un tranquille arroy, Tu attendras tout bruyt, trouble et desroy. Des Périers, *Des quatre Princesses de Vie humaine* (I, 126). — Encores pis advient lors que les Roys, Princes et ducz permettent leurs arrois Estre regiz du tout par la juvence. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — (Ici, le mot *arroi* peut désigner aussi l'organisation du royaume, de la principauté.)

Se mettre en arroy. Faire des préparatifs. — [Les oiseaux] Ung jour se meisrent en arroy, Affin qu'ung roy peussent eslire. Corrozet, *Fables d'Esope*, 63.

Arroydir. Raidir. — Ceste journée à pied à Nostre Dame de Walsingham ma tant arroydy les jambes que je ne me puis poynt contourner. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 630.

Arroyer. Mettre en bon ordre, régler. — Adieu vous dy, messeigneurs des Ytalles Et tous aultres qui voulez guerroyer ; Vous avez fait de si grandes scandalles, Qu'il n'est possible à vous plus arroyer. *Anc. Poés. franç.*, I, 62.

Bien aroié. Bien ordonné. — A grande difficulté me mettrois tu en teste, quil y eust en ce nouveau pais une gent mieulx arroiée et establie, quen cestuy. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 31 v°.

Arruner. Arranger, disposer, mettre en ordre. — Qui ne mettra à telles gens repos, Aussi sillance par justice esgalle, Ceste erreur croystra, et sera malle La destinée, qu'ilz disent arruner. *Anc. Poés franç.*, XIII, 234. — Et sy les remainent [les marchandises] es maisons des marchans et mectent a poinct par dedens les caresfours, auront pour chacun poix remené et arrinné deux deniers tournois. Texte de 1532 (G.). — Une femme doibt mettre par ordre et arrunner son mesnage. J. le Blond, *Liv. de pol. hum.*, 48 v° (G.). — Car il y a mille rubys de renc Bien arrunez, pendans jusques

H87d

u groing. *Chans. norm. du XVI^e s.*, XX, Jacob G.). — On ne voirra point seulement en ce lieu es choses bien arrunees et avec bonne diligence. . Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, . II, 67 v°.

Pourvoir, garnir. — Il est moult utile de dispoer et arrunner les champs de semences en sorte u'en tout temps on y perçoive des fruictz. J. le Blond, *Liv. de pol. hum.*, 67 v° (G.).

Arry, v. *Harry*.

Arseirole. — Entant le greffe de l'Aubespin lanc sur le tronc du Coigner, de ce mariage sort n fruit nommé Arseirole. O. de Serres, *Théâtre 'Agric.*, VI, 26. — En la mesme sorte que les apres gouvernerons-nous les Arseiroles... mais faut les mettre au vinaigre avant la maturité. D., *ib.*, VIII, 2. — Les Arseiroles et Framboises neures s'y pourront confir de compaignie. Id., *ib.*

Arsegaye, v. *Azagaie*.

Arsel. — La balzane du pied droit est bonne narque, le cheval qui l'a estant excellent, mais uperbe et vicieux, il est appellé *Arsel*. O. de erres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 10.

Arsenal. (Diverses formes.) — *Arsenac.* — En non arsenac de Thalasse prenez equippage tel que ouldrez. Rabelais, III, 48. — Brigantins, fustes, t aultres vaisseaulx de son arsenac de Thalasse. D., III, 52. — Descendant au port trouvasmes n barbe grand nombre d'archiers et gens de uerre, lesquels gardoient l'Arsenac. Id., V, 18. — e Roy, bien adverty, fit saisir le Grand et Petit hastelet, l'Arsenac et Hostel-de-ville. *Sat. Men.*, *larangue de M. d'Aubray*, p. 205. — Du despuis . de Rony l'a [la charge de grand-maître de l'arllerie], qui certes honnore si bien cet estat, qu'il n faict beau voir son arcenac. Brantôme, *Cap. anç., M. d'Estrée* (III, 81). — Va, d'un pas dilient, à l'Arcenac, au Louvre. Regnier, *Œuv. osth., Satyre* (p. 201).

Arcenart. — Que lon fist des arcenars en lieux onvenables... pour mettre lesdictz navires. Seysel, trad. de Diodore, I, 2 (4 v°).

Arcenat. — Et si preparerent et commencerent faire des arcenaz pour tenir les navires empres es Thermopyles. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 13 (106 v°). — Nous le voyons... fortifier les laces, armer les arcenats. Du Vair, *Ouvert. du 'arlement en 1610* (p. 855).

(Au pluriel). *Arsenals.* — Tenir les arsenals et magazins bien garnis. Charron, *Sagesse* (III, 2).

Arsoine. Arsenic. — Voicy un faux meurtrier, n arsenic si blanc Qu'on le gousta pour sucre. Lubigné, *Tragiques*, VI (IV, 258). — Var. : *un rsoine si blanc.*

Arsoir, v. *Hersoir*.

Arsonneux. Cardeur de laine. — Cardeux, Pigueux, Tisserans et Foullons... Tainturiers, Pressurs, ensemble allons ; Laisser il ne fault les Arsonneux, Ni d'autres du mestier, qui sont neux, lesquelz ne sçavent pas les draps ployer. *Anc. oés. franç.*, XI, 112.

Arsure. Brûlure. — [A Cupidon] Tu es ung lieu, si de pareilles fleches Gylon et moy sentons ne blessure, Tu n'es pas Dieu, car en cela tu eches Que je suys seul malade de larsure. G. Colin Bucher, *Poesies*, 10. — L'Aure respond : 'ertu n'ay pour restraindre Tant corrosive et narelle arsure. Id., *ib.*, 71. — Combien j'eusse riefve blessure Et quen mon corps fust furieuse rsure. Michel d'Amboise, *Fab. de Biblis*, 62 v°. — Fais moy apporter un verre d'eau, afin que je puisse mouiller la bouche, à laquelle ne peuvent suffire mes larmes, si grande est la seicheresse et l'arsure que j'ay dedans. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 7. — En sa maison bruslante de l'arsure De gourmandise, Avarice et Luxure. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 95. — [Amour] aux os un feu couvert ameine, Et une playe aux veines tres cuisante, Dont mort s'ensuit et arsure soubdaine. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe d'Amour*, ch. 3.

Mettre en arsure. Mettre en combustion. — Si ceste cy, de sa clere figure, Brusle de loing les hommes et les dieux, Peult elle pas aussy mectre en arsure Le boys de pres? G. Colin Bucher, *Poesies*, 73.

Art. Moyen. — Il faut tenir bon que l'enfant n'obtienne jamais rien pour sa colere, ou larmes de despit, et qu'il apprenne que ces arts luy sont du tout inutiles. Charron, *Sagesse*, III, 14.

(Féminin). — Quel autre plus en toute art vertueuse Se delecta, sans forme impetueuse Suivant le train des bons nobles anciens? Lemaire de Belges, *la Plaincte du Desiré* (III, 174). — [Cam] fut le premier inventeur de ladite art diabolique. Id., *Illustr.*, I, 6. — Au temps jadis, cestoit chose fort honnorable aux Princes de savoir lart Magique, laquelle comprenoit trois sciences principales : Cestasavoir, Religion, Medicine, et Astronomie. Id., *ib.*, I, 19. — Ainsi que lon voit encores au jourdhuy de pluseurs qui exercent ladicte art pyraticque. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1. — Les Philosophes ont bonne cause de se couroucer contre ceux les quelz font profession de leur art, qu'ilz appellent maistresse de vie : et ce pendant la convertissent en une loquacité sophistique. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 787. — Icelle art ancienne... n'est plus en usage. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrestienne*, I, 13. — Et n'avons faulte mesmes aujourd'huy de grands princes qui, ayans restitué toutes bonnes arts par la cognoissance qu'ils en ont et par la faveur qu'ils ont monstrée aux professeurs d'elles, n'ont oublié celle-cy. Melin de Saint-Gelays, *Advertiss. sur les Jugem. d'Astrologie* (III, 254). — Par Sycomantie. O art divine en feueille de figuier. Rabelais, III, 25. — Et si d'une art excellente l'usage Veult un temps propre à l'œuvre demander Pour la polir, et tousjours l'amender. Du Bellay, *Sonnets à la Royne de Nav.*, 10. — Il faict ce bien au monde, qu'il luy invente toutes ars... Mesmes es animans brutaulx il apprent ars desniees de Nature. Rabelais, IV, 57. — Avant qu'on trouve artz vieilles ou nouvelles Remedians au coup prins dans ce bois. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 18. — Qui actuellement exerce quelque art basse et vile. Amyot, *Périclès*, 2. — Par certaines tables, ou estoit escrite l'art d'exposer les signifiances des songes. Id., *Aristide*, 27. — Jamais il n'apprit ny la Musique, ny autre art quelconque de celles que lon avoit accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne maison en la Grece. Id., *Cimon*, 4. — L'art du mesnage, entant qu'elle concerne le gouvernement des choses qui n'ont point de vie ou raison, est basse, tendant au gaing seulement. Id., *Crassus*, 2. — Cognoy, d'avecques ceux qui d'une art mensongiere T'accorderont à tout, ceux qui d'une âme entiere Bien te conseilleront. Baïf, *Épistre au Roy sous le nom de la Royne sa mere* (V, 239). — La prudence des bestes... ne donne lieu à art quelconque qui soit inutile ne vaine. Amyot, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 9. — De tant plus... devons nous eviter la diversité de

plusieurs sortes de viandes, desquelles le cuisinier de Philon exerçant une art toute contraire à celle de son maistre, nous a empoisonnez. Id., *Propos de Table*, IV, 1. — La guerre... La fiere ignorance authorise, Les bonnes arts defavorise, Manques du loyer merité. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 33). — Cette tant celebree art de deviner des Toscans nasquit ainsin. Montaigne, I, 11 (I, 54). — Non en medecine seulement, mais en plusieurs arts plus certaines, la fortune y a bonne part. Id., I, 23 (I, 150). — On luy eust faict donner le fouet en Sparte, de faire profession d'un' art piperesse et mensongere. Id., I, 51 (I, 417). — La plus part des arts, les bestes nous les ont apprises. Id., II, 12 (II, 184). — Platon interdit les arts de mener les poings, introduittes par Amycus et Epeius... par ce qu'elles ont autre but que de rendre la jeunesse apte au service bellique. Id., II, 27 (III, 110). — Ces arts... sont... laides et vilaines. Charron, *Sagesse*, III, 14. — Quelques hommes de sçavoir, auxquels j'ay communiqué le livre, ne trouvent pas que l'art ait esté assez celee. Aubigné, *Lettres de piété ou de théol.*, 15 (I, 410).

Artaison, v. *Artison*.

Arte. — Arte par tout : le mal qui fasche En toi mesme tant sois-tu lasche, Tu vois, tu cognois, qui le sens. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 117). — Marty-Laveaux propose de lire *arde*, regarde. V. *Agarder*.

Artebeuf, v. *Arrestebœuf*.

Artebois. « Emmanchement de lit formant gradin en saillie sur les parois isolées du mur. Voy. *Atibois* » (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ung pavillon à l'impériale, de toille de Hollande, garny d'ouvraige blanc et rouge, 3 grands rideaux, les soubassemens, 4 quenouilles garny de mesmes ouvraiges, 3 artebois, la garniture du chevet de mesme toille et mesme ouvrage. *Inv. de Catherine de Medicis* (Gay).

Arteil. Orteil. — La belle en courant marcha de son pied nud et tendre sur la queue d'un aspic... lequel la piqua dune dent, au bout de larteil du pied. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9. — Elle advisa de faire pendre un filet hors de la fenestre de la chambre... et... le lier au gros arteil du pied. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VII, 8. — Henriet (commençant au filet qu'il avoit trouvé lié au gros arteil du pied de madame Simonne...) leur conta tout. Id., *ib.* — Depuis les arteils jusques aux cheveux. Louveau, trad. d'Apulée, III, 5. — Je m'en voy sans faire bruit, marchant sus le bout de mes arteils. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Dieux*, 11. — Lors ayant deffait les liens ou la pucelle estoit detenue, la print par souz les braz, et luy ayda à descendre sus le bout des arteils du haut de la glissante roche. Id., *ib.*, *Devis marins*, 14. — Ils cheminent à peine et ne vont que sus leurs arteils, comme s'ils alloient par sus des espines. Id., *ib.*, *Devis des mors*, 27. — Quelqu'un estant blessé au gros arteil du pied. Id., *ib.*, *Comment il faut escrire une histoire*, 20. — Ores qu'il se dressast encores sur le bout de ses arteils. Id., *ib.*, *Sur les images*, 13. — Ledit Geant... se haussoit sur les pieds si advantageusement qu'il n'apuyoit sur la roue que du bout des arteils. *Sat. Men.*, *Tableaux de l'Escalier de la Salle des Estats*, p. 288. — L'ame est en l'homme et en toutes les parties de l'homme, jusques aux doigts et arteils : et toutesfois les doigts et arteils ne sont pas hommes, mais parties seulement. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13, Adv. — Ceux-cy se distinguent par le pied, lequel à aucuns est avec doigts et arteils. Id., *Discours Chrestiens*, II, 13. — Peloor lui tirant le sc lier pour le faire chauffer, lui tasta une verrue grande qu'elle sembloit un sixiesme arteil. Au gné, *Hist. Univ.*, XV, 17.

On trouve aussi *artueil* (ou *arteuil*), *artoil*. L'Æthiopien... alloit jetant les yeux fiereme et felonnement çà et là, tout à l'entour de lu marchant sur le bout des artueilz. Amyot, *Hi Æthiop.*, L. X, 120 r°. — Il la poursuyvoit, co rant sur le bout des artueilz, pour mieux cont faire les piedz de chevre de Pan. Id., *Daphnis Chloé*, L. II, 40 r°. — A l'entour du sang... il s'a sembla une multitude grande de fourmis, q emporterent petit à petit ce qui en estoit figé, en enduirent le gros artueil du pied de Cimo Id., *Cimon*, 18. — [La Fortune] est ja tout i pres, non qu'elle se soubleve avecques de leger eles, ny qu'elle ait le bout des arteuils sur u boule. Id., *Fortune des Romains*, 4. — Le gros a teuil du pied. Id., *Opinions des Philosophes*, V, 1 — Adombezeth, l'un des enfans d'Israël, eut bout des doigts et des artueils couppez. Theve *Cosmogr.*, VI, 10. — Le voyant compter par l dix doigts de ses deux mains, et dix artueils de s deux pieds. Id., *ib.*, XXI, 8. — Les Artueils d pieds plus longs que des mains. Charron, *S gesse*, I, 4. — Il nourrit tendrement toutes l parties de son corps, jusques à un petit artoil d pieds. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesien* 41 (LI, 765).

Artueil d'un coq. — Les Lords qui font pou eux [deux coqs] une gageure grande, Conten plent, partisans que l'un ou l'autre estende Sc ennemy par terre, et qu'orgueilleux, foulant S croupiere au poil d'or d'un artueil tout sanglant. Il chante, triomphant, sa victoire nouvelle. D Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees* (p. 356

Artemon. Artimon. — Le pilot... feist call les Boulingnes... descendre le grand Artemo Rabelais, IV, 18. — Eusmes vent en pouppe : fut levé nostre grand artemon. Id., V, 9. — L vant le grand artemon, et à droitte calamite d Boussole dressant le gouvernail, rompit, moye nant un rude cole survenant, le turbillon susdic Id., V, 17. — Nul feu jamais-mourant dans l'en traille des monts, Nul vent tousjours soufflan parmy les Artemons, N'ard ou agite plus que m peine invincible. Nuysement, *Œuv. Poet.*, 55 r — Pourquoy te fut le vent si propre et gracieu Enflant tes artemons pour singler en ces lieux Id., *ib.*, 80 v°.

Arter, v. *Arrester*.

Artere. *Artere aspre.* Trachée artère. — [Qua resmeprenant a] l'aspre altere comme un gouet Rabelais, IV, 30. — A fin que comme une sou pape elle [la luette] bouchast et seellast le condui du sifflet et artere aspre, de peur qu'en avallan il ne tombast aucune partie du boire ou du mange sur le poulmon. Amyot, *Propos de Table*, VII, 1 — Quand on boit et mange elle [la luette] es touppe l'artere aspre et canal des poulmons. Id. *ib.* — L'histoire ne souffre pas que rien de faux se mesle parmy elle, tant soit peu : voire aussi pe que dient les medecins que l'aspre artere reçoit d ce que nous beuvons. F. Bretin, trad. de Lu cien, *Comment il faut escrire une histoire*, 7. — L'humidité, remplissant à floc l'aspre arterie l'estressit. Cholières, 4e *Matinee*, p. 149.

Arteres spagitides. Artères du cou. — Luy cou pant entierement les venes jugulaires et artere spagitides du col. Rabelais, I, 44.

Artere (masculin). — Or achevés ma vie et mes cruelles peines, Vous, arteres bouillans couppés

et vous, mes veines, Qui n'aviez accepté remede jusqu'icy, Espuisez moy de sang, d'amour et de soucy. Aubigné, *Poésies diverses*, 2 (III, 208). — Aux arteres venteux ces mouvemens ressemblent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour* (p. 113). — Un artere venteux, deux levres, un palez. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture* (p. 54). — Ce fin cuir transparent, qui trahit sous la peau Mainte veine en serpent, maint artere nouveau. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 127).

Arterer. Altérer (?). *S'arterer*. — L'un vigoreuze ardeur, è l'autre aconsuivant Humeur simplement froed, celle toujours s'artère, E cetuy seulemant se pêt de chôze amère, Au bòt de son pòrchas, pres un cors transmué. Taillemont, *la Tricarite*, p. 48.

Arteré. Agité, tourmenté (?). — O Fraudulent trompeur Amour, pourquoy est ce que en la tourmente de tes arterees mers tu submerges ceulx qui plus te servent? Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 28. — Pourquoy et comment scavez vous mon artere et affectionné desir? Id., *ib.*, ch. 5. — Dans ce second exemple, on peut ou bien lire *arteré*, ou bien, en n'ajoutant pas d'accent, reconnaître une déformation du substantif *altere*, trouble, agitation douloureuse, comme *arterer* peut être une déformation d'*alterer*.

Arterial. Artériel. — Le poulmon ne cesse avecques ses lobes et soufflez le refraischir [le sang]. En recongnoissance de ce bien le Cœur luy en depart le meilleur par la vene arteriale. Rabelais, III, 4. — Les Philosophes et Medicins afferment les espritz animaulx sourdre, naistre, et practiquer par le sang arterial purifié et affiné à perfection dedans le retz admirable. Id., III, 13. — Si le sang est arterial, les signes seront semblables à ceux d'anevrismes. Ambr. Paré, VI, 13. — L'artere ombilicale succe pareillement le sang arterial des arteres cotyledoines. Id., XVIII, 9. — De quelque sien sang arterial. Charron, *Discours Chrestiens, Redemption*, 2.

Arterie, v. *Artere*.

Arterieux. Artériel. — *Veine*. Tendre ou tendrette... arterieuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 414 v°. — Les uns [des muscles] sont dits nerveux, veineux et arterieux. Ambr. Paré, I, 8. — D'une veine arterieuse sortant du dextre ventricule du cœur et d'une artere veineuse sortant du senestre. Id., II, 9. — Ceste ulcere attire à soy le sang... de la veine arterieuse du cœur. Id., VIII, 33.

Arteuil, v. *Arteil*.

Arthrodie. Nom de certaines articulations. — La premiere vertebre du Metaphrene, si à l'imitation de Galien... parlant de l'articulation faite par enarthrose et arthrodie, nous referons le col entre les parties d'icelle. Ambr. Paré, I, 1. — Depuis l'Arthrodie ou articulation de la teste de l'Omoplate. Id., IV, 20. — L'autre connexion est avec la teste ou boëtte superficielle de l'Omoplate... par une espece de Diarthrose nommée Arthrodie. Id., IV, 25.

Arti (mot d'argot). Pain. — Quelqu'un aussi pourroit dire que j'aurois eu tort de laisser les beaux mots de jergon, dont la plus grande partie est évidemment prise du grec... je diray les trois lesquels il me souvient : qui sont : *arti*, d'ἄρτος ; *ri*, de κρέας ; *piot*, de πιεῖν. H. Estienne, *Conformité*, L. III, Advertiss., p. 198. — Ce cagou estoit fort digne de sa charge, et digne de mener les gens à la guerre de l'*artie* et de la *crie*. *Var. hist. et litt.*, VIII, 170. — Ils nomment du pain de l'artis. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129).

Artialiser. Rendre artificiel. — Si j'estois du mestier, je naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. Montaigne, III, 5 (III, 360).

Artichauliere. Plant d'artichauts. — Pour donques avoir tost le plaisir de l'Artichauliere, ce sera par rejets enracinés... que nous la dresserons. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 6. — Les rejettons tirés de là sont plantés ailleurs pour en faire de nouvelles Artichaulieres. Id., *ib.*

Article. Articulation. — Elle aura grand nombre denfans, si elle ha en larticle du mylieu trois cleres lignes descendans selon la longueur du doigt. Ant. du Moulin, trad. d'Indagine, *Chiromance*, p. 86. — Lesquels faut mettre en la premiere article du gros orteil et du pouce de la main. Ambr. Paré, L. IV, chap. complémentaire. — Les enfans au ventre de la mere se peuvent luxer les bras ou jambes... pour avoir les articles trop humides et laxes. Id., XIV, 3. — Faudra commencer ladite friction aux articles seulement, comme des mains, coudes, espaules, pieds et genoux. Id., XVI, 12. — Les emplastres se doivent estendre sur du cuir uniement, et les appliquer à l'environ des articles, et mesmes lieux des frictions. Id., XVI, 13. — Arthritis, ou Goute, est une maladie qui afflige et gaste principalement la substance des articles. Id., XXI, 1. — Les Egyptiens estans fort podagreux, aians les articles et pieds fort enflez. Guill. Bouchet, 29e *Seree* (IV, 250). — Il admiroit... Ores son col, or' ses mains blanches... Or' les articles de ses doigts Pareils aux blanchastres gelées. Guy de Tours, *Souspirs Amoureux*, L. I (I, 19).

Prendre articles. Formuler une accusation. — A ces motz, prindrent articles contre luy, luy de l'aultre costé les feist adjourner. Rabelais, I, 20.

(Féminin). — Après ceste presente article. Fabri, *Art de Rhetor.*, L. I, p. 158. — Féminin aussi dans le sens d'articulation, v. plus haut le 1er exemple d'Ambr. Paré.

Articler. Formuler [une accusation]. — Il a articlé contre vous autrement que vous ne pencés. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 437.

Articulairement. Par articles. — M. de Vieilleville dit à sa Majesté qu'elle avoit bien articulairement respondu sur toute son instruction. Carloix, VIII, 26 (G., Compl.).

Articulariser. Articuler, formuler. — Toutes lesquelles coustumes ainsi articularisees que declaré est en ce present kayer, ont esté accordees. Texte de 1507 (G., Compl.).

Articulatoire. De l'articulation. — Presser seulement sur icelles [vertèbres luxées], pour les jetter dedans leur apophyse articulatoire. Ambr. Paré, XIV, 16.

Articule. Articulation. — Les membres et articules du corps necessairement formez pour la commodité de lusage de la vie. Ant. du Moulin, *Epistre*, en tête de la trad. de la *Chiromance* de J. d'Indagine.

Articulement. Action d'articuler. — L'articulement du fait posé depuis seroit impertinent. D'Argentré, *Adv. sur les part.*, Comment., col. 898 (G., Compl.). — Celuy [le gouvernement des partages] dont on doubte est subjet a articulement. Id., *ib.*, col. 1990 (G., Compl.).

Articulément. En articulant bien, en pro-

nonçant nettement, distinctement. — Il parla estant au paravant muet, et fut oui prononçant articulement et haut ces paroles. Papon, *Premier Notaire*, 448 (Vaganay, *Deux mille mots*). — La statue... saluoit articulément le Soleil, l'appelant Roy Soleil. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 8. — Tantost ils profereront comme en begayant et balbutiant des langues estrangeres, tantost articulément et distinctement de belles paroles bien ajancees et disertes. Id., *ib.*, II, 8. — Il se peut faire que la fievre en son ardeur, assechant la langue, fera parler plus distinctement et articulément ceux qui seront d'une humeur flegmatique. Id., *ib.* — Ce seroit faillir... de penser que les Anges ne parlent aussi distinctement et articulément que nous, voire davantage. Id., *ib.*, IV, 16. — Patelin... tenoit sa teste appuyée sur ses deux coudes, pour n'estre si-tost apperceu du Drapier. Lequel, auparavant que de l'avoir envisagé, prononce articulément sa demande, mais soudain qu'il eut jetté l'œil sur luy, il perdit esprit et contenance. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59.

Articuler. *Articuler sa langue.* Prononcer distinctement. — Elle... marmote à part soy quelques mots confus et inarticulez... et puis... articulant sa langue et eslevant sa parolle, elle commence à dire. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 6.

Articuler. Formuler une accusation contre. — Venez vous icy culletans articuler mon vin et compisser mon tonneau? Rabelais, III, Prologue. — Vouldroys tu... articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, condempner les frondrillons, defiller les pelotons des Parces? Id., III, 28.

Articulisé. Muni d'une particule. — L'autre moyen... se fait par la ridicule adjonction à leur vray surnom d'un article gentilhommesque, comme *de, du, le, la, des, de la.* Il y a des plus illustres familles qui portent surnoms simples sans ces adjonctions, et au contraire y a des plus vilains qui portent les surnoms ainsi articulisez. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, IV, 2.

Artie, v. *Arti.*

Artien. Celui qui fait profession d'un art. — [Les mains] portans lineatures Pour amuser ces muguets artiens, Pronostiqueurs ou chiromanciens. Ferry Julyot, 1re Part., 9, 2e *Eleg.*

Étudiants et maîtres de la Faculté des Arts, ceux qui étudiaient ou enseignaient les arts libéraux, et particulièrement la philosophie. — Que dirons-nous de nos regens, Nos licentiez et artiens, Advocats et praticiens, Voulant les barbuz contrefaire? *Anc. Poés. franç.*, II, 217. — Premierement en la rue du feurre tint contre tous les regens, artiens, et orateurs, et les mist tous de cul. Rabelais, II, 10. — Lors que Pantagruel et Panurge arriverent à la salle, tous ces grimaulx, artiens, et Intrans commencerent frapper des mains comme est leur badaude coustume. Id., II, 18. — Il n'y avoit alors gens juridicques Que les enfans des maisons magnificques. Pauvres enfans se faisoient artiens, Consequemment aussi Theologiens. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 11. — Jehan Borgeois, regent artien des escolles de ladicte ville. Texte de 1556 (G.). — On ne peut s'en garantir [de la calomnie]... aux Convents entre saintes et devotes personnes, aux Universitez entre Artiens, Medecins, Legistes, et Theologiens. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* — Je trouve bien un jeune homme artien, Qui Grec-Latin les enseignera bien. Id., *Satyres françoises*, L. II, à du Perron. — Vos paroles soient donc et vos pointes eleues En figures qui sont des Muses bien vou lues : Manieres de parler qu'un Rethoricien E Grec apelle Scheme enseignant l'Artien. Id., *Ar Poet.*, L. II (I, 72).

Artifice. Métier. — Celuy est fol et fait gran vice Qui delaisse son artifice Pour vaquer à autr science. Corrozet, *Fables* d'Esope, 104. — Cha cun faict son mestier, et est traicté humainnemen des ouvriers de son mesme artifice. J. Le Blond trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 51 v° — Ce n'est point assez quand on dira, Ho, je tra vaille, j'ay mon artifice. Calvin, *Serm. su l'Epitre aux Ephesiens*, 31 (LI, 639).

Art. — Heleine... fut instruite en tout artific de lesguille, de tistre et de broder. Lemaire d Belges, *Illustr.*, II, 2. — Il n'y a point de dout que la plus grand' part de l'artifice ne soit conte nue en l'immitation. Du Bellay, *Deffence*, I, 8 — Il desdaigna d'apprendre à jouer des flustes disant que ce n'estoit point artifice honeste, n digne d'un gentilhomme. Amyot, *Alcibiade*, 2. — Que les peres voulans adresser leurs enfans e quelques artifices n'ayent point cest esgard qu'o a accoustumé de dire, Quel mestier sera le plu profitable? Calvin, *Serm. sur l'Epistre aux Ephe siens*, 31 (LI, 640). — Les Cartes qui monstren l'artifice de naviguer et de gouverner les vais seaux en mer ne peuvent rendre un marinier bo pilote, s'il n'a souvent esté en la poupe lu mesme. Amyot, *Si l'homme d'aage...*, 12. — Toute la science et l'artifice de discourir et de ra tiociner... est de bien cognoistre la suitte et l consequence. Id., *Que signifioit ce mot* Ei, 6. — Il ne faut pour cela comme un faux citoye Perdre force ny cœur, mais mettre tout moyen Artifice et sçavoir, mesme la propre vie Pour aider secourir et servir la patrie. Ronsard, *Bocag Royal*, 2e part. (III, 348). — Les artifices et in ventions mechaniques estoient plus excellente qu'onques elles n'ont esté. Du Vair, *Orais. fun de la Royne d'Escosse* (p. 7). — Le fondement d l'Agriculture est la cognoissance du naturel de terroirs que nous voulons cultiver... afin que pa ceste adresse puissions manier la Terre avec arti fice requis. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 1.

Art, opposé à nature. — Quintilien... a dit parlant de son art en ce propos, que l'un ne se povoi parfaire sans l'autre : donnant toutesfois plus a la nature qu'a l'artifice. Sebillet, *Art. Poet.*, I, 3. — Les scavans ne les mettront en autre ranc qu de ceux qui parlent bien françoys, et qui ont... bon esprit, mais bien peu d'artifice. Du Bellay, *Deffence*, II, 3.

Travail. — Un nouvel edifice, Dont la matiere est plus que l'artifice. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 278. — Et feirent... representer la bataille des geants contre les Dieux, en grands personnages de sculpture, dont l'artifice estoit excellent. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 27. — On ne voit artisan en son art excellant, Ny soudart estimé par les troupes vaillant, A qui ta pleine main de grace n'eslargisse Un condigne loyer de son noble artifice. Ronsard, *Hymne de Henry II* (IV, 191). — L'ouvrage ne monstroit un artifice humain, Mais sembloit estre fait de celle propre main Qui forge en aguisant la paternelle foudre. Du Bellay, *Songe*, 4. — Ces ouvrages (Madame) à qui bien les contemple, Rapportant de l'antiq' le plus parfait exemple, Monstrent un artifice et despense admirable. Id., *Regrets*, 159. — Les ouvriers, chascun en son endroit, s'efforçoyent, à l'envy les uns des autres, à surmonter la grandeur de leurs ouvrages par l'excellence de l'artifice. Amyot, *Periclès*, 13. — Des

chesnes couloit le miel Sans artifice d'Avettes. R. Garnier, *les Juifves*, 144. — Ils ont grande abondance de poisson et de chairs, qui n'ont aucune ressemblance aux nostres ; et les mangent sans autre artifice que de les cuire. Montaigne, I, 30 (I, 260). — Qui fait doute qu'un enfant arrivé à la force de se nourrir, ne sçeut quester sa nourriture? et la terre... luy en offre assez pour sa necessité, sans aultre culture et artifice. Id., II, 12 (II, 173). — L'artifice qu'on faict de leurs toysons et peaux, Soyent sarges, draps, tapiz excellantement beaux... Et de leurs cuyrs tennez le nombre est sans mesure. Aubigné, *la Création*, ch. 10 (III, 396). — Les serviteurs des Dieux et servantes des Deesses sement et couvrent de diverses fleurs les licts bien accommodez, les garnissans de beaux linceux blancs, et de riches couvertures tissues, brodées et enrichies par les Nymphes avec un merveilleux artifice. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XV (II, 35). — (Pour plusieurs des exemples de cet alinéa, on peut hésiter entre le sens de *travail* et celui d'*habileté*).

Habileté, art consommé. — Devant icelle estoit la couronne du feu Roy estoffee de fin or ouvree par grand artiffice. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 255). — Nul n'est empesché par l'ignorance d'icelles [disciplines liberales], qu'il ne voye beaucoup d'artifice aux œuvres de Dieu, dont il soit esmeu en admiration de l'ouvrier. Calvin, *Instit.*, I, p. 11. — Dirons nous que les Philosophes ayent esté aveugles, tant en considerant les secretz de nature si diligemment qu'en les escrivant avec tel artifice? Id., *ib.*, II, p. 56. — Icelle Nature... pour estre ententive à la production des creatures raisonnables, n'oublie pourtant les irraisonnables, mais avecques un egal artifice engendre cetes cy et celles là. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Mais las! Janet, helas je ne sçay pas Par quel moyen, ny comment tu peindras (Voire eusses-tu l'artifice d'Apelle) De ses beaux yeux la grace naturelle. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Janet* (I, 120). — Dieu... a creé toutes choses et nous voyons qu'il y a un tel artifice au ciel et en la terre, qu'il faut que tous ceux qui y pensent en soyent estonnez. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 19 (XXXIII, 242). — Jettons la veue sur une plume de paon : n'y a-il pas là un artifice si admirable, que nous ne savons que dire, sinon de glorifier Dieu?... et que sera-ce de tout l'artifice qui apparoist en ce monde? Id., *ib.*, 152 (XXXV, 423). — Un rond parfait : dont l'immense grandeur, Hauteur, largeur, biais, travers et profondeur Nous monstrent, en voyant un si bel edifice, Combien l'esprit de Dieu est rempli d'artifice. Ronsard, *Hymne du Ciel* (IV, 250). — Louant ce grand Architecteur, facteur de toutes choses, qui a fait et composé avec un si indicible et incomparable artifice toutes les parties de nostre corps. Ambr. Paré, IV, 43. — Eux estoient armez de cap à pied, de grosses lames de fer, rengées de tel artifice qu'à l'endroit des jointures des membres elles prestoient au mouvement. Montaigne, II, 9 (II, 105). — Un œuvre ou la nature avoit employé tout son artifice. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette, Journ. II*, 94 r°. — J'en nommerois un... qui s'est formé un stil fort pur et fort elegant, qui a un grand artifice à se faire entendre et à esclaircir ce qui semble de plus obscur et embrouillé. Du Vair, *Eloquence françoise*, p. 139.

D'artifice, par artifice. Avec art. — Du chasteau j'entre donc, — resvant en nostre guerre, Qui doit nous perdre, hélas ! — en un tres beau parterre Compassé d'artifice. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — De marbre exquis taillé par artifice Sa jambe estoit. Ronsard, *la Charite* (II, 64).

D'artifice. Fait avec art. — Pomona quiert es jardins d'artifice Des meilleurs fruictz, pour t'en faire service. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 59. — Combien que la Metamorphose soit estimee de tresgrand artifice et grace. Ch. Fontaine, Epistre, en tête des *XXI Epistres* d'Ovide, p. 10. — Or ce grand Salomon a faict un edifice Magnifique, orgueilleux, et de grand artifice Pour y faire la feste, et celebrer l'Hymen. Belleau, *Eglogues sacrees*, 3 (II, 307). — A la suite de ce tableau, y en avoit un autre de non moindre artifice et plaisir. *Sat. Men., Tableaux de la Salle des Estats*, p. 290.

Artifice (féminin). — Empieté par les puissantes et ordinaires artifices des Jesuites. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 27 (I, 584).

Artificiairement. Avec habileté. — Henry, dernier fils du duc Guillaume le Conquerant, fist bastir le pont de Rouen... mais depuis, comme les arches s'en sont ruinees, il a esté haussé et artificiairement erigé d'une plus ample et spacieuse largeur de cinq cens pas de long. Bourgueville, *Recherches de la Neustrie*, I, 36 (G., Compl.).

Artificialement, v. *Artificiellement.*

Artificiel. Fait avec art, avec habileté. — Celle de la Metamorphose d'Ovide me sembla la plus belle, tant pour la grande doulceur du stile que pour le grand nombre des propos tombans de l'un en l'autre par lyaisons si artificielles qu'il semble que tout ne soit qu'un. Marot, *au Roy touchant la Metamorphose* (en tête de la trad.). — Que l'usage de tous les preceptes soit continuellement et soigneusement monstré et marqué es Oraisons de Ciceron les plus artificielles : item es Olynthiaques de Demosthene, et es Philippiques. Calvin, *Ordonnances* (X, I, 79). — De la sont nées en la langue latine ces fleurs et ces fruictz colorez de cete grande eloquence, avecques ces nombres et cete lyaison si artificielle. Du Bellay, *Deffence*, I, 3. — Nous ne pouvons contempler d'un regard ce bastiment tant artificiel du monde, que nous ne soyons quasi confus d'une lumiere infinie. Calvin, *Instit.*, I, v, 1. — Ces tragedies sont bien bonnes et artificielles, qui ne traitent rien plus que ce qui peut estre advenu en autant de temps que les spectateurs considerent l'ebat. Rivaudeau, *Aman*, Avant-parler, p. 45. — Premierement on voyt en iceluy protraict Ce que l'ame a voulu discourir faict d'un traict Si artificiel que la chose dictee Est en perfection au vif represantee. Aubigné, *la Creation*, ch. 14 (III, 436). — Ce n'est pas une feste peu artificielle, et peu voluptueuse, qu'un bon traittement de table. Montaigne, III, 13 (IV, 268).

Habile, employant beaucoup d'art. — Il est en son langage exquis, plein de persuasion, aigu et subtil en invention, és choses malaisees artificiel. Amyot, *Vies des dix Orateurs, Antiphon.* — Chrysippus se voulant monstrer ingenieux et artificiel en ses divisions, au traicté qu'il fait du vuide... dit que le passé et le futur du temps ne subsiste pas... et qu'il n'y a que le present ou instant qui subsiste. Id., *Communes Concept. contre les Stoïques*, 41. — A tout cela n'estant guidé ny d'argument, ny de conjecture, ny d'exemple, ny d'inspiration divine, ains du seul mouvement de la fortune, il faudroit que ce fust par une fortune parfaictement artificielle, reglée et methodique. Montaigne, II, 37 (III, 233).

Artificieux, rusé. — Si je ne estoys digne de te

aymer, quel besoing estoit il que tu par tes artificielles illusions voulusse user de doulces et decevantes parolles et faintises? Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 46 v°. — Les plaisirs ou na nulle envie sont octroyez aux pouvres qui habitent aux vilaiges et lieux champestres, trop plus a desirer que ceulx qui sont poursuys et acquis par artificielles mensonges. *Ib.*, 65 v°.

Artificiellement. Avec art, avec habileté. — Deux chemins tous deux faictz artificialement. Seyssel, trad. de Diodore, III, 7 (94 v°). — L'Histoire ne peult garder longuement son authorité, ny durer à perpetuité, si elle n'est traictée et escripte artificiellement par homme qui soit elegant en stile et bon Orateur. G. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 10. — Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché... auquel pendoient... trois chesnes bien artificiellement faites. Rabelais, V, 40. — Sus la premiere [colomne] de Saphir, estoit... l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds une Grue d'or artificiellement esmaillee selon la competance des couleurs naïfvement deuz à l'oiseau Saturnin. Id., V, 42. — Dedans la corpulance d'icelle [couverture de la fontaine], estoient par ordre en figure et characteres exquis artificiellement insculpez les douze signes du zodiaque. Id., *ib.* — On y trouva quantité inestimable de paintures excellentes et de tableaux aussi artificiellement labourez que lon pourroit imaginer. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 28. — Demosthenes se tira en avant, qui feit une harengue fort artificiellement composee. Id., *ib.*, XVII, 5. — Pour se revencher contre les presens de Cresus, luy envoierent une couppe de cuyvre artificiellement gravée par les bords de petitz animaux. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 70. — Que celuy qui est studieux d'eloquence y note diligemment ce qu'il y a d'escript purement et artificiellement. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 11. — Tant elle [une oraison de Lysandre] estoit ingenieusement et artificiellement composee pour persuader. Id., *Dicts des Lacedaem., Lysandre*, 14. — Comme plusieurs se meissent à danser plus affectionnément qu'artificiellement, et avec plus d'ardeur que d'art. Id., *Propos de Table*, IX, 15. — Il prenoit assez de plaisir à voir et considerer tant de belles statues, en si grand nombre, et si artificiellement elabourees. Id., *Des Oracles de la Prophetisse Pythie*, 2. — Le dernier acte de l'ouvrage se cole, se lie et s'enchaisne si bien et si à propos l'un dedans l'autre, que la fin se rapporte dextrement et artificiellement au premier poinct de l'argument. Ronsard, *Franciade*, Préface, édit. de 1623 (III, 524). — Il y avoit... un amphiteatre tres-artificiellement et richement disposé pour le combat de la barriere. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 230. — Voyla un pas en arriere : à toute peine sensible. Je reculeray d'un autre ; du second au tiers, du tiers au quart, si coiement qu'il me faudra estre aveugle formé, avant que je sente la decadence et vieillesse de ma veue. Tant les Parques destordent artificiellement nostre vie. Id., *Essais*, III, 13 (IV, 267).

Artificieusement, avec ruse. — De quelle legiereté as tu esté attraict et meu si artificiellement a decepvoir et tromper moy et aultres? Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 48 r°. — La jeune Dame, qui ne tenoit ses yeux bas pour regarder enfer, ains estimant de soy plus qu'elle n'estoit, les remuoit artificiellement, regardant autour de soy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 7. — Les tromperies sont d'autant plus plaisantes comme par icelles mesme le plus subtil est artificiellement trompé. Id., *ib.*, VIII, 10.

Artificieusement. Avec art, avec habileté. — Et avoit le couvercle de mesme proportionné à la chasse ouvré curieusement et artificieusement. Seyssel, trad. de Diodore, I, 11. — Ce qu'il [Virgile] avoit composé en deplorant et lamentant artificieusement la mort fatale de Marcel. G. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 12. — Ce qui est plus à admirer sont les grandes images, bien et artificieusement taillees en marbre, qui sont tout autour dudit temple. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 21. — Tiercement, faut colliger artificieusement comme il faudra amollir. Ambr. Paré, XXV, 13. — Qu'il devine comment sa chair et ses os sont si artificieusement assemblez. Du Vair, *la Sainte Philosophie* (p. 25). — Quand ce vint au fruict des confitures, ce ciel, ainsi si artifficieusement faict et façonné, se mit à esclairer et tonner. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 115).

Artificieux. Fait avec art, où il y a de l'art. — Le corps humain est basty d'une merveilleusement artificieuse structure. Montaigne, trad. de Raymond Sebon, ch. 105. — Nature, sage ouvriere, n'a jamais rien fait sans cause, et sans une grande, artificieuse et admirable industrie. Ambr. Paré, I, 23. — Que ne pourroit sur moy, je ne di pas la grandeur, ains l'admirable esprit du Roy d'Escosse? Ainsi la grave douceur, la belle et artificieuse raison, les vives et parlantes descriptions de sa *Lepanthe* m'ont tellement ravi que j'ay esté contraint de fausser mon serment. Du Bartas, *la Lepanthe*, Préface. — Ces belles et grandes portes enrichies de tant d'artificieux ouvrages. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 1. — L'Epistre addressee a Helvidius est merveilleusement belle et artificieuse. Id., *Eloquence françoise*, p. 135. — Il y avoit... les musiques les plus belles et accomplies des instrumens et accords les plus harmonieux ; les parterres les plus artificieux et diaprés d'une varieté innombrable de fleurs. S^t François de Sales, *Serm. recueillis*, 15 (IX, 113). — Ce qu'on void de gentil et d'artificieux De nature est à l'homme aimable et precieux : Les paroles ainsi des Muses animees Sont naturellement de tous hommes aimees. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poet.*, II (I, 43).

Artilier, v. *Artillier.*

Artillage. Agrès. — Les conseillers eschevins de Rouen avoient fait equiper deux navires, l'une à tref quarré... portant deux rondes gabies, garnies de paviers et de tout autre artillage. *Entr. de Henry II à Rouen*, 45 v° (G., Compl.). — Au milieu [du navire] l'arbre, et cordes, sartes, rames, et tout autre artillage. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 347 (G., Compl.).

Artiller 1. Munir d'artillerie, d'engins de guerre. — La ville et le chasteau estoient merveilleusement bien artillés. Fleurange, *Mém.*, ch. 76 (G.). — Fera abattre et demolir, s'il voit que bon soit, toutes forteresses et places a nous contraires et desobeissantes, et les autres ou celles la mesmes faire reparer, fortifier, artiller et avictuailler. *Pouvoirs de M. de Guise après la bataille Sainct-Laurens*, ap. Du Villars, *Mém.*, L. XII (G.). — Fortifier, munir, artiller, envitailler, les villes, ports, et places fortifiables. J. Bodin, *Republique*, V, 5. — Par la faveur des forts de deux costez extremmement bien artillez. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 267. — Avec toutes les pleytes artillées et armées de hunes et de chasteaux. Id., *ib.*, p. 282. — L'armée de Monsieur,

artillée à plaisir, eust emporté tous ces gens de pied en huict jours. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 1. — Le siège de Xainctes estant résolu, ceux qui avoyent assiegé Cognac s'y rangèrent comme l'armée saisissoit les faux-bourgs... artillée de trois canons amenez par eau. Id., *ib.*, V, 27. — Clermont fit mettre quatre cents arquebuziers sur quatre navires anglois arrivez de nouveau et bien artillez pour estre marchands. Id., *ib.*, VIII, 7. — Il artilla ceste armée de vingt-quatre pièces, la pluspart de campagne, avec munitions de bouche et de guerre. Id., *ib.*, VIII, 23. — L'armée espagnole passa la riviere de Caya, artillée de vingt-cinq pièces de batterie et munitionnée de six mille chariots. Id., *ib.*, IX, 20. — Tout cela et la noblesse volontaire qui saute à cheval mit ensemble six cents bons chevaux et deux mil cinq cents hommes de pied, artillez d'une bastarde et d'une pièce de campagne seulement. Id., *ib.*, X, 7. — Les bandes prirent place de combat à la faveur de la ville et d'un rempart bien artillé. Id., *ib.*, X, 22.

Artiller 2, v. *Artillier*.

Artillerie. Engins de guerre. — Pour ses dommages et interestz, ledit Consul luy delivra au Roy Menapius] toute son artillerie et instrumens de guerre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Tous ensemble misrent le siege devant Orchomenie, et faisoient tout leffort qu'ilz pouvoient pour la prendre, tant dengins dartillerie que aultrement. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 8. — Apres sembla bon a Demosthenes dassaillir les rempares par engins dartillerie. Id., *ib.*, VII, 8. — Si luy monstra incontinent le besoing a grande faulte qu'il avoit faitte de laisser derriere son artillerie. Amyot, *Antoine*, 38.

(Fig.). Inventions. — S'on n'abolist ces gloseurs de sentences, Tous ces auteurs de sotte artillerie, L'on ne tiendra plus conte des sciences. *Anc. Poés. franç.*, VI, 36.

Artillerie de gueule. Vivres. — Tout ce qu'il y avoit de pain, chair, vin, et autre artillerie de gueule, fut desploié, mangé et beu. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 144).

Artillier. Celui qui fait des armes de trait. — Ces cors avoient seize pas en longueur, Qui ne pouvoient fleschir qu'à grand rigueur. Mais l'Artillier tellement y posa L'entendement, que l'arc en composa. Hugues Salel, *Iliade*, IV, 55 v°. — Les Artiliers appelloient Mangonneaux ces perrieres. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 528 v°. — Dont est demeuré le nom d'Artillier aux faiseurs d'Arcs, flesches et Arbalestes. Id., *ib.*, 529 v°. — Encor parmy les estatz de nos roys se treuve le maistre artiller, qui est celuy qui se mesle de faire des arballestes, des traitz et des flesches, que j'ay veu faictes et eslabourées d'eux très gentiment... et aussi se mesle de faire des fuzées. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 301).

Artyllere. — Adieu vous ditz, m'amye l'artyllere ; Adieu vous ditz, ma doulce amye et chère. *Anc. Poés. franç.*, I, 113.

Artis, v. *Arti*.

Artisan. Artiste, écrivain. — Tel qu'en ton cœur, Artisan, tu l'avois [l'Amour], Tel qu'il te fut, tel que tu le sçavois, Telle tu as peinte au vif son image. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 16). — Les artizants qui les premiers seront En marbre, en table, aux chansons et au livre. Du Bellay, *Sonnets divers*, 31 (édit. Chamard, II, 280). — Il seroit à l'advanture excusable à un peintre ou autre artisan... de se travailler pour acquerir nom par ses ouvrages. Montaigne, II, 16 (III, 16). — Un de la Seree... nous va dire qu'il falloit regarder de quel païs ont esté les artisans qui ont peint les images et statues. Guill. Bouchet, 28e *Seree*, IV, 215.

Artisane. — Et à fin que l'araigne artizane admirable, Surpendant son ouvrage, eust ourdi de ses piez A l'entour des harnois ses filets deliez. Ronsard, *Hymne de Henry II* (IV, 200). — *Araigne* ou *Araignee*. Industrieuse... artizane. M. de la Porte, *Epithetes*, 29 r°. — Elles bruloyent à petit feu couvert Comme une étoupe, ou comme un rameau verd Qu'une artizane au poinct du jour allume. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 66). — Ils ne recognoissent que Minerve artisane et ouvriere. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 5.

Artisande. — Ainsi ne force-il point les volontez libres et muables. Or sont-elles les artisandes et forgeronnes de tout le mal qui est au monde. Charron, *les Trois Veritez*, I, 11.

Artiser. Construire. — Non seulement ils demolirent ce que desja etoit artisé : mais encor accravanterent les manouvriers et journaliers. Noguier, p. 11 (G., Compl.). — Artiser un engin guerrier. Id., (G., Compl.). — On artisa et batit un autre pont. Id., p. 388 (G., Compl.). — Ny les murs d'Ilion artisez par Neptune. J. de Champrepus, *Ulysse*, I, p. 10.

Artison. Insecte rongeur. — Artres, artisons et autres vermines. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 35 (G., au mot *Artre*). — Donq, livres, demeurez en proye à l'artaison, Puis-que je ne rencontre entre vous guarison. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. Poet., Eleg. à Ronsard* (p. 187). — Les artisons s'engendrent et se mettent principalement és bois tendres et doulx. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 2. — Regardez comment les artisons s'engendrent dedans les arbres, et les vers dedans le bois. Id., *Propos de Table*, II, 3. — Ne tiennent ils pas qu'il y a des Antipodes qui habitent à l'opposite l'un de l'autre, attachez de tous costez à la terre, mettant dessus ce qui est dessoubs, et dessoubs ce qui est dessus, comme si c'estoient des artisons et des chats qui s'attachassent à belles griffes. Id., *De la Face de la Lune*, 7. — L'esbeurrer... preserve les fourmages d'estre mangez des bestioles, vers, mouches, moucherons, artusons, mittes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8. — En Languedoc... la seule vieille Lune est emploiee au tuer et saler des pourceaux... croians les artusons et autre vermine se fourrer dans leurs chairs, s'ils se mescontoient en cest endroit. Id., *ib.*, VIII, 1. — Nul ne se peut defendre Contre cet ennemi [l'Amour] qui trouble son repos. Comme au bois l'artuson du bois mesme s'engendre, De nous mesme en nous mesme il est par nous esclos. Montchrestien, *David*, I, p. 208.

Artiste. Fait avec art. — En la croisee duquel, à costé du chœur... se presente son tresmagnifique et artiste Monument en blanc albastre. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 16.

(Subst.). Étudiant ou maître de la Faculté des Arts. — Ce que j'apprens d'un article de la reformation de l'Université faite par Jean Cardius d'Estouteville sous le titre des Artistes. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 6.

Artistement. A la manière d'un ouvrier. — Quant aux vestemens de peaus que Dieu feit aux premiers hommes, il ne les feit artistement, c'est à dire en la sorte que les hommes font quelque ouvrage ayans matiere et outils, ains les feit divi-

nement et miraculeusement. MAUMONT, trad. de St JUSTIN, 269 vo (G., Compl.).

Artificieusement *ou* habilement. — Je ne voy nulles charges contr'eux... L'on a fait artistement contre eux un faux bruit, qu'il faut necessairement effacer. E. PASQUIER, *Lettres*, XII, 1.

Artoil, v. *Arteil.*

Artois (mot d'argot). Pain. *Var. hist. et litt.*, VIII, 183. — Cf. *Arti.*

Artoisonné. Rongé par les artisons. — Une aumusse d'escuraulx de Calabre, doublée de menu ver, artuisonnee. Texte de 1514 (G., Compl.). — Deux cens toysses de membreure et repartaige... le tout de bon boys blanc et non artusonné... *Devis de Philibert de Lorme* (Gay, *Gloss. archéol.*). — (Fig.). Hé dieux ! et qui eust sceu panser Le Monde estre de tiel matiere? N'y sçarois piece veoir entiere : Ce Monde est tout artoisonné. *Sotties*, II, 45.

Artre. Insecte rongeur. — Une laine ou drap chargé de poudre engendre aisement des artres, artisons et autres vermines qui les mangent. DU PINET, trad. de PLINE, XI, 35 (G.). — Il y a des artres qui portent leurs coquilles comme fait un escargot. ID., *ib.* (G.). — Pour garder les artres et tignes de gaster les draps, il faut mettre sur les draps de l'aluyne, herbe amere comme l'absinthe... La despouille d'un serpent mis en une garderobbe empesche les artres et autre vermine. St FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autographes*, 78 (VIII, 54).

Artueil, v. *Arteil.*

Artuisonné, v. *Artoisonné.*

Artuson, Artusonné, v. *Artison, Artoisonné.*

Arty foignant. (Expression d'argot.) — L'arty foignant, c'est de la merde. GUILL. BOUCHET, 15e *Seree*, III, 129.

Arudir. Rendre rude. — Il mest advis quil nest ja besoyng de larudyr, car il est rude assez desja. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 629. — Ce frotter de vostre robbe contre la layne larudyra quant a la veue. ID., *ib.*, p. 630.

Arudi. Hébété. — Dame Nature, ayant les yeux mourans, En force pleurs et larmes decourans, Le chef baissé, les sens tout arudis. LEMAIRE DE BELGES, *Plainte du Desiré* (III, 165).

Arule. Sorte d'ornement. — Enrichis de arules, carreaulx et parquetz. *Entr. de Henry II à Rouen*, 53 ro (G., Compl.).

Arulette, dimin. d'*arule.* — Le soubastement d'icelle [fontaine] estoit de trespur et treslimpide alabastre, haulteur ayant de trois palmes, peu plus, en figure heptagonne, esgalement party par dehors, avec ses stylobates, arulettes, cimasultes et undiculations doriques à l'entour. RABELAIS, V, 42.

Aruspice. — Les aruspices et divineurs anoncerent... que les significations des sacrifices estoient bonnes. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, VI, 12 (204 vo). — Le Senat envoya en Toscane pour faire venir des Aruspices et divineurs. ID., trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, IV, 1.

Aruspicine. Art des aruspices. — Voulez vous en sçavoir par l'art de Aruspicine? RABELAIS, III, 25. — Lactance Firmian dict que l'astrologie, necromantie, magie, aruspicine, ont esté trouvees par les malins esprits. BODIN, *Demon.*, 30 vo (G., Compl.). — Depuis que Valentinian et Valens... eurent defendu l'aruspicine, qui estoit comme un des principaux fondemens du paganisme. FAUCHET, *Eglise gallic.* (G., Compl.). — Augures, aruspicines, extispicines. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1. — Ceste revolution du grand an n'est point receue entre nous Chrestiens qui repudions la tradition Toscane comme puisee du Diable, autheur de mensonge et inventeur de l'Aruspicine en laquelle les Toscans colloquoient la science des choses futures par l'inspection des entrailles des bestes. L. LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 26. — Les Mages de Perse sont renommez sur tous pour l'art d'aruspicine. ID., *ib.*, VII, 2.

Arytenoïde. — Le tiers [cartilage]... constitue une figure semblable à un biberon de pot à huile ou aiguiere : à cause dequoy a esté appellé des Grecs Arytenoïde. AMBR. PARÉ, IV, 15.

Arzille. Argile. — Il faut que d'une race il en sorte des uns et des autres, comme faict un potier, qui d'une mesme terre et arzille faict des potz et des vases, les uns pour l'honneur et la beauté, les autres pour l'infamie et la sallauderie BRANTÔME, *Cap. franç., M. de Montpensier* (V, 25).

As. *Entre deux et as.* Dans l'incertitude. — Depuis que par plusieurs serments elle m'eut affirmé beaucoup de fois qu'elle disoit vray, bien que je fusse entre deux et az de la croire ou non, joyeuse je remerciay les Dieux. G. C. D. T., trad. de BOCCACE, *Fiammette*, L. VI, p. 388.

De deux as. Sans valeur. — Vous avez ouy tous ces beaux argumens de nostre Pere Jesuite : Que vous en semble? N'est il pas un excellent Topiqueur de deux as? PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 19.

Asacrager. — Doibz je craindre d'entrer? Nenin... G'y voys, tout veu et regardé, Et dusage estre asacragé. *Sotties*, III, 114.

Asbeste, v. *Asbeston.*

Asbestin. De la nature de l'asbeste, indestructible au feu. — Le feu qui tout devore, tout deguaste et consume : nettoye, purge et blanchist ce seul Pantagruelion Carpasien Asbestin. RABELAIS, III, 52. — Un ardent lychnion faict par de lin Abestin... par de lin Carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvellez que consommez. ID., V, 40. — La flamme du lin abestin estoit droictement au centre de la grande lampe. ID., *ib.* — Pierre metamorphosé en Pape de Rome, et assis en ceste fatalle et asbestine cathedre, qui seule n'a pu estre consumée par l'ardeur de ceste distillation. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4. — Elle... jetta dessus un beau mouchoir de lin asbestin. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, p. 741.

Asbeston (ἄσβεστος, inextinguible). — L'abeston, pierre pretieuse, conserve a jamais le feu qu'il a conceu, par une propriété nompareille. St FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, III, 8. — Cf. RABELAIS : La pierre dicte ἄσβεστος n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. I, 5.

Indestructible au feu. — Le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ards... mais sera en fin du feu extraict plus beau, plus blanc et plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant est il appellé Asbeston. RABELAIS, III, 52. — Larix en grande fournaise de feu... est en fin corrumpu et dissipé... Pantagruelion Asbeste plus tost y est renouvelé et nettoyé que corrumpu ou alteré. ID., *ib.*

Ascalabe. Sorte de reptile. — Aspicz... Ascalabes. Attelabes. RABELAIS, IV, 64.

Ascalabote. Sorte de reptile. — Aspicz... Ascalabotes. Æmorrhoïdes. Rabelais, IV, 64.

Ascalonie. Échalotte. — L'oignon, l'ascalonie, et telles choses dont la saveur est dicte larmeuse. La Bod., *Harmon.*, p. 145 (G., Compl.).

Asçavanter, v. *Assavanter*.

Ascegaye, v. *Azagaie*.

Ascendant, v. *Ascendre*.

Ascendre. Monter. — Jascens, nous ascendons, jascendys, jay ascendu, jascenderay, que jascende, ascendre... Lesglise a en grant reverence le jour de lAscension, a cause que nostre Seigneur ascendit aux cieulx. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 438. — La face est rouge a cause du sang qui ascent en la teste et en la face. *Régime de santé*, 69 v°, Robinet (G.).

Ascendant. S'élevant [au-dessus de l'horizon]. — Des chandelles qu'on luy portera il ne verra goutte plus clair si Aries ascendant de sa busche ne trebusche, et n'est de sa corne escorné. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 6. — Il feit... battre une monnoye d'argent au revers de laquelle y avoit l'ymaige du signe ascendent en sa naissance, qui estoit Capricorne. Melin de Saint-Gelays, *Advertiss. sur les Jugemens d'Astrologie* (III, 253). — L'astre divin, lequel à ma naissance Fut ascendant sur tous en l'hemisphere, Souz qui mon ame heur ou mal'heur espere, Comme il plaira à sa grande puissance. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. I, Sonn. 41. — Si mon astre ascendant ou les Parques fatales A vous m'ont destiné. N. Ellain, *Sonnets*, L. II, p. 72. — Je n'ay soucy sous quel astre ascendant J'aye tiré quelque heureuse influence, Ny quels flambeaux au jour de ma naissance De doux aspects s'entr'alloyent regardant. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. I, au Roy, 9 v°. — Les astres ascendans au jour de ta naissance Influerent sur toi ce qu'ils avoient de mieux. P. de Brach, *Meslanges* (1576), 207 v°. — Bien-heureux qui l'aura au point de sa naissance Pour son astre ascendant, et bien-heureux aussi De qui elle prendra un gracieux soucy, Faisant couler sur luy sa celeste influence. E. Pasquier, *la Puce* (II, 987). — Qu'ay-je fait aux neuf Sœurs, qu'ay-je fait aux neuf Cieux, Qui ne m'ont accordé dominant ma naissance D'un Mercure assendant, d'un soleil l'influance, Un quint ou trisne aspect en la Maison d'honneur? Aubigné, *Poés. div.*, 1 (III, 207).

(Subst.). Mouvement ascendant. — Ces marches et degres la nous signifient en Sens moral, la voye et lascendant a beatitude. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 65 r°.

Mouvement d'une planète, d'un astre s'élevant au-dessus de l'horizon. — Produicte fut au plus cler ascendant De toute estoille a nous mortelz heureux. Maurice Scève, *Delie*, 310.

Astre s'élevant au-dessus de l'horizon au moment de la naissance d'une personne. — Ce n'est plus moy qui croit à la puissance Du mouvement des astres ou des cieux, Car trop en vain j'ay esté curieux De l'ascendant fatal de ma naissance. Tahureau, *Sonnet* 35. — Qu'est-ce qu'Amour? Le diray-je estre moyenné d'une similitude de mœurs? Le diray-je prendre sa source d'une constellation et influence de mesme ascendant soubs lesquels nous sommes nés? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 727). — Et ne pense point que les biens Qui doyvent un jour estre tiens, Ny que ton heur plus desirable Coulast en toy quand tu nasquis De ton ascendant favorable, Car l'heur et le bien t'est acquis Par l'heur de ta mere admirable. O. de Magny, *Odes*, II, 48. — S'il fault parler de vostre jour natal, Vostre ascendant heureusement fatal De vostre chef écarta tout le mal Qui aux humains peult nuire. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Contre les Petrarquistes*. — Venus et Mars conjointz au jour de ma naissance, Maistrisant l'ascendant de ma nativité, Predirent que d'amour je seroi tourmenté. P. de Brach, *Amours d'Aymee*, L. I, Sonnet 3. — L'ascendant qui luisoit alors que je fus né Eut contraire à ses rais un astre infortuné. Passerat, *Plainte de Cleophon* (II, 103). — Ces bonnes bestes [les ânes] ont aussi la harnacheure grise, et symbolizent avec les Freres Cordeliers, par un commun ascendant en leur horoscope. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 16. — Si tu vins sur la terre en un tel ascendant Qu'il faille que ta vie y passe en commandant, Que n'establissois tu ta fiere tyrannie Sur les Lions d'Affrique et Tigres d'Hyrcanie...? Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 86. — Suivant l'opinion de quelques fantasques Astrologues... il croyoit que son ascendant commandoit à celuy du Roy. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 5. — Selon Haly, la Planette de Jupiter fut prinse de Dieu pour ascendant, quand il voulut creer le Ciel, la Terre et les Elemens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 1. — Là est ceste ville qu'au temps passé pronostiqua un sage astrologue de moy, me disant qu'infalliblement à la prise d'une ville mon fier ascendant me menaçoit que j'y devois mourir. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 266). — La fortune, qu'il avoit trouvée si bonne par son ascendant, luy continua si bien sa compagnie que de trois grandes républiques il en fit et en composa une. Id., *ib., Cosme de Médicis* (II, 15). — Quelques resveurs diront que les villes à leur naissance ont leur ascendant comme les hommes, et que l'aspect des planettes et signes celestes tempere tellement leur fortune, qu'elles ne se peuvent avancer plus outre que leur permet ceste celeste influence. Du Vair, *Ouvert. des Grands Jours à Marseille, en may* 1612.

Astre qui préside à la destinée (sans considération de naissance). — Durant le berceau de ce prince, l'Europe, comme ayant lors pour ascendant un astre ignée et belliqueux, fut esmeue et rechauffee de toutes parts par diverses guerres. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 1.

Destinée déterminée par l'ascendant. — Or sur ce Adam, pour mieux son dit fortifier, A sa femme escoutant monstre à domifier Et tirer l'ascendant de la nativité. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 82. — Il y eut plusieurs philosophes astrologues, et sur tous Nostradamus, qui, curieux de sonder son ascendant et horoscope, trouvarent qu'il seroit un jour un très grand, vaillant et très fortuné prince. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles IX* (V, 240). — Or si par fois j'escry suivant mon Ascendant, Je vous jure, encor est-ce à mon corps deffendant. Regnier, *Sat.* 15.

(Par plaisanterie et jeu de mots). — Frere Jan s'estoit en la cuisine transporté : et en l'ascendent des broches et horoscope des fricassees consyderoit quelle heure lors povoit estre. Rabelais, IV, 63.

Ascites. — Ascites est une espece d'hydropisie, quand il y a un amas d'eaux entre le peritoine et les intestins, et ce nom luy a esté imposé pource que la membrane pleine d'eau s'enfle tout ainsi qu'une vescie, ou sac de cuir plein de quelque liqueur. Tagault, *Inst. chir.*, Annot. (G., Compl.).

Celui qui est atteint de cette maladie. — Un autre je vy hydropiques parfaitement guarir, tym-

panistes, ascites et hyposargues, leur frappant par neuf fois sur le ventre d'une bezasse Tenedie. Rabelais, V, 20.

Ascolies (ἀσκώλια). Une des fêtes en l'honneur de Dionysos. — Ce que faisoient ces heretiques n'estoit qu'une imitation des superstitions Atheniennes où se remarquent les festes Ascolies. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 10.

Ascondre, v. *Abscondre*.

Ase, v. *Aze*.

Aseur, v. *Asseur*.

Asinesque. D'âne. — Plusieurs, ignorans les qualitez de l'asne et le merite qui le deffend contre une vulgaire medisance, pensent avoir arraché une esguillette de l'honneur d'un homme quand ils l'ont coiffé de cette qualité asinesque. Des Lauriers, *Fantaisies de Bruscambille, Prol. en faveur de l'asne* (G., Compl.).

Asinin. D'âne. — Aucuns veulent estre serviz Par serviteurs courans comme cerfs vifz, Et qui auront aureilles asinines Pour tout ouyr, sans responses canynes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 12. — Je ne doute pas que plusieurs autres oreilles ne s'y accommodent, voire n'y prennent plaisir, et principalement celles qui sont des belles et grandes, et qui approchent plus des asinines. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 57. — Ce seroit assez pour metamorphoser leurs pourpoints en peaux d'asnes d'Arcadie, et leurs mitres en oreilles asinines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2. — Il vous deduit de pied en cap les raisons pourquoy messire Jean croquemesse... s'enchevestre la teste asinine d'un begin blanc. Id., *ib.*, II, i, 21. — Lequel [asne] incontinent se met à genoux en belle devotion asinine. Id., *ib.*, Additions. — Iceluy avec sa bouche d'asne ne fait qu'asnonner. Balde ne peut entendre son langage asinin. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 276).

Qui convient à l'âne. — Il ne falloit qu'user d'une ptisanne qui se faict avec racine de chardon de nostre Dame, autrement espine blanche, chardon argentin, artichaut sauvage, et chardon asinin. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 81).

De la nature de l'âne. *Beste asinine, monture asinine*. Ane ou ânesse. — Le bon pasteur Royal... informoit ses enfans de la conduite et nourrissement de toutes autres bestes bovines, chevalines, asinines. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Il n'est pas mesmes jusqu'aux montures asinines, que ces bons saincts ne les en pourvoyent au besoing. Tesmoing sainct Jacques, qui preste un asne à un sien pelerin qui avoit esté pillé. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — La muletaille s'engendre des bestes chevalines et asinines accouplees ensemble. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 11.

Asiniquement. Sottement. — Il fut dit qu'il avoit esté asiniquement jugé par le juge *à quo*, bien appelé par l'appellant. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 6.

Asne 1. Sorte de machine de guerre. — Et le quatriesme qu'ilz appeloient l'asne en tiroit de plus petites que le lop. *Chron.* de J. Tarde, p. 113 (G., Compl.).

Sorte de landier. — 2 petits landiers de fer appelés asnes. Texte de 1564 (G., Compl.).

L'âne a donné lieu à beaucoup de locutions figurées et proverbiales.

Asne debasté. Celui qui agit follement, étourdiment. — Ce bon frere estoit tousjours joyeux et brusque comme un petit asne debasté. La Noue, *Discours polit. et mil.*, XXV, p. 641. — Autres disoient... que les premiers [maris] faisoient rages, affin de faire efforcer les derniers à faire les asnes desbatés. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 695).

Asne rouge. — Afin que je ne vous soye double, comme un asne rouge, je veux bien que vous sçachiez que je ne puis comprendre pourquoy vous contrenaturez le sommeil d'aprés disné. Cholières, 1re *Ap. Disnée*, 43-44.

Un asne qui a un bast neuf. — Ils en ont encor acquis un monde d'autres [privilèges] de plus haut style, qui les rendent fiers et rogues, comme un asne qui a un bast neuf. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

(Jeu de mots). *Charger comme un asne*. Battre vigoureusement. — Les ennemys... voyans que là n'estoit que le moyne, qui faisoit cest esclandre, le chargerent de coups, comme on faict un asne de boys. Rabelais, I, 43. — Voyant son amie couchée sous Cingar, lequel avec poings et pieds prenoit sa mesure, et la chargeoit comme un asne de melons, ce vieillard s'avance au devant de son ennemy. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVII (II, 86).

Mener l'asne. — Comment (dist Epistemon) tout le monde chevauchera et je meneray l'asne, le diable emporte qui en fera rien. Rabelais, II, 26.

Faire de l'oreille d'asne. Faire le sot. — Il ne coustera gueres de baisser l'aureille et de dire, Et bien, ce Sermon-la n'est que bon... Un homme qui fera de l'aureille d'asne, qui viendra ici faire de l'hypocrite, pensera bien que Dieu doive estre obligé à lui, de ce qu'il l'aura tant honnoré. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 18, (XXXII, 697).

Ne pas mettre qqch en oreille d'asne. Le dire à qqn qui en fait usage, qui ne le laisse pas perdre. — Le chappelain fut renvoyé fort rudement par le prince, avec charge de dire au roy de sa part qu'il n'estoit venu vers sa majesté pour aucunement communiquer aux impietez et pollutions de l'antechrist romain... mais seulement pour luy rendre compte des fausses accusations qu'on luy avoit imposées. Ce qui ne fut mis en aureille d'asne. Car le prestre et les gardes furent enquis sur cest article. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 86.

A rude asne rude asnier, v. *Asnier*.

Monter sur l'asne. Prendre la suprématie. — Elles hausseront la creste, et, voyant que ne vous pouvez passer d'elles, vous estrangleront, monteront sur l'asne, et vous tiendront dessoubs en subjection. Larivey, *les Tromperies*, I, 4.

Contes de la peau d'asne. Récits invraisemblables. — Sur cela font des contes à perte de veue, ou bien, pour demeurer dedans les termes du vieux proverbe François, font des contes de la peau d'asne ausquels il n'y a rien que de l'asnerie. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 33.

Il y a de l'asne. Il y a qqch de mauvais, une bataille, des coups. — Frere Jan... dist à Pantagruel. Il y aura icy de l'asne, je le prevoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient par adventure prendre pour Quaresmeprenant... Laissons ces repaissailles icy, et nous mettons en debvoir de leur resister. Rabelais, IV, 36. — Si lors ye l'eusse entendu, il y eusse eu de l'asne. Ye recevois tousjours quauque affront abec ces Nourmans. Aubigné, *Faeneste*, II, 13.

Laver la teste d'un asne. Prendre une peine inutile. — Aussi ceste raison est vive, Que a laver la teste d'un asne On n'y pert rien que la lescive.

'otties, III, 147. — Autres [officiers de la Quinte Essence] tondoient les Asnes, et y trouvoient toi- on de laine bien bonne... Autres lavoient les estes des Asnes, et n'y perdoient la laixive. Ra- ELAIS, V, 21. — Premièrement Il fault venir en a prison. — Je vous feray toute raison, Si vous aictes un tour honneste. — Cela n'est que laver a teste De l'asne qui est aux Bons hommes. Gre- IN, *la Trésorière*, V, 1. — Plus haut ils crient et oins les oyons nous. Ils ont beau alleguer que Concile Aurasicain a renversé la doctrine du rancq arbitre et de la justification par les œu- res... C'est tout autant comme s'ils lavoient la este à l'asne qui est aux chartreux à Paris. Ph. E Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Tirer un pet d'un asne mort, se dit d'une chose mpossible. — Et ne fut possible de tirer de luy ne parole, non plus qu'un pet d'un asne mort. Rabelais, I, 15. — (Panurge à Trouillogan). 'aymerois... autant entreprendre tirer un pet 'un Asne mort, que de vous une resolution. Id., II, 36. — J'y vy un jeune Spodizateur, lequel rtificiellement tiroit des peds d'un Asne mort, t en vendoit l'aune cinq sols. Id., V, 21.

Cognoistre les asnes au bast. Manquer de clair- oyance. — Quant au laquais, encor qu'il soit un eu actif et remuant, si pensay-je qu'il n'y a point le malice. — Vous cognoissez les asnes au bast. l est le plus vicieux du monde. Larivey, *le Morondu*, III, 5.

L'asne du commun est tousjours mal basté. — Il 'y a point d'affection cordiale à ce qui est com- nun à tous, et, comme dit le proverbe, L'asne du ommun est tousjours mal basté. Charron, *Sa- esse*, I, 55.

Se donner au diable après son asne. S'abandon- er au désespoir (nous dirions aujourd'hui : *jeter e manche après la cognée*). — La triste condition .e maistre Jacques de la Tour le mit presques au .esespoir ; toutesfois il eut meilleur cœur, il ne oulut pas se donner au diable apres son asne, y jetter le manche apres les escourgees, comme ont les petits garçons qui fouettent le sabot. Be- oalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Resultat* (I, 104).

Stilé comme un asne à jouer du flageolet. Tout fait ignorant. — Vous ne faites que parler de arvenir, sans possible en sçavoir la practique, quoy peut estre vous estes stillé comme un asne jouer du flageollet. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Parlement* (I, 167).

Vostre asne pette, vostre asne a pissé. — Et qui -t'il en cet Univers cogneu des sages? qu'y a-t'il .e remarquable? une quinte essence celeste, di- ez-vous ; vrayement vous avez raison, vostre sne pette. Beroalde de Verville, *le Moyen de arvenir, Parlement* (I, 164). — O belle chose à miter ! Là là passez et touchez, vostre asne a issé. Id., *ib.* (I, 165). — Ces deux expressions emblent signifier : vous dites des sottises.

Asne (au fém.). — Un voycturier ayant plu- ieurs chevaulx Entre lesquelz une povre asne stoit. Haudent, *Apologues* d'Ésope, I, 21. — Ainsi comment une aultre asne champestre Ayant e dos escorché povoit paistre, Un gros corbeau int s'adjecter sus elle. Id., *ib.*, I, 97.

Asne 2. *Par mon asne.* (Juron atténué, déformation du mot *âme*). — Par mon asne je t'attraeray. Larivey, *le Fidelle*, III, 1.

Asnee. Charge d'un âne. — L'on trouvera lein tombereau De pronostifications, Arrests, strologations, Et d'almanachs plus d'une asnée 'orgez pour la presente année. *Anc. Poés. franç.*, V, 36.

Mesure de capacité. — Six poinssons de vin, contenant vingt quatre asnees. Texte de 1537 (G.). — Ladite testatrice... a doté, fondé et legué à ladite eglise de Parcieu en Dombes une pension annuelle et perpetuelle d'une asnee vin et une mesure bled froment. *Testament de Louise Labé* (I, 167). — *Item*, donne et legue icelle testatrice à... Pernette sa vieille chambriere... une pension viagere de 10 livres, d'un poinçon de trois asnees de vin et d'une asnee bled froment... — *Item*, ladite testatrice a donné et legué à Jacquesme Ballasson... une pension annuelle et viagere de deux asnees bled froment... mesure du lieu. *Ib.* (I, 170). — *Item*, donne et legue à Germain Borgne de Cahors, cordonnier habitant à Lyon, quatre asnees bled froment. *Ib.* (I, 173).

Mesure agraire. L'espace de terre qu'un âne pouvait labourer, — ou plutôt l'espace qu'on pouvait ensemencer avec une asnée de blé. — On mesure la terre par portions : les portions ont divers noms selon les lieux, s'estans diversifiees par le temps, dont les plus communes sont aujourd'huy entre nous Arpens, Saumes, Asnees, Journaux, Sesterees, Acres, Couples-de-bœufs. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 3.

Asnelle. Petite ânesse. — Il ne s'est jamais vu d'Asnelle Qui eut autant de grace qu'elle. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Epitaphe de Grisete*, 34 r°.

Asneret. Sorte de raisin. — On ne tient compte des raisins cendrez, ni de ceux qu'on appelle asnerets et rabuscules, pour ce qu'ils desplaisent à l'œil. Du Pinet, trad. de Pline, XIV, 3 (G.).

Asneton. Anon. — Car aux plus vilz et maigres asnetons Les plus gros fais l'on impose sans pause. J. Parradin, *Micropaedie*, p. 86 (G.). — Voila des gens volages, des gens dissoluz et desbordez, où il n'y a non plus de prudence qu'en des asnettons. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 101 (XXVII, 413).

Asnette. Petite ânesse. — Et la pauvre petite Asnette Jamais ne mangera d'herbette, Jamais ne mangera chardon. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Epitaphe de Grisete*, 34 v°.

Asnichon. Anon. — Las ! à malheur j'ai nourry l'asnichon, Et receu l'ours, baudet et Baudichon. *Anc. Poés. franç.*, IV, 97. — L'asne, si tost qu'il est hors du ventre de l'asnesse, doibt estre osté d'avec sa mere, et mis a cachette soubs une jument. Cela pourra estre faict de nuict, en lieu obscur, luy ostant son poulain, et y mettant l'asnischon comme s'il estoit d'elle. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 37. — *Asne.* Les dim. Asnon et Asnichon. M. de la Porte, *Epithetes*, 34 v°.

(En astronomie). Nom de deux étoiles du Cancer (*aselli*). — Y a deux petites estoilles au signe du Cancer, que les mathematiciens appellent asnichons, entre lesquels y a comme une petite nuee qu'ils appellent cresche. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 35 (G.).

Asnier (subst.). Conducteur d'ânes. *A rude asne, rude asnier.* Il faut traiter durement les méchants. — Quand il voit que nous sommes rudes à l'esperon, que nous sommes tant tardifs et lasches, il faut qu'il nous picque tant plus rudement, comme on dit en commun proverbe, A rude asne, rude asnier. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 6 (XXXIII, 88). — Il est vrai que ceci nous semble fort dur : mais notons qu'à rude asne rude asnier (comme on dit) et d'autant que nous sommes un bois dur, il nous faut des chevilles bien dures, il nous faut de grands coups de marteau.

Id., *ib.*, 125 (XXXV, 83). — Aussi ne plains je gueres... celles qui, pour estre despites, opiniastres, orgueilleuses, font les hommes bons devenir mauvais... Et à telles femmes faut practiquer le proverbe françois : A rude asne rude asnier. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 111).

(Adj.). De la nature de l'âne. Ignorant, sot. — Quant il est eschauffé, Hurte les gens comme un toreau baunier Fier et yreux, posé qu'il soit asnier Comme Midas portant d'asnes oreilles. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 48). — Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle et detravé, les paiges frians et mauvais, les escholiers badaulx et asniers? Leurs gouverneurs, leurs escuiers, leurs precepteurs n'estoient Decretalistes. Rabelais, IV, 53. — Neantmoins je cognoy la vertu de Ronsard, Et n'ay point, Dieu mercy, une ame trop beliere, Ni un cerveau asnier. Rivaudeau, *Epistre à Remy Belleau* (p. 225). — Comment sera-ce que le peuple les estimera [les médecins] experts et sçavans, veu qu'eux-mesmes s'entr'appellent ignorans et asniers? Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 175). — Sur le poinct de la bestise et opiniastreté de leurs allegations, excuses et defences, asnieres et brutales, nous sommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Montaigne, III, 8 (IV, 19).

(Subst., avec les mêmes sens). — Il y a ung grant tas d'asniers Qui ont benefices à tas. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 220). — Or tresoriers, amasseurs de deniers, Vous et voz clers, se n'estes gros asniers, Bien retenir debvez ce quolibet. R. de Collerye, *Epitaphes*, 2. — Va, gros asnier, te mesles-tu d'escripre Ma vie et mort, pour inciter à rire Gens d'esperit? *Anc. Poés. franç.*, X, 12. — Que font les clercs? S'ilz parlent, ilz ont tort. Et les asniers? chascun les loue et prise. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 98 (G., Compl.). — Quiconque l'ait faict n'est pas un tel asnier comme Quintin ou messire Antoine Pocque. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 24 (VII, 242). — Quand des enfans auront mal profité à l'escolle, qu'ils seront de gros asniers, apres que ils auront esté un an sans advancer, il les faut retourner à l'A B C. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 1 (XXV, 607). — Ils appelleront des caphards et des resveurs... ils ameneront de gros asniers qui jamais n'ont rien gousté en l'Escriture saincte. Id., *ib.*, 182 (XXVIII, 713). — Que seroit-ce si les enfans qui sont de la plus haute reigle estoyent des asniers, et que ceux qui sont plus bas eussent mieux profité? Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinth.*, 5 (XLIX, 645). — Ho, le vilain (dira chacun) c'est un monstre contre nature, qu'il soit desja ainsi grand, et qu'on ait tant poursuyvi à son instruction, et cependant qu'il soit tousjours demeuré un asnier. Id., *ib.* (XLIX, 646). — Si quelcun par risée et moquerie vouloit faire jouer aux advocats des marmousets personnage de badins, il ne les pourroit faire parler plus sottement que font ces asniers. Id., *Instit.*, I, xi, 15. — Puis qu'un tel est Juge, et n'est qu'un asnier et ignorant, je le seray aussi bien que luy. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 112). — Par toutes les places et quarrefours ne voyons que trompeurs et usuriers. Dans les Palais que chicanous. Es escholles et colleges que pedents, asniers, corrompants la jeunesse. *Supplement du Catholicon*, ch. 6, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 50.

Meule asniere. Meule tournée par un âne. — *Meule.* Ronde, pesante... asniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 264 v°.

Asnierement. A la manière d'un âne. — Est-ce pas leur bailler [aux Muses], au lieu de coronnes de laurier, à chacune un cahuet verd asnieremen oreillé et houpeté de belles franges bigarrées? Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 164.

Asnischon, v. *Asnichon.*

Aspalathe (ἀσπάλαθος, genêt épineux). — Quelques parfums faits avecques saffran et autres drogues Aromatiques que Dioscoride escrit estre apportees de Syrie, comme l'Aspalathe, qui est une espece d'arbrisseau espineux. Le Loyer, *Hist des Spectres*, VIII, 1. — L'arc-en-ciel touchant l'espine aspalatus la rend plus odorante que les lys. St François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 5 — Le bel arc-en-ciel rend odorantes toutes les plantes sur lesquelles il tumbe, mais plus que toutes incomparablement celles de l'aspalatus. Id., *ib.*, XI, 3.

Asparge, v. *Asperge.*

Aspect. Regard, vue. — Fiche donc ton aspect en ma beauté non equiparable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Arreste ton plaisant aspect sur la speciosité dont je suis decoree. Id., *ib.*, I, 32. — Tu as jetté ton rigoreux aspect Sur moy. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 72). — Les Intelligences celestes, les Dieux tant marins que terrestres en ont esté tous effrayez, voyans par l'usaige de cestuy benedict Pantagruelion, les peuples Arctiques en plein aspect des Antarctiques, franchir la mer Athlanticque, passer les deux Tropicques... avoir l'un et l'autre Pole en veue à fleur de leur Orizon. Rabelais, III, 51. — Soubdain la mer commença s'enfler... Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluvoir, gresler... nos aspectz tous estre dissipez et perturbez. Id., IV, 18. — La Philosophie que j'exerce ne demande point la solitude, et ne puis philosopher sans la communication de vous, qui estes l'astre sur lequel je dresse tous mes aspects, et à la conduite duquel je voy tous les mouvemens de mon ciel. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 1 (II, 791). — Et temperant ton impiteux courroux Regarde moy d'un aspect un peu doux. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 273 v°. — Tout de mesme en est... d'un animal qui se trouve en Lybie, lequel tue par son regard... aussi bien que le Basilic, qui excite le venin par les rayons de son aspect, et le jette par sa vapeur au dommage de l'homme. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 203). — Une puissance qui ne peut tomber en l'aspect de tes yeux les menera [les Diables]... hors de ta presence. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 16. — Pour la fin du combat faict à l'aspect de plusieurs arregardans deçà et delà le Rosne, la fortune fut encores si bonne pour le seigneur de Créqui, qu'il abbat son ennemy et le tue. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 358). — Tout au devant et à l'aspect du peuple, y avoit trois arcades a façon de portes. *Les grands pardons d'Annecy*, dans St François de Sales (XV, 407). — Il luy a pleu, me faisant du bien, m'inspirer avec un desir de vertu celuy de me rendre digne de l'aspect du plus parfaict et du plus victorieux Monarque du monde. Regnier, *Epitre au Roy.*

Manière de voir. *A vostre aspect.* D'après votre manière de voir. — A tort quelquefois vous esbahissez voyans villes conflagrer et ardre par foudre et feu Etheré, et ignorans de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à vostre aspect, mais à nous familier et utile. Rabelais, V, 47.

Sus l'aspect de. Du côté de. — La riviere de Loyre decoulloit sus l'aspect de Septentrion. Rabelais, I, 53.

Avoir son aspect vers. Être tourné vers. — Les es Ogygies ne sont loing du Port Sammalo... En ne des quatre, laquelle plus a son aspect vers So- il couchant, on dict... habiter plusieurs divina- urs, vaticinateurs et prophetes. Rabelais, III, .

Avoir son aspect. Avoir vue. — Il estoit un jour ppuyé sur les Fenestres plus hautes du Palais de Empereur qui ont leur aspect sur la marine, et escouvrent de toutes parts. Le Loyer, *Hist. des pectres*, II, 6. — Ce Calcerand estoit logé en une aison situee pres du port de Palerme, ayant son spect vers la Marine. Id., *ib.*, III, 16.

Avoir l'aspect de. — Lesdictes montagnes au- nt tout le jour l'aspect des rayons du Soleil. Pa- ssy, *Recepte veritable*, p. 78.

(En astrologie). Situation des astres, considérée ans son rapport avec la destinée des hommes. — e ciel soigneux, à vous favorisant, Avoit esleu ce ur clair et luisant, Et disposé les astres plus in- gnes A doux aspects et amiables signes. Melin e Saint-Gelays, *à M^lle de Tallard* (II, 247). — rince destiné à choses si grandes... comme il ap- ert par son horoscope, si une fois il eschappe uelque triste aspect en l'angle Occidental de la eptieme maison. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 94). — On sachet darriere pendent sont les aultes et malheurs propres : et jamais ne sont eues ne entendues, fors de ceux qui des cieulx nt le benevole aspect. Id., *Pantagruel*, III, 15. — onjecturallement je refererois cestuy heur de ju- ement en l'aspect benevole des cieulx et faveur es Intelligences motrices. Id., III, 44. — La re- olution fatale des corps celestes renversa sans essus dessouz toute ma bonne fortune, et tourna e malin aspect de Saturne sur ma maison. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 26 r°. — Doncques elle est on temps praesent la revolution des Cieulx, la constellation des Astres et aspect des Planettes, que quiconques coingnee perdera soub- lain deviendra ainsi riche? Rabelais, IV, Pro- logue. — O cent fois donq et cent fois bienheureux L'heureux aspect de mon astre amoureux! Du Bellay, *l'Honneste Amour*, 5. — Cette lumiere nouvelle L'aspect aura plus heuré Que l'autre chienne cruelle Qui l'Icaride pucelle Suyvit au ciel azuré. Des Autels, *Façons Lyriques*, VII, 33. — Je say bien et croy que Nature Nous forma sous un aspect même, Et par quelque secret su- prême Sympathia nôtre avanture. G. de la Tais- sonniere à Phidie, dans Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 106. — Chacun sa Planette a par mutuel aspect Regardant le naissant, mais par divers respect Chacune se mouvant sous di- vers orbe errant. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 74. — Les lumieres des astres et les in- fluences de leurs temperatures sont causes qu'eux mesmes se resjouissent en s'entreregardant les uns les autres d'un bening aspect. Amyot, *Des Oracles qui ont cessé*, 25. — Puis-je pas à bon droit me nommer miserable, Et maudire l'aspect sous lequel je fus né? Desportes, *Diane*, I, 40. — Plus d'aucun bon aspect je ne suis regardé. Id., *Elegies*, I, 2. — Fiché je la contemple [la lune] et luy narre ma paine, Accusant tous les feux de la celeste plaine, Orion, la Pleiade, Helice et le Dau- fin, Et tant d'aspects malins qui causent mon des- tin. Id., *ib.*, I, 14. — Ce don seulement est permis A ceux que les Astres amis Œilladent d'aspect fa- vorable. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 66 r°. — Ou bien quelque astre a dessus mon enfance Tourné l'aspect de sa malle influence. Jean de la Taille, *Elegie* 4 (II, 104). — Si, né sous bon aspect, tu avois le genie, Qui d'Apolon attire à soy la com- pagnie. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poet.*, I (I, 16).

Trine aspect, quaterne aspect, quint aspect. Éloignement de deux astres égal au tiers, au quart, au cinquième du Zodiaque. — Qu'ay-je fait aux neuf Sœurs, qu'ay je fait aux neuf Cieux Qui ne m'ont accordé dominant ma naissance D'un Mercure assendant, d'un soleil l'influance, Un quint ou trine aspect en la Maison d'honneur? Aubigné, *Poés. div.*, I (III, 207). — Elle nasquit sous le 10^e degré d'Aquarius, que Saturne se séparoyt de Vénus par quaterne aspect. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., Reine de Nav.* (VIII, 123).

Aspectable. Qui peut être regardé. — En cela Dieu m'avoit fait plus heureux qu'Aristote, Platon, Pline, ou autres qui s'estoient meslez de parler des corps celestes : car ce qu'ils en ont dit n'estoit que par imagination, ce qui m'a esté rendu aspectable et subjet à ma veue. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 10.

Aspectant. Spectateur. — Et combattoient si furieusement que les aspectans en avoient hide. J. Vaultier, *Hist. des choses faites en ce roy.*, Mon. inéd., p. 229 (G., Compl.).

Aspection. Aspect. — Si la saison n'est par Mars condamnée, Ou par Saturne en l'opposition, Dont on a veu ce jour l'aspection. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 89.

Considération, égard. — Et on mette a destruction Sans respit, sans aspection De personne. J. Bouchet, *Regnars traversant*, 97 r° (G.).

Aspere. Apre, rude. — Les asperes et dures Alpes. J. Bouchet, *Mém. de la Trém.*, ch. 17 (G., Compl.). — Où l'itinere aspere et montueux Souvent nous a fatiguez et lassez. *Epistre du Limosin*, dans Rabelais, III, 277. Ici le latinisme est voulu.

Fig. — Regardez au livre des Peres. Vous trouverez gens largement Qui ont souffert paines asperes. Nic. de la Chesnaye, *Cond. de Bancquet*, 422 (G. Compl.). — Juppiter Pere, Qui tout tempere... Paix nous octroye, et guerre aspere Eslongne de nostre emyspere. Guill. Cretin, *Sur la nativ. du Dauph. François* (p. 164). — Que c'est fortune ou bien doulce ou aspere. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 71 r°, Lenoir, édit. goth. (G., Compl.). — Dire le puis des bons peres le pere, Qui onc n'usa de discipline aspere. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 68. — Le quart convent est pour les devotz peres Vivans leans soubz reigles tresasperes. Id., *ib.*, 95. — Car ton style est... Doulx et fluent, loing de propos aspere. Id., *ib.*, 120. — Il faict donc bon avoir maistre scavant, Sage et prudent, qui ne soit trop aspere, Et qu'amour aye a l'enfant et au pere. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 8.

Asperer (s'). Prendre de l'âpreté. — (Fig.). Les affaires s'aspererent et aygrirent si rudement de tous costez que... Du Boullay, *Gen. des D. de Lorr.* (G., Compl.). — L'on m'a mandé que le premier bassa qui commande a l'armee turquesque, a charge d'entendre plustost à la paix avec ledict empereur, si l'occasion s'en presente, que d'eschauffer la guerre, a cause des incommoditez et desadvantages que celle de Perse, qui s'aspere contre les Turcs, apporte à ceux cy. 13 juill. 1605, *Lett. miss. de Henri IV*, t. VI, p. 479 (G., Compl.).

Asperge 1. *Plus tost que ne sont cuictes asperges* (expression proverbiale). — Remede n'y a que d'escamper de hait, je dis plus tost que ne sont cuictes asperges. Rabelais, V, 7.

(Prononciation). — Ny le turbot, ny le phai-

sant Me seroit manger si plaisant Comme la cicoree, ou comme La blanche asparge, ou le lapas. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 154).

(Masculin). — Vous en voirez naistre les meilleurs Asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne. Rabelais, IV, 7. — Elle s'estoit jettee dedans un boscage, ou il y avoit force rouche et force asperges saulvages, qu'elle prioit fort simplement, en enfant, comme s'ilz eussent eu sens de l'entendre, leur promettant avec serment que, s'ilz la cachoyent... jamais elle ne les coupperoit, ny ne les brusleroit. Amyot, *Thésée*, 8. Cet exemple est moins probant que le précédent, car on trouve souvent *ils* se rapportant à un nom féminin.

Asperge 2, v. *Asperges*.

Aspergement. Aspersion. — Et y avoit... de jeunes garsons... qui portoyent de beaux vases d'or et d'argent pour faire les aspergemens et effusions qui se font es sacrifices. Amyot, *Paul Emile*, 33. — Il battoit l'eau et la faisoit bondir en aspergement. *Alector*, 68 v° (G., Compl.). — Arroser, en forme d'aspergement, avec la bouche, d'un peu d'eau nette et fresche. Du Fouilloux, *Fauconn.*, 49 r° (G., Compl.).

Aspersoir. — Mon regard d'elle alors fut diverty Pour regarder amytié qui pourtoit Le benoistier auquel souvent boutoit Laspergement pour ce corps asperger. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 49 r°.

Asperger. Jeter en gouttes, répandre. — Il vauldra mieulx y espandre et asperger de l'eau tout doulcement. Cotereau, trad. de Columelle, V, 6. — Le sang en decoule, lequel elles aspergent en l'air avec une branche ou rameau d'arbre. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 1. — A cela le remede est d'asperger sur les Chous de l'eau fraische. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 8. — Autres aspergent dessus les branches de l'Arbre de l'eau en laquelle l'on aura fait mourir et pourrir des escrevisses. Id., *ib.*, VI, 27.

Jeter, répandre en menus grains. — Un autre sur les fricassées asperge du gyngembre et du poivre. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 22).

Asperges. Aspersion [d'eau bénite]. — Lasperges faict ainsi que lentendoys... Soing qui tousjours mavoit accompaigné Ma vistement saisy et empoigné. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 47 r°. — Nous voyons que les plus lourdes fautes qui soyent, les Papistes pensent qu'elles sont effacees par un signe de croix, ou par un asperges d'eau benite. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 41 (XXVI, 382). — Les Papistes... ont forgé des bagages pour servir à Dieu, comme de porter des chandelles à des marmousets, d'aller en pelerinage, d'ouir une messe, prendre un asperges d'eau benite, et tous ces autres menus fatras. Id., *ib.*, 71 (XXVII, 39). — Tout cela n'est point peché mortel (disent les Papistes) : mais ce ne sont que pechez veniels, il ne faut qu'un asperges d'eau benite pour tout effacer. Id., *ib.*, 152 (XXVIII, 339). — Quant aux pechés veniels, qu'on prenne seulement un asperge d'eau benite, qu'on face une croix... tout est effacé. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 28 (XLI, 623). — Quand ils auront circuy leurs autels, qu'ils auront jargonné avec leurs marmousets, qu'ils auront prins quelque asperges d'eau beniste. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 34 (XLVI, 422). — Quand il semble qu'ils ayent bien navré les cœurs jusques au profond, ils gairissent toutes les amertumes par quelques asperges de ceremonies. Id., *Instit.* (1560), III, IV, 1. — (Fig.). Par mille aspergets D'eau benite de cour, et aultres genti traicts, Qui te pourront servir à engeoler t home. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, (Paraphrase).

(Par extension). Aspersion. — L'un nous vie faire un asperges d'eau chaude. Ch. Fontaine, *Fontaine d'Amour, Epistres*, 4.

Aspersoir, goupillon. — Or ce pasteur, ain que devisons, Pour asperges veult tenir en s main Glaive trenchant, repandant sang humai Gringore, *l'Espoir de Paix* (I, 173). — (Dans temple de Vénus) Les chappes sont de draps bie figurez... Les benoitiers, des vaisseaux corporel Et là dedens jamais eaue ne gelle, Se l'asperg n'est d'estoffe amortie. Lemaire de Belges, *Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 108). — Le benoistier... Pour eau beneite estoit de larme plein... Mais bien est vray qu'il y avoit dedan Pour aspergez une rose fennée. Marot, *le Templ de Cupido*. — Ung benoistier je vis de pur argen Ou tout a coup voys lasperges plongeant Et faict honneur à ce corps tant inclite De la saincte eau que lon dict benedicte. Michel d'Amboise, *le Ba bilon*, 47 r°. — Le curé... print l'estole en son col avec son clerc qui portoit l'asperge et l'eau be noiste. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 6 — Aprés ces choses s'en va à l'esglise qui est l grant habitacle où l'eaue se distille par un fil d soye, qui est l'asperge, faite de soye de pourceau Id., *ib.*, 10. — Je n'irois pas chanter sur la tumbe des morts, Prenant, comme tu dis, un Aspergés retors De Sauge ou de Cyprés : ce seroient mes Vicaires. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 400). — Il faut semer espais Sur luy de l'eau beneiste avec un Aspergés. Id., *ib.* (V, 401). — En apres je prendray, pour achever mon sort, Et la barbe et le tays d'une teste de mort, Pour servir d'esperges et garder l'eau charmee. Nuysement, *Œuv. Poet.*, p. 91. — Ornemens religieux peints d'ossemens et testes de morts, surplys, eau-beniste, aspergez. Montaigne, II, 12 (II, 341). — Elle leur subvient avec de l'eau lustrale Gringorienne, de laquelle on arrouse fort devotement leurs sepulchres, avec un asperget ou guepillon de soie de porc. Ph. de Marnix, *Differ. de la relig.*, II, IV, 20. — Des vaisseaux faits comme nos benestiers, avec leurs aspergés. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 7. — Ses cheveux estoient tous herissez, comme un aspergez. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 144).

Fusée composée de soufre et d'étoupes. — Pour faire aspergets pour soi défendre ou pour assaillir ses ennemis... il vous fault prendre un bâton ou un bout de pique de la longueur de 8 pieds. *Livre de canonnerie* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Aspergiere. Plantation d'asperges. — L'on chastre l'aspergiere [1605 : espergerie], ostant des tiges ce qu'y est treuvé de superflu. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 8.

Aspergile. Aspersoir. — Au lieu toutesfois d'une branche de lorier ou d'olive, les Romains usoyent d'un aspergile. G. du Choul, *Relig. des anc. Rom.*, p. 289 (G., Compl.).

Aspergir. Asperger. — Alexandre l'eaue beniste ordonna, Et en permist aspergir les maisons. Gringore, *l'Espoir de Paix* (I, 173).

Asperitude. Apreté, rudesse. — Asperitude de la peau. Tagault, *Inst. chir.*, p. 13 (G., Compl.). — Telz medicamentz ne doibvent avoir aucune asperitude ou acrimonie. Id., *ib.*, p. 160 (G., Compl.).

Asperlucat, v. *Esperlucat*.

Asperner. Mépriser. — Ne vueilles despriser Seigneur celluy qui ta asperné. *Le Peregrin*, 235 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Aspers. Aspergé. — Asperse seray de toy (O Seigneur de tout le monde) D'hyssope aspersoir tresmunde. B. Aneau, *Chant natal, Noel.*

Saupoudré. — Et y eut un des gaudisseurs de Athenes, qui luy en donna un traict de mocquerie par ce vers : Sylla est une meure asperse de farine. Amyot, *Sylla*, 2.

Asperser. Jeter en aspergeant. — Le roz pour faire pair avec eulx se tira sang de la main et aspersa le sang sur son corps. *Voy. d'Ant. Pigapheta*, 335 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Asperger. — Par Oudart feurent sur les fiansez dictz motz mysterieux, touchees les mains, la mariee baisee, tous aspersez d'eaue beniste. Rabelais, IV, 14. — L'Evesque... l'arrouse sept fois avecques son asperges, comme pareillement il asperse toute l'Eglise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2. — (Fig.). Voy la censure generale contre les erreurs dont les heretiques ont aspersé la Bible. Id., *ib.*, I, iv, 1.

Aspertule. — Grateron, dit aussi Rieble et Aspertule, à cause que par son aspreté, elle s'attache aux habillemens de ceux qui l'approchent. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

Asphalté. Asphalte. — Et premierement calfeutrerent les fentes des portes, là ou les ays ne joignoyent pas bien, avecques force mousse, et force limon gluant, que lon nomme Bitume, ou Asphalté. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 98 v°.

Asphaltique. — S'il y a au monde humeur pernicieuse, c'est ceste poix rouge, glaireuse et ennemie de celle qu'on dit asphaltique. Cholières, 9e *Matinée*, p. 313.

Asphrodille, v. *Aphrodile.*

Aspic 1. (Féminin). — Par loupz, par tigres puans et dissoluz... Par lyepars, par aspics dangereuses Devorés soyent, comme gens malheureuses. *Anc. Poés. franç.*, II, 268.

Aspic 2. Sorte de lavande, parfum que l'on en tirait. — Là vint une femme qui avoit une boite d'oignement de fin aspic precieux. Calvin, *Bible franç., Ev. Marc*, 14 (LVII, 128). — Marie print une livre d'oignement de fin aspic precieux, et oignit les piedz de Jesus. Id., *ib., Ev. Jean*, 12 (LVII, 261). — Une once de baume ne respandra pas tant d'odeur qu'une livre d'huile d'aspic, mais la senteur du baume sera tous-jours meilleure et plus aymable. St François de Sales, *Amour de Dieu*, X, 7.

Aspide. Qui pique comme l'aspic. — Se pendre, se tuer, se ruer aux abismes, Se gorger d'une breze, ou se phlebotomer D'un aspide esguilhon. L. Papon (Suppl.), *la Constance*, p. 15.

Aspidique. De la nature de l'aspic. — Les infernaux au puytz inferial Puissent brancher ces sectes aspidiques. R. de Collerye, *Ballades*, 1.

Aspiral 1 (adj.). Spiral. — Au chapiteau de leurs colonnes, ils mirent certains rouleaux façonnez en maniere d'une ligne aspiralle, lesquels entortillemens signifioyent les cheveux et coiffure de ladite Diane. Palissy, *Recepte veritable*, p. 66. — Penses-tu que les poissons qui erigent leurs forteresses par lignes aspirales, ou en forme de limace, que ce soit sans quelque raison? Id., *ib.*, p. 117.

Aspiral 2. Ouverture pour la circulation de l'air. — Ceux qui en besongnent sont contraints d'estouper tous les aspirals de leurs fourneaux soudain que leur besongne est cuitte. Palissy, *Disc. admir., des Terres d'argile*, p. 300.

Aspiratif. Qui sert à la respiration. — Les voyes aspiratives et sensitives. Gruget, *Div. leç.*, II, 23 (G., Compl.).

Aspiration. Inspiration. — Ainsi faut il pour... estre... sage et praesage par aspiration divine, et apte à recepvoir benefice de divination... purger son esprit de toute humaine sollicitude. Rabelais, III, 37.

Faveur. — Le vent de prosperité et aspiration celestielle ne les veult favoriser plus avant. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 36. — Il [Pompée] fut plus aimé du Monde et advancé par le support et aspiration de Fortune que nul aultre n'avoit esté devant luy. Id., *ib.*, ch. 50. — Darius congnoissant la faveur et aspiration de fortune soy addonner et incliner evidemment sur Alexandre. Id., *ib.*, édit. J. Foucher, ch. 33.

Aspirement. Aspiration, désir. — Nostre esperance est aucunement meslee d'aspirement : si que nous n'esperons pas tout a fait sans aspirer, et n'aspirons jamais sans tout a fait esperer. St François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 16. — L'aspirement donques est un rejetton de l'esperance, comme nostre cooperation l'est de la grace. Id., *ib.*

Aspirer (intrans.). Souffler. — Zephirus, le gracieulx vent, commence à aspirer sur les arbres, plantes, herbes et arbustes. *Anc. Poés. franç.*, XII, 266.

Respirer. — Cest homme aspire encor, ergo il n'est pas mort. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 115.

Aspirer à. Souffler sur. (Fig.). Favoriser. — Où Dieu aspire par sa faveur : il n'y a nulle de toutes ces choses laquelle ne nous tourne à bonheur et felicité. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 805. — Et ceux de nostre temps à qui la Muse insigne Aspire vont portant la sourdesse pour signe. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 404). — Le grand Daemon tutelaire des Romains ne leur aspira pas pour un jour seulement, ny ne fut pas en vigueur pour un petit de temps. Amyot, *Fortune des Romains*, 11. — Je m'estimois heureux qu'elle me fust donnee, Pour devoir celebrer un heureux hymenee : Mais si le ciel n'aspire à mes louables vœux, Nous irons espouser en l'Acheron larveux. R. Garnier, *Antigone*, 2322. — Au tans que le repos à souhait m'aspiroit, Je dizois eblouy de l'heur qui m'eclairoit, Je ne puis chanceler, ma gloire est perdurable. Desportes, *Ps. de David*, 29.

(Trans.). Envoyer [un souffle], au propre et au figuré. — Du ciel transmet Juno Saturnienne Iris, devers la flotte Phrygienne : Et pour aller lui aspire les vens. Des Masures, *Eneide*, V, p. 244. — Et de là vient que le Ciel noble et monde Aspire en terre une amour affective, De procreer tout ce qui y abonde. Lemaire de Belges, *Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 115). — Qu'Apollon Delphien m'aspire Le second vent de ses neuf seurs Si bien que ce nouveau Navire Aborde au port de tes faveurs. Des Autels, *Façons Lyriques*, 5.

Éventer. — Tel lieu, tant par le moyen des petites arteres qui se ramifient par iceluy que par le benefice d'insensible transpiration, est continuellement aspiré et eventilé de la frigidité de l'air qui nous environne. Ambr. Paré, VI, 23.

Inspirer. — Garnier, qui d'une voix hardie Vas animant la Tragedie, Aspiré des saintes fureurs

D'Apollon. R. Belleau, *Petites Inventions, Ode à Garnier* (I, 159).

Désirer. — Parquoy voyant que mon bien aspiré Me menassoit et ruyne et naufrage, Je fey carene, attendant a l'umbrage Que voile feit mon aveugle Nocher. Maurice Scève, *Delie*, 39. — En vous je vy, et en vous je respire ; Autre richesse au monde je n'aspire. Ronsard, *Elegies*, var. 1572-1573 (IV, 389). — Qui doute que plusieurs nations, nos voisines, n'aspirent une telle occasion? La Noue, *Disc. pol. et mil.*, I, p. 28. — (Avec un infinitif complément précédé ou non d'une préposition) : — Ceste sacree amitié tant a emply ce ciel, que peu de gens sont... qui ne ayent ambitieusement aspiré estre receuz en icelle. Rabelais, I, 31. — Il aspire de t'esloigner tellement de moy que tu me puisses oublier. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 30 v°. — Estans pressés d'une grande pauvreté, aspirans d'estre riches. Ambr. Paré, XIX, 26.

(Subst.). — Cest aspirer, qui souvent m'a faict craindre Qu'on entendist mes peines sans parler, N'est point souspir. Melin de Saint-Gelays, *Dixains*, etc., 35 (II, 108).

Asplenon. Sorte d'herbe. — Les asnes malades de l'humeur melancholique mangent l'asplenon, herbe dite vulgairement coterac ou citerac. Le Blanc, trad. de Cardan, 160 r° (G., Compl.).

Aspre 1. Rude, escarpé. — Ilz se pourroyent tout à leur aise retirer en sauveté dedans les montagnes et lieux aspres, ou les ennemis ne les pourroyent suyvre. Amyot, *Crassus*, 30.

Hargneux. — Il estoit bien malaisé d'en approcher sans estre descouverts, à cause de quelques petits chiens qu'avoit un jardinier aupres de là, lesquels estoyent aspres à merveilles, et ne les pouvoit on faire taire. Amyot, *Aratus*, 5.

Aspre artere, aspre arterie, v. *Artere*.

Aspre 2. Petite monnaie d'argent turque. — Les aspres que l'on apporte aux dicts thresoriers des daces. *Voy. de M. d'Aramon*, 42 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — [S^t^ Georges] est en si bonne opinion de saincte vie envers lesdits Mahometans, que si un larron... avoit desrobé la valleur d'un aspre le jour sainct George, il seroit mis à mort. Thevet, *Cosmogr.*, III, 6. — Quand ils vont ainsi en campaigne, lesdits Officiers sont conduits par un Topgi bassi, qui a soixante aspres à despendre par jour. Id., *ib.*, V, 10. — Auquel vous donnez trois ou quatre aspres pour sa peine, et pour le vin dudit esclave un aspre. Id., *ib.*, VI, 14. — Il [Genusbey] ordonna par son testament que tous ses captifs Chrestiens auroient liberté de s'en aller en leur païs, et que pour ce faire il seroit delivré à chacun d'eux deux mil Aspres. Id., *ib.*, XVIII, 6. — La monnoye de laquelle il [Mahomet II] usoit au paravant que jouïr de l'Empire, comme Chequins d'or, Aspres et Medins. Id., *ib.*, XVIII, 15. — Ceux cy... luy mettent... en l'une [poche] vingt ducats d'or, et en l'autre la monnoye, qui sont mille Aspres. Ce sont petites pieces d'argent cornues, plus quarrees que rondes, cinquante desquelles vallent un ducat. Id., *ib.*, XIX, 2. — Pour dix aspres, il se trouve tous les jours entre eux [les Turcs] qui se donnera une bien profonde taillade dans le bras ou dans les cuisses. Montaigne, I, 40 (I, 340).

Aspresse. Aspérité, âpreté, rudesse. — L'homme par art à Nature commande Que son aspresse en dousseur ell' amende. Peletier du Mans, *Vers lyriques, l'Autonne*, p. 94. — La part où tu fuis, maistresse, Ce sont lieux tous pleins d'apresse : Va je te pry lentement. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 50). — Avec peine et sueur il faut Grimper la montagne fascheuse, Aspre, rude, roide, espineuse : Il faut froisser dix mille aspresses De vant que monté sur le haut Tu sois receu par les Deesses [les Muses]. Id., *ib.*, L. VIII (II, 392). — Une apresse sauvage et rude et mal tretable, Qu d'un menton razé se fét recommendable, Avec des noires dents : tenant pour arresté Que c'est la vertu vraye et pure liberté. Id., *Passetems*, L. II (IV, 317).

Violence, ardeur, vivacité. — Cestoit ung second Meleager... poursuivant par grand aspresse le dangereux Sengler de la Deesse Diane. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 19). — Elle se pasma illecques par grand aspresse de dueil inenarrable. Id., *ib.* (IV, 136). — La grande indignation de tous lesdits Princes se redoubla oultre mesure : loffense contumelieuse les aguillonna par aspresse redoublee : et la vergongne inferee se representa cent fois plus grande. Id., *Illustr.*, II, 14. — Les hommes darmes donnerent dedens en bon ordre. Et fut combatu par une merveilleuse ardeur et aspresse. Id., *ib.*, III, 1. — Ilz tournerent en fuite avec leur Roy Gondemar. Lequel fut suivy par Clodomir, roy d'Orleans, par si grande roideur et aspresse qu'il seslongna assez de ses gens. Id., *ib.*, III, 2. — Quant vous aurez des gensdarmes la presse Et que vous biens mangeront par aspresse... Patiemment supportez leur derroy. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 8. — A celle fin que la pluye menue, Ou du Soleil l'aspresse survenue Ardente et forte, et froideur borealle Penetrative, enfin ne l'arde et halle. Peletier du Mans, 1^er^ Liv. des *Georgiques*, p. 54. — Adoncq' des vens recommence l'aspresse, Et se refait la pluye plus espaisse. Id., *ib.*, p. 64. — Voicy par l'air l'ennemy plein d'aspresse, D'un bat sifflant Nise la suit et presse. Id., *ib.*, p. 67. — Quand par Hector les feux Troyens dardez (Qui petilloient par une grand' aspresse) Brusloient au port le retour de la Grece : Je dis les naus. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 159). — L'ennemy qui... De son soudain dessein, d'orgueil, d'ardeur, d'aspresse... Estoit, je croy, pour l'heure encor plus poussé qu'eux. Jodelle, *Discours de Jules César* (II, 256). — L'autre, ayant en main des balles de plomb, les jettoit de grande aspresse. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 5. — Ceste aspresse et violence de fureur est coustumiere aux cœurs genereux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5. — Comme les uns et les autres combattoient d'aspresse, apparut entre les gens de cheval Normands un Chevalier grand à merveille. Id., *ib.*, VI, 12.

Action violente. — Durant ce deserroy, En quelle part et ordre estoit le Roy? Se gecta-il des premiers en la presse, Ou eslongna l'aigreur de telle aspresse? Guill. Cretin, *l'Apparition de Jacques de Chabannes* (p. 138).

Qualité de ce qui est pénible. — Je m'estois résolu et déterminé que, mourant honnorablement parmy les armes, je me peusse dellivrer et mon esprit d'une si grande asprezze et surcharge de mes affaires. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 70).

Aspret (dimin.). Un peu rude. — L'herbe Pantagruelion... les feueilles a... asprettes, comme l'Orcanette : durettes, incisées au tour. Rabelais, III, 49.

Aspreur. Apreté, tristesse, rudesse, violence. — Comme aspreur donc me bannit de repos, Ainsi je veux user d'un aspre style. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 22. — L'aspreur

e ton desastre est cause que tu jettes De ton es-rit mal-sain ces menaces profettes. R. Garnier, *Troade*, 349. — La chaleur n'y peult rien, ny aspreur des hyvers. Du Verdier, *Biblioth.*, réf., p. 28 (G.).

Asprezze, v. *Aspresse.*

Asprir. Rendre âpre, rude. —[Pallas] (horrible n son armet Que la Gorgone asprist de mainte scaille), A coups de pique esbranloit la muraille. Ronsard, *Franciade*, I (III, 13).

Exciter, irriter. — Ja sous la claire nuict les races et Venus, Compaignons des Sylvains et des atyres nus, Gambadent sur les prez, tandis que le on Feuvre Dessous l'antre Ætnean coqu haste son uvre, Et, des hanches boiteux, asprist la flamme 'eau, Pince la mace ardente et la bat au marteau. Ronsard, *Elegies, la Mort de Narcisse*, var. de 573 (édit. Laumonier, t. VII, p. 412). — Comme n l'eau ma bouche se baignoit, Elle avaloit encor avantage de flame, Qui, soufreuse, asprissoit la evre de mon ame. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III, 28 r°. — N'est-ce assez que je brule, et que l'ex-reme ardeur Du feu qui me détruit devient encor lus forte, Sans qu'un vent de soupirs à chaque ioment sorte Pour en soufflant asprir et doubler a fureur? Id., *ib.*, L. IV, 160 r°. — Cent et cent is souffla la force et le courage Dans les veines 'Hector, l'asprissant au carnage Des ennemis atus, qui fuyoient à ses coups. R. Garnier, *Marc Antoine*, 500. — Qu'est-ce qui vous as-rist? quelle fureur vous pique De vouloir devaler u marez Plutonique? Id., *Antigone*, 217. — ous travaillent à qui mieus mieus : L'un met ouvrage à la fornaize, Un autre prend l'eau de es yeux, En arroze et asprist la braize. P. de rach, *Regrets funebres, Ode* 2.

(Intrans.). Devenir rude, s'irriter. — Et ta mer n rage puissante De noirs orages asprissante. uc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 5. — arde, garde, car asprissant Contre telz desho-estes, Deux grandes cornes en cossant Je dresse utes prestes. Id., *ib.*, *Epodes*, 6.

S'asprir. Devenir violent, s'exciter, s'irriter. — faut qu'en la vapeur dans l'Ether amassee Par mouvoir d'enhaut la flamme comancee Ne s'as-risse si fort qu'elle devore tout, Ne soit si morne ussi qu'elle s'éteigne à coup. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 23). — Il est comme un grand feu ui ravage allumé Le feste d'un logis ja presque nsumé, Il rampe furieux, de toict en toict élance, Plus on luy jette d'eau, plus a de vio-nce : Il s'enflamme, il s'asprit de l'adversaire fort. R. Garnier, *Cornelie*, 773. — Auparavant u'il se fut ainsi aspry contre moy. Thevet, *Cos-ogr.*, V, 7. — A la nourriture desquels [singes] s prennent plaisir, les apprivoisans en leurs mai-ns, pour en avoir le passetemps, et les faire attre avec leurs chiens enchainez à fin que les iiens ne les estranglent s'ils s'asprissoient contre urs singes. Id., *ib.*, XI, 21. — Le feu de son nour par ma frayeur s'asprit. R. Garnier, *Marc ntoine*, 452.

Aspri. Devenu âpre, rude. — Ceux qui contre vent des Aquilons aspris Endurcissent leur eau luy font mieux resistance. Am. Jamyn, *Euv. poét.*, L. IV, 169 v°.

Aspron. Sorte de poisson. — Les Lyonnois ap-ellent ce poisson semblable au goujon apron, ont se doit nommer en latin *asper*, de l'aspreté e ses escailles. L. Joubert, *l'Hist. des Poissons* e Rondelet, *des Poissons de riv.*, ch. 29 (G., ompl.). — *Aspron*, ab asperitate squammarum, etit poisson ressemblant au goujon, on le pesche seulement entre Vienne et Lyon. Nicot (G., Compl.).

Asproyer (s'). Devenir rude, se hérisser. — Tout à-l'entour s'y asproye l'hortye, Et le chardon, et la ronce sortye D'entre les rocz, et les halliers mordans, Qui font seigner les mains des abordans. Ronsard, *Hymne de la Philosophie*, édit. de 1555 (IV, 412).

Asquenée, v. *Hacquenée.*

Assabler (trans.). Emplir de sable. — L'eau se convertit en pluye et en gresle fascheuse, elle s'enfle en flots et en vagues, et assable tout par ses ragaz. Du Pinet, trad. de Pline, II, 63 (G., Compl.). — L'imperfection des montagnes qui commandent à ceste plaine luy apporte grand profit, car l'eau ordinaire qui tombe des montagnes ne la peut assabler, pour ce qu'elle y coule et passe aisement. Id., *ib.*, XVIII, 2 (G., Compl.).

Ensabler. — Le danger de ces syrtes vient entierement du sable qui assable le plus souvent les navires. Du Pinet, trad. de Pline, V, 4 (G., Compl.).

Tenir engagé dans le sable, retenir au rivage. — Toi, de la mer et du large environ Et de l'arene, Archite, innumerable Grand mesureur, ore le petit don D'un peu de pouldre au bord Matin t'assable. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 28.

Estre assablé. S'enfoncer dans le sable, s'ensabler. — Affin qu'estantz les navires deschargées d'autant, elles ne fussent assablées de la greve. Est. de la Planche, trad. des Cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. I, p. 42. — En se servans de leur canon, ils en donnèrent un coup si dommageable à la Royale qu'en voulant scier de l'arrière elle fut aussi assablée. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 17. — Un des batteaux qui avoyent passé la troupe fut assablé. Id., *ib.*, XI, 6.

(Intrans.). S'ensabler. — La mer y est fort basse, et pource tous les vaisseaux qui y abbordent sont en danger d'assabler. Du Pinet, trad. de Pline, VI, 27 (G., Compl.).

S'assabler. S'ensabler. — Tu vivras plus heureux, Lambert, si tu passages Sans paureux t'assabler aux dangereux rivages. Buttet, *le Second Livre des Vers, Ode* 11. — La Florissante... en se maniant pour faire tirer quelques coups, s'assabla sur un banc. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 17. — Ceux qui ne se pourront relever de la bourbe où ils se sont enfoncez, ni remettre les voiles aprés s'estre assablez, ceux là doibvent changer leurs fades excuses en recognoissance de leur peché. Id., *Traitté sur les guerres civiles*, ch. 2 (II, 7).

Assablé. Ensablé. — Oultre ce... vint à force davirons jecter le navire ou il estoit sur un sable maresqueulx... et ne bougeoit de là, faingnant que sondict navire tenoit au limon de la terre, ou estoit assablé. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 11. — Navire loing du vray port assablée, Feuille agitée de l'impetueux vent, Ame qui es de douleur accablée, Tire toy hors de ce corps non sçavant. Marg. de Nav., *Dern. Poés., le Navire*, p. 385. — Ce pauvre matelot, ce forsat et esclave En la rade assablé, que la fortune brave. G. Bounin, *Sonn.*, au seigneur de Latour Landry (G.). — Ceux d'Anvers édifièrent un chasteau flottant... Ceste lourde pièce, de grand coust, se perdit à son premier exploit, demeurant assablée et sur le costé. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 22.

Assablissement. Ensablement. — Atterissemens et assablissemens des principales rivieres. *Declar. de Charles IX sur les atterissemens* (G., Compl.).

Assaciner, v. *Assassiner.*

Assagaie, v. *Azagaie.*

Assagir. Devenir sage. — L'homme assagist en mariage. *Contredictz de Songecreux*, 47 r° (G., Compl.). — Vieillir n'est pas assagir. CHARRON, *Sagesse*, XXXVI (G., Compl.). — Celui qui aura fait le fou tout le long des jours gras n'assagira pas le Mercredi par la cendre. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Section* (I, 267).

Assagissement. Action de rendre sage, ou de devenir sage. — L'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement. MONTAIGNE, III, 9 (IV, 43). — L'affinement des esprits n'est pas l'assagissement. CHARRON, *Sagesse*, I, 14. — L'assagissement ou amendement qui vient par le chagrin, le degoust et foiblesse, n'est pas vray ny consciencieux, mais lasche et catarreux. ID., *ib.*, II, 3.

Assaier. Essayer. — Je te donne pour arres le vers Sapphique, par autre avant moi non mis en avant, rymé à la mode accoutumée (chose si difficile que nul ne le scait qui ne l'assaie). BUTTET, *l'Auteur au Lecteur*, XXXVI.

Affronter. — Ilz luy sembloient deliberez a bien le servir, et assaier tous dangiers. SEYSSEL, trad. de DIODORE, I, 13 (17 r°).

S'assaier. Essayer de. — Ces cas arduz surmontent tous mes sens, En y pensant, incapable me sens De prendre plume, et m'assaier escrire. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 121.

Assaillement. Attaque, assaut. — Voiant si soudain assaillement. NOGUIER, *Hist. Tolos.*, III, 11 (G.). — [Dom Pedro] ne vouloit qu'ilz bougeassent de leur retrenchement et advantage, voulans là attendre l'assaillement. BRANTÔME, *Couronnels françois* (V, 317). — Lesquelles, après toutes les formes d'assaillemens observées par grandes importunitez, sont contrainctes de faire le signal et recevoir leurs doux ennemis dans leurs forteresses. ID., *des Dames*, part. II (IX, 81).

Assailleur. Celui qui attaque, assaillant, agresseur. — Quant est de l'assault Si oultraigeux, c'est beaucoup le meilleur De resister ; mesmement il le fault, Puis que Karesme est premier assailleur. *Anc. Poés. franç.*, X, 120. — Double louange peult venir de transmuer un transmueur, comme d'assaillir un assailleur, de tromper un trompeur, et moquer un moqueur. MAROT, *au Roy touchant la Metamorphose.* — Devant que entrer en bataille, promettoit au mieux faisant, au plus hardy assailleur, plus robuste combattant... ceste exemption ou immunité des devoirs susdicts. DU FAIL, *Propos Rustiques*, au Lecteur, p. 8. — L'assailleur bien souvent vaut moins que l'assailli. RONSARD, *Eclogues et Mascarades*, *Eclogue* 3 (III, 409). — *Assailleur* ou *Assaillant.* M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 35 r°. — Il me semble qu'un ravelin où il y a soldats doit tenir un mois pour le moins, fust-ce contre le Prince de Parme, qui est le plus dextre assailleur de villes que je sçache. LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, XVIII, 4, p. 406. — Les Demons... sont violens assailleurs... et cuident du premier assaut emporter les gens de bien. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 11.

Assaillie (subst.). Attaque. — Ou de reproche auront mainte assaillie. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

Assaillir. (Expression proverbiale) : *Bien assailli, bien debattu*, ou *bien defendu.* — A la fin, Fort contre fort, fin contre fin, Bien assailly, bien debattu, Le bon homme fut abbatu. MAROT, *la Vierge repentie*, édit. Guiffrey, t. II, p. 254. — S'il y eut bien assailly, il y eut aussi bien defendu. LA NOUE, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1, p. 663. — L[e] choses estans en cette façon disputées, et à bien a sailli bien defendu, avant que d'y interposer aucu Decret, il fut advisé d'implorer la grace du Sain[t] Esprit. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 24. — L[e] Roy Cavades est adverty de ce thresor, et se m[it] en devoir d'occupper le chasteau par force d'hon mes. Mais à bien assailly, bien defendu. L[es] Diables repousserent... Cavades et ses gens. L[e] LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 12. — Il livre l'a[s]saut. A bien assailly, mieux deffendu, et est co[n]traint de sonner la retraitte. E. PASQUIER, *R[e]cherches*, VI, 4. — Grandes raisons certes de l[a] part d'Alfonse, mais non moindres de celle d[u] René... Tout cela s'appelle, à bien assaillir bie[n] deffendre. ID., *ib.*, VI, 28. — Grande cause e[t] deux braves champions [Ramus et Charpentier] qui sans ministere d'Advocats entrerent a[u] champ, en presence du Parlement et d'une infi[-]nité de peuple. En quoy je puis dire... que... c[e] fut à bien assailly bien defendu, et à un beau je[u] beau retour. ID., *ib.*, IX, 20.

(Formes.) *Indicatif présent.* — 1° Par un desi[r] de monstrer ma prouesse Souvent l'assaulx. MA[-]ROT, *Rondeaux*, 9. — Si je t'assauls, Amour, Die[u] qui m'es trop cognu, Pour neant en ton camp j[e] feray des allarmes. RONSARD, *Amours de Mari[e]* (I, 185). — Tu campes à ses murs, que tu assau[x] sans fruit, Pour n'y avoir (malheur !) tes ma[-]chines conduit. R. GARNIER, *Marc Antoine*, 95. — Vien-çà, Vénus ; mais pourquoi m'assaux-tu Dan[s] nostre camp, au milieu des gens d'armes...? BRAN[-]TÔME, *Poés. inéd.*, 28 (X, 419). — Bien tost après ceste fortune là, Une autre pire encores se mesla De m'assaillir, et chascun jour m'assault. MAROT, *Epistres*, 29. — Si quelqu'un nous assault de c[e] propos : pourquoy c'est que Dieu en a predestinez aucuns à damnation, lesquelz ne l'avoient point merité. CALVIN, *Instit.*, VIII, p. 478. — Le Diable assault en trahison et au despourveu, pour oppri[-]mer devant qu'on y pense. ID., *ib.*, IX, p. 558. — Cette belle ennemie et d'Amour et la mienne Sans treve nous guerroye. Amour en vain l'assaut. BAÏF, *Amour de Francine*, L. I (I, 126). — Il glisse par les yeux au rampart de mon cœur, Il l'assiege, il l'assaut, luy donne la bataille. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 276). — Si l'on t'assaut, si te defen. BAÏF, *Mimes*, L. II (V, 90). — Je suis obligé à la Fortune, dequoi elle m'assaut si souvent de mesme sorte d'armes. Elle m'y façonne, et m'y dresse par usage. MONTAIGNE, III, 13 (IV, 247). — Amour dedans le cœur m'assaut si vivement Qu'avecque tout desdain je perds tout jugement. REGNIER, *Elegie zelotypique.* — La milice est perdue, et l'escrime en son lieu Assaut le vray honneur, escrimant contre Dieu. AUBIGNÉ, *Tragiques*, I (IV, 64). — 2° Le payen veut entrer, mais le pié luy faillit. Roger plus que jamais courageux l'assaillit, Le frappe en la poitrine, en la teste, en la face, Tant que de couleur rouge il teint toute la place. DESPORTES, *Rodomont.* — Quel triste pensement ton visage pallit? Fait égarer ton œil, tes espris assaillit? P. MATTHIEU, *Clytemnestre*, II, p. 17.

Futur et conditionnel. — 1° Il ne verra mon courage faillir, Et l'assaudray en lieu de m'assaillir. RONSARD, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 486). — Tant que vivray, mon cueur se resouldra A plaindre ceulx que douleur assauldra En cette vie. MAROT, *Chants divers*, 22. — Satan nous assaudra, mais ceste picqueure là ne sera point mortelle ne venimeuse. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 55 (XXX, 685). — Je te conseille aller tousjours fuyant, O Lysander, Oplites le bruyant, Et

le Dragon filz de la terre mere, Qui finement t'assaudra par derriere. Amyot, *Lysandre*, 29. — Qui premier l'enfreindra [la Paix], Qu'il tombe à la mercy du Roy qu'il assaudra. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 228). — Il poursuivra d'une ardente colere Siagre, fils de Gillon, qui son pere Deposseda, et son camp assaudra Si vivement que Soissons il prendra. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 154). — L'ennemy survenant ne pourra l'offenser, Le pervers l'assaudra sans y rien avancer. Desportes, *Ps. de David*, 88. — Noz ennemys ne nous pevent assaillir que par devant, là ou nous les assauldrons par devant et par derriere. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, L. IV, ch. 12. — Vos ennemys par supplices divers Vous assaudront en telle cruauté Qu'ilz rougiront vostre teinct et beauté De vostre sang coulant à grans ruisseaux. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Triomphe de l'Agneau* (III, 31). — Mais certes contre toy j'ay perdu le courage, Qui as rapetassé de mes vers ton ouvrage : Je m'assaudrois moymesme. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 399). — [Les amis de Tiberius] rompirent les javelines que portoyent les sergens en leurs mains pour faire retirer le peuple, dont ilz prirent les tronçons pour en repoulser et combatre ceulx qui les assaudroyent. Amyot, *Tiberius Gracchus*, 19. — 2° Elle t'assaillira souvent à belles injures. Larivey, *la Vefve*, IV, 2.

Impératif. — Laisse en paix les Sangliers, les Tigres et les Ours, Et n'assaux les Lions aux toiles ny aux cours. Ronsard, *les Elegies, Adonis* (IV, 29). — N'assau le sanglier en sa bauge. Baïf, *Mimes*, L. III (V, 171).

Assaisonnement. Action de faire qqch en temps favorable, convenable. — Au second voyage contre les Carthaginois, tous les vaisseaux qui porterent l'armee de Scipion firent voile quarante jours apres que leur bois fut couppé : tant est considerable l'assaisonnement de toutes choses, et surtout quand on est pressé de haste. Du Pinet, trad. de Pline, XVI, 39 (G.).

Assaisonner. Faire mûrir, mettre à point. — Le Soleil] l'odorant fruict nous donne, Qui avecques le temps sa verdeur assaisonne. Du Bellay, *Passages des poetes grecs et latins.* — Comme le champ semé en verdure foisonne, De verdure se haulse en tuyau verdissant, Du tuyau se herisse en epic florissant, D'epic jaunit en grain que le chaud assaisonne. Id., *Antiq. de Rome*, 30. — Mais ne peult-on l'amour assaisonner, Comme les fruicts, et par art luy donner Maturité...? Id., *Jeux Rustiques, Elegie d'Amour.* — Reçoy donc mon Printemps, que je te sacre et donne, Tandis que mon Esté meilleurs fruicts assaisonne. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 66. — [Le soleil] Faict l'erbe verdoyer, espanouir les fleurs, Faict produire les fruytz, les cuist et asesonne. Aubigné, *la Creation*, ch. 2 (III, 339). — Que si la pluye vient sur elles degouter En tems et en sayon, on les voyt profiter, Cause un accroyssement et les fruytz assaisonne. Id., *ib.*, ch. 3 (III, 347). — L'azur, l'orpin, la craye et semblables couleurs, Par la varieté de certaines chaleurs Et exalations qui leur divers taint donne, La terre les conçoyt, nourist et assaisonne. Id., *ib.*, ch. 4 (III, 352). — En ces choses donc de telle conséquence il y faut bien adviser et attendre un peu le boiteux, que nos roys et supérieurs ayent un peu meury leurs advis, comme l'on faict des fruictz verdz sur la paille, que le temps assaizonne. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bourdillon* (V, 80).

S'assaisonner. Mûrir. — A la delicatesse du pain sert aussi tel sejour du bled en la gerbe, d'autant que là il s'assaisonne et prepare tresbien. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1. — Le naturel d'un arbre est tel qu'il ne produyt, Quant il vivroyt cent ans, qu'une seule foys fruyt, Lequel, quand il seroyt en l'arbre qui le donne Plusieurs ans et saisons, jamais ne s'assaysonne. Aubigné, *la Creation*, ch. 5 (III, 359).

Assaisonné. Arrivé à maturité. — [La région de Sodome] La faculté vitale en son sein est esteinte, Elle ne porte rien que quelque pomme peinte, Fruict mal assaisonné, fruict afronteur, fruit vain. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation.* — Arbres on voyt parez en tout temps de leurs fleurs, Avecques doubles fruytz, differans en couleurs, L'un vert pour n'estre pas asaisonné encore, L'autre doré par cil qui talonne l'Aurore. Aubigné, *la Creation*, ch. 5 (III, 358). — On la pouvoit dire que c'estoit ung beau et bon fruict, advancé et assaizonné avant le temps ; aussi ne dura guières. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Isabelle de France* (VIII, 147). — De porter des dattes entieres, meures et assaisonnees, cela est reservé pour des contrees plus chaudes. St François de Sales, *Amour de Dieu*, I, 17.

Séché, sec [en parlant du bois]. — Vray est que j'ards comme assaisonné bois. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 13. — Quant au chesne, si on le couppe au printemps, il sera fort subjet a vermoulissure ; mais s'il est couppé environ les plus courts jours de l'an sur la fin de decembre, il ne se passe point, et encore qu'il soit plié soubs le fardeau, il est fort subjet a se jetter et a se fendre, ainsi que le liege, pour bien assaisonné qu'il soit : Au reste, la lune sert de beaucoup en ce fait, car il faut pour le moins qu'elle ait vingt jours pour avoir un bois bien assaisonné, et de la jusques a son defaut. Du Pinet, trad. de Pline, XVI, 39 (G.). — Quand on veult faire quelques ouvrages delicats, comme cabinets, estudes, bibliotheques, et autres, on faict communement provision de bois sec et assaisonné. Ph. Delorme, *Architecture*, I, 14 (G.). — Et treuverés tout cela [le bois de chauffage] prest pour vostre service, à mesure du besoin, seché et assaisonné à propos. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 12. — Dans l'exemple de Du Pinet, *assaisonné* est employé dans deux sens différents. La première fois il s'applique au bois séché ; la seconde fois au bois qui se trouve dans un état convenable pour être coupé.

Qui est dans un état convenable, approprié aux circonstances, bien réglé. — Au devant du corps de son feu mary alla la tresdolente Nymphe Pegasis Œnone : non pas comme femme assaisonnee de son bon sens, mais comme furieuse, forcenee et alienee totalement de raison. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21. — Humble maintien, joyeux et assuré, Langaige meur, amoureux, véritable, Habit moyen, honneste, assaisonné... Fait l'homme sage et à tous gratieulx. *Anc. Poés. franç.* (X, 363). — [A la création du monde.] Tout d'un ordre reglé si bien prend sa carriere, Que le grand Mareschal de la troupe emperiere De son siege estoilé s'esjouissoit de veoir Son camp assaisonné, fourrager son manoir. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 75. — [Dieu a fait l'homme] tout nud, afin qu'il fust plus beau, estant poly, net, delicat, à cause de son humidité bien temperée et assaisonnée. Charron, *Sagesse*, I, 1.

Assajeret. — Il faut purger le cerveau... avec pilules cochées et d'assajeret. Ambr. Paré, XXI, 15.

Assanglanti. Ensanglanté. — Ledit capitaine Beauchamps avecques un spadon a deux mains

fit tel carnage des adversaires que par deux fois l'avoient envelopé, dont en vint victorieux et assanglanti. *Disc. des guerres de Prov.*, 1re série, IV, 451 (G., Compl.).

Assappe. Pionnier, sapeur. — Ilz ne furent point battuz en batterie... mais bien de mines et de sappes qui furent faictes par les assappes. Brantôme, *Cap. estr., le Comte Palatin* (I, 321).

Assasinatique. De la nature de l'assassinat. — Il vous enseigna mille trahisons et violenses assasinatiques. *Var. hist. et litt.*, VI, 204.

Assassin. Assassinat. — Qui jettera encores l'œil sur les meurtres et assassins que les Princes faisoient faire de leurs favoris et mieux aimez, sans connoissance de cause... il jugera fort aisément que tout ce grand cahos et meslange d'affaires couvoit dans soy toute la mutation de la Republique. E. Pasquier, *Recherches*, I, 15. — Le cruel Mars... Suivi de la Terreur, de l'Ire, de la Rage, Du Sac, de l'Assassin, du violent Outrage, Des lasches Trahisons, de l'Horreur, de la Peur. J. du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 76. — Je luy laisse les pleurs, le sang, les pilleries, Les meurtres, assassins, insignes volleries. *Le Testament de la Ligue*, dans Tricotel, édit. de la *Satyre Menippee*, II, 224. — J'apporte mes souspirs au pied de vostre image, Pour vous representer ma requeste humblement Contre cet assassin commis cruellement Par ce juge animé de despit et de rage. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 151. — Quand Maistre Jean Petit vint au Parlement pour justifier le Duc de Bourgongne de l'assassin qu'il avoit fait faire à Louis Duc d'Orléans. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 27. — L'assassin commis en la personne du Duc d'Orleans estoit abominable devant Dieu et devant les hommes. Id., *ib.*, VI, 3. — Chose que Louys Roy de Hongrie, frere aisné d'André, prenant à cœur, et semonds tant du devoir d'une juste vengeance que par les prieres de tout le peuple, indigné d'un assassin si detestable, s'achemine avecques une puissante armée à la Pouille. Id., *ib.*, VI, 27. — On demeure près de vingt ans sans recognoistre le mal-faicteur : et sembloit que la memoire de cest assassin eust esté ensevelie dans la fosse de cette pauvre femme. Id., *ib.*, VI, 37. — Et fut sa justification non de denier l'assassin... ains de soustenir qu'à bonne et juste cause il avoit esté commis. Id., *ib.*, VI, 39. — Ce monstre... Vogue, et en assassins va des siens triomphant. Id., *Lettres*, XX, 2. — J'ay en crimes communs (dit-il) passé mon temps, J'ay passé sans honneur et en friche mes ans, Ruiné l'innocent par mon faux tesmoignage, En divers assassins employé mon jeune aage. Id., *ib.* — Voicy donc... Les fraudes qu'exerça ce grand tison d'Enfer, Les empoisonnements, assassins, calomnies, Les degats des pays, des hommes et des vies. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 297). — Durant ces traitez fut machiné encor un assassin contre le prince Maurice. Id., *Hist. Univ.*, XIV, 28.

Assassinat. — 1584. Leurs vols et assassinats. Guevarre, *Epistres dorées*, IV, trad. J. de Barraud, 142 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — 1587. Ils sont tous morts : hà, je meurs ! et ne reste Sinon mon fils qui sentira demain L'assassinat de sa brigande main. Ronsard, *la Franciade*, p. 104 ; édit. de 1587 ; — texte de 1578 et 1584 : La pesanteur de sa cruelle main (Vaganay, *ib.*).

Dans la phrase suivante, *assassinat* semble avoir le sens d'*assassin* : — Je ne doute point que, pour ma beneficence envers Policlet, vous ne desirez plus tost estre tous dits traistres aux Agrigentins que assassinats de Phalaris. F. Bretin trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 4. — Faut-il lire *assassineurs*, ou *assassinateurs?*

Assassinateur. Assassin. — Ruinant les obscures forestz... receptacles de briguans et meurtriers : taulpinieres de assassinateurs. Rabelais, III, 2. — Dieu ne favorise point les traistres, ny les assassinateurs. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 3e part. (IV, 158). — En la place d'assassinateurs trouveront des protecteurs. Gasp. de Tav., *Mémoires*, p. 26 (G., Compl.). — La guerre, où neantmoins se font les braves hommes, est ordinairement la retraicte des voleurs, meurtriers et assassinateurs. *Var. hist. et litt.*, VI, 331. — Je voulois adjouster quelques autres exemples : et premierement ce mot *Assacinateur*. Car il a bien falu que l'Italie ait dict *Assassino* longtemps devant que la France dist *Assacin* ou *Assacinateur*. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 96-97. — Quels mots avoyent les Grecs et les Latins pour signifier un assasinateur? — ... S'ils en ont eu, ils me sont incogneus. Id., *ib.*, I, 99. — Ce n'a pas esté à tort que vous avez tantost appelé ce mestier des assasinateurs ou Assasins, un mestier horrible et diabolique. Id., *ib.* — Celuy qui marchande avec ces assasinateurs d'aller tuer quelque sien ennemi le leur depind le mieux qu'il peut. Id., *ib.*, I, 100. — Il a esté force ja de long temps aux François d'italianizer en disant Assasinateur et Assasinement. Id., *ib.*, I, 101. — O Paris, qui n'es plus Paris, mais une spelonque de bestes farouches... un asyle et seure retraite de voleurs, meurtriers et assassinateurs. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 176. — Tu l'as assassiné [ton Roy], canonizé l'assassinateur, et faict des feux de joye de sa mort. *Ib.*, p. 177. — Il faudroit que la parole de Dieu fust menteuse (ce qui n'est point), si vous ne recevez bientost le salaire que Dieu promet aux meurtriers et assassinateurs. *Ib.*, p. 228. — Inspire donc, Seigneur, le Roy et sa Justice, Pour soudain chastier ces assassinateurs. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 155. — Telle faute vient des Juges, lesquels doivent envoyer aux gibets tels larrons, nettoyer les chemins des assassinateurs. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 81). — Il confessoit pour trois ou quatre deniers les meurtriers, assassinateurs, larrons, et tels meschans, et les absolvoit de la peine et de la coulpe. *Ib.*, L. VIII (I, 227). — Tousjours ces meurtriers, ces assassinateurs, ces larrons, et ces gens de diable ont cherché de rompre le repos de Cipade. *Ib.*, L. IX (I, 253).

Assassinement. Assassinat. — Le povre hère fut pris et amené ou apporté tout vif en la ville du Maine, où fut faict son procès, et fut sacrifié publiquement pour les volleries, larrecins, pilleries... deceptions, assassinementz... par luy commis et perpetrez. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 29. — O lors paix obstinee infringible en l'Univers : cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens. Rabelais, IV, 51. — Ces soudards envoyez pour faire cest assassinement, furent d'adventure advertis que Timoleon devoit un jour sacrifier à ce Dieu. Amyot, *Timoleon*, 16. — Aye compassion de tant de sang épars... Des assassinemens que tu vois, et aussi Des pauvres orphelins qui te crient merci ! J. Bereau, *Sur la paix faicte entre les François* (p. 175). — *Assassinement.* Cruel, horrible, traistre. M. de la Porte, *Epithetes*, 35 ro. — Les plus rusez tyrans... n'eschapent jamais les assassinemens des conjurez.

J. Bodin, *Republique*, IV, 7. — Il a esté force ja de long temps aux François d'italianizer en disant Assasinateur et Assasinement. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 101.

Assassiner. Saccager, piller. — Bares voulut que la ville fut prise et assassinee. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 203. — Il est predict que les Perses arrivez en la Grece doivent piller et assasciner le temple de Delphy, et apres l'avoir assaciné doivent tous perir. Id., *ib.*, IX, 42.

Assassineur. Assassin. — Les homes seront loups es homes... briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans. Rabelais, III, 3. — Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques feust par leur discretion... regie et gouvernee : et que d'icelle feussent hors chassez ne sçay quelz puans, villains assassineurs, et briguans qui la tenoient. Id., IV, 35. — Telle est ceste terre cy... telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers et assassineurs. Id., IV, 66. — Ils sont plus qu'assasineurs, plus que meurtriers, plus que parricides. Ramus, *Dialectique*, II, 12. — J'en raconteray un autre duquel je suis tesmoin, non pas toutesfois à propos d'assasineurs et tueurs à gages. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 354). — Un assassineur de ce mesme nom feit ainsi mourir poltronnement feu Monseigneur le Duc de Guyse. M. de la Porte, *Epithetes*, 35 r°. — Faictes miséricorde à l'homme sanguinaire, meschant et assassineur ; c'est vous mesme qui coupez la gorge, meurtrissez et assassinez ceulx qui tomberont entre les cruelles mains de cest homme de sang. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 3e part. (IV, 187). — Pour eviter la furie de ces assassineurs et voleurs. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 2. — Un Arabe, capitaine de voleurs et assassineurs des montagnes. Id., *ib.*, XII, 10. — Sigibert... fut vilainement meurtry par deux assassineurs envoyez par Fredegonde. Id., *ib.*, XV, 14. — Le pauvre Prince fut laissé des siens, et occis dans une chambre par les susdits assasineurs. Id., *ib.*, XVI, 7. — Lors que Hercules eut... fait mourir trois mil assassineurs et brigands. Id., *ib.*, XVI, 18. — Et nous sacré troupeau des Muses, qui ne sommes Usuriers, ny trompeurs, ny assassineurs d'hommes. Ronsard, *Bocage Royal*, 2e part. (III, 293). — Puis ayant fait saller le corps le firent conduire par les assasineurs mesmes... jusques aux prisons d'Aix. Regnier de la Planche, *Hist de l'Estat de France*, I, 220. — Et, brave assassineur, en main l'espée il sacque. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 56. — Il pense embrasser l'homme Qui, traistre assasineur, et le frappe et l'assomme. Id., *Clytemnestre*, V, p. 66. — Les heretiques et chefs de schisme sont... assassineurs des consciences. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14. — Un fils de porchier a bien osé par sa bulle... ouvrir le paradis aux meurtriers et assasineurs de l'oingt de Dieu. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Mais je ne te tiens pas, ô traistre assassineur. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (t. VII, p. 470). — On l'envoya querir pour tuer M. l'Admiral, comme assassineur. Brantôme, *M. de la Noue* (VII, 253).

Assassineuse. — *Pistole* ou *pistolet*. Meurtrière, enflambee, assassineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 324 r°. — *Trahison*. Meschante, clandestine... assassineuse. Id., *ib.*, 405 r°.

Assatif. Brûlant. — La chaleur assative. J. Raoul, *Fleurs du gr. Guydon*, p. 39 (G., Compl.).

Assation. Action de rôtir, de brûler. — La cuisson se faict par deux moyens, le premier par le bouillon, le second par la seule vertu du feu sans aucune humidité, et est nommee assation ou rotissure. Grevin, *Venins, Disc. sur l'antim.* (G., Compl.).

Cuisson sans addition de liquide. — Encores que l'orge de son naturel soit froid, ce neantmoins par la maceration, fermentation, assation, putrefaction et decoction qu'elle endure en la preparation de la biere, il est impossible qu'elle n'acquiere quelque chaleur. Liebault, p. 682 (G., Compl.).

(Dans le corps.) — Pourriture est l'alteration la plus griefve de toutes a la nature des vivans, la ferveur est moins griefve, coustumiere a la generation du puz ; la bruslure ou assation tient le milieu des deux. Joub., *Annot. sur la chir. de Guy de Chaul.*, p. 72 (G., Compl.). — Laquelle [concoction des humeurs] naturellement en nous se fait par elixation, et non par assation. Ambr. Paré, XI, 4.

Assaulter. Assaillir. — Je te diray mon mal, je te diray ma faulte, Taschant a la guerir par la confession ; Et tousjours à mes yeux la peine qui m'assaulte Repeindra la laideur de ma transgression. Chassignet, *Ps.*, 37.

Assauvager. Rendre sauvage. — En houpeaux de poil roux leur blonde chevelure Se change assauvageant leur douillette encoulure. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 316).

Assauvagir. Devenir sauvage, hurler sauvagement. — Nous avons veu les chatz huants voler, Autour des parcz les chiens assavagir Et toute nuit bien fort braire et urler. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 208).

S'assauvagir. Se rendre sauvage. — Il entra dedens le petit vaisseau, et le Cygne seslongna un petit en avant tout privément sans soy assauvagir, comme par semblant de luy vouloir monstrer le chemin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 347). — Il est possible que dans l'alinéa précédent nous ayons affaire aussi à un verbe réfléchi, employé sans pronom, comme dépendant d'un autre verbe.

Assavanter. Instruire, informer. — Messieurs de la ville le vindrent veoir, tout le monde estoit fort esbay de ceste fortune, tant que toute la ville en fut assavantée, et se respandit par tout le pays d'environ. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, Nouv. 39. — De ce j'ay bien voulu ta seigneurie Asçavanter, qu'en ceste resverie Plus longuement ne nous vueillez laisser. Rabelais, *Epistre à Bouchet* (III, 300). — Ja (ce croy) n'est besoing t'assavanter De la faveur et parfaicte amitié Que trouveras. Id., *ib.* (III, 301). — Davant luy se praesenta un home de Sidoine... luy denonceant et affermant avoir chemin et moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedoine et Ægypte estre en moins de cinq jours asçavanté. Id., *Pantagr.*, III, 16. — Les debats qui sourdent entre le mary et la femme ont esté de telle consequence entre les Atheniens... qu'ilz avoient des Magistrats n'ayans autre charge que d'appointer le mary et la femme avant que le peuple fust asçavanté de leur dissention. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 112). — Toute la ville estoit asçavantee de ce grand banquet. Id., 4e *Seree* (I, 166). — Voulez-vous estre la fable de tout le peuple, et que demain tout le voisinage soit asçavanté de vostre simplesse et follie? Id., 5e *Seree* (I, 204). — Un sien compagnon de guerre, arrivant au logis, cassoit les bouteilles à vinaigre et faisoit mille insolences : du rapport desquelles son capitaine assavanté le gardoit pour

combler le fossé à quelque raisonnable bresche. Id., 25e *Seree* (IV, 129).

Assayeur, v. *Asseeur*.

Asse. As. — N'estoient leurs corps et ame estimés que dix assez pour jour. E. de la Planche, trad. des Cinq premiers liv. des *Annales* de Tacite, L. I, p. 12.

Asseant. Qui sied, convenable. — A fin que tu congnoisses de quel zele monseigneur quiert et desire ton amitié et bonne alliance, il tenvoye ces dons bien asseans à ta hautesse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5. — *Scabeau* ou *Scabelle*. Plate, unie, propre, asseante, carree, portative. M. de la Porte, *Epithetes*, 370 ro. Dans cet exemple, *asseante* pourrait signifier *sur laquelle on s'assied*.

Assecher. Mettre à sec, sécher, dessécher. — Il y eut des rivieres courantes assechees pour le monde infiny qui en beut. Amyot, trad. de Diodore, XI, 1. — Il delibera aussi de destourner l'eau qui cause les marests qui sont entre les villes de Nomentum et de Setium, pour y assecher la terre et la rendre labourable. Id., *César*, 58. — Tost assechant les eaux et crevassant la terre... Tost enflant les torrents. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 17). — La viande crue n'est pas tousjours propre à nostre estomach : il la faut assecher, alterer et corrompre. Montaigne, II, 12 (II, 299). — Nostre salive nettoye et asseche noz playes. Id., *ib.* (II, 372). — La parole asseche les larmes. Baïf, *Mimes*, L. IV (V, 197). — [Ceux qui habitent le Midi] ont peu de sang, à cause de la chaleur du Soleil, qui asseiche les veines et consomme les esprits. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 142).

(Intrans.). Sécher, se dessécher. — Les vers qui font nostre soye, on les void comme mourir et assecher, et de ce mesme corps se produire un papillon. Montaigne, II, 12 (II, 261). — C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire et le rengrege. Vous assechez et mourez à la queste d'une si obscure verification. Id., III, 5 (III, 353). — Dans le premier exemple, il est possible que le verbe soit un réfléchi, le pronom étant omis devant l'infinitif, qui dépend d'un autre verbe.

S'assecher. Se dessécher. — Cest arbre se asseichera entre cy et ung an ou deux. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 709. — Mes os s'asecheront jusques à mon trespas. Aubigné, *Primtems*, II, 1 (III, 72).

Sécher. — Lorsqu'elle mourust, les pleurs et les larmes eurent tel cours parmy tout le peuple depuis le plus grand jusques au plus petit, qu'elles ne se peurent jamais asseicher ny prendre fin. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg. de France* (VIII, 136).

Asseché. Séché, desséché. — Elle [l'Ire] ha dans la main droicte un poignard asseché De sang qui ne s'efface. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 126). — Avarice est une meschante vieille, maigre et assechee, et convoiteuse d'avoir. J. Bouchet, *Noble Dame*, 132 ro (G.). — D'humeur je suis comme tuile asseché. Marot, *Ps. de David*, 18. — Nostre incredulité, nos excez, et nos appettis insatiables sont cause que Dieu retire sa benediction de nous, et que nous sommes comme asseichez. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 92 (XXVII, 313). — Qui a veu quelquefois un grand chesne asseiché... Lever encor' au ciel sa vieille teste morte. Du Bellay, *Antiq. de Rome*, 28. — Mais mon ame se meurt, de depit assechee. Aubigné, *Primtems*, II, 1 (III, 70). — Mes yeux sont assechez de pleurs, Mon sein de souspirs et de rages. Id., *ib.*, II, 14 (III, 95). — Ma peau entiere est devenue insensible, la tendre humeur de la charité est assechee, toute chaleur de zele esteinte dedans moi. Id., *Medit sur le Ps.* 73 (II, 165). — Tout asseché que je suis et appesanty, je sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passee. Montaigne, III, 5 (III, 324). — Voicy aprés entrer l'horrible anathomie De la mere assechee. Aubigné, *Tragiques* I (IV, 41). — Les païs ruinez sont membres retranchez Dont le corps seichera, puis qu'ils sont asseichez. Id., *ib.* (IV, 47).

Assechir. Dessécher. — Ils assechissent un peu trop leur viande. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 83.

Assecration. Imprécation. — De ire procedent juremens, parjuremens, blasphemes, assecrations et maledictions. J. Bouchet, *Noble Dame*, 142 vo (G., Compl.).

Assecter. Chercher à. — Avoit en ladicte cité... grand abundance de marchandises, avec une moult décorée Université, dont assectant tousjours par la agilité de la mienne voulenté veoir plus avant, ung moult beau chemin me feut ouvert. *Anc. Poés. franç.*, X, 172.

Assecution. Action d'obtenir, d'atteindre. — Esperance desire tous les moyens ordonnez de la divine providence a l'assecution de ceste fin [la beatitude eternelle] par les armes de justice. J. Bouchet, *Noble Dame*, 162 ro (G.).

Asseeur. Répartiteur de l'impôt, celui qui en règle l'assiette ; collecteur des tailles. — Election des asseeurs et partisseurs des tailles. Texte de 1517 (G.). — Et sont nommez impositionneurs, Prevostz, fermiers, assieurs, receveurs. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 1, 7. — Egalleurs ou asseeurs de taxes d'une paroisse. Belordeau, *Controv.*, I, 524 (G.). — Charles V, mettant son fouage en avant... supprima tous les Receveurs generaux des Aydes, voulant qu'il n'y en eust plus qu'un qui feroit sa residence dans Paris. Defendit aux Esleuz et Receveurs particuliers de nommer Asseeurs et Collecteurs : ains voulut qu'ilz fussent nommez par les Paroissiens de chaque Paroisse. E. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — Les assayeurs et collecteurs, qui sont les protogeres, baillent les deniers aux Soubachis. Bodin, *Republique*, VI, 2. — De ce que l'egalité n'a esté gardee par les esleuz, au departement des paroisses, moins encores par les asseeurs en l'assiette et ez taxes des particuliers habitans qu'ils ont gratifié, surchargé, ou exempté, comme il leur a pleu. *Edict de Henry IV pour les tailles*, mars 1600 (G.). — Asseieurs et collecteurs des tailles. Texte de 1603 (G.). — Nous avons commandé qu'on fist les Assoyeurs ou Receveurs Catholiques, et les Collecteurs Huguenots. Aubigné, *Sancy*, II, 5.

Assegaye, v. *Azagaie*.

Asseicher, v. *Assecher*.

Asseieur, v. *Asseeur*.

Assejourner. Fixer le séjour de. — La elle assejourna la chenue Themis. G. Bounin, *l'Alectriom.* (G., Compl.).

Assellation. Action d'aller à la selle. — Plusieurs vomissemens et assellations ont precedé. Ambr. Paré, XV, 65.

Asseller. Aller à la selle. — Les signes et presages de bonne guarison sont lors que le patient n'a point de fiévre, ratiocine, mange et boit de bon appetit, dort, asselle bien. Ambr. Paré, VIII, 13. — Mal de cœur... volonté de vomir et bien

ɔuvent d'asseller. Id., VIII, 14. — Le malade a ne extreme envie d'asseller et uriner. Id., XV, 65. – Et vomissoit, pissoit et asselloit incessamment. D., XXIII, 36. — Tost aprés les malades vo- ıissent, assellent et suent. Id., XXIV, 27.

S'asseller. Fienter. — L'usage desdits clystères esté inventé des cicoignes, lesquelles de leur ropre mouvement naturel jettent de l'eau de la ıer... en leur siege pour s'asseller. Ambr. Paré, XV, 22.

Assemblable. Semblable. — Et assemblable .e la partie desdits chapitres luy sera baillee ɔttre aussi expediee et authentique. Texte de 522 (G.).

Assemble. Action d'assembler. — La victoire ɹue j'espere que Dieu nous donnera par l'assemble le toutes noz forces qui se fait presentement. *Lett.* de Briquemault *à Elisabeth*, 25 sept. 1562, ırch. des Miss., 2e sér., V, 382 (G., Compl.).

Assemblee. Union. — Quelle invention pour- ions nous trouver pour rompre et empescher :este odieuse conjunction et assemblée d'Arsacé :t de moy, et d'Achemenes et de vous? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 84 v°.

Assemblage. — Mon corps n'estoit plus rien ɹu'une assemblee d'os. P. de Cornu, *Œuv. Poét.*, ɔ. 49. — La Souveraine ouvrit ce papier et voyant ɹue c'estoit une assemblee de couplets, demanda :eluy qui luy avoit baillé ce papier. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 651.

Assemblee, mot à la mode dans le sens de *chasse.* — Je croy que je n'ay pas besoin de vous ıdvertir qu'on dit, Le roy est allé à l'assemblee, ıon pas, à la chasse. Car desja de vostre temps ɔn parlet ainsi. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç., ital.*, I, 335.

Assembleement 1 (subst.). Action d'assembler. — De la composition de elegance, c'est poly as- ɔembleement des parolles a la sentence. P. Fabri, *Art de Rhetor.*, L. I, p. 23.

Assembleement 2 (adv.). Ensemble. — Sabel- lius erra contre droicture : Trois personnes il vou- lut alleguer Assemblement et sans les distinguer. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 127). — Avant la guerre de Troye, icelle Grece qui est aussi appellee Hellade ne faisoit aulcune chose assembleement, et mesme n'avoit pas cestuy nom universalement. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1. — Tout langage... se faict de motz ou termes mis en ordre, lesquelz assembleement composez font une proposition. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 17. — Alors se mist à Dieu prier... Qu'il luy pleust de muer les cueurs De père et mère as- ɔemblement. *Anc. Poés. franç.*, XII, 361. — [Le- lius] meit en avant la tierce bande... que Sestus et le reste des deux aultres premieres bandes de- mourez encores de la bataille associerent, et com- mencerent assemblement plus forte et adventurée bataille. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philo- cope*, L. I, 14 v°. — Ilz pleuroyent assemblément, et se regardoyent l'ung l'aultre doucement. Id., *ib.*, L. II, 31 r°. — [Les Troyens] consentirent... ce qu'Antenor avoit requis et suadé, et tantost assemblement, ores chacun à part prioient tres instamment qu'on donnast fin aux miseres trop long temps endurées. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. VI, 116 r°. — Par le moyen de laquelle [parole] (se trouvans sur le premier aage peuples farouches et çà et là espars) furent unis assemblement, et invitez à ceste société ci- vile. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 2 (II, 796). — Nous ayant tous assemblement asseurez et promis de vivre doresenavant en ceste façon avec l'entiere obeissance qu'ils nous doyvent. Para- din, *Hist. de Lyon*, p. 365, édit. de 1573 (G.). — Donnera ledit roy de l'arbaleste la collation a ses chevaliers, qui assembleement crieront a haulte voix : Le roy boit. *Règl. de* 1592, fol. 32, Arch. mun. Rennes (G.).

Assemblement 1. Union. — Or ne furent point presens audit assemblement et conjonction de Paris avec Heleine Hymeneus, le gracieux Dieu des noces, ne la bonne Deesse Juno. Le- maire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Entant que touche l'assemblement des trois estatz, elle [la Republique Carthaginoise] ressembloit à la Lace- demonienne. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4, Commentaire. — La fortune et la vertu ne s'assemblent guières souvant en- semble, depuis ces braves Romains de jadis, qui en firent et achevarent l'assemblement. Bran- tôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 268).

Rencontre. — Elle commença a pratiquer l'as- semblement d'eux deux. Gruget, *Div. leç.*, IV, 11 (G.).

Confluent. — De la estans arrivez a l'assemble- ment de la Meuze et du Rhin. Vigenere, *Com- ment. de* César, p. 130, impr. Ste Gen. (G.).

Assemblement 2 (adv.), v. *Assembleement* 2.

Assembler. — On disoit, Assembler a son En- nemy, pour, Commancer a combatre. G. Tory, *Champ fleury*, aux Lecteurs.

Assembles. Ensemble. — Et scay de vray que si toutes les larmes Fussent assembles recueillyes par termes, On en feroit rivière tres piteuse. *Ex- ploration de Pitié*, dans Lemaire de Belges, IV, 179.

Assembleure. Assemblage, jointure. — Ung grand bancq, une table et deux huches d'assem- bleure de boes de chesne. Texte de 1517 (G.). — Sus les bours et assembleures de leur dict Parche- main. G. Tory, *Champ fleury*, Préface. — Et se- ront [les tableaux] ensemble joinctz depuis le bas jusques en hault, et une assemblure les tiendra tous. Le Fevre d'Est., *Bible, Ex.*, 26 (G.).

Ce qui est assemblé. — Il feit sur terre des let- tres avec des copeaux de bois, dont l'assembleure estoit : Dominabor a mari ad mare. Bouchet, *Serm. de la simulee convers. de H. de Bourbon* (G.).

Assencer. Donner à cens, à ferme. — Toy qui ton bien assence, et terre, A quelcun qui est maulvais payeur, A luy te fauldra avoir guerre. *Anc. Poés. franç.*, II, 74.

Assener. Assigner, attribuer. — L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir aux Roys de ce temps de touche à recognoistre leurs dons, bien ou mal employez : et leur faire veoir combien cet Empereur les assenoit plus heureusement qu'ils ne font. Montaigne, III, 6 (III, 401).

Lotir. — Le Nombre d'or de ceste année Est au coffre des riches gens, Mais du bissexte est as- senée La maison des indigens. *Anc. Poés. franç.*, XII, 177.

Atteindre, frapper. — [Paris] commença promp- tement à descocher sur eux... flesches mortiferes en grand abondance, dont il assena plusieurs qui tomberent à terre vomissans leurs ames san- glantes, fretillans des piedz, et mordans lherbe desja teinte et souillee de leur sang. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Premierement jecterent leurs dards lun contre lautre, et Scipion assena Hannibal sur son escu. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 5. — Si je tire contre quel- qu'un, et que je le puisse assener : et bien, je le

blesse. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 136 (XXXV, 228). — Il n'y avoit homme qui tirast ne qui ramenast coup en vain, estant la foule et la meslee si espesse qu'ilz n'eussent sceu faillir à assener quelque ennemy. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 8. — Desirans tous assener le Roy, ilz s'esvertuoient desespereement à l'envy les uns des autres. Id., *ib.* — Diane estant en l'espesseur d'un bois, Apres avoir mainte beste assenee, Prenoit le frais, de Nynfes couronnee. Louise Labé, *Sonnet* 19. — Les flesches, pierres et traicts qui voloyent de tous costez, les alloyent trouver et assener jusques là où ilz estoyent escartez au loing. Amyot, *Marcellus*, 16. — Ceulx qui veulent sortir hors des maisons battent et font bruire les portes... à fin que si d'adventure il y avoit quelcun attendant au dehors, ou que quelque passant se trouvast à l'endroit, en entendant le bruit il se tirast de costé, de peur que l'huis ne l'assenast en le poulsant vers la rue. Id., *Publicola*, 20. — Eualcus... luy tira un coup d'espee, duquel il faillit à luy coupper la main dont il tenoit la bride, mais il n'assena que les renes qu'il couppa. Id., *Pyrrhus*, 30. — Lamachus... fut blecé le premier, mais il ne laissa pas d'assener aussi Callicrates si au vif qu'ilz tumberent tous deux ensemble morts sur la place. Id., *Nicias*, 18. — Ilz leur lanceoyent leurs dards et javelines, dont ilz n'assenoyent personne, pource qu'ilz estoyent trop loing. Id., *Pompée*, 32. — Ariaeus... tira le premier coup, mais il n'assena point le Roy : et le Roy de toute sa puissance lancea son javelot, pensant attaindre Cyrus : mais il le faillit, et au lieu de luy assena Tissaphernes. Id., *Artaxercès*, 11. — Darius qui y survint l'espee nue au poing, et qui doutoit de frapper le Mage, de peur qu'il n'assenast quant et quant Gobrias. Id., *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 4. — Comme celuy qui, visant à donner d'une pierre à un chien, faillit le chien et assena sa maratre, Encore, dit-il, ne va il pas mal ainsi. Id., *De la Tranquillité de l'ame*, 6. — O grand Dieu, qui croira qu'Holoferne vainqueur De cent Princes fameux pour leur force et leur cœur Soit sans vie et sans sceptre, assené par le glaive Non d'un geant robuste, ains d'une foible vefve? Du Bartas, *Judith*, L. 6. — Si ce peuple combat, il est si fort que s'il assene un homme, tant bien couvert et armé soit il, il l'envoyera par terre. Thevet, *Cosmogr.*, III, 16. — Avecques son long-bois Alcman il assena, Puis retirant sa pique ensemble l'atraina. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 10 r°. — Un mien frere... jouant à la paume, reçeut un coup d'esteuf, qui l'assena un peu au dessus de l'oreille droitte. Montaigne, I, 19 (I, 89). — Voicy un tiers, qui, d'un grand coup d'espee, en assene l'un par la teste. Id., I, 33 (I, 281). — Ils avoient des accoustremens de teste si proprement assis... qu'il n'y avoit moyen de les assener que par des petits trous ronds, qui respondoient à leurs yeux. Id., II, 9 (II, 105). — [L'esprit humain] C'est un corps vain, qui n'a par où estre saisi et assené. Id., II, 12 (II, 318). — De ces meurtres sanglans le Chapon effrayé, Se sauver sur le toict en vain s'est essayé, Car Colin d'un baston l'assene sur la teste. Pibrac, *Plaisirs de la Vie rustique* (p. 126).

Assener ou *Assener à*. Parvenir à, atteindre [un but]. — Qu'en diray je moy, lasse, povre, humblette, Peu affluente aux biens que vertu preste, Et peu duysant à grand'chose assener? Lemaire de Belges, *Plainte du Desiré* (III, 168). — C'est un second Robertet, qui ahenne Tousjours dedens [le clos de Rhetorique], et jamais ne si tenne : Mais si tresbien y touche et y assenne Que c'est l'honneur de mon riche verger. Id., *ib.* (III, 173). — Lon ne peut assener au but que par une sorte seulement, mais bien le peut on faillir en plusieurs. Amyot, *Vertu morale*, 5.

Bien asséné. Bien dirigé. — Ce seroit un desir bien assené, de vouloir tirer honneur d'une action qui m'est commune avec mon jardinier et mon muletier. Montaigne, II, 37 (III, 238).

Assener signalé comme vieux mot. — Te faudroit voir tous ces vieux romans et poëtes françoys, ou tu trouverras un *ajourner* pour *faire jour... anuyter* pour *faire nuyt... assener* pour *frapper ou on visoit*, et proprement d'un coup de main. Du Bellay, *Deffence*, II, 6. — Il falloit bien que celuy fust assuré qui ne branlast soubs son coup, tant il le sçavoit bien et très à propos et à temps le donner, ou, ainsy qu'on disoit anciennement, asséner. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal d'Amville* (III, 371). — Remarquons qu'avec le sens qu'il a dans cette dernière phrase le mot est toujours usité.

Assensé. Sensé. — Nouveau marié, de premier, Se tu ne veulx estre tencé, Garde-toy d'estre tavernier Ne joueur, comme au temps passé ; Car s'ung homme n'est assensé, Qu'il ait damoiselle ou bourgeoise, Quelque bien qu'il ayt amassé, Il n'aura tous les jours que noise. *Anc. Poés. franç.*, I, 132.

Assenser. Conseiller. — Gardés la foy et justice à tous ceulx Et à celluy qui contre assensera Sans espargner. *Anc. Poés. franç.*, IV, 31.

Assension. Assentiment. — Il faut necessairement que ce soit l'un de ces trois, ou que toute fantasie ne soit pas œuvre ny effect de la destinee, ou que toute reception et assension de fantasie ne soit pas infallible, ou bien que la destinee mesme ne soit pas irreprehensible. Amyot, *Contredicts des Stoïques*, 47.

Assentacion, v. *Assentation*.

Assentateur. Flatteur, approbateur servile. — Des assentateurs, blandeurs, flateurs. Jacq. Locher, trad. de Brandt, *Nef des fols*, 106 r° (G., Compl.). — En la comedie de l'Eunuche il a proposé l'ymage des flateurs et assentateurs. *Therence en françois*, 306 r° (G., Compl.). — Je seroye bien honteux... d'avoir ensuivy gens arrogans, assentateurs, et ambitieux. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 162. — *Contre les flatteurs et les assentateurs*. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 103 (titre). — Afin de sçavoir mieux discerner les opinions libres d'avecques celles des assentateurs et blandisseurs. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VII, 204 v° (G., Compl.). — Vostre maison ancienne d'Iliers, Dont je dirois de grans biens dix milliers Si ce n'estoit que je crains la reprinse D'assentateur. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74. — Ilz ont souventesfoys flateurs et assentateurs. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 3. — Les assentateurs... leur corrompent le cueur et l'ame. Id., *ib.*, ch. 36. — *Parasite*. Escornifleur, blandissant, flatteur... assentateur. M. de la Porte, *Epithetes*, 301 v°.

Assentation. Flatterie, approbation servile. — L'assentacion parasitique monstre que les gourmans qui ne ont felicité que a leur ventre consentent et afferment tout ce qu'ilz voyent plaire à ceulx dont ilz suivent la compaignie. *Therence en françois*, 104 r°. (G., Compl.). — Ce n'est point par flaterie, adulation ou assentation ce qu'il dit, mais incité par verité. Fabri, *Art de Rhetor.*, L. I, p. 224. — Plusieurs femmes estiment assentacions, flateries, adulations et blandisse-

mens qu'on leur faict estre honneur. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrest.*, II, 8. — Sans parler par assentation avec vous, et sans estre noté d'adulation. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 8. — Il les loue, et approve tout ce qu'ilz disent, en usant envers eulx d'assentation et flaterie, Id., *ib.*, ch. 36. — Et ny a riens qui tant difforme l'histoire que tant y mettre de dyscrace que de monstrer aucun signe d'assentation ou particularité. Id., *ib.*, édit. J. Foucher, ch. 31. — Servans de flaterie, et faisans mestier d'assentation. Id., *ib.*, ch. 50. — Combien que... l'adulation et assentation soit fort pernicieuse, si ne peut elle nuyre sinon à celui qui la reçoit. *L'Amant ressuscité*, p. 137 (G., Compl.).

Assentatoire. De la nature de la flatterie. — Il se delibera de croire plus en soy de soy mesmes que a ceulx qui le servoyent de blandices et de confabulations sucrées et assentatoires. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 36.

Assentement 1. Assentiment. — [L'opinion] me semble estre un assentement ou accord de l'ame à l'imagination par quelque apparante raison. Le Caron, *Dialogues*, L. I, Dial. 3, 94 r°. — Ils entendent qu'un assentement, par lequel les contempteurs de Dieu accepteront pour vray ce qui est contenu en l'Escriture, doit estre reputé pour foy. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 8. — L'assentement que nous donnons à Dieu... est au cœur plustost qu'au cerveau, et d'affection plustost que d'intelligence. Id., *ib.*

Assentement 2. Odorat. — [Le veneur] Conduit tant par l'assentement Du chien que par sa propre veue. Jodelle, *Ode de la Chasse* (II, 301). — Le ciel est temperé, trop seche n'est la terre, Mais fort bonne pour voir et recognoistre l'erre Par le pied, par le chien qui pourra seulement Conduire le veneur par son assentement. Gauchet, *Plaisir des Champs, l'Automne, Chasse du Sanglier*, p. 226.

Pressentiment. — Je vous veux parler un peu plus tendrement des-or-mais de me promettre vostre venue a Saint Claude. Je ne le puis faire pour cette annee, quoy que nostre bon M. Robin m'en ayt jetté quelque assentement. S[t] François de Sales, *Lettres*, 395 (XIII, 282).

Action de s'informer. — Donner ne veulx consentement Faire si fol assentement. Ferry Julyot, I, 26, *Facete Epistre à une Dame.*

Assentement 3. Convenablement. — Si assentement et considerement y eust esté. *Le Peregrin*, 98 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Assenter. Approuver. — Tous ceux qui t'adoroient comme Dieu, et assentoient tout ce que par toy estoit fait ou dit. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Navigation*, 11.

Flatter. — Le vray je dy, sans desir d'assenter, Car verité ne se peult absenter. Desarpens à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 71.

Assentiment. Action de sentir. — Aval le vent [le loup] n'en peut avoir aucun assentiment. Du Fouilloux, *Venerie* (H. D. T.).

Odeur. — Quand le cerf a passé la nuit en quelque lieu, la matinee mesme l'assentiment et le vent en est encor frais, le soir il est plus malaysé à prendre. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 10.

Assentir 1 (intrans.). Consentir, adhérer, donner son approbation. — Une grande partie du monde par le nom de la Foy n'entend autre chose sinon une credulité vulgaire, par laquelle l'homme assentist à ce qui est narré en l'Evangile. Calvin, *Instit.*, IV, p. 187. — Moyennant qu'il n'y consente point et n'y assente point (car voila les deux mots dont ils usent) c'est à dire, moyennant qu'il ne prenne point une resolution pour dire j'executeray mon mauvais vouloir, et qu'il n'y adhere point pour se plaire en ceste mauvaise affection : tout cela n'est point peché. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 41 (XXVI, 374). — Nyer ne peux que tu n'aye assentu A tes plaisirs. Ferry Julyot, 1[re] part., 14 (7[e] *Elegie*). — Si au mien conseil voulez assentir, quand sentirez vos esprits estre aggravez d'ennuy... aurez recours au present opuscule. Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 8.

(Trans.). Consentir à. — Faire valoir, pour valoir mayns, Les autres, ne seroit pas sens ; Je te jure de mes deux mains, Tu es folle, se tu l'assens. *Anc. Poés. franç.*, III, 212. — Tout mon vivant je vous seray fidelle. Aymer aillieurs mon cueur n'assentira. R. de Collerye, *Rondeaux*, 16.

S'assentir. Donner son approbation. — [Priam] dit : que louverture faite par son filz Paris Alexandre luy sembloit tresbonne, et que son opinion estoit de la mettre à execution. Plusieurs se y assentirent... Mais aussi en y eut aucuns qui repugnoient au contraire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1.

S'assentir de. Consentir à, approuver. — [Fait bon] Vivre du sien, qu'on puisse demourer En paix de cueur ; aultrement ne m'assens D'avoir à court ung pié hors et l'autre ens. *Anc. Poés. franç.*, IV, 33.

Assentir 2. Sentir, flairer. — Si le dayn vous assent une fois, vous ne laurez pas pour ce coup icy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 782. — Quelques Cerfs se font par les eaux Porter, de peur que les chiens viennent Les assentir. Jodelle, *Ode de la Chasse* (II, 305).

(Fig.). Chercher à savoir. — Vous pourrez entendre et assentir de luy comment il prent, pour en faire selon ce. *Pap. d'Estat de Granvelle*, II, 184 (G.). — Ayez a assentir le plus que pourrez l'inclination dudict sieur roy et de ses principaux ministres. *Ib.*, III, 180 (G.). — Sur quoy aussi regarderez assentir l'intention dudict sieur roy. *Ib.*, III, 185 (G.). — Afin d'avoir l'œyl au guet, et prendre peine pour assentir et descouvrer ce que se y pourra traicter. Texte de 1566 (G.). — Il me faut assentir que faict Mon fils avecque son Finet. Voicy ja l'année troisiesme Qu'icy je l'envoyay moymesme Pour acquerir quelque sçavoir... mais j'ay deja senty le vent Qu'en lieu de se faire sçavant, Il danse, il joue, il s'amourasche. Fr. Perrin, *les Escoliers*, II, 4.

S'assentir. Chercher à savoir, s'informer. — Et vous assenterez si avant que pourrez de la satisfaction ou malcontentement dudit daulphin, et dont il provient. *Pap. d'Estat de Granvelle*, III, 51 (G.). — Composant blasons de tel sens, Où de voz vertus rien ne sens, Ny ne pourroys oultre sentir, Si je m'en vouloys assentir. Ferry Julyot, 1[re] part., 26 (*Facete Epistre à une dame*). — Marin, il vous faut assentir De Grassette et de sa servante, Avant que la chose s'evente, Si vous en pourriez rien sçavoir. Fr. Perrin, *les Escoliers*, I, 5.

Asseoir 1. Poser, placer. — La Nymphe Pegasis Œnone se print à tistre un chapeau de flourettes... Et quand il fut achevé, elle lassist sur le chef de son seigneur et amy Paris. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 39. — Puis leva la main dextre... et la main gauche assist toute pleine sur la poictrine. Rabelais, II, 19. — Trouverent neuf flaccons en tel ordre qu'on assiet les quilles en Guascoigne. Id., I, 1. — Estant à table, un mais-

tre d'hostel en assoyant les platz luy respandit un potage sus un saye de veloux qu'il portoit. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 47. — Davant mes yeulx on vint mettre et asseoir, Noble orateur, ton elegante lettre. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 70. — La claviere jolie Assiet le pain, et plusieurs metz presente. Peletier du Mans, 1er Liv. de l'*Odyssee*, p. 16. — Lon estoit ja servy, et la viande assize sur la table. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 15. — Des tables, où ils asseent leurs pains de sucre. Thevet, *Cosmogr.*, III, 14. — La criaillerie... que vous employez contre un serviteur pour son larcin ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour avoir mal rinsé un verre, ou mal assis une escabelle. Montaigne, II, 31 (III, 140). — Aux tours, aux moineaux et aux barbacanes ils assient des bombardes, des coleuvrines, et des passevolans. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. X (I, 272). — Falcquet va le premier sondant le chemin, et apprend aux autres où il falloit qu'ils assisent leurs pieds. *Ib.*, L. XX (II, 189).

Faire parvenir [une flèche]. — Tu lasches l'arc, et gettes les flesches en l'air : mais je les assois aus cœurs que je veus. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. I, p. 73.

Fixer, arrêter [les yeux, le regard]. — Alors Eudemon... les yeulx asseurez, et le reguard assis suz Gargantua... commença le louer et magnifier. Rabelais, I, 15. — Puis estudioit quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son livre, mais... son ame estoit en la cuysine. Id., I, 21. — La Dame qui estoit pitoyable assit son regard sur la fille qui luy pleut grandement. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, II, 8. — Et estoit difficile d'y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peut au corps du Soleil. Rabelais, V, 40.

Poster, installer, disposer. — Après avoir assis le guet, chascun se mist au repos. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 39. — Les autres... assoyoient sentinelles. Rabelais, L. III, Prologue. — Le peuple, estant venu en la terre promise, asserra son ost en deux costez : l'une des parties sera sur la montagne de Garizim, et l'autre sur la montagne d'Hebal. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 79 (XXVII, 145).

Établir, répartir [un impôt]. — Et touchant vous des villes, champs et bourgs Qui assiez les tailles à voz tours, Gardez vous bien de faillir es assietes. Voiez si vous au just des assis estes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 7.

Établir [une chose morale]. — Qui conseilleroit aux freres... d'oster... ces mots de mien et tien... il asserroit un grand et beau fondement de paix, amitié et concorde entre les freres. Amyot, *Amitié fraternelle*, 12. — Où asseons nous cette renommée que nous allons questant avec si grand'peine? Montaigne, I, 46 (I, 382). — Sans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy asseoir les vaines esperances de la gloire. Id., II, 12 (II, 308). — O heureuse, si j'eusse assis mes pensees en autre part qu'en toy. N. de Montreux, *Premier Livre des Bergeries de Juliette, Journ.* I, 8 r°.

Appuyer, fonder, former [un jugement, une opinion].— L'homme après avoir assis un bon jugement universel, enveloppant puis sa personne avec la chose, oublie la reigle qu'il suyvoit au paravant, sans avoir esgard à soymesme. Calvin, *Instit.*, II, p. 62. — La Comtesse luy en parloit souvent, mais jamais ne sçeut tirer de sa contenance chose où elle peut asseoir jugement. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Ils alleguent qu'on ne peut pas assoir jugement, sinon que la cause soit cogneue, et pourtant qu'un prestre ne peut absoudre devant que d'avoir entendu le mal. Calvin, *Instit.* (1560), III, iv, 18.

Asseoir jugement de mort sur. Condamner à mort. — Il estoit si parfait en ses œuvres que ses ennemis estoyent contraints de confesser qu'il estoit d'une vie saincte... Je suis tout esmerveillé comment les hommes ont osé assoir jugement de mort sur luy. Palissy, *Recepte veritable*, p. 105.

S'asseoir. Se poser. — Face donc le futur poéte comme la mouche à miel, qui, tant qu'elle trove thym, ne s'assiet sur espine n'ortie. Sebillet, *Art Poetique*, I, 4. — Puis t'asseant sur son ouvrage, Tu luy diras que son Remy, A qu'il a donné son Fourmy... Un gai Papillon luy renvoye. R. Belleau, *Petites Inventions, le Papillon* (I, 52).

Assis. Situé, placé, établi. — Au pied d'icelle estoit une des tours assise, nommee Artice. Rabelais, I, 53, — [Gnemon] luy nomma un certain bourg prochain de là, qui s'appelloit Chemnis, riche et bien peuplé, et qui est assis sur une mote le long de la rive du Nil. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 22 v°. — La ville de Veies est assise au païs de la Thoscane. Id., *Romulus*, 25. — Les taches s'agrandissent selon l'eminence et clarté du lieu où elles sont assises : et... un seing et une verrue au front paroissent plus que ne faict ailleurs une balafre. Montaigne, I, 42 (I, 363). — Ma librairie, qui est des belles entre les librairies de village, est assise à un coin de ma maison. Id., II, 17 (III, 45). — Ils vivent en une contrée de païs tres plaisante... Ils sont assis le long de la mer, et fermez du costé de la terre de grandes et hautes montagnes. Id., I, 30 (I, 260). — Le cameleon prend la couleur du lieu où il est assis. Id., II, 12 (II, 343). — Les hommes naissent... bons ou mauvais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis. Id., *ib.*, (II, 343). — Le plaisir des promenades et exercices, à quoy nous convie la beauté des lieux où sont communément assises ces eaux. Id., II, 37 (III, 225).

Je m'assis. Jeu. Rabelais, I, 22.

(Formes. Cf. les alinéas précédents). — *Indicatif présent.* — Si en cest habit je m'assys à table, je boiray, par dieu, et à toy et à ton cheval. Rabelais, I, 39. — Aussi je laisse cheoir ce que je tiens aux mains. Je m'assis, je me leve. Rivaudeau, *Complaincte* 3e, p. 173. — Le parein s'assit sur une table, et met un orillier sur son giron : la mareine lui porte là l'enfant. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 225. — Mes pensees dorment, si je les assis. Id., *Essais*, III, 3 (III, 296). — Jamais ils ne ... s'asseent à table pour prendre leur repas, qu'ils ne se lavent dans ces canaux domestiques. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 16. — Estans entrez au Palais, ils s'assient pour cognoistre la cause. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacharsis*, 19. — Quatre s'assient à table. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XV (II, 22). — Il y a troys tables ou plus... Les hommes s'assiessent vers la paroy, les femmes de l'autre costé. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 49 r°. — Ils s'assiesent... tout à l'entour comme à une table. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye Histoire*, I, 23. — De là sans vous laisser importuns ils vous suivent... Puis sans qu'on les convie, ainsi que venerables, S'assiessent en Prelats les premiers à vos tables. Regnier, *Sat.* 2. — [A Salel]. Et t'en allas joyeux Rencontrer ton Homere és champs delicieux Où sur les bancs herbus ces vieux peres s'assisent Et sans soin de l'amour parmy les fleurs devisent. Ronsard, Pièces retranchées, *Epitaphes* (VI, 249).

Imparfait de l'indicatif. — [Gargantua] se asseoyt à table. Et... commençoit son repas par quelques douzeines de jambons. Rabelais, I, 21. — Et craignant sagement que la faim d'en avoir Ne fist outrepasser les bornes du devoir A ceux qu'il asseoit en ces lieux venerables, Pour se rendre en justice aux peuples admirables : Il armoit leur vertu contre la pauvreté. Bertaut, *Hymne du roi S^t Louis*, p. 78. — Ce pendent monsieur l'appetit venoit, et par bonne opportunité s'asseoient à table. Rabelais, I, 23. — Là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asseoient sus une longue selle. Id., V, 26. — La coustume estoit qu'on ne s'assioit autrement qu'en terre quand la reine y estoit. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 485). — Elle s'assioit auprès de luy. Id., *ib.* (IX, 596). — M. le connestable... fit devant luy brusler et la chaire de M. le ministre, et tous les bancs où s'assioient les auditeurs. Id., *Cap. franç., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 297). — De la poudre bruslee en ses mains il prenoit, L'espandoit sur son chef... La cendre çà et là noirement s'assisoit, Et luy tout de son long sur la poudre gisoit. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 120 r°. — Dedans le circuit de telles compagnies S'assisoient les vieillars sur des pierres polies. Id., *ib.*, 133 v°. — Les autres dont la grace aux Troyens s'abandonne S'assisoient au sommet du haut Callicolonne. Id., *ib.*, XX, 154 v°. — Aupres de ce grand chef qui les bandes conduit Infinis s'assisoient pour prendre leur pasture. Id., *ib.*, XXIII, 198 r°.

Passé défini. — Pres du Pere tonnant ils s'assisirent tous. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 179 v°. — [Amilcar] fortifia semblablement le camp de son armee de terre, lequel il assieia droict devant la ville. Amyot, trad. de Diodore, XI, 5. — En parlant à ses propos se asseyèrent devant l'ouvrouer d'un Apothicaire, où estoit ung varlet qui les escoutoit. Marg. de Nav., *Heptam.*, 52.

Futur et conditionnel. — Cestuy est le Dieu qui se asserra entre les Dieux et aura le jugement sur eux. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 780. — [Le Roy] S'informera de tout, ores qu'il en soit loing... Et s'asserra souvent en son lict de justice. Du Bellay, *Ample Discours au Roy.* — [Le pasteur] ne s'asserra jamais en la campagne, ains, comme soucieuse sentinelle, se tiendra debout prés de son bestail. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13. — Il estoit dit que Dieu establiroit tousjours un Roy, et l'asserroit sur le siege de David. Calvin, *Serm. sur la prophetie du Christ*, 1 (XXXV, 595). — Le ventre ira devant, le cul se assoira le premier. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 2. — Ou assiray, comme Xerxes, sur mer Un pont oultrier. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 118. — Plustost le Ciel de lassus... S'assira plus bas que l'onde. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5. — Et quand souper nous irons, A part nous nous assirons. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 232 v°. — Ha ! que ne suis-je abeille, ou papillon, j'irois Maugré toy te baiser, et puis je m'assirois Sur tes tetins, afin de sucer de ma bouche Ceste humeur qui te fait contre moy si farouche. Ronsard, *Amours de Marie, Voyage de Tours* (I, 165).

Impératif. — Ma petite Cytheree... Assi toy sur mes genoux. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 69). — Où fuis-tu, mon Angelette...? Assy-toy sur mes genoux. Ronsard, *Amours diverses, Chans.* 1 (I, 355). — Sus, vien te reposer. Assis-toy et laissons nos douleurs s'apaiser. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIV, 232 r°. — Ho, compagnon, assis-toy. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVI (II, 53). — Pour tuer le souci Qui rongeoit ton courage, Asséons-nous ici Sous ce mignard ombrage. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 72). — Asséons nous, mignonnette, Sus cette herbe verdelette. Tahureau, *Sonnets, Odes et Mignardises, Baiser* 5 (II, 122). — Asséons-nous dessus la molle herbette. Béreau, *Eglogue* 2, p. 17. — Asseons nous sus ceste pierre proche. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange de Demosthene*, 25. — Assoyez vous là, respondirent ils. Rabelais, V, 11. — Or vous asiesés en ce lieu. *Sotties*, III, 184. — Assison-nous sur ceste molle couche. Ronsard, *Amours de Marie, Amourette* (I, 194). — Or-sus assisez-vous, icy l'herbe est fleurie. Id., *Eclogues et Mascar., Ecl.* 5 (III, 442).

Subjonctif présent. — Avant qu'il faille, avec l'heure passee, Nous retirer, et que le guet s'assee, Parmi le camp nous allons. Des Masures, *David fugitif*, 648. — Encor qu'à telle cause l'Arbre ne se fende justement par le diametre du tronc, n'importe de rien pour la reprinse des greffes, pourveu qu'on les assee en endroit de l'Arbre où l'escorce soit tendre et unie. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 22. — Tu dis chose trop feminine et delicate, que je m'assie sur un banc ou une scabelle. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Banquet*, 13. — Tant qu'à bon droict sa pitié remercie Qu'humanité en elle encor s'assie. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 19. — Il n'est rien moins de duree ny moins asseuré que le poignant amour qui s'enflame aux nouveaux mariez... sinon que ceste affection puis apres s'assie et s'arreste sur les bonnes mœurs et conditions, et par ce moyen... elle vient soudain à se rendre d'une qualité spirituelle et animee. La Boetie, *Regles de mariage* de Plutarque, ch. 3. — C'est bien raison que Hercul s'assieze premier qu'Esculape. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Dieux*, 13. — Où se sierra-il maintenant...? — Qu'il s'assiese sur les espaules du Tiran. Id., *ib., la Navigation*, 19. — Je te prie que les autres s'assiesent encores... et qu'ils soient juges avecques vous. Id., *ib., le Pescheur*, 24. — Que les premiers s'assiesent là, lesquels doivent juger entre l'Yvrongnerie et l'Academie. Id., *ib., l'Accusé deux fois*, 15.

Participe présent. — [Jupiter] s'asseant tout l'Olympe bransla. Salel, *Iliade*, VIII, 146 r°. — En se asséant auprès de luy... parloient ensemble. Marg. de Nav., *Heptam.*, 15. — M'abaissant tout doux, Et m'asséant sur mes genoux, Je vins, d'une ardeur nompareille, Baisotter sa levre vermeille. O. de Magny, *Gayetez*, p. 13. — Antigonus... s'asseant aupres de son lict, luy prit la main pour luy taster le pouls. Amyot, *Demetrius*, 19. — Puis courbé s'asseant sur un gazon motu Contemple le vergier d'Autonne revestu. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 389). — Nous surserrons la visitation du reste des joyaux, et, nous asseans icy, nous deviserons un peu de ceste matiere. Amyot, *des Oracles de la prophetisse Pythie*, 17. — Narcisse... un jour s'asseant aupres d'une fontaine, vit son image en l'eau tranquille. Pontus de Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, 8^e *Fable*, p. 215. — Aymez-moy seulement : faites qu'on me revere, M'asseant pres de vous dans un throsne severe De qui le seul regard estonne le meschant. Bertaut, *Pannarète*, p. 462. — S'asseant sur le lict de parade il fist approcher les Princes. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 537. — Le pasteur, s'assisant aupres de la bergere, ouvrit le papier. Ollenix du Mont-Sacré (N. de Montreux), *Sec. liv. des Bergeries de Juliette*, 202 r° (G., Compl.).

Asseoir (subst.). — L'on considere le cheminer,

l'asseoir, le repos, le visage et yeulx d'icelluy. P. de Changy, *Office du Mary*, ch. 2.

D'assis. Étant assis. — Les jeux qui se jouent d'assis. Yver, *Print.*, p. 272 (G., Compl.).

Asseoir 2, v. *Hersoir.*

Asseral. Drogue employée par les Turcs, qui avait la propriété de chasser le chagrin. — Le vin... donne courage au jeune, vigueur au vieillard, couleur au blesme, au couard fait venir le cœur (remede plus asseuré que l'Asseral ou Opium des Turcs). Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 3).

Asserener. Rendre serein. — Sur tout il est bon juge, il donne force aux loix, Et comme le plus haut des hauts monts Bigorroix, Porte la teste droite, asserene la face. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 373. — Vous l'assereneriez en despit des jaloux. Lasphrise, 142 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Asserer. Réclamer. — Si par quelque desastre s'est santé de vos seigneuries emancipee... soit par vous asseree, soit par vous vendiquee. Rabelais, IV, Prologue.

Affermir, fortifier. — Les autres... enclavoient barbacanes, asseroient machicoulis. Rabelais, L. III, Prologue. — De bled en herbe vous faictez belle saulce verde... laquelle vous esbanoist le cerveau... ouvre l'appetit, delecte le goust, assere le cœur. Id., III, 2.

Affirmer. — Amy Ludin, des fidelz le sincere, Le plus certain et meilleur, je l'assere. Ferry Julyot, 1re Part., 21, *à Antoine Ludin.* — Diomede le Grammairien et aultres anciens asserent que dix-neuf modes de vers ont esté chantees par Horace. Luc de la Porte, *Vie d'Horace.*

Asseré. Affirmé, déclaré. — Ledit roy de France ne povoit muer ledit estat, puisque les choses devoient ainsi demeurer, ny par consequent assister au pretendu et asseré roy de Navarre. 1521, ap. Granvelle, *Pap. d'Est.*, I, 174 (G., Compl.).

Asseriter. Déférer. — Plusieurs estoient contens de luy obeir et qu'il eust la domination des aultres, considerans qu'il estoit plus convenable que les causes des delitz precedens fussent asseritez a un seul que a tous. *Bat. jud.*, V, 8 (G., Compl.).

Assermenter. Inviter à prêter serment. — Des actions à divers membres, qui se passent en leur presence, ils refuseroient d'en rendre tesmoignage, assermentez par un juge. Montaigne, I, 20 (I, 118). — Andelot, ayant assermenté les principaux chefs. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 268, édit. de 1616 (G.).

Assermenté de. S'étant engagé par serment à. — Le senat, assermenté de juger sans passion ni affection de la preud'hommie de Scipion Nasica, le declara le plus homme de bien qui fut onques au monde. Du Pinet, trad. de Pline, VII, 35 (G.).

Asserrer. Serrer, enfermer. — Bon Temps a bien deliberé Que à meilleur marché il [le blé] sera, Mais que du tout soit asserré, Et qu'en la granche on le voirra. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 126. — Ne cueille, mon Fresnée, au sommet d'Elicon Des rameaus Phebéans pour chapeler ton fron : Voi Myrtine grimpant' qui démure et asserre En son giron, pour toi, le gaste-mur lierre. G. Bouchet à Vauquelin de la Fresnaye, dans *les Foresteries*, L. II, p. 147. — (Fig.). En sa verdeur se resjouit l'esté, Et sur l'yver laisse joyeuseté : En ta verdeur plaisir donques asserre. Marot, *Rondeaux*, 53.

Entasser, amasser. — L'un tout autour du pivot fait rouer La viz qui geint, l'autre le marc asserre En un monceau, et d'aiz pressez le serr Ronsard, *Gayetez* (II, 41). — [A Dieu] Tu peu faire conter ta louange à la pierre ; Mais n'as-t pas toujours ton marchepied en terre? Ne veux-t plus avoir d'autres temples sacrez Qu'un blai chissant amas d'os de morts asserrez? Aubign *Tragiques*, I (IV, 68). — Chacun donna du bo dont l'amas asserré Sembloit debvoir pousser l flamme et la fumee Pour rendre des hauts Cieu la grand voute allumee. Id., *ib.*, IV (IV, 162). — (Fig.). Si le printemps, qui embellit la terr Par les tapis de cent mille couleurs Guerist e nous les soucis et langueurs Que l'hyver froi avarement asserre. Marie Yver, dans *le Prin d'Yver*, p. 7 (G.).

Réunir, assembler. — Et tous mes gens contr Flamens asserre Qui me font guerre en la cont d'Artoys. J. Bouchet, *Gen. des Roys*, 136 v° (G.) — Pour moins que riens gendarmes on asserre Id., *Noble Dame*, 34 v° (G.). — Ce qui a renvers les palais orgueilleux... Ce n'est pas l'ennem qui un gros camp asserre, Menace et vient de loi redouté, furieux. Aubigné, *le Printems*, I, 9. — Lui donc... fit son premier rendez-vous en l'isl de Rochefort, où, ayant asserré en quatre jour huict cents hommes... se rapprocha de Sainct Jean et y fust renforcé de cinq compagnies. Id. *Hist. Univ.*, XI, 2.

Composer. — Apres la guerre il faut qu'on re mette en usage Les Muses et Phebus, et que leu bande asserre Des chappeaux de Laurier, d Myrte et de lierre Pour ceux qui vous feront pre sent d'un bel ouvrage. Ronsard, Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 262). — La Ligue estoit u parti asserré et enflé d'intérests et d'espérance particulières. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 23.

S'asserrer. S'enfermer. — Ne voit on pas desjà dés trois lustres passez, Que les peuples fuiard des villages chassez Vivent dans les forests : là chacun d'eux s'asserre Aux ventres de leur mere aux cavernes de terre. Aubigné, *Tragiques*, I (IV 37).

Se réunir, s'assembler. — Voy comment ils font teste à un pape, à deux rois ; Voy les braves effects d'un fouldre sans tonnerre. Voy un camp bien fourni qui en trois jours s'asserre. *Anc. Poés. franç.*, V, 45.

Se joindre. — Les corps par les Tyrans autrefois deschirez Se sont en un moment à leurs corps asserrez. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 293).

Asserte. Confirmée (?). — Ils appellent leur sacrifice oblation, non pas de Christ, mais de leur servitude, et de toute la famille de Dieu, prians Dieu qu'il la vueille rendre benite, asserte, rate, raisonnable et agreable, afin qu'elle devienne le corps et le sang de son fils nostre Seigneur. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 17.

Assertener, v. *Acertainer.*

Asserteur. Celui qui affirme. — Quant à moy, je la maintien franche [la Philosophie], et me rens asserteur de sa liberté. Du Vair, *Constance et Consolation*, L. I (p. 313).

Assertivement. En affirmant. — Le Philosophe perfaict, et tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubtes proposez. Rabelais, III, 29.

Asservage. Asservissement. — Sans telle obligation et asservage ancien. Abel Matthieu, *Devis de la langue fr.*, p. 4 (G., Compl.).

Asservager (s'). Se réduire en servage. — Noble ne peut s'asservager. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 28).

Asservagir. Réduire en servage, en servitude. — Vostre gent [est] destruicte et asservagie. Maum., trad. de St Justin, 117 vo (G., Compl.).

Asservir. (Formes non inchoatives). — *Indicatif présent.* — Las ! avise : se tu t'assers, Tu seras une esservellée, Teste levée com ung sers, De tout le monde ravallée. *Anc. Poés. franç.*, III, 211. — Vous avez pris et prenez les armes toutefois et quantes qu'ilz ne vous veulent pas departir de leurs biens, asservez leurs personnes, pillez leurs biens et ruinez leurs villes. Amyot, *Camille*, 17. — Les serviteurs... Tant qu'il leur plaist seigneurs et dames servent, Et au vouloir d'un et d'aultre s'asservent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 12. — Le mal vient donq' non des princes serviz, Mais des servans a pechez asserviz, Qui sans amour par ambition servent, Ou avarice, à ce leurs corps asservent. Id., *ib.*, II, I, 2. — — Et ceulx lesquelz en telle guerre servent Offensent Dieu, et au Diable s'asservent. Id., *ib.*, II, IV, 1. — En cela ne sont pas plus à blasmer les femmes, par leur orgueil outrecuidé, que ceux-là lesquels, n'estant pas dignes d'estre appellez hommes, s'asservent contre toute raison à celles desquelles au contraire ils devroyent estre servis. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 8. — Jamais ne peut nostre ame asseoir de certitude Sur rien, que sur la vraye et parfaite amitié : Les filandieres sœurs, ny les sœurs sans pitié N'asservent point tel bien à la vicissitude. Jodelle, *à M. le comte de Fauquemberge* (II, 175). — Les philosophes qui font la court et s'asservent aux riches ne les rendent pas honorez pour cela, ains se rendent eux-mesmes deshonorez. Amyot, *Preceptes de mariage*, 33.

Impératif. — De vostre part asservez vos desirs, Dames d'honneur, à prendre vos plaisirs D'un seul Epous. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. Franç.*, L. III, *à M. de Choisy.*

Subjonctif présent. — O Notre-Dame ! à toy je me reclame De corps et d'ame, comme ta povre serve ; Car je voy bien qu'il fault que je m'asserve. *Anc. Poés. franç.*, V, 123. — Ou le gain est faut que l'esprit s'asserve. F. Bretin, trad. de Lucien, *Defense pour ceux qui vivent à gages*, 3.

Participe présent. — Ne vous allez a la guerre asservant. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 150 (G., Compl.). — Ceste corruption... a esté cause de reduire la chose publique en Monarchie, en asservant et assubjettissant les armes mesmes à l'argent. Amyot, *Coriolan*, 14. — En ce bas desert où nous sommes, Le haut verbe éternel vivant Se vétit de la chair des hommes, A noz miseres s'asservant. Buttet, 1er *Livre des Vers, Ode* 18. — Si Platon, asservant vos sens a la Raison, Veut qu'un sage seigneur commande en sa maison. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, les Responces*, 13. — Si tu veux du sçavoir, philosophe, y mesler, Par la Muse il le faut à ton aide appeler, A toy mesme asservant la douce Polimnie. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, I (I, 24).

Asserviser, v. *Asservisser.*

Asservissage. Action d'asservir ou de s'asservir. — Ainsi fut fait mon dous asservissage, Voyant ma nimfe au long d'un clair rivage. G. de la Tayssonniere, *Amoureuses occupat.*, p. 25 (G., Compl.).

Asservissement. Servitude. — Non sujette a l'asservissement de courtiser les dames. Belle-For., *Secr. de l'agric.*, p. 342 (G., Compl.).

Asservisser. Concéder sous obligation de service. — L'abbé d'Ainay pretend asservisser les moulins flottants establis sur le Rhosne. Texte de 1531 (G.). — Obstinement gardoyent le leur, sans deposer, vendre, achetter, louer, engager, asserviser. J. Papon, *Premier Notaire*, B 2 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Assesseur. — Et qui ne sçait que par son soing et cure Le coq fut dict accesseur de Mercure, Et que le grand philosophe nommé Pythagoras en coq fut transformé...? *Anc. Poés. franç.*, IV, 52. — Toy-mesme feindras et composeras des noms nouveaux et monstrueux : car tu appelleras le Poete, rimailleur : le present, assesseur : le venerable, honnestissime. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Precepteur des Harangueurs*, 16.

Magistrat faisant fonction de lieutenant criminel. — L'on trouva assis dans un fossé un grand homme effroyable, les yeux haves et furieus, et tel que l'Accesseur de Poitiers, qui condamnoit les hommes aux mines, ne l'eust pas espargné. Aubigné, *Lettres de points de science*, 4 (I, 429).

Assessoire, v. *Accessoire.*

Asseuler. Laisser seul. — Jay asseulé mon petit enfant, je scay bien quil crie apres moy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 608.

Asseur. (Ce mot ne s'accorde pas ou s'accorde, selon qu'il est considéré comme une locution adverbiale ou comme un adjectif).

En sûreté. — Là est requis pacience, prudence, Et chasteté, pour estre plus asseur Avec l'escu noble triumphateur. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 61). — Lors et depuis plusieurs tachèrent d'estre Esleuz papes à destre ou à senestre, Quant ilz virent qu'on y estoit asseur. Id., *l'Espoir de Paix* (I, 174). — Je suis asseur en mon village ; Quant je vueil je souppe et desjeune. Id., *Prince des Sotz*, Sottie (I, 220). — Les gens du Roy te ont monstré grant doulceur ; Quant ilz cuydent estre avec toy asseur, De trahison les sers souventesfois. Id., *ib*, Moralité (I, 246). — Qui Dieu offence n'est asseur en nul lieu. *Anc. Poés. franç.*, II, 264. — C'est une dure departie De l'innocent plein de doulceur, L'enfant Jesus, faisant sortie De son pays trop mal asseur. B. Aneau, *Chant Natal.*

Asseur de. A l'abri de. — Sy de ce monde estes les gouverneurs... Non plus que nous n'estes de mort asseurs. *Anc. Poés. franç.*, IX, 69. — O paresseux, contre toy ne m'indigne... Tu es asseur de ma severité Pour ta paresse et grosse lourderie. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 8. — Peril en terre, peril en mer, ou nul lieu asseur des mauvais. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 52.

Asseur. Rassuré, sans crainte, calme. — Bien doit avoir le cœur ferme et asseur Qui de son Dieu se peult dire la Sœur. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Miroir de l'ame pecheresse* (I, 22-23). — Car chascune eut de la veoir si grant peur Que de longtemps nulle ne fut aseur. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 11. — Car tant eurent de peur Que la pluspart d'un mois ne fut asseur. Id., *ib.*, ch. 33. — Mais ce pendant encoire fault entendre Que ce courrieur voulut venir voir prendre, Pour son plaisir, cest ours a ce chasseur. Or pour aultant qu'il n'estoit fort asseur De sa personne, en un arbre est monté. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 108.

Sûr, qui a la certitude. — Par quoy la chose est veritable Que personne ne doit promettre S'il n'est asseur l'avoir et mettre En la main dont il a promis. *Anc. Poés. franç.*, II, 79. — Se par moy vous vous gouvernez, Hardiment asseur vous tenez Que sur tous aurez seigneurie. Gringore, *St Loys*, L. II (II, 29). — Soyez asseur, Qui le requiert du bon du cueur, Il luy faict courtoisie et

grace. Id., *ib.*, L. IX (II, 308). — Toy qui ton bien assence et terre A quelcun qu'est maulvais payeur, A luy te fauldra avoir guerre ; De ce tu en es tout asseur. *Anc. Poés. franç.*, II, 74. — On trompe fort sans avoir peur... De bien tromper je suis asseur. *Sotties*, III, 20. — Si nos pechez ne les font avorter, Soyons asseurs qu'assez de biens aurons. *Anc. Poés. franç.*, IV, 125.

Certain, dont on est sûr. — Vostre bonté, de charité la fleur, Ouvert nous a de paix le point asseur. *Anc. Poés. franç.*, V, 89.

Asseurance. Le fait de se rassurer. — Combien aprés la peur est douce l'asseurance. Aubigné, *Primtems*, I, 66.

D'asseurance. Où l'on est en sûreté. — Il les oste à leurs ennemis, Et les sauve en lieu d'assurance Pour s'estre dessus luy remis. Desportes, *Ps. de David*, 36.

A qui l'on peut se fier. — Je pensoy que ce valet cy De tous mes valets fust le pire : Mais l'ayant veu si bien conduire Tout le fét de cette entreprise, Je voy qu'il est homme de mise, D'asseurance et fidelité. Baïf, *le Brave*, V, 4.

Avec certitude. — Tous les courtisans scavoient d'asseurance que... *Apol. de J. Amyot* (G., Compl.).

D'un ton assuré. — Surtout, mon amy, panse De luy parler bien d'assurance. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 6.

Asseureement. En sûreté. — Il luy convenoit user de grande cautelle pour pouvoir conduire ces choses assurément jusques en sa maison. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 4. — Je l'ay, mesme à regret, quelque temps asservie, Ne cherchant point sa mort, ains taschant seulement A dompter son audace et vivre asseurément. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, I, p. 73.

Sans crainte. — Il s'approchoit du lict et prioit Alexandre d'avoir bon courage et de faire asseureement ce qu'il luy diroit. Amyot, *Alexandre*, 19. — [Dionysius] employa tous les moyens qu'il peut imaginer, jusques à prier Archytas Philosophe Pythagorien de luy mander [à Platon] qu'il vint asseureement, et de vouloir pleiger et cautionner envers luy ce qu'il luy promettroit. Amyot, *Dion*, 18. — Que personne ne se flatte en son mal, quand il oit dire que le peché habite tousjours en nous. Cela n'est pas dit afin que ceux qui desja ne sont que par trop enclins à mal s'endorment asseurément en leurs pechez. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xv, 11.

Avec assurance, fermeté. — On luy atachoit un cable en quelque haulte tour, pendent en terre : par icelluy avecques deux mains montoit, puis devaloit sy roidement et sy asseurement que plus ne pourriez parmy un pré bien eguallé. Rabelais, I, 23. — [Trebonius] commencea à deduire asseureement son faict et à nommer plusieurs tesmoings. Amyot, *Marius*, 14. — [Alexandre] jugea bien que c'estoit quelque Dame d'honneur et de grand lieu, tant elle marchoit asseureement et constamment apres ceulx qui la menoyent, sans se monstrer estonnee ny effroyee de chose quelconque. Id., *Alexandre*, 12. — Milo luy mesme assistoit asseureement et sans apparence de crainte quelconque à ce jugement de sa cause. Id., *Cicéron*, 35. — Luy, sans s'estonner, met sa cappe au poing et l'espée à l'autre main, et s'en va asseurément parmy ces lions recouvrer le gand. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 390). — L'enfant qui sçait desja demander et respondre, Qui marque asseurement la terre de ses pas, Avecque ses pareils se plaist en ses ébas. Regnier, *Sat.* 5. — (Certains exemples de cet aliné pourraient aussi bien figurer dans le précédent).

Avec certitude. — Je me doubte que ne croy asseurement ceste estrange nativité. Rabelais, 6. — Choisissant pour sa guide un astre au firm ment, Sous la faveur duquel il marche asseur ment. Desportes, *Elegies*, I, 17.

Asseurement 1. Assurance. — Au messagi donnate assurement De vous trouver au lieu j devant dict. Michel d'Amboise, *Epistres Ven riennes*, 18. — Je te requiers, mais cest tres hun blement, Pour men donner parfaict asseur ment... Que ton regard sur moy pouvre tu fich Id., *le Babilon*, 28 r°.

Asseurement 2, v. *Asseureement.*

Asseurer. Mettre dans un état de confianc rendre exempt de crainte, d'inquiétude. — Cel asseura grandement et emplit de merveilleus hardiesse ceulx qui le veirent. Amyot, *Alexandr* 33. — Celle qui seulement d'un rayon de ses yeu Foudroyé dessus moy m'asseure ou m'espou vante. Grevin, *l'Olimpe*, p. 49. — La persuasion estant populairement semée entre les Turcs, de l fatale et imployable prescription de leurs jours ayde apparemment à les asseurer aux dangers Montaigne, II, 29 (III, 127). — De craindre le hazards communs, qui regardent une si grand presse ; de n'oser ce que tant de sortes d'ame osent... c'est à faire à un cœur mol et bas outr mesure. La compagnie asseure jusques aux en fans. Id., III, 13 (IV, 254).

Rassurer. — [Jupiter] Ores se joue à elle expressement, Pour l'asseurer peu à peu doulcement. Marot, Liv. II de la *Metamorphose*. — Floride, qui n'estoit pas encore asseurée de sa premiere paour... s'en alla en ung oratoire se recommander à Nostre Seigneur. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Le charton du commencement feit tout ce qu'il peut pour les arrester, en leur tirant la bride, et les caressant et asseurant de la voix. Amyot, *Publicola*, 13. — Il n'y a nul empeschement que les fideles ne sentent crainte et tremblement, et ensemble jouissent de consolation qui les asseure. Calvin, *Instit.*, III, II, 23. — La pauvre Propercie suoit sang et eau de frayeur : quoy congnoissant ce nouveau nigromancien, l'asseuroit à son possible, luy criant tousjours qu'elle prist courage et n'eust point peur. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 1. — Ceste mort de la Renaudie assura à demi ceux de Guise, qui estoyent espris d'une grande frayeur. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 131. — Ce nouveau secours asseura le peuple et les nobles de Bretaigne, qui cesserent d'avoir crainte des Pictes et Scots. Fauchet, *Antiquitez*, II, 10. — J'essayay tout naïfvement de le conforter, asseurer, et refreschir. Montaigne, III, 12 (IV, 202). — La France s'en cuyda aucunement effrayer ; mais M. de Guyze l'asseura par la fiance qu'on avoit en sa valeur et par une armée qu'il avoit sus bout. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Termes* (IV, 4). — Tous furent assurez de (= par) nostre veue, comme du fœu de Sainct Elme quand il parest dans et sur les vaisseaux après une grand' tourmente. Id., *Couronnels françois* (V, 408). — Etouffant le serpent trompeur, Il nous assure en nostre peur. Regnier, *Sur la Nativ. de Nostre Seigneur.*

Mettre en sûreté, protéger. — [Dieu] Il nous asseure, et sa puissance, amie De nostre bien, n'est jamais endormie. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Chant de triomphe* (II, 36).

Assurer de. Mettre à l'abri de, protéger contre.

— [Alcibiade] asseura les Grecs, habitans en celle marche, des courses et invasions des Barbares. Amyot, *Alcibiade*, 36. — Filles, ce clair soleil, qui tous les coings du monde Remplist de la clarté de sa perruque blonde, Me promet quelque chose, et me fait esperer Que je pourroy mon oncle à ceste heure asseurer Des menaces d'Aman. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 83.

Asseuré de. A l'abri de. — Et bien pensoit cet enfant avoir mis En lieu qui fust assuré d'ennemis. O. de Saint-Gelays et Ch. Fontaine, *Les XXI Epistres d'*Ovide, Ep. 11, p. 213. — Il n'a senty sur sa teste L'inevitable tempeste Dont nous sommes agitez, Mais, asseuré du naufraige, De bien loing sur le rivaige A veu les flotz irritez. Du Bellay, *la Complainte du Desesperé* (M.-L., II, 14). — Lors assuré dormoit le peuple sainct Des Chaldaeens et des Amalecites. Rivaudeau, *Aman*, IV, p. 117. — Le plus grand bien qui en revenoit, c'estoit que l'argent du public estoit par ce moyen asseuré de la griffe des larrons et rats de Cour. J. Bodin, *Republique*, VI, 2.

Rendre asseuré de. Protéger contre. — Il le rend asseuré Des esclats foudroyans du tonnerre ensouffré. Belleau, *les Amours des Pierres précieuses, les Amours de Hyacinthe* (II, 196).

S'asseurer. Se mettre en sûreté. — Fredegonde trousse aussi-tost bagage, et se loge dedans l'Eglise de Paris pour s'asseurer de sa personne, et lors Raguemonde Evesque la prit en sa garde et protection. E. Pasquier, *Recherches*, V, 6. — S'estant de ceste façon asseurée de sa personne... elle depesche tout aussi-tost vers le Roy Gontran son beau frere, pour luy donner avis de son nouveau desastre. Id., *ib.*

Se préserver. — Le Parroquet est fort industrieux à faire son nid, pour s'asseurer du serpent qui luy est ennemy. M. de la Porte, *Epithetes*, 305 r°.

S'asseurer en. Compter sur. — Chacun... a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu pour la deffence de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Montaigne, II, 27 (III, 106).

S'asseurer. Se rassurer. — Il eut en soy frayeur de prime face ; Mais, peu à peu prenant cueur et audace, Pour s'asseurer parloit tout seul ainsi. Marot, *Leander et Hero*. — Je me contenteray de vous remettre devant les yeux le sac et ravage de Rome, qui fut souz la conduite de Brennon, lequel apporta tel effroy au Romain, que depuis que sa Republique dura, il ne s'en peut asseurer. E. Pasquier, *Lettres*, I, 12. — Et mon ame, qu'Amour à son plaisir demeine... S'asseure et puis a peur. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 272). — Le Roy Charilaus... s'en effroya si fort qu'il s'en fouyt dedans le temple de Juno surnommé Chalcioecos... Toutefois depuis, quand on luy eut fait comprendre au vray que c'estoit, il s'asseura, sortit du temple, et luy mesme favorisa l'entreprise. Amyot, *Lycurgue*, 5. — Ceste bataille... fut treize ans apres la prise de Rome, depuis laquelle les Romains s'asseurerent fort contre les Barbares, qui paravant les avoyent fort redoubtez. Id., *Camille*, 41. — Les habitans du païs, apres s'estre un peu asseurez de leur peur et estonnement, s'assemblerent au lieu pour voir que c'estoit. Id., *Lysandre*, 12. — Ja de tous costez s'estoit rallié si grand nombre de gens de guerre autour de luy, et en venoit encore tousjours à la file, qu'il commencea à s'asseurer. Id., *Artaxerxès*, 13. — Asseure toy, n'aye point peur. Baïf, *le Brave*, IV, 2. — Mainte Naïade espouvantée... Ores commence à s'assurer. Passerat, *Masquarade* (I, 153). — Nous avons assez affaire de nous asseurer aux galeries qui sont en nos clochers, si elles sont façonnées à jour. Montaigne, II, 12 (II, 369).

S'asseurer de. S'enhardir à. — La plus part de ceste trouppe s'en effroia si fort, qu'ils s'enfuirent à perte d'haleine arriere de la mer, sinon quelque petit nombre qui s'asseura d'approcher quand et moy. Amyot, *le Bancquet des sept Sages*, 18.

S'asseurer. Être sûr. — Si quelqu'un dit que je m'abuse, Voye luy-mesme la Meduse Qui d'un rocher m'a fait le cœur : Et l'ayant veue je m'asseure Qu'il sera fait sur la mesme heure Le compagnon de mon malheur. Ronsard, Pièces retranchées, *Chansons* (VI, 44). — Asseure toy, Vineus, que celuy seul est Roy A qui mesmes les Roys ne peuvent donner loy. Du Bellay, *Regrets*, 42. — Entre autres nouveautez, je vous conteray d'un miroir qu'il leur monstra, je m'asseure que vous confesserez que c'est le plus bel ouvrage et le mieux parfait qui fut jamais veu. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 278). — Je m'asseure que nous tomberions bientost d'accord quant au reste. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 19. — Je m'asseure que Dieu nous exaucera. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 82). — Je m'asseure que s'il feust venu parler à moy, il ne feust tombé au malheur qui luy causa la perte de sa réputation et vie. Id., *ib.*, L. VII (III, 285). — Certes je ne m'asseure pas que je peusse venir à bout de moy, à guarentir un danger evident et extresme par une effrontee et solenne mensonge. Montaigne, I, 9 (I, 45). — Je m'asseure que voudriez tous... que moy ou un Prince de nostre maison fust Roy. *Sat. Men., Harangue de M. le Lieutenant*, p. 84. — Je m'asseure qu'il n'y a pas un de vous qui n'ait quelque interest special et qui ne desire que les affaires demeurent en trouble. *Ib., Harangue de M. d'Aubray*, p. 246. — Je m'assure que vous fussiez esté très contente de le voir, car son humeur et sa façon vous eust pleu. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 291). — La grace et la beauté du mien... Te plaira fort, je m'en asseure. Belleau, *Petites Inventions, le Mulet* I, 111). — Lucullus donques... s'asseurant de la victoire, comme de chose qu'il eust desja tenue entre ses mains, feit passer son armee en ordonnance de bataille. Amyot, *Lucullus*, 31. — Je m'estoy hasté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriver jusques chez moy. Montaigne, I, 19 (I, 93). — La profession des Pyrrhoniens est de bransler, doubter et enquerir, ne s'asseurer de rien, de rien ne se respondre. Id., II, 12 (II, 239). — Vous ne vous repentirez, je m'asseure, du bon traitement que luy ferez. E. Pasquier, *Lettres Amoureuses*, 3.

A l'asseuré. Avec assurance. — Les marchans qui ont la foy et promesse avec les Capitaines... peuvent aller à l'asseuré, attendu qu'on ne leur fera tort d'une seule espingle. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 6.

Asseurer (subst.). — C'est un vouloir dont l'effait est loingtain : Un asseurer, lequel est incertain. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Eleg.* 5.

Asseveration. Assurance, fermeté, affirmation. — Marcus Cato lorsqu'il arriva imprudent à Ambracie avec ung leyn (qui est une espece de nef) pendant le temps que les nefz de ses alliez estoient assaillyes par les Ætoliens : jaçoit qu'il n'eust avec luy aulcune garde ou defense, neanmoins il commança a donner le signe tant de voix comme de geste : parquoy sembloit appeler les navires subsequentes de ses gens : et par ceste asseveration et sourvenue espouventa l'ennemy

si comme plainement ses gens approchassent. Trad. de Sexte J. Frontin, II, 7 (G., Compl.). — Antipater, voyant le premier exercite des Neciens (lesquelz apres avoir oy la mort du roy Alexandre s'estoyent assemblez pour infester son empire) dissimulant sçavoir a quelle intention et pensee ilz estoient venuz, les remercya, si comme ilz fussent ainsy congreguez pour donner ayde et secours audict Alexandre contre les Lacedemoniens, et adjousta davantage qu'il rescripvroit au roy ces nouvelles ; avec ce les exhorta d'eulx retirer en la maison, par entant que pour l'heure presente il n'avoit besoing ny necessité de leur support et deffense : et ainsy doncques par ceste asseveration il abolit le peril et dangier. *Ib.*, II, 11 (G., Compl.).

Asseverer. Affirmer. — De Platon nasquirent dix sectes diverses, dit-on. Aussi, à mon gré, jamais instruction ne fut titubante et rien asseverante, si la sienne ne l'est. Montaigne, II, 12 (II, 247). — Et pour n'avoir reveré Ton nom dedans noz pensees, Qui nous est asseveré Par tes parolles sacrees. P. de Cornu, *Œuv. Poét.*, p. 207.

Asseverant. Affirmatif. — Quand il [Platon] fait le legislateur, il emprunte un style regentant et asseverant. Montaigne, II, 12 (II, 251).

Assez. Beaucoup. — Quand lestour fut commencé de toutes pars aspre et terrible, assez y en eut de morts, et dautres si navrez quil leur convint quiter la place. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 19. — Le bon chevalier sur tous y fist d'armes tant que son bruyt et renommée en augmentèrent assez. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 23. — Plus riche assez que ne se monstroit celle Qui apparut au triste Florentin, Jettant ma veue au rivage Latin, Je vy de loing surgir une Nasselle. Du Bellay, *Songe*, 13. — Ceux qui accusent les hommes d'aller tousjours beant apres les choses futures, et nous apprennent à nous saisir des biens presens, et nous rasseoir en ceux-là, comme n'ayants aucune prise sur ce qui est à venir, voire assez moins que nous n'avons sur ce qui est passé, touchent la plus commune des humaines erreurs. Montaigne, I, 3 (I, 14). — Assez de choses peuvent estre et avoir esté, desquelles nostre discours ne sçauroit fonder la nature et les causes. Id., II, 12 (II, 162). — Quant aux [animaux] marins... en couleur, netteté, polissure, disposition, nous leur cedons assez. Id., *ib.*, (II, 212).

Assibre. — Prenant tous les matins une drachme poudre de trochisques d'assibre blanc. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5 (p. 926).

Assident. Accessoire. — Les signes accompagnans ceste maladie que l'on appelle assidens et non perpetuels. Ambr. Paré, XX, I, 23.

Assiduation. *Par assiduation.* D'une manière assidue, continuelle. — Comme celuy que par assiduation desire imiter ledit Tulles en son premier livre des Offices, disent « chescun naturellement estre procliné et enclin à sçavoir et congnoistre choses inconnues », pour satisfaire à mon desir qui est de veoir, feuz totallement deliberé transporter mes lentz et testudineans pas en plusieurs lieux. *Anc. Poés. franç.*, X, 171.

Assiduel. Assidu. — Il n'est pas licite aux Moynes de vivre du bien d'autruy : mesmes quand ilz seroient assiduelz en contemplations, en oraisons et à l'estude. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. XXIII. — Ce n'est donc pas sans cause que tant souvent il nous est commandé d'estre assiduels en prieres. Id., *ib.* (1560), III, XX, 7. — Pource que telle sorte de gens est assiduelle en la place et e la ville, elle assiste aiseement aux assemblee L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristot VI, 4. — Il vous faut rendre, sur vostre arrivé assiduel auditeur au barreau. E. Pasquier, *Le tres*, IX, 6.

Continuel, habituel, fréquent. — Nous avo encores bataille assiduelle contre nostre chai Calvin, *Instit.*, III, p. 146. — Que le Baptesm soit quasi comme une entrée en icelle Eglise... E la Cene comme une assiduelle nourriture : par l quelle Jesus Christ repaist spirituellement s fideles. Id., *ib.*, XII, 665. — En la renouvelant restaurant de jour en jour elle [l'espérance] lu donne [à la foy] vigueur assiduelle pour perseve rer. Id., *ib.* (1560), III, II, 42. — On peut dire qu non seulement il a esté en assiduelle afflictio mais que toute sa vie n'a esté qu'une espece d croix perpetuelle. Id., *ib.*, III, VIII, 1. — Il h un combat assiduel, et ne peut venir à bout d donter ses meschantes cupiditez. Id., *Serm. su l'Harmon. Evangel.*, 54 (XLVI, 672). — Cette vi est comme un combat assiduel. Id., *Serm. su l'Epistre à Tite*, 13 (LIV, 542). — Ils s'attenden à vostre clémence et miséricorde en cest endroic et perseverent en assiduelles prieres à Dieu l Créateur pour l'estat et prosperité du roy e vostre. Monluc, *Lettres*, 64 (IV, 177). — Pou response, je donne à entendre et savoir Que Da vid, endurant tousjours nouvelle playe, Joue un Tragedie assiduelle et vraye. Des Masures, *Tra gedies sainctes*, Epistre à Ph. Le Brun. — Afi que cela engendre en nous une rememoration assi duelle du bien faict de Jesus Christ. Montaigne trad. de R. Sebon, ch. 280. — Si donc telle choses sont preschees au peuple par bons e fideles Curez, et ordinairement mises et gravee par frequentes et assiduelles exhortations en l teste et entendement de leur peuple... que de viendront les proces et querelles? Du Fail *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 74). — Les amoureux n dorment gueres, et par consequent ne songen pas beaucoup : toutesfois on dit qu'ils sont grands resveurs, à cause de l'assiduelle pensee amoureus qui les rend melancholiques. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 153). — Ce qui n'a pas petite force pour donner de mauvaises impressions à la jeunesse delicate, qui par l'assiduelle lecture de ces folies les va cachetant dans son cœur. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, VI, p. 168. — C'est le premier devoir d'une sage matrone, Qu'elle ayt de sa maison assiduel soucy. Perrin, *Quatrains*, 14 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Des efforts trop assiduelz. Montaigne, III, 5 (III, 333). — Ce qui employa le plus la compagnie fut l'assiduelle plainte des Lorrains pour la mort du duc de Guise. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 6. — La batterie assiduelle de cette puissante femme et des langues habiles qui la suivoyent avoyent coeffé quelques-uns des députez. Id., *ib.*, IX, 3. — Vostre fils est en grand danger... Je sentis le commencement de la revolte du mien par l'assiduelle frequentation avec le Jesuitte Arnou. Id., *Lettres de piété et de théol.*, 10 (I, 399).

Assiduellement. Continuellement, habituellement, fréquemment. — Si fault il qu'ilz sentent assiduellement ce qu'ilz desirent d'ignorer. Calvin, *Instit.*, I, p. 5. — Ilz sont inquietez assiduellement de visions et songes espouventables. Id., *ib.* — Combien que son essence nous soit occulte : neantmoins ses vertus, lesquelles apparoissent assiduellement devant nos yeulx, le demonstrent tel, qu'il nous est expedient de le congnoistre pour nostre salut. Id., *ib.*, I, p. 10. — Les Prophetes

:ur reprochent assiduellement... qu'ils paillar-loient avec le boys et les pierres. Id., *ib.*, III,). 133. — Comment un entendement humain re-luyra-il à sa petitesse l'Essence infinie de Dieu 'eu qu'il n'a encores peu comprendre quel est le :orps du Soleil, lequel se voit assiduellement à 'œil? Id., *ib.*, IV, p. 216. — Nous ne pourrions :onsister une seule minute de temps en l'Eglise, si a grace de Dieu ne nous subvenoit assiduellement :n nous remettant noz faultes. Id., *ib.*, IV, p. 284. — Ilz lisent donc Moyse, et sont assiduellement à nediter ce qu'il a escrit. Id., *ib.*, VII, p. 453. — :hrist tesmoigne qu'il besongne assiduellement ıvec le Pere. Id., *ib.*, VIII, p. 503. — Les maisons ù nous habitons... sont assiduellement subjectes à)rusler. Id., *ib.*, VIII, p. 514. — Il y a mille ma-adies qui nous molestent assiduellement, les unes ıprès les autres. Id., *ib.*, XVII, p. 799. — Le Sei-gneur... enseigne ses serviteurs de la vanité de la vie presente, les exercitant assiduellement en di-verses miseres. Id., *ib.*, XVII, p. 811. — C'est bien raison que vostre cœur soit assiduellement :slevé au ciel. Id., *Lettres*, 147 (X, II, 255). — L'eau y court assiduellement. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 12. — Il [Dieu] se presante à eux Asiduelle-ment affin qu'en asseurence Sur luy on se repoze :n toute obeissence. Aubigné, *la Creation*, ch. 1 (III, 331). — Elle fut battue deux jours durant de trente-six pièces en batterie, si assiduellement qu'un coup n'attendoit pas l'autre. Brantôme, *Cap. estr., le comte de Mansfeld* (I, 305). — Ce dis-cours si docte, assiduellement représenté, fut cause que... ce prince... fut bien esbahy quand le prince dauphin... le mena en secret parler à la Royne. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 22. — Le legat, le patriarche et les ambassadeurs de Savoye d'un costé, le conseil de France de l'autre, travailloyent assiduellement à la paix. Id., *ib.*, XV, 10.

Assiduer (s'). Se rendre assidu. — Elle vesquit en sa cour [de la reine mère] avecques une belle et illustre réputation ; non qu'elle s'y voulust par trop assiduer ny absubjectir, désirant plus eslever sa belle et noble famille que séjourner à la cour tant comme d'autres font. Brantôme, *Orais. fun. de M^me^ de Bourdeille* (X, 68).

Assiegement. Action d'assiéger, siège. — Avoient pris l'administration de l'armee... en-semble de l'assiegement du chasteau. G. Du Bel-lay, *Mém.*, L. III, 73 r° (G.). — Les Pisans... apres un long assiegement se rendirent aux Flo-rentins. J. Bodin, *Republique*, III, 7. — Nous avons esprouvé par cet assiegement Que les sceptres des Rois tombent en un moment. R. Gar-nier, *la Troade*, 1407. — Deux batailles et deux assiegemens donnerent l'entiere victoire. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXII, p. 489. — Faudroit aussi faire suyvre un pont de barques... à fin d'avoir tousjours les deux costez dudit fleuve [le Danube] à sa devotion, tant pour le regard des fourrages que pour l'assiegement des places qui seroyent dessus. Id., *ib.*, p. 505. — Il pourroit ad-venir que les Turcs, craignans la premiere impe-tuosité Chrestienne, laisseroyent harasser nostre armee deux ou trois mois aux assiegemens des places. Id., *ib.*, p. 524. — La ville de Chastelle-raud fut surprinse par ceux de la Religion : ce qui leur haussa le cœur, et fut en partie cause de faire incliner beaucoup de gens à l'assiegement de Poic-tiers. Id., *ib.*, XXVI, 3, p. 811. — Sur l'assiege-ment de ceste ville, je diray que... le plus seur est de croire le proverbe qui dit, Qui trop embrasse mal estraint. Id., *ib.*, p. 815. — L'assiegement de Poictiers fut le commencement du malheur des Huguenots. Id., *ib.*, p. 824. — Vous m'avés mis en memoire... la response que fit en cest assiege-ment un Capitaine à ceux qui se plaignoient à luy que ses soldats les avoient destroussez. Guill. Bouchet, 25^e^ *Seree* (IV, 107). — Voyant ce fu-rieux assiegement. Cheverny, *Mém.*, 1597 (G.). — Je ne raconteray point l'assiègement du pape dans le castel Sainct Ange. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 280).

(Fig.). — Les assiegemens et assaulx quil faict et donne aux couraiges des cueurs des hommes. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 68 r°. — La cour sçait très bien que toute leur grandeur, leur gloire, leur honneur, leur valeur, leur re-cherche, le desir qu'on leur a, l'affection qu'on leur porte, la cour, reverences, bonnetades... arquebu-sades d'amour, assiegemens de marguerites... gist principalement en la beauté. *Var. hist. et litt.*, V, 119.

Assiegeur. Celui qui assiège. — Ils lappel-loient Polyorceta qui est autant a dire en Grec comme assiegeur et expugnateur des villes. Seys-sel, trad. de Diodore, III, 30 (124 v°). — Et n'est rempart ny boulevart tant fort Qui longue-ment peust porter un effort Quant l'assiegeur à l'encontre s'obstine. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 60. — Les assiegeurs, eus mémes assiegés, Jusqu'en leur fort eurent l'alarme. J. Doublet, *Elegies*, 21. — Or qu'on vienne Surnommer maintenant ces as-siegeurs de Roy, Ces troubleurs de repos, ces ébran-leurs de foy, Les vrais restaurateurs de l'Église an-cienne. Jodelle, *Contre les ministres de la nou-velle opinion* (II, 148). — En ces choses je ne me suis jamais fié à personne, et ung bon assiégeur de places en doibt faire ainsi. Monluc, *Commen-taires*, L. VII (III, 405). — Les Atheniens... s'es-tans mis en la protection d'Antipater, puis de Cassandre, et de Ptolemee : et en fin de Deme-trius l'assiegeur. Bodin, *Republique*, I, 8. — Plu-sieurs se font appeller conquerans, assiegeurs, foudroyans. Id., *ib.*, II, 4. — Il se retira à Sainct-Jean où les mutins de la ville ayants sceu com-ment les assiegeurs de Paris avoyent esté mal me-nés au pont de Sef, se souleverent. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 96).

(Féminin). *Assiegeresse*. — Bien que des assie-gez la fourmillante presse En nombre surmontast la troupe assiegeresse. Du Bartas, *Cantique de la Vict. d'Yvry*, p. 419. — Tout est meslé de pleurs et de femenins cris, Comme si, ja deja par la guerre surpris, Tout ruiné par feu, l'armée assiegeresse Des temples et maisons se fust faite maistresse. P. de Brach, *Hierusalem*, Ch. XII, 77 r°.

Assiette. Action de placer [à table]. — Si le festoiant doit luy mesme faire l'assiette des con-viez, ou s'il s'en doit remettre à leur discretion. Amyot, *Propos de table*, I, 2.

Action de dresser [un plan]. — Sur telles ins-tructions il fait sa carte particuliere pour le logis du lendemain, et, aprés l'assiette, faict les depar-tements, desquels un ayde de Camp ou Mareschal des logis d'armee prend la charge de la distribu-tion. Aubigné, *Missives et Discours militaires*, 15 (I, 163).

Action de poster. — A l'assiete du troisiesme guet lon feit quelques escarmouches autour du camp. E. de la Planche, trad. des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. II, p. 55. — Au soir et au matin, à l'assiete et levement des gardes, les prieres publiques se faisoyent. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXV, 1, p. 683.

Manière de se placer, position. — Gymnaste... feist la guambade sus un pied, et, tournant à se-nestre, ne faillit oncq de rencontrer sa propre as-siete sans en rien varier. Rabelais, I, 35. — Leur

assiette sus la tapisserie fut telle. Les Roys se tindrent en la derniere ligne. Id., V, 23. — Ainsi posees en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner. Id., V, 24. — Fini le premier tournay retournerent les deux bandes en leur assiette premiere. Id., *ib.* — Je m'amuse à me tourner... par le lict, ne pouvant trouver lieu où je puisse demeurer à recoy et sans changer d'assiette. Trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 286. — Le premier qui y mena un cheval, quoy qu'il les eust pratiquez à plusieurs autres voyages, leur fit tant d'horreur en cette assiette qu'ils le tuerent à coups de traict, avant que le pouvoir recognoistre. Montaigne, I, 30 (I, 260). — La plus forte et roide assiette est celle en laquelle on se tient planté sans bouger. Id., I, 47 (I, 390). — Je ne demonte pas volontiers quand je suis à cheval : car c'est l'assiette en laquelle je me trouve le mieux. Id., I, 48 (I, 396). — Encore ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'avoit sur sa mule un maistre Pierre Pol Docteur en Theologie, que Monstrelet recite avoir accoustumé se promener par la ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Id., *ib.* (I, 399). — Ils mangeoyent couchez sur des lits, à peu pres en mesme assiete que les Turcs de nostre temps. Id., I, 49 (I, 407). — Le mouvement et action animent les parolles... Le port, le visage, la voix, la robbe, l'assiette peuvent donner quelque prix aux choses qui d'elles mesmes n'en ont guere, comme le babil. Id., II, 17 (III, 29). — Un bon escuyer ne redresse pas tant mon assiete comme fait un procureur ou un Venitien à cheval. Id., III, 8 (IV, 10). — M. le grand prieur y estoit [à cheval] fort adroict, de très belle assiette et de fort belle grace. Brantôme, *Cap. franç., le Grand Prieur de France* (IV, 159).

Ordre dans lequel on est rangé dans une assemblée, dans un repas. — Le très excellent enterrement du très hault et très illustre prince Claude de Lorraine, duc de Guyse et d'Aumalle, pair de France... auquel sont déclarées toutes les ceremonies de la chambre d'honneur, du transport du corps, de l'assiette de l'Eglise, de l'ordre de l'offrande et grand dueil. Em. du Boullay (Gay, *Glossaire archéol.*). — C'a esté une belle invention... d'establir certaines merques vaines et sans prix, pour en honnorer et recompenser la vertu : comme sont les couronnes de laurier, de chesne, de meurte, la forme de certain vestement... quelque assiette particuliere aux assemblées publiques, la prerogative d'aucuns surnoms et titres. Montaigne, II, 7 (II, 68). — Parmi les Allemands, pour honorer un home, ils gaignent tousjours son costé gauche, en quelque assiete qu'il soit ; et prennent à offense de se mettre à son costé droit. Id., *Journ. de Voyage*, p. 102.

Lieu d'assiette. Lieu où l'on prend place, où l'on s'assied. — Periander... m'a contrainct par ses prieres d'attendre ce beau soupper, et puis, quand j'y suis venu, il m'a donné un lieu d'assiette deshoneste à moy. Amyot, *Banquet des sept Sages*, 3. — Neptune, quoy qu'il fust le dernier venu en l'assemblee, si prit il sa place au milieu du conseil, comme estant le lieu d'assiette qui luy appartenoit. Id., *Propos de table*, I, 2.

D'assiette. Assis [à un repas]. — Le seigneur Jehan-Jacques luy fist ung des triumphans bancquetz qui jamais fut veu pour ung simple seigneur ; car... il y avoit plus de cinq cens personnes d'assiète, sans les dames, qui estoient cent ou six vingtz. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 28.

Assiette. Lieu où l'on s'arrête, où l'on séjourne cabaret où l'on s'assied. — Lesdis compaignons a marier, apres l'escot faict et soustenu en parti se transporterent de leur assiette en une autre ou ilz demanderent ung demy lot de vin, estan syevis d'aultres, meismes dudict de le Croix, auquel fust donné charge par les dis compaignons a marier d'aller querir leurs manteaux quy estoien en leur premiere assiette, ou estoient ledit Willefart et aultres, lequel Willefart, tost apres que dit de le Croix... eubt prins en leur assiette que que manteau, et iceluy porté en l'assiette desd compaignons à marier, s'en alla en l'assiett d'iceulx, estant courouché comme poeult sembl de ce que tout leur escot n'avoit esté soustenu guaignié. Texte de 1552 (G., Compl.). — Aultre ruries se commencherent entre tous les dessu nommez tant de ladicte chambre et assiete d'e hault comme de ladicte assiete d'en bas, de sort que fait à fait que lesdis d'en bas ruoient leur pierres en la susdite assiete d'en hault, lesdis Al berghe, Colin de Nyelle renvoyent icelles pierre a l'encontre de ceulx d'en bas. Texte de 1552 (G Compl.). — Ladite cour a aussi fait inhibitions e defenses a tous taverniers et cabaretiers d'icell ville et fauxbourgs d'asseoir et recevoir en leurs dits cabarets aucunes personnes demeurans et resi dens en ladite ville depuis la saint Remy jusque au jour de Pasques apres sept heures du soir... e leur a fait commandement de fermer leurs mai sons, assiettes et cabarets ausdites heures. Text de 1554 (G.). — Le pot de vin creu de ce pays, e assiette 4 s. t., — en taverne bourgeoise 3. s. 8 d. Texte de 1578 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Table à laquelle on s'assied. — Ils estoyent en viron cinq mille hommes. Adonc il dit à ses Dis ciples : Faites-les asseoir par cinquante en cha cune assiete... (var. : *table*, 1561 ; — *tablee*, 1562) Calvin, *Bible françoise, Ev. Luc*, 9 (LVII, 171).

Tenir assiette. Servir à boire et à manger [dan une taverne, un cabaret]. — Inhibitions et def fenses sont faictes à tous taverniers, cabaretiers qui asséent en ceste ville et fauxbourgs de Paris ne vendre vin... à ceulx ausquels ils tiennent as siette, pour plus haut et plus grand prix que d douze deniers par la pinte... Aussi de ne prendr doresnavant des Bollengiers pain à treze pou douze, et tenir pain à fenestre, ou vendre et debi ter pain, sinon pour l'usaige des personnes qu seront en leur assiette ; Et encores de ne debite en ladite assiette pain qu'on appelle pain de cha pitre ; De ne tenir assiette esdites villes et faulx bourgs ès jours de feste à gens et personnes domi ciliaires, et qui sont logez en ceste ville et faulx bourgs, ains seullement esdits jours de feste pou vant tenir assiette pour les forains et estrangers Texte de 1546, dans les *Anc. Poés. franç.*, XI, 56.

Assiette. État physique et moral. — Mon as siette estoit à la verité tres-douce et paisible : je n'avoy affliction ny pour autruy ny pour moy : c'estoit une langueur et une extreme foiblesse, sans aucune douleur. Montaigne, II, 6 (II, 62). — Si c'eust esté à moy de le representer [Caton d'Utique] en sa plus superbe assiete, c'eust esté deschirant tout ensanglanté ses entrailles, plus tost que l'espée au poing, comme firent les statuaires de son temps. Id., II, 13 (II, 392). — Les vents des passions la prennent plus [l'âme] en ses hautes assiettes. Id., I, 50 (I, 413). — L'assiette d'un homme meslant à une vie execrable la devotion semble estre aucunement plus condemnable que celle d'un homme conforme à soy, et dissolu par tout. Id., I, 56 (I, 436). — Qui ne recognoist en luy, non seulement de la fermeté et de la

constance, c'estoit son assiette ordinaire que celle-là, mais encore... une allegresse enjouée en ses propos et façons dernieres. Id., II, 11 (II, 131). — Laissons là le peuple... qui ne se sent point, qui ne se juge point... Je veux prendre l'homme en sa plus haulte assiette. Id., II, 12 (II, 237). — La plus penible assiete pour moy, c'est estre suspens és choses qui pressent, et agité entre la crainte et l'esperance. Id., II, 17 (III, 36).

Siège, action d'assiéger. — L'un desquels rapporta victoire de Ptolemee qu'il subjuga, et occupa Memphis sans assiette, par le destour du fleuve. F. Bretin, trad. de Lucien, *Hippias*, 2.

Action de poser [les yeux]. *D'une assiette d'yeux.* D'un coup d'œil. — Icy la damasquine, un graveur, un qui taille, Et cent autres ont part ; d'une assiette d'yeux On voit de cent ouvriers les traits laborieux. Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau* (p. 213). — *Voir d'une mesme assiette.* Voir d'un seul coup d'œil, en même temps. — Dieu voulant commencer une subversion ou mutation d'Estats, ou de familles, vous vistes d'une mesme assiette cinq ou six grands Royaumes regis et gouvernez par femmes [Catherine de Médicis, Élisabeth d'Angleterre, Marie Stuart, etc.]. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 34.

(En musique). *Assiette de la clef.* — C'est une chanson gringotée ; La musique en est bien notée, Ou l'assiette de la clef ment. Marot, *Epistres*, 24.

Assiette. Manière dont une chose est placée, lieu où elle est placée, nature de ce lieu, situation, position [d'une ville, d'une maison, etc.]. — Lassiete du camp dudit Marius estoit aupres du lieu où le fleuve de Lisere entre dedens le Rhone. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1. — De là s'en va ses esles esbranlant De Juppiter le messager volant, Et, hault en l'air, d'Athenes il contemple La belle assiette, et la ville, et le temple. Marot, Liv. II de la *Metamorphose*. — Le lieu estoit fort et par art et par nature à cause de la situation et assiette. Rabelais, I, 28. — Puis considerant l'assiete de la ville, que estoit en lieu hault et adventageux, delibera celle nuyct sus ce qu'estoit de faire. Id., I, 48. — L'espesseur [des marches] estoit de troys doigtz, l'assiete par nombre de douze entre chascun repous. Id., I, 53. — Je vous envoye son portraict tiré sur le vif, et aussi l'assiette de Tunis et des villes maritimes d'environ. Id., *Lettres* (III, 356). — Ainsi feut par Hercules tout le continent possedé, les humains soullageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies... en benigne police et loix convenentes à l'assiete des contrées les instituant. Id., *Pantagruel*, III, 1. — Au tiers jour... nous apparut une isle triangulaire bien fort resemblante quant à la forme et assiette à Sicile. Id., IV, 9. — Lors curieusement contemplions l'assiette et beaulté de Florence. Id., IV, 11. — Le quartier que lon appelle l'Isle estoit le plus fort d'assiete qui fust en toute la ville, et qui se pouvoit plus facilement garder. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 2. — [Alexandre] voulut fonder encore une ville sur le rivage de la mer : ayant trouvé la commodité d'un port bien seur et d'une assiette de ville fort à propos. Id., *ib.*, XVII, 23. — Renus son frere choisit un autre endroit fort d'assiette sur le mont Aventin. Id., *Romulus*, 9. — Valerius habitoit en une maison un petit trop superbement bastie, au pendant du mont qui s'appelle Velia, et descouvroit, pour estre en assiette haulte, toute la place. Id., *Publicola*, 10. — Or y avoit il entre leurs deux camps une motte non guieres malaisee à gaigner, et estoit une belle assiette pour loger un camp à seureté. Id., *Fabius Maximus*, 11. — Marius... se meit à les suyvre tout bellement à la trace... choisissant tousjours lieu fort et avantageux d'assiette pour se loger. Id., *Marius*, 18. — Estant Capitaine il prit l'isle de Cythera estant en assiette fort propre pour endommager le païs de la Laconie. Id., *Nicias*, 6. — Un jour Leptines son frere luy voulant descrire l'assiette de quelque place, prit la halebarde de l'un de ses gardes, et avec la poincte se prit à luy en trasser le portraict en terre. Id., *Dion*, 9. — [Caïus Antonius] s'efforcea de gaigner à force quelques lieux forts et avantageux d'assiette, qui sont alentour de Byllis. Id., *Brutus*, 26. — Elle sera jectee en quelque bas lieu fort esloigné du ciel, comme est le centre de la terre, propre assiette de l'enfer. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 164. — La ville est petite, mais bien forte de murailles aussi bonnes qu'il est possible, et l'assiette très bonne. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 443). — Democritus, ayant mangé à sa table des figues qui sentoient le miel... s'alloit lever de table, pour voir l'assiette du lieu où ces figues avoyent esté cueillies. Montaigne, II, 12 (II, 249). — Il faut qu'il [le médecin] se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air et du temps, assiette des planetes, et leurs influances. Id., II, 37 (III, 220). — Gringalet et ses associez... arraisonnent maistre Pierre... louans et magnifians l'assiete de sa boutique. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 45). — Je ne suis François que par cette grande cité [Paris] : grande en peuples, grande en felicité de son assiette. Montaigne, III, 9 (IV, 80). — Il trouva l'assiette de Paris tant aggreable, qu'il en voulut faire sa residence. Fauchet, *Antiquitez*, V, 8. — Les Anciens ont ordonné le Bastiment champestre à demi-montaigne, regardant le Midi, estimans telle assiete la plus salubre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 5. — Vous ne devez point avoir marché que vous n'ayez tousjours l'œuil sur les assiettes par lesquelles vous passez. Aubigné, *Missives et Disc. militaires*, 15 (I, 170).

Assiette de terre, d'héritage. Établissement consistant en terres. — Auguste... pour captiver le cœur des soldats, commença de leur donner certaines assiettes de terre. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — Je crains... qu'ils ne veuillent estre payez de leurs soldes, non en argent, ains en assiette de terres, ainsi qu'autrefois les Normands. Id., *Lettres*, X, 6. — Tout ce qu'aprés son decez sa veufve peut obtenir de Thibaut, pour ses conventions matrimoniales, fut la somme de deux mille livres de rente en assiette d'heritage. Id., *Recherches*, VI, 26.

Assiette. Service [dans un repas]. — Pour la quarte assiette elles eurent des halledosses aux grumelins. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Pain d'assiette, pasté d'assiette. Pain, pâté servis au commencement du repas. — Et cependant les chambrieres ordonnent Le pain d'assiete en leurs corbeilles grandes. Peletier du Mans, Liv. I de l'*Odyssee*, p. 17. — Longes de veau rousty froides... Pastez d'assiette. Rabelais, IV, 59. — Et en fit faire des pastez, les uns d'assiette, les autres à la sauce chaude, les autres en venaison. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 252).

Assieur, v. *Asseeur.*

Assiger. Assiéger. — [Cérès parlant de Bellone]. — Il faut, puis qu'en cent lieux de France elle m'assige, Qu'en un lieu de repos paisible je m'erige. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1. — Et de

moins de fourmis Les troncs sont assigés que France d'ennemys. Id., *ib.*, II, 2.

Assignal (adj.). Donné par assignation sur un bien foncier. — Le mary ne peut aliener ny autrement disposer par contrac, emportant alienation des douaires assignaux. G. Coquille, *Inst. au Droict*, p. 256 (G., Compl.).

(Subst.). Bien sur lequel est assignée la dot d'une femme et dont elle a l'usufruit jusqu'au paiement de la dot. — Le partaige et assignal qui lui avoit esté constitué. Texte de 1508 (G.). — Et faict intimer a icelle qu'il n'entendoit luy plus bailler de traictement luy laisser les assignaulx qu'elle avoit audict Angleterre. 1533, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 30 (G.). — Ledict sieur duc d'Alve, en vertu de son dict pouvoir, a obligé et hypothecqué tous et chascuns les biens meubles et immeubles dudict seigneur roy catholique et promis pareille somme specialement assignee comme pareillement le surplus de ladicte somme de quatre cens mille livres tournois à mesure qu'elle se recevra, sur bons et suffisans assinaux au raisonnable contentement par ministres qui a cest effect seront deputez par ledict sieur roy tres chrestien, lesquels assignaux seront au choix et option de ladite dame future espouse. 1559, *Contr. de mar. entre Phil. II et Elisab. de Fr.* (G.). — Et sera ledict dot assigné a la mesure qu'il se recevra bien et convenablement sur bons et suffisans assignaux. *Traicté de paix*, dans Du Villars, *Mém.*, L. 12 (G.). — Sans que, pour quelque occasion que ce soit ou pourroit survenir, soit faict ou mis directement ou indirectement aucun contredit, empeschement ou retardement a sondict partement, ny a la jouissance desdictes arres et assignal des deniers de sondict mariage. *Ib.* (G.). — Cf. *Assignat.*

Chose attribuée. — Ces envieulx detracteurs mesdisans... Ne me scavoient d'aultre chose reprendre Que ne devois theologie comprendre Ne rediger en langage vernal, O que c'estoit ung bien maigre assignal. Jehan Mary à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 80.

Assignat. Constitution de rente. — Auroient payé au lieu de Troyes la somme de six cens livres tournois dont ils n'avoient aucun assignat. Texte de 1522 (G., Compl.). — Les filles de France ne doivent rien avoir que par assignat. J. Bodin, *Republique*, I, 10 (p. 167). — Ils ont encores gaigné ce point, que les puisnez, quoy qu'ils demeurassent sugets du Roy leur aisné, que neantmoins ils ne tiendroyent rien qu'en appennage, et les filles par assignat. Id., *ib.*, VI, 5 (p. 714). — En cette paix, il fut donné partage à mon frère selon sa qualité ; à quoy mon frère vouloit que je fusse comprise, me faisant lors establir l'assignat de mon dot en terres. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 78. — Je suppliay la royne ma mère de se souvenir de ce qu'elle m'avoit promis... qu'advenant que je partisse pour m'en aller en Gascongne, elle me feroit bailler des terres pour l'assignat de mon dot. Ead., *ib.*, p. 129. — Il m'oblige par toutes sortes de bienfaits, me donnant, suivant la promesse que la royne ma mère m'en avoit faicte à la paix de Sens, l'assignat de mon dot en terres. Ead., *ib.*, p. 155.

Assignation. Fixation d'un jour et d'un lieu. — Il me pleut, j'y consens : pour faire Les nopces, dès l'heure nous prismes Assignation, que nous meismes A huy. Des Périers, *l'Andrie*, I, 1. — Quand informée eust esté La Terre à la verité Que des nopces de Pelée Et de la fille à Nerée Estoit l'assignation Dessus le mont Pelion. J. [illegible]reau, *Ode* 5.

Convocation pour une date fixée. — Sus la de Juillet subsequent estoit l'assignation du [illegible]pitre general des Lanternes. Rabelais, IV, 5.

Rendez-vous, invitation pour une date et lieu déterminés. — [Gnemon] se mit en chemi plus diligemment qu'il peut, pour gaigner le bo de Chemmis, là ou il avoit pris assignation d trouver avecq' Theagenes. Amyot, *Hist. Æthi* L. II, 23 v°. — Quand le jour et l'heure fu venus que les conjurez avoyent pris pour leur signation... Artoxerxes les attendit dessus lict. Id., *Artoxerxès*, 29. — Aratus... alla trou les soudards ausquelz il avoit donné assignat de se trouver à la tour de Polygnotus. Id., *Ara* 7. — A quelques jours de là, le roy trouva deux jeunes frères, et... leur dit : « Qui est la ca que, selon l'assignation donnée, vous n'estes nuz disner avec moy? » Louveau, trad. des *F tieuses Nuits* de Straparole, IV, 3.

Rendez-vous d'amour. — Le gentilhomme faillit pas à l'assignation, qui trouva madam Fourriere qui l'attendoit. Des Périers, *N Récr.*, 31. — Federic, qui desiroit grandem ceste rencontre, ayant eu assignation de la Da y alla un soir. Le Maçon, trad. de Boccage, *caméron*, VII, 1. — Thisbé... elle mesme c mença à me soliciter par œillades, par regards, signes qu'elle me faisoit, et assignations qu' me bailloit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 5 v°. [Janneton] considerant le mauvais temps qu' avoit avec son mary... commença à monstrer visage à Nerin, et luy ayant donné assignation fit venir en sa maison. Louveau, trad. des *F tieuses Nuits* de Straparole, IV, 4. — Qu'ell' donne assignation Pour par un doux conte ment Mettre la fin à mon tourment. Grevin *Tresoriere*, I, 1. — J'ay veu que, si quelqu vouloit Avoir une assignation, L'escu pour la lation Ne manquoit jamais, cependant Que dame estoit attendant. Id., *les Esbahis*, III, 1. Encor' n'est-il qu'invention Pour avoir assig tion Et mettre fin à ses amours. Id., *ib.*, III, 4. Luy portant grande affection, Je prin d'elle a gnation Un jour avec un dé pour gage, Pour l'assurer d'avantage. Baïf, *Passetems*, L. I (220). — La Royne de Navarre Margueritte re d'un jeune Prince... qu'allant à une assignat amoureuse, et coucher avec la femme d'un Ad cat de Paris, son chemin s'addonnant au trav d'une Eglise, il ne passoit jamais en ce lieu sai allant ou retournant de son entreprinse, qu'il fist ses prieres et oraisons. Montaigne, I, 56 444). — La difficulté des assignations, le dan des surprises, la honte du lendemain... c'est qui donne pointe à la sauce. Id., II, 15 (II, 39 — Ce Docteur se trouva à l'assignation que chambriere lui avoit donnee. Guill. Bouch 8e *Seree* (II, 113). — Après avoir longtems po suivi une jeune fille, enfin elle luy accorda et donna le soir assignation en une estable. Tabo rot des Accords, *Apophthegmes du sieur G lard* (III, 184). — Il falut en fin qu'elle nomm le ribaut, et qu'elle lui donnast assignation lendemain au soir. Aubigné, *Faeneste*, II, 14.

Assignation de. Rendez-vous pour. — Fede avoit assignation de souper avec madame Tes qui avoit tres bien faict cuire deux gros chapo Le Maçon, trad. de Boccage, *Décaméron*, VII, — Le premier... fut le marchant, qui print as gnation d'aller souper avec elle. *Comptes du Mo adventureux*, 16 (I, 90). — Dellio... eut assignati de parler avec Catulle ce soir apres soupper, à

porte de sa maison. N. DE MONTREUX, 1er *Livre des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 264 vo.

Assigner. Appeler. — [Faifeu] S'en alla veoir que faisoit son cheval, Lequel trouva tout couché, son chef val. Lors l'assigna. Le cheval l'entendit... Car entendoit tout comme une personne. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 17.

Convoquer. — Je me rendis à l'évesché, où j'avois assigné tout le clergé, et là leur fiz une remonstrance selon l'estat de l'esglise. MONLUC, *Commentaires*, L. V (III, 67-68). — Auguste... ayant remercié sa femme et contremandé ses amis qu'il avoit assignez au Conseil, commanda qu'on fist venir à luy Cinna tout seul. MONTAIGNE, I, 23 (I, 148).

Donner un rendez-vous à qqn. — Regarde comme elle assine Son amy soubz l'aubépine. TAHUREAU, *Sonnetz, Odes et Mignardises, Baiser* 5 (II, 123). — Les amoureux se courroussent, se reconcilient, se prient, se remercient, s'assignent, et disent en fin toutes choses des yeux. MONTAIGNE, II, 12 (II, 169).

Bataille assignée. Bataille rangée. — Il eut plusieurs guerres contre eux, et usurpa sur eux plusieurs chasteaux et forteresses, mesmes il les desfit en bataille assignee. GRUGET, *Div. lec.*, V, 21 (G., Compl.). — [Aratus] resista toujours constamment aux Megalopolitains qui le pressoyent de sortir en la campagne : car oultre ce qu'il n'estoit pas de nature fort propre pour une bataille assignee, encore estoit il lors le plus foible en nombre de combatans. AMYOT, *Aratus*, 36. — On ne fait pas des histoires de choses de si peu : il faut avoir esté chef à conquerir un Empire ou un Royaume, il faut avoir gaigné cinquante deux battailles assignées, tousjours plus foible en nombre, comme Caesar. MONTAIGNE, II, 16 (III, 15). — Pour une bataille assignee, ou pour un levement de siege, ils peuvent, de leur Canton seul, voir 36000 hommes selon leur estat. AUBIGNÉ, *Lettres et Mém. d'Estat*, 11.

Assigner. Mettre par écrit. — Si respondant voulez que vous adresse, Je le veux bien, mais il n'est que promesse, Quand on la sçait sagement assigner En beau papier. MAROT, *Rondeaux*, 71.

Fonder, régler. — Voila les belles consultations que tu fais, pecheur extravagant que tu es, ta vie est assignée sur ces beaux conseils. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 65).

Bien assigné. Bien loti. — Je ne scaurois ses vertus recoller. Loué soit Dieu, je suis bien assigné. *Anc. Poés. franç.*, III, 137.

(Prononciation). — Deux chevres assinees Dessus tout le troupeau. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ., Vendangeurs* (I, 236). — Ordonnant qu'un chacun en cela s'imagine Trouver sa moitié vraye, et juste et sortissable, Bien que rien de pareil le sort ne luy assine. JODELLE, *les Amours. Autre Chapitre d'Amour* (II, 41). — J'assine l'envieux cent ans apres la vie. REGNIER, *Sat.* 15. — Par le traicté, ils ne devoyent recevoir que la moitié de leurs payes, jusques à une paix qu'ils toucheroyent le tout assiné sur les salines de Esguemortes et Peguais. AUBIGNÉ, *Sa vie à ses enfants* (I, 101).

Assigneur. Celui qui donne, qui attribue. — Leur prince et naturel seigneur Si leur estoit de tout bien assigneur Et les avoit retiré sous son hesle. *Anc. Poés. franç.*, VI, 167.

Assimenter. (Fig.). Assaisonner, accommoder. — Troys verrassees de caillebotes assimentees. RABELAIS, II, 13. — La saulce en une escuelle bien assimentee. DU FOUILLOUX, *Venerie*, ch. 44 (G., Compl.).

Assimentir. (Fig.). Accommoder, arranger. — Car je luy eusse assimenty Son trou d'urine à mon lourdoys. RABELAIS, I, 13.

Assimilatif. Relatif à l'assimilation. — Par lequel erreur et defaut, la vertu assimilative de la chair est grandement depravée et changée. AMBR. PARÉ, XXII, 7. — La vertu assimilative ne peut bien assimiler, pour la corruption et vice du suc dont la lepre est causée. ID., XXII, 8.

Assistance. *Assistance de.* Action d'assister à. — Ilz m'ont dit que tous-jours il commençoit sa journee par l'assistance de la sainte Messe. St FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 588 (XIV, 280).

Assistement. Assistance. — Donner assistement et faveur. *Journ. de* FR. DE BOISPITARD, dans *Domfront, son siège*, p. 112 (G., Compl.). — D'envoys de lettres, de poulets, d'ambassades et d'assistemens en toute sorte d'affaires, de negoce, de besoin que l'on leur peut faire. *Var. hist. et litt.*, V, 119.

Assister. Se tenir [en un lieu, près de qqn], être présent. — Dame Justice Doit assister tousjours au près du prince. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 39). — Humilité premierement consiste Dedans le cueur, puis en la bouche assiste. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1, 9. — Les Dames se trouvoyent aux esbatemens publiques, et assistoyent à veoir les jeux. AMYOT, *Thésée*, 19. — Les vieillards assistoyent souvent à les veoir jouer ensemble. ID., *Lycurgue*, 16. — Disant avec Salomon, Donne moy la Sapience qui assiste à ton throne. ID., trad. des *Œuvres Morales* de Plutarque, Epistre au Roy. — Il faut... qu'estant levé du matin tu assistes aux portes du logis. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *De ceux qui vivent à gages*, 10. — Et sera contrainct assister debout la teste nue, depuis le matin jusques au soir, pour un petit salaire. ID., *ib.*, 23.

Assister à qqn. L'aider, lui prêter son concours. — Le Sainct Esprit assiste encores au peuple de Dieu : sans la direction et conduite duquel l'Eglise ne peut consister. CALVIN, *Instit.*, XIII, p. 672. — La seconde trouppe estoit des Argiens conduits par le capitaine Nicostratus, auquel assistoit Aristazanes. AMYOT, trad. de DIODORE, XVI, 14 *bis*. — Celuy d'entre tous les autres qui plus luy assista en toutes choses, et plus luy aida à establir ses loix, fut un nommé Arithmiadas. ID., *Lycurgue*, 5. — Il [Timoléon] s'en retourna à Syracuse pour y vaquer et entendre à l'establissement de la chose publique et de la police, en assistant à Cephalus et à Dionysius... que l'on avoit envoyez de Corinthe pour reformer les loix. ID., *Timoléon*, 24. — Tout le Clergé assistoit en cela à l'Evesque pour consulter en commun. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, XI, 6. — Ils disent qu'il appartient à leurs Diacres d'assister aux Prestres, et de ministrer en tout ce qui est requis aux Sacremens. ID., *ib.*, IV, XIX, 32. — Il faut ordonner à l'ame, non... de mespriser et abandonner le corps... mais de se r'allier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister. MONTAIGNE, II, 17 (III, 30). — Pepin et Charlemagne leur assisterent à dechasser les Lombards d'Italie. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 6.

Associable. Qui peut être associé. — Il faut que Dieu dispose et choisisse quelque femme pour la rendre propre et digne à concevoir ceste chair precieuse, et à former ce grand corps associable à la personne du fils de Dieu. MONTAIGNE, trad. de

R. Sebon, ch. 267. — Elles [les abeilles] sont compagnables et associables ensemble de leur nature. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 7.

Associement. Association, participation. — Aussi que l'un ni l'autre prince ne pourroit pas cy apres faire traitté ny alliance avecques aucun prince, potentat ou communauté, sans le sceu et associement l'un de l'autre. Mart. Du Bellay, *Mém.*, L. IV, 99 r° (G., Compl.).

Associer. Se joindre à. — Et, d'autre part, rencontray sur les rangs Du grand chemin maintz pelerins errants... Car de leur gré vindrent m'associer, Jusques à tant que d'entrer je fuz prest Dedans ce temple. Marot, *Temple de Cupido*. — [Lelius] meit en avant la tierce bande... que Sestus et le reste des deux aultres premieres bandes demourez encores de la bataille associerent, et commencerent assemblement plus forte et adventuree bataille. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 14 v°. — Ce que fait les humains pensemens esgarer par les abismes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennent l'industrie des sages artisans : c'est la nouveauté de l'experience entrant en leurs sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, quant jugement serain associe estude diligent. Rabelais, V, 21.

S'associer de. Prendre comme compagnon. — Il s'est associé de gens craignans Dieu, afin aussi de le servir comme il devoit. Calvin, *Serm. sur le Ps.* CXIX, 8 (XXXII, 579). — M. des Diguieres aussi s'associa de M. de Gouvernet, un très brave et vaillant capitaine, son lieutenant, qui l'a bien assisté et servy en tous ses combatz et conquestes. Brantôme, *Cap. franç., M. des Diguières* (V, 188).

Associé. Accompagné. — Si cestuy monde... eust Pape foizonnant en Cardinaulx, et associé de son sacre colliege. Rabelais, III, 4. — Aultres... ont trouvé le ruffien associé de son Taulpetier clandestinement parlementans et subornans leurs filles. Id., III, 48. — Frere Jan associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrificques pastez de jambons. Id., IV, 64. — La vie amere et cruciée Que nous menons : tousjours associée D'ennuy, de soing, d'accident, et naufrage. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 278-279. — Tu aymes les souppes de prime : plus me plaisent les souppes de Levrier, associées de quelque piece de laboureur sallé à neuf leçons. Rabelais, III, 15. — Basché... feist apporter vin de collation associé d'un nombre de pastez, de jambons, de fruictz et fromaiges. Id., IV, 13.

Associeté. Société. — Apres ledit duelle et grant debat Se esmeurent gens voulans faire combat En grant cohorte et vraye affinité De bonne amour et d'associeté. Gringore, *Menus propos*, 14 (G.). — Sur l'heure que l'accoinctance et associeté de Venus se depart, pour faire place devant Minerve. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 20.

Assodé. — *Assodé*, malade sans ressource ; homme rompu de maladie, et qui, comme parle le vulgaire, ne tient plus compte de soi. Leon Trippault, *Celthellenie* (G., Compl.).

Assolagement. Soulagement. — Comme des piecha es faulxbourgs dudit Crevecœur vers Cambray ait esté faict et edifié certain hospital communement nommé Hostel Dieu de Crevecœur, et pour l'entretenement d'iceluy, aussi du herbege, reception, et assolagement des passans. Texte de 1525 (G., Compl.). — Cf. *Assoulager*.

Assolé 1. Renversé sur le sol. — Et si souv[e] son tendre corps frappa, Qu'il demeura presc[e] tout assolé. Fr. Habert, *Fables, De l'araign[e] de la guespe et de la mouche* (G., Compl.).

Assolé 2. *Bien assolé*. — Apres que vous se[i] monté dessus le cheval, et il sera bien assolé et [a]seuré, vous le menerez le trot par la campag[ne] *Assolé*, asseuré, ferme et droit sur les quatre pi[eds] *L'Ecurie de* Fed. Grison, p. 15 (G., Compl.).

Assoleiller (s'). Se chauffer au soleil. — Po[ur] ce qu'il faisoit froid et qu'il faisoit là beau s'ass[eoir] leiller, je m'y plaisois bien. Brantôme, *Cour[ts] nels françois* (V, 333).

Assombré. — Du hanelit aspirant, boursouf[flé] Trop esronflé, par dormitoire enflé, De voir nif[flé] assombré, mytouflé, Non desenflé, gisant sur u[n] couche. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389.

Assommeiller. Endormir. — [La chair] [e]doux desirs nous assommeille. *Anc. Poés. fran[ç.]* VII, 250. — Et ne t'adonne a trop boire et ma[n]ger, Qui l'homme en vice et en crime assommeil[le] G. Colin Bucher, *Poesies*, 147. — Voyez-vo[us] ceste grenouille Qui gazouille Yvre sus le haut [de] l'eau, Tant l'odeur d'une bouteille L'assomeil[le] Et luy cherme le cerveau? Ronsard, *Poeme[s]* L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 224). — Janet, [va] dors : de bout, et te resveille. Qu'est-ce, Janet, q[ui] si fort t'assommeille? Baïf, *Eglogue* 10 (III, 58[1]). — Mille et mille feux, S'allumans dans le ciel, a[ux] sommeillent nos yeux. *Printems d'*Yver, p. 42[1] édit. de 1588 (G.).

S'assommeiller. S'endormir. — Puys soubz [la] table ung chascun s'assommeille Pour celebrer [la] feste Sainct Martin. G. Colin Bucher, *Poesie[s]* 186. — A vous deux je l'adresse [cet hymne] ... fin que de paresse Ne vous assommeilliez. Baï[f] *Poemes*, L. IV (II, 215).

Assommeillé. Endormi. — Assommeillé d[e] l'aube taciturne, Sombre nocturne, querellé diu[rne] turne. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 388. — Et n[e] pevent les genz reposer de nuyt se ilz ne sont gran[de]ment assommeillez et endormis aux membres *Jardin de Santé*, II, 118, impr. La Minerve (G.). — Dirois tu bien l'assommeillé dragon Qu'il [Or]phée] assoupit, bien que sa vue ouverte Ne fus jamais de paupieres couverte...? Baïf, *Poemes* L. II (II, 84). — Ils sont fort assommeillés, e[t] tressaillent en dormant. Ambr. Paré, XXII, 4. — En ces occupations du corps assommeillé qu'on ses plus nobles parties, penseroit-on que l'Am[e] qui veille perpetuellement demeurast oisive? L[e] Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 22.

Assommement. Accablement. — Mais làs! à mon retour une aspre maladie Par ne sçay que[l] destin me vint boucher l'ouïe, Et dure m'accabl[a] d'assommement si lourd, Qu'encores aujourd'hu[y] j'en reste demy sourd. Ronsard, *Elegies*, 16 (IV 98). — *Assommement*. Lourd, oublieux... ron[f]fleur, profond, doux, sommeilleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 35 v°.

Assommer 1. Compter, calculer. — Las de penser et d'avoir asommé Les biens, les maulx, les dangers et perilz Que Fortune donne à mains esperilz. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 10. — Mais il convient nos mises assommer. Ant. du Saix, *Petits Fatras* (G.). — Le voyant comme homme, J'ay perdu mainct somme Et mainct bon repas, Mais, le voyant comme Dieu, plus je n'assomme Mes labeurs et pas. Marg. de Nav., *l'Inquisiteur*, édit. L. de L. et M., IV, 99. — Par la raison, il assemble et assomme, Ayme et congnoist les vertus et les nomme. Ead., *Dern. Poés., Comédie jouée au*

Mont-de-Marsan, p. 73. — Assommer par bon conte... en quelles choses plus y a de vraye commodité. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 19. — Si tu veux le compte savoir Des baisers que je veux avoir... Il te faut assommer le nombre Des feux, honneur de la Nuit sombre. Des Autels (1553), *Epigrammes*. — De remarquer l'heure de son commencement [du monde] et de l'assigner à certain nombre d'années, il est du tout hors de nostre puissance. A peine pourroit quelqu'un des successeurs dresser et assommer ce compte, puis que nostre chef et premier pere ne l'eust sceu faire. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 213. — La nature corporelle... reçoit un infini nombre de manieres et d'especes : car qui pourroit assommer la diversité des choses qui sont souz la premiere, seconde et tierce marche de nostre eschelle? Id., *ib.*, ch. 219.

Assommer 2. Accabler, fatiguer. — De travail assommé. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 10. — Je sents en moy de tes biens telle somme Que mon povoir tu absorbe et assomme. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comédie de la Nativ. de J. C.* (II, 15). — Quatre ou cinq heures seul je m'arreste enfermé, Puis, sentant mon esprit de trop lire assommé, J'abandonne le livre et m'en vais à l'Eglise. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 412).

Appesantir. — Et tant soit peu si le dormir assomme Dessus les yeux les paupieres de l'homme, Incontinent ce soing qui le poursuit Le vient troubler, puis le Somme s'enfuit. Am. Jamyn, *Œuv. Poét.*, L. V, 225 v°.

Anéantir. — Car ce grand Tout fait de Rien son chef d'œuvre, Et ce doulx feu de l'esprit consummant Toute raison de l'humain jugement, Qui tout cuyder d'estre et sçavoir assomme, Qui le pur Rien faict concevoir en l'homme, C'est luy par qui en liberté entiere, En sa justice et nature premiere L'homme est remis. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.* (p. 296). — Et par la Venerique flamme Que vostre cœur lubrique enflamme, Bruslant, les vostres consommez, Et leur bon renom assommez. Ferry Julyot, 1re Part., 27.

Assommer 3. Endormir. — Entretant un somme assomma La pucelle et l'oprima. *Therence en françois*, fol. 112 (G.). — Ici, *assommer* peut aussi bien signifier appesantir. Voir *Assommer 2*.

S'assommer. S'endormir. — Le guerrier paresseus S'assommant au soir ocieus. La Péruse, *Médée*, p. 35 (G.). — J'ay tousjours persisté esveillee sans m'assommer... parce que n'ayant point de corps, le sommeil est l'une des passions qui ne peut avoir lieu en mon endroict. Trad. de Gelli, *Disc. fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 290.

Assommeur. Celui qui assomme, qui tue. — Entre lesquelles [exécutions] on tient pour mémorable celle d'un gentilhomme nommé Villievineuf... lequel avoit un serviteur luy servant d'assommeur, qui fut aussi executé avec luy : avoit aussi un jeune garson, qui estoit son laquays : lequel il vit fouetter, et l'assommeur bruler vif : et après ce spectacle, fut mis sur la roue. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 361). — On trouva en des privez quatorze ou quinze corps de ceux qui avoyent esté ainsi tuez tant par cest assommeur que par son maistre Francisquino. Id., *ib.* (I, 362). — [Contre ceux qui poussent aux guerres de religion]. Je dy qu'un tel discours comme affectionné Et deguisant le vray sent son passionné Qui parle pour luy seul : je ne veux que mon Prince Luy serve d'assommeur au damp de sa province. Jean de la Taille, *le Prince Nécessaire*, Ch. I.

(Adj.). *Bras*. Fort, charnu... assommeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 57 r°.

Assommeur de pain. Homme vorace. — O villacques ! ô porceaux ! ô canailles ! ô gens de peu ! ô faineans ! ô poltrons ! ô gueux pleins de poulx ! ô assommeurs de pain ! Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IX (I, 259).

(Féminin). *Assomeresse*. — En-cependant Ornyte et Arete vallets Pour la derniere fois mirent les bourrelets Aux deux poings de leur maistre, et ses mains assom'resses Lierent ply sur ply de ceintures espesses. Ronsard, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 288).

Assommiere. — Son teint, son chant, son poux, son bruit, son rais-pointé, Pour gel, pour froid, pour pluy', pour paix, pour l'assommière, Vif, ardant, soupirant, bruyant, sa lueur claire, N'est blanc, n'est glas, n'est mort, n'est coy, n'est surmonté. J. de Boyssières, *Secondes Œuvres poétiques*, L. I, à Monsieur, 1 r°. — (*L'assommière*, dans ce passage, semble signifier *l'endormeuse*, la nuit.)

Assomptif. Qui tire au dehors. — Phlebotomie assomptive et vuidante par la mesme partie. Joubert, *Gr. chir.*, p. 605 (G., Compl.).

Assomption. Action de prendre. — Toute assomption de corps est terminee à quelque union, qui ne se peut faire que par trois moyens, desquels Aristote parle, continuation, inseparabilité et raison, dont n'y a aucun és corps qu'on dit que prennent les Anges et Demons. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 5.

Élévation à une dignité, avènement. — Nous n'avons voulu faillir de nous conjoyr avec vostre Saincteté de ceste sienne divine et tresheureuse assumption et promotion. 19 nov. 1572, *Lett. de Ch. IX au pape* (G., Compl.). — Je dis donc à N. S. P. du commencement l'aise que V. M. avoit reçue de son assomption. 15 avr. 1591, d'Ossat, *Lett.* (G., Compl.). — Vostre Saincteté, auparavant son assomption au pontificat. 1596, *Lett. miss. de H. IV*, t. IV, p. 669 (G., Compl.). — Depuis son partement d'Escosse et son assomption a la couronne d'Angleterre. 12 mai 1603, *ib.*, t. VI, p. 83 (G., Compl.). — Pour l'aller visiter de ma part, et congratuler de son adsumption au royaume. 20 mai 1603, *ib.*, t. VI, p. 90 (G., Compl.). — Apres il se conjouira avec ledit roy, de son heureuse inauguration et assomption audit royaume. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 115 (G., Compl.).

(Terme de logique). Mineure d'un syllogisme. — Syllogisme a trois parties, Proposition, Assumption, Conclusion. Ramus, *Dialectique*, II, 7. — Quand il se trouve enserré, sa coustume est de ruser, tournoyer, tergiverser, gauchissant, destournant le propos, sautant à l'assumption quand on traitte la proposition. Charron, *les Trois Veritez*, L. III, Préface. — C'est la proposition traittee aux cinq premiers chapitres : s'ensuit l'assomption prouvee au reste du livre. Id., *ib.*, III, 1. — Tout cela presupposé et accordé ne conclud rien contre nous. Il faut venir à l'assumption, laquelle il leur convient prouver contre nous. Id., *ib.*, III, 5. — Je laisse et leur accorde la proposition... l'assumption reste encores à prouver par eux contre nous. Id., *ib.* — Voilà nostre proposition assez expliquee : venons a l'assumption. Id., *ib.*, III, 13. — Là dessus je forme mon syllogisme : *Nullus judex falsus est judex*, — *Atqui Patres sunt falsi*, — *Ergo Patres non sunt judices*. La forme

est aprouvee, la majeure aussy ; l'assumption niee. Aubigné, *Lettres de Pieté ou de Theol.*, 3.

Conclusion. — Argumentation faicte par sillogisme se fait en ceste maniere. Proposition... Probation... Assumption. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 104.

Point accordé dans une discussion, un raisonnement. — J'appelle fin ce pourquoy nous commençons et poursuivons tout ce que nous faisons. Pour preuve de mon assomption, je ne veux que vous mesmes. Cholières, 4e *Ap. Disnee*, p. 145. — Ils prennent pour un prejugé ce qu'on leur debat : et mettent en l'assomption ce qu'ils ont à prouver. Charron, *les Trois Veritez*, III, 7.

Assongé. Rendu songeur. — Jamais n'auront de moy congié, Car mon cueur doresenavant Si demourroit tout assongé. *Anc. Poés. franç.*, IX, 104 (variante).

Assopir. Éteindre. — [Achille] s'empeschoit à ensevelir les reliques de son deffunt amy, avecques force vin duquel les assopissoit dedans l'urne pour les transporter en son païs. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 83 ro.

Assorber. Détruire. — [Un livre] A l'honneur est de la foy crestienne Pour assorber l'erreur Lutherienne. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 47.

Assorbir. Faire périr, détruire. — Lubricité deshonnoure jeunesse, Et assorbist la lubricque vieillesse. J. Bouchet, *Noble Dame*, 129 vo, édit. de 1536 (G.). — Mais des enfans de Can ambicieux... Qui possedoient le pays d'Arabie, Premierement fut la paix assorbie. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 3.

Assort. Action d'assortir. — Maiz il s'en fuyt d'este hors, Donnant a sortz par bien divers assortz Ses champs, ses ortz a nourrir vices ortz. *Sotties*, II, 22. — Sot corrompu, viens, et tenu Seras des gens de ta nature... — N'arons nous point par bons assors Des autres pour croistre la bande? *Ib.*, II, 30.

Assortable. Assorti, qui convient, qui est en rapport. — L'estime [des perles] est en blancheur, grosseur, rondeur, polissure, et en la pesanteur : qui sont toutes choses rares et fort difficiles a trouver : de sorte qu'il est quasi impossible d'en rencontrer deux assortables en toutes choses. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 35 (G., Compl.). — Sur beaucoup d'argumens et occasions qui ad ce me pouvoient mouvoir, je me suis arresté sur celle des marchandises prinses et vendues en Alexanderie sur les Marseilloys, comme plus assortable et exemplaire pour moy a l'occurence de mon traité. 30 août 1569, *Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, III, 64 (G., Compl.). — Lesquelz draps ne furent trouvés assortables. Texte de 1572 (G., Compl.).

Assortement. Assortiment. — Devant ledict logis des dames... estoient les lices, l'hippodrome, le theatre et natatoires, avecques les bains mirificques à triple solier, bien garniz de tous assortemens et foyzon d'eau de Myre. Rabelais, I, 55. — [Les bœufs] par la Loy des Atheniens n'estoient tuez, sur peine de la vie. Aussi que telle peine estoit ordonnee à ceux qui avoient desrobé les outils et assortemens de la charrue. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 222).

Assorter. Disposer. — Car d'elles trois on peut faire ung blason... Pallas l'assorte et Prudence le porte. Lemaire de Belges, *Nostre Eaige* (IV, 336). — Et, qui plus est, vingt et huict hunes Et dix-huict matz bien assortez Avoit long de ses costez. *Anc. Poés. franç.*, IX, 333. Devant ceste ville fit le duc assorter son artille Bouchard, *Chron. de Bret.*, fol. 174 d, édit. 1532 (G.). — Le poullalier qui le porta, Il faill bien quil fust habille ; A deux chevaulx il le sorta. *Anc. Poés. franç.*, X, 165. — Et s'en alla Leur preparer bancquet de bonne sorte, Emr lequel une teste il assorte, Ou de mouton, ou veau, ne sçay quelle. Bourdigné, *Pierre Faif* ch. 11.

Pourvoir. — Mortalité le vexe de tel sorte Q n'est espoir qu'en constance l'assorte De ferme Ferry Julyot, 1re Part., 20, *Elegie deprecativ*

S'assorter. Se disposer, s'arranger. — Je n'e tends pas reprouver ceulx qui portent Vilz ve temens, pourveu qu'ainsi s'assortent Pour l'ais ment de leur humanité. J. Bouchet, *Epistr morales du Traverseur*, II, v, 16.

Se préparer. — Veu que maultemps et soulda de sa sorte Tendent qu'on sorte hors d'espoi comme il semble, Est-ce pas droict que ma plun se assorte, Si que exhorte arrogante cohort Guill. Cretin, *Invective sur la journ. des Esp rons* (p. 167). — Et là fist en tell' sorte Que ra porter à ung chascun s'assorte Que pour certa la vieille luy a mise Pour la livrer à qui ell' l promise. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 8. — Mais fut traicté comme homme de la sorte Qu'o le pensoit ; donc ung chascun s'assorte Le festy et luy faire grand feu. Id., *ib.*, ch. 45.

S'assorter de. Se lier d'amitié, d'affection ave se pourvoir de. — Souvent voyt-on aucun faire fin, Qui le plus tost est trompé à la fin, Comme advint d'ung, qui si bien s'assorte D'une fille, cuy dant estre sa sorte, Qu'il se fyoit en elle de so bien. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 27. — Deu mil cinq cens galans de sorte Sont sur les champs de par le duc Urbin, Gens bien choisis, dont s'assorte Pour servir monsieur le Dauphin. *An Poés. franç.*, VI, 215. — Escript au lieu de gra tieux despit Par ceste la qui vouldroit sans respi Le sien vassal estre d'une aultre sorte, Duque jamais dame si ne s'assorte. J. Bouchet, *Epistre familieres du Traverseur*, 12. — Pource te pry mon cher frere et seigneur... Que l'alliance au Françoys par toy prise Dure tousjours, que pa toy ne se brise, Car ce sont gens de si tresbonn sorte Que de meilleurs ne convient qu'on s'assorte Id., *ib*, 14. — Je ne dy pas qu'il en soit de l sorte, Ne qu'un bon Roy de telles gens s'assorte Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 12.

S'assorter. Se joindre. — Parquoy force est qu povreté se assorte Avec subgectz qui ont leurs biens perduz. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 19). — Je te supplye, vueilles apprendre A hanter toutes gens de sorte, Et aux meschans point ne t'asorte. *Anc. Poés. franç.*, II, 51.

Assorté. Assorti. — Plumail blanc, assorté de rouge. *Entr. de Henry II à Rouen*, 38 ro (G.).

Mal assorté. Mal pourvu. — Mon enfant, tu dois revestir Les despouillez mal assortez, Conforter les desconfortez. *Anc. Poés. franç.*, II, 40. — Quand ilz se dementent de choisir une femme... ilz sont si peu songneux, qui la prennent non sans grand peril et danger d'estre mal assortez. J. le blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 72 ro.

Mal ordonné. — C'est ung point trop mal assorté, Les gens vieulx ont tout emporté ; Ilz ont fondé tant de chanoines, Tant d'abayes, tant de moynes, Que les gens nouveaulx en ont moins. *Farce des Gens nouveaulx*, dans l'*Anc. Théâtre français*, III, 236.

Assortiment. Action de pourvoir. — Pour le bastiment et assortiment de l'abbaye, Gargantua feist livrer de content vingt et sept cent mille huyt cent trente et un mouton à la grand laine. Rabelais, I, 53.

Rapport. — Toutes lesquelles rencontres n'ont nul assortiment avec les premieres. E. Pasquier, *Lettres*, V, 11.

Assortir. Disposer, arranger. — Au tour du boys de Theleme estoit un grand corps de maison long de demye lieue, bien clair et assorty. Rabelais, I, 56. — Je n'y voy entrer ne sortir Nulles femmes, pour assortir Le logis, devant ny derrière ; Point de valet ny chambrière Qui tendist la tapisserie. Des Périers, *l'Andrie*, II, 2.

Mettre dans telle ou telle disposition d'esprit. — Quand du hault ciel vois descendre l'Aurore Aux beaulx crins d'Or et roses de valeur, Amour m'assort, dont je change couleur : Et souspirant je dis : Là est Laure ore. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Sonnet 46.

Joindre. — Dame Paresse m'avoit prins en party Et à sa corde lyé et assorty. *Anc. Poés. franç.*, XII, 102. — On nous propose, il y a un Dieu : il nous faut soudain imaginer son contraire, il n'y a point de Dieu : et puis assortir ces choses l'une avec l'autre, pour voir laquelle d'elles convient plus à l'estre et au bien, et laquelle y convient le moins. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 68.

Mêler. — Par le saffran, qui doit estre mis en tous les potages, sauces et viandes quadragésimales, j'enten la joye de paradis, laquelle nous devons penser en toutes nos opérations, odorer et assortir. Dans H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 280).

Munir, pourvoir. — A peine eut dit que Mercure s'appreste... De talonniers ses talons assortit. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 16-17). — Comme s'il fust à presumer que Lothaire et Louys, qui estoient si richement assortis, fussent entrez en jalousie pour une si petite piece de terre, comme est la Normandie. E. Pasquier, *Recherches*, I, 12. — En cette distribution de terres, qui se faisoit aux soldats, ces Gentils et Escuyers estoient les mieux assortis comme les plus estimez. Id., *ib.*, II, 16. — Et moy, pauvret, que nature voulut assortir d'un cœur genereux et hautain, feray hommage à cette Idole...? Id., *Pourparler de la Loy* (I, 1047). — On les appelle bonnes mesnageres ; et, si le seigneur Rodolphe pouvoit estre assorty d'une de ceste qualité, je vous promets qu'il ne seroit pas mal party. Cholières, 2e *Ap. Disnee*, p. 90. — Le Lyon... ores qu'il ronge une colere perpetuelle dans soy, et que nature l'ait assorty sur tous les autres d'une grande force, toutesfois jamais il n'offense celuy qui se couche et humilie devant luy. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Aussi ne me peut-on desnier que le lot qui luy escheut en partage n'ait esté presque celuy dont nos Roys furent assortis, et que nous appellasmes depuis Royaume de France. Id., *Recherches*, III, 12. — Estant adoncques beaucoup plus aisé aux freres de vouloir enjamber les uns sur les autres, que si le Royaume fust tombé entre les mains de l'aisné, et les puisnez eussent esté assortis d'apannages. Id., *ib.*, V, 17. — Nostre Roy et le Duc de Lorraine diversement assortis des biens, terres et Seigneuries de la maison d'Anjou, restoit à partager entre eux l'esperance des trois Royaumes et du Duché de Calabre. Id., *ib.*, VI, 29. — Les logis des roys n'estoient si bien accommodez comm' aujourd'huy, et... les dames n'y estoient si bien logées ny assorties de leurs licts et commoditez comme sont aujourd'huy. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Roche du Mayne* (III, 410). — On peut probablement rattacher à cette signification l'emploi du mot *assortir* dans l'exemple suivant : — Filles qui estes és Religions, Gardez-vous bien du cloistre sortir, Vous trouverez gens pires que lyons, Qui des maulx vous vouldroient assortir. *Anc. Poés. franç.*, XI, 107.

Convenir à. — Vous parlez de marier madamoiselle de Francine... On n'est qu'en difficulté lequel des deux luy sera plus propre, et qui mieux l'assortira. Cholières, 8e *Matinée*, p. 281.

S'assortir. Se munir, se pourvoir. — Le dieu Priape des jardins cultiveur... Faisoit fleurettes hors des boutons sortir, Dont mettent peine amoureux sassortir Pour presenter a leurs dames frisquettes. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 1 ro. — Quand Isabel se met de la partie, Et des carquois et traits s'est assortie, Puis de deux traits sur Charles decocha. E. Pasquier, *Sonnets divers* (II, 919).

Assortissable. Qui peut être assorti. — Comme nullement assortissable à autre qu'à soy mesmes. Brantôme, *Cap, estr., Charles Quint* (I, 53).

Assortissement. Action d'assembler. — En l'assortissement du plus avec le moins beau, vous trouvez beaucoup plus dequoy contenter et vostre esprit et vos yeux. E. Pasquier, *Lettres*, X, 12.

Action d'assembler des choses qui se conviennent. — Il se meit à escrire ceste euvre excellente des *Vies*, qu'il appella *Parallelon*, comme qui diroit l'accouplement ou assortissement. Amyot, trad. des *Vies* de Plutarque. Aux Lecteurs. — Cest assortissement de paroles et ceste fluidité et douceur est plus malaisee à garder en vers. Trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 136. — Pour faire une broderie de plusieurs belles fleurs, qu'elle rehaussera par apres fort richement d'or et d'argent selon les assortissemens convenables. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 16.

Rapport, ressemblance. — Repassez par toutes les principales propositions des loix tant de la France que de Rome, et les confrontez les unes aux autres, vous n'y trouverez aucun assortissement. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 1.

Ce qui est en rapport de convenance. — Je me suis composé à l'imitation de ces derniers, m'estant donné une maistresse, pour servir d'assortissement au demeurant de mes Epigrammes. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 1.

Assoste (?). A condition (?). — Et quel tort faitz-je à l'homme, se luy oste Ce qu'aultres foys lui ay baillé assoste De le reprendre, quant mon plaisir seroit? *Anc. Poés. franç.*, X, 80.

Assotement. État de celui qui est devenu sot. — Que soubz cest assotement cy On vit les sages de la Grece Prendre Minerve pour deesse. Denisot, *Prem. adven. de J. C.*, p. 91 (G.).

Assoter. Tromper. — Or elle, ayant assoté son mari, Pour mieux jouir de son ribaud Landri, Qui du Royaume avoit toute la charge, Folle d'amour, à deux meurdriers encharge... De luy percer la gorge d'un poignard. Ronsard, *Franciade*, L. IV, (III, 161). — Nul si fin que femme n'assote. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 68).

Assotté. Sot. — Sus, Muse, ne tien conte Des propos assottez De ces vieux radotez. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 206).

Assotir. Rendre sot. — Elle le sçayt assotyr

quand elle veult. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 623. — Il dit par le mesme Prophete qu'il dissipe les signes des devins et tourne les Magiciens en fureur, qu'il detourne les sages au rebours et assotist leur science. Calvin, *Contre l'Astrologie judiciaire* (VII, 526).

Assoti. Sot, devenu sot. — Les appellans assotiz et resveurs, Sans leur porter pour leur aage faveurs. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, i, 14. — Les peuples assotis, trouvans beaus ces passetemps... s'accoustumoient à servir. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 37. — O assotis humains, qui de leur vanité Pour mieux couvrir l'erreur font une Deité. Buttet, *l'Amalthee*, 293. — Une dame... s'estoit mariee à un vieillard assoti. Yver, p. 642 (G., Compl.).

S'assotir. S'éprendre follement. — Cest peché que de faire ce povre homme sassotyr sur vous comme vous faictez. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 623.

Estre assoti de. Aimer passionnément, follement. — Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'ayme desja tout plein, et ja en suys tout assoty. Rabelais, III, 18.

Assouager (s'). S'adoucir, diminuer. — Lenfleure de ma playe sest bien desenflee, *or* assouagee. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 744.

Assoudre, v. *Absoudre.*

Assouffir. Remplir. — C'est le sejour des ames bienheurees, Des animaux qui onques ne meffeirent, Ains de tout bien leurs œuvres assouffirent. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 28).

Assouffi. Complètement pourvu. — En ce devoir devez estre confits, O hommes clercs, nobles adolescens, De tous les biens de nature assoufis. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 120).

Parfait. — Sur ce pourtrait jettez un peu la veue. Voyez les traits, s'ilz sont point assouffis. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 165).

Assoufler. *Assoufler à.* Souffler vers. — La assise en son char empanna mill' souspirs Musquez de deité que les mollets zephirs Assoufloient aux Gregeois. G. Bounin, *Alectriom.* (G., Compl.).

Assoulager. Soulager. — Celle qui veut me donner à entendre Que son plaisir se nourrit de mon deul, Ne daigne pas seulement d'un trait d'eul Assoulager le cœur qu'elle voit fendre. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonnet 61. — En vain je veus mon penser endurci En ferme espoir de caresse (Cousine) Que je reçois de ta levre rosine Assoulager, m'eslongnant de mercy. Le Caron, *Poesies*, 68 vo. — Pour Assoulager ma douleur. Id., *la Claire* A 6 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Assourder. Assourdir. — Ils assourdent d'un bruit horrible les oreilles des auditeurs. La Boderie, *Harmon.*, p. 52 (G.). — Je fus enfin contraint rompre compagnie, tant pour rire à mon plaisir que pour donner un peu de repos à mes pauvres aureilles, qui s'en alloient assourdées. Cholières, 5e *Ap. Disnee*, p. 216.

Assouvement. Complètement. — Apres nous estre plainement et tant assouvement justifié d'avoir comply et satisfait du nostre. 1534. *Pap. d'Estat de Granvelle*, II, 316 (G.).

Assouvir. Rendre complet, parfait. — Si ne restoit pour assouvir la singuliere gloire dudit jeune prince et la bienheurté sommaire tant de luy que de son païs, sinon quen brief temps... icelle tresnoble et tresdelicieuse ente de Royal plantage... portast fruit aurain de souvera excellence. Lemaire de Belges, *la Couro Margaritique* (IV, 18-19). — Il se voulut à ic apparoistre Après sa mort, et aussi luy tra mettre Le sainct esprit, et son corps glorieux fist monter lassus ès divins cieulx Où impasci est en gloire assouvie. Gringore, *le Blazon Heretiques* (I, 333). — Ainsi qu'un loup chez tailleur d'images Estoit entré, sur tous aultres vrages Veist une pierre en teste d'homme fai Si bien taillée, assouvie et parfaicte Qu'il ny av sur la taille a redire. Haudent, *Apologi d'*Esope, I, 139.

S'assouvir. Se remplir. — Aincoys par tout s pandent ses merites, Ses bons exploitz, ses labe non irrites, Tant que tout lair de son loz sasso vist. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honne et de Vertus* (IV, 236).

Assouvi de. Plein de, parfait en. — Je mesb hys... Comme une femme de bien tant assouv Na point pitié dung homme qui desvye Pour s amour du chemin raisonnable. Michel d'A boise, *Epistres et Lettres Amoureuses*, 112 vo. Fault que tu parles a Circes ou Medee... Dart m gical sont si fort assouvyes Qung homme mo pourroient remetre en vie. Id., *ib.*, 114 ro.

Abondamment muni. — La garniture du ha noys gravee et doree, assouvie de frenge, houpp et cordons. *Entr. de Henry II a Rouen*, 8 vo (G Compl.).

Assoyeur, v. *Asseeur.*

Assubjecter. Assujettir. — Remplissez terre et la assubjectez. Le Fevre d'Est., *Bibl Gen.*, I (G., Compl.). — Pour absubjecter l'Italy 13 mai 1548. *Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, II, 5 — En rendant sa ville et son païs obeissant au grands, il se faut bien garder que nous ne l'assu jections encore d'avantage qu'il ne l'est. Amyo *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Esta* 19.

S'asubjetter. S'assujettir. — Pour aprendre une belle jeune vefve de ne s'asubjetter par tro à un vœu de viduité, plus cérimonieux certes qu relligieux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX 654).

Assubtilier. Rendre mince, fin. — La roue e fin le fer assubtilie, Et le rend apte a trancher l durté. Maurice Scève, *Delie*, 402.

Assuefaction. Action de s'habituer. — L'exer citation et assuefaction à l'abstinence, n'est-c pas ce que vous mesmes faittes, quand apres vou estre travaillez le corps... vous vous mettez table et y demourez longtemps, les tables char gees de toutes exquises et diverses viandes, san y toucher...? Amyot, *de l'Esprit familier de So crates.*

Habitude. — L'assuefaction endort la veue d nostre jugement. Montaigne, I, 22 (I, 127).

Assueffactionné. Habitué. — Ne ne suis point assueffactionné aux voluptez. *Bat. Jud.*, I 39 (G., Compl.).

Assuivre. Suivre de près, du même pas. — Ton compagnon au bled que tu moissonnes Tu n'assuis point, mais le davant luy donnes, Comme un mouton, qui a le pié blessé De quelque espine, en arrière laissé. Baïf, *Eglogue* 14 (III, 75).

Poursuivre. — Et comme quand l'aubereau Assuit la race de Nise L'empietant : le fauperdreau Survient, fait lascher la prise. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 140).

Égaler. — Sans estre trop curieux des graces de l'autheur que l'on ne peult bonnement assuyvre.

Ab. Matthieu, *Dev. de la lang. franç.*, p. 23 (G.). — Quant aux graces que l'on doibt et peult on assuivre et imiter, ce sont celles qui representent les choses ainsi qu'elles sont en nature. Id., *ib.* (G.).

Assumpter. Élever. — Lautre estoit ton frere germain le bon roy Charles huytiesme... Lequel les sainctz recteurs de ce temple voulurent prendre en la plus verde fleur de son aage, pour plus tost lassumpter a ceste gloire triumphante. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 227). — Si Jupiter... vouloit beatifier un corps terrestre sans lassumpter au supernel habitacle, si ne le pourroit il mieux faire quen le laissant user familierement de ton regard et de ta souefve collocution. Id., *Illustr.*, I, 25.

Assumption, v. *Assomption.*

Assumptivement. (Terme de rhétor.). Par présomption. — Lequel se conferme en deux manieres : absolutement et assumptivement. P. Fabri, *Art de Rhetor.*, L. I, p. 83. — Assumptivement se fait confirmation, quant de soy la deffence est debille et qu'il est besoing de prendre aultre raison. Id., *ib.*, L. I, p. 104.

Assurance, **Assurement**, **Assurément**, **Assurer**, v. *Asseurance*, *Asseurement* 1, *Asseureement*, *Asseurer.*

Assus, v. *Sus.*

Assuyvre, v. *Assuivre.*

Ast. *Armes d'ast.* Lances, piques et armes analogues. — Rancons, pertuzanes, hallebardes et autres diverses armes d'ast. Brantôme, *Cap. franç., le grand Roy Henry II* (III, 254). — Et voyoit-on plus de gens sortir des boutiques avec armes d'ast, pour les separer. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 338). — Il y eut là grand combat à coups d'espée et armes d'ast. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 11. — Le quarré du retranchement fut bien tost plein de ces braves estrangers ; là, carressez de la teste et des costez, sans qu'aucun eust pouvoir de percer, horsmis un enseigne, nommé Justinian Bentio, qui franchit la barricade de la ruette entre les espées qui la deffendoyent. Car il n'y avoit point d'armes d'ast, n'estant que cavallerie. Id., *ib.*, V, 16. — L'admiral fit... avancer la bataille composée d'un peu plus de la moitié des reistres et des lanskenets, avec les régiments de Baudiné, Montbrun, Blacons, Mirabel, quelques compagnies de Virieux ; tout cela sans armes d'ast, sinon quelques halebardes et javelines aux mains des capitaines et sergents. Id., *ib.*, V, 17. — Aussitost sortirent avec armes d'ast les hommes de commandement. Id., *ib.*, XI, 3. — La place estoit prise par là, sans l'arrivée de Toulot et quelques capitaines et sergens, qui, avec des armes d'ast, ostèrent tout espoir aux assaillans. Id., *ib.*, XII, 2.

Astabarrien. — 1558. De Sabbathes sont descendus les Sabbatheniens, que les Grecs ont nommez Astabarriens. F. Bourgoing, trad. de Joseph, *Antiquitez judaiques*, 10 (Vaganay, *Rev. du XVI^e siècle*, VIII, 252).

Astarot (nom commun). Démon. — Je crain que je ne sois enveloppé d'astarots et d'esprits folets. Larivey, *le Morfondu*, V, 6.

Astathie. Mot emprunté au grec par plaisanterie : ἀστάθεια, instabilité. — Quand nous voulons declarer que quelcun est inconstant et variable, nous disons, *Il est subject à l'astathie.* H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 209.

Astelle. Éclat de bois. — Adoncques le vieillard esclatta des astelles, Et respandit le sang d'un taureau dessus elles... Il fist trois petits feux en cerne tout en rond. Ronsard, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 173). Note en manchette dans l'édition de 1556 : *Astelle* est un mot de Vandomoys qui signifie autant que σχίζας en Grec, ce sont petis coupeaux de bois fandus en long et menu, qu'on apelle à Paris des esclatz (IV, 397). — L'hostesse le voiant laid et mal vestu, luy commanda fendre du bois et buscher des astelles. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (II, 104).

Mince lame de bois. — (Fig.). Dont mengea tant que d'une attelle Il devint rond comment un haystre. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 155.

Lame de bois sur laquelle on tendait le cuir des fourreaux d'épées. — Aussi feront lesd. maistres les foureaux d'espées de cuir de veau ou de vache, garny de leurs clistes ou lattes de bois de fouteau. — Lesd. aspirans seront tenus monter une espée à 2 mains... avec le foureau de cuir de vache ou de veau pour le moins et d'asteles de fousteau. Texte de 1570 (Gay, *Glossaire archéol.*).

Astellement. Attelle, éclisse. — Au bras, quand l'un des os est rompu, il suffit moindre astellement. Quand les deux sont rompus, il requiert cinq ou six hastelles. Joub., *Gr. chir.*, p. 393 (G., Compl.).

Astenir, v. *Abstenir.*

Asterion. Sorte d'araignée. — Aspicz... Asterions. Alcharates. Rabelais, IV, 64.

Sorte de ver. — Asterion est un ver rayé de blanc. J. Martin, trad. de l'*Arcadie* de Sannazar, 117 r° (G., Compl.).

Astérique. Astérisque. — 1570. Quelques signes faits en mode d'estoilles... lesquels signes ils appellent astériques. Gentian Hervet, *Cité de Dieu*, II, 209 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Asteure, **Astheure**, v. *Heure.*

Asthma. Asthme. — Nous usons des parfums... à la toux ja vieille, en asthma. Ambr. Paré, XXV, 40. — A la courte haleine ou difficulté de respirer appellee Asthma sont bons les remedes suivans. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Asthure, v. *Heure.*

Astiacre, v. *Archidiacre.*

Asticot (d'). Avec provocation. — Les lansquenets s'acharnent sur eux en criant d'asticot : Schelme Montcontour, souvenez vous de la bataille de Montcontour. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 331 (L.).

Astipulateur. Garant, répondant. — Quant aux tesmoings et astipulateurs, Platon n'en a que trop. Amyot, *Propos de table*, VII, 1.

Approbateur, partisan. — Et n'estoit point en ceste persuasion sans y avoir aucuns astipulateurs, et qui le servissent d'agreable au lieu de veritable conseil. Guill. du Bellay, *Mem.*, L. VI, 193 r° (G., Compl.). — Que ferons nous de ce Rameau et de ce Galland, qui capparassonnez de leurs marmitons, suppous et astipulateurs, brouillent toute ceste Academie de Paris? Rabelais, IV, Prologue.

Astipulation. Garantie. — Ainsi par le tesmoinage et astipulation des bestes brutes tiroit tous les folz et insensez en sa sentence. Rabelais, IV, 32.

Astipuler. Adhérer. — Auquel consent et astipule Aristote. *Ciel des philos.*, ch. 35 (G., Compl.).

Astite (Lire *artiste*?). — Jusqu'au terme de lheure Qu'ilz penssent que vos mains rezent une fileure, D'un pousse tres-astite, aux trames diligent, A parquetz effilés cerne l'or et l'argent. L. Papon, *Discours à Mademoiselle Panfile*, I, 41.

Astivelle, v. *Ativelle*.

Astomé. — Les Ægyptiens disoient Harpocras, Dieu du silence... estre astomé, c'est à dire sans bouche. Rabelais, IV, 57.

Astorge. Sévère. — Dés quatre ans accomplis le pere luy amena de Paris precepteur Jean Cottin, homme astorge et impiteux. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants*, I, 5-6. — Je me doubte que ce rimeur Qui se feinct de stoïque humeur N'est pas si dur ni si astorge Qu'il n'aime à jouer des cousteaux, Mais à table, hazardant sa gorge Au feu bruslant des bons morceaux. Id., *Pieces epigrammatiques*, 9 (IV, 350).

Sans affection, impartial. — Parmi les esprits de tant de sortes, il s'en trouve qui aiment mieux un historien pathétique et faux qu'un astorge et véritable, amateurs des panégyrics qui n'ont d'histoire que le nom. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface.

Cruel, impitoyable. — Sa voisine, qui enfle une si lourde panse... Pachuderme de corps, d'un esprit indompté, Astorge sans pitié, c'est la Stupidité. Id., *Tragiques*, III (IV, 127). — Ces mimores hautains, honorez, effroyables, N'ont d'autre point d'honneur que d'estre impitoyables, Nourris à exercer l'astorge dureté. Id., *ib.* (IV, 134).

N'éprouvant aucune émotion, soit de pitié, soit de crainte. Dans l'exemple suivant, *astorge* est pris dans un double sens : *impitoyable*, quand il s'applique aux meurtriers ; *intrépide*, quand il s'applique aux victimes : — L'un se deffend de voix, l'autre assaut de la main. L'un y porte le fer, l'autre y preste le sein, Difficile à juger qui est le plus astorge, L'un à bien esgorger, l'autre à tendre la gorge. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 217).

Astorgie. Qualité de ce qui est impitoyable. — Le siecle du jour d'huy est tombé comme une astorgie, manquant d'amour et de charité chretienne. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, III, 639 (G., Compl.).

Astragale. Osselet. — Les façons de deviner sont presque infinies, par sort, par dez ou Astragales jettez sur tables consacrees, par cribles, par fueilles de laurier ou fueilles qui craquent entre les mains. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Astragalomantie. Divination par le jet des osselets. — Voulez vous... en sçavoir plus amplement la verité... par Astragalomantie. J'ay ceans les projectz tous prestz. Rabelais, III, 25.

Astrainct. Contraint. — Cherchant toutes occasions de bonnes cheres et joyeuses compagnies pour dilater et ouvrir mon cueur astrainct et pressé. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 38 r°.

Astralabe. Astrolabe. — Brief, rien n'y ha dont ne tiennent propos Par leur parfaict astralade et compos. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 135). — Je congnois par mes astralabes Que, se terre produict grant fruict, En Lymosin aura des rabes, De quoy il sortira grant bruyt. *Anc. Poés. franç.*, XII, 164. — Le sot qui, espiant mal à propos un astre D'une fauce astralabe et d'un faux instrument, Dit que je vous perdray dedans six mois, il ment. Aubigné, *le Printems*, I, 52. — L'ame servit la pratique Et l'art et la theoriq Et des fixes et du Nord J'enquerois mon ast labe Et le baston de l'Arabe De l'un et de l'au bord. Id., *ib.*, III, 11. — Puis il prend l'Astrela où la Sphere est reduite En forme toute plate. se void descrite La Carte des hauteurs, les Alm cantharats, Avec les Azimuts et les Almadara Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colom* (p. 281).

Astralogien, v. *Astrologien*.

Astramaçonner. Estramaçonner, frapper tranchant de l'épée. — Je veux donner de for au milieu, tout armé, Les astramaçonnant d'u ardente furie. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I p. 52.

Astrapade, v. *Estrapade*.

Astre 1. Constellation. — Un astre de sept toilles, lequel est encores aujourd'huy nommé, perruque de Berenice. M. de la Porte, *Epitheto* 50 r°.

Astre préféré par les courtisans à *estoile*. Quant au soleil et à la lune, leurs noms leur d meurent. Mais quant aux estoiles, le courtis les appelle plus volontiers astres qu'estoile usans du mot poetique. H. Estienne, *Dial. lang. franç. ital.*, I, 286.

Emploi abusif du mot. — En la fin on dir *Priant les astres*. — Vous pouvez bien le ten desja pour dict. Car je m'asseure que si on fue lette ces susdicts messieurs de la nouvelle Pleiad on trouvera en quelques coings... *Les astres*, lieu de dire Dieu. H. Estienne, *Dial. du lan franç. ital.*, II, 138.

Astre, féminin. — Les astres inclinent, mais ell n'emportent pas nécessité. Tahureau, 2e *Dia du Democritic*, p. 136.

Astre 2. Aitre, terrain près d'une église, cim tière. — Je scay... Tenir escolle ; ouvrer d plastre ; Gens mors enfouir en vieille astre Et au quans [champs], s'il en est besoin. *Anc. Poés. franç* XIII, 164.

Avoir couché sur l'astre. Se disait d'une pe sonne qui avait de l'esprit accidentellement. On dit dans le même sens *avoir couché au cimetière*. On diroit proprement que ce bon maistre docteu doit avoir couché quelque part sur l'astre, car est plein d'esprit. Ph. de Marnix, *Differ. de l Relig.*, II, IV, 17.

Astré. Où il y a des astres. — Les cieux astré nous preschent à le creindre. Buttet, *l'Amalthe* 279. — O Cieux astrez, ô terre ! E. Pasquier *Jeux Poétiques*, 1re part., 4. — Dieu... Parle nous à toute heure, ayant pour truchemens De pavillons astrez les reglés mouvemens. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 12. — Les roche plus voisins de l'astré Firmament Contribuent negeux, à cet accroissement. Id., *ib.*, 3e *Jour* p. 108. — Mais voicy cependant, devant l'ardant porte Du desastré manoir, une troupe qui port Le drap noir sur le dos, le cierge dans la main.. Qui chargeant à la fin la despouille sacree De l'es prit jà bourgeois de la Province astree, Et fen dant l'air de cris, devote, la conduit Au funebr bucher. Id., *ib.*, 5e *Jour*, p. 256. — Ainsi nostr grand Dieu... Ne voulut convier nostre ayeul à s table, Sans tapisser plustost sa maison delec table, Et renger, liberal, sous ses poiles astrez La friande douceur de mille mets sucrez. Id., *ib.* 6e *Jour*, p. 277. — Dieu est ce fort Atlas don l'imployable eschine Soustient la pesanteur d l'astree machine. Id., *ib.*, 7e *Jour*, p. 318. — I veut que, ce jour-là, nostre ame, sequestree De

negoces humains, lise en la voûte astree, Dans la mer, dans la terre, et dans l'air eventé, Son prevoyant conseil, son pouvoir, sa bonté. Id., *ib.*, p. 328. — L'ardante chandelle Qui par le ciel astré ses feus va promenant. P. de Cornu, *Œuv. poét.*, p. 6. — Plustost du ciel astré le mesuré contour Bridera de son cours la vistesse nombreuse. Id., *ib.*, p. 96. — Mais ce Dieu qui conduit des cieux astrés la course. Id., *ib.*, p. 199. — Il te faut avoir ceste esperance Que tu verras un jour des cieux astrés la dance. Id., *ib.*, p. 200. — Or il passe à travers une forest espaisse... Où mille arbres rameux le ciel astré baloyent De leurs touffus sommets, qui sous Favon ondoyent. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 33. — L'ordre et le mouvement de l'astree maison... Ont tesmoigné un Dieu à la race gentile. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. I, p. 2. — Le Dieu des cieux astrez, l'infaillible chorage. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 60. — Dez l'astré pavillon, son throsne solemnel, Le Seigneur a jetté son regard eternel. Chassignet, *Ps.* 32.

(Fig.). — De ses cheveux l'or fin qui s'escarmouche Dessus son front astré comme les cieux. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 104). — Asses reluit d'Amour le nom sacré, Nom tout divin, nom de l'honneur astré. Le Caron, *Poesies, le Demon d'Amour*, 31 v°. — Du ciel astré de ta grace Et du vermeil de ta face Le ciel mesme rougira. Aubigné, *le Primtems*, III, 13 (III, 146).

Couronné d'astres. — D'autant que ces deux arts nous donnent seure entree Dans le sainct Cabinet ou l'Uranie astree Tient sa ceinture d'or, ses lumineux pendans, Ses perles, ses rubis, et ses saphirs ardans. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colomnes*, p. 274.

Composé d'astres, de la nature des astres. — Je suis (dit-elle alors) cette docte Uranie, Qui sur les gons astrez transporte les humains. Du Bartas, *l'Uranie*, p. 419. — Après vient le Bouvier, la Couronne, le Trait... Andromede, qui voit assez pres de son flanc Cassiope sa mere et son pere Cephee, Et les membres astrez de son beau fils Persee. Id., 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 176. — Alchidaël se tient pres de l'astré Belier. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. II, p. 59. — Ne voit-on pas sa seur Monstrer son front d'argent sur la sombre espaisseur De l'oblieuse nuict? qui de sa corne chasse Les astrés postillons quand son chemin la lasse. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 5.

(Fig.). — En la celeste peinture De ton crystal azureux Tu dores le nom sacré De la gracieuse Claire Qui ton paradis éclaire De son ornement astré. Le Caron, *Poesies, le Ciel des Graces*, 46 r°.

Venant des astres. — *Influence.* Celeste, decoulante, astree, desastree. M. de la Porte, *Epithetes*, 224 r°.

Tacheté, étoilé, constellé. — Comme en un chaud midy les lezardes astrees Grimpent contre les murs des maisons mal plastrees. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 329. — Hé! fusse-je vrayment, ô Phœnix Escossois, Ou l'ombre de ton corps, ou l'Echo de ta voix, Si je n'avoy l'azur, l'or et l'argent encore Dont ton plumage astré brillantement s'honore, Au moins j'aurois ta forme : et si mon rude vers N'exprimoit la douceur de tant d'accords divers, Il retiendroit quelque air de tes voix plus qu'humaines. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 403.

Bien astré, v. *Bienastrer.*

Astrean. Des astres. — Je n'aurois jamais veu le flambeau journalier, Ny du bal astrean le brandon christalier. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 94.

Astreen. *Les Astreens.* Castor et Pollux. — Celuy qui desire un chemin heureux et prospere en la terre ou en la mer, qu'il ne reclame point Eole ou les astreens, mais celuy qui preside a la mer et aux vents. La Bod., *Harmon.*, p. 379 (G., Compl.).

Astreide. — Monarque souverain de la bande Astreide. Du Monin, 10 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Astreinte (subst.). Rigueur. — Un frere avoet sage, è de dure astreinte, Le plus fameus q'aus armes lors on sut. Taillemont, *Genievre*, p. 129.

Astrer. Garnir d'astres. — Ces Bessons, à qui Dieu, pour luire au mois plus doux, Astra pieds, teste, bras, espaules et genoux. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 175.

Bien astrer, v. *Bienastrer.*

Astrereau. Petit astre. — Io voicy la grand' bande De mil' et mil' amoureaux, Qui à mon esprit commande De voir ces clairs astrereaux. Le Caron, *Poesies, le Ciel des Graces*, 44 r°. — Une estoille emeue en l'air Le plus clair Trayne apres sa prompte fuite Longue suite D'astrereaux myreluisantz. Id., *ib.*, 54 r°.

Astres. Êtres (disposition des lieux). — Apres que Gnemon eut là descendu Chariclea en la conduysant par la main jusques au plus profond de la caverne, pour ce qu'il sçavoit bien les astres, comme celuy qui y avoit esté plusieurs fois au paravant, il la reconforta le mieux qu'il peut. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 13 v°.

Peut-être faut-il rattacher à ce sens le mot *atres* dans le passage suivant, et le traduire par *position* : — Non pas qu'au vray nous croyons que les astres Qui sont reiglez permanans en leurs atres Ayent devoyé de leur vray mouvement. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 299). — Marty-Laveaux traduit *atres* par *foyers*, et ce sens est aussi acceptable.

Astreux. Venant des astres. — Et si d'Amour une astreuse influence Ne m'eust privé de toute connoissance. P. de Brach, *Poemes*, L. I, 47 v°. — Ils vous mandent par moy... Que, suivant le pouvoir que l'astreuse influence Leur donna dessus vous par esgale puissance, Ils vous couronneront, comme amants et guerriers, De myrthes amoureus et de vainqueurs lauriers. Id., *Poemes et Mesl.*, L. IV, *Cartels et Mascarades.*

Astrictif. Qui resserre. — Ainsi faisant, l'on estanche les flux de sang, que les remedes astrictifs ne peuvent faire. Ambr. Paré, VIII, 4.

Astriction. Resserrement. — De son adstriction roborer le ventricule. Ambr. Paré, I, 20. — Les signes de convulsion sont... contraction des lèvres... astriction des mandibules... tournement des yeux, et perversion de toute la face. Id., VII, 9.

Obligation, contrainte. — Sous la Loy il estoit commandé au peuple, que Dieu tenoit en astriction plus grande et plus servile, que tout ce qui avoit servi aux idoles fust rasé, et du tout mis à neant. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 89 (XXVII, 270). — S. Paul dit qu'il [Jésus Christ] a prins l'obligé qui estoit contre nous, c'est assavoir toutes les astrictions de la Loy, tous les liens, toutes les condamnations, toutes les sentences qui estoyent pour nous rendre confus. Id., *ib.*, 124 (XXVII, 697). — L'astriction à laquelle les Juifs estoyent sujets de garder le jour du repos a esté temporelle. Id., *Response à un Holandois* (IX,

589). — Ceux qui ont la puissance sans astriction de loix speciales. J. Bodin, *Republique*, III, 5.

Astringue (?). — La grosse verole, la galle de Naples, le pourpoint à boutons, la brigandine clouée, la gaillardise, la mignonnise, la pomperie, l'astringue, la veringue, la haringue. *Anc. Poés. franç.*, IV, 270.

Astriotes. Astroïte. — La pierre nommee Astriotes, distincte de macules cendrees et grises, se mouve de soy-mesme dedans le vin-aigre et dans le vin. Guill. Bouchet, 33e *Seree*, V, 20.

Astripotent. Maître des astres (latinisme par plaisanterie). — Je venere latrialement le supernel astripotent. Rabelais, II, 6.

Astrolatrie. Culte des astres. — Isaye le prophete, au chapitre xlvii, voicy comme il parle à la cité de Babylone, qui avoit idolatré aprés vos astrolatries. Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 336.

Astrologal. Astrologique. — Pour ensuyvir des antiens l'ordonnance Qui ont traicté de science astrologalle, Premier je veulx donner la cognoissance De la letre qu'on dit dominicale. *Anc. Poés. franç.*, VI, 12. — De theologie termes theologaulx, de astrologie astrologaux. P. Fabri, *Art de Rhetor.*, L. I, p. 29. — Souz ces mesmes paroles ilz couchent quelque vraye intelligence des choses naturelles ou celestes, astrologales ou theologiennes. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 176. — Qu'il soit vrai qu'il ait du tout pris au rebours le passage que tu m'as allegué de son œuvre, pour approuver ces bourdes Astrologuales, prenant pour luy ce qui en est dit au 4. du Deuteronome, comme Dieu a creé les étoilles pour la commodité de toutes gens qui sont soubs le ciel, regarde ce qui est devant ces mots. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 129.

Astrologateur. Astrologue. — Il n'y a que Dieu seulement Qui cognoisse ce grand secret, Et ne faut qu'y ayez regret, Messieurs les astrologateurs, Si je vous appelle menteurs. *Anc. Poés. franç.*, IV, 45.

Astrologation. Prédiction astrologique. — L'on trouvera plein tombereau De pronostifications, Arrests, astrologations, Et d'almanachs plus d'une asnée. *Anc. Poés. franç.*, IV, 36.

Astrologie. Astronomie. Dans certains exemples, il semble qu'il s'agisse plutôt de la météorologie. — Voyons donc, en premier lieu, jusqués où s'estend la vraye Astrologie, qui est la cognoissance de l'ordre naturel et disposition que Dieu a mise aux Estoilles et Planettes, pour juger de leur office, proprieté et vertu, et reduire le tout à sa fin et à son usage. Calvin, *Contre l'Astrologie judiciaire* (VII, 516). — Si telle congnoissance... est de la mesure des corps celestes et de leur mouvement, c'est l'Astrologie. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 67. — Il inventa... Medicine et Astrologie avecques les Mathematicques necessaires pour Grain en saulveté par plusieurs siecles guarder et mectre hors les calamitez de l'air. Rabelais, IV, 61. — Si quelqu'un promet d'attraire la Lune, celle là se rira de l'ignorance et sotise des femmes qui le croyront, celle là, dis-je, qui aura ouy parler de l'astrologie. La Boétie, *Regles de mariage de* Plutarque, 50. — Je ne dy pas seulement des secrets de nature qui requierent estude speciale et savoir d'Astrologie, de Medecine, et de toute la Physique. Calvin, *Instit.* (1560), I, v, 2. — Avant l'hyver passé il preveut par Astrologie l'abondance future d'olives. L. Le Roy, trad. des *Politiq d'*Aristote, I, 7. — Voyla que c'est de la ve de la verité et beauté des sciences, comme d Geometrie et de l'Astrologie. Amyot, *de l'A rice et convoitise d'avoir*, 10. — Maintenant mes que la science des astres, que lon nomme Astr gie, a pris si grand accroissement, l'inegalité cours de la Lune surpasse encore l'experience Mathematiciens, et ne la peuvent regler à certa raison. Id., *Demandes des Choses Romaines*, 24. Ny n'a point esté l'Astrologie rendue plus igno ne moins prisee par ce qu'Aristarchus, Tim chares, et Aristyllus et Hipparchus en ont esc en prose, combien que Eudoxus, Hesiodus Thales en eussent paravant escrit en vers. Id., *Oracles de la Prophetisse Pythie*, 18. — Les lett et les arts te doivent leur naissance, Tu nous fait aimer la coulante eloquence, La haute astr logie, et la justice aussi. Desportes, *Diane*, L. *Chant d'amour*. — Quant à l'astrologie, ils [thons] l'enseignent à l'homme : car ils s'arreste au lieu où le solstice d'hyver les surprend, et n' bougent jusques à l'equinoxe ensuyvant. Mo taigne, II, 12 (II, 206). — Cicero reprend aucu de ses amis d'avoir accoustumé de mettre à l'a trologie, au droit, à la dialectique et à la geom trie plus de temps que ne meritoyent ces arts. Ir *ib.* (II, 246). — Ces epicycles, excentriques, co centriques, dequoy l'astrologie s'aide à condui le bransle de ses estoilles. Id., *ib.* (II, 286). — que dit Plutarque, qu'encore de son temps l'a trologie n'avoit sçeu borner le mouvement de lune. Id., III, 11 (IV, 154). — Denys Abbé sç vant en Astrologie fit sa preuve et demonstratio du calcul des Cercles ou tours Pasquaux, mon trant que ceste année estoit l'an V. C. XXXI depuis la Nativité de nostre Seigneur Jesu Christ. Fauchet, *Antiquitez*, III, 5. — [Le ge tilhomme] saura la raison des Equinoxes et Sol tices... du cours du Soleil et de la Lune, s'il a que cognoissance de l'Astrologie. O. de Serres *Théâtre d'Agric.*, VIII, 7.

Dans certains cas, nous voyons la vraie astro logie, l'étude des astres, opposée à l'astrologie ju diciaire, qui prétend lire dans les astres la destin des hommes. — Je voy entre tous gens sçavan la Prognostique et judiciaire partie de Astrologi estre blasmée, tant pour la vanité de ceux qui e ont traité que pour la frustration annuelle de leur promesses. Rabelais, *Almanach pour* 1533. — Nul ne peut nier que la science d'Astrologie n soit honnorable. Ilz se couvrent donc de ce man teau... Ce present traité sera... pour les simples e non lettrez, qui pourroyent aisément estre seduit par faute de savoir distinguer entre la vraye As trologie et ceste superstition de magiciens ou sor ciers. Calvin, *Contre l'Astrologie judiciaire* (VII, 516). — Je parle de la droite Astrologie, et non pas de ceste bastarde qu'auront les devins et sor ciers, quand ils voudront dire la bonne adventure, et choses semblables : je parle de ce qui s'apprend de ceste science pour savoir quel est l'ordre des cieux, et ce bel equippage qu'on y voit. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 34 (XXXIII, 423).

Astrologien. Astronome. — Depuis que on est au bout du poinct imaginé au cercle Arctique par les Astrologiens, lesquels dressans le poinct de leur Arctique, nous semblent vouloir mettre bornes à l'estendue de la terre. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 15.

Astrologue. — Noz astrologiens assignent semblables puissances et dominations aux corps celestes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Si bien les astrologiens Ont dict que tu avras prou

maulx, Tu n'en doys pas estre esbahy. *Sotties*, II, 343. — L'Astrologien... quand il predit les choses à venir. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie naturelle*, Préface. — Les devins, Astrologiens et Chaldeïens qu'il [Othon] avoit tousjours autour de luy, l'admonestoyent de ne quitter point totalement l'esperance. Amyot, *Galba*, 23. — Il estoit arrivé un fameux astrologien, qui, selon le cours des estoilles, sçavoit les choses et predisoit ce qui est à venir. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 4. — Les Astralogiens afferment toute la nature inferieure estre regie et temperee par la superieure. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, Epistre. — A quoy s'accordent les plus renommez astrologiens, jusques à vouloir determiner non seulement les vies et fortunes des personnes, mais aussi les prosperitez et adversitez des nations. Id., *ib.*, V, 12, Commentaire. — Ce peuple est... abusé apres les Astrologiens et faiseurs de nativitez et horoscopes. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 18. — Nostradamus, astrologien et invocateur de diables, avoit mis en ses pronostications d'adonc : *le bon Bourg sera loin*. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 64. — Leur nombre de ce quatriesme changement rencontre à cette grande conjonction des astres qui produisit, il y a huict cens tant d'ans, selon que les astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations et nouvelletez au monde. Montaigne, III, 6 (III, 416). — Un sçavant Astrologien ou Mathematicien l'avoit adverty que les Chrestiens devoient estre grandement molestez par la gent circoncise. Fauchet, *Antiquitez*, V, 10. — Chacun d'eux [des Saints] a encor son membre en particulier à gouverner au corps humain, ainsi que les Astrologiens attribuent aux douze signes celestes du zodiac. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 7. — La profession des astrologiens est de predire ce qui se fera en terre, par l'inspection des rencontres et divers mouvemens qui se font au ciel. S^t François de Sales, *Sermons autographes*, 59 (VII, 406, var.).

(Adjectif). Astrologique. — Copernicus a si bien fondé cette doctrine qu'il s'en sert tres-reglément à toutes les consequences astrologiennes. Montaigne, II, 12 (II, 334).

Astrologier. Pratiquer l'astrologie, prédire l'avenir d'après les astres. — Mais il fut tout a despriser Au moyen de ses astrologues Disputans en leurs synagogues, Tellement qu'il fu hors du sens Et fist tuer les innocens, Dont tant de maulx luy procederent Que petiz cyrons le mengerent Aux entrailles pourry infect, Par quoy mal astrologierent Ses astrologiens de son fait. J. Bouchet, *Regnars traversans*, fol. 39 b (G., Compl.).

Astrologique. Astronomique. — Entre lesquels y estoit Gorgias regardant une Sphere astrologique. Amyot, *Vie des dix Orateurs, Isocrates*.

Astrologiquement. D'une façon astrologique. — On sentira une particuliere influence celeste qui astrologiquement decoulera, pour tesmoigner l'astrologique affection que j'ay eu à maintenir les influences astrologiques alencontre de l'antiastrologisme. Cholières, 8^e *Ap. Disnee*, p. 315.

Astrologiser (intrans.). Pratiquer l'astrologie. — Que ne fust Herode si saige De tant bien astrologiser, Qui tournast a Dieu son couraige Par l'estoille de hault paraige Que toutes gens doivent priser. J. Bouchet, *Regnars traversans*, fol. 39 b (G., Compl.).

(Trans.). Prédire d'après l'observation des astres. — Si faut il que... je parle à vous pour vous renvoier à l'escole du philosophe Phavorin, lequel... tenoit tel langage à ceux qui croyent à ce qu'ils entendoient arioler, astrologiser et mathematiser. Cholières, 7^e *Matinee*, p. 244.

Soumettre au pouvoir d'un astre, guider par la lumière d'un astre. — [Les rois] Partirent sans plus demourer A l'estoille qui les duysoit, Pour sçavoir et bien adviser Se bien les astrologisoit. J. Bouchet, *Regnars traversans*, fol. 39 b (G., Compl.).

Astrologisé. Atteint, frappé par l'astrologie. — Je vous ay desja donné de si rudes coups ; vostre bresche, voire toute la muraille anticelotique est toute astrologisée. Cholières, 8^e *Ap. Disnee*, p. 315.

Astrologual, v. *Astrologal*.

Astrologualement. Selon l'astrologie. — Il sçavoit bravement déchifrer tous les plus grands secrets de Juppiter, et astrologualement deviser de la situation et gouvernement des globes et cors celestes. Tahureau, 2^e *Dial. du Democritic*, p. 126.

Astrologue. Astronome. Le même mot sert aussi à désigner les météorologistes. — La belle Couronne stellifere et l'Aigle de Jupiter, qui sont clers luminaires celestes, fixes et immobiles, comme tesmoignent les Astrologues, seront luisantes au firmament tant que le monde durera. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, Prologue. — Par cestuy excessif haulsement de temps advint au Ciel nouveau movement de titubation et trepidation tant controvers et debatu entre les folz Astrologues. Rabelais, IV, 65. — Des corps errans l'Astrologue s'efforce Oser par art le chemin limiter. Ronsard, *Odes*, III, 19. — Combien que tous ne soyent point Astrologues, si est-ce qu'il n'y a celuy qui se puisse excuser que Dieu ne luy donne assez d'apprehension de ces choses, sinon que nous vueillions clorre les yeux quand le soleil luit. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 34 (XXXIII, 421). — Dieu nous veut faire Astrologues, voire selon que la capacité d'un chacun le porte. Car de dechiffrer par le menu combien y a-il d'estoilles, et puis des astres qu'on appelle des planettes, pour savoir quelle distance il y a de haut et de bas, de long et de large, et bien, nous ne pourrons pas tous comprendre cela. Id., *ib.* (XXXIII, 422). — Il y a aucuns Astrologues qui disent que les vents qui sont icy les pires sont les meilleurs en aucunes autres contrees de pays. Palissy, *Recepte veritable*, p. 78. — Le moins brillant des brandons que nos yeux Voyent esparsement flamboyer dans les Cieux (Au moins si le compas des Astrologues n'erre) Neuf et neuf fois encor est plus grand que la terre. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 3^e *Jour*, p. 126. — Aucuns ennemis de science se mocqueront des astrologues, en disant, où est l'eschelle par où ils sont montez au ciel, pour connoistre l'assiette des astres? Palissy, *Discours admirables*, aux Lecteurs, p. 133. — Il [l'âne] entend le changement de l'air comme bon Astrologue, servant d'horologe, et demonstrant les heures par son brailler. Guill. Bouchet, 11^e *Seree* (II, 246). — A l'endroict de nostre an auquel est l'equinoxe automnal, et que le Soleil selon les Astrologues entre au signe de Libra. Charron, *Discours Chrestiens*, II, 2. — Faisons comme les Astrologues, qui, voulans sçavoir la grandeur de la Lune, et n'y pouvans toucher, la mesurent dans l'ombre de la terre. Du Vair, *Ouvert. du Parl^t de la S^t Remy*, 1601, p. 792. — Ne verrai-je pas plustost des asnes estre bons Geometriens, des chevaux estre Astrologues et mesurer le ciel, et nombrer les estoiles, que de penser

pouvoir trouver par tout le monde un seul hoste qui soit homme de bien? Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IX (I, 313). — Un Grec, grand personnage, qui se nomme Platon... et un autre Astrologue qu'on appelle Ptolomée... en ont traicté amplement en leurs livres. *Ib.*, L. IV (II, 2).

Astrologuer. S'occuper des astres. — Il faut autrement astrologuer à present, et ne m'amuser à contempler de nuict le chariot. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XV (II, 37).

Astrologueur. Astrologue. — Parquoy, gentils astrologueurs... Je vous pry, cachez vostre livre : Car je doubte qu'il ne vault rien. *Anc. Poés. franç.*, IV, 38.

Astromanie. (Mot forgé par dérision). Astrologie. — Deschargez vous donc des preuves lesquelles vous vous vantez avoir, pour monstrer que vostre astromanie (non, la langue me brayette : pour eviter querelles, prenez que je vueille dire astronomie) nous est fort necessaire et proffitable. Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 317. — Quoy... il n'y aura pas la medecine qui ne vous serve pour surbastir vos astromanies. Id., *ib.*, p. 323. — Je passe par là dessus... afin que, si vous pouvez, vous veniez à toucher au profit qui nous pourroit estre causé par vostre astromanie. Id., *ib.*, p. 329. — Vous nous gardiez donc cecy... pour l'arriere-mets, presumant que me fermerez la bouche contre vostre astromanie. Id., *ib.*, p. 331. — [Lucius Bellancius] se voyant pris aux filez par ces ordonnances et que sans doute l'astromanie alloit faire le soubresaut. Id., *ib.*, p. 351. — L'empereur Justinien, ennemy de vostre astromanie, comme il appert par ses ordonnances, n'a pas laissé d'estre victorieux. Id., *ib.*, p. 356. — Vous avez bien de la peine à couvrir les imperfections de vostre astromanie. Id., *ib.*, p. 364.

Astromanique. (Mot forgé par dérision). Astrologique. — Par l'authorité de la parole sacrée, il nous est expressément interdit de fureter aux cieux, sur tout de nous amuser à vos presages astromaniques. Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 336.

Astromaniser *l'astrologie.* La représenter comme une folie. — Encores qu'ainsi soit, si faut il que particulierement j'examine chascun de vos moyens, par lesquels vous efforcez d'astromaniser l'astrologie. Le texte cotté d'Isaie ne condamne pas l'astrologie, ains les abus qui s'y commettent. Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 340.

Astromante. Celui qui pratique la divination par les astres. — [Alphonse, roy d'Arragon] est prisé... pour avoir esté tresliberal envers les gens de lettres ; mais quant à vos astromanthes, il n'en voulut tenir aucun conte. Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 333. — Quelque haillon que vous jettiez sur le miserable corps de vos astromantes et cælicoles, tousjours on descouvre qu'il y a de l'ordure en leur fluste. Id., *ib.*, 333-334. — Je vous veux battre de la contrarieté qui est entre vos astromanthes. Id., *ib.*, p. 345. — Lisez icy le procés fait et parfait à vos Astromanthes. Id., *ib.*, p. 354.

Astromare. — De la seule odeur tu en eusse vescu quatre jours. — Comme si je resembloie à ces astromares indiens qui vivent d'odeur. Larivey, *la Vefve*, V, 2.

Astromiriarche. — Il ne falloit que prendre le cartel aux judiciaires et astrologues, composé par un nommé Jacques Moland... advocat au bailliage de Masconnois... Lisez icy le procés fait et parfait à vos astromanthes... Emparallellez vos thalmuthisteries demonanthropiques aux El chaires de cest heroique astromiriarche. Chol res, 8e *Ap. Disnee*, p. 354.

Astronomien. Astronome. — Ce grand C mographe et Astronomien Ptolomee. Thev *Cosmogr.*, IV, 11. — Selon le jugement que Astronomiens ont peu tirer par leurs imaginati il y a nonante degrez de chacun pole à l'Eq teur. Id., *ib.*, XIX, 15.

Astrologue. — En ce temps là plusieurs sa Vaticinateurs et Astronomiens prophetisoient prognostiquoient... la future destruction monde. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 2. Iceluy Roy Bavo... estoit grand Astronomi Magicien, et Necromancien. Id., *ib.*, I, 19. — I nobles poetes ont voulu entendre que Paris av la planette Venus en son horoscope. Cestadi selon les astronomiens, que Venus dominoit lheure de sa nativité, et lenclinoit à choses amo reuses et veneriennes. Id., *ib.*, I, 35. — Ou ast nomiens Perdent leur sens, et n'y congnoisse riens. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverse* II, viii, 3. — Innumerables sont telles choses p dictes par ceste art... comme fut le jour et he et l'espece de la mort de Domitian, dicte deva à son père Vespasian par d'autres, et depuis Ascletaris, astronomien. Melin de Saint-G lays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 254). Pareillement ne doivent aujourd'hui les bons tronomiens succeder au reproche des temerai et ignorans. Id., *ib.* (III, 260).

Astrophile. Astrologue. — Voulant doncqu satisfaire à la curiosité de tous bons compaigno j'ay... crocheté tout ce que jamais penserent to les Astrophiles. Rabelais, *Pantagrueline P gnost.*, Au Liseur. — Un astrophile est à l'he amené, Il mire, il voit ce que le ciel veut faire, épiant de tous cotés la sphere, Dit, cet enfa sera bien fortuné. Buttet, *l'Amalthee*, 79. — I eut plusieurs philosophes astrologues... qui trouvarent qu'il seroit un jour un très-grand, va lant et très-fortuné prince. Nos poëtes fra çois, flatteurs de leur nature, qui par leurs ent siasmes veulent contrefaire les astrophiles, firent plusieurs poëmes. Brantôme, *Cap. fran le Roy Charles IX* (V, 240). — Le principal pr sage de sa mort fut une estoille ou comette q apparut... au plus proffond de la planette de M cure ; ce qui n'est jamais guières advenu, ainsi q disent les resveurs astrophiles. Id., *ib.* (V, 272).

Astrosite. Astrologue. — Elle nasquit vers 10e degré d'Aquarius, que Saturne se separoyt Vénus par quaterne aspect, le 10 d'abvril 1492, dix heures du soir... Les bons astrosites pou royent là dessus en fayre quelque compositio Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., Reine Nav.* (VIII, 123).

Astrus. (Abstrus). Caché. — Ja n'est besoi de forger telles ruses : Car les douleurs dedens n cœurs astruses Sont en tous lieux si amples et di fuses Que tout cela n'y vaudroit deux festus. L maire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 171

Astruser. Renverser à terre. — *Je astrus* prim. conj... Il les a astruses de sorte quilz ne peuvent relever. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 665.

Astuce. Intelligence (sans idée défavorable). Et ont bien ceste astuce, que jamais ils ne do nent poisson rosti ny bouilli aux malades, tro bien des herbes cuites. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 1

Art, métier, industrie. — Et quelque mestie estat ou astuce qu'on aye en ce monde, convie principallement l'exercer à la gloire de Die

J. Bouchet, *Noble Dame*, 6 v° (G.). — Les doit induire a sçavoir art, mestier ou astuce honneste a ce que par paresse et faute d'exercice ilz ne perissent. Id., *ib.*, 9 r° (G.).

Astuc, v. *Astut.*

Astudicquer. — Verité onc ne sorti de ma bouche ; En mensonges je prins nourrissement : Nourry je fuz de serpentine touche, Astudicqué de vinimeulx pyment. *Anc. Poés. franç.*, X, 142.

Asturcier. Autoursier. (Cf. *Austruchier*). — Gens soubzmis... à la Lune, comme Bisouars, Veneurs, Chasseurs, Asturciers, Faulconniers... n'auront ceste année gueres d'arrest. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — L'escurye au delà des offices. La faulconnerie au davant d'icelles, gouvernee par asturciers bien expers en l'art. Id., *Gargantua*, ch. 55.

Asture, v. *Heure.*

Astut. Habile, avisé. — Laquelle gracieuse, astute, satyrique et brieve response fut receue en grand risee et louenge de la promptitude de son sens. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 106). — Car ce permect Providence divine Affin que les fidelles par doctrine Et vrays crestiens soient plus astus sçavoir Les sainctz esperitz [escritz?] et faire leur devoir De expulser hors heresie erronicque. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 297). — Hannibal, qui avoit esté le plus hardy et le plus astut Capitaine quilz eussent jamais eu. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, I, 14. — Les grans perilz, les pertes et dommages De si grans gens vous doyvent rendre sages, Car l'homme astut prend erudition A lors qu'il veoit d'autruy punition. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Messire Gasparin... faisant inquisition de ceste besongne par tous moyens comme homme qui estoit tresastut... eut honte du vil traictement qu'il avoit faict au garçon. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, II, 6. — M. l'admiral fut fin et astuc (var. *astut*) d'user de très-sobres parolles à l'endroict de ce maraut. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 254).

Rusé. — La bonne nature de luy trutinant la sienne non autre que non astute sans prevoir le mal qui advenu luy estoit pour te faire ouverture de sa pensee ta donné entree en son cueur. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 58 v°.

Où il y a de la ruse. — *Cautelle.* Fine, subtile, rusee... astute. M. de la Porte, *Epithetes*, 69 r°. — *Malice.* Caute *ou* cauteleuse... astute, blandissante. Id., *ib.*, 251 v°.

Astutement. Avec ruse. — Lesquels auroient astutement persuadé à son beglierbei que... *Negoc. de la Fr. dans le Lev.*, 10 nov. 1558 (G., Compl.).

Asubjetter, v. *Assubjecter.*

Asumer. Employer. — Monseigneur, apres vous avoir remercié tres humblement du bien et de l'honneur qu'il vous a pleu nous faire en nous faisans participans des bonnes nouvelles de par delà, lesquelles nous ne fauldrons asumer et disperser bien a propos la ou il apartiendra, nous prirons nostre Createur vous donner sa grace et en santé bonne vie et longue. Texte de 1552 (G., Compl.).

Asyntheton. — *Asyntheton*, cest quand la conjonction est ostee, comme : Tu veulx courrir, ouer, saulter, danser, follatrer. Ramus, *Grammaire*, II, 13.

Atabale. Sorte de tambourin de cuivre, de cymbale. — 1595. Les atabales des reitres, des Turcs et des Mores sont petits chaudrons foncez par un bout. Dinet, *les Hieroglyphiques*, L. IV, 505 (Gay, *Glossaire archéol.*). — Les Parthes se servoient de leurs Atabales en lieu de trompettes, comme encore les Mores. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5. — Une partie du bagage du baron d'Othnaw fut pillé, il perdit les deux chameaux qu'il devoit presenter au roy de Navarre, deux attabales, qui sont petits tabourins de cuivre que les bachas des Turcs estans chefs d'armee font sonner et marcher devant eux. Cayet, *Chron. nov.*, Introd., p. 41 (G., Compl.). — Les chrestiens, voyans leurs nacaires et atabales [des Turcs] entamer le combat, firent leur prière, et furent bien tost aux mains. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 27. — Les autres nations receurent une charge des Turcs, en firent une autre... Les uns et les autres firent sonner leurs trompettes d'un costé, les atabales de l'autre. Id., *ib.*, XV, 16.

Atacher, v. *Attacher.*

Ataindre, Atainte, v. *Atteindre, Atteinte.*

Atalbanizer. (A. de Ruble traduit par *fortifier*). — Je ne suys bougé de ce lieu d'Aire, encores qu'il soit ouvert, et faiz atalbanizer, estant à cheval jour et nuyt. Monluc, *Lettres*, 233 (V, 217).

Atant, A tard, v. *Tant, Tard.*

Atante, v. *Attente.*

Atarge. Retard. — Jay regardé daultrepart si nostre seigneur vous a desja donné le couraige de nous visiter à bon escient, pour vous reposer en nostre seigneur avec nous, que ce seroit poine perdue, et aultant d'attarge et recullement de vous conseiller dy venir seulement voir quel il y faict, pour vous adviser sur cela. Calvin, *Lettres*, 508 (XI, 628). — Cela comme jespere nemportera pas grand atarge. Id., *ib.*, 883 (XII, 495).

Atave. Trisaïeul, quadrisaïeul, ancêtre. — Neantmoins nous est il necessaire la continuer, pour descendre à la genealogie du grand Hercules de Libye, atave de Dardanus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 6. — L'origine primeve de mes aves et ataves fut indigene des regions Lemovicques. Rabelais, II, 6. (Dans cet exemple, il y a un latinisme par plaisanterie). — Vives pourtraictures et patrons de ymaiges et gentilz tableaulx... reputans les personnes de Sa Majesté Imperialle, de ses feuz pere, aves, proaves et attaves, ses filz et filles. 1549, *Entrée de Phil. II* (G., Compl.). — Desquels les grands peres et ataves ont ruyné et defeit nos armees. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 396 (G., Compl.).

Atediation, Atediement, Atedier, v. *Attediation, Attediement, Attedier.*

Atedyer. Attiédir. — Le medecin vous commanda atedyer vostre bruvage avant que le prendre. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 625.

Ateiste, v. *Atheiste.*

Atellane. — 1557. Fables atellanes. *Recueil des païs*, 488 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1570. Les joueurs des atellanes. Gentian Hervet, *Cité de Dieu*, 46 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Atenuer, v. *Attenuer.*

Atenvir. Amincir. — L'anse est faite d'un hous qu'à force j'ay courbé : En voulant l'atenvir le doigt je me coupé Avecque ma serpette. Ronsard, *Eclogues et Mascar., Eclogue* 3 (III, 410).

Aterir. Garnir de terre. — En aterissant la

1re arche du pont, ce sera le bien et prouffit du pont. Texte de 1513 (G., Compl.).

Atermer, Aterrasser, v. *Attermer, Atterrasser.*

Aterrement. Apport de terre. — La mer s'en va, par ce que ce qui estoit bas en elle se remplit et se haulse par les continuels aterremens du Nil. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 40.

Aterrer, v. *Atterrer.*

Athalac. — Là ils voyent fumer plusieurs bouteilles pleines d'Athalac et de vinaigre, par laquelle vapeur la matiere d'argent perd sa blancheur, et se vest de couleur du ciel. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIII (I, 356).

Athanasien. — 1578. Ils ne parleroyent point à eux, s'ils ne chassoyent de leur congregation les Athanasiens et Pauliens. *Histoire ecclesiastique tripartite*, trad. D. Hangart, 58 (Vaganay, *Rev. du XVIe siècle*, VIII, 252).

Athanatée. Immortelle. — Si jamais fut tout ce qui se peut voir En quelque esprit de bon et haut savoir, Croiez qu'il est en mon athanatée. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonnet 75.

Athanor. Sorte de fourneau de terre ou de brique. — Un des plus notables parens eut charge de l'aller inviter, lequel le fit, et le Moine lui promit, moyennant la commodité de monsieur son fourneau, qu'ils nomment athanor, dont les fouls alquemistes font un grand Achillez, ayans trouvé en Neemie ce mot Atanorum, i. des fourneaux. Béroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Mappe-Monde* (I, 77).

Athée. — 1570. Euhemere fut appellé Athée et sans Dieu, pource qu'il avoit escrit la vraie histoire des dieux. G. Hervet, trad. de *la Cité de Dieu*, I, 178 a, C, édition de 1578 (Vaganay, *Pour l'histoire du français moderne*).

Atheiser. Être ou devenir athée. — Cela n'est ce pas atheiser et se despouiller de l'habit chrestien? Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 338.

Rendre athée. — Le pis que je desplore est l'obscure traversse Dont le chef heretiq de ce camp Lutherin Cuyde extorquer de nous ce perjur interin, Qui doit atheiser ces ignares vulguaires. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2. — Dou tous ces desvoyés... Ne fouilhent, incertains, que limoneuses treffes, Que de crasse terreuse, atheizent leurs sens. Id., *la Constance* (Supplément, p. 12).

Atheismate. Athée. — Exil de Mardy-Gras, ou arrest donné en la Cour de Riflasorets, establie en la royalle ville de Saladois, par lequel, nonobstant la garantie des Epicurois et Atheismates... Mardy-Gras avec tous ses supposts est banny du ressort et empire de ladite Cour. *Var. hist. et litt.*, V, 97. — Les desputés des cantons epicurois et atheismates, prenans la cause en garantie pour ledit hault prince Mardy-Gras. *Ib.*, V, 99.

Atheisme. — Il est mort n'a pas long-temps, ce preud'homme Aretin, auquel les Florentins, ses compatriaux, ont fait cestuy epitaphe, digne de luy et de son athéisme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 125.

(Au pluriel). — Ils recitent de Bion qu'infect des atheismes de Theodorus, il avoit esté long temps se moquant des hommes religieux. Montaigne, II, 12 (II, 158).

Atheiste. Athée. — Quelle grand' et sainte doctrine peut estre venue des escholles... de l'atheiste Theodore, de l'impudent Diogene...? Le Caron, *Dialogues*, L. I, Dial. 2 (60 vo). — Ces faulx Chrestiens, de race d'Atheistes. Du Bellay, *les Furies contre les infracteurs de foy.* — ouit faire un tel discours et un tel argumen Theodorus, celuy qui fut surnommé l'Atheï c'est à dire mescreant, qui nioit qu'il y eust Dieux. Amyot, *Phocion*, 38. — Telles gens s marris quand on les appellera par leur nom : je ne sçay que c'est d'Atheiste, et ce nom-là doit point estre mis en avant. Calvin, *Serm. la premiere à Timothee*, 9 (LIII, 110). — Ces m de sot, meschant, ladre, traistre, poltron, So mite, atheiste, et meurtrier et larron... Sonn à nostre oreille. Jodelle, *Contre les ministres la nouvelle opinion* (II, 145). — Il y a deux sor de tels blasphémateurs : les uns sont du t athéistes (qui s'appellent aujourdhuy déist maugré qu'on en ait, par une figure qui se nom antiphrase). H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. (I, 188). — Par mesme raison, il faudroit dire la justice est une tirannie, parce que beaucoup formalisent des executions qu'elle faict faire... qu'il ne faut pas aller à l'eglise pour prier Di parce que assez d'ateïstes pensent qu'on le fa par hipocrisie. Larivey, *les Jaloux*, Prologue. Aucuns d'eux... se moquent de toute religion — A ce que je voy, ces moqueurs sont de la c frairie de ceux qu'on appelle Athees, ou Atheist H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. italian.*, 146. — Il entreprend, par raisons humaines et turelles, establir et verifier contre les atheis tous les articles de la religion Chrestienne. Mo taigne, II, 12 (II, 149). — A un atheiste tous crits tirent à l'atheisme. Id., *ib.* (II, 161). — et Dieu, c'est tout un : qui nie l'unité, Atheis abolit toute divinité. Du Bartas, 2e *Semai* 4e *Jour, la Magnificence* (p. 394). — Soyez atheiste et ingrat comme le Poete de l'Adr rauté. *Sat. Men., la Vertu du Catholicon* (p. 39). Atheiste insensé, pere de tout erreur, Qui as pieté en desdaing et horreur. Aubigné, *la Cr tion*, chant 14 (III, 433). — De ceste mesme so de manducation grossiere et charnelle furent cusés les anciens Chrestiens par les payens athe tes. St François de Sales, *Sermons autograph* 43 (VII, 324). — Nous avons autrefois ouy dir la Royne de Navarre, qui estoit Jeane d'Albr que les medecins estoyent communement du to bons religieux, ou du tout atheistes. Aubign *Lettres de poincts de science*, 3 (I, 423). — Tu v du sang des tiens les rivieres changees... T nom foulé aux pieds, nom que ne peut nomm L'atheiste, sinon quand il veut blasphemer. I *Tragiques*, III (IV, 120). — Ne caressez chez vo d'une pareille veue Le chien fidel et doux et chien enragé, L'atheiste affligeant, le Chresti affligé. Id., *ib.*, V (IV, 237). — Encore le Chr tien aura icy dedans Pour chanter : l'Atheiste grincera les dents. Id., *ib.*, VI (IV, 261). — Vo avez pris le ply d'atheistes prophanes, Aymé po Paradis les pompes courtisanes. Id., *ib.*, VII (I 278). — Atheistes vaincus, vostre infidel N'amusera le cours de la Divinité. Id., *ib.* (I 283). — Les sectes d'Atheistes qui en ceste vi et ailleurs font sermons publics sur Lucrece. I *Traitté sur les guerres civiles*, ch. 3 (II, 11).

Atheisterie. Athéisme. — Il crie aussi cont les blasphèmes qui contiennent propos monstra une grande impieté, voire (s'il est loisible d'ai parler) une vraye athéisterie. H. Estienne, *Ap pour Her.*, ch. 6 (I, 101).

Atheizer, v. *Atheiser.*

Athenes, employé comme un pluriel. — P ris... est... une segonde Rome en poetes, un

Athenes en savans hommes. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 6 r°. — Vous souvienne de votre ancienne Marseille, secondes Athenes, et de votre Hercule Gallique. Du Bellay, *Deffence*, Conclusion. — Les Athenes nous en ont baillé un grand nombre, et principalement Chaereas, Aristandros, Amphilochus. Cotereau, trad. de Columelle, I, 1. — Rome la grand' et les doctes Athenes. Du Bellay, *Sonnets divers*, 25, édit. Chamard, II, 274. — Pallas et le Roy de la mer, Deux puissans Dieux, qui vouloyent surnommer De leur beau nom les naissantes Athenes. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Lyre* (V, 52). — Athenes estoyent celebres par l'eloquence. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 7, Commentaire. — Ny tout ce que jadis aux larmoyables Scenes Dans les Tragiques jeux des sçavantes Athenes On vit representer. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 120).

Atheologien. (Le mot est employé pour désigner un jésuite, et formé d'une combinaison des mots *athée* et *théologien*). — Ce grand Athéologien, pour revestir sa detestable opinion de quelque pretexte, s'aide de quelques exemples du vieux Testament. E. Pasquier, *Recherches*, III, 45.

Atherome. Sorte d'excroissance, de loupe. — Le sang peche... par concretion... dont se fait Atheroma, Steatoma et Meliceris. Ambr. Paré, V, 7. — Dans l'Atherome est trouvé un humeur semblable à bouillie qu'on fait manger aux petits enfans. Id., V, 17.

Athlete. — 1545. Les lutteurs nommez des Grecs athletes. Guill. Guéroult, *Hist. des Plantes*, 514 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Athleticquement. A la manière des athlètes. — Jusqu'à ce que bien athleticquement il soit oingt et engraissé de la saincte chresme pontificalle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4.

Athon. — Ορχινος [lire sans doute ὄρκυνος], c'est le grand thon, que nous appelons vulgairement thon, en Saintonge *athon*. L. Joub., trad. de l'*Hist. des poiss.* de Rondelet, VIII, 12 (G., Compl.).

Athracine. — Leurs hautes et horrifiques arts et sciences d'Astrologie, d'Athracine, de Magie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1.

Athyroglossie (ἀθυρογλοττία, bavardage sans retenue, emprunt au grec par convention). — Quand quelcun survient que l'un de nous cognoist... estre grand babillard et aimer à rapporter ce qu'il oit, pour advertir les autres, il demande à l'un, *Monsieur, congnoissez vous point une herbe qu'on appelle Athyroglossie*? H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 210.

Atibois. Sorte de châssis de tenture. — 1541. 6 aulnes de drap vert pour faire fourreaulx à 8 quenouilles et 6 atiboys (pour le roi), 12 l. — Une aulne demy quart, damas vert, pour couvrir 24 bastons servans aux susd. atiboys, 4 l. 10 s. t. — Ung tiers damas vert pour parachever à couvrir ce qui restoit aux 24 bastons servant aux 6 atibois desdits 2 litz de camp, 36 s. 8 d. t. Texte dans Gay, *Gloss. archéol.* — Il [Vulcain] marche droit à sa chambre, ou estoient Les licts sus qui tels faits se commettoient : Et là, autour des attibois, contourne De tous costez son engin : et l'atourne Subtilement, de façons si naïves Qu'il le joingnit aus poutres et solives. Ch. Fontaine, *Mars et Venus* (p. 428). — 1562. Une aulne et trois quartz de satin noir pour couvrir les atibois du lict de satin noir faict de broderie. *Inv. de Marie Stuart*, p. 134 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1603. Ung autre bois de lict aussy fermant à viz, les 4 quenouilles garnyes de damaz blanc et violet, passementéez de passementz blanc et viollet, avec 3 atibois de mesme, 4. l. *Inv. de Louise de Lorraine*, p. 34 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Atidier, Atieder, v. *Attedier.*

Atille, v. *Hastille.*

Atillon. — La fumière accuse le feu, Lequel au fin rouet prend amorce Plus promptement a plus grand force Que ne faict au vieux atillon. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 107.

Atiltrer, Atinter, v. *Attitrer, Attinter.*

Atir. Équipage, attirail (?). — Amendement premier atir Estat le moyen et partir Finit et decline tout l'aage. *Anc. Poés. franç.*, III, 88.

Atirer, v. *Attirer.*

Atisme. Atticisme. — Que s'ils font quelque solecisme, si vueillent ils qu'on tienne leur parler pour plein (comme lon dit) d'un Atisme et d'un Hymetisme. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 35.

Ativelle. Babiole, parure, menu objet quelconque. — Voecyne quelque un qui s'arguë ; Vertu bieu, qu'il a d'astivelle ! *Sotties*, III, 111. — Chausses, pourpoints, cottes et robes, Bonnets, jupes et chapperons... Et toutes sortes d'ativelles. *Anc. Poés. franç.*, I, 91. — Que prouffitent, dames et damoiselles, Tant d'ativelles, que sus front et mamelles Portez nouvelles...? *Ib.*, IX, 73. — S'il faut qu'el ait mal aux mamèles, Il usera bien deux semelles, De courir fera ses efforts Pour lui cercher des attivelles, Medecins et herbes nouvelles, Pour garder l'enfant d'aller hors. *Ib.*, I, 25.

Atizefeu, v. *Attisefeu.*

Atlage, v. *Attelage,*

Atlantique. D'Atlas. — *Grandeur.* Illustre, superbe, haute... atlantique. M. de la Porte, *Epithetes*, 195 v°.

Atome (adjectif). — Les corps atomes (direz vous) sont en quantité infinie, selon l'opinion d'Epicurus. Amyot, *Contre l'Epicurien Colotes*, 13.

(Subst.). C'est un des mots que Rabelais croit nécessaire d'expliquer. — *Atomes.* Corps petitz et indivisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes et formees. *Briefve Declaration* (III, 198).

Ce mot s'applique aussi au temps. — Des atomos se font les momentz, des momentz se font les minutes, des minutes se font les degrés, des degrés les quartz dheures, des quartz dheures les demye heures, des demy heures les heures. Gilles Du Guez, à la suite de Palsgrave, *Esclarc.*, p. 1078.

(Féminin.) — Il penseroit estre en l'un de ces mondes Democriticques, composés de belles petites atomes et bisardes fanfreluches. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5.

Atour. Préparatif. — Ne pouvez vous de Bavieres l'oultrance Et fins attours voir de ce personnage, Qui hault le doigt prend voz morts pour plaisance? Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, chant 1.

Spécialement, apprêts de chasse. — *Attours de montagnes.* C'est quand la beste est en croppe de montagne, le veneur dresse des laqs alentour où il met garde de peur qu'elle ne s'eschappe. Gauchet, *Plaisir des Champs, Mots, dictions et manières de parler en l'art de Venerie*, p. 362.

Disposition des lieux. — Quand un veneur voudra chasser le rangier, il le doit querir en taillant de ses chiens, et non pas le quester et laisser courir par son limier par les forts bois, ou il luy semblera que les bestes rousses font leur demeure : et la doit tendre des rets et hayes, selon les attours de la forest. J. du Fouilloux, *Venerie*, fol. 97 (G., *Ator.*).

Coiffure de femme noble. — Quant aux Dames, pour leur bragues descripre, Leurs chapperons sont fais comme de cire, Et bien souvent valent bien les attours. *Anc. Poés. franç.*, XII, 10. — Se, par vostre propos, l'en porte Chaperon au commencement, Et puis après l'en s'en deporte Pour prendre l'atour honyement, Cela demonstre clerement Que l'atour est plus noble chose. *Ib.*, V, 12. — Celle qui le chaperon laisse Pour couvrechief et atour prendre Cuide monter, mais elle abaisse ; Car ilz sont de toille trop tendre. *Ib.*, V, 13. — Le gros et puissant hobin sur quoy elle estoit montee... versa ladite dame à terre par grand meschef, marcha de lun des piedz sur son atour, et feit apparoir les tresses de ses beaux cheveux dorez. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 89). — Prendre vueil sur ces entrefaictes Chappes, chasubles et tunicques. J'en feray abbis magnifiques Pour vestir les princes royaulx ; De ses délyez corporaulx Feray atours de damoiselles. Gringore, *S^t Loys*, L. III (II, 84). — Porter soullois gorre trop excellante, A mon blonc chief de vellours riche atour. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 422. — Je t'ay aprins tes beaulx cheveux pigner Honnestement, sans les trop popiner, Et les trousser en atour feminin. Ferry Julyot, 1^re part., 10 (3^e *Eleg.*).

Atourer. Parer. — Icelles... desguiserent les paiges de l'assemblee, et les habillerent en damoyselles bien pimpantes et atourees. Rabelais, IV, 10. — *Amoureuse* ou *amante*. Belle... atouree, cointe, brave. M. de la Porte, *Epithetes*, 21 r°. — *Damoiselle*... bragarde, perruquee, mondaine, atouree. Ib., *ib.*, 104 v°. — *Espouse* ou *Espousee*. Belle, atouree. Id., *ib.*, 166 v°. — Combien qu'elle fut attouree de bagues exquises, s'efforçoit toutesfois de dissimuler sa braveté. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 12.

Coiffer. — Ressemblant de visage à la Gorgonne : comme ayant un horrible regard, et estant attouree de tresses de dragons au lieu de cheveux. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 22.

(Fig.). — Le chausse trappe a des testellettes sur le haut de ses tiges, comme les autres chardons, atourees d'espines piquantes en forme d'estoilles. Liebault, *Mais. rust.*, p. 237, édit. de 1597 (G.). — Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase. Rabelais, IV, 16.

Atourner. Disposer. — Delia ceincte, hault sa cotte attournée, La trousse au col, et arc, et flesche aux mains... Chasse, et prent cerfz, biches, et chevreulx maintz. Maurice Scève, *Delie*, 131.

Mettre dans tel ou tel état. — Achilles... le meurtrit illec [Hector] traitreusement et de vilain fait sans nul remede : et occit aussi tous ceux qui laccompaignoient, excepté lun des bastards de Priam, auquel il coupa seulement les deux poings. Et ainsi atourné le renvoya en la cité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 19. — La Nymphe... veit son seigneur ainsi deffait et piteusement atourné, comme celuy qui estoit tout enflé du venin des sajettes mortiferes. Id., *ib.*, II, 21. — De rien ne suis fors de deuil guerdonné Qui ma tel atourné Qua bien petit quen parlant ne trespasse. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortun* 24 r°. — Le second filz Richard guerre corna sondict pere, et de dueil l'atourna Si dureme qu'a Chinon il trespasse. J. Bouchet, *Epistr famil. du Traverseur*, 1.

Orner, embellir ; *Atourné*, orné, embelli. — J dis un Roy regnant sur tout le monde, Pour so palays haultement atourner, Le coffre ouvrit o grant tresor habonde. Cretin, *Chant Royal*, p. 1 — Les tables levees entrerent tous les Seigneu en la salle majour, bien tapissee et atournee. R belais, *Sciomachie* (III, 412). — Et quant a siege, il fut environné D'orfevrerie, et si bie atourné Qu'on ne scauroit donner raison entie Qui valoit mieux, l'ouvrage ou la matiere. Sale *Iliade*, V, 91 v°. — Et si est le temple assis en un belle grande plaine... estant au demourant bie atourné et accompaigné de beaux portique Amyot, trad. de Diodore, XI, 18. — Devant rayon clair De l'aube nouveau nee, Qui reluis atournee De parements rosins. Baïf, *Amour Francine*, L. III (I, 216). — Le ciel rioit, et terre atournee De peintes fleurs rioit de tout part. Id., *Diverses amours*, L. I (I, 324). — Les quelles [villes] toutes sont attournees et ceincte de boscages. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 8. — tost que le Soleil de rayons attourné A sur nostr horizon sa clairté ramené. Am. Jamyn, *Œuv. poet* L. I, 71 r°. — [Renaud] Voit l'espée qui fust terreur des combats... La voit tant enrichie et d fleurs atournée Qu'elle sembloit plustost inutil ornement Que d'un brave guerrier l'homicide ins trument. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, p. 8.

Vêtir, parer ; *Atourné*, vêtu, paré. (C'est auss le sens qu'on peut donner à ce mot, au figuré, dan certains exemples de l'alinéa précédent). — Au quel lieu... sapparut soudainement une jeun dame de beauté nompareille, mais toutesfoi atournee negligentement, comme par une grand importance de dueil. Lemaire de Belges, *Couronne Margaritique* (IV, 33). — Les deu jeunes dames si richement atournees qui sont dextre et à senestre, assises assez loing de Royne ta mere, sont ses deux filles, tes propre sœurs. Id., *Illustr.*, I, 41. — Maint dyamant su la teste reluyt De la brunette, et ainsi attournée Son tainct pour vray semble une clere nuyct Quand elle est bien d'estoilles couronnee. Marot *Chants divers*, 9. — A ces grans journées Les fem mes sont mieulx attournées Qu'aux autres jours et cela tente. Id., *Dial. de deux amoureux.* — D'habitz brodez richement attournée, Elle ser devers le Roy menée. Id., *Ps. de David*, 29. — S la femme est de perles exornée, Et richement d joiaux atournée. Fr. Habert, trad. d'Horace *Satyres*, I, 2. — Je vous fis exposer secretemen avecq' le plus de richesse que je peu... vous atour nant d'autres precieux joyaux, et vous envelo pant de ce tissu. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV 44 r°. — Une compagnie de jeunes et belles Dames richement atournees, et vestues à la Nym phale. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 401). — Dix doigtz Marbrins de Perles atournez. O. de Ma gny, *les Amours*, Sonn. 4. — O bien fortunez Es pritz Que cette Ame tant bien née Suit aux blan chissantz pourpriz, De blanche robe attournée Du Bellay, *les Cent Distiques*. — Je la voy de maint diamant Et de maint rubiz atournée. O. de Magny, *Odes*, I, 128. — Comme dit Euripides en parlant de Hercules, Simple il estoit grossement atourné, Mais des vertus principales orné. Amyot, *Marcellus*, 21. — Or nos testes subit Nous atournons d'un Phrygien habit Devant l'autel. Des Masures, *Eneide*, III, p. 147. — Et Tisiphone

assise au creux d'Enfer, D'habit sanglant vétue et attournee. Id., *ib.*, VI, p. 302. — Debout, nouvelle mariée, Fay-toy vistement atourner. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 356). — Enten du ciel tes louanges, Cybelle... Qui as le chef de citez attourné. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 19). — Elle se trouva avec les autres dames pour comparoir devant le roy, le plus simplement atournee qu'elle peut. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, II, 42. — Comme chacun paroit sa fille et l'attournoit d'ornements et joyaux qui la peussent rendre aggreable à ce nouvel amant, luy aussi luy donna un mouchoir exquis en senteur et en ouvrage. Montaigne, II, 33 (III, 156). — Sont-ce les habits si richement brodés desquels je devois estre si precieusement atournee? Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 163). — Mais sur toutes paroist richement atournee La Royne à ton costé, d'or d'Ophir couronnee. Desportes, *Ps. de David*, 44. — De ton habit pompeux plaise toy l'atourner, De ce bandeau Royal sa teste environner, Et commander encor' que ton cheval il monte. Montchrestien, *Aman*, V, p. 271.

S'atourner. Se disposer. — Et ne pouvons sans Dieu faire une goute De bien qui puisse a merite tourner, A ce ne peult nature s'atourner. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, I, 4. — A la maison retournent, desgarnye, Et leur faict mal a leur mestier tourner Dont ilz vivoient, et eulx y atourner. Id., *ib.*, II, I, 7.

Se vêtir, se parer. — Et soudain retournay vers luy le supplier... qu'il destinast à la pucelle la navire pour sa chambre nuptiale, defendant à ses gens que personne n'y entrast, et ne luy fist aucun destourbier, à celle fin qu'elle eust le loysir de s'atourner en espousée. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 61 r°. — D'armes au clair luisantes je m'atourne. Des Masures, *Eneide*, II, p. 104. — Venus ne peut bien s'atourner, Si elle n'a ses trois Charites. J. Passerat, *Quatrains*, 8.

S'éprendre (de même qu'on dit *se coiffer*). — Car ceulx lesquelz les plus grans maulx y ont Plus voluntiers a folle amour retournent, Et plus souvent d'une folle s'attournent, Qui au davant beau semblant leur fera, Et au secret d'iceulz se mocquera. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 2.

S'enivrer. (On a dit dans le même sens *se coiffer*). — Et toi, cleret, par qui tout tourne Devant l'œil le qui s'en atourne, Qui te chantera desormais Mieus que lui, qui n'en beut jamais? J. Doublet, *Epigrammes, Sur la mort d'un perroquet.*

Atourneresse. Qui aide à la toilette d'une femme. — De quel soin elles s'attiffent au miroir, elles se lavent, elles se fardent, elles se tressent, elles se dressent, elles se frisent, elles se fraisent, le sçavent leurs servantes atournerresse. (Impr. : atonnerresses.) Sibilet, *Dial. c. les fol. Am.* (G.).

A tout, v. *A*, p. 3, col. 2.

Atrabile. Bile noire. — Le sang ne se peut enflammer et pourrir qu'il ne se tourne incontinent et degenere ou en bile ou en atrabile. Ambr. Paré, XX, I, 15. — Reste à parler de celle [fièvre] qui se fait de l'atrebile ou humeur melancholique contre nature. Id., XX, I, 29. — Elles seront traitées comme la [fièvre] quarte intermittente qui se fait de l'atrebile. Id., XX, I, 30.

Atracteur, Atractif, v. *Attracteur, Attractif.*

Atrainer, Atraire, v. *Attrainer, Attraire.*

Atrament. On trouve ce mot employé pour désigner soit l'encre, soit une autre substance noire. — Vienne quelqu'un qui de noir atrament Tainde mon corps et mon accoustrement. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant Verd.* — Qui pourra plus jamais a tel los parataindre? — Nullui qui sache plume en noir attrament taindre. Id., *Epitaphe en maniere de Dialogue* (IV, 320).

Minéral de couleur noire. — Ainsi se distillent tous metaux moyens, mineraux, atramens, alums et sels. Ambr. Paré, *Registre des Medicamens* (III, 638). — Ils avoient autour d'eux bonne provision de drogues convenables, à ce qu'ils disoient, pour la composition du parfaict Elixir, principalement... de la Calchante, qui est un atrament plus noir qu'aucun noir. *Supplément du Catholicon*, ch. 8.

Atramenter. Noircir (latinisme par plaisanterie). — Si obsecrons que ta calame vale Atramenter chartre papyracee. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 279.

Atraunisse. Sorte de plante. — Des huilles qu'elle faisoit pour le visage, c'est une chose incredible, de storac, de benjoy, de jasmin, de limon, de pepites, de violettes, de pinnons, de atraunisses, de pois. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51.

Atravailler. Tourmenter. — Sa personne longtemps atravaillee et affligee par malladye longuement a luy importable. *Lettres d'*Ant. de Bourbon, I, 201, Rochambeau (G.).

Atre 1, considéré comme particulier à la région parisienne. — On appelle en ceste ville de Paris et en quelques autres lieux circonvoisins *Un atre* ce qu'ailleurs est nommé *Un foyer*. H. Estienne, *Precellence*, p. 174.

Atre 2. Noir. — De quelle plus amere ou plus atre liqueur Pourroy je parapher ce qui m'enfle le cueur? L. Papon, *la Constance.*

Atrebile. v. *Atrabile.*

Atreiner, v. *Attrainer.*

Atreizer. Comparer à Atrée. — Je n'y veux referer l'Histoire de vos Freres, Princes tres-genereux en leurs diversités, Ny les Atreizer aux meurtres suscitez Par les seditions. L. Papon, *Hymne à Marguerite.*

Atri-bilaire. Atrabilaire. — Les ladres... n'engendrent gueres d'enfans, à cause qu'ils sont atri-bilaires, et par consequent froids et secs. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 110).

Atrïen. D'Atrée. — La grave fureur Atrïenne N'égale encores point la tienne. Tahureau, *Premieres Poes.* (I, 143).

Atriller (?). — Mon compagnon vous en sera tesmoing, Asseurera qu'elle [une haquenée] va doulcement, Bonne à panser et n'a cure de foin, Ayme viande qui s'atrille autrement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 335. — Var. : *s'abille* (se prépare). C'est sans doute le bon texte.

Atrimer, v. *Attrimer.*

Atrimeur, Atrimois (mots d'argot). — *Atrimeur.* Larron. *Atrimois ambiant.* Voleur brigand. *Var. hist. et litt.*, VIII, 190.

Atriquer. Préparer, disposer. — Pour mieulx demener bonne vie, Vous serés gaillard assouvye En prenant ce bon recipe... Pourveu qu'il soit bien atriqué, En vostre gozier apliqué, Il vous fera grant bien, ma seur. R. de Collerye, *Dial. de deux enfants*, p. 105. — Avec ung peu d'intelligence La Dame donc en diligence En droit peult estre appliquée. — Quant la dame est bien atri-

quée, Alors congnoist on son courage. Id., *Dial. des Abusez*, p. 94.

Atritique, v. *Ive-atritique*.

Atrophe (ἄτροφος, non nourri). Qui dépérit. — Un autre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques, atrophes, tabides, emaciez. Rabelais, V, 20.

Atropiste. Farouche. — Incontinent apres une femme enveloppee et vestue d'une robe noyre, et laquelle avoit la figure si espouventable, le port si furieux et le regard si atropiste, aspre et cruel, que je croy que jamais on ne pourroit veoir le semblable. *Triumphes de* Petrarque, 84 v° (G., Compl.).

Attabale, v. *Atabale*.

Attache. Cordon de soulier. — Je ne suis pas digne, disoit-il, de porter ses soliers, ou d'en deslier les attaches. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, Avant-Propos, 2.

Affiche. — Fais publier par toute la Terre, non à son de trompe ou par attaches mises aux portes des temples, mais en mettant au cœur de tous ceus qui regarderont les Amans, qu'il n'est possible qu'ils vousissent faire ou penser quelque Folie. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, 5.

Attaque, critique, parole injurieuse. *Donner une attache à*. Attaquer, critiquer, injurier. — Quatre ou cinq de chascun costé sestans trouvez... ensemble, commencerent à quereller, sentredonnans attaches de chascun costé. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9. — Qui est donc aujourd'huy l'historien auquel ces juges faicts à la haste ne donnent quelque attache et quelque coup de bec. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur. — Nous lisons ès histoires des attaches que plusieurs personnes de toutes qualitez donnoyent au clergé jà du temps de nos prochains prédécesseurs. Id., *ib.*, ch. 39 (II, 363). — Les attaches que leur en donnent leurs adversaires par maniere de risee et de mocquerie attendrissent, amollissent et ployent leurs cœurs, voire jusques à en avoir dechassé de tout point quelques uns hors de la philosophie. Amyot, *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, 6. — Ce qu'il y a de deshonneste et de luxurieux, c'est pour les abandonnez à toute dissolution, et les attaches et brocards, pour les envieux et malings. Id., *Aristophanes et Menander*. — Luy pour son arrogance ne fit semblant d'ouyr l'attache. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 10. — Vous me pardonnerez... si je vous interromps la suite de vos discours ; vous vous y enfoncez trop avant, et paradventure donneriez attache à tel qui n'a pas envie d'estre nommé. Cholières, 1^re^ *Matinee*, p. 28. — Vous voulez qu'aujourd'huy les femmes perdent la veue à credit, qu'elles se feignent entachées de ladrerie, pour ne sentir lors qu'on leur vient à donner attache. Id., 6^e^ *Matinee*, p. 237. — Ce maistre blasonneur a donné attache tant aux grasses qu'aux maigres. Id., 1^re^ *Ap. Disnee*, p. 28. — Le poete ne veut pas là donner une attache à l'avarice de la femme, mais à celle du mary. Id., 2^e^ *Ap. Disnee*, p. 93. — Ils ont donné lieu au proverbe : Beufs portent cornes et veaux cornettes. Ce que je vy n'agueres usurper fort à propos sur deux jeunes advocats, qui furent si téméraires que de la porter [la cornette] entre des vieux et sçavans conseillers et autres advocats, qui leur en donnèrent une vive attache en ma présence. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Des Epithetes que nos ancestres donnerent à quelques-uns de nos Roys par honneur, aux autres, par attache. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 23 (titre). — Si nous fusmes liberaux en ces louables Epithetes envers ceux qui le meritoient, nous ne fusmes non plus avaricieux de leur donner des attaches sur le défaux qui estoient en eux. Id., *ib.*, IV, 23. — S'il eust esté vray, je ne fais aucune doute que sainct Gregoire en eust baillé quelque attache à Brunehaud, tant de la mort de Guintrion innocent que promotion du paysan ignorant à l'Evesché Id., *ib.*, V, 16. — Si ne le peut-il faire sans attache de l'un de la compagnie, qui poussé d'un juste creve-cœur dit tout haut : M. de Bussi a la reïteration de serment merveilleusement affectée : Dieu le veuille conserver en cette bonne volonté ; mais nous trouvons fort estrange qu'on nous fasse signer du papier sans sçavoir que c'est. Id., *Lettres* XVII, 1.

Attachement. Ce qui sert à attacher. — Par le haut [du dôme] de grosses masques et testes de lyon d'or, d'argent et de bronze : pour attachemens, de festons a fruits pendans. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 339, édit. de 1573 (G.).

Attacher. Attaquer. — Vous avez autres fois veu deux chiens qui ne s'osant attacher tournent l'un vers l'autre en grondant. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 32. — Le Lion ne s'addresse au Lion pour le deffaire ou devorer : ny de dent veneneuse le Serpent attache le Serpent. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu Dial. II, p. 114. — Ainsi entre eux de parolle ils s'attachent : Puis se hastant d'une alure plus fiere, Diversement au combat contre-marchent Du Bellay, *Monomachie de David et de Goliath*. — Craignant que le grand nombre de sa flotte ne fust cause de les faire fouir en terre avant qu'il les peust attacher, il commanda aux autres particuliers Capitaines qu'ilz demourassent derriere. Amyot, *Alcibiade*, 28. — [Agesilaus] mesla parmy sa chevalerie ses gens de pied armez à la legere, et leur commanda qu'ilz allassent vistement attacher l'ennemy. Id., *Agesilas*, 10. — Apres suyvoyent douze cens arquebusiers en quatre troupes, ayans charge d'attacher les corps de garde de l'infanterie ennemie, puis donner dans leur quartier. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1, p. 677.

(Fig.). — Puis bragardement se mit à manger et esmorcher en toutes façons, faisant une terrible brisee sur ce qu'il attachoit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 231).

Attaquer en paroles. — Les jeunes hommes se sentans attachez de ces paroles demourerent tout court picquez. Amyot, *Propos de table*, III, 6. — Si ce jeune marchant, qui si vivement attacha et se moqua d'Octavius... en eut autant dit à Neron ou Galba, son procés estoit fait. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 157). — Il accuse son adversaire hardiment, il ose se plaindre de luy, l'attacher, l'assaillir, le blasmer, et raconter son fait devant le monde. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*, p. 208.

Accuser. — Tu peux penser si le pere se fasche D'un tel forfait, dont sa fille on atache. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 251). — S'ils eussent fait comme le tyran Denis... ils n'eussent pas esté attachez de ce vice [l'avarice]. Cholières, 6^e^ *Ap. Disnee*, p. 266. — L'influence celeste n'abhorre de la pieté chrestienne. Autrement j'attacheroie de paganisme tous ceux qui, parlans du lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, ne nous font estat que de la lune, de Mars, de Mercure, de Juppiter et de Venus. Cholières, 8^e^ *Ap. Disnee*, p. 316.

Engager, commencer [un combat, une escarmouche]. — Les Atheniens... furent contraincts d'attacher le combat avant qu'ilz eussent achevé

le renger leurs trouppes en battaille. Amyot, rad. de Diodore, XII, 21. — Si tost qu'il veit... 'escarmouche attachee de l'autre costé, adonc il eit aussi donner à ceulx qu'il conduisoit le signe le courir sus aux ennemis. Id., *Camille*, 34. — L'autre... ayant esté cause d'attacher la bataille de Cannes], s'enfouit, là ou luy, qui l'avoit empes-chee à son pouvoir, demoura ferme. Id., *Paul Emile*, 2. — Ilz ne demandoyent autre chose que le venir bien tost aux mains et attacher une ba-taille. Id., *Pompée*, 66.

S'attacher à. S'attaquer à [en actions ou en pa-roles]. — Vueillez vous donques attacher Aux neschans et sotz blasonneurs, Qui n'ont sceu comment me fascher Sinon en touchant voz hon-neurs. Marot, *Epistres*, 12. — Et leur semble qu'en ce faisant Par la ville on ira disant : « Puis qu'à Marot ceulx cy s'attachent, Il n'est possible qu'ilz n'en sçachent. » Id., *ib.*, 51. — Ilz se viennent attacher à Munatius Plancus... l'accu-santz comme s'il eust esté autheur de cest arrest du Senat. E. de la Planche, trad. des cinq pre-miers livres des *Annales* de Tacite, L. I, p. 24. — Estimans par une opinion barbaresque prendre belle vengeance de Dieu, lors qu'ils s'attachoient à celuy qui representoit sa Majesté sur la terre. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — Nous voyons donc par cela quelle rage il y a aux hommes, voire une rage diabolique, de s'attacher ainsi à Dieu. Cal-vin, *Serm. sur le liv. de Job*, 33 (XXXIII, 410). — Ceux qui pillent leurs prochains et qui usent de violence et d'extorsion, combien qu'ils facent la guerre aux creatures, ils s'attachent quant et quant à Dieu, lequel veut qu'il y ait un ordre gardé en ce monde. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 12 (XXVI, 25). — Avant que tu m'eschapes, je te donneray à connoitre que tu ne te dois atacher à moy. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 1. — Ne t'attache à qui peult, si sa fureur s'allume, Venger d'un coup d'espee un petit traict de plume, Mais presse (comme on dit) ta levre avec le doy. Du Bellay, *Regrets*, 141. — Il s'at-tacha aux plus vaillans hommes des ennemis, et combattit si vertueusement qu'il leur feit tourner le dos. Amyot, *Camille*, 2. — Il laissa l'armee entre les mains de Minutius, pour la gouverner en son absence, avec condition de ne s'attacher point à l'ennemy, et de ne combatre point. Id., *Fabius Maximus*, 8. — Ce premier estant tumbé, il s'at-tacha à celuy qui venoit apres, qui estoit Pelo-pidas. Id., *Pelopidas*, 11. — Il tira devers la ville d'Asculum, là ou il s'attacha pour la seconde fois aux Romains. Id., *Pyrrhus*, 21. — Gaius... en tensa bien aigrement ceulx qui estoyent aupres de luy, disant qu'ilz avoyent donné occasion à leurs ennemis, qui ne demandoyent autre chose, de s'attacher à eulx. Id., *Caius Gracchus*, 13. — Quand... les Juifs avoyent telles prerogatives, ne pouvoyent-ils pas alleguer qu'il ne faloit point s'attacher à leurs personnes? et encores que tout le monde fust diffamé, qu'on leur devoit reserver quelque titre? Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 7 (LIV, 459). — Il n'y a chose que le vieil guerrier doive tant craindre que de s'attacher à celuy au-quel la fortune commence de poindre. E. Pas-quier, *Lettres*, V, 9. — Ceulx qui harassoient et travailloient les entremetteurs du gouvernement des affaires de la chose publique se donnoient bien garde de s'attacher à luy, comme à celuy qui estoit vindicatif et dangereux à assaillir. Amyot, *De-mandes des choses romaines*, 71. — Le populace, se voyant maistre et n'ayant plus d'ennemis, s'at-tacha à soy mesmes : et se fist la guerre si cruel-lement que le sang couloit par les rues. J. Bodin, *Republique*, IV, 1 (418-419). — Ledit sieur... craignant aussi de s'attacher à gens désespérez et ré-solus au combat, choisit plus tost la voye d'accord que d'en venir aux mains. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 224. — [Platon] advertissoit tout homme de ne s'attacher aisément à celuy qui avoit l'esprit en main pour se ressentir d'un outrage. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10. — Ce grand Renègue dieu... Qui par les cabarets, jeux de paume, s'attache Aux valets, aux naquets, de parole et de coups. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 19. — Les gens de messire Charles de Savoisy... s'estans temerairement at-tachez à quelques escoliers, en une procession... et en y ayans blessé quelques-uns... il fut dit que sa maison seroit demolie. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29. — On a veu tant de fois la jeunesse trom-pée De tes enfans passez au tranchant de l'espée, Tes filles sans honneur errer de toutes pars, Ta maison et tes biens saccagez des soldars, Ta femme insolemment d'entre tes bras ravie, Et le fer tous les jours s'atacher à ta vie. Regnier, *Dis-cours au Roy*.

S'engager, commencer [en parlant d'un com-bat]. — Adonc s'attacha le combat qui fut fort espouventable à veoir. Amyot, trad. de Dio-dore, XIII, 16. — Incontinent que le Capitaine des Corinthiens veit que le combat s'attachoit, il eut si belle peur qu'il feit haulser les voiles, et fuit tant qu'il peut. P. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 94. — Le combat s'attacha et vainquirent les Lacedemoniens. Id., trad. de George Ge-miste, L. II, 239 v°. — Les autres galeres... se tirerent pareillement en avant, de maniere qu'il s'attacha une grosse bataille navale que les Syra-cusains gaignerent. Amyot, *Nicias*, 24. — Alors s'attache entre eux une rude bataille, Et leur bras sans cesser l'un sur l'autre chamaille. Mont-chrestien, *Hector*, V, p. 63.

Attacheur. Que l'on attache. — *Pourpoint.* Court, attacheur ou attachant. M. de la Porte, *Epithetes*, 334 v°.

Attaine. Inimitié, hostilité. — Sur l'erbe vert, auprès d'une fontaine, Fust Franc Gontier, et là tint son empire Et son bancquet, en joye moult haultaine, Sans quelque orgueil, sans rigueur, sans attaine Et sans envie. *Anc. Poés. franç.*, X, 213. — Dieu le scet et le tiens pour haige Qu'envers femmes je n'ay haine Ne riens je ne dis par at-taine, Fors pour mon propos colorer. *Ib.*, V, 307.

Attaler. Atteler. — Nous attendismes à faire attaler l'artillerie. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 244).

Attalien. D'Attale. (Cf. *Attalique*). — Onque non pour l'avoir Attalien les pourras tu mouvoir. Luc de la Porte, trad. d'Horace, 2 (Vaganay, *Rev. du XVI^e siècle*, VIII, 253).

Attalique. Magnifique. — *Habillement* ou *Habit.* Orné, beau... attalique, i. trespretieux [par allusion aux richesses d'Attale III, roi de Per-game, celui qui fit le peuple romain son héritier]. M. de la Porte, *Epithetes*, 202 r°.

Attante 1, v. *Attente.*

Attante 2. Attentat. — Les conseilz, les at-tantes, Les trahysons contre moy [J. C.] deme-nees. Ferry Julyot, 1re part., 19, trad. de Lac-tance.

Attaquade. Attaque. — Le Poët donnoit à la main droite avec cinq cents hommes, n'ayans laissé dans le chasteau que quatre-vingts hommes et fait lever le pont-levis pour lever toute opinion

de le lever aux attaquades et ne leur laisser espoir qu'à la victoire. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 11.

Attaquement. Attaque. — Les arquebuziers a cheval sont necessaires pour couvrir et advertir l'armee et soulager les gardes, estant la perte d'iceux de peu de consideration, au respect de l'utilité de l'advertissement que l'on reçoit par leur attaquement. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 74 (G., Compl.). — Ils changerent tout a coup d'opinion et de forme d'attaquement. Sully, *Œcon. Roy.*, ch. 1 (G. Compl.).

Attaquer, emprunté à l'italien. — Nous voyons le mesme en *Attaquer* : quand on dit, Il ne l'osa pas attaquer. Car ce mot *Attaquer* participe du François *Attacher* (qui est le vray mot et nayf) et de l'Italien *Attacar*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 130. — Nous avons quitté plusieurs mots François qui nous estoient très-naturels, pour enter dessus des bastards. Car de Chevalerie nous avons fait *Cavallerie*, Chevalier, *Cavalier*, Embusche, *Embuscade*, Attacher l'escarmouche, *Attaquer*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Commencer, engager [une escarmouche]. — Alors fut l'escarmouche attaquee des uns parmy les autres. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 404). — Deux mille enfans perdus Attaquent l'escarmouche. Du Bartas, *Judith*, L. V, p. 401. — Voy comme un Regiment horriblement farouche Attaque le premier une chaude escarmouche Contre le chef d'Adam. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 102. — Clermond d'Amboise, Ranti et autres estants venus se retrancher dans Archac, la Riviere Puitaillé, qui estoit à Pons avec cinq cornettes italienes et quatre françoises, vint plusieurs fois attaquer l'escarmouche à ceste noblesse, où il s'en passa de fort belles. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 16). — Beaudisné... attaqua une grande escarmouche où il fut pris et recouru. Id., *Hist. Univ.*, III, 8.

Attaqueur. Celui qui attaque. — Il y a de si pauvres attaqueurs de places qu'ils travailleroyent deux mois à forcer seulement un ravelin. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XVIII, 4, p. 406.

Attediant, v. *Attedier*.

Attediation. Ennui, fatigue. — La longue atédiation et multiplication des regrectz, ennuis sur ennuys, pleurs sur pleurs et cris sur cris, furent cause de luy faire cliner la teste et de sommelier ung petit. *Anc. Poés. franç.*, XII, 297. — A poursuivre le tout, ce traicté pourroit croitre en un grand volume, et causeroit attediation aux lisans. Lemaire de Belges, *Legende des Venitiens*, ch. 3. — Aussi furent presens oud. service plusieurs abbez et prelatz dont la recitation des noms causeroit plustost attediation que volupté. Id., *Chronique annale* (IV, 511). — Ouyant le bruyt de ton sçavoir tant inestimable, ay delaissé pays, parens et maison, et me suis icy transporté, rien ne estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveaulté des contrees. Rabelais, II, 18. — Estant l'accusation receue, ils auroient ce qu'ils demanderoient, qui seroit la vexation en procez et l'attiedation de prison de leur hayneux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9.

Attediement. Ennui, fatigue. — Ceux-cy... par un attediement que leur apportoit l'accoustumance de manier les grandes affaires, se retiroient par fois aux champs. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — C'est autant de division et d'atediement et atiedissement à nos ennemis. *Sat. Men., Harangue de M. le Lieutenant*, p. 85.

Attedier. Ennuyer, lasser, fatiguer. — par la peur de te fastidier Ou ennuyer, ou t'attedier, Je feray fin à ma lettre inutile. R. Collerye, *Epistres*, 15. — Or, pour la peur d fastidier Ou t'ennuyer, ou trop t'atedier, En l propos mon epistre t'envoye. Id., *ib.*, 18. — contemplant la tienne magnitude... J'ay cra et peur de te attedier. Id., *Rondeaux*, 106. — crainte d'atidier les lecteurs ou auditeurs d'i luy. *Anc. Poés. franç.*, V, 163. — Je vous la une infinité d'autres particularitez concernan reformation de l'estat, au recit desquelles s me voulois amuser, j'attedierois le lecteur. E. P quier, *Recherches*, II, 7. — Je vous diray en un petit mot, moyennant que je ne vous att de parolles. *Var. hist. et litt.*, I, 79. — J'allegue à ce propos une infinité de passages de l'Escrit saincte... si je ne craignois d'attedier le lect Amb. Paré, *Disc. de la Licorne*, 14. — Voz p doyers ne seront ni trop briefs ni trop longs briefveté cause souvent l'obscurité, et la longu attedie ordinairement les Juges. E. Pasqui *Lettres*, IX, 6. — [Les avocats romains] se d noient carriere telle qu'il leur plaisoit, cons mans quelquefois le temps en plusieurs friv superfluitez, qui nous attedient, mesme en lisant. Id., *ib.*, XI, 6. — Un sot outrecuidé, qui tout s'estudie D'un langage pipeur ses amis d voir, Et qui, n'ayant en luy ny grâce ny sçav Avec un sot parler un chacun attédie. Tabou des Accords, *Bigarrures*, I, 19. — Et enco crain-je qu'en les recitant je n'attedie le Lect par la longueur de ce chapitre. E. Pasquier, *cherches*, VII, 10. — S'il [Cretin] se fust joué ses equivoques sobrement par forme de jeu, de vœu, il eust contenté le Lecteur, au lieu l'atieder. Id., *ib.*, VII, 12. — Si je ne craignois vous attedier, je le verifierois par parcelles. *Lettres*, XIX, 15. — Pour moins vous attedier, proteste de ne vous enfiler *ab ovo* ma solitud ains seulement d'une année. Id., *ib.*, XXII, 9

Dans la plupart des exemples qui précède *attedier* peut signifier *fatiguer* aussi bien qu' *nuyer*. Dans ceux qui suivent, il a nettement sens de *fatiguer* : — Et n'eust esté la griefve m ladie Qui m'a tenu, quelque chose qu'on die, P maulgré moy beaucoup que n'ay voulu, Et q mon corps, se je n'y remedie, Trop rudeme nuict et jour m'attedie... D'aller vers vous j'eu faict mon debvoir. R. de Collerye, *Epistres*, — Contre tout mal, infortune et rigueur De fa de soif, de chault, froid, maladie, Et aultre m qui l'esprit attedie. J. Bouchet, *Epistres fa lieres du Traverseur*, 116. — Et ladicte aage a pellée de tous Sage vieillesse, est pressée de to Aucunesfois, et d'aultre maladie, Qui plus corps que l'esprit attedie. Id., *Epistres mora du Traverseur*, I, 14. — Celle maladie Qui n l'esprit mais le corps attedie. Id., *ib.* — Fort m lestez d'une grant maladie, Ou d'une peur q l'esprit actedie. Id., *ib.*, II, 1, 8.

S'attedier. S'ennuyer, s'affliger. — A quoy n'ay moyen remedier, Fors vous prier ne vo attedier. Ferry Julyot, 1re part., 11 (4e *Elegi* — N'abregeons poinct nostre vie Par trop no attedier. Jean Le Houx, *Chansons du Vau Vire*, I, 59.

Se lasser, se fatiguer. — Mais tant je tiens vostre franc couraige, Qui congnoissez d'honne teté l'usage, Qu'on ne se doibt soubdain attedi D'ung serviteur venu d'huy nè d'hier, Lequel e tend vous servir et complaire. R. de Collery *Epistres*, 11. — La plus grande partie de ses ge estoient logez en des loges de bois ou de cuir, af

que, si le siege s'acheminoit à longueur, ils n'eussent à s'attedier. E. Pasquier, *Lettres*, I, 11. — Aussi commença-t'il de se lasser et attedier de Longnac. Id., *ib.*, XIII, 10.

Attediant. Qui ennuie, qui fatigue. — *Ennuy.* Soucieux, triste... attediant. M. de la Porte, *Epithetes*, 157-158.

Attedié. Affligé. — Si en souspirs de dueil atediez A leur retour vous vous attendiez Bien esperans les recevoir en joye, Que vostre cueur par espoir se resjoye Dont maintenant ilz vous sont attendans Lassus au ciel, ou sommes tous tendans. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 76.

Las, fatigué. — Il est bon de lyre, et je le conseille : mais attediee de lecture n'est decent la veoir oyseuse tout le demourant du jour. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 3. — Qui jettera encores l'œil sur les meurtres et assassins que les Princes faisoient faire de leurs favoris et mieux aimez, sans connoissance de cause, lors qu'ils en estoient las et attediez... et que ceux qui entroient en leur lieu n'estoient de plus grand merite que les meurtris et homicidez. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7 — Las et attedié de sa presence, il luy donna le gouvernement de la ville de Tours, qui estoit... une honneste deffaite pour le releguer en ce lieu. Id., *Lettres*, XIII, 11. — Cettuy... voyant le commun peuple attedié des grandes tyrannies et extorsions qui se faisoient dans la ville par les Bouchers et Cabochiens... delibere d'en venir à chef. Id., *Recherches*, III, 29. — Les Papes attediez de longues guerres et differens qu'ils avoient eu contre Federic, second Empereur du nom, Roy de Sicile, voulurent exterminer sa race en la personne de Mainfroy son bastard. Id., *ib.*, VI, 27.

Attedieux. Ennuyeux. — La compaignie lui estoit desplaisante et attedieuse. Corrozet, *Prison d'amour* (G., Compl.).

Atteindre. Toucher. — (Fig.). Par ce mien petit labeur non encoires actaint par autre que je saiche, on cognoistra aucunes bonnes coustumes du temps anticque avoir esté retenues jusques à present. Lemaire de Belges, *Traitté des Pompes funebres*, Prologue.

Accuser. — Aristides fut attaint de concussion et maleversation au gouvernement de la chose publique, à la poursuitte d'un nommé Diophantus. Amyot, *Aristide*, 26. — Sphodrias, qui estoit attainct d'un meschant et malheureux acte... fut absouls en jugement. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 13.

Convaincre, faire reconnaître coupable. — Nous avons aulcunes gens en ceste cité, qui vont disant tout plain de choses qui ne sont en estre ne seront jamais, et nest pas ceste la premiere fois que je les ay attains de tel cas. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 8 (195 v°). — Quintus Gallius... fut attainct davoir machiné par trahison la mort diceluy Octavius Cesar... pour laquelle raison... le Senat le condamna à mort. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, L. III, ch. 14. — La coustume du vulgaire est de tenir un homme pour attaint, quoy que les moyens de l'accusation soient faulx. E. de la Planche, trad. des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. I, p. 24. — Gylippus, ayant esté envoyé pour porter l'argent du butin à Lacedemone, fut attaint d'en avoir derobé, et pour ce condamné à mourir. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 33. — Celuy qui sera attainct d'avoir pretendu à quelque dignité ou office par corruption ne ayt jamais espoir de parvenir à aulcunne. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 75 r°. — Aussi bien vous fera lon mourir si vous estes attaincts de ce larcin, comme si vous estiez convaincus de trahison. Amyot, *Aratus*, 18.

On voit accouplés les deux mots *atteint* et *convaincu*, qui semblent avoir ensemble le même sens que *convaincu* seul. — Le peuple l'avoit condemné à ceste peine, le jugeant attaint et convaincu de parricide. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 64 v°. — Son pere... s'en estoit aussi fouy autrefois pour une accusation pareille, ayant esté attaint et convaincu d'avoir pris argent de Pericles, pour n'entrer point en armes dedans le pays d'Attique. Id., trad. de Diodore, XIII, 33. — Marcus Manlius, attaint et convaincu de se vouloir faire seigneur et tyran à Rome, fut condamné et executé à mort. Id., *ib.*, XV, 9. — Ce leur fut un argument d'asseurer leurs majestez qu'il n'y avoit rien plus vray que ce dont le prince estoit accusé, et que ceste absence le rendoit attaint et convaincu. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 282.

(Formes.) *Indicatif présent.* — Voila donq en quoy les hommes sont semblables et attaindent à la Divinité. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, Epistre au Roy.

Passé défini. — Forgier... luy getta un gros tribard qu'il portoit soubz son escelle, et le attainct par la joincture coronale de la teste... en telle sorte que Marquet tomba de sa jument. Rabelais, I, 25. — Un ribauld canonnier... luy tira un coup de canon, et le attainct par la temple dextre Id., I, 36. — L'effort fut si grand d'une part et d'autre, et attaindrent les Grecz tel poinct de valeur qu'ilz donnerent quatre fois la chasse à leurs adversaires. P. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 225. — Les François... firent un perpetuel vœu de conqueste, et contre les Gaulois, et contre toutes nations, jusques à ce que finalement ils atteindrent au dessus de la Gaule. E. Pasquier, *Recherches*, I, 6.

Subjonctif présent. — Toutesfois et quantes qu'il est question de ceste matiere, après avoir tasché de tout dire, je voy bien qu'il s'en fault beaucoup que je n'atteinde à l'excellence. Calvin, *Instit.*, XII, p. 634. — Il n'y a homme qu'il [l'éléphant] n'atteinde, encore n'allant que son pas. Ambr. Paré, *Append. au Livre des Monstres*, 3.

Participe présent. — Nous avenions aux resolutions, et trouvions les sciences tout justement, y attindans comme Pasques en May. Béroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Tiltre* (II, 235).

Atteinte. Action d'atteindre. *Venir, parvenir à son atteinte, à ses atteintes, venir au dessus de ses atteintes.* Atteindre son but, arriver à ses fins. — Ce pourroit estre occasion et ouverture de quelque grand bien pour toy et pour moy, et une entree pour parvenir à noz atteintes, jusques à estre reintegré en la maison paternelle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Si d'aventure par ce moyen on ne pouvoit parvenir à son attainte lautre remede estoit davoir recours aux armes. Id., *ib.*, II, 5. — Toutes foiz j'yray Et le Roy empoisonneray Se je parviens à mon actaincte. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 46). — Et, se je viens à mon actainte, J'augmenteray de bref l'Esglise. Id., *ib.*, L. III (II, 102). — Le pape veit qu'il ne viendroit point à ses attainctes par ce moyen. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 45. — Tu viendras mieux à tes fins et atteinte Estant traittable et ostant toute crainte. Melin de Saint-Gelays, *Elegie d'Ovide paraphrasée.* — Tu ne tiens conte de m'inhumer et faire mon obseque, empeschant que je ne me puisse mesler avecques

les autres ames pour seulement venir à tes ataintes. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 71 r°. — Et pour mieux venir à ses ataintes (tant desirées) en voix contrefaite continuoit tels propoz. *Les Comptes du Monde adventureux*, 32 (I, 183). — [Stilicon] ayant toute son entente fichée à faire tomber la couronne de l'Empire de son gendre en la personne de son fils Fuchere, brassoit sous main avec les nations estranges toutes manieres de troubles, afin que plus aisement il peust venir au dessus de ses attaintes, quand Honore de toutes parts seroit reduit à l'estroict et angustie d'affaires. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7.

Faillir à ses atteintes. Ne pas atteindre son but. — Ayant esté descouvert par les Atheniens, il faillit à ses attaintes, et s'en retourna sans rien faire. Amyot, trad. de Diodore, XV, 8.

Coup, attaque [en paroles]. — Tant que le soupper dura, elle ne cessa de le brocarder et luy donner des attaintes. Amyot, *Antoine*, 59. — Il y avoit un bouffon qui plaisantoit à la table du Roy, lequel luy donnoit souvent des attaintes et des traicts picquants de mocquerie. Id., *Dicts des Lacedaem., Demaratus*, 8. — Chacun me donneroit l'attainte, comme les oiseaux font au chahuan le jour quand il se monstre. N. de Montreux, *Premier Livre des Bergeries de Juliette, Journ. IV*, 216 r°.

Donner atteinte à. Parler de. — Mais quant au dueil dont Nature est esteinte Se je n'y ay bien peu donner atteinte, Vous parferez du Desiré la plainte, Pour contenter les nobles auditeurs. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 185).

De nulle atteinte. Sans effet. — Pour et aultant disoit de nulle attaincte Estre la debte et aussi non vaillable. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 136.

Atteinter, v. *Attinter.*

Attelabe. Sorte de sauterelle (ἀττέλαβος). — Aspicz... Ascalabes. Attelabes. Rabelais, IV, 64.

Attelage. Ce qui sert à atteler. *Porter l'attelage.* Être attelé. — (Fig.). Vrayment ce couple ici, d'amour loyal et sage, A sous un mesme joug porté tout l'attelage. Vauquelin de la Fresnaye, *Idilles et Pastorales*, I, 76.

Ensemble des agrès d'un navire, d'une barque. — Il faut beaucoup mieux fournir sa barque de tout l'attelage requis contre le vent et l'orage. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 359 (XIII, 209).

(Prononciation). *Atlage.* — Tost que l'aube pourprissant... A l'atlage gravissant Eut debaclé la barriere. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 136).

Attelee. Action d'atteler, de conduire un attelage. — Couplez au joug sous l'attelee De Belphegor, vindrent manger La chair morte aux dieux immolee. Des Masures, *Vingt Ps. de David, Ps.* 106, p. 57.

Attelage, chevaux attelés. — Il estoit accompagné de son domestique et d'une attellee lui appartenante. A. Spa, XXVI, 128 (G., Compl.). — Et si avoit jà l'Aurore tandis, Qui conduisoit sa vermeille attelee, Au cours du ciel passé la miallee. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 301. — Lequel jadis, entreprenant d'aller Le camp des Grecs connoitre et speculer, Pour prix osa demander l'attelee Et le charroi qu'avoit le fils Pelee. Id., *ib.*, XII, p. 635.

Attelement. Ce qui sert à atteler. — Et si ha d'artillerie grosse et menue, ensemble les boulets, pouldres, attelemens, et autres provisions et munitions necessaires. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 133. — En tombant, il s'enlaça fortuitement et ennoua les jambes aux courroyes et liaces l'attellement. R. Garnier, *Hippolyte*, Sujet de trag.

Attelle, v. *Astelle.*

Attellé. — Soyes en manière attellée ; Tou jours simple et coye te tien : En pucelle n'a q maintien. *Anc. Poés. franç.*, III, 211.

Attemoigner. Prendre à témoin. — Je ten bras en haut, j'attemoigne les cieux, Et jure grand Styx, peur de la parjure ombre, Que mourroi plutôt, ains qu'estre écrit au nomb Des malheureux ingrats, pour t'estre injurieu Buttet, 1^er^ *Livre des Vers, Ode* 23.

Attemperer. Régler, tempérer. — Ainsi do elle attemperer les meurs et exercices de s mary. P. de Changy, *Instit. de la femme chr tienne*, II, 4. — Toute la vie de la vefve doit est attemperee pour complaire aux yeux de celu qui succede au lieu de son mary : immortel po le mortel : Dieu pour homme. Id., *ib.*, III, 4. - Ce qui ne se peult faire, si non par homme d'ex quution, et bon exploicteur, qui apprend et r tient les differences des temps, des lieux, d mœurs et façons des hommes particuliers et d Nations : et sur ce, forme ses propos et entr prinses : attempere le tout, et ordonne par me et sain jugement. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 1 — Achilles... avoit Pallas souvent aupres de so pour moderer et attemperer la vehemence de s nature. Id., *ib.*, édit. J. Foucher, ch. 10. — C *Attremper.*

Attempré. Modéré. — Jupiter... se seoit en so throne deïfique et imperial... avironné de gloi et de majesté triomphale : selon la resplendeur d sa clere planette, qui est chaude et humide, mo deste et attempree, hautaine, liberale, miserico dieuse et amoureuse. Lemaire de Belges *Illustr.*, I, 29.

Bien attemperé. Bien constitué. — Tout homm ayant corps bien attemperé par Nature. Budi *Instit. du Prince*, ch. 1.

Attemprance. Tempérance, modération. — Par trop manger superfluité vient ; Par trop jeu ner il vient mainte feblesse ; Attemprance mettr à son cas convient. Gringore, *la Coqueluche* (I 191). — Rude pitié, attemprence hastive, Mes chef heureux, seureté deceptive. Pièces attribuée à Lemaire de Belges (IV, 370). — Cf. *Attrem pance.*

Attempré, v. *Attemperer.*

Attemprement. Modérément. — Servant doibvent estre honorables... Boire et menger at temprement. *Anc. Poés. franç.*, II, 142. — Cf. *At trempeement.*

Attemprence, v. *Attemprance.*

Attempter, v. *Attenter.*

Attenant. Qui tient bon, solide. — La meil leure cire... est la plus legere, la plus grasse, la plus attenante et moins frangible. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14.

Attenant de, v. *Attenir.*

Attendable. Capable d'attendre. — Elle est longanime par pacience, et par obedience preste, par bien faire pure et monde, et par esperance attendable, par abstinence attrempée, et par chasteté saincte. Du Guez, *Introduct.*, p. 1060.

Attendance. Attente. — Combien avez vous baillé attendance sur cest homme cy? Palsgrave, *Esclarc.*, p. 441. — Je scay bailler, *ou* donner at-

endance sur luy pour mon advantage. Id., *ib.*, ». 564.

Attendant, v. *Attendre.*

Attende. Attente. — Mais dieu aydant soubz ;ttende esperée Viendra le temps et l'heure desi-ée Que nous verrons plus gratieux loisir. J. Bou-:het, *Epistres familieres du Traverseur*, 44. — Et ›uis Jacob sainct pere prophetise Que de Juda le :ceptre dureroit Jusques au temps que le promis 'iendroit, Qui de la gent estoit la seure attende. D., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Attendible. *Attendible à.* Mettant son espoir :n. — Attendible a celluy qui se donne luy mes-nes pour le salut de tous humains, feiz piteuse ›riere pour le myen Pamphile. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 71 v°.

Attendre. Aspirer, s'attendre. — Je souspiroys non bien tant esperé, Comme un malade attend ı son salut. Maurice Scève, *Delie*, 326. — Il ;'en faut tant que j'attende à me faire quelque ıouvel honneur par ces sottises, que je feray ›eaucoup si je n'y en pers point, de ce peu que 'en avois aquis. Montaigne, II, 37 (III, 236).

Faire attention. — Les sçavans aujourdhuy ;ont tous mis à mespris, Et les grands au sçavoir ıe daignent plus attendre. O. de Magny, *les Sou-›irs*, S. 118.

Attendre à. Attendre de. — Celuy qui attend à veoir trespasser l'autheur duquel il veut com-›attre les escrits, que dit-il, sinon qu'il est foible ›t noisif? Montaigne, II, 27 (III, 105).

S'attendre. Faire attention. — Et comme le ›asteur qui, au lieu de s'atendre Et d'estre dans ;on parc tousjours en quelque coing, Nonchallant ıu trouppeau, s'en escarte si loing Que du loup qui l'outrage il ne le peult deffendre. O. de Ma-gny, *Dern. Poes.*, Sonnet 14. — Qu'on ne s'at-tende pas aux matieres, mais à la façon que j'y donne. Montaigne, II, 10 (II, 107-108). — Antis-thenes permet au sage d'aimer et faire à sa mode ce qu'il trouve estre opportun, sans s'attendre aux loix : d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles, et plus de cognoissance de la vertu. Id., III, 9 (IV, 104).

S'appliquer, mettre ses soins. — Ainsi sans de-sarroy L'un s'attent à sa main, et l'autre à son charroy. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 145. — Nous avons demeuré deux jours et deux nuicts sans nous attendre à autre chose que à gar-der la ville, qu'elle ne fust saccaigee. Monluc, *Lettres*, 53 (IV, 137). — Je croy qu'ilz avoient plus d'envie de se reposer que de m'attaquer. Quant à moy, je m'atandois jour et nuit à me for-tifier. Id., *Commentaires*, L. VII (III, 369). — Le nombre des valets sa riche cour honore : Mais plus leur ordre exquis : là nul bruit ne s'entend, Seulement chacun d'eux à sa charge s'attend. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 393.

S'attendre de. S'appliquer à. — Je ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queue d'un philosophe à la teste et au corps d'un homme perdu : ny que ce chetif bout eust à desad-vouer et desmentir la plus belle, entiere et longue partie de ma vie. Montaigne, III, 2 (III, 279).

S'attendre. S'intéresser. — Je visite plus mal volontiers les malades ausquels le devoir m'interesse que ceux ausquels je m'attens moins et que je considere moins. Montaigne, I, 20 (I, 105).

S'attendre à. Compter sur, se fier à. — Ung « tien » vault mieulx que dix foys tu l'aras. S'à « tu l'aras » t'atends, tu es deçeu, Car rien de luy tu n'en apporteras. R. de Collerye, *Rondeaux*, 42. — Que doncques nostre ame L'Eternel reclame, S'attendant à luy. Id., *Ps. de David*, 23. — Il leur convient [aux rois] apprendre par livre le debvoir de leur office, et ne s'attendre à leurs Conseillers collateraulx. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 29. — Attendons-nous à Dieu : car c'est l'honneur principal qu'il demande, c'est le vray sacrifice, que nous cognoissions que sa parolle est une pure verité et certaine. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 62 (XXVI, 640). — La confession que vous ferez servira de bouclier pour garantir ung nombre infiny de pauvres fideles qui sattendent a vous, et qui sesbahiront si vous ne respondez a leur esperance. Id., *Lettres*, 2885 (XVII, 198). — David loue Dieu du secours qu'il luy a donné : et conclud que celuy seul est heureux qui s'attend au Seigneur. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 40. — Il ne fonde Son espoir au support des Princes de ce monde. Il s'attend et conforte au seul Dieu de là haut. Des Masures, *David triomphant*, 1981. — Tous feurent d'oppinion que je ne m'atendisse pas aux lettres ny paroles de la royne de Navarre. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 427). — Et ne vous attendés... au rapport que ung autre vous fera de la recongnoissance de vostre ennemy, car il fault que vous-mesmes la voyés. Id., *ib.* (III, 54). — Ung homme qui recognoist que l'estat d'une cité ou d'une ville grande ou petite repose sur sa vigilance, saigesse et justice ne s'en attend à personne, a tousjours les yeulx ouverts à ce que chascung se contienne en son debvoir. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 350). — Ce qui nous fait souffrir avec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accous-tumez de prendre nostre principal contentement en l'ame, de ne nous attendre point assez à elle, qui est seule et souveraine maistresse de nostre condition. Montaigne, I, 40 (I, 335). — Que me sert (disent ces esprits alterés)... l'amour et la crainte de mon Dieu, et de n'avoir eu recours qu'à lui ; si ceux qui sacrifient aux faux Dieux sont exaucés et ceux qui s'attendent au Tout Puissant perissent en leur esperance, repoussez et non entendus? Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 160). — Mais qui sans feinte au vray Dieu s'at-tendra, Sa bonté le ceindra. Desportes, *Ps. de David*, 31. — Tu sçais, Seigneur, que de tout tems A toy seulement je m'attens : J'espere en toy dés mon enfance. Id., *ib.*, 70.

Dans plusieurs des exemples qui précèdent, il est difficile de distinguer si *s'attendre à* signifie *compter sur* ou *se fier à*. Le sens de *compter sur* apparaît nettement dans les suivants : — Plus ne me fault actendre à mes amys, Decedez sont, et en la terre mys. R. de Collerye, *Complainctes*, 4. — Ne s'attendre qu'à soy mesme. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 122. — Donne luy a laver et boire par toy mesmes, et ne te attendz a tes do-mesticques, qui n'ont a luy grant amour. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 3. — Si je osoys la verité dire... Bien tost seriez hors de martire, Sans au Médecin vous attendre. Marg. de Nav., *le Mallade* (IV, 16). — La fable par dictz apparentz Monstre que cest folie ex-tresme S'attendre aulx amis et parentz Quand on se peult ayder soy mesme. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 194. — Tendans tous à un mesme but, et d'une pareille emulation, le plus souvent de-meuroyent vainqueurs, où, quand pour leur bien-faict rien ne leur eust esté proposé, ilz se fussent attendus les uns aux autres, au grand interest de leur propre salut. Du Fail, *Propos rustiques*, au Lecteur. — C'est donc M. Felix qui fait le fes-tin? — C'est luy sans autre. — Estoit-ce point

au pere de la fille a faire ceste despense? — Vertubieu, qui s'attendroit a luy, on seroit traité à la fourche. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, II, 1. — Amour, que te servent ces plaintes, Et les Dieux à qui tu t'attends? Bertaut, *le Temps consolant l'Amour* (p. 519).

S'attendre en, sur. Mettre son espoir en, compter sur. — Tourne un peu devers moy ton regard pitoyable, Soleil, pere de vie, en qui seul je m'attans. Desportes, *Sonnets spirituels*, 10. — Ceux la ne sont ils pas bien privez de raison et de jugement, qui s'attendent sur une chose foible et fragile pour devenir heureux? N. de Montreux, *Sec. liv. des Bergeries de Juliette*, 105 r° (G., Compl.).

S'attendre de. S'attendre à. — Chacun s'attend d'en voir naistre une raisonnable cholere. Montaigne, II, 31 (III, 142).

Attendant. Celui qui écoute. — Quand voicy neuf divines voix Qui s'accordans tout-à-la-fois Dirent tant de douces merveilles Que leur son par l'air s'épandant Tiroit soubdain de l'attendant L'esprit ravy par les oreilles. O. de Magny, *Odes*, I, 8.

Celui qui attend. — Ce n'est point là le visage, l'habit ne la grace d'un harangueur, d'un attendant ne d'un meneur d'espousée au moutier. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans* (II, 219).

Attendant que. En attendant que, jusqu'à ce que. — Garde, sur ta vie, que mon fils n'aye plus rien de ceans... Par ce moyen j'asseureray mes biens et vivray à mon aise, attendant que je voye s'il s'amendera. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 7. — Au poinct du jour, le roy mon mary dict qu'il vouloit aller jouer à la paulme, attendant que le roy Charles seroit esveillé. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 33. — Pour gaigner temps, attendant que leurs forces peussent estre prestes. *Lettres miss. de Henri IV*, t. III, p. 83 (G., Compl.)

(Formes). *Indicatif présent*, suivi du pronom *je*. — Mais que tardé-je tant? qu'attendé-je musarde, Qu'ores je ne deromps ma poitrine vieillarde? R. Garnier, *Porcie*, 2000. — Il cherche une beauté qui ravisse ses yeux. Que s'il en treuve aucune, et qu'elle luy agree, Qu'attendé-je sinon que je soy' massacree Comme fut Antiope...? Id., *Hippolyte*, 664.

Futur et conditionnel. — Je ne m'atan pas qu'il y vieigne... toutesfois je l'atanderai. Montaigne, *Lettres* (IV, 344). — En vous donnant ces penssees je le prend pour moy, et attenderay que mon extase soit finie pour tourner les yeux des choses passees à celles d'avenir. Aubigné, *Lettres diverses*, 18 (I, 498). — Jà les chevaux chargez sont presque à moitié voye Du Buisson de Tillet, où nous attenderons Le rapport des veneurs qui sont aux environs. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 176. — Et si sont Siciliens qui nous desprisent de loing, mais de pres ne nous attenderont point. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 12 (204 v°). — Que s'il faut venir aux propos blasphématoires... nous les orrons plus exécrables que nous ne les attenderions de tous les payens. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 187).

Attendre (subst.). Attente, action d'attendre. — Puisqu'ainsy va que là gist ma fortune, Un tel attendre est doulx et amiable. Melin de Sainct-Gelays, *Quatrains, Sixains, etc.* (III, 54). — Horace un jour son Vergile attendoit, Et ne l'eut pas apres le long attendre. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 102. — Ceulx qui estoyent en bataille contre eulx... trouvoyent le fouir plus utile que l'attendre et demour Amyot, *Lycurgue*, 22.

Attendrir (intrans.). S'attendrir. — Qui, s n'estoit trop cruel sans raison, N'attendrir pour l'âge de Jazon, Pour sa noblesse et sa vert Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 300).

Attendrissement (au sens matériel). — L tournemens et relaschemens des vins, les atte drissemens des bois. Amyot, *De la Face de Lune*, 25. — La brebis devient boiteuse pour l'a tendrissement des ongles amollies. Liebaul p. 145 (G., Compl.).

Attendue. Attente. — A Faifeu va, sans fai aultre attendue, Luy demander la maniere et sorte Qu'il faut user de la pouldre qu'il port Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 18. — Quan pauvres gens condamnez vous trouvez En que que amende, apres longue actendue, Maison ser par eulx a vous vendue. J. Bouchet, *Epistr morales du Traverserur*, II, 7.

Attenebrer. Mettre dans les ténèbres. – Afin que mes pechez multipliant tousjours A gouffre des enfers n'attenebrent mes jours. Cha signet, *le Mespris de la vie*, p. 362.

Attenir. Appartenir. — Mieux me plairoi avoir empris la queste De retirer, par une gran conqueste, Des mains des Turcz le Troyen terri toire, Qui nous attient, par droit ample et notoir Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector d Troye* (III, 82).

Attenir, estre attenu. Être uni par parenté. – Luy sembla que sondict pere luy avoit faic grand tort d'avoir preferé a lempire Polypercon qui ne luy attenoit en riens de lignage, a luy qu estoit son filz. Seyssel, trad. de Diodore, I, 2 (23 r°). — Pour la proximité du lignage dont i estoit attenu envers l'Empereur Alexius. E. Pas quier, *Lettres*, XIII, 17.

Attenant de. Attenant à. — Un lac est attenan du temple. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 170.

Estre attenu de, à. Être tenu, obligé de, astrein à. — Ce que les Apostres ont fait par tout l monde, un chacun Pasteur est attenu de le fair en son Eglise, à laquelle il est deputé. Calvin *Instit.*, IV, III, 6. — Le sexe femenin est plus at tenu de garder sa chasteté que ne sont les masles Cholières, 2e *Ap. Disnee*, p. 82. — Ce n'est pas merveilles si Naaman est renvoyé par le prophet avec telle permission, veu qu'il n'avoit qu'une bien petite estincelle de verité. Mais toy qui as autre mesure de congnoissance, te dois tu la reigler, comme si tu n'estois non plus attenu à confesser Dieu que luy? Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 559). — Qu'il te plaise donc, Eternel... continuer non seulement à conserver mais mesmes à faire bien de plus en plus aux bons et à ceux qui desirent le bien, afin qu'ils se recognoissent tant plus attenus à te craindre et honnorer. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 125, Paraphrase. — Le duc de Guise y estant doublement attenu et obligé, pour, avec le souverain commandement, avoir eu l'estat de grand-maistre de France, qui y astraint notamment ceux qui ont telle dignité. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 139.

Estre attenu à. Avoir des obligations, des devoirs envers. — Il est dit que nous ne pouvons rien apporter à Dieu. Car c'est afin que toute presomption soit abbatue en nous, et que nous ne pensions point que Dieu nous soit attenu en rien. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 134. — Si ma mere je suy, desourdissant mes jours, Mon pere

e lairray despourveu de secours. Auquel m'adresseray-je? et auquel, ô pauvrette, Suis-je plus attenue et suis-je plus sugette? R. Garnier, *Antigone*, 281.

Être reconnaissant [d'un service rendu], obligé, edevable. — Quant tu seras a ta bonne congnoissance retournee, tu loueras ce que a ceste heure tu bhorris et desprises, et me seras atenue pour avoir ant bien pourveu a tes honneurs. Maurice Scève, *a Deplourable Fin de Flamete*, ch. 19. — Elle [la ène] nous retire d'ingratitude, et ne permet pas ue nous oublions le bien que nous a faict le Seigneur Jesus en mourant pour nous : mais nous inluict à luy rendre action de grace, et quasi par onfession publique protester combien nous sommes attenus à luy. Calvin, *la Saincte Cene* (V, 41). — Par mon serment, compere Thenot, vous vez bonne grace de ainsi bien apprendre mon filz parler, vrayement je vous suis fort attenue, en onne foy vous este aussi mauvais que lenfant. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 7. — Charlemaigne estoit attenu à l'Evesque de Rome, d'autant qu'il estoit parvenu à l'Empire en partie par on moyen. Calvin, *Instit.*, IV, vii, 17. — Dieu... ayant rendu toutes personnes infiniment attenues à soy. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 147, Paraphrase. — Prince mortel en ce monde ne vit A qui soyons de plus pres attenus. Que fussions-nous ensemble devenus Sans ce bon Roy...? Des Masures, *David fugitif*, 139. — Et vous prie remonstrer audit sieur mareschal le tort qu'il faict à sa renommée. Il ne sera pas atenu de beaucoup à eulx qui luy bailleront contraire advis. Monluc, *Lettres*, 251 (V, 245). — Envers vous attenu de plus d'un grand merite, Par si petit present ma dette je n'aquitte. Baïf, *l'Eunuque*, au chevalier l'Angoulesme. — Voire mais tu luy es attenu de ta vie. R. Garnier, *Bradamante*, 967. — Il ne luy restoit plus qu'à dire le dernier adieu à Dellio, auquel il se sentoit infiniement attenu. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 41 r°. — C'estoit l'homme de tout le monde auquel luy et ses compagnons Barbiers estoient plus attenus et obligez. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 28. — Encores serez vous bien attenu à moy de ce que je vous donneroie place si honorable auprés de la lune. Cholières, 9e *Ap. Disnee*, p. 380. — Il se monstre en toutes choses si affectionné au bien de mes affaires que je luy en suis tres attenu. *Lettres miss. de* Henri IV, t. IV, p. 473 (G.). — Ardé, Monsieur, je vous suis bien attenue. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Metaphrase* (I, 80).

(Subst.). Ami. — Ne differes me pourvoir de la cure Qu'avoit jadis maistre Michel Caron D'ung franc vouloir et vertueux ; car on Congnoist assez que es mon attenu. R. de Collerye, *Epistres*, 14.

Obligé. — Je ne puis que je ne recognoisse l'obligation que j'ay à quatre Gentils-hommes, qui par frequentes visitations me firent si bonne compagnie que, tant que l'ame fera residence en ce mien corps, je m'en sentiray leur redevable et attenu. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1017).

Attent. Attentif. — Qu'escoutés vous, Dieux de la mer patente, Tourbe marine autour de moy attente? Maurice Scève, *Ariom.* — Le ciel estoit si attent à ce voir Qu'on n'eust ouy fueille en arbre mouvoir. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 88. — Amour, fortune, et l'ame inententive A ce que voit, et au passé attente, Me penent tant qu'une envie evidente Je porte à ceux qui sont sur l'autre rive. Id., *ib.*, L. I, S. 140. — Mais si ces yeux je pouvois rendre attens A regarder aumoins quelque mien dict, Qui joye au cœur de la belle rendit : O moy trois fois et quatre fois heureux. Id., *ib.*, L. I, Chant 22. — Car s'il estoit a contempler attent Les grands beautez de sa chere esperance, Il pouvoit bien d'une en autre semblance Lever le cœur au naturant sublime. Id., *ib.*, L. II, Chant 8. — A ce beau front chascune estoit attente. Id., *ib.*, L. IV, *Triomphe de Mort*, ch. 1. — J'estois attent à leur babbil et dire. Id., *ib.*, L. IV, *Triomphe de Renommée*, ch. 1. — Pense en ton cœur, donne aureilles attentes. Ferry Julyot, 1re part., 19 (Trad. de Lactance). — Oubliez donq la vaine Poesie : Soyez attens à mes noises entendre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 52.

Attentateur. Celui qui fait une tentative contre qqn ou qqch. — S'il est attenté quelque chose par l'un desdits roys et princes de leurs successeurs, subjects, vassaux et refugiés par ci apres, neantmoins ceste paix presente restera en son entier, et seulement les attentateurs en repareront le dommage. Cayet, *Chron. sept.*, p. 313 (G., Compl.).

Attente. *De longue attente.* Qui attend longtemps. — Dieu est de longue attente... il n'est pas soudain pour nous punir, encores que nous l'ayons bien merité : mais il tient comme sa main en suspens. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 19 (XLIX, 821).

Table d'attente, v. *Table.*

Attente. Confiance que l'on inspire. — O gens sans foy, gens sans aulcune atante, Esse sans droict que je me mescontante De voz moyens et promesses futilles? Michel d'Amboise, *le Babilon*, 24 r°. — Et me suffist de tappeller meschante Davoir occis homme de telle attante. Id., *ib.*, 49 v°.

Confiance que l'on éprouve. — On ne peut ici bas assez cognoistre l'heur Qui est aux sainctes gens dont la certaine attente Au Dieu qui est là haut seurement les contente. Des Masures, *David fugitif*, 2367.

But que l'on veut atteindre. — [Jacques] print quelques fois... la hardiesse... de les accoster avecques une familiere révérence et sans se trop avantager, le tout expressement et à fin de mieux parvenir à ses attentes. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44 *bis*. — Quand il [Julien l'Apostat] fut parvenu au dessus de ses attentes, y eut il jamais homme qui procura tant de mal à nostre Chrestienté comme luy? E. Pasquier, *Recherches*, I, 44. — Vous et les vostres... qui aviez peu de soin de la Religion pourveu que parvinssiez à vos attentes, ne peustes souffrir ceste tranquillité, qui ne vous estoit pas saine. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 208.

Attentement 1. Essai. — Il me suffit qu'on ayt contentement De ce que fais pour simple attentement. Ferry Julyot, 1re part., 21, à Antoine Ludin.

Attentement 2. Attentivement. — Panurge leut attentement l'escripture du bon vieillart. Rabelais, III, 22. — Or comment elle escoute attentement La longue histoire et recit de mes peines. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Sonn. 70.

Attenter. Essayer, tenter, entreprendre. — Laquelle chose nha esté encores attentee de nul autre, que je sache, ny en François ny en Latin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — La premiere [partie]... sera rhythmee de vers tiercets, à la façon Italienne ou Toscane, et Florentine : ce

que nul autre de nostre langue Gallicane ha encores attenté densuivre. Id., *la Concorde des deux Langages*, Prologue. — Si par conseil precipité ont encontre eulx attempté quelque cas de nouvelleté. Rabelais, I, 31. — Quand ilz ne se sont contentez de raison : mais ont attempté du tout mettre à internition et destruire totallement leurs ennemys. Id., I, 43. — Ceste est la droicte voye pour chercher Dieu... que de le contempler en ses œuvres... Nompas d'atenter par audacieuse curiosité de vouller espelucher la grandeur de son essence. Calvin, *Instit.*, I, p. 13. — Il s'ensuyt après une autre audace, que l'homme attente de representer Dieu au dehors tel qu'il l'a conceu au dedans. Id., *ib.*, III, p. 131. — Nous requerons que nul n'attente ou entreprenne œuvre aucune, sans Foy. Id., *ib.*, VI, p. 397. — Il y eut aucuns de ces coursaires qui atenterent de retourner dedans leur brigantin : mais ilz desisterent, pourautant que l'orage les repoussa. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 60 v°. — Ronsard premier osa bien attenter De faire Horace en France rechanter. Du Bellay, *Recueil de Poesie, Chant triumphal.* — Alexandre... se repentoit bien d'avoir atenté ce siege ,mais toutefois le soing de sa reputation le feit opiniastrer. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 10. — Il suffist (dit Iris), race Aquilonienne, De banir jusqu'icy la race Typhéenne : De passer plus avant il ne faut attenter. Ronsard, *Hymne de Calays et de Zethès* (IV, 176). — Quant à moy, rien plus je n'attente Sinon chanter l'honneur de l'ente De la Cerise. R. Belleau, *Petites Inventions, la Cerise.* — En logeant ainsi des naturelz citoyens d'Athenes aupres de leurs subjects ou alliez, ce leur estoit comme une garnison qui les tenoit en bride, et les gardoit d'attenter aucune nouvelleté. Amyot, *Périclès*, 11. — Diophanes, qui pour lors estoit Capitaine general des Achaeïens, fut adverty que les Lacedaemoniens attentoyent quelques nouvelletez, et s'apprestoit pour les aller chastier. Id., *Philopœmen*, 16. — Les soudards... penserent adonc bien en eulx mesmes qu'un homme ja vieil... estant seigneur d'une si grande chevance, n'attenteroit point choses si hazardeuses sans quelque bon fondement. Id., *Dion*, 23. — Ceste jeune Dame... ne voulut point attenter d'interroger son mary de ce qu'il avoit sur le cueur, que premierement elle n'eust fait une telle espreuve de soy mesme. Id., *Brutus*, 13. — De ceulx qui attenterent lors de se faire Empereurs, les uns ne trouverent personne qui les en reputast dignes, les autres s'ingererent et s'en reputerent dignes eulx mesmes. Id., *Galba*, 29. — Pour avoir emprunté de la flamme celeste Dedans le ciel voûté, les estoiles j'atteste Que je ne l'ay pensé, ny fait, ny attenté. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Complainte de Promethee.* — Nul ne doit attenter maniments d'importance, Qui, pour choisir le bien et rejetter le mal, N'a le bon naturel au sens acquis egal. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 285). — Le despit et la honte leur fit prendre une resolution pour attenter une chose difficile. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1, p. 703. — MM. de Chastillon... se monstrerent favoriser les nouveaux Lutheriens... et peu à peu se joignirent de faction et d'intelligence plus pour se deffendre et garantir de vostre pere et de vostre oncle que pour attenter aucun remuement de nouveauté. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 186. — Toutes mes forces n'estans assez bastantes pour attenter si haute entreprise, je me contenteray de l'avoir désirée. Brantôme, Traductions de Lucain, Epistre dédicatoire (X, 8).

Aspirer. — Combien ce Dieu qui nos espritz r veille, Faisant plus hault mes desirs attenter, roit aussi plus haultement chanter Ce qui de s annonce sa merveille. Du Bellay, *les Amou* Sonn. 12.

Estre attenté. Être l'objet d'une tentative, d' attentat. — Je laisse là les ampoisonnemens, ambusches, les violences, desquelles la vie l'homme est attentée. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 51 — Estant hay en France plus qu'homme qui f jamais favory de roy... il [M. d'Espernon] a es guetté, cavallé, vendu, attenté et conjuré toutes façons, et blessé, et pourtant eschap jusques icy. Brantôme, *Couronnels françois* (V 97).

Attenteur. Celui qui fait un attentat. — est de noz biens detenteur, Sans nous y estre co sentiz ; Pugny sera comme attenteur *Dei patr omnipotentis. Anc. Poés. franç.*, XIII, 190.

Attenuatif. Qui atténue. — La science po affiger en nostre Ciel la vertu attenuative, ou d minuant. Ant. du Moulin, trad. de J. de R quetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 8 — Le troisiéme scope ou intention est oster la m tiere conjointe : ce qui se fera par medicamer chauds, secs et attenuatifs, qu'on nomme carm natifs. Ambr. Paré, V, 16. — Quant aux topique ils doivent estre incisifs, attenuatifs, rarefactif discutiens et grandement desseichans. Id., VI, 2 — Il les faut ramollir par decoctions emollientes attenuatives et incisives. Id., XVI, 36. — Compo sitions qui ont vertu de rompre la pierre, et q ont une faculté manifestement aperitive et atte nuative. Joub., *Pharmacop.*, p. 191 (G., Compl.

Attenuation. Affaiblissement. — Combie que, en telle attenuation de moy, j'eusses recom mandé a Dieu mon ame, et aux medecins mo corps. P. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 270.

Attenuer. Affaiblir, exténuer. — Senecqu satisfit a sa nourriture de pommes aigres et d'eaue et tellement attenua sa personne par sobresse qu ses veines ouvertes rendoient peu de sang. P. di Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 8. — Ilz pensent estre une tresgrande folie destre non chalant de lhonneur de sa beaulté... attenuer son corps de jeunes. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 66 r°. — Ce peuple... vit fort mechaniquement, partie pource qu'ils n'ont grands vivres, partie aussi... pour les grandes chaleurs qui les attenuent. Thevet, *Cosmogr.*, III, 3.

Attenué. Affaibli, exténué. — C'estoit celluy qui soubz tantes et bannes Coucher au champ avoit continué, Dont se trouvoit trés fort attenué. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabanes* (p. 116). — Ilz n'ozoient venir à la battaille, estans leurs hommes si affoiblyz et si attenuez à faulte de manger que plusieurs en mouroient de faim. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 28. — La cuisse luy empira tellement, et se trouva tant attenué qu'il finit sa vie. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 136. — Mon povre corps attenué Est de graisse tout desnué. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 109. — Il ne reposoit ne nuict ne jour, et estoit... atténué, maigre et deffait. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 5. — Peu à peu nous perdions plusieurs habitans et soldatz, qui tomboinct mortz sur la place ; car on devenoit tout atténué, et en cheminant on tomboit mort, de sorte qu'on mouroit sans maladie. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 90). — Celuy qui a par une longue maladie le palais corrompu ne peut trouver le vin bon, et l'homme attenué perd

e goust de toute bonne nourriture. François d'Amboise, *Dial. et Devis des Damoiselles*, I, 20 r°. — La douleur l'avoit rendue si foible et si atenuee qu'elle sembloit demie morte. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 250 v°. — La couleur palle des miserables Amans... leurs corps maigres et attenuez... monstrent assez de quelles passions ils sont gouvernez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5. — Si las, si aténué et flac qu'il en devint hors d'aleine. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 61). — J'en ay ouy parler d'autres qui, se sentans vieux, caducs, atténuez et proches de la mort, de beau dépit et de jalousie secrètement ont advancé les jours à leurs moitiez, même quand elles ont esté belles. Id., *ib.* (IX, 75). — Elle le voyoit maladif, atténué et allanguy. Id., *ib.* (IX, 144).

Attenué de. Affaibli, exténué par. — Ces remedes asseurément ne se treuvoient impertinens pour ceux qui estoient en santé, sans atteinte de maladie : mais à ceux qui d'une longue fievre eussent esté attenuez, je ne sçay en quoy ils eussent sceu prouffiter. E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 784). — Je ne puis plus vivre, atenué et affoibly de tant de miseres que la fortune n'a aportées. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 88 r°. — Quelle qu'ait esté cette route, il la faut plustost imputer à la famine, qui long-temps auparavant batailloit contre nous, qu'au Capitaine Camille, lequel, à bien dire, estonna plustost nostre armée ja attenuée d'une longue faim, qu'il ne luy méfit. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3. — Celuy... Qui semble atenué de longue maladie. N. Ellain, *Sonnets*, L. II, p. 50. — En la noble cité de Florence est un monastère... duquel estoit jadis abbesse une bonne dame toute devote, laquelle, agravée de vieillesse et atenuée d'une longue et langoureuse maladie, paya, quelques ans sont passez, le tribut à nature. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, VI, 4. — Le médecin qui entreprend de guérir ung corps atténué de longue et fascheuse maladie. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 229). — J'estois attenué de labeur extreme pour la perfection de ce mien œuvre Cosmographique. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 9. — Lequel [homme] ils mirent dedans leur vaisseau, demy esvanouy, et si attenué de famine qu'il est impossible qu'il fust reschappé, s'il n'eust esté secouru de la misericorde de Dieu. Id., *ib.*, XXIII, 2. — Il se coucha de son long, si foible et attenué de mal qu'à peine pouvoit-il se remuer. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 176 v°. — Ces Exorcistes... estoient gens de saincte vie et exemplaire, maigres et attenuez de jeusnes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 2. — Et viendra l'attention de nous-mesmes si en pureté de cœur et simplicité d'esprit, macerez et attenuez de jeusnes, nous eslevons nostre ame en prieres vers Dieu. Id., *ib.*, VIII, 12. — Brief, me voyant, tu vois d'un mesme pas L'homme qui vit, et vivant ne vit pas, Attenué de sa longue vieillesse. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 6.

Attenué. Affaibli, épuisé (en parlant d'un peuple, d'un État). — Les Dolonçois... se trouverent fort travaillez et attenuez de la guerre que leur faisoient les Apsinthiens. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 34. — Executer leurs mauvais desseings... à la foulle et oppression du pauvre peuple, desjà tellement attenué par les calamitez passées qu'il est presque demeuré abattu sous le faix. *Var. hist. et litt.*, I, 260-261. — Les François, attenuez de guerres, furent contraints de composer avec luy. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 8. — Combien que ce royaume ait... repris aucunement ses esprits, si est il encore si debile et attenué qu'il a tout besoing de repos et d'un bon regime pour recouvrer sa premiere santé. *Lettre de* Villeroy *à Du Vair*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Ménip.*, II, 173.

Attenulir. Rendre ténu. — L'œil attenulit et subtilie grosses humeurs et espoïsses. Trad. de *l'Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 282 (G., Compl.).

Atterer, v. *Atterrer.*

Attermer. Fixer un terme. — Dictes devotz cantiques, Tous fleumatiques, pendant aux yeulx la lerme, Et qu'on aterme par saison et par terme Ou qu'on conferme, ains qu'on se desenferme. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 401.

Attermer qqn. Lui donner un délai. — *Venite* pour povres debteurs, Qui par usuriers crediteurs Sont detenuz en ces prisons ; Atermez les, s'est pour le mieulx, Et les tirez hors de ces lieux. *Anc. Poés. franç.*, XI, 261.

Attermé. Qui a pris, obtenu un délai. — Trois mois y a, tu m'escrivois en prose Que m'escrirois dans briefz jours quelque chose En vers François, prenant quinze jours terme. Mais je t'en ay donné de propos ferme Deux mois entiers plus que n'es attermé, Et si n'as point ton escript confermé. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 25.

Atterminacion. Fixation d'un terme, délai, renvoi. — A continué et prorogué l'estat, surceance, atterminacion des rentes et debtes mentionnées ou blanc de cestes, pour ung autre temps et terme d'ung an entier. Texte de 1540 (G., Compl.). — Il est dur et aucunement injuste de precipiter par voye d'execution rigoureuse de justice les pauvres debiteurs, lesquels devroient au contraire estre traittez civilement et en toute douceur, en leur faisant moderation à l'avenant de leurs pertes, ou du moins les pourvoyant de quelque delay competent et atterminacion gracieuse. Texte de 1587 (G., Compl.).

Atterrasser. Renverser à terre, abattre, terrasser. — Poincte acerée sur le chanfrain qu'il fourra si avant parmy les flancs de ceste grosse beste qu'il l'atterrace avec les autres. *Amadis*, X, 52 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Helas ! tu monstre bien que l'esclatant tonnerre De Jupin courroucé Brise plustost un Pin qui s'eleve sur terre Qu'un arbre atterracé. R. Garnier, *Porcie*, 992. — [Hercule] Pour sa premiere preuve atterrassa la Biche Superbe aux pieds d'airain. Id., *ib.*, 1095. — Tes chefs si courageux... Sont morts atterrassez, pasture des oiseaux, Pasture des poissons qui rament sous les eaux. Id., *Cornelie*, 761. — Les plus fendans huppez de l'assaillante armée Sont morts atterracez à cette âpre arrivée. *Anc. Poés. franç.*, VI, 325. — (Fig.). Face la bonté des Dieux Que la nouvelle qui vole De nostre camp soit frivole : Et que le sort envieux N'ait selon la renommee Atterracé nostre armee. R. Garnier, *Porcie*, 652.

Fortifier par un terrassement. — Je veux retourner à M. de Gyé, lequel ne bougea jamais de sa porte jusques à ce que par le dedens et par le dehors elle feust du tout aterrassée, avecques tous ses gens darmes, qui ne s'y espargnoinct non plus que le moindre soldat de noz trouppes. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 370).

Atterrer. Renverser à terre, faire tomber, abattre. — Et tous échaufez à grans pas Courent pour t'atterrer en bas. R. Belleau, *Petites Inven-*

tions, le Papillon. — Et bien qu'au temps pour un temps facent guerre Les bastimens, si est-ce que le temps Œuvres et noms finablement atterre. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 7. — Puis que tu envoyois tous les autres par terre, Esclatant sur le fer ta lance comme un verre, Que ne m'a la roideur de ton bras atterré Ains que j'eusse ton œil d'un esclat enferré ! Jean de la Taille, *Regrets pour le Seigneur de Mongommery.* — Fors que des colomnes et bases qui ne se pouvoient lors recouvrer, pour estre atterrées et presque ruinées et rompues. Ph. de l'Orme, *Architecture*, V, 17 (G., Compl.). — Comme un tonnerre Qui par un double éclat deux grands sapins atterre. Jodelle, *au Roy Charles IX* (II, 132). — Le Lion plein d'ardeur en demeure troublé : Il l'atterre pourtant, et, demy hors d'haleine, Fait couler de sa gorge une rouge fonteine. R. Garnier, *Porcie*, 1255. — Ainsi devant Roland la tourbe espouvantée S'enfuit à qui mieux mieux d'une course hastée, Et luy, foudroyant tout, laisse atterrez de coups Chevaux et chevaliers aux mâtins et aux loups. Desportes, *Roland furieux* (p. 326). — — On conta cinq mille canonnades, qui atterrerent tellement les parapetz, que difficilement on y pouvoit reparer. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — Il a mort atterré le Loup si dommageable. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la Chasse* (76 v°). — Maris au combat entre... Et bien campé devant le defunct atterré Ja frapoit l'homicide. Id., *Iliade*, XVI, 81 v°. — Tousjours l'Austre mutin les grands sapins n'atterre. Nuysement, *Œuv. poet.*, 57 v°. — [Un lion] jetta sa griffe sur une fille... et l'atterra : ce fait engoula sa teste, et avec les dents luy fist plusieurs playes. Ambr. Paré, VIII, 15. — Il n'y a arbre si gros qu'ils n'atterrent et mettent en pieces. Id., *Append. au Livre des Monstres*, 3. — Childebert repoussa l'enfant... lequel, empoigné par le cruel oncle, fut semblablement atterré, et percé de son espée par le costé. Fauchet, *Antiquitez*, III, 6. — Si je dy... Que la gresle jamais n'atterroit les moissons. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 5. — Se blasmant et humiliant comme le luiteur qui se baisse pour mieux atterrer son compagnon. Charron, *Sagesse*, III, 10. — Atterrez de mes mains, dessus la terre dure, Ils [les Phrygiens] servoyent aux corbeaux et aux chiens de pasture. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 12. — Il fist qu'Hercule se vestit de l'habit d'une femme, et qu'avec ses mains, qui avoient dompté et atterré tant d'infames monstres, il print femininement la quenouille. Larivey, *le Fidele*, I, 3. — Insensez, en cuidant vous avancer beaucoup, Vous eslevez l'agneau atterant vostre loup. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 66).

(Fig.). Abaisser, accabler, ruiner. — D'une secousse legere Ce grand Hercule elancé... Empiette, ravist, atterre Le vieil laurier d'Angleterre. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 197). — Elle renverse à bas les Rois porte-couronnes, Et des Princes plus hauts atterre les honneurs. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours contre Fortune* (V, 145). — De vous vient mon mal ou mon bien, Ou je puis ou je ne puis rien, Par vous ou j'enleve ou j'aterre Ma vie aux haultz ou aux bas lieux. Aubigné, *le Primtems, Odes*, 33 (III, 191). — Toutes grandeurs tu vas plaçant Sur un rocher apparoissant, Environné de precipices, Prestes de cheoir au premier vent, Qui les atterre plus souvent Qu'il ne fait les bas edifices. R. Garnier, *Antigone*, 947. — Un pere atterré d'annees et de maux, privé, par sa foiblesse et faute de santé, de la commune societé des hommes, il se faict tort, et aux siens, de couver inutilement un grand tas de r chesses. Montaigne, II, 8 (II, 82). — Et ne fa pas doubter... que si la fievre continue peut atte rer nostre ame, que la tierce n'y apporte quelqu alteration selon sa mesure et proportion. Id., I 12 (II, 327). — Il y a des maladies qui atterrer jusques à noz desirs, et nostre cognoissance. In II, 21 (III, 82). — Qu'ils [les médecins] ne me m nassent point, atterré comme je suis. Id., II, 3 (III, 206). — Laure Terracine, de qui le nom v lant jusques aux poles ne peut jamais estre atterr Mme des Roches, *Secondes Œuvers, Dial. de Pl cide et Severe*, 42 v°. — Je ne me sens pas asse fort pour soustenir le coup et l'impetuosité d cette passion de la peur, ny d'autre vehement Si j'en estois un coup vaincu et atterré, je ne m'e releverois jamais bien entier. Montaigne, III, (III, 394). — Je porte dans le Ciel mes yeux e mes desirs, Joignant, comme les mains, le cœu à ma requeste, Je ploye mes genoux atterran mes plaisirs. Aubigné, *Poesies religieuses* (III 301). — Et puis le magistrat couronna d'infami Et atterra le reste en la plus basse lie. Id., *les Tra giques*, I (IV, 62).

Atterrer ses genoux. Se mettre à genoux. — C debonnaires Dieux, Atterrant mes genoux, ten dant les bras aux cieux, Entendés moi tretous Buttet, *Epithalame* (p. 384). — Judith fait ce pendant ruisseller ses deux yeux, Atterre ses ge noux, et dresse vers les cieux Ses innocentes mains : puis ainsi Dieu reclame. Du Bartas, *Ju dith*, L. IV, p. 384. — Par l'ineffable Nom des sous qui la nature, Haute, moyenne, basse, at terre ses genoux. Id., *Seconde Semaine*, 1er *Jour Eden*, p. 28. — Là [au Ciel] vont les yeux de tous, Qui, ploians cœurs et mains, atterrent les ge noux. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 206).

Atterrer. Ensevelir sous des ruines, sous de la terre. — La plus part y furent accablez et atterrez soubz la ruine de leurs maisons. Amyot, trad. de Diodore, XV, 13. — Que la terre s'affaisse tant qu'elle voudra, qu'elle engouffre, atterre, accravante et ensevelisse les pauvres pionniers. Cholières, 1re *Matinee*, p. 52.

S'atterrer. Être renversé, tomber à terre. — Dessous mes bras nerveux le toreau s'aterra. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 309).

S'asseoir à terre, s'abaisser vers la terre. — En quoy plaisir prindrent tous les tesmoings, Et de ma part n'euz, pas n'en doutez, moins De passe-temps, car atterré m'estoye Soubz un rosier, ou par escript mettoye Leur playdoié. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux* (p. 85). — Tousjours tendans au fons devers le bas s'atterre. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 87. — L'œilhet cerche l'apuy, au mur vit le lyerre, Si l'on ne la relie, une vigne s'atterre. L. Papon, *Disc. à Mlle Panfile* (I, 57).

Être enseveli sous la terre. — Pensant que soit la citadelle Dont Encelade foudroyé S'atterra menu poudroyé. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Escargot.*

S'abaisser [moralement]. — Les uns s'atterrèrent sous le joug... et, se cachant dans le mespris... supportèrent que leur race fust séparée des autres. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 8.

S'affaiblir. — L'ame s'y exerce [dans les livres], mais le corps... demeure ce pendant sans action, s'atterre et s'attriste. Montaigne, III, 3 (III, 298).

Atterré. Qui est à terre. — Adonc l'homme des champs, quittant le dur sejour De son lict atterré, une heure avant le jour, Estalle ses outils, dresse son equipage. Pibrac, *Contin. des vers sur les*

laisirs de la vie rustique (p. 138). — D'aucuns oiseaux] la prudence est grandemant à louer. Car stans aterrez crainte les faict veiller. Aubigné, *Creation*, ch. 9 (III, 388).

Abaissé. — Il vault bien mieulx (et si est de boing) Croire Marie, estant un seul tesmoing... Que des Juifz la tourbe detestable Estant encor n mensonge atterrez. Des Périers, *Victimae Paschalis Laudes* (I, 84).

Atterrir. Abaisser. — Errant j'ay voyagé par ainte et mainte ville. Maintenant, rabbaissé ans mon ame serville, Pour monter aux honeurs j'ay l'esprit aterri. Vauquelin de la Fresaye, *Divers Sonets*, 22.

S'atterrir. Se mélanger de terre. — L'autre paille] pour s'atterrir au bout de quelque temps, ar estre trop rompue au trepis des bestes. O. de erres, *Théâtre d'Agric.*, II, 6.

Attestatoire (adj.). Qui atteste. — Un tresau, riche et ancien tesmoignage de l'unité, nion et bonne intelligence de l'Eglise Catholique stoit l'usage universel et reciproque des lettres ormees, et communicatoires ou pacifiques... qui stoient lettres attestatoires, et dimissoires, que s Chrestiens Catholiques voulans aller par le ays prenoient de leurs Evesques Diocesains et on d'ailleurs : par vertu desquelles ils estoient ar tout le monde receus à la Communion Chresenne et Catholique. Charron, *les Trois Veritez*, II, 11.

(Subst.). Attestation. — J'espère demander ermission à vostre Majesté d'en prendre raison près avoir faict faire une attestatoyre de la nolesse qui est dans la dicte ville de Montauban, et es habitans d'icelle, pour certifier comme il y a our le moins cinq ou six ans qu'ilz n'ont receu ucun de mes escripts. Monluc, *Lettres*, 270 (V, 96-297).

Attibois, v. *Atibois*.

Attiedation, v. *Attediation*.

Attieder. Attiédir. — (Fig.). O Dieu, desestre moy De tant d'empeschemens, r'allume e ma foy Les charbons presque esteins, attiede n peu ton ire, Et de moy ton esprit, ô Seigneur, e retire. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, l'Arche*, 163.

Attifet. Ornement, parure. — Tous les attits et parures d'une courtisane. F. Bretin, trad. e Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 8. - Ha, ce n'est plus le temps que, sans une artice, La bergere popine, en tein-frais, linge-unis, assoit les attifetz des visages vernis. L. Papon, *astorelle*, II, 1. — [Sardanapale et Henry III.] 'un eut du feminin l'habit et le courage, L'autre ent en sa cour escolle d'attifets. Aubigné, *Sonets epigrammatiques*, 17. — Ceste Reyne tant reommée, entendant la mort de son fils, quitta oute dechevelée ses attifets et parures feminines our prendre la lance et l'escu. Du Vair, *Ouvert. Parlement en* 1610 (p. 856).

Coiffure de femme. — *Attiffet.* Industrieux, pet, courbé *ou* recourbé, serrant, feminin, encharonné, propre, menu. M. de la Porte, *Epietes*, 37 v°. — Mon attifet va de costé. Hé mon ieu ! que je suis mal faite ! R. Belleau, *la Reinnue*, I, 2. — L'une travestie en garçon, coiffée un morrion luisant : l'autre vestue en garce, iffee d'un attiffet emperlé. Montaigne, I, 25 (I, 8). — Sus donc, gentilles guenippes, Prenez vos us belles nippes, Sans vos attifets laisser. Tabourot des Accords, *les Bigarrures, Vers en alogues*, etc. — Les crespelus tortils, les mignars attiffets. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 60. — Et puis j'affubleray d'un cendreux attiffet Leur chef humilié. Id., *Aman*, I, p. 3. — Un attifet luy couvroit le visage, Qui augmentoit sa grace d'avantage. Guy de Tours, *Souspirs Amoureux*, L. II (I, 44). — Par leurs beaux attiffets, leurs riches et gentilles coiffures et tant bien accommodées, et leurs pompeuses et superbes robes. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 81). — Mais bran, bran, j'ay laissé là bas mon attifet. Regnier, *Sat.* 11.

Coiffure de veuve. — Le dict sieur d'Espernon avoit juré cent fois de ne s'accorder jamais, et qu'il tueroit Aubeterre et fairoit porter l'attifaict à sa femme. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 433). — Le bourreau lui bailla un grand coup de hache, dont il luy enfoncea ses attifets dans la teste, laquelle il n'emporta qu'au troisiesme coup. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 437).

Attiffer. Ajouter comme ornement. — [L'aigle] du droict chemin devoye, Tachant aulcun bel oyeseau agriffer Pour son pennaige au sien noir attiffer Et se ennoblir d'autres plumes plus belles. *Anc. Poés. franç.*, IX, 185. — Cf. *Attifier*.

Attiffeur. Marchand de parures, de déguisements. — Ils ressemblent à ces Hercules desguisez és Tragedies, lesquels acheptent la peau d'un Lion chez un peletier, une grosse massue chez un charpentier, et une fausse perruque chez un attiffeur. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 523).

Attiffeure. Parure. — Nous les dressons dés l'enfance aux entremises de l'amour : leur grace, leur attiffeure, leur science, leur parole, toute leur instruction ne regarde qu'à ce but. Montaigne, III, 5 (III, 335).

Attifier. Soigner, bien disposer. — Ce n'est point donc bien arguer de dire, parce qu'il y a du mes-us, qu'il faille les raser [les barbes] ou user de depilatoire, ny aussi de nous vouloir forcer à les nourrir et attifier. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 274. — Il faut probablement lire *attiffer*.

Attilé. Paré. — Quant aux miroirs, ceux qui n'en portent point... pour le moins se gardent bien de sortir de la case qu'ils n'ayent faict consultation avec deux ou trois miroirs, pour voir s'il ne leur manque rien qu'ils ne soyent bien attilez. — Que n'avez-vous dict plustost *Attifez*? — Il convient plustost aux dames. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 246.

Attiltrement. Prétexte. — Et recommanda surtout au sieur de Massel qu'il falloit manier tous ces remuemens avec telle dexterité qu'il n'en peust prendre ombrage, ains le laisser librement revenir à Marseille, et la estre puis saisy avec son lieutenant, lequel il estoit d'avis qu'on print deslors, sous l'attiltrement de quelque querelle particuliere qu'il luy falloit dresser. Du Villars, *Mém.*, III, 1552 (G.).

Attiltrer, v. *Attitrer*.

Attimider. Rendre craintif. — Les vieillards sont coustumierement plus timides que les jeunes, et dit [Aristote], entre autres causes, que les grandes experiences qu'ilz ont des maux passez les attimident ainsi. Boaystuau, *Hist. des princ.*, 68 r° (G., Compl.).

Attinteleur. Celui qui dispose, qui pare. — Maistres testonneurs, attinteleurs et frizeurs de perrucques. Cotereau, trad. de Columelle, L. I, Preface.

Attintement. Parure. — La superfluité, bobance et curiosité des habits et tels attintements seans plus au sexe femenin qu'a un cœur magnanime. *Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 307, édit. de 1581 (G.).

Attinter. Disposer, apprêter, ajuster. — Combien que le leurre fust bien actainté et garny de viandes et de pennage... oncques le Faulcon ne deigna approcher. *Anc. Poés. franç.*, XII, 278. — Il composa subtillement ung leurre très curieux et singulier qui pendoit à ung bel las de soye, brodé mignonnement de fil d'or de Cypre et semé... de lectres grecques et romaines, le leurre bien actainté. *Ib.*, XII, 282. — J'avois attincté mes bezicles, je dy comme il failloit : et quelque chose d'advantage, ainsi que l'affaire le pouvoit requerir. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 16. — Les femmes estoient plus embesoignées que vingt, à emballer leurs pelotons, engaisner leurs forcettes, enfiller leurs aguilles, contrepasser leurs espingliers, empeser leurs couvrechiefs... attincter leurs collets, enserrer leurs demy ceinctz, contrebiller leurs paquetz. Id., *ib.*, p. 42. — Ils ont des langues affettees, Aussi perçantes que poignards. En lieu de fleches et de dards Paroles aigrement jettees Ont attintees. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 64. — Ce ne sont yeux, de Madelon les yeux : Ce sont d'Amour les flambeaux gracieux... Les Graces seurs y mettent leurs attraits, Mesme Venus en atinte les traits. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 290). — Une damoiselle ne sçauroit estre entretenue de devis mieux attintez, mignardez et amadisez de plus gentille grace que sont ceux que luy tiendra un homme lettré. Cholières, 8e *Matinee*, p. 277.

Parer. — Quand donques toutes les trois Deesses furent prestes et attintees, chacune sesleva de terre, et se meirent en la voye parmy lair spacieux et cler. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Il y a autres infinis jeux damoiselets de ceste sorte ; si vous les voulez plus naïfvement sçavoir, addressez vous aux mieux goderonnées et attintées filles, de l'âge d'entre seize et vingt ans. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 8.

S'attinter. S'apprêter. — L'ung dit : Non est. — Si est. — C'est mon. — Sauf vostre honneur, tu as menty. — Tu me frappy, je le senty ; Si tu veulx nous en berons pinte, Et à cheval, et y s'atinte Mettant le heaume au tallon. *Anc. Poés. franç.*, VI, 181.

Se parer. — Parquoy, dames, sans faire long devis, S'allèrent tost parer et aprester. Chesnes, colliers, pour eulx [= se] mieulx attinter, Furent mis sus de par les plus mondaines. *Anc. Poés. franç.*, XII, 43. — Hector ainsi ne s'atteintoit, Ainsi ne s'atteintoit Achille... Mais ainsi le mol Alexandre... S'accoustroit d'un atour mignard. *Var. hist. et litt.*, VII, 336.

Attique. — Toutes les urbanitez attiques. E. Dolet, *Epist. fam. de* Ciceron, 15 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Lettres attiques. — La deue et vraye Proportion des Lettres Attiques, quon dit autrement Lettres Antiques, et vulgairement Lettres Romaines. G. Tory, *Champ fleury*, Titre. — Je traicteray seulement des lettres Attiques, quon appelle vulgairement lettres Antiques, et abusivement lettres Romaines. Id., *ib.*, L. I, 7 r°.

Attiquet. Sorte de filet. — Je voy plusieurs poissons de mesme couleur, espineux et aspres par le dessus : ils sont veritablement plus piquans que herissons : nous avons bien faute de quelque attiquet : mais ce sera assez que nous en tirions seulement un de la trouppe. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 51.

Attiquette. Étiquette, marque. — Elles me mes le vous feroient descouvrir, si elles vouloie vous faire voir les attiquettes empourprées q leur sont imprimées à leur porte lunatique cha que mois. Cholières, 9e *Ap. Disnee*, p. 374.

Attirage. Attirail, attelage. — Ces souldar de compaignie toutesfois, si tost qu'ils se sente affoiblis de nombre, de munitions, d'equipaige d'attiraige, s'accouardissent et s'épouventen Le Plessis, *Ethique d'*Aristote, 46 v° (G Compl.). — Collin ce bon chevrier... Aux autr commandoit... D'equiper la charrue, et pour so attirage Tresser du poil de chevre à faire du co dage. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *l'Hyv* (II, 81). — Il ne faut desdaigner se charger d'u jambon, D'un beuveur cervelat assisté d'un fla con ; La chasse ne vaut rien sans un tel attirag Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *l'Est Chasse du cerf*, p. 176.

Attirail. Agrès. — On vous respondra que l voile n'est pas une partie du navire, mais plu tost une partie de ce qui appartient à l'equippag du navire, et qui est comme l'attiral (s'il est licit d'user de ce mot en telle chouse) que les Latin ont appellé *Armamenta navis*. H. Estienne, *Dia du Lang. franç. ital.*, II, 10. — Je voy chasqu manœuvre S'affuter tout à coup diversement l'œuvre, Qui jouer de la rame, et qui du gouve nail, Qui s'attacher au mast, et l'autre à l'attirai E. Pasquier, *les Jeux Poetiques*, 1re part., *Ele gie* (II, 847).

Attirantons. Outils. — Le savetier... les me dans sa poche avec ses formes, cuyr, alesnes e autres attirantons, tourne bride, s'en va à sa mai son. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 27

Rouages. — Ledit coquet a au dedans certain petits rouets, jollis attirantons et menus secrets toujours allans, mouvans et tournans comm ceux d'une horloge, lesquels le vent fait joue Id., *ib.*, p. 132.

Attirement. Attrait. — En obtemperant au sentimens et attiremens de plaisir. Budé, *Instit du Prince*, ch. 20.

Attirer (trans.). Respirer. — Tout ce qui es du païs ou nous avons atiré le premier air et succ le premier laict. Ch. Fontaine, *les XXI Epistre d'*Ovide, p. 12, Epistre.

Attirer en conséquence. Prendre au sérieux. — Escoute, Predicant tout enflé d'arrogance, Faut-i que ta malice attire en consequence Le vers qu brusquement un Poëte a chanté? Ronsard, *Res ponse à quelque Ministre* (V, 422).

(Intrans.). Aller. — Le jour passa, chascun s retira : Mesmes Faifeu vers sa femme attyra Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 48.

Attisefeu. Celui qui attise le feu. — Romule estoit saulnier... Demosthenes vigneron. Ciceron atizefeu. Rabelais, II, 30. — Croiés que les allu mettes attisefeux et portebourrées du purgatoire n'y perdroient rien. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5.

Attisement. Action d'attiser. — Ce que me proposez... m'est... un continuel attisement de mon feu. *Amadis*, XI, 89 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Attisonner. Embraser. — (Fig.). L'Hebrieu n'aura si tost attisonné son ire, Qu'inspiree du Ciel, je te le viendray dire. Du Bartas, *Judith*, L. IV, p. 392.

Attisonné. Ressemblant à un tison. — La aische est blanche, et la vieille grisastre et attionnee. Liebault, *Mais. rust.*, p. 273, édit. de 597 (G.). — Si tu en trouves quelqu'une qui it aucunement noire et attisonnee, par la conoistras qu'elle est vieille. Id., *ib.*, p. 278 (G.).

Attitrer. Nommer, marquer. — Posé le cas u'une fiolle ait esté perdue : vrayement si elle stoit attiltree du nom de Dieu, ou de celuy qui a appendue, nous serions moins travaillez à en ire la recherche. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 39. — Ceux cy... se sont rendus Compagnons de Jesus, n'attiltrans leur ordre par nul utre nom. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 5. — A Poussole... il [Jupiter] a mieux aimé e s'armer de la mitre, du Pallium, et des clefs de ainct Pierre, et attiltrer son temple du mesme om. Id., *ib.*, I, v, 6.

Attribuer comme titre. — Les termes et les ers qui estoient interposez trouverez reductz à ur place, les lignes trop courtes alongées, les op longues acoursies, les motz obmys remys, les djoustez ostez, et les tiltres myeulz attiltrez. Amyot, Préface de *l'Adolescence Clémentine*.

Poster. — Quant beaux levriers bien atiltrez on ent, Et que en ung cours viennent senglier, ou e, C'est ung plaisir que d'estre à la meslée. Crein, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, . 91. — Quant bien il seroit illec descendu avec rosse puissance, ceulx qui estoient dedans musez et atiltrez en divers lieux pourroient faire de rans dommaiges a ses gens. Seyssel, trad. de hucydide, IV, 4, 122 v°. — Sylla... feit attiler ses archers et gens de traict, pour tirer contre eulx qui estoient au dessus de la muraille. Id., ad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 4. — u costé des Barbares les Pheniciens estoient ordonnez pour combatre les Atheniens, attiltrez ıviron le camp qui regarde Eleusine du costé de onant. P. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 85.

Disposer, préparer [en vue d'un but]. — Brief ar leurs flatteries attiltrees ilz amollirent et effeinerent si bien cest homme, que de peur qu'elle Cléopâtre] ne se laissast mourir, il s'en retourna ı Alexandrie. Amyot, *Antoine*, 53. — Elle [la ttre de Dionysius] contenoit en apparence une ırme de priere et de justification : mais à la veté elle estoit attiltree et composee expressement our calumnier et faire souspeçonner Dion. Id., *ion*, 31. — O Dieu ! que sa maison sentit tantost ores De meurtres et de maux et de cuisans reets, Pour avoir, soubs couleur d'un nouveau ommerage Faucement attitré, rompu son mariage ! Rivaudeau, *Complaincte* 2e, p. 152-153. — e devot service, combien qu'il eust esté bien tiltré et composé par Colotes, ne receut pas le uict condigne qu'il attendoit. Amyot, *Contre Epicurien Colotes*, 17. — Tandis ils se font ands et font perdre le rang Des bons subjects ı Roy ou des Princes du sang... Attiltrent quelıe guerre, ayant doubte (possible) Que leur andeur en paix ne se maintint paisible. Jean : la Taille, *le Prince Necessaire*, ch. 2. — Mais, l faut attiltrer une guerre aux mutins, Pour les er ailleurs ou la faire aux voisins, Pour defndre la paix, il est besoin de dire... Par quel t il fera la guerre sans danger. Id., *ib.*

Aposter, charger d'une action, pour atteindre l ou tel but. — Bien souvent, pour en avoir ssetemps, on lui attiltroit des saluеurs qui luy isoyent de grandes reverences et barretades. es Périers, *Nouv. Récr.*, 27. — Mais les Dieux vieux de mon aise et repos M'attitrerent un ur un archer à propos : Qui descochant sa flesche, Et tirant à mon cœur, luy feit piteuse bresche. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. I, *Chant non mesuré* (p. 22). — Mesme attiltrant vos amis et flatteurs Pour du venin d'Antoine estre fauteurs, Qui l'abusoyent sous les plaintes frivoles, Faisant ceder son proffit aux paroles. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 129). — Dion ayant esté occis par quelques soudards Zacynthiens, Callippus, qui les avoit attiltrez pour faire ce meurtre, luy succeda en la charge de capitaine. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 11. — Thales... attitra un estranger, qui disoit venir tout freschement d'Athenes... Solon luy demanda incontinent s'il y avoit rien de nouveau, et l'estranger, que Thales avoit embouché, respondit... Id., *Solon*, 6. — [Quelques malvueillans] attiltrerent Menon, lun des ouvriers qui besongnoyent soubs Phidias, et le feirent venir sur la place requerir au peuple seureté publique, pour pouvoir deceler et accuser Phidias d'aucun crime par luy commis. Id., *Périclès*, 31. — Ilz attiltrerent quelques autres orateurs, qui faisoyent semblant de n'estre point ennemis d'Alcibiades, et neantmoins ne luy vouloyent pas moins de mal que ceulx qui estoyent ses ennemis declarez. Id., *Alcibiade*, 19. — [Martius] envoya à Rome devers les Magistrats un faulx accusateur attiltré, qui leur donna à entendre que les Volsques avoyent conspiré... de mettre le feu dedans la ville. Id., *Coriolan*, 26. — Icetes... avoit attiltré deux soudards estrangers qu'il envoya en la ville d'Adrane pour occire en trahison Timoleon. Id., *Timoléon*, 16. — Ilz delivrerent leur ville de la tyrannie d'un Aristodemus, qui la tenoit soubs le joug de servitude, en attiltrant ceulx qui le tuerent. Id., *Philopœmen*, 1. — Ledict Brutien... nomma... devant le peuple Lucullus, disant que c'estoit luy qui l'avoit attiltré pour occire Pompeius. Id., *Lucullus*, 42. — Il donna si bon ordre à son fait qu'en chaque ville il eut des soldatz attiltrez qui les firent tous passer par le fil de l'espée. E. Pasquier, *Recherches*, I, 8. — Plusieurs... ne se pouvoyent tenir de dire ce qu'ils en pensoyent, ayans pitié du simple peuple, qui, ne s'appercevant que ces gros maraux estoyent attitrez, se persuadoit que ce gentil moine en mourant estoit devenu miraclifiqueux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 405). — Perseus le Roy de Macedoine, estant son ennemy, avoit attiltré des meurtriers pour le tuer. Amyot, *de l'Amitié fraternelle*, 18. — Ayant acheté de la poison, j'avoy attiltré le sommeiller, soudain que Ptiodor demanderoit à boire... qu'il versast du meilleur en sa coupe, et eut la poison preste quant et quant. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 7. — Il brigue la faveur de ton peuple ondoyant. Cent prophetes menteurs à sa poste il attiltre, David est Roy de fait, toy seulement de tiltre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophées*, p. 358. — Qui se bandera pour la recherche des faux tesmoings qu'auront attiltré ces faux nobles...? Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 2. — L'un de ces bouchers avoit fait quelque desplaisir à un gentil-homme... lequel, faisant semblant de se vouloir venger de luy, attitra cinq ou six bons compagnons qui se mesloient de ribler et courir de nuict, et leur conta comme ce boucher luy avoit faict un grand desplaisir. Id., *Escraignes dijonnoises*, 23. — Elle atiltra trois hommes, lesquels, quand les tables furent levees, et que les Seigneurs estoient encores assis au banc, tout à coup deschargerent leurs haches sur la teste de chacun de ces trois Seigneurs. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 23. — Comment pourrois-je m'attacher d'amitié avecques celle que je sçay

souventesfois avoir attitré des hommes pour attenter sur ma vie? E. Pasquier, *Recherches*, V, 25. — Aprés que Charles eut esté couronné Roy... il est par elle convié en un grand banquet, et, ainsi qu'il estoit à table, fut, par un homme par elle attitré, tué d'un coup de hache qu'il luy donna sur le chignon du col. Id., *ib.*, VI, 27. — M. l'admiral avoit mandé et adverty mondict seigneur de Guyze, quelques jours advant, qu'il se donnast garde, car il y avoit homme attitré pour le tuer. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 253). — Le roy... fust, ou de luy-mesme ou de plusieurs de son conseil, persuadé de le faire mourir ; et pour ce fut attitré le sieur de Montravel. Id., *ib., l'Admiral de Chastillon* (IV, 300). — La mort du vice-roi... fut executée... par un Escossois caché à une fenestre... attitré par les Amiltons. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 19. — Saint-Gelais, ayant dressé une intelligence dans Nyort et attitré gens pour saisir la porte de son nom... s'avança. Id., *ib.*, VIII, 5.

S'attitrer. Se nommer, s'intituler. — Ceux qui de leur authorité avoient... dressé abominables Idolatries, s'attiltrerent ils pas cependant les enfans et peuple de Dieu? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 4. — Ce gentilhomme, qui s'attitre du nom de *Nécessité*, pouvoit avoir intéressé l'honneur de ce brave cavallier. *Opuscules et pièces diverses*, dans Brantôme, X, 114.

Prendre le titre. — En la personne de son chef qui s'attiltre de Roy, Seigneur et Dieu universel de ce monde, elle occupe catholiquement la plus grande partie du catholique univers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 7.

Se disposer, s'apprêter. — Tous trois... ayans conclu entre eux ce qu'ilz avoient deliberé de faire, s'attiltrerent le lendemain matin ainsi que Calandrin sortoit de sa maison. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 3. — Pensez aussi, si vous avez bon tiltre, Au benefice, a ce vostre œil s'atiltre. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Parquoy je dy que le libere arbitre Que nous avons est plus fort et s'atiltre Trop mieulx au bien qu'au mal. Id., *ib.*, II, v, 1.

Attituler. Intituler, nommer. — Lutgarde fut mariee a un qui par le martirologue de sainct Pierre est attitulé en ceste sorte. P. d'Oudegherst, *Ann. de Flandre*, I, 159 (G., Compl.).

S'attituler. S'intituler. — Elbode usurpa la ville de Courtray, de laquelle il s'attitula conte. P. d'Oudegherst, *Ann. de Flandre*, I, 203 (G., Compl.).

Attivelle, v. *Ativelle*.

Attombisseur (terme de fauconnerie). Oiseau qui attaque le héron dans son vol. — Comme on l'a descouvert à terre [le héron], on prepare les oyseaux propres pour l'attaquer, ce qu'on fait a leve cul, et par un oyseau a qui on donne le nom d'attombisseur, qui va le chatouiller, ce qui le fait hausser. Desparron, *Lett.*, VII (G., Compl.).

Attonner. Effrayer, étonner. — Fallut adviser aux affaires du royaume, qui de toutes partz bastoient au plus mal, mesmes pour le regard du roy, a la majesté duquel ledit sieur de Guise monstra lettres des entreprinses qu'on faisoit contre sa personne et auctorité ; de quoy moult fut attonné le jeune roy, qui du tout se recommanda audit sieur de Guise. Haton, *Mém.*, 1562 (G.). — Les pauvres gens de la ville n'en purent plus trouver a acheter pour leur argent au prix commung, et se trouverent fort attonnez, quand au lieu de donner 14 et 13 s. du boisseau, ceux qui leur vouloient vendre leur en faisoient payer 2 et 30. Id., *ib.*, 1573 (G.).

Attouche. Action de toucher. — Me reste seulement prendre l'occasion De tuer ces rivaux, qui d'une vile attouche, S'efforcent difamer la splendeur de ma couche. J. de Champ-repus, *Ulyss*, IV, p. 52.

Attouchement. Sens du toucher. — Tout les choses externes, qui se presentent ou à la veue ou à l'oyë, ou au goust, ou au flair, ou à l'attouchement. Calvin, *Instit.*, II, p. 41. — Dieu... pardonne tout ce que tu as offensé, par l'ouye, veue, le flerer, l'attouchement et le goust. Id., *ib.* XIII, p. 681. — La veue, l'ouye, l'odorement, goust, l'attouchement. Amyot, *Opinions des Philosophes*, IV, 4. — Que les sens soyent maintesfo maistres du discours... il se void à tous coups. J laisse à part celuy de l'attouchement. Montaigne, II, 12 (II, 366-367). — Aucuns [animaux] ont l'ouye plus aigue que l'homme, d'autres l veue, d'autres le sentiment, d'autres l'attouchement. Id., *ib.* (II, 372). — Auquel des deux sens donnoient-ils gaigné, ou à la veue... ou à l'attouchement? Id., *ib.* (II, 376).

Attoucher (trans.). Toucher. — Dieu par s parole Forma chascun pole Et ciel precieux ; D vent de sa bouche Feit ce qui attouche Et orn les cieulx. Marot, *Ps. de David*, 23. — Livius es crit que Camillus feit ceste priere en attouchan l'image. Amyot, *Camille*, 6. — Si un homme port au pan de sa robbe de la chair sanctifiée, ou a touche du pain sanctifié, sera-il pourtant sancti fié? Calvin, *Instit.* (1560), III, xiv, 7. — Quoy est-ce tant peu de merveilles, Qu'outrant des Muse les abeilles Leurs saintes ruches attoucher? Baïf *Poemes*, L. IV (II, 219). — On diroit, à le voir re commencer la guerre, Qu'il prend vigueur nouvell en attouchant la terre. Montchrestien, *la Carta ginoise*, III, p. 137.

Être voisin de. — Ces Patrices n'avoient autr prerogative sur le commun, sinon qu'ils attou choient de bien prés la personne d'un Empereur E. Pasquier, *Recherches*, II, 9.

Vivre à [une époque]. — Adon, Evesque d Vienne, qui attoucha presque ce temps-là... faic mention sous Charlemagne d'un Witiginch Princ Saxon. E. Pasquier, *Recherches*, I, 12. — Auss ont remarqué Procope et Agathie qui attouchoien presque son temps, et la Justice et la Religion e nos Rois par dessus tous autres Princes qui avoien occupé les Provinces des appartenances de l'Em pire. Id., *ib.*, II, 1. — O Dieu, que le desti m'eust esté favorable... S'il m'eust fait enrolle au nombre des vivans Ou plus tost ou plus tar de six vingtaines d'ans, Pour ne point attouche un siecle si barbare... Et triste ne voir point c qu'avec tant de dueil Sainct Cloud, depuis troi mois, a veu devant son œil. Bertaut, *Complaint sur la mort du feu Roy*, p. 166.

Être uni [par la parenté] à. — Le Capitaine Ro land, qui attouchoit Charlemagne de proximit de lignage, est appellé Grand Admiral de la mer E. Pasquier, *Recherches*, II, 15. — Ce bouchie estoit destiné pour le Roy d'Espagne qui attou choit Brunehaud de proximité de lignage. Id., *ib.* V, 12.

Importer à, concerner. — Ce qui en privé e en public attouche tous les Delphiens. F. Bretin trad. de Lucien, *Phalaris*, II, 10. — Je passe sur toutes vos mesdisances, comme si cela n'at touchoit les femmes. Cholières, 2e *Ap. Disnee*, p. 102.

Mentionner, parler de. — Il m'a semblé bon

'attoucher en brief ce poinct, pour armer et pre-unir les simples à l'encontre des sottes opi-ions et fantastiques que le diable a esmeu. Cal-IN, *Instit.* (1560), I, XIV, 9. — J'attouche brie-ement ces choses, pource qu'elles ont esté de-uites ailleurs tout au long. ID., *ib.*, III, I, 4.

Porter atteinte à. — C'estoit là une partie de erreur, qu'en jurant par le Ciel et par la Terre, z ne pensoient pas attoucher le Nom de Dieu. ALVIN, *Instit.* (1541), III, p. 142. — Chassons este petulence de chien, laquelle peut bien ab-ayer de loing la justice de Dieu, mais ne la peut ttoucher. ID., *ib.*, VIII, p. 508. — Mon intention a pas esté dattoucher vostre honneur, ne dimi-uer la reverence que tous fidelles vous doyvent orter. ID., *Lettres*, 634 (XII, 65).

Attaquer. — Je n'attouche point icy les vices es personnes, mais seulement le mal qui est en-aciné en leur institution. CALVIN, *Instit.* (1560), V, v, 10.

(Intrans.). *Attoucher à.* Toucher à. — [Des ndes] qui soient dignes dattoucher aux levres ermeilles du noble enfant Royal. LEMAIRE DE ELGES, *Illustr.*, I, 25.

Arriver à. — Mon Medecin... me remonstra ue j'avois deux grands ennemis à combattre, importunité de l'hyver, à laquelle nous estions ır le poinct d'attoucher, et l'ancienneté de mon age. E. PASQUIER, *Lettres*, XXII, 9.

Être proche de. — Pource que nostre infirmité 'attouche point à sa haultesse, la description ui nous en est baillée se doibt soubzmettre à ostre capacité pour estre entendue de nous. CAL-IN, *Instit.*, VIII, p. 517. — Ne te plains pour au-ruy, Mais pour toy seul, si tu sens quelque ennuy, ar plus qu'à nul on attouche à soymesme. O. DE IAGNY, *les Souspirs*, S. 156. — A mesure que les entils-hommes ou Grands Seigneurs attou-hoient par la necessité de leurs offices de plus rés à la personne du Roy, de tant plus estoient-s requis et honorez. E. PASQUIER, *Recherches*, I, 12.

Être uni [par la parenté] à. — Nous sommes ap-ellez ses enfans, combien que nous ne luy attou-hons point de parentage charnel. CALVIN, *Instit.*, I, p. 605. — N'est-ce pas grand cas qu'en nostre emps se soyent trouvez des medecins si trans-ortez d'avarice qu'ils n'ont point eu honte de olliciter ceux qu'ils pensoyent... combien qu'ils e leur attouchassent d'aucun degré de parenté, e les faire héritiers? H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 313). — D'où vient ceste amitié?... ıy attouchez-vous en quelque chose? — Je suis on parent. LARIVEY, *les Tromperies*, V, 5.

Parvenir à. — Devez choisir dame... de grace t jugement tel que... cela vous imprime et fasse ognoistre l'excellence d'amour, ensemble le bien ui en vient : attouchant par son secours jusques u principal degré d'honneur qui faict eternelle-ıent reluyre la vertu des hommes. *Les Comptes u Monde adventureux*, 52 (II, 154).

Porter atteinte à. — Les blasphemes qu'ils des-orgent contre le ciel n'attouchent point à Dieu. ALVIN, *Instit.*, I, XVIII, 3.

Avoir de l'importance pour, importer à, con-erner. — Le sang humain est le plus parfait ou-rage de Nature en nous, en tant quil attouche our accroitre la jeunesse deperdue. ANT. DU OULIN, trad. de ROQUETAILLADE, *la Vertu de Quinte Essence*, p. 34. — Ceux qui ont leur oroscope au Lyon, sont souvent empeschez de lusieurs affaires, lesquelz bien souvent ne leur ttouchent en aucune chose. ID., trad. de J. D'IN-AGINE, *Astrologie Naturelle*, p. 209. — Nul des Evesques d'Orient, ausquels l'affaire attouchoit beaucoup plus, n'y repugnoit. CALVIN, *Instit.*, IV, VII, 15. — En la personne de celuy ou celle à qui nous parlons, nous taxons ou louons les autres aussi à qui attouche le faict duquel nous parlons. H. ESTIENNE, *Conformité*, L. I, ch. 2. — Ils seront grandement attentifs à luy, s'il leur promet raconter choses grandes, necessaires, qui leur attouchent, ou finalement qui leur sont utiles. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Comment il faut escrire une histoire*, 53.

Appartenir à. — Quant aux princes du sang, auxquels il attouchoit principalement de restablir l'ordre accoustumé, ils estoyent si lasches qu'ils n'avoient esgard ni au public ni à leur particulier. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 4.

Avec certains pronoms personnels compléments, il est impossible de voir si le verbe est employé comme transitif ou comme intransitif :

Toucher, être proche de. — Il ne faut trouver trop estrange que, non seulement les Grecs, mais aussi quelques autres, qui nous attouchoient de plus prés, confondissent sous ce nom de Gaulois les autres peuples qui despendoient de la grandeur d'eux [les Gaulois]. E. PASQUIER, *Recherches*, I, 3. — Si nous eussions employé... au recouvrement des pays qui nous attouchent et sont de nostre ancien estoc tout l'argent qu'avons despendu en la recherche de ce Royaume de nous separé, et de mœurs et d'un long entrejet de chemins, il nous en fust beaucoup mieux pris. ID., *ib.*, VI, 29.

Être uni par la parenté, par alliance. — Le meurdre commis en la personne d'un parent nostre ou allié est crime beaucoup plus horrible que celuy qui seroit commis en la personne d'un qui ne nous attoucheroit point. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 375). — Ne trouvez point estrange si moy, qui ne vous attouche d'aucune parenté, me soucie et me mesle de vous. MONTAIGNE, *Lettres* (IV, 319).

Concerner, importer à, atteindre. — Notons que Moyse n'a point parlé pour son temps seulement : mais qu'aujourd'huy ceste doctrine nous attouche autant ou plus que jamais. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 69 (XXVII, 7). — Mon sort ne vous attouche, et pour vivre en servage N'encourrez comme moy ny honte ny dommage. R. GARNIER, *Marc Antoine*, 667. — La generalité des propos qui furent tenus auroit elle bien peu attoucher à vostre particulier? CHOLIÈRES, 2e *Matinée*, p. 59.

S'attoucher. S'attaquer. — Non que par cette derniere espece ce grand et sage Philosophe voulust bannir de nos consciences les prieres : mais il s'attouchoit à ceux qui pensent toute meschanceté leur estre permise, et en estre quittes par une chimagrée exterieure des prieres. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 8.

Attour, Attourer, Attourner, v. *Atour, Atourer, Atourner.*

Attracteur (subst.). Celui qui attire. — Veistes vous onc meilleur interpreteur En une chaire, et plus doulx atracteur? J. BOUCHET, *Lettres familieres du Traverseur*, 68.

(Adj.). Qui attire. Fém. : *Attractrice.* — Nostre boire et manger... estant attiré par la vertu actractrice du ventricule. AMBR. PARÉ, Introd., ch. 6. — Par la vertu attractrice de la rate. ID., *ib.* — Reste maintenant la division des [parties] naturelles, qui est en nutritives, augmentatives et generatives, distribuées derechef aux attractrices,

universelles et particulieres, retentrices, concoctrices, distributives, assimilatives et expulsives. Id., I, 1. — D'où provient sa vertu motrice et expultrice, relative à l'attractrice du nez. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 93.

Attractif. Qui attire. — Quelques joyeuses nouvelles, et paraventure atractives à concupiscence que l'on y ait dit, si n'ay-je veu ne cogneu aucun acte, aucune parolle... qui doyve estre blasmee. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 10. — Par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifz, efficaces et valables que parolles) le tira à part en sa maison. Rabelais, III, 19. — Mais ta parole est douce et attraitive. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 16, p. 300. — Amy, noz pieds sont volans... Et noz regards violans, Les plus attraitifs qu'on sçache. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 59.

Qui cherche à tromper. — Dont plusieurs gens, miserables, chetifz, A leur prochain serchans tousjours debatz, Seront repris de ces gens attractifz, Et longuement tenus entre leurs las. *Anc. Poés. franç.*, VI, 37. — Puis que tu es seul participant du bien et du beau de ta femme tel qu'il est, qu'as-tu que faire le publier et faire tomber au desir et concupiscence de ce monde si attractif? E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 766).

Attraction. Action de tirer [le lait]. — La vache ne se veut qu'avec grande difficulté laisser traire sans le veau, ains luy lasche tousjours liberalement le laict : duquel ayant fait la premiere attraction, le demeurant est reservé pour les beurres et fourmages. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8.

Attraicte. Action d'attirer. — Ilz [les Romains] sont venuz d'une infame retraicte Nommée Asylle, ou par publique attraicte Le premier Roy Romulus recevoit, Comme en franchise, et de mal conservoit Nobles, rusticz, meurtriers, larrons infames. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4.

Attraicter. Traiter. — Sera en oultre la sage femme songneuse d'entendre le vouloir de son mary... ne extorquera ne demandera de son vouloir aucune chose oultre son gré, ne aussi le poursuyvra pour le irriter ou attraicter durement. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 5.

S'occuper de, travailler à. — Car nesung veult d'excés sonner retraicte, Parquoy rigueur de justice attraicte Ruyner ceulx de justice repris. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 134.

Attraicture. Action d'attirer. — Car qui bien voit ta vifve pourtraicture, Il s'aveuglist de premiere attraicture. Colin Bucher, *Poesies*, 239.

Attrainer. Traîner, entraîner. — Je te confesse bien que le fleuve de Seine A le cours grand et long, mais tousjours il attreine Avec soy de la fange. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours à Jean Morel* (V, 211). — Le Nil Dessus les campagnes haslees Au flot de ses eaux escoulees Attraine son limon fertil. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, l'Emeraude.* — Un banc estoit de sablon amassé, Voisin du bord où Francus fut chassé, Haut de falaize et de bourbe attrainee. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 49). — Leur camp, peu à peu se dressant, Alloit de jour en jour en forces accroissant, L'un soldat menant l'autre, ainsi qu'un flot atraine Un autre flot poussé d'un autre qui le meine. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliath.* — Le long des murailles de Veron... est assise une fontaine... dont l'eau belle et clair s'escoulant çà et là avecques le gravier qu'ell atraine, se conglutinant avecques du bourbier e de la mousse, se transforme en pierre. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 29. — Les rames au tire semblent tortes sous l'eau, A courbette glissant attrainant le vaisseau. P. de Brach, *Imitations Olimpe*, 77 v°.

Entraîner de force. — Ils taschent de tout ca cher par hypocrisie jusques à ce que Dieu les at traine par force, et qu'il les amene jusques à leu derniere condamnation. Calvin, *Serm. sur l Passion*, 2 (XLVI, 855). — Un gros brochet dan la nef on attraine. Buttet, *l'Amalthee*, 116. — Un brigand... s'il trouve un homme en desarroy il le pille, il le fouille, apres l'avoir attrainé et lu avoir coupé la gorge, s'il ne peut autrement, l voila bien eschappé, ce luy semble, d'autant qu personne ne le voit. Calvin, *Serm. sur l'Epitr aux Ephesiens*, 36 (LI, 698). — Cerbere selon le poetes est un chien ayant trois testes, lequ garde les enfers : et disent aussi qu'il en a est attrainé dehors par Hercule. M. de la Porte *Epithetes*, 70 v°. — Mais ce-pendant cete Dian brave Dessoubs sa loi tiendra l'Amour esclave Et vous verrés dans son char triomphant Des soubs ses pieds attrainer cet enfant. P. d Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane.* — Ce fameux Alcide... Qui Cerbere attraina, monstr trois fois testu. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1211. — Non, jamais tel plaisir n'entra dan mon courage... Que quand mon cher Hecto apres quelque victoire Rentre dedans ces mur plain d'honneur et de gloire, Quasi comme en triomphe, attrainant apres soy Cent Gensdarme captifs encor pasles d'effroy. Montchrestien, *Hector*, V, p. 57.

Entraîner dans la chute, dans le malheur. — Puis je vay redescendre, attrainant dans l'abysme Ma femme et mon enfant, devalez par mon crime. R. Garnier, *Hippolyte*, 2341. — Une effrontee qui n'a d'affection que ce qu'elle fait semblant pour attrainer les miserables à perdition. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 627.

Apporter, faire venir. — Une aultre y a qu'on dit porte Chartraine, Par laquelle moult de biens on attraine En la ville. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 199. — Quel siecle encor' ne porte tesmoignage Du Roy congneu par le surnom de sage? Qui attraynant des plus barbares lieux L'or, et l'argent, et le bois precieux, Elaboura d'estofe et d'artifice Du temple sainct le superbe edifice. Du Bellay, *Hymne chrestien.* — Du profond des forests ils attrainent aux villes Cerfs et Daims et Sangliers ; sans rets ny hameçons, Et sans mouiller la pate, ils prennent les poissons. Passerat, *la Divinité des Procès.* — (Fig.). Il n'y a que l'audace humaine Qui face que le Ciel attraine L'heur et le malheur se suivans. Jodelle, *Didon*, I (I, 164). — O piteux lict mortel ! o que d'horrible rage Le Soleil à ce jour attraine sur Carthage ! Id., *ib.*, V (I, 226). — Puissent les jours ombreux pires maux atreiner, Qui puissent rengregez au double te genner. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 115).

Attirer. — Quand nous aurons bien extravagué, Dieu nous sçaura bien attrainer à soy. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 28 (LI, 605). — Ceux qui... ouvrent escolle publique pour apprendre aux simples toute sorte de dissolutions, d'oultrages, d'impiétés... et y attrainent les moins adviséz par grands troupeaux. Ph. de Marnix, *Corresp. et Meslanges*, p. 464. — (Fig.). Entraîner, amener. — Si quelque fois par la con-

uite de ces choses et adresse, nous sommes atrai-ez à considerer que c'est de Dieu... incontinent ous retournons à noz resveries. Calvin, *Instit.* 1560), I, v, 11.

Conduire, mener avec soi. — Il alloit irritant es nations exprés Pour nourrir une armee, et 'en aider aprés Contre le nom Latin, l'attrainant guerrie Dans Rome pour ravir sa belle seigneu-ie. R. Garnier, *Cornelie*, 1187. — Vous sçavez u'il est mort En combatant pour vous sur l'Ara-ique bord, Lors que le roy d'Egypte, attrainant on armee, Jusqu'à l'Eufrate entra par la terre dumee. Id., *les Juifves*, 1130.

(Fig.). Amener avec soi, après soi, comme ac-ompagnement, comme conséquence. — Le vray hresor est le contentement, Non les grands biens ui n'attrainent qu'envie. Ronsard, *Odes*, II, 4. – Heureuse cent foys la science Si pour en faire xperience Tant de douleurs, tant de travaux N'accompagnoyent l'humain courage, Et si el' i'attrainoit la rage D'un abysme infiny de maux. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 48). — Parquoy l ne se faut pas esbahir si la fin n'en attraine avecques soy qu'une infinité de folies. Id., er *Dial. du Democritic*, p. 44. — Tu diras que Ri-hesse attraine avecques elle Tousjours, pour sa ompagne, envie, haine, querelle. Ronsard, *Hymne de l'Or* (IV, 347). — Tu ameines la nuit, ui dessous ta conduite Un paresseux repos at-raine pour sa suite. Buttet, *Epithalame*, p. 383. – Aussi bien une vieillesse Nous menace sur le ort, Qui, toute courbe et tremblante, Nous at-raine chancellante La maladie et la mort. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 281). — Et ref le trop escrire et la trop longue estude At-raine avecques soy une grand' servitude Pour ravailler le corps. Id., *Discours de la Vanité*, h. 12 (II, 294). — Mais j'ay peur que ceste cou-ine Ceans n'attraine avecque soy, Sans y penser, e ne sçay quoy. Id., *la Reconnue*, I, 3. — Voila es incommoditez et malheurs qu'attrainent les iches. Les paouvres sont mesnageres, doulces et beissantes a leurs maris. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, II, 5. — Les querelles et dissentions at-rainent quant et elles les larcins, meurtres, vio-emens. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, au Lecteur.

S'attrainer. Se laisser entraîner. — Ceux qui nt mesprisé les advertissemens du sainct Esprit e sont transportez en tant d'heresies qu'ils se ont attrainez en perdition, voire sous couverture le pieté. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timo-hee*, 29 (LIII, 350).

Attraire. Attirer, faire venir. — Le droit ca-non de ce ne se veult taire, Veu qu'il deffend en eur maison attraire Quelque femme, pourveu u'el soit de mise. Gringore, *les Folles Entre-rises* (I, 87). — Il en y ha encores une autre cause] trop plus grande et plus necessaire... la-uelle nous ha cy attrait. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e partie (III, 281). — Les Teutoniques, Cimbres, Tigurins et Ambrons as-aillirent par trois jours continuelz le fort des Ro-nains, pour cuyder les avoir, ou attraire aux hamps, et donner la bataille. Id., *Illustr.*, III, 1 II, 330). — L'un dit : « Escry ; » l'autre dit : N'escry point. » Puis l'un m'attraict, puis l'autre ne reboute. Marot, *Elegies*, 1. — Et de son bec l sçait... Tromper, seduyre, et en ses laqz attraire Les cueurs remplis d'aspre severité. Id., *l'Amour ugitif de* Lucien. — Incontinent, Prince, j'euz sperance Qu'il seroit bon devers toy se retraire, Qui tous enfans de Vertu veulx attraire Pour de-orer ton palais sumptueux. Id., *Epigrammes*, 156. — Je dy que c'est chose tressalutaire D'estre en ennuy et en desconvenue, Veu que par là à luy nous veult attraire Dieu tout puissant. Id., *le Riche en pauvreté*. — L'Oiseleur sema tout auprés Des grains pour les oiseaux attraire. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 119. — La fleur qui le sommeil attraict. Du Bellay, *l'Olive*, 13. — Il ne le feit pas tant pour rebuter que pour attraire les estrangers, en leur donnant asseurance par ce statut d'y pouvoir acquerir droit de bourgeoisie. Amyot, *Solon*, 24. — Mais voudriez-vous que j'en prisse une [femme] Qui me fust tousjours importune?... Qui rebuteroit mes amis, Qui attrairoit mes ennemis? Baïf, *le Brave*, III, 1. — Ses yeux estoyent d'une force contraire, L'un gracieux et l'autre furieux, Deux yeux (je faux, mais deux astres des cieux), L'un pour chasser et l'autre pour attraire. Ronsard, *la Charite* (II, 63). — Juge quelles seroyent mes ardentes fureurs, Si la main qui me pousse apprenoit à m'attraire. Aubigné, *le Printems*, I, 53. — A fin qu'elles apparoissent plus belles, et attrayent les marchans. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vente des Vies*, 1. — Cependant ses beautez ne cessent point d'attraire Et d'enchainer des cœurs en ses mains s'enfermans. Bertaut, *Stances*, p. 320. — L'Empereur le voyant indignement traicté par le Roy desiroit l'attraire à soy, et luy donner en mariage Madame Leonor sa sœur. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12. — Comme un crieur public à l'encan sçait attraire, Sous ombre de profit, la tourbe populaire, Pour luy faire acheter les meubles des deffuns. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, III (I, 112). — Par fois on peut donner pour les galands attraire, A ces petits presents je ne suis pas contraire, Pourveu que ce ne soit que pour les amorcer. Regnier, *Sat.* 13.

Amener à faire ou à subir qqch. — O noble Paris Alexandre, ton doux prier ha je ne scay quelle vertu latente, beaucoup plus forte dattraire un courage à ses fins que la pierre daymant nha de tirer lacier. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Tu ne veulx pas que negligence on hante, Et si as faict mainte chose attrayante Le cueur des gens à oysive paresse. Marot, *Oraisons*, 1. — Il n'a autre cause que sa bonté, laquelle quand elle seroit seule nous debvroit amplement suffire à nous atraire à son amour. Calvin, *Instit.*, I, p. 12. — Ilz les attrayent à delices charnelles, et les font retomber aux concupiscences dont ilz s'estoyent retirez. Id., *Contre les Libertins*, ch. 2 (VII, 155). — Quand premier il [l'Amour] surprit mes sens de sa fureur, Il se fit gracieux, mais c'estoit pout m'atraire A mille cruautez par une douce erreur. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 241). — Si est ce chose utile et bonne, à mon advis, d'attraire par tous moyens les hommes à bien faire. Amyot, *Vies des Hommes illustres*, aux Lecteurs. — Vous en attrairez d'autres à vous venir courir sus : car ilz vous auront en mespris quand ilz vous sentiront si faciles à dompter. Id., *Pyrrhus*, 19. — Les flatteurs de Caesar... mettoyent la nuict des diademes sur les testes de ses statues, esperans par ce moyen attraire la commune à l'appeller Roy. Id., *Brutus*, 9. — Il semble qu'un contraire eschange De plaisir ou de passion Nous punisse par le contraire Du bon-heur qui nous vient attraire A suyvre nostre affection. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 257). — D'un astre il [Dieu] prit, pour vostre œil, la clarté, Et de pur or fit vostre chevelure, Bref il portrait en vous sa pourtraiture Pour nous attraire à voir sa deité. Jean de la Taille, *Sonnets d'amour*, 6. — Lon doit attraire et amener les

enfans à faire leur devoir par bonnes paroles. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 12. — Qui sçauroit par son art bien au vif vous portraire... Le pourtrait achevé luy sembleroit si beau Qu'il pourroit l'ouvrier mesme à son amour attraire. Passerat, *Sonet à M^me^ de Roissy* (II, 152).

Charmer, séduire. — La vie presente ha tousjours force delices pour nous attraire. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 812. — Comme as tu peint, Denisot, ce portrait, Contrefaisant tant au vif cest atrait, Qui dans son mort atrait de force vive. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 42). — Avec ce qu'il [Marcellus] estoit de doulce et humaine nature, encore avoit il une grace de sçavoir attraire et gaigner les cueurs des personnes par courtoisie. Amyot, *Marcellus*, 10. — Il usa de quelques habilitez et subtiles inventions pour les gaigner et attraire. Id., *Sertorius*, 11. — Ce n'est que piperie et mensonge que toy [Promesse], Que fard, que vanité : et, pour les cœurs attraire, Tu penses d'une sorte et parles au contraire. Ronsard, *Elegies*, 21 (IV, 123). — Ou si ces beaux presens n'ont pouvoir de l'attraire, Trouvez, je vous supply, dans ce marin repaire, Quelque nouvelle plante, ou quelque bonne odeur, Pour adoucir mon mal et guarir ma douleur. R. Belleau, *la Bergerie*, 2^e^ *Journ., les Pescheurs* (II, 57). — Celle qui fut promise au Troyen pour salaire, Cause du long debat si souvent rechanté... N'avoit tant d'hameçons pour les hommes attraire. Desportes, *Cleonice*, 35. — Il a falu que Petrarque, ayant ici besoin d'un beau mot et bien choisi, le soit venu emprunter de nos Rommans, qui disent *Losenger*, pour Decevoir, ou pour le moins attraire par blandissemens et flatteries. H. Estienne, *Precellence*, p. 262. — Sa liberalité et magnificence, qualitez qui attrayent plus les estrangers que ceux lesquels, estans subjects des Princes prodigues, sont contraints fournir à leur outrageuse despense, servit beaucoup à cacher ses autres imperfections. Fauchet, *Antiquitez*, V, 5.

Gagner par séduction. — Il alloit attraiant et gaignant la grace des autres particuliers capitaines par tous moyens de caresses, honneurs et presens. Amyot, trad. de Diodore, XV, 3. — Aussi est-ce chose qui attrait grandement la grace du peuple, que d'endurer patiemment une injure ou une cholere de celuy qui commande. Id., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 22. — Prenant toutes les petites villettes et bourgades, il laissoit aller sans payer rençon tous ceulx qu'il y prenoit prisonniers, esperant par ceste gracieuseté les gaigner pour luy attraire tout le reste du païs. Id., *Brutus*, 30. — Il fut receu d'un bon accueil, tant il avoit de grandes parties qui attrayoient à soy uns et autres. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 17.

Un abisme en attrait un autre. Proverbe employé pour exprimer l'idée de tomber d'un mal dans un autre égal ou pire. — Comme un abysme en attrait un autre, aussi ces Deputez, tombez d'une fievre tierce en chaud-mal, demandent une chambre au Roy, qui soit composée de vingt-quatre Juges. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 3. — Comme un abisme en attrait un autre, aussi estant tombé en ce premier desarroy, il se choisit de là en avant la Fin pour son principal confident. Id., *ib.*, XVII, 4.

Attraire (subst.). Action d'attirer. — Science ainsi leurs mains [des peintresses] proportionne, Qui puis trente ans gaigna par son attraire Et feit flourir Marie Marmionne. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 159).

Attrait 1. Action d'apporter. — Je... feiz r tirer a part en ung coing les precieux marbres de quelz javoie fait lattrait et la preparative pour noble euvre. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV 399). — Se, Madame, on vous a rapporté feabl ment lindustrie, la conduicte et lexploit dont ja usé à l'attrait de vostre marbre, on pourra bie conjecturer se je suis tel que josasse entreprendr et achever plus grands choses. Id., *ib.* (IV, 405).

Attrait 2, v. *Trait.*

Attraitif, v. *Attractif.*

Attrament, v. *Atrament.*

Attramper, v. *Attremper.*

Attrapard. Qui attrape, qui dérobe. — Tu n te troubles pas De voyr ces larrons attrapar Vendre et achepter benefices. *Sotties*, II, 343.

Attrape-deniers. Moyen d'attraper de l'ar gent. — Il ne voit pas entre nous les attrape deniers dont il parle, desquels il voudroit bien te nir la clef sans registres. Calvin, *Reformatio contre Antoine Cathelan* (IX, 131). — De la peni tence ils en gazouilleront tant et plus, et ce mo trottera tousjours en la bouche des prestres et de caphars : mais ce leur est comme un attrape de niers. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 4 (XLVI, 497). — Regardons un peu combien il y a de mestiers au monde qui ne servent qu'à corruption, et qui ne sont qu'attrappe-deniers, comme on dit. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 31 (LI, 639).

Attrape-minault. Procédé hypocrite et trompeur. — Aucuns conseillers disoyent que c'estoit un attrape-minault. Aussi cest édict, ny les promesses susdites ne retardèrent nullement la Renaudie. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 117.

Attrape-minon. Homme hypocrite et trompeur. — Je ne suis moins affectionné vers mes confrères que justement irrité contre les actions odieuses de ces attrape-minons. *Var. hist. et litt.*, VI, 256.

Attrapeur (subst.). Celui qui attrape. — Car la plus seure a bien crainte et grand' peur De se trouver devant tel attrappeur. Marot, *l'Enfer.*

(Adj.). Qui attrape. — Voi, pere, voi comme est forte et friande La fauce glus de ce monde pipeur, De quel sucre il nous afriande Autour de son piege attrapeur. J. Doublet, *Elegies*, 10.

Attrapoir. Piège. — Ils dressent donc de tels attrapoirs... où quelquefois des Ours ont esté prins. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 8.

Attrappe. Procédé pour attraper. — Il n'avoit rien : mais il s'est gouverné en telle sorte qu'il en a bien amassé. Et comment? Ho, il avoit bonne attrappe : et quand un homme estoit tumbé en ses mains, il faloit qu'il luy laissast du poil, s'il ne luy laissoit la peau du tout. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 34 (LI, 674).

Attrappe-deniers, Attrappeur, v. *Attrape-deniers, Attrapeur.*

Attrayable. Attrayant. — Fleur de parfaites mœurs, fonteine de beauté, Qui teniez dans vos eaux des miroirs attrayables. Vauquelin de la Fresnaye, *Sonets sur la mort de Madeleine de Bailleul*, 33. — Mais, doux Ronsard, ny du tems La trop fascheuse inconstance, Ny des amis t'attendans L'attrayable souvenance N'ont encore le pouvoir Dehors des chams te ravoir. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 129).

Attrayamment. D'une manière attrayante. — Elle a le regard plaisant, et si soubsrit mignardement et attrayamment. F. Bretin, *Devis des Dieux*, 20. — Riant joyeusement et attrayamment. Id., *ib.*, *Devis amoureux*, 6.

Attrayant. Qui attire (au sens propre). — Ses ondes sont attrayantes, ayant des bouillonnemens tresdangereux, qui engloutissent ceux qui se baignent pres de ces contournemens d'eau. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 6. — Le fer touché de l'aymant, sans avoir ni l'aymant ni sa nature, ains seulement sa vertu et qualité attrayante, ne laisse pas de tirer et s'unir un autre fer. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 20.

(Fig.). Qui tire à soi, avide. — Dieu... a voulu empescher la convoitise des riches. Car nous savons que nos yeux sont attrayans, et chacun sera aigu pour son profit. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 139 (XXVIII, 176).

Attrayement. Attrait. — Tous attraymens de volupté secrette Tirans les cueurs d'avecques toy rejette. Des Périers, *Les Quatre Princesses de vie humaine* (I, 120). — Quant aucuns hommes se voyent surpris par leur loquacité, dances, doulx regardz, entretenemens et attrayemens des filles voluptueuses, lors ilz regrettent leur follie. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 16. — Ilz vivroient en plus grande severité, si leur fort estoit un peu esloigné des plaisirs et attrayementz de la cité. E. de la Planche, trad. des Cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. IV, p. 132. — Ceste maniere du chant des Pseaumes qui estoit tant grave et venerable... a esté changée en des chants du tout obscenes et en attrayemens de toute vanité. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 150, Argument.

Attrayner, Attreiner, v. *Attrainer.*

Attrempance. Mélange tempéré [du chaud et du froid]. — Les aucuns [des vents] tendent à chaleur, les autres à froideur, et les autres à attrempance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Certes après que humeur de froid esprise Et chaleur aspre ont attrempance prise, Produisans sont, et conçoivent et portent, Et de ces deux toutes les choses sortent. Marot, Liv. I de la *Metamorph.*

Action de modérer, de tempérer par un mélange. — Il lui estoit permis de moderer la fureur du vin par l'attrempance de l'eau. Le Caron, *Dialogues*, L. I, Dial. 4 (148 r°).

Tempérance, modération [morale], modestie. — Limpetuosité de jeunesse ha rompu en toy les lacz dattrempance et moderation. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Vivre te fault en attrempance : De chasteté prens la ceinture En te reglant par abstinence. *Anc. Poés. franç.*, I, 213. — Je congnois sa modestie et attrempance estre si grande qu'il ne desprise aucune maniere de gens tant que adulateurs et flateurs. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 7. — Linnocence et attrempance de sa vie effaçoit et estaingnoit toute la calumnie et malice de leur accusation. Id., trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 5. — En memoire... des IIII Vertus Cardinalles, qui sont Justice, Force, Prudence, et Atrempance. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 20 v°. — Ha ! doulce amye ! ayez bonne atrempance. Ne vous courcez, voyant ma doleance. *Anc. Poés. franç.*, I, 112. — D'icelles donc vient la première en dance Celle vertu qu'on appelle Prudence ; Et la seconde est Magnanimité ; Puis Attrempance à son pas limité S'en vient après. Des Périers, *les Quatre Princesses de vie humaine* (I, 114). — Dieu veut qu'à nostre boire et à nostre manger il y ait honnesteté et attrempance. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 91 (XXVII, 293). — Il dit : Qu'il sait que c'est d'abonder : quand Dieu luy a donné largesse et plus qu'il ne luy faut, qu'il ne se desborde point pour en abuser en usages superflus... mais qu'il en use en toute attrempance et mesure. Id., *ib.*, 181 (XXVIII, 706). — Celui qui ne peut endurer Un ennui sans le moderer D'une atrempence meure et sage, Coulant à tout desir volage, A peine d'un homme parfaict Ha-il seulement le portraict. Tahureau, *de la Constance de l'esprit* (II, 210). — Ilz... se conforment d'eulx mesmes en amitié, charité et concorde, avec attrempance et justice les uns envers les autres, à une vie irreprehensible et veritablement heureuse. Amyot, *Numa*, 20. — Et ainsi que la volonté fust conforme du tout à la reigle et attrempance de raison. Calvin, *Instit.*, I, xv, 8. — La premiere, qui est sobrieté, signifie sans doute tant chasteté et attrempance qu'un usage pur et moderé de tous les biens de Dieu, et patience en povreté. Id., *ib.*, III, vii, 3. — Je hay que telle humeur les rende en tout ardans, Bien qu'ils soyent deguisez d'une attrempance vaine. Jodelle, *Contre les ministres de la nouvelle opinion* (II, 139). — Justice contient l'atrempance, Qui bien toutes choses dispanse, Reglant nos violens desirs. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 434). — Soit qu'une atrempance louable Et ta rare sobrieté Te rende sur tout venerable. Id., *Passetems*, L. V (IV, 428). — Il y a... une espece de moderation et d'attrempance, dont nous avons besoing non seulement à manger en un festin, mais aussi à semondre et à convier. Amyot, *Propos de table*, V, 5. — J'ay avec attrempance autrefois supporté La colere d'Achille et sa ferocité. R. Garnier, *la Troade*, 1399. — Je vous conseille en vos opinions et en vos discours, autant qu'en vos mœurs, et en toute autre chose... la moderation et l'attrempance. Montaigne, II, 12 (II, 317). — Les regles, voyes et ordonnances les plus moderees sont les plus necessaires et propres à mettre du commencement en avant, à fin de faire conoistre à ceux qui ne sont que par trop farouches que pour restablir ce qui est en confusion on y veut proceder avec attrempance. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, IV, p. 111. — Ceux encore qui s'y engagent tout à faict le peuvent, avec tel ordre et attrempance que l'orage debvra couler par dessus leur teste, sans offence. Montaigne, III, 1 (III, 246). — Soudain que nostre Roy y entra, on ne vit jamais rien de si calme au milieu de l'insolence des armes... nul meurdre d'aucun citoyen... nulle maison volée ou pillée : jamais plus de modestie ou attrempance on ne vit. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7.

Restriction. — Ils voulurent apporter cette attrempance à leur Souveraineté, de ne donner cours à leurs loix, qu'elles n'eussent esté auparavant verifiées par ces trois Compagnies souveraines. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 2.

Organisation bien réglée. — Mais le soigneux Ouvrier... Aux globes estoilez dona contraire cours... Feit de leurs mouvements une belle attrempance. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 5).

Cf. *Attemprance.*

Attrempeement. Modérément [au point de vue de la température]. — Il faut que les choses qui guerissent celle maladie soient de leur nature chaudes et humides attrempément. Ant. du Moulin, trad. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 121.

En tempérant par un mélange. — Enfant, se tu

boys de fort vin, Metz-y de l'eau attrempement. *Anc. Poés. franç.*, I, 189.

Avec tempérance, modération. — Buvez, mangez atrempement. Trop boire et mengier nuyt au corps Et à l'ame. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 14). — Force, voyant qu'à toute adversité [la cinquième Vertu] Resister sçait, et qu'en felicité Attrempement se maintient sans excès Ne cherche rien fors d'icelle l'accès. Des Périers, *les Quatre Princesses de vie humaine* (I, 129). — Lesquelz le prioient tresinstamment d'espargner sa vie... et de s'exposer desormais plus attrempément et saigement en peril. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 42. — [Platon et ses disciples] regardoyent seulement s'il useroit modereement et attrempeement de sa fortune. Amyot, *Dion*, 52.

Avec calme. — Or considere meurement et attrempément ton affaire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Je miserable, par longue usance de tristesse, me estois appareillee et deliberee de soubstenir plus attrempeement les douleurs que navoys accoustumé. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. VI, 73 v°. — Marcellus... attendit à la porte le jugement du Senat sans rien changer de son visage... ains attendant doucement et attrempeement l'issue du jugement. Amyot, *Marcellus*, 23.

Cf. *Attemprement*.

Attrempement 1. Mélange qui modère [la température]. — L'air... n'estant de luy mesme ne chauld ne froid, ains un attrempement et une meslange des deux. Amyot, *Du premier froid*, 15.

Action de modérer, de régler. — De l'Attrempement d'Attrempance. Des Périers, *Les Quatre Princesses de vie humaine* (I, 127). — Le vivre selon le regime de santé n'est pas de fuir totalement et abominer la volupté, mais plus tost une modération et attrempement de voluptez. Amyot, *Propos de table*, IV, 1. — Il faut pour cela crucifier en nous toutes nos affections... par un perpetuel allentissement et attrempement des actions qui en procedent. St François de Sales, *Lettres*, 1029 (XVI, 285).

Attrempement 2, v. *Attrempeement*.

Attrempence, v. *Attrempance*.

Attremper. Modérer [la température]. — Les douces Naiades attrempent la froidure congelative... de grans fleuves, qu'elles ont en cure... à fin que... tu les puisses transnoer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24.

Mélanger d'eau. — Leur premier vin sera bien attrempé, et tout le reste sans eau. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 53).

Mouiller, tremper. — Ordinairement y souffle un doulx et gracieux vent, qui apporte une rosee, laquelle attrempe tellement la terre qu'elle en est grasse et fertile. Amyot, *Sertorius*, 8. — Je chante, Robertet, la saison du Printemps, Et comme Amour et luy, apres avoir long temps Combatu le discord de la masse premiere, Attrempez de chaleur sortirent en lumiere. Ronsard, *Hymne du Printemps* (IV, 299). — (Fig.). Dedans mes pleurs attrempe ton courage, Sois pitoyable, et guaris ma langueur. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 73).

Tremper [le fer]. — Je ne sçay si elles [des armes] furent attrempees par le magnifique Maigret, lequel avoit bruit qu'en cherchant la generation de l'or, ou pierre philosophale, il avoit trouvé une eau qui causoit une merveilleuse dureté aux armures. Palissy, *Disc. admirables, De la marne*, p. 355. — Le coutelas dont je parle estoit si bien attrempé que l'on en coupoit les chenets ou landiers de fer, comme l'on eut fait du boi Id., *ib.* — Les effects des eaux qui sont propre pour endurcir et attremper les ferrements ne pr cedent que d'une matiere salsitive qui est esdite eaux. Id., *ib., Extrait des sentences principale* p. 368.

Régler dans son mouvement. — A Hippocrate [l'ame estoit] un esprit espandu par le corps : Varro, un air receu par la bouche, eschauffé a poulmon, attrempé au cœur, et espandu par tou le corps. Montaigne, II, 12 (II, 295).

Tempérer, modérer [au sens matériel]. — Ayant créé le grand luminaire pour le jour, il e crea un moindre pour la nuict, affin que l'obscu rité des tenebres fust encores meslee et attrem pee par le moyen de sa clarté. St François d Sales, *Sermons autographes*, 61 (VII, 440).

Tempérer, modérer [au sens moral]. — Jehan d Mehun, plein de grand'sagesse, L'appelle, en terme savoureux, Brandon de Venus rigoureux, Qui son ardeur jamais n'attrempe. Marot, *le Temple de Cupido*. — Il nous faut attremper nos passions, quand nous sentons qu'il y a par trop de fascherie et de chagrin en nous. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 110 (XXXIV, 614). — Nous ne pouvons attremper nostre angoisse, nous sommes tant opprimez de dueil que c'est pitié. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 90 (XXVII, 277). — Dieu attrempe tellement sa rigueur qu'il ne laisse pas en nous punissant de tousjours faire office de pere. Id., *ib.*, 190 (XXIX, 98). — Quand il entre aux termes du Roy François Ier, duquel il avoit pension, vous reconnoistrez à l'œil qu'il commence d'attremper son stile, et de flatter nostre France. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — Quel juste pretexte de commandement peux-tu usurper sur un peuple, toy qui ne peux gaigner aucun poinct sur ton ire, refraindre ta paillardise, attremper tes desordonnez appetits... bref, qui ne te peux commander? Id., *Pour-parler du Prince* (I, 1023). — Mais te voyant j'attrampe ma douleur. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III, 116 r°. — De vouloir du tout, comme les Stoïciens, derraciner hors de l'homme les passions, cela est impossible... Or de les sçavoir bien moderer et attremper, c'est le faict et vray office des vertus moralles. Ronsard, *des Vertus intellectuelles et moralles* (VI, 469). — Ce grand Pierre Abelard... pour attremper ses plus serieuses estudes, faisoit des vers d'amour en rime Françoise. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 3. — Ce coup failli, nostre chef gascon [Monluc]... attrempa la joye des réformés par la prise de Mont-de-Marsan. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 14.

Attremper de. Modérer par. — Dieu, pour nous tenir en bride, attrempe tous jours les joyes qu'il nous donne de quelques fascheries qui sont meslees parmi. Calvin, *Lettres*, 3786 (XIX, 412). — Entant que touche vos parties adverses, donnez ordre... d'attremper vos plaidoyers de modestie. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 6.

Régler par. — La vie des fideles doit estre attrempée d'une sobrieté perpetuelle. Calvin, *Instit.*, IV, XII, 18.

Attremper à. Régler sur. — Il scait bien attremper la mesure des tentations a ce quil nous veult donner de forces pour les soustenir. Calvin, *Lettres*, 3139 (XVII, 685).

Attremper. Régler, mesurer [le son, la musique]. — La quarte [Sirène] nommee Iligi attrempa toute lharmonie par le son bondissant de son tympane. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Rossignol amoureux, qui, dans ceste ramee, Ore haut, ore bas, atrempant ton chanter, Possible comme moy essayes d'enchanter Le gentil feu

ju'allume en toy ta mieux aymee. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 103). — A ma piteuse voix 'attramperoy tel son Que je pourroy gagner avecque ma chanson Celle qui à grand tort contre moy se depite. Id., *ib.* (I, 111). — Elle sçait, pour n'enchanter, Si doucettement chanter, Atrempant sa voix divine, Les baisers de ma Meline. Id., *ib.*, L. III (I, 226). — Tousjours pleine de miel, et pleine de rosee, De qui la fueille en May reverdist arrosee, Pleine ta bouche soit, puisque l'un si doux son Tu sçais, mon cher Toinet, atremper ta chanson. Id., *Eglogue* 3 (III, 20). — De ma musette, moy, j'atremperoy le son, Toy tu accorderois ta voix à ma chanson. Id., *Eglogue* 6 (III, 38).

Composer [un mélange]. — Ganymedes le noble enfant Troyen [fut estably] à exercer la charge ordinaire deschanson envers les autres Dieux : et attrempa les douces potions nectarees pour iceux servir. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Prenant confusement toutes ces choses-là, En les incorporant en un les assembla : Et puis à petit feu attrampa ce meslange, Dont elle façonna ce demy-ceint estrange. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 7 r°.

Mélanger. — D'extremes maux compasse un heureux bien, Attrempe-les, tire m'en un moyen, Tel que le puisse en moins de doute suivre. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 15).

S'attremper. Se modérer. — Qui s'atrempe se fait content. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 87).

Attrempé. Doux, tempéré. — Ce plaisant val que l'on nommoit Tempé... Arrousé d'eaulx, si doulx, si attrempé. Marot, *Epigrammes*, 105. — C'estoit en temps serain et bien attrempé. Rabelais, I, 16. — Quant le premier jour de l'an vient au vendredy, l'yver sera constant en froideur et nèges ; le printemps, de sa nature, sera bon ; l'esté attrempé. *Anc. Poés. franç.*, II, 90. — Quant le premier jour de l'an sera le samedy, l'yver sera nebuleux et obscur, avec froideur attrempé. *Ib.*, II, 91. — Automne sera attrempé. *Ib.*

Où il y a une union, un mélange. — L'ocean... environne sa coste occidentale [de la Gaule] : et la mer d'Angleterre, avec le reste du Rhin, ce qui regarde le septentrion. Parquoy ceste province... prend sa part du chauld et du froid, et est attrempee de tous les deux. Fauchet, *Antiquitez*, I, 1. — Le temps souhaitable pour les raisins est de ne sentir ne pluie ne gelee en leur naissance ; seulement chaleur attrempee d'humidité en leur accroissement ; et chaleur, pluye et gelee en leur maturité. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 7.

Tempérant, modéré, sage, bien réglé. — Soit ta velocité tellement attrempée Que ton euvre n'en soit périe ne cassée. *Anc. Poés. franç.*, X, 360. — Tuscus... estoit grand et corpulent, sage, vaillant, et attrempé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 11. — Son port avoit attrampé et modeste. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 33 r°. — Si attrempé tu es et continent, De toy seras content incontinent. Des Périers, *les Quatre Princesses de vie humaine* (I, 119). — Toute raison bien attrempée Ne veut souffrir estre trompée Par leur mignard affolement. Ronsard, *Odes*, V, 2 (II, 378). — Tu es tant excessif contre toute raison qu'il faut qu'on te redargue, quand on seroit le plus attrempé du monde, encores seroit-on contraint de te reprendre, voyant ton enormité. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 14 (XXXIII, 180). — De quoy fut cause Theramenes, citoyen d'Athenes, homme attrempé en tous ses faicts, et prudent en ses conseilz autant ou plus que nul autre de son temps. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 13. — Il composa et dressa la forme de son gouvernement à ceste fin que ses citoyens devinssent francs de cueur, contens du leur, attrempez en tous leurs faicts. Id., *Lycurgue*, 31. — Il ne monstroit ceste aspreté et ardeur de combatre qu'à la guerre contre l'ennemy seulement : car au demourant ses meurs estoyent fort doulces et fort attrempees. Id., *Marcellus*, 1. — Or fut tousjours Cyrus des son jeune age de nature ardente et vehemente, et Artoxerxes au contraire plus doulx et plus attrempé en toutes ses actions. Id., *Artoxerxes*, 2. — Sous ce mot est comprinse toute l'integrité de laquelle Adam estoit doué pendant qu'il jouissoit d'une droicture d'esprit, avoit ses affections bien reiglées, ses sens bien attrempez, et tout bien ordonné en soy pour representer par tels ornemens la gloire de son createur. Calvin, *Instit.*, I, xv, 3. — Il fut... si attrempé en toutes ses actions que jamais la temerité ne luy fit outrepasser les bornes de ce qu'il devoit. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 20. — Et ton bien atrempé courage Sort du malheur plus valeureux. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 322). — Ta sagesse bien attrempee Ne sera du hazard trompee. Id., *ib.*, L. IX (II, 451). — Car par oisiveté l'innocence se mine, Nostre ame s'abrutit, nostre corps s'effemine. L'homme plus attrempé se rend delicieux, Stupide à la vertu, au vice ingenieux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 19. — Les vieux, voyans une jeunesse si attrempée et bien instruite, auroyent plus de crainte de faillir. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, V, p. 158. — Pour bien attrempees qu'elles soient et en vivres et en exercice, peu ou moins s'en treuvent qui n'aient besoin d'estre purgees au bout de quelque temps. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — [Louis VII] choisit le Seigneur de Chievres, l'un des plus attrempez personnages de son temps, pour la conduite de ce jeune Prince. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 31. — Vous me mandez qu'une fille ne perd rien pour attendre, vivant avec un chaste honneur, entremeslé d'une sage et attrempée modestie. Id., *Lettres*, XXII, 10.

(Jeu de mots : les *copieux* de la Flèche se moquent de Pierre Faifeu, qui arrive trempé de pluie). — Les copieux... commencèrent à le vous railler de bonne sorte. Maistre Pierre, disoient-ils, il feroit bon à ceste heure parler à vous ! Vous estes bien attrempé. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23.

Attrempé à. Combiné avec. — Entre ces faveurs, il voulut que la vocation fust la premiere, et qu'elle fust tellement attrempee a nostre liberté, que nous la puissions accepter ou rejetter a nostre gré. St François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 5.

Cf. *Attemperer*.

Attrexance (?). — Toute la prudence et attrexance de son Excellence... n'a... tant sceu faire que... elle n'ait perdu une grande partie de l'affection que lui portoient beaucoup de Provinces. Ph. de Marnix, *Ecrits pol. et hist.*, p. 365. — (Faut-il lire *attrempance*?)

Attribuable. Qui peut être attribué. — Je t'ay desja donné de semblables exemples en choses qui sont et à luy et aux autres attribuables. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 118.

Attrimer (mot d'argot). Prendre, voler. — Il me respond que sa balle valoit quatre livres tournois, et que j'avois part à la concurrence de mes deniers, et qu'eussions affuré les ripaux, rippes et

milles, et pechons, qui attrimoyent nostre coesmeloterie pour de l'aubert huré. *Var. hist. et litt.*, VIII, 151. — Là espionnions les *ornies*, sont les poules... et là *attrimions l'ornie sans zerver, et la goussions ou fouquions pour de l'aubert. Ib.*, VIII, 152. — Et me presentent un baston à deux bouts et une balle, voir... si je savois jouer du baston à deux bouts selon l'antique coustume, en disant : *J'atrime au passeligourd du tout*, c'est-à-dire je desroberay bien. *Ib.*, VIII, 156. — Selon la province que dictes estre, l'on baille le cagou qui meine pour *attrimer*, et àpprend les tours. *Ib.*, VIII, 161. — Le grand coesre me remonstre comme ensuit : *Vozis atriment au tripeligourt*? Je respons : *Gis ;* c'est parce que, quand on passe mercier, le mot c'est : *J'atrime le passeligourt. Ib.* — Nous sçavons attrimer ornies sans *zerver l'artois en l'abbaye ruffante. Ib.*, VIII, 162. — *J'atrime au tripeligourd*, je desroberay trois fois très bien. *Ib.*

Attripler. Tripler. — Voulant me contenter elle attriple mes peines. 1599. Lasphrise, 226 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Attrit. Frotté. — Que le toreau lors sous le joug souspire A la charrue, et que le soc reluise, Attrit en raye, ou semence est commise. R. Le Blanc, trad. des *Georgiques*, 36 r° (G., Compl.).

Broyé, brisé. — Lors qu'il se fait fracture pres les jointures, le mouvement est... du tout perdu, si la jointure est attrite et froissée. Ambr. Paré, XIII, 3. — Si la jointure mesme a esté attrite, froissée et fracturée, comme on voit ordinairement aux coups d'harquebuses. Id., XIV, 62.

Écrasé par la douleur, profondément affligé. — Le bon Seigneur me voyant fourvoyer De telz propos, et prest me desvoyer, Posa ces motz sur ma pensée attrite. Guill. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes* (p. 141).

Attrition. Choc. — Ledit exercice laisse l'habitude du corps et la respiration et autres actions plus fortes, dures et robustes, au moyen de l'attrition mutuelle des parties qui se heurtent l'une contre l'autre. Ambr. Paré, Introduction, 15. — Par l'attrition d'icelle [balle], frappant contre la pierre de ladite tour. Id., IX, Discours 2. — En maniant la partie fracturée, on trouve les parties des os separées, et sent-on une crepitation et attrition, ou croquement. Id., XIII, 2. — Comme dehors du caillou est tiré le feu par attrition. Id., XXV, 42.

Frottement. — La pierre tirée par les moyens cy dessus, il la faut diligemment regarder pour voir si elle est en quelque endroit usée et polie : ce qui se fait par la collision, confriction et attrition d'une ou de plusieurs autres pierres. Ambr. Paré, XV, 45.

Attrousser. Adjuger. — La somme a quoy ladicte ferme a esté baillee et attroussee audict Lespinasse. Texte écrit vers 1600 (G.).

Attruander. Réduire à l'état de truand, de truande, jeter dans la débauche. — Femmes seduyre et les attruander, Baptre, tuer. J. Bouchet, *Noble Dame*, 27 v°, édit. de 1536 (G.).

Attyrer, v. *Attirer*.

Au. Avec. V. *O*.

Aubader. Donner une aubade. — Puis un Guilhaulme Qui aubadant la fleur de ses ans fasche. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. IV, *Triomphe d'Amour*, ch. 4. — Ne faisans guere autre chose que danser, sauter, courir, gambader, chanter, aubader, jouer d'instrumens. *Alector*, 125 r° (G., Compl.). — Cf. *Badé*.

Aubadeur. Celui qui donne une aubade. — Des aubadeurs et joueurs d'instrumens. Jacq Locher, *Nef des fols*, 40 r° (G., Compl.).

Aubain (subst.). Étranger. — Voici en fin a vo yeux l'aubain Horace, qui, tout resolu mainte nant d'estre Regnicole de nostre ciel, pour y fine ses années, vient doner le bonjour à la France Luc de la Porte, trad. d'Horace, Epistre dedicatoire. — Je ne voudrois donc pas que le changement de surnom fust permis, sinon ès susdits cas : et quand il seroit permis, que ce fust... à la charge que ceux qui les obtiendront fussent tenus de faire finance modérée : comme les aulbains qui se font naturaliser. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, IV, 2. — Le mesme Roy avoit... prohibé à tous estrangers et aulbains de tenir benefices en France. E. Pasquier, *Recherches*, III, 33. — Quant à l'estranger de nation, que nous appellons Aulbain, toutes et quantesfois qu'il se vient habituer en France, et n'est naturalizé par lettres patentes du Roy... il peut... disposer par donations entre vifs de ses biens... mais non par testament. Id., *ib.*, IV, 6.

(Adj.). — Quoy? Nous porterons donc le nom de François, c'est à dire de frans et libres, et neantmoins nous asservirons nos esprits sous une parole aubaine [le latin] ? E. Pasquier, *Lettres*, I, 2. — Combien que ce mot [Chambre de Parlement] ne soit aujourd'hui frequent pour le parlement, mais qu'au lieu d'icelui nous ayons naturalizé une parole aubaine, l'appellant cour de parlement. Texte de 1586 (G., Compl.). — Nous avons naturalizé en nostre France le Droict Civil des Romains, qui du commencement nous estoit aubain. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 33. — Je voy nos bons vieux Peres avoir du commencement doubté d'ouvrir la porte au Droict de Rome... craignans que cette ouverture ne nous assubjectist sous une puissance aubaine. Id., *ib.*, IX, 41.

Aubainage, v. *Aubenage*.

Aubarée. Plantation d'aubiers ou peupliers blancs. — Me pourmenant le long de la prairie de ceste ville de Xaintes... j'ouy la voix de certaines vierges, qui estoyent assises sous certaines aubarees et chantoyent le Pseaume cent quatriesme. Palissy, *Recepte veritable*, p. 13. — A dextre et à senestre dudit ruisseau seront plantez plusieurs belles aubarées. Id., *ib.*, p. 80. — Il me sembloit aussi que, pour me recreer, je me pourmenois le long des aubarees, et en me pourmenant sous la couverture d'icelles, j'entendois un peu murmurer les eaux du ruisseau qui passoit au pied desdites aubarées, et d'autre part j'entendois la voix des oiselets qui estoyent sur lesdits aubiers. Id., *ib.*, p. 86. — Il fit couler dès le soir quatre cents arquebusiers... dans le chasteau, et dans les aubarées plaça de nuict cinq mille hommes de pied et près de deux mille chevaux. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 20. — La pluspart se sauvèrent... pour la commodité des aubarées. Id., *ib.*, XIII, 8.

Aube. *L'aube des mouscles*. Le soir (d'après Oudin, *Curios.*). — Au tiers jour, à l'aube des mousches, nous apparut une isle triangulaire. Rabelais, IV, 9.

Aube. Vêtement blanc. — Elle accoucha d'un fils, lequel... mourut estant en Aubes, c'est à dire dans le temps que les nouveaux baptisez estoient lors encores vestus de blanc. Fauchet, *Antiquitez*, II, 17.

Aubeau. Peuplier blanc. — Non és [lieux] aquatiques ni marescageux, qui sont donnés aux Saules, Peuples, Trembles, Aubeaux, Aunes,

)ziers, Bouleaux, Veges. O. de Serres, *Théâtre l'Agric.*, VII, 7. — En trois especes est divisé le 'euplier, distinctes par ces mots Latins, *Populus Alba, Nigra,* et *Libyca;* et en François appellés \ubeau, Peuplier, et Tremble. Id., *ib.*, VII, 10.

Aubefoin, Aubifoin. Bleuet. — Amour en un 'sprit est pire que la gresle, Que l'Aubefoin aux)leds, qu'Ivraye et que Nielle. Passerat, *Vers l'amour* (I, 27). — Il ne produit que ronce et 'nauvaises racines, Qu'hyeble, qu'aubifoin, que :hardons, et qu'epines. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 236 r°. — J'ayme le blé-suit Aubifain. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, les Fleurs* 56 v°). — L'yvroye, l'aubifoin, les inutils pon-:eaux, Qui ne croissent que trop parmy nos bleds 1ouveaux. Du Mas, *Lydie*, p. 51. — Cf. *Abefoing.*

Aubeine. Sorte de vigne. — En terre grasse et 'ertile, mettra un complant de vigne petite et de)etit rapport, comme le morillon, le meslier et 'aubeine. Liebaut, *Mais. rust.*, p. 687, édit. de 1597 (G.).

Aubeliere. — Il demanda. Voulez vous une ıubeliere? Qu'est ce? disent ilz. Ce sont (respon-lit il) cinq estroncz pour vous faire une muse-iere. Rabelais, I, 12.

Aubelon, v. *Haubelon.*

Aubenage. Aubaine, droit d'aubaine. — Sans ıucune chose y pretendre par droict d'aubenage ıe aultrement. Texte de 1514 (G.). — Terraiges, ouaiges et espaves, aubenaiges et forfaictures. Texte de 1540 (G.). — Le droict d'aubenage, qui ıaguere a esté mis sus au duché de Bourgongne... n'aura lieu contre les subjects de l'archiduc ayant)iens au duché. L'Hospital, *Memoires d'Estat* (II, 443). — Mais il se defendit qu'il estoit allié à la maison de France, et parent du roy, et ne pou-voit estre estimé estranger, ne exclus de droit successif, ores qu'il luy fallut lettre de naturalité, pour eviter aubenage apres sa mort. Du Tillet, *Rec. des Roys de Fr.*, p. 220 (G.). — Nous n'avions autres estrangers vivans et habituez parmy nous que les Escossois, lesquels acqueroient des biens, et mourans sans hoirs procreez de leur chair, le fisc vendiquoit leurs biens, et cela estoit appellé aubainage. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5.

Aubepin, v. *Aubespin.*

Auber, v. *Hober.*

Aubercot. Abricot. — (Entre 1525 et 1530). Jardins plains de tous fruictiers ; comme citrons, lymons, cytrulles, oranges, aubercotz, cassiers et pommes de musez ou d'Adam. Thenaud, *Voyage de oultre mer*, édit. Ch. Scheffer, p. 36 (Sainéan, *Rev. des Et. Rab.*, VIII, 358).

Aubere (adj. et subst.), se dit d'un cheval dont le poil est de couleur pâle. — Les chevaux qui ont par trop de poils blancs, naturellement sont foibles comme sont les auberes et autres leurs semblables marquez de blanc. *L'Ecuirie du S*r Fed. Grison, p. 4 (G., Compl.).

Aubereau, v. *Hobereau.*

Auberge. Alberge. — Je ne vy jamais telle abondance de bons fruicts, grosses Pavies, Auberges, Muscats, Pommes, Poires, Pesches, Melons. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 7. — Par ainsi de tous ceux-là se fera un Arbre qui rapportera fruit participant de l'abricot, de l'auberge, de la peche, du mire-couton et semblables. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 24. — Tout Abricot despouille nettement son noiau, au contraire l'Auberge le tient fermement. Il y a diverses qualités d'Auberges, toutes symbolisans avec les Abricots. Id., *ib.*, VI, 26. — Auberges, Peches, Prunes confira-on de mesme avec le moust, dans lequel ces fruits-ci se conserveront tres-bien durant l'annee. Id., *ib.*, VIII, 2. — Les Auberges et Peches se presentent ici, pour à leur tour estre confites entieres avec leur belle robbe vermeille, jaune, verte et noiau dedans. Id., *ib.*

Aubergeon, v. *Haubergeon.*

Auberger 1. Albergier. — Les peschers, aubergers, abricotiers, pruniers, amandiers sont les arbres qui pour leur peu de branchage... nuisent le moins à la Vigne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 3. — Ceux-là sont Poiriers, Pommiers, Cormiers, Abricotiers, Aubergers, toutes sortes de Pechers. Id., *ib.*, VI, 17. — De l'enter à l'escusson ou canon se pourra-on servir presque en toutes sortes d'arbres, mais plus expressément és Abricotiers, Aubergers et Pechers. Id., *ib.*, VI, 18.

Auberger 2. Héberger. — Voy le cy mort, le saige Vauberger, Qui sceut tant bien les vertuz auberger. Colin Bucher, *Poesies*, 267.

Aubert (mot d'argot). Argent. — Car ma mère m'en baillera. Vueille ou non, elle foussera Aubert à ma proue ; il le fault... Car d'or et d'argent je n'ay point. Gringore, *Sainct Loys*, L. VI (II, 200). (On aurait un sens satisfaisant en lisant *fonssera* et *poue.*) — Leurs bourses estoient vuides... plus d'aubert n'estoit en fouillouse. Rabelais, III, 41. — Je sçay ma jacquette engager, Quand je suis d'haubert un peu minse. *Anc. Poés. franç.*, I, 80. — Il me respond que sa balle valoit quatre livres tournois, et que j'avois part à la concurrence de mes deniers, et qu'eussions *affuré les ripaux, rippes et milles, et pechons, qui attrimoyent nostre coesmeloterie pour de l'aubert huré. Var. hist. et litt.*, VIII, 151.

Croix d'aubert. Croix dont étaient marquées certaines pièces de monnaies. — Aux mendians qui vont par le chemin Sans porter croix d'aulbert, ne pied, ne herme, Je veulx escripre dedans mon parchemin Que je leur donne ma blesse et salverne. *Anc. Poés. franç.*, V, 152.

Aubespin. Aubépine. — Par sus toutes choses, D'autant que plus plaisent les blanches roses Que l'aubespin, plus j'aymois à sonner De la musette. Marot, *Eglogue au Roy.* — La Deesse... Soubs cabinets de flouris Aubepins Pour reposer son corps las s'estoit mise. Marg. de Nav., *les Marguerites, Hist. des Satyres et Nymphes de Diane* (III, 173). — Bel Aubepin fleurissant, Verdissant Le long de ce beau rivage. Ronsard, *Odes*, IV, 22. — Mais sois, sois nous propice, Venus, mere d'Enee : ainsi pour sacrifice Du feu des aubespins soit ton autel orné D'un myrte et d'un rosier vermeil encourtiné. Jodelle, *Didon*, III (I, 193). — Puis sur le bord d'une fontaine, A l'ombre de quelque aubespin, Aporte la bouteille pleine. O. de Magny, *Gayetez*, p. 89. — Et comme on veoid un petit aulbespin Tapir ses bras soubz ceux d'un grand sapin. Id., *Odes*, I, 150. — Je planteray... tout le long du terrier un grand nombre d'aubepins et autres arbrisseaux. Palissy, *Recepte veritable*, p. 74. — Il compare les cimes Des cypres orgueilleux aux foibles aubespins, Et les bas groizeliers à la hauteur des pins. Rivaudeau, *Epistre à Remi Belleau.* — Une Dryade errante eschevelée, Seule, pensive, en pleurant est allée Sous l'ombre aimé du desert Aubespin. Ronsard, *Epitaphe de Claude de l'Aubespine* (V, 297). — Au flair des roses sauvages Et des aubepins floris. Aubigné, *Primtems*, III, *Ode* 7. — L'Au-

bespin chasse tout malheur, Vous avez le mesme avantage ; Il pique, et vous piquez le cœur Des beautez de vostre visage. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 268 r°. — L'odorant aubespin, lors qu'il pousse sa fleur, Tapisse l'environ d'une blanche couleur. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Beaujour* (p. 6). — [Le feu] Monte du bas hallier au flairant Aubespin. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, Babylone*, p. 189. — Les hauts aubespins et plus fleuris de cette haye se sont laissés desraciner par les menaces et promesses de l'ennemi de cette vigne et de Dieu mesme. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 184). — Supposé que de toutes sortes de buissons et de ronces se puissent composer des Haies, neantmoins les plus utiles plantes en cest œuvre sont les Aubespins blancs, ou espine blanche. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 30. — O bel aubespin, sur vos branches se perchent les oyseaux du ciel ecclesiastique. St François de Sales, *Sermons autographes*, 18 (VII, 176). — N'agueres verd, sain, et puissant, Comme un Aubespin florissant Mon printemps estoit delectable. Regnier, *Vers spirituels, Stances*. — Leurs branches dressees, Des tuteurs aubepins rudement caressees, Font passer leurs espics par la fascheuse main Des buissons ennemis, et parviennent en grain. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 214).

Aubespinette (diminutif d'*aubespin*). — Sur fleur diapree Croissant en la pree Soubz aubespinettes. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 200).

Aubette (diminutif d'*aube*). — Tant fut luysant ton geste radieulx : Comme Phebus, par son cler saphirin Purifiant l'aubette du matin. *Anc. Poés. franç.*, III, 271. — Ja se levoit la belle aubette Partant de son nuiteux sejour. Buttet, *Second Livre des Vers*, Ode 28.

Aubicon. Sorte de figue. — Es endroits de ce Royaume où la Figue croist gaiement, on fait cas de celles qu'on nomme ainsi, Aubicons, Bourjassotes, Brunessenques, Quotidianes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26. — Les Aubicons sont les plus avancees Figues, venans vers le mois de Juin et de Juillet. Id., *ib.*

Aubier. *Franc aubier.* Variété de raisin blanc. — Ilz... leurs donnerent un cens de quecas, et troys panerees de francs aubiers. Rabelais, I, 25.

Aubifoin, v. *Aubefoin.*

Aubin 1. Rose, de la couleur de l'aube. — Et ces beaux yeux, et cette aubine joue, Qui le matin mort me va recueillant. Buttet, *l'Amalthee*, 24 (p. 205). — *Joues.* Belles, vermeilles, colorees, rouges ou rougissantes, aubines... aurorines. M. de la Porte, *Epithetes*, 227 r°.

Aubin 2. Blanc d'œuf. — En l'œuil y a trois humeurs, l'un est blanc en forme de l'aubin d'ung œuf. J. Bouchet, *Noble Dame*, 42 v° (G.). — Incontinent l'allèrent veoir quelques uns d'entre eulx... qui le trouvèrent estendu sus un lit, et le barbier environ, qui avoit des bandeaux d'huiles, d'onguens, d'aubins d'eufs et tous les ferrementz en tel cas requis. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 11. — 1544. La petite peau d'un œuf, où nous voyons enclos l'aubin et le moyau. J. Le Blond, trad. de G. d'Aurigny, *le Livre de police humaine*, 64 a, édit. de 1533 (Vaganay, *Rev. des Et. Rab.*, IX, 300). — Tu y mesleras l'eau de douze aubins d'œufz. B. Aneau, *Trésor de* Evonime, édit. de 1555, p. 170 (G.). — L'eau distillee d'aubins d'œufz est bien approuvee. Id., *ib.*, p. 173. — Ce sont aubins alterez et pourris Qui d'une espece en une autre se forment, Et d'aubins d'œufs en oiseau se transforment. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Disc. de l'alterat. des choses humaines* (V, 116). — La tay [de l'œuf] semble à l'air, et la glere fecond Semble à la mer qui fait toutes choses germer L'aubin ressemble au feu qui peut tout anime La coque en pesanteur comme la terre abond Id., *Sonnets à diverses personnes* (II, 33). — Pr nés poudre de mastic, et d'encens, demie once d chacune, un peu de farine d'orge, et incorporés l tout avec un aubin d'œuf. O. de Serres, *Théâtr d'Agric.*, VIII, 5. — Dans Ronsard le sens es douteux.

Aubineux. De la nature du blanc d'œuf. — *Glaire.* Visqueuse, gluante *ou* glueuse, blanche aubineuse, suyvante, germeuse. M. de la Porte *Epithetes*, 192 v°.

Aubion (mot d'argot). Bonnet. *Var. hist. e litt.*, VIII, 186.

Aubois, v. *Hault-bois.*

Aubour. Partie blanche et peu dure sous l'écorce d'un arbre. — Le bois est choisi sain et entier du cœur de l'arbre, sans aucun aubour. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 3.

Aubourré. Bourré. — Gens aubourrez de lopins de cuysine, Plus plains que l'œuf et ronds que pois en gousse. G. Colin Bucher, *Poesies*, 282.

Aubureau, v. *Hobereau.*

Aucbare. — Des aucbares de mer. Des godiveaulx de levrier bien bons. Rabelais, V, 33 ms.

Aucourir. *Aucourir vers.* Avoir recours à. — Je suis contrainct de aucourir vers ta sapience, a celle fin que, en plain conseil devant les juges, tu parles pour moy. P. Fabri, *Art de Rhetor.*, L. I, p. 215.

Aucrastabot. — De la patissandrye. Des aucrastabotz. Rabelais, V, 33 ms.

Auction. — Auction est ampliation ou augmentation des parties solides, en longueur, largeur et profondité. Ambr. Paré, Introduction, ch. 9.

Auctoriser, v. *Autoriser.*

Auctrice (adj. fém.). Qui augmente. — [La faculté] generatrice, servant à la generation et formation de toutes les parties du corps au ventre de la mere ; l'auctrice ou augmentatrice, qui commence depuis la delineation et conformation, et dure jusques à ce que les parties spermatiques ayent prins leur grandeur et magnitude suffisante en latitude, longitude et profondité. Ambr. Paré, Introduction, ch. 8. — Ainsi les parties de nostre corps s'augmentent et tout par le benefice de la nutrition, laquelle sert à la generatrice et auctrice. Id., *ib.*

Féminin d'*aucteur.* V. *Autheur.*

Aucube. Tente. — Coupans les cordages des Trefs, Pavillons et Aucubes, les Austrasiens enveloppez parmy estoient bien aisément occis. Fauchet, *Antiquitez*, V, 1.

Aucun (adj.). Quelque. — Le Lyon accourut de pitié, veoir si elle s'estoit faict aulcun mal. Rabelais, II, 15. — En certains convents de ce monde est en usance : que si femme aulcune y entre... on nettoye la place par laquelle elles ont passé. Id., I, 52. — Je pense bien que ta magnificence, Souverain Roy, croyra que mon absence Vient par sentir la coulpe qui me poinct D'aucun mesfaict. Marot, *Epistres*, 42. — Les arts et sciences, lesquelles ont esté inventees pour faire aucunes choses necessaires à l'usage des hommes.

.MYOT, *Démosthène*, 1. — Et a lon recueilly par ıemoire aucuns mots et propos qu'il y dit. Id., ., 26. — Quoy que nous en tirons aucuns signes, ar où il semble qu'il leur reste encore de la co- noissance. MONTAIGNE, II, 6 (II, 59). — Après... u'on a mis aucuns articles de sa religion en oubte et à la balance. Id., II, 12 (II, 148). — ıucunes choses, ils les ont escrites pour le besoin .e la société publique. Id., *ib.* (II, 251).

(Pronom). Quelqu'un. *Aucuns*. Quelques-uns. — Au regard des promesses qu'aucun aura faictes. IEIGRET, *Off.* de CIC., 23 (Brunot, p. 431). — oute ceste bande des ennemys furent en grande ıorreur noyez, exceptez aulcuns qui avoient prins e chemin vers les cousteaux à gauche. RABELAIS, , 36. — Aulcuns lui tindrent compaignie, les ultres s'en deporterent. Id., I, 41. — J'entends e trac de noz ennemys, et je apperçoy aulcuns 'iceulx qui viennent contre nous à la foulle. Id., , 43. — Les raisons qu'aucuns ont voulu alleguer ucontraire sont trop frivoles et debiles. CALVIN, *nstit.*, X, p. 568. — Je sçay bien, mes Dames, que este longue Nouvelle pourra estre à aucunes fas- heuse. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 10. — Si au- uns ont veu quelques œuvres de ce tens la soubz iltre de traduction... ilz me pourroint dementir le ce que je dy. DU BELLAY, *Deffence*, I, 5. — Mais que diray-je d'aucuns vrayement mieux lignes d'estre appellés traditeurs que traduc- eurs? Id., *ib.*, I, 6. — Ce Battalus, ainsi comme ucuns disent, estoit un joueur de flustes. AMYOT, *Démosthène*, 4. — Aucuns voyants la place du ;ouvernement politique saisie par hommes inca- ıables, s'en sont reculés. MONTAIGNE, I, 24 (I, 62). — Aucuns tiennent que cela trouble la cer- elle tendre des enfans. Id., I, 25 (I, 215). — Au- uns nous songent deux ames, d'autres deux uissances qui nous accompaignent et agitent hacune à sa mode. Id., II, 1 (II, 6). — La der- ıiere chose qu'il eut en sa memoire, ce furent au- uns des vers de son livre de la guerre de Phar- ale. Id., II, 8 (II, 99). — Je veux icy transcrire ucunes de ces annotations. Id., II, 10 (II, 123). — La force du discours de Platon de l'immorta- ité de l'ame poussa bien aucuns de ses disciples ı la mort. Id., II, 12 (II, 156).

Les aucuns. Quelques-uns. — Vous suffise ce petit amendement, pour vous rendre advertiz de ce que je puis avoir amendé en mille autres pas- aiges, dont les aucuns me ont esté aisez, et les utres tres difficiles. MAROT, *Préface des Poesies le Villon*. — Les aulcuns disoient que de humeur l n'y en avoit goute en l'air. RABELAIS, II, 2. — Les aulcunes d'entre elles disoyent. Id., *ib.* — Les aulcunes sont Amazones, les aultres Lyon- ıoyses, les aultres Parisiannes. Id., II, 26.

D'aucuns (adj.). Quelques. — Il y a d'aucuns pourceaux, qui souillent la Prédestination de Dieu de telz blasphemes. CALVIN, *Instit.*, VIII, p. 486.

D'aucuns (pronom). Quelques-uns. — Il y a d'aucuns si infirmes qu'ils ont bien mestier qu'on es console à part et en privé. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, I, 22. — A d'aucuns c'est un pur es- tude grammairien. MONTAIGNE, I, 25 (I, 191).

Aucunesfois. Quelquefois. — Aucunefois en- contre elle il s'irrite. MAROT, *l'Enfer*. — [Panta- gruel] voyant que les escoliers estoyent aulcunes- fois de loisir et ne sçavoient à quoy passer temps, en eut compassion. RABELAIS, II, 5. — Aulcunes- foys nous pensons l'un, mais Dieu faict l'aultre. Id., II, 12. — Il est vray : mais si peut on faindre Aucunesfoys une amytié Qui n'est pas si grand' la moytié Comme on la demonstre par signes. MA- ROT, *Dialogue de deux amoureux*. — Aucunefoys aux montaignes alloye, Aucunefoys aux fosses devalloye. Id., *Eglogue au Roy*. — Le pecheur... ne peut tellement fermer les yeulx, qu'il ne soit contrainct, veuille-il ou non, de les ouvrir au- cunesfois. CALVIN, *Instit.*, II, p. 61. — Aucunes- fois il menace, qu'en siblant il fera venir les peuples infideles pour destruire Israël : aucunes- fois les accomparageant a un retz, aucunesfois à un marteau. Id., *ib.*, II, p. 89. — On fait aucunes- fois plus de dommage au prochain par mensonge que par larrecin. Id., *ib.*, III, p. 162. — Haulteur d'icelluy [Pantagruelion] communement est de cinq à six pieds. Aulcunes foys excede la haulteur d'une lance. RABELAIS, III, 49. — Aucunefois quand vous tournez un peu Vos yeux sur moy, je sens un petit feu Qui me r'anime et rechauffe les veines. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 53). — Et se couvrent les testes aucunefois de bonnets à quattre gouttieres, ou braguettes : autres de bon- nets à revers. RABELAIS, V, 11. — Et baailloient aucunefois demie heure, aucunefois plus, aucune- fois moins. Id., V, 26.

Aucunement. Quelque peu, un peu, en quelque façon. — Le crois tu pas? — Aucunement, Et si n'en suis pas trop certain. GRINGORE, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 258). — Depuis la victoire et prinse de la cité de Symiaque, larmee de Syach Ismail creut aucunement et monta jusques au nombre de mille hommes. LEMAIRE DE BELGES, *Hist. du Prince Syach Ismail*, 3e part. (III, 208). — Ce que est faict par lignee yssue de nous en ma- riage legitime. Dont nous est aulcunement ins- tauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens. RABELAIS, II, 8. — Comme si je feusse lors exaulcee... me sembloys estre aucune- ment allegee de mon tourment. Trad. de BOC- CACE, *Flammette* (1537), ch. v, 51-52. — Ilz disent qu'on doibt aucunement pardonner à l'impru- dence et ignorance des simples gens. CALVIN, *Ins- tit.*, au Roy, p. IX. — La lumiere, luysante d'en hault, a aucunement dechassé ses tenebres. Id., *ib.*, p. XXXVI. — De nostre nature nous appetons aucunement le bien : jacoit que nostre desir n'ayt point d'effect. Id., *ib.*, II, p. 47. — Par ceste con- sideration la licence d'abuser des dons de Dieu est desja aucunement restraincte. Id., *ib.*, XVII, p. 820. — Combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoistre cause ne signe aulcun praesent pronostic de ce qu'il praedisoit. RABE- LAIS, III, 21. — Hans Carvel estoit... ventru quelque peu, branslant de teste, et aulcunement mal aisé de sa persone. Id., III, 28. — Leurs pro- visions estoient aulcunement endommagees par la tempeste praecedente. Id., IV, 25. — S'il jec- tast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere, cela seroit tollerable aul- cunement : et y seroit aulcune occasion de pa- tience. Id., IV, 33. — La rudesse et le parler ri- goureux rendent aucunement dure et deplaisante la sagesse. LA BOETIE, trad. des *Regles de ma- riage* de PLUTARQUE, 29. — L'office d'un propre traducteur ne gist pas seulement à rendre fidele- ment la sentence de son autheur, mais aussi à representer aucunement et à adombrer la forme du style et maniere de parler d'iceluy. AMYOT, *Vies des Hommes illustres*, aux Lecteurs. — Les juges par ce moyen venoyent à estre aucunement par dessus les loix mesmes, pource qu'ilz leur don- noyent telles interpretations que ilz vouloyent. Id., *Solon*, 18. — Ilz [les Atheniens] estoyent encore aucunement forts pour resister à leurs en- nemis, à tout le moins par la mer. Id., *Alcibiade*,

25. — Ces calumnies... troublerent aucunement les amis et alliez des Romains : mais Philippus luymesme leur osta toute suspicion. Id., *Flaminius*, 9. — Est-elle aussi belle Comme lon dit? — Ouy vraiment. — Aproche t-elle aucunement La nostre? — C'est autre matiere. Baïf, *l'Eunuque*, II, 3. — Mais encores ce qui s'est faict par le passé en cest endroict estoit aucunement tolerable au pris de ce qui se fait pour le jourdhuy. H. Estienne, *Conformité*, Préface (p. 32). — Pour couvrir aucunement son larrecin, il a usé de quelque desguisement. Id., *ib.*, L. I, ch. 2 (p. 99). — Violante, aucunement asseurée par la lueur de la lampe qui brusloit en sa chambre, et par les parolles du jeune homme... print pitié de luy. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 5. — Encore que les fables n'expriment pas bien la verité, si est-ce qu'elles la touchent aucunement. Amyot, *De l'Esprit familier de Socrate*. — J'ai nom Clemence comme elle, je suis de son aage et la ressemble aucunement, de maniere qu'il ne s'appercevra si tost de la tromperie que je n'aye loisir de le desrobber. Larivey, *la Vefve*, II, 3. — Je me console aucunement... sur ce, que c'est un mal duquel principallement j'ay tiré la raison de corriger un mal pire. Montaigne, I, 9 (I, 42). — L'estude et la contemplation retirent aucunement nostre ame hors de nous, et l'embesongnent à part du corps. Id., I, 19 (I, 83). — Il me semble toutesfois qu'il y a quelque façon de nous apprivoiser à elle [la mort], et de l'essayer aucunement. Id., II, 6 (II, 55). — Cette recordation... me representant son visage et son idée [de la mort] si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Id., *ib.* (II, 58). — Son occupation estoit se promener, et lire quelque livre, car il cognoissoit aucunement les lettres. Id., II, 8 (II, 85). — Ils le façonnent aucunement et rendent capable de la grace de Dieu. Id., II, 12 (II, 160). — La contagion des vices paternels est aucunement empreinte en l'ame des enfans. Id., *ib.* (II, 302). — Le choix mesmes de la plus part de leurs drogues est aucunement mysterieux et divin. Id., II, 37 (III, 215). — Je le cognoissois de nom, et avois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin et aucunement mon allié. Id., III, 12 (IV, 201). — Aucuns l'appellent imbecillité de cœur tout à faict, estimants que celuy qui n'ose user de son droict n'est pas encore asseuré de vaincre et craint aucunement d'estre vaincu. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 279.

Audace, Audax. Audacieux. — Mais n'est il pas bien vicieux, Bien audax et bien assuray D'avoir fait pechié si honteux? *Therence en françois*, fol. 116 (G., Compl.). — Tel menace qui n'est gueres audace. Gabr. Meurier, *Tres. des Sentences* (G., Compl.). — Mais las! François, si d'audace entreprise De çà, de là, un chacun se divise, Dieu n'aidera à la division. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour la monarchie de ce Royaume*.

Audacité. Audace. — Mais les faulx juifz remplis daudacité Cuydant par fiel lavoir bien inrité Luy en ont faict cruelle oblation. Michel d'Amboise, *Ballades*, 150 v°.

Audactier (s'). S'enhardir à. — Considerant quantre ycelles singulieres vertus est dame bonté comprinze, me audactie vous presenter treshumblement leffait de mon impourveu entendement. Lemaire de Belges, *l'Advisement de Gauvain Candie*, Prologue (IV, 170).

Audax, v. *Audace*.

Audevant, v. *Devant*.

Audience. Le fait d'entendre, d'écouter, a tion. — Mais tandis, à ce que je voy, Je ne se point nonnain. — Non. Et si serez, puisque nom Vous plaist si fort, et audience. Marot, t de deux *Colloques* d'Érasme, 2. — Puys dis haulte voix en presence et audience d'une gra tourbe du peuple Chiquannouroys. Rabel, IV, 16. — Autant comme par les fenestres de yeux nos esprits s'estoient oblectez à la cont plation des choses susdictes, autant en restoi aux aureilles à l'audiance de ceste harmonie. V, 42. — Ayant loué publiquement en cha Marcus Crassus avec paisible audience de tou peuple, peu de jours apres au contraire il dit mesme lieu tous les maulx du monde de l Amyot, *Cicéron*, 25. — Je sçay bien, Sire, plusieurs, oyans ce dernier propos, et compren ce que j'enten, diront que ce seroit une ca beaucoup plus digne de vostre audience. H. tienne, *Precellence*, Epistre au Roy. — L'un condamnez... se tirant avant pour parler, ap avoir ouy l'arrest de leur condemnation, et tr vant seulement lors temps de paisible audien Montaigne, I, 3 (I, 22).

Avoir audience. Être écouté. — Après que P lamente eut eu bonne et longue audience, elle d à Hircan. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10.

Être écouté et cru, avoir du crédit, de l'au rité. — Cassandra... disoit oultreplus que, si Pa alloit querir femme en Grece, Troye en seroit u fois destruite. Mais c'estoit en vain, car son parl navoit point audience. Lemaire de Belge *Illustr.*, II, 1. — Nous ne voulons point pour ce que leur raison n'ayt point d'audience, jusques ce que nous l'aurons refutée. Calvin, *Instit.*, p. 92. — Il faut... que Dieu ait l'audience qui l est deue, et que nous suyvions ce qu'il nous co mande. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 175 (XXVI 632). — Sainct Paul meritoit bien d'avoir quelq credit et audience entre les hommes. Id., *Ser sur l'Epitre aux Galates*, 5 (L, 330).

Demander audience. Demander à être écouté. Ayant faict sortir tout le monde de sa chambr et fait donner un siege à Cinna, il luy parla e cette maniere : En premier lieu je te demand Cinna, paisible audience : n'interromps pas mo parler. Montaigne, I, 23 (I, 148).

Donner, prester audience à. Écouter. — Là des sus, se leva un des deputez nommé le sieur d'Ar goulvent... requerant Monsieur le Lieutenant d luy faire donner audience. *Sat. Men.*, après l *Harangue du sieur de Rieux*, p. 171. — Vien monstre epouvantable, entendre les propos D ceste voix celeste en silence et repos, Escoute ces esprit avecques diligence, Et à ses saints discour preste bonne audience. Aubigné, *la Creation* ch. 14 (III, 433).

Audience. Salle d'audience. — La curiosité d tant de beaux esprits qui remplissent ceste Au dience. Du Vair, *Ouvert. du Parlement* en oct 1612, p. 864. — Dans les lambris dorez de ceste royale audience. Id., *ib.*, p. 865.

Auditoire. — Si j'entre tant soit peu en cette lice, j'excite la clameur de toute cette audience contre moy. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Audiencer. Admettre [une cause] à l'audience. — La cause est audiencée : Là se trouvent les deux parties. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59.

Audiencier. Titre d'un officier de la chancellerie. — *Grand audiencier de France*. — Au rôle divin Moyse est au reng du tiers, comme secrétaire et grand audiencier qu'il fut de la propre parole du Seigneur, pareillement au tiers reng du

e du Roy est couché et enregistré Huraut son rétaire et grand audiencier de France. H. Es-NNE, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 196).

Audient. Celui qui écoute. — Fors que en ydant il peut et sobrement Sans se emouver troubler l'audient Son advocat d'aulcuns faictz vertir. J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 40 (G., Compl.).

Audinos. Prières, oraisons. — Ladicte bonne nme, disant ses gaudez et audinos. RABELAIS, 11. — Et y estant, serez hors de danger De ces schans, malheureux Huguenots Qui tant icy ublent nos audi-nos. *Anc. Poés. franç.*, VII, 65. Elle prie son nouveau marié de la laisser, jus-es à ce qu'elle eust dict son oraison... Le mary... i avoit accoustumé de s'endormir en disant ses linos, se met à faire aussi sa priere, et en la fai-it s'endort jusques au lendemain matin. GUILL. UCHET, 5e *Seree* (I, 206). — Elle le pria d'at-dre un peu jusques à ce qu'elle eust dit quel-es certains mots et quelques oraisons qu'elle oit accoustumé de dire toutes les fois que le l des dents luy prenoit... Son mary... la laisse e ces audinos. ID., 27e *Seree* (IV, 183).

Se mettre sur ses audinos. Entrer en de longs pos. — La Sabrenaude, sa voisine, En a tenu elque propos ; Mais la bouchère Cailletine st mise sur ses audinos. *Var. hist. et litt.*, I, .

Auditoire. Lieu où l'on écoute. — Quant au eatre ou auditoire de Musique destiné à ouir jeux des Musiciens, qui s'appelle Odeon... la verture est un seul comble rond. AMYOT, *Péri-*, 13.

lieu où se font des leçons. — Que les Regens se uvent de bonne heure chascun en son audi-re, et qu'ilz ne s'exemptent point a la volee des ons qui leur sont ordonnees. CALVIN, *Ordon-nces* (X, I, 69). — [Au Collège de Genève.] Que cloche sonne es heures prefixes, et que les audi-res soyent tenus nets. ID., *ib.* (X, I, 71). — es escholiers se trouvent en leur auditoire, ndi, Mardi, Jeudi, et Vendredi, a six heures du tin en esté, et a sept heures en hyver. ID., *ib.* I, 73). — Lescolle de ceste doctrine nest point auditoires des professeurs Hebreus, Grecs, et ins en luniversité de Paris... elle est au ivre, au Palais, aux Halles, en Greve, a la ce Maubert. RAMUS, *Grammaire*, ch. 4 (p. 30). Il alla un jour à l'auditoire pour ouïr Xeno-tes discourant sur une question. AMYOT, *Dicts Lacedaem., Eudamidas fils d'Archidamus*, 3. — he doutoit de le publier en son auditoire, qui un theatre d'une infinité de gens doctes, qui assemblent ordinairement pour l'ouyr. AMBR. RÉ, *Disc. de la Licorne*, 16.

ous l'auditoire. Sous la discipline, la direction. Un sien honeste et docte filz, lequel estudie à lose soubs l'auditoire du tresdocte et vertueux ssoné. RABELAIS, III, 29.

uditoire. Salle d'audience d'un tribunal, lieu l'on rend la justice. — Depuis le temps que tistes d'icy, Joué n'avons moralité n'histoire ; nous eussions tant seulement toussy, L'on s eust fait aller en l'auditoire. *Sotties*, II, 286. Eux, estant pres de Paris, devisoint ensemble ù ils feroint bastir ceste chapelle. L'advocat loit qu'elle fust près de l'auditoire et le sergent si. NICOLAS DE TROYES, *Grand Parangon*, 12. Trouvant l'auditoire fort plein de gens, Ma-hs... s'en alla droit souz le lieu où le Juge te-c ses pieds. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Dé-aéron*, VIII, 5. — Car vous entrez és palais et pretoires, Es parlemens, et royaulx auditoires. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 39. — Cestuy home de bien apoinctoit plus de procés qu'il n'en estoit vuidé en tout le palais de Poic-tiers, en l'auditoire de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. RABELAIS, III, 41. — Comment seroient portez les playdoiers des Ad-vocatz à l'auditoire? ID., III, 51. — En ceste campagne estoit une prairie ou fut dressé un tra-fic avec fondigue, accompagné d'un auditoire pour la justice des marchans. P. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, VII, 23. — Ceulx qui auront esté condamnez par arrest de la cour d'Areopage, ou par les Ephetes, ou par les Roys en l'auditoire du palais et hostel de la ville, pour meurtre et mort d'homme. AMYOT, *Solon*, 19. — Timoleon y feit edifier des salles et auditoires à tenir la justice. ID., *Timoléon*, 22. — A sçavoir si toutes choses y doyvent estre communes... ou seulement aucunes, comme les rues, places, halles, temples, cymi-tieres, auditoires à plaider, et le reste propre de chacun. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARIS-TOTE, II, 1, Comm. — L'autheur de ces chansons icy Ne les fist pour contraindre a boire, Mais pour chasser de luy soucy, Quand il n'estoit à l'audi-toire. J. LE HOUX, *Chans. du Vau de Vire*, I, 70. — Il y avoit un Procureur du Roy en ce pays, lequel un jour en son auditoire crioit et s'eschau-foit fort contre un pauvre compagnon... accusé d'avoir tué plusieurs cerfs et bisches aux forests du Roy. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 98). — Caton Censorius le declara bien quand on delibe-roit au Senat de faire orner la Cour et Auditoire de Rome, estans aucuns d'advis de construire des galleries pour tenir les parties à couvert, disant Caton qu'il falloit plustost paver les Cours et Au-ditoires de chausses-trappes, à fin d'en esloigner les personnes le plus qu'on pourroit. GUILL. BOU-CHET, 9e *Seree* (II, 129). — Les Iynges pendoient sur la teste des Rois de Perse en forme d'Anges dans leur Palais et auditoire des causes. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, III, 4. — Cent fois plus villain, Flestry, crasseux, ridé, que n'est un par-chemin Qui depuis trois cents ans rode les audi-toires Des sedentaires cours et des ambulatoires. *Var. hist. et litt.*, VII, 46. — Le Courtisan monté sur sa hacquenée va au Palais du Roy : l'Advocat court à l'Auditoire. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. II (I, 31). — [Aubigné] se fait porter demi mort par batteau à Orleans, et de là dans l'auditoire, où estant en une chaise fort basse, il eut permission de plaider sa cause. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfants* (I, 18).

Tenir son auditoire. Avoir son lieu d'audience. — Drusus ne sortoit gueres en public, mais te-noit son siege et son auditoire en une galerie assez obscure. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres ci-viles*, I, 5.

Auditoire (adj.). *Nerf auditoire.* Nerf auditif. — L'ouïr a pour instrument le conduit ou trou de l'os petreux, nommé mamillaire, auquel il y a pannicule, nerf auditoire, et quelque air ou es-prit contenu audit trou de l'os petreux. AMBR. PARÉ, Introduction, ch. 9.

Audiure (?). — Depuis ladicte [porte]... jus-ques a lhostel du prince, ou il y a pres de demy lieue, pendoient chandeliers painctz de noir crois-sez, en croix sans audiure garny chacun de cincq flambeaux. LEMAIRE DE BELGES, *Chronique an-nale* (IV, 496).

Audivi, Audivit. Droit de se faire écouter. — Il sera assis au hault bout de la table, on luy tren-chera du meilleur, il aura l'audivit et le caquet

par dessus tous. DES PÉRIERS, *Cymbalum*, Dial. 2.

Crédit, autorité, droit d'imposer sa volonté. — Je suis Amon, filz de David, Qui ma seur Thamar deffloray. J'avoye pour lors grant audivit ; Mais Absalon, qui oecy vit, S'en vengea. *Anc. Poés. franç.*, II, 39. — Le plus grant bien que oncques Dieu donna Et délivra à homme, ce fut femme, J'entens donné quant il accompaigna, Car d'audivi autant lui ordonna Comme il en a. *Ib.*, X, 262. — L'ung a support, l'autre audivi ; L'ung est plain, l'autre est assouvy. R. DE COLLERYE, *Monologue d'une Dame.* — Les serviteurs rempliz de vice Ont le credit et l'audivy. ID., *Rondeaux*, 30. — Nature dit que Mort a l'audivy Par dessus elle, et qu'en rien ne peult mais. MAROT, *Complaintes*, 1. — Quand il y a des Pasteurs, la bride ne leur est point mise sur le col pour advancer ce que bon leur semblera : mais c'est à ceste condition que nostre Seigneur Jesus soit tousjours maistre, et qu'il ait luy seul audivit (comme on dit) et que tout ce qui sera proposé soit en son nom. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 108 (XXVII, 502). — Dieu n'auroit plus ne preeminence, ni audivit sur nous. ID., *ib.*, 111 (XXVII, 529). — Il leur semble estre fort pecunieux, fouillans les thresors cachez, qu'ils sont en grande authorité et audivit. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Ermotin*, 71.

Droit, pouvoir [de faire ce que l'on veut]. — Quand Job dit, *Escoute moi, je parlerai* : il n'entend pas d'avoir ici audivi, de dire ce que bon lui semble... mais il s'excuse, disant quant et quant qu'il interroguera Dieu pour estre enseigné. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 157 (XXXV, 485). — Il est dit : *Justice devant Dieu.* Et pourquoy? Afin que les hommes ne s'abusent plus en leur jugement : comme ils ont accoustumé de s'endurcir, quand on leur applaudit, et qu'eux mesmes aussi se flattent : il leur semble que Dieu n'aura plus d'audivit de les condamner, et que ceste opinion folle qu'ils ont conceue luy sera comme un prejudice pour luy mettre barre. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 50 (XXVI, 491). —Il ne faut point que les hommes se donnent audivit d'adjouster rien ici, sous ombre que cela est agreable à Dieu. ID., *ib.*, 170 (XXVIII, 569).

Aufegus. — A cestui-cy nous accouplerons une autre sorte de Froment... c'est l'Aufegus, ainsi appellé par d'aucuns et par d'autres la Seissete. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

Auferibilité. Possibilité de faire démettre, amovibilité. — Maistre Jean Gerson... avoit composé un Livre en Latin, intitulé de l'Auferibilité du Pape, non que par cela il voulust dire qu'il falloit oster la Papauté... mais bien que... on pouvoit... faire demettre un Pape de sa dignité. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 26.

Auferible. Amovible. — Ce qui fait la filiation n'est pas la qualité de roy, c'est la nature : l'une est auferible (si ainsi se dit) l'autre non. D'ARGENTRÉ, *Adv. sur les part.*, col. 1975 (G., Compl.).

Aufferte, v. *Offerte.*

Auge (masc.). — Les eaux conservees, Tant és auges communs qu'és citernes privees. DU BARTAS, *Judith*, L. III (p. 377). — Ces auges espuisez, l'alteré populaire Descouvrent maint canal. ID., *ib.*

Auget (diminutif d'*auge*). — Chargez proprement cest auget [de maçon] sur vos espaulles et tenez bien. LARIVEY, *les Tromperies*, V, 1.

(Fig.). Creux, enfoncement au-dessus de l'c — [Un poulain] La teste haulte et sèche et les zeaux ouverts ; Une aureille pointue incessa ment mouvante ; Les augetz bien vuidez, bouche advenante. CL. GAUCHET, *le Plaisir Champs, le Printemps, Discours*, p. 104.

Augette (diminutif d'*auge*). — Tes armes coquille de l'escargot] je les garderay, Et puis les derouilleray, S'il te plaist, pour servir d' gette, Garnier, à ta gente Alouette. R. BELLE *Petites Inventions, l'Escargot.*

Augibi. — Les noms des raisins... sont... Es gnols, Augibi, Clerete. O. DE SERRES, *Théâ d'Agric.*, III, 2. — La, bien que tous raisins soi bons à secher, à cause de la faculté du clim meilleurs toutesfois sont ceux qu'ils appellent quardans : encores les Augibis les surpassent bonté : et par dessus ces deux races, les p exquis sont les Musquats, à faire de la passeri ID., *ib.*, III, 13.

Augment. Augmentation, accroissement, cr sance. — Est aussi conclud et accordé qu'au l de douaire dont l'on a accoustumé d'user France, ladite dame Elisabeth aura pour a ment de dot dudit mariage selon l'usage des p du roy d'Espagne 166 666 escus d'or sol de tiers. *Contr. de mar. du prince d'Espagne et Me Elisabeth de France*, pièce 109 (G., Compl.). Le douaire qu'on appelle icy augment de dot. VAIR, *Arrests prononc. en robe rouge*, 5 (p. 104 — Apres le Sacrement de Baptesme vient nec sairement le Sacrement de la confirmation, qui rapportent l'un à l'autre comme l'augment à generation, et l'accroissance à la naissance. Mo TAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 284. — Aussi est sacrement de la confirmation un augment spi tuel nous establissant en l'aage parfaict et vi de la vie chrestienne. ID., *ib.* — Autres medic mens sont requis au commencement qu'en l'au ment, en l'augment qu'en l'estat, en l'estat qu' la declination. AMBR. PARÉ, Introduction, ch. 2 — Les apostemes curables ont quatre temps, co mencement, augment, estat, et declination. I V, 3. — Et ce pour et en augment du dit ho mage. Texte de 1587 (G., Compl.). — Ne void- pas que les Lunatiques sont plus ou moins vex selon les augmens et decroissemens de la Lun LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 8.

Augmentable. Susceptible de s'accroître. La cité est au milieu d'Ytalie, parquoy elle e plus facilement augmentable. FOSSETIER, *Cro Marg.* (G., Compl.).

Augmentateur. Celui qui augmente, qui a croît, qui protège ; ce qui augmente. — Octovi pour ses vertus humaines fut a bon droit deco du nom dAuguste, cest a dire augmentateur d bien publicque. LEMAIRE DE BELGES, *le Temp d'Honneur et de Vertus* (IV, 232). — Tous lesque moyens ont esté precurseurs, et depuis prom teurs et augmentateurs de la faulse secte d Mahometistes. ID., *Schismes et Conciles*, 1re par (III, 253). — Car les prelatz augmentateurs de fo Pour preserver de mal le corps et l'ame Cheoir o tumber en l'infernalle flamme Du feu d'enfer, o voulu ordonner Faire abstinence et aulcun temp jeusner. GRINGORE, *Blazon des Heretiques* (334). — Depuis Raymond, de l'ordre augmenta teur, Eut dessus eulx premier la seigneuri J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, — Les coustumes louables et observances ho nestes instituées par les fondateurs, augmenta teurs, deliberateurs. BUDÉ, *Instit. du Prince*, édi

Foucher, ch. 31. — Il avoit sa teste pleine de lies, et grand mixtionneur et augmentateur de ogues. Palissy, *Recepte veritable*, p. 94. — ais si de mesme grace icy tu m'enquerois Quel ere t'engendra : plus certain je dirois Auguste igmentateur t'avoir donné naissance. Am. Jayn, *Œuv. poet.*, L. I, 62 r°. — Pour honorer la emoire des Roys François augmentateurs de la oy Chrestienne. Fauchet, *Antiquitez*, II, 18. — autheur de ce Cathalogue est ce grand parleur faiseur de contes, Illiricus ; mais un certain itre reformé... en est le reformeur, restaurateur augmentateur. S^t François de Sales, *Defense la Croix*, II, 12, var.

(Fém.). *Augmentatrice.* — Je tiens que la sende [maniere d'Amour] se doibve suyvre de lluy qui desire glorieuse fin, comme augmentaice de vertu. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Phicope*, L. V, 114 r°. — [La faculté] generatrice, rvant à la generation et formation de toutes les rties du corps au ventre de la mere ; l'auctrice augmentatrice, qui commence depuis la deliation et conformation, et dure jusques à ce que parties spermatiques ayent prins leur granur et magnitude suffisante en latitude, longide et profondité. Ambr. Paré, Introduction, . 8.

Augmentatoire. Qui augmente, qui accroît. La langue Grecque fondatoire et augmentaire de toutes sciences liberales. Budé, *Instit. du rince*, édit. J. Foucher, Epistre.

Augmenteur. Celui qui augmente, qui accroît, i protège. — Car les nobles d'antiquité Garyent ceste solennité Comme augmenteurs de nnes loix. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 4). — Cardinal, vous yrés en France Par devers Roy très crestien Qui a toujours esté moien emettre mes predecesseurs En leur sieige, mme augmenteurs De la foy. Id., *Sainct Loys*, III (II, 79).

(Fém.). *Augmenteresse.* — Charité est de vertu fontaine Arrousante, ainsi que augmenteresse, us les humains qui veullent prendre peine De nsuivir ainsi que leur maistresse. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 124). — Bien est il vray le Adelle est fondatrice de aucun service que n faict leans, et grande augmenteresse, comme lle qui donna aux religieux de leans plus de mille livres de rente. Bourdigné, *Hyst. d'Anu*, 28 r° (G.).

Augmention. Augmentation. — Alors... par si ande alacrité de courage ils ne nous assauldront, mme avant l'augmention et recrue de noz gens eussent peu faire. 1542, Michel d'Amboise, *uidon des gens de guerre*, p. 26 (G., Compl.).

Augmeton, v. *Aumeton.*

Augonnet. Sorte de poire (?). — Vert-Janet vaut point Lecquet, Saffren, Fin Oingt, ne rogille ; Caresi est bon s'on le pisle : Quiot, Prel, Mainpe, Piment, Passelin, Muscar ; autrent Il n'approche point d'Augonnet. *Anc. Poés. nç.*, I, 278.

Augst. Août. — Pour amasser la fievre langouse Qui te saisit entierement, Ma-belle, Le ur, le cors, les os et la mouelle, Phlebotomer te it cet Augst qui t'use. Ph. Bugnyon, *Erotasmes Phidie et Gelasine*, Sonnet 107.

Augué (mot languedocien). — La graine de ble, ditte en Languedoc augué. O. de Serres, *éâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Augural. D'augure. — Un chef de guerre ayant dignité Augurale. E. de la Planche, trad. des Cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. I, p. 37.

Augurateur. Celui qui prend les augures ; par extension : devin. — Les Dieux immortelz par l'advis des augurateurs et de moy, nous declairent que nous aurons bataille et victoire. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, III, 7.

Auguratoire. Lieu où l'on prenait les augures. — Le lieu de l'auguratoire estoit un temple ou estoit assis l'augur, tenant à la main le litue, qui estoit proprement le baston augural. Evonime, *Tresor*, p. 251 (G., Compl.).

Augure (féminin). — J'atteste et jure et en rejure Qu'aucune injure ou malle augure... N'ont peu avoir force et povoir De concevoir, c'est assavoir Un seul congé qu'aye songé En son plongé d'avoir changé. Lyon Jamet, dans Marot, *Epistres*, 45. — Et ne craignoit pas ce vieillard [Socrate] d'appeller les pucelles pour entendre les Augures masculines. F. Bretin, trad. de Lucien, *D'une maison*, 4. — O Prince genereux (crie tout l'ost Hebrieu) Marchez sous bonne augure, Allez au nom de Dieu. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour, les Capitaines*, p. 468. — Il le prit à fort mauvaise augure. Brantôme, *Cap. estr., Charles de L'Aunoy* (I, 233). — Ah ! mon Dieu ! quelle augure de voyage est cecy ! Id., *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 416). — Ils eurent plusieurs mauvaises augures, comme d'un lièvre qui passa parmi eux plusieurs fois. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 15.

Augurement. Augure, présage. — Quel advenir : mais quel augurement Puis je penser : dung si doulx songement? Michel d'Amboise, *Fab. de Biblis*, 59 v°. — En les donnant de sa dextre misere Tomba lescript, duquel augurement Fut son esprit troublé aulcunement. Id., *ib.*, 63 v°.

Augurer. Annoncer par un signe, un présage. — Las ! tout ainsi qu'à toi mon esprit m'admoneste Que nous devons sentir quelque proche tempeste, Par un vol trop frequent d'orfrayes, de corbeaux, De huppes et d'hibous, qui, sinistres oiseaux, N'augurent rien de bon. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Discours pastoral.* — Je ne veus que portraicts de hibous, de corbeaus, Qui augurent la mort par leur vois entendue. Id., *Regrets funebres*, Sonnet 3. — Ainsi que la comete, en un ciel obscurcy, Presage la ruyne, augure le tonnerre. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1.

Augustal. Auguste, vénérable. — C'estoit au Blanc sur la fin du chappitre Des Augustins, ou je vy maint magistre, Et le prieur entre aultres augustal De vostre ville, en lieu theologal. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 101. — Le Prevost... vouloit trousser et pendre à un arbre là pres messire Touaut, la justification duquel il tenoit pour fable, voyant la compagnie aleguee, qui ne marchoit en pas et gravité Augustale, comme apartient à gens devots et bien penitens. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 23 (II, 24).

Augustement. D'une manière auguste. — Royalement et augustement regir la chose publique. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 53.

Aulbain, Aulbert, Aulbespin, Aulcun, Aulcunement, v. *Aubain, Aubert, Aubespin, Aucun, Aucunement.*

Auletique (αὐλητικός, qui sert à jouer de la flûte). — Les roseaux du lac Orchomenien, qu'on

appelle auletiques, sont trouez tout du long ; aussi sont ils propres a faire flustes. Du Pinet, trad. de Pline, XVI, 36 (G., Compl.).

Aulican. *Bossu aulican*. Sorte de jeu. — Là jouoyt... au bossu aulican. Rabelais, I, 22.

Aulique. De la cour. — Plus me plaist le son de la rusticque cornemuse, que les fredonnemens des lucz, rebecz, et violons auliques. Rabelais, III, 46.

Aulmoire, Aulmosner, Aulmosnier, v. *Aumaire, Aumosner, Aumosnier*.

Aulne 1. *Une aulne d'oreilles*. Les oreilles d'un âne, d'un sot. — Je vous en apprendrai la recepte, prestés moi seulement une aulne d'oreilles, et vous orrés. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9. — Prestés moi de grace une aulne de belles oreilles catholiques Romaines. Id., *ib.*, I, IV, Préface.

La quartier en vaut une aulne. Se dit de ce qui a une très grande valeur. — De se trop venter n'est mestier ; Dedans dix ans comme avanthier L'Abusé tu te nommeras. — Tais toy, beau sire, le quartier En vault une aulne. R. de Collerye, *Dialogue des Abusez* (p. 92).

Au bout de l'aulne fault le drap. Il y a une limite à tout, tout a une fin. — Quand je les veiz ainsi bien couvers je m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne peuz tant ilz estoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Rabelais, II, 32. — Il est neuf heures sonnées, les contredits contiennent huict rooles de minute bien pressez : quand j'y travaillerois toute la nuict, je n'en pourrois pas venir à bout. — Mon amy, dit le maistre, au bout de l'ausne faudra le drap. Travaillez tousjours et ne perdez point de temps. *Var. hist. et litt.*, VI, 276.

Aulne 2, v. *Aune*.

Aulonier. — L'Aulonier symbolise avec le Framboisier, par estre arbrisseau portant fruit ressemblant aux Framboises et Fraizes, mais plus gros qu'aucunes d'elles. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Aultant, Aultier, Aultre, v. *Autant, Autier, Autre ;* **Aultri, Aultruy**, v. *Autruy*.

Aumaille. Bétail ; particulièrement bêtes à cornes. — Il alloit cherchant jusques en Occident les Beufz et autres aumailles du Roy Gerion. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 2 v°. — Le principal en l'acquisitive, est d'estre expert à cognoistre ou et comment les choses à acquerir sont plus proufitables, comme entendre la nature des chevaulx, ou des aumailles, ou des ouailles, et ainsi des autres animaux. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 7.

Aumaire, Aumoire. Coffre, armoire. — Abbé d'Auton, et Maistre Jehan le Maire... Ouvrez l'archet de vostre riche aumaire, Et composez quelque plaincte sommaire. G. Cretin, *Compl. sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 69. — Donq si tous ceux en leur gloire sommaire Vivans du laict des Muses et Grammaire Daignent icy leur chef d'œuvre forger Et desployer les biens de leur aumaire, Pour secourir leur humble Jean le Maire... Je les supply ne vouloir prolonger. Le Maire de Belges, *Plainte du Desiré* (III, 173). — Gardemengier n'y eut, huche ne aulmoire ; De riens garder n'estoit-il lors mémoire. *Anc. Poés. franç.*, X, 215. — [Aux Muses] Non que je soys Catulle ny Homère, Mais, si je trouve ouverte vostre aumaire, Rien n'est si hault, rien n'est si difficile, Qui ne me soit par vous prompt et facile. *Ib.*, IV, 49. — J'iray crochetant et rompant les bahus les aumoires et... j'en tireray les robbes et f draps. Jean de la Taille, *le Negromant*, III, — J'ai ouvert les aumoires... et ay prins ce m ceau de pain. Larivey, *la Vefve*, II, 2. — l cousturiers ont une aumaire qu'ils appellent rue, où ils jettent toutes les bannières. Tabour des Accords, *Bigarrures*, I, 6.

Aumanter, v. *Aumenter*.

Aumentation. Augmentation. — Le r Charles et Henry III^e^ et Henry IV^e^ en ont fa la grand aumentation. Brantôme, *Cap. fran M. de Montsallez* (V, 185).

Aumentement. Croissance. — [La mort] To nous a toute nostre esperance, Car à l'heure son aumentement Elle l'a pris brief et soubdain ment. Lemaire de Belges, *Exploration de Pi* IV, 174.

Aumenter. Augmenter (intrans. et trans.). Et incitoit fort icelluy voisin d'y aller luy disa que son bien en aumenteroit et qu'il luy profi roit beaucoup. Nicolas de Troyes, *Grand P rangon*, 9. — Le docteur Mercado... luy dist qu ne falloit pas changer d'air, de crainte de faire a manter l'accident de son mal. Brantôme, *Ca estr., Dom Philippe, roy d'Espaigne* (II, 93). Ainsi se perdit la noble Terre-Saincte, laquel tant que les princes chrestiens furent d'accor fleurissoit et aumentoit de jour en jour. Id., *i Dom Juan d'Autriche* (II, 211). — C'estoit luy q aumentoit le courage de tous. Id., *ib.* (II, 113). Ce qui luy osta du crédit, et aumenta fort la gloi d'Anthoine de Lève. Id., *ib., le Marquis de Ma gnan* (I, 294).

Aumeton. Amict. — Plus une aube et aumet pour l'évesque quand il fait son entrée, avec par mentz fort riches d'or et de soye de diverses co leurs, valant 25 l. — Plus 3 aubes et 2 augmeto garnis de paramentz servans ès jours de Tou saincts, de S. Bénigne, vallant 35 l. Texte de 15 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Aumoire, v. *Aumaire*.

Aumoirette. Coffre. — Tu trouverras aupr de terre, en une aumoirette, deux oboles. F. Br tin, trad. de Lucien, *Lexiphanes*, 2.

Aumosne. *Mettre à l'aumosne*. Admettre à rec voir l'aumône. — Vint une vilaine cagnardier priant messieurs du Bureau des pauvres de Par qu'elle fust mise à l'aumosne. Ambr. Paré, XI 24.

Aumosner (trans.). Donner en aumône, do ner en vue d'un but de bienfaisance. — Des bie donnons Et aulmosnons. Marg. de Nav., *l Marguerites, Coméd. de la nativ. de J. C.* (II, 21 — Car vous avez vostre vouloir tendu A au mosner, sans que rien soit perdu, Non seulemen substance temporelle Aux indigens, mais la spir tuelle Vous aulmosnez par doctrine et conseil ceulx qui n'ont le sens a vous pareil. J. Bouchet *Epistres famil. du Traverseur*, 116. — L'aultr confuz D'estre escondit, ne sceust que faire adon Que le prier encor qu'il luy pleust donc Lu omosner seullement un desnier. Haudent, *Ap logues d'Ésope*, II, 103. — Il a fait dire et crie en maints lieux Que le vouloir du roy estoit e somme De delivrer et aumosner grand somm D'or et d'argent aux pauvres agitez De mal. *An Poés. franç.*, VII, 181. — Elle se voue à Cleri et Dive, Et brulle cire et omone deniers. J. Dou blet, *Elegie* 11. — Ceux qui sont francs Catho liques... leur ont aumosné de grands biens

.. Pasquier, *Lettres*, IV, 24. — Il avoit veu se-ettement l'Empereur Bajazet, fils de celuy qui rint Constantinople, faire son oraison en ce ;ont, lequel Seigneur aulmosna au Superinten-ant des Moynes plusieurs Reliques et ornemens 'Eglise, que son pere avoit eu de la prinse de ceste ille. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 14. — Quand le peut nous accoustumer à distribuer liberale-ient nos biens à ceux qui en ont necessité, et les .mosner à l'honneur de celuy qui nous les a don-ez. Du Vair, *la Sainte Philosophie*, p. 21. — Je oudroie qu'elle eut aumosné la moitié de mon ien. Cholières, 6e *Matinee*, p. 221. — Les pre-iers biens furent aumosnez... pour l'entretene-ient des Ecclesiastiques et pauvres. Fauchet, *ntiquitez*, V, 10. — La quarte [part de ses biens] ra semblablement aumosnée et distribuée entre s serviteurs et servantes du Palais. Id., *ib.*, VII, 3. — Tous lesquelz [religieux] en leur general edans la pauvreté par eux vouée sont riches, car s jouyssent de tous les biens qui leur ont esté .smosnez. E. Pasquier, *Recherches*, III, 41. — a seigneurie de Charronne avoit esté aumosnée ux Religieux, Abbé et Convent de sainct Ma-oire. Id., *ib.*, IV, 5. — Luy ayans esté prés de lieu quelques terres aumosnées, il y bastit... n petit Oratoire. Id., *ib.*, VI, 17. — L'ordre ge-eral qu'on observe en toutes ces fondations fut n faveur des pauvres Escoliers de leurs Dioceses, c'estoient Prelats qui aumosnassent ce bien au ublic. Id., *ib.*, IX, 16. — (Fig.). Tu as esteint tout ennuy Des guerres injurieuses... O grand Roy on imitable, Tu nous aumosnes cecy, Ayant creu Montmorency Et son conseil veritable. Ronsard, *des*, I, 1.

(Intrans.). Faire l'aumône. — En ce temps-là... Eglise ne tenoit en thresor de l'argent ou des ieubles precieux, que pour aumosner aux pau-res en cas de necessité. Fauchet, *Antiquitez*, IV, — Un Roy de France y apportant tant de res-ect qu'aumosnant diversement à unes et autres glises pour le recouvrement de sa santé, il ne oulut ou n'osa toucher à la portion congrue de Royne sa femme. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 1.

Aumosnerie. Maison d'asile pour les indigents les malades. — Ceux qui ont esté en Turquie avent bien que nous devrions mourir de honte... 'autant qu'il n'y a nulle comparaison entre ostre charité et leur pieté, si nous regardons à institution de leurs hospitaux et aumosneries. uill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 261). — Ce Car-inal... faict habiller un sien serviteur en Mede-n, l'envoyant à ceste Aumosnerie pour visiter s malades. Id., *ib.* (IV, 273).

Aumosnier. Celui qui distribue les aumônes. — uisqu'il veult estre liberal... Ne sçait-il bouter n son lieu Ung aumosnier qui leur ordonne Leur itance, sans qu'en personne Il y soit? Gringore, *ainct Loys*, L. I (II, 15). — Cestuy-ci je ne prise, aumosnier il n'est des tresors de l'Eglise. Du ellay, *Discours au Roy* (édit. M.-L., II, 479). — Fig.). Tant que vivray de moy seras aymee... oulce aulmosniere de gracieulx regardz. Michel 'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 107 v°. - Plustost nous penserions que nous venons ouvres à un bening aumosnier : malades, au me-ecin : pecheurs, au Sauveur. Calvin, *Instit.*, II, p. 649.

Faisant volontiers l'aumône, charitable. — Le ruyt a eu d'estre grant aumosniere. R. de Col-erye, *Epitaphes*, 4. — Il estoit grant aulmos-ier, et ne se trouva durant sa vie homme qui eust dire avoir esté reffusé de lui en chose dont il ait esté requis, s'il a esté en son possible. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 10. — Il estoit grant aumosnier et faisoit ses aulmosnes secrètement. Id., *ib.*, ch. 66. — Hans Carvel estoit home docte, expert... charitable, aulmonsnier, philosophe. Rabelais, III, 28. — Bien que ce Roy soit magnanime et fort, Soit aumosnier, des pauvres le support, Pourtant son ame aux vices inclinée De trop de vin se verra dominée. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 165). — Amour... a mis la courtoisie où ne fut jamais sinon une extresme avarice : je veux dire au sire Symeon, qu'il a faict devenir aumosnier. Larivey, *le Laquais*, II, 2. — Tout le monde luy faisoit aumosne... Or il y eut une damoiselle honorable et grande aumosniere, qui la print en son logis. Ambr. Paré, XIX, 25. — Chilperic manioit son Royaume d'une autre sorte que Guntchram son frere, grand aumosnier et liberal envers les pauvres. Fauchet, *Antiquitez*, III, 19. — Elle est... tant charitable, tant ausmonnière à l'endroict des pauvres. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marguerite, Reine de Fr. et de Nav.* (VIII, 76). — Grande aumosniere envers les pauvres... il n'y a religion des Mendiants qui ne se ressente de ses liberalitez annuelles. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 5. — Mes ausmonniers amis M'ont donné un linceul où mon espoux est mis. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 140). — Piteuse, diligente et devote Yverny, Hostesse à l'estranger, des pauvres ausmoniere. Id., *ib.*, V (IV, 218). — La damoiselle d'Yverni, docte et aumosniere... se sauvoit en religieuse. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 4.

Aumosniere. — Tel estoit celuy [le nom] qu'ils donnoyent à la bourse quand ils l'appeloyent *Une aumosniere :* lequel nom quelques femmes donnent encore aujourdhuy à leur boursette, pour la distinguer d'avec l'autre. H. Estienne, *Precellence*, p. 198.

Dans Lemaire de Belges, une nypmhe porte une aumônière. — La noble Nymphe... fut ceinte dun tissu batu en or, tout esmaillé de pierrerie : auquel pendoit une ausmoniere faite à ouvrage desguille de merveilleuse façon. *Illustr.*, I, 43.

Aumussé. Couvert d'une aumusse. — Gens aumussez n'avoient cure de sens. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 46). — *Chanoine.* Reiglé ou regulier... heuré, confrere, aumussé. M. de la Porte, *Epithetes*, 73 r°. — Si l'on ne peut avoir la guiterre crossee, Il se faut contenter de l'avoir haumussee. Imbert, *Sonnets*, 27 (G.).

Aune (féminin). — A l'entour d'une Aune (si droite et sans nœus qu'on l'eust jugee encor être l'une des seurs de Phaeton) étoient encisés ces vers. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9. — Cependant comme une Aulne au bord de son ruisseau, Philis tousjours croissoit, belle fleur admiree. Id., *Idillies et Pastorales*, I, 3. — *Aune.* Fraile, verdoyante, infructueuse, haute, fueillue, ombreuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 39 v°. — Là, nous verrons mainte bergere Dessous une aulne rivagere Filler au son du flageollet. Guy de Tours, *Mignardises Amoureuses* (II, 36). — Autant qu'autre Arbre aquatique s'allonge l'Aune, en d'aucuns endroits appellee Verne : aussi c'est toute la conformité qu'elle a à eux, estant singuliere en toutes autres choses. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 10. — Du pied des vieilles Aunes tirera-on des rejettons enracinés. Id., *ib.*

Aunoy. Aunaie, plantation d'aunes. — L'autre sera vent de l'aunoy Qui souffle au cul de la bergiere. *Anc. Poés. franç.*, XII, 165.

Auparavant (préposition). Avant. — Entre les gens d'Eglise qui auparavant ledict d'Oppède avoyent persécuté les povres fidèles de Provence, y eut un Jacobin nommé de Roma. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 109). — Car auparavant ma pourchasse Il estoit appuyé sur vous. Aubigné, *Poésies diverses* (III, 266). — La profession tant des religieux que des religieuses ne se fera auparavant l'aage de seize ans accomplis. Texte de 1579 (G., Compl.). — Je ne puis appeller les choses fluides et liquides ou aqueuses... sinon eau. Non pas mesme les metaux au paravant leur congelation. Palissy, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 218. — Les uns disent qu'ils parleroient Hebrieu, pource que sainct Augustin tient que c'est la premiere langue que parloient tous les hommes auparavant la confusion et division d'icelles. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 103). — N'est-ce point chose bien estrange... de veoir nostre Union, maintenant si saincte, si zelée et si devote, avoir esté, presque en toutes ses parties, composée de gens qui, auparavant les sainctes Barricades, estoient tous tarez et entachez de quelque note mal solfiée et mal accordante avec la justice...? *Sat. Men., Harangue de M. de Lyon*, 120-121. — Auparavant ceste saincte entreprise d'Union, je n'estoy pas grand mangeur de crucifix. *Ib.*, p. 128. — Auparavant ceste bataille, l'on vit... des boulles de feu courans par le ciel. Fauchet, *Antiquitez*, V, 2. — Jean d'Anjou mourut auparavant René son pere. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 29. — Auparavant le voyage entrepris à Bayonne, il fallut passer trois ou quatre mois aux préparatifs et aux précautions. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 4. — Vous ne devez pas avoir regret que je laisse en arriere tout ce qui a escript en France auparavant le Roy François, à cause de leur barbare grosserie. Id., *Lettres de poincts de science*, 11.

(Devant un infinitif.) *Auparavant, Auparavant que, Auparavant que de, Auparavant de.* Avant de. — Il m'a semblé estre bien convenable, qu'auparavant entrer en lice et expliquer nostre carte ou tableau des Estats de la Ligue... les assortir et accompagner de quelques autres pareilles singeries. Jean de la Taille, *Hist. des Singeries de la Ligue.* — Au paravant que luy faire aucune priere pour nous et noz necessitez, nous luy requerons premierement que sa volunté soit faicte. Calvin, *Instit.*, IX, p. 562.—Laisse moy donc parler, permets que je soupire, Et que je me console auparavant qu'aller Aux lieux sombres et noirs où me faut devaller. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Prieres* (II, 11). — Auparavant que partir je le vouloy encore advertir que beaucoup de gens disoient que la harangue du sieur d'Aubray estoit trop longue. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur*, p. 27. — Auparavant que de les voir, J'estoy' tout mal plaisant et rude. Grevin, *l'Olimpe*, p. 57. — Fondé ilz ont des Dimenches la messe La première, et de dire sans cesse, Au peravant d'icelle commencer, Au Temps Paschal, « Regina ; » le lesser Au jour futur que on dit La Trinité. R. de Collerye, *Epitaphes*, 4.

(Devant un subjonctif.) *Auparavant que.* Avant que. — Au paravant qu'ilz entrassent au combat, ilz faisoient peu de cas de luy. *Amadis*, IV, 11. — Au paravant qu'il fust rappellé, il ne cessa d'aller çà et là enhorter et encourager les Grecs à maintenir et defendre leur liberté. Amyot, *Aristide*, 8. — Les Huguenotz l'avoient assiegé auparavant que j'y arrivasse. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 428). — Auparavant que l'eussiez mis en vente, on en avoit desja veu plusieurs copies imparfaictes et barbouillées. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur*, p. 6.

Au peravant, v. *Auparavant.*

Auprès. *Par auprès.* Auprès. — Il... labeur la terre à journee, tout melancolié de ces meschas qui ayans esté par luy enrichiz, passent maintenant fort orgueilleusement par aupres de lui. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 8.

Auprime, v. *Prime.*

Aurande. — Roses, œilletz, marjolaine, anet aurande, et aultres fleurs odorantes. Rabelais, IV, 51.

Aure 1. — Souffle, vent, particulièrement ve du sud. — Doulce Aure zephiree. G. Colin Buche *Poesies*, 71. — L'aure et le vent y sifflent et f sonnent. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 13. — Je voyois à l'entour de ma teste, Passant les mont que mille espais brouillarz ; Une Aure adonc, co rante en toutes parz, Souffloit par l'air une noi tempeste. Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises*, S. 83. — Il est vrai que l'Aure vient bi du costé du Midi : mais ce n'est pas un vent q se puisse appercevoir. Calvin, *Serm. sur le l de Job*, 146. — L'aure souefve au soleil l'or d meine Du beau lien qu'amour luy mesme fil Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. S. 121. — Ce vert Bôquet, qu'un delicat Zefi D'une fraîche-aure évente doucement. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9. — [U mont] Dessus lequel l'aure fresche mouvoit Ur forest plantée de haults pins. J. Bereau, *le Re vissement d'Hyllas* (p. 144). — Soit que sous l'aur mollette Sa chevelure volette. Baïf, *Poemes*, L. (II, 47). — Dessous l'umbrage frais est un lie spacieux Où n'entrent les rayons du grand cou rier des cieux ; Dedans, une aure fraische l'aleine flatante D'un gracieux Zephir toute l place esvente. Cl. Gauchet, *le Plaisir de Champs, le Printemps, Divers plaisirs* (p. 17). — Là le soleil ne bat, là spire l'aure douce. Id., *ib le Printemps, Songe* (p. 36). — Nostre maistr d'hostel avoit dressé la table Dessous la belle allée où le vent amiable Et l'aure fresche souffle. Id *ib., l'Esté, Chasse du loup* (p. 146). — Là l'aur fresche souffle et d'aleine douillette Modere l chaleur que le soleil te jette. Id., *ib., l'Este Chasse du cerf* (p. 179). — Les aures doux legere Portent loing parmy l'aer le hau hau des bergeres Id., *ib., l'Esté, Affust du sanglier.* — Et tant qu l'aure agiteroit les tresses Du Dieu crinu. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 15. — Que d Juppin les pluies saines Et de ses aures les ha leines Nourrissent les fans des guerés. Id., *ib. Hymne Séculaire.* — Elle semble un sion qui pas lit, languissant, Contre l'ombrageux pied d'u pere trop puissant : Mais, ailleurs transplanté, s paist d'une aure douce. Du Bartas, 2e *Semaine* 4e *Jour, la Magnificence* (p. 384).

(Fig.). — Je ne me pais de l'aure populaire Ains il me plaist à l'indocte desplaire. Forcadel *Œuv. poet.*, p. 142. — Advance toy, seigneur, d'une aure favorable. P. Matthieu, *Aman*, III p. 62.

Souffle vital. — Nous t'exhortons que de là ne te move, Si tu ne veux veoir tes aures vitales Bien tost voller aux Parques et Fatales. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 278. — Bien qu'en ce corps mes foibles esperitz Ministres soient de l'aure de ma vie, Par eulx me sont mes sentements periz Au doulx pourchas de liberté ravie. Maurice Scève, *Delie*, 379.

Aure 2. Oreille (latinisme par plaisanterie). —

Aucuns venans de tes lares patries Nos aures ont le tes noves remplies. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 275.

Auré 1. D'or. — Ce sont messieurs Thibault, Prichon aussi, Grans orateurs, voire parfaictz ans si, Bien meritans la couronne laurée, Et celle ussi des orateurs aurée. J. Bouchet, *Epistres amil. du Traverseur*, 98. — (Fig.). Mediocrité a sté par les saiges anciens dicte aurée, c'est à dire precieuse, de tous louee, en tous endroictz agreable. Rabelais, L. IV, Prologue.

Doré. — Le superbe Ilion... Ne du cruel Neron a case auree, Et de Diane en Ephese le temple Ne furent oncq' pour approcher d'exemple De cestuy-cy. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, II, 277. — Le Roy Auré estoit sus le carreau blanc, le Roy Argenté sus le carreau jaulne. Rabelais, V, 23. — Là cesserent les musiciens aurez, commencerent les argentez. Id., V, 24. — Soulain les musiciens de la bande argentee cesserent, seulement sonnoient les organes de la bande auree. Id., *ib.*

Auré 2, v. *Oré.*

Aureille, Aureillé, Aureillette, v. *Oreille, Oreillé, Oreillette.*

Aureilliere. Pendant d'oreille. — Des aureillieres d'or. Le Fevre d'Estaple, *Bible, Genese*, 24 (G., Compl.).

Aureïn (cf. *Orin*). D'or. — Discorde... estoit volee jusques au riche jardin des belles Hesperides... Et tant laboura la criminelle serpente, à force de prieres importunes et requestes adulatoires, que desdites pucelles elle impetra une noble pomme de metal aurein. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30.

Doré. — Par ainsi, là dedens son aurein Palais... Ce puissant Empereur, Honneur le vertueux, Maintient son haut arroy et son train somptueux, Et se deduit leans, sans ce que rien le blesse. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 2e part. (III, 130). — Iceluy chariot [du Soleil] est aorné richement de diamans, chrysolithes, rubis et autres pierres precieuses, qui... sont mises en œuvre à lentour des roues aureïnes, des rays argentez, et du timon de fin or massif, Id., *Illustr.*, I, 28.

Semblable à l'or. — Comme Phebus, par son cler saphirin Purifiant l'aubette du matin, Est pourjectant sa couleur auréine Sur les climatz de terrestre machine. *Anc. Poés. franç.*, III, 271. — Aurora royne Splendeur aureïne La nyeble enlumine. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 202). — Lautre maniere de Topace se nomme Chrysopteron, et est de couleur presque aureïne, meslee dazur celeste. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 139). — La terre... Hucha Printemps, luy monstra la ruïne D'Hyver fuyant les monts hyperborees, Qui craint Phebus à la come aureine. Id., *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 104). — Dame Venus... toute avironnee dune nuee aureine, tira invisiblement son serviteur Paris hors de la bataille. Id., *Illustr.*, II, 17.

Blond. — Adonques fut ce pitié trop miserable de voir la tresdesconfortee Princesse... entamer un dueil desesperé et non appaisable, traire ses beaux cheveux de couleur aureine. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 30). — Il en rataingnit une legerement fuyant, de laquelle les cheveux aureins voletoient en lair par dessus ses espaules. Id., *Illustr.*, I, 24. — La Deesse [Venus]... le ploura long temps amerement [Adonis], et desrompit ses beaux cheveux aureins. Id., *ib.*, I, 27. — Elle sechoit ses beaux cheveux aureins au Soleil. Id., *ib.*, II, 9. — Eve outrageusement se deformant la face D'ongle trenchante, et trop, arrachoit trace à trace Ses beaux cheveux oreins. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 37. — (Il serait peut-être plus exact de considérer *orein*, dans ce dernier exemple, comme une variante d'*orin*, car il ne compte que pour deux syllabes, tandis que dans les vers cités auparavant *aurein* compte pour trois syllabes.)

Aureité. Couleur d'or. — Pense donc que les imbibitions de la blancheur requierent un laict plus blanc que celles de la rougeur et aureité. P. Arnauld, *Livre des figures de Nic. Flamel*, p. 50 (G., Compl.).

Aurichalque. Archal. — Autres [oiseaux] qui là et ça volants descouvrent le Renard, dont le plus souvent, avec la chorde de aurichal tendue, avez la peau. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 4. — Qu'est-ce que l'aurichalque? — C'est l'airein du quel la couleur retire à l'or. Mais si nous cherchons autrement la proprieté du mot, c'est une confusion d'or avec esgalles parties d'airein, sinon il faut que ce soit or impur et participant à l'airein. J. Bodin, *Théâtre de la Nat.*, L. II, sect. 10 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Auricome. Qui a les cheveux de la couleur de l'or, blonds. — Quand elles le veirent [Apollo] à tout son chef auricome, si beau jouvenceau, si spectable et si advenant, congnurent tantost à sa face et à ses gestes que point nestoit un dentre les humains. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — [Apollo] portoit en son noble chef auricome un diademe cler et irradiant, distingué de xii pierres precieuses selon les douze signes de Zodiaque. Id., *ib.*, I, 28.

De la couleur de l'or. — Lors que Phœbus à la barbe dorée eust espandu ses rayons auricomes sur la deesse Cibelle. P. Du Val, dans le *Théâtre mystique*, p. 102.

Auricule. Oreille. — Au point perfis que spondille et musculle, Sens vernacule, cartillage, auriculle D'Isis aculle Dyana crepusculle. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 387. — Je ne veulx point tant de verbes effundre, Et de noz maux ton auricule obtundre. *Epistre du Lymosin*, dans Rabelais, III, 277. — Au regard des raisons qu'ils alleguent... saincte Mere Eglise les tient aussi toutes pour erronées et des pieuses auricules offensives. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 11.

Auriculier. — Le plus petit, et le dernier de tous, est nommé par aucuns le doigt Auriculaire, ou auriculier. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 13.

Aurifere. Qui contient de l'or, qui roule de l'or. — Pactolus la riviere aurifere. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 51 vo.

Auriflambe, Auriflan, v. *Oriflambe, Oriflan.*

Auriflue. — Les quels [chapitres] tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz, et d'adventaige... Trouvez moy livres on monde... qui en puissent autant tirer? Poinct... Vous n'en trouverez poinct de ceste auriflue energie. Rabelais, IV, 53. — *Auriflue energie.* Vertus faisante couller l'or. Id., *Briefve Declaration* (III, 204).

Aurigateur. Conducteur d'un char. — Iceluy Cebrion le servoit communement daurigateur, cestadire de conduire ses chevaux et son chariot, quand il alloit en bataille. Lemaire de Belges,

Illustr., I, 21. — Chacun desdits chevaliers avoit son compaignon bon gendarme et bien armé, qui le servoit de aurigateur, et conduisoit les coursiers. Id., *ib.*, I, 40. — Achilles... se tint de là en avant en son pavillon, avec son amy Patroclus, et son gouverneur Phenix, et son aurigateur Automedon. Id., *ib.*, II, 15. — Iceluy Cebrion estoit aurigateur, cestadire conducteur du chariot d'Hector. Id., *ib.*, II, 18. — Il avoit... occis laurigateur d'Hector, cestadire celuy qui gouvernoit les frains de ses chevaux. Id., *ib.*, III, 1 (II, 280). — Qi les ardans Chevaus de nature refreint, E comme origateur leur vagant cours retreint, Dressant ce curre humain la droète è juste sante. Taillemont, *la Tricarite*, p. 27.

Aurillages. — En certaines provinces de ce Roiaume, le Roi prend un droict sur le revenu des Mouscheś-à-miel, appellé *Aurillages*. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14.

Auriller, v. *Orillier*.

Auripeaux. Oreillons. — En nostre abbaye nous ne estudions jamais, de peur des auripeaux. Rabelais, I, 39.

Auripigment. Orpiment. — Les escarboucles sont forgees d'auripigment distillé. Le Blanc, trad. de Cardan, 142 v° (G., Compl.). — Les moyens mineraux sont... Tuthie, Arsenic, Auripigment, Azur, Realgal... Chalcanthum, Chalcitis, Psory, Misy. Ambr. Paré, *Registre des Medicamens*.

Auroesne. Aurone. — Et qui n'est medecin au malade ne livre L'auroesne aisement. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 1.

Aurorin. De la couleur de l'aurore, rose. — Ainsi la clairté orine Resplendit sur les beautez, Et de sa face Aurorine Darde mille cruautez. Le Caron, *Poésies, Odes*, 38 v°. — La rareté de couleur vermeillée, L'Aurorin teint, plus que mon ame cher. Id., *ib.*, Sonetz, 68. — *Face*. Belle, doree, riante... aurorine. M. de la Porte, *Epithetes*, 170 v°. — *Joues*. Belles, vermeilles, colorees, rouges ou rougissantes, aubines... aurorines. Id., *ib.*, 227 r°.

Qui apparaît à l'aurore [de l'humanité]. — Au tempz heureux d'orine pureté Que reluisoit la blanche sainteté Desouz les lois de l'Aurorine Astrée. Le Caron, *Poesies, le Demon d'Amour*.

Ausculatoire. — Qui... vous conjure... à une bonne paix en extirpant toute zizanie et ambiguité des livres ausculatoires, qui sont de si abstruse intelligence que souvent l'autheur ne s'entend pas luy mesme. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 71.

Auscultation. Action d'écouter. — 1570. Ce que monstre aucunement Aristote au livre de l'auscultation naturelle. Gentian Hervet, *Cité de Dieu*, I, 221 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Ausculter. — Lettre auscultee, lettre collationnee, vidimee, confrontee de l'œil sur l'original. 1510-1541, ap. Le Moine, *Diplomat.* (G.).

Ausne, v. *Aulne*.

Auspicatement (*Auspicato*, à propos). — Apres avoir auspicatement (comme disent les Latins) ou encontrement ordonné la congregation. 1554. Le Caron, *la Claire*, 100 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Auspice. Celui qui tirait des présages du vol et du chant des oiseaux. — 1570. Il envoya deux auspices, et le lict nuptial fut apresté, et les torches des nopces. Gentian Hervet, *Cité Dieu*, I, 182 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Aussi, dans une proposition négative, là nous dirions aujourd'hui *non plus*. — De lasche n'euz oncques le renom, Ne vous aussi, parqu nous entr'aymer, N'en peult venir que bon gou non amer. R. de Collerye, *Epistres*, 12. — ne veulx disputer en la maniere des Academi ques par declamation, ny aussi par nombr comme faisoit Pythagoras. Rabelais, II, 18. S'il n'estoit, disent-ilz, en nostre eslection de fai le bien ou le mal : il ne seroit point aussi de no en abstenir. Calvin, *Instit.*, II, p. 44. — Ne n comparez icy celle arbre que Alexander Corn lius nommoit Eonem... Ne me parragonn aussi... celle espece d'arbre que voyez par l montaignes de Briançon et Ambrun. Rabelai III, 52. — Horace a jusque icy fait bruire sa L lage, Delie par Tibulle est maistresse de l'âge, E Meline, je croy, ne mourra pas aussi. Baï *Amours de Meline*, L, I, à Ronsard (I, 51). — N pensez la tempeste yssir et proceder du vent... n pensez aussi la pluye venir par impotence des ve tus retentives des cieulx. Rabelais, V, 47 ms. — De la posterité je n'ay plus de souci, Ceste divin ardeur, je ne l'ay plus aussi. Du Bellay, *Regrets* 6. — Du Turc ny de l'Empire Le soin ne me mar tire : Des grans biens le soucy Ne me ravit aussi Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 266). — Il ne m'a ja mais aymé, ny les siens aussi. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 131). — Ce qui souffre mutation n demeure pas un mesme : et s'il n'est pas un mesme il n'est donc pas aussi. Montaigne, II, 12 (II 381). — Fuy, jeune et vieil, de Circe le bruvage N'escoute aussi des Serenes les chants. Pibrac *Quatrains*, 90. — Je sçay bien que vous n'entendes pas ce mistere, ni moy aussi. S^t François de Sales, *Sermons autogr.*, 30 (VII, 259). — Ne pense pas aussy, mon lecteur, que je conte A ma gloire ce poinct, je l'escris à ma honte. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 61).

Aussi équivaut souvent à *le plus* ou *des plus* : *aussi brave* = le plus brave, *ou* des plus braves. — C'estoit le prince qui disoit des mieux et estoit aussi éloquent. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 249). — Voylà le plus bel estat de mon royaume [la charge de colonel général des bandes françoises], et aussi suffisant pour se faire accompaigner, craindre et respecter. Id., *Couronnels françois* (VI, 102-103). — Je croy qu'il [M. de Gremian] est encor en vie et dans Aigues-Mortes, qu'il a fort bien gardé despuis encontre plusieurs entreprises ; car c'est une des aussy fortes villes de France, et d'aussy grande conséquence. Id., *M. de La Noue* (VII, 264).

Aussi bon. Le meilleur. — C'estoit le meilleur compagnon du monde et avec qui il faisoit le meilleur, et faisoit d'aussi bons contes quand il estoit en ses bonnes. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 152).

Aussi bien. Le mieux. — C'estoit le capitaine du monde qui se sçavoit aussi bien relever de ses cheuttes et pertes. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 319).

Aussi peu. Le moins. — Je cognois le Roy Lisuart pour l'ung des plus vindicatifz princes de la terre, et qui aussi peu vouldroit endurer une injure. *Amadis*, IV, 3. — Quand elle ne seroit poinct vostre femme, c'est celle que je veis oncques dont je serois aussi peu amoureux. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70.

Aussitost. *Aussi tost que de*, avec l'infinitif. Aussitôt que, avec un mode personnel. — Mais

Dieu tout bon sentir (sans plus) te laisse Tes petits maulx, sçachant que ta foiblesse Ne pourroit pas ton grand mal percevoir, Et que aussi tost que de l'appercevoir Tu periroys comme paille en la flamme. Marot, *Chants divers*, 7.

Aussi tost. Aussi bien. — Ce fut un acte qui peut aussi tost estre reputé a temerité et inconsideration qu'a valeur et magnanimité de courage. Du Villars, *Mém.*, IV, an 1553 (G., Compl.). — Le village ou rue que la vie dudit S. Denys appelle Catuliacus peust estre Chatouil aussi tost que le lieu ou maintenant l'abbaye est bastie. Fauchet, *Antiquitez*, V, 10.

Austere. Apre. — Le vin à son commancement est doulx, et devient à la fin souef, quand il est envieilly, et que moienant l'ebulition et concoction il a passé par la saveur austere et brusque. Amyot, *Propos de Table*, III, 7. — Gros vin noir et austere. Ambr. Paré, VI, 19. — Medicamens emplastiques, austeres et astringens, comme terre sigillée, bol d'armenie, hypocistis, balauste, plantin, renouée, berberis. Id., VIII, 33. — Les bandes et compresses... seront mouillées en oxycrat, en vin austere, ou en quelque autre liqueur astringente, pour roborer la partie et empescher la fluxion. Id., IX, 6. — On peut tremper les compresses et bandes en oxicrat, ou en gros vin austere. Id., XI, 13. — Trois [saveurs] froides, sçavoir est, acide, acerbe, austere. Id., XXV, 7. — La saveur austere... se monstre és cornoilles, meffles, pommes, poires de bois, et autres fruits crudz et non encore meurs. Id., *ib.*

Rude, méchant, cruel. — On les mettroit en grand danger au milieu de tant de peuples Numidiens... gens austeres, et qui tousjours pensent à choses cruelles. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 6. — Veu qu'à vous oncq ne feis austere tour En dict ny faict, en soubson ny libelle. Rabelais, II, 22. — Par le conseil de Parys l'adultere, Dont tant de gens souffrirent mort austere. Ferry Julyot, 1re part., 29, *Epistre aux Escholiers*. — Le cruel non content empri-sonna ma mère, Accreut ses durs ennuis d'un traitement austère Indigne de son sexe et de sa qualité. Montchrestien, *Hector*, I, p. 13.

Exprimant la cruauté. — Mais luy, non plus esmeu que le cœur d'un rocher, Les fait des bras du pere outrageux arracher : Puis d'un regard meurtrier le guignant se renfrongne, Descouvrant la rancœur par son austere trongne. R. Garnier, *les Juifves*, 1940.

Austerité. Rudesse [matérielle]. — Alexandre, encore que toutes ces incommoditez [la neige, la glace, etc.] l'empeschassent de tirer oultre, par son accoustumee hardiesse et par la patience endurcye des Macedoniens, vainquit toute ceste austerité du pays. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 18.

Rudesse [morale]. — Toutes les societez inconvinent qu'elles se sont estendues en plus grandes assemblées n'ont esté reduites en polices : aussi n'estoit tant facile d'arracher si tost la sauvage et rude ignorance des hommes mi-brutaux et nourris en une vagabonde et inaccointable austerité. Le Caron, *Dialogues*, L. I, Dial. 1 (7 r°). — En Lysander y avoit une austerité de nature et une aspreté de meurs qui rendoit sa puissance redoubtable et insupportable. Amyot, *Lysandre*, 19.

Méchanceté, cruauté. — Las, si la Mort pleine d'austérité L'eust peu souffrir tendre à maturité, Quel grand chef d'œuvre en nature on eust veu ! Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 35). — Il n'y avoit orateur qui s'ozast presenter pour defendre ce pauvre Roscius, ains s'en tiroit chacun arriere, pource qu'ilz craignoyent l'austerité et la cruaulté de Sylla. Amyot, *Cicéron*, 3.

Austeron, v. *Aousteron.*

Austre. Auster, vent du sud. — Quand l'hyver tremblant, Les eaux assemblant De glace polie, Des austres puissans De dueil gemissans La rage delie. Du Bellay, *Vers Lyriques*, 4. — Chante tous les Dieux des antiques, Pluton, Neptune impetueux, Et les austres tempetueux. Id., *ib.*, 10. — Le vent d'Austre qui rompt de sa muglante haleine Les rameaux des forests. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 297.

Austrelin, v. *Estrelin.*

Austriche, v. *Austruche.*

Austrin. Qui est au sud. — Et pres d'elle voisin Le Cygne estend son vol, mais il est plus Austrin. R. Belleau, *les Apparences Celestes* (II, 343).

Austruche (masc.). — L'Austruche est sot, simple, et sourd à merveilles, et se nourrit de tout ce qu'il rencontre. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 2.

On trouve la forme *austriche.* — Dessus l'armet que j'euz hautain et riche, Sur un plumas de grands plumes d'Austriche. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 77). — *Austriche* ou *Austruche.* M. de la Porte, *Epithetes*, 40 v°. — Outre plus se voyent encores des œufs tels quasi que sont ceux des Austriches. F. Bretin, trad. de Lucien, *des Dipsades*, 6.

Austruchier, v. *Autursier.*

Autain. Autan, vent du sud. *L'autain et la bise.* Le sud et le nord. — Nous nous servons de tout le monde, dont nous avons fait revue de l'autain et de la bize. Brantôme, Traductions de Lucain, 5 (X, 14).

Autant. Aussi. — Que nous aprenions de porter aussi patiemment, et d'un cœur autant paisible, povreté, comme d'user moderement d'abondance. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 820. — S'il eust soubhaité... estre autant riche que Job, autant fort que Sanson, aussi beau que Absalon : l'eust il impetré? Rabelais, IV, Prologue. — Il y a dequoy y trouver des effects autant admirables que ceux qu'on va recueillant és pays et siecles estrangers. Montaigne, II, 12 (II, 188). — Cette ordonnance carree, autant large derriere que devant. Id., *ib.* (II, 206). — Inventions autant utiles à persuader à la commune que ridicules à persuader à soy-mesme. Id., *ib.* (II, 252). — Sa doctrine [d'Aristote] nous sert de loy magistrale : qui est à l'advanture autant faulce que une autre. Id., *ib.* (II, 290). — Je ne sçay pas pourquoy je n'acceptasse autant volontiers ou les idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus... que je feroy l'opinion d'Aristote. Id., *ib.*

Tant. — Je m'opposay à ces insolences avecq autant de courage et constance, que les magistrats m'en remercierent publiquement. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 421.

Estre, valoir autant de. Avoir le même effet que. — Ponocrates luy remonstroit que c'estoit mauvaise diete, ainsi boyre apres dormir. C'est (respondit Gargantua) la vraye vie des peres. Car de ma nature je dors sallé : et le dormir m'a valu autant de jambon. Rabelais, I, 22. — Tant de povres personnes... au lieu de recevoir une doctrine salutaire, en reçoivent une qui leur est autant de poison. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 32 (II, 168).

Autant. Le plus, des plus. — C'estoit la prin-

cesse du monde qui mieulx sçavoit gaigner le cœur des gentilz hommes, et qui y prenoit autant de plaisir. *Amadis*, I, 24. — Vous pourrez tantost veoir l'une des plus belles et gratieuses princesses que vous veistes oncques, et qui merite autant d'estre bien recueillie. *Ib.*, IV, 9. — Marguerite... Sera jointe d'un neud divinement étraint... Au Prince autant vaillant entre ceux de l'Europe Que Mars pourroit choisir au milieu de sa trope. Buttet, *Epithalame de Philibert de Savoie.* — Sa Majesté vouleust parler à luy et dict après que c'estoict le june homme à qui il avoit jamais parlé qui le contentoict autant. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 193). — Entre les Senonois et Champenois, se presente la plus belle contree, et autant peuplee d'arbres fruictiers... qui soit paradventure en Gaule. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 1. — Ce mesme Platon... dit ailleurs apres Socrates, qu'il ne sçait à la verité que c'est que l'homme, et que c'est l'une des pieces du monde d'autant difficile cognoissance. Montaigne, II, 12 (II, 299). — Encore que je soys de ceux qui estiment autant son esprit [du cardinal de Lorraine], son eloquence, son zele envers sa religion et service de son Roy... je n'estime sa capacité de beaucoup pres telle, ny sa vertu si nette et entiere, ny si ferme que celle de Seneque. Id., II, 32 (III, 143). — En ses comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses œuvres, et en laquelle... il [Plutarque] s'est autant pleu) la fidelité et syncerité de ses jugements esgale leur profondeur et leur poix. Id., *ib.* (III, 150). — Il ne me souvient point de m'estre jamais veu galleux. Si est la gratterie, des gratifications de Nature les plus douces, et autant à main. Id., III, 13 (IV, 255). — Cest homme auroit esté cognu pour le plus bigerre et dangereux fol qui fust de son aage, et autant embrouillé de fausses et fantasques opinions. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 14. — [Jules II] Ç'a esté un des grands, braves et généreux papes qui ce soyt assis il y a longtemps sur le siege de Saint-Pierre, et autant zellé à la conservation et augmentation de son patrymoyne, l'advisant plus que le sien particulier. Brantôme, *Cap. estr., Fabricio et Prospero Columne* (I, 140-141, var.). — Elle fut l'une des honnestes, belles et sages, des meilleures et des plus dévottes de la court, et qui par sa bonté et douceur se faisoit autant aymer et honnorer. Id., *ib., dom Pedro de Tolledo* (II, 28). — C'estoit le prescheur autant hardy à parler que jamais a entré en chaire. Id., *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 327). — Qui en voudra plus sçavoir lise son roman, qui est un aussi beau livre qu'on sçauroit voir, et que la noblesse et jeunesse devroient autant lire. Id., *ib., M. de Bayard* (II, 385). — Il a esté en réputation d'estre un des meilleurs chevaux legers de son temps, et autant digne d'y commander. Id., *ib., M. de Sansac* (III, 398). — M. de Guyze... admira telz gens de bien, et les regretta... car c'estoit l'homme qui aymoit autant les bons soldatz. Id., *Couronnels françois* (V, 418). — Ce seigneur estoit l'un de la Guienne qui le pouvoit mieux faire, et qui avoit autant de créances dans ces villes et parmy la noblesse et le peuple du pays. Id., *ib.* (VI, 201). — Elle a bien plus de puissance que cela pour les rendre obéissans à ses volontez quand il luy plaist, car c'est la princesse, voyre le prince, qui se faict autant craindre et reverer. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 448). — C'estoit la meilleure princesse qui ayt esté de son temps, et autant aymée de tout le monde. Id., *ib.*, part. I, *Elizab. de Fr., reyne d'Esp.* (VIII, 9).

Autant bien. Le mieux. — Robin Chevet f moult preudhoms, par ma conscience, aussi q tel il se clamoit, et fut celuy de tout son quarti qui autant bien faisoit un gueret. Du Fail, *P pos rustiques*, ch. 5 (p. 36).

Autant que. — Je demandois à la Fortune a tant qu'autre chose l'ordre Sainct Michel, esta jeune : car c'estoit lors l'extreme marque d'ho neur de la noblesse Françoise. Montaigne, II, (II, 344). — Montaigne veut dire qu'il n'éta rien qu'il souhaitât plus vivement.

Autant pour autant. S'emploie pour exprim l'idée de rendre la pareille. — Autant pour auta (= je vous le revaudrai) : soyez seur Que je vo payray, Fine Myne! R. de Collerye, *Dialog de deux enfans.*

Autant. D'autant. — En cette objection, semble qu'il y ait quelque zele de pieté : et cette cause nous faut-il avec autant plus de do ceur et de respect essayer de satisfaire à ceux q la mettent en avant. Montaigne, II, 12 (II, 150

Pour exprimer une idée de proportion, *d'auta plus, d'autant moins* se disent dans des cas o nous dirions aujourd'hui *plus, moins*. Il n'y a pa toujours symétrie entre les deux termes de la pr portion. — D'autant plus elle [la colique] m pressera et importunera, d'autant moins me ser la mort à craindre. Montaigne, II, 37 (III, 201 — Plus nous donnons, et devons, et rendons Dieu, nous en faisons d'autant plus chrestienne ment. Id., II, 12 (II, 311).

Boire d'autant [à qqn]. Lui tenir tête en buvant lui faire raison, boire autant que lui. — *Boire d'au tant*, sans déterminant. Boire autant que le autres, boire beaucoup. — Gabbara qui premie inventa de boire d'autant. Rabelais, II, 1. — Tousjours riant, tousjours beuvant d'autant un chascun. Id., I, Prologe. — Et beut d'autan avecques luy et ses gouvernantes. Id., I, 13. — Cette vieille l'aime pour tant Que toutes deu boivent d'autant. Des Périers, *l'Andrie*, I, 4. — Et beurent d'autant l'un à l'autre dehayt, e signe de perfaicte reconciliation. Rabelais, IV 5. — Je veux, me souvenant de ma gentille Amie Boire ce soir d'autant. Ronsard, *Amours d Marie* (I, 142). — Je veulx rire et saulter comme un homme contant, Je veulx faire ung festin pour y boire d'autant. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonnet 123. — Du vin boivent d'autant, Et les hanaps d'airain vont égoutant. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 446. — Quelque festin de Roy ou de prince, là où on est contrainct de boire d'autant à son tour, que lon ne l'ose refuser. Amyot, *Regles et Preceptes de santé*, 4. — Ainsi se fault il devant preparer, quand on se doit trouver à ces assemblees là, où il fault par force boire d'autant à tour de rolle. Id., *ib.* — Je n'aime l'eau, breuvage trop humide : Mais quand tu veux que j'en boive d'autant, Tu prens un verre, et premier y tastant, Tu me le tends à fin que je le vuide. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 109 v°. — Les philosophes mesmes ne trouvent pas louable en Callisthenes d'avoir perdu la bonne grace du grand Alexandre son maistre, pour n'avoir voulu boire d'autant à luy. Montaigne, I, 25 (I, 205). — Ils boivent à plusieurs fois sur jour, et d'autant. Id., I, 30 (I, 260). — Pourquoy ne jugeray-je d'Alexandre à table devisant et beuvant d'autant? Id., I, 50 (I, 414). — Josephe recite qu'il tira le ver du nez à un certain ambassadeur que les ennemis luy avoient envoyé, l'ayant fait boire d'autant. Id., II, 2 (II, 13). — Jusques aux Stoïciens il y en a qui conseillent de se dispenser quelquefois à boire d'autant, et de s'enyvrer pour re-

ascher l'ame. Id., *ib.* (II, 4). — L'usage de 'enyvrer de leurs breuvages, et de boire d'au- ant. Id., II, 12 (II, 341). — Les grands, ainsi u'on dit, font quelquefois tenter Un homme ar le vin, pour l'experimenter, Le font boire l'autant, luy font faire grand' chere, Pour sça- oir s'il pourroit bien celer une affaire. Vauque- in de la Fresnaye, *Art Poetique*, III. — Mon pinion... est que, quand celuy auquel on avoit eu ne vouloit faire la raison à l'autre... fust ou ar sagesse ou par impuissance, alors l'un de ses mis ou quelque bon compagnon declaroit qu'il 'alloit pleger, et, prenant le verre en la main, euvoit d'autant à celuy qui avoit esté l'assail- ant. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 61. — Au este à manger peu, Monsieur beuvoit d'autant, Du vin qu'à la taverne on ne payoit contant. Re- nier, *Sat.* 10.

Beuveur d'autant. — Beuveurs d'aultant, beu- reurs pour la pareille, Vuydeurs de potz et tasses à butin. G. Colin Bucher, *Poesies*, 186.

Boire d'autant se dit même en parlant de choses énibles. — Et les enfans de Dieu pourtant Re- viennent tousjours à ceci, En se voyant verser ainsi L'eau d'angoisse à boire d'autant. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 73.

Par analogie, *manger d'autant.* Manger beau- coup. — Aprés avoir beu et mangé d'autant, il n'estoit question que de se mettre en doctes dis- cours. Cholières, *les Apres Disnees*, aux Li- eurs.

Pour autant que, v. *Pour autant que.*

Autarde. Outarde. — Coqs d'Inde, chappons, autardes. Rabelais, V, 16 (1562).

Autel 1. *Il en prendroit, il desroberoit sur le maistre autel, sur le grand autel.* Proverbe employé pour caractériser une avidité sans scrupule, qui ne respecte rien. — Celuy qui s'enrichit au ma- niement des affaires publicques est ung sacrilège, qui desroberoit jusques sur le maistre autel. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 215). — Quant à ce qu'il dit, *Ec pantos chrn- matizomenos*, Nous l'exprimons en toutes les sortes suivantes. *Il fait son profit de tout. Rien ne luy est trop chaud ne trop froid. Il prend à toutes mains. Il en prend ab hoc et ab hac. Tout luy est bon : il ne demande qu'où il-y-en-a. Il en prendroit sur le grand autel.* H. Estienne, *Precellence*, p. 110.

Descouvrir un autel pour en recouvrir un autre. Aider les uns aux dépens des autres. — Quand aux theologales, il [le pape] ne les veut establir sur les monasteres, ne voulant, comme il dit, des- couvrir un autel pour en recouvrir un autre. St François de Sales, *Lettres*, 121 (XII, 2).

(Orthogr. et prononc. du pluriel.) — Il feit dresser des aultez sur le bort de la mer. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 11. — Plus pour y veoir des dames les beautez Que pour offrir leurs dons sur les autelz. Marot, *Leander et Hero.* — Estimans les nymphes des boys plus heureuses déesses, que celles qui sur les aultez de marbre de- meurent aux superbes temples des grandes villes. *Amadis*, I, 36. — N'as tu horreur, estant de tous costez Environnée et de mortz et de tombes De veoir ainsi fumer sur tes Aultez Pour t'appaiser, mille et mille Hecatombes? Maurice Scève, *Delie*, 194. — Leurs victorieux charroys Ducz et Roys Doyvent à ses sainctz autelz, Le poëtique ouvrier Son laurier, Et les Dames leurs beautez. Du Bel- lay, *Vers Lyriques*, 3. — Mon mari mort, meurtri pres des autez (Ou fut tué par grandes cruautez). Ch. Fontaine, *Les 21 Epistres d'Ovide, Ep.* 7, p. 133. — Messieurs, offrant des vers a voz sages bontez, C'est vous faire un presant de legere fu- mee, Mais l'Encens fume ainsi brulant sur les Au- telz, Et des souverains Dieux sa vapeur est aimee. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, à Messieurs tenant les Grands Jours.*

Autel 2. Tel. — Ma foy, j'avoys belle besarde. Le feu sainct Anthoine les arde ! Jamais n'en es- chappay d'autelle. *Sotties*, II, 196. — Près la ri- vière vous trouverez Charpont... La belle marque de grans boys pres l'hostel ; En revenu n'en trou- verez d'autel. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 227.

Autelet. Petit autel. — Il faut que je façonne De gazons verds deux petits autelets. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 191). — Priape, si tu veux à ma flâme amoureuse, Sandrine adoucis- sant, mettre une fin heureuse : Si tu me peux guerir : jamais ton autelet, Soit Hyver, soit Esté, n'aura faute de lait. Baïf, *Eglogue* 7 (III, 44). — Voicy quatre autelets de gazons que j'éleve... Le premier jour de May sur chacun autelet Chaqu' an je verseray deux terrines de lait. Id., *Eglogue* 17 (III, 93).

Autentique, v. *Authentique.*

Autentiquité. Authenticité. — Et mesme- ment pour les antiquitez Restans en toy par au- tentiquitez. Ferry Julyot, 1re part., 6.

Authentique. Bon, excellent, louable. — En son maintien, elle estoit fort honneste, Saige et prudente, en ses faiz autentique. *Anc. Poés. franç.*, XI, 11. — J'estoye allé au sermon auten- ticque D'un grant prescheur, lectré scientificque. *Ib.*, XII, 7. — Puis qu'ils en viennent jusque là, de condamner une façon de parler qui est si au- thentique, je croy qu'ils en doivent condamner beaucoup d'autres. — Pour le moins seret bien condamné cest *Authentique* aussi dont vous venez d'user, comme sentant son langage de chiquaneur. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 196.

Les lois authentiques, les authentiques. Les *No- velles* de Justinien, ou les lois qui en sont extraites. — Est-ce ainsi qu'il faut estudier? Est-ce ainsi comme tu pratiques Ton code et tes lois auten- tiques? Jean Godard, *les Desguisez*, V, 5. — [Warnerius] fit quelques extraicts des nouvelles Constitutions de Justinian, les appropriant comme pieces de marqueterie à certaines Loix anciennes du Code, que par ce moyen il modifia, amplifia, corrigea sur le modele de ces nouvelles ; et furent ces placards par luy nommez Authen- tiques. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 34.

Le sens du mot *auctentique* est douteux dans la phrase suivante : — Quand j'euz plus avant che- miné... Et que je fus illuminé Par Aurora la ma- tutine, Une religion carmeline Je vis devant mon auctentique. *Anc. Poés. franç.*, V, 168. — On au- rait un sens satisfaisant en lisant *Je vis devant moy*, et en donnant à *auctentique* le sens de *bon, louable.* (V. le premier alinéa.)

Authentiquer. Rendre authentique. — Pour- veu que nous eussions signature de la main de S. Pierre... ne fut elle authentiquée que d'un pe- tit simple tabellion apostolique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4.

Rendre certain. — Es choses qui d'ailleurs sont assés cogneues et authentiquées, on se passe bien quelques fois de recercher fort curieusement en quel temps elles sont advenues. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5.

Authentiqueur. Celui qui certifie. — Ceux là que nous alleguons, comme maistres authenti- queurs de l'Escriture, ne se peuvent... exempter

de la diffinition que nous venons d'alleguer de l'Eglise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 12.

Autheur. *Estre autheur*. Faire savoir, dire, raconter. — Aimoïn au troisiesme livre est autheur que... Gontran... fit Landegisile Patrice de la Province. E. Pasquier, *Recherches*, II, 9. — Procope est Autheur que les legions Romaines se mirent sous la protection et sauvegarde des François. Id., *ib.*, II, 11. — Plutarque, en la vie de Licurge, est Autheur qu'il n'estoit point permis d'escrire dessus le tombeau le nom d'un trespassé, sinon qu'il fust mort en la guerre. Id., *ib.*, II, 17.

Conseiller, proposer. — Tant qu'il trouvera mos dous et propres, ne se charge dés rudes et aspres : lesquelz, Ciceron autheur (= d'après le conseil de Cicéron), faut éviter de mesme soin que le Pilote fait le rocher en la mer. Sebillet, *Art poetique*, I, 4. — Il meit en avant que les presbtres par le commandement du peuple excommuniassent, maudissent et anathematisassent celuy qui jamais seroit autheur que lon envoyast devers les Perses pour traitter appointement avec eulx. Amyot, *Aristide*, 10.

(Féminin.) *Authrice*. — *Venite*, faconde nymphalle, De paix l'auctrice très loyalle. *Anc. Poés. franç.*, XI, 255. — Il permettront que la malice, Contre ta vertu rebouchant, Recherra dessur son authrice. R. Garnier, *Hippolyte*, 1609. — Et toy pauvre vieillotte, authrice malheureuse D'un esclandre si grand pour ta Dame amoureuse, Pourras-tu regarder le sainct thrône des Dieux ! Id., *ib.*, 1885. — J'ay recouvert quelques petites œuvres poëtiques... par le moyen de mes amis et de la mesme damoiselle auctrice du precedant Discours. Marie de Romieu, *Œuv. poet.*, l'Imprimeur au Lecteur. — Tous les maux d'Etolie... l'occision de tant de gens, voire la mort de Meleager : ils disent que tout cela vient de Diane, qui en fut l'autrice. F. Bretin, trad. de Lucien, *des Sacrifices*, 1. — Comme si, estant maistresse et autrice de toutes ces choses, elle prenoit sus soy-mesme toute la coulpe. Id., *ib.*, *du Cercheur de repues franches*, 2. — On te met au devant la Tradition pour authrice, la coustume confirmatrice, et la foy observatrice. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 7. — On l'a fort accusée du massacre de Paris : ce sont lettres clauses pour moy quand à cela, car alors j'estois à nostre embarquement de Brouage ; mais j'ay bien ouy dire qu'elle n'en fut la premiere autrice. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 363). — Il est premierement besoing d'invocquer vostre aide (ô Muses) qui estes authrices de l'art Maccaronesque. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 1).

Authorisable. Qui doit avoir de l'autorité. — Qu'est il en une royauté de plus authorisable que les loix et ordonnances du prince? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 281. — J'allègueray un exemple plaisant, mais non de grand lieu ; non pourtant qu'il doive estre fort authorisable ny rejetable aussi. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 691).

Authorisation. Action de donner de l'autorité. — Ceste raison [des prophéties] est tres puissante, et tres excellente pour la preuve et authorisation du Christianisme, auquel peculierement elle convient, privativement de toute autre religion. Charron, *les Trois Veritez*, II, 5.

Authoriser, v. *Autoriser*.

Autier. Autel. — Et faire offrandes à l'autier Où le sainct Sacrement repose. *Anc. Poés. franç.* VII, 98. — On leur monstra crucifix et aultiers Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 42. — Le propre jour qu'on devoit les aultiers A Dieu parer de cœur et voluntiers... Son cher enfant on despouilla tout nu. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — Et si voit on aux grands jours voluntiers De verds rameaulx tapisser les autiers G. Colin à J. Bouchet dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 64. — Pour figure et memoire Du sacrement tresdigne de l'autier, Onque descend le sainct esprit entier. J. Bouchet *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Chascun les veoit entrebatre a l'autier A qui aura les ornemens premier, Et diront messe en ire et en rancune Non point pour Dieu, mais pour avoir pecune. Id., *ib.* — Il laissera son prieuré et cure Tomber par terre, et n'aura soing ne cure D'y faire bien, mais despouiller l'aultier, Et ne dira nul messe ne psaultier. Id., *ib.* — Au disner honnorable Que nous nommons sacrement de l'aultier Id., *ib.*, I, 4. — Nous regardions... Les paremens les joyaus entiers, Les images mises sur les autiers. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide Ep.* 20, p. 401.

Autochire. Qui se tue de sa propre main. — En cela le vainqueur ne demeurant plus fort Que de voir son haineux le premier à la mort, Qu'il seconde, autochyre, aussy tost de la sienne, Vainqueur, comme l'on peut vaincre à la cadmeenne. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 35). — Par là ces braves cœurs devindrent autochires... Par là Caton d'Utique et tant d'autres Romains S'occirent (mais malheur !) car c'estoit par leurs mains. Id., *ib.*, IV (IV, 172).

Autochtone. — 1560. Les Atheniens se nommoient autochtones. Guill. Postel, *Hist. des Turcs*, 7 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Autochyre, v. *Autochire*.

Autodidacte. — J'estois autodidacte sans ambition, et contant de ce que je rencontrois. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 721.

Autolecythe (αὐτολήκυθος, parasite). — Le vulgaire... estime ceux la estre flateurs, qui sont Autolecythes, cest a dire papegaux de table. 1537. A. du Saix, B 2 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Automate. Rabelais juge nécessaire d'expliquer le mot : — Bastissoient plusieurs petitz engins automates : c'est à dire soy mouvens eulx mesmes. I, 24.

Automne (fém.). — Si tost que ceste Autonne eut traversé la porte De l'antre, elle parla au Vent en telle sorte. Ronsard, *Hymne de l'Autonne* (IV, 317). — Ils besongnerent toute l'Autonne. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 4. — Le tronc se fene toutes les Automnes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 12. — Que vostre printems fleury se convertisse en une automne fructueuse. S[t] François de Sales, *Lettres*, 881 (XVI, 17).

Automnier. Qui mûrit en automne. — A voir de loin la charge des pommiers Presque rompus de leurs fruicts Autonniers. Ronsard, *Gayetez*, 3 (II, 40). — Et l'olivier, à Minerve sacré, Leur fait honneur de ses fruits Autonniers. Id., *Hymne de la France* (VI, 149). — Je ne voi que vignoble, ou coingniers ou pommiers Ployer dessoubs le fais de leurs fruits Automniers. P. de Brach, *Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie pastorale*, 4.

Auton. Autan, vent du sud. — (Fig.) : Car bien qu'à grand' secousse Un Auton de soupirs de l'es-

omac je pousse, Ardant comme une braise, ncor' ce chaud venteux Ne sçauroit desecher mes eux tousjours moiteux. R. Garnier, *Cornelie*, 60.

Autonnier, v. *Automnier*.

Autoptique (αὐτοπτικός, relatif à la vue qu'on soi-même). — Les Philosophes Gentils divisoient es evocations des Dieux, qui est la science de heurgie ou Magie blanche, en deux ou trois parties : la premiere ils l'appelloient Autoptique, et a seconde Epoptique. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 5.

Autopyre (αὐτόπυρος). — Galen requiert du ain syncomiste, ou autopyre, c'est a dire qui ait oute sa farine, sans qu'on en ait fait aucune deraction du son. Joubert, *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 73 (G., Compl.).

Autoriser. Rendre fort, puissant, douer d'autorité. — Lorsque Phebus gette sa reffulgence A Dyana donne clerté, couleur, Et la garde de heoir en decadence, L'auctorisant d'une embraée chaleur. Gringore, *les Folles Entreprises*, I, 1. — Les roys ne sont auctorisez Que par proesses t alarmes. Id., *Sainct Loys*, L. I (II, 5). — Le ouvre sur terre gisant Il esleve en l'authorisant, Et le tire hors de la boue Pour le colloquer aux onneurs. Marot, *Ps. de David*, 42. — Hors du roupeau bien loin s'est escartée Leucothoé la ille de Protée, A qui Phebus, pour mieux l'authoriser, Donna jadis l'art de prophetiser. Ronsard, *Franciade*, III (III, 90). — Ses deux freres [du roi de Navarre] je voy : l'un que Mars favorise, L'autre qu'un saint chapeau doublement autorise. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 326). — Je commenceray mon discours par Leon premier, qui, pour avoir grandement authorisé le Sainct Siege, emporta le surnom de Grand. E. Pasquier, *Recherches*, III, 8. — Je veux hausser les bons, les mettre en evidence, Et les auctoriser. Desportes, *Ps. de David*, 74.

Glorifier, mettre en honneur. — Pour lequel different accorder, lune desdites parties sefforçoit d'exaulcer, autoriser et honnorer nostre langue Françoise et Gallicane. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, Prologue. — La fut exaucee la prouesse de Paris jusques aux cieux : et la tresheureuse audace autorisee en la bouche de tous. Id., *Illustr.*, I, 23. — Ne t'esbahis donques si je ne respons à ceulx qui m'ont apellé hardy repreneur : car mon intention ne feut onques d'auctorizer mes petiz œuvres par la reprehension de telz gallans. Du Bellay, 2e Préface de l'*Olive*. — Aucuns disoient... que parmy les estrangers il falloit ainsi faire valoir et authoriser son roy. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Brissac* (IV, 74).

Confirmer, soutenir, faire admettre comme vrai, juste, bon, valable. — Ces choses sont approuvees et autorisees par Dictis de Crete, en son troisieme livre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Lenfant Troïlus, le plus jeune de tous, soustenoit fort le conseil de Paris : et autorisoit sa sentence à toute puissance. Id., *ib.*, II, 1. — Voulant donc instituer le Baptesme en sa doctrine, dès le commencement, pour le mieux auctoriser, il le sanctifie premierement en son corps. Calvin, *Instit.*, XI, p. 620. — A fin de donner encores plus grande couleur à leurs constitutions, et les mieux auctoriser, ilz font à croire qu'une grande partie d'icelles est descendue des Apostres. Id., *ib.*, XV, p. 728. — C'est un tesmoignage de belle apparence, pour authoriser une doctrine, quand un homme constamment et sans aucune difficulté abandonne sa vie pour la confirmation d'icelle. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 140). — Pantagruel leurs feist une briefve et saincte exhortation toute auctorisee des propous extraictz de la saincte escripture. Rabelais, IV, 1. — Et eut Lycurgus si grand soing de bien establir et authoriser ce conseil qu'il en apporta un oracle du temps d'Apollo en la ville de Delphes. Amyot, *Lycurgue*, 6. — Et le pere immortel, besongnant par Moyse, Par miracles sacrez la parole authorise. Du Bartas, *Judith*, L. II, p. 362. — Et n'est guere Seigneurie au monde où elle [la loi qui prive les femmes de la succession à la couronne] ne s'allegue, comme icy, par une vraysemblance de raison qui l'authorise. Montaigne, II, 8 (II, 95). — Pour lesquelles [lois] auctoriser et seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle. Id., III, 1 (III, 250). — La plus part des choses du monde se font par elles mesmes... L'issue authorise souvent une tresinepte conduite. Id., III, 8 (IV, 27). — C'est bien les mespriser [les Dieux] de ne point faire estime De l'advertissement fidele et legitime Qui nous vient de leur part, mais par trop de fierté Authoriser en loy sa propre volonté. Montchrestien, *Hector*, II, p. 22. — Avisez, pour autoriser mon dire, que telles femmes ont les cheveux bien longs, et le jugement bien court. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 271.

Établir [une loi]. — Le Consul Cotta... persuada au Senat de s'opposer à ceste loy et empescher qu'elle ne fust authorisee. Amyot, *Marius*, 4. — Le decret fut passé et authorisé par les voix de toutes les lignees. Id., *Pompée*, 30. — Pompeius... remplit toute la place de gens armez, et feit passer et authoriser les loix que Caesar mettoit en avant en faveur du peuple. Id., *César*, 14.

Rendre effectif, valable. — Testamens ne sont valables ne auctorisez si non par mort des testateurs. Rabelais, IV, 21.

Autoriser à. Approuver. — Tout le peuple changea de voulunté, et authoriza à la proposition et sentence de Diocles. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 11.

Autoriser de. Autoriser à. — Le larron, du pillage estant authorisé, Repille effrontément sans crainte du supplice. P. de Brach, dans Jean de la Taille, *les Chardons de la Ligue*.

S'autoriser. Prendre le pouvoir, l'autorité. *S'autoriser roy*. S'attribuer le pouvoir royal. — Les Papes se voulurent authoriser en grandeur par dessus les Roys et Monarques, voire de conferer les Royaumes qui ne leur appartenoient. E. Pasquier, *Recherches*, III, 14. — Monstrez vostre valeur Encontre ce Pompee, indomtable voleur : Ce Pompee ennemy, qui à rames doublees Brigande en escumant les ondes ensablees Qui lechent la Sicile : où trainant avec soy Sa bande fugitive, il s'authorise Roy. R. Garnier, *Porcie*, 1270.

Autorisé. Ayant du pouvoir, de l'autorité. — Lors que de factions l'Estat est divisé, Tousjours le plus meschant est plus authorisé. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, I, p. 74. — Comme il estoit trop authorisé en Espagne pour estre sans envieux, quelqu'un... prit ce temps pour l'accuser. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 29.

Obtenant la confiance, le crédit. — Je suis doncq de semblable qualité comme Cassandra laquelle estoit tres bonne devineresse, mais jamais elle nestoit creue ny auctorisee. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 402).

Autour. Autour de. — Oste moy d'autour toy

ce tien fier ennemy. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 28. — Hippocrates et Hierophilus la mettent [l'âme] au ventricule du cerveau... Les Stoïciens autour et dedans le cœur. Montaigne, II, 12 (II, 296).

Au sujet de. — J'ay icy choisi trois femmes, qui ont aussi employé l'effort de leur bonté et affection autour la mort de leurs maris. Montaigne, II, 35 (III, 178).

D'autour. D'alentour. — Toutes les chambres de son Palais, et les rues d'autour, estoient remplies d'une tres souefve vapeur. Montaigne, I, 55 (I, 433).

Là autour. — Toutes les femmes de là autour avoyent beaucoup affaire à la saulver. Rabelais, II, 22.

Autre. *L'autre.* Le diable. — Si tu es de Dieu, sy parle, sy tu es de l'aultre sy t'en va. Rabelais, I, 35. — Aidez moy de par Dieu, puis que de par l'aultre ne voulez. Id., I, 42. — Aux chevaulx restifz, on dit qu'il ne fault que leur pendre un chat à la queue, qui les esgratignera tant par derriere qu'il faudra qu'ils aillent, de par Dieu ou de par l'aultre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 41. — Le medecin, esveillé en sursaut, eut encores plus de peur de la chambriere que du maistre, s'ecrie : « Si tu es de Dieu, parle, si tu es de l'autre, va t'en ! » Aubigné, *Faeneste*, III, 24.

Autre. Autre chose. — Les reformeurs ne produisent autre pour l'intelligence de ces verités, sinon qu'il y a un honneur politique et civil, et un autre saint et religieux. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, Avant-propos, 1.

Sans aultre. Et non autre. — Le Chevalier tant triste, qui se fait nommer le beau Tenebreux en la Roche pauvre, est Amadis, sans aultre. *Amadis*, II, 9. — Asseurez vous que c'est il sans aultre. *Ib.*, II, 13.

Tout un autre. Un tout autre. — En ce qui concerne les Arrests, c'est tout un autre suject. E. Pasquier, *Recherches*, III, 33. — Ce n'est pas luy, c'est tout un autre. Charron, *Sagesse*, L. I, Préface. — Quand avec la Religion on y mesle l'Estat, et que par belles sollicitations et promesses on nous semond de passer les monts, c'est tout un autre discours. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 56.

(Place du mot *autre*). — Salue Panurge, frere Jan, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste et aultres tes domesticques. Rabelais, IV, 3. — Ceste espece est moins frequente que les autres deux precedentes. Sebillet, *Art poetique*, I, 5. — Il inventa les moulins à eau, à vent, à bras, à aultres mille engins. Rabelais, IV, 61. — Des terres plus prochaines de la propre ville de Sparte... en feit autres neuf mille parts. Amyot, *Lycurgue*, 8. — Des autres quatre nul n'est decedé de sa mort naturelle. Id., *Numa*, 22. — Ilz prolongerent à Caesar son gouvernement des Gaules pour autres cinq ans. Id., *Crassus*, 15. — Je donnay deux des flascons de vin aux Siennois, les autres deux nous en beusmes chacun ung peu. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 106). — Et commanda à M. le cardinal de me faire donner autres mil escuz pour m'ayder à achapter l'équipaige qu'il me failloit. Id., *ib.*, L. IV (II, 258). — Les autres deux sont nobles et riches. Montaigne, II, 35 (III, 180). — Il en sortit trois gros corps... l'un parfaict en rondeur, à la mesure d'une courte boule : les autres deux, un peu moindres. Id., II, 37 (III, 229). — Je vous supplie me renvoier cele ci aveq les autres deus. Id., *Lettres* (IV, 335). — Les autres mille chevaux... vindrent encores fondre sur les Portugais. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 19. — Grands vases d'antique, grands potz, grans bassins, grands tasses coupes, et aultre telle vaisselle toute d'or massi Rabelais, I, 51. — Depuis quilz ont commenc de hanter tavernes, bordeaux... et autres te lieux desbauchés... quont ilz faict? Du Fail *Propos rustiques*, ch. 4 (p. 27). — Lesquelz Dimenche ensuyvant feirent un monitoire d ceux ou celles qui auroyent point prins certaine poches, et autres tels bagages. Id., *ib.*, ch. 1 (p. 83). — Puis me laisse toutes ces vieilles poë sies francoyses aux Jeuz Floraux de Thoulouz et au Puy de Rouan : comme rondeaux, ballade vyrelaiz, chantz royaulx, chansons, et autre telles episseries. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Quand aux couppes feminines, apostrophes, ac cens, l'*é* masculin et l'*e* feminin, et autres telle choses vulgaires, nostre poëte les apprendra d ceux qui en ont ecrit. Id., *ib.*, II, 9.

Des autres. D'autres. — Les Perinthiens... re bastissoient au dedans, des autres murailles a lieu de celles qui estoient tumbees. Amyot, trad de Diodore, XVI, 21.

D'un bout à autre. — Ilz traversoyent tout l Peloponese d'un bout à autre. Amyot, *Agis*, 14.

Autrefois. Une autre fois. — Celluy mesme hyver les Atheniens delibererent denvoyer aultrefoiz en Sicile une armee par mer plus grande que celle que Lachetes et Eurimedon y avoient au paravant menee. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 1 (182 v°). — Nous traitterons autrefois de toutes republiques en commun, et de chacune separement es propos ensuyvans. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 14.

D'autres fois. Autrefois. — J'ay eu d'autres fois un frère puisné qu'on appelloit le capitaine Bourdeille. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 338).

L'autre hier. Avant-hier, l'autre jour, il y a quelques jours. — Viens y, Mopsus, qui si bonne fluste as, Et Amyntas, qui lautrier bien chantas. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 192). — L'autrier soir, mon œil guignoit Une mignonne fort humaine. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.* — L'autr'hier le vy, aussi sec, aussi palle Comme sont ceux qu'au sepulchre on devalle. Marot, *Epistres*, 59. — Un nouveau songe assez plaisant l'autrehier Se presenta devant ma fantasie. Id., *Chants divers*, 8. — Le verd bouquet de belles violettes... Que l'autre hier pris entre tes mammelettes. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Epigr.* — Il est certain beau pere Que je trouvay l'aultrier en un repaire Un fier coq, despit et orgueilleux. Haudent, *Apologues* d'Ésope, II, 60. — L'autrier en devisant ô que tu disois bien, Que le bien apres soy tousjours le mal ameine ! Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 103). — Je ne l'ay pas seulement veu en face, Sinon l'autre hyer, je le vy sur la place. Amyot, *Nicias*, 4. — Qu'avous, brebis? Avous dueil du belier Que les larrons deroberent l'autrehier...? Bereau, *Eglogue* 1. — Si ay-je fait encore L'autre-hier une chanson dont mon Charle j'honore. Baïf, *Eglogue* 17 (III, 92). — Au village l'autr' hier une rude tempeste De ma pauvre maison emporta tout le feste. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Eglogue* (p. 86). — Mais je te veux ores ramantevoir ce que disoit l'autre hier Herpin le sage. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, I, 1.

Autrichon. Petit de l'autruche. — Qui fut esclos et couvé dans le ny Des autrichons. Gringore, *Menus propos*, 2 (G.).

Autrier, v. *Autre.*

Autrusserie. Autourserie. Dressage des oiseaux de proie pour le bas vol. — Entre faulconnerie et autrusserie, y a moult grant difference, car les autrussiers appellent communément leurs oyseaulx par aucune manière de sibler ou par ung cry... mais les faulconniers ont toute autre maniere de faire. *Anc. Poés. franç.*, XII, 276. — Je conçois qu'il y a des oiseaux de poing, des oiseaux de leurre... je les laisse à messieurs de la fauconnerie, autrusserie, fauconnerie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Section* (I, 226).

Autrussier, v. *Autursier*.

Autruy. A autrui. — Qui pour aultruy nuyre s'expose, Il reçoit en fin son payement. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 37.

D'autrui. — Il... persiste sans plus à demander La treschere sœur germaine, madame Hesionne Nostre tante. Laquelle ha esté long temps detenue Serve en autruy territoire, contre lhonneur de Royale noblesse, et dont il luy poise trop. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5. — As tu aucune pieçe Encontre moy? Ou si tu prens saveur A me trister dessoubz autruy faveur? Marot, *Epistres*, 10. — Dont par l'autruy faulte falloit que portasse la penitance. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 6. — Car luy seul, sans autruy puissance, Forma leurs cueurs telz qu'ilz les ont. Marot, *Ps. de David*, 23. — Puis que ma vie on veult cruellement Pour autruy faulte offrir a penitence. Maurice Scève, *Delie*, 34. — Bienheureux est qui de l'autruy dommage Sage se fait. Baïf, *Eglogue* 10 (III, 57).

L'autruy. Celui, celle d'autrui. — Si le vainquit par bataille rengee, en le despouillant de son propre Royaume, en lieu de ce quil cuidoit usurper lautruy. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 70). — Car charité ne quiert Ce qui est sien, mais plutost ell' requiert Perdre son bien pour l'autruy augmenter. Marot, *Sermon du bon Pasteur et du mauvais.* — Ils font leur naturel juge de ce qui leur est recité : et (comme nous disons communeement) jugent de leur cueur l'autruy. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Introd. (I, p. xiii). — Il juge de son cœur l'autrui : il pense bien que, comme ceste femme ne luy a pleu que pour sa beauté, aussi pourra elle plaire à un autre pour la mesme raison. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 55. — Vous jugiez de vostre cueur l'autruy. Id., *ib.*, II, 187. — Tous hommes ont cela de nature, qu'ils jugent de leur cueur l'autruy... il est raisonnable que le François juge d'un cueur François : l'Italien, d'un cueur Italien, s'il est question de faire bon jugement. Id., *ib.*, II, 199. — Le duc de Guise... ayant assez gagné d'honneur sans prendre l'autrui, conta les choses naifvement et selon la verité. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 19.

Le bien d'autrui. — Vous eussiez proprement dict que feussent petitz Romipetes vendens le leur, empruntans l'aultruy pour achapter Mandatz à tas d'un pape nouvellement creé. Rabelais, IV, Prologue. — Non seulement il nettoya son ame des vices et passions que tout le monde estime reprochables, mais en osta aussi la violence et la convoitise d'usurper à force l'autruy. Amyot, *Numa*, 4. — [En la vie rustique] la hardiesse de combatre pour defendre le sien demeure... et la convoitise de ravir violentement et occuper injustement l'autruy en est ostee. Id., *ib.*, 16. — Ce sont deux choses relatives necessairement enchainees l'une avec l'autre, que celuy qui n'a soing du sien et de sa maison vive injustement et prenne de l'autruy. Id., *Comparais. d'Aristide avec Caton le Censeur*, 3. — C'est le vray moyen de faire nostre langage belitre et coquin car quand il aura perdu le sien, ne sera-il pas force qu'il coquine l'autruy? H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 57. — Garde le tien : l'autruy ne touche. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 159). — J'ay veu plusieurs de mon temps, convaincus par leur conscience retenir de l'autruy, se disposer à y satisfaire par leur testament et apres leur decés. Montaigne, I, 7 (I, 37). — Nous sommes chacun plus riche que nous ne pensons : mais on nous dresse à l'emprunt et à la queste : on nous duict à nous servir plus de l'autruy que du nostre. Id., III, 12 (IV, 170). — Or les moins vicieux meritent des louanges, Qui, sans prendre l'autruy, vivent en bon Chrestien. Regnier, *Sat.* 12. — Qu'il [le roi] ait le cœur dompté, que sa main blanche et pure Soit nette de l'autruy, sa langue de l'injure. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 86).

Autant fait autruy comme autruy. — Tu pensois bien faire secrettement ceste trahison : mais par Dieu autant fait autruy comme autruy, et t'ay mis de meilleurs bracquez à la queue que tu ne cuydois. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, III, 6 (texte : *Tanto sa altri quanto altri*).

On trouve aussi la forme *autry*. — Dans le sens de *d'autruy* : — Car qui avant respont qu'il entende aultri dis Fol se monstre, et souvent est mocqué et laidis. *Anc. Poés. franç.*, X, 358. — Dans le sens actuel : — Souvent le mal que l'on cuide rendre à aultry retombe sur soy. Marg. de Nav., *Heptam.*, 15. — Le pere y rendit l'ame, ayant le chef percé : Le fils y est au cœur mortellement blessé : Et par le corps d'autry navré dans la pensée. Passerat, *Œuv. poet., Sonnets* (II, 92). — Cette douce passion qui nous chatouille, du plaisir que nous sentons de nous voir aggreables à autry. Montaigne, II, 33 (III, 161).

Autursier. Celui qui dresse les oiseaux de proie pour le bas vol. — Les autrussiers appellent communément leurs oyseaulx par aucune manière de sibler ou par ung cry. *Anc. Poés. franç.*, XII, 276. — Les autres l'appelloient le faux perdrieur (les austruchiers, fauconniers et chasseurs cognoissent ce mot). Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 131). — La Royne envoya querir l'oiseleur qui fut bien appointé, car le Roy l'ennoblit et tous les siens, le faisant premier autursier. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 430.

Par plaisanterie, Beroalde de Verville rapproche la forme *autrucher* du mot *autruche* : — Je croyois qu'il y eut des autruchers qui portassent les autruches sur le doigt. *Le Moyen de parvenir, Section* (I, 266).

Auvain. — Un roux aspic nessant dans ses poumons tournoye, Dans sa rate un auvain : sa puante cervelle Produit cent coulevreaux. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 346).

Auvergne. Le mot rime avec *gouverne* : — Sus, Boufons et plaisans que la Lune gouverne, Allés chercher un Asne aux montaignes d'Auvergne. Ronsard, *Response à quelque ministre*, var. (V, 484).

Auxiliaire. — Avec eux furent deffaits six autres legions de souldoyers estrangers, quilz nommoyent pour lors auxiliaires. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 305).

Auxiliation. Secours. — Finalement les nouvelles de la mort du duc de Cleves, laquelle il jugea devoir produire de telles procedures du costé d'amis et d'ennemis qu'elle feroit naistre l'un des cas convenus entre luy et ses associez pour

entrer en une commune auxiliation, sans apparence d'aggression pour aucuns siens interets. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 198 (G., Compl.). — Qu'il fust roy d'un grand et puissant royaume, fertile, populeux et abondant en brave noblesse et vaillantz soldats ; et qu'iceluy fust situé comme au milieu des quatre plus grandes dominations de la chrestienté, afin de pouvoir estendre ses bras d'auxiliation de toutes parts. Id., *ib.*, ch. 215 (G., Compl.).

Auxiliatrice. Celle qui porte secours. — La Régente du bon pays d'Austriche, Très fort propice au petit et au grant, Et de Haynault la réale nutrice, Vraye adjutrice et auxiliatrice. *Anc. Poés. franç.*, XI, 95.

Auxqueulx, v. *Lequel.*

Auzard (mot d'argot). *Auzard.* Asne. *Var. hist. et litt.*, VIII, 189.

Availlon. Sorte de coquillage. — Je prins garde qu'il y avoit un nombre infini de poissons qui estoyent si foibles de leur nature, qu'il n'y avoit aucune apparence de vie, fors qu'une sorte de liqueur baveuse, comme sont les huitres, les moules, les sourdons, les petoncles, les availlons, les palourdes, les dailles. Palissy, *de la Ville de forteresse* (p. 116). — Il y a quelque genre de poissons portant quilles, comme les moulles, sourdons, petoncles, availlons, huitres. Id., *Discours admir., des Eaux et fontaines* (p. 159). — Les huistres, les moules, availlons, petoncles et sourdons... se tiennent és rochers limitrophes de la mer. Id., *ib., des Pierres* (p. 279). — Vois tu bien ces formes de poissons nommez availlons : ils ont esté trouvez en un champ joignant les forests des Ardennes. Id., *Coppie des escrits*, etc. (p. 365).

Avaine, v. *Avoine.*

Avaindre, v. *Aveindre.*

Avainir (s'). S'évanouir, disparaître. — Longue silence, ou je m'avainissoys Hors la memoyre et des Dieux et des hommes. Maurice Scève, *Delie*, 112.

Aval (préposition). En suivant la pente de, en descendant le long de. — Il les menoit baigner au fleuve Xanthus, autrement appellé Scamander, lequel court aval la prairie tout du long de la valee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Sur ce voicy (avec sa chaste bande) Venir Diane aval la forest grande De Menalon. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Lucullus faisant marcher son armee en bataille à val le cours de la riviere pour trouver le guay... sembla à Tigranes se retirer. Amyot, *Lucullus*, 27. — Déliez les tresses belles De vos cheveux deliez : Qu' à val vostre col d'ivoire Ils tombent esparpillez. R. Garnier, *la Troade*, 161.

A val eau. A vau l'eau. — Voyez un cheval : quand il est alteré et qu'il trouve de quoy assouvir ou estancher sa soif, il se jette à corps perdu dans l'eau, et, quoy qu'on luy tire la bride, il n'y a moyen de l'en empescher, de sorte qu'il traisne son chevalier à val eau. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 41 (IX, 457).

A val l'eau. A vau l'eau. — (Fig.). La dignité et bonne renommée s'en alloit aussy à val l'eaue. E. de la Planche, trad. des Cinq premiers liv. des *Annales* de Tacite, L. V, p. 186. — Il y avoit danger que leurs inventions, par lesquelles ils vouloyent acquerir bruit et renommée, ne s'en allassent incontinent à val l'eau. Calvin, *Instit.* (1560), IV, x, 18. — Tous ses beaux presches dont il remplit le papier... vont icy à val l'eau. Ph. [illegible] Marnix, *Correspond. et Melanges*, p. 417. — [illegible] moitié des procez et des mangeries s'en iroit à v[illegible] l'eau. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, IV, p. 122.

A vau l'aer. Dans l'air, porté par l'air. — N[illegible] sçez-tu que à vau l'aer L'oyseau est nay par n[illegible] ture à voler...? Guill. Cretin, *à Frere Jeha[illegible] Martin* (p. 256).

A vau le vent. Au gré du vent, poussé par l[illegible] vent. — Te voyant par les flotz conduire à vau l[illegible] vent Ta grosse flotte armee. Des Masures, *Œu[illegible] poet.*, Epistre. — Les nuages espois s'en vont vau le vent. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Orage* (p. 57). — Au galop et l'œuil, on suit avau le vent Où se faict le combat Id., *ib., l'Automne, Vol pour Milan* (p. 253). — (Fig.) : — Si la constance ne s'y maintient de soi seul fondement... si la varieté des occurrences luy faict changer de pas... laissez le courre : celuy la s'en va avau le vent. Montaigne, II, 1 (II, 8).

Aval. En se jetant sur, en courant vers. — [Mezence] Ainsi armé donne carriere, aval Ses ennemis. Des Masures, *Eneide*, X, p. 549.

(En parlant du temps.) Le long de, pendant la durée de, en suivant le cours de : *A vau l'an, aval l'année, à vau le temps.* — Et vous mignons, [vous] qui gardez bouticques, Tant d'englades [vous]faictes à vau l'an? N'allez-vous point par ces voyes oblicques Pour voir quelque Dame? *Anc. Poés. franç.*, XI, 113. — Ceste gomme leur apporte de grands deniers à vau l'an. Thevet, *Cosmogr.*, III, 10. — Aval l'année il fait mains bons repas léans. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51 (p. 260). — Ces Sibylles icy et ces Bacchantes ont jetté et semé à vau le temps, ne plus ne moins qu'en une vaste et vague mer, sans jugement ne conjecture quelconque, à l'adventure, des mots et paroles de toutes sortes d'accidents, de passions et d'evenemens. Amyot, *des Oracles de la prophetisse Pythie*, 10.

Aval (adverbe). En bas. — Et ja les pleurs en courent tout a vau. G. Colin Bucher, *Poesies*, 278. — Et Tymetes, lequel de son cheval Trop bondissant estoit tombé aval. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 636. — Comme ses yeux esteints vont decoulant à val Le sang au lieu de pleurs, par leur double canal ! R. Garnier, *les Juifves*, 2089.

A vau de prés. Le long des prés. — Ha, ce n'est plus le temps de nos rustiques jeux, De coursse a vau de prés, de tirades en butte. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Aval de route. Le long des chemins, en déroute. — Ilz ne laissoyent point, pour son hault crier, de fouir tousjours aval de roupte. Amyot, *Romulus*, 18. — Martius... les poursuyvit et les chassa fuyans à val de roupte jusques dedans leurs portes. Id., *Coriolan*, 8. — Ceulx de derriere reculerent un petit, non qu'ilz fouissent les doz tournez à val de roupte, ains se retirerent en reculant vers le mont qui se nomme Olocrus. Id., *Paul Émile*, 20. — La poincte de la bataille des Lacedaemoniens, en laquelle ilz estoyent, recula, et y en eut plusieurs qui fouirent à val de roupte. Id., *Pélopidas*, 4. — Ilz apperceurent de pres Alexandre... chassant à val de roupte les fuyans à travers ceulx qui tenoyent encore leurs rengs. Id., *Alexandre*, 33. — Si ledict sieur mareschal eut voulu fere marcher son camp jusques aux ennemys de Lectore, ledict Montgommery se feut retourné à vau de routte en Béarn. Monluc, *Lettres*, 258 (V, 271). — Il fut rompu en une bataille avec ses Perses, lesquels fuyants à val de route vers leur ville... les femmes sortirent dehors

devant d'eulx. Amyot, *Vertueux faicts des mmes. — Des Persiennes.* — En fuyant à val de utte dedans leurs vaisseaux. Id., *de la Mali- ité d'Herodote.* — Il failloit que la necessité et faim l'en fist retourner à vau de route par là où estoit venu. Monluc, *Commentaires*, L. VII II, 338). — Il les fit suivre, et charger par les ncs : mais pour cela ne les peut-il tourner en itte à val de route ; ains se retirerent le petit s, monstrants tousjours les dents. Montaigne, 45 (I, 377). — Les ennemis... opiniastrement ursuyvis par les François, fuirent à vau de ute. Fauchet, *Antiquitez*, II, 17. — Une petite oupe d'ennemis determinez met tout cela à vau route. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XIII, p. 313. Aucuns ont eu ceste opinion qu'il n'y avoit eu rte de bataille alors, parce que les perdans avoyent esté mis à vau de route. Id., *ib.*, XXVI, p. 712. — Le combat dura un peu plus de mi-heure, et fut toute l'armee huguenotte ise à vau de route. Id., *ib.*, XXVI, 3, p. 822. Les infidelles se mirent à fuir à vau-de-route. UCHET, *Antiquitez*, V, 19. — Nostre Ost... met à vauderoute, Et d'un cœur esperdu te les armes bas, Pour fuir à la mort qu'il ncontre en ses pas. Montchrestien, *Hec-* , p. 65. — La victoire demeura pardevers gues le Grand, et fut le Simple contraint de r à vauderoute, et se retirer hors la France. Pasquier, *Recherches*, VI, 1. — Le champ de taille à nous demeuré, le peu qui restoit d'Es- gnols s'estant mis à vauderoute, il nous fut t aisé d'attaquer et prendre la ville. Id., *ib.*, II, 41. — Il fut un des principaux autheurs et écuteurs du gaing de la bataille, mettant à u-de-routte aucuns des plus asseurez de M. le nce de Condé. Brantôme, *Cap. franç., M. de ontmorency* (III, 353). — (Fig.) : Je promé us rendre La victoire : et ne faites doute Que mettions à vau-de-route Nostre ennemy. ïf, *le Brave*, II, 1.

En aval. Dans la suite du temps, plus tard. — puis ce temps là jusques à cinquante ans en il, la Grece alla tousjours merveilleusement issant en toute felicité. L. Le Roy, trad. des *litiques* d'Aristote, VIII, 6, Commentaire.

Avalade. *Bragues avalades.* Chausses abat- s. — (Pantagruel à Panurge qui a cessé de rter le hault de ses chausses ») : Ce n'est la guise amoureux, ainsi avoir bragues avalades, et iser pendre sa chemise sur les genoilz sans ult de chausses. Rabelais, III, 7. — Ceste eule-fresche, observant que la porte de la bou- ique...estoit à demy ouverte, s'approcha, et t doucement, bragues avalades, fit son pré- t. Tabourot des Accords, *Escraignes dijon- ises*, 17. — Ce benoist pere S. François, lequel, crouvant tenté par sa charnelleté, s'alla veau- r à bragues avalades en la belle neige blanche. P. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 17.

Avalasse. Cours d'eau torrentiel. — Quand eravines ou avalasses venoient. Texte de 1511 , Compl.). — On avoit lors destourné l'eau, ur racoutrer les moulins qui avoient esté em- tez par des avalasses. Sully, *Œcon. roy.*, l 28 (G., Compl.).

Avaler (intrans.). Descendre. — Il apperceut lques vaisseaux avallans de la Majour, lesquelz ient chargez de blé. Saliat, trad. d'Hérodote, , 147. — Il n'y avoit point de gardes à l'en- r d'elles, ny aucuns passans, ny batteaux mon- s ou avallans. Amyot, *Publicola*, 19. — La ri- ire estant navigable leur fournit abondance de toutes choses necessaires, aucunes en remontant de la mer, et autres en avallant du costé de la terre. Id., *Demandes des choses romaines*, 41. — Nous sommes proprement semblables à la nacelle qui est montée à force de rames contre le fil de l'eau ; laquelle, pour si peu que le vogueur se repose, avalle plus en une heure qu'elle n'estoit montée en tout un jour. Du Vair, *la Sainte Philosophie*, p. 11. — A l'entour des fourneaux y aura tousjours des hommes pour redresser les mottes que la violence du feu fera avaler. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 1.

Baisser [de niveau]. — Et y a par le dedans des lignes engravées de coudée en coudée, par ou ceux du pais cognoissent combien le Nil est monté, ou combien il est avallé. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 106 r°.

S'étendre vers le bas, tomber, pendre. — *Avalé*, s'étendant vers le bas, tombant, pendant. — [Enee] L'espee avoit gentement estellee D'un Jaspe blond, et la cappe avallee Depuis l'espaule. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 176. — En ce temps-là on pourtoict les collets des chemises ung peu avallés. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 36). — Presque tous les chevaliers Romains changerent leurs robbes quand et luy [Cicéron], et y avoit ordinairement bien vingt mille jeunes hommes de bonne maison qui le suyvoyent les cheveux nonchalamment avallez, et alloyent prians et intercedans pour luy. Amyot, *Cicéron*, 31. — Ceste Nimphe estoit d'âge, et ses cheveux meslez Flotoient au gré du vent, sur son dos avalez. Regnier, *Discours au Roy.* — Et pour garder d'avaller les tetins, Cartons busquez faut prendre les matins. Ferry Julyot, I, 10 (3e *Elegie*). — D'autres sont opulentes en tétasses avalées, pendantes plus que d'une vache allaittant son veau. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 264). — Elle peut estre de grandeur egale à une grosse Guenon, ayant son ventre avallé et proche de terre, quoy qu'elle soit debout. Ambr. Paré, *Append. au Livre des Monstres*, 3. — La fille qu'on luy offrit avoit les joues avallees, et le nez trop pointu. Montaigne, I, 40 (I, 327). — Ces grands sages n'ont point d'esprit à boufonner, ils ont l'eschine trop platte, le col trop roide, et la cuisse trop avalée. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Synode*, I, 223.

(Trans.). Descendre le long de. — L'un tiré de son poids, l'autre du poids des armes, Avalle le torrent, l'autre n'a pour tombeau Que son brave coursier, et son coursier que l'eau. Du Bartas, *Cantique de la Victoire d'Yvry* (p. 425).

Descendre, faire descendre, envoyer en bas. — Et est leur voix jusques aux cieulx allée Remercier le grant Dieu Jupiter D'avoir sa grace icy bas avallée Pour de peril si grant les respiter. *Anc. Poés. franç.*, I, 253. — Lequel [Flaccus]... se feit avaller des murailles par une corde, et senfuyt en Chalcide. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 6. — Celle grand' chaine d'or des Dieux... Fut puis par iceulx attachée, Et petit à petit laschée, En avallant ça bas au monde Leur poupine tant pure et munde. Des Périers, *Blason du nombril.* — L'Ange adonques s'est lié... A l'un et à l'autre pié L'une et l'autre talonniere, Dont il est porté souvent Egal aux souspirs du vent... Quand sa roideur vagabonde L'avalle outre l'air bien loin. Ronsard, *Odes*, V, 5. — Or de fortune au bord et à la pointe D'un haut rocher une nef estoit jointe : Aiant l'échelle au dehors avallee. Des Masures, *Eneide*, X, p. 535. — Apres qu'il est parvenu au sommet, en avallant une autre certaine chaisne qu'il a

avecques soy, laquelle est fort longue, il attrait en haut tout ce qu'il luy plait. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Deesse Sirie*, 29. — En terroir pendant, pour l'importunité des pluyes qui en avalent la terre mouvee de nouveau, ne peut-on tant donner d'œuvres qu'en plat. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 2. — A ce que les travailleurs avec leurs instrumens tirent la terre à-mont, par ce moyen la remettant au lieu d'ou les eaux de la pluye l'auroient avalee. Id., *ib.*, III, 4. — Le Seigneur de l'Isle-Adam y entra le premier par une grande eschelle qu'on luy avalla. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 4.

Abaisser, enlever en faisant tomber, abattre. — Un aultre jour se exerceoit à la hasche. Laquelle tant bien coulloyt... tant soupplement avalloit en taille ronde, qu'il feut passé chevalier d'armes. Rabelais, I, 23. — Autres tournoyent la meule... Puis sous l'arbre avallé un grand torrent de vin Rouloit dedans la met. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., Vendangeurs*. — Il avoit... sâ robe avallée que vous eussiez dict qu'il estoit espaulé. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 83. — Avalez bas la botine Marroquine, Pour aller plus fraischement. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 466). — Metellus luy prenant sa robbe à deux mains la luy avalla d'alentour du col. Amyot, *César*, 66. — Cimber avec les deux mains luy avalla sa robbe de dessus les espaules. Id., *Brutus*, 17. — S'estant elle mesme accoustree, et ayant avallé son vestement autour d'elle, sans vouloir souffrir qu'autre personne s'approchast d'elle ny la regardast, sinon le bourreau qui estoit ordonné pour luy coupper la teste, elle mourut aussi çonstamment que sçauroit faire le plus vertueux homme du monde. Id., *Cléomène*, 38. — Vos espaules albastrines Despouillez, et vos bras blancs, Et vos honnestes poitrines Découvrez jusques aux flancs : Vos robes soyent avalees. R. Garnier, *la Troade*, 169. — Le sort tomba à M. le cardinal de Pelvé de parler. Lequel se tenant sur ses deux pieds, comme une oye... son chapeau rouge avalé en capuchon par derriere... commença de dire ainsi. *Sat. Men.*, après la *Harangue de M. le Légat*, p. 102. — (Au sens moral). — Dieu en le chassant a bien son orgueil avallé. Calvin, *Lettres*, 852 (XII, 422).

A voiles avalées. — Les nefz sans crainte d'abismer Nageoient en mer à voilles avallées. Marot, *Ballades*, 7. — [Lucullus] se partit, cinglant le jour à voiles avalees et baissees, et la nuict haussees. Id., *Lucullus*, 3.

A rames avalees. — Pour le premier, à rames avallees Viennent entrer en jeu quatre gallees. Des Masures, *Eneide*, V, p. 213.

Avaler la bride. La laisser lâche, molle. (Fig.). Laisser beaucoup de liberté. — Le mal s'augmente, quand on voit les crimes impunis : et la bride est avalee, laquelle eust esté roide au paravant, si on eust puni les malefices sans acception de personnes. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 115 (XXVII, 583). — Il fut force à ce pédagogue, qui luy souloit tenir la bride courte, non seulement de la luy lascher, mais de la luy avaler du tout sur le col. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 11 (I, 155).

La bride avalée. La bride étant laissée lâche, molle. — Ce que j'ay admiré autresfois, de voir un cheval dressé à se manier à toutes mains, avec une baguette, la bride avallée sur ses oreilles, estoit ordinaire aux Massiliens. Montaigne, I, 48 (I, 400).

(Fig.). *Avoir la bride avalée, laisser la bride avalée.* Avoir, laisser une entière liberté (la bride sur le cou). — Ne trouvons point estrange si nos Seigneur nous traitte en sorte que le diable ai bride avallee pour nous induire à mal. Calv *Serm. sur la Genese*, 1er *sur le Sacrifice d'Ab ham* (XXIII, 750). — Du temps que nous av prosperé par ta grace, nous t'avons mis en ou nous avons eu comme la bride avallee, et av prins trop de licence. Id., *Serm. sur le liv. de J* 110 (XXXIV, 110). — N'imaginons pas que diable ait la bride avallee, qu'il ait toute lice pour faire tout ce qu'il voudra. Id., *Serm. l'Epitre aux Ephesiens*, 9. — Si on aime le sa de tous : qu'on ne laisse point ainsi la bride av lee à ceux qui solicitent les hommes à se desto ner du bon chemin. Id., *Serm. sur le Deuter.*, (XXVII, 268).

A bride avalée. A bride abattue, avec une trême rapidité. — Ilz adviserent six cens soixa chevaliers montez à l'advantage sus cheva legiers, qui acouroyent là veoir quelle nav c'estoit qui estoit de nouveau abordee au po et couroyent à bride avallee pour les prendre s eussent peu. Rabelais, II, 25. — Les ennem pensoient certainement que feussent vra diables, dont commencerent fuyr à bride avall Id., I, 43. — Les Perses... se perforcerent de c rir à bride avalée encore plus roide que deva Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 104 ro. — Le g Ascaigne au plain de la valée Son fier che pique à bride avalée. Du Bellay, trad. du 4e L de l'*Eneide* (Ed. M.-L., I, 348). — [Antoni enchargea aux gens de cheval si tost qu'il l sembleroit que les legions seroyent assez app chees des ennemis pour en pouvoir charger premiers, qu'eulx courussent à bride avalee co mencer la charge. Amyot, *Antoine*, 39. — marchand... apperceut Genèse... lequel courra à bride avalée le long de la plage, poursuivoit u fort belle biche. Louveau, trad. des *Facetieu Nuits* de Straparole, I, 4. — D'où vient ce qu'il s'en trouve si peu, qui ayent mainte mesme volonté et mesme progrez en nos mou mens publiques, et que nous les voyons tant n'aller que le pas, tantost y courir à bride avalé Montaigne, II, 12 (II, 155).

(Fig.). Sans aucune retenue, avec une enti licence. — Si Dieu permettoit à tous hommes suyvre leurs cupiditez à brides avallées, il n'y auroit nul qui ne demonstrast par experience q tous les vices... seroient en luy. Calvin, *Instit.*, p. 70. — Voyans l'intemperance des hommes desborder tousjours comme à bride avalée. I *ib.*, XVII, p. 818. — Le lendemain matin monte à cheval, et en montant mesdit de nous bride avalee plus que jamais navoit faict. I *Lettres*, 397 (XI, 402). — Quand ilz ont inven leurs reliques, ilz ne se doubtoyent point de mais avoir contredisans, veu qu'ilz ont ainsi impudemment mentir à bride avalée. Id., *Trai des Reliques* (VI, 440). — Il voit les hommes est si malins qu'ils ne demandent que tousjours m dire comme à bride avalee de sa majesté. I *Serm. sur le Deuter.*, 184 (XXIX, 27). — Voy donc Sathan dun costé qui machine tout ce q peut pour rendre confus tous les pauvres fidelles Il desploye sur eux sa rage comme a bride avall Id., *Lettres*, 3139 (XVII, 684). — Licentieu ment et à bride avallée, ils ont voulu regner sa Dieu et sans sa parolle. Id., *Instit.* (1560), III, 21. — Le diable y regne à bride avallee, auta que si jamais on n'avoit ouy un seul mot l'Evangile. Id., *Serm. sur la* 2e *à Timothée*, (LIV, 101). — Nonobstant ceci qui les dev retenir, ils courent à bride avalée après leurs v

ez. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 20 (I,
. — Leur langage s'en va à l'esgaree, voire
t à travers les champs à bride avalee, et rom-
t toutes les barrieres de proprieté en sautant
dessus. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 168.
corde avalée. Tout doucement, avec hésita-
, précaution (?). — Il me dit en coulant sa
le à corde avalee, « Une lan... — Achevez, cou-
, dites asseurement ». Beroalde de Verville,
Moyen de parvenir, Livre de raison (I, 110).
valer. Laisser aller librement (sans doute par
logie avec *avaler la bride*). — On peut doncques
hardiment avaller la bonne hacquenée et
aisser bondir à travers champs. Ph. de Mar-
Differ. de la Relig., I, III, 6.
aire tomber, renverser. — Ce dernier Roy du
, le jour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur
brancars d'or... on ne le peut onques abbatre...
ques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir
corps, et l'avalla par terre. Montaigne, III,
II, 417).
battre, faire tomber [par un coup], trancher.
Lors vindrent à luy deux des ennemys... des-
lz il en tua un, et à lautre avala une espaule.
ssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 9. —
tagruel... luy court sus, et luy vouloit aval-
a teste tout net. Rabelais, II, 29. — Es uns
rbouilloyt la cervelle, es aultres... avalloyt
ez. Id., I, 27. — Encores eut tel coup d'espée
l luy avalla l'aureille, avecq' la pluspart de la
. *Amadis*, I, 7. — Il le rechargea de toute sa
sance, et tomba le coup sur le bras duquel il
it l'espée, et le luy avalla tout au plus pres
'espaulle. *Ib.*, I, 39. — Comme il vouloit con-
er ces blasphemes, le beau Tenebreux luy
la la teste de dessus les espaules. *Ib.*, II, 13.
Hippoloche devalle Du chariot, mais le Grec
avalle D'un coup d'espee et le col et les
ns. Salel, *Iliade*, XI, 197 r°. — Comme
y fussent accourus, il avalla l'espaule à
d'un coup d'espee, et blecea l'autre au vi-
. Amyot, *César*, 16. — Le soudard... haulsa
ee pour le frapper : mais l'escuyer de
ar le prevint qui luy avalla l'espaule d'un
d'espee. Id., *ib.*, 39. — Elle feit signe de
à l'un de ses gens qu'il tuast ce capitaine
ain... ce que l'autre feit, et d'un coup d'es-
luy avalla la teste. Id., *Vertueux faicts des
nes, Chiomara.* — L'un a les bras tronquez,
a cuisse avalee, L'autre une autre partie en
corps mutilee. R. Garnier, *Porcie*, 1533. —
ontent comme d'un coup de taille ils en fen-
nt l'un jusques aux dens, à l'autre ils aval-
t les bras. François d'Amboise, *Dialogues
ois des Damoiselles*, I, 130 r°. — Un mesme
e a avallé vostre teste et la grandeur de tous
rinces du monde. Du Vair, *Actions ora-
s, Or. fun. de la Royne d'Escosse*, p. 29. —
deux autres, en deux revers et deux main-
os, j'ay coupé les jarrets droits et avalé les
nles gauches. Tournebu, *les Contens*, IV, 2.
Balde] se fourrant au plus espais, donne de
ore un si grand coup de son espée qu'il avalle
ne seule fois sept testes de dessus les espaules
premiers qu'il rencontra. Trad. de Folengo,
ein Coccaie, L. XI (I, 306). — Balde tue Ma-
que ; lequel, estant mort, court ci, court là,
t sans sa fressure, et portant en main sa
que Balde luy avoit avallée de dessus les
nles. *Ib.*, L. XIX (II, 146). — Ils sembloyent
uestre des Rolands, ou des Renauds, tant ils
oyent de testes, de bras, de mains, faisans
rribles monceaux de corps morts. *Ib.*, L. XX
I, 78).

S'avaler. Descendre, aller vers le bas, s'abaisser. — Finablement Terre, dame très saincte... Plus bas un peu s'assit et s'avalla Que de coustume, et puis ainsi parla. Marot, Liv. II de la *Metamorphose.* — Ainsi qu'il eut mys les piedz dehors il se avalla le mieux qu'il peut, en sorte que il touchoit les piedz en terre. Rabelais, II, 4. — La masse... s'avalla de telle roideur que le Geant mesmes ne la sceut retenir. *Amadis*, I, 13. — L'autre s'avalle aux plus basses campagnes, Et, se rompant en sifflemens trenchans, Verse la pluye et arrose les champs. Ronsard, *Poemes, les Nues*, var. (VI, 327). — Par une corde en bas ils se coulerent, Thoas, ensemble Athamas s'avalerent. Des Masures, *Eneide*, II, p. 73. — Incontinent le feu, luysant, bruslant, liquide, Vola au plus hault lieu : à qui l'air a esté En place aussi prochain comme en legereté. La terre s'avalla, que l'eau tint embrassée, Au centre de ce rond, toute en soy ramassée. Passerat, *Hymne de la Pais.* — Une épesse sueur, qui du chef lui degoute Par les rides du front s'avaloit goute à goute. P. de Brach, *Monomachie de David et de Goliath.* — Je sens mes eslerons comme à demy fourbus, Et, poizants, s'avaler de trop d'humeur embus. Id., *Poemes et Meslanges*, L. IV, *Cartels et Mascarades.* — (Fig.). La majesté royalle s'avale plus difficilement du sommet au milieu qu'elle ne se precipite du milieu à fons. Montaigne, I, 22 (I, 139). — C'est à Dieu seul de se cognoistre et interpreter ses ouvrages : et le fait en nostre langue, improprement, pour s'avaller et descendre à nous, qui sommes à terre couchez. Id., II, 12 (II, 234).

Se baisser pour se coucher. — Le lict mal emplumé du pauvre casanier, Auquel demy gelé a minuict il s'avale. Fr. Perrin, *Pourtraict*, 39 r° (G., Compl.).

S'étendre vers le bas. — Puis le Tartare en bas deux fois autant Se precipite, et sous l'Enfer s'avalle, Que le regard du ciel amont s'egale Devers Olympe etheré s'élevant. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 304. — Sa barbe s'avalloit d'un poil rude et crasseux. Ronsard, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 279). — Les cheveux mal peignez, le sourcy qui s'avale, Le maintien renfrongné, le visage tout palle. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 372). — Et son pointu manton, en groin sur-advancé, Estoit espais, fourré d'un poil noir herissé, Qui s'avaloit en bas sur sa poictrine nue. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 23 v°. — Ses cheveux, qui ores semblent estre de fin or, deviendront d'argent ; ses temples s'avalleront, ses joues deviendront plates et ridées. Larivey, *le Fidele*, I, 6.

Avalé. Abaissé. — Mais si j'augure bien, quand je voy pendre en bas Les nuaux avallez, mardy ne sera pas Si mouillé qu'aujourdhuy. Ronsard, *Odes*, III, 16. — Pour consolider les playes tant interieures qu'exterieures, crachemens de sang et boyau avallé. Liebault, *Mais. rust.*, édit. de 1597, p. 223 (G.).

Situé en bas. — Iô, je voy la vallée Avallée Entre deux tertres bossus. Ronsard, *le Voyage d'Hercueil* (V, 221).

Abattu (moralement). — La Fille lasche. Et moy, pouvre fille avallée Et au bout de tous mes souhaitz, Je souhaitte en une vallée Vallée pour tous entremaiz. *Anc. Poés. franç.*, III, 153. — Ores tout morne avec chere avalee, La barbe longue, et les cheveux sans ordre, Je ne te voy fors bras et mains destordre. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 4.

Avaler s'emploie aussi au sens actuel, mais

quelquefois avec un déterminant qui atteste son sens général : — Les femmes tuent leurs propres enfans pour les manger... le pere porte envie à la mere, quand il aura desrobbé ses enfans pour les avaller en ses entrailles. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 183 (XXIX, 13). — Un malade qui ayant receu la medecine en sa main ne l'avaleroit pas dans son estomach auroit voirement receu la medecine, mais sans la recevoir. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 11.

(Jeu de mots). — Quelcun l'admonesta à demye alaine d'un grand hanat plein de vin vermeil, disant, Compere, tout beau, vous faictes rage de humer. — ... O compaing, si je montasse aussi bien comme je avalle, je feusse desja au dessus la sphere de la lune. Rabelais, II, 14. — Or ça, à boire, boire ça... Si je montois aussi bien comme j'avalle, je feusse piec'a hault en l'aer. Id., I, 5.

Avaler des charrettes ferrées, v. *Charrette.*

Avaler, subst. — C'est ton esprit celeste et admirable Qui me rendit heureux et miserable Par l'avaler d'une saine poison. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 98.

Avaleur. *Avaleur de vin.* Celui qui descend le vin en cave. — De le requeste des querqueurs et avaleurs de vin. Texte du 9 avril 1521 (G., Compl.). — Des avalleurs de vins. Texte du 8 févr. 1521 (G., Compl.). — Gilles le Cry, marchant avalleur de vin. Texte de 1577 (G., Compl.).

Avaleur de pain, de miches, de pois gris, de feves moulues. Glouton.— Ceste canaille avaleuse de pain. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 82). — Un coquin, un gueux, un pouilleux, un avaleur de miches. *Ib.*, L. XIX (II, 147). — S. Pierre en cholere repoussa de l'entrée ce miserable, et lui dit : Va t'en, avaleur de feves moulues ; tu n'es point, et ne seras jamais digne d'entrer en ce lieu. *Ib.*, L. XXIII (XI, 261). — Vous y voirez... pour tout potaige un grand avalleur de poys gris. Rabelais, IV, 29. — Au temps passé demeuroit en un monastère un religieux... si grand avaleur de poix gris, qu'il se vantoit manger en un seul repas un quartier de veau avec une paire de chappons gras. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 3. — Dans les trois premiers exemples de cet alinéa, l'idée semble être non seulement celle de glouton, mais aussi celle d'homme peu difficile sur le choix des morceaux, qui se contente d'aliments de peu de prix, pourvu qu'ils soient abondants.

Avaleur de charrettes ferrées, Avaleur de lamprillons, v. *Charrette, Lamprillon.*

Avaleur de frimars. Celui qui sort dès le matin, dans le brouillard. L'expression s'applique particulièrement aux gens de justice. — ‹Plourez aussi, Libraires, Chapeliers, Farceurs, Geoliers, Orphevres, Poupeliers, Rustres galiers, Avaleurs de frimars. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 399. — Ces avalleurs de frimars font les proces davant eux pendens, et infiniz, et immortelz. Rabelais, I, 20. — Cy n'entrez pas, vous usuriers chichars, Grippeminaulx, avalleurs de frimars. Id., I, 54. — Les geants Doriphages avalleurs de frimars ont... assez sacs au croc pour venaison. Id., III, Prologue. — Enfin, Messieurs, j'ay charge de la Noblesse de vous remonstrer qu'il faut rabattre l'insolence de ces hoches-brides et avaleurs de frimats. *Sat. Men., Harangue du sieur de Rieux*, p. 168.

Avaleur de merde. — Si un pauvre homme va de nuict par la ville, et porte avec soy, ainsi qu'est la coustume, quelque peu de lumiere, que font ces larrons et avaleurs de merde? Trad. de Lengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 80).

Avaller, v. *Avaler.*

Avallerie. Action de descendre [le vin cave]. — Quant a feu Grardin de le Fosse, je quitte et voel estre quitté tous les deniers j'ay payé pour lui, pour l'achat des offices vendre poisson de mer et moulles, avec le ava rie de vin dont il a usé jusques a sa mort. Te de 1504 (G., Compl.).

Avalleur, Avalluer, v. *Avaleur, Avaluer.*

Avaluation. Évaluation. — Gens expers s deputés pour faire l'avaluation des proprié O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 3.

Avaluer. Fixer la valeur de, évaluer. — est bien loin de l'estimation de cuivre que l'Empereur Arcadius, qui avalua la livre d' cent livres de cuivre. J. Bodin, *Republique*, 3. — Les testons de France, pour estre plus ha de dix deniers de fin, sont avaluez pour argen haute loy. Id., *ib.*

Mettre en valeur. — Ceulx qui à profict p evident la voulent avalluer font ce que l'on n compte du passetemps des troys sœurs Par Rabelais, III, 50. — Pour s'arrester à l'affect propre du bon Mesnager, qui est de conserve avaluer son bien. O. de Serres, *Théâtre d'Ag* I, 6.

Réduire à la juste mesure. — Ainsi feut Hercules tout le continent possedé, les huma soullageant des monstres, oppressions, exacti et tyrannies... suppliant à ce que deffailloit que abondoit avalluant. Rabelais, III, 1.

Avanbraz, v. *Avant-bras.*

Avancement. Action de mettre [qqn] d une meilleure situation. — C'est injustice de v qu'un pere vieil, cassé, et demy-mort jou seul, à un coing du foyer, des biens qui suffiroi à l'avancement et entretien de plusieurs enfa Montaigne, II, 8 (II, 78).

Avantage, profit. — Quoy qu'il en soit, ne p lez rudement, Ce ne seroit aucun avanceme H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital., Epi de Celtophile.* — Pourtant trouve-je peu d'adv cement à un homme de qui les affaires se port bien, d'aller chercher une femme qui le cha d'un grand dot. Montaigne, II, 8 (II, 91).

Action de mettre en avant, de prononcer. Par son avancement de parolles mensongere estoupe les aureilles dudit auditeur. F. Bret trad. de Lucien, *Qu'il ne faut croire temera ment à calomnie*, 8.

Action d'avancer un événement, de faire q ait lieu plus tôt. — Helas, ami, vous pechez gr dement Si de ma mort cherchez l'avancem Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide*, Ep. p. 342.

Avance. — Nous ne ferons autre chose leur donner par nostre paresse tant plus d'av cement devant nous. Amyot, *Hist. Æthi* L. IV, 49 v°.

Argent qu'on a d'avance. — L'on a acc tumé de se moquer de ceux qui disent vou bastir, planter, reparer, sans en avoir l'avan ment. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, Con sion.

Avancer (trans.). *Avancer qqn.* Lui procu des avantages, le mettre dans une situation m leure, plus élevée. — Ceulx qui avoient les p grandes charges de son armee, il les avancea leur donnant de grands gouvernements de

vices. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 13. — C'il honore et advance les bons personnages, e ellents en quelque chose. L. Le Roy, trad. d *Politiques* d'Aristote, V, 11. — Si j'eusse ft telz services, que j'ay faitz, aux feus roys I ançois ou Henri, il n'y a gentilhomme en I ance, s'il ne porte titre de prince, qui eust esté ps avancé ny mieulx recongneu que j'eusse esté. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 70). — Vostre r aume est le mieulx peuplé que royaume du n nde ; vous estes riche en bons grandz cappi- t nes, si vous les voulés entretenir sans advan- c ceulx qui sont indignes. Id., *ib.*, L. VII (III, 4)-69). — Il n'y a aucune apparence que par h ne, faveur ou vanité il ayt déguisé les choses : d quoy font foy les libres jugemens qu'il donne d grands : et notamment de ceux par lesquels il a oit esté avancé. Montaigne, II, 10 (II, 123). — C ant à l'ambition... il eust fallu, pour m'advan- c, que la Fortune me fust venu querir par le r ng. Id., II, 17 (III, 37). — Quant à Marcus I rius, que tu m'as recommandé, je le feray Roy d Gaule, et si tu veux que j'advance quelque a tre de tes amis, envoye le moy. Id., II, 24 (III, 9. — [L'ambition] luy fit dire [à César] ce vi- l n et tres injuste mot, que si les plus meschans e perdus hommes du monde luy avoyent esté f elles, au service de son agrandissement, il les c riroit et avanceroit de son pouvoir, aussi bien c e les plus gens de bien. Id., II, 33 (III, 160).

Avancer qqn de qqch. Lui en faire don, l'en gra- t ier. — Du Bellay qui avoit grimpé dessus Par- r se, Qui avoit espuisé toute l'eau de Pegase... F fut, siecle de fer ! d'un seul bien avancé. Ron- s rd, *Bocage Royal* (III, 274). — Aussi luy a-il d é qu'il n'espouseroit jamais autre qu'elle, et je c y que c'en fust desja faict, n'eust esté l'ava- r e de son père, qui ne le veut pas avancer d'un a rd. Larivey, *les Esprits*, V, 1. — Je pratique- r y ce mariage, et feray qu'en faveur d'iceluy son r re l'avancera de tout son bien, et luy donnera t thresor qui le rendoit si malheureux. J. de H haignes, *l'Avaricieux*, 2e Prologue.

Avancer. Hâter. — Et encores Madame la a nt maistresse m'est venu avancer, disant que l dame me demande. Marg. de Nav., *Lettres*, (G., Compl.). — Il fouettoyt sans remission p paiges qu'il trouvoit portans du vin à leurs a istres, pour les avancer d'aller. Rabelais, II, . — Ledict Guirmenides leur allumoit les e eurs... il avancoit ses gens d'aller. A. Sevin, a d. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 14 r°.

Devancer. — Qui est celuy... qui si impatiem- e nt et si furieusement desire voir et approcher a ariclea qu'il me sceust avancer et mettre le e d devant moy? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, v°. — Tant que nous cinglasmes à pleines v yles, nous avançasmes tousjours de beaucoup b brigantin qui venoit apres nous. Id., *ib.*, L. V, r°. — Les Pheniciens... se hasterent à qui a anceroit son compagnon d'entrer le premier d dans l'esquif. Id., *ib.*, L. V, 60 r°. — [Thea- n nes] se mit à suivre à la course Petosiris, lequel n ne pouvoit estre attaint par son frere, ny ne v vançoit de gueres. Id., *ib.*, L. VII, 74 v°.

Surpasser. — Ne cherchez point les unguentz l les eaux Pour maintenir voz visages tant a ulx. Aymez, apres asseurément pensez Que b eaulté les aultres avancez. Heroet, *la Par- f icte Amye*, L. III, v. 1420. — Le Phœnix en u dence Et en doulceur plusieurs humains a ance, Et les surmonte en pure rectitude. Guy de la Garde, *Histoire du Phœnix*. — En force c corps, en disposition de sa personne, en viva- cité d'eloquence, en haultesse et grandeur de courage... il avança et laissa derriere tous autres capitaines de bien long espace. Amyot, trad. de Diodore, XV, 24. — Plus qu'un soleil luisoit son chef humain, Et retordoit la cordelle en la main Qui en blancheur yvoire et neige avance. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 112.

Avancer [un événement]. Faire qu'il ait lieu. — Sçachans au vray tant de desordres, seditions, troubles, foules, pilleries, brigandages, meurdres et massacres estre par luy et ses complices causez, suscitez et avanchez. Texte dans Ph. de Marnix, *Ecrits pol. et hist.*, p. 99.

S'avancer. Se procurer des avantages. — Il seroit marry que l'on pensast qu'il eust le moindre désir du monde de s'avancher, en façon que ce fust, quant à son particulier, avecq le desservice du pays. Ph. de Marnix, *Ecrits pol. et hist.*, p. 176.

Se hâter, se presser. — Sus, aulmosniers, dictes vistement graces, Le mary dict qu'il se fault avancer. Marot, *Chants divers*, 3. — Je voy venir quelqu'un qui part De leur camp, tirant ceste part. Voyez-vous pas à la descente Comme il s'avance et diligente? Des Masures, *David combattant*, 1444. — Vien donc, avance toy ; trop tarde à qui attend. Passerat, *Elegie sur l'entrée du Roi Henri III en son Royaume*. — Sa femme, le pensant voir et secourir en sa malladie, et s'advançant le plus qu'elle pouvoit, sceut les nouvelles de sa mort à Viterbe. Brantôme, *Cap. estr., le marquis de Pescayre* (I, 199).

S'avancer de. Se hâter de, se presser de. — Pas ne pensay Troys fois ce que je voulois faire ; Mais hastivement m'avançay De ma grant folie parfaire. *Anc. Poés. franç.*, IV, 7. — Quant les Peloponesiens sentirent leur venue, ilz savancerent de retirer le butin et les prisonniers de Salamine en leurs navires. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 18. — Les Syracusains savancerent de gaigner ung aultre passage, par lequel convenoit ausdictz Atheniens passer. Id., *ib.*, VII, 14. — Tu le fuz veoir quand l'ame il vouloit rendre ; De luy donner reconfort t'advançois. Marot, *Complaintes*, 3. — Incontinent quilz ouyrent leur capitaine Gargantua qui siffloit en paulme, ilz savancerent de aller vers luy. *Grandes Cronicques Gargantuines*, dans Marty-Laveaux, édit. de Rabelais, t. IV, p. 49. — Quand elle a sceu Qu'estois icy, tant qu'elle a peu De s'escrier s'est avansée. Des Périers, *l'Andrie*, III, 1. — Mais aussi tost que les voulus tancer, Bien tost les feis de partir s'avancer, Et à ta voix, qu'on oyt tonner en terre, Toutes de peur s'enfuyrent grand' erre. Marot, *Ps. de David*, 39. — Quand Amadis l'advisa en ce danger, il se advança de le venir secourir. *Amadis*, I, 43. — Avancez vous doncq de venir vistement, et ne faites que le festin soit retardé pour vous jusques aux vespres. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 36 r°. — Il [Cotta] s'avancea de donner la bataille, ou il fut batu. Id., *Lucullus*, 8. — Or qui me voudra, qu'il s'avance De me louer bien vitement, Ou je declare appertement Que je m'en vay d'icy à Nantes. *Anc. Poés. franç.*, I, 108. — Xandrin avoit finy, quand Carlin qui s'avance D'enfler une autre Flute, à chanter recommence. Ronsard, *Eclogue* 5 (III, 448). — Je voy la nuit qui s'avance D'allumer ses clairs flambeaux. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., les Nymfes de la Meuse* (I, 244). — Avance-toy d'ouvrir. — Atten que je m'habille. Lasphrise, *Nouvelle Tragicomique* (*Anc. Th. fr.*, VII, 486).

S'avancer à. Se hâter de. — Aucuns d'entre eux

à fuïr s'avancerent Tournans le dos. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 298.

S'avancer de. Se risquer à, avoir l'audace de. — S'il plaisoit à Anubis que je peusse trouver ung chien lequel sceust parler, entendre et tenir propos, comme je fay, que je seroye ayse ! car je ne me veulx pas avancer de parler que ce ne soit à mon semblable. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 4 (I, 364). — Ceste vallee est fort perilleuse en hyver, à cause que les vents y transportent la neige, laquelle s'amoncellant, suffoque ceux qui s'avancent d'y aller sans bien sçavoir les passages. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 11. — Ce Pharaon... avoit faict mettre en prison Moyse, parce qu'il s'estoit avancé de luy demander qu'il laissast sortir le peuple Hebrieu hors d'Egypte. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 8.

Estre avancé de. Être prompt à. — Sois doux et sage et ne sois avancé De dire à tous ce que tu as pensé, Ains temporise, et tousjours te conseille Aux gens de bien, et leur preste l'oreille. Ronsard, *Poemes, Prosopopee de Louys de Ronsard* (V, 165).

Avanceur. Celui qui fait avancer, qui élève en situation. — Et estimoient grande louange d'estre appellés Mecenates, c'est à dire advanceurs de toutes gens de bon scavoir. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 12 (note). — Un si grand Roy, si liberal, si riche, si magnifique, si courageux avanceur et promoteur de bons serviteurs et amys. Id., *ib.*, édit. J. Foucher, ch. 34. — Vos bons predecesceurs Vous ont fait possesseurs... De fors chasteaux et seurs Que à present vous tenez ; Faictes-vous successeurs Des vaillans avanceurs. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 84. — (Le sens du mot est douteux dans cet exemple. *Avanceurs* paraîtrait d'abord signifier *devanciers*. Mais le contexte permet de comprendre *ceux qui vous ont faits grands, puissants, qui vous ont élevés en situation*).

Qui met en avant, qui affirme. — Moqueurs, dresseurs, abuseurs, trompereaulx, Diffamateurs, avenceurs, ventereaulx Ont vent à gré, tant les gros que menuz. R. de Collerye, *Rondeaux*, 29.

Avanceur de paroles, de contes. — Advanceur de paroles. M. du Bellay, *Mém.*, édit. de 1569, p. 272 (G.). — Polygame... estoit au bout de ses finesses, sur la verité de ceste pourpensee et hautlouee science Chemiste : laquelle n'osoit asseurer pour n'y entendre rien que par ouïr dire à des hommes vains et notables advanceurs de contes et credits. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 10 (I, 160).

Avanceur de larmes. Celui qui verse des larmes. — Si faictz sçavoir à tous ses successeurs Que plus ne soient de larmes avanceurs... Car sa vertu et grace paladine Rendront ses sens de vie possesseurs. Guill. Cretin, *Compl. sur la mort de Guill. de Bissipat* (p. 66).

Avancher, v. *Avancer.*

Avanger. Avancer, aller vite, aussi vite qu'il le faut. — C'est jeu bridé, la fault que je me renge, Assis debout entre asseurance et paour ; Mais gaing n'auras qui a la perte avange A retenir le fruict de mon labour. G. Colin Bucher, *Poesies*, 13. — Tant prospere son territoire qu'ils ne peuvent de present avanger à boyre, et leur conviendra espandre le vin en terre. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, Au Liseur. — Je me soucie quelque peu d'un cas... C'est... comment je pourray avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres disnee. Id., II, 26. — Des à present m'en irois faire arracher les d toutes, seulement que troys me restassent, tant à voz gens comme à moy, avec icelles n'avangerons que trop à manger noz muniti Id., I, 32.

Avanser, v. *Avancer.*

Avansonner. Préluder. — Pren la trompe avansonné A ja d'Amour assez ta Muse : I son gravement entonné Chanter la guerre ne fuse. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillie Pastorales*, I, 37.

Avant (devant un infinitif). Avant de. Boire souvent de grand randon, Le dos au fe ventre à table Avant partir de la maison, C opiate prouffitable. Marot, *Epigr.*, 271. — souvent le povre Gillet estoit mal disné, chose lui faschoit fort, qu'après avoir travaillé tout matinée il fust desservy avant se mettre à ta Des Périers, *Nouv. Récr.*, 18. — Avant les vrir, Panurge dist à Pantagruel. Rabelais, 11. — Cecy jadis nous praefiguroit la divi trice Pythie, quand avant respondre par l'ora escroulloit son laurier domesticque. Id., III, — Avant nous mettre en voye, de certains poin nous fault expedier. Id., III, 47. — Pantagrue avant ouvrir les letres ne aultres propous te à Malicorne, luy demanda. Id., IV, 3. — Ava entrer en nos navires. Id., V, 13. — Nul ava mourir ne peut estre dict heureux. Montaig I, 3 (I, 16). — Quand on juge d'une action pa culiere, il faut considerer plusieurs circonstanc et l'homme tout entier qui l'a produicte, ava la baptizer. Id., II, 11 (II, 134). — Le jugeme qu'elle fit des premiers Essays... et la vehemer fameuse dont elle m'ayma... avant m'avoir v c'est un accident de tres-digne considerati Id., II, 17 (III, 61). — Ce trompette enroué l'effroyant tonnerre, Avant vous guerroier, vo denonça la guerre. Aubigné, *Tragiques*, VI (I 257). — La Terre, avant changer de lustre, vient plaindre Qu'en son ventre l'on fit ses ch enfans esteindre En les enterrans vifs. Id., *i* VII (IV, 296).

Avant que (devant un substantif ou un pr nom). Avant. — Curio... maintenoit tousjou que Pompee devoit premierement laisser s auctorité, avant que Cesar. Seyssel, trad. d'A pien, *Guerres civiles*, II, 4. — Lesdittes lettr Grecques ont icy esté avant que les Latine G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 6 v°. — Les langu Hebraique et Grecque ont icy eu cours avant q la Latine. Id., *ib.*, L. I, 7 r°. — Les Athenie en ont usé avant que les Romains. Id., *ib.* — m'en vins a Corinthe Ou arrivez estoient ja l premiers Avant que moy les traistres nauto niers. B. Aneau, *Lyon marchant.* — Qui doncqu tasche à vaincre l'esprit avant que le corps, fa selon les loix d'amour. François d'Amboi *Dialogues et Devis des Damoiselles*, Dial. I, 147 — Ravir Caltan avant qu'Hypolitte, et mo ame avant que ma vie. N. de Montreu 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ.* I 223 r°.

Avant que (devant un infinitif). Avant de. Je l'aymerois mieux à l'essay Avant qu'entre en mariage. Marot, *Dialogue de deux amoureu* — Avant qu'entrer à traicter particulieremen un chascun chapitre : il est bon de premieremen congnoistre ce qui appartient à la congnoissanc universelle d'icelle. Calvin, *Instit.*, III, p. 118. Avant qu'entrer à l'exposition de la Bouteille, j vous descriray la figure admirable d'une Lampe Rabelais, V, 40. — Solon avant que mourir vei

; chose publique renversee. Amyot, *Compar. de ylon avec Publicola*, 3. — Le premier qui y mena ı cheval leur fit tant d'horreur en cette assiette r'ils le tuerent à coups de traict, avant que le ouvoir recognoistre. Montaigne, I, 30 (I, 260). - Suivy par ses gardes, avant que se laisser re-endre, il se donna de l'espée au travers le corps. ., II, 3 (II, 32). — Il est advenu à plusieurs entre eux, estans blessez à mort de force playes, envoyer demander au peuple, s'il estoit content leur devoir, avant que se coucher pour rendre sprit sur la place. Id., II, 23 (III, 92). — Avant ue mourir, je concluerai ma trop longue ha-ngue par un epilogue poetique. *Sat. Men.*, *arangue de M. d'Aubray*, p. 283. — Avant que vanger, le Ciel cria vengeance. Aubigné, *Tra-iques*, VI (IV, 257).

Avant que de. Avant de. — Si que je puisse vant que d'assoupir Vous invocquer jusque au ernier souspir. Marot, *Epistres*, 42. — Avant ue d'entrer au maistre pressouer... vous passez ar un grand Peristile. Rabelais, V, 16 (1562). — it me fis redire plusieurs fois où j'aloy, d'où je enoy, à quelle heure cela m'estoit advenu, avant ue de le pouvoir concevoir. Montaigne, II, 6 II, 63). — On les voyoit souvent à la guerre rouvoir à leur seurté, voire avant que d'avoir ecognu le peril. Id., II, 11 (II, 133). — Il nous alloit faire voir à l'œil et toucher à la main le anger avant que de nous en effrayer. Id., *ib.* — uy ayant esté baillé un chevreau, il souffrit eux jours la faim avant que de le vouloir offen-er. Id., II, 12 (II, 207).

Avant de (devant un substantif). Avant. — vant de huict jours, nous aurons tout le pays ontre nous. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 35). — Avant de huict jours il failloit qu'ilz en-rassent en cappitulation. Id., *ib.*, L. VI (III, 32).

Avant, adverbe. En avant (terme d'exhorta-ion). — Avant, avant, vers furieux, Fouldroyon 'homme injurieux Qui de sa bavarde ignorance 'eult honnir l'honneur de la France. O. de Ma-ny, *les Gayetez*, *Iambes contre un medisant de Ronsard.* — Sus donc, mon ame, avant, qu'on se dispose A le vanter : car ma levre declose Autre que luy jamais ne vantera. R. Belleau, *la Ber-gerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe.*

Hay avant, Trut avant. Ces exclamations s'em-ploient pour chasser quelqu'un, pour le repous-ser. — Et quant ilz me venoient guetter, Et à ma porte muguetter, Je leur disoye en preudhe femme : Haye avant, vous fachez la dame. Ma-rot, *Epistre de Margot à Hector de Ferrande* édit. Guiffrey, III, 65). — Puisqu'avez changé l'estatz, vuydez d'icy, allez vous en, sus, haye avant ! qu'attendez vous? Des Périers, *des Mal contens* (I, 98). — Mais, mon Davus? — Qu'est ce autre chose? — Mon ami, fay que je l'espouse. — Trut avant ! — Pour le moins revien Par mon logis. Id., *l'Andrie*, IV, 2. — Qu'il me promette qu'oravant Il ne sera plus si fascheux. — Et, par sainct Jacques ! je le veux ; Et tou-chez là. — Et ! hay ! avant ! Grevin, *les Esbahis*, V, 4. — Hay? trut avant (dist Philippot) debout, que je ne vous voye jamais. Du Fail, *Propos rus-tiques*, ch. 11 (p. 88).

Ces exclamations servent aussi, par extension, à exprimer le blâme ou le mépris. — Je ris tant que ne puis respondre... — Mais comment il rit? — Hay avant. Vous faites bien vostre mestier ; Et noz cœurs à plein benestier Ne font que pleu-rer eaux ameres. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Farce de Trop, Prou, Peu, Moins* (IV, 188-189). — Pas ne vous debvez courroucer Se de vous advi-ser m'acquitte. — Truc avant, ce n'est que re-dicte De toute ceste prescherie. *Anc. Théâtre franç.*, III, 32. — Vela nostre procès jugé. — Trout avant, trout, c'est bien songé ! Es-tu pour si peu esbahy? *Ib.*, III, 144. — Pour leur no-blesse, trut avant !... Tout sera pareil, clerc et maistre. *Anc. Poés. franç.*, V, 10. — Pourquoy (dist Gargantua) est ce que frere Jean a si beau nez? — ... Par ce (dist Ponocrates) qu'il feut des premiers à la foyre des nez. Il print des plus beaulx et plus grands. — Trut avant (dist le moyne) selon vraye Philosophie monasticque, c'est par ce que ma nourrice avoit les tetins mo-letz. Rabelais, I, 40. — Toutes mes phrenes, metaphrenes et diaphragmes sont suspenduz et tenduz pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dictez et respondez. — Je ne m'en empesche. — Trut avant. Id., III, 36.

Au mot *Hay*, Godefroy donne l'exemple sui-vant : — Frippelippes, tes rudes coups M'ont si bien gallé et secous, Et par derriere, et par de-vant, Que je n'en puis plus hay avant. Ch. Fon-taine, *Complaincte et testam. de F. Sagouyn.* — Godefroy explique ainsi : « *N'en pouvoir plus hay*, n'en pouvoir mais. » En mettant un point après *je n'en puis plus*, on détacherait *hay avant*, et l'on donnerait à cette expression son sens ordi-naire : Va t'en, laisse moi.

Avant, adverbe, se combine avec divers mots marquant l'origine, le point de départ, soit dans l'espace, soit dans le temps. Il marque alors le mouvement soit vers un but, soit vers l'avenir.

Duquel avant, d'où avant. D'où. — Les Insu-laires furent contraints se sauver... dans la For-teresse, de laquelle avant lon commença à saluer les Turcs. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 13. — Là des-sus aussi font leurs nids les Gerfautz, d'où avant les Gouverneurs en envoyent au Duc, pour le plaisir de la vollerie. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 9.

D'icy en avant, de là en avant, de là avant, de lors en avant, dès lors en avant. A partir de ce temps, dorénavant, désormais. — Vous direz à ceux qui vous hantent que d'icy en avant ilz entrent plus discrettement pour vous venir voir. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 6. — Et de là en avant continuoit tousjours à faire de mesme. Amyot, *Lycurgue*, 15. — Quand ilz estoyent parvenus jusques en l'aage de douze ans, ilz ne portoyent de là en avant plus de sayons. Id., *ib.*, 16. — Le peuple... ordonna que Minutius auroit de là en avant egale puissance et authorité pareille à celle du Dictateur. Id., *Fabius Maximus*, 9. — Ilz se retirent de l'administration des affaires de la chose publique, pour de là en avant vivre à leur aise en delices. Id., *Caton le Censeur*, 11. — Il aima de là en avant singulierement Agesilaus. Id., *Agésilas*, 40. — De là en avant Cleopatra, pour se purger des imputations qu'il luy mettoit sus et des souspeçons qu'il avoit encontre elle, l'entreteint et le caressa le plus soigneusement et le plus diligemment qu'elle peut. Id., *Antoine*, 73. — De là en avant le nom et l'authorité espa-gnole commencerent fort a desplaire en France. Cheverny, *Mém.*, an 1592 (G., Compl.). — De là en avant, au lieu de cacher la meche, je me mis à faire paroistre ma petite chandelle comme un grand flambeau. Aubigné, *Lettres d'affaires per-sonnelles*, 28 (I, 328). — Le pere pouvoit vendre son fils jusques à la troisieme fois : et de là avant il perdoit toute jurisdiction paternelle, et estoit le fils libre et emancipé. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 12. — Il vouloit persuader au peuple de Lacede-

mone de faire l'ordonnance que de lhors en avant les Roys de Sparte se peussent creer et elire de toutes les familles de Lacedemone. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 4. — Porsena, ayant ouy ces paroles, y adjouxta foy, et de lors en avant commencea à prester plus vouluntiers l'oreille à ceulx qui luy alloyent parler d'appointement. Id., *Publicola*, 17. — Et des lors en avant demoura de leur costé. Id., *Romulus*, 8. — Cela servit de gratification envers ces trouppes suspectes, et engendra dés lors en avant une mutuelle et utile confidence. Montaigne, I, 23 (I, 156). — Le vulgaire... secoue comme un joug tyrannique toutes les impressions qu'il avoit receues par l'authorité des loix ou reverence de l'usage... entreprenant deslors en avant de ne recevoir rien à quoy il n'ait interposé son decret et presté particulier consentement. Id., II, 12 (II, 149).

Mettre en avant. Montrer. — Il irrita à l'encontre de Theseus les principaux de la ville... leur mettant en avant qu'il avoit osté à chascun d'eulx leurs royautez et seigneuries. Amyot, *Thésée*, 32.

Mettre au jour, faire connaître. — Or commenceoit ja pour lors Thespis à mettre en avant ses Tragoedies, et estoit chose qui plaisoit merveilleusement au peuple. Amyot, *Solon*, 29.

Proposer. — Les gouverneurs de la ville meirent en avant au peuple de abbatre les imaiges de Antigonus et de Demetrius. Seyssel, trad. de Diodore, III, 30. — Il meit en avant ce decret, que lon deposast la ville d'Athenes en la sauvegarde de Pallas, qui estoit dame et tutrice du païs. Amyot, *Thémistocle*, 10. — Il meit en avant un decret, que tous ceulx qui auroyent esté bannis à temps peussent retourner. Id., *ib.*, 11. — Il meit en avant au peuple des entreprises de grands edifices et des desseings d'ouvrages de plusieurs mestiers. Id., *Périclès*, 12. — Il meit en avant un edict, que l'authorité du gouvernement fust entre les mains de tous les citoyens egalement. Id., *Aristide*, 22. — En ce Tribunat il meit en avant une loy touchant la maniere de donner les voix et suffrages aux elections des magistrats. Id., *Marius*, 4. — Il meit en avant que lon donnast une couronne à Neoptolemus fils d'Anticles. Id., *Vies des dix Orateurs, Lycurgue.*

Mettre à l'avant [une question]. La poser. — Nous débastismes plus de deux heures... et tousjours il me mettoit à l'avant si je pencerois que la royne de Navarre feusse contre le roy. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 426-427).

Venir en avant. Se produire, apparaître. — En ceste maniere sont venues en avant tant d'especes de Magies, enchantemens et sorcelleries. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, I, p. 12.

(Syntaxe.) *Avant que* suivi de l'indicatif. — Avant qu'ils se départiront de ce pays, leurs Majestés me bailleront par écrit... tout l'ordre qu'ils voudront que je tienne. Monluc, *Lettres*, 137 (V, 27).

Avantacheteur. Accapareur. — Plusieurs marchans en gros, avantacheteurs monopoliers, subgectz de nos pays de pardeça et aultres, se sont advanchez et s'advanchent encoires journellement contre divers placcars et ordonnances d'aller et se trouver au plat pays es maisons et demeures des censsiers et paysans pour achepter d'eulx du bure, fromaiges. Texte de 1598 (G., Compl.).

Avantage. *A l'avantage.* Bien, convenablement, avantageusement : *Monté à l'avantage, armé à l'avantage*, etc. — Il donna de lesperon luy et ses gens, qui tous estoient bien montez à lavantage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 2. Ilz adviserent six cens soixante chevaliers montez à l'advantage sus chevaulx legiers. Rabelais, II, 25. — Breton estoit guorgiasement armé monté aussi à l'adventaige. Id., IV, 11. — Vo lescy tous venir, montez à l'advantage. Cl. Gachet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse loup*, p. 151. — Ensemble Gargantua, Por crates, Gymnaste, Eudemon, et vingt et cinq d plus adventureux de la maison de Grandgousi tous armez à l'advantaige, la lance au poin montez comme sainct George. Rabelais, I, 41. Quoy qu'ilz fussent couvers à l'advantage, pl sieurs y furent desarmez. Id., *la Sciomachie* (I 406). — Et tous à qui mieux mieux armés à l'a vantage En prenant le harnois prenoient aus courage. P. de Brach, *Monomachie de David Goliath.* — Le matin on les void sur le chang vestuz à l'avantage. *Var. hist. et litt.*, III, 57. Ils acheterent une fregatte qu'ils armerent s crettement fort à l'advantage. Le Maçon, tra de Boccace, *Décaméron*, IV, 3. — Car tu es d a l'avantage Et je suis de terre fragile. Hauden *Apologues* d'Esope, I, 189. — D'autant qu' prosperoit plus en bon eur et en biens, d'autar aussi il devenoit de jour en jour, à l'avantag soucieux acquereur de vertu. Ch. Fontaine, *Nou velles et Antiques Merveilles.* — De ces bois son sortis les Satyres rageux, Qui, du commence ment, de propos outrageux Attaquoient tout l monde, estant dessus l'Etage, Mais depuis ils s sont polis à l'avantage. Vauquelin de la Fres naye, *Art Poetique*, II (I, 64).

Seyant. — Ton soubzrire doux-tremblant, T coiffure à l'avantage, Ta carrure, ton corsag Qui me va le cueur emblant. Tahureau, *Sonnets Odes et Mignardises, Baiser* 1.

Advantaige. Auparavant (?). — Il sera mardy prochain a Bourg, et de la il sera dans six jours a Thonon ou Nous nous treuverons un peu advantaige pour l'y reçoipvre. Lettre du Duc de Savoie dans S[t] François de Sales, XI, 450.

Avantage (féminin). — Affin... quilz eussent plus grande advantage à combattre sur les ennemys qui viendroient dembas, eulx estans au hault. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 16. — Ilz ont une advantage, c'est qu'ilz ne songent rien qu'à la guerre. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 163).

Avantager (s'). Avoir la présomption, l'audace. — Que nul me blamant ne m'outrage Qu'outrecuidé je m'avantage De forger un parler nouveau. Baïf, *les Jeux*, Au duc d'Alençon (III, 4). — D'un foudre blesmissant accable luy la teste : Ainsi qu'à celuy-là qui, par trop glorieux, S'estant avantagé de mesdire des dieux, Sur les Thebains rampars esprouva la tempeste. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 22.

Avantageux. De belle prestance. — M. de Bayard estoit petit, et non si fort ny advantageux que mon père. Brantôme, *Vie de François de Bourdeille* (X, 40).

Prompt, hâtif. — Voyant que vous oubliez si avant, aussi m'oublieray-je ce coup : non sous aucune esperance de maculer vostre honneur, ains pour la seule envie que j'ay de le maintenir contre vous-mesme, que je voy si avantageuse à le prosterner. E. Pasquier, *Lettres Amoureuses*, 16.

Hâtif [à parler], médisant. — Tu sçais que le parler du monde est si prompt et avantageux, et tu luy bailles occasion de te blasonner davantage. E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 766).

Hautain. — Il se pourra bien faire qu'une emme n'aura point robe de prix, elle n'aura point ussi ni or ni pierres precieuses : mais cependant lle ne laissera pas d'estre excessive et superflue. Et pourquoy? D'autant qu'elle aura une façon mpudique, vileine et avantageuse. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 17 (LIII, 203). — Montbrun, se faschant d'estre bravadé d'un el personnage qui n'estoit de sa qualité, luy tint les propos assez avantageux. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 339.

Avantagier. Hâtif [à parler], médisant. — Telles langues, avantagières A faulx rapports ontinuer, Sont communement messagières Pour es malheureux engluer. *Anc. Poés. franç.*, XII, 388.

Avant bec. Éperon destiné à protéger la pile l'un pont. — Aussi sera tenu faire à chascune rouste chascun son avant bec, qui auront chasun quatre pieds. 1531, *Marché du pont de Craon ur London* (G.).

Avant-bras. Partie de l'armure. — Le bon hevalier, qui en tel dangier ne dormoit jamais ue vestu, garny de ses avanbraz et cuyssolz, t sa cuyrasse auprès de luy, se leva soubdainenent. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, h. 64. — Item, un hallecret, ung chappeau de Montauben, deux avant-bras. 1546, *Inventaire près décès de Guillaume Arthus*, dans la *Rev. des Ét. Rabelais.*, X, 99.

Avant-chambre. — Il y avoit plus de raison le dire *Avant-chambre* que ce que nous disons *Antichambre*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Avant chantre. Celui qui chante avant. — O messager du jour beau, Bel oyseau, L'avant hantre de lumiere. 1578, G. Le Fevre, 111 Vaganay, *Deux mille mots*).

Avant-chien (Προκύων). Procyon, constellation qui se lève avant la canicule. — A la chaleur a plus ardante, La plus chaude et la plus bouillante Que l'Avantchien darde sur nous. R. Belleau, *Petites Inventions, Election de sa demeure* I, 81). — Croys vistement, afin que ton ombrage, Tous les estez, nous soit délicieux, Garantissant lu chaud malicieux De l'avant-chien nostre endre visage. Guy de Tours, *Souspirs Amoureux*, L. II (I, 49).

Avant-conseillers (πρόβουλοι). Conseillers qui délibèrent sur une affaire avant de la soumettre au peuple. — Toutefois en y a aucuns propres, comme les avant-conseilliers ou prevoyeurs, lequel magistrat n'est populaire, jaçoit que le conseil soit populaire. Car il fault avoir quelques personnages telz qui deliberent avant e peuple... lesquelz avant-conseillers s'ilz sont peu en nombre, cela est oligarchique. Or est il necessaire que les avant-conseillers soyent peu : eur magistrat donc est oligarchique. Mais ou se rouve l'un et l'autre magistrat, les avant-conseillers sont constituez contre les conseillers. Car e conseiller est populaire, et l'avant-conseiller oligarchique. L. Le Roy, trad. des *Politiques* l'Aristote, IV, 15.

Ceux qui délibèrent sur une affaire avant de la proposer au Conseil. — Des avantconseillers, ou procureurs, qui examinent les affaires, puis les proposent au conseil, comme sont les sages appellez à Venize, seize en nombre. L. Le Roy, trad. les *Politiques* d'Aristote, VI, 8, Commentaire.

Avant coureur. *Avant coureur de vin*. Mets qui excite la soif. — [Gargantua] commençoit son repas par quelques douzeines de jambons, de langues de beuf fumees, de boutargues, d'andouilles, et telz aultres avant coureurs de vin. Rabelais, I, 21.

Avant-coureuse. — Il ne fault poinct doubter que l'injure et l'injustice ne soient les messagères et avant coureuses très certaines de la perte et ruyne des villes, respublicques et royaulmes. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 3e part. (IV, 135). — Quand la convulsion vient de blesseure et playe, C'est de la mort venant l'avant-coureuse vraye. Ambr. Paré, *Aphorismes* d'Hippocrates (III, 646). — Ce que nous disons craindre principalement en la mort, c'est la douleur, son avant-coureuse coustumiere. Montaigne, I, 40 (I, 333). — En toutes choses nous sommes, par les sages-mondains, conseillez d'envoyer une bonne bouche de nous, avant-coureuse de nos presences. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Des plaintes... trop veritables, mais avant-coureuses d'infidélité. Fauchet, *Antiquitez*, V, 23. — Les fleurs dont ils [les arbres fruitiers] se parent, avant-coureuses de leurs richesses. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 16. — Des petites Figues de nulle valeur, qui... comme avant-coureuses des bonnes, sans parvenir à maturité, sont par les bonnes expulsees de l'Arbre. Id., *ib.*, VI, 26. — Souvent elle [la douleur] devance et est avant-coureuse de la mort. Charron, *Sagesse*, I, 39. — Ces violettes Avant-coureuses du Primtemps. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 139. — De la plume, avant-coureuse de ceste horrible tragedie, on en vint puis aprés aux armes. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 5.

Avant-courir. Précéder, être l'avant-coureur de. — Un mal avant-court l'autre. 1599, Lasphrise, 183 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Avant-croistre (subst.). Avantage de croissance. — En quoi il semble que Nature mesme nous incite par l'avant-croistre qu'elle a donné au Meurier blanc par dessus le noir. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15.

Avant-discours. Prologue. — Icy par un faint vers, par ambages, ma Muse, Et par avant-discours ennuyeux ne t'amuse. 1583, trad. de Virgile, 48 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Avant-fani. Fané avant le temps. — Desja, desja, me coupant tout passage, Sans pouvoir plus reverdir mon courage, Ton nom rendoyent sans fleurs avant-fani. Tahureau, *Sonnets, Odes et Mignardises*, S. 2.

Avantier (terme de droit coutumier, dans le val d'Aoste). — Celuy la est appellé avantier qui retenant la foy et hommage qu'il doit au seigneur originaire, et sans aucunement s'en departir, transporte et remet le fief a un autre, comme dit est. Ainsi nommé avantier, pource qu'il doit aller avant le tiers son acquereur, et le garentir envers le seigneur feudal originaire. Et encores est ainsi appellé pource qu'avant tous autres il est responsable audit seigneur des devoirs deux a iceluy : Ce qui est icy mis pour l'intelligence de plusieurs contracts, esquels est faicte mention d'avantier et avantiere. *Coust. d'Aouste*, p. 221, édit. de 1588 (G.). — Le seigneur par moyen, autrement avantier, dit mediat, est celuy qui recognoist un fief d'un seigneur originaire, et sur lequel fief il prend et perçoit certains devoirs feudaux du tenancier, qui pareillement le recognoist dudit seigneur mediat a charge desdits devoirs. *Ib.*, p. 220 (G.).

Avantin. — Aucuns l'appellent garde, les

autres courson ou avantin, c'est un sarment a deux yeulx ou trois, duquel quand est sorty du bois portant fruict, tout ce qui est sur le vieil sarment est couppé, ainsi la vigne se multiplie de ses nouveaulx drageons. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 21. — Les jectons et branches ou avantins qui sont du costé de la bise ne doibvent estre gueres taillées. Id., *ib.*, IV, 24. — Quand la vigne est puissante et aagée, on peult laisser courir des plus longs drageons et avantins jusques au prochain arbre. Id., *ib.*, V, 6.

Avant-jeu. Prélude (au propre et au figuré), ce qui précède et prépare. — Je veulx chanter de Dieu. Mais, pour bien le chanter, Il fault d'un avant-jeu ses louanges tenter. Du Bellay, *Regrets*, 186. — Jaquet avoit desjà trouvé place assez près, Sous les saules branchus, rendant un ombre frais Tout au long de la berge, essayant sa musette, Avec un avant jeu, sur l'herbe nouvelette. Grevin, *Poesies, Pastorale*, p. 202. — Aussi n'est-ce pas tout, ains c'est un Avant-jeu De plus haulte chanson. Epistre de Gregoire Gourdry, dans les *Poésies* de Nicolas Ellain, p. 12. — *Avant-jeu.* Guide-dance, fredonneux, court, mignard. M. de la Porte, *Epithetes*, 38 r°. — Les Gaules à Cesar estoyent un avant-jeu Du discord Citoyen qu'il a depuis esmeu. R. Garnier, *Cornelie*, 1193. — Il ne sçait pas la rhetorique, ny pour avant-jeu capter la benevolence du candide lecteur. Montaigne, I, 25 (I, 209). — Je ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif... Au lieu de m'esguiser l'appetit par ces preparatoires et avant-jeux, on me le lasse et affadit. Id., II, 10 (II, 117). — Or, Sire, en attendant que d'un plus docte vers J'espande avec le leur ton Nom par l'Univers, Je chante le berceau de la terre nouvelle, Comme un doux avant jeu d'une chanson si belle. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 134. — Tout cecy estoit un avant-jeu de la tragedie qui depuis fut jouée dans la ville. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 3. — Nous avons plusieurs mots de mesme parure, *Avant garde, avant-jeu, avant bras.* Id., *ib.*, VIII, 3.

Avant-joueur (adj. et subst.). Qui prélude, celui qui prélude [au propre et au figuré]. — *Fredon.* Mignard, bas, argentin... avant-joueur. M. de la Porte, *Epithetes*, 183 v°. — *Prologue.* Comedial, succint, devancier, prefacieux, avant-joueur de comedie. Id., *ib.*, 341 r°. — [Le Faux-rapporteur] est le principal personnage de l'acte, et quasi l'avant-joueur ou le Prologue de tout. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie* (p. 201).

Avant-jour. Moment qui précède l'aurore. — Ne vois tu pas comme l'Aurore, Ceste envieuse, recolore Desjà d'un éclat jaunissant L'avant-jour partout blondissant? Tahureau, *Sonnets, Odes et Mignardises*, Sonnet 2.

Avant jugé. Jugement trop hâtif. — L'avant jugé sans jugement Condamne souvent l'innocence. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 24).

Avant logis. Ce qui précède le logis, vestibule. — Il y avoit un pavillon avec son avant logis, de grandeur incroyable, fait de soye de diverses couleurs. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 13.

Avant main. D'avance. — Telle chevance avant main je te livre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 273. — Nos maistres praeoccupent et gaignent avant main autant de lieu en nostre creance qu'il leur en faut pour conclure apres ce qu'ils veulent. Montaigne, II, 12 (II, 291).

Avant marchant. Préliminaire. — Athenes estoit une université par tout le monde celebre come pouvez veoir par l'epistre avant marchan au traicté que Ciceron avoit escritte de office devoir a son fils qui la estudioit. Bonivard, *Ad et Devis des lengues*, p. 14 (G., Compl.).

Avant-marcheur. Qui marche devant. — *Bedeau de l'Université.* Porte sceptre ou port masse, officieux, avant marcheur. M. de l Porte, *Epithetes*, 47 r°.

Avant-mariage. Pièce composée avant u mariage, épithalame. — *Avant-Mariage de M dame Marie, Reine d'Ecosse.* Sonnet. Tahurea *Premières Poésies* (I, 35).

Avant-messager. Celui qui annonce d'avanc qui fait prévoir. — Les monstres contrefaits de testes et d'yeux, Comme avant-messagers d mauvaise avanture, Apparoissent au monde e despit de nature. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Paix* (V, 202).

Avant-mur, cité comme ancien terme mil taire. — Quant aux fortifications... ils voudron que ces façons de parler qui estoyent en credi eux estans jeunes obtiennent reintegrande : sçavoir, *Fossé en talut... La fausse braye, Les mo neaux, L'avant-mur...* Quant à *Parapet*, il es indubitable qu'il ne signifie ce qu'on avoit ac coustumé d'appeler *Avant-mur* et qu'aucuns ap pellent aussi *Mantelet*. H. Estienne, *Precellenc* 350-351.

Avant-muré. Défendu par un avant-mur. — Ceste ville est fortement avant-murée. Pals grave, *Esclarc.*, p. 440.

Avant-nom. Prénom. — Il a depuis esté de fendu à ceulx de la famille des Manliens de jamai prendre le avant-nom de Marcus. Amyot, *De mandes des choses Romaines*, 91.

Avant-notice. — Ce que lon appelle idee c'estadire avant-notices, ou precongnoissance divines des choses produites. Pontus de Tyard trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III p. 313.

Avant-parler (verbe). Parler avant. — Mardochée, Juif, Avant-parlant. Rivaudeau, *Aman* acte I, p. 55. — Si faut-il autre chose? il faut avant-parler. Id., *Complaincte* III, p. 175.

(Subst.). Avant-propos. — *Avant-parler d'*André de Rivaudeau *à Monsieur de la Noue.*

Avant-parleur. Celui qui parle avant le temps. — Avant parleurs plusieurs fois se mescomptent, Quant l'exploicter des batailles racomptent. Guill. Cretin, *l'Apparition de Jacques de Chabannes* (p. 136).

Avant-pas. Avance, supériorité. — Celuy qui estoit pour le pays François soustenoit que nostre langue n'estoit pas moins suffisante que l'autre... l'autre au contraire... que la Toscane passoit d'un grand avant-pas la Françoise. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 8.

Avant-peau. Prépuce. — Au lieu de *prépuce* usant de ce mot *Avant-peau*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 200). — A fin de cacher et couvrir le defaut du prepuce et de l'avant-peau, et n'en avoir plus la marque. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 106).

Avant-penser. Préméditer, projeter, préparer. — Mais, mais, Muse, hola ! ne souille plus ton chant Au mal-heureux forfait de ce meurtrier méchant, Qui me fait égarer du loz que sus ma lire J'avois de mon Pascal avant-pensé de dire. Tahureau, *Premieres Poes., à Pierre de Pascal*

(I, 82). — *Harangue.* Publique, avant-pensee, diserte. M. de la Porte, *Epithetes,* 203 v°. — Apres avoir soubz ma tremblante langue Avant-pençé le fil de ma harangue. P. de Brach, *Meslanges,* 104 v°.

Prévoir. — Mais, bien que ton esprit sagement avant-pence Les tragiques effets qui menacent la France... Tu n'as trouvé le fil pour gaigner la sortie Du dedale que Mars a pour nous inventé. P. de Brach, *Poemes et Meslanges,* L. III, S. 22.

Avant-pesche. Sorte de pêche précoce. — Le complant d'arbres fruictiers à pepin ou à noyau, comme de... pesches, avant-pesches, presses, persiques. R. Belleau, *la Bergerie,* 2e *Journ.* (II, 12).

Avant pescher. Pêcher précoce. — Entera tous arbres et arbrisseaux qui florissent de bonne heure : comme rosiers, pruniers de Damas, avant peschers, amandiers et cerisiers. *Maison rustique,* I, 10, p. 32, édit. de 1658 (G., Compl.). — L'avant pescher aime telle terre que le prunier. *Ib.,* p. 460, édit. de 1597 (G., Compl.).

Avant pic. Avant-mur. — Pierres pommees planquelles ou bordures pour faire couverture sur les avant picqz. Texte de 1505 (G.).

Avant-portail. Portail qui précède l'entrée d'un édifice, d'un enclos. — Les piliers sont de dyamans polis... L'avantportal tout de sapphirs jolis. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages,* 1re part. (III, 107). — Devant l'avant-portail et l'entrée au verger. P. Matthieu, *Vasthi,* II, p. 26. — (Fig.). Celuy qui veut parler de l'ennuy de l'orage Qui tient l'avant-portail du triste mariage. Id., *ib.,* II, p. 32.

Avant-portier. — Quand hors de tes lèvres décloses... Je sens ton haleine de roses, Les miennes, les avant-portiers Du baiser, se rougissent d'aise. Ronsard, *Amours de Cassandre, Baiser* (I, 109). — *Levres* ou *Bolievres.* Jumelles, avant-portieres du baiser. M. de la Porte, *Epithetes,* 239 r°.

Avant postillon. — Ores que sainct Gregoire escrit expressement... *Que quiconques se nomme Evesque universel est indubitablement le precurseur,* c'est à dire l'avant postillon et le mareschal des logis *du grand Antichrist,* si ne faut il pas entendre cela du Pape de Rome, mais seulement des Patriarches de Constantinople. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.,* I, III, 15. — La loy de Dieu à ce compte n'auroit esté que comme un porte-valise et avant postillon des sacresainctes ceremonies et traditions de S. Mere Eglise Romaine. Id., *ib.,* II, I, 3.

Avant preschement. Préparation, annonce. — Le bapteme de Jan fut un preambule ou avant preschement de la grace evangelique. Maum., trad. de St Just., 266 r° (G., Compl.).

Avant-procédé, Avant-proceder (acte de procédure civile). Ordre d'informer plus amplement. — Adjournementz, comparitions, commissions, informations, avant procedez, productions. Rabelais, III, 39. — Il y a eu proufit à vuyder les incidens et avant proceders, et à decider les procez par commissaires. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 16, Commentaire.

Avant-propos. Ce qui précède [un événement]. — Je vous veux donc icy reciter les avant-propos de sa mort. E. Pasquier, *Lettres,* XVIII, 11.

Avant-propos cité comme mot nouveau. — Le premier qui mit en œuvre *Avant-propos* pour *Prologue* fut Louys le Charond en ses Dialogues, dont on se mocquoit du commencement : Et depuis je voy ceste parole receue sans en douter : Non sans cause. Car nous avons plusieurs mots de mesme parure, *Avant garde, avant jeu, avant bras.* E. Pasquier, *Recherches,* VIII, 3.

Avantragedie. Ce qui précède une tragédie. — Recoy doucement les veux De cete avantragédie : Afin qu'apres je dedie Et aux Muses et à toy, D'une trompette hardie Les victoires de mon Roy. Du Bellay, *la Musagnoeomachie.*

Avantretour. Pièce composée avant le retour de qqn. — *L'Avantretour en France de monseigneur reverendiss. Cardinal du Bellay.* Du Bellay, *Recueil de Poesie, Vers Liriques,* 7.

Avants. Avent. — Tout ainsi que nous sommes six sepmaines à faire abstinence le Quaresme avant la Passion de nostre Seigneur, aussi ne sommes nous pas moins de temps à nous esjouyr devant les festes de Noël, que nous appellons les Avants. E. Pasquier, *Recherches,* IV, 16. — Mais apres, en cherchant, avoir autant couru Qu'aux Avans de Noel fait le Moyne Bourru. Regnier, *Sat.* 14.

Avant-science. Connaissance antérieure. — Telles ou telles l'entendement les juge selon l'avant-science qu'il a conceue et formée en soi. Le Caron, *Dialogues,* L. I, Dial. 3 (94 v°).

Prescience. — Que maudit soit l'inventeur De la magie premiere, Et qui, premier enchanteur, Trouva premier la maniere D'ouvrir les portes aux choses Que le seigneur tenoit closes ; Car vrayement non moins nuit Ceste avant science a l'homme Que le pernicieux fruict De l'abominable pomme. Jean de la Taille, *Saul fur.,* 2 (G., Compl.).

Avant signal. Étendard porté en avant. — Avant signal [la croix] qui doibt estre proposé a toutes œuvres. La Bod., *Harmon.,* p. 489 (G., Compl.).

Avant souper. — Une Damoiselle de sa parroisse, la preschant, luy demandoit un petit avant souper. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 214).

Avanture, v. *Adventure.*

Avantureusement, v. *Adventureusement.* Ajouter cet exemple : — Le comte de Warvic... alla à Calais en un petit bateau, avec peu de gens moult avantureusement. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, Préface du L. V.

Avanturier, v. *Adventurier.* Ajouter cet exemple : — De telles gens, levez par chacun village du Royaume, les aucuns furent nommés Francs-taupins : et aucuns autres plus exercitez au fait de la guerre, Avanturiers : qui depuis les dernieres guerres de Piémont ont esté appellez soldatz. Thevet, *Cosmogr.,* XV, 20.

Avant vol. — Cela s'entend de ceux qui se laissent enlever par des volontez desordonnees, et s'abandonnent à l'avant vol de leurs passions. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier,* Disc. V, p. 156. — Il y a sans doute une déformation, avec oubli du sens, de l'expression *à la venvole, à la vanvole,* à la légère.

Avare. Avide. — O que le chien de telle marque N'a peu fleschir la fiere Parque Avare de cest' amelette. Forcadel, *Œuv. poet.,* p. 184. — Et lors, courant folatrement par les vergers, faisoient un avare butin des fleurs. Yver, *Print.,* p. 532 (G., Compl.). — Je quitte les faveurs que fortune distille sur les avares cueurs enflez d'am-

bition. Pontus de Tyard, *Nouvell' Œuv. poet., Chançon* (p. 181).

Avide d'argent, cupide. — A peine estoit la presente histoire hors de mes mains... que je ne sçay quel avare libraire de Paris, qui la guettoit au passage, la treuva et l'emporta tout ainsi qu'un loup affamé emporte une brebiz. Marot, *Leander et Hero.* Marot aux Lecteurs. — Si les gemmes, les odeurs, et autres corruptions de la premiere generosité des hommes n'y sont point cherchées du marchant avare. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Le flateur populaire Aristophane, avare trafiqueur de ses bavardes moqueries. Des Autels, *Amoureux Repos.* A sa Sainte. — Cetuy, sans peur du danger Qu'apporte le navigage, Court aprés l'or étranger, Et, poinct d'avare courage, Sa navire va guidant D'Orient en occident. J. Bereau, *Ode* 2. — Oncque ne se trouva meslee [cette pierre] Avec le Crystal, ny fouillee Des mains avares de l'Indois. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Diamant* (II, 175-176). — Et pour punir les mains avares Des pescheurs et plongeons barbares, Ou soit Arabe, ou soit Indois. Id., *ib., la Perle* (II, 189). — Des perles, du coral, que les nochers avares Vont fouillant dans la mer. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ., les Pescheurs* (II, 57). — Le Portugois, qui ses vaisseaux Met sur la mer en equipage, Pour faire, avare, un long voyage, Te doute, o la Royne des eaux. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 30-31). — Rien n'est sacré ny sainct à ces ames barbares, Les temples bien souvent sentent leurs mains avares. Bertaut, *Bourgueil* (p. 100). — Si vous desirés longuement, ardemment et avec inquietude les biens que vous n'avés pas, vous avés beau dire que vous ne les voulés pas avoir injustement, car pour cela vous ne laisserés pas d'estre vrayement avare. St François de Sales, *Introd. à la Vie devote*, III, 14. — (Fig.). Et si ces gemmes rares Peurent mes yeux avares Et mon ame saisir D'un honneste desir De m'en faire un jour riche. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 236).

Homme cupide. — Ton mal est incurable, Avare miserable, Car le soin d'acquerir, Qui sans repos t'enflame, Engarde que ton ame Ne se puisse guarir. Ronsard, *Odes*, II, 4 (II, 190-191).

Avarement. Avidement. — A costé droit, un peu loin du rivage Reluist à part l'angelique visage, Mon seul thresor qu'avarement je veux. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 38). — C'est tout ainsy qu'on voit une belle pucelle Avarement cueillir de sa blanchette main Force nouvelles fleurs pour paroistre plus belle. Brantôme, *Tombeau de Mme d'Aubeterre* (X, 83).

Avarer (s'). — Quel est l'esprit privé de jugemant?... Quelles les loix de juste rangemant? Qi arguer me pussent, sagemant, Si du premier le beau stille je vante, È plus encor cette fraze savante, Dont le second s'avare au changemant? Taillemont, *An faveur de la traduction suivante* (p. 113).

Avarice. Avidité (sans idée péjorative), désir ardent. — Alexandre affamé d'avarice, Enflé d'ambition, qui reduit au service Le sceptre de Cyrus, et qui fit son harnois Luire comme une foudre aux rivages Indois. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 196). — J'appelle l'ambition une sorte ou espece d'avarice. Car l'ambitieux est avaricieux d'honneur et de tout ce qui sert à acquérir quelque grandeur. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 64. — Sur ce propos, on alleguoit les exemples des anciens harangueurs, qui ne faisoient point estat de l'argent, ains d'une plus noble avarice, asçavoir de pouvoir consacrer leur renommée sur l'autel d'immortalité. Chollières, 3e *Matinee* (I, 106).

Avidité d'argent, cupidité, ambition excessive. — Les poincts principaux de leur heresie estoient... Que cest chose vaine de prier pour les trespassez : et que lavarice des prestres ha controuvé ceste invention. Lemaire de Belges *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 341). — Aux paroles vehementes du jeune Prince Deïphobus le capitaine des gens de guerre et navires de Paris donna grand fultiment et adjutoire. Induit à ce par affection de pillage et avarice, qui est le commun vice de tous gensdarmes. Id., *Illustr.*, II, 7. — Au lieu desquelz entrerent Flaterie, Deception, Trahison, Menterie, Et folle Amour, Desir et Violence D'aquerir gloire et mondaine opulence. Telle avarice adonc le plus souvent Pour practiquer mettoit voiles au vent. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — Si se délibéra la nuyt ensuyvent de reporter tout cela qu'il avoit prins; et de fait y remit tout par avarice, pour cuyder avoir le demorent. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 4. — Et les thesors que l'Inde riche donne Au marinier qu'avarice conduit. Du Bellay, *l'Olive*, 57. — Les Macedoniens passerent tout le jour à piller, et encore n'estoit pas leur avarice et convoytise assouvie. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 15. — Durant le regne d'Agis commencea premierement l'or et l'argent à se couler dedans la ville de Sparte, et avec l'argent l'avarice et la convoitise d'avoir. Id., *Lycurgue*, 30. — Ces deux vices qui estoyent nez avec luy, la chicheté et l'avarice, gastoyent tout ce qu'il y avoit de beau et de bon en ses faicts. Id., *Crassus*, 6. — Et si ne leur restoit pas peu d'affaire à conquerir et subjuguer toute la Scythie, ou les Indes : et si avoyent en cela honeste couleur pour couvrir leur avarice : car ilz eussent peu dire que c'estoit pour enseigner la vie civile à ces nations la barbares. Id., *Pompée*, 70. — Il me semble que c'est tout un, de reprocher à Hercules couardise, et à Caton avarice et convoitise de gaigner. Id., *Caton d'Utique*, 52. — Il y avoit quelques particuliers qui vouloyent changer et renverser tout sans dessus dessoubz pour servir à leur propre avarice, et non pour aucun bien publique. Id., *Cicéron*, 10. — Comme le ventre est subtil pour inventer choses qui luy soyent à profit, il y en a eu la pluspart [des cérémonies] controuvées par les Prestres par pure avarice, pour amener la farine au moulin. Calvin, *Instit.* (1560), IV, x, 15. — L'avantureux Nocher d'avarice conduit Ira voir sous nos pieds l'autre Pole qui luit. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 377). — L'avarice ou le gain que le dict cappitaine Monluc pourroit avoir en ce voyage ne le luy a point tant faict entreprendre que le desir qu'il a de vous y faire ung grand et notable service. Monluc, *Lettres*, 157 (V, 69). — Avarice est la convoitise injurieuse de l'autruy. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 3, Commentaire. — O bien hureux Roys d'avoir eu de telz serviteurs et comme l'on peult bien juger qu'ilz les servoint plus pour l'amitié qu'ilz leur portoinct que non par ambition ny avarice qui fut en eux. Monluc, *Commentaires*, Préambule. — L'ambition des grands et la gloute avarice Font qu'ils tentent les rois de rancueur animez, Pour se trouver aux chams camp contre camp armez. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 226). — L'un à qui le dieu Mars aura l'ame enflammée, Accourcissant sa vie, accroist sa renommée; L'autre moins courageux, d'avarice incité, Cherche aux ondes sa mort, fuyant la pauvreté.

Desportes, *Amours d'Hippolyte, Elegie* (p. 141). — Il ne fut en sa puissance... de tenir la bride à ses gents : et veit devant ses yeux fourrager bonne partie de la ville : les droicts de l'avarice et de la vengeance suppeditant ceux de son autorité et de la discipline militaire. Montaigne, I, 6 (I, 33). — On luy dira... que c'est que vaillance, temperance et justice : ce qu'il y a à dire entre l'ambition et l'avarice, la servitude et la subjection, la licence et la liberté. Id., I, 25 (I, 194). — L'avarice n'a point de plus grand destourbier que soy-mesme... Communément elle attrape plus promptement les richesses, masquée d'un image de liberalité. Id., III, 10 (IV, 128-129). — Les Sarrazins... passerent aussi le Rosne : pillans, bruslans et abbattans les villes et places alliees des François... et monstrans leur avarice à l'endroit des temples, par eux despouillez de tous ornemens et joyaux. Fauchet, *Antiquitez*, V, 20. — Il se mist à faire des justices trop rigoureuses, et exercer des avarices par trop grandes. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Escun* (III, 48). — Tel court au feu de cette façon pour butiner et non pour esteindre, meu d'avarice et non de charité. Aubigné, *Lettres de pieté et de theologie*, 16 (I, 417). — (Fig.) Est-il qui s'ébaïsse, S'une telle avarice Me fit voguer soudain Vers un si riche gain? Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 257).

Désir avide. — Ilz avoient tué son filz premier... par avarice de occuper le total heritage. Rabelais, III, 44. — Gabinius mesme faisoit quelque difficulté d'entrer en ceste guerre, combien que l'avarice de ces dix mille talents [offerts par Ptolémée] le dominast et le maistrisast fort. Id., *Antoine*, 3.

Avaricieusement. Avec avidité, cupidité. — De toute memoire ne se trouve point qu'il y eust jamais de tel estat, auquel les serfz, qui obeïssent par tout, commandoyent seulz en l'Ægypte et Surie orgueilleusement et avaricieusement. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 10, Commentaire.

Avaricieux (adj. et subst.). Avide, — J'appelle l'ambition une sorte ou espece d'avarice. Car l'ambitieux est avaricieux d'honneur. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 64.

Avide d'argent, cupide, homme cupide. — Quant à celles [les croix] d'or et d'argent, je confesse que les avaricieux y prendront plus goust qu'à nulle parolle de Dieu. Calvin, *Instit.*, III, p. 134. — Si nous sommes cruellement vexez par un Prince inhumain, ou pillez et robez par un avaricieux ou prodigue. Id., *ib.*, XVI, p. 780. — Crassus l'avaricieux feut vaincu et deffaict par les Parthes. Rabelais, IV, 1. — Combien qu'il fust le plus avaricieux homme du monde, il blasmoit et haïssoit neantmoins le plus asprement qu'il est possible ceulx qui le ressembloyent. Amyot, *Crassus*, 6.

Avare. — Mal aysément peut-on establir bornes certaines à ce desir... et arrester un poinct à l'espargne... Tout homme pecunieux est avaricieux à mon gré. Montaigne, I, 40 (I, 347). — L'avaricieux le prie [Dieu] pour la conservation vaine et superflue de ses thresors. Id., I, 56 (I, 443). — Pensez vous que les vers de Catulle ou de Sappho rient à un vieillard avaricieux et rechigné comme à un jeune homme vigoureux et ardent? Id., II, 12 (II, 326). — L'avaritieux a plus mauvais conte de sa passion que n'a le pauvre. Id., II, 17 (III, 37). — J'en jouys [des livres] comme les avaritieux des tresors, pour sçavoir que j'en jouyray quand il me plaira. Id., III, 3 (III, 295).

Avat. — Toutes vos actions, vos gestes, vos façons, Ce sont de doux avatz, des haims, des hameçons Qui retiennent les cœurs par force volontaire. Brantôme, *Poés. inéd.*, 58 (X, 439). — En note : « Arrêt (terme de marine). » Cf. *Abattée* dans Jal, *Glossaire Nautique*.

Avau, v. *Aval.*

Ave. Grand-père. — Je suivray le model des herauts d'armes, quand ils blasonnent la noblesse de quelque venerable Chanoine de Couloigne ou de Liege, ou d'autres chapitres à trente et deux quartiers, dont les huicts sont de la part de l'ave paternel, les autres huicts de la grande mere paternelle. Item huict de l'ave maternel, et autant de la grande mere maternelle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Bisaïeul. — Et lors le grand Hercules Roy de Gaule fut paisible possesseur d'Italie, en laquelle depuis il regna pacifiquement lespace de vingt ans, comme son pere Osiris y avoit regné, et son grand pere Cam, et son ave Noë. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 11.

Le mot a un sens indéterminé dans les paroles de l'écolier Limousin, et reproduit simplement le latin *avus*, aïeul, ancêtre. — L'origine primeve de mes aves et ataves fut indigene des regions Lemovicques. Rabelais, II, 6.

Aveaux (terme de charpente). Pièces de bois qui descendent du faîtage d'une charpente et déterminent son inclinaison. — De la quelle dicte cherpente avons trouvé partie des sablières pourries... ensemble 2 tirans pourris par les bouts, 4 aveaux et 8 chevrons d'icelle aussi pourris. Et pour obvier à de plus grans inconvéniens est necessaire de promptement reffaire lad. charpente aussi gastée et y mettre aultres tirans, aveaux et chevrons. Lesd. tirans de 24 pieds de long et de 10 poulces de grosseur, lesd. aveaux de trente pieds de long et de 8 à 9 poulces de grosseur, lesd. chevrons de 30 pieds de long et de 6 poulces de grosseur. Texte de 1577 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Avec. Les formes trissyllabiques sont très fréquentes. — Dont j'ay grand'joye avecques ces mordans. Marot, *l'Enfer*. — Parquoy vous pry de plaindre avecques moy Les innocens. Id., *ib.* — On dict bien vray, la maulvaise fortune Ne vient jamais qu'elle n'en apporte une Ou deux ou trois avecques elle (Syre). Id., *Epistres*, 29. — Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques ses compaignons. Rabelais, II, 6. — Et pour ce faire ilz n'ont certes heu honte Faire courir de moy vers toy maint compte, Avecques bruict plein de propos menteurs. Marot, *Epistres*, 42. — Rhadamanthus avecques ses suppostz. Id., *ib.* — Le medecin de la peine Est le plaisir qui ameine Le repos avecque luy. Ronsard, *Odes*, I, 13. — Là viendront chaque année A ma feste ordonnée Avecques leurs troupeaux Les pastoureaux. Id., *ib.*, IV, 4. — C'est un serpenteau Qui vole au Printemps nouveau Avecque deux ailerettes. Id., *ib.*, IV, 16. — Un plus sçavant que moy (Paschal) ira songer Aveques l'Ascrean dessus la double cyme. Du Bellay, *Regrets*, 2. — Tu diras, selon la contrainte de ton vers, *or, ore, ores, adoncq, adoncque, adoncques, avecq, avecque, avecques*, et mille autres que sans crainte tu trancheras et alongeras ainsi qu'il te plaira. Ronsard, *Art poetique* (VI, 460). — Cettuy-cy despesché avecques lettres secrettes de creance... et avec d'autres lettres de recommendation envers le Duc. Montaigne, I, 9 (I, 46). — Nous n'allons pas, on nous emporte : comme les choses qui flottent, ores doucement, ores avecques violence

selon que l'eau est ireuse ou bonasse. Id., II, 1 (II, 3). — Le privilege d'aller en coche par ville, ou de nuit avecques flambeau. Id., II, 7 (II, 68). — Il declaroit celuy-là seul digne d'entrer en combat avecques luy. Id., II, 12 (II, 207). — Il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais avecques allegresse. Id., II, 35 (III, 183). — Puis que j'ay par ma vie allumé ces combats, Haston de les esteindre avecques mon trespas. Montchrestien, *Hector*, III, p. 40. — La volonté se tourne avecques la saison. Id., *la Reine d'Escosse*, II, p. 84. — Mais comme en se tournant je le perdoy de veue, Je perdy la memoire avecques ses discours. Regnier, *Sat.* 4.

D'avecques. Avec. — Tu es d'avecques moy, Tousjours, et pource Je ne craindray pour toy Vuider ma bource. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, II, 3.

Avec ce que. Outre que. — Avec ce que les grands poissons mangent les petits, il y a un païs où les poissons sont si gros et grands, qu'ils font tout plein de maux. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 27).

Avefver. Priver, dépouiller. — Et Olimpe avefvée et de frere et de pere De toute la conté resta seule heritiere. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 59 vo. — Je feray qu'à la veue De tous et de par tous se verra la chair nue De leurs corps aveufvez de ce beau vestement. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 3.

Aveillé. Abeille. — Ainsi vous, non pour vous, faictes le miel, Aveilles. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 131. — L'homme donc est plus civil que toute aveille et tout animal sociable. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 2. — Ainsi voyons nous... les Aveilles demourer es Ruches. Id., *ib.*, I, 2, Commentaire. — En apres fault entendre l'agriculture tant nue que plantee, la maniere de nourrir les aveilles, et la nature des autres animaux. Id., *ib.*, I, 7. — Fault que le bon medecin et legislateur d'une cité n'y prenne moins garde de loing que faict l'homme soigneux des aveilles. Id., *ib.*, IV, 10, Commentaire. — *Abeilles, Aveilles*, ou *Avettes*, sont mouches à miel. M. de la Porte, *Epithetes*, 2 ro.

Aveindre. Prendre [une chose], la tirer du lieu où elle était placée. — Bellecouleur... estant allée à son coffre... en aveignant le manteau, et le baillant au Clerc, dist. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 2. — Et sa grandeur ne sera courroucee, Qu'à mon retour des horribles combas, Hors de son croc mon Luth j'aveigne à-bas. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Cassandre* (I, 111). — Aujourd'huy faut que j'aveigne Des Muses les traits pointus. Id., *Odes*, IV, 17. — Ceux là qui sont dans les vaisseaux... mesmes branlans et flottans si fort sur l'eau, comme ils font, gardent neantmoins le rang de chasque meuble ; et estans en un tel effroy, comme il leur convient y estre souvent, toutefois ils ne faillent point de trouver ce qui leur faut aveindre. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 14. — Hebé... Lava les mains des Dieux, et puis les essuya D'un linge bien filé, bien plié, que Minerve Pour un riche tresor avoit mis en reserve, Et jamais de son coffre elle ne l'aveignoit Sinon quand Jupiter l'Ocean bien-veignoit. Ronsard, *Hymne de l'Hyver* (IV, 334). — Lors, appuyant un pied sur sa houlette, De son bissac aveind une Musette, La met en bouche, et ses lévres enfla. Id., *Eclogues et Mascarades, Chant Pastoral* (III, 419). — Avein-nous ce jambon : et tire-nous du vin. Baïf, *Eglogue* 11 (III, 64). — Lermot... ouvrit sa panetiere, Et avint des oignons. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 142. — Surtout y avoit un merveilleux plaisir d'y veoir sagement inventorier ses coffres et bahuts, et d'en veoir religieusement aveindre l'estendart de la Foy. *Sat. Men., les Pieces de Tapisserie*, p. 59. — Elle ouvre un coffre, duquel tirant quelques pieces, elle les bailla l'une apres l'autre à sa fille : mais faignant d'estre lasse, elle luy dit qu'elle mesme les avint et tirast. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 20. — Cest arbre que tu vois qui rend si grand ombrage N'estoit premierement qu'un petit brin sauvage : Lors on eust peu des mains l'avaindre et le casser, A peine le peut on maintenant embrasser. N. Rapin, p. 154 (G., Compl.).

Atteindre. — On les aveindroit [les arbres] en labourant à bras la terre, s'ils estoient ainsi plantez à fleur de terre. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 24. — Aussi a-il tres-proportionnément voulu qu'en ceste sienne eschelle les choses materielles et visibles fussent logees au premier siege, et que par elles on peust s'eslancer pour aveindre sa grace. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 281. — Puisque nous ne la pouvons aveindre [la grandeur], vengeons nous à en mesdire. Id., *Essais*, III, 7 (IV, 1).

(Intrans.). Atteindre, parvenir, arriver. — Ilz la tiennent si cachée [la bourse] que les povres coupe bourses n'y peuvent aveindre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 79. — Celuy qui s'est voulu faire le moindre, Jusqu'au plus bas de l'enfer descendant, Sera mis hault, où nul ne peut aveindre, S'il n'est passé par ce feu tresardent. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comedie du Desert* (II, 216). — Je demandois à la Fortune autant qu'autre chose l'ordre de Sainct Michel, estant jeune... Elle me l'a plaisamment accordé. Au lieu de me monter et hausser de ma place pour y aveindre... elle l'a ravallé et rabaissé jusques à mes espaules et au dessoubs. Montaigne, II, 12 (II, 344-345). — Toute Deïté qui se prouve et s'establit par raison, et où peut aveindre ou approcher la suffisance humaine, est fausse et non vraye Deïté. Charron, *les Trois Veritez*, I, 5.

Aveine, v. *Avoine.*

Avelaine. Aveline. — En temps de poisson on doit bailler pour tierce table amendes, avelaynes, noix ou nouzilles. J. Bouchet, *Noble Dame*, 52 ro (G., Compl.) — Si mangerent quelques Noix, quelques Avelaines, Figues, Dates, et autres telz fruictz. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 25 ro. — Fault prendre de la pouldre, autant qu'il en tiendroit dans une coque d'Avelaine. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 24. — Il y a aussi un fruict en l'isle de sainct Laurens, gros comme une avellane avec sa coquille. Id., *ib.*, XII, 5. — Selon le Volturne au plat païs est Avelle, d'où les noisettes ont prins le nom d'Avellaines, à cause de la quantité. Id., *ib.*, XVII, 8. — Et sortoit par sa playe de la substance du cerveau, la grosseur de demie avelaine. Ambr. Paré, VIII, 23. — Le fruit du Coudrier est diversement appellé, Avelaines et Noisettes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26. — Les Noisilles ou Avelaines seront prinses en rame ou en escosse pour confire. Id., *ib.*, VIII, 2.

(Adj.). *Noix.* Huileuse, dure... avellaine, ronde. M. de la Porte, *Epithetes*, 282 ro.

Avelanier. Avelinier. — Tout ainsi que sont les chatons des Coudriers et Avelaniers. M. de la Porte, *Epithetes*, 335 vo. — Noyers qui portent fruict d'escorce dure, comme noyer, avelanier, amandier, palmier. Charron, *Discours chrestiens*, II, 9.

Avelin. Qui produit l'aveline. — Coudrier velin. Le Blanc, trad. de Cardan, 219 v°, édit. e 1556 (G.).

Qui vit parmi les aveliniers. — Les [rats] aveins, qui vivent entre les coudriers, dont ils rennent le nom, sont rouges. Le Blanc, trad. e Cardan, 230 r° (G.).

Avellane, v. *Avelaine.*

Avellet. Petit-fils. — Coment Charles, roy catholicque... avellet a l'empereur trespassé Maximilian et filz a noble duc Phelippe d'Austrice... ut elleux pour ampereur de Rome et d'Allemaigne. 1519, Ph. de Vigneulles, *Chron.* (G.).

Avemant, v. *Havement.*

Avenable. Convenable. — Quelle raison peuvent avoir plusieurs marys d'entrer en quelles avecques leurs femmes pour les garder de porter des senteurs et de l'ecarlate, si apres ils eur accordent de se tondre pour le deuil, de prendre nouvelle teinture de robe noire, de demeurer en in lieu assises ou mal couchees sans se bouger, choses certainement toutes indignes et mal avenables. La Boetie, trad. de la *Lettre de Consolat. le* Plutarque *à sa femme* (p. 191).

Avenceur, v. *Avanceur.*

Avene, v. *Avoine.*

Avenement, v. *Advenement.*

Avenerez. Voyageurs (cf. *Advenaire*). — Telles œuvres... aux passans avenerez et aux estrangiers monstrent un grant argument de puissance et richesse. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 4 (187 v°).

Aveneron. Folle avoine. — En lieu d'orge semé, maintenant le sillon Jette l'aveneron et la fogere drue. Rol. Betholaud, *Egl. sur le tombeau de Macrinus* (G., Compl.). — *Avoine.* Le dim. Aveneron, *i.* pauvre Avoine. M. de la Porte, *Epithetes*, 39 v°. — Ingrate elle produit des sterilles moissons, Et, pour le bled semé, tromperesse, nous paye De Chardon brule-grain, de vaporeuse Yvraye... Et de l'esprit trompeur du vuide Aveneron. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 90.

Avenir, v. *Advenir.*

Avénire (lire *aveniere*?). — *Cigale.* Chanteresse, fredonnante, avénire. M. de la Porte, *Epithetes*, 85 r°.

Aventure, Aventuré, v. *Adventure, Adventuré.*

Aventureux. Qui arrive par aventure, par hasard. — Afin de tourner en augure comme chose aventureuse et non premeditee ce que songneusement il avoit ja conclu et pourpensé. M. du Bellay, *Mém.*, p. 347, édit. de 1582 (G.).

Aventurier, Avenue, v. *Adventurier, Advenue.*

Averbial. Adverbial. — Combien que les [noms] averbiaux, verbaux et participiaux ne soient pas proprement dénominatifs. Meigret, *Gramm. fr.*, 40 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Avercité, v. *Aversité.*

Averer. Constater, reconnaître comme vrai. — Pyrrhus, ayant leu ceste lettre et adveré le contenu en icelle, chastia le medecin ainsi qu'il avoit merité. Amyot, *Pyrrhus*, 21. — Il descouvrit et avera que c'estoit un de ses serfs affranchiz, nommé Alexander, qui en avoit soubstrait la plus grande partie, et le representa aux juges. Id., *Pompée*, 4. — Nous averasmes que les cailles passent deça de la Sclavonie à grand foison. Montaigne, *Journal de Voyage*, p. 294.

Savoir exactement, avec certitude. — Et ne se fault pas trop esmerveiller de l'incertitude de sa mort : attendu que Scipion l'Africain ayant esté apres soupper trouvé mort en sa maison, on ne sceut jamais adverer ny sçavoir comment il estoit mort. Amyot, *Romulus*, 27. — Tu cuides estre (et je le cuide aussi) Le mieux aimé. Pour averer cecy, Fay moy paroir que fait pour toy la belle Et tu verras la faveur que j'ay d'elle. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 244).

Averer (pour *s'averer*, comme dépendant d'un autre verbe). S'effectuer. — Recouple-moy tes chiens, je te puis asseurer Que tu voirras bien tost ce miracle averer. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 214).

Averlan. Vaurien. — Les oultragerent grandement, les appellans... Galliers, Chienlictz, Averlans. Rabelais, I, 25. — Il y avoit en Avignon un tel Averlan. Je ne sçay s'ilz avoient esté ensemble à mesme escole maistre Pierre Fai-feu et luy ; mais tant y ha qu'ilz faisoyent d'aussi bons tours l'un comme l'aultre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 24.

Individu quelconque. — Je veiz un averlant qui, saluant son alliee, l'appella mon matraz, elle le appelloit mon lodier. De faict il avoit quelques traictz de lodier lourdault. Rabelais, IV, 9. — Un averlant causant avecques une jeune gualoise luy disoit. Vous en souvieigne, vesse. Aussi fera, ped, respondit elle. Id., *ib.*

Compagnon, camarade, partisan. — Je vous prie par grace, vous aultres mes bons averlans. Rabelais, I, 3. — Il en eut la vengeance deux ans après, ou moins ; car, par le moyen de Sainct Barthellemy son bon averlant, il le fit mourir. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 494). — Machiavel et ses bons averlans ou adhérans ont fort loué Caesar Borgia. Id., *Cap. estr., Caesar Borgia* (II, 203).

Chetif averlan. Médiocre personnage. — Ceux qui disent, « J'ay veu ceci ou cela autre part » sont de chetifs averlans. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Benediction* (I, 214).

Avernal. De l'Averne. — Donne moy, goulfre avernal, L'entrée au creus infernal. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. IV, *Mascarade des Ames.* — Elle esteint, comme on croit, les celestes flambeaux, Devise avec les morts : et, superbe, commande D'un clin d'œil seulement à l'Avernale bande. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophées.* — Gaule, qui soubs Cesar as conquis l'univers... Esclave tu languis par tant de maux souffers Par la division des ames animees A rendre les vertus à la fin abismees Dans le gouffre avernal avecque les pervers. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonets*, 74.

Averneux. De l'Averne. — Elle veut resister : mais il s'esleve à dos Un bruit si furieux que l'averneux cahos, Les monts et les forests croulent sous ce tonnerre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 474.

Avernien. De l'Averne. — Lac Avernien. E. du Monin, *Nouv. Œuv.*, 224 (Vaganay, *Rev. du XVIe s.*, VIII, 254).

Averroncation. Action de détourner, d'empêcher. — L'Evesque... les oingt de saincte huile ... priant Dieu qu'il donne son sainct Esprit à la benoitte cloche, pour la sanctifier à l'expulsion de toute puissance, aguets et illusions du Diable...

et... à l'expulsion et averroncation des tonnerres et orages de vents et de pluyes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2. — Journellement en Espagne... vous voyés les enfans trotter par les rues ainsi bardocucullez, pour l'averroncation de toutes puissances infernales, et de toutes maladies et maledictions. Id., I, iv, 3.

Averronquer. Détourner, empêcher. — On eut sans doubte fait processions, et les letanies eussent trotté en campagne, pour averronquer un si effroiable esclandre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 15.

Avers 1, v. *Advers.*

Avers 2. Détourné. — Les statues des trois Graces s'entretenantes par les mains mutuelles, come en dansant, a visages destournez, l'une plainement en face devanciere, l'autre costiere et la tierce averse et tournant le dos. *Alector*, 3 r°, édit. de 1560 (G.).

(Fig.). Détourné, éloigné. *Avers de.* — S'ilz sont avers des rethoriciens, Rudes et gros, aussi furent les Gethes Inelegans, et tous Barbariens. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 67.

Aversaire, v. *Adversaire.*

Aversatif. Adversatif. — Les aucunes [conjonctions] sont aversatives, come *mais, toutefois.* Meigret, *Gram. fr.*, 178 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Aversion. Détournement. — Il ne faut aussi craindre faire aversion du sang vers les parties nobles. Ambr. Paré, IX, 10.

(Terme de rhétorique). — Apostrophe ou Aversion est une maniére d'interruption, quand nous détournons notre propos d'un personnage ou autre chose à un autre. Ant. Fouquelin, *Rhetorique françoise*, 45.

Aversité. Adversité. — Noble dame, le Roy des Cieulx Vous préserve d'avercité. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 51). — Mon chef et patron saint Denis, Preserve moy d'avercitez Et les villes et les citez De mon bon royaulme de France. Id., *ib.*, L. VIII (II, 273). — Une grande aversité qui survient à l'improveu... est intolerable. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 26 r°. — Vous vous estes monstrez passionnez de nostre mal, et grievement desplaisants de noz particulieres aversitez. Id., *ib.*, L. X, 115 v°. — Quel triste signe à ma nativité Me desastra de tant d'aversité? Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 18). — Ains guerdonnez ma fiere aversité Et mes travaux. O. de Magny, *les Amours*, p. 165. — Ainsi couvrant son dueil couvertement selon l'aversité du temps, contemploit le pauvre vieil Chevalier. *Comptes du Monde adventureux*, 50 (II, 133). — Mes aversitez, ores que peu me plaisent, me servent neantmoins de leçon. P. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 207. — Les aversitez... font trouver la vie non courte, mais longue. Id., *ib.*, VII, 46. — Ainsi Latone enceinte en tant d'aversitez Erra parmi le monde. Des Masures, *Œuv. poet.* (1557), *Epistre.* — Contre l'aversité se prouve l'homme fort. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 17. — Mais je t'en pry ma sœur... En ton aversité que je te soy compaigne. Baïf, *Antigone*, III, 2. — Toutes aversitez Soyent mises en oubly. Id., *Passetemps*, L. V (IV, 431). — Le bon-eur chassera la triste aversité. Id., *Poemes*, L. I (II, 34). — O triste que je suis, o grande aversité. M^mes des Roches, *Sonnets*, p. 44.

Avertin. Trouble d'esprit, caprice. — Si Dieu ne l'avoit deffendu, Et je fusse en mon advertin. Marot, *Epistres*, 44. — Bien souvent, pour avoir passetemps, on luy attiltroit des salueu qui luy faisoyent de grandes reverences et barr tades pour veoir un peu cest asne en son avert faire ses gambades. Des Périers, *Nouv. Réc* 27. — La maniere de faire taire et dancer l femmes, lors que leur avertin les prend. Id., *il* 115 (titre). — Depuis que fuz és ans d'adole cence, Un avertin m'a faict souvent offense. Bouchet, *Epistres Morales du Traverseur*, 14. — Mais je lairrai en paix ta folie excusabl Pour venir à parler de celle des taquins, Lesquel ont le cerveau si grouillant d'avertins Qu'à pen l'Anticire, avec sa droguerie, Pourroit elle suffir à guarir leur folie. Fr. Habert, trad. d'Horace *Satyres*, II, 3 (Paraphrase). — Quelquefois quand mon avertin Me prend, je fais de la dia blesse. *Anc. Poés. franç.*, I, 107. — Voila Ma dame en venaison... Jalouse, fascheuse, et su gette A son avertin, qui soudain Se met en so aigre levain Pour crier apres moy trois heures R. Belleau, *la Reconnue*, I, 1. — Par-bieu, c'es quelque mauvais vent Qui l'a frappee ce matin Et l'a mise en son avertin. Id., *ib.*, II, 4. — Sans plus je crains l'aigre colere Et l'avertin de vostre mere. Id., *ib.*, IV, 6. — Ou tu es Poete, Ou bien tu as de l'avertin. Tous sommes fouls. O fouls j'ordonne Que le grand au petit pardonne, Car chacun ha son ver coquin. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 60). — Dans un esprit chagrin la Manie se met, L'Avertin se transforme au mal de Mahumet, La mauvaise habitude en froide Hydropisie, Et la morne stupeur se fait Paralysie. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 1^er *Jour, les Furies*, p. 119. — Si toy qui sçais les avertins, les quintes, Les traistres cœurs, vengeances, passions, Qu'on va couvrant sous tant de fictions. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. II, *à du Perron.*

Caprice du poète, inspiration poétique. — Patron, oy la prouesse D'Alexandre le grand, Et d'Achilles de Grece, De France et son Roland. Puis que nostre musique Est à son avertin, Oy la voix Angelique Et le son argentin. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 60.

Eschauffer l'avertin. Donner de l'excitation. — Gens saphirez qu'un dint de verre esveille, Ausquelz le boire eschauffe l'avertin. Colin Bucher, *Poesies*, 186.

On a appelé l'avertin *humeur de sainct Avertin.* — Si par malheur une mouche luy eut picqué la cime de son Parnase Pontifical, ou que l'humeur de sainct Avertin luy eut embrouillé les registres de son beatissime cerveau. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 8.

Avertin. Tournis, maladie des bêtes à laine. — La Brebis craint la rogne et le morne Avertain : L'Esquinance et la rage accablent le Mastin. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 1^er *Jour, les Furies*, p. 120.

Avertiner. Troubler, égarer. — Je te salue, ô Berecynthienne... Conserve moy d'erreur et de mechef : Ta fureur puisse avertiner le chef De mes haineux, gardant saine ma teste. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Pin* (V, 105).

Avertineux (adj. et subst.). Atteint de l'avertin, ayant l'esprit troublé, capricieux. — Quand on a dict que S. Acaire guarissoit les acariastres, je ne doute point qu'on n'ait regardé à l'origine de son nom. Autant en est-il de S. Avertin qui guarit les avertineux, cousins germains des acariastres. Pour le moins on dit que S. Avertin guarit tous maux de teste, desquels nous sçavons le plus grand estre en ceux qu'on appelle avertineux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 312). — *Mulet.* Auvergnat, puissant, basté,

ossier, cervelin... avertineus. M. DE LA PORTE, *pithetes*, 274 r°. — *Vieil* ou *Vieillard*. Rioteux, aussade... avertineux. ID., *ib.*, 421 r°. — Qui incite, cruel ! ô ingrat ! ingrat homme ! M'ainsi pudier ! ô fausse-foy, voy comme Tu és averti- eux, qui, sans avoir raison, Ostes tout le bon- eur qui comboit ta maison. P. MATTHIEU, *asthi*, III, p. 70.

Avertuer (s'). *S'avertuer de*. S'évertuer à. — ousin, tant plus je m'avertue De luy resister aillamment, Plus je sens croistre mon torment. REVIN, *les Esbahis*, II, 2.

Avertir, sans préposition. — Je t'averty' ser souvent de la figure Antonomasie. DU BELLAY, *Deffence*, II, 9.

Avesprer, cité comme vieux mot. — Il [le ieil langage] a aussi bien sceu faire son proufit e plusieurs beaux Verbes Latins : comme quand e *Advesperascere* il a faict *Avesprer*. H. ESTIENNE, *recellence*, p. 189.

Avestu. Revêtu, couvert. — Sur les préaux e cynople avestus Et dor batu autour des entel- ettez De sept couleurs selon les sept vertuz erons vestuz. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple Honneur et de Vertus* (IV, 194). — (Fig.). t quand j'auroye or' la langue diserte, Pour orrespondre à la propre desserte De son merite t de ses grans vertus... Si n'en seroit sa gloire lus aperte : Car haut louer, conduit par art xperte, N'accroist les faits de triomphe avestus. D., *la Plainte du Desiré* (III, 171).

Avesture. Ce qui revêt la terre, produits du ol. — Se sur lesdites terres n'avoit ne blé ne vaine, ilz ne paient riens sinon telles avestures ue lesdites terres auroient porté. Texte de 1507 G.). — Deffendons bien que nul ne s'avance ou oit si hardy de jour et de nuict couper, soyer, rracher ou emporter aucuns ablais, avestures, u dismes de quelque chose que ce soit. Texte e 1557 (G.).

Avette. Abeille. — Ils sont pires que les uespes ou taons, qui veulent sans rien faire de- orer le labeur des bonnes avettes. J. DE VINTE- ILLE, trad. de la *Cyropedie*, II, 6. — J'ay sucé a fleur doucéte Du buissonnier chevre-fueil, Et e la soigneuse avéte Le laborieux recueil. BAÏF, *mours de Meline*, L. II (I, 60). — Et du miel el qu'en Hymette La desrobe-fleur avette Rem- lit ses douces maisons. RONSARD, *Odes*, II, 7. — e petit enfant Amour Cueilloit des fleurs à l'en- our D'une ruche, où les avettes Font leurs pe- tes logettes. ID., *ib.*, IV, 16. — Amour... ar despit dans un bois sa trousse avoit laissée, ant que pleine elle fust d'un bel essain d'Avettes. D., *Amours de Marie* (I, 142). — Lors que les apillons et les blondes avettes, Les uns chargez u bec, les autres aux cuissettes, Errent par les ardins. ID., *ib.* (I, 161). — Dés le matin, avant ue les Avettes Eussent succé la douceur des eurettes. ID., *Elegie* 20 (IV, 115). — Icy de ré en pré les soigneuses avettes Vont baisant et açant les odeurs des fleurettes. ID., *Eclogue* 1 [II, 359). — L'avette en lieu de ruche agence ans les troux Des rustiques piliers sa cire et son iel roux. ID., *Eclogue* 3 (III, 408). — As-tu oint veu voler en la prime saison L'avette qui e fleurs enrichit sa maison? ID., *Response à uelque Ministre* (V, 421). — Voy l'email bigarré e ces fleurs nouvellettes, Encore non touché des illardes avettes. R. BELLEAU, *la Bergerie*, re *Journ.* (I, 187). — Il vous aime plus que Avette Au mois d'Avril n'aime les fleurs. ID., *ib.* (I, 236). — Ores pour le miel doucereux Il emmaisonne desireux En ruches encirees Ses Avettes dorees. R. GARNIER, *Porcie*, 302. — *Abeilles*, *Aveilles* ou *Avettes*, sont mouches à miel. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 2 r°. — Comme la gente Avete, au plus beau de l'Esté, Des fleurs tire le miel. BAÏF, *Diverses Amours*, L. I (I, 321). — Les menageres avétes Font ça et la un doux bruit. ID., *Passetems*, L. I (IV, 211). — Moy laborieux je voléte Come une industrieuse avéte. ID., *Poemes*, L. VII (II, 351). — Ainsi que les blondes avétes Vont voletant par les fleurétes En la saison du renouveau. ID., *ib.*, L. IX (II, 442). — On voit que la blonde Avette Sur les belles fleurs volette, Pillant la manne du ciel, Dont elle forme son miel. E. PASQUIER, *Lettres*, VI, 7. — Tous sont embesognez ainsi que les avettes, Qui peintes, volettant sur l'esmail des fleurettes, Suççotent là dessus l'alme sueur du Ciel. DU BARTAS, *la Lepanthe* (p. 409). — Sur les lis de son sein voletoient les avettes. DESPORTES, *Cleonice*, 3. — Synesius... escrivit n'avoir trouvé dedans Athenes une Athenes, ains une ville champestre, sans plus, dont le principal mesnage estoit de nourrir avettes, et y faire du miel. E. PASQUIER, *Lettres*, XII, 10. — Là, dès la fraische matinée, Nous verrons la bande obstinée Des Avettes, filles du ciel, Jusques à la tarde serée Desrober la manne ensucrée Des fleurs, pour en faire leur miel. GUY DE TOURS, *Mignardises Amoureuses* (II, 35). — Comme sur le printemps les petites Avetes Travaillent d'un accord à cueillir les fleurettes. PASSERAT, *Elegie* (II, 90). — Le Ruscher sera assis en lieu net et secret ; les Avetes haïssans la saleté et toutes sortes de mauvaises senteurs. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, V, 14. — Des Avettes le Roy porte en sa republique Un poignant aguillon et si jamais ne pique. MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, I, p. 79. — L'Avette, pour aimer la douceur savoureuse De toute plante douce, est tousjours amoureuse. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Art Poetique*, II. — Les avettes, se voyans surprises du vent en la campaigne, embrassent des pierres pour se pouvoir balancer en l'air et n'estre pas si aysement transportees a la merci de l'orage. S^t FRANÇOIS DE SALES, *Vie devote*, IV, 13. — Dès qu'elles ont choisi Nostre Seigneur pour leur Roy, elles doivent, à guise de chastes avettes ou abeilles mystiques, se ranger aupres de luy. ID., *Sermons recueillis*, 1 (IX, 13). — Comme une avette sacree elle [l'âme] va voletant ça et la sur les fleurs des œuvres et excellences divines. ID., *Amour de Dieu*, V, 8. — Nostre esprit... comme une sacree avette, va ça et la sur les fleurs des saintz mysteres pour en extraire le miel du divin amour. ID., *ib.*, VI, 2.

Aveu, v. *Adveu*.

Aveufver, v. *Avefver*.

Aveuglet, dimin. d'*aveugle*. — Si l'aveuglet Archer suit la victoire. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 168.

Aveugleté. Aveuglement. — Quand du mal la memoire fresche L'aveugleté d'orgueil empesche, Mortel, le bien tu gousteras. BAÏF, *Seconde Salutation au Roy* (V, 264). — Pour delivrer l'homme d'aveugleté. IMBERT, *Sonnets*, 52 (G.).

A veuglette. A l'aveuglette, à tâtons. — Vous n'achetez chose sans la regarder dedans et dehors plusieurs fois... et les hommes, dont on a tant de besoing, se prennent aveuglettes. JEAN

DE LA TAILLE, *le Negromant*, II, 5. — Vous vous coucherez en ceste garderobbe, feignant estre Emée, commandant à vostre servante que, quand elle viendra, elle la conduise tout bellement et à veuglette jusques à vostre lict... Si on vouloit alleguer qu'il n'est vray semblable qu'elle se laisse mener à tastons, je respond que, si elle vous ayme, elle se laissera tromper. LARIVEY, *la Vefve*, IV, 1. — Pour ce que je n'ay guères accoustumé cheminer à veuglette... je tresbuchay. ID., *le Morfondu*, III, 2. — Bien va que l'on y est dedans [la vie], avant qu'en voir l'entrée, l'on y est porté tout à veuglettes. CHARRON, *Sagesse*, I, 35.

Aveuglir. Aveugler. — (Fig.). Les dons aveuglissent les yeux des saiges. LE FEVRE D'ESTAPLES, *Bible, Deuter.*, 16 (G.). — O que Volupté fole Ce povre monde aveuglit et affole... ! MARG. DE NAV., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 7). — Son doux parler m'est une illusion, Qui m'aveuglist sens et entendement. EAD., *ib., la Coche* (IV, 233). — Car, en lisant des uns les œuvres mortes, L'on void Dieu seul aveuglissant les yeulx De ceulx qui sont plains de leur Adam vieulx, De leur cuyder et de leur vaine gloire. EAD., *Dern. Poes., les Prisons de la Reine de Nav.* (p. 226). — O povre Rien, encloz en impossible, Qui es tyré de tes lyens horribles Par les effects du Tout, qui sont terribles, Aveuglissant les yeulx qu'il illumine, Faisant boiteux affin que myeulx chemine L'home impuyssant, le navrant pour guerir, Et luy couppant les piedz pour myeulx courir. EAD., *ib.* (249-250). — Amour est aveugle, lequel aveuglit de sorte que où l'on pense le chemyn plus seur, c'est à l'heure qu'il est le plus glissant. EAD., *Heptam.*, 4. — Amour aveuglist les plus grands et honnestes cueurs. EAD., *ib.*, 11.

S'aveuglir. Être aveuglé. — Car qui voit bien ta vifve pourtraicture, Il s'aveuglist de premiere attraicture. G. COLIN BUCHER, *Poesies*, 239.

Aveuglissement. Aveuglement, cécité. — Et frapperent ceulx qui estoient hors de aveuglissement tellement qu'ils ne pouvoient trouver l'huys. LE FEVRE D'ESTAPLES, *Bible, Genese*, 19 (G.). — Je luy barbouillay les yeux et toute la face : tellement que par tel aveuglissement et puanteur, j'escappay ce danger. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, VII, 6. — Les hommes de Septentrion sont... sugets aux goutes, surditez, et aveuglissemens. J. BODIN, *Republique*, IV, 2. — A l'aveuglissement est plus sujet le pinçon que tous autres, et quand il est surpris de ce mal, il ne vaut plus rien. LIEBAULT, *Maison rust.*, VII, 67, édit. de 1658 (G.).

(Fig.). — Le Seigneur te frappera de forcenerie et daveuglissement. ANT. DU MOULIN, trad. de J. DE ROQUETAILLADE, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 151. — La clairté du Seigneur seulement luira en l'Eglise, hors d'icelle il ne reste que tenebres et aveuglissement. CALVIN, *Instit.* (1560), II, III, 1.

Avezer (s'). S'accoutumer. — Elles s'y avezarent si bien qu'elles ne firent plus de scrupule d'y boire. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 48).

Aviandé. Garni de viandes. — *Garde-manger.* Cloz, aviandé, frais, provisionneux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 188 v°. — *Table.* Friande, polie... aviandee. ID., *ib.*, 389 v°.

Pourvu de viandes. — *Rotisseur.* Gras, cuisinier, sale, aviandé ou vivandier. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 361 r°.

Aviander. Repaître. — Ou de la chair d plus grans Princes, Qui s'estoyent contre lu bandez Furent les chiens aviandez. GREVI *Cesar*, II, p. 21. — O de la bonne terre inuti fardeau (Qui dois en peu de jours geté sous tumbeau Aviander les vers). BAÏF, *Poemes*, L. (II, 227). — Celuy qui est aviandé et nourry. I BOD., *Harmon.*, p. 440 (G., Compl.). — (Fig Retiens en ta poictrine Ceste douce liqueur, Do la bouche divine Aviande ton cueur. GREVI *Poesies, Ode* 4. — J'aviande ses yeux, elle nou rit les miens, Je luy compte mes maux, elle n dit les siens. ID., *l'Olimpe*, L. II, p. 231.

S'aviander. Se repaître. — Dedans faisoit s bauge une beste sauvage, Qui jamais autre pa ne cherchoit son gaignage, S'aviandant de gland RONSARD, *Bocage Royal* (III, 20). — Moy je n souffriray qu'une Louve gourmande Du corps d mon Germain à plaisir s'aviande. R. GARNIE *Antigone*, 1581. — L'un subtil la terre bequett Feignant s'aviander. G. BOUNIN, *Alectryomach* (G., Compl.). — (Fig.). Brunette, dont les yeu me servent d'un soleil, Lors que je m'aviand en la douce Ambrosie De vos rares beautez, e rallente ma vie Dans le Nectar mielleux d vostre teinct vermeil. GREVIN, *l'Olimpe*, p. 4 — Tirons donc de ces fleurs, tirons-en le dou miel Dont l'esprit s'aviande. ID., *Poesies, El gie* 3. — Je prouvay... que le souverain bien d l'homme, son bonheur et sa vie, c'estoit l'amou de son createur, seule cause du vray plaisir et d la pure joye, qui sont les fruicts desquels l'am s'aviande et se nourrist. MONTAIGNE, trad. d R. SEBON, ch. 285.

Avictuaillement, Avictuailler, v. *Avitail lement, Avitailler.*

Avidité. — Incontinent que la soif fut esteint Et de la faim l'avidité restreinte. RONSARD *Franciade*, L. II, var. (1587). — Note de l'éditio de 1587 : *L'avidité :* l'ardeur de manger. Je n sache point de mot François plus propre, encore qu'il soit mendié du Latin.

Avieillir (s'). Vieillir. — Les aages s'avieil lissent tellement, que de l'or on est venu au fer *Primtemps* d'YVER, p. 48, édit. de 1588 (G.).

Avier. Faire vivre. — Faut-il en me mangean celuy là avier Qui par ma dure mort veut sa vi allonger? J. BOUCHET, *Compl. du Cerf* (G.). — Y a certaines saisons esquelles les petis chien sont malaisez a sauver et eschapper, principale ment quand ils naissent sur la fin d'octobre, a cause de l'hyver et froidures qui commancent a regner... L'autre saison facheuse pour les eschap per et avier est en juillet et aoust, a cause de vehementes chaleurs et des mousches. DU FOUIL LOUX, *Ven.*, ch. 8 (G.). — Il est bien vray qu'u autre hyver Qu'une grande froideur de l'air Es teint la chaleur qui t'avie. E. PASQUIER, *la Puce* — (Fig.). J'estoy tranquille, environné du brui Dont me rongeoit cette mort qui m'avie. TAHU REAU, *Sonnets, Odes et Mignardises*, Sonnet 9 — Dans l'exemple suivant, Godefroy considèr *avier* comme un verbe neutre et le traduit pa *avoir vie, vivre :* — Pource au delictz doit clorr la barrière Et les abuz de soy gecter arriere Tant que le feu de bon exemple avie. J. BOU CHET, *Opusc.*, p. 57 (G.). — Il me semblerait préférable de donner à *avier* le sens de *faire vivre, entretenir* : qu'il fasse vivre, qu'il entretienne le feu.

Rendre durable, sauver de l'oubli. — Et le soudart couvert de poudre, Qui meurt pour avie son nom. LA PERUSE, *Div. Poes.* (G.).

Douer de vie [les personnages d'un tableau]. —

s mettoient à l'entour de ces divins ouvrages
s chainettes et liens, pour donner à entendre
ıx plus spirituels que ce tableau estoit faict de
l artifice et industrie que, s'il n'estoit retenu et
chainé, il pourroit s'en aller : comme s'ils
ssent voulu empescher ceux qui estoient aviez
ce tableau de bouger de là. Guill. Bouchet,
e *Seree* (IV, 219).

S'avier. Entretenir sa vie. — Et, comme du
is mesme on voit naistre les vers Qui le rongent
dans, ainsi dans nous s'avie Contre nous ce
lon [l'Amour], inhumain et pervers. Baïf,
Amour de Francine, L. IV (I, 242).

Avié. Vivace. — Encores que les gemeaux
ient d'un mesme sexe, si sont-ils plus delicats,
foibles, et moins aviez que les autres. Guill.
ouchet, 23e *Seree* (IV, 17).

Avigourer. Rendre vigoureux. — Une fon-
ine naïve... Avigouroit sur la rive D'herbe un
pis verdoyant. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 45).

Avigouri. Vigoureux. — Pour soulager l'en-
ıy, la fatigue et l'oppresse qui succoit la moelle
ı corps des plus avigouris, il donne un remede
ui n'est point impertinent. Cholières, 2e *Ap.*
isnee, p. 74.

Avilainir, v. *Avilenir.*

Avilener. Outrager, avilir, déshonorer. —
our la grand hayne quil porte à la nation des
ircz, il fait tousjours nourrir en sa court un
urceau gros et gras. Et pour despriser et avi-
ner le Roy des Turcz, il fait nommer ledit
urceau Pazahit, qui est le propre nom du Turc
resent regnant. Lemaire de Belges, *Hist. du*
ince Syach Ismail, 2e part. (III, 204). — Car
leur est advis que advillanner On ne sçauroit
lx ne leurs synagogues. J. Bouchet, *Opuscules*,
119 (G.). — Tu aviles, tu avilenes *or* tu desho-
tes tous tes parens. Palsgrave, *Esclarc.*,
519.

Avilenir. Avilir, souiller. — Jay polu et avi-
ny le sainct lict de mariage, et ay preferé la-
ur dung estrangier avollé et volaige a la
ncte foy et honnesteté maritale. Trad. de Boc-
ce, *Flammette*, ch. vi, 79 v°. — Fortune...
casse, comprime, et avillainist les timides et
uintifz. Id., *ib.*, 87 v°.

S'avilenir. Devenir vilain, se dégrader. —
(u Duc d'Anjou.) Aimant mieux decorer ta
iale noblesse Que d'elle t'honorer, disant la
gnillesse Morne s'avilenir et se perdre en celuy
i en ses devanciers en mét le seul apuy. Baïf,
Iemes, L. IX (II, 410-411).

Avilenner, v. *Avilener.*

Aviler. Avilir, abaisser. — Et vous voullez
e telz haulx fais soient advillez, Rompant
nmocion de paix Et de concorde, qui jamais
Avoz predecesseurs n'advint. Gringore, *Sainct*
Lys, L. III (II, 95). — La vertu des Roys de
ance estoit avilee, amollie et abastardie, si
lz ne faisoient rien d'eux mesmes, mais se
isoient du tout gouverner par les Princes du
ais. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II,
). — Ceste noble perriere nest avillee ne mes-
see synon pour autant que Jehan Le Maire a
nneur de lavoir remise et restituee en bruit...
telle est ma fortune. Id., *Lettres* (IV, 402). —
es condiscions advilleront *or* advileneront ung
nme. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 631. — Lesquelz
[ètes] voiant avilez et quasi ensevelis soubz
oscure troupe de cés telz quelz escrivains. Se-
let, *Art Poet.*, Au lecteur, var. — Lors que
Mrs avila de la France le loz, Et que le mont
Hery la vit tourner le doz. Ronsard, *Epitaphe de Philippe de Commynes* (V, 290). — Le peuple fut si mal content, voyant la chose [l'ostracisme] ainsi avilee, moquee et deshonoree qu'onques puis il n'en voulut user. Amyot, *Aristide*, 7. — Il leur sembla que c'estoit aviler l'ordonnance de ce bannissement, que de l'employer en un homme qui n'en estoit pas digne. Id., *Nicias*, 11. — Il sembloit qu'il eust abbatu et avillé la dignité des Tribuns du peuple, qui jusques à ce temps la avoit esté tenue si grande et si honorable. Id., *Tibérius Gracchus*, 15. — Soit que ta race avilée Tu regardes, auteur Mars. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 2.

Déprécier. — Souvent avient que les plus grosses Noisetes sont les moindres en valeur, le dedans de leur fruit estant leger, langui, ridé, de mauvais goust, dont la debite est d'autant plus avilee que moins l'on tire d'argent des choses legeres que des pesantes se vendans au poids. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

S'aviler. S'avilir, s'abaisser. — D'autant que l'entendement de l'homme est creé pour tendre à haultes choses, doncq il se doibt tousjours avancer et non soy aviler. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 116 r°. — [Callicratidas] s'en retourna... en la ville d'Ephese, maudissant et detestant ceulx qui les premiers s'estoyent ainsi abbaissez et avilez que d'aller faire la cour aux Barbares. Amyot, *Lysandre*, 6.

Avilier, v. *Aouller.*

Avillainir, Aviller, v. *Avilenir, Aviler.*

Avillon. — Comme la lance Pelienne Porte coup et cure certaine, Ou comme on prend du scorpion L'antidote de l'avillon. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 128.

Aviné. Rempli de vin. — Chescun an est porté par deux voiages en Egypte de la Grece, et pareillement de la Phenicie un baril de terre plein de vin, et neantmoins en toute l'Egypte vous ne sçauriez voir, par maniere de dire, un seul baril de terre aviné. P. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 6. — Les Bohesmes avoient donc gagné sur nous un chausse pied, la moitié d'un masque, deux pelotons de fil blanc... et (qui fut plus regretté que tout) la bouteille de cuir de Madame, bien avinée. Aubigné, *Faeneste*, III, 3.

Mélangé de vin. — Remettrez ceste eau avinee sur les raisins susdits. Belle-For., *Secr. de l'Agric.*, p. 88 (G., Compl.).

Aviron. *Les avirons.* Les environs, les alentours. — Tous ces doctes esprits que l'on voit lamenter Parmi les avirons de nostre belle France. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 124.

A l'aviron (loc. adv.). Tout autour. — Quand l'eurent prins, se tindrent environ De tous endroitz, tirans a l'aviron Le pouvre corps, comme une ame dampnée. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 37.

Avironnement. Fait d'entourer. — La cité est ouverte et sans avironnement de murailles. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Prov. de Salom.*, 25 (G.). — Le lac a trois milles en circuit de eaues doulces, ayant diverses especes de bons poissons, ouquel tombent plusieurs ruisseaux sans avoir issue patente, pour l'advironnement de toutes pars des montaignes. P. Mart., *Rec. des Isles*, 120 r° (G.).

Entourage, enceinte. — Les nouveaulx avironnemens de vos murs estoient reparez. Bourgoing, *Bat. Jud.*, VII, 27 (G.).

Avironner. Environner, entourer. — Apres avoir acheté des habitans autant de terre quelle en pourroit avironner dun cuir de bœuf, elle donna fondation primitive à la grand cité de Carthage. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 147). — Ainsi que le preux Hector, qui de tel aguet ne se donnoit garde, passoit un fleuve à gué, Achilles, qui lespioit de pied coy, se rua sur luy par grand impetuosité, sans lescrier aucunement, et le feit avironner et circonvenir de toutes pars. Id., *Illustr.*, II, 9. — Ils navoient point avironné Palene de muraille. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 6 (18 r°). — Les Syracusains... avironnant le grant [port] ou estoient les navires des Atheniens, delibererent de boucher lentree. Id., *ib.*, VII, 10 (234 v°).

Avironné de, entouré de. — Dame Venus... toute avironnée dune nuee aureine, tira invisiblement son serviteur Paris hors de la bataille. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17. — [Les Corcyriens] delibererent assaillir la ville [d'Epidanne] laquelle est assise sur ung destroict de terre, avironnee de mer des deux costez. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 2 (8 v°). — Les Pays Bas se trouvans de tous costez advironnez de semblables sectes. 1561, *Pap. d'Estat de Granvelle*, VI, 433 (G.). — (Fig.). Au moyen dicelle narration resulte en totalité la vertueuse gloire de laquelle est circuie et avironnee la Princesse couronnable. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 152). — Le tresvaleureux Paris, à tout son armee pastorale, reprint son chemin vers ses parens putatifz, avironné de gloire, et marchant pompeusement en bel ordre. Id., *Illustr.*, I, 23. — Jupiter... se seoit en son throne deïfique et imperial... avironné de gloire et de majesté triomphale. Id., *ib.*, I, 29.

Avis, Avisager, v. *Advis, Advisager.*

Avise. — Je voy à propos en escrit au plinte de ceste colonne, *Quitte libre et jouyr de ses amours...* — Ceste Avise est un axiome du souverain bien d'icy bas. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 697. — Cét Amour en geste alumoit son flambeau au feu des Vestales... Sa Majesté demanda à Sarmedoxe si ceste figure estoit Devise, ou Avise, ou autre. Id., *ib.*, p. 699. — Devise est une figure qui seule n'est qu'un corps, qui ne porte pas toute son intelligence, car il faut l'ame pour l'entendre, laquelle est la parole qui luy est tellement conjointe qu'aussi seule elle ne peut rien signifier. Avise est un petit propos fort simple suyvant la pensee de son inventeur, et s'entend de soymesme. Id., *ib.*, p. 700.

Avisement, Avision, v. *Advisement, Advision.*

Avitaillement. Action de pourvoir de nourriture et d'autres choses nécessaires ; ce dont on pourvoit qqn. — L'orifice du stomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer, par apposition de idoines alimens, ce que leur est descheut par action continue de la naifve chaleur en l'humidité radicale. Rabelais, V, 22. — Je m'arrestay trois ou quatre jours à Saint Jehan d'Angely pour remédier à faire assembler des vivres pour l'avitaillement du camp durant ledict siége. Monluc, *Lettres*, 183. — En autre saison ne se faut soucier de leur vivre, par eux mesmes pourvoir à leur avictuaillement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 8. — Le plus qu'on doive oster de miel est la moitié de la Ruschee... laissant le reste du miel pour avictuaillement aux Abeilles. Id., *ib.*, V, 14. — Il avoit faict un très bel exploict d'avitaillement et très belle retraite. Brantôme, *Cap. franç., le Connestable de Montmorency* (III, 334). — Ceux de Valcre assiègent Ramekin, et ne sceurent empescher l'amiral de Zélande... de jetter un avitaillement par terre. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 26.

Avitailler. Pourvoir de nourriture et d'autres choses nécessaires. — Nous sommes icy assez mal avituaillez, et pourveuz maigrement des harnoys de gueule. Rabelais, I, 32. — Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaux legiers... le tout souldoyé et avitaillé pour six moys. Id., I, 47. — André Doria qui estoit pour avitailler ceux qui... tiennent la Goleta pres Tuniz, mesmement les fournir d'eaux... est arrivé à Naples. Id., *Lettres* (III, 346). — Guillet, recepveur pour le roy en ces quartiers-là, print grand poyne d'avituailler et préparer les navires. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 156). — Je... fis desplasser trois ou quatre cens charretées de grains, et les fys pourter vers Eaus et autres lieux voisins, afin que les ennemis ne peussent avituailler leurs villes. Id., *ib.*, L. VII (III, 342). — Et le bon mesnager, qui fait tout par saison, Avitaille en un mois pour un an sa maison. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 292. — Paresseux, si tu veux apprendre ta leçon, Va t'en à la Fourmy, va t'en au Herisson. Celui-cy de son dos ravit les fruits d'Automne. L'autre les fruits d'Esté de sa bouche moissonne, Afin d'avitailler pour la froide saison, Cetui-cy son logis, l'autre sa garnison. Id., *ib.*, 7e *Jour*, p. 334. — Le grand nombre de Bestail qu'ils entretenoient, suffisant pour avictuailler plusieurs peuples. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 1. — Pour lequel [bestail] generalement avictuailler... monstreray quels sont les herbages pour ceste nourriture. Id., *ib.* — En deux venues avictuaillerons-nous nos pigeons ; assavoir despuis la mi-Novembre jusqu'à la fin de Janvier : et despuis le commencement d'Avril jusqu'à la mi-Juin, le restant de l'annee se paissans abondamment partout. Id., *ib.*, V, 8. — [Le comte de Nansau] vint assiéger Mezieres, qui ne valoit rien pour lors, et fort mal avitaillée. Brantôme, *Cap. estr., le comte de Nansau* (I, 251). — Le duc de Nevers avituailla Mariembourg par deux fois. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 7.

(Sans complément). Se pourvoir de nourriture etc. — Qui n'eust le boys aboly, retaillé, Soubz son umbre on eust advitaillé. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 33).

S'avitailler. — Ce pendent soy reposer, et de rechief se avitailler pour mieux au retour combatre. Rabelais, III, 6.

Avitain. Venant des ancêtres. — Des biens avitains vulgairement dits papoaux l'on ne peut disposer par testament. Texte de 1514 (G., Compl.). — Ses biens avitains ou papoaux. Texte de 1535 (G., Compl.). — La moitié des dits biens avitins ou papoaux. Guenoys, *Conf. des Coustumes*, 395 r°, édit. de 1596 (G., Compl.).

Avituaillement, Avituailler, v. *Avitaillement, Avitailler.*

Aviver. Ranimer. — Tu diras, Maniald, que ta gloire est louable, Avivant les mi-morts par ton art secourable. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, Sonn. 35.

Avives. Ce mot, désignant une inflammation des glandes parotides du cheval, se rencontre dans des imprécations. — Quel baudouynage me

dis tu, baudet? demandoit le cheval, tes males avivres, baudet, me prens-tu pour un asne? RABELAIS, V, 7. — Que la clavelée, les avives, le chancre, les escrouelles et la male-peste puissent estrangler celuy qui veut vivre affin d'user sa vie au service d'autruy ! LARIVEY, *les Escoliers*, II, 3.

Aviz. Escalier tournant (cf. *Vis*). — Ils avoyent mis un certain personnage sur les degrez d'une aviz près des prisons, pour escouter s'il se feroit quelque brisure. PALISSY, *Recepte veritable*, p. 101-102.

Avocassaige. *Termes d'avocassaige*. Termes de barreau. — Par ce moyen d'en parler me desmetz, Et de tous poinctz au juge m'en submetz, Sans plus tenir termes d'avocassaige. GUILL. CRETIN, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 96.

Avocasser, Avocat, Avocation, v. *Advocasser, Advocat, Advocation*.

Avoine. On trouve souvent la forme *aveine* (ou *avene, avaine*), dans laquelle n'a pas eu lieu l'évolution de *ei* à *oi*. — Son beau petit picotin Non pas d'orge ne d'aveine. MAROT, *Chansons*, 26. — Lors le mena au grenier à l'aveine, Où le laissa, car pas ne le rameine. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 17. — Vous avez force fein et force paille, faictes grand chére ; vous n'aurez que pour tant d'aveine le jour. DES PÉRIERS, *Cymbalum*, Dial. 3 (I, 361). — Ils ont eu foin et aveine ; ilz ont esté en la paille jusques au ventre. ID., *Nouv. Récr.*, 34. — Suyvant Psyché de son amy la trace, Trouve Cerés, s'humilye et mect peyne D'ordonner faulx, rasteaulx, orge et avene. HEROET, *Cupido et Psyché*, v. 139. — Deux chevaux... Qui tous les jours mangent à cresche pleine De l'orge blanc, du seigle et de l'aveine. SALEL, *Iliade*, V, 75 v°. — Quand le pasteur Janot tout gaillard nous emmeine Dedans son toict couvert de javelles d'aveine. RONSARD, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 171). — Et puis jamais on ne l'a veu Manger foin, paille ny aveine. R. BELLEAU, *Petites Inventions, le Mulet* (I, 111). — Les Manicheens ont voulu pervertir ce passage... pour prouver leurs foles opinions, que toutes creatures sont vivantes, les pierres, les arbres, le blé, l'avene. CALVIN, *Congregation sur la divinité de J. C.* (XLVII, 478). — C'est un cheval que je nourris sans peine : Il ne luy faut ny paille ny aveine. RONSARD, *Poemes*, L. I, *l'Ombre du cheval* (V, 111). — Avéne, foin, paille on luy donne. BAÏF, *Poemes*, L. VII (II, 367). — Baille ça : car ton sac te donne assez de peine. Que portes-tu dedans? — Pour un setier d'avene, Cent fatras qu'il nous faut. ID., *Eglogue* 19 (III, 105). — De manger avene, ne syvade... il n'en est point de question. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 2. — Vray est que le Dieu Pan, nier je ne le veus, A quelquefois presté son oreille à mes vœus, M'enrichissant de foin, et de paille, et d'avaine, De froment, de troupeaux, soit à corne ou à laine. P. DE BRACH, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Discours pastoral*. — Sur les bledz herissez et dessus les aveines, L'honneur d'un bon pays et des fertiles pleines. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs, l'Esté, les Foins*, p. 128. — Par les fertiles plaines On void scier les bledz et faulcher les avaines. ID., *ib., l'Esté, les Moissons*, p. 130. — Comme on void six basteurs soufflants à grosse haleine De leurs fléaux noueux battre et verser l'aveine. ID., *ib., l'Automne, Chasse du loup*, p. 262. — Il sert, ô creve cœur ! à celuy de tombeau Qui cent fois a peigné son crin nettement beau, Et l'a soulé cent fois dans le creux de sa targe D'aveine, de gueret, et d'une espeaute large. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 445. — Dans certains grains d'aveine, vous treuvez de petits filamens noirs ou tannez. TABOUROT DES ACCORDS, *Des faux sorciers* (III, 116).

Il est souvent question du tuyau d'aveine, du chalumeau d'aveine, de la flûte rustique. — Voila comme il te prend pour mespriser ma peine Et le rustique son de mon tuyau d'aveine. RONSARD, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 169). — Tu mets en chant au chalumeau d'aveine Mile chansons de ta plaisante peine. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et Pastorales*, I, 80. — Bellot encores hier, Comme il dormoit seulet sous l'ombre d'un coudrier, Perdit sa chalemie et son pipeau d'avaine, Qui valoient bien d'achat quatre toisons de laine. RONSARD, *Eclogue* 4 (III, 430). — Je veux chanter deux vers sur mon tuyau d'avéne. ID., *Eclogue* 5 (III, 446). — Ainsi le pastoureau, contre un arbre adossé, Est, apres son travail, du travail délassé Jouant d'un flageolet fait d'un tuieau d'avaine, Ou bien sa chalemie enflant à bouche plaine. P. DE BRACH, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Eleg.* 1. — En gardant tes brebis, tu pourrois châque jour Demander guerison au mal de ton amour, Et, prenant quelquefois un flajolet d'avaine, D'un son fait à propos luy descouvrir ta peine. ID., *ib., Voyage en Gascongne*. — Ce fut moy qui flutay ma chanson bocagere Au pipeau pertuisé d'une avene legere. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Art poet.*, II.

Le mot *avoine* figure dans le nom de deux des jeux de Gargantua : — A vendre l'avoine... A semer l'avoine. RABELAIS, I, 22.

Il y a simplement une interversion burlesque dans cette phrase du plaidoyer du seigneur de Baisecul : — L'on livre la souppe aux bœufz et la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. RABELAIS, II, 11.

Piquer l'avoine. La Curne, au mot *Avaine*, traduit par *être en sentinelle, attendre*, et renvoie à Tabourot des Accords. — Lesquels... n'apprendront qu'à renier Dieu, faire le fendant, aller piquer la veine au devant des gens d'armes pour les empêcher, ce diront-ils, de loger en leur village et aux circonvoisins, qui appartiennent au roy ou à l'église, afin de tirer quelque lippée des pauvres gens, qui leur donneront, plus de crainte que de volonté, certain tribut pour avoir un courtaut. TABOUROT DES ACCORDS, *Bigarrures*, IV, 2. — Un Gentilhomme voyant approcher ceste troupe de son village, vint picquer l'avoine pour l'en destourner... Son village luy fut accordé à la charge de guider la compagnie jusques à Chasteauneuf. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfant* (I, 27-28).

Avoir. L'auxiliaire *avoir*, accompagné de *si* s'emploie avec ellipse du participe passé auquel il devrait être joint et des déterminants. — Encores n'avoient point perdu de gens, mais si avoient bien les ennemys comme quarante ou cinquante hommes de pied et sept ou huit de cheval. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 39. — Veistes vous jamais librairie Chés les grands dames? — Si ay, si. MAROT, trad. de deux *Colloques* d'ÉRASME, I. — Si j'allegue : O ! je n'ay fraudé personne : il me sera repliqué devant Dieu que si ay. CALVIN, *Serm. sur le Deuter*, 134 (XXVIII, 123). — Adonc le complaignant... commencea à crier plus hault, Comment? il ne m'a pas batu? Si a vrayement, respondit lors Demosthenes : car je recognois maintenant la voix d'un homme qui a veritablement esté batu. AMYOT, *Démosthène*, 11. — Des fils meurdriers des pere ou mere... le diable ne nous en a-il point voulu faire voir des exemples?

Hélas si a. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 385).

La même ellipse se rencontre dans des phrases négatives. — Il n'est pas qu'autrefois n'en ais ouy parler. — Non ay jamais. Baïf, *Devis des Dieux*, I (IV, 158). — A un autre semblable qui luy disoit, apres un long procés qu'il luy avoit fait : Je t'ay bien rompu la teste, Philosophe, de mon parler : non as, respondit il, point autrement : car je n'y ay point pensé. Amyot, *Du trop parler*, 2. — Nous avons veus de grans merveilles Depuis certains temps. N'avons pas? R. de Collerye, *Sermon pour une nopce*, p. 120.

Avoir de faire. Avoir à faire. — *Ce qu'auroit d'estre fait.* Ce qu'il y aurait à faire. — Sa belle face descoulouree me demonstra ce que j'avoye de faire. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 29. — Les Grecz avoient la envoyé dix de leurs Ducs pour conclure ce qu'auroit d'estre fait. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 123 v°.

A, avoit. Il y a, il y avait. — Quinze jours a (je les ay bien contez) Et dès demain seront justement seize, Que je fuz faict confrere au diocese De Sainct Marry, en l'eglise Sainct Pris. Marot, *Epistres*, 27. — Or, ce que me laissa Mon larronneau, long temps a l'ay vendu, Et en sirops et julez despendu. Id., *ib.*, 29. — Galen l'avoit long temps a confermé et demonstré. Rabelais, III, 52. — Cestuy rotissement me guerist d'une Isciaticque entierement à laquelle j'estoys subject plus de sept ans avoit. Id., II, 14.

Il y a... qui. Ces mots forment souvent une périphrase et pourraient être supprimés sans que le sens de la phrase fût modifié. — Il y a Apulee qui rapporte d'un Socrate, qui, esgorgeté par la Sorciere, et sa vie remise au corps, reçoit toutefois commandement expres de ne hanter point l'eau. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 10. — Il y a Petrarque qui escrit qu'à Milan... apparut... un homme plus grand de stature que celle des hommes. Id., *ib.*, III, 16. — Il y a Pline qui est tesmoin que ceux de la grande Bretagne celebroient la Magie avecques tant de ceremonies et superstitions furieuses qu'il sembloit que les Mages de Perse l'eussent apprinse d'eux. Id., *ib.*, IV, 8. — Il y a Nigidius Figulus qui escrit que le fameux Phyton des Poëtes avoit esté changé en une chevre. Id., *ib.*, IV, 13. — L'Ame a si bonne part és songes qu'il y a Porphyre qui maintient que les songes ne venoient que... de l'Ame. Id., *ib.*, IV, 22.

En avoir d'une, pour une, en avoir. Être dupé, tourné en dérision. — Piquet, qui en avoit son passe-temps, se prenoit à rire par les fois si fort qu'ils s'en apperceurent, et virent bien qu'ilz en avoyent d'une. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 26. — Ce fut à l'Empereur dire qu'il en avoit d'une, et que trop enquerre n'est pas bon. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 158). — Je voy bien que suis attrapé... — Tu en as pour une, mon amy. *Sotties*, III, 23. — Foy de gentilhomme, j'en ay tout du long de l'aune, dit le Roy. Et vous laisse à penser si ce fut sans rire. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 4. — Qui fut esbahy? ce fut le bon espoux : pensez que tout bas il dit le mot : « Ha ! j'en ay. » Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 472).

N'avoir que, v. *Que* 1.

(Formes). *Indicatif présent. A-vous.* Avez-vous. — A vous pitié de mes divers tourmens? Marot, vers inéd., *Epistres*, 67. — Pourquoy av' vous espousé l'estrangere? Marg. de Nav., *les Marguerites, Miroir de l'âme pecheresse* (I, 34). — A' vous souffert que je fusse huée? Ead. *ib.* (I, 41). — N'avous encor', vous celestes espriz De nostre court, quelque ouvraige entrepris Digne du nom dont la France vous prise?... Du Bellay, *Recueil de Poesie, Chant triumphal.* — Razant nos champs, dites, a' vous point veu Cette beauté qui tant me fait la guerre? Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 17). — Av'ous aussi pleuré, vous Ninfes forestieres...? Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 2. — Quelle raison av'ous, quant à ce point, De commander qu'on ne vous ayme point? Du Bellay, *Jeux Rustiques, Elegie amoureuse.* — Les grans dieux vous sont favorables... N'avous de quoy vous contenter? O. de Magny, *Odes*, I, 159. — Ah je vous tiens, avous poinct peur? Id., *ib.*, II, 221. — Pourquoy de moy avous donc souhaitté D'estre sacree à l'immortalité...? Du Bellay, *les Amours*, Sonn. 10. — Je me suis acquis une fort riche possession? — En av'vous si grand douaire? Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 2. — Qu'avous, brebis? Avous dueil du belier Que les larrons deroberent l'autre-hier...? Bereau, *Eglogue* 1. — Avous cherché la paix avec les ennemis Pour vous entretuer, pour tuer vos amis...? Id., *Complainte de France.* — M'avous vue à vos loix, ô Dieux, contrevenir? Baïf, *Antigone*, IV, 3. — N'avous conoissance de nous Nullement? — Non, de nul de vous. Id., *le Brave*, II, 4. — Mais qu'avous au monde acquesté Qui témoigne qu'ayez esté? Id., *Poemes*, L. III (II, 162). — Vous, Dieux qu'il aimoit tant, que n'avous diverty De si hative mort la verde violence? Id., *Passetems*, L. II (IV, 266). — N'avous point honte de venir Ces facheux propos me tenir? Id., *Diverses Amours*, L. II (I, 362). — Venus, et toy son cher enfant, Qui allez des cœurs trionfant, N'avous vengé le fait coupable De Phebus, qui vous decela, Sur Pasiphe, qui affola D'une amour si abominable? R. Garnier, *Hippolyte*, 967. — N'avous point veu, pasteurs ou pastorelles, Le povre Aminte, ou de luy sceu nouvelles? P. de Brach, *Aminte*, III, 1. — A-vous bien veu, dit Eutrapel, jouer des orgues...? Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 10. — Ne m'a'vous pas trompé, sous la fauce assurance Qu'Aymee gueriroit, que son mal n'estoit rien? P. de Brach, *Regrets funebres*, Sonn. 1. — N'a vous point honte, estant grison... D'avoir conduit telles menées? Jean Godard, *les Desguisez*, V, 3. — N'avous pas honte de me dire ceste parolle...? Brantôme, *Cap. estr., Dom Juan d'Autriche* (II, 128). — Qu'avous tant fait là haut? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Metaphrase* (I, 81).

Dans la phrase suivante, *avent*, pour *ont*, pourrait s'expliquer par l'analogie. On pourrait aussi lire *ayent*, l'emploi du subjonctif étant facile à justifier. — Tes troys femmes se sont pendues à troys branches de l'arbre ; je te prie, donne moy une greffe de chascune branche, afin que j'en déparle entre mes voysins, qui avent maulvaises femmes. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 41.

Imparfait. Anvient. Avaient. — [Les maris] Leurs profits faisoient trespasser A yvrongner, à tripotter, Sans ung seul denier remporter. Dont femmes tant blanches que brunes Anvient la mesre de la jeusne Et leurs enfants tenoient les chants Aux villes, faulxbours et aux champs. *Anc. Poés. franç.*, VI, 180.

Futur et conditionnel. — Quant j'aré mortz leur corps tant furibonde. *Sotties*, II, 22. — Il fault que j'endorme le Monde, Et puis je n'aray plus de guerre. *Ib.*, II, 23. — Tais-toy, ou tu aras

les seaulx. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre.* — Ung « tien » vault mieulx que dix foys tu l'aras. Id., *Rondeaux*, 32. — Il y ara quelqu'un qui payera nostre escot... Il y ara quelqu'un qui payera l'escot, qui ne s'en vante pas. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 2. — Quant à moy, je jureray Qu'il n'ara d'entrer la grace Là où je demeureray. Baïf, *Antigone*, II, Chore. — Celuy qui n'ara nullement Senty l'amour malaisément Supportera les amoureux, Ny ne sçara faire pour eux. Id., *le Brave*, III, 1. — O Damoiselle unique au monde de nostre âge, Qui n'eut onc ny n'ara sa pareille en beauté. Id., *Poemes*, L. II (II, 100). — Il se faict en bas tout le trouble du monde à qui ara un lopin de cete torche. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 258. — Je croi que le maistre lui en ara communiqué plus privemant qu'aus autres. Id., *Lettres* (IV, 336). — Plusieurs prononcent *ara*, au lieu d'*aura*. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 5. — Pendant que nous arons Respit de la Parque gloutonne. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 162). — Vous cognoistrés en quelle obligation vous m'arés mis par ce plaisir que je recepvray de vous. Monluc, *Lettres*, 253 (V, 249). — Se je sçavois parler latin, Ainsi que font ces Cordeliers, J'arois de blé les plains garniers. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre.* — Mes pensers amoureux sont en telle abondance Que davant que conter au long par le menu Tous leurs discours meslés, on aroit bien conu De quel nombre de flos la mer ses rives tance. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 30). — Et sera mieux famé que quand il aroit mis En route le pouvoir de cent Rois ennemis. Id., *Poemes*, L. V (II, 228). — Sainct Jehan, erés beau sermonner Sy en font rien qui soyt pour vous. *Sotties*, III, 158. — Puis, Garnier, croirois tu que la France feconde, Ayant tant de beaux vers fait bruire en tout le monde, Face estime des miens, qui n'aironl le pouvoir Tenir place entre ceux que cet âge a fait voir? Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *à R. Garnier.* — Pour ce mot j'airoys grand envye De te soufleter a plaisir. *Sotties*, III, 61. — Terence aussi jamais ne me plairoit Quand du pain cuit au logis on n'airoit. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres*, L. III, *à J. A. de Baïf.*

Impératif. — Charle, n'ais à dedain de nos chams la simplesse. Baïf, *Eglogue* 17 (III, 95).

Subjonctif présent. — Je n'ay pas le cœur si craintif, Or que je n'ais que l'escritoire, Que j'aye peur de sa colere. Belleau, *la Reconnue*, V, 4. — Il faut bien que j'ays quelque chose. Id., *ib.*, V, 5. — Où est l'esprit gentil qui dignement s'applique Ou à la Poësie ou à la Rhetorique, A la Philosophie, à qui tu n'ais aidé, Et d'un parler candide au Roy recommandé? Ronsard, *Hymne de Charles, card. de Lorraine* (IV, 245). — Mais il peult tout, et veult et luy aggrée Qu'un filz sacré aye mere sacree. Marot, *Rondeaux*, 32. — Et ne trouve l'on guères d'histoires qui facent mention qu'on l'aye trompé en sa vie. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 61. — Jamais nay peu trouver homme qui men aye sceu dire a raison. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 12 v°. — Ne croyez pas que ceste année y aie autre gouverneur de l'universel monde que Dieu. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 1. — Qu'un chascun fidele... aye ceste consideration. Calvin, *Instit.*, V, p. 319. — Le Seigneur ne retire de ce monde nul de ses esleuz, qu'il ne l'aye premierement sanctifié et regeneré par son Esprit. Id., *ib.*, XI, p. 611. — Ce qu'est a dieu convient qu'a dieu on paye, Aussi aux Roys, que regret on n'en aye. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 5. — Quelle condition est plus miserable que de vivre ainsi, qu'on n'aie rien à soy...? La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 49. — Il n'y a cité en France qu'aye couru ung si grand péril qu'estuylà. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 409). — Nul ne peut estre sorcier que premierement n'aye renoncé Dieu. Ambr. Paré, XIX, 26. — Je veux que les choses surmontent, et qu'elles remplissent de façon l'imagination de celuy qui escoute, qu'il n'aye aucune souvenance des mots. Montaigne, I, 25 (I, 212). — Il n'est rien à quoy il semble que nature nous aye plus acheminés qu'à la societé. Id., I, 27 (I, 229). — Est-il possible qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on luy fait dire...? Id., II, 12 (II, 358). — Il n'y a raison qui n'en aye une contraire. Id., II, 15 (II, 395). — Faison le tel qu'il aye empire souverain Sur tout ce qui se voyt. Aubigné, *Création*, ch. 11 (III, 403). — Tu permettras que la juste sentence Donnee en plain Conseil en ta sainte presence Contre ceste Princesse aye son libre cours. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 82. — Ayez souvenance de ma sœur, au cas que durant ce temps elle aye quelque necessité. Larivey, *la Constance*, II, 2.

Imparfait du subjonctif : e et *u* formant deux syllabes : — Au devant de luy vint maint homme Et mainte femme pour certain... En luy priant tous par concorde Qu'éust de tous misericorde. *Anc. Poés. franç.*, XII, 382. — Vrayment jamais n'eusse pensé Qu'on eüst dancé des bras. — Non? *Sotties*, III, 139. — Et, si les dieux n'eussent d'ypocras Qui les faisoit de tout estre immortelz. *Anc. Poés. franç.*, IV, 197.

Eus pour *eusses :* — Or, si devant me l'eust fait assavoir, Dira quelcun : « Qu'eus tu fait ?» Des Périers, *l'Andrie*, I, 5.

Eusse pour *eust :* — Fais-le mourir ! crièrent les Juifz, Sans que nul tort leur eusse fait mon filz. *Anc. Poés. franç.*, II, 199. — Eusse Venus mille Adonis, Mais que nous deux fussions unis, Plus beau n'en voudrois acquerir. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 89. — S'il m'eusse donné deux coups de dague, je n'eusse poinct saigné. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 282). — Si Dieu me l'eusse sauvé, j'en eusse faict un grand homme de guerre. Id., *ib.*, L. IV (II, 192). — Je voudrois que des ja la lampe qui nous luit Eusse teint son rayon des couleurs de la nuit. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 97.

Eusist pour *eust :* — Réale suys, assise en mont féal, Féale trop se Vertu, ma princesse, Prins cesse eusist de me mettre en destresse. *Anc. Poés. franç.*, XII, 132.

Avoirement. Affirmation, vérification. — Pour l'avoirement du contenu esdictes graces et remissions. Texte de 1516 (G.).

Avoisinement. Voisinage, fait d'être voisin, proche. — Pour l'avoisinement à la partie la plus haulte. Thevet, *Cosmogr.*, III, 13. — Isles... plus situees dans l'eau douce que dans la mer, à cause de l'avoisinement qu'elles ont à la terre ferme. Id., *ib.*, IV, 3. — Moyse, voulant parler au peuple, se couvroit le visage d'un voile, parce que leurs yeux trop foibles n'en pouvoient soustenir la splendeur glorieuse qu'il avoit acquise par l'avoisinement et participation de Dieu. F. Hedelin, *des Satyres*, p. 230 (G. Compl.).

Ce qui est voisin. — L'avoisinement de Misnie et Thuringe est la seigneurie de Brunsvich. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 12.

Avoisiner. Faire voisins, mettre ensemble. — Ce sera en avoisinant les Arbres avec le moins de

discordance que faire se pourra, recerchant ceux qui mieux symbolisent par-entre eux, pour les planter par-ensemble avec profit. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 9.

Avoisiner de. Rendre voisin de, rapprocher de. — Mais plus de leur fier Duc le cœur audacieux Croist d'autant que la tour l'avoisine des cieux. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 45. — Veux-tu, en m'abandonnant, rompre le lien de nostre vie? — Je n'ay garde, t'asseurant que je n'ay nul desir de t'avoisiner de la mort. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 28. — La religion le fait valoir [l'homme] et le met par dessus tout le reste, l'avoisinant de la Deité. Charron, *les Trois Veritez*, I, 7. — Dont se resoudra le pere-de-famille non seulement d'esloigner ses vins de toute mauvaise odeur, ains à les avoisiner des bonnes, tant qu'il luy sera possible. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 10.

Avoisiner à. Rendre voisin de. — C'est c'est amour, qui rend victorieux L'esprit du corps, et à toy m'avoisine. Le Caron, *Sonetz*, 91.

S'avoisiner de. Se rendre voisin de, s'approcher de. — Tant plus on s'en approche, et tant plus s'avoisine l'on du peril. Du Villars, *Mém.*, VII, an 1556 (G., Compl.). — Il s'approche et s'avoisine de son mal-heur et de sa defortune. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 201. — L'homme s'approche et s'avoisine de Dieu par la puissance intellectuelle. Id., *ib.*, ch. 308. — La Torpille qui sçait qu'elle porte en son flanc Un Hyver insensible, un pestifère sang, Un incognu pavot, une haleine cruelle, Qui roidit tous les corps qui s'avoisinent d'elle. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 222. — Pour s'aprivoiser à la mort, je trouve qu'il n'y a que de s'en avoisiner. Montaigne, II, 6 (II, 63). — Ainsi tousjours les vents ne font sauter la mer, S'avoisinant des cieux, à force d'ecumer. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 15.

Être voisin de. — La Numidie, laquelle s'avoisine des Lybiens. Thevet, *Cosmogr.*, I, 4. — L'Ethiopie... s'avoisinant de la Lybie, est compartie en ceste sorte. Id., *ib.*, IV, 10. — Le vent d'Austre qui rompt de sa muglante haleine Les rameaux des forests, qui de l'humide plaine Fait mille monts et vaux, qui baisse, audacieux, Les pointes qui par trop s'avoisinent des cieux. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 297. — Je ne vous puis mesme suyvre des yeux Sur le Mont qui, besson, s'avoisine des cieux. Id., 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*, p. 212. — Toutes sortes de mauvaises herbes s'avoisinent volontairement du millet. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4. — (Fig.). Je m'avoisine, dites-vous, d'un Mahommet, qui approuva plusieurs femmes en mesme temps, ou bien d'un ancien Cinique qui voulut toutes les femmes estre communes. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 706. Cf. 704).

S'avoisiner à. Être voisin de. — Ceste partie basse ainsi chaude est humide, S'avoisinant à l'eau humidement liquide. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 86. — A ces peuples s'avoisinent ceux qui sont sur la riviere nommee Cesti. Thevet, *Cosmogr.*, III, 4. — Ladite region s'avoisine à la Syrie. Id., *ib.*, VII, 10.

(En parlant du temps, des événements). *S'avoisiner.* Approcher. — Nostre Seigneur desirant extremement de parachever l'œuvre de nostre redemption, s'avoisinant le tems de sa Passion, il en faict des discours et praedictions a ses Apostres. St François de Sales, *Sermons autographes*, 27 (VII, 231). — La fin du monde s'avoisine tousjours, et avec autant de vitesse que le mouvement des cieux est rapide. Coton, *Serm.*, p. 710 (G. Compl.).

Avoistre. Celui qui est né d'un adultère. — Appellant un enfant... champis ou avoistre, c'est... dire le pere coqu, et sa femme ribaulde. Rabelais, III, 14. — Nenny non bastarde tu n'es Avoitre d'avoitre tu nais. Baïf, *Passetems*, L. (IV, 231).

Avolee (subst.). Action de voler vers, d'accourir. — Mais premierement tonnez Des grans Geans la ruïne, Qui furent l'ocasion Par leur superbe avolee, Apres la perdicion, Que la Nimphe fut volee. Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine* (p. 436). — Cf. *Advolee*, qui aurait dû être joint à *Avolee*.

Avoler. Arriver en volant. — Des contrees de levant advola grand nombre de Gays. Rabelais, IV, Ancien Prologue. — Du cousté de la Transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau ayant aesles longues et amples. Id., IV, 41. — Entre ces joyeux oiseaux estoit... avolé grand nombre de cagots... N'estoit possible les exterminer, pour un mort en avoloit vingt quatre. Id., V, 2. — Il avoit eu advertissement... que bien tost y devoit avoler une sexte espece lesquels il nommoit Capucingaux. Id., V, 3. — Tous avolent icy : icy ont leur vie assignee. Id., *ib.*, V, 4. — Ces beaux oiseaux icy une fois avolez, retournent ils jamais plus au monde où ils furent ponnus? Id., *ib.* — Pres de nous avolerent vingt cinq ou trente oiseaux, de couleur et pennage que encores n'avois veu en l'Isle. Id., V, 5. — A si haut faict les animaux aelez De toutes parts y estoyent avolez. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 225). — Ainsi, chiches du temps, ces abeilles font voir combien il leur desplaict quand il vient à plouvoir, Lors que, d'un son bruyant, on les voit avollées En moins d'un tourne main prendre au ciel leurs vollées. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Discours*, p. 108. — La breche faite, ce fut pitié de voir les grimaces de toutes les bandes qui y avolerent pour s'asseurer de toutes les embusches qu'on eust peu leur avoir dressé. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 229). — Là estant (outre l'impossibilité d'habiter parmi tant de bestail, qui à la file y advoleroit) verriés à l'œil consumer par les Abeilles dans peu de temps tout vostre miel. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14.

Accourir. — A ung autre signe soubdainement debvoient avoler les chevaucheurs du chasteau de la motte et de Saint Michel... affin de gaigner acop la porte et le marchié. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 487). — Ceulx par qui sommes avollez Puisse mourir au pays d'Artoys. *Anc. Poés. franç.*, IX, 194.

Avoler son cours. Voler. — Fay que voyons laigle avoler son cours Par terre et mer que ses esles embrassent. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 306).

Avolé. Venu de loin, d'une terre étrangère. — Nobles, Princes, gardez de vous laisser Assubgectir, fouller ne intéresser Par les Suysses, gens avollez, sans terre. Gringore, *l'Obstination des Suysses* (II, 356). — Onc en telle sorte ne vis Le Monde. Ou il est afollé, Ou c'est quelque sot avollé De nouveau qui vers nous s'adresse. *Sotties*, III, 34. — Jay polu et avilainy le sainct lict de mariage, et ay preferé lamour dung estrangier avollé et volaige a la saincte foy et honnesteté maritale. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. VI, 79 vo. — [C'est Médée qui parle.] Quoy? de mon pere iray-je, deloyalle, Ainsi trahir la couronne Royalle, Et ne sçay quel estran-

ger avolé De mon secours se verra consolé? Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 301).

(Subst.) Étranger, homme venu de loin. Le mot s'emploie aussi, par extension, pour désigner un homme méprisable, ou sans importance. — Ce meschant estranger et advollé seminateur de toute zizanie crie contre moy. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 263. — Toy qui ton bien vens pour prester Ton argent à quelque avollé, Ce sont les moyens de gaster Ton bien et d'estre tout vollé. *Anc. Poés. franç.*, II, 68. — Quand les povres et loyaus amans auront langui de l'amour de quelque belle : lors Folie fera jouir quelque avolé en moins d'une heure du bien ou l'autre n'aura pu ateindre. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Que nul ne soit receu à opposition sinon estant de la ville ou autrement cogneu... pour eviter que quelque avolé ou vacabont ne face vitupere ou dommage à quelque fille honneste. Calvin, *Ordonnance sur les mariages* (X, I, 39). — La seconde raison de cest escrit est que tous hommes sont creez à l'image de Dieu ; laquelle il dit n'avoir point esté abolie, mais seulement assujetie à mal. Comme s'il falloit croire un avolé à son simple dire. Id., *Response à certaines calomnies et blasphemes* (LVIII, 200). — Si toutefois ici religieuse crainte L'induit à ne vouloir monstrer sa foy enfreinte, Et que Merob il donne à ce jeune avolé, Moy, qui desja me sen le courage affolé De ce qui est promis, j'entreprendray de voir Si par force ou par dol je la pourray ravoir. Des Masures, *David triomphant*, 825. — Moi, suivez moi, Rutulois gens de bien, Le fer au poing, qu'un avolé s'efforce Troubler par guerre ainsi qu'oiseaux sans force. Id., *Eneide*, XII, p. 630. — Il faut donc que ma plaine Nourrisse un avolé? il faut qu'un estranger Le clos que j'ay planté s'en vienne vandanger? Baïf, *Eglogue* 15 (III, 80). — Quand un autre a ce qui estoit à moy, Quand j'ay batu des buissons, et la proye Tumber aux mains d'un avolé je voy, Qui sans travail de ma peine a la joye. Id., *Diverses Amours*, L. I (I, 291). — Que maudite soit l'heure, Avolé, que tu vis ceste belle demeure. R. Garnier, *Bradamante*, 281.

Femme avolée. Femme de mauvaise vie. — J'ayme bien mieux m'en estre allée (Non point comme femme avolée, Cherchant çà et là son plaisir) Qu'avecques luy en noyses vivre. *Complainte d'une damoyselle fugitive*, à la suite des *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 103. — Ce à quoi les libres Ecclesiastiques ne sont obligez, n'ayant affaire au particulier ny à la raye publique que pour leur plaisir et recreation... non pour tenir femmes avolées toute nuit. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Diette* (I, 200).

Le sens est douteux dans la phrase suivante. Il n'y a dans le texte latin aucun mot correspondant à *comme femme avolée :* — Lors je m'esveille, et toute desolee, Creignant ton mal, comme femme avolee, Je recommande à noz Dieus ta santé. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres* d'Ovide, *Ep.* 13, p. 251.

Avorter (trans.). Mettre au monde, au jour prématurément, ou dans de mauvaises conditions. — Desja la terre avoit avorté la verdure Par les sillons courbez, lorsqu'un fascheux hyver Dissipe les beautez, et à son arriver S'accorde en s'opposant au vouloir de nature. Aubigné, *le Primtems*, I, Sonn. 85. — Au lieu de Thessalie aux mignardes vallees, Nous avortons ces chants au millieu des armees. Id., *Tragiques*, I (IV, 31).

Avortif. Abortif. — Tel enfantement est appellé avortif, ou avortement. Ambr. Paré, XVIII, 37.

Avortir. Avorter. — [Priamus] feit par tout courir la voix que la Royne avoit avorty. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Si ainsi est, soit ma joye avortie Avec ma flamme au paravant si forte. Maurice Scève, *Delie*, 415.

Avortissement. Avortement. — Les avortissemens peuvent escheoir a tout mois et a toute heure. Joub., *Err. pop.*, 1re part., III, 2 (G., Compl.).

Avouer, v. *Advouer*.

Avoueur. Approbateur. — Je leur nieray donc tout à plat ce poinct : et au cas qu'ils se fissent avouer par quelques-uns mesmement de nos François, je desavoueray hardiment tels avoueurs. H. Estienne, *Precellence*, 38.

Avoyager (s'). Se mettre en route. — Afin d'aller tous ensemble prendre quelque passage sur la riviere de Loire, et de la s'avoyager pour joindre l'armee que le prince d'Orenge leur menoit des Pays Bas. *La vraye Hist. des troubles*, 272 v° (G., Compl.). — Tous ensemble s'avoyagerent a la Charité. *Ib.*, 407 v° (G., Compl.).

Avoye. Sorte de serpent sans yeux (en latin : *caecilia*). — Quelque foys, quand ils [les bœufs] se couchent es pastis, la vipere ou une avoye, ennuiés de leur charge et pesanteur, les mordent. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 17.

Avoyer, Mettre en route. — Je me veux serrer en sa chambre aussi tost qu'il sera avoyé et clos dans le coffre. Jean de la Taille, *le Negromant*, III, 5.

Lancer dans une direction. — [Archelaus] feit sortir soixante chariotz armez, par grande roydeur, pour rompre lordre des Rommains : lesquelz quand ilz les veirent venir leur feirent voye, tellement quilz passerent parmy eulx jusques aux derniers rencz tant estoient avoyez. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 5.

Mettre dans le bon chemin. — Bien congneu suis des umbres angeliques Et de tous ceulx de la tresclaire voye Où Juppiter les desvoyez avoye. Marot, *l'Enfer*.

Conduire, guider. — Lors sur ma teste Un Dieu darda le trait de sa tempeste : Qui m'egarant le sens au mal m'avoye. Baïf, *Antigone*, V, 3. — A voir ces rocs palit toute la bande, Mesme Tiphys au timon ne commande, Fors quand Minerve un heron envoya, Qui d'un bon signe atravers avoya Des Minyens la ja-retifve troppe. Id., *Poemes*, L. II (II, 84).

S'avoyer. Se mettre en route. — Si j'ay jetté la pierre emmy la voye, En espiant quand l'aveugle s'avoye, Tant seulement pour le faire bruncher, Je puisse ainsi lourdement trebucher. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 68). — Qui sans Raison s'avoye et peregrine Parmy le court chemin de nostre vie : Confuz se treuve en ce qu'il determine. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 12. — Premier que d'estre las, de matin s'avoyant Entre ses compagnons, sa maison il deprise, Follement au plaisir du chemin s'égayant. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 241). — Ce paneret chargeoit la main d'Europe, Quand elle saute au milieu de sa trope, Et, se meslant parmy elles, s'avoye Par un sentier qui dans les prez convoye. Id., *Poemes*, L. IX (II, 425). — Amour est comme une grande forest, Où nul chemin frais battu n'apparoist, Tant que

c'est force, à qui veut s'avoyer Dans l'epesseur du bois se fourvoyer. Id., *Diverses Amours*, L. I (I, 285). — Avecques moy pour s'y rendre il s'avoie. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, III, 1. — Silvie, je m'avoie, Mon ame à toy pour compagne j'envoie. Id., *ib.*, IV, 2.

Se diriger. — Les autres, épandus sur les aisles, ont soing De tenir les levriers, d'autres, l'épieu au poing, Attendent de pié coy que le fuitif s'avoye Du costé où ilz sont, et se fasse leur proye. J. Bereau, *Eglogue* 5. — Comme l'homme aveuglé qui son guide abandonne... S'avoye, se desvoye, entre-tournoye, sort, Et dans une fondriere en fin trouve la mort. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 479.

Se mettre à l'œuvre. — Par quoy je doy de franc cueur m'avoyer Et sur ta lettre ma response envoyer. R. de Collerye, *Epistres*, 18.

S'avoyer de. Entreprendre de. — Luy et ses gens se mettront en la voye Pour le ravoir; redoubtez qu'il s'avoye De conquerir ce qu'avez du sien. Gringore, *l'Entreprise de Venise* (I, 153).

S'avoyer à. Se diriger d'après. — Celuy qui viendra par humblesse En douce et devote simplesse A la loy de Dieu s'avoyer. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 13).

Estre avoyé. Être en route. — Je suis mal-aisé à esbranler : mais estant avoyé, je vay tant qu'on veut. Montaigne, III, 9 (IV, 82).

Estre avoyé de. Être disposé à. — Or, messieurs, soyez avoyez De dire, en ung mot absolu, Qu'on vous a icy envoyez, Non pas comme gens desvoyez, Pour escouter le Resolu. R. de Collerye, *Monologue du Résolu*, p. 72. — Se tes espritz sont avoyez De servir les Seigneurs, eh bien Les miens m'ont aussi convoyez A servir les Dames. Id., *Dialogue des Abusez*, p. 91.

Avoyé. Qui est en train, bien disposé. — Je ne semons en mon convive Que tous bons rustres avoyez. R. de Collerye, *Ballades*, 4.

Mal avoyé. Qui se dirige mal, mal avisé. — Di luy qu'il est mal advoyé D'envoyer vers nous pour cella. Gringore, *St Loys*, L. V (II, 173).

Mal organisé. — Ton corps est sec, estonné, endormy, Et de substance assez mal avoyee, En qualitez formelles desvoyee. Ch. Fontaine, *le Passetemps des Amis*, p. 326.

Avoyneux. D'avoine. — *Picotin.* Nombreux, petit, rondelet, avoyneux, mesuré. M. de la Porte, *Epithetes*, 320 vo.

Avril. *Poisson d'avril.* Messager d'amour, entremetteur. — La dame Fourrière... dit à un petit poisson d'avril qu'elle avoit auprès de soy : Va t'en suivre ce gentilhomme... et luy dis que la dame qu'il ha tantost veue à la porte d'un tel logis se recommande à sa bonne grace. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 31. — Pour attraper souventes foys billon, J'ay excedé maistre François Villon. Quant en menaiges [lire : *Quant est messaiges?*], j'en ay fait plus de mil, Ayant le bruyt d'ung franc poisson d'apvril. *Anc. Poés. franç.*, V, 148. — Les premiers estoient poissons d'avril : ce sont maquereaux. Rabelais, V, 29. — Saucisson. Touchez là; avant qu'il soit une heure d'icy je vous feray voir une autant belle garce que vous en ayez veue de cet an... — Eustache. Vistes-vous jamais un plus gentil fallot que ce venerable Saucisson?... Il n'y a que le vin et les frians morceaux qui le gastent, et sans cela je vous promets que ce seroit le plus gentil poisson d'avril qui soit d'icy à Rome. Tournebu, *les Contens*, II, 5 et 6. — Et m'appellent d'un nom qu'ils estiment vil et deshonneste : C'est un faiseur de messaiges, un ambassadeur d'amour, un poisson d'avril. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 4. — La Riviere, qui avoit un laquais et un petit poisson d'Avril, qui luy tenoit le bureau et espioit les allees et venues de son voisin, s'addressa un jour à sa femme. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 2 (I, 93). — Le mary... fit mettre son valet Myrmece aux coliers en plain marché... Philisiterus, entendant le discrime de vie où estoit son poisson d'Avril, voulut par un terrible revers asseurer toutes choses. Id., *ib.*, 12 (I, 183).

Avrillier. D'avril, printanier. — Telles, Francin, que les perletes Sont aux Avrillieres fleuretes, Tel es tu sur les pâtoureaus Qu'on estime estre les plus beaus. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 5. — J'estois alors en ma fleur Avrilliere, Au May plaisant de ma saison premiere. Id., *Sat. franç.*, L. III, *à Jean de Morel.* — Semblables au Printemps, dont les fleurs avrilleres Bigarrant un jardin, promtes et journalieres, Vous plaisent sans penser aux bons fruicts de l'Esté. Id., *Art poetique*, I.

Avulsion. Retranchement. — L'avulsion des testicules, dite le chastrement. Le Blanc, trad. de Cardan, 251 vo (G., Compl.). — Avulsion du ligament. Tagault, *Inst. chir.*, p. 205 (G., Compl.).

Axé. — De diametre axee en corde elle [la ligne] se tend, De base avec son flanc l'hypotenuse attend. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Axinomantie. Divination par la hache. — Par Axinomantie. Fais icy provision seulement d'une coingnee et d'une pierre Gagate. Rabelais, II, 25. — Dans le *Grand Miroir du Monde*, de Joseph du Chesne, L. III, p. 106, se trouvent ces vers : « Et qui ne voit encor que c'est chose vulgaire Faire tourner le Sas parmi le populaire? » Une note marginale dit *Axinomance.* C'est une confusion. Il fallait dire *Coscinomance.* V. ce mot.

Axiomatique (ἀξιωματικός, qui a un air d'autorité). — En parolle, en regard auctorisé, que les Grecz appellent axiomatique. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 53.

Aycer. — Les Israëlites, ayantz esté longuement affligez de diverses calamitez, avoient un proverbe commun, que leurs peres avoient mangé du verjus, et que les dens des enfans en estoient aycées. Calvin, *Instit.*, III, p. 136. (Texte de 1545 : egacées.)

Aydable. Qui vient en aide, salutaire. — Sa mondaine puissance n'estoit assez aydable ne secourable à sa treschere compaigne. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 96). — Elle nest pas seulement non nuisible, mais fort aydable à ceux qui la portent, et se nomme Jaspis en Latin. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 122).

Qui remédie. — Elles [les perles] confortent le cœur, vallent contre le mal caduque, et sont aydables à toute debilité destomach. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 66).

Ayde, Ayder, v. *Aide, Aider.*

Ayeul. *Grand ayeul.* Bisaïeul. — Jupiter... est grand ayeul de Phedra du coté de sa mere : car Phebus est fils de Jupiter et pere de Pasiphaë qui fut mere de Phedra. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres* d'Ovide, *Ep.* 4, p. 84, Annotacions.

Quart ayeul. Trisaïeul. — Non contens de cela, ils s'attachent aux saincts Lieux et au Tombeau de sainct Jean, quart-ayeul du Roy : principale

remarque de la maison de Valois. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 1. — Jettez vostre veue plus haut, et vous souvenez de ce grand Sainct, que nous avons en nostre ville, quart ayeul de nostre bon Roy et de Monsieur le Duc. Id., *ib.*

Au pluriel, l'orthographe *ayeuls* se rencontre même quand le mot désigne les ancêtres. Mais *ayeuls* se prononce *ayeux*. — Ces nouveaux Chevaliers par moy vous font entendre Que leurs premiers ayeuls furent fils de Meandre. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 506). — Dont vengera, rudement bataillant, Les grans aïeuls de Troie triste et serve. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 321. — Je suis icy pour avoir tesmoigné De quel bras l'Eternel a jadis besongné Envers vos saincts ayeuls. Du Bartas, *Judith*, L. II, p. 369. — Nos premiers ayeuls Pour estre alimentez des fruicts delicieux D'un non fumé terroir. Id., 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colonies*, p. 245.

Aygneux, v. *Haineux*.

Aymant, **Aymantin**, **Aymer**, **Ayr**, **Ayré**, v. *Aimant, Aimantin, Aimer, Air, Airé*.

Ayrele. — Plus drus que, dans ces bois, les corneilhes ne vont, Aux ayres de fustaye ou les ayreles sont, Ilz [les reîtres] volent en courbeaux, en funeste crialhe. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Ayrer, v. *Airer*.

Aysant. Avantageux. — Veez cy, bon sot, l'Obedience Que a l'Eglise est tresbien aysante. *Sotties*, II, 61.

Serviable, secourable. — Pourtant que suis aux hommes si aysante Que devers moy silz prenent leur chemin, Si bon secours leur donneroit ma main Quen lieu davoir povresse et penurie Auroyent chevance et haulte seigneurie. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 20 v°.

Ayse, **Ayser**, **Aysseau**, **Aysseul**, v. *Aise, Aiser, Aisseau, Aisseul*.

Az, v. *As*.

Azagaie. Zagaie. — Esguisoient... lances, azes guayes, fourches fieres. Rabelais, III, Prologue. — Ilz combatent avec arcs et azagaies fort courtes. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 49. — Les Mares... portoient petis escuz faicts de cuir avec l'azagaie au poing. Id., *ib.*, VII, 79. — Auquel lieu se rompirent beaucoup de lances, plus des nostres toutesfois que des leurs, pource qu'en ce temps-là les Espaignols ne pourtoinct qu'arces gayes, longues, ferrées aux deux boutz. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 50). — Nous montasmes tous sur la levée de ce fossé, sauf trois soldatz, qui y feurent tués de coups d'harces gayes. Id., *ib.* (I, 54). — Ils vont armez de gros pieuz, arsegayes et arcs Turquesques. Thevet, *Cosmogr.*, I, 7. — Ils usent d'Arsegayes bonnes et fortes, et bien ferrees. Id., *ib.*, III, 3. — Les Afriquains... y vont avec des bastons longs, comme lances et arsegayes. Id., *ib.*, III, 7. — D'armes offensives ils [les nègres] ont des assagaies, ascavoir des dards très légers lesquels ils scavent darder et subtilement et de grande adresse, et le fer des quels a demy pied de long et plusieurs petites pointes et comme crochets qui sont fort dangereux à tirer de la chair. Belleforest, *Cosmogr.*, part. II, col. 1918 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Les estradiots... ont des manches et gants de maille et la zagaye et archizagaye au poing longue de 12 pieds. Et. Binet, *Merv. de la nat.*, XVII, 26 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ceux de Mithridates... leur jetterent ce qu'ils avoient en main, dards, flesches, assegayes, javelots. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 6. — En ceste toile y avoit des Arabes peints avec le Tulban de linge en teste, moustachez, montez à cheval, le cimeterre au costé, l'Ascegaye et l'arc en main. Id., *ib.*, IV, 21. — Lui donc ayant trouvé une maison remplie de Mores, enfonsa la porte, se jetta le premier dedans, et ayant sauté au colet d'un, un autre lui perça le corps d'une hazegaye. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 7.

Azard, **Azarder**, **Azardeur**, v. *Hazard, Hazarder, Hazardeur*.

Azarole. Azerole. — *Azarole*. Son fruit est adstringent, plaisant à l'estomac, reserrant le ventre. J. des Moul., *Comm. de Matth.* (G., Compl.).

Aze. Ane (dans le Midi). — Comme deux Tholosains fussent bien empeschez à disputer en théologie, où ils n'entendoient guères, l'un dit : Point, point, je sçay bien qu'en dit l'Anastase. Lors un tiers rencontra plaisamment, et leur dit : Que dit l'asne à cet aze? C'est à dire *asne*. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 4. — Echo, je te reviens figurer la peinture De ce prince asne, sot, dont j'ay faict la posture, Te le faire cognoistre, et par enseignemens Le monstrer à sa trongne ou ses habillemens Aussy naïvement que si Zeuze ou Paraze, Appelle ou Protogene avoit depeint un aze. *Var. hist. et litt.*, VII, 45. — Grosse pecore, grand ase que tu es. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Consistoire* (II, 77). — Une petite mouche fait souvent peter et vessir un grand ase. *Var. hist. et litt.*, I, 13.

Que l'aze le quille, les quille, etc. (imprécation), v. *Quiller*.

Viet d'aze, v. *Viet d'aze*.

Azegaye, v. *Azagaye*.

Azemine. Ouvrage persan, sorte de damasquine. — F. d'Azemine. Rabelais, III, 38. — La dizieme [pour divise avoit] une breusse de odorant Agalloche... porfilee d'or de Cypre à ouvraige d'Azemine. Id., IV, 1.

Azemite (?). — Icy les druides, bardes, azemites, fees et curieux ont laissé ce qu'ils ont sceu. Beroalde, *Cab. de Minerve*, 2 v° (G., Compl., ainsi ques les trois exemples suivants). — La souveraine des azemites. Id., *ib.*, 3 r°. — Les prudentes azemites. Id., *ib.*, 3 v°. — Fenisse... a institué l'ordre des azemites, qui ont paru avec tant de gloire que l'honneur n'en peut estre esteint. Id., *ib.*, 285 r°.

Azinique. D'âne. — Midas a prins aziniques oreilles. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 97 (G., Compl., *Asinique*).

Azur. Lapis-lazuli. — En ce quartier se trouveroit des minieres d'or, d'argent, d'azur et de fer. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 12. — Le safir aussi, la cornaline, la pierre, l'asul [la pierre d'asul?], le coral. La Bod., *Harmon.*, p. 147 (G., Compl.).

Azurer. Revêtir d'une couleur d'azur. — Ses aesles d'or le bleu du Ciel azure. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 87. — O beau crystal murmurant, Que le ciel est azurant D'une belle couleur blue. Ronsard, *Odes*, V, 13. — Je sen' bannir ma peur et le mal que j'endure, Couché au doux abry d'un mirthe et d'un cypres, Qui, de leurs verds rameaux s'accolans prés à prés, Encourtinent la fleur qui mon chevet azure. Aubigné, *le Printems*, I, 19. — Comme Dieu fit du peintre en azurant les ondes, Verdissant les beaux champs, do-

rant les voutes rondes. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 391. — Amour s'ayde en son vol de fleurs, flames et pleurs. L'ayle figure l'air, la terre est feinte aux fleurs, La flamme peint le feu, les pleurs azurent l'onde. L. Papon, *Emblemes et Devises d'Amour*.

Azureux. De couleur d'azur. — En la celeste peinture De ton crystal azureux. L. Le Caron, *Poesies, le Ciel des Graces*, 46 ro.

Azurin. D'azur, azuré, de couleur d'azur. — Son manteau de couleur azurine, tout ourlé de brodure à lesguille. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Le dieu Mome chagrin admiroit de Francine Tôt les yeux azurins, deux astres amoureux, Tôt de son teint vermeil le naif vigoureux. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 118). — O beaux yeux azurins, ô regards de douceur! Id., *ib.*, L. II (I, 184). — Au bord de cette eau azurine. Buttet, 1er *Livre des Vers, Ode* 12. — Qui fein un front d'ivoyre en demi-rond vouté... Qui de yeux azurins (qui de trousses secrettes Deco chent, dangereux, mille teintes sagettes). Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau*. — Celuy de l'Indois Est de couleur accomplie, Plus brun et plus azurin Que n'est pas le Saphistrin Des arenes de Libye. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Saphir* (II, 219). — Six mi-poissons hannissans, Faisans jalir l'eau marine Dessous leurs piés pestrissans La grand' campagne azurine, Trainoyent un char azuré. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 137). — Nous chanterons à voix pareilles Neptune le grand Dieu marin, Et des Nereides vermeilles La perruque au poil azurin. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 28. — Le baltique Neptun et les peuples marins Entrecoupent les eaux de leurs doigts azurins. J. de Champ-repus, *Poes. diverses*, p. 110.

B

B. *Lettres de B.* — Ce sont noms bastards, autant de barres en leurs armoiries, et de lettres de B en leurs seings manuels. Charron, *les Trois Veritez*, III, 10. — On disait qu'un homme était marqué d'un B quand on pouvait le qualifier d'un mot commençant par un B : borgne, boiteux, bossu, bastard, etc. (v. La Curne).

B quarre, B mol, v. *Becarre, Bemol.*

Baaillonneur. Celui qui bâillonne. — Chacun trembla d'horreur, et chacun estonné Quitta ce baaillonneur et mort et baaillonné. Aubigné, *Tragiques*, VI (IV, 264).

Baalin. Adorateur de Baal. — (Fig.). C'est le Seigneur qui a conduit cest ouvrage ; c'est luy qui a fait retirer ces baalins et faux prophètes. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 309.

Baasas, v. *Bazare.*

Baba (exclamation). — Baba, lon me l'a baillé belle : Il m'a donné dans la cervelle Ce bon vin que j'ay avalé. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 5.

Babatement (fréquentatif ou augmentatif par redoublement). — Tout ainsi que le cœur un seul moment ne peut Demeurer en repos, ains nuict et jour se meut, Pour d'un ba-batement d'arteres en arteres Envoyer haut et bas les esprits à ses freres. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour* (p. 335). — Considerez... si en la constitution de nos corps le cœur n'est pas l'aisné de nature, si ce n'est pas luy qui le premier se meut, et qui, par ses vifs babatemens, esmeut tous nos mouvemens. Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 312.

Babattre (fréquentatif ou augmentatif par redoublement). — Mais leur Mere non estonnée De voir leur sein qui babatoit, Pour les asseurer les flattoit De ceste parolle empennée. Ronsard, *Odes*, IV, 10 (texte de 1552). — Mais le cœur de Judith, qui sans cesse bat-bat, Sent dans soy tout d'un coup naistre un cruel combat. Du Bartas, *Judith*, L. VI, p. 411. — Or' sur le corps chery des ailes il ba-bat, Or' il baise sa face. Id., 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 255. — Là le subtil esprit, sans cesse ba-batant, Tesmoigne la santé d'un pouls tousjours constant. Id., *ib.*, 6e *Jour*, p. 290. — Pour augmenter la signification et representer plus au vif la chose, j'ay repeté la première syllabe du mot : comme *pe-petiller, ba-battre*. Id., *ib.*, Advertissement : — De peu encor le cueur nous babatoit. G. du Buys, *Cant. de louenge à Dieu* (G., Compl.). — La Peur à qui babat incessamment le flanc. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 125. — Et bien qu'un zele ardant Aille sur son clair teint ses flammes espandant... Et que son cœur grossi dedans son sein ba-bate. Id., *ib.*, 4e *Jour, les Trophées*, p. 354. — Il [le coq] fourche sa grand queue en deux rameaux voustez. De ses bruyans cerceaux il ba-bat ses costez. Id., *ib., la Magnificence*, p. 388. — Estes vous à apprendre, si le cœur ne babatoit sans cesse, que tout aussi tost chasque membre du corps viendroit à s'aneantir? Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 313. — [Mon cœur] Bat battant peu à peu D'un mouvement plus lent en ma foible poitrine. Chassignet, *Ps.* 21. — Sur ce miroir le cœur ba-bat Des pauvres Dames esperdues. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 169.

Babel (masc.). — De ce Babel meschant [Rome], d'où est fuye Toute vergongne. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, S. 8.

Babie. Babil. — Les Chapons en avoient une [poule] pour leur advocate quy avoit assez de babie. *Var. hist. et litt.*, IV, 279.

Babil (prononc.) — Un bon present Sert en amours plus que babilz. Et puis la façon des habitz Dedans un an sera trop vieille. Marot, *Epistres*, 24.

Babillage. — Menius plaisanteur ayant tout houspillé De pere et mere morts le bien bon heritage Quand il se fut mis là, par son beau babillage, De chercher ça et la plaisantant son diner. Trad. d'Horace, *Epistres*, I, 15.

Babillarderie. Qualité de ceux qui babillent. — Puis qu'il vous plaist, je suis contant de passer par dessus tout ce que j'avoie proposé de crier contre le caquet des femmes, pour descouvrir, au mieux que je pourray, les raisons d'une si grande babillarderie. Cholières, 5e *Ap. Disnee*, p. 220.

Babille. Babil. — Des nonnains la doulce babille, Leur habit sainct, le chant d'icelles. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, II. — J'ey

aperceu Qu'estes vaillant plain de babille. *Sotties*, III, 192.

Babillebabou (exclamation). — Panurge commença crier et lamenter plus que jamais. Babillebabou (disoit il) voicy pis qu'antan. Rabelais, IV, 33.

Mets imaginaire. — En second service furent servies... des babillebabous. Rabelais, III, 33 ms.

Babiller (trans.). Dire en babillant. — Ilz nous en font et composent des livres, En prophanant du hault Dieu les secretz, Ou babillant leurs songes indiscrets. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 134-135). — Avec' autant de bouches et de langues Cet importun babille ses harangues. Du Bellay, 4e Liv. de l'*Eneide* (M.-L., I, 349). — Je luy veux aller porter ces bonnes nouvelles. — Si ta langue en babille chose quelconque à personne, je te monstreray qu'il m'en desplaist. Larivey, *les Escoliers*, III, 2. — Gardes-toy bien de babiller au logis ce que tu m'as oy dire à Silvestre. Id., *ib.*, IV, 3.

Babillerie. Qualité de ceux qui babillent. — La babillerie... nous fait tellement parler que nous ostons le temps aux autres de parler à leur tour. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 9 (VI, 132).

Action de babiller. — Ce sont ordinairement les amitiés des jeunes gens qui se tiennent aux moustaches, aux cheveux, aux œillades, aux habitz, a la morgue, a la babillerie. St François de Sales, *Vie devote*, III, 17. — Ils les attirent à eux par leurs paroles et leur langage composé, ne se servant pour ce sujet que de la babillerie et caquetterie. Id., *Serm. recueillis*, 38 (IX, 403). — Laissant parler les autres... sans les interrompre, car cela tient de la babillerie. Id., *Entretiens spirituels*, 9 (VI, 142).

Ce qu'on dit en babillant. — Il n'y a celuy qui ne soit bien aise d'ouir des petites babilleries. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 38 (LI, 724).

Babilleur. Babillard. — Toy, grant babilleur et flateur, En fin ne fairas bien ton cas. *Anc. Poés. franç.*, II, 65.

Babilleux. Babillard. — Le serpent... de poissons escailleux Et de raines encor au jargon babilleux Remplit sa noire pance. 1583, trad. de Virgile, 71 b. (Vaganay, *Deux mille mots*).

Babilon, v. *Babylone.*

Babine. *Jouer des babines.* Remuer les babines, les lèvres. — Brief, il [un cheval] dansoit et faisoit mille mines ; Faignant parler, il jouoit des babines. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 15.

Babinette (dimin. de *babine*). Lèvre. — Tes plaisans jouettes, Doulces et dehettes, Ton penetrant viz, Et les babinettes Qu'as tant popinettes M'ont faict tout raviz. *Sotties*, II, 92.

Babiolerie. Babiole. — Là se vendent les choses cherement : je entends des vivres et autres choses necessaires à l'homme, comme le bled, le vin, la chair, non des choses de plaisir et non necessaires, comme les parfums, les soyes et les petites babioleries des merciers. *Var. hist. et litt.*, VII, 156.

Baboin, v. *Babouin.*

Babole. Babiole, chose sans importance. — Parquoy jouxte le Comique ce sont baboles que tu dis. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 38. — C'estoit un Philosophe de ceux qui dient des baboles et choses de nulle valeur devant les adolescens. Id., *ib.*, *le Songe ou le Coq*, 10. — Il... tenoit noz lettres comme mocqueries et baboles. Id., *ib.*, Epistres de Phalaris, 58.

Paroles trompeuses. — *Baboles.* Ce sont paroles courtoises et emmiellees, desquelles on seduit la simplicité des personnes non deniaysees. M. de la Porte, *Epithetes*, 41-42.

Baboleur. Trompeur. — *Mensonge.* Controuvé, baboleur, faux. M. de la Porte, *Epithetes*, 262 ro.

Babote. — Quelquesfois, la saison estant trop seche, à la seconde herbe de ceste plante [la luzerne] s'y engendrent des petites chenilles noires, appellees Babotes, qui la perissent, la faisant dessecher. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 4.

Babou (exclamation). — Mais croyez m'en : s'il y reva Quelque algarade il vous fera. — Babou, tay toi je t'en suplie. Baïf, *l'Eunuque*, V, 2.

Faire la babou. Faire la moue. — Frere Jan menassa de l'en faire repentir... Panurge luy feist la babou, en signe de derision. Rabelais, IV, 56.

Le mot *babou* désignait aussi un jeu. V. Rabelais, I, 22.

Baboue. Être imaginaire, dont le nom servait à effrayer les enfants. — Et trouvons en Theocrite qu'une femme nourrice menasse son enfant de la Baboue ou du Marmot. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 68). — Il n'y a plus prompt moyen pour appaiser les enfans qui crient que de leur faire monstre de masques, et les menacer de la Baboue. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3. — L'Eglise est comme la bonne mere, laquelle, pour faire taire son enfant opiniastre, le menace de la baboue et du loup. Id., *ib.*, IV, 10.

Babouin. Sot. — Et quand je t'auroys faict offense, Es tu de si peu de deffense, Si couard et si babouyn, De n'oser parler que de loing? Marot, *Epistres*, 20. — Comment doncques par le dire d'un cagot, fol, baboin et envieux, peutes vous prendre aucune cruelle deliberation contre luy? Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 7. — *Bourde.* Mensongere... sotte, fatrassee, babouyne. M. de la Porte, *Epithetes*, 55 vo. — [A une servante.] Ha ha, becasse, babouine, qu'avous tant fait là haut? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Metaphrase* (I, 81).

Épouvantail. — On n'employe pas seulement les personnes à chasser les oiseaux, mais les choses mortes, qu'on appelle au païs les Babouins. Aubigné, *Faeneste*, III, 15.

Baiser le babouin. Subir une contrainte, une humiliation. — Qu'est-ce que font moins ceux qui se viennent agenouiller à la messe, pour approuver toute l'abomination qui s'y commet, et, en toutes les ceremonies perverses et repugnantes à Dieu, qui se font au royaume de l'Antechrist, baisent le babouin : c'est à dire se feingnent d'y consentir et les recevoir comme bonnes? Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (IV, 568). — Combien qu'ils parlent de contrition et d'attrition, toutesfois cela n'est qu'une pure mocquerie, et mesme ce n'est sinon pour laisser des scrupules aux povres consciences, afin de venir baiser le babouin, d'aller à confesse, et de souffler en l'oreille du prestre. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 40 (XLVI, 498). — Sainct Paul ne reprend pas ici les Corinthiens d'avoir plié le genouil devant un marmouzet, ou d'y avoir apporté leur offerte, ou d'avoir baisé le babouin, comme on dit : mais seulement de ce qu'ils

se trouvoyent en des banquets solennels, ou on mangeoit la chair prinse des sacrifices. Id., *Response à un Holandois* (IX, 606). — Pour vous, vous ne sçauriez plus faire : Mais commencer et ne parfaire, Et, ne vous pouvant contenir, Apres devers elle venir Baiser le baboin, paravant Que vostre paix soit faite, quand Personne ne vous demandra. Baïf, *l'Eunuque*, I, 1. — Il y avoit grand presse à baiser ce charbon... L'hostesse... alla baiser le babouin après tous et toutes les autres. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 410). — Si c'estoient amis, alliez, on confederez, il falloit qu'ils vinssent baiser malgré eux le babouin, et saluer le chasteau d'Alexandrie. Thevet, *Cosmogr.*, II, 2. — Ces places [Seste et Abyde] sont disposees de telle sorte qu'il est impossible que ceux qui viennent par mer de Constantinople, n'aillent baiser là le babouin, et mouiller l'ancre. Id., *ib.*, VIII, 5. — [Les Turcs] mastinoient la Chrestienté le long de la Mediterranee, et faisoient des courses sans empeschement jusques aux portes de Constantinople, tenans la richesse du païs en l'Asie et isles voisines de la Grece, de sorte qu'il falloit là baiser le babouin tousjours. Id., *ib.*, IX, 10. — Un oyseau ne sçauroit passer en toutes ces costes qui ne soit descouvert par la garde de Babolcut, là où fault que tous les navires voulans faire escale ou descente en Cambaia facent chemin, et viennent baiser le babouin. Id., *ib.*, XI, 12. — Il n'y a nation presque en Asie ou Europe, voulant faire trafic, qui ne soit contrainte baiser là le babouin [à Constantinople], veu que c'est la porte d'Asie et d'Europe, à quiconque passe sur la mer Major. Id., *ib.*, XIX, 1. — Je suis d'advis que nous allions baiser le babouin, et nous prosterner à la dive pantoufle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Voila les croix qui sont nostre *gloria patri*, et le babouin qu'il faut baiser. Id., *ib.*, II, I, 2.

Babouinerie. Sottise. — N'est ce le mieulx ouyr par leur vive voix leur debat, que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola, et subversions de droict? Rabelais, II, 10. — Les magiciens dient que les Amathystes gardent d'enyvrer... En quoy ilz monstrent bien le peu d'estime qu'ilz avoyent des hommes de rediger par escrit ces babouineries. Du Pinet, trad. de Pline, XXXVII, 9 (G.). — Ils mettront en tymbre, c'est à dire sur le haut des armes, ou un masque, ou le portrait d'un visage de faune... ou quelque inepte babouynerie, et au pis aller un baboyn baillant a gueule ouverte. Saint-Julien, *Mesl. hist.*, p. 576 (G., Compl.).

Babouyn, Babouynerie, v. *Babouin, Babouinerie.*

Baboye. Chose sans importance. — C'est nostre grand affaire, aussi tout le reste n'est que baboyes, choses accessoires et superficiaires. Charron, *Sagesse*, III, 6.

Baboyer. Balbutier. — Je baboye... La langue luy baboyt en la teste. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 456.

Se baboyer. Balbutier. — Sa langue se commence a baboyer, je pence quil a ung peu trop beu. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 545.

Ba-branler (fréquentatif par redoublement). — Il gaigne du Dauphin la ba-branlante eschine. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 233. — Tout va, tout vient, tout court, tout babranle, tout croule. J. de Champ-repus, *Poés. div.*, p. 127.

Babrole. Sorte de poisson. — Il y a des p sons qui craignent extremement la chaleur, qui, durant le cœur de l'esté, se tiennent soixa jours cachez, comme la biche ou babrole, le m lus et la dorade. Du Pinet, trad. de Pline, 16 (G.).

Babylone. Babel. — Si j'entreprenoy de duire tous ces misteres par le menu, ce seroit vraye Babilon, c'est à dire confusion et desord Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 2.

Tour de Babylone. Tour de Babel. — A tou les requestes que je seme devant vous, comme fussions en une tour de Babylone, à chaque p pos tournez la charrue contre les bœufs. E. P quier, *Colloques d'Amour*, 1 (II, 789).

Babylonique. *Beste babylonique*. — Afin q ceste grande beste babylonique qui est avari laquelle a introduit... tant de maux en l'Eglise Dieu, donne des cornes en terre. Regnier de Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 379.

A la babylonique. A la manière babylonienn — Garniture de licts verds faites a la Babyl nique. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 48 (G Compl.).

Bac 1. *Aller passer au bac*. S'en aller. — Jeu anciens iront passer au bac. *Anc. Poés. franç* XIII, 410.

Bac 2. Avant d'un navire (Jal). — (Fig.). A premier coup il enferra le Physetere sus le front. De ce non content Pantagruel luy en darda u aultre sus la queue... Puys troys aultres sus l'es chine en ligne perpendiculaire, par equale dis tance de queue et bac troys foys justement com partie. En fin luy en lança sus les flancs cin quante d'un cousté, et cinquante de l'aultre. D maniere que le corps du Physetere sembloit à l quille d'un guallion à troys gabies. Rabelais IV, 34.

Baccalee. Sorte de poisson. — Des Merluz Baccalees, Manatis. Thevet, *Cosmogr.*, V, 12.

Baccant, v. *Bacchant.*

Bacce. Baie, grain. — Pour porter au col, eut une chaine d'or... faicte en forme de grosses bacces. Rabelais, I, 8.

Particulièrement, baie de laurier. — Cein donc le front de bacche A ton Poëte, à fin qu'injurieux De ses brocards ne nuise l'envieux. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 1. — Chargé d'esmeraudes grosses comme les baques de laurier. F. Bretin, trad. de Lucien, *Contre un ignorant ayant grande multitude de livres*, 8.

Bacchanal (adj.). De Bacchus. — Les presbtres Bacchanaux. Amyot, *Contre Colotès*, 22.

Relatif à Bacchus, au vin. — Quant aux remunerations Bacchanales, les uns et les autres y participent, et est difficile d'avoir continué ce train ici quelque temps, qu'on ne sente desja les avantcoureurs des maladies. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIV, p. 624.

(Subst. masc.). — [L'âne de Silène] braillant martiallement (en pareille braveté que jadis, esveilla la nymphe Lotis en plains Bacchanales). Rabelais, V, 39. — Elle, en feignant de caroles un tour, Lors conduisoit les Troiennes au tour Du bacchanal, sautant's à l'abandon. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 299. — Pere (jure Bacchus) par les eaux Stygiales, Jamais aucun bestail icy ne viendra boire. Ceste eau cy soit vineuse, et d'elle en ta memoire S'enyvrent les devots de mes saints Bacchanales. Pontus de Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, 2e Fable, p. 204.

Bacchanalisant. De bacchanal, de bacchante. — Pour avecq luy celebrer la fete des caresses ›acchanalisantes. Noguier, p. 94 (G., Compl.).

Bacchanaliser. Célébrer Bacchus. — Vous Scythes avez coustume de nous mespriser et mocquer, à cause que nous bacchanalizons. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 79. — Auquel temps un chacun sçait que fleurissent les mots de gueule, qui principalement fredonnent sur la chanterele du mignard Cupidon ; mais c'estoit à faire à ceux qui prennent plaisir à folastrer et bacchanaliser. Molières, 4e *Matinee*, p. 121.

Bacchant. Celui qui célèbre les fêtes de Bacchus. — A cause de l'agitation et turbulente motion dont sont espris les Bacchants en leur fureur Bacchanale. Amyot, *Propos de table*, IV, 5. Celui qui boit du vin avec excès. — Pour chasser le vice De ces baccants gloutons qui noyent dans le vin De leur divin esprit le present plus divin. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 2. — Personne n'a authorité ou puissance d'interpreter autrement l'Escriture qu'elle n'a esté interpretée jusques ores des S. Papes et Evesques, et des Theologiens Bacchants de Paris et de Louvain. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 1.

Baccharre. Sorte de plante ; peut-être une variété de digitale. — Et la paresse encor, triste, mal-habilee... Pressurant sur ses yeux le glaiul azuré, Le baccharre odorant, le silatre doré, En oust les mornes cils d'une gluante cole. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 447.

Bacche, v. *Bacce.*

Bacchide. Qui témoigne d'un excès de vin. — *Trongne.* Rouge, enflammee, bacchide, cramoisie. M. de la Porte, *Epithetes*, 408 vo.

Baccon, Bacculer, v. *Bacon, Baculer.*

Bacees (terme de chasse). Brisées. — Quant aux brisees, elles se peuvent nommer bacees ou brisees, lequel qu'on voudra. Du Fouilloux, *Venerie*, ch. 37 (G.).

Bachal, v. *Baschat.*

Bachanaler. Célébrer Bacchus en buvant. — Je veul gaillard bachanaler : Ce m'est doulx plaisir d'affoler Pour mon ami, qui sauf se done. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 7.

Bachasse. Bassin, auge. — C'est une arche ou bachasse de pierre creuse (comme l'on appelle à Lyon) qui est une belle sepulture hors des murailles de la ville... laquelle sert a present a recevoir l'eau d'une belle fonteine. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 421, édit. de 1573 (G.).

Bachat. Bassin, auge. — Ceste pierre sert de bachat ou auge et receptacle de l'eau d'une fonteine. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 433, édit. de 1573 (G.).

Bachaulx (Fleurs). — Escript du moys de May le jour quinziesme... Lors que Phoebus les fleurs Bachaulx touchet. J. Bouchet, *Epistres amil. du Traverseur*, 101.

Baché. Vêtu. — Les uns parmy les champs, les autres aux fossez, Mouillez comme meschants, Couchasmes tous bachez. A. Morin, *Siège de Boul.*, quatr. 162 (G.).

Bachelerie. Grade de bachelier. — Aprés avoir satisfait à nos estudes, nous avons certains ordres et degrez de promotions, Bacheleries, Licences et Doctorandes, qui sont approbations communes des plus doctes en chaque Faculté. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Leur marché de bastelerie (je di bachelerie) ou de doctorerie, ne porte point qu'ils se doivent amuser, au Grec ou à l'Hebrieu. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 32 (II, 178). — Encores aujourd'huy les lectures s'y continuent [aux Facultés de Décret et de Médecine], avecques les actes de Bachelerie, Licence et Doctorande. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 13. — En la Faculté de Medecine les jeunes Bacheliers ou Licentiez n'ont autres conducteurs de leurs ordres que les anciens Docteurs, dont ils en choisissent un pour leur presider en leurs actes de Bacheleries ou Licences. Id., *ib.*, IX, 30.

Bachelette. Jeune fille. — L'un appelloit une guorgiase bachelette... Bon jour, mon estrille. Rabelais, IV, 9. — Un bacchelier en busche passant dist à une jeune bachelette. Id., *ib.* — Ces statues antiques sont bien faictes, je le veulx croire. Mais... les jeunes bachelettes de nos pays sont mille foys plus advenentes. Id., IV, 11. — Une des filles promptement luy praesenta un grand hanat plein de vin... Beu qu'il eut et rendu le hanat à la bachelette gentile, feist une lourde exclamation. Id., IV, 51. — Il y a sept pechez mortels... C'est doncques raison qu'il y ait aussi sept Sacremens pour parier chacun à sa chacune, et afin qu'il n'y ait bachelier qui n'ait sa bachelette, ny corne qui n'ait sa muse. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, ii, 6. — Encores en Picardie, Bachelier et Bachelette sont appellez non pas les enfans ou fillettes de dix ans : ains les jeunes garçons de seize et dix-huict ans : et les filles prestes à marier. Tesmoin le Vaudeville qui dict : En voicy le Bachelier suré. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 1.

Bachelier. Jeune homme. — Auquel oultraige un d'entr'eulx [les bergers], nommé Frogier, bien honneste homme de sa personne et notable bacchelier, respondit doulcement. Rabelais, I, 25. — Voir d'autres exemples au mot *Bachelette.*

Celui qui, dans un métier, n'est encore parvenu qu'au degré inférieur de maîtrise. — La court a enjoint à Jehan de Saint Benoist, sieur de Révillon, de faire abattre la saillye d'une maison à luy appartenant dedans ung moys, à peine de prison, et d'en certifier la court, et a esté ordonné que Nicolas Maton, maistre bachelier en maçonnerie à présent prisonnier à la conciergerie du palais, sera élargi à caucion dud. Révillon. Texte de 1520 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Mesmes en Massonnerie, et tout autre mestier de France où il y a Maistrise, l'on appelle Bacheliers ceux qui sont passez maistres en l'art, mais qui ne sont pas jurez, et lesquels, pour amender le raport fait par les docteurs jurez, doivent estre deux fois autant. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 1.

Bachelotte. Jeune fille. — Gros coquin, oste le tignon, Si veulx avoir la bachelotte. Marot, *Rondeaux*, 79.

Bachivon. Sorte de coupe. — Ebregisille fut depesché par Brunehaut, pour porter en Espagne un bouclier de merveilleuse grandeur, fait d'or, garni de pierreries, avec deux tasses en façon de celles de bois appellees lors bachivon, possible pour Bacchus... qu'elle fit aussi faire d'or et de pierreries. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 18.

Bachoue. Sorte de hotte. — Pres Paris nous appellons encores Bachoues des hottes d'ozier serré, et propres pour porter la vendange pilée. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 18.

Baciet. Vaciet, sorte d'arbuste. — On cueult du Baciet la fleur toute noirette, Le liz, qui est

tout blanc, bien souvent tombe à bas. RONSARD, *Eclogue* 4 (III, 432).

Bacon. Chair de porc salée. — Des larrons qui avoient desrobé... deux fleches de lard (lors appellez bacons, dont vient le mot de Baconer pour saller). FAUCHET, *Langue et Poesie franç.*, II, 89. — On les appeloit la troupe de Bacon, parce qu'ils mangeoient le lard des paysans. CLAUDE DE RUBYS, *Hist. verit. de Lyon*, 1604 (G.). — Bacon à Geneve signifie du lard. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Arrest* (I, 175).

Baconer, v. *Bacon*.

Bacque (dans un sens libre, d'après La Curne). — Car qui vouldroit leurs bacques esprouver [des femmes des villes] Au descouvert, pourroit l'on bien trouver Lourde empirence avec[ques] or de touche. GUILL. CRETIN, *Sur la nativ. du Dauphin François* (p. 156).

Bacquet. Sorte de bateau. — Et doibt estre icelle navye si largue que pour rencontrer deux bacquetz, l'ung querquiet et l'autre non, l'ung l'aultre sans empeschement baillier l'ung à l'aultre. Texte de 1507, Amiens (G.). — Adfin que lui et ses maisnyes et nulz autres puissent par bacquetz passer les bonnes gens par dessus la riviere d'Escault. Texte de 1520, Tournai (G., Compl.).

Bacquetee. Sorte de mesure. — Bacquetee de bois. Texte de 1517, Amiens (G.).

Bacquetter (intrans.). Faire des transports en bac, en bacquet. — De le requeste de pluiseurs, qui ont bacquetté durant les grandes eauwes pour avoir sallaire. Texte de 1513, Tournai (G., Compl.).

Bacquier. — *Bacquier*, cochon que l'on ne meine paistre aux champs, ains faict on garder le toict pour l'engraisser et puis tuer. TRIPPIER, *Celthell.*, au mot *Porc* (G.).

Baculatif. *Instrument baculatif*. Membre viril. — Vray est que l'estrille me fut coppée et apres je requis l'instrument baculatif d'ung moine qui avoit esté occis de nouveau. NICOLAS DE TROYES, *Grand Parangon*, 26.

En ligne baculative (?). — [Le Caresme] desire seulement ruiner et envoyer à l'hospital ces gayes œconomes de la vie epicurienne, cousins germains en ligne baculative de deffunt de fresche et illustre memoire messer Mardy-Gras. *Var. hist. et litt.*, V, 264.

Bacule. Bascule. — Ilz en tirent Asphalte, sel et huille avec une cigoine en forme de bacule, à laquelle en lieu de seau est attachée une demy peau de chevre. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, VI, 119. — Il ne faut pas craindre que ces vieux guerriers vueillent ramener... ne les *Bricoles*... ne les *Dondaines*... ne ramener les *Bacules* (car ce mot a esté depuis transferé à la fortification des portes). H. ESTIENNE, *Precellence*, 349-350. — Quand il fut à la porte de Sainct-Anthoine, se doubtant que la garde qu'y estoit ne nous voulust empescher la sortie, M. de Grillon faict ferme sur le pont avec deux ou trois, et les autres les advance vers la bacule. BRANTÔME, *Couronnels françois*, VI, 188.

La bacule. Un des jeux de Gargantua. RABELAIS, I, 22.

Baculer. Frapper sur le cul. — Quand vous verrez que les tigneux Seront joyeux qu'on les deffulle, Et ceux qui ont le cul rongneux Appetteront qu'on les bacculle. *Anc. Poés. franç.*, IV, 145. — Elle establit le prix à celuy qui auroit dit le meilleur conte, de prendre un baiser de ce qu'il aymeroit le mieux en la compaignie, et celuy qui en auroit dit le plus absurde et impertinent, d'estre baculé à coups de souliers à double gensive. TABOUROT DES ACCORDS, *Escraign Dijonnoises*. Prologue. — Au contraire, fut dit que Perrin Dandin avoit le plus mal rencontré dont il fut contraint tendre les fesses, et bacu à demeurant. ID., *ib.*, à la fin.

Badaud. Sot. — (Subst.). Car quel que so qui donna le conseil De vous dresser si enorm appareil Pour vous curer la vostre coupperos C'est un badault qui n'entend pas la chose. *Re ponse de l'ami* à Charles Fontaine, dans le *Pass temps des Amis*, p. 288. — La langue Françoise. ha grand nombre de termes pour exprimer u *sot*. Car les frères ou pour le moins cousins ge mains de *sot* sont *niais... fat, badaut... nigau badin*, et plusieurs autres. H. ESTIENNE, *Apo pour Her.*, ch. 3 (I, 65). — Le pastoureau rougis et ne sçait ce qu'il chante, Transporté de l'amou qui le point et l'enchante ; Il tourne l'œuil en ba et n'ose, le badaut, De peur d'estre aperceu leve la teste haut. CL. GAUCHET, *le Plaisir des Champs le Printemps, Divers plaisirs*, p. 73. — Elle feroi tout ce qu'ils voudroient, pourveu qu'ils luy ac cordassent une requeste... qui estoit qu'elle n fust donnée sinon à celui qui la pourroit rendr confuse en dispute ; car, disoit elle, ce seroit un chose mal appariée que de me loger avec quelqu badaut, sous couleur des grands biens qu'il au roit. TABOUROT DES ACCORDS, *Escraignes Dijon noises*, 41.

(Adj.). — Lors que Pantagruel et Panurge arri verent à la salle, tous ces grimaulx, artiens, e Intrans commencerent frapper des mains comm est leur badaude coustume. RABELAIS, II, 18. — Qui a existimé que sans aultres demonstration et argumens valables le monde reigleroit ses de vises par ses impositions badaudes. ID., I, 9. — Le peuple de Paris est tant sot, tant badault, et tant inepte de nature, q'un basteleur... assemblera plus de gens, que ne feroit un bon prescheur evangelicque. ID., I, 17.

Badaudage. Caractère du badaud (au sens actuel). — Vostre Asne fut d'autre nature... Il estoit bourgeois de Paris : Et de faict par un long usage Il retenoit du badaudage. GILLES DURANT, *A M^lle^ ma commere sur le Trespas de son Asne*.

Pays de badaudage. Pays où l'on badaude. — Je vous veux compter par plaisir, Belle dame, pour qui j'enrage, Ce qu'au paiz de badaudage Est arrivé depuis huict jours. A. DU BRUEIL, *Muses gaillardes*, 76 v° (G., Compl.).

Badaudaille. Foule de badauds. — La badaudaille de ceste grande ville ou plustost petit monde de Paris. SULLY, *Œcon. roy.*, ch. 23 (G., Compl.).

Badaudois. Quartier des badauds. — Il ne lui failloit point aller à la touche des merveilles. — Quelle touche? — C'est celle qui est à Paris, justement dans le badaudois. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de Parvenir, Folie* (I, 145-146).

Badault, Badaut 1, v. *Badaud*.

Badaut 2. — Cette joliveté s'y faisoit avec un petit bois taillé, qui estoit enveloppé dans un linge net, et mis sur le badaut. Badaut c'est un engin qui tient au plancher, et plusieurs badaux y a qui ainsi pendent à vis. La Soldee, voulant prendre ce petit bois sur ce badaut, monta sur une selle à trois pieds. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Benediction* (I, 211).

Bade. Plaisanterie, jeu. — Tant ont erré et à nont et à val Qu'à Rennes sont venuz à la cou-chée, Où mainte bade ilz ont là descochée. Bour-ɔigné, *Pierre Faifeu*, ch. 20. — Ses subtilz jeux, es quacquetz et ses baddes, Ses saultz legers, uades et gambaddes. Id., *ib.*, ch. 42. — Or toutes-ois ses bades et quacquetz, Qui plustost vont ue ne font nulz tracquetz, N'ont rien servy. Id., *b.*, ch. 44.

Badé. — Tantost les chiens avoir esté decou-lez, voicy le levraut qui sort en campagne au ɔadé, et suivy de mesme. Du Fail, *Contes d'Eu-rapel*, 13 (I, 193). — De ce texte, qui est celui de l'édition originale et de la plupart des autres, il st difficile de tirer un sens satisfaisant. Assézat t M. Philipot, s'appuyant sur le texte de 1587 t sur celui d'une des éditions de 1598, lisent *ubadé*, en un seul mot : les chiens donnent une ubade au lièvre. Il est certain que cette expli-ation est juste. — Cf. *Aubader*.

Badecoquille. — De la aussi ont le nom de Chamae du verbe grec κεχηνέναι, qui signifie estre ouvert ou bader, d'ou ces coquilles se pourroient ɔien nommer en françois badecoquilles. L. Jou-ɛert, *Hist. des poiss.* de Rondelet, 2e part., I, 6 G., Compl.).

Badelaire. Sorte de cimeterre, dont la lame, arge et courbée, se fabriquait en Orient. — Si ommanda generalement à tous de prendre telz ɛarnois quilz trouveroient de prime face... vecques... guisarmes, badelaires, alemelles ɛloyees, javelotz, paffuz, fondes... et autres bas-ons invasibles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 3. — A son costé pendoit un badelaire Que par Vulcain le roi des cieux fist faire. G. d'Aurigny, *Tuteur d'Amour*, 3 (G.). — Les autres... affi-ɔient cimeterres, brands d'assier, badelaires, ɛaffuz, espées, verduns. Rabelais, III, Prologue. — Frere Jan avecques son grand badelaire entre dernier. Id., IV, 40. — Aux poignis des Lances, ɛts de leurs Ancons et Francisques, coups de ɛurs haches, espees et badelaires, ces gens... ɔurneroient le dos. Fauchet, *Antiquitez*, V, 19. — Ils portoient aussi une autre sorte d'espee ommee Badelaire, qui semble avoir esté large. d., *Origines des Chevaliers*, L. II, 523.

Badelory. Sot. — Sçavoir devez que le mary ɔui est de ce mestier friant, Il va si très dru et ɛry Que le povre badelory En va tous les jar-ɛts ployant. *Anc. Poés. franç.*, III, 173. — Les ɛeres ou pour le moins cousins germains de *sot* ont *niais... fat, badaut* (que le vulgaire en quelques eux appelle *badlori*). H. Estienne, *Apol. pour Ier.*, ch. 3 (I, 65). — Le pauvre badelory, doux ɛe sel, pense avoir eu la creme où il n'aura eu que ɛ fonds du pot. Ambr. Paré, XVIII, 49.

Pays des sots. — A cela plusieurs Badaux en adlauri s'accordoient, louans publiquement ces ons pilleurs de la Couronne, pillers, vouloi-je ire. *Supplement du Catholicon*, 6, dans Tricotel, dit. de la *Sat. Men.*, II, 50.

Badelorié. Devenu sot, rendu sot. — C. bade-ɔrié. Rabelais, III, 28. — Ils n'estoient encor ɛ ce temps là baderoliés [*sic*] avec ceste triste ɛautraille d'imprimeurs... ils avoient moien de ɪpprimer les livres qui n'estoient à leur goust. H. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 10. — semble bien qu'il faille reconnaître là *badelorié*. ɛpendant le mot ne convient pas très bien au ɛns de la phrase.

Bader, v. *Badecoquille*.

Badigoince. Lèvre. — Pleust à dieu que chas-cun de vous eust deux paires de sonnettes de Sacre au menton, et que je eusse au mien les grosses horologes de Renes, de Poictiers, de Tours et de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de noz badigoinces. Rabelais, II, 26. — Les petitz chiens de son pere mangeoient en son escuelle... ilz luy leschoient les badigoinces. Id., I, 11. — Que signifie ce remument de badiguoinces? Id., III, 17. — La mousse luy est creue on gouzier par faulte de remuer et exercer les badiguoinces et mandibules. Id., IV, 49.

Se delaver les badigoinces. Se lécher les lèvres. — Ayant toutesfois dessein à escouter ce que ces tiercelets jasoient, tandis que trop bavards ils se deslavoient les badigoinces de ce qu'ils avoient à dire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Ceremonie* (I, 30). — La bonne Dame, à ce qu'elle disoit en s'en delayant [*sic*] les badigoinces, eust bien voulu avoir souvent telles pratiques. Id., *ib.*, *Dessein* (I, 64).

Badigonyeuses. Mets imaginaire. — Puis furent servies... Des happelourdes. Des badigonyeuses. Rabelais, V, 33 ms.

Badin. Sot, niais (adj.). — Les Apostres et les vrays chrestiens de leur temps n'ont pas esté si badins que de s'amuser à telles manigances. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 433). — Par le conseil d'un badin enchanteur, à l'heure du paroxisme il escorchoit un Renard pour antidote et contrepoison. Rabelais, IV, 44. — Au reste, ils sont si sots et si badins qu'ils craignent Les charmeurs dont les poincts et la voix les contraignent A leur faire service. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 227). — Combien voit-on de gens qui seroient estimez Sots, niais et badins, s'ils n'estoient bien armez De madame Richesse, escu de leur sottise. Id., L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 341). — Mon haineux puisse aimer au village une fille Qui soit badine, sote, et qui ne sçache rien. Id., Pièces retranchées. Sonnets (VI, 10). — Si on demande, puisqu'il est si badin, comment je m'attache à luy, je confesse qu'en sa sottise encore a-il gagné ce poinct, de m'inciter à respondre à ses bourdes. Calvin, *Reformation contre Antoine Cathelan* (IX, 125). — Ceux qui ont exposé que le Baptesme est une œuvre meritoire ont esté trop badins, comme ces resveurs de la Papauté. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 47 (XLVI, 579). — Les theologiens Papistes ont esté si sots et si badins que jamais ils n'ont peu distinguer que c'estoit de la foy. Id., *ib.*, 59 (XLVI, 737). — Ses Epistres sont communement si sottes et badines qu'il est aisé de juger de premiere face de quelle boutique elles sont parties. Id., *Instit.* (1560), VI, VII, 11. — Voilà tant de sottises que mesmes les Payens n'ont esté jamais si lourds ne si badins en leurs superstitions comme aujourd'huy vous estes. Id., *Serm. sur l'Epistre aux Galates*, 42 (LI, 119). — C'estoit une mere bigote De ce temps là, badine et sote. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 59). — Des sots la badine creance Fait des abiles l'abondance. Id., *ib.*, L. II (V, 118). — A vous, courtisans, je n'en veux... Qui fort envi donnez accés A ces prononceurs de Francés : Vos oreilles crians vengeance Contre une si badine engeance. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital., Condoleance aux courtisans.* — O que c'est une grand' folie De s'amuser toute sa vie A ce vain curieux savoir, Qui, faisant oublier sa terre, Fait les badins humains enquerre Des choses qu'on ne peut avoir. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 198). — O Tichias, que tu es simple et badin. F. Bretin, trad. de Lucien, *du Cercheur de repue*

franche, 58. — Là cette caravane et bigotte et badine Adore Mahomet dans le fer estendu Que la voute d'aymant tient en l'air suspendu. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, VII (IV, 290).

(Subst.). — Ces badins et resveurs de philosophes, quant ilz se sont une foys mis à chercher des grains d'areine parmy ce theatre, pensant trouver quelque piéce de leur belle pierre philosophale, on ne les peult jamais retirer de ce sot jeu de barbue et perpetuelle enfance. DES PÉRIERS, *Cymbalum*, Dial. 2 (I, 343). — Voyez Helene apres Qu'Ilion fut bruslé par la flamme des Grecs, Comme elle amadoua d'une douce blandice Son badin de mary, qui luy remit son vice. RONSARD, *Amours de Marie, Elegie à son livre* (I, 129). — Depuis que ce badin mon maistre Est amoureux, on ne peult estre En repos dedans la maison. GREVIN, *les Esbahis*, I, 3. — Quand je l'appelle [mon valet] un badin, un veau : je n'entrepren pas de luy coudre à jamais ces titres. MONTAIGNE, I, 37 (I, 298). — On le reputeroit pour un sot et badin de reputer cela à magnanimité ou temperance. CHOLIÈRES, 4e *Ap. Disnee*, p. 165. — Ces Messieurs les Nominaux estoient de grands badins de se laisser ainsi clabauder à la brigade des Realistes. ID., 5e *Ap. Disnee*, p. 195. — Badin, quitte ces vers, et que penses tu faire? La Muse est inutile. REGNIER, *Sat.* 4. — Sus, badin, levez-vous : si vous tombiez dedans, De douleur vos parens comme vous imprudens... Diroient en me blasmant que j'en serois la cause. ID., *Sat.* 14.

Badin distingué de *sot*. — Pour ce qu'y a bien difference Entre badins, sages et sos : Les badins ne sont pas vrays sos, Mais ils ne sont ne sos ne sages. *Sotties*, III, 60. — Il fault congnoistre C'un badin, qui ne pense a rien, Sçayt plus d'honneur ou plus de bien C'un sot ne sçayt toute sa vye. *Ib.*, III, 61.

Celui qui joue le rôle du sot dans une farce ou une comédie. — En ceste maniere voyons nous entre les Jongleurs... le personaige du Sot et du Badin estre tous jours representé par le plus perit et perfaict joueur de leur compaignie. RABELAIS, III, 37. — Les femmes de certains joueurs de farces et badins nous ont delaissé grand matière d'esbahissement. J. LE BLOND, trad. de G. D'AURIGNY, *le Livre de police humaine*, 53 a, édit. de 1553 (Vaganay, *Rev. des Études Rab.*, IX, 301). — Si quelcun par risee et moquerie vouloit faire jouer aux advocats des marmousets personnage de badins, il ne les pourroit faire parler plus sottement que font ces asniers. CALVIN, *Instit.* (1560), I, XI, 15. — Je me suis souvent despité en mon enfance de voir és comedies Italiennes tousjours un pedante pour badin, et le surnom de magister n'avoir guere plus honorable signification parmy nous. MONTAIGNE, I, 24. — J'ay veu aussi les badins excellens, vestus en leur à tous les jours, et en une contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de leur art. ID., II, 10 (II, 114). — Tu és le scrutateur sans cognoissance, le magistrat sans jurisdiction, et apres tout le badin de la farce. ID., III, 9 (IV, 120).

Badinage. Sottise, niaiserie. — Voyla quelle a esté la sottise et le badinage de ces povres rassotez. CALVIN, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 12 (XLIX, 724).

Actions, pensées, paroles ou écrits où il y a de la sottise. — Et puis en ceste ville ci On voit ce commun badinage, De souffrir mieux un cocuage Que quelque amitié vertueuse. JODELLE, *Eugene*, I, 1. — Les Papistes ont un gros volume, qu'ils appellent la vie de Jesus Christ : là il y a tant de badinages que quand on lira les livres d Payens, on n'y trouvera point chose plus lour ne plus sotte. CALVIN, *Serm. sur l'Harmon Evangel.*, 38 (XLVI, 465). — Si un gendarme q auroit tousjours esté à la guerre et au camp, n'auroit jamais veu livre... se vantoit d'estre do teur ou advocat, qui est-ce qui pourroit endur un tel badinage? (latin : tam putidas ineptia ID., *Instit.* (1560), IV, V, 11. — Sous couvertu de l'ancienneté, ils font des badinages tant pu riles que les aveugles pourroyent toucher le sottise à la main. ID., *ib.*, IV, VII, 9. — Je sç bien que les povres Egyptiens d'Hérodote so fort mocquez quant à leur religion... et ne nie p que ce ne soit à bon droit, car on y voit de gra badinages. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, A Lecteur (I, 11-12). — Pensez à vous, ô courtisan Qui, lourdement barbarisans, Toujours *j'allio je venion* dites, Contre la promesse que fites A gentil poete Clement, Qui s'en courrouçoit aspr ment. Bien orroit autre badinage En votre ba ragouinage. ID., *Dial. du lang. franç. ital.*, *R montr. aux courtisans* (I, 13-14). — Tenez vo gay et joyeux, et me jettez aux pieds ces bad nages qui enchartrent vostre pauvre jugeme dans des jalousies fort obscures. CHOLIÈRE 6e *Matinee*, p. 217.

Badinement (adv.). — Le badin fat Diogen Cinicus rencontra badinement, mais salaudemen pourtant. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (I 235).

Badiner (trans.). Faire sottement. — Il bad nera plus de tours au devant de Madamoisel que ne feroit un chien de basteleur pour so maistre. TAHUREAU, 1er *Dial. du Democriti* p. 33.

Tromper. — *Badiner* les perdrix, les amuser e badinant derriere elles pour les faire entrer dan la tonnelle. L. TRIPP., *Celthell.* (G., Compl.).

Se badiner. Se moquer. — Puis qu'ils n peuvent guerir les malades estans à l'article d la mort, avec leur benoitte huile, ils feroien mieux de la brusler dedans leurs lampes... qu d'ainsi faire une gerbe de feure à Dieu, et de s badiner de sa benoite parolle. PH. DE MARNIX *Differ. de la Relig.*, II, II, 4.

Badlauri, Badlori, v. *Badelory*.

Baffonner. Rire de. — Luy, qu'au lieu d pleurer baffonne son malheur, Instamment farcer, patron de bateleur. *Les Fanfares de Roule Bontemps*, p. 28.

Baffouement. Action de tourner en dérision — Le pauvre Apostre souffroit cela comme un injure honteuse et infame, c'est pourquoy il l'ap pelloit un souffletement et baffouement. S^t FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, IX, 7.

Baffouer. Attacher fortement au moyen d'une corde (v. Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, VII 336-339). — Et pourroit on à fil de poulemar Tout baffouer le maguazin d'abus. RABELAIS I, 2. — En la loge et tugure pastoral... trouveren les cinq pelerins. Lesquels liez et baffouez emme nerent, comme s'ilz feussent espies. ID., I, 43. — Diogenes... y roulla le tonneau fictil, qui pou maison luy estoit contre les injures du ciel, et... le tournoit, viroit... affustoit, baffouoit, en clouoit. ID., III, Prologue. — Le mot pourrait avoir le même sens dans la phrase suivante : — Disant... que la pierre des philosophes... ha puissance de contraindre les espritz, et que quiconque l'ha, il les peut conjurer, anathematiser, lier, gar-

'otter, bafouer, tormenter, emprisonner, geiner, martirer. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13.

Bafroy. Beffroi. — C'est un coup de matines, Que Vulcan sonne avec son gros bafroy. B. Aneau, *Lyon marchant.*

Bagage. Chose vaine, sans importance. — Ceux qui seront bien edifiez en l'Evangile ne seront plus comme petis enfans qu'on attirera quand on leur monstre une pomme, et puis on leur fait tourner la teste de l'autre costé : et si on les amuse à quelque bagage... ils oublient ce qu'ils avoyent bien aimé auparavant. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 182 (XXVIII, 717). — Ils sont là comme des petis enfants, quand ils bastiront quelque bagage, ils y sont tellement attachez qu'ils oublieront et le boire et le manger. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 24 (L, 579). — Nous entendons le service de Dieu estre spirituel, d'autant qu'il ne gist point en des menus bagages, comme de ne point manger chair un tel jour, d'aller en pelerinage, de barboter, de faire tels agios. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 29 (LIII, 344). — Ils auront leurs chandelles et leurs encensemens, et tous ces menus bagages qu'ils ont inventez. Id., *ib.*, 32 (LIII, 388).

Chose inutile, gênante, encombrante. — Puis qu'après grant mal vient grant bien, Ainsi qu'on dit en brief langage, D'avoir soulcy n'est que bagage. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre.* — Bonne trongne et bon visage, La courte dague, la rapière, Bien deliberé, bon courage, D'argent, point ; ce n'est que bagage, Aussi je ne m'en charge guère. Id., *Monologue du Résolu.*

Trousser bagage. Plier bagage, partir, se retirer. — Les plus sages, pour escorner ceste mesme dame Fortune, ou du tout s'abstindrent du public, ou trousserent de bonne heure bagage. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1025). — L'empereur ayant commandé de trousser bagage, ainsi que chacun estoit bien empesché à serrer ses hardes, entra un bon compagnon en la salle où estoit ledict empereur. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 231). — Elle trousse bagage, et, faisant la gentille, Je vous verray demain, à Dieu, bon soir, ma fille. Regnier, *Sat.* 13.

Baganaie. Juif. — Cingar... prend une maneline deschirée... et un bonnet jaune, et enfin se vest de tels habillemens qu'on l'eust creu estre le Juif Sadoche. Il s'en vient ainsi habillé en la place, on l'estime estre Baganaie. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VIII (I, 204). — Nous voilà arrivez entre ceste canaille de Baganaie. Te souvienne de bien regarder entre ces bonnets jaunes si tu pourras voir ton larron de vache. Id., *ib.* (I, 213).

Bagasse. Prostituée de bas étage. — Que homme est malheureux qui espouse de telles chiennes et bagasces ! Tournebu, *les Contens*, V, 1. — Quand il alloit par les rues quelque belle dame... il l'appelloit putain, bagasse, chienne. Brantôme, *Cap. estr., Dom Charles, prince d'Espaigne* (II, 106). — Ainsy traicta cette fortune derrière M. de Foix, et s'alla comm' une bagasse abandonner à d'autres. Id., *Cap. franç., M. de Nemours, Gaston de Foix* (III, 12). — Messalina] faisoit profession d'aller aux bourdeaux s'en faire donner, comme la plus grande bagasse de la ville. Id., *des Dames*, part. II (IX, 9). — Cette dame Flora eut cela de bon et de meilleur que Lays, qui s'abandonnoit à tout le monde comme une bagasse, et Flora aux grands. Id., *ib.* (IX, 300). — Bagasse, ouvriras-tu? Regnier, *Sat.* 11.

Bagat. Sorte de jeu. — Les autres maniants dans la Carte l'amour, Le mat et le bagat, passent le hault du jour. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Divers plaisirs* (p. 265).

Bagateller. S'occuper de bagatelles. — De quelle grace irons nous bagatellans avec nos ergos, pour faire valoir nos expositions. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Bagatin 1. Monnaie de vil prix. — J'ay robbe qui coute (en contant tout) pres de cent livres de bagatin. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 9.

Bagatin 2. Vaurien (d'après Sainéan, *la Langue de Rabelais*). — Gens soubzmis... à Mercure, comme... Papetiers, Cartiers, Bagatins, Escumeurs de mer. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Il n'est pas impossible que ce mot soit le même que le précédent.

Bagelette. Petit anneau. — Item, quant aux menus ouvrages et petites bagelettes d'argent, nous ne deverons les faire de plus moindres etoffes que de 10 deniers 6 grains. Texte de 1544 (G., Compl.).

Bagner, Bagnoire, v. *Baigner, Baignoire.*

Bagnollet, v. *Figuier.*

Bagoe. — Mais la grandeur de tout l'ouvrage est environnee de cavernes moult profondes pour recevoir l'effort de la riviere, laquelle flottant sur le comble des bagoes noyeroit les maisons de la ville. Trad. de Quinte Curce, IV, 3, édit. de 1534 (G.).

Bagonisier. Bouche. — Encor en ouvrant le bagonisier il y en entra une allenee humide qui luy parfuma breneusement tout le palais. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Couplet* (I, 25).

Bagoulier. Bouche, gueule, gosier. — Comme.. il eut ouvert amplement la gorge et desserré la goule assez grande pour y enfourner un demi alloyau de bœuf... Manasses lui va flaquer ce fromage mou dans le bagoulier si proprement qu'il entra tout. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Sof passuc* (II, 23). — Tellement que ce corps sans chaleur et sans ame Est ore a l'abandon du bagouillier infame Des loups et des mastins et des salles corbeaux Qui au milieu d'un pré en font mille lambeaux. *Les Muses incognues, Prosopopée funèbre* (G., Compl.).

Bague 1. Bijou, joyau. — Dix coursiers de prys... ayans chacun une estoille dor au front, et une bague de dix pierres precieuses au poitral. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — 1515. Son bonnet estoit de veloux noir au quel y avoit le grand diamant de la maison de Dunois qui est taillé en mirouer, auquel estoyent pendus 3 rubis balais à jour, qui est une bague de pris inestimable. *Cérémonial de France*, p. 158 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Le bonnet de velours noir, garny de force bagues et boutons d'or. Rabelais, I, 56. — 1536. Un collier garni de riches pierreries, où pendoit une bague faite en rose remplie de diamans... Un chapeau de perles au quel pendoient trois grosses bagues de rubis. *Monstre du Myst. des Apostres*, p. 38 et 43 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1549. Le roy n'entend poinct que les doreures, bordures, chesnes [d'orfèvrerie] et autres espèces de bagues soient comprinses en l'édict. *Comment. sur l'édict du 14 août* (*ib.*). — Loys... tire de son sein un gros billot de cristal fort bien taint et coloré

d'une vifve couleur rouge enchassé en un petit d'argent doré et couvert d'un sandal : tellement qu'eussiez proprement dit estre un vray et naturel rubis... Le fratre... commence à dire : Mon filz, ceste bague est excellente et belle. *Comptes du Monde adventureux*, 33. — Leurs enfans porteroyent au col une façon de bague que lon appelloit Bulla, pourautant qu'elle est presque faicte comme ces petites bouteilles qui s'engendrent dessus l'eau quand il commence à plouvoir. Amyot, *Romulus*, 20. — On mene au Capitole à travers la place un vieillard vestu d'une robe de pourpre, avec la bague que lon appelle Bulla, que les jeunes enfans de bonne maison portent à leur col. Id., *ib.*, 25. — Les sergens... luy voulans oster [à Jugurtha] des bagues d'or qu'il avoit pendues aux oreilles, luy arracherent quand et quand le bout de l'oreille. Id., *Marius*, 12. — Il [Sertorius] faisoit des presens à ceulx qui avoyent le mieulx estudié, leur donnant certaines bagues et joyaux à pendre au col, que les Romains appellent Bullas. Id., *Sertorius*, 14. — Puis une bague apporter fait Enee Pour au col pendre, à perles à l'entour. Des Masures, *Eneide*, I, p. 46. — *Carquan...* C'est l'ornement et bague qu'on pend au col. M. de la Porte, *Epithetes*, 66 v°. — Ils ornent leurs enfans de bagues pendues au col, qu'ils appellent Bullas. Amyot, *Demandes des choses Romaines*, 101. — Au bout de ses oreilles Elle pendit aussi des bagues nompareilles. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 40 v°. — Le mollet [de l'oreille] où on pend volontiers les bagues est nommé des anciens *Fibra*. Ambr. Paré, IV, 10. — 1588. Une bague à pendre au col où il y a une grande esmeraude accoustrée de figures autour et d'autres besongnes esmaillées. *Invent. du prince de Condé*, p. 141 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Il dist que... sa vie n'estoit point de si grand' conséquance qu'elle deust estre si précieusement gardée dans un coffre comme les bagues de sa couronne. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles IX* (V, 251).

Au sens d'anneau, le mot est souvent employé au sujet du jeu de la bague : *courir la bague, emporter la bague, coureur de bague.* — Chacun courra trois fois en masque, et qui mettra Plus de fois en la bague, Amour luy permettra De gaigner seul le pris. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 504). — Il est raisonnable que ces messieurs, qui n'ont bonne mine qu'à courir la bague, apprennent de ceulx qui ont estudié sous les plus grands docteurs de l'Europe. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 238). — Ils employent... alentour des dames le temps qu'ils souloyent employer à quelques exercices honnestes : comme à la chasse, à courir la bague, à piquer chevaux, à jouer à la paume. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 265. — C'est une espece de mocquerie et d'injure, de vouloir faire valoir un homme par des qualitez mes-advenantes à son rang ; quoy qu'elles soient autrement louables... Comme qui loueroit un Roy d'estre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebuzier, ou bon coureur de bague. Montaigne, I, 39 (I, 318). — Jadis de vostre tans la vertu simple et pure, Sans fard, sans fiction, imitoit la nature... Où la nostre aujourd'huy, qu'on revere icy bas, Va la nuict dans le bal, et dance les cinq pas... Court le faquin, la bague, escrime des fleurets. Regnier, *Sat.* 5. — (Fig.). Maistre Gentian Hervet, apres s'estre honnestement aquicté à courir ceste bague, et avoir dechiffré de fil en eguille de combien peu de valeur sont les jeusnes, prieres, abstinences et mortifications des heretiques, s'en va maintenant manier la beste par la campagne de la justification et de la satisfaction pour les pechez. P. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 3. — [la baronne de Chantal.] Courés dedans les barrieres, puisqu'on les a mises ; vous ne laisserés pas d'emporter la bague. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 304 (XIII, 81-82).

Bague 2. Ce mot, employé le plus souvent au pluriel, désigne des objets quelconques, surtout des vêtements. Il s'applique dans beaucoup de cas aux bagages d'une armée. — Pour ses dommages et interestz ledit Consul luy delivra tout son artillerie et instrumens de guerre : avecque la juste moytié de toutes les bagues, harnois et autres biens desdits gensdarmes Romains. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 324). — Elle fut contente dabandonner ses parens et son païs, et sen venir avec son amy Charles Ynac es païs de pardeça. Si trousserent les meilleurs de leurs bagues, avec ce quilz peurent de tresor et sembarquerent celeement par une belle nuict. Id., *ib.* (II, 342). — A ceste demande et propos tion respondirent les Beotiens que si lesdict Atheniens entendoient estre en la terre des Beotiens, ilz sen allassent avec leurs bagues. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 12 (141 v°). — Le maistre de la maison ouyant le cry du feu... courut tant qu'il peut y donner secours et pour emporter les bagues. Rabelais, II, 14. — Je... priay humblement qu'il luy pleust donner à mon son tresfeal serviteur, une bague pour l'honorer à la jouste, parquoy ses delicates mains leverent incontinent de dessus sa teste blonde ce voile qu'elle me donna. A. Sevin, trad. de Boccace, *Philocope*, L. III, 66 v°. — Puis qu'ilz vouloyent faire une telle garniture de toutes pieces, ilz ont failly de laisser le cousteau de Herodias, dont elle frappa l'œil : tout le sang qui fut respandu, et mesmes son sepulcre. Mais je pourroye bien aussi errer ; car je ne say pas si toutes ces bagues sont autre part. Calvin, *Traicté des Reliques* (V, 438). — On ne sauroit adorer un aneau de nostre Dame, ou un sien pigne ou ceincture, qu'on ne soit en dangier d'adorer les bagues de quelque paillarde. Id., *ib.* (VI, 452). — L'enfant estoit une fille, avec laquelle avoient esté exposées quelques bagues et enseignes pour la pouvoir recongnoistre à l'advenir, c'est à sçavoir une coiffe d'or, des patins dorez, et des chausses brodées d'or. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 5 v°. — Il y eut un Capitaine Samien, nommé Herophytus qui conseilla aux alliez de prendre plus tost les bagues et despouilles des Perses que les Perses mesmes : ce qu'ilz feirent : car ilz prirent les hardes et accoustremens des prisonniers, et laisserent les personnes aux Atheniens. Id., *Cimon*, 9. — Elle luy bailla un bordereau des bagues et finances qu'elle pouvoit avoir. Id., *Antoine*, 8[illegible] — Le pauvre gentil-homme... print ce peu de bagues et deniers qu'il avoit peu sauver, et s'en alla avecques sa fille à Venise. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, Préface. — Il seroit bon de les envoyer en pays estrange... et leur donnant bonne quantité de bagues et deniers. Id., *ib.*, III, 2. — De ceux qui peurent eschaper du carnage, aucuns entrerent dans la riviere, et, s'efforceans de la passer chargez de leurs harnois ou de leurs meilleures bagues, se voyoient emportez par l'impetuosité de l'eau. Fauchet, *Antiquitez*, V, 20. — Ceste teinture est bien une bague des plus precieuses qui furent oncques au monde. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Sortir bagues sauves. A la suite d'une capitulation, sortir avec la permission d'emporter ce que l'on peut prendre avec soi. — Arsaces... se contenteroit de laisser aller vie et bagues sauves les gens de guerre Romains. Amyot, *Crassus*, 18. — Gylippus à la veue des Atheniens posa ses armes en terre, et leur envoya denoncer par un herault qu'il leur permettoit de s'en pouvoir aller vies et bagues sauves hors de la Sicile. Id., *Nicias*, 19. — Lors nous rendans par composition le chasteau de la Cadmee, ils s'en allerent, bagues sauves, avec leurs gents de guerre. Id., *De l'esprit familier de Socrates.* — La concluzion feust qu'il s'en iroict bagues sauves, enseignes pliées, sans sonner tambourin. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 339). — Ilz se rendirent sur la promesse dudict colonel de les laisser sortir vies et bagues sauves. Id., *ib.*, L. II (I, 427). — Il y avoit ung article qui disoit que le seigneur de Monluc, avec les compaignies ytaliennes et françoises et tous officiers du roy, sortiroinct, bagues sauves, enseignes despliées. Id., *ib.*, L. III (II, 94). — Le matin, comme le cappitaine du chasteau se vist bridé d'este sorte, comensa à fere sonner la chamade, et se rendit vies et bagues sauves. Id., *ib*, L. IV (II, 158). — Estant assiegé de la faim, il vouloit reprendre les brisées de son pays, moyennant que ce fust bagues sauves. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 3. — Ceux de dedans s'en allarent, enseignes desployées, tambour battant, bagues et hardes sauves. Brantôme, *Cap. estr., Caesar de Naples* (I, 311). — Richelieu parlementa et composa à armes et bagues sauves. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 14.

(Fig.). *Bagues sauves.* Sans dommage. — Elles ont faict évader leurs amis bagues sauves, et en sauvant l'honneur et d'elles et d'eux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 274). — Le Juge... prononça jugement au profit du pauvre Vento, car il fut renvoyé à son Evesque : où depuis que la cause en est là... il en sort tousjours bagues sauves, horsmis de la bource, qui demeure tousjours vuide. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 100). — Celle qui est eschappee bagues sauves d'un escholage libre apporte bien plus de fiance de soy que celle qui sort saine d'une escole severe et prisonniere. Montaigne, III, 5 (III, 373).

Bague. (Par plaisanterie, presque toujours en parlant d'une femme.) — C'est une marchande de la rue S.-Denis qui... s'est... retirée en ma maison, pour faire plaisir aux compagnons et prendre du bon temps pendant ces jours gras. — ... Mais, dis-moy, quelle bague? — Je ne vous veux point vanter ma marchandise et vous paistre de paroles. La veue n'en coustera rien. Tournebu, *les Contens*, II, 5. — *Bonne bague, mauvaise bague.* Oultre plus, une femme ethique Ne sçauroit estre bonne bague. Marot, *Epistres*, 24. — On m'a dict qu'elle est amyable Comme un mouton. — Elle est le diable ! C'est par sa teste que j'endure ; Elle est, par le corps bieu, plus dure Que n'est le pommeau d'une dague. — C'est signe qu'elle est bonne bague. Id., *Dialogue de deux amoureux.* — Je diray bien, et ne mentiray point, Que sous les draps vous estes en bon poinct ; Et que peut-estre on voit mainte qui brague Qui beaucoup prés n'est point si bonne bague. Melin de St Gelays, *A une mal contente* (I, 198). — Amour... S'est rendu dessus moy vainqueur, Me venant d'un trait enflammer, Pour me faire ardemment aimer Ceste Alix, mignarde et jolie, Bague fort bonne et bien polie. Jodelle, *Eugène*, I, 1. — Que te semble de la garce que tu sçais? — Elle me semble bonne bague, on met de pires pierres en œuvre. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, V, 4. — Il va faire emploite d'une bonne bague qui luy donnera bien tost langue et credit en Cornouailles. Cholières, 2e *Ap. Disnee*, p. 64. — Ils ont... edifié deux convents de femmes en la ville de Rome, dont l'un s'appelloit nostre Dame de Grace, auquel se retiroyent les bonnes bagues de Courtisanes Romanesques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5. — Et si m'a faict la cuysse heronniere, L'estomac sec, le ventre plat et vague : Quand tout est dit, aussi mauvaise bague (Ou peu s'en fault) que femme de Paris. Marot, *Epistres*, 29. — Garde, frater... que n'espouse la fiebvre quartaine... la fiebvre quarte est assez mauvaise bague. Il me souvient que Grippe-minaud te la voulut donner pour femme. Rabelais, V, 35.

Baguenaude. Chose vaine, futile, niaiserie. — Autant de baguenaudes comme y a de poil en dixhuit vaches. Rabelais, II, 13. — Là, mon amy, à ces nouvelles chauldes, Ainsi qu'enfans après leurs baguenauldes, Ou ces mignons à danser l'antiquaille, Tu en as prou là encore en l'escaille, D'or, et d'argent, d'alquemie et d'yvoire. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 134). — Et, mon Dieu, que de baguenaudes Sont semées parmy le Monde. *Anc. Poés. franç.*, XI, 292. — Voyant la plupart de nos confrères... tenir conte par dessus tous autres peuples de diamants, rubis, emeraudes et autres sortes de baguenaudes, que la populasse appelle par un abus de langage pierres precieuses. *Var. hist. et litt.*, II, 192.

Mets imaginaire. — En second service furent servies... Des baguenauldes. Rabelais, V, 33, ms.

Sorte de pièce de vers. — Les Picars dient que baguenaudes sont coupplectz faictz a la volunté contenans certaine quantité de syllabes sans rithme et sans raison. P. Fabri, *Art de Rhetor.*, L. II, p. 120.

Baguenauderie. Chose vaine, futile, niaiserie. — Il [un sansonnet] sçavoit bien dire, Bonjour, Le petit mignon, et autres telles menues baguenauderies, en Italien, en Latin, et en Grec. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Disc. fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 123. — Je ne puis que je ne m'esmerveille qu'un si docte personnage se soit amusé a escrire une telle baguenauderie. Grevin, *Venins*, I, 25 (G., Compl.). — Là Gaudichon devint bien grand clerc en matiere de jouer sur les tecles à la paume, ou de prophetizer quelques baguenauderies aux latrines durant les leçons. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 10. — Aux batelages, risées et baguenauderies. Cholières, 5e *Ap. Disnee*, p. 192. — Il faict des demandes vaines et frivoles : si l'Antechrist ne changera point la forme de l'Eglise... et autres baguenauderies qu'il dit là. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14, Adv. — Nous ne faisons que lanterner quand nous nous fondons sur ces baguenauderies. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 7. — Les heretiques se moquent à pleine gorge de ces baguenauderies. Id., *ib.*, II, i, 15.

Baguenaudeur. Celui qui s'occupe de futilités, de niaiseries. — *Bouffon.* Plaisant, flateur... baguenaudeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 v°.

Baguenaudier. Celui qui s'occupe de futilités, de niaiseries. — Baguenaudier, bateur de gens, beste chaussee. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 5. — Encores que je sçache que tous ces Philosophes contemplatifs soient ordinairement baguenaudiers. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 5. — Je ne vy jamais tant de remuemens de

mesnage : Marchands de soye, Orfevres, Tailleurs, Chaussetiers, Cordonniers, Rostisseurs, Patissiers, Tapissiers, Cuisiniers, Violons, Musiciens, et mille autres tels baguenaudiers. Id., *ib.*, X, 8.

Baguer. Lier, attacher, enchaîner. — Prince, a la fin qu'on n'y soit a reffaire, Prenez tous ceulx qui ont voulu forfaire Et les faictes bien baguer et lyer. D'Auton, *Chron.* (G.). — Comme ung larron ou meurtrier je fuz pris, Lyé, bagué de cordes assez rudes. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 73 v°, édit. de 1536 (G.). — Estant à Seville, certains imposteurs... me menerent lié et bagué devant un d'iceux [inquisiteurs], crians que j'estois Lutherien. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 8. — Tout fut exposé en proye, sans qu'on eust esgard à sexe ny aage vieil ou jeune : tout estoit troussé et bagué, et mis en servitude. Id., *ib.*, XIX, 6. — Et... estoient les dames de Paris aux fenestres... pour veoir amener le Biarnois prisonnier, en triomphe, lié et bagué. *Sat. Men., les Pieces de Tapisserie*, p. 58-59.

Munir d'un trousseau, de parures, nipper. — *Fiancee.* Belle, simple, jeune, brave, baguee. M. de la Porte, *Epithetes*, 175 r°. — Iceluy... fit dire à mon père que, s'il luy vouloit donner à femme sa fille toute nue, qu'il la vestiroit de toutes sortes d'accoustremens, la bagueroit, feroit les nopces, et la doueroit de tout son bien. Larivey, *le Morfondu*, I, 2. — Me promettez vous de me donner vostre fille pour femme? — Ouy, mais avec telle condition que la vestirez, la baguerez, douerez de tout vostre bien et ferez les nopces. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, I, 4. — Les Ambassadeurs de Childebert venus à Paris deffendirent à Chilperic de prendre aucune chose sur les terres des appartenances de feu son pere : ou tirer des thresors Royaux aucuns joyaux pour baguer sa fille. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 5. — Mesdictz seigneur et dame, duc et duchesse de Montpensier, promettent aussi de bailler ladicte damoyselle de Bourbon a mondict seigneur le duc d'Orleans aussi tost qu'elle aura atteint l'aage nubile par nom de loy et de mariage, leur fille unique et seule heritiere, et la baguer selon son rang et qualité. Janv. 1608, *Art. de mar. entre M. le duc d'Orl. et M^lle de Bourbon* (G.).

Bagueteux. De la nature d'une baguette. — *Verge.* Singlante, molle... bagueteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 417-418.

Baguette 1. *A baguette.* A la baguette. — Le meschant a la terre en sa main, il y commande à baguette. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 9. — Tous les Rois et Monarques de la terre estoient au service de sa saincteté, et lui obeïssoient à baguette. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 10. — C'est folie à eux de dire que les hommes fresles et impuissans d'eux mesmes, faisans rencontre de bonnes influences de Planettes à leur naissance commandent à baguette à des Esprits. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 2.

Baguette 2. Petite bague. — Leger aneau, qui de madamoiselle Vas, s'il lui plait, le petit doit lier... Or t'en va donc lui porter ma pensée, Baguette d'or. J. Doublet, *Elegie* 15.

Baguier. Laurier mâle. — [A Cauvisson.] Le masle y est appellé Baguier, et la femelle Laurier, ainsi discernant les sexes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Baguollet. — Il fait le maistre là dedans, Et diriez, à voir baguollet, Que Monsieur n'est que son vallet Et Madame sa chambriere. R. Belleau, *le Reconnue*, V, 4.

Bahut. Coffre de voyage. — Craignant d veoir que paovreté s'ensuyve, Vueille ou non fault que les bahuz suyve En attendant quelqu piece attraper. Guill. Cretin, *Epistre à Loys XII* — Je m'y randis avec mes bahus. Montaigne *Journ. de Voyage*, p. 158. — Vous hantez vostr grand voiageur, comment est ce qu'il se porte Vous sçavez que toutes les apresdisnées il s jette sur son bahu emmitoufflé de toutes façons et là il vous fait gaillardement pose de quelque quatre ou cinq heures. Cholières, 1re *Ap. Dis nee*, p. 40.

Coffre à bahu. Coffre de voyage. — La peau [du pourceau] est envoiee au conroieur, pour accoustree, servir... à couvrir des coffres à bahu. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1.

Bahut. Coffre d'antichambre. *Mourir sur les bahus.* — Lequel vaut-il mieux, ou, en ployant à toutes les volontez de son maistre, mourir sur les bahus, au milieu de la corruption de la Cour ; ou bien rompre, et faire une honneste retraite en sa maison, telle que fit le Chancelier de l'Hospital...? E. Pasquier, *Lettres*, XII, 7.

Picquer le bahut. Faire antichambre. — Vous estes bien aises, vous autres, quand on vous conte quelques combats, quelques duels, et sur tous, vous autres courtisans, vous n'avez en la bouche autres discours en picquant le bahut. Aubigné, *Faeneste*, IV, 9. — Tous ces Princes alleguez n'avoyent point de serviteurs considerables qui fussent juges et suppots de leur Maistre. Mais il faloit que les leurs passassent leur colere et leur gronderie en picquant le bahu. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 63).

Bahutier. Homme qui transporte les bagages. — Ceulx de la cité les assaillirent : si en occirent aucuns des vivandiers et bahutiers. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 11. — Mithridates... mena avec luy cent quarante mille tous bons combattans... sans les pionniers, les bahutiers, et les vivandiers suyvans son camp. Id., *ib., Guerre Mithridatique*, ch. 9. — Et si avoit un grand nombre de pionniers et de bahutiers, desquelz avoit la charge Marcus Bubius. Id., *ib., Guerres Civiles*, II, 8.

Baicq. Sorte de draperie. — Drapz, baicqz et autres especes de drapperies composees au prix d'Angleterre. Texte de 1595 (G.).

Baie 1, v. *Baye.*

Baie 2. Sorte d'étoffe. — Si la piece se trouve par lesdits esgardz plus courte que de vingt aulnes et plus estroicte que d'une aulne pour les baies et sarges façon de Beauvais, et pour celles de la façon d'Orleans plus courtes que de vingt aulnes et plus estroictes que de demie aulne demy quart... elles seront coupees en quatre. Texte de 1570 (G.).

Baigner. On trouve souvent *bagner.* Il n'y a là qu'une différence de graphie. — Deesses Pieriennes... Qui tenez celle campagne Que l'eau de Permesse bagne. Baïf, *Amours de Meline*, L. II, *aux Muses et à Venus* (I, 90). — Le cuisinier luy dit, Sire, pour trouver ce brouet bon, il te faudroit premierement estre bagné dedans la riviere d'Eurotas. Amyot, *Lycurgue*, 12. — Une froide sueur lui bagne le visage. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 172). — Nous entendons la voix d'un pescheur sur les bords de la Marne, qui va bagnant de ses ondes repliees les murailles de ce jardin. Id., *la Berge-*

rie, 2e *Journ.* (II, 52). — Et la grasse campagne Que le Nil desbordé de son flot riche bagne. Du Bartas, *Judith*, L. II, p. 362. — Mille petits Amours luy font la reverence; Il se bagne en liesse et en felicité. Desportes, *Diane*, I, 48. — Quel desastre inhumain vos yeux de larmes bagne? Quel malheur survenu vous poind, tourbe compagne? R. Garnier, *Cornelie*, 623. — Ne cessons de pleurer, ne cessons, ne cessons De nous bagner le sein des pleurs que nous versons. Id., *les Juifves*, 462. — Allez, douces compagnes, Dites luy de ma part : Esther sçait que tu bagnes Tes yeux de larges pleurs. Montchrestien, *Aman*, III, p. 255. — Cf. les alinéas suivants.

Se baigner. Éprouver du plaisir. — Ce precepte s'estend jusques là, que nous n'affections point une plaisanterie d'honnesteté et une grace de brocarder et mordre en riant les uns et les autres : comme font aucuns, qui se baignent quand ilz peuvent faire vergongne à quelqu'un. Calvin, *Instit.*, III, p. 163. — Il est vray qu'ils tiendront de beaux propos, qu'il y aura une rhetorique tant belle qu'en les oyant parler on sera tout esbloui, ce sera une chose merveilleuse : sur cela ils se baignent quand on leur applaudit. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 78 (XXXIV, 210). — Elle... donnera à cognoistre quelle simplesse ou sottise est celle de la miserable vieillesse, qui se bagne quand elle peut emplir son testament de conditions ridicules. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 1. — Aussi leur bien ne sert qu'à monstrer le deffaut, Et semblent se baigner quand on chante tout haut Qu'ils ont si bon cerveau qu'il n'est point de sottise Dont par raison d'estat leur esprit ne s'advise. Regnier, *Sat.* 10.

Se baigner d'aise. — Le roy se baignoit d'ayse quand il entendoit de leurs prouesses, vaillances et exploicts, disant aussitost que c'estoit de ses nourritures. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 276).

Se baigner en. Prendre plaisir à. — Si quelqu'ung donq' en la vertu se bagne, Voicy au camp celuy qui le defie. Du Bellay, *Monomachie de David et de Goliath.* — Sur une opinion qu'il avoit que plusieurs honnestes Damoiselles avoient mal parlé de luy, il les faict pendre dans la sale ; mais pour se baigner plus en sa cruauté, il convie à disner leurs maris, afin qu'en repaissants leurs corps, ils repeussent aussi leurs yeux de cet impiteux spectacle. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 17. — Toy qui estois ce grand Monsieur idolastré par une infinité de gens, dont tu faisois littiere, leur seras, en un clin d'œil, butte de mocquerie et mespris, qui se baigneront en ta defaveur. Id., *ib.*, XVII, 5.

Se baigner (constr. avec un substantif, un pronom ou un adverbe). Prendre plaisir, se plaire, se complaire. — Berger Thenot, je suis esmerveillé De tes chansons, et plus fort je m'y baigne Qu'à escouter le linot esveillé, Ou l'eau qui bruyt tombant d'une montaigne. Marot, *Complaintes*, 4. — Mais de Bacchus, dont nous sommes suppotz Les plus prisez de tout nostre village, Fault deviser ; là je me baigne et nage, Et à sonner flascons, bouteilles, potz. *Anc. Poés. franç.*, I, 243. — Il semble qu'elle se baigne et complaise au mescontentement de celuy qui luy porte affection. E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 769). — Combien y en a-il qui se soucient, quand il leur viendra quelque mauvaise fantasie, quelques choses dont ils sont conveincus estre meschantes et contre la gloire de Dieu, qui taschent à les reprimer et à leur faire force? Mais plustost on y prend plaisir, et s'y bagne-on. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 33 (XXVI, 279). — Voici l'esbat où je me bagne. Il faut que le Philisthin gagne, Et meine à outrance David. Des Masures, *David combattant*, 1403. — Et de tant d'animaux l'un est doux et traitable, L'autre se bagne au sang et à la cruauté. Desportes, *Diane*, L. I, *Complainte.* — Ceux-là tellement gorgez et se baignans aux avantages de leur dernière paix. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 13.

Se baigner (constr. avec un infinitif). Même sens. — Fille fort se doit hontagier A mesdire de sa compaigne, Car aujourd'huy chascun se baigne A maulvaisement langagier. *Anc. Poés. franç.*, II, 22. — Que me tienne avec vous icy Sans hanter les bons compaignons? Rien, rien ; à gauder nous baignons Et faisons mille bonnes chères. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 201). — J'ay entendu le galoys Colinot, Qui à sonner du chalumeau se baigne. *Anc. Poés. franç.*, I, 240. — Ce pendant que nous ne regardons point outre la terre, en nous contentant de nostre justice, sagesse et vertu, nous sommes bien aises et nous baignons à nous flater, jusques à nous priser comme demi dieux. Calvin, *Instit.* (1560), I, 1, 2. — Puis qu'ils se baignent à rejecter des cœurs humains toute reverence de l'Escriture, qu'ils se bandent hardiment pour maintenir leur querelle. Id., *ib.*, I, viii, 10. — Les Sophistes, ausquels il ne chaut de depraver l'Escriture, et qui se baignent à caviller, pensent avoir une eschappatoire bien subtile. Id., *ib.*, III, xi, 14. — D'autre part vient le trompeur qui se baigne A diffamer celle qui le dedaigne. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 247). — [Vertumne admire] Entre tout un ormeau, qui devant luy se panche, Et s'egaille ombrageux de mainte verte branche Embellie à l'entour de pampre et de raisins... Et sur tout l'admirant à blasonner se bagne Avecques le mary la vigne sa compagne. Id., *ib.*, L. VIII (II, 389). — Me faut-il donc aymer un qui m'offense? Quoy ! faut-il donc qu'il me tienne le cueur, Puisqu'il se baigne à luy faire rigueur? Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.* — Pendant qu'il se bagne à causer, et qu'il vous amuse de paroles. Du Vair, *Æschines contre Ctesiphon* (p. 458).

Se baigner de. Prendre plaisir à. — Puisque Philis du tout se bagne De m'estre fidelle compagne, N'ayant plaisir que de me plaire En ce beau vivre solitaire. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 78.

Se réjouir de. — De sorte qu'estant net et poly, il [le coucou] acquiert la bonne grace des parons : tellement qu'ils ne tiennent compte, et mesme abbastardissent leurs propres petits pour ce galand cocu... se baignans d'avoir produit un si bel oiseau, jusques à lui permettre manger et se paistre de leurs petits. Du Pinet, trad. de Pline, X, 9 (G., Compl.).

Baigner (subst.). — Nous sommes maintenant en Juillet, que le baigner est fort plaisant. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 7. — Le baigner des oyseaulx. Melin de St Gelays, *Jugemens d'astrologie* (III, 262). — Mais las ! ce refraichir, ce bagner, et ce boire Ne sçauroit de Catin effacer la memoire. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ, l'Esté* (I, 208). — J'estime le baigner salubre. Montaigne, II, 37 (III, 224).

Baignerie. Lieu où l'on se baigne. — Les choses delicates seront aux cabinets, estuves, baigneries, galleries, bibliotheques, et lieux ou les seigneurs hantent souvent et prennent plus de plaisir. Ph. de l'Orme, *Architecture*, I, 8.

Baignoir (adj.). Où l'on se baigne. — On dit

que Caligula faisoit parfumer ses cuves baignoires. Du Pinet, trad. de Pline, XIII, 3 (G.). — *Estuves*. Chaudes, voutees..., fumeuses, baignoires. M. de la Porte, *Epithetes*, 168 r°.

Baignoire (subst.). On trouve *bagnoire* et *bagnouere*. — Il veit, entrant dedans l'estuve, les bassins, bagnoueres, les buyes, les phioles et bouettes aux parfums. Amyot, *Alexandre*, 20. — A qui auroit de plus beaux viviers, de plus belles bagnoueres, et de plus belles allees et galeries. Id., *de l'Amitié fraternelle*, 17.

Cuve pour les vendanges. — Nostre mesnager... s'accommodera de... bagnoires, fouloires, pressoirs. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 6.

Bail 1. Administrateur. — Il n'est point souverain, ains simple officier, ou lieutenant, ou regent, ou gouverneur, ou gardien, et bail de la puissance d'autruy. J. Bodin, *Republique*, I, 9.

Gouverneur. — Au mesme temps Vandelin, Gouverneur du Roy Childebert durant son enfance, mourut, et personne ne fut mis en sa place, d'autant que la Royne sa mere voulut elle mesme avoir ceste charge : et les biens que le deffunt tenoit du domaine y furent reunis : l'on appella depuis ces nourriciers *bajuli*, je croy pour ce qu'ils portoyent et presentoyent au peuple leurs petits Roys : et d'eux vient le mot de *Bail*, pour gouverneur de pupille. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 11. — Le Roi... conclud d'y envoyer Thiebert son fils aisné, auquel ayant baillé des comtes, des Domestiques, des Majeurs, et des Bails, ou Nourriciers... comme il affiert à l'Estat Royal... il le fit partir au mois de Juillet ensuivant. Id., *ib.*, IV, 19. — Othon, fils d'Oen, domestique, homme orgueilleux et jadis Bail (c'est à dire gouverneur) du Roy Sigisbert en son enfance, fut tué par Luther Duc d'Allemagne. Id., *ib.*, V, 12. — Il envoya querir Louis son fils : lequel arrivé, il mit en la garde de Benard, Comte d'Auvergne, qu'il fit Bail et Gouverneur de la personne de sondit fils. Id., *ib.*, X, 13. — Cf. *Baille* 3.

Bail 2. Action de bailler, de donner, de remettre. — Sur tout mouvoient les gens à courroux et desdaing les meres des enfans qui avoient esté baillez pour ostages : lesquelles comme toutes forcenees alloient par les rues... et à tous ceulx quelles rencontroient reprochoient la reddition et le bail de leurs enfans. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 10. — En quoy pouvez congnoistre l'ordre que j'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me sont icy rendues seurement et soudain. Rabelais, *Lettres* (III, 358).

Bail 3. Bai. — Le bout de quelle couleur? — Bail. Rabelais, V, 27.

Bailbrun. Bai brun. — Et luy faisoit changer de poil, comme font les moines de courtibaux selon les festes : de bailbrun, d'alezan, de gris pommellé. Rabelais, I, 12.

Bail 4. Marque, tache. — Il [Apis] a un bail au front, une aigle emprainte sur son espaule, les poilz de sa queue doubles, et porte en la langue un escharbot. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 28.

Baillarge. Sorte d'orge. — Trois boisseaux de baillarge et cinq boisseaux d'avoine. Texte de 1538 (G.).

Baillay. *Rubis baillay*. Rubis balais. — La quarte [colomne] de Rubis baillay, masculin, et Amethistizant, de maniere que sa flamme et lueur finissoit en pourpre et violet, comme est l'Amethiste. Rabelais, V, 42.

Baille 1. Palissade. — Par dehors... estoient plantez entre les pavez pilotiz de bois, garni pardessus de bailles et barrieres fermees, les quelles servoient de faire une allee franche et de livre. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle d Phelipes de Castille* (IV, 247). — Elle fut receu sur le marchié de ladicte ville de Mons ou milie duquel y avoit ung paveillon tendu grand e ample tout alentour garni de bailles. Id., *Chro nique annale* (IV, 478). — Apres quelle fust mon tee sur les haulx degrez de pierre environnez d bailles par lesquelz on va à la grand salle. Id., *ib* (IV, 481). — Affin que l'ordre de marchier fus mieulx observé et gardé, bailles furent mises e plantées depuis l'enclos des bailles de la cour jusques à la porte ou entrée d'icelle église qu furent noircies. Texte de 1555 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Baille 2. Sage-femme. — Deux freres en Espaigne en presence de la baille tuerent leur propre sœur en couche, incontinent apres l'enfantement. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 7.

Baille 3. Administrateur d'un village, d'une ville, d'une province. — Pour le bien, j'en ay prou : il est vrai que si j'eusse esté nourry en l'escole du bayle de Lesperon, j'en eusse davantaige... Sur le grand chemin le bayle avoit faict bastir une très belle maison. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 507). — Il n'y fit appeller ny le Viguier, le Baille du bourg, les Consuls de la ville, ny aucuns parens. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 3 (p. 982). — Charles le Chauve avoit des gouverneurs qu'il appelloit ses Bailles, non tant bailles que pilleurs et exacteurs du peuple. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 13. — Cf. *Bail* 1.

Bailler. Donner. — Mais cest ingrat tout mal pour bien me baille. Il a de moy le bon grain pour la paille. Marot, *Elegies*, 20. — C'est luy qui a baillé pour nous sa vie, Tant il a eu de nous saulver envie. Id., *Serm. du bon pasteur et du maulvais*. — Au temps que Phebus bailla le gouvernement de son chariot lucificque à son filz Phaeton. Rabelais, II, 2. — Ilz ne me bailloient que de l'eau à boire. Id., II, 14. — Il luy bailla de son fouet à travers les jambes. Id., I, 25. — Gargantua pour sa seureté luy bailla trente hommes d'armes et six vingtz archiers. Id., I, 46. — La promesse qu'il nous a baillée ne nous peut faillir. Calvin, *Instit.*, IV, p. 270. — A fin de leur fermer du tout la bouche, je leur bailleray encore solution plus clere. Id., *ib.*, V, p. 350. — Nostre feal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Rabelais, III, 35. — Triboullet luy bailla un grand coup de poing entre les deux espaules. Id., III, 45. — Il semblera à quelque autre que, voulant bailler les moyens d'enrichir nostre langue, je face le contraire. Du Bellay, *Deffence*, II, 5. — Jadis feut aux Juifz la loy par Moses baillee escripte des doigts propres de Dieu. Rabelais, IV, 49. — Trop longuement icy j'attens, Baille moy response, il est temps. Ronsard, *Odes*, V, 29. — Jamais à mon esprit de repos je ne baille. Id., *Amours de Marie* (I, 152). — Ægeus tout soudain la recogneut [l'épée de Thésée], et incontinent renversa la couppe ou estoit le poison que l'on avoit appresté pour luy bailler. Amyot, *Thésée*, 12. — Quand Antigonus eut arresté de le faire mourir, il ordonna que lon ne luy baillast plus à manger. Id., *Eumène*, 19. — Puis que l'Escriture baille reigles generales de l'usage legitime, pourquoy ne sera-il compassé et comme borné selon icelles? Calvin, *Instit.* (1560), III, x, 1. — Il nous faut rendre conte de tout ce que nostre Seigneur nous

baillé en charge. Id., *ib.*, III, x, 5. — Puis se ournant dist à son laquais qu'il luy baillast un apier qu'il luy avoit donné en charge. R. Bel-eau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 266). — Vous arlez par ouir dire. — Je le vous donne tel qu'on ne l'a baillé. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. tal.*, I, 169. — Luy ayant esté baillé un chevreau, l souffrit deux jours la faim avant que de le vou-oir offencer. Montaigne, II, 12 (II, 207).

La bailler crue, Bailler le moine, Bailler la venue, . Cru, Moine, Venue.

En bailler, en bailler d'une à qqn. Lui jouer un our, le tromper. — Or vous nous en avez bien aillé : mais jamais plus personne ne nous en bail-era de la sorte. Le Maçon, trad. de Boccace, *Dé-améron*, VIII, 9. — Il voulut faindre estre expert nedecin... Ce neantmoins le cheval comme fin uy en bailla d'une aultre encor plus chaulde. Haudent, *Apologues* d'Esope, I, 143. — Feste-ieu ! cestuy luy en aura baillé d'une, puisqu'il uy a faict croire qu'il estoit Constant, car Cons-ant est là haut. Larivey, *la Vefve*, V, 6. — Il en çait, il lui en baille d'une. Id., *le Morfondu*, III, 3. — De belles ! On vous en a bien baillé d'une ! C'estoit quelqu'un qui en avoit de deux. Ce ne ont que toutes bayes. François d'Amboise, *les Veapolitaines*, II, 1.

Baille-luy-belle, Baille-luy-bon-branle. — Pour e bon amour et zele que tous portent à nos broc-ardissimes et croustelevez cousins, tous bons illiers de tavernes, champgaillardiers, fins gal-iers... bailleurs de belles vessies, loqueteurs, be-aciers, ragoins, baille-luy-belle, bedondiers, viel-eurs, emoleurs, beffleurs, baille-luy-bon-branle. *Var. hist. et litt.*, IV, 50.

Bâiller. *Bâiller à* ou *après*. Aspirer à, désirer rdemment. (Cf. *Beer.*) — La tromperesse Ambi-ion Un vray Poete n'enveloppe... Ny aux ri-hesses il ne bâille. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 92). — Je les ay veu cupidement baisler apres es richesses. F. Bretin, trad. de Lucien, *Me-uip*, 5.

Baillet 1. Roux. — Les nostres [chevres] sont aillettes. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, . 46. — *Vin.* Joyeux... bon, cleret ou baillet. M. de la Porte, *Epithetes*, 423 vo.

Baillet 2. Qui a une marque. — Il sacrifia eans à Apis, un taureau baillet, que les Egyp-iens adorent en forme d'un dieu. P. Saliat, trad. le George Gemiste, L. I, 228 vo.

Bailleur. Donneur. — Les medecins sont rrays bailleurs de paraboles, c'est à dire de belles risées, *sive*, de fadaises. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 10.

Bailleur de flustes. Trompeur. — L'apocalipse a telz bailleurs de flustes [ceux qui détournent le ens de l'Evangile], Les detestant, donne nom de ocustes. Jacques d'Anglure à J. Bouchet, dans es *Epistres familieres du Traverseur*, 112.

Bailleur de foin à la mule. Larron. — S'il ne fai-oit cela, on prendroit son porc, et... encores u'on l'eust marchandé, ces bailleurs de foing à la nule n'en bailleroient rien, et ne faisoient que lire, apres qu'ils avoient prins et marchandé uelque chose, Je vous envoieray de l'argent par e borgne. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 101). — Le marchand, pensant que ce fussent gens ttiltrez pour gourrer sa chasuble, qui estoit de elours cramoisi, va aussi apres le Curé, qui estoit happé, criant au larron, au bailleur de foin à la nule, qui emporte et desrobe ma chasuble. Id., *b.* (III, 107).

(Calembour). — Il n'est plus de bailleurs, Sinon de ceulx lesquelz dormiroyent bien. Marot, *Epistres*, 8.

Baillie. Pouvoir, possession, gouvernement. — Garde mon corps de villennie, Tiens mon ame en ta baillie. *Anc. Poés. franç.*, II, 122. — Car trop plus quelles me donrois de soulas, Si quelque foys en ma ballye tavoie. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 51 ro. — Ce me contrainct à rire incessamment, Que je regarde un chascun qui follye, Et plus ceulx qui ont plus d'entendement Et plus de biens en leur main et ballye. Id., trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 12. — Helas j'ouï, certes, tantost apres Ceus qui de moy furent procheins et pres, Pleindre, gemir à voix moittié faillie Que Mort tenoit desja en sa baillie. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, Ep. 14, p. 261. — Les Egyptiens idolatres croyoient qu'il y avoit des Genies, qui admonestoient en voix bien formee et articulee les hommes estans sous leur baillie et gouvernement. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 16. — Il n'y a doute... que ces enfans ne soient de la tutelle et baillie du diable. Id., VII, 14.

Ceux qui gouvernent. — Les Baillifs sont ainsi appellez du mot de *Bail*, c'est à dire gardien : et la Baillie ancienne de Florence des dix deputez estoit garde de l'estat et souveraineté. J. Bodin, *Republique*, III, 5.

Baillif. Bailli. — Il espousa la fille du baillif Concordat. Rabelais, III, 28. — Il confessa... qu'il avoit grandement offensé Dieu, d'autant qu'il avoit malheureusement tué son père, et qu'il avoit bien merité la mort : et pourtant qu'on envoyast querir le baillif. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 390). — Ainsy que ledict navyre fut arrivé en Sellande pour venir à Bourdeaulx, fut visité et arresté par le baylif des eaulx, demourant en la ville de Milledebourg, et par luy lesdictes armes furent confisquées et retenues. Monluc, *Lettres*, 185 (V, 123).

Saliat emploie le mot *bailly* pour traduire νομάρχης : — Il estoit ordonné à chescun sien subject faire apparoir d'an en an à son prévost ou bailly dequoy il vivoit. Trad. d'Hérodote, II, 177.

Baillive. Femme d'un bailli. — Le troisieme jour du mois de mars a Tours, depesché ung mandement adressant au tresorier d'Alençon... pour payer les deniers de la dicte recepte a madame la baillive de Caen. *Reg. de Jehan de Frotté* (G., Compl.). — Comme il estoit advenu... à mademoiselle la baillive Courtin. Ambr. Paré, VIII, 40.

Baillifve 1. Pouvoir, possession. — Or ne scay pas pourquoy Ny la raison corps si tranquille et quoy As occupé et mis en ta balifve. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 16.

Baillifve 2. Banlieue. — M. de Noailles avoit desjà mandé apprester toutes les baillifves pour les mettre dans la ville par le chasteau du Ha, qu'il avoit. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 65). (L'édition Courteault donne *banlieues*.)

Baillir. Donner. — Et si perdras de nostre puy l'affique, Tant te bauldray grant plamuse et bauffree. P. Fabri, *Art de Rhetor.*, II, 115. — C'est grand folye que de suyvre Yvrongnes qui font telz forfaitz, Qui n'en sont saoulx d'once ne livre, Non pas qui leur bauldroit leur faitz. *Anc. Poés. franç.*, II, 322.

Baillistre. Celui à qui est confié un mineur. — Nous declarons toutes dispositions d'entre vifs ou testamentaires qui seront cy apres faictes par

les donateurs ou testateurs, au profit et utilité de leurs tuteurs, curateurs, gardiens, baillistres et autres leurs administrateurs estre nulles et de nul effect et valeur. 1539, *Ord. de Franç. Ier pour l'abreviat. des procez*, CXXXI (G.).

Baillive, v. *Baillif*.

Bailliveau. Baliveau. — Un bois estroit et clair semé De jeunes bailliveaux. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 446.

Baillot. Baquet. — Parce qu'aucunes fois on n'a pas commodité d'avoir fontaines ou ruisseaux, il est requis faire de petits baillots de bois... pour mettre leur eau. DU FOUILLOUX, *Venerie*, 10 vo (G., Compl.).

Bailly. — Le grenat, le bailly, l'onix, le diamant A dis chainettes d'or pendus subtilement, Au tour de ses cheveux avec chaisnes brandillent. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 514. — Faut-il lire *baillay*, rubis balais?

Bain-de-marie. Bain-marie. — Telle façon de distiller est appellee *Bain-de-marie*. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 4. — Toutes lesquelles fleurs seront distillees au Bain-de-marie. ID., *ib.* — Faites-le distiller au bain-de-marie, y ajoustant demie once de bolarmene. ID., *ib.*, VIII, 5.

Baique. Sorte d'étoffe. — Le siège du gouverneur estoit tendu de baique de velours noir. Texte de 1555 (G.).

Bairami. Sorte d'étoffe d'Afrique et d'Orient. — 1533. Tous les ans [à Banghalla] on lève plus de 50 navires de draps de soye et coton qu'ils appellent en leur langue Bairami, mamone, lizari, ciantari, doazar et sinabeffi, lesquels draps se distribuent par toute la Turquie, Syrie, Perse, Arabie heureuse et toute l'Inde. L. DE BARTHEME, *l'Afrique de* TEMPORAL, t. IV, 170 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1567. [Les femmes turques allant aux bains] sont vestues par dessus leurs robbes d'une fine chemise de toile appelée par elles : Barami. NICOLAY, *Peregrin. orient.*, L. II, p. 73 (*ib.*). — 1575. Les marchands de Malabar y prennent [à Chaul] aussi des béatillas, comme ils disent, qui sont toiles très subtiles propres pour la coiffure des femmes. Et faut icy noter la différence des bairamé aux béatillas, car celles-cy sont bien toiles subtiles, mais non pas lissées. BELLEFOREST, *Cosmogr.*, part. II, col. 1603 (*ib.*).

Baisard. Qui baise. — *Colomb, Columbe*, ou *Columbelle*. Douce, simple... baisarde. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 88 ro.

Baisecul. — Le baisecul de chirurgie. RABELAIS, II, 7. Comme le suppose M. Dorveaux, il y a là, sans doute, une allusion aux opérations que les chirurgiens pratiquaient sur la région anale.

Baise-doigt. Action de baiser le doigt. — *Baise-doigt* ou *baise-main*. Devot, humble, reverend. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 43 vo.

Baisemain. Action de baiser la main, salut. — Panurge, frere Jan, Epistemon... apres le devot baisemain, vous resaluent en usure centuple. RABELAIS, IV, 4. — Qui n'attribuoit à stupidité et à bestise, de les voir muets, ignorans la langue Françoise, ignorans nos baise-mains, et nos inclinations serpentées...? MONTAIGNE, II, 12 (II, 188). — Et depuis que d'Espagne et d'Itale est venu Le flateur Baise-main au devant inconnu. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Satyres Françoises*, L. IV, *à François Vauquelin*. — Mais à propos de Luculle, tout ainsi qu'il fit une retraite à sa fortune, aussi est-il meshuy temps de faire le semblable à mes lettres, lesquelles je veux accompagner sur la fin, non de recommandations (car suis devenu nouveau Courtizan au milieu champs) mais d'une infinité de baise-mains bonnes graces de vous, vostre famille, et de to nos anciens amis. E. PASQUIER, *Lettres*, XXII, — Cf. *Baiser la main*.

Cérémonie où l'on baisait la main du prince. Et n'oublient pas de dire qu'on ne leur a ri donné depuis mon dernier baisemain. 19 no 1573, *Négot. de la Fr. dans le Levant*, III, 449 (C Compl.).

Offrande faite au prêtre en allant baiser main. — Nous jouissons de nos prébendes, nos baise-mains et offrandes ; Nul n'empêche n revenus. *Anc. Poés. franç.*, VI, 86.

Baiser. *Baiser la main. Je vous baise la mai* (Formule de politesse.) — Le Baise-main est fo commun en France, non pas de faict, mais de p role. Car, quand on prend congé de quelcun, c'e l'ordinaire de dire *Je vous baise la main*, ou, *baise la main de vostre seigneurie*, pour sentir do blement son italianisme... J'oublies à vous di qu'on a appliqué ces termes de *Baiser la main* e cores à autre usage, de sorte qu'on dit commun ment, *Je vous baise la main*, pour dire, Je vou remercie... — Il me faloit donc dire naguere qu je vous baisois la main de vos advertissemens : a lieu de dire que je vous remerciois. — Ouy, falet, et faudret ainsi parler pour user du bo langage courtisan, le plus sublin. H. ESTIENNE *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 108-109. — Nous di sons... *baiser la main*, pour *saluer*. E. PASQUIER *Lettres*, VIII, 10.

Désirer avoir baisé qqn mort. Désirer la mort d qqn. — Amadis le devança : car il y arriva pre mier que luy, dont il est si desplaisant qu'i vouldroit l'avoir baisé mort. *Amadis*, III, 13 — Les autres estimèrent cecy avoir esté fait pa le roy de Navarre selon la coustume des courti sans, qui reculent pour mieux sauter, et rien coustumièrement à ceux qu'ils voudroyent avoi baisé morts. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 33.

Baiser la terre. (Voir les articles de M. Plattard, dans la *Revue des Études rabelaisiennes*, t. VII, p. 449, et de M. Sainéan, même *Revue*, t. X, p. 258. M. Plattard signale le premier l'importance de cette expression désignant une pratique habituelle des soldats qui allaient engager le combat, ou une forme d'hommage à quelqu'un, et M. Sainéan attribue à l'Ancien Testament l'origine de cette manifestation). — Les deux armées s'approchoient petit à petit, et voyans qu'ilz estoient sur le point de combatre, tabourins sonnerent l'orison : adonc les gens de pied baiserent tous la terre, puis se levant de grand fureur... marcherent à grand pas. *Amadis*, IV, 17. — Les combatans ayans baisé la terre soudain au son des tabours se leverent, et les picques baissees en hurlemens espouventables vindrent à joindre. RABELAIS, *la Sciomachie* (III, 407). — L'armée françoise qui marchoit en l'ordre cy-dessus, et que avoit veu ceste deffaite, crioit sans cesse : bataille ! bataille ! et avoient desja les Suisses et Lansquenets baisé la terre. *Mémoires de Vieilleville*, I, 18, édit. de 1757 (Sainéan, article cité). — [Avant la bataille de Ver]. Sur quoy je les priay à tous que en signe de joye ilz levassent la main ; ce qu'ilz feyrent, après avoir baisé la terre. MONLUC, *Commentaires*, L. V (III, 44). — Sur quoy je leur commanday que tout le monde levast la main. Sur ceste oppinion ilz la levarent et commensarent à crier tous d'une voix :

Laissés nous aller, car nous n'arresterons jamais ue nous ne soyons aux espées. » Et baisarent la erre. Id., *ib.* (III, 46). — Ce roy allant à luy, luy e comte Reintgrave] et ses compagnons de loing yant baisé la terre... commencèrent aller à luy picque basse et branlante, comme qui va au ombat. Brantôme, *Couronnels allemands* (VI, 21). — (Par comparaison). Il se y convient lans le mariage] mettre à l'adventure, les œilz andez, baissant la teste, baisant la terre, et se ecommandant à Dieu au demourant. Rabelais, II, 10.

Baiser. Aborder, attaquer. — Cependant l'arıée royale pilloit Chastillon. Le baron d'Othna n faisoit de mesme à Bléneau. Les ducs de Guise t de Mayenne, en passant pour aller joindre le oi, viennent baiser les logemens de l'armée esrangère. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 19. — Ces uisses ne furent pas plustost logez que la cavaerie ennemie, qui avoit forcé le destroit, vint baier leurs picques. Id., *ib.*, XIII, 2. — En donnant ar la teste et par le flanc ils emportèrent tout ce uartier, jusques au corps de garde du capitaine 'audré, tout cela exploité si courageusement que, ans la venue des Anglois, ils alloyent baiser l'arillerie. Id., *ib.*, XIV, 18.

Baisereau. Celui qui donne ou reçoit des baiers. — De là vint le surnom aux jeunes de baiseeaux. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 41.

Baiseresse, v. *Baiseur.*

Baiseret, dimin. de *baiser.* — Jusques à tant ue mon ame En ces baiserets de bâme Me laissera out en glace. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 0). — Si tu te fasches de trente, Ça quarante Baiseretz d'amome empliz. O. de Magny, *les Amours*, p. 107. — Et plus encor ce baiseret flatant Me faist toucher le but de mon desir. Tahueau, Sonnet 78. — Tu m'as rendu jusqu'à là fuieux En baiseretz. Id., Sonnet 79. — Je veulx u'aussi soubdainement Ta bouche tu me viennes endre, Pour un doulx baiseret en prendre. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 49. — Si bien qu'elle ainsi ttainte Soit contraincte De te requerir pardon, e livrant de sa bouchette Vermeillette Mille baieretz en don. Id., *ib.*, p. 66. — Je te diroy, ma rancine, Ma beline, Un baiseret donne moy. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 265). — Lors e prend un baiseret. Vauquelin de la Fresaye, *les Foresteries*, I, 10. — *Baiser*... Le dim. Baiseret. M. de la Porte, *Epithetes*, 43 v°. — Pourquoy, craintives fillettes, Vous reculez vous insi De ces baiserets ici? Baïf, *Diverses Amours*, . III (I, 388). — L'enfant eslé de ses yeux tousours roule Mile pleurs sur ces rets, Mars le cruel le trophez ne se soule, Ni moy de baiserets. P. Matthieu, *Clymnestre*, II, p. 12.

Baiseur. Celui qui donne un baiser. — L'heur st bien grand de te voir : plus grand heur Est de ouir : demy-dieu ton baizeur, Celuy est Dieu qui u-à-nu t'embrasse. Baïf, *Amours de Meline*, L. I I, 23). — Autant que Lucrece en ses vers Feinct l'Atomes en l'univers, Et que le Baiseur de Veonne De baiseretz veult qu'on lui donne. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 16. — Ou d'un baiser qui uide L'ame desur la bouche, et laisse trespasser e baiseur qui ne vit sinon que du penser. Ronard, *Amours de Marie, Elegie à Marie* (I, 206).

(Fém.). *Baiseresse.* — *Bouche.* Parleresse ou arlante... baiseresse. M. de la Porte, *Epithetes*, 4 r°. — Marcher, courir et saulter, Et quelquefois s'arrester, Pour baiser ton herbe espaisse De a levre baiseresse. Guy de Tours, *Souspirs moureux*, L. III (I, 81).

Baisien. — 1579. Les filz de Sathan, de secte Baisienne, T'arracherent des mains et de la mere tienne. Cl. de Pontoux, *Œuvres*, 283 (Vaganay, dans la *Rev. du XVI^e siècle*, VIII, 254).

Baisler, v. *Bâiller.*

Baisoter, fréquentatif et diminutif de *Baiser.* — Et vous nouvel essain d'abeilles, Qui les fleurs jaunes et vermeilles De vostre bouche baisotez. Ronsard, *Odes*, IV, 21. — Puis luy dire en la baisottant, La caressant, la mignottant, Cachez vostre beau sein, mignonne. R. Belleau, *Petites Inventions, la Cerise* (I, 76).

Baisotteur. Celui qui baisote. — Aux mangeurs de crucifix, aux baisotteurs de marmousets, desbrideurs de chappelets. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Baisse. Affaissement de terrain. — Ils firent alte a l'endroit d'une grand baisse que l'eau avoit faite par succession de temps. Monluc, *Commentaires*, L. I, p. 139 (G., Compl.).

Vallée. — Quoy? qu'est ce? ô vans, ô nues, ô l'orage ! A point nommé, quand moy d'elle aprochant, Les bois, les monts, les baisses vois tranchant, Sur moy, d'aguest, vous passez vostre rage. La Boetie, Sonnet 12.

Baissement. Abaissement. — Pour le baissement du donjon de la ville et tours d'icelluy. Texte de 1592 (G., Compl.).

Baisser (trans.). Conduire d'amont en aval. — L'empereur se fit baisser par la riviere de Meuse en ladite ville de Nimeghe. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 5.

Baisser un pont. Passer dessous, en allant d'amont en aval. — Gabarre submergee et perye en baissiant les ponts de Bloys. Texte de 1537 (G.).

Baisser. Abaisser. — Ce fut alors que par distings sermons Bessee fut leur grant presumption. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 23 v°. — Encore apres la mort ce leur est un grand-heur, De ce qu'un si grand Roy baisse tant sa grandeur, Qu'on a veu de ses pleurs leurs cendres arrousées. Passerat, *Sonnet* (II, 101).

Baisser la teste (pour charger). — Je m'en allay à ladicte bresche, où je viz desjà dix ou douze Anglois, vers lesquelz baissames la teste. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 300). — Que personne ne parle plus de cela, mais baissons la teste, car il fault combatre ceux-cy. Id., *ib.* (I, 301). — Il s'agit là sans doute d'un mouvement tout naturel, pour présenter à l'ennemi le haut du casque.

Baisser bois. Baisser les piques (pour attaquer). — Tant approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, et ja commençoient besser boys. Adoncques envoye Gymnaste entendre... sus quelle querelle elles vouloient sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques. Rabelais, IV, 41.

Baisser (intrans.). Aller d'amont en aval. — Monseigneur le dauphin qui bessoit par eau. Texte de 1545 (G.). — Baissant à Orleans avec ce mesme marchand. *Var. hist. et litt.*, II, 297.

Baissière, v. *Bassiere.*

Baizeur, v. *Baiseur.*

Bajard, v. *Bayard.*

Bajestan, v. *Basestan.*

Bajuler. Porter. — Pour suivre son Redempteur bajulant et portant sa croix apres luy. *Chos.*

mém. escr. par F. Richer, p. 6 (G., Compl.). — Le deplaisir s'augmentoit de l'emblement du betail qu'ils avoient aporté, traduit et bajulé en Tolose. Noguier, III, 13 (G., Compl.).

(Fig.). — Jeune mourut : nonobstant il bajulle Et porte bruyt d'ung homme courageux. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 3 r°.

Bal. Danse. — Vous dansez assez mal, et seriez honteux menant le premier bal. Rabelais, III, 30. — L'un des deus defaus ou tous les deus ensemble rendroient ta version égale en mauvaise grace à la sottie de celuy qui pour plaire aux Dames entreprend le bal, et est boiteus d'une jambe, ou cloche de toutes les deus. Sebillet, *Art poet.*, II, 14. — S'elle égaye la place De son bal gracieux, Toute la nuit sa grace Recourt devant mes yeux. Baïf, *Amour de Francine*, L. III (I, 202). — Du lut et du pinceau j'esbateray ma vie, De l'escrime et du bal. Du Bellay, *Regrets*, 32. — Tout leur bal [des Saliens] consiste au mouvement de leurs pieds : car ilz se remuent plaisamment, faisans plusieurs tours et retours d'une mesure soudaine, avec force et agilité grande. Amyot, *Numa*, 13. — Il [Antalcidas] avoit bien eu le cueur de danser un bal devant les Perses, auquel il contrefaisoit par derision Leonidas et Callicratidas. Id., *Artaxerxès*, 22. — Tout le troupeau des Nymphes aux yeux pers Menant le bal dessus les sillons vers, A chef dressé regardoient estonnées Les pins sauter sur les vagues tournees. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 41). — Il dit qu'il y avoit trois parties de bal, le mouvement, le geste et la monstre. Amyot, *Propos de table*, IX, 15. — Le bal est une poësie muette, et la poësie un bal parlant. Id., *ib.* — Il commence à baller, faisant diverses muances : comme si tout le temps de sa vie il eust esté accoustumé au bal. Ambr. Paré, Introd., ch. 24. — En nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouvoir representer le port et la decence de nostre noblesse, cherchent à se recommander par des sauts perilleux, et autres mouvemens estranges et basteleresques. Montaigne, II, 10 (II, 113). — Or se faisoit leur bal avec les armes au poing : frappoient de leurs espees contre leurs boucliers. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Danse*, 8. — Nous... vismes les escoles d'escrime, du bal, de monter à cheval. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 164. — Le roy la menoit ordinairement dancer le grand bal. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., Reine de France et de Nav.* (VIII, 73).

Le *bal* est opposé par J. du Bellay à d'autres danses : — Prenez le donc, Seigneur [son petit poème, *l'Epitaphe d'un Chat*], et m'excusez de grace, Si pour le bal ayant la musique trop basse Je sonne un passepied ou quelque branle gay. *Regrets*, 60.

(En parlant de certains mouvements des animaux.) — Voulez vous en sçavoir... par Augure prins du vol des oizeaulx? du chant des Oscines? du bal solistime des canes? Rabelais, III, 25.

(En parlant du mouvement des astres.) — Attendu le bal de Sagittarius ascendant. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 6. — Les courses des ans, des siecles, des saisons, des mois et des journees Par le bal mesuré des astres sont bornees. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 4. — Le prestre Memphien philosophoit des ames, Observoit, curieux, le sacré bal des flammes, Qui, pour rendre leurs fronts flamboyantement beaux, Les lavent chaque jour dans les marines eaux. Id., *ib.*, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colonies*, p. 236.

Bal est signalé comme italianisme. — Il se faudret bien garder d'user en la cour de ce mot *Danse*, ni de *Danser*, ni de *Danseur*. — Pourquo — Pource qu'il y a long temps que tout cel esté banni, et qu'on a fait venir d'Italie *Bal Baller* et *Balladin*. H. Estienne, *Dial. du la franç. ital.*, I, 269.

Balaam rime avec *ahan* et avec *Adam*. — Z sur l'Asne de Balaan. Ha! vilain, vous pe d'ahan. Marot, *Epistres*, 51. — Du Serpent parla, de la pomme d'Adam, D'une femme en sel, de l'asne à Balaam. Ronsard, *Remonstr. peuple de France* (V, 370).

Balacer, terme de vénerie. — S'il y av quelques vieux chiens qui vinssent derriere, bal çans apres la meute, les piqueurs ou valets chiens qui seront demourez derriere les pourro appeller apres eux et les mener au devant de meute. Du Fouilloux, *Venerie*, ch. 38 (G.).

Balade, v. *Ballade*.

Baladin. Danseur. — Helas, c'estoient d nopces, mais sans danses... Là menestriers sonnerent aulbades; Là balladins ne jetere gambades. Marot, *Leander et Hero*. — Les quell [alleures] encores au jourdhuy sont imitees par l Bretons balladins dansans leurs trioriz fredonn zez. Rabelais, IV, 38. — Elephans doctes... da seurs, pavaniers, baladins. Id., V, 29. — Mais q n'admireroit, sous les grands bravetés Des écla rans atours, ces divines beautés? Voiés comme e tournant ces Déesses reluisent!... Qui ne se mir à voir la mesure que tiennent Les vaillans ba ladins qui si dextrement viennent? Buttet, *Ep thalame* (p. 381). — Un Candiot qui s'appelloi Zenon qui estoit baladin du Roy. Amyot, *A taxerxès*, 21. — Le vieil Terpin... D'un plaisan son les invite à la danse... Ainsi chantoit Terpi le bon vieillard : Les balladins, haussans le c gaillard, Les derniers vers du chantre recouperent Et de leurs voix les soliveaux frapperent. Ron sard, *Franciade*, L. II (III, 69). — Plus il y esté de temps, et plus il y doit avoir fait d'amis e de compagnons, lesquels il ne peult pas tous em mener quand et luy, comme fait un maistre d carolle tous ses baladins. Amyot, *Si l'homm d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 7. — Ils ont oublié tout exercice des armes, et ont mieulx aimé estre tenus et estimés bons luicteurs, bons baladins, et beaux jeunes hommes bien mignons, que non pas bons pietons ne bons gendarmes. Id., *Demandes des choses romaines*, 40. — [A une noce.] Là ne me pleut ny danse ny aubades, Ny balladins aux dispostes gambades, Fifres, cornets, ny les haubois qui font Aller la danse egalement en rond. Ronsard, *Bocage Royal*, 2e part. (III, 330). — Il est royalement au palais eslevé, Et son gentil esprit, de bons arts cultivé, Semble un corps qui, dispost, nerveux, de longue haleine, Au maistre baladin donne bien peu de peine. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy* (p. 324).

(Féminin.) — Celle aura honte d'estre baladine qui aura apris la Geometrie. La Boetie, *les Regles de Mariage de Plutarque*, 50. — De toutes les armees des Grecs ou des Roys qui estoyent en la Grece, il n'y avoit que celle de Sparte seule ou il n'y eust point de suitte de farceurs, basteleurs, joueurs de gobelets et de tours de soupplesse, de baladines et menestrieres. Amyot, *Cléomène*, 12. — Il eust mieulx valu que tu eusses amené de belles courtisanes, des baladines... car c'est ce qui plus agree maintenant au Roy. Id., *ib.*, 35. — Aussi tost apres veid on sur la place l'un de ses serviteurs qui portoit des chappeaux de fleurs... l'autre qui parloit à des balladines et des menes-

rieres qui avoyent accoustumé de baller et de ouer des instruments es banquets. Id., *Aratus*, 6. — Antipatrides feit venir en un festin où il estoit ne belle jeune garse baladine, qui chanta et alla si bien qu'Alexandre s'affectionna un peu à a voir. Id., *Dicts des anc. Roys, Alexandre*, 19. — our ouïr chanter et baller la balladine. Id., *Propos de table*, I, 2. — Notez qu'on a faict venir les ersonnes avec les noms, voire non seulement des alladins, mais aussi des balladines. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 269. — Une grand ande de menestrieres et Baladines suivoient Caicles. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 10.

Balaffré. Déchiré. — Aussi n'est celuy estimé ordelier ny Jacobin qui avecques habits balafrez va vagabond parmy le monde, ains celuy qui, antant les cloistres, se regle selon la forme à luy refixe. E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 766). — Ils portoient les chausses plus bigarrées, découpées, déchiquetées et ballafrées et la plus-part montroient la chair de la cuisse, voire les fesses. Brantôme, *Cap. franç.*, t. IV, p. 44 (La Curne).

Balai. Queue d'une robe (?). — Et brief, à vous ouyr parler, Sommes plus serves que varletz, Ne pas dignes sommes d'aller Porter après vous les balaiz. *Anc. Poés. franç.*, V, 22.

Queue d'un dauphin. (Le mot pouvait probablement désigner aussi la queue d'un autre cétacé, ou d'un poisson). — Deux testes de dauphins et les deux balais sortent, Qui nagent à fleur d'eau et sur le dos le portent. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 236).

L'un des jeux de Gargantua. — Là jouoyt... au ballay. Rabelais, I, 22.

Traîner le balay, rostir le balay. Mener une vie difficile. — Il nous faut passer un si long espace d'années pour nous rendre capables d'entrer à la lice d'advocasserie ! aprés, avant que nous y soyons duits et façonnez, il faut trainer le balay si long temps ! Cholières, 3e *Matinee*, p. 102. — Il n'y a que telles gens qui ayent les bonnes graces des grands ; si c'eust esté quelque homme qui eust eu de la doctrine on l'eust envoyé rostir le balay. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Remonstrance* (I, 152).

Mettre au ballet. — Vous me voulez du tout mettre au ballet, avec vostre theologie. — Monsieur, escoutez, et vous cognoistrez à la fin quel fruict et consolation mes paroles apportent à l'ame et au corps. Larivey, *le Laquais*, V, 2.

Il y a hazard sur les balets. Il y a quelque chose de suspect, de dangereux. — L'une et l'autre jouent à mesmes jeu, hazard sur les balets, eschape qui peut. Cholières, 5e *Matinee*, p. 209. — Il y a icy je ne sçay quoy de nouveau. Ces si longs discours engendreront quelque chose ; ces tant d'allées et venues me font penser qu'il y a hazard sur les balets. Larivey, *la Constance*, III, 1. — Le *Dictionnaire de Trévoux* et le *Dictionnaire Comique* de Leroux rattachent cette locution figurée au mot *Balai*, en lui attribuant d'ailleurs un sens qui n'est pas possible dans les deux exemples ci-dessus. Le rapport est très incertain, ainsi que pour la locution *mettre au ballet.* — V. *Balet* 1.

Balance. Plateau d'une balance. — Brennus... desceignit son espee, et la meit ceinture et tout dedans la balance ou estoit le pois. Amyot, *Camille*, 28. — Tout cela ayant esté mis en l'une des balances, l'autre où estoit la coustume depravee l'a emporté. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XII, p. 305. — Pour faire lever en haut l'une des balances, il faut charger l'autre et la faire tirer contre-bas. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 22.

Équilibre. — Les plus subtils ont estimé que lors elle avoit perdu la balance et s'estoit faite entièrement partisane des Lorrains. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 7.

D'une même balance. Proportionnellement. — Petit à petit, à mesure que les Empereurs de Constantinople decheurent de leur Majesté, aussi d'une mesme balance declina l'authorité du Patriarche, comme celuy qui n'avoit tiré sa grandeur que par les brigues des Empereurs. E. Pasquier, *Recherches*, III, 2.

Balancer. Mettre sur la balance, peser. — [Crassus] employa plusieurs jours à faire peser et balancer lor et largent quil print au temple de la Deesse. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Parthique*, ch. 1. — Le marchand... Balance en son esprit sa richesse future... Prepare ses celiers, ouvre ses magasins. Bertaut, *Larmes sur le trespas de Madame.*

(Fig.). — Je voy le Palais royal, Des Parlements l'excellence, Ou d'un contrepoix loyal Les sainctes loix on balence. Du Bellay, *la Musagnoeomachie.* — Les anciens n'en usoyent pas ainsi : mais depuis qu'on a balancé l'honneur au contre-poix du profit, on a commencé à trafiquer la protection a pris d'argent. J. Bodin, *Republique*, I, 8. — Qui voudra balancer le profit au vray poids Que rapporte ou la paix ou la guerre à nos Rois, Cettuy-là trouvera qu'en une guerre ouverte Y a cent et cent fois plus qu'en la paix de perte. E. Pasquier, *Poésies diverses* (II, 916). — Ils ont voulu considerer tout, balancer tout, et ont trouvé cette occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Montaigne, II, 12 (II, 251). — Qui considerera... les hommes en eux mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, et à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance que leur fortune : je pense ... que Ciceron et le vieux Caton en doivent de reste à leurs compaignons. Id., II, 32 (III, 150). — Le soin de voir fleurir la majesté des loix, Et ce qui fait regner la puissance des Rois Ne rendoient pas son cœur moins severe en l'elite De ceux qu'il balançoit au seul poids du merite. Bertaut, *Hymne du Roy S*t *Loys* (p. 76). — S. Michel se represente avec une balance en la main, à cause qu'à lui appartient de poiser et balancer les ames. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 4. — Nous sommes à ceste heure devant la Cour, laquelle balance toutes choses à leur juste poids. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — Pour examiner en general les visions, juger de la certitude d'icelles et les balancer comme il faut, le plus beau sera de scavoir si ceux qui se disent assistez de bons Esprits et des Anges sont capables de bonnes visions. Id., *ib.*, VII, 14. — Bon juge de soy, et balançant ses actions à leur vray poids, il recognoist, sans se flatter, la petitesse de son esprit. E. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 10.

Balancette, dimin. de *balance.* — Si oyoit on... Lingots d'or et d'argent gemir Dedens l'eaue, entre les pincettes... L'un les pesoit aux balancettes, Et l'autre les arrondissoit. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 52). — Qui est celuy qui a... posé les montagnes en une balance, et les montagnettes en une balancette? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 2.

Balanceur. Celui qui pèse. — (Fig.). Là fut prest Rhadamant' balanceur de la vie Des hommes. Grévin, *Eleg.* 1, p. 117. — J'atteste icy le Ciel seul juste balanceur De tout nostre fortune. Id., *Cesar*, III, p. 41.

Balanceux. Qui sert à peser. — *Trebuchet*. Balanceux *ou* balancier, portatif, friand, *i.* subtil. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 406 r°.

Balancier. Qui pèse, *ou* qui tient une balance. — *Justice*. Fille de Dieu... droitte, balanciere. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 231 v°.

Qui sert à peser. V. *Balanceux*.

Balancine (terme de marine). — Balancines sont les chordes qui tiennent droite la vergue de beaupré, et le balancent droit, afin que le vent l'enfle droit, et le fasce mieux esclatter en mer. E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 108 (G., Compl.).

Balandran. Gros manteau de campagne. — Pensez vous sans avoir ces raisons toutes prestes, Que le Sieur de Provins persiste en ses requestes, Et qu'il ait, sans espoir d'estre mieux à la Court, A son long balandran changé son manteau court?... REGNIER, *Sat.* 14.

Balandrier. Parapet, garde-fou. — Ces arcades servent de garde-fons [*sic*] ou balandriers, à ce que l'on s'y accoude. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, p. 762. — Nous passions sur le pont d'Arve, et le balandrier, id est, gardefons [*sic*] estoit osté. ID., *le Moyen de parvenir, Doctrine* (II, 161).

Balane. Gland de mer, sorte de crustacé. — On y trouve aussi des coquilles et murex, et ouystres, et des petoncles, balanes, spondiles. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, VIII, 16.

Extrémité de la verge. — De bled en herbe vous faictez belle saulce verde... laquelle... dilate les vases spermaticques, abbrevie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre. RABELAIS, III, 2.

Balanin. — L'huile du gland unguentaire nommé balanin est apelé des apoticaires et parfumeurs huile de Ben. J. DES MOULINS, *Comm. de Math.*, p. 61 (G., Compl.).

Balarin. — Faucons communs qu'on nomme vers la Hongrie balarins. D'ARCUSSIA, dans Delboulle, *Recueil* (H. D. T., *Ballarin*).

Balasté. Lesté (?). — Force de navires, et principallement des hulcques balastées. Texte de 1585, dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 309.

Balastré (?). — Un soldat balastré leur en donna une bonne raison. GUILL. BOUCHET, 15e *Seree* (III, 118).

Balay, v. *Balai*.

Balbucie. Bégaiement. — 1503. De paralysie et balbutie. *Le Guidon en françois*, 266 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — Il perdit sa memoire, et luy demeura une balbucie, c'est à dire, fut begue, ne sachant expliquer ce qu'il desiroit dire. AMBR. PARÉ, VIII, 23. — (Fig.). Voyla un exemple de la balbucie de cette enfance [la réponse des habitants du Nouveau-Monde aux Espagnols]. MONTAIGNE, III, 6 (III, 411).

Baldachin, Baldequin. Baldaquin. — Le brechet, comme un baldachin. RABELAIS, IV, 31. — Homenaz y accourut... acompaigné de ses appous... de ses suppos aussi, portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. ID., IV, 48. — Pour mettre en poudre la tour de nostre transubstanciation, et renverser tous les dais et baldequins du *Corpus Domini* par terre. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4. — Ils n'avoient encor alors moyen de faire des beaux et precieux ciboires et vaisseaux, pour l'y enc frer et le pourmener en procession dessous un b dequin de drap de soye. ID., *ib.*, II, III, 1.

Bale, v. *Balle*.

Baleine. *Nature de baleine*. Blanc de balei — On luy fera boire une drachme de *nature de leine*, dissoute avec eau de buglosse. AMBR. PA X, 2.

Balenon. Petit de la baleine. — La Balei alaite son petit Balenon. THEVET, *Cosmog* XXIII, 5.

Le suffixe *-on* semble avoir plutôt la valeur au mentative que la valeur diminutive dans le c suivant : — Neptune va suivy de mi-dauphi Tritons Dessus un char tiré par deux grands bal nons. DORAT, *Epithalame d'Anne de Joyeu* (p. 24).

Baler, v. *Baller*.

Balet 1. Balcon. — 1502. Toutes les dames, d moiselles et belles filles de Gênes sortirent e place, et là aux fenestres, aux galeries et aux bal de leurs maisons, et partout où à l'aise se pou voient mettre le long de la grande rue à deu rangs s'emplacerent. J. D'AUTON, II, IV, 19 (Ga *Gloss. archéol.*).

Auvent. — Que nul ne tienne haultvent ou bal letz sur les bouticques, ouvrouers ou autremen en lad. ville et faulxbourgs, sinon qu'ils soien mobiles et levez ou abatuz par chacun soir dè l'heure de sept heures, et de largeur de 2 pieds e demy seulement. Texte de 1541 (Gay, *Gloss archéol.*).

Porche d'une église. — Et parce qu'il ne trouv logis reposa soubs le ballet d'une eglise. J. BOU CHET, *Les Regnars traversans*, 16 a, édit. de 152 (G.). — L'autre, aagée de neuf ans, trouvée es vanouye soubz un balet, fut emportée en l'hospital. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VI, 4.

Balet 2, v. *Balai*.

Baleur, v. *Balleur*.

Baleverne. Baliverne. — Ce sont vrayes baleverne, et comme on dict brides a veaux pour tromper trop credules et idiots. BOLSEC, *Hist. de Calvin*, ch. 11 (G., Compl.).

Ballivarnes. Mets imaginaire. — Puys furent servies... Des ballivarnes en paste. RABELAIS, V, 33 ms.

Baliement. Balayure. — J'ay craint les plus mesprisez, dit-il, ceux qui estoyent comme le baliement et les ordures du monde. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 117 (XXXIV, 710).

Balier, v. *Baloyer*.

Balieur. — Jamais ne failloit qu'il ne se trouvast aux louanges et saluts que chantoient les seculiers, jeusnant ordinairement, et se donnant la discipline, qui estoit cause qu'on faisoit bruyt qu'il estoit d'une confrairie de grande devotion qu'on nommoit les balieurs. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, III, 4.

Balieure. Balayure. — L'Eglise demeure pure et entiere, et ce qui estoit profane en est retranché, comme si on balioit une maison, et que les balieures fussent poussees dehors. CALVIN, *Serm. de Jacob et d'Esau*, 10 (LVIII, 156). — Le mary... prit la poupée et la jetta par les fenestres sur quelques balieures qui estoient vis à vis du logis. Advint que quelques paysans... chargèrent ces ballieures sur une charette... et de ces ordures fut fait un fumier aux champs. LOUVEAU, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, V, 2. — Au

eu où l'on jette les balieures et ordures des aisons. THEVET, *Cosmogr.*, XXI, 6. — (Fig.). Nous recongnoissons assez combien nous sommes ovres gens et de mespris... et mesme... l'ordure t ballieure du monde. CALVIN, *Instit.*, au Roy, . XI. — Combien... que les gibets, feux et glaives ussent tous apprestez pour engloutir ces personnes estimées comme la ballieure du monde. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, II, 80. — D'Assur la balieure et d'Eubrate l'escume Dance dans leur palais, et de leur igne il hume Le Nectar doux picquant : anchre n leurs riches ports, Et se loge, profane, au mieu de leurs forts. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *Decadence*, p. 517. — Ce n'est pas une charge u'on donne à gens de petite estoffe, et qui sont nnombrez entre les balieures du monde. CHOLIÈRES, 2e *Matinee*, p. 66. — Croire à ses disciples, ens de tres-basse condition, les balieures du nonde. CHARRON, *les Trois Veritez*, II, 6. — este poussiere, ce bourrier, ces balieures des Demons se mettent et s'arrestent volontiers és onsciences mal nettes. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, III, 3. — Nous sommes tellement abjectz ue, si le monde est un palais, nous en sommes stimés les ballieures. St FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, VI, 15.

Balievre. Lèvre. — Puis descendis par les lentz du derriere pour venir aux baulievres. RABELAIS, II, 32. — Si la balievre grasse De mon ard je n'avoye, Voluntiers baiseroye Son museuin et sa vermeille bouche. B. ANEAU, *Chant Natal.* — Puys jecta son reguard biscle sus Nazdecabre, branlant les baulevres, comme font les Cinges de sejour, et comme font les Connins mangeans avoine en gerbe. RABELAIS, III, 20.

Basse bolievre. Lèvre inférieure. — En ce Promontoire... se trouvent ces pierres, que les Sauvages portent pour se faire beaux et braves, en la basse bolievre, qu'ils ont percees dés leur jeunesse. THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 1.

Balievre, bolievre (sans déterminant). Lèvre inférieure. — Autres, ayans prins quelque prisonnier, luy mettent le doigt en la bolievre, qu'ils ont toutes fendues... et les tirent à eux. THEVET, *Cosmogr.*, XXI, 14. — Les Barbares... sont plus glorieux d'avoir quelque belle pierre verte, soit faite en rond ou en pointe longue, attachee à leurs bolievres, que ne font noz grands Seigneurs, ayans quelque riche bague sur eux. ID., *ib.*, XXII, 1. — Les Indes... chargent... la balievre de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton. MONTAIGNE, II, 12 (II, 211).

Balifve, v. *Baillifve* 1.

Balisement. Action de mettre des balises. — Pour estre employé au balisement et nettoiement des rivieres. Texte de 1577 (G., Compl.).

Balissement. Balayage. — (Fig.). Il ne nous est loisible de toucher à nos femmes pendant que nature vaque à tels balissemens. CHOLIÈRES, 9e *Matinee*, p. 308.

Baliverner. Dire des balivernes, s'occuper de balivernes. — Nous baliverner ons le reste de la nuit. J. DE MERGEY, *Mem.*, an 1570 (G., Compl.). — Ce pendant qu'ils cerchent le point de clorre le pas, ils s'en vont balivernant et trainant comme des hommes qui deffaillent de foiblesse. MONTAIGNE, I, 9 (I, 43).

Baliverne rie. Baliverne. — *Les Baliverneries d'Eutrapel.* DU FAIL. — Se moquoient et gaboient d'eux, et des venues de leurs pelerins, leur baillant le plus souvent force baliverneries. NOGUIER, II, 235 (G., Compl.). — C'est elle [la faim] qui est le vray et seul tourment qui nous afflige, et non ces baliverneries et sottes fantasies des hommes, engendrées de l'oisiveté et trop grand aise. LARIVEY, *la Vefve*, I, 2. — Ce gallant... après l'avoir longuement entretenu de ne sçay quelles baliverneries, luy fit croire que ma sœur Lucresse, qu'il s'atend espouser, alloit pour le moins deux fois en la sepmaine coucher avec Charles, son maistre. ID., *le Morfondu*, I, 2. — O pere boiteux, tu as si soing de tes baliverneries, si ta viole attire les faitneans aux pilliers de saint Marc de Venize, et si ta cornemuse gagne de bon argent. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XI (I, 287).

Balizeur. Celui qui pose des balises. — A Loys Pinsson, balizeur. Texte de 1516 (G., Compl.). — Guillot Raoulleau, dit Alexandre, et Françoise, femme de Pierre Poictractz, ballizeurs jurez de la riviere de Loire. Texte de 1527 (G., Compl.).

Ballache. Pierre précieuse, balais. — Au dessoubs de Dalacie s'engendrent encore les topasses, les hiacyntes, les rubis, les sapphis, ballaches, quelques carboucles. *Descr. de l'Afr.* (G., Compl.).

Ballade. *Balade baston.* — Une aultre maniere assez semblable, fors que la quatriesme et cinquiesme lignes sont leonines, et en ceste maniere se font balades bastons de sept et huit lignes communement. P. FABRI, *Art de Rhetor.*, L. II, p. 32.

Ballade layee. — Les six premieres lignes sont de ballade, et les cinq dernieres de virelay ; parquoy el ne se doibt point appeller balade layee ne virelay. P. FABRI, *Art. de Rhetor.*, L. II, p. 91. — L'en faict aussi des ballades a paige ou layees. ID., *ib.*, L. II, p. 93.

Le refrain de la ballade. Ce que l'on répète souvent, à tout propos. — Ils retournent encores au refrain de leur ballade : c'est qu'ils ne renoncent point la mort et passion de Jesus Christ, pource que leur intention n'est pas telle. CALVIN, *Serm. contre l'Idolatrie* (VIII, 385). — Ne parle lon plus aucunement de Rondeau ni de Balade, mais seulement de Sonnet? — Les mots de Rondeau et de Balade sont du tout descriez... — Mais au lieu de dire par manière de proverbe, C'est le refrain de la Balade, on ne dit pas, C'est le refrain du Sonnet. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 154. — Les plus petits viennent aux entremets Pensans guerir nostre France malade ; Mais, pour refrain final de la balade, Il faut argent à ce coup, ou jamais. E. PASQUIER, *Sonnets divers* (II, 922). — Le grand Roy des grenouilles pour ne diviser son royaume, duquel si longtemps il a esté si paisible possesseur, leur furnit ce refrain de balade qui accorde toutes leurs flustes : asçavoir qu'ils se soubmettent tous à la determination de sainte mere Eglise. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, I, 6. — Nos Docteurs cigalent sempiternellement et à tous propos, *Qu'il faut croire ce que saincte mere Eglise Apostolicque, Catholique et Romaine croit...* C'est l'unique refrain de la balade. ID., *ib.*, I, V, Préface. — Puis au partir de là, Vous disent, mais, Monsieur, me donnez-vous cela? C'est tousjours le refrein qu'ils font à leur balade. REGNIER, *Sat.* 2.

Ballader. Faire des ballades. — A rondeler et composer Epistre, Prosaiquer, coucher en ryme plate, Ou ballader, jà ne fault qu'on en flate, N'y ay gaigné la valleur d'ung pulpitre. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 65.

Balladin, v. *Baladin.*

Ballast. Lest. — 1590. On se pourroit servir aux navires de fer là préparé pour ballast ou contrepois, duquel autrement on a disette. *Brieve hist. de Virginia*, 10 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Ballay, v. *Balai.*

Balle 1. *Balle de boulet.* Boulet de canon. — Gargantua... se testonnant de son pigne... faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre ses cheveulx à la demolition du boys de Vede. Rabelais, I, 37.

Balle rouge. Boulet rouge. — Les batteries que nous avons designées firent bresche, et, les maisons estant à descouvert, plusieurs bales rouges y furent jettées. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 28.

Balle forcee. Sorte de jeu. — Voyant les combatans de la Balle forcee Merquez de jaune et blanc l'un l'autre terracer, Pesle-mesle courir, se battre, se pousser, Pour gaigner la victoire en la foule pressee. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 77 v°, *Pour un jeu de Balle forcee.*

Balle. Ballot de marchandise. *Ma droite balle.* Ce qui me convient, ce que je préfère. — Les historiens sont ma droitte bale : car ils sont plaisans et aysez. Montaigne, II, 10 (II, 119).

Balle 2. — Sonnant sonnetz, Barzelettes et Balles, Chansons, Strambotz, Pavanes, Madrigales, J'acquis en brief la grace de lagent. B. Aneau, *Lyon marchant.* — Cf. *Bal.*

Ballé. *Pain ballé.* Pain grossier, contenant un mélange de farine et de son. — Adjoustans que poinct à eulx n'apartenoit manger de ces belles fouaces : mais qu'ilz se debvoient contenter de gros pain ballé et de tourte. Rabelais, I, 25.

Baller. Danser. — Chante qui veult, balle qui veult baller. Marot, *Rondeaux*, 11. — Et davantage aux lieux jamais n'alloit Où la jeunesse amoureuse balloit. Id., *Leander et Hero.* — L'ordinaire estoit de baller, jouer, et de faire toutes sortes de bonnes chères. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 5. — Vous avez beau blasmer noz danses, il faudroit nous oster les piedz et les oreilles ; et vous asseure que si j'estoys morte et j'ouysse un violon, je me leveroys pour baller. Id., *ib.*, 38. — Elle avoit une jeune garse chambriere... qui sçavoit assez bien baler, chanter et jouer de la Cithre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 5 v°. — Les Dieux ne faisoyent rien sans elles [les Muses], Ou soit qu'ils voulussent aller A quelques nopces solennelles, Ou soit qu'ils voulussent baller. Ronsard, *Odes*, I, 10. — Fay venir Janne, qu'elle apporte Son luth pour dire une chanson : Nous ballerons tous trois au son. Id., *ib.*, II, 10. — Là Francine dançoit, de Thoinet le souci, Là Marion balloit, qui fut le mien aussi. Id., *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 162). — Qui la verroit d'une jambe legiere Decouper l'air en maint saut mesuré, Tost en avant tost balant en arriere. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 255). — [Bacchus] Le Dieu qui nous rend forts, Gais, gentils, et qui dresse A baller la jeunesse, Et qui nous rend accorts. R. Belleau, *Odes* d'Anacreon (I, 40). — Voicy le Carneval, menons chascun la sienne, Allons baller en masque, allons nous pourmener. Du Bellay, *Regrets*, 120. — Deslors j'apprins à chanter et baller, Toucher le luth, et proprement parler. Id., *Jeux rustiques, la Vieille Courtisanne.* — Si par fois dedans une salle Elle avecq' ses compagnes balle, Virgille avecq' plus de compas Ne dansa jamais les cinq pas. O. de Magny, *Odes*, II, 113. — Le loyer que receut le fevre Mamurius pour avoir forgé ces boucliers fut que jusques aujourdhuy les Saliens font encore mention de l
en un certain cantique qu'ilz vont chantant par
ville, en ballant leur danse armee. Amyot, *Num*
13. — Les Faunes, les Sylvains, Dryades, Oread
Les Satyres, les Pans tout le jour balleront, Et
leurs pieds fourchus l'herbette fouleront. Ro
sard, *Eclogue* 3 (III, 412). — Nymfes, qui dess
la pree Ballez aux rais de la nuit D'une danse m
suree Au doux murmure qui suit De Meuse
longues traces. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ*
Epithalame (I, 238). — Entre les Dieux au Ci
mon corps s'iroit assoir, Si vous suiviez mon v
quand nous ballons au soir Flanc à flanc, main
main, imitant l'Androgyne. Ronsard, *Eurym*
don et Calliree, Stances (I, 231). — Si sçay-je bie
pourtant que plus grandes que toy Et de mei
leure part tiendroyent conte de moy, S'elle
avoyent ballé sous la douce cadance Des accen
de ma voix. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ*
le Pescheur (II, 54). — Comme les Pastourelle
Qui d'un pied trepignant foulent les fleurs nou
velles, Et, mariant leurs bonds au son du chalu
meau, Gayes, ballent en rond sous le bras d'u
Ormeau, Se tiennent main à main. Du Bartas
1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 55. — Elle se met à balle
et à chanter. Montaigne, II, 29 (III, 123). — I
n'est... chose plus remarquable en Socrates qu
ce que tout vieil, il trouva le temps de se faire ins
truire à baller et jouer des instrumens. Id., III, 1
(IV, 273). — Je ne vous verrai plus au son du luth
baller : Adieu, muses, adieu. Passerat, *Contr*
Phoebus et les Muses. — Là nous verrons les
belles Phées Et les nymphes bien atiffées Baller
au soir à bonds gaillards. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses*, 4. — Montagnes, qui vous
fit en moutons sauteler? Et comme des aigneaux
qui vous faisoit baller, O petites collines? Des-
portes, *Ps. de David*, 113. — On commençoit à
préparer ce qui estoit necessaire pour baler soubs
l'orme. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IX
(I, 236).

Les mots *danser* et *baller* sont très souvent employés ensemble. — Dansez, ballez, solennizez la feste De celle en qui vostre amour gist si fort. Marot, *Chants divers*, 3. — Si ne sçavez bien danser et baller, Vous povez bien en autre lieu aller. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 7). — Soit qu'elle parle ou danse ou bâle ou chante. Du Bellay, *l'Olive*, 78. — Les Ours, les Chevaulx, les Chiens il faict danser, baller, voltiger. Rabelais, IV, 57. — Nous autres malheureux suivons la court Romaine, Ou comme de ton temps nous n'oyons plus parler De rire, de saulter, de danser et baller, Mais de sang, et de feu, et de guerre inhumaine. Du Bellay, *Regrets*, 57. — Tandis que vous dancez et ballez à vostre aise... Passionné d'amour, je me plains en langueur. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 4. — Je l'envoyeray en vostre maison, où nous ferons le festin, s'il vous plaist : car la mienne est tant mal commode qu'on n'y sçauroit danser, baller, ny faire rien de bon. Larivey, *les Esprits*, V, 5. — Elle... sçait danser et baller aussi bien que fille de Paris. Tournebu, *les Contens*, II, 2. — Les jeunes prothenotayres... estoient un peu trop muguetz... et s'estudioient de dancer aussy bien et baler qu'un gentilhomme. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 134).

Baller, employé au sujet du mouvement des astres. — Sçavoir quel est le cours des astres, qui sont ceux Qui sont les plus hastifs et les plus paresseux : Sçavoir quelle est d'iceux l'harmonie et la routte Qu'ils tiennent en ballant. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.*

Baller (subst.). — Le baller des Anciens n'estoit as comme le nostre : car leurs danses estoient ccompagnees de gestes, qui exprimoient naïfve- ient la chose que l'on vouloit representer. Guill. ouchet, 4e *Seree* (I, 152).

Baller est cité comme italianisme. — Il y a ng temps... qu'on a fait venir d'Italie *Bal* et *aller*... non pas toutesfois sans quelque change- ient... car de *Ballo* on a faict *Bal* : et *Ballare* a sté changé en *Baller*. H. Estienne, *Dial. du lang. anç. ital.*, I, 269. — Ce qu'on appeloit *Danser*, on appelle maintenant *Baller*. Id., *ib.*, II, 112. — oyla comment la langue Italienne a pris de la ostre trois vocables pour signifier une mesme hose : et si aujourdhuy nous en prenons seule- ient un d'eux, asçavoir leur *Ballar*, il semble que ous leur facions grand tort. Id., *Precellence*, . 266.

Balleran (sainct). Membre viril. Cf. *Balletrou sainct).*

Mets imaginaire. — Du sainct balleran. Rabe- ais, V, 33 ms.

Ballet, v. *Balai.*

Balletrou (sainct). — Ma seulle braguette poussetera tous les hommes, et sainct Balletrou, li dedans y repose, decrottera toutes les fem- es. Rabelais, II, 26.

Balleur. Danseur. — Balleurs esleuz, qui estes estonnez Pour aucun son de musicque in- rtaine, Danseurs dansans soubz musique haul- ine. Marot, *le Balladin.* — Vendeurs d'un- nts friants et basteleurs, Femmes saultans et scives, baleurs. Fr. Habert, trad. d'Horace, *ntyres*, I, 2. — Tout le Ciel respondant sous le uit enroué Des balleurs qui chantoyent Evan, ich, Evoé. Ronsard, *Hymne de Bacchus* (IV, 9). — Et les joueurs, que je vous dis, De mo- sques, qu'on dict baleurs, Ou, aultrement, les aulx danseurs, Seront il poinct saulvés? — Ne- n. *Sotties*, III, 335. — Prouveu que la cholere s'y joigne point, qui rende Bacchus, au lieu de yeus et de Chorius, c'est à dire chasseur d'ennuys balleur, Omestes et Menoles, qui signifie cruel furieux. Amyot, *Comment il faut refrener la olere*, 13. — Un navré de ceste beste [la tarent- le] ballant ainsi, les joueurs se trouvant las ces- rent, et le pauvre balleur cheut en terre comme ort. Ambr. Paré, Introd., ch. 24. — On prefere toy un maistre baleur. F. Bretin, trad. de Lu- en, *De ceux qui vivent à gages*, 27. — A ceste use les Grecs l'ont surnommé *Chorius*, c'est à re chasseur d'ennuis et balleur. Guill. Bou- et, 1re *Seree* (I, 2).

Ballier, v. *Baloyer.*

Ballieure, v. *Balieure.*

Ballivarne, v. *Baleverne.*

Ballon. Petite balle. — Mais le bras rougissant grand Dieu courroucé Ne descoche plus dru sr un champ herissé Des rangs d'une moisson ulnement barbelee Les bondissans balons d'une peur gelee. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la ocation*, p. 442.

Balle, ballot. — Le cent de fer... dix sols. Le llon d'acier, vingt sols. Texte de 1594 (G., mpl.).

Ballonetter. Jouer à la balle. — Je aymeroye assy cher ballonetter icy a par moy que de jouer a tripot avecques toy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 760.

Ballotte, Ballotter, Balloyer, v. *Balote, Bloter, Baloyer.*

Ballouart, v. *Boulevart.*

Ballye, v. *Baillie.*

Balme, v. *Baulme.*

Balon, v. *Ballon.*

Balonge. Sorte de cuve. — D'autant que l'eau y est fort froide, ils la tirent de leurs cisternes sur la nuict, pour la tenir dans de grands vaisseaux de bois deux fois plus longs que larges, quasi comme demies balonges. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 23.

Balongner. Bâillonner. — Cingar, luy faisant par force ouvrir la bouche, la balongne avec un gros baston bien lié, ensorte qu'elle ne pouvoit plus crier. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVIII (II, 106). — Icelle, pour estre balongnée, ne peut faire sortir hors le gosier ses cris. Id., *ib.* (II, 107).

Balorderie. Balourdise. — Ce langage italianizé luy sembloit fort strane, voire avoir de la gofferie et balorderie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 4 (*Philausone aux Lecteurs*). — Tout ce qui estet faict à la nouvelle façon, on le diset estre faict à la reystre : mesmement quand il y avet un peu de balorderie. Id., *ib.*, I, 278.

Balot. Cheval sauteur. — Depuis il ne s'adonnoit qu'à polir plusieurs livres plus agréables et moins laborieux, nous disant quelquesfois que nous le ferions devenir d'un balot cheval de charrette. Aubigné, *Hist. Univ., l'Imprimeur au Lecteur.*

Balotage. Vote. — Quant aux vie et viie articles, faisans mencion de creer la loy de la dite ville par balotaige, on est d'assens de se regler selon la teneur dudit previlege. Texte de 1520 (G., Compl.). — Touchant l'eslection des dix pour le conseil secret, ils resolurent d'y proceder par balotage, et qu'à ceste fin le lendemain chacun d'eux apporteroit son billet. Cayet, *Chron. nov.*, p. 325 (G., Compl.).

Balote, diminutif de *balle.* — Cupidon, qui les retenoit en la cité, les chassa à la parfin, tant il se plaisoit à jouer d'eux à la ballotte, et d'executer sur eux ses effects de legereté et d'inconstance. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 149 vo. — Les plus grands s'en donnoient des gorges chaudes, et jouoient par risees de son honneur comme d'une ballotte commune. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 190.

(Par analogie de forme). — J'estimois que ce monde estoit une balotte Formee de savon, figuree de vent. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 689. — Ses deux tetons, jolies balottes de plaisir. Id., *Moyen de parvenir, Ceremonie* (I, 28).

Balle lancée par un engin de guerre. — Sylla, avec un Cacefrust qui tiroit vingt balottes de plomb à un coup, blessa beaucoup des gens qui estoient en lautre tour. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 4. — Vint ung coup d'escouppete des tranchees qui luy creva l'œil, et saillit la ballote par derriere l'oreille. Jacques, bast. de Bourbon, *Oppugn. de Rhodes*, 26 ro (G.). — Une balotte de plomb tirée par une harquebuse peut demeurer longues années en quelques parties de nostre corps. Ambr. Paré, VIII, 22. — Aucuns disent icelles playes estre combustes et veneneuses par la qualité de la pouldre et ballotte ou boulet. Id., IX, 1, var.

Boulet de canon. — Dedans un faulconneau de bronze, il mettoit... une ballote de fer bien quali-

bree. RABELAIS, IV, 62. — La ballote et dragees estoient impetueusement hors jectez par la gueule du Faulconneau. ID., *ib.* — [L'Empereur] Fist braquer tout d'un rang cent pieces de canons Sur le bord du fossé, qui de gorges béantes Vomissoient à la fois cent balotes tonnantes Contre Mets esbranlé. RONSARD, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 22). — Il fit ce mesme jour à neuf gorges béantes Vomir tout à la fois neuf ballotes tonnantes Qu'il avoit fait bracquer pour battre sans delais Le plus foible cartier, que gardoit Saint Gellais. *Anc. Poés. franç.*, VI, 313.

Boule pour voter, vote. — Comme les Lacedemoniens qui croient que leurs roys, quant ilz mettent les ballottes dedens les boites au conseil pour dire leur opinion, en bouttent chascun deux, non point une seule, cest adire quilz ont deux voix... ce que ne fut jamais. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, I, 1. — Leur coustume estoit de declairer et bailler leurs suffraiges et opinions par leurs bouches, non point par ballotes. ID., *ib.*, I, 10. — Apres que les Lacedemoniens eurent ouy parler tous ceulx des aultres citez qui la estoient assemblez, ilz firent bailler des ballottes aux ambassadeurs de chascune d'icelles, pour declairer par ce moyen si vouloient la paix ou la guerre. ID., *ib.*, I, 14. — Le Prevost va de rechef dire : Messieurs, si vous le trouvez bon, que cela soit ainsi arresté et passé par voz balotes, que desormais jamais plus la devote de Diane ne tende la branche de Palme à ceux qui courront armez. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 49 v°. — Ilz departirent les ballotes sur l'autel de Neptune pour veoir qui premier, et qui second, mais au premier recueil des suffrages chescun se donna le premier lieu. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, VIII, 123. — Pausanias... luy remonstra qu'il falloit faire ce que les Grecs à la pluralité des voix avoyent conclut et arresté au conseil. Et Amonpharetus prit à deux mains une fort grosse pierre, et la jetta devant les pieds de Pausanias, disant : Et voyla la balotte que je donne moy pour conclure à la bataille. AMYOT, *Aristide*, 17. — L'élection des magistrats estant faicte par la pluralité des voix (le lien desquelles toutesfois tiennent les balottes, selon leur coustume). H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 205). — Les Venitiens usent de sortz et elections en la distribution de leurs magistratz, prenans des ballotes de toille dorees ou argentees, qu'ilz mettent dedans deux cruches blanches. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, II, 4, Commentaire. — Quand il aura donné sa voix ou sa balotte juste entre plusieurs autres injustes... il le retiendra en soy mesme, et n'en dira jamais rien. AMYOT, *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, 10. — Ils n'eurent pas le cœur de prendre seulement les ballotes en main pour donner sentence contre luy. ID., *Comment on se peult louer soy mesme*, 4. — Il eschappa et fut absouls de trente ballottes et suffrages seulement. ID., *Vies des dix Orateurs, Eschine.* — Il me sembloict bien advis que, si je pouvois rompre ce coup, je pratiquerois tant de gens que la balote blanche seroit la plus forte. MONLUC, *Commentaires*, L. III (II, 35). — Et ne me souvient s'ilz se mirent à la délibération de la balotte, ou si tous levarent la main. ID., *ib.*, (II, 45). — Ilz... me créarent par balotte leur dictateur général pour l'espace d'ung mois. ID., *ib.* (II, 72). — Les Venitiens se trouvent aussi es mesmes difficultez, qui les contraint de prendre souvent les opinions verbales, et quitter les balottes, desquelles mesmes ils usent, quand il est question des biens, de la vie, et de l'honneur. J. BODIN, *Republique*, III, 1. — Quant au fait de l'élection, elle se fait de vive voix, ou en levant la main... ou par tables et billets, ou par feves et ballotes. ID., *ib.*, III, 3. — Tesmoin le peuple Thebain, lequel ayant mis en Justice d'accusation capitale ses Capitaines, pour avoir continué leur charge outre le temps qui leur avoit esté prescrip et preordonné... il n'eut pas le cœur de prendre seulement les balotes en main, et se departit. MONTAIGNE, I, 1 (I, 5). — Ne se trouvant que de balotes rondes dans le bassin, on arresta qu'il seroit receu, installé, immatriculé et enregistré en nos Serees. GUILL. BOUCHET, 18e *Seree* (II, 187). — Pource, Messieurs, et ceux à qui il permet la nomination et ceux à qui il laisse la balotte et le suffrage, resolvez vous de mettre à part vos passions. DU VAIR, *Remonstr. aux habit. de Marseille* (1596).

Boule pour tirer au sort. — Trente chevalliers... s'offrirent tous et chescun à prendre ceste charge et estrivans les uns contre les autres, Daire commanda qu'ilz tirassent aux ballotes. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, III, 128. — Ilz envoient pour mes sager vers luy l'un d'entre eux tiré aux ballotes. ID., *ib.*, IV, 94. — Dieu... ne dit pas simplement que c'est par sa vertu que les lots ou les ballottes soyent jettées au vaisseau et en soyent tirées hors : mais il se réserve ce que plustost on pourroit attribuer à fortune, c'est qu'il adresse les ballottes à son plaisir. CALVIN, *Instit.* (1560), I, XVI 6. — Le sort dont on usoit à choisir les capitaines pour combattre l'ennemy qui avoit quelque caste estoit fait de ballottes de terre signees avec la marque de chasque capitaine. DU PINET, trad. de PLINE, XXXIII, 1 (G.). — Vous ostez la vertu si vous ostez l'eslite. Faut il pas que le sort face place au merite? Les balotes au droict? DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 488. — Xenophon... nous enseigne que dans la ville d'Athenes les Magistrats estoient creez au sort de la febve : Paravanture leur servoit-elle de balote. E. PASQUIER, *Recherches*, IV, 9. — Comme nous enseigne l'Escriture, en laquelle Dieu se charge de tout ce que le monde a accoustumé d'attribuer à fortune, disant qu'il regle le sort et range les ballottes, et les dez qui sont jettez. CHARRON, *Discours chrestiens*, I, 9.

Baloter (intrans.). Voter au moyen de ballottes. — Ilz balotoyent pour determiner de quelle mort je serois executé. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. I, 6 v°. — Les juges Areopagites, ballotans pour le jugement des criminelz prisonniers, usoient de certaines notes celon la varieté des sentences. RABELAIS, IV, 27. — [A Venise] Il fait bon voir de tout leur Senat balloter. DU BELLAY, *Regrets*, 133. — Les Juges aians ouy ces propos se leverent de leurs sieges en riant à bon esciant, sans vouloir seulement prendre leurs ballottes pour ballotter contre luy. AMYOT, *Dicts des Roys et Cap., Epaminondas*, 23. — Il pensoyt bien que desjà la resolution estoict prinse par toute la ville, et qu'ilz n'alloinct au palais, sinon pour balotter, et que s'ilz l'avoinct une fois baloté, il n'en failloict plus parler. MONLUC, *Commentaires*, L. III (II, 34). — Les Senateurs esleurent Barthelemy Gradenique, du temps duquel fut construite celle grande Salle où s'assemblent les magnifiques pour ballotter, et eslire les Magistrats. THEVET, *Cosmogr.*, XVIII, 2. — [Le droit de bourgeoisie] ne se pouvoit ottroyer en Athenes à l'estranger, s'il n'y avoit six mil citoyens qui l'eussent accordé balotant à couvert. J. BODIN, *Republique*, I, 6. — S'il y a chose de consequence, on la raporte au Senat, qui est composé de cent hommes esleuz par forme de baloter, comme à Venize. ID., *ib.*, II, 6.

Celuy... qui, lors que l'on balotte sur la con-mnation, vous prie pour l'accusé, il prie que us moderiez vostre courroux. Du Vair, *Eschine ntre Ctésiphon* (p. 447). — Et fut l'execution re-ise au lendemain sixiesme, rue de la vieille Mon-oye, où fut baloté, et dix de la compagnie esleus. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 1.

(Trans.). Décider par un vote. — Il avoict desjà ntendeu que la pluspart baloteroinct qu'on deb-oict entrer en compozition. Monluc, *Commen-ires*, L. III (II, 34). — Cf. dans l'alinéa précé-ent l'exemple de Monluc.

Élire par un vote. — Sur ce pied, establirent n Decemvirat de Dix nouveaux Juges, balotez, , pour mieux dire, choisis. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 3.

Balouart, v. *Boulevart*.

Baloyer. Balayer. *Baloyer* et *balier* résultent une confusion avec le vieux verbe *baleier*, *ba-ier*, voltiger, s'agiter, flotter. — Ils filent la fusée, les robbes nettoyent Au lever de leur maistre, les places baloyent. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Daimons* (IV, 224). — Il me semble ja voir uelque jeune bravache Pour sa part du butin ein d'orgueil t'emmener Au logis de son pere, et te condamner A tramer de la toile, à filer de la ine... A baloyer la place, à souffrir des mespris. ontchrestien, *Hector*, I, p. 12. — (Fig.). Les ues [des Naïades] balloyant des paumes de leurs ains Les flots devant la barque. Ronsard, *mours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 167). — son espoinçonné de gloire Esleut la fleur de ece, et de son aviron Baloya le premier de Te-ys le giron. Id., *Elegies, la Mort de Narcisse* (IV,). — [L'Angleterre, île flottante] Aucunefois n-venoit balloyer Le flot qui vient à Boulongne doyer. Id., *Bocage Royal* (III, 243). — L'ha-ne Des Eures, baloyant la poudroyante pleine, noncelle dans l'air quelque poussier fecond, nt ces lourds animaux pesle-mesle se font. Du rtas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 66. — Un torrent i roule avecques roideur baloye bien plus net-nent le lieu où il passe que ne fait le cours d'un sseau mol et lasche. Montaigne, II, 37 (III, 3). — C'est luy qui a estendu le Ciel comme un nd pavillon depuis un pole jusques à l'autre, dans le vuide des airs a respandu les vents qui vont baloyant. Du Vair, *Medit. sur Job*, 26.

Balier. Balayer. — Comme si quelqu'un... les nmettoit à ensenser, parer les Images, allumer cierges, ballier les temples, tendre aux soris, chasser les chiens. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 702. — Il avoit aprins, un peu auparavant, que *ra-in* estoit un balai, et *ramonner*, balier. Des Pé-ers, *Nouv. Récr.*, 97. — Et commença à net-ter et balier les chambres. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 10. — Il leur semble [ex Papistes] qu'ils ont fait un bel ouvrage, nd leur mesnage est bien dressé, quand ils ont bien pigné et lavé leurs marmozets : ome si on avoit bien balié une maison, qu'on it appresté un beau banquet, qu'il y eust de la chee, et d'autres choses. Calvin, *Serm. sur le i de Job*, 136 (XXXV, 227). — Si une cham-bre balie la maison, si un serviteur va à l'eau... a ne sera rien prisé. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Cinth.*, 10 (XLIX, 696). — Il vouloit que lon acuist des heritages et maisons ou il y eust plus à emer et à pasturer que non pas à balier et à anuser. Amyot, *Caton le Censeur*, 4. — En la uisine il y aura aussi des vaisseaux de bois pour jeter ce qui sera ballié de la maison. Calvin, *Serm. sur la 2e à Timothee*, 15 (LIV, 175). — Qui a faict corriger le passage de S. Luc où il est parlé de la femme qui, ayant perdu une pierre précieuse, balie la maison pour la trouver? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 29 (II, 142). — Puis me faut aller Au marché, au retour filer, Balier, faire la lexive. R. Belleau, *la Reconnue*, I, 1. — Les sept diables, qui viennent posseder la maison apres qu'elle est bien baliée et vuidée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 6. — (Par comparaison.) Ne les faisoit-il pas bon voir quand elles avoyent les grandes queues troussées, ou quand d'icelles trainantes elles balioyent les églises? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 139). — La queue longue ronde ballie le sablon. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 316). — (Fig.). On ne conte de nuit les estoilles menues Quand les Zefirs de l'air ont balié les nues. Id., *ib.*, L. III (II, 124). — Le lendemain matin, aussi tost que le jour Eut balié le ciel d'estoilles tout autour, Jacquet avecques moy, dans le bois je me porte. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Affust du Sanglier*, p. 211. — Tous les feux Qu'en paisible minuict le clair Ciel nous attize, L'air estant ballié des froids souspirs de bize. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 102).

Balsamien. De baume. — Du jus balsamien goutte à goutte coullé. Grevin, *Œuv. de* Nicandre, p. 62 (G., Compl.).

Balse. Bond, saut. — Aux murs baignés de l'un et l'autre fleuve, Ou le pied d'un coustaud en Hymen different Marie l'onde calme aux balsses du torrent. L. Papon, *Disc. à Mlle Panfile* (I, 13). — Or a balses en haut, or bas elle se treuve, Et si ne leur paroist que Panfile se meuve. Id., *ib.* (I, 51). — Ce debile enfant A vol, balsses et bondz manie l'elefant. Id., *Emblemes et Devises d'Amour* (I, 95). — Là Lybanius va à balses, comme le gouverneur de Rome pour faire marcher la procession. Aubigné, *Faeneste*, IV, 17.

Balser. Bondir, sauter. — Aveque ses courtaux il tient en l'Ecurie Un coursier qui sçait bien manier et balser. : Il se plaist quelquefois à le duire et dresser. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. II, *à M. de Repichon*. — [Le Chevalier Venitien] Monta bien tost ce cheval d'excellence... Qui le sentant lors à balser commance. Id., *ib.*, L. III, *à Jean de Morel*. — Vous le voyez [le genet] balser, courbetant justement, Et assourdir les airs soubs son hannissement. P. Matthieu, *Clytemnestre*, I, p. 4. — A cent sortes de voltes Nous balssions a sursautz, brusques pirouetant. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Dans l'exemple suivant, *balser* peut aussi signifier sauter, mais il pourrait être transitif et signifier faire sauter. — Il cheut du chariot : ses chevaux en arriere Reculerent de peur, le char vuide balsant. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 62 vo.

Baltee. Baudrier. — Le prince Hector luy donna la colee et lordre de chevalerie en le ceindant de la ceinture militaire qui sapelle Baltee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44.

Balustre. Fleur du grenadier sauvage. — Vous tonderez comme au mouton la laine Le Narcisus aussi la marjolaine : Semblablement la balustre sterile. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, p. 517. — Où cueult la fleur si belle, qui a lustre Plus rougissant que la rose ou balustre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 15. — Elle a la figure de balustre, qui est la fleur de la Grenade. Ambr. Paré, II, 1.

Balzan. Tache blanche au-dessus du sabot

d'un cheval. — Il a jambe de Cerf, ouverte la poitrine... Nareau qui ronfle, ouvert, une chaleur fumeuse : Poil chastain, astre au front, aux jambes deux balzans. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 142.

Bamban, v. *Bobant.*

Bambine. Babine, lèvre. — *Torcher ses bambines.* Se déclarer étranger à qqch. — Que si le mesme Cyprien, et avec lui sainct Jerosme crient haut et clair que tous Evesques et Ministres de la parole ont une pareille puissance... elle [saincte Eglise] vous torche ses bambines, et fait mine de n'y entendre que le haud allemand. Ph. de Marnix, *Différ. de la Relig.*, I, v, 1.

Être privé. — Ce n'est pas viande pour le commun, pour Gautier ou pour Garguille : il faut que nous nous passions de pain de mesnage, et nous torchions les bambines de ces friands morceaux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iii, 3.

Bame, v. *Basme.*

Ban. Bannissement, exil. — Il employoit tous ses familiers et amys, pour voir s'il pourroit faire tant que vostre ban fust revoqué. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 9 ro. — Craignant qu'il ne fust banny du ban de l'ostracisme, il ne s'entremettoit point du gouvernement en façon quelconque. Id., *Périclès*, 7. — Il... retourna à Athenes par le moien de Theophrastus, qui procura le rappel de ban de luy et des autres bannis. Id., *Vies des dix Orateurs, Dinarque.* — Ceste Princesse avoit du commencement fait bannir Didier de son Evesché de Vienne, et depuis fait lapider aprés son r'appel de ban. E. Pasquier, *Recherches*, V, 22. — (Fig.). Le rappel de ban des mesures aux bancquets a esté decerné avec la plus juste et plus populaire raison du monde. Lesquelles mesures... en avoient esté longuement bannies. Amyot, *Propos de table*, III, 9.

Plein ban. Entière liberté. — Nos Roys adoncques se donnoient en telles matieres plein ban : tolerans à veue d'œil la symonie aux Eveschez, voire y ayans quelquesfois part. E. Pasquier, *Recherches*, V, 12. — La Loy qui concerne la legitime des enfans est l'une des plus signalées qui fut dedans Rome... ayant enfraint et mis sous pieds ce grand et souverain article des Douze Tables, qui donnoit plein ban à chacun de disposer par son testament de tous ses biens, sans acception de personnes. Id., *Lettres*, XIX, 13.

Four à ban. Four banal. — S'il bavoit, c'estoient fours à ban. Rabelais, IV, 32. — Elles vindrent contre nous la gueulle ouverte grande comme un four à ban. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Le ban et arrière-ban. — Si fut decreté en commune assemblee [des princes grecs] que, pour se determiner de tous poincts à future vengeance, on se deliberast de mettre sus un merveilleux appareil bellique : et que chacun mandast son ban et arriere ban en sa terre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14.

(Jeu de mots sur *ban* et *banc*). — Les mariages furent concludz, les appretz se firent, ilz acheptèrent leurs bancs et leurs selles de l'evesque. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 5.

Banaston. Porteur de paniers. — Ça, trincaires, Sommadaires, Trulaires et banastons, Carrageaires, Et prainssaires, Approchez vous et chantons. Des Périers, *Chant de vendanges* (I, 92).

Bancade. Série de bancs de rameurs. — A coups de canon Il desrobe le mats, la poupe et l fanon, Raze voiles et bancs, bancades et anten R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Larmes sur trespas de René de Lorraine* (II, 72).

Banceint. Banlieue. — Proclamation faite e ville et banceins d'Orleans. Texte de 1546 (G.).

Banche. — S'il [le témoin] estoit malade, qu y ait un des assistens deputé pour laller examine en sa maison, et que partie adverse soit la evoc quee a le voir jurer, comme si cestoit a la banch Calvin, *Ordonnances* (X, i, 134). — Que selo cela le jour soit ordonné, lequel se debvra publie a la banche la sepmainne devant. Id., *ib.* (X, 138).

Banchier. Housse. — Madame doit fournir d banchiers pour parer les bancs de l'eglise. Text du xvie siècle (G.). — Deux pieces de tapiserie d coulleur perce, deux banchiers et six carreaulx Texte de 1504 (G.). — Ung bancher de tapisseri de laisne de menue verdure. *Trés. de la cathéd de Bourg.* (G.). — Et commença à nettoyer et ba lier les chambres et les accoustrer et faire mettr les dociers et les banchiers par les salles. Le Ma çon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 10. — Un formete couverte d'un bancher de veloux ver figuré, brodé et frangé de fil d'Or, ennobly d houpes de la suyte. *Entree de H. II à Rouen* 32 vo (G.).

Bancqueter, Bancqueteur, v. *Banqueter Banqueteur.*

Bande 1. Troupe de soldats, et particulière ment de gens de pied, réunis sous un même com mandement et sous une même bannière. — J (dist Panurge) entreprens de entrer en leur camp.. et me prelasser par les bandes sans jamais estr descouvert. Rabelais, II, 24. — Au departir re mercia gratieusement tous les soubdars de ses le gions, qui avoient esté à ceste defaicte, et les ren voya hyverner en leurs stations et guarnisons Exceptez aulcuns de la legion Decumane, lesquel il avoit veu en la journee faire quelques prouesses et les capitaines des bandes, lesquelz il amen avecques soy devers Grandgousier. Id., I, 51. — La bande du Seigneur Rance qui estoit allé au se cours de Geneve a esté deffaicte par les gens du Duc de Savoye. Id., *Lettres* (III, 345). — Il signi fie ce solemnel jurement, que le gendarme fait à son Prince ou Capitaine, quand il est enrollé e receu en bende. Calvin, *Instit.*, X, p. 573. — Il l'ont prins pour signifier le signe dont le Capitaine use, pour recevoir ses gendarmes en sa bende et soulde. Id., *ib.* — Entre la gendarmerie et gens de pied marchoit une bande d'artillerie avec grand nombre de pionniers. *Amadis.* IV, 15. — Les bandes s'assembleront chacune à part, s'entend avec leurs gens et officiers de trois en trois mois : et la legion deux fois l'an, les capporals de chacune bande assembleront leurs esquadres de trois mois en trois mois et se rendront au lieu que chacun capitaine ordonnera. R. de Fourquevaux, *Instructions sur le faict de la guerre* (cité par A. Lefranc, *Rev. du XVIe siècle*, III, 140). — M. d'Estrozze fut faict et créé absolu couronnel général des bandes françoises. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 58). — (Fig.). Je voy, Monsieur, qu'à si belle rencontre Le Coronnel des bandes vous serez, Sans que Marot ou Maro vous soit contre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 158.

Vieilles bandes. — Cesar paya... ce qu'il avoit promis à ses gensd'armes veterans, que lon dit en Françoys vieilles bandes. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques merveilles*, E.

Bande, mot démodé. — Il continua, disant 'avoir onc veu plus belles bandes, où il luy fut it que c'estoient escadres et regimens. Du Fail, *:ontes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Sergent de bande, v. *Sergent*.

Chef de bande. Tribun militaire. — Æmylius don- .a cest advertissement aux particuliers Capitaines t Chefs des bendes, et les Capitaines de main en nain à leurs soudards. Amyot, *Paul Emile*, 20. — ,es Chefz des bendes menans leurs gens chascun ux lieux ou ilz devoyent estre, les rengerent en ;urs rengs, sans trouble ne tumulte quelconque. D., *Pompée*, 68. — Il y eut un Chef de bande vail- ant homme... lequel... s'escria. Id., *Antoine*, 64.

Bande. Réunion de personnes. — Le Roy et la Royne, et tous les nobles de Troye, convoyerent 'olymnestor Roy de Thrace et de Bistonie, avec nadame Ilione sa compaigne, et toute sa bende, usques au port de Sigee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Ronsard que les neuf sœurs et eur bande sçavante Suit comme son Phœbus. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 192). — Au emps passé les Deesses plus grandes, Quittant es Dieux les immortelles bandes, Ont bien choisi à bas pour serviteurs Non pas des Rois, mais de imples pasteurs. Ronsard, *Elegie* 22 (IV, 128). — Dieu veille conduire de jour par la nuee du re- reschissement, de nuit par le feu qui luit sans mbrasser, la bande agreable et benite de nos trés imees et trés honorees Princesses. Aubigné, *Lettres diverses*, 32 (I, 525).

A bande. A l'écart. — Puis je les veis sus un har triomphant : Là ou ma Laure, à qui l'aveugle nfant Nuire ne peut, chantoit tout bas à bande. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, . 70. — Si en parlant se renouvelle De plus en lus l'ardente flamme, Qui nasquit cellui jour u'à elle Laissay à bande ma povre ame. Id., *ib.*, . I, chant 14. — Me recongnoistre a peine je ıretens, Toute coustume ay deja mise a bande. D., *ib.*, L. II, S. 81. — Vers ces trois cy me retiray bande, Qui ja vouloient suivir une autre voye. D., *ib.*, L. IV, *Triomphe d'Amour*, chap. 2.

Bande 2. Querelle. — Si les bandes et conten- ions entre les particuliers sont peste en lEglise, que sera ce quant les messagiers de paix sont en uerre? Calvin, *Lettres*, 3011 (XVII, 441).

Bandé. Orné, traversé d'une ou de plusieurs ıandes. — Les Carmes lors portoient à Paris man- eaulx bendez de noir, de gris, de rouge, et de plu- ieurs aultres couleurs, que l'on appeloit les bar- ez. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 91 b (G., Compl.) — Il portoit une cappe à l'espagnole bendée de relours. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 66. — Les Capitaines, qui luy voyoient un habillement de atin blanc bandé de broderie d'argent, et quelque façon qui leur plaisoit, l'amenerent en la chambre l'Achon. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 7).

Bandement. Tension. — Jusques au bande- nent Entier de tous mes nerfs. Jodelle, *Contre es ministres de la nouvelle opinion* (II, 140). — Elle le croyoit, s'imaginant tellement tout ce que a Mere sainte Therese avoit fait pendant sa vie u'elle croyoit en faire tout de mesme, jusques à ıvoir des bandemens d'esprit et des suspensions les puissances, tout ainsi comme elle lisoit que la Sainte avoit eu. S[t] François de Sales, *Entretiens pirituels*, 9.

Bander. Dans les divers sens de ce verbe, il emble qu'il y ait un mélange de ceux qui vien- ıent de *bande*, troupe, et de ceux qui viennent de *ande*, morceau d'étoffe, corde, etc., plus ou noins tendu.

Exciter, soulever. — Si nostre petit nombre a esté autrefois contemptible, aujourdhui la mul- titude en est si grande qu'on ne le sauroit exter- miner sans bander une moitié du royaume contre l'autre. 1561, *Requête des égl. réform. à Charles IX* (G., Compl.). — Tel fut l'autre moien de noz rudes miseres, L'Architophel bandant les filz contre les peres. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 58).

Se bander. Se diviser en partis. — Le proverbe est quasi tousjours vray, que le populaire se bende selon ses affections inconsiderées. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 695. — Ce que Dieu avoit ordonné que tous les Juifs veinssent en Jerusalem, c'estoit pour tenir tousjours une ferme union, qu'on ne se bandast pas, et qu'il n'y eust point de sectes. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 38 (XLVI, 468). — Jamais pour aucune question les docteurs de la religion Rommaine ne se sont tellement bandez les uns contre les autres. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 35 (II, 228).

Estre bandé. Être irrité, excité, divisé en partis. — [Les Romains] estoyent tous les jours bendez en picque les uns contre les autres, et n'oyoit on que seditieuses paroles des nobles contre le peuple, et du peuple contre les nobles. Amyot, *Coriolan*, 29. — En voyant les plus sages et prudens se de- batre et estre bandez en opinions contraires. Cal- vin, *Instit.* (1560), I, v, 11. — Nous voyons a nostre grand regret que vostre Eglise est bandee et que chasquun tient son parti par trop roide. Id., *Lettres*, 3407 (XVIII, 496). — Toute la ville es- toit bandée les ungz contre les autres, et le parle- ment aussi. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 347).

Se bander pour. Prendre parti pour, se décider en faveur de. — En ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus en- nuyeux. Montaigne, I, 40 (I, 325). — Ce George, tantost bandé pour les Turcs, tantost leur faisant la guerre. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 14.

Se bander. S'unir [pour une lutte, pour une en- treprise]. — Laquelle chose fut la cause motive et principale pourquoy ilz se benderent depuis tous dun vouloir contre les Troyens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3 (II, 34). — Theodebert se benda avec son oncle Childebert, Roy de Paris, contre son autre oncle Clotaire, Roy de Soissons. Id., *ib.*, III, 2 (II, 415). — Bandez se sont les grans roys de la terre, Et les primatz ont bien tant presumé De conspirer et vouloir faire guerre Tous contre Dieu et son Roy bien aymé. Marot, *Ps. de David*, 2. — Tous ces neuf petis Roys se benderent ensemble, et... se rebellerent contre le Roy de Perse. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 14. — Les habitans des villes de Fidene, Crustu- merium, Antemne, se banderent ensemble contre les Romains. Id., *Romulus*, 17. — Les amis de Pe- ricles se banderent ensemble, qui le contraignirent [Cimon] de se retirer comme banny. Id., *Périclès*, 10. — Les autres fermiers... se bendans ensemble contre luy, requirent qu'il eust à nommer promp- tement son respondant. Id., *Alcibiade*, 5. — Les pauvres et menues gens se banderent un jour en- semble, et... s'allerent planter sur une motte qui s'appelle aujourdhuy le Mont Sacré... sans faire violence quelconque. Id., *Coriolan*, 6. — Les nobles Patriciens, se bendans à l'entour de luy, repoulserent les Tribuns arriere. Id., *ib.*, 17. — Aristides... cheminant, par maniere de dire, tout seul, ne se voulut jamais bander ny faire ligue avec personne en l'administration de la chose publique. Id., *Aristide*, 2. — Le Nil encore le re- doute [César]... Où de la chair des plus grans Princes, Qui s'estoyent contre luy bandez, Furent

les chiens aviandez. Grévin, *Cesar*, II, p. 21. — Mahumet second de ce nom, escrivant à nostre Pape Pie second : Je m'estonne, dit-il, comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous avons nostre origine commune des Troyens. Montaigne, II, 36 (III, 191). — Lors qu'il eschet que plusieurs machinent une conspiration, nous disons qu'ils se bandent à faire telle entreprise. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 51. — Amprès plusieurs mescontentemens du roy, ce mareschal despité se banda contre luy, s'entend, soubz main, avec M. de Savoye. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bellegarde* (V, 202).

Bandé. Uni [pour une lutte]. — Ces soudards... estoyent bandez avec Catilina, et s'estoyent trouvez à Rome pour luy aider à sa brigue. Amyot, *Cicéron*, 14. — Tout le pays estoit bandé contre nous. Dampmartin, *Merv. du monde*, 83 v° (G., Compl.). — Ceulx qui assisterent Charles septiesme, refugié à Bourges, contre l'Angleterre, contre la Bourgogne, la Guyenne, la Normandie, la Bretagne et quasi toute la France bandee contre luy. 22 mai 1589, *Lettres miss. de* Henri IV, t. II, p. 490 (G., Compl.). — Toutes choses vont de mal en pis pour le grand seigneur contre lequel je vois la chrestienté plus bandee et ses propres subjects plus mal affectionnez que jamais. 1er sept. 1595, *ib.*, t. IV, p. 405 (G., Compl.).

Se bander. Se mettre en lutte. — En vain contre le ciel l'homme se veut bander. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 11. — Bien tost après survindrent les affaires de la Romanie et la bataille de Ravanne, où ce roy espaignol se banda totallement contre notre roy. Brantôme, *Cap. estr., le roy Ferdinand d'Arragon* (I, 127).

Se raidir, faire effort. — Lucrece, ce grand Poëte, a beau philosopher et se bander, le voyla rendu insensé par un breuvage amoureux. Montaigne, II, 2 (II, 20). — S'estant laissé surprendre aux esmotions premieres des passions, s'armer et se bander pour arrester leur course et les vaincre. Id., II, 11 (II, 132). — Je me bande et prepare contre celles cy [les grandes occasions de colère], elles me mettent en cervelle et menassent de m'emporter bien loing si je les suivoy. Id., II, 31 (III, 142). — Je me bande volontiers contre ces vaines circonstances, qui pipent nostre jugement par les sens. Id., III, 8 (IV, 24). — Je me sens fumer en l'ame par fois aucunes tentations vers l'ambition : mais je me bande et obstine au contraire. Id., III, 9 (IV, 108). — Mais puis qu'il est ainsi que le sort nous emporte, Qui voudroit se bander contre une loy si forte? Regnier, *Sat.* 3.

Se bander à. Faire effort pour. — Le courroux se fourrant dans son interest, il se bandoit a luy faire perdre ses honneurs. Melart, *Hist. de la ville et chasteau de Huy*, xxxv, 15 (G., Compl.). — La matière mise en délibération, les plus riches de la maison de ville et presque tous les officiers de la justice se bandoyent à cest accord, quoique le peuple voulust autrement. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 7. — Dans cette phrase, l'idée dominante n'est peut-être pas celle de faire effort, mais celle d'être unis dans un même avis.

Bandé. Raidi. — [Le roi] Grave, non de mines severes, En comportemens ordinaires Ne soit ni bandé ni remis. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 141).

(Intrans.). *Bander à.* Tendre à. — On me dit que ce n'est marché de chevaux, et qu'assez viste j'auray loisir de bander au repentir. Cholières, 2e *Ap. Disnee*, p. 64.

Bander sur le traict. Faire effort. — Telles aigreurs, avec la continue des peines que supportoyent tant les chefs que soldats de l'armée réformée... le desir qu'avoit la noblesse d'achever leurs courses ou leurs vies et recevoir un tombeau ou leurs maisons ; toutes ces choses faisoyent bander sur le traict contre les conseils de l'admiral. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 16. — Vous ne me sçauriez point de gré de vous amuser aux pirateries de la coste de Barbarie... Mais vous et moi bandons sur le traict pour venir à ceste grande bataille des trois rois. Id., *ib.*, IX, 19. — Je bandois sur le traict pour vous escrire de mon Histoire, et vous rendre un raisonnable conte de ce que j'ai le plus cher. Id., *Lettres d'affaires personnelles*, 32.

Bander, terme de jeu de paume. — Le mot de *Bande*... se prend encores d'une autre façon entre ceux qui hantent les jeux de paulme, lors qu'ils veulent jouer à bander, qui est de perdre l'esteuf de celuy-là qui l'a ramené soubs la corde. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 51.

A racler et à bander. En faisant tous ses efforts, en employant tous les moyens. — Nous disons donc, *C'est à racler et à bander*, quand nous voulons declarer que c'est sans rien espargner, que c'est à faire du pis qu'on peut. Mais j'advertiray ici comme en passant qu'il faut prendre garde de ne mettre l'un de ces mots-la devant l'autre : comme ceux qui disent, *C'est à bander et à racler.* Car en mettant ainsi la charrue devant les bœufs, il faudroit dire aussi, *je m'en vay bander pour racler.* H. Estienne, *Precellence*, p. 136. — Il est mort le pauvre homme : aussi c'est trop cuider De jouer contre un Prince à racler et bander. Montchrestien, *Aman*, V, p. 270.

A bander et à racler, même sens. — A tout rompre, et quand c'eut esté à bander et à racler, il falloit garder pour le moins ceste sobriété sans donner une si rude touche sur les imperfections feminines. Cholières, 2e *Ap. Disnee*, p. 109. — On void apres la plus grande partie... jouer (comme dit le proverbe de la paume) à bander et à racler, et plus sur les amis que sur les ennemis, c'est à dire saouler sa vengeance, son ambition, sa cupidité et son avarice de tout ce que la guerre fait indifferemment ployer sous soy. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XIX, p. 415.

Extrêmement, passionnément. — Ce M. Gremian donc, encor qu'il fust jeune fou, scalabreux et huguenot à bander et racler, et ennemy mortel des catholiques, si est-ce qu'il porta tel respect et honneur à son père, que jamais il n'entreprit guère là où il sçavoit son père M. de Gremian... estre en présence. Brantôme, *M. de La Noue* (VII 264).

(*Conditionnel*). — Vaines seroyent ses allarmes, En vain l'arc elle band'roit. Ronsard, *Odes*, V, 11 (II, 422).

Banderole. — Puis retourna vers ses escuyers qui tenoient troys lances grosses et rudes, en toutes lesquelles pendoit la petite banderolle enrichie de gros flotz de fin or. *Amadis*, III, 16. — Un Chevalier prest à combatre, qui portoit l'escu de sinople, et une lance en laquelle pendoit une banderolle de semblable couleur. *Ib.*, III, 17. — En laquelle y avoit tant d'enseignes, guidons et banderolles qu'il n'estoit possible de veoir trouppe plus brave. *Ib.*, IV, 15. — Ne les sçavez-vous [les femmes] estre plus subjectes à leurs passions que n'est la banderole d'un navire à tous vents? *Palmerin d'Olive*, 16 b (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. mod.*).

Banderole, préféré à *Bannerole* par les italianisants. — Je ne doute ni de l'ancienneté que vous dites [du mot *Banniere*], ni de l'origine. Mais tou-

tesfois on l'a nommee en quelques lieux *Bandiere :* et suivant ceci sa fille est appelee *Banderole*, plustost que *Bannerole :* encore qu'aucuns aiment mieux luy donner ce nom que l'autre. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 367.

Bandeur. Coureur d'aventures. — Commander a ceux qui menent les coureurs et auxdits mareschaux des logis de tuer les hommes ou les chevaux de ces bandeurs desbandez qui font perdre l'occasion, l'honneur et la vie des hommes de commandements. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 345 (G., Compl.). — Il y avoit en ce pays un capitaine Gaucher, grand coureur... et qui... s'estoit rendu plus redouté et renommé qu'honoré par les prises hazardeuses qu'il faisoit. Ce notable bandeur avoit une invention que j'ai estimée devoir estre descrite. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 6.

Bandiere (italianisme). Bannière. — Bientost apres haulserent les bandieres de France, et envoyerent offrir la place au roy. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IX, 281 r° (G., Compl.). — Je croy que l'ancienneté de *Banniere* soit plus grande que des deux autres, et qu'elle vienne du mot Alemand. — Je ne doute ni de l'ancienneté que vous dites, ni de l'origine. Mais toutesfois on l'a nommee en quelques lieux *Bandiere*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 367. — S'estant mis au large de la mer et arboré la bandière du rachaptement, ainsi qu'il estoit sur le marché, voicy une gallere de Malte qui parut. Brantôme, *Cap. estr., Dragut* (II, 51). — C'estoient tous vieux capitaines et soldatz... aguerrys soubz les bandières et ordonnance de ce grand capitaine Jannin de Médicis. Id., *ib., le mareschal d'Estrozze* (II, 269). — Il avoit résolu de se bannyr pour un temps de la France, aller à Malte, en prendre la bandière, et exécuter une entreprise qu'il avoit sur Rhodes. Id., *Cap. franç., le Grand Prieur de France* (IV, 155). — M. de Romegas, ayant recognu la bandière de Sainct-Marc, ne voulut passer outre ny laisser jouer le canon de courcie. Id., *ib., M. Parisot* (V, 234). — Ilz vont d'un généreux courage, desployant leur bandière quasi par tout le monde. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 103). — Bien heureux seroient les soldats qui, pour la servir, pourroient mourir soubs sa bandière. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et de Nav.* (VIII, 27).

Bandolier. Voleur armé, bandit, brigand. — Dedans le ressort de Thoulouze y avoit un fameux bandoulier, lequel... par despit et par necessité s'estoit rendu bandoulier des montaignes et des environs. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 82. — Le pauvre homme... leur dist que c'estoient mauvays garçons qui venoient prendre leur part de la proye qui estoit chez leur compaignon bandoullier. Marg. de Nav., *l'Heptam.*, Prologue. — Il n'y a bénéfice qui ne soit voulé ny marchant qui ne soit rançonné, et se fye qu'il a son chasteau dans la montaigne, qu'on n'y pourroit mettre artillerie ; et s'est accointé des bandoliers menant ceste vie, il y a plus de deux ans. Monluc, *Lettres*, 160 (V, 77-78). — Ne creins-tu point qu'un passant ne t'emmeine Ceste monture, et ne te laisse en peine Dans ce desert a pied, à la mercy Des bandoliers qui traversent par cy? Baïf, *Poemes*, L. V (II, 262). — S'il arrive qu'ung bandoulier vous oste vostre or et vostre argent, vous ne vous plaignez que de vostre maulvaise fortune ; car d'ung brigand il n'en fault pas espérer aultre chose. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 6e part. (V, 211). — Il vint un Capitaine de ceux qui guettent les passages ausdites montaignes, qu'on appelle Bandoliers. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 14. — En cesdites montaignes [Pyrénées] les chemins sont dangereux à cause des Bandoliers, qui devalisent les passans. Id., *ib.*, XIII, 13. — Que s'ils ne m'ostoient que mon argent, comme faict le bandolier et le volleur, que les Latins appellent *Excursor*, ils ne me feroient pas si grand'peur. — Je vous diray, repliqua quelqu'un, pourquoy le bandolier ne tue point. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 113). — Aucuns veulent dire que les susdites coustumes [des duels] sont venues d'Italie... Cependant l'usage en est maintenant nostre, et si la justice n'est restablie et l'authorité Royale plus respectee, nous deviendrons bandoliers. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XII, p. 298. — Le roy de Navarre... estoit retiré en bandoullier parmy les montaignes de Bearn. *Dialogue entre le Maheustre et le Manant*, 28 v° (G., Compl.). — D'autant qu'on les voyoit [les Pyrénées] moins habitees, l'on estoit en plus grand soucy que les Bandouliers n'assaillissent l'armee. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 14. — Le bruit de la proye que les François emmenoient estoit grand, et avoit couru par tout jusques aux Basques et Bandouliers des montaignes voisines, lesquelz accoustumez au brigandage... se jetterent sur le bagage, emmenans les mulets et sommiers. Id., *ib.* — Ces Drusiens sont bandoliers des montagnes de la Syrie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 9. — Tous ces quartiers furent grandement ravagés par les courses continuelles d'un grand nombre de bandouliers et gens de fortune qui tenoyent incessamment la campaigne. *Disc. sur l'antique fondation de Limoges*, dans Leymarie, *le Limousin histor.*, t. II, p. 24 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Et s'en va aux montaignes parmy les bandoulliers... fait force maux et volleries, vange la mort de son père. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 445). — Mulei Mahamet, avec sept ou huict cents hommes, faisoit le maistre bandolier. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 23.

Soldats recrutés parmi les montagnards des Pyrénées. — Je m'y en allay, et admenay le cappitaine Bardachin avecques cent de ses bandoliers. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 422). — Mieux vaut un petit escandalle qu'un grand, et les combats de deux ou trois sont plus pollitiques que de plusieurs gens ramassez qui de çà qui de là, comme de bandoliers. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 390). — Ils y retournèrent avec dix compagnies et de sept à huit cents bandoliers, partie Espagnols, commandez par Peyrot Loupian. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 4. — Tous ensemble firent quatre mille hommes, et en eussent fait six mille sans que les bandoliers voulurent aller revoir leurs montagnes. Id., *ib.*, IV, 13. — Il ramena avec lui tous les bandoliers conduits par Odoux. Mais l'admiral, considerant leur milice sans discipline, craignit qu'ils ne fussent pas bons à la campagne comme parmi les rochers. Id., *ib.*, V, 22.

Soldat d'aventure. — Sus les aesles estoient flancquegees d'un grand nombre de Boudins sylvaticques, de Guodiveaux massifz, et Saulcissons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires Bandouilliers et Farouches. Rabelais, IV, 36. — Le Roy Ethiopien... accompaigné de certain nombre de bandoliers et coureurs, vint furieusement en la Palesthine, et destruict Gazere et Hierusalem. Thevet, *Cosmogr.*, II, 13.

Chef d'une troupe. — En chascun manipule y avoit quattre hommes de front a la pointe, mais plus avant au parfont en y avoit plus ou moins selon la discretion des capitaines et bandoliers. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 9.

Chef d'un parti. — Caius Cesar, qui se sentoit souspeçonné davoir esté participant de celle conjuration, combien que Cicero ne losast de ce accuser pour ce quil estoit Bendolier et avoit la faveur du peuple, fut dopinion quon deust envoyer les conjurez en divers lieux hors la cité. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 1.

(Par plaisanterie). *Bandoulier de cuisine.* — Un mignon ainsi effeminé... faisoit la guerre par gausserie à un vieil Capitaine, l'appelant gros tripaut, ventre de Suisse, bandoulier de cuisine, tripier d'Amboise, moustardier de Dijon, et saucice de Nantes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 29).

Bandon. Proclamation, cri public. — [Louis XII] avoit faict faire un bandon général après la battaille, que nul seigneur, gentilhomme, gendarme, advanturier ou autre François ne laschast aucun prisonnier, ny par rançon ou autrement, sans le commandement exprez du roy. Brantôme, *Cap. estr., le marquis de Pescayre* (I, 184). — Il [le pape] fut si en collère qu'il fit faire un bandon que quiconque sçauroit l'autheur de ce pasquin ou l'auroit faict luy-mesmes, en luy révellant, qu'il luy donnoit la vie sauve et dix mille escus. Id., *ib.*, *César Borgia* (II, 220). — [Charles VIII à Rome] faict assoir ses corps de garde... planter ses justices, potances et estrapades en cinq ou six endroictz ; ses bandons faicts en son nom ; ses édicts et ordonnances publiées et criées à son de trompe, comme dans Paris. Id., *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 287). — Il fut crié par deux fois, à la court, à son de trompe, que tous capitaines, soldatz et gens de guerre et autres qu'y estoient là venus pour demander récompanses et argent, qu'ilz eussent à vuyder sur la vie. Ce bandon fascha fort et mescontenta plusieurs honnestes gens. Id., *ib.*, *M. de Guise* (IV, 223). — M. l'admiral, se voyant à bon escient assiegé dans Sainct-Quentin, fit faire un bandon général parmy la ville : que tous soldatz qui sçauroient quelque chose à redire dans la ville, qui fust ou bonne pour la deffendre, ou mauvaise pour s'en garder, qu'ilz le vinssent dire et révéler à mondict sieur l'admiral. Id., *Couronnels françois* (V, 372). — Il fut faict un bandon général de n'y toucher [au bétail]. Id., *ib.* (V, 381). — Mondict sieur l'admiral portoit titre de ces deux estatz, et les bandons se faisoient de par M. l'admiral, couronnel général de l'infanterie françoise. Id., *ib.* (VI, 22). — Telles gens pour lors ne hantoient guières les armées ny les compaignies, parmy lesquelles on eust bien ouy les bandons faictz et se faire par M. d'Estrozze, couronnel général de l'infanterie de France, et M. de Brissac, couronnel général des vieilles bandes du Piedmont. Id., *ib.* (VI, 59). — La justice et l'inquisition du royaume de Naples... leur en fit la deffence sur la peine de la vie, par bandons et affiches. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 303). — Ils se fussent battus... bien qu'il fust esté faict un bandon général et rigoureux sur la vie de ne mettre la main à l'espée. Id., *ib.* (VI, 440). — Aux premières guerres, les bons soldats se rangeoient la pluspart du costé des huguenots, à cause de quelque bandon qui fut fait à la cour contre les capitaines qui demandoient leurs payes dues et rescompense des services passez. Id., *Retraictes de guerre* (VII, 288-289). — (Fig.). Si la voix ou renommée publique n'eust faict ung bandon général de voz louanges et grands mérites, ou que je fusse de ces bien disans, je me mettrois à en dire davantage. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., R. de Fr. et Nav.* (VIII, 85).

Liberté, permission. — N'encores luy donnera [au cheval] trop grand bandon, car il yroit allor geant le col avec moindre force. A. Sevin, trad de Boccace, *le Philocope*, L. II, 45 r°. — Il nes pas bon prince, pource quil donne le bandon e licence à quelquun en particulier de jouir dun chose, qui est au prejudice dun peuple. J. L Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I 24 v°. — Les Utopiens... recognoissent le bando et permission de nostre mere nature, qui donn esjouissance et recreation à ses creatures. Id., *ib.* L. II, 65 v°.

Licence, excès, abus. — Jaçoit que parmy tou le païs des Medes regnast licence et grand ban don, toutesfois luy [Dejoces] sachant que justic est contraire à vice, se maintenoit ainsi. Saliat trad. d'Hérodote, I, 96. — Regardez à que bandon et insolence estoit parvenu Cambyses Id., *ib.*, III, 80. — Et n'est chose tant injuste n desraisonnable qu'il n'entreprenne, maintenan par insolence et bandon et maintenant par haine Id., *ib.* — Jaçoit que parmy tout le païs des Mede regnast licence et grand bandon. L. Le Roy trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 12, Commentaire. — Grand bandon fait le grand larron. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 69).

A la bandon. Au gré. — Et desja tu donnois certaine experience De ta grandeur future : Ainsi qu'on voit souvent De petite estincelle à la bandon du vent S'élever un grand feu. Ronsard, *Hymne de Charles, card. de Lorraine*, texte de 1559 (IV, 409).

Mettre à bandon. Abandonner, livrer. — Qui faict noces et maison, et plaide à son seigneur, il met le sien à bandon. Proverbe, dans H. Estienne, *Precellence*, p. 246.

Se mettre à bandon. Se laisser aller, s'abandonner. — Si de Cupido le brandon A le servir voz cœurs enflame : Subitement pensez à l'ame, Devant que vous mettre à bandon. Ferry Julyot, I, 16, *Instruct. par fr. Matthieu de Masso.*

Bandouillier, v. *Bandolier.*

Bandouillereau, diminutif péjoratif de *bandouillier.* — La cour de Thoulouse, entendant que les forests et montaignes Pyrenées leur produisoient tant de hillots, brigands, voleurs et bandouliers, de fine belle peur qu'ils eurent... que d'autres brigandeaux et bandouillereaux ne fourmillassent dans les barbes de ceux du pays, tendirent à ce deguerpissement des barbes. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 273.

Bandoulier, v. *Bandolier.*

Bandyelivagues. Mets imaginaire. — En second service furent servies... Des bandyelivagues viande rare. Rabelais, V, 33 ms.

Bane, Baneau, v. *Banne, Banneau.*

Baneré. Garni d'une bannière. — Elle [Pallas] portoit oultreplus une lance banerée et armoyee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Banerol, adj. — Fol banerol. Rabelais, III, 38.

Banerolle. Banderole. — Premierement marchoyent six trompettes ayant banerolles à leurs tubes et buccines, armoyez des armes du roi nostre sire. Texte de 1540 (G.).

Baneron. Bandelette. — Texte de 1515 (G.).

Banianet. Banian, membre d'une secte religieuse des Indes. — Là [à Ceylan] y avoit une abbaye de religieux idolâtres, en laquelle les soldats [portugais] prindrent en un coffre fort riche

a dent d'un singe, à l'adoration de laquelle on venoit en pèlerinage... mais un de leurs banianets feignit que leur pagode, qui est l'idole du diable, avoit arraché la dent d'entre les mains des Portugais par miracle, si bien qu'ayant remis une autre dent en sa place, le prestre receut une grand' récompense du roi de Bisnagar. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 16.

Banier, Baniere, Banir, v. *Bannier, Banniere, Bannir.*

Banne. Toile. — L'enfant aelé Cupidon, T'enflammant de son brandon, Te prend ta bane amourée. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 12.

Toile de la tente. — C'estoit celluy qui soubz tantes et bannes Coucher au champ avoit continué, Dont se trouvoit trés fort attenué. Guill. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 116.

Banneau. Tombereau. — En ce faisant voirrez diverses mines, Les mynes tirent et trouvent ès forestz Qu'ils ameinent en banneaulx plains tous retz. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 220. — Nous avons encores des mots recogneus pour anciens Gaulois, et qui signifient aujourd'huy la mesme chose que jadis. Comme... *Bulga* Bouge et Bougette ; *Benna*, Banneau (qui est une sorte de charroy à ridelles closes, pour porter du sablon ou autre chose qu'on ne veut espandre par la voye). Cl. Fauchet, *Langue et Poés. franç.*, I, 2.

Tenture. — Deux baneaulx de tapisserie faictz a lectres et a oyseaulx. Texte de 1520 (G., Compl.) — Un baneault faict a oyseaulx de laine. *Ib.*

Banneux. De la nature d'une banne (panier, corbeille). — *Panier.* Enlassé, joncheux, vandangeret, tressé, manneux ou banneux. M. de la Potte, *Epithetes*, 300 r°.

Bannier. Banal, commun. — *Four bannier.* — *Four.* Chaud, pasticier... bannier. M. de la Porte, *Epithetes*, 181 r°. — Jean de Beaux... la bouche ouverte, grande comme celle d'un four bannier. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 96.

Pressouer bannier, v. l'alinéa suivant.

Taureau bannier. — Si tel monstre [Pratique] n'est souvent estoffé, De ses cornes, quant il est eschauffé, Hurte les gens comme un toreau baunier. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 48). — En ceste façon disons-nous *Pressouer bannier, Taureau bannier*, de ceste mesme fontaine dirent nos ancestres *donner une chose à Ban*, pour dire qu'ils l'exposoient à la discretion du public. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 36. — Suant jour et nuict apres pour desgainer une pauvre parole, vous y harassant comme taureaux baniers qui vetellent toutes les vaches d'une parroisse à la rangette. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Rencontre* (I, 128-129). — (Fig.). Il ne faloit qu'un bon prestre enluminé comme le *Boy* (= B) de *Beati quorum* pour servir comme d'estaon ou de taureau banier à tout un grand village. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 7). — Il s'abuse, et perd tams, et nige, Celuy qui mene sans loyer Sa vache à ce Toreau banier. Baïf, *le Brave*, IV, 2. — Il ne craignoit de séduire toutes es dames et damoiselles qui avoyent des procès levant luy, contraintes de se prostituer à ce taueau bannier si elles ne vouloyent perdre leurs auses. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat le France*, I, 80.

C. banier. Rabelais, III, 26.

Ennemi bannier. Ennemi d'une manière générale, sans exception. — Encores que par mon Catechisme et examen de vostre doctrine j'aye fait profession expresse de m'attaquer contre les Constitutions d'Ignace, et par consequent contre vostre Ordre, si veux-je bien que sçachiez que je ne suis ennemy bannier de tous les vostres. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 3.

Banniere. *Faire banniere de.* Tirer argument de, citer comme titre de supériorité. — Ladicte Alix, dont je fais cy banniere, Fut de Loys le jeune tierce espouse. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Le Tybere, le Neron et le Verus dont tu as voulu faire banniere ne furent meilleurs pour avoir frequenté la Grece, ains exercerent toutes sortes d'extorsions et tyrannies. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1032). — En tant que touche le Camille tant rechanté par les Romains, et dont à chaque propos ils font bannière contre nous, pour quelque victoire qu'il rapporta de nous pendant le Siege du Capitole, je croy qu'il leur eust esté du tout plus seant de s'en taire. Id., *Recherches*, I, 3. — La pluspart des Autheurs d'Allemagne qui se sont amusez à discourir sur ce poinct pensent faire grande banniere encontre nous lors qu'ils se vantent que les François issus de la Germanie ont pour quelquefois reduit sous leur obeissance les Gaules. Id., *ib.*, I, 7. — Ce Memoire est comme un fanal qui apporte grande lumiere à l'obscurité qui se trouve en nos Regales. Et de faict M. le President le Maistre en a fait banniere en son traicté des Regales. Id., *ib.*, III, 37.

Se glorifier de. — Ce bel Honneur dont vous faites banniere, Pour vous avoir faite orgueilleuse et fiere, Vous donnera la plus basse chaudiere... Qui soit en bas en l'infernal dommaine. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre Dames et les Quatre Gentilshommes* (IV, 79). — Plusieurs Princes... ont faict grande banniere de pouvoir à l'heure de leur mort estre armez de ceste harnacheure [le froc de cordelier]. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.* (I, iv, 3). — Je ne doute point que nostre Paris estant d'une longue ancienneté, la ville metropolitaine de la France, et siege ordinaire de nos Roys... les gens plus doctes ne s'y habituassent, et ne desirassent d'avoir l'une de ces deux chaires, pour faire diversement monstre et banniere de leur sçavoir. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 5.

Cent ans bannieres, cent ans civieres. — Tantost nous voyons les Empires estre demeurez en un lieu, tantost avoir forchangé de main... et ceux qui furent bien grands par succession de temps estre venus bien petits. Si que l'on pourroit approprier aux Royaumes ce que le commun peuple dit des maisons nobles, qu'elles sont cent ans bannieres et cent ans civieres. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7.

Bannière. Morceau d'étoffe. *Faire la bannière* se disait des couturiers et couturières qui, en faisant un vêtement, volaient une partie de l'étoffe. — Cecy, sang bieu, ce n'est chose qui vaille ; Se ne sont pas banières à cousturiers. *Anc. Théâtre franç.*, III, 260. — Des habitz le drap porterons, Et devant nous tailler ferons ; Car cousturiers et cousturières Ont tousjours à faire banières. *Ib.*, II, 162. — Il tailloit... trois manches en un manteau, mais il n'en cousoit que deux : car aussi bien les hommes n'ont que deux bras ; et avoit si bien accoustumé à faire la bannière qu'il ne se pouvoit garder d'en faire de toutes sortes de drap et de toutes couleurs. Voyre quand il tailloit un habillement pour soy, il luy estoit advis que son drap n'eust pas esté bien employé s'il n'en eust

eschantillonné quelque lopin et caché en la liette ou au coffre des bannières. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 46. — Soyez loyaulx aussi vous, Cousturiers, Ne desrobez en manches ne cartiers Aulcunement, ce n'est pas la maniere Des gens de bien, laissez ceste baniere. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 4. — Cousturiers, adieu la banière ; Drappiers, vous voylà à basac, Car nous avons trouvé manière De nous vestir chacun d'un sac. *Anc. Poés. franç.*, VII, 84. — Le cousturier, qui avoit accoustumé de faire sa banniere, raportant à ce monsieur son saye, se trouva deffaut d'un' aulne de bande. *Comptes du Monde adventureux*, 11. — Les cousturiers ont une aumaire qu'ils appellent la rue, où ils jettent toutes les bannières ; puis quand on s'en plaint, ils se baillent à 100,000 panerées de diables qu'ils n'ont rien desrobé, et n'y a resté sinon je ne sçay quels bouts qu'ils ont jetté dans la rue. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Bannière (au sens actuel), considéré comme vieux. — Ce que nos anciens appellerent *Heaume*... nous le nommons maintenant *Habillement de teste*... Ainsi est il... de l'*Estendart*, *Banniere*, ou *Enseigne*, que nous disons aujourd'huy *Drapeau*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Bannierette. Petite bannière. — A René Regnault, broudeur, pour sa fachon d'avoir fait quatre bannierettes de damas. Texte de 1539 (G., Compl.).

Bannir. Crier aux enchères. — D'avoir femme, dit Eutrapel, que par la vertu resultante de mon amitié, onc ne l'ay entendu, et feray plus : je veux estre acheté, me feray bannir, et demeureray à la plus offrante. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 113).

Bannir de qqn. Exiler loin de quelqu'un. — Nous... avons esté mariees à gens estrangers... loing de nostre pays, et quasi bannies de noz parens. Louveau, trad. d'Apulée, V, 4.

La bannye. Sorte de danse. *Navig. du Compagnon à la bouteille*, C.

Bannisseur. Crieur, héraut. — Car on luy dist qu'il n'est qu'ung gaudisseur, Joueur, pippeur, de follyes bannysseur. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44.

Celui qui bannit. — (Fig.). On verra défaillir tous les astres aux cieux, Les poissons à la mer, le sable à son rivage, Au soleil ses rayons bannisseurs de l'ombrage... Plustost que la fureur des rapports furieux Efface en mon esprit un trait de vostre image. Desportes, *Diane*, II, 68. — *Heaume* aussi a il esté banni ? — Ouy, des premiers. — Ils ont esté grands bannisseurs, à ce que je voy. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 348.

Bannoys. Proclamation. — Chose plus propre crier en mon bannoys. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 397.

Banque. Table. — Là il presche à Diacre et Sousdiacre ; son frere et quelques autres de ses apostres ont une banque devant la chaire chargee de beaux livres. Aubigné, *Conf. de Sancy*, I, 9.

Lieu où l'on fait commerce d'argent. C'est là que les nouvelles arrivent en premier lieu. Il est souvent fait mention de ce fait par diverses expressions. — Cestuy propre jour en Rome par les banques fut un bruit tout commun... de ceste heureuse naissance. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 393). — Sept jours apres furent ces bonnes nouvelles plus au plein averees par quelques courriers de banque. Id., *ib.* (III, 394). — Si je descens en banque, un amas et recueil De nouvelles je treuv Du Bellay, *Regrets*, 80. — Nous devisons icy quelques villes prises, De nouvelles de banque, de nouveaux courriers. Id., *ib.*, 122. — Cf. *Ba quier* 1.

Lettre de banque. Lettre de change. — Sa M jesté vint sans danger jusques a Vienne en Au triche, ou il fut honorablement receu par l'emp reur Ferdinand, et trouva la cinquante mille esc que je luy avois faict tenir par lettre de banqu Cheverny, *Mém.*, an 1574 (G., Compl.).

Rompre banque. Faire banqueroute. — As-t bancque rompue? — Ouy. Tous bons marcha l'ont bien ouy. Maintenant suis à deshonneu *Anc. Théâtre franç.*, II, 285. — Chascun se plai et dit qu'il est contraint, Pour vostre train, ron pre banque en la ville. *Anc. Poés. franç.*, VII 245.

Banque. Commerce, lieu où l'on fait commerc — De là nous transportasmes à nostre Dam à sainct Jean, à sainct Antoine, et ainsi d aultres eglises ou estoit bancque de pardons. R belais, II, 17.

(Fig.). — Ses propres filles ne manquerent d serviteurs, non plus que la plus part des autr Dames. De maniere que la Cour de ce grand Em pereur (Charlemagne) n'estoit qu'une banque d toute honte et pudeur. E. Pasquier, *Recherche* V, 29. — Il laissa Jeanne de Durazzo sa sœu son heritiere, seconde Royne de ce nom, veufv qui faisoit banque de paillardise et impudicit dedans sa maison. Id., *ib.*, VI, 27.

Occasion de trafic. — Avecques les deux defau par moy cy-dessus touchez, j'y en adjousteroi volontiers un troisiesme, qui est l'heritier par be nefice d'inventaire, dont nous faisons une banqu de tromperie, pour frustrer les creanciers heredi taires de ce qui leur est bien et loyaument deu Id., *ib.*, IX, 41.

Banque banquet. — Or ça, youons à bis-combis ou vien à banque banquet. — C'est une figur d'estre bien et mal qui se pratique à la Cour. Au bigné, *Faeneste*, II, 7.

Banquerie. Commerce de banque. — Empirie medicastrie, triaclerie, cautelle, pillatique, ban querie. *Alector*, 35 v°, édit. de 1560 (G., Compl.).

Banque route 1. — 1525. Par toy se fait par jurement, Rapine, usure, tromperie, Et banqu routte bien souvent. *Anc. Poés. franç.*, VII, 308.

(Fig.). — A quoy, Monseigneur, vous suppli vouloir remedier, ou il me conviendra faire banc que rotte. *Corresp. de Maximilien Ier et de Marg d'Autr.*, II, 256 (G., Compl).

Banqueroute 2. Banqueroutier. — Commandons bien estroitement a tous nos officiers et justiciers, et ceux de nos vassaux, de proceder et faire proceder contre lesdits banqueroutes et fugitifs. Texte de 1540 (G., Compl.).

Banquet. Mets. — La table est de banquets couverte. Sibil., *Contram.*, p. 94 (G., Compl., *Banchet*).

Banquetage. Banquet. — Pource à grand tort les vieux du premier âge Ont feint Minos s'assoir au banquetage De Jupiter. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Lyre* (V, 49).

Banqueter qqn. Lui offrir un bon repas. — Par ainsi je ne plains poinct ce que m'a cousté à les bancqueter. Rabelais, II, 17. — Si tu nous as abondamment traictez, Agamemnon nous avoit banquetez Auparavant. Salel, trad. de l'*Iliade*, IX, 157 v°. — Chacun faisoit a l'envi de le banqueter au mieux qu'il lui estoit possible,

tant en abondance qu'en delicatesse de viandes. Bolsec, *Hist. de Calvin*, ch. 14 (G., Compl.).

Banqueter qqch. Le dévorer, le piller. — Les compagnies de gens d'armes de mon cousin le duc de Montpensier, des s^rs de Fervaques et de Medavi n'ont point esté assemblees ; il ne s'est trouvé que celle des chevaux legers de mon dict cousin, laquelle tient les champs et va banquetant tout le pays. 7 oct. 1596, *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 646 (G., Compl.).

Banqueteur. Convive d'un banquet, celui qui aime les bons repas. — Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande : car à grand poine voit on advenir que grans bancqueteurs facent beaulx faictz d'armes. Rabelais, II, 27. — Entre les grands je sers de moquerie, Aux banqueteurs, de ris et passe-temps. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 69. — Le batisseur ne cognoit seulement la maison, mais aussi en juge mieux celuy qui en use, qui est l'œconome : et le marinier du timon mieux que le charpentier : et des viandes le banqueteur que le cuisinier. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 7. — Combien qu'il soit difficile en grande compagnie de banqueteurs qu'il ne s'en trouve de rapporteurs, mesdisans et fascheux. Guill. Bouchet, *Discours sur les Serees* (I, p. xix). — Je ne sçai point pour quelle autre raison Platon veut que les banqueteurs soient coronnez. Id., 1^re *Seree* (I, 36). — Beuvons donc du meilleur pour avoir bon courage. — Mais les grands banqueteurs ne font pas grand effect. Lasphrise, *Nouvelle Tragicomique* (*Anc. Th. fr.*, VII, 483).

Banqueteux. De banquet. — *Appareil.* Somptueux... nuptial, banqueteux, triumphant. M. de la Porte, *Epithetes*, 27 v°. — *Entremets.* Delectable, superflu... nuptial, banqueteux. Id., *ib.*, 158 r°. — *Somptuosité.* Magnifique, pompeuse... banqueteuse... Id., *ib.*, 381 r°.

Qui donne lieu à des banquets. — *Careme-Prenant.* Joyeux, gras, voluptueux... banqueteux... M. de la Porte, *Epithetes*, 66 r°. — *Nopces.* Amoureuses, solennelles... banqueteuses. Id., *ib.*, 282 v°.

Banquier 1. *Nouvelles de banquiers.* — Le roy dict qu'il pensoict que c'estoict une baye et nouvelles de banquiers. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 188). — Cf. *Banque.*

Banquiere. Entremetteuse. — Sous pretexte de ce mariage, elles s'entrescrivoient de belles lettres ; et estoient comme banquieres des menees de ces deux princes. Carl., II, 11 (G., Compl.).

Banquier 2. Couverture d'un banc. — Un banquier de tappisserie de verdure semé d'oiseaulx. 1508, *Inv. de l'archevêché de Rouen*, 517 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Banse. Sorte de grande manne carrée. — Bance à coffre. Texte de 1564 (G., Compl.). — Banse de batterie du poids d'un millier. Texte de 1570 (G., Compl.).

Banselle. Sorte de banc étroit. — 1599. 6 banselles couvertes, asçavoir : 2 de velours vert, 2 autres de velours vert le fond d'argent, les 2 autres, l'une de velours vert le fondz de satin blanc et l'autre de velours incarnat le fondz de satin. *Inv. de Gabrielle d'Estrées*, 48 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — Une table... de bois de noyer estant avec un banc sans reigle de bois de noyer. Ung banc selle de bois de chesne... estant dessoubs la table. *Inv. de Renée Clergault* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Bansellerie. — Quiconque voldrat apprendre la praticque de la bansellerie. Texte de 1559 (G., Compl.).

Bant (?). — Pour leur noblesse, trut avant ! Les saiges seront vers le bant ; Tout sera pareil, clerc et maistre. *Anc. Poés. franç.*, V, 10.

Baptisailles. Cérémonie du baptême. — Hier qui estoit dimanche sixiesme de ce moys furent faictz les baptisailles du jeune duc Françoys, fils de Monsieur. 10 févr. 1544, *Le triumphe et la pompe faictz aux baptisailles du duc Françoys* (G., Compl.). — Je vous prie, si n'avez parlé à M. de Valence, sçavoir avecques luy s'il a encore parlé avec M^me de Curton pour les batizailles. Monluc, *Lettres*, 129 (V, 12-13). — Il fit recit à la royne de ce qui s'estoit passé en ces baptizailles. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, III, 617 (G., Compl.).

Baptisateur. Celui qui baptise. — S. Jean le baptisateur. Yver, *Print.*, p. 550 (G., Compl.).

Baptiser. Nommer. — Les autres possessions cy dessus baptisees. Texte de 1535 (G.).

On blâme l'emploi abusif du mot : — Si vous oyiez dire, Comment baptisez vous ceci... pour dire, comment nommez-vous ceci? diriez-vous aussi qu'il y auret de la profanation en un tel langage? — En doutez vous? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 136.

Baptismal. — 1501. La grace baptismale. F. Le Roy, *le Livre de la Femme forte*, d 2 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — 1574. Et par tel acte estoit lavé tout vice, Ainsi qu'il est au baptismal office. M. Foucqué, *Vie de N. S. J. C.*, 57 (*Ib.*).

Baptistere (adj.). Relatif au baptême. — Au papier baptistere de Touars, plus grand est le nombre des enfans en Octobre et Novembre nez qu'es dix autres mois de l'Annee. Rabelais, V, 28.

(Subst.). Cérémonie du baptême. — Le duc de Sommerset, estant venu pour le baptistère à Paris, fut destroussé et courut fortune, en s'en retournant, par des pirates françois ou Flamands. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 10.

Baptizailles, v. *Baptisailles.*

Baptizement. Baptême. — L'hystoire après suffisamment Monstre ce beau baptizement. *Anc. Poés. franç.*, XII, 372. — Depuis son baptizement, il sen alla habiter en Constantinoble par luy fondee. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1^re part. (III, 253). — Apres le batisement de la duchesse, de son filz. 1554, *Amadis*, XI, 118 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Baptizeur. Celui qui baptise. — Il receut Jan Baptiste pour baptizeur. Maum., *Euv. de* S. Just., 304 v° (G., Compl.).

Bapture, v. *Batture.*

Baque, v. *Bacce.*

Barabinbarabas. Mets imaginaire. — Pour le dernier service furent presentees... De barabinbarabas. Rabelais, V, 33 ms.

Baragan, Baragouinage, v. *Barragan, Barragouinage.*

Baragouinesque. De la nature du baragouin. — Nos prieres Catholiques Romaines sont prieres marmonnées, prieres mysticques, prieres baragouinesques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Barami, v. *Bairami.*

Barangan, v. *Barragan.*

Barat. Tromperie. — Espandez les sur tous ceulx et sur celles Qui par larcin, tromperie et barat L'ont chassée hors, pillée et gourmandée. Gringore, *les Folles Entreprises*, I, 50. — Nous louons Dieu trestous à jointes mains, Quand vous tant fiers, les plus fiers des humains... Ja allez voir dessouz terre Eacus, Non par barat, qui tant vous deshonnore : Mais par effort de lances et d'escuz. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3. — Les regarder jamais ne me lassasse, Car en ce lieu n'a barat ne fallace. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 25. — O quel grand dol, quelle deception, Quel grand barat, quelle prodition. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Quant aux marchans sont avaritieux, Menteurs, trompeurs, mal conscientieux, Vous ne verrez que peu de marchandie Sans grant barat, chascun s'y estudie. Id., *ib.*, 36. — Pourquoi donc, je vous prie, Prenent ils tant de soing d'amasser biens sur biens Par perjures, barats, et injustes moiens? Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3 (Paraphrase). — Je vous ay veu acheter quelques herbes et racines que lon transporte des Indes et de l'Æthiopie, et de l'Ægypte aux autres nations : et si vous en voulez acheter de vrayes, et ou il n'y ait nul barat ne tromperie aucune, j'en ay que je vous vendray. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 28 v°. — Aucun barat, ne l'enfant suborneur Vaincre n'ont peu ton bon sens glorieux. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 182. — Lors eust esté perie Deception, barat, et tromperie. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 12, p. 222. — Mais la cause de ce barat et fraude Fut cette amour trop vehemente et chaude. Id., *ib.*, *Ep.* 19, p. 378. — Dressans une maline école, Ils font une vaine parole De ta vraye et droite raison, Et, la corrompent à leur guise, En font trafic et marchandise Par barat, feintise et traison. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 10). — Pour signifier *tromperie* ils usoyent de plusieurs mots qui ne sont point aujourdhuy en usage : entre lesquels estoit *Guille*. Et quelquesfois mettoyent aussi *barat* avec : disans, *Il n'y a ne barat ne guille*, comme nous disons, *Il n'y a ne fraude ne barat*. H. Estienne, *Precellence*, p. 198. — Nostre *Barat*, duquel a esté faict ce *Baratto*, signifioit *Tromperie* (comme encores aujourdhuy, n'estant totalement hors d'usage, retient ceste signification). Id., *ib.*, p. 329. — Nos ancestres userent de *Barat*, *Guille*, et *Lozange*, pour *Tromperie*, et *Barater*, *Guiller*, et *Lozanger*, pour *Tromper* : Dictions qui nous estoient naturelles, au lieu desquelles nous en avons adopté des Latines, *Dol*, *Fraude*, *Circonvention* : Vray est qu'encores le commun peuple use du mot de *Barat*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Barateux. Trompeur. — *Cautelle.* Fine, subtile, rusee... barateuse, *i.* trompeuse *ou* tromperesse. M. de la Porte, *Epithètes*, 69 r° et v°. — *Fraude.* Vulpine, falacieuse... barateuse. Id., *ib.*, 183 v°.

Baratre. Les enfers. — De Japete la grosseur Tant espouventa Megere, Qu'au baratre le plus seur S'enfuit à course legere. Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine* (p. 438).

Baratter. Agiter. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... grattoit, flattoit, barattoit. Rabelais, III, Prologue. — C. baratté. Id., III, 28.

Baratterie. Tromperie. — Je ne parle pas icy... de poser sentinelles, de deseigner tranchées, de faire batteries... — Mais plustost baratteries Larivey, *les Jaloux*, III, 4.

Barault, v. *Barrault.*

Barbacane. Souterrain, caverne. — En un lieu vers la mer Adriane, Qu'elle congneut en basse barbacane, Dedans un gouffre obscur et bruyneux. Jean Marot, p. 55 (La Curne). — (Fig.). Combien a perdu doncq la langue gallicane? — Par leur mort elle est mise en basse barbacane. Lemaire de Belges, *Epitaphe en maniere de Dialogue* (IV, 320).

Barban. Homme barbu. — Les dames ne se plaisent point à ces grands barbans parce que leur barbasse les ennuye... — Je cognois un vieil barban qui remedie bien à ceste incommodité. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 269. — Prenez moy ces grands barbans à l'issue de leur repas, vous trouverez leur barbasse chargée de graisse. Id., *ib.*, p. 274.

Barbanderie. Qualité de l'homme barbu. — Il n'estoit loisible [à Sparte] de charger longue barbe... Entre nous mesmes, ceste barbanderie n'est elle pas odieuse? Je m'en rapporte à l'arrest de Thoulouse, portant expresse inhibition de nourrir, eslever et entretenir les forests et brossailles de barbes. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 248.

Barbare (subst.). Mot barbare, barbarisme. — Il est une aultre maniere de barbare appellee vice de innovation. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 116. — Il est un barbare plaisant qui est latin et vulgaire entremeslé. Id., *ib.*, p. 117. — Il est ung barbare de rude langaige a ouyr qui s'appelle *cacephaton*. Id., *ib.*, p. 118. — Il est ung plus bas barbare de impropre consonance. Id., *ib.*, p. 119.

Barbarée. — Quand du dernier flot Tanaïn Tu bevrois, Lyce, dans le sein, A un dur espoux barbarée [*saevo nupta viro*], Si plorerois-tu, m'advisant A ton cruel sueil froid gisant, De m'offrir à l'hoste Borée. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 10.

Barbaresque. Barbare, composé de Barbares. — La flotte de l'armee barbaresque estant venue poser l'ancre au long de l'isle des Orphetes, Eurybiades, voyant si grand nombre de vaisseaux tout de front, s'en estonna. Amyot, *Thémistocle*, 7. — [Hannibal] avoit continuellement par si long temps entretenu en bonne union et loyale concorde une armee barbaresque, composee de tant de diverses et differentes nations. Id., *Marcellus*, 12.

Qui se voit, qui se trouve chez les Barbares. — Les Assyriens portoient morrions de cuivre faicts d'une façon barbaresque, mais fortz et impenetrables. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 63. — Aucuns des Romains prirent à si grand despit ceste insolence barbaresque [de Brennus], qu'ilz vouloyent à toute force que lon reprist l'or. Amyot, *Camille*, 28. — Spithridates... luy ramena de toute sa puissance un si grand coup de hache barbaresque qu'il couppa la creste de l'armet, avec un des costez du pennache. Id., *Alexandre*, 16. — Alors ne se teint il plus... en ses conseilz [de Tigrane] autre propos que de certaine esperance de la Victoire, de braveries et de menaces barbaresques. Id., *Lucullus*, 26. — Alexandre... estant vestu, paré, diapré et adoré par eux, comme une statue barbaresque. Id., *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 24. — Le feu mesme est honoré d'honneurs barbaresques empres les Assyriens et Medois. Id., *de la Face de la*

Lune, 21. — Comme il se voit par les formes de sommation et deffi que les Princes d'Orient et leurs successeurs, qui sont encores, ont en usage, fiere, hautaine et pleine d'un commandement barbaresque. Montaigne, I, 14 (I, 66). — Je ne suis pas marry que nous remerquons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action [des cannibales]. Id., I, 30 (I, 263). — Estant habillee à la sauvage (comme je l'ay veue) et à la barbaresque mode des sauvages de son pays, elle paroissoit, en un corps mortel et habit barbare et grossier, une vraye déesse. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 407).

Digne d'un barbare, d'un peuple barbare. — [Epimenides retrancha] certaines austeritez et cerimonies barbaresques, que la plus part des femmes observoit en portant le dueil. Amyot, *Solon*, 12. — Toutes telles choses... sont monstre d'une pompe, arrogance et vanité barbaresque, qui employe son authorité et la superfluité de ses biens en choses frivoles. Id., *Pélopidas*, 34. — C'est doncques chose honneste et digne d'hommes Grecs, que la prevoyance : mais c'est chose mauvaise et barbaresque, que la fiere temerité. Id., *Comment il faut lire les poetes*, 10. — Pourtant ne faut il pas que les sages, pour le regret de leurs amis trespassez, se laissent deborder oultre le naturel, et oultre tout moien et mesure de douleur, en des deuils et lamentations barbaresques qui jamais ne prennent fin. Id., *Consolation à Apollonius*, 26. — En cette Coustume il y avoit articles tyranniques et barbaresques plus que d'un Scithe. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le Duc de Lorraine* (I, 1077). — Que diroient ils de la bestise et stupidité barbaresque de ceux qui luy comparent [à Virgile] à cette heure Arioste...? Montaigne, II, 10 (II, 112). — Estant en lieu où c'est discourtoisie barbaresque de ne respondre à ceux qui vous convient à boire... j'essaiay de faire le bon compaignon. Id., II, 17 (III, 44). — La cruauté barbaresque d'une mere contre son fils et haine publique de tous encontr'elle, donnerent occasion au Pape et au Roy de passer outre. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — Pour se remedier de cette vexation barbaresque, les amis et heritiers du deffunct estoient contraints foncer le poignet des Officiaux, Archidiacres et autres Juges d'Eglise. Id., *ib.*, III, 33. — Recherchez toutes les impietez qu'il vous plaira : vous n'en trouverez une seule si barbaresque comme cette-cy. Id., *ib.*, III, 43. — Son sang fumeux et chaud Ondoye à gros bouillons sur le noir eschaffaut. — Forfait inusité ! supplice abominable ! Cruauté barbaresque ! attentat execrable ! Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 108. — Ce que j'oze attribuer non tant à la verité de l'histoire qu'au bon-heur du Roy Clotaire son ennemy [de Brunehaud], pour excuser l'inhumanité barbaresque dont il la traicta à sa mort. E. Pasquier, *Recherches*, V, 12. — Au Parlement tenu dedans Paris estoit maistre Claude Larcher, Conseiller, personnage de singuliere recommandation, qui portoit impatiemment les insolences barbaresques des Seize. Id., *Lettres*, XVII, 2.

Barbare, incorrect. — Ceste langue courtisanesque, Qui de son vice fait vertu, Est une langue barbaresque. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 57. — Muse, pardonne moi, si je pein de grotesques Un si riche tableau, si de mots Barbaresques Je souille mon discours, veu qu'en cest argument Il faut, pour bien parler, parler barbarement. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colonnes*, p. 281.

A la barbaresque. A la mode barbare. — Il y avoit entre les prisonniers un que lon appelloit Caius Pacianus, qui ressembloit fort à Crassus, auquel ilz baillerent une robbe de femme à la barbaresque. Amyot, *Crassus*, 32.

Barbaresquement. A la manière d'un barbare. — Cest ambassadeur [Carthaginois] parla fort audacieusement et fort barbaresquement à Andromachus en cholere. Amyot, *Timoléon*, 11. — Olympias aimant telles inspirations et telles fureurs divines, en les exerceant plus barbaresquement et plus effroyablement que les autres, attiroit apres elle en leurs danses de grands serpens privez. Id., *Alexandre*, 2.

D'une manière digne d'un barbare. — Et ne se contentans que leur avare main Le privast des moyens de vivre au lendemain, S'attaquoient à sa femme, et barbaresquement Faisoient ce qu'il ne peult plaider honnestement. B. Bailly, *Importun. et malh. de noz ans* (G., Compl.).

En langage barbare. — Il y en a aucuns [mots grecs devenus étrangers] qui sont cause de faire calomnier les poëtes qui les rappellent en usage, comme s'ils parloient barbaresquement. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 61.

Barbaricque, v. *Barbarique.*

Barbarie. — 1561. L'ardente espée y courra en la barbarie et fureur susdite. J. de Maumont, trad. de Zonare, 462 D (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — Il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation... sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Montaigne, I, 30 (I, 257).

Barbarien. Barbare. — S'ilz sont avers des rethoriciens, Rudes et gros, aussi furent les Gethes Inelegans, et tous Barbariens. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 67.

Barbarin 1. De Barbarie. — Des braconniers, pasteurs et pelerins Nul lors a pié retourner ne daigna, Ains sur coursiers et genetz barbarins... Furent montez. Lemaire de Belges, *Chansons de Namur* (IV, 299).

Barbarin 2. Barbare, provenant des Barbares. — D'or Barbarin et d'argent de copelle, D'aniz, d'œilletz, de rozes et de lys... J'ay façonné ceste Couronne belle. O. de Magny, *les Amours*, au Lecteur. — Les gros poteaux gisans en terre on void D'or barbarin tant superbes et graves, Et enrichis de dépouilles trop braves. Des Masures, *Eneide*, II, p. 89. — Brodé il a le saie : et au burin Les greves sont d'ouvrage barbarin. Id., *ib.*, XI, p. 601.

Semblable aux Barbares. — Vous, nobles gens, monstrés-vous valeureux A deschasser de ses pays eureulx Ses faulx Anglois et barbarins Suysses. *Anc. Poés. franç.*, III, 260.

Clystère barbarin. Clystère violent. — Vous fault-il ung suppositoire, Ou ung clistère barbarin? *Anc. Théâtre franç.*, I, 311. — Je suis drogueur, appoticquaire ; Je fais clistères barbarins. *Anc. Poés. franç.*, I, 83. — Un Apothicaire, par l'ordonnance du medecin, lui apporta un clystere barbarin. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 26. — (Dans un sens libre.) Non. non (dist Panurge) cela ne faict à propous... Je luy appreste un clystere barbarin. Rabelais, III, 34.

Barbarin 3. Homme barbu. — Je ne puis faire que n'en rie De voir ainsi ces barbarins Plus noirs que Mores tartarins. *Anc. Poés. franç.*, II, 218 (*Blason des Barbes*).

Barbarin 4. — *Barbeau* ou *Barbet*... Les dim. Barbarin et Barbillon. M. de la Porte, *Epithetes*, 44 v°.

Barbarique 1. Barbare. — Les Roys des nations barbariques, qui ont esté nourris sans doctrine et en ignorance. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 36.

Digne des Barbares. — [A Hélène]. O cœur felon, dur et marbrin, ô courage estrangé dhonneur, aliené de raison, loingtain de pitié feminine, transformé en cruauté barbarique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Et ne sçay que plus doibve abhominer, ou la tyrannicque praesumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers... ou la superstitieuse stupidité des gens mariez, qui ont sanxi et presté obeissance à telles tant malignes et barbaricques loigs. Rabelais, III, 48. — Ils... s'en allèrent, ayans oublié toute leur cruauté barbarique. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 372).

Barbarique 2. Relatif à la barbe. — Il pensoit que, si vous veniez à passer l'embarbisme de ceux qui estoient venus après la naissance du Sauveur des humains, sa possession barbarique ou barbesque luy demourroit asseurée. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 264.

Barbariquement 1. D'une manière barbare. — Paulo Jovio aussi ha nomé en son histoire plusieurz Allemans fort barbariquement selon leur lengue. Bonivard, *Advis des lengues*, 30 (G., Compl.).

Barbariquement 2. Relativement à la barbe. — Tout premier ilz ont condamné Tous barbuz à estre esbarbez, Barbariquement desbarbez. *Anc. Poés. franç.*, II, 218.

Barbariser (intrans.). Parler incorrectement, d'une façon barbare. — Il advient mainteffoys que l'en barbarise en pronunçant, comme en faisant faulx accent ou aspiration, comme communement sont tous noz vulgaires parciaulx, comme trop picart, trop normant, trop breton, etc., barbarisent en leur accent. F. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. II, p. 122. — L'on disoit que Solon, qui estoit Athenien, barbarisoit entre les Scythes. Bonnivard, *Advis des Lengues*, p. 15 (G., Compl.). — De jour en jour les bons motz sont descriez entre ceux qui, s'escoutans pindarizer à la nouvelle mode, barbarizent aux oreilles de ceux qui suivent l'ancienne. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur (I, 33). — Pensez à vous, ô courtisans, Qui, lourdement barbarisans, Toujours *j'allion, je venion* dites. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 13. — Pouvez vous bien vous garder de rire, quand vous oyez ces gentilshommes barbarizans si vilainement...? Id., *ib.*, I, 70. — Je vous y mettray certaines regles suivant lesquelles vous ne faudrez jamais à bien barbarizer et bien solecizer. Id., *ib.*, I, 334.

(Trans.). Employer incorrectement, sous une forme barbare. — Il est une aultre maniere de barbare appellee vice de innovation commis par ignorans voullans apparoistre escumans termes latins et les barbarisant sans prendre leur commun significat. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. II, p. 116.

Traiter de barbare. — Le philosophe les appelle Barbares ; pourquoy? je ne le puis comprendre : il devoit donc barbariser de mesmes les Romains et autres peuples. Cholières, 3e *Ap. Disnee*, p. 122.

Barbarisme. Barbarie. — Le Royaume de France, lequel auparavant estoit noté de n'avoir aucuns clercs qui sceussent bien parler Latin, mais estoit leur langaige Latin rude et barbare... à present est pourveu d'hommes excellens, tant en Grec que en Latin. De sorte que peu à peu s va perdant cest ancien barbarisme. Seyssel *Hist. de Louys XII*, p. 53. — Ayant toutesfoi par ceste frequentation en un autre pays aucune ment despouillé son barbarisme. J. de Lery *Voy. au Bresil*, II, 54 (G., Compl.). — Et la se maine (à peine) avez vous une Messe ; Vivants e barbarisme, et qui presque ignorez Comme il con vient servir cil que vous adorez. Cl. Gauchet, *l Plaisir des Champs, le Printemps, Discours*, p. 95 — L'accès de la Porte du Grand Seigneur n'es si libre comme de nos princes chrestiens, qui n tiennent du barbarisme comme les Turcz. Brantôme, *Cap. estr., l'Ouchaly* (II, 60). — Il n'estoit efféminé, mais vaillant, bien fort, et pourtant en brutalité, barbarisme, plus qu'en gentillesses. Id., *Cap. franç., M. de l'Escun* (III, 48). — Voyez quelle vertu avoit une telle beauté et telle grâce, de faire tourner ung barbarisme grossier en une douce civilité et gratieuse mondanité ! Id., *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 407).

Barbarisque 1. De Barbarie. — Chevaux barbarisques. Math. du Redouer, *Navig. d'Em. de Vespuce*, 7 r° (G., Compl.).

Barbarisque 2. Barbare. — La mode barbarisque, plus bestialle que humaine, de soy baigner hommes et femmes ensemble indifferemment, ne me pourroit plaire. P. de Changy, *Institut. de la Femme chrest.*, II, 8.

Barbarissime. Très barbare. — Dirions-nous pas ceste théophagie estre incroyable, et que ces historiens auroyent controuvé cela de ces hommes, encore qu'au demeurant ils fussent barbarissimes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur (I, 14).

Barbarizer, v. *Barbariser.*

Barbasse 1. Grande barbe (péjor.). — [Pan] Oreilles et nez d'une beste, Menton de barbasse empesché. Baïf, *Devis des Dieux*, 3 (IV, 168). — Or ce pasteur lié sous le joug qui me blesse Avoit ja tout le chef aggravé de vieillesse... La gencive sans dents, la barbasse reteinte. Nuysement, *Œuv. Poet.*, p. 70. — De ce poil venerable accomparant la grace A d'un bouc enfumé la tres-sale barbasse. Bretonnayau, *le Temple de l'ame*, cité par Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 237. — [Alexandre]... apperceut d'un costé que les forces du Persan estoient bien autres que celles de Macedone, et d'ailleurs que ses gens portoient des longues barbes. « Non, non (dit-il), qu'on pose bas ces barbasses... Vous vous donnez en prise à l'ennemy, qui vous pourra happer par ces longs bouchons et faire de vous ce qui luy plaira. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 246. — Il n'estoit loisible de charger longue barbe, non plus que entre les Rhodiens et entre les Constantinopolitains, qui, par surprise ou autrement, ayant ordonné qu'on nourriroit les barbes longues, mirent leur estat en un merveilleux hazard, pour l'esmeute du peuple, qui, estant survenue à cause de ces barbasses, ne peut estre appaisée que par la retractation et abrogation de ceste loy. Id., *ib.*, p. 247. — Ce bon segnor, afin d'authoriser sa barbasse, auroit taché d'embarber tous les plus habiles hommes qui se sont trouvez. Id., *ib.*, p. 259. — Les dames ne se plaisent point à ces grands barbans, parce que leur barbasse les ennuye. Id., *ib.*, p. 269. — Au peintre, à mon avis, tu dois plus qu'à ton pere : Car l'un te fist un foul, l'autre t'a voulu faire Comme un grand Philosophe à la longue barbasse. Vauquelin de la

Fresnaye, *Epigrammes, Sur le pourtrait de quelqu'un.* — Quelle braverie sçauroit faire sainct Marc contre Cipade, encore qu'il aye l'espée nue en la main, encore qu'il aye une longue barbasse pendante jusques à l'estomach? Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IX (I, 256).

Barbasse 2 (adject.). Barbu. — Si nourrir grand' barbe au menton Nous fait Philosophes paroistre, Un bouc barbasse pourroit estre Par ce moyen quelque Platon. Ronsard, *Gayetez, Epigrammes Grecs* (II, 56). — *Bouc.* Ronge-pampre, cornu, barbu ou barbasse. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 r°.

(Subst.). — Là demeure un vieil barbasse qu'on appelle le Temps. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIV (II, 8). — Il se prepare d'endoctriner ce vieil barbasse. *Ib.*, L. XVIII (II, 109). — Lors arriva un barbasse de vieillard, qui en gravité ressembloit à Caton. *Ib.*, L. XXI (II, 215).

Barbassé. Barbu. — Et celuy qui premier debatit au passé, Par un Tragicque vers, pour le bouc barbassé. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poet.*, II.

Barbaude 1. Mégisserie. — Defend pendant ledit danger de peste a tous pelletiers, megissiers, teinturiers de toille, barbaudiers et autres de semblable estat, de faire leurs confis, megis et barbaudes au dedans leurs maisons. Texte de 1533 (G.).

Barbaude 2. — *Biere.* Escumeuse, trouble, desalterante, mousseuse, barbaude : duquel mot est fait *Barbaudier, i.* vendeur de biere ou de cervoise. M. de la Porte, *Epithetes*, 51 v°.

Barbaudier 1, v. *Barbaude* 1.

Barbaudier 2. Brasseur. — Et ceulx qui ont engins becus, Comme barbaudiers, barbaudieres? *Sotties*, III, 336. — Cf. *Barbaude* 2.

Barbaulx. Barbu, homme barbu. — On ne rencontre que barbus, De grands barbaulx, petits barbets. *Anc. Poés. franç.*, II, 213. — Mais celuy qui sa barbe fait Est mieux qu'un barbu coloré... Le regard beaucoup plus plaisant Qu'un hideux barbaulx paysant. *Ib.*, II, 214.

Barbayer, v. *Barboyer.*

Barbaysant. Barbu. — Mesmes on voit des paysants La pluspart estre barbaysants, Dont la pluspart font les barbus, De tant de gens qui sont barbus ; Car le barbu qui a forfait Incontinent sa barbe a fait, Et se rend du tout incongneu. Mais cil qui a le menton nud Et rasé, ainsi comme un prestre, Est bien plus facile à cognoistre. *Anc. Poés. franç.*, II, 213.

Barbazane. — Ainsi l'enfer estant ouvert, durant ce combat diabolicque, on veoit une semblable meslée ; comme si estoient ensemble pesle mesle des renards sans queue, des ours avec des cornes... des aigles à demi dragons, des civetes, des barbazanes, des chathuans avec bras de grenouilles. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIX (II, 153).

Barbe 1. *Faire barbe.* Tenir tête, résister. — Burdin l'Antipape, qui se tenoit à seureté en Italie ayant pied ferme, et faisant barbe contre ledit Gelaise, et Calixte son successeur... fut vaincu en pleine bataille et prins, à layde des François, par ledit Pape Calixte. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 335). — La grande voulenté qu'avoient les Véniciens de reprendre Bresse n'estoit pas fondée sans raison, car par là affamoient ceulx qui estoient dedans Véronne, et faisoient barbe à ceulx qui vouldroient partir de Milan pour leur en faire porter. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 48. — Ceste grosse ville de Ravenne nous fait barbe d'ung costé ; les ennemys sont à la portée d'ung canon de nous. Id., *ib.*, ch. 54. — Quand les Bourguignons veirent que si peu de gens leur faisoient barbe, commencèrent à crier qu'on fist venir des archiers en diligence. Id., *ib.*, ch. 57.

Faire la barbe à. Tenir tête à, obtenir un avantage sur. — Quant aux Vicomtes de Limoges, ils n'ont esté si petits Seigneurs qu'ils n'ayent fait jadis la barbe aux Comtes de Poictou et à ceux de Perigord. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 8. — Le pape, oyant si bien gergonner ces ambassades, ne sçavoit que croire autre, sinon que ce fussent quelques grands docteurs qui, en habits desguisez et la barbe pelée... luy vouloient faire la barbe. Cholières, 5e *Ap. Disnee*, p. 207. — Si la Loy Salique est entretenue, je crains que M. le Legat s'en fasche, et que l'Infante soit en danger d'estre tondue. Mais je m'en rapporte à M. le Lieutenant qui sçaura bien rompre le coup et faire la barbe à son neveu sans rasoir. *Sat. Men., Harangue du Sieur de Rieux*, p. 169. — Que dirons nous des Capussins, lesquels... semblent vouloir entrer en competence avec les Jesuites, et leur faire la barbe sans rasoir...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5. — Ils nous feroient la barbe avec le Concile de Basle, auquel est bien estroictement defendu que la Cour de Rome ne pourra demander ni recevoir argent pour collations. Id., *ib.*, I, v, 2. — Ces deux chefz, avecques les Italiens qui estoient léans, firent grand'honte et la barbe aux Espagnolz qui estoient dans la Gollette. Brantôme, *Cap. estr., l'Ouchaly* (II, 62). — Ces vaillans et indomptables Parthes, qui ont faict si bien la barbe à ces superbes Romains dompteurs du monde, ne combattoient jamais de nuict. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 397). — Il asseura si bien ces gens et les aguerrit, et leur fit de si bonnes leçons et les anima tellement qu'ils nous firent, ce coup, la barbe. Id., *des Dames*, part. II (IX, 446). — Pour le moins l'autheur du Roman estimoit estre grande injure de faire la barbe à quelqu'un contre sa volonté, et paraventure de cela est procédé que par un commun Proverbe nous disons *Faire la barbe à quelqu'un*, quand on l'a bravé de parole ou d'effect. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 10.

En barbe. En face. — Il commença à leur resister en barbe, jusque à les denoncer pour Hereticques. Calvin, *Saincte Cene* (V, 458). — Descendans au port trouvasmes en barbe grand nombre d'archiers et gens de guerre. Rabelais, V, 18. — Il faudra donc que Dieu les appelle là en barbe, pour leur faire plus de confusion. Calvin, *Serm. sur le Deuteron.*, 53 (XXVI, 529). — Apres que j'auray bien attendu, je te redargueray en barbe (dit-il)... C'est ce que nous disons en langage commun, qu'on parle à la barbe d'un homme. Id., *ib.* (XXVI, 530). — Vous n'avez pas si tost passé ladite Cesaree... que vous est mis en barbe ce mont Carmel, duquel il est tant parlé en la saincte Escriture. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 13. — Ne sçais tu pas que plusieurs t'ont maintenu en barbe qu'en temps de gelee ils voyent ordinairement monter les glaçons du fond de l'eau? Palissy, *Discours admirables, des Glaces*, p. 237. — Et te ferois dire en barbe que tes proces, amorse et feu le plus cruel, et dissipation de toute raisonnable et civile amitié, t'auroient perdu, et rendu la pareille de toutes tes meschancetez passees. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 66). — Le fils du condamné rencontre

Anchite en barbe, et le recognoissant pour celuy qui avoit fait en jugement mourir son pere, meu de douleur et transporté de courroux, met la main à l'espee. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — En un festin où quelques-uns avoyent apporté des lettres de M. de Fervaques contre luy, il leur dit en barbe que, si il ne pouvoit leur enfler le cœur avec des desmentis, il enfleroit leurs joues avec des soufflets. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 47).

Bailler en barbe, mettre en barbe, etc. Opposer [un adversaire, une autorité, un argument]. — Hector... appella et deffia les Princes de la Grece, un pour un, à batailler corps à corps. Si luy fut par les Grecz baillé en barbe Ajax Telamonius. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 281). — Le combat des deux ne sera plustost failly, que je ne vous mette en barbe un mien frere, lequel vous apprendra à vous faire taire. *Amadis*, II, 19. — Il choisit la plus grande force des siens, et la presenta à la venue de Lacedemoniens, et d'icelle il bailla en barbe les plus foibles aux Tegeates. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 31. — Le Roy... pour leur empescher l'entree de son païs Gregeois, leur mit en barbe seize Elephans. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 11. — Le reste du petit peuple... prindrent les armes, et se voulans sauver en la forest d'Ardaine, furent repoussez par des legions tirees des deux armées. Lesquelles Vitel et Silic leur avoient mises en barbe. Fauchet, *Antiquitez*, I, 18. — Le Roy François premier se voyant ordinairement assailli de l'Empereur Charles... du Roy d'Angleterre et autres ennemis... fut conseillé, pour se conserver, de se confederer avec Sultan Soliman, à fin de leur mettre en barbe un redoutable ennemy, quand ils le molesteroyent. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXI, p. 447. — Je metz donc en barbe aux Anabaptistes Moyse, David, Ezechias, Josias, Joseph, Daniel, tous les Roys et Juges d'Israel. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 91). — Si je luy rejette en barbe la parabole où il est dit que Dieu convie à son banquet les aveugles et les boiteux, comment se despestrera-il de ce nœud? Id., *Instit.* (1560), IV, xvi, 31. — Je leur mettray en barbe, pour defence, les anciens qui ont approuvé les convis acroamatiques. Guill. Bouchet, *Discours sur les Serees* (I, p. x). — Pour maintenir sa dementie, il marche quand et quand les armes au poing, et luy met en barbe force tesmoignages d'escriture. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 1. — Les Evesques de la huictiesme Synode leur mettent en barbe... le dire de sainct Paul. Id., *ib.*, II, iv, 19.

Avoir en barbe, rencontrer en barbe, trouver en barbe, voir en barbe. Avoir, rencontrer, etc., en face de soi, avoir à lutter contre. — Quant venoit à charger, tousjours trouvoient en barbe le bon chevalier avecques quelque nombre de gens d'armes, qui leur monstroit un visage si asseuré qu'il les faisoit demourer tout coy. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 64. — Si tost ne peurent gaigner le hault qu'ilz ne rencontrassent en barbe Picrochole et ceulx qui avecques luy s'estoient espars. Rabelais, I, 48. — Ilz tenoient la victoire pour asseurée, moyennant qu'ilz peussent veoir leurs ennemys en barbe. E. de la Planche, trad. des Cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, p. 115. — De quelque costé qu'ilz se tournassent, ilz avoient tousjours quelque bande de Romains ou en barbe, ou à costé, ou sur la queue. Id., *ib.*, L. III, 129 v°. — Les Phoceens coururent aux armes, lesquelz eurent soudain en barbe les Barbares. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 218. — Ce qui est en partie cause de l'effroy que souvent prenent plusieurs gens de guerre est leur ignorance, entant qu'il leur semble quand ils voyent les ennemis en barbe, qu'il doyvent manger (comme on dit) les charrettes ferrees. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XVIII, 2 p. 381. — Ils les rencontrent en barbe, et en bell ordonnance, et sont deffaicts. Le Loyer, *Hist. de Spectres*, I, 6. — Il vient en l'Eglise de sainct Martin... Il treuve en barbe le Doyen ou Recteur de l'Eglise qui luy veut empescher l'entree. Id., *ib.*, VI, 12. — Ce fyst-il ce qu'il pust pour nous nuyre et non ce qu'il voulust, car il eust en barbe ce grand roy Henry qui le ranga bien. Brantôme *Cap. estr., Fabricio et Prospero Columne* (I, 141 var.), — Il ne faut doubter que si ce vaillant capitaine n'eust eu en barbe Barberousse et Dragut, qu'il n'eust faict des choses très esmerveillables. Id., *ib., André Doria* (II, 39). — Ilz eurent en barbe ce grand capitaine le duc d'Albe, qui les empescha soudain de parachever leur besogne. Id., *M. de La Noue* (VII, 206).

En la barbe de. A la barbe de. — Comme s'il estoit vraysemblable qu'un petit compaignon de pays lointain, avec une poignee d'hommes, peust conquerir une region si ample, en la barbe des plus grands Seigneurs du monde, et à leur porte. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 13.

Faire barbe, terme d'apiculture, en Languedoc. — Par l'assemblee de Mousches, qui se fait devant et autour de la porte et tout-contre la Rusche (que les bonnes gens de Languedoc appellent *faire barbe*). O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14.

Barbe. Pourboire, gratification, profit. — Après avoir gagné son chapeau plein d'escus, un vallet luy demandant sa barbe, il en fut si courroucé que par despit il jetta dans la mer le chapeau et les escus. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 154. — L'on donna deux cent mill' escus au seigneur conte Ludovic de Nanzau par la distribution et les mains du mareschal de Raiz, qui en retint cinquante mille pour luy, pour faire sa barbe, et n'en donna que cent cinquante mille. Brantôme, *Cap. estr., dom Philippe, roy d'Espaigne* (II, 77).

Barbe rase, pied ferrat. — De là il conclud en barbe-rase, pied ferrat, que l'Eglise visible, qui est gouvernee par les successeurs de sainct Pierre, ne pourra jamais defaillir. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 4. — Ces bons peres [jésuites] ne donneroyent les proffits et emolumens qui en revienent à leur societé, pour dix mille livres tournoys : barbe rase, pied ferrat. Id., *ib.*, I, iv, 4. — La Curne : « On disoit des commensaux, dans les cours des Rois : *Bouche à cour, barbe raze, et pied ferré.* C'est-à-dire qui avoient droit d'y manger, d'y faire raser leur barbe, et d'y faire ferrer leurs chevaux ou mulets (Favin, *Th. d'Honn.*, t. II, p. 1090). »

Barbe secouade, v. *Secouade.*

Barbe, maladie du bétail. — Les surcroissances et superfluitez qui viennent a la langue empeschent souvent le bestiail de menger : les mareschaulx et pasteurs les appellent des barbes. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 8.

Barbe-de-chèvre. — Barbe-de-chèvre, pour la ressemblance que les fleurs de ceste herbe ont à la barbe de cest animal, la plante est ainsi appellee... on la dit aussi *Ulmaria.* O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

Barbe d'escrevisse. Sorte d'engrêlure. — Les souliers, escarpins, et pantoufles de velours cramoizi rouge, ou violet, deschicquettees à barbe

d'escrevisse. Rabelais, I, 56. — Au Diable soit le Diable. Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'Escrevisse. Id., IV, 67.

Barbe de Juppiter. Joubarbe (*Jovis barba*). Rabelais, III, 50.

Barbe d'oribus, v. *Oribus.*

Barbe-robert, terme de cuisine. — Oustez ce lapin, qui se pert, Pour mettre à la barbe-robert. Baïf, *le Brave*, III, 1.

Barbe de savetier. — Comme barbe espesse et forte Sent mieux son genre masculin, On voit maintenant un Colin, Un planteux d'aulx, un sabottier, Porter barbe de savettier, Qui ne tient que par les rivetz. *Anc. Poés. franç.*, II, 215.

Barbe grise (masc.). Homme à barbe grise. — Quelqu'un d'un jeune enfant en ce troupeau voyant Les cheveux crespelus, le teinct frais, l'œil riant, L'empoigne; mais oyant crier un barbe grise, *Ante matharafde kali*, quitte la prise. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 291).

Barbe 2, corruption de *gerbe, jarbe*, se trouve dans les expressions *barbe de feurre, de fouarre, de paille. Faire à Dieu barbe de feurre*, etc., c'est donner en offrande une gerbe où il y a beaucoup de feurre (paille) et très peu de grain, et, par métaphore, tromper sur la qualité, sur la valeur de ce que l'on donne ou de ce que l'on fait. — Que veut dire toute la France, quand elle dit, il ne faut point faire à Dieu barbe de feurre, en lieu qu'il devoit dire, il ne faut point faire à Dieu gerbe de feurre, ou de foarre? Guill. Bouchet, 35e *Serce* (V, 91). — Saincte Mere Eglise peut bien faire à Dieu une barbe de feurre... elle peut serrer les commandemens de Dieu à part en quelque bahu, et establir les siens propres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 16. — Chacun sait la barbe de foire qu'il fait à Dieu des eveschés de Mets, Thoul et Verdun, lesquelles il fait tenir par des Custodinos, qui, avec une pension de luy, gardent, ainsi que nos valets et chambrières nous gardent, sur nos chaires et scabelles, nos places au sermon. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans* (II, 285). — Nostre religion est faicte pour extirper les vices : elle les couvre, les nourrit, les incite. Il ne faut point faire barbe de fouarre à Dieu, comme on dict. Montaigne, II, 12 (II, 155). — Ceux qui disent faire *barbe de fouerre à Dieu* en usent abusivement au lieu de *gerbe de fouerre*, qui est un Proverbe tiré de la Bible, et usurpé contre ceux qui offroient seulement à Dieu des *gerbes de paille*, feignans offrir *gerbes de bled*, pensans appaiser Dieu par une tromperie, lequel toutes-fois cognoist le fonds et intérieur de nos pensées. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 62. — Fay du badin, du fol ou bien de l'yvre, Qui ne sçait comme en ce monde ault vivre, Contrefaisant un peu l'asne qui raille, Faisant souvent à Dieu barbe de paille, Pour à es lacz les pauvres gens surprendre. *Anc. Poés. ranç.*, II, 178. — Aussi est depravé cestuy-ci, que plusieurs ont souvent en la bouche, *Il ne faut as faire à Dieu barbe de paille.* Car on doit dire *Gerbe de paille.* H. Estienne, *Precellence*, p. 252. — Lon ne pria les saincts qu'au fort de la tempeste, Lon trompa son prochain, la medisance ut lieu, Et l'Hipocrite fist barbe de paille à Dieu. Regnier, *Sat.* 6.

Faire barbe de foirre. Tromper l'attente de qn. — Quand je vey que ces Heretiques nous aisoient barbe de foirre, et ne se vouloient pas aisser prendre sans mitaines, je fu en Flandre our en chercher. *Sat. Men., Har. de M. le Lieutenant* (p. 77).

Faire une barbe de foin. Outrager. — Si aucun vous assailloit en pleine rue, vous menaçast, et... voulut vous mettre l'ame hors du corps, voudriez-vous endurer ce faict...? Seriez-vous tel qu'on vous feit ainsi une barbe de foin? Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 78).

Barbeau. Barbu. — Les chastrez ne pouvoient tester... pourautant que la liberté et puissance de pouvoir faire testament estoit ottroyée à ceux qui portoient barbe... Or est il que messieurs *Non sunt* ne sont gueres souvent barbeaux. Cholières, 4e *Matinee*, p. 142. — Je vous feray mettre bas, à tout tant de barbeaux que vous estes, vos barbes; vous en faites si grand estat : je soustiens qu'il les faut abattre. Id., 6e *Ap. Disnee*, p. 232.

Barbehault. Barbeau, poisson. — Le Barbehault, le doulx Chabot agile, Et le poisson, qui est portant coquille. *Debat d'Eole et Neptune.*

Barbelette, dimin. de *barbe.* — Vien tiffer ma barbelette De ta main mignardelette; Flatemoy soubz le menton. Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises, Baiser* 1. — Ses dentelettes d'ivoyre, Et la barbelette noyre De son musequin friand. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Epitaphe d'un petit chien.* — Un petit mufle lyonnin, Autour duquel estoit plantee Une barbelette argentee. Id., *ib., Epitaphe d'un chat.*

Barbeleure. — Des fers qui sont barbelés, les uns ont leurs barbeleures tournees en derriere, de sorte que les voulant retirer dehors ils s'empeschent et fichent davantage. Dalesch., *Chir.*, p. 546, édit. de 1570 (G.).

Barbellet. Barbillon. — Est ordonné que nuls ne vendent ou facent vendre, donnent ou facent donner ne treuvent pour manger ne aultre usage becheteaux ne barbellets qu'ils n'ayent une poingnee entre teste et queue. *Extrait des eswards sur les poissons* (G., Compl.).

Barbelousse. Mets imaginaire. — Pour la quarte assiette, elles eurent des halle dorses... puis furent apportez les barcotins, et firelimouzes, et les barbelousses succrez de poixraisine fresche. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, B.

Barbelu, diminut. de *barbu.* — *Menton...* barbu ou barbelu. M. de la Porte, *Epithetes*, 262 r°.

Poilu. — Comme il repaissoit il a veu... De sa Robine recoursée La grosse motte retroussée, Et son petit cas barbelu D'un or jaunement crespelu. Ronsard, *Gayetez*, V, édit. de 1623 (VI, 342).

Couvert d'une sorte de duvet. — *Coing.* Barbu ou barbelu... cotonné. M. de la Porte, *Epithetes*, 87 v°.

Qui a des barbes. — *Espi.* Doré, gresle, barbu ou barbelu. M. de la Porte, *Epithetes*, 165 v°. — En fleurs, en fruicts, en espics barbelus. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Chant de triomphe* (II, 35).

Barber (trans.). Raser. — Si d'avanture un ne joue deux personnages, comme le mareschal de Ballan, qui estoit notaire, et aussi barbier, et quand on le demandoit, il disoit : « Me voulez-vous pour ferrer ou barber, ou escrire ou adjourner? » parce que depuis il fut sergent. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Commitimus* (II, 83).

(Intrans.). Se garnir de filaments, de barbes. — En beau jour... cueillerez les crocetes, pour aussitost, ou gardees durant quelques jours, estre plantees, ou mises barber ou cheveler, pour en faire des sautelles. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

Barberie. Métier, action de barbier. — A la charge toutesfois qu'entrant en ce College il fust tenu de quitter les bassins, et tout ce qui dependoit de la Barberie, que les Chirurgiens estiment barbarie, non compatible avecques leur profession. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 32. — Lequel avoit esté autrefois entre les siens tenu pour un des plus asseurez barbiers et sorciers, et chacun se trouvoit bien d'estre soufflé de luy en ses maladies... Lors qu'il exerçoit les barberies, il estoit visité de plusieurs esprits folets. Yves, *Voy. dans le Brésil*, II, 3.

Ouvroir de barberie. Boutique de barbier. — Il avoit son ouvrouer de barberie sur le port que lon appelle Piree. Amyot, *Du trop parler*, 13. — Un Barbier... lequel avoit son ouvroir de barberie sur le port de Pire. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 180).

Barberiot. Variété de pomme. — Escarlatin, Espice, Peau-de-vieille, Pomme-poire, ou Oignonnet, Barberiot, Giraudette. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Barberot, dimin. péjor. de *barbier.* — Gens soubzmis... à Mars, comme Bourreaux... Barberotz, Bouchiers. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Tous les barbiers et barberots de l'isle le viennent visiter, et pas un ne luy peut apporter santé. Yves, *Voy. dans le Brés.*, p. 290 (G., Compl.).

Barbesque, adj. dérivé de *barbe.* De la barbe, relatif à la barbe. — Vous aurez bien affaire à me faire entrer dans la cervelle vostre barbesque impression. De fait, je ne me souviens avoir onques ouy priser les victoires de ces barbus. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 248. — Il pensoit que, si vous veniez à passer l'embarbisme de ceux qui estoient venus aprés la naissance du Sauveur des humains, sa possession barbarique ou barbesque luy demourroit asseuree. Id., *ib.*, p. 264. — Si on se veut garentir de ceste pouillerie et suite barbesque, faudra la demesler, la décroter, la secouer, la tirer. Id., *ib.*, p. 266. — Vous voulez nous priver d'un si precieux joyau qu'est la barbe, parce qu'il y a des guenaux qui prennent leur repaire és forests barbesques. Id., *ib.*, p. 272.

Barbet 1. Homme barbu. — On ne rencontre que barbus, De grands barbaulx, petits barbets. *Anc. Poés. franç.*, II, 213. — Pour cinq sols, je feray abbattre la plus forte barbe qui soit en France... c'est bien loin des cent et deux cens escus, outre la perte du temps que nos barbets prennent à barbetter leurs barbes. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 268.

Barbon. — Qui ne creveroit de rire, voyant pleurer ce viel barbet? Larivey, *les Escoliers*, V, 1.

(Adj.). Barbu. — En ce pendant que mes chevres barbetes Broutent partout les feuilles nouveletes. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 4.

Barbet le chien. Le plus mauvais coup au jeu d'osselets. — Cestuy exemple me faict entre espoir et crainte varier, doubtant que... pour Venus advieigne Barbet le chien. Rabelais, III, Prologue.

Barbette. Femelle du barbet. — Là s'estendit aupres d'elle [Daphné] Une barbette fidelle Qui tout par tout la suivoit. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 46).

Barbet 2. — O, disoit-il en soy-mesme, ô sangsue ! O Berthe, veux-tu, ainsi qu'une truye, avaller mon barbet? Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 177). (*Heu cur bella meum scorias Berta magonem?*)

Barbeter. Bavarder. — Tantost me pri à barbeter, Deviser, gaudir, caqueter En faisa ung tas de mynettes. R. de Collerye, *Mon logue du Résolu.* — Est-il besoing de caquet Qu'on ayme l'ung, qu'on ayme l'une, Broulle marmouser, barbeter. Id., *Monologue d'u Dame.*

Barbeteur. — *Froid, Froidureur* ou *Froidur* Aspre... barbeteur ou barbetant. M. de la Port *Epithetes*, 184 ro et vo.

Barbette 1, dimin. de *barbe.* — Tout Gr portant la barbette moustache, Qu'il n'ayt resp aumoins s'il ne se cache. Lemaire de Belge *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 81). — C porteurs de barbettes Nont ilz le bec de notabl pions...? Jeanne Demont, dans Marot, édi Guiffrey, III, 141. — S'ils se rencontroyent parn autres qui aimoyent à porter une barbette seul ment au lieu d'une barbe, il leur estoit force contenter d'une barbette. H. Estienne, *Apo pour Her.*, ch. 28 (II, 133).

Barbette 2, v. *Barbet.*

Barbetter, v. *Barbet.*

Barbeux. — *Moustache.* Longue, cordonnee. barbeuse ou barbue. M. de la Porte, *Epithete* 273 ro.

Barbicontenance. — Saincte mere Eglis afin de donner plus d'authorité et de grave barb contenance à ses saincts, ne les a pas voulu nom mer Idoles, mais seulement images ou remem brances des saincts. Ph. de Marnix, *Differ. de l Relig.*, I, v, 6.

Barbier 1. Beaucoup d'exemples attestent le fonctions chirurgicales et médicales dont les bar biers étaient chargés autrefois. — Bien te blesse ras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vi entre les mains des barbiers. Rabelais, II, 14. — Il luy donnoit sept cens mille et troys Philippu pour payer les barbiers qui l'auroient pensé. Id. I, 32. — Incontinent l'allèrent veoir quelques un d'entre eulx... qui le trouvèrent estendu sus u lit, et le barbier environ, qui avoit des bandeau d'huiles, d'onguens, d'aubins d'eufs et tous le ferrementz en tel cas requis. Des Périers, *Nouv Récr.*, 11. — Contre ma jambe un baston ell jette. Le sang en sort. O grande cruaulté ! Mais l barbier trouve ma jambe nette Et dit : « Le ma en est au cœur monté. » Melin de Saint-Gelays *Quatrains*, etc. (III, 12). — Que peut servir a blessé le conseil, Quand, dédaignant du barbie l'appareil, Luy-mesme ses playes dessire? Tahureau, *Poes. div., Contr'amour.* — *Barbier.* Glorieux, podalyrien, medecin des playes... ouvre veine. M. de la Porte, *Epithetes*, 45 ro. — Helas que j'ay de mal aux dents ! Barbier, n'y sçauriez vous que faire? *Anc. Poés. franç.*, VII, 80. — Je suis plus craint qu'aymé ; sinon possible des medecins, barbiers et chirurgiens, ausquels je donne force pratiques. Tournebu, *les Contens*, IV, 2. — Je suis bien venu icy a la malheure. On m'a accordé un demi escu seulement pour mon salaire : il en faudra davantage au barbier pour me penser. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, III, 2. — Tien, barbier, saigne-moy : pique fort, as-tu peur? Passerat, *Œuv. Poét.*, II, 46. — Ce bras qui m'a tiré tant de traits amoureux... Ce bras toujours vainqueur, ô fiere destinée ! Est ouvert par le fer d'un barbier rigoureux. Desportes, *Cleonice*, 31. — Ils ne trouverent autre chose que le barbier, qui tastoit le poux de la vieille, laquelle contrefaisoit la mallade. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette, Journ. IV*, 225 ro. — Le pauvre

patient, qui presentant sa playe au barbier... souffre courageusement la sonde et la lancette. Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la Penitence, Ps.* 31. — On se print à parler du mal des dents et des Barbiers qui les arrachent. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 177). — Par ainsi se rendirent à la ville et chez un barbier, et le fit fort curieusement penser, dont il se guérit. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 341). — Voilà mon maistre qui s'est blessé en une jambe ; il faut que je luy aille querir un barbier pour le penser. Id., *ib.*, (VI, 483).

Le Roy des Barbiers. — Le Roy des Merciers avoit l'œil sur les poids, aulnes et mesures des Marchands. Le Roy des Barbiers, sur tous les autres Barbiers, ores qu'ils fussent passez maistres en leur mestier. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 44.

Barbier d'estuves. — Je suis fort bon barbier d'estuves, Pour raser et tondre maujoint. *Anc. Poés. franç.*, I, 84.

Barbier de maujoinct. — Le pape Calixte estoit barbier de maujoinct. Rabelais, II, 30.

Gloire de barbier, glorieux barbier. Dans ces expressions proverbiales, *gloire* signifie vanité, et *glorieux* vaniteux. — S'il [le duc de Guise] trouve un marchand par la rue, Le gueux, la vieille, ou l'artisan, Surtout un Prestre, il les salue ; Mais s'il rencontre un Courtisan, Il saute à bas le premier, voire Deust il descendre en un bourbier, Et si cela se faict par gloire, Ce n'est pas gloire de barbier. Aubigné, *Pieces Epigrammatiques*, 6. — Pourquoy dit-on glorieux barbier? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Consistoire* (II, 77).

Lexive de barbier. — Prenez chaux vive trois livres... laquelle sera esteinte en un sceau de lexive de Barbier. Ambr. Paré, XXV, 32.

Barbiere. — Mardon, et Cardion, eunuques de Cleopatra, et... Irades sa barbiere, qui estoient les principaulx personnages par lesquelz Antoine se gouvernoit. Seyssel, *Guerres civiles*, L. IV extraict de Plutarque, ch. 2. — Et y en a eu aucuns qui y ont laissé la marchandise, le navire, la chair et les oz, si doucement la barbiere a sceu mener le rasoir. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 10. — Estant fort beau jeune homme, advint qu'une de ces barbieres qui se faisoit nommer madame Blanchefleur... jecta l'œil sur luy. Id., *ib.*

Barbiere d'estuves. — Fort bonne barbière d'estuves Pour raser et tondre le cas. *Anc. Poés. franç.*, I, 103.

Barbier 2. Sorte de poisson. — Les barbiers, quand l'un de leurs compagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressans une espine qu'ils ont dentelee comme une scie, à tout laquelle ils la scient et coupent. Montaigne, II, 12 (II, 205).

Barbile. — Barbile est nommé l'arbre qui est né du noyau de pesche. A. Pierre, *Const. Ces.*, X, 13, édit. de 1543 (G.).

Barbillonné. Garni de barbillons, barbelé. — Le fer a trois coings de cinq poulsees de long, barbillonné de part et d'autre. Vigenère, *Comment. de* Cesar, Annot., p. 44 (G., Compl.). — Il tumba mort de dessus son cheval, emportant en ses reins mon javelot, lequel je ne pus retirer a cause qu'il estoit barbillonné. J. de Mergey, *Mém.*, an 1554 (G., Compl.). — Entre les œufs, on grave des dards, barbillonnez de costé et d'autre. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 420, édit. de 1622 (G., Compl.).

Barbillonner. Chatouiller. — (Fig.) : Quand les Moines disnent il y en a un qui est en chaire, qui leur fait lecture des actions des Satrapes, et ainsi legendant il barbillonne les oreilles de ses confreres. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Article* (I, 306).

Barbin. Barbe. — Sa teste [de l'aigrefin] est grosse, n'ayant que petites dentelettes, et un court barbin dessoubz le menton. Belon, *Nature des poiss.*, p. 218, édit. de 1555 (G.).

Barbite (βάρβιτος). — Plusieurs instrumens [de musique] anciens ont esté rejettez comme les pyctides, barbites et autres. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VIII, 6.

Barbitonsurer. — Il y a bien fallu du temps et de loisir pour le rendre [l'Antechrist] parfaictement galand, leste et accompli de tous ses membres, et principallement de ses dents, ongles, griffes, becq et cornes : car il y a fallu des mareschaux pour les forger, des armuriers pour les battre : couteliers pour les affiler : fourbisseurs pour les polir : barbiers pour les barbitonsurer. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 15.

Barboire. Mascarade. — Tantost survindrent jeux, comedies, morisques, mommeries, barboires, et autres diverses manieres desbatemens, telz que es grands courts des Princes se souloient faire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Es nopces de Jan Delif... feismes un barboire joyeulx avecques force coquilles de sainct Michel, et belles caquerolles de limassons. Rabelais, IV, 52.

Barbonner. Marmotter. — J'avoye tant de confiance en la vierge Marie et es sainctes desquelles je ne faisoye que barbonner heures, prieres et suffrages jour et nuict. Farel, *Du vray usage de la Croix*, p. 172, Fick (G., Compl.).

Barbot. Sorte d'insecte. — Par ce moyen ny un stelion venimeux, n'un villain fouillemerde et barbot... viendront piller les rusches. Cotereau, trad. de Columelle, IX, 7. — Quant la rose ouvre son sein, Le barbot le plus villain Ne ronge que les plus belles. Aubigné, *Primtems*, L. III, Ode 12. — Mais du myrthe verd la feuille Vit tousjours et ne luy chault De vent, de froit, ny de chault, De ver barbot, ny abeille. Id., *ib.* — Plusieurs [oiseaux] pour vivre avoir courent sus aux poyssons, Les autres vont de nuyt par les boys et buissons Chasser aux oyseletz : autres menent la guerre Tant aux barbotz qu'aux vers qu'ilz trouvent dedans terre. Aubigné, *la Creation*, IX (III, 387). — Ils en firent mourir à petit feu, enterrer vifs, et d'autres ausquels ils mettoyent sur le nombril quelques barbots, couverts d'une escuelle ; ces bestes entroyent dans le ventre. Id., *Hist. Univ.*, II, 9.

Barbote 1. Sorte d'insecte (forme fémin. de *barbot*?). — Les punaises, les escrouelles, Les papillons, les sauterelles, Les janjeudis, les escargots, Bref toutes les meres barbotes En ont abandonné leurs grotes. *Var. hist. et litt.*, V, 139.

Barbote 2. Bavardage. — Tu ne faiz que amener traquas, Quaqueter et mener barbotes. *Sotties*, II, 84.

Barboté. Garni de barbes. — Et voyant par les champs blondoyer la moisson Des espics barbotez aprenne sa leçon, Qui plus sont pleins de grain, plus leurs testes abaissent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 329. — Le moissonneur qui pille la richesse Des espis barbotez Sent sur le soir d'une douce liesse Ses esprits contentez, P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 37.

Barbotement. Action de marmotter, ce qu'on marmotte. — Il faudroit qu'ils prinssent des ailes, pour parvenir jusques à la Vierge. Car il est yci question de parler à elle bouche à bouche. Or ils jettent leurs barbotemens en l'air et à l'aventure. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 6 (XLVI, 64). — On eslisoit les vefves au service de l'Eglise, non pas pour resjouir Dieu de chansons ou de barbotemens non entendus... mais pour servir aux povres au nom de toute l'Eglise. Id., *Instit.* (1560), IV, xiii, 19. — Elle [une sorcière] jappe, elle braist, elle hurle, elle bruit, Et du barbotement de ses vers execrables, Pleins de mots inouys, barbares, effroyables, De son chant geine-enfer, croule-monts, force-flots, Entendre à peine on peut ses detestables mots. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophées*, p. 352. — La nouveauté d'habits, la nouveauté des mœurs Monstre qu'en vos cerveaux sont nouvelles humeurs : Tous vos barbotements, vos boucquements insignes, Tous vos agraphements et vos estranges mines Ne sentent rien du ciel : vostre croix decevante Attire l'or à vous de la veufve ignorante. 1610, *Complainte de l'Université de Paris* (G., Compl.).

Murmure. — Quant on oit es plaines et campagnes un certain bourdonnement et comme un barbottement, on est assuré d'avoir quelque mauvais temps. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 35 (G., Compl.).

Barboter. Marmotter (intrans.). — J'appelle Messes privées tant celles qui sont à cause des chantz et haultz cris nommées grandes Messes, que celles où le Prestre seul murmure et barbotte. Calvin, *Instit.*, XII, p. 659. — L'autre d'empres fait la devotieuse, Et est sans fin barbotant en l'Eglise. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 8. — Les papistes se tourmentent pour .trotter par leurs autels, pour barbotter devant leurs images, pour mettre du luminaire pour parement. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 150 (XXVIII, 317). — Il dit, *Qu'il a crié de tout son cœur*. En quoy il nous signifie qu'il n'a point seulement barboté comme font les hypocrites : ou bien qu'il n'a point invoqué Dieu par ceremonie et par acquit, mais qu'il a eu un vray zele à cela. Id., *Serm. sur le Ps. CXIX*, 19 (XXXII, 701). — Ils auront bien quelques ceremonies, comme les Payens prient Dieu, les Papistes aussi barbotteront, et feront des oraisons qui seront assez grandes. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 55 (XXXIII, 690). — Quand l'homme est tellement abbatu, qu'il ne peut pas declarer ce qu'il luy faut, qu'il barbotte en soy, qu'il ne peut arracher un seul mot pour monstrer combien sa passion est vehemente... c'est bien une grande extremité. Id., *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 2 (XXXV, 542).

(Trans.). — C'est cent fois plus horrible peché en eux de... n'avoir point barboté à certaines heures longues parolles sans sens, que de n'avoir jamais prié en vraye affection. Calvin, *Instit.*, XV, p. 747. — Je mis de l'Encens dedans le feu, faisant semblant de barboter quelques prieres. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 41 v°. — Elle se demena... barbotant quelques invocations à la Lune. Id., *ib.*, L. VI, 70 v°. — Leur penitence n'est sinon de jusner quelques jours, de barbotter quelques patinostres, de faire des agios. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 87 (XXXIV, 324). — A quoy pretendent les Papistes, quand ils barbotent leur Ave Maria? Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 6 (XLVI, 64). — Ces bestes cornues de la Papauté qui se nomment Evesques et Prelats... jamais n'ont veu un demi fueillet de l'Escriture saincte, sinon en barbotant leurs breviaires. Id., *ib.*, 28 (XLVI, 340). — Il leur semble... que Dieu contera toutes leurs paroles qu'ils auront ainsi barbotees en priant. Id., *Serm. sur la Passion*, (XLVI, 848). — Il faudra barboter tant de patenostres, il faudra porter une chandelle à un tel sainct. Id., *Serm. sur l'Epistre aux Ephesiens*, 1 (LI, 416). — Quand nous lisons... ou chantons ou bien barbottons des levres les Pseaumes et oraisons non entendues par nous... nous ne faisons autre chose sinon... caqueter comme perroquet. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 183. — Il demanda une chemise dudit seigneur de Martigues, et la mit en petits lambeaux, qu'il posa en croix, marmotant et barbotant certaines paroles sur les playes. Ambr. Paré, *Voyage de Hedin.* — Muse, n'as-tu pas peur d'Erictone sorciere, Barbotant quelques mots dedans ce cimetiere...? J. du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 103. — Barbotter patenostres, entrelardez d'Ave Maria sur une taille. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2. — Grondant entre mes dents je barbotte une excuse. Regnier, *Sat.* 10.

(Subst.). — Rien ne sert vostre barboutter Et si en Dieu ne vous trouvez Et sa presence n'esprouvez, Vous avez beau partout trotter. Marc de Nav., *Dern. Poés., Comedie jouée au Mont de Marsan*, p. 87.

Barboterie. Action de marmotter. — Qu'on regarde en la Papauté comme les bigots se moquent de Dieu : il y aura des barboteries, et c'est là où on se monstre le plus. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 44 (XXXIII, 549). — Considere comment les esleuz se monstrent estre des enfants de Dieu. Est ce en hypocrisie, papelardise, barboterie, distinctions des jours? Farel, *Du vray usage de la Croix*, p. 235 (G., Compl.). — Par je ne sçay quelles barboteries et batteleries. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 8.

Barbotine. Variété d'absinthe. — La barbotine des marmiteux. Rabelais, II, 7. — Barbotine, absinthe de mer, Est graine de goust fort amer, Les vers du ventre tous expelle Et seriphum en grec s'appelle. 1537. Lespleigne, *Promptuaire des medecines simples* (note de P. Dorveaux dans l'édition de Rabelais, publ. par A. Lefranc). — *Absince* ou *Absynthe*. Amer, pontique, mort aux vers, engressant, barbotine, *i.* marin ou seriphien, entassé. M. de la Porte, *Epithetes*, 3 r°.

Barbottage. Ce que l'on marmotte. — Il n'est pas une simple femmelette de qui nous n'employons les barbottages et les brevets. Montaigne, II, 37 (III, 231).

Barbottement, v. *Barbotement*.

Barbottemesse. Celui qui marmotte la messe. — Quand Monsieur le barbottemesse seroit à demy estourdy de la bonne chere. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 13.

Barbotter, v. *Barboter*.

Barbotteur. Celui qui marmotte. — Vagabons, marrans, barbotteurs, bouffons. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 6.

Barbouil. Grabuge, dissension. — Apres que M. de Losse a esté venu d'essayer combattre Langoyran, et le chasser jusqu'à Beaulieu, il s'en est retourné à Sarlac, pensant l'avoir et mettre en vostre obeyssance par douceur, voyant le barbouil qui estoit la dedans entre eux. A. de Bourdeille, *Lett.*, 5 mai 1574 (G.).

Barbouillement. Mélange confus. — Pour une minorative il print : Quatre quintaulx, de Scammonee Colophoniacque. Six vingtz et dix-huyt charretees de Casse. Unze mille neuf cens livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Rabelais, II, 33.

Écrits confus. — Il s'en est levé une infinité de cette secte, qui ne se sont jamais trouvez contens, jusques à ce qu'ils nous ayent donné à entendre par leurs gentils barbouillements et sottes fictions leur belle vie et folle superstition. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, 12-13.

Barbouiller (trans.). Mettre en mauvais état. — De l'estat de ma conscience Je suis villainement souillé ; Jamais je n'euz obedience ; C'est cela qui m'a barbouillé. *Anc. Poés. franç.*, XI, 308.

(Intrans.). Remuer, s'agiter. — Je vous veux dire et admonester suivre la vocation où principalement vous estes appelé, vivre doucement, gratieusement, sans tant ainsi barbouiller parmy le monde, et ne frequenter que bien peu d'hommes, mais vertueux. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 2 (I, 90).

Barbouillerie. Agitation. — Leur grand brouillerie Et barbouillerie Ne les sauvera. *Anc. Poés. franç.*, V, 98.

Trouble, querelle. — La musique... se pouvoit raisonnablement et à bon droit appeller medecine presente, et allegement des barbouilleries et fascheries qui picotent et cavent le meilleur de nostre vie. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 257). — Qu'il se devoit absolument desembarasser l'esprit de toutes ces intrigues et barbouilleries qu'il avoit avec la reine sa femme, en prenant une bonne et ferme resolution sur la forme de vie et de conduitte, tant de luy que d'elle. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 138 (G., Compl.).

Discours confus. — On l'appelle Nil... et sa source est incogneue à Aristote, à Platon, et à tous les maistres és arts, combien qu'ils ayent rempli leurs gros livres d'infinies barbouilleries pensans en donner la cognoissance. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 248).

Actions ou objets de peu d'importance. — En ces petites barbouilleryes de depesches et louage de meubles de chambre et entretenement d'habillemens s'en va beaucoup d'argent. Rabelais, *Lettres* (III, 361). — En faisant tomber des petites pierres et semblables barbouilleries, elle fit tant que le jeune homme (pour voir que c'estoit) s'approcha. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 5. — A lautre pour le guerir dune fievre, luy ordonner une saignee... ou un clystere, de tout quoy feu de bonne memoire Tiphaine la Bloye guerissoit, sans tant de barbouilleries, et quasi pour une Patenostre. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 2. — Où seroit donq' la pratique de la medecine? — Elle est à la disposition de leurs drogues, épices, herbes, racines, et autres poisons meslez, desquels ils font miserablement languir ceus qui se veulent soubs-mettre à leur merci. Ceus qui disposent telles barbouilleries sont communement appellés apoticaires. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 89.

Barbouixe (?). — Ceux qui souillent la gravité philosophique par leurs barbouixes et farces. Bonivard, *Adv. et Dev. des lengues* (G.).

Barboutter, v. *Barboter*.

Barboyer qqn. Lui raser la barbe. — Mais faytoy plus tost barbayer A un gentil joly barbier, Qui t'esjouist en barbayant. *Anc. Poés. franç.*, II, 221.

Barboyé. Qui a la barbe rasée. — Il y songeoit, et le fit paroistre un matin que l'on le vid barboyé, et un autre Chanoine le voyant lui dit, « Monsieur, vous avez aujourd'huy donné de l'eau beniste à la Barb'ostee. » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Tome* (I, 232).

Barbue. Provin avec sa racine. — Tous arbres viennent, ou par estre semez, ou par replanter leurs barbues. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 10 (G.).

Barbute. Sorte de grand capuchon, formant souvent masque. — Quant faulconniers batent le long des eaux, Enquerez vous si bottes et houseaux Laissent souvent estriefz et estrivieres, Les gallans sont sans barbute et baviere, Jusques au cul dedans l'eaue bien souvent. Guill. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 82. — La barbute des penitenciers. Rabelais, II, 7. — D'un sac d'advocat, d'une barbute, d'une coyphe, d'un leurre. Id., I, 13. — L'ourse... ayant le derriere tondu à la bougresse pour faire une barbutte à Triton. *La Cresme Philosophale*, dans Rabelais, édit. M.-L., III, 284. — Une aulne et demye de camelot undé vert pour faire une barbutte et ung capuchon pour le nain de Mds... Pour un tiers de velours pour faire un cachenez en forme de barbutte pour Ms. Texte de 1575 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Sorte de masque porté par les femmes. — Mais de gorgeretz n'useras Ne de barbute aucunement ; Bien mettre autour du col pourras Ton mouchouer au partement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 294. — Il... deffouroit les barbutes sans rien guaster. Rabelais, IV, 34. — Pour un collet faisoit un brodequin. Sur le patron d'une verdugualle tailloit une barbutte. Id., IV, 52. — La façon des villageoises Arabes et Egyptiennes est une masqueure la plus laide de toutes, car elles se mettent tant seulement quelque toile de coton noire ou d'autre couleur devant les yeux qui leur pend devant le visage, appointissant vers le menton comme la muselière d'une damoiselle appelée une barbute, et afin d'avoir vue au travers de ce linge elles font deux trous à l'endroit des deux yeux. Belon, *Observ.*, II, 35 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 16 pieces de crespe de lin pour servir à faire couvrechefz, barbutes et aultres choses nécessaires pour la royne d'Espaigne. Texte de 1559 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Masque imposé aux lépreux. — Le ladre... aura ses vestemens deschirez, et sa teste nue, et sera couvert d'une barbute, et s'appelera sale et ord. Calvin, *Bible françoise, Levitique*, 13 (LVI, 168). — Et est ordonné pour les connoistre [les lépreux, chez les Juifs], qu'ilz ayent les vestemens deschirés, et la teste nue, et soient couverts d'une barbute, et appellés sales et ords. Ambr. Paré, XXII, 12.

Barc. — Il se trouve des vaisseaux antiques d'une terre rouge qui est polie, sans aucun esmail, et aucuns appellent les vaisseaux de ladite terre, vaisseaux de barc. Palissy, *Discours admirables, des Terres d'argile*, p. 305.

Barchaulx. — [Les Turcs] avoient davantage trente fustes et plusieurs brigantins, barchaulx, galions et esquirasses, sur lesquelz estoient chargez leurs vivres et aultres munitions. *Amadis*, V, 48.

Barche. Sorte de navire plat. — Iceluy Souldan feit equipper vingtquatre ou vingtcinq voiles, que Fustes que Barches et Gallions. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 222). — Il y

avoit... trente hommes de cheval sur une barche a porter chevaulx. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 9 (197 r°). — Sur galeres ou sur barches ou aultres navires. Id., *ib.*, VII, 1 (219 r°). — Les Corynthiens... se preparoient pour y envoyer ranfort de gens sur des barches plattes. Id., *ib.*, VII, 3 (221 v°). — Nycias... fit tirer ses barches plattes quil avoit faict clorre en ung coing du grant port. Id., *ib.*, VII, 7 (229 r°). — Luy, son Esquif en Barche eslargi assés grande, Vogant tout aussi tost se voit de l'autre bande. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 54. — Sans craindre que du poids sa barche soit perie, Tirant droit se reçoit en l'extreme Hesperie. Id., *ib.*

Coque de navire. — Les Corynthiens ne samuserent pas a lier et estacher a leurs navires les barches des nefz quilz avoient mis a fons. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 5 (14 v°).

Barchot, dimin. de *barche*. — En Biscaye la plus part sont nefz et grans barches et petits barchotz faiz à caravelles, tous à voille quaire ou quarrie. Ant. de Conflans, *les Faits de la mar. et navig.* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Barcotin. Mets imaginaire. — Puis furent apportez les barcotins, et firelimouzes, et les barbelousses succrez de poix raisine fresche. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Bard. Barde. — Nos vieils Poëtes Gaulois appellez Bards chantoient au son des instruments les faits des hommes illustres : dont (possible) vient qu'en Bretagne ils nomment Bards ceux que nous appellons Menestriers. Fauchet, *Lang. et Poes. franç.*, I, 6. — Premier ainsi jadis nos Poëtes Druides, Nos Samothes Gaulois, nos Bards, nos Sarromides Policerent la Gaule. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, III.

Bardable. Qui peut porter une barde, une armure. — Et trois [chevaux] qui m'en sont mortz, dont l'ung estoit bardable, qui m'avoict cousté quatre cens cinquante escuz. Monluc, *Commentaires*, Préambule (I, 22). — Elle s'en plaignit à la reine, que l'autre l'avoit appellée jument et courcière bardable. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 485). — (Par plaisanterie.) C. bardable. Rabelais, III, 26.

Bardache. Celui qui se prête à des actes contre nature, sodomite. — Mais toy, escornifleur de toutes choses, bredaiche de toutes chambres tant que leage l'a permis. Saliat, *Or. de Cic. contre Sall.*, p. 14 (G., Compl.). — Un jouvenceau qui se testonnoit n'estoit que un bardaze. F. Bonnivard, *Advis des lengues*, p. 40 (G., Compl.). — Pour plaire à l'eunuque bredache. Jacques de la Taille, *Alex.*, 111 (G., Compl.). — Ç'a esté une subtile invention de se faire permettre de mener des novices, pour sous ce titre avoir tousjours ou un bardache, ou une garse. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 29-30). — Si c'est un masle, ils le font Bardache ou Bougeron... ce qui leur est fort detestable et abominable, seulement de le penser. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 10. — Quintus Flaminius senateur Romain fist tuer l'un de ses esclaves, sans autre cause que pour gratifier et complaire à son bardache, qui disoit n'avoir jamais veu tuer d'homme. Bodin, *Republique*, I, 5. — Si l'on doit appeller homme celuy [Néron] qui a espousé le bardache Spore, et s'est donné pour femme à Pythagore. Fauchet, *Antiquitez*, I, 19. — A l'ayde de son bredache Spore, il [Néron] se tua. Id., *ib.* — Et ne me plaist l'empire souverain De l'empereur à la barbe d'erain, Bouche de fer, cœur de plomb, qui tout lache S'occit non loin de Spore, son bredache. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à Ph. de Nolent.* — [Clodius] menoit tousjours avec luy une batelée de putains et de bardaches. Du Vair, *Ciceron pour Milon*, p. 546. — On ne leur sçauroit arracher de l'esprit que les Ames de ceux qui ont souillé le lict et la couche d'autruy, et sont morts au peché d'Adultere, n'entrent apres dans le corps d'un Chameau, et celle des bardaches en un Lievre, parce que le Lievre est tantost masle et tantost femelle. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 8. — Que fait Suidas autre Cotys ou Cotytto que le Dieu ou Deesse tutelaire des bardaches et des putains? Id., *ib.*, VII, 3. — Agdestis, qui estoit l'amoureux d'Attis, duquel Arnobe parle vient de *Hasdesch*, qui signifie bardache, effeminé, comme estoient ceux de la bande et trouppe de Cybele. Id., *ib.*, VII, 8. — Nul jamais b....., ny bardasche, ne fut brave, vaillant et genereux, que le grand Jules César. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 178). — On l'eut habillé [Henri III] comme l'estoient ses bardaches en ses heures. Aubigné, *Sancy*, I, 8. — J'ay leu les sermons amoureux de Monsieur S[t] Panigarole, et ne croy point ce que les Heretiques disent de son bardache. Id., *ib.*, II, 6. — Bardaches delaissez, pourrez vous bien en rire? Id., *Sonnetz epigrammatiques*, 16.

Débauché, lascif. — Venus la debauchée et le bardache Cupidon... esmeuvent une grande flambe dedans la poitrine de Pandrague. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVII (II, 74).

Bardasch employé pour *ragasch*. — Il-y en a qui voulans italianiser... disent *Un bardasch*, au lieu de dire *Un ragasch*, sans y penser aucun mal... Mais il-y-en a d'autres desquels on ne peut pas dire le mesme, quand ils usent de ce mot et de plusieurs autres qui appartiennent à ceste vilanie execrable. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 281.

Bardachiser. Commettre la sodomie. — Voire mais de boire, de manger, de jouer, de dormir, de paillarder, de bardachiser, de se jouer de la sorcelerie, on n'en touche icy riens. 1581, *Cabinet du roy de Fr.*, p. 166 (G., Compl.).

Bardasche, v. *Bardache*.

Bardasseau, dimin. de *bardache* ou *bardaze*. — [Jules le troisiesme] entretint publiquement un jeune garçon nommé Innocent, à sa vilaine et abominable sodomie... et lors qu'il fut creé Pape, il fist present à ce petit bardasseau de son chapeau de Cardinal. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Bardaze, v. *Bardache*.

Barde 1. Armure du cheval. — On voit... Harnois luysans et triumphantes bardes, Ruer coursiers, faire les grands penades. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Les uns polissoient corseletz, vernissoient alecretz, nettoioient bardes, chanfrains, aubergeons. Rabelais, III, Prologue.

Selle. — J'ay tel esté comme vous estes, Ruant, saillant de pied sus barde. Colin Bucher, *Poésies*, 226.

Harnachement d'un homme d'armes. — Voila une description qui retire bien fort à l'equippage d'un homme d'armes François à tout ses bardes. Montaigne, II, 9 (II, 106).

Barde 2. *Javeline de barde*. Sorte de javeline très forte. — Il s'efforça de se tuer de sa main, et du mesme baston dont il avoit tué Clitus, qui estoit comme une javeline de barde. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 51. — Ayans chascun une javeline

de barde en la main. 1548. *Entrée de la princesse de Ferrare à Paris*, Félib., *Hist. de Par.*, VI, 359 (G.). — Le Persien... luy lancea le premier un coup de javeline de barde qu'il portoit en la main. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 5. — Le Roy des Gaulois... lancea son cheval... droit à luy... branlant une grosse javeline de barde qu'il portoit en la main. Id., *Marcellus*, 7. — Il luy donna d'une javeline de barde, qu'il tenoit en sa main, au travers du corps. Id., *de l'Esprit familier de Socrates*.

Bardeau. Planche. — Dans un buron couvert de bardeaux et d'aiselle. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à Hierome Vauquelin*.

Bardelle. Sorte de selle faite de grosse toile et de bourre. — Tous lesquels dessus dits alloient en bastine ou bardelle, sans aucunes estrivieres, et non en selle ayant des arçons devant et derriere. Vigenere, *Comment. de* Cesar, p. 45 (G., Compl.). — Le garson luy oste doucement la bardelle et le cavezzon, luy mettant aussi tost le licol en teste. Belleforest, *Secr. de l'Agric.*, p. 260 (G., Compl.). — Selon leur coustume, il n'est rien si vilain et si lasche que d'user de selles et bardelles. Montaigne, I, 48 (I, 400).

Bardiac. — Ceux de Sainctonge avoient une autre sorte de vestement, qui leur couvroit et le corps et la teste, appelé Bardocucul et Bardiac : ressemblant possible à la chape que les religieux de S. Benoist appellent encores Coule. Fauchet, *Antiquitez*, I, 5.

Bardis. Sorte de cloison. — En ceste annee un jeune homme, artisan de son mestier, et demeurant au Caharnan, sçachant que sa voisine (mijau de bardis entre deux) vefve depuis un an d'un homme qui avoit tenu hostellerie, estoit honestement riche, s'advisa de faire un petit trou au dit bardis, pour y passer le bout d'une sarebacane. *Chron. bordeloise*, I, 262 (G., Compl.).

Bardisser. Munir d'un bardis. — Pour bardisser et barranconner le portau du pont Soubiran. Texte de 1562 (G., Compl.).

Bardocucul, v. *Bardiac*.

Bardocuculage. Ce qui concerne le bardocucul. — Il faut avoir grand esprit pour capir ces beaux mysteres du bardocuculage. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 20..

Bardocuculé. Portant le bardocucul. — Sa doctrine ne peut estre contraire à celle des Prophetes, Apostres et Evangelistes... elle en est la quintessence sublimee et recalcinee en l'alembicq du beat coqueluchon de ce Jesus Typicque bardocucullé. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 3. — Journellement en Espagne... vous voyés les enfans trotter par les rues ainsi bardocucullez, pour l'averroncation de toutes puissances infernales. Id., *ib.* — Les simples moines desecularisez, qui sont huillez, consacrez, frocquez, tonsurez, rasez et bardocucullez. Id., *ib.*, I, iv, 13. — Ceux qui les monstrent en grand *Sanctificetur*, pour preuve de leur dire, alleguent des revelations qui en ont esté faictes aux freres bardocucullés. Id., *ib.*, I, v, 9. — Peres et freres religieux, froquez, enchapperonnez et bardocucullez selon l'ordre et usage monachal. Id., *ib.*, II, iv, 15.

Encapuchonné. — Voulez vous que presentement je face chanter ces Monagaux que voyez là bardocucullez d'une chausse d'hypocras...? Rabelais, V, 3. — Les uns encapitonnez d'un chapperon de fol, et enchevestrés d'un frocq de Moine, les autres bardocucullez d'une chausse d'hypocras. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Bardot. Bête de somme. *Passer pour bardot, par bardot.* Passer sans payer péage, comme le mulet qui portait le muletier, et qui était exempt de péage. — (Fig.).Passer dans le nombre, à la faveur des autres, par-dessus le marché. — Il a falu que j'aye faict ceste digression : il faut qu'elle passe pour bardot sans payer péage. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 45). Une variante ajoute : *comme font les muletiers.* — J'en ferois une douzaine de pareils contes de cettui-cy ! Mais cettui-cy fera pour tous, et fera tous les autres passer par bardot. Id., *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 14). — En ces guerres civiles on s'est tant aydé de toutes sortes de gens, et n'en a l'on peu faire les eslections comme l'on eust bien voulu ; et parmy force braves et vaillans ont passé tant de mauvais, par bardot, que c'est pitié. Id., *Couronnels françois* (VI, 147).

Barelle. — Combien d'hommes, de femmes et d'enfans... il y auroict en leur quartier, qui soinct pour porter la hoste, la barelle, les picqz, les pelles et les sappes. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 49).

Baretade, v. *Barretade*.

Bargaigner, v. *Barguigner*.

Barge 1. Sorte de bateau à fond plat. — Lors vindrent des gorriers nouveaulx Qui porterent panthoufles larges, En façon de bataulx ou barges, Ou de pate de droumadaire. Gringore, *Sotye nouv. des Croniqueurs* (*Sotties*, II, 222). — Tout fut poignardé jusques au nombre de cinq cents... tous les corps bruslez dans une barge. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 20. — (Fig.). O peuple humain, approchez vostre barge, considérés que de Dieu avez charge Sur les mondains, en tant qu'estes d'Eglise. *Anc. Poés. franç.*, XII, 70. — Povreté si nous charge En sa piteuse barge, Qui conduyct nous fera. B. Aneau, *Chant Natal.*

Barge 2. Tas, monceau. — Et ont les Borussiens opinion que ces Esprits habitent ès lieux les plus abjects et escartez de la maison, comme ès barges et buchers de bois. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11. — Si quelqu'un va cercher en la barge commune Son mort, pour son tesmoing il ne prend que la lune. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 223). — Le sens du mot *barge* dans ce passage est douteux. Peut-être est-il le même que dans l'alinéa précédent. *Barge* pourrait aussi être une forme de *berge*.

Barge 3. Sorte d'oiseau. — Nous... sçavons que la Barge est oyseau de prairie. Belon, *Hist. de la nat. des oyseaux*, 205 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Barger. Tiller [le lin]. — Le lin estant tendre et delicat, ne faut que soit en l'eau plus de deux jours entiers ; mais s'il est dur, ne doit on l'en oster qu'il n'y ayt trempé trois jours et trois nuits, faisant encor cecy entre deux lunes, afin qu'en le batant et bargant il ne s'en aille en festus, et sans aucune filasse de reste. Bellefor., *Secr. de l'Agr.*, p. 55 (G., Compl.).

(Fig.). Briser, endommager. — Les biens de la terre furent si bien rompus et bargez en aulcuns endroictz, qu'il n'y fut besoin de faucheur ni moissonneur. Haton, *Mém.*, an 1577 (G., Compl.).

Bargère. Bergère. — Le ventre desbraillé comme pauvres bargères. *Var. hist. et litt.*, IV, 364.

Barguignard. Qui marchande. — *Femme...* barguignarde, chiche. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 174 r°.

Barguigner. Faire commerce, trafiquer. — Non point en marchandant ou barguignant, mais enseignant gratis la jeunesse. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3.

Solliciter. — Doner à Dieu coer et ame il ensaigne. Qui là ne vise en vain list et bargaigne. *Anc. Poés. franç.*, VII, 121. — Quand on voit un homme pavonner, se parer et venir comme cela cajoler, chuchoter et barguigner aux oreilles d'une femme ou d'une fille... ce n'est que pour la provoquer a quelque impudicité. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Vie devote*, III, 20.

Barguigneur. Marchand. — Le poète qui tient de la Lune, Le chantre qui tient de Saturne, Le barguigneur Mercurial. *Var. hist. et litt.*, III, 195.

Baricave. Ravin, précipice, gouffre. — Le duc des Messaniens... ayant les gens quil avoit demandé, les mena le plus couvertement qu'il peut par les rochiers et par les baricanes [*sic*] de lisle. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, IV, 4 (124 r°). — Aulcuns autres se occirent en fuyant, qui tumboient par les rochiers et baricanes [*sic*] de la grande paour quilz avoient. ID., trad. de DIODORE, III, 24 (114 v°). — Lors (comme gens qui desesperez sont) S'en vont cerchant l'obscur et le profond De la forest, et leur dueil lamentable Parachever en lieu inhabitable, Entre rochers, cavernes, baricaves. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Hist. des Satyres et des Nymphes* (III, 199). — Le mort avecq'une voix plaintive et casse, comme si elle fust venue par dessoubz la terre de quelque spelunque creuse, et de quelque profonde baricave, dist en gemissant. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 71 r°. — Alexandre... arriva à la riviere du Tigre, laquelle naissant es montaignes des Uxiens passe par un pays aspre et pierreux, plein de baricaves et precipices, l'espace de bien soixante deux ou soixante trois lieues. ID., trad. de DIODORE, XVII, 13. — Le roy... entra avant dedans les vallees et baricaves estroittes, sans que personne luy donnast empeschement. ID., *ib.*, XVII, 14. — Ce long canal... passe au pied de ladicte montagne, et de la coule travers les baricaves, qui depuis la montagne le portent jusque au golphe Arabic. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, II, 158. — Elle [la sente] commence au fleuve Asope, qui coule par le baricave de la montagne que l'on nomme Anopée. ID., *ib.*, VII, 216. — Philomele... se voiant enveloppé de ses ennemis pres un baricane [*sic*], à fin qu'il ne fust pris prisonnier, se precipita soymesme. ID., trad. de GEORGE GEMISTE, L. II. — Les soudards armez à la legere... ayans repoulsé les Spartiates jusques dedans leur camp, ou ilz entrerent pesle mesle quand et eulx, Aratus non pour cela ne voulut oncques y mener ses citoyens, ains les arresta sur le bord d'une grande baricave qu'il y avoit entre deux. AMYOT, *Aratus*, 37. — La forest de Merevant est toute en montaignes, vallees et baricaves. DU FOUILLOUX, *Venerie*, ch. 19 (G.). — Des fleuves de feu cruel et les creuses baricaves de la riviere de Styx se descouvrent. AMYOT, *de la Superstition*, 4. — Ils... se vont jetter en des destours, où ils rencontrent des abysmes de baricaves et des precipices de roches couppees. ID., *ib.*, 14. — Toredorix... entreprit de le saisir au corps, lors qu'il donneroit audience dedans le parc des exercices, et de se precipiter avec luy dedans une profonde baricave qui là estoit. ID., *Vertueux faicts des femmes, Chiomara.* — Là bas dessoubs bien loing au fond du monde, C l'enfer est baricave profonde. ID., *Commun Conceptions contre les Stoiques*, 12. — Comn ceste terre, sur laquelle nous sommes, a c grandes sinuositez de vallees, aussi est il probab que celle la est ouverte et fendue de grandes fo drieres et baricaves, esquelles il y a de l'eau, o bien de l'air obscur. ID., *de la Face de la Lune*, 2 — Chênez à forse, ki sont branchus paranhaut sapins graus Aus baricâves du mont il abat pa têrre toupêssant. BAÏF, *lês Bezognes d'*EZIODE (V 342). — Et avois une guyde qui me vouloict con duire par des varicaves et par une rivière qu'il y audict Mondevy. MONLUC. *Commentaires*, L. I (I 166). — Des peuples plus fameux l'obscure anti quité Est comme une forest, où la Temerit Bronche de pas en pas : la docte Diligence S'en tortille elle-mesme : et l'aveugle Ignorance, Bros sant tout à travers ses eternelles nuicts, S'en fondre en des marests, baricaves, et puits. D BARTAS, 2[e] *Semaine*, 2[e] *Jour, les Colonies*, p. 230 — Le cheval embrasé de courroux, de peur d'estre maistrisé par l'ennemy de son maistre, prenant le frein aux dents, se precipita dedans des barricaves, là où ils moururent ensemble. GUILL. BOUCHET, 11[e] *Seree* (II, 231). — Ell' est des belles [maisons], mais pourtant en fort laide assiète et fort laid pays, qu'est le Quercy, pierreux, rabotteux, montagneux et tout plein de barricaves. BRANTÔME, *Cap. franç., le Grand Escuyer Galiot* (III, 73). — Ressarrée dans les barrières et barricaves de ses montaignes d'Auvergne, et ne se pouvants fausser aisément, elle nous est cachée et incongneue du tout à nos yeux. ID., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et de Nav.* (VIII, 75).

Baricquer. Barrir. — Ils piolent comme Poullets, Ils cageollent comme les Gays, Ils cacabent comme Perdris, Ils baricquent comme Elephants. AMBR. PARÉ, *Livre des Animaux*, 25.

Barigel, v. *Barisel* 1.

Barignin. Sorte de jeu de trictrac, l'un des jeux de Gargantua. RABELAIS, I, 22.

Baril. *De coursaire à coursaire ne se gaingne que les barils.* (Proverbe.) — Il semble que je nasquis hyer, selon ta façon ; pour te faire honneste, tu me fais moi simple et sotte et de peu de secret et sans experience, et me desprise en mon office pour te exaucer au tien. Ne sçay tu pas que de coursaire à coursaire ne se gaingne que les barils ? Je te loue plus en derriere que devant. NICOLAS DE TROYES, *Grand Parangon*, 51, p. 258. — Aussi, parmy leurs esclaves [de Barberousse et d'André Doria], le proverbe couroit que le corbeau ne crevoit jamais les yeux à un autre corbeau, et aussi encor... que coursaire à coursaire il n'y a rien à gaigner que les barilz des forçatz. BRANTÔME, *Cap. franç., le Grand Prieur de France* (IV, 154).

Barille. Baril. — Deux cens cacques de macquereaulx sallez et XX barilles plaines de moustarde. *Grandes Chronicques Gargantuines*, p. 46. — En ce cas aurez des longues barilles, comme celles à harencs, dans lesquelles enfermerez vos maillots. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, III, 4. — Autres avec de grandes roues tournantes par une beste, aians des caisses ou des barilles, puisent l'eau pour l'arrousement des jardins. ID., *ib.*, VII, 4. — Dans une grande barrile ou tonńeau. ID., *ib.*, VIII, 2.

Barillet. Petit baril. — Ilz en sont jaloux, comme un ladre de son barillet ; encor le pré-

sente-il à boire à qui en veut. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 201).

Barillon. Petit baril. — Barillon d'anguilles salees. Texte de 1546 (G., Compl.).

Bariquade. Baril, barrique. — Toutes especes et differences d'artifices de feu, comme boettes, bariquades, pots, lances, torches et fusees. Ambr. Paré, *Apologie.* — Il y avoit un peu plus avant un gros corps de garde remparé de charrettes et palissades, tonnes et tonneaux, et bariquades remplies de terre pour servir de gabions. Id., *ib.*

Bariquaire. Probablement, petit baril précieux, servant à mettre des parfums. (V. *Baril*, dans Laborde, *Emaux*, 2e part., p. 158). — Encore avois deux bons chevaulx estables, Voire, ou jumens, que tenois en estables, Pour me porter et mes guillibondaines, Bariquaires de dyamant mestables... Esguillettes, rubens, tricquedondaines. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 4.

Bariquer, v. *Barriquer.*

Barisel 1. Chef de sbires. — Grand mercy... mon petit architriclin, mon comite, mon algousan, mon sbire, mon barizel. Rabelais, III, 20. — Escripvant par un stile fort aigre, comme s'il eust voulu faire un barigel dudict sieur roy et executeur de ses vengences, 7 oct. 1556, *Pap. d'Et. de Granv.*, IV, 742 (G., Compl.). — Je n'avois peur d'un gouverneur fascheux, D'un barisel, ny d'un Sbirre oultrageux. Du Bellay, *Jeux rustiques, la Vieille Courtisanne.* — A l'instant surviennent les gens du barisel... mais au lieu de leur voir faire le devoir de justice, je leur vi faire un acte par lequel ils ne différoyent non plus du meurdrier qu'il y a de différence entr'un recéleur et un larron. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 354-355). — A Rome, tous les François se jettoient en sa maison, comm'en une maison publique ; car, fussent delinquans ou innocens, tout y estoit receu, et nul barisel n'y eust osé aller qu'il ne s'en fust très mal trouvé. Brantôme, *Cap. franç., le duc de Ferrare* (III, 43). — On n'avoit point de peur qu'un Procureur fiscal Formast sur une eguille un long proces verbal : Et se jettant d'aguet dessus vostre personne, Qu'un Barisel vous mist dedans la tour de Nonne. Regnier, *Sat.* 6.

Barisel 2. Petit baril. — Nous ferons comme les Mariniers, qui, pour asseurer le passage aux havres dangereux où il y a des bassieres, marquent avec des barisez l'endroit du bon fonds par où l'on peut seurement passer. Du Vair, *Ouvert. du Parlem. en oct.* 1608.

Bariteau. Bluteau. — La miche blanche de pure fleur de bon froment, a main de boulenger, passé au plus fin et prin bariteau. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 318, édit. de 1573 (G.).

Barizel, v. *Barisel* 1.

Barlière. Pièce de suspension, bélière. — A Jehan Evrard Gorlier la somme de... 6 l. pour une nouvelle barlière qu'il a fait pour la grosse cloche de l'église. Texte de 1565 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Barlong. — Pareille facilité treuvera on au mesurer de la piece barlongue ; c'est à dire plus longue que large, ou en quarré-long. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 3.

Barlongueur. — Si la terre est trouvee par l'arpentage qu'en aura fait l'arpenteur estre de balongueur [*sic*] cornue, c'est assavoir inegale, tant en longueur des deux costez qu'en largeur, si que l'un des bouts fust plus large que l'autre, et l'un des costez plus long que l'autre. Liebault, p. 622 (G., Compl.).

Barlue. Berlue. — Je cherche, comment que ce soit, De faire, encore qu'il l'ait vue, Qu'il croye avoir eu la barlue. Baïf, *le Brave*, II, 1. — Or tout maintenant je commence De sentir par experience Que j'avois aux yeux la barlue. Id., *ib.*, II, 3. — En noz propres defaults... nous avons la barlue par ignorance à tout propos, à faute d'y employer les yeux et la clarté de la lumière. Amyot, *de la Curiosité*, 2. — Peut-estre que j'avois la barlue quand je la vis. Larivey, *les Jaloux*, II, 6. — Qui le dict? — Moy, qui l'ay veu de mes propres yeux. — Vous aviez la barlue. Tournebu, *les Contens*, IV, 4. — Il faut bien que vous ayés la barlue à l'œil. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 7.

Barme. Rivage. — Car l'erreur même qi es marines barmes Pouçat son frere, an mein luy met les armes. Taillemont, *Genievre*, p. 142.

Barnuche, v. *Bernuche.*

Baroche 1. Basoche. — Il me semble que je voy ung masson vetu dhabits de Philosophe ou de Roy qui veult reciter une farce sus les chaufaux de la Baroche. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 12 v°.

Baroche 2. Désastre. — Duquel la venue na apporté au monde que toute meschanceté, malheureté et baroche. Calvin, *Lettres*, 1370 (XIII, 569).

Barochien. Basochien. — Maistre Jacques, barochien, De bien composer n'en craint rien. *Anc. Poés. franç.*, VII, 16.

Baron. Seigneur. — [Hercule] en la presence de tous ses barons de diverses contrees, cestasavoir d'Egypte, de Libye... d'Espaigne, de Gaule, d'Italie et de Tartarie, par grand solennité, crea et establit son filz aisné Tuscus Roy d'Italie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 11. — [Œnone au berger Pâris]. Lefficace de ta vertu, avec ta singuliere beauté, seroient cause paraventure que le Roy, les dames et barons se voudroient enquerir de ton estre et de ton parentage. Id., *ib.*, I, 38. — Ce vieillard à qui il tient paroles est le baron Panthus, pere du noble escuier Polydamas. Id., *ib.*, I, 41. — Le baron Regmon de Thrace... le baron Pandarus de Lycie, le baron Asius Hirtacides, seigneur d'Abydos. Id., *ib.*, I, 43. — Le baron Antenor partit de son hostel, accompaigné de ses enfans et de deux autres grans seigneurs de Troye. Id., *ib.*, II, 1. — Tresclers et tresnobles barons de Phrygie, ces riches dons, qui representent la grand magnificence de nostre beau frere le Roy Priam... ne nous sont point tant agreables pour leur grandeur quilz sont pour lamour du lieu dont ilz sont venuz. Id., *ib.*, II, 6. — Castor et Pollux, freres d'Heleine, sont Barons de haute prouesse, et de grand emprise. Id., *ib.*, II 7. — Ledit Sophy ha desja mesparty entre ses Barons et capitaines toutes les terres du Souldan, et aussi celles du Turc. Id., *Hist. du Prince Syach Ismail*, 3e part. (III, 215). — Lequel [Antiochus] pour la vertu du pere les Syriens surnommerent Eupater, qui fut nourry par un Baron du pays nommé Lysias. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 6. — Alexandre [le roi de Macédoine]... assembla ses barons et principaulx conseilliers. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 33. — Pharnabazus... passant en Cypre, commanda aux barons et seigneurs d'icelle de la part du Roy de mettre sus et equipper cent galeres.

Amyot, trad. de Diodore, XIV, 11. — C'est peu de cas que cela, Sire, au prix De ce que mesme en a David appris Dire en public. Car le peuple de soy N'espargne duc, baron, prince, ne Roy. Des Masures, *David fugitif*, 1104. — Les Celtes... veilloient... prés des lieux où ils avoient brulé les corps de leurs hommes vaillans et Barons genereux et nobles. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 6. — Les Barons et Princes de la Grèce allèrent assiéger Troye, par le commandement d'Agamemnon. J. de Champ-repus, *Ulysse*, Argument. — Devant les deux Atrides, Assistez des Barons et princes Argolides. Id., *ib.*, I, p. 13.

(Emploi du mot s'appliquant à un saint.) — Je vous cognoy tous tresdevots du baron monsieur S. Antoine. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 10. — Vostre coustume est... d'envoyer tous les ans aux pauvres du baron monsieur S. Antoine de vos blez et avoynes. Id., *ib.* — Pour la reverence de l'habit que j'ay tousjours porté du baron monsieur sainct Antoine. Id., *ib.* — J'espere que le glorieux baron monsieur sainct Anthoine monstrera un evident miracle. *Comptes du Monde adventureux*, 22 (I, 123). — Il met ces glans en poudre dedans cest'eau, et puis, ayant brouillé le tout ensemble, le fait boire aux pourceaux... invoquant le bon baron sainct Anthoine à ce miracle. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 400).

Mari. — A tard vouldroient exposer leur bien pour la rençon de leur baron, qui pour leur prochain chrestien le devroient faire. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — La royne de Bretaigne succeoit les playes de son baron. Id., *ib.* — Ce que possible les femmes de Picardie ont retenu, appellant leurs maris men Baron, pour mon homme, mon mary. Fauchet, *Origine des Dignitez*, II, 5.

(Fém.). *Baronnesse.* — Epistre de l'acteur a tresnoble et Fœlice dame Madame Anthoinete d'Illiers, Baronnesse de Clervaulx. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74. — Ilz s'attachoient aux marquises, contesses, baronnesses et grandes dames, et gentiles dones de la ville. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 274). — Les princesses grandes et moyennes, les duchesses grandes et petites, les marquises et marquisotes, les comtesses et contines, les baronnesses et chevalleresses, et autres dames de grand rang et riche estoffe. Id., *des Dames*, part. II (IX, 354).

Baroniser. Appeler baron. — Messieurs de la Vigne, du Pré, du Moulin, des fiefs en parchemin fort nouveau qui se fait baroniser. *Var. hist. et litt.*, VIII, 287-288.

Baronnerie. Baronnie. — Sans tenir Principauté, Duché, Comté, Marquisat, Baronnerie, ville ne Chasteau, comme lon fait en France et en Italie. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 16.

Baronnesse, v. *Baron.*

Baronnie. Ensemble des seigneurs. — Il [Hercule] monta sur mer, avecques sa plus ancienne baronnie, et se retira en Espaigne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 11. — Et me souvient lors de la noble personne du Prince Hector environné de ses freres et de sa baronnie. Id., *ib.*, I, 22. — Le Roy [Priam] et la Royne [Hécube] monterent à cheval, et toute la baronnie les suivit pour aller soupper en la cité. Id., *ib.*, I, 43.

Barque (emploi du mot pour désigner spécialement les navires des Normands). — [Les Normands] apres avoir forcé les gardes de l'embouscheure de Seine, reboursernt l'eau avec leurs barques (ainsi appelloient ils leurs vaisseaux). Fauchet, *Antiquitez*, IX, 11. — Les Normands entrent dedans l'emboucheure de Seine, avec cent grands vaisseaux que les nostres appelloient barques. Id., *ib.*, X, 8.

Barquee. Charge d'une barque. — Sur ce vindrent une barquee des principaulx [de ce peuple] a bort des dictes navires. *Navigat. faite par Cartier*, p. 43 (G., Compl.). — Nous arrivames a ladite Terre Neuve, et primes terre a l'ile des Oyseaux, laquelle est a quatorze lieues de la grande terre, et si tres pleine d'oyseaux que tous les navires de France y pourroient facilement charger sans qu'on s'apperceut qu'on en eust tiré ; et la en primes deux barquees, pour parties de nos victuailles. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, I, 261 (G., Compl.).

Barquer. Transporter dans une barque. — Affin d'assister nostre dicte armee de victuailles et eaues, barques [*sic*] par le canal de laditte Goulette. 1535, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 364 (G.).

Barquerol. Conducteur d'une petite barque, d'une gondole. — [L'Italien] se fait mettre à bord par le barquerolle, auquel il avoit donné le mot du guet. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 104. — Les habitans sont tous pescheurs et barqueroles, qui apportent les vivres dans la cité. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 206 (G., Compl., *Barcarole*). — Il louoit pour son service une gondole pour jour et nuict, à deus livres, qui sont environ dix sept solds, sans faire nulle despense au barquerol. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 169.

Marin. — Hà Barquerol mille fois plus heureux Que moy chetif, que la fortune vire De çà de là, sans secours de navire, Et dans cett' eau qui peris langoureux, Tu vas, tu viens, tu cours avantureux, Cherchant fortune où le vent te retire. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 270). — (Fig.). Toy donques, Barquerol, qui à voiles hautaines Vogues sur l'Ocean des amoureuses plaines. Id., *ib.*, 2e *Journ.*, *l'Amour d'Ixion* (II, 26).

Barquerolier. Conducteur d'une petite barque, d'une gondole. — O barquerolliers, vostre foy est-elle ainsi entretenue en son entier? Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XII (I, 324). — Il retrousse habilement la manche de son pourpoint et de la chemise, et les rebrasse jusques au coude, comme fait une lavandiere quand elle veut laver la buée sur le bord de l'eau et montrer ses grosses jambes aux barqueroliers. *Ib.*, L. XIII (I, 367). — Tous... se hastent comme font des passagers, qui, voulans aller à Padoue par le fleuve de Brente, viennent à la foule se rendre à une barcque, de laquelle le barcquerolier crie, Apave. *Ib.*, L. XX (II, 183). — J'ay veu souventefois, à Venise, des barquerolliers voguer de ceste façon par la ville. *Ib.*, L. XXIV (II, 309).

Barquerolle 1. Petite barque. — Des barques et barquerolles on en donne l'honneur aux Pheniciens. Du Pinet, trad. de Pline, VII, 57 (G., Compl., *Barcarole*).

Barquerolle 2, Barquerollier, v. *Barquerol, Barquerolier.*

Barquerot 1. Petite barque. — Or n'avoient ilz barque ny barquerot, parquoy leur fallut avoir recours au navire dedans lequel Esplandian estoit venu. *Amadis*, V, 38. — Puis trouvez le port de Gereste, qui n'est pas grand'chose, et ne sert que pour les barquerots et petits vaisseaux qui vont en course ou en la pescherie. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 11.

Barquerot 2. Conducteur d'une petite barque. — Lors entra la damoyselle avecq' ses deux barqueros au vaisseau d'Esplandian. *Amadis*, V, 12. — Les barquerotz et aultres qui l'apperceurent s'enfouyrent tous craignans la fureur de ce monstre. *Ib.*, V, 24. — Et leur fiz crier par quelques petits barquerots... que les ennemis sortoynt de Naples. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 93). — Il n'y en a pas une de vous qu'un pasteur, naucher, ou barquerot caresse. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 1.

Barquerotier. Conducteur d'une petite barque. — Il n'est point barquerotier qui aille crier : A la barque ; mais est gentilhomme de la race de Fafole. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IX (I, 256).

Barquerotte. Petite barque. — Moy et Planetes irons dedans un chariot : les autres, si bon leur semble, nous suyvront a pied, ou a force de bras monteront en une barquerotte. B. Jamin, *Dial. de* J. L. Vives, 37 r° (G., Compl.). — Petits vaisseaux, comme barques et barquerottes. Thevet, *Cosmogr.*, II, 1. — S'ils vont à la pescherie avec les barquerottes faictes d'escorce d'arbre. Id., *ib.*, III, 1. — Quand ils voyent quelque navire estranger, ne faudront d'y aller avec leurs barquerottes. Id., *ib.* — Islettes... dangereuses à aborder... si ce n'est avec petites barquerottes. Id., *ib.*, III, 15. — Quand les marchans font descente en terre pour le trafic... ils viennent au devant avec leurs barquerottes. Id., *ib.*, IV, 5. — Ces peuples se tiennent plus souvent sur l'eaue que sur terre, faisans de petites loges dans leurs barquerottes. Id., *ib.*, XII, 7. — C'est icy qu'on commence à naviguer sur le Tybre sur de petites barquerottes jusques à Rome. Id., *ib.*, XVII, 3. — Après ces choses sçavoir Deucalion, et le grand deluge qui advint de son temps, la seule barquerotte qui sauva les reliques de l'humain lignage. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Danse*, 39

Barquet. Petite barque. — Sur quoy le vieux Caron nautonnier, au passage Des ames, apperceut tremblotter son rivage, Et son barquet dancer. *Les Fanfares des Roule Bontems*, p. 38.

Barquette. Petite barque. — Les mariniers... tirerent les vaisseaux hors du port à force de barquettes et rames. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Ilz envoyerent audit Roy de Sidone aucuns personnages graves et honnestes par semblance, en une barquette. Id., *ib.*, II, 11. — La nuict les surprint, ainsi qu'ilz arrivoient sur la rive de la mer... ilz trouverent une barquette. *Amadis*, II, 6. — Je prandray congé de vous... pour m'en retourner vers elle, avecq' les deux muetz, qui me guyderont en ceste barquete. *Ib.*, V, 12. — Il fit un jour pescher, et s'en allant sur deux barquettes, luy sur une, avec les pescheurs, et elle sur une autre, avec d'autres Dames... ils entrerent fort avant en mer. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 10. — Il monta sur une barquette, et s'en alla à Melfe. Id., *ib.*, IV, 10. — Et avecq' autres barquetes qu'avoient les marchants, furent incontinent tous les autres en terre. *Palmerin d'Olive*, 211 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — O qui a jamais veu une barquette telle Que celle où ma maistresse est conduitte sur l'eau? La Boetie, Sonnet 4. — Avec sa barquette ou nacelle. Belon, *Singularitez*, I, 73 (G., Compl.). — Des barquettes de pescheurs. Du Villars, *Mém.*, VI, an 1555 (G., Compl.). — Je tendrois maintenant quelque amorce secrette Pour prendre du poisson voguant en ma barquette. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *le Pescheur* (II, 54). — Celuy Qui par les eaux se donne de l'ennuy Trainant ses rets en sa fresle barquette. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 74). — Ils vous empoignoient deux estrangers, et les mettoient dans une barquette, avec vivres pour six mois, leur commandans de la dresser vers le Midy. Thevet, *Cosmogr.*, V, 11. — La plus part de leurs combats se donnent sur les rivieres, dans leurs petites barquettes, qui sont longues, et bien peu larges, faites d'escorce de boys. Id., *ib.*, XXIII, 3. — Toutes choses estans submergees au fonds de l'eau, à grand peine fut sauvee une petite barquette qui aborda au mont Licoris. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 3. — Hier j'allay sur le lac en une petite barquette pour visiter Monsieur l'Archevesque de Vienne. St François de Sales, *Lettres*, 403 (XIII, 297). — Le prince de Condé... avoit fait une armée de quinze vaisseaux ronds, les plus grands de deux cens tonneaux, en descendant jusqu'à cinquante-quatre galiottes et quelques barquettes, avec dessein de ruiner le havre de Brouage. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 5. — Ce fut à qui se jetteroit dedans les barquettes, ou qui, à la nage, gagneroit terre. Id., *ib.*, XIV, 27.

Barquin, Barquine. Soufflet de forge, en Gascogne. — Manubres qui ont travailhé à souffler les barquins. Texte de 1562 (G., Compl.). — Pour avoir faict les sieges des barquines à faire fondre l'artilherie. *Ib.*

Barragan. Bouracan. Le mot désignait non seulement des étoffes de laine, mais aussi des étoffes de soie. — Ung barragan turquin. — It. Ung aultre barragan saye à fil d'or et d'argent. 1500. *Inv. du card. d'Amboise*, p. 489 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ung barragan de fil d'or et de soye pour mectre sur la table. 2 autres barragans de soye de plusieurs couleurs esquels y a ouvraige par les deux bouts. 1550. *Inv. du chât. de Gaillon*, p. 530 (Gay). — Ung petit tappis de soye qui est nommé barragan. — 2 aultres tappis de table nommés barragan de coulleur orrangé et vert. — It. Ung tappis de table et garniture de 2 chaises qui sont de barragan d'or frangé. 1583. *Inv. du château de Joinville*, fol. 9 et 12 v° (Gay). — Ung tapis baragan de soye, blanc et rouge. 1589. *Inv. de Catherine de Médicis* (Gay). — Un petit tapiz de barangan de Turquie. 1599. *Inv. de Gabrielle d'Estrées*, 14 v° (Gay). — Un baragan de 2 aulnes et demye de long doré d'or et de soye de couleur... — Un autre baragan façon de Tours... de sayette de plusieurs couleurs... Un autre petit baragan de soye. 1599. *Inv. de Phil. Hurault* (Gay).

Barrage. Taxe, droit de passage. — Le Barrage de Manducité. Rabelais, II, 7. — Et de quoys vivois tu? que beuvoys tu? Je responds. Seigneur, de mesmes vous, et des plus frians morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barraige. Id., II, 32. — Qui a jamais approprié pour son heritage propre... les barrages et truages de vent? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 50.

Barragoiner, v. *Barragouiner.*

Barragouin (adj. et subst.). Celui qui parle une langue étrangère. — En ce genre d'estude des Histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'autheurs et vieils et nouveaux, et barragouins et François. Montaigne, II, 10 (II, 119).

Celui qui parle mal, d'une façon barbare, incorrecte. — Moyennant une sedition de ballivernes meue entre les Barragouyns et les Accour-

siers. Rabelais, II, 11. — Quand nous voulons dire qu'un homme parle mal, nous l'appelons Barragouin. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 84). — Au lieu de me payer de responses pertinentes et categoriques, ils ont... fait entrer sur l'eschaffaut, contre moy, un barragouin chasseur, homme despourveu de sens commun, qui ne sçait parler Latin, ny François. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 2.

Écrit en baragouin. — *Mitistoire barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon.* (Titre.) Guill. des Autels.

Barragouinage (*ou-i* comptant pour deux syllabes). — Qui du François le dous commun usage Ont corrompu de barragouinage. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, à J. A. de Baïf.

Barragouinement. Action de baragouiner, de mal prononcer. — Et penserois aussi que ce pertuisement qu'ils font de leurs levres cause ce barragouinement. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 6.

Barragouiner. Rendre barbare, incorrect. — Ce livre est basty d'un Espagnol barragouiné en terminaisons Latines. Montaigne, II, 12 (II, 148).

(Subst.). — Pourrois-je point donc deviner D'où vient ce barragoiner? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Autre Remonstrance.* — *O-i* compte pour deux syllabes.

Barragouinois. Baragouin. — Cela est tout autant en bon barragouinois de saincte mere Eglise que s'il eut dit, va, cerche-toy quelque Prestre prestolant, auquel tu desgorgeras tous tes pechez en l'oreille. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 1.

Barral. Mesure de liquides, petit baril. — Loist aux maire et eschevins de ladite ville de Lens, flatrir ou faire flatrir toutes et chascune les mesures, baraulx, poix, balances et autres choses dont on use en ladite ville, eschevinaige et bailliage de Lens, en tout stil quelconque de marchandises. Texte de 1507 (G.). — A Georges Vezeler, marchant orfevre demourant à Envers... pour ung grant barault à 2 anses faittes à l'anticque, atachées au canon dud. barrault et tout le demourant d'icelluy barrault cyselé de fleurs à l'anticque, poisant 53 m. 30. et demye. Texte de 1534 (Gay, *Gloss. archéol.*). — La douzieme [nauf pour divise avoit] un barrault d'or terny couvert d'une vignette de grosses perles Indicques. Rabelais, IV, 1. — Doit mons^r le vin pour donner a boyre ausd. povres, chascung une fois, que peult monter environ quatre berraulx. Texte de 1550 (G.). — Long ordre de flaccons, bourraches, bouteilles, fiolles, barils, barraux, pots, pintes. Rabelais, V, 33. — Les habitants chrestiens, arabes, armeniens et grecs cultivent les vignes, duquel furent rempliz nos baraux et ouldres. Belon, *Singul.*, II, 68 (G.). — Prens un barraut ou mesure de vin vieux que tu pourras trouver. P. Braillier, *Decl. des abus et ignor. des medec.* (G.). — Le sommelier doit venir avec 3 bons chevaux chargez de bons instrumens pour arrouser le gosier, comme coutrets, barraux, barils, flaccons et bouteilles. Du Fouilloux, *Venerie*, 34 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — Deux barraulx d'argent vermeil doré garniz chacung par le pied de 4 petis lions et d'une chayne, aus quels sont les armoyries de feu madame Marie d'Albret. Texte de 1566 (G.). — Un barrault de cristal garny d'or et quelques pyerreryes. *Ib.* — Le cliquetis que j'ayme est celuy des bouteilles, Les pippes, les baraux pleins de liqueurs vermeilles. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 26. — De peu de gens ce Prince environné En son palais pensif est retourné : D'où liberal il envoye au rivage Douze moutons, un bœuf de grand corsage Gras, bien charnu, et six barraux de vin. Ronsard, *Franciade*, L. II (III 59). — Elle... feit emplir tous noz flascons et barraulx de bourdelot qui est breuvage fort exquis en Lanternoys. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, C. — Nous avons vendu 6 saumées moins un barrau de vin du chapitre 7 flor. et demi la saumée pour payer la cotte du séminaire. Texte de 1589 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Les grandes tines à faire lyssive ou à estuver 5 flor. — Le barral zasserol 2 flor. *Tarif du Comtat Venaissin* (1593), p. 390 (Gay). — Telle mesure d'eau de vie suffira pour deux barraux de moust mesure d'Avignon. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1. — Cf. *Barrot.*

Barranconner. Garnir de barres. — Pour bardisser et barranconner le portau du pont Soubeiran. Texte de 1562 (G., Compl.).

Barrau, v. *Barral.*

Barraud. — *Chien...* harpaud, meigret, barraud. M. de la Porte, *Epithetes*, 81.

Barrault, v. *Barral.*

Barre. *A la barre.* Au niveau de la barre [d'un tonneau]. — Je disois que le vin estoit bas, monsieur disoit qu'il estoit à la barre. Beroalde de Verville, *Moyen de parvenir, Question I* (I, 6).

Barre. Ce qui arrête, obstacle. — De vostre part vous avez de grans barres pour vous empescher, et le gentilhomme de la sienne encor plus. Calvin, *Lettres*, 509 (XI, 632).

Faire barres. Barrer le passage. — Les Romains luy vouloient faire barres, à fin de l'empescher qu'il n'approchast du royaume d'Egypte. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 35 (XLII, 22).

Mettre barre. Barrer le passage, mettre obstacle, empêchement. — Je mectray barre a un sy divers faict. *Moral à troys personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 229. — Que nous mettions barre à tous nos sens et esprits, pour ne point appeter de sçavoir plus que Dieu ne permet. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 26 (LIV, 320). — Si nous voyons que le mal s'espande plus loin, il faut couper broche à Satan, et luy mettre barre. Id., *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 7 (LIV, 459). — Il s'est contenté seulement de mettre barre à tous ceux qui l'avoient mal traité et iniquement auparavant : afin qu'ils fussent retenus. Id., *Serm. de Jacob et d'Esau*, 10 (LVIII, 146).

Barre. Limite. — Rien ne vous sera de moy refusé, pourveu qu'il ne passe point la barre du devoir et de l'honnesteté. N. de Montreux, *Sec. liv. des Bergeries de Juliette*, 434 v° (G., Compl.).

Tenir hors des barres. Déconcerter. — Le voila bien aise, le galand, il me pense tenir hors de mes barres : voici de terribles raisons. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 52.

Tirer la barre. Mettre fin, mettre un terme. — Après la course il faut tirer la barre : Apres bemol fault chanter en becarre. Marot, *Epistres*, 41.

Jouer aux barres. — (Fig.) : Tout aussi tost qu'ils s'entrevirent, les trompettes commencerent à s'entresaluer, et luy soudain gaigna un pré ou il faisoit beau jouer aux barres. Du Villars, *Mém.*, VIII, an 1557 (G., Compl.). — Sur tout, miserable fut le spectacle des guerres qui advindrent en Italie, entre le Pape et l'Empereur Frederic second, sous le nom des Guelphes et Gibellins ... jouans les uns et les autres (si ainsi le faut dire aux barres, l'un entrant en une ville pour la laisser

desolée à son ennemy, et cestuy pour l'abandonner à l'instant. E. Pasquier, *Recherches*, III, 14.

Avoir une barre. Avoir un avantage, une supériorité. — Ne dit aussi communément le populaire, qu'ayans acquis ceste barre sur une Dame, ja commence l'amour à prendre fin et decadence, et que meilleure en est la chasse que la proye? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 725). — S'en est il trouvé quelqu'un qui ait dict m'avoir corrompu, ou que je l'aye tenté ou voulu desbaucher de son devoir pour en profiter...? Si quelqu'un eust eu cette barre sur moy, croyez vous qu'il fust à le deceler? *Lettre de* Villeroy *à Du Vair*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 148. — Qui vous avoit contraint d'accepter mon service? Vous desiriez avoir ceste barre sur moy. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 246.

Avoir barre sur. Dominer, être maître de. — Estant en l'estat diminué où je me trouve j'attens à parler au temps que j'auray barre sur mes conceptions. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 487.

Barrement. Action de barrer. — Du beau serrement, barrement et couppement des veines de nos oyseaux pour la conservation de leurs mains. Desparron, *Fauconn.*, II, 16 (G., Compl.).

Barrer. Enfermer. — (Fig.) : Tenons-nous comme barrez en ces bornes que Dieu nous assigne. Calvin, *Instit.*, III, xxv, 6.

Se barrer. S'enfermer en mettant une barre à la porte. — Ils s'allerent renfermer et barrer dans leurs logis. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 133.

Barretade. Salut que l'on fait en levant sa barrette. — Mais sus tout cest asne se faschoit quand il voyoit oster un bonnet, car, quand on saluoit monsieur du Mans par les chemins, cest asne au maniement des bonnets faisoit rage... Pour en avoir passetemps, on lui attiltroit des saluers qui luy faisoyent de grandes reverences et barretades. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 27. — Pantagruel apres la petite accollade et barretade gracieuse... luy demanda. Rabelais, IV, 3. — L'autre veut qu'on luy face de grandes reverences et baretades. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 68).

Barrette, Berrete. Petit bonnet plat. — Ils sont vetus de blanc, et petites berretes blanches. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 160.

Parler à la barrette de qqn. Lui parler en face, énergiquement. — Ne pensez pas que je soye si fort acharné contre votre or que de gayeté de cœur je le vous delave de la façon que j'ay fait; escoutez, je vous prie, le docte du Bartas au cinquiesme de sa *Semaine* : là où il parle bien à vos barrettes. Cholières, 1re *Matinee*, p. 23. — Lupolde, regardant les cartes, trouva son Gonin Turin, qui est un valet de Treffles : O per Dieu, dit le preudhom, parlant à ma barrette, voicy vostre compagnon, client, que vous visitez si souvent. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 60). — Arriva M. de Villeroy, auquel Sa Majesté en riant demanda s'il avoit point vu et lu ce livre. A quoi Villeroy ayant repondu que non : Il faut, luy dit le roy, que vous le voyiez : car c'est un livre qui parle bien à ma barrette et encore mieux à la votre. Il dit que vous etes Espagnol : vous sçavez bien ce qui en est. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 368 (G., Compl.).

Barricader. — La troisiesme piece contenoit l'histoire d'Absalon, qui barricada son pere, et le chassa de la ville de Jerusalem. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 55. — Si le mot *barricader* est choisi pour s'appliquer à la révolte d'Absalon, c'est en souvenir de la journée des Barricades, à la suite de laquelle Henri III, en 1588, fut obligé de fuir de Paris.

Barricadeus. Ceux qui font des barricades. — Nos barricadeus de Paris. Lestoile, *Mém.*, 1re part., p. 261 (G., Compl.).

Barricave, v. *Baricave.*

Barricot, v. *Barriquot.*

Barrile, v. *Barille.*

Barriquer. Barricader. — Je vay commencer à fortiffier et barriquer le fort du blason de nos barbes. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 232. — Nous sommes doncques suffisament bariqués, remparés et gabionnés contre tous ces canons, conciles et petarts, qu'ils nous mettent en teste. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 7. — Il fit palisser et barriquer les autres advenues, où il y fut fait une diligence incroyable. Cayet, *Chron.*, p. 175 (G., Compl.). — Ayant retranché les venelles qui tendoyent à la rue, ruiné les trois maisons qui estoyent en front, percé et barriqué celles des deux costez, il attendit l'assaut. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 16. — Les habitants... tenoyent plus des deux tiers de la ville; et cela barriqué, et retranché durant les autres combats. Id., *ib.*, IX, 7. — Il barriqua et retrancha la place. Id., *ib.*, IX, 9.

Barriqué. Protégé par une barricade. — Ce fut lors que l'on vid les Lions embrazer Et chasser, barriquez, leur Nabucadnezer. Aubigné, *Tragiques*, IV (IV, 185). — Les coureurs trouvent à Sainct Mandé deux de ses compagnies logées et assez bien barriquées. Id., *Hist. Univ.*, X, 9.

Se barriquer. Se barricader, faire des barricades. — Le 12. jour de May 1588, auquel les Parisiens se barriquerent par toute la ville contre le Roy. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 3. — De là le peuple esmeu à guerre s'applicqua Et contre son debvoir badault se barriqua. Aubigné, *Pieces Epigrammat.*, 50. — Les katholiques de l'isle se barriquoyent à la Flotte. Id., *Hist. Univ.*, VII, 16. — Lesdiguières entreprit sur Ambrun, de laquelle la porte estant forcée, au bruit du pétard, les habitants se barriquèrent par les rues. Id., *ib.*, X, 17. — Les attaquans... avoyent enfoncé une mauvaise porte, derrière laquelle les Genevois s'estoyent barriquez. Id., *ib.*, XV, 15.

Barriquot. Petit baril. — Prit un tiers de barrique et la porta jusque dessous ung prunier qui estoit pres le dit moulin, sur lequel barriquot firent monter... Texte de 1531 (G., Compl.). — 12 barricots de saumon expediés à Toulouse. Texte de 1533 (G., Compl.). — Barricot de pouldre a canon. Texte de 1572 (G., Compl.). — Ung barriquot de pouldre. Texte de 1575 (G., Compl.). — En ceste annee un apoticaire fut condemné par le maire et jurats de Bordeaux à l'amande, à cause qu'il s'y estoit trouvé chez luy un barriquot de miel qui n'estoit pas de jauge. *Chron. bordeloise*, I, 157 (G., Compl.).

Barrir. Crier (se dit du cri de l'éléphant). — Au tour de luy abayent les chiens, ullent les loups, rugient les Lyons, hannissent les chevaulx, barrient les elephans. Rabelais, III, 13.

Barrit. — Le coac des grenouilles, le barrit des elephans. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., III, 2 (G., Compl.).

Barrite. — Mais la clameur, que aucuns appellent barrite ne doit premierement estre faicte

ne oye, que l'une et l'autre bataille ne se joingnent et mectent ensemble. Flave Vegece, III, 18 (G., Compl.).

Barritoniser. Chanter ou jouer sur un ton grave. — Pan oncques mieulx ne barritonisa Dyapason au son des ses musettes. J. Molinet, *Serventois*, dans Lemaire de Belges, IV, 325.

Barrot. Baril. — En la cave de ladicte grange sont plusieurs barrotz, un grant antonneur et plusieurs petis antonneurs. Texte de 1501 (G., Compl.). — Nul ne met le vin nouveau aux barilz (var. 1559 : *barots*) vieux : autrement le vin nouveau rompt les barilz (var. : *barrots*), et le vin s'espand, et les barilz (var. : *barrots*) perissent. Calvin, *Evang. S^t Marc*, 2 (LVII, 90). — Luy seul de tous ceulx qui avoyent esté à ceste guerre avoit porté sa bourse pleine et l'avoit rapportée toute vuide, là ou les autres, ayans beu le vin qu'ilz y avoient porté dedans des barrots, les avoyent depuis rapportez tous pleins d'or et d'argent. Amyot, *Caius Gracchus*, 2. — Cf. *Barral.*

Bartachin. — Venez, predicans iniques, Vrais suppostz de l'Antecrist, Exterminans Jesus-Christ Par voz bartachins infames. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 361.

Barte. — Oules, bartes, terrines, tirouers, et toutes sortes de vaisseaux propres à la bergerie, vacherie et labourage. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re *Journ.* (I, 303).

Bartole. *Plus resolu que Bartole* (expression proverbiale). — Je voy le Proverbe dont je fais maintenant estat estre assez souvent mis en usage par des simples femmelettes, et autres idiots de la populace, lesquels voulans representer la suffisance et capacité de quelqu'un le disent tantost *plus resolu que Bartole*, tantost *resolu comme un Bartole*, et neantmoins ne sçavent ny qui estoit celuy dont ils parlent, ny de quel bois il se chauffoit. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 14.

Bartoliste. Disciple de Bartole, jurisconsulte. — Voudrois-tu point ressembler à ce gros Bartoliste...? Tahureau, 2^e *Dial. du Democritic*, p. 148.

Barytonner. Chanter sur un ton grave. — Car les oyseaux de tant diverses plumes Diversement un motet entonnerent... Lune partie au bas barytonna, Et l'autre apres un haut contre entonna. Lemaire de Belges, 2^e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 32). — Là maint gosier barytonnant bondit, Qui Lay prononce, ou Balade accentue. Id., *la Concorde des deux langages*, 1^re part. (III, 112).

(Par plaisanterie.) — Auquel son il s'esguayoit, il tressailloit, et luy mesmes se bressoit en dodelinant de la teste, monichordisant des doigtz, et barytonant du cul. Rabelais, I, 7.

Barzelette. Sorte de poésie. — Sonnant sonnetz, Barzelettes et Balles, Chansons, Strambotz, Pavanes, Madrigales. B. Aneau, *Lyon marchant.*

Barzelotte. Sorte de poésie. — Chansons, balades, triolletz, Mottez, rondeaux, servantz, et virelais, Sonnetz, strambotz, barzelottes, chapitres, Lyriques vers, chants royaux, et epistres. Goujet, *Bibl. franç.*, t. XI, p. 148 (La Curne).

Bas (adj.). — *Bas devant, de devant, du devant.* De complexion amoureuse. — A la Rochelle il y avoit ung riche marchant, lequel avoit ung fils, qui estoit fort bas devant, et n'y avoit fille, ne femme, ne chamberiere qu'il n'embranchast. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 16. — A Orleans... y avoit un curé honneste homme et bien deliberé, qui despendoit bien son revenu... entre les autres choses estoit un peu bas de devant, et avoit une belle jeune fille, laquelle il entretenoit en sa chambre ordinairement. Id., *ib.*, — Comme pourrez apprendre d'une Damoiselle qui se maria ces jours passez avec un honneste Gentilhomme, sauf une chose, c'est qu'il estoit bas du devant. Ce qu'on ne cela point à ceste Damoiselle : car... on luy dit, Madamoiselle, c'est un fort honneste homme, et n'a que ce vice, qu'il aime les putains. Guill. Bouchet, 5^e *Seree* (226). — Il conseilloit aux femmes qui ont des maris bas du devant, de feindre, faire les borgnes, et passer par dessus, n'estant pas le devoir de la femme d'espier et controller les actions et deportemens de son mary. Id., 8^e *Seree* (II, 112).

Bas. Avancé, tardif. — Mais, holà ! l'heure est basse ; Je tarde trop icy, le temps fuyard se passe. Rivaudeau, *Aman*, V, p. 121.

Bas age, Bas d'age, v. *Aage.*

Basse court, v. *Basse-court.*

Basse danse. Danse grave, à mouvements mesurés, dans laquelle le pied s'éloigne peu du sol. — Après grandz dances, me print vouloir dancer une basse danse avec une Damoiselle qui là estoit... dont... prins ladicte Damoiselle par la main : et fis toucher aulcune basse danse appellée : *M'amour vous ay donnée. Anc. Poés. franç.* X, 185. — Un esteuf en la braguette, en la main une raquette, une loy en la cornette, une basse dance au talon, vous voy là passé coquillon. Rabelais, II, 5. — Je vous voyois toutes deux sur le poinct De basse dance, et à moy ne tint point Car avecq' moy toutes deux la dansastes. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Epistre* 14. — Tu sçais si bien en bransle, en basse dance, Comment le pied et comment le corps dance, Qu'on te tenoit de la dance le chef, Soit à baisser ou à faire relief. Id., *ib., Elegie* 3. — Je ne veux pas dire que la basse danse, mais qu'on ne la découpe point trop menu, ne soit une chose fort grave, et principalement dansee en robe, et avecques une mesure seigneuriale, joint qu'il faut aussi que cela soit fait par un homme desja meûr d'aage, et rassis de cerveau. Tahureau, 1^er *Dialogue du Democritic*, p. 52. — Continuant la feste, et gaignant Hippoclides beaucoup sur les autres, il commanda aux sonneurs de luy bailler une basse danse, ce qu'ilz feirent, et dansa avec grand contentement de sa persone. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 129. — Les uns ne demandent que le jeu, et les autres prennent un luc, et jouent quelques chansons dissolues, et tourdions et basses danses. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 286). — Elle [la Royne des Lanternes] dansa une basse danse à quatre parties. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C. — Un autre cria tout haut en braillant : Sonne, cornemuseur, la Pavanne ; Autres demandent la Milanoise, la basse-danse, les Matassins, l'Espagnole, la gaillarde. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 175).

Bas estre, v. *Estre.*

De basse main. De basse condition. — Il n'est pas inconvenient que le bon cœur se trouve en des personnes de basse main et disgraciez des biens de fortune. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 5^e part. (V, 29). — Toutes leurs belles lettres n'ont credit, et ne sont de mise et recepte, qu'en certains temps en quelques villages, entre gens de basse main. Charron, *les Trois Veritez*, III, 11, Adv.

De basse marche, de bas mestier, v. *Marche, Mestier.*

Bas or. Or d'un titre peu élevé. — Comme vous voyes les Philipus, les Florins, et les aultres pieces de bas or. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D. — (Fig.) Vous estes de bas or, vous craignez la touche. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 254. — A ceste touche leur doctrine seroit reconneue de bas or. St François de Sales, *Controverses*, I, II, 1. — Soyes bons changeurs et monnoyeurs, c'est a dire, ne recevés pas la fausse monnoye avec la bonne, ni le bas or avec le fin or. Id., *Vie devote*, III, 22.

De bas relief, v. *Relief.*

Bas (adv.). *Dire la messe bas.* — La cloche sonna pour dire la messe bas à la ville. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 197).

Bas à bas. Tout à fait en bas. — En te tirant apres moy, peu à peu, Jusques au fons de l'enfer bas à bas. G. Colin Bucher, *Poésies*, 63.

Çà bas, là bas, v. *Çà, Là.*

Plus bas. Plus tard. — Ces Magiciens vescurent sous Diocletian, et plus bas soubs Constantin et ses enfans. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 8.

Bas (subst.). *Mettre au bas.* Abaisser, abattre. — Il n'est haynes si très mortelles Que d'amys. Par quoy il te fault Penser, en leur livrant l'assault, Comme tu les mettras au bas. Gringore, *St Loys*, L. II (II, 31). — Cela consumma et mit au bas la puissance d'Athenes. Amyot, *Alcibiade* (G., Compl.). — Or y avoit il dedans Rome deux ligues et partialitez, l'une de Sylla, qui estoit forte et puissante, et celle de Marius, qui n'osoit pas alors lever la teste, tant elle estoit dissipee, mise au bas et ravalee. Id., *César*, 8. — Au Concile qu'assemblerent les Sacrificateurs et Pharisiens en Jerusalem contre Jesus Christ, qu'y peut-on reprendre quant à l'apparence exterieure?... Toutefois Jesus Christ y est condamné, et sa doctrine mise au bas. Calvin, *Instit.*, IV, IX, 7. — Le jeune Prince bien accompagné alla à Naples, et mit au bas les affaires d'Anjou. Du Haillan, *Hist. d'Anjou*, 21 r° (G., Compl.). — Ceux qui voyent comment ce mal me met au bas, Comme il revient soudain, n'attendent qu'un trespas Qui ces petites morts d'heure à autre finisse. Desportes, *Diane*, II, 60. — Fait-il pas donc en Prince prudent et prevoyant, de nous affoiblir par nous-mesmes et nous mettre si au bas que ne luy puissions nuire, voire après sa mort? *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 258.

Dédaigner. — Si par cas aucune d'icelles choses luy deffault, elle ne doit pourtant estre incontinent mise au bas par son mary. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 14. — Celles te plaisent, là prens tu tes esbas : Moy et les autres sommes mises au bas. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 412.

Bas de chausses. Bas. — Entr'autres reiglemens il est faict mention du pris des bas de soye : et n'est permis de vendre ceux d'Espagne et Naples plus de sept escus. — Avant que je sortisse de France, on eust esté merveilleusement estonné d'ouïr parler d'un bas de chausses de si grand pris. Il est vray qu'on ne les portoit pas de soye. H. Estienne, *Dial. du langage franç. ital.*, I, 259.

Bas et billet. Tout. — Que j'aye de la fourmentee En unne escuelle de mulet. — Mais emportés bas et billet. *Sotties*, III, 195. — E. Picot (*Glossaire*) donne cette explication : « Métaphore empruntée au langage des bûcherons : le bas et le haut d'un arbre, c'est-à-dire tout... On lit dans *La Muse normande* de David Ferrand (éd. Héron, II, p. 141) : J'avon, ainchin qu'o dit, mangé bas et billot. »

(Dans un sens libre.) *Le bas d'une femme.* — Sotz qui ayment à frequenter le bas, Sotz qui faictes aux dames les choux gras, Advenez y. Gringore, *le Prince des Sotz, Cry* (I, 202). — Mais n'embourre l'on plus le bas A ces lingeres du Pallais? Marot, *le Grup de Cl. Marot* (édit. Guiffrey, II, 465). — Quelle diablesse ! A la voir, elle est donc maistresse? Vrayment, je ne m'esbahy pas S'elle meist en vente son bas. Grevin, *les Esbahis*, V, 4. — Les uns dient qu'il rembourroit son bas, les autres qu'il l'admonnestoit de sa conscience. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 4. — Moy mesme, croiriez-vous, pour estre plus âgee, Que ma part, comme on dit, en fust desjà mangee? Non ma foy, je me sents et dedans et dehors, Et mon bas peut encor user deux ou trois corps. Regnier, *Sat.* 13.

(Dans un sens libre, en parlant d'un homme). *Tendre du bas.* De complexion amoureuse. — Le bon mignon, en ses jeux et esbatz, Ne laissoit pas estre tendre du bas. Or y avoit demeurante o sa mere Une servante et tresbelle commere, Que fort aymoit, en desirant jouyr. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 23. — En la ville d'Amboise... avoit ung curé joyeux et deliberé, frisque et gaillart, tendre du bas, tellement que par toute la ville le bruit tout commun estoit que à grant peine femme parlast à luy, que incontinent ne l'eust seduite par ses paroles. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 17.

(Locut. adverb.). *A bas.* En bas. — Les petits chiens du jardinier qui jappoyent à bas l'ayans esveillé et convié à abbayer, il commença à leur respondre. Amyot, *Aratus*, 8. — Affin qu'on n'esveillast vostre père, je fis tant que descendimes à bas, où je la priay vous attendre. Larivey, *le Morfondu*, II, 4.

D'à bas. D'en bas. — [Hercules] feit des courses et rapines par leur pais de France, en degastant beaucop de contrees du pais dabas. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 2 v°. — Si des humains la voix se peult estendre Depuis icy jusqu'au fond des enfers, Soient à mon cry les abysmes ouvers, Tant que d'abas vous me puissiez entendre. Du Bellay, *Antiq. de Rome*, 1. — Neoptolemus s'appuyant sur un genouil... se defendoit d'abas le mieux qu'il pouvoit contre Eumenes, qui estoit sur ses deux pieds. Amyot, *Eumène*, 7. — Elle le monta et tira à soy, à l'aide de ceulx d'abas qui luy donnoyent courage. Id., *Antoine*, 77. — Nymphes des eaux qui d'à bas sous les ondes Souvent m'oiés faire parler ce val. Buttet, *l'Amalthee*, 58. — Finablement ils apporterent d'abas un verm. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 11. — La Lune en reçoit d'autres [âmes] qui d'abas nagent à elle. Id., *de l'Esprit familier de Socrate.* — Le peuple qui d'abas amassé regardoit, De gestes et de voix à l'envy luy aidoit. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1650. — Le duc d'Espernon attaqua le fauxbourg d'abas, que ceux de la ville n'avoyent point pensé à défendre pource qu'il estoit gourmandé du terrier. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 21.

Ceux d'abas. Ceux qui sont en bas, dans les enfers. — Mais quel profit nous est-ce, et puis que ceux d'abas En ont tout le plaisir et nous ne l'avons pas? Ronsard, *Épitaphe d'Albert* (V, 317).

Par-à bas. En bas. — L'une n'a que la teste... Et l'autre que les pieds tous velus par-à bas. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 220).

En bas (suivant une indication d'âge). Au-des-

sous de [l'âge indiqué]. — Fut par grant courroux determiné de faire morir... tous les Mityleniens, excepté les femmes et les enfans de XIIII ans en bas, lesquelz seroient esclaves et serfz. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, III, 5 (87-88).

En bas. Postérieurement. — Les anciens ont defendu de faire estat des poulets esclos depuis la mi Juin en bas ; disans ne pouvoir s'accroistre. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, V, 2.

Par bas. En bas. — [Dieu] fait des cas Bien merveilleux, ruant par bas Les puissans et haultz, elevant Le povre et humble. CH. FONTAINE, *le Passetemps des Amis*, p. 279.

Basac. Ruine, destruction. — Et le meilleur qu'ils pourront faire Sera de souffler haut et bas, Et prendre souvent leurs esbats A rafreschir cet estomac. Toutes fois garde le basac De tant refroidir la bedaine Qu'une belle fièvre soudaine, Tierce et puis continue après, Trop tost les envoye *ad patres ! Anc. Poés. franç.*, IV, 43.

Estre à basac, au basac. Être dans une mauvaise situation. — Vostre cautelle ay veu de point en point ; Dedans un sac je l'ay toute ensachée : Ung jour advint que la trouvay laschee, Toute tiree et mise hors du sac ; Je demanday qui l'avoit arachee : C'est ung bon homme dont il est abasac. *Anc. Poés. franç.*, II, 83. — Tu les sçais bien mendier à ta guise [les nouvelles] De porte en porte, et d'eglise en eglise, Et (que pis est), de peur d'estre au basac Au racompter, tu metz tout en ton sac. DES PÉRIERS, *Prognost. des Prognost.* (I, 132). — Cousturiers, adieu la banière ; Drappiers, vous voylà à basac, Car nous avons trouvé manière De nous vestir chacun d'un sac. *Anc. Poés. franç.*, VII, 84.

Mettre à basac. Mettre dans une mauvaise situation. — Tripiers en triperie Seront mis à bazac, Trompeurs en tromperie Iront passer au bac. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 410. — Mettez en exil charité, Mettez chasteté a bazac. R. GOBIN, *Liv. des loups raviss.*, ch. 3 (G.). — Olivier, Daniel, Doyac Regnoient : mis furent à basac. GRINGORE, *Sotye Nouv. des Croniqueurs* (*Sotties*, II, 218). — De godons cinq ou six furent mis a basacq. A. MORIN, *Siege de Boul.*, quatr. 40 (G.).

Basace. — Cestui-ci... se banda tellement contre le nom et l'effect de macquereau, qu'il nommoit vice de basace, que les caresses desmesurees de son Maistre... ne le peurent esmouvoir. AUBIGNÉ, *Sa vie à ses enfants* (I, 29).

Baschat. Pacha. — Le bachal, souverain conducteur de l'armee des Turcs, fit asseoir trois grosses bombardes. MOLINET, *Chron.*, chap. 74 (G., Compl., *Pacha*). — Le maistre de la maison... se pourmenoit avecques quelques autres Baschatz et Musaffiz. RABELAIS, II, 14. — Voyant mon Baschaz que le cas estoit desesperé... se donna à tous les diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappallus et Gribouillis par neuf fois. ID., *ib.* — Ses capitaines, Baschatz, et gens de garde gousterent desdictes drogues... mais il leur en print comme à leur roy. ID., II, 28. — Les tentes d'Armanto, et celles de ses Bachaz, Beglerbeys et Sangiacz. *Amadis*, V, 26. — L'un de ses Bachaz, qui avoit aultresfois navigé en ponant. *Ib.* — A toutes causes d'importance qui se jugent au divan ou auditoire de la court... ils sont quasi appellés avec les baschiats ; mais nous entendrons mieus tout cecy quant nous aurons un petit parlé desdits passchats ou bassats. G. POSTEL, I, 121, éd. de 1560 (G., Compl., *Pacha*). — [Soliman] avoit commandé de son propre mouvement au premier bassa d'escrire au roy d'Alger et a cestuy cy de s'en venir par deça pour en sçavoir la veri Texte de 1565 (G., Compl., *Pacha*). — Les caires... (qui sont ceux de son privé Conseil, qui manient les affaires, comme les Baschas Chaouz à la porte du Seigneur en Constantinopl THEVET, *Cosmogr.*, I, 5. — Ce bacha luy man de soustraire Aux Morisques partout tous leu bastons de guerre. *Anc. Poés. franç.*, IX, 48.

Basché (Nopces de). — Depuys feut ledi Seigneur en repous, et les nopces de Basché proverbe commun. RABELAIS, IV, 15. — Inco tinent qu'elle crioit, son mary avoit ses gens aus prests que le seigneur de Basché avoit messi Oudart, Loire le marié, sa femme et Trudon tabourineur, au son de la campanelle, tout les fois qu'il vouloit bailler des nopces de Basc à messieurs les chiquaneurs, qui le venoient cit et adjourner. GUILL. BOUCHET, 3e *Seree* (I, 108 — Le peuple là assemblé, qui n'aime la chiqu nerie, ne les chiquaneurs, s'oppose à sa captur et à force de gorrettes, et de coups orbes, font la cher la prinse à ces preneurs, leur baillans d nopces de Basché. ID., 27e *Seree* (IV, 203). — L dedans y a bien pis qu'aux noces de Baché : vous en pourrois faire force contes, comme quan il frotta un Sergent de glu, le mit dans de plume... le fit lier sur son cheval, et en cet equi page l'arouta dans le grand chemin. AUBIGNÉ *Faeneste*, III, 5.

Baschiat, v. *Baschat.*

Bas-cul. Endroit où porte la croupière. — Pauvre et chetif baudet... tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'usure de to bas-cul. RABELAIS, V, 7.

Base (masc.). — Du Base et fondement d Triangle. ANT. DU MOULIN, trad. de J. D'INDAGINE, *Chiromance*, p. 102. — Tout le base et pedestal de ces Pyramides. THEVET, *Cosmogr.*, II, 4. — Ostez le baze de vos R, vous ferez D. CHOLIÈRES, 2e *Matinee*, p. 79. — Un edifice est reputé parfait quand il a le base, ses murailles et sa couverture. ID., 4e *Ap. Disnee*, p. 153. — Il aimoit en sa caze Vivoter pauvrement et luy donner le baze De la faveur caeleste. P. MATTHIEU, *Aman*, V, p. 115. — Il faut tirer les lignes non de la poincte, où elles sont presque insensibles, en les grossissant, vers le baze, ou du centre à la circonference : mais du baze à la poincte, et de la circonference au centre. CHARRON, *les Trois Veritez*, I, 5. — Comme les costes et lignes d'une piramide, qui sont en tres grand nombre au baze et corps d'icelle, mais toutes unies en la poincte. ID., *ib.* — Ses principes preparatoires, qu'il met ordinairement pour le base de son edifice. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 20. — Un homme assis sur un baze carré de colomne. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, I, 8. — Sur son baze carré. ID., *ib.*, IV, 12. — La statue... laisse son baze et pedestal. ID., *ib.*, VI, 15. — Le Dieu Alegabale des Syriens estoit une grande pierre large et carree à son base et assiette. ID., *ib.*, VII, 9.

Baselic, Baselique, v. *Basilisque.*

Basestan. Bazar. — La chose du Caire le plus a estimer est le basestan, c'est a dire un lieu enfermé ou l'on vend l'argenterie et orfeverie, ouvrage de soye, et aucunes sortes de drogueries precieuses. BELON, *Singularitez*, II, 37 (G., Compl.). — Il n'y a ville en ce pays la, pour petite qu'elle soit, qui n'ait un basestan. ID., *ib.*, II, 93 (G., Compl.). — Il y a aussi des Basestans, ou Bazars, où se vend la marchandise. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 14. — Ce bon service n'est pas petit

pour la chrestienté, quand il n'emporteroit autre chose que d'avoir sauvé un'infinité d'âmes chrestiennes, qu'on eust enlevé, mis en esclavitude et vendus comme bestes au bajestan de Constantinoble. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Vieilleville* (V, 66-67). — De mesme en font les Turcs en leur basestan en Constantinople et autres grandes villes, quand ilz acheptent des esclaves de l'un et l'autre sexe. Id., *des Dames*, part. II (IX, 279).

Basilic, v. *Basilisque.*

Basilicaire. — Tels que sont Messieurs les Papes, avec la suitte innombrable de leur saincte Cour. Entre lesquels il y a Mansionaires, Acoluthes... Procurateurs, Penitenciaires... Basilicaires. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Basilical. De la basoche. — Nonnettes, De renom nettes, Seurs collectes, jeunettes, Blanches, brunettes, de verbe angelical, Priez pour l'ame du Roy bazilical. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 401. — Soubz ceste amère, dure et dolente pierre Gist nostre Roy basilical, dit Pierre. *Ib.*, XIII, 406. — Fort me desplaist dont ma plume ruralle Ne peult servir la magesté royalle De toy, choisy pour Roy bazilical Du parlement illustre Burdegal. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 42.

Basilicon. Basilic, plante. — J'appliquay un petit emplastre de basilicon. Ambr. Paré, VIII, 40.

Basilicque 1, v. *Basilique.*

Basilicque 2, v. *Basilisque.*

Basilidien. — 1578. Les Menandriens, Marcionistes, Carpocrathiens, Valentiniens, Basilidiens, et Saturniens sont descendus des dessusdits [heretiques]. D. Hangart, trad. de Nicefore, *Hist. eccles.*, 78 *a* (Vaganay, *Rev. du XVI*e *siècle*, VIII, 255). — 1584. Qui croit et adhere à quelqu'une des anciennes heresies, comme des... Basilidiens, Cheritiens... Carpocratiens, Nazariens... Il est heretique et excommunié. *La Somme des pechez*, éd. de 1595, 36 (Vaganay, *ib.*, VII, 151).

Basilien. — Il n'y a gueres aujourdhuy monastere de l'ordre de ces Basiliens, qui ne soit tresbien renté. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 1.

Basilique. Sorte de vigne. — Les vignes nommées Basilicques ou royales, que les Hespagnols nomment Cocolubes. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Sorte de poire. — La Poire Sementine... la Basilique ou Roiale, la Nompareille, la Succree, la Gelee, la Gentile, la Miellee, la Cuisse-dame, la Frumentelle, la Joatane, l'Estranguillonne, la Campanete. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Basilisque. Sorte de reptile fabuleux. — Ce ne sont pas vipereaux furieux, Ne basilics tuans les gens des yeux. Marot, *l'Enfer.* — Elles ont les yeux tant veneneux, que quiconques les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic. Rabelais, V, 29. — Tu marcheras sur l'aspic et le basilisque, et fouleras aux pieds le lion et le dragon. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 40 (II, 417). — Tu forces, brave chevalière, Du basilisque la tannière. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 269. — En ce lieu-la il y a des aspicz et basilisques plus qu'il ne faut pour les tendres ames. St François de Sales, *Lettres*, 551 (XIV, 205).

Sorte de gros canon. — Toute l'artillerie, aussi leur bazillis, Fut gagnée aux plains champs où furent assailliz. *Anc. Poés. franç.*, I, 65. — A l'artillerie fut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contees neuf cens quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons, baselicz, serpentines, couleuvrines... et aultres pieces. Rabelais, I, 26. — Unze mille deux cens canons, doubles canons ,basilicz et spiroles. Id., I, 47. — Elle jouoyt d'instrumentz dont les noms Sont basilicqs, bombardes et canons. Marot, *le Balladin.* — Il avoit inventé recentement Canons, Serpentines, Coulevrines, Bombardes, Basilics, jectans boulletz de fer, de plomb, de bronze, pezans plus que grosses enclumes. Rabelais, IV, 61. — Plus de muraille demolist un coup de Basilic que ne feroient cent coups de fouldre. Id., *ib.* — Les Bombardiers des aultres naufz... au premier deschargement du Basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargees. Id., IV, 66. — Ces furieuses bestes de Couleuvrines, Serpentines, Basilisqs, Sacres, Faucons, Fauconneaux, Verses, Fleutes, Orgues. Ambr. Paré, IX, Préface. — La place, batue de vingt-deux canons et deux basilics, vit en peu de temps tout ce qui pouvoit couvrir les gens de guerre en poudre. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 10.

(Adj.). Qui donne la mort, comme la vue du basilic. — Car voz parolles basilicques, Inicques et dyabolicques Sont tant infaictes de venin Qu'ilz sont grosses comme ydropicques. *Anc. Poés. franç.*, X, 233. — Se ne observez nostre Foy catholique, Dedens Enfer vous et vostre cohorte Trebucherez ; Le Renard baselique De Lucifer, par art dyabolique, Vous tirera à soy d'estrange sorte. Grincore, *les Folles Entreprises* (I, 65). — Et oultre plus font si bien des fafées Par doulx maintien et regars basilicques Qu'on ne sçauroit mieulx paindre droictes fées A contempler leurs faces angelicques. *Anc. Poés. franç.*, XII, 10. — *Venite nunc*, visages angelicques, *Venite nunc*, yeulx demy basilicques, *Venite nunc*, dames très excellentes. *Ib.*, XII, 41. — Car ilz les vont cercher juc aux estables Pour les ronger, sans estre pitoyables, Les regardant de regard baselique. Grincore, *les Folles Entreprises* (I, 68). — Penser ardant, melancolicque, Regard oultrageux, basilicque. Id., *St Loys*, L. II (II, 43). — Son toucher [de Catherine de Médicis] est mortel, la pestifere tue Les païs tous entiers de basilique veue. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 55).

Basilizé. — Aux petites et particulieres Royautez y a certaine marque de Majesté, comme il se void au Dauphin couronné, au serpent Basilizé, au Lyon avec son colier. Charron, *Sagesse*, I, 1.

Basique. De base. — Leur ligne basique et fondamentale. Rabelais, V, 42.

Basme. Baume, au propre et au figuré. — Mais le mien cueur adonc plus elle enflame, Car son alaine odorant plus que basme Soufloit le feu qu'Amour m'a preparé. Marot, *Rondeaux*, 57. — Lasche rempli de blasme, Or congnoistras que celle créature Dont tu mesdis odore plus que basme. Id., Vers inédits, *Chant* 23. — Entre toutes la dame En choisist une, odorant comme basme. Salel, *Iliade*, VI, 109 r°. — Dans ce coral, la bouche de Madame... Venus riante a mis prodiguement Ce qu'elle avoit dedans Cypre de bâme. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 31). — Bouche de bâme toute pleine, Qui me pais de ta douce aleine. Id., *ib.*, L. II (I, 53). — Ce Paradis, qui souspire le bâsme D'une angelique et saincte gravité M'ouvre le ryz, mais bien la Deïté, Ou mon

esprit divinement se pâsme. Du Bellay, *l'Honneste Amour*, 5. — Yssans des bains nous faire par les Aliptes oindre de precieux basme. Rabelais, V, 5. — O parler deceleur des graces de son ame... O bouche toute pleine et de sucre et de bame. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 184). — Parmy le basme, et les odeurs Et l'email de cent mille fleurs. R. Belleau, *Petites Inventions, la Tortue* (I, 69). — Adieu, larron de mon ame, Baiser, nourriçon du basme. Id., *ib.*, *De la perte d'un baiser* (I, 122). — Toy donc, qui de l'encens et du basme n'as point, Si du grand Jules tiers quelque regret te poingt, Parfume son tombeau de telle odeur choisie. Du Bellay, *Regrets*, 104. — Par les chemins où passeront les Dames, Naistront les fleurs, et les ruisseaux prendront Le goust de miel, les odeurs et les bâmes Et les parfums par les champs s'espandront. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 473). — A fin d'orner vostre belle âme D'un honneur mieux flairant que bâme, Vous cueillez le miel du sçavoir. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 442). — Je meurs me souvenant que sa bouche de basme, D'un baiser redoublé qui me déroba l'ame, En me disant adieu me pria du retour. Bertaut, *Sonnet* (p. 413). — Bouche plaine de basme et de charmes coulans. Montchrestien, *le Reine d'Escosse*, V, p. 112.

Chose agréable. — L'hoste s'escrie et la femme se pasme : Les regarder, mon serment, c'est ung basme. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 36. — A mon plaisir vous faictes feu et basme, Parquoy souvent je m'estonne, ma dame, Que vous n'avez quelque amy par amours. Marot, *Rondeaux*, 5. — J'ay necessité bien urgente de repaistre... tout y est deliberé : si me voulez mettre en œuvre ce sera basme de me veoir briber. Rabelais, II, 9. — La chair en est tant delicate, tant savoureuse et tant friande que c'est basme. Id., IV, 7.

Basque 1. Laquais basque et, par extension, laquais, coureur. — Quand vous escrivez en quelque lieu, encore... que n'ayez aucun porteur expres, mais mettiez la lettre en la misericorde du premier que vous rencontrerez, si faut il dire que vous avez depesché vostre basque, qui va comme le vent. — Mais si on sçavoit bien que je n'ay point de laquais... ne laisseray-je pas pourtant de dire cela? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 214.

Basque 2. Tromperie (?). — J'ay dueil qu'il fault nommer Germain Colin, Duquel j'ay eu en amytié la basque, Car me portant ung visage de masque... Me promettoit par lettre amour en foy, Et au contraire avoit en la pensée Inimitié contre moy pourpencée. F. Sagon à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 109. — Au lieu de prendre un masque Sur les vices d'autrui, et d'une honeste basque S'y laisser decevoir. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3 (Paraphrase).

Basquine. — 1563. *Le Blason des Basquines et Vertugalles, avec la belle remonstrance qu'ont faict quelques dames quand on leur a remonstré qu'il n'en falloit plus porter. Anc. Poés. franç.*, I, 293. — V. *Vasquine.*

Bassarie (βασσάριον, petit renard de Libye). — Plus y sont Bassaries, hyenes, hystrices, moutons sauvages, dictyes, Thoes, Pantheres, Boryes, Crocodiles terrestres. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 192.

Bassat, v. *Baschat.*

Basse 1. Banc de sable ou de roche couvert par l'eau, mais plus haut que les bas-fonds. — Haye, haye (dist le pilot) double le cap et les basses. Rabelais, IV, 22. — Ceulx qui avoient eschapp d'estre tuez en la battaille, quand leurs vaisseau eurent donné aux basses le long du rivage, sau toient hors de leurs galeres en l'eau. Amyot, tra de Diodore, XIII, 7. — Au long des basses ou n'y avoit gueres de fond, il feit enfondrer quelqu batteaux chargez de pierres. Id., *ib.*, XIII, 26. — Quand ils furent à l'endroit de ces basses et platy il advint qu'il ne tiroit vent ny haleine, et esto la mer fort platte. Id., *des Oracles qui ont cessé*, 1 — Vous doublez vers le goulfe de Caps, l'entre duquel est fort dangereuse, à cause des basses e rochiers qui y sont alentour de deux islette Thevet, *Cosmogr.*, I, 10. — Un bras et bouche d ceste riviere, où il y a force basses, rochers, et is lettes. Id., *ib.*, III, 2.

Basse 2. Cuve. — Parce qu'elle vouloit mene une sienne jeune fille oudit voyage, son gendre sa fille et deux de leurs enfants, leur estoit besoin avoir des cordes pour lyer des basses sur un mulle, pour dedans icelles mettre lesdits petit enfans. Texte de 1555 (G.). — Il faut que t prenes des basses qui puissent tenir l'eau, comm si tu voulois porter de la vendange. Palissy, *Re cepte veritable*, p. 24.

Basse-contre (terme de musique). Basse grav ou basse profonde. — Dieu pardoint au povr Vermont; Il chantoit bien la basse contre. Ma rot, *Epistres*, 44. — Un chantre de nostre dam de Reims en Champagne avoit singulierement bonne voix de basse contre. Des Périers, *Nouv Récr.*, 4. — Plusieurs Musiciens, lesquels, ores qu de leur nature n'ayent les voix douces ny convenables, les uns pour la teneur, les autres pour la Basse-contre, Dessus, ou Contreteneur, c neantmoins ayans gardé les accors tels que l Chanson les requiert, rendent une harmonie... qu contente assez l'oreille. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1044). — Celui qui avoit la viole joua tout seul en basse-contre ce chant, duquel il chantoit le dessus. P. de Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane* (187 r°). — Il me semble qu'encor j'oy dans un verd buisson D'un sçavant Rosignol la tremblante chanson, Qui tenant or' la taille, ore la haute contre, Or le mignard dessus, ore la basse-contre, Ores tous quatre ensemble, appelle par les bois Au combat des nœuf Sœurs les mieux-disantes voix. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 240. — Par usage on a trouvé que les bestes de charge prennent plaisir à la musique et accord de ces campanes, la derniere en ayant une si grosse au col qu'elle sert de basse-contre, et les autres estans de divers tons. Guill. Bouchet, 11e *Seree*, II, 234. — Cingar, diminuant de sa gorge les notes, chante la haute-contre; Balde est pour la basse-contre. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXI (II, 297).

Celui qui a la voix de basse-contre. — *Du chantre bassecontre de Sainct Hilaire de Poytiers, qui accompara les chanoines à leurs potages.* Des Périers, *Nouv. Récr.*, 3 (titre). — En l'eglise Sainct-Hilaire de Poitiers y eut jadis un chantre qui servoit de bassecontre. Id., *ib.*, 3. — *Du bassecontre de Reims, chantre, Picard et maistre ès ars.* Id., *ib.*, 4 (titre).

Basse-court. Dans un palais, un château, etc., cour où se trouvaient les écuries et d'autres dépendances. — Il... monta sur son roussin, et se presenta à toute la compaignie, qui estoit en la basse court du chasteau. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 2. — Au millieu de la basse court estoit une fontaine magnificque de bel Alabastre... Le dedans du logis sus ladicte basse

court estoit sus gros pilliers de Cassidoine et Porphyre. Rabelais, I, 55. — Norandel et sa troupe... avoient tellement surprins le guet vers la basse court qu'il n'en estoit eschappé un seul. *Amadis*, V, 26. — Va en la basse court jurer une petite demie heure pour moy. Rabelais, III, 36. — Basché descend en la basse court. Là Chiquanous le rencontrant se meist à genoilz davant luy. Id., IV, 14. — Le Gentilhomme... alla s'embuscher secrettement en la basse-court de son logis, où estoient le bois, foin et autres provisions de la maison. *Comptes du Monde adventureux*, 29 (I, 164). — Encore moins entendez vous les offices qui sont volontiers es basses cours des chasteaux : comme les cuisines, les panneteries, les sommeleries, les fruiteries. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 122. — Un courtisan qui aura bon sens naturel... en la cour d'un si grand roy, en se pourmenant quelquesfois par une salle, quelquesfois par une galerie, quelquesfois par une basse cour, aucunesfois par une chambre ou antichambre, apprendra la diversité des mœurs. Id., *ib.*, I, 302. — Et se mit en la basse-court, ainsy qu'il voulut monter sur sa mulle pour aller à la ville. Brantôme, *Cap. franç., M. La Roche du Mayne* (III, 405). — Plusieurs fois leur ay-je veu laisser les vespres à demy dictes pour l'aller voir jouer ou à la paulme ou au ballon, en la basse-court des logis de nos roys. Id., *ib., M. de Nemours* (IV, 166). — Estant arrivée [au Plessis-les-Tours], le roy alla au devant d'elle jusques à la basse court pour la recueillir. Id., *des Dames*, part. I, *Yolant de France* (VIII, 87). — Madame d'Aubigny... vit arriver en sa basse cour quinze chevaux et sept mulets de son mari. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 53).

La basse-court des tailleurs. A Rome, dans un temple, le vestibule appelé *Atrium sutorium.* — *Tubilustre*, onquel jour estoient en Rome benistes les trompettes dediees aux sacrifices, en la basse court des tailleurs. Rabelais, L. IV, *Briefve Declaration.*

Bassecule. Bascule. — Aucuns se servent de siringues, soupapes, bassecules, et autres ingenieux instrumens pour ramonter l'Eau des Puits. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 4.

Bassement 1. Soubassement. — Faire les bassemens des pilliers. 1522. *Trav. exécutés à Brou*, dans Baux, *Hist. de l'église de Brou*, 2e édit., p. 408 (G., Compl.). — Le bassement de marbre noir. *Ib.*, p. 409. — Deux escaliers de pierre de quarante et quatre degrez chacun, avec leurs bassemens et parapets. *Voyage du S. de Villamont*, p. 91 (G., Compl.).

Bassement 2. Bas (adv.). — Mercure ainsi d'Athenes sur les tours Faisoit en l'air maintz circuitz et tours, Et bassement sans s'esloingner voloit Pour mieulx choisir la proye qu'il vouloit. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Ainsi peu à peu je veux, Me rendant fort et nerveux, Que mon aesle se roidisse D'un plus leger exercice, Apprenant premierement A voleter bassement, Affin qu'apres elle vole De l'un jusqu'à l'autre pole. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Ode* 2. — L'un haut sera logé et l'autre bassement. Marie de Romieu, *Compl. sur la mort de J. C.* — Que les caves soient... voutees bassement par le dessus, et pavees par le bas. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 6. — Nostre Mesnager... se dressera... des taillis de Meuriers blancs, pour en couper, bassement, la moitié chacun an. Id., *ib.*, V, 16. — Les Oziers entretenus bassement... sont de meilleur rapport que les esleves. Id., *ib.*, VII, 11. — Les poules volent, pesamment toutefois, bassement et rarement. St François de Sales, *Vie devote*, I, 1.

Dans un rang bas, un naturel bas. — Gaius Graccus... demoura un temps sans hanter la place en public, et se teint sans rien entreprendre dedans sa maison, comme personne contente de se tenir bassement. Amyot, *Caius Gracchus*, 1. — J'aimeroy beaucoup mieux estre né bassement, N'avoir point tant de cœur, ny tant de sentiment. Desportes, *Elegies*, I, 17.

Bassement aimer. Aimer une personne de basse condition. — Si j'ayme depuis naguiere Une belle chamberiere, Hé, qui m'oseroit blasmer De si bassement aimer? Ronsard, *Odes*, II, 23.

Bassement. A voix basse, tout bas. — Quand iceux Princes apperceurent Heleine... ilz disoient lun à lautre tout bassement : Certes ce nest point chose estrange, si les Troyens et les Grecz soustiennent tant de maux, et par si longue espace, pour un tel visage, qui ne semble point estre de femme humaine, ainçois plustost d'une Deesse immortelle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16. — Alors disois bassement à par moy : Pan, mon grand dieu, veoit bien ce desarroy. Marot, *Complainte d'un Pastoureau chrestien.* — Gloritie... luy dist bassement. Ne doubtes rien. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 133 r°. — Richard... la prenant entre ses bras, luy dist bassement. Bien sois tu venue mamye. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 6. — Oyant ces motz, la pucelle Yolande D'un sens rassis bassement luy demande : Comment, monsieur? Je ne sçay dont ce vient. Le dites-vous à vostre bon escient? *Anc. Poés. franç.*, VIII, 54. — Ce petit mot je dis tout bassement Entre mes dents murmurant doucement. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, Ep. 17, p. 317. — Puis parlant en soy-mesme il dit tout bassement : Qui donnera conseil à mon ame oppressée? Desportes, *Angelique.* — Et, l'œil devers le ciel, je prioy bassement Qu'un couple si parfait s'entr'aimast longuement. Id., *Elegies*, L. I, *Discours.* — Je voyois, me couchant, s'esteindre une chandelle, Et je disois au lict bassement à-par-moy, Pleust à Dieu que le soin, que la peine et l'esmoy Qu'Amour m'engrave au cœur s'esteignissent comme elle. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 18. — Et puis d'un petit bruit bassement lui contez Combien de fois le jour je vais mourant pour elle. Desportes, *Cleonice*, 67. — Et l'Hebrieu d'un discours bassement marmonné (Car il ne veut qu'Isac entende sa complainte) En fin ouvre la porte à sa douleur contrainte. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Peres* (p. 314). — Messieurs, dit-il, bassement et en l'aureille, c'est l'homme dequoy nous parlions. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 65). — Puis ce charmeur dessus la saincte image Dict bassement quelque sorcier langage. P. de Brach, *Hierusalem*, II, 85 r°. — Souspirant et si doucement et bassement, qu'on jugeoit bien en elle qu'elle se contraignoit en ses doulleurs. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 596).

(Par analogie). *Sourire bassement.* Dissimuler un sourire. — Vous perdez tems, me disoit lors ma-Dame, En souriant bassement à par-soy. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, S. 59.

Bassepiniere. — La bassepiniere est celle herbe que nous avons nommee en un autre endroict pin de terre, ou l'ive artetique. Grevin, *des Venins*, I, 37, édit. de 1568 (G.).

Bassesse. Qualité de ce qui est bas matérielle-

ment. — La bassesse de la terre, qui est là sans aucune montaigne. THEVET, *Cosmogr.*, III, 1. — Ne pouvans les Murtes pour leur bassesse monter guieres hautement, serviront là convenablement de muraille. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10. — La fontaine degenere en Puits, quand pour la bassesse du lieu, perdant sa bien-seance, elle ne peut couler. ID., *ib.*, VII, 4.

Qualité d'un son bas. — Il y a en la Musique une note et une voix qui s'appelle moienne, pource qu'elle est au milieu de la basse et de la haute que lon appelle Hypaté et Neté, se retirant de la hautesse de l'une qui est trop aigue, et de la bassesse de l'autre qui est trop grosse. AMYOT, *De la Vertu morale*, 6.

Condition basse, humble. — La Majesté pompeuse autant que la bassesse Du peuple contemptible est vive à la tristesse. MONTCHRESTIEN, *Aman*, III, p. 256.

Basset, dimin. de *bas*. — De sesdites larmes, qui tomberent en terre, nasquit illec une herbe bassette... qui ne seslieve de terre. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 8.

(Subst.). *Bassete*. Femelle du chien basset. — Il prit une petite bassete qui avoit esté couverte. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, p. 43.

Bassette. — Ceste ville est aujourd'huy fort marchande, de draps de soye de plusieurs sortes, Rasces tresbonnes, filoselles, peaux, bassettes, martres et autres richesses. THEVET, *Cosmogr.*, XVII, 1.

Bassettement. Tout bas. — Il luy dit bassettement un piteux adieu, qui à peines luy peult sortir de la bouche, pour les souspirs qui laggressoient. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 1.

Basseur. Qualité de ce qui est bas, de ce qui est situé bas. — Il [l'Amour] a de quoy se contenter, En petit corps trouvant si grande gloire D'avoir sur touts invincible victoire Que sa basseur il estime honorable. HEROET, *Aultre Invent. de Platon.* — *Basseur*. Profonde, humble, deprimee, caverneuse, puteale, obscure. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 45 v°. — La Déesse ennemie aux testes trop superbes, Qui les grandeurs egale à la basseur des herbes. RONSARD, *Bocage Royal* (III, 188). — Au plus chaud de l'Esté, les Danois, ayans... pris l'occasion de la basseur des eaues de la Seine, qui en ce temps là ne peut si hautement environner l'Isle... l'assaillirent de tous costez. FAUCHET, *Antiquitez*, X, 19. — De l'importunité desquelles injures estans de beaucoup exempts par leur basseur, [les arbres en espalier] achevent leur port à l'aise, rapportans abondamment des fruits tres-bien cuits et preparés. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 20. — [La fleur du souci] est la fleur ayant plus d'afinité aveq' le soleil qu'aucune qui soit... s'ouvrant aussi ou se clouant, selon sa hauteur ou basseur. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, *Marg., Reine de Nav.* (VIII, 115).

(Fig.). Qualité de ce qui est bas, humble, faible. — Cecy (pour vray) n'ha merité le titre D'Envoy, de Lay, d'Elegie ou d'Epistre ; Mais s'il te plaist, nonobstant sa basseur, Le recevoir en gré sous la douceur Qui est en toy par nayve coustume, J'estimeray avoir faict un volume. MAROT, *Epistres*, 54. — La rudesse de mon entendement, la basseur de mon style, la briefveté de mes parolles, le mauvais ordre de mes sentences. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, Prologue general. — Elle sentit une douleur inestimable, ce qu'elle cuyda plusieurs fois monstrer aux cris et larmes, comme font la pluspart des femmes : ma le grand cœur qu'elle avoit vainquit ceste basseu LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, IV, — Laquelle [mort] me sera trop plus agreab que ne seroit la vie en souvenance de la basse et vilité de mon courage. ID., *ib.*, X, 8. — L'he qui me peut venir le plus prospere (Mais je ne s si ma basseur l'espere) Est de voir ferme vostre souvenance Un qui vous est par allian pere. MELIN DE SAINT-GELAYS, II, 9. — La ba seur de l'aage expose les princes à recevoir injur G. PARADIN, *Chron de Sav.*, p. 147, édit. de 15 (G.). — J'empruntay le Cothurne et le Soc à Grece : Pour aux Rois, pour au peuple, avecqu la hautesse, Avecques la basseur, du vers Esch lien Et du vers de Menandre, apporter l'anci Miroir Tragic, Comic, qui Rois et peuple dress JODELLE, *à M. Symon* (II, 178). — En la pl brutale Façon de vivre, ou plus la basseur e egale, Leur loy tousjours courante oncques pe mettre peust Qu'aux uns quelque grandeur pl qu'aux autres ne feust. ID., *les Discours de Jul Cesar* (II, 234). — Certes si le respect de son au torité... Comparoit sa grandeur à ma basseur i fime. L. PAPON, *la Constance*.

Bassier (adj.). Bas. — Lieux bassiers et h mides. L'ESCLUSE, *Hist. des plantes de Dodoen* III, 39 (G.). — Cf. *Bassiez*.

Bassiere 1. Terrain bas. — Le demeurant d la planure, pource quil estoit en pendant, quan la mer croissoit regorgeoit contremont, tellemer quelle inundoit une partie de celle bassiere. SEY SEL, trad. d'APPIEN, *Guerres Civiles*, IV, 14.

Bas-fond. — Nous ferons comme les Marinie qui, pour asseurer le passage aux havres dang reux où il y a des bassieres, marquent avec de barisez l'endroit du bon fonds par où l'on peu seurement passer. DU VAIR, *Ouvert. du Parlemen en oct.* 1608.

Vin du fond du tonneau, lie. — C'est trop en cherir la bassiere Du tonneau qui est defonc *Anc. Poés. franç.*, III, 235. — Et leur font boir de l'eaue et de la bassiere. GOBIN, *Loups raviss* ch. 8 (G., Compl.). — Il n'y demeura une seull goutte, des deux cens trente et sept poinsons excepté... quelques meschantes baissieres pou le vinaigre. RABELAIS, II, 28. — Là dedens brouilloit Pesle mesle les vins, et barbouilloi Une bessière ou une reversure Et des esgoutz *Anc. Poés. franç.*, II, 231. — Sans nous laisse mourir aupres de nostre bien : Comme fait u coion que lon nomme le chien, Lequel à touts le jours se traicte de bassiere Et de vieux fruict pourris, pour toute bonne chere. FR. HABERT trad. d'HORACE, *Satyres*, II, 2 (Paraphrase). — N'esse pas mal d'un bon vin pur et fort Le brouyl lasser avec une bessiere? *Anc. Poés. franç.*, V, 96 — Quelque vieille bessière Au lieu de très bo vin, La vendront aussi chère : Est-ce pas gran larcin? *Ib.*, V, 105. — Ce que sera vraye lie e bassière moisie, il n'aura honte de dire que c sera succre et miel. Trad. de FOLENGO, *Merli Coccaie*, L. XI (I, 316).

Bassiere 2. Sorte de cuve. — Quant au rest du lard que nous avions, il le feit tailler en piece par sesdits Esclaves, et jetter au profond d'un bassiere fort creuse, et couverte de sable aussi fin blanc que neige. THEVET, *Cosmogr.*, XII, 10.

Bassiez. Terrains bas. — Icelle prent sa source de la mesme montaigne ou est assize Amaurot, et, coulant par les bassiez de la ville, passe par le millieu d'icelle. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 38 r°. — Cf. *Bassier*.

Bassin. (Emploi du mot comme terme de comparaison). — Vierge plus blonde qu'un bassin. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, II. — Allant on m'entretient de Jeanne et de Macette, Par le vray Dieu, que Jeanne estoit et claire et nette, Claire comme un bassin, nette comme un denier. Regnier, *Sat.* 11. — Ainsi Balde se fourre parmi les ennemis de l'Evangile, jusques à ce qu'avec Cingar et Leonard il eust tué tous ceux qui estoient en la fuste, la rendant plus nette d'eux que n'est le bassin d'un barbier. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVI (II, 46). — Dans le premier exemple, *bassin* me semble désigner la renoncule, ou bouton d'or, appelé aussi *bassinet*.

Cracher on bassin, au bassin, dedans le bassin. Cracher dans le plat. — [Gargantua] souvent crachoyt on bassin. Rabelais, I, 11. — Avez vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les predecesseurs de ces diables privez... voyans les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friands serviz... crachoient villainement dedans les platz à fin que les hostes abhorrens leurs infames crachatz... desistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces villains cracheurs... Ainsi ont faict ces nouveaux Diables engiponnez, voyant tout ce monde en fervent appetit de voir et lire mes escriptz... ont craché dedans le bassin : c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiez, decriez et calumniez : en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs Poiltronnitez. Rabelais, IV, Ancien Prologue.

Cracher au bassin [*de la quête*]. (Fig.). Donner de l'argent. — Toutesfois n'ont ilz craché, Depuis peu de temps, au bassin, Maulgré leurs dents, pour leur larcin. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre.* — A tels, peu entendus, qui portent chapperons, Sans cracher au bassin à peine eschapperons. Là où ils sentent gain, jazent comme une pie. *Anc. Poés. franc.*, III, 111. — Je pouvois aussi dire aux Huguenots, qui demeuroient en leurs maisons soubz l'authorité d'ung edit, que, s'ilz ne crachoient au bassin, je les ferois tous ruyner. Combien m'en eussent-ilz donné pour estre asseurés de leurs vies et biens. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 512).

Souffler au bassin. Rabelais, II, 12.

Bassinée. Contenu d'un bassin. — D'avantage, ne voit-on pas aux pauvres verolés, qui jetteront par chacun jour et nuit cinq et six grandes bassinées de bave? Ambr. Paré, XV, 52. — Des bassinées entieres de bile jaune. Id., XX, I, 21.

Bassinet. Le mot est signalé comme démodé et remplacé par *morion*. — Jugea semblablement que l'un d'iceux avoit une belle salade, un casquet, un bassinet, un cabasset sur sa teste : à quoy par plus de neuf fut dit, morion. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Bassissime, superlat. formé par plaisanterie. — Aprés avoir fait une tres-profonde reverence devant le siege de M. le Lieutenant... et une autre bassissime devant les Dames. *Sat. Men.*, après la *Harangue de M. le Legat*, p. 102.

Bast. *Cheval de bast.* Cheval de charge. — Je la trouvay hors la porte de Montmartre, sus un cheval de bast, jambe deçà, jambe delà, qui rioit à gorge desployée, et s'en alloit avec les chassemarées, pour avec eux (comme je croy) faire voler son dragon. Ambr. Paré, XIX, 25.

Bast. (Fig.). Charge, poids. — Ces pauvres femmes, pressees de tel bast de medisances. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 470).

A plein bast. A charge complète. — (Fig.). C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plain basts. Rabelais, V, 38.

S'en aller à bast vuide. S'en aller sans rien rapporter de ce qu'on était venu chercher. — Neanmoins afin que ces cordeliers ne s'en allassent pas a bat vuide, sans avoir quelque response de l'oracle du pape, on leur donna vrayement un oracle, c'est a dire une response obscure et ambigue. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, 227 (G., Compl.).

Charger à qqn le bast plustost que la selle. Porter des accusations contre lui. — Si je l'eusse fait, elle eust dit et m'eust chargé estre cause de luy avoir faict changer la bonne oppinion qu'elle avoit tousjours pourtée au service du roy, et n'eust pas ladicte dame eu faulte de tesmoings à la cour contre moy ny de me charger le bast plustost que la selle. Monluc, *Commentaires*, L. IV (III, 173).

Bastance. — Qui nous meut à dire... *baster* et *bastance*, plustost que *suffire* et *suffisance*? H. Estienne, *Conformité*, Préface. — Il y en a contre lesquels je me suis plus irrité que contre les autres. — Qui sont ils? — Ceux qui mettent un mot Italien de mauvaise grace au lieu qu'ils en ont des François à choisir, qui mesmement ont un son plus doux... comme ceux qui disent ... *Bastance*, pour dire *Suffisance*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 126.

A la bastanse. Suffisamment. — Je vous instruyrai à la bastanse. Rien ne vous manquera. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 49.

Bastant. Suffisant. — Moy, à qui n'est bastant l'esprit ny le courage, Solitaire je vy en mon petit village. Bereau, 1er *Liv. des Sonnets* (p. 184). — De... combatre ung ennemy victorieux sans avoir des forces bastantes... je n'estois si mal advisé. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 286). — C'est l'indiligent lecteur, qui perd mon subject, non pas moy. Il s'en trouvera tousjours en un coing quelque mot, qui ne laisse pas d'estre bastant, quoy qu'il soit serré. Montaigne, III, 9 (IV, 111).

Bastant à. Suffisant à, pour ; capable de. — Ny à louer ceste ame tant gentile Seroit bastant et l'un et l'autre stile Du grave Sceve et du doux Saingelais. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, Sonnet 67. — Elle [la chauve-souris] ne peult voir la lumiere du Soleil... pource que son œil n'est bastant à recevoir telle splendeur. Id., trad. de Leon Hebrieu, *l'Amour*, Dial. I, p. 68. — Vous diriez bien, nostre langue est bastante A tous concets, et du tout suffisante : Point ne luy faut mesler des mots d'ailleurs. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Epistre de Celtophile.* — Ceste ame sera quelque jour capable des plus belles choses, et entre autres de la perfection de cette tressaincte amitié... la sincerité et la solidité de ses mœurs y sont desja bastantes. Montaigne, II, 17 (III, 61). — Il estoit emprisonné et condamné à quelque somme, à laquelle n'estant bastant ny solvable, et moy en ayant pitié, le rachetay. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 49.

Bastant de. Suffisant pour, capable de. — Une armée composée de douze à quinze mil hommes est bastante d'en affronter une de trente mil. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 249).

Bastant pour. Suffisant pour, capable de. — Penseriez vous mes nerfs estre bastans Pour plus porter la rage de ma flame? O. de Magny, *les*

Amours, S. 52. — Il vesquit longuement en grande liesse, et donna pour Dieu la plus part de ses biens, retenant seulement ce qui luy estoit bastant pour son vivre. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 1. — Car je n'ay ny le sang ny le foye bastant Pour loger telle engence [les amoureaux] et pour en nourrir tant. Ronsard, *Elegies*, 18 (IV, 104). — Il y a tant d'aultres villes et places en ce royaulme qui seroinct bastantes pour fere perdre trente armees. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 290). — Son secours sera et digne d'ung grand prince, et respondant à l'amitié qu'il vous porte, et bastant pour forcer voz ennemis. Id., *ib.*, L. III (II, 12). — Je me retiray... aussi content du bon visage de mon maistre, comme s'il m'eust donné quelque riche présent ; car j'ay esté tousjours glorieux... cela seul estoit bastant pour me fere passer toutes impossibilités. Id., *ib.*, L. III (II, 132). — Je ne trouve pas souventes fois les mots Frances si bastans pour exprimer mes concets. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 56. — Si on sçavet à la cour que j'eusse tenu tels propos, toute l'eau de la mer ne seret bastante pour me laver. Id., *ib.*, II, 269. — Voy pour toy mes deux yeux en pleurs se consommer. Mais las ! pour deplorer l'ennuy d'un tel martire, Deux yeux ne sont bastans, c'est pourquoy je desire Me voir, nouvel Argus, en cent yeux transformé. P. de Brach, *Regrets funèbres*, Sonnet 8. — [Le Roy] n'estoit si mal advisé d'estimer que quatre mille Suisses eussent esté bastants pour tenir ce grand peuple [de Paris] en bride. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 6. — Ces propos que tenoit le diable estoient bastans pour faire tresbucher le plus ferme et asseuré Hermite qu'on eust peu trouver. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 12. — Mille hommes ne seroient bastans pour me faire quitter un pied de terre. Larivey, *le Fidelle*, V, 6. — Posez le cas qu'un architecte veuille bastir une maison... il calcule à loisir si ses moyens sont bastans pour cela. S[t] François de Sales, *Entretiens Spirituels*, 20 (VI, 372). — Je ne me suis pas rendu à celui qui m'a pris, de peur de luy, car luy seul n'estoit pas bastant pour me prendre. Brantôme, *Cap. franç., M. de Boutières* (III, 222). — Si la petite porte n'est bastante pour les faire entrer, ouvrez la grande. Id., *ib., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 314). — Ceste maison des Combes n'estoit bastante pour son ambition, ny pour nourrir et ressasier son généreux et avide cœur. Id., *Couronnels françois* (V, 401).

Assez bastant. Suffisant. — Voilà comme toutes ces forces, assés bastantes et pour deffaire Mongommery et pour venir faire teste à M. l'admiral, s'esvanouirent sans faire rien qui mérite estre escript. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 340). — L'alarme est au dedans ; ce larron qui presume Estre bastant assez pour veincre leur effort, Ne pouvant en sortir, à la fin tombe mort. Gauchet, *Plaisir des Champs, le Printemps, Discours* (p. 110). — Je luy vais annoncer nouvelle assez bastante Pour morte l'arracher de sa tombe relante. R. Garnier, *Bradamante*, 1797. — Il n'avoit pas encore les moyens assez bastans pour entretenir si grand train ny si grand estat de gallères. Brantôme, *Cap. estr., Dragut* (II, 49). — Trois mill' hommes butinarent une ville qui estoit assez bastante pour saouller et ressasier une armée de cinquante mill' hommes. Id., *ib., dom Sanche d'Avilla* (II, 186). — Ce petit discours n'est assez bastant pour ses louanges. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Medicis* (VII, 402).

Assez bastant de. Suffisant pour. — Le reven[u] de Savoye et du Piedmont vaut aujourdhuy plu[s] de seize cens mille escus, qui estoyt assez bastan[t] d'entretenir toutes les compagnies qui estoyen[t] en Piedmont. Brantôme, *Cap. franç., le mares[chal] de Brissac* (IV, 64).

Bastard. *Espée bastarde*. Épée très tranchante servant à frapper d'estoc et de taille, et pouvan[t] se manier d'une main ou à deux mains. — Puis bransloit la picque, sacquoit de l'espee à deux mains, de l'espee bastarde, de l'espagnole. Rabelais, I, 23. — Panurge luy donna... une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours. Id., III, 25. — Pour armes offencifves le baron des Guerres avoit choisi pour toutes une espée bastarde. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 236).

Galere bastarde. Sorte de galère large, surtout à la poupe. — Deux cens Galleres, tant subtiles que bastardes. *Amadis*, V, 48.

Vin bastard. Sorte de vin muscat. — Le bon homme a mal aux cuisses D'avoir trop beu de vin bastard. *Anc. Poés. franç.*, IV, 134. — Vin de Candie et vin Bastard Je treuve friant et gaillard A mon lever, à mon coucher. Gringore, *Prince des Sotz, Moralité* (I, 253). — Elles rencontrèrent ung crieur de vin, lequel crioit du vin bastart à six. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 23. — Cave où sont les vins savoureux Tant bons, frians et amoureux, Comme bastard et Malvoysie. *Anc. Poés. franç.*, VI, 236. — Douze cents tonneaux de vin bastard et de vin d'andelousie. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, A. — Le tiers [fleuve] est de vin vermeil qui passe en bonté tous les vins Bastards, tous les Ambrosiades, Malvoisies, et tous les Ypocras qui fussent jamais. *Ib.*, D. — Tout premièrement demandez Aux taverniers d'entendement Bastard, roménie, mouscadet. *Anc. Poés. franç.*, XI, 48. — On luy pourroit donner à sentir bon vin bastard, malvoisie, hippocras, eau rose, vinaigre rosat. Ambr. Paré, XVI, 13. — N'espargne vin sec, hypocras, rosette, bastard. *Var. hist. et litt.*, IV ,52.

Bastard (subst.). La plus grande voile de la galère. — Jusques au ciel galeres sublimées En un instant semblent estre abysmées ; Plus du bastard on ne fait voile à mont, Ny de la bourde et moins de l'artimon. B. de la Borderie, *Disc. du voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. Rabelais.*, IX, 194). — [Le vent] enfla la mer si impetueuse qu'il n'y eut voille, bastard ny artimon qui demourast entier. *Amadis*, V, 25.

Bastardage. Bâtardise. — Si un bastard, se taisant de son bastardage, se fait recevoir aux ordres, il payera 7 toul. 7 duc. 3 carlins. *Taxe des part. cas. de la boutique du pape*, p. 48, édit. de 1564 (G.). — *Bastard* et *Bastardage*. Infame, honteux, illegitime. M. de la Porte, *Epithetes*, 45 v°.

Bastardaille. Bâtardise. — Je ne m'arresteray beaucoup a disputer si ces beaux vœux de chasteté, dont sont sorties tant de pollutions, infametez, paillardises et bastardailles, sont de recepte. *Taxe des part. cas. de la boutique du pape*, p. 28, édit. de 1564 (G., Compl.).

Bastardé. Altéré (se dit des monnaies). — De l'or et de l'argent bastardé. Texte de 1544 (G., Compl.).

Bastardeau, dimin. de *bastard*. — Un Bastardeau à sa mere enquestoit Filz de quel Pere engendré il estoit. B. Aneau, *Imagination Poetique*, p. 88. — Venez-vous icy, teigneux, bastardeaux, sales et villains, ainsi contaminer l'entrée de la maison des Dieux? Trad. de Folengo, *Mer-*

lin Coccaie, L. XXIV (II, 285). — (Fig.). O que si tant de vers tous les jours avortez, Qui portent peinte au front la mort de leur naissance, Si ces petits escrits, bastardeaux de la France, Eussent donné telle ame aux vers qu'ilz ont chantez, L'honneur de ceux qu'on loue eust rendu par eschange A ces poetes menteurs ce qu'il eust receu d'eux. Aubigné, *le Primtems*, II, 13. — L'Apostasie, l'Atheisme, l'irreligion, sont les productions et les petits bastardeaux des heresies. Charron, *les Trois Veritez*, III, 1.

Bastardiere. Dépôt d'arbres greffés. — Pourveu que quelque centaine d'arbres soient entés, suffit une fois pour toutes, sans estre contraint d'y retourner : moiennant que la Bastardiere soit tenue tousjours remplie. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15. — Plusieurs... ne s'arrestent aujourd'hui à ce terme ; emploians sans delai toute sorte de fueille, mesme des plus jeunes Meuriers, estans encores en la bastardiere, avant leur replantement. Id., *ib.* — Quinze ou seize mois, les Arbrisseaux sejourneront en la pepiniere... au bout duquel temps... seront transplantés en la bastardiere, pour s'y achever de fortifier. Id., *ib.*, VI, 17.

Bastardillon, dimin. de *bastard*. — Les beaux petits bastards et bastardillons ne vous font ils point de peur? Cholières, 2e *Ap. Disnee*, p. 108.

Baste 1, v. *Baster*.

Baste 2. Mauvais tour, tromperie. — Ayant descouvert du depuis la baste que luy avois baillee... il me prit en haine pour cela. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 54. — Est-il donc vray que tu ne l'espouses point, Pamphil? — Tu rassotes, Mirtion... — C'est Doris que voicy qui m'a donné ceste baste. Id., *ib.*, *Devis amoureux*, 2. — Le pape rioit en son cœur de la baste qu'il avoit joué à ces pauvres religieuses. Cholières, 5e *Ap. Disnee*, p. 208.

Basteau, v. *Bateau*.

Basteler. Faire des tours d'adresse. — Il basteloit, jouoit de passe-passe. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 3.

(Fig.). Faire ou dire des niaiseries, des bagatelles, des choses vaines, perdre son temps. — Quoy que le mail d'Atropos vous martelle, Il forge en vain et ne sçait qu'il bastelle. Cretin, *Complainte sur la mort de Guill. de Bissipat* (p. 64). — Advint un jour qu'il entra en dispute d'un passage de la Bible avec un bon apostre qui estoit bien ayse de faire batteler monsieur le juge. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 66. — Scavous? si à ceux que verrez Sur les tuiles, ou trouverez Batelans en quelque maniere Sur le mur ou dans la goutiere Vous ne rompez jambes et bras, Devant moy ne vous trouvez pas, Si ne voulez que ma houssine Trote bien sec sur vostre eschine. Baïf, *le Brave*, II, 1. — S'il n'a point prouvé, c'est tout autant comme s'il estoit contumax, n'aiant point comparu estant appellé, que, aiant comparu, n'avoir fait que basteler. Amyot, *Contredicts des Stoiques*, 8. — Voila comment ils [les médecins] vont bastelant et baguenaudant à nos despens en tous leurs discours. Montaigne, II, 37 (III, 224). — Quand j'eus bastelé plusieurs années ainsi imprudemment avec tristesse et soupirs, à cause que je ne pouvois parvenir à rien de mon intention... je m'avisay... d'envoyer les drogues que je voulois approuver à quelque fourneau de potier. Palissy, *Discours admirables, de l'Art de terre*, p. 312. — Bref j'ay ainsi bastelé l'espace de quinze ou seize ans ; quand j'avois appris à me donner garde d'un danger, il m'en survenoit un autre, lequel je n'eusse jamais pensé. Id., *ib.*, p. 319. — Et me faut ordinairement basteler par compaignie, à traicter des subjects et contes frivoles, que je mescrois entierement. Montaigne, III, 11 (IV, 155).

Basteleresque. De bateleur. — En nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole... cherchent à se recommander par des sauts perilleux et autres mouvemens estranges et basteleresques. Montaigne, II, 10 (II, 113). — Dances, saults bateleresques, musique d'instrumens. Id., II, 12 (II, 340).

Basteleresse, v. *Basteleur*.

Bastelerie. Tour de bateleur. — Ils consentirent des bastelleurs faire des bastelleries et des jeuz de passe passe. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 43. — Les Arabes font beaucoup de singeries et basteleries au Caire... Ils ont grande facilité d'apprendre des singeries à plusieurs sortes de bestes. Belon, *Observations*, 213 v° (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 282). — Autant en est il des miracles qu'ils ont là escrits, qui sont autant de bastelleries qu'ils attribuent à nostre Seigneur Jesus Christ. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 59 (XLVI, 743). — N'est-ce pas un vice digne de grande reprehension, qu'ils usent de beaucoup de ceremonies non entendues, pour amuser le monde comme à une bastellerie et jeu de farce, ou à quelque conjuration d'enchanteurs? Id., *Instit.*, IV, x, 15. — Je vous laisse encore, que nous voyons nos bastelleurs faire danser les chiens, au son de leur trompe, et qu'en ma jeunesse j'en aye veu un avoir autant appris à un cheval. Mais laissans ces bastelleries à part, ceste prompte docilité qui se trouve en ces animaux a quelque fois surpris la simplicité de plusieurs peuples. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Action vaine, sotte, ridicule. — Il en est bien tout au contraire de cette belle bastelerie que tu appelles danse : veu qu'il ne s'en sçauroit tirer volupté qui rejouisse le moindre de nos sens. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 46. — Ilz se glorifient plus en leur ignorance que le sçavant ne fait en son sçavoir : et bien souvent sont employez en offices telz qu'en l'exercice d'iceux font cognoistre par leurs propos et façons de vivre une infinité de bastelleries, qui ne servent au monde que d'aprester à rire. *Les Comptes du Monde adventureux*, 12 (I, 72). — Des basteleries d'enfans : il n'y a difference en leurs bastimens et plaisirs qu'en la capacité de l'un et de l'autre. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 434 (G., Compl.). — Voyez que ce ne soit la pompe, l'apparence et les jeux de bastellerie que lon loue, en faisant tant de cas des richesses, et non pas la necessité de la vie. Amyot, *de l'Avarice et convoitise d'avoir*, 8.

Calvin et d'autres écrivains protestants emploient souvent le mot en parlant des cérémonies catholiques. — Nous voyons combien les Sacremens, ainsi qu'on en use aujourd'huy, sont degenerez de leur nayve pureté. Il y a par tout trop plus qu'il ne fauldroit de pompes, de ceremonies, de basteleries. Calvin, *Instit.*, XII, p. 667. — Ceste Unction est... une batellerie et singerie, par laquelle sans propoz et sans utilité ilz veulent contrefaire les Apostres. Id., *ib.*, XIII, p. 682. — La Messe... laquelle on tient pour Cene en l'Esglise papalle... n'est qu'une pure singerie et bastelerie. Id., *Tr. de la Saincte Cene* (V, 454). — C'est encores plus grand' perversité de celebrer la Cene par mines et je ne sçay quelles basteleries. Id., *ib.*, (V, 457). — Si on use des Sacremens

comme d'une battelerie : on verra aiseement que ceste doctrine-la est perverse et maudite. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 11 (XXVII, 531). — Il y aura quant et quant ces bastelleries de Messes. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 58 (XLVI, 726). — La raison est diverse quant aux ceremonies... Car comme ce n'eust esté qu'une battelerie anciennement, ou un amusement fol (comme l'on dit) si la vertu de la mort et resurrection de Jesus Christ n'y eust esté monstrée : aussi d'autre costé si elles n'eussent pris fin, on ne sauroit aujourdhuy discerner pourquoy elles ont esté instituées. Id., *Instit.* (1560), II, VII, 16. — J'adjure tous ceux qui sont touchez... de quelque affection de pieté, s'ils ne voyent pas evidemment combien plus clairement la gloire de Dieu reluist en tel usage de Sacremens, et combien plus grande douceur et consolation spirituelle en revient aux fideles, que de ces folles et vaines bastelleries, qui ne servent à autre chose sinon qu'elles deçoivent le sens du peuple qui s'en esmerveille et espovante. Id., *ib.*, IV, XVII, 43. — Qu'ils ne nous introduisent point pour Diacres ceux qu'ils n'ordonnent sinon à leurs farces et bastelleries. Id., *ib.*, IV, XIX, 32. — On voudroit que la doctrine de l'Evangile fust convertie en jeu et en bastelerie, qu'il n'y eust plus de chaires sinon pour y mettre des basteleurs et pour prophaner tout. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 5 (LIII, 56). — C'est une pure batelerie, d'amuser le peuple en des signes dont la signification ne luy soit point exposee. Th. de Bèze, *Ps. de David*, Epistre. — Les misomesses appelleront cest acte comme ils voudront : ou farce, ou singerie, ou mommerie... ou bastelerie, ou sorcelerie. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 276).

Le mot se rencontre comme équivalent du latin *mimus*. — Les anciens avoyent encores une autre sorte de Comedie qu'ils appeloyent Mimus ou Bastelerie, pour autant qu'elle estoit faicte de parolles ordes et villaines, et de matières assez deshonnestes, laquelle aussi estoit representee par des basteleurs. Grevin, *Cesar, Discours sur le Theatre.*

Basteleur. *Coup de basteleur.* Action difficile. — Voilà de terribles humeurs de personnes, lesquelles on ne sçauroit tant blasmer qu'on ne loue d'advantage leurs cœurs généreux et nobles âmes, pour ne vouloir consentir ny souffrir en elles nulle tasche salle de leur honneur : ce sont des coups de basteleurs que tout le monde ne faict pas. Brantôme. *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 18-19).

(Fém.). *Basteleresse.* — Il n'y a rien si rebattu et rechanté que la basteleresse d'Italie, dont escrit Peucere. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 10.

Bastelier (adj.). De bateau. — *Cordage* et *Corde*. Retors, liant, marinier... bastelier. M. de la Porte, *Epithetes*, 93 v°.

Bastellement. Jeu de bateleur. — A ceulx lesquelz se veulent entremettre Faire en public sermons et preschemens Trop approchans de folz bastellemens, Et ressemblans a farces et soties. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 3.

Bastellerie, v. *Bastelerie.*

Baster. Suffire. — Ma compaignie est hors de cartier : et de les tenir auprès de moy, avec gaiges telz que le roy leur donne, mesmement si mal payés comme nous sommes, il ne leur sçauroit baster. Monluc, *Lettres*, 116 (IV, 349). — Qui nous meut à dire... *baster* et *bastance*, plustost que *suffire* et *suffisance*? H. Estienne, *Conformité*, Préface. — Il n'y a pas deux Soleils, par ce qu'un seul suffit. Les bestes et les hommes n'on pas deux testes, par ce qu'ils en ont assez d'une Il n'y a pas deux mondes, par ce qu'il baste d'un Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 6. — Tout l monde... ne luy bastoit pas, tant il estoict encli à l'ambition et à la vengeance. Monluc, *Com mentaires*, L. I (I, 154). — Ma simple promess ne vous baste pas : vela pourquoy vous voule avoir un sarment. H. Estienne, *Dial. du lang franç. ital.*, I, 375. — Ains luy sembloit baster s'i pouvoit seulemant, La laissant seule en peine, e tirer son amant. P. de Brach, *Imitations, Olimpe* 72 r°. — Mille feux allumez, encor mille potence Ne basteront à luy contre noz innocences. P. Mat thieu, *Aman*, II, 35-36. — Encor fit-il tout ce qu'il peust, et plus que ses forces n'y bastoient. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montluc* (IV, 57).

Rester, subsister. — Tant qu'il nous bastera quelque force et vigueur, Je me vante qu'en nous ne faudra la valeur. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 33 v°. — Cependant que vostre cheval est encor entier et sain et que les forces vous bastent, vous vous devez délivrer de la mort. Brantôme, *Rodomontades Espaignolles* (VII, 36).

Baster à. Suffire pour. — D'un Demosthene, Eschine et Lisias Le bien parler, ny l'Homerique grace Me basteroit à décrire la moindre Beauté stellante en son cors gorgias. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonnet 8. — Quand tous les feux du Ciel se tourneroyent en pluye, Ils ne pourroyent assez pleurer ce qui m'ennuye, Tant s'en faut que deux yeux bastent à le pleurer. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 285 r°. — Pline raconte... que vers les Indes se voyent des Tortues si grandes, qu'une seule escaille basteroit à couvrir une maison logeable. Thevet, *Cosmogr.*, III, 7. — Du jour que le harnois sonna sur tes espaules... Et qu'à ton camp nombreux les ondes des ruisseaux Ne bastoyent à fournir breuvage à tes chevaux. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 216).

Baster de. Etre capable de, suffisant pour. — Je m'adresse ou je voy le chemin plus batu : Ne me bastant le cœur, la force, ny l'haleine De suivre comme luy [Ronsard], par sueur et par peine Ce penible sentier qui meine à la vertu. Du Bellay, *Regrets*, 3. — Non cent Mondes, et mille, apres mille infinis, Basteroyent, d'estendue autant ou plus munis, D'assouvir son desir par trop insatiable. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 43.

Baster pour. Suffire pour. — La Françoise, qui n'est tant que ces deux sçavante, Comme qui son Homere et son Virgile n'a, Maintient que le Laurier qui François couronna Baste seul pour la rendre à tout jamais vivante. Du Bellay, *Regrets*, 173. — Vostre ville [Toulouse], là où il y a tant de grandz personnaiges en sy grande quantité que, quant il n'en y auroit en tout le royaume de France, il basteroit de ce qui est dans la closture de voz murailles pour en fournir tout le royaume. Monluc, *Lettres*, 161 (V, 83-84). — Tout cela ne peut pas baster tant seulement Pour le nourrir deux jours, tant on vit cherement. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Discours pastoral.* — Scanderbech... avoit accoustumé de dire que dix ou douze mille combattans fideles devoient baster à un suffisant chef de guerre pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. Montaigne, II, 34 (III, 172). — L'indigence... est tout ce qui deffaut à l'usage de quelqu'un, et ne baste pas pour ce qui est necessaire. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Cinique*, 3. — Adonc s'apercevant le tableau presque fait Par faute de ses mains demeurer imparfait, Et son art ne baster pour les faire assez belles, S'abs-

tint de les pourtraire. Jean Caignet, dans E. Pasquier, *Œuv. Poet. sur la Main* (II, 1036). — Parmy tant de guerriers qui sont aupres de toy, Je t'en demande dix qui viennent quant et moy... Ceux la seuls basteront pour maistresse me rendre. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 36 r°.

Il luy baste de. Il a le pouvoir de, il est capable de. — Le sieur Ludovic de Birague... propoza à M. de Boutières une entreprinse contennent que, s'il vouloict laisser aller M. de Tes devers les quartiers de Bourlengue où il estoit gouverneur, avecques sept ou huict compaignies, qu'il lui bastoit de prendre Crascentin, Sainct Germain et Saincthia. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 225-226). — Le procureur général mist en faict qu'il luy bastoit avec M. de Gourgues de convertir toute la jurade. Id., *ib.*, L. VI (III, 168). — S'il eust eu seullement dix mil hommes fraiz portez là, il luy bastoit de se pourmener si advant en Allemaigne qu'il eust faict belle peur en plusieurs endroictz. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 199).

Il luy baste l'anime, v. *Anime* 2.

Ne plus baster que. Ne plus rester [à faire] que. — Voyans le vent propre de faire voile, il ne bastoit plus que mettre lesdites pipes dans la Barque, pour les conduire au Navire. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 1.

Mal baster. Aller mal, être défavorable. — A tous coups ilz fuyoient... perdantz tout courage quand la fortune leur bastoit mal. E. de la Planche, trad. des Cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. II, 55 v°. — Ce que nous voyons estre advenu au peuple Romain : lequel tout ainsi qu'au temps de sa vogue se donna toute autre nation en proye, aussi luy bastant puis aprés mal la fortune, se trouva estre la proye de toute nation estrangere. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Je ne demoureray pas des derniers... s'enten à fuir, si la battaille me baste mal. J. de la Taille, *les Corrivaus*, I, 4. — Guillaume de Vuitenberg, coronnel de l'infanterie Alemande, apprint l'estat de chaussetier, pour survenir quand la fortune basteroit mal pour luy. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 114).

Mal réussir. — Aucun des deux costez branlant mal ne bastoit, Car chascun combatant en ardeur s'augmentoit. *Anc. Poés. franç.*, VI, 328.

(Impersonnel). *Il baste mal.* Cela va mal, les choses vont mal. — Quand il cogneut que mal bastoit pour les Ioniens, il trouva façon d'oster trois vaisseaux aux ennemis. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 17. — Il est arrivé quelque esclandre Leans, à ce que puis entendre, Puis que ce vieillard tellement De ce mauvais apointement A menacé mes compagnons : Il baste mal à ces mignons. Baïf, *le Brave*, II, 1. — Le roy a plusieurs alliez et serviteurs qui luy tourneroient le doz, si mal bastoit. L'Hospital, *Memoires* (II, 226). — Il bastoit mal pour l'armee Turquesque, qui estoit presque toute deffaite. Thevet, *Cosmogr.*, I, 9. — Il estoit necessaire qu'il en bastast mal pour les Perses. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 18. — Aucuns de mes amis m'admonestoient que je ne m'y deusse fier pour mon proffit. Et que s'il en bastoit mal, je m'acquerrois une plus grande calomnie. Id., *ib.*, *le Desherité*, 5. — Si doncques il avoit mal basté de la maladie, et que mes remedes n'eussent de rien servy, on eut soudain soupçonné que ma cure eust esté mauvaise et fallacieuse. Id., *ib.*, 11. — Quand mal leur bastoit en guerre [aux François], il en estoit perdu de joye ; et quand bien, désesperé de deuil. Brantôme, *Cap. estr., le Prince d'Orange* (I, 244). — S'il arrivoit et bastoit mal aux vaillans combattans d'autre part, au lieu de les soustenir et secourir, ceste belle réserve fuiroient à bon escient. Id., *Cap. franç., le mareschal de Gié* (II, 352). — Il fit harquebuser son cheval d'Espaigne... affin qu'il ne donnast soupçon à ses capitaines que... venant à luy mal baster, qu'il les quictast et montast dessus, et se sauvast bien à poinct. Id., *Couronnels françois* (VI, 12). — Possible M. d'Estrozze fust esté mieux secouru, et ne luy eust si mal basté. Id., *ib.* (VI, 147). — S'il nous baste mal, nous avons la guerre civile avecques un capitaine cruel, partisan de Sylla. Id., Traductions de Lucain, 4 (X, 11).

S'il baste mal de. S'il arrive malheur à. — Or sera ce un riche jeune homme s'il baste mal quelque jour de son pere. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 8.

Baste. Il suffit, c'est assez. — Le bon Pantagruel... leur dist. Vous comptez sans vostre hoste... J'ay grand peur... qu'on vous chevauchera à grand coup de picque et de lance. — Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à roustir ou boillir : à fricasser ou mettre en paste. Rabelais, II, 26. — Qui trop (dist Echephron) se adventure, perd cheval et mule... — Baste, dist Picrochole, passons oultre. Id., I, 33. — Croy hardiment quil men souviendra, et fust à cent ans dicy, et dy à ton pere, que baste. Du Fail, *Propos Rustiques*, 11 (88-89). — Vous rediray-je que vous teniez cecy secret, à fin que Fresnin ne se doute point de moy? — Baste, je te l'ay tant de fois juré. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, II, 2. — Je vous commande (ouvrez bien icy les oreilles) que faciez en sorte... Baste ! car, par la mort, voicy à mon costé le chastie-fols. Larivey, *les Jaloux*, I, 4. — Mais baste, c'est trop dit, faut achever ce que j'ay promis. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 285 r°. — Baste, soit fait d'Hector, que jamais plus mon œil Ne regarde sa face, à moy seule ne touche Le salut de sa vie, ains son pere farouche, Sa mere, ses parens, ses amis obstinez, Pour l'avoir mesprisé, se verront ruinez. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 51. — S'il te vient plus à gré de voir finir ma vie, Baste, sans plus tarder elle me soit ravie. Id., *la Carthaginoise*, II, p. 129.

Baste que. Il suffit que, c'est assez que, il suffit de dire que. — Baste : que tu saches nostre felicité consister en la congnoissance et vision Divine. Pontus de Tyard, trad. de Leon Hebrieu, *l'Amour*, Dial. I, p. 72. — Si voz opinions sont bien ou mal fondees, Je m'en rapporte à ceux qui les ont mieux sondees, Baste que je me sens meilleur Chrestien que toy. Du Bellay, *Regrets*, Appendice, Sonn. 4 (édit. Chamard). — Je n'ay pas bonne souvennance si M. des Cros estoict encores arrivé... Baste que nous faisions, François ou Ytaliens, dix-huict enseignes. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 226). — Baste que nous estions tous comme brebis esgarées. Id., *ib.*, L. VII (III, 294). — Quelle autre excuse leur trouverois-je? Baste qu'elles peuvent sans nous renger la grace de leurs yeux à la gayeté, à la severité et à la douceur. Montaigne, III, 3 (III, 288). — Baste que je me suis meshuy promis de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect. Id., III, 9 (IV, 67). — Baste que c'est un grand roy, et que j'ay ouy dire que les Romains ne furent jamais si grands terriens ny opulans que luy. Brantôme, *Rodomontades Espaignolles* (VII, 145).

Baste. Peu importe. — Ilz entrerent en la case chaumine, mal bastie, mal meublée, toute enfu-

mée. Baste, dist Epistemon, Heraclitus... ne s'estonna entrant en maison semblable. RABELAIS, III, 17. — Le Capitaine... ne pouvant monter si haut qu'il [Pantagruel] estoit, souhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist, Baste, si nostre dame Royne vouloit, nous serions aussi grans comme vous. ID., V, 18. — Et s'ils n'en sont contens? — Baste, elle en est contente, qui est le principal. LARIVEY, *le Morfondu*, V, 3. — Celuy n'est parfait poëte Qui n'a une ame parfaite, Et tous les ars tous entiers... Baste ! j'escris pour me plaire : Si je ne puis satisfaire A un plus exact desir, Amusant pour entreprendre Quelque sot à me reprendre, Je me donne du plaisir. AUBIGNÉ, *Printems*, III, 11. — Mais vienne qui voudra, baste, je delibere, Sans peur, prendre le temps comme le temps viendra. P. DE BRACH, *Poemes et Meslanges*, L. III, S. 14. — Ne restivon donc plus, ne tardon davantage. Bien, je seray l'autheur de mon propre dommage. Baste, l'on me tiendra, pour ma temerité, Fidele executeur d'une infidelité. MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, III, p. 89. — Certes, le vain renom d'une illustre vaillance Enfla trop mes souhaits de cette outrecuidance Qui ne met aucun borne à son affection, Pour m'abatre le cœur sous cette affliction. Mais baste ; le destin et mon propre courage Dedans cet Ocean me causans le naufrage, Je seroy bien vrayment transporté de fureur, Si je me repentoy d'une si belle erreur. ID., *la Carthaginoise*, V, p. 151. — En effet je suis Roy, le tiltre je n'en porte ; Mais baste, c'est tout un, car tel nommer se peut, Qui fait tout ce qu'il dit, et dit tout ce qu'il veut. ID., *Aman*, I, p. 237.

(Formule de refus). — Allez le saluer, nous irons apres vous. — Baste : je n'iray pas, et si j'y vay, le fouldre De l'haut tonnant m'esclatte, et m'amenuise en poudre. P. MATTHIEU, *Vasthi*, II, p. 45.

Bastienne. Sorte de danse. RABELAIS, V, 33 ms.

Bastier (subst.). Celui qui fait des bâts. — *Bastier.* Remboureur, pauvre, bobelineux, raptasseur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 45 v°.

(Adj.). Qui porte un bât. — *Asne.* Musard... basté ou bastier. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 34 v°. — *Cheval...* basté ou bastier. ID., *ib.*, 79-80.

Qui se trouve dans le bât. — *Bourre.* Legere, molle, esteuviere, poudreuse, vile, remplissante, bastiere. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 55 v°.

Bastiere. Sorte de bât. — Bastieres couvertes de cuir. DU CHOUL, *Castrametation chez les Rom.* (G., Compl.).

Bastiller. Fortifier. — Mais les rudes Geoliers, dont l'ame fut esprise De peur et de soupçon, bastillent tout par tout, Si bien que nul effort n'en peut venir à bout. MONTCHRESTIEN, *les Lacenes*, III, p. 183.

Bastillon. Ouvrage de fortification ou d'attaque, fort, citadelle. — Si fut depuis [la cité d'Alexia] en grand florissance, mesmement du temps de Julius Cesar. Devant laquelle il planta un merveilleux siege, et feit des bastillons en forme de fleurs de liz, comme luy mesmes escrit au VII. livre de ses Commentaires. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 9. — Les François, suivans leur victoire, marcherent tout droict contre un bastillon et repaire, que les dicts Gennevois avoient faict, à une pointe de la dicte montaigne, devers la Cité. SEYSSEL, *Hist. de Louys XII*, p. 45. — Pour soy plaindre de loultraige que les Milesiens avoient faict a luy et a ses gens en son chasteau ou bastillon. ID., trad. de THUCYDIDE, VIII, 11 (272 v°). — Au fons et au milieu feit une tour plus haulte que les autres, et encores dessus la tour un bastillon de boys carré, duquel lon povoit veoir tout ce que lon faisoit en la cité. ID., trad. d'APPIEN, *Guerre Libyque*, ch. 13. — Au hault de la montaigne... avoient fait et construit ung fort bastillon à merveilles garny de bonnes gens et d'artillerie. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 27. — Le duc de Ferrare avoit fait faire deux bastillons... et avoit trois ou quatre mille bons hommes dedans. ID., *ib.*, ch. 33. — La ville est ceincte de murs haultz et espes, ou il y a force tours et bastillons. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 38 r°. — Et si n'auray regret que ma vie s'en-aille Pour eux, soit que je meure au fort d'une bataille, Soit gardant une ville, au haut des bastillons. RONSARD, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 186). — Ils [les Italiens] nous ont pris *Un bastillon, Un fort, Une forteresse, Un boulever.* H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 355. — Loin, loin de nos maisons, sur un bastillon haut, Nous tremblerons de froid ou suerons de chaud. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 527. — Entre les haultz bastillons, Ami, des naux tourrelées, Tu iras aux bataillons Dans les Liburnes aelées. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Epodes*, 1.

(Fig.). — [Bayart] O grand ressort de tout honneur bellique, Fort bastillon de la chose publique. Poésies attribuées à LEMAIRE DE BELGES (IV, 367). — Il nous semble qu'ayans le cœur enflammé d'arrogance, nous aurons comme des forteresses, que nous aurons fait des bastillons et boulevards pour estre en grande seurté. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 183 (XXIX, 16). — En l'Escriture ces titres ici luy sont attribuez [à Dieu], qu'il est nostre bouclier et escusson, il est muraille et fossé, et rempar, et bastillon, et tour, et forteresses. ID., *Serm. sur le liv. de Job*, 5 (XXXIII, 72). — [A la Fortune] Garde en apres l'Admiral Chastillon, L'autre rempart et l'autre bastillon De nos soudars conduits dessous sa charge. RONSARD, Pièces retranchées. *Hymnes* (VI, 159). — Le Seigneur est ma force, mon rocher, mon bastillon, mon bouclier, mon protecteur. BULLINGER, *la Source d'Erreur*, I, 27, p. 342.

Sorte de corps de garde. — Il convient... dresser à leurs magistratz, qu'ilz appellent gruyers et arpenteurs, quelques bastillons et lieux pour manger servans à la garde. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, VII, 12.

Bastillonné. — *Fort, Fortesse* ou *Forteresse.* Inexpugnable... ferme, bastillonné. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 179 v°.

Bastiment. Action de bâtir, construction. — Pour le bastiment et assortiment de l'abbaye Gargantua feist livrer de content vingt et sept cent mille huyt cent trente et un mouton à la grand laine. RABELAIS, I, 53. — Non proprement dilapida... en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges et hospitaulx. ID., III, 2. — [Solon] fut luy mesme present, ayant toute la superintendence du bastiment de la ville. AMYOT, *Solon*, 26. — Lequel luy fournissoit le bois pour le bastiment du temple de Dieu. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 11. — Quant au bastiment de la ville où elle est maintenant, il fut commencé en ce temps susdit de Brunichilde. ID., *ib.*, XV, 11. — Il faudra accepter tous tels Gouverneurs que l'on nous voudra bailler : permettre le bastiment de citadelles és villes : le renfort des garnisons estrangeres. PH. DE MARNIX, *Ecrits*

polit. et histor., p. 47. — Les Atheniens ordonnerent que les mules et mulets qui avoyent servy au bastiment du temple appellé Hecatompedon fussent libres, et qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement. Montaigne, II, 11 (II, 145). — Quelque train que l'homme prenne de soy, Dieu permet qu'il arrive tousjours à cette mesme confusion, de laquelle il nous represente si vivement l'image par le juste chastiement dequoy il batit l'outrecuidance de Nemroth, et aneantit les vaines entreprinses du bastiment de sa pyramide. Id., II, 12 (II, 310). — Il ayma les lettres, la Justice, l'augmentation du service de Dieu, ainsi qu'il monstra par le renouvellement des loix Françoises, et bastiment de l'Eglise de sainct Denis, et beaucoup d'autres en France et Allemaigne. Fauchet, *Antiquitez*, V, 10. — Le bastiment de l'Abbaye ne demeuroit pourtant, parce que Norbert avoit donné charge à quelques Religieux d'avoir l'œil sur les massons et manouvriers. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 9. — En lieu inhabité il s'estoit basti en trois ans quatrevingts maisons et cinquante hosteleries... et quand il n'y eust eu autre miracle que bastiment de maisons... il n'y a Schismatique qui n'advoue que cela est monstrueux. Aubigné, *Sancy*, I, 6. — Le roi ayant voulu bastir une citadelle à Verdun... le duc de Guise avoit empesché le bastiment. Id., *Hist. Univ.*, XI, 18.

(Fig.). — Le bastiment et le debastiment, les conditions de la divinité, se forgent par l'homme selon la relation à soy. Montaigne, II, 12 (II, 278).

Création. — Ce que Moyse recite, que le bastiment du monde a esté achevé non pas en une minute, mais en six jours, tend à ceste mesme fin que j'ay dit. Calvin, *Instit.*, I, xiv, 2. — Qu'est-ce que tout le monde au prix de l'ame et de la personne du Redempteur, au bastiment de laquelle Dieu a espuisé tous ses moyens? Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 1.

Chose créée. — Il s'est tellement manifesté à eux en ce bastiment tant beau et exquis du ciel et de la terre, et journellement s'y monstre et presente, qu'ils ne sauroyent ouvrir les yeux qu'ils ne soyent contraints de l'appercevoir. Calvin, *Instit.*, I, v, 1.

Bastine. Sorte de selle ou de bât rembourré. — Et au milieu du dos luy appliqua [au rhinocéros] une bastine bien affermie de deux sangles. 1549. *Entree de Henry II à Paris*, 9 v° (G., Compl.). — Ilz amasserent en un monceau les bastines et selles des chevaux. Amyot, *Pompée*, 41. — Son cheval s'enfouit : mais la bastine dont il estoit couvert tumba à terre toute ensanglantee. Id., *Artaxerxes*, 11. — Aratus leur feit à Corinthe forger de petites courtes dagues, qu'il cousut dedans des bastines que lon chargea dessus des bestes de voiture, qui portoyent ne sçay quelles meschantes hardes. Id., *Aratus*, 25. — Tous lesquels dessus dits alloient en bastine ou bardelle, sans aucunes estrivieres, et non en selle ayant des arçons devant et derriere. Vigenere, *Comm.* de César, Annot., p. 45 (G., Compl.). — Quelcun de nostre temps escrit avoir veu en ce climat là des païs où on chevauche les bœufs, avec bastines, estriers et brides. Montaigne, I, 48 (I, 402).

Bastion. — Dom Jean d'Austrie fit mettre toute son armee en bataille... et la partist en quatre bastions... donnant celuy de la main droicte à conduire au Seigneur Jean André Dorie, avec cinquante Galeres, et deux Galeaces. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 8.

Bastir. Préparer, organiser. — Esplandian... bastissoit de jour en aultre son congé, soubz couleur de retourner en la montaigne deffendue, remonstrant au Roy la promesse qu'il avoit faite à ses compagnons... mais il n'y vouloit nullement entendre. *Amadis*, V, 14. — Ainsi bastissoit Esplandian petit à petit son voyage. *Ib.*, V, 33.

Baston. Arme offensive. — Ajax Telamonius ensemble Diomedes et Ulysses s'en allerent vers ledit temple d'Apollo : auquel Achilles estoit desja entré, tout seul, et sans baston ny armures. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 20. — Heleine... osta tous les harnois, armures et bastons hors de la chambre et palais de son mary Deiphobus qui dormoit parfondement. Id., *ib.*, II, 22. — Je vous donneray ma courte dacgue de bon cueur. — ... Bayart, mon amy, gardez vostre baston. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 5. — [Gargantua] passoit par les salles et lieux ordonnez pour l'escrime, et là contre les maistres essayoit de tous bastons. Rabelais, I, 24. — Picrochole... voyant l'espee et fourreau tant diapré, dist. Te avoit on donné ce baston pour en ma presence tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau? Id., I, 47. — Jamais ne feurent veuz chevaliers tant preux, tant gualans... mieulx manians tous bastons. Id., I, 57. — Le Geant... portoit... en la main une pesante masse d'acier qui estoit le baston avec lequel plus communement il combatoit. *Amadis*, I, 13. — Quand un Prince deffend à tous ses subjectz de porter baston ou blesser aucun : il n'empesche pas neantmoins ses officiers d'executer la justice, laquelle il leur a specialement commise. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 762. — Les bastons seront ceulx cy : premierement l'espée de moyenne longueur... La courte dague sera aussi entre les bastons plus necessaires... La picque, la hallebarde, et parmy un nombre de hallebardes quelque pertuzane, sont les autres bastons... La harquebuze sera comptée pareillement entre les bastons, et l'arc et l'arbaleste aussi. Vray est que je laisseroye porter ces deux bastons aux gens du pais où ils ont le plus de cours. R. de Fourquevaux, *Instructions sur le faict de la guerre* (A. Lefranc, *Rev. du XVI^e siècle*, III, 139). — Les bastons dequoy ilz bataillent de loing sont flesches et sajettes. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 86 v°. — Cresus... feit retirer dans les chambres tous bastons et armes que lon tenoit pendues à l'entrée des portes, pour crainte qu'il en tumbast quelque une sur son filz Atys. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 34. — Il avoit bon nombre de chevaux de service, grande quantité de bastons et d'armes offensives de toutes sortes. Amyot, *Timoléon*, 13. — Les Lacedaemoniens... feirent merveilleux devoir de se defendre, ayans leurs femmes aupres d'eulx, qui leur tendoyent les bastons dont ilz combatoyent. Id., *Pyrrhus*, 29. — Ils [les Parthes] se trouverent aux approches enferrez et navrez de force traictz de dards et d'autres telz bastons que les Romains leur lancerent. Id., *Antoine*, 45. — Ils sont fort addonnez à ruer la pierre, qui est le meilleur baston qu'ils ayent. Thevet, *Cosmogr.*, III, 16. — Combattre les accidens survenus, non seulement aux coups d'harquebuses, mais aussi d'espées et autres bastons à main. Ambr. Paré, IX, Disc. 2. — Clotaire... print un baston de quelcun de ses gardes, duquel il tua Gauthier. Fauchet, *Antiquitez*, III, 8. — Leurs gens incontinent prindrent la fuite, s'entretuans l'un l'autre de leurs propres bastons. Id., *ib.*, VI, 12. — Finablement ces bastons ont esté reduits à un pied et moins de longueur : et lors ils sont nommez Pistolles et Pistolets. Id.,

Origines des Chevaliers, L. II, 530 v°. — Sa dextre n'estoit nue, mais estoit garnie de sa bonne espée, n'estimant rien le monde soubs le garentage d'un tel baston. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 175).

Le mot *baston* est souvent accompagné d'un déterminant qui confirme ce sens. — Fourches ferrees, guisarmes, badelaires, alemelles ployees, javelotz, paffuz, fondes, holettes, cannes bruslees au bout, et autres bastons invasibles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Vous, Armuriers, qui forgés arnois, armes, Et les mettez en forme, et les Gisarmes, Semblablement tous bastons Martiaulx. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 18. — Je trouverois bon... que vous envoiez par delà leur faire defense de ne tenir d'oresnavant chez eux aucunes armes, ne bastons de guerre. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 155. — Minos luy mesme y alloit en personne, qui les choisissoit, comme lors il choisit Theseus le premier, soubz les conditions accordees entre eulx, c'est à sçavoir que les Atheniens fourniroyent de vaisseaux et que les enfans s'embarqueroyent quand et luy sans porter aucun baston de guerre. Amyot, *Thésée*, 17. — Aussi, pour tels meschefs Eviter, ce bacha luy manda de soustraire Aux Morisques partout tous leurs bastons de guerre. *Anc. Poés. franç.*, IX, 48. — L'on eust veu les champs pleins de morts estendus sur la terre, chargez de harnois et bastons de guerre. Fauchet, *Antiquitez*, V, 19. — Ils se trouverent bien quarante mil, dont la cinquiesme partie estoit armée à la façon de Legionnaires : les autres de cousteaux, espieux, et autres bastons de chasse. Id., *ib.*, I, 18. — Les histoires Grecques font mention des Argippees voisins de la Scythie, qui vivent sans verge et sans baston à offenser. Montaigne, II, 15 (II, 400).

Même quand *baston* est accompagné de mots exprimant l'idée de défense, ce sont toujours les mêmes objets qu'il désigne, ceux avec lesquels on peut attaquer ou se défendre suivant les cas. — Si, aiant entendu que lon nous feist la guerre, tu fusses venu nous apporter des armes et des bastons de defense pour nous secourir. Amyot, *de l'Esprit familier de Socrates*. — Les Anciens nommoient ceste maniere d'engins *Abaliste*, et le nom corrompu nous les appellons Arbalestes... C'estoient certes en ce temps là les bastons les plus defensibles que lon sceust trouver. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 12. — Le Tailleur n'avoit autre baston... pour se deffendre que ses ciseaux qu'il tenoit ouverts. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 119.

Baston à feu. Arme à feu. — Au choc donner lances, picques, halbardes, Bastons à feu sur cuyrasses et bardes Font cliquetis estrange et fort rebours. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes* (p. 136). — Depuis que l'invention des bastons à feu est venue, il a bien esté besoin que les hommes ayent comme redoublé leur hardiesse pour s'exposer à la furie d'iceux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur. — En faveur de qui principalement le diable desguisé en moine auroit-il inventé les bastons à feu (qu'on appelle) sinon en faveur des brigans et des voleurs? Id., *ib.*, ch. 18 (I, 363-364). — *Pistole* ou *Pistolet*... C'est une espece de baston à feu. M. de la Porte, *Epithetes*, 324 r°. — Jupiter, mets y ordre : en ton Ciel tu devrois Faire de tels edicts qu'icy bas font nos Rois, Qui les bastons à feu souvent ont faict defendre. Passerat, *Poésies*, II, 1, Sonnet. — Il feust thué de la main d'ung paysan qui luy tira une harcquebuzade de derrière ung buisson. Voyés quel malheur, qu'ung grand cappitaine meure de la main d'ung vilain avec son baston à feu ! Monluc, *Commentaires*, L. III (I, 442). — De bastons à feu, comme arquebouze... il n'en est nulle nouvelle entre eux, non plus que de pistoles. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 2. — Sur toutes choses ils craignent le bruit de l'artillerie et de tous autres bastons à feu. Id., *ib.*, XXI, 7. — Il fut fait édict defendant tout port d'armes, et specialement les pistoles et bastons à feu. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 18. — J'avois leu en Jean de Vigo... que les playes faites par bastons à feu participent de venenosité, à cause de la poudre. Ambr. Paré, L. IX, Disc. 1er. — Les playes qui sont faites par fleches, traits d'arbaleste, ou autres bastons semblables different en deux choses de celles qui sont faites par harquebuses et autres bastons à feu. Id., IX, 17. — Le Roy de France Charles neufviesme, que Dieu absolve, avoit une fois fait defense... de ne frequenter plus les chasses en la forest de Lyons, ni porter plus bastons à feu, comme harquebuses et pistolets. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 91. — C'est comme ces Badaux de Paris à la bataille de Senlis, qui, ayant leurs bastons à feu sur le haut de l'eschine, demandoient : « Où est l'adverse partie, elle ne comparoistra pas? » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Emblesme* (II, 9). — Ne doutez nullement que ces premiers hommes ne fussent beaux chasseurs de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussent pas encor tant d'inventions et de bastons à feu pour massacrer le gibier et en faire carnage. E. Binet, *Merv. de Nat.*, p. 2 (G., Compl.). — (Fig.). S'il nous vient voir en nos champs... ce sera à la charge de laisser sous le sueil de son huis ses finesses, subtilitez, griefs, contredicts, et tels bastons à feu du Palais. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 226).

Baston à deux bouts. Bâton garni de fer, d'une pointe de fer aux deux bouts. — Les bœufs et vaches portoient entre leurs cornes force bassins, lanternes, fuzils, ratoueres, entonnoueres, bastons à deux boutz. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel* (I, 41). — Apres disner nous fumes voir escrimer en une sale publicque où il y avoit une grand' presse... Ils y tirarent au pouignard, à l'espée à deus mains, au baton à deus bouts, et au braquemars. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 121. — (Fig.). L'ennemy n'ayant peu induire le Sauveur à deffiance, comme jouant du baston à deux bouts, par une seconde charge l'incite à l'extremité opposite, qui est une trop grande et vitieuse fiance. Charron, *Discours Chrestiens, Redemption*, 10. — Voila comme la raison humaine est à tous visages : un glaive double, un baston à deux bouts. Id., *Sagesse*, I, 14. — Le Diable... n'a pas seulement les herbes enchantees qui luy servent d'un baston à deux bouts pour faire mal. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 8.

Baston blanc. Bâton dépouillé d'écorce, emblème de la capitulation, et le seul objet que pussent emporter les soldats qui se rendaient en livrant armes et bagages. — Dès le commencement du siège, ils envoyèrent deux prestres avec le baston blanc, et une lettre au bout. La capitulation se fit à la charge qu'ils recognurent les Dannois pour leurs princes. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 31. — Il lavoit prins par siege a composition : et envoié luy et deux mille hommes quil avoit le baston blanc au poing. Seyssel, trad. de Diodore, II, 20 (57 r°). — Puis sortirent du bourg les troupes séparées ; asçavoir quarante avec le baston blanc... septante l'espée au costé... et quelque

soixante à qui on redonnoit les armes pour les porter au service du roi. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 9. — Après donc environ trois cents coups de canon, la place se rendit à capitulation, les gentilshommes avec l'espée, et les soldats avec le baston blanc. Id., *ib.*, XI, 4. — L'Esdiguières battit de quatre moyennes Guillestre, qui eut, au bout de 900 coups, les soldats de Gascongne rendus au baston blanc, ceux du pays à discretion. Id., *ib.*, XI, 10. — Ce qui gagna les maisons se mit aux remonstrances et à quelques mauvaises harquebusades, et de là à une reddition, par laquelle ils s'en allèrent en chemise, avec le baston blanc. Id., *ib.*, XII, 12. — [L'amirant] leur fit donner composition d'armes et bagages sans drapeaux. Le capitaine Dort ne l'eut pas si bonne dans le chasteau de Schuilembourg, car il en sortit avec le baston blanc. Id., *ib.*, XV, 19.

S'en aller avec un baston blanc en la main. Être complètement ruiné. — On voit des riches maisons desquelles le maistre et la maistresse, après avoir employé six ou sept ans à la poursuite d'un procès, n'en ont peu avoir la fin, mais, y ayans consumé tout leur bien, ont esté finalement contraints de s'en aller tous nuds avec un baston blanc en la main. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 95).

Baston de traict (terme de navigation). — Les cordes sont amoureuses Pensées, Les avirons Œuvres bien commencées, Bastons de traict doulx Hymnes et Cantiques. Cretin, *à Frere Jehan Martin*, p. 251.

Baston. Hampe d'une bannière. — Vous y voiriez les sainctz plus druz, plus miraclificques, à plus de leçons, plus de veuz, plus de bastons et plus de chandelles que ne sont tous ceulx des neufz eveschez de Bretaigne. Rabelais, III, 4.

Feste à bastons, à doubles bastons. Fête où il y a beaucoup de bannières, grande fête. — Un jour de feste annuelle à bastons, les Bourguemaistre, Syndicz et gros Rabiz Guaillardetz estoient allez passer temps et veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eulx voyant le protraict Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrer es jours de feste à doubles bastons) luy feist la figue. Rabelais, IV, 45. — C'est, dist frere Jehan, feste à bastons. Id., V, 6. — Soudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil, quant y est feste à bastons. Id., V, 44. — Un jour qu'il y avoit feste à baston, le maistre organiste luy presente le clavier. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 67). — Entre iceux [livres] s'offre le premier Monsieur l'Homiliaire, contenant les Homilies ou sermons qui se lisent les jours de dimanches et les hauts jours de festes à doubles bastons. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7. — Toute ceste belle kyrielle des festes à doubles et simples bastons est elle pas la fille et heretiere legitime de toutes les festes des Payens? Id., *ib.*, I, v, 6.

Baston (fig.). Soutien. — Ne vois tu pas que ce sont les bons bastons qui s'usurpent le nom et tiltre d'Eglise, s'appellans comme de leur propre nom *Ecclesiastiques, Gens d'Eglise* ou *Clergé*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 2. — L'Eglise dont nous parlons icy n'est autre chose que la hottée de tous ces bons bastons et piliers, desquels la creance est l'unique reigle et port de salut. Id., *ib.*

Baston, signe d'investiture. — En d'autres pays cela est commun, qu'en signe de jouissance et possession celuy qui se despouille, et qui vend quelque heritage, baillera le baston à celuy qui achete. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 200 (XXIX, 225).

(Au jeu de tarots). *Baston* équivaut à *trèfle* dans le jeu de cartes usuel. — J'ay veu une certaine jouant aux tarots, laquelle, comme ce vint à son tour d'avoir la main, escarta le roy de baston. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 4.

Au bout d'un baston. — Triboulet marchoit devant le roy, devisant tousjours de quelque sornette emmanchée au bout d'un baston. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 98.

D'icy au bout d'un baston. — Pantagruel prenoit à tout plaisir, car je ause bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui fust d'icy au bout d'un baston. Rabelais, II, 31.

Asseuré de son baston. Sûr de son fait. — Quant elle les ouyt dormir... se leva toute en chemise et saillist hors de sa chambre, escoutant si personne de céans faisoyt poinct de bruict. Mais quant elle fut asseurée de son baston, elle sceut très bien passer par ung petit huys d'un jardin qui ne fermoyt poinct. Marg. de Nav., *Heptam.*, 61. — Il monstre... qu'il est tout asseuré de son baston (comme on dit) car il despite tous ceux qui lui voudront repugner, il les defie comme en un combat. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 98 (XXXIV, 459). — Que sera-ce si un homme ha seulement quelque petit goust [de l'Escriture saincte et de la doctrine de la foy], et qu'il ne soit point bien asseuré de son baston, comme on dit? Il sera esbranlé tous les coups. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 22 (LIII, 264). — Celuy qui parle, qu'il parle comme anonçant la parole de Dieu, que nous soyons asseurez de nostre baston, que nous n'avons point inventé ne forgé la doctrine de laquelle nous sommes ministres, mais que nous la tenons de Dieu. Id., *ib.*, 34 (LIII, 411). — Les Poëtes comicques se mocquent de ceux qui font de superbes et sumptueux festins en leurs nopces avec une splendeur et magnificence grande, disans que c'est signe qu'ils ne se sentent pas bien certains ny asseurez de leur baston. Amyot, *Propos de table*, IV, 3. — Il alloit raudant autour de la ville pour se sauver, dont il avoit esté assez pressé et importuné trois ou quatre jours auparavant, mais il n'en avoit tenu compte, tant il se tenoit seur de son baston. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 9. — Tant plus je m'efforces de luy lever ceste opinion par mes ragionnemens, tant plus luy se burlet de moi, se sentant bien asseuré de son baston, ainsi qu'il monstret. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, Aux Lecteurs. — Comme, en ceste sienne accusation, il ne se sent gueres bien asseuré de son baston, il la vous enveloppe soubs la figure que les rhetoriciens nomment Aposiopese ou reticence. Ph. de Marnix, *Corresp. et Meslanges*, p. 430. — Voyez comment il est asseuré de son baston. Id., *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Essuyer le baston. Courir les premiers risques. — Il les faut les premiers hasarder [les mercenaires] et les premiers perdre, et leur faire essuyer bien le baston. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 208).

Sauter le baston. Prendre décidément un parti. — Encor qu'il n'y ait personne au monde qui ait plus envie d'estre fou que moy, pource qu'aux fous tout est permis pour rire, si ay-je quelque honneur qui m'en empesche ; aussi n'oserois-je sauter ce baston, de peur de perdre les bonnes graces de ma maistresse. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Parlement* (I, 166).

Faire sauter le baston, faire passer par dessus le baston. Soumettre à une contrainte. — Ç'a esté

un vice par trop ordinaire : c'est qu'ils eussent voulu faire sauter le baston à Dieu (par maniere de dire) et le transfigurer, comme s'ils luy eussent imposé loy. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 50 (XLVI, 625). — On leur fera honte du premier coup : et, qui plus est, on les fera passer comme des singes par dessus le baston. Id., *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 1 (LIV, 378).

Tourner au baston. Se soumettre. — Il vouloit redresser nouvelle armée... pour apprendre au pape et aux potentats d'Italie à tourner mieux au baston qu'ilz n'avoient faict. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 320-321). — M. de l'Autrec lui faict responce... que sur sa vie il les en empescheroit bien, et apprendroit à ce jeune et nouveau capitaine, le marquis de Pescayre, à tourner au baston. Id., *ib.*, *M. de Lesparre* (III, 58). — Quand ledict évesque eust faict de l'asne, comme il estoit, je l'eusse bien faict tourner au baston. Testament de Brantôme (X, 140).

Faire mordre au baston. Le sens est le même que celui de *faire mordre à l'hameçon.* — Un enfant de la matte... s'addressa... à un gentil-homme... luy remonstrant le dommage qu'il se faisoit, et à tout le pays, de faire couper indifferemment tous ses chesnes : et que, s'il le vouloit croire, il luy feroit profit de cent mille escus... Et pour le faire mordre au baston, va demander à ce gentilhomme de haute fustaye s'il avoit jamais ouï dire qu'il se trouvoit trois sortes de chesnes... et si promettoit de luy apprendre à cognoistre le masle de la femelle en toutes ces sortes. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 124).

Ne regarder à fosse ny à baston. Ne rien considérer.* — Il est si diablement poussé du zele de son salut qu'il ne regarde à fosse ny à baston ; mais court à travers champs comme une vache qui a un freslon logé dessoubs la queue. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 7.

Crier comme un baston, déformation burlesque de l'expression proverbiale *crier comme un aveugle qui a perdu son baston.* — Elle... crioit comme un baston, frappoit comme un aveugle. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 17.

Baston, terme de versification. — Le baston par plusieurs est entendu pour clause, et par plusieurs est entendu pour ligne de clause. P. Fabri, *Art de Rhetor.*, L. II, p. 50. — Je ne mectz point de difference entre clause, couplet et baston, pource que toute clause et couplet se appellent baston en puy, mais le plus commun baston n'est pris que pour une ligne de clause. Id., *ib.*, L. II, p. 62. — Rondeaulx se font a la volunté du facteur tout en rithme leonine qui croise par tel si que le premier baston ou clause premiere doibt estre entier et parfaict et conclud en sa substance. Id., *ib.*

Balade baston, v. *Ballade.*

Bastonné. Muni d'une arme offensive. — Il y a... des Chiens de merveilleuse grandeur, et si furieux que, s'ils assaillent un homme, tant bien bastonné soit il, ils luy donneront à penser. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 24.

Bastonneau, dimin. de *baston.* — Si vous faudra appuyer tige et branche De bastonneaux et autres sustentacles. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re partie (III, 117). — *Baston.* Le dim. *bastonneau* et *bastonnet.* M. de la Porte, *Epithetes*, 46 ro.

Bastonnier. Porte-bannière. — Adoncq Marquet grand bastonnier de la confrairie des fouaciers luy dist. Rabelais, I, 25. — Thessalus... a deferé et defere Alcibiades... d'avoir forfaict contre les Deesses Ceres et Proserpine, en contrefaisant par derision leurs sacrez mysteres... et se nommant luy mesme le presbtre, Polition le porte-torche, et Theodorus... le bastonnier. Amyot, *Alcibiade*, 22.

Basture, v. *Bature.*

Bat 1. Battement. — Voicy par l'air l'ennemy plein d'aspresse. D'un bat sifflant Nise la suit et presse. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 67. — Comme l'oiseau qui modere Le foudre bruyant par l'air... Se monstra brave et fidele, Quand sur le bat de son aele Il enleva jusqu'aux cieux Le choisi mignon des Dieux. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 196). — Iceux d'effroy çà et là se departent, Et bien fort loing à bat d'aisles s'ecartent. Bereau, *Ravissement d'Hyllas* (p. 146). — Et je vey de mes yeux... Mille Tritons, mille Naiades belles, Qui souslevoyent sur le bat de leurs ailes Ceste Deesse. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte* (II, 32). — Ah ! je m'en vay, Oiseau, non, n'effraye plus celle Qui desja te cognoist par le bat de ton aile. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 13. — Ce petit cartilage, Qui de l'oreille estant le fidele portier, Droit sur le petit trou du caverneux sentier Bat eternellement, si d'une humeur espesse... Son bat continuel ne se treuve arresté. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Hymne de la Surdité.* — Car l'aspect gauche ou droit, et le bat de nos yeux, Le mouvement, l'objet, la figure et les lieux Font changer la couleur. R. Belleau, *Amours des Pierres precieuses, Discours* (II, 161). — De la il perdit le bat de cœur, et furent arrestees les fluxions du cerveau. Du Pinet, trad. de Dioscoride, V, 19 (G., Compl.). — Ayant conté ces mots, elle sortit soudaine Avec un bat de cœur et pensee incertaine. Am. Jamyn, *Iliade*, XXII, 195 ro.

Frappement de pieds. — Les prodiges qui precederent les guerres civiles des Romains furent... des voix horribles et effroyables d'hommes, bris, et froissemens de harnois, et comme bats de chevaux sans qu'on vist rien. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 18. — Quand l'hoste oyt un bat de chevaux, et bruit sur les pierres ou pavé du chemin... incontinent Monsieur l'hoste... accourt avec une face joyeuse. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XI, 170 (I, 313). — [Fracasse] ouit le bat de quelques chevaux, qui le suivoient. Qu'est-là, dit-il, hola, demeurez un peu, escoutez : j'oy le bat de quelques chevaux. *Ib.*, L. XXI (II, 196). — L'autre incessamment tempeste Apres son buix qui s'arreste, Voulant avancer son cours Par le bat de ses pieds lourds. *La Seille aux bourriers, le Jeu de boule* (G., Compl.).

Bat 2. Sorte de petite monnaie allemande. — Quatre chambres... nous coustarent un escu par jour chacun des maistres ; et des serviteurs, quatre bats, c'est à dire neuf solds et un peu plus pour chaque. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 95. — Les gens de cheval paient deux bats pour entrer, et les gens de pied un. Id., *ib.*, p. 127.

Batable, v. *Battable.*

Batail. Battant d'une cloche ou d'un objet analogue. — Il desiroit qu'elles [les cloches] feussent de plume, et le batail feust d'une queue de renard. Rabelais, I, 19. — Le coul d'icelle [vessie] comme un batail. Id., IV, 30. — Leurs cloches estoient... faictes de fin dumet contrepointé, et le batail estoit d'une queue de renard. Id., V, 26. — A celle fin que par ce charme De nuit ne donnes plus l'allarme Aux malades qui dans le lit

Sommeillant s'eveillent au bruit De ton batail, ou que brisee Sourde tu tombes mesprisee. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Importunité d'une cloche* (I, 114). — C'estoit un plaisir de veoir les vieillards et jeunes... s'amuser au son de ces cloches, lors qu'ils frappoient contre à coups de caillou ou de pierre : car de bâtail, il n'y en avoit point. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 9. — Ceste monarchie est naturellement attachée au siege de Rome, comme le batail à sa cloche. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 7. — Tout ainsi que si une vache pendoit par le bout de la queue au batail de la grande cloche de nostre dame de Paris. Id., *ib.*, II, I, 11. — Qui est certes une raison resonnante comme le batail de la grande cloche de saincte Geneviefve à Paris. Id., *ib.*, II, I, 18. — Sous lequel nom sont encore comprins les Crumatiques qu'on fait sonner sans chordes, soit de la main, soit d'un mouvement de corps, soit avecques batail ou autre façon, comme les tabourins, toute sorte de cascavelles, cliquetes, esquilles, eschilettes et Cymbales. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Ses ayeux estoient descendus de Morgant, qui pour massue souloit porter un batail de cloche. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 88). — (Fig.). J'obmets de parler des plaisans sermons de maistre Colin l'ivrogneau, Evesque de Haerlem, et tant d'autres excellentes predications des vaillants champions de sainte Mere Eglise, qui ont faict journellement sonner le batail de leur cloche contre les povres heretiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 1.

Batailherie. Sorte d'ouvrage défensif. — Les carneaulx et bathailheries. Texte de 1562 (G., Compl.). — Pour avoir fermé des carneaulx et faict des batailheries. *Ib.*

Bataille. Armée, corps de troupe. — Quand le Soleil matutin eut rendu le jour cler, les Grecz ordonnerent leurs batailles dune part : et aussi feirent le treschevalereux Memnon et les Troyens de lautre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 19. — Quant aux gens de pied bien armez... ilz en firent une bataille espesse de huict hommes de renc. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 12. — Il departit son armee en quatre scadres et batailles. Id., trad. d'Appien, *Guerre Celtique*, 250. — Estans doncques les deux batailles rengees et prestes à combatre, marcherent droit l'un contre l'aultre. *Amadis*, III, 4. — Nostre Hector, descochant hors du fort des murailles, Ira, d'horreur armé, enfoncer ses batailles. *Anc. Poés. franç.*, IV, 299. — Ainsi comme les deux batailles se preparoyent pour recommencer à combatre de rechef, il se presenta devant eulx une chose estrange à veoir. Amyot, *Romulus*, 19. — La pointe senestre de leur bataille fut incontinent rompue par les Gaulois. Id., *Camille*, 18. — La bataille de Hannibal changea de forme, et, au lieu qu'elle estoit au commencement en poincte, elle se trouva enfoncee au milieu en figure de croissant. Id., *Fabius Maximus*, 16. — Martius luy demanda comment estoit ordonnee la bataille des ennemis, et en quel endroit estoyent leurs meilleurs combatans. Id., *Coriolan*, 9. — Estant donques ja la charge et meslee commencee, Æmylius... accourut au front de sa bataille. Id., *Paul Emile*, 19. — La bataille des ennemis estoit mespartie en deux par la riviere, pource que les uns estoyent ja passez, et les autres non. Id., *Timoléon*, 27. — Quand l'armee marchoit en bataille par les champs, il y estudioit, considerant diligemment en soymesme les accidents et les formes diverses qui adviennent à une bataille quand... elle passe une riviere, ou un fossé, ou un pas et un chemin estroit, quand il fault qu'elle s'eslargisse, ou qu'elle s'estroicisse. Id., *Philopœmen*, 4. — Pyrrus donques en personne avec la bataille de ses gens de pied marcha de front contre les Spartiates. Id., *Pyrrhus*, 28. — Cela fait, les batailles des gens de pied commencerent à chocquer, les Barbares avec leurs picques baissees... et les Romains avec leurs javelots. Id., *Sylla*, 18. — [Mithridates] meit ensemble six vingts mille combatans à pied, ordonnez et equippez ne plus ne moins qu'une bataille de Romains. Id., *Lucullus*, 7. — Il picqua avec sa chevalerie environ cinq quarts de lieue devant la bataille de ses gens de pied. Id., *Alexandre*, 60. — Celle qui fit les superbes murailles De Babylon, dépouillant sa douceur, Montra cueur d'homme, au grand besoin veincueur, Demipeignee enfondrant les batailles. Buttet, *l'Amalthee*, 153, p. 269. — Icy, piquiers se herissoyent : Là, sur les aeles des batailles Les chevaliers resplendissoyent. Baïf, *Antigone*, I, Chore (III, 124). — Dessus les cuissots [d'une armure] pendans se herissonnoyent deux batailles De piques, haches et dards, et de corselets et d'escailles... Sur l'une bataille Mars etinceloit dedans ses armes, Sur l'autre rayoit Pallas, tous deux les poussants aux alarmes. Id., *Poemes*, L. II (II, 67). — Quand icy la fortune heureuse, Qui suit la vertu valeureuse De Henry, frere de mon Roy, Menoit ses fideles batailles. Id., *ib.*, L. VII (II, 330). — Je voy grandes haines ouvertes : Je voy les campagnes couvertes Des batailles qui vont s'armer. Id., *ib.*, L. IX (II, 458). — La plus part du camp estoict desjà passé et se campoict vers Marennes ; mesmement la bataille des Allemandz, qui campa au chasteau et ez environs du palais de misser Philibert Canebous. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 172). — Ce n'est le nombre ni la force Qui les grans batailles renforce Pour aux victoires parvenir. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 120). — Irez veinqueur des provinces lointaines : Où conduisant vos batailles certaines, Et vos soldats sous le fer fremissans, Et vos chevaux au combat hanissans, Le lis François planterez sur la rive Où du Soleil le chariot arrive Quand vers le soir, lassé de ses travaux, Dans l'Ocean abreuve ses chevaux. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 233). — Voyez comme les chefs, la longue picque au poing, S'avancent les premiers, de leurs batailles loing. R. Garnier, *Antigone*, 545. — Il dressa sa battaille en rond, assiegeant de toutes pars l'ost des Portugais. Montaigne, II, 21 (III, 84). — Un coing de sa battaille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir, qu'il ne montast à cheval l'espée au poing. Id., *ib.* (III, 85). — Quand deux batailles sont meslees au combat ensemble, et que la nuit survient, on sonne de retraite. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie* (p. 212). — Ce dernier Roy du Peru, le jour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, et assis dans une chaize d'or, au milieu de sa bataille. Montaigne, III, 6 (III, 417). — Les Sarrazins ainsi encouragez, les batailles s'advancerent. Fauchet, *Antiquitez*, V, 19. — Son bras n'a plus d'obstacle, il perce les batailles De l'Ost Gregeois comblé d'horribles funerailles. Montchrestien, *Hector*, V, p. 56. — Hector avoit chassé les batailles de Grece, Qui desja vers leurs naus reprenoient leur adresse. Id., *ib.*, p. 62. — Ayant fait tout devoir d'ordonner ses batailles... Il les harangue ainsi. Id., *David*, IV, p. 223. — Ils se diviserent en trois batailles, dont la principale estoit conduite par l'Evesque de Terouenne. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 4. — Ainsi que les battailles marchoient pour s'affron-

ter... il deffia et fit signe de la main... au capitaine La Mole. Brantôme, *Cap. estr., Alisprand Mandruzzo* (I, 347). — A la bataille de Dreux, ils [les huguenots] allarent foudroyer sur luy et sur sa bataille comm' un furieux tonnerre sur un champ de bled. Id., *Cap. franç., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 297). — Les zelateurs de Dieu, les citoyens peris En combattant pour Christ, les loix et le païs, Remarquoient aisement les batailles, les bandes, Les personnes à part et petites et grandes. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 201).

Centre d'une armée, corps principal. — Lune partie fait l'avangarde, lautre larrieregarde, et lautre la bataille. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — A leur esle estoit leur avant-garde... et ung peu plus hault estoit la bataille. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54. — Feut par son edict constitué le seigneur Trepelu sus l'avantguarde... L'arriereguarde feut baillee au duc Racquedenare. En la bataille se tint le roy et les princes de son royaulme. Rabelais, I, 26. — A l'Empereur fut presentée l'avant-garde, qu'il accepta... Le Roy Lisuart eut la bataille... et les Roys Cildadan et Gasquilan l'arriere garde. *Amadis*, IV, 15. — Premierement fut donné charge de l'avantgarde à Amadis... Pour la bataille Gastilles fut couronnal de cinq mille hommes de pied... Le Roy Perion avec Galvanes les suyvoient ensemble dix huyt cens hommes d'armes, lesquelz estoient costoyez par Brian avec l'arriere garde de quinze cens cavailliers. *Ib.*, IV, 16. — Et conduisoit l'avantgarde le Roy de la profunde Isle... le Roy Aravigne menoit la bataille... et à Arcalaus fut baillé charge de l'arriere garde. *Ib.*, IV, 16. — Pource que les avantgardes avoient beaucoup souffert le jour du combat, fut advisé qu'elles seroient mises à l'arriere garde, et en leur lieu la bataille. *Ib.*, IV, 18. — Si eut l'Empereur de Romme l'avangarde avecq' le Roy Lisuart et Amadis. Le Roy Perion, Galaor et Esplandian la bataille. Puis Florestan, Bruneo et Balan l'arriere garde. *Ib.*, V, 53. — On feit marcher tant l'Avantgarde que la Bataille tout droict vers les ennemis. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 7. — L'advantgarde ne pouvant trouver place entre l'Espirre et Blinville, il arriva que la bataille, qui avoit desjà avancé dans le milieu, passa la première. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 14. — Le duc de Montpensier... adverti par ses coureurs et quelques prisonniers comment la bataille des princes avoit desjà passé le ruisseau et qu'il n'avoit à faire qu'à l'avantgarde. Id., *ib.*, V, 16.

Bataille se dit même d'une troupe non combattante. — Et si tu vois venir quelques batailles De fins Larrons qui te veulent happer, Fort aisément tu pourras eschapper Avant qu'un trou ils ay'nt fait aux parois. Ronsard, Fragment du *Plutus* (VI, 286). — Celuy-là dont la puissante main, Pour passer à pié sec de Jacob les batailles, Jadis une grand' mer roidit en deux murailles. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 94. — La fidelle bataille Entre en ce gué sans eaux, et dans les flots mutins Ne teint point tant soit peu le cuir de ses patins. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 334.

Bataille de feu. — Cette honte et perte sembla avoir esté predite et signifiée par des batailles veues au ciel, enflambées et rouges comme sang. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 7. — Il fut remarqué qu'avant ladicte sedition... l'on veit au Ciel des batailles de feu. Id., *ib.*, XI, 8. — Un Dimanche du mois de Mars, on vit au ciel des batailles de feu sur le païs de Reims. Id., *ib.*, XI, 12.

Camp de bataille, v. *Camp.*

Bataille, masc. — [Le Roy Aravigne] ordonna neuf batailles, à chacun desquelz il meit douze cens Chevaliers, reste au sien qui estoit de quinze cens. *Amadis*, III, 5.

Batailler (subst.). Combattant, guerrier. — Dames sont le desduit des princes, La règle à tous bons chevaliers, L'onneur et l'estat des provinces, L'espoir aux vaillants batailliers. *Anc. Poés. franç.*, VII, 289. — Princesse des cieulx glorieuse, Baillere victorieuse. *Devote orais. à Nostre Dame* (G.).

Batailleusement. En combattant. — Elle pour garder et deffendre son pais print armes au lieu de son filz et exerça l'œuvre de chevalerie en telle façon que par sa prouesse batailleusement elle conserva et deffendit son royaume d'Assirie contre ses ennemis. Champier, *la Nef des Dames vertueuses, Semiramis* (G.).

Batailleux. Batailleur. — Luy [Hannibal] qui estoit homme fier et batailleux. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 6. — Ajax estoit fort batailleux. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 89. — Louys le Gros fut par les siens appellé le Batailleux. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 26.

Bataillole. Suite de montants de fer auxquels on attachait les pavois sur une galère. — Il range flanc à flanc Galeres en bataille et soldats ranc à ranc, Fait dresser les pavois contre les batailloles. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Larmes sur le trespas de René de Lorraine* (II, 71).

Bataillon. — Et à ceste cause venant l'heure qu'il leur avoit assignée, se trouverent tous en la place, et la ordonna son bataillon. *Amadis*, IV, 27. — Tu desires... entendre la forme des esquadrons et bataillons. Sebillet, *Art poet.*, L. II, Préface.

Batan. *Donner le batan.* — Vous verres bien au retour combien monte Tous voz adieux, meschantz filz de Sathan. Les dames ont icy finy de compte, Et pour adieu vous donnent le batan. Janne Demont, dans Marot, édit. Guiffrey, III, 144.

Batant, v. *Battant.*

Batate. Patate. — [Les habitants de l'île Espagnole] mangent pain de racines et de batates, lesquelles resemblent à naveaulx. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmogr.*, p. 439 (L. Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 41). — Ils usent de pain de racines, ainsi que la plus part des Sauvages, et appellent leurs racines *Aiez* et *Batatas* : mais les *Batatas* sont de meilleur goust que les autres, à cause qu'elles ont le goust comme de chastaignes, et en usent les faisant rostir ou cuire sous les cendres. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 4.

Bat-bat (fréquentatif par redoublement). Battement. — L'hastif bat-bat du cœur corrigeant sa langueur. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 88. — Ton ire espouventable estant sur nous poussee Aux rocs entrecreusez ravit nostre pensee, Qui, comme le fievreux d'un my-rompu bat-bat Fait d'amour et de crainte un ambigu debat. Id., *Aman*, V, p. 122.

Bateau. *A bateau.* En bateau. — Nous passames à bateau un petit rameau du Tibre. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 244.

Page de bateau, v. *Page.*

Estonné du bateau. Étourdi, troublé. — Nostre langue a ceste façon Que le terme qui va devant Voluntiers regit le suyvant... La chanson fut bien

rdonnée Qui dit : *M'amour vous ay donnée*, Et lu bateau est estonné Qui dit : *M'amour vous ay onné*. Marot, *Epigrammes*, 77. — Ce disant, vec un gros baston et à tour de bras commença ruer sus sa drapperie, quand le bon Itace s'y ppose et se met entre deux, disant : « Holà ! tout eau ! » et tout ce qui luy pouvoit venir en la este et en la bouche, comme à personne bien es- onnée du basteau. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 91. *Il n'en est arrivé que deux en trois bateaux*, se dit roniquement d'une personne ou d'une chose antée avec excès. — Comment donc accommoda l sa maxime? — Il se vanta d'avoir la plus belle naxime de martres qui fust à cinquante lieues à la onde. — N'adjousta il point qu'il n'en estoit rrivé que deux en trois bateaux? — Vous avez rand' haste de vous moquer de luy. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 288-289.

(Plaisanterie populaire). — Il avoit un jeune ils de l'esprit duquel il faisoit grand cas, parce que, voyant des basteaux, il demandoit s'ils voient des pieds, et voyant d'autres petits bas- eaux, il demandoit aussi si c'estoient les enfants les grans. Tabourot des Accords, *Apophth. du sieur Gaulard*, III, 146.

Batel. Battant de cloche. — Une petite cloche le pierre verde prasine, garnie d'or et le batel arny de petites turquoises ayant au bout ung oi- elet et une mouche. 1530. *Inv. de Charles-Quint*, ol. 796 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Batelage. Action de battre [les cloches], de les aire sonner. — Mœullettes servant au battelage les cloches. Texte de 1566 (G.).

Bruit des cloches que l'on bat. — Il fit monter ulcuns de ses gens au clocher de la grande eglise, t bateler les cloches solemnellement comme se n hault et glorieux miracle fust soubdainement dvenu. Adonc les manans et habitans de la ville urent grandement esmerveillés d'ouyr ce haul- ain batelage, et demandoient les uns aux autres le quel sainct on faisoit la feste. J. Molinet, *Chron.*, ch. 56 (G.). — V. *Bateler* 2.

Batelee 1. Charge d'un bateau. — Les pre- niers par qui nous sceusmes la rupture du pont, e feust par des pouvres gens qui alloient achap- er du sel au bout dudit pont, des soldatz hugue- otz qui en avoient prins sept ou huit batelées hargées. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 77). — La première batelée de soixante hommes chevoit de passer l'eau et arrivoit à Valassins. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 14. — Celui qui con- uisoit la besongne... rencontra trente ou qua- ante laquais, messagers et escholiers ; c'estoit ne battelée qui venoit d'estre deschargée dans es faux-bourgs de Blaye. Id., *ib.*, IX, 10. Grande quantité. — Anjollier trescourroussé ist une batellee d'injures à Fortarigue. Le Ma- on, trad. de Boccace, *Décaméron*, IX, 4. — Il pporta sa guiterne, et... chanta une battelee de hansons. Id., *ib.*, IX, 5. — En cas que trente mille batelées de Diables ne t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinthe et fagot. Rabelais, II, 23. — Il va deployer une batelée de raisons our monstrer que le dormir ne vault rien aprés isner. Cholières, 1re *Ap. Disnee*, p. 19. — Et ependant outre cent musiques d'oiseaux, une atelee de contes rustiques par mes ouvriers. Du ail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 212). — Un con- eiller de ma cognoissance, ayant desgorgé une attelée de paragraphes, d'une extreme conten- ion, et pareille ineptie. Montaigne, III, 10 (IV, 49).

Batelee 2. *Rime batelee*, v. *Bateler* 2.

Bateler 1, Bateleresque, Batelerie, v. *Basteler, Basteleresque, Bastelerie.*

Bateler 2. Battre [une cloche], sonner. — Comme tous renovés de force, et radoubés de feable asseurance, batteloient leurs cloches. J. Molinet, *Chron.*, ch. 8 (G.). — Il fit monter aulcuns de ses gens au clocher de la grande eglise et bateler les cloches solemnellement. Id., *ib.*, ch. 56 (G.). — On sonne et on batele les cloches et appeaulx du beffroy et trespassa quand on bateloit le salut du S. Sacrement. Texte du XVIe s. (G.).

Rime batelee. Combinaison de rimes consistant à faire rimer le premier hémistiche avec le vers précédent. — En pareille forme de vers huitains se fait rhetorique batellee, et est dicte batelee pour ce quelle a sa volee de resonance en la finale sillabe comme dessus elle a ung autre son et raison en la IIII. sillabe en maniere de batel- lage. H. de Croy, *l'Art de Rhet.* (G.). — Au chant royal et servantoys... l'incision ou couppe doibt estre sur la quatriesme syllabe masculine. Nota que les Picars l'appellent rithme batelee. Fabri, *l'Art de Rhet.*, L. II, p. 15. — Batelée s'appelle la ryme en laquelle aus vers de dis syllabes réglé- ment en la couppe ou hémistiche est rymée la mesme ryme du vers précédent. Sebillet, *Art poet.*, II, 15.

Bateleure. Répétition de la rime d'un vers à l'hémistiche du vers suivant. — De ceste [rime] Marot ha usé en une Balade que je t'ay donnée pour exemple... ou tu ne trouveras bateleure qu'au second et quattriéme vers de chaque cou- plet. Aussi n'est elle aujourdhuy guéres usitée hors les Balades et chans royaus : et ne rencontre- ras bateleure en tous les vers, fors chés les vieus Poétes qui ont esté autheurs et aucteurs de la ba- teleure. Sebillet, *Art poet.*, II, 15.

Batelier. Bateleur. — Par nos ceremonies nous representons la vie et la mort de Jesus Christ (à sçavoir quand par diverses mines et masque- rades nous en faisons une farce de batelier ou une comédie de Pantalon). Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Batellee 1, Batellee 2, v. *Batelee* 1, *Bate- ler* 2.

Bateller. Transporter en bateau. — Le boys estoit batellé par gondoles et esquiffes en un grand navire a deux hunes ou gabyes, radiant sur ses ancres. *Entr. de Henry II à Rouen*, 42 ro (G.).

Batellerie, v. *Bastelerie.*

Baterie, Bateur, Bateure, v. *Batterie, Bat- teur, Batture.*

Bathologant. Faisant de vaines redites. — Trop deriver ce scavoir pretieux En barbarisme et ordre incomposée Bathologant barbarie impo- sée Sur l'ornement de ce parler scavant. Baptiste le Chandelier à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 106.

Batillant. Combattant. — A celle fin que, quant nous aurons laissé noz armes, que nos ba- tillans qui sont fort d'une part et d'aultre tra- vaillez, puissent retourner a leurs maisons. P. Fa- bri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 289.

Batisement, v. *Baptizement.*

Batissement. Action de bâtir, construction. — Or sont elles [les abeilles] moderées en despence, tres chastes en procreation et batissement de lo- gettes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 7.

Batizons (mot forgé, d'après La Curne). — Les

Cendres, se nous ratisons, Aurons le jour des Batizons. *Anc. Poés. franç.*, VII, 206.

Batoches (mot d'argot). Testicules. — *Batoches*, couillons. *Var. hist. et litt.*, 183.

Batonnee. Quantité de liquide élevée par le coup de piston d'une pompe. — Avec laquelle tourmente il survint au vaisseau... un tel lachement d'eau, qu'en moins de demie heure l'on tiroit par des sentines le nombre de huit à neuf cens batonnees d'eau, qui revient a quatre cens seaux. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, I, 138 (G., Compl., *Bastonee*).

Batre, v. *Battre.*

Battable. Qui peut être battu par des engins de guerre. — Tant qu'en effect pour entree vaillable, Elle [la citadelle] n'estoit batable ou assiegable Que par la ville. A. de la Vigne, *le Vergier d'honneur* (G.). — C'est une cité tres fort marchande, mais elle est foible et prenable, et batable de tout cousté. G. de Villen., *Mém.*, 1495 (G.). — [Les Atheniens] userent de toute lindustrie et diligence quilz peurent pour fortifier le lieu des coustez quil pouvoit estre assailly... Car daulcuns coustez il nestoit point batable ne prenable. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 1 (114 v°). — Esperans le povoir par ce moyen abatre [un mur] par engins, combien quil fust assez hault pource quil estoit battable de tous coustez. Id., *ib.* (116 v°). — Si trouva la ville moult foible et batable. *Gest. du chev. Bayart*, III, 4 (G.). — (Fig.). Elles [les injures] nous monstrent nostre infirmité, et l'endroit par lequel nous sommes batables, afin de le remparer. Du Vair, *Philos. morale des Stoïques*, p. 275.

Qui peut être battu, vaincu. — Puisque les François sont gens avec lesquels la raison a trop moins de force qu'il ne conviendroit, et qu'ilz sont, comme l'on dict ordinairement, plus baptables que traictables. 1558, *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 514 (G.).

Qui mérite d'être battu. — On lui remonstra que cela n'estoit pas beau de battre sa femme. « Elle estoit battable, » dit-il. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Kalendrier* (II, 214)

Battaille, v. *Bataille.*

Battant. Vite, rapidement. — Puis la ramenant battant en son tect, ne luy donnoit a menger que des escorces ameires. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 7 r°. — Nous aussi (mais principalement le populaire) adjoustons aucunesfois *batant, comptant*, apres certains verbes, mettans au devant ce mot *tout;* comme, *Je ne fay que d'en venir tout batant.* H. Estienne, *Conformité*, I, 4. — Il arriva un des amis de Pisias, venant de la ville tout batant à cheval. Amyot, *de l'Amour.*

Mener battant. Mettre en fuite, faire fuir précipitamment et poursuivre. — Le bon chevalier les mena batant et chassant jusques bien avant en leurdit camp. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 53. — Norandel accompaigné de quatre ou cinq cens hommes feit une saillye par une faulce porte et leur donnerent à doz d'un tel effroy qu'ilz les menerent batans jusques dedans leurs tantes et pavillons. *Amadis*, V, 48. — Pericles... les ayant menez battant jusques dedans leur ville avec grand perte de leurs gens, les y assiegea. Amyot, trad. de Diodore, XI, 18. — [Minutius] ayant observé que Hannibal avoit envoyé bonne partie de son armee au fourrage et recouvrement de vivres, il alla charger ceulx qui estoyent demourez, et les mena batant jusque dedans leur camp. Id., *Fabius Maximus*, 8. — Ilz... chargerent si asprement les Carthaginois, qu'ilz leur feirent tourner le dos à val de roupte, et les menerent batans jusques dedans leur camp. Id., *Marcellus*, 26. — Ainsi se r'allians tous ensemble tournerent facilement leurs ennemis qui les chassoyent en fuitte, et les remenerent batans jusques dedans leur fort. Id., *Lucullus*, 16. — Pompeius sortit en bataille sur eulx, et ne le peurent soustenir, ains furent menez batant jusques dedans leur camp. Id., *César*, 39. — Il repoulsa les gens de cheval de Caesar, et les mena batant jusques dedans leur camp. Id., *Antoine*, 74. — Maugré les cœurs repris et les doubles efforts Des Gregeois, les menant batant de place en place, Souvent jusqu'à l'endroit de leurs naus il les chasse. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 256). — Si tout feust passé et eussions faict la cargue, nous les eussions menés battans jusques dens les portes de Naples. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 100). — Ainsi les menames baptant et thuant jusques auprès de la ville. Id., *ib.*, L. IV (II, 270). — Un bataillon de Lansquenets les alla attaquer, qu'ils renverserent tout aussi tost, et le menerent batant plus de deux cens pas. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1, p. 707. — Henry et Arnoul rencontrerent les ennemis plustost qu'ils ne pensoient : lesquels ils chargerent et menerent battans jusques dans leur camp. Faucher, *Antiquitez*, X, 15. — Les Gascons, y donnans sur le midi du jour d'après, furent repoussez et menez battant. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 13.

Chasser battant, même sens. — Les Thebains rompirent ceulx qui se rencontrerent de front devant eulx, et les chasserent battans jusques dedans leur camp. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 22. — Et ne cesserent de les poursuyvre jusques à ce qu'ilz les eussent chassez battans hors de leur territoire. Id., *Daphnis et Chloé*, L. II, 29 v°. — Il desfeit les Atheniens : et les ayant chassez battant jusques dedans leur camp, meit les Syracusains en besongne à bastir... des murailles. Id., *Nicias*, 19. — Nous qui avons tant de fois sous ta conduite chassé l'ennemi batant devant nous. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 44, Paraphrase.

Poursuivre battant, même sens. — Ainsi aiant prise la fuitte toute l'armée des Perses, ilz les poursuivirent batans jusqu'à la mer. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 113.

Battecul. Partie de l'armure protégeant les fesses. — Tout plat s'en alla par terre en manière que, au cheoir, les pièces de son battecul lui renversèrent sur le dos, tellement qu'il eut le derrière tout découvert. J. d'Auton, *Ann. de Louis XII*, p. 224 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Battelage, Battelee 1, v. *Batelage, Batelee* 1.

Battelee 2. *Faire battelee.* — Quant ilz voyent que sont bien abillées, Honnestement et selon leur estat, En doyvent-ilz faire telz battelées, Criant après elles : « Au chat, au chat »? *Anc. Poés. franç.*, VIII, 324. — Le mot *battelee* pourrait avoir le sens de *sonnerie, carillon*, pris ici au figuré. — Cf. *Bateler* 2.

Batteler 1, Battelerie, v. *Basteler, Bastelerie.*

Batteler 2, v. *Bateler* 2.

Battelessive. Bergeronnette. — Battequeue, battelessive. Belon, *Portr. d'oys.*, 88 v° (G., Compl.).

Battequeue. Bergeronnette. V. *Battelessive.*

Batterie. Action de battre. — Ceux la sur-

passent toute follie... qui s'en adressent à Dieu mesmes, ou à la fortune, comme si elle avoit des oreilles subjectes à nostre batterie. Montaigne, I, 4 (I, 26). — Si nous fussions nez avec condition de cotillons et de greguesques, il ne faut faire doubte que nature n'eust armé d'une peau plus espoisse ce qu'elle eust abandonné à la baterie des saisons. Id., I, 35 (I, 286).

Batteur. Querelleur, homme qui aime à se battre. — L'Eglise... deboute de sa compagnie tous manifestes adulteres, paillars, larrons... batteurs, noyseurs. Calvin, *Instit.*, IV, p. 276. — Un pasteur ne doit point estre bateur, mais... il doit estre paisible, et... il doit fuir tout debat et contention. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 23 (LIII, 276).

Batteure, v. *Batture.*

Battologie. De la nature de la battologie. — Ce n'eust esté qu'une redicte battologique. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 99 (G.).

Qui use de battologies. — Tu es trop battologic, qui en quatre fueilles de papier repetes plus de cinquante fois *Ciel* et *Cieux*. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 226.

Battologie. — 1576. Pouvons nommer les greffiers les bouchers du peuple : ils l'escorchent, ils alongent le parchemin par battologies, superfluité de langage, par grands traits de lettres escrites à longues intervales. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 74.

Battre. Frapper [à une porte]. — Anacharsis estant arrivé à Athenes alla batre à la porte de Solon, disant qu'il estoit estranger, qui venoit expressement pour prendre cognoissance et amitié avec luy. Amyot, *Solon*, 5. — Voulant parler à Pericles, il alla batre à sa porte. Id., *Alcibiade*, 7. — Il s'en alla en sa maison [d'Hipponicus], et batant à la porte entra dedans. Id., *ib.*, 8. — Tout soudain on entendit batre fort à la porte, et accourut quelcun de la maison, qui vint dire tout effroyé que c'estoit un des satellites d'Archias. Id., *Pélopidas*, 9. — Quant on bat à la porte d'une maison privee, encore n'entre lon pas dedans, que premierement le maistre de la maison ne le commande. Id., *Cimon*, 17. — Quand il fut arrivé vers le compère sire Pierre, il battit à la porte ; et pour autant qu'il estoit desjà cogneu, on luy ouvrit incontinent. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 3. — C'estoient deux hallebardiers d'Archias qui battoient à la porte... ils commandoient qu'on leur ouvrist. Amyot, *de l'Esprit familier de Socrates*. — Pelopidas et sa suitte vindrent à la porte de Leontidas, où ils battirent tout bellement. Id., *ib.* — Je ne sçay quels livres, disoit la courtisanne Lays, quelle sapience, quelle philosophie, mais ces gens-là battent aussi souvent à ma porte qu'aucuns autres. Montaigne, III, 9 (IV, 105).

Battre sur. Donner sur, avoir vue sur. — Combien que Valerius Publicola fust personnage fort populaire et bien affectionné à la part du peuple, jamais toutefois les grands ne cesserent de le calumnier, ny les petits et la commune de le redouter, jusques à ce que luy mesme feit demolir sa maison, pourautant qu'elle battoit sur la place. Amyot, *Demandes des choses Romaines*, 91.

Battre. Tendre [vers telle direction]. — Non seulement il reconnoit l'authorité du Saint Siege Romain, mays la prouve par 6 raysons... Il dict par apres que ces raysons sont insolubles, et que toute l'Escriture y vient battre. S[t] François de Sales, *Controverses*, II, vi, 14 (I, 311). — Ne regardés à la familiarité que vous avés en l'un parti ou en l'autre, mays seulement ou l'Escriture, la rayson et la vraye theologie battra. Id., *Sermons autogr.*, 32 (VII, 270).

Battre à froid. Faire des efforts sans succès. — Il estoit tout plein amoureux d'elle ; mais il battoit à froid, car la dame eut mieulx aymé estre morte que de faire ung vilain tour. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 8. — Il veit à son maintien et à sa contenance Que, pour gagner le cœur et l'amour de la France, Il faut estre François issu de sang Roial... Tellement qu'il veit bien que c'estoit battre à froid. *L'Ixion Hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Satyre Menippee*, II, 248.

Battre froid. Être d'une nature froide. — *Battre chaud.* Être d'une nature ardente. — M. Dandelot... estoit très-vaillant et haut à la main, encor qu'il battist froid, et ne disoit mot de ce qu'il voyoit là faire à M. de Martigues, qui estoit fougueux et battoit chaud. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 49-50).

Estre battu. Être fatigué. — Cent fois le jour ceste parole Tu me dis ; j'en suis tout battu. Marot, *Epigrammes*, 234. — J'estoye si battu du chemin, que j'ay esté icy arresté tout plat, au lict par longue espace de temps. Calvin, *Excuse de Jacques de Bourgogne*, p. 30.

Avoir les oreilles battues de. Avoir souvent entendu. — J'ay eu aussi souvent en la Cour les oreilles battues d'une chanson venant d'une semblable bouticque. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 12 (I, 168). — Pour retourner aux Verbes Italiens, tirez de ceux qui nous sont autant frequens qu'ils estoyent à nos ancestres, je ne m'arresteray point à ceux qui sont fort communs... mais à aucuns de ceux dont nous n'avons pas les oreilles tant battues. Id., *Precellence*, p. 291.

Estre batu de. Avoir entendu parler de. — En la grand mer ja les dauphins tortus De nos amours me semblent tous batuz : Et n'est poisson (ainsi comme je croy) Qui ne se soit bien aperçu de moy. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 17, p. 325.

Battre l'eau, battre l'air, battre le vent. S'efforcer en vain, prendre une peine inutile. — Prandre arbitres n'est jà besoing, Qui ne veult batre l'eaue en Seine. *Anc. Poés. franç.*, V, 8. — Ce seroit battre l'eaue, que de vouloir proceder avec eux par raisons, pour les reduire, sinon que pour le moins ce profit en revient, que les bons congnoissent leur impudence desesperée, afin de se retirer arriere d'eux. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 55). — Dieu... quand il nous commande de le requerir... ne veut point que nous travaillions en vain, comme batans l'eau, mais que nous sentions le fruict et l'efficace de nostre oraison. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 24 (XLI, 575). — Quand un povre homme sera destitué de secours, qu'il luy semblera qu'il ne fait que batre l'eau, et qu'il recule au lieu d'avancer. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 57 (XLVI, 715). — David et les autres fideles, quand il semble qu'ils n'ayent fait que battre l'eau en priant, et que Dieu ait fait le sourd, ne desistent pas pour cela de prier. Id., *Instit.* (1560), III, xx, 51. — Ceux qui ont voulu servir Dieu à leur guise... ont inventé des façons de faire bien fort penibles et pesantes, qui ont eu beaucoup de tourmens : mais tant y a qu'ils n'ont fait que battre l'eau, comme on dit : ce sont jeux de petis enfans. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 32 (LIII, 386). — Les Papistes ne font que battre l'eau quand ils s'arrestent et s'amusent du tout

à leurs ceremonies. Id., *ib.*, 38 (LIII, 455). — Jusques à ce qu'ils ayent integrité de cœur, ce sera en vain qu'ils travailleront, ils ne feront que battre l'eau, comme on dit. Id., *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 9 (LIV, 486). — Nous trouverons, quand nous aurons cheminé loyaument et en integrité sous sa crainte, que tout cela viendra en la fin en conte, et que nous n'aurons point batu l'eau, comme on dit. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 45 (LI, 811). — Personne ne dict mot... Il me faut heurter un peu plus fort. Tic, tac, toc. J'y fais autant que si je battois de l'eau en un mortier. Larivey, *le Morfondu*, IV, 5. — Ceux qui donnent le branle à un Estat sont volontiers les premiers absorbez en sa ruine. Le fruict du trouble ne demeure guere à celuy qui l'a esmeu ; il bat et brouille l'eaue pour d'autres pescheurs. Montaigne, I, 22 (I, 138). — Je bats l'air : tu me reponds autre chose que je ne te demande. *Therence en françois*, 325 r° (G., Compl.). — Je cognois que je seme au rivage infertile, Que je veulx cribler l'eau, et que je bas le vent. Du Bellay, *Regrets*, 46.

Battre la strade, v. *Strade*.

Se battre à la perche. Se démener. — Aubigné retourna en Xaintonge chés son Curateur, lequel voyant son pupile se battre à la perche pour quitter les livres, à bon escient le tint prisonnier jusques à la prise des troisiesmes armes. Aubigné, *Sa Vie à ses enfans* (I, 12). — Les jeunes gens de la cour se battoyent à la perche. Mais deux choses tiroyent en longueur le dessein du siège. Id., *Hist. Univ.*, IX, 12.

(Formes du futur et du conditionnel). — Elle vous battera dos et ventre... — Je la batteray en Tigre. Rabelais, III, 12. — Je te batterai tout mon saoul. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 119. — Tu vendangeras la vigne, tu moissonneras ton champ, tu batteras les oliviers. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 141 (XXVIII, 201). — Elle vous battera escorchant et meurtrissant quelque membre du corps. Rabelais, III, 18. — Venez demain au matin à l'heure accoustumée, quand vous orrez qu'ils batteront à deux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 60. — Comment le batteront-ils [le blé] ainsi qu'il faut? La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 24. — Trois fois bateront la terre A la Salie façon. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 1. — Je... luy batteroys tant et trestant la petite oye. Rabelais, III, 9. — Si j'avois une autre teste, je la baterois tant contre la muraille qu'on me verroit le cerveau. Larivey, *le Morfondu*, V, 6. — Et conclusmes qu'il valloit mieulx atacquer la ville, et après, par dedans la ville, nous bapterions la porte du chasteau. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 449).

(Subst.). — Au lieu qu'on dit qu'au batre faut l'amour, au contraire au batre croissoit l'amour. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur.

Il est possible que dans les deux phrases suivantes il y ait une confusion entre le verbe *battre* et le verbe *baster*. Voir, au mot *Anime* 2, la locution *il me baste l'anime*. — Tant que l'ame me batera au corps. H. Estienne, *Conformité*, II, 2. — Le comte... le supplia très-humblement luy vouloir commander tout ce qu'il luy plairoit pour son service, et qu'il luy obéiroit en toutes choses tant que l'ame luy battroit au corps. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 92.

Batture. Action de battre, de se battre, coup que l'on donne ou que l'on reçoit. — Soubdainement T'en es fuy sans craindre aulcunement Punition, batture et frappement. Corrozet, *Fables d'*Esope, 44. — Et en recoit quelquefois de son mary oultrageuses paroles et batures. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 117 r°. — Apres avoir vestue sa vesture Comme pecheur, et souffert la batture Que justement elle devoit porter. Marg. de Nav., *Les Marguerites. Oraison de l'ame fidele* (I, 86). — Sans basture Non plus que l'asne par droicture De bien faire tu n'es amorse. Haudent, *Apologues d'*Esope (II, 123). — Je delaisse à escripre ce que par les sages philosophes a esté dict de la cupidité d'amour, duquel procedent tant de parjuremens, frauldes, mensonges, malaises, regretz, batures, occisions et eversions de villes et regions. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — Tous commencèrent à eulx despouiller nudz, reprochantz leurs playes par les cicatrices, et leurs bateures par les marques qui estoient demourees. E. de la Planche, trad. des Cinq premiers liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 21 v°. — L'esprit n'est moins deschiré et blessé par cruaulté, par meschantes affections et par maulvais conseilz, que le corps par playes et batures. Id., *ib.*, L. V, 180 r°. — Il ne craignoit monstrer... son petit filz au povoir du fouet d'ung Centenier, entre les coups et batures des esclaves. Id., *ib.*, L. V, 190 r°. — Par menaces et batures l'y voulut contraindre. Gruget, *Div. leçons*, I, 4 (G.). — En cest image est pincte la manie Des Magisters, et fiere tyrannie, Qui les enfans de libere Nature Sauvages rend, par coups et par bature. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 43. — Les autres ont esté esprouvez par mocqueries et batures, ou par liens et prisons. Calvin, *Quatre Sermons, De souffrir persecution* (VIII, 403). — L'ivrongnerie... amenera avec soy les batures, les meurtres. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 1 (XLI, 323). — [L'Asne] prend sa pasture Sans faire cas de leurs coups et bature. Salel, *Iliade*, XI, 211 r°. — Si on les pense chastier ou par menaces ou par batures, elles en deviendront cent fois pires. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 19. — Les autres ont esté esprouvez par mocqueries et battures. Calvin, *Bible franç., Epitre aux Hebreux*, 11 (LVII, 573). — Un homme d'un franc courage porteroit plus aisement et batteures et la mort mesme que d'estre en opprobre et ignominie. Id., *Serm. sur l'Harmonie evangel.*, 65 (XLVI, 811). — Il avoit au lieu de tous ses honneurs et richesses souffert tant d'opprobres, tant de gehennes, tant de batures et de prisons, qu'on eust dit qu'il estoit eslevé par dessus le monde. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 10 (LI, 370). — [Le prisonnier] Accroist par batûres, Outrages, navrures, Son affliction. Jodelle, *les Amours, Chanson* (II, 71). — Ne plus ne moins qu'une toupie à force Volante va sous la bature torse. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 352. — Marc Varron veut que les esclaves soient plustost corrigez de parolles que de batures. Bodin, *Republique*, I, 3. — Epicharis ayant saoulé et lassé la cruauté des satellites de Neron, et soustenu leur feu, leurs batures, sans aucune voix de revelation de la conjuration. Montaigne, II, 32 (III, 147). — Ces mesmes Anciens... ont requis que les Esclaves fussent plustost corrigez de paroles que de batures. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 150). — Le voisin d'un autre, qui avoit très-bien frotté sa femme, disoit qu'il ne s'oseroit retirer en sa maison, joignante celle de son voisin, parce que la femme d'iceluy estoit frappée ; equivoquant sur la batture et sur le terme ordinaire de ceux qui sont tombez en danger de peste. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Puis qu'il est question de batture, vous devez disputer si la puissance maritale permet au mary

de battre sa femme. Cholières, 3e *Ap. Disnee*, p. 121. — Il faut, pour vivre longuement, Estre un peu poltron de nature, Et fuir les coups et la bature. Jean Godard, *les Desguisez*, III, 7. — Ils sont francs de l'ahan de travaux, de batures et dangers Des miserables humains. Aubigné, *Poesies relig. et vers mesurés, Ps.* 73 (III, 286).

Frappement d'un son. — Car leurs vers avoyent la mesure Qui d'une plaisante bature Frapoit l'oreille des oïans. Baïf, *les Jeux*, au duc d'Alençon (III, 2).

Rochers situés un peu au-dessous de la surface de l'eau. — Leur intention estoit de suivre noz galleres, esperans nous attirer sur les bans et batures. M. du Bellay, *Mém.*, 598 (G. ,Compl.). — Nous vinsmes... à la riviere de l'Arcede, l'entree de laquelle est dangereuse... à cause des battures et rochers. Thevet, *Cosmogr.*, I, 7. — Le lieu le plus suspect, à cause des batures et sablons, est depuis le promontoire de Ferrate jusques au Cap Bon. Id., *ib.*, I, 10. — Pres cedit Cap y a quelques seches et battures, environ un quart de lieue en mer, mais elles ne donnent guere grand empeschement à ceux qui veulent y aborder. Id., *ib.*, III, 4. — Il est dangereux à l'emboucheure, à cause d'une islette faicte en croissant, et pour les bans et battures qui l'avoisinent. Id., *ib.*, III, 12. — Costoyans ainsi ce païs, se fault donner garde des bans, battures, et rochers. Id., *ib.*, IV, 7. — Toute ceste coste est remplie de battures et rochers, qui causent grande difficulté à la navigation. Id., *ib.*, XII, 4. — Les refformez estoyent dans l'estroict des sables et battures, si bien qu'ils ne pouvoyent avancer en ordre de combat. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 17. — Lors, estant la maline, les galères passèrent aisément sur les battures et platins. Id., *ib.*

Batturier (adj.). Où il y a des battures, des rochers situés un peu au-dessous de la surface de l'eau. — Toute ladite baye est fort batturiere, si ce n'est du coté de l'est, où il peut avoir quelque quatre brasses d'eau. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, I, 273 (G., Compl.).

Bature, v. *Batture*.

Baubancier, v. *Bobancier*.

Baubau. Aboiement. — Le mastin du logis commence à abbayer, et avec son baubau appelle son maistre. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. II (I, 38).

Baube, cité comme vieux mot. — Il me souvient aussi d'avoir leu en une Chronique *Charles li baube*, au lieu que nous disons *Charle le begue*. H. Estienne, *Precellence*, p. 189.

Baucher (mot d'argot). — *Baucher*, moquer. *Var. hist. et litt.*, VIII, 189.

Baucheron. Bûcheron. — Et trouverent peu apres aulcuns baucherons, ausquelz ilz s'enquirent s'ilz avoient veu passer nul par ce chemin. *Amadis*, I, 36. — Les baucherons (ne cognoissans le Roy ne Oriane) veirent le traictement que leur feirent Arcalaus et les gens qui estoient embuschez dens le boys. *Ib.*, I, 38.

Baucine. Bassin. — Le drappeau neuf, plyé dans une grande baucine d'argent, affin d'estre benict. *Les grands Pardons d'Annecy*, dans St François de Sales, *Lettres* (XV, 402).

Baud. Joyeux. — Femme riant, saffre, de chère Baude, alaigre, de belle monstre. *Anc. Poés. franç.*, III, 241. — Touche la lire et soys plaisant et bault. G. Colin Bucher, *Poesies*, 46. — Faifeu tout bas le cheval à part sonne, Signe luy fait qu'après luy montast hault; Lequel bien tost le fist, joyeulx et bault. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 17. — Vous advocatz qui scavez tant de frauldes... Laissez ces loix et frauldes barthollicques. Les pactions que trouvez si fort bauldes, Pousez les la. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 82 r°. — *Chere*. Bonne, riante... baude ou baudie, *i.* joyeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 79 r°. — *Delectation*. Recreative, plaisante... baude ou baudie, *i.* joyeuse. Id., *ib.*, 143 et v°. — Le mangeur de viandes prestes montoit à cheval baut et joyeux. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 232).

Fier. — Celuy qui marche en train si magnifique Et qui a tant les siennes facons baudes En son temps fut ung grant maistre de Rhodes. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 11 r°.

(Subst.). *Le baut*. La syphilis. — Je cuyday avoir le baut et estre du guet d'apres minuict. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 28 (II, 91).

Baudaille. Mets imaginaire. — En second service furent servies... De la baudaille. Rabelais, V, 33 ms.

Baudement. Joyeusement.—Il ne pouvoit baudement fianter. Rabelais, II, 13. — Sus l'herbe drue dancerent au son des joyeux flageolletz et doulces cornemuses : tant baudement que c'estoit passe-temps celeste les veoir ainsi soy rigouller. Id., I, 4. — Tel cuidera vessir, qui baudement fiantera. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 9. — Le bonhomme... vous les vient embrocher par au travers du corps, et baudement les met sur son espaule. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 99. — Gauchet, qui tiens du ciel comme un riche apennage Les thresors d'Apollon, soit pour divinement Toucher le luth d'amour ou corner baudément Le loup, le cerf, le lievre ou le sanglier sauvage. Pierre l'Escallay à Cl. Gauchet, dans *le Plaisir des Champs*, p. xxviii. — Le jour de ses noces, il alla baudement et gaillardement querir sa femme atout son tabourin et fluste. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 237). — C'est sur ce fumier que les bons enfans Catholiques Romains baudement font la piaffe aux Escritures, et à toutes raisons qu'on leur sçauroit alleguer. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 12.

Baudet. — 1534. Ha (dist Janotus) Baudet, Baudet, tu ne concluds poinct in modo et figura. Rabelais, I, 20.

C'est baudet. Ces mots paraissent être une locution proverbiale, exprimant l'idée de rejeter une faute sur autrui. — Ces gaudisseurs, en depravant ce que sainct Paul traicte là, ont un terme, disant, quand on les reprend de leurs malefices, que ce ne sont ilz pas, mais que c'est baudet. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 18 (VII, 204).

Baudichon. Petit baudet. — Asnes qui supportez les charges les plus fortes, Venez accompagnés des petits baudichons Qui ont desja couru par toute la paroisse. 1576, *Asneries*, 2e jeu, ap. Durandeau, *Théâtre de l'infant. dijonn.*, p. 28 (G., Compl.).

Baudouin 1. (Prononc. : trois syllabes). — Si je voulois chanter les Chrestiennes armées... De Baudouin, d'Eustache, et combien de harnois Ton pere a foudroyé dessous le Roy François. Ronsard, *Hymne de Charles, card. de Lorraine* (IV, 229).

Baudouin 2. Baudet. — Voilla Robin Dessus son asne et gentil baudouin. *Anc. Poes. franç.*, V, 245.

Baudouiner. S'accoupler (se dit des ânes). — Parle bas, baudet, dist le cheval : car si les gar-

sons t'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Rabelais, V, 7. — O monsieur le roussin mon amy, si tu nous avois veu en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouynons à guogo. Id., *ib.* — Jusques aux petits chardons chauds, dont les asnes vivent et en baudouinent mieux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 223). — Les asnes baudouinent, les chiens couvrent, les pourceaux souillent... les taureaux vetillent, les beliers empreignent les brebis. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Tome* (I, 228). — Elle... voyoit un grand asne qui sailloit, je crois qu'il falloit dire baudouinoit, une jument. Id., *ib.*, *Archive* (II, 246).

(Par extension). — C. baudouinant. Rabelais, III, 26. — A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Jan hannissoit du bout du nez, comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins, et monter dessus. Id., IV, 52. — Baudouynez vous rien ceans, vous autres messieurs les chevaux? — Quel baudouynage me dis tu, baudet? demandoit le cheval. Id., V, 7.

La Curne traduit *baudouiner* par *aller à cheval* dans l'exemple suivant : — En ce poinct s'en alla veoir un sien voysin, selon la coustume qu'ilz avoyent de voisiner en leurs maisons, comme de baudouiner par les chemins. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 72.

Baudouineux. Celui qui est monté sur un baudet, une mule, etc. — Nonobstant ce peuple et resistance des baudouineux, la mule... donna jusques au benoistier, où elle mit et enfonça son horrifique mufle. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dictionnaire* (II, 25).

Baudouynage, Baudouyner, v. *Baudouiner.*

Baudrier. Ceinture de cuir. — Il avoit en la main une houlette dure... D'un chévreul avorté un baudrier il avoit. Ronsard, *Eclogue* 4 (III, 428).

Plusieurs exemples nous montrent qu'on plaçait dans le baudrier de l'argent et divers objets. — Forgier en toute simplesse approcha, tirant un unzain de son baudrier. Rabelais, I, 25. — Seigny Joan... commenda au Faquin qu'il luy tirast de son baudrier quelque piece d'argent. Id., III, 37. — Maistre Pierre... luy dist assez hault : Ha Dieu te gard, or ça, compaing, donne nous Haguilleneuf. Par ma vie, respond Mistoudin, Messieurs, icy ne vous scaurois rien donner : car je nay pas mon Baudrier. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 10 (p. 77). — Je te donneray unes belles, grandes, vieilles letres Royaulx, que j'ay icy en mon baudrier. Rabelais, IV, 15. — Autres, se contentans de la premiere suscription, sans arregarder dedans, y mettoient leur peu d'argent, et eux, arrivans à leurs logis, pensans faire quelque belle lecture après disner, y trouvoient *bianco*, et bien faschez d'avoir si mal employé l'argent de leur baudrier. Brantôme, *Courronnels françois* (VI, 93).

Sur le baudrier. — Lesquels ont abandonné leur païs... à fin qu'ils passassent leur vie plus doulcement en repos, et sur le baudrier, comme lon dit, c'est à dire en plein loisir, à disputer et à estudier. Amyot, *les Contredicts des Stoïques*, 2.

(Prononciation : deux syllabes). — Ce fort Thebain [Hercule]... Qui sur le bord de l'eau Thermodontee Prit le baudrier de la vierge dontee. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Muret* (I, 113).

Baudriotant. — *Chien.* Abboyant... deliberé, baudriotant. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 et v°.

Baudroyer, v. *Baudroyeur.*

Baudroyeur. — Et portoit un vieil saye tant ord, sale et gras, que du collet seulement on eust bien tiré de la gresse pour fournir un baudroyeur l'espace d'un mois. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 5. — Il [le baudrier] estoit fait de cuir sec, et manié par un Baudroyeur : qui est un ouvrier qui baudroye et endurcit les peaux en les maniant. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 523 r°.

Bauduffe. Sorte d'étoupe. — La bauduffe des thesauriers. Rabelais, II, 7. — Je me torchay de foin, de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier. Id., I, 13.

Baudyr. Rendre hardi. — Il fayt bon de baudyr, *or* denhardyr ung garçon, mays gardez vous de le faire a une garce. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 532.

Bauffree. Coup sur la joue. — Et si perdras de nostre puy l'affique, Tant te bauldray grant plamuse et bauffree. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 115.

Bauffrer (intrans.). Manger voracement. — Et apres, grand chere à force vinaigre... c'estoit triumphe de les veoir bauffrer. Rabelais, II, 26. — Mon moyne... se met à bauffrer d'un tel appetit comme s'il n'eust veu de trois jours pain. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 58. — Là en baufrant attendent les moines l'Abbé, tant qu'il vouldra. Rabelais, III, 15.

(Trans.). — Les tripes furent copieuses... Mais.. possible n'estoit longuement les reserver... Dont fut conclud qu'ilz les bauffreroient sans rien y perdre. Rabelais, I, 4. — Quand Gargantua feut à table et la premiere poincte des morceaux feut baufree. Id., I, 39. — Et puis l'hoste au bas bout au milieu de Porcie, Qui baufroit les gasteaux, et du goinfre Cassie. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8 (Paraphrase). — Quand tout le pain feut baufré, le Roustisseur happe le Faquin au collet. Rabelais, III, 37. — Quelques uns d'entre eux entrent dans l'eglise un Vendredi pour y bauffrer certaine fricassee. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 14 (II, 203).

Bauffreur. Qui mange voracement, dévorant. — *Dogue.* Affamé... bauffreur. M. de la Porte, *Epithetes*, 151 v°. — *Estomach.* Creux, affamé... baufreur. Id., *ib.*, 167 v°. — *Gourmandise.* Insatiable, gloute *ou* gloutonne, baufreuse. Id., *ib.*, 194-195.

Bauffrure. Action de manger voracement. — Apres les premieres bauffrures. Rabelais, V, 6.

Baufrer, Baufreur, v. *Bauffrer, Bauffreur.*

Bauge 1. Boue. — La face du meurtri dans la bauge s'imprime... L'escharbouillé cerveau saute aux yeux du meurtrier. Du Bartas, 2^e^ *Semaine*, 1^er^ *Jour, les Artifices*, p. 141.

Bauge 2. Tas. — On faict mestives : et trente jours aprés que tout est scié, on amasse l'estrain et la paille en bauges et mullots. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 2.

Bauge 3 (?). — Il [un verre] estoit faict de pierre cristaline, Orné aux bors d'une antique doreure, De telle bauge et si saincte mesure Qu'il attrayoit tous quelz qu'ilz feussent, Grecz et Latins maulgré eulx qu'ilz y beussent. G. Colin Bucher, *Poesies*, 257. — Faut-il lire *jauge?*

Baugears. — Les oultragerent grandement,

es appellans... Dendins, Baugears, Tesez. Rabelais, I, 25. — Note de M. Sainéan : « Marauds. C'est le limousin *baujard*, grand niais, dadais, grand fou, insensé. (Rouergue : *bauje*, fou, extravagant, nigaud.) »

Bauger (se). Se retirer dans sa bauge. — Il [un sanglier] revient puis aprés Se bauger au plus fort du bois du Commandeur. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Chasse du Sanglier*, p. 229.

Baugé. Qui s'est retiré dans sa bauge. — Car la taille est si forte, Que l'on ne pourroit pas y entrer de la sorte Que le sanglier baugé, douteux dedans le fort, N'entendit aisément qu'on marchande sa mort. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Affust du Sanglier*, p. 212.

Ronsard recommandait *bauger* : — Ronsard... disoit... « ... Il y a des vocables qui sont françois naturels, qui sentent le vieux mais le libre françois, comme *dougé... bauger, bouger...* Je vous recommande par testament que vous ne laissiez point perdre ces vieux termes... » Aubigné, *Tragiques*, aux Lecteurs.

Bauld, v. *Baud.*

Bauldoyer. Exprimer la joie, sonner joyeusement. — Et fist l'on la monstre generale le jour de l'Ascension Nostre Seigneur, les cloches des eglises bauldoyans par la ou l'on passoit. Texte de 1510 (G.).

Baulevre, Baulievre, v. *Balievre.*

Baulme, v. *Baume.*

Baulmé. Qui a un parfum balsamique. — La quatrieme sorte de mente cultivee est l'herbe du cœur, ou l'herbe baulmee. *Hyst. des plant. de* L. Fousch, ch. 110 (G., Compl.).

Bault, v. *Baud.*

Baume. Caverne, grotte. — Ayans laissé leurs biens, leurs femmes et enfans, et les vieilles gens, en certaine baulme, ou roch bien fort. Seyssel, trad. de Diodore, II, 45 (78 r°). — Si retirerent en leur baulme et lieu fort tout leur bagaige et leurs femmes, enfans, et vieilles gens : et leur laisserent quelque nombre de leurs jeunes et gaillars compaignons, pour deffendre ledict roch. Id., *ib.* (78 v°). — La prestresse... se voulant preparer pour deviner, boit ordinairement le sang de toreau, avant qu'entrer en la baume ou elle fait ses devinailles. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 9 (G., Compl.). — Ces reclus avoient pris tel nom pource qu'ils se faisoient enfermer et clorre dans un lieu, sans pouvoir en sortir... Aucuns nichés sus le haut d'une colonne, autres dans les baulmes, caves ou creux de roches, et aucuns chargez de fers. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 1.

On trouve aussi la forme *balme* : — Le Nil seul a l'heure commence a se faire grand, et journellement continue à s'enfler, tant qu'enfin il se deborde, courant et inondant toute l'Egypte. Puis apres par mesme train, se changeant en contraire abaissement, en autant de temps et de jour en jour va decroissant, jusques a tant qu'il soit retourné en son premier estat dans le pourpris de ses balmes. *Descr. du Nil.*, p. 271, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.* (G., Compl.). — Plusieurs qui s'estoient retirés en des balmes et rochers y furent partie estouffés, partie contraints de sauter en bas parmi les neiges, pour la fumee et flamme dont on les estouffa. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 13. — (Fig.) : Donques cette Constance est rempar de l'affront, Pavois de resistance, aux tretz de calomnye, Roche de vive arete, aux mines de l'envie, Enfin Balme hors de rive aux farouches torrens. Papon, *la Constance.*

Baunier, v. *Bannier.*

Baurach. Borax. — Et m'esbahis grandement d'un tas de folz philosophes et medicins, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaulx, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulphre, ou de l'Allun, ou du Salpetre qui est dedans la minere. Rabelais, II, 33. — De bourach leur servira ceste belle eau sallee, de nitre et sel Ammoniac, en la cuisine de Geber. Id., V, 17.

Bauracineux. Contenant du borax. — Certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses. Rabelais, III, 32.

Baut, v. *Baud.*

Bavache. Bavardage. *En la bavache.* En bavardant. — Fil de Rouen, fil de Loviers, Fil fillé en d'aultres cartiers, Fil fillé ja en la bavache. *Sotties*, III, 299.

Bavardement. D'une manière bavarde. — Les trompeurs Chiquaneurs (Harpyes des parquets Et sang-sues du peuple) avecque leurs caquets Bavardement fascheux la teste ne luy rompent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 153.

Bavarder (se). Se moquer. — Neanmoins il y a des herbes que la plus part de Rome ne mange point : comme si nature les eust produites pour les riches, lesquels, se bavardans des pauvres gens, disent qu'elles ont la tige si grosse et si bien nourrie qu'elles ne sauroient demeurer sur la table d'un pauvre homme. Du Pinet, trad. de Pline, XIX, 4 (G., Compl.).

Bavarderie. Bavardage, propos de bavard. — Toutes les plus ordes et plus injurieuses paroles que lon sçauroit inventer pour mesdire, comme badineries, vanitez, bavarderies, paillardises... ils les ont toutes ramassees et respandues sur les princes des philosophes. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeus*t *selon Epicurus*, 2. — Tout cela n'est que bavarderie. Charron, *les Trois Veritez*, III, 12, Adv. — Ce n'est que toute bavarderie et vieille fripperie tiree des Payens, Apostats, Juifs, Mahumetans et Heretiques. Id., *ib.*, III, 14, Adv. — Il leur osta tost ces bavarderies, et les rengea bien tous soubs le silence. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Autreq* (III, 26). — Sans qu'il soit plus besoin de tant de livres, romans, poesies, prosnes et bavarderies, qui occupent les esprits mal à propos. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Vidimus* (I, 50).

Bavardise. Propos de bavard. — Je pense que ce soit une bavardise de peuple. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 19 (G., Compl.).

Bavasse. Propos de bavard. — Tu n'as garde de me faire croire une telle bavasse. Palissy, *Discours admirables, des Pierres*, p. 272.

Bavasser. Bavarder. — Je dy vray, non pas tout mon saoul : mais autant que je l'ose dire. Et l'ose un peu plus en vieillissant : car il semble que la coustume concede à cet aage plus de liberté de bavasser, et d'indiscretion à parler de soy. Montaigne, III, 2 (III, 264).

Bavasserie. Bavardage. — Je hay la bavasserie de ce qu'elle en veut a mon latin et a moy. Mlle de Gournay, *Adieu de l'ame du roy Henry le Grand a la royne*, p. 32 (G., Compl.).

Bave. Bavardage, moquerie. — Jurement de Normant, Bave de Picart... Tout ne vault

une poitevine. *Anc. Poés. franç.*, VI, 197. — Je vous advise que les quaquetz et baves Que léans faictes de Margot et Denise Ne sont de mise. *Ib.*, IX, 75. — Le jour fut prins de toutes les parties Pour fiancer : là furent departies Maintes baves ; meinte promesse ont fait. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — Si on ne m'eust troublé de tant de bave, Vous eussiez eu une epistre fort brave. Marot, *Epistre* 18. — Voire, ce dit Cicer, bien, bien, poursui ta bave. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5 (Paraphrase). — Il descrit les facheux propos que lui a tenus un merveilleux importun : lequel par ses vanteries, baves et impudences le martyra si bien qu'il le fit presque trespasser. Id., *ib.*, *Satyres*, I, 9 (Paraphrase). — Jusques à quant de propos braves Useront ces meschantes gens, Et tant de vantances et baves A dire seront diligens? Des Masures, *Ps. de David*, 94. — Les femmes y sont fort belles... mais elles ne parlent point et si ont deux langues, ce qui m'esbahit, veu la bave de celles de nostre pays. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 34. — Va, va, tu n'as que de la bave. Par ton caquet tu m'as perdu. Jean Godard, *les Desguisez*, IV, 6.

Baver. Bavarder. — Mon serment, ilz en ont de bonnes Quant ensemble sont à baver ; Il les faict bon ouyr compter Leurs adventures et fortunes. *Anc. Poés. franç.*, III, 262. — Car ilz prennent plus de plaisir De baver avec chapperons, Qui font d'estre à terre et gesir Illec emprès sur voz tallons. *Ib.*, V, 25. — Nous fusmes là bien deux chandelles A baver et à caqueter. *Ib.*, VI, 204. — Encor qu'ils n'ayent jamais veu ne mer, terre, goulfe, ne riviere salee, ils ne laissent pourtant à gazouiller et baver, comme le Geay en cage, voire et d'aussi bonne grace. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 21. — Je vous di qu'on ne parla jamais à la cour si bravement. — Et moy je vous di que parler ainsi, ce n'est point braver, mais baver. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 57. — (Dans cette phrase, *baver* signifie peut-être *se moquer* comme *se baver*, dans l'alinéa suivant.)

Se baver. Se moquer. — Si donc nous voyons que les Juges terriens ne facent que se mocquer des povres gens, quand ils viennent au refuge à eux, et qu'ils s'en bavent au lieu de les secourir, cognoissons qu'il leur faudra venir devant le Juge celeste. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 73 (XXVII, 67). — Son intention n'a pas esté de lascher la bride à ces gaudisseurs qui voudront avoir licence de se baver quand on leur parle des mysteres de Dieu. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 17 (LIV, 204).

Bavereau. Bavard, diseur de riens. — Au temps qui court, flagorneux, bavereaulx, Adulateurs, raporteurs, macquereaulx Vers les seigneurs sont les tresbien venuz. R. de Collerye, *Rondeaux*, 29.

Baveresse, v. *Baveur.*

Baverette. Bavette. — Je fourmay complainte à la court contre les mulles des Presidens et Conseilliers et aultres : tendent à fin que... les Conseillieres leur feissent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gastassent le pavé. Rabelais, II, 17. — Toutefoys y sont sy morveulx Que de cent on n'en voyt pas deulx A qui ne faille baverette. *Sotties*, III, 72. — Leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz, et tout aultre linge y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. Rabelais, IV, 52. — *Bavette* ou *Baverette*... Ce petit linge est mis aux enfans, pour recevoir l'eau pituiteuse qui leur sort de la bouche. M. de la Porte, *Epithetes*, 46 r°. — [La barbe] C'est une baverette pour les empescher de mouiller leurs goderons lors qu'ils hument le brouet. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 245. — Les longues barbes servent de baverettes, de peur qu'on ne sallisse sa chemise ou ses habits en humant le potage. Id., *ib.*, p. 274.

Baverie. Action de baver. — Je sçay receptes et aprests De tous maux, fussent mangerie, Verolle, chancre et baverie, Mal de reins. *Anc. Poés. franç.*, I, 78.

Bavardage, parole vaine, moquerie, mensonge. — Par dicacité, on peult entendre irrision, baverie, moquerie, ou braguerie en paroles. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 104). — Quand vous verrez sans baverie Un Picard accoustré en dueil, Et un Normand sans flatterie, Un riche François sans orgueil. *Anc. Poés. franç.*, IV, 143. — Parler ouvert, sans fard ny baverye, Premier yssant du cueur que de la bouche. G. Colin Bucher, *Poesies*, 191. — Je te supply ne la vueille permettre En obliette estre mise et boutee Quelle ne soit de par toy escoutee, Quelque rudesse ou quelque baverie Qui soit en elle. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 62 r°. — Resveries, Baveries, Gasouillent là au profond. Des Périers, *Chant de vendanges* (I, 94). — Il conclud à par soy que leurs baveries ne se doivent plus supporter sans y faire responce. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 8. — Un sot et semeur de bourdes et baveries. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *des Faces des Signes*, p. 153. — Que reste il donc en elle [la dialectique]? infinies baveries, finesses, surprises, calomnies et sophisteries de mots nouveaux. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (61 v°). — Quelques ignorans... pourront adjouster foy à ses baveries et triacleries. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 8. — Noz anciens et modernes Cosmographes, qui ne voyagerent de leur vie : jaçoit toutefois que ce soient eux qui nous en veulent par leurs harangues et baveries tant faire accroire. Id., *ib.*, XV, 12. — Et d'assembler tous ces lopins De ces vocables Transalpins, Ne jugez estre braverie, Mais bien estre une baverie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital., Condoleance aux courtisans.* — Quelle chose est plus vilaine et deshonneste que d'attribuer de si sottes bourdes et baveries à des autheurs si excellens? Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 29, p. 383. — Ces baveries plus que vaines et mortelles ont saisy presque toutes les chaires, qui devoyent estre chaires de verité. Id., *ib.*, II, 12, p. 657. — Je croy de cette bourde ce qu'il en faut croire, comme de toutes les autres bourdes et baveries des Rabbins et des Juifs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 1. — Les Exorcismes... qui se font par ostentation... ne sont que paroles perdues, que baveries, que sons poussez en l'air à la volée. Id., *ib.*, VIII, 13. — Allez, je vous prie, achever vos promenades et baveries ailleurs. Larivey, *la Constance*, VI, 5. — Peut estre que ces baveries vous sortiront de la cervelle. Id., *ib.*, V, 2. — Chacun parle et nul ne se taist, force baveries, bourdes, menteries. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 26).

Baverolle. — De son bendeau [de l'Amour], qui couvre ses rigueurs, Fay en doubler aulcune baverolle. G. Colin Bucher, *Poesies*, 109.

Bavesche. Bobèche. — Nous le mismes une fois, en allant en masquarade, dedans une grande fallote, où avec ses deux mains, qui servoient de bavesches, il tenoit deux flambeaux allumez. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 248).

Baveur. Bavard, moqueur, menteur. — Les propos de tous ces beuveurs Que vous avez, buf-

fons, baveurs, Vous font ilz frenatique? Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, I. — De moy n'aura mensonger ne baveur Bien ne faveur. Id., *Ps. de David*, 37 (*Ps.* 101). — Sainct Jaques se moque de ceste fole oultrecuydance. Ce n'est pas donc son intention de detracter en rien qui soit de la vraye Foy : mais declarer combien estoient ineptes telz baveurs, de tant attribuer à une vaine apparence de Foy que, se contentans d'icelle, menoient ce pendant une vie dissolue. Calvin, *Instit.*, VI, p. 415. — Grand jaseur et baveur, eshonté, inconstant. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 106. — *Languard* ou *Langager*. Menteur, ennuyeux, importun... baveur. M. de la Porte, *Epithetes*, 235 v°. — Par les anciennes Panchartes on trouve qu'elle [la ville de Rouen] s'appelloit Rothonie : et ne me soucie des baveurs qui disent que Magus, fils de Samothes, la bastit, environ trois cens ans apres le deluge. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 9. — Je me fasche d'ouyr si bien discourir et mentir tels baveurs d'Historiens. Id., *ib.*, XVI, 7.

(Féminin). *Baveresse*. Femme qui bave. — Aprés venoient les amours d'une boulengere de S. Jehan, de Mme de Potonville, de la Baveresse, nommee ainsi pour avoir sué. Aubigné, *Sancy*, I, 5.

Baveusement. Avec une sorte de bave. — Le flot baveusement sur la plaine estendu Fait des champs une mer. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 102. — Par le cours de la mer qui joue comme aux barres, Et ses flus et reflus baveusement flottans Gouverne par raison, par mesure, par temps. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 439. — Sus, allons à la charge, ayant pour capitaine Ce prince à qui la mer, baveusement hautene, A faict largue autrefois. Id., *ib.*, 4e *Jour, le Schisme*, p. 498.

Baveux. Bavard, menteur. — El est orgueilleuse, gourmande, Fresle, couraigeuse, friande, Fière, medisante, baveuse. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 116). — Caquetières, baveuses, menterresses, Estre deussiez songneuses fillerresses. R. de Collerye, *Rondeaux*, 83. — Les baveux ne vueillez point croire, Car en eulx n'y a que mensonges. *Anc. Poés. franç.*, II, 20. — C'est un causeur, un baveux, un vanteur, Et qui pis est variable et menteur. Salel, *Iliade*, V, 94 v°. — Je veux donc icy livrer le combat au babil de femmes, lesquelles... je ne feray point difficulté de nommer... causeuses, babillardes, langagieres, deviseuses, baveuses, bavardes, langardes, parlieres. Cholières, 5e *Ap. Disnee*, p. 198.

Bavien. — Pour baver ta Bavienne bave. Guy Le Fevre de la Boderie, *Meslanges poetiques*, 91 b (Vaganay, *Rev. du XVIe siècle*, VIII, 255).

Baviere. Bavette. — De quoy te sert ceste baviere? Je cuyde que tu es baveur. *Sotties*, III, 220. — Quant ils vouloient boire ou manger, ils rabbatoient leurs cahuets de leurs scaputions par le devant, et leur servoit de baviere. Rabelais, V, 26. — (Par plaisanterie). Et pour tant mieux lustrer leurs grandes fraises (ou pour mieux dire bavieres de plus de demi pied de large comme ils les portent maintenant), ils les peuvent faire teindre en vert s'il leur plaist. Jean de Léry, *Voy. au Brésil*, II, 11 (G.).

Pièce de l'armure protégeant le cou et le menton. — Et d'une pierre assenerent le dit Porcon sur son armet : tellement que a la coulee les cloux qui tenoyent sa baviere furent rompus. D'Auton, *Chron.* (G.). — Si commanda generalement à tous de prendre telz harnois quilz trouveroient de prime face : si comme... salades, bavieres et capelines darain tout raverdi. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Les uns... nettoioient... briguandines, salades, bavieres, cappelines. Rabelais, III, Prologue. — *Visiere*... et *Baviere*, sont elles demeurees? — Quant à *Baviere*, ell' est demeuree : mais quant à *Visiere*, aucuns veulent qu'elle quitte sa place au mot *Veue*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 352.

Entrer au royaume de Bavière, au duché de Bavière. (Jeu de mots sur le traitement provoquant la salivation, pour la guérison de la syphilis). — Si l'alopecie vient de la grosse verolle, le malade doit estre bien frotté jusques à ce qu'il entre au royaume de Bavière. Ambr. Paré, XV, 1. — Il faloit faire une diette de dix jours à beau gajac, salsepareille, et estre gressé et latiné à bel *emplastrum de Vigo*, pour de là passer au Royaume de Surie et Duché de Baviere. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 13 (I, 196).

Bavol. Bas vol. — Le Croissant ha perdu son cours, La Pleine Lune est en décours, L'Ange n'a plus que le bavol, Les Pigeons ont perdu le vol. *Anc. Poés. franç.*, XI, 74.

Bavoler. Voler bas, voltiger. — Je pensois que tu bavolasses Desja dessus les rives basses Du fleuve que jurent les Dieux. R. Belleau, *Adieu à son papillon* (II, 460). — Tel que l'oizeau, qui... Va ba-volant des rives tout au tour. Du Bellay, 4e liv. de l'*Eneide* (éd. M.-L., I, 352). — Les autres [Amoureaux] ba-volant, d'un mouvoir addouci Le vont lechant [le corps d'Adonis] du bout de leurs pennes dorees. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 295). — Ce petit archerot Amour Bavolant s'esgayoit un jour Dedans les vergers de Cytheres. Id., *les Amours des Pierres precieuses, la Coupe de Crystal* (II, 233). — Les petits moucherons luisans qui vollent sur le soir, ayans quitté les aveugles et tenebreuses cavernes, se recreoient, bavolans par l'espaisseur de l'obscurité de la nuict. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, Préamb. — Et comme on voit aussi bavoler, importune, De petits moucherons une tempeste brune Sur un vin vendangé qui dans la tonne boust. R. Garnier, *Marc Antoine*, 631. — Ils [des corbeaux] décampent des tours, Et croassant sur moy m'accompagnent tousjours, Bavolant çà et là, comme une espesse nue. Id., *Hippolyte*, 249. — Un brave squadron l'accompagne D'autres frelons qui, bavolant, Font en l'air comme un camp volant. P. de Brach, 1er *Liv. des Poemes, l'Aimee*, 36 r°. — Là s'entend la musique, et de tous les costez Bavolent les oyseaux du bruit espouvantez. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, Printemps, Chasse du Renard*, p. 27. — Le cry se porte au Ciel ; les oiseaux effroyez Bavolent à l'entour. Id., *ib., l'Esté, Chasse du Loup*, p. 157. — Au tour du lict muet confusement bavole Un fantasque escadron de songes jaulnes pers. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 447. — Les inconstants volants de tous costez, Qui, comme Papillons, pleins d'opinions vaines, Bavolent sans arrest à choses incertaines. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *à Claude Groulart* (I, 193). — Amour qui, papillon, en vos yeux bavollant, En vostre cœur, helas ! jamais ne va volant. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 171.

(Par analogie). — Sous le souple jarret la peinte banderole D'un jartier ondoyant sur la greve bavole. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 311). — Maint panache gallant Ou d'orfraye ou d'austruche en l'aer va bavolant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des*

Champs, Printemps, Feste de village, p. 65. — Ils arrachent tantost le gravissant Lierre... Maints rameaux entrejoints en un tissu ramassent; En font un haubergeon, de qui le branlement Represente, éventé, le dru tremblotement Des papillotes d'or, qui bavolent sans cesse Sur les lacets mignards d'une pucelle tresse. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 135. — Mais l'estat des meschans ira tout au contraire, Et n'auront rien de stable en leur prosperité, Pareils à ces bourriers qui bavolent en l'aire, Et sont chassez du vent d'un et d'autre costé. Desportes, *Ps. de David*, 1.

Bavolet. Coiffure de femme du peuple. — D'un bavolet elle estoit attiffée, Son corps vestu d'un habillement gris. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 4.

Bavoletée. — *Chamberiere* ou *Chambriere*... bavoletée, *i.* coëffee en Bavolet. M. de la Porte, *Epithetes*, 72 r°.

Bayard 1. Cheval bai. — Puis en brossant les flancs de son bayard Chaud de colere et de menace fiere, Passant à nou le fil d'une riviere Ira trouver le Roy sur l'autre bord. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 163). — Tel imparesseux s'eslanceant Vexer les ennemies bandes, Et au travers des flames grandes Mettre son bajard fremissant. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 14.

Bayard 2. Sorte d'engin de transport. — Lesquelles plantes, les unes seront portees dedans les vaisseaux de terre, les autres sur certains engins faits en forme de boyards [*sic*] ou brouettes. Palissy, *Recepte veritable*, p. 73. — Et commensasmes à fortifier tous sans nul excepter, et pourtions, le seigneur Pierre Gentil et moy, le bayart, pour donner exemple à tous les autres. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 249-250).

Baye 1, v. *Bée*.

Baye 2. Tromperie, mensonge, mystification. — Ils adjoustent davantage en leurs bayes et mensonges, que l'Europe aura bien à souffrir pour les grans troubles, guerres et dissentions qui s'y feront cette annee. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 135. — Mais ores me vient aux oreilles Je ne sçay quoy de tes merveilles, Je ne sçay quelle baye encor De fleches à la pointe d'or. R. Belleau, *Petites Inventions, à l'Amour* (I, 154). — Et non tant seulement le malheur ne m'offance : Je le suis d'autre part de la fausse esperance Bourrelle de la vie, ah! qui le genre humain Amuse d'une baye, et le repaist en vain. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours contre Fortune* (V, 153). — Ces autres forçats, pour toute consolation, s'amuseront de s'entretromper de bayes, et donner la mocque l'un à l'autre. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1052). — Ilz trouvoinct estrange qu'ilz se laissoinct tromper si descouvertement au seigneur de Monluc, et que les enfans pouvoinct bien cognoistre que toutes les asseurances que je leur donnois que le roy les secourroit n'estoinct que bayes et tromperies. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 76). — Le roy dict qu'il pensoict que c'estoict une baye et nouvelles de banquiers. Id., *ib.*, L. IV (II, 188). — Mieux vaudroit leur apprendre un publique mestier, Vigneron, laboureur, maçon ou charpentier, Que celuy d'Apollon, ou celuy qui amuse Les plus gentils esprits des bayes de la Muse. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 274). — Envoyez donc vers elle, et faites qu'on essaye De retenir sa vie avecques quelque baye, Quelque vaine promesse. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1701. — J'en oy qui s'excusent de ne se pouvoir exprimer; et font contenance d'avoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais à faute d'eloquence, ne les pouvoir mettre en evidence : c'est une baye. Montaigne, I, 25 (I, 208). — Il me dist que c'estoient toutes bayes ce qu'on bruyoit par deçà de la Licorne, et que jamais n'en avoit rien sceu descouvrir. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie*, 7. — Nostre Giuseppe fut festoié d'un checun, receu en l'Eglise à abjurer son erreur, receut le Sacremant de l'Eveque de Lucques, et plusieurs autres serimonies : ce n'estoit que baïes. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 323. — Si, profane, tu tiens pour baye que jadis Des enfans d'Abraham seulement sept fois dix Pullulerent, gaillards, dans l'Egypte fertile, Durant quatre cens ans jusques à cinq cens mile. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colonies*, p. 245. — Vous estimez que la peine du quadruple imposee au larron vous acquiere droict sur le bien de l'ennemy : ce sont bayes. Cholières, 8e *Matinee*, p. 296. — Cela ne se peut avérer, comme aussi c'estoit une baye. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 11. — Leur Roy se mocque de vous et mande à ses agents de vous entretenir de bayes et belles paroles sans effect. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 253. — Qui furent bien estonnez? ce furent M. de Bourbon, le marquis et autres grandz capitaines, pour avoir receu un tel affront, telle escorne et baye. Brantôme, *Cap. estr., Charles de l'Aunoy* (I, 228). — Tous s'escriarent : « Voycy des traicts de Brusquet! » Mais pourtant espéroient tousjours qu'après ceste baye il leur donneroit de la bonne viande. Id., *ib., le mareschal d'Estrozze* (II, 250). — Les forces d'Aubenas et Baron... se rendent à Mirabel, ce qui ne se pût faire avec tel secret que Laugières ne fust adverti, quoi que faussement plusieurs fois; et tant qu'il tint ce dernier advis encores pour une baye. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 13.

Repaistre de bayes. Tromper. — Pourveu que Thomas ne me trahisse. — N'en ayez peur; il vous ayme trop, et est pour jouer le meilleur tour du monde à vostre père. — S'il t'a repeu de bayes, et que ce fust à moy, que dirois-tu? Larivey, *le Laquais*, I, 5. — Comme on voit par exemple en ces vers où j'accuse Librement le caprice où me porte la Muse, Qui me repaist de baye en ses foux passe-temps, Et malgré moy me faict aux vers perdre le temps. Regnier, *Sat.* 15.

Bailler la baye à, donner la baye, une baye à. Mystifier, tromper, se moquer de. — Ceste Royne [Nitocris] s'avisa de bailler une baye à ses successeurs. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 186. — Nous ne croyrons jamais Ce que tu nous diras, faulx ou vray, desormais, Car tu es coustumier de nous bailler des bayes. Nicolas Ellain, *Sonnets*, L. II, p. 65. — Mais bien te faut apprendre... A sçavoir finement inventer mille excuses. A donner une baye, à trouver mille ruses. Ronsard, *Hymne de l'Automne* (IV, 315). — Le jour venu, les delaissez au camp cogneurent que Daire leur avoit donné la baie. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 136. — L'autre attendoit vingt ans sans estre contenté, L'autre dix, l'autre cinq : puis, au lieu d'une Abbaye Ou d'une autre faveur, luy donnoit une baye, Ou bien un, Attendez, ou bien, Il m'en souvient. Ronsard, *Eleg.* 21 (IV, 119). — De toy, cruelle, ingrate, et digne de martyre, Qui me donnes la baye, et ne t'en fais que rire, Tu ne gardes jamais ny parolle ne foy, Ce n'est que piperie et mensonge que toy. Id., *ib.* (IV, 123). — Je suis bien enfant, moy qui me pensois estre maistre

à donner une baye. Jean de la Taille, *le Negromant*, IV, 5. — Quant à la ruse et finesse d'esprit, ils donneront la baye à un homme aagé de cinquante ans, ou plus. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 110. — Il ne veult estre trouvé et prend plaisir, quand quelques ungs viennent vers luy, de changer place et donner la baye ausdicts venans. 12 juin 1577, *Corresp. de Philippe II*, V, 826 (G., Compl.). — Dis-tu vray, ou si tu me donnes la baye? Tournebu, *les Contens*, III, 8. — Elle donnoit de ces bayes à ses serviteurs et pourchassans, et leur faisoit accroire qu'ilz la recherchoient pour ses biens et non pour ses vertuz... et ainsi aisément se despeschoit de ces gallans importuns. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 651).

Se donner la baye. Se tromper soi-même. — L'esprit assoupy, Qui dans ses caprices s'égaye, Et souvent se donne la baye, Se feignant, pour passer le temps, Avoir cent mille escus contans. Regnier, *Œuvres posthumes, Satyre.*

Donneur de baye. Trompeur, menteur. — Ne vous meffiez point de ma parole vraye : Je ne suis un gausseur ni un donneur de baye. Lasphrise, *Nouvelle tragi-comique* (*Anc. th. fr.*, VII, 478).

Bayer, v. *Béer.*

Bayette. Sorte d'étoffe de laine. — Bayettes ou revesches de Flandres et autres semblables estoffes. Texte de 1582 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Le corps fut delié et mis sur une bayette noire ; deux carreaux de dueil estoient sur l'eschaffaux, qui servirent à cet effet. *Var. hist. et litt.*, I, 110. — Il ne fut mis dans un coffre, ains dans la mesme bière de sa parroisse, et fut couvert avec la mesme bayette noire. *Ib.*, p. 111.

Bayle, Baylif, v. *Baille* 3, *Baillif.*

Bayllon. Titre donné à certains membres du conseil de la communauté des Juifs d'Avignon. — Nous sommes d'accord que le nombre des gentz du conseilh, durant le temps des presens articles, seront quinze, ne plus ne moins. Assavoyr est six qui s'apelleront bayllons, troys pour une chescune annee de chascun tour, et troys qui se nommeront bayllons des manifestz. 1558, *Stat. de la comm. juive d'Avignon* (G., Compl.).

Bazac, v. *Basac.*

Bazare. — Ceste ville est plus riche que aultre pour ... l'habondance des marchans qui y viennent chascun jour. Car y font baasas et halles appropriées à chascune marchandise en particulier, comme la halle d'or et d'argent, la halle des senteurs, des pierreries, des soyes, des toilles, des drogues, des tappiz et ainsi de toutes choses. Jean Thenaud, *Voyage de Oultremer* (Sainéan, *Rev. des Ét. Rabelais.*, VIII, 358). — Le Bazare, c'est à dire le marché, est fort beau et est couvert par le dessus... les faulxbourgs sont deux fois plus grands que la ville, aussi les marchez sont tenuz es faulxbourgs, mais les Bazares et Bazestan sont dedans le circuit des murailles... Il n'y a ville en ce pays là, pour petite qu'elle soit, qui n'ait un Bazestan : et n'y a village qui n'ait son marché, appellé le Bazare. Belon, *Observations*, 149 v° et 152 r° (Sainéan, *Rev. des Ét. Rabelais.*, VIII, 359).

Baze, Bazestan, Bazilical, v. *Base, Basestan, Basilical.*

Bazilicien. — *Des Baziliciens et clercs de gens de Justice, aultrement dictz Bazochiens.* J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 19 (titre).

Bazilique, v. *Basilique.*

Bazille. — Comme aussi servira beaucoup aux artichaux, asperges, bazilles, capres et à toutes autres precieuses plantes de jardin. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 1. — Le plus asseuré moien d'edifier les Bazilles est par racine. Veulent estre plantees en beau solage, en terre deliee et grasse. Id., *ib.*, VI, 8. — Olives confites, capres, bazilles, fenouil marin. Id., *ib.*, VIII, 1. — Ainsi confirés des Bazilles, du gros et doux Fenouil, du Fenouil marin. Id., VIII, 2.

Bazillis, v. *Basilisque.*

Bazoge. *Tenir au fief de Bazoge.* Obéir à sa femme. — Les plus fendans de nostre rue... estoient en la boutique d'un cordonnier nostre voisin, qui juroient ne tenir rien au fief de Bazoge. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 115).

Beant, v. *Beer.*

Bearn. *Cape de Bearn*, v. *Cape.*

(Prononc.). — Il... vint en Béard, où il demeura long-temps avecques madame la princesse sœur du roy. Brantôme, *Cap. estr., dom Juan d'Autriche* (II, 135).

Bearnois. (Prononc. : 2 syllabes). — Vous avez occasion, Bearnois papistes, D'estre moins tristes. *Anc. Poés. franç.*, XI, 158.

Beat. Heureux. — O monde heureux. O gens de cestuy monde heureux. O beatz troys et quatre foys. Rabelais, III, 4. — Si tu doibs estre appellé bien heureux, et beat, on le pourra juger apres ta mort. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 53. — En ceste vie mortelle rien n'est beat de toutes parts. Rabelais, IV, 44.

Beatifier. Rendre heureux. — C'est en quoy les Roys... ressemblent mieulx à la divinité, de pouvoir beatifier et rendre heureux, non une ville seulement, ou un païs particulier, ains tout un monde. Amyot, trad. des *Œuvres morales* de Plutarque, Epistre au Roy. — Tant que nostre cher Prince a esté vivant parmy nous, la Justice... soulageoit et beatifioit ses sujets. Du Vair, *Ouvert. du Parlement en* 1610.

Considérer comme heureux. — On beatifie et repute bien-heureux les rois de Perse de ce qu'ils passent leur hyver en Babylone, leur esté en la Medie, et la plus douce partie du printemps en Suse. Amyot, *du Bannissement et de l'Exil*, 12.

Beatifié. Bienheureux. — De semblable parure veit sainct Jean evangeliste... les fideles vestuz en la celeste et beatifiee Hierusalem. Rabelais, I, 10.

(Prononc. : *ea* comptant pour une syllabe). — Voiez vous pas qu'aucuns on beatiffie, Voire tous vifz par tout on gloriffie...? J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7.

Beatifique. Qui rend bienheureux. — Jusques au rosier de tout bien et gloire, qui est la béatificque vision de l'essence de Dieu. Marot, *Préface du Roman de la Rose.*

Où l'on est bienheureux. — Le tressublime esprit... dressa son vol prospere vers la region beatifique des champs Elysees. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 31).

Beatilles. Objets de parure. — Damoiselles, pour estre plus gentilles, Pourtent ennuyt de si justes coquilles Qu'il semble advis qu'elles soient descoiffées, Et par dessus ont belles béatilles Couvertes d'or et de perles subtilles. *Anc. Poés. franç.*, XII, 9-10. — Là eussiez veu maintes saffrillonnettes, De chesnes d'or et carcans enchesnées, Traisner velours, satin, martres, genettes, Bagues, aneaulx, coquilles et templectes, Et béatilles sur

le gourt façonnées. *Ib.*, XII, 43-44. — Tu ris paradventure par ce que tu vois que moy qui suis homme de guerre voye ainsi demandant de ces beatilles à femme [une bourse et une ceinture]. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 9. — Les carquans, les chaisnes, les anneaux et toutes autres beatilles ont pris cours pour embellir tant les hommes que les femmes. Cholières, 1re *Matinee*, p. 40. — Vous oubliez... ce qui favorise fort aux mariages des vieilles avec les jeunes hommes : car, pour le regard des maris, ce leur est une grande espargne ; il ne leur faut point tant d'agiots et de beatilles pour les popiner qu'à ces jeunes esventées : elles se passent à peu. Id., 7e *Matinee*, p. 273. — Il y a un Marchand entrepreneur, qui se faict porteur de plusieurs belles beatilles... il faict appretier ses joyaux par le Magistrat ordinaire des lieux. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 49. — Quand j'ay à parler à quelque dame ou damoiselle, j'emply ce mien petit sachet de collet de fine toille, enrichy de dentelle et point coupé, de cordons de soye, de passement d'or et d'argent, de fil d'Espinay bien delié, et telles autres choses, et vas seurement frapper à sa porte, et comme celle qui vend à bon marché et a tousjours quelque chose de beau, je suis receue. — Chacun n'a pas d'argent à s'employer à ces beatilles. C'est pourquoy vous devez souvent demeurer les mains vuydes. Larivey, *le Fidelle*, III, 11.

Objets d'église, choses religieuses. — Tant de belles precieuses bagues, joyaux, beatilles, ornemens, recamures, pompes, ceremonies et magnificences à l'usage de la cour de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 8. — La coutume d'oindre les autels et de les parer de force beaux affiquets et sainctes beatilles est venue des Juifs. Id., *ib.*, I, v, 7. — Les decrets et decretalles des Papes de Rome, et autres belles pretieuses bagues et beatilles Romanesques. Id., *ib.*, I, iv, 20. — Elle a dispensé les Catholiques Romains de pouvoir offrir à ces images ou à leurs saincts toutes sortes d'offrandes, vœux, prieres, letanies, actions de graces, encensemens, chandelles, luminaires, beatilles. Id., *ib.*, Additions.

Objets quelconques. — Auparavant que l'usage du fer fut trouvé, nos peres ne laissoient de cultiver la terre et s'entretenir aussi bien que nous faisons, sans toutes ces beatilles d'outils de mareschal. Cholières, 1re *Matinee*, p. 33.

Friandises. (Fig.). — Encores que le service de ces Apresdisnées ne soit que de fort legeres confitures pour la collation de vous autres, Messieurs, si est ce qu'au Bureau de nostre Academie se rencontrerent deux personnes qui... n'estoient point rassasiées, ou, si elles l'estoient, elles nous apprirent bien qu'elles ne se contentoient de menues beatilles. Cholières, 4e *Ap. Disnee*, p. 133.

(Dans un sens libre). — Le pauvre escouillé, sentant la grande douleur de ses beatilles, s'escria si haut que chacun y courut. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 59.

Beatissime. Très heureux, bienheureux, sacré. — Vous estes (ce vous semble) les plus heureux du monde et tres beatissimes. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 7 (Interpolations), p. 147. — La saincte et solemnelle entreboucleure... des beatissimes Papes de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 2. — Ses beatissimes fesses Papalles. Id., *ib.*, I, ii, 9. — Voila bien parlé à la Seigneurie de nos beatissimes sainctetés. Id., *ib.*, I, iii, 1.

Beatitude. (Prononc. : *ea* comptant pour une syllabe). — Que vous puissez par bonne et saincte estude Avoir és cieulx finalle beatitude. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — Et ne pourront en la decrepitude Rememor la vraye beatitude. Id., *ib.*, I, 14. — Quand vo verrez conseil en multitude, Surce esperez sal et beatitude. Id., *ib.*, II, vi, 4.

Beatrix. (Prononc. : *ea* comptant pour u syllabe). — Soyez, Amye, ung petit souvenan Qu'en vous comptant de Beatrix et de Dente n'oubliay... Marg. de Nav., *Dern. Poés., les P sons de la Roine de Nav.*, p. 181.

Beau (adj.). Ce mot, employé comme épithèt est souvent un simple terme de politesse. — Mo Seigneur, et vous beaulx amis, je boy à vous to de bien bon cœur. Rabelais, IV, 51. — S beaux cousins Roys de ladite isle... le receure en grand gloire et triomphe. Lemaire de Be ges, *Illustr.*, II, 10. — Beaux cousins, respond Panurge, nous sommes gens simples. Rabelai V, 18. — Et vrayement, beau sire, pour l'amou de vous, quant vous arez affaire de cent escu pour avoir du cuir et des peaulx pour vostre me tier, ou autre nécessité, je les ay en vostre comman dement. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon* 4. — Mais dittes-moy, beau sire, je vous prie, San en mentir, estes vous tant heureux Que soiez fil d'Ulysse genereux? Peletier du Mans, 1er Liv de l'*Odyssee*, p. 19. — Alexandre, stomacqu contre Porus... luy demanda : Comment voulés vous que je vous traicte, beau Syre? Budé, *Insti du Prince*, ch. 51. — Soit, dis-je, beau sire Thea genes, puis qu'ainsi vous plaist. Amyot, *Hist Æthiop.*, L. III, 37 ro. — Lucius adonc en se riant Je le veux bien, dit il, beau sire. Id., *de la Face d la Lune*, 6.

Beau pere. Moine, religieux. — Des lors fut or donné que les pauvres beaulx peres ne se des pouilleroyent plus devant le monde : mais en leu sacristie. Rabelais, II, 16. — Une foys en Gas congne, près de Castel-Jaloux, advint que un beau père cordelier passoit par pays, et avoit ave luy ung autre jeune religieux. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 3. — Ainsi qu'ils devi soient ensemble... il va arriver ung beau père cordelier. Id., *ib.*, 29. — L'ung des prochains voisins fit le rapport au beau père gardien qu'il avoit veu entrer dedans le couvent une fille commune. Id., *ib.*, 34. — Beau père, dit Anthoine, Dieu vous doint bonne vie. — Où vas tu, mon beau fils, dit l'hermite? Id., *ib.*, 39. (Dans cette phrase, *beau* est aussi un terme de politesse). — Le sainct beau pere qui l'avoit confessé... s'en alla vers le Prieur du Couvent. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 1. — Une jeune dame... s'en alla... pour se confesser à ce sainct beaupere, laquelle... dist au beaupere partie de ses pechez. Id., *ib.*, IV, 2. — Ilz vesquirent austerement assistans aux heures ordonnées, ainsi que le moindre des beaulx peres qui feust leans. *Amadis*, V, 28. — Le beau Père entra en l'isle... mais [la batelière] se retira avec son basteau dedans la rivière, laissant ces deux bons Pères aux désertz. Marg. de Nav., *Heptam.*, 5. — Beuvans et mangeans en silence, comme beaux peres au refectouer. Rabelais, V, 29. — Ces vilains prescheurs (et principalement ceux qui estoient dicts beaux pères)... souvent en chaire parloyent si gras qu'il sembloit estre question non pas de prescher la parole de Dieu, mais de célébrer les bacchanales. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 264). — Entre ceux qui avoyent ouy ceste harangue se trouvèrent deux bons compagnons qui délibérèrent de donner la trousse à ce beau père touchant ceste plume de l'ange Gabriel. Id., *ib.*, ch. 39 (II, 411). — *Moine.* Reiglé, solitaire, devot, religieux, pauvre... beau-pere. M. de la Porte, *Epithetes*,

269 r°. — Ho ! Prevost, menez ce beau pere... afin que Balde soit par luy confessé. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. X (I, 274). — Nous appellons encores les Religieux *Beaux peres*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 50.

Guide religieux. — Les vierges de cueur pur et monde Au temps passé en lieu du monde Plus honnestement ne vivoient Qu'avec leurs parens, et n'avoient Que l'evesque pour leur beau pere. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, II.

Beau est très souvent employé d'une manière explétive :

A belles armes. Par les armes. — Cesar et Pompee... disputerent à belles armes, à qui auroit le dessus de l'Empire. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 7.

A belles coignées. Avec des cognées. — Non seulement ilz ordonnerent que les Prophetes preschassent contre les idoles : mais à belles coignées et haches ilz les feirent abbatre et briser par pieces. Bullinger: *la Source d'Erreur*, I, 29, p. 402.

Du beau commencement. Dès le commencement. — Je crain, si je me descouvre à elle, qu'elle ne me veulle escouter, et que du beau commencement elle ne se mette à crier. Larivey, *les Escolliers*, II, 2.

A belles cordes. Avec des cordes. — Le Timon de leurs Naux est plus grand de trois pieds que le Tillac, et sont attachez à belles cordes à leurs vaisseaux. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 14.

A beaux coups de poing. A coups de poing. V. *A belles ongles*.

A belles dents, avec belles dents. Avec les dents. — [César] gaigna sa flotte à nage... tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau, et trainant à belles dents sa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en jouyst. Montaigne, II, 34 (III, 174). — En la baisant il luy tronçonna tout le nez avec belles dents et le luy arracha de son beau visage. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 75).

De beau dépit. De dépit. — J'en ay ouy parler d'autres qui, se sentans vieux, caducs, atténuez et proches de la mort, de beau dépit et de jalousie, secrètement ont advancé les jours à leurs moitiez. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 75).

A belz esclotz. — Si vos chartiers et nautonniers amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes, et bussars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de Myrevaulx, les avoient buffetez et beuz à demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton et Sangaultier : comment en housteriez vous l'eau entierement? Rabelais, III, 52. — Le sens de l'expression a été discuté, comme le rapporte Marty-Laveaux, t. IV, p. 265 : « *Aux beaux sabots* », dit Éloi Johanneau, qui, évidemment, croit voir là une parodie de cette expression de l'*Iliade*, *les Achaiens aux belles cnémides*. Burgaud des Marets combat avec raison cette explication et dit fort justement que les charretiers *remplissaient d'eau à pleins sabots le vide qu'ils avaient fait.* » Cette seconde explication me paraît, en effet, la meilleure, et *à belz esclotz* signifierait alors : *avec les sabots*. Si l'on adoptait la première, il faudrait peut-être comprendre non pas *les Limosins aux beaux sabots*, mais *les Limosins chaussés de sabots*.

A beaulx genoulz nus. A genoux, et les genoux nus. — Pleurer, demourer sollitaire, Estre à beaulx genoulz nus au temple... Priant Dieu sans jamais se taire. Marg. de Nav., *Dern. Poes., Comedie jouée au mont de Marsan*, p. 77.

De belle jalousie. Par jalousie. — La justice l'ayant interrogé pourquoy il avoit fait cette villainie à sa femme, il respondit qu'il l'avoit fait de belle jalousie. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 75).

Leurs belles petites journées. A petites journées. — Environ le mois de mai partirent de Paris, et s'en vindrent leurs belles petites journées à Amboise. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 59.

A belle langue. Avec la langue. — La maistresse à belle langue la vous bat de ce qu'elle avoit fait un bordeau de sa maison. Cholières, 4e *Matinée*, p. 163.

A beaux liards. Avec des liards. — Faisons un pelerin... Chascun boursille à beaulx liards. Rabelais, IV, 20.

De son beau long. De son long. — Elle feust contrainte de commander de le lier et le mettre de son beau long au brigantin. *Var. hist. et litt.*, IX, 264.

A belle main, à belles mains, à deux belles mains. Avec la main (= de ma main), avec les mains, à pleines mains, avec les deux mains. — Ha ! malheureux ! j'auray courage De t'estrangler à belle main. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 3. — Dont Vare en rit si fort qu'il prit à belles mains La nappe à se cacher. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8. (Paraphrase). — Ils abandonnoyent leurs propres armes, et taschoyent à se servir de celles de leurs ennemis, saisissans leurs javelots à belles mains pour les leur cuider arracher des poings. Amyot, *Camille*, 41. — Ils empoignoyent à belles mains les bourdons des Parthes, et les embrassans corps à corps les jettoyent de dessus leurs chevaux en terre. Id., *Crassus*, 25. — C'est la façon des Heretiques de faire fourrage de tout. Quelque autheur que ce soit, pourveu qu'il apporte quelque chose qui serve, il est embrassé à belles mains. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 5. — On prend à belles mains la mort avec la fleur. Du Mas, *Lydie*, p. 9. — Jonathas... passant ces aspres rochers... ne se servoit pas seulement de ses pieds, mais gravissoit et grimpoit à belles mains comme il pouvoit. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 17. — Les jeunes garçons qui commencent a monter à cheval, quand ilz sentent leur cheval porter un peu plus haut, ne serrent pas seulement les genoux, ains se prennent a belles mains a la selle. Id., *ib.*, XI, 18. — Le pauvre prestre... aperçut... la queue dudit loup qui pendoit dans le puys, laquelle sans faire bruit il print à deux belles mains. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 144.

De belle nuit. Pendant la nuit. — Soubs couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy faict trancher la teste de belle nuict. Montaigne, I, 9 (I, 46).

A beaux yeux. De ses yeux. — L'on peut à beaux yeux contempler tout son benoist soul aux Eglises de nostre Dame et des autres saincts et sainctes, esquels à l'usage des anciens temples des payens pend une infinité de potences des boiteux, et autres petits joyeux tableaux fort miraclifiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 3.

A belles ongles, à beaux ongles. Avec les ongles. — Dame Tesse courut incontinent à belles ongles sur le visage de Calandrin... et le luy esgratigna tout. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 5. — A beaux coups de poing se battans l'estomach, et se deschirans la face à belles ongles. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 2. — (Dans la circoncision). Le ministre vient, à belles ongles, à froisser encor quelque autre petite pellicule. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 225. — Il faudroit... à belles

ongles desraciner les arbres, si on n'avoit la sie et la coignée. Cholières, 1re *Matinee*, p. 31. — On louoit à gages és funerailles une femme appelee Prefique, qui à bon escient pleuroit sur le corps mort, et à belles ongles deschiroit ses joues. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7. — Lors je pleuray, et mes robbes rompis... M'esgratignay à beaus ongles la face. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide, Ep.* 5, p. 91. — En quelques lieux on mange chair crue, et la deschire lon à beaux ongles. Amyot, *des Oracles qui ont cessé*, 14. — Estant tout esvanouy, je me travaillois d'entr'ouvrir mon pourpoinct à beaux ongles. Montaigne, II, 6 (II, 61).

A beau pied, à son beau pied, à beaux pieds, à beau pied sans lance. A pied. — Ainsy s'en alla le Seigneur d'Avannes à beau pied, car il n'avoit à traverser que la longueur d'une rue. Marg. de Nav., *Heptam.*, 26. — Quittés la botte, et, à beau pied, à la teste de voz gens, monstrés-leur que vous voulés prendre la peine comme eulx. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 316). — Je n'ay, dit-elle, escu, harnoys ny lance; Mais à beau pied combattons corps à corps. Jean de la Taille, *Combat de Fortune et de Pauvreté.* — Il sera donc mieux seant que la sentence voise à cheval : Et que l'exposition ou parolle courre aupres d'elle à beau pied. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 45. — Son cheval lui aiant esté tué soubs lui... il s'en alloit jetter à beau pied dans nos Suisses pour combattre encor à pied. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Pallice* (II, 378). — Il y estoit trop viollantement adonné, fust à courir et à picquer après le cerf, fust à beau pied à le destourner avec le limier. Id., *ib., le Roy Charles IX* (V, 276). — Son ennemy... le voyant foible et débile, ne voulut combattre à cheval pour l'advantager sur luy, mais à beau pied, s'en sentant mieux prévalu et sa partie mieux faite. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 269). — Marguet, surnommé Raye-en-Teste, Allant, par deffaulte de beste, A son beau pied le plus souvent. *Anc. Poés. franç.*, I, 11. — Faisions actes et factions de simples soldatz, nous faisans remarquer et acquérans gloire à tirer l'harquebuzade aux escarmouches et autres combatz, à beaux piedz. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 31). — Droict à Toloze, je m'advance, Bourse vuide, à beau pied sans lance. *Var. hist. et litt.*, VIII, 45.

A beau pied nu. Pieds nus. — En ceste ville suis venu Sur une mulle, à beau pied nu. *Anc. Poés. franç.*, I, 73.

A quatre beaux pieds. En marchant sur les pieds et sur les mains. — Il ne perdit toutesfoyes point le sens, mais tout doulcement se descendit... et puis le long des fossez, à quatre beaulx piedz, se retira... vers le camp des François. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 60.

Fouler à beaux pieds. Fouler aux pieds. — Sa beste incontinent commença à faire une infinité de saults et gambades, et se tempesta de telle sorte que, le ruant par terre, elle le foula tant à beaux pieds que le povre hasardeux et nouveau estrangier en mourut bien tost apres. Thevet, *Cosmogr.*, II, 4. — (Fig.). Ceux qui n'ont soin de bien suivre à la trace Tes saincts statuts, à beaux pieds fouleras. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 119. — Qui... se mocquent impudemment de la justice, et la foulent à beaulx pieds. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 1re part. (IV, 25).

A belles pierres. A coups de pierres. — Si la ville se mutinoit, ceux d'enhault les massacreroient à belles pierres. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 12. — (Fig.). Il remercia bien humblement la compagnie de la courtoisie dont elle le gratifioit... et belles pierres (comme l'on dit) commença la defense de son amy absent. Cholières, 9e *Ap. Disnee*, p. 369.

Le beau premier, des beaux premiers. Le premier, des premiers. — Tous assemblez, commencea le beau premier à gravir ceste montaigne. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 27. — Dom Jean, accompagné de mains braves guerriers, Prodigue de son sang, Entre des beaux premiers Dans le vaisseau vaincu. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 414.

Un beau pas rien tout neuf. Rien. — Cuydez vous faire à moy comme fistes à Billuza, qui s'en alla avec un beau pas rien tout neuf? Le Maçon trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2.

Sur la belle terre dure. Sur la dure. — Ayans travaillé long temps, et couché dix huict ou vingt ans sur la belle terre dure. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 16.

Le beau trot, à beau trot. Au trot. — Eulx remontez à cheval, la porte fut ouverte, si allèrent le beau trot après leurs gens. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 35. — Ainsi les pelerins denigez s'en fuyrent à travers la plante à beau trot. Rabelais, I, 38. — (Il est possible que dans ces deux phrases *le beau trot, à beau trot* signifie *au grand trot*).

A beaux verroux. Avec des verrous. — Je fermay les portes de la chambre bien seurement à beaux verroux. Louveau, trad. d'Apulée, I, 5.

Beau sert souvent à former des mots composés et des locutions :

Sur le beau bout, v. *Bout.*

De beau fait. Dans un combat loyal. — Et disoit Jacotin qu'il avoit tué son parent de guet-apens, non pas de beau fait. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 241).

Belle femme, v. *Belle-femme.*

Beau fils, v. *Beau-fils.*

Belles gens, v. *Belles-gens.*

De belle heure. Tôt, promptement. — Ne vous hastez pas seulement; Allez tout beau. Je vous asseure Que vous y serez de belle heure. *Sotties*, III, 311. — Si Archias et Leontidas sont une fois attrapez, je pense que les autres s'enfuiront de belle heure. Amyot, *de l'Esprit familier de Socrates.*

Bailleur de beaux jours. — Mon esprit estoit irrité D'ung tas de bailleurs de beaulx jours, Qui soubz couleur d'auctorité Vouloient, d'une imbecilité, Que les aymasse par amours. R. de Collerye, *Monologue d'une Dame.*

Beau parleur. Homme qui parle bien (sans aucune idée péjorative). — Elle envoye secretement prier Sainct Remi (le plus beau parleur qui fut lors, à l'opinion de Sidoine, et fort estimé d'ailleurs pour sa preud'homie) de venir trouver le Roy. Fauchet, *Antiquitez*, II, 18.

Beau pas, le beau pas. Vite. — O comme elle s'en va beau pas... Mmes des Roches, *Sincero et Charite* (119 ro). — Si commencèrent à eulx retirer le beau pas. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — Ilz apperceurent les lansquenetz qui venoient le beau pas et tous serrez. Id., *ib.*, ch. 40.

Dans les phrases suivantes, *le beau pas* a le sens contraire : au pas, doucement : — Je veis venir (ainsi Dieu me conserve) Tout le beau pas un Cerf et une Cerve. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 36). — J'ay mangé à disner trop de souppe, elle me rend si lourd et pesant que je ne puis toucher à ceste transcen-

dentalité, et me contante d'aller le beau pas, sans me vouloir souslever plus haut qu'il ne m'appartient, et puis donner du nés en terre. Cholières, 3e *Ap. Disnee*, p. 116.

A belles restes, v. *Reste*.

Belles visées, probablement corruption de *billevesées*. — Les medecins sont vrays bailleurs de paraboles, c'est à dire de belles visées, sive de fadaises. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 10.

Belle a grand tort, — la belle Françoise. Danses. Rabelais, V, 33 ms.

Avoir bel. Avoir beaucoup. — Ils ont bel à courir, il y a longue traite. Des Masures, *David combattant*, 1817.

Avoir beaucoup à. — Vrayment, ce pauvre homme avoit bel attendre, s'il n'eust crié. Larivey, *le Morfondu*, IV, 3.

Avoir beau à. Avoir beaucoup d'occasions de. — Cest Advocat luy dit, qu'il ne falloit point pour cela plaider... n'estant rien que d'appeller un homme larron : et quant à luy... il ne passoit jour que quelqu'un ne l'appellast larron, et qu'il auroit beau à en faire des procès. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 140).

Avoir bel, avoir beau. Pouvoir facilement, avoir beau jeu à. — Vostre mary a fortune Opportune : Si de jour ne veult marcher, Il aura beau chevaucher Sur la brune. Marot, *Estrennes*, 53. — Adjoustans qu'en bonne occasion et oportunité estions là arrivez, et qu'avions beau faire chois de lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre Provincial. Rabelais, V, 32. — Il a beau vivre (dira ceste populace) sans prendre peine, son mariage est de quinze à vingt mille livres. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 711). — Les marchands estrangers ont beau trafiquer en ceste isle, veu que les Insulaires ne se soucient guere des richesses. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 20. — Vrayement, vous avez beau vivre, puisque sçavez tant de mestiers. Larivey, *le Laquais*, IV, 4. — Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheval par la bride. Montaigne, III, 3 (III, 295). — Ils [les tonsurés] ont beau faire le quant à moy : car ils ont licence de vendre et acheter les sacs pleins de prebendes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, ii, 2. — Prenez quelque pitié de leur zèle et les randez à leurs femmes... à leurs enfans... à leur bercail, que le loup a beau infester tandis que le pasteur s'endort à l'ombre. *Var. hist. et litt.*, VI, 83.

Le sens est douteux dans la phrase suivante : — On dit que s'il [l'empereur Severus] eust continué les lettres, dont il avoyt si beau, il y fust esté aussi grand homme comm' il fut sur la fin homme de guerre. Brantôme, *Cap. franç., M. des Diguières* (V, 87). — *Dont il avoyt si beau* pourrait signifier *ce qu'il pouvait si bien*, ou *dont il était si bien pourvu*. (Voir plus haut l'exemple de Des Masures).

Avoir bel. Avoir beau (au sens adversatif actuel). — J'ay bel avoir quarente cinq et chasse, Le jeu me fuyt. Guill. Cretin, *Epistre à Loys XII* (p. 180). — Tu as beau la nommer cruelle, Et bel estre son serviteur, Si n'en seras-tu pas vainqueur. Grevin, *les Esbahis*, V, 1. — Ils ont beau sur Liban le Niphate entasser, Le Carmel sur Niphate : ils ont bel amasser En un mesme canal l'Inde avecque le Rhosne, Le Rhin avec le Nil, l'Istre avec la Garonne, Et se parquer d'iceux : si ne pourront-ils pas Se sauver des efforts de ton foudroyant bras. Du Bartas, *Judith*, L. II, p. 366-367. — Il estoit bien heureux, de ramener ses desirs à sa fortune, et de se sçavoir plaire de ce qu'il avoit. La philosophie politique aura bel accuser la bassesse et stérilité de mon occupation, si j'en puis une fois prendre le goust comme luy. Montaigne, III, 9 (IV, 51-52). *Aura bel* est adversatif, car Montaigne veut dire que cette accusation lui sera indifférente. — Ainsi qu'ont bel esclairer tous les astres et flambeaux celestes, si le soleil n'est present, c'est tousjours cheminer de nuict. Charron, *les Trois Veritez*, I, 2.

Avoir bel à, avoir beau à, avoir beau de. Avoir beau (au sens adversatif actuel). — Il a bel à chanter son Dieu, son Roy, son Pere : Si ne partira-il, comme il se delibere. Des Masures, *David fugitif*, 477. — On a beau à quicter ses biens et la patrie... La faute nous retient. P. Matthieu, *Aman*, V. — Il [un marchand] a beau d'estre habile, prompt d'esprit... s'il n'a des facteurs habiles et sublins... il ne peut rien faire. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Brissac* (IV, 72).

Ne prendre à bel. N'être pas content de. — Lors que Cayn occist son frère Abel, Dieu s'en coursa, le jeu ne print à bel. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 72).

De plus beau. De plus belle. — Il gaigne mes desirs, les agace et despite Encontre ma raison, et, bravant de plus beau, Mes pensers subornez il arme d'un monceau De fleches et de feux qu'ilz portent à sa suitte. Aubigné, *le Primtems*, I, 13. —Avec ces frais gens-d'armes Elles vont de plus beau rallumer les combats. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 68. — De plus beau l'on s'efforce à cor, à cry, à voix, De les encourager. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Chasse du Sanglier*, p. 234. — La beste qui tandis, de peur toute tremblante, Entend à ses talons toute la meute ardente, S'estonne de plus beau. Id., *ib.*, p. 237. — Les chiens, en peu de temps ameutez de plus beau, Par le touffu bosquet rechargent de nouveau. Id., *ib., l'Hyver, Chasse du Loup*, p. 323. — Ce n'est pas sortir d'affaires, et vuider la question par là : ce n'est que recommencer de plus beau. Charron, *les Trois Veritez*, III, 6. — Cette plainte recommença de plus beau l'an ensuivant. É. Pasquier, *Recherches*, VI, 4.

En la plus belle du monde. En très bonne situation [pour être frappé, vaincu]. — Maintenant que tu vois les Perses qui te veulent chasser et bannir de ta maison, tu ne les oses chastier, et si sont en la plus belle du monde. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 145.

Bel à voir. Facile à voir. — Les autres entreprises... n'estoient que conjurations de gens ambitieus, lesquels ne sont pas à plaindre des inconveniens qui leur en sont advenus, estant bel à voir qu'ils desiroient, non pas oster, mais remuer la couronne. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 32.

De beaux, de belles (formule ironique équivalant à une phrase négative). — Et de ton pere as tu fort herité? Oy, de beaulx ! Quand mort le vint cueillir, A peine avoit drap pour lensepvelir. *Six dames de Paris à Clement Marot*, dans Marot, édit. Guiffrey, III, 136. — Par mon serment, compere Thenot, vous avez bonne grace, de ainsi bien apprendre mon filz à parler, vrayement je vous suis fort attenue, en bonne foy vous este aussi mauvais que lenfant. — Oui dea de beaux (respondoit le preudhomme) laissez nous faire tous deux, et nous ferons de beaux bleds à moytié. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 7, p. 53. — Si on eust apperceu qu'il eust équivoqué de propos délibéré sur le mot de *Soufflez* (qui... se prend au language du commun peuple pour cela aussi qu'il dit autrement *De belles* : c'est à dire *Il n'en est*

rien. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 254). — Vous envoyastes une autre armée en Guyenne... que pensiez qui deust resserrer ou prendre le Roy de Navarre. Mais de belles ! *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 205-206. — Comme d'autres qui, assis aupres du feu, le verre à la main, en temps d'hyver, soustiennent que le froid est salutaire pour corroborer les parties vitales. De belles. *Supplement du Catholicon*, ch. 7, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 58.

N'entervoir que de beaux (argot). — Ils congneurent que je *n'entervois que de beaux*, c'est-à-dire que je n'entendois le langage ny les ceremonies. *Var. hist. et litt.*, VIII, 154.

Beau (subst.). Beauté, ce qui est beau. — Ce grand Amour qui au beau de ma dame, De mon esprit les yeux va conduisant. Des Autels, *Repos de plus grand travail*, p. 35. — Le plus beau ciel ses beaultez faict descendre, Pour embellir le beau de ta Cassandre. Du Bellay, *Sonnets liminaires, à Ronsard* (édit. Chamard, II, 214). — Amour... Me faict penser au grand heur de ma gloire, Lors que je peins au tableau de Memoire Vostre beauté, le seul beau de mes vers. Id., *l'Honneste Amour*, 3. — Puis que la main de la saige nature Bastit ce corps, des graces le sejour, Pour embellir le beau de nostre jour Du plus parfaict de son architecture. Id., *ib.*, 13. — Echo n'est plus par les montagnes, Dedans les bois, par les campagnes, Beante apres ce jouvenceau, Narcisse, attiré de son beau. R. Belleau, *Petites Inventions, à l'Amour* (I, 158). — Trois cens ne peuvent suffire Pour parangonner leur beau A la bergere Ysabeau. Grevin, *Pastorale* (p. 206). — Dy luy en ma faveur Que le beau de sa face Est semblable à la fleur Qu'au matin elle amasse. Bereau, *Chanson* 2, p. 134. — Ne t'esbahy, Jodelle, si mon ame Imprime en soy le beau de chaque Dame. E. Pasquier, *Jeux Poetiques*, 2e part., 12. — Depuis je n'ay eu repos, sinon en la contemplation où me ravissoit le beau de ses plus belles beautez. Larivey, *les Escoliers*, I, 1.

Voir son beau. Voir une bonne occasion, des circonstances favorables. — Le Roy de Mascalat... voyant son beau, et considerant combien il fait bon pescher en eau trouble... dresse une forte et puissante armee, deliberé de se faire Monarque de toute ceste part d'Arabie. Thevet, *Cosmogr.*, X, 5. — Alors voyant mon beau, je roidis mes deux bras... Je tire le cordeau, enlaçant dans la maille L'oiseau qui débattant pour néant se travaille. A. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, le Foliot*, p. 273. — Lorsque je voy mon beau, je tire et je traverse Et l'un et l'autre loup tombez à la renverse. Id., *ib.*, l'*Automne, Divers plaisirs*, p. 280.

Espier sa belle. Guetter une bonne occasion. — A ces foires et marchez sont plusieurs coupeurs de bources, qui ne font autre chose qu'espier leur belle, et regarder les moyens d'en avoir. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 58.

Mettre le plus beau de la ville au devant. Ne montrer que les beaux côtés des choses. — Les moines, voulans appaster un povre simple novice, n'ont garde de luy reveler les secretz de l'ordre, mais luy mettent le plus beau de la ville audevant, ne luy proposant que choses belles et douces, jusque à ce qu'ilz l'ayent attrappé en leurs lacqs. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 23 (VII, 226).

Beau (adv.). Bien, beaucoup. — Tu es tresbon praticien, Abuz ; certes je t'ayme beau. *Sotties*, II, 90.

Tout beau. Tout doucement. — Cheminons tout beau bellement, Sire, car vous estez lassé. Gringore, *Sainct Loys*, L. V (II, 159). — Sçais tu, passant, de qui est ce tombeau? D'un qui je dis, en cheminant tout beau, Monta plus haut que tous ceulx qui se hastent. Marot, *Cimetière* 25. — S'ils [les taureaux] sont doulx et paisibles tu pourras... les faire cheminer une demye lieu tout beau sans les efaroucher. Cotereau, trad. d Columelle, VI, 2. — Ne vous hastez pas seulement ; Allez tout beau. *Sotties*, III, 311. — Il voulurent partir, pour ce jour mesme aller trouver les ennemis, et leur convenoit faire plus d six lieues. Paulinus ne voulut pas, remonstran qu'il falloit aller tout beau, et ne se travailler pa trop. Amyot, *Othon*, 11. — Le cordonnier, tenan le soulier en sa main, luy vient à hausser l jambe, et la femme luy dit : « Faictes tout beau car le soulier est trop estroit, et me blesse. » Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, V, 5. — Va t'en et chemine tout beau. R. Belleau, *la Reconnue*, III, 5. — Comme un loup, quand un troupeau Il voit dans un pasturage, Se traine tout beau tout beau, Costoyant quelque bocage. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 142). — Si cela (dis je) arive, Que tes pas soyent dressez joygnant l'herbeuse rive De quelque fleuve grand, marche un petit tout beau, Conquerant à toy mesme et di : qui pouce l'eau...? Aubigné, *la Creation*, chant 3 (III, 346).

Tout beau, se dit pour arrêter ou calmer. — Tout beau, mon amy, tout beau, parlez à traict et sans cholere. Rabelais, II, 11. — Je vous luy coupperay les couillons... — Tout beau, fillol (dist Pantagruel) tout beau. Id., III, 12. — Sophonisbe, tout beau ! ne lasche point la bride A l'aspre desespoir de soy mesme homicide. Montchrestien, *la Carthaginoise*, I, p. 116. — Tout beau, mon cœur, tout beau : d'où te vient ceste audace De desirer ou rien, ou la première place? Bertaut, *Elegie sur les œuvres de Desportes*, p. 518.

Bien et beau. Bel et bien, bien. — Par devers le Prevost iray... Car j'ay espoir que bien et beau Le corrigera de parolle. Gringore, *Sainct Loys*, L. VI (II, 196). — Il me semble, sauf vostre grace, Que devriez prendre pour espoux Quelque beau filz, pareil à vous : Et instituer bien et beau Chez vous un couvent tout nouveau. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, II. — Le Coq s'est bien et beau juché Dessus un haut arbre tout verd. Corrozet, *Fables d'*Esope, 111. — Au repos trouve grand delict Qui ha labouré bien et beau. Marg. de Nav., *les Marguerites, Farce de Trop, Prou, Peu, Moins* (IV, 200). — Veulx tu, dit il, congnoistre bien et beau Si tu pourras d'elle victoyre avoir? Maurice Scève, *Delie*, 286. — Je voy la dame a val le cours de l'eau Qui sen partoit en chantant bien et beau. A J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 22. — Ayant agencé proprement Sur une pierre son manteau, Il s'endort dessus bien et beau. Baïf, *Devis des Dieux*, 8 (IV, 193). — [Cicéron] estant prié par Hircius, aprés qu'il eut repudié sa Terentia, de prendre sa sœur à femme, s'en excusa bien et beau, alleguant qu'il ne pouvoit entendre à sa femme et à la philosophie. Cholières, 8e *Matinee*, p. 290. — Jehan Hus et Jerosme de Prague y furent bien et beau bruslez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2. — Tout grand capitan qu'il estoit... il s'enfuyst très bien et beau. Brantôme, *Cap. estr., Consalvo Hernandez de Cordova* (I, 131). — Il se persuada si bien et beau ce voyage, et à l'empereur... que l'empereur le creut. Id., *ib., Dom Antoine de Lève* (I, 176-177). — Il fit si bien et beau... que Barberousse luy presta

rois mill' escus pour sa rançon. Id., *ib.*, *Dragut* II, 50). — Il les devoit très bien et beau laisser aller, et les recommander à tous les diables. Id., *Cap. franç.*, *M. de l'Autreq* (III, 23).

On trouve la forme *bel* dans des cas où nous dions *beau* : — Si je nestoye banny Ny loing de celle dont je suis fourbanny, Et que de moy feust pres sa face belle, Bel me seroit. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 27-28. — Les combats sollemnels se faisoient publicquement en bel spectacle de tout un petit monde. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 391). — Il fait bel apprendre la theorique de ceux qui sçavent bien la practique. Montaigne, II, 10 (II, 117). — Il feroit bel estre vieil, si nous ne marchions que vers l'amendement. Id., III, 9 (IV, 38).

On trouve *beau* dans des cas où nous dirions *bel* : — Il est escript par vostre beau Euripides. Rabelais, IV, 65. — O cappitaines, que vous pouvés prendre icy ung beau exemple. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 96). — Ilz confessarent qu'eux-mesmes avoient esté au massacre de leur seigneur ; et estoient ses propres subjectz qui avoient commencé, et envoyé quérir leurs églises voisines pour faire ce beau exploit. Id., *ib.*, L. VII (II, 369). — Voilà les beaux fruicts que l'on a tiré de ce beau édict. Id., *ib.*, L. VII (III, 345). — Le sejour de l'Aurore est le beau Oriant. Marie de Romieu, *Sonetz*, p. 116. — Tu as faict un beau exorde. F. Bretin, trad. de Lucien, *Nigrin*, 0. — Ce beau amoureux, ce pasteur de Sicile. D., *ib.*, *Devis marins*, 1. — Voilà... le beau ouvrage de mon espee. Id., *ib.*, *le Tu'-tyran*, 22. — Le beau edifice de vertu et d'honnesteté. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette*, *Journ. III*, 136 v°. — En ce beau embarquement le Brouage. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dom Juan d'Autriche* (II, 110). — Dissiper et gaster son beau attirail. Id., *Cap. franç.*, *le mareschal de Rieux* (II, 353). — Le beau entretènement que le roy d'Espaigne donne à ses gens de guerre. Id., *Rodomontades Espaignolles* (VII, 143). — Je croy que guières ne se trouvera un plus beau exemple de belle reconnaissance que cestuy-là. Id., *M. de La Noue* (VII, 256). — Restée vefve au beau advril de ses plus beaux ans. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 10). — Porter tel et si beau object en la main. D., *ib.* (VII, 432).

Beau beau, v. *Bobeau.*

Beauce. On trouve des allusions à la pauvreté des gentilshommes de Beauce, et à leurs maigres repas. — Tout leur desjeuner feut par baisler. En memoire de quoy encores de present les Gentilz hommes de Beauce desjeunent de baisler. Rabelais, I, 16. — Un des gentilzhommes de la Beausse, que l'on dit qui sont deux à un cheval quand ilz vont par pays, avoit disné d'assez bonne heure, et fort legerement. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 72. — Une note de l'éditeur de Des Périers rappelle ces mots de Noël du Fail, dans ses *Contes d'Eutrapel* : « Un monsieur de trois au boisseau ou trois à une espée, comme en la Beauce. »

Beaucoup. *Un petit beaucoup.* Un peu beaucoup. — A Paris demeuroit un riche bourgeoys, qui tenant un petit beaucoup du bon mesnager, avoit accoustumé de contreroler... tout ce qu'il failloit a son cousturier. *Les Comptes du Monde adventureux*, 11 (I, 69).

Beau fils. Gendre. — Premier enfant de vous, dommee Louyse : De telz vertus qu'en porte tesmoignage Le sien espoux, tant grave personnage... Vostre beau fils monsieur de Casana. Ferry Julyot, I, 22, à Anne Turgis.

Beaulne. (Prononc. : *eau* comptant pour deux syllabes). — L'un fut nommé de Beaulne Rolant Qui triumphoit d'un grant jallyer de haitre. *Anc. Poés. franç.*, I, 245.

Beauregard. Nom d'une danse. Rabelais, V, 33 ms.

Beauté. *La beauté.* Le plus beau. — Et ne laisse pourtant à bien aymer et caresser son mary, comme si c'estoit la beauté des hommes. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 150).

Beauvais. *Terre de Beauvais.* — Que les vaisseaux distillatoires soient ou de terre plombée, ou de verre, ou de grais, nommée terre de Beauvais. Ambr. Paré, XXVI, 3.

Bebou. — N'y a point de remede à ton faict, si tu ne fais penitence, en disant huict jours ensuyvant à chasque belle matinée trois *Pater* et quinze *Ave Maria*, devant l'image de nostre Dame, et sur un bebou chappelet. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Bebrouiller (fréquentatif par redoublement). Brouiller, mêler. — Oyant virer au fil d'un muzicien murmure Milles Nymphes d'argent, qui de leurs flotz secrets Bebrouillent en riant les perles dans les prets. Aubigné, *le Primtems*, I, 19.

Bec 1. *Bec jaune.* Naïveté, ignorance, sottise. — A fin... qu'il ne semble que à tort j'appelle inepte ta translation, je la veux un petit examiner, et ainsi descouvrir ton bec jaune. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 46. — Ma pensee est de n'aigrir point davantage mon manifeste. J'ay toutesfois Beaujemont avec son bec jaune qui me semond de luy donner place, et de luy faire jouer son personnage sur cest eschafaut. Ce Beaujemont... le plus parfaict sot qui soit jamais arrivé dans la Cour. Aubigné, *le Divorce Satyrique* (II, 682).

Sot. — Ce diable de Pantagruel, qui a convaincu tous les resveurs et bejaunes Sophistes, a ceste heure aura son vin. Rabelais, II, 18.

Payer son bec jaune. Payer sa bienvenue. — Paris produict assez de pareilles adventures, car il n'y a guère gentilhomme ne autre qui n'y vienne faire son apprentissage, soit François ou estranger. Il faut payer son bec-jaune ; c'est la cause que je m'y trouve si bien. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 4.

Le bec de l'oye est orlé. L'affaire est faite. — Venez, le bec de l'oye est orlé. — Comme se porte le tout? — Bien, bien, la chose est allée selon nos desirs. Larivey, *le Morfondu*, V, 9.

Passer à qqn la paille par le bec, la plume par le bec. Le frustrer. — Lorsque les dix-huict chevalliers furent faictz à Poyssy par le petit roy François II, on passa la paille par le bec audict Montpezac, qu'y estoit présent, que tous ses compagnons eurent cet ordre, et luy point. Brantôme, *Cap. estr.*, *l'Empereur Ferdinand* (I, 84). — Et ne faut point doubter que s'il eust vescu plus vieilles années, qu'il fust esté mareschal de France ; car ses mérites lui promettoient cela, et que force autres qui vindrent après luy ne luy eussent osé passer ceste paille par le bec. Id., *ib.*, *M. de la Vallette* (V, 214). — L'Honneur qui soubs faulx titre habite avecque nous, Qui nous oste la vie et les plaisirs plus doux, Qui trahit nostre espoir et fait que lon se paine Apres l'esclat fardé d'une aparance vaine, Qui sevre les desirs, et passe mechamment La plume par le becq' à nostre senti-

ment. Regnier, *Sat.* 6. — Ils s'empareront de vostre empire, qu'ils partageront ensemble, s'y establissants premierement soubs vostre authorité, et se faisants donner les charges et lieutenances que vous leurs commettrés... puis ils vous passeront la plume par le bec. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, 115-116.

La plume lui passe par le bec. Il est frustré. — Ceste paille en passa par le bec du dict marquis, qu'il ne fut faict là général, et l'autre si. Brantôme, *Cap. estr., Ferdinand de Gonzague* (I, 247). — [M. de Guise] ne luy vouloit pas céder ny perdre le sien [son rang], et mal aisément souffroit passer telle paille par le bec. Id., *Cap. franç., M. de Montpensier* (V, 21).

Autre paille au bec. Quelque chose de mieux. — Si je prenois garde aux niaiseries d'Anne, je perdrois mon assignation de ce soir... Ne me parle point d'Anne ; j'ay maintenant autre paille au bec. — Vous la voulez donc laisser mourir? — Si elle veut mourir, qu'elle meure. Larivey, *la Vefve*, III, 4. — Il y a un certain Docteur d'Orleans nommé Gentian Hervet, lequel me semble homme docte, qui a faict un petit livret auquel il semble qu'il y a bien d'autre paille au becq, et allegue bien d'autres argumens plus urgens et pressés. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 20.

Torcher le bec à qqn. Le priver, le frustrer. — Or durant ce festin Damoyselle famine... Faisoit un beau discours dessus l'alezina, Et, nous torchant le bec, aleguoit Symonide Qui dict pour estre sain qu'il faut mascher à vuide. Regnier, *Sat.* 10. — Vous sçavez que j'ay pension, Et que l'on a pretention, Soit par sotise, ou par malice, Embarrassant le benefice, Me rendre, en me torchant le bec, Le ventre creux comme un rebec. Id., *Œuv. posth., Satyre*, p. 203.

Se torcher le bec de qqch. En être privé, frustré. — Ne me parlez jamais de cest homme-là si vous me voulez faire plaisir. — Pourquoy, ma commère? — Par sainct Jehan ! pour ce que ma fille n'est pas pour luy, et qu'il s'en torche hardiment le bec. Tournebu, *les Contens*, II, 2. — Ne faut doubter que le clergé ne les eût privez [les gentilshommes] des biens d'église, et pour jamais s'en fussent torchez le bec. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 115).

Se torcher le bec. Bien manger. — Ilz ne l'avoient sceu conduire à cecy qu'il leur donnast seullement une fois à disner. Parquoy... tous trois delibererent de trouver façon de se torcher le bec aux despens de Calandrin. Le Maçon, trad. de Boccage, *Decameron*, IX, 3.

N'avoir que le bec. — Ceux de Vindelles respondoyent que les Flameaux ne estoyent que petits Muguets, petits Glorieux, peu se soucians du Labeur de leur terre, aussi povres que Rats, et quilz navoient que le bec. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 9, p. 65. — Cette expression pourrait signifier : n'avoir rien à manger, — ou bien : n'être capable que de parler.

Entre bec et cueiller. — On dict que bien souvent entre bec et cueiller Il vient du destourbier. Jean le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, II, 1.

Ne point tenir à quelqu'un le bec en l'eau (jeu de mots). Ne point l'empêcher de s'enivrer. — Quelqu'un s'apperceut apres le souper qu'un des nostres avoit deschaussé Bertrand, et qu'on ne s'estoit point mocqué de luy, ne luy ayant point tenu le bec en l'eau. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 7). — Cestuy de qui on ne s'estoit point mocqué, pour ne luy avoir tenu le bec en l'eau... voulut bien leur monstrer qu'il n'en avoit que quelques grains, encores qu'il aimast autant le roug que le blanc. Id., *ib.* (I, 8).

Bec à bec. En face. — Si quelqu'un assis bec bec raconte... un proces qui se va commance Amyot, *de la Curiosité*, 6.

Faire le petit bec. Faire des manières. — Pa mon anse, ta maistresse est bien farouche. — Vous voyez, je vous sçay dire qu'il faut faire petit bec quand on parle à elle. Larivey, *la Vefv* I, 6. — Les dames, qui jadis furent d'un dou abord, Faisant le petit bec, avec leurs mine frittes, On les voit reservez, comme sont moulle cuittes. *Anc. Poés. franç.*, VI, 221.

Hausser le bec. Témoigner du mépris, du dé dain. — Sur ce je maugrée le ciel, je mauditz m fortune, je déteste la grâce du roy, je mesprise en haussant le bec, aucuns maraux qui estoien pleins de fortunes et biensfaictz du roy, qui ne le méritoient nullement comme moy. Brantôme *Cap. franç., le mareschal de Bellegarde* (V, 208).

N'avoir pas le bec gelé. Être capable de bien par ler, avoir la langue bien pendue. — Cela fait, La bour se leva, Parlant pour luy et Marchandise... E à tout sa grant robe grise, Affulé d'un chappea pellé, Monstra lors, quoy que l'on devise, Qu'i n'avoit pas le bec gellé. *Anc. Poés. franç.*, VI, 142 — Ceux qui se sont trouvez quelquesfois au ca quet des femmes quand elles ont les pieds chaud pourront faire conjecture quel est leur bec alor qu'elles se baignent chaudement ensemble a bain d'une gisante... Et de faict il n'y a pas d'ap parence qu'elles ayent alors le bec gelé : pour l moins j'en respon pour celles de Paris, qui ne s sont peu tenir d'appeler des cacquetoires leur siéges. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 8 (I 122). — Ce nom semble avoir esté aussi bien im posé que celuy de *Caquetoires* à Paris aux siege sur lesquels estans assises les dames (et principa lement si c'estet alentour d'une gisante) chacun a voulu monstrer n'avoir point le bec gelé. Id. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 227.

Avoir bon bec. Ne rien dire. — *Bon bec*, silence ne dites rien. — Escoute (me disoit ce ferial Taille boudin) jentens le dire à ce mur là. Ayes bon bec seulement et je te feray riche, si tu me veux suyvre. Du Fail, *Propos Rustiques*, 8, p. 58. — Ils s'embrasserent d'un haut appareil, beurent ensemble, à la charge que Tourtelier celeroit sa science de tremper, et auroit bon bec. Id., *Contes d'Eutrapel*, 10 (I, 158). — Le pauvre Salcede sçavoit bien un tantinet du secret, mais non pas tout, et n'eut pas bon bec, car il descouvrit le pot aux roses, dont il faillit à nous perdre avec luy. *Sat. Men., Harangue du cardinal de Pelvé*, p. 113. — Et bien donc, luy dit il en l'aureille (encore bien qu'ils fussent seuls) lon a veu ceste nuit une Caille aiant le morion en teste, et la picque aux pieds, volante sur ceste ville... mais St, et bon bec. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 172).

Avoir bon bec. Dire ce qu'il faut. — Dis à Genevieve qu'elle ne s'estonne de rien, mais qu'elle ayt bon bec à nier tout. Tournebu, *les Contens*, III, 8.

Faire le bec à qqn. Lui faire la leçon, l'instruire de ce qu'il doit dire. — A moy, me mandoit... que, s'il n'avoict ung nerf de trasmontans, il ne me pouvoict secourir, et qu'il protestoit contre moy si la cité se perdoict ; et au Rincroc de fort belles lettres, ayant fort bien faict le bec au cappitaine Flaminio, lequel s'acquitta bien de sa charge. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 67). — Maistre Nicolas... par ce moyen ne pensoit plus au groin de sa femme, laquelle, ayant espié l'heure de ceste grossesse, prend sa chambriere à

part, luy fait le bec, l'asseure que, quoy qu'elle la tance, elle luy tiendra sa parole moiennant qu'elle vueille charger maistre Nicolas de cest enfant. Cholières, 4e *Matinee*, p. 163. — Ainsy qu'il estoit au lict malade, il s'enqueroit tous les jours aux capitaines... comment se portoit le camp, et si les maladies commençoient à laisser. Ceux ausquels on avoit faict le bec respondoient que, grâces à Dieu, les maladies n'alloient plus en empirant. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Autreq* III, 31).

Faillir par le bec. Ne pas parler, rester court. — Vrayment, Marion, je m'asseure Que, quand tu faudras par le bec, On ira dans Seine à pied sec : Tu as tousjours le mot de gueulle. Grevin, *les Esbahis*, I, 2. — Cela faisoit renasquer nos impatiens, qui... porterent troigne de se vouloir formaliser alencontre de Madamoiselle Euthelie, luy reprochant qu'elle estoit de la qualité des creatures qui ne faillent point par le bec, que c'estoit merveilles que la langue du seigneur Theophanes avoit peu la contanter et luy faire perdre parole. Cholières, 4e *Ap. Disnee*, p. 135. — *Le Concile Ariminense* (dit il) *et le Constantinopolitain soubs l'Empereur Leon ont erré, pource qu'ils n'ont esté ny assemblés ny confirmés par le vicaire de Jesus Christ.* Voila certes une notable cause causoire ; ne pensés pas qu'elle doive faillir par le becq. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3.

Prendre qqn par le bec. Le confondre par ses propres paroles. — A celle fin de découvrir mieus sa menterie et fauceté, je m'advisai tout soudain d'une chose, par laquelle je le pourroi surprendre, qui estoit de lui nommer une personne qu'il ne cognoistroit point, à fin de le prendre par le bec, si, en assurant le voir comme l'autre, il ne m'en donnoit les certaines enseignes en le décrivant tel qu'il seroit. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 118. — Je voy bien que je suis pris par le bec, quant à ceste mienne confession : et veux passer condamnation. H. Estienne, *Dial. du ang. franç. ital.*, II, 278. — Le mesme Juge, dit Eutrapel, me cuida je ne say quand prendre par le bec, lors qu'on m'accusoit, à tort et sans cause toutefois, de quelque petite jeunesse. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 21 (II, 20). — Si vous dites qu'ilz ont esté faitz sainctz et canonisez à cause de leurs vertus, vous estes prises par le bec. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 33, p. 440. — C'estoit Chastellier Portant, grand confident de M. de Soubize, et habil' homme... qu'on n'eust jamais pris par le bec. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 254).

Bec salé. — Il deust avoir le bec sallé ! Plus dict en a que je ne veulx. *Sotties*, III, 119.

Bec de corbin. Sorte de hallebarde ; — ceux qui en sont armés. — L'ung prend mon espée et ma lance, Mon bec de corbin, ma hoguine. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 29. — Leurs armes estoient qu'ils estoient couverts tout le corps, et pour les offensives, avoient des masses ny plus ny moins que celles que portent les cent gentilshommes qu'on nomme *Becs de corbin.* Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 244).

Bec de fauchon, de faucon. Sorte de hallebarde, même sens que *bec de corbin.* — Après marchoient messieurs de la court de Parlement, consequemment les cent gentils hommes de l'hostel, avec leurs haches et becs de fauchon. *Var. hist. et litt.*, VIII, 255. — Je croy bien que les becs de faucon que les Gentilshommes de la maison du Roy portent devant luy en approcheroient [de la franisque], si un costé du fer estoit tranchant, et ils ne fussent tant lourds et pesans. Fauchet, *Antiquitez*, III, 8.

Bec de cane, bec de cygne, bec de grue, bec de lezard, bec de perroquet. Instruments de chirurgie. — Cestuy qui est nommé Bec de Cane... est propre principalement lors que la balle est aux parties charneuses. Ambr. Paré, IX, 4. — Autre instrument nommé Bec de cygne... sert à tirer quelque chose estrange, apres avoir dilaté la playe. Id., *ib.* — Cestuy est nommé Bec de Grue... et est propre à extraire du profond dragées, mailles, esquilles d'os fracturés. Id., *ib.* — Autre figure de Tire-balle, nommée Bec de Lezard, pour tirer la balle, lors qu'elle sera applatie. Id., *ib.* — Autre instrument nommé Bec de Perroquet, pour tirer quelques pieces de harnois inserées au profond des membres. Id., *ib.*

Bec de cane. Soulier à bout large. — Quand les hommes se fascherent de cette chaussure aigue que l'on nommoit la polaine, l'on fit d'autres souliers qu'on nommoit becs de cane, ayant un bec devant de 4 ou 5 doigts de longueur. Guill. Paradin, *Hist. de Lyon* (G., Compl.).

Bec du pied. Pointe du pied. — Les autres... regardoient par sur les espaules des autres et plus avancees, se haussans sur le bec du pied. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 164).

Bec 2. *Bec cornu.* Mari trompé. — On tomba à parler en ceste Seree d'une grande querelle, avec un long procez, entre gens de qualité, pour avoir appellé un homme marié Jan, Sot, Cocu, Cornard, Becco-cornuto, et parent de Moyse. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 75). — Les Italiens appellent celuy de qui la femme s'esbat Becco-cornuto, de ce que le bouc ne se soucie et n'est nullement jaloux si un autre bouc va à sa chevre tout devant luy. Id., *ib.* (II, 76). — Qui vous lairroit faire, vous m'en presteriez de belles, avec messer Camille, auquel je mande qu'il est un forfant, un *becco cornuto* et un sot. Cholières, 9e *Ap. Disnee*, p. 370. — Je ne crains point la mort ; et la prens en gré, puisque je me suis vengée de toy, et que je t'ay fait cocu et bec cornu. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 84).

Becafigue. Becfigue. — Puys luy enfournoient en gueule... Otardes, Otardeaux, Becquefigues. Rabelais, IV, 59. — Les anciens ont eu les becafigues, tours et francolins en delices. Belon, *Nat. des oys.*, XVII, 7 (G., Compl.). — En Provence les becafigues Dessur tous fruits aiment les figues. Baïf, *Mimes*, L. III (V, 171). — Je... hay l'opinion de Favorinus... que c'est un miserable soupper si on n'a saoullé les assistans de crouppions de divers oyseaux, et que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. Montaigne, III, 13 (IV, 258).

Becard. Sorte d'oiseau. — Puys luy enfournoient en gueule... Hutaudeaux, Becars. Rabelais, IV, 59.

Becarre. *Par becarre et par bemol, — par nature, par becarre et par bemol.* De toutes les façons. — *Par becarre ou par bemol.* D'une façon ou d'une autre. — A son entree tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequare, et par bemol. Rabelais, II, 7. — Ce qui le faisoit ainsi niaiz fol, c'estoit que quelques bons maistres de mestier l'avoyent veillé onze nuictz tout de suyte, luy fichans de grosses espingles dedans les fesses pour le garder de dormir, qui est la vraye recepte de faire devenir un homme parfaict en la science de follie, par becarre et par bemol. Des Périers, *Nouv. Recr.*, 68. — Sotz triumphans,

sotz bruyantz, sotz parfaictz... Sotz de bemol, de beccare et nature. *Sotties*, III, 5. — F. de b quarre et de b mol. RABELAIS, III, 38. — La faveur Qu'à Toloze chacun me porte Les empeschoit de telle sorte Qu'il n'estoit pas en leur pouvoir, Bien qu'ils y fissent tout devoir Par bemol, becare ou nature, D'en tirer nulle procedure. *Var. hist. et litt.*, VIII, 49. — Si on le croit, Pasquier, qu'il appelle Pasquin, est... un sale et vilain Satyre, Archimaistre sot; sot par nature, par becarre, et par bemol, sot à la plus haute game, sot à triple semelle. E. PASQUIER, *Lettres*, XXII, 12. — Un Abbé de ma sorte n'a point de plus belle règle que de n'en avoir point : dispensé qu'il est, ou par B carre, ou par B mol, ou à droict fil ou à reculons, ou par la porte, ou par la fenestre, de passer carriere à ses conceptions. *Les Fanfares des Roule-Bontemps*, p. 51. — Il [le Pape] est Dieu en terre par fantasie, et demy Dieu par nature, et un quart de Dieu par b quarré, et un autre demy quart par b mol. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Changer nature en becarre, bemol en becarre. Modifier. — L'esté, c'est un mauvais paillart : Il reschauffe, il consomme et ard... Mais Dieu, grand astrologien, Le tempère souvent si bien Qu'il change nature en bequarre. *Anc. Poés. franç.*, IV, 42. — Vous changez b mol en b carre, et ne prenez pas advis que je puis vous battre par vostre propre argument. CHOLIÈRES, 1re *Ap. Disnee*, p. 29.

Bécasse. *La bécasse est bridée.* Le tour est joué. — Et disoit-on à la court... qu'ilz [les huguenotz] vouloient jouer leur jeu plus seurement qu'ilz ne jouarent après à Meaux pour la Sainct-Michel; que sans les Souysses... la bécasse estoit bridée. BRANTÔME, *Couronnels françois* (V, 348). — M. de Bayard... se resout combattre à pied, ce qui estonna Don Alonzo, pensant que son ennemy n'y condescendist jamais, mais il n'estoit plus temps de s'en desdire, car la bégace en estoit bridée, comme l'on dit. ID., *Disc. sur les Duels* (VI, 264).

Teste de begace. — C'est avoir deux beaux brancards sur le front, lesquels on passe ainsi que la teste de begace beant aux estoiles. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Epistre* (I, 271). — Voila comment on apprend en hantant les sages : ainsi par hantise se forment les testes de begace et compas mesurant le ciel. ID., *ib.* (I, 272).

Becasseau. Petit de la bécasse. — Je veux comme des becasseaux Enfiler ceste Tresoriere, Le Tresorier, la chambriere. GREVIN, *la Tresoriere*, IV, 3.

Beccade. Coup de bec [pour caresser]. — Elle confondoit les bastardes raisons des Chapons, disant qu'elle aimeroit autant estre associée à une poulle, que ses beccades auroient autant de suc. *Var. hist. et litt.*, IV, 279.

Beccane. — Les noms des raisins... sont... Samoyran, Ribier, Beccane, Pounhete. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, III, 2.

Beccare, Beccu, v. *Becarre, Becu.*

Becgue. Bègue. — 1503. Les becgues ne sont pas faicts chanus pour la multitude de la humidité de leur cervel. *Le Guidon en françoys*, 252 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Becgueter. Bégayer. — Panurge... s'addressa à frere Jan, et luy dist becguetant et soy gratant l'aureille guausche. RABELAIS, III, 26.

Bechee. Béquée. — C'estoit une pie qui conduisoit ses petits piauz par les champs pour leu apprendre à vivre; mais ilz faisoyent les besia et vouloyent tousjours retourner au nic, pensa que la mère les deust tousjours nourrir à la beche DES PÉRIERS, *Nouv. Recr.*, 87. — Entretena les œufs, portans la bechee à leurs petitz. PA QUIER, trad. d'Opuscules de PLUTARQUE, p. 12 — Qui leur met la bechée au bec? BILLON, *le Fo inexpugnable*, 167 a (Vaganay, *Pour l'hist. du fran moderne*). — Si les meres des oisillons... S'en vo la bechee chercher, Pour l'aporter à leur fruit che CH. FONTAINE, *Epigr.*, p. 68. — [A l'alouette] Pu d'enhaut tu te laisses fondre Sur un sillon ver soit pour pondre, Soit pour esclorre, ou pour cou ver, Soit pour apporter la bechée A tes petits o d'une achée, Ou d'une chenille ou d'un ver. RON SARD, *Odes*, IV, 27 (II, 356). — Mais tu vis, par le sillons verds, De petits fourmis et de vers : Ou d'un mousche, ou d'une achee Tu portes aux tiens l bechee. ID., *Gayetez, l'Alouette* (II, 43). — Et le petits oiseaux, Voletans par les bois de rameau en rameaux, Amassent la bechee, et, parmy l verdure, Ont soucy comme nous de leur race fu ture. ID., *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (161). — Je vey un Serin tellement apprivoisé qu' venoit dérober les petites miettes de pain broyee et froissees entre les doigs mignards de l'une de ce filles pour porter la bechee à ses petits. R. BEL LEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 247). — Et là de heronneaux la béante nichée De sa mere reçoi l'attendue bechée. BEREAU, *Eglogue* 5, p. 43. — [Le rossignol] Ne trouvant plus au nid sa petit nichee, Qui beante l'attend pour prendre la be chee. R. BELLEAU, *Amours des Pierres precieuses les Amours de Hyacinthe* (II, 195). — Quand je t voy, le cueur me rid, Beau sildre, et ma gorg sechée T'attend, ainsi que, dans le nid, L'oy seau qui attend la bechée. JEAN LE HOUX, *Chans du Vau de Vire*, II, 7. — Nous ressemblons à ce rossignolets, Qui retournant trouvent leurs nid seulets, Estant allez chercher quelque bechée Loi du taillis pour nourrir leur nichée. RONSARD, *Epi taphe de Claude de l'Aubespine* (V, 301). — E attendant qu'à leur douce nichee Le pere vienn apporter la bechee. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. I *Elegie* (14 v°). — Et comme les oiseaux, qui de dans la nichée Voletent pepiant, demandant l bechée. P. DE BRACH, *Amours d'Aymee*, L. I *Eleg. pastor.*, 4. — Sa lamentable vois resonnoi tout ainsi Que celle d'un oiseau de tristesse transi Qui, dans son nid portant l'ordinaire bechee, N trouve plus dedans sa petite nichee. R. GARNIER *Antigone*, 1784. — Les oyseaux vont quelquefoi à la queste du grain, et le portent au bec sans l taster, pour en faire bechée à leurs petits. MON TAIGNE, I, 24 (I, 163).

(Par extension). — Elle s'accointa... d'un vieille qui sembloit à voir une saincte n'y touche qui donne la bechee aux Serpens. LE MAÇON trad. de BOCCACE, *Decameron*, V, 10.

(Fig.). — Tu n'as pas trouvé tes petitz beu vreaux de Paris qui ne beuvent en plus qu'un pinson, et ne prenent leur bechee sinon qu'on leurs tape la queue à la mode des passereaux. RA BELAIS, II, 14. — J'entens, soit de jour soit de nuit, De ces petits Amours le bruit, Béans pour avoir la bechee. RONSARD, *Odes*, V, 21. — Puis ceste amoureuse nichee Tousjours demande la bechee, Tousjours crie et tousjours a faim. R. BELLEAU, *Odes d'*ANACREON (I, 30). — Bouche qui de baizers souloiz apreivoizer Mes amours voletanz, et leur donner bechee Au moins d'un froid baizer. AUBIGNÉ, *le Primtems*, III, 40. —

Qu'attens-tu cependant, pauvre gallefretier? esperes-tu d'ailleurs ta bechee? Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 98). — Nous avons recouvré de ces bons cuisiniers du temps passé qui sçavent apprester ceste viande nommee *Pheros*, mengeaille de Dieux, et bechees de Deesses. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Tome* (I, 229).

Bechement. Baiser donné bec à bec. — Le bechement des Colombs est service De l'un vers l'autre, avec plaisir sans vice. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 21.

Bechenez (à), v. *Bechevet*, dont *Bechenez* paraît être une altération.

Bechet. Brochet. — Carpes, grans bechetz et barbeaux. Texte de 1531 (G., Compl.).

Becheteau, dimin. de *bechet*. — Est ordonné que nuls ne vendent ou facent vendre, donnent ou facent donner ne treuvent pour manger ne aultre usage becheteaux ne barbellets qu'ils n'ayent une poingnee entre teste et queue. Texte dans G., Compl. (*Barbelet*).

Becheur. Celui qui bêche. — Les pionniers cavèrent si bas que l'un d'entre eulx vint tout premier à descouvrir ceste cuve... Il ne fut pas en la puissance de ces becheurs de la pouvoir ouvrir si tost. Des Périers, *Nouv. Recr.*, 13. — D'un laboureur ou d'un becheur de vigne. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4.

Becheux. Qui bêche. — *Pionnier.* Militaire, becheux, pauvre. M. de la Porte, *Epithetes*, 323 v°.

Bechevet, A bechevet. Les pieds de l'un près de la tête de l'autre et réciproquement, dans une situation inverse. — Il veit dos contre dos bechevet accouplees A l'entour de l'essieu deux Ourses estoilees. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte de Promethee* (II,17). — Tout à l'entour de luy deux Ourses estoilees Roulent ensemblément, pource sont appelees Par un autre surnom des Grecs, les Chariots : L'une et l'autre tousjours se soutenant du dos Bechevet sur les flancs les testes abaissees, Espaule contre espaule à rebours renversees. Id., *les Apparences Celestes* (II, 329). — On faisoit porter les affaires dans une petite allée... si estroicte qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme à la fois. Les escuyers... faisoyent parler le galand par dessus leurs jambes appuyées à la muraille de l'autre costé, et eux deux à bechevet (= les jambes de chacun appuyées à la muraille à laquelle son compagnon est adossé). Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 5.

La tête en bas, la face contre terre. — Le moine luy vint descharger un si grand revers de son baston sur l'autre flanc qu'il l'envoya bechevet du long de la levee. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Distinction* (I, 251). — Là dessus furent envoyez les cardinaux Du Perron et Ossat, lesquels, s'estans traînez de genoux, se couchèrent de leur long, la face en bas, et, comme l'on dit, à bé-chevet. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 26. — Il a fallu que lui, se prosternant aux pieds du Pape, ait receu les gaulades en la personne de M. le Convertisseur et du Cardinal d'Ossat, lesquels deux furent couchez de ventre à bechenez, comme une paire de maquereaux sur la grille, depuis *Miserere* jusqu'à *vitulos*. Id., *Sancy*, I, 1.

Teste à teste bechevel. Un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Bec-jaunage. Ignorance, sottise. — Que ne s'adressent-ils à moy, par Dieu s'il y en estoit venu un, je luy monstreroy bien son bec-jaunage : cela ! Ils sont tant jeunes. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 38.

Beçon, v. *Besson.*

Becquefigue, v. *Becafigue.*

Becquenaud. Bavard. — *Langue.* Fretillarde... injurieuse, bequenaude. M. de la Porte, *Epithetes*, 235 v°. — Quant est du seigneur Basile, la rencontre n'en peut estre que bonne ; car vous sçavez que c'est l'homme du monde lequel ayme mieux nostre maison. — Voyez-vous ceste becquenaud ! D'autant qu'elle sçait bien que je ne voy volontiers Basile, elle m'en dit du bien. Tournebu, *les Contens*, I, 1.

Becquer. — C'est ce que nous disons *Bec*, dont est venu *Becquer*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 2.

Frapper du bec. — Pour garder que les oyes ne vous becquent. *Anc. Poés. franç.*, I, 155. — Un gros corbeau vint s'adjecter sus elle Qui par becquer sa playe renouvelle. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 97. — Le Corbeau trouva la Vipere Qui dormoit : et d'elle veut faire Son gibier. Du bec la beca. Elle se reveille bequee : Et s'eveillant s'est rebequee : Mord à mort cil qui la pica. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 21). — Lors, comme pour recompence Dequoi soigneus je te pence, Bequant tu prens appetit... Et te jouant, pour m'esbattre, Avecques ton bec folastre, Tu viens ma main pinsoter. P. de Brach, *Amours d'Aymee*, L. I, Ode 4, *le Canarin*. — (Fig.). Quand friand tu te panchois, Beccant mon ame égarée Dedans sa tresse dorée. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 50).

Toucher du bec. — Je veux puiser au fond d'une source inconnue, Que les courriers de l'air de leur bouche cornue Ne becquerent jamais. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *l'Amethyste* (II, 166).

Béqueter. — J'aprouve bien que tous ceux là qui vivent Aux parcs de Dieu l'avis d'Horace suivent, Sans point bequer des autres les raisins. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. V, *à Claude de Sanzay*. — Tes hayes... serviroient d'apast aux oiseaux pour s'y venir nicher, et y viendroient grands et petits becquer ta graine. *Supplement du Catholicon*, ch. 2, dans Tricotel, édit. de la *Satyre Menippee*, II, 25.

(Fig.). Baiser. — Ou me laissez becquer ceste amorce friande, Ceste levre succree. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 96).

Enfoncer le bec. (Fig.). Pénétrer. — S. Mere Eglise a bien becqué plus profond au sens, et sondé le gué de plus près. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 10.

Becquerelle. Médisance, méchant propos. — Nous fusmes là bien deux chandelles A baver et à caqueter ; Ainsi servent les becquerelles De moustarde après disner. *Anc. Poés. franç.*, VI, 204.

Mauvaise langue. — Elle dict merveille de toy, Que tu n'es qu'une larronnesse, Une villaine menteresse, Orde, puante becquerelle, Et dit que tu es macquerelle De ta maistresse et d'ung gros moyne. *Anc. Poés. franç.*, V, 82. — Sy je voys quelque bequerelle Segrete, g'iray après elle. *Sotties*, III, 118.

Becquerolle. Potence à pendre les enseignes. — 1507. Au regard es menus ouvrages comme boetes à épiciers, tabeuriers, becquerolles, estendarts et autres choses qui ne sont point de grande conséquence, ils pourront estre peints de matières et couleurs qu'il plaira aux marchands

et acheteurs. *Stat. des peintres-sculpteurs de Rouen* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Becquet, dimin. de *bec*. — De leurs bequets pillars si le bruit craquettant S'oyoit sur le plancher, c'estoit au consultant Signe de bon succés. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 102.

Brochet. — Clignez l'ueil et vous y lancez Comme fait ung bequet en Loire. *Anc. Poés. franç.*, IX, 157. (Texte : comme on fait ung bequet). — Le Brochet est poisson industrieux, en prenant sa pasture ; car se tenant contre le courant de l'eau, lorsqu'il advise quelque grenouille ou autre chose se remuer leans, il se darde de roideur sur sa proye. C'est de là que les pourvoyeurs et cuisiniers de la court le nomment un Lanceron. Le vulgaire d'Anjou et du Maine le nomment un Becquet, luy voyant avoir un grand bec. P. Belon, *Nat. des Poissons*, p. 293, dans Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 47.

Becquetade. Coup de bec. — (Fig.). Quelque fin poullet, qui n'auroit ne morve ne pepie, et ne seroit toutesfois du poullaillier de saincte mere Eglise Romaine, pourroit ici nous venir donner une fascheuse becquetade. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4.

Becquetement. Action de béqueter. — Oiseaux hostes de l'air... Par vos becquetemens, par vos vols et ramages, Rendez certains, Mignons, finissans mes presages, Ceux qui voguent sur l'eau, ceux qui hantent les champs, S'il doit faire serain ou quelque mauvais temps. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 204.

Becqueter. Dire du mal de. — Il n'y a pas d'apparence qu'elles ayent alors le bec gelé : pour le moins j'en respon pour celles de Paris, qui ne se sont peu tenir d'appeler des caquetoires leurs siéges, sur lesquels, après avoir becquetté leurs maris, leurs freres et seurs, parens et amis... en la fin viennent à s'entrebequetter. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 8 (I, 122).

Tourmenter. — La terre, qui cognoit que nous aimons, brutaux, Moins la vie et l'honneur que ses riches metaux, Et qu'un avare soin nous becquette sans cesse. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 1^er *Jour, les Furies*, p. 90.

Becqueteur. Qui béquète. — *Oiseau* ou *Oisel.* Leger, emplumé... becqueteur. M. de la Porte, *Epithetes*, 288 r°. — Et du Pic becqueteur, Qui s'assit sur le chef de Tubere Preteur. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 102.

Becqueton, dimin. de *bec*. — [Les fourmis]. L'un va et l'autre vient, et la bande petite Porte à son becqueton leurs vivres suite à suite. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du Cerf*, p. 196.

Becu. Qui a un bec, un long bec, un gros bec. — Turcs, ayez peur des grans aigles becus. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3 (III, 402). — Ny la soif de Tantal' ny la rou' d'Ixion Ne suffiroient là bas à la punition, Ny le vautour beccu, dont la griffe cruelle Pince de Promethé la poitrine immortelle. Ronsard, *Poemes*, L. I, *les Armes* (V, 32). — *Heron* ou *Hairon*. Criard, beccu, fantasque. M. de la Porte, *Epithetes*, 209 v°. — *Parroquet* ou *Perroquet*. Babillard, sifleux, mignon, peinturé, beccu. Id., *ib.*, 305 r°. — *Vaultour*. Passager, beccu, presagieux. Id., *ib.*, 414 r°. — Creon... a defendu que Polynice fust Transporté de sa place, et que sepulchre il eust, Et veut (ô cruel cœur !) que les Corbeaux becus Se gorgent de sa chair et des autres vaincus. R. Garnier, *Antigone*, 1534. — Il faut auparavant qu nostre soin procure Que les corps trespassez soyen mis en sepulture, De peur qu'ils soyent la proy et des loups affamez Et des corbeaux bécus. Id. *les Juifves*, 2066.

(Fig.). — Agrippe... De guerre fiere a le signa luisant Superbe au chef, qui becu s'esperonne Environné de navale couronne. Des Masures *Eneide*, VIII, p. 430. — Maintenant, ô malheur auprés des naus becues Les petits vers prendron dessus toy leurs repues. Am. Jamyn, *Iliade*, XXII 196 v°.

Qui ressemble à un bec. — De femme sur le vin le nez rouge et becu. R. de Collerye, *Epithetons* 10. — Puis des vaisseaux les esperons becus. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 340. — Entrez, fende ceste ennemie arene Aux éperons becus. Id., *ib.* X, p. 511. — Et ceulx qui ont engins becus Comme barbaudiers, barbaudieres. *Sotties*, III 336. — Beccue ou rostrale addition ou additio en forme de bec, est ce que les Grecs disent Ole cranon : sçavoir est l'avancement ou apophys du grand focile du bras, par lequel en partie i se joint a l'avant bras, et sur lequel on s'accoude Car aussi est il nommé communement coude. Le Grecs l'appellent aussi coroné, qui signifie bec d corbeau ou corneille. Dont semblablement les barbares l'ont nommé adjoustement beccu. Car d vray c'est une epiphyse (c'est a dire adnaissance et ressemble a un bec. Joubert, *Interpr. des dict anat.* (G.). — Monstre plus grand, ni les Colchides Ni Thebes les Echionides Soubmirent au coultr beccu. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes* IV, 4.

Beda. Lourdaud, sot. (Ici, terme de tendresse). — J'estois... son petit meschant, son tout, so beda. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 17.

Bedacier. De bedeau. — *Verge*. Singlante... bedaciere, droite, sergenteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 418 r°.

Bedaine. Gros boulet de pierre. — Il jectoit bedaines et quarreaux empennez d'assier. Rabelais, IV, 40. — Frere Jan à coups de bedaines les abbatoit menu comme mousches. Id., IV, 41.

Mauvaise chance. — Tous ces bonnets quarrez... toutes escritoires, et tels autres bastons à feu, portoient bedaine et malheur, à la chasse, et partout ailleurs aussi. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 13 (I, 191).

Bedaud, terme d'amitié, de tendresse. — Esmouche, couillaud, esmouche, mon petit bedaud. Rabelais, II, 15. — Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'ayme desja tout plein, et ja en suys tout assoty. Ce sera mon petit bedault. Id., III, 18.

Bedeau. Huissier d'un tribunal, d'un parlement. — Du povre Clement arresté Le propos estoit, à Bourdeaulx, Par vingt ou quarante bedeaulx Des seigneurs dudict parlement. Marot, *Epistres*, 62. — Quant aux Bidaux, je pense qu'ils ont donné le nom aux Bedeaux... lesquels Bedeaux servent aux Justices subalternes, de mesme que font les Sergens aux Royalles. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 521 v°. — Vous autres, messieurs les Conseillers et peres de la patrie... qui vous estes presentez en ce lieu à la convocation de nostre bedeau et huissier. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 105).

Huissier d'un recteur. — Monsieur Roze... maintenant... recteur de l'Université, fit le lendemain dresser l'appareil et les personnages par

son plus ancien bedeau. *Sat. Men., Abregé des Estats*, p. 44. — Le bedeau de Monsieur le Recteur, qui estoit à ses pieds, luy fit fendre la presse. *Ib.*, après la *Har. de M. de Lyon*, p. 135. — Ce mot de *Bedeau* est demeuré aux supposts du Recteur de l'Université de Paris, qui vont aux ceremonies publiques devant luy, avecques leurs Masses argentées. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 19. — [Le Recteur] marche par la ville en public, revestu de sa Chappe d'Escarlatte, et a devant luy ses Bedeaux, portans leurs Masses d'argent... Quand je vous dy Bedeaux, cela s'entendoit anciennement Sergens... Et les Masses leurs estoient baillées tant pour la conservation du Recteur que remarque de sa grandeur. Id., *ib.*, IX, 22.

Quand il est question de l'antiquité, le mot peut s'appliquer à des hommes remplissant des fonctions analogues : — Il avoit apres plusieurs huissiers et bedeaux, qui faisoyent faire place à la deesse [Cérès] pour passer. Louveau, trad. d'Apulée, XI, 3.

Le mot *bedeau* se trouve employé comme équivalent de *licteur* : — Tibere... ne voulut seulement permettre qu'elle [Livia] eust un bedeau. E. de la Planche, trad. des Cinq premiers Liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 10 v°. — Il feit renverser par ses licteurs (ou bedeaulx) les hosties qui estoient la prestes, l'appareil du sacrifice. Id., *ib.*, L. II, 84 v°. — Les Sergeantz (et Bedeaulx) portoient leurs poignées de verges renversées contrebas. Id., *ib.*, L. III, 93 v°.

Bedault de marmite. — Bedault de marmite, besin, bobelineur. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 5.

Bedeglium. — Un liniment composé de bolarmene, une once, sponge de bedeglium, racine de bistorte, de chacune demie once. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Bedier. Ignorant, sot. — On dispense dameretz, fringueraulx ; Asnes bediers sont faitz prothonotaires. Gringore, *les Folles Entreprises*, I, 97. — Sus villain ! Fault il sommeilher ! Hey, hey, sus ! bedier ! Vous dormés? *Sotties*, II, 38. — Tu eusses eu des plus gorriers, Coups de fouet pour ton chappeau, Qu'onques bedier eut sur sa peau : Et lors on t'eust monstré au doigt : Voila l'asne qui tant mordoit. *Un ami de Marot à Sagon*, dans le *Marot commenté*, t. IV, p. 553 de l'éd. in-4° (G.). — Quand on trouva que Beda condamnoit un language duquel à grand'pene congnoissoit-il la première lettre, Beda fut declaré bedier. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur (I, 9). — Ledict Budé rembarra vaillamment ledict Beda, luy prouvant sur le champ qu'il estoit un bedier, auquel il n'appartenoit pas de juger de telles choses où il ne congnoissoit que le blanc et le noir. Id., *ib.*, ch. 29 (II, 150). — Deniers avancent les bediers, Et des premiers font les derniers. Gabr. Meurier, *Prov.*, p. 70, éd. de 1577 (G.). — T'appartient il, bedier, de moissonner ce que tu n'as pas semé? Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 761, édit. de 1577 (G.). — On a prins garde de pres de n'admettre des gros bediers au sacerdoce, mais gens d'estoffe et sçavans. Taillepied, *Hist. de l'est. et republ. des anc. Franç.*, 40 r°, édit. de 1585 (G.). — Il interrogea un Prestre qu'il trouva ignorant ; « O, dit-il, gros bedier, asne que tu es, qui t'a fait prestre, qui est le veau d'Evesque qui t'a conferé cet ordre? — C'est vous, monsieur. — Par dépit, bedier, je payeray cent sols d'amande, et toy dix francs ». Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Commitimus* (II, 84).

Bedon 1. Sorte de tambour à caisse hémisphérique. — 1507. Estradiots au son de leurs bedons Courent chevaulx, font bruire leurs guidons. J. Marot, *Voyage de Gênes* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Tout alentour delle [Cybèle] ses gens appellez Corybantes, armez et ambastonnez, sonnans tabours, tympanes et bedons, dont ilz menoient grand noise. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Ses oreilles estoient toutes essourdees... du bruit des menestriers, trompettes, clairons, fluttes, tympanes, bedons, cors, busines, et autres manieres d'instrumens divers du temps passé. Id., *ib.*, I, 40. — Car il n'est acquest que de don, Ne dancer qu'au joly bedon. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce.* — Je quicte tout, tabourins et bedons, Haulxbois, bourdons, fleuste, rebec, sonnete. B. Aneau, *Lyon marchant.* — Je t'eusse donné congé avec joye, chanson, bedon, et harpe. Calvin, *Bible françoise, Genese*, 31 (LVI, 49). — *Bedon.* Tabourineux ou tabourinant, petit, enfantin ou enfantelet, peinturé, joyeux, portatif. M. de la Porte, *Epithetes*, 47 v°. — Est-il son que tu n'exprimes Dans le naïf de tes rimes... Soit les horlogins apeaux, Soit le triquetrac encores, Triquetracant un vers ores, Ores le carillonant, L'archigigotant de sorte, Le tintant, ou de main forte Au bedon le bedonnant? Baïf, *Passetemps*, L. III (IV, 349). — Ainsi nos vieux François usoient de leur Rebec, De la Flute de bouis et du Bedon avec. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, II, p. 58.

Bedon 2. Terme d'amitié. — Escoute ça, Epistemon, mon bedon. Rabelais, III, 22. — Panurge... s'addressa à frere Jan, et luy dist... Tien moy un peu joyeulx, mon bedon. Id., III, 26. — Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes. Id., IV, 64. — Es-tu là, frere Jan? Je te prie, mon bedon, tien toy pres de moy. Id., V, 35. — Or sus, Monsieur, j'ay entendu vostre maladie, dont je suis bien marry ; mais comme ferez-vous pour en guerir? — Mon bedon, si tu m'aymes, tu peux estre mon medecin. Larivey, *le Laquais*, I, 2. — Boniface, mon mignon... Trouve nous quelque subtil moyen. — J'y pense. — Là donc, courage, mon bedon. Id., *le Morfondu*, II, 4. — (Il est possible, mais il n'est pas sûr que ce mot soit le même que *Bedon* 1).

Bedondaine. Bedaine. — La bedondaine. des presidens. Rabelais, II, 7. — Chausses... à la Souice, pour tenir chaulde la bedondaine. Id., I, 20. — Roger estoit d'avis de s'y trouver [aux noces] sans estre prié, sa bedondaine se ravalloit bien fort, et les joues luy pendoient au long de la maschoire comme à un vieil Singe. *Supplement du Catholicon*, chap. 2, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 22.

Bedondier. Celui qui joue du tambour appelé *bedon*, tambourineur. — Bailleurs de belles vessies, loqueteurs, besaciers, ragoins, baille-luy-belle, bedondiers, vielleurs, emoleurs, beffleurs. *Var. hist. et litt.*, IV, 50.

Bedondon. Le mot peut désigner le *bedon*, avec redoublement de la seconde syllabe, — ou le bruit du bedon, du tambourin. — Le jour de ses noces, il alla baudement et gaillardement querir sa femme atout son tabourin et fluste, la conduisant en grand' joliveté jusques au Moustier, puis retourna à sa maison se querir luy-mesme avec son bedondon. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 237-238).

Bedonner. Résonner. — 1507. Devant le roy cent suisses marchoient, De jaune, de rouge aornez

et vestus ; Fifres, tambours adoncques bedonnèrent. J. Marot, *Voyage de Venise* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Faire résonner. — Moult bien dancèrent, à la mode bergière, Deux ou trois notes, que Gombers bedonna A tout sa fleuste. *Anc. Poés. franç.*, X, 217. — Cf. *Bedon* 1.

Battre le bedon, le tambour. — (Fig.). Bien que par fois tu bedonnes, Et bien que par fois tu tonnes De Mars les troubles divers, Du tout la paix tu ne laisses, Mais quelque fois tu t'abaisses Jusqu'à l'orner de tes vers. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 349).

Bedonnerie. Son du bedon, du tambour. — Combien doucement ceste belle et harmonieuse sonnerie de pots conforte mes esprits... et que telles bedonneries, fanfares, et musiques cordees me desplaisent. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 261).

Bedonnique. Qui fait comme un roulement de tambour. — Apres en rimes heroiques Tu feis de gros vers bedonniques, Puis en d'autres vers plus petis Tu feis des hachi-gigotis. Du Bellay, *Jeux Rustiques, à Bertran Bergier.*

Bedonniquebouffonnique. — *Ode pastorale à Bertrand Bergier de Montembeuf... poete bedonniquebouffonnique.* Du Bellay, *Jeux Rustiques* (édit. de 1565).

Bedouaut. Blaireau. — Les gresses de porc privé, de porc sauvage, de bouc, de bedouaut, de regnard, de cerf. *Anc. Poés. franç.*, IV, 275. — Au mecredy, rustrerie, ce sont belles testes de mouton, teste de veau, teste de bedouaux. Rabelais, V, 26. — La Civette est trappe comme un Bedouaut ou Taisson, mais de plus grande corpulence. Belon, *Observations*, édit. de 1555, p. 166 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 62). — Fais luy l'eschine ou en la forme De celle d'un lapin en forme Ou de celle d'un chat tapi Ou d'un bedouaut accroupi. *Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers, Portrait de Pamphage* (G.).

Fourrure de blaireau. — Laissez moy ces manteaulx de Loup et de Bedouault. Faictez escorcher Panurge, et de sa peau couvrez vous. Rabelais, IV, 24.

Bée. *La gueule bee.* La gueule ouverte, la bouche béante. — Les... lievres, connilz, belettes, foynes, blereaux, et aultres bestes l'on trouvoit par les champs mortes la gueulle baye. Rabelais, II, 2. — Ce pendent Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa barque, et par ce qu'ilz dormoyent la gueulle baye et ouverte, il leur en remplit tout le gouzier. Id., II, 28. — Là eussiez veu Silenus son Asne aigrement talonner... son Asne voltiger apres les Elephans la gueule bée comme s'il brailloit. Id., V, 39. — Tenez, ouvrez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent. Id., V, 45. — Il leur semble advis que c'est assez si le Prestre fait la consecration en murmurant sans sens, le peuple estant là tout esbahy et la gueule bée. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiv, 4. — Ce n'est pas pour nous rendre lasches, et à fin que nous l'attendions la gueule bée (comme on dit), mais c'est pour monstrer qu'il ne nous laissera point languir quand nous l'aurons invoqué. Id., *Serm. sur l'Epistre aux Ephesiens*, 47 (LI, 835). — [Antée] Encor' sur un genouil, mal-seur, se tient planté, Puis tout à coup il tombe, et de sa gueule bée Desgorge un panonceau. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 24). — Fuion d'icy : je voi cinquante gueules bées D'une Hydre au plus profond. J. Passerat, *Contre Phoebus et l Muses.* — D'autres se tenoient tout debout, gueule bée et ouverte, et lesdits curez leur sou floient en la bouche, et les nourrissoient de ven *Sat. Men., Tabl. de l'Escal. de la Salle des Estat* p. 292.

A gueule bée. La gueule béante, la bouch béante. — Voicy approcher l'insatiable drago qui à gueule bée cherchoit devorer ceste bell princesse. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuit* de Straparole, X, 3. — Toutesfois une Chat espiant ceste proye, D'un sault, à gueule bée, en gloutit nostre joye. Passerat, *Elegie* 11, *Sur l mort d'un moineau.* — Le malade a la bouche s seiche qu'il est contraint de demeurer tousjours gueulle bée pour attirer l'air froid. Ambr. Paré XXIII, 44. — Quand il trouve des gens qui l'es coutent à gueule bée, vous ne sçauriez croire c qu'il dit. Aubigné, *Faeneste*, III, 6.

(Fig.). — Ne vous est il jamais advenu en un seche et alterée sayson d'esté de voir vos jardin a gueule bee, ouvrant par maniere de dire l gorge pour recevoir la pluye...? S^t François d Sales, *Sermons autogr.*, 1 (VII, 8).

Gueule bée. Ouverture béante. — Une spelon que y eut, profondement Creuse, et horrible, à large gueule bée. Des Masures, *Eneide*, VI p. 281. — En reculant elle tomba dans un ton neau à gueule bee, la teste la premiere, ayant le jambes en hault. Fauchet, *Langue et Poesi franç.*, II, 95.

A gueule bée, à gorge bée. A pleine voix, d toutes ses forces. — Ils [les prescheurs] crient à gueules bées contre ceux qui desirent restabli nos affaires en tel estat qu'elles estoient auparavant le souslevement de la Ligue. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 3. — Le peuple crie à gorge bée *misericordia, misericordia.* Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iii, 3. — Tant d'autres excellentes predications des vaillants champions de sainte Mere Eglise, qui ont faict journellement sonner le batail de leur cloche contre les povres heretiques, crians à gorge bée le grand haro. Id., *ib.*, II, iv, 1.

Gueule bee. Celui qui a la bouche béante. — En ce temps-là vinrent les Machabées Pour disputer contre Parlamentum ; Et n'eust esté certaines gueules bées, Disant : — Holà ! messieurs, parlementon ! On leur donnoit tres-bien par le menton. Melin de Saint-Gelays, *Enigme* (I, 72).

Beelant (mot d'argot). — *Entrever*, c'est entendre ; un *beelant*, un mouton. Guill. Bouchet, 15^e *Seree* (III, 130).

Beer. Ouvrir la gueule, le bec. — Lautre [dragon] qui bee et euvre ainsi la gorge, C'est mesme cil qui Marguerite sainte Voult engloutir, toute vestue et ceinte. Lemaire de Belges, 2^e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 22). — J'entens, soit de jour soit de nuit, De ces petits Amours le bruit, Béans pour avoir la bechee. Ronsard, *Odes*, V, 21.

S'ouvrir, être ouvert. — Et en vain la triple hure, Horrible, baveuse et sale, Songneuse garde infernale, Bée à si digne pasture. Pontus de Tyard, *Vers liriques*, Ode 5. — Tu ne verras beer les portes grandes De la maison espovantable à voir. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide* (M.-L., I, 397). — Ja les ouvertes fleurs par les campaignes béent. Ronsard, *Elegies, la Mort de Narcisse* (IV, 66). — Ayant creusé le bois, Tranché la poutre mesme, et dissous leur jointure, Il fait beer entr'eux une large ouverture. Bertaut, Liv. II de l'*Eneide* (p. 265).

Avoir la bouche béante. — Comm' un astre il prend vie, et sa force secrete Espouvante chacun

du regard d'un comette. Le peuple, à gros amas aux places ameuté, Bee douteusement sur la calamité. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 50).

Beer à, Beer après. Désirer vivement, aspirer à. — Telz noirs oyseaux, de malheureux destins, Les ennemys denotent clandestins, Qui à la mort des gens vertueux bayent, Affin que d'eux ja defunctz la robe ayent. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 71. — De tous les corps qui sont au ciel en si grand nombre, elle seule... a besoing de lumiere empruntee d'ailleurs, regardant tousjours et beant aux rayons du Soleil. Amyot, *de la Face de la Lune*, 16. — A fin que, demeurans en la bonne grace, ils emportent un jour le lopin auquel ils bayent, ils accommodent leur harangue à cela à quoy le prince encline desja plus. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 300. — Echo n'est plus par les montagnes, Dedans les bois, par les campagnes, Beante apres ce jouvenceau Narcisse, attiré de son beau. R. Belleau, *Petites Inventions, à l'Amour* (I, 158). — Elle eut recours au fer pour s'en player le sein, Mais nous qui, l'advisant, accourusmes soudain, Luy ostasmes des mains, et tout ce dont la rage Beante apres sa mort luy pouvoit faire outrage. R. Garnier, *Porcie*, 1893. — Mon amour est beant apres la sepulture, Je n'ay plus de desir que d'une tombe obscure. Id., *Antigone*, 1404. — Ceux qui accusent les hommes d'aller tousjours beant apres les choses futures et nous apprennent à nous saisir des biens presens... touchent la plus commune des humaines erreurs. Montaigne, I, 3 (I, 14). — Qui ne bee point apres la faveur des Princes, comme apres chose dequoy il ne se sçauroit passer, ne se picque pas beaucoup de la froideur de leur recueil. Id., III, 10 (IV, 140). — Le Chef des Ligueurs, enflé d'un frais secours Par Philippe envoyé, Philippe qui tousjours Bée apres nostre France. Du Bartas, *Cantique de la Victoire d'Yory*, p. 420. — Nous ne voulons pour conseillers et medecins ceux de Lorraine, qui de long-temps béent aprés nostre mort. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 266. — Ils voyoient... l'Espaignol, dedans la ville, ne béer qu'après nostre Couronne. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 3.

Beer (trans.). Désirer, épier ardemment, avidement. — Le jardinier, curieux de ses fleurs, De jour en jour beant leur accroissance, Ardent les voit. Aubigné, *le Primtems*, I, 76. — Gueres ne s'en fallut que ne m'en allasse : comme un loup qui en vain bee la pasture. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 11.

Beffler. Bafouer, berner, tromper. — D'avoir le soir Bachus escorniflé, Venus riffle, Ganimedes befflé. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389. — Cy n'entrez pas, Hypocrites, bigotz... Gueux mitouflez, frapars escorniflez, Befflez, enflez, fagoteurs de tabus. Rabelais, I, 54. — Tant en gestes qu'en parolles ilz prennent plaisir à beffler le monde, et retourner leur robbe à tout propos : tellement qu'on ne sache par quel costé les prendre. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 8 (VII, 170). — Pour ne se laisser poinct befler ny tromper en matière de justice, il fault croire qu'il y a des marques certaines pour la recognoistre. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 2e part. (IV, 63). — Le roy l'entretient longtemps de paroles en espérance de luy en faire raison, mais ce n'estoit que mines et pour le beffler. Id., *ib.*, 3e part. (IV, 141). — S'il est mal-aisé à un Prince d'en eschaper [de l'artifice des avocats et des accusés], encores est-il beaucoup plus difficile en l'estat populaire, où le peuple se laisse mener à la baguette, et beffler de parolles : ainsi qu'on peut voir presques en toutes les accusations faites et en Athenes et en Rome, quand le peuple jugeoit : les innocens estoyent condamnez, et les coupables absouls. J. Bodin, *Republique*, IV, 6. — Merveilles que, vous qui estes homme sage et bien entendu aux affaires, vous vous estes ainsi laissé befler. Cholières, 1re *Matinee*, p. 18. — J'ay le cœur trop bon pour me laisser beffler et nazarder de la façon. Id., 9e *Ap. Disnee*, p. 370. — Si Villeroy s'en lasse, nous aurons Zamet, qui, pour le plaisir que luy a faict mon bon cousin le Duc d'Elbeuf, ne plaindra ses peines et voyages, et se laissera aisement beffler sur l'esperance de ses greniers à sel. *Sat. Men., Harangue de M. le Lieutenant*, p. 89. — Vous befflez tout le monde, et tout le monde vous beffle aussi. *Ib., Harangue du Recteur Roze*, p. 153. — Il... estalle leur infameté, par laquelle ils ne faisoyent que beffler le monde, sur le theatre de toute la postérité humaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Preface. — Il n'est pas icy question de beffler le monde avecques cavillations basties sur l'ambiguité de ce mot *Juge*. Id., *ib.*, I, iv, 13. — Ces abus ont glissé... quand les sergens de bataille... par faveur, ont fait perpetuer leur charge, qui de longtemps n'estoit qu'à l'occasion, et, ne sçachans leur mestier, se sont laissez beffler aux jeunes capitaines. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 10.

Befflerie. Moquerie, tromperie. — Vous le tenez [Dieu] ainsi qu'un idole : vous luy faites accroire qu'il se contentera de vos befleries : et quand vous aurez abusé les hommes et vous en serez mocqué, il vous semble que Dieu est de leur reng. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 40 (LI, 91). — La mensonge et la beflerie Et la taquine tromperie Suit l'ame qui n'a point de Dieu. Baïf, *Mimes*, L. III (V, 160). — Ceste fable ou plustost befflerie et farce Mahumetaine est si salement et fadement preparee et assaisonnee qu'elle ne peut estre goustee de gueres de personnes qu'avecques degoust. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 9.

Beffleur. Trompeur. — En faulx semblant blactes et baziliques, Gazophilant, detractent gens à tort, Je les maintiens pour beffleurs repudiques. R. de Collerye, *Ballades*, 1.

Befler, Beflerie, v. *Beffler, Befflerie*.

Begace, Begasse, v. *Becasse*.

Begauder. S'occuper de sottises. — Ils vont niaisans, begaudans, et s'amusans par les chemins. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 24).

Begaut. Sot, niais. — On leur faisoit plusieurs telles interrogations joyeuses pour... essayer s'ils étoient point du tout niais et begaux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 29 (II, 140). — Ceux qui n'auront jamais bougé d'entre les bras de leur mère ne seront que niais et begaux. Id., *ib.*, ch. 31 (II, 162). — Et bien, grand begaut, m'as tu regardé assez? Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 23 (II, 38).

Badaud. — Herpin, en talonnant son loup, le brida de sa ceinture et de son cousteau... après l'avoir longuement pourmené parmy les rues du Thil... il tourna bride et s'en alla la queue levée toute la poste à Puchay... où les begauts s'en esgueulloient de rire. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 141.

Begayement (adv.). En bégayant. — [A sa langue]. Tu n'as fait ton devoir De demander mercy, te taisant sans mouvoir, Ou parlant d'une voix begayment prononcee. Baïf, *l'Amour de*

Francine, L. I (I, 136). — Cettuy gaillard se nourrit aux doux chants Qu'un Rossignol begayement degoise. E. Pasquier, *les Jeux Poetiques*, 5e part., 9.

Beglierbei. — Les tentes d'Armanto, et celles de ses Bachaz, Beglerbeyz et Sangiacz. *Amadis*, V, 26. — Partant parleray des provinces subjectes audit Turc, en chacune desquelles y a un Gouverneur, qu'ils appellent *Beglerbey*, c'est à dire Seigneur des Seigneurs. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 2. — Cette partie [de l'armée] se roidit de façon au combat qu'elle rompit tout ce qui lui vint sur les bras, mit en fuite le bacha... comme aussi le beglierbei. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 25. — Mahomet lève une armée sous la charge du beglierbei de la Grèce. Id., *ib.*

Begnivolence, v. *Benevolence.*

Begois (mot formé par plaisanterie). Langage bégayant. — Il luy respondoit en un langage jurois, tantost en begois, tantost en tous deux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 45.

Begude. Maison rustique. — Cest air leur proffite plus que d'aller boire le laict frais par les cabanes et begudes des montagnes. Du Pinet, trad. de Pline, XXIV, 6 (G.).

Begue. *Parler begue.* Bégayer. — Les disciples d'Aristote se plaisoyent a parler begue comme luy. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 1.

Begueant, v. *Beguoyer.*

Beguement. Bégaiement. — En chascune partie de tout animant... il y ha quelque depravation et deffault... comme à l'œil, aveuglement... à la langue, beguement. Pasquier, trad. d'Opuscules de Plutarque, p. 123. — Aveuglement ne peult estre à ce qui n'est point nay pour veoir... ainsi que la nature de ceulx qui nont langue et sont muetz ne peult estre appellee beguement. Id., *ib.*

Beguer. Bégayer. — Sa langue luy fourche et luy bègue Comme s'il avoit le fillet. *Anc. Poés. franç.*, III, 263. — Cest ung passe temps que de louir besguer quand il est courroucé. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 732. — Il dit... qu'ils toussent, qu'ils crachent, qu'ils beguent. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 441.

Begueter. Bêler (se dit de la chèvre). — Quand Barbares sur mer feront Pont de Cordes, jectez d'Eubee Chevres qui là begueteront. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 20.

Beguin. Sorte de bonnet. — Qu'un beguin serpentin me serre les cheveux Herissez de lierre et de vigne aux longs nœus. Ronsard, *Hymne de Bacchus* (IV, 360). — La raison pourquoy les Perses ont la teste si tendre est parce que depuis leur naissance on les tient en l'ombre la teste couverte de beguins et bonnetz. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 12. — (Fig.). Ces bons Evesques de Rome, voians que l'authorité de ce concile de Sardique, qui leur avoit adjugé droict d'appel, n'estoit suffisante pour faire teste à ces Peres d'Afrique, trouverent en leur conseil de coiffer les ordonnances d'icelui d'un autre beguin, supposans le nom du concile de Nicée en lieu de celui de Sardique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 6.

Avoir son beguin de travers. Être triste, soucieux. — Et vrayment son visage monstre Qu'elle a son beguin à l'envers : Quelque chose va de travers Qui luy trouble la fantaisie. R. Belleau, *la Reconnue*, II, 4.

Beguinal. De béguines. — Là dessus est fondée la plus grande partie de toutes leurs collations, institutions et fondations claustrales, moniales et beguinales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 11.

Beguiné. Coiffé d'un béguin. — (Par extens.) Les enfans de son temps aux premiers jours portoient leurs bonnets naturels qu'ils avoient apporté du ventre de leur mere... on leur laissoit ceste coiffe, pour tenir ces enfans ainsi beguinez plus chaudement. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 43).

Coiffé d'un béguin, rendu dévot. — Elle en heut bien rit. Si feroyent bien d'autres... si elles voyoient ainsin leurs marys qui leur sont ingratz et les traictent mal, en une telle réduction et ainsin béguinez et repentiz. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, Reyne de Naples* (VIII, 187).

Beguoyer. Bégayer. — La mere estime la fille mieulx estre sienne, laquelle... elle a... portee entre ses bras... ouy les premiers motz qu'elle cuyde jazer de sa langue balbuciente et besgueante. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 1. — O qu'il sçavoit dire et renger François, Tuscan, Latin et Grec, Besgueant un peu de son bec ! Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 194. — (Fig.). Comme les ruisseaux, Qui roulent murmurans leurs begueantes eaux. Grevin, *l'Olimpe*, p. 18.

(Subst.). — En chasque partie et puissance naturelle de nostre corps il peult advenir quelque defectuosité ou mutilation et maladie, comme en l'œil aveuglement, en la cuisse le clocher, en la langue le beguoyer. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 5.

Behemotique. *Les Princes behemotiques.* Les diables. — En la vieille Chronique des Princes behemotiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Behiram. — Le behiram ou pasques grandes. Guill. Postel, *Republique des Turcs*, 116 (Delboulle, *Notes lexicologiques*).

Behistreux. — *Orage.* Impetueux, rougissant, cruel... behistreux, *i.* tempestueux. M. de la Porte, *Epithetes*, 290 vo.

Behourt. Joute, tournoi. — Et me souvient lors de la noble personne du Prince Hector environné de ses freres et de sa baronnie, quand ilz marchent ensemble armez aux behours et tournoyemens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Les jeux anciens, en lieu de joustes, courses, behourts, combats, et tournoyemens qui se font maintenant, furent premierement trouvez et instituez à lhonneur des Dieux. Id., *ib.*, I, 37. — Le huitieme prys [estoit] pour le combat, tournoy et behourt des plus dextres chevaucheurs. Id., *ib.*, I, 40. — Meslant avec l'Amour les grands solennitez Des joustes, des Bouhourds, lors que de Connoissances Ils honoroient le bout de leurs guerrieres lances. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poétique*, II (I, 74).

Beigne. Enflure provenant d'un choc. — Avec flascons Silenus le suyvoit, Lequel beuvoit aussi droict qu'une ligne ; Puis il trepigne et se faict une bigne. Marot, *Chansons*, 32. — Il heurtoit tousjours à quelque ouvroir, ou, quand il estoit nuict, à quelque charrette, et se faisoit à tous coups une bigne au front. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 77. — Balde... n'ayant encor les jambes bien fortes ny les pieds bien asseurez... tombe souvent en terre, et gaigne de bonnes beignes au front. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 56). — Il hurte à un bois, et se fait une beigne au front. *Ib.*,

L. VI (I, 141). — Il se feit une grosse beigne au front, contre une pierre de la voute. *Ib.*, L. XXI (II, 297).

Beille. Boyau. — Gens saphirez qu'un dint de verre esveille... N'espargnez pas le creux de vostre beille Pour boire en grec, en flamant, en latin. G. Colin Bucher, *Poesies*, 186.

Bejaune, v. *Bec*, p. 529, col. 2.

Bejaunerie. Sottise. — Il y a plus de 1200 ans que Lactance Firmien a refuté ces bejauneries. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 29, p. 399.

Belaud. Testicule. — Par le droict canon, ceux qui se sont monstrez tellement ennemis de Nature que de se rendre orphelins de leurs belaus... sont forbannis des S S. ordres. Cholières, 4e *Matinee*, p. 140. — Devinez si la diette ne luy couste... plus que n'eust fait le desengonnement de ses deux belaus. Id., *ib.*, p. 153.

(Mot d'amitié). — Que je t'acolle une autre fois, Mon belaud, puis que je m'en vois. Baïf, *le Brave*, V, 4. — Et bien, mon belaud, que feronsnous? Larivey, *le Laquais*, II, 2. — Hé ! ventre d'un petit poisson, mon belaud, mon demoniaque. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 250. — Que sçauriés vous souhaitter d'advantage, mon petit belaud? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — Sçache, mon belaud, mon petit presteur de franches repues. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Discours* (II, 141).

Belet. Joyau. — C'est pourquoy l'enfançon de sa nature, en haste Prendra plustost qu'un pain un oiselet de paste : Et quand on luy presente un pourtrait, un belet En argent imprimé, l'argent luy semble laid Qui n'est qu'en simple masse. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, II (I, 43).

Beleter. Bêler. — (Fig.). La langue fretilloit à Rodolphe, qui beletoit d'aise qu'il avoit en soymesmes de s'estre peu imprimer dans son imagination l'idée nociere. Cholières, 2e *Ap. Disnee*, p. 64. — A peine eut il le dos tourné, au moins n'avoit il pas mis le pied hors la porte de leur abbaye, que ces bonnes dames belettoient aprés pour voir ce qui estoit si precieusement mis en reserve. Id., 5e *Ap. Disnee*, p. 208.

Désirer ardemment. — La commere, comme elle beletoit d'estre femme cavaline, aussi ne manqua à sermenter et promettre de plus belles que jamais. Id., *ib.*, p. 218.

Belier. Mari trompé. — Le seigneur Rodolphe mourroit, ou il faudroit qu'elle mourut, si elle le faisoit belier. Cholières, 2e *Ap. Disnee*, p. 67. — Le seigneur Rodolphe, pour ne s'habituer en Cornouailles, doit bien se garder de se marier : s'il refuse les joyaux, le voila de la confrairie des beliers. Id., *ib.*, p. 94.

Sot. — O quel belier taint en cramoisi est cestuy-cy [Fierabras] ! Larivey, *les Jaloux*, III, 4.

Nom d'une des pièces d'un pressoir. — La viz du pressouer s'appelloit recepte... les belliers, radietur. Rabelais, V, 16 (1562).

Couille de belier. La peau servait à faire divers objets : des bourses, des balles. — Ces mots dictz, Panurge luy praesenta... une couille de belier pleine de Carolus nouvellement forgez. Rabelais, III, 17. — *La couille de belier.* L'un des jeux de Gargantua. Id., I, 22. — Ledict sieur [de Gersay], ayant pris entre les mains des pages et laquais une couille de belier dont ils s'en jouoient à la bassecourt. Brantôme, *Recueil des Dames*, part. II (IX, 486).

Vessie de belier. — Leur office seroit de ne permettre point leurs povres subjectz estre ainsi seduictz, non seulement par faulse doctrine, mais visiblement en leur faisant à croyre que vessies de belier sont lanternes, comme dit le proverbe. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 414).

Belier (adj.). Sot. — Neantmoins je cognoy la vertu de Ronsard, Et n'ay point, Dieu mercy, une ame trop beliere, Ni un cerveau asnier, le recognoissant pere De nostre poesie. Rivaudeau, *Epistre à Remy Belleau.*

Belin. Bélier, mouton. — Avaller aussi doulx que lin Cinq ou six crotes de belin Vous appartient. R. de Collerye, *Dialogue de deux enfants*, p. 104. — Chefz de Belin dorez, autrement apellez perdrix de la truanderie. Du Fail, *Propos Rustiques*, Interpolations (chap. 15). — [Daphnis] se print à plorer sa sotise de ce qu'il sçavoit moins que les belins comment il falloit accomplir les œuvres d'amour. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 49 v°.

Mouton belin. Bélier. — Et suffist d'ung mouton bellin pour faire cinquante brebis nourrices. A. Pierre, *Const. Ces.*, XVIII, 1 (G.). — Que les moutons belins soyent bien faictz de corps. Id., *ib.*

Belin. Bélier, machine de guerre. — Puis marcha droict à la cité de Procestre et la assiegea à tous gros engins disposez lors a prendre places, lesquelz engins on appeloit belins ou moutons. Bouchard, *Chron. de Bret.*, fol. 15 a, édit. de 1532 (G.).

Belin (adj.). Ignorant, sot. — Ha ! com je suis sot et belin ! *Anc. Poés. franç.*, III, 88. — Nestime pas que je soys si belin Que je nentende assez le jobelin. Michel d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, 13.

Belinaige, v. *Beliner.*

Beline, dimin. de *belle.* — C'est la langue... Qui t'apeloyt, mon doux bame... Et qui t'apeloyt, Meline, Sa beline, Entre mille jeus menus. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 79). — Et j'en appelle à tesmoins Les baisers de sa Meline, De sa Meline beline. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 165). — Je te disoy, ma Francine, Ma beline, Un baiseret donne moy. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 265).

Beliner (intrans.). S'accoupler. — Quand ilz eurent long chemin parfaict et estoient ja las... ilz ne belinoyent si souvent. Rabelais, II, 23.

(Trans.). S'accoupler avec. — Il belina pour un jour la tierce partie du monde... ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammoniens le faisoient protraire en figure de belier belinant, belier cornu. Rabelais, III, 12. — En cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigere. Id., V, 35.

Duper. — Le Beliné en Court. Rabelais, II, 7. — Moscovites, Indiens, Perses, et Troglodytes souvent auront la cacquesangue, par ce qu'ilz ne voudront estre par les Romanistes belinez. Id., *Pantagr. Prognost.*, 6. — Au matin avoir dedans leurs escriptoires et cabinetz discouru, propensé, et resolu, de qui et de quelz celluy jour ils pourront tirer denares : et qui par leurs astuces sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ilz sortent en place. Id., Prologue du Liv. IV.

Beliné. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Belinier (adj.). De bélier. — Panurge... luy praesenta... une couille de belier pleine de Carolus nouvellement forgez... La vieille... print de la couille beliniere trois carolus. Rabelais, III, 17.

Balle belliniere. Balle faite de la peau d'un tes-

ticule de bélier. — Ledict sieur [de Gersay] ayant pris entre les mains des pages et laquais une couille de bélier dont ils s'en jouoient à la basse-court... cette fille... pousse si fort ceste balle balliniere, pellue, velue, qu'elle fit six ou sept bons joyeux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 486). (Subst.). Conducteur de moutons. — Responds, ô belinier de Mahumet. Rabelais, IV, 5.

Belistrage. Mendicité. — *La Coquine.* Et moy, fille de belistrage, Je souhaitte quelques maraux, Quelque palefrenier ou page, Pour couvert l'estable aux chevaulx. *Anc. Poés. franç.*, III, 151.

Belistraille, mot collectif. Troupe de mendiants. — Les autres si ne vallent du tout rien Qui ne suivent que bélitraille. *Anc. Poés. franç.*, XI, 104. — Car, si tu n'estois point avec ta bélistraille, Avec tous ces coquins, avec ceste quanaille, Je ferois ressentir au travers de ta peau Combien peut recevoir de force mon cousteau. *Ib.*, IX, 248. — Dans le premier exemple, *belitraille* peut avoir le sens de *mendicité*.

Belistral, dérivé de *belistre*, mendiant. — Témoins l'élégant et insigne orateur belistral l'unique Ragot, jadis tant renommé entre les gueus à Paris comme le Parangon, Roi, et souverain maistre d'iceus, lequel a tant fait en plaidant pour le bissac d'autruy, qu'il en a laissé de ses enfans prouveus avec des plus notables et fameuses personnes que l'on sçauroit trouver. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 133.

Belistrandie. Mendicité. — La belistrandie des Millesouldiers. Rabelais, II, 7.

Belistrandier. Mendiant. — Il de son cousté paouvre plus que ne feut Irus. Au demourant glorieux, oultrecuydé, intolerable plus que dix sept diables, en un mot πτωχαλάζων, comme bien proprement telle peaultraille de belistrandiers nommoient les anciens. Rabelais, III, 25. — Ayants faict telz oultrez soubhayts, ne vous en advient que le tac et la clavelee : en bourse pas maille : non plus que aux deux belistrandiers soubhaiteux à l'usaige de Paris. Id., IV, Prologue.

Belistre. Mendiant, gueux, indigent. — Semyramis [estoit] espouilleresse de belistres. Rabelais, II, 30. — Ces belistres sont de besoing au monde, car, si tous estoient riches, l'on ne trouveroit point à qui donner pour exercer la belle vertu de liberalité. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 2 (I, 341). — Quand ilz furent arrivez premierement à Londres, en la maniere qu'on voit arriver les belistres, ilz s'adonnerent à aller demandans l'aumosne. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 8. — Il m'est avis que je les oy : Qu'on ne nous parle plus de Calvin : c'est un homme trop inhumain. Comment? si nous le voulions croire, non seulement il nous feroit belistres [*ad mendicitatem redigeret*], mais il nous merroit incontinent au feu. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 599). — Nous nous y rendrons... desguisez en belistres et mendians qui vont par le païs prochassantz leur vie. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 22 vo. — Portant dessoubz son aisselle un bissac, qui sembloit proprement la besasse d'un belistre à mettre des bribes. Id., *ib.*, L. VI, 69 ro. — Penses-tu, si on avoit certaine cognoissance... de la genealogie de beaucoup de gens, aujourd'huy fort riches et grans Seigneurs, qu'on ne les trouvast possible descendus de quelque pauvre belistre, qui n'auroit fait toute sa vie autre chose qu'estaller une jambe toute mangee et mi-pourrie de chancre à l'entree de quelque temple...? Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 132-133. — Il dit... que le sage sera melancolique... tousjours pauvre et belistre par ce qu'il dédaigne faire la court aus grans seigneurs. Id., *ib.*, p. 164. — Maint sorti d'un tige hautain De quelque maison non commune, Belistre mandie son pain, Eprouvant les tours de Fortune. Id., *Poes. div.* (II, 224). — Je suis Gentilhomme d'ancienne et noble maison, et à grand' peine souffrirois ceste honte d'aller par l'eglise demander comme un belistre. *Comptes du Monde adventureux*, 4 (I, 34). — Je vous laisse à penser le grand regret qu'il eut, de se voir ainsi mechamment trompé, et demouré nud comme un belistre. *Ib.*, 34 (II, 3). — Gnemon se moque du conseil qu'avoit pris Theagene aveq Chariclée, de se deguiser en belitres et mendians. Ant. Fouquelin, *Rhetorique Francoise*, 9 ro. — Mais voir... Un belistre en trois jours aux princes s'égaller, Et puis le voir de là en trois jours devaller : Ces miracles (Morel) ne se font point, qu'à Rome. Du Bellay, *les Regrets*, 105. — Allez poser ces habits que vous portez, et prenez ceux de quelque belistre... et faignez de mendier. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 5. — Celuy qui aura songé qu'il est Roy, et qu'il est en un grand banquet, s'il s'esveille, il trouve qu'il est tout affamé, il se trouve un povre belistre. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 52 (LIII, 630). — Les Payens appellent vaine gloire... quand un povre belistre veut faire du riche. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 37 (LI, 55). — Si un enfant quitte la maison de son pere... et puis qu'il devienne un belistre tantost apres et qu'il n'ait pas un morceau de pain à manger, ne dira-on pas qu'un tel enfant... est plus qu'insensé? Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 37 (LI, 714). — Les fieres Destinees Heurtent esgalement Les testes ordonnees D'un marteau violent ; Et sont soubs mesme loy Le belistre et le Roy. Rivaudeau, *Aman*, III, p. 111. — Quant à tant de povres moines, qui n'ont ni rente, ni revenu... et mesme ceux qui sont appelez mendians (qui vaut autant que belistres), comment sera-il vraysemblable que ceux-ci ayent de quoy faire bonne chère? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, 22 (II, 39). — Il ayme mieux traisner ses miserables jours en toute langueur et pauvreté, que renoncer à son mestier de belistre. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 1. — Ainsi de pauvre et belistre qu'il estoit, parvint à la couronne d'un tant puissant royaume. Id., *ib.*, XI, 1. — Un belistre demanda quelquefois l'aumosne à un Laconien, qui luy dit, Voire-mais si je te la donne, tu mendieras encore plus. Amyot, *Dicts des Lacedaem., Divers*, 53. — Il y eut un notable personnage entre les Ænianiens appellé Temon, qui, se vestant de vieux haillons, et prenant une bezasse sur son col, se deguisa en belistre, et en cest habit s'en alla vers les Inachiens demander l'aumosne. Id., *Demandes des choses grecques*, 13. — Ulysses demande bien l'aumosne, mais c'est pource qu'il ne veult pas qu'on le cognoisse, et contrefaict le belistre miserable le plus qu'il peult. Id., *Que les Stoïques disent des choses plus estranges que les Poëtes*, 4. — L'un des plus grands fouets, qui empesche les meschans d'offenser, est la crainte qu'ils ont que leurs enfans soyent belistres, estant leurs biens confisquez. Bodin, *Republique*, V, 3. — Que vous semble si je me desguisois en belistre, comme un de ces soldarts devalisez qui vont demandant la passade...? Larivey, *les Jaloux*, II, 1. — Me voila riche a tout jamais : je dis plus riche que le

sultan Solyman, car je ne me veulz comparer aus autres rois qui ne sont que belistres au prix de moy. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 7. — Et ne voit on guière [à Rome] de belitre qui ne nous demande l'aumosne en nostre langue. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 266. — Si à l'usurpateur la force sert de tiltre, Quel roy est asseuré de n'estre un jour belitre? *Anc. Poés. franç.*, IX, 7. — Considere aussi un peu les boutons d'esmail.. ils sont venus à tel mespris qu'aujourd'huy les hommes ont honte d'en porter, et disent que ce n'est que pour les belistres, parce qu'ils sont à trop bon marché. Palissy, *Discours admirables, de l'Art de terre*, p. 307. — Cete Maison étoit ruinée sans moy, mon Mari s'en alloit belistre, ma Belle-Mere coquine, par faute de sçavoir ménager. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Dial. de Placide et Severe*, 41 vo. — Il y avoit deux pauvres belistres à la porte d'une Eglise. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 196). — Encores aujourd'huy... appellons nous ceux à qui nous voulons mal, et pensons injurier, marauts, coquins, belistres, comme leur voulans reprocher qu'ils sont meschans et larrons, et qu'on ne se fie point en eux, et qu'on a en haine la pauvreté. Id., 30e *Seree* (IV, 284). — Generalement noterés pour toutes sortes de serviteurs, hommes et femmes, de ne vous charger nullement de personnes estrangeres, passageres, belistres, caïmans, sans aveu ne cognoissance. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 6. — Il veid le Diable en forme de gueux et belistre, qui avoit une robe toute usee, luy pendant par lambeaux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 8. — Le Diable... se monstre en habit de belistre et quaimant, mendiant son pain. Id., *ib.*, IV, 9. — Ne voulans pas qu'un belistre aille braver un Prince ou autres Grands en l'autre monde, avec ses vertus Theologales, comme ce pauvre Lazare, qui morgoit un homme de bonne maison. Aubigné, *Sancy*, I, 2. — Les belistres armez ont le gouvernement, Le sac de noz citez. Id., *Tragiques*, I (IV, 36).

Moine mendiant. — En la noble ville de Paris est la coustume qu'il y a plusieurs bellistres deputez pour recueillir les fragmentz et superfluitez des maisons, et vont criant par les rues : Y a il rien pour les pourceaux de saint Anthoine? *Les Comptes du Monde adventureux*, 22 (I, 120). — Luy [un ermite mendiant] continuoit tousjours son mestier de belistre, allant de maison en maison. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 2.

Belistre de l'ostiere. Mendiant qui va de porte en porte. — Par l'artifice des meschans belistres de l'ostiere. Ambr. Paré, XIX, 1.

Belistre. (Fig.). — Quelle pitié sera-ce si nous voulons bannir autant de mots que nous trouverons estre en usage entre le populaire, et principalement quand il n'y en a point d'autres, ou pour le moins de si propres. Il est certain que c'est le vray moyen de faire nostre langage belistre et coquin : car quand il aura perdu le sien, ne sera-il pas force qu'il coquine l'autruy? H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 57.

Belistre de. Celui qui cherche avidement. — O affamé belistre de nouvelles, Povre alteré coquin de vanité...! Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 131).

(Féminin). *Belistresse.* — Quoquins, belitres et belitresses Tous ceulx si ont aujourd'huy le temps; Argent ont de maistres et maistresses. *Anc. Poés. franç.*, XI, 116. — Theagenes luy voyant la face ainsi sale et souillée... et sa robe toute rompue et deschirée, pensa que ce fust veritablement quelque belistresse et quelque esgarée prochassant sa vie. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 75 ro. — *Pauvreté.* Chetive, douloureuse... belistresse. M. de la Porte, *Epithetes*, 310 ro. — Voicy de fortune arriver une pauvre femme de ces belitresses que l'on appelle Egyptiennes. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 1. — L'imposture d'une belistresse feignant avoir un chancre à la mammelle. Ambr. Paré, XIX, 22 (titre). — Ha, a, que tu fais de mines pour une chetive belistresse. Mmes des Roches, *Dialogue de la Pauvreté et de la Faim*, 85 ro. — Elle estoit plus forte que son mari, qui, voyant ceste resolution et résistance, n'eut autre recours qu'aux injures, luy disant : Coquine ! belistresse !... Va t'en, sors de ceans. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 37. — (Fig.). Desdaignons cette faim de renommee et d'honneur, basse et belistresse, qui nous le faict coquiner de toute sorte de gens. Montaigne, III, 10 (IV, 150). — Ceste grande faim d'honneur et de reputation basse et belistresse, qui la fait coquiner envers toutes sortes de gens... est vilaine et honteuse. Charron, *Sagesse*, I, 20.

(Prononc.). *Blistre.* — J'aymerois mieux... Avoir affaire à quelque homme de bien... Qu'avoir affaire à blistres qui n'ont rien. *Anc. Poés. franç.*, V, 97.

Belistreau. dimin. de *belistre.* — Je fus grandement espouvanté... voyant que les portefaix et belistreaux estoyent devenus seigneurs aux despens de ceux de l'Eglise reformee. Palissy, *Recepte veritable*, p. 112.

Belistrer. Mendier. — (Intrans.). — De belistrer ung chascun advisoit. *Anc. Poés. franç.*, V, 144. — Pour empescher la mendicité, laquelle est contraire a bonne police, il seroit bon et ainsy havons ordonné que il ayt lun de nous officiers a lissue des esglises pour oster ceulx de la place qui vouldroient belistrer. Calvin, *Ordonnances* (X, I, 25). — En ce païs estoit un de ces freres, lequel se pourmenoit par toute la Calabre, belistrant avec un asne, la cloche au col. *Les Comptes du Monde adventureux*, 22 (I, 121). — Il vaut trop mieux donner à maint pauvre indigent, Qui t'en sçaura bon gré, ou vivres, ou argent, Ou quelque autre bienfait : car de telle despense Tu en auras au monde ou au ciel recompense, Non de vouloir chez toy les flateurs rencontrer, Qui te feront un jour, ainsi qu'eux, belistrer. Ronsard, *Hymne de l'Or* (IV, 352). — La malice de ces faineans qui vont belistrans d'huys en huys. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole (XIII, 2). — Ceux qui veulent ravaller l'estat des Ministres, Evesques et Surveillans, et leur oster la censure ecclesiastique, et les biens et honneurs, pour les voir belistrer, et fouller aux pieds, ils mesprisent Dieu, et aneantissent toute religion. J. Bodin, *Republique*, VI, 1. — N'ayant plus dequoy defrayer sa maison, il [Caligula] se meit à belistrer en personne, et mandier publiquement les offrandes des estreines. Id., *ib.*, VI, 2. — Vostre Noblesse, qui ainsi alloit vicariant et belistrant par les maisons, sans rien paier, à la mode de nos vieux Chevaliers errans, representoit en tout et par tout le pourtrait et image de vrais gueux et espions. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 35). — Quand Telephe et Pelé banis et caimandans S'efforcent d'émouvoir le cœur des regardans, Et Ragot belittrant un Evesque importune, Il a des mots piteux propres à sa fortune. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poet.*, I (I, 29).

(Trans.). — Qu'on cherche autre que moy qui, par menteurs écris, Pour belistrer le bien qui

gesne les esprits, Promette une autre vie Aux Rois, qui meurdrissans eux mesme leur renom, Feroyent que l'on verroit mon œuvre avec leur nom Dans l'eau d'Oubli ravie. JODELLE, *Ode au Comte de Dammartin* (II, 324). — Ceux qui plus ont merité de la Republique sont ordinairement les plus eslongnez... pource que l'honneur leur defend de flater, et belistrer les loyers de vertu, qu'on leur doibt offrir. J. BODIN, *Republique*, V, 4.

(Prononc.). *Plistrer.* — Car je sçais [bien] l'art de belistrerie Et de plistrer. *Anc. Poés. franç.*, V, 146.

Belistrerie. Mendicité. — De sur les champs j'en aquerré montjoie [de deniers], Car je sçais [bien] l'art de belistrerie. *Anc. Poés. franç.*, V, 146. — Qui est celuy qui ne sçait que sans argent leur bellistrerie ne sçauroit point durer? LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, III, 7.

Belistresse, v. *Belistre.*

Belistreux. De mendiant. — *Haillon*... sale, belistreux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 202 v°.

Belitraille, Belitre, Belitresse, Belittrer, v. *Belistraille, Belistre, Belistrer.*

Bellante. (*Belle ante*). — Le lignage qui vient de travers est le frère et la sœur, et ceux qui descendent d'eulx, est oncle et la tante, que l'en dict en françoys bellante tant de par père comme de par mère. *Coust. de France*, 257 v°, édit. de 1517 (G.).

Bellard. *Mouton bellard.* Mouton mâle. — Un mouton bellard. Texte de 1585 (G.).

Bellares (de *bellaria*, friandises). — Quon laisse la les convis salians... Des Albanoys les opulens bellares Et le menger et les cheres Cesares. MICHEL D'AMBOISE (1532), *Bancquet de M. le duc de Langres*, 87 v°.

Bellastre. Ayant quelque beauté. — Les lacquais de court... sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. RABELAIS, III, 25.

Bellateur. Guerrier. — Or donc les Cocz demeurèrent vainqueurs... Et feurent dictz par tout haultainement Seigneurs des champs et maistres bellateurs. *Anc. Poés. franç.*, X, 127.

Belleau. — 1530. Et n'avoit led. cheval sur le doz en lieu de selle fors ung petit de paille enclose en vieille toille que l'on nomme en vulgaire un belleau. *Perceval*, fol. 21 (Gay, *Glossaire archéol.*).

Belle-femme (pomme de). — La pomme... de Belle-femme, de Dame-Jane, de Carmaignolle... la Pomme-de-souci, la Pomme-cire. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Belleiste. De Du Bellay. — *Vers*... ronsardins, belleistes, perusins, jodelistes. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 419 v°.

Bellement. Lentement. *Tout bellement*, même sens renforcé. — Les sergeans les poulsoient quant ilz alloient trop bellement. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, IV, 6 (127 r°). — L'escorce vert leur croist au tour des aynes, Des aynes monte au ventre bellement. MAROT, Liv. II de la *Metamorph.* — Ma mère, allez plus bellement, pource qu'estant trop jeune... je ne vous puis suivre. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, XII, 3. — L'une va aussi bellement qu'une tortue. FRANÇOIS D'AMBOISE, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 57 v°. — Il faut... commencer bellement et froidement; et garder son haleine et ses vigoureux eslans au fort et perfection de la besongne. MONTAIGNE, III, 1((IV, 143). — Je croys qu'il est plus sain de manger plus bellement et moins, et de manger plus souvent. ID., III, 13 (IV, 264). — Les boiteux ne peuvent aller bellement, et redoublent le pas plus vite que les autres. DU VAIR, *Ouvert. du Parlement en oct.* 1613. — Mercure sen vient tout bellement amenant son troupeau. G. TORY, *Champ fleury*, L. I, 7 v°. — Oroondates criant à haulte voix fit courir ses gentz de grand randon : Mais Hydaspes commanda aux siens que du commencement ilz marchassent à l'encontre tout bellement le petit pas. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 104 r°. — Ainsi alloit Conon se retirant tousjours tout bellement. ID., trad. de DIODORE, XIII, 26. — Or les bœufs, tant que le feu qui brusloit ce qu'ilz avoyent attaché aux cornes fut petit, cheminerent tout bellement contremont le pied des montagnes. ID., *Fabius Maximus*, 6. — Il commanda aux autres particuliers Capitaines qu'ilz demourassent derriere, en vogant tout bellement apres luy. ID., *Alcibiade*, 28. — Cleomenes ne marchoit plus pas à pas tout bellement comme il avoit fait à son commencement, quand il estoit contrerollé par des officiers et magistrats de ville. ID., *Aratus*, 38. — Marche devant; j'iray tout bellement après toy. LARIVEY, *les Esprits*, II, 3. — Clearchus... qui commandoit les Grecs du party de Cyrus, les mena tout bellement à la charge, sans se haster. MONTAIGNE, I, 47 (I, 390). — Il commença... à se remuer tout bellement, ainsi que s'il se fust revenu d'un profond sommeil. ID., II, 12 (II, 184). — J'en ouy l'autre jour un qui, revenant tout bellement de la taverne, chantoit ce quatrain. *Sat. Men., Harangue du Recteur Roze*, p. 148. — La guerison, dit l'aphorisme, qui se fait tout bellement, est tousjours plus asseuree. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Vie devote*, I, 5. — Allés tout bellement et simplement en cette besoigne, sans vous y empresser. ID., *ib.*, II, 5. — Aussi ne prens-je point garde si elle va viste ou tout bellement. ID., *Amour de Dieu*, IX, 44.

Bellement, tout bellement. Doucement, tout doucement, sans brusquerie, sans bruit, avec précaution. — Corbieu je per toute constance, Tant j'ay grand haste que soit fét. — Monsieur vous sçavez qu'en tel fét Il faut proceder bellement : On n'y gaigne rien autrement. BAÏF, *le Brave*, IV, 2. — Il ne faut les bercer trop fort, mais bellement. AMBR. PARÉ, XVIII, 29. — Il va si bellement de peur d'estre descouvert, que vous diriez que c'est la superficie d'une riviere, qui coule viste sans qu'on s'en apperçoive. DU VAIR, *Medit. sur Job*, ch. 24. — Car dès l'heure tint parlement A je ne sçay quel papelard, Et lui a dict tout bellement : « Prenez le, il a mengé le lard. » MAROT, *Ballades*, 14. — L'Abbé... s'approcha tout bellement pour escouter à l'huys de ladicte chambre. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, I, 4. — Grand Tibault... S'en vint tout bellement cacher Un gros maillet en la ruelle. RABELAIS, IV, Prologue. — A ces motz se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge. ID., IV, 51. — Agesilaus fut le premier attainct, lequel estant tumbé par terre au premier coup feit semblant d'estre mort, mais ne l'estant pas il se coula tout bellement hors de la salle. AMYOT, *Cléomène*, 8. — De peur que le corps, qui estoit presque mort, ne tombast de son haut sur le planché de la maison, et par ce moyen fist bruit, ce bourreau le posa bas luy-mesme tout bellement. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 380). — Sa priere achevee, elle oit soudain comment L'yvrongne Prince ronfle : et puis tout bellement S'approchant du chalit, saisit le

cimeterre Qui, cruel, a trempé de sang toute la terre. Du Bartas, *Judith*, L. VI, p. 412. — Chacun estant couché et endormy, mon maistre, oyant que tout estoit paisible, sortit tout bellement de la chambre, et s'en alla à celle de Magdeleine. Larivey, *les Jaloux*, IV, 2. — Arcesilaus visitant Ctesibius malade, et le trouvant en pauvre estat, luy fourra tout bellement soubs le chevet du lict de l'argent qu'il luy donnoit. Montaigne, III, 9 (IV, 114). — Ceux là donc sont les premiers qui entrent et mettent les eschelles avec leurs gens, et si prestement et tout bellement tuent les sentinelles que le corps de garde n'en sentit rien. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 109). — Il se coula tout bellement dans la maison, et poussa toute la porte, et la ferma très-bien sur luy. Id., *Couronnels françois* (VI, 186). — Parquoy le fit evader, sans sonner mot, tout bellement du champ de bataille. Id., *M. de La Noue* (VII, 258).

Bellequière. — 2 pelles de fer et 6 chaudrons appellez bellequières, de cuyvre. Texte de 1527 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Belles-gens. Êtres surnaturels, d'après l'imagination populaire. — Ces peuples Insulaires ont leurs Belles-gens et Fees, qui se monstrent à eux és prairies. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11. — Du nombre de ces Fees, Striges ou Belles-gens estoient les trois Dames desquelles parle Hector Boece, qui predirent à Bancho Stuard la grandeur de ceux de sa race. Id., *ib.* — Il escrit qu'il ne se void plus gueres de Demons, qu'il nomme aussi Belles-gens. Id., *ib.*

Bellesse. Beauté, ce qui cause la beauté. — Ung peu de vent abat la rose En luy ostant tost sa bellesse. *Anc. Poés. franç.*, V, 194. — Je ne me puis assez complaindre de vous, voyant mener vie si solitaire et dolente en ces champs solatieux, qui non seulement pour leur bellesse vous doivent inviter à quelque joye et plaisir ; ains pour l'honorable compagnie que vous voyez icy se recreer de plus en plus. E. Pasquier, *le Monophile*, L. I (II, 701). — Dont ensuit que la bellesse ne se pourroit jamais reconnoistre en un menbre consideré seul. Sibilet, *Contram.*, p. 203 (G.). — Les Platoniques... disent que la première cause de la beauté est la bellesse ; et saint Augustin ainsi l'appella, nommant par le nom de la cause ce qui depend de la cause ; et, parlant logicalement, ils ont nommé la beauté en abstrait, et saint Augustin en effait. Id., *ib.*, p. 208 (G.). — Panfile a plus d'attretz que l'Amour et Venus : Mais armés de soutane, aux brodures frangees, Aux tailhes de son corpz ces bellesses logees. L. Papon, *Disc. à Mademoiselle Panfile*, p. 29. — De toutz ces ornementz je ne prise l'aprest, Si a l'œil de ce peuple au jour il ne parest : Veu que de receler ces bellesses si rares, C'est noyer un trezor dans les gouffres avares. Id., *ib.*, p. 37. — Certes soubz le parfum des toyles attachees, D'espargne il nous retient ces bellesses cachees, Dond se peuvent les cueurs des Scythes enflammer. Id., *ib.*, p. 39. — Checun veut à l'envy Panfile bien-veigner, Pour la veoir en vertus et bellesse regner. Id., *ib.*, p. 47. — De floride bellesse d'un' Helene. Id., *Hymne à Marguerite de Valois*, p. 9.

Bellet, dimin. de *bel*. — L'autre maigre pucelette A voir n'est pas si bellette. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 49). — Mais venez, Nymfes bellettes, Belles Nymfes doucelettes. O. de Magny, *Gayetez*, p. 24. — Si je l'ay par ton seul moien Pronte à mettre en mon dous lien, J'appendray en ta chapelette De mes brebis la plus bellette. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Ode à Venus*, p. 100. — En bonne foy elle est bellette. Baïf, *le Brave*, IV, 1.

Bellettement. Doucement. — Le troisiesme [poinct] se glisse tout bellettement à la refutation d'un paradoxe des Stoiciens. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3 (Paraphrase).

Bellicateur. Guerrier. — Le tresillustre et trescrestien roy Loys douziesme, puissant bellicateur, Vous monstrera vostre erreur et desroy. Gringore, *l'Entreprise de Venise* (I, 151). — Pour soustenir ses assaulx et alarmes Comme hardy vaillant bellicateur Transmis de Dieu du peuple protecteur. Id., *le Blazon des Heretiques* (I, 317). — C'est grant orgueil à telz bellicateurs De se dire des Princes correcteurs. Id., *l'Obstination des Suysses* (II, 352).

Bellicque, v. *Bellique*.

Bellier, v. *Belier*.

Bellifier. Rendre beau. — Pourroit bien mon foible cerveau Imaginer le premier beau Bellifiant les belles choses Qui sont en son bel œuvre encloses. Des Autels, *Suite du Repos de plus grand travail*, p. 119.

Bellinier, v. *Belinier*.

Bellique, Guerrier, militaire, de guerre, relatif à la guerre. — Trop eust esté vers luy nature inique, Si quant et ceulx de vieillesse citez Fust mort en lict ; gens à guerre incitez Doibvent mourir en tel acte bellique. Guill. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 133-134. — Si changeay Mars au noble Dieu d'amours, Et chant bellique aux amoureuses larmes. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 102). — Lequel estat seur et pacifique mieux luy eust valu tousjours entretenir que... vouloir estre vestu de pourpre et servi de metz delicieux en palais Royaux, en communication de Princes, et au mylieu de tumulte bellique. Id., *Illustr.*, I, 27. — Tu en peux prendre facile conjecture... par letymologie de mes noms, qui suis aucunesfois appellee Pallas... autres fois Bellone, pour ma vertu bellique. Id., *ib.*, I, 31. — Tous Princes doivent honnorer le sang Royal, combien quil ayt esté conquis en querele bellique. Id., *ib.*, II, 6. — Tout le desroy inhumain et criminelle abomination que licence militaire et fureur bellique ont accoustumé de commettre en tel cas y fut exploitee [au pillage de Sparte]. Id., *ib.*, II, 8. — Si que deça on ne sçauroit trouver Homme qui n'ayt desir de s'esprouver, Pour acquerir par haulte œuvre bellique L'amour du roy le vostre frere unique. Marot, *Epistres*, 3. — Plus ne m'orrez Venus mettre en avant, Ne de flageol soner chant bucolique, Ains soneray la trompete bellique D'un grand Virgile, ou d'Homere ancien. Id., *Epistre à M. d'Anguyen.* — Mais il falloit ses beaux vers heroiques Chanter au son des trompettes belliques. Salel, *Iliade*, Epistre au Roy François Ier. — Point n'est à toy de regir une armee, Ou manier les belliques ouvrages. Id., *ib.*, V, 82 ro. — Balistes, scorpions, et autres machines bellicques. Rabelais, III, Prologue. — A quoy a bien aydé l'envie des Romains, qui, comme par une certaine conjuration conspirant contre nous, ont extenué en tout ce qu'ilz ont peu notz louanges belliques, dont ilz ne pouvoint endurer la clarté. Du Bellay, *Deffence*, I, 2. — Du grand Henry le bras puissant et fort Avec les Dieux desja fait son effort De regaigner par ses fouldres belliques Le vieil butin des grand's pertes Galliques. Id.,

Recueil de Poesie, Chant triumphal. — Les vers sucrez du luc melodieux... Auront le pris, si la Muse heroique Ne fait sonner sa trompette bellique. Id., *ib.* — Dedans ce goufre béant Hurle la troupe heretique, Qui par un assaut bellique Assaillit le Tu-geant. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 126). — Par machines et tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes. Rabelais, IV, 61. — Intonation Phrygienne et bellique, comme celle qu'inventa jadis Marsyas. Id., V, 24. — Les princes presque tous plus voluntairement s'occupent aux exercices bellicques... qu'aux bons artz de paix. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 7 v°. — De la gloire bellique la fortune s'attribue la meilleure part. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (79 v°). — Que la noble vertu de vostre race antique Ne soit point démantie en cest honneur bellique. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhort. au camp de Henry II* (V, 188). — Et là changeant ma plume en quelque grande pique, Hardy, je me ru'ray dans la presse bellique. Id., Pieces retranchees, *Poemes* (VI, 186). — Soit qu'il faille parler De tes divines loix, ou des effrois belliques. Buttet, 1er *Livre des Vers*, *Ode* 1. — Tant vous pique Le desir et l'amour de louange bellique. Bereau, *Complainte de France*. — Si à secours aux affaires belliques Sont les citez et peuples Italiques. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 579. — L'institution de toutes ses loix tend à une vertu, à sçavoir la bellique, laquelle sert pour vaincre. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 7. — Exemple soit vostre pere Henry, Un second Mars, des estoilles chery, Qui, liberal, excellent, magnifique, Honora tant la science bellique. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. I, 7 v°. — Mon esprit pacifique Fut ennuyé de cete horreur bellique. P. de Brach, 1er Liv. des *Poemes, l'Aimee*. — Elle a dans la main senestre Un rameau vert-pallissant D'un olivier pacifique Chassant tout trouble bellique. Id., 2e Liv. des *Poemes, Ode de la Paix*. — Lors que Dieu, composant nostre trouble bellique, Transmit de l'olivier la branche pacifique Par la Sainte Colombe. Id., *Poemes et Mesl.*, L. II, *Elegie*. — On y requeroit... une expertise bellique plus universelle, et qui embrassast la plus part et plus grandes parties d'un homme militaire. Montaigne, II, 7 (II, 71). — Platon interdit les arts de mener les poings... et de lucter... par ce qu'elles ont autre but que de rendre la jeunesse apte au service bellique. Id., II, 27 (III, 110). — Qu'il cognoisse les armes et instrumens belliques. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 37. — Un Franc-à-tripe va dire à nostre maistre ès Arts, que, sans avoir esgard à tout cela, il l'empescheroit d'avoir peur, et si le garentiroit de tous dangers belliques, qui peuvent survenir aux corps. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 125). — Ceux de Callicut font des nobles une espece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit, et toute autre vacation que bellique. Montaigne, III, 5 (III, 327). — Telle surprise et ruse bellique... n'empescha point que le prince debonnaire ne soit enfin venu à bout de ses justes et heureux desseins. *Var. hist. et litt.*, I, 151.

Guerrier, militaire, belliqueux, aimant la guerre. — Après la mort du pape Fabien, Que Claudius fut empereur bellicque Contre les Gotz, il fut ung herectique Subtil en mal, nommé Sabellius. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 307). — Qu'il [l'avocat] ne soit pas vestu en mecanicque, Ne en marchant, ne personne bellicque. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 16. — Resjouys-toy, vaillant peuple Gallicque ; Resjouys-toy, ô nation bellicque. *Anc. Poés. franç.*, I, 230. — Les beaux tableaux antiques D[e] voz aieux, et sçavans, et belliques. Buttet *l'Amalthée*, 195 (p. 290). — Si l'escumiere fille ar[-] deur de vos beautez Aime tant comme on dict c[e] brave dieu bellique. Lasphrise, 188 (Vaganay *Deux mille mots*).

Belliqueur (subst.). Guerrier, combattant soldat. — Par belliqueurs mal conduitz, mal menez Nous avons veu perpetrer maint tour cault Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 58). — Onques Paris, qui fut grant belliqueur Et en amours hardy, preux, et vainqueur, Ne souheta autant veoir face à face La belle Helène. R. de Collerye, *Epistres*, 4. — Charles huytiesme, belliqueur. Id., *Blazon des Dames*. — Et fort craignoit ce puissant belliqueur, Loys, douziesme en tiltre de ce nom, Lequel a eu aux Ytalles vigueur. *Anc. Poés. franç.*, V, 126. — [C'est Alexandre qui parle]. Encores plus, tant fuz fier belliqueur, Que j'entreprins, et euz vouloir en cueur, De tout le monde embrasser et saisir. Marot, *Jugement de Minos*. — [C'est Scipion qui parle]. Comme un fort belliqueur Fuz esleu chef de l'armée rommaine. Id., *ib.* — Les deux Ajax excellents belliqueurs. Salel, *Iliade*, V, 85 v°. — Faisans en tout comme vrais belliqueurs, Ores vaincuz, incontinent vainqueurs. Id., *ib.*, VIII, 134 v°. — Tes vertus et ton audace, Et le maintien de ta grace Eussent des-aigri la rage Du plus foible belliqueur, Si la fureur du courage Ne luy eust sillé le cœur. Ronsard, *Odes*, I, 9. — Et qui d'un bras bien bataillant, Dès le printemps de ta jeunesse, As employé ton bras vaillant Jusques à ta blanche vieillesse Qui monstre encores la fureur En toy d'un brave belliqueur. Tahureau, *Premieres Poesies*, I, 42. — Quel port il a ! ô que son hardi cœur Montre qu'il est ung brave belliqueur. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide* (T. I, p. 341). — Devotion par l'infame mocquée, Enflé d'orgueil le belliqueur hardi. Le Caron, *Poesies, le Demon d'Amour*, 34 v°. — Je croy qu'il n'est si cruel belliqueur A qui ne print pitié de mon martyre. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 52. — Mille beaux vers qui grossissent le cueur Et roidissent le bras d'un brave belliqueur. O. de Magny, *Odes*, I, 56. — Bien que de tes ayeulx et les faits et les cœurs, Bien que le pere tien qui des grands belliqueurs Amortit la memoire... Ayent pour toy la mort et le temps combatu. Jodelle, *Ode au comte de Dammartin* (II, 322). — Ainsi marchoit armé ce vaillant belliqueur. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., Tombeau de Fr. de Lorraine* (I, 217). — Il [Hercule] se deschire, il crie, il se tourmente, Mieux resemblant un homme ayant le cueur Vain, lasche et mol, qu'un hardi belliqueur. Bereau, *le Ravissement d'Hyllas*, p. 151. — La part du combattant veincu du belliqueur Sera desfaite, serve, et subjette au veinqueur. Des Masures, *David combattant*, 1397. — *Belliqueur* ou *Belliqueux*. Hardi, vaillant, chevaleureux. M. de La Porte, *Epithetes*, 49 r°. — Tel a par ton pouvoir mocqueur Toute sa vie esté vaincueur, Qui au fort de sa gloire Perd contre un jeune belliqueur La vie et la victoire. R. Garnier, *Cornelie*, 1038. — Autant que la Trompette, effroy du belliqueur, Passe d'un son hardy la Musette ruralle, Autant, Ronsard, ta Muse, à qui rien ne s'egalle, Des vieux et des nouveaux te sacre le vainqueur. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 243 v°. — Ce menaçant danger panchera sur nos testes Tandis que les Troyens pourront lever les crestes, Et que le fils restant d'un si grand belliqueur Comme estoit vostre Hector

leur haussera le cœur. R. Garnier, *la Troade*, 767. — Je seray de madame aujourdhuy le vaincueur, Et tenu d'un chacun pour brave belliqueur. Id., *Bradamante*, 742.

(Adj.). Guerrier, belliqueux, vaillant. — Pas ne convient que ma plume se fonde A rediger du triomphe les arts, Car de si grans en haultesse profonde N'en feirent onc les belliqueurs Cesars. Marot, *Ballades*, 8. — Ainsi armee elle enflammoit les cœurs Des forts Gregeois à estre belliqueurs. Salel, *Iliade*, II, 34 v°. — Ja d'un costé des nostres le grand cœur A triumphé du souldard belliqueur. Du Bellay, *Recueil de Poesie, Chant triumphal.* — Celle de grand cœur Qui suyvit par maintes terres Son mary parmy les guerres, Comme un souldard belliqueur. Id., *ib., Vers Liriques*, 1. — Ou soit pour amollir les cœurs... Des Anglois separez du monde, Ou des Allemans belliqueurs. Ronsard, *Odes*, I, 11. — Lors que ton bras belliqueur Aura foudroyé le monde. Id., *ib.*, II, 1. — Là s'amoncelloit la jeunesse Des plus belliqueurs de la Grece Studieuse à ravir l'honneur De l'estrange fueille honorée Que de la terre Hyperborée Apporta le Thebain veneur. Id., *ib.*, V, 2. — Paris tient ses portes décloses Recevant son Roy belliqueur. Id., Pièces retranchées, *Odes* (VI, 78). — Aupres de Meun le Cheval belliqueur Brave apparoist, qui d'une ardeur de cœur Passe à nou Loire, ou folastre aux campagnes. Id., Pièces retranchées, *Hymne de la France* (VI, 149). — Le grand Henry qui son siecle decore, Seur de la foy du François belliqueur, R'abaissera l'Espagnole vigueur. Du Bellay, *Sonnets divers*, 17 (éd. Chamard, II, 268). — Mars te donna un esprit belliqueur. Id., *Jeux Rustiques, la Courtisanne repentie.* — Les belliqueurs Romains qui veinquirent la terre Ne pourroyent s'egaler à sa belle vertu. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Retour d'Anne de Montmorency* (V, 208). — Je te manie ainsi que quand un bon piqueur Sur la carriere essaye un cheval belliqueur. Jodelle, *Epithalame* (II, 121). — Plus aigre que devant rallumons le Discord, La rage, la fureur, la guerre et la turie Au gyron belliqueur de la grande Hesperie. R. Garnier, *Porcie*, 42. — *Bellerophon.* Chaste, aillé, belliqueur, gentil. M. de la Porte, *Epithetes*, 48 r°. — *Cheval.* Guerrier... belliqueux *ou* belliqueur. Id., *ib.*, 79 v°. — Disant ainsi ce grand Dieu belliqueur De Francion enflama tout le cœur. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 29). — De celuy brusloyent les entrailles D'ire, de rage et de rancœur, Qui fist des premieres batailles Herisser un camp belliqueur. R. Garnier, *Cornelie*, 186. — Les beaux Lauriers vainqueurs, Immortel prix des hommes belliqueurs. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. I, 43 v°. — Il descouvre son courage Fier, cruel et belliqueur. P. de Brach, 2e Liv. des *Poemes, Ode de la Paix.* — Quel blasme vous sera-ce? et combien de rancueur Encourra d'un chacun ce peuple belliqueur? R. Garnier, *la Troade*, 1592. — Come Claude de ces barbares Les rangz ferrez dessoubz leurs lares A trenchez d'un bras belliqueur. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 14.

(Fig.). Subst. : — Je ne me voy assez fort belliqueur Pour mettre en feu vôtre ame. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 53. — O belle main! qui me serres le cœur,... O belle main, ainçois, ô belle nasse, Où m'emprisonne Amour mon belliqueur! Guy de Tours, *Souspirs Amoureux*, L. II (I, 45). — Adj. : — J'eusse preveu le soucy belliqueur, Et le tourment qui me ronge le cueur. O. de Magny, *les Amours, Chant du desesperé.* — Comment, Amour, consens tu que je porte Pour deux objectz une angoisse si forte, Et qu'un seul traict de ton arc belliqueur Deux telz effortz face dedans un cueur? Id., *Odes*, II, 128.

Bellissime. Très beau. — De corps tresbelle et d'ame bellissime. Maurice Scève, *Delie*, 424. — L'eternelle contemplation et desir de la divine bellissime majesté. Pontus de Tyard, trad. de Leon Hebrieu, *l'Amour*, Dial. III, p. 262. — Donq est il plus raisonnable qu'elle [la lumiere] soit bellissime, veu encor que lon void à l'œil qu'elle est mere de toutes les delectables beautez du Monde inferieur. Id., *ib.*, p. 286. — La forme sans corps est bellissime : comme le corps sans forme est treslaid. Id., *ib.*, p. 291. — La congnoissance et amour... des bellissimes intelligences, ames et motrices des corps celestes. Id., *ib.*, p. 352. — Et la jugeay tout oultre bellissime. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 3. — Voz tant bellissimes et peremptoires argumens. De la Bouthiere, *des Prodiges*, 168 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Meintes autres encor de pareilhe sequence Parurent aux humeins bellissimes à tempz. L. Papon, *Hymne à Marguerite de Valois*, p. 20. — A propos de ce *Grandissime* dont je vien d'user, notez que ces superlatifs sont maintenant fort plaisants aux courtisans, comme sonnans fort bien, et ayant quelque garbe : tellement qu'il vous faudra prendre garde de dire plustost *Doctissime* que *Tresdocte* : plustost *Bellissime* que *Tresbeau* : plustost *Bonissime* que *Tresbon*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç ital.*, I, 285.

Bellistre, Bellistrer, Bellistrerie, v. *Belistre, Belistrer, Belistrerie.*

Bellistrie. Pauvreté. — Toy qui encontre les murailles Laisse pourrir tapisserie Et linge, tant que ne vault pailles, Tel tour sent bien sa bellistrie. *Anc. Poés. franç.*, II, 57.

Bellocier. Prunier sauvage. — Ainsi que de damas les prunes violettes Devancent du blocier les prunelles aigrettes. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 76. — En descendant d'un bellocier (c'est un prunier sauvage). Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 251).

Bellon, Bellouart, v. *Belon, Boulevart.*

Bellual. De monstre, de bête féroce, bestial. — Il courra à bride abbattue au vice où les sens et l'ame brutale, belluale et sensuelle le guideront. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 3. — Ce pape Benoist apres sa mort est dit avoir apparu en forme monstrueuse, hideuse et belluale. Id., *ib.*, VI, 14. — Et est bien raisonnable que, comme durant ma vie j'ay esté sans loy et sans raison, comme une beste, aussi que mon ombre et image retienne plus du bellual que de l'homme. Id., *ib.* — Le Magicien... ou la Magicienne jettoient des cris et voix inarticulees et belluales. Id., *ib.*, VII, 5.

Bellue. Monstre, bête féroce. — Attendant de moment en moment son tresnoble corps estre enseveli es abymes de mer, et transglouti es ventres des Belues marines. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 151). — Neantmoins pasteurs nonobstant leur humblesse Nont peu souffrir ces euvres dissolues, Ains comme on court aux terribles belues, Aux chiens rabiz et aux monstres divers, Ils ont rué sur tes souldars pervers. Id., *les Chansons de Namur* (IV, 301). — [A la Fortune] O cruelle moqueresse du genre humain! O faulse detestable belue! Id., *Illustr.*, I, 22. — Si laissa Neptune la garde des grans troupeaux de ses poissons et belues marines à Proteus

le sage vieillard Roy d'Egypte. Id., *ib.*, I, 28. — Si ny aura monstre marin ne belue si hardie, ne pirate coursaire si entreprenant, qui t'ose approcher. Id., *ib.*, I, 32. — La pucelle Royalle [Hésione] fut attachee au rocher, et sur le gravier exposee, pour estre promptement devoree du monstre marin et horrible Belue. Id., *ib.*, I, 34. — C'est l'ours cruel et beste furieuse... Qui m'a pillée soubz umbre de tutelle, Par façon telle et maligne cautelle, En usurpant à sa patte velue Tout son avoir comme faulce bellue. *Anc. Poés. franç.*, IV, 97. — Aïans arrivé la bellue [le crocodile] à terre, la premiere chose qu'ilz font, c'est de luy plaquer et boucher les yeux de boue. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 70. — A cause que la mer est environ ceste montagne pleine de bellues, les hommes estoient ravis et engloutis par icelles. Id., *ib.*, VI, 44. — Lors que ceste bellue [le crocodile] apperçoit la proye, elle ne fault incontinent de se ruer dessus. Thevet, *Cosmogr.*, II, 8. — Le peuple s'oppose aux Crocodiles avec telle hardiesse que ces belues ne les osent attendre. Id., *ib.* — Le peuple fait volontiers autant la guerre à ceste bellue [l'hippopotame] que font les Marrochiens aux Lyons affamez de la haulte Lybie. Id., *ib.*, II, 16. — Ceste bellue marine avoit pour conserve un autre poisson. Id., *ib.*, III, 16. — Vous ne leustes jamais... qu'une fontaine fust capable de donner nourriture au Crocodile... veu que c'est une bellue qui se repaist de proye. Id., *ib.*, VIII, 11. — Il n'y a partie de l'Ocean où le païs soit si plantureux de toutes especes de bellues de mer qu'en ces quartiers Septentrionaux. Id., *ib.*, XIX, 14. — Ces bellues marines [les loups-marins] y sont en si grande abondance que rien plus, de diverses couleurs, et grandes comme un veau. Id., *ib.*, XXI, 1.

Belluette. Bluette, petite étincelle. — Souvent advient que pour n'estaindre ny amortir une petite belluette de feu, une grande forest et un grand edifice sont totallement bruslez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 19. — Avecques une petite belluette de feu s'embrase une maison. Id., *ib.*, III, 34.

Bellueux. Où il y a des monstres. — Quel monstre, ni bellueuse Daunie la belliqueuse Pait en ses larges glandiers. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 22. — Le bellueux pere Ocean. Id., *ib.*, IV, 14.

Belluteau, v. *Beluteau.*

Bel-œil (poire de). — La poire... d'Amiral, de Messire-Jean, d'Angoubert, de Lombardie, de Bel-œil. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Belon, dimin. de *bel.* — Ma mignonne, ma belonne. Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises* (II, 113). — Et je te diray, ma Belonne : Autant que tu es ma mignonne, Francine, suis-je ton mignon...? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 269). — *Chat...* Le dim. *Chaton.* Follastre... gentil, petit, belon. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 r°. — Or ça, ma petite doucette niepce, estes vous venue? mon petit belon, mes amours, mon cœur gauche, voulez vous estre religieuse? Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 7. — Je t'ay mille et mille fois Juré d'une basse voix, Mon Cœur, mon Tout, ma Belonne, Qu'à toy seule je me donne. E. Pasquier, *les Jeux Poetiques*, 1re part., *Elegie* (II, 851). — Tout soudain que je veiz, Belonne, vos yeux... Tout soudain je me vis, Belonne, surpris. Id., *Vers mesurez* (II, 941). — Allons allons, ma mignonne, Allons, ma douce Bellonne, Dans l'espesseur de ce bois. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 109. — Las! je n'en puis plus, mignonne, J[e] n'en puis plus, ma belonne. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses* (II, 45).

Belouart, v. *Boulevart.*

Belourd. Balourd. — Ma comere l'huissiere traicta presque de mesme son marjolet, que tout belourd elle renvoya mignardement deschargé. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Exposition* (II, 2).

Belouse. Au jeu de paume, creux destiné à recevoir les balles. — L'estœuf bat celles [les murailles] d'un jeu de paulme, qui s'appelle à Bricolle, quand il n'y a qu'un toit, du costé du service : à la difference des jeux faits en halles, qui ont des toits et galleries de costé et d'autre : tels jeux appellez Blouses à Orleans, pour le son de l'estœuf heurtant dans le fonds de ces lieux caves au bout desquels y a des nates, pour rabatre le coup, affin qu'il ne rejalist dans le jeu, ains tombast dans le trou de la blouse. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 528 v°.

(Fig., dans un sens libre). — Il semble que vouliez faire traffic et marchandise de la belouse de vos femmes. Cholières, 5e *Matinee*, p. 209. — Il osta le linge poissé... et mit maistre cas dans la belouse... et ainsi guarit madame la merciere. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Consistoire* (II, 79).

Belucter, v. *Beluter.*

Belue, v. *Bellue.*

Belutaige. (Fig.). Acte sexuel. — Quelques gestes... que l'on face en leur veue et praesence, elle les interpretent et referent à l'acte mouvent de belutaige. Rabelais, III, 19.

Beluteau. Bluteau, tamis. (On trouve aussi *buleteau*, qui est la forme antérieure). — Elle le pria de mectre son sarot en sa teste et de belucter en son absence, afin que sa maistresse ouyt tousjours le son de son beluteau. Marg. de Nav., *Heptam.*, 69. — En voyant son mary le sarot en la teste et le belluteau entre ses mains, se print... à rire. Ead., *ib.* — Apres qu'elle fut moulue et en farine, je la feis seicher, et puis buleter... Si elle eust esté trop grosse, elle fust demeurée aux sacz, ou aux bulesteaux. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D. — Je sçay user du bulleteau. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 177. — L'epidermis comme un beluteau. Rabelais, IV, 31.

L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Belutement. (Dans un sens libre). — L'on voyoit d'un autre costé ladicte haridelle apres ce belutement naturel conduire par surprise un jeune tendron devers ce permuteur d'andouilles pendantes. *Le Premier acte du Synode noct.*, 12 (G.).

Examen minutieux, attentif. — Remettons à vostre retour le grabeau et belutement de ces matieres. Rabelais, III, 16. — Nostre Pere Bellarmin apres long belutement de ceste dispute traictee en quatre ou cincq chapitres, conclud finallement, *Summum Pontificem absolute esse supra concilia.* Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Beluter. Bluter, tamiser. (On trouve aussi *buleter*, qui est la forme antérieure). — *D'un president qui fut amoureux de sa chamberière, laquelle en buletant la cuyda violer.* Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, Table. — *Une Damoyselle fut si sage qu'ayant trouvé son mary belutant en l'habit de la Chamberiere, qu'il attendoit souz espoir d'en obtenir ce qu'il en pourchassoit, ne s'en feit que rire.*

Marg. de Nav., *Heptam.*, 69 (titre). — La Chamberière beluttoyt en la chambre de derrière. Ead., *ib.*, 69. — Elle le pria de mectre son sarot en sa teste et de belucter en son absence. Ead., *ib.* — Loyre poitrissoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Rabelais, IV, 14. — Je luy dis aussi que beluter parfois, pestrir, et secouer les habillements des lits, et les ranger, c'estoit un exercice bon et sain. La Boetie, *la Mesnagerie de Xenophon*, ch. 17. — Apres qu'elle fut moulue et en farine, je la feis seicher, et puis buleter. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D.

Séparer en tamisant. — En quoy sont comprins plus de IX^c^ viertaux de paille, qui a esté buletée hors du mault et autre bled meslé. Texte de 1585, dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 296.

Agiter — (Fig.). Nombre d'esprits le buletants et secouants [un écrivain], en exprimeront quantité de formes, ou selon, ou à costé, ou au contraire de la sienne, qui luy feront toutes honneur. Montaigne, II, 12 (II, 357). — (Exemplaire de Bordeaux : *le belutant et secouant*).

Examiner attentivement. — N'a pas aussi un Prophete chanté Que nos biensfaitz, nos œuvres à planté... Quand devant Dieu le tout est esventé, Pesé, reveu, belutté et vanté, Sont trouvez pleins d'ordures et de vices? Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 121). — Il y a d'autres subjects qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun se travaillant d'y donner quelque visage. Montaigne, II, 12 (II, 252). 1580, 1582, 1587, 1588 et exemplaire de Bordeaux : *buletez*. — Chascun maintenant de nous autres belute et sasse ses vieilles fautes. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXII (II, 225).

Se beluter le cerveau. Réfléchir, agiter son cerveau. — Il parle à soy-mesme, et se belute tout le cerveau. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IX (I, 247).

Beluter le temps. (Jeu de mots sur le sens de *passer*). — Apres avoir bien joué, sessé, passé et beluté temps, convenoit boire quelque peu. Rabelais, I, 22. — Elle... sassoit, tamissoit, belutoit et passoit le temps avec un beau et grand sas de soye blanche et bleue. Id., V, 20.

Beluter (dans un sens libre). — C. belutant. Rabelais, III, 26. — Puis sans melancholie Se vont coucher, belutent, prenent somme. Id., IV, 44. — Vismes aussi nombre infiny de poissons... mangeans, respirans, belutans. Id., V, 30. — (Trans.). Le nombre me plaist... Je me donne à travers tous les Diables... en cas que autant de foys je ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces. Id., IV, 11.

Beluteur. Celui qui blute, qui tamise. — Madame, oyez-vous point M. le docteur, qui tamise plus que quatre? Je vous prie venez veoir sa grace, et s'il est bon bluteur. Guill. Bouchet, 8^e^ *Seree* (II, 113).

(Fig.). — Nous sommes bluteurs en amours, Et sçavons fort bien nos offices. Melin de Saint-Gelays, *Vers pour des masques habillés en bluteurs* (II, 342).

(Dans un sens libre). — Guillemin prend ceste condition... Jaquette en eut tout du long de l'aune, et enceinte de quatre beaux petits enfans garçons, qu'elle enfanta au bout de neuf mois, et qui furent baptisez avec toutes les alegresses et joies dont les paroissiens se peurent adviser : chacun donnant et aportant des presens à ces illustres beluteurs, et faiseurs d'enfans à la douzaine. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 147-148).

Belvedere. Sorte de plante. — On vend bien icy encores d'aultres granes, comme d'Œillets d'Alexandrie, de violes matronales, d'une herbe dont ils tiennent en esté leurs chambres fraisches, qu'ils appellent Belvedere. Rabelais, *Lettres* (III, 360).

Bemol, v. *Becarre.*

Bemus. Sot, niais. — Ce n'estoit qu'un bemus, un lourdaut, et le plus grand sot de sa parroisse. Cholières, 6^e^ *Matinee*, p. 230. — Si la femme d'un grand Seigneur porte quelque habillement selon son rang et grandeur, une Damoiselle à simple tonsure et de bas alloy, par faute de se mesurer, en voudra faire autant : j'entens si son mary est un besmus, et qui ait trop lasché la bride. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 108).

Bencillon. Socle, cul-de-lampe (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1517. Sur le quel [autel] pose une belle et dévote ymaige de Notre-Dame et au dessus ung chappiteau bien richement doré avec les bencillons paincts très richement. *Voy. de la reine de Sicile à Clairvaux* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Bende, Bender, v. *Bande, Bander.*

Bendolier, v. *Bandolier.*

Benedict. Béni, saint. — Non seulement les inferiores Monarches en sont armées de privilèges et infinis bénéfices, mais aussi les sanctifices et bénédictes Régions Célestes collaudées et glorieusement enrichies. *Anc. Poés. franç.*, X, 228. — Qui vouldra veoir les anges benedictz, Qui vouldra veoir de son vray Dieu la face... Il fault premier que mourir je le face. Marot, *Complaintes*, 3. — Que ta doulceur de moy doncq se recorde Comme de Aron il te souvint jadis Quant tu lostas par ses faitz beneditz Dentre les mains de pharaon degipte. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 85 r°. — Ouvre mon cueur : et tu y verras nuz Son corps, sa face, et ses meurs beneditz. Id., *les Cent Epigrammes*, 53 r°. — De ses voisins le bon et grant credit, Des estrangiers le renom benedit. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 76. — Dedans la Bible estes nommez et dictz Anges et dieux, O noms tres benedictz. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Voyla comment il convient qu'on entende Que le povoir spirituel dict, Et temporel, soubz sceptre benedict Sacerdotal ont eu estre et durée. Id., *ib.* — Chose est donc raisonnable De desirer scavoir en faict et dict Tant que l'esprit puisse estre benedict. Id., *ib.*, I, 13. — O Dieu tres benedict. Id., *ib.*, II, IV, 1. — Les Dieux... en ont esté tous effroyez, voyans par l'usaige de cestuy benedict Pantagruelion les peuples Arctiques en plein aspect des Antarctiques franchir la mer Athlanticque, passer les deux Tropicques. Rabelais, III, 51. — Pensés aussi que Dieu par sa bonté... Vous donnera au royaume de France La paix, à fin que de volunté france Vous le servés et les sainctz benedictz. *Anc. Poés. franç.*, IV, 310.

Eau benedicte. Eau bénite. — Ung benoistier je vis de pur argent Ou tout a coup voys lasperges plongeant, Et faictz honneur a ce corps tant inclite De la saincte eau que lon dict benedicte. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 47 v°.

Les benedictz. Les saints. — Pour avoir eue a ce juif asseurance, Fidelité et aussi esperance Trop plus qua Dieu et a ses benedictz Glorifiez lassus en paradis. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 160. — Irez en la vie seconde, Et jouyrez de paradis, Là où sont tous les benedits. *Anc. Poés. franç.*, I, 303.

Benedicte. Sorte de remède laxatif. — Le triste pauvre bon homme s'efforça et fianta dans le lict plus que six ladres constipez ne feroient par

un clistaire renforcé de quadruple dose de fine benedicte. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Texte* (I, 220).

Benediction. *Faire la benediction du pied en l'air.* Être pendu. — Regnaut... s'en retourna sain et saulve en sa maison, et ses trois brigans allerent le lendemain faire la benediction du pied en l'air. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 3.

Benedictionné. Béni. — Cretin sacré et benedictionné de celeste main. Molinet, dans Guill. Cretin, *Poésies*, p. 267.

Benefice. Bienfait. — Elle [Troie] vint es mains de Sylla, lequel repara la cité, et consola les Iliens ou Troyens de beaucoup de benefices. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Presente à Dieu louenges et services, O toy, mon ame, et tant de benefices Qu'en as receu, ne les metz en oubly. Marot, *Ps. de David*, 38. — Dont Christ, voulant acomplir son office, Et declarer sa grace et benefice, Bien se voulut pour la promesse offrir. Marg. de Nav., *Les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 33). — Il ne laisse point de poursuyvre sa clemence sur les miserables pecheurs... jusques à ce que leur obstination soit rompue par ses benefices. Calvin, *Instit.*, I, p. 12. — Si cela n'estoit vray, le Prophete ne racompteroit point entre les benefices de Dieu, que le vin resjouyst le cœur de l'homme, et l'huile faict reluyre sa face. Id., *ib.*, XVII, p. 819. — Narrer et annoncer, et racompter à ses enfans, signifie de celebrer de bouche les benefices de Dieu, afin que le monde les entende. Id., *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 137). — J'entends louer ceulx qui prennent plaisir A composer par vertueux desir Pour extoller de dieu les benefices. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 23. — Si le sommeil et repous est don et benefice special des Dieux. Rabelais, III, 14. — Ceste evasion estrange et miraculeuse... semble voyrement bien estre une grace celeste et un benefice divin. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 93 r°. — A qui apres Dieu rendrons nous graces d'un tel benefice, si non à nostre feu bon roy et pere Françoys, premier de ce nom...? Du Bellay, *Deffence*, I, 4. — Ces geans ennemis du ciel veulent ilz limiter la puissance des Dieux, et ce qu'ils ont par un singulier benefice donné aux hommes restreindre et enserrer en la main de ceux qui n'en scauroient faire bonne garde? Id., *ib.*, I, 10. — Au tres heureux nombre des excellens esprits que... la posterité, reconnoissant leurs benefices, sauvera du tenebreux sepulchre d'oubli. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 4. — On temps que par vostre ordonnance et particulier benefice j'estois guardian des jardins. Rabelais, IV, Prologue. — [Les Stoïciens] disoient troys parties estre en benefice. L'une du donnant, l'aultre du recepvant, la tierce du recompensant : et le recepvant tresbien recompenser le donnant quand il accepte voluntiers le bienfaict, et le retient en soubvenance perpetuelle. Id., IV, 4. — Comme advint au beau Phaon tant aimé de Sappho par le benefice de Venus. Id., V, 20. — C'est certes un singulier benefice de Dieu, et un miracle digne de memoire, qu'entre tant de revolutions qui se font aux principaultez du monde, il entretient son Eglise d'aage en aage, et ne permet point que jamais elle soit abolie. Calvin, *Quatre Sermons, Exposit. sur le ps.* 87 (VIII, 442). — Nous sommes ingrats à Dieu, si la memoire de ses benefices n'adoucit toutes nos fascheries. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 104 (XXXIV, 533). — Triptoleme faisoit (pour le doux benefice Du beau froment donné) à Cerés sacrifice. Ronsard, *Hymne de l'Automne* (IV 319). — [Didon à Vénus]. Je jure tes yeux noirs je jure tes cheveus, Qu'en recevant ce jour par toy ce benefice, Je payeray l'usure à ton sainc sacrifice. Jodelle, *Didon se sacrifiant*, III (1 196). — Ilz [les Grecs] vivoyent lors à leurs loix ayans esté nouvellement affranchis de la servitude du Roy Philippus et des Macedoniens par le benefice des Romains. Amyot, *Caton le Censeur*, 12 — Ce que nous experimenterions aussi de nostre part, si nous n'empeschions et destournions par nostre ingratitude un si grand benefice de Dieu Calvin, *Instit.* (1560), au Roy de France. — Les Anges sont esprits servans à Dieu... par lesquels il dispense ses benefices envers les hommes. Id., *ib.*, I, XIV, 9. — Nous... ne sommes point incitez par les benefices de Dieu à le servir, ny aiguillonnez par ses verges à venir à repentance. Id., *ib.* I, XVII, 8. — Mais qui à l'homme ingrat fait quelque benefice Recueille mauvais fruit de ce qu'il a semé. Desportes, *Diane*, L. I, *Procez contre l'Amour.* — [C'est Dieu qui parle]. Qu'ay-je fait pour David, et de quels benefices Ay-je recompensé quelques petits services Sacrez à ma grandeur? R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 147). — Cet accident me servoit d'exercitation pour me preparer à pis : si moy qui, et par le benefice de la Fortune, et par la condition de mes mœurs, esperois estre des derniers, venois à estre des premiers attrappé de cette tempeste. Montaigne, III, 12 (IV, 181).

(Terme du jeu de blanque). — Le jour venu pour tirer la *Blancque*, on asseoit un aveugle au milieu des deux vaisseaux, en l'un desquels estoient mises toutes les devises distribuées par petits billets avec le nombre auquel elles estoient cottées sur le registre, et en l'autre autant de bulletins, dont les aucuns contenoient les joyaux destinez pour celuy auquel le hazard du jeu diroit ; ils nommoient ceux-cy *Benefices*, et les autres, qui estoient sans escriture, pour ceste cause estoient appellez *Blancs* ou *Blancques*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 49. — Et est advenu en l'œconomie de ces Colleges ce qui advient ordinairement aux Blancques, esquelles les Benefices ne tombent souvent aux gens de merite. Id., *ib.*, IX, 17.

Office ecclésiastique comportant un revenu. *Benefice sans cure.* Revenu n'imposant aucune charge spirituelle. — (Fig.). *Ce n'est benefice sans cure.* Ce n'est pas chose facile. — Ce n'est bénéfice sans cure d'avoir affaire à la royne de Navarre, et à monsieur le prince son filz, qui est desjà grand, et le principal gouverneur et contraire à nostre religion. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 434).

Beneficence. Bienfaisance, libéralité, générosité, bienfait. — C'est de toy, Dieu très hault, De qui attendre fault Vray secours et deffense ; Car sur ton peuple estends Tousjours, en lieu et temps, Ta grand' beneficence. Marot, *Ps. de David*, 3. — Le Seigneur se denonce estre le Dieu lequel, apres avoir creé le ciel et la terre, a espandu sa grace et beneficence infinie sur le genre humain. Calvin, *Instit.*, I, p. 28. — Par la beneficence de Dieu il estoit vestu et aorné de graces souveraines. Id., *ib.*, II, p. 40. — Tout ce qui est donné aux fideles, pour l'advancement de leur salut, est pure beneficence de Dieu. Id., *ib.*, VI, p. 394. — En iceluy [sacrement] nous sommes spirituellement repeuz et nourriz par la benignité de nostre Seigneur : et de nostre part nous luy rendons grace de sa beneficence. Id., *ib.*, XII,

p. 625. — Celuy qui aura un tel couraige, en faisant plaisir à ses freres... ne contaminera point sa beneficence d'aucune arrogance ou reproche. Id., *ib.*, XVII, p. 796. — C'est chose honorable de vaincre ses ennemys, ce pendant qu'ilz sont debout, par prouesse d'armes, et, quant ilz sont tombez, par beneficence. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 105 v°. — Ainsi devint ce pauvre homme roy par la beneficence d'Alexandre. Id., trad. de Diodore, XVII, 10. — Cestuy Ptolemaeus estoit aymé et bien voulu de tout le monde, tant pour sa vaillance que pour sa liberalité et beneficence envers tous. Id., *ib.*, XVII, 22. — Ces autres grands Capitaines du temps passé ont bien sceu comment il falloit conduire une guerre... mais employer leurs victoires en une beneficence genereuse et veritablement honeste, jamais ilz ne l'ont sceu. Id., *Flaminius*, 11. — Je te veux combatre et te combatray de courtoisie et d'honesteté, à fin que tu ne me surmontes point en beneficence et bonté. Id., *Alexandre*, 59. — Ilz [les Atheniens] rendirent leur bienfaitteur Demetrius, qui sembloit avoir acquis tant de gloire et d'honneur par sa beneficence, odieux et envié de tout le monde, pour les trop grands et demesurez honneurs qu'ilz luy decernerent. Id., *Demetrius*, 10. — Un bon prince est un tesmoignage de la beneficence divine. Calvin, *Instruction et Confession de foy de Geneve* (XXII, 74). — C'est donc de la beneficence de Dieu que les œuvres seront dignes du tiltre de justice, et auront loyer, si aucunement elles en peuvent estre dignes. Id., *Instit.* (1560), III, xi, 20. — C'est de la beneficence gratuite de Dieu qu'aucuns sont delivrez de damnation. Id., *ib.*, III, xxiv, 12. — Ceste grace et beneficence ainsi faitte, non seulement est liberale, mais aussi plus aggreable à ceux qui la reçoivent. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 22. — Il n'y a rien qui engendre tant de joye que fait la grace, c'est à dire la beneficence. Id., *Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes*, 3. — L'un oste aux Dieux l'immortalité et incorruptibilité, et l'autre leur oste la beneficence et liberalité. Id., *Contredicts des Stoiques*, 39. — Micipsa demeura seul en possession du royaulme de Numidie, qu'il recognoissoit tenir de la beneficence du peuple Romain. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 3e part. (IV, 174). — C'estoit la coustume des anciens, de recognoistre les faveurs, graces et bénéficences des grands personnaiges de leur temps, d'une apothéose. Id., *ib.*, 5e part. (V, 6). — Le roy à qui Dieu fait la grace d'un si pretieux don est comme doublement roy, et par consequent doublement obligé à sa bonté et beneficence. H. Estienne, *Precellence*, p. 3, Au Roy. — Et luy conceda le Roy, à cause de sa vertu et de sa beneficence, qu'il fut eslevé ou dressé tout d'erain emmy le temple. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Deesse Sirie*, 26. — J'employe bien vivement tout ce que je puis à m'en passer, avant que j'employe la beneficence d'un autre en quelque ou legere ou poisante occasion ou besoing que ce soit. Montaigne, III, 9 (IV, 76). — La terre, mer et Cieux de sa Divinité Sont remplis, et n'y a lieu de vacuité. Qui plus est, on y voyt quelle est sa providence Et des points excellans de sa beneficence. Aubigné, *la Creation*, ch. 1 (III, 332). — Ceste liqueur passant sur l'Ephod fait souvenir les douze tribus des beneficences, et entre toutes de la prise de possession de Canaan. Id., *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 121). — Je ne sçaurois nier... que ces affections et beneficences ne soyent fraternelles. St François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 9. — Le second moyen d'acquerir la bien-vueillance est Beneficence. Charron, *Sagesse*, III, 3.

Beneficial. Relatif aux bénéfices [ecclésiastiques]. — *Pension.* Annuelle, redevable, onereuse, journaliere, beneficiale. M. de la Porte, *Epithetes*, 313 v°. — Un docteur de Sorbonne haranguoit contre les abus des matières bénéficiales de la Roue de Rome et de l'officialité des évesques. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 13.

Beneficie. Bienfait. — Eux, par trop ingratz des bénéficies receus de moy... m'ont suscité des procez. Testament de Brantôme (X, 142). — (Lire *bénéfices?*).

Beneficier (trans.). Gratifier d'un bienfait, d'un don. — Le singulier advantage et excellence de nature dont les hommes ainsi beneficiés par providence peuvent donner signification evidente. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 53. — Comment il beneficia la ville de Nysie, pour avoir esté fondee par Bacchus. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 18. — Si un soldat qui a desja esté beneficié refait encor actes extraordinaires, il reçoit nouveau bienfait. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XVII, p. 361. — Aimera-il mieux faire paroistre sa puissance à conculquer les Rois et fouler aux pieds les nations qu'à beneficier les homme et procurer le salut de ceux qui s'humilient devant luy? Du Vair, *Actions et Trait. orat., Resp. d'un bourgeois de Paris*, p. 161. — Ceux que le Pape Pie quatrieme a enrichy de graces superlatives, pour en beneficier son chambellan l'Evesque de Forli. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 4. — Ceux cy [ces miracles] servent tousjours pour beneficier quelque Convent de Moines, pour augmenter les revenus Ecclesiastiques. Id., *ib.*, I, v, 10. — La femme du Baillif de la ville, qui n'agueres estoit decedée sans avoir voulu estre enterrée avec pompe, ny avoir beneficié leur cloistre, estoit damnée en l'enfer. Id., *ib.*, II, iv, 19.

Beneficié. Pourvu d'un bénéfice ecclésiastique. — Ayant esté creé presbtre de la main du pape, il n'y auroit celuy qui ne luy fist honneur, et... en moins de rien il seroit beneficié et deviendroit un grand monsieur. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 7. — Je vien aux seculiers, lesquels en partie sont beneficiez, comme ils les nomment : c'est à dire ils sont prouveuz pour leur ventre. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 9.

Beneficieux, adj. dérivé de *benefice.* — *Octroy.* Gratieux, accordant *ou* accordé, liberal... beneficieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 286 r°.

Benefique. Bienfaisant. — Les premiers estoient poissons d'avril : ce sont maquereaux : les seconds benefiques remores : c'est sempiternité du proces. Rabelais, V, 29.

Beneisson, v. *Benisson.*

Beneistre, v. *Benir.*

Benest, v. *Benir*, p. 551, col. 2.

Benestier, v. *Benoistier.*

Benevolence, Benivolence. Bienveillance, affection. — Deux personnes ayans benivolence lune à lautre, et tous deux de noble et gaillarde nature : cestasavoir quant à lart et estude Mercurial et Palladien, se trouverent ensemble en lieu domestique et privé. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, Prologue (III, 98). — Pour satisfaire... au desir de ta benivolence, il ha finablement clarifié ladite histoire. Id., *Illustr.*, I, Prologue. — Avec narration poëtique du pouvoir et benivolence desdites Nymphes envers Paris Alexandre. Id., *ib.*, I, 24. — En cap-

tant la grace et benivolence daucune personne, on ne doit point estre feint ne couvert. Id., *ib.*, I, 32. — Comme verisimiles amorabundes captivon la benivolence de lomnigene et omniforme sexe feminin. G. Tory, *Champ fleury*, aux Lecteurs. — Comme verisimiles amorabonds captons la benevolence de l'omnijuge, omniforme et omnigene sexe feminin. Rabelais, II, 6. — Plus juste cause de douleur naistre ne peut entre les humains que si du lieu dont par droicture esperoient grace et benevolence ilz recepvent ennuy et dommaige. Id., I, 31. — La loy de benivolence Et clemence Est dessus sa langue assise. Des Périers, *Œuvres diverses, le Cri touchant de trouver la bonne femme* (I, 106). — Par tout où il est faict mention de la benevolence ou ire du Seigneur, soubz la premiere est contenue eternité de vie : soubz la seconde perdition eternelle. Calvin, *Instit.*, III, p. 116. — La longue ire nous est argument de la benevolence de Dieu sur nous. Id., *ib.*, III, p. 152. — Christ nous a merité, par la vertu de son Sacrifice, la benevolence du Pere. Id., *ib.*, IV, p. 251. — Nous sommes donc par trop pervers, si nous ne povons endurer le Seigneur, quand il nous declaire sa benevolence et le soing qu'il ha de nostre salut. Id., *ib.*, XVII, p. 805. — C'est toy qui es le chef et capitaine De tous espritz (la chose est bien certaine), Un Ciceron quant à l'art d'eloquence, Pour d'un chascun prendre benivolence. Marot, *Epistres*, 64. — Ce trop provient de la civilité Qui est en vous, et liberalité, Begnivolence, et doulce courtoisie. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 92. — Où est le nœud de ta benevolence, Que tu disois assez ferme et estraint Pour faire au temps et à mort violence? Melin de Saint-Gelays, II, 186. — Ilz [Pompée et Crassus] ne continuerent pas en ceste benevolence quand ilz furent instalez en leur estat. Amyot, *Crassus*, 12. — Je dy... que ce bon usage est de Dieu, et que ceste remuneration procede de sa benevolence gratuite. Calvin, *Instit.* (1560), II, III, 11. — Si le Seigneur vouloit declairer sa benevolence envers eux en bien faisant à leurs successeurs, il falloit, par plus forte raison, que sa faveur se demonstrast sur eux mesmes. Id., *ib.*, II, X, 9. — La possession de la terre de Canaan luy est promise, non à autre condition, sinon afin qu'elle luy soit une marque de la benevolence de Dieu. Id., *ib.*, II, XI, 2. — Quelques calamitez et miseres qui puissent advenir à ceux que nostre Seigneur a une fois receuz en son amour, elles ne peuvent empescher que la seule benevolence de Dieu ne leur soit pleine felicité. Id., *ib.*, III, II, 28. — Il y aura aussi ceste benevolence dont parle sainct Paul, c'est à sçavoir que nous n'aurons nulle aigreur là dedans pour nous despiter. Id., *Serm. sur l'Epistre aux Ephesiens*, 44 (LI, 806). — Voyans que nostre Sainct Pere ne s'esmouvoit grandement de ces deux belles protestations... ils s'advisent d'une nouvelle ruse pour captiver sa benevolence. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — La tendre amitié du père envers son enfant est bien grande... comme aussi est l'estroicte benevolence d'un fidelle amy envers l'autre. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 4. — Ces amans croissans ainsi en pareille benevolence, amour... trouva moyen de les assembler. Id., *ib.*, IX, 2. — Le sage homme d'estat et de gouvernement ne doit point mespriser le vray honneur, qui gist en la benevolence et bonne affection de ceulx qui ont souvenance des services et biens qu'ils ont receuz. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 28. — Il ne sçait pas la rhetorique, ny pour avant-jeu capter la benevolence du candide lecteur. Montaigne, I, 25 (I, 209). — Je ne veux icy refriquer les choses passées, ny capter vostre benevolence par un long exorde *Sat. Men., Har. du Recteur Roze*, p. 137. — Bajazet... luy envoya un' ambassade magnifique pour requérir son amour et bénévolence. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 323). — Ces grands, encor qu'ilz fassent pour le commancement bonne chère aux traistres et aux ingrats à leurs bienfacteurs, et leur monstrent quelques signes de bénivolance, si est-ce que puis après ilz s'en mocquent. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 245).

Benevolment. Avec bienveillance. — Regardez moy, astres au Ciel fichez, Benevolment, et vous montrez fachez De la douleur extreme que j'endure. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, 48 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Beninement. Avec bienveillance. — Ton ami se veult plaindre, entens beninement Ce que mes vers diront. Aubigné, *Poésies diverses*, 5 (III, 220).

Beniner. Rendre benin, doux. — Benine un peu la fierté de cet astre, Qui de ses retz fait mon cœur souspirer. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 25.

Beninité. Bénignité, douceur. — Par la beninité de ta docille nature. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 226).

Beniquet. — Plus luy remonstrera l'eaue béniste que M. de Burie mande donner par son secrétaire par les villes de son gouvernement... Et le lendemain qu'il leur eust faict sa harangue, et party de là, ilz le tinrent tout aussy qu'ils feront par deçà, après avoir entendu le grand béniquet de leur gouverneur. Monluc, *Lettres*, 84 (IV, 246-248). *Béniquet* a-t-il le sens figuré de *bénitier?* ou d'*action de donner de l'eau bénite?*

Benir (Formes). — *Indicatif présent.* — Sa mauvaistié doit estre bien punie, Qui veult tuer l'Enfant que tu benie. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. des Innocens* (II, 137).

Imparfait. — Il m'est advis encore que je pleure De la grand joye ou je me veis a lheure Quand d'une amour fervente benoissiez Ses tendres ans. Maurice Scève, *Ariom.*

Futur. — [Dieu] beneystra les vefves et justifiera leurs biensfaicteurs. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrest.*, III, 4. — Il t'aymera, et te multipliera, et te beniera. Calvin, *Instit.*, VI, p. 403.

Subjonctif présent. — A Dieu, Enfant, lequel tousjours benie Toy et ta belle et noble compagnie. Marg. de Nav., *les Marg., Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 48). — Au tabourin avons pris passetemps, Avecques vous, deux sœurs que Dieu benie. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Ep.* 19. — Un homme vulgaire benit un autre en disant, Dieu te benie. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 2e *de Melchisedec* (XXIII, 663). — Que tes labeurs il benie et dirige. Des Masures, *Ps. de David*, à l'Evesque de Toul. — Bref, n'y a rien qui ne prise et benie Son createur. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 262. — Messeigneurs d'Orleans et d'Angoulesme, voz treheureusement nez enfans, que Dieu benie. Amyot, *Vies*, au Roy Henry II. — Si nous desirons que Dieu nous benie en telle sorte, avisons... d'estre vrais enfans de Jacob. Calvin, *Serm. de Jacob et d'Esau*, 13 (LVIII, 186). — Jamais aussi ceux qui passent par là Ne vont disans, Le Seigneur vous benie. Th. de

Bèze, *Ps. de David*, 129. — Plusieurs autres... disoyent, Le Seigneur vous bénie. Palissy, *Recepte veritable*, p. 112. — Qu'il augmente et qu'il benie, Par sa bonté infinie, Nostre Royne, en tout bon-heur. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., Chant d'Allaigresse* (I, 287). — Et toy, mon fils, la bonté infinie De nostre Dieu à jamais te benie. Des Masures, *David combattant*, 166. — Ce qu'elle fit, ou, sans dire Dieu gard, ny benie, ne recognoissant ny voisins ny voisines, commença à monter sur ses ergots. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue*. — Dieu la benie, la bonne madamoyselle d'Escrilles, et je prie sa Majesté qu'elle vous benisse aussi infiniment. St François de Sales, *Lettres*, 804 (XV, 261). — Le Roy faict que la voix du peuple le benie, Mais le peuple en ses vœux maudit la tyrannie. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 86).

Infinitif. — Apres que Cesar eut tout son appareil de mer pour faire la guerre, il purgea et feit beneistre ses navires. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, V, 11. — Bacchus alors chappeau de treille avoit, Et arrivoit pour benistre la vigne. Marot, *Chansons*, 32. — Ilz appellent donc Prestres ceux ausquelz ilz disent appartenir de faire en l'autel le sacrifice du corps et du sang de Christ, dire les oraisons, et benistre les dons de Dieu. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 690. — Jacob, voulant benistre Ephraïm et Manassech, mist les mains sur leurs testes. Id., *ib.*, XIII, p. 700. — On peut aussi bien benistre les pilules comme on fait le pain et le formage. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 6. — Encores estoyent contrainctz à beneistre le present estat, s'en esmerveiller, et en faire festes et sacrifices. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, XLII, 38. — Donner ordre à sa maison, exhorter et benistre ses enfans. Rabelais, IV, 27. — Of! qu'il [du vin] a bonne odeur. Je le veux premier beneistre. Larivey, *la Vefve*, II, 2. — Il dit... qu'il n'y avoit mot plus propre au monde pour signifier tant de choses ensemble comme est le mot de *faire*, car il signifie prendre, benistre, rendre graces, rompre, manger, boire, offrir. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 16. — Non, je verray bien tost (Dieu m'en face la grace) Son corps souillé de sang estendu dans la place, Ouvert de mille coups, et le peuple à l'entour Tressaillant d'allegresse en benire le jour. R. Garnier, *Cornelie*, 906. — Arcas... ne pouvoit se garder de benire sa fortune. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 5 vo. — Me demandez vous d'où vient cette coustume, de benire ceux qui esternuent? Montaigne, III, 6 (III, 392).

Participe passé. — On trouve souvent *benit* dans des cas où nous dirions *béni :* — Il est le Dieu benict eternellement. Calvin, *Instit.*, IV, p. 222. — Il avoit esté promis à Abraham qu'il auroit semence, en laquelle seroient beneistes toutes nations de la terre. Id., *ib.*, VI, p. 422. — Les adversitez non seulement nous sont benistes, mais aussi nous sont comme aydes, pour advancer grandement nostre salut. Id., *ib.*, XVII, p. 801. — Je ne puis dissimuler ce que j'ay entendu par feuz Estienne de la Forge, duquel la memoire doit estre beniste entre les fideles comme d'un sainct Martyr de Jesus Christ. Id., *Contre les Libertins*, ch. 4 (VII, 160). — Benites soyent les Octobrales Ides, Ou je gaignay ma vie par ma mort. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 4. — Ici Dieu monstre que l'oisiveté ne sera point benite de luy. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 135 (XXVIII, 126). — Dieu l'avoit benite [la terre de Canaan] par dessus tout le reste du monde. Id., *ib.*, 176 (XXVIII, 639). — Toutes nos miseres sont benites par le moyen de nostre Seigneur Jesus Christ. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 30 (XLVI, 370). — Sainct Paul a bonne raison de conclurre que ceste semence en laquelle toutes gens devoyent estre benites, à parler proprement, est Christ. Id., *Instit.* (1560) (II, vi, 2). — Dieu dict : En ta semence... toutes nations seront benites. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8. — O ma mère! que beniste soyez-vous! Larivey, *le Fidele*, I, 8. — Beniste soit l'ame de ce docte et sçavant personnage. Id., *ib.*, III, 11. — Benist soit Dieu, beniste soit sa mere. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. X (I, 266). — Le plus louable de cette ame benitte de Dieu a esté la prattique de sa theorie. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 8 (I, 446). — Dieu veille conduire... la bande agreable et benite de nos trés aimees et trés honorees Princesses. Id., *Lettres diverses*, 32 (I, 525).

Benoit, qui représente le latin *benedictum*, se rencontre avec la valeur d'un participe, mais beaucoup plus souvent avec celle d'un adjectif. — Benoiste certes tu es entre Celles dessoubz le firmament, Car le fruict qui est en ton ventre Est beneit eternellement. Marot, *Oraisons*, 3. — Que benoiste soit l'heure ou je fuz si bien fortuné que de faire un si bon Chevalier. *Amadis*, I, 6. — Benoist soit le bon chevalier, par lequel nous avons recouvré liberté et honneur. *Ib.*, I, 10. — Que benoist sois tu de Dieu. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 1. — Ton ymaige en sera honnorablement logée avec les estoilles : entre lesquelles... tu seras benoiste. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 4 ro. — O Dieu tout misericordieux, benoiste soit vostre divine bonté. *Amadis*, IV, 23. — Benoiste soit la vieille. Je luy veulx... constituer... quelque bonne rente. Rabelais, III, 18.

Comme adjectif, *benoit* se dit particulièrement de Jésus-Christ, des saints et des saintes, et aussi de diverses choses sacrées. — Il soubhaitoit... veoir nostre benoist Servateur. Rabelais, IV, Prologue. — Force m'est... premierement louer le benoist Servateur. Id., IV, 4. — Environ l'an de nostre benoist Servateur 1513. Id., IV, 58. — Jesus-Christ en soit loué. — Et sa benoiste mère pucelle. Larivey, *le Morfondu*, V, 6. — Panurge... invocqua tous les benoistz saincts et sainctes à son ayde. Rabelais, IV, 18. — Ne plus ne moins que le benoist sainct Paul, qui, de persecuteur de chrestiens, fut faict vaisseau d'election. *Sat. Men., Har. de M. de Lyon*, p. 129. — En la religion Chrestienne, le supreme jurement est jurer sur le benoist autel et sur les evangiles consacrez. B. de la Grise, trad. de Guevara, l'*Orloge des Princes*, II, 35. — N'est ce veritablement sanctifier son benoist nom? Rabelais, III, 30. — A nostre veue se offrit la benoiste isle des Papimanes. Id., IV, 48.

Lemaire de Belges, d'une manière analogue, applique ce mot aux âmes qui habitent les Champs-Élysées. — Je ne croy point que les fruits que tu mas donné presentement ne soient parcreuz es champs Elysees, là ou il ne repaire que les benoites ames. *Illustr.*, I, 25.

Benoit, mot de politesse, ou d'éloge, ou de plaisanterie, s'applique à des personnes ou à des choses. — Un loup, voyant une truye preste De cochonner, s'en est venu vers elle, En luy disant, Dieu vous gard, seur beneste, Tant vous semblez gentille damoyselle. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 131. — Benoist monsieur, dist Pa-

nurge, vous eschauffez en vostre harnois. RABELAIS, IV, 7. — Benoiste mort, ainsi te faut nommer, Nul ne devroit souffrir les morts blasmer Le doux effect de ton urgent office. MAROT, *Sermon du bon pasteur et du maulvais.* — Pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, eminence, proprieté, faculté, vertus, effect et dignité du benoist et desiré piot. RABELAIS, III, Prologue. — Vous estez... home de bien, et vous ayme tout mon benoist saoul. ID., III, 32.

Eau benoiste, pain benoist. Eau bénite, pain bénit. — Aprez le sermon et la messe finee, et leaue benoiste donnee, monseigneur d'Arras leut l'evangile saint Jehan. LEMAIRE DE BELGES, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 263). — Pour les cloches avoient sons de tabours ; Pour l'eaue benoiste, de vins d'estrange guise ; Pour pain benoist, pastez, tartres en fours. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 134). — Il avoit prou affaire de sauver l'eaue benoiste par les eglises. RABELAIS, II, 2. — Le curé... print l'estole en son col, avec son clerc, qui portoit l'asperge et l'eau benoiste. NICOLAS DE TROYES, *Grand Parangon*, 6. — La dame estoit allée à l'esglise, là où le gallent se trouva et la salua bien humblement, en luy jettant de l'eau benoiste. ID., *ib.*, 52. — Il n'y a croix ne eaue benoiste dont elle face cas. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 35. — L'eaue benoiste povoyt effacer ung tel peccadille. EAD., *ib.*, 72. — Luy de l'autre costé prend un cousteau, et ratisse un peu l'ongle de ceste miraculeuse main, met et brouille ceste razure avec un peu d'eau benoiste. *Les Comptes du Monde adventureux*, 19 (I, 109).

Espine benoite. — Ici siera bien le Groseiller ou Vinetier appellé aussi Espine benoite. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Benoist. Benêt. — Comme un qui refve et puis se recognoit, Je dis a moy, tu faulx, povre benoist. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. II, Sonn. 61. — Nous disons, *C'est un benest* (car alors on le prononce ainsi, et non pas *Benoist*). H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 65).

Benissable. Qui doit être béni. — Attendu que nous sommes capables de louer, glorifier et benir, Dieu est benissable, glorifiable et louable. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 175.

Benissement. Bénédiction. — Vous faictes chose illicite... en pleurant et lamentant un Prophete, que noz sainctes et sacrées escriptures nous commandent accompaigner et convoyer à son trespas avecques resjouyssance, benissements, et louanges. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 77 v°. — Le peuple... dansoit de joye avecq' grandes clameurs et remercimens aux dieux, et benissemens des hommes. ID., *ib.*, L. X, 122 v°. — En recompense de quoy la ville de Corinthe recevoit une tresglorieuse louange et benissement d'un chascun. ID., *Timoléon*, 23. — Et estoyent tous leurs propos, louanges et benissemens du trespassé, avec chaudes larmes aux yeux. ID., *ib.*, 39.

Benisson. Bénédiction. — Et toutes les benéissons Que père à son filz peult donner Je te donne sans sejourner, Et la benéisson de Dieu Te soit, en toute place et lieu, En aide, secours et confort. GRINGORE, *St Loys*, L. VIII (II, 273). — Et au partir de ce pays Te soet ma benission donnee. JACQ. MILLET, *Destruct. de Troyes*, 68d, édit. de 1544 (G.). — De Palmes, de Loriers que son chef on couronne, Que toutes benissons chaque Dame luy donne. VAUQUELIN DE LA FRESNAY, *Divers Sonnets*, 55. — Et l'autre, s'il reçoit Dieu la benisson, Conserve plus longtemps l fruicts de sa moisson. ID., *Satyres franç.*, L. I *à Guillaume Vauquelin.* — Helas ! donc Seigneu pitoiable, Sauve ton peuple et le maintien : Et t benisson favorable Repan sur l'heritage tie DESPORTES, *Ps. de David*, 27. — C'est ce Die qui son peuple en vigueur maintiendra, Et par s benissons bien-heureux le rendra. ID., *ib.*, 28. — Mais les benissons eternelles Les doueront d vertus nouvelles. ID., *ib.*, 83. — Et jamais l passans remplis d'esjouissance N'y donnent d Seigneur les saintes benissons. ID., *ib.*, 128. — Il y en a d'autres que nous mettons indifferem ment en œuvre, *Benisson* et *Benediction*. E. PA QUIER, *Recherches*, VIII, 37.

Benivole. Bienveillant. — Pour la convales cence de laquelle soient à Dieu celebrees pa toutes nations, tant subjettes comme amies e benivoles, infinies actions de graces. LEMAIR DE BELGES, *Couplets de la Valitude* (III, 97). — Ainsi sermonnoit au jeune Paris et à ses autre enfans le bon vieillard plein daffection benivole ID., *Illustr.*, I, 22. — Par je ne scay quelle curio sité benivole, souventesfois nous nous somme mussees et tapies secretement entre les verd buissonnets sans estre apperceues, pour espier t belle contenance. ID., *ib.*, I, 24. — Le noble Die Mercure, duquel la planette est... bonne avec le benivoles, mauvaise avec les malivoles... lu administra audace de parler. ID., *ib.*, I, 32. — Nous nous rapportons au jugement des noble lecteurs benivoles. ID., *ib.*, I, 44.

Bien venu, agréable. — Claudius esperant s faire benivole tant des chevaliers que du peuple donna le froment sans pris. DEROZIERS, trad. d DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, XXXVIII, 7. — Do mitius ... s'estoit faict benivolle aux souldart tant pour aultres moyens comme par promesse de territoire. ID., *ib.*, XLI, 29.

Benivolence, v. *Benevolence.*

Benivolent. Bienveillant. — Aux Chrestiens il se monstre benivolent : car il laisse en son entier toutes leurs eglises et chappelles. LEMAIRE DE BELGES, *Hist. du Prince Syach Ismail*, 3e part. (III, 216). — Son vouloir, quel? Benivolant. R. DE COLLERYE, *Monsieur de Delà et Monsieur de Deçà.*

Benjoy, Benjouin. — Elle faisoit parfuns, contrefaisoit storacq, benjoy, ames, ambra, agalles, almisques, musques. NICOLAS DE TROYES, *Grand Parangon*, 51 (p. 226). — Des huilles qu'elle faisoit pour le visage, c'est une chose incredible, de storac, de benjoy, de jasmin, de limon. ID., *ib.* (p. 227).

(Prononciat. : trois syllabes). — Tout parfumé de musc en mes atours, De binjouyn et de larme de myrrhe. G. COLIN BUCHER, *Poesies*, 91. — L'ancens, le benjouin, styrax, terebentine. AUBIGNÉ, *la Creation*, ch. 5 (III, 360). — Et tandis que l'Hebrieu, dans une belle chambre, S'esbatra parfumé de benjouin et d'ambre. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 527.

Bennaric. Bec-figue. — Le petit Bennaric, mets digne des grands Rois, Et le verd Papegay, singe de nostre voix. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 241.

Benne 1. — Je ne craindrois point d'user de *Benne*... au lieu de ce que nous disons *Tombereau.* H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 176.

Benne 2. Corne. — Les bennes on voyt choir

à l'un quand printemps vient, Que s'il n'en sayt avoir d'autres, honteux se tient Caché, la crainte seule à ce faire l'incite. Aubigné, *la Creation*, ch. 10 (III, 394).

Benoist, v. *Benir*, p. 551, col. 2.

Verges de saint Benoist (expression libre). — Laurence le trouvant gras et frais, eust bien voulu qu'il l'eust fouettee de verges de sainct Benoist, dont il ne faut qu'un brin pour faire une poignee. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dessein* (I, 64).

Benoistier, Benestier. Bénitier. — Les chappes sont de draps bien figurez... Les benoitiers, des vaisseaux corporelz. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 108). — Et un benoistier n'oublieras, Près du lict tant bien advenant. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 299. — Le benoistier fut faict en un grand plain D'un lac fort loing d'herbes, plantes et fleurs ; Pour eau beneite estoit de larmes plein. Marot, *le Temple de Cupido*. — Incontinent Faifeu se lieve et dresse, Au benoistier joyeusement s'adresse, Audit sergent et à tous ses consorts... Baille eaue beneyte. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 37. — Ung benoistier, je vis de pur argent, Ou tout a coup voys lasperges plongeant. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 47 r°. — Quand elle venoit au monstier, Je l'attendois au benoistier. Marot, *Dialogue de deux amoureux*. — Et noz cœurs à plein benestier Ne font que pleurer eaux ameres. Marg. de Nav., *les Marguerites, Farce de Trop, Prou, Peu, Moins* (IV, 189). — Prenens de l'eaue beniste, apperceusmes dedans le benoistier un home... tout dedans l'eaue caché. Rabelais, IV, 45. — Homenaz y accourut... accompaigné... de ses suppos... portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Id., IV, 48. — Ne marmottoit-elle pas des oraisons à l'oreille de l'enfant? — Oi vien, abec une estolle sur lou col et un cierge allumai, et lou benestier là près. Aubigné, *Faeneste*, II, 10.

Pisser au benoistier (expression proverbiale). — Les hommes levent les cornes jusques là, de vouloir pervertir la vraye religion, et quand il est question de la doctrine qu'ils cognoissent estre pure et saincte, ils voudroyent se dresser à l'encontre, ou en depit des hommes, ou par une folle ambition : et veulent (comme disent les Papistes) pisser au benoistier afin qu'on parle de eux. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 8 (XLIX, 677). — Quelque fois il nous faudra laisser ceux qui ne demandent qu'à se faire cognoistre en pissant au benoistier (comme on dit), car il y en a beaucoup qui voudroyent acquerir bruit et renom par leurs meschancetez. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 7 (LIV, 81). — [Les rimasseurs] Jalous d'un sot honneur, d'une batarde gloire, comme gens entenduz s'en veullent faire accroire, A faus titre insolens, et sans fruict hazardeus, Pissent au benestier affin qu'on parle d'eus. Regnier, *Sat.* 2.

Benoistier (chez les païens). Vase pour l'eau lustrale. — Cresus envoya [au temple de Delphes] quatre barrilz d'argent... avec deux benoistiers, dont l'un est d'or et l'autre d'argent. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 51. — [Catilina] s'en alla laver ses mains souillees de sang dedans le benoistier du temple d'Apollon. Amyot, *Sylla*, 32.

Beque-bois. Pivert. — Ecoute un peu contre ce fou Ce beque-bois, qui fait un trou. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 11.

Bequefigue, v. *Becafigue*.

Bequenaud, Bequer, v. *Becquenaud, Becquer*.

Bequeru. Sorte d'insecte. — Touchant la corruption du bled, elle est à craindre... si on l'enferme mal qualifié, mesme s'il n'est bien sec, s'y engendrans des hannetons, coussons, bequerus, et autres bestioles. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.* II, 7. — [Les hannetons et coussons] par leur grosseur se laissent voir, ce que tant facilement ne font les bequerus pour leur petitesse, estans ces bestelettes fort menues et noires. Id., *ib.*

Bequerut. Variété d'olivier. — Ainsi estans nommés les Oliviers Boutignan, Bequerut, Daurades, Verdales, Pommaux, Sauzins, d'Espaigne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Bequet 1, v. *Becquet*.

Bequet 2. Variété de pomme. — La pomme... de Belle-femme, de Dame-Jane... la Pommecire, Courdaleaume, Turbet, Bequet, Camiere. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Bequillon. — *Bec...* Le dim. *Bequillon*. M. de la Porte, *Epithetes*, 47 r°.

Berberis. Épine-vinette. — On peut faire manger devant le repas de la chair de coings... ou conserve du fruit de cornalier, et berberis confit. Ambr. Paré, XXIV, 49.

Berbis, Berbisette, v. *Brebis, Brebisette*.

Bercage. Troupeau de moutons. — Cest homme... eut acquets de bercages, et de beufs, et grand mesgnie. Calvin, *Bible françoise, Genese*, 26 (LVI, 39).

Bercail. Troupeau de moutons, bétail. — Parquoy conclud qu'il trouveroit le stille De son bercail vendre totallement. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 13. — Un pasteur mena quelquefoys Paistre son bercail et troupeau. Id., *ib*, I, 105. — Et si ay des brebis et des vaches preignes : que si je les touche d'un jour, tout le bercail mourra. Calvin, *Bible françoise, Genese*, 33 (LVI, 52). — D'autant donc que cela n'avoit esté donné qu'à ceste lignee d'Abraham par privilege, sainct Paul dit que c'estoit comme une paroy entre deux : comme s'il y avoit un parc pour tenir un troupeau de moutons, ou une estable pour tenir quelque bercail. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 13 (LI, 405). — Voici de loing arriver les Tesinois... ayans beaucoup de bergers conduisans leurs bercails, qui estoit en si grand nombre que la terre en sembloit couverte. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XII (I, 323). — On tire la premiere par les oreilles dedans la navire, laquelle est incontinent suivie de toutes les autres, sans avoir aucune peur ; car nature a donné ceste faculté au bercail de suivre tousjours la premiere, qui marche devant. Id., *ib.* (I, 324).

(Fig.). — Et qu'avec sa houlette encor enfant je guide Par des pasquis heureux le bercail Abramide, Innombrable bercail, bercail digne vrayement D'avoir quelque pasteur tombé du Firmament. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 371.

Berceau. Période où l'enfant est au berceau. — Durant le berceau de ce prince, l'Europe... fut esmeue et réchauffée de toutes parts par diverses guerres. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 1.

Enfant du berceau. Enfant au berceau. — Ils se feroyent tuer l'un après l'autre, jusques aux enfans du berceau, pour maintenir leur liberté. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 203.

(Par métathèse). *Bresseau.* — Je n'ay jamais voullu deppendre que d'elle [la reine] et de ses enfans, qui... estoient encores dans le bresseau.

Monluc, *Lettres*, 271 (V, 307). — Tout le reste estoit à pied, là où il y avoit plus de cent filhes suyvant leurs pères et mères, et des femmes qui portoinct des bresseaux où estoinct leurs enfants sur leur teste. Id., *Commentaires*, L. III (II, 102). — Et me feist une remonstrance d'homme de bien, me disant qu'il se présentoit une occasion pour m'honorer... à jamais ; c'est de prendre les armes... et exposer ma vye à tous périlz pour soustenir ces pouvres enfans, qu'estoient filz d'ung si bon roy, et qu'ilz estoient encore en tel eaige pour se deffendre comme s'ilz estoient dans les bresseaulx. Id., *ib.*, L. V (II, 358). — (Avec un autre sens). Il s'y voit là plusieurs bresseaux tissus et couvers fort espés, de tous abres odoriferans. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 194.

Bercerole. *En berceroles.* Au berceau. — Fredegonde... conserva le Royaume à Clotaire second son fils, qui estoit en berceroles lors que Chilperic son pere fut tué. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 34.

Berche 1. Brèche. — Les approuches faictes, et que l'artillerie eut fait bien peu de berche, et malaisée, fut sonné l'alarme pour aller à l'assault. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 32. — Ladicte ville fut si bien batue que de toutes les trois berches ne s'en fist que une. Id., *ib.*, ch. 34. — En ceste prise le seigneur de Molart et ses aventuriers se portèrent fort bien, et y eurent gros honneur, car ilz n'eurent jamais le loisir d'attendre que la berche fust raisonnable pour y donner l'assault. Id., *ib.*, ch. 40. — L'artillerie du pape avoit fait deux bonnes et grandes berches. Id., *ib.*, ch. 43. — Le providadour fist canonner la place à merveilles, et y eut grosse berche faicte. Id., *ib.*, ch. 48. — Desjà avez faict voz approuches devant ceste ville de Ravenne, laquelle demain matin voulez canonner, et la berche faicte y faire donner l'assault. Id., *ib.*, ch. 52. — Si ne demoura guères que l'assault ne feust recommencé plus âpre que devant, où tous ceulx de la place vindrent pour deffendre la berche. Id., *ib.*, ch. 56. — Il n'avoit pas tenu audit seigneur de Montmor qu'il n'estoit mort sur la berche. Id., *ib.*, ch. 62.

Berche 2. Sorte de pièce d'artillerie de marine. — Encor que nous n'eussions que 3 vaisseaux, ils estoient si bien fournis d'artillerie, qu'y ayant 18 pièces de bronze et plus de 30 berches et mousquets de fer... J. de Léry, *Voy. au Brésil*, p. 23 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Il les pourveut de bon nombre de pieces, comme moyennes, pieces de campagne, passevolans, berches, mousquets, harquebuzes à croc, et telles bouches a feu dont les havres et descentes de mer se munissent ordinairement. *Vraye hist. des troubles*, 444 r°, édit. de 1574 (G.). — Là le capitaine Peyrot blessé en la cuisse et mort aussitost d'un coup de berche, les compagnons emportèrent toutes les deffenses pour se vanger sur les vies et sur les biens de ceux de Madère. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 20.

Bercheresse. Berceuse. — Damoiselle Marguerite de Poitiers, bercheresse de madame Marie, ma niepce, qui l'a continuellement servy puis sa naissance. *Corresp. de Maxim. Ier et de Marg. d'Autr.*, II, 126 (G.).

Bere, v. *Biere.*

Berée. Sorte de petit oiseau. — Mais quand il vint de cestuy coup a voir Combien d'oyseaux il povoit bien avoir, Il ne trouva jamais qu'une berée Dedans la rethz, surprinse demeurée. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 98. — Il luy respondit qu'il mangeroit bien, s'il en avoit, des petits oyseaux, comme merles, maulvis, grive litornes, passereaux... tourterelles, berées, a louettes. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabriqu* p. 116.

Berelle. Embarras. — Je suis bien cheu en l berelle Pour malheureté casuelle. Jacques Mi let, *Destruction de Troye*, 158 a, édit. de 154 (G.).

A la berelle. Dans l'embarras. — Beaulté n faict l'homme estre industrieux, Ne son parler l rend victorieux, Sans bon effect demeure à l berelle. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Cha bannes*, p. 118.

Berengariens. — 1584. Qui croit et adhere quelqu'une des anciennes heresies, comme de ... Basilidens, Cheritiens... Berengariens... il es heretique et excommunié. *La Somme des Peche* édit. de 1595, 36 (Vaganay, *Rev. du XVIe siècle* VII, 151, au mot *Alogien*).

Berengaudiser. — En prohibant le beren gaudiser, N'escumez point vocabules latines P. Fabri, *l'Art de Rhétorique*, L. II, p. 116.

Bergail, v. *Bergeail.*

Berge. Sorte d'oiseau. — Chez ledit Prince il prindrent leur heberge, Qui leur donna de main poullet et berge. Bourdigné, *Pierre Faifeu* ch. 47.

Bergeail. Étable. — Ja plus ne s'aime au bergeail Le bestail, Ni a son feu le champestre Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 4.

Bétail, troupeau. — O pasteur et pasture, Heureux bergeail de qui tu prens la cure ! Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 83). — Tant n'est la Guespe ennemie au raisin, Ny au bergeail le moleste Cusin. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 270 r°. — Mais je vous prie, Qu'a fait Ajax en sa folie, Quand le bergeail il massacroit? Baïf, *Mimes*, L. I (V, 56). — En quelque lieu bien propre, où l'abeille bien sage Puisse faire sa cire et son petit mesnage, Loing du bergail paissant, et bestes qui pourroient Fouller aux pieds les fleurs. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Discours*, p. 107. — Son fils aisné sera Conducteur du harnois, celuy d'après aura La charge du bergail. Id., *ib.*, p. 114. — Il prend plaisir à voir son bergail saoul de paistre Qui retourne des champs. Id., *ib.*, p. 117. — Au lieu que j'avois de tout temps accoustumé de le trouver souz ce Pin, gardant ses troupeaux, toutes les fois que j'arrivois en ceste pree, je ne l'ay point veu ce matin, trop bien son bergeail, qui estoit sans garde, et tout seulet. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 8 v°. — Elle menoit son bergeail dans la prairie. Id., *ib., Journ. IV*, 191 r°. — Puis choisissant David d'une faveur supreme, Il prend ce serviteur dans les estables mesme, Et d'entre le berjail l'a tiré sa bonté. Desportes, *Ps. de David*, 77. — Le Spectre d'Achilles en Philostrate est cruel contre une fille de la maison de Priam, et celuy d'Ajax est furieux contre les pasteurs, qui luy imputoient la mort de leur bergeail. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 6. — Il y a des bergers... qui font ouvertement profession de sortilege et de Magie, et en font traffic et marchandise, se louans à qui veut, à garder le bergeail et bestail un an durant, et le preserver du Loup. Id., *ib.*, IV, 15. — Que les vents... facent gambader les ondes et sauter et danser les escumes de la mer ressemblans de loing un troupeau de bergeail blanc. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 163).

Berger. *L'enseigne du berger.* — Il fault donner à la blanche, à la brune, Et contenter la secrète et commune, Ou leur bailler l'enseigne du berger Pour estre aymé. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 21.

Esguille de berger. — La racine de *geranium*, autrement ditte esguille de berger. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Hau bergere mamye. Sorte de danse. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Berger (adj.). — L'estat berger prisay. CRETIN, *Sur la nativité du Dauphin François*, p. 157.

Bergeret, dimin. de *berger.* — Brief à tous les jeux, esbatemens et doctrines ausquelz les petits jeunes bergerets sont introduits... il y estoit propre, ardant et esveillé. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 21. — Je ne suis quun simple pastoureau et povre bergeret. ID., *ib.*, I, 25. — Mais dessus tout accroist ma passion Le dur regret que j'ay de Marion, Qui est, ô Pan, ton humble bergerette, Et du petit bergeret qu'elle alaicte. MAROT, *Complaincte d'un Pastoureau chrestien.* — Une haute roche (De qui nul errant bergeret... Ny son troupeau ne s'approche). BAÏF, *Poemes*, L. VI (II, 306). — Dieu, veillant pour les siens, a le cœur inspiré Du bergeret David. P. DE BRACH, *Poemes et Meslanges*, L. II, *Monomachie de David et de Goliat.*

Bergerette. — *Bergere...* Le dim. *Bergerette* et *Bergerolle*. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 50 r°.

Bergerin, dim. de *berger.* — Qui s'asseure en son Dieu les charmes ne craint pas, Et de telles frayeurs la nostre ne procede. — Mais quelle, ô bergerins? — Une peur sans remede. L. PAPON, *Pastorelle*, II, 2. — Haussés-vous, bergerins, dessur ce bastiment. ID., *ib.*, IV, 2. — Ces pauvres bergerins sont Francoys comme vous. ID., *ib.*, V, 1.

Bergerolle, v. *Bergeret.*

Bergeron, dim. de *berger.* — Le bergeron dormant renversé sur sa couche. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. I, p. 25.

Bergeronnette, dimin. de *bergère.* — Bergeronnette gentille, Vous avez trop peu d'amour : Mais vous ne seriez pas fille Si vous aymiez plus d'un jour. DU MAS, *Œuvres meslees*, p. 184. — C'est pourquoy (continua-t'il en se sous-riant) je me lasche toute bride, et suis tantost esclave d'une grande Dame, tantost amy d'une bergeronnette. E. PASQUIER, *Lettres*, XXII, 4. — Auquel des deux y a-t'il plus de follie, ou au jeune Gentil-homme, qui se voulut jouer de sa langue sur un tapis verd ; ou au vieillard, qui se joue maintenant de sa plume sur du papier, et se fait amoureux ores d'une grande Dame, ores d'une bergeronnette, ores d'une parente? ID., *ib.*

Chanson pastorale. — Je quicte tout tabourins et bedons... Jeu d'orgue honneste, aubade, Chansonnete, Bergeronnete, et Virlay, et Mottel. B. ANEAU, *Lyon marchant.*

Bergerot, dim. de *berger.* — Le bergerot ores sa flûte allie D'un ton si gay au plaisant murmurer Des ruisselets, que sa troupe, ravie Pour son doux chant, laisse de pasturer. BAÏF, *Amours de Meline*, L. I (I, 14-15). — Apparoistre lon voit Un Bergerot à la chere eveillee. DU BELLAY, *Monomachie de David et de Goliath.* — Or, depuis luy, d'aucun cette Musette enflee, Aumoins que j'eusse veu, n'avoit esté souflee, Quand, jeune bergerot, une audace je pris De racoutrer son anche en mes ans moins apris. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies*, II, 66. — Du reste je me tais : la honte me defend De te conter comment une telle Deesse Dessous un Bergerot si vilement s'abaisse. RONSARD, *Elegies, Adonis* (IV, 31). — Moyse d'un Bergerot devint Legislateur. ID., *Eclogues et Mascarades*, au Duc d'Anjou (III, 354). — Un petit bergerot, dont je suis esbahi... De mes filez eschappe, à mes assauts resiste. DES MASURES, *David combattant*, 275. — Mon bergerot, tes yeux hors du troupeau ne jette. BAÏF, *les Jeux, Eglogue* 6 (III, 36). — Le lou cruel ne va de jour sans crainte et peur, Le petit bergerot de sa voix l'epouvente. AUBIGNÉ, *la Creation*, ch. 11 (III, 404). — La troupe voisine De certains bergerots, dont la voix enfantine... Entonnoit des chansons en discordans accors. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 127. — Icy deux bergerots sur l'emaillé rivage Font à qui mieux courra pour le pris d'une cage. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 314. — Pour vaincre Goliath, il faudroit un Nembrot. C'est l'effort d'un Heros, et non d'un Bergerot. ID., 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 353. — [Moïse] Le bergerot de Jetre, ayant prins pour houlete Le baston de Visroy, de Duc et de Prophete. P. MATTHIEU, *Vasthi*, I, p. 12. — Le bergerot tout folastre. GUY DE TOURS, *Mignardises amoureuses* (II, 36). — Ce que mesme n'ont peu mille fameux Guerriers... Tant, di-je, de Saüls et de forts Jonathans, C'est pour un Bergerot à l'âge de vingt ans. MONTCHRESTIEN, *Aman*, III, p. 261.

(Fém.) *Bergerotte.* — Bergerotte savoysienne Qui gardez les moutons aux boys, Voulez-vous estre ma mignonne...? *Farce de Calbain*, dans l'*Anc. Théâtre franç.*, II, 144. — Si quelque bergerotte Eust la esté pour ces courses adviser. MICHEL D'AMBOISE, *Propos fantastiques*, 3 (67 v°). — Plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées... que les dames des grandes cours. RABELAIS, III, 46. — Et pourtant qu'il avoit desir Satisfaire a sa bergerotte, Pour elle a cy voulu choysir Quelque recepte plus mygnotte. *Bastim. de receptes*, 42 r°, édit. de 1548 (G.). — [Chloé] ploroit chaudement, en disant ce qui est vray semblable que peut dire une pauvre bergerotte comme elle. AMYOT, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 76 v°.

Berguamotte. Variété de poire. — Vous mangerez bonnes poyres Crustumenies et Berguamottes. RABELAIS, III, 13.

Bericle, v. *Berille.*

Berille, **Bericle**, **Besicle**. Béryl. — Un ange d'argent assis sur ung pié d'argent doré, lequel tient sur les bras ung vaissel d'or et de bésicle... donné par le pape Martin. Texte de 1504 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Toutes maisons d'un pris esgal, D'un cler besicle ou de cristal, A tiles de fin or parées. *Anc. Poés. franç.*, VII, 297. — Les patenostres, anneaulx, jazerans, carcans, estoient de fines pierreries, escarboucles, rubys, balays, diamans, saphiz, esmeraudes... berilles, perles et unions d'excellence. RABELAIS, I, 56. — La septiesme [colomne] de Sienite transparente, en blancheur de Berylle. ID., V, 42.

Verre de lunette, lunette. — Une béricle garnie, le manche d'argent et au dessus dud. manche ung petit lion douré, pour lyre sur ung livre. Texte de 1524 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Que le liseur laisse à part les bericles de sa propre passion. St FRANÇOIS DE SALES, *Controverses*, III, II, 2. — C'est un bericle estrange que la passion ; celuy qui en est pris au nez voyt toutes choses selon icelle. ID., *Defense de la Croix*, Avant-Propos, 3. — Il y a deux sortes de bericles : les unes font les

caracteres plus grans qu'ils ne sont, les autres les font plus petits, et ceux qui ont la veue courte en usent. Id., *Sermons recueillis*, 62 (X, 317).

Berjail, v. *Bergeail.*

Berlan. Brelan, lieu où l'on joue aux jeux de hasard. — On camp de Stokolm, un Guascon... ayant perdu au jeu tout son argent... à l'issue du berland... disoit à haulte voix. Rabelais, III, 42. — Jouer aux dez, assis en un berlan. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 24. — Il sçaura bien ordonner et gouverner un festin, et ne souffrira point qu'on en face tantost une assemblee de ville, tantost une escole de Retorique, tantost un berland à jouer aux dets. Id., *Propos de Table*, I, 4. — Qui ne sçait que la cour d'un prince mecanique Est d'offices venaux une ouverte boutique? Du prodigue, un berlan? du paillard, un bordeau? Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 486. — La feste de Noël... outre les trois messes dont elle est privilegée, se celebre encor par toute l'Italie avec un berlan solennel, n'estant fils de bonne mere qui ne sanctifie la veille de Noël et toute la nuit d'entre-deux avec une ardente devotion aleatoire, comme pareillement à Rouen, tout le temps depuis Noël jusqu'en quaresme se sanctefie avec le fallot et berlan à tous venans. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 3. — Il estoit damné pour ne s'estre confessé d'avoir hanté le berlan, et aimé les jeux de hazard et de dez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 14. — Maillezais fut bien tost un berland, un bourdeau, et une boutique de faux monnoyeurs. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 110). — (Fig.). Le monde est un berlan où tout est confondu : Tel pense avoir gaigné qui souvent a perdu. Regnier, *Sat.* 3.

Exercer un berlan. Tenir un brelan, une maison de jeu. — L'un en titre d'office exerçoit un berlan. Regnier, *Sat.* 10.

Tenir le berlan (fig.). Soutenir la lutte. — Autresfois faisoit venir les luitteurs des villes et villages, où il y avoit prix... Il y eust un petit bas Breton bien quadraturé, fessu et materiel, qui tint long temps le berlan, et par son astuce et force en jetta cinq ou six par terre. Ambr. Paré, *Voyage de Marolle et de Basse-Bretagne* (III, 693). — (Dans un sens libre) : Voyez cy le vray Ollus de Martial. Lequel tout son estude adonnoit à observer et entendre les maulx et miseres d'aultruy. Ce pendent sa femme tenoit le brelant. Rabelais, III, 25.

Berlandier. Homme qui fréquente les brelans, qui s'adonne aux jeux de hasard. — Venez, atrapeurs de cases, Maquerelles, maquereaux, Putains, paillards, berlandiers. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 360. — Où se veoyent journellement des outraiges, violences et affronts faicts à des gens d'honneur... par des matois, des brelandiers, des coupe jarrets. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 5e part. (V, 64). — Cela mit en frayeur les brelandiers, ribleurs, batteurs de pavé, tirelaines et aultres telz maulvais garnemens. Id., *ib.*, 6e part. (V, 173).

(Fém.). *Brelandiere.* — Je veux qu'elle se garde d'estre mensongere et brelandiere, et d'aimer à conter force nouvelles. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 74 vo.

Brelandier (adj.). Provenant d'un brelan. — Entre iceux [brelans], quarante sept se trouvoient auctorizés, celebres et tout publicqs, d'un chacun desquels le lieutenant civil recevoit et touchoit une pistole tous les jours : qui estoit un gain brelandier, peu honneste a la verité, mais bien aisé et asseuré. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 6 (G., Compl.).

Berle. Sorte de plante. — Salades toutes co posees d'herbes veneriques : comme eruce, na tord, targon, cresson, berle, response, pav cornu. Rabelais, V, 28. — Touchant la berl elle vient de soy-mesme, et neantmoins elle e bonne à manger. Ceste herbe croist en l'eaue et les fueilles plus larges, plus grasses et plus noir que le persil. Elle produit à force graine, et a goust du cresson alenoys. Du Pinet, trad. Pline, XXII, 22 (Dorveaux, *Rev. du XVIe siècl* V, 118). — Cataplasmes... faits avec des berle ou cresson d'eau, frites en huile d'olive. O. d Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Mauve guimauves, berles, betes, parietaires. Id., *ib* — Appliquer sur les mammelles cataplasm faicts de berle, cresson, fueilles de bouis. Id., *i* — La Roigne commune des Chiens se guerit p les laver souvent et rudement avec la decoctio de berles, d'enula campana, de la place, de fr dilles. Id., *ib.*, VIII, 6.

Berline. — Le Seigneur Bragadin... estan mené vers la place, fut despouillé, mis à la Be line, et là trescruellement escorché tout vif. The vet, *Cosmogr.*, VII, 1. — (S'agit-il des *bernicles* instrument de torture usité chez les Sarrasins?)

Berluer. Avoir la berlue, être ébloui. — L grand fils de Jessé, Oisif, se pourmenant sur u Mur terrassé, Descouvre le clair astre, et, be luant, imite Le captif qui, sorty de l'ombre Cim merite D'une basse prison, sent tout d'un cou ses yeux Frappez des chauds esclairs d'un Sole radieux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, le Trophees*, p. 359. — Jamais aux rais de l'or so clair œil ne berlue. Id., *ib.*, 4e *Jour, la Magnifi cence*, p. 373. — Les rayons clair luisans de l torche du monde, Donnant dessus l'acier, fon berluer sous l'onde Les troupeaux escaillés. Id. *la Lepanthe*, p. 411.

Bernabite. Barnabite. — Nous avons estim devoir remettre le soin du College d'Annessi au Reverendz Peres Bernabites. Le Duc de Savoie S[t] François de Sales (XVI, 396).

Bernage. Les barons, la noblesse. — Oultre on dit que le Roy de France Est sur mer et tou son Bernaige. Gringore, *Sainct Loys*, L. VII (II, 262).

Cortège. — [Vénus parlant à Cupidon]. Tu l'aguetteras [Neptune] veillant, Comme du long du rivage Il ira se soleillant Alecart de son bernage. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 133).

Armée. — [Scipion] les feit par ses gens mene par tout son camp, et leur monstrer tout son ber naige et appareil. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 5. — Antoine... dedans peu de jours leva tout son bernage, et se meit en che min pour sen retourner. Id., *ib.*, *Guerre Parthique*, ch. 4.

Les domestiques, ménage. — Et furent tous les advenuz en la ville non payans tailhe et n'ayans industrie pour leur vie gaigner expellés et mys hors avec leur famille et bernaige. Texte de 1530 (G., *Barnage*). — Ha j'aime mieux, en petit equipage, Sous moindre habit conduire mon bernage, Plein de bonté, que d'avoir grand tinel, Et dans le cœur un remors eternel. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. Franç.*, L. III, *à M. de la Serre.*

Action de suivre, de servir. — Mon cueur pensant a la perte et dommaige Quavoir pourroit sil laissoit le bernaige Dudit honneur pour une folle amour. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 62 ro.

Bernagoe. Sorte d'outil pour creuser le bois. — Avec de longs, petits, grands, courts, gros, menuz, droits, pesants, tortus et legers instrumens de fer et acier de Lubie, en façon de tarieres, vilbrequins, foretz, bernagoes, tilles, gibletz, tresfontz, alesnes et autres engins penetratifs, il creusa et vuida les troncs desdits arbres. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 21.

Berne. Sorte de manteau. — En esté quelques jours en lieu de robbes portoient belles Marlottes des parures susdictes, ou quelques bernes à la Moresque de velours violet à frizure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or. Rabelais, I, 56. — Ce manteau estoit carré en forme de berne rapportant au manteau des Grecs anciens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 11.

Bernelle. Variété de raisin. — Les noms des raisins... sont... Sarminien, Chatus, la Bernelle, et autres infinis. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2.

Berner. — En ce gueret peu de bougrins sont nez, Qu'on n'ait berné sus le moulin à tan. Rabelais, I, 2.

Bernifler. Railler. — D'avoir le soir Bachus escorniflé, Venus rifflé, Ganimedes befflé, Vulcan soufflé, Midas l'asnier nefflé Et berniflé son flajolet de rouche. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389.

Bernuche. Sorte de manteau. — Elles [les femmes des Turcs ou Maures d'Alger] portent un grand bernuche qui leur couvre toute la personne et la teste... Les Maltèses, je dis les vulgaires, ne portent en été, pour l'extrême chaleur qu'il y fait [à Malte], qu'une longue chemise de toile blanche, ceinte au dessoubs des mamelles, et par dessus un manteau long de fine laine blanche, par les Maures appelé barnuche. Nicolay, *Peregrin. orient.*, L. I, p. 19 et 28 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Berquet. — Faire copper et rompre de force et violence grande partie des terres estans et faisans ung estang, berquet et yslier sur la riviere de Maillefeu qui fait mouldre et abruve ledict molin. Texte de 1550 (G.). — Berquet ou Isle. *Ib.*

Berrete, v. *Barrette.*

Bers. Berceau. — On list aussi en la Françoyse histoire Que Fredegonde obtint grosse victoire Près de Soissons, entre ses bras portant Son filz Clotaire encore au bers estant. Guill. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 139. — L'enfant au bers refuse la mamelle. Lemaire de Belges, *les Regrets de la Dame infortunee* (III, 191). — Ja le laurier te prepare couronne ; Ja le blanc lys dedans ton bers fleuronne. Marot, *Eglogue sur la naiss. du fils du Dauphin.* — Il faut avoir une nourrice Et un bers pour l'enfant bercer. *Anc. Poés. franç.*, I, 25. — Vous voyez, lors que les enfans... dorment profondement, les nourrices s'en aller esbatre en liberté... car leur presence au tour du bers sembleroit inutile. Rabelais, III, 13. — Qui pleurera François que Margueritte, Qui fut lié par enfance en son bers? Marg. de Nav., *Dern. Poes., le Navire*, p. 395. — Heureux le bers, et la main qui la sceut Emmailloter le jour qu'elle fut née. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 66). — Quels grans Seigneurs de magesté couvers Voi-je deja tout au tour de ton bers...? O. de Magny, *Dern. Poés., Hymne sur la naiss. de la fille du Roi.* — Nonobstant encore Que, comme au bers de Stesichore, Le Roy des Chantres n'ait couché... En mon berceau des mon enfance. Ch. Fontaine, *Epigr.*, p. 65. — Celuy qui, plein de force nompareille, Gisant au bers, estrangla de ses mains Le double horreur des serpens inhumains. Bereau, *Ravissement d'Hyllas*, p. 141. — Puisse le jour périr auquel onc je fu né... Pleust aux Dieux que des lors une louve despitte M'eust dans le bers mangé. Rivaudeau, *Aman*, I, p. 67. — Mais ma Sœur toute belle Est la perfection, l'unique colombelle, La grace de sa mere, et le chois plus parfaict De celle dans le bers qui luy donna le laict. R. Belleau, *Eclogues Sacrees*, 6 (II ,317). — Pour ton bers, tu eus un cuveau. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, II, 1. — Les hommes qui... D'œil vigilant en l'antre Dictéen Gardoient le bers du grand Saturnien. Ronsard, *Franciade*, L. II. — Note marginale : *Bers*, Berceau, mot Vendomois (III, 52). — Comme il creva de sa main enfantine, Encore au bers, la race serpentine. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. I, 16 v°. — Tu as prins bien à point pour t'estre convenable L'autre comparaison dessus un flot muable... Qui fut bers de Venus. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, Eleg. 2. — Dans le bers (ô pitié !) tendrement gemissant Parmi les flots cruels on voyoit maint enfant S'en aller à val l'eau d'un cours espouvantable. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Eglogue*, p. 88. — L'execrable Athalie... Les massacre, les pend, les esgorge, les noye, N'espargne l'enfançon qui dans le bers larmoye. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 518. — Ils la prennent... et la lient en ce bers, non pas sans difficulté... tant plus ils la berçoient, tant plus elle crioit. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 108). — L'eunuque Arset est la, qui au bers et aux langes La nourrist, l'eslevant par maints perils estranges. P. de Brach, *Hierusalem*, ch. XII, 53 r°. — Au bers elle a teté le pis d'une Lionne. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 86. — Mon corps foible et debile estoit gisant au bers, Où ses pleurs presageoient les maux que j'ai souffers. Id., *ib.*, III, p. 90.

Dès le bers. Dès la première enfance. — De folle opinion s'allaite son enfance, Qui pour lait le nourrit du vent de vain espoir, L'emparant dés le bers d'aisles de haut vouloir. E. Pasquier, *Poésies diverses* (II, 914). — Puis que sans espoir de retour tu t'en vas, Tournebe, enfançon du sçavoir, de vertu, Toy mignard qui sceus t'alleter du doux miel Dés le premier bers. Id., *Vers mesurez* (II, 942). — Nous t'offrons, ô Roy des Anges, Ces hymnes et ces louanges : Pour nous avoir dés le bers eslevés En ta doctrine, et en ton sang lavés. J. Passerat, *Hymne du Sauveur Jesus.* — Amy, que je cheris dès l'humblesse du bers, Qu'en garde je donnay aux vierges de Parnasse. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 2). — Dés le bers ils [les esclaves] succoient avec le laict de leurs Nourrices la bienveillance envers leurs Maistres. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 3.

(Fig.). — Privilege qui nous est acquis, non depuis quelques centaines d'années, ains dés le bers de nostre Religion. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — De toute ancienneté les Papes estoient en possession de cette grandeur dés le bers mesme de nostre Eglise. Id., *ib.*, III, 11. — Sur le premier bers de nostre Religion chrestienne nous ne sçavions que c'estoit de la Theologie Scolastique. Id., *ib.*, IX, 10. — Vous pouvez dés le bers suffoquer cet effort. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 85.

(Antithèse). — Ains semblable à la fleur du lin, qui naist et tombe Tout en un mesme jour, son bers seroit sa tombe. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 133. — Dieu bat ceux qu'il cherit du

bers jusqu'au cercueil. Id., *ib.*, 7e *Jour*, p. 323. — Vous me demandez quelle a esté la vie et la fin de feu M. le premier President de Tou. Je vous responds, belle, heureuse et honorable, depuis le bers jusques au tombeau. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 10. — [Les langages] L'un desja vieillissant sur l'huis de son enfance, A le bers pour tombeau. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*, p. 207. — Ha France, je te voy ! tu me tends jà les bras : Tu m'ouvres ton giron, et mere ne veux pas Qu'en estrange pays, vagabond je vieillisse... Tu veux estre ma tombe, aussi bien que mon bers. Id., *ib.*, *les Colonies*, p. 255. — Fuions, fuions, des le berceau, Les calamités de ce monde, Que nostre bers soit le tombeau Des malheurs dont trop il abonde. Mlle de Gournay, dans P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. IV, 23.

Bersauder. Frapper à coups de flèches. — Il y avoit une grosse haye derriere, contre laquelle Flamens se tapissoient qui les bersaudoient de flesches. J. Molinet, *Chron.*, ch. 54 (G.). — *Berser* et *bersauder* jadis signifioit tirer de l'arc. Fauchet, *Antiquitez*, X, 11.

(Par extens.). Frapper de coups de canon. — La ville fut horriblement battue et bersauldee d'engiens à pouldre. J. Molinet, *Chron.*, ch. 208 (G.).

(Fig.). — Pour preserver nostre pauvre caraque, bersauldee des tourbillons de mars. J. Molinet, *Chron.*, ch. 49 (G.). — Sur l'ardant desir et bonne affection que le povre peuple, longtemps bersaudé de guerre, avoit au bien de la paix, la paix fut publiée en plusieurs villes. Id., *ib.*, ch. 184 (G.). — Il fut tant aguillonné de temptation et bersaudé de tant et de diverses manieres de travaulx. Id., *ib.*, ch. 228 (G.). — La Mort respond : mais moy qui tant labeure A bersaulder de tous les gens et gentes, En les tuant jour et nuict à toute heure. Lemaire de Belges, 1er *Conte de Cupidon et d'Atropos* (III, 40).

Bersault. But, cible. — A fort archier il fault ferme bersault. *Anc. Poés. franç.*, IX, 303.

Berselet, dimin. de *berceau*. — Le quel [berceau] estoit richement entaillé dun bois noir nommé Hebenus, bien cher et bien exquis, croissant es Indes, dont on fait les berselets des enfans Royaux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Ceste bonne femme afferme, quil luy fut apporté tout nouveau né pour alaitter, et produit en tesmoignage ce berselet. Id., *ib.*, I, 43.

Berser 1, v. *Bersauder.*

Berser 2. Bercer (fig.). *Etre bersé de.* Avoir souvent entendu, connaître bien. — Aussi bien te veulx je apprendre plusieurs belles fables que j'ay oy racompter autrefois, comme la fable de Prometheus, la fable du grand Hercules de Libye, la fable du jugement de Paris... — Tu m'en bailles bien ! Je suis tout bersé de telles matières. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 4 (I, 378). — Nous sommes tous bersez de tes moqueries, et les cognoissons, tu ne nous en sçaurois plus faire. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 6.

Berseux. Celui qui berce. — Arrestez un peu, ô berseux de Paradis, afin que M. le Chapelain la confesse. Beroalde de Verville. *le Moyen de parvenir, Memoire* (II, 225).

Bertaud. *Roy Bertaud.* Littéralement, roitelet, sorte d'oiseau. Par plaisanterie le mot est appliqué au pape. — Puis que tu dis toy-mesme que ton Roy Bertaud n'est pas un Roy ou Seigneur absolut, ains seulement ministeriel, tu verrois aussi qu'il n'y a nulle raison ou necessité de consequence, d'argumenter de l'unité d'un Roy absolut, à l'unité d'un ministre ou Roy ministeriel. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1. — faut doncques par necessité que ceste beste Babylonique soit le siege ou la souveraineté de quelqu Roy Bertaud, qui se doit attribuer ces deu tiltres de Jesus Christ, asçavoir *d'estre le souverain Roy spirituel ou le chef de l'eglise, Et le so verain Pontife et sacrificateur ou Archiprestr* Id., *ib.*, I, II, 10.

Bertauder, v. *Bretauder.*

Bertelle. *Comme fondeurs de bertelles.* — L gensd'armes vont se pourmenans et gardans sepulchre... et lors il y tombe un grand escla de pouldre allumé, dont les povres gensd'arm sont estonnez comme fondeurs de bertelles. P de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 8. — C *Cloches (fondeur de).*

Bertondre. Couper irrégulièrement. — Quand... il se fut coppé nez et oreilles, bertond les cheveux, et donné plusieurs taillades, il all se présenter au Roy. Saliat, trad. d'Hérodot III, 154.

Bertramien. — Qui croit et adhere à que qu'une des anciennes heresies, comme des... Be tramiens... Berengariens, Armeniens, Geo giens... il est heretique et excommunié. *La Somm des pechez*, 36, édit. de 1595 (Vaganay, *Rev. d XVIe siècle*, VII, 151).

Bertrand. *Terre à Bertran.* — De te faire u don si signallé que je te donnasse tout ce que t aurois besoin tout le long de ta vie, hé ! il me fau droit aller aux Indes querir de la terre à Bertra pour y satisfaire. Joint que, quand j'aurois Mont Senis en ma possession aussi couvert d'o comme est de neige cest yver, cela n'y feroit rien *Var. hist. et litt.*, IV, 232.

Deschausser Bertrand. S'enivrer. — Ce qu bailla occasion à tous ceulx de la Seree de parle du vin, de ses effects, et de sa vertu, fut qu quelqu'un s'apperceut apres le souper qu'un de nostres avoit deschaussé Bertrand... La plus par de la Seree excusoit cestuy-cy qui s'estoit ains mis dedans. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 7).

Berylle, v. *Berille.*

Bes. Taux. — La rente du denier douze se proportionne au bes legal. Du Molin, *Des contracts* ch. 20 (G.). — Le denier 12 excede quelque peu le bes, qui fait par an 8 pour cent. Id., *ib.*

Besacier. Celui qui porte une besace. — Je viendray aux subtilitez qui sont ès règles de ceux qui s'appellent religieux, tant des caymans, ou besaciers, ou bribeurs, que des autres. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 288).

Qui ressemble à une besace. — *Poche.* Besaciere, profonde, coquine. M. de la Porte, *Epithetes*, 328 vo. — *Tetasse* ou *Tetine.* Pendante... besaciere... brimbalante, flaque ou flache. Id., *ib.*, 396 vo.

Besague. Besaiguë, hache à deux tranchants. — Pyrrhus empongne une besague forte, Dont il rompit le dur sueil de la porte. Des Masures, *Eneide*, II, p. 87. — Et d'une part ny d'autre ils n'attendoient les traits Loing descochez de l'arc, mais combatoient de prés (Egallement espris) avec les bisaigues, Avec les coups de hache et lames bien aigues. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 70 ro.

Besaibenus. Mets imaginaire. — Pour le dernier service furent presentees... Des besaibenus Rabelais, V, 33 ms.

Besal. Conduit d'eau, rigole. — Lequel donna audict prioré le molin de Barlieyras et ses besaulx jusques à la pierre Agulia. *Chron. de Medicis*, II, 160, Chassaing (G.). — Audict an [1530] fut faicte grande partie du mur devers le besal tendant dudict cimentiere vers la porte dudict cloz. *Ib.*, II, 215. — Aussi y a grans fosses, grans chemins larges et espacieux autour de ladicte ville, grandes places, vagues, gravieres et besaulx. *Ib.*, II, 279.

Besant, v. *Bezant.*

Besante. Grand'tante. — Besoncles ou besantes. *Coust. de Bret.*, 559, p. 1980, d'Argentré (G.).

Besarde. Peur. — Et si disoyent en leur langaige Qu'ilz m'arracheroyent le visaige, Les oreilles et les deux bras... Ma foy, j'avoys belle besarde. *Sotties*, II, 196. — Cf. *Vesarde.*

Besas. — Au jeu de dez... quand nous tombons sur deux as, nous les appellons *Besas.* E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 30.

Besayeul, v. *Bisaïeul.*

Besch. Vent du sud-ouest. — Durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens... L'un loue le Siroch, l'aultre le Besch, l'aultre le Guarbin, l'aultre la Bize, l'aultre Zephyre. Rabelais, IV, 43.

Besche. Sorte de bateau. — Au milieu de la riviere de Saone couverte de petits bateaux qu'ils appellent besches. Du Troncy, *Disc. du grand triomphe*, p. 17 (G.). — Auquel lieu se trouva grande multitude de gondoles et besches chargees de diverses pieces d'artillerie. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 361, édit. de 1573 (G.).

Beschee, v. *Bechee.*

Beschement. Action de bêcher. — Le jeune homme... fouilla sa Vigne par profonds et reiterez beschemens et houemens. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 1. — Entre lesquels beschemens est de grande efficace celuy du mois d'Aoust. Id., *ib.*, III, 4. — Ceste vigne eschalassee se gouverne comme la basse, la solicitant à s'accroistre et fortifier par reïterés beschemens, qui comprendront les chevaliers et condots. Id., *ib.* — Apres par quelque petit beschement l'avoir fait naistre ou reprendre [le lierre], le laisserés là. Id., *ib.*, VI, 10.

Bescher. Ce mot se rencontre pour désigner le travail du mineur. — Ils ne songeoient autre chose qu'à inventer de nouveaux tourmens pour les gesner, que Sarmens pour les brusler... qu'œuvres publiques pour les y employer, mines et perrieres pour y bescher. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 15.

Bescheur. Celui qui bêche. — A ce que par mesgarde le bescheur n'offense les tendres jettons dans terre, l'endroit où sont enterrés les tronçons est marqué. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Celui qui creuse dans une mine. — Sert aussi ceste roue à espuiser l'eau, que les bescheurs trouvent en fouyssant bien avant en terre. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 17.

Besgueant, Besguer, v. *Beguoyer, Beguer.*

Besiat. Niais. — C'estoit une pie qui conduisoit ses petits piauz par les champs pour leur apprendre à vivre ; mais ilz faisoyent les besiatz et vouloyent tousjours retourner au nic, pensans que la mère les deust tousjours nourrir à la bechee. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 87.

Besicle, v. *Berille.*

Besier. Sauvageon. — Il prent les bons pacquets et graines, qui veritablement estoient venues de bon lieu, et supplanta aux mesmes endroits et places ceux qu'on luy avoit tant importunement donnez, qui estoient des besiers, entes sauvages, graines de parele, de fougere. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 224).

Besin 1. Langage entremêlé d'allemand et de roman. — Antoine, duc de Lorraine, a son retour de Genne et Venise, rencontra plusieurs marchans parmy les Alpes et plains d'Italie, parlans le langage de son territoire et domaine ; leur demandant ce qu'ils mesnoient a gros fardeaux et paquets et de quel pays ils estoient, lesquelz repondirent qu'ils transportoient de l'azur venant des mynes de Valderfanges ou les habitants parloient communement allement, romant, ou besin qui est un langage entremeslé des deux précédents. Volcyr, *Chron. abr. des Emp., Roys et Ducz d'Austr.*, fol. 47, édit. de 1530 (G.).

Besin 2. Mot injurieux. — Bedault de marmite, besin, bobelineur. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 5.

Bes-ivre. — Quand Perrin n'est que bes-ivre, Et qu'il est de soing delivre, Il dit et conte combien Son chéne causa de bien A lui et tous ses ancêtres. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 12. — (Travers traduit par *très ivre, bis ebrius.* Peut-être faudrait-il plutôt comprendre *mal ivre, à moitié ivre. Bes* aurait le sens péjoratif comme dans *bévue, bistourner.*)

Besmus, v. *Bemus.*

Besoche. Petite bêche. — Tousjours avecque la besoche, La tranche, le piq, le hoyau, Nous faisons si bien une approche Que nous renversons le Chasteau. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 269 r°.

Besogne, Besoigne, Besoingne, v. *Besongne.*

Besoigné, Besoigner, Besoignette, v. *Besongne, Besongner, Besongnette.*

Besoin. *Au besoin.* Dans le besoin, au moment où l'on a besoin de quelqu'un ou de quelque chose. — Las ! au besoing tu l'as abandonné. Marot, *Chants divers*, 10. — Pren garde aux ventz, vueilles avoir le soing Que, trop esmeuz, n'estaingnent au besoing Le clair flambeau conducteur de ma vie. Id., *Leander et Hero.* — Si au besoing ilz me secourent, je leurs erigeray un aultel. Rabelais, III, 13. — Ainsi furent les mutins qui avoient abbandonné Timoleon au besoing punys de leur desloyauté. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 23. — Il leur commanda que ceulx qui auroyent peur se retirassent, et qu'ilz ne se presentassent point envis à la bataille, puis qu'ilz avoyent les cueurs si lasches et si foibles que de reculer au besoing. Id., *César*, 19. — Où sont ces mots? où est ce cœur si haut? A ton besoin le courage te faut. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 86). — J'avois l'espris gaillard et le cœur genereux Pour faire un si grand œuvre en toute hardiesse, Mais au besoin les Rois m'ont failly de promesse. Id., *Bocage Royal*, 2e part. (III, 294).

A un besoin, en un besoin, pour un besoin. Au besoin, s'il le faut, s'il le fallait, s'il l'avait fallu. — Vous donques qui estes tous pasteurs Royaux, et dignes destre Roys à un besoing, perseverez en vostre affection courageuse à ceste doctrine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Le chien, l'oyseau, l'espinette et le livre, Le deviser, l'amour (à un besoing) Et le masquer seroit tout nostre soing. Marot, *Epistres*, 56. — Il en eust autant

dit de l'hébrieu à un besoin. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 190). — La masson... s'avisa de faire en sorte qu'il y eust une pierre qui peust estre tirée aisément hors du mur par deux hommes, voire par un seul, en un besoing. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 239). — De ceste terre pour un besoing sortiront plus de trois cens mille tous parens et d'une famille. Rabelais, IV, 9. — Ledict don Fernand, en ayant esté adverty, et que s'il ne venoit en Piedmont, M. le mareschal le luy prendroit tout, voyre Milan, pour un besoing, comm' on dict. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Brissac* (IV, 66). — Les beaux yeux de ceste reyne sont assez esclairans et bastans pour esclairer de leurs beaux feux toute la mer, voire l'embraser pour un besoing. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 418).

Estre de besoin. Être nécessaire. — De laquelle chose nous avons plus certaine experience en ce vocable qu'il ne seroit de besoing. Calvin, *Instit.*, II, p. 49. — Je trouve des humeurs de diverse maniere, Qui me pourroient donner subject de me mocquer, Mais qu'est-il de besoin de les aller chocquer? Regnier, *Sat.* 14.

Faire besoin. Être nécessaire. — Il... envoyoit à la journee achepter au marché ce qui faisoit besoing pour l'entretenement et despense ordinaire de sa maison. Amyot, *Périclès*, 16. — Cet homme comment que ce soit Nous fét besoin : ayon-le. — Soit. Baïf, *l'Eunuque*, V, 9.

Beson, v. *Besson.*

Besoncle. Grand-oncle. — Oncles ou tantes, ou besoncles ou besantes. *Coust. de Bret.*, 559, p. 1980, d'Argentré (G.).

Besongne. On se sert de ce mot comme d'un terme général pouvant désigner des objets de diverses sortes : meubles, vêtements, outils, etc. — Apres que les Syriens se furent jettez hors de leurs navires, et espartis parmy deux villes de Isle de Rhodes, pour avoir aucuns vivres et autres besongnes à eux necessaires. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — Gens de guerre ne sont pas voulentiers chargez de belles besongnes pour présenter aux dames. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 51. — Nous romprons la teste à noz Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, et sans perte aulcune de noz besoignes. Rabelais, II, 27. — L'on dist bien que hors d'icy y a une terre neufve ou ilz ont et Soleil et Lune : et tout plein de belles besoignes. Id., II, 32. — Apporter ce qui s'ensuyt... Un perroquet... ung corbeau... une pie... ung singe... ung miroir d'acier de Venise... de la civette, de la ceruse, une grosse de lunettes, des gandz perfumez... Je ne puisse jamais remonter aux cieulx, si je faiz rien de tout cela... comment me seroit il possible de porter toutes ces besongnes là hault? Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 3 (I, 351). — Il rencontra Bientevienne sur un Asne chargé de besongnes devant luy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2. — Disputans de l'excellence ou de voz terroirs ou besongnes, comme de voz faulx, faucilles, coingnees, et telz utilz. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 4, p. 28. — Il s'en retourna tout tremblant de frayeur... tantost se heurtant contre quelque muraille, tantost donnant de la teste au dessus d'un huys, ou quelques besongnes qui estoient pendues aux soliveaux. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 51 v°. — Quant à faire charrier leurs besongnes, il sera assez d'un cheval, lequel portera deux paillasses de grosse toile, deux couvertes, et une tente pour une chambre, et autant pour l'autre, avec quelque linge, pots et vaisselle : et les instruments po faire des tranchées, bastions et esplannad R. de Fourquevaux, *Instruct. sur le faict de guerre* (A. Lefranc, *Rev. du XVI^e siècle*, III, 14 — Et... vint en la sinagogue prier affectueus ment le Juif... de luy garder ce coffre auquel toient plusieurs besongnes et papiers de cons quence. *Les Comptes du Monde adventureux*, 2 24). — Le mary, faignant de chercher quelqu besongnes, renversa quasi toute la maison, et garda jusques dedans le lict. Louveau, trad. d *Facetieuses Nuits* de Straparoles, IV, 4. — A fin, gaignez par les belles paroles de la royne larges promesses du marchand, le laissèrent e trer, lequel après avoir humblement salué la pri cesse... desploya ses riches denrées. Elle, aya veu toutes ces belles besongnes, dit : « Vraimen mon amy, cecy est si beau qu'il n'y a que redire. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 1. — Nous haïssons les gabelleurs, quand ils viennent rechercher et fureter les b songnes et hardes d'autruy. Amyot, *de la Curiosité*, 7. — Parquoy m'interrogua, que vouloie dire toutes ces belles petites besongnes : comm les ornemens de la teste, qu'ils appellent Flo cules. Des Autels, *Mitistoire Barragouyn* ch. 16. — Petits coffres, esquels ils serrent leu besongnes et meubles. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 2 — Les Chrestiens qui vont costoyans la marin retirent de ce peuple ce qu'il a de plus rare, en lu donnant quelque hache, couteau, espee o dague... des peignes, et autres petites besongne qui ne sont de guere grand pris. Id., *ib.*, XXI, 1 — A quelle fin t'es-tu ores vestue des meilleu accoustremens de ma fille... car, à ce que je vo tu as toutes ses besoignes, jusques à ses pa toufles. Larivey, *le Morfondu*, II, 2. — Que s gnifient ces hardes et autres besongnes que t portes? Id., *les Jaloux*, IV, 2. — L'on trouva e son cabinet la recepte dudit Mitridat au milie de ses besongnes les plus precieuses. Palissy, *Dis cours admirables, du Mitridat*, p. 234. — Ces oy seaux robent et pillent tout ce qu'ils trouven portent et amassent le tout en leurs nids, et mu chent tant ordures que bonnes besongnes. Pe d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 159. — J'ou vrois un mien cofre, et tirois d'iceluy, l'une apre l'autre, beaucoup de besongnes, qui avoient est siennes. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Flam mette*, L. III, p. 127. — Les nobles damoiselles.. ornees de leurs plus precieuses besongnes e joyaux. Id., *ib.*, L. IV, p. 243. — Ils avoient ve deux paquets pleins de besongnes, vallans troi mil sols d'or. Fauchet, *Antiquitez*, III, 18. — Luy envoyans dire qu'il se sauvast en Auvergn avec les meilleures besongnes de l'Eglise. Id., *ib.* III, 21. — Entre autres besongnes sauvees, il apporterent des pieces d'or qui pesoyent une livr chacune. Id., *ib.*, IV, 1. — Louys Hutin...[ordonna que tous Escolliers peussent transporter leurs be songnes en tous endroits où ils voudroient, sans trouble, ou inquietation d'aucun. E. Pasquier *Recherches*, III, 29. — En Thessalie, qui est u pays fort abondant en toute sorte de venins, poi sons, et toutes autres besoingnes de sorcellerie Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig., Ruche des mouches à miel*, ch. 2. — Avec aussi force carriag de charriotz qui portoient force autres besoignes comme lictz de camp, vaisselle et autres choses. Brantôme, *Cap. estr., Caesar Borgia* (II, 211).

Besongnes de nuit. Objets nécessaires pour la nuit. — Ces nouveaux Diables engipponnez voyant tout ce monde en fervent appetit de voi et lire mes escriptz... les ont... decriez, et calum-

niez : en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs Poiltronitez... voyre jusque à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, et en user comme de breviares a usage quotidien. Rabelais, IV, Ancien Prologue. — Il se faisoit battre les espaules par son prestre, de cinq chainettes de fer, que pour cet effet on portoit emmy ses besongnes de nuict. Montaigne, I, 40 (I, 340). — Ton valet de chambre avoit oublié d'apporter ton sac où estoient tes besongnes de nuict. *Var. hist. et litt.*, II, 293. — (Par plaisanterie). Testicules. — La dame va querir son mary et l'amène en une chambre, appelle le chirurgien, et là font exhibition du sac et besongnes de nuict. *Var. hist. et litt.*, VIII, 173.

On donne aussi à *besongne* le sens très large que nous donnons aux mots *affaire*, *chose*. — Nostre oncle Hercules, pour remunerer la vertu de nostre cousin le Roy Telamon, qui premier monta sur les creneaux de Troye, luy resigna son droit de la pucelle Hesionne, et la luy donna en pur don. Ainsi se porta la besogne, Seigneurs de Phrygie, quelque chose quon die à lopposite. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Là je vy... Herodote, Pline, Solin... Marc Paule Venitien, Ludovic Romain, Pietre Aliares, et ne sçay combien d'autres modernes historiens... escrivans de belles besongnes. Rabelais, V, 30. — La mort est une estrange besongne, je ne sçay qui ne la craindroit, veu que personne ne s'en peut garentir. Du Vair, *Medit. sur sept Ps. de la Consol. de David, Ps.* 48.

Remuement de besongnes. Enlèvement d'objets, larcin. — En l'Université de Paris y avoit deux jeunes escolliers qui estoient bons fripons et faisoient tousjours quelque chatonnie, principalement en cas de remuement de besongnes. Ilz prenoyent livres, ceinctures, gans ; tout leur estoit bon. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 84.

Remuer besongne. Faire du trouble, de l'agitation. — Encores qu'il en y eusse quelques-ungs qui eussent voulu remuer besongne... je leur alléguay tant d'exemples et de bonnes raisons qu'ilz changearent tous d'oppinion. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 67). — Il y avoit prou de gens en ceste ville-là qui eussent voulu remuer besongne en haine du premier président. Id., *ib.* (III, 69). — Aussi y avoit-il apparence que, pour remuer besongne en Gascongne, on commenceroit sur ceste forte place. Id., *ib.*, L. VI (III, 102).

Besongne. Acte sexuel. — Le sommeil suffoque et supprime les facultez de nostre ame, la besongne les absorbe et dissipe. Montaigne, III, 5 (III, 365).

Faire ses besongnes. Faire ses affaires, avoir du profit (au propre et au figuré). — Voians ces gens là, qui nacquetent le tiran pour faire leurs besongnes de sa tirannie et de la servitude du peuple, il me prend souvent esbahissement de leur meschanceté. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 48. — Les petis, qui aymoient leurs Princes et Seigneurs, les aymeront seulement pour faire leurs besongnes, en esperance de se retirer quand ils seront pleins. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Le peuple, qui estoit ja multiplié en grand nombre, et qui avoit bien fait ses besongnes, le trouvoit le meilleur du monde. Amyot, *Camille*, 7. — Les gens de guerre furent tresmal contens, pource qu'ilz avoyent conceu en eulx mesmes esperance de piller la ville des Faleriens, et... commencerent à accuser Camillus... disans... que par envie il avoit osté aux pauvres le moyen de faire leurs besongnes. Id., *ib.*, 11. — Arron le meit en justice, mais il y feit mal ses besongnes, pource que Lucumo l'opprima et supplanta à force d'amis, d'argent, de presens et de despense. Id., *ib.*, 15. — Martius... remena sains et saufs à Rome ceulx qui estoyent allez quand et luy, tous riches et chargez de pillage, dont les autres qui estoyent demourez à Rome se repentirent bien de ce qu'ilz ne l'avoyent suyvy... portans envie à ceulx qui y avoyent si bien fait leurs besongnes. Id., *Coriolan*, 13. — Combien qu'il y eust force or et argent... par toutes les tentes et pavillons des Barbares... il n'eut jamais la convoitise d'y toucher seulement, ny de souffrir qu'aucun autre y touchast, si ce ne fut à son desceu que quelques uns y feirent bien leurs besongnes. Id., *Aristide*, 5. — Combien que les soudards en ce voyage eussent bien fait soubs luy leurs besongnes, et qu'ilz eussent beaucoup gaigné, toutefois encore leur feit il departir à chacun une livre pesant d'argent. Id., *Caton le Censeur*, 10. — J'espère qu'à force de vous courroucer contr'eux, et leur dire des injures, vous leur ferez venir envie de quitter leur mestier : et alors estant tout seul, ou pour le moins ayant peu de compagnons, feray bien mes besongnes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 324). — [Chrysippus] escrit que le sage fera la court aux Roys pour faire ses besongnes, et enseignera les lettres pour de l'argent. Amyot, *les Contredicts des Stoïques*, 30. — Je ne me prens gueres... aux Grecs, par ce que mon jugement ne sçait pas faire ses besoignes d'une puerile et apprantisse intelligence. Montaigne, II, 10 (II, 110). — Il ne leur importe qu'on les frappe, pourveu qu'ils frappent ; et font leurs besongnes de tout. Id., II, 12 (II, 241). — Ils [les médecins] n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puis que le dommage leur revient à profit. Id., II, 37 (III, 213). — [Antiloque] arriva en Cilice, et ne feit pas mal ses besongnes : disant les bonnes fortunes aux Ciliciens, et prenant deux oboles pour chacune responce. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 19. — Je ne veux oublier les sumptueux meubles d'or, d'argent, tapisseries, et autres richesses que nous fismes prendre... dont ma cousine d'Aumale feit fort bien son devoir, fouillant elle-mesme dedans les cabinets, et jusques aux fosses, où elle savoit qu'il y eust de la vaisselle d'argent cachée. Tellement que... son mary... et elle... feirent grandement leurs besognes. *Sat. Men., Harangue de M. le Lieutenant*, p. 75. — Tous ceux qui desiroient nouveauté, et qui par la ruine d'autruy entendoyent faire leurs besongnes et s'enrichir... se retirent devers Pepin. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 9. — Il fut lieutenant de roy... de là les monts après M. de L'Autreq, où pourtant ne fit très bien ses besognes ny celles du roy. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Bonnivet* (III, 61).

Besongne. Besoin. — Voila un povre homme qui n'en pourra plus, et il a besongne de mon aide, je l'abandonne : ceste cruauté-là est-elle excusable devant Dieu? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 125 (XXVIII, 10).

Besongné (subst.). Besogne, travail, actes accomplis. — Vous estant arrivé en nosdits pays d'embas, adviserez la royne douaigiere de Hongrie, madame nostre bonne seur, de vostre besoingné, et ce qu'aurez entendu et apperçu de la volenté dudit roy de France. 1534, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 159 (G.). — Me remectray du surplus a ce qu'il vous pourra dire de son besoigné et choses qu'il a entendu en son voiage. *Ib.*, p. 171. — Actendant de jour à aultre plus de certitude en vostre besoingné. *Ib.*, p. 202.

Acte juridique, exploit. — Si aucun appelle de l'exploit, ou besongné d'aucun commissaire, ou executeur, et de tout ce qu'il voudra faire et besongner, iceluy commissaire ou executeur ne laissera point a proceder. Charl. Quint, *Ordonn. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juill. 1531 (G.). — En matiere de veue de lieu, si le deffendeur ne compare au jour, lieu et heure assignez, le demandeur aura contre luy deffaut par vertu duquel sera passé outre a faire icelle, tout ainsi que si le deffendeur fut present, et redigera l'huissier son besogné par escrit. Id., *ib.* — Et que dudit besoigné ou exploit soit interjetté quelque appellation. Id., *Ordonn. de la Gouvern. d'Arras*, 105 (G.).

Travail d'un avocat, plaidoyer, mémoire. — On veut que le peintre, adverty des besoignez merveilleux de cest advocat, n'ait osé hazarder son pinceau à luy donner deux mains, de peur qu'on ne luy mist au nez... que deux mains ne pourroient avoir mis à chef tant et de si prisez ouvrages qu'a fait cest advocat. Cholières, 3e *Matinee*, p. 95. — On délégua au siege Presidial quelques-uns des plus fameux Advocats pour deschifrer en quoy gisoit leur commun usage : et leur besongné ayant esté apporté au Parlement, furent commis neuf Advocats. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 15.

Besongnement. Action de besongner. — Vous me conterez donc, ce dy-je, s'il vous plaist, de leurs besongnes [des nonnains]. — Ouy dea, dict elle, j'en suis contente, et de leurs besongnemens avec. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 6.

Besongner (intrans.). Travailler, opérer. — Jestoys bien adverty que Dieu besongnoit tellement en vous par sa grace que vous naviez pas grande necessité de mes lettres. Calvin, *Lettres*, 1631 (XIV, 331). — C'est une chose apparente que la vertu de Dieu a besoigné à les accorder. Id., *Instit.* (1560), I, viii, 11. — Elle passoit fort son temps, les après-disnées, à besongner après ses ouvrages de soye, où elle y estoit tant parfaicte qu'il estoit possible. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Medicis* (VII, 347).

(Trans.). Faire [une œuvre]. — Excusez moy si l'Epistre est maulvaise, Vous asseurant, si l'eussiez bien gaignée, Qu'elle eust esté (pour vray) bien besongnée. Marot, *Epistres*, 18.

Besongner de. Mettre en œuvre, employer dans un travail. — Les uns gaignoyent à fournir les matieres... les autres à les mettre en œuvre et à en besongner, comme... orfevres, menuisiers besongnans d'yvoire. Amyot, *Périclès*, 12.

(Dans un sens libre). *Besongner* [une femme]. — Ils peuvent, en toute saison, Besongner en vostre maison, Par prix ou par douces prieres, Vos filles et vos chambrieres. Melin de Saint-Gelays, I, 269. — Va, gentil Acrotatus, besongne bien Chelidonide, et engendre de bons enfans à Sparte. Amyot, *Pyrrhus*, 28.

Besongnette, dim. de *besongne*, peut lui aussi désigner divers objets. — Et puis, mais qu'il [l'enfant] soit ung peu grant, Luy acheter des besoignettes Et le vestir d'ung drap plaisant. *Anc. Poés. franç.*, I, 134. — Or, sans plus prendre hardes ou besongnettes, La teste nue, en chemise, et pieds nudz... Alla dancer parmy toute la ville. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 30. — *Besongne...* Le dim. *Besongnette*. M. de la Porte, *Epithetes*, 50 r°.

Petite affaire. — Et, par dessus les deux planettes, Le Seigneur de l'an règnera, Qui conduyra ses besongnettes Le mieulx que faire se pourra. *Anc. Poés. franç.*, XII, 173. — Si vous estes de mon conseil, Nous ferons bien nos besongnettes Grevin, *la Tresoriere*, III, 3.

Besq. — Je sçay bien que le glus, qu'aucun appellent besq, est composé de matieres grasses Palissy, *Discours admirables, des Terres d'argil* p. 299.

Bessain. Bassin. — Je me seignay... disan Dont avez vous tant recouvert d'argent en si pe de temps? A quoy il me respondit que il avo prins es bessains des pardons. Rabelais, II, 17.

Besse 1. Bêche. — En lieux pierreux, cela ne s peut faire avec la pelle ferree qu'on appelle e France Besse, et en Languedoc Luchet. O. d Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 2.

Besse 2. Sorte de vêtement de dessous. — Une besse sur leur chair vestu sans manches. Un blancque besse a usage de femme. Texte de 152 (G.).

Besser, v. *Baisser.*

Bessiere, v. *Bassiere.*

Besson. Jumeau. — Doncques je veux chante ces deux Laconiens, Ces deux freres bessons La cedemoniens. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne d Pollux et de Castor.* (IV, 278). — Une Louve je v sous l'antre d'un rocher Allaictant deux bessons je vis à sa mamelle Mignardement jouer cest couple jumelle. Du Bellay, *Antiquitez de Rom Songe.* — Le commun accouchement des femme est un enfant, toutesfois on voit... qu'elles ac couchent de deux, que l'on appelle gemeaux, o bessons. Ambr. Paré, XIX, 5. — Un de la Seree ayant bien noté tout ce qui avoit esté dict de bessons, s'esmerveilloit comme ces gemeaux pou voient naistre de diverses complexions et mœurs Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 19). L'un de ce bessons estant vigoureux, et l'autre estant tro foible pour supporter l'effort de la sortie d ventre maternel, celuy ci est mort avant que d pouvoir estre baptizé, et l'autre a vescu. St Fran çois de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 7. — Elle fu bessonne et d'une mesme ventrée aveq' ung autr qui mourust aussitost né... dont la reyne leu mère fut en grand danger de mort, ainsin qu madame de Lorrayne sa fille, qui mourust pou la naissance de deux bessons. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Victoire de France* (VIII, 140). — Je veux peindre la France une mere affligee Qu est entre ses bras de deux enfans chargee ; Le plus fort, orgueilleux, empoigne les deux bouts Des te tins nourriciers, puis à force de coups D'ongles, de poings, de pieds, il brise le partage Dont nature donnoit à son besson l'usage. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 32).

(En parlant des animaux). — Ce que voyant le bon Janot mon pere Voulut gaiger à Jaquet son compere Contre un veau gras deux aigneletz bessons Que quelque jour je feroys des chansons. Marot, *Eglogue au Roy.* — Cette chevrette, entre autres que tu vois, A chevroté deux bessons en ce bois. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 80. — [Deux « ourselets »]. Ils sont fort esveillez, peu farouches, et semblent Estre freres bessons, tant fort ils se ressemblent. Ronsard, *Eclogues et Mascarades, le Cyclope amoureux* (III, 456). — Je nourris et fais paistre Pour ell' en mes pastis deux aigneletz bessons. Bereau, *Eglogue* 5.

L'astre besson, les astres bessons, les bessons. Les Gémeaux, Castor et Pollux. (Cf. le premier alinéa.) — Tu n'as garde de fondre au milieu de l'orage, Puisque tu as, en lieu du bel Astre besson Des Spartains, la faveur de ton grand d'Avanson.

Ronsard, *Odes*, II, 21. — Aux gais bessons l'œil du beau monde arrive : L'air r'animé loin a gré soupirant En toutes pars va subtil peinturant Les tapis verds de la terre ore vive. Buttet, *l'Amalthee*, 167, p. 276. — Puis les astres bessons des Jumeaux font leur course, Et tiennent leur sentier à la teste de l'Ourse. R. Belleau, *les Apparences Celestes* (II, 335). — Vrayment tout aussi tost que le Soleil deloge De chez les doux Bessons, pour visiter la loge Du Cancre, ou du Lyon, qui pantelent d'ardeur, Ce plancher moitoyen redouble sa froideur. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 60. — Ces Bessons, à qui Dieu, pour luire au mois plus doux, Astra pieds, teste, bras, espaules et genoux, Font à qui mieux courir, sans espoir de surprendre Le Taureau qui, leger, ne veut ny peut attendre. Id., *ib.*, 4e *Jour*, p. 175. — Mesme bouche elle avoit, elle avoit mesmes yeus ; Les deus Astres bessons ne se ressemblent mieus. Passerat, *Elegie* (II, 88). — Un certain personnage, pour avoir esté saigné au bras, la lune estant aux Bessons, tomba en inconvenient de mort. Cholières, 8e *Ap. Disnee*, p. 324. — Donne la voille aux vents : les flots se calmeront, Et les astres bessons benings te conduiront. *Anc. Poés. franç.*, XI, 174.

(Fig.). — Nous ne parlons icy de la crainte de Dieu... ny mesmes de toute celle qui vient d'Amour... mais de la vicieuse qui trouble et afflige, qui est l'engeance de peché, bessonne de la honte, toutes deux d'une ventrée. Charron, *Sagesse*, I, 33.

(En parlant de deux choses qui sont accouplées, qui forment un ensemble.) — Là nous monstra nostre pillot deux petits rochers carrez à huit esgalles pointes en cube... En iceux disoit estre à six estages le manoir noir de vingt diables de hazard... desquels les plus grands bessons et accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas. Rabelais, V, 10. — L'autre sur la bessonne crope Tousjours ne chante avec sa trope. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 58. — Laisse, Naviere, et toi, Castaigne, Le chef besson de la sainte montaigne. Id., *Dern. Poés.*, p. 13. — Tels que deux verds peupliers, qui, bessons, dans les nues Cachent également leurs testes non tondues. Du Bartas, *Judith*, L. III, p. 377. — Soubs la tremblante courtine De ces bessons arbrisseaux. Aubigné, *le Primtems*, III, 7. — J'ay quelque-fois tenté d'œillader les merveilles De ma fiere Angelette et sa rare beauté, Ses beaux soleils bessons. Grevin, *l'Olimpe*, p. 60. — En la Mer de mes pleurs porté d'un fraile corps, Au vent de mes souspirs pressé de mille morts, J'ay veu l'astre beçon des yeux de ma Deesse. Aubigné, *le Primtems*, I, 2. — Qui voit les yeux de ma mignonne Lorsque sa paupiere besonne Et ses petis bors bien couvers Les fait desirer estre ouvers. Id., *ib.*, III, 20. — Ces sourcils recourbez, et cest œil qui me blesse, Ce bel astre besson clairement estoillé. P. de Cornu, *Œuv. Poet.*, p. 8. — Voy le double sourcil qui doublement se plie Sur l'esmail brunissant de ses astres bessons. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 13). — Desgraffe ce colet, m'amour, que je manie De ton sein blanchissant le petit mont besson. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Baisers* (II, 99). — En pressant ces freres bessons, Ces tetons qui ne font que poindre. Id., *ib., Epithalame* (II, 128). — Je baiserois les petits monts bessons De son beau sein. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 26). — Pein tout autour une lévre bessonne. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Janet* (I, 122). — Les propos animez de sa levre bessonne Sont si chastes et doux. Guy de Tours, *Paradis d Amour* (II, 25). — Ce pendant que les tourterelles, Les pigeons et les colombelles Font l'amour en ce mois si beau, Et que leurs bouchettes bessonnes A tours et reprises mignonnes Frayent pres le coulant d'une eau. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., May* (I, 205).

Bestail, mot collectif. Bêtes, animaux. — Dieu parle ici des locustes, des vers, des hannetons et autre bestail. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 159 (XXVIII, 428). — Il vint par toute mon Isle un si grand nombre de locustes que tout en estoit plain... tous les fruictz des champs furent perdus, tant grande estoit la force de ce malheureux bestail. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VII, 142 r°. — C'est l'arbuste le plus agreable aux abeilles que nul autre, pour la bonté de sa fleur... dont tel bestail s'accommode tres bien. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Bestailles. Bestiaux. — Le bon dieu Pan le dieu de pastouraige A estonné le grand dieu des batailles ; il a rompu sa vantise et sa raige... Et recouvré les peaux de ses bestailles. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 294).

Bestal. Brutal, stupide. — Il est homme bestal, sans jugement et privé de sens. 1584, *Lett. miss. de Henri IV*, I, 658, Berger de Xivrey (G.).

Bestardise. Bêtise, sottise. — La force, astuce et assuefaction des Allemans, instruitz de la guerre, exceda le bon voloir, bestardise et simplesse des paisans confus. J. Molinet, *Chron.*, ch. 250 (G.).

Beste. *Au temps que les bestes parloyent.* — Au temps que les bestes parloyent (il n'y a pas troys jours). Rabelais, II, 15. — Le bon homme Robin (apres avoir imposé silence) commençoit un beau compte du temps que les bestes parloyent (il ny ha pas deux heures). Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 5 (p. 37). — Pareillement se dit par dérision, *Du temps que les bestes parloyent.* Car c'est autant que si on disoit, *Au temps jadis que les hommes estoyent si sots qu'ils se laissoyent persuader que les bestes parloyent.* Ce qui est dict (comme je croy) pour le regard des fables d'Esope, lesquelles se trouvoyent dès lors traduites en nostre langue. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 27 (II, 119).

Sans beste vendre. Sans perte, sans dommage. — Avec tel equipage assiegerent ledit fort, et le prindrent : toutefois ce ne fut sans beste vendre encores qu'il n'y eut que dix hommes dedans... car... pour un François qui fut tué, il y demeura plus de six vingts des leurs. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 2. — Quand vous serez entré, ne faillez de fermer la porte, afin que si Basile vient, qu'il trouve visage de bois. — S'il vient, il ne s'en retournera sans beste vendre, je t'en asseure. Tournebu, *les Contens*, III, 2. — Si ces rongneurs et gloseurs ordinaires venoient ainsi corriger les actions des serviteurs du roy sur le pont-Neuf, ils ne s'en retourneroient pas sans beste vendre, et seroient endossez comme les mandemens de l'Espagne. *Var. hist. et litt.*, II, 294.

Se garder de la beste. Se tenir sur ses gardes. — Quant au Duc de Nemours... nous luy conseillons, pour le bien qu'il nous a faict de nous avoir aguerris, faicts vaillants à bonnes enseignes, s'il est bien là, qu'il s'y tienne, et se garde de la beste. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 268-269.

Prendre du poil de la beste. Chercher un remède dans le mal lui-même ; par extension, faire une chose habituellement, fréquemment. — La plus

part subjects à leur plaisir et desordonnez, se laissent persuader et poulser à se lever hardiment et aller faire comme de coustume par une vaine esperance qu'ils ont fortifiee d'un commun proverbe, qu'il faut prendre du poil de la beste qui les a mordus, et chasser le vin par le vin, resoudre l'yvrongnerie par l'yvrongnerie. Amyot, *Regles et preceptes de santé*, 11. — Hesiode, en sa *Theogonie*, defend à celuy qui veut atteindre longue vieillesse de tendre aux femmes... Et pour ceste occasion un certain docteur remarque que nos anciens peres vivoient plus long temps que nous ne faisons à present, parce, dit-il, qu'ils ne prenoient pas tant du poil de la beste qu'il leur vint à cœur, ainsi qu'il se pratique aujourdhuy. Cholières, 4e *Matinee*, p. 151. — Les femmes vont à la taverne avec leur mary, où elles les empeschent de s'ennyvrer, ou elles les assoupissent ; de sorte qu'ils ont plus envie de dormir que de frapper, et sans autre cérémonie vont le lendemain prendre du poil de la beste. *Var. hist. et litt.*, X, 180.

La beste morte. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Bestelette, dimin. de *beste.* — Les autres bestelettes Qui sont ceans, vivans des herbelettes Souef flairans, douces, aromatiques. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 35). — D'ou vient, dist il, que telles bestelettes Ont l'aguillon de picqeure si fière? G. Colin Bucher, *Poesies*, 84. — Luy mesme tesmoigne que les petis passereaux ne tomberont point sans son ordonnance. Si donc ainsi est que la providence de Dieu s'estend jusques à ces petites bestelettes, il s'ensuit qu'il n'adviendra rien que Dieu n'ait ordonné. Calvin, *Serm. de la Pentecoste*, 5 (XLVIII, 660). — O vous tenebres mortelles... C'est vous qui nous ravissez Ceste belle bestelete [un passereau] Que Meline tant regrete. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 50). — Je m'estonne... comment en vostre nature ayez moins de cognoissance ou sentiment que les simples bestelettes des champs. *Les Comptes du Monde adventureux*, 49 (II, 128). — Voy (dit-il) l'ateinte Qu'une mouche fait : Voy combien meffait Une bestelette Qui si mingrelette Fait un mal si grand. Baïf, 1er *Livre des Passetems* (IV, 239). — Leurs bestelettes paissoient le thim et serpoulet. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12. — Cest oiseau se nourrist encor d'un oiselet et bestelette grande comme une sauterelle... que les Barbares appellent *Lorpin.* Id., *ib.*, IV, 3. — Des bestelettes fort venimeuses, semblables aux chenilles. Id., *ib.*, IV, 5. — Et porte chacun d'entre eux un cousteau, à fin de s'oster les Sangsues des jambes : car autrement ils n'en eschaperoient guere sans mort, veu qu'en si long traict de chemin il seroit impossible que ces bestelettes ne leur succassent tout leur sang. Id., *ib.*, XII, 4. — Enfin tu es, belle Bellete, La plus gentille bestelette Et l'ouvrage le plus parfet Que le ciel aye jamais fet. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 268. — Il sortit de sa bouche une bestelette, laquelle estant allee vers une petite eau prochaine, se trouva comme empeschee de la passer. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 23. — Le menu vair, c'est à dire fourrure menue descoupee et entretaillee de la peau blanche d'hermines et de celle de laditte bestelette nommee Gris. Id., *Origines des Chevaliers*, I, 2. — [Les hannetons et coussons] par leur grosseur se laissent voir, ce que tant facilement ne font les bequerus pour leur petitesse estans ces bestelettes fort menues et noires. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 7. — La forte odeur du Chanvre chasse de la terre plusieurs herbes nuisibles et besteletes importunes. Id., *ib.*, VI, 29.

Besterie. Bêtise. — Certainement, puis qu ta besterie A prys son cours avecques mentery Je te verray, et non aultre que toy, Plus mallot et cagnardier que moy. *Anc. Poés. franç.*, X, 1 — Je ne sçay quoy premier en luy je doibve adm rer, ou son oultrecuidance, ou sa besterie. Rab lais, I, 9. — Leur sçavoir n'estoit que besteri Id., I, 15. — C'est superstition trop grande (dira je besterie ou ignorance?). Dolet, *Man. de bie trad.* (G.). — Brun oyant le medecin, et luy esta avis que la demande estoit plus que sotte, con mença incontinent à rire en soy-mesmes : et del bera de luy respondre comme il appartenoit à s besterie. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décam ron*, VIII, 9. — Il eut honte de s'en plaindre à pe sonne... pour les moqueries qu'il attendoit à bo droict de sa besterie dont il estoit dolent outre m sure en soy mesmes, et ploroit sa sottise. Id., *ib* VIII, 10. — Car s'on voit nostre besterie, Nou serons moquez de chacun. Marg. de Nav., *L Marguerites*, *Farce de Trop*, *Prou*, *Peu*, *Moi* (IV, 153). — Par une besterie Nous congnoissor que tous ces durs assaulx Sont procedans de no tant grands deffaulx, Et si ne voy qu'aulcun se meurs corrige. J. Bouchet, *Epistres familieres d Traverseur*, 74. — Je ne croiray jamais que, l'amour est une fois au cueur d'une femm l'homme n'en ait bonne yssue, s'il ne tient à s besterie. Marg. de Nav., *Heptam.*, 9. — N'est c point semblable besterie destre honoré de vains e inutiles honneurs? J. Le Blond, trad. de Th. Mo rus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 61 v°. — Victoires ac quises par sang leur faschent, et mesmes en on honte, estimant estre une besterie dachapter tro une marchandise, combien quelle soit precieus Id., *ib.*, 80 v°. — Les taxa de besterie et ignc rance. Haton, *Mém.*, 1576 (G.).

Bestiail, Bestial 1. (Subst.). Bête, animal. — Dont je me suis bien voulu employer De fair tant, par la terre et par mer, Que j'é trouvé u guerdon et loyer Lequel sera aux pulces fort amer Ce Bestial assez ne puis blasmer, Assez pugnir assez luy faire mal. *Anc. Poés. franç.*, X, 69. — Ce bestiail [la vipère] aime fort le vin. M. de l Porte, *Epithetes*, 424 v°. — Aux isles d'Espagn y a grande multitude de serpens, aspics, et autre bestiaux veneneux. Ambr. Paré, XXIII, 30.

(Mot collectif). Bêtes, animaux. — Il a differ de creer l'homme jusques à ce qu'il eust dispos le cours du soleil et des estoilles pour nostre usage qu'il eust rempli les eaux et l'air de toutes sorte de bestial. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiv, 2. — L Seigneur de l'hostel... fut grandement faché de l perte de son Corbin essayant en toutes sortes mesme à force de harquebuzades, chasser ce mau dit bestiail [une troupe de corneilles]. Du Fail *Contes d'Eutrapel*, 25 (II, 56).

Bétail. — Il [un bouc]... commença à saute dun costé et dautre, et à hurter de ses cornes tou lautre bestial. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 3 — En ce Royaume Gallique, quon dit presente ment France, dominoit pour lors un Roy nomm Jupiter Celte... lequel estoit tresriche et tres puissant en bestial et en pasturage. Id., *ib.*, I, 9 — Les meublés, cestasavoir or et argent en œuvr et en masse, et bestial, dont il y avoit grand mul titude (car cestoit la plus grand richesse de Princes anciens) furent distribuez egalement aux enfans des filles dudit Atreus. Id., *ib.*, II, 10. — Ajax Telamonius... ramena en lost grand nombre de bestial et autre butin. Id., *ib.*, II, 15. — Ilz perdirent... presque tout leur bestiail tant gros que menu. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 5. — Il y avoit ung pouvre bonhomme, qui demoroit au-

près de là, et de tout le bestial du monde il n'avoit que une vache. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 2. — Les loups ne mangeoyent point le bestial ; les lions, les ours, les tigres, les sangliers, estoient privez comme moutons. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — Ayant tué ses bergers, ilz luy ravirent tout son bestial. Calvin, *Instit.*, II, p. 86. — Il prendra disme de vostre bestial Id., *ib.*, XVI, p. 778. — N'estoit il pas adverty que les Chaldeens avoyent volé et pillé son bestial? Id., *Contre les Libertins*, ch. 14 (VII, 189). — Ce voyans par les Corneilles qui se retiroyent des champs pour percher au bois, et du bestial, qui desja estoit mis au tect. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 7 (p. 54). — Ton ombre est espaisse et drue... Aux bœufs las de la charrue, Et au bestial espars. Ronsard, *Odes*, II, 9. — Dionysius... feit approcher le bestial qui estoit en son camp, pour broutter et consommer si peu d'herbes qui se trouvoit au long des murailles. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 29. — Si je voy le bœuf ou la vache de mon prochain ou quelque piece de son bestial errante par les champs... je suis tenu de les ramener en sa maison. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 125 (XXVIII, 5). — Aux pendans de ces montagnes sont les pastis ou gardoit ce berger son bestial. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 110. — Ceulx [les pasteurs] de Numitor emmenoyent par force partie du bestial des autres. Amyot, *Romulus*, 7. — L'eau qui decouloit du rocher au desert... servoit d'abbreuvoir pour le bestial. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvii, 15. — Encores n'estoit pas assez si on n'eust couru les champs pour lever butin et pilliage des vaches et autre bestial. Id., *Lettres*, 3785 (XVIII, 410). — Bien est-il vray que de roys qui ayent faict le propre office de pasteurs, il s'en trouvera peu : mais de ceux qui ayent faict mestier et marchandise de vendre du bestial... il s'en trouvera grand nombre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 27 (II, 121). — Les roys anciens avoyent bien peu d'argent, mais nourrissoyent force bestial, dont ils faisoyent traffique. Id., *ib.* — Et faisoys cela pource qu'ilz fissent serrer tous les meubles et bestial qu'ils avoient aux champs. Monluc, *Lettres*, 258 (V, 270). — Alors le laboureur au labeur prend plaisir... L'ennemy fourageur son bestial n'emmene. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 225). — Le bestial qui l'herbage pasture. Id., *ib.* (II, 265). — M. de Gourgues s'offrit qu'il feroit venir du haut païs du vin et du bestial des Landes. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 168). — Quelques maisonnettes aux montaignes, pour ceux qui y nourrissent du bestiail. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 8. — Ces regions... sont tres fertiles en grains et fruicts, et abondantes en bestiail. Id., *ib.*, XX, 5. — Un parc de brebis et moutons, dont usent les pastres en là, pour y retirer et resserrer leur bestial. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 351).

Bestiau. — Va, bestiau... sçais-tu point que l'Eglise ne peut faillir? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Livre de raison* (I, 113).

Bestiale. — Il a fait transformer Jupiter, Mercure, Neptune et autres deitez... en animaux et bestiales metamorfosées. Larivey, *le Fidele*, I, 3.

Bestial 2 (adj.). Sot, stupide. — Bien que tu ne sois pas sage, encores moins l'as tu esté depuis l'heure que tu laissas entrer en ton cerveau le maling esprit de jalousie, sans sçavoir pourquoy, et de tant plus que tu es sot et bestial, d'autant en devient moindre ma gloire. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 5. — Combien folle et bestialle est la presumption de vouloir reprendre leurs operations, vous le pouvez aysément considerer. Id., *ib.*, X, 8. — Preschant la Foy à des gens bestiaux, et qui ne pouvoient comprendre les choses, ny estre contenuz en leur debvoir que par l'espouvantement de l'ire de Dieu. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 10. — Ces peuples... sont si bestiaux qu'ils adorent ceste idole. Id., *ib.*, XIX, 9.

Brutal. — Ce n'est pas peu de cas au sage pilote quand, estant tourmenté de l'ennuieuse et bestiale tempeste... il vient à conduire sa pauvre barque à bon port. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 2.

(Pluriel). — La gourmandise et l'yvrongnerie sont vices lasches et grossiers... aussi sont-ils de gens de peu et bestials. Charron, *Sagesse*, III, 39.

Bestialissime. Très brutal. — Je suis un homme bestialissime et terrible. Larivey, *le Fidele*, II, 16.

Bestialité. Sottise. — Il s'esvanouyt et cheut quasi mort. Son serviteur le reprint fort de sa bestialité. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope. Epistre du Translateur*, 5 r°.

(Mot collectif). Les bêtes. — Desquelz [serfz] on use en grand crudelité Comme on feroit de bestialité. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11.

Bestiallement. Sottement. — Vous, vous tenant paraventure plus sage que les dieux ou que les autres hommes, le trouvez mauvais, et semble que vous condamnez bestiallement leurs ouvrages. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 8.

Bestiau, v. *Bestiail.*

Besties. Bêtes. — O besties ! que vous estes bien à l'ombre quand le soleil est couché : *beati lourdes quoniam ipsi trebuchaverunt.* Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 262.

Bestion 1, dimin. de *beste.* — Flora qui brulant' voit l'aise Du bestion corrival [une belette]. Des Autels, *Façons Lyriques*, VII, 21. — Il ne fut Foyne ny Jenette Qui en ayt voulu seul à seul A ce fretillard Espaigneul, Soit en valeur, soit en beauté : Ny l'Escurieu moins arresté Honteux d'entrer en question Avec si joly bestion. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 184. — Luy monstrant quelques petits poissonnets et autres bestions. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 2. — Elle prend garde à soy quand elle [l'araigne] la guette, et considere bien qu'elle ne soit captive et enlacee dans les rets de ce bestion. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange de la Mousche*, 5. — Archiloche se comparant soymesme à une Cigalle, sçavoir est à un petit bestion. Id., *ib.*, *le Faux Argumenteur*, 1. — Nous voyons plusieurs evenemens qui s'entresuivent l'un l'autre, lesquels sont reputés causes et ne le sont pas : comme du Remora, qui se trouve en la mousse quand on nettoye le navire : la mousse empeschant le navire d'aller, et non ce bestion de Remora. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 236). — J'exerçois... ceste belle vertu de patience, gardant sur tout de mesprendre : nonobstant que je fusse esveillé par infinies morsures de puces et poux ... faisant distinction de ces bestions domestiques, à les manier et taster. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 247). — Un grand linceul de rezeur de soye cramoisie, tout ouvré d'or et d'argent en personnages et de petis bestions, la chose aussi bien labourée qu'on sçauroit voir. Brantôme, *Cap. franç.*, *Louys d'Ars* (II, 392). — (Fig.). Ce bestion [Sagon] qui ainsi mord et picque, A donc osé prendre debat et picque Contre Marot, le poète parfaict. Des Périers, *Pour Marot absent, contre Sagon* (I, 179).

Bestion 2. Grosse bête. — (Fig.). Ce fat estoit tant niais, tant veau de disme... et bestion de si grande consequence qu'il pensoit que ce mot, *animal*, fut à dire beste. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Section* (I, 266).

Bestise. État semblable à celui des bêtes. — Les Arabes leurs voisins... les laissans sans conducteur, les ont amenez en ceste bestise, qu'ils n'usent d'aucun exercice de Religion, bon ou mauvais. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 11.

Folie. — La curieuse et laborieuse queste des sciences, qui l'a conduit à la bestise... cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice et sans ame. Montaigne, II, 12 (II, 224).

Bestourner. Tourner en sens contraire. — Retourne, ne va plus à mont... — Nature, tu n'as mye droit, Qui me parles en tel endroit Et me loues à retourner. Je n'ay pied ne membre retraict ; Si suis sain et haictié et droit, Et si me veulx si bestourner ! *Anc. Poés. franç.*, III, 89.

Tourner en tous sens, agiter violemment. — Je vous prie et requiers estre recommandé en toute humilité à l'excellence de Madame, comme son povre serviteur que j'ay esté, ce que je ne sçauroie jamais escripre sans larmes. Car tant m'a fortune bestourné, transporté, ramoné et pelotté en son service que je ne sçay comment je suis peu eschapper. Lemaire de Belges, *Lettres*, IV, 422.

Renverser, abattre. — Pense à ton cas ains que soyes bestourné. On se repend aucunesfois trop tart. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 252).

Détourner du bon sens, bouleverser, étourdir. — Pour ce qu'à boire luy donnerent Tant que son sens luy bestournerent. J. Bouchet, *les Regnars trav.*, 113 v°, édit. de 1522 (G.). — Le veoir ainsi bétourné, lunatique, Se esbahissoit maint garson et fillette. *Anc. Poés. franç.*, X, 385. — Vous le bestournerez si vous le frappez ainsi sur la teste. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 421. — De force de me contourner si souvent ilz mont rendu tout bestourné. Id., *ib.*, p. 430. — Il me bestournoyt tellement que, se on eust parlé a moy, a peyne je leusse ouy. Id., *ib.*, p. 530. — Ceste vis va si ront quelle me bestourne si je monte hastivement. Id., *ib.*, p. 627. — Vous bestourniez tant le garçon de le battre qui! ne povoyt parler ung mot. Id., *ib.*, p. 633. — Lors fut bien estonné, Et de son sens quasi tout bestourné D'avoir perdu son poullain, qu'eut tant cher. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 15. — De quoy Faifeu fut ung peu estonné, Et si en eut son esprit bestourné. Id., *ib.*, ch. 27.

(Intrans.). Se détourner. — Telz gens on voit de leur sens bestourner. Ilz s'eslongnent de Dieu faisant ainsi. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 54). — Il est possible que *bestourner* soit pour *se bestourner*, le pronom réfléchi étant omis devant l'infinitif qui dépend d'un autre verbe.

Betelle. — En ceste isle Patalis se trouve l'herbe nommée d'eux *Betelle*, et de ceux du continent Nonath, que les Mariniers nomment Fueille d'Inde. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 8.

Bethleem (deux syllabes). — Une estoille sans nom, sans cheveux un comette, Phanal sur le Bethleem, mais funeste flambeau. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 230).

Bethleem rime avec *en*. — Tous m'ont dit qu'il estoit venu Et né au lieu de Bethleem. Messeigneurs, enquerez vous en. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de l'Adorat. des trois Roys* (II, 113-114).

Betissons. *Des coquilles betissons.* Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Betourné, v. *Bestourner.*

Betre. — Dessus ceste pile de bois on jettoit toutes sortes de senteurs, saffran, encens, myrrhe, cast, bois d'aloés, nard, malabatre, Betre, Camphre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7.

Betrescher. Arranger, bien disposer. — Ceste navire est betreschee en tous poynts. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 436. — Il fault que je betresche, *or* que je pare ma maison, car jauray des estrangiers. Id., *ib.*, p. 508. — Je betrecheray mes outilz et viendray a vous. Id., *ib.*, p. 713. — Ma navire est betreschee et essuyee, et preste a haulcer la voylle. Id., *ib.*, p. 752. — Agencez, *or* betreschez mes cheveulx, barbier, car jay intencion de me trouver entre les dames au jourdhuy. Id., *ib.*, p. 762.

Bette, v. *Boite.*

Betton. — Ils appellent *colostrum* le betton, c'est à dire le premier laict d'une nouvelle accouchée. Cholières, 9e *Matinee*, p. 317.

Betyle. — Les façons de deviner sont presque infinies... par la pierre Eumetre... par un anneau, par les Betyles qui estoient comme Demons familiers que les Payens de la Syrie se servans de Magie lioient en petites boules rondes et grosses comme le poin. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Beubant, v. *Bobant.*

Beuette. Buée. — Le Zitum ou Bosca, maintenant nommé Posset, est faict de farine mise en paste, qu'il faict cuire dedens une grande chauldiere, puis on jecte une boule de la dicte paste dedens de l'eau, qui incontinent boult d'elle mesme et s'eschauffe sans feu, tellement qu'il en est faicte une beuette espoisse. Belon, *Singularitez*, II, 98 (G.).

Beuf, v. *Bœuf.*

Beuffe, Beuffle, Beugle, v. *Buffe, Buffle, Bugle.*

Beuignet, v. *Bignet.*

Beuler. Beugler. — Et vous bouveaux, et vous chevrettes, Ensemble beullants et bellants, Luy direz mes douleurs muettes. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 55. — Mile troupeaux bellants, Toreaux et bœufs membrus et genissons beulants. Id., *Satyres franç.*, L. IV, *à Hierome Vauquelin.*

Beur, v. *Bur.*

Beurre. *Beurre de may.* Beurre préparé en mai, employé pour la guérison des plaies. — Et dedans un coffret qui s'ouvre avecq' enhan, Je trouve des tisons du feu de la sainct Jean... De la gresse de loup et du beurre de May. Regnier, *Sat.* 11.

Marcher sur le beurre. — Tu tiens termes de carreleur A te veoir marcher sur le beurre. *Anc. Poés. franç.*, VI, 181.

Fondre comme le beurre (avec un jeu de mots sur *fondre* et *fonder*). — Il est Latiniste, le maistre Moine, et se fond en l'escriture comme le beurre au Soleil. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 6. — Venons maintenant aux raisons, afin que tout le monde entende que nostre proposition se fond en raison, comme le beurre au Soleil. Id., *ib.*, I, IV, 5. — Nos docteurs en ont compilé des gros vilains volumes, remplis de tous costez de fort subtiles et bragardes questions, et de belles decisions... et les vous fondent tous gaillardement

en passages de l'Escriture, comme le beurre se fond à la payelle. Id., *ib.*, II, iv, 17. — Il n'y a circonstance petite ne grande en tout son service de vin, à laquelle elle ne vous sçache proprement accommoder des belles aureilles taillées à pointes d'orgues, qui se fondent en l'Escriture, comme le beurre frais en la gueule d'un veau. Id., *ib.*, Addition.

N'estre beurre net. Avoir une tare. — Le pere de la fille qu'on luy vouloit bailler en mariage, ayant grand' envie de s'en defaire, n'estant beurre net, presche tant ce sotard, qu'il luy faict accroire que sa fille... avoit... deux bons moulins. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 69).

De beurre, terme de dédain. — Encore disoit-il [Jean de Lagni], quand il fut arrivé en son pays de beure, que le monde n'estoit pas digne de le veoir. *Supplement du Catholicon*, ch. 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 85. — Vous errez, Monsieur le Theologien de beurre, vous fondrez sur le Moine, i. le reschaux ; il n'y a que trois clefs en la Musique. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Livre de raison* (I, 112).

Beurre frais. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Beurreux. Butyreux. — Matiere beurreuse. Liebault, *Mais. rust.*, p. 587, édit. de 1597 (G.).

Beurrier (adj.). *Pot beurrier.* Pot à beurre. — Panurge... luy praesenta... un grand pot beurrier plein de coscotons. Rabelais, III, 17. — Grande assez pour emplir un pot beurrier. Id., IV, Prologue. — Les reins comme un pot beurrier. Id., IV, 31.

Beuve, v. *Bœuf.*

Beuvereau, dimin. de *Beuveur.* — Tu n'as pas trouvé tes petitz beuvreaux de Paris qui ne beuvent en plus q'un pinson. Rabelais, II, 14. — Ce vous est une belle exemple à vous autres petits beuvereaux, qui faites tant des scrupuleux quand il faut payer chopine. *Supplement du Catholicon*, ch. 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 87.

Beuveresse, fémin. de *Beuveur.* — Le danger n'est point si grand pour l'enfant que la nourrisse soit beuveresse et gloutonne comme s'elle estoit ennuyeuse et malicieuse. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, L. II, ch. 21. — Tous ces vers biberons je veux desadvouer, Advortons que j'ay faictz en ma jeune allegresse, Quoy que je n'eusse lors une humeur beuveresse. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 27.

Beuverie. Action de boire. — Combien des vostres voit-on plus A qui le jeu des detz ou flus, Le long veiller, les beuveries, Ont engendré des resveries...? Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, I. — Qui feut premier, soif ou beuverye? Rabelais, I, 5. — Je boy eternellement, ce m'est eternité de beuverye, et beuverye de eternité. Id., *ib.* — Que quiconques aura perdu la soif ne ayt à la chercher ceans. Longs clysteres de beuverie l'ont faict vuyder hors le logis. Id., *ib.* — Eulx tenens ces menuz propos de beuverie. Id., I, 6. — Retournans à la beuverie apperceusmes un vieil Evesgaux. Id., V, 8. — Il estoit coustumier, auparavant qu'entrer en ses beuveries, de manger de cinq ou six amendes ameres. Gruget, *Div. leç.*, III, 18 (G.). — La beuverie des Alemans est non seulement une chose de nostre temps, mais dont les enfans mesmement vont à la moustarde. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 88. — Chacun parle, et nul ne se taist, force baveries, bourdes, menteries, mille propos de fusées sans aucun arrest, ny mesure, comme bien souvent il arrive après une longue et continuelle beuverie. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 26).

Beuvette. Action de boire. — Un synonyme de jambon? C'est une compulsoire de beuvettes, c'est un poulain. Par le poulain, on descend le vin en cave, par le jambon, en l'estomach. Rabelais, I, 5. — Longues beuvettes rompent le tonnoire. Id., *ib.* — Si les viandes furent copieuses, aussi furent les beuvettes numereuses. Car trente poinsons de vin... ne durerent gueres. Id., *Sciomachie* (III, 411). — Tous beurent à eulx. Ilz beurent à tous... Leurs beuvettes souvent reiterees, chascun se retira en sa nauf. Id., IV, 1. — En plusieurs ecclises lon a desemparé les antiques beuvettes des benoists saincts OO de Noel. Id., IV, 15. — Croyez que la repaisaille feut copieuse, et les beuvettes numereuses. Id., IV, 51. — Ces paroles et beuvettes achevees. Id., V, 43.

Beuvocher. Boire à petits coups. — (Fig.). Tandis que je contemple un œil d'or afamé Filler laborieux un escharse trafique, Et, beuvochant sa mort, ressembler l'ydropique Qui sa vie et sa soif ensemble a consommé. Aubigné, *Sonnets epigrammat.*, 6.

Beuvrage, v. *Breuvage.*

Beuvreau, v. *Beuvereau.*

Bevoyre. Coupe. — Faisant un creux de leurs ailes [les feuilles de laitue], dedens lequel, comme en ung bassin ou bevoyre, est tousjours contenue quelque rousee ou pluye. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 82 (G.). — On le nomme [le chardon à carder] *labrum Veneris*, a raison de ses feuilles disposees en forme de nasselle ou canette ; et de faict icelles aucunement fleschies en arc representent une bevoyre, la ou on trouvera tousjours eaue ou rosee. Ainsi pourras l'appeler en françoys la bevoyre de Venus. *Ib.*

Bevrage, v. *Breuvage.*

Bezachée. Contenu d'une besace. — Je me donne à cinq cens mille millions pipes, tonneaux, muids, boisseaux, caques, poinssons, quartes, septiers, barils, paniers, corbeilles, corbeillonnes, sacs, pouches et bezachées de diables, s'il n'est vray. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 35.

Bezahar. Bézoard, pierre employée comme contre-poison. — Qui est un signe entre autres de bonne et legitime pierre besahar. Ambr. Paré, XXIII, 45. — Un seigneur luy apporta d'Espagne une pierre de Bezahar, qu'il luy affermoit estre bonne contre tous venins. Id., *ib.* — (Par analogie). Quelques Insulaires luy donnent [à la terre Tripolienne] autre nom, et l'appellent en leur langue *Bezahar.* Thevet, *Cosmogr.*, I, 11.

Le mot est employé au sens général de *contre-poison.* — Son bezahard ou contre-poison est le suc de melisse. Ambr. Paré, XXIII, 44. — Ils ont le corps enflé et terni, tant est grande la malignité de ce poison. Son bezahar est un petit animal comme une souris. Id., *ib.* — Le dorycnium... fait jetter le sang par la bouche... Son bezahar sont toutes sortes de poissons à coquilles. Id., *ib.* — La jusquiame induit une alienation d'esprit telle que si on estoit yvre... Son bezahar sont les pistaches mangées en bonne quantité. Id., *ib.* — La mandragore, prise en quantité excessive, est venimeuse... Son bezahar est manger trois jours durant du refort avec du pain et du sel. Id., *ib.* — Les antidotes et contre-poisons ont esté appellés par les Arabes en leur langue *bezahar.* Id., XXIII, 45.

Bezant. Monnaie d'or byzantine. — Ledit lyon

fut lesditz glans baisant ; Et proufitoit les changent en bezant. *Anc. Poés. franç.*, III, 248. — Donne carcans, moniles et aneaulx, Besans tout d'or, sumptueux et nouveaulx. G. Colin Bucher, *Poésies*, 46. — Depars d'icy presentement... Et paye mille bezans d'or pour les dommaiges que as faict en ces terres. Rabelais, I, 31. — Il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poys de dishuyt cent mille quatorze bezans d'or. Id., I, 51.

Bezarder (mot d'argot). Mourir. — Bezarder, c'est mourir : il est bezardé, c'est à dire, il est mort. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 131).

Bezien. De Th. de Bèze. — Entre vous aujourd'huy ne regne que discord : Les uns sont Zvingliens, les autres Lutheristes... Les autres de Calvin vont adorant les pas... Et l'autre enrage apres l'erreur Muncerienne, Et bien tost s'ouvrira l'escole Bezienne. Ronsard, *Contin. du Discours des Miseres de ce temps* (V, 343).

Biais (adj.). Oblique, en biais. — Ledit cabinet sera tortu, bossu, ayant plusieurs bosses et concavitez biaises. Palissy, *Recepte veritable*, p. 62. — Sçauriez-vous conduire un bastiment en une place biaise? Id., *ib.*, p. 92. — Dans le ciel étoilé sa longue bande luit : Là où contrimitant la biaize carriere Des sept flambeaux ardans il étand sa lumiere Vis à vis de leur course. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 26). — Portes biaises pour les entrées des logis. Delorme, *Archit.*, III, 9 (G., Compl.). — Là le Soleil, suyvant du biais Zodiaque Les luisantes maisons, jamais ne se detraque De son prescrit chemin. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 304. — Autour de l'eau, qui fuiarde D'un flot biaiz court jasarde. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 3. — (Fig.). Ainsi servent les loix ; et s'assortissent ainsin, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation destournée, contrainte et biaise. Montaigne, III, 13 (IV, 215).

(Prononc. : deux syllabes. Cf. ci-dessus). — Croizez, entrelassez de droit et de biais. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 507). — Cf. *Biaisement* 2, *Biaiser*.

Biaisement 1. État de ce qui est oblique, en biais. — On ne sçauroit pas alleguer ses biaisemens et destournemens en la conjonction, comme lon fait quand elle nous apparoist demie, ou bossue devant et derriere. Amyot, *de la Face de la Lune*, 16.

Biaisement 2. Obliquement, en biais. — Ce cercle, honneur du Ciel, ce baudrier orangé, Chamarré de rubis, de fil d'argent frangé, Bouclé de bagues d'or, d'un bandeau qui rayonne Le Ciel biaisement nuict et jour environne. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 169. — Les dites planetes font leur cours par le Zodiaque... qui traverse ou environne biaisement le Ciel. Ambr. Paré, *Append. au Liv. des Monstres*, 4.

Biaiser (trans.). Traverser obliquement, en biais. — Tant de rayons dorez, qui roulent de travers, Biaizant la rondeur de ce grand Univers. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *l'Amour ambitieux d'Ixion* (II, 19). — Il [le dauphin portant Arion] craint le moindre escueil, il craint la moindre vague Pour son faix, non pour soy, et d'une course vague Biaisant ceste mer, cerche un port asseuré Pour tirer son Phœbus hors du flot azuré. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 233. — Ils dansent, à les voir, la pavane Espagnole, Et jamais, toutefois, leur plaisante carole Ne sort point hors des bords du baudrier, qui, gravé D'estoilez animaux, biaise le pavé. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 388. — Que le regret t'en reste, et croy que le soleil, Ce monde biaisant, ne voit rien de pareil. J. de Montereul, *Tombeau de Philippe Desportes*, édit. Michiels, p. 530.

Disposer obliquement. — Timagoras juroit que pour presser ou biaiser son œuil, il n'avoit jamais apperceu doubler la lumiere de la chandelle. Montaigne, II, 12 (II, 365).

Biaizeure. Biais. — Les oiseaux de proie... cuidans entrer au Colombier, en sont engardés par le rencontre de la biaizeure. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 8.

Bianque, v. *Blanque.*

Biaque. Fard contenant du plomb et du zinc. — Le sublimé, ceruses, vermeillons, Poudres, biaque, eaux fortes et bouillons, Dont tout est plein, font que si tost s'efface Le beau vermeil de leur vermeille face. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. IV, *à M. le Blais.*

Biaque de Venise. — Adieu donc, fards, dont mon visage est peingt, Boetes ou sont les couleurs de mon teinct, Eaux, et empoix, dont la face on déguise, Croye, et Ceruse, et Biaque de Venise. Du Bellay, *Jeux Rustiques, la Courtisanne repentie* (édit. Chamard, V, 139). — Pensez-vous que les jeunes hommes facent la court aux dames pour sçavoir quel goust a le sublimé, le talc calciné, la biaque de Venise, le rouge d'Espagne...? Tournebu, *les Contens*, II, 2.

Biaude, Blaude. Vêtement d'homme et de femme, sorte de blouse. — Il vous avoit... une belle blaude de grosse fine toille, soubz laquelle il avoit une bien gorgiase jaquette de bureau. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 3. — J'ayme mieux voir sa belle taille Soubs sa biaude qui luy baille, Cent fois mieux façonné son corps, Qu'une robe si reserree, Qui par sa contrainte forcée Faict jecter l'espaule dehors. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3.

Biaut. Sorte de blouse. — Guillemin... fut contraint s'en retourner à l'hostel, mouillé, harassé, et tout hallebrené, et pour seicher son biaut, gallicelle, ou sequenie, ce m'est tout un, attisoit avec de petites buchettes un ou deux charbons couverts de cendre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 147).

Biberon 1. Buveur. — Sainct Urbain est le gouverneur du vin, comme dieu des yvrongnes et bons biberons. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 34, p. 450. — Je vous demande voyrement Ou seroyent les bons biberons Qui du bon vin sont mouilerons Et des bons buveurs les afins. *Sotties*, III, 336. — Anacreon, Poete Lyrique, biberon, qui s'estrangla d'un grain de raisin. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 13. — Il estoyt un peu trop biberon, et son visage rubicond le monstroyt. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Comte de Nansau* (I, 253). — Il y a eu aussi M. d'Anchimont... très bon et vaillant capitaine et bon biberon aussi. Id., *ib.*, *M. d'Anchimont* (I, 320).

Biberon 2. Bec d'un vase. — Deux bacins plains, verez au fond, armoyez aux armes du roy, en l'un des quieulx a ung biberon, pour donner à laver. Texte de 1498, dans Laborde, *Émaux*, p. 152. — Deux grands bassins goderonnez, a laver mains, vermeilz dorez par dedans et par dehors, dont l'un garny de biberon. Texte de 1517 (G., Compl.). — Une figure semblable à un biberon de pot à huile ou aiguiere. Ambr. Paré, IV, 15.

Biberonique. Relatif à la boisson. — *Natura diverso gaudet.* C'est une sentence qui signifie que Nature se délecte de varieté, qui fait cest equivoque biberonique : Nature a dit : Verse au godet. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 5.

Bibet. Moustique, moucheron. — Oseroit l'en bien assaillir Ung bibet, s'il estoit armé? *Anc. Poés. franç.*, XI, 374 (xv^e siècle). — Jamais je ne combaty que soubz la courtine ensemble le pot et le voirre, et croy que je n'oseroye assaillir ung bibet s'il estoit armé. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 276. — Quant est de mon corps, pour sa part, C'est raison qu'il soit au gibet Pour estre viande à bibet. *Anc. Poés. franç.*, I, 288. — Les petits moucherons dits vulgairement bibets, vivent au vin. Le Blanc, trad. de Cardan, édit. de 1556, 224 r° (G.). — Putois, bibetz, souris, punaises, mullotz, poulx, puches. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 82. — Nous nous trouverons au samedy de Pasque en corps et en ame comme bibets. *Var. hist. et litt.*, V, 276.

Bible. *Les saincts Bibles, les saintes Bibles, les sacres Bibles.* Les livres saints, les livres sacrés. — Ilz ont avecques leurs estudes adjoinct les saincts Bibles. Rabelais, IV, 46. — N'est-il escrit aux Saintes Bibles que les Gentils croyent et suyvent les devinateurs...? Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 122). — Quoy que quelque sentiment il eust des sacres bibles. Rabelais, IV, Prologue. — Discourez par les sacres bibles. Id., *ib.* — Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres bibles des Hebreux. Id., IV, 37.

Biblien. Étudiant la Bible, connaissant la Bible. — Comme les theologiens Parlans de la divine essence, Mais voit [par?] mainte consequence Que tous ne sont pas bibliens. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 38^d, édit. de 1522 (G.). — Les aucunes sont bibliennes Et le texte tresmal exposent; Jeunes bigottes, anciennes Dessus les Evangiles glosent. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 80). — 1508. Bons grammairiens, bons artistes, Bon bibliens, bons decretistes. E. Dameryal, *le Livre de la Deablerie*, T 4 b (Vaganay, dans la *Rev. du XVI^e siècle*, VIII, 257). — Les unes sont bibliennes rebelles. *La Biblioth. franç. de F. Colomb*, 261 (Vaganay, *ib.*).

Bibliotheque, avec un déterminant. — Ce grand capitaine estoit bien amateur des lettres, car il avoit une très belle bibliothèque de livres. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 242).

Bibliste. — Si les Sadduceans sont tant textuaires, repudians toutes traditions, n'adjoustans foy sinon à ce qui est escrit : si à ceste fin... on les a nommez... *Caraïm*, Lecteurs ou Biblistes... quelles pieces peuvent-ils coudre à tous ces passages de l'Escriture...? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 2.

Bibule. — De ce bibule use voulentiers pour le faire boyre. Platine, *De honneste Volupté*, 65 r° (G.).

Bic, v. *Bisouart.*

Bicane. Variété de raisin. — C'est viande celeste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraische, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane. Rabelais, I, 25.

Biche. *Destourner la biche.* Attirer les femmes. — Ce confrere avoit nom Ferrand, qui estoit gaillard, et avoit tousjours plus d'argent qu'un chien : parquoy il payoit pour un autre nommé frere Margeou qui sçavoit destourner la biche... Selon la diligence qu'en avoit faite Margeou, vindrent deux mignonnes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Article* (I, 308).

Bicheaille. Biche, ou animal de même espèce. — S'il entend quelque bruit de broussis dans la taille, Il cuide voir le cerf, ou bien quelque bicheaille. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du Cerf*, p. 194.

Bichelot. Petit de la biche. — Ta source soit beneicte, et te resjouys avec la femme de ton adolescence, comme la bysse tres aimee et le bisselot tres aggreable. Le Fevre d'Est., *Bible, Prov. de Salomon*, 5 (G.). — Le bichelot des cherfz. Id., *ib., Cant.*, 2 (G.).

Bichenage. Droit levé sur les grains et sur diverses autres marchandises. — Le droit de bichenage de tous grains et de toutes autres chauses qui se vendent au boessault au marché dudit lieu, et non a autre jour, est tel. C'est a sçavoir que d'un boesseault l'on ne doit rien, de deux boesseaults l'on doit pour le bichenage une ecuelle. De trois boesseaults l'on ne paye qu'une eculee; de quatre boesseaults, deux eculees; de cinq boesseaults l'on ne paye que deux eculees; de six boesseaults l'on paye trois ecuelles, et ainsi de plus le plus, et du moins le moins, sans rien payer du non pair : Et est a sçavoir que les vingt ecuelles font le boesseault qui contient trois coupons, et les deux boesseaults font la quarte, et les deux quartes font le bichet, qui est la plus grande mesure de Bussi. Texte de 1522 (G.). — Item est a scavoir que ledit bichenage se prend et se leve audit marché des noix, des oignons, et de toutes autres choses qui se mesurent audit boesseault. *Ib.* — Item est encore a sçavoir que ceux qui payent ledit bichenage ne doivent rien de vente ni de peage, a cause de ce dont ils auront payé le bichenage. *Ib.*

Bichet. Mesure de grains. — Sur un bichet de bon et beau froument Deux florins seulz tu leur avenceras, Et dans trois mois le bichet recevras Quand ils auront recueilly leur moisson. *Anc. Poés. franç.*, II, 176. — En autres quartiers de ce Royaume l'on parle par Asnees, Bichets, Sacs, Raz, et autrement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 3. — Cf. *Bichenage.*

(Fig.). Grande quantité. — Raison me meult que toy, monsieur Fichet, Où que tu sois, Greffier de la Grurye, Gré te sçavoir Roger de Collerye, En te rendant de salus un bichet. R. de Collerye, *Rondeaux*, 111.

Bicheteau. Petit de la biche. — *Biche...* Son faon ou fan est appellé Bicheteau. M. de la Porte, *Epithetes*, 51 v°.

Bichette 1. Petite biche. — Elle apperçoit une bande compagne, Qui tous les jours là de coustume avoit De s'esjouir, et qui pour lors suyvoit, A cous de tretz, deux bichettes fuiardes. Bereau, *Ravissement d'Hyllas*, 145. — La Bichette qui court au bois Suivant de sa mere la voix. M^mes des Roches, *Secondes Œuvres, Bergerie*, 26 v°.

Bichette 2. Mesure de grains. — Sçauras-tu pas fort bien jouer ton roolle... En marchandant froument, segle et avoyne... Disant : « Amy, que vendez la bichette De ceste seigle? » *Anc. Poés. franç.*, II, 180.

Bichonee. Mesure de terre. — Tout le pourpris contenant environ deux bichonees de terre. Texte de 1505 (G.).

Bichot. Petit de la biche. — Si luy alla ce paï-

san offrir son petit bichot, dont Sertorius fut assez joyeux sur l'heure. Amyot, *Sertorius*, 11.

Bicle, v. *Bigle.*

Bicler (se). — Il [le bouc] sent bien Son poil avalé d'un or riche teint, Et le reply jumeau De ses cornes peint, Se biclant si beau. Baïf, *Poemes*, L. IV, *la Pompe du Bouc d'Etienne Jodelle* (II, 211).

Bicorne. Qui a deux cornes. — 1523. La turbe plus tresmaulvaise se torne Veaulx adorant et la statue bicorne. J. de Mortieres, *Parthenice Mariane*, trad., 11 b. (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — (Fig.). Qui a deux pointes. — La Lune bicorne. Rabelais, I, 9.

Bicornu. Qui a deux cornes. — Les Faunes et les Dieux Pans Tous les ans Chomeront une grand' feste Où les Satyres my-nus Bi-cornus D'un rond orneront ta teste. Marie de Romieu, *Poésies*, p. 46.

(Fig.). Qui a deux pointes. — *Enclume.* Dure, ferree... bicornue. M. de la Porte, *Epithetes*, 156 v°. — *Fourche.* Noueuse... bicornue. Id., *ib.*, 181 r°. — Alors tes vers eurent si bonne grace, Comme venus du bi-cornu Parnasse, Que tous disoient : Qui est ceste Romieu? *Sonnet à Marie de Romieu*, dans ses *Poésies*, p. 11. — Roine des astres bicornue, Escoute, Lune, par la nue Des vierges les suppliantz sons. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Hymne Seculaire.* — [A la Lune]. Ton Croissant tendrelet, tout bicornu, tout pasle. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 135.

Portant une mitre à deux pointes. — Reverendissimes Evesques et Archevesques bicornus. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 2.

Bicornu a peut-être le sens de *biscornu* dans la phrase suivante : — Les unes pierres estoient longues et les autres rondes, bicornues, selon le lieu ou la matiere s'estoit arrestée au temps de sa congelation. Palissy, *Discours admirables, des Metaux et Alchimie*, p. 206.

Bicquebac. Engin servant à puiser de l'eau. — Bauduin de Vermeille, heritier de la brasserie des Sarrasins, demande a establir un bicquebac devant l'heritage Jehan Dugardin, au lez vers ou sur le puisot d'eau et plancquiet tenant aupres du pont du croquet, en le planche a Deuvieul. Texte de 1507 (G.).

Bidaut. Membre viril. — Ceux qui craignent (et non sans cause) d'offencer les aureilles delicates des dames, n'usent point volontiers du propre nom de ce membre, ains l'appellent, lance au bout d'or, membre viril, tribart, hoche-prunier, maistre bidaut de cullebute. M. de la Porte, *Epithetes*, 425 v°. — Vert et bleu ! mon maistre, j'ay trouvé vostre bougette cachée derrière l'huys. Ceste-là vouloit avoir de vous autre chose que le bidaut. Larivey, *la Vefve*, IV, 5. — Le cœur me sousleve, et alors mon petit bidaut baisse la teste. Cholières, 9e *Matinee*, p. 302.

Bidenté. Qui a deux dents, deux pointes. — *Serfouette.* Fourchue, bidentee, jardiniere, sarcleuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 376 r°.

Bidet. Petit pistolet de poche ayant un ou plusieurs canons. — Puis tira de la pochette de ses chausses un petit bidet à cinq canons, qui se deschargeoient ensemble ou séparément, comme l'on vouloit, lequel il chargea et amorcea. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 3. — [Le duc] mettant soudain le second canon de son bidet contre le mesme pertuis, le delacha de telle sorte qu'il rompit le bras droict à un des autres volleurs. Id., *ib.* — Je laisse plusieurs autres pieces moindres en corps, mais de force et cruauté plus pernicieuses... comme sont les pistoles, pistolets, petits bidets, et autres semblables, petits lezards et scorpions, que l'on peut aisément cacher dedans les chausses. Ambr. Paré, L. IX, Préface. — Finablement ces bastons ont esté réduits à un pied et moins de longueur : et lors ils sont nommez Pistolles et Pistolets : pour avoir premierement esté faicts à Pistoye : comme aussi ayans les ecus d'Espagne esté reduicts à une plus petite forme que les escus de France, ont pris le nom de Pistolet, et les plus petits Pistolets, Bidets : comme l'on appelle aussi les plus petits chevaux. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 530 v°. (Le sens de cette phrase est douteux : elle semble dire que les plus petits écus étaient appelés *bidets*. Peut-être y a-t-il là simplement une maladresse de rédaction.) — Defense de porter pistoles dictes bidetz ou muchoirs que l'on cache en ses pochettes ou ailleurs. Texte de 1614, dans Gay, *Gloss. archéol.*

Biedaserie, v. *Viedaserie.*

Bielle. — Une veze eut par trop mal disposée, Donc la porta sur les pontz racoustrer, Car de tel cas bien se sceut acoustrer, Et bien jouer, aussi de la vielle, Se desguysant avec une bielle. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 45.

Bien (adv.). Mais bien. — Si vous voyez un vibrequin, vous ne direz point que ce soit l'outil d'une lingiere, bien d'un menusier. Cholières, 6e *Ap. Disnee*, p. 244. — Cerche l'honneur, mais non celuy de ces mignons Qui ne mordent au loup, bien sur leurs compagnons. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 114). — Cf. *Oui bien*, au mot *Oui.*

Fort bien, expression à la mode. — A celle fin d'estre estimé mieus parlant, il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots comme *folâtre*, *fat*, *acoster*, *aborder*... *escorte*... *acort*, un *fort bien* à tous bouts de champ. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 34.

De bien en mieux. De mieux en mieux. — Depuis a tousjours de bien en myeulx augmenté en sa perfection. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 4 v°. — Pour plus fort te encourager à proffiter de bien en mieulx. Rabelais, II, 8. — Un mariage composé sur tel fondement que celuy que je vous propose va tousjours de bien en mieux. É. Pasquier, *Lettres*, I, 9. — Ilz conceurent en leurs cueurs... une asseuree esperance que leurs affaires iroyent tousjours de bien en mieulx. Amyot, *Sertorius*, 20. — Nous devons estre songneux de poursuyvre, et nous inciter à faire tousjours de bien en mieux. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 3 (LIV, 31). — Tous jurements quand vous interdirez, De bien en mieulx amendans vous irez. Amyot, *Demandes des choses Romaines*, 28. — Il se résoldra de toujours fere de bien en mieulx, affin de conserver l'estimation en quoy il est tenu. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 481). — Tu t'esjouis et trompes toymesmes : pensant que les choses iront tousjours de bien en mieux. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 21.

Bien et beau, v. *Beau.*

Bien que (conjonct.), avec l'indicatif ou le conditionnel. — Bien que chacun sa fierté blamera, Ce blame vain que me profitera, S'elle n'en est moins inhumaine? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 227). — France, bien qu'au millieu tu

sens des guerres fieres, Tu as paix et repos à tes villes frontieres. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 48). — Bien que ta fole et volage inconstance Meriteroit avoir quelque souffrance. Louise Labé, *Eleg.* 2.

Pour bien que. Si bien que. — Mais toutefois, pour bien qu'elle se cache, Elle ne peut du tout que lon ne sache Cette beauté, digne de desirer. P. de Brach, *Hierusalem*, II, 86 v°.

Bien (subst.). Plaisir, joie, bonheur. — Ce nouvel an, maulgré mes ennemys, J'ay eu le bien de revoir mes amys. Marot, *Épistre*, édit. Guiffrey, III, 597. — Le bien d'estre aupres d'elle est le plus grand que je sçauroys souhaiter. *Amadis*, IV, 6. — Pour ne perdre le bien de parler à celle que tant il aimoit. Marg. de Nav., *Heptam.*, 21. — Quant à Epaminondas, il eut ce bien la d'avoir ses pere et mere vivans participans à sa joye et à sa prosperité. Amyot, *Coriolan*, 4. — Maistresse, en attendant le bien de te revoir, Pour gages de mon cœur tu pourras recevoir Ces vers que de sa main Amour mesme te porte. Ronsard, *Élegies, Discours* 2 (IV, 42). — Je n'ay peu onc recevoir ce bien de te voir sinon maintenant. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. 2, p. 59. — En vous, Belle, reluist si divine beauté Que le bien de la voir tout autre bien surpasse. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 282). — Contant, je me plairoy au fort de ma souffrance ; Car le bien de vous voir me seroit recompance. Desportes, *Elegies*, I, 18. — Aujourd'huy je pençois avoir cet heureus bien Que de voir la beauté qui fait que je souspire. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Sonn. 5. — Le fruict de ma faute est si beau que je serois un grand lourdaut de m'en repentir, ayant eu ce bien, en ne vous escrivant, de vous occasionner à m'escrire. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 9. — Je dois tacher à vous rendre allegée De vostre ennuy, par devoir d'amitié, Ayant ce bien de vous estre allié. Jean de la Taille, *Elegies*, 2. — Celuy qui estoit au costé droit avoit ce bien qu'elle luy tint et serrast la main. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 85 v°. — Et sur ce vous convie tous que j'aye le bien que nous souppions ensemble. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 60. — Bon Roy, premier autheur d'un si genereux sang, Qu'une heureuse victoire assied au noble rang Où, triomphans du monde, à jamais trouvent place Ceux qui goustent le bien de voir Dieu face à face. Bertaut, *Hymne de S^t^ Louis* (p. 87). — Depuis aux bons Sergens j'ay porté reverance, Comme à des gens d'honneur, par qui le Ciel voulut Que je receusse un jour le bien de mon salut. Regnier, *Sat.* 8.

Fay moy ce bien. Fais-moi le plaisir. — Je te supply, lecteur... Fay moy ce bien (si passes là autour) De t'enquerir d'une certaine tour Là où Hero (un temps fut) demouroit. Marot, *Leander et Hero*. — Helas mes damoyselles, dit il, pour Dieu faites, moy ce bien de le me nommer. *Amadis*, II, 9. — Faictes-moy, s'il vous plaist, le bien de me reciter fidellement en quel estat vous avez laissé le Roy mon pere. *Ib.*, IV, 25. — Et vous prie me faire ce bien de croyre que jamais home n'eut en femme et en chevaulx heur tel que m'est predestiné. Rabelais, III, 20. — Je te supply me faire ce bien de croire que je l'ay à commandement. Id., III, 27. — Or tu vois une maison qui est mienne, et si tu me veus faire tant de bien que d'y venir prendre le disner, je te monstrerai plus amplement les commodités et situation du lieu. Tahureau, 1^er^ *Dialogue du Democritic*, p. 104. — Je vous prie de me faire ce bien que de venir souper en mon logis. Tournebu, *les Contens*, V, 6.

Bien. Avantage. — Ils eurent des vivres pour quelque temps : quand au boire, ils avoient ce bien, que l'eau du fleuve est fort bonne. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 3.

C'est du bien de vous. Vous êtes bien bon. — Cela vous plaist à dire, Monsieur, c'est du bien de vous... vous me faites trop d'honneur. Tahureau, 1^er^ *Dial. du Democritic*, p. 24.

Sentir son bien. Paraître avoir de la vertu, du mérite. — En ceste compagnie estoit une belle jeune Demoiselle accomplie en beauté, relevee de grace et de façon, sentant fort son bien. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 432.

Être convenable, de bon goût. — Si on voyoit en France un homme de qualité habillé de verd, on penseroit qu'il eust le cerveau un peu gaillard : au lieu qu'en plusieurs lieux d'Allemagne cest habit semble sentir son bien. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur (I, 26).

Homme de bien. — Si vous veniez à demander l'exposition d'*Homme de bien*, pour parler à la soldate, on diret que c'est celuy qui a le cueur assis en bon lieu (car on parle ainsi), que c'est celuy qui n'endure point d'estre bravé : (comme on parle coustumierement), qui a du sang aux ongles. Tellement que, selon ceste signification, *Homme de bien* et *Poultron* sont comme contraires. H. Estienne, *Dial. du lang. franç., ital.*, II, 67.

Mon bien, terme de tendresse. — Las ! ce dis-je, ô mon bien ! je paye ingratement L'angoisse où je te vey pour mon departement. Desportes, *Elegies*, I, 14.

(Prononc. : deux syllabes, tout à fait exceptionnellement). — Si le bien qui m'importune Peut changer ma condition, Le changement de ma fortune Ne finit pas ma passion. Regnier, *Stances pour la belle Cloris*.

Bien aise. Bien-être. — Il desire tant qu'il peut son bien-aise, la beatitude, l'immortalité. Charron, *Discours Chrestiens, Redempt.*, 1.

Bien aiser. Rendre aisé. — Il faut à celles [aux âmes] mesmes qui tirent vers le purgatoire un renfort de nouveau secours, pour leur faciliter et bien aiser ceste bruslante et cuisante purification qu'elles ont à souffrir. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 302.

Rendre commode. — Les Siciliens... voyans la commodité du lieu, y bastirent une retraite, bien aisans le Port, à fin que de là en avant ils peussent courir sur les Africains. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 24.

Bien-allee. Frais de voyage. — Pour l'achever de peindre... le conduisirent jusques à Rocheriou... faisans semblant vouloir payer leur despence et bien-allee. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 177).

Bien astrer. Rendre heureux, par la faveur des astres. — Le ciel, Amour, les graces, et les muses... Ont bienastré d'excellences infuses Le chaste honneur de ton teint damoyseau. Le Caron, *Poesies*, 4 v°. — Jamais les flambeaux luisantz N'eussent bienastrez mes eages. Id., *ib.*, 60 r°. — Jove te bienastre, Nature T'ayme, et le Dieu Berger te voue Les chapeaux sacrez de Mantoue Pour couronner ta chevelure. Rog. Mais., Poictevin, à Vauquelin de la Fresnaye, dans les *Foresteries*, p. 144. — Dieu, qui du sang Royal a cure, Pour bien astrer ta geniture, Retarde ton heureux sejour, Jusques au point que les planetes De leurs clertez bonnes et nétes Te conviront sortir au jour. Baïf, *Poemes*, L. VIII, *l'Avantnaissance de Madame* (II, 383). — Aussi tost qu'il [le

poète] naist, Il faut que d'une douce œillade Des Muses la chaste brigade L'enfant bien-astré favorise. Id., *Poemes*, L. VIII (II, 392). — Toy, Guerrier bien astré, tu as et la sagesse Et le bonheur à toy. Id., *ib.*, L. IX (II, 411).

Bien astré. Favorable (se dit de l'influence des astres). — O mille fois bien astree influence Sur la nuit belle, où j'eu ta connoissance. Buttet, *l'Amalthee*, 232 (p. 309).

Bien aysance. Qualité de ce qui est aisé. — C'est une inconsideration ecervellee de se tenir en un estat si perilleux qu'il est impossible de plus, ayans moyens de l'eviter d'une pareille facilité et bien aysance. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 301.

Bien croire. Foi. — Nostre Seigneur ayant loué le bien croire des Apostres, cestuy cy l'interroge du bien faire. S[t] François de Sales, *Sermons autographes*, 4 (VII, 76).

Bien dire. Habileté de parole, éloquence. — Taschant tousjours à tirer à la défense de la liberté ceulx qui, par leur bien dire ou bien faire, avoyent le plus d'authorité entre les Achaeiens. Amyot, *Philopémen*, 17. — Ses deux Anticatons furent principalement escrits pour contrebalancer le bien dire que Cicero avoit employé en son Caton. Montaigne, II, 33 (III, 157). — Calignon de la part du Roy vouloit adoucir ces esprits par son bien dire. Aubigné, *Sancy*, II, 7. — Le roi s'atendoit que son authorité, son bien dire, l'amour de l'Estat... feroit faire le procez au duc de Guise par les suffrages des Estats. Id., *Hist. Univ.*, XII, 5.

Biendisance. Habileté de parole, éloquence. — Rien n'est qui ait plus de puissance Q'une bien sage bien disance. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 197). — L'Or, ce grand Roy, te peut donner faveur... Grace, beauté, sçavoir, noblesse et biendisance. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. V, *à P. le Jumel.*

Bien disant. Habile à parler, éloquent. — 1552. Ceste [Calliope] est estimée la bien disante. Pontus de Tyard, *Solitaire premier*, dans ses *Discours philosophiques*, 29 b, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — 1554. Es disciplines de la bienparlante literature, biendisante faconde. Le Caron, *la Claire*, A 5 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — L'autheur voulut representer par son Livre un ancien gladiateur, que nostre bien disant Amiot appelle dedans ses Versions escrimeur à outrance. É. Pasquier, *Lettres*, XXI, 2.

Bieneurer, v. *Bienheurer.*

Bien facteur. Bienfaiteur. — Il navoit pas tant seulement exercé sa cruaulté contre son chef et Preteur, mais contre son amy et bien facteur. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, I, 14. — Elle l'accepte et reçoit juge des iniques comme bien-facteur envers les fideles. Calvin, *Instit.* (1560), I, II, 2. — Il nous a voulu obliger à eux, puis qu'il s'est monstré nostre bien facteur par leurs mains. Id., *ib.*, I, XVII, 9. — Puis qu'ils n'estiment pas qu'elles leur soyent données de Dieu, comment luy rendroyent-ils graces comme à leur bien-facteur? Id., *ib.*, III, XIX, 8. — Dieu se monstrera souvent si large bien-facteur envers les meschans, que les benedictions que les fideles reçoyvent de luy en seront obscurcies. Id., *ib.*, III, XXV, 9. — Dieu est bien-facteur et liberal donneur. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 175. — L'obeyr est le propre office d'une ame raisonnable, recognoissant un celeste, superieur et bien-facteur. Id., *Essais*, II, 12 (II, 218). — Le voilà Pair et Mareschal de France, et qui preste argent sur bons gaiges à M. de Guyse, son maistre et bien-facteur. *Sat. Men.*, *Harangue du sieur de Rieux*, p. 170. — Et par ainsi sauva sa vie... qu'il employa despuis... au service de son bienfacteur. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 257). — Vouloir combattre son second père et son bienfacteur, c'est offenser Dieu. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 364). — Il sçait bien qu'on l'accusera d'estre ingrat envers son bienfacteur, à cause qu'il porte les armes contre luy. Id., *M. de La Noue* (VII, 229). — Nous aymons nos bienfacteurs... mais nous les aymons plus ou moins, selon qu'ilz sont ou plus grans ou moindres bienfacteurs. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 17.

Bienfactrice. — [La Vigne] en fit madame de Savoye sa seule héritière, pour avoir esté sa seule bienfactrice et l'avoir advancé. Brantôme, *Cap. franç.*, *le mareschal de Vieilleville* (V, 68).

Bien-faire. Faire du bien. — Il ne se lasse jamais en nous bien faisant, et adjouste tousjours benefice sur benefice. Calvin, *Instit.*, III, p. 178. — Estant infini, il faut qu'il nous bien-face extremement et infiniement. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 259. — Qu'il ayt besoing de moy, je luy bien-feray volontiers. Id., *Essais*, I, 37 (I, 298). — Celuy qui bien faict à quelcun l'aime mieux qu'il n'en est aimé. Id., II, 8 (II, 76). — Qui bien fait exerce une action belle et honneste : qui reçoit l'exerce utile seulement. Id., *ib.* — Vous avez daigné savoir qui j'estois, que je faisois, et... mettre de l'huyle en ma lampe par vos presents... Vostre soin m'estonna en bienfaisant. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 17.

(Subst.). Action de bien faire, conduite louable, vertueuse. — Elle luy ramentevoit son bien faire, quand il s'essaya à messire Claude de Vaudray, le tournoy qu'il gaigna à Ayre en Picardie, et l'honneur qu'il receut à la journée de Fournoue. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 13. — Taschant tousjours à tirer à la defense de la liberté ceulx qui, par leur bien dire ou bien faire, avoyent le plus d'authorité entre les Achaeïens. Amyot, *Philopémen*, 17. — C'est... une singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu, où vous ne faciez aucun bien qui ne soit mis en registre et en compte : et où le moindre bien faire porte sur tant de gens. Montaigne, III, 7 (IV, 4). — Nostre Seigneur ayant loué le bien croire des Apostres, cestuy l'interroge du bien faire. S[t] François de Sales, *Sermons autographes*, 4 (VII, 76).

Action de faire du bien, bienfait. — Ils sont injustes d'exiger ce que je ne doy pas, plus rigoureusement beaucoup qu'ils n'exigent d'eux ce qu'ils doivent. En m'y condemnant, ils effacent la gratification de l'action et la gratitude qui m'en seroit deue. Là où le bien faire actif devroit plus peser de ma main, en consideration de ce que je n'en ay de passif nul qui soit. Montaigne, I, 25 (I, 218). — L'obligation du bien-faict se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne : les autres circonstances qui tombent au bien faire sont muettes, mortes et casueles. Id., III, 5 (III, 344).

Bien-fait. Bonne action. — La sentence de paix est asseurée sur ceux qui le craignent : d'autant qu'il dissimule leurs pechez, et remunere leurs bien-faits. Calvin, *Instit.* (1560), III, XXIV, 4.

Profit, avantage. — La pluspart de ses gens d'armes avoient en leur temps esté cappitaines,

mais ilz aymoient mieulx estre de sa compaignie, à moins de bienfait la moictié que d'une autre, tant se faisoit aymer par ses vertus ! Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 50.

Bien faitient. Bienfaisant. — O gans saints et sacrés ! la marque des prelats... Nuptiaus, estreneurs, à la gueule beante, Mais pères des manchons, race bien faitiente. *Var. hist. et litt.*, V, 185.

Bienfaitis, v. *Faitis.*

Bien-flerant, Bien-fleurant. Ayant une bonne odeur. — Douce, belle, amoureuse et bien-fleurante Rose, Que tu es à bon droit aux amours consacrée ! Ronsard, *Amours de Marie* (I, 136). — C'est desja la troisieme fleur De ce beau nom... Qui de son odeur bienflerante Repousse la troupe ignorante. R. Belleau, Appendice, 6, *à Madame* (II, 461).

Bienheurer. Rendre heureux, favoriser, faire prospérer. — Vaincre elle sçait hommes par sa valeur, Et par son sens l'oultrageuse Fortune : Et toutesfoys ne peult a mon malheur Remedier, se voyant opportune Pour bienheurer trop plus grand' infortune, Laissant mon cas suspendre a nonchaloir. Maurice Scève, *Delie*, 123. — Aussi mille felicitez Ont bien-heuré toute ta race. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Bien je voudrois que le Ciel eust daigné Faire eternel mon sommeil esloingné, Pour bien heurer plus longuement mon Ame. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 54. — Mais d'une plus sainte amour En ce champestre sejour On va bien-heurant sa vie. Tahureau, *Premieres Poesies*, I, 132. — Là doncques, bien heure ta vie... Tu peulx trop mieux, mon Lomenie, Bienheurer le cours de ta vie, Et peux, si tu le veux, trop mieux Vivre content comme les dieux. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 56. — L'extreme but de la felicité, Qui l'esperant sans le tromper bienheure, Est le vray bien de l'immortalité. Le Caron, *Sonetz*, 81. — Dieu... pour bienheurer et prosperer les hommes, a daigné leur monstrer quelques moiens, addresses et comme instruments, qui les meneroient et conduiroient à céte fin. Id., *Dialogues*, L. I, Dial. 3 (112 r°). — Le seul Dieu immortel bien-heure noz esprits departis et delâchez de la servitude corporelle. Id., *ib.* (119 r°). — Que la mort Ja-ja me bien-heurant me poulse sur le bort, Pour allenter ma soif au fleuve d'oubliance. Grevin, *l'Olimpe*, p. 51. — Donq si ton cœur tressaute d'une envie De bien-heurer le reste de ta vie, Croy mon conseil, et laisse seul ici En son malheur le vulgaire endurci. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Isles Fortunees* (V, 158). — Nymfes, qui dessus la pree Ballez aux rais de la nuit... Venez bien-heurer ce jour Et ce soir, en qui l'Amour Fait luire toutes ses graces. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 238). — Le souvenir du bien est si tres gracieux Qu'il surpasse en plaisir mesme la jouissance, C'est luy qui du passé refigure l'absence, Bien-heurant le present, pour en paistre nos yeux. Id., *ib.* (I, 274). — Soudain arrivent trois autres bergeres masquees, contrefaisant les trois Parques filles de la Nuit, pour bien-heurer par leurs souhaits le desiré enfantement de ce Prince. Id., *ib.* (I, 288). — Celuy qui de terre et de fange nous a peu, sceu et voulu former et façonner en telle excellence au dessus de toutes les autres creatures nous pourra, quand il luy plaira, bien-heurer encore et anoblir d'avantage. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 59. — Charles Roy des François, qui bien-heure mes jours, M'aimant comme bon fils, et m'honorant tousjours. Am. Jamyn, *Œuvr. Poet.*, L. I, 34 r°. — Une si angelique et parfaite beauté, Qui bien-heure les lieux que son bel œil regarde. Id., *ib.*, L. IV, 146 r°. — Vous deviez, Immortels, Nous bien-heurer un peu plus que les autres bestes, Qui n'adorent vos noms de solennelles festes. Id., *ib.*, L. V, 237 r°. — Monan, voyant l'ingratitude des hommes, leur meschanceté, et le mespris qu'ils faisoient de luy, qui les avoit ainsi bien heurez, se retira d'eux. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 4. — Sa sœur Pallas Déesse forte et sage, Le conduisoit [Hercule] bien-heurant son voyage. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 232). — O mal'heureux sexe, puis qu'à vostre compte les pauvres femmes sont cause de tous maux, et ne bienheurent jamais une maison que par leur mort ! Larivey, *les Esprits*, I, 1. — Peres, si vous voulez que vos sages enfans Par leur propre bon-heur bien heurent vos vieux ans, Mettez-les au chemin de la vertu non feinte. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 332. — Dieu pour cette bonté vous bien-heure tousjours, Et jamais le malheur n'amertume vos jours. R. Garnier, *les Juifves*, 629. — La vierge Astrée Sans retourner au ciel bienheuroit la contrée. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Feste de village*, p. 62. — La Muse de mourir venge L'home digne de louange, La Muse au ciel glorieux Le bien-heure entre les Dieux. Luc de la Porte, trad d'Horace, *Odes*, IV, 8. — Les Princes qui depuis ces derniers temps ont gouverné Florence ont esté remplis de toutes honestes vertus : et semble que Dieu ait reservé ceste illustre race pour bien-heurer les hommes. Guill. Bouchet, 13e *Seree* (III, 36). — Tourne ces yeux sur moy, de leur jour m'esclairant, Dont tu vas bien-heureuse un chacun bien-heurant. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 6 r°. — Et qu'il rende le ciel à la terre propice, Bien-heureux en soy-mesme, et chacun bien-heurant. Bertaut, *Imit. du Ps.* 71. — N'avoir crainte de rien, et ne rien esperer, Amy, c'est ce qui peut les hommes bienheurer. Regnier, *Œuv. posth., Satyre*, p. 199. — Vallons d'Angrongne bien heureux, Vous bienheurez les mal heureux. Aubigné, *les Tragiques*, Préface (IV, 18). — J'ai... à vous prier... qu'il vous plaise nous entretenir et bien heurer le plus souvant que vos serieuses occupations le permettront par le commerce et langage des absens. Id., *Lettres diverses*, 12 (I, 490).

Bienheurer de. Faire jouir de, favoriser de, douer de, gratifier de. — Puisse cest œil, cest esprit, ceste main, Qui m'esblouyt, m'affoiblit, et renforce, Adoucissant la douleur qui me force, Les bien heurer d'un recueil bien humain. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 102. — Mais tousjours je convoitte La lumiere du jour, Pour bienheurer mes yeux De tes raiz precieux. Le Caron, *Poesies*, 63 r°. — Est-ce le ris serain qui les ames devie, Les bienheurant de l'heur d'un paradis nouveau? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 109). — Quitton ces faux discours : Je prevoy qu'en peu d'heure, Humaine, elle s'en vient à mon col s'élancer, Bienheurant mon desir de fortune meilleure. Id., *ib.*, L. IV (I, 247). — Cynthie aussi, et Némése et Corine Vivantes sont dans noz bouches encor, Pource que la Muse latine Les bieneura de plumes d'or. Jean Doublet, *Elegie* 3, p. 19. — Ton cher tetin [de la Paix] alaitte ce bas monde, Le bien-heurant de cent felicitez. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 190-191). — La muse peult d'une vie immortelle Te bien-heurer, guindant par l'univers Ton nom porté sur l'aisle de ses vers. Bereau, *Eglogue* 1, p. 7. — Le ciel... me bien-heurera de la mesme fin dont il accourcist ta vie. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergerie*

de Juliette, Journ. III, 157 v°. — Dieu, les ayant accompagnez [les animaux] de toutes ces commoditez, leur a osté ceste grande Dame Raison, dont il a, pour recompense, voulu bien-heurer les hommes. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Le Prince fit faire une Procession Generale dedans la Cité, pour rendre action de graces à Dieu de l'heureux succés qu'il avoit obtenu sur les Seize, et de la tranquilité dont il avoit bienheuré la ville. Id., *ib.*, XVII, 3. — La Barriere s'estoit acheminé à Melun par l'exhortation impie de Varade, Recteur des Jesuites de Paris, qui le confessa, luy fit ouyr Messe et... le bienheura de sa benediction avec une promesse certaine de Paradis. Id., *ib.*, XXII, 12. — Je ne puis assez ressentir ny l'honneur extreme ny l'excez de bonté que vostre Majesté a daigné desployer en bienheurant de ses commandemans un vieux serviteur. Aubigné, *Lettre au Roy* (II, 689).

Bienheurer. Bénir, proclamer bon, heureux. — Mais quand gris il revient revisiter sa terre, Vouté sous le harnois Presque avant son été, lors il maudit la guerre, Et bien-heure les lois. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 3. — Nous leumes et releumes ces vers... bienheurants l'amour de Philereme. Id., *ib.*, II, 9. — Si d'avanture tu ouvres quelquesfois la bouche, tout le peuple attentif t'escoutera : t'admirans et bienheurans pour l'auctorité de tes propos, et ton pere aussi pour sa bonne fortune. F. Bretin, *Vie de Lucien.*

Bénir, rendre profitable. — O Croix... Il a de tant d'honneur ta honte revestu, Et fait que ton supplice (o estrange vertu) Soit de nostre salut la preuve plus certaine, Bienheurant les tormens dont il souffrit la peyne. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 8. — Le mal-heur et la faute humaine a esté bien-heuree et desirable, pour estre cause ou bien occasion de si grands biens. Charron, *Discours Chrestiens, Redemption*, 1.

Se bienheurer. Se rendre heureux. — L'Ange est inferieur de la divine beauté, à laquelle il se conjoint pour se bienheurer en icelle. Pontus de Tyard, trad. de Leon Hebrieu, *l'Amour*, Dial. III, p. 193. — La fin de l'homme n'est pas d'engendrer, ains de se bienheurer en la divine contemplation. Id., *ib.*, p. 239. — C'est donc nous-mesmes qui avons en nous et en nostre ame tous les moyens de nous bien-heurer. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 151.

Se féliciter, se réjouir. — Elle sejourne avec les Dieux... Se bien-heurant d'avoir quitté La terre, pour le ciel voûté. R. Garnier, *la Troade*, 1356.

Bienheuré. Bienheureux, béni. — En attendant que au moyen de toy (ô bienheuree Nymphe) je soye constitué en tel estat et si ample fortune. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Ainsi, bienheurée Princesse [la duchesse d'Alençon], esperons nous la non assez soudaine venue de Paix. Marot, *Epistres*, 4. — Dont je maintiens la plume bien heurée Qui rescrivit lettre tant desirée. Id., *Elegies*, 16. — O gent bienheurée, Qui toute asseurée Pour son Dieu le tient ! Id., *Ps. de David*, 23. — Toutes nations asseurées Soubz roy tant valeureux S'en iront vantant bienheurées Et le diront heureux. Id., *ib.*, 33. — C'est le fleuve de qui se lave Thessale, marche bienheuree, Qui est voisine à la Moree. Forcadel, *Œuv. Poet.*, p. 55. — Que j'aime la saison où le mari de Rhée Gouvernoit sous sa faux la terre bien-heurée ! Ronsard, *Elegies, Discours* (IV, 137). — D'en-hault vient donques le bien Qu'a nostre aage bien heuree. R. Belleau, Appendice I, *à Nicolas Denisot* (II, 454). — O beauté bien euree Qui de tel Poete a l'âme enamouree. Baïf, *les Amours, au Duc d'Anjou* (I, 7).

Bienheuré se dit particulièrement des âmes qui jouissent d'un bonheur divin, céleste. — Cest lediffice construit et fabriqué par la main des corps celestes, habité et peuplé seullement des benoistes ames et frequenté des bienheurez espritz. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 225). — Icy ne croist que fruits Ambrosiens, Et n'y boit on que liqueurs Nectarees. C'est le sejour des ames bienheurees Des animaux qui onques ne meffeirent. Id., 2[e] *Epistre de l'Amant Verd* (III, 28). — Ses vers divins, ses chansons mesurées Plaisent, sans plus, aux ames bienheurées. Marot, *Ps. de David*, Epistre au Roy. — Ceste voute etheree, Ou des Anges te sert la troppe bienheuree. Du Bellay, *Hymne Chrestien.* — Jusques bien avant dans le regne de Louys neufviesme (duquel nous avons enregistré l'ame au Calendrier des bienheurées). E. Pasquier, *Lettres*, II, 7. — Dessus les bords D'Euphrate il contempla son corps, ou quasi corps, Richement entourné des Ames bien-heurees Qui vivent sur l'azur des voutes etherees. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 1[er] *Jour, Eden*, p. 27. — Il recite par tenans et aboutissans de la mort de nostre bon Roy Henry troisiesme, execrablement commise par un Frere Jacques Clement, Jacobin, qu'il canonise et colloque entre les ames bien-heurées. E. Pasquier, *Recherches*, III, 45. — Saint Ambroise fait dire a la bien heuree sainte Agnes que Nostre Seigneur l'avoit marquee en la face. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 9. — La bienheuree Mere Therese de Jesus. Id., *Amour de Dieu*, VI, 1.

Béni, qui rend bienheureux. — Rememorant que la paix bien eurée Entre princes estoit tres necessaire. Gringore, *l'Espoir de Paix* (I, 169). — Si ainsi estoit, et Jupiter mesmes me voulsist honnorer de mansion celeste, si prefererois je ces bois et ces valees à son paradis, pour te suivre et user le demeurant de ma vie en ta bienheuree compaignie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Mesure la grandeur et amplitude de la bienheuree puissance que je [Juno] leur administre [aux Princes]. Id., *ib.*, I, 31. — Je ne puis sentir dans mes veines Glisser le bien heuré repos. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 215.

(Subst.). *Les bienheurez.* — Les doctrines et dictz Des bieneurez estans en paradis. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 330). — Les bienheurez qui ont souffert martyre De ce nous sont tesmoingnage tout seur. Marot, *Chants divers*, 7. — Vous sçavez que du Ciel j'ay bien voulu descendre Pour luy donner mes loix, et pour luy faire entendre Ce qu'il faut observer, pour jouir asseurez De l'immortel sejour entre les bien-heurez. R. Belleau, *la Bergerie*, 2[e] *Journ.*, *les Amours de David* (II, 146-147).

Bienheureté. Bonheur. — [Priam] espousa... Hecuba... De laquelle il eut XIX enfans legitimes, tant masles que femelles. Laquelle chose estoit un grand fournissement de bienheurté mondaine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 19. — Les Dieux par leur providence tont icy amenee, et mont baillé la bienheurté de te trouver. Id., *ib.*, I, 24. — Le noble Roy Priam... prenoit en son cœur une merveilleuse joye, et ne luy sembloit deffaillir aucune chose à sa bienheurté mondaine. Id., *ib.*, I, 44. — Lors ont ilz Belacueil, ilz ont repos eterne, Gentil bruit triomphant, et bienheurté superne. Id., *la Concorde des deux Langages*, 2[e] part. (III, 129). — Je te veulx faire une briefve somme de

tous les autres... lesquelz en variables et diverses choses mirent leurs bienheuretez et supremes felicitez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 40. — Elle [la Mort] conduict et meine... De tout malheur a grand bienheureté. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Ou tout cela que l'on nomme Les bienheuretez de l'homme Ne me sçauroit esjouyr. Du Bellay, *la Complainte du Desesperé*. — Y a til bienheurté qui à tous soit toute une? Chacun se forge un heur. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 171). — Car j'estimoy naguiere Le Roy Creon heureux en diverse maniere... Mais cette bienheurté de luy s'est eloignee. Id., *Antigone*, V, 1. — L'écuelle d'argent, parement de la table, Denonce qu'en festin, pleins de bien-heureté, Ferez cueillir les fruits d'une paix riche et stable. Id., *Passetems*, L. V (IV, 441). — Un autre plus sublime, à travers le nuage Des sentiers obscurcis, avise le passage Qui conduit les humains à leur bien-heureté. Vauquelin de la Fresnaye, *l'Art Poetique*, L. I (I, 17).

Bienheureuseté. Qualité de ce qui est bienheureux. — En exerçant ceste dernière œuvre de miséricorde, commencea le Religieux à parler de la misère de la vie et de la bienheureuseté de la mort. Marg. de Nav., *Heptam.*, 72.

Bienheurté, v. *Bienheureté.*

Bien-jointé. Aux jointures bien faites. — De son corps bien-jointé les beaux membres pliez Se deslierent tous. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 96 r°.

Bien juger (subst.). Action de bien juger. — Voudrois tu... estre frustré à jamais du fruit de ton jugement, et de la gloire immortelle que la haute Deesse Venus toffre presentement, pour recompense de ton bien juger? Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7.

Bienmerence. Action de mériter. — Je ne demande... que la bienmerence de vos graces. 1554. Le Caron, *la Claire*, 19 b. (Vaganay, *Deux mille mots*). — Qand mêmemant bien fet loing desperance, Le mal reçoet loyel de bienmerance. Taillemont, *la Tricarite*, p. 71.

Bien naissance. Qualité de celui qui est bien né. — Pour descouvrir les estincelles de sa bien naissance, et pour monstrer qu'il estoyt accomply de toutes vertus. Ronsard, Préface d'un *Mellange de Chansons* (VI, 464). — O combien vaut la biennaissance, Qui prend sa facile acroissance, Au bien où l'esprit coule enclin. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 441).

Biennerie. *Femme de biennerie*, expression forgée par plaisanterie. Qualité de femme de bien. — Vous faites estat de vostre femme de biennerie, vous autres femme de bien, et toutesfois vous n'en sçauriez faire autant que ceste ci. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Exposition* (II, 3).

Biennial. Biennal. — Comme estans pieces fondamentales du College de la Chirurgie, que je voy se consister en deux Chirurgiens jurez du Roy au Chastelet de Paris, qui sont les deux chefs de cette compagnie, secondez par un Prevost biennial au fait des mœurs. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 30.

Bien parler. Habileté de parole, bon langage, éloquence. — L'on ne sçavoit à qui donner l'honneur, ou à la grace, ou à la beaulté, ou au bien parler. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Le bien parler ne gist pas seulement à user de termes et mots bien françois,... mais à dire des choses desquelles... nous en puissions avecques le plaisir rapporter quelque fruict et instruction. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 29. — D'un Demosthene, Eschine et Lisias Le bien parler. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 8. — Si la perfection du bien parler pouvoit apporter quelque gloire sortable à un grand personnage. Montaigne, I, 39 (I, 318).

Bien-seance. Accord, harmonie, justesse. — Si l'Autheur a gardé une merveilleuse bienseance en cest honneste homme : encore l'a-t'il observée autant et plus à propos, quand il introduict Guillaume troublé en son ame par la presence de Patelin. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59. — Demosthene... disoit que les premieres, secondes et troisiesmes parties de l'Advocat gisoient en la bien-seance, que les Romains appelloient action : et sous ce mot entendoient un geste et maintien bien reglé, une parole et voix agreable. Id., *Lettres*, XXII, 2.

Commodité, agrément. — Les Selinuntins, non contens d'avoir les terres contentieuses entre eulx, leur en retranchoient encore une autre grande quantité de celles qui confinoient aux leurs pour la bienseance seulement. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 15. — A quoy sera adjoustee la consideration de la maison, de laquelle la Vigne veut estre fort pres, pour la bien seance du profit et du plaisir. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2. — L'Arbre sera universellement tondu en toutes les branches, d'icelles en coupant tant ou si peu que la bien-seance de l'Arbre le permettra. Id., *ib.*, VI, 27. — Ceste plante demeure plusieurs annees en terre, servant, outre le profit, au plaisir des Jardins pour la bienseance de ses belles petites fleurs jaunes. Id., *ib.*, VI, 29. — L'autre sorte d'oppositions bien plus mortelle fut [pour Énée] les douceurs de Carthage, où toutes sortes de voluptés, bienseances et engagements combattirent son dessein. Aubigné, *Médit. sur le Ps.* 16 (II, 222). — M. d'Espernon ne rendit point sa place conquise, sur quoy il alléguoit ses raisons comm' il pouvoit ; mais la meilleure estoit sa bienséance. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Matignon* (V, 170). — Il fit... desloger son artillerie au chemin de Meze, où voulant retirer son reste, il observa la bienséance ; car, ayant passé un petit ruisseau, quelques costeaux et chemins estroits, il prit une commode place de bataille. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 9.

A la bien-seance. A la convenance. — Vous n'avez reconneu autre droit que celuy du plus fort : ce qui a esté à vostre bien-seance aussi-tost a esté à vous. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 22. — Quant au Duc de Lorraine, ostez luy le Duché de Bouillon, et luy baillez Sedan, Metz, toute la Champagne et partie de Bourgongne, qui est à sa bienseance. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 146. — Je prendray les vaches et les poules de mon voisin quand il me plaira ; je leveray ses terres, je les renfermeray avec les miennes dedans mon clos, et si n'en oseroit grommeler. Tout sera à ma bienseance. *Ib., Harangue du sieur de Rieux*, p. 164. — Vous fistes dés lors vos pratiques avec le Roy d'Espagne... luy promettant le royaume de Navarre et le Bearn pour sa part, avec les villes qui seroient à sa bienseance en Picardie et Champagne. *Ib., Harangue de M. d'Aubray*, p. 197. — Ces Princes ayans affaire de guerriers, et les guerriers de places à leurs bien-seances, ils s'en firent accroire sans que leurs Roys les en ozassent bonnement desdire. E. Pasquier, *Recherches*, V, 3. — Il y avoit un Gentil-homme sien voisin grandement affairé, lequel, pour se mettre au large, parla

à l'un des domestiques du Cardinal, à ce qu'il voulust moyenner envers son maistre qu'il acheptast une sienne terre qui estoit grandement à la bien-seance de Gaillon. Id., *ib.*, VI, 6. — Le Duc de Savoye, trouvant son appoint dedans nos troubles, s'empara, sans coup ferir, du Marquisat de Salusses, qui estoit grandement à sa bienseance. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 5. — Elle les accommodera beaucoup, ce benefice estant en cette ville et fort a la bienseance de cette compaignie. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 924 (XVI, 86-87).

Droit de bien seance. Droit fondé sur la commodité, la convenance. — De luy n'ay eu responce que de voluntaire deffiance, et que en mes terres pretendoit seulement droict de bien seance. Rabelais, I, 29. — Si l'une par droit de bien-seance s'estoit emparée d'un pays, les vaincus n'avoient autres garends de leurs pertes que les terres de l'Empire. E. Pasquier, *Recherches*, I, 8. — Je ne voy donc point nul moyen pourquoy l'on veuille ou puisse impugner nosdits droits, sinon par un droit de bien-seance, et qu'il est plus utile au Roy de les tenir et posseder que de les voir tenir et posseder par un sien vassal. Id., *Plaidoyé pour le Duc de Lorraine* (I, 1089). — Charles, par un droict de bienseance, s'empara de tous et chascuns leurs pays. Id., *Recherches*, V, 29.

Par bienseance. Par droit de bienséance, de commodité, de convenance. — D'autant plus je desire y entrer, pour en faire sortir le Diable, qui s'en est faict Seigneur par bien-seance, et la detient contre tout droit, comme violent usurpateur. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 12. — C'est le fort armé... qui a chassé le moins fort que luy de la maison qu'il avoit long temps usurpee par bien seance, combien qu'elle ne fust de ses appartenances. Id., *ib.*, VIII, 8.

Bienveignement. Action de bien accueillir. — Si ne me seroit pas facille de rediger par escript la joye... les benedictions, bien veignemens... du peuple rural et chanoinesses. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 480).

Bienveigner. Accueillir par des souhaits de bienvenue, saluer, fêter une personne qui arrive ou qu'on aborde, bien accueillir. — Alors Minos se leva de son lieu, Pour bienveigner Mercure en grand honneur. Lemaire de Belges, 2^e^ *Epistre de l'Amant Verd* (III, 25). — Les meres larmoyans de joye non esperee, coururent aux colz de leurs treschers enfans, pour les baiser et bienveignier. Id., *Illustr.*, I, 23. — Les belles bergeres du païs Cebrinois se rassemblerent toutes, et bienviegnerent la gracieuse Nymphe. Id., *ib.*, I, 26. — Le gentil Dieu Bacchus descendit de son chariot, et fut receu et bienviengné grandement des Dieux et Deesses. Id., *ib.*, I, 28. — Toutes les dames, sœurs et parentes de Paris, bienvignerent leur frere. Id., *ib.*, I, 43. — Ha quand ce vint a lheureuse descente De sa personne encor tresinnocente, Vous Demidieux, soubdain le bienvegnistes. Maurice Sceve, *Arion.* — Je te supply, par la grande liesse Du bien de paix, si j'ay prins hardiesse De bienveigner une dame si haulte, Ne l'estimer presumption ne faulte. Marot, *Chants divers*, 15, *à la Royne de Hongrie venue en France.* — Hebé... Lava les mains des Dieux, et puis les essuya D'un linge bien filé, bien plié, que Minerve Pour un riche tresor avoit mis en reserve, Et jamais de son coffre elle ne l'aveignoit, Sinon quand Jupiter l'Ocean bien-veignoit. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Hyver* (IV, 334). — Circe jadis sorciere Bienveignoit l'étranger. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 206). — Imitons les oiseaux qui, par ces verds boucaiges, Au gazouil des ruysseaux degoizent leurs ramaiges, Bienveignant de leurs voix l'Aurore à son retour. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 133. — Du vieil Tithon la vermeille Compaigne Epanissoit les fleurs de la campaigne, Et les oyseaux degoisans dans les boys Ses clairs rayons bienveignoient de leurs voix. Id., *les Odes*, I, 64. — Lors les genoux flechissant De leur grace coustumiere, La Justice allant premiere Vindrent vers ce Tout-puyssant, Que d'une benigne œillade Et d'une estroicte acolade Les bienveigna doucement. Id., *ib.*, I, 79. — L'Egypte faschee des tyrannies des Rois de Perse, et espians toutes occasions de revolte, à la premiere venue d'Alexandre en leur pays, pour le bien-veigner, luy firent de toutes parts honorables entrées, comme s'il eust esté leur vray et naturel Seigneur. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1037). — M. de Guise... a esté receu magnifiquement et avec un grand appareil par les Parisiens ; le Prevost des Marchands et Eschevins sont allez au devant de luy pour le bienveigner. Id., *Lettres*, IV, 15. — Son mary estant de retour, au lieu de luy sauter au col et le bien veigner, elle faignit estre fort triste et desconfortée. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole (VIII, 3). — Orphee adonc courtoisement humain Le bien-veigna, le menant par la main Dedans son antre. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 79). — Dicée orné de dignitez royales... Vint caresser Francus outre la porte, Le bien-veignant, et d'un visage humain Le tient, l'embrasse, et luy serre la main. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 65). — S'en ira l'Empereur avec intention de ruyner, brusler et mettre en proye ce royaulme, passant par lequel il a esté bien-vieigné, caressé et honnoré...? Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 155). — Allés bien-vienner ensemble La Paix, par qui finira Nostre piteuse souffrance. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix*, 108 v°. — Vien, ma Muse, et pour moi commence, Ta vois à ma vois accordant, D'entonner un son applaudant D'un long Io, qui haut s'en vole Jusques au ciel soubs ma parole, Qui me serve pour bien-vienner Ceux qu'icy j'attans à disner. Id., *ib.*, L. III, 147 r°. — Et qui, me bien-vienant, d'un amoureux devoir, Me baize, me caresse, et à mon col se pende. Id., *les Amours d'Aymee*, L. III, Sonn. 15. — Si ay-je pourtant despendu Trois francs pour le moins en viande, Sera pour festoyer la bande Et bien veigner nostre cousin. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 2. — Aux estrangers tu ne caches ta main, Mais doucement les traites et caresses, Les bien-veignant d'honneurs et de richesses. Ronsard, *Bocage Royal*, 2^e^ part. (III, 307-308). — A bienvienner, à prendre congé, à remercier, à saluer... et tels compliments verbeux des loix ceremonieuses de nostre civilité, je ne cognois personne si sottement sterile de langage que moy. Montaigne, I, 39 (I, 322). — De la teste nous convions, renvoyons... bienveignons, honorons, venerons. Id., II, 12 (II, 169). — Elle se print premierement fort à plorer : et puis apres nous bienveignit, et nous fit un somptueux banquet. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye Histoire*, II, 36. — Il me voyoit fort envis. Neantmoins sçachant bien que j'estois arrivé à la ville, il me bienveignit fort humainement et doucement. Id., *ib.*, *Alexandre*, 55. — [Le Comte] luy dit, en s'avançant pour le recueillir et bienveigner, Ha Capitaine... comment vous va? Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 141). — Nostre ancien hoste Jean Pain-clochant nous vint recueillir et bien-

veigner. Id., *ib.*, 32 (II, 144). — Le Roy est revenu dans Paris la surveille de Noël... Jamais Roy ne fust tant chery, bien veigné, et si favorablement accueilly des siens... que luy. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 15. — Vous donc, Phares d'Amour, belles et sages dames... Bien-veignez nostre entree et la favorisez. Bertaut, *Cartel pour les Chevaliers de la Baleine*, p. 418. — Comme quelque gentil-homme vint à cette Princesse pour luy en faire plainte, elle faisant contenance de le bien-veigner luy fait prendre son vin, dans lequel elle fit mettre du poison, dont il mourut un quart d'heure aprés. E. Pasquier, *Recherches*, V, 11. — Aprés y avoir quelque peu de jours sejourné, visitasmes le sieur d'Arminvilliers leur voisin, qui nous bienveigna de toutes sortes de courtoisies. Id., *Lettres*, XXI, 1. — Il me vint sur les dix heures trouver en la grand'Sale du Palais, et, aprés m'avoir bienveigné, me dict qu'ores qu'il n'eust cognoissance de moy que celle qu'il avoit par mes Livres, toutesfois il desiroit communiquer particulièrement avec moy, pour chose qui n'importoit. Id., *ib.*, XXI, 2. — Si ne puis-je oublier l'invention d'un aigle blanc, qui, par moyens lesquels ne se voyoyent pas, vola tousjours au devant de ce roi, battant des aisles, et le bien-veignant. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 3.

(Par antiphrase.) Accueillir mal, maltraiter. — Un homme de village... ayant la teste de long temps rompue par la jalousie de sa femme, revenant un jour de la besongne, et elle le bien-veignant de ses crialleries accoustumées. Montaigne, II, 29 (III, 121). — Approche toy, à fin que je te bienviengne aussi avecques mon hoyau. V. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 48.

Bienveigner le retour à qqn. Féliciter qqn de son retour, lui souhaiter la bienvenue à son retour. — Il bien-veigne à son Numide le retour au païs. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 36.

Bienvenance. — Je remercie très humblement [votre Majesté] de ce que Monsieur m'a dict qu'elle m'avoit rendu la compaignie que j'avois baillée à M. de Fontenilles, mon beau frère... Et en veulx bailler la bienvenance audict sieur de Fontenilles, qui la commandera en mon absence. Monluc, *Lettres*, 270 (V, 298).

Bien-veniat, Bien veniatis. Bienvenue, bon accueil. — Quand ilz arrivoient à la court, ilz y estoient venus et receuz comme petitz roys... le troisiesme jour ilz n'estoient plus que gentilzhommes, qui descheoient du tout de leur grand bien-veniatis et de leurs honnorables entrées. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Brissac* (IV, 74-75).

Faire le bien-veniat. Souhaiter la bienvenue, faire bon accueil. — Ilz arrivarent aucuns à Auneterre... aussi estonnez que trespassez, à ce que m'ont assuré force personnes qui les recueilloient et leur faisoient le bien-veniat. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 10).

Bienvenir. Bien accueillir. — Ja les autres oyseaux, d'une nouvelle voix, Bien-viennent les Zephirs qui soufflent par les bois. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 3. — Phylis qui estoit courtois, qui bien-venoit tout le monde, et se monstroit honeste envers tous. J. de Montreux, *le 1er Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 249 r°. — Bertoloni reçoit Java, le loge en sa maison, le bienvient et honore comme prelat qui luy estoit extremement recommandé par l'evesque de Concordia. *Var. hist. et lit.*, II, 88.

De bien venir. Par bonheur. — Et de bien venir, la femme du pasteur estoit nouvellement relevee dun beau filz : Si presenta incontinent la mamelle à l'enfant Royal. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20.

Bienveuillant, v. *Bienvueillant.*

Bien-vieigner, Bienviengner, Bienvienner, Bienvigner, v. *Bien-veigner.*

Bien vivre. Bonne vie, vie vertueuse. — La moderation est vertu bien plus affaireuse que n'est la souffrance. Le bien vivre du jeune Scipion a mille façons. Le bien vivre de Diogenes n'en a qu'une. Montaigne, II, 33 (III, 163).

Bien-voulance. Bienveillance. — Bonnes mœurs de la bien-voulance Et des amis nous font avoir. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 196).

Bienvoulant. Bienveillant. — Elle sera... chaste, bienvoulante, serviable. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie Naturelle*, p. 233. — Il sera... bienvoulant, alaigre, recreatif en paroles. Id., *ib.*, p. 238. — On fait de Faëton encores un vieil conte... Qui, mesprisant l'avis de son bien-voulant pere, Aime mieux trebucher (tant il est volontere) Qu'aler droit le croyant. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 28).

Bien voulu. Pour qui l'on a de la bienveillance, de l'affection, à qui l'on veut du bien. — A ceste cause estoyent ilz tous deux bien voulus de leurs semblables et de ceulx qui estoyent de plus basse condition qu'eulx. Amyot, *Romulus*, 6. — Ilz se prirent à crier qu'ilz la menoyent à Talassius, lequel estoit un jeune homme bien estimé et bien voulu d'un chascun. Id., *ib.*, 15. — Aussi cherchoit il les moyens de se rendre aggreable et bienvoulu de ceulx avec lesquelz il vivoit. Id., *Compar. d'Alcibiade et de Coriolan*, 5. — Un prince est bien voulu pour son humanité. R. Garnier, *Porcie*, 853. — Doncques, Rois, puis que Dieu a voulu vous elire Et mettre dans vos mains les sceptres de l'Empire, Pour regir et garder ses enfans bien voulus, Pensez à quelle charge il vous a tous élus. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 228). — Vous estes assez riche, bien allié, bien voulu, et en bonne reputation. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, I, 3. — Puisse ton jeune Roy, mon enfant bien aimé, Te gouverner long temps, par les siens estimé, Bien voulu des voisins, craint des peuples estranges. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, IV, p. 103. — Ainsi ledict prince... donna la venue et la baye audict sieur mareschal ; lequel n'en fut pour un long temps trop bien voulu du roy ny de Monsieur. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Vieilleville* (V, 52).

Mieux voulu. — Le peuple le receut avecq' telle amour que la pluspart pleuroit de joye : car oncques prince ne feut mieulx voulu des siens. *Amadis*, V, 14. — Le Seigneur de Bonnivet... se trouvoit voluntiers aux festins où toutes les Dames se assembloient, desquelles il estoit mieulx voulu que ne fut oncques François. Marg. de Nav., *Heptam.*, 14.

Bienvueillant (subst.). Celui qui a de la bienveillance, de l'affection. — Les Destinees fatales te reservent encores à hauteur Royale... moyennant que tu eusses ayde et conduite daucun ton bienvueillant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Et les avoient bannis de Florence avec tous leurs bienvueillans et adherans. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. III, 93 v°, édit. de 1569 (G.). — Ils embrassent et reputent leur bien-veuillant et amy celuy qui louera et magnifiera ce qu'ils auront fait. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 12.

Biere. Brancard. — Leurs eschelles demeurerent la, qui servirent de bere pour emporter les mors. D'Auton, *Chron.*, 35 r° (G.).

Tombeau. — Au temple Saint-Denys (venerable biere Des Roys ses devanciers). Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau*, p. 216.

(Prononc. : *ie*, deux syllabes. Cf. exemple précédent.) — Le corps, tout feu dedans, tout glace par dehors, Demande la biere, et bien tost est faict corps. Aubigné, *les Tragiques*, L. I (IV, 48).

Bievre, Bivre. Castor. — Et entreprenoit à chasser non seulement les bievres aquatiques, les conilz terrestres, les lievres craintifz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — De lespaule dextre luy pendoit en escharpe son carquois fait de cuir de bivre à tout le poil. Id., *ib.*, I, 42. — En luy sont pris Loutres, Bievres, et autres animaux qui ont le museau carré. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 109. — Ceste femme... avoit un amoureux lequel elle transmua en un Castor ou Bievre. Louveau, trad. d'Apulée, I, 4. — Quand le Bievre se voit pourchasser des veneurs, ou chasseurs, il s'arrache ses genitoires. Id., *ib.* — Elle est friande de poisson au possible, et autant ou plus que la Bievre ou Leutre. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 11. — Le Biévre, la Tortue, et le fier Crocodile, Qui jadis jouyssoyent d'un double domicile, N'ont que l'eau pour maison. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 95.

Biez (mot d'argot). — *Biez sur le rufe*, c'est marcher en homme qui a bruslé sa maison, et feindre y avoir perdu beaucoup de bien... *Biez sur le minsu*, c'est aller sans artifice... *Biez sur l'anticle*, c'est feindre avoir voué une messe devant quelque sainct... *Biez sur la foigne*, c'est feindre avoir perdu son bien par la guerre. *Var. hist. et litt.*, VIII, 163.

Indic. prés., 3e *pers. du plur.* — Le diable vous emportera, qui sechez de paillarde envie, dont vous regorgez, comme le savon des levres des gueux qui bient sur le grand trimard. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Rencontre* (I, 128).

Bifer, v. *Biffer.*

Biffe. Diamant faux, objet sans valeur. — Il acheta une fois un diamant faux fort goffement fait. Quoy voyant un sien amy lui dit : Vous n'avez guères à faire de porter cette biffe. — Comment, dit-il, biffe? Pardieu ! il ne sçauroit faillir d'estre bon, car il me couste cent cinquante escus. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 161). — Ainsi qu'a contre poil tant dhabitz variés, A plus dheures qu'au jour, qui deguisent nature Destoffe, de tyssus, de biffe, de parure. L. Papon, *la Constance*, p. 16. — (Fig.). L'on envoya vers l'orfevre, pour sçavoir que valoit ladite chaine, lequel l'ayant esprouvée dit qu'il en donneroit bien six blancs ; ce que leur estant rapporté, ils se courroussèrent fort, disans : Comment ! estime l'on que ma fille soit une biffe? Id., *Escraignes dijonnoises*, 46.

Fausse apparence, tromperie. — Si c'est un habile homme et bien né, la royauté adjouste peu à son bonheur... il voit que ce n'est que biffe et piperie. Montaigne, I, 42 (I, 361). — Ils ont cogneu que ces parties là, dequoy nous faisons tant de feste, ce n'est que biffe et piperie. Id., II, 12 (V, 130, var., texte de 1580, 1582 et 1587). — Les raysons que les reformeurs ont avancees... ne sont que biffes... desquelles on se sert comme d'amusement, pour voir si quelque simple et foible cervelle s'en voudroit contenter. St François de Sales, *Controverses*, II, I, 5.

Biffer. Couper, tailler (?). — Aussi ne sied-il pas porter barbe attiffée Ny de façon bigearre de çà, de là biffée. *Anc. Poés. franç.*, II, 222.

Détruire. — Voz forces à Dunkerke et Sainct Quentin bifées Sont du comte d'Egmont, non de luy, les trophées. *Anc. Poés. franç.*, IX, 46.

Bifferie. Chose sans valeur. — La besongne de son maistre estoit reputee bifferie aupres de la sienne. G. Corrozet, *Ant. de Paris*, p. 101, édit. de 1608 (G.). — En telles vetilles et bifferies elles despendent les jours entiers. Sibilet, *Dial. contre les folles amours* (G.). — Ils ont l'assurance de condamner pour bifferie tous les poemes qui manquent de leurs exceptions. Mlle de Gournay, *des Metaph.* (G.). — J'ay ouy dire à plusieurs anciens... que celuy du Sainct-Esprit, tant en l'Ordre qu'au manteau, n'estoit que quincaillerie et bifferie au pris de celuy de Sainct-Michel. Brantôme, *Cap. franç.*, *le mareschal de Tavannes* (V, 111). — [Les parures d'autrefois.] Ce ne sont que toutes grosseries, bifferies et droleries, au prix des belles et superbes façons, coiffures gentilles, inventions et ornemens de nostre reyne. Id., *des Dames*, part. I, *Marg.*, *reine de Fr. et de Nav.* (VIII, 31).

Ce qui a une apparence trompeuse, sans valeur réelle. — A peine estoit la presente histoire hors de mes mains... que je ne sçay quel avare libraire de Paris, qui la guettoit au passage, la treuva et l'emporta, puis me la va imprimer en bifferie du Palais, c'est asçavoir en belle apparence de papier et de lettre, mais les vers... corrompuz. Marot, *Leander et Hero*, aux Lecteurs. — Qui voudra considerer... la morgue qu'on tient, la pippee qu'on fait, et la belle apparence qu'on estalle au dehors en tous estats, il trouvera pour tout seur que ce monde ne est qu'une droitte bifferie, ou pour mieux dire une vraye gibbeciere de bateleur. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 172.

Biffeure. Trait que l'on fait en biffant. — Ratures et biffeures que l'on fait aux lettres... à mode de barreaux. M. de la Porte, *Epithetes*, 73 v°.

Biforme. Qui a une double forme, une double nature. — *Centaures.* Monstrueux, hardis... biformes. M. de la Porte, *Epithetes*, 70 r°. — *Chiron.* Thessalien, docte... biforme. Id., *ib.*, 82 v°. — *Scylle.* Monstrueuse, biforme *ou* difforme. Id., *ib.*, 371 r°. — L'un et l'autre parent, émuz de la priere De leur biforme fils, l'accorderent entiere. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 195). — Ni d'une usitée traicte, Ni d'une aele humble au voler Je ne serai parmi l'aer Porté biforme poëte. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 20.

Bifront. Qui a un double front. — Un prince prudent peult estre semblable a Janus le bifront. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 16.

Bifurcher (se). Se diviser en deux branches. — Elle se bifurche en deux insignes et notables rameaux. Ambr. Paré, IV, 23.

Bigamerie. Bigamie. — Loris ne fit jamais si long plaintif de sa rose ne Matheolus de son cocuage et bigamerie. Du Fail, *Propos rustiques*, Interpolations, ch. 14, p. 170.

Bigarrat. — Entre les Especes d'Oranger croissans en Provence est le *Cornut* ou *Bigarrat*, là ainsi appellé, et fort prisé pour son facille accroist. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Bigarre, v. *Bizarre.*

Bigarrement 1. Action de bigarrer, qualité de

e qui est bigarré. — Avant que l'Aurore Reco- ore D'un bigarrement les cieux. Ronsard, *Poe- ies*, L. II, *le Voyage d'Hercueil*, var. de 1552 (V, 64). — A voir ton beau bigarrement [du papil- on], On diroit que le pinceau mesme Auroit d'un rtifice extreme Peint de mille et mille fleurons e crespe de tes aellerons. R. Belleau, *Petites nventions, le Papillon* (I, 50). — Et le bigarre- ient des plaines. Id., *ib., la Cerise* (I, 71). — ainsi que les vertes prairies Au printemps se ionstrent flories Sous un bigarrement de fleurs. d., *les Amours des Pierres precieuses, l'Agathe* [I, 225). — L'Aurore jà quittoit le froid embras- ement De son vieillard espoux, et d'un bigarre- ient Peignoit l'Indique Ciel. Du Bartas, *Judith*, . VI, p. 413-414. — Avant que vous partissiez e la cour, se bigarret-on de diverses couleurs? — ien moins, quant aux personnes de qualité. On ast dit que ce bigarrement eust senti son tabou- neur, ou menestrier. H. Estienne, *Dial. du ng. franç. ital.*, I, 276-277. — Vous avez parlé 'une chose que j'ay bien remarquee, pour 'estre fort merveilleuse : c'est de ce bigarre- ient que vous dites estre si grand qu'un gentil- omme, voire un gentilhomme de marque, sera abillé de huit ou dix couleurs. Id., *ib.*, I, 282. — omment peux-tu souffrir si longuement Que de hloris le beau bigarrement Soit retardé du mari 'Orithye? Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, . II (I, 47). — Qui n'a veu d'autresfois une plai- inte aurore... Paroistre dans le ciel nous annon- ant le jour D'autre bigarrement qu'un paintre e colore? Brantôme, *Poés. inéd.*, 49 (X, 433).

(Fig.). A vous, courtisans, je n'en veux... Qui ous courroucez asprement De ce vilain bigar- ment [de la langue française]. H. Estienne, *ial. du lang. franç. ital., Condoleance aux Cour- ans*, I, 8. — O superbe revolte ! ô traistre felon- e ! Voy de quelle façon l'Éternel t'a punie Par bigarrement [des langues]. Du Bartas, 2e *Se- aine*, 2e *Jour, Babylone*, p. 194. — En ce bigar- ment d'opinions, je fis cest arrest en moy, de supprimer aucuns de mes Epigrammes, à la conde impression. E. Pasquier, *Lettres*, X, 12.

Bigarrement 2 (adv.). D'une manière bigar- e, variée. — Vous, petis oiselets, qui d'un vers plumage Estes bigarrement par nature stus. Nuysement, *Œuv. Poet.*, 49 v°. — Non, [ses vers] ne sont bigarrément couvers D'un au parler, d'une sentence belle. Brantôme, *és. inéd.*, I (X, 401).

Bigarrer. *Se bigarrer.* Se diviser, se différen- er en deux partis contraires, en deux opinions posées. — Le plus grand mal-heur qui puisse venir en une Republique, c'est lorsque, soit par rtune, soit par discours, l'on voit un peuple se igarrer en mots de partialitez. E. Pasquier, *Re- cerches*, VIII, 55.

Bigarré. Divisé, différencié en deux opinions posées, en deux partis contraires. — Combien ce unanimement ils condescendissent tous à sn opinion, si se trouverent-ils bigarrez sur l'ex- cation de ce mot de Philosophie : un chacun eux le rapportant à son advantage. E. Pas- ier, *Pour-parler du Prince* (I, 1018). — La lance estant... bigarrée en deux ligues... Lisle- Adam, l'un des Capitaines du Duc de Bourgongne s'prit la ville de Paris par l'intelligence de quel- qes bourgeois. Id., *Recherches*, III, 26.

Qui est séparé, qui diffère. — Ce qu'aucuns bi- grés hors de raison ne veulent conceder, et rintiennent ne se pouvoir faire aposteme en la sostance du cerveau. Ambr. Paré, VIII, 23.

On trouve aussi *Bigearrer. Se bigearrer.* Acquérir de la variété. — Les Arbres, par reiterés entemens, parviennent à celle perfection de bonté tant souhaittee, pour la production des excellents fruits, mesme par telle curiosité les fruits s'en diversifient et bigearrent avec utile et plaisante admiration. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 18.

Se bigearrer. Se diviser. — Sitost qu'il a veu nos Princes se mescontenter ou se bigearrer, il s'est secretement jetté à la traverse pour... nourrir et fomenter nos divisions. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 182. — (On pourrait aussi traduire par *s'irriter*. Cf. *Bigearrerie* et *Bizarre*. Il ne me semble pas certain que *Bigarré* et *Bizarre* soient des formes du même mot, mais ce n'est pas invraisemblable. V. Sainéan, *Revue des Ét. rabelais.*, X, 264.)

Bijarré. Bigarré. — Tachetez et bijarrez à la mode des Leopards. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Accusé deux fois*, 8.

Bigarrerie, v. *Bigearrerie.*

Bigat. — Les bigatz et vers a soye changent leur estre, et de vers se font papillons. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, VII, 6.

Bigearre, v. *Bizarre.*

Bigearrer, v. *Bigarrer.*

Bigearrerie. Mécontentement, irritation. — Cette bigearrerie du mari ou de la femme... ce mespris ou cette moue. S^t^ François de Sales, *Vie devote*, III, 35. — Les trois meilleures et plus asseurees marques des legitimes inspirations sont : la perseverance, contre l'inconstance et legereté ; la paix et douceur de cœur, contre les inquiétudes et empressemens ; l'humble obeissance, contre l'opiniastreté et bigearrerie. Id., *Amour de Dieu*, VIII, 13.

Humeur capricieuse. — Anne, mere de Samuel, demeura longuement sans avoir des enfans, ce qui luy causoit une si grande bigearrerie que l'on ne la trouvoit jamais de mesme humeur. S^t^ François de Sales, *Sermons recueillis*, 1 (IX, 12).

Bizarrerie. — En quoy l'on peut dire que par une grande bigarrerie nous avons par hazard trouvé la quadrature du cercle. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 15. — Et qui me fait douloir davantage est qu'un Lipsius, homme trés-docte... a voulu prendre un party nouveau en ses escrits, les reparant de mots antiques hors d'usage. Bijarrerie que je voy aujourd'huy estre embrassée par plusieurs que l'on estime les plus doctes. Id., *ib.*, IX, 29.

Bigearreure. Diversité. — Esmerveillable estant aussi la bijarreure de ses diverses antres et cavernes, pour leurs assietes, capacités et figures. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 8.

Naturel capricieux. — Les jeunes mulets et mules ne tettent tant longuement que les chevaux et asnes, pour leur naturel capricieux, lequel les meres ne peuvent souffrir plus que de six ou sept mois, croissans en bigearrure avec l'aage. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 12.

Bigerre, v. *Bizarre.*

Bigle. Louche. — J'espere assez de jouer mon couplet, Et de monstrer sans lunette et bezicle A qui vouldra, s'il n'est aveugle ou biscle, Que les deductz des chiens vallent trop mieulx Que des oyseaux à chanter parmy eulx. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 88. — Bigle pugnais, presumeur obstiné. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans Marot, édit. Guiffrey, III, 136. — Il estoit fort bigle et louche des yeulx. B. de la

Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 10.ᵛ— Puys jecta son reguard biscle sus Nazdecabre. Rabelais, III, 20. — Il advient souvent aux petits enfans une maladie dite *Strabismus*, qui est une distorsion contrainte avec inegalité de la veue, ce que nous appellons en françois *louche* ou *bigle*. Ambr. Paré, XVII, 1. — Les meres ont raison de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux et les bicles. Montaigne, II, 25 (III, 97). — L'Envie aux bigles yeux. Du Bartas, 2ᵉ *Semaine*, 1ᵉʳ *Jour, les Furies*, p. 125. — L'Ethnique est tout en feu, jà de ses bigles yeux Yvres d'ire et de sang les esclairs furieux Sortent par la visiere. Id., *ib.*, 4ᵉ *Jour, les Trophees*, p. 355. — Nous trouvons... en l'histoire des poissons que le thon (qui selon les Egyptiens signifie le bicle) void mieux de l'œil senestre que du dextre. Guill. Bouchet, 19ᵉ *Seree* (III, 231). — Qui ne sçait que la lousche peut par son regard rendre l'enfant qu'elle nourrit bicle? Id., 24ᵉ *Seree* (IV, 60). — La desloyale envie Darde ses bigles yeux tousjours sur la vertu. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 51. — Walafrid Strabon, c'est-à-dire le Bigle. Fauchet, *Origine des Dignitez*, II, 2. — Il est... impossible... que le forfaict detestable duquel usent les Sorciers et Sorcieres... ne soit incontinent descouvert par leur face affreuse et horrible, et par leurs regards bicles et esgarez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6. — Cela se void encor aujourd'huy aux Sorciers et Sorcieres, et de mille un tout seul ne s'en peut exempter qui ne soit hideux de visage, qui n'ait la prunelle des yeux renversee, qui ne soit bicle. Id., *ib.*, VII, 3. — Sa face estoit toute effacee, have et crasseuse, son regard bicle et horrible. Id., *ib.*, VIII, 10. — Il portoit à son costé une merveilleuse espée, qui estoit sortie de la boutique obscure de Vulcan... Le boiteux Bront, le bigle Sterops et le bossu Pyrazze l'avoyent battue sur leur enclume. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 87). — Cingar... avoit la face deliée... expert à donner soufflets, nasardes, à faire tromperies ; tournant sa face en mille sortes, et faisant diverses mines avec ses yeux bigles. *Ib.* (I, 89). — [Sadoche] estoit doué de trois beaux presens, et bien marqué de Dieu, afin qu'il ne fut incognu du monde. Il estoit bigle, boiteux et bossu. *Ib.*, L. VIII (I, 203).

Bigne, v. *Beigne.*

Bignet. Beignet. — Mais, neantmoins qu'il fut lors les jours gras, Parlé ne fut d'aucun menu fatras, Quoy qu'il y eust plusieurs sades grongnetz, Dont la pluspart, pour faire les bignetz A leurs amys en secret pesle-mesle Très voulentiers eussent presté leur poesle. *Anc. Poés. franç.*, VI, 131. — Ilz ont fait durant les Jours gras Bancquetz, bignetz et telz fatras Aux mignonnes de ceste ville. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 217). — Quoy que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées, tartres et beuignetz, les quelz ilz mangeoient apres soupper par friandise et pour trouver le vin meilleur. Rabelais, III, 49. — Beuignetz. Tourtes de seize façons. Id., IV, 59. — La maison d'Israel appela son nom Man : lequel estoit comme semence de coriandre, et blanc, et son goust comme de bignetz au miel. Calvin, *Bible françoise*, *Exode*, 16 (LVI, 107). — *Bignets* ou *Buignets*. Friands... succrez, delitieux, enfarinez, mielleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 51 vº. — Tous les plaisirs que j'entens que peut prendre une jeune damoiselle ont leur origine des assemblees publiques et jeux, mommeries, banquets, festins, collations, bignets és jours gras. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 71 vº. — Ladite herbe a telle vertu que, quand on la fait bouillir, et, prenant de sa decoction, on en destrempe de la farine pour en faire des bignetz fricassez en sein de porc ou en beurre, et que l'on mange desdits bignets, ils chassent et mettent hors tous les vers qui sont dans le corps. Palissy, *Discours admirables, des Sels divers*, p. 247. — Bignetz, tartres, pastez, gasteaux et friandises. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 280. — Quand ce vient a declarer où ils ont puisé ce formulaire... vous les voyez plus empeschez que n'est la paielle aux bignets et tourtes le dernier jour de quaresme-prenant. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 11.

Bignotter. — Au commencement d'Avril, apres y avoir planté les eschalats, on la ligotte [la vigne], qui est oster les pierres, mottes et herbes qui pourroient empescher le bourgeon : en Juin à cela retourne-on de rechef, ce qu'on appelle *bignoter*. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

Bigonccié, Bigonce. — Il voulut avoir en sa teste un de ces vases à deux anses, qu'on appelle Bigonccié. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. III, p. 70. — Tu m'as tenu sans cesse occupee en un vil et bas exercice... pour t'aider à faire des muits, des bigonces, des berceaux de petis enfans, des galoches. Id., *ib.*, p. 81.

Bigore, v. *Bigot.*

Bigorne, mot injurieux. — Vous en cognoissez des vieilles bigornes, laides comme un cul, qui n'espargnent or ny argent pour se faire piquer à de forts et roides cavalcadours. Cholières, 5ᵉ *Matinee*, p. 209.

Bigornier. Du royaume d'argot. — Sotz bigorniers, sotz bons beuveurs, Sotz frians, sotz fins, sots baveurs. *Anc. Poés. franç.*, III, 17. — (Subst.). — A tous nos ordinaires sujets et vassaux, tous bons bigorniers. *Var. hist. et litt.*, IV, 50.

Bigot (mots allemands déformés). — Par Dieu. *Tout est frelore bigoth.* Tout est perdu, par Dieu. — Escampe toute frelore La tintelore frelore. Escampe toute frelore, bigot. Janequin, *la Guerre*, dans Leroux de Lincy, *Chants historiques français*, II, 67. — Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est avau l'eau. Rabelais, IV, 18. — Toute bigore, frelore, la Duché de Milan. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 155.

Bigotage. Bigoterie. — Ipocrites estes pleines de bigotages. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 249. — Ceulx qui causent ce bigotaige se meslent de folle entreprise. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 83). — Qui veult avoir auctorité Sans que on congnoisse son oultraige, Et n'aymer foy ne charité, Il doit user de bigotaige. Id., *ib.* (I, 109). — Soubz faulx semblant et damné bygotaige. J. Bouchet, *Labyr. de fort.* (G.).

(Adj.). De bigot. — Mais se faitz quelque garnison D'aucuns biens dedens ta maison Est il dit qu'on te habandonne Pour un bigotage blason ! Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 76).

Bigoter. Agir en bigot. — S'ils font questions theologales, C'est entreprins trop follement : En faisant bancquetz et rigalles Vont bigotant secretement. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 81). — De femme bigotant, qui a le feu au cul. R. de Collerye, *Epithetons*, 10.

Bigotise. Bigoterie. — Les aultres en trafic, prest d'argent, maranise, Excés desordonnez, despense, bigotise. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3, Paraphrase. — On voit la bigotise entre les Papistes estre comme une vertu Ange-

ique. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 30 (XLVI, 364). — Laissons ces folles devotions... à ces povres aveugles qui sans jugement aucun se veulent monstrer devant le monde, et par leur bigotise veulent acquerir quelque reputation devant les hommes. Id., *ib.*, 34 (XLVI, 422). — Ceux qui auront quelque bigottise... se font accroire qu'ils meritent Paradis. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 12 (L, 424). — Les vains honneurs, les sottes bigotises. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 37). — Sans trahison, sans bigotise feinte, Dedans les chams la religion sainte Se garde entre eux. Id., *ib.* (II, 39). — Quel mal de teste fera fere Ce mechef à la simple mere? Bigotise l'y poussera. Id., *les Mimes*, L. I (V, 59). — Une fille nommée la sepmaine peneuse, mere de Dame Bigottise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 3.

Cérémonie de bigots. — Pour petit à petit destourner le peuple de Dieu, de la S. Doctrine des Escritures à des belles bigottises et ceremonies monachales, dont ils enjobelinerent le monde. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Bigu. Tromperie. — En luy alleguant des raisons si belles et si péremptoires, que ledict Anthoine... le creust et y feust si beau et si bien ingenné de ce bigu qu'il en mourut de despit. Brantôme, *Cap. estr., le prince de Melfe* (II, 228). — Et par ainsi il y eut bien là du bigu, ainsi que l'on disoit à la court, et qu'il y alloit de l'un plus que de l'autre. Id., *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 269).

Donner du bigu à, le bigu à. Donner le change à, tromper. — On tient que M. le prince de Melfe, grand cappitayne, luy donna bien du bigu. Brantôme, *Cap. estr., dom Antoine de Leve* (I, 177, var.). — Estant parmy ses compaignons un jour en devis de leurs maistresses... ce gentilhomme ne voulut jamais déceler la sienne, ains en alla controuver une autre d'autre part, et leur donna ainsi le bigu. Id., *des Dames*, part. II (IX, 502).

Bigue 1. Échange. — Est-il si simple entendement, lequel ayant d'un costé l'object d'un de nos vicieux plaisirs, et de l'autre, en pareille cognoissance et persuasion, l'estat d'une gloire immortelle, entrast en bigue de l'un pour l'autre? Montaigne, II, 12 (II, 156).

Bigue 2. Boiteuse. — Si est-ce, va dire le mari de la bigue à celuy qui disoit mal des boiteux, que les Anciens n'ont pas tant desprisé les boiteux et boiteuses que vous estimez. Guill. Bouchet, 18e *Seree* (III, 181).

Biguet. Sorte de pieu. — Et quoy? je voy desjà les panderets chargez, Les pieux et les biguets d'autre costé rangez!... Jà les chiens sont coublez...! Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Divers plaisirs*, p. 255.

Bihore, exclamation gasconne pour faire marcher les chevaux. — L'ordre qui pourvoid aux puces et aux taulpes pourvoid aussi aux hommes, qui ont la patience pareille, à se laisser gouverner, que les puces et les taulpes. Nous avons beau crier bihore : c'est bien pour nous enrouer, mais non pour l'avancer. Montaigne, II, 37 (III, 211).

Bihoreau. Sorte de héron. — Et tost assemble escouffles, haubereaux, Huppes, griffons, harpies, bihoreaulx. *Anc. Poés. franç.*, IV, 62. — Nous avons trouvé un Bihoreau qui est espèce de Héron. P. Belon, *Nature des oyseaux*, 197 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Bijarre, Bijarrement, v. *Bizarre, Bizarement.*

Bijarrer, v. *Bigarrer.*

Bijarrerie, Bijarrure, v. *Bigearrerie, Bigearreure.*

Bijon. Poix liquide. — Aucuns appellent ces grands cedres fruictiers cedrelaté, c'est à dire cedres sapins, et de faict ils jettent un bijon et une resine fort singuliere. Du Pinet, trad. de Pline, XIII, 5 (G.).

Bilasquez, Bilesqueur, v. *Billasqueux.*

Bilieux. — 1557. Le jus d'Aloë... purge les humeurs froides, phlegmatiques et bilieuses. Ch. de l'Escluse, trad. de Dodoens, *Hist. des Plantes*, 239 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Bilingue. Homme au langage double, trompeur. — Comment fuiray-je ces bilingues Plaisans à mesdire et dresser Languages picquans comme espingles...? *Anc. Poés. franç.*, XIII, 208.

Billard. Bâton recourbé à l'un des bouts. — De la main dextre ils tiennent un baston courbé en façon de crosse ou billart frappans le fonds du tabourin a dextre. *Voyage du S. de Villamont*, p. 521, édit. de 1598 (G.).

Spécialement, bâton recourbé pour jouer aux billes ou boules. — Redevance de deux solz six deniers de cens, ung billard et deux billes par chascun an en chascune feste de Toussains, due a la commanderie de la Foucaudiere, a cause du fief de la Lour. Texte de 1561 (G.).

(Fig.). Homme qui a les jambes arquées, de travers. — Un certain seigneur... demanda s'il n'y avoit point moyen de recouvrer des billards, pour passer le temps. A quoy pour satisfaire, un jeune homme de la troupe... ne sçachant ce que c'estoit du jeu des billards... s'en alla chercher deux hommes qui avoient les jambes de travers, et leur fit entendre que ce seigneur les demandoit. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Le jeu de billard était un jeu de boules. — En quelque beau jardin où, libre, on puisse aller Pour s'esbattre au billard ou s'esbattre à boulle. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Discours*, p. 95.

Billardier. Homme qui a les jambes arquées, de travers. — Un jeune homme... s'en alla chercher deux hommes qui avoient les jambes de travers... et les envoya vers luy. Quoy voyant, tout estonné, leur dit qu'il ne les avoit pas demandé... dont ces pauvres billardiers furent aussi peneux que fondeurs de cloches. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Billasqueux. Belliqueux, batailleur. — Ceste province de Galice... est une terre montaigneuse peuplée de gens... bilasquez, maulvais garsons et enclins à malice. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 141. (Dans cet exemple et dans les deux suivants, l'auteur transcrit, en l'estropiant, le mot espagnol *bellicosos*, qu'il trouve dans le texte de Fernandez de Enciso. Cependant *belliqueux* existait déjà en français, et Jean-Alfonse lui-même l'emploie aussi. V. l'article de Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 35.) — Les gens [de Biscaye] sont allegrez et bien dispotz de leur corps, billasqueux, les plus vaillans de toute l'Espagne. Id., *ib.*, p. 145. — Les gens [de Boasmes] sont grands hommes et vaillans les plus bilesqueurs de toutes les Almaignes. Id., *ib.*, p. 171.

Bille 1. Bâton. — Il y eut par fortune un mullet umbrageux qui eut peur... au moyen de quoy un mulletier print une bille, et le frappa. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 9.

Baguette de tambour. — *Dancer comme billes*

sur tabour. S'agiter vivement, sans arrêt. — Il avoit un aultre poche pleine de alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acrestees, et les faisoit... dancer comme jau sur breze ou bille sur tabour. Rabelais, II, 16. — Ne plus ne moins que billes sur tabours Nostre aage va, qui tousjours coule et passe. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Epistres*, 4.

(Dans un sens libre). — Je suis encores aussi forte, Aussi puissante, aussi habille Pour gaigner au jeu de la bille Que je fus jour de mon jeune aage. *Anc. Poés. franç.*, II, 274.

Bille 2. Boule. — (Fig.). *Bille pareille.* Situation semblable, égale. — Bazochiens ne prise une groseille, Certain je suis que leur bourse est mallade ; De ces retroux et leur bille pareille, L'on m'a compté la chose nompareille Que l'on dira devant bonne brigade. R. de Collerye, *Cry pour les clercs du Chastellet*, p. 274. — Bien doit la Baulme advouer Et louer L'an lequel luy appareille Sur le vert bille pareille Pour jouer. Marot, *Etrennes*, 44. — Le père, qui estoit de basse condition, respondit que ce n'estoit bille pareille, et que sa fille n'estoit sa semblable, d'autant que elle estoit pauvre, luy riche ; elle roturière, luy noble. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 5. — [Quelques-uns des grands de l'armée] persecutoinct tousjours M. d'Anguien de ne hazarder poinct... Vous pouvés penser si je passionnois, et si j'eusse parlé hault, si c'eust esté bille pareille. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 259). — Le bon homme a une migraine qui ne luy donne heure de repos. Voila que c'est de ne se jouer à bille pareille. Cholières, 7e *Matinee*, p. 250. — Ores que Dieu ait ainsi chastié les Juifs, il n'est pas dit qu'il veuille de mesme façon traicter S. Mere Eglise, il n'y a point de bille pareille. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 8.

Rendre bille pareille. Rendre la pareille. — Ainsi que avez desiré sur toutes choses prendre ceulx cy [les Mytiléniens], puis que les avez prins, rendez leur bille pareille. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 6 (90 vo). — Tout ainsi qu'elles par faintes caresses sçavent allecher et attraire beaucoup de gens à soy, aussi par contre-ruse en treuvent beaucoup d'autres de bon esprit qui leur rendent bille pareille. E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 779). — Si elle s'estoit de tant abusée, elle auroit rendu bille pareille à Sr Marry ; car je sçay bien que la pauvre femme... est martyrisée d'une extreme jalousie pour le sale train que le Sr Marry mene avec la fille du Pellican. Cholières, 6e *Matinee*, p. 227.

Rencontrer bille pareille. Être traité comme l'on traite autrui. — Ceux qui ont accoustumé de frequenter la court... prennent quelquefoys plus grande hardiesse de se mocquer : mais il advient que d'autant qu'ils s'estiment plus fins, quand ils rencontrent bille pareille, cela les rend si estonnez que sur eux en demeure la moquerie beaucoup plus plaisante. *Les Comptes du Monde adventureux*, 3 (I, 28).

De bille pareille. Par le même procédé. — En quoy doit-on bien prendre garde quand l'on tue un homme mal à propos, en supercherie et advantage, car guières n'a-on veu de tels meurtres et de telle sorte qu'ils n'ayent estez vengez de bille pareille, par la permission de Dieu. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 444).

(Dans un sens libre.) *Jouer aux billes.* — Il y a Bien pres d'ici homme qui se lia Par mariage, et print une des filles De ce quartier, pour mieux jouer aux billes. Ch. Fontaine, *le Passetemps des Amis*, p. 252.

Bille 3 (mot d'argot). Monnaie, argent. Peut-être ce mot *bille* est-il le même que *bille* 1, qui avait aussi le sens de *lingot de métal.* — Et si par adventure elles n'ont point de bille, Qui les contrainct d'aller en gaigner par la ville, Avant que cheminer il fault sçavoir qui est Celuy qui les demande et tient le disner prest. *Anc. Poés. franç.*, III, 298. — Nous voilà d'accord ; çà, de la bille, et je l'iray querir. Larivey, *les Esprits*, I, 3. — As-tu pas eu de la bille? — Oy, mais tant y a que je suis tousjours mal'heureux. Id., *le Morfondu*, V, 7. — De la monnoye, c'est de la bille. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130). — Il faut aller trois par trois au dessouz du moulin... les premiers importuner fort sur la bille, c'est sur l'argent. *Var. hist. et litt.*, VIII, 169. — Sus donc, point ne nous soucions, Quoy que vrais cocus nous soyons ; Pourveu que nostre douce mille Nous face foncer de la bille, De rien il ne nous faut challoir. *Ib.*, III, 221.

Pietre bille. Fausse monnaie. — De la monnoye, c'est de la bille : la fausse monnoye, c'est de la pietre bille. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Billebarrer. Garnir de bandes. — Vous demandez les gorgias quarrez, Clotz et serrez pour chauffer la poictrine, D'or et de soye dessus billebarrez. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 248. — [Fig.]. Je cous des vers trainans à la vigueur ardante Que le Pole m'inspire, et billebarre encor De laine et de cotton ce beau drap à fonds d'or. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 365.

Billeboquet. Bilboquet. — Au bille boucquet. Rabelais, I, 22. — A la foy lon trompe les hommes, Les enfans au billeboquet. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 171).

Biller. Lier, attacher, garrotter. — Vous mettez sus la rage aux Trésoriers, Disant que ouvriers sont d'embler et pillier ; Vous avez tort ; festes et jours ouvriers, Sont les premiers qui pour fournir deniers Sacz et paniers font trousser et biller. Cretin, *Invective sur la journee des Esperons*, p. 171. — Ilz ont Faifeu bien lyé et billé : Le pouvre homme est laydement habillé. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 42. — Les Macedones avoyent ceste loy reverемment observee : Qui naura en la bataille occis quelquun des ennemis, soit en lieu public lié, billé, et attaché à un post, en signe d'ignobilité. Du Fail, *Propos rustiques*, au Lecteur, p. 9. — Peu vous soucians de lintemperie de Lair... avez la teste nue aux champs, billans (possible) une gerbe de bled, ou raccoustrans un fossé. Id., *ib.*, ch. 4, p. 32.

Billet. Formule magique. — Comme un pauvre malade en la couche arresté, Qui, pour sa guarison, prend maint divers bruvage, Herbes, charmes, billets, mais tout à son dommage, Car son mal incurable en est plus irrité. Desportes, *Diane*, I, 64.

Lettre de cachet. — Encore, parmy ceux qui ont demouré, vous ne voulez pas souffrir que quatre ou cinq disent ce qu'ils pensent, et les menacez de leur donner un billet, comme à des Heretiques ou Politiques. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 181. — Je vous parle franchement de ceste façon, sans crainte de billet ni de proscription. *Ib.*, p. 254. — Je sçay bien qu'au partir d'icy vous m'envoierez un billet, ou peut estre m'envoierez à la Bastille, ou me ferez assassiner. *Ib.*, p. 282.

Billeté. (Terme de blason). Portant des bil-

lettes, pièces d'armoiries en forme de carrés longs. — [La bannière de Frise] D'azur billeté d'or à deux leopars de mesmes. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 250). — Baniere... de Franche conté de Bourgoigne qui porte d'azur billetté d'or au Lyon de mesmes. Id., *ib.*

(Par extension). — Cest architrave estoit perlé et billetté par si bonne industrie. 1549. *Entrée de Henry II à Paris*, 6 r° (G., Compl.).

(Par plaisanterie). — Guillot le Bridé... estoit gentilhomme à cause dun pré, que son pere vendit, et portoit en ses armes une escuellee de choux, billettee de lard. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 11, p. 85.

Billeterye. Fréquentation des cabarets. — On parle des enfans des pauvres vacabondes vivans en billeterye. Texte de 1531 (G.).

Billeteur. Celui qui fréquente les cabarets. — Ne donneront argent aux yvrognes, oyseulx, billeteurs, hucheteurs ne aultres de samblable condicion. Texte de 1531 (G.).

Billette 1. Pancarte annonçant un péage à payer. — Dit a esté que led. defenseur sera tenu commettre receveur sur ledit pont de Marcigny et y pendre et asseoir une billette pour voir de loing par lesd. marchans le lieu ou ils devront acquitter led. droit, et sera tenu led. receveur tenir sa recepte sur le grand chemin et pendre ladite billette es branchieres. Texte de 1524 (G., Compl.) — Plus mondict parc renfermé de murailles accompagnees de deux tours, l'une desquelles est assise sur le chemin par ou l'on va de ma dite ville de Cherves au Fraisne, et me sert pour y afficher ma billette pour faire payer le debvoir qui m'est deub. Texte de 1580 (G., Compl.).

Billette 2. Petite bille. — (Dans un sens libre). Je vous veulx apprendre et monstrer Ung peu de bien, et remonstrer L'ignorance de ces fillettes Qui ayment le jeu des billettes. R. de Collerye, *Sermon pour une Nopce*, p. 120.

Billon. Morceau, débris. — Ils rompirent aussi totalement une belle croix de pierre, et des billons d'icelle faisoient selle pour se seoir autour du feu. *Le Levain du Calvinisme*, p. 23, édit. de 1611 (G.).

Lingot. — Si je monstroye une masse de plomb, et que je disse : ce billon d'or m'a esté donné par un tel prince, on m'estimeroit un fol insensé, et pour mon dire le plomb ne changeroit pas sa couleur ne sa nature, pour estre transmué en or. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 428). — Tu as ja veu noz richesses et noz thresors : combien nous avons d'or en billon, combien en precieuse vaisselle. F. Bretin, trad. de Lucien, *Caron*, 10.

Mélange d'or ou d'argent et d'un métal de valeur moindre, alliage. — Lesdits testons ne peuvent estre avaluez que pour argent de basse loy, qu'on appelle billon, estans au dessous de dix deniers de fin. J. Bodin, *Republique*, VI, 3. — Il ne faut aucunement souffrir le billon en sorte quelconque, qui voudra nettoyer sa Republique de fausses monnoyes. Id., *ib.*

Pièce de monnaie, argent. — De faulce gent maulvais billon. *Anc. Poés. franç.*, IX, 338. — Maistre Françoys, nommé Villon, Bien sçavoit rimer sur billon Tant jours ouvriers comme dimenches, Quand il cerchoit ses repues franches. *Ib.*, VII, 7.

(Fig.). Car s'il faut que l'Amour par amour soit payé, Ne vaut il pas mieux prendre un billon monnoyé Rebattu sous le coin d'une marque connue, Que non pas se charger de monnoie inconnue...? P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *l'Amour des Vefves.*

Mettre au billon, envoyer au billon. Mettre au rebut, envoyer à la refonte. — Si vous ne nous monstrés bien particulierement l'inscription et l'image du Roy en vostre monnoye, et nous la vous monstrons en la nostre, la nostre passera comme loyale et franche, la vostre, comme courte et rognee, sera renvoyee au billon. S^t^ François de Sales, *Controverses*, I, III, 7.

(Fig.). — Mau menage de riche annee : La pauvre sera mieux menee : Il faut tout remettre au buillon. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 68). — Les mots qui d'autres fois Brilloyent par ci par là dans l'oraison diserte... Ne sont plus ore en vogue : ains, bannis de la Cour, Honteux, font sous les toicts d'un bas hameau sejour : Et ceux que du vieux temps la chagrine censure Avoit mis au billon sont de mise à ceste heure. Du Bartas, 2^e^ *Semaine*, 2^e^ *Jour*, *Babylone*, p. 207. — Je ne suis pas abillé en homme qui se presente pour impetrer de Vostre Majesté la creation et octroy d'un nouvel office. Pleust à Dieu eussiez-vous mis au billon et refondu tous ceux qui sont en vostre royaume ! *Var. hist. et litt.*, VI, 69.

De mesme billon. De même matière. — Voulant doncques je vostre humble esclave accroistre vos passetemps d'advantaige, vous offre de present un aultre livre de mesme billon. Rabelais, II, Prologue.

Maistre de billon. — Qu'est devenu Monseigneur de Sainct-Jelès Et aussi maistre François Villon? Ses deux seigneurs cy voulentiers ge lez Feroys escripre de vermillon Et ung aultre maistre de billon, Dont je ne sçay comment il s'apelle. *Anc. Poés. franç.*, XI, 119.

Billon. Masse, chaos. — Soit... que le ciel devienne terre, et que les quatre Elemens se vueillent encore mesler en leur premier billon et confusion. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 97).

Testicule. — C'est un grand bien que les Diables soient chastrez, pource que tels qui sont doctes s'amuseront à chercher des caillettes qui leur soient propres, pour les mettre où il y en a faute, afin de recompenser l'intéressé ; et ainsi laisseroient en paix le monde, estant en queste de billons. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Chapitre general* (I, 125).

Billon d'asne. — Madamoiselle... vit en un prunier de ces prunes qu'on appelle billons d'asne. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Couvent* (II, 47).

Billonnage. Altération des monnaies. — On a si bien obscurci le fait des monnoyes par le moyen du billonnage, que la pluspart du peuple n'y voit goute. J. Bodin, *Republique*, VI, 3.

Billonnement. Altération des monnaies. — Voulans pourvoir aux billonnemens qui se pratiquoient au faict, maniement et administration de leurs finances. 7 nov. 1559, *Edit de Franç. II cont. les compt. qui billonnent les deniers du roi* (G., Compl.).

Billonner. Mettre au rebut [la monnaie], la refondre. — Et quand ce vient que le prince ou le Roy Faict descrier par fortune ou derroy Escutz, grans blancs, ou quelque aultre monnoye, Je vous supply, messieurs, qu'on n'y fourvoye. Ce que verrez qu'il convient billonner, Fondre et reffaire, il en fault pris donner Selon raison. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, X, 27.

Altérer [la monnaie]. — Par ce moyen lesdits receveurs sont empeschez de billonner, changer, alterer et rongner les deniers du roy. Du Haillan,

Est. des aff. de Fr., 306 v° (G., Compl.). — Les sugets auront tousjours beau moyen de billoner, difformer, alterer et fondre les monnoyes blanches et rouges, s'il y a diversité de loy. J. Bodin, *Republique*, VI, 3.

(Intrans.). Trafiquer sur la monnaie. — Car ces marchans de toutes pars billonnent Plus que changeurs que les princes ordonnent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 27.

Billonneur. Celui qui altère la monnaie, qui trafique sur la monnaie. — Il [Lucifer] souppe tres bien de marchans, usuriers, apothecaires, faulsaires, billonneurs. Rabelais, IV, 46. — Le fondement de tous les faux monnoyeurs, laveurs, roigneurs, billonneurs... ne vient que de la meslange qu'on fait des metaux. J. Bodin, *Republique*, VI, 3. — Ce qui apporte... profit aux faux monnoyeurs, billonneurs et marchans, qui tirent la forte monnoye du pays, pour en forger de foible au coing d'autruy. Id., *ib.* — Son Prevost faisoit lors le procez à quelque faux monnoyeur, et, ayant mis à part deux cents escus en pieces de dix souls pour les vendre à un billonneur, un lacquais du chasteau les desroba. Aubigné, *Faeneste*, IV, 10.

Billonneux, dérivé de *billon*. — *Masse.* Lourde... billonneuse, non-formee. M. de la Porte, *Epithetes*, 257 v°.

Billot. Bloc, masse. — Lors... tire de son sein un gros billot de cristal fort bien taint et coloré d'une vifve couleur rouge. *Les Comptes du Monde adventureux*, 33 (I, 189). — C'est luy par lequel sont lancees A gros billots les eaux glacees. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 147.

Piquet. — Ce m'est une fascherie insupportable d'estre attaché tout le jour à la besongne sans relascher, comme un singe à son billot. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 154.

Par le billot. — J'achetai de Joseph de la Sone trois courtaus neuf par le billot deux cens escus. Montaigne, *Journal de Voyage*, p. 496. — Note de L. Lautrey : « Bâton qu'on attache le long du flanc de plusieurs chevaux menés à la file. »

Billoté. *Geline billotee.* Poule domestique. — Des remachites qui se prennent à la nasse, des anguiles cipaides, une geline billotee, un cocq ja muet. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 6.

Billouart. Membre viril. — Aux nourrices et femmes de mesnage Je veulx laisser, afin qu'ilz soient contentes, Mon billouart pour leur faire des tentes. *Anc. Poés. franç.*, V, 152. — Le billouart se mettoit en point, et à ce conte Jacques s'enfiloit avec sa femme. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Exposition* (II, 2).

Billy (Rost de). Coups de bâton. — Passez viste chemin, qu'on ne vous donne du rost de Billy : les lardons en sont de bois. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, V, 12. — Les gardes lors eurent grand'envie de luy bailler du roux de billy, dont les lardons sont de bois, et le faire crocheteur. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 43).

Bimbeloter. Agiter comme un bimbelot, ou jouet d'enfant. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... tastonnoit, bimbelotoit. Rabelais, III, Prologue. — C. bimbelotté. Id., III, 28.

Bimestre. De deux mois. — Demain ceans Au vin et au gorret bimestre, Avec tes serfs de travaulx francs, Il te faudra genie paistre. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 17.

Binarchie. Gouvernement de deux. — L'Empire Romain fut changé de Monarchie en binarchie, soubs Marc Aurelle, qui fut Empereur avec son frere Ælius Verus. J. Bodin, *Republique*, II,

Biner. Baiser. — Donnes ta bouche coralin A celle fin que je la bine, Que je la bine bellemen Doucement, colombellement. Guy de Tour *Souspirs Amoureux*, L. I (I, 18). — Çà, Mignonn que je bine, D'une façon colombine, Mille et mill fois encor Le delicieux tresor De ta bouchette r sine. Id., *Mignardises Amoureuses* (II, 42).

Binet. Second labour. — (Fig.). Ilz labou roient eulx deux d'accord Quant faire binet e tiercet : Ma maistresse accolloit, serroit ; C'estoi merveille que d'y estre. Gringore, *le Prince de Sotz*, Farce (I, 283).

Binoter, fréquentatif de *biner*, baiser. — Ha que tu te moquerois... De moy, petite Angellette Si, dessus ceste couchette, Je ne binotois autan Ta bouche mignardement Que tu as de mignar dises. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses* (II 45).

Biparclent. Qui partage en deux. — Le coule ment et laps de la fontaine estoit par trois tubule et canals faits de marguerites fines, en l'assiett de trois angles equilateraux promarginaires cy dessus exposez : et estoient les canals produits en ligne Limaciale biparciente. Rabelais, V, 42. — Par la seule figure Limaciale que voyez biparciente. Id., *ib.*

Bipedal. Large de deux pieds. — Il aura ce plaisir de se dire Roy de Chypre... mais la France n'est pas un morceau pour sa bouche, quelque bipedale qu'elle soit. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 268.

Biquet. Sorte de jeu. — Defense de jouer à la palme, pallette, bastons, biquetz et aultres allentour de l'hostel de leurs Altesses dans la crainte de faire quelque dommaige. Texte de 1595 (G.).

Bireme. Galère à deux rangs de rameurs. — Les navires estoient biremes, triremes et quatriremes : cest à entendre de deux ordres, de trois et de quatre remes. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 18 r°. — Arriverent là trois biremes pour l'usage et necessité de ceulx qui habitoient en ceste mer. E. de la Planche, trad. des cinq premiers liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 145 v°.

Birnouzet. Mets imaginaire. — Des birnouzets. Rabelais, V, 33 ms.

Birret. Béret. — Guillaume commande qu'on luy mette par dessus un capel ou birret (ce sont ces mots qui signifient un chapeau, un bonnet), d'une peau d'agneau neufve. Joubert, *Annot. s. la chir. de Guy de Chaulieu*, p. 200 (G., Compl.).

Bis 1. Noir. — Vous, moutons et aussi brebis, De durté trop plus estes pleines Que n'est pas fer, ou marbre bis. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 105. — Une Brebis Qui noire estoit comme le Marbre bis. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 8. — (Fig.). La Jurisprudence... commença de se bigarrer en partialitez sous les bannieres de Labeon et Capiton, Jurisconsultes ; laquelle provigna de telle façon que ce qui estoit blanc aux uns estoit bis aux autres. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 12.

Laisser le blanc pour le bis. Laisser le bon pour le mauvais. — Tu nous as bien induit à laisser le blanc pour le bis : les Balades, Rondeaux, Virlaiz et Chans Royaux pour les Sonnetz. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 200.

A blanc et à bis. De toutes les façons. — Fille

honneste à blanc et à bis Doit estre propre en ses habitz. *Anc. Poés. franç.*, IV, 83.

Sans distinction. — Ceux qui sont constituez aux charges et dignitez publiques ne devroyent ainsi permettre indifferemment, et à bis et à blanc comme on dit, imprimer tous livres. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 117.

A bis ou à blanc. D'une façon ou d'une autre. — J'ay bien occasion de vous suivre, Monsieur le Lieutenant, et faire service à la noble Assemblée, à bis ou à blancq, à tort ou à droit. *Sat. Men., Harangue du sieur de Rieux*, p. 162.

Ni en bis ni en blanc. Ni d'une façon ni d'une autre. — Le Roy Henry VIII... n'a voulu recognoitre son roiaume de Pape ni en bis ni en blanc. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Quelques fois ils vous restrillent les textes Hebrieu et Grec, et les estendent sur les tretereaux, car ils ne les peuvent endurer ny en bis ny en blanc. Id., *ib.*, II, IV, 1.

Pain bis blanc. — Le Bis blanc suit aprés ; il est un peu gris. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1.

Bis 2 (mot d'argot). — Nous leur lançons Chouard en bis, En bis, mais en telle sorte Que, quant Chouart heurte à la porte, Il faut lors charitablement Que les sœurs ouvrent le convent. *Anc. Poés. fr.*, I, 151. — *Bis*, Con. *Var. hist. et litt.*, VIII, 183.

River le bis à la mille. — Une garse, c'est une mille : et en bon patois on dit, river le bis à la mille. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129-130). — La *limougère*, c'est-à-dire la chambrière, venoit au soir coucher avec mon compagnon, et se vient mettre contre moy. Je fuz tout estonné, comme n'ayant jamais rivé le *bis*. *Var. hist. et litt.*, VIII, 157. — Il nous faut bientost embier, Et en la taude le laisser, En rivant fermement le bis A la personne du taudis. *Ib.*, III, 222.

Foncer le bis. — Lime gourne rivage, Son yme foncera le bis. Ne le fougue aux coesmes, Ny hurez cagouz à viis, Fougue aux gours coesres Qui le riveront fermis. *Var. hist. et litt.*, VIII, 181.

Bis 3, déformation du mot *Dieu*, dans les jurons et exclamations. — Je vous jure le bon Vraybis, que... Rabelais, III, 4. — Je luy veulx vraybis constituer en Salmigondinois quelque bonne rente. Id., III, 18. — Vraybis, je vous en remercie. Id., IV, Anc. Prologue. — Vraybis, vous portez le minoys non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un couppeur de bourses. Id., IV, 6. — Vraybis (dist Homenaz) vous n'avez mie veu cestes cy. Id., IV, 49. — Vous estez Christians triez sus le volet. — Ouy, vraybis, dist Hommenaz. Id., IV, 50. — Vraybis (respondit Homenaz) non ferons. Id., IV, 54. — Vray bis, dist frere Jan interrompant le propous. Id., IV, 65.

Bis 4. *Gros bis*, v. *Grobis*.

Bisaigue, v. *Besague*.

Bisard. Bizarre. — Il est... Aorist yssu de preterit tres-imparfaict des Grecs et des Latins en temps guerre et bizart receu. Rabelais, V, 1. — Soubs la feconde ombre des larges aesles de leurs venerables manteaux et bisardes Dalmatiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2. — Ils sont desguisés en mille bisardes façons. Id., *ib.*, I, IV, 5. — Bisardes fanfreluches. Id., *ib.* — Une estrange, bizarde et fantastique histoire. Id., *ib.*, II, IV, 1.

Bisayeul. Trisaïeul. — Ils vindrent assaillir une tour qui estoit au mesme lieu, où il y avoit une femme entr'autres, bisayeule dudict Pontanus, c'est-à-dire mère-grand de sa mère grand. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 377).

Besayeule. — J'ay ouy dire au grand pere de ma besayeulle... que la preude femme est celle qui ha les pattes velues. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel* (I, 25).

Bisayeux. Ancêtres. — Le couard... N'osera plus hanter les gens dignes d'honneur : Et sa race à jamais, fust elle decorée De nobles bisayeux, sera des-honoree. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 27). — D'une chose je dis par ci-devant non dicte, Ny par nos bisayeux à nos neveux escrite. Marie de Romieu, *Estrenes*, p. 78.

Bisayeux s'emploie là où nous dirions *bisaïeuls*. — Pareil advis suivit l'Empereur Maximilian du temps de nos bisayeux. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 31.

Biscain. Sorte de navire à deux mâts, employé sur les côtes de la Biscaye. — Là il y avoit cinquante-sept grands navires, vingt galères, deux grandes galéaces, quatre grands biscains. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 27.

Biscantine. Sorte de vin aigrelet mêlé d'eau. — Le nautonnier... traverse les mers et les fleuves gayement apres avoir beu force biscantine. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Biscarier, Biscasier. Mettre en mauvais état. — Il continua... à tuer, machacrer, meurdrir, esgorger, rompre, bizcazier et abbattre oyseaux ; et tant en occit que quasi l'enge en faillit à nostre forest. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 117.

Biscarié, Biscasié. — C. biscarié. Rabelais, III, 28. — *Dyscrasié*, mal tempéré, de mauvaise complexion. Communement on dict biscarié en languaige corrompu. Id., *Briefve Declaration* (III, 195). — Vous estes aussi melancholic, aussi biscasié. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel* (I, 44).

Biscaye. Avantage de quinze points au jeu de paume. — (Fig.). Si me croyez, il sera bon que de nouveau nous reprenions nos premiers erremens, voire que, sans de nouveau former incident, nous facions la partie fresche, à ce qu'il n'y ait biscaye ou demy quinze qui nous face tomber en mesconte. Cholières, 2e *Matinée*, p. 60. — La fortune pourtant le debvoit laisser un peu survivre... et ne luy rompre sa partie sur laquelle il avoit desjà trois jeux et biscaye, à mode des joueurs de paume. Brantôme, *Cap. franç., M. de Nemours, Gaston de Foix* (III, 18). — Cf. *Bisque*.

Donner la biscaye. Tricher sur le poids, tromper. — Or vous gardez, changeurs qui tenez change Publicquement, quand a vous on se range, Que n'abusés au trebuchet pendant Trop d'un cousté, ou bien par trop levant, Poisez au just sans donner la biscaye. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 27.

Prendre la biscaye. Prendre du bon temps. — Puis que c'est la coustume que les dames et damoiselles s'aillent regaillardir là [au bal], la pauvrette seroit bien tenue de court si on luy faisoit tenir chambre lors que ses compaignes prennent la biscaye. Cholières, 3e *Ap. Disnee*, p. 132.

Biscaye. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Bischart. Petit de la biche. — Bischars. Dains. Rabelais, IV, 59.

Biscle, v. *Bigle*.

Biscoloré. De deux couleurs. — Mais dictes-moy, je vous supplie... Vostre bourdon que notifie?... De bleu et d'or est colouré ; Par quoy,

dictes que signifie Dont ainsi soit biscoloré. *Anc. Poés. franç.*, V, 172.

Bis-combis. Sorte de jeu. — Or ça, youons à bis-combis, ou vien à banque banquet. Aubigné, *Faeneste*, II, 7.

Biscoter (verbe d'un sens libre). — A l'une donnois cent fleurins, à l'aultre six vingtz, à l'aultre troys cens... car d'aultant qu'elles estoyent plus horribles et execrables, d'autant il leur failloyt donner d'advantage, aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Rabelais, II, 17. — Il print dedans Paris cent beaulx jeunes et gallans compaignons bien deliberez, et cent belles garses Picardes... et à un chascun bailla sa garse... leur faisant commandement qu'ilz allassent en divers lieux par cy et par là. Et à tous les passaiges qu'ilz biscoteroyent leurs garses que ilz missent une pierre, et ce seroit une lieue. Id., II, 23. — Et les moynes, quelle chere font ilz? Le cor dieu, ilz biscotent voz femmes ce pendent que estes en romivage. Id., I, 45. — [Frere Enguainnant] se donnoit au plus viste Diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceller cent filles que biscoter une vefve. Id., III, 6. — Là me souvint du venerable abbé de Castilliers, celuy qui ne daignoit biscoter ses chambrieres nisi in pontificalibus. Id., V, 16. — Les mariez plus ne biscotent leurs chambrieres, se retirent à leurs femmes. Id., V, 28.

(Intrans.). — Je veidz... tous tant joueurs que spectateurs entrer en tentation si terrificque qu'il n'y eut Ange, Home, Diable, ne Diablesse, qui ne voulust biscoter. Rabelais, III, 27.

Biscuit (adj.). — Fouaces, gasteaux, galettes biscuites. Rabelais, V, 26.

Bise. *Trou de bise.* — A tout heure, soit froit ou chault, Il fault souffler au trou de bise. *Anc. Poés. franç.*, III, 169 (Jehan d'Ivry, *les Secretz et Loix de Mariage*). — Se j'avoye cy Mal-assenée, Ma femme, je vous monstreroye Comme c'est que j'estouperoye A ung besoin le trou de bise. Grin-gore, *S^t Loys*, L. IV (II, 112). — Il est continuellement esventé des ventz du trou de bize, de chemise, et d'abondant de la braguette. Rabelais, I, 39.

Bise (masc.). — La mort proche l'asseche, et du sep la racine Luy oste la substance encor, il pousse en vain Les cyons malheureux qu'un trop chaud lendemain Ou un bize trenchant en un coup extermine. Aubigné, *Primtems*, I, 77. — Calmer les vens facsheux et les bises tranchans. Id., *Poésies diverses*, 2.

Biserrement, v. *Bizarément.*

Biseté. Orné d'une passementerie ou d'une dentelle. — *Chemise.* Ouvree, blanche, fraisee, dentelee, bisetee. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 v°. — *Collet.* Fraizé... damoiseau, biseté, crespé. Id., *ib.*, 88 r°.

Bisette 1. Petit pain bis. — Permis aux boullenguiers de faire de petites bisettes du poids de xii onches. Texte de 1544 (G.).

Bisette 2. Sorte de passementerie ou de dentelle. — 1548. Et marchoient devant luy 8 laquais vestus de satin blanc pourfilé de bisette ou dentelle de soie noire. *Entrée de Henri II à Lyon, Cérém. franç.*, t. I, p. 814 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1560. Pour 180 aulnes de bisette d'or et d'argent dantellée des deux costez pour servir à bander et chamarrer habillements (pour le roi) et fermer les passements sur iceulx. 3^e *Cpte roy. de D. Blandin*, 32 v° (Gay). — 1564. Une saye de veloux noir garnie de bisete avec 15 boutons d'or esmaillé. — Ung casequin d'estame gris garni de bisette noire. *Inv. du Puymolinier*, 238 et 246 (Gay). — Bisette d'or garnie de papillottes d'argent. 14 sept. 1574, *Lettre de M. Stuart* (G., Compl.).

Bisnediaux. — Et les bisnediaux, Binomes et majeurs : puissans rationaux Pour former au rebous. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Bisneur. Celui qui bine [la vigne]. — Cela [espamprer la vigne] se fera à bon marché par femmes et enfans, lesquels marchans devant les bisneurs, à tout les mains arracheront telles nuisances. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

Bisnoire. Instrument de jardinage pour biner. — Fouyr avant avec la bisnoire. Liebault, *Mais. rust.*, p. 697, édit. de 1597 (G.). — Le houyau, la bisnoere ou marre pour arracher les herbes inutiles. Id., *ib.*, p. 694 (G.).

Bisogne. Nouveau soldat inexpérimenté. — Je cogneuz asture-là que ces gens de dom Loys estoient la pluspart bisoignes ; car les vieulx soldatz ne thuent pas les femmes, et ceulx-là en tuarent plus de quarante. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 458). — Bisongnes, ozez vous paroistre au coup encore? Vous faschez vous de vivre? Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour, les Capitaines*, p. 474. — Le Roy d'Espagne envoya à vostre pere du secours, mais tel que j'ay honte d'en parler : tous bisognes ramassez, qui jamais ne voulurent combattre à la bataille de Dreux, et se couvrirent des chariots du bagage. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 190. — Le Roy d'Espagne ne pouvoit faire aucune levée d'importance en Espagne, n'y ayant que des bisongnes et nouveaux soldats. Du Vair, *Negociation d'Angleterre.* — Ainsy qu'est la coustume d'aucune racaille de soldatz et de bisongnes qui ne sçavent encor les courtoisies de la guerre. Brantôme, *Cap. franç., M. de Bayard* (II, 385). — J'en vis une fois arriver à Naples si bisoignes, si nouveaux, si fatz, que, se promenant par la ville, ilz la regardoient de tous costez avec très grande admiration, et sottement pourtant. Id., *Couronnels françois* (V, 319). — Taisez-vous, bisogne ; tant plus nous avons à combatre de gens, tant plus y aurons de proffit, de butin et de gloyre. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 33). — C'estoit pour cacher une flotte d'Espagne chargée de bisongnes catelans qu'on menoit en Flandres. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 3. — Jouan Mandoze, estant venu à Tournai avec peu de forces, fit amener les païsans et quelques bisongnes, lesquels il mit en forme d'armée. Id., *ib.*, VI, 15. — Il n'eut de Portugal ni d'Allemagne guères que bisongnes et dont la moitié mourut avant de s'embarquer. Id., *ib.*, VIII, 24. — Un jour passant entre cinq cents arquebusiers devant le Prince de Condé, il appelloit bisognes ceux qui ostoyent le chapeau. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 15). — (Fig.). Dieu n'a que faire de nous pour sa milice?... Pourquoi nous daignera-il donques enroller, et remplir ses rangs de si foibles tirons et bisognes que nous sommes? Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 210). — Lavatier est encore un novice d'armes, un apprentif, un bisogne en l'Escriture, quelque routier qu'il se vante d'estre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 3.

Niais, sot. — Je maintiens que tous ceux qui voudront soustenir cette injure contre moy en ont menti... que ce sont poltrons, bisongnes et viedases. Cholières, 9^e *Ap. Disnee*, p. 370. — Phocas estoit un mutin, impudent et ecervelé, mais au reste bisoigne et lasche tout outre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 26.

Bisouart. Colporteur. — Gens soubzmis... à la Lune, comme Bisouars, Veneurs, Chasseurs. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Un (dictes vous) livre trepelu qui se vend par les bisouars et porteballes. Id., I, 9. — O la grande et haulte entreprinse et digne de tel homme inspiré de l'esperit de Ciceron : avoir redigé en beau volume le livret et gaigne pain des petits revendeurs nommé par les Bisouars Fatras à la douzaine. Édit. de *Pantagruel* de 1542 sans nom de ville ni d'imprimeur. Invective de l'éditeur contre Étienne Dolet (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, I, 495). — Ces montagnars [du Dauphiné] ont une coustume, qu'ainsi que l'hyver approche, ils envoyent au loing ceux qui sont capables de travailler, tellement qu'il ne demeure au logis que les vieilles gens, et les enfans qui ne peuvent marcher ou gaigner leur vie. On appelle Bics ou Bisouards tous ceux cy qui vont dehors et qui reviennent à Pasques, et quelquesfois ces Bics, qui sont pénibles, pour la pluspart accorts, deviennent riches marchands avec leur espargne. D. T. V. Y., *les Estats, Empires et Principautez du Monde*, p. 86 (Dorveaux, *Rev. des Ét. rab.*, VII, 397).

Bisque. Avantage de quinze points au jeu de paume (cf. *Biscaye*). — (Fig.). J'ay encor bisque à prendre sur le jeu ; Mais j'attendray que la soif encor vienne. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, II, 13.

Bissac. *Envoyer au bissac.* Réduire à la mendicité. — Si on contoit aussi combien telles magnificences ont envoyé de gens au bissac, on diroit que la marchandise est bien chere. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, VIII, p. 199.

Bissac (dans un sens libre). — Le vacher vint incontinent avec son taureau, lequel... fut si chaud et hastif qu'il n'adressa point à l'endroit... [Le taureau] remonta joyeusement faisant tous ses efforts de mettre Geoffroy au bissac. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 74.

Bissacée. Contenu d'un bissac. — Cingar... prenant son asne... pour compagnon, monte dessus, et le charge encor' de ses bissacées de pain. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. X (I, 264). — Voicy Malebosse se presenter devant Balde estant chargé d'une bissachée de grosses balles de fer, luy lançant cruellement telles noisettes de son bissac. *Ib.*, L. XIX (II, 147).

Bisse, v. *Bysse* 1.

Bisselot, v. *Bichelot.*

Bissemut. Bismuth. — Qu'est ce que le bissemut? C'est la mixtion du plomb et de l'estain. J. Bodin, *Theat. de nat.*, II, 10, p. 360 (G., Compl.).

Bissexte. Jour intercalé tous les quatre ans. — Il y en eut troys [jeudis] à cause des irreguliers bissextes. Rabelais, II, 1. — *An intercalare.* Onquel escheoit le Bissexte comme est en ceste presente annee 1552. Id., L. IV, *Briefve Declaration* (III, 196). — Lesquelz ans font des jours vingt cinq mille deux cens, sans y comprendre le moys de bissexte. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 32. — Il y a deux ou trois ans qu'on accoursit l'an de dix jours en France... On dit que ce reglement se pouvoit conduire d'une façon moins incommode : soustraiant, à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le jour du bissexte. Montaigne, III, 11.

Année de bissexte. — Ceste année [1584] est vrayement de bissexte et luctueuse pour les gens de nostre robbe, s'estant liguée avec la mort contre les plus signalez. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 14. — Cf. dans l'alinéa suivant l'exemple de Pontus de Tyard.

Bissexte. Malheur. — Sur malostrus chiet tousjours la bisseste. *Poés. franç. de* G. Alione, *Voy. et conq. de Ch. VIII* (G., *Besistre*). — Tousjours à la chaire sainct Pierre Vient le bixeste. Il faut noter Que a Romme on l'a cuidé oster : Mais ilz n'ostent point Simonye De l'Eglise. Gringore, *Sotye Nouv. des Croniqueurs* (*Sotties*, II, 236). — Marchez avant, roy qui portez le sceptre De tous François, sans doubter le byseptre Du grand dieu Mars que tenez sous voz mains. *Anc. Poés. franç.*, II, 167. — Encores en ce temps est l'an du bissexte estimé malheureux. Voire que si nous reprochons a quelqu'un qu'il est cause de nostre malheur, nous luy disons : Vous me portez bissexte. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 363 v° (G., *Besistre*).

Bistard, v. *Bitard.*

Bistoquer, même sens que *Biscoter.* — « Vous me direz, sans [nul] eslongne, Tout le faict et [puis] la besongne De la fiancée première, Sans riens en laisser derrière. » Nostre mignon luy respondit... Que deux foys l'avoit bistoquée. *Anc. Poés. franç.*, III, 9. — Bistoquet est un peu paillard, Et tranche si bien du mignard Faisant l'amour, qu'il n'y a chienne Que tout aussitost il ne tienne Et ne la bistoque gayment D'un canique bistoquement. Guy de Tours, *la Description de Bistoquet mon chien* (II, 81).

Bistorie. Bistouri. — On fera l'incision transversalement avec une lancette courbée appellée Bistorie. Ambr. Paré, VI, 6. — La tumeur sera percée avec une longue bistorie ou lancette courbée. Id., VI, 8. — Laquelle ouverture se doit faire... par le rasoir, le quel doit avoir double tranchant comme nos Bistories. Id., VI, 10. — On doit faire incision à la Dure-mere, avec une lancette ou avec une bistorie. Id., VIII, 17. — Il faut accroistre la plaie avec une bistorie. Id., VIII, 35.

Bistorier 1. Inciser avec le bistouri. — C. bistorié. Rabelais, III, 28. — Le visaige bistorié, comme un bast de mulet. Id., IV, 31.

Bistorier 2 (?). — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... bistorioit, vreloppoit. Rabelais, III, Prologue.

Bistortier. Sorte de pilon. — Cela se fait en esmouvant et agitant le Succre avec quelque violence, le battant, ou, avec un bistortier mis au fons de la bassine, le tournoiant dans icelle. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2. — Avec un bistortier ou un pilon de bois, remuerés le Succre fort rudement, en le battant jusques à ce qu'il soit blanc. Id., *ib.*

Bistroye. Mets imaginaire. — De la bistroye. Rabelais, V, 33 ms.

Bitard (mot poitevin). Outarde. — En courant print de ses mains en l'air : Quatre grandes otardes, Sept bitars, Vingt et six perdrys grises. Rabelais, II, 26. — Le train de l'autour et de tous oyseaux en general, comme grues, bistars, hairons, oyes, oiseaux de rivières, cormorans, se fait comme s'ensuit. Artelogue, *Fauconn.*, 92 r° (G.).

Bitarde. Outarde. — Poussins, chappons, oyes, pigeons, Lievres en broches estendus, Grues, bitardes et cochons A plusieurs seront cher vendus. *Anc. Poés. franç.*, XII, 179.

Bite, v. *Potage.*

Biterne. *Diable de Biterne.* — Carpalin dist : Au diable de biterne. Rabelais, II, 26. — Note

de Sainéan : « Quant à *Biterne*, c'est un souvenir des romans de chevalerie, dans lesquels ce nom désigne primitivement la ville italienne de Viterbe, devenue, dans la géographie fantaisiste du moyen âge, un endroit indéterminé et très éloigné. »

Biton, Bitou. Pièce de bois sur laquelle s'attachent les amarres. — Atache à l'un des Bitous. Rabelais, IV, 19. — Print nostre Cap en pouppe et l'attacha aux bitons. Id., V, 17.

Bitord. Tordu. — Vostre gros nez bitord biaise à contrefil L'anse d'un chauderon que fait vostre sourcil. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Bitou, v. *Biton.*

Bitum. Bitume. — Divin ingenieux, je crain que l'on m'estime Jaloux de ton honneur, si mon ingrate rime Mesprise tant de flots courans par le bitum, Le soulfre palissant, le salpestre et l'alum. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 120. — Du Soulfre, avec du Bitum, qui aproche de la nature du Soulfre. *Supplement du Catholicon*, ch. 8, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 62. — Les unes sont salees, aigres, nitreuses, alumineuses, sulfurees ; les autres sentent le bitum, le fer, l'airain, le cuyvre, le plastre. S. G. S., Commentaire du passage de Du Bartas. — Cf. *Bitumen.*

Bitumé. Enduit de bitume. — De grandes ruines de murailles de pierre quarree toute bitumee. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 2.

Bitumen. Bitume. — Et faut croire que le bitumen n'est autre chose qu'huile au paravant qu'il soit congelé. Palissy, *Discours admirables, des Eaux et Fontaines*, p. 148. — Bitumen est une espece de poix, de laquelle on gresse les navires pour resister à la pourriture. Id., *ib.*, *Explicat. des mots plus difficiles*, p. 377. — Au profond de la terre, il s'allume un feu, à cause de la substance de l'alum, ou du bitumen, ou du soulfre. Guill. Bouchet, 2e *Seree* (I, 82). — Et qui perpetue encores plus... les matieres dont on fait les tableaux, les statues, et autres choses, c'est une espece de bitumen, que si vous en frottez quelque chose que ce soit, le feu, ne l'eau, ne la vermolissure, ne la rouille ne la sçauroient jamais empirer, gaster ne consommer. Id., 28e *Seree* (IV, 224). — Par unguens faits avec du bitumen. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 5. — Cf. *Bitum.*

Bitumeux. Contenant du bitume. — Sur une montaigne bitumeuse ou sulfuree. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 8. — Icy pour dur ciment nuict et jour on amasse Des estangs bitumeux l'eau gluantement grasse. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*, p. 190. — Et la ville fondee Sur le flanc bitumeux de l'Euphrate au long cours. Id., *ib.*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 439. — Cestuy cy, rudement par l'ennemy poussé, Chet cul sur teste au fond d'un bitumeux fossé. Id., *ib.*, p. 445. — Non autrement Jacob, perdant son Capitaine, Se detraque aveuglé, mesprise la fontaine De la loy du Seigneur, et dans des ords canaux Boit des dieux Palestins les bitumeuses eaux. Id., *ib.*, *les Capitaines*, p. 479. — Le Mercure broyé, et la froide Cicue, Et les gouttes de l'eau de ce lac bitumeux. Pibrac, *les Plaisirs de la Vie rustique*, p. 122.

Bitumineux. — 1544. Les eaues bitumineuses, c'est à dire qui sentent et passent ou croit le bray, ont pareillement leur vertu. J. le Blond, trad. de G. d'Aurigny, *le Livre de Police humaine*, 101 b, édit. de 1553 (Vaganay, *Rev. des Études Rab.*, IX, 301).

Bituminie. — Telles sont nos vertus. Quant à celles de ces malheureux Theologiens... elles sont Avarice, Envié, Bituminie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Absolution* (I, 299). — P. L. Jacob traduit par *sodomie.*

Bivre, v. *Bievre.*

Bixeste, v. *Bissexte.*

Bizard, v. *Bisard.*

Bizarderie. Bizarrerie. — Par la vertu des sacrifices missotiers, des confessions auriculaires, des grains benits, et mille autres bizarderies. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 18.

Bizarément, Bijarrement, Biserrement. Capricieusement. — Je m'en allois resvant le manteau sur le nez, L'âme bizarément de vappeurs occupee, Comme un Poete qui prend les vers à la pippee. Regnier, *Sat.* 10. — Ecoute ce discours tissu bijarement, Où je ne pretens point escrire ton Histoire. Id., *Sat.* 6. — Vous eussiez apperceu qu'il y a tousjours de l'humeur ou brusque ou gay, ou biserrement folastre, ou verveux, resveur, fantasque. Cholières, 9e *Ap. Disnee*, p. 382.

Bizareté, v. *Bizarreté.*

Bizarre. Vaillant. — Il fut lieutenant de roy ; et à luy ne firent nul scrupulle d'obéir les plus grandz et bizarres capitaines d'alors, comme MM. de Martigues, de Brissac et d'Estrozze. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Montpensier* (V, 14).

Irritable. — Voila pourquoy l'on deust tousjours de quelque guerre Empescher le François, volontaire et bizerre. Jean de la Taille, *Remonstrance pour le Roy.* — Vous sçavez que mon maistre est soudain, et le frère d'elle bigerre au possible ; de mode que, s'ils en entendoient le vent, ils se pourroient entretuer et vous jouer quelque mauvais tour. Larivey, *le Morfondu*, I, 5. — M. le conestable dict que je n'estois pas bon pour fere ceste charge, pource que j'estois trop bizarre, fascheux et colère. Monluc, *Commentaires*, L. III (I, 435). — Il mandoict à sa Majesté qu'il avoit faict une eslection fort mal à propos pour commander à Sienne ; car j'estois ung des plus coleres hommes du monde et le plus bizarre. Id., *ib.* (I, 437). — Il estoit un peu bizarre et haut à la main quand il falloit et alloit du sien. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Bayard* (II, 389).

Capricieux, inconstant, déraisonnable. — Les jugemens, comme les volontez des hommes, sont bigerres et variables. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole (VIII, 5). — [L'homme sans la femme.] Un animal sauvage, ombrageux, solitaire, Bigearre, frenetique, à qui rien ne peut plaire Que le seul desplaisir. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 306. — Sans estre plus esclave à nul Seigneur biserre, Qui renverse à tous coups ses bons amis par terre. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *à P. de Verigny.* — Je suis à fortune biserre, Comme sont les chasteaux des Rois, Comme est aussi toute la terre. Id., *Epigrammes*, *D'une maison.* — Ce mesme meslange fait le mulet capricieux, bigearre, de difficile conduite. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 12. — Julian l'Apostat, homme bigerre, inconstant d'esprit et de gestes de corps, brulant de vaine gloire. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2. — Nous ne sçaurions estre bien avec le monde qu'en nous perdant avec luy. Il n'est pas possible que nous le contentions, car il est trop bigearre. St François de Sales, *Vie devote*, IV, 1. — La charité n'est point bigearre, et toutefois elle le seroit extremement si, voulant

plaire au Bienaymé es choses d'extreme difficulté, elle permettoit qu'on luy despleust es choses plus faciles. Id., *Amour de Dieu*, X, 8. — Plusieurs parlent de la bigearrerie, mais peu sçavent que c'est que d'estre bigearre... Les bigearres, ce sont des personnes qui n'ont point de stabilité et fermeté en leurs resolutions, qui ne font autre chose que varier et faire divers desseins, sans les effectuer avec la maturité et consideration convenables. Id., *Sermons recueillis*, 14 (IX, 103).

Capricieux, irrégulier. — Il tourne, il virevouste, il est gaillard et prompt, Il fait maints petits ronds en faisant son grand rond : Son cours, deçà delà, bigearre, se va tordre, Et toutesfois on void un ordre en ce desordre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 387.

Bigearre (subst.). Bizarrerie, singularité. — Le seigneur de Vaudrey... s'est bien faict congnoistre aux princes, et quasi à tout le monde, par les actes qu'il ha faictz en son vivant d'une terrible bigearre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 55.

A la bizarre. — J'ay veu... son portraict à Milan, qui monstroit bien à son visage qu'il estoit vray martial, bizarre et songeard, peinct avecqu'un grand bounet de vellours penchant fort sur l'oreille, et une plume mise à la bizarre et à la gibeline sur la gauche. Brantôme, *Cap. estr., dom Antoine de Lève* (I, 171). — D'autres avoient une jambe nue et l'autre chaussée, à la bizarre. Id., *Couronnels françois* (V, 303). — Il avoit une jambe chaussée et l'autre nue. Les vieux capitaines... dirent et confirmarent que les soldatz advanturiers du temps passé alloient ainsi chaussez à la bizarre. Id., *ib.* (V, 304).

Bizarre, cité comme italianisme. — Encore maintenant venez vous user d'un mot italianizé. — Vous me faites bien estonné. Quel mot? — Bizarre. — Il y-a si long temps qu'on le dit. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 173.

(Prononc.). *Bizerre.* (Cf. les alinéas précédents). — Amour, quand je revoy tout ce que je compose, Aux derniers comparant par fois mes premiers vers, Je trouve leur suget si bizerre et divers Qu'en lire trois du long de grand'honte je n'ose. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 156). — [La Guerre civile] Dame terrible, ayant un habit tout bizerre, Plus hideuse sembloit que la Peste ou la Guerre. Jean de la Taille, *Remonstr. pour le Roy.* — Sur ce masques arrivent Bizerres en habitz de l'antique project. L. Papon, *Disc. à Mlle Panfile* (I, 52). — S'ensuivent d'autres Epitaphes bizarres, ou bizerres, en langage courtisan. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22. — Bref ces Iambes sont biserres et divers. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, II (I, 70). — Ces legeres fantasies et apprehensions biserres assaillent ensemblement ces Compagnons, et leur piccottent la cervelle. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXV (II, 338).

Bigarre, *Bigearre*, *Bigerre.* (Il est possible que ces formes soient celles d'un mot distinct du mot *bizarre*. Mais il semble que les deux se soient bien confondus au xvie siècle. — Cf. les alinéas précédents.) — Quand ceste bonne dame eut congneu l'humeur de l'homme, elle le laissa avec ses opinions bigarres. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 33. — Gentil ouvrage de Nature En si bigearre creature. R. Belleau, *Petites Inventions, la Tortue* (I, 67). — Polygame dit lors... avoir assez congneu d'hommes tenans de ce naturel bigearre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 7 (I, 136). — Ton livre est du tout semblable, De tous endroicts aggréable, Descrivant follastrement Un si bigearre argument. Dans Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, vers de son frère Theodecte T. Av., seigneur des Accords (t. I, p. 74). — Cecy doit suffire aux cerveaux mesme les plus bigearres, pour faire voir le magnifique mensonge que de Beze continue à dire apres son maistre Calvin. St François de Sales, *les Controverses*, II, vi, 13. — Les schismatiques, heretiques, reformeurs et bigearres. Id., *Defense de la Croix*, IV, 5. — Quelque bigearre et rebours que soit le lieu, il se peut neantmoins ageancer. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 5. — Toute terre arrousee est serviable en prairie. Car quelque maigre qu'en soit la terre, et quelque bigearre la situation, n'empeschera d'y faire une bonne Prairie. Id., *ib.*, IV, 3. — Il n'y a opinion et imagination si bigearre, si forcenee, qui ne soit establie par loix ou coustumes en quelque lieu. Charron, *la Sagesse*, II, 8. — Cet aage est fort bigearre, et je prevois bien que plusieurs diront qu'il n'appartient qu'aux religieux et gens de devotion de faire des conduittes si particulières a la pieté. St François de Sales, *Vie devote*, Préface. — Ces hommes mesdisans ont le feu sous la levre, Ils sont matelineurs, prompts à prendre la chevre, Et tournent leurs humeurs en bijarres façons. Regnier, *Sat.* 13. — Ceste bijarre résolution succédant forma un corps auquel le froid et le chaud, les labeurs immoderés et toutes sortes de peines n'ont peu apporter d'alteration. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 1. — Le perilleux et bigearre combat de Sainct Mandin. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 53). — Si d'avanture se trouve quelque bigerre cerveau... qui vueille prendre cecy en maulvaise part. Ant. du Moulin aux Dames Lyonnoises, dans les *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 14. — Le pauvre notaire eust voulu estre bien loing, voiant les bigerres opinions de cest homme. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 4. — La maladie nous estant du tout incogneue... pour estre d'une nature estrange et bigerre. Ambr. Paré, Introd., ch. 23. — Si tant est que vous craignez de vous faire paroistre amoureux de vostre immortalité, pour la crainte qu'avez de tomber sous la rigueur de quelques brusques, bigerres et mal-adroits jugemens, au moins que l'amour du public vous face franchir le saut. Cholières, *les Ap. Disnees*, aux Liseurs. — Leur felicité estoit boiteuse, bigerre, depravée et contrefaite. Id., 4e *Ap. Disnee*, p. 150. — Vous y avez le langage le plus fat et le plus bigerre que Cerberus chia de sa vie. Id., 8e *Ap. Disnee*, p. 355. — Quant est des Juifs et de ce qu'ils ont pensé des Ames et de leur essence, il s'en trouve de diverses opinions, les unes bonnes, les autres erronees et fort bigerres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 1. — Les Bogomilles... estoient d'une autre opinion fort estrange et bigerre en ce qui concernoit les corps morts des pecheurs et mal vivans. Id., *ib.*, V, 10. — Voicy le camp, Madame, il n'est pas trop bigerre, Pour vous qui avez veu d'autres fois telle guerre. Brantôme, *Poés. inéd.*, 15.

Bizarreté. Qualité de ce qui est bizarre. — L'autre [soldat] afferma tout à trac le contraire, et qu'il estoit impossible qu'un si vaillant homme ... fust esté tué ainsi d'un sien nonpareil. Quelle bizarretté de ce soldat, et quell' obligation mon oncle luy en devoit avoir...! Brantôme, *Cap. franç., M. de la Chastaigneraye* (V, 83). — Voylà les bizarrettez de nos capitaines et soldatz de jadis. Id., *Couronnels françois* (V, 308). — Ses compagnes estoyent accoustrées de diverses façons d'habits et de taffetas rayez d'or, tant plein que vuide, le tout à l'antique, entremeslées tant pour la bizarreté que pour la gayeté. Id., *des Dames*, part. II (IX, 319).

Bizarreure. Bigarrure. — Lesquelles planches fera border de lavande, d'absynte, de trufemande, de rosmarin, de thym et semblables plantes : ou d'autres de profit, comme d'ozeille, de persil, d'hyssope, dont la diverse bizarreure contentera la veue. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 3.

Bizarrie. Caractère bizarre. — Je laisse ces Mysanthropes et Taupes cachees sous terre et enseveliz de leurs bizarries, lesquels auront de par moy tout loisir de n'estre point aymez, puis qu'il ne leur chaut d'aymer. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5.

Bizarrise. Querelle. — Il ne m'aymoict guières, pour une bizarrize que nous avions eue au portal Real. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 114).

Bizart, v. *Bisard.*

Bizcazier, v. *Biscarier.*

Bize, v. *Bise.*

Blacque. Sorte de plante. — Il faut prendre de l'eau de trementine, de l'huyle de myrthe... la fleur de blacque boullue avec glaire d'œuf. Larivey, *le Fidelle*, II, 10.

Blacte. Sorte d'insecte nuisible. — En faulx semblant blactes et baziliques, Gazophilant, détractent gens à tort. R. de Collerye, *Ballades*, 1.

Bladier. Marchand de blé. — Ils avoient un compere bladier qui vous les venoit visiter tous les marchez. Cholières, 5e *Ap. Disnee*, p. 216.

Blafardement. D'une manière blafarde, pâle. — Ayant des flammes blanchastres et blafardement amorties, comme sont celles de nostre feu, lors que le Soleil y donne dessus. Thevet, *Cosmogr.*, X, 17.

Blafastre. Blafard, pâle. — Où y a abondance de fort beaux arbres, nommément du Sandal, blafatres, et qui sont du tout differens en couleur à ceux que j'ay veuz au païs des Sauvages Canibales. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 7. — Nous disons, quand le soleil à son lever est rouge et que tost apres il devient noir ou creux et enfoncé, ou bien quand à son coucher il est blafastre, pasle, have, que c'est signe de pluye. St François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 1. — Ainsy qu'on dit des rubis d'Ethiopie, qui ont naturellement leur feu fort blafastre. Id., *ib.*, II, 20. — Il [le corail] devient presque pierre, se rendant ferme et impliable, à mesme qu'il change son verd blafastre en un vermeil fort vif. Id., *ib.*, IV, 1. — Les araignes ne font jamais presque leurs toiles que quand le tems est blafastre et le ciel est nubileux. Id., *ib.*, XI, 21.

Blafe. Blafard. — Les orfevres, pour donner à l'ouvrage d'or plus de beauté et de fermeté... font l'aliage de cuivre pur, quand ils peuvent : qui est beaucoup plus leger que l'argent qui rend l'or blafe et pale de couleur : et le cuivre retient la couleur plus vive. J. Bodin, *Republique*, VI, 3.

Blaffir. Rendre blafard, pâle. — Que le soleil tienne le premier rang entre le reste des astres, cela est plus manifeste que le jour. Pline auroit donc tort de vouloir blaffir la dorure de nostre or solaire. Cholières, 1re *Matinee*, p. 51.

Blaïe. Blé. — Alors que ja la blaïe Se herisse en épis sur la campaigne gaïe. 1583. Trad. de Virgile, 42 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Blaierie. Blé, champ de blé. — Lorsque au tonne rompt, casse et démolit Feuilles, fleurs, fruits, et la chaleur suplante ; Que Bacus est couché en un mol lict, et que Cérès ses blaries sème et plante. Gringore, *la Chasse du Cerf des Cerfs* (I, 157). — Dieu de biens nous donne abondance : La bonne annee en evidance Promét tout à grande foison, Planté de vin et de blairie. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 219). — En degastant les blairies, vignobles et semblables proprietez. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8. — C'est bien le plus fascheux... vice de ceste volaille, que le degast des jardinages, des vignobles et des blaieries. Id., *ib.*, V, 4. — Le degast que ce petit bestail [les connins] fait aux jardins, vergers, vignobles et blairies est tres grand. Id., *ib.*, V, 11.

Blaisyr (se). Hésiter, se tromper. — Or, pour aisir le Monde a bon loisir, Il fault choisir fundement et saisir Sans ce blaisyr sur quoy bien le funder. *Sotties*, II, 46.

Blanc. — *Blanc* a le sens de *blond* dans le passage suivant : Quand je vous voy, ma sœur et vous ma tante, L'une en tainct brun et l'autre en blanche tresse, Lors un desir incroyable me tente D'avoir des deux l'une pour ma maistresse. Mais le choisir me met en grand destresse. Melin de Saint-Gelays, I, 99.

Beste blanche. Mouton, brebis, chèvre. — Ceulx qui tienent et nourissent blanches bestes en cedit pays. Texte de 1569 (G., Compl.), *Beste.* — Il y a grande sympathie entre le bestail à laine et cestui cy à poil [les chèvres], estans tous deux au rang de celui qu'on appelle menu, et bestes blanches. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13.

Blanche carte. Carte blanche, entière liberté. — Ceux qui en voudroient escrire en ont ample matière et bien blanche carte : qu'ilz la noircissent bien s'ilz veulent. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 104).

Blanc-dureau, v. *Blandureau.*

Espée blanche. Épée aiguisée. — J'ay extravagué un peu hors de nostre propos, et me suis quasy laissé emporter à l'indignation que j'ay contre ces gens qui bastissent encore sur les fondements de la premiere rebellion, et qui nous menacent de jouer des espées blanches, au lieu qu'ils n'ont joué que des espées rebatues. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur*, p. 25-26. — Quand il faut sortir dehors, qu'il faut combattre à l'espée blanche. Du Vair, *Constance et Consolation*, L. I, p. 312.

Les blanches fièvres. La chlorose, les pâles couleurs. — Mais sur ma foy, on n'en tient compte Non plus que de chasser aux lièvres, Et s'aucun du fait se mesconte, Il en aura les blanches fièvres. *Anc. Poés. franç.*, XII, 80.

Avoir les fièvres blanches signifie particulièrement être malade d'amour. — Affin d'avoir les poitrines plus blanches Et puis tenir les tétins plus serrez, Qui font à mains trembler les fièvres blanches. *Anc. Poés. franç.*, XII, 11. — Il y avoit ung jeune gallent de marchant, fort riche, qui estoit merveilleusement amoureux de la dame et par plusieurs foys luy avoit fait la court, et en estoit tant son amy qu'il en perdoit les piés. — Comment, dit la dame à Jehanne, en est il sur ce point? — Madame, dit Jehanne, il en a les fiebvres blanches. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 52.

Gagner les blancs gants, v. *Gant.*

Enfant de la geline blanche, fils de la poule blanche. Celui qui est favorisé par la fortune. — D'où est sorty ce dire commun... que celuy qui est bien parvenu est enfant et mignon de la fortune, comme Servius Tullius, Sylla, et autres, dits aussi enfans de la Geline blanche. Charron, *Discours Chrestiens*, I, 9. — Du siecle les mignons,

fils de la poule blanche, Ils tiennent à leur gré la fortune en la manche, En credit eslevez ils disposent de tout, Et n'entreprennent rien qu'ils n'en viennent à bout. Regnier, *Sat.* 3.

Jeudy blanc, vendredy blanc. Jeudi saint, vendredi saint. — Le jeudy devant pasques, qu'ils appellent le jeudy blanc. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 8. — Autant en dis-je de la devotion dont se servent aucuns la Semaine Sainte et les vendredis blancz. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 9. — Ces devotions n'ont aucune authorité publique... nos calendriers approuvés ne font mention ni des vendredis blancz ni des vendredis noirs. Id., *ib.*

Blancs manteaux, v. *Manteau.*

Papier blanc. Envoyer le papier blanc à qqn. Se soumettre entièrement à lui, sans conditions. — Le Duc de Mercœur ne donna pas le loisir au Roy d'entrer dedans la Province ; car aux premieres nouvelles de son acheminement, il luy envoye dans Angers le papier blanc, pour recevoir de luy telle loy qu'il voudroit. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7.

L'excuse des quatre pieds blancs. — Pour mal que j'aille, c'est tousjours une courvée pour l'abbé qui porte l'excuse des quatre pieds blancs passable partout. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, au Lecteur, p. VIII.

La roine blanche. La reine douairière. — Il est vray qu'on appelet autresfois *La roine blanche* celle qui estet vefve : mais s'il est ainsi que ce nom venet de ce qu'elle portet le dueil en blanc, il ne se faut pas esbahir si on ne parle plus ainsi, veu que depuis on a porté le dueil tout au contraire, à sçavoir en noir. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 316. — La Roine Blanche mere de Sainct Louys conduisit avec une telle sagesse les affaires de France qu'elle conserva heureusement le Royaume à son fils, qui n'avoit que quinze ou seize ans quand il vint à la Couronne, et croy que pour ceste cause les Roines meres depuis se voulurent nommer Roines Blanches, comme tiltre specieux qu'elles se pouvoient donner pendant leur viduité. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 34. — Une reyne blanche... ne se pouvant contenir, vint à espouser son maistre d'hostel. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 592). — Voylà assez parlé de ceste vefve estrangère : il faut un peu parler des nostres, et veux toucher à nostre reyne blanche Loyse de Lorraine, femme du roy Henry, dernier mort. Id., *ib.* (IX, 638). — Il leur ordonna de travailler au procès de l'assassinat du roi, selon la requeste que... lui avoit présenté la roine Blanche. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 5.

Blanc signé, v. *Blanc-signé.*

Fourbir à blanc. Fourbir [l'acier] de manière à le rendre étincelant. — Voyant la poincte gauche de ses ennemis ainsi fortifiee de chevalerie, et craignant leur bel equippage et la lueur de leurs harnois fourbis à blanc, il [César] feit venir six enseignes de renfort. Amyot, *Pompée*, 69.

Armé à blanc, au blanc, en blanc. Couvert d'une armure d'acier. — Que feront ilz quand gens de noble sang Donront sur eulx à trompette et bannière, Sur grandz coursiers armez trestout au blanc...? Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 305). — Demetrius veid en songe Alexandre le grand, tout armé a blanc. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 1. — Grand nombre de jeunes gensdarmes armez a blanc. Id., *ib.*, IV, 11. — Les Parthes... jecterent soudainement les couvertes qui mussoient leurs harnois à terre, et se monstrerent armez à blanc, et leurs armes bien polies et reluysantes. Id., trad. d'Appien, *Guerre Parthique*, ch. 2. — Sur lesquelz [bateaux] il mist quelques archers tous armez à blanc. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 99 v°. — Les mieux armez marchoient les premiers, et les archers et gents de trait suyvoient apres, à celle fin qu'estans nudz et desarmez ilz peussent tirer plus seurement quand ilz seroient targez et couvertz de ceux qui estoient armez à blanc de toutes pieces. Id., *ib.*, 103 r°. — Puis survindrent les Suisses de la garde du Pape... tous armez à blanc, la picque au poing. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 399). — Il avoit rencontré Romulus... armé à blanc d'armeures claires et luisantes comme feu. Amyot, *Romulus*, 28. — Les Atheniens en avoyent cent quatre vingts, sur chascune desquelles y avoit dixhuit hommes de guerre, dont les quatre estoyent archers, et tous les autres armez à blanc. Id., *Thémistocle*, 14. — Y en eut un plus adventureux que les autres, homme de haulte taille, et tout armé à blanc, qui... d'une voix audacieuse et fiere appella le Roy et le desfia au combat d'homme à homme. Id., *Pyrrhus*, 24. — Dion... mena ses soudards tous armez à blanc en procession au temple. Id., *Dion*, 23. — Dion... estoit ja si pres que lon le pouvoit voir evidemment de la ville, marchant le premier armé à blanc d'un harnois reluisant. Id., *ib.*, 28, — Devers septentrion, qui tout roidit de glace, Descend un puissant camp d'avanturiers soldars, Qui, armez tout à blanc, courent de toutes pars. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 1. — Les Grecs se resjouirent grandement quand ils veirent venir Ajax sur les rancs bien armé à blanc. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 10. — Ils firent venir à leur secours plus de quatre ou cinq cens hommes de pied et de cheval tous armez à blanc. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 53. — Que serviroit aux gens-d'armes De porter suivant les armes Le coutelas sur le flanc, Et d'avoir un casque en teste, En l'arrest la lance preste, Et d'armer leurs corps à blanc...? P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix.* — Accompagné de cinquante chevaux legers armez en blanc, et la lance au poing. Rabelais, *Lettres* (III, 343). — Charles... manda un jour par un Roy d'armes de Louys... que, puis que son Maistre avoit si grande envie de choquer, qu'il l'asseurast de sa part qu'à certain jour qu'il luy nomma, il le verroit armé en blanc, et en tel equipage qu'il n'y auroit que redire. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 7.

Livre en blanc. Livre non relié. — Il a trouvé moyen de les racler, et en coupper des pages hors, y ayant collé des autres : ainsi que l'on peut manifestement veoir, quiconque a le livre en blancq et sans estre relié. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 7.

Demeurer blanc. Être privé, frustré. — Car on y voit un si grand numbre et tas De poursuyvans, que grand'paour au cœur ay je De demourer aussi blanc comme neige. Marot, *Epistres*, 28.

Mettre à blanc. Dévêtir. — Telles beautez belles, tels beaux visages, en voyons-nous aucuns, admirons, désirons leur beau corps, pour l'amour de leurs belles faces, que néantmoins, quand elles viennent à estre descouvertes et mises à blanc, nous en font perdre le goust. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 258).

Mettre à blanc, au blanc, en blanc. Dépouiller, ruiner, piller. — Desesperé De me voir mis à blanc, j'estoi deliberé De me noier en l'eau. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3 (Paraphrase). — Or est-il difficile d'aller en ladite ville sans grande et forte compaignie, pour les Arabes qui sont là aux aguetz, prests à vous devaliser et

mettre à blanc. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 9. — Toutesfoys me voyant mis à blanc, en chemise, Desesperé, je veux tous les dieux detester. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 100 r°. — Pour exciter la guerre et bagner tout en sang, Brusler tout, tuer tout, et mettre tout au blanc. *L'Ixion Hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Mén.*, II, 275. — Les Liguez le peuvent bien testifyer, qui le vouloyent mettre à blanc [Henri IV] s'ilz eussent peu. — Brantôme, *Cap. estr., le roy Ferdinand d'Arragon* (I, 122). — Il... donna à ses mignons plus que jamais, ainsy que sont subjects les roys malaisément de s'en deffaire, sinon quand ilz les ont bien engraissez ; dont aucuns les font mourir comme pourceaux après qu'ils sont bien gras, autres les dépouillent et les mettent à blanc. Id., *Cap. franç., le grand roy François* (III, 155). — Sa Majesté en reçoit tous les jours des plaintes et recevra encore plus que jamais d'oresnavant, par tant de familles que vous avez ruinées et mises au blanc. *Var. hist. et litt.*, VII, 81. — On y voyoit le premier de tous les Capitaines ce jeune homme Scipion, qui, poussant à grand'peine ses premiers poils du menton, avoit despouillé toute l'Afrique, qui se vantoit avoir mis en blanc Rome. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVIII (II, 126).

Mettre en blanc de. Dépouiller de. — Balde cependant donnoit bien des affaires à Lyron, et l'avoit mis en blanc de ses armes. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 181).

En blanc, à blanc, au blanc. Dans l'embarras, dans la détresse. *Demeurer, estre, laisser en blanc, au blanc.* — Puis, l'accident passé, sont cassés de leurs gages : et voila les pauvres Medecins Chirurgiens, Apoticaires et Barbiers à blanc. Ambr. Paré, XXIV, 12. — Je demeuray en blanc, sans espérance d'estre secoureu de personne du monde. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 361). — Mais le Roy estant pauvre, ayant les Roys defuncts Fait despense excessive et fait de grands emprunts, Je demeuray en blanc. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — Messire Jean est pauvre prestre... Il n'a rente ny revenu, Gros benefice ny menu ; Il n'a pas mesme une chapelle : Au blanc il est, blanc on l'appelle : De tout il est destitué. *Var. hist. et litt.*, IV, 77. — Et faut, comment que ce puisse estre, Qu'aujourd'huy nostre premier maistre Soit maistre de nous à son ranc, Et que laissions ce brave en blanc. Baïf, *le Brave*, I, 2. — Le roy d'Espaigne affectionnoit le duc de Savoye son cousin, et... pour beaucoup il ne l'eust jamais laissé en blanc ny mescontenté. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 113).

Dans la détresse morale, l'indécision. — Plusieurs las et ennuyez de tant de divisions et de contrastes, ne sçachans à quoy se resoudre et se tenir, quittant tout, demeurent en blanc, et viennent à mespriser et abandonner la religion. Charron, *les Trois Veritez*, III, 1.

Blanc. Blanc-seing. — Je vous envoye deux blancs pour servir de quictance au tresorier des guerres, du payement de mes gardes. *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 244 (G., Compl.).

Petite pièce d'argent valant cinq deniers. — Je veiz Pathelin... qui marchandoit des petitz pastez que cryoit le pape Jules, et luy demanda combien la douzaine? Troys blancs, dist le pape. Rabelais, II, 30. — Un usurier à la teste pelée D'un petit blanc acheta un cordeau Pour s'estrangler. Marot, *Epigrammes*, 251. — Combien qu'il ne sceust bien que ses messes de *requiem*, de Nostre-Dame et du Saint-Esprit, toutes fois il n'en faisoit jamais semblant de rien, de peur de perdre ses six blancs. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 22. — En la ville du Mans y avoit un prestre que l'on appelloit messire Jehan Melaine, lequel estoit un mangeur excessif... Ses six blancs n'estoyent pas pour luy donner le pain qu'il mangeoit. Id., *ib.*, 73. — On veoit souvent prebstres en tel derroy Que pour gaigner six blancs diront la messe Sans y penser. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Car, pour six blancz faisant dire une messe, Quicte j'estois de rompre ma promesse. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 154. — Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz et le bussart de vin que six blancs. Rabelais, III, 26. — Les coquins... se vantans l'un avoir celluy jour guaingné six blancs, l'aultre deux soulz. Id., IV, 50. — Les six blancz, les fusées et le linge est incontinent à messieurs presenté. *Les Comptes du Monde adventureux*, 22 (I, 121). — Ces prestres qui se louent à six blancs, ou à deux sols, ou à deux carolus. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 40 (LIII, 479).

Grand blanc. Pièce d'argent valant dix deniers. — Quand il changeoit un teston, ou quelque aultre piece, le changeur eust esté plus fin que maistre mousche, si Panurge n'eust faict esvanouyr à chascune foys cinq ou six grans blancs. Rabelais, II, 16. — En leur baillant le premier denier... je le mis si souplement que il sembla que feust un grand blanc. Id., II, 17. — Il n'est pas bon avoir tels hostes, parce que nous mourrions de faim si nous avions à vivre du gain ordinaire qu'on faict avec eux, et n'alongissions l's, tantost d'un grand blanc, et maintenant d'un autre. Larivey, *les Escolliers*, I, 3. — Quel proffict il faict, outre ses gages, au maniement des deniers destinez à estre employez pour la despence ! Tousjours, petit à petit, quelque chose leur demeure entre les doigts, tantost un grand blanc, et maintenant deux autres. Id., *ib.*, II, 3. — Tout leur caquet et babil n'est pas de chose qui vaille un grand blanc. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 69 v°. — Si croy-je que si le Roy l'avoit en telle estime [la corne de licorne qui est à Sainct-Denys], qu'elle seroit mise en plus seure garde que d'un simple clerc, qui la fait voir indifferemment à un chacun pour un grand blanc. Ambr. Paré, *Répl. pour le Disc. de la Licorne* (III, 518). — Ils penseroient que nous serions quelques caymands, qui viendrions à leurs obseques demander à porter une torche pour gaigner la couple de grands blancs. Cholières, 2e *Matinee*, p. 76. — Il tire sa bourse de sa brayette, et y prend quelques grands blancs qui estoient faux et les jette aux cornemuseurs. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 176). — Toute ceste peine ne sera que pour rapiner, et derobber mille bons grands blancs à Cipade. *Ib.*, L. IX (I, 258).

(Par plaisanterie, au lieu de dire *un rouge liard*). *N'avoir pas un rouge blanc.* Être tout à fait sans argent. — Et n'ay de rente un rouge blanc. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 449).

Blanc. Milieu de la cible, la cible elle-même. — Ils jouoyent de la fonde à tirer et donner au blanc, comme maintenant lon joue de l'arbaleste. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 33. — Diogenes... se tint en pieds jouxte le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus sceur : et que l'archier plus toust feriroit tout aultre lieu que le blanc. Rabelais, IV, 52. — Il n'est point raisonnable que celuy qui ne tire point attaigne au blanc, ne que celuy qui ne demeure point ferme en bataille emporte la victoire. Amyot, *Paul Émile*, 19. — Comme ceux qui tirent ou à la

hacquebute ou à l'arc auront un blanc, ainsi le vray but de la foy, c'est Jesus Christ. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 40 (XLVI, 496). — Il use ici d'une similitude prinse de ceux qui tirent de l'arc ou de l'arbaleste, ou de la haquebute : car ils ont leur blanc, et ne tirent pas à l'aventure ni à l'esgaree. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 4 (LIII, 41). — Si on tiroit ou de l'arc ou de l'arbaleste ou de la haquebute et qu'il n'y eust nul blanc, tellement que chacun tirast à tors et à travers, que seroit-ce? Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 26 (LI, 570).

(Par extension). — Car les champs lors rejettent Les rayons que çà bas dix mille Astres sagettent : Et sur tous Appollon, aux traits duquel le flanc De nostre rond sejour sert de bute et de blanc. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 59. — Il n'y a javelot qui n'ait un corps pour blanc, Fonde qui son caillou ne trempe dans le sang. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 442. — Et de nos Adversaires Tous les traicts, ce me semble, ont pour unique blanc D'Eliab, de Samna, d'Abinadab le flanc. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *les Trophées*, p. 351. — Jamais du fer creusé la foudreuse tempeste Ne les menace en vain, chasque plomb a son blanc. Id., *la Lepanthe*, p. 413.

(Fig.). But à atteindre. — Le plus seur est que nostre vouloir tire Tout droit au blanc où la main de Dieu gecte Tres justement sa puissante sagecte. Lemaire de Belges, Poésies attribuées (IV, 361). — C'est un Marot, lequel vient pourchasser Un traict verbal de vostre bouche exquise Pour bien tirer droict au blanc où il vise. Marot, *Epistres*, 28. — Nous tirons au blanc des vertus, et descendons en la butte des vices. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 20. — Bien heureux est celluy... qui tousjours tendra au but, au blanc que Dieu par son cher filz nous a prefix. Rabelais, I, 58. — Quand tu cognois que tu ne peux attaindre A si hault blanc sans tes forces estaindre. Des Périers, *Œuvres diverses*, *Invective contre Renommée* (I, 145). — Et le desir rend les couardz hardiz, Pour a leur blanc diligemment frapper. Maurice Scève, *Delie*, 308. — Mais repren l'arc, Muse, il est temps De tendre au blanc où tu pretens. Ronsard, *Odes*, I, 11. — Cestuy... ne tendoit-il au blanc où nous tous devons en amour viser? E. Pasquier, *le Monophile*, L. I (II, 724). — Voici le vray but, c'est assavoir que nous ayons la doctrine, et que nous rapportions là tous nos sens... Or ceste adresse ne viendra point de nostre sens propre : mais il faut que Dieu nous mette là nostre blanc : et c'est sa Loy, ce sont ses Prophetes, c'est l'Evangile. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 59 (XXVI, 608). — Combien que decochiez toutes vos fleches à un mesme blanc, toutesfois nul de vous n'y a sceu attaindre : ayant chacun son orthographe particuliere, au lieu de celle qui est commune à la France. E. Pasquier, *Lettres*, III, 4 (à Ramus). — Si la foy decline tant peu que ce soit de ce blanc, auquel elle doit prendre sa visée, elle ne retient plus sa nature. Calvin, *Institt.* (1560), III, II, 6. — Ce n'est pas un dessein formé à mon plaisir, Je n'ay pris pour mon blanc de tirer à l'utile. Aubigné, *le Primtems*, I, 98. — Je te sacre ces vers que pour toi je souspire, Par leur trait empenné à ce seul but je tire, Sans viser dans le blanc de l'immortalité. P. de Brach, *Poemes*, L. I, *l'Aimee*. — Or il est temps que ce propos je change Pour re-viser au blanc de ta louange. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 283). — Les Pythagoriens font le bien certain et finy, le mal infiny et incertain. Mille routtes desvoyent du blanc : une y va. Montaigne, I, 9. — Adam n'a pas si tost ses leçons commencees Que Seth frappe le blanc où butent ses pensees : Tire reigle de reigle, et, petit à petit, Sur deux ou trois siens mots un art parfait bastit. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 148. — Voila le blanc sacré de mon hautain projet. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *les Trophées*, p. 355. — On pourra bien trouver quelque difference en leurs discours et manieres de proceder : cependant tous ne laissent de viser à un mesme blanc. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIV, p. 589-590. — Si n'est-ce point la le but ou j'ay visé, ny le blanc où j'ay dressé le trait de mes intentions. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, Epistre. — Bref nous sommes si fols que tousjours nous tirons Dans le blanc des vertus auquel nous aspirons Et donnons sans cesser à la butte des vices. Id., *ib.*, Sonn. 388. — Il ne peut bien agir qui ne vise au but et au blanc : il ne peut bien vivre qui ne regarde à la mort. Charron, *Sagesse*, II, 11. — C'est une chose fort difficile de rencontrer tousjours le blanc auquel on vise. C'est bien la verité, que nous devons tous avoir ceste pretention d'atteindre et donner droit dans le blanc de la vertu. St François de Sales, *Entretiens Spirituels*, IV, (VI, 59). — C'est bien le poinct, le blanc et la butte où je tends, où je vise principalement. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 6. — Comment est-ce qu'il pourroit tromper les hommes, qui est le blanc où il vise principalement...? Id., *ib.*, VII, 13.

Ce que l'on frappe, ce que l'on veut frapper. — Comme un blanc à sagette Amour a fait mon ame. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 96. — Vien donques, Mort, vien, je t'appelle, Et relunant ton arc vainqueur, Decoche ta fleche mortelle, Pour ton blanc choisissant mon cueur. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Ode 4. — N'est-il pas temps, Cupidon, que tu jettes En autre endroit tes mortelles sagettes? N'as-tu qu'un blanc? ne sçaurois-tu toucher Sinon qu'un cœur, ô maladroit Archer? J. Passerat, *Elegies*, I, 6. — Ils ont esté la butte des injures, le blanc des contumelies de tous les peuples estrangers et barbares. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 2. — Las ! Seigneur, sois sa garde entre tant d'adversaires : Son Royaume à jamais fameux par ses miseres Aux traicts de ton courroux a trop servy de blanc. Bertaut, *Cantique en forme de prière*, p. 6.

Toucher le blanc, frapper au blanc. Venir à son sujet. — Puis que il vous plaist... que je touche le blanc, je diray ce que je veis faire passé ha cinquante ans, en cest nostre village. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 3 (p. 21). — Pour ne pas tourner long temps autour du pot, du beau premier coup je vay fraper au blanc. Cholières, 5e *Matinee*, p. 182.

Toucher au blanc, donner au blanc. Atteindre son but. — Les arguments de la philosophie vont à tous coups costoyans et gauchissans la matiere. Cela est-ce donner au blanc? Montaigne, III, 4 (III, 305).

Toucher au blanc, donner au blanc, frapper au blanc. Résoudre une difficulté. — Le Seigneur Glaphire a mis grand peine à nous deduire les moyens par les quels Amour prend fin... Il allegue une longue absence... un je ne sçay quel desdain... mais si ne touche-t'il point au blanc : et vous avise que tels remedes n'entrent point en comparaison avec les miens. E. Pasquier, *le Monophile*, L. II (II, 784). — Encores que sur cet enigme on fist assez de commentaires, si ne fut il d'aucun entendu, qui fut cause que Madame, voyant que

personne ne pouvoit donner au blanc, l'interpreta. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits de* STRAPAROLE, XIII, 2. — Ceux qui ont frappé le plus prés au blanc ont dit que cela avenoit parce que de leur naturel elles estoient mauvaises. CHOLIÈRES, 2e *Ap. Disnee*, p. 99. — Afin de concilier ce different de S. Jean Chrysostome et des autres Docteurs, je voudroy certainement prendre pour tiers et arbitre Clement Alexandrin qui me semble avoir touché au blanc du Mystere. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, III, 8.

De poincte en blanc. Directement. — Monseigneur le dauphin a toutes forces vouloit marcher luy mesmes et hazarder sa personne pour y donner ordre, mais il ne fut conseillé de ce faire, attendu que le jour estoit venu, et que la ville a coups de canon qui battoient de poincte en blanc, de hault en bas, empeschoit qu'on ne se pouvoit rallier ensemble. MART. DU BELLAY, *Mém.*, L. X, 339 r°, édit de 1572 (G., Compl.). — On tiroit de l'un en l'autre de poincte en blanc d'une couleuvrine. ID., *ib.*, 349 r° (G., Compl.).

De blanc en blanc. Tout droit, directement. — Et si n'avoit la main meurdriere Pour guider sa fleche legere A quelque cueur de blanc en blanc Traperçant l'un et l'autre flanc. R. BELLEAU, *Petites Inventions, Election de sa demeure* (I, 79). — Il faut avoir differente mire ; une piece eslevee ne se doit pointer de blanc en blanc, ains se doit braquer six pieds, quelquefois vingt au dessous, ou elle ne toucheroit point. GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 286 (G., Compl.).

Blanc. Liste (*album*). — [Néron] son nom feist au blanc des Cytharistes qui vouloient disputer et arguer de leurs sons escripre. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, VI, 198 v°. — [Domitien] rasa et feist oster du papier des juges quon nommoit le blanc les Rommains pour la cause quilz reprenoient leurs femmes en mariage lesquelles ilz avoient pour le peché dadultere laissées. ID., *ib.*, XII, 269 r°.

Mettre au blanc de. Mettre au nombre de. — Sur ce propos fin feray a ma lectre Te requerant que tu me veuilles mettre Au blanc de ceulx dont tu as souvenance Par pitoyable et bonne accoustumance. MICHEL D'AMBOISE, *Epistres et Lettres amoureuses*, 94 v°. — Peult estre que la deesse Venus Dont tant dennuitz et malheurs sont venus Eust lors despit que tu neuz desir destre Mis en son blanc et employer ta dextre Pour seullement la servir et louer. SIMON DE LA CHEVALDERIE à Michel d'Amboise, dans *le Babilon*, 5 v°.

Pierre au blanc. Pierre ayant la propriété de transmuer les métaux en argent. — [Thevet dit] Jacques Cueur avoir ce precieux don de la pierre au blanc, jusques là d'avoir obtenu de son maistre Charles VI pouvoir de forger monnoye d'argent pur. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, Appendice (II, 237).

Blanche. Sorte d'étoffe. — Vous, Chaussetiers, qui de drap fornissez, Gardez vous bien de bailler des pressés Et taincts en blanche, en lieu de taincts en laine ; Vous vous dannez, la chose est bien certaine, Semblablement si voz draps ne sont prestz Pour mettre en euvre, et n'avez fait apprestz De couldre bien, et bailler bonne blanche. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 6.

Blanc-doux. Variété de pomme. — La pomme... Camiere, Couet, Germaine, Blanc-doux. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Blancé (Fourment). — L'un qu'on appelle fourment blancé, et est tres blanc. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, II, 6.

Blancharts (les). Nom d'un ordre religieux. — Apres eux venoyent les Blancharts : mais ils ont esté destruits par le Pape Boniface 8 craignant leur grandeur. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5.

Blanchee. Ce qu'on a pour un blanc. — Je veiz maistre Françoys Villon qui demanda à Xerces, Combien la denree de moustarde? — Un denier, dist Xerces. A quoy dict ledict de Villon, Tes fievres quartaines, villain, la blanchee n'en vault q'un pinard. RABELAIS, II, 30.

Blanchelet, dimin. de *blanc.* — Ta main blanchelette De sa forcelette M'a blessé du poing. LE CARON, *Poesies*, 64 r°. — Ma Nynfe, belle pucelete, Ma garcelete, blancheletе Plus que n'est le lis et le lait. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, II, 2. — Puis d'une aigüe dentelette, Plus que l'albastre blanchelette, Commences à les acrocher. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 266. — Las ! qu'il est rondelet, Et garni par dessus d'une peau blanchelette. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 106. — Au surplus, ses dents blanchelettes Paroissent comme des perlettes Que l'on apporte d'Orient. JEAN GODARD, *les Desguisez*, I, 2. — Pour crayonner une belle Helène, il faut qu'elle aye un petit sorcil à perte de veue, une petite bouche, un petit manton, un petit tetin rondelet, blanchelet et mignardelet. *Var. hist. et litt.*, I, 13.

Blanchement. En prenant la couleur blanche. — Les Oules blanchement se mouillent tout de lait. AM. JAMYN, *Iliade*, XVI, 91 v°.

Blanchement, joint à un adjectif, prend lui-même la valeur d'un adjectif qui serait coordonné avec l'autre : *blanchement mol = blanc et mol.* — Ore d'un vers doux sonnant Ses oreilles blasonnant... Or l'argentine sonnette Qui tintinne dans son col, Or son poil blanchement mol. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 23. — Vous trouverez en ma maistresse Poly le front, blonde la tresse, Et le teinct blanchement vermeil. ID., *ib.*, p. 60. — Et sa Deesse aupres assés voluptueuse, Humide froidement, blanchement onctueuse. MAURICE SCÈVE, *le Microcosme*, L. III, p. 81. — Et par cette blanche campaigne, Où poingt une double montaigne D'Agathe blanchement douillet, Folastrement tu te promenes Entre les beautez surhumaines De ce sein blanc et vermeillet. FRANÇOIS DE LA COULDROYE, dans E. Pasquier, *la Puce* (II, 969). — Pour mieux encor defendre Des outrages du ciel leur chair blanchement tendre. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 136.

Blanchement. Proprement. — J'ay entré en la cuisine, et me suis mis à deviser avec les serviteurs. — Comment traictent-ils leurs escolliers? — Fort bien, à mon advis, et autant honorablement et blanchement qu'autres qui soient en ce quartier. LARIVEY, *les Escolliers*, II, 3. — Le Marchand avoit tres-bien lasché en ses chausses... et demanda congé humblement, pour s'aller tenir blanchement. *Supplement du Catholicon*, ch. 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 75.

Blanchemont (mot d'argot). — [Ils nomment] du vin, du pivois : pivois de rougemont, du vin rouge : pivois de blanchemont, du vin blanc. GUILL. BOUCHET, 15e *Seree* (III, 129).

Blanchequeue. Sorte d'oiseau. — Il y a un oiseau qu'on appelle jean le blanc, ou l'oiseau S. Martin, et un autre de mesme espece qui s'appelle blanchequeue, qui volans par la campagne chassent aux alouettes. BELON, *Oiseaux*, 117 v° (G., Compl.).

Blanchet. Étoffe de laine blanche. — Si les blanchetz n'estoyent rayez. Rabelais, II, 11. — Gargantua... luy feist livrer sept aulnes de drap noir, et troys de blanchet pour la doublure. Id., I, 20. — Escript dessus un tapiz de blanchet Par un qui fut courtisien Bouchet. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

Vêtement de blanchet. — Il trouva Silvie... Vestue d'un blanchet, preste pour se coucher. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 84 r°.

Fard blanc. — Chascun... admiroit la beauté de sa face ; laquelle ressemblant en sa couleur naturelle le laict et le vin meslez ensemble, n'estoit fardée d'aucun blanchet, ni sa couleur augmentée d'aucun rouget. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 9). — Là de pauvres et miserables filles apprennent à devenir Dames, mettans sur leurs joues, sur leur front, sur le sein, du blanchet, et du rouget sur leurs lèvres. *Ib.*, L. XXIII (II, 271).

Blanchette. Chemise de laine. — Un jour changeant de blanchette, comme reformee qu'elle estoit, sans chemise de linge selon la coustume de nostre temps, aussi blanchette en theologie, c'est à dire chemise de laine. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Emblesme*, II, 8.

Blanchier. Chamoiseur, tanneur, ouvrier qui apprête des peaux. — Les blanchiers. Texte de 1564 (G.). — Le 14, un blancher decapité. Beze, *Hist. eccles.*, III, 37 (G.). — Status des maistres gantiers, bourciers, blanchiers et baguetiers. Texte de 1620 (G.).

Blanchine. — Adieu, Mollette, la blanchine : Adieu vous dis comme ung corbeau. Marot, *Gracieux adieux aux dames de Paris*, édit. Guiffrey, III, 119.

Blanchir, employé comme terme technique dans la fabrication des monnaies. — Ces carreaux arrondis sont appelez Flaons, lesquels estans blanchis sont baillez pour estre croisez, quand on y met la figure de la croix. H. Estienne, *Precellence*, p. 141.

Blanchissant. Blanc. — La belle main qui gouverne et radresse Les freinz dorez des oiseaux blanchissans, Quand sur les champs de pourpre rougissans Guydent en l'air le char de leur maistresse. Du Bellay, *l'Olive*, 13. — Nimphes, meslez voz plus vermeilles roses Parmy les lyz qui sont plus blanchissans, Et les œillez qui sont plus rougissans. Id., *ib.*, 75. — Monstrez ce beau col blanchissant Sur blanches espaulles croissant. Id., *Passages des poetes grecs et latins.* — Serre ta robe ondoyante D'un long repli blanchissant, Et d'une agraphe mordante Ton brodequin jaunissant. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Epithalame* (I, 239). — L'yvoire blanchissant de sa chaste poitrine. Id., *ib.*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 97). — Ainsi dist, et Junon au coude blanchissant Ne montra que son cœur fust desobeissant. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 52 v°. — Regardant son beau front d'yvoire blanchissant. Ronsard, *la Charite* (II, 69). — L'yvoire blanchissant de ton front spatieux. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 3. — L'yvoire non fardé de son front blanchissant Surpasse la candeur d'un lis espanissant. Id., *ib.*, p. 44. — Passant en pureté les neiges blanchissantes. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, Sonn. 423.

Éclatant, prospère. — Ung jeune prince plongé dans les delices d'une grande et blanchissante fortune oublie aussitost ces salutaires advertissemens. L'Hospital, *Œuv. inéd.*, I, 43 (G., Compl.).

Blanchissement. Action de blanchir. — Pour les blanchir [les chicorées] convient les enterrer en leur propre lieu sans les arracher... La saison de tel blanchissement est l'Hyver. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 8.

Blanchisseur. (Fig.). Celui qui donne une bonne apparence à ce qui est mauvais. — Ce sont caffars, desguiseurs, blanchisseurs, Qui font vertuz de villains malefices. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 113 v° (G., Compl.).

Blanchisseure. Action de blanchir. — Celuy qui ne voudra point reffaire sa maison, il laissera là les crevasses, seulement il les remplira, à fin qu'elles n'apparoissent, et puis il blanchira : bref, il n'y aura que blanchisseure. Calvin, *Serm. sur l'Epistre aux Galates*, 13 (L, 431).

Blanchoyer. Blanchir. — La nicotiane... blanchoye de demy pied en demy pied et se peuple fort en feuilles. Liebault, *Mais. rust.*, p. 262, édit. de 1597 (G.).

Blancque, v. *Blanque.*

Blanc-signé. Blanc-seing. — La forme de ce fere feust que misser Piedro recepvroict plusieurs blancz signés des Siennois qu'estoinct avecques le marcquis, là où luy-mesmes coucheroict les lettres. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 76). — Et baillay quatre ou cinq blancz signés à mon sécretaire, pour dresser lettres à M. de Gondrin et autres. Id., *ib.*, L. V (II, 395). — Je vous envoye deux blancz signez pour, en vertu d'iceulx, recepvoir du tresorier ordinaire des guerres la somme de... *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 108 (G., Compl.). — Ils vous promettent ceste divine Infante en mariage pour la faire Royne *in solidum* avec vous ; mais prenez garde que le Duc de Feria n'ait remply ses blancs signez sans charge. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 147.

Blandice. Caresse, parole caressante. — Comme l'Escuyer qui domte Quelque genereux Poulain, Pour l'accoutumer au frain, Par blandices le surmonte. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 56 v°. — Je fy comme l'enfant qu'on oste de nourrisse, Que la mere amadoue avec mainte blandice. P. de Brach, *l'Amour d'Aymee*, L. III, *Eleg.* 3.

Flatterie, adulation. — Hipparchus taschoit de retirer ledict Harmodius par blandices et flateries. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 10.

Séduction. — Quant à la legitime qu'elle demandoit en la succession de son fils, elle faisoit bien de recourir aux larmes et semblables artifices feminins, pour voir si par ses blandices et allechemens elle pourroit amollir et enerver la vigueur et force des loix. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1. — Ces belles loix-là furent sous la mollesse des Empereurs aucunement abastardies, et se laisserent aller aux blandices des femmes pour les gratifier et dispenser. Id., *ib.* — (Fig.). L'homme facilement entendroit les vaines illusions et trompeuses blandices des faulses opinions. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (76 r°).

Séduction voluptueuse, caresse amoureuse, parole d'amour. — Sa belle face [d'une Nymphe] sans fard et sans teinture autre que naturelle, modeste et gracieuse de blancheur sans blandices, pretendoit autorité non austere, et reverence loingtaine de rusticité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Il [Anchise] est aujourdhuy... un miroir à toutes dames et damoiselles, Nymphes et Demy-deesses de non estre si faciles d'adjouster foy legere à voz blandices, ne de se trouver si familierement avec vous. Id., *ib.*, I, 25. — Ceste

grande amour de courage, helas, me procedoit alors (je le confesse) à cause de ta singuliere debonnaireté... à loccasion aussi de tes douces blandisses et gracieux entretenemens, qui estoient adonc chastes et pudiques. Id., *ib.*, II, 13. — Tu uses maintenant de sanglantes blandices et de flateries abominables envers ton fol mary Menelaus. Id., *ib.*, II, 22. — Ce n'est qu'amours et blandices, Mignardises et delices. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 226). — Mais, Amour, pourquoy tes delices, Tes blandices S'escoulent vaines si soudain De ma main? R. Belleau, *Petites Inventions, la Nuict* (I, 132). — M'amie est toute belle et dedans et dehors, Ce ne sont que plaisirs, ce ne sont que blandices. Id., *Eclogues Sacrees*, 7 (II, 319). — Quand Cupidon par blandice ou cautelle Me veut blesser de sa fleche cruelle. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 500). — J'ay gousté les delices Des enfans de la Terre, et les douces blandices Des esclaves de chois prises en guerroyant. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 2 (II, 268). — Las de delices Et de blandices, Nous devisons à qui mieux mieux. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 356). — Qui suit de Volupté les trompeuses blandices, Lasche s'abandonnant à ses vaines delices, O quel poignant regret (s'il est homme), en sa mort, D'avoir perdu si mal son âge, le remord! Id., *Poemes*, L. IX (II, 416). — N'épargnez d'Amour les blandices, Les mignardises, les delices. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 266 v°. — Venus et ses enfans volent tout à l'entour, La douce mignardise et les douces blandices, Et tout cela qu'Amour inventa de delices. Ronsard, *Elegie du Printemps à la sœur d'Astree* (I, 257). — J'ay mis pour l'amour d'elle [Cléopâtre], en ses blandices pris, Ma vie à l'abandon, mon honneur à mespris. R. Garnier, *Marc Antoine*, 11. — Platon... veut que ce soit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur et à l'encontre des immoderées et charmeresses blandices de la volupté. Montaigne, III, 13 (IV, 275-276).

Ce mot s'emploie le plus souvent au pluriel, mais on le trouve aussi au singulier. — Di, di moy mainte sornette, Mainte blandice murmure D'un doux babil sifleté. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 69). — Reçois donc, Paschal, et regarde Ces vers de ma Muse mignarde, T'aprestant mile doux esbatz En leurs mignardeletz apastz : Si bien que ton Durban s'apaste De leur blandice delicate. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 2. — Tousjours sur ton berceau soit la douce Blandice. R. Belleau, *Petites Inventions, Chant d'allaigresse* (I, 162). — Autres exemples dans les alinéas précédents.

Blandice, masc. — Quoy? depuis si long temps que je vous fais la cour... Je n'ay receu de vous un seul petit blandice. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 21.

Blandicieux. Flatteur. — Par ses blandicieuses parolles. *Triumph. de* Petrarque, 86 v°, édit. de 1531 (G.).

Blandiment. Parole affectueuse, caressante. — En temps de prosperité aura aucuns propos et devises du temps de adversité, affin que s'il a ardantes affections et excessives, par muliebres blandimens, chaste et prudente, elle puisse mitiguer la tempeste et pacifier folle entreprinse. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 5. — Je le dis pour celles qui alaictent les achepteurs, et par blandimens les attirent à marchander drap et honneur. Id., *ib.*, II, 8. — Son parler est souvent blandiment et recreation au mary, quand il revient des negoces. Id., *Office du mary*, ch. 2.

Blandir. Flatter, aduler, traiter affectueusement, caresser. — Car en jouant de happe, happe, Blandiz les gens, et puis les frappe. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 112). — Eulx nous blandissent et flattent en temps de guerre pour crainte quilz ont de nous irriter, et nous faisons le semblable envers eulx en temps de paix pour la mesme raison. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 2. — Sainct Cyprien martyr admonneste les maryees non tant estudier a blandir et complaire a leurs marys, qu'elles tombent en inconvenient. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 7. — Blandissez le sans abstinence Le servant de belle parole. *Sotties*, III, 19. — Ce feint parler d'une voix enfantine, Qui me blandist d'un langage mignard. Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises*, Sonn. 78. — Si ton parler gravement amoureux Qui me blandist d'un espoir langoureux Fait que constant à ta grace j'aspire. Le Caron, *Poesies, à la Claire*, 2 r°. — Toutes fois ne consentira à la vehemente et immoderée cupidité d'honneur, qui enflâme souvent les ambitieux à blandir et flatter les Princes. Id., *Dialogues*, I, 1 (42 v°). — Mais toy, comme un grand outrage Haïssant le mariage, Ton doux pere tu blandis. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 44). — Il semble aussi qu'aucuns animaux parlent : et aussi apparence de rire est veue en eux, quand en blandissant des oreilles, ils retirent les nazeaux et regardent doucement. Ambr. Paré, *le Livre des animaux*, 19. — Leur lévre en blandissant la malice deguise : Et les propos si doux de leur bouche sortis Sont du cœur dementis. Desportes, *Ps. de David*, 11.

Blandir à. Flatter, caresser. — Tant est Nature en volenté puissante, Et volenteuse en son foible povoir, Que bien souvent, a son vueil blandissante, Se voit par soy grandement decevoir. Maurice Scève, *Delie*, 33. — Comme par jeu aulcun chien blandissoit A son seigneur, et luy applaudissoit. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 124.

Blandir. Dire par flatterie. — Des adherens ont ung grand tas Par blandir parolles eslistes. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 73).

(Subst.). Paroles douces, caressantes. — Qui au blandir de la pauvre Deesse N'eust amolli de son cœur la rudesse? Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 258 v°. — Jamais ne puissiez vous avoir aucuns enfans Qui contentent vos yeux en leurs plus jeunes ans, Et dont le doux blandir de la voix enfantine Vous chatouille le cueur au font de la poitrine. Mmes des Roches, *Tobie*, sc. 5.

Blandissant. Flatteur, caressant, doux, séducteur. — Tant sont friandes et blandissantes les richesses temporelles. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 260). —Ne vois tu point que Fortune trop blandissante... ne t'ha ramené ton filz Paris... pour autres fins, sinon à ce que son jeune conseil... preparast à ta prosperité le lacs de trebuchement merveilleux! Id., *Illustr.*, II, 1. — Dieu vueille donc ces levres blandissantes Tout à travers pour jamais inciser. Marot, *Ps. de David*, 12. — Pinçant en vain ta lyre blandissante, Fleuves et fleurs et bois tu enchantois, Non la beauté qu'en l'ame tu sentois. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 19). — Les tendres fleurs sous la nuit blandissante Vont redressant leur tresse fanissante. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 31). — A vous aussi sont ces blandissans yeux. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 22. — Si ne pourroit leur blandissant pinceau Representer au vif, dans un tableau, De son beau corps la moindre veinelette. Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises*, Sonn. 12. — Aproche, mort, ça,

ça, que je t'embrasse ! Vient m'œillader d'un blandissant soubzris. Id., *ib.*, Sonn. 42. — Mais mon cœur pris de ton œil blandissant Aima trop mieux estre chez toy (Madame) Que retourner. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 188). — Heureux les pignes chers qui ces cheveux pignerent, Qu'une main blandissante aplanissoit en bas. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 130). — Le sort fatal qui me fut blandissant Tache à domter ma constance indomtable. O. de Magny, *Dern. Poes.*, Sonn. 5. — Cest Apollon, de Dieu fait un Pasteur... Gardoit ses bœufs aux piés-tors sans salaire, Entre-rompant ses beaux vers blandissans Dessous le cri des taureaux mugissans. Ronsard, *Poem s*, L. I, *la Lyre* (V, 53). — Il s'agenouille : et d'un œil blandissant, Tournant le col, il guigne son Europe, Par doux atrait luy presentant la crope. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 428). — Le chevalier Patrocle à l'heure en gemissant D'un grief soupir luy dist ce propos blandissant. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 72 r°. — Je me veis entouré de blandissans flateurs. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1163. — Sans crainte aux Enfers tu descens, Les Tigres te sont blandissans, Les bruyans fleuves tu flechis. Id., *Antigone*, 434.

Blandisse, v. *Blandice.*

Blandissement. Flatterie, parole douce, caressante. — O seducteurs qui par blandissemens, Par faulx semblans et subtilz documens, Entreprenez entreprises damnables. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 103). — Car par ses arts et par blandissement Cupidité leur faict tel detriment. Fr. Habert, *le Voyage de l'Homme riche.* — Tu as esté avec celle laquelle tu as long temps trompée par faux blandissemens, faignant de l'aymer. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 6. — Pource... est il heure maintenant que vous employez toutes voz machines, tous les blandissemens, attraitz et allechemens de vieille rusée. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 76 v°. — A peine presque on le sevroit, Que sa douce bouche il ouvroit Pour former sa parole tendre, Faisant dez son commencement Par maint mignard blandissement Ses bontez divines entendre. O. de Magny, *Odes*, I, 15. — *Blandissement* et *Blandices.* Flateur, attrayant, doux. M. de la Porte, *Epithetes*, 52 r°. — Il a falu que Petrarque, ayant ici besoin d'un beau mot et bien choisi, le soit venu emprunter de nos Rommans, qui disent *Losenger* pour Decevoir, ou pour le moins attraire par blandissemens et flatteries. H. Estienne, *Precellence*, p. 262. — Ha ! ingrate ! tu n'es plus celle-là qui, avecques flatteries, caresses et blandissemens, me venoit au devant quand... je portois en ta maison les presens ordinaires. Larivey, *les Tromperies*, I, 1.

Blandisseur. Flatteur. — Celuy qui est le plus pratiq et savant à flater, doux parlant et blandisseur... il demeure vainqueur, et possede le Prince. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie* (p. 211-212).

Blandureau, Blandurer. Variété de pomme très estimée. — Panurge... luy donna... un quarteron de pommes Blandureau. Rabelais, III, 45. — Je l'avoie... triée entre mille, comme, entre une douzaine de pommes de rouget, une de blandureau. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 16. — Je vous vens la pomme blandurer, Qui parle d'ung seul bien aymer. *Anc. Poés. franç.*, V, 220.

Blanque. Sorte de loterie d'origine italienne. — Apologie des Chamberieres qui ont perdu leur mariage à la blancque. *Anc. Poés. franç.*, II, 270. — Que la forte fiebvre quartaine, Disoit elle lors, puist tenir Celui qui premier feist venir Ce jeu de blancque en ceste ville. *Ib.*, II, 271. — Il m'advint mettre Dix testons desditz quinze francs... A ceste blancque malheureuse. *Ib.*, II, 272. — J'ay oultre tout cest argent my A ceste malheureuse blanque. *Ib.*, II, 274. — Une jeune fillette... Me vint reprendre et me dict sans targer Que tort avoient de blancque eulx estranger, Et qu'elle avoit gaigné plus que perdu Au jeu de blanque, *Ib.*, II, 279. — La blanque a faict mon argent croistre fort. *Ib.*, II, 281. — Le medecin italien... escripvoit deux ou trois centz receptes pour diverses maladies... puis quand quelqu'un venoit à luy pour urines, il tiroit l'une de ces receptes à l'advanture comme on met à la blanque, et la bailloit au porteur. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 59. — Les Evangelistes disent que les gendarmes ont jecté le sort, qui se tiroit adonc d'un chappeau ou d'un boucal, comme quand on veut faire le roy de la febve, ou quand on joue à la bianque. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 424). — Posons... que tous ces enseignemens soyent escripts en diverses tablettes, lesquelles soyent toutes ensemble pesle mesle tournées et brouillées en quelque cruche, comme au jeu de la blanque. Ramus. *Dialectique*, II, 15. — Estant le hazard du temps, comme l'aveugle és blanques, distributeur des benefices que reçoivent les Livres, et non le plus souvent leur valeur. E. Pasquier, *Recherches*, I, 1. — Comme celuy qui d'une blancque pense Tirer tel heur qu'il s'est en soy promis, Entre les mains de l'aveugle a remis Tout le succez de sa douteuse chance. Id., *Jeux Poetiques*, I, 2 (II, 829). — Adieu la blanque, adieu les benefices, Les dignitez, les estats, et offices. Passerat, *l'Esperance* (I, 62). — A cause de l'abondance des perles... elles ne sont pas en si grand credit ne si cheres comme autrefois, ayant en une blanque esté mise une perle qui pesoit demie once, enrichie de cinq grosses perles, et neantmoins tout le benefice ne fut estimé que treze cens escus. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 24). — L'invention des Italiens... a introduit entre nous un jeu que l'on appella la *Blancque*, jeu le plus propre que l'on sçauroit dire pour pipper doucement une populace. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 49. — Le jour venu pour tirer la Blancque, on asseoit un aveugle au milieu des deux vaisseaux, en l'un desquels estoient mises toutes les devises distribuées par petits billets avec le nombre auquel elles estoient cottées sur le registre, et en l'autre autant de buletins, dont les aucuns contenoient les joyaux destinez pour celuy auquel le hazard du jeu diroit ; ils nommoient ceux-cy *Benefices*, et les autres, qui estoient sans escriture, pour ceste cause estoient appellez *Blancs* ou *Blancques.* Id., *ib.* — Le monde est un berlan où tout est confondu : Tel pense avoir gaigné qui souvent a perdu, Ainsi qu'en une blanque où par hazard on tire, Et qui voudroit choisir souvent prendroit le pire. Regnier, *Sat.* 3.

Un des jeux de Gargantua se nomme *blancque.* Rabelais, I, 22.

Blanque, billet blanc, ne donnant droit à aucun lot. — [Des chambrières] Pretendoient d'avoir benefice, Si l'aveugle faisant l'office N'eust pour icelles tiré blancque. *Anc. Poés. franç.*, II, 271. — Aultre desir m'est advenu Tout mon reste à la blancque mettre... Pensant qu'il estoit impossible Fortune m'estre tant nuysible Que d'avoir blancque à chacun coup. *Ib.*, II, 273. — Tout ainsi qu'en une blancque, chacun y apportant du sien, l'aveugle distributeur des billets donne tan-

tost benefice à celuy qui ne le merite, tantost blancque à celuy qui meriteroit recompense : ainsi est-il de l'Amour. *Suite de la Jeunesse d'*E. Pasquier, à la duchesse de Retz (II, 899). — Pour luy benefice, à moy blanque. Baïf, *Mimes*, L. III (V, 180). — Il y a, en l'innovation des mots, jugement qui est suivy d'heur ou mal-heur. Le peuple s'en fait croire, comme l'aveugle distributeur des buletins à la blancque, lequel donne le plus souvent benefice aux uns qui ne le meritent, et aux autres blancque, bien qu'ils soient de quelque merite. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 2.

(Fig.). Rien, ou chose mauvaise. — Puis, quand se vient au desloger, Blanque pour toute recompense, Une bravade, une arrogance, Un je despite, un je renie. Grevin, *les Esbahis*, III, 1. — Nos enfans sont tels que le hazard de leurs naissances nous les donne : qui est cause que recevons d'eux plus de blanques que de benefices. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 9. — Permis à vous... mettre vos belles peintures en leur jour par un recueil, afin que les peintres ne soient payez d'une blanque, ains retiennent tous (chacun en leur endroit) Benefices par la voix commune du peuple. Id., *ib.*, XXI, 4. — Toutes drogues, toutes viandes et médecines ne sont propres à tous ; aux uns elles opèrent, aux autres, blanque. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 224).

Blanquet. Variété de vin. — Sur tous lesquels Vins paroissent les musquats et blanquets de Frontignan et Miravaux en Languedoc. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 1.

(?). — Il y a des hommes qui n'ont que de petits bouquets de barbe au menton, et n'en sont pas plus estimez de bon sang, ainsi que sont les blanquets et blanquettes. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 266-267).

Blanqueté. Variété de vin. — Les blanquetez et vins de Piquardant, croissans à Frontignan, Miravaux, et autres lieux pres de Montpellier. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 3.

Blanquette. Variété de vin. — C'est la vraye addresse pour bien façonner les Vins blancs de toutes sortes, musquats, piquardans, blanquettes et autres. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 8. — Cf. *Blanquet, Blanqueté.*

Blanquier. Celui qui tient une blanque. — Une aultre estoit, qui n'eust le cueur marry, Car vingt escus à la blanque gaigna, Et pour devise avoit : *Mon bon mary.* Deux ou trois coups hocher Bien me daigna ; Lors le blanquier contre elle s'indigna. *Anc. Poés. franç.*, II, 281.

Blaphemateur, v. *Blaspheme 1.*

Blapheme, Blaphemer, Blaphemeur, v. *Blaspheme 1, Blasphemer, Blasphemeur.*

Blaphemie. Blasphème. — Dieu commanda au peuple d'Israel De mettre hors les blaphemeurs des tentes, Et de punir blaphemies patentes Mortellement par lapidation. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 5.

Blarie, v. *Blaierie.*

Blasfarder. Rendre blafard. — Gresil, frymas, gresle, vent despiteux, Divers oraige estrange et hazardeux, N'ont la beauté de son tainct blasfardée. Guill. Cretin, *Chant Royal*, p. 17.

Blasme. *Faire blasme.* Faire outrage. — Et puis Pyrrha, parlant premierement, Rompt la silence, et d'obéir refuse Aux motz et dictz dont celle Déesse use... Et d'offenser crainct de sa mère l'ame Jettant ses os, et de luy faire blasme. Marot, Liv. I de la *Metamorph.*

Blasme (féminin). — Monsieur, à mon cas j'ay pourveu Pour repulser toutes ces blasmes. *Anc. Poés. franç.*, XI, 188.

Blasmer. Blasphémer, maudire. — Mais ceste gent fut aspre et despiteuse, Blasmant les Dieux. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — Cependant je, pauvre banny, m'en iray sans confort, blasmant la tardité des heures. Larivey, *les Tromperies*, II, 5.

Dédaigner. — Bien qu'elle eust pris naissance en petite bourgade, Non de riches parens ny d'honneurs ny de grade, Il ne faut la blasmer : la mesme Deité Ne desdaigna de naistre en trespauvre cité. Ronsard, *sur la Mort de Marie, Elegie* (I, 222).

Accuser. — Ils blasmeront le medecin d'empoisonnement ou de sorcellerie. F. Bretin, trad. de Lucien, *Qu'il ne faut croire temerairement à calomnie*, 13.

Blasmeur. Accusateur. — T'avienne pour loyer de ton jangler infame Ce qui jadis avint au blasmeur de la femme De l'Atride puisné. Baïf, L. III (II, 120).

Blason. Langage, propos. — Princes, oyez des saiges les raisons, Et de flateurs évitez les blasons. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 26). — Antiochus contre droit et raison A bons deniers voulut vendre à Jazon La dignité d'evesque souverain, Mal luy en print, non obstant son blazon, En son orgueil. Id., *ib.* (I, 92). — Touteffoys, sans tenir blazon, Non obstant que tu ayes grant tort Les assaillir, ilz sont d'accord Faire avec toy appointement. Id., *Sainct Loys*, L. VIII (II, 283). — Mais aujourdhuy touchant les marchandises, Sont des trompeurs, qui en font à leurs guises ; Fol est celuy qui leur blazon escoute. Id., *ib.*, L. IX (II, 290). — Il ne faict que crier et braire, Quand il est en nostre maison, Et si me tient en son blason ; C'est grand pitié du mal qu'il dit. *Anc. Poés. franç.*, III, 263. — Quelque Devin en une ville estoit... Et anonçoit toute chose future. Lors se mocquant quelque homme de raison De ce prophete et de son sot blason, Dire luy vint chose qui estoit vraye, Que les larrons estoient en sa maison. Corrozet, *Fables d'*Esope, 88. — [L'aigle] luy respondit Que de trop parler el' singere Ayant la langue si legiere Qu'el' publiroit par son blason Tout le secret de sa maison. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 87.

Paroles ou écrits pour ou contre quelqu'un ou quelque chose. Spécialement, composition poétique contenant l'éloge ou le blâme. — Aussi n'est il blason, tant soit infame, Qui sceust changer le bruyt d'honneste femme ; Et n'est blason, tant soit plein de louenge, Qui le renom de folle femme change. Marot, *Epistres*, 13. — Je ne veulx pas que par ceste mienne parolle soit aucun si osé de generallement mettre leur blason et mauvais langage sur toutes les dames. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 30. — Le Blason est une perpétuéle louenge ou continu vitupére de ce qu'on s'est proposé blasonner. Sebillet, *Art poetique*, II, 10. — Blason est composition invective, contenant la louange ou vitupere d'autruy. Cl. de Boissière, *Art Poétique*, p. 255. — Divers blasons maints beaux espritz Nous ont fait voir par leurs escritz, Mais d'un bouquet j'ayme l'honneur, Et en veux estre blasonneur. O. de Magny, *les Amours*, p. 153. — Mais moy sans plus je veux dire En ces vers d'un stile dous

Le nouveau blason d'un Hous. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 166).

Blason funebre. Éloge des morts. — Pericles... feit honorablement inhumer les os de ceulx qui estoyent morts en ceste guerre, et luy mesme feit le blason funebre à leur louange. Amyot, *Périclès*, 28. — On treuve encore aujourdhuy un blason ou harengue funebre qu'il feit devant le peuple à la louange de son filz. Id., *Fabius Maximus*, 1. — Ilz [les Lacédémoniens] referoyent le vivre et le mourir vouluntiers à l'exercice de vertu, ainsi comme le tesmoigne ce blason funeral : Ces morts icy n'eurent onc ceste foy, Que le mourir ny le vivre de soy Fust beau ny bon, mais bien le sçavoir faire Et l'un et l'autre à droit en bon affaire. Id., *Pélopidas*, 1.

Blason. Invective, attaque, reproche. — Devocion, soy voyant ravaller, Print couraige, commença à parler A ces bigotz et ces reformateurs, En soustenant qu'ilz sont de maulx acteurs ; Papelardise escoutoit son blason. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 101). — J'auroye bien cause assez d'estre esbahie... D'ouyr ainsi ton frivole blason, Garni d'injure en extreme amertume. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 62). — Elles esperent guerdon, mais elles resçoivent blason. Elles esperent d'estre mariées et saillent deshonnorées. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51. — Les dieux envoyent leur aide et faveur aux amoureulx qui ont bon cœur, comme il se peut veoir de ce jeune homme, auquel Phebus donna l'esprit poeticque pour respondre promptement, en se deffendant, contre le blason que sa dame avoit si finement et deliberement songé contre luy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 64. — Icy gist l'Aretin, qui fut l'amer poison De tout le genre humain ; dont la langue fichoit Et les vifs et les morts ; contre Dieu son blason N'addresse, s'excusant qu'il ne le cognoissoit. Id., *ib.*, 125. — Certaine veufve... Desiroit fort et avoit grand envie D'abandonner son estat de vefvage... Mais el' n'osoit pour le blason des gentz, Lesquelz sont prompts et aussi diligentz A mal parler et mesdire des femmes. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 137. — Jusque à tant que tel jeu par trop se desbordant S'est tourné tout à bon en blasme fort mordant : Allant impunement par gros bourgs et par villes Menacer de blason les meilleures familles. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 1. — Le mari qui propose ou mocquer ou blasmer Sa compagne qui doit estimer et aimer Reçoit sa part aussi du blason ou du blasme. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 41.

Blasonnement. Discours, propos. — Si je n'avoye entendement... Par ton hardy blasonnement Et ta folle presumption, Je seroye en variation De croire ce que tu me dis. *Anc. Poés. franç.*, VII, 309. — Pour mectre arrest à ces anatomistes, Qui par leurs vers et blasonnemens mistes Nous ont voulu un corps canoniser. Vauzeilles, *Blas. de la Mort* (G.).

Blâme. — Tu nous as mis en opprobre à nos voisins, en mocquerie et blasonnement à ceux qui habitent autour de nous. Calvin, *Bibl. franç., Pseaumes*, 44 (LVI, 408).

(Au sens héraldique.) Actiou de faire un blason. — Et le tout fait selon la devise et disposition de Thomas Isaac... lequel... ma aussi informé de la proprieté de plusieurs termes les plus necessaires quant aux blasonnemens. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 265).

Blasonner. Faire l'éloge ou la critique de. — Le Blason est une perpétuéle louenge ou continu vitupére de ce qu'on s'est proposé blasonner... Car autant bien se blasonne le laid comme le beau et le mauvais comme le bon. Sebillet, *Art poet.*, II, 10. — Quand les nouvelles nous arriverent de la mort de M. Brisson, plusieurs blasonerent diversement sa memoire, les uns en faveur, autres en défaveur de luy. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 3.

Décrire, représenter. — Comment par Pantagruel et Panurge est Triboullet blasonné. Rabelais, III, 38.

(Avec un attribut.) Représenter comme. — Amour vous ne conoissez point, Puis que si mal vous le menez, Le blazonans par vos escris Mouveur de sanglots et de cris. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 198). — Mon sexe, qui de moy tire tant d'avantage, N'en pourroit recevoir que vergoigne et dommage ; On le blasonneroit cruel, vindicatif, Meschant, double, jaloux, cauteleux et craintif. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 86. — Richeome me blasonnant ignorant, comme il fait, devoit me figurer tout d'une main pour un admirable enchanteur, qui avois seduit tant de grands personnages. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 3.

Louer, célébrer. — Elle luy ramentevoit son bien faire, quand il s'essaya à messire Claude de Vaudray, le tournoy qu'il gaigna à Ayre en Picardie, et l'honneur qu'il receut à la journée de Fournoue... et tellement le louoit et blasonnoit, que le povre gentilhomme en rougissoit de honte. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 13. — De tes vertus bien blasonner et paindre, Taire vaut mieux que n'y pouvoir atteindre. Marot, *Epistres*, 54. — En la maison des princes, s'il y en ha ung qui blasonne leurs faictz, il y en ha dix mille qui blasphement leurs tyrannies. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 33. — Cette cy m'aime à ce que j'oy. Comment elle dit bien de moy ! Elle blazonne ma beauté : Ce n'est que toute honesteté De ses bons propos. Baïf, *le Brave*, IV, 2. — [Vertumne admire] Entre tout un ormeau, qui devant luy se panche, Et s'egaille ombrageux de mainte verte branche Embellie à l'entour de pampre et de raisins... Et sur tout l'admirant à blasonner se bagne Avecques le mary la vigne sa compagne. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 389).

Célébrer en vers. — Là [dans le temple de Vénus] ne voit on que gloire qui foisonne, Là se produit lascivité Comique, Lyriques vers, dont amours on blasonne. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 112). — En me suyvant vous avez blasonné... L'un, de sa part, la chevelure blonde ; L'autre le cueur, l'autre la cuisse ronde. Marot, *Epistres*, 41. — Le chef doré cestuy blasonnera, Cestuy le corps, l'autre le blanc ivoire De l'estommac, l'autre eternelle gloire Aux yeux archers par ses vers donnera. Du Bellay, *l'Olive*, 18. — Ores blasonnant ses yeux, Ores sa perruque blonde, Or' disant qu'elle est des dieux Faicte à nulle autre seconde. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 92. — Que pleust à Dieu, petit Belon, Que j'eusse l'esprit assez bon De pouvoir en quelque beau style Blasonner ta grace gentile, D'un vers aussi mignard que toy. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *Epitaphe d'un Chat.* — L'un du lys, de la violette, L'autre blasonne de l'œillet Les beautez, ou d'autre fleurette L'odeur ou le teint vermeillet. Jean de la Taille, *Blason de la Rose.* — Il me suffist si l'honneur d'un seul verre, Lequel tu m'as pour estreines donné, Est dignement en mes vers blasonné. Ronsard, *Bocage Royal*, 2e part. (III, 315).

Attaquer, blâmer, critiquer, railler. — Il vous est besoing maintenant de desployer voz forces, aultrement je seray meshuy exempt de m'armer pour deffendre l'honneur de noz Chevaliers que vous avez tant blasonné. *Amadis*, III, 13. — Chascun dit mal, chascun blasonne et charge Tous ceulx lesquelz ont des roys haulte charge. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Elles feront leurs mariz coquz infalliblement... deussent elles faire ce que feirent Semyramis, Pasiphaé, Egesta, les femmes de l'isle Mandès en Ægypte blasonées par Herodote et Strabo : et aultres telles mastines. Rabelais, III, 34. — Ce gaudisseur se mesle de nous blasonner, en nous imposant que nous taschons d'attirer icy les riches pour en faire nostre profit, et cependant que nous rejettons les povres. Calvin, *Epistre contre un cordelier* (VII, 362). — Lubin luy dist, quil cessast de blasonner les façons de faire de aujourdhuy, veu que tout se faisoit pour le mieux. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 3. — *Satyricque mocquerie...* C'est une maniere de mesdire d'un chascun à plaisir et blasonner les vices. Rabelais, L. IV, *Briefve Declaration* (III, 195). — Que les mondains se mocquent de nous tant qu'ils vouldront, et qu'ils nous blasonnent en leur orgueil comme gens mesprisez. Calvin, *Quatre Sermons*, IV, *De servir Dieu librement* (VIII, 439). — On se mocquoit de luy aux tavernes... il estoit blasonné par les brocards de gens dissolus. Id., *Serm. sur le Ps. CXIX*, 3 (XXXII, 516). — Quant à vous, Seigneur Mardonius, je vous prie, deportez vous de parler ainsi indiscretement des Grecs qui ne meritent d'estre ainsi blasonnez. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 10. — Il ne ma pas espargné, quil ne maict blasonné daultant dinjures quil en peult sortir dun homme desesperé. Calvin, *Lettres*, 2919 (XVII, 258). — Elle [Cléopâtre] voyant que les rencontres et brocards d'Antonius estoyent fort grossiers, et qu'ilz sentoyent leur soudard à pleine bouche, elle commencea à luy en bailler hardiment, et à le blasonner à tout propos sans rien craindre. Amyot, *Antoine*, 27. — Plusieurs autres se mocquoyent de Galba, mesmement un Mithridates du royaume de Pont qui le blasonnoit de ce qu'il estoit chaulve et ridé. Id., *Galba*, 13. — Tu dis qu'une sourdesse a mon oreille close : Tu te mocques de moy et me viens blasonner Pour un pauvre accident que Dieu me veut donner. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 403). — Bolsec y a blasphemé contre la Providence de Dieu : Sebastian Chasteillon y a blasonné les livres mesmes de la saincte Escriture. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Or en toutes beautez m'amie est toute belle, Et sans tache, et sans fard, et n'y a rien sur elle Qu'on puisse blasonner : car tout y est parfaict, Et n'y a que reprendre en ce corps si bien faict. R. Belleau, *Eclogues Sacrees*, 4 (II, 310). — Douces chansons, à tort on vous blasonne ; Beaux airs pour boyre, à qui faictes vous mal? J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, II, 21. — Maudicts soient ceux qui, m'ayant blasonné, Ont vostre cueur de mon cueur destourné. Jean de la Taille, *Elegies*, 6. — Tous blasment nostre France, et d'une mesme voix Les mirthes ombrageux, rives, rochers et bois Blasonnent nostre temps d'une injure nouvelle. Aubigné, *Vers funebres sur la mort de Jodelle* (III, 323). — Ilz se trouveront... force sots et gens de néant qui n'ont aultre art et industrie que de médire et blasonner les actions de ceulx qu'ilz ne sçauroient jamais imiter. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 363). — Il blasonne et denigre ce que j'ay escrit par cy devant des playes faites par coups de harquebuses. Ambr. Paré, IX, 15. — Malheureux qu'ay-je fait? Me voila blasonné de mon deloyal fait. On sçaura mon diffame, et la tourbe accourue Du peuple autour de moy me hûra par la rue. R. Garnier, *Bradamante*, 1462. — Il blazone un certain jouvenceau, qu'il nomme Sybarie, come estant perdu de l'amour de Lydie, et tout fondu de voluptez. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 8. — Si quelquefois le meschant te blasonne, Que t'en chault il? Pibrac, *Quatrains*, 122. — Si quelqu'un me vouloit acuser que je prens plaisir à blasonner diverses personnes, je luy respondray qu'estant question d'effacer les taches qui sont survenues en chacun ordre, il faut premier les monstrer. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, IV, p. 125. — Je leur respondi qu'ils blasonnoyent trop rudement les choses qui se pouvoyent aucunement supporter. Id., *ib.*, XXI, p. 449. — Pource qu'ils ne sçauroyent la blasonner [la vie chrestienne] en public, ils s'en revenchent en detractant d'elle en secret entre ceux qui sont de leur confrairie. Id., *ib.*, XXIV, p. 612. — Et tout couvert de honte il se voit blasonné De chacun qui demeure autour de sa contree. Desportes, *Ps. de David*, 88. — La bouche des meschans blaspheme contre moy, Blasonne ma puissance et taxe ma justice. Montchrestien, *David*, V, p. 233. — Peut-estre me direz vous qu'il estoit bien aisé à Gregoire de blasonner Chilperic de telle façon qu'il fit, comme celuy qui ne se pouvoit plus revanger : mais qu'il n'eust osé donner aucune attainte aux deux vivans. E. Pasquier, *Recherches*, V, 11. — Acquerant par ce moyen grande reputation parmy les jeunes escoliers, mais mauvais nom en la bouche des anciens, qui blasonnoient en tous lieux son impudence. Id., *ib.*, VI, 17. — Que si on vouloit censurer la vie de Charles le Chauve, il y a assez dequoy la blasonner. Car beaucoup de choses defailloient en luy qui se desirent en un bon Prince. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 13. — Il fasche fort à un généreux et valeureux chevalier... d'estre ainsy picqué et blazonné d'un escrivain sans raison. Brantôme, *Cap. franç., le Grand Roy François* (III, 86).

(Intrans.). *Blasonner de.* Parler de, dire du bien ou du mal de. — Le dangier des princes est qu'ils sont fort zelateurs et affectueux à blasonner des vices et vertus, et en les chastier et executer sont fort craintifz et froidz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 44. — Avecques la langue tous ou la pluspart blasonnent des vertuz, et apres avecques tous leurs membres servent aux vices. Id., *ib.*, III, 3. — Je crain les traits piquans d'un peuple variable... Qui desployant sa langue à blasonner de moy, Tourneroit ma prudence en lasche couardise. Montchrestien, *Hector*, I, p. 12. — Ils [les rois et les grands capitaines] doivent blasonner des armes, de leurs débats et accords, mieux que nous autres pauvres diables, qui sommes novices au prix d'eux. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 367). — Nos cours de France... ont esté fort sujettes à blasonner de ces honnestes dames ; et ay veu le temps qu'il n'estoit pas gallant homme qui ne controuvast quelque faux dire contre ces dames. Id., *des Dames*, part. II (IX, 469).

Ronsard condamnait l'emploi de *blasonner* pour *blasmer*. — Le bonhomme Ronsard... disoit... « Je vous recommande par testament que vous ne laissiez point perdre ces vieux termes, que vous les employiez et deffendiez hardiment contre des maraux, qui ne tiennent pas elegant ce qui n'est point escorché du latin et de l'italien, et qui

aiment mieux dire *collauder, contemner, blasonner*, que *louer, mespriser, blasmer ;* tout cela, c'est pour l'escolier de Limosin. » Aubigné, *les Tragiques*, aux Lecteurs (IV, 7).

Blasonneur. Bavard. — Dire ne sert rien en tel cas : Sans rien faire vous estes las ; Quoy ! vous n'estes que ung blasonneur ! Gringore, *le Prince des Sotz*, la Farce (I, 279). — En lieu d'iceulx vieilz anciens [senateurs] ont succedé autres jeunes babillars et blasonneurs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 36.

Faiseur de blasons. — O Roy Françoys tant qu'il te plaira pers le [S^t^ Gelays], Mais si le pers, tu perdras une perle, Sans les susdictz blasonneurs blasonner, Que l'Orient ne te sçauroit donner. Marot, *Epistres*, 41. — Mais, je vous pry, que chascun blasonneur Vueille garder en ses escriptz honneur ; Arriere motz qui sonnent sallement. Id., *ib.* — Mais d'un bouquet j'ayme l'honneur, Et en veux estre blasonneur. O. de Magny, *les Amours*, p. 153. — Tousjours m'arresteray-je à chanter des couleurs Les simples accidents, sujets des blazonneurs? Il faut pour cette fois m'y arrester encore En faveur des beautez que la blancheur honore. Am. Jamyn, *la Louange du Blanc* (édit. Ch. Brunet, p. 284).

Vantard. — Celluy qui trop se vante et loue, Et son faict ne vient à honneur, On s'en rit, on s'en moque et joue, C'est le loyer d'ung blasonneur. Corrozet, *Fables d'*Esope, 21.

Celui qui attaque, détracteur, médisant, railleur. — S'il a blasmé le nom de Lyonnoises, S'il a touché ou attaint leurs honneurs, Ainsi que font ung tas de blasonneurs. Cretin, *à une Dame de Lyon*, p. 242. — Aux grans assaults acquiert on les honneurs, Et tant plus sont aigres ses blasonneurs, Plus le constant a de loz meritoire. Marot, *Elegies*, 19. — Vueillez vous donques attacher Aux meschans et sotz blasonneurs, Qui n'ont sceu comment me fascher, Sinon en touchant voz honneurs. Id., *Epistres*, 12. — Or Thersites estoit Un médisant, un facheux blasonneur, Qui ne sçavoit aucun bien ny honneur, Prenant plaisir à prononcer parolles De mocquerie outrageuses et foles. Salel, *Iliade*, II, 27 r°. — Ces vers qui dureront maugré noz blasonneurs. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 80). — A-vous peur d'estre nommées Pucelles mal-renommées? A-vous peur qu'un blasonneur Caquette de vostre honneur? Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 51). — D'où vient cela, Boucher, qu'entre les grans seigneurs La courtoisie plaist, et l'orgueil ne peut plaire, Et qu'on void de nature un prince debonnaire, Et que les mesmes Roys ne sont point blasonneurs? O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 140. — Un certain veau a mesdit de Madame, Et a voulu, meschant et blasonneur, Desloyaument luy pipper son honneur, Par un parler malheureux et infame. N. Ellain, *Sonnets*, L. I, p. 40. — Quoy que soit blasonné l'honneur, Faire ne peut le blasonneur, Par desguiser son conte, Que le bien-faire n'ait son prix. Des Masures, *David triomphant*, 758. — *Blasonneur.* Mesdisant... languard, mensonger, injurieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 52 v°. — Tu luy fais plus d'honneur, En tes vers le blâmant, que ce faux blasonneur Par les siens n'en pourroit aquerir de sa vie. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 327). — Employant ses chansons malines Non a louer les choses dines : Mais à noircir, faux blasonneur, Des filles le pudic honneur. Id., *ib.* — Comme il semble que la reverberation d'une lumiere offense plus les yeux malades, aussi font les blasmes qui sont retorquez et renvoyez par la verité contre le blasonneur. Amyot, *Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis*, 4. — Afin que quelque blasonneur Ne nous face plus deshonneur, Disant que la langue Françoise Aux mots estrangers s'apprivoise. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital., Condoleance aux courtisans*, I, 8-9. — Je ne veux pas comme faux blasonneur Blasmer Amour et trahir son honneur. Passerat, *Œuv. Poét.*, I, 30. — Ce maistre blasonneur a donné attache tant aux grasses qu'aux maigres. Cholières, 1^re^ *Ap. Disnee*, p. 28. — Et de tes blasonneurs l'outrage et le diffame Sous le faix m'a brisé. Desportes, *Ps. de David*, 68. — Si quelque homme arrogant, si quelque blasonneur, Poussé de mal-veillance, entame son honneur. Montchrestien, *Aman*, I, p. 241. — L'Athee Lucian, blasonneur et moqueur de toutes Religions. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 3.

Blasphamateur. Blasphémateur. — Il estoit tres-grand blasphamateur de Dieu et des sainctz. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 1.

Blasphamer, v. *Blasphemer.*

Blasphematoirement. D'une manière blasphématoire. — Il y a encore eu Cerdon qui non moins blasphematoirement qu'Hermogene auroit pensé que les Ames des hommes estoient une partie de l'essence divine. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 5. — Ils parlent bien plus blasphematoirement et impiement. Id., *ib.*, V, 8.

Blaspheme 1. On trouve souvent *blapheme.* — Par ce moien les blaphemes pullulent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 6. — De juremens, blaphemes, violences. Id., *ib.*, II, I, 7. — Blapheme engendre au blaphemeur tristesse. Id., *ib.*, II, III, 5. — Il ne faut point doubter que, par tel despit et rage, il n'y en eust plusieurs qui, dans l'âme ou à ouvert, n'en firent telz blaphêmes. Brantôme, *Cap. estr., Barthélemy d'Alviano* (II, 193). — De tout temps les gens de guerre se dispensent aisément à telz blaphêmes... Les Italiens sont esté grandz blaphématteurs. Id., *ib.* (II, 194). — Mondict sieur le grand prieur, ayant sceu après le blaphème dudict capitaine, l'en tança très-aigrement. Id., *Sermens et juremens espaignols* (VII, 201).

Blaspheme (fém.). — Qui est une vraye et inexcusable blaspheme et forcenerie. Seyssel, trad. de Diodore, *Proheme*, 1 r°. — O l'ai je dict? helas ! l'ai je songé? Ou si, pour vray, j'ai dict blaspheme telle? La Boetie, Sonnet 16.

Blaspheme 2. Blasphématoire. — Est ce mal parlé? Est ce condition blaspheme ou scandaleuse? Rabelais, III, 30. — Ils s'impriment de mauvaises et blasphemes opinions alencontre des Dieux. Amyot, *de Iris et d'Osiris*, 66. — J'ay renvoyé à Platon ceux qui font des fausses et blasphemes imaginations soubs le nom de Fortune. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 142.

Blasphemer. On trouve aussi *Blasphamer* et *Blaphemer.* — Noye, gresle, Deesse, une braise mortelle, Ou je blasphameray frenetiq' de mes maux, T'appellant en courroux trop foible, trop cruelle. Aubigné, *le Primtems*, I, 88. — Ce seroit diffamer L'euvre de Dieu, voire le blaphemer. J. Bouchet, *Epistres Morales du Traverseur*, I, 7. — Jouer, gaudir, blaphemer, ne mauldire. Id., *ib.*, I, 8. — Vous y orrez Blaphemer Dieu, courroux, ires et noises. Id., *ib.*, II, 2. — Gardez vous bien aussi de blaphemer Dieu ne ses sainctz. Id., *ib.*, II, III, 5. — Il s'en corrigea, et ne le vis ne jurer ni blaphemer plus tant comme il faisoit.

Brantôme, *Sermens et juremens espaignols* (VII, 201).

Blasphemer. Blâmer. — Tous blasphement avarice. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 3.

Blasphemer de. Dire du mal de, blâmer, attaquer. — L'homme qui se enhardist à blasphemer son createur en public, trop plus hardiment il parlera et blasphemera de son seigneur en secret. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 44. — Si les uns louent sa conversation, autres blasphement de sa justice. Id., *ib.*, III, 2. — Le litigant... blasphemera à tout le moins de celuy qui ha donné la sentence. Id., *ib.*, III, 6. — Si en tel cas avoit un homme seul qui louast sa largesse, il y en aura dix mille qui blasphemeront de son avarice. Id., *ib.*, III, 28. — C'est grande legiereté, aymer au jourd'huy celuy de qui nous blasphemions hyer, et blasphemer demain de celuy que nous adorons au jourd'huy. Id., *ib.*, III, 50.

(Subst.). — Quelle envie nous attire au blasphemer, sinon à l'adventure l'envie mesme de l'offense? Montaigne, II, 12 (II, 156).

Blasphemeur. Blasphémateur. — Tous blasphemeurs sont plains de couardise. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 130). — Un regnyeur, ung bourreau, un larron, Ung raporteur, ou bien grans blasphemeurs Plus sont prisez aujourduy, dont je meurs. *Anc. Poés. franç.*, XII, 103. — Mais tu n'es point jureur, blasphemeur ne menteur. Ronsard, *Hymne de Henry II* (IV, 189). — Donc, trop douce Deesse, encor d'un tel outrage Tu contiens en tes flancs la vengeresse rage Contre ton blasphemeur. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 109). — Meurtrier, voleur... blasphemeur, atheiste. J. Bodin, *Republique*, II, 5. — On voit... les blasphemeurs, les rufiens, les faitneans chassez. Id., *ib.*, VI, 1. — Respandez, respandez vostre rage maline Sur mon chef blasphemeur. R. Garnier, *Porcie*, 1606.

On trouve aussi *Blaphemeur.* — Cheux Caiphe et cheux Anne, Ou blaphemeur sans cause on le condamne. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 6. — En Levitic trouverez decidé Qu'un blaphemeur doit estre lapidé. Id., *ib.*, II, 1, 6. — Un blaphemeur a aultre ne complaist, Si non au diable. Id., *ib.*, II, III, 5. — Dieu commanda au peuple d'Israel De mettre hors les blaphemeurs des tentes. Id., *ib.*

Blasphemeux. Blasphématoire. — Nul n'aura plus à doubter que la puissance spirituelle, de laquelle le Pape avec tout son regne se glorifie, ne soit une tyrannie blasphemeuse contre la parolle de Dieu. Calvin, *Instit.*, XV, p. 742. — Nostre arrogance nous remet tousjours en avant cette blasphemeuse appariation [de Dieu à l'homme]. Montaigne, II, 12 (II, 275).

Blaterie. Ce qui concerne le blé. — Gens esperimentez en blaterie disent qu'il y a en general trois sortes de bled. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 251 (G.).

Commerce du blé. — Sont infinis faux nobles, les pères et prédécesseurs desquels ont manié les armes et fait acte de chevalerie ès boutiques de blasterie, vinoterie, draperie. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 72.

Blatier (cf. *Bledier*). De blé. — Pour maintenant ouvrir la saison printaniere Dans les prez rajeunis : Maintenant pour dresser une forest blatiere Sur les sillons jaunis. R. Garnier, *Porcie*, 951. — Tout fut soudain rempli d'un desordre confus, De meurtre, de carnage, et les bandes entieres Trebuchoyent plus espois que javelles blatieres. Id., *Cornelie*, 1754.

Qui fait naître le blé. — *Cere* ou *Ceres.* Blatiere, feconde... frumenteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 70 v°.

Qui produit le blé. — *Beauce.* Frumenteuse, aërée... blatiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 46 v°. — *Campaigne...* douce, feconde, rapporte-fruit, blatiere. Id., *ib.*, 62 v°. — *Sicile.* Trinacrienne, fertile, isleuse... frumenteuse, blatiere. Id., *ib.*, 377 r°. — Tu peux sur les flots mariniers, Tu peux sur les sillons blatiers, Sur les vignes fertiles. R. Garnier, *Cornelie*, 1026. — Ainsi ces Mecreans debordez de leur terre Ont couru, fourragé comme un trait de tonnerre La blatiere Libye. Id., *Bradamante*, 43.

Qui provient du blé. — *Farine.* Blanche, moulue, deliee, blatiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 172 r°.

Blauchir (?). — Je vous suplie, ne me blauchissés point ; De vous congnoistre je suis saoulle et faschee. *Anc. Poés. franç.*, II, 83. — (Faut-il lire *blandissés*?)

Blaude, v. *Biaude.*

Blavage, mot collectif. Les blés. — Elle fut ainsi nommee [la deesse Segetia] du mot latin *seges*, qui est bled ou blavage. A. Le Pois, *Disc. s. les medall. ant.*, 119 r°, édit. de 1579 (G.).

Blave. Blé. — Grant force pain, vin, chairs fresches et sallees, fain, paille, blave et autres choses pour ost soustenir. D'Auton, *Chron.*, 8 v° (G.).

Blavete. Variété de figue. — Es endroits de ce Royaume où la Figue croist gaiement, on fait cas de celles qu'on nomme ainsi, Aubicons, Bourjassotes, Brunessenques, Quotidianes... Blavetes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Blays. *Venir de Blays.* Parler sans sincérité. (Jeu de mots sur le nom de la ville de Blois et le mot *blois, bles* = bègue, qui hésite en parlant). — Enda voire, Monsieur, vous nous en voulez conter, vous venez de Blays : vous voulez rire : vous faites bonne mine : je croy que vous venez d'Angers. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 23.

Blazon, Blazonner, Blazonneur, v. *Blason, Blasonner, Blasonneur.*

Blé. Ce mot s'est employé autrefois d'une façon très générale, et a désigné diverses plantes servant à l'alimentation. — Ce mot *Bled...* est prins generalement pour tous grains, jusques aux legumes, bons à manger. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4. — Mesme consideration doit on avoir au choix des semences des legumes qu'à celles des autres bleds. Id., *ib.* — Comme l'eau est la nourriture de ce bled [le riz], la luy ostant, de mesme luy oste on la vie. Id., *ib.*

Blé fourment, blé froument. Froment. — Va paistre en quelque bled fourment. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 440. — On leur baillera du pain de toute sorte de fourment, ou de blé fourment, en y meslant de l'eau tiede de febves cuictes. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 12. — Encores que ce soit pur bled, que nous appellons bled commun, ou bled froument. Id., *ib.*, XI, 2.

Blé n'était synonyme de *froment* que dans certaines régions. — En plusieurs endroits de ce Royaume, par le *Bled* est entendu le pur Froment, comme anciennement, par le mot de *Semence*, l'Espeautre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

Bourgeoise des grandz bledz. — Et vous que

j'ayme tant, mes gentes escholières... Petits musequinets garniz de jeunes ans, Petits yeulx, vrai soleil à chacun soubz-rians, Bourgeoises des grandz bledz, damoiselles soufflées. *Anc. Poés. franç.*, III, 300 (*Complainte de la mère Cardine*).

Faire de beaux blés à moitié. Faire de la belle besogne. — Laissez nous faire tous deux, et nous ferons de beaux bleds à moytié. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 7, p. 53.

A quelque péril que blé se vendist. Quoi qu'il pût arriver. — Cela ne leur donnoit riens, car le cerveau boulloit encores dedans leur teste, et, à quelque péril que blé se vendist, voulurent essayer leur mauvaise fortune. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 41.

Blec. Blet. — Si le soufflez, vous serez fol; Vert-Janet flestriroit tout mol; Si l'oppressez, il sera blec, Et s'il est blec, il devient sec. *Anc. Poés. franç.*, I, 279. — Ils cueillirent force lard jausne, œufs, oignons, fil, andouilles... poires molles, pommes blecques. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 163.

Blece, Blecer, Bleceur, v. *Blesse* 1, *Blesser, Blesseur.*

Bled, v. *Blé.*

Bledier, Bletier (cf. *Blatier*). De blé. — Remplis, ô donc fromentiere, De ta semence bletiere Les greniers de nos maisons. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix.* — Qui les couvre de jonc : qui de branches d'ormeaux, Qui de chaume bledier, qui d'alge, qui de peaux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 141.

Qui fait naître le blé (épithète de Cérès). — Desja l'Esté, et Ceres la blétiere Ayant le front orné de son present, Ont ramené la moisson nourriciere. Ronsard, *Amours de Marie, Chanson* (I, 138). — Ne montrons point nos vers à cette gent si fiere : Elle est vrayment sauvage : il luy fallust encor Du glan, non des epics de Ceres la bletiere. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonets*, 15. — Il est riche des biens de Ceres la bletiere. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Discours pastoral.* — Puis s'en vont demander en entrant dedans l'aire L'usure de leurs grains à Ceres la bletiere. Id., *ib., Voyage en Gascogne.* — Mais las! où est le temps... Que d'une large main la bledière Deesse Rendoit au moissonneur de bled grande largesse? Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Eglogue*, p. 91. — Ains servant à son Pan, ou à Ceres bledière, Voit long temps se changer la Lune croissandiere. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 11. — Je vous rendz pour secours la bletiere Ceres. L. Papon, *Pastorelle*, Prologue.

Qui produit le blé. — O Pere Jupiter, si en Argos blettiere Quelqu'un t'a autrefois adressé sa priere Pour obtenir de toy un retour bien-heureux. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 60 v°. — L'Auvergne, qu'ore on void habondant et fertil En bled, en vin, en fruits, estoit du tout steril. Desert inhabité, et ses terres bletieres, Chevelues d'espics, estoyent lors forestieres. Boyssières, *La Boyssière de Jean de la Boyssière*, p. 11. — Ores jettant sa veue Sur les regnes salez, ores sur l'estendue De la terre bledière. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 277. — Comme un grand escadron de bucherons puissans, Qui couppent à prix faict les chesnes verdissans D'une jeune forest, suent, hastent l'ouvrage, Et font un champ bledier d'un champ porte glandage. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 471.

Blemelet, dimin. de *blême.* — O vagabonde amelette... Vas-tu vers la blemelette Troupelette Des foybles, nuds, palles morts? Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 85).

Blêmeur. État de ce qui est blême. — L'une [rose] de blêmeur malade, Et l'autre de senteur fade Ne plét au nés ny à l'œil. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 286).

Blemir. — 1546. Palmerin assis devant Polinarde... rougissoit et blemissoit en sorte que la Princesse pouvoit facilement juger de ses douleurs. *Palmerin d'Olive*, 43 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Se blemir. Devenir blême. — Mon bon empoint et ma fresche couleur Se blesmiroit, dont j'en serois moins belle. Forcadel, *Œuv. Poet.*, p. 273. — Transy soudain de creinte d'un malheur, Il se blemît d'une triste paleur. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 175).

Blesche (mot d'argot). Mercier ambulant de rang intermédiaire entre le *pechon* et le *coesme.* — Ce porte-balle ayant deployé sur une tombe de cimetiere, où se tenoit la foire, des espingles, des peignes, des flajollets, des Almanachs et des las, il arriva un gentil-homme... lequel achepta de ce blesche pour quatre ou cinq sols de sa marchandise. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 106). — Pour m'engarder d'estre affiné... des mattois qui mattent, je voudrois bien entendre leur jargon et sçavoir leur langage, car j'entendrois ce que disent les Mattois, les Blesches, les Contre-porteurs, et les Gueux de l'hostiere. Id., *ib.* (III, 129). — Il n'estoit coesme, n'ayant parvenu à ce degré, ains estoit simple blesche, et sortoit de pechonnerie. *Var. hist. et litt.*, VIII, 149-150. — Nous nous trouvions souvent à des festins où les pechons passoient blesches et coesmes, selon leur capacité. *Ib.*, p. 152. — A la foire de la Chastaigneraye... je fus accosté de tous les pechons, blesches et coesmelotiers hurez. *Ib.*, p. 154. — Tous charlatans... batteurs de pavé, bailleurs de cassifles, vendeurs de noir, blesches, tirelaines, et autres tels enfans de Japhet. *Ib.*, V, 271.

Blescher. Blesser. — En bleschant la renommee des gens. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 82.

Blesie. Blessée (?). — Sot trompeur, vous arez du pire, Car par vous Amour est blesie. *Sotties*, II, 94.

Blesme. Blond. — Il en avoit la parole et le teinct, La belle taille, et la frizure blesme De ses cheveux : c'estoit Mercure mesme. Du Bellay, 4e Liv. de l'*Eneide* (M.-L., I, 367).

Blesquin (mot d'argot). *Langage blesquin.* Argot. — *La Vie genereuse des Mercelotz, Gueuz et Boesmiens, contenant leur façon de vivre... Plus a esté adjousté un dictionnaire en langage blesquin, avec l'explication en vulgaire.* (Titre). *Var. hist. et litt.*, VIII, 147.

Blesse 1. Blessure. — (Fig.). Je ne me dois donc point estonner pour la blesse Que j'ay de ses beautez au despourveu receu. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 17 v°. — Vien ma lire, ma liesse, L'Orpheene chanteresse, Cesse ton plaint douloureux Pour plaindre dessous la presse De mes doigts la large blece D'un cœur loyal amoureux. Id., *ib.*, 33 v°. — Le cueur est volontiers de regret irrité, Quant il se void avoir ce qu'il n'a merité, Et n'avoir son merite, en quoy il sent sa blece. Id., *ib.*, 49 v°. — Que veut dire qu'amour favorise si peu... Celuy qui le cherit, celuy qui le caresse, Et qui patiemment porte sa dure blece?

Id., *ib.*, 60 r°. — Adieu, adieu beautez, adieu regards si doux, Feremens de ma blece. Id., *ib.*, 116 r°. — Volontiers tous ceux là qui sa blesse [de la mort] desirent... Ne la peuvent avoir. Id., *Sec. Œuv.*, 35 v°.

Blesse 2 (mot d'argot). Tasse. — Dame Atropos, de son cruel oultraige, Me livre assault, et fault que je delaisse Mon salverne, mon ravant et ma blesse. *Anc. Poés. franç.*, V, 148. — Aux mendians qui vont par le chemin... Je veulx escripre dedans mon parchemin Que je leur donne ma blesse et salverne. *Ib.*, p. 152.

Blessement. Blessure. — Ou celuy qui guerist le roy Pellin Du blessement quil avoit incurable. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 6 (71 v°).

Blesser. *Blessé à la mort*, v. *Mort.*

Blesser. Endommager. — Myndarus... se meit à faire racoustrer les galeres qui avoient esté blecees. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 14.

Blessé. Affecté d'une lésion, affaibli. — Il se peut faire que la memoire sera blessee, et le jugement ne le sera pas, une faculté estant plus foible que l'autre. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 56).

Blessé d'entendement, du cerveau. Déraisonnable, fou, ayant le cerveau malade. — Il sembloit plus blessé d'entendement que saige homme. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 93. — Monsieur, je vous apporte ici De l'urine de nostre maistre, Afin que vous puissiez cognoistre Quel mal il a. — Il est blessé Du cerveau. *Sotties*, II, 342. — Eux ne cognoissants point leur pere... passerent outre sans s'y arrester, non plus que si c'eust esté quelque coquin, ou quelque homme insensé et blecé du cerveau. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 74 v°. — S'il veut travailler incessamment... il ne se donne garde qu'il se trouve blessé du cerveau, et tumbé en quelque manie. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 173.

Blessé de. Ayant le jugement, l'esprit atteint, troublé, altéré par. — Aucuns me convient d'escrire les affaires de mon temps : estimants que je les voy d'une veue moins blessée de passion qu'un autre. Montaigne, I, 20 (I, 118). — L'autre passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre place. Id., II, 33 (III, 155). — Au reste, à manger peu, Monsieur beuvoit d'autant Du vin qu'à la taverne on ne payoit contant, Et se faschoit qu'un Jean blecé de la Logique Luy barbouilloit l'esprit d'un ergo Sophistique. Regnier, *Sat.* 10.

Blessé. Amoureux, malade d'amour. — Des lheure je donnay a mes yeulx plus liberal arbitre de regarder seullement celluy dont jestoys blessee. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 7 r°. — Si près d'une autre dame esperdu je soupire, Si je dy que je meurs blessé de sa beauté. Desportes, *Elegies*, I, 18. — Cet archer rigoureux Voulut qu'un jeune prince en devint amoureux, Qui sans tant de respects descouvrit sa pensée, Rendant de sa beauté ma maistresse blessée. Id., *ib.*, I, *Discours.*

Blesserie. Action de blesser. — Mais des esclas vollans leur grosse artilerie Luy faict dessus ses gens une grand' blesserie. *Anc. Poés. franç.*, VI, 319.

Blesseur. Celui qui blesse. — Un malfaisant, qui detient en servage un homme libre, ou blesseur de gens et adonné aux artz Magiques. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 119. — Quant au blesseur des Dieux, il rompra sur sa teste L'armet d'acier solide et l'orreur de la creste. *Anc. Poés. franç.*, IV, 298. — Semblable au serpenteau qui fait bransler sa queue, Ayant perdu la teste et la pluspart du corps : Qui son bleceur menace apres cinq ou six morts. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, ch. 2, p. 435. — Imitant les Lezards, Qui, bien qu'ils soyent coupez en trois ou quatre parts, Menassent le blesseur, s'aigrissent d'avantage. Id., 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 32-33. — Le Taureau bat les vents de sa teste fourcheue... Fuyant, par bois, rochers, et fleuves ravisseurs, Le lieu de sa blesseure, et non point ses blesseurs. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 120. — Charlote a l'ame au prix bien plus promte et plus vive, Son œil est plus folastre et plus brusque blesseur. G. Durant, *Œuv. poét.*, 12 v°.

Blessier. — Je me desennuye en la chasse qui m'est la plus commode pour le temps, soit au cerf, au sanglier, au chevreuil, au loup, et autres grosses bestes que nous prenons par le moyen des chiens de sang, et des arquebusiers qu'on nomme blessiers en termes de telle chasse. Desparron, *Disc. de chasse*, p. 69 (G.).

Blesson. Poire sauvage. — Et crouloit ce poyrier avec les espaules, pour en faire tomber les blessons et bochasses desquelles il [le sanglier] se paissoit. 1587, *Hist. pit. du prince Erastus*, 41 v° (G.).

Blessoyant. Bégayant. — Leur voix est basse et enrouee : et ont la langue blessoyant et empeschee. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 91.

Blessoyement. — Combien que les Astrologues disent icy nadvenir le begayement ou blessoyement par le vice et imperfection de la langue, mais de Mercure tourné et retrograde. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 127.

Bletier, v. *Bledier.*

Blette 1. Sorte de plante potagère. — En croissant de Lune est semee la Poiree, Bette, Blette, ou Reparee, estant le fueillage tout son rapport. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 8. — Il y a de trois couleurs de Blettes, de blanche, de verte, et de rouge. Id., *ib.*

Blette 2 (?). — Magistrats corrompus, qui sur sur vos sainctes chaires Mettez sordidement la Justice aux encheres : Qui trafiquant le droit profanez vos estats, Pour laisser une blette à vos enfans ingrats. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 127.

Blettereau, dimin. de *blaireau* (G.). — Or si tu peus tenir les petis blettereaus Ou bien la mere mere, il faut peller leurs peaus. Grevin, trad. de Nicandre, p. 46, édit. de 1567 (G.).

Blettier, v. *Bledier.*

Bleu. *Eau bleue*, v. *Eau.*

Au lieu de *-eu*, on trouve souvent *-u.* — O beau crystal murmurant, Que le ciel est azurant D'une belle couleur blue, Où ma Dame toute nue Lava son beau teint vermeil. Ronsard, *Odes*, V, 13. — Avise un peu de toutes pars la terre Que la mer blue environne et enserre. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, Ep. 9, p. 165. — Le plus souvent par les lieux où je vois, Si je regarde une riviere, un bois, Herbe, rocher, fleur incarnate ou blue, Je pense voir le bel œil qui me tue. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Discours d'un amoureux* (V, 84). — O monts, ô bois, ô forests chevelues, O

rouges fleurs, jaunes, palles et blues. Id., *Eclogues et Mascarades, Chant pastoral* (III, 424). — Tu me verrois tout partout amasser Les pleins paniers de fleurs jaunes et blues, Pour en orner tes tresses crépelues. J. Bereau, *Eglogue* 6. — En autre part je voy la peinture pendue Des quatre premiers corps de ce grand Univers, Vulcan au rouge teint, la terre aux cheveux verds, L'air au bisare habit, l'onde à la coste blue. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, ch. 4, p. 441. — Encor que la mer blue Fust de souflets venteux en tempestes esmue. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 94 v°. — A peine eut dit que Neptune l'ouyt, Et de la voix de son fils s'esjouyt : Puis, fendant l'eau de son eschine blue, Mit sur la mer sa teste chevelue. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 245).

Bleuf, Bluf. — Je n'en estois pas loing, je voyois bien les fleuves Naistre des Reystres morts : car les casaques bleuves De monsieur de Rostain, avec lequel j'estois, Rompirent des premiers sur les Reistres leur bois. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 34 r°. — Au dessus estoit porté ung riche poisle bleuf en maniere de ciel. Dans Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 322). — Il estoit arrivé... dans la ville trois Orientauls, desquels l'un portoit le turban blanc, l'autre le bleuf, et l'autre n'en avoit point, estant Chrestien. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 3 (I, 423). — Une robe de chambre de damas bleuf fourree de panne de soye orangee. Id., *ib.*, 7 (I, 442). — Il convient savoir l'habit, qui estoit d'une paire de bottines fourrees de peau de lievre, un haut de chausses de veloux cramoisi rouge, un propoint de satin bluf. Id., *Faeneste*, III, 23.

Blez. Bégayant. — Ce muguet dont la parole Est bleze, mignarde et molle. E. Tabourot, *De Propinet* (G., *Blois*).

Blic, v. *Bloc.*

Blick haran. — L'autre estoit un blick haran, qui est un haran frais rosty sur le gril et farcy de beure. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 1.

Blistre, v. *Belistre.*

Bloc. Billot. — Par ce moyen que restera il plus, sinon de mettre la teste sur le bloc? Beze, *Hist. eccles.*, II, 212 (G., Compl.).

En bloc et en blic. En bloc, tout ensemble. — Nous avons, en bloc et en blic, Marchandé en taiche. — Tant mieulx. Nous besongnerons, se m'aist Dieux, Si bien qu'il en sera memoire. Gringore, *S^t Loys*, L. IX (II, 311).

En bloc et en tasche, en tacq et en bloc, v. *Tasche.*

(Prononc.). *Blot.* — Assembler et recueillir peu à peu toutes ces cognoissances en un blot. F. Bretin, trad. de Lucien, *Herodote*, 1. — Si quelqu'un assembloit en un blot les plus meschantes et infames. Id., *ib.*, *Alexandre*, 4. — Ou soit que justement tu mettes comme en blot Les nombres qui, naissans des elemens, d'un mot Expriment un mystere. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 2^e *Jour, l'Arche*, p. 200. — A la confection d'inventaire, ou plusieurs choses menues seront trouvees, la description desquelles, au dire des preudhommes, reviendroit a plus que la valeur et estimation desdites choses, seront reduictes en un blot. 1588, *Coust. d'Aouste*, p. 207 (G., Compl.). — Ne peut neantmoins telle distinction les desunir aucunement [le jardin d'hiver et le jardin d'été], l'un faisant valoir l'autre, estant necessaire au blot [= totalité, ensemble], du jardinage d'estre accommodés des deux ensemble. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 3. — Nous le considererons [l'homme]... par sa vie en blot. Charron, *Sagesse*, L. I, Préface. — Apres qu'elles nous sont ostées, l'on les considere et regrette toutes entieres et en blot, ou auparavant l'on n'en jouyssoit et usoit-on que par le menu et par pieces successivement. Id., *ib.*, I, 39. — Il faudroit... que tous les maux que souffrent les hommes fussent rapportez en commun et en blot. Id., *ib.*, II, 7.

Blocageux. Formant un bloc. — *Moilon.* Pierreux, dur... blocailleux *ou* blocageux. M. de la Porte, *Epithetes*, 269 r°.

Composé de blocs. — *Fondement.* Profond, ferme... blocailleux *ou* bloccageux. M. de la Porte, *Epithetes*, 178 v°.

Blocail, mot collectif. Ensemble de blocs, de pierres. — Comme si d'un vieil edifice on en vouloit bastir un neuf et d'une plus belle structure, ou il faudroit premierement decombrer les materiaux et oster tout le vieil blocail, pour avoir le plant net et libre. J. Boucher, *Serm. de la simulee convers. de H. de Bourbon*, p. 335 (G.).

Blocaille, mot collectif. Ensemble de blocs. — Au delà sont salines fossiles... et y habitent hommes qui batissent leurs maisons avec motes et blocaille de sel. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 185.

Blocailleux. Formant un bloc, composé de blocs, v. *Blocageux.*

Bloccageux, v. *Blocageux.*

Bloccus, v. *Blocus.*

Blocier, v. *Bellocier.*

Blocquelet. Petit bloc, petit tronc. — Arbres de blocqueletz. Texte de 1559 (G.).

Sorte d'enseigne. — Celui qui enclot aucuns tonneaulx de keutte de Menin sans mettre blocqueletz devant sa maison, encourt amende de LX^s. Texte de 1544 (G.).

Blocquer, v. *Bloquer.*

Blocus. Petit fort, fortin. — A Jehan Milet pour avoir ramené l'affust d'une piece d'artillerie qui estoit au blocul. Texte de 1543 (G., Compl.). — L'on faisoit un Bloccus ou fort alencontre de leur muraille. J. Martin, trad. de Vitruve, *Architecture*, 155 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*). — Au bout d'iceluy pont les ennemis avoient faict un blocu (car ainsi nomment ils ce que nous appelons un fort) dedans lequel avoit trois cens hommes pour la garde. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. X, 304 r° (G., Compl.). — Et par intervalles ont fait des bastions, qu'ils appellent blocuz ou forts, pour flanquer lesdits remparts. Id., *ib.*, 348 r° (G., Compl.). — Individus condamnés aux galeres, qui tenoient fort en leurs blocus, sans volloir faire ne baillier ouverture. Texte de 1563 (G., Compl.). — Un' autre belle expediction qu'il a faict, c'est ceste citadelle, ou plustost bastille ou forteresse, ou blocqus... qu'il fit devant Aix. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 95).

(Par comparaison). — Ce vaisseau... fut un ferme blocu, pour oster aux assiégez les commoditez qu'ils eussent encores long temps tirées de ce costé là. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 17.

(Fig.). — A fin d'aller donner l'assaut aux gros tessons et vulpins en leur fort, et rompre leurs chasmates, plocu, paraspets. Du Fouilloux, *Ven.*, ch. 62 (G., Compl.). — Quant à leurs autres forts, ou plustost blocuIs, qui ont esté assaillis auparavant, je ne pense point qu'ils s'y vueillent

non plus fier qu'en cestuy-ci : les ayans congnus encore plus prenables. H. Estienne, *Precellence*, p. 359.

Blonde. Gracieuse. — Je croy quelle est si treffort saige, Si noble et bonne de parentaige Et de si tresdoulce faconde Quen responce vous sera blonde Mais que ne luy fassiez oultraige. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 118 v°.

Faire la blonde. Prendre soin de soi-même, se parer. — Elle dort ; elle s'accoustre ; elle fait la blonde ; elle se baigne ; elle disne ; elle se trouve mal ; elle a des occupations ; elle a plus d'affaires que le legat. Voila tousjours vos excuses ; et ce pendant le jour se passe, et les pauvres amans ont la trousse. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 1.

Blondelet, dimin. de *blond*, épithète des cheveux, de la barbe. — En son beau chef ceint de cent anelets Par le repli des cheveux blondelets. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 251-252. — Soit qu'en toy fiché, je contemple Ton front, et l'une et l'autre temple, Sur qui maints cheveux blondelets Se crespent en tors anelets. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 29). — A peine un poil blondelet Nouvelet Autour de sa bouche tendre A se frizer commençoit. Ronsard, *Odes*, III, 4. — [Cheveux] blondelets ainsi que l'or. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — Je voy les ondes encor' De ces tresses blondelettes. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Chant de l'Amour et du Printemps.* — Sur les tresses blondelettes De ma Dame. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journée* (I, 202). — En cent perles je vey une blanche perlette Qui fait de sa beauté vergongner l'Oriant, Et musser le Soleil, alors qu'il va tirant Hors du sein de Tethys sa tresse blondelette. Id., *ib.* (I, 275). — *Poil.* Delié... blondelet. M. de la Porte, *Epithetes*, 329 r°. — Desja la barbe crepelue D'un premier poil blondelet frizotoit sa joue velue. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 65). — Et l'or refrisoté d'un cheveu blondelet. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, Sonn. 26. — Des cheveus blondelets. Id., *Aminte*, II, 1. — Dans un bois tu me tendis Le reth, dont tien me rendis, De deux tresses crepelettes, Blondelettes, annelettes. G. Durant, *Œuv. poét.*, 108 v°. — Sur ses genoux ma Claudine dansoit Un enfançon, et de sa main douillette Luy mignottoit sa tresse blondelette. Guy de Tours, *Souspirs amoureux à Claude* (II, 58).

(Par comparaison.) Jaune. — D'un ruisselet La petillante ondelette, Sur l'arène blondelette. Nic. Bezançon à G. Durant, 243 v°.

(Par extens.). Qui a les cheveux blondelets. — Lautre plus petit blondelet, qui ne peult avoir gueres plus de deux ans, se nomme Francus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — Ne sçais tu pas bien qu'il y a Plus d'un an qu'Amour me lya Dedans les prisons de m'amye? — Est ce encor de Barth lemye La blondelette? Marot, *Dialogue de deux amoureux.* — Quel doux ennuy me vient offrir Ma blondelette favorite? Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 75. — Tout le sert et dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes, blondelettes, doulcettes. Rabelais, IV, 51. — Une bien jeune et toute blondelette Conceut un fils. Id., V, 12. — Tu crains, Nerée, en ta vieillesse, De n'avoyr plus chez toy la presse De ces blondeletz damoyseaux. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 154).

(Subst.). — Icy la blondelette Faicte plus vermeillette Ses deux levres ferma. Du Bellay, *Epithalame de Philibert de Savoye.* — J'eus compassion d'un petit blondelet qui plouroit à chaudes larmes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 1. — Afin que la Blondelette Non moins que la Brunelette Face cas de mes escrits. Guy de Tours, *les Meslanges* (II, 68).

Blondement. Avec une couleur blonde. — De tels cheveux le Dieu que Dèle honore Son col de laict blondement ne decore. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 90). — Lequel de vous me peindroit la toison Qui jusqu'aux piedz tant blondement se frise? Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises*, Sonn. 12. — Son riche chef, que tout voiant prisoit, D'un or ondé blondement reluisoit. J. Bereau, *Hist. d'Hyppomene et d'Atalante.*

Blondement, suivi d'un adjectif ou d'un participe, a le sens qu'aurait l'adjectif *blond* coordonné avec l'adjectif ou le participe : *blondement beau = blond et beau.* — De tes cheveux si blondement dorez, Qu'ils pourroient rendre un Soleil obscurci. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. I, Sonn. 26. — Ha, petit Damereau ! Tu n'estoilleras plus ton front blondement beau Des rayons de tes yeux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 355.

Blondet, dimin. de *blond.* — Montre ta blondete tresse, Plus que le fin or blondete. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 56). — Son flanc, sa cuisse, sa hanche N'ont pas la neige si blanche Comme a l'autre, et si ondez Ne sont ses cheveux blondez. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 49). — Une Grace, qui de son teinct Les Lis et les Roses esteinct, Et de qui les blondettes tresses Font honte aux plus blondes déesses. O. de Magny, *Gayetez*, p. 27. — Les Graces... Au son de noz Lucs danseront Decouvrant leurs blondettes tresses. Id., *Dern. Poés.*, p. 22. — Comme courant il [Apollon] halette, Le crin de Daphné volette Et folastre sur son vent : Et de sa touffe blondette Sa sueur torche souvent. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 52). — O belle teste ! ô perruque blondette ! Id., *Eglogue* 12 (III, 70).

(Par extens.). Qui a les cheveux blondets. — Jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondettes. Rabelais, V, 20.

Blondeur. Qualité de ce qui est blond. — Es jeunes ans est pour vieille tenue, Et sa blondeur on l'estime chanue. Forcadel, *Œuv. Poet.*, p. 129. — Le petit follement s'avance, Epris de la belle blondeur De l'or qui jettoit sa splendeur. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 257). — Que te sert d'asservir une Deesse libre A se poudre-semer des atomes de Cypre, Qui farinent son poil, d'odorante blondeur ! L. Papon, *Disc. à Mlle Panfile* (I, 31). — O beaux cheveux dont la blondeur égale Celle du lin. Bertaut, *Chanson*, p. 359. — (Par compar.). Tes cheveux qui d'un or nompareil Surmontent la blondeur des rayons du Soleil. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. II, 80 v°.

Blondir. Rendre blond. — Il les feit... laver, oindre et frotter d'huiles qui servent à attendrir le cuir, à garder le tainct frais, et à blondir les cheveux. Amyot, *Thésée*, 23.

Blondissant. Couvrant d'une couleur blonde. — Clytie, à qui le poil issant Ja se montroit le menton blondissant. Des Masures, *Eneide*, X, p. 513.

Blond. — Le crespe honneur de cet or blondissant. Du Bellay, *l'Olive*, 71. — Ah Bassar, je te voy, et tes yeux rougissans, Et flottans sur ton col tes cheveux blondissans. Ronsard, *Hymne*

de Bacchus (IV, 360). — Cent et cent fois je pri Dieu, mais en vain, Et les saincts feux de la nuit brunissante, Me faire voir ta tresse blondissante. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 250). — Soit que sous l'aure mollette Sa chevelure volette, De qui l'or clair blondissant Esteint de sa lueur nette Son carquois se palissant. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 47). — Pourquoy, Troyenne tourbe, avecques mains sanglantes Arrachez-vous ainsi vos tresses blondissantes? R. Garnier, *la Troade*, 558. — Laisse que je baise encore Ces beaux cheveux blondissans. G. Durant, *Œuv. poét.*, 185 vo. — L'un est brun, l'autre blond, et son poil, qui se dore En filets blondissans, est semblable à l'Aurore. Regnier, *Cloris et Phylis*. — (Par extens.). Couvert de cheveux blonds. — [Didon] Appella mille fois Enee, ingrat Enee, Outrageant son beau chef en soye blondissant, Son estomach d'albâtre et son sein innocent. R. Garnier, *Tragédies*, au Roy.

Fauve. — L'aspre fureur d'ung lyon blondissant. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide* (édit. M.-L., I, 348).

Jaune. — Et le sablon qui dans Braye se range D'arenes d'or soit par tout blondissant. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 22).

Brillant. — Dessus l'herbe encor' blondissante D'une perlette rousoyante. R. Belleau, *Petites Inventions, la Cerise* (I, 76).

Blondoyant. Blond. — Ces belles tresses undoiantes, Et d'un beau fin or blondoiantes. Du Bellay, *Passages des poetes grecs et latins*. — Et ne sentois encor au damoiseau visage Le coton blondoyant du premier poil volage. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 66. — Leurs tresses blondoyantes Voletoient ondoyantes Sur leur col blanchissant. Du Bellay, *Epithalame de Philibert de Savoye*. — Et toy qui ton chef blondoyant Pares du laurier verdoyant, O race Latoniene. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 305). — Quand Nature voulut son beau chef-d'œuvre faire, Elle fit Calliree, et des celestes feux Tirant l'or, en tressa ses blondoyans cheveux. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. III, 116 vo. — Le second print un flocon fait des cheveux de sa maistresse, blondoyans de la mesme façon que l'or qui est rebattu par les rayons du Soleil. P. de Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane*.

Jaune, devenant jaune. — Vallons bossus et plages blondoyantes. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 32). — Des prez les peintes campagnes De fleurs d'or sont blondoyans. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 82). — Avons passé les sillons blondoyans De la grand'Beausse. Du Bellay, *Entreprise du Roy-Daulphin*. — *Campaigne...* plantureuse, blonde *ou* blondoyante. M. de la Porte, *Epithetes*, 62 vo. — Les champs fertilisez, leurs moissons blondoyantes S'esjouissent aussi. Desportes, *Ps. de David*, 95. — Là le present flamboyant Dans un anneau blondoyant D'une pierre precieuse La dame ardente ne point. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 131). — Et la couronne blondoyante Qui ceindoit des Tyrans le chef, De mille gemmes rayonnante, Le viendra ceindre de rechef. R. Garnier, *Cornelie*, 595. — Le chaud flamboyant Qui petille à l'entour du Soleil blondoyant. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, Sonn. 324.

Blondoyer. Être blond. — Quand à l'entour de son tendre menton Ne blondoyoit un crespelu cotton. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 301 ro. — L'or qui folastrement sur la teste blondoye De la belle De Gene est de si riche proye Que quelque paladin imitant un Jason Ne craindroit le trespas pour si riche toison. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 12).

Jaunir, être jaune. — Non seulement Bacchus les favorise, Mais sa compagne, et le pasteur d'Amphryse, L'une y faisant les espics blondoyer, L'autre à foison les herbes verdoyer. Ronsard, *Gayetez*, 3 (II, 39). — La campagne En mille gras arpans ne blondoye pour moy. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 245). — Si j'apperçoy quelque champ qui blondoye D'espics frisez au travers des sillons, Je pense voir ses beaux cheveux de soye Espars au vent en mille crespillons. Ronsard, *Amours de Marie, Chanson* (I, 139). — Mille sillons qui blondoient. Du Bellay, *Jeux Rustiques, Chant de l'Amour et de l'Hyver*. — Qui dira par les chams combien d'espis ondoyent, Quand des dons de Cerès les campagnes blondoyent? Baïf, *Poemes*, L. III (II, 104). — Qu'on me baize autant de fois Qu'il y a de fueille aux bois, Quand les terres toutes vertes Se reparent de leurs pertes : Baize autant que d'épics meurs Blondoyent par les chaleurs. Am. Jamyn, *Œuv. Poét.*, L. II, 108 ro. — Que le noble, le fort, l'opulent et le docte Soit comme roturier, debile, pauvre, indocte : Et voyant par les champs blondoyer la moisson Des espics barbotez aprenne sa leçon. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 329. — Apres la triste froidure, On voit poindre la verdure, Et blondoyer les moissons. G. Durant, *Œuv. poét.*, 81 vo. — Si les bleds au tuyaux longs Par les plaines ne blondoyent, Si les pommes ne jaunoyent Sur la branche, on n'en fait cas. Guy de Tours, *Meslanges* (II, 69). — Voy ses cheveux plus blonds que le coton de soye Qui sur la jaune peau d'un petit coing blondoye. Id., *Paradis d'Amour* (II, 19). — [Iule] Estincelant comme une perle ondoie, Qui, enchassee en fin or qui blondoie, Ou pend au col, ou la teste orne et coeuvre. Des Masures, *Eneide*, X, p. 500. — D'or est l'armet : et puis le mantelin Jaune-doré, aux plis bouffans de lin, Est retroussé, comme en l'air il ondoie, D'un neud serré de fin or qui blondoie. Id., *ib.*, XI, p. 601. — L'arene qui poudroye Sur le bord Libyen où le Soleil blondoye. R. Garnier, *la Troade*, 2208.

Blondureau. — Juppin le blondureau. 1579. Du Monin, 11 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Bloque. Fortin (cf. *Blocus*). — Or estant donc M. de Chastillon couronnel, pour son principe il fut debvant Bouloigne ; laquelle il brida et resserra de telle façon par bloques et fortz... qu'il la réduisit bientost à rédition. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 17).

Bloquer 1. Résumer, condenser. — Donques, pour bloquer tout ce discours, disons que la regle generale d'une bonne mort, c'est de mener une bonne vie. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 62 (X, 324).

Bloquer 2. *Se bloquer.* Se battre. — Le seigneur Marcus Lucullus les avoit disposé [les Philosophes] de trois en trois, de peur qu'en nombre pair ils ne se bloquassent encor une fois. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 67.

Bloquer 3. Troquer, échanger. — Ils trafiquent en tous autres endroits, comme font les autres marchands, car on bloque avec eux marchandise pour marchandise. Du Pinet, trad. de Pline, VI, 22 (G.). — Le roy Juba en brusla une [table de cèdre] par cas de feu, qui estoit anciennement venue de la maison des Cetheges : laquelle avoit esté blocquee contre quatorze sesterces.

Id., *ib.*, XIII, 15 (G.). — O qu'il faisoit bon au temps qu'on bloquoit les denrees les unes contre les autres, sans manier argent. Id., *ib.*, XXXIII, 1 (G.).

Blosse (poire). Poire blette, molle. — Une poire blosse, de Βλωθρός. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 206.

Blot, v. *Bloc.*

Blotir (se). Se réfugier. — En peu de temps il se fit Seigneur de l'Estat, et tout d'une main contraignit Ludovic Sforce, qui en jouissoit, de se blotir dedans l'Allemagne. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 19. — La Royne Jeanne et le Roy Louys son mary, se voyans denuez de toutes forces sortables pour faire teste à leur ennemy... s'enfuyent en leur pays de Provence où ils se blotirent, pendant que ce torrent des Hongres s'escouleroit. Id., *ib.*, VI, 27.

Blouque. Sorte de jeu. — Aux assemblées sont tousjours à temps... Au souper les verrez jouer ès blouques. *Anc. Poés. franç.*, XI, 117.

Blouquier. Bouclier. — Fabius fut appellé par les Romains le blouquier, et Marcellus lespee. G. de Selve, trad. de *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 55 r°. — Viegne en après le monstre de Sirie, Que Perseus au blouquier cristalin Conquist. *Anc. Poés. franç.*, I, 202.

Blouse, v. *Belouse.*

Bloutoir. Rouleau pour aplanir le sol. — Premierement l'Aire soit applanie D'un grand Bloutoir. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 58.

Bloutrer. Aplanir au moyen du bloutoir. — *Terre.* Feconde... large, bloutree. M. de la Porte, *Epithetes*, 395 r°. — Paisans porte-sabots, aux semelles ferrees, Alors que vous passez par les terres bloutrees Des monts du Prestre-Jean, où ceste pierre croist, Sauter tousjours en haut comme fols on vous voit. Joseph du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 142.

Bluard. Bleuâtre. — Je cognois des yeux, qui ne sont point de sorcieres, que là où ils s'adressent ils allument un feu inextinguible, et ont un esclair si celeste qu'on ne le peut longuement supporter... principalement si ces yeux sont noirs, ou verds, ou bluards, que les Latins appellent *caesii oculi.* Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 213). — Les interpretes d'Homere... disoient les yeux bluards estre argument plustost de cruauté que de douceur. Id., *ib.*

Bluastre. Bleuâtre. — Laissant la vespree courte, laquelle plus ou moins presage de la pluie avec tempeste pour le landemain, que plus ou moins elle aura esté enveloppee de nue bluastre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 7.

Blue, v. *Bleu.*

Blues. — Il y a... des framboisiers, et une petite graine fort bonne à manger, laquelle nous appellons par-deça Blues. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 1.

Bluettant. D'où jaillissent des étincelles. — Ou comme au vent d'une fournaise On voit rougir entre la braise Le charbon bluettant qui luit. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Rubis* (II, 199). — [Le cheval] Escroule sous ses pieds les bluetans seillons, Fait decroistre la plaine, et ne pouvant plus estre Suivy de l'œil, se perd dans la nue champestre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 143. — Tandis qu'environné des enfumez Cyclopes Il coule tout en eau, qu'il lasse ses Steropes Et ses Brontes mi-nus, qu'il va, subtil, hastant Sous leurs sonnantes mains l'ouvrage bluetant. Id., *ib.*, p. 147. — (Fig.). Cest ouvrage ne faisoit que sortir encor tout bluëtant, de la forge Royale, quand je luy donnay la façon Françoise. Id., *la Lepanthe*, Préface, p. 402.

Étincelant, brillant. — Si l'Archer Phillyride, homme et cheval ensemble, Galopant par le Ciel, qui soubs ses ongles tremble, Ne menaçoit tousjours de son traict enflammé Les membres bluettans du signe envenimé [le Scorpion]. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 176. — Ceste voye de laict, dont le ciel se colore... Qui d'astres bluettans se lustre et se decore. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 127. — Les desers bluetans de la triste Lybie. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colonies*, p. 238. — Celuy là, qui seul à seul se treuve Au combat assigné, toute posture espreuve, Eschive, pare, bat, mesnage bien ses temps, Et jette quelquefois sur les yeux bluettans De l'ennemy sa cape. Id., *ib.*, 1er *Jour, les Furies*, p. 102. — Il y a... quelques Jurisconsultes... qui soustiennent que les enfans peuvent estre ensorcellez d'un regard enflammé et bluetant. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 207).

Bluetter. Jaillir (se dit des étincelles). — (Fig.). Desjà, desjà les Nymphes les plus belles De ces lieux cy sentent les étincelles, Qui par milliers bluettent soubz ma voix. Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises*, Sonnet 88. — Je sens d'amour encor une estincelle Qui me bluette à l'entour de mon cœur. E. Pasquier, *les Jeux Poetiques*, 3e part., 13.

Lancer des étincelles. — Alors qu'elle s'alume on la voit blueter, Et des flocons de feu dehors de soy jetter. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 15). — Tout ainsi que celuy que les Muses cherissent Fait avant qu'il soit jour, d'un fusil affilé Bluetter le caillou sur le drap my-bruslé. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 78. — C'est pour ce mesme effet qu'il arma d'estincelles Du doré Firmament les tremblantes chandelles, Faisant que les sept feux qui courent, allumez, Sous luy d'un pas divers, ne bluettent jamais. Id., *ib.*, 4e *Jour*, p. 180. — (Fig.). Ainsi la flamme éprise en mon courage, Aux premiers jours bluettant doucement, Est creue en force et me va consumant. Desportes, *les Amours d'Hippolyte, Stances.*

Étinceler, briller. — Soit où Phebus sortant laisse son lict moiteux, Pour r'enclorre les feux du chariot nuiteux : Soit où ses beaux rayons font bluetter l'arene, Qui vogue perilleuse aux deserts de Cyrene. R. Garnier, *Porcie*, 125. — La moissonneuse plaine Bluette sous cest astre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colomnes*, p. 276. — Les astronomes ont divisé les corps celestes en deux bandes : l'une appellée estoiles fixes et arrestées, que l'on voit bluetter ou estinceller au Ciel, comme s'ils feussent feux embrasés. Ambr. Paré, *Appendice au Liv. des Monstres*, 4. — Sur son corps vigoureux l'acier fourbi bluette. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 386. — Elle ouvre a celuy la un gratieux sousrire, Et d'un tour de ses yeux un dous regard luy tire, Regard dous et benin qui bluette a l'entour. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 41 r°. — Un doux aër de vos yeux bluettant doucement Plus que toutes grandeurs mon ame gratifie. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 5.

S'emplir d'étincelles. — [Adam] Hastif de haut en bas refrappe tant de fois Le caillou re-

tenu par la gauche immobile, Que deçà que delà le froid marbre scintile : L'air bluette à l'entour et des Lauriers sechez Les cheveux proprement l'un sur l'autre couchez Prennent le feu tombant. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 137.

Être ébloui. — C'est ce grand Dieu... à l'aspect duquel les yeux nous bluettent, voire perdent du tout la veue. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 36.

(Trans.). Faire jaillir, lancer comme une étincelle. — Iray-je où Orion Bluette de ses yeux un chaleureux rayon? R. Garnier, *la Troade*, 2502. — Ses yeux, sources de feux, d'où l'Amour à l'emblée Souloit dedans les cœurs tant de traits blueter. Desportes, *Sonnets spirituels*, 15.

Faire briller. — Son habit sacré sainct, sa douce gravité Bluette aux environs quelque divinité. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 353.

(Subst.). — Non ce flambeau qui tout ce monde allume D'un bluetter qui lentement se fond. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 59).

Bluf, v. *Bleu.*

Bobance. Vanité, ostentation. — Considère ton orgueil, ta bobance... Ta grant fierté, ton vicieux arroy. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 122). — Le veoyant plain de boubance et de ambition : et quil tachoit de gaigner les capitaines et conducteurs dudict Ptolemee. Seyssel, trad. de Diodore, III, 9. — Les aultres [rois] tous enflez de gloire et de boubance, et environnez de souldars, sen alloient au surplus accompaignez de putains et de menestriers comme basteleurs. Id., *Successeurs d'Alexandre*, IV, 7. — Lun des ambassadeurs commença à racompter... la fortune et le sort de leur cité, lancienneté, la multitude du peuple, la puissance et lempire dicelle, non pas par bobance ne par ventance. Id., trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 8. — Elle [Cléopâtre] estoit pleine de gloire et de bobance. Id., *Guerres Civiles*, L. VI extraict de Plutarque, ch. 3. — La venteuse bombance De ceux-cy n'est en l'art, mais en miracles vieux, En fables sans profit, et ils n'ont rien de mieux. Rivaudeau, *Epistre à Babinot*, p. 232. — Le peuple... reprend ceux qui portent ces pierres precieuses, comme une chose sentant plustost quelque superfluité et orgueil qu'aucune saincteté, honneur et utilité, arguant les Ecclesiastiques de les porter par bombance, et folle ostentation, et gloire. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 13).

Train fastueux, luxe, plaisir, dépenses superflues, festins. — A leur lever pensoient à leurs bobances... Quant estoient prestz, cerchoient jeux, esbatz, dances. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 134). — *Simonie.* On ne veult plus benefices donner Se je n'y suis en estat et bobance. Id., *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 256). — Bref, il n'a point acoustumé D'aymer triumphes ne bobances, Mondanitez, esbas et dances. Id., *Sainct Loys*, L. VIII (II, 275). — Celluy qui comme ignare suyvra toute oysiveté et toute bobance. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 62 vo. — Il ordonna la mode des sumptuositez de toutes extensilles des maisons pompes et boubances. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 113 ro. — Beaucoup en y a... qui estiment les meilleures parties d'un prince devoir consister en somptuosité, bobence, inutile largesse, et profusion de biens. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, Epistre. — Ombren m'en a chassé : et lui de mesme chance Un jour en vuidera, ou par sa grand bobance, Ou par chiquanerie, ou en fin par sa mort. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 2 (Paraphrase). — C'est bien loing de quiter leurs paillardes bobances, De dire adieu aux jeux, aux amours et aux danses. Id., *ib.*, *Satyres*, II, 3 (Paraphrase). — La chair... le chatouille par les plaisirs mondains, luy met au devant les richesses et boubances. Des Autels, *Autre Dialogue moral*, Argument. — Ne crains-tu point, gourmand, qu'apres telle boubance Ta main ne soit reduite en si grande indigence Que d'aller à la fin tout honteux requerir Un liard à ceux-là que tu soulois nourrir...? Ronsard, *Hymne de l'Or* (IV, 352). — Paschal, je voy icy ces courtisans Romains Ne faire tous les jours que masques et boubances, Que joustes et festins. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonet 147. — Les vains honneurs, les bobances et l'or Peuvent les yeux esbloyr du vulgaire. Id., *Odes*, II, 211. — Les despensiers emboufis de boubance Veulent gaigner par un art somptueux Ou par banquets, par vins tumultueux La gloire humaine, et abusez se trompent. Ronsard, *Poemes, la Lyre* (V, 48). — *Bobans* ou *bobances.* Luxurieuses, vaines, superflues, lascives. M. de la Porte, *Epithetes*, 52 vo. — C'est Childeric, Roy de meschante vie... Prince prodigue execrable en despenses, Qui pour fournir à ses folles boubances De ses sujets rongera tous les os. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 152). — Si l'état dechet et decline, Lors tu jugeras sa ruine Que verras bobance y entrer. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 396). — Tel est des femmes le lignage, Aux humains grand charge et dommage, Sortable non à pauvreté, Mais à bobance et souleté. Id., *ib.*, L. IX (II, 447). — Leur sale teinture, Vaine bobance, toute ordure ! Qui perd des laines le naïf. Id., *ib.* (II, 439). — Ayant amassé mil talentz, vivant en bobances. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Mors*, 27. — Le sage thesaurise en scavoir et prudence... Au contraire le fol thesaurise en bobance. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, Sonn. 276. — Je desire qu'on sçache que je suis franc Catholique, non pour m'agrandir en bombances dont je fais littiere, ains pour demeurer en moy mesme, sous l'obeïssance du Pape et de mon Roy, dedans cette mienne petitesse, je seray tousjours pour la verité. E. Pasquier, *Recherches*, III, 7. — A la mienne volonté... que non seulement és ceintures dorées, ains en toutes autres dorures et affiquets, ils eussent fait deffences à toutes femmes d'honneur d'en porter, sur peine d'estre declarées putains : Car il n'y auroit point plus prompt moyen que cestuy pour bannir la superfluité et bombance des Dames. Id., *ib.*, VIII, 11. — Rome... devenant sur son déclin vieille et lassée, quicta toutes ses boubances et pompes venteuses pour espouser une repentance tranquille, saincte et religieuse. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 63). — Mondict sieur le mareschal se montra un vray Lucullus en luxes, boubances et magnificences. Id., *Cap. franç.*, *le mareschal de Sainct André* (V, 31). — Venant à décliner l'empire [romain], et les boubances et sumptuositez en vogue, elle [la couronne de laurier] commença à se mesler et varier de belles perles et pierreries. Id., *ib.*, *le Mareschal de Tavannes* (V, 101). — Ceste reyne faicte de la main de ce grand roy François, qui avoit introduict ceste belle et superbe boubance, n'a voulu rien oublier ny laisser de ce qu'elle avoit apris, mais l'a voulu tousjours imiter, voire surpasser. Id., *des Dames*, Part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 400).

Bobancer (se). Mener un train fastueux. — Mais que sert par mille dangers Domteur des

peuples estrangers Se bobancer en leurs richesses? Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 344).

Bobancier. Fastueux. — Cy gist Laïs, la Citoyenne De la ville Corinthienne, Qui panadoit, donnant des tours En ses bobancieres amours, En drap d'or et drap d'écarlate. Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 382).

(Subst.). Celui qui aime le faste. — De vous vanter d'estre grans baubancières, Grans bragardes, prodigues despencières... C'est peu de fait. *Anc. Poés. franç.*, XII, 47.

Bobant. Train fastueux, luxe, dépenses superflues. — Puis sans destour ta tirannie indeue Retourne en France en grand pompe et beubant. Lemaire de Belges. *les Chansons de Namur* (IV, 300). — Qui ostera les bombans dissoluz De tous estatz? Guill. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 141. — Las! que me vallent maintenant Les grans honneurs et le bonbant Que souloye au monde mener...? *Anc. Poés. franç.*, VII, 114. — On peult aller rire, chanter, galler, Sans ravaller bobans comme constantes. *Ib.*, VIII, 255. — Autant estime un pauvre une cappe, qu'estime un riche sa vie en boubans et plaisirs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 29. — On mect les biens en bambans et luxure. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 42 r°, édit. de 1536 (G.). — Ce qu'il levoit de l'argent tributaire, Il l'emploioit a l'euvre militaire, Non en boubans ne prodigalitez. Id., *Epistres famil. du Traverseur*, 14. — Par luy estoient grans boubans reboutez... Il ne vouloit chasse ne venerie. Id., *ib.*, 57. — Vous abhorrez les trop grans vaneries, Les grans boubans, et folles mommeries. Id., *Epistres morales du Trav.*, I, 3. — Puis on apporte une table bien belle, Loing et a part des autres Amoureux, De peur que l'hoste, estant fasché pour eulx Et leurs bobans, soupast trop à regret. Peletier du Mans, 1er Liv. de l'*Odyssee*, p. 16. — Tantost viennent en place Les poursuivans marchans de grand' audace, Lesquelz selon leurs estatz et bobans Se sont assis par ordre sur les bancz. Id., *ib.* — Superbe court j'absenteray, aussi Ses grands bombans, et son ambition. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 13. — Ilz crient bien en leurs sermons contre les bonbans et orgueil. Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 31 (p. 429). — [Alexandre] commença à vouloir suyvre les delices Persienes, et les bombans et superfluitez des princes de l'Asie. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 17. — Mais, je vous pry, Cretin et les Grebans Ont ilz suyvi du monde les bobans? Ont ilz traicté de plaisirs et delices? Ch. Fontaine, *le Passetemps des Amis*, p. 308. — Il y a plusieurs telles hargnes secrettes en ceulx qui sont riches, en ceux qui tiennent les grands lieux, voire aux Roys mesmes, que le vulgaire ne cognoist pas, pourautant que la pompe et le bombant les cache. Amyot, *de la Tranquillité de l'Ame et repos de l'esprit*, 11. — Estans tels banquets confits, en toute amitié, soulas et repos, comme au contraire ceux qu'on celebre avec grande solennité, bobans et despense, sont tumultueux et pleins de confusion. Guill. Bouchet, *Discours sur les Serees*, p. v: — L'orgueil, les bonbans, la paillardise... regnoit parmy les grands. Fauchet, *Antiquitez*, XI, 4. — En un temps plein de boubans et superfluitez. Id., *Origines des Chevaliers*, I, 3.

Bobeau. Mensonge, tromperie, flatterie. — Que ceux qui sont revesches, ou bien qui font seulement le beau beau, et tiennent une arriere boutique là dedans, et sont doubles et pleins de fallaces, soyent maniez comme à la rigueur. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 43 (XLVI, 531). — Et vous me faisiez tant le beau beau, traistre que vous estes. H. Estienne, *Conformité*, I, 8. — Je te voyois... Ne rien donner, et tous jours prendre : Conter tes bobeaux : les reprendre Si tu sentois quelqu'un venir. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 54). — Je l'endureray (disoit il), et vous me viendrez faire le beaubeau? à d'autres! Cholières, 6e *Matinee*, p. 218. — Vous pensez nous amuser par je ne sçay quel beaubeau, et voulez faire croire que nous sommes bien heureux d'estre lunatiques. Id., 9e *Ap. Disnee*, p. 381.

Bobelin. Soulier grossier. — Helas! je n'estoys pas contente D'un tant bon et jolys ouvrier, Qui estoit de nostre mestier, C'estoit le meilleur, je me vante, Qu'on trouve à faire bobelin. *Farce nouvelle d'ung savetier nommé Calbain* (*Anc. Th. fr.*, II, 141). — Romule [estoit] rataconneur de bobelins. Rabelais, II, 30. — Gens soubmiz à Saturne, comme... Rataconneurs de bobelins. Id., *Pantagr. Prognost.*, 5. — A grands coups de bobelins. Id., L. IV, ch. 15. — Les additamens mammillaires comme un bobelin. Id., IV, 30. — Quand à leur police, elle estoit prise sur le modelle des Maturins à Paris, où messieurs les maistres inertes se bourrent *in modo et figura*, à grands coups de bobelins et chaperons. *Supplement du Catholicon*, ch. 7, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 57.

(Fig.). — Les bobelins de franc couraige. Rabelais, II, 7.

Faire du bobelin. — Autres [bergers] recousoyent leurs guestres, et filoyent cordes pour faire du bobelin. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 228).

Bobeliner. Rapiécer. — Mes tyrandes, mon gyppon et passans, Bobelinez, bien cousus et puyssans, Que je portoys au Pallays par honneur. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 7. — Il envoyoit quelquesfois à ses enfants des formages, des jambons et des souliers bien bobelinez. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 71. — C. bobeliné. Rabelais, III, 28.

Bobelineur. Raccommodeur, savetier. — Plusieurs ont estimé que celluy lignage vint dung libertin non noble... lequel estoit... rabilleur de souliers et baubelineur. Michel de Tours, trad. de Suétone, IX, 239 r°. — Bedault de marmite, besin, bobelineur. Guill. des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 5.

Bobelineux. Raccommodeur. — *Bastier.* Rembourreur, pauvre, bobelineux, raptasseur. M. de la Porte, *Epithetes*, 45 v°. — *Savatier.* Bobelineux, carreleur, pauvre, ravaudeur. Id., *ib.*, 368 v°.

Bobesque. Chandelier à bobèche (?). — Sa bobesque et chandelle allumée... Sa clef à vin, sa vrille toute preste. *Anc. Poés. franç.*, V, 103.

Bobulaire. — Ils s'amusent tellement aux façons de faire exterieures et corporelles qu'on ne sauroit autre chose cueillir de leurs gros bobulaires de livres (*ex immensis voluminibus*), sinon que Penitence est une discipline et austérité, servant en partie à domter la chair, en partie à punir les pechez. Calvin, *Instit.* (1560), III, iv, 1. — Et leur sembloit que la Bible n'estoit rien au prix de ce qu'ils avoyent leurs determinations des saincts Conciles : ils avoyent leurs Bobulaires, où ils s'appliquoyent. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 23 (LIV, 281). — Budé, Alciat... et autres quand ils veulent dire quelque chose de

nouveau et estrange, alleguent voluntiers quelque vieil Bobulaire. G. des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 15. — Une exposition anomale, qui serviroit de grande edification à saincte mere Eglise Romaine : laquelle aussi pour ce regard elle a enregistrée au venerable bobulaire de ses decrets. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3. — C'est en ce beau petit bobulaire [un livret appelé *Rescriptions*] que... nous avons rencontré ceste mirlifique recepte. Id., *ib.*, I, III, 9. — Il faut bien avoir paperassé les bobulaires de la grimauderie theologicque Romaine, pour recognoitre le maistre d'entre les valets. Id., *ib.*, I, IV, 2. — Quiconque offensera la Majesté de ces divins bobulaires, ou transgressera leur commandement, son peché ne luy sera jamais pardonné? Id., *ib.*, I, IV, 7. — Un triacleur ou charletan ne sçauroit plus deifier ses drogues que ce bon Pere exalte ce divin bobulaire, l'ayant faict imprimer à Venize. Id., *ib.* — Pour en embellir le Missel, les Decretales, et autres bobulaires. Id., *ib.*, I, IV, 10. — A plus forte raison est il loisible d'alleguer hors de quelque vieil bobulaire une estrange, bizarde et fantastique histoire de ces maraux d'heretiques. Id., *ib.*, II, IV, 1.

Bobyne. — 1544. Les autres [Nymphes] apres l'avoir filé, le mettoient en belles bobynes. J. Martin, trad. de Sannazar, *l'Arcadie*, 96 v° (Vaganay, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 301.

Bocage (adj.). De bocage. — Ce goust mon cueur abbat Plus que l'aigreur d'herbes ou fruictz bocages. Guill. Cretin, *Epistre à François Ier*, p. 186.

Bocageux. Bocager, de bocage. — Bien luy plaist l'azur d'un ruisseau... Et le paisible frais ombrage D'un verd boucageux arbrisseau. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 120). — Où l'aubespin bocageux Rend le lieu tant ombrageux. P. de Cornu, *Œuv. Poet.*, p. 111.

Boisé, où il y a des arbres, des bocages. — Ces rochers bocageus que tu vois à un des détours de cette prée. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 103. — Les haliers entrelassés, et les bocageus labiryntes. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, à M. du Val, p. 3. — La fougere amassée Aus haliers boucageus. Id., *les Foresteries*, II, 6. — Leur païs estant boscageux, abondant en lacs et rivieres, et plein de destroicts, personne ne les y ose aller chercher. Thevet, *Cosmogr.*, III, 4. — Aux haultes montaignes et lieux boscageux. Id., *ib.*, III, 12. — Du temps que Philocypre se feit Roy de ceste isle, elle estoit peu habitee, pource qu'elle estoit toute boscageuse. Id., *ib.*, VII, 1. — Ils battent les buyssons, et, entrans plus avant, Encouragent les chiens qui chassent au devant, Cerchants par le taillis et plaine boccageuse, Tant du nez que des yeux, la beste cauteleuse. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, Printemps, Chasse du Renard*, p. 27. — Par la plaine boscageuse Tourne la beste peureuse. Id., *ib., l'Esté, Chasse du lièvre à force*, p. 137. — Un autre s'adventure, Et s'enferre, hardy, dans la large paulmure, Qui, jetté loing de là, retombe demi-mort Par le lieu boscageux. Id., *ib., l'Esté, Chasse du Cerf*, p. 206. — Il vient de grand matin, sur son dos apportant La retz qui, par moyens, promptement se jettant, Depuis dix ans a pris aux bocageuses plaines, De mal sages ramiers et cent et cent douzaines. Id., *ib., l'Hyver, Chasse aux ramiers*, p. 294. — Vierge, garde des monts Et des boscageux fonds. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 22. — Prenant ce chemin-là, ils s'embarrassoyent en un païs montagneux et boscageux, où la cavallerie eust peu profité. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 3, p. 805. — En pays couverts et bocageus. Aubigné, *Missives et Disc. milit.*, 15 (I, 164). — Le duc de Guise, voyant que dans le pays bocageux son armée ne pourroit faire qu'une route... fait marcher... Fervaques le premier. Id., *Hist. Univ.*, VII, 19.

Boccabrevé. Variété de pomme. — Escarlatin, Espice... Pomme-poire... la Longue, la Calamine, la Boccabrevé, la Couchine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Boccageux, v. *Bocageux.*

Boccaille. Pièce de bois. — A Jacques Seroul, futaillier, pour par luy avoir livré les boccailles ayant servi de tableau et a mectre les tortis et chandeilles au service de sa majesté catholique. Texte de 1598 (G.).

Boccal, nom d'une mesure italienne. — Aucuns disoint que j'en avois pris trop peu : car là ils en ordonent un fiasque : sont deus boccals qui sont huit livres. Montaigne, *Journal de Voyage*, p. 319.

Boccaner. Boucaner. — Le bon et doux acueil desdits Sauvages, lesquels nous aporterent une beste grosse comme une vache... cuicte et boquonee à leur façon. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 4. — (Par comparaison). Voulons-nous que presentement cent Diables nous sautent au col, nous preignent, nous empallent, nous boccanent...? *Supplement du Catholicon*, ch. 3, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 28.

Boccault. — Cesar... arriva aux Promontoires appellez Cereauniens, lesquelz sont la derniere partie de terre ferme pres le boccault de Sinotoine. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Histoire Romaine*, XLI, 31.

Bocconade. Poison. — (Fig.). Ces gens vous font passer la bocconade de l'Arrianisme en chantant ceste rimaillerie. St François de Sales, *Controverses*, I, II, 6.

Boche. Sorte de poisson. — Lesquels... prindrent du poisson tant et tant que l'on vit jamais : comme brochetz, carpes, gardons, perches, bresnes, boches, verons, monniers, barbeaux. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 51.

Bocheron. Bûcheron. — Le bocheron luy est venu promettre. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 7. — Comment au prez d'aulcun profund ruisseau Un bocheron couppoit bois a plaisir, Sa hache cheut, et tomba dedans l'eau. Id., *ib.*, II, 34. — Depuis le bocheron de ton bois, jusques au puiseur de ton eau. Calvin, *Bible franç., Deuteronome*, 29 (LVI, 311). — Va, boucheron, va, satyre friand, Que te sert il chatouiller en mon sein? Forcadel, *Œuv. Poet.*, p. 274. — Il envoya la moytié de ses boucherons et charpentiers en la montaigne d'Ætne... et l'autre moytié en Italie pour tailler les arbres, ayant fait provision de force charroy pour les tirer jusques en la mer pour en faire des ratteaux, et aussi de force barques, et de mariniers... pour les remorquer... jusques à Syracuse. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 12. — On disoit *Bos* pour *bois*, dont vient *Bocheron*. Fauchet, *Langue et Poes. franç.*, L. X, 558 v°.

Bochu, v. *Bossu.*

Bocquet, v. *Boquet.*

Bocquillon. Bûcheron. — Ton corps et ton

courage ne sont non plus fatiguez de labeur quotidien, ne plus ne se meuvent pour aucun rencontre, que fait une dure coignee, laquelle le charpentier ou bocquillon exerce continuellement à couper bois. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16. — Desja le bocquillon, d'un long travail cassé, Rentré dans sa maison, se reposoit, lassé. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Divers plaisirs*, p. 270.

Bodine. — Lequel mordit si avant en farine Et rencontra la vendange si doulce Que de sa peau il feist une bodine A tout le peuple admirablement grousse. G. Colin Bucher, *Poesies*, 282.

Boestier. Boîte, coffret. — Il... fit achetter à son nepveu un vieil pourpoint noir et des chaussettes noires, un chapeau, un estuy et un boestier plein d'unguents. *Var. hist. et litt.*, VIII, 170.

Celui qui fait des boîtes. — Bon hostelier, tavernier, rotisseur, Gantier, boitier, coutelier, ceinturier. *Anc. Poés. franç.*, I, 36.

Boete. Cassette. — Car ma boete n'est pas si pleine Que cinq cens francs n'y entrent bien. Marot, *Epigrammes*, 123. — Qui souffre plus au cueur d'amertume secrette Et de captivitez que d'or en sa boette. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — L'Empereur Galba, ayant pris plaisir à un musicien pendant son souper, se fit porter sa boëte, et luy donna en sa main une poignée d'escus qu'il y pescha. Montaigne, III, 6 (III, 398).

Boîte aux fards. — N'ayant rien laissé en sa boueste qui peust servir à sa beaulté. Marg. de Nav., *Heptam.*, 64. — Il me semble proprement que ce sont les regrets de quelque femmelette, qui regrette la perte des bouettes où estoyent ses fards. Amyot, *Timoléon*, 15.

Esventer la bouette aux onguens. Dévoiler un secret. — Pour n'esventer la bouëtte aux onguens, elle y va avec discretion, et faict ses approches de longue main, en connillant par dessoubs terre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Bouette aux oublies. — Ce qu'il te faut bien incorporer et noter en belle lettre rouge (car l'arrest de la susdite sentence depend de ceste rubrique) sans toutesfois ouvrir ceste bouette aux oublies en temps de borasque, de peur que le vent ne les emporte. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 1.

(Prononc.). *Bo-ette.* — Tu trouveras aucunesfois diviséz ceuz que je t'ay devant alléguéz pour exemple de la diphthonge, *moelle, foet, coëtte, boëtte.* Sebillet, *Art Poetique*, I, 8. — Qui a veu en ce vieil poëte (Et le voyant ne pleure lors) La trop tost ouverte boëte Et les vertuz volants dehors? Du Bellay, *Vers Lyriques*, 2. — Cf. le 2e exemple du 1er alinéa.

Boetelette. Petite boîte. — On oyt de loing le cliquetis de voz harnois, ce sont voz boitelettes, voz coutelets, voz ciseaux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Les uns estoient hors le porche, les autres au coing du parquet, passant le temps à per ou non, en choysissant et tirant des jettons de dedans ne say quelles boettelettes. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 13). — [Urgande] tira d'une boitelette qu'elle portoit quelque unguent, dont elle se frota. *Amadis*, I, 3. — [La damoiselle] print au partir de leans deux boitelettes, qu'elle tira d'un petit coffret. *Ib.*, II, 16. — La damoyselle print deux boittelettes, l'une de fer et l'aultre d'argent. *Ib.*, II, 17. — *Boette...* Le dim. Boëtelette. M. de la Porte, *Epithetes*, 53 r°. — Elle ouvre la petite boistelette. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 138. — Tous ces parfums, ces boitelettes, Oiseaux de Cipre et cassollettes. Vauquelin de la Fresnaye, *Epigrammes, d'une Courtisane.* — Le fidelle miroir, les ointes Bussoletes, Le vermeillon d'Espagne et tant de boiteletes De gomme, de savon, tant de fards composez. Id., *Sat. franç.*, L. V, *à M. Bertaut.* — C'est une conclusion aussi polite et nette comme si elle sortoit de la boëtelette de S. Magdaleine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 4. — Un maistre songecreux de leur brigade nommé Rabbi Judas, fils de Simon, calciole fort mistaudiquement, disant que la matiere dont la mere du Messias doit estre engendree a esté creee devant que Adam eut peché, et a esté ainsi gardee en une bouetelette de generation en generation, sans aucune souilleure ou pollution. Id., *ib.*, I, v, 7.

(Par comparaison). — Pourquoy charge-elle sur le dos L'asseurance de son repos En sa petite maisonnette, En sa petite boytelette? Belleau, *Petites Inventions, la Tortue* (I, 68).

Boëtie. (Prononc.). — De là sortit Valée, et Boetie, homme digne De luire dans les cieux comme une estoile insigne. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.*

Boette, Boettelette, v. *Boete, Boetelette.*

Bœuf. *Bœuf viellé, Bœuf violé.* Bœuf gras, que l'on promenait par la ville, au son de la vielle, le jeudi gras. — Scaliger... ne dit-il point qu'il n'eust jamais mangé du bœuf viellé? Guill. Bouchet, 19e *Seree*, III, 199.

Au beuf violé. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Laissez faire aux quatre bœufz de devant. Cette expression semble signifier : le plus grand effort est fait, ne vous inquiétez pas du reste. — Couraige, couraige (dist il) ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre bœufz de devant. Rabelais, I, 6. — Compaignons, nous ne sommes icy venuz... pour enfiler des Patenostres, que chascun monstre ce qu'il sçait faire seulement, et puis laissez faire aux bœufs de devant. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 68.

N'entendre que des bœufs. Ne rien comprendre. — Monsieur, je vous prie parler françois, car je n'enten que des bœufs en vostre latin. Larivey, *le Laquais*, IV, 5.

Langue de bœuf, Œil de bœuf, v. *Langue, Œil.*

Il faut ouvrir la gueule au bœuf qui a foulé le grain. — J'aurois besoin que vous me fissiés envoyer... quelque quatre mille livres, ou moins, si la doute de l'affaire de Maillezais le veut ainsi, car vous n'aurés ceste lettre que vous n'ayés veu quel il fait là bas, et aussi qu'il faut ouvrir la guelle au bœuf qui a foulé le grain. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 14.

(Divers jurons). *Cor beuf, Par la mort bœuf, Par la mort bœuf de bois, Par le ventre beuf de boys, Vertus beuf de boys, Quatre beufz.* — Corpe de galline, nous ferons chere lie... et si mangerons de l'oye, cor beuf, que ma femme ne roustira poinct. Rabelais, III, 30. — C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble prophete Moses. Id., IV, 33. — Par la mort beuf, je l'assommeray de coups. Id., IV, 48. — Par la mort bœuf, je meurs de male peur. Id., V, 35. — Vive le noble Panigon. Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. Id., IV, 10. — Alleguant veu qu'on luy avoit ainsi desguysé les paiges, que par la mort beuf de boys ce doibvoient là estre les varletz encores plus finement desguisez. Id., *ib.* — Ilz

sont, par la mort bœuf de boys, pires que les Caniballes. Id., IV, 66. — Par le ventre beuf de boys, je vous froteray bien monsieur le quelqu'un. Id., III, 36. — Vertus beuf de boys (dist Pantagruel) qu'est ce là? Id., III, 20. — Le monde, quatre beufz, ne seroit tant mangé de ratz comme il est. Id., II, 12.

(Fém.). *Beuve.* — Comme d'une beuve crue (*crudae bovis*). Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 8.

Boffe. Souffle. — D'un solère raion, chaut deçandant par l'Er, Avec humidité d'Eau deus foés épurée, D'un boffe gracieus du plus serein d'Eter, Joint a terre du feu de-ja purifiée : Fut tote qalité si bien contamperée An ce venuste cors. Taillemont, *la Tricarite*, p. 36.

Bogue. Enveloppe de la châtaigne. — Toutes chenilles ont puissance de former une certaine toile semblable a celle d'une aragnee. Il y en a d'autres qui font comme une maniere de bogue dure pour s'enveloper, qui est de la figure d'un gland. Belon, *Nat. des oys.*, I, 4 (G.). — Aux chastaignes, elle donne les bogues piquantes et aspres, afin de les deffendre contre le froid et la gresle, et les faire meurir la dedans tout à leur aise. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. II*, 59 vo.

Boguette. Petit sac, bourse. — Gens sans nombre se sont là assemblez Pour veoir le jeu, ont lyards dessemblez, Quelz il pousa en sa bource ou boguette. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 14.

Boheme. Bohémien. — Une trope de bohemes qui roule ici au tour. Montaigne, *Lettres* (IV, 340).

Boie. Sorte de gros serpent. — Basilicz. Belettes ictides. Boies. Rabelais, IV, 64.

Boi-l'eau. Buveur d'eau. — Vous en voyez aucuns qui, quoy qu'ils ne soient des canes, boi-l'eau et *abstemii*, dés qu'ils se treuvent abbatus n'oseroient taster d'une goutte de vin. Cholières, 1re *Ap. Disnee*, p. 21.

Boing. Bain. — Faictes provision de loing Et du surplus ne vous doubtez, Car il ne griefve ne que un boing, Tesmoins ceulx qui c'y sont boutez. *Anc. Poés. franç.*, IX, 153. — S'il m'advenoit que voulsisse avoir soing De me laver et me mectre en ung boing, L'eau deffauldroit. R. de Collerye, *Rondeaux*, 94.

Boire. *Boire bien.* — Aucuns disent d'un homme qui est delicat en son manger, et ne mange que de bonnes viandes, *Il mange bien* : pareillement d'un qui est delicat en son boire, et ne boit que du plus excellent, *Il boit bien.* — Si je n'eusse esté adverti, j'eusse tousjours entendu ces mots en l'autre signification. Et sçay bien qu'on souloit dire, *Il ne boit que du bon* : et pareillement, *Il ne mange que du bon.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 35-36.

Boire à lut. Boire beaucoup, en tenant tête à d'autres buveurs. — Il s'est veu continuellement marcher à la guerre, et fouler la glace les pieds nus ; porter mesme robbe en hyver et en esté, surmonter tous ses compaignons en patience de travail... Mais cet homme là estoit il convié de boire à lut par devoir de civilité, c'estoit aussi celuy de l'armée à qui en demeuroit l'advantage. Montaigne, III, 13 (IV, 274).

Boire. Subir, supporter [une chose pénible]. — Mais de perdre le grand bien de vous voir, Sy dur penser ne puis doucement boire : Sauvez moy donc par vostre grand vouloir. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison à Jesus Christ* (I, 139). — J'ayme trop mieulx mon mal doulcement boire Que par escript jamais l'on puisse entendre De nostre cas tant malheureux l'hystoire. Ead., *Dern. Poés., Secret d'Amour*, p. 366. — Mais de Baïf absent la douleur n'est pareille : Il ne boit ce mal-heur sinon que par l'aureille : Nous le beuvons des yeus, qui l'avons veu mourant. Passerat, *Elegie sur Turnebe* (II, 108). — Tu palieras les matieres en telle sorte que tu voudras ; si ne me sçauroit-il passer devant les yeux, que de ceste Philosophie, ains que plustost de ton forfaict ne soit advenu le malheur qu'il faut maintenant que tu boives. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1046). — Ces princes et les grandz sont subjectz à boire plus de honte en telles choses que les petits. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 279).

Essuyer [des coups de feu], s'exposer à [un danger]. — Il fait prendre les rames à six hommes qu'il avoit, beut toutes les canonnades en avant et les arquebusades de six pas au passer, et, luy seul blessé d'une arquebusade à un bras, gaigna le havre. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 11. — Ceux-là, ayans beu une salve des arquebusiers... retournèrent conter au comte comment les chemins estoyent retranchez. Id., *ib.*, VII, 7. — Serillac encores fut arresté par les harquebusiers de Boisseau et Poupelinière... lesquels, encores qu'ils ne fussent que quatre vingts, ne pouvoyent estre enfoncez sans boire le salve des maisons et d'une barricade. Id., *ib.*, VIII, 11. — 80 chevaux... beurent le salve de 4,000 hommes de pied, pour mesler un gros de cavalerie trois fois plus fort qu'eux. Id., *ib.*, XII, 25. — Le duc avoit fait ouvrir le passage à ses carrabins, et marchant à mesure d'eux, fait boire un salve de quatre cents coups à l'escadron du roi. Id., *ib.*, XIII, 6. — Espane... boit premièrement le salve d'harquebuserie, qui lui tue ou met hors de combat quelques uns des siens. Id., *ib.*, XIII, 12. — M. de Burie dit : « Je voy bien que nous sommes engaigés à une bataille ; mais, puisqu'il est ainsin, il le faut boire et combatre. » Et vis qu'il se resjouist, de quoy je feuz fort aise. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 39). — Ceux qui firent ceste sortie et qui en beurent le premier péril... ne seront pas plus lasches à ce besoin. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 17.

Boire doux comme lait. Supporter [une injure] trop patiemment. — Il [M. d'Espernon] le salua simplement, comm' un simple gentilhomme, et ne laissa le jeu pour luy, et le planta là ; ce que l'autre beut doux comme laict ; car... il estoit fort propre pour la patience. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Matignon* (V, 168). — D'autres faisoyent bonne mine, et enduroyent à leur barbe... mille injures qu'ils beuvoyent doux comme laict, et n'osoyent nullement repartir, autrement il leur alloit de la vie. Id., *des Dames*, part. II (IX, 494).

Boire [une faute, une erreur]. En porter la peine, en subir les conséquences. — Moi, de tout ceci qui se fait, Que m'en chault il? Est ce mon faict? Si la faute commise avez, N'est ce raison que la buvez? Des Périers, *l'Andrie*, V, 4. — Je n'y sçaurois que faire. Ils ont fait la follie, qu'ils la boivent. Tournebu, *les Contens*, III, 6. — Il me deplaist bien que mon fils se soit tant oublié ; mais, puis qu'il a fait la folie, qu'il la boyve. Id., *ib.*, IV, 4. — Aucuns mesmes de ceux qui avoyent insisté pour la paix furent contrains de dire, Nous avons fait la folie, ne trouvons donc

estrange si nous la beuvons. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 2, p. 762. — Qui fait la folye la boyve. F. Perrin, *les Escoliers*, V, 1. — Puisqu'elles ont fait la faute, il faut qu'elles la boivent. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 674). — Qui gay fait une erreur la boit à repentance. Regnier, *Sat.* 11.

Boire. Sentir [une mauvaise odeur]. — Or la coustume a la femme souvent A son mary faire boire son vent. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 49. — Ainsy qu'il commencea à se chauffer en mangeant, son pain de sucre commencea aussi à desgeller, qui remplit toute la chambre de telle senteur que le pain estoyt... Si le Gentil homme n'eût voulu manger aux despens d'aultruy, il n'eût pas beu aux siens ung si villain bruvaige. Marg. de Nav., *Heptam.*, 52. — Le codignac estant prins apres le repas se trouve laxatif : de telle sorte que ceux qui estoient bien attachez laisserent aller toutes leurs confitures dans leurs chausses... C'estoit la plus grande pitié du monde d'estre dans ce logis, tant la dragee estoit musquee. Chacun s'en alloit sans dire Adieu, mais non pas sans boire. Guill. Bouchet, 4e *Seree*, I, 134-135. — Son mary lors luy va dire, Ouy bien, mais où boiray-je? Sa femme... va faire deux ou trois gros pets... se prenant à crier, le Roy boit, le Roy boit. Id., *ib.*, I, 147. — Son mary... estant dans le lit, commença à lascher le ventre et crier : La royne boit, la royne boit! Tabourot des Accords, *Escraignes Dijonnoises*, 13. — Ce que fit la pauvrette... et incontinent il délacha une arquebusade dont il pensa venir un grand inconvénient à sa personne, à cause qu'elle avoit beu sans soif. Id., *ib.*, 14.

Boire en un soulier percé. — O le brave homme que voilà, qui toute nuict a laissé la porte ouverte, et souffert que les hommes aient entré jusques en son lict, sans toutes fois y avoir donné aucun empeschement! Vrayement, vous meritez bien que l'on vous face boire en un soulier percé. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 1.

(Prononc.). — Nostre hostesse, je treuve Vostre sildre loyal ; Et, quoy que l'on en boyve, Ne vous faict poinct de mal. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 35. — (Il est probable qu'il y a là une question de forme plutôt qu'une question de prononciation. V. plus loin, au présent du subjonctif, la forme *beuve*). — *Béu* (2 syllabes). Iceux cachez, entré est le Jenin, Lequel sa femme a reprins durement Comme un yvrongne et tant béu de vin Qu'il ne sçavoit qu'il disoit bonnement. *Anc. Poés. franç.*, VII, 169.

(Formes). — *Indicatif présent.* — Quel vin bevez-vous? Des Périers, *Nouv. Récr.*, 58. — Si vous ne bevés guières, par conséquend vous ne mangerés pas trop. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 31). — Tu n'as pas trouvé tes petitz beuvreaux de Paris qui ne beuvent en plus q'un pinson. Rabelais, II, 14. — Car la pluspart ce sont povres prodigues... Gens paresseux qui buvent voluntiers. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Et les vieillars qui gardent la maison... Buvent du vin au bas pres de la lie. Id., *ib.*, I, 14. — Ilz ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent si non vent. Rabelais, IV, 43. — Ceulx qui... au matin beuvent et desjeunent. Id., IV, 65. — Puis en troupeaux ils [les loups] vont à l'onde ruisselante D'une fontaine obscure, ils beuvent en leschant L'eau d'une langue tenve. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 76 v°.

Imparfait. — Il ne se mangeoict ung morceau de pain ny s'y bevoict ung verre de vin, que par ordre et avec raison. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 370). — Il bevoit tousjours trois fois à son disner et son soupper. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 33). — Aussy bien ne bevyons nous que lachement. Rabelais, II, 2. — On dict que les roys de Portugal... ne bevoient point de vin, que de l'eau. Brantôme, *Cap. franç., le dauphin François* (III, 175). — Une vigne prendra naissance De l'estomac et de la pance Du bon Biberon qui boivoit Tousjours ce pendant qu'il vivoit. Ronsard, Pièces retranchées, *Epitaphes* (VI, 253). — Mais contemplons de combien tu surpasses, Verre gentil, ces monstrueuses tasses, Et fust-ce celle horrible masse d'or Que le vieillard Gerinean Nestor Boivoit d'un trait. Id., *Bocage Royal*, 2e part. (III, 317). — Il ne boivoit et ne mangeoit que peu ou point. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 15. — Il boivoit de l'eau d'oubliance. Id., *ib.*, VIII, 4. — Il estoit sommelier et nous boyvions frais et bon. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Question* 1 (I, 6).

Futur et conditionnel. — Je vois gager vingt escus que je bevray bien toute l'eaue de la mer. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 14. — Je ne beuvray doresnavant de ce fruit de vigne, jusques à ce jour là que le beuvray... avec vous au royaume de mon Pere. Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 3 (p. 514). — Je beuvray bien aussi un coup. Larivey, *les Tromperies*, V, 10. — Tu ne banquetteras plus cy apres... tu ne bevras plus avec tes compagnons. F. Bretin, trad. de Lucien, *du Dueil*, 13. — Cestuy là qui n'a disette que de ce qui luy faict besoing jamais ne beuvra son eau trouble. Des Périers, *des Mal contens* (I, 99). — Le peuple... ne beuvra point de vin de ses vendanges, il ne mangera point du bled de ses moissons. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 159 (XXVIII, 427). — Quiconques mangera de ma chair et beuvra de mon sang, il ne perira jamais. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 32 (XLVI, 392). — Quiconque mangera ma chair et beuvra mon sang demeurera en moy, et moy en luy. Id., *Instit.* (1560), IV, xvii, 33. — Quiconque viendra à luy, il buvra de l'eau à suffisance. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 35 (LI, 30). — Mais ce sera le mois de mars, Si je peulx espargner ung soul, Que nous bevrons tout notre soul. *Anc. Poés. franç.*, II, 273. — De penser à ce danger, c'est penser de quel vin nous beuvrons d'icy à mil' ans. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 606). — Meslons, dit-il, le miel avec l'absynthe, afin que l'amertume nous profite à santé, quand nous la beuvrons confite en douceur. Id., *Instit.* (1560), III, iii, 15. — Toutesfois que vous prendrez de ce pain et beuvrez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur. Id., *Instit.* (1541), XI, p. 622. — Vous beuvrez et mangerez en la presence de vostre Dieu. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 81 (XXVII, 173). — Il vous faut mourir, or' sus, Amy, vous ne bevrez plus. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 17). — Vous ne mangerez point le corps que vous voyez, et ne beuvrez point le sang qu'espandront ceux qui me crucifieront. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvii, 34. — Je les admonneste... qu'ils en boivent peu [de vin], et ce qu'ils en bevront soit fort temperé. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 18. — Je ne buray ny ne mengeray... que je n'aye parlé à Amadis. *Amadis*, IV, 19. — Mon varlet nous burons d'autant Aujourduy. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 12). — Ferons-nous pas Demain au matin ung repas, En departant nostre butin? — Ouy, et nous burons de bon vin. Id., *ib.* (II, 21). — De peur que la main ne nous tremble, Allons boire chacun sa foys.

— Nous en burons, par Dieu, bien troys. Id., *ib.*, L. IX (II, 312). — Quant burons nous jusque à la lerme? *Sotties*, III, 90. — Si le burez vous, puisqu'il est tiré. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 7. — Lethes ce fleuve est de telle nature Que tous ceulx la qui ung peu en buront Les souvenances damours il obliront. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres Amoureuses*, 65 v°. — Ils en penseront boire ailleurs du meilleur ; Mais de fortune, mère de tout malheur, Ne buront point que piquasse brouyllée. *Anc. Poés. franç.*, V, 100. — Si la riviere ondeuse d'oubliance Couloit icy, j'en bevrois l'abondance. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. V, 287 v°. — Là de ce vin confit tu bevrois, amoureux, Et de mon grenadier le surmoust savoureux. Belleau, *Eclogues Sacrees*, 8. — Pantagruel luy dist qu'il ne bevroit que trop sans cela. Rabelais, V, 5. — Celuy qui ne bevroit jamais s'il n'avoit de la neige pour refreschir son vin... qui ne mangeroit jamais viande en pauvre vaisselle. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 13. — Ceulx qui de l'eaue beniste beuvroyent. Rabelais, II, 12. — Afin que... par le moyen du vin qu'ils bevroyent après la poison, ils fussent garentis du danger d'icelle. H. Estienne, *Apol. pour Her.*. ch. 15 (I, 223-24). — Mithridates... entre autres jeux de pris qu'il ordonna, en feit un de ceux qui bevroient le mieulx, et qui mangeroient le plus. Amyot, *Propos de table*, I, 6. — Je buroye bien ung tantinet. Gringore, *S^t Loys*, L. I (II, 11). — Toute particularité m'y semble à eviter : et haïrois autant un Aleman qui mist de l'eau au vin qu'un François qui le buroit pur. Montaigne, III, 13 (IV, 266).

Impératif. — Boz et mangue tout à ta guise. Gringore, *S^t Loys*, L. I (II, 13). — Et boivon l'un à l'autre, à fin Qu'au cœur nos tristesses encloses Prennent en boivant quelque fin. Ronsard, *Odes*, IV, 38. — Boivons ensemble, emplissons ce grand verre. Id., *Sonnets à diverses personnes* (II, 30). — Tenez, boivez la liqueur d'apparence, que la sage Minerve a composee en faveur des vrays amans. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 332. — Boivez, puis vous acheverez. Id., *le Moyen de parvenir*, *Correlaire* (I, 57).

Subjonctif présent. — Cest quil convient que tu menvoye du fleuve Nommé lethes car il fault que jen beuve. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 65 v°. — Soit que l'un d'eux beuve petitement, Soit qu'un plus grand beuve plus largement. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6. — Ce n'est raison qu'ils buvent du vin tel. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 12. — S'ilz ne voulent, ne beuvent : s'ilz voulent... beuvent franchement, librement, hardiment. Rabelais, III, Prologue.

Participe présent. — La terre les eaux va boivant. Ronsard, *Odes*, IV, 31. — Je veux, Amy, que tu gettes Jusqu'aux Gettes Ce soing, acharné mastin, Boivant ceste coupe pleine D'une aleine En memoire de Catin. O. de Magny, *Gayetez*, p. 71. — L'autre boivant sus le bord d'un rivage Se réjouit d'i voir peint son image. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, II, 5. — Et boivant à l'entour De l'autel, nous ferons un banquet tout le jour. Ronsard, *Eclogues et Mascarades*, *Ecl.* 3 (III, 406). — J'eusse en boivant tout ce lac épuisé. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 158). — Là je boi, là je voi cent mille raretés, Et je t'eusse descrit toutes ces nouveautés : Mais en boivant par trop j'en pers toute memoire. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, Sonn. 12. — Des deux boyvant les divines douceurs. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 112 r°. — Me laisserez vous donc comblee de misere, Boyvant tant aigrement ceste liqueur amere? Id., *ib.*, 118 v°. — Il n'y a personne qui ne tasche à faire son profit, et sur tout boivant et mengeant. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Reprise* (II, 238).

(Subst.). *Boire.* Action de boire. — Il veut boire cinq fois autant de coups qu'il y a de lettres au mot *Somne*, qui est un boire médiocre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 20. — Nous tenons de ce laborieux soldat Marius que, vieillissant, il devint delicat en son boire. Montaigne, III, 13 (IV, 235).

Boisson. — Leur boire estoit un antifortunal, ainsi appelloient-ils ne sçay quel bruvage du pays. Rabelais, V, 26. — Je vay mangeant la cendre comme pain, je trempe mon boire de pleurs amers comme les eaux de Mara. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 202).

Bois. *Avoir l'œil au bois.* Être attentif, vigilant, aux aguets, se tenir sur ses gardes. — Ne te seuffre trop assaillir De ces joliz fringuans verboys : Bon fait avoir ung œil aux boiz. *Anc. Poés. franç.*, III, 227. — Le bon chevalier, qui avoit tousjours l'œil au boys, va adviser une troppe de deux ou trois cens hommes d'armes qui venoient le grant trot. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 53. — Pour le regard des Princes et grands Seigneurs, s'il leur plaist quelquefois descèndre un pas de leur dignité, et se rendre familiers, c'est lors que plus devons avoir l'œil au bois, pour se gouverner prudemment, et nous tenir sur nos gardes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 165). — En matiere de procés, on ne parle point de paresse : il faut tousjours avoir l'œil au bois, trotter, courir, et trepiner. Cholières, 2^e *Matinee*, p. 86. — Vous sçavez si elles ont l'œil au bois, il ne faut pas broncher devant elles : rien ne tombe à terre, et aprés je me recommande si une parole est relevée. Id., 8^e *Matinee*, p. 278. — Faites du fin tant que vous voudrez, si avez vous affaire à un homme qui n'est un brin endormy. J'ay l'œil au bois. Id., 1^re *Ap. Disnee*, p. 47. — S'il y a personne qui ait l'aureille prime, la teste verte et l'œil au bois, c'est le seigneur Rodolphe. Id., 2^e *Ap. Disnee*, p. 67.

Être occupé des choses extérieures. — [Les moines] Plus escourtez, plus dissolus, Plus l'œil au boys, plus troptereaux. Là où deussez estre reclutz, Vous courez comment font chevaux. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 285.

(Proverbe). *Qui a peur des feuilles n'aille au bois.* — Ne vous attendez donc... puis que craignez tant Fortune, de l'avoir jamais à vostre commandement : Qui a peur des feuilles n'aille au bois. *Supplement du Catholicon*, 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 21.

Bois-chablis. — Telles restrinctions de Lune n'ont lieu pour le Bois mort, ne pour le Bois-chablis, qui est le presques abbatu par le vent, car on les peut prendre en tous temps. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 12.

Bois de deluge. — La veoit on les huys et fenestraiges des boys du deluge, et les vitres de Strin. *Amadis*, IV, 2. — Quand on veult faire quelques ouvrages delicats, comme cabinets, estudes, bibliotheques et autres, on faict communement provision de bois sec et assaisonné, et quelquefois coloré... comme de bois jaune, et bois de deluge, qui est chesne aiant demouré longues années dedans l'eaue, et devenu noir, comme l'Ebene, lequel aussi y est tresbon. Ph. de l'Orme, *Architecture*, I, 13.

Bois sanguin. — Et aussi y avoit pendues des racines de feuille plasure, bois sanguin, oignons, albarans. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51, p. 227.

Abatteur de bois, v. *Abatteur.*

Visage de bois. Visage impassible. — Puis qu'il est question de mentir, il le faut faire à bon escient, et avec un visage de bois, en asseurant destroussément un mensonge, quel qu'il soit. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 20.

Charger de bois. Battre à coups de bâton. — Ces flatteries ne me presagissent que je ne sçay quoy de tempeste. — Pourquoy? — Pour ce qu'hier vous vous jouiez avec moy, puis incontinant me chargeastes de menu bois. Larivey, *la Vefve*, III, 6. — Pardieu ! si vous y venez, on vous chargera de bois comme un asne. Tournebu, *les Contens*, V, 4. — Celuy qui luy bailloit les bastonnades, le voulant encore charger de bois, va dire à ce chiquaneur, tien voyla pour autre cent escus, et ce seront trois cens escus que tu auras. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 58).

Avoir sa charge de bois. Recevoir des coups de bâton. — Ha ! par Dieu, je ne te crain pas. — Tu n'oserois marcher un pas, Pourtant, quelque grand que tu sois, Tu aurois ta charge de bois. Grevin, *les Esbahis*, V, 2.

Mal porter son bois. Être mal tourné. — Il avoit une bosse sus le doz et l'aultre sus l'estomac, qui luy faisoyent mal porter son bois, et qui l'avoyent si bien gardé de croistre qu'il n'estoit pas plus hault que d'une coudée. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 37.

(En parlant d'un homme irascible). — En Arcadie... demeuroit jadis un musnier, homme bestial, cruel, et de si mauvaise nature qu'il failloit peu de bois pour allumer son feu. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits de* Straparole, X, 2.

Dans la phrase suivante, *bois* est employé avec un double sens : — Un jour qu'il alloit par les bois pour en couper. St François de Sales, *Entretiens Spirituels*, 9 (VI, 141).

Bois. Lance. — Lors baisse la veue, et couchant son boys, donna au travers d'eulx. *Amadis*, II, 8. — Et sans plus contester, donna des esperons à son cheval, couchant son boys contre Lindoraq. *Ib.*, II, 15. — Lors arriva le tiers, lequel d'une fiere contenance faisoit bransler si fort son boys qu'il sembloit qu'il le deust doubler en deux. *Ib.*, III, 13. — Le Geant... couchant son boys, vint à course de cheval contre Esplandian. *Ib.*, V, 24. — Voy comme à ton retour ceux qui desja poussoyent Leurs chevaux escumeux, et, forcenez, baissoyent Leurs bois pour se choquer, jettent aux pieds les armes. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices* (p. 133). — On combat ja de geste, on combat ja de bouche, Et le preux chevalier son bois ja desja couche. Id., *Cantique de la Victoire d'Yory* (p. 420).

Rompre un bois. Rompre une lance. — Avant le coucher, le marié ayant envie de rompre un bois en faveur de sa nouvelle espouse, sortit à l'escarmouche pres de S. Omer, où le Sieur d'Estree... le feit son prisonnier. Montaigne, I, 33 (I, 279).

Haut le bois. Commandement pour qu'on fasse halte. — *Faire haut le bois.* Faire halte. — Hault le bois, compaingz, hault le bois. *Sotties*, II, 95. — En disant cela ilz feirent quand et quand hault le bois, et poserent leurs pavois en terre à leurs piedz. Amyot, *Eumène*, 14. — Le lundy ensuyvant fut continué le chemin de Metz, distant de la cinq bonnes lieues, le long duquel fut faict souvent hault le bois pour attendre l'artillerie. F. de Rabutin, *Comment.*, II (G., Compl.). — La pitié est quand il me faut user de ceux desquels si on me demandet le pays, je ne le sçaures dire. Comme, pour exemple, quand je di *Faire alte*, pour S'arrester : au lieu qu'on diset *Haut le bois*, pource qu'en s'arrestant on levet les piques. H. Estienne, *Dial. du lang. franç., ital.* I, 362-63.

Faire haut le bois. — Incontinent ce maistre laquais fut depesché, qui alla dire à la femme de Launay qu'elle fust venue le lendemain au grand matin visiter madame qui se trouvoit mal, et disner à la maison, aux enseignes qu'il peut recueillir des propos et paroles que Launay avoit dictes et mises en avant durant le souper, et apres avoir faict grand'chere et fait haut le bois. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 2 (I, 94-95). — Assézat : « *Faire haut le bois* ou *porter son bois haut*, c'est faire le grand seigneur, le glorieux. On a dit plus tard en simplifiant : *le porter haut.* » Courbet traduit par : bien boire. Le contexte rend cette seconde explication assez vraisemblable : le geste de l'homme qui lève son verre peut être comparé plaisamment au geste de l'homme qui lève la lance. Toutefois, voir plus loin l'expression *porter son bois haut.*

Long bois, Arme de long bois. Lance, pique et armes du même genre. — Le quart [taureau] fut abandonné au long bois, savoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieux Boulonnois. Rabelais, *Sciomachie* (III, 399). — [Hannibal] emplit les bois, les fonceaux et vallees d'alentour de bon nombre de gens de traict, et d'autres combatans avec armes de long bois. Amyot, *Marcellus*, 29. — Ils combattront de long bois à outrance. Id., *Propos de table*, IX, 13. — Car mon aigu long bois, en frapant à l'escu Du hautain Deïphobe est demeuré rompu. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 19 r°. — Si tu oses attendre au combat une fois Le fer bien aceré de mon aigu long-bois. Id., *ib.*, 34 v°. — Lesquels... se monstrent au peuple en grand'furie et crainte, armez de pistoles, pistolets et longs boys. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 77. — Voicy Balde, qui en se combattant courageusement, a le corps percé en beaucoup de lieux de coups d'espée et de longs bois. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. V (I, 129). — Au premier assaut, ceux de dedans, ayans repoussé, poursuivirent par la bresche et meslèrent à coups d'espée comme n'ayant point de long bois. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 14.

Les longs bois. Les piquiers. — Nous lairrons à une de nos mains deux troupes gaillardes, une de cavallerie... l'autre d'infanterie où seront tous nos longs-bois. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 4. — C'est chose estrange comment cette infanterie, tant estimée et si bien couverte de longs bois et de corcelets, fut meslée tant aisément. Id., *ib.*, XIV, 28.

Grosboys. — Tous leurs devis, ce sont haches, grosboys, Lances, harnois, estandars, gouffanons. Marot, *Epistres*, 3.

Bois-crolant. Cliquette de lépreux. — Des Reistres trouvans des ladres à cheval, avec leurs barrils, que les Mattois appellent le rouillard, leur firent bonne chere, et apres avoir beu au rouillard, cependant qu'ils leur bailloient une note avec leur boys-crolant, vont dire bonne ladre, bonne ladre, boivent à cheval, et nous à pied. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 129).

Porter son bois haut. Être orgueilleux. — Je quitteray donc la croupiere des belles... pour vous proposer le reste des incommodités qu'a le mary d'une belle femme : Elle vous portera son bois si haut qu'à peine le pauvre espoux pourra il la

contenter. Cholières, 5e *Matinée*, p. 210. — De luy donner [au pape] siege entre les Evangelistes avoit encore moins d'apparence, puis que nos saincts peres portent leur bois trop haut pour passer par la porte des Evangelistes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4.

Boisage. Boiserie. — Pour la reparation du boisage des tours. Texte de 1610 (G., Compl.).

Boise. Souche. — Un regnard allant quelquefoys Pourchasser sa proye et pasture Un senglier veist en un boys Lequel aguysoit d'avanture Ses crocqz contre une boyse dure. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 40.

Pièce de bois. — Qu'il soit ataché par le col demy pied prez de une boyse carree, les plantes des piedz au vent. P. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 191.

Plancher. — Et ont une autre boise elevee environ de deux pieds de terre au long de la maison, sur quoi ils marchent. 1529, *Journ. de Parmentier* (G.).

Fond d'un tonneau. — Tes pipes, tonneaulx et barilz, Soyent pleins ou soyent tariz, Sont lymoneux près de la boize. *Anc. Poés. franç.*, IV, 114.

Boisseau, employé pour traduire le grec μόδιος, mesure de capacité. — Le minot de sel se vendoit quarante drachmes d'argent, et le boisseau de bled trois cents. Amyot, *Demetrius*, 33.

(Express. proverb.). *Comme si j'avois mangé un boisseau de plume.* — Des caterres... qui toute nuict me font cracher et toussir comme si j'avois mangé un boisseau de plume. Trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX p. 287.

Cela ne se mesure pas à ce boisseau. Cela ne s'apprécie pas de cette façon. — Pensez-vous que les injures faictes à un lieutenant-général du roy... se mesurent à ce boisseau là? Regnier de la Planche, *le Livre des Marchands* (II, 304).

Avoir les pieds en un boisseau. Rester immobile. — Quant je vy ce coup, et moy de galopper ; il ne falloit pas chercher mes pieds en un boisseau : je pense que, devant qu'il eust retiré son espée, j'estois desjà à la porte Sainct-Jacques. Larivey, *le Morfondu*, III, 3. — C'est mon maistre qui n'a eu la patience d'attendre mon retour. O ! Monsieur, si vous demeurez longuement en cest estat, vostre teste gardera bien vos jambes de se moisir dans un boisseau. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 4.

(Ancienne forme). *Boissel.* — C'est bel ouvrage que de plastre... Le boissel en vaut demy plaque. P. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. II, p. 28.

Boistelette, v. *Boetelette.*

Boite. Action de boire. — Advisant qu'ilz vendangeoient leur cloz, au quel estoyt leur boyte de tout l'an fondee. Rabelais, I, 27.

Estre en sa boite. Être disposé à boire. — Or, je suis en ma boyte. Que ne suis-je tout de ventre ! Larivey, *la Vefve*, V, 10.

(En parlant du vin). *Estre en sa boite.* Être en état d'être bu. — Les Romains ne beuvoient pas leur vin qu'il n'eust un an... et les Grecs beuvoient le leur tantost apres vendanges, veu qu'ils en tastoient deux mois apres les avoir amassez, pour sçavoir lequel estoit mieux en sa boite. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 51).

Clerc de boite. Celui qui sert les buveurs. — Il fut decreté que la prochaine Seree du lendemain se feroit en sa maison, et, comme le dernier venu, on le crea clerc de boite. Guill. Bouchet, 18e *Seree* (III, 188).

Boisson. — Leur boitte feut en tirelarigotz vaisseaulx beaulx et anticques. Rabelais, V, 33 ms. — Riens ne beurent fors Elaiodes breuvaige assez mal plaisant en mon goust, mais en Lanternois c'est boitte deifficque. Id., *ib.* — Quel vin est cecy? De quel vignoble est-il? est-il Corse? de Mangeguerre? de sainct Severin? est-il Grec? Est-ce boitte du ciel? Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XI (I, 316).

(Forme dialectale). *Bette.* — *Entrer en bette.* Se mettre à boire. — Par ma fy, ma commere, je ne peuz entrer en bette. Rabelais, I, 5.

Boiteau, v. *Botteau.*

Boitelette, v. *Boetelette.*

Boitement. Action de boiter. — Il eust mieux valu à ce sage la vivre avec son boitement, que de mourir en tels tourments. Joubert, *Gr. chir.*, p. 389 (G., Compl.). — Quant est de la fracture de la cuisse, elle n'est guere exempte de boytement. Id., *ib.*, (G. Compl.).

Boiteuser. Boiter. — Là où il alloit assez bien en boiteusant, ils le rendirent sans se pouvoir bouger d'un lieu. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 87).

Boiteux. *Le boiteux.* Le temps. — *Attendre le boiteux.* Attendre que le temps passe. — Austriche, Hongrie, Turquie... je ne sçay comment ilz se porteront... et si plus en sçavez, n'en dictes mot, mais attendez la venue du boyteux. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 6. — Elle print rézolution, si le boiteux pourtoit nouvelle certaine de ceste perte, de se derober à peu de troupe avecques le roy et monsieur. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 332). — En ces choses donc de telle conséquence il y faut bien adviser et attendre un peu le boiteux, que nos roys et supérieurs ayent un peu meury leurs advis. Brantôme, *Cap. franç.*, *le mareschal de Bourdillon* (V, 80).

Boitier, v. *Boestier.*

Boitigner. Boitiller. — Il [Vulcain] alloit boitignant comme il a de coustume. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 131 r°.

Boitte, v. *Boite.*

Boittelette, v. *Boetelette.*

Boittoire. Excès de boisson. — De Cham, mon filz, mocqué fus-je, Qui apperceut mes genitoires. Maudit il fut par mes boittoires. *Anc. Poés. franç.*, II, 38.

Boiture. — Les hystoires qui sont a la chasuble sous la vie de sainct Denis à champ d'or, dont les manteaux sont d'or et les cottes de boitures. Texte de 1532 (G.).

Boivable. Buvable. — Elle [la vie vertueuse] est toute pareille à la fontaine nette Dont l'onde est immortelle, argentine et clairette, Boivable, non troublee, abondante en son cours. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. IV, *à Hierôme Vauquelin.*

Boivard. Qui boit, qui s'imbibe. — Incontinent le vieil prestre Mystin, Qui du corps mort soigneux avoit la garde, Lave la braise et la cendre boivarde. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 101).

Boiveur. Buveur. — Je te salue, heureux boiveur. Ronsard, *Gayetez*, 2 (II, 36).

Boize, v. *Boise.*

Bol, *Bol d'Arménie, Bol arménien, Bol armene, Bolarmeni, Boliarmeni.* Sorte de terre argileuse

employée comme remède. — Puis sera instillé terebenthine de Venise avec un peu de bol fin. Ambr. Paré, VIII, 30. — Desquelles herbes estant faite decoction... et dans icelle mis du suc de bource-de-pasteur, du bol d'armenie. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Je chanterai l'honneur du bol Arménien, Et les rares thesors du terroir Indien. Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau* (p. 214). — Un medicament fait de blanc d'œuf, bol armene, vinaigre rosat. Ambr. Paré, IX, 15. — Cataplasme sur la teste et le front, fait avec bolarmene, graine de pavot, glaire d'œuf. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — L'on tiendra dans la bouche des petites pillules composees de bol armene, de terre sigillee, de carabe, de sang-de-dragon. Id., *ib.* — Mettés en poudre la quantité de bolarmene que voudrés. Id., *ib.* — Le Cheval trop travaillé se deslassera par un emplastre mis sur les reins, composé de poix noire, bolarmeni, sang de dragon. Id., *ib.*, VIII, 6. — Les femmes... paignent leurs enfans de mesmes, et sur tout d'une couleur qui tire sur le *Boli armeni*, que nous avons par deçà : et font ceste tainture d'une terre grasse et argilleuse, qu'ils ont par delà. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 10. — Il y a certains rochers desquels les pierres sont fort legeres, tendres, et tenantes à la langue, comme du boliarmeny. Palissy, *Discours admirables, des Pierres*, p. 294. — L'on appelle le boliarmeny qui se prend en France bolus armenus : combien qu'il ne fut jamais pris en Armenie. Id., *ib.*, *des Terres d'argile*, p. 298. — Et le tripollit, qu'est-ce? se peut-il petrifier? — Non seulement le tripollit, mais aussi l'ocre, le boliarmeni, et tous ces mineraux qui sont lapifiez. Id., *ib.*, *de la Marne*, p. 348. — Les anciens ont eu en grand estime le bol d'Armenie... et combien qu'il se trouve en plusieurs contrées de la France, si est ce qu'on luy baille le mesme nom de celuy d'Armenie, comme tu vois que les Latins l'appellent bolus armenus, en François boliarmeny. Id., *ib.*, p. 351. — Cf. *Bolus*.

Bolarmene, Bolarmeni, v. *Bol.*

Bolevart, Bolevert, v. *Boulevart.*

Boliarmeni, v. *Bol.*

Bolide. (βολίς). Sonde. — Plongez le scandal et les bolides... Sondez. Rabelais, IV, 20. — Si vous naviguez en Egypte, et estans encore à une journée de la terre vous jectez la bolide, asseurez vous de raporter la vase. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 5.

(Au sens actuel). — 1570. Les autres [météores] s'appellent bolides, comme on en veoit aux maux et desastres de Modene. Il y a difference, pour ce que les torches font de longues traces, la partie de devant estant ardente : mais la bolide estant toujours ardente, tire un plus long espace. Gentian Hervet, *Cité de Dieu*, II, 281 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Lances à feu, torches ardantes, bolides, fulgetres, et autres celestes terreurs. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 385 (G., Compl.). — Remarquer que dans les deux sens le mot est féminin, comme en grec.

Bolievre, v. *Balievre.*

Boline, Buline. Bouline. — [Gargantua] contreventoit les bulines, bendoit le gouvernail. Rabelais, I, 23. — Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les Bolines. Id., IV, 22.

Bolingue, v. *Boulingue.*

Bollet. — 1503. En aucune region se multiplie esquinance ; car ilz mangent trop de mousserons et bolletz. *Le Guidon en françoys*, 15 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Bolus. Argile (cf. *Bol*). — Pour le ciment chaud est requis bolus, caillou de riviere, verre, escume de fer des mareschaux. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 3. — Il [un ciment] se compose de bolus, d'escume de fer, de verre, de cailloux de riviere. Id., *ib.*, VII, 5.

Sorte de médicament. — Dequoy sert donc la medecine Et tout le gaiac estranger, User d'onguens ou de racine, Boire bolus, ou d'air changer...? Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 66). — Il ne me faut rien d'extraordinaire quand je suis malade. Ce que Nature ne peut en moy, je ne veux pas qu'un bolus le face. Montaigne, III, 9 (IV, 94).

Bolvair, Bolvert, v. *Boulevart.*

Bombance, v. *Bobance.*

Bombanceux. Luxueux. — Faut-il toucher apres aux vestemens? Veit on jamais tant de muguetemens? Tant de fatras? en bombanceuse oultrance? Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Bombant 1 (subst.), v. *Bobant.*

Bombant 2 (adj.). Luxueusement vêtu, paré. — Je ne conseille aux maris de les tenir trop somptueuses et bombantes, cela leur donne entrée avec des muguets. Cholières, 6e *Matinée*, p. 239.

Bombarde. Manche large. — Un corset à bonbardes de camelot. Texte de 1516 (G.). — Les bombardes de soye d'un corset de drap. Texte de 1534 (G.). — Un bon homme de maistre d'hostel... avec son saye à bombarde, bonnet à cropiere. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 37.

Pompe, luxe. — Une forte garde, des navires... grand nombre de vaisselle... les bravades et bombardes, plus que l'on ne pourroit croire. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 24.

Bombasin, Bombasine. Basin, sorte d'étoffe de coton. — Les Guzerates... ont la barbe longue, la testé entortillee avec un linge, a la mode des femmes, habillés de bombasine et usans d'escarpins. Trad. de Leon, *Descript. de l'Afr.*, II, 8 (G.). — Leur maniere d'habit est que, depuis la ceinture en bas, ils portent la plupart de bombasine de la quelle ils ont en abondance. *Navig. de Vasco de Gama. L'Afrique de Temporal*, t. IV, p. 389 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 2 aulnes quart de bombazine noir à poil, pour ung pourpoinct, à 17 s. 6 d. l'aulne. Texte de 1559 (*ib.*). — Ung pourpoint de bonbazin. Texte de 1570 (G.). — Pour 70 aulnes de bombazin raze de Millan, pour faire 35 pourpoints de deuil à 22 pages et 13 lacquais. Texte de 1574 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Bombasines croysées d'Allemagne. Texte de 1593 (*ib.*).

Bombinant (transcription de *bombinans*). Bourdonnant. — Enfanter une chymere bombinante, dans la creuse vacuité du cerveau de nos maistres de Sorbonne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5. — C'est une vraye chimere couvée et bombinante *in vacuo*. Id., *ib.*, II, i, 9.

Bombiser. — Aucunes n'ont nul soing ni occupation autre que de bourdonner ou bombiser jour et nuict en la Ruche avec un horrifique bruit. Ph. de Marnix, *Ruche des mouches à miel*, ch. 3 (IV, 209). — *Bombiser* ne dit rien de plus que *bourdonner*.

Bon. *Bon hommas*, v. *Hommas.*

Bon homme, v. *Bon homme.*

Bon hommeau, Bon hommenas, Bon hommet, v. *Hommeau, Hommenas, Hommet.*

Bonnes lettres, Bon mot, v. *Lettre, Mot.*

Bon eur, Bon heur, v. *Heur.*

Bon jour. Jour de fête. — Aux veilles des bons jours Il en souloit roigner ses ongles de velours. Regnier, *Sat.* 10. — Quelle religion paroissoit-il à nos anciens d'aller ouïr une petite messe les festes, mespriser les vespres... n'aller au sermon que les bons jours...? *Var. hist. et litt.*, III, 52.

A bon jour bonne œuvre (proverbe). — Les François estans en l'isle tant hommes que femmes et enfans furent tous massacrés en un mesme soir, qui estoit la veille de Pasques (à bon jour bonne œuvre) dont encor aujourd'hui sont celebrees les vespres Siciliennes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Le bon vendredi. Le vendredi saint. — Le jour du bon vendredy on adorera la figure de la croix couchée par terre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 2.

Bon marché, v. *Marché.*

Bon temps, v. *Bontemps.*

Bon cœur. Cœur noble, fier. — Et n'y eut jamais jeune homme de bon cueur et de gentille nature, qui en regardant l'image de Jupiter, laquelle est en la ville de Pise, souhaittast devenir Phidias. Amyot, *Périclès*, 2. — Le prince d'Orange... s'en estoit allé... du service du roy, pour avoir le roy commandé à son mareschal de logis de le desloger pour loger ung ambassadeur du roy de Pologne. Ceste occasion est bien légère, mais si elle est véritable : ung bon cœur se fasche quand on le mesprise. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 130). — J'ay le cœur trop bon pour me laisser beffler et nazarder de la façon. Cholières, 9e *Ap. Disnee*, p. 370.

Cœur vaillant, courageux. — Sire, vous avez le cœur si bon qu'il seroit impossible de vous espoventer. *Amadis*, II, 18. — Estimez vous que je n'aye le cueur assez bon pour endurer tout le travail qui pourroit estre en ce lieu? *Ib.*, IV, 36. — Qu'esperez vous de vous mesmes? — De te rompre la teste, dit Manely. — Vrayement, respondit Frandalo, puis que tu as si bon cœur, je te donneray ceste gloire de me combatre. *Ib.*, V, 19. — Cela... apportoit grand esbahissement à ceulx qui consideroyent la hardiesse et le bon cueur de ces hommes la, qui... passoyent courageusement en l'isle de Salamine. Amyot, *Thémistocle*, 10. — Les soudards y furent tous entierement blecez : mais ilz eurent si bon cueur qu'ilz feirent en se defendant plus, par maniere de dire, qu'ilz ne pouvoyent. Id.. *César*, 24. — Mais ainsi qu'un rocher oppose au vent sa teste, Et ses pieds endurcis aux flots de la tempeste, Il faut contre fortune opposer la vertu, Et plus avoir bon cœur tant plus on est batu. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Disc. au cardin. de Chatillon* (V, 182). — Mais si tu n'as le cœur assez bon pour m'attendre, Choisis avecque toy ceux que tu voudras prendre. Desportes, *Rodomont.* — La victoire ne gist au bon cœur des gensdarmes, Au nombre des chevaux, au tranchant fil des armes. Du Bartas, *Judith*, L. I, p. 353. — L'ung et l'aultre avoict bon cœur et la gloire en recommandation. Monluc, *Commentaires*, L. III (I, 456). — Le bon cœur se monstre toujours là où il est : encores extrêmement blessé vouloict il avoir part au combat. Id., *ib.* (II, 25). — Une ame vertueuse a tousjours un bon cœur... La peur, qui sert au peuple et de frein et de loy, Ne sçauroit estonner ny ta vertu ny toy. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 58.

Avoir bon cœur signifie aussi se rassurer, prendre courage. — Pyrhus l'embrassant le releve, et l'avertissant d'avoir bon cueur le fait retourner à soy. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 122 v°. — Tel danger Je te voy courir, dont j'ay peur. — Ma bonne mere, ayez bon cœur. Des lions je ne suis poureux. Baïf, *Devis des Dieux*, 9 (IV, 195).

Bonne voglie, v. *Voglie.*

Bon et gros. Les deux mots sont souvent unis, sans exprimer autre chose que l'idée de quantité. — Oultre ce avoit Evagoras receu une bonne et grosse somme de deniers de Hecatomnus. Amyot, trad. de Diodore, XV, 1. — Les Olynthiens... avoient ja mis ensemble une bonne et grosse armee. Id., *ib.*, XV, 6. — Datames... s'en alla camper devant luy, ayant assemblé une bonne et grosse trouppe de gens de cheval. Id., *ib.*, XV, 25. — Dionysius... laissa de bonnes et grosses garnisons dedans toutes ses fortresses et chasteaux. Id., *ib.*, XVI, 5.

Bon de. Bon à. — Ung cheval indomé, quelque force qu'il ayt, n'est bon de porter. P. Fabri, *Art de Rhetorique*, L. I, p. 184.

Faire bon. Garantir. — Il pretendoit que Antoine, en remettant la province de Peloponnese audict Pompee, se estoit reservé les debtes que la province devoit, et que iceluy Pompee les luy deust payer, ou les recouvrer et faire bonnes, ou à tout le moins permettre que Antoine les peust faire exiger en son nom. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, V, 9. — Ces galands, pour faire bonne leur marchandise, et à fin de tenir les simples en frayeur de leur puissance, pource qu'ils se disent demy-dieux. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 6. — Ce qui a esté promis à M. le curé de Sessi, je vous prie qu'on le luy face bon sil se peut... Il me dit que c'est cent florins annuelz. St François de Sales, *Lettres*, 995 (XVI, 220).

Se porter garant. — Je ne veux pas faire bon pour le Sr Megadore ; je ne sçay de quel bois il se chauffe et quel cavalcadour il est. Cholières, 7e *Ap. Disnée*, p. 278. — M. de Montluc... dist au roy François, pour l'animer à la battaille de Serizolles, qu'ilz estoient en Piedmont pour gaigner la battaille six mille Gascons desquelz il faisoit bon. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 209).

Avoir du bon. Avoir le dessus. — A la fin monsieur le juge, qui vouloit tousjours avoir du bon, se faschoit que ce bon marchand tint ainsi fort contre luy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 66. — Il voyoit que ceux qui faisoyent profession de l'évangile n'avoyent pas du bon alors en la cour. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 11).

Le bon. L'occasion favorable. *Attendre son bon, voir son bon.* — Ces braves capitaines et soldats... ne laissoient à marcher, et M. de Mouy de les cavaller en attendant son bon, ou qu'il les trouvast le moins du monde desbandez ou estonnez. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 286). — Puis, voyant son bon, et qu'il estoit temps, sort un jour... et attaque Millaud. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 332). — Il ne faut pardonner au dauphin de Viennois Humbert, lequel, ayant faict paix avec le comte Aymé de Savoye et puis voyant son bon, la vint rompre. Id., *ib.* (VI, 407).

Donner le bon. Préparer l'occasion favorable. — Dedans avecq la botte Gauchet entre à pied sec sans craindre qu'il se crotte, Et, pour donner le bon à la trouppe qui suit, Après lui dans le fond du puteau la conduit. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Hyver, la Darue ou le Boullot*, p. 309. — En cependant Thibault, qui tous-

jours bat derrière Pour leur donner le bon, ne veut tourner arrière ; Ains sans cesse frappant, « A vous ! » dit-il, « feu bas ! Venez ! tout en est plein ! Hastez doncques vos pas ; Ne laissez eschapper ces oiseaux qui debattent ! » Id., *ib.*, p. 310.

Du bon du cœur. De bon cœur, du fond du cœur, de tout cœur. — Sire, j'ay ma faulte congnue Et l'offense que j'ay commise, Faisant contre vous entreprise. Je m'en repens du bon du cueur. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 36). — Je vous prie que du bon du cueur Vous le vouez à Saint Loys. Id., *ib.*, L. IX (II, 302). — Ce peu que j'ay est sien et non pas mien ; Du bon du cueur le dis, sans m'excuser. R. de Collerye, *Rondeaux*, 34. — Et recevoir vueillez aussi les gants... Mais s'ilz ne sont à vos mains comparez, Du bon du cueur (pour le moins) les aurez. Marot, *Epistres*, 19. — Je te prie, Morthemer, laisse tout cela, je te donne ung escu du bon du cœur. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 1. — Il parla à Dieu du bon du cœur, luy disant comme le diable l'avoit trompé. Id., *ib.*, 37. — Pour l'amour de toy je te veuille faire ung beau party, car je t'ayme du bon du cueur. Id., *ib.*, 39. — Du bon du cœur un present je te fais De ce huitain. V. L. à Ch. Fontaine, dans *le Passetemps des Amis*, p. 326. — Ha, vrayment je suis trescontente De luy prester le demourant Du bon du cueur, en m'asseurant. Grevin, *la Tresoriere*, II, 2.

Le bon du fait. L'action. — Croyés, messieurs, que si j'ay de la joye de veoir que j'ay part en ce service, que j'ay bien de l'ennuy, que je ne peuz avoir part au bon du fait. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 122). — Lesquelz [rebelles], amprès avoir faict des mauvais, quand il falut venir au bon du faict, se rendirent et posarent bas les armes. Brantôme, *Cap. estr., dom Juan d'Autriche* (II, 134).

Au bon de. Au plus fort de, au milieu de. — Ce faisant toy et moy nous entendrons : et serons hors de ces frapemens de mains, que font ces badaulx sophistes quand on argue, alors qu'on est au bon de l'argument. Rabelais, II, 18.

Au bon du coup, au bon du fait. Au moment même de l'action. — Il estoit bon homme de guerre et avoit de bons cappitaines ; mais ilz perdirent l'entendement au bon du coup. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 284). — Ne laissés au bon du coup ceste entreprinse et à son commencement. Id., *ib.* (III, 429). — Mais je me plains de l'ingrate fortune, Qui m'a trahy, et feignant faussement De se monstrer à mes vœus oportune, Au bon du fait m'a comblé de tourment. Scev. de S^te Marthe, *Prem. Œuv.*, III, *Complainte amoureuse* (G., Compl.). — Je ne feuz, à ma vie, de leur conseil, ni n'avois jamais congneu ce qu'ilz avoient dans leur cueur. Je l'ay bien monstré au bon du faict. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 327). — Et est follie de s'attendre que fortune elle mesmes nous arme jamais suffisamment contre soy. C'est de noz armes qu'il la faut combattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict. Montaigne, I, 40 (I, 348).

Estre en ses bonnes. Être de bonne humeur, bien disposé. — Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantoust bonne chere. Rabelais, IV, 12. — Quelques foys qu'il [Lucifer] est en ses bonnes, reguobillonne de chambrieres. Id., IV, 46. — La joye d'un Roy en prosperité ne se cache point, ny son rire quand il est en ses bonnes. Amyot, *de la Curiosité*, 4. — Vous voulez tirer de moy plusieurs confessions tout en un coup : pource que (comme je croy) vous me voyez estre en mes bonnes. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 302. — Dont le sçeut tres-bien reprendre Enguerrand, disant qu'ainsi ne luy falloit abuser de Fortune, crainte qu'elle ne le prist quelque jour au colet, quand elle ne seroit en ses bonnes. *Supplement du Catholicon*, chap. 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 21. — Je ne sçay comment le calice est venu entre les mains de saincte Mere Eglise ; il peut estre que ce Diable estant derechef en ses bonnes, luy en a fait present. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 17. — Il demanda à boire en ce godet riche où il faisoit ses grandz carroux avec les coullonnelz quand il estoit en ses bonnes. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bure* (I, 317). — Madamoyselle de Limeuil, qui n'estoit pas ce jour en ses bonnes, ne fit grand cas de luy. Id., *Cap. franç., le Connest. Anne de Montmorency* (III, 300).

A bon. Sérieusement. — Dequoi riez vous tant? — Du traict de Balatron Et de Vibidius, qui demandoit à bon Si le pot estoit cheut, comme le ciel de table. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8 (Paraphrase). — Chacun se plaist quand on le flate : Nul ne veut que son vice on grate, Ou soit à bon ou soit à jeu. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 124). — Quoy? parlez-vous à bon? — C'est chose serieuse. R. Garnier, *Bradamante*, 685. — Croiez moi, c'est à bon, helas, ce n'est pour rire. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 17.

Tout à bon. Vraiment, tout de bon. — Vous n'allastes plus connillant, ni à cachette ; vous vous declarastes tout à bon. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 199. — Les ennemis d'Hermotime espians son ecstase... et prenans le corps le brulerent, afin que l'ame... ne trouvast plus son premier giste, et mourut ainsi le pauvre Hermotime tout à bon. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 24.

(Comparatif). On trouve quelquefois *plus bon.* — Toutesfois eust il myeulx faict davoir entendu a faire aultre plusbonne chouse. G. Tory, *Champ fleury*. Aux Lecteurs. — Des trois plusbonnes et parfaictes figures de Geometrie. Id., *ib.*, L. I, 10 r°. — Je vous trouve plus bonne et belle Qu'Ignorance cent mille fois. Des Autels, *Dialogue moral*, p. 91. — Je le treuve Mille et mille fois plus bon Qu'à la premiere venue. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 73.

Bonace 1. Calme [sur la mer] (au propre et au figuré). — Il ne devoit point... soy confier trop de la tranquilité et bonnasse de la mer. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 11. — En mer est bonache et serenité continuelle. Rabelais, IV, 26. — Si la Bonasse revenue Chasse la pluvieuse nue... Chacun des mariniers à l'heure De si grand' frayeur se rasseure. Du Bellay, *Sur le Papat de Paule IV.* — Une amoureuse ardeur, Une longue bonasse, une doulce tiedeur Brusle, appaise et resoult les cœurs, l'onde et la terre. Id., *Regrets*, 110. — Je suis le rocher imployable De foy non jamais variable, Des ventz et des flotz tempesté, Et face tourmente ou bonnasse, Jamais je ne change de place, Perdurable en ma fermeté. O. de Magny, *les Odes*, II, 210. — Ils s'embarquerent soudainement sur des barques de passage et batteaux de pescheurs, avec lesquelz ilz passerent en la Sicile si seurement et en bonace si grande qu'ilz tiroyent leurs chevaux apres eulx par les renes, nageans au long de leurs bateaux. Amyot, *Timoléon*, 19. — Avecque plus seraine face Que la mer, quand il fait bonasse. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Un jour par bonasse... donnèrent les voiles au vent. Larivey, trad. des

Facetieuses Nuits de Straparole, VII, 5. — Il est bien mal-aisé qu'une amour vehemente Soit tousjours en bonace et jamais en tourmente. Desportes, *Diverses Amours, Stances pour le Roy Charles IX.* — La Lune reluysoit au plein sur la mer, et ne tiroit vent du monde, ains y avoit un calme et une bonace grande. Amyot, *le Banquet des sept Sages*, 18. — Pour monstrer comment nous usons metaphoriquement des mots aussi de la marine... je prendray *Calme* et *Bonasse* : et le contraire, *Tempeste*. H. Estienne, *Precellence*, p. 134. — Encores qu'ils habitent es grandes villes, où lon void un vehement flux et reflux de la folie du monde, cependant il n'agite point ce coin de mer escarté, où ils font leur navigation, où la bonace est quasi tousjours. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXIV, p. 596-97. — Un navire se trouvant au milieu des ondes destitué de timon ne se peut conduire au port et jouir de la bonnace et du calme. Du Vair, *Ouvert. du Parlement*, 1600. — Mais calmon nostre esprit, serenon nostre face, Puis que ceste tempeste apporte une bonace. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, IV, p. 104. — Ils ne demeurerent pas longuement en ceste bonace. Car estans depuis passez six mois entiers sans recevoir paye, ils retournerent à leurs premiers cris. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12. — Quelque vent qu'elles ayent en poupe, elles ne pourront singler, et demeureront immobiles comme en une bonasse. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11. — Ne nous faschons point de nos tempestes et des orages qui par fois troublent nostre cœur et nous ostent nostre bonace. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 402 (XIII, 294-95). — Vous trouverez assez de matiere pour vous contenter et vivre en une bonace et tranquilité d'esprit. E. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 3. — Il faudroit que la Nasse de S. Pierre fluctue à la mercy des vents et vagues incessamment, sans esperance de bonace. Id., *ib.*, XX, 1. — Un pilotte ou marinier ne peut estre bon et expert, s'il n'a jamais veu tormente ny tempeste, sinon tousjours bonnace. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 272). — L'esté, durant les calmes et bonnaces... il n'y a galleres lors qui ne batte à son aise six ou sept vaisseaux rondz. Id., *Cap. franç., le prieur de Cappue* (IV, 124).

(Par extens.). Beau temps sur terre. — Contre lesquelles tempestes resistent aucunement les semences estans fortifiees de la bonasse de l'Automne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4. — Le fonds du Pré estant eschaufé par la bonasse du temps sera arrousé de fois à autre. Id., *ib.*, IV, 3. — La terre par la bonnasse de la saison naturellement se revest de nouveaux herbages. Id., *ib.*, IV, 6. — En la Lune vieille de Janvier, sous la bonasse de quelque beau jour... semerons derechef de la graine d'Oignons. Id., *ib.*, VI, 4.

Bonace 2, épithète qualifiant la mer calme. Cet adjectif s'emploie au propre et au figuré. — Amadis et Grasandor... eurent la mer si bonasse que sans empeschement quelconque entrerent au port de l'Isle ferme. *Amadis*, IV, 6. — Comme estans les chevaliers au navire de Frandalo, attendans la mer bonace, prierent la damoyselle leur dire à qui elle estoit. *Ib.*, V, 20 (titre). — Encor la mer maintefois est bonnasse ; Le vent par fois est paisible et serain. La Boétie, *Vers françois, Chanson* (p. 267). — Ou soit la mer contraire, ou soit elle bonasse, Face calme ou tourmente, il ne change de place. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 259). — La mer, qui sçait ainsi que toy piper, Se fait bonnasse à fin de te tromper. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Paroles de Calypso* (V, 66). — Incontinent la marine bonasse Unit ses flots. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 84). — Les Nerines, par les flots De la marine bonace, Des Daufins pressoyent les dos, Les guidans de bonne grace. Id., *ib.*, L. III (II, 137). — Mais si tost que la mer bonasse Se calme en la neuve saison. Id., *ib.*, L. VII (II, 362). — La mer est calme et bonasse : Le ciel est serein et cler. Id., *Passetems*, L. I (IV, 210). — Vous ne venez en France à passer une mer Qui soit tranquille et calme et bonasse à ramer. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 202). — Lequel [cap] contemplant de loin, lors que la mer est bonace, vous jugeriez estre une isle. Thevet, *Cosmogr.*, III, 13. — Nous n'allons pas, on nous emporte : comme les choses qui flottent, ores doucement, ores avecques violence, selon que l'eau est ireuse ou bonasse. Montaigne, II, 1 (II, 3). — Neptun m'avoit enjoint de ce pendant garder la mer tranquile et bonasse. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 5. — Sa pitoyable grace Rendra le ciel serain, l'air doux, la mer bonace. Du Bartas, 2^e^ *Semaine*, 2^e^ *Jour, l'Arche*, p. 164. — Muse, abordons ici, c'est un havre de grace, Un vray cap d'esperance, où la mer est bonace. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. I, p. 38. — J'espere que nostre barque desormais voguera en mer plus bonace qu'elle n'a fait cy devant. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 11. — La mer, bonasse de nature, ronfle, escume et fait rage, agitee de la fureur des vents. Charron, *Sagesse*, I, 52. — Maintenant que le Ciel est serain et tranquile, Que la mer est bonnace et le vent bien tourné, Mettez la voile au mast. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, I, p. 75. — Après que le soleil nous eut rendu la mer bonasse, ces vaisseaux de voleurs se sont presentez devant nous. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XVI, (II 50).

(Par extens.). — Il y a bien quelques lieux où les vaisseaux, en temps bonace, peuvent demeurer à l'ancre. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 13. — Le vent, qui au commencement estoit contraire aux Chrestiens, par la permission divine devint bonace, et les favorisa autant qu'ils souhaitoient. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 8. — Le pilote on neglige en temps bonace et calme. Montchrestien, *Hector*, V, p. 58. — Mais à la fin la bonasse fortune (Tousjours ne vit le courroux de Neptune) Loin les aborde au rivage incognu De la Provence. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 47).

Bonache, v. *Bonace* 1.

Bona dies. Bonjour. — [Pierre Faifeu] S'en vint devant Messeigneurs de la Court... Sans leur dire bon jour ne *bona dies*, Tout en criant, leur dist que de leur gent, Luy avoient faict tout perdre son argent. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 10. — Ce maistre prestre continuant ses allées et venues avec ses bonadiès, la dame... delibera ne se laisser plus veoir. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 4. — Il fut receu... avec mille bonnets ostez, cinq cens reverences, cent bona dies... et plus de douze touche-mains. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 12. — Et se reconnoissoient aisement le president Jannin, Marteau, Ribault, et autres, à qui le feu duc de Guise faisoit tant de *bonadies*. *Sat. Men., les Pieces de Tapisserie*, p. 55. — Sans au reste en rien leur diminuer leur pitance des anciennes bonnettades, saluts, agenouillemens, bona dies et autres honneurs... qu'elles [les idoles] souloyent recevoir de l'ancien devot peuple Catholique Romain. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6. — Je ne puis deguiser

la vertu, ny le vice, Offrir tout de la bouche, et, d'un propos menteur, Dire, pardieu, Monsieur, je vous suis serviteur ; Pour cent bonadies s'arrester en la rue. Regnier, *Sat.* 3. — Autres fois l'on ne voyoit point Tant de crocheteurs par le monde, De vigilans faiseurs de ronde... De grans faiseurs de bons-adiez. *Var. hist. et litt.*, III, 186.

Bonaret. — Tels que les Bonarets, qui chez les Scythes naissent D'une graine menue, et de plantes se paissent, Bien que du corps, des yeux, de la bouche et du nez Ils semblent des moutons qui sont n'aguere nez : Et le seroyent de vray si dans l'alme poictrine De Rhee ils n'enfonçoient une vive racine. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 31-32. — Note de Simon Goulart : « Il vid et remarqua... certaine semence comme la graine de Melon, un peu plus grande et ronde, mais à peu pres semblable au reste, de la quelle plantee en terre naist une plante qui ressemble à un aigneau, et devient haute de deux pieds ou environ, et s'appelle au langage du pays *Bonaretz*, qui vaut autant à dire que petit aigneau. »

Bonase. — Vous avez telle vezarde, et paour si horrificque, que soubdain vous fiantez comme dixhuyct Bonases de Paeonie. Rabelais, IV, 67. — *Bonases.* Animal de Peonie de la grandeur d'un Taureau : mais plus trappe, lequel chassé et pressé fiante loing de quatre pas et plus. Par tel moyen se saulve bruslant de son fiant le poil des chiens qui le prochassent. Id., *Briefve Declaration* (III, 206).

Bonasse, v. *Bonace.*

Bonbant, v. *Bobant.*

Bonbazin, v. *Bombasin.*

Bon-bondir. Fréquentatif par redoublement. — Quand il bon-bondiroit trop plus de maux encore Qu'il n'en sortit du vase à l'infecte Pandore. J. de Champ-repus, *Ulysse*, II, p. 27.

Bonbouillonner. Fréquentatif par redoublement. — Tout va bonbouillonnant jusqu'à ce que, bien cuit, Il soit en paste espoisse ou potage reduit. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *Printemps*, *Discours*, p. 114. — Cf. *Boubouillonner.*

Bond. Mouvement de la balle renvoyée par le sol ou un autre obstacle. — Les hommes ne s'enflent que de vent : et se manient à bonds, comme les balons. Montaigne, III, 12 (IV, 169).

De premier bond. Dès le commencement. — Je say que de premier bond la plus part de ces jeunes Dieus seront du coté d'Amour, et pourront faire trouver ma cause mauvaise en m'interrompant, et ayder celle d'Amour accompagnant son parler de douces acclamations. L. Labé, *Débat de Folie et d'Amour*, Disc. 3.

Faire mauvais bond à qqn. Lui être défavorable, tromper son espoir. — J'escrivois cecy durant sa belle fortune ; laquelle despuis luy fit mauvais bon. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Mercure* (V, 190).

Jouer un faux bond. Trahir, tromper l'espoir. — Si ceulx que vous dites... ont esté si malheureux de me jouer en derriere faulx bond, asseurez-vous qu'à la longue leur meschanceté sera descouverte. *Amadis*, II, 20. — Il estoit en eux de perdre toute l'armée des Perses, et neantmoins ilz garderent foy et loiauté sans jouer aucun faux bond. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 52. — [François Ier] fut prins en bataille, ses chefs ausquels il se fioit luy ayans joué un faux-bond. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 17. — [Les compagnies] desquelles on doutoit les capitaines favoriser aux princes estoyent meslées avec tant d'autres qu'on s'asseuroit qu'elles ne pourroyent jouer faux bond sans estre aussi tost descouvertes. Régnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 404.

Bailler le bond, donner le bond à qqn. Lui jouer un mauvais tour, le frustrer, lui nuire, le chasser. — En ung moment Sphorce second A vous tous se fist à congnoistre ; Car si avant ficha le gond De force aux portes que le bont Vous bailla et pour lors fut maistre ; Puis vous chassa tous aux champs paistre. *Anc. Poés. franç.*, IX, 346. — Incontinent que ceste legion (Selon le cry de Venus) sent et voit Que Cupido le dieu d'amour avoit Prins sa vollée ainsi qu'un vacabond, Chascun pensa de luy donner le bond. Marot, *Chants divers*, 2 (*D'Amour fugitif*). — [Hannibal] se meit à imaginer et à essayer toutes sortes de ruzes de guerre, dont il se pouvoit adviser, ne plus ne moins que fait le ruzé champion de lucte, qui cherche tout moyen d'avoir prise sur son adversaire pour luy donner le bond. Amyot, *Fabius Maximus*, 5. — Ce gentilhomme envoyé en Cour avec presens de son pere, qui desiroit estre continué en sa charge, les employant pour soy, se fit accorder le Comté : et nonobstant qu'il eust donné le bond à celuy qu'il devoit honorer, le Roy Guntchram le pourveut du Patriciat. Fauchet, *Antiquitez*, III, 15.

Donner un faux bond. Faire tomber. — Du premier coup Dieu ne fait point trebuscher les meschans, mais... quand il semble qu'ils soyent venus jusques au bout pour triompher plus que jamais, alors il les presse, et leur donne un tel faux-bond que c'est pour leur faire rompre le col. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 67 (XXXIV, 74).

On voit souvent opposés l'un à l'autre la volée et le bond, le mot *volée* désignant le mouvement de la balle depuis le moment où elle est lancée jusqu'à celui où elle rencontre le sol ou un autre obstacle :

Que de bond que de volée, de bond ou de volée, soit au bond soit à la volée, etc. D'une façon ou d'une autre, tant bien que mal. — Quand il se veid ainsi destitué d'ayde, il se trouva bien esbahy ; toutesfois, si ne voulut-il perdre son desjeuner, lequel estoit prest, que de bond, que de vollee. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 45. — On nous oit aussi dire souvent, Que de bond que de volee : ce qu'on auroit grand peine de donner à entendre à un qui n'auroit point veu jouer à ce jeu [de paume]. H. Estienne, *Precellence*, p. 136. — Elle [l'Église Romaine]... à peine a laissé un seul passage de l'Escriture, qu'elle ne vous aye tiré que de bont que de volée en allegorie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 4. — Peu souvent tombent-ils en disette, pource que tousjours quelqu'un d'eux, soit de bond ou de volee, attrape du moyen, dont il communique liberalement aux autres. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XVI, p. 356. — En matière d'escrire, il faut prendre les traictz de la plume, soit au bond, soit à la volée, ainsy qu'ilz viennent, sans en perdre l'occasion, car elle ne se recouvre quand on veut. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 265). — Autant de frais comme de salé, autant de bond comme de volée... j'ay tracé ces plaisantes nouvelles. *Var. hist. et litt.*, II, 265.

A tort et à travers. — Plusieurs propoz fut de bond ou volee Nous as tenu, comme sotte evolee. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Eleg.*).

Entre bond et volée. Au bon moment. — Mais s'entrebont et volée il n'aqueste Le sort eureux,

n'y preigne trop d'esbat. Cretin, *Epistre à François Ier*, p. 185.

Qui volée a n'attende bond. — Tant plus t'a Nature formée De toutes vertus accomplie, Tant plus tu dois estre informée Et de trestous grans biens remplie ; Se ton cueur à mal faire plie, Ton compte ne sera pas bon : Qui volée a n'attende bon. *Anc. Poés. franç.*, III, 214.

(Jeu de mots). — Si je voy là, mille bonnetz ostez, Mille bons jours viendront de tous costez. Tant de Dieu gards, tant qui m'embrasseront, Tant de salutz, qui d'or point ne seront... Lors que de chere et grandes accolées. Prendray les bons, laisseray les vollées. Marot, *Epistres*, 43.

Bonde. *Se mettre hors de bonde.* Ne connaître aucune limite. — Donnant à sortz par bien divers assortz Ses champs, ses ortz a nourrir vices ortz, En ses consors se mectant hors de bonde. *Sotties*, II, 22.

Bondener. Murmurer, gronder. — Cet advocat ne laissa pourtant de bondener tousjours, comme s'il eust receu une plus grande offence que ceste honneste satisfaction ne pouvoit meriter. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 36.

Bon di. Bonjour. — Un aultre salua une sienne alliee, disant Bon di, ma coingnee. Rabelais, IV, 9.

Bondir. Résonner, retentir. — De ce corps sainct [saint Hubert] jadis noble veneur Le cor sembla bondir comme à la chasse. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 297). — Les trompettes et fleuttes se prenoient a bondir impetueusement et lamenter. Id., *Traitté des pompes funebres* (IV, 283). — Tout ainsi quun grand Cerf ramé... pource quil noyoit plus nulz chiens glattir, ne nulz cors bondir parmy la forest retentissant, se couche sur lherbe verde... pour respirer à loisir sans souspeçon quelconque de peril eminent. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 28). — Le franc Paris... feit hautement bondir son cor : ralia en peu dheure ses freres et compaignons. Id., *Illustr.*, I, 23. — Paris... souventesfois faisoit bondir son cor, et assembloit ses compaignons pour aller à la chasse. Id., *ib.*, I, 27. — La quarte [Siraine] nommee Iligi attrempa toute lharmonie par le son bondissant de son tympane. Id., *ib.*, I, 29. — Les trompettes et clarons commencerent à bondir melodieusement. Id., *ib.*, I, 41. — Les cors, les busines, les trompettes et les clairons bondissans melodieusement. Id., *ib.*, II, 21. — Là maint gosier barytonnant bondit, Qui Lay prononce, ou Balade accentue. Id., *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 112). — O combien de lamentz d'une éclatante voix Et de sanglotz amers poussez tous à la fois Un chacun fait pour toy, et de criz pitoyables Bondir jusques aux cieux en plaintes larmoyables. Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises, à Charles Belot* (II, 174).

Faire retentir. — Depuis ung peu Guerre, à chière estourdie, Sa tragédie a sonné et bondie. *Anc. Poés. franç.*, IX, 298. — Le grand Lyon son gros organ entonne, Noel, noel, à haulte voix bondit. B. Aneau, *Chant Natal.* — Le jour qu'Amour vint m'annoncer la guerre, L'air me bondit un senestre tonnerre Qui m'allegra. Buttet, *l'Amalthee*, 52, p. 219.

(Avec le sens actuel). *Au bondir.* — Cet esprit boute-feu, au bondir (= lorsqu'il bondit, s'élança) de ces lieux, De foudres et d'esclairs mit le feu dans les Cieux. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 270).

Bondissement. Bond. — Lors le cheval... Pour son plaisir vient à faire jambades, Bondissementz. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 144.

Soulèvement. — Bondissement de cœur ou vouloir de vomir. Liebault, p. 119 (G., Compl.).

Bondonné. Muni d'un bondon. — Le vaisseau soit sec, bien clos, et bondonné. Belle-For., *Secr. de l'agric.*, p. 94 (G., Compl.). — *Tonne...* Le dim. *Tonneau.* Vineux, barré, pesant, chevillé, maniable, bondonné. M. de la Porte, *Epithetes*, 403 ro.

Bondrée, Boudrée. Sorte de buse. — Il n'y a petit berger en la Limagne d'Auvergne qui ne sçache connoistre le Goiran ou Boudrée et le prendre par engins... Ils sont si gras qu'on ne peult trouver aucun autre oyseau qui approche de la graisse d'un Goiran. Belon, *Hist. de la Nat. des oys.*, I, 21 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, V, 58). — La bondree est fort cogneue en Auvergne, Bonne à manger ; bien que pour ses repas Rats et serpents ell' ne refuse pas, Et ny lezarts ny grenoilles espergne. Id., *Portr. d'oys.*, 14 vo (G., Compl.).

Bonencontreux. Heureux. — Du jour Saincte Croix deux fois bonencontreux pour le Roy Henry III. Baïf, Appendice, 13 (V, 274).

Bonetade, Boneter, v. *Bonnetade, Bonneter.*

Bongré. *Bongré ma vie*, sorte de juron. — Quand on te voit, il vient à maintz Une envie dedans les mains De te taster, de te tenir ; Mais il se fault bien contenir D'en approcher, bon gré ma vie, Car il viendroit une autre envie. Marot, *Epigrammes*, 78. — La mort a eu, bongré ma vie, Sus nostre Papegay envie. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 193.

Bon homenas, v. *Hommenas.*

Bon homme. Homme brave, bon soldat. — Il a vaincu... la grosse puissance des Carthaginois avecques une armee legiere, ne sestant point servy pour ce faire de bons hommes et bien expertz au mestier de la guerre. G. de Selve, trad. de *Huict Vies de* Plutarque, *Compar. de Timoléon et Paul Emile.* — Il consyderoit que les Lacedemoniens estoient bien bons hommes, et bien aguerriz pour les battailles de terre ferme, mais aussi qu'ilz estoient fort mal addroicts aux combats de mer. Amyot, trad. de Diodore, XI, 9. — Il y mena [en Chersonnèse] mille bourgeois d'Athenes pour y habiter, en quoy faisant il fortifia les villes d'autant de bons hommes. Id., *Périclès*, 19. — Il luy tua deux mille cinq cens bons hommes, et en prit six cens prisonniers. Id., *Paul Emile*, 9. — Suivant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes, qui faict l'advantage. Montaigne, II, 34 (III, 172). — La meilleure defense des places sont les bons hommes en nombre suffisant. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 1, p. 700. — Un peintre de Hainaut estoit venu en France parler à l'amiral et à La Noue ensemble, ayant charge des habitants de Monts de leur dire que, s'ils se vouloyent avancer d'une longue traicte auprès de la ville, ils seroyent secourus là-dedans de huict cents bons hommes. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 15. — Fervaques prit le régiment d'Emeri, qui estoit de nouvelles bandes, mais de quinze cents bons hommes. Id., *ib.*, VII, 7. — Après perte de quelques bons hommes, ce lieutenant demeura assiégé en la tour qu'il avoit gaignée. Id., *ib.*, VII, 11.

Paysan. — Cessez, cessez, gendarmes et pie-

tons, De pilloter et menger le bon homme, Qui de long temps Jacques Bon-Hom' se nomme. R. de Collerye, *Rondeaux*, 96. — Les francs gontiers et Jacques bons homs du voysinage... feurent bien estonnez. Rabelais, L. IV, Prologue. — Un puysaillier de soixante ans, bonhomme De son estat. B. Aneau, *Imagination poétique*, p. 158. — Les gentilshommes n'avoient pas le couraige si rabaissé de manger le bon homme. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 315). — Les perdris faschent noz Roys, Qui vont aux chams quelquefois Manger les choux du bonhomme. Aubigné, *le Printems*, III, 24. — De la ville s'en vont trafiques et marchants : En la ville s'en vient le bonhomme des champs, Emportant à son col sa charrue inutile. J. Passerat, *Sonet* (I, 183). — Il n'a que le ventre et la bouche, En necessité grand fuyart, Volleur du bonhomme et pillart. *Anc. Poés. franç.*, IX, 262. — Tout le reste n'est que ripaille necessiteuse, qui ayme la guerre et le trouble, parce qu'ils vivent du bien du bonhomme. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 248. — L'argent faillit pour souldoyer les gendarmes de Tanneguy du Chastel, on fait assemblée de ville, afin de lever un emprunt pour la solde seulement d'un mois : A quoy nul ne voulut entendre. Qui fut cause qu'on fut contrainct de les envoyer en la Brie, pour vivre sur le bon homme. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 3.

Homme âgé, vieillard. *Bonhomme* peut exprimer en ce sens un sentiment de déférence. — Ce a esté une grande perte pour les François et y a le Roy perdu un bon serviteur pour l'Italye. Bien dict on que ledict sr Jean Paule son fils ne le sera pas moins à l'advenir : mais de long temps n'aura telles experiences en faicts d'armes ny telle reputation entre les Capitaines et soldats, comme avoit le feu bon homme. Rabelais, *Lettres* (III, 366). — Cestoit une terre du bon homme Peleus. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VII, 139 ro. — Le bon homme Metellus avoit appris à combatre de pied ferme, et en bataille rengee. Amyot, *Pompée*, 17. — Ce mesme honneur faisons-nous aux vieilles personnes quand nous les appelons *bon homme*, *bonne femme*. Tellement que quelquesfois nous oyons que celuy auquel on dira qu'il est bon homme respondra (faisant allusion à cette seconde signification) : *Je ne vays pas encores au baston*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 59). — Le bon homme [Priam] il tira par la perruque grise, L'arrachant des autels, nostre vaine franchise. R. Garnier, *la Troade*, 85. — Le bon homme... m'envoya environ mes six ans au college de Guienne. Montaigne, I, 25 (I, 216). — Il se lict dans la Bible que, Nicanor... ayant envoyé ses satellites pour saisir le bon vieillard Rasias, surnommé pour l'honneur de sa vertu le Pere aux Juifs, comme ce bon homme n'y veist plus d'ordre, sa porte bruslée, ses ennemis prests à le saisir... qu'il se frappa de son espée. Id., II, 3 (II, 33). — Si ce bon homme [Amyot] vit, je luy resigne Xenophon pour en faire autant. C'est un' occupation plus aisée, et d'autant plus propre à sa vieillesse. Id., II, 4 (II, 44). — Je les baillois à Mme de Curton, ma gouvernante... laquelle me menoit souvent chez le bonhomme M. le cardinal de Tournon. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 6. — J'en demandé un jour l'opinion à feu M. de Sansac le bon homme, un très digne chevalier de son temps. Brantôme, *Cap. franç.*, *le roy Charles VIII* (II, 311). — M. de Guise le grand, en discourant de ce subjet une fois avec le bonhomme M. de la Brosse et autres capitaines. Id., *ib.*, *le mareschal de Gié* (II, 351). — On dict que le bonhomme M. de Callat mourut quasy de regret et despit de n'avoir eu la place de M. d'Estrée après sa mort. Id., *ib.*, *M. d'Estrée* (III, 80). — Il y avoit les deux de Sainct-Remy... enfans de ce brave et vieux gendarme, et grand ingénieux capitaine, le bonhomme de Sainct-Remy. Id., *Couronnels françois* (V, 419). — Le roy... commanda au bonhomme M. de Lorges, l'un des capitaines de ses gardes, de le prendre [M. d'Andelot]. Id., *ib.* (VI, 26). — Feu M. de Montpensier le bonhomme dernier mort... a esté un prince qui en ses colères a esté fort subject à gourmander et offenser les personnes ; aussi n'avoit-il en luy autre sy que celuy-là : car c'estoit un prince brave, vaillant, magnanime et très-bon chrestien. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 495).

Bon hommeau, Bon hommenas, Bon hommet, v. *Hommeau*, *Hommenas*, *Hommet*.

Bonime. Très bon. — *Bacche* ou *Bacchus*. Joyeux, amiable... bonime. M. de la Porte, *Epithetes*, 42 ro et vo.

Bonissime. Très bon. — A propos de ce *Grandissime* dont je vien d'user, notez que ces superlatifs sont maintenant fort plaisants aux courtisans, comme sonnans fort bien, et ayans quelque garbe : tellement qu'il vous faudra prendre garde de dire plustost *Doctissime* que *Tresdocte* : plustost *Bellissime* que *Tresbeau* : plustost *Bonissime* que *Tresbon*. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 285.

Boniton. Bonite, variété de thon. — Amia... d'autres communement est nommé boniton... C'est poisson marin, de façon de corps semblable au thon ou au maquereau, aussi d'aelles et de queue. L. Joubert, *l'Hyst. des poiss. de* Rondelet, p. 193 (G.). — Il luy est plus honeste d'aller à la place achepter un Thon, une Langouste, ou un Boniton. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 9. — Ils usent des hameçons ronds à prendre les mulets et les bonitons, pource qu'ils ont la bouche petite. Id., *ib.*, 24. — Les Bonitons, que lon appelle en Grec Hamies, ont leur nom de ce qu'ils sont poissons de compagnie, pource que Hama signifie ensemble. Id., *ib.*, 30.

Bonnace, v. *Bonace*.

Bonnaireté. Bonté. — Humilité, franche condition, Bonnairetez, amytié, loyaultez. Guill. Cretin, *Complainte sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 67.

Bonnasse, v. *Bonace*.

Bonne. Borne. — Si vous voudroy, pour avoir vos coronnes, Ayder en ce, vous povés bien fier, Tant que pourés prefiger vos deux bonnes. *Anc. Poés. franç.*, IX, 91. — *Borne* ou *Bonne*. Eminente... limitante, haute, pierreuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 ro.

Bonnement. Bien, vraiment. — Mais quand pourras bonnement delaisser Ta tant aymée et cultivée estude. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 300). — Ils n'ont rien en leur langage qui puisse bonnement tenir la place ne de *Sot* ne de *Sotise*. H. Estienne, *Precellence*, p. 343.

En ce sens, *bonnement* se trouve surtout dans une proposition négative ou de valeur négative. — Les Gaulois et les Troyens... sont si meslez quon ne les peult bonnement discerner ne separer lun de lautre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — Je ne scay bonnement si elles furent fondees par ledit Roy Olbius, ou se son filz Galatas... les fonda en lhonneur et au nom de son pere. Id., *ib.*, I, 17. — Le Roy Jupiter... cheut en grand

solicitude et pensement, pour la destruction fatale des Troyens quil aymoit, et ne les pouvoit bonnement destourner. Id., *ib.*, I, 34. — Le livre estoit si vieil et si corrompu, que je ne pouvoie bonnement tout lire. Id., *ib.*, III, 1(II, 316). — Bref, je ne sçay bonnement lequel prendre, Dueil ou plaisir. Marot, *Rondeaux*, 31. — Car aussi bien je vous voulois escrire, Et ne sçavois bonnement que vous dire. Id., *Epigrammes*, 87. — Philopœmen... entreprit de faire une chose laquelle n'estoit pas bonnement legitime ny totalement juste, mais bien estoit-ce entreprise d'un grand cueur et d'une merveilleuse hardiesse. Amyot, *Philopœmen*, 16. — Caton tenoit en telle peine et perplexité ceulx qui estoyent accusez qu'ilz ne sçavoyent bonnement comment ilz devoyent faire de luy : car ilz ne l'ozoyent laisser entre leurs juges, ny le recuser aussi. Id., *Caton d'Utique* 48. — Or y avoit il en ce vilage là un païsand... qui avoit... deux chèvres qui se ressembloyent si fort que l'une ne se pouvoit pas bonnement cognoistre d'avec l'autre. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 3. — La peur qu'il a eu se voyant au danger où on l'a trouvé, l'a tellement esperdu, qu'il ne peut encores bonnement reprendre ses forces. Larivey, *ib.*, XI, 1. — Je n'enten pas bonnement comme vous usez de ce mot *Courtisan*. H. Estienne, *Dial. du Lang. franç. ital.*, I, 294. — L'Italien, trouvant du langage emprunté parmi le sien, y est aussi empesché que les Grecs à l'entour de leurs glossematica : et n'en peut bonnement venir à bout qu'en conferant plusieurs passages les uns avec les autres. Id., *Precellence*, p. 317. — Je ne puis bonnement cest autre recognoistre... Je demeure en suspen, car je le pren tantôt Pour Blaise Vigenere, ore pour Amyot. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*, p. 212. — L'eclipsement nouveau des dix jours du Pape m'ont prins si bas, que je ne m'en puis bonnement accoustrer. Montaigne, III, 10 (IV, 132). — C'est une honneste envie, et cett' envie est telle Qu'on ne peut bonnement sentir au vif sans elle Cet aiguillon piquant qui du vice tortu Nous fait tourner les pas au trac de la vertu. Aubigné, *Poésies diverses*, 1. — Au diable soit le Lecteur si je sçavoye bonnement que faire. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne* (après l'Épilogue).

Bonnet. *Bonnet jaune*, *Bonnet orangé*. Celui qui porte un bonnet jaune, Juif. — Il est fier de s'estre vangé, Ce fils d'un bonnet orangé, Des chrestiens et des bons François. Jodelle, *Satire contre le Chancelier de l'Hospital* (II, 348). — Ils passent la place de la foire... puis se tournent vers la rue des Juifs... Nous voila arrivez entre ceste canaille de Baganaie. Te souvienne de bien regarder entre ces bonnets jaunes si tu pourras voir ton larron de vache. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VIII (I, 213).

Bonnet jaune. Bonnet des bouffons. — Bouffon, auquel il faut bailler le bonnet jaune, plumache de plume de coq, et la marotte en la main. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Bonnet vert. Bonnet des débiteurs insolvables. — Dans la ville de Lucques l'on portoit un chapeau ou bonnet orengé : Et en ceste France, par la Coustume de la Val, un bonnet verd, comme signe que celuy qui faisoit cession de biens estoit devenu pauvre par sa folie. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 10.

Haut bonnet. Coiffure en usage au XVe siècle. — En ce temps les hommes... portoient bonnets de drap hauts et longs d'un quartier et plus. Monstrelet, cité par Sainéan, *la Langue de Rabelais*, I, 166. — Pour aller veoir comment mes vendangeurs avoyent dechicqueté leurs haulx bonnetz. Rabelais, II, 11. — Je viendray donc à la lourderie que nos prédécesseurs ont monstrée en leurs vestemens... Imaginons un peu s'il faisoit pas beau voir un homme coeffé d'un grand chaperon (dont l'usage n'est encore du tout perdu) ou d'un haut bonnet. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 129).

Le temps des hauts bonnets. L'ancien temps. — Il a trouvé quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz : lesquelz ont eu foy à ses escripts. Rabelais, I, 9. — Je presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaulx Barbares ou temps des haultz bonnetz. Id., IV, Ancien Prologue. — Quant à cestui-ci, *Du temps des hauts bonnets*, il semble estre dict à propos de la lourderie qui estoit pour lors ès habits. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 27 (II, 119). — C'est un langage du vieil temps des hauts bonnets : on ne parle plus ainsi à la Cour du Pape. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 1. — Il est bon de parler ainsi confusement et à la grossiere, afin de retenir tousjours les simples en leur simplicité à l'usage de nos peres du vieil temps des hauts bonnets. Id., *ib.*, II, i, 5. — Par une infinité de tesmoignages de nos vieux Peres du temps des hauts bonnets. Id., *ib.*, II, iv, 19.

Bonnet doctoral. Sorte de bonnet rond. — Ce que faisant luy tranchit les deux meninges, et ouvrit profondement les deux posterieurs ventricules du cerveau, et demoura le craine pendent sus les espaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'un bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. Rabelais, I, 44.

Bonnet rond. Bonnet des hommes de robe. — On m'a dict qu'ilz estiont au seigneur de Sainct-Sourin que j'ay veu à la cour portant le bonnet rond. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 247). — Il me plaist doncques icy discourir dont vient que nous appellons... les Bonnets que portent les gens de robbe longue Bonnets ronds, combien qu'ils soient quarrez. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 15.

Celui qui porte le bonnet rond, homme de robe. — Aucuns seigneurs... Se vont mocquant par tout des bonnetz ronds, Et mesmement des servans de justice. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 22. — Luy de Thou devoit plus que tous les bonnets ronds du royaume s'abstenir de ce négoce. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 89.

Bonnet des ecclésiastiques. — Mais je voudrois avoir changé mon bonnet rond, Et vous avoir chez moi pour ma chere espousee. Ronsard, *Amours de Marie*, var. (édit. Laumonier, VII, 193). — Puis que Protenotaire il faut en bonnet rond Achever mon roulet comme les autres font. Id., *Poemes*, L. II (V, 228). — Je cognois bien que ta Sinope t'aime, Mais beaucoup mieux elle s'aime soy-mesme, Qui seulement amy riche desire. Le bonnet rond que tu prens maugré toy, Et des puisnez la rigoureuse loy La font changer et (peut-estre) à un pire. Id., Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 16).

Bonnet cloué. — Ce n'est assez le chaperon porter... Mais le bonnet cloué, et la plumette, Sus coiffe d'or, faut avoir en poupette. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Eleg.*).

Bonnet quarré. Bonnet des clercs. — Nous estions à la chasse aux lievres, en la lande de Halibart, où se trouva un jeune magister Escholier revenant de Paris... Brifaut... le mit en garde avec un levrier en lesse, luy commandant expres-

tement ne dire pas un seul mot, alleguant que sous ces bonnets quarrez (à la venue des chapeaux ils sont fort escourtez), toutes escritoires, et tels autres bastons à feu, portoient bedaine et malheur, à la chasse, et par tout ailleurs aussi. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 13 (I, 191).

Bonnet à l'arbaleste, à l'orbalestre. Grand bonnet qui se portait au temps de François Ier. — Imaginons un peu s'il faisoit pas beau voir un homme coeffé... d'un bonnet à la coquarde, ou d'un bonnet à l'arbaleste, ou approchant de celuy des Suysses, mais si grand que maintenant d'autant de drap on en pourroit faire trois ou quatre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 130). — Ce que j'ay veu practiquer en ma jeunesse, tant par les plus grands Seigneurs de ce Royaume de France, que autres Gentilshommes, bourgeois et marchans, qui portoient aussi des bonnets à l'arbaleste d'assez bonne grace pour l'antiquité. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 3.

Homme qui porte un bonnet à l'ancienne mode. — S'il est question de parler... de navigation, d'Architecture, des arts liberaux, et Mathematiques, civilité, honnesteté, science et bonne experience, des manieres de vivre et façons modernes, les bonnetz à l'orbalestre en triumphent autant bien que noz nouveaux Cremonistes et Florentins, dont la pluspart n'a l'usage que de faire arresser l'espée. Du Fail, *Propos Rustiques*, Interpolations, ch. 14, p. 173.

Bonnet à quatre braguettes ou *brayettes, Bonnet à quatre gouttières.* Bonnet carré qui remplaça le bonnet rond et fut porté par les ecclésiastiques et les hommes de robe. — Homenaz... bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes, à une des filles. Rabelais, IV, 53. — Les Chats-fourrez... se couvrent les testes aucunefois de bonnets à quattre gouttieres, ou braguettes : Autres de bonnets à revers, autres de mortiers, autres de caparassons mortifiez. Id., V, 11. — Un grand personnage portant un bonnet à quatre brayettes. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 14. — Bonnet plus poignant que sagettes, Avec ses quatre brahiyettes. *Anc. Poés. franç.*, I, 269. — Il y a quelques personnes de grand esprit qui ont tourné leur bonnet à quatre brayettes (cela s'entend de travers) à cause de ceste qualité de *Domina sanctissima.* Cholières, 3e *Ap.-Disnee*, p. 119. — Ils se moquent des saincts coquelichons des Moines, et des bonnets de Prestres à quatre brayettes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 2. — Un homme de moyen aage, et bravement troussé en Prestre, avec son bonnet à quatre braiettes. Id., *ib.*, II, v, 3. — A ces Bonnets ronds on commença d'y apporter je ne sçay quelle forme de quadrature grossiere et lourde, qui fut cause que de mes premiers ans j'ay veu que l'on les appelloit Bonnets à quatre brayettes. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 15. — Si ceste relation, ou rapport, que l'Eglise a à l'alliance de Dieu consistoit essentiellement en tiares, en pantoufles, en chappeaux rouges, et mitres bicornues, en bonnets à quatre goutieres, en tonsures clericalles, en frocqs, en coqueluchons. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 2. — Dont ils monstrent que nos consequences ne suivent non plus de nos propositions que si l'on vouloit conclurre que necessairement il plouvera des febves pource que les loiolites portent des bonnets à quatre goutieres. Id., *ib.*, I, iii, 7.

Bonnet à cropiere. — Les Vindellois... sont les premiers que je aye veu, qui ont porté bonnets à croppiere. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 10, p. 75. — Un bon homme de maistre d'hostel... avec son saye à bombarde, bonnet à cropiere, gibbessiere de faulconnier, et un petit baston à crochet, arriva. Id., *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 37. — Il semble... à ce vieux Sortes que son gris menton et bonnet à croppiere luy servent de telle prerogative et defense qu'on n'oseroit combatre ses affirmatives non plus qu'un oracle Delphic. Id., *Contes d'Eutrapel*, 27 (II, 77).

Bonnet à la coquarde. Bonnet à calotte plate et à larges bords, souvent tailladé, bordé et orné de plumes. Il était déjà démodé avant la mort de François Ier. — Pour faire son bonnet à la coquarde fut baillé au bonnetier deux cens quintaux de laine deux livres et demye et ung quart justement. *Grandes Chroniques Gargantuines*, p. 40. — Veloux viollet en greyne pour faire un bonnet à la coquarde, bordé tout autour de veloux jaune et incarnat. Texte de 1536 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Car les bonnetz à la coccquarde En nostre temps (vers 1537) n'ont plus de mise. Maintenant chascun se deguise, Jusques aux bonnetz à troys cornes. *Anc. Poés. franç.*, XI, 290-91. — Le diaphragme comme un bonnet à la Coquarde. Rabelais, IV, 30. — Le premier à qui il s'adressa... avoit le pourpoint de demy ostade, à bas de manches de satin... le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon. Id., V, 16, édit. de 1562. — Je viendray donc à la lourderie que nos prédécesseurs ont monstrée en leurs vestemens... Imaginons un peu s'il faisoit pas beau voir un homme coeffé d'un grand chaperon... ou d'un bonnet à la coquarde. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 129-130). — Les vestemans ordinaires des fames me semblent aussi propres que les nostres, mesme l'acoustremant de teste qui est un bonnet à la coquarde ayant un rebras par derriere, et par devant ; sur le front, un petit avancemant. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 90. — Le marchand estoit facile à cognoistre : son habit estoit un petit bonnet de manton faict à la coquarde, un petit saye de drap ... un haut de chausse à prestre. *Var. hist. et litt.*, III, 36.

Bonnet à la marrabaise. Bonnet à la moresque. — Pour son bonnet furent levees troys cens deux aulnes ung quart de velours blanc, et feut la forme d'icelluy large et ronde à la capacité du chief. Car son pere disoit que ces bonnetz à la Marrabeise faictz comme une crouste de pasté porteroient quelque jour mal encontre à leurs tonduz. Rabelais, I, 8. — [A l'entrée de Charles Quint à Orléans en 1537] Après marchoyent à cheval quatre vings douze enffans des marchans de ladicte ville, habillez de cazacques de velours noir, pourpoinctz de velours et satin blanc decoupez, bonnetz à marrabais de velours noir, garniz de plume... un bonnet de laine noire, façon de Mantoue, à marrabaise. *Chronique du Roy François premier*, édit. Guiffrey, p. 280 et 282 (Sainéan, *la Langue de Rabelais*, I, 166).

Bonnet à la Matelotte. — Sa teste est couverte d'un petit bonnet, comme ceux que nous appellons bonnets à la Matelotte. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 14.

Bonnet de tailloir. Bonnet plat, comme un tailloir ou assiette. — Quiconque desiroit avoir un conseil de Caton alloit incontinent trouver Tognazze. Il portoit un bonnet, lequel on appelle un bonnet de tailloir, du repli duquel pendoient force papiers. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 96).

Degresseur de bonnets. — Tous garnemens, coquins, pendars, et fourrage de corbeaux, degresseurs de bonnets, croquelardons, baguenaudiers

tiennent cour ouverte en la ville de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 6.

Moule du bonnet, v. *Moule*.

Sous son bonnet. Sous cape, en se cachant. — M. de Guyse, qui estoit sage et modéré, ryoit bien aussi un petit soubz son bonnet. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Brissac* (IV, 78).

Mettre l'emplastre sur le bonnet. Faire une tentative vaine. — Ce vieil Duc avant sa mort, s'estant efforcé de reconcilier les parties, n'avoit que mis l'emplastre sur le bonnet, ainsi qu'on dit en commun proverbe. Fauchet, *Antiquitez*, XI, 7.

Ourler son bonnet. S'enivrer. — La semence de ceux qui ont orlé leur bonnet est infertile, pource que la goutte du sarment rend l'habitude de leur corps du tout humide, et partant inhabile à engendrer. Cholières, 9e *Matinée*, p. 323.

A coups de bonnets de nuit. Sans aucune peine. — Les villes se prenoient dans ce temps là à coupz de bonnetz de nuict, comme l'on disoit; et estoient par delà le pain tout aussitost, et la fain les faisoit soudain rendre. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 225).

Bonnetade. Salut qu'on fait en levant son bonnet, salutation, marque de respect ou de courtoisie. — Celle femme qui... recevra mille bonnetades de luy, sans daigner aucunement tourner sa veue vers luy. E. Pasquier, *le Monophile*, L. I (II, 742). — Je payay les autres trois mois les soldats avec remonstrances et bonnetades, comme je faisois quand j'estois à Sienne. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 510). — Si en passant vous leur faites des bonnetades et inclinations. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 90. — Chacun est là à faire des bonetades et inclinations profondes. Id., *ib.*, p. 256. — Quand il [l'Empereur] sera en jalousie et caprice, nos bonnettades le remettront elles? Id., *Essais*, I, 42 (I, 359). — Je suis assez prodigue de bonnettades, notamment en esté, et n'en reçois jamais sans revenche, de quelque qualité d'hommes que ce soit, s'il n'est à mes gages. Id., II, 17 (III, 21). — C'est un grand despit qu'on s'addresse à vous parmy voz gens, pour vous demander où est Monsieur : et que vous n'ayez que le reste de la bonnetade qu'on fait à vostre barbier ou à vostre secretaire. Id., *ib.* (III, 32). — Nous attendons vostre retour avec bonne devotion, et à la charge qu'estant de deçà vous serez bien empesché de recevoir les bonnetades et caresses de ceux qui vous accueilliront. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 5. — Pensez-vous qu'il soit chiche de bonnetades, reverences et autres telles courtoisies? Cholières, 2e *Matinée*, p. 85. — [Theophanes] se leva en point et, aprés avoir fait les honneurs, reverences et bonnetades en tel cas requises et necessaires, plaida fort doctement pour la descharge de son amy absent. Id., 9e *Ap. Disnée*, p. 368. — J'aymeroy aussi cher que celuylà se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict, pensant qu'il soit maistre de la trouppe, luy qui est des moindres de la suitte. Montaigne, III, 5 (III, 322). — Je ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades qui les regardent de celles qui regardent leur commission, ou leur suitte, ou leur mule. Id., III, 10 (IV, 133). — Les deux Roynes, qui n'ont eu le loisir de suivre le Roy, ne sont respectées que par beaux semblants; prou de bonnetades et baisemains, mais de sortir hors la ville, nulle liberté. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 9. — Quand la femme se plait à tant de bonnetades, Au chant, au bain, au vin, aux festins, aux aubades. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 65. — Que me servent d'avoir les faintes bonnetades Des Princes de la court, ny tant de serenades...? Id., *ib.*, IV, p. 98. — J'ay dit qu'il faut une action libre, contre une certaine action contrainte et estudiee des pedans... J'ay dit grave, contre certains qui font tant de bonnetades à l'auditoire. St François de Sales, *Lettres*, 229 (XII, 321-22).

Bonneter qqn. Le saluer, lui donner des marques de respect ou de courtoisie. — Bien que telles gens foisonnent en honneurs et qu'ordinerement on les bonnette, pour avoir quelque titre de faveur : si mourront ils sans renom et reputation. Ronsard, *Odes*, au Lecteur (1550). — Devant un President mets-moy ta langue en vente : On peut par ce moyen aux richesses monter, Et se faire du peuple en cent lieux bonneter. Id., *Poemes*, L. II, *Discours à P. L'Escot* (V, 175). — Je m'en allay comme ravy d'esmoy... Non bonneter un Seigneur qui peut faire Plaisir à ceux qui luy veulent complaire : Mais me tuant de mon propre couteau, J'erre tout seul dans le parc du chasteau. Id., *Elegies*, 20 (IV, 110). — Les gens de ville s'emparent de l'auctorité, et, quand nous arrivons, il les fault bonneter et leur faire la cour. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 262). — Ce qui les rendoit d'autant plus convoiteux de ceste gloire fut que par ce moyen ils se voyoyent bonnetez. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 46. — On le vit et ses freres bien empeschez à bonneter et caresser ces seigneurs. Id., *ib.*, II, 91. — S'enrichir, s'ennoblir, se faire bonneter Aux princes et seigneurs en toute reverence. Jean de la Taille, *de la Justice de France*. — Eux mesmes se jetterent à la suite de ces Messieurs les nouveaux Juges, chargez de sacs et poches, bonetans et faisans la court tantost à cestuy-cy, tantost à l'autre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 83). — Par mon chef, faisoit bonne mine sire Joannes... se voiant bonneter et appeller monsieur. Id., *ib.*, 11 (I, 173). — Je luy parle d'affaire, S'il avoit des proces, qu'il estoit necessaire D'estre tousjours apres ces Messieurs bonneter. Regnier, *Sat.* 8.

(Sans complément). — Je ne sçaurois mentir, je ne puis embrasser Genoux, ni baiser mains, ny suivre, ny presser, Adorer, bonneter, je suis trop fantastique. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 204). — Et si tu veux de l'argent emprunter, Courtoisement aprens à bonneter. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf*. — Ce qui meut Demorates... à dire que les Princes devoient estre assistez et accompagnez de sages et grands moqueurs, et non de ces flateurs, qui vont genouillant, idolastrant et bonnetant alentour d'eux. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 167).

Bonnetier. — Auprès du bal estoyent quelques Bonnetiers, compagnons de Cingar... lesquels estans bons frelaux avoient accoustumé de se railler des personnes avec leurs belles parolles. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 178). — Les Bonnetiers y accourent, tousjours prestz à railler. Id., *ib.* (I, 192).

Bonnettade, v. *Bonnetade*.

Bonnette. Sorte de bonnet. — Le beau pourpoint de migraine, bordé de verd... la bonnette rouge, le chappeau dessus. Du Fail, *Propos Rustiques*, p. 146, var. de la p. 44, ch. 6. — Et estoit ceint d'une corde nouée à façon de cordellier, et en sa teste avoit ung gros bonnet blanc, que l'on appelle une calle, et nous autres appellons callotte, ou bonnette blanche de layne, nouée on bridée par dessoubz le menton. Brantôme, *des*

Dames, part. I, *Jehanne II, Reyne de Naples* (VIII, 187).

Bonté de cueur. Courage. — Ceulx qui par emulation contendoient avecques luy de bonté de cueur et vaillance. G. de Selve, trad. de *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 79 v°.

Bonté (toute), v. *Tout.*

Bontemps. *Galle Bontemps, Gaule bontemps, Rouge-bon-temps, Roule-bontemps.* Celui qui se donne du bon temps, du plaisir. — Deja le poil me grisonne ; Deja la goutte je sens. Je veux traicter ma personne Avec les Galle Bontemps. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 39. — Cy gist un vray gaule-bontemps Qui a pris tous les passe temps De la gueule et de la brayette, Des jeux de carte et de renette. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22. — Si nostre Seigneur nous descharge, et qu'il nous espargne en nostre infirmité, ce n'est pas pour estre des troncs de bois, ou bien des rouges-bon-temps, comme on dit. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 34 (XLVI, 418). — *Roger-bon-temps*, que nous pratiquons, pour denoter l'homme de bonne chere, est ainsi dit par abus, au lieu de *Rouge-bon-temps* : parce que ceste couleur au visage de toute personne promet je ne sçay quoy de gay et non soucié. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 62. — *Les Fanfares et Corvées abbadesques des Roule-bontemps de la haute et basse Coquaigne et dependances* (titre).

Faire gaudium bon temps. Se donner du bon temps, du plaisir. — Vous autres ce pendant estimerez que j'aye distilé le vin du cottabe ou hanap et fait gaudium bon temps. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 3.

Bonteux. Bon, bienveillant. — La creature irraysonnable n'estant capable d'aucun honneur, puysqu'elle ne peut estre ni vertueuse ni bonteuse, si on l'honnore, on ne la doit honnorer pour ce qui est d'elle mesme... mais comm' appartenance... de la vertu ou du vertueux. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, L. IV, var. (II, 378). — Je te conjure de m'estre doux et bonteux en la lecture de ce Traitté. Id., *Traitté de l'Amour de Dieu*, Préface. — Pachome .. demandant quelle nation estoit celle-la, si bonteuse, amiable et gracieuse, on luy dit que c'estoyent des Chrestiens. Id., *ib.*, II, 13. — La charité est patiente, benigne ; elle n'est point envieuse, mais bonteuse. Id., *ib.*, XI, 8. — Es guerisons corporelles que Nostre Seigneur donnoit par miracle, non seulement il rendoit la santé, mais il adjoustoit des benedictions nouvelles, faysant exceller la guerison au dessus de la maladie ; tant il est bonteux envers les hommes. Id., *ib.*, XI, 12. — Le fruit du Saint Esprit est la charité, laquelle est joyeuse, paisible, patiente, benigne, bonteuse, longanime. Id., *ib.*, XI, 19. — On n'est pas excusable de n'estre pas tous-jours bonteux, maniable et condescendant, car cela est tous-jours au pouvoir de nostre volonté. Id., *ib.*, XI, 21. — Il peut bien, quoy que sans grace, dire des paroles gracieuses, bonteuses et courtoises. Id., *ib.*

Bontif. Bon, bienveillant. — É sakrifi' aus Dieus inmortêls, éinsi ke pouras... Pour fére k'anvers toê favorables se randet é bontîs. Baïf, *lés Bezognes é Jours d'*Eziode (V, 337). — Bontif, tu me loueras de montrer, comme au doy, A chacun ce qu'il voit tout ainsi comme moy. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à Vauquelin de Sassy.* — Car il ayme son peuple, et de sa bien-vueillance Les fruicts luy fait sentir : Et ceux qui sont bontifs aux honneurs il avance, Pront à les garantir. Desportes, *Ps. de David*, 149. — Je suis infiniment marry qu'un peu de colere, mais beaucoup plus les artifices et persuasions d'esprits non si bontifs ni si sages qu'est le vostre vous ayent fait prendre toutes mes paroles à contre sens. *Mém.* de Sully, III, 65 (G.).

Boquet. Bosquet. — Vray amoureulx, dedans ce vert boucquet Je te veulx faire en lombraige un bancquet. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres Amoureuses*, 63 r°. — Dé-ja dans ces bôquets On oit par tout criqueter les criquets. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 3. — Tel que le cigne est à une oie... Et tel qu'est le bôquet couvert Au taillis rasé découvert. Id., *ib.*, I, 5. — Ce Reposoir et ce plaisant Bôquet, Ou des oiseaux nous endort le caquet. Id., *Idillies*, II, 2. — En un Bôquet plein d'ombre obscure, La belle Nymphe alors estoit. Id., *ib.*, II, 55.

Le mot *bocquet* paraîtrait, dans l'exemple suivant, désigner une sorte d'arbre en particulier : — Les chesnes, haistres, saulx, trembles, houx, faynes, bouleaux, charmes, cerisiers, bocquets, baguenaudiers... et generalement tous les arbres en estoient si chargés [de hannetons] qu'ils en rompoient. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 105.

Cf. *Boschet* et *Bosquet.*

Boquoner, v. *Boccaner.*

Borasque. Bourrasque. — 1555. Telles fois estants en plaine campagne de mer, avons veu les borasques des vents souffler tout à un coup seulement en l'endroict ou estions. P. Belon, *Hist. de la nat. des oyseaux*, 46 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Borasqué. Agité par la bourrasque. — (Fig.). Nous... qui vivons icy bas Entre mille dangers, angoisses et debas... Borasquez sans respit de tempeste et d'orage. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 87.

Borboriens. — Qui croit et adhere à quelqu'une des anciennes heresies, comme des... Pelagiens... Borboriens... Luciferiens... il est heretique et excommunié. *La Somme des pechez*, édit. de 1595, p. 36 (Vaganay, *Rev. du XVI[e] siècle*, VII, p. 151).

Bord (à). Au rivage, à terre. — La force des vagues et du vent fut si grande quelle jecta le navire en despit deulx à bort. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, II, 9. — Ilz feignent que bourgeoise elle est D'Athènes, et viennent à dire Qu'un vieil marchand, jà longtemps a, Par tourmente de mer, briza Près l'isle d'Andros son navire : Le povre marchand y mourut, Et, quant à sa fille, qu'ell' fut Jetee à bord par la marine. Des Périers, *l'Andrie*, I, 3. — Amadis... commanda au patron de mettre le navire à bort. *Amadis*, III, 2. — Puis que nous sommes si pres de terre, faisons nous descendre et mettre à bord. *Ib.*, III, 15. — Quelque bonne vague... le jectera à bourt, comme feit Ulyxes. Rabelais, IV, 21. — Autant en est-il de ceux qui sont en la mer, si la tempeste les presse par trop, ils jettent et marchandise et victuailles pour venir à bord. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 48 (LIII, 573). — Il regardoit si les barques Troyennes Venoyent à bord. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 89). — Sus donc, Muses, à bord : jettons, ô chere bande ! L'ancre arreste navire. Du Bartas, 1[re] *Semaine*, 7[e] *Jour*, p. 336. — Albuquerque... en un extreme peril de fortune de mer, print sur ses espaules un jeune garçon pour cette seule fin,

qu'en la société de leur peril, son innocence luy servist de garant et de recommandation envers la faveur divine, pour le mettre à bord. Montaigne, I, 38 (I, 302). — Le vaisseau fut ramené à bord, vuide de ses maistres. Id., II, 27 (III, 113). — Ainsi qu'un bon patron qui, soigneux, sage, et fort, Sauve ses compagnons, et les conduit à bord. Regnier, *Sat.* 7.

Bort à bort. Au bord, à côté. — Le bon Seigneur... apperçeut ledit lievre nageant et ses deux chiens qui... vindrent faire mourir ledit pauvre lievre bort à bort du navire. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 131.

Bordage 1. Bord [de la mer]. — Quelques uns se sont autrefois rompuz la teste pour sçavoir où avoit esté ceste ville Ninivienne... et ont voulu dire qu'elle estoit au bordage de la mer Mediterranee. Thevet, *Cosmogr.*, X, 14. — Ils edifierent la muraille au bordage de la mer. Id., *ib.*, XIX, 3.

Bord d'un objet quelconque. — Fut trouvé aussi une petite Table de marbre... et autour du bordage de la table y avoit en escrit... Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 1.

Bordure. — Vray que quand tu aurois, au lieu de piquants houx, Des lauriers pour voisins, l'ombre en seroit plus doux Et ton bon heur plus grand. Mais ces poignants bordages Feront sembler plus beaux ceux de tes jardinages. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à Guillaume Vauquelin.*

Bordage 2. Maison de campagne, ferme. — Ung jour alloit à l'esbat, vers Sainct Sierge, Où il trouva, en un petit bordage, Ung beau poullain. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 15. — Adonques de fét apansé Nostre bordage ay repassé. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 2. — Paris Alexandre soudain Quite les Idiens bordages, Son betail et ses paturages. Id., *Poemes*, L. IV (II, 184). — La ceremonie de fouler la vendange avecques solennel appareil fut imitee de Messaline... non és champs, non en quelque bordage, mais dans la maison et Palais de son mary. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 10.

Borde 1. Maison rustique, maison de campagne, ferme. — Or fut il nourry pastoralement es bordes champestres des bergers. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Une damoiselle de Thoulouse, au temps de vendanges, estoit à une borde sienne. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 57. — [Gandalin] chemina cinq jours consecutifz sans s'arrester, sinon aux bordes et vilaiges, ou il s'enqueroit d'Amadis. *Amadis*, II, 6. — Et n'avoit pour toute compaignie qu'un jeune enfant son nepveu, qui alloit par les bordes pourchasser dequoy vivre. *Ib.*, III, 3. — Il en achapte force mestairies... force bordes et bordieux. Rabelais, IV, Prologue. — Il bailla deux enfans nouveaux nez issus de personnes basses à un berger pour les nourrir en sa borde rustique. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 2. — Apres la minuit coye Dedans ma borde en repos je dormoye. Baïf, *Eglogue* 10 (III, 58). — Où ne se trouve que des casals, et encor iceux separez, sans avoir maison joignante l'une de l'autre, comme sont les bordes en Bretaigne. Thevet, *Cosmogr.*, I, 11. — Ceder quelque jour quittées Et tes forests achetées Et ta borde te faura. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 3. — Il me conduisit à Paris, à la veue de laquelle onc Tityrus en Virgile, ou Paris Alexandre faisans leurs premieres issues de leurs bordes et cases champestres ne furent tant esmaiez et esbahis. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 57-58). — Car n'ayant point encor basti sa grand' Cité [Athènes], En des bordes ce peuple estoit exercité Marcher comme champestre. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, 3. — Au territoire de Fussalen en Afrique y avoit une borde ou lieu de plaisance appartenant à Hesperius. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15.

Borde 2. *Le dimanche des bordes*, v. *Bourde.*

Bordeau, v. *Bordel.*

Bordeille. Espèce d'aiguillette. — En esguilletes dites bordeilles. Texte de 1554 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Bordel. On trouve un pluriel régulier, *bordeaux*, et un singulier analogique, *bordeau.*

(Pluriel). — Fort estimé des filles Par les bordeaulx, et beau joueur de quilles. Marot, *Epistres*, 29. — Qu'ainsi soit, les putains seront plus modestement accoustrées en leurs bordeaux que ne sont point les images des Vierges aux temples des Papistes. Calvin, *Instit.* (1560), I, xi, 7. — Des bordeaux publics. Montaigne, I, 22 (I, 128). — Au lieu que nous soulions veoir tant de fripons, friponniers, juppins, galoches, marmitons et autres sortes de gens malfaisants courir le pavé, hanter les bordeaux, tirer la laine... vous ne voyez plus personne de telles gens par les colleges. *Sat. Men.*, *Har. du recteur Roze*, p. 138. — Ce malheur est venu de quelques jeunes veaux Qui mettent à l'encan l'honneur dans les bordeaux. Regnier, *Sat.* 4. — Cependant que noz Roys, doublement desguisez, Escument une rue en courant, attisez A crocheter l'honneur d'une innocente fille, Ou se faire estellons des bourdeaux de la ville. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 91). — Noz Princesses non moins ardentes que rusees Osent dans les bourdeaux s'exposer desguisees. Id., *ib.* (IV, 101). — L'homme lasche et frivole Va de l'aize au peché, des bourdeaux à l'idolle. Id., *Discours par stances* (IV, 318).

(Singulier). — Il me fault aller mener à Charon xxvii ames de coquins qui sont mors de langueur ce jourd'huy par les rues, et treze qui se sont entretuez aux cabarets, et dix huict au bordeau. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 1 (I, 318). — Il n'y a court, rue, temple, fontaine, four, molin, place, cabaret, ny bourdeau, que tout ne soit plein de leurs parolles, caquetz, disputes, factions et envies. Id., *ib.*, Dial. 2 (I, 333). — Les paillardes d'un Bordeau sont plus chastement et modestement parées qu'on ne voit les images des vierges aux temples. Calvin, *Instit.*, III, p. 134. — Nul ruffien de bordeau, ne brigant de bois... ne seroit jamais si debridé d'approuver tous crimes, tant execrables qu'ilz soyent, comme font ces bons spirituelz. Id., *Contre les Libertins*, ch. 10 (VII, 178). — Voila un paillard qui aura hanté le bordeau par l'espace de dix ans. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 33 (XXXIII, 408). — Il avoit ordonné que les bordeaux ne fussent point auprès des collèges : au lieu que maintenant la première chose que rencontrent les escholiers au sortir du collège, c'est le bordeau. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 80). — S'il eust forcé quelques femmes et filles, encore eust-il espargné les plus notables et celles qui eussent peu garantir leur pudicité par respect ou par amis. Mais, depuis, elles se sont mises au bordeau d'elles-mesmes, et y sont encore par la force de la necessité. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 236. — Coustume que j'ay veu encores se pratiquer dedans Tholoze par celles qui avoient confiné leurs vies au Chastel-verd, qui est le bordeau de la ville. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 35. — Et le plus

sainct d'entr'eux (sauf le droict du cordeau) Vivoit au Cabaret pour mourir au bordeau. Regnier, *Sat.* 10. — Fut-il jamais putain au plus desbordé bourdeau du monde qui se desborda jamais tant en injures que ce jesuite de Bordeaux. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12. — Il a veu, avant que mourir, ses enfans aux portes, sa femme au bordeau, et sa personne à l'hospital. Aubigné, *Sancy*, I, 9.

(Fig.). Ilz ont mis des ventres oysifz de Moynes en des bordeaux, ce sont leurs cloistres, pour estre saoullez de la substance d'autruy. Calvin, *Instit., au Roy*, p. xxiii. — Qu'est-ce de tous les temples des Papistes, sinon des bordeaux de Satan? Id., *Serm. sur l'Epistre aux Galates*, 30 (L, 649). — Tu es une hypochrite, Qui en faisant la doulce chatemyte... As fait bourdeau de ta noble maison. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 19. — Est-ce le moyen d'entrer au royaume celeste de Dieu, que de nous veautrer au bordeau de Satan? Calvin, *Quatre Sermons*, 1, *Contre l'Idolatrie* (VIII, 381). — Nous ne sommes pas aujourd'huy en telle servitude qu'il ne nous soit licite d'user d'un temple quand il aura esté un bordeau de Satan. On a ici adoré les idoles... et cependant aujourd'huy nous y sommes assemblez au nom de nostre Seigneur Jesus Christ. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 89 (XXVII, 269). — Je sçay bien, du Bellay, que Rome est le bordeau Où l'on voit paillarder sans fin le corps et l'ame : Le corps y est espris d'une bougresse flamme, L'esprit paillarde avec l'Antichrist, son boureau. Jodelle, *Sonnet à J. Du Bellay* (II, 339). — A grand' peine trouvera-on de dix cloistres l'un, qui ne soit plustost un bordeau qu'un domicile de chasteté. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiii, 15. — Si nous considerons bien quelle est la nature des danses, on trouvera que c'est un maquerelage, et que quand les danses seront permises, voilà le bordeau tout ouvert. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 12 (LIII, 145). — La maistresse à belle langue la vous bat de ce qu'elle avoit fait un bordeau de sa maison. Cholières, 4e *Matinee*, p. 163. — Apres vint l'infame bande De la folastre Cypris... Et fit du monde nouveau Un execrable bourdeau. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 7. — Lucifer apelloit son eglise seulement la vraye eglise, et disoit que l'Eglise ancienne, d'Eglise estoit devenue un bordeau. St François de Sales, *Controverses*, I, ii, 7. — Luy qui le temps plus cher despend à courtiser Une vile putain dont l'œil seul le gouverne ; Qui fait de son Palais une sale taverne, Un Theatre de honte, un infame bordeau. Montchrestien, *les Lacenes*, II, p. 171. — Maillezais fut bien tost un berland, un bourdeau, et une bouticque de faux monnoyeurs. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 110).

Tenir bordeau. — Au regard des loix et ordonnances dont usent les Lydiens, elles sont semblables à celles des Grecz, fors qu'ilz laissent tenir bordeau à leurs filles. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 94. — Ny n'entroit en leur païs... maquereau pour y tenir bordeau. Amyot, *Lycurgue*, 9.

(Prononc.). — [M. de Nully] a bien daigné exposer ses filles et prostituer leur reputation au bourdel. *Sat. Men., Har. du sieur de Rieux*, p. 167. — Nostre Cour de Parlement est nulle ; nostre Sorbonne est au bourdel, et l'Université devenue sauvage. *Ib., Har. de M. d'Aubray*, p. 175. — Cf. ci-dessus *bourdeau* et *bourdeaux*.

Bordelage. Débauche. — Une echole de bourdelage et de cortisanie. *Taxe des part. cas. de la boutique du pape*, p. 159, édit. de 1564 (G.). — Et ne meritent pas les ordes et salles voluptez des cuysines et bourdelages d'estre comparees à celles-cy. Amyot, *Que l'on ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 11. — Un jeune homme de grand maison, favori du prince et des plus grands de sa cour, nourri aux honneurs, delices, vanités et bordelages d'icelle. Lestoile, *Mém.*, 1re part., p. 229, Champ.-Figeac (G.).

Bordeler. Vivre dans la débauche, dans la prostitution. — Aymez vous mieux user vostre eage A bordeler qu'en mariage? Aymez vous mieux passer voz ans Pres ceux qui vous vont abusans Que d'estre avec vostre mary? Ferry Julyot, 1re part., 27, p. 89.

Bordelerie. Débauche, prostitution. — Combien de temps porta-il les fredaines et sales bourdeleries de Valleria Messalina, son autre femme...? Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 30). — O quelles façons de faire ! O quelles villanies Balde trouva là ! Quelles bordeleries ! Quels actes ords et infames ! Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXIII (II, 265).

Lieu de débauche. — [Messaline] presque toutes les nuits s'en alloit au Huleu et Champgaillard des bordeleries, et là se prostituoit à tous allans et tous venans. Cholières, 2e *Ap. Disnée*, p. 83. — Mais pourquoy m'excusé-je ainsy, Puisque les belles n'ont soucy, La plupart, que d'estre cheries De hanteurs de bordelleries? *Var. hist. et litt.*, II, 369.

Bordelier (subst. et adj.). Celui qui fréquente les lieux de débauche. — Mais voiez s'il deschifre, Pendu, parle de toi, qui es si grand galifre, Bordelier, faineant, et ivrogne pour tout. Fr. Habert, trad d'Horace, *Satyres*, II, 7, Paraphrase. — Il a esté le plus fort ruffien, et plus infame... Bordelier, qui oncques feut. Rabelais, III, 12. — Ceux-là sont de vrais Roys... Non les hermaphrodits (monstres effeminez) Corrompus, bourdeliers. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 91).

Bordeliere. Qui vit dans un lieu de débauche, prostituée. — De femme qui est cautumnière, Bordelière ou tavernière, Qui a honneur abandonné, *Libera nos, Domine. Anc. Poés. franç.*, VII, 67. — Moy, qui suis belle bordeliere. *Ib.*, III, 151. — Cestuy cy de jour en jour s'estudie de pirement vivre, et luy semble grand honneur de faire nos femmes estre bourdelieres. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 136. — [Messaline] Ainsi estoit Princesse et Emperiere : Et quant et quant paillarde bordeliere. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 123. — Lando, qui... passa la meilleure partie de sa vie entre putains et bordelieres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3. — En une grande mortalité qui fut à Rome... de cent et quarante mil femmes bien vivantes, les quatre vingts mil moururent, et de dix mille mauvaises bourdelieres, quasi toutes eschapperent. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 50). — Maquerelle des Grecs bourdeliere putain. P. Matthieu, *Clytemnestre*, V, p. 75.

Bordelier. De débauche, de prostitution. — Sil [le col] pend du costé gauche, cest signe dun hanteur de tavernes bordelieres et fol. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 147. — Sa bordeliere vie. Sibilet, *Dial. c. les fol. amours* (G., Compl.). — Bordeliers repaires. Lestoile, *Mém.*, 1re part., p. 121 (G., Compl.).

Hostesse bordeliere. Tenancière d'un lieu de prostitution. — A cinquante ans hostesse borde-

liere. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 270.

Bordellerie, v. *Bordelerie.*

Border. Longer [par mer]. — Voicy arriver des Scytes (qui de fortune avoient bordé celle part pour traffiquer avec les Argives) lesquelz furent retenuz et louez pour servir de pillotes aux Grecz. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. II, 31 v°.

Bordeuse. — *Frange.* Crespue *ou* crespelue, brodee... bordeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 183 v°.

Bordieux. Petites maisons rustiques, petites fermes (peut être le pluriel de *bordieu* ou de *bordil*). — Il en achapte force mestairies... force bordes et bordieux. Rabelais, IV, Prologue.

Bordigue. — Bordigues, qui sont comme parcs, enceintes et cages faictes de roseaux. Cesar Nostredame, *Hist. de Provence*, 289, édit. de 1624 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Borgantin. Brigantin. — Il n'avoit lors... Gallere, Galeace, Navire, ou Borgantin pour luy faire la guerre. *Amadis*, V, 23.

Borgne. Aveugle, celui qui ne veut pas voir. — O borgnes qui bandez ainsi vos yeux, il faudra que vous cognoissiez en la fin quel lieu vous tenez, et que celuy qui vous avoit ordonné pour juges voye pour vous. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 29 (XXVI, 230).

Faire du borgne, faire le borgne. Fermer les yeux, ne pas vouloir voir. — Il n'est point question ici d'une permission je ne say quelle, que Dieu face du borgne, qu'il ferme les yeux, comme ces phantastiques imaginent. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 14 (XXVI, 47). — Ils ne seront point absouts devant Dieu quand ils auront fait les borgnes et qu'ils auront laissé couler le mal, voyans que Dieu estoit offensé. Id., *ib.*, 67 (XXVI, 703). — Si nous ne le croyons point, ou que nous facions des borgnes, que nous tournions le dos, que nous fermions les yeux à nostre escient... quelle excuse y aura il? Id., *ib.*, 74 (XXVII, 81). — Malheur, d'autant qu'on a fait des borgnes pour ne rien voir, et que le mal a crouppi entre nous. Id., *ib.*, 109 (XXVII, 514). — Nos amis nous flattent, ils font des borgnes en nos vices, et font semblant de n'y rien veoir. Id., *Serm sur l'Epistre à Tite*, 11 (LIV, 520).

L'intestin borgne. Le caecum. — L'intestin borgne, comme un plastron. Rabelais, IV, 30.

Aiguillette borgne, v. *Aiguillette.*

Despit comme un chat borgne. — Ce Medecin... luy va dire que sa maladie ne venoit que de cholere, et qu'il estoit despit comme un chat borgne. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 196).

Je vous envoieray de l'argent par le borgne. Expression employée pour une promesse que l'on n'a pas l'intention de tenir. — Encores qu'on l'eust marchandé [un porc], ces bailleurs de foing à la mule n'en bailleroient rien, et ne faisoient que dire, apres qu'ils avoient prins et marchandé quelque chose, Je vous envoieray de l'argent par le borgne. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 101).

(Fém.). *Borgnesse.* — Orde coullœuvre, mal bastie et borgnesse. Michel d'Amboise, *Invective contre Fortune.* — Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse. Rabelais, IV, 37.

Borgner qqn. L'aveugler, lui boucher les yeux. — Charles... l'avoit un jour borgné et bandé les yeux. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I. 174).

Borgnesse, v. *Borgne.*

Borgnet, dimin. de *borgne.* — Fais, borgnet, de ton œil un don A ta Sœur, comme toy borgnette : Ainsi tu seras Cupidon, Elle une Venus toute faite. Vauquelin de la Fresnaye, *Epigrammes, D'un frère et d'une sœur borgnes et beaux.*

Borgnoyer. Regarder de travers. — Mon corps est comme une souche Et ja prouche De moy j'avise Charon Me borgnoyer d'un œil lousche. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 84). — Car l'homme né durant un Astre Borgnoyant Phœbus de travers, Contreint, ne brouille que des vers Qui sentent l'air d'un poëtastre. Tahureau, 1res *Poésies, à Jaques de Cottier* (I, 122). — Du milieu de l'escu Gorgone s'eslevoit Borgnoyant renfrongné, qui trois testes avoit Naissantes d'un seul col. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 24). — Comme ils [nos ancestres] ont des mots ainsi faicts de bonne grace en ceste partie d'oraison qu'on appelle le nom, ainsi en ont-ils en celle qu'on nomme le verbe. Comme... *Borgnoyer* pour Regarder de costé, à la façon d'un borgne. H. Estienne, *Precellence*, p. 187.

Borguet. *Vin borguet.* — Un quart plein de vin borguet. Texte de 1562 (G.).

Bornail. Ruche. — [La mère des abeilles] ne bouge du bornail. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie de* Xenophon, ch. 13. — Toutes les mouches à miel ont telle affection envers elle [la mère des abeilles], que si elle laisse le bornail, elles ne la laissent pas, et n'y en a une seule de toutes qui veuille demeurer derriere. Id., *ib.* — Les bourdons inutiles au bornal pillent sur les abeilles ce qu'elles, pour vivre, avec leur grand' peine ont mis dedans. Id., *ib.*, ch. 23.

Rayon de miel. — Teigne bournaliere, de laquelle sort par ses trous une humidité subtile semblable a bournal et a miel. Joubert, *Gr. chir.*, p. 470, édit. de 1598 (G., *Bournalier*). — Soit qu'il cueille le miel ou sur l'odorant tim, Ou sur le serpolet, ou sur le romarin ; Soit qu'estendant la cire avec grand industrie, Il observe partout si bonne symmetrie Que dessus et dessous par espaces egaux Cent mille cabinets il creuse en ses bornaux. Du Bartas, *Judith*, L. I (G., *Bournal.*). — L'édition in-fol. de 1611, au lieu de *bornaux*, donne *forneaux.* — Autres sont establies chascune sur son bournal ou rayon, et sont ces bournaux distinguez comme en paroisses. Ph. de Marnix, *Ruche des mouches à miel*, ch. 3. — Les *levres* de la divine Espouse, c'est a dire de l'Eglise, ressemblent... *au bornal qui distille le miel.* St François de Sales, *Amour de Dieu*, Préface. — Le portant [le miel] dans sa ruche, elle s'accommode artistement, en separant la cire et l'icelle faisant le bornal, dans lequel elle reserve le miel pour l'hyver suivant. Id., *ib.*, VI, 2. — Il [Jésus Christ] vescut d'une vie nouvelle, reunissant son ame, plus douce que le miel, a son cors percé et navré de plus de trous qu'un bornal. Id., *ib.*, VI, 6. — Un bornal ou costeau touché des rayons ardens sort de soy mesme et quitte sa forme pour s'escouler devers l'endroit duquel les rayons le touchent. Id., *ib.*, VI, 12.

Borne. (Prononc.). — S'ils eurent les termes et bournes de la terre estroictes, au moins ils eurent les courages fort larges et plus grans. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 39. — Il disoit que les metes et bournes de boyre estoient quand, la personne beuvant, le liege de ses pantoufles enfloit en

hault d'un demy pied. Rabelais, I, 21. — Voire et si metz à ta justice bourne Pour la changer en miseration, Et du peché, veu que plus ne sejourne, Tu n'auras plus de recordation. Marg. de Nav., *les Marg., Oraison de l'ame fidele* (I, 118). — Là ne fault faire but et bourne. Rabelais, IV, 23. — De mon esprit vous seule estes la bourne : Ses pensemens ailleurs il ne destourne. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 110 v°.

(Masc.). — Certes, le vain renom d'une illustre vaillance Enfla trop mes souhaits de cette outrecuidance Qui ne met aucun borne à son affection. Montchrestien, *la Cartaginoise*, V, p. 151.

Bornemois. — Je suis d'opinion que quelquesfois... le monosyllabe ha meilleure grace, au bout d'un mot composé, que le dissyllabe... Voyla pourquoy *Chassevent* me plaist fort, et autres qui ont ce monosyllabe au bout : aussi *Bornemois* dict de la Lune. H. Estienne, *Precellence*, p. 162.

Borner. (Prononc.). — Ce que le Soleil entourne De son feu, la Mer de l'eau, Sur la terre : cela bourne De la Royne le tumbeau. Baïf, *les Cent Distiques* (V, 226).

Borné. Décidé. — Quant il congnut qu'on l'avoit subornée, Et le laisser sa pensée est bournée, Incontinent, pour plustost l'inciter A l'espouser, la va faire citer. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44.

Borneure. Action de mettre des bornes. — Il n'est pas question d'observer une mesme reigle en la borneure des champs, et en l'obeissance de la Foy. Calvin, *Instit., au Roy*, p. xxii.

Bornoyé. Limité. — Ce cler tant eclerant leur diafanité [des cieux] Transparente de l'une à l'autre extremité Monstroit d'avoir ainsi de lustre tournoyé Leur Sferique contour sans mouvoir bornoyé. Maurice Scève, *le Microcosme*, L. I, p. 4.

Bornu. Creux. — Dessoubz ormeaux bien fueilluz et bornuz. J. Parradin, *Micropaedie*, p. 95 (G.).

Borrabaquin, v. *Bourrabaquin.*

Borraquin. Bouteille de cuir (cf. *Bourrabaquin*). — A grand peine peut on desalterer leurs arides gosiers avec dix ou douze borraquins de vin. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 1.

Borras. Borax. — Le bourras n'est que sel, l'alun sel, le salpestre sel. Palissy, *Recepte veritable*, p. 22. — Le borras des anciens, qu'ils nomment chrysocolla, estoit pris és canaux d'eau qui distiloit des minieres de cuivre et de saphre. Id., *Discours admirables, des Pierres*, p. 286. — Deux drachmes de bourras, deux scrupules de canelle. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Borrelier. Bourreau. — Vous estes plus cruels que forestiers Druydes, Qui rendoient leurs autels du sang humain humides : Tant seulement les corps tuoyent ces borreliers, Mais les ames et corps vous mettez en dangers. *Complainte de l'Univ. de Paris contre aucuns nouvell. venus*, 1610 (G., *Bourelier*).

(Adj.). De bourreau. — Par milles autres cruelles et boureilleres inventions. P. Nodé, *Declam. contre l'erreur execrable des maleficiers*, p. 7 (G.).

Borrisquade. Secousse, agitation. — En un jour vos tourmentes dorées vous donnent plus de borrisquades, et à ceux qui veulent estre transformez comme Mydas, que ne me fait mon fer. Cholières, 1re *Matinée*, p. 18.

Bort, v. *Bord.*

Bos. Bois. — Pastez chaulx et feu de gros bos *Valent inter angustias*, Ainsi font umbraige de potz *Ad futuras injurias. Anc. Poés. franç.*, I, 121.

Boscageux, v. *Bocageux.*

Boschet. Petit bois. — Escript cheux nous on moys d'octobre mesme Pres le midy du jour dixseptiesme Que Boreas despouilloit le bouschet. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 78. — *Bois.* Le dim. Bosquet ou Boschet. M. de la Porte, *Epithetes*, 53 r°.

Arbousier. — On peult planter lesdicts oliviers en un lieu auquel y aura eu des boschets et des houx. Cotereau, trad. de Columelle, V, 8. — Ce bestiail... ayme fort les petits arbres et lieux couverts de buissons, comme sont boschets et alaternes. Id., *ib.*, VII, 6. — Ils leur gectent des grains de lentisques et de murtres, et des olives saulvages et des graines de lierre, et des pommes de boschet. Id., *ib.*, VIII, 10. — Le pire miel est celuy qui est prins es forests sur du genest et du boschet. Id., *ib.*, IX, 4.

Cf. *Boquet* et *Bosquet.*

Boschide. — Touts ces oyseaulx, comme canarts, cercelles, boschidès, et phalerides, qui sont oyseaulx de riviere. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 15.

Bosel. Moulure d'une base de colonne. — Et ne soy point semblable Au simple courtisan, qui vieillit, miserable, Dedans la basse court, et tient ses yeux collez Sur les plyntes, bosels, et pilliers cannelez. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 369. — L'un coupe un chapiteau, l'autre taille un bossel, L'un un plynthe adoucit, l'autre un contre-bossel. Id., *ib.*, p. 390.

Bosquet. Sorte d'arbrisseau. — Il fit mettre dedans... dix neuf cens quatorze minots de sel sans esgrumer... six cens tonneaux de verjus de bosquet. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 135.

Cf. *Boquet* et *Boschet.*

Bosse. Tumeur maligne. — Fièvre, pierre, bosse et colique. *Anc. Poés. franç.*, VII, 243. — La belle bosse au cœur me frappe, S'il ne m'est advis que j'eschappe D'avoir beu la petite fois. *Ib.*, I, 290. — Maudissant de male sanglante froide fine rouge bosse celui qui avoit fait ce deshonneur à leurs bestes. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 107.

Bosse ronde. Ronde bosse, convexité. — Il... est contredit et refuté és mirouers eslevez en bosse ronde, quand ils font les images apparentes à un poinct de la veue plus grandes que soy. Amyot, *de la Face de la Lune*, 17.

Demy bosse. Bas-relief offrant certaines parties saillantes. — En contemplant la bataille representée à demy bosse audit Mausolée. Fauchet, *Antiquitez*, I, 14.

Faire bonne bosse. Faire bonne mine. — Il [le duc de Savoie] fera bonne bosse avec la dedaigneuse altesse de son Infante, qui servira plus à le ruiner de despense et de faste somptueux qu'à l'agrandir. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray* p. 268. — Mais tous ses plus grans esbas Estoient de doubler le pas, Sans estre aydé de cheval, Faisant bonne bosse. *La Chanson de Fifi*, dans Tricotel, édit. de la *Sat., Men.*, II, 209.

Bossel, v. *Bosel.*

Bosselu. Bosselé. — Puisque les tertres bosselus Luy desplaisent. Belleau, *Petites Inventions, Election de sa demeure* (I, 78).

Bosser. Rendre bossu, inégal. — Ainsi voit-on la Taulpe aller chasque matin, Bossant et destruisant l'honneur d'un beau jardin. *L'Ixion Hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 272.

Orner de reliefs. — (Fig.). L'os Indien et le marbre de Pare De ma Cypris bosse l'embonpoint blanc. Buttet, *l'Amalthee*, 114, p. 250.

Représenter en bosse, en relief. — Cecy fut bossé davant en l'endroit où sous l'espauliere Du bras droit le corselet s'esleve esclatant sa lumiere. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 67).

Se bosser. Se bosseler, devenir inégal, montueux. — L'eau se creuse au dessous en une large fosse, Et de flots recourbez tout alentour se bosse. R. Garnier, *Hippolyte*, 2024. — Voyla les flots esmeus qui, choquant les rochers, Se bossent en montagnes. Chassignet, *Ps.*, 32 (G., Compl.).

Bossé. Bosselé, inégal, formant une bosse. — Et que des corps meurtris une pile dressee Laisse eternellement la campagne bossee. R. Garnier, *Porcie*, 118. — Nous avions louing sur nostre main gauche l'Apennin, le prospect du païs mal plaisant, bossé, plein de profondes fandasses. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 205. — Le païs, montueus et infiniement plesant, presante un prospect de region toute bossée, mais tres fertile. Id., *ib.*, p. 277. — Ayant de mille vents, De mille flots bossés, ronflans, s'entresuivants, L'un flot n'attendant l'autre, enduré la tempeste. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. II, *Elegie promptement faite.* — Les mariniers ramans à tirades forcées Faisoient voguer la nef sur les ondes bossées. Id., *Imitations*, *Olimpe*, 77 v°. — Ici le tapis verd d'une plate campagne, Ici le front bossé d'une haute montagne. Id., *Poemes et Mesl.*, L. III, *Voyage en Gascongne.*

Bossu. — Je ne vis jamais pere, pour bossé et teigneux que fust son fils, qui laissast de l'advouer. Montaigne, I, 25 (I, 175).

Orné de reliefs. — Du mesme ouvrier Francin j'ay aussi une tasse Bossee de façon tout de la mesme grace, Fors qu'elle est de cyprés, et que l'entaillement Autour est imagé d'histoires autrement. Baïf, *Eglogue* 4 (III, 25). — Et ces grandes citez, qui ont leurs fondemens Jusqu'au bas des Enfers, leur chef aux elemens, Orgueilleuses de tours en pointes herissees, De temples, de palais, de murailles bossées. R. Garnier, *Cornelie*, 488. — Tapisseries eslevées et bossées d'or et d'argent. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 526).

Représenté en relief. — Voicy les demy-Dieux qui, du haut jusqu'au bas, La nape grande et large ont couverte de plas Entaillez en burin, où s'enlevoient bossées Des Dieux et des Titans les victoires passées. Ronsard, *Hymne de l'Hyver* (IV, 335). — Là sont peints et bossez nos Escus et Blasons, Tels que nous les portons encor en nos maisons. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç., à son Livre.*

Formant des reliefs. — De Cytheree est ta blanche poitrine, Où sont bossez deux montets albastrins. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 23). — Là veincus s'eslevoient en graveure bossée Les grands murs d'Antioche et les murs de Nicée. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 23).

Bossette. Petite bosse. — A l'endroit de la racine de chacun poil se trouva une bossette, lesquelles bossettes sont mises par un si bel ordre qu'elles rendent la coquille plaisante et admirable. Palissy, *Recepte veritable*, p. 38.

Ornement en relief. — Ils sont tous semblables à ces beaux livres, desquels les bossettes sont d'or, et la couverture de pourpre. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 41.

Bossis. Terres qui émergent dans les marais salants. — Sur les bossis des marez sallants de Xaintonge, l'on y cueille du bled autant beau qu'en lieu où je fus jamais. Palissy, *Discours admirables, des Sels divers*, p. 246. — D'icelles conches ils font passer l'eau dedans le forans par une tronce de bois percée, qu'ils appellent l'Amezau, lequel est par dessouz le bossis. Id., *ib.*, *du Sel commun*, p. 252. — En creusant celle grande quadrature il a fallu apporter les terres et vuidanges tout à l'entour de ladite quadrature, laquelle estant mise tout à l'entour, fait une grande platte forme que l'on appelle bossis. Id., *ib.*, p. 253. — Il n'y a chemin ne voye que seulement les bossis, qui sont erigez par lignes obliques, et n'est possible de trouver chemin ne voye dans lesdits marez autre que les bossis, lesquels sont haut eslevez. Id., *ib.*, p. 256.

Bossu. Inégal, montueux. — Il laissa son cheval et marcha à pied à travers lieux bossus et rabboteux, pleins de ruisseaux et de fondrieres. Amyot, *Philopémen*, 6. — Tout le païs à l'environ estoit païs couvert et bossu, malaisé pour gens de cheval, à cause des ruisseaux, vallees et fondrieres qu'il falloit passer. Id., *ib.*, 14. — S'il vouloit, il le guideroit bien par un autre chemin à la main droitte, atravers le païs bossu et les montagnes. Id., *Antoine*, 41. — Cyrus ne voulut accorder aux Perses d'abandonner leur pays aspre et bossu, pour se transporter en un autre doux et plain. Montaigne, II, 12 (II, 343).

Cimetiere bossu. Cimetière où il y a beaucoup de tombes. — *Le Prestre.* C'est mon souhait de faire bonne chère... Et veoir bossu tousjours le cymetière, A celle fin qu'on face funerailles. *Anc. Poés. franç.*, I, 309. — D'où vient, sinon de ton malheureux et maudit conseil, que les cymetières de l'Italie et des Alpes sont encore aujourd'huy si bossus des sépulchres de tant de gentilshommes et autres gens de toutes sortes, que ton frère a tirez du cœur de France...? Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 319. — Et un' infinité d'autres dont les histoires en sont pleines et les cimetières et champs de là sont encor bossus. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de l'Autreq* (III, 32).

(Proverbes). — Il ne faut point trouver estrange si quelquefois l'ordonnance de ceux que tu dis n'avoir seulement que la théorique est retranchee et trouvee mauvaise des plus anciens et experimentez, eu egard mesme à ce que l'on dit vulgairement, de jeune medecin cimetiere bossu. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 87. — « De jeune medecin cimetiere bossu » Dit le proverbe vieil. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, Sonn. 35. — Le proverbe est tel, *De jeune advocat heritage perdu, et de nouveau medecin cimetiere bossu.* H. Estienne, *Precellence*, p. 218. — Non plus pouvons nier qu'il [le langage proverbial] die verité quand il dit que Veau mal cuit et poulets crus Font les cimetieres bossus. Id., *ib.*, p. 217.

Estre bossu. Être excédé. — Vrayement, vous avez bonne grace, Hippothales, d'ainsi faire difficulté de dire le nom de vostre amy à Socrates, lequel, s'il demeure guère icy, sera tout bossu et assommé de vous l'ouyr nommer. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 9).

Le bossu aulican. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

(Forme dialectale). *Bochu.* — [Un arbre] mal plaisant et crochu Et de gros neuz encoire tout bochu. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 73.

Bossure. Sculpture. — Je mettray ce vaisseau [un vase de buis sculpté] fait de telle bossure, Tout neuf comme je l'u. Baïf, *Eglogue* 4 (III, 25).

Bostangi. — 1546. Cinquante jardiniers appelez bostangi. Ant. Geuffroy, *Descript. de la court du grand Turc*, 230 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1547. Un capitaine qu'on appelle *bostangi bassi. Voy. de M. d'Aramon*, 39 (*ib.*).

Bot 1. — Leurs pièces ne furent pas plustost avancées sur le bot de la Brune [un fort] avec deux charrettes et quelques madriers dedans, que ceux du fort, qui n'avoyent qu'un parapet de clayes, l'abandonnèrent. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 21. — A. de Ruble et Legouez traduisent *bot* par *bout*, sens indiqué aussi par La Curne. Ce mot pourrait aussi avoir le sens de *fossé*. Voir Favre, *Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis*. Mais dans le cas indiqué par Favre, il ne s'agit pas du fossé d'un fort.

Bot 2. But. — Il y avoit du debat assez pour empescher tous les maistres arpenteurs du pays, à savoir si la main alloit au bonnet, ou si le bonnet alloit à la main : si le bot frapit le palet, ou si le palet frapit le bot. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 124).

Bot 3 a le même sens que *sabot.* — Je vous sens venir : vous portez des bots et sabots. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 221.

Bot 4. *Vrai bot.* Sorte de juron, pour *Vrai Dieu.* — Vrai bot, se dira la cousine, Vous n'en estes ne bien ne beau. *Anc. Poés. franç.*, III, 181. — Vray bot, quand bien je y pense, vous me remettez à poinct en ronfle veue. Rabelais, III, 3.

Botal. Sorte de mesure. — Tout ainsi qu'il en print aux Espaignols apres la conqueste du Peru, le botal de vin coustoit en ce païs là trois cens ducats, la cape Espaignole de frize mil ducats. J. Bodin, *Republique*, VI, 2.

Botanomantie. Divination par les plantes. — Voulez vous... en sçavoir plus amplement la verité... par Botanomantie. J'ay icy des feuilles de Saulge à propos. Rabelais, III, 25. — Les divers degrez de Necromanties, Geomanties, Aëromanties, Botanomanties, Cleromanties. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 1.

Botargue, v. *Boutargue.*

Botasse. Sorte de grosse botte. — Par elle sont bottes, botines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantofles, savattes mises en forme et usaige. Rabelais, III, 51.

Bote 1, v. *Botte* 2.

Bote 2. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques, gondoles, esquifs, schifflins, paliscalmes... gabarres, flouins, bateaux, botes, charieres... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Bote 3, vieux mot signifiant crapaud, encore employé au xvie siècle dans l'expression proverbiale *enflé comme une bote.* — Cet ord Animal, jadis appellé *Bote* en François... afin que je dise ce mot, pour oster l'opinion de ceux qui pensent que le proverbe *enflé comme une Bote* vienne de Bote, Busse ou Bussard, Boute et Tonneau, ains de Crapaut. Car nous de deça Loire, comme interpretans ce Proverbe, disons *enflé comme un Crapault.* Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2.

Boteau, v. *Botteau.*

Botequin. Sorte de bateau. — Ilz ne les laisserent point encore descendre en terre... Et à ceste cause Paris envoya promptement à Lacedemone... un sien heraut en un botequin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5.

Bothore, terme médical. — Petites éminences, *bothores* ou *pustules.* Ambr. Paré, V, 1.

Botine. Sorte de jambière. — [Le cordouannier] l'ayant apperceu jetter la veue sur des bottines qui estoient là pendues, luy demande s'il avoit envie d'en avoir une paire. Quant il eut respondu et dit ouy, il luy choisit celles qui luy sembloient le mieux venir à ses jambes, et les luy chaussa. Quant il les eust, il se feit aussi essayer des souliers, lesquels luy semblèrent venir bien à ses pieds comme les botines à ses jambes... Or combien qu'en ce joyeux deviz il soit usé de ce mot *botines*, si est-ce qu'il ne faut pas entendre des botines faictes à la façon des modernes nostres, puis qu'elles se mettent en des souliers. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 96. — Il est desja tout voûté de vieillesse, Son poil blanchist de negeuse couleur, Sa bouche exhale une forte vapeur, Et sa botine en Juillet il ne laisse. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 271 vo.

Botineur. Moine portant bottines. — Un grand tas de... Caffars, Frapars, Botineurs et aultres telles sectes de gens, qui se sont desguisez comme masques pour tromper le monde. Rabelais, II, 34. — Gens soubzmis... à Jupiter, comme Cagotz, Caffars, Botineurs. Id., *Pantagr. Prognost.*, 5. — Caphards, Cagotz, Matagotz, Botineurs. Id., L. IV, Ancien Prologue.

Botte 1. *Laisser les bottes.* Etre tué. — Si tu sçavois le nombre des batailles où je me suis trouvé, et les grands dangers que j'ay passé, et de tous suis sorti à mon honneur !... — Regardez combien peut la prudence et le courage en un homme valeureux ! Si vous n'eussiez esté de tel cœur, c'estoit assez pour y laisser les bottes. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 3.

(Proverbe). — Vous aurez une gangraine ; pour la desraciner faudra user de violence, et pource vous appellerez la medecine bourrelerie? Vous nous en voulez compter. Qui vous graisse vos bottes, vous dites qu'il les brusle. Cholières, 2e *Matinée*, p. 78.

Botte 2. Tonneau, baril. — Pour ce que en Levant marchandises latines se baillent à quintaulx, et quant on dit une nef de 500 tonneaulx, qui sont 1000 bottes, on le dit de 10000 quintaulx, et les autres grandes et petites à l'équipollent. Ant. de Conflans, *Les faits de la marine et navigaige* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Il avoit l'entendement à double rebras, et capacité de memoire à la mesure de douze oyres et botes d'olif. Rabelais, II, 8. — [Panurge] print un fais de paille et une botte de pouldre de canon. Id., II, 25. — Plus de deniers ystront de Romme pour aller au vin de Candie que n'entreront en Romme bottes de l'eaue froide d'icelle isle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 24. — Ayant acheté environ vingt bottes d'huylle, et les ayant emplies. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 10. — Ayant tasté premierement les bottes qu'on pensoit estre pleines d'huyle, trouverent qu'elles estoient pleines d'eau de la mer, y ayant en chacune seulement environ un baril d'huyle au dessus pres du bondon. Id., *ib.* — Une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mirevaulx, Can-

teperdris, et Frontignan. Rabelais, IV, 43. — Il leur monstra les magasins remplis de froment, de bois, d'huiles et autres marchandises ; puis les bottes pleines de malvoisie, de vins grecs et autres exquis. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 5. — S'il se trouvoit encore quelque peu de vin à vendre, il se vendoit à raison de 140 leus la botte, parlant à la façon romaine. *Mém. de* Villeroy, t. IV, p. 76 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Il void en ce port une grande caraque, qui portoit six mille bottes. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XII (I, 321).

La botte de sainct Benoist. La grande tonne du couvent de Saint-Benoît, à Bologne. — Je avoys souppé. Mais pour ce ne mangeray je poinct moins. Car j'ay un estomac pavé, creux comme la botte sainct Benoist. Rabelais, I, 39. — Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frere Jan, presentement j'en sçauray la verité. Id., IV, 16. — Le premier *quaeritur* est que, s'il y a eu une apostasie generalle en saincte mere Eglise, il faut, par la botte de sainct Benoit, qu'ils nous disent ou c'est que cependant a esté cachée la vraie Eglise de Dieu. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9. — Puis empoigne son hanap plein de vin extravagant... et le vous entonne... dans le creux de son alteré gozier, comme dans la botte de sainct Benoit. Id., *ib.*, II, I, 21.

Botte 3. Coup. — Il jouoit à la balle à emporter, ou au ballon, ou au palle-maille, qu'il avoit fort bien en main ; car il estoit fort et adroict, et en faisoit de très belles et longues bottes ou coups. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 277).

Botté. *Gens bottés de foin.* — Quelle mere (dist le Potestat) entendez vous? C'est parenté de vostre monde. Ilz ne ont pere ne mere. C'est à faire à gens de dela l'eau, à gens bottéz de foin. Rabelais, IV, 9. — Le Duchat, cité par La Curne, comprend : « gens grossiers, comme les paysans qui, au défaut de bottes, s'en font avec du foin cordelé ».

Botteau. Botte [de foin, de paille, etc.], faisceau. — Prendre à *credo*, les marchans font un groing Mesgre et plus sec qu'ung viel boyteau de foing, S'argent content on ne leur donne ou baille. R. de Collerye, *Rondeaux*, 94. — Puis faingnit de mettre l'estrille dessoubs ung boteau de paille. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 36. — Si va faire apporter trois ou quatre grans boteaux de paille et les fit deslier. Id., *ib.*, 42. — Lesquels aprés qu'ils auront mis le foin en boteaulx, l'apporteront en ta maison. Cotereau, trad. de Columelle, II, 18. — La raison est de faulcher les prez : un bon faulcheur en despeschera un arpent en un jour : un bon boteleur en fera douze cents boteaulx, chacun de quattre livres poisant. Id., *ib.*, XI, 2. — Le desir, comme six boteaux de sainct foin. Rabelais, IV, 30. — Gardez qu'un asne ne vous mange Un jour comme un botteau de foing. Tabourot des Accords, *les Bigarrures, Descriptions* (II, 219). — La plante qu'on veut blanchir... est premierement deschargee du superflu de son ramage, coupant ses sommités à la serpe, et du reste fait un botteau, lié estroictement avec des oziers. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 6. — En petits faisseaux le Lin sera embottelé, chacun botteau de plein poing. Id., *ib.*, VI, 29. — Ce qui se treuvera de menu en étestant les Arbres... est mis en botteaux. Id., *ib.*, VII, 12. — Je suis sec comme l'herbe en boteaux amassee. Desportes, *Ps. de David*, 101. — Cingar... s'en va trouver Lene... laquelle estoit assise sur un botteau de paille. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 193). — Graveur, vous deviez avoir soin De mettre dessus ceste teste, Voyant qu'elle estoit d'une beste, Le lien d'un botteau de foin. Regnier, *Sur le portraict d'un Poete couronné.* — Si quelqu'un nommoit une Dame boiteau de foin, lui feroit on autant et mesme tort que de l'appeller putain? — Il n'y a point d'apparence. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Journal*, I, 73. — Il s'estoit... couché sur un boiteau de foin. Id., *ib.*

Bottée, v. *Boutée.*

Botteleur. (Fig.). Amasseur. — Je prouveray en barbe de je ne scay quels centonifiques botteleurs de matieres cent et cent fois grabelees, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, revandeurs de vieux mots latins tous moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment. Rabelais, V, Prologue.

Bottellier, v. *Bouteiller.*

Botter. Boiter. — Le ciel jaloux... Pour se venger s'efforçoit la victoire Faire botter par injuste malheur, Ensevlissant des Dames la hauteur Souz le tombeau de l'oubliance noire. Le Caron, *Poesies*, 72 r°.

Botterel. — Nous trouvons *Botterel* en nostre vieil langage dict aussi pour Crapaud. H. Estienne, *Precellence*, p. 270.

Bottine 1, v. *Botine.*

Bottine 2, dérivé tiré par plaisanterie de *Botte* signifiant tonneau. — Marier, par la grand Bottine, Par le houseau de sainct Benoist, Tout homme qui bien me congnoist Jurera que feray le chois D'estre desgradé ras, ainçois Qu'estre jamais engarié Jusques là, que sois marié. Rabelais, V, 46. — Iceluy, par la grande bottine de S. Benoit, est un heretique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 18.

Boubance, v. *Bobance.*

Boubancieux. Fastueux. — Qui cause sont de mettre a indigence Maintes maisons, sans aulcune allegeance, Pour les estatz par trop boubancieux, Jeux dissoluz, et cas pernicieux. J. Bouchet, *Epistres Morales du Traverseur*, II, IX, 1.

Boubant, v. *Bobant.*

Boubaux. Variété d'oliviers. — Ainsi estans nommés les Oliviers, Boutignan, Bequerut, Daurades, Verdales... Negraux, Boubaux, Salliernes, Morengues. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Boubordonner, v. *Boubourdonner.*

Bou-boufant. Augmentatif par redoublement. — On ne void rien parmy les troupes marinieres Que drappeaux bou-boufans, gonfanons et banieres. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 409.

Boubouillir. Augmentatif par redoublement. — Le moust qui bou-bouillant sautelle, Fait craquer les liens de sa neuve vaisselle. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *l'Arche*, p. 181. — Et comme un vin nouveau Qui bouboust, prisonnier, dans le cerclé tonneau, Qu'on a bouché trop tost, d'une fameuse bave Pousse en fin le bondon jusqu'au ciel de la cave. Id., *ib.*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 314.

Boubouillonner. Bouillonner. Augmentatif ou fréquentatif par redoublement. — Au bord des eaux Qui captives, tombant par des canaux obli-

ques, Bou-bouillonnantes font des plus douces musiques Que dans le Tivoli du Prelat Ferrarois Ne rendent à ce coup les hydraniques voix. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 31.

Grouiller. — Tout ainsi Que ces petits crapaux, que quelque tiede oree Dans les fentes des prez verse sur la seree, Apres un jour ardent, et qui s'entretouchans Bou-bouillonnent parmy la poussiere des champs. Id., *ib.*, 2e *Jour*, *les Colonies*, p. 243. — Comme les vermisseaux boubouillonnent l'esté Dans la mal-saine chair d'un fromage gasté. Id., *ib.*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 328.

Boubourdonner. Augmentatif par redoublement. — Le diligent masson de l'enceinte nouvelle En l'un poing tient le glaive, en l'autre la truelle, Ne donne plus de coups de marteau, que d'estoc, Et pied ferme soustient des assiegez le choc, Qui semblent des tavans dont l'ireuse ruchee Autour des ennemis boubordonne espanchee. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 527. — Calez, dit le patron, calez voile : baissez Et misane et beau-pré : mais les vents courroucez Deslachent sur la face une bourrasque forte, Qui son jargon de mer bou-bourdonnante emporte. Id., *Jonas*, p. 397.

Bouc 1. *Bouc cornu*, terme injurieux. — Attenmoy, poltron, que je t'alle crever la cervelle, bouc cornu ! Larivey, *les Tromperies*, IV, 2.

Bouc estain, *Bouquestain*. Bouquetin. — Si entreprenoit à chasser... les bouquestains impetueux, les rengiers bien chevillez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Une espece de bouc saulvage frequent en Crete que les François nomment un Bouc estain. P. Belon, *Observations*, p. 25 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 246). — A toy, Pan, un siflet que j'ay fait de ma main, Et à toy je donray, Bacchus, un bouc estain. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonet 144.

Comme un bouc estourdy, *de bouc estourdy*. Brusqnement, à l'étourdie. — Panurge comme un boucq estourdy sort de la Soutte en chemise, ayant seulement un demy bas de chausses en jambe. Rabelais, IV, 67. — Il n'estoit tant punays qu'il ne le sentit plus tost que le jour, et debouq estourdy se levant crya à la fenestre tant qu'il peut. Id., II, 14. — Ils vindrent de boucq estourdy trouver M. le connestable. Carloix, *Mém.*, III, 21 (Sainéan, dans Rabelais, édit. Lefranc, II, 14).

Bouc. Mari trompé. — Ce n'estoit pas une invention tant nouvelle qu'elle ne ressente son antiquité, d'appeller bouc celuy qui est mary d'une femme adultere. Guill. Bouchet, 8e *Seree*, II, 77.

Aller au bouc. — Durant les vacations, n'y pouvant rien servir, alloyent au bouc, et voir leurs mesnages et leurs marys. Elles y alloient de vray, mais bien enceintes. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 184).

Bouc, *boucs* (prononc.). — Ceste pierre dure Qui du marteau ne craint le coup... Se ramollist et se détrampe Au plonge dans le sang de Bouc. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *le Diamant* (II, 176). — Le libidineux Bouc, Offre de mes requestes, Et la Brebis et tout Tombera aux Tempestes. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 10. — Un os, un bouc, un duc, un monde sont prins pour dire : Au bout du monde. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 2. — Juppiter Pere... Gecte au long des aigneaulx les boucz... Rendons luy graces à genoulx. Guill. Cretin, *Sur la nativité du Dauphin François*, p. 164. — Ostez, jettez ces bezagues Qui vont trenchant par les deux bouts. Ce n'est que toute porcherie. Tout est cosni, la bergerie Ha moins de chévres que de boucs. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 180).

Bouc 2, v. *Bout* 2.

Bouc 3. *De broc en bouc*, v. *Broc* 2.

Boucageux, v. *Bocageux*.

Boucaille. Cuir de bouc. — Deulx douzaines peaulx boucaille, et quatre aultres cuirs vache. Texte de 1559 (G.).

Boucal. Bocal. — A la mienne volunté que je eusse maintenant un boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant veridique. Rabelais, II, 28.

Boucan 1. (Fig.). Vieillerie. — Et pour monstrer la façon feminine Du petit corps, la chesne d'or bien fine, Qui est signe que ce n'est pas boucan. *Anc. Poés. franç.*, XII, 11.

Boucan 2 (?). — As-tu veu quelques fois Comme à coups de belier on enfonce un long bois Au bayonnois boucan, bridant d'une chaussee Le cours jette-sablon de la mer courroucee? La Chalossoise dru porte à la mer ce bruit, La nege enfle son eau, ce son redoublé suit Tous les coins de la ville, et la prochaine terre Semble trembler de peur au choc de ce tonnerre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 530.

Boucané. (Fig.). Vieilli, démodé. — C'est boucané de s'en tenir à une ; Le change est bon, ainsi comme l'on dit. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 310.

Boucanier. (Fig.). Vieilli, suranné, démodé. — Prince Seigneur, j'ay huy beaucoup doubté Sur le propoz tenu de vous escripre, Voyant le bon de mes escriptz osté, Et que je suis boucanier radoté, A qui trop mieulx affiert plorer que rire. Guill. Cretin, *Epistre à Loys XII*, p. 179. — [Nicias disant] plusieurs aultres choses que en telz cas ont accoustumé de dire gens transportez, sans avoir regard de dire chose que lon jugeast estre antique et boucanniere, mais comme gens espoventez disent en grande exclamation ce que leur semble servir au cas. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 12 (139 vo). — De ce mot *bouch*, qui est à dire en Allemand un livre, ils ont faict ce mot *bouquin*, duquel aussi je pense que ceste maniere de parler soit venue, *cela est bouquanier*. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 30.

Boucassin. Sorte de tissu de coton. — Une petite couverture à boucassin blanc. Un ciel de boucassin blanc à la mode d'Italie. Une cloche rouge de camelot de soye, doublée de boucassin noir. 4 petites pieces de boucassin brodées de soye, faictes en maniere de granz mouchouers. Texte de 1510 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Pour la peine de 8 femmes qui ont aydé à couldre le boucassin rouge qui a servy au plancher de la grande salle de Boullongne. Texte de 1532 (*ib.*). — Ayans estendu ce matelas... sur un chalit, on mit dessus des draps de licz bordez de soye, et une contrepoincte d'un boucassin Cyprien tresblanc. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 10. — Sur leurs habits ils portoient une robbe de boucassin blanc lissé et luisant. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 12. — Boucassins ou fustennes non ouvrées à faire doubleure. Texte de 1582 (Gay, *Gloss. archéol.*). — L'Allemaigne semblablement [envoie] les buffles, chamois, petites futaines, boucassins, bombasins, quincaillerie. Laffemas, *Projet de règlement général* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Son estendart estoit de toille ou boucassin

bordé de veloux. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 5. — Il estoit à la Cour de mon temps, faisant tousjours faire de luy quelque conte admirable, comme d'avoir changé à l'Hercules tous les velours en futaines, les satins en bouccasins et les tafetas en toilettes. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 7 (I, 442).

Bouccon, v. *Boucon.*

Boucfie. (En parlant d'une chèvre.) Couverte par le bouc. — Les bestes chevalines saillent, les asnes baudouinent, les chiens couvrent, les pourceaux souillent, les chevres sont boucfies. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Tome* (I, 228).

Bouchard. Sorte de froment. — Le Bouchard à sa couleur brune et à son espi gros se peut facilement remarquer. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

Bouchasse. Sorte de châtaigne. — A ce que... l'on puisse avoir abondance de bonnes Chastaignes, autres que Bastardes, appellees Bouchasses. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Bouchaud. Vanne de décharge d'un moulin. — L'eau estant accreue par l'arrest des moulins du marais, il fut porté quelque terre meslée chichement dans le bourre que nous avons dit ; si bien qu'ayans eslargi les bouchaux, le commissaire Chanson, tantost par eau, tantost sur des claies doubles, logea deux coulevrines royales et deux bastardes dans les ridottes plus avancées. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 6.

Bouche 1. *Sujet à sa bouche.* Gourmand. — Il fut respondu... que le dernier venu estoit bien plus sujet à sa bouche que celuy qui vient des premiers, le dernier venu ayant des affaires qui le retardoient, oubliant tout, ne laisse pour cela à y venir, et, estant tard, il s'avance et court plus à la souppe que celuy qui vient le premier. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 152).

Bouche à court. Nourriture aux frais de l'État, du souverain ou d'un haut personnage. *Bailler bouche à court, ordonner bouche à court, avoir bouche à court*, etc. — Adonc luy dist le Roy... que il labilleroit de livree et luy bailleroit gaiges et bouche a court. *Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 36. — Luy fut aussi decretee et ordonnee bouche à court en l'hostel de ville, à luy et à son fils aisné, par mesme decret du peuple. Amyot, *Vies des dix Orateurs, Lycurgue.* — Les Atheniens ordonnerent bouche à court au palais à ses descendans, et luy dedierent une statue sur la place. Id., *ib., Démosthène.* — Democharès, fils de Laches, du bourg de Leucouthee, demande pour Demosthenes, fils de Demosthenes, Paeanien, une statue de bronze, bouche à court en l'hostel de ville, et le premier lieu aux seances d'honneur, pour luy et pour l'aisné de ses descendents a perpetuité. Id., *Decrets proposez au peuple à Athenes.* — C'estoit bien un grand prix d'honneur, en Athenes et aux jeux olympiques, d'estre couronné d'une couronne d'or, en plein theatre, devant tout le peuple, et loué d'un orateur : ou bien d'obtenir une statue de cuivre, bouche à court en l'hostel de ville, et le premier ou des premiers lieux aux seances d'honneur. J. Bodin, *Republique*, V, 4. — Des Secretaires Ecclesiastiques et des Laïcs, qui souloient avoir bouche à cour. Fauchet, *Origine des Dignitez*, I, 7. — [Sous Tibère] Curtius accompagna et suyvit le Lieutenant d'un Gouverneur de la Province d'Affrique, n'ayant aucun grade pres de sa personne, sinon qu'il estoit son domestique et avoit bouche à Cour. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 16. — Ce que demande fort le courtisan, que d'avoir bouche à court et à l'armee : car, quelque petit ordinaire qu'il leur faille tenir, il luy desbauche fort sa bourse. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 123). — Ce sont quarante Gentilshommes... à qui Monsur lou Maneschal donne mille libres et bouche à cour, pour se tenir prés de sa personne. Aubigné, *Faeneste*, III, 20.

Pain de bouche. Pain délicat. — Trente poinsons de vin et cent cinquante douzaines de pain de bouche ne durerent gueres, sans l'autre pain mollet et commun. Rabelais, *Sciomachie* (III, 411).

Avoir bonne bouche. Être facile à nourrir. — On les nourrit [les lapins de clapier] de toutes despouilles de jardin, des fruicts des arbres... et d'autres viandes telles qu'on a, delicates et grossieres : tant ce bestail a bonne bouche. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 11.

Mettre le sel en la bouche. Allécher. — Miltiades... demanda aux Atheniens qu'ilz luy voulussent fournir cinquante galeres avec gens et deniers, sans declarer ou il vouloit aller, trop bien promettoit faire riches tous ceux qui le suivroient. Ces parolles mirent le sel en la bouche aux Atheniens, et luy baillerent ce qu'il demandoit. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 132.

Torcher sa bouche. S'estimer non coupable. — Ayantz faict leur confession au Prestre, ilz estiment qu'ilz peuvent torcher leur bouche, et dire qu'ilz n'ont rien faict. Calvin, *Instit.*, V, p. 325. — Quand... nous sommes si lasches de renoncer obliquement nostre Chrestienté, que nous sommes doubles, et nous polluons es choses que Dieu a mauldictes, est-ce pour torcher nostre bouche et dire que nous avons faict une petite faulte? Id., *Quatre Sermons*, 1. *Contre l'Idolatrie* (VIII, 381). — Si tost qu'ils auront trouvé quelque petit ombrage, et je ne sçay quelle couleur pour desguiser leurs offenses, ils ne font que torcher leur bouche, et pensent estre bien justes. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 63 (XXVI, 655). — Voila comme chacun doit regarder de pres à soy, tellement que nous ne torchions point nostre bouche, quand nous aurons failli, sous ombre que nul ne nous a apperceu. Id., *ib.*, 114 (XXVII, 573).

Être indifférent. — Si quelcun a esté offensé, le Juge, qu'on n'aura point blessé, et qui n'aura rien souffert, pardonnera aisement... Si on luy avoit fait le semblable, il voudroit que Dieu tonnast du ciel pour en faire la punition : mais il ne fait que torcher sa bouche. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 113 (XXVII, 564).

Se résigner à être frustré, privé, faire son deuil. — Je crain que cependant vous mettiez en oubli le reste de ces exemples des fautes que commettent les italianizeurs ou italianizateurs. — Quel reste attendez-vous, ayant tout? — Je m'asseure que vous avez gardé quelque chose pour la bonne bouche. — Et moi au contraire je m'assure que de ce reste que vous attendez vous en pouvez bien torcher vostre bouche. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 179. — M'ayant le tout declaré, me commanda porter ces belles nouvelles à Charles, et sçavoir de luy s'il vouloit ma sœur aux conditions et mesme pris du viellard ; si non, qu'il torchast hardiment sa bouche, et qu'elle luy passeroit loin des costes. Larivey, *le Morfondu*, I, 2. — Si tost que j'ay eu dict à Hippolite qu'il torchast hardiment sa bouche, et que la dame n'estoit proye pour ses levriers, je pense qu'il s'est pourveu d'une autre. Id., *les Escolliers*, I, 3. — Pour mourir, je ne voudrois que

Basile fust ton mary... — Dieu veuille que vous n'ayez occasion de vous repentir de ce que vous voulez faire. — Repentir ou non repentir, si faut-il que vous en passiez par là, et que Basile s'en torche hardiment la bouche. Tournebu, *les Contens*, I, 1. — Dites-moy de quoy vous vous plaignez. — Je ne me plains de rien, Dieu mercy, mais je suis en une perpetuelle crainte que l'on ne me face torcher la bouche avant que d'avoir disné. Id., *ib.*, II, 7. — Au surplus, torchez vostre bouche De ma fille, qui n'est pour vous. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 5.

S'essuyer la bouche, même sens. — Les uns, baissans le pont, et les autres, se jettans à la nage, jouèrent à sauve qui peut. Sur quoi le gouverneur, venant d'un festin, s'essuya la bouche de son gouvernement. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 14.

Se laver la bouche. Se moquer. — Après que vous avez faict, vous vous en allez et ne vous revoit on jamais, et ce pendant les pauvres femmes sont abusées et deshonorées du monde, et (qui plus est) vous vous en vantez, et lavez vostre bouche de nous, comme de vieilles charongnes trouvées sur les fumiers. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 4. — Sans rougir en pleine assemblée La lettre sera baffouée, Chacun s'en lavera la bouche. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 121.

A bouche. Verbalement, de vive voix. — Les cours souveraines députent des plus apparens d'entre eux, pour aller gratifier le nouvel advènement : et lors ils entendent à bouche à qui ils se devront adresser puis après pour les affaires. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 11. — A cause... d'une nouvelle querelle qui luy estoit survenue, comme il luy diroit à bouche. Id., *ib.*, I, 361. — Il escrivit semblables lettres au cardinal de Lorraine, luy offrant tout service, espérant quelque jour luy réciter à bouche beaucoup de choses de conséquence qu'il ne pouvoit escrire. Id., *ib.*, II, 25. — Voyla ce que pour cest' heure je puys escrire, me reservant de vous dire le reste a bouche plus seurement. S[t] François de Sales, *Lettres*, 48 (XI, 121). — Ce ne sera autre que ce que vous aves proposé a bouche. Id., *ib.*, 117 (XI, 355). — J'eusse bien voulu que je vous eusse fait la supplication a bouche et en presence. Id., *ib.*, 805 (XV, 263-64).

Bouche à bouche. En tête-à-tête. — Le meilleur seroit, de ce pas, Cependant qu'Abner n'y est pas, Y retourner pour, bouche à bouche, Lui et moy, avant qu'il se couche, Deviser à nostre aise ensemble. Des Masures, *David fugitif*, 1021.

A petite bouche. Avec modération, en ne disant pas tout. — Quand maistre Gentian dit que nous prions seulement les saincts, afin qu'ils veullent prier pour nous, cela est parler à petite bouche en belle figure de Rethorique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 5.

Faire la petite bouche. Faire mystère. — Il voyoit et grands et petits jetter principalement leurs yeux sur Biron, tant pour la creance qu'ils avoient en luy de sa suffisance aux armes, que mescontentement, dont il ne faisoit la petite bouche. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4.

A demy bouche. A mi-voix. — Les autres sont foibles et pauvres ; ils parlent bas et à demy bouche. Charron, *Sagesse*, L. II, Préface.

Se sourire à demie bouche. Faire un petit sourire. — Elle secouoit souvent la teste, en se souzriant à demie bouche. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 41 v°.

A demi bouche. (Fig.). Incomplètement, faiblement, tièdement. — Il n'y ha celuy que s'il prie Dieu, que ce ne soit quasi à demie bouche par maniere de dire. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 25 (XLI, 589). — Daniel n'y va point à demie bouche, cognoissant que luy et le reste du peuple ont failli, et qu'ils sont dignes que Dieu les chastie. Mais il declaire pleinement : Nous sommes meschans. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 68 (XXVI, 723). — Nous ne voulons point savoir comment il en va : car on fait parler les tesmoins à demi bouche. Id., *ib.*, 89 (XXVII, 265). — Dieu n'a point parlé à demi bouche : mais il a tellement enseigné son peuple qu'il ne peut repliquer : Nous ne savons que cela veut dire. Id., *ib.*, 156 (XXVIII, 387). — Ceux là ne pensent point avoir besoin de la mort et passion de nostre Seigneur Jesus Christ : ils confesseront bien, comme à demi bouche, que si ont : Mais on voit tout l'opposite : car ils tiennent foire et marché de leurs merites, et en ont a revendre. Id., *Serm. sur la prophetie de Christ*, 3 (XXXV, 630-31). — Il ne parle point à demie bouche, il nous baille une doctrine pleine. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 53 (LIII, 635). — Cela leur a esté declaré par maniere de dire, comme à demi bouche. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 25 (L, 588). — Il y a aussi beaucoup de moyenneurs qui sont contens qu'on presche l'Evangile à demi-bouche. Id., *ib.*, 34 (LI, 8).

A bouche ouverte. Ouvertement. — Protogenes mesdisoit à bouche ouverte de la Dame Ismenodora. Amyot, *de l'Amour*.

A bouche decousue. A gorge déployée. — Le pape, qui... s'estoit bien apperceu de la plaisante raillerie de Cimaroste, rioit à bouche decousue, y prenant le plus grand plaisir du monde. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 3.

Bouche. Parole, éloquence. — Vous savez qui est celui qui a promis de donner bouche et sagesse aux siens, à laquelle tous ses adversaires ne pourront resister. Calvin, *Lettres*, 1438 (XIV, 20). — Dieu... donne bouche et sagesse à ses enfans, voire et aux plus rudes, à ceux qui n'ont ni literature ni rien qui soit. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 21 (LIV, 255).

Bonne bouche. Bons propos. — Sire, il n'y a point de propos que les Atheniens, qui tant ont porté de dommages aux Perses, demeurent impuniz... je vous conseille de tirer à Athenes, à fin que les hommes aient occasion de parler de vous avec bonne bouche. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 5.

Bonne réputation. — En toutes choses nous sommes, par les sages-mondains, conseillez d'envoyer une bonne bouche de nous, avant-coureuse de nos presences. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Faire une honneste retraite en sa maison, telle que fit le Chancelier de l'Hospital ; et cependant conserver celuy auquel nous devons tout nostre bien, et laisser tout d'une suite une bonne bouche de nous. Id., *ib.*, XII, 7. — J'ay veu le Gentilhomme dont m'avez escript. La bonne bouche que semez de moy a esté cause de nostre entreveue. Id., *ib.*, XIV, 13.

Mauvaise bouche. Mauvaise réputation. — Comment? ay-je laissé quelque mauvaise bouche de moy aprés ma mort? E. Pasquier, *Pourparler d'Alexandre* (I, 1056).

Belle-bouche. — Trouvant un bon brocard dans leur bouche, il faut qu'elles le crachent... J'en ay cognu force à nostre cour de telle humeur, et les appelloit-on *marquis et marquises de belle bouche.* Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 451).

Avoir bonne bouche. Être discret, ne rien révéler. — La Royne Hecuba avoit ordonné aux autres dames et matrones qui la servoient en gesine de tenir ceste chose secrete sur leurs vies, pour doute du Roy : et quelles eussent toutes bonne bouche, quand daventure le Roy se viendroit enquerir delles quest devenu lenfant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Combien que j'entende ces choses pour la grande part, toutesfois, en cest endroit, je veux avoir bonne bouche. Pareillement je me tairay du sacrifice de Ceres. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 171. — Soudain par moy Tout sera declaré au Roy. Mais gardez que mot on n'en sonne. Ne vous descouvrez à personne. — Non. Nous avons tous bonne bouche. Des Masures, *David fugitif*, 1923. — Leur mine fut incontinent esventée par la royne Elisabeth, qui fit prendre prisonniers plusieurs de ces solliciteurs, lesquels néantmoins eurent si bonne bouche qu'on ne leur peut rien faire confesser. Regnier de la Planche, *Histoire de l'Estat de France*, I, 190. — Quant à la Brosse, il avoit si bonne bouche qu'on n'avoit rien peu tirer de luy. Id., *ib.*, II, 10. — Tous... eurent la teste tranchee, fors et excepté cestuy-cy, lequel ou pource qu'il eut meilleure bouche que les autres, ou qu'il fut recommandé par le Gouverneur du pays, il fut gardé en prison jusques à ce que l'on eust informé plus amplement. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, II, 270 v°. — [Biron] le prie de vouloir avoir bonne bouche, et de brusler tous les papiers qu'il avoit de luy. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4. — La gesne ordinaire et extraordinaire fut donnée à Habert... qui eut bonne bouche dessus les treteaux. Mais depuis, la douceur et bon visage du Roy luy fut une plus forte gesne, par laquelle il luy descouvrit ce dont sa Majesté n'avoit eu advis. Id., *ib.*, XVII, 5.

Bouche fraische. Parole facile, abondante. *Avoir la bouche fraische.* Être beau parleur, avoir la langue bien pendue. — Cor Dieu (dist le maistre d'hostel) nous avons trouvé un causeur. Monsieur le jaseur, dieu vous guard de mal, tant vous avez la bouche fraische. Rabelais, I, 12. — Escoutez comme il en depéche, Ce vieillard à la bouche fréche. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Les ignorans desployent à toutes heures leur langue affilee, qui ressemble à un caquet de moulin, et ont la bouche fraische pour babiller et caqueter. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 80 r° et v°. — L'on diroit proprement que ces vilains entonneurs de sermons catholiques eussent toute leur vie vendu lanternes ou crié pastez chauds à Paris, tant ils ont la bouche fresche. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 1.

Faire la bouche à qqn. L'instruire de ce qu'il doit dire, lui faire la leçon. — Ces gallans, luy ayans fait la bouche, prindrent un grand sac et mirent dedans le plus meschant de leur trouppe, comme s'il eust esté mort, puis le firent porter par ce jeune homme en la maison de Vilio. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 5. — Le mary et la femme sont estroictement logez en diverses prisons ; afin qu'ils ne se fissent la bouche l'un à l'autre. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Mettre en bouche. Recommander de dire. — Il deffendit à ses gens quilz se gardassent estroitement de declairer aux Rhodiens quilz alloient à Troye, ainçois dissimulassent quelque autre chose quil leur meit en bouche. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11.

Avoir la bouche forte, estre fort en bouche. Ne pas obéir au mors. — Tout ainsi qu'un cheval qui a la bouche forte, J'obeis au caprice, et, sans discretion, La raison ne peut rien dessus ma passion. Regnier, *Sat.* 7. — Cette troupe fut renversée et rompue, menée battant jusques auprès du roi, qui appelle des gens de bonne maison par leurs noms. Quelques uns se rallient à lui. Les chevaux des autres eurent la bouche forte. Ce défaut fut couvert par la fermeté du roi. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 8. — (Fig.). Être indocile. — Comme le peuple est fort en bouche, singulierement en telles adversitez, esquelles il pense qu'il faut que les grands ayent du tout recours à luy, aussi le fit-il lors fort bien paroistre : Car jamais ne se trouverent plus grandes esmeutes que celles-là. E. Pasquier, *Recherches*, II, 7.

Faire trotter sainct Bouche-d'or. Donner de l'or. — Pource qu'il estoit homme d'authorité, riche et des principaux de la ville, et aussi qu'il faisoit souvent trotter sainct Bouche-d'or, le notaire ne luy osoit desobeir. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 4.

Bouche. Lèvre. — Comparaisons amoureuses, par les roses aux joues fresches, et blanche et deliée face : par les brines aux bouches vermeilles : par les perles aux dentz, et en un autre passage aux ongles de sa Dame. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, S. 72. — Et elle auroit de ses bouches vermeilles Possible dict quelque amoureux propos. Id., *ib.*, L. II, S. 31.

Bouche 2. Boucle. — Il... avoit la teste nue, ayant par dessus le harnois un manteau teint en pourpre... et la bouche qui le fermoit par devant estoit l'ymage de Pallas, engravé en un Camayeu d'Ambre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 33 v°.

Bouchelette, superdiminutif de *bouche.* — Elle me tendit Sa bouchelette en recompense, Et d'un doux baiser savoureux Me fit doucement bien heureux. O. de Magny, *Gayetez*, p. 52. — Puissai-je encor' par terre voir Les ciseaux de ma Nymfelette, Et, les luy baillant, recevoir Un baiser de sa bouchelette. Id., *ib.* — Douce et belle bouchelette Plus fraische et plus vermeillette Que le bouton aiglantin Au matin. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 279). — Quel musc et quel ambre gris Ay-je, entre mainte perlette Dedans ses deux levres pris, Entr'ouvrant sa bouchelette. Jodelle, *les Amours*, *Chanson* (II, 82). — En sa sucrine bouchelette, En sa rosine levrelette, Les amourettes sont assises. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 30. — *Bouche*... Les dim. Bouchette et Bouchelette. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 r°.

Boucher. Cacher, voiler [le visage]. — Je veux de mon manteau mon visage boucher. Desportes, *Diverses Amours*, *Contre une nuict trop claire.*

Se boucher. Se cacher [le visage]. — J'en eus honte Si grande que, pour me boucher, Je fy semblant de me moucher. Melin de Sainct Gelays, *Villanesque* (II, 232).

Bouché. Caché, voilé [quant au visage]. — Et a ouy dire a ses complices que ung homme qui estoit bouché, qui venoit a leur synagogue. Texte de 1542 (G., Compl.). — Sainct Hierosme... veult la jeune femme en assemblees estre toute couverte et bouchee, hors les yeulx pour sa conduicte. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrestienne*, I, 12. — Le grand Pontife... tire la patiente toute bouchee hors de la littiere, et la met dessus l'eschelle par laquelle on descend dedans le

caveau. Amyot, *Numa Pompilius*, 10. — Au rang des penitentiers, qui en plusieurs lieux de ce royaume, se fouettent, bouchez, en procession, le Vendredy sainct. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, 26 r°. — Estant venu un soir fort tard en la chambre de cette dame, tout bousché de son manteau, et se cachant de ceux de la maison. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 126). — Cette honneste Dame... bouchée avec son touret de nez (car les masques n'estoyent encores en usage). Id., *ib.* (IX, 236).

Boucher qqn. Lui bander les yeux. — Alors tous quatre s'y accordèrent, et furent tous bouchés, et touchèrent le chien devant et suivoint tous ledit chien. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 12. — Des prisonniers qu'on prendroit, on tiendroit cest ordre, de ne mettre dans la ville les varlets... ains seulement les gens d'apparence, lesquels on boucheroit en entrant dedans la ville, afin qu'ils ne peussent remarquer chose aucune de nostre fortification. E. Pasquier, *Lettres*, I, 11.

Boucher. Clore, terminer. — Comme j'ay ouvert la dispute, s'il vous plaist, je la bouscheray. Cholières, 4e *Ap. Disnée*, p. 188.

Boucheron, v. *Bocheron.*

Bouchet. Sorte d'hypocras. — Où il y aura soupçon de fiévre, usera de ptisane, eau bouillie, eau d'amendes, bouchet. Ambr. Paré, V, 8. — Il... n'usera de vin... et en lieu d'iceluy usera d'eau d'orge, ptisane, bouchet. Id., VII, 5. — Qu'il evite le vin... en lieu d'iceluy useras d'eau d'orge, ptisane, hyppocras d'eau, bouchet, eau bouillie. Id., XV, 48. — Il s'abstiendra de vin, en lieu duquel usera d'eau d'orge, de ptisane, de bouchet. Id., XVI, 21. — Humer une gorgee dudit vin, ou de l'orge mondé, ou de la ptisane, du bouchet, ou de quelque bouillon. Joubert, *Err. pop.*, 2e part., ch. 17 (G.). — Le Marquis ne boit que du bouchet, et le Cardinal du vin fort meslé. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 139.

Boucheter, v. *Bourbeter.*

Bouchette, dimin. de *bouche.* — Dans ste splendeur, estoit ung doulx visaige... Dedans lequel estoit une bouchette Plus rouge certes que roze ou violette. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 32 v°. — Je te tandis humblement ma bouchette, Et toy la tienne. Id., *Epistres et Lettres Amoureuses*, 92 v°. — Madame Flammette... ayant un visage rondelet... avec deux yeux en la teste qui sembloient d'un Faucon passager, et une petite bouchette dont les levres ressembloient deux petits rubis. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, IV, 10. — Le bord plus frais de sa bouchette, Qui rougissoit de vermillon. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 184. — Apres ton dernier trespas, Gresle, tu n'auras là bas Qu'une bouchette blesmie. Ronsard, *Amours de Cassandre, Stanses* (I, 64). — Ne m'épargne point, doucete, Les tresors de ta bouchete, Je dy cent mille douceurs De tes baisers ravisseurs. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 57). — Cueillir les fleurs d'une tendre maistresse, Et tendrement sa bouchette presser. Tahureau, *Sonnets, Odes et Mignardises*, Sonnet 84. — Ce menton, cette bouchette Mignardement vermeillette. O. de Magny, *Gayetez*, p. 4. — Quand de la levre doree De Venus au blanc tetin Il [Mars] prend un baiser sucrin De sa bouchette pourpree. Belleau, *Petites Inventions, Chant de triomphe* (I, 98). — Luy donrois-tu pas, mignonette, Mille baisers de ta bouchette...? O. de Magny, *Odes*, II, 124. — Nymphe qui as la bouchette allaitee De l'eperdu enfantin gracieux, Qui puis là haut roi commanda aux Dieux. Buttet, *l'Amalthee*, 5. — En vostre bouchette vermeille Est le doux sucre d'une abeille. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 68. — Et si parlant j'ouvrois ma bouchette vermeille, Tu parlois, mais ta voix ne frappoit mon oreille. Ronsard, *Elegies, la Mort de Narcisse* (IV, 69). — Si doucettement fraichette Sa doucelette bouchette D'un desir vint m'embraiser De cent fois la rebaiser. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 378). — J'irois... Baiser, sinon ta bouchette vermeille, Au moins ta main à ces roses pareille. Id., *Eglogue* 8 (III, 50). — Soyez-moy seul mon conseil, mon esperance, ma compagne, mon amy, mon parent, mon deffenseur, mon doux baiser, ma douce bouche, ma bouchette savoureuse, toute plaine d'amour, de ris et de mignardises. Larivey, *les Jaloux*, II, 4. — Disant cela, sa bouchette vermeille Elle aprocha sur le coup de l'abeille. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, I, 2. — Sur le bel escarlatin De leur bouchette petite. Guy de Tours, *Souspirs Amoureux*, L. III (I, 77). — Voy son teint brun et clair et sa rouge bouchette Et le courbe croissant de sa tresse noirette. Id., *Paradis d'Amour* (II, 13). — Je le voy sur les genoux de sa sacree Mere, ou entre ses bras, ayant sa petite bouchette, comme un bouton de rose, attachee au lis des saintes mammelles. St François de Sales, *Lettres*, 940 (XVI, 120).

(En parlant d'un animal). — Petite Puce fretillarde, Qui d'une bouchete mignarde Succotez le sang incarnat Qui colore un sein delicat. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, la Puce.* — Comme les abeilles ne demeslent autre chose que le miel avec leur petite bouchette, ainsy vostre langue sera tous-jours emmiellee de son Dieu. St François de Sales, *Vie Devote*, III, 26. — Les abeilles... cueillent et ramassent avec leur petite bouchette le miel qui descend du ciel avec la rosee. Id., *Sermons recueillis*, 1 (IX, 7).

Boucheur. *Muscle boucheur.* — Le tiers aux aines baille aucuns rameaux, ce faict Joint les muscles boucheurs. Aubigné, *la Creation*, ch. 13 (III, 428).

Boucheure. Ce qui bouche. — On remplira d'Eau avec des vazes et entonnoirs la partie du canal attenante à la Serve, qui sera là retenue par la boucheure du trou. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 3.

Bouchiere. Éruption de boutons autour de la bouche. — La rate de veau, cuite en vin, pilee et enduicte, sert grandement a la bouchiere, et a ces petits ulceres qui viennent à la bouche. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 19 (G.).

Bouchon 1. Touffe de verdure, de feuillage servant d'enseigne à un cabaret. — Ce Flament... appelloit ce qu'on met és portes, là où l'on vend du vin, que nous nommons un bouchon, la belle estoille. Et que ce n'estoit pas sans raison qu'on met des fueilles de lierre, pour monstrer qu'il y a du vin à vendre : à cause que le vaisseau faict de lierre n'endurera point le vin et l'eau meslez ensemble. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 47).

(Proverbe). — Le bon vin du bouchon se passe. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 79). — Le dernier jour de l'an passé, vous me priastes de vous donner quelques vers pour mettre sur le frontispice de la continuation de l'Astrée. Œuvre qui n'en a de besoin, pour trop se recommander de soy-mesme, sans aucun bouchon. E. Pasquier, *à Messire*

H87d
v.1 10

Honoré d'Urfé (II, 925). — On dit que bon vin n'a besoin de bouchon. *Var. hist. et litt.*, VI, 36.

Touffe de barbe, de cheveux. — Qu'on pose bas ces barbasses, cela seroit pour me faire perdre la victoire. Vous vous donnez en prise à l'ennemy, qui vous pourra happer par ces longs bouchons et faire de vous ce qui luy plaira. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 246. — Dans le mesme chariot alloit à reculons la Volupté, qui n'avoit couverture que ses cheveux, qui lui couvroit tout le front, lui faisoit des moustaches, et des bouchons à la lacquaise. Aubigné, *Faeneste*, IV, 17.

Ce qui s'amoncelle, s'agglomère. — Ores qu'on voit le ciel en cent mille bouchons Cracheter sur la terre une blanche dragee, Et que du gris hyver la perruque chargee Enfarine les champs de neige et de glaçons. Aubigné, *le Primtems*, I, 84. — En terre dessendit Assise oisivement sur un bouchon de nue Celle qui de trois ans nous estoit incongneue, La Paix. Id., *Poés. diverses*, 5 (III, 222).

Bouchon 2. *A bouchons, à bouchon.* Le visage en bas. — Elle... s'en retourna dedans en plorant, et s'estant jectee sur le lict à bouchons, commença en soy à faire les plus grandes lamentations que fist oncques femme. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VIII, 10. — Elle se mettant à genoux sur le lit à bouchon. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 10. — Et qu'on ordonne une peine A ceux qui ne joueront bien, Et qu'on reçoive à bouchon Les coups sur vostre giron. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3.

Bouchu. A large ouverture, *ou* à larges bords. — Plusieurs terrines [de terre] : telles que les cuisoit Tericles, bien coulantes et bien bouchues. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 13.

Bouclair, Boucler 1, v. *Bouclier.*

Boucler 2. Se bomber. — (Fig.). Vous appercevez aisement quand ceux qui parlent en public vous apportent des estudes mal digerees, et des inventions qui ne sont pas recuites en une longue et profonde meditation : tout y entrebaille, et beaucoup de choses y bouclent et se jettent hors de leur vray et droict allignement. Du Vair, *Eloquence françoise*, p. 154.

Se boucler. Se clore, prendre fin. — Dieu... voulut que celuy sur lequel... on pensoit avoir estayé l'orgueil de ceste famille fust le premier fondement de sa desolation et ruine. En luy commencerent à se boucler les grandes victoires auparavant tant familieres à ses devanciers. E. Pasquier, *Recherches*, V, 25.

Bouclette. Petite boucle. — Par la petite bottine brunette, et bien tirée et luisante, elle sert d'appeau aux jeunes gens, et d'amorces par le son des bouclettes. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 311).

Bouclier. *Bouclier barcelonois.* — Les autres [combattirent] de l'espée et poignard boulonnois... contre l'espée et bouclier barcelonois. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 251).

(Fig.). — Le droict de la guerre ne veult pas qu'ilz sortent sans sçavoir que c'est. Nous avons icy ung bon bouclier Barsellonois. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 148).

Faire bouclier de. S'appuyer sur, s'autoriser de. — Que si nous voulons faire bouclier des hommes, Nostre Seigneur refutera tous tels subterfuges. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, p. 274 a (G., Compl.). — Epictète... nous raconte que les femmes à Romme faisoyent un bouclier de ce qu'a escrit Platon en sa *Politie*, à sçavoir que les femmes doivent estre communes : et que pour ceste raison ordinairement on leur trouvoit ce livre entre les mains. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 262). — S'il est question de la Religion (mais quelque bouclier qu'ils en facent, c'est le poinct qui moins leur touche au cœur), j'ay acquiescé à un concile libre. Henri IV, *Lettres missives*, II, 95 (G., Compl.). — Voilà en somme les trois propositions par lesquelles nous avons fait bouclier contre les assauts de la cour de Rome, lors que sans sujet elle s'est voulu armer contre nous. E. Pasquier, *Recherches*, III, 16. — Il veut faire bouclier des anciens. Mornay, *Inst. de l'Euch.*, p. 469 (G., Compl.).

Bouclier. Sorte de vase. — Trouvé en l'ouvroir de lad. maison ce qu'il s'ensuit : assavoir une cramelye à trois branchons, trois pelles à four, deux boucliers, cinq grilz de diverses grandeurs. Texte de 1546 (G. Beaurain, *Rev. des Études Rabelaisiennes*, X, 89-90).

(Prononc.). — On trouve très souvent la forme primitive, *boucler*, qui s'écrit aussi *bouclair.* — [Gargantua] sacquoit de l'espee à deux mains, de l'espee bastarde, de l'espagnole, de la dague, et du poignard, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle. Rabelais, I, 23. — Quel estes vous? le miroir grand et cler De saincteté, des temptez le boucler. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Il luy fausa le boucler venant joindre A la cuirasse : et ne peut outre poindre. Salel, *Iliade*, V, 78 r°. — Leurs lances et bouclers Qui reluisoient, comme font les esclers. Id., *ib.*, X, 179 r°. — Estant jadis le Thebain capitaine Entre les siens jusqu'à la mort blessé, De luy ne fut son boucler delaissé Sans voir premier sa victoire certaine. Du Bellay, *Sonnets divers*, 50 (édit. Chamard, II, 295). — Comme un brandon de feu le rond de son bouclair Escartoit parmy l'air un monstrueux éclair. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 29). — Son corps estoit geant, et au milieu du front Il portoit un grand œil comme un grand boucler rond. Id., *Eclogues et Mascarades, le Cyclope amoureux* (III, 451). — Rien de Pluton ne vaudra la prouesse... Contre celuy dont le puissant bouclair Ne craint ny feu ny flame ny esclair. Id., *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 497). — Là l'Ithaquois chargé du grand bouclair Qui ne fut sien brillant comme un esclair... Gros de vengeance ensanglantoit la rue. Id., *Franciade*, L. I (III, 13). — Armes, bouclairs, robes de riche ouvrage Nageoient sur l'eau, la proye du naufrage. Id., *ib.*, L. II (III, 49). — Les flambans morions et les luisans bouclairs Envoyoient çà et là mille pointes d'esclairs. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 21 v°. — L'esclair De vostre morion et de vostre bouclair. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 198). — On vous a veu jadis, ô renommé boucler, Plus redouté des Grecs que d'un foudre l'esclair. R. Garnier, *la Troade*, 1975. — Elle a veu ses coustaux reluire, comme esclairs, D'armets estincelans, de targues, de bouclers. Id., *Antigone*, 797. — Les scadrons... De piques herissez, faisant de leurs bouclairs Comme d'un ciel sortir un orage d'éclairs. Id., *les Juifves*, 2137. — Tu penses (ô fuyard) des pieds faire un boucler. Passerat, *Sonet* (I, 175). — Il... repousse sa tentation de parole, et par le texte de l'Escriture Saincte opposee pour bouclair. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 16. — Il y avoit aussi la danse et saltation Pyrrique des Curetes avec armes et manimens et cliquetis d'espees et de bouclairs. Id., *ib.*, VIII, 3. — J'allois toujours

fort bien armé... le boucler des meilleurs qui s'en trouve en Séville tousjours pendu à la ceinture. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 49). — Ces vefves doivent estre sages, et ne bruire tant au commancement de leur vefvage... pour après faire ces belles levées de boucler. Id., *des Dames*, part. II (IX, 669).

Même avec l'orthographe actuelle, on voit *bouclier* rimer avec *clair*. — A bien polir voz harnois beaux et clairs, A mettre en point voz écuz et boucliers. Salel, *Iliade*, II, 32 v°. — Lors Zethe et Calays happerent leurs boucliers, Dont l'acier reluisoit comme des Astres clairs. Ronsard, *Hymne de Calays et de Zethes* (IV, 174).

Bouclier banni du langage de la cour : — Tous ces beaux mots anciens, *Pavois*, *Escu*, *Bouclier*, *Targe* ou *Targue*, ont ils esté tous bannis? — Ouy : mais *Bouclier* a tenu bon beaucoup plus long temps que tous les autres. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 353-54.

Bouclus. Tranchées d'investissement autour d'une place assiégée. — Caesar commenda que... tout au tour l'on feist une seine de fossez et bouclus. Rabelais, III, 52.

Boucon. Bouchée, morceau. — (Fig.). Il la fit duchesse d'Estampes... et luy fit de grands dons et biens ; mais il ne s'y arresta pas tant qu'il n'en aymast d'autres ; mais celle-là estoit son principal boucon. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 244). — [Lyvia Gonzagua] vint à tumber en se sauvant parmy des bandolliers et fortuscys du royaume... Je vous laisse donq à penser si ung bon et friant bouccon, tumbé entre les mains et puissance de ces affamés, ne fut pas gousté et tasté à bon escient. Id., *des Dames*, part. I, *Jehanne de France* (VIII, 94). — Ce maraud jouist de ce boucon, qui estoit bien plus digne d'un gallant homme que luy. Id., *ib.*, part. II (IX, 568-69).

Boucon de Lombard, *Boucon italien*. Morceau empoisonné, poison. — Grandgousier... avoit ordinairement... provision de saulcisses, non de Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lombard). Rabelais, I, 3. — De trois choses Dieu nous guarde, de caetera de notaires, de qui pro quo d'apothicquaires, et de bouquon de Lombards friscaires. Proverbe dans H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 97). — C'est à Bourdeaux qu'est enterré le dernier Duc de Guyenne... et dit-on que ce fut un Abbé de sainct Jean d'Angely qui luy donna un boucon Lombard. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 4. — L'on parla fort diversement du genre de la mort de ce grand roy... Aucuns disoient qu'il avoit eu le boucon *italiano*, d'autant qu'il menaçoit fort encor l'Italie. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 326). — Payant neantmoins cest officieux debvoir avec la mort de son mary, que ceste vertueuse Princesse, entendue au boucon du païs maternel, fit empoisonner. Aubigné, *le Divorce Satyrique* (II, 669).

Boucon (sans déterminant). Poison. — Souviengne vous des faulses traisons, Apres boucons, dangereuses poisons. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 26). — Appointemens rompuz, cassez ! Traysons secrettes et congnues !... Bruvaiges et boucons brassez ! Id., *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 221). — Si tu menge des champignons, Donne toy garde du boucon. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, dans l'édit. Guiffrey, II, 451. — Vouldroit il bien à bailleurs de bouccons Donner luy mesme à garder ses flaccons? Id., *Chants divers*, 22. — [A la cour] On boit a tous vaisseaux Avec galleux, napleux, rongneulx, mezeaux... Et, qui pis est, en danger, ce dit on, De bien souvent y prendre le boucon. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Le juge Cervius menace de la vie, Gratide d'un boucon. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 1 (Paraphrase). — Nous avons encore receu entre les François un mot venu d'Italie, que nous disons *boucon* (et Dieu veuille que nous n'en retenions que le mot despouillé de la chose signifiée) par lequel on entend particulierement le venin presenté par l'empoisonneur, et est ce que nous nommons proprement en François poison. Grevin, *Venins*, p. 6 (Note de Dorveaux dans Rabelais, édit. Lefranc, L. I, ch. 3). — O combien davantage on doit priser les champs... Où l'on ne sçait que c'est de bouccon, d'assassin, De vieille maladie et jeune medecin. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — Il ne craint le venin ni le boucon mechant Que decouvre souvent un Escuyer trenchant. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. II, *à M. de Repichon*. — Vous estes marié, et mettez le doigt au trou, car vous avez chevauché la vieille, qui se garde bien du bouquon. *Sat. Men.*, *Har. du recteur Roze*, p. 154. — Pourquoy differez-vous? Il me tarde desja Que cil qui la prison en des nopces changea Ne me sent forcener [c'est Mégère qui parle] au milieu de son ame, Apres que le boucon aura tué sa Dame. Montchrestien, *la Cartaginoise*, III, p. 134. — Je suis ores contraint, pour sauver ma promesse, D'envoyer le b ucon à ma chere Maistresse, D'occir ma propre vie. Id., *ib.*, V, p. 153. — [Ant. de Lève] bailla le petit boucon gallant au couronnel, principal mutin, et puis après disposa des autres tellement quellement. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 224).

(Fig.). — Pour demonstrer qu'Amours enyvre Et baille aux amans le boucon, J'ay composé ce petit livre. *Anc. Poés. franç.* (XII, 306). — Ainsi l'appast de ta poison friande... Fait qu'à jamais autre bouquon n'ayt place Pour donner mort à mon cœur douloureux. Le Caron, *Sonetz*, 94. — Envie au double cueur... Tousjours portant... Dedans la main mille et mille sagettes, Mille boucons, mille flammes secrettes. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte* (II, 29). — Car le Demon s'y cache... afin... Que sous le sucre-doux des remonstrances sainctes Il nous donne un boucon. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*. — Hé Dieu qui penseroit Que le bouccon de l'amoureuse rage Devroit armer d'Egiste le courage...? P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 30.

(Jeu de mots sur le double sens du mot *boucon*, morceau et poison). — Quant aux viandes d'Italie, je né vous donneray qu'un petit bouccon de cervelat, des meilleurs qui se facent à Milan... — Comment, monsieur Philausone, estes-vous de ces gens-la? baillez-vous le bouccon à ceux qui vont disner avec vous? heslas le disner leur couste bien cher. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 373-74. — (Philausone emploie le mot *boucon* au sens italien, et Celtophile donne au mot le sens qu'il a pris en français).

Bouconerie. Empoisonnement. — Une vielle Sabelle, experte au tire sort, Laquelle en mon jeune age ainsi predit ma mort, Que je ne mourroi point ni par bouconerie, Ni par mains d'ennemis, ni moins par maladie, Mais par le seul babil d'un certain importun. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 9 (Paraphrase).

Bouconner. Empoisonner. — Childebert... se voit accourcir le temps de sa vie par poison, et estime-l'on que sa propre mere Brunehaud fut

celle qui le bouconna. E. Pasquier, *Recherches*, V, 15.

Bouconneur. Celui qui tue avec le *boucon*, empoisonneur. — *Bouconneur.* Veneneux, execrable, meschant... empoisonneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 v°.

Bouconneux. Qui tue avec le *boucon*, qui empoisonne. — *Empoisonneur.* Infame, veneneux, cruel... bouconneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 156 r°. — *Venin.* Mortel *ou* mortifere... bouconneux. Id., *ib.*, 415 r°.

Boucq, v. *Bouc.*

Boucque, v. *Bouque.*

Boucquelet, dimin. de *bouquet.* — Si j'ay de fleurs un boucquelet Frisquandinement sur ma teste, Je contrefais le nouvellet. *Anc. Poés. franç.*, XI, 180.

Boucquer, v. *Bouquer.*

Boucquet, v. *Boquet.*

Boucquin, v. *Bouquin.*

Boucquiner. — Pourquoy est-ce que quand les vignes et les jeunes plantes ne portent point de fruict, on appelle cela *Tragan*, comme qui diroit boucquiner? Amyot, *Causes naturelles*, 30.

Boudin. — Tu doibs dire que tu as lyé ton boudin avec ceste diablesse de femme... et que tu voudrois prolonger ces nopces. Larivey, *les Jaloux*, II, 6.

Boudinal. De boudin. — La fressure boudinalle. Rabelais, II, 12.

Boudrée, v. *Bondrée.*

Bouée. Foule. — Je percy trois foys la bouée Des ennemys par beau mylieu. Les plus aspres me faisoient lieu. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 25. — Vitigos eut du pire, et l'alloient les vainqueurs pendre et estrangler, si de bonne fortune pour luy ne fussent survenus sur le faict aucuns passans qui l'empescherent et dissiperent toute ceste bande et bouee d'enfans. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 21.

Bouer 1. Jeter de la boue, du pus. — Quant pensez vous que vostre clou bouera *or* jectera de la boue? Palsgrave, *Esclarc.*, p. 633.

Bouer 2. — [L'ouvrier] les couppe en pieces approchantes assez pres du poids duquel doit estre la monnoye qu'il veut forger : et pource qu'elles sont ordinairement quarrees, on les appelle *Quarreaux.* Lesquels il faut *battre, flattir, elizer, rechausser*, et *bouer.* Duquel dernier mot on use quand on les refrappe sur les coins pour les arrondir. H. Estienne, *Precellence*, p. 141.

Bouetelette, Bouette, v. *Boetelette, Boete.*

Boufant. Qui se gonfle. — Ne cuide extirper l'heresie Ni par boufante hypocrisie Ni par le glaive des puissans. Baïf, *Mimes*, L. IV (V, 216).

Boufement, Boufer, v. *Bouffement, Bouffer* 1.

Bouffaige. Nourriture. — Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre...? Rabelais, III, 23.

Bouffare. Mangeur, glouton, gourmand. — Il se presenta au tribunal des harangues un fort gros et gras homme, pour persuader aux Atheniens la paix et concorde entre eux : mais quand ils virent ce gros bouffare et trompette du jugement en chaire, ils se prindrent tant à rire qu'il ne pouvoit estre escouté. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 166).

Bouffe. Gonflé. — Je dépitay la vitesse de l'eau, Qui t'emportoit, fuyarde, en un batteau, Ayant la rame, ayant la voile haussée Bouffe du vent dont elle estoit poussée. P. de Brach, 1er Liv. des *Poemes*, *l'Aimee*, 51 r°.

Bouffel. Droit dû au seigneur pour l'ouverture d'un cabaret. — Ensemble les droits de tonnelieu et foraige, bouffel, afforaige du vin qui y sera vendu. Texte de 1509 (G.).

Bouffement. Souffle. — Gresles, esclairs, bruytz, inundations, Fiers bouffemens, et coruscations. Guill. Cretin, *à Fr. Charbonnier*, p. 233. — Et nonobstant que chascun d'eux [les vents] exerce Ses soufflemens en region diverse, Encore à peine on peult (quand s'esvertuent) Y resister, qu'ilz ne rompent et ruent Le monde jus par bouffemens austeres. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* — Ou tu te plais aux gouffres demenez De bouffements par les vents forcenez. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 78). — Lesquelz ventz... ont divers soufflementz et bouffemens contraires les uns aux autres. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, E. — Dont les flots esbranlez par les forts bouffemens S'entr'ouvrirent cavez jusques aux fondemens De l'humide sejour. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 73.

Gonflement. — Une distension et boufement des hypochondres, une respiration penible. Ambr. Paré, XX, I, 13. — Il sent une pesanteur de corps, douleur à l'espine du dos, bouffement à l'estomach avec degoust. Id., XX, I, 22.

Bouffer 1. Se gonfler. — (Fig.). Quel malheur d'appeler ceux qui bouffent encor Du butin de nos biens, de nous et de nostre or. Jean de la Taille, *Remonstrance pour le Roy à ses subjects.* — O comme ce tyran de Turquie et de Grece Bouffe bien maintenant de joye et d'allegresse, Ne vous voyant d'accord de la religion, Mais vous voyant d'accord de ma destruction! Id., *ib.* — Et puis tu veux, comme estant ignorant Que d'ord limon tu as pris ta naissance, Bouffer d'orgueil. Id., *Tombeau de François II.*

Se gonfler [de colère]. — Il bouffe de furie et de despit bruiant comme une tempeste. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 179).

Se mettre en colère. — Ma femme et moy nous bouffames dés la premiere nuict des nopces. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 183). — Vous le verrez bien bouffer contre moy : car je m'asseure qu'il s'en plaindra à vous. Id., 35e *Seree* (V, 92).

(Trans.). Gonfler, bourrer. — La mesme diligence doit estre observee pour eslever verdiers, linottes, serins, pinçons. Vous prendrez garde quant ils mueront les bouffer et arrouser d'un peu de vin et les tenir un peu au soleil. Liebault, p. 827 (G., Compl.).

Se bouffer. Se gonfler. — Et lors sous vos lassis à mille fenestrages, Raiseuls et poincts couppés, et tous vos clairs ouvrages, Ne se boufferont plus vos gros seins eshontez. *Var. hist. et litt.*, IV, 362. — Apres l'Autonne vint chargé de maladies, Et l'Hyver qui receut les tempestes hardies Des vents impetueux, qui se boufent si fort Qu'à peine l'Univers resiste à leur effort. Ronsard, *Hymne du Printemps* (IV, 302). — L'oreille vous tendez à ces promesses vaines, Qui se boufent de vent ainsi que bales pleines. Id., *Remonstrance au peuple de France* (V, 384). — Or tu as beau gronder pour r'assaillir mon fort, Te gourmer et t'enfler comme autrefois au bort La grenouille s'enfla contre le beuf, de sorte Que pour trop se bouffer sur l'heure creva morte. Id., *Response à quelque Ministre* (V, 429).

Bouffé. Gonflé [de colère], irrité. — Enfin s'opiniastrant, se print à frapper à la porte plus qu'auparavant, si qu'il irrita la damoiselle, laquelle toute bouffée de colère... se mit à sa fenestre. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, VIII, 3. — Dequoy l'autre se courrouça si aigrement qu'il se leva de la table tout bouffé, et s'en alla. AMYOT, *Propos de table*, II, 1. — Gaioffe, bouffé, se cholere contre soy mesme. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XI (I, 288).

Bouffer 2, v. *Buffer.*

Bouffeur. Mangeur, glouton. — Il a cousté, comme je pense, A mon pere plus de cent livres En superfluité de vivres, Laquelle compter ne pourroye. — De cuyr d'aultruy large courroye. Quelz bouffeurs ! MAROT, *la Vierge repentie*, édit. Guiffrey, II, 260.

Bouffir (trans.). Gonfler. — Arans blancs bouffiz. RABELAIS, IV, 60. — Les harencs estans salez, on les bouffit à la cheminée, après qu'on les a dessalez par quelques jours, et ce fait, on les mange ou cuits ou crus, comme en plusieurs lieux d'Allemagne en guise d'anchoye. *Thrésor de santé*, 1607, p. 266 (Dorveaux, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 101).

(Intrans.). Se gonfler. — Par le contraire vent en soufflantes bouffées Le feu va ratisant ses ardeurs estouffées : Il bruit au bruit du vent, souffle au soufflet venteux, Murmure, gronde, cracque à longues hallenees ; Il tonne, estonne tout de flammes entonnees, Ce vent disputé bouffe et bouffit despiteux. REGNIER, *Œuv. posth., Complainte.*

Bouffi. Gonflé. — Pource Neptune en rage se tournoit D'ire boufi quand il s'en souvenoit. RONSARD, *Franciade*, L. II (III, 42).

Bouffon. Dans un vêtement, ce qui bouffe, ce qui est gonflé. — Ces robes à plain fonds à gros bouffons et manches Ne feroient qu'entrapper et vos bras et vos hanches : Un sac, pour bien courir, vous sera plus leger. *Var. hist. et litt.*, IV, 364.

Bouffonner. — Quelques Matachins imperitz de la marine cuydans fanfarer et bouffonner sus eaue, comme ilz font tresbien en terre ferme. RABELAIS, *Sciomachie* (III, 396).

Se bouffonner. Se moquer. — Il se prend à vos ministres et docteurs, les blasmant et deschirant d'une estrange façon : et se bouffonnant de leur doctrine. PH. DE MARNIX, *Correspondance et Melanges*, p. 440. — Comme si tu voulois te bouffonner de Dieu et de ses plus nobles creatures. ID., *Differ. de la Relig.*, Additions.

Bouffonnesque. Bouffon (adj.). — Les contrefaisant d'une façon bouffonnesque. PH. DE MARNIX, *Correspondance et Melanges*, p. 441. — Permettez-moy... de saulter du coq à l'asne, et d'attacher à la suite de l'histoire d'un Seigneur de marque celle d'un bouffon dont la fin ne fut bouffonnesque. E. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 39. — Amprès luy avoir faict la révérance bien basse, accompaignée d'un petit minois bouffonnesque. BRANTÔME, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 253-54). — Il [Brusquet] parloit assez bien l'italien et l'espaignol, et si y avoit fort bonne grâce bouffonnesque. ID., *ib.* (II, 264). — Elle regetta bien loing ce conseil bouffonnesque, et le prist en très-mauvaise part. ID., *des Dames*, part. II (IX, 639). — Il fut apres sa mort traisné dedans toutes les fanges et cloaques de la ville de Rome, et enfin son cadaver jetté dedans le Tybre, afin que luy et ses Ordonnances bouffonesques s'en allassent par mesme moyen à vau-l'eau. E. PASQUIER, *Lettres*, XIX, 14. — Quelques uns de nos Poetes... se donnerent puissance... de vouloir innover quelques mots : et entr' autres Baïf, et Nicolas Denisot, lequel, par un Anagramme bouffonnesque trouvé dans son nom et surnom, se faisoit appeller Conte d'Alsinois. ID., *ib.*, XXII, 2. — Je suis resolu de cotter dans ces croniques boufonnesques que ces trois espèces de foureaux estoient fort avides et desireuses de pistolets. *Var. hist. et litt.*, II, 268.

Bouffonneur. Bouffon. — Ni du Roy mon Espoux les douces mignardises, Ni de ses bouffonneurs les brusques gaillardises... Ne destournent mon cœur apres les vanitez. MONTCHRESTIEN, *Aman*, III, p. 257.

(Adj.). Qui bouffonne. — *Parasite.* Escorniffleur, blandissant, flatteur... bouffonneur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 301 v°.

Bouffure. Gonflement. — *Boufure.* Tumide, enflee, ireuse, grosse, boursouflee. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 54 v°. — Ceste grosseur [de l'hydropique] que la bouffure attrait. RONSARD, *Elegies*, var., 1573 (IV, 391).

Boufi, Boufonnesque, Boufure, v. *Bouffi, Bouffonnesque, Bouffure.*

Bouge 1. Sac de cuir, poche, bourse. — Les Espaignolz... au millieu d'eux avoient leur trésorier et son homme, lesquelz en bouges derrière leurs chevaulx avoient leur argent... Eulx arrivez, furent desployées leurs bouges, où on trouva de beaulx ducatz. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayard*, ch. 24. — Il ouvre une certaine bouge qu'il portoit soubz son aysselle, et me monstre un grand nombre de pierres precieuses. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. II, 28 v°. — Et meit cest argent dans ses bouges. M. DU BELLAY, *Mém.*, L. I, 16 v°, édit. de 1569 (G.). — Un courrier venant d'Espaigne avoit esté detroussé de ses bouges, pacquets et argent par gens de cheval armez. ID., *ib.*, L. IX, 280 v° (G.). — Quelque temps apres ceste journée de Platées, plusieurs Plateens trouverent bouges et coffres pleins d'or et d'argent. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, IX, 83. — Cela n'est pas instruire un enfant, ains l'estressir et le couldre comme une bouge ou une bourse, à fin qu'il puisse bien contenir ce que lon jette dedans. AMYOT, *De l'avarice et convoitise d'avoir*, 7. — Nous avons encores des mots recogneus pour anciens Gaulois, et qui signifient aujourd'huy la mesme chose que jadis. Comme... *Bulga* Bouge et Bougette. FAUCHET, *Langue et Poes. franç.*, I, 2. — Devant avoit XXIV mulletz fort beaux, chargez de bahus, coffres et bouges (ainsi porte l'original). BRANTÔME, *Cap. estr., Caesar Borgia* (II, 207-208).

Emplir ses bouges. Amasser de l'argent. — Il estoit aspre a emplire ses bouges de l'argent qu'il serroit du public. E. DE LA PLANCHE, trad. des Cinq premiers livres des *Annales* de TACITE, L. IV, 156 v°. — Il exigea aussi argent des gens d'église, qu'ils appellent, et en général de ceux de la religion romaine : pour payer, comme il disoit, la solde de ses gens. Mais ils avoyent si bien rempli leurs bouges, que cela luy pouvoit bien demeurer. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 214. — Vous n'en aurez jamais assez : vous voulez vuider les gibecieres d'autruy pour remplir vos bouges. CHOLIÈRES, 4^e *Matinée*, p. 171.

Mettre dans ses bouges, retirer en ses bouges, Amasser, prendre pour soi [de l'argent]. — Je ne pouvois prendre cet argent que de l'espargne que

je faisois sur les monstres ; et au lieu de mettre cela dans mes bouges, je le fis du tout payer. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 510). — M. le cardinal... fait du théologien, pour rescinder tels contrats comme usuraires : voire après avoir retiré en ses bouges une grande partie de ce qui estoit deu aux capitaines, soldats, et tous autres officiers du roy. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 324. — Nous disons encores qu'un homme qui s'est fait riche a bien mis dedans ses *Bouges*, pour dire dedans sa bource. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 2.

Emplir ses bouges. (Fig.). Bien boire et manger. — J'empliray aujourduy mes bouges, Puisqu'ay bon vin et bonne viande. Gringore, *S^t Loys*, L. I (II, 14).

Bouge 2. Bouse. — Il a dit que des bouges de vache, qu'il avoit achetées pour quelque peu de deniers, estoient de la fiante humaine. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 199).

Bougement. Action de remuer. — Quant à mon ventre, il ne fault point de grossir, et ne vous puis celer que je ne sente souvent bouger chouse qui a vie... Despuis quatre jours a bien enforcy son bougement. *Nouv. Lett. de la Reine de Nav.*, 119, Génin (G.).

Bougeon, v. *Bougon.*

Bouger. Partir. — Puis que bougeasmes de Rouen. Rabelais, II, 26. — Auquel [jour] bougeoient au matin de la ville, et alloient ou à Gentily, ou à Boloigne, ou à Montrouge. Id., I, 24.

Se bouger. Bouger. — Les medecins disent qu'en nostre corps, s'il y a quelque chose de gasté, deslors qu'en autre endroit il s'y bouge rien, il se vient aussi tost rendre vers ceste partie vereuse. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 46. — Demeurer en un lieu assises ou mal couchees, sans se bouger. Id., *Lettre de consolation de* Plutarque *à sa femme*, p. 191. — Ilz se desfierent l'un l'autre à combatre d'homme à homme au milieu de leurs deux armees, sans qu'elles se bougeassent. Amyot, *Romulus*, 16. — Faisons l'homme à nostre image et semblance : et qu'il ait seigneurie sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du ciel, et sur les bestes de toute la terre, et sur tout reptile qui se bouge sur la terre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 25 (II, 85).

Bouger, avec l'auxiliaire *estre*. — Pour apprendre la theorique et practique de plusieurs sciences, dont ils eussent esté ignorants, s'ils ne fussent bougez de leur païs. Belon, *Nat. des oys.*, au roy (G., Compl.). — Non seulement ceux qui auront combatu auront leur portion au butin, mais aussi les femmes qui ne seront bougees de la maison. Calvin, *Serm. sur la prophetie de Christ*, 7 (XXXV, 676).

Bougeron. Sodomite (cf. *Bougre*). — Mettre les fault à sang et feu, Comme hors de la loy de Dieu, Et bougerons, par tempeste et fouldre. *Anc. Poés. franç.*, IX, 338. — Si veulx à vous ung peu parler, Infectz bougerons de Millan ; Le roy vous fera dévaller Tout bas, car vous voulez voller Sans aesles plus hault q'ung millan. *Ib.*, IX, 339. — D'aultres [motz] de quoy nature a horreur, comme patricide, bougeron. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 118. — Fornicateurs, bouguerons, vendeurs de gens. Le Fevre d'Est., *Bible, S^t Paul à Tim.*, I, 1 (G.). — Tremblez, tremblez, princes, prélatz, barons !... Esse bien faict soustenir bougerons En voz pays, par villes et villages? *Anc. Poés. franç.*, XI, 221. — *Sodomites.* Infames, execrables, odieux... bougres *ou* bougerons. M. de la Porte, *Epithetes*, 379 r°. — Si c'est un masle, ils le font Bardache ou Bougeron... ce qui leur est fort detestable et abominable, seulement de le penser. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 10. — Encore n'estoit ce rien au prix des bougres et bougerons, que voyons par tout faire leçon publique. *Supplement du Catholicon*, ch. 6, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 50. — Il fut accusé de sodomie, et pour ce sentencié. Surquoy un gentilhomme françois, que je cognois, demandant une fois à Rome à un Espaignol de la mort dudit Alonzo, lors il luy respondit naïfvement... : « Il fut brûlé parce qu'il estoit bougeron comme par advanture vous pourriez estre. » Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 52-53).

Bougeronner, dérivé de *bougeron.* — Ne faut pas donques s'esbahir, si madamoiselle de la Poligamie piaffe, bondit, paillarde, bougeronne, corrompt, pollue, gaste par cent incestes et paillardises toutes les villes de ce royaume. *Le Cabinet du roy. de Fr.*, p. 132, édit. de 1581 (G.).

Bougette, dimin. de *Bouge* 1. Petit sac, bourse. Le mot pouvait aussi avoir le sens de *coffre* ou de *coffret, cassette*, qu'on reconnaît dans quelques-uns des exemples, et qu'atteste le Dictionnaire de Nicot. — Et d'escus la plaine bougette Pour tousjours gaudir nous eusson. R. de Collerye, *Rondeaux*, 74. — Lieu n'ont trouvé où y eust vin en broche, Sur le chemin, que Faifeu ne desbroche De sa bougette argent, sans estre chiche. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 42. — Je te donne ma bougette... il y a six cens seraphz dedans, et quelques dyamans et rubiz en perfection. Rabelais, II, 14. — En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques tousjours pleines, l'une d'un petit d'eau, de plomb, et d'un petit cousteau. Id., II, 16. — Il... me monstra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. Id., II, 17. — Le riche aussy souvent la nuict s'esveille Pour quelque rat grattant soubz son oreille, Et son chevet retourne et puys sa couette Jusqu'à la paille où sa bourse ou bougette Il a caché, craignant qu'ung desrobeur Prenne le bien qu'aveques grand labeur Il a aquis. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 173. — Lors que Bacchus entre chez moy, Je chasse incontinent l'esmoy, Et, ravi d'esprit, il me semble Qu'en mes bougettes j'ay plus d'or, Plus d'argent, et plus de tresor Que Mide ny que Craese ensemble. Ronsard, *Odes*, IV, 24. — Un affronteur Vit quelque jour un curé de village... Lequel portoit une bougette plaine D'or et d'argent. *Anc. Poés. franç.*, VII, 183. — Ceste passionnée dame... portée d'une joye nompareille, pour l'esperance de la prochaine delivrance de sa moytié, retourne au navire, où pense trouver sa bougette pour bailler l'argent au more. *Comptes du Monde adventureux*, 42 (II, 63). — Le pauvre marchand monstre sa bougette de laquelle tire à descouvert deux mil escuz. *Ib.*, 46 (II, 102). — Pour adoucir la perte qui me point De ma bougette, ou les Muses estoyent, Non les escuz, que Muses n'ayment point. Ch. Fontaine, *le Passetemps des Amis*, p. 318. — C'est abus de penser qu'une immortelle peur Aille tousjours frappant d'un riche homme le cœur, Comme celuy qui porte en sa bougette pleine (Ainsi que le Castor) la cause de sa peine. Ronsard, *Hymne de l'Or* (IV, 350). — [Galba] commanda que lon luy apportast sa bougette, en laquelle il prit quelques escus. Amyot, *Galba*, 16. — Un marchand, quand il se voit entre les mains des brigans, il ne fait point scrupule de jetter la bougette s'il s'en peut fuir. Calvin,

Serm. sur la premiere à Timothee, 48 (LIII, 573). — Ce ne fut pas sans luy rendre frauduleusement la clef de la bougette en laquelle estoit la somme. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 343). — Aiants doncques sur leurs espaules, et trainnans apres eulx, je ne dis pas la besasse, mais la gibessiere d'un triacleur, et bougette d'un joueur de passe-passe, pleine de tant d'absurditez, ils disent neantmoins que les autres errent. Amyot, *de la Face de la Lune*, 8. — Moyennant ce feirent leurs affaires, remportèrent leurs bougettes et leurs coffres pleins de butin, des despouilles et du pillage des provinces. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 6e part. (V, 236). — Ils [les foudres] fondent subtilement l'or et l'argent, sans que les bougettes et bourses en soient aucunement interessées. Ambr. Paré, L. IX, Discours 2. — Ceste rusée n'a jamais voulu que ce pauvre homme... soit allé querir sa bougette. Larivey, *la Vefve*, III, 2. — Va querir ma bougette où sont mes joyaux. Id., *ib.*, IV, 5. — Il me fault descharger de ceste bougette dans laquelle j'ay logé mon thresor. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 2. — Je te demande ma bougette pleine d'or et d'argent que tu me viens presentement de confesser avoir desrobbee. Id., *ib.*, IV, 9. — J'ay trouvé ce jourd'huy une bougette. — Ouy? — Toute pleine d'or et d'argent. Id., *ib.*, V, 1. — Je vis dans mon ordure, un taneur je respecte Pource qu'il est bien riche et bien sale en ses faits : Je n'estime aujourdhuy que ceux-la bien parfaits, Qui riches pour un autre emplent bien leur bougette. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonets*, 16. — Tes beaux ducats Sont Dieux enclos en ta bougette. Id., *Epigrammes, de l'Or.* — Quelques larrons ayans levé la serrure de noz bougettes, emporterent tout. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 57. — Il y avoit un pauvre homme qui avoit trouvé la bougette d'un autre qui avoit passé et l'avoit laissé choir. Cet homme pensant que ce fut cet Esleu qui avoit perdu sa mallette, lui crioit : « Monsieur, arrestez-vous, tenez, voici vostre mallette. » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Dictionnaire* (II, 26).

(Fig.). — Et tant y sont attentifz [aux nouvelles], que souvent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellant veaulx, et idiotz. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, au Liseur. — Si ta bougette de peau noire Par le chemin est demouree, La bougette de ta memoyre N'est perdue ny esgaree. Le Jouvre à Ch. Fontaine, dans *le Passetemps des Amis*, p. 319.

Bougon. Sorte de barre métallique. — 2 grands salloirs à couverçaulx, dont l'un se ferme à clef, à 2 bougons ou vergues de fer. Texte de 1511 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Sorte de flèche. — Et quant aux bougeons, cestuy qui ira plus près de la broche en chascune tournée et jusques à ce que lesd. 12 bougeons seront gaigniés, pourra choisir et tirer par la teste celluy que bon luy plaira. *Stat. des archers de Corbie*, p. 605 (Gay).

Bougrain 1. Bougran. — Ou bien me laisseray voir une fois le jour et en demie veue, comme marchans qui finement, pour donner lustre à leurs draps, advancent un bougrain sur leurs boutiques. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 113).

Bougrain 2. — Suyvant l'Evangile... ce grand Dieu qui tient le van en sa main separe le bon bled d'avecques l'yvraye, la paille et le bougrain. Le bon bled, il le met à part en son grenier : la paille, l'yvraye et le bougrain servent l'un de fumier et de litiere aux bestes, et le surplus est jetté au feu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 3. — De ce tourment du sepulchre les Talmudistes forgent assez de fables qui ne peuvent toutefois estre tant ridicules que parmy la paille et le bougrain n'y ait quelque monstre du bon grain de la tradition saine et entiere du Purgatoire. Id., *ib.*, VI, 8. — L'emploi de ce mot paraît résulter d'un contresens sur les locutions telles que *séparer l'ivraie et le bon grain*. Au lieu d'opposer l'un à l'autre *ivraie* et *bon grain*, Le Loyer a pu forger un mot *bongrain* pour associer *bongrain* et *ivraie*, On sait que *on* et *ou*, faciles à confondre dans la graphie, se confondaient souvent aussi dans la prononciation.

Bougre. Sodomite. — Que je soye ladre s'il ne vous faict tous vifz brusler comme bougres, traistres, heretiques, et seducteurs. Rabelais, I, 20. — Il n'y a que danger qu'ilz n'y escripvent des usuriers, rongeurs de povres gens, des bougres, des larrons, et qu'ilz en effacent des gens de bien. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 3 (I, 355). — Les idolastres, paillars, adulteres, effeminez, bougres, larrons et avaricieux ne possederont point le royaume de Dieu. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 496. — Comme un tas de paillards, de bougres, d'adulteres. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 4 (Paraphrase). — Quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres et bougres ensemble. Rabelais, L. IV, Ancien Prologue. — Les autres seront menez de desirs si vileins et enormes, jusques à estre bougres, comme cela est un mestier commun entr'eux. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 4 (LIII, 48). — S. Paul... dit... N'errés point. Car ny les paillars, ny les idolatres, ny les dissolus, ny les bougres, ny les larrons, ny les avaricieux, ny les yvrongnes, ny les mesdisans ne possederont le royaume de Dieu. Id., *Response à un Holandois* (IX, 614). — Celuy qui... tous les jours faisoit bruler tant de povres gens à tort et sans cause, estoit celuy que messieurs de la justice pouvoyent faire bruler à bon droict... comme bougre Sodomiticque. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 13 (I, 176). — T'a-on appelé sacrilège, ou parricide, ou bougre, ou athéiste? Id., *ib.*, ch. 39 (II, 373). — *Sodomites.* Infames, execrables, odieux... bougres *ou* bougerons. M. de la Porte, *Epithetes*, 379 r°. — Voicy le laquais de ce bougre italien. Larivey, *le Laquais*, III, 6. — *Jupiter.* Et quel danger, Junon, de baiser un si beau enfant? — *Junon.* Ce sont parolles de bougres. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Dieux*, 5. — Venez veoir chez nous un de mes hostes qui est bougre, et chevauche son valet... nous le prendrons sur le faict, et le ferons brusler comme un bougre qu'il est. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 97). — Les Cabalistes disent que les ames des bougres entrent en des lievres, et celles des adulteres dans des chameaux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3. — Le subject de leur querelle estoit grand, car Prouillan avoit dict que tous les Italiens estoient bougres. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 278). — Les bougres sont plus zelez contre les Huguenots que les autres Catholiques. Aubigné, *Sancy*, I, 2. — Teste pelee, teste de Sainct Innocent, bougre agent, bougre patient au temps passé, me feras-tu dire que ton frere te vendit à l'Abbé de Tyron? Id., *ib.*, II, 1. — Il [le cardinal de Lorraine] a dedans son sang trempé sa paillardise, Quand en mesme subject se fit le monstrueux Adultere, paillard, bougre et incestueux. Id., *Tra-*

giques, I (IV, 58). — Le mareschal adjoustoit qu'il n'y avoit que les bougres qui ne vouloyent pas souffrir les huguenots. Id., *Hist. Univ.*, XII, 18.

Bougresse. Femme qui favorise la sodomie. — Le pis est que tu es bougresse, car tu as gagné le cheval blanc et ta robbe de velours verd figuré, en payement du pucelage de ton petit... à Monsieur le Grand. Aubigné, *Sancy*, II, 1.

A la bougresse. A la façon des sodomites. — Utrum, tant seulement par le long poil donné à l'ourse metamorphosee, ayant le derriere tondu à la bougresse pour faire une barbutte à Triton, pourroit estre gardienne du pol Articque. *La Cresme philosophale*, dans Rabelais, III, 284.

Bougrement. A la façon des sodomites. — (Par extens.). Chascune, à l'arrivée, Fut des diables d'enfer receue bravement; Où ceux qui, trop lacifs, voulurent bougrement Baiser la langue en bouche eurent tous la verolle. *Anc. Poés. franç.*, III, 318.

Bougrerie. Sodomie, acte de sodomie. — Il transfigure ceste abomination brutale des Sodomites... et la fait esvanouir à ce que bougrerie ne soit pas estimée peché. Calvin, *Epistre contre un cordelier* (VII, 353). — Il n'estoit question que de boire et gourmander, que de paillarder, et non seulement de s'adonner aux paillardises communes, mais il s'abandonnoit à bougreries, et autres choses enormes et detestables. Id., *Serm. sur le livre de Daniel*, 35 (XLII, 21). — Ici il est traitté de toutes les infametez de paillardise, voire les plus detestables qui soyent, où il y a inceste, ou bien bougrerie, et telles infections. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 151 (XXVIII, 327). — S'il y a encore des vices plus enormes, jusques à bougrerie, et autre telle infection. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 4 (LIII, 47) — Entre lesquelles meschancetez sont déclarées les paillardises, adulteres, incestes, bougreries des prestres et moines. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 27). — Les richesses sont honorees en telle Republique : mesmement ou les hommes sont subjectz aux femmes : comme sont la pluspart des nations militaires et belliqueuses, exceptez les Celtes, ou s'il en y a d'autres qui ayent receu publiquement la bougrerie. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 7. — Si a le legislateur beaucoup philosophé... sur les divorces, à fin qu'il n'y eust trop d'enfans : permettant la bougrerie. Id., *ib.*, II, 8. — S'il est question, non pas d'esplucher par le menu les bougreries du cardinal. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 306. — Quand on le taxe de bougrerie et sodomie. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 473). — Le Preux nous contoit des miracles qu'avoit fait Paracelse en Germanie... Voire, ce dit-il, il en a mesme guari de la bougrerie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir. Absolution* (I, 300).

Bougresque. Sodomitique (cf. *Bougrisque*). — Ce Prince, horreur de la nature, Lequel en bougresques amourz Dedans Romme surmonte Romme. Aubigné, *Pieces epigrammatiques*, 8 (IV, 348). — Il fut suivi à la trace non seulement en l'estat et dignité archipontificale, mais aussi en l'exercice bougresque, de son successeur Sixtus le quatriesme du nom. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

A la bougresque. A la façon des sodomites. — S'il advient que leurs gentils medicamens ne sortissent pas un bon effet... alors monsieur le medecin dira en haussant les épaules, et serrant les levres à la bougresque que son heure estoit venue. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 92.

Bougresse, v. *Bougre*.

Bougrie. Sodomie. — Jean de la Case, Archevesque de Benevent, a escrit un livre à la louange de la bougrie, la nommant œuvre divine, et disant qu'il y prend tres grand soulas et n'use d'autre œuvre venerien. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 6. — L'inceste et bougrie ordinaire Ont mis hors du rang du vulgaire Le canonizé Boromé. Aubigné, *Pieces epigrammatiques*, 24 (IV, 366).

Bougrin, Bougrino. Sodomite. — Gens soubzmis... à Venus, comme Putains, Maquerelles, Marjoletz, Bougrins. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — En ce gueret peu de bougrins sont nez, Qu'on n'ait berné sur le moulin à tan. Rabelais, I, 2. — Le sainct champ du seigneur est plein de parasites, Et l'autel précieux ne sert qu'aux sodomites : Brief, les temples à saincts usages ordonnez Par ces Ganymedes bougrins sont profanez. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 375). — Missaire bougrino, tu pers ici ton temps. Rabelais, II, 14. — Regardez, je suis Julien, Qui n'enten mot d'italien; Mais si vous grongnez autre fois, Je vous feray parler françois, Encor' que soyez bougrino. Grevin, *les Esbahis*, V, 1.

A la bougrine. A la mode des sodomites. — Un temps a esté qu'on uset d'un nom si vilain que j'ay quasi horreur de le vous dire... — Quel nom? — On les appelet chausses à la bougrine. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 281.

Bougrisque (cf. *Bougresque*). — Le pape Jules [estoit] crieur de petitz pastez, mais il ne portoit plus sa grande et bougrisque barbe. Rabelais, II, 30.

Bougueron, v. *Bougeron*.

Bougye. *Chandelle de bougye, flambeau de bougye*. Bougie. — Une bouette couverte de cuyr noir en la quelle a esté trouvé ung boujoué d'argent pour mectre chandelle de bougye. Texte de 1514 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Bougeoir*). — Auprès duquel mys la theologie, Où je gastay mainct flambeau de bougye Lisant de nuict docteurs irrefragables. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de laReine de Nav.*, p. 193.

Bouhourd, v. *Behourt*.

Bouhue. Bouée. — Et peut on veoir a cause de la basse eaue la bouhue des ancres. Texte de 1569 (G.).

Bouil. Bouilli (subst.). — L'un veult mouton, et l'aultre veult du lard, L'un veult du bouil, l'autre la chair rostie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

Bouillans, v. *Bouillon*.

Bouillette. — Les bouillettes que la violence d'une pluye fait boursouffler sur l'eau. Binet, *Vie de Ronsard* (G.).

Bouilli, v. *Rosti*.

Bouillieux. Couvert de boue. — J'aime mieux estre en cette Normandie Tout bouillieux : ou, quoy que l'on en die, Se plaisent bien les filles de Paris, Quand elles ont l'heur d'y trouver Maris. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à Ph. de Nolent*. — Et les voit on elevez aux offices, Et retenir nos riches benefices, Ne regrettants jamais leurs premiers lieux, Pour habiter les nostres bouillieux. Id., *ib.*

Bouillir (trans.). Faire bouillir. — On le bouillist [le turbot] pour le manger avec le vinaigre. L. Joubert, *Hist. des poiss. de* Rondelet, XI, 2 (G., Compl.).

(Fig.). — La peur, la jalousie, par ce discours nouveau, Pour la faire mourir, luy bouillent le cerveau. N. DE MONTREUX, *Sec. Liv. des Bergeries de Juliette*, 10 r° (G., Compl.).

Bouillir du lait. Faire plaisir. — Dy ton vouloir, que je l'entende. — Mon vouloir est que gentiment, Proprement, et galantement, Nostre Capitaine ait la trousse. — J'y cour assez tôt : ne me pousse. Est-ce tout? Tu me bous du lét. BAÏF, *le Brave*, IV, 4.

(Formes). *Indicatif présent.* — La Manie de Bacchus, c'est le moust qui bouil et jette son escume. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 10. — Rien n'est impossible à la jeunesse pour le sang jeune, neuf et bouillant qui leur bouil dans le corps et dans l'âme. BRANTÔME, *Couronnels françois* (V, 367). — Cf. *bouillist*, au premier alinéa.

Passé défini. — L'enfant... osta le couvercle de la chauldiere ou estoit l'eau toute bouillante, et saultant dedans s'y boulut et estouffa. AMYOT, *Demetrius*, 24.

Futur. — On faict chauffer de la lexive de cendres de sarment... et quand elle bouldra, on gettera un bien peu de bonne huylle dedans. COTEREAU, trad de COLUMELLE, XII, 16 — Puis mesler le tout quand le vin bouldra. ID., *ib.*, XII, 23. — Lors que la cholere sera plus allumee, et que le cœur en boudra et battra le plus fort en courroux. AMYOT, *Pourquoy la justice divine differe*, 5. — O Dieu, jusques à quand? tousjours dedans ton ame Bouillira le depit de te voir offencé? MONTCHRESTIEN, *Aman*, III, p. 258.

Participe passé. — *Biere...* Ceste liqueur, de laquelle on use aux païs où ne croist point le vin, est faite d'eau boullue avec de l'horge. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 51 v°. — Aussi tost qu'elle [la volupté] a boullu un bouillon, par maniere de dire, en la chair, elle s'estaint. AMYOT, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 4. — Ils ostent ce qu'il y a de grave et de ferme au vin, et y laissent ce qu'il y a de lissé et de glissant, ne plus ne moins que ceux qui donnent de l'eau boulue aux malades qui ne se peuvent tenir de boire de l'eau froide. ID., *Propos de table*, VI, 7. — Prenez racines de tintimal, boullues en vin et vinaigre. AMBR. PARÉ, XV, 26. — Prenez roquette boullue et pilée avec beurre et sel, et l'appliquez sur la morsure. ID., XXIII, 20. — La racine de ceste herbe estant boullue est propre pour se purger. THEVET, *Cosmogr.*, XVIII, 15. — Il faut prendre... de l'huile de myrthe rectifié et repurgé, la fleur de blacque boullue avec glaire d'œuf. LARIVEY, *le Fidelle*, II, 10.

Bouillir (subst.). — Nostre marmite a perdu le bouillir. *Anc. Poés. franç.*, VII, 55.

Bouillon (fig.). Agitation, ardeur. — Job a appliqué mal ceste sentence : car en ses premiers bouillons (comme on dit) il a ici parlé à la desesperee. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 90 (XXXIV, 361). — Combien que David fust bien resolu de s'assujettir du tout au plaisir de Dieu... neantmoins il luy advient de jetter quelque fois, voire avec bouillons, des passions troublées. ID., *Instit.* (1560), III, XX, 16. — Ne verse point de l'eau sur ma bouillante flame... Ne souffre de mon sang le bouillon refroidir. RONSARD, *Sonnets pour Helene*, L. I, S. 59. — O guerriers indontez... Si par tant d'accidens du destin rigoureux Ne sont point attiedis vos bouillons genereux. MONTCHRESTIEN, *les Lacenes*, III, p. 180. — Federic, en ce bouillon de jeunesse, auquel il estoit, au lieu de reblandir le Pape par honnestes soubmissions... donne ordre de rappeller les Sarrazins par luy chassez. E. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 56.

Le sens du mot *bouillons* est incertain dans les phrases suivantes. — Vous eussiez ouy, comme à un loge qui peut, lors qu'ils furent un peu esloignez et prins haleine, criailler et s'entr'apeller, afin de se recueillir et remettre ensemble, pour gaigner leur village, mesme pour attendre partie des filles, les unes desquelles estoient aux bouillons jusques à je ne dy mot. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 168). — Eutrapel, avec deux ou trois doigts de liberté, dont il idolatre, se gabionne, fait la guerre à nous autres pauvres gens, qui travaillons jour et nuit, à tirer nostre penible vie des bouillons et recharges où elle est empestree et arrestee. ID., *ib.*, 26 (II, 71). — Combien avons nous veu de tels fols melancholiques se promettre et ainsi forger une divinité champestre, s'en repentir aussi tost qu'ils en avoient senty les fumees, pêché aux bouillons, et tâté aux incommoditez d'iceux. ID., *ib.*, 35 (II, 215). — Dans ce dernier exemple, toutes les éditions donnent *bouillans*, mais il faut certainement lire *bouillons*, comme le suppose Philipot. Les commentateurs ne s'accordent pas sur le sens du mot *bouillons*. Courbet comprend : *agitations;* Assézat et Philipot : *boue*, *bourbier*. Les deux explications peuvent très bien se soutenir. Dans le premier exemple le sens d'*agitations* est peut-être préférable. Dans les deux autres, celui de *bourbier* rend la phrase plus expressive. Comme le dit Philipot, dans l'un, « Polygame compare sa vie à une charrette embourbée », dans l'autre, *pêché aux bouillons* peut signifier « pataugé dans les ennuis de la vie champêtre ».

Bouillonné. Boursouflé. — L'Aretin : auquel, sauf une façon de parler bouffie et bouillonnée de pointes... je ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs autheurs de son siecle. MONTAIGNE, I, 51 (I, 421).

Bouillonner (trans.). Dire en bouillonnant. — Et les Nymphes du Loyr apres toy vont sonnant, Et Bellerie encor' va tes vers bouillonnant. DU BELLAY, *à Pierre de Ronsard* (édit. M.-L., II, 118).

Bouillonneux. Boueux. — La Cour estoit serree en deux petits villages, où... j'arrivay bien bouillonneux et crotté, gelé et morfondu. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 245).

Bouilly, v. *Rosti.*

Bouinement. Bourdonnement. — Vous... provoquez à l'encontre de vous une ruche d'Abeilles... et irritez leur bouinement importun, en me tirant à vous faire le discours de mes tribulations, qui sont en si grand nombre que jamais nous n'en sortirions. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. II, 24 r°.

Bouis. Buis. — C. d'Ebene. C. de Bouys. RABELAIS, III, 26. — Couverts d'arbustes de nulle valeur : comme bouys, brusc, genest. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, II, 1. — Au defaut du Murte, en païs froid l'on se sert du Bouis, pour la conformité de leurs fueilles... l'aiant le Bouis, ainsi que le Murte, perpetuellement verte et lisse, comme satin. ID., *ib.*, VI, 10. — Les Murtes, la Lavande, le Rosmarin, la Trufemande, et le Bouis, sont les plus propres plantes pour Bordures. ID., *ib.*, VI, 13.

Bouissiere. Lieu planté de buis. — Le Bouis ne se pouvant reprendre par bouteures qu'à grande difficulté, fait qu'on ne l'emploie au Jardin que par racines, pour laquelle cause est-on contraint d'aller par les Bouissieres cercher du petit plant enraciné. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 13.

Boulanger. *Pet de boulangier*. — Thaumaste... fist un gros pet de boulangier : car le bran vint apres. Rabelais, II, 19. — (Jeu de mots sur le double sens de *bran*, son et matière fécale).

Boulanger (adj.). — *Farine*. Blanche, moulue, deliee... boulangere. M. de la Porte, *Epithetes*, 172 r°.

Boulant, v. *Bouler*.

Boulas, forme dialectale. Bouleau. — Plus leurs est contraire et ennemy... que n'est la Ferule et le Boulas aux escholiers de Navarre. Rabelais, III, 51.

Boule 1. *Longue boule*. — Il y avoit en Avignon une bande d'escolliers qui s'esbattoyent à la longue boulle hors les murailles de la ville. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 65. — Quand on veut bouler, et jouer à la longue boule, avant que la jetter, on fait cinq ou six pas. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 31).

Courte boule. — Il trouva quatre marchands, qui avoient fait une partie à la courte boule. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 124).

La boulle plate. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Un jet de boule. La distance à laquelle on peut lancer une boule. — Ilz passèrent à ung gect de boulle du logis où estoient embuschez les François. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 35. — Revenu à son logis qui estoit distant de celluy du seigneur de la Palisse d'ung gect de boulle seulement. Id., *ib.*, ch. 37. — Le pape... ne fut pas à un gect de boulle qu'il ne tumbast du ciel la plus aspre et véhémente neige qu'on eust veu cent ans devant. Id., *ib.*, ch. 43.

Tenir pied à boule, mettre pied à boule, prester pied à boule. Rester ferme, être assidu, constant. — Du temps qu'a la guerre j'estoye, Scez-tu bien comme je faisoye? Je tenoye tousjours pied à boulle. *Farce de Colin*, dans l'*Anc. Théâtre franç.*, II, 393. — On le faict tenir pied à boule Et recommancer à l'ouvrage. R. de Collerye, *Sermon pour une Nopce*, p. 115. — Ains, oubliant tout honneur et devoir, Quand il est près, n'a tenu pied à boulle, Et devant luy a bien tost faict la poulle. *Anc. Poés. franç.*, IV, 67. — D'autant que ceux qui demandent à troubler l'Eglise... pourroyent induire les serviteurs de Dieu à tenir pied à boule (comme on dit), sainct Paul declare qu'il les faut laisser pour tels qu'ils sont. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 17 (LIV, 585). — Tu es bien trompé de plus de moitié, si tu crois que les gens de lettres estudient sans intermission, tenans tousjours pied à boule, les yeux fichez sur un livre. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. III, p. 89. — Les Flamens tenoyent tousjours pied a boulle et sans reculer un seul pas combatoyent de mieulx en mieulx. P. d'Oudegherst, *Ann. de Flandres*, I, 107 (G., Compl.). — D'autant que ceste Compagnie estoit vouee à la garde du Corps du Roy, il falloit que son Capitaine tinst pied à boule à la porte du Chasteau. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 44. — Ce que l'on cognoitra à veue d'œil, quand ces Protées se tiendront à une forme de parler sans varier, comme ils font : et que mectans pied à boule, ils voudront prendre la peine de refuter par ordre ce que j'en ay escrit audit livret. Ph. de Marnix, *Correspondance et Melanges*, p. 489. — Quand c'estoit és grands jours d'Esté, ils estoient tenus de prester pied à boule à leur besongne de puis les quatre heures du matin, jusques à sept ou huict heures du soir. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 52.

A boule veue. Sûrement, à coup sûr. — Mais voyez où j'en eusse esté, Si fait j'eusse, à la verité, Ces nopces ! Je l'avois pour bonne ! Si est ce qu'il n'y a personne Que ce rustre là qui en sue ; De moy, je joue à boule veue. Des Périers, *l'Andrie*, III, 1. — Tenés-vous de pied coy dans vostre fort, si vous l'avés tant soict peu advantageux ; et là attendés, ou que vostre ennemy se lasse, ou qu'il vous vienne combatre et vous attacquer, et ainsi vous jouerés à boule veue, comme on dict. Monluc, *Commentaires*, L. III (I, 472). — Entre tous stratagèmes, deux choses luy estoyent singulièrement recommandées : à savoir de tellement s'avancer qu'il jouast à boulle veue, et d'avoir l'amitié des ecclesiastiques. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 76. — Il est bien aisé sur des fondemens avouez, de bastir ce qu'on veut ; car selon la loy et ordonnance de ce commencement, le reste des pieces du bastiment se conduit aisément sans se démentir. Par cette voye nous trouvons nostre raison bien fondée, et discourons à boule-veue. Montaigne, II, 12 (II, 291). — D'un homme qui a fait un marché asseuré on dit qu'*il a joué a Boule veue*, metaphore inepte et qui n'a aucun sens. C'est pourquoy il faut dire *à Bonne veue*, comme n'ayant rien fait sans y asseoir un bon et sain jugement, par une metaphore tirée de la veue. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 62. — (On trouve en effet *à bonne veue*, mais il est possible que ce soit une corruption de *à boule veue*, les locutions figurées empruntées au jeu de boules étant assez fréquentes dans notre ancienne langue) : — Ils [les marchands] jouent à bonne veue : d'autant que s'ils disent, C'est sarge de Florence, à un qui ne s'y congnoisse pas, elle demeurera sarge de Florence : s'ils le disent à un qui s'y entende, ils ont leur responce toute preste, que c'est la façon de parler. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 322). — Quand on dit, *Il joue pardessus la chorde*, c'est ce qu'on dit autrement, *Il joue au plus seur*, ou, *Il joue à bonne veue*. Id., *Precellence*, p. 137.

A boule perdue. Au hasard. — On dit qu'Amour aide aux hardis... Son deduit, ce sont les hasards : Aussi dit-on qu'il est sans vue, A cause qu'à boule perdue Ou bien, comme on dit, à clos yeux, Partout il va chercher son mieux. Jean Godard, *les Desguisez*, III, 8.

Ramener la boule, rendre la boule. Riposter. — Pourquoi m'amuserai-je à vous conter les replicques et les duplicques, jusqu'au premier soufflet que descocha le Chancelier? L'autre, qui estoit aussi fort que lui, lui ramena la boule, et eut fait bon voir l'escrime de ces deux demi-Geants, si les couppe-jarrets de la conduite ne s'en fussent meslez. Aubigné, *Faeneste*, IV, 5. — Cela se fit de neuf canonnades... il y eut du dommage à bon escient. L'artillerie du duc ayant rendu la boule avec moins d'effet, d'une part et d'autre tout commença de branler. Id., *Hist. Univ.*, XIII, 6.

Boule 2 (mot dialectal). Bouleau. — Et y a en toutes ces terres grand quantité d'arbres, et de plusieurs sortes, comme chaignes, fraignes, cedres, cyprez, hommeaulx, arables, fayens... trambles, boules, lesquels resemblent à cerisiers. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 496 (Sainéan, *Rev. des Études rabelaisiennes*, X, 45).

Bouleau. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Bouler. Lancer la boule, jouer aux boules. —

Voulez vous bouler, *or* jouer aux boulles pour une quarte de vin. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 462. — Il y avoit en Avignon une bande d'escolliers qui s'esbattoyent à la longue boulle hors les murailles de la ville, l'un desquelz, en faisant son coup, faillit à bouller droict et envoya sa boulle dedans un jardin. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 65. — Je ne suis mal duit à la dance, J'entens le pas et la cadance, Je boulle bien, je sçay lutter, Jouer à la paume et sauter. J. Bereau, *Eglogue* 9. — En quelque beau jardin où libre on puisse aller Pour s'esbattre au billard ou s'esbattre à bouller. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Discours du chasseur et du citadin*, p. 95. — Comme les Seigneurs de tel et tel lieu... et moy boulions en partie par ces chemins là, nous trouvasmes ceste belle beste icy. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 23 (II, 39). — Quand on veut bouler, et jouer à la longue boule, avant que la jetter, on fait cinq ou six pas. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 31).

(Fig.). *Bien boulé.* Bien joué, bien parlé. — Dequoy l'autre, adverty, s'en va soudain vers son docteur, et luy dit ces termes : Sçavous qu'il y a, vous monsieur, je veux maintenir que vous estes fol vrayement, et je dis fol en Digeste. 1. *ff hoc est fol*, fol, et sot en paragraphe, § 1, sot, sot. N'estoit-ce pas bien boulé? Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 21.

Bouler. Lancer comme une boule. — [Hippomène] Rua l'or à cartier par devant sa maistresse [Atalante] Boulant à travers champs, à fin de s'echapper Et qu'elle s'amusant ne le puisse atrapper. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 315).

Faire rouler. — Ces glacez pelottons volans Que l'orage par les monts boule, Ne te soyent durs ny violans. Ronsard, *Odes*, V, 10. — [Un lion] Me renverse sous luy, me trainace et me boule, Aussi facilement qu'il eust faict d'une boule. R. Garnier, *Hippolyte*, 213.

Rouler (intrans.). — Châcun ainsi, de douleur entamé, Ores de peur, ores de froid pasmé, Rouloit transy dans la neige boulante. Tahureau, *Sonnetz, Odes et Mignardises*, S. 83.

Tromper. — De plorer sont assez legières, Et de bouller grandes ouvrières. *Anc. Poés. franç.*, III, 266.

Se bouler. Rouler. — Tour dessus tour, bond dessus bond se roule Ce gros morceau qui rompt, fracasse et foule Les bois tronquez, et d'un bruit violant Sans resistance à bas se va boulant. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 173).

Boulet. Balle [d'une arme à feu]. — Un soldat luy perça la main tout outre d'un boulet. Ambr. Paré, *Voyage de Bourges* (III, 732). — Il est bien plus apparent de s'asseurer d'une espée que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistole. Montaigne, I, 48 (I, 397).

Balle lancée par une arbalète. — Lors avecq' l'arbaleste en la main je l'approche, Je bande, et le boulet dans la bonde j'encoche... Je desserre la clef. La serre se desbande, Et l'arc qui se rejette avecques force grande Envoye en l'air le plomb. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Hyver, Vol pour merle*, p. 298.

Boulette. — Celuy qui pese une des petites boulettes du cœur de sainte Claire de Montefalco y treuve autant de poids comme il en treuve les pesant toutes trois ensemble. St François de Sales, *Amour de Dieu*, X, 5.

Bouleur. Joueur de boule. — J'ay veu que j'estois bon boulleur. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 461. — Les Vindellois... sont estimés de tout temps les meilleurs et plus suffisans bouleurs du païs. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 10, p. 75.

Boulevart. Rempart de terre et de madriers ; puis bastion, courtine ; ouvrage de défense en général. — Ilz sont si fiers et si duits aux armes, que onques ne daignerent faire autre bolevert, pont levis, creneau, marchecoulis, ou avant mur, que de leurs propres corps. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — Ainsi fut la cité de Sparte ou Lacedemone pillee par les Troyens. Laquelle chose fut legere à faire, attendu quelle nestoit point muree ne garnie de portes ou bolevers. Id., *ib.*, II, 8. — Les maisons qui estoient hors la ville (aians abbatu les toitz) leur servoient de tours et de bellouars. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 9 (133 r°). — Et tout dune main en chassant les suivirent jusques aux aultres gardes, pour non leur donner espace deulx ressarrer ne aux aultres deulx deffendre, a telle diligence quilz prindrent tous lesdictz rempars et bellouars. Id., *ib.*, VII, 8 (231 r°). — Les Milesiens allerent assaillir ung chasteau ou bellouart que Tissaphernes avoit illec faict. Id., *ib.*, VIII, 1 (272 r°). — Lesquelz combatoient virilement contre ceulx qui estoient en la ville sur la muraille et dedans les tours et bolevars. Id., trad. de Diodore, I, 29 (31 v°). — Lung alloit droict au chasteau qui estoit bien environné de tours et de belouars. Id., *ib.*, III, 7 (94 v°). — De cent pas en cent pas y avoit boulevart de terre garny d'artillerie. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 34. — Au matin print d'assault les boullevars et chasteau. Rabelais, I, 28. — [Picrochole] ne consentit aulcunement qu'on luy ouvrist la porte [à Ulrich Gallet], mais se transporta sus le bolevard et dist à l'embassadeur. Id., I, 30. — Quand Balan eust bien consideré les boullevers d'alentour, les plates formes et rampars de dedans. *Amadis*, IV, 37. — Jusques au lieu ou estoit la grand'porte Scea nommee, ou par le boulevert On pouvoit voir tous les champs à couvert. Salel, *Iliade*, III, 41 r°. — Les autres Sabins... allerent avec une puissante armee devant la ville de Rome, laquelle estoit alors difficile à approcher, ayant pour boulevard le chasteau assis ou est aujourdhuy le Capitole. Amyot, *Romulus*, 17. — La ville doibt estre ceinte de fortes murailles, bolvairs, tours, fossez, rempars. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VII, 11, Commentaire. — Comme il faille diviser la multitude des citoyens par compagnies pour repaistre ensemble, et distinguer les murailles avec bolvairs et tours aux endroitz commodes : certainement sera bon ordonner qu'aucunes de ces assemblees pour repaistre soyent faittes es bolvairs. Id., *ib.*, VII, 12. — Et n'y a rien que ne soit présepice, sauf le devant du chasteau qui respond à la ville ; il y a deux bolvertz assés grandz, et la porte dudict chasteau entre deux. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 345). — Il n'y avoit nul boulevard couvert, et les courtines fort basses, comme aussi estoient bien les boulevards. Id., *ib.*, L. IV (II, 243). — [Des villes] Braves de gendarmerie, Superbes d'artillerie, Furieuses en boulevers. Aubigné, *Primtems*, III, 12. — Voi son plan, voi son port, voi sa forte ceinture, Qui de forts boulevers de tous costés l'emmure. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.* — C'est un chasteau quarré, flanqué de quatre grosses tours, qui pour leur forme et grosseur se pourroyent appeller petits boulevars. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 7. — Une partie de

ceux-là voulurent faire ferme sur un grand boulevart destaché... Le comte Louis, ayant bien reconnu l'accez, y donne serré, et, ceux du boulouart quittans d'effroi, passe à travers le fossé de la ville. Id., *ib.*, XIV, 27.

Ce qui défend, protège. — O tresnoble isle [Candie]... si tu estois souz la manutenence daucun Prince Chrestien, bien pourroyes tu recouvrer legerement ta resplendeur primitive, et estre un fort bolvert de Chrestienté, pour batre et paraventure abatre le grand orgueil du Turc. Lemaire de Belges, *Legende des Venitiens*, ch. 1 (III, 372). — Ptolemee... le pria à grande instance quil luy vousist remettre ledict pays de Syrie, pourtant que cestoit (comme il disoit) lentree d'Egypte et le belouart de Cypres. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 6. — Nous qui preveoyons que ce seroit un belouart contre la liberté de nous et de nostre pays. Id., *ib.*, ch. 7. — Lintention des Romains nestoit pas de vouloir de tous poinctz abolyr et exterminer la nation des Ligures, qui estoit ung boulevard et deffense assize en bon lieu pour empescher les entreprinses des Gaulois. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 109 r°. — Armato appellé par la prescience de noz dieux immortelz au gouvernement du grand Royaulme de Turquie, frontiere et boullevert de la loy payenne. *Amadis*, V, 45. — Les Romains ne vouloyent pas de tout poinct exterminer ne destruire celle nation des Lyguriens, à cause qu'elle leur estoit comme un rempar ou un boulevart contre les mouvemens des Gaulois. Amyot, *Paul Emile*, 6. — Je m'asseuray deslors que non sans cause lesdites cornes avoyent esté formees, et que cela estoit autant de ballouars et defenses, pour la forteresse et retraitte dudit pourpre. Palissy, *Recepte veritable*, p. 118. — Dieu a conservé ces deux fortz boulevars en Guyenne [Bordeaux et Toulouse], affin de garder le reste. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 415). — Quelques villes maritimes, que tiennent les Chrestiens, entre lesquelles est Oran, laquelle... sert de boulevert à l'Espaigne de ce costé, et d'estonnement aux Rois Mahometans. Thevet, *Cosmogr.*, I, 8. — Ils se vantoient qu'à quelque condition que ce fust, ils s'empieteroient de nous, comme estant nostre ville un fort et boulevart perpetuel contre leurs entreprises au milieu de la Guyenne. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 1. — Il receut quelques escornes de la fortune... specialement en la surprise de la ville d'Amiens, que nous estimions auparavant un trés-asseuré boulevert de nostre France. Id., *ib.*, XVI, 7. — La Noue, qu'avoit eu une merveilleuse envie de faire de ceste place un boulevart à son parti. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 14.

(En parlant de personnes, de Dieu, d'une abstraction). — La tresnoble et tresvaleureuse Chevalerie de saint Jean de Rhodes, laquelle est le bolvert et fort avantmur de Chrestienté devers les parties d'Orient... mit sus une bonne armee sur mer, pour resister aux nouvelles emprinses du Turc. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 221). — Combien quilz [les Argyraspides] ne fussent sinon trois mille : toutesfois leur bende estoit le belouart et le fort de toute larmee. Seyssel, trad. de Diodore, II, 12 (48 r°). — Il mist... au devant de luy trois bendes de gens de cheval, comme ung belouard. Id., *ib.*, II, 41 (72 r°). — Lucullus... s'accointa encore plus que jamais de Caton, estimant avoir en luy un grand boulevard et seur rempar à l'encontre de la puissance de Pompeius. Amyot, *Caton d'Utique*, 29. — Le duc de Mercœur, un des rempartz de la Chrestienté, un des boulevertz de l'Eglise. S[t] François de Sales, *Sermons autographes*, 59 (VII, 431). — Quelque fois Dieu est appellé nostre rampart, quelque fois nostre haute tour, quelque fois nostre boulevard, quelque fois nostre bouclier. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 116 (XXVII, 600). — Dieu est mon vray deffenseur Mon Boulevert haut et seur. G. Durant, *Œuv. Poet.*, 228 r°. — Le sage ne se peut dire miserable, car l'habitude de la vertu, qui luy sert de boulevert, empesche qu'il ne soit qualifié d'un si tresinfame titre. Cholières, 4[e] *Ap. Disnée*, p. 154.

Balouart. Digue. — Il vint donner si furieusement qu'il mit quelques uns de ses beauprés sur le parapet d'un petit balouart vers la mer comme elle estoit pleine. Aubigné. *Hist. Univ.*, XII, 27.

(Prononc.). *Boulevert*, *Bolvert*, etc., v. les alinéas précédents.

Voir dans les alinéas précédents des exemples de la forme *belouart*, *balouart*.

Bouleverser. Renverser. — Bref elle peut boulverser à l'envers Les fondemens de ce grand Univers. Belleau, *Petites Inventions*, *Priere à Dieu* (I, 173). — Dieux, qui, justes et bons, presidez aux combats, Et ceux-là qu'il vous plaist bouleversez à bas. R. Garnier, *Porcie*, 622. — Il n'eust jamais trouvé sur la plaine poudreuse L'ennemy qu'à ses pieds il n'eust bouleversé. Ronsard, *Épitaphes*, *le Tombeau de Marguerite de France* (V, 252). — Tu seras (miserable) un autre Phaeton Bouleversé d'en hault d'une horrible secousse. E. Pasquier, *les Jeux Poetiques*, 2[e] part., 32 (II, 866). — Tu voy, qui est le pis (ô quelle dure guerre !) Mille temples tant beaux boulleversez par terre. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Eglogue*, p. 90. — Toutes leurs pompes, toutes leurs magnificences, toutes leurs richesses, ne leur sont en fin qu'un haut et eminent eschaffaut, dont ils sont honteusement bouleversez. Du Vair, *Medit. sur sept Ps. de la Consol. de David*, Ps. 72. — Montés en haut sur la bresche combattans vaillamment, ledict San Petro fut bouleversé du haut en bas et blessé. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 215).

Lancer en bas. — Que le Ciel voûté Des Dieux pleins de courrous Son foudre appresté Bouleverse sur nous. R. Garnier, *Porcie*, 1939.

(Intrans.) Tomber, rouler en bas. — Soudain le pied leur faut soubs l'étage du rez et sol, et bouleversent impetueusement au plus profond de l'abysme fendu qui les engloutit. J. de Maumont, trad. de Zonare, *les Histoires et Chroniques du Monde*, 90 E (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. moderne*). — Ceux qui montent par un aspre et espineux precipice, quand ils viennent à se picquer à quelque ronse, ou escorcher contre quelque caillou, levent de douleur la main de dessus les crampons et accrocs qui leur aident à monter, et incontinent bouleversent en bas. Du Vair, *Medit. sur sept Ps. de la Consol. de David*, Ps. 72.

(Prononc.). *Boulverser*. Voir le premier exemple et ajouter les deux suivants. — La mer aux deux Syrtes flottant Les ondes ne boulverse tant. R. Garnier, *Antigone*, 955. — Je chante les combats de ce grand Pharamont, Qui les Gaules jadis boulversa contremont. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poétique*, II.

Boulevert, v. *Boulevart*.

Boulie. Bouillie. *Sentir la boulie*. — Ta bouche sent encores le laict et la boulie. Tu monstres bien que tu n'es qu'un enfant. Tournebu, *les Contens*, I, 1.

(En parlant d'un mot dialectal). — Avant donc que de sortir de nostre pays... nous devrions faire nostre prouffit de tous les mots et toutes les façons de parler que nous y trouvons, sans reprocher les uns aux autres, *ce mot-la sent sa boulie, ce mot-la sent sa rave, ce mot-la sent sa place Maubert.* H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 32.

Boulime. Boulimie. — Le Boulime tantost, tantost l'Anorexie, Or' la canine faim, or' la Bradypesie. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 104.

Boulingue. Petite voile au sommet du mât. — Ne te chaille de tenir guet au plus haut de ta hune : Car je veilleray assez à ta garde, et fourniray à ton trinquet vent Zephyrin propice à la boulingue. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Les mariniers... se jetterent diligemment hors des ports, guinderent leurs trefz, singlerent du vent à la bolingue à grand joye et triomphe. Id., *ib.*, II, 8. — Le pilot... feist caller les Boulingues, trinquet de prore, et trinquet de gabie. Rabelais, IV, 18. — Zalas, Zalas, où sont nos boulingues? Id., *ib.* — Aux boulingues de contremejane. Id., IV, 22. — Avec le trinquet et boulingues quelque peu temporisasmes. Id., V, 17.

Boulle, Bouller, Boulleur, Boullevart, Boulleverser, v. *Boule* 1, *Bouler, Bouleur, Boulevart, Bouleverser.*

Boullot, v. *Darue.*

Boulongne, rimant avec *colonne, Bellonne.* — Apres, tout à l'entour de la mesme colonne S'eslevera le camp et les forts de Boulongne. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 210). — Lors, aimé de Bellonne, Fut des premiers à secourir Boulongne. Id., *Epitaphe de Roc Chasteigner* (V, 269). — Que fit il tout jeunet pres des murs de Boulongne, Vivement animé des fureurs de Bellonne? Belleau, *la Bergerie*, 2e Journ., *Larmes sur le trespas de René de Lorraine* (II, 73).

Boulonnois. *Poignard boulonnois.* — Les autres [combattirent] de l'espée et poignard boulonnois (ainsy l'appelloit-on de ce temps) contre l'espée et le bouclier barcelonois. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 251).

A la boulonnoise. — Elle estoit [sa robe] quasi de la propre façon que noz dames d'aujourd'huy portent le jour d'une grand' magnificence, qu'on appelle à la boulonnoise, aveq' force grandes pointes d'aiguillettes d'or. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne I, Reyne de Naples* (VIII, 174).

Boulouart, v. *Boulevart.*

Boulverser, v. *Bouleverser.*

Bouquanier, v. *Boucanier.*

Bouque. Bouche, embouchure. — Strabo en son quatrieme livre met une cité nommee Olbia, entre Marseille et Nysse en Provence. Et au septiesme livre une autre Olbia en Tartarie, à la bouque du fleuve Borysthenes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 17. — Ledit fleuve ameine des montaignes grand sablon, et estouppe les bouques par ou il entre en la mer. Id., *ib.*, I, 21. — [Neptune] la feit aborder à la bouque et entree du fleuve Crinisus en Sicile. Id., *ib.*, I, 34. — Il... arriva à lune des bouques du fleuve du Nil. Id., *ib.*, II, 11. — Illec perdit Menelaus le gouverneur de son navire, nommé Canopius : lequel mourut au rivage par la morsure dun serpent, et fut ensevely aupres de lune des boucques ou entrees du fleuve Nilus. Id., *ib.*, II, 23. — [Le Tibre] croit inopinément... par les vens Austraux... soufflans droit en sa boucque pres Hostie. Rabelais, *Sciomachie* (III, 396).

Orifice. — Pour porter au col, eut une chaine d'or... Et descendoit jusque à la boucque du hault ventre. Rabelais, I, 8.

Bouque d'ange. Sorte de préparation rafraîchissante. — Quand aux Courges et Laictues, ne seroit que bon de les faire passer par le sel, pour les affermir, comme l'on fait celles destinees au carbassat et à la bouque-d'ange. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2. — Des Laictues, se faict la Bouque-d'ange, ainsi appellee telle Confiture, pour son precieux goust, et faculté de desalterer les febricitans. Id., *ib.* — Le malade... prendra aussi, quand il lui viendra à gré, du carbassat, de la bouquedange, confitures seches, servans à nourrir et rafreschir. Id., *ib.*, VIII, 5.

Bouquer. Donner un baiser par contrainte. — Il fault ribon ribaine que tous Roys... Vieignent là boucquer et se prosterner à la mirificque pantophle de la quelle avez veu le protraict. Rabelais, IV, 53. — Il me fera moult beau veoir equipé avec un domino de veloux cramoisi, un thiare à la Persique... porté sur les espaules de quatre Barons, et excommuniant tous Roys, Princes et Potentats, qui ne voudront venir boucquer à ma pantoufle. *Supplément du Catholicon*, ch. 6, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 50.

S'humilier, subir une contrainte. *Faire bouquer.* Obliger à subir une humiliation, une contrainte. — Enfin, il falut qu'il vint boucquer, et se rendre prisonnier à sa miséricorde. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint*, I, 21. — Il y a plus de braverie et desdain à battre son ennemy qu'à l'achever, et de le faire bouquer que de le faire mourir. Montaigne, II, 27 (III, 103). — Mon ennemy me tient le pied sur la gorge, il me fait bouquer honteusement. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 1. — [Les meschans] ne voulant recognoistre, servir, honorer Dieu tout bon, tout sage, tout juste, sont ramenez et forcez par la puissance, quand elle esclatte, qui les fait boucquer, transir, humilier. Charron, *Discours chrestiens*, I, 2. — Tuer et achever son ennemy ne peut estre vengeance, mais pure cruauté, qui vient de couardise et de crainte : se venger, c'est le battre, le faire bouquer, et non pas l'achever. Id., *Sagesse*, I, 29. — Aux fols et reprouvez ils [les malheurs] ne servent que de desespoir, de trouble, et de rage : ils les font bien (s'ils sont pressans et extremes) boucquer, crier à Dieu, et regarder au Ciel : mais c'est tout ; car ils n'en valent pas mieux. Id., *ib.*, II, 7. — C'est une glorieuse victoire de vaincre et faire bouquer l'ennemy par bien-faits : et d'ennemy le rendre amy. Id., *ib.*, III, 34. — Il prist ung pape prisonnier, ung grand roy aussi le plus grand du monde, et forces autres princes souverains, grands seigneurs et potentatz, et les fist boucquer. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 56, var.).

Se boucquer à. S'humilier devant. — Il se faut... boucquer et prosterner à la mirlificque tradition, dont la lumiere et authorité procede originellement. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Bouquestain, v. *Bouc.*

Bouquet. Sorte de danse. — Or Michault ayant faict, suant et halletant, Son devoir de dancer le bouquet, bien content, Le livre entre les mains de Marion, puis passe, Et la laissant à part, se remet à sa place. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Feste de village*, p. 68.

Donner le bouquet, bailler le bouquet. Inviter une personne à donner un repas quand chacun doit le faire à tour de rôle. — Comme font és festins solennels et jours à ce dediez ceux qui s'entreveulent festoyer, je donne au Philosophe le bouquet, pour prendre aprés moy la parole, et dire ce qu'il luy plaira. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1022). — Le voyant lest et accort, on fut d'advis de luy bailler le bouquet, et de faict une honneste Damoiselle en le baisant le lui presente, au nom de toute la compagnie. Il leur dit qu'estant si petit compagnon, il craignoit fort qu'on ne luy feroit pas ce bien de se trouver à son festin. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 165). — Le jour devant ceste Seree, qui estoit le Jeudi, on bailla le bouquet à un des nostres pour le lendemain : qu'il refusa toutesfois en riant : disant qu'il coustoit davantage de bailler à souper à un jour maigre. Id., 6e *Seree* (II, 1). — (Par comparaison). « Puisque vous vous deschargez de continuer le discours que vous avez commencé, il faut que vous choisissiez quelqu'un qui le face. » Luy, baisant un bouquet qu'il tenoit en sa main, le presente à Orphée : « Je vous le baille (luy dit-il) pour demain. » Du Vair, *Constance et Consolation*, L. I, p. 338.

Se mettre le bouquet sur l'oreille. Déclarer qu'on est à vendre, fig. : à marier. — Il voulut que son fils en telle matiere choisit, et ne s'en fiast qu'à soy mesme : d'autant que, puis que nous ne nous marions que pour nous, et non pour noz voisins, c'est grande folie de prendre femme au gré d'autruy, dont la tromperie seroit plus plaisante, que venue de soy mesme. Selon ce conseil le jeune homme se meit, comme on dit, le boucquet sur l'oreille. Yver, *Printemps*, p. 644 (G., Compl.).

Bouqueté. Orné de fleurs. — Les filles du monde portent leurs cheveux esparpillés et poudrés... elles sont plus empanachées et bouquetées qu'il ne se peut dire. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 24 (IX, 215).

Bouqueter. Ramasser du bois. — Et peuvent aller ou envoyer querir et bouqueter bois secq en la forest de Labroie. Texte de 1507 (G.).

Bouqueterie. Ce qui concerne les fleurs. — Le grand estat que les Antiques faisoient de la bouqueterie, des chapeaux de fleurs... monstre qu'ils accomptoient pour article notable ces excellentes matieres. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 10.

Bouqueteux, dérivé de *bouquet.* — *Romarin* ou *Rosmarin.* Fleury, odorant... fueillu, bouqueteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 358 ro. — *Verdure.* Riante... fleurie, turquoise, jardiniere, bouqueteuse. Id., *ib.*, 417 vo.

Bouquetier. Où il y a des fleurs. *Jardin bouquetier,* ou (subst.) *Bouquetier.* — Le Jardinage se distingue en quatre especes, assavoir, en Potager, Bouquetier, Medecinal, Fruitier... Le Bouquetier est composé de toutes sortes de plantes, herbes, fleurs, arbustes par compartimens ès parterres. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 1. — Le Bouquetier... sera disposé et sis à l'entree principale du Jardinage. Id., *ib.* — Plus grand sera le seul Jardin Potager que les Bouquetier et Medecinal ensemble. Id., *ib.* — Des Murtes se dressent des excellents cabinets au Jardin Bouquetier, à l'aide des roziers de Damas et des jessemins meslés ensemble. Id., *ib.*, VI, 10. — La veue de telles bordures vous feroit retourner en vostre jardin et y cueillir des pensees et des soucils plus salutaires que celles qui sont cueillies par vos bouquetiers (= dans vos jardins bouquetiers). Aubigné, *Lettres diverses*, 22 (I, 506).

Bouquier. Chevrier (?). — Et quoi, bouquier, que feront les seigneurs, Quand les sujets sont tels entrepreneurs? Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 6.

Bouquin. De la nature du bouc, qui a des pieds de bouc. — *Chevreau.* Fretillant, marqueté... bouquin *ou* bouquineus. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 ro. — Son arrivée avoit troublé les passetemps des sainctes Dryades et dieux demy boucquins. J. Martin, trad. de Sannazar, *l'Arcadie*, 17 ro (Vaganay, *Rev. des Études rabelaisiennes*, IX, 302). — Le Dieu bouquin qui la Neufaune entourne, Et le saint chœur qui en Braye sejourne Le feront tel que par tout l'univers Se cognoistra renommé par ses vers. Ronsard, *Odes*, I, 22. — Ainsi la bande fole Des Satyres bouquins vostre fleur [des Naïades] ne viole. Baïf, *Eglogue* 2(III, 11). — Comme un peintre excellant, pour s'esbatre, ores tire Un gentil Adonis, ore un bouquin Satyre. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 216.

Lascif comme un bouc. — Il a esté le plus fort ruffien... qui oncques feut : paillard tousjours comme un Verrat... et plus boucquin que n'est un Boucq. Rabelais, III, 12. — Ceux qui de couche en couche Vagabondent boucquins, dont la charmeuse bouche Les Susannes esbranle : et tousjours affamez Volent à tout gibier, amoureux sont nommez. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 127.

De bouc. — Les Satyrs et Pans A piedz boucquins sur la terre rampans. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 23. — Un Satyre... dansant et saultelant avecques ses jambes bouquines. Rabelais, IV, 37. — O Pan... Si jamais tu sentis sous cette peau bouquine Une chaleur bruslante en ta sainte poitrine. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 210). — Je ne suis point un Faune de ces bois, Au pié bouquin, mal-propre, mal-courtois. Id., *ib.*, 1re *Journ.*, *la Chasteté* (I, 226). — Sa barbe estoit merveilleusement tragique, c'est à dire bouquine. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 10. — J'en vois de fortes [barbes], de deliées, de jaunes comme saffran... de grises, blanches comme cotton de Malthe, de blondes, de meslées, de cordelées à la moustache... de fleuries, de fourchues, de bouquines à pointe de diamant. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 269. — C'est Blois où les sorciers vont tenir leur sabat, Danser et reverer, d'imaginaire esbat, D'un satyre endiablé la figure boucquine. *Anc. Poés. franç.*, VI, 219.

Sentir le bouquin. Sentir le bouc. — Et partant acquierent pourriture et mauvaise odeur comme la senteur d'un bouc; c'est pourquoy l'on dit qu'ils sentent le bouquin ou l'espaule de mouton. Ambr. Paré, XVI, 39. — Marc sent le musc, Anthoine le bouquin. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. V, *à Claude de Sanzay.*

Donner les bouquins. — Dangier, Envie, Male-Bouche Sont tout par tout faulx helequins; Garde que leur fait ne te touche, Car ilz valent pis que Coquins; Pis font que donner les boucquins. *Anc. Poés. franç.*, III, 224. — En note : « Donner des coups de cornes, ou faire un charivari en sonnant dans des cornets à bouquins. »

Bouquiner. Adonc l'enfant change de voix, que l'on dict en grec τραγᾶν, qui signifie bouquiner. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., V, 4.

Bouquineux. De la nature du bouc. — *Chereau.* Fretillant, marqueté... bouquin *ou* bouquineus. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 r°.

De bouc. — Pour m'avoir, Zefire dous, Eventé de tes deus ailes Et le sein et les esselles, Qui me faisoient mal au cœur De leur bouquineuse odeur. Ronsard, Appendice, *le Bocage* (1554), t. VI, p. 362.

Bouquon, v. *Boucon.*

Bourat. Sorte d'étoffe. — Gands parfumez, robbes et pianelles, Garnels, bourats, chamarres, caparelles. Du Bellay, *Jeux Rustiques*, *la Vieille Courtisanne.*

Bourbeau. Bourbier. — Comment l'ame, entree en la terre de jeunesse, fut temptee diversement par les servantes du prince de volupté qui est peché, des epistres qu'ilz envoierent l'ung a l'autre, des resistences que y fist l'ame qui finablement se habandonna et fut mise au bourbeau de peché. J. Bouchet, *Noble Dame*, Ep. de l'acteur (G.).

Bourbelettes. Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Bourbelier. Bourbier. — Tu trouveras pres d'un fleuve secret, Sous le couvert des chesnes du rivage, Une grand'Laie à la bauge sauvage, Aiant alors produit d'une ventree Trente petis, toute blanche, veautree Dessus la terre, et ses marcassins blancs Des bourbelliers à l'entour s'assemblans. Des Masures, *Eneide*, III, p. 137. — Cf. : Une Laie... et ses marcassins blancs Des bourbeliers à l'entour s'assemblans. Id., *ib.*, VIII, p. 388.

Bourbet. — *Quod differtur non aufertur;* Mais, s'il en failloit faire plet, *Superfluum videretur*, Si j'en avoye ung seul bourbet. *Anc. Poés. franç.*, I, 123. — Note : « La plus petite parcelle. »

Bourbete. Sorte de poisson. — Encor que le limonneux et fangeux soit propre pour la tanche, la bourbette, le testu, l'anguille et autres poissons glaireux. Liebault, *Mais. rust.*, p. 605, édit. de 1597 (G.). — Les terroirs... limoneux et fangeux [nourrissent]... la tanche, la bourbete, le lanceron, l'anguile. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 13.

Bourbeter. Barboter, s'agiter dans la boue, dans l'eau. — En tous lieux... se treuvent bien ces bestes-ci [les porcs], mieux toutesfois en païs aquatique qu'en sec, par y treuver à bourbeter [texte : *boucheter*] et abondance de vermine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 15. — La viande ne leur manquera jamais [aux poussins]... non plus l'eau, ne se pouvant passer de boire et bourbeter. Id., *ib.*, V, 2. — [Les canetons] tousjours desirent abondance d'eau pour boire et bourbeter. Id., *ib.*, V, 6.

Murmurer. — Nul n'avoit la hardiesse de bourbeter contre les filz d'Israel. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Josué*, 10 (G.).

Bourbeteux. Qui se plaît dans le bourbier, qui aime à barboter. — *Cane* ou *Canart.* Bourbeteux, plongeant, aquatique. M. de la Porte, *Epithetes*, 63 r°. — *Oye.* Grasse, plumeuse, esclatante, criarde, pied-plat, bourbeteuse. Id., *ib.*, 296 r°.

Bourbeur. Celui qui ramasse la boue. — Jehan Lyevin, bourbeur et pescheur. Texte de 1545 (G.). — A Perronne on donnoit III s. aux bourbeurs et chargeurs. Texte de 1546 (G.).

Bourbier. — (Proverbe). J'entre d'un bourbier en un autre, et de fièvre en chaud-mal. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, IV, 4.

Bourbiere. Bourbier. — Les beaux etangs, les plus claires rivieres Me sont ici des rus et des bourbieres. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 20.

Bourbonnois (subst.). *Oreilles de Bourbonnois*, v. *Oreille.*

(Adj.). *Tarte bourbonnoise*, v. *Tarte.*

Bourboufles. Mets imaginaire. — La royne fut servie la premiere des goabins qui est une viande fort exquise au pays des Lanternoys, car je n'en veis jamais alieures. Les autres dames feurent servies de bourboufles qui ne sont pas si cheres ne si fortes à trouver que les goabins. *Le Disciple de Pantagruel*, ch. 14 (Sainéan, *Rev. des Études rabelaisiennes*, IX, 260).

Bourboulenc. Variété de raisin. — Les noms des raisins... sont... Marroquin, Bourboulenc, Colitor. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III ,2.

Bourbouteux (cf. *Bourbeteux*). — Les Grisars Ne peuvent s'accoster des bourbouteux Canars. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 146.

Bourbouton. — L'on prend fin plomb, et le metz on fondre en un cuiller de fer, et puis l'on luy jette dessus autant de vif argent comme il poisse ; et puis le laisse refroidir : et puis le broye tout ensemble en poudre et le met on descendre a long feu en instrument que l'on appelle bouton bourbouton, c'est un desensoire, ou il y a une tuyle percee par ou le plomb devalle a un vaisseau, qui est mis au bout de devant adressé au dessoubz de la tuyle percee : adoncq doibt il partir le vif argent du plomb a fort feu : et alors vous trouverez le plomb nettoyé de ses ordures. *Elix. des Philos.*, p. 26, édit. de 1557 (G.).

Bourcade. Brocart. — En la ville d'Armenye se font forces draps de soye et draps d'or, lesquelz ilz appellent bourcades. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 251 (Sainéan, *Rev. des Études rabelaisiennes*, X, 37).

Bource, Bourcette, v. *Bourse*, *Boursette.*

Bourcillement. Action de boursiller. — Leurs reistres... ne voulans passer par France qu'ils n'eussent de l'argent, après qu'ils en eurent un peu touché, par quelques bourcillemens que les huguenots eurent faict entr'eux, et que M. Ramus les eût haranguez, ils en furent gaignez. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand roy Henry II* (III, 286).

Bourciller, v. *Boursiller.*

Bourçon. — Les postes Æolins cognoissent bien les Isles Au giron de la mer, qui pour moy sont fertiles, Qui sont par leurs rapports les non estroits bourçons Ouverts pour de vertu cherir les nourrissons. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 5.

Bourde 1. Plaisanterie. — [Cassandra] ne luy en vouloit rien declairer plus avant, mais changeoit autre propos, et tournoit tout à jeu et à bourde. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9.

Bourde 2. Bâton, béquille. — Si bous y abez esté, il faut que bous confessiez que les voiteux y ont laissé un amas de vourdes [= bourdes] plus haut que le planchai de cette salle. Aubigné, *Faeneste*, II, 5. — Les jambes, sans pouvoir porter leur masse lourde, Et à gauche et à droict font porter une bourde. Id., *Tragiques*, I (IV, 34).

(Jeu de mots). — Que dites-vous, disoit n'agueres Le bon Curé des Ardilieres, Des miracles qu'on faict ceans A la barbe des mescreans?... Si vous ouvrez encor les yeux... Tant de bourdes de ces boiteux, Qu'en dites-vous? — Ce sont des bourdes. Aubigné, *Faeneste*, II, 5.

Le dimanche des bordes. Le dimanche des brandons. — Comme ainsy soit que le dimanche des bordes ayt esté plain de beaucoup de vanitez payennes et mauvaises superstitions, il seroit bon, pour corriger cela, au lieu que ce jour a esté ordonné pour sasembler et faire beaucoup de choses, telles assignations se changeassent. Calvin, *Lettres*, 1456 (XIV, 63).

Bourde 3. Sorte de voile triangulaire. — Plus du bastard on ne fait voile à mont, Ny de la bourde et moins de l'artimont. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Études rabelaisiennes*, IX, 194). — [Le vent] enfla la mer si impetueuse qu'il n'y eut voille, bastard, bourde ny artimon qui demourast entier. *Amadis*, V, 25.

Bourde 4 (adjectif). — Sotz resveurs, sotz à testes bourdes, Sotz venteurs, sotz affermant bourdes. *Anc. Poés. franç.*, III, 16.

Bourdeau, Bourdel, Bourdelage, v. *Bordel, Bordelage.*

Bourdeler. Pratiquer la débauche. — Aucuns bourdellent plus avec leurs femmes que non pas les ruffiens avec les putains des bourdeaux, Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 54).

Bourdelerie, v. *Bordelerie.*

Bourdelette. Petite bourde, petit mensonge. — Saincte Mere Eglise appelle ces devotes menteries *pias fraudes*... Or si on peut forger telles bourdelettes pour exciter le peuple à devotion, à plus forte raison est-il loisible d'alleguer hors de quelque vieil bobulaire une estrange, bizarde et fantastique histoire de ces maraux d'heretiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 1.

Bourdelier, v. *Bordelier.*

Bourdelois. *Escu bourdelois*, v. *Escu.*

Bourdelot. — Elle... feit emplir tous noz flascons et barraulx de bourdelot qui est breuvage fort exquis en Lanternoys. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Bourder. Se moquer. — En bourdant et raillant. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 277.

Dire une sottise. — Faut croire que ce venerable, afin de ne bourder et estre recongneu pour estourdi et ignorant qu'il estoit, eust mis au lieu de ces beaux mots du droit Civil... quelque vehement diagrede et laxatif. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 47).

Mentir. — Or si diray je, sans bourder, Que tu n'es point Yo, qu'il faille Que Juno à garder te baille A Argus garny de cent yeux. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Epigramme.* — Quand on vouloit parler de quelque chose folle et vaine, lon disoit, Ce n'est que jonglerie : estant en fin *Jongler* ou *Jangler* pris pour *bourder* et *mentir*. Fauchet, *Langue et Poesie franç.*, I, 8. — Je ne dis chose que je n'aye veu, je suis trop consciencieux pour bourder. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 259.

Se bourder. Se moquer. — Que vous estes mauvais ! Vous ne faites que vous bourder de moy. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 36. — Tremblant sous lui [l'Amour] tout fait l'oreille sourde : Mesme le ciel de mes longs pleins se bourde, Et comme moi le reconnoit Seigneur. Buttet, *l'Amalthee*, 268 (p. 327).

Bourdeur. Diseur de bourdes, de mensonges. — Je ne suis pas tel bourdeur, non, Que Jennin qui de tout se mesle. *Anc. Poés. franç.*, XI, 179. — Premier, il vous fault... Dire le mal et le bien taire, Et estre tresparfaict menteur, Bourdeur, mensongier, rapporteur. *Sotties*, III, 19. — Tu pourras là voir amplement les opinions philosophales de nos premiers bourdeurs estre naïfvement contrefaittes et exprimées par la personne de Menippe. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 162. — Les autres animaux mesmes pratiquent le repos sur le midi, aprés qu'ils ont fourré leur panse. Et aprés vous direz que le dormir d'aprés disner est contre-naturel. Baye, et autant pour le brodeur, *aut* bourdeur. Cholières, 1er *Ap. Disnée*, p. 45.

Bourdillonner. Dire des bourdes, des mensonges. — Ils n'ont trouvé Historien... qui facent mention, s'ils ne veulent bourdillonner, d'avoir ouy dire, ne veu aux camps et combats des guerres passees... un seul Elephant ainsi bridé et caparassonné. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 11.

Bourdiqueus. Frère lai. — Que tous ces pauvres la soient distribuez et departis aux monasteres de sainct Benoist, pour estre illec bourdiqueus (*et fieri Laicos, ut vocant, monachos*). J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 20 vo.

Bourdir. — [Vénus voyant les lions, les loups, etc.]. Les voyant elle sent dans l'esprit grande joye, Et soudain en leurs cœurs un doux desir envoye, Qui les feit à l'instant accoupler deux à deux, Et s'en aller bourdir par les buissons ombreux. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 282).

Bourdon 1. Pique, lance. — Quant au bourdon qu'il a en main, la hante en est fort longue et droicte, soustenue vers le fer avecq' un lien attaché au col du cheval, l'autre bout vers la poignée est attaché aux cuysses du cheval. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 103 vo. — [Les Parthes] avoyent du commencement proposé de charger les Romains avec leurs bourdons, pour essayer de fendre et ouvrir leurs premiers rencs. Id., *Crassus*, 24. — Les Parthes avec forts et puissans bourdons chargeoyent dessus les Gaulois, qui avoyent les corps nuds, ou fort legerement armez. Id., *ib.*, 25. — Et y demoura aussi la plus grande partie de leurs chevaux, qui en courant de toute leur puissance contre les hommes d'armes des Parthes s'enferroyent eulx mesmes des poinctes de leurs bourdons. Id., *ib.* — Quant aux autres qui demourerent, les Parthes... les percerent en combatant avec leurs lances et bourdons. Id., *ib.* — Les Parthes... prenans leurs lances et bourdons s'approcherent jusques à combatre main à main. Id., *Antoine*, 45. — Cf. *Bourdonnasse.*

Bourdon 2. Bourdonnement. — Entre les Epistres de sainct Hierosme, il en y a une de Valerius à Ruffus, où il met que la bonne femme est aussi rare que le Phenix, et que les essains des mauvaises sont si pleins et fertiles que tout le monde est essourdé du bourdon de ces guespes. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 87).

Bourdonnasse. — La Lance (qui aussi s'appelloit bois)... et encores glaive, et puis, quant elles furent plus grosses, Bourdons, et Bourdonnasses quand elles furent creuses. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 524 ro.

Bourdonné. Muni d'un bourdon. — *Pelerin.* Devot, errant, voyageur... bourdonné. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 311 v°.

Bourdonneau. — Il [un faux hydropique] respondit que tous les matins ses compagnons... luy soufloient au cul, et l'enfloient tout ainsi qu'on faict une vessie de porceau, et luy estouppoient le fondement... et qu'au soir... luy desbouchoient son bourdonneau. GUILL. BOUCHET, 30e *Seree* (IV, 271).

Bourdonnement. — 1545. Pour corriger ulceres d'aureilles, le son et bourdonnement d'icelles. GUILL. GUÉROULT, *Hist. des Plantes*, 302 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1557. Le Styrax instillé dans les oreilles guérit le bourdonnement d'icelles. CH. DE L'ESCLUSE, dans Dodoens, *Hist. des Plantes*, 556 (Vaganay, *Pour l'Hist. du franç. moderne*).

Bourdonner (trans.). Emplir de bourdonnements, faire bourdonner. — Plus qu'aux luttes de vents les ondes empoulées, Aux bouilhons escumeux des gouffres engoulées, Ne bourdonnent les airs, n'essourdent le nocher. L. PAPON, *Pastorelle*, III, 1.

(Subst.). — Un long bourdonner de Musettes, Dessous un murmure, un parler De Bergers et de Bergerettes Font haut par tout retentir l'air. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies*, II, 65. — Qui des mieux ont en Syracuse Fait parler la champestre Muse, Arrestants l'onde de Sebethe Au bourdonner de leur Musete. ID., *Epitaphe de R. Belleau* (II, 666).

Bourdonnesque. Bourdonnant. — Quand la nuict s'approche, vous les oyrez [les abeilles] marmonner un petit bruit, comme si, avant que de reposer, elles vouloient rendre, en leur langage bourdonnesque, quelque action de graces au ciel. E. PASQUIER, *Lettres*, X, 1.

Bourdonnier. — Le seigneur d'icelui [chasteau] enflé d'une par trop grand superbe, lui fut repondant qu'il ne redoutoit ni le comte ni ses bourdonniers (bourdonniers appelloit il les pelerins portebourdons). NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 299 (G.).

Boure. Cane. — Je l'embrassay Et dedens l'eaue la tabouray, Comme ces mallardz font ces boures. *Sotties*, II, 195. — Une boure qui là estoit le print et l'avala tout de gob. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, p. 29. — Un jour quelque chien barbet vint courir après une compagnie de Boures qu'il trouva sur le fumier. ID., *ib.*, p. 46.

Boureiller, v. *Borrelier.*

Boureler, v. *Bourreler.*

Boureleur. *Fouet.* Retors... boureleur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 180 et v°.

Bourelle, v. *Bourreau.*

Bourellerie, v. *Bourrellerie.*

Bourg. Dème. — Xenocles du bourg de Cholargue feit le comble de la lanterne qui est au temple de Castor et Pollux. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Périclès*, 36 r°. — Pericles... estoit de la lignee Acamantide, du bourg de Cholarge. AMYOT, *Périclès*, 3. — Aristides, filz de Lysimachus, estoit... de la lignee Antiochide, du bourg d'Alopece. ID., *Aristide*, 1. — Æschines du bourg de Lampra, et Egesias du bourg d'Acharne trouverent moyen de s'en fouir du camp. ID., *ib.*, 13.

Bourgadelette. Petite bourgade. — Mais encor il y a maintes bourgadelettes Qui ont commodité de leurs terres pauvrettes D'en tirer quelque bruit, Gonesse de son pain, Vanvres de son lait gras. A. DE RIVAUDEAU, *Hymne de Marie Tiraqueau*, p. 207.

Bourgamestre, v. *Bourguemaistre.*

Bourgeois. Habitant d'une ville (par opposition aux habitants de la campagne). — Et certes celuy-là qui, s'escartant des villes, Se plaist dans les rochers des montagnes steriles Et dans les bois fueillus, ne se voit point saisir, Comme les bourgeois font, d'un avare desir. R. GARNIER, *Hippolyte*, 1204. — O combien Rome avoit de biendisants bourgeois, Qui lors eut un si docte et facond villageois. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Epitaphe de Columelle* (II, 662).

Citoyen. — Philaeus et Eurysaces, tous deux enfans d'Ajax, furent faicts bourgeois d'Athenes. AMYOT, *Solon*, 10. — Ceulx de la plaine vouloyent que petit nombre des plus gros bourgeois eussent toute l'authorité au maniement des affaires. ID., *ib.*, 13. — Il envoya au païs de la Cherronese mille bourgeois pour y habiter, et departir les terres entre eulx. ID., *Périclès*, 11. — Des terres plus prochaines de la propre ville de Sparte... en feit autres neuf mille parts, qu'il departit aux naturelz bourgeois de Sparte, qui sont ceulx que proprement on appelle les Spartiates. ID., *Lycurgue*, 8. — Ilz meirent aux champs et feirent partir cinq mille naturelz bourgeois de Sparte, tous bons combatans et hommes choisiz. ID., *Aristide*, 10. — Lon dit que de dix mille hommes qui demourerent morts en ceste bataille, les trois mille estoyent naturelz bourgeois de Carthage. ID., *Timoléon*, 28. — Romulus... en feit [de la ville de Fidènes] une colonie... en y envoyant deux mille cinq cens bourgeois Romains pour y habiter. ID., *Romulus*, 23. — [Cicéron] pour monstrer que le poëte Archias estoit bourgeois Romain, dit entre autres choses qu'il avoit disposé de ses biens par testament. J. BODIN, *Republique*, I, 6. — Ces Anciens, vrais soldats, guerriers, grands conquereurs, Qui de simples bourgeois faisoient des Empereurs. AUBIGNÉ, *Tragiques*, I (IV, 61). — Là la ville en fremit, et les bourgeois troublez Attendent leur ruine en cent lieux assemblez. MONTCHRESTIEN, *Hector*, III, p. 39.

(Fig.). Membre de l'Église. — Tous les Signez et Bourgeois de Zion... Assemblez vous pour chanter la victoire Du seul Agneau, tout revestu de gloire. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 1). — Chascun appetera pour un grand bien d'estre receu bourgeois de l'Église. CALVIN, *Quatre Sermons, Exposition du ps.* 87 (VIII, 448). — Ceux qui se convertiront au service de Dieu et à la vraye religion se viendront enroller entre les bourgeois de Jerusalem. ID., *Instit.* (1560), IV, I, 4.

Habitant. — Elle a les lèvres grosses et enflées comme un bourgeois d'Etiopie. LARIVEY, *les Jaloux*, II, 6. — L'Ocean boult de peur, les bourgeois d'Amphitrite Trouvent pour se sauver la mer mesme petite. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 78. — Dieu d'une matiere humide Composa les bourgeois de la plaine liquide. ID., *ib.*, 4e *Jour*, p. 165. — Cependant qu'attentif je chante les poissons, Que je fouille, courbé, les secrettes maisons Des bourgeois de Thetis. ID., *ib.*, 5e *Jour*, p. 236. — Sur tous les Bourgeois Des flots, des airs, des monts, des landes et des bois, Des serpens renouez la race marquetee A d'un

ruzé venin la poitrine infectee. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour, l'Imposture*, p. 54.

Bourgeois du ciel, des cieux, etc. — Il [saint Paul] dit que desja nous sommes bourgeois du ciel, estans assiz és lieux celestes avec nostre Seigneur Jesus. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 122). — Ceulx qui sont esclaves de Satan et de peché n'acquerront jamais par leur propre industrie un tel tiltre et droict d'estre bourgeois du ciel. Id., *Quatre Sermons, Exposition du ps.* 87 (VIII, 449). — Dieu nous a tellement recueillis à soy que nous sommes comme domestiques l'un de l'autre, et non seulement bourgeois du royaume celeste : mais il y a encores je ne sçay quoy plus prochain, et qui nous doit tenir plus unis. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 41 (LI, 107). — Ainsi l'un des brigands compagnons du Messie Par son peché mortel fut conduit à la vie : Et ne pouvant trouver, pour ses faits vicieux, Çà-bas un seur sejour, fut fait bourgeois des Cieux. Du Bartas, *Judith*, VI, p. 413. — La despouille sacree De l'esprit jà bourgeois de la Province astree. Id., 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 256. — L'une a du bas Eden nostre ayeul exilé, L'autre l'a fait bourgeois de l'Eden estoilé. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour, l'Imposture*, p. 51. — Mais quel nouveau soleil me donne sur les yeux? Suis-je fait tout d'un coup heureux bourgeois des cieux? Id., *ib.*, 2e *Jour, Babylone*, p. 211. — L'interieur Parvis n'est ouvert qu'aux Levites, Qui jettent, clairs soleils, sur les Israelites Les raix de leur doctrine, et, se paissans du miel Qui coule de la Loy, sont ja bourgeois du Ciel. Id., *ib.*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 391. — Nous ne devons nous aigrir ou douloir Quant quelqu'un dedaignant ceste basse contree, Nouveau bourgeois du ciel, fait au ciel son entree. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 315. — Les celestes bourgeois affamez de sa gloire, Volants par millions à ce palais d'yvoire, Les habitants du Ciel comparurent à l'œil Du grand Soleil du monde. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 193). — Là les Bourgeois celestes Ne lisent qu'aux rayons de la face de Dieu. Id., *ib.* (IV, 229).

Concitoyen. — Les Lacedaemoniens le feirent Spartiate, c'est à dire leur bourgeois. Amyot, *Dion*, 17. — Les Leontins... prirent les soudards estrangers à leur soulde, et les feirent leurs bourgeois. Id., *ib.*, 40. — [La philosophie stoïcienne] tend presque toute à ce seul point... que nous estimions tous hommes noz bourgeois et noz citoiens. Id., *Fortune ou Vertu d'Alexandre*, I, 5. — [Loth] Se loge dans Sodome, et se faict le bourgeois De ceux qui de nature ont transgressé les loix. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 441. — (Fig.). Il est dit qu'en croyant nous entrons de mort à vie, et ne sommes plus estrangers ne forains, mais bourgeois avec les saincts et domestiques de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxv, 1. — L'Eternel nous prononce et cree de sa voix Roys [les élus], nous donnant encor plus haut que nom de Roys. D'estrangers il nous faict ses bourgeois, sa famille, Nous donne un nom plus doux que de filz et de filles. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 305).

Bourgeoise. Femme de condition libre. — La ruze estoit qu'ilz l'envoyassent elle mesme, avec quelque nombre d'autres esclaves, les plus belles, accoustrees en bourgeoises et filles de bonne maison. Amyot, *Romulus*, 29.

Franc bourgeois. Parasite. — Il narre... la facecieuse querelle de deux gentils francbourgeois l'un nomé Sarment, et l'aultre Cicer. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5 (Paraphrase). — Que Tigel hardiment et Demetrie aussi, Avec leurs francbourjois Caepion et Pantile, Mesdisants de mon nom aillent hors de la ville. Id., *ib.*, I, 10 (Paraphrase). — Et de courir : laissant vos francs bourgeois, Lesquelz, pensantz souper avec vous ceste fois, S'en vont vous maudissants. Id., *ib.*, II, 7 (Paraphrase).

Lettre bourgeoise. Sorte de lettre gothique. — Il y a Lettre Ronde, Lettre Bourgeoise, Lettre de Sommes. G. Tory, *Champ fleury, Lettres françoises*, 72 vo.

Pain bourgeois. Pain fait d'une farine fine. — Adoncques... [les Gastrolatres] offrirent à leur Dieu... Pain blanc. Choine... Pain mollet. Pain bourgeoys. Rabelais, IV, 59. — Le Pain dit Bourgeois, et celuy nommé de Chapitre, suivent le molet, n'estans differens par entre eux qu'en la figure, le Bourgeois s'eslevant plus en rondeur que celui de Chapitre, qui est plus pressé, plus plat. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1.

Bourgeoisette, dimin. de *bourgeoise.* — Nulle de vous ne me soit ennemye, Je vous supply, pour telles bourgeoisettes, Qui vont cherchant des noises pour noisettes. Marot, *Epistres*, 13.

Bourgeoisie. Qualité de bourgeois, de citoyen. *Droit de bourgeoisie.* Droit de cité. — [Sous Commode] La bourgeoisie ny la dignité n'a peu preserver un tel personnage, homme notable par la dignité de Senateur. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 21, p. 272. — Celluy peuple fut totallement delivré de toutes charges, et receu en la cité de Rome pour avoir tous telz droictz de bourgeoisie que les Romains mesmes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 28 ro. — Sa Majesté... ne pourroit pas avoir plus d'authorité sur le langage François qu'avoit un empereur sur le Latin. Auquel il fut dict, sur le propos d'introduire un nouveau mot, Encore que vous puissiez donner la bourgeoisie aux hommes, vous ne la pouvez pas donner aux mots. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 61. — Alexandre desdaigna les Ambassadeurs Corinthiens qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville. Montaigne, III, 10 (IV, 124). — A fin de peupler et augmenter sa ville encore d'avantage, il convia tous ceulx qui y vouldroyent venir habiter, en leur offrant tous mesmes droictz et mesmes privileges de bourgeoisie, que les naturelz citoyens avoyent. Amyot, *Thésée*, 25. — Il y a bien quelque difficulté en l'ordonnance qu'il feit, que nul estranger ne peust acquerir droit de bourgeoisie à Athenes, sinon... qu'il s'y en veinst demourer avec tout son mesnage et toute sa famille. Id., *Solon*, 24.

Bourgeoisie. Admission parmi les citoyens. — (Fig.). Le Baptesme... est comme une bourgeoisie celeste... il ne faut pas que cela se face en cachete. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 23 (L, 566).

Lien entre les citoyens. — (Fig.). Les disciplines et sciences qui nous font tant voir de choses en peu de temps sont liees et enchaisnees d'une telle bourgeoisie et amitié, que nullement ne se peuvent dis-joindre ou separer. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 74).

Cité, ensemble des citoyens. — Les gens vieux et sages se courrouceoyent de tous ces actes la, comme de choses tyranniques et faittes contre la moderation requise en bourgeoisie civile. Amyot, *Alcibiade*, 16. — (Fig.). Les enfans par le baptesme sont receuz en la bourgeoisye de leglise. Calvin, *Lettres*, 1456 (XIV, 62). — Ce sacrement [le baptesme] est une recep-

tion solennelle en leglise de Dieu, ou bien ung tesmoignage de la bourgeoisie celeste en laquelle sont enrollez ceux que Dieu adopte pour ses enfans. Id., *ib.*, 2028 (XV, 265). — Il est dit : Que les enfans de Dieu sont citoyens des cieux, et pelerins du monde : combien qu'ils conversent ici bas, qu'il ne faut point qu'ils y soyent attachez : mais... qu'ils cognoissent que leur bourgeoisie est là haut. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 52 (XXVI, 515).

Bourgeon. — Il ne faut point estre si profond admirateur des estrangers que nostre langue maternelle en soit... déprisee, ainsi qu'elle a esté anciennement par je ne sçay quels braves sillogisateurs d'argumens cornus, qui donnoient la moitié plus de gloire à quelque petit maistre es arts crotté, ou autre bourgeon de scolarés pour deus ou trois mots de Latin... que ils n'ont fait aus autres. Tahureau, 2e *Dialogue du Democritic*, p. 165.

Bourgeonnement. Action de bourgeonner. — Au premier rang sont mis les Abricotiers, Aubergers, Pechers, pour leur hastif bourgeonnement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Bourgeonner (trans.). Faire bourgeonner. — Ilz ont trouvé la terre des cœurs humains si fertile et traittable, que, a une seule rosee de la parolle de Dieu, elle germe et bourgeonne toutes sortes de fleurs chrestiennes. St François de Sales, *Sermons autographes*, 4 (VII, 75).

Bourgeonneux, dérivé de *bourgeon.* — *Pampre* ou *Pampe.* Bourgeonneux, fueillu, verd. M. de la Porte, *Epithetes*, 299 ro. — *Rejecton.* Tendre, bourgeonneux, sauvage. Id., *ib.*, 352 ro.

Bourgongnon, v. *Bourguignon.*

Bourguemaistre. Bourgmestre. — Les Bourguemaistre, Syndicz et gros Rabiz Guaillardetz estoient allez passer temps et veoir la feste en Papimanie. Rabelais, IV, 45. — Ores que les souverains Magistrats de Geneſve soyent quatre, qui s'appellent Syndics : et à Berne deux, qui s'appellent Avoyers, et à Basle Bourgomaistres. J. Bodin, *Republique*, II, 6. — [A Nuremberg] Les sept Burgomaistres, qui est un autre conseil particulier, qui a pareille puissance que le conseil des dix à Venize. Id., *ib.* — Il eust bien esté receu en l'administration d'aucunes Republiques, où il faut, pour estre Bourgamestre, estre vilain de trois lignees. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 141). — Nous allasmes de là coucher à Dinan, où... ils avoient faict, ce jour mesme, les bourguemaistres, qui sont comme consuls en Gascongne et eschevins en France. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 119. — Enfin... les bourguemaistres viennent parler à moy. Ead., *ib.*, p. 120.

Bourguespine. Sorte d'arbrisseau. — Bion... fit mettre sur la porte de son logis de la Bourguespine et des rameaux de laurier pour chasser les Demons et mauvais esprits. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3. — La branche de Rhamnus, qui est la Bourguespine ou Neprun, destournoit leurs efforts [des Démons] et ceux des Sorciers, mise aux portes et fenestres des maisons. Id., *ib.*, VIII, 1. — Les diables se disoient craindre le laurier, comme ils craignoient la Bourguespine et Neprun. Id., *ib.*, VIII, 4.

Bourguignon. — En nostre jeunesse nous appellions tous les ennemis communs de France, Bourguignons, de quelque nation qu'ils fussent. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 7.

Bourguignon salé. — Bastissans sur le Germain plusieurs villes, lesquelles ils appelloient Bourgs, furent de leurs voisins appellez Bourguignons. Et de nous autres, par maniere de moquerie, Salez, lequel surnom je croy avoir esté apporté du pays de Germanie en cette Gaule : pour autant que tant qu'ils resideront au pays de delà le Rhin, ils querellerent perpetuellement contre les Allemans leurs salines. E. Pasquier, *Recherches*, I, 9. — Pour ce que ces saincts personnages, et autres disciples, preschoient l'Evangile, et usoient de sel en baptisant, de là advint que les Gaulois et autres nations non encores Chrestiennes appellerent ce peuple Bourguignons salez, par derision de baptesme. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 20. — Les Bourgongnons ne le diront pas [que le sel soit ennemi des natures humaines] : car s'ils eussent connu que le sel fut ennemi de nature humaine, ils n'eussent ordonné de mettre du sel en la bouche des petits enfans quand on les baptise, et on ne les appelleroit pas Bourgongnons salez. Palissy, *Discours admirables, des Sels divers*, p. 247-248.

Croix bourguignonne, v. *Croix.*

Bourguignote. Variété de pomme. — Escarlatin, Espice, Peau-de-vieille, Pomme-poire... la Couchine, la Bourguignote. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Bourguignotte. Sorte de casque. — Que me sert-il d'avoir La rondache d'acier, d'airain la bourguignote...? Du Bartas, *Judith*, V, p. 396. — Le fleuve ravineux tourne vire les corps, Son dessus d'arcs il pave, et son dessous de morts : Et le pennache peint qui sur les ondes flotte Fait mesme pour un temps flotter la bourguignotte. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 444. — La hure d'un dragon luy sert de bourguignotte. Id., *ib., les Capitaines*, p. 472. — Quand ces Heaumes ont mieux representé la teste d'un homme, ils furent nommez Bourguignotes : possible à cause des Bourguignons inventeurs. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 524 ro. — Tous deux tombarent par terre ; à sçavoir, La Mole ayant receu le coup de picque mortel au dessus de l'œil, joignant le bord de sa bourguignotte. Brantôme, *Cap. estr., Alisprand Mandruzzo* (I, 348). — Il faut que le couronnel soit devant son battaillon loing d'une picque, armé de toutes pièces, sa bourguignotte en teste et sa picque en sa main. Id., *Couronnels françois* (VI, 3).

Bourguignotte, mot à la mode, préféré à *heaume.* — Qui a esté mis en la place de *Heaume*? — Ils sont trois ou quatre qui s'entrebattent touchant ceste place... *Bourguignotte* et *Salade* en ont voulu prendre possession, et en la fin leur est demeuree. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 348-49. — D'un heaume, luy fut appris un armet, une bourguignotte, un accoustrement de teste. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Bouriche. — L'un dist : « Il est fort sçavant et bien riche », Où il n'a pas vaillant une bouriche. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44.

Bourier, v. *Bourrier.*

Bourjassote. Variété de figue. — Es endroits de ce Royaume où la Figue croist gaiement, on fait cas de celles qu'on nomme ainsi, Aubicons, Bourjassotes, Brunessenques, Quotidianes, Œil de perdrix. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Bourle. Plaisanterie. — S'il eust dit quelque chose de bon et vray, il ne l'eust escouté, et n'eust faict cas de luy ; et, pour ce, s'estoit advisé

à trouver ceste bourle. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 129). — Cf. *Burler*.

Bourler, v. *Burler*.

Bourlet, v. *Bourrelet*.

Bournal 1, v. *Bornail*.

Bournal 2. Conduit d'eau. — Une fontaine à voulte, l'eau de laquelle est conduicte par bournaulx en lad. foulle en laquelle lesd. bourgeois sont tenuz fouller leurs draps. Texte de 1580 (G., *Bournel*).

Bournalier, v. *Bornail*.

Bourne, Bourner, v. *Borne, Borner*.

Bournois 1. Terre glaise. — Item faire tous les charroys necessaires pour charroyer bournays ou sable à l'entretenement et reparations des maisons et murailles de ladite metaierie. Texte de 1503 (G.). — Et vous, porteurs de sablon et bournois, Povez faillir, car aulcuns je congnois, Qui, nonobstant qu'eussent par marché stable Promis fournir de chaulx, bournois et sable Pour six deniers la charge, ou plus, ou moins Ilz ne chargeoient (sans appeller tesmoings) Fors à demy. J. Bouchet, *Epistres Morales du Traverseur*, II, x, 15.

Bournois 2. Essaim [d'abeilles]. — Ung bournays d'abeilles. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 127 v°, édit. de 1537 (G.). — Il est malaisé d'enlever furtivement un bournois d'abeilles, parce que ces mousches haïssent mortellement et piquent à outrance les larrons, et aussi qu'on dit qu'un essain desrobé ne profite jamais. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 103-104).

Bourot. Caneton. — Lors que la saison est venue qu'ils sont esclots, et les petits bourots hors de la coque. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 69.

Bourrabaquin. Grand verre à boire. On a compris aussi : grand flacon de cuir dont les religieux se servaient pour aller à la quête du vin. Dans la plupart des exemples, le sens de verre à boire semble préférable. L'épithète *monachal* est probablement une raillerie, comme il y en a tant d'autres chez Rabelais, au sujet du goût des moines pour les copieuses *beuveries*. Le bourrabaquin pouvait aussi avoir une origine monastique. — V. Sainéan, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 454, et *la Langue de Rabelais*, II, 223. — Panurge... luy praesenta... un bourrabaquin guarny de brevaige... La vieille... tira un grand traict du bourrabaquin. Rabelais, III, 17. — Que au jour de son trespas sempiternellement ilz [les religieux] ayent tous quintuple pitance : et que le grand bourrabaquin plein du meilleur trote de ranco par leurs tables. Id., III, 23. — La sizieme [nauf pour divise avoit] un Bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble. Id., IV, 1. — Quaresmeprenant avoit... le boyau cullier, comme un bourrabaquin monachal. Id., IV, 30. — Quand au mot *spirituellement*, qu'il soit aussi saulpoudré avec l'espice d'invisibilité, et il n'aura nul autre goust ne signification que *invisiblement*. Et voila la sausse habillee. Nos Docteurs de Sorbonne s'en feront une chaude gorge, et y beuvront trois ou quatre bons borrabaquins de vin Theologal la dessus. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 1. — En les fomentant avec force purée septembrale, et les arrousant d'une douzaine de bons bourrabaquins du meilleur vin Theologal qui se puisse trouver. Id., *ib.*, II, i, 12. — Quand ils se trouveront assis *sub rosa* avec un bon borrabaquin de vin d'Orleans. Id., *ib.*, Additions.

Bourrabaquiniere (nauf). Navire portant comme emblème un bourrabaquin. — La grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. Rabelais, IV, 40.

Bourrache 1, v. *Bourrasque*.

Bourrache 2. Sorte de flacon de terre. — En un lieu long ordre de flaccons, bourraches, bouteilles, fiolles, barils, barraux, pots, pintes. Rabelais, V, 33.

Bourrachou. Ivrogne. — Son espee ne feut Valentienne, ny son poignard Sarragossoys, car son pere hayssoit tous ces Indalgos Bourrachous marranisez comme diables. Rabelais, I, 8.

Bourras 1, v. *Borras*.

Bourras 2. Bourrelet. — Ils ne portent [à Secsiva] jamais de souliers, mais seulement quelque chose sous le pied qui les garde de l'apreté et rudesse des pierres et graviers, avec certaines pieces entortillées autour de la jambe et gros bourras qui les défendent de la neige.. Leo Africanus, édit. Temporal, t. I, l. 2, p. 199 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Bourrasque. — 1555. Telles fois estants en plaine campagne de mer, avons veu les borasques des vents souffler tout à un coup seulement en l'endroict où estions. P. Belon, *Hist. de la nat. des oyseaux*, 46 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç., mod.*).

On trouve *bourrache, bourrasche, bourrasse, byrrasque*. — Ou comme on voit qu'en mer une bourrache Par violence en tempestant arrache Hors de son lieu le mast qui est debout. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 125). — Aucunefois une bourrasche fiere Heurte la proue, et la tourne en arriere. Id., *Franciade*, L. II (III, 47). — Quoy quell' [Fortune] hape d'Eol les bourrasses des vens Pour les girouetter, à sa voile importune. L. Papon, Suppl., *la Constance*, p. 11. — Approche-toy du port, pauvrette, ne crains-tu Que ton fresle vaisseau, de l'orage batu, Ne sente d'Aquilon les venteuses bourrasses, Et du ciel mutiné les ireuses menaces? Aug. Coste dans Du Bartas, I, 457. — Fortune detestable... Par mer, par terre et par l'air tracassoit, Vapeurs de pluye et de gresle amassoit, En nous forgeant byrrasques et cyons. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Études Rab.*, IX, 194).

(Masc.). — Contre le bourrasque de la calomnie et mesdisance. J. de Champs-repus, *Ulysse*, à Jean de Bregel.

Bourrasqueux. Où il y a des bourrasques. — Quelquefois, sur la mer, és bourrasqueuses saisons de l'année, on voit les nuages s'espaissir. Du Vair, *Meditations sur Job*, ch. 3.

Bourrassade. Bourrade. — Et zest ! coups de bastons sur l'escoffion... Et allons bourrassades en campenie. *Var. hist. et litt.*, V, 363.

Bourrasse, v. *Bourrasque*.

Bourrasser. Mordre en enlevant du poil. — Mais quand le lievre est pris, alors il le mesprise, Et contant de le voir par les chiens bourrassé, Haletant il s'areste et las et harassé. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 75. — Son Jason suit apres, son levrier qui ne faut De bourrasser le lievre et l'emporter d'assaut. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. II, *à M. de Repichon*.

(Fig.). Maltraiter, frapper. — Bourrassant de telle audace L'orgueil du superbe Anglois, Qu'il l'a fait en peu d'espace Proye du soldat François. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 197). — Hà que ne suis-je au temps de ma verte jeunesse... Vous n'eussiez entrepris ce que vous faites ores, Combien que je me sens assez robuste encores Pour vous bien bourrasser. R. Garnier, *Bradamante*, 470.

Bourre. *En bourre.* Dans un état d'inachèvement. — Ses affaires estoient encore, par maniere de dire, en bourre, et nouvellement avoit prise la monarchie. P. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 127. — Amitiez dignes de l'aage des amans, qui n'ont encore aucune vertu qu'en bourre, ni nul jugement qu'en bouton. St François de Sales, p. 513 (Littré).

Sous bourre. Secrètement. — Si ceux qui livrarent la ville de Pize, Serzanne et autres places... eussent creu M. de Ligny, très-sage chevallier, qui soubz bourre leur deffendoit tousjours, et qu'ilz temporisassent un peu, possible n'eussions-nous perdu le royaume de Naples. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bourdillon* (V, 79). — Et pourrez faire cela soubs bourre, si finement et excortement que l'on n'en sentira que le vent. Id., *M. de La Noue* (VII, 227). — Elle [Messaline] s'estoit mariée sous bourre avec un Caïus Silius. Id., *des Dames*, part. II (IX, 31).

Tout bas. — Il [Pierre Paschal] songeoit en soy, et disoit soubs bourre en se mocquant : « Ce n'est pas ce que vous pensez. » Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 283). — Il... luy donna entendre soubz bourre et le picqua, que l'autre avoit tousjours fouy devant luy en tous ses combatz. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 100).

Rire sous bourre. Rire sous cape. — J'en vis aucunes [dames] qui en rioient bien soubz bourre. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montpensier* (V, 12). — Qui en avoyent ouy parler du mestier, tant dames que filles, se mettoyent à rire sous bourre. Id., *des Dames*, part. II (IX, 46).

Bourre d'une arme à feu. — Le sergent, de qui Goas avoit tiré promesse de ne tirer que le bourre n'entrast [de ne tirer qu'à bout portant, de très près] et de rompre croce sur cap, passe plus de la moitié du champ. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 11. — Recommandons-nous à Dieu et à Nostre-Dame de frappe fort ; le premier qui tirera que la bourre n'entre, je le tuerai, si j'en eschappe. Id., *ib.*, V, 26.

Bourre. Objets mis pour remplir, pour combler. — L'eau estant accreue par l'arrest des moulins du marais, il fut porté quelque terre meslée chichement dans le bourre que nous avons dit. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 6.

(Masc.). — Ayant mangé les chevaux qu'on leur tuoit, et ceux qui restoyent se mangeans les crins et queues les uns aux autres, et encor le bourre qu'ils arrachoyent de leurs selles. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 1. — V. dans les deux alinéas précédents deux autres exemples.

Bourré. *Moine bourré*, v. *Moine.*

Bourreau. *Se faire payer en bourreau.* Se faire payer d'avance. — Un pendart de valet Barbier... se faisant payer en bourreau, et garnir la main, paravant rien faire. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 28 (II, 91).

(Fém.). *Bourrelle.* — Bourrelle des Amans, chagrine jalousie. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 140). — O mort cruelle, Triste bourrelle De nostre vie. Rivaudeau, *Aman*, I, p. 74. — Furies, laissés-moy ! lâs, laissés-moy, bourrelles. Id., *ib.*, IV, p. 112. — Mais toy, bourrelle sale et orde, De ta main ta gorge étreindras Avec la corde et te pendras. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 230). — Le severe Minos et le cruel Pluton, Tous deux tes outragez, hucheront Alecton, Megere, Tisiphone, execrables bourrelles, Pour ribler, forcener, ravager en tes mouelles. R. Garnier, *Hippolyte*, 111. — Sœurs au poil coulevrin, Eumenides cruelles, Quoy, serez-vous tousjours de vous mesmes bourrelles? Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 96. — Ah ! longues nuictz d'hyver, de ma vie bourrelles, Donnez-moy patience, et me laissez dormir. *Derniers vers de* Ronsard (VI, 302). — Je n'en excepteray les trois bourrelles de nos esprits : l'amour, l'ambition et l'avarice. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 5. — Est-ce l'ambition, bourrelle de la vie? Montchrestien, *Aman*, III, p. 255. — La mort, qui d'un costé se presente, effroyable, La faim de l'autre bout, bourrelle impitoyable. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 44). — Ils avoient changé l'eau à donner mort par elle ; Il falloit que la terre aussy fust leur bourelle. Id., *ib.*, IV, p. 164.

Bourrelle, adjectif. — Quelle bourelle destinee A ce jour pour moy ramenee ! Jodelle, *l'Eugene*, IV, 3. — Le sçavoir n'est sinon qu'une bourrelle rage Qui tourmente le cœur. Tahureau, *Poes. div., Vanité des hommes* (II, 205). — Que les Dragons grifus, les Dragons inhumains, Que l'enfançon d'Alcmene estoufa de ses mains, Ne vindrent demembrer de leurs griffes bourrelles Mon corps pendant encor à vos cheres mamelles? R. Garnier, *Porcie*, 1682. — Venez, bourrelles Sœurs, En vos mains secouez vos fouets punisseurs. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 112). — Tremblant d'une fiebvre bourrelle, Je passoy' la glace en froideur, Puis une fournaise d'ardeur Brusloit mon sang et ma moelle. Aubigné, *Printems*, I, 46. — Rompons nos vestemens, decouvrons nostre sein, Aigrissons contre luy nostre bourrelle main. R. Garnier, *les Juifves*, 474. — Elles volent vers l'homme, où leurs dextres bourrelles Font à qui forgera des peines plus cruelles. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 99. — Ministre de tourment, bourrelle jalousie ! Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonets*, 62. — Et cet esprit divin, hoste d'un corps humain, En est chassé dehors d'une bourrelle main. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 108.

Bourree. — Faisant collation d'une bourrée devant qu'aller au lict. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 97.

La bourree. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Bourrelé. — *Supplice.* Infame, cruel... sanglant, bourrelé. M. de la Porte, *Epithetes*, 388 ro.

Bourreler. Torturer matériellement. — Geisnez son ame vicieuse : Et l'une de vous sur son sein Acharne un lezart inhumain, Et l'autre de rouges tenailles Bourrelle ses ordes entrailles. O. de Magny, *Gayetez*, p. 107. — Et desja je vous voy suyviz d'une Furie, Qui d'un fouet retors de serpens furieux Bourrelle sans repoz voz bouches et voz yeux. Id., *Odes*, II, 42. — Apres que de leur cœur la forcenante envie De bourreler mes yeux s'est du tout assouvie, Elles m'ont relaissé (tout d'un coup s'enfuyant) Seul dans leur pavillon mes playes essuyant. R. Garnier, *la Troade*, 2596. — Faites moy torturer... Soulez vous en ma peine, et que je satisface Seule pour Sedecie et pour toute sa race. Il ne peut recevoir

effort plus violant Que voir devant ses yeux sa mere bourrelant. Id., *les Juifves*, 1086. — Quand le Prince sentit la venue de son pere, crainte d'estre bourrelé, il appella Gailen et le pria... qu'il ne le souffrist tumber en la main de ses ennemis. Fauchet, *Antiquitez*, III, 19. — La plus part se tua soy mesme dans la prison, crainte d'estre bourrelez. Id., *ib.*, IV, 22. — Ou si vous ne voulez quitter vostre furie, Bourrelez tout d'un coup ma languissante vie, Afin que bienheureux je meure en bien aimant. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 9. — La goutte ja vieillard me bourrela les veines, Les muscles et les nerfs, execrable douleur. *Les Derniers vers de* Ronsard (VI, 299). — Le seul President qui restoit en ce Parlement... a esté pris, trainé, terrassé, emprisonné, condamné par des personnes non seulement privées, mais infames et scelerées, bourrelé et exposé en trophée à la veue du peuple. Du Vair, *Suasion pour la Loy Salique* (*Act. et Traitez Orat.*, p. 133).

Torturer moralement. — Je gete aux Gettes, ou plus loing, Les durs ennuys, et l'aigre soing Qui ma franchise ont bourrelée. O. de Magny, *Gayetez*, p. 32. — Sus donc, ne tardon plus icy, La tenaille du fier soucy Nous y bourrelle sans relache. Id., *Dern. Poes.*, p. 34. — Tu prens plaisir, riant de mon martire, A bourreler moy ton serf, qui de gré Me suis fait tien. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 138). — La fontaine où je suis, ce sont mes chaudes larmes, Qui pour me martirer servent de vives flâmes, Et miserablement me bourrellent à tort. Grevin, *Olimpe*, p. 65. — Les rages et les desespoirs La bourrellent et la substantent, La nourrissent et la tourmentent. Aubigné, *Primtems*, III, 33. — Voyez-vous point mon sein panteler de sanglots, Et tesmoigner le mal qui me bourrelle enclos? R. Garnier, *Hippolyte*, 1060. — Celle qui, traistrement Aiant pipé mon cueur, de cent morts le bourrelle. P. de Brach, *Amours d'Aymee*, L. II, Sonn. 2. — Helas! le cœur me fend, la pitié me bourrelle L'estomac pantelant d'ouir cette nouvelle. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1552. — La peine, l'avarice, et cent façons de morts Sans fin bourrelleroyent et nos cœurs et nos corps. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 30. — Que ce bandeau royal est un heur deceptif! Si tost je ne l'ay pris qu'une horrible tempeste D'esclandres desastreux m'a bourrelé la teste. R. Garnier, *Antigone*, 2665. — Elle [la conscience] nous fait nostre procez, nous condamne, nous execute et bourelle. Charron, *Sagesse*, II, 12. — Est-il possible, cruel, que preniez si grand plaisir en ma peine, que ne pensez jamais qu'à trouver nouveaux moyens de me tourmenter? Que vous ay-je fait pour me bourreller en ceste façon? Larivey, *le Fidelle*, II, 6.

Se bourreler. Se torturer. — Celuy qui porte envie à l'heur d'un bien-heureux, A bon droit enragé se bourrelle soy-mesme. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 293).

Bourrelerie, v. *Bourrellerie.*

Bourrelet. Ornement qui entourait le bonnet des maîtres ès arts, des docteurs, des avocats, etc. Le mot pouvait aussi désigner ce bonnet lui-même. — Au regard des pauvres maistres es ars, il les persecutoit sur tous aultres... leurs mettant un estronc dedans leurs chaperons au bourlet. Rabelais, II, 16. — Vous penserez que ce n'est à moy d'en parler; que mon chaperon et mon bourlet me le defendent. E. Pasquier, *Lettres*, X, 4. — Ces factions de maistres-és-arts, où l'on se batoit à coups de bourlet et de chaperon sont cessées. *Sat. Men.*, *Har. du recteur Roze*, p. 138. — Si M. le Legat me commande seulement de leur aller mettre la main sur le collet, il n'y a bonnet quarré ny bourlet que je ne fasse voler. *Ib.*, *Har. du sieur de Rieux*, p. 166. — L'Advocat desbauché du barreau se desrobe, Souille à bas le bourlet, la cornette et la robbe. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 64).

A bourlet. — Des cerveaulx à bourlets grabeleurs de corrections ne me parlez. Rabelais, L. III, Prologue. — F. à bourlet. Id., III, 38.

A double bourlet, à triple bourlet. (Fig.). D'essence supérieure, de qualité supérieure. — Je n'en crains home portant barbe, feust il docteur de Chrystallin (je diz Decretalin) à triple bourlet. Rabelais, IV, 54. — Aussi jugeoit il bien que personne ne revoqueroit en doubte que le Pape ne fut un treshabille Docteur à triple bourlet. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4. — Ce beau visage de Veronica a esté planté en bonne terre, et est foisonné de telle façon qu'on en trouve à revendre, qui sont tous miracles à double bourlet. Id., *ib.*, II, III, 3. — S. Mere Eglise a permis... à tous Docteurs Catholiques de forger de belles, grandes, grosses et decumanes bourdes à double bourlet. Id., *ib.*, II, IV, 1.

Bourrelet. Ornement circulaire de la coiffure féminine. — Bourrelets, affiquets, et toutes ces machines A ceindre vostre poil et le mettre en crespines Seront pour le vieux fer et pour le vieux drapeau. *Var. hist. et litt.*, IV, 363.

Bourlet autour du corps. — Si vous estes bien estonné d'ouir parler d'un tel bourlet (qui en grosseur en vaut une douzaine, d'autant qu'il entoure tout le corps) encore le serez-vous davantage quand vous entendrez quel nom elles luy donnent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 271.

Chausses à bourrelet. — Incontinent voicy le jeune Clerc en chausses à bourrelet, chiqueté sur les fesses... le pourpoint gros et enflé de bourre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 62).

Bourrelet de la chaise percée. *Les Compagnons du bourlet.* Les mignons. — Les compagnons du bourlet esclatent leurs lamentations. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 23. — (Note de l'édit. de Ruble : « *Compagnons du bourlet*, les mignons, compagnons de la chaise percée (table de l'édit. de l'*Hist. universelle*), c'est-à-dire compagnons de débauche. Expression citée par le *Dictionnaire* de Littré dans ce sens, v° Bourrelet. »)

Bourrellement 1. Torture. — Les Lacedemoniens... mignardoient leur Diane, par bourrellement des jeunes garçons, qu'ils faisoyent foueter en sa faveur, souvent jusques à la mort. Montaigne, II, 12 (II, 265).

Bourrellement 2 (adverbe). En bourreau, cruellement. — Et desirans plus tost pour eux la mort élire, Que si bourrellement voir leur cher maistre occire. Tahureau, *Premieres Poesies*, *à P. de Pascal* (I, 81). — Ainsi doncques, enffans, ainsi vous faudroit faire, Et non bourrellement vous destruire et deffaire. J. Bereau, *Complainte de France*, p. 169. — Et l'ont pourtant occis, et dans son sang humide Bourrellement lavé leur dextre parricide. R. Garnier, *Porcie*, 932. — Pourquoy encore espandez-vous Vostre insatiable courroux Sur ceste miserable dame? Luy faisant par trop de rigueur Rostir bourrellement le cœur En une incestueuse flame? Id., *Hippolyte*, 975. — User bourrellement de toute cruauté. Voila les beaux exploits des soldats catholiques. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, Sonn. 15.

Bourrellerie. Torture, acte de bourreau,

cruauté. — Comme si cent furies Exerçans dedans moy toutes bourrelleries... M'eussent fait le gibier des mordantes tenailles. Jodelle, *Cleopatre*, I (I, 98). — Amour premier de nostre vie Inventa la bourellerie Et cruauté. Grevin, *la Tresoriere*, IV, 1. — O justes deïtez, daignez vous secourir La mortelle qui fait un immortel mourir, Exerceant contre luy mille bourrelleries? Nuysement, *Œuv. poet.*, 50 v°. — Je vous reclame tous, Pour m'oster hors des mains de ces fieres furies, Qui exercent sur moy mille bourrelleries. Id., *ib.*, 94 v°. — Si nous voulons seulement nous resouldre à defendre vertueusement nostre liberté de leur joug, noz testes de leur bourellerie, noz femmes et enfans de leur lubricité. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 54-55. — Vous aurez une gangraine ; pour la desraciner faudra user de violence, et pour ce vous appellerez la medecine bourrelerie. Cholières, 2e *Matinée*, p. 78. — O que ce bon Empereur, qui faisoit lier la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faute de pisser, estoit grand maistre en la science de bourrellerie ! Montaigne, III, 4 (III, 309). — La confession... nous donne moyen d'enoreiller tous les secrets du monde, pour amener ad Jubé... toutes les personnes de la terre, en trainant leurs povres consciences à la bourellerie d'une gehenne qui dure jusques à l'article de la mort. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 3.

Bourrer. *Bourrer le pourpoint*, v. *Pourpoint*.

Bourrette. Bourre de soie. — Ainsi choisis les plotons seront enfilés... en faisant passer l'esguille par la premiere filozelle appellee bourrette. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15. — Pour un preallable retirera-on la bourrete en poilant les coucons par le dessus. Id., *ib.*

Bourreux, dérivé de *bourre*. — *Cotton*. Mol, crespu *ou* crespelu... bourreux. M. de la Porte, *Epithetes*, 95 v°. — *Lodier* ou *Loudier*. Cottonné, hiemal, chaud... bourreux *ou* embourré. Id., *ib.*, 243 v°.

Bourrier. Débris de paille qui se séparent du blé battu. — Les uns battoyent le grain dessus la terre dure, Les autres au grenier le portoyent par mesure, Et sous les tourbillons les bourriers qui voloyent Pour le jouet du vent parmi l'air s'en-alloyent. Ronsard, *Hymne de l'Automne* (IV, 320). — Comme un bon laboureur, qui par sa diligence Separe les bouriers de la bonne semence : Ainsi qui voudra bien l'Evangile purger, Il faut de tant d'abus l'Eglise descharger. Id., *Response à quelque Ministre* (V, 410). — Et le Vaneur mynud, ayant beaucoup secoux Le blé, deçà delà de sur les deux genoux, Le tourne et le revire, et d'une plusme espaisse Separe les bourriers du sein de la Deesse. Id., *ib.*, édit. de 1563 (V, 486). — *Bourriers*... C'est ce qui vole en l'air quand on vanne le bled en la grange. M. de la Porte, *Epithetes*, 55-56. — Desquels jardins et vignes destournerés la bale et bourriers des bleds battus en l'aire. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 5.

(Fig.). Rebut, immondice, menu débris. — Comme en une maison peuvent, par la negligence de ceux de la famille ou bien du maistre, s'amasser quelques immondices et bourriers qui rendent la maison mal plaisante et aucunement difforme par faute d'estre baliee : aussi les Demons et mauvais Esprits se jettent et rangent vers les negligens et paresseux comme leurs bourriers et ordures. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 3. — Ces Demons, que Chrysippe appelle malins, sont le bourrier, la poussiere, les immondices de la maison de l'univers. Et l'Escriture saincte compare bien souvent les meschans hommes... aux festus, aux bourriers, à la paille menue que le vent souffle et chasse de la face de la terre. Id., *ib.* — Gens latineux et de telle farine qui remaschent ce que les doctes antiques ont jetté et chié, et vont grattant dans les nyeures et bouriers du Latin et es esviers d'eloquence, pour en tirer quelque haillon. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Poinct* (I, 7).

Ce qui est vain, sans importance. — Et cependant, tu vas dardant Dessus moy ton courroux ardent, Qui ne suis qu'un bourrier qui vole. Regnier, *Vers spirituels*.

Bourrier en la fluste. Qqch. de mauvais dans une affaire, dans une accusation. — Voyant que son cas alloit de mal en pis, et que la plus part branloient, et estoient d'avis qu'il fust pendu et estranglé, qui pis est, suivant les Ordonnances, à la verité un peu trop cruelles et sanglantes, et aussi qui ne se gardent, s'il n'y avoit autres bourriers en la fluste du prevenu et accusé. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 99).

Bourroche. Bourrache. — Je prie au dieu sempiternel que il donne ausdictz seigneurs paovres et très douloureulx la pommade pour adoulcir leur visaige et pour ramener la coulleur, la bourroche pour oster le odeur du basme qui sur eulx est mys. *Anc. Poés. franç.*, IV, 280. — Conserve de roses, buglosse, bourroche. Ambr. Paré, V, 29.

Bourru. *Tout bourru*. Tout nouveau. — Je demourai à la bouticque pour leur servir de truchement, parce qu'il venoit tout bourru de Gascongne. Aubigné, *Faeneste*, IV, 7.

Vin bourru. Vin nouveau. — Je te donneray du meilleur vin bourru de France. Tournebu, *les Contens*, II, 5. — Ne me voullez-vous pas ayder à avoir raison de ces bourreaux médecins, qui ne me veullent pas laisser boire du bourru? Brantôme, *Cap. franç.*, *le mareschal de Cossé* (IV, 92).

Bourru. Muni de poils. — Le plus bourru de tous les animaux c'est le lievre. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 39 (G.).

Muni de plumes. — 1555. Il [le moyen Duc] est fort bien bourru de plumes, et vole légèrement. P. Belon, *Hist. de la nat. des oyseaux*, 138 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Moine bourru, v. *Moine*.

Bourry bourry zou. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22. — (Note de Sainéan, édit. Lefranc : « Sus, baudet, en avant ! sens du languedocien *bourri bourri zou* ! »)

Boursal (cf. *Bursal*). De bourse, pécuniaire. — Les bonnes Ordonnances... sont aisees à garder : pourveu que les Officiers et executeurs d'icelles n'y ayent interest particulier ou boursal. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 112).

Boursault. Petite bourse. — Comme fit Judas qui portoit la bourse des aumones qu'on faisoit à Nostre Seigneur J. C. son maistre, desquelles aumones il soustraioit et retenoit une partie en ses boursaus pour nourrir lui et sa famille. J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 75, édit. de 1536 (G.). — L'un d'eux fouille dedans le capeluchon de sa juppe, et tire d'un petit boursault quarante escuz. *Comptes du Monde adventureux*, 13 (I, 78).

Boursavitz (mot composé). — Mellusine... avoit le corps fœminin jusques aux boursavitz, et... le reste en bas estoit andouille serpentine. Rabelais, IV, 38.

Bourse. *Avoir bonne bourse.* Être riche. — On peut bien rire aux despens d'un thresorier : ils ont bonne bourse. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 294.

Faire bourse. S'enrichir. — Le Gentilhomme fit bource et amassa assez dequoy, mesmes en pierreries et joyaux. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 558.

La bourse de maistre Gonin, v. *Gonin.*

(Sens nouveau du mot *Bourse*). — Depuis peu, les François ont donné mesme nom de Bourse aux places et lieux où sont leurs magazins nouvellement erigez, et principalement aux villes de Rouen, Thoulouse, Lyon. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 12.

Bource-à-pasteur. Sorte de plante. — Bource-à-pasteur est herbe peu delicate, car sans nul soin, elle s'engeance par tout, jusques sur les murailles. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

Bourseau. Variété de saule. — Les chesnes, haistres, saulx, trembles, houx, faynes, bouleaux, genestres, bourseaux, poyriers... et generalement tous arbres en estoient si chargez [de hannetons] qu'ils en rompoient. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 105.

Boursee. Contenu d'une bourse. — Nonobstant que le pauvre miserable eust tant faict de mal, si ne s'atendoit il pas de mourir par justice : car il avoit une si grosse bourse d'argent qu'il pensoit laditte bourse et boursee estre suffisante pour le rachepter. Haton, *Mém.*, 1571 (G.).

Bourselette. — *Bourse.* Les dim. bourseron, boursette et bourselette. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 r°.

Bourser. — Messire Robert de Marberolles dit... qu'on l'a trompé. Aussi toutes femmes jouent à bourser. Fauchet, *Langue et Poes. franç.*, II, 57.

Bourseron, dérivé de *bourse* (v. *Bourselette*). — Ilz fouillerent tant quilz trouverent en ung bourseron bien cinq cens mille nobles Dangleterre... et mes Bretons et mes Gascons saccorderent ensemble en sorte que en une nuit ilz luy vuiderent se bourseron. *Cronicques Gargantuines*, édit. de Rabelais, IV, 53, var. — Il y eut ung Gascon... qui trouva ung bourseron, ou il y avoit une sonnette dor. *Ib.* — Il les mist en ung bourseron de sa gibassiere. *Ib.*, IV, 54, var. — Les taverniers ont coustumierement grosses bourses, ou il y a trois ou quatre bourserons. Est. Perlin, *Descr. des roy. d'Angl. et d'Esc.*, 18 v° (G.).

Bourset 1. Enveloppe. — Les grains ont des boursets, pour n'estre trop souvent Pourris, bruslez, espars, de l'eau, du chaud, du vent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 142.

Bourset 2. Voile du mât de misaine. — Ce navire n'eut point plustost appareillé, que ses boursets et pavillons n'ayent esté embrasez par le foudre. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface. — Le capitaine Arnaud, avec sept hommes, en un vaisseau de trente cinq tonneaux, contrefit le pescheur, n'ayant que son haut bourset et la misène défrelée. Id., *ib.*, IV, 28. — Les meilleurs navires de l'armée ne mettoyent pas les boursets pour surattendre un galion plus pesant qu'eux. Id., *ib.*, XII, 28.

Bourseteux, v. *Bourseux.*

Boursette, dimin. de *bourse* (v. *Bourselette*). — La bonne dame tira hors de sa manche une petite bourcette, en laquelle avoit seulement six escus en or et ung en monnoye. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 2. — Si dist : « Monseigneur, le grant cappitaine qui est dedans nostre ville m'envoye à Sedan porter unes lettres à messire Robert, » que le bon homme tira d'une boursette où il l'avoit mise. Id., *ib.*, ch. 62. — Les Chrestiens portent une petite boursette penduc en leur poictrine avecques aucune relique. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 20. — Recevez en gré la boursette Ouvrée de mainte couleur. Marot, *Epigrammes*, 193. — Et luy avoit donné une petite boursette de fil blanc. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, VII, 3. — Tel estoit celuy [nom] qu'ils donnoyent à la bourse quand ils l'appelloyent *Une aumosniere* : lequel nom quelques femmes donnent encore aujourdhuy à leur boursette, pour la distinguer d'avec l'autre. H. Estienne, *Precellence*, p. 198.

Bourseux. — *Gibbeciere.* Large... pecunieuse... bourseuse *ou* bourseteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 192 r°. — Bion disoit comme une gibeciere Vieille, gresseuse et plate en fauconniere, Bourseuse, n'est en prix vers nulle gent, Sinon d'autant qu'elle est pleine d'argent, Que l'homme ainsi de nature idiote... Est seulement entre nous estimé Pour l'or qu'il a dans son coffre enfermé. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf.*

Boursicoter. Amasser par cotisations. — Et bien, mon amy, dit-il à ce jouvenceau, voila cent escus, couchez-en autant : ce qu'il fit à grand's poignees, sans autrement conter, et autant en l'endroit des autres, mesmes des Regens, qui avoient par-ensemble boursicoté jusques à six ou sept vingts escus. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 65-66).

Boursier. Faiseur de bourses. — Plourez aussi, pauvres boursiers ; De bourses n'avons plus mestier. *Anc. Poés. franç.*, VII, 78. — (Fém.). *Boursière.* — Cessez voz ris, Mirolières, Bourcières, Entrelacières de franches gibecières. *Ib.*, XIII, 399.

Celui qui tient la bourse, intendant, trésorier. — Trois moys avant le bout de l'an, Affin que bien soit entendu, Leur bourcier ne leur devra rien, Car tout auront jà despendu. *Anc. Poés. franç.*, XII, 66. — La trahison aussi du boursier malheureux [Judas], Qui livra pour argent aux aveugles Hebreux Son maistre et son Seigneur, ne fut executee, Que Dieu ne l'eust ainsi de tout temps arrestee. J. du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, L. I, p. 30. — Philippus, de ce que son fils essayoit par presens de gaigner la volonté des Macedoniens, l'en tança par une lettre en cette maniere. « Quoy? as tu envie que tes subjects te tiennent pour leur boursier, non pour leur roy? » Montaigne, III, 6 (III, 402).

Boursiller (intrans.). Prendre de l'argent dans sa bourse. — Voicy entrer celuy qui avoit faict ce bon tour... qui met sur la table des dez, et tout l'argent des masques et le nostre, et fait mine de vouloir jouer. Nous estans piquez, pensans que ce fust un de ceux qui nous avoient gaigné, commencions à boursiller, quand s'esclatant de rire il se demasque. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 133).

Se cotiser. — Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau veu... Zalas, faisons un pelerin. Cza, ça, chascun boursille à beaulx liards. Rabelais, IV, 20. — En tel accident, chacun non seulement boursille et contribue volontairement au defroy de la guerre, mais encores, comme soldat, s'expose franchement aux dangers. E. Pasquier,

Lettres, V, 11. — Sur tels reproches, les églises boursilloyent pour envoyer leurs pasteurs se purger de la calomnie. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 1.

Se procurer de l'argent de divers côtés. — Emprumptant de l'argent des uns et des autres, et en bourcillant et en donnant sa vaisselle d'argent, les contenta ainsy [les soldats]. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Escun* (III, 51). — Le duc en telles nécessitez boursilla pour amasser trente mille escus. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 1.

(Trans.). Mettre à contribution. — Qu'il n'endureroit plus qu'on le vinst ainsi boursiller [le peuple]. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 193 (G., Compl.).

Boursillon, dim. de *bourse*. — Deux compagnons... couroyent de ville en ville, En exerçant nul autre train ou stille Que de couper bourses et boursillons Pour en avoir les argents et billons. *Anc. Poés. franç.*, VII, 193.

Boursolle, v. *Boussole*.

Boursot, dimin. de *bourse*. — Apres avoir conclud l'entreprise, acheterent une bourse en laquelle avoit plusieurs petitz boursotz, chacun desquels remplirent de toutes sortes de especes d'or, faisans toutes ensemble la somme des quatre centz ducatz. *Comptes du Monde adventureux*, 4 (I, 32).

Boursouflement. Fait de se boursoufler. — Une tumeur et comme inflation et boursouflement de toutes les membranes qui sont à l'œil. Ambr. Paré, XV, 5.

Boursoufler. Souffler. — Il [un taureau] leve haut la teste, et boursoufflant parmi L'espais d'un fort buisson, courageux se presente Au devant du troupeau que sa rage espouvante. R. Garnier, *Antigone*, 1067. — [Un cheval] tenant les naseaux ouverts, souflant et boursouflant sans cesse avec iceux. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 10).

Boursu. — *Espurge*. Violente, laictiere, boursue, laxative. M. de la Porte, *Epithetes*, 166 vo.

Bourt, v. *Bord*.

Bouscher, v. *Boucher*.

Bouschet, v. *Boschet*.

Bouschonner. — 1551. Apres qu'auras deslié tes beufs, tu les doibs frotter avec les mains et bouschonner, ou estriller. Cotereau, trad. de Columelle, II, 3.

Bousie. Mensonge. — Et quand saisie Vous eut Honneur par son hypocrisie, Il vous ha mis en telle fantasie Que vous croyez plustost à sa bousie Qu'à verité. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre Dames et les Quatre Gentilzhommes* (IV, 77).

Bousquine (la). L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Boussade, mot languedocien. — La Peste est leur plus dangereuse maladie [des moutons] (ditte en Languedoc, *Boussade*). O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 6.

Boussete. Petite boîte. — Sept peres de boussetes de Lion. Texte de 1527 (G.).

Boussillon, mot injurieux. — Boussillon... buson, baisecul. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 5.

Boussin, mot gascon. Morceau. — Le quintal de ses quinqualleries ne vault que un boussin de pain. Rabelais, II, 30. — Au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents. Id., IV, Prologue.

Boussine, v. *Buccine*.

Boussole. On trouve *bussolle*, *busolle* et *boursolle*. — Si bien le navire est bon et fort, et bien garny et equippé de voile et de sartye, celluy qui est dedans ne sauroit pour tant congnoistre en ung fortunal quel vent souffle, ne la routte quil doibt tenir, sans la bussolle. Jaques Colin, préf. de la traduction de Thucydide de Seyssel). — Demourant nostre Pillote sans cognoissance de sa bousolle ou cadran. *Amadis*, IV, 32. — Le patron, nautonniers (non pas le conducteur de busolle ou cadran) n'eussent sceu dire en quelle part ou region ilz estoient. *Ib.*, V, 33. — Ilz croyent sans regle et navigent sans bussole. St François de Sales, *Controverses*, Notes préparatoires (I, 17). — Un expert pilote qui sache bien entendre sur la bussole et la charte marine. Id., *ib.*, I, II, 6. — Vous vogués donques ainsy, sans aiguille, bussole et timon, en l'ocean des opinions humaynes. Id., *ib.*, II, VIII, 4. — Il faut un bon timon pour se sçavoir guider, Bien calfeutrer sa nef, sa voile bien guinder : La certaine Boursolle est d'adoucir les tailles, Estre amateur de paix et non pas de batailles. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 202).

E. Pasquier considère encore le mot comme italien. — Le Quadrant des Mariniers, appellé par les Italiens Boussole, est une invention admirable qui court sur mer pour se recognoistre lors que l'on a perdu tout jugement de son adresse. *Recherches*, IV, 25. — L'aiguille de fer frottée de la pierre d'Aimant tourne et vire incessamment dans son Quadrant, ou Boussole, jusques à ce que la pointe ait esté opposée à la Tramontane... Ceste aiguille se met chez nous dans une figure quarrée. Qui est la cause pour laquelle nous l'appellons Quadrant. Les Italiens la mettent dans une petite bouette, qu'ils appellent en leur langage Boussole. *Ib.*

(Masc.). — Levant le grand artemon, et à droitte calamite du Boussole dressant le gouvernail. Rabelais, V, 17.

Boussouflure. Boursouflure. — Oncques je neuz chancre ne boussouflure. Michel d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, 13.

Bousture. Eau préparée pour blanchir l'argent. — Blancheur matte tirant sur celle de l'argent sortant de la bousture. Beroalde, *Cab. de Minerve*, 78 vo (G., Compl.).

Bout 1. *Sur le beau bout*. Dans une situation, un état favorable, avantageux, où l'on brille. — Quand elles eurent... devestu... tous habits... lors elles se presenterent toutes trois sur le beau bout, telles que laube du jour blanche et clere, coulouree de splendeur vermeille, se monstre à lœil du pelerin qui beaucoup lha desiree. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Pareillement ses femmes et ses filles Prennent miroirs pour estre plus gentilles. Sur le beau bout se mettent et accoustrent, A fin que mieux leurs beautez se demonstrent. Id., 2e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 47). — Il se voulut mettre sur le beau bout, et demanda à toute l'assistance des femmes si elles ne sçavoient que c'estoit de manger de la chair crue de nuict. Marg. de Nav., *Heptam.*, 11 *bis*. — (Par antiphrase). Ces Dames sont mises sur le beau bout Si asprement que tout le cueur leur boult. Guill. Cretin, *le Passetemps des chiens et oyseaux*, p. 79.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR DE PHILOLOGIE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

TOME PREMIER

Librairie ancienne Honoré CHAMPION, 5, quai Malaquais, Paris

PIERRE CHAMPION

LOUIS XI

LE DAUPHIN — LE ROI

2 volumes in-8° raisin de 240 et 412 pages,
avec 40 planches hors texte en héliotypie des ateliers Braun
160 francs les deux volumes ensemble
L'ouvrage sera fourni aussi sur demande cartonné toile pleine, au prix de 200 fr.
Il a été tiré 100 exemplaires sur vergé d'Arches, à 400 fr. les 2 volumes ensemble.

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR A LA MÊME LIBRAIRIE

Les plus anciens monuments de la typographie parisienne. In-4°. (*Épuisé.*)
Guillaume de Flavy. (*Épuisé.*)
Le Manuscrit autographe des Poésies de Charles d'Orléans. In-8°, 15 fr.
Chronique martiniane. In-8°, 18 fr.
Charles d'Orléans joueur d'échecs. In-4°, 9 fr.
Le Prisonnier desconforté. In-8°, 15 fr.
La Librairie de Charles d'Orléans. 1 vol. in-8° et

Procès de condamnation de Jeanne d'Arc. 2 vol., 60 fr. ; sur hollande, 200 fr.
Les Vies anciennes d'Antoine Watteau. In-12, 6 fr.
Histoire poétique du XV^e siècle. 2 vol., 120 fr.
Ronsard et son temps. Prix Broquette-Gonin. 72 fr.
Ronsard et Villeroy, les secrétaires du roi et les poètes. In-4°, 60 fr.

EDMOND HUGUET

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

—

I

A — Brochart

François Villon, sa vie et son temps. 2 vol. (*Épuisé.*) Grand prix GOBERT.

Le roi René écrivain. In-12, planches, 25 fr.

RAYMOND RITTER

LETTRES ET POÉSIES DE CATHERINE DE BOURBON

(1570-1603)

In-8° raisin, XIII-232 p., 2 pl. hors texte. . . . . 30 fr.

CHARLES BEAULIEUX

Bibliothécaire en chef à l'Université de Paris

HISTOIRE DE L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE

T. I : *La formation de l'orthographe.*

T. II : *Les accents et autres signes auxiliaires.*

2 vol. in-8° raisin. *(Prix Saintour de l'Académie française.)* . . . . . *Sous presse*

SPAAK (PAUL). **Jean Lemaire de Belges,** *sa vie, son œuvre et ses meilleures pages.*
In-8° carré . . . . . 25 fr.

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

PARIS

HONORÉ CHAMPION

1928

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS ET DE LA REVUE DU XVI^e SIÈCLE

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1928

Estre sur le haut bout. Être dans une bonne situation. — Quand il [le cardinal de Lorraine] estoit sur le haut bout, il ne faisoit cas des personnes, ny d'hommes ny de dames ; et quand il estoit sur le bas, il recherchoit et les uns et les autres. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 278).

Se tenir sur le haut bout. Être hautain. — Il vault mieux marcher en simple gentilhomme et non pas fere le prince et fere bien, que non pas se tenir sur le hault bout et estre cause de quelque desordre et malheur. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 92). — Voyés ung peu la gloire et le mauvais conseil qu'il y a par le monde. Ung homme foible, bapteu, et presque deffait, se tient sur le hault bout, et encor en l'endroit de celuy qui estoit pour luy sauver la vie et l'honneur. Id., *ib.*, L. VII (III, 277). — Et parmy toutes ces disgraces, encores se tenir sur le hault bout, sans vouloir sortir trois pas de son gouvernement pour venir communiquer avec moy. Id., *ib.* (III, 285). — En quoy il n'observa pas ce qu'il sceut reprocher à M. de Terride après son désastre d'Ortez... le redarguant d'une vaine gloire, que luy, foible, battu et presque desfaict, se tenoit sur le haut bout. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montluc* (IV, 53).

Mettre sus le haut bout. Mettre en joie. — Ell' vous mettra sus le haut bout ; Ell' ne prent pas melancolie, Ell' vous fera durer la vie Dix ans d'avantage. Grevin, *les Esbahis*, I, 2.

Se mettre dessus le haut bout. Se réjouir. — Hé Dieu ! comment nostre amoureux Se mettra dessus le hault bout, Mais qu'il entende comme tout S'est si bien manié par moy ! Grevin, *les Esbahis*, V, 4.

Par le bon bout. De la façon qui convenait [au roi de France]. — Le roi fut donc soigneux du contentement de son frère en toutes choses promises ; mais le roi de Navarre n'eut de contentement, que par le bon bout, et le prince de Condé... fut traicté à la fourche. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 1.

Se mettre sur le bon bout. Mener une vie agréable. — Il se délibéra, au changement du dueil, de se mettre sur le bon bout et faire honneur à ses ancestres. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44. — C'est à nous à resver et baguenauder, et à la jeunesse à se tenir sur la reputation et sur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le credit : nous en venons. Montaigne, III, 5 (III, 316).

Sur bout, sus bout. Debout. — Lesditz personnaiges de maintien virginal, qui sembloient estre statues immobiles, dresserent tout doulcement sur bout que à peine appercevoit on leur mouvement. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 218). — Tous lesquelz tres sacrez et tres nobles et excellens personnaiges... à la bien venue de ton seigneur et espoux... se sont dressez sur bout et luy ont exhibé honneur non pareil. Id., *ib.* (IV, 230). — De fait le presserent de si pres qu'a grand peine eut il moyen de se relever : ce nonobstant malgré eulx il fut sur bout. *Amadis*, I, 13. — Dardan... legerement se releva, et remonta à cheval... Et quand Amadis le veid si promptement sur bout et prest à se defendre, il s'approcha de luy. *Ib.*, I, 14. — Il se releva promptement... puis tenant tousjours l'espée au poing vint contre Abiseos, qui aussi estoit sur bout, et couroit ayder à son filz. *Ib.*, I, 43. — Il tomba, ne se pouvant plus tenir sur bout : car il se trouva tant las... qu'il pensoit estre mort. *Ib.*, II, 2. — Ainsi pensant se met à regarder Dame Minerve : et lors sans plus tarder Vers elle va, marri en son cueur tendre Voyant à l'huys l'hoste sus bout attendre. Peletier du Mans, 1er Liv. de l'*Odyssee*, p. 16. — Tout est desjà sus-bout, jà toute chose est preste Qui duit à bien lancer et bien chasser la beste. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, Esté, Chasse du Cerf*, p. 176. — Cingar estoit déjà revenu à soy et estoit sus bout. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 181).

(Fig.). En éveil, en action. — Ils laissoient plusieurs corps... sans leur donner sepulture... pour ce qu'ils n'avoient pas le loisir, à cause de la guerre qui les tenoit tousjours sur bout. Amyot, *Demandes des choses Grecques*, 21.

(En parlant d'une ville). — Mieux me vaudroit, et seroit plus utile Qu'encor sus bout fust de Phebus la vile. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide. Ep. 1, p. 22.

Tout de suite. — Ce soldat, ayant essayé par toute espece d'humilité et de supplication de l'appaiser, se resolut à toute extremité de l'attendre l'espee au poing : cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui, pour luy avoir veu prendre un si honorable party, le receut en grace. Montaigne, I, 1 (I, 4).

A bout. Tout de suite. — Ainsi disoit l'Escale à son ame fuitive : Sors à bout d'habiter ta masure chetive, Mon ame, quitte aux serfs ce royaume servile. Aubigné, *Poes. diverses*, 20 (III, 256).

Tout à bout, même sens. — Combien que ces coursaires tuassent desja tout à bout (car depuis qu'on voit une fois le sang cela acharne, et aguise de plus en plus le courage) toutesfois par le commandement de Trachinus... ilz pardonnerent à tous ceux qui se mirent à genoux. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 59-60.

De bout à autre, de bout en autre. D'un bout à l'autre. — Il repetoit de bout à autre toutes les matieres dont il avoit esté parlé. Amyot, *Démosthène*, 8. — Luy avoit encores de bout a autre recapitulé tous les indignes traictemens qu'il avoit receuz de Sa Majesté imperialle. Du Villars, *Mém.*, an 1555 (G., Compl.). — Sainct-Surin fait une charge avec vingt-cinq salades, passe de bout en autre ces soldats sans picques. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 16.

Mettre à bout. Faire cesser. — Toutesfois le temps dompte tout... C'est pourquoy j'espere qu'à bout Il mectra le mal qui me tue. O. de Magny, *Odes*, II, 174.

Avoir bout. Prendre fin. — Mais non, plus tard, par les cloches funebres Leur dernier bruit sonné leur sera tout, Et leur nom, sous mémes tenebres, Avec leurs torches aura bout. J. Doublet, *Elegie* 19.

Venir au bout. Venir à bout. — Il la te fault tresbien punir. — Je n'en puis pas venir au bout. Des Autels (1550), *Autre Dialogue moral*, p. 137. — Ce sont esté eux qui sont venus au bout des Allemans, et leur ont mis le joug. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 10).

Tourner au bout. Se soumettre, céder. — Puis que Girard ne vous veut faire raison et qu'il use encores de menaces, nous luy apprendrons bien à tourner au bout. Il y a bonne justice en ceste ville, Dieu mercy ! Tournebu, *les Contens*, IV, 4.

A bout appuyé, à bout touchant. A bout portant. — L'infanterie, comme estant des plus vieux soldats de France, tira aussi bien que les autres à bout appuyé et touchant. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 26. — Ce fut des deux costez à qui porteroit les arquebuzades à bout-touchant. Id., *ib.*, IX, 7.

Bout 2. Outre, grosse bouteille. — Huile

d'olif à prendre dix bouts pour millier. Texte de 1561 (G.).

On trouve souvent la forme *bouc*, sous laquelle il faut sans doute reconnaître le même mot. — Pour leur vivre ilz ont un sac de farine et quelque peu de biscuit, un bouc d'huylle, du miel. Belon, *Singularitez*, III, 10 (G.). — Pour bouc d'huille d'olif. Texte de 1570 (G.). — Le cent d'huille d'ollif, tant en pippe venant d'Espagne qu'en bouc de Languedoc et Provence, un escu. Texte de 1594 (G.).

Bout 3. — Boutz, mal de dentz, rongne, entrac, morve, toux Viennent souvent. Guill. Cretin, *Epistre à Loys XII*, p. 180.

Boutade. Poussée. — Ils y fussent allé d'une autre bouttade, et n'eussent jamais enduré que nostre Seigneur eut si aigrement reprins leurs traditions. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

A boutades. Quelquefois. — Je puis... assez sur moy pour rendre mon estat ordinaire paisible et deschargé d'ennuyeuse imagination : mais je me laisse pourtant à boutades surprendre des morsures de ces malplaisantes pensées. Montaigne, III, 12 (IV, 183).

Boutain. Extrémité de l'essieu. — Les boutains qui sortoient des roues estoient tout ouvrez dor, en forme de teste de lyons qui mordoient ung dart tout dor, lequel servoit de chevilles pour retenir les roues. Seyssel, trad. de Diodore, I, 11.

Boutargue. Œufs de poisson salés et séchés. — Grandgousier... avoit ordinairement bonne munition de jambons... renfort de boutargues, provision de saulcisses. Rabelais, I, 3. — [Gargantua] commençoit son repas par quelques douzeines de jambons, de langues de beuf fumees, de boutargues, d'andouilles, et telz aultres avant coureurs de vin. Id., I, 21. — Panurge... feist jecter en leurs naufz soixante et dixhuict douzaines de jambons, nombre de Caviatz, dizaines de Cervelatz, centaines de Boutargues. Id., IV, 18. — Caviat. Boutargues. Beurre frays. Id., IV, 60. — Jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumees. Id., V, 33. — Furent donques apportez beaux, gros et joyeux jambons... cervelats, boutargues. Id., V, 42. — Comme quelques uns s'esmerveillassent de ce que luy mesme portoit en sa main à travers la place des saleures, comme des botargues qu'il venoit d'achetter. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 15.

Boutavent. *Le Boutavent des Alchymistes*, titre d'un livre de la bibliothèque de St-Victor. Rabelais, II, 7. — (Sainéan traduit ce composé, inconnu hors de Rabelais, par *expérience, expérimentation*, en le rapprochant de *bouter avant* = produire, expérimenter. Note de l'édit. Lefranc).

Boute 1. — Tant le Cypres vint fecond à merveilles, Peint et chargé de mil' boutes vermeilles. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 252.

Boute 2. Outre. — L'on dit, ce vin sent la boute : c'est à dire la peau ou la poix dont elle est enduite et courroyee. Fauchet, *Orig. des Dignitez*, I, 12.

Boute boute, subst. de sens libre. — Pensez vous qu'il veuille laisser enrouiller son grand boute boute et qu'est ce, par faute de le remuer et desgourdir? Cholières, 2e *Ap. Disnée*, p. 107.

Boutechouque (rime de). — Il est une autre fort basse rythme que l'en appelle rithme de goret ou de boutechouque, qui garde mesure en syllabes, mais en la rithme a pou ou point de convenience. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 27. — Il est ung plus bas barbare de impropre consonance, c'est de rithme ou de boutechouque et de mechaniques ignorans. Id., *ib.*, L. II, p. 119.

Boutecul. Moine convers. — Eux le recommandans à Dieu... luy conseillerent de se rendre des leurs, en leur Monastere, et luy feroient obtenir place selon sa qualité, qui estoit de Religieux Laic, que nous appellons autrement Boutecul. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 18. — Le petit Launay, cy-devant Ministre passé en l'Université de Geneve, et à présent boutecul de Sorbonne. *Sat. Men.*, *Har. de M. le Legat*, p. 101. — Que ce seroit un insigne dommage Si ce beau front de marbre bien poly, Si ce regard sur tout autre joly... S'alloient cacher dans un cloistre de nonne. Beauté qui m'as si doucement vaincu, Ne pense pas qu'aymant un boutecu Mieux que ton Guy, le grand Dieu te pardonne. Guy de Tours, *Souspirs Amoureux à Claude* (II, 59). — A cela va dire un chien couchant de lechefritte... — Qu'est-ce là? quel animal nouveau ! — C'est un moine de cuisine, alias un boutecul. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Consistoire* (II, 75).

Boutée. Poussée, mouvement. — Cestuy par une belle boutée de nature, fit une forte remonstrance. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 9. — Ainsi des Cieux ravis la bouillante boutee Pourroit tant échaufer la matiere agitee Des fumeuses vapeurs, que le dru mouvement Seroit le seul motif du prompt embrazement. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 12). — Sa naïve boutee La pousse dans le Ciel, mais elle est dejettee Par le froid ennemi. Id., *ib.* (II, 15). — En hault sur l'air un et un luminaire (Dont l'un la nuit, l'autre le jour éclaire) Tu suspendis : et sur deux fermes gons Faisant rouer tous les celestes ronds, Tu feis ravir chacun en sa boutee, A fin que par leur revolte arrestee Diversement l'un et l'autre conduit Bornast l'an, mois, sepmaine, jour et nuit. Id., *Poemes*, L. II (II, 77-78). — La proue... Sur les roulleaux glissa d'une boutee Dedans la mer. Id., *ib.* (II, 83). — Il y eut quelques uns de la compagnie qui en aiant choisy deux des plus experts, et qui vouloient observer les regles de l'art, les prierent de danser boutee apres boutee, et mouvement apres mouvement. Amyot, *Propos de table*, IX, 15. — Et mandis au cappitaine Combas que pareillement il vince, et envoyace le syeur Bartholomé dilligement au palais, pour regarder s'il pourroict gaigner quelqu'ung secretement, pour ayder à rompre ceste bottée. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 35).

Portée. — L'autre est la plus avant et plus en terre d'une boutee d'arbaleste. P. de Garcie, *le Grant Routtier de mer*, 57 v° (G.).

Production, poussée. — Vous estimez que ce que nature pousse dehors aprés la premiere boutée et generation est dénaturé ou bien outrenaturé. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 235.

Choc. — La eut de prime rencontre grant effort et boutees de lances. Bouchard, *Chron. de Bretagne*, édit. de 1532, f° 109 c. (G.). — La eurent de prime boutee grant rencontre de lances. Id., *ib.*, f° 114 c. — Les grands corps et qui ne sont forts qu'a la premiere bouttee n'ont pas accoustumé de suporter avec telle patience la peine et la besogne. J. de Castelnau, *Façons et coust. des anc. Gaull.*, 40 r°, édit. de 1559 (G.). — Si c'eust esté un autre, j'eusse pensé qu'il n'eust eu au ventre que ces mots là, pris de ce langage estranger, et que cela estoit cause qu'apres la premiere

boutee, mes oreilles ne sentoyent plus un si pesant fardeau. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 231. — Quand je sors d'avec les courtisans, et que sur le champ j'aborde quelcun, je suis beaucoup plus dangereux (pour ceux qui craignent cela) en ma premiere boutee que je ne suis apres. Id., *ib.*, II, 232.

Mouvement brusque et sans durée, boutade, saillie. — Cela ne fut point pour une boutee seullement, ny pour une vogue de faveur qui passast en peu de temps, ains dura quarante ans, estant tousjours le premier de sa cité. Amyot, *Périclès*, 16. — Quand Epicurus... deffie les maux : et mesprisant les douleurs moins aspres... qu'il en appelle et desire de fortes, poignantes, et dignes de luy... qui ne juge que ce sont boutées d'un courage eslancé hors de son giste? Montaigne, II, 2 (II, 22). — Il y a bien à dire entre les boutées et saillies de l'ame, ou une resolue et constante habitude. Id., II, 29 (III, 119). — Nos actions ne sont qu'une boutée, saillie et force de nos esprits. Cholières, 1re *Ap. Disnée*, p. 31. — La pluspart de nos actions ne sont que saillies et boutées, poussées par quelques occasions. Charron, *Sagesse*, I, 38.

D'une boutée, à une boutée. En même temps, en une seule fois. — Elles vers luy toutes d'une boutee Prennent leur course. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 318). — Par un seul coup Antiochus leur ceda l'Asie... un seul homme à une bouttee et un seul voyage leur conquit l'Armenie, le royaume de Pont, la Syrie, l'Arabie. Amyot, *de la Fortune des Romains*, 11.

A plusieurs boutees. En plusieurs fois. — La Corne-de-cerf, le Cerfueil, le Nazitor ou Cresson alenois, Targon, Coq, Senemonde, Baume, Trippemadame, Ache, Creste marine, Pied d'alouette, Basilic et autres menues herbes se sement à plusieurs boutees, comme és mois de Mars, d'Avril et de Mai. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 8.

Par boutées. Par poussées irrégulières. — Le sang en abondance Par boutées sortant affoiblit sa puissance. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Hyver, Chasse du Sanglier*, p. 359.

De temps en temps. — Le diligent laboureur est plus à priser que celuy qui est negligent et ne besongne que par boutées. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 1. — Epaminondas... feit si bien en combattant par bouttees, et monstrant quelque fois visage à l'ennemy, et tenant tousjours ses gens en bonne ordonnance, qu'il les ramena tous à sauveté. Amyot, trad. de Diodore, XV, 19. — Ilz estoyent contraints de tournoyer continuellement... et faire en se retournant des saillies et des courses par bouttees sur les ennemis. Id., *Timoléon*, 27. — En se retirant il repoulsa tresbien ceulx qui luy couroyent sus, en leur monstrant visage par boutees. Id., *Pyrrhus*, 33. — Il me dit lors que sa maladie... estoit malplaisante et melancholique : qu'il cognoissoit tresbien mon naturel, et me prioit de n'estre avec luy que par boutées, mais le plus souvent que je pourrois. Montaigne, *Lettres* (IV, 310).

Par plusieurs boutees. A plusieurs reprises. — En s'esloignant ainsi par plusieurs boutees de sa trouppe... il ne se donna garde qu'il se trouva seul enveloppé de tous costez entre grand nombre d'ennemis. Amyot, *Philopémen*, 18.

A boutées. Par mouvements répétés. — L'autre pressant un Cedre, or' des pieds, or' des mains, A boutées gravit au plus haut de ses rains. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 97. — Il tombe là dedans : tombé, soudain se prend Au cable qui mouillé dans la cisterne pend, Le presse des deux mains, et d'une adresse prompte Jusqu'au sommet du gouffre à boutees remonte. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 445.

De temps en temps. — Car mon vers chante l'heur du bien-heureux rustique Dont l'honneste maison semble une Republique ; Non l'estat disetteux du rompu bucheron, De l'affamé pescheur, du pauvre vigneron Qui caimandent leur vie, et qui n'ont qu'à boutees Du pain en leurs maisons sur quatre pieux plantees. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 156. — Ainsi le Toutpuissant, selon l'humeur peccante, Qui les Saints les plus saints à boutee tourmente, Ordonne ore la faim, ore un bannissement. Id., *ib.*, 7e *Jour*, p. 324. — Toutes les personnes de la famille, femmes, filles, enfans, serviteurs, servantes y travaillent à boutees sans nulle despense, là s'emploians les heures perdues. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 3.

Par poussées, en masse. — De ces deux contrees tous les ans à boutees ces Clergaux icy nous viennent. Rabelais, V, 4.

Boutefeu. Celui qui allume le feu. — Jupiter print nagueres la semblance Du dieu Vulcan son fevre et bouttefeu. Melin de Sainct Gelays, *Œuv. Poet.*, II, 157.

Incendiaire. — Gens soubzmis... à Mars, comme... Allumetiers, Boute feux, Ramonneurs de cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchimistes, Coquassiers, Grillotiers. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Et ne suy' pas l'exemple D'un pendart boute-feu qui, bruslant de renom, Brusla le marbre cher et l'ivoyre d'Epheze. Aubigné, *Primtems*, I, 97. — Toy, boutefeu, veus tu brusler nostre maison? J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, II, 1. — [A Néron] Tu es devenu parricide, boutefeu, basteleur. Montaigne, I, 3 (I, 16). — Je n'offense les loix qui sont faictes contre les larrons, quand j'emporte le mien, et que je coupe ma bourse : ny des boutefeuz, quand je brusle mon bois. Id., II, 3 (II, 26). — Il [Néron] fit par boutte-feux Rome reduire en cendre. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 220). — Dieu frappe de frayeur le fendant temeraire, De feu le boutte feu, de sang le sanguinaire. Id., *ib.*, VI, (IV, 271).

(Fig.). Celui qui enflamme, ce qui enflamme. — [Amour] O traistre, ô boutefeu, donc ta rage assouvie Ne fut ny sera oncq des maulx de nostre vie ! La Boetie, *Sonnet* 20. — Amour, ce petit Dieu, boutefeu de ce monde, Qui brule de son feu le ciel, la terre, et l'onde. Belleau, *Petites Inventions, Complainte du feu d'amour* (I, 89). — Ce boutefeu, Amour, entre deux bouches closes Invente mille douces choses Pour nous en donner à choisir. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 108). — O beaux ennemis de mon cœur, Yeux, les boutefeux de nos ames. Desportes, *Cleonice, Chanson.* — Ces yeux de leurs éclairs ont embrazé le monde, Ce sont ces boutefeux qui ont fait tout le mal. G. Durant, *Œuv. poét.*, 20 v°. — Aussi ne crois-je point, Madame, Que l'Amour et vous soiez deux, Car alors qu'il brusla mon ame, Voz yeux estoient les boutefeux. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 138.

Celui qui, ce qui excite au mal, à la colère, à la haine, à la guerre. — Il y a puis apres les meschans, qui sont comme des boutte-feux pour nous inciter tant plus à mal. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 8 (XXXIII, 114). — Autant de gens que Balsazar avoit à l'entour de luy, c'estoient autant de boute-feux... pour l'irriter à l'encontre du Prophete. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 4 (XLI, 365). — Le légat... et autres qui favorisoyent l'Eglise romaine s'employèrent par tous moyens de luy persuader qu'il devoit exterminer tous ces

Vaudois... Tels soufflets et boutefeux furent cause que la persécution fut esmeue. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 271. — Mais luy, qui n'est jamais desarmé de tonnerres Contre les boute-feux des sacrileges guerres, Les precipite en l'air, ou bien és lieux plus bas. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 32. — Le principal boute-feu de ceste guerre avoit nom Armine. Fauchet, *Antiquitez*, I, 17. — Cephate, boute feu de ceste injuste guerre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *Decadence*, p. 529. — Il demoura en la Cour de ce Roy, auquel il servit de boutefeu, pour l'eschauffer à la guerre que depuis il entreprit contre le Roy de France. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 8. — La vertu et merite du mary sont les boute-feux de leur rage. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 109). — La vertu, la santé, le merite, la reputation du mary sont les boutefeux de leur maltalent et de leur rage. Montaigne, III, 5 (III, 347). — Il y verra nos predicateurs, boutefeux... Ils preschoient contre leur Roy. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 244. — Les Jesuites ne m'avoient rendu menteur en mon pronostic, ayans esté les premiers boutefeux de nos troubles de l'an 1585 contre le feu Roy Henry troisiesme. E. Pasquier, *Recherches*, III, 45. — Tels mal heureux cerveaux ont esté les amorces, Les flambeaux boutte feux, et les fatalles torches. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 59).

Action d'allumer un incendie. — Les ministres, trompettes de tout ce boute-feu, avoient vuydé, car ilz sçavoient bien qu'en quelque coing qu'ilz feussent, je les attraperois. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 58).

(Cité par H. Estienne). — Je di donc que nous avons *Boutefeu*, ja ancien. *Precellence*, p. 160.

Boutehors. Action de pousser dehors, de chasser. — Puis vous chassa tous aux champs paistre Plus soubdain que le vent ne vente ; A boutte hors n'a point d'attente. *Anc. Poés. franç.*, IX, 346. — Mais quant au nouveau Roy qui servoit de fantaume A mes gens qui sous luy manioient le Royaume, Il nous faillit encor, et nous vinsmes tous lors En ce facheux danger qu'on nomme Boute-hors. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — Avant que les principes qu'Aristote a introduicts fussent en credit, d'autres principes contentoient la raison humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel privilege particulier... qu'à eux appartient pour tout le temps advenir la possession de nostre creance? ils ne sont non plus exempts du boutehors qu'estoient leurs devanciers. Montaigne, II, 12 (II, 335).

Ce qui pousse dehors, ce qui chasse. — Certainement à bon droict on le nomme Le Boutehors d'oysiveté remise. *Anc. Poés. franç.*, VII, 154 (*Plaisant Boutehors d'Oysiveté*).

Boute hors (jeu du). Jeu où l'un chasse l'autre. Rabelais, I, 22.

(Fig.). *Jouer à boutehors, au boutehors*, se dit au sujet de la lutte par les armes, où l'on se dispute une place, un pays. — Quand Dieu voulut démembrer l'Empire de Rome, il suscita une infinité de nations auparavant point ou peu connues de nom, lesquelles jouerent diversement à boute-hors. E. Pasquier, *Recherches*, I, 8. — [A Gênes] Ainsi les Adornes et Fregoses jouoient au boutehors : ce qui ne se pouvoit faire sans effusion de sang. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 23. — Le fils chassa sa mere : mais elle, usant de revenche, le priva de l'Empire. Et ayant joué à boutehors l'un contre l'autre, à la fin Irene luy creva les yeux, et fit mourir son propre fils, et regna seule. Id., *ib.*, XIX, 5. — Comme il advint en l'estat de Milan, pendant que les Venitiens, les François, les Suisses, les Espaignols, les Sforces jouoyent à boutehors. J. Bodin, *Republique*, II, 5. — Pendant les querelles de la maison de Lancastren et d'Yorch, le Royaume fut perdu et conquesté par trois fois en six mois : comme si Henri sixiesme, Edouart quatriesme, et le Comte de Warvich eussent joué à boute hors. Id., *ib.*, V, 5. — Lors que les Evesques Catholiques du Levant ou d'Afrique, contre lesquels on jouoit à boutehors, estoient exterminez de leurs sieges par les heretiques, ils n'avoient autre plus seur refuge que par devers l'Evesque de Rome. E. Pasquier, *Recherches*, III, 1. — Chacun dans l'Italie sembloit jouer à boutehors, d'autant que tantost un Guy et Lambert occupent l'Estat, tantost aprés eux Berenger premier, puis Louys, qui en est encores chassé par le mesme Berenger. Id., *ib.*, III, 4. — Les Capitaines jouans dans une mesme ville à boutehors, le Papiste la tenant tantost, et peu aprés, l'Imperial. Id., *Lettres*, X, 6. — Ces deux guerriers jouent au boute-hors, tantost l'un chassé de la ville de Naples, puis aussi-tost restably à la ruine et desolation generale de tous. Id., *Recherches*, VI, 27. — Les pays de Sicile, Pouille et Calabre... furent une bute, tantost des Hongres, tantost des Sarrazins, chacun d'eux jouant au boutehors, selon la faveur où desfaveur de leurs armes. Id., *ib.*, VIII, 56.

Jouer à boutehors, au boutehors, en se disputant les charges, les faveurs, le pouvoir, par l'intrigue ou par le crime. — Ceux qui entroient en leur lieu n'estoient de plus grand merite que les meurtris et homicidez, ains... ils jouoyent à qui mieux mieux au boute-hors. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Ils... jouoyent à boutehors, faisans chasser ceux qui estoient en charge, pour leur surroger de leurs gens. Id., *ib.*, II, 8. — Des Princes la faveur souvent Passe legere comme vent... Par force, par ruses, par torts En Cour on joue au boute-hors. Des Masures, *David triomphant*, 178. — Ce sont choses ordinaires à la cour des princes. C'est là ou on faict proffict : car le recullement d'ung sert d'avancement à l'autre, ilz jouent aux boute-hors. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 161). — Je ne veulx... rien escripre du règne du roy François second et comme on joua au boute-hors à la cour. Id., *ib.* (II, 335). — L'eau beniste est-elle tousjours en la cour à aussi bon marché qu'elle souloit estre? — A meilleur marché que jamais. — Y joue l'on tousjours au boutehors? — Plus que jamais. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 289. — La grandeur des tyrans croulle mal-asseuree, Leur plus vive splendeur n'a pas longue duree, Le clou chasse le clou, et par tragiques morts Ces cœurs ambitieux jouent au boute hors. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 513. — Les uns soustenoient... s'estre en nostre temps veu un Seigneur, grand Prince, qui se donna carriere, et fit du courroucé environ quinze jours, estimant estre recherché et regretté : mais pendant qu'il contrefaisoit ainsi le fasché, un autre print et occupa la place qu'il tenoit pres son maistre : et estre la pratique generale chez les Potentats de jouer à boute-hors. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 244). — Au monde n'y a qu'abus, et particulièrement au royaume de France, où tous les mouvemens ne procedent que d'une certaine envie que les courtisans ont les uns contre les autres, qui jouent à boutehors. *Var. hist. et litt.*, II, 298.

Jouer à boutehors, les uns succédant aux autres

par une loi naturelle. — [Nature] en toutes choses de ce monde croist selon nostre portée petit à petit, jusques au degré d'extremité, auquel estant parvenue, commence tousjours à decliner et prendre quelque decadence; en façon qu'il semble que successivement nous tous jouyons à boutehors. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 699).

Boutehors. Action d'exprimer. — S'il y a quelque inimitié, voila nos langues qui se desborderont : comme le cœur sera envenimé, aussi faut-il qu'il ait son boute-hors, et que nous jettions la malvueillance qui estoit là cachee. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 40 (XXVI, 362). — Avant le boutehors, trois fois en son courage L'un machera ses mos. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 384. — Ces tiltres... ne s'approprient aujourd'hui qu'à un maintien exterieur, à un visible boutehors, et marmiteuse monstre de saincteté. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 2.

Facilité d'expression, éloquence. — Il en est plusieurs literez qui alleguent droictz, loyz, saincte escripture, et ont beau boute hors. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 6. — En cela cognoit-on les hypocrites quand ils savent babiller pour instruire les autres, et qu'ils ne declarent point que la doctrine leur serve, ils ont un beau boute-hors, mais ils ne retiennent rien au dedans pour leur servir quand se viendra au besoin. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 14 (XXXIII, 183-84). — Dieu avoit donné à ce personnage un très grand et très-profond sçavoir en l'art de medecine, et spécialement l'avoit doué d'un boutehors admirable, pour se faire entendre en language Latin autant bon et pur que l'art le peut porter. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 308-309). — Au don d'eloquence, les uns ont la facilité et la promptitude, et, ce qu'on dit, le boutehors si aisé qu'à chasque bout de champ ils sont prests. Montaigne, I, 10 (I, 48). — Comme ce soit une bonne partie d'eloquence que la hardiesse, pour exprimer les conceptions de l'ame par un beau boute-hors. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 8.

Bouteille. *Parler comme au fond d'une bouteille*. Parler obscurément, indistinctement. — Ainsi donc que nous ne soyons point ingrats à nostre Dieu, que nous ne l'accusions point d'avoir parlé comme au fond d'une bouteille. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 43 (XXXIII, 536).

Nourri dans une bouteille. Élevé dans l'ignorance. — Ils sont asservis et renfermez dedans leur berceau, gens, comme lon dit, nourris dans une bouteille, qui n'ont veu que par un trou. Charron, *Sagesse*, III, 14.

Vuider des bouteilles cassées. Faire des choses absurdes, vaines. — Vuidant des bouteilles cassées, Je m'embarasse en mes pensées, Et, quand j'y suis bien embrouillé, Je me couvre d'un sac mouillé. Regnier, *Œuvres posthumes, Satyre*, p. 206.

Bouteille. Bulle. — Il n'y a non plus de fermeté aux allegories qu'aux bouteilles d'eaue que font les petis enfans avec un festu. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 9 (VII, 175). — Elle est presque faicte comme ces petites bouteilles qui s'en endrent dessus l'eau quand il commence à plouvoir. Amyot, *Romulus*, 20. — Telle enfleure se voit és torrens des vallées, Quand le dos escumeux des ondes empoullées S'enfle dessous la pluye en bouteilles, qui font Une montre d'un rien, puis en rien se desfont. Ronsard, *Elegies*, 21 (IV, 118). — L'eau du ciel... fait en tombant de petites bouteilles, à cause de l'air et de l'esprit qui est meslé parmy. Amyot, *les Causes Naturelles*, 2. — As tu jamais veu ces petites bouteilles lesquelles se font en l'eau, lors que quelque fleuve ou torrent vient à courir plus fort? je dy ces enfleures, esquelles se fait et amasse l'escume? F. Bretin, trad. de Lucien, *Caron*, 19. — (Fig.). Tu commences à cognoistre que ces esperances d'or n'estoient que quelques bouteilles dorees. Id., *ib.*, *De ceux qui vivent à gages*, 22. — Qu'est ce de nostre vie? Une bouteille molle Qui s'enfle dessus l'eau, quant le ciel fait plouvoir. Chassignet, *Mespris de la vie*, Sonn. 98.

Bouteillee. Contenu d'une bouteille. — A cause du debat qu'ils avoient eu... pour une bouteillee de vin qui leur avoit esté refusee. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 9.

Bouteiller. Celui qui a la charge de ce qui concerne le vin, la boisson; sommelier; échanson. — Ceste coustume est receue et usitée de non ordonner pour Pasteurs des Eglises, sinon barbiers, cuysiniers, bouteilliers, muletiers, bastardz, et toutes telles sortes de gens. Calvin, XIII, p. 697. — Mais cependant survint Dans le celier ung bouteiller qui vint Tirer du vin. Corrozet, *Fables d'*Esope, 9. — Un petit boutiller, voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuse sur une bouteille. Rabelais, V, 16 (1562). — Aupres de nous estoient debout de beaux jeunes bouteilliers, qui nous servoient à boire en une coupe d'or. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 53. — Les Breviaires... avec les Collectes, Responsoires, Antiphones, Graduels... luy servent [au Missel] les uns de Nonces et Legats *à latere*, les autres de valets et pages, les autres de cuisiniers et bottelliers, lors qu'il marche *in Pontificalibus*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

(Décadence du mot). — Le nom de Grand Bouteiller estoit un Office de la Couronne, comme celuy de Connestable : Aujourd'huy non seulement la memoire en est oubliée en la Cour du Roy, mais il n'y a rien de si bas que la charge de Bouteiller. Et pour ceste cause ceux qui sont aujourd'huy en telles charges sont appellez *Sommeliers*. É. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Bouteiller (adj.). — *Phiole*. Ampoulee, ventrue, legere, vitree, claire, bouteilliere, nette, beante. M. de la Porte, *Epithetes*, 318 v°. — Et est appellee ceste distribution Cystique, ou bouteillere double. Ambr. Paré, I, 21.

Bouteillerie. Lieu où sont les bouteilles. — Les aulcuns disent quil est inspiré du Sainct Esprit, mays je cuide quil est inspiré des espirytz de la bouteillerie. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 591. — Vouloir me print soubdainement D'aller visiter leur maison... Je la vis toute vrayement Jusques à la bouteillerie. *Anc. Poés. franç.*, V, 169. — Une chambre de retraicte, cave, boutellerye. Texte de 1563 (G., Compl., *Boteillerie*). — Pour avoir porté la bierre en la bouteillerie. Texte de 1576 (*ib.*). — Rechanger l'huis de la boutelerie. Texte de 1597 (*ib.*).

Bouteillette. Petite bouteille. — Samuel print la bouteillette à l'huylle. Le Fevre d'Est., *Bible, Sam.*, I, 10 (G.).

Bouteillie. Contenu d'une bouteille. — Dix journees de vignes ne feront que une bouteillie. Le Fevre d'Est., *Bible, Esaïe*, 5 (G.).

Bouteillier, v. *Bouteiller*.

Bouteillon. (Ital. *Bottiglione*.) Sobriquet donné aux Français par les Italiens. — Sortit le grand flasque... gouverneur de la dive Bouteille, accom-

pagné de la garde du temple, et estoient tous Bouteillons François. Rabelais, V, 34. — [Varius, l'un des familiers d'Antoine] luy tenoit compagnie à boire, et pour ce le surnommoit par mocquerie Cotylon, comme qui diroit boutillon. Amyot, *Antoine*, 18. — Quant au Cardinal des bouteilles, il semble bien que je luy fay tort, de l'oublier en ce propos : mais je n'en parle pas volontiers, pour ce qu'il me ramentoit l'injure que les Italiens ont accoustumé de nous dire, nous appelans boutillons. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 37-38).

Boutelerie, Boutellerye, v. *Bouteillerie.*

Boutembras. Sorte de pâtisserie. — Airmes, gauffretier, armet, ou l'on faisoit les oublies, corbions, boutembras et flawons. Texte de 1550 (G.).

Boutement. Action de mettre. — Mars... desmarcha du plus profond de Thrace... à simple estat et peu de compaignie : laissant en son ost Impetuosité, Boutemens de feuz, Homicide, Injure, Dispersion de biens, Ruine, Espies, Menasses, Tristesse, Fureur, et autres souldars de la guerre, qui ne sont point duisans à une assemblee nuptiale. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

Bouter. Pousser. — Paix et guerre sont tousjours en balance ; Ilz s'enclinent tout ainsi qu'on les boute. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 27). — O Troyens, tandis quil vous est loisible, boutez au fonds de la mer la malheureuse nef qui ameine tant de sang et doccision Troyenne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12. — Celuy qui court au pris boute ou retient son compaignon, qui tasche de gaigner le devant. Des Périers, *des Mal contens* (I, 101). — Mais si fault il que la crainte me boute Hors du propos ou me met trop avant L'affection. Marg. de Nav., *les Marguerites, Epistre III au Roy* (III, 227). — Mais qu'y a-t-il? voicy merveilles, De rire tant, et qui vous boutte? Melin de Sainct Gelays, *Œuv. poet.*, I, 24. — Dido trop malheureuse Brule sans cesse : et par la ville toute Errante va, ou sa fureur la boute. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 164.

(En parlant d'une plante). — Il est impossible que l'arbre boute ou porte autres fruictz ou fueilles que ce qui se conforme à ce que sa nature produira. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 20. — Les arbres boutent en hault leurs petis et jeunes bourgeons. Id., *ib.*, I, 36.

Bouter hors. Pousser hors, faire sortir. — Et Republique hors de l'estomach boute Les propres motz contenuz cy après, Avec sanglotz s'entresuyvant de près. Marot, *Complaintes*, 3. — Celeno seule en un roc se posa : Et grand malheur prognostiquant nous a Sa voix ainsi hors l'estomach boutee. Des Masures, *Eneide*, III, p. 128.

Bouter hors, dehors. Exprimer. — Quand la memoire ne te serviroit pour le redire, l'esprit au moins te servira à bouter dehors encore un coup celle mesme verité. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 66. — Je pourray sans rien douter Hors bouter Le dueil de ma peine dure. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 86).

Bouter. Mettre. — Boute en ta saveur les mirifiques distillations dont les hauts Princes sont par moy [Junon] arrosez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Brief, celuy suis qui croit, honore et prise La saincte, vraye et catholique Eglise ; Autre doctrine en moy ne veulx bouter. Marot, *Epistres*, 10. — Aucunefoys au feu je la boutoye Pour la brusler : puis soudain l'en ostoye. Id., *Elegies*, 16. — Quant à l'espoir que j'ay en vous bouté, D'ailleurs ne vient que de vostre bonté. Id., *Epistres*, 28. — Apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe. Rabelais, II, 3. — Page, de l'eau : boute, mon enfant, boute, elle me refraischira le faye. Id., I, 39. (Ici *boute* pourrait aussi être un mot d'exhortation. V. le dernier alinéa). — Et ses passions nouvelles Aux deux flancs luy bouteroyent, Pour la mieux haster, des ailes Qui par l'air l'emporteroyent. Ronsard, *Odes*, V, 11. — Qu'on boute du vin en la tasse, Sommelier, qu'on en verse tant Qu'il se respande dans la place. Id., Pièces retranchées, *Odes* (VI, 124). — Quelqu'apareil qu'à ma playe je boute Pour l'estancher, mon mal ne m'a laissé. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 42). — Las, elle est morte, et en terre boutee. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 49, *Elegies.* — Ham ! quelle farce ! lon me boute En tel point que je suis en doute Moy mesme de ce que j'ay fét. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 4. — Hors de mon lit le corps je boute à coup. Des Masures, *Eneide*, III, p. 124. — Car telz gens de joyeuseté Ont bien en leur temps merité D'estre boutés en paradis. *Sotties*, III, 335.

Bouter le feu. — Les pasteurs dudit Roy Jupiter Celte, repairans parmy les montaignes quon dit maintenant Pyrenees... bouterent le feu es bois desdites montaignes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 9. — Les patrons et capitaines des galees, avec leurs gens et mathelotz en armes, se tenoient prestz en deffense autour du port pour... garder que les ennemis ne boutassent le feu en leurs navires. Id., *ib.*, II, 8. — Francus, qui tient une torche fumeuse, Boute le feu : la flameche gommeuse D'un pied tortu rampant à petit saut En se suivant s'en-vole jusqu'au haut. Ronsard, *Franciade*, III (III, 110).

Bouter la main. — Par Dieu, il n'y boutra la main. *Sotties*, III, 142.

Bouter remède. Remédier. — Je n'y puis bouter remède. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 52.

Bouter en pieces. — Et si Phebus un coup l'eust escoutee [la lyre de David], La sienne il eust en cent pieces boutee. Marot, *Ps. de David, Epistre au Roy.*

Sonner boutez selles. Sonner le boute-selle, donner le signal du départ. — Dion feit incontinent sonner boutez selles, et partit qu'il estoit encor nuit. Saliat, trad. de George Gemiste, L. I, 233 v°.

Bouter sus. Parler de. — On boutoit sus je ne sçay pas queulx termes. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 27 r°.

Bailler à bouter à qqn. Le tromper par des mensonges. — Si arriva l'autre compaignon après, pour assurer ses mensonges et demanda se on l'avoit point veu. — Ah ! oui, dirent-ils, il nous en a bien baillé à bouter. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 14.

Se bouter. Se mettre, commencer. — Puis elle avoit une tant bonne grace, Et ung parler de si grand efficasse Que la pluspart de ceux qui l'escoutoient A la servir pour jamais se boutoient. Marot, *le Balladin.* — Et si à rire tu te boutes, Semble à ceux qui sont aux ecoutes Ouyr l'epoventable voix Du chien portier à trois aboyx. Du Bellay, *l'Anterotique.* — Anchise adonc à raconter se boute De poinct en poinct les grands secrets du monde. Id., Liv. VI de l'*Eneide* (éd. M.-L., I, 427).

Bouter (intrans.). S'agiter, battre. — Le cœur à tous de peur qui bat et boute Va sautelant, en

desir tout épris D'honeur acquerre, et d'emporter le prix. Des Masures, *Eneide*, V, p. 214.

Pousser, croître. — La terre s'ouvre, et les germes des plantes et des herbes commencent à bouter et sortir dehors. Amyot, *Numa*, 19. — Les vertus boutent et florissent en cest aage la, et prennent pied ferme par les louanges que lon leur donne. Id., *Agis*, 2. — Des plus grands Cedres qui florissent. Les fruits ne boutent ni meurissent. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 87).

S'avancer, être en saillie. — Nous estions lors dessus Cap bas qui boute Loin en la mer vers l'Irlandoise coute. Baïf, *Poemes*, L. V, (II 250).

Bouter, à l'impératif. Mot d'exhortation équivalant à *va, allez, allons*. — Nous fusmes mariez, il n'y a homme de vous qui ne le sache. — Personne n'en doubte (dist Eutrapel) boute. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 17. — Donnons de la teste à travers tous les diables... Boutons, boutons, passons outre. Rabelais, V, 35. — Boute, boute, Hippomene, efforce toy : je voy Qu'avecque la victoire Atalante est à toy. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 314). — Le peuple crioit à haute voix au bourreau : *boute, boute, monsieur l'officier, il n'en sent rien, c'est un ladre* : dont à la voix du peuple monsieur le bourreau s'acharna... à le fouetter. Ambr. Paré, XIX, 23.

Bouteril. — Luy fendirent le ventre par le nombril qu'on appelle le bouteril, et par la tirent environ demy aulne et plus de ses boyaux. Haton, *Mém.*, 1562 (G.).

Bouticle, v. *Boutique.*

Boutiffle. Bulle. — L'eau mesme deffait et dissoult incontinent la laxité et rarité spongieuse d'icelle [de la neige], attendu qu'il semble que ce ne soit qu'un amas de plusieurs petites boutiffles serrees et estraintes ensemble. Amyot, *Propos de Table*, III, 2.

Boutignan. Variété d'olivier. — Ainsi estans nommés les Oliviers Boutignan, Bequerut, Daurades, Verdales, Pommaux, Sauzins. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Boutiller, v. *Bouteiller.*

Boutillique. Des bouteilles. — Une bouteille qui estoit pres d'un buffet, separee de la trouppe boutillique. Rabelais, V, 16 (édit. de 1562).

Boutillon, v. *Bouteillon.*

Boutique. Ce mot désigne souvent, d'une façon générale, un lieu où l'on travaille, un atelier. — Lequel [Vulcain] on dit avoir esté maistre de la boutique et forge qui estoit en Lemnos. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 9, p. 99. — O bien heureux qui veoir pourra Fleurir le temps que l'on orra Le laboureur à sa charrue, Le charretier parmy la rue, Et l'artisan en sa boutique Avecques un pseaume ou cantique En son labeur se soulager ! Marot, *Ps. de David, aux Dames de France.* — Nous avons un semblable miroir aux comptoirs des thresoriers et aux cabinetz des gens oisifz et aux boutiques tant des marchans comme des gens mechaniques. Calvin, *Contre les Libertins*, 6 (VII, 167). — Ainsi est-il des arts mecaniques : car on sçait bien que celuy qui entre en une boutique du premier coup ne sçaura pas comprendre ce qu'il fera au bout d'un an ou de deux. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 16 (L, 471). — Pleust à Dieu que cette sentence se trouvast au front des boutiques de tous noz imprimeurs, pour en deffendre l'entrée à tant de versificateurs. Montaigne, II, 17 (III, 24). — Les boutiques de nos rues seroient garnies d'artisans. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 237. — Il portoit à son costé une merveilleuse espée, qui estoit sortie de la boutique obscure de Vulcan... Le boiteux Bront, le bigle Sterops et le bossu Pyrazze l'avoyent battue sur leur enclume. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 86).

Boutique d'un artiste. — Megabyzus... vint un jour visiter Apelles jusques en sa bouttique. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 15. — Fidias... se tint debout caché derriere la porte de sa boutique, lors que premierement il meit son ouvrage en la rue pour le faire voir aux gens. F. Bretin, trad. de Lucien, *Sur les Images*, 14. — Phidias fit bien, quand premierement il mit l'image de Jupiter en la rue, pour le faire voir aux Heliens : et estant caché derriere la porte de sa boutique, escoutoit ce qu'un chacun des regardans y loueroit ou reprendroit. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 239). — Je fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel. Montaigne, III, 5 (III, 360). — [C'est Apelle qui parle]. Il n'est pas jusques aux garsons de ma boutique qui ne te mesprisent. Id., III, 8 (IV, 25).

Boutique d'un médecin. — On trouva les corps de certains grans personnages dedans une boutique de Medecin, qui estoient estenduz tous morts. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres Civiles*, II, 10. — Il crioit que la boutique du Medecin estoit l'eschole de Philosophie, où l'on accouroit pour la santé, non pour la volupté et plaisir. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 289). — Ils leveroient une boutique, et exerceroient ensemble la medecine. *Var. hist. et litt.*, II, 109.

Boutique d'un notaire. — Faict audict Monteulx et a la boetique de moy notaire. Texte de 1592 (G., Compl.).

(Emploi figuré au sens d'atelier, forge). — La fantasie de lhomme est une merveilleuse boutique pour forger des folles imaginations. Calvin, *Lettres*, 1699 (XIV, 468). — L'esprit de l'homme est une boutique perpetuelle et de tout temps pour forger idoles. Id., *Instit.* (1560), I, xi, 8. — Tout ce qu'ils appellent service de Dieu a esté forgé et basti en la boutique d'enfer. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 29 (LIII, 350). — Qui me dira à quoy se monte la debte d'une besoigne envers l'artisan pour l'avoir faicte plus noble, excellente et precieuse que toutes les siennes autres? pour luy avoir donné l'authorité et commandement apres soy sur tout le reste de sa boutique? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 174. — Puis on voit, sur le dos de l'ondeuse campagne, Venir, des vagues champs de la froide Allemagne, Des guerriers formilliere et boutique de Mars, Trois mille champions. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 407.

Lever une boutique, lever boutique. Ouvrir une boutique. — Quand un marchant leve une boutique ou quelque traffique, il pense bien qu'il faut aller par pluyes et par vents, il pense bien qu'il se faut hazarder en beaucoup de choses. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 9 (LIV, 109). — La premiere chose que fit le Lieutenant fut de commander à l'un de ses Sergens de s'informer par toute la ville s'il y avoit point quelque homme qui depuis sept ou huit mois en là eust levé une nouvelle boutique. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 37. — Elle fust mariée à Pierre du Mugnal... qui avoit levé boutique à La Roche de toute sorte de mercerie. Claude d'Angeville, dans les *Œuvres* de St François de

Sales (XIII, 403). — Et luy manda que, s'il vouloit venir à Paris, il avoit bonne somme de deniers dont ils s'accommoderoient ensemble, et leveroient une bonne boutique d'apothicairerie. *Var. hist. et litt.*, II, 100. — Cf. plus haut, *Boutique* d'un médecin.

Dresser boutique, même sens. — Un nouveau citoyen qui avoit dressé nouvelle boutique, quelque temps aprés la disparition du Luquois. É. Pasquier, *Recherches*, VI, 37.

Ouvrir la boutique. Dire tout ce qu'on a sur le cœur. — En fin le Siennois, desja fort apprivoisé, ouvrit tout à fait la boutique, declarant à Ludovic de Birague que... Du Villars, *Mém.*, III, an 1552 (G., Compl.).

Boutique en derriere. Arrière-pensée. — Ils estoient magnifiques, liberaux, n'ayans point de boutique en derriere. N. de Montreux, *Sec. liv. des Bergeries de Juliette*, 66 r° (G., Compl.). — Cf. *Arriere-boutique.*

N'oublier rien en la boutique. Ne rien négliger. — Ceux du chasteau feirent response quilz vouloient la Nymphe pour soy, et que s'ilz la vouloient recouvrir, il failloit jouer des cousteaux, et n'oublier rien en la boutique. Rabelais, *Sciomachie* (III, 403).

Boutique. Table ou planche pour l'étalage. — Ou bien me laisseray voir une fois le jour et en demie veue, comme marchans qui finement, pour donner lustre à leurs draps, advancent un bougrain sur leurs boutiques. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 113). — Le comte de Suze, lors du premier salve, estoit assis sur une boutique... et dit à la première alarme que c'estoit la garnison qui se venoit rendre à luy. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 11. — Vitri, qui estoit à la roine, montée sur une boutique de la rue Sainct-Honoré, ayant baissé le masque devant le duc. Id., *ib.*, XI, 23. — Un vieillard tout blanc ayant monté sur une boutique pour s'escrier : « Elles vont devant Dieu. » Id., *ib.*, XIII, 1. — Un jour, appuyé sur la boutique d'un tisseran en cuir... je luy demanday : A qui est ce petit soullier...? *Var. hist. et litt.*, I, 14.

Recoin. — Pource que nous sommes si pleins d'infection que nous sommes doubles, que nous avons tant de boutiques et de cachettes pour nous destourner de la vraye cognoissance et pure de nos pechez, voila pourquoy il faut que la parole de Dieu nous serve de miroir. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 2e *de la Justification* (XXIII, 699).

(Prononc. populaire). *Bouticle.* — Un jour mon mazy me diset Qui voudroit sçavoir la musicle, Pour la chanté en la bouticle. Marot, *Epistres*, 58. — Bouthique (et non bouticle), ἀποθήκη. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 207. — Les uns estoyent des mots où la faute est aisee à cognoistre, et où elle n'est pas volontiers commise que par le peuple groscier... ou pour le moins que par ceux qui n'ont aucunes lettres... Et quand à ceste sorte, il me souvient... de *Bouticle*, pour Boutique : auquel est semblable *Demoniacle*, pour Demoniaque. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 198.

Boutis. Action de creuser avec le boutoir. — Tandis nous voyons d'avanture Vermeiller dedans un pastis Ou faire aux fraischeurs ses boutis Un Sanglier à l'horrible hure. R. Garnier, *Hippolyte*, 359.

Sillon creusé par le boutoir. — Les boutis du sanglier profonds et larges donnent tesmoignage de la grosseur et longueur de sa hure. Liebault, p. 796 (G., Compl.). — Le veneur cognoistra la beauté du sanglier, et qui meritera estre chassé, par ces signes, a sçavoir aux traces, boutis, souil et lesses. Id., *ib.*

Sorte de linge ouvré. — 1580. 2 pièces de boutis blanc faict à petitz grains d'orge. *Testam. de Magalonne du Port* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Sorte de broderie. — 1586. La crespine des franges dud. lict, en broderie faicte en boutis de cannetille et clinquant d'or et d'argent. *Inv. de Marie Stuart* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Bouton. *Bouton de geine.* Peut-être fer rouge employé pour la torture. (Cf., en chirurgie, les *boutons de feu.*) — (Fig.). La seule apprehension du futur travail causera en la pluspart d'iceux une froide sueur, et le moindre essay servira d'un bouton de geine pour arracher de la bouche ceste confession. Du Bartas, 1re *Semaine*, Advertissement. — O rebelle à ma voix, à ta race infidele... N'espere que tes fils naissent si aisément Que tu les faits mourir : car chasque enfantement, Impiteux, te donra mille boutons de geine. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 69. — Il ouvre jà la bouche, et pour t'oster de peine, Serviable, n'attend d'autres boutons de geine. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 353 *bis.*

Bouton, considéré comme une chose sans valeur. — Ne toy, ne ta grand' violence Desormais un bouton ne prise. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 21). — Mon dict pere... par motz exquis et sentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoir faict bien qui feut à l'estimation d'un bouton. Rabelais, I, 50. — Laissons en paix toutes ses follies, car elles ne vaillent pas un bouton. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, IX, 4. — Je (dist frere Jan) ne m'en soucie d'un bouton. Rabelais, III, 22. — Si ce n'estoit quelque sot qui perdist temps à dire, Madamoiselle, d'ou venez vous, où allez vous... et toutes choses qui ne servent pas d'un bouton à leur affaire. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, I, f° 182. — Encores qu'il ne serve pas d'un bouton de sçavoir ceste absurde varieté. Cholières, 4e *Ap. Disnée*, p. 157. — Je ne feroie pas comte de toutes vos harangues d'un bouton. Id., 6e *Ap. Disnée*, p. 235.

(Jeu de mots). *Pourpoint à boutons.* — La grosse verolle, la galle de Naples, le pourpoint à boutons. *Anc. Poés. franç.*, IV, 270 (*Le Pourpoint fermant à boutons*).

Boutonceau, diminutif de *bouton.* — Quant Aurora la princesse des fleurs Rend les couleurs aux boutonceaux barbuz, La nuyt senfuyt avecques ses douleurs. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 195). — Ainsi croistront noz boutonceaux barbuz, Sans point dabus ne dangereux troubliz. Id., *Nouvelle alliance d'Angleterre* (IV, 268).

Boutonner. Parsemer. — Aussi tost vient la gresle, ainsi que drageons blancs, Batre le sainct Bacchus à la teste et aux flancs, Le martelle de coups, et boutonne la terre De ses petits raisins enviez du tonnerre. R. Garnier, *Hippolyte*, 2076.

Boutonneux. — (En parlant d'une plante). Les fleurs de l'herbe a cotton sont rondes et boutonneuses, croissans au sommet des tiges. Ch. de l'Escluse, trad. de Dodoens, *Hist. des plantes*, I, 60 (G., Compl.).

(En parlant d'un vêtement). *Saïe* ou *Saïon.* Bigarré, boutonneux, passementé... coqueluchonné. M. de la Porte, *Epithetes*, 370 r°.

Bouttade, Bouttee, Bouttefeu, v. *Boutade, Boutee, Boutefeu.*

Boutte foyre (la). L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Bouttehors, Boutter, Bouttique, v. *Boutehors, Bouter, Boutique.*

Bouvard. Jeune taureau. — Maints gras Toreaux, maints Bouvars M'ont enclos de toutes pars. G. Durant, *Œuv. poet.*, 234 r°. — La Sorciere... se change en vache, et son fils en bouvard. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7.

Bouvaux. Variété de figues. — Es endroits de ce Royaume où la Figue croist gaiement, on fait cas de celles qu'on nomme ainsi, Aubicons, Bourjassotes, Brunessenques... Coucourelles, Bouvaux, Douces, Hospitalieres. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Bouveau. Jeune taureau. — Quand ce viel beuf les propos entendist De ce bouveau. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 204. — Et tuera un bouveau en la presence de l'Eternel, et les fils d'Aaron Sacrificateurs en offriront le sang. Calvin, *Bible franç., Levitique*, 1 (LVI, 149). — J'en jure par les eaux, Et par les cornichons de mes jeunes bouveaux. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 193). — Quelques bouveaux Helenus sacrifie. Des Masures, *Éneide*, III, p. 135. — [Entellus] donne en teste Droit au milieu des cornes de la beste, Haut se dressant : si que de ce bouveau Rompant le tais, effondra le cerveau. Id., *ib.*, V, p. 236. — A ses chevres barbues, A ses jeunes bouveaux, à ses troupes vestues De laine sur le dos. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 149). — Afin que loin de vous, sans scandale et sans peur, Il m'offre son encens, ses bouveaux et son cœur. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 327. — Le feu courra par tout et les roides bouveaus Ne redouteront plus la fureur des louveaus. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 391. — Adonc offrira-on des bouveaux sur ton autel. Aubigné, *Argum. de la Medit. sur le Ps.* 51 (II, 176). — Ta parole nous instruit... que tu ne prendras point des bouveaux de nos maisons, ni des boucs de nos parcs. Id., *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 188). — Se servans à cest effect de la figure d'un bouveau, qui estoit le sacrifice ordonné en la Loy. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 4. — Les veaux à laict, et les bouveaux et genisses, marcheront ensemble. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 7.

Bouvelet, dimin. de *bouveau.* — Jeunes taureaux et bouvelets. Liebault, *Mais. rust.*, L. I, ch. 9, édit. de 1597 (G.).

Bouvier (adj.). De bœuf. — Boucliers bien façonnez de dures peaux bouvieres. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 11 r°. — Car il estoit caché soubs une targe ronde Faite de cuirs bouviers. Id., *ib.*, XIII, 23 r°.

De la nature du bœuf. — Je suis espoventé de vous autres Rommains, de nous envoyer comment vous nous avez envoyé juges tant ignorans et bouviers. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 5.

Bouviller, verbe employé pour exprimer la croissance d'un jeune veau. — Tu doibs, dix taureaux mactant ; Et de tes vaches autant, Aquitter ton vœu de ville : Et moi un veau tendrelet, Qui en mes vœus hors du laict Par le vague herbis bouville. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 2. — (En latin : *juvenescit*).

Bouvine (subst.), mot collectif : animaux qui appartiennent à la race bovine. — L'isle de Bracia est fort bonne pour la bouvine et pour les chevres. Du Pinet, trad. de Pline, III, 26 (G.). — En la Camargue pres d'Arles... pour l'abondance des bons herbages l'on entretient nombre infiny de bouvine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 2. — Le gros [bestail] se distingue en Bouvine et Chevaline. Id., *ib.*, IV, 1. — C'est un profitable mesnage... que de faire coucher la bouvine sur les terres qu'on pretend ensemencer la prochaine annee. Id., *ib.*, IV, 7.

Bouys, v. *Bouis.*

Bouze (Proverbe employé pour se moquer de prétentions injustifiées). — Combien... doivent-ils, par une forte et puissante saignée, espandre ce meschant sang aduste, bilieux et corrompu, qui se dit (comme la bouze seiche dit : entre nous, pommes, nous nageons) estre à eux leur parent et lignager. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 319.

Bouzine. Sorte de cornemuse (forme dialectale). — Bergiers et bergieres... se rigollerent ensemble au son de la belle bouzine. Rabelais, I, 25. — Les vezes bouzines et cornemuses sonnerent harmonieusement. Id., V, 33 ms. — Les aultres aux divers sons des bouzines dansarent diversement. Id., *ib.* (Cf. *Buccine.*)

Bouzon (mot d'argot). — Le manteau attaché souz la gorge avec une teste de matraz en guise de bouton, appellé *bouzon* en nostre paroisse. *Var. hist. et litt.*, VIII, 160.

Boy. B. — Il ne faloit qu'un bon prestre enluminé comme le *Boy* de *Beati quorum* pour servir comme d'estalon ou de taureau banier à tout un grand village. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 7).

Boyar. — Un Gentilhomme, qu'ils [les Moscovites] nomment Boyar, vault en tesmoignage plus que beaucoup d'autres. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 12.

Boyard, v. *Bayard* 2.

Boyau. *Boyau culier*, nom vulgaire du rectum. — C'estoit le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droict intestine, lequel vous appellez le boyau cullier. Rabelais, I, 6. — Es aultres... persoyt le boyau cullier. Id., I, 27. — De la relaxation du gros boyau culier. Ambr. Paré, VI, 19 (titre).

Boyaux. Entrailles. — (Fig.). Ne soyez si enclins à ces guerres cruelles, Ne vous accoustumez aux civiles querelles Contre vostre patrie, et contre ses boyaux Gardez vous de tourner le fil de vos couteaux. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 147).

Aimer qqn comme ses menus boyaux. L'aimer beaucoup. — Ceste madame Clemence vous ayme comme ses menus boyaux, car je ne suis jamais auprès d'elle qu'elle ne parle de vous. Larivey, *la Vefve*, III, 2

Boyaulé. — De colonne plus grande et aussi encolee, Le tour bas boyaulé, au reste cannellee. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 93.

Boye. Bourreau (mot italien). — [A Milan] Iceulx avoir à belles dens tiré la Figue, la monstroient au Boye apertement. Rabelais, IV, 45.

Boyer. Bouvier. — Les fouaciers... les oultragerent grandement, les appellans Trop diteulx, Breschedens, Plaisans rousseaulx... Boyers d'etrons, Bergiers de merde. Rabelais, I, 25.

Boyre. Canal, rigole. — Lors pissa si copieusement que l'urine trancha le chemin aux pelerins,

et furent contrainctz passer la grande boyre. Rabelais, I, 38. — *Torrentem pertransivit anima nostra*, quand nous passames la grande boyre. Id., *ib.*

Boys, Boyse, v. *Bois, Boise.*

Boysseliere (Croix). — *Croix Osanniere*, en Poictevin, est la croix ailleurs dicte Boysseliere : pres laquelle au dimenche des rameaux lon chante : *Osanna filio David*, etc. Rabelais, L. IV, *Briefve Declaration* (III, 199).

Boyte, v. *Boite.*

Boyteau, v. *Botteau.*

Boytelette, v. *Boetelette.*

Boytement, Boyteux, v. *Boitement, Boiteux.*

Boytoier. Boitiller. — Ceux qui ont les yeux mutilez ou imparfaits, le nez, la bouche, les pieds, les mains, et clochent ou boytoient de lun des pieds. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 129.

Boyture. Boisson. — A vous, Bacchus, prince de la boyture. P. Danche, *Blason des bons vins de France* (G.). — Phœbus a la barbe doree, Voyant d'enhault que son eau voulois prendre Pour en gouster, sans plus, m'alla deffendre Et prohiber le goust de la boyture. G. Colin Bucher, *Poesies*, Prologue. — Et quand quelque diablesse Leur vin raportera, D'une grand hardiesse Hautement leur dira : Changez-moy ma boyture... Autrement je vous jure Que n'y gaignerez rien. *Anc. Poés. franç.*, V, 104.

Brac. *Demeurer brac.* Rester interdit. — Ilz furent tous estonnez ; et demeurarent courtz et hères et bracz, si qu'ilz n'osarent plus en sonner un seul petit mot. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 136).

Bracelet. On trouve la forme *brachelet* : — Il choisit grand nombre de Perses portans le collier ou les bracheletz. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 113. — Ilz osterent aux mortz gisans bracheletz, chaenes, et cimeterres tous d'or. Id , *ib.*, IX, 80.

Brasselet, terme d'anatomie. — La premiere partie de la paulme de la main est appellée selon Galien le carpe, des Latins le brasselet (que nous retenons encor), en vulgaire poignet, et des chirurgiens modernes la rassette. Ch. Estienne, *Dissection*, 1546, p. 26 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, VII, 7). — *Rasceta* disent les Arabes pour ce que les Grecs nomment *carpos* et les Latins *brachiale*. Nous le tournons *brasselet*. Laurent Joubert, *Interpretation*, 1584 (Sainéan, *ib.*).

Uns brasseletz. Une paire de bracelets. — Mais quand nostre amoureux produit uns brasseletz de Perles grosses comme pois, les portes fermées luy sont ouvertes tres grandes. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 6, p. 147-148, var. de la p. 48.

Bracelet (mot d'argot). — Ils... m'apprindrent à faire de mon baston le *faux montant*, le *rateau*, la *quige habin*, le *bracelet*, l'*endosse*, le *courbier*, et plusieurs autres bons tours. *Var. hist. et litt.*, VIII, 156.

Brachet. Sorte de chien de chasse. — Là noz limiers, levriez et bons brachetz Encontre loups et senglers estriverent. Lemaire de Belges, *Chansons de Namur* (IV, 297). — Ses compaignons avoient la charge des limiers, des levriers, des brachetz. Id., *Illustr.*, I, 23. — Bien souvent ilz la menoient [une lionne] à la chasse, ainsi qu'ilz eussent fait un petit brachet. *Amadis*, III, 7. — Puis sonna un cor tant qu'il peult, appellant à haulte voix deux petis brachetz. *Ib.*, III, 8. — L'aultre tenoit les deux brachetz de Splandian couplez. *Ib.* — Cf. *Braquet.*

Brachial. En forme de bras. — Par les aisles brachiales. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 24.

Brachialement. Au moyen du bras. — Polygame ne voulant, tant peu fust, s'eslongner du premier argument, solicitoit brachialement, et le plus qu'il pouvoit, Eutrapel entendre au fait et termes de mariage. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 103).

Brachium. — La jointure de ces deux os avec le brachium ou haut du bras est differente. Ambr. Paré, IV, 26.

Brachman. Brahmane. — Il se joue Des doutes qui pourroyent faire suer d'ahan Un grand Gymnosophiste, un Druyde, un Brachman. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 4^e *Jour, la Magnificence*, p. 394.

Brachmar, v. *Braquemart.*

Bracier, v. *Brassier* 1.

Braconnerie. Chasse. — Là où encores dure et persevere le tresnoble usage et exercice de venerie ou braconnerie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 295).

Chenil. — De la nous allasmes aussi veoir la braconnerie et les chiens de chasse en grand nombre. Carteny, *Voy. du chev. errant*, f° 50 (G.).

Braconnier. Chasseur. — Là noz limiers, levriers et bons brachetz Encontre loups et senglers estrivèrent, Noz braconniers vestuz de blancz rochetz De leurs fors dars sans autres trebuschetz Les porcz espicz horriblement grevèrent. Lemaire de Belges, *Chansons de Namur* (IV, 297). — Le cerf souvent braconniers trompe. Gringore, *Menus propos*, 4 (G.). — Chescun enterre les chiennes en sa ville dans cercueilz benistz, comme les chatz : et font le pareil des veneurs et braconniers. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 67. — *Veneur.* Tracasseux, subtil... pourchassant, braconnier. M. de la Porte, *Epithetes*, 415 r°.

Bracque. *Non plus que bracque en malvoisie.* — Tout cela est un langage des Antipodes, les Catholiques n'y entendent non plus que bracque en malvoisie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 3.

Bracquemart, v. *Braquemart.*

Bracques. — Aucuns pensent que ces hocquetons s'appelloient Bracques en langage Gaulois, et les autres disent que ces Bracques estoient des hauts de chausses, ou brayes larges. Fauchet, *Antiquitez*, I, 5. — Il couroit un vaude-ville à Rome, que les Gaulois avoient laissé leurs bracques en la court du palais, pour prendre l'habillement de Senateurs. Id., *ib.*, I, 17. — Cf. *Bragues* 1.

Bracquet, v. *Braquet.*

Bracteole (*Bracteola*, petite feuille d'or, petite lame d'or). — 1566. Il fit revestir tout de bracteoles de fin or et infinis flambeaux autour. Paradin, *Annales de Bourgogne*, 841 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Bragamasque. — Contre un certain bragamasque subject au mal caduc et à la pince. *Var. hist. et litt.*, VI, 293.

Bragard. Élégant, bien vêtu, paré, fastueux. — Les dames se sont advisées D'estre en leurs habitz desguisées, Coinctes, bragardes et jolyes. R. de Collerye, *Rondeaux*, 38. — Rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct... leurs donnoit de grands coups de poing en face. Rabelais, IV, 16. — Que ton Compaignon soit bragard et bien en point, Qu'il soit dispost, honneste et plain de gentillesse. Du Bellay, *à O. de Magny* (édit. Chamard, II, 205). — L'un peu fin courtisan cuidant tromper se trompe, L'autre frisque et plaisant ne sert que d'entretien, Et l'autre trop bragard se destruit en sa pompe. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonet 74. — Si les Dames estoient si farouches comme elles en font le semblant, et comme beaucoup de pauvres sots pensent, on ne les verroit si popines et bragardes comme les voyons à present. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 765). — Vous ne pipez sinon le vulgaire innocent, Grosse masse de plomb qui ne voit ny ne sent, Ou le jeune marchant, le bragard gentilhomme. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 372-73). — Des Austruches, il en y a... et c'est de leur plumage que les Sauvages de là portent pour se parer et faire bragards. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 2. — Le temps passé, il y avet certaines estoffes, certains embellissemens et enrichissemens qu'on reservet aux femmes : maintenant les hommes prennent tout pour soy. Tellement qu'on peut dire, les voyans si bragards en toute sorte de bragardise, *Et nihil ad cultus nupta quod addat habet*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 263. — Seulette se voyant, songneuse elle regarde A fin qu'elle soit propre et gentille et bragarde, Et souvent se mirant redresse son collet. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, Printemps, Feste de Village*, p. 60. — (Fig.). Jamais la corneille d'Esope ne receut un si grand scorno que recevroit la langue italienne, estant desemplumee de nos plumes, desquelles elle se fait maintenant si bragarde. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 25.

De belle mine. — Il n'y avoit celuy... qui ne se haussast sur les orteils pour se rendre plus bragard et de la riche taille. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 268).

(Subst.). — Quand vous verrez que les bragardes Ne voudront plus d'habits nouveaux... Le Bon Temps vous verrez trotter. *Anc. Poés. franç.*, IV, 140. — Il n'est aujourd'huy celle Dedans Paris, soit Dame ou Damoiselle, Qui n'ayt desir trancher de la bragarde Et de porter quelque brague nouvelle. *Ib.*, XII, 9. — Et moy, qui suis le patron des bragardz Et le mirouer des dames de la court. *Ib.*, II, 108. — Toy, madame la pompeuse, madame la braguarde, tu as sept ou huict robbes en ton coffre que tu ne portes pas trois fois l'an. Menot, dans H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 9 (I, 131). — Si vous trouvez quelque bragarde Dont le flammeau d'amour vous arde. G. Colin Bucher, *Poesies*, 226. — Gens soubzmis... à Venus, comme... Marjoletz, Bougrins, Bragars. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5.

Élégant, luxueux. — Chambre d'honneur, chambre brayarde, Chambre d'amour, chambre gaillarde. *Anc. Poés. franç.*, VI, 245. — Anchise la voyant [Vénus] émerveillé regarde Sa taille, sa beauté, sa vesture bragarde. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 283). — C'estoit une chose bragarde a vooir dedans Paris que la magnificence de quatre reynes toutes ensemble au jour des espousailles. Haton, *Mém.*, an 1559 (G., Compl.). — Verdoyant s'eslevoit un bragard eschaffault Sous l'orme du carfour, que les valletz de feste Avoient là faict dresser. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, Printemps, Feste de village*, p. 59.

Vif, agile, habile. — Scintule Comte de l'Estable de Cesar... eut commandement de choisir les plus bragards et prompts à la main d'entre les Escuyers et Gentils, et de les conduire. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — L'un va bravant d'une lance guerriere, L'autre bragard de sa langue s'esbat, Tous deux vaillants, l'un de ces deux combat En un barreau, et l'autre à la barriere. Id., *Jeux Poetiques*, 3e part., 4 (II, 874). — (Par plaisanterie) : Qui est certes un syllogisme bragard et concluant. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1.

Vivant avec pompe, ostentation. — On devise à la rue, A la fenestre, à l'huis, à toute heure, en tous lieux, Sans être tant bragard ny cerimonieux. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — (Subst.). L'autre sera querelleux avec ses voisins, et rude à ses sujets, et n'aprouvera autre vie que celle qui consiste à faire le bragard en la maison. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, V, p. 139.

Fier, orgueilleux. — Chantez comment vos gentilz pastoureaux... Ont assailly ces braghars vantereaux. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 296). — Amour est de si estrange et bragarde nature que, si le mesprisons sur nos tendres ans, lors que commençons entrer sur l'aage, desployant de tout poinct ses forces, nous fiert d'une... aspre pointure. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 745). — Dà, depuis que le sire Josse Est fiancé à Madelon, Il est devenu plus felon, Plus bragard et plus glorieux Que s'il estoit venu des cieux. Grevin, *les Esbahis*, I, 2. — [Un serpent] Droit devers le soleil il dresse sa poitrine, Eschaufant les replis de sa glissante eschine : Bragard de sa jeunesse, et en cent nœus retors Accourcit et alonge et enlace son cors. Ronsard (Notes sur le L. III de la *Franciade*, III, 539). — Les François... aiment mieux se dire descenduz des Troyens que se contenter en ce que les Allemans (qui est une nation bragarde) ayent esté ceux qui ont donné commencement à ce qui est de leur nom et race. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 3. — O Achille bragart, il y a ja long temps (Disoit lors Agenor) que bien fort tu t'attens De gangner aujourdhuy nostre cité de Troye. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 181 r°. — Des hommes je ne crains la volonté bragarde. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 19. — Leur dessein bragard Contre mon chef Royal. Id., *Aman*, V, p. 119. — Il pensoit ja bragard sur l'Olympe voler, Et du grand Jupiter les throsnes escheler. Id., *ib.*, p. 121. — Il [l'Amour] veut estre premier, et, bragard, il triomphe Des follies des grands en son char de triomphe. Id., *Clytemnestre*, III, p. 35.

(Subst.). Celui qui est vaniteux, fanfaron. — Aussi bien de ce temps Les avares Seigneurs ne sont guiere contens Qu'on descrive leurs faits, et si quelqu'un attire Par caresse un Poete à ses gestes descrire, Il fera le bragard, et ne voudra penser De vouloir par biens-faits les Muses avancer. Ronsard, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 185). — Tu n'aurois point tant de faveur sinon Que les vieux Grecs t'ont nommé d'un beau nom : Mais bien de deux, t'appellent, ce me semble D'un mesme mot, Chantre et Poete ensemble, Et je dirois, si j'estois un bragard, Que Rossignol vient du nom de Ronsard. Id., *Poemes*, L. I, *le Rossignol* (V, 107). — En ce pendant on voit par la despouille tienne Discourir un bragard sur la langue ancienne, Dont il a desrobé le plus

riche butin. Grevin, Liv. II de la *Gelodacrye*, p. 307. — Tu mesdis de mon nom que la France renomme, Abboyant ma vertu, et faisant du bragard, Pour te mettre en honneur tu te prens à Ronsard. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 397). — Et ce bragard, ce maistre sot Se courrouce et fait là le brave. Belleau, *la Reconnue*, V, 4. — Tels bragards portent des espées pendues à leur ceinture ; mais quand il est besoing de les desgainer, ils escriment à coups de talon. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 100).

Bragardement. Élégamment. — Je le veux louer [l'Espagnol]... en sa grande sobriété : veu qu'il souffre coustumierement de la bouche, mangeant un peu de pain, quelque fruict ou salade, avec la belle eau claire, pour se tenir bragardement en ordre. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 1. — Bistoquet [un chien] a fort grosse crouppe, Au bout de laquelle une houppe De poil se voit bragardement. Guy de Tours, *les Meslanges* (II, 80-81).

Énergiquement, vivement, habilement, bel et bien. — Aussi [les Grands Maistres prussiens] se sont autrefois bragardement defendus des assaulx tant du Roy de Polongne que du Duc des Moscovites. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 13. — Le Soldat pour la tierce fois rua de grande furie ; le dit Cousturier bragardement jette lesdits ciseaux à l'encontre. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 120. — Survint en l'hostelerie un brave et vaillant soldat qui... bragardement se mit à manger et esmorcher en toutes façons. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 231). — L'hostesse, le voyant si laid et mal aconche, presuma que ce fut quelcun des gens du capitaine, qui eut esté là envoyé devant, si luy fit fendre bragardement du boys. Cholières, 5e *Matinee*, p. 189. — Je dis que... ne lairrons à jouer bragardement à la ronfle l'apresdisnée. Id., 1re *Ap. Disnée*, p. 56. — Tesmoin les prestres de vostre pays, qui vous labourent bragardement les champs. Id., *ib.*, p. 57. — Si vostre illation avoit lieu... je vous conseilleroie de vous arracher bragardement vos dens. Id., 6e *Ap. Disnée*, p. 235. — Il trouva que la question fut vuidée tout au contraire de son advis, et que l'on luy leva bragardement l'erreur de ses predictions. Id., 8e *Ap. Disnée*, p. 287. — Il eut la charge que les merites ne luy pouvoyent refuser ; mais icelle exerçant fort bragardement sans bouger les yeux de la teste, il fit tant... que la princesse... luy donna un soir assignation de se rendre à la ruelle de son lit. *Var. hist. et litt.*, V, 361. — Mais venons aux escritures : Car maistre Robin s'en escrime bragardement. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2.

Pompeusement, fièrement. — On te voit de pompe environné Marcher bragardement, agrafé, boutonné De l'argent d'une châsse ou de l'or d'un calice. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 420). — Le paon glorieux qui, desployant sa roue, Aux clairs raiz de ses yeux, bragardement se loue. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 30.

Bragarder. Faire l'élégant. — Se j'ay, en bragardant tout beau, Dessus le poing aucun oyseau... Je suis gentilhomme nouveau. *Anc. Poés. franç.*, XI, 180.

Se bragarder. Se parer, s'orner. — Elle entra dans la salle et au croc vit pendantes (Faites comme en tortis) de grans flames ardantes Dont l'Esté s'affubloit pour mieux se bragarder, Quand son pere [le Soleil] venoit de pres le regarder. Ronsard, *Hymne de l'Autonne* (IV, 320). — Aman se bragardant d'une Royale pompe Faict bruire nostre mort à l'haut bruyante trompe. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 55.

Faire le fier, se pavaner, se glorifier. — Je vy en vray Poete, et la faveur Royale Ne se monstra jamais envers moy liberale : Et si ay merité de ma patrie autant Que toy, faux imposteur qui te bragardes tant. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 424). — Ton vray mestier, vilain malicieux Dont l'ignorance au Palais se bragarde, Est d'épier le bien qu'un pauvre garde, Et l'arracher en un plaid factieux. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 271 v°. — Sieds après la Du-Lut grassettement mignarde. Voy comme en sa beauté la Beauté se bragarde. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 19).

Bragardinement. Élégamment. — Si neantmoins ils sont du nombre de ceux qui font profession de s'accoustrer proprement, sadement, gentiment, galantement, joliment, mistement, cointement, mignardement, poupinement, bragardinement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 246.

Bragardise. Élégance, parure. — Les femmes... ont maintenant beaucoup plus à faire que le temps passé, à surmonter les hommes en matiere de bragardise. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 263. — Je me doute qu'il est advenu de ceste invention comme de quelques autres, c'est qu'on ait voulu faire servir à bragardise ce qui avet esté inventé pour remede. Id., *ib.*, I, 270-271. — Je croy que ça esté depuis que le monde est monde que les femmes ont esté plus addonees à telle somptuosité, et ont aimé la bragardise plus que les hommes, Id., *ib.*, II, 37.

Bragart, v. *Bragard.*

Bragas. Élégants (lire *bragars*?). — Ces bragas, ces coqueplumetz Transyz d'amours. R. de Collerye, *Dyalogue de deux enfants*, p. 103.

Bragette, v. *Braguette.*

Braghars, v. *Bragard.*

Bragherie, v. *Braguerie.*

Bragmard, Bragmarder, v. *Braquemart, Braquemarder.*

Braguard, v. *Bragard.*

Braguatin. Relatif à la braguette. — Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle et en portoient chascun deux... affermans par ceste duplicité braguatine quelques certains et horrifiques misteres estre duement representez. Rabelais, V, 26.

Brague 1. Cf. *Braye. Les bragues.* La culotte. — Le frere predicateur despouille ses bragues et approche ses reliques de dame Agathe. Son compagnon ce pendant, sur la couchette, apprend un alleluya à la chambrière. *Les Comptes du Monde adventureux*, 28 (I, 160). — [Robert] delaisse le galant, Avecq' la fille seul, ses bragues avallant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Divers plaisirs*, p. 268. — Il fut si curieux d'apprendre encore à faire sa cuisine et son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy, autant qu'il pourroit, et soustraire au secours estranger. Montaigne, III, 9 (IV, 74).

Bragues avalades. Culotte abaissée, culotte bas. — (Pantagruel à Panurge qui a desisté « porter le hault de ses chausses »). Ce n'est la guise des amoureux avoir ainsi bragues avalades, et laisser pendre sa chemise sur les genoilx sans hault de chausses. Rabelais, III, 7. — Ceste Gueulefresche observant que la porte de la boutique... estoit à demy ouverte, s'approcha, et tout douce-

ment, bragues avalades, fit son présent, et après avoir remonté ses chausses, heurta à la porte. Tabourot des Accords, *Escraignes Dijonnoises*, 17. — Ce benoist pere S. François, lequel se trouvant tenté par sa charnelleté, s'alla veautrer à bragues avalades en la belle neige blanche. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 17.

Brague. Culotte. — (Fig.). Pauvre defence d'entendement, avalé de la brague de raison [littt : déculotté de raison, dépouillé de raison], deschaussé de cervelle jusques aux talons, fou metropolitain. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Paragraphe* (I, 83).

Brague, Braguette. — Si, par cas assez bien croyable, Advient que dame Proserpine Fust espinee de l'espine Qui est en ta brague cachee. Rabelais, V, 46. — Sortez tôt par l'huis de derriere, Et vous en venez déguisé En matelot... Chaussez-vous de ces chausses vagues Qu'ils portent, qui n'ont point de bragues. Baïf, *le Brave*, IV, 4.

Brague 2. Parure, luxe, pompe, faste. (Employé le plus souvent au pluriel.) — Harnoys, chevaulx, fifres, tabours et trompes, Riches habitz et grans bragues avoir, Ce ne sont pas de l'Empire les pompes. Marot, *Ballades*, 2. — Si nous bragons par noz bragues haultaines, Portant grans chaines, vous en fault-il parler. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 254. — Et comme ainsi tous seulx nous esbations, Vismes courir en triumphante brague A maintz espritz la lance en une bague Armez par tout des piedz jusqu'aux cheveux. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 10 v°. — Faitz luy present dor : daneaulx : ou de bagues. Car voulentiers femmes ayment les bragues. Id., *ib.*, 46 r°. — Nostre Seigneur... commença à prescher combien les bragues et les pompes estoyent une chose detestable. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 31 (II, 158).

Ostentation, parade, vanité. — Vos ennemys font grosses bragues, mais Plus faschez sont de la guerre que vous ; Des biens ont peu et moins d'argent que nous. *Anc. Poés. franç.*, XII, 251. — Quant est de ces dames les Bourgoyses... De parler ont la langue habille, Le plus du temps n'ont croix ne pille, Et font par la ville tant de bragues. *Ib.*, XI, 111. — En vostre epistre aussi tant furieuse M'avez reprins que je veux faire bragues Dessus l'amour sans chaines et sans bagues. Marot, *Epistres*, 13. — Maintenant trouverez es femmes tant de bragues que, oultre leurs aornemens, elles se fondent en la gloire. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 8. — On quiert plaisirs, passetemps et soulas, On se desguise, et par la ville on vague, Ou par les champs on fait la gorre et brague. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Vous verrez ceulx qui ont quelque apparance... Bailler placetz, suyvir les grans seigneurs, Se mesurans a l'aulne des grigneurs, Qui bragues font de vesture et despence. Id., *ib.*, II, 2.

Braguement. Avec belle apparence. — N'estoisse pas triumphe de voir telle compaignie Marcher sy braguement en ordre bien jolie? *Anc. Poés. franç.*, I, 178.

Braguer. Se parer. — Mais des raisons deist ung droit million Pour demonstrer, tout bien veu et compris, Qu'à bien braguer, à son opinion, Dedens Paris les Dames ont le pris. *Anc. Poés. franç.*, XII, 8. — Il fault avoir la robe d'escarlate Que l'estat gaste, pour mieux braguer à point. *Ib.*, VIII, 248. — Puis pour braguer vous fault robe jolye. *Ib.*, XI, 224.

Faire le fier. — Je diray bien, et ne mentiray point, Que sous les draps vous estes en bon poinct ; Et que peut-estre on voit mainte qui brague Qui beaucoup prés n'est point si bonne bague. Melin de Sainct-Gelays, *A une mal-contente...* (I, 198).

Se braguer. Se parer, faire l'élégant. — D'avantage, qui ne se brague N'est point prisé au temps present. Marot, *Epistres*, 24. — Puis, pompeux, se braguant avecques majesté, Dira à son valet : Suis-je pas bien botté. *Var. hist. et litt.*, IV, 34-35.

Braguereau. Celui qui fait le fier. — S'on n'abolit ung tas de trésoriers, Larrons privez, ignorans braguereaulx... C'est fait de moy : je n'ay plus que les os. *Anc. Poés. franç.*, XII, 213.

Braguerie. Parure, luxe, ostentation. — Par ses raisons il vouloit maintenir Que noz dames veullent ennuyt tenir Si grant estat confit en bragueries Que les maris ne le peuent soustenir. *Anc. Poés. franç.*, XII, 11. — Monstrez vos gens tous revestuz de soye... Monstrez-les or et aval et amont, Emplumassez, chargez d'orfaverie, Representans francoise bragherie. Lemaire de Belges, *Chansons de Namur* (IV, 302). — L'aultre dira, comme trop medisante : Helas, commere, d'une telle gesante Si vous voyiez la pompe et braguerie, Vous jugeriez qu'est vraye mocquerie. Gratien du Pont, *Controv. des sexes*, 32 r° (G., Compl.).

Fanfaronnade. — Par dicacité, on peult entendre irrision, baverie, moquerie, ou braguerie en paroles. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 104).

Braguesques. Sorte de caleçon, de pantalon à la mode orientale. — [Alexandre] prit la ceinture Persiene, et tout le reste de leur accoustrement, excepté les braguesques et la longue robbe Persiene. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 17. — Du premier coup il ne prit pas l'accoustrement des Medois, qui estoit par trop estrange et de tout poinct barbaresque : car il ne porta point de braguesques, ny la robbe trainnante en terre. Id., *Alexandre*, 45. — Rejettant ce qu'il y avoit de trop excessif, trop pompeux et tragique en l'habit barbaresque, comme le hault chappeau pointu, la longue robbe, et les braguesques, il porta un vestement composé moytié de l'habit Persien et moytié du Macedonien. Id., *De la Fortune d'Alexandre*, I, 8. — Que lon face provision de robbes, d'habillements de jeux, de masques, de braguesques et chausses de pourpre. Id., *Si les Atheniens ont esté plus excellents en armes qu'en lettres*, 6. — [A Chypre] Ils portent grand'perruque, chapeaux assez grands, jaquette plissée, braguesses et brodequins. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 3.

Braies [des Gaulois]. — Cecinna... estoit... estrange, hydeux et fascheux à le voir seulement, un grand corps, portant à la guise des Gaulois des braguesques et des sayes à manches. Amyot, *Othon*, 6.

Braguesses, v. *Braguesques*.

Braguette, dérivé de *brague* (cf. *Brayette*). La braguette était une sorte de poche attachée au haut des chausses. — Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys piedz, et quarree non ronde... Et disoit souvent que le monde n'avoit encores congneu l'emolument et utilité qui est de porter grande braguette. Rabelais, II, 15. — Pour la braguette [de Gargantua] feurent levees seize aulnes un quartier d'icelluy mesmes drap, et fut la forme

d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachee joyeusement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochetz d'esmail. Id., I, 8. — Ils seroient plus regardez avec risee qu'un qui porteroit quelque grand bragette de Suysse, que les Turcs ont fort en horreur. Thevet, *Cosmogr.*, II, 4. — S'il passoit un homme avec une braguette nous l'appelions Papiste, et la luy coupions. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dessein* (I, 61).

La braguette servait souvent de poche pour mettre une bourse ou d'autres objets. — Il fist le blason et divise des licentiez en ladicte université disant. Un esteuf en la braguette, en la main une raquette, une loy en la cornette, une basse dance au talon, vous voy là passé coquillon. Rabelais, II, 5. — Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette un beau Floc de soye rouge, blanche, verte et bleue, et dedans avoit mis une belle pomme d'orange. Id., II, 18. — Bon Joan... tyra ses heures de sa braguette et cria... Agios ho theos. Id.,I, 35.

Braguette. Partie de l'armure. — La braguette est piece premiere de harnoys pour armer l'home de guerre. Rabelais, III, 7. — Cf. III, 8.

Bonnet à braguette, v. *Bonnet.*

Braguette. Bonnet de docteur. — Encor aujourdhuy on appelle le chapperon ou liripipium doctoral de nos maistres de Louvain les brayes ou la braguette d'Aristote. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6.

Braguetté. *Gibecière braguettée.* Braguette. — Il y avoit un certain personnage qui, ayant les sonnettes de sa gibecière braguettée un peu ... incornifistibulées, marchandoit à se faire trancher son petit cas. Cholières, 4e *Matinée*, p. 122.

Bragueur. Élégant. — *Amoureux* ou *Aimant.* Passionné... bragard *ou* bragueur. M. de la Porte, *Epithetes*, 20 v°.

Bragueux. Élégant, galant. — A la fin de telz bragueux devis mon oncle fut refusé. Du Fail, *Propos Rustiques*, Interpolations, p. 167.

Fanfaron. — Dieu gard' la Lune des loups, respondit ce bragueux, c'est là que je paroi, et que ma grandeur triomphe. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 134).

Braguier. Caleçon. — Si entre les occidentaux le bas breton est estimé tres bon luicteur, je dy que ce n'est rien au regard de la louange que l'on doit attribuer aux Turcs, lesquels luictans sont tous nuds fors le braguier qui est un tres fort cuir huilé, de peur qu'ils n'ayent prinse l'un sur l'autre. *Voyages du s. de* Villamont, p. 597 (G., Compl.).

Brahengne, v. *Brehaigne.*

Braier, v. *Broyer.*

Braiet. Caleçon. — Et si est indecent aux hommes de s'y mettre autrement que tous nuds, sauf un petit braiet. Montaigne, *Journ. de Voyage*, p. 69.

Braiette, v. *Brayette.*

Braillement. Action de brailler. — Un vray maigre bouffon, avec sa guitterne et son braillement de chansons à l'espaignolle. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze*, II, 265.

Brailler (subst.). — L'Asne... servant d'horologe, et demonstrant les heures par son brailler. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 246).

Braillerie. Action de brailler. — Il faut louer maintenant nostre grand roy Henry IVe... qui ne s'est voulu soucier des crieries et brailleries du clergé. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 112). — Par deux ou trois doux mots qu'ils disoient, le monde... se tenoit coy plus cent fois que par une infinité de brailleries, poussemens et impatiences de tous autres. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 490).

Braimant. Qui brame. — *Cri.* Haut, esclatant, agu... braimant. M. de la Porte, *Epithetes*, 99 v°. — (Fig.). O vertu invincible, Qui desdaigne l'hyver, qui force l'impossible, Qui faict teste à Neptune, et à ses flotz braimans. *Anc. Poés. franç.*, IV, 302.

Braire. Crier. Les deux mots, *crier* et *braire*, sont souvent employés ensemble, sans rien exprimer de plus qu'un seul. — Lors apperceuz des serpens draconiques Hurlans, brayans, tumbans par vaine gloire. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 14). — Le populaire voyez crier et braire Sans satisfaire à ses cris, à ses plains. Id., *ib.* (I, 96). — La povre Nymphe Pegasis Œnone, et ses bonnes gens qui voyoient Paris en tel danger... plouroient, crioyent et brayoient piteusement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Le bon pasteur Royal brayoit et lamentoit sans mesure. Id., *ib.*, II, 21. — Le populaire se print à crier et braire piteusement tout à une voix, et tendre les mains au ciel. Id., *ib.*, II, 22. — Et les dolens si fort brayent et crient Que c'est horreur : et leurs vies maudient. Id., 2e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 48). — Dont tous les Senateurs furent si estonnez quilz se prindrent à crier et à braire. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 10. — Laisse gemir et braire les payens, Qui n'ont espoir d'eternelle demeure. Marot, *Complaintes*, 3. — Après ce qu'elle fut revenue, commença à crier et à braire. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, Nouv. 36. — Durant mon mal, soit que vinse à me taire, Las de crier, soit que me prinse à braire... Mes os n'ont faict que fondre et s'abaisser. Marot, *Ps. de David*, 22. — Les Papistes... chantent et brayent de langue estrangere et incongneue. Calvin, *Instit.*, IX, p. 542. — Lit vray temoin de mes douleurs plaintives, Incessamment ou je ne fais que braire. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 37. — Le feu venu, Hercule se colere, S'enfle de fiel : vous l'eussiez ouy braire Parmy cest Antre, ainsi qu'un grand taureau. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 76). — Filer, causer, pleurer et braire, C'est tout ce que femme sçait faire. Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 17. — Il faut s'evertuer, et non pas ainsi faire Que le chartier versé, lequel s'amuse à braire, A invoquer le ciel, à tirer ses cheveux. Lasphrise, *Nouvelle Tragicomique* (VII, 470).

(Fig.). — Mon estomach brait de male rage de faim. Rabelais, V, 30.

Résonner. — La Lyre aux fifres breans Meslee sonant une Ode. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 9.

(Trans.). Exprimer en criant. — Las ! je rugis et ne cesse de braire Les serremens dont mon cœur est pressé. Desportes, *Œuv. Chrest., Ps.* 38.

(Subst.). — L'enfant né malheureux, meslant un piteux braire A ses pleurs marmiteux. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 117). — Il estoit fort beau, et bien exquisitement representoit un vray bœuf : seulement manquoient le cheminer et le braire, qu'on ne l'eust dit vif. F. Bretin, trad. de Lucien, *Phalaris*, I, 11. — Le braire et criailler des enfans eussent peu exciter le voisiné de venir à la maison. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Braische. Rayon de miel ou de cire. — Les Cretenses le suyvirent... pour son argent, auquel ilz estoient tout ainsi attachez que sont les mouches a miel a leurs bresches. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Paul Emile*, 116 r°. — Les autres [abeilles] taschent d'amollir la cire et la trempent si bien que faisant les bresses d'icelles elles en batissent leurs cellules. LIEBAULT, *Mais. rust.*, II, 66 (G.). — Cingar... sent en soy une si grande douceur, qu'il n'eut pas voulu avoir le derriere en des braisches de miel. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 191).

Braise. On trouve la forme *braze.* — Une pierre Gagate, laquelle nous metterons sus la braze. RABELAIS, III, 25. — Un son tel que font les chastaignes jectees en la braze sans estre entonmees. ID., IV, 56.

Passer comme sur la braise, par dessus la braise. Passer légèrement, sans approfondir. — Nous saurons alleguer tout ce qui peut donner beau lustre et apparence à nos vertus. Mais quand il est question de glorifier Dieu, du secours que nous avons receu de sa main, nous passons comme sur la braise (ainsi qu'on dit), nous n'appercevons pas les difficultez où nous estions : il nous semble que ce n'est rien du danger dont nous sommes eschappez. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 15 (XXVI, 60). — Sainct Paul faisant profession de la Loy en laquelle il avoit esté enseigné dés son premier aage dit, que jusques à ce qu'il ait bien medité ce que ce mot vouloit dire, qu'il a passé par dessus la braise (comme on dit), qu'il ne goustoit point la force ne la vertu de la Loy. ID., *ib.*, 41 (XXVI, 373). — Dieu... voudra juger [de nos fautes] selon ce qu'il voit et cognoist, et non pas selon que nous pourrons trouver, car nous passons par dessus la braise comme on dit : mais Dieu enfonce jusqu'au bout. ID., *Serm. sur le Liv. de Job*, 33 (XXXIII, 413). — Il ne veut point aussi que nous disions en un mot, J'ai failli : que nous passions seulement par dessus la braise (comme le proverbe en est en ce pays) mais que nous pensions de pres à nous, et qu'un chacun entre en sa conscience. ID., *ib.*, 83 (XXXIV, 279). — La repentance... nous doit saisir de frayeur quand nous cognoissons l'ire de Dieu qui est pour nous accabler du tout : nous ne pensons gueres à cela, mais passons par dessus la braise, comme on dit. ID., *ib.*, 159 (XXXV, 502). — Quant à l'immortalité de l'ame, qu'est le point sur lequel on le dict [Aristote] avoir passé dessus, comme le chat passe sur la braize, et qu'il s'y est donné du livre au front, sans sçavoir pincer ceste corde tant importante de sa partie philosophique qu'il vouloit tenir. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 87.

De la poesle en la braise. De mal en pis. — Au lieu qu'on a accoustumé de dire en ceste ville de Paris et en quelques lieux voisins, *Il est tombé de fievre en chaud mal*, en quelques endroits de France on use de ceste façon de parler, qui est pareillement proverbiale, *Il est sauté de la poesle en la braise.* H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 183. — Je vous laisse en repos, jusques à quelques jours, Que, sans parler Phoebus, je feray le discours De mon giste, où, pensant reposer à mon ayse, Je tombé par malheur de la poisle en la braise. REGNIER, *Sat.* 10.

Braisier, v. *Brasier.*

Braisillonner (trans.). Embraser, brûler. — C'estoit en plein esté, quand le roi Delien Braizillonne d'ardeur le sable Lybien. BIRAGUE, *Eglogue sur la mort de Marie d'Elin* (G., Compl.). (Intrans.). S'embraser, brûler. — Ils temperent tantost d'une tiede froideur L'air, qui sous l'Avant-Chien braisillonne d'ardeur. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 73.

Brait. Cri. — [Socrates] ayant la gorge couppee, mettoit hors une voix, ou plustost un brait non intendible. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, *l'Ane doré*, I, 5.

Braiment. — Encore que le brait d'un asne ou la chanson D'une importune rane ait beaucoup plus doulx son. DU BELLAY, *Trad. d'une Epistre de M. Tornebus.* — [Les muezzins] ouvrans la bouche desmesurement, ne semblent point tant, avecques leurs Breberis, imiter la voix et le chant d'un homme comme ils imitent le bray d'un Asne. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Tapage. — Et maintenant il hait ce mondain bray. G. COLIN BUCHER, *Poesies*, 274.

Braize, Braizillonner, v. *Braise, Braisillonner.*

Brame. Brème. — *Brame...* Ce poisson est de lac et de riviere. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 56 v°.

Brame de mer. — Les Parisiens appellent Dorée ce que nous appelons le Gal, en Saintonge le Jau, et ce que nous appelons Daurade, ilz l'appellent Brame de mer. RONDELET, cité par Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, V, 43.

Bramin. Brahmane. — Les Prestres, nommez de ce peuple *Bramins.* THEVET, *Cosmogr.*, XI, 16. — Peu de personnes aujourd'huy ignorent qui sont les Bramins des Indes. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 11.

Bran 1. Son. — Si le prince n'est informé de la vie de tous, l'escorce se convertira en substance, et le son ou bren en farine, la paille en grain. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 37. — Il leur fauldra donner dedans leur estable du cythisus, ou du foin de Bourgongne, ou du bran ou son. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, VII, 3. — Lesquels [œufs] on gardera par tout l'yver en la paille : et en esté dedans le bran ou son. ID., *ib.*, VIII, 6. — Asne qui chante victoire, et, comme un baudet qui pense avoir atteint son bran, sautille et brave avec son bast. Dans E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Prendre bran pour farine. Se tromper lourdement. — Quasy de l'age D'enfance me vint en courage Une affection si trèsgrande... — Et de quoy? — D'estre de la bande Des vierges sacrées. — Comment? D'estre moinesse? — Justement. — Hem ! c'est prendre bran pour farine. MAROT, trad. de deux *Colloques* d'ERASME, II.

N'avoir bran ne farine. N'avoir rien du tout. — Ne mesprisez des maistres la doctrine, Car qui le faict n'en a bran ne farine. J. BOUCHET, *Epistres Morales du Traverseur*, I, 13.

Faire de l'asne pour avoir du bren. Faire l'âne pour avoir du son, faire l'ignorant ou le sot par intérêt. — Faisoyt de l'asne pour avoir du bren. RABELAIS, I, 11.

De mesme farine et pareil bran. De même espèce. — C'estoient Socrates, Plutarque, Rablais, Guaguin, Luther, Ronsard, Pindare, Marot et quelques autres de mesme farine et pareil bran. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Texte* (I, 219).

Bran. Excrément. — Thaumaste... fist un gros pet de boulangier : car le bran vint apres. RABELAIS, II, 19. — Bren, c'est merde à Rouan. ID., IV, 10. — Appellez vous cecy foyre, bren,

crottes, merde...? Id., IV, 67. — Il falloit donc bien que ce Seigneur eut apprins le François, et qu'il entendist bien que bran estoit merde à Rouen. Guill. Bouchet, 13e *Seree* (III, 35). — Ce seigneur... demanda à ses gens que c'estoit à dire bran; le plus hardy luy dit que c'estoit merde. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Stance* (I, 292).

(Emploi du mot comme interjection). — Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veut dire ce fol? Rabelais, II, 6. — Bren, laissez moy, ce disoit une A un sot qui luy desplaisoit. Marot, *Epigrammes*, 63. — Bren, dist Gymnaste, j'ai failly, je voys defaire cestuy sault. Rabelais, I, 35. — Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguillez de Melun, vous criez davant qu'on vous escorche. Id., I, 47. — Bren bren (dist le patron de la nauf au marchant) c'est trop icy barguigné. Id., IV, 7. — Par Dieu vous n'aurez de l'an Moy ny ma guitterre : bran ! Melin de Sainct-Gelays, *Œuv. Poet.*, II, 219. — Bran, vous me cajollez, laissez-moy, je vous prie. Belleau, *Petites Inventions, D'une Dame* (I, 133). — Temperez la colere forte Qui pour cette heure vous transporte... — Bren, bren, vous me rompez la teste. F. Perrin, *les Escoliers*, IV, 8. — Mais bran, bran, j'ay laissé là-bas mon attifet. Regnier, *Sat.* 11.

Bran pour. — Mais bien bren pour son preschement. Je me gouverneray plustost A l'apetit de quelque sot Que d'un prescheur. *Sotties*, II, 346. — Bren pour l'argent, je n'en auray quelque jour que trop. Rabelais, II, 17. — Autant en dict un Tirelupin de mes livres, mais bren pour luy. Id., I, Prologe. — Il y a un chapitre *in statutis ordinis :* auquel ne plairoit le cas. — Bren (dist Gymnaste) bren pour vostre chapitre. Id., I, 39. — A ce qu'il vous dit : « Bran pour vous, » Je le congnois. Marot, *Epistres*, 62. — Sur tout vive l'Amour, et bran pour les Sergens. Regnier, *Sat.* 11.

Bran de. — Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de pouvreté, bren de soucy, bren de melancholie. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 6. — Car les sçavans disent : « Bran du rithmeur, Pareillement, merde pour l'imprimeur... » Ch. Fontaine, dans Marot, *Epistres*, 52. — Si ce n'estoit la contenance d'un fol, de parler seul, il n'est jour ny heure à peine, en laquelle on ne m'ouist gronder en moy-mesme, et contre moy, Bren du fat. Montaigne, I, 37 (I, 298).

Bran de Judas. — Lentilles... Ce sont petites taches rousses qui viennent au visage, qu'aucuns appellent *Bran de Judas*. M. de la Porte, *Epithetes*, 238 r°.

Bran 2. Branle (?), sorte de danse. — Y fault c'un petit nous danson Un bran de quelque invention. *Sotties*, III, 96.

Branc, v. *Brand.*

Brancart. Littéralement : grosse branche, ici : touffe de crins. — Sus tout avoit la queue horrible... avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez que sont les espicz au blé. Rabelais, I, 16.

Vergue. — [Gargantua] montoit au matz par les traictz, couroit sus les brancquars. Rabelais, I, 23.

Brancas. Brancard. — Les Rusches avec les Abeilles dedans seront portees par des hommes, non au col, ains avec un brancas. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14.

Branchage. Lignage. — Guischard, qui estoit, selon le branchage, vray et legitime heritier. E. Pasquier, *Recherches*, I, 12.

Branchart. Branche. — Et de maint branchart vert D'ombreux fueillage ont le cercueil couvert. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 557.

Branché. Où il y a des branches. — Ung fier Lyon, ung Asne et ung Regnard S'en vont chasser ensemble quelque part En la forest branchée. Corrozet, *Fables d'Esope*, 64.

Orné de branches, de rameaux. — Doncques a toy esclave fortuné (Pour tes escriptz dont on aura memoire A tout jamais) doibt on donner la gloire, Lhonneur et pris dung poete lauré De laurier verd branché et decoré. Corrozet à Michel d'Amboise, dans le *Babilon*, 2 v°. — Il luy fut advis la nuid ensuyvant quil voyoit ung enfant plus grand quen espece mortelle... mené par douze chevaulx blancs sur ung curre branché et couvert de vers lauriers. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 90 v°. — Les marchans de Alexandrie qui estoient arrivez par leur navire branchez et coronnez. Id., *ib.*, 93 v°.

Branchelette. Petite branche. — Dieus, je suis Roi, quand d'une branchelette On me chatouille, étant seul endormi. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 6. — Un bouc ici broute une branchelete. Id., *ib.*, II, 5. — *Branche...* Les dim. Branchette et Branchelette. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 v°.

Brancher 1, v. *Branchier* 1.

Brancher 2 (trans.). Suspendre [à une branche d'arbre]. — Il avoit son Escu à un Fouteau branché. Boyssières, *Sec. chant d'Arioste*, p. 39.

Pendre. — Le spelonque propre à telz larrons comme il est ne le saulvera que je ne le face brancher. *Amadis*, IV, 15. — Le prevost de l'hostel les fist bientost brancher aux premiers chesnes de la forest. Carloix, III, 20 (G., Compl.). — Lorsque sans forme de procès je les faisois branchier sur les chemins, il n'y avoit personne qui ne tremblast. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 213). — Semblable justice fit faire Tibere Cesar des prestres d'Affrique, lesquels pource qu'ils sacrifioient leurs enfans a l'idole de Saturne, et les faisoient mourir cruellement dedans le feu ou en les esgorgeant et espendant leur sang, il les fit tous brancher aux arbres ombrageux de leur temple. Taillepied, *Hist. de l'Estat et repub. des anc. Franç.*, 63 r° (G. Compl.). — Information faite, il y en eut un branché et quelques autres condemnés aux galeres. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, III, 597.

Faire grimper [une plante] le long d'un arbre. — Ceste sorte n'est si bonne a planter et peupler vignes... que a brancher sur les arbres. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2 (G., Compl.). — La grande [vigne] se corrompt facilement en fleur et plustost estant perchee et en appuy que branchee sur les arbres. Id., *ib.* — Pour marier et brancher les vignes aux arbres. Id., *ib.*, V, 6 (G., Compl.).

Se brancher. Se percher [sur une branche]. — [C'est la corneille qui parle] Je, qui estois de fueilles bien cachée, Du haut d'un orme où je m'estois branchée Les espyois. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* — Tant de diversité d'oyseaulx s'y brancherent que c'estoit chose divine de les ouyr desgoyser. *Amadis*, IV, 2. — Sus toi jamais sus toi Orfrayes ny Corbeaus Ne se viennent brancher. Ronsard, *Continuation des Amours*, 36 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Les farlouses, proyers, cochevis et allouettes ne se

branchent en arbre. Belon, *Hist. de la nat. des oyseaux*, 119 (Vaganay, *ib.*). — Que me vaudroit desormais De voler par les montagnes, Par les bois, par les campagnes, Et sans cesse me brancher Sur les arbres...? Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 13). — Sur un murte il se branche, et de son aile peinte Rebatoit les rameaux. Id., *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Vendangeurs* (I, 234). — La Cigale... se branche sur les arbres. M. de la Porte, *Epithetes*, 86 ro. — Comme la veufve tourterelle, Perdant sa compagne fidelle, Se branche sur un tronc seiché. Desportes, *Diane*, L. II, *Complainte*. — Les animaux sauvages Rentroyent, pour reposer, dans leurs ombreux bocages, Les oyseaux se branchoyent. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 128 vo. — Il faut donc que je sois la tourtre qui se branche Non plus sur ces lauriers, mais sur la seiche branche. Brantôme, *Poés. inéd.*, 146 (X, 500).

Se poster [sur une branche]. — Ceux qui demeurent a la garde des millets se branchent sur des arbres, dans des petits cabinets qu'ils y batissent. *Descr. de l'Éthiopie*, p. 26, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.* (G., Compl.).

(Fig.). Se suspendre. — Vien ten, mignarde folastre, Vien t'esbatre, Vien te brancher à mon coul. O. de Magny, *Amours*, p. 102.

Brancher (intrans.). Se poser [sur une branche]. — (Fig.). Noyon, garde toy bien de brancher comme moy Sur ces rameaux glueux. Grevin, *l'Olimpe*, II, p. 236. (Nous pourrions aussi voir dans *brancher* le verbe pronominal, le réfléchi étant omis devant l'infinitif qui dépend d'un autre verbe.) — Le goulu cormorant au plumage noirci Branche comme le bievre et a ses mœurs aussi. J. du Chesne, *Miroir du Monde*, L. VI (G., Compl.).

Branché. Perché [sur une branche]. — Quand j'apperceu sus un Chesne branchez Deux noirs Colombs à Jupiter vouez. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 16. — Car de haute fustaie un bois icy s'esleve... Où mille rossignols, branchés en mille lieux, Dégoisent à l'envi leur chant melodieux. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Voyage en Gascongne*.

(Fig.). Suspendu. — Et puis à ton col branchée My-panchée D'estomac et de menton, Te laisse en ta bouche tordre, Voire mordre Son petit poil foleton. O. de Magny, *Gayetez*, p. 67.

Élevé. — Caesar parvint et attoucha aux honneurs quil demanda et surmonta deux competens puissans et riches... nonobstant quilz feussent plus que luy branchez en dignité. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 6 vo.

Se brancher. Se diviser en branches. — Les plus petits [plants du cinnamome] ont pour le moins une palme de haut, et demy tour de grosseur, et d'ailleurs commencent à se brancher a demy pied pres de terre. Du Pinet, trad. de Pline, XII, 19 (G., Compl.). — Cest arbre est fort haut, et commence a se brancher vers le milieu de son tronc, au lieu que le pin se branche a la cime. Id., *ib.*, XVI, 10 (G., Compl.).

Brancher (subst.). — Et pour servir aux oiseaux De logis en ses rameaux, Qui chez luy d'amour s'y plaignent, Et sans haine ne desdaignent Tousjours leur brancher dessus, Bien qu'on en face la glus. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 171).

Branchette, diminut. de *branche*. — Souventesfois se reposoient au mylieu de leurs troupeaux... souz lespesseur des branchettes des arbres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — Rosee la belle pucelle... vint pendre autour des branchettes mille perles rondes et gemmes claires et transparentes. Id., *ib.*, I, 29. — Et le Coulon de prudence naïve, Qui rapporta la branchette d'Olive. Id., 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 33). — Voyant... Dame nature revestir les branchettes De prunes, poires, noys, cerizes, et pommetes. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 1 ro. — Sur le lict mol d'herbette espesse et verte Se sont couchez, ayans pour leur couverte Une espesseur de branchettes yssues Des arbres verds. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Satyres et Nymphes de Diane* (III, 169). — Une corbeille... pleine de feuilles et branchettes. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 2. — Plusieurs les ostent de l'arbre [les grenades] avec leurs branchettes. Id., *ib.*, XII, 44. — Tant courut sous les branchetes Et des hous et des coudretes Qu'à la fin il arriva Pres un chéne qu'il trouva Proche assez d'une riviere. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 12. — En secouant une branchette vive De la fertile et bienheureuse Olive. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide* (édit. M.-L., I, 405). — Elle... met dessus sa teste un chapelet des plus tendres branchettes de pin. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 13 ro. — Une branchette d'un jeune arbre. Thevet, *Cosmogr.*, V, 11. — Cela fait, vont querir plusieurs autres petits ozilliers, et autres menues branchettes vertes. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 68. — Conviendra en maniant, pressant, roulant entre les doigts la branchete, avec douce force, emmatir l'escorce pour la separer d'avec le bois. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 23. — (Fig.). Doits qui en beauté veincus Ne sont de ceux de Bacchus, Tant leurs branchettes sont pleines De mille rameuses veines. Ronsard, *Odes*, V, 13.

Branchetter. Se percher sur une branche. — De loing le merle vient, qui peu à peu s'approche, Et trouve branchettant un gluon qui l'accroche. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *l'Automne*, *Divers plaisirs*, p. 276.

Brancheur. Ramure des cerfs. — Le dit Aristote dict que jamais homme ne vit leur brancheur senestre, d'autant qu'ils la cachent, sçachant qu'elle est profitable a quelque medecine. Charles IX, *la Chasse royale*, 30, édit. de 1857 (G., Compl.).

Brancheux. Qui est dans les branches. — Quand on oit gazouiller vers le soir les moineaux, Gaigner leurs nids brancheux aux buissoniers oiseaux. J. du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 204.

En forme de branche. — O gans saints et sacrés ! la marque des prelats, Brancheus estuy des mains qui nous pendent au bras. *Var. hist. et litt.*, V, 185.

Branchier 1. Qui va de branche en branche. — L'oiseau niais est cely qui a été prins au nid. Brancher est celuy qui suit sa mere de branche en branche, qui est aussi nommé ramage. G. Tardif, *Fauconnerie*, 63 vo (Plattard, *Rev. des Ét. rab.*, X, 363). — (Fig.). F. niais. f. passagier. f. branchier. f. aguard. Rabelais, III, 38.

Qui perche sur les branches. — J'en diray comme il me plaira, en ce mois d'avril qui en rameine la saison et venaison des cocus ; je dis des branchiers, car d'autres il s'en fait et s'en voit assez tous les mois et saisons de l'an. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 4).

Branchier 2, v. *Brancher* 2.

Branchillon, diminut. de *branche*. — Leurs verjetons, n'estans retenus par les branchillons,

s'allongeroient par trop. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15. — Es endroits perdus des arbres, comme és pieds, és brancillons d'entre les bonnes branches. Id., *ib.* — Le tige... vers la cime, produit huict ou neuf fleurs, portees par petits branchillons. Id., *ib.*, VI, 12.

Branchon, diminut. de *branche*. — Pour contregarder les branchons et nouveaulx getz des tailliz. Texte de 1525 (G.). — Une cramelye à trois branchons, trois pelles à four... cinq grilz de diverses grandeurs. Texte de 1546 (Beaurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 89).

Branchoyer. Étendre ses branches. — Le figuier branchoye tant et boute feuilles si larges, que son ombrage endommage la vigne. Liebault, *Mais. rust.*, p. 452, édit. de 1597 (G.). — Elle branchoye de demy pied en demy pied, et se peuple fort en feuilles. Id., *ib.*, ch. 44 (G.).

Se branchoyer, même sens. — Soit qu'un chesne sur toy se branchoie étendu, Crain que pour tes meffaits tu n'y soyes pendu. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 114).

Branchure. Branchage. — L'arbre de l'encens a le tronc tortu, et sa branchure retire à celles des erables de Ponte. Du Pinet, trad. de Pline, XII, 14 (G.). — Et s'estendent [les vignes] avec leurs campoles et tendons par toute la branchure du dit arbre. Id., *ib.*, XIV, 1 (G.).

Brancillon, v. *Branchillon*.

Brand. Nom d'une certaine arme tranchante, forte et lourde. — Puis... tenant son escu devant soy et son branc d'acier au poing, marcha contre son ennemy. *Amadis*, V, 4. — Les autres... affiloient cimeterres, brands d'assier, badelaires, paffuz, espées, verduns, estocz. Rabelais, III, Prologue. — Semiramis... Faisoit couler de son furieux branc Des ennemis les plus braves le sang. Louise Labé, *Elegie* 1. — Or' qu'on voit... Marcher le François de cœur franc, Et abattre au fil de son branc Le peuple bazanné d'Espagne. Des Masures, *Œuv. Poet.*, p. 28. — Brisé ni dessiré Ne seroit-il de ton branc aceré. Id., *Eneide*, VI, p. 275. — Car à toi Tymbre il osta net et franc Le chef coupé de l'Evandrien branc. Id., *ib.*, X, p. 518. — [Turnus] Debat en soi si la pointe mortelle Il fourrera en soi, pour honte telle De rage espris, et si le cruel branc Il passera par les côtes du flanc. Id., *ib.*, p. 537. — Tous jettent à terre Et dard, et brand et pique, et targe, et cimeterre, Fuyans par monts et vaux. Du Bartas, *Judith*, L. VI, p. 414. — Il laisse les brassars, le morrion cresté, Et le grand brand d'acier pendant à son costé. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. I, *Monomachie de David et Goliat*. — Et de son mesme brand, hors du fourreau tiré, Il a le chef d'un coup hors du corps separé. Id., *ib.* — Je ne doute point... qu'il [le mot *franchement*] n'ait son origine du langage dont usoyent les Gaulois. Car il est tout evident qu'il vient de *Franc*, lequel je pense avoir esté un de leurs mots : ayant la mesme opinion de plusieurs monosyllabes : et de *Branc*, entr' autres : lequel est frequent es Rommans, qui adjoustent aussi ordinairement ces mots *d'acier*. Car ils disent *Un branc d'acier*. H. Estienne, *Precellence*, p. 196. — Puis l'ennuy de la vierge en deviendroit plus grand, Et se tueroit possible avec le mesme brand. R. Garnier, *Bradamante*, 982. — Il nous est inconneu, fors à son brand qui tranche Et à son Escu peint d'une Licorne blanche. Id., *ib.*, 1560. — Et s'en rendit vainqueur, De son branc estranger luy trapersant le cœur. Guy de Tours, *Epitaphes* (II, 92). — Ceux-ci à coups de branc Se navroyent les costez, l'estomac et le flanc. J. de Champ-repus, *Poés. diverses*, p. 104.

Massue. — [Iole à Hercule]. Doncques, Seigneur, pour prendre passe-temps, Ton fier habit preste moy pour un temps, Ton brand ferré, ta peau Cleoneenne. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 73). — *Branc* ou *Brand*... Brand vient de Brando, mot Italien qui signifie un coustelats ou autre espece de glaive qu'on porte en guerre : Autrement aussi peut estre appellé Massue. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 v°. — (Maurice de la Porte comprend dans sa définition deux emplois très distincts du mot. Dans l'exemple suivant, *brand* semble désigner une massue munie d'une pointe d'acier, comme l'était souvent la massue au moyen âge) : — Luy, secouant au bras un brand armé de cloux, A la poincte d'acier, qui tranchoit des deux bouts, Marchoit comme un Gean. Ronsard, *Hymne de Calays et de Zethes* (IV, 166).

Brandeler. Balancer. V. *Brandelle*.

Brandelle. Balançoire. — Je n'ay que trop parlé des formes effroyables, espouventans les enfans, ausquelles ne se joindront point mal les masques dont usoient les anciens en leurs banquets, ou en leurs escarpoulettes et brandelles. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3. — Il... peint en une carte l'effigie de celuy qui est mort, et la pend au haut de la chambre où l'homme sera decedé, en une forme d'escarpoulette ou brandele, et branle et agite souvent deçà et delà l'image avec cordes attachees à l'escarpoulette. Id., *ib.*, V, 11. — La purgation par l'air se faisoit en des escarpoulettes ou brandelles qu'on pendoit au haut de quelque chesne, et y estoient brandelez et agitez en l'air ceux qui vouloient estre purgez. Id., *ib.*, VIII, 4.

La brandelle. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Brandif, Brandi. Vif. — C. brandif. Rabelais, III, 26.

Enflammé. — Le tiran de Syracuse, Denis, se la bruloit [la barbe] avec un toupon de paille brandy. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 247.

Tout brandif, tout brandi. Tout entier, vivement, d'un seul coup. — La vertus concoctrice de son estomach, apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'avoit peu à perfection consommer les paelles et coquasses. Rabelais, IV, 17. — Ayants à descharger de moult grandes bales pesantes, et gros fardeaux tels qu'on a accoustumé porter sur nefs : comme aussi a transporter les vaisseaux pleins de vin, ils les portent tous brandis, faisant une voix ensemble et mesmes accents : et marchants tous ensemble vont mesmes pas. Belon, *Singularitez*, I, 76 (G., Compl.). — Persuadé que si tost qu'il auroit fait ce beau coup, soudain, tout brandif, il seroit porte en paradis par les anges. Lestoile, *Mém.*, 1re part., p. 145 (G., Compl.). — Adonc il se mit en colere... et il la fit prendre toute brandie, lier et emmaillotter, et coucher dans ce berseau. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Memoire* (II, 224).

Brandillage. Action de balancer, d'agiter. — Ilz ont bien d'autres manieres de brandillages pour les petits enfants. Belon, *Singularitez*, III, 23 (G., Compl.). — Le mouvement qu'ils appellent de trepidation ou brandillage. La Bod., *Harmon.*, p. 82 (G., Compl.).

Brandiller. Bercer. — Sa race, qu'au ber-

ceau on brandille pleureuse, Marche sur ses tallons. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 513.

Agiter. — [L'homme] Se sent tout brandiller dansant aux coups de l'onde. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 53.

Brandir. — L'ange du Seigneur brandillant son espee. Chassignet, *Ps.* 34 (G., Compl.).

Se brandiller. Se balancer. — Là tousjours y soupire Un gracieux Zephyre, Qui d'un vent doucelet, Mignardelet, Se joue et se brandille. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 312). — Et sous mesmes rameaux cent et cent fruicts divers Tousjours se brandilloyent. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 4. — Je veux que le doux Man, l'Arche du peuple Hebrieu Et la verge d'Aron richement estoffees Se brandillent parmy cent autres miens trophees. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 523.

Brandillant. Qui se balance. — *Encensoir*. Fumeux, argenté, brandillant, cuyvreux. M. de la Porte, *Epithetes*, 156 vo.

Brandilleur. Celui qui balance, qui agite. — Ilz font une moult haulte potence, en maniere d'un gibet, avec deux pilliers, a laquelle ilz pendent deux cordes distantes environs de deux pieds l'une de l'autre, attachees a deux anneaux de bois, afin que les cordes obeissent mieux aux brandilleurs. Belon, *Singularitez*, III, 23 (G., Compl.).

Brandilloire. Balançoire. — Il [le dauphin] pousse son corps contre-mont jusques au dessus de l'eau, et là se tournant le ventre dessus, se laisse aller à la renverse au fond, estant bersé de l'agitation de la mer, comme s'il estoit branslé en une brandilloire. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 29.

Brandir (subst.). — Elles n'ont que la guerre empreinte en leurs courages, Le brandir de la pique, et de bien manier Sur le sablon poudreux un beau cheval guerrier. Ronsard, *Hymne de Calays et de Zethes* (IV, 180).

Brandissement. — Car les yeux des bienheureux... estans ja tournez en nature de lumiere, exposez et luisans au seul regard de l'intelligence, en impriment en leurs compaignons les rais brillans aux uns et aux autres d'un mesme brandissement. La Bod., *Harmon.*, p. 769 (G., Compl.).

Brandon. Branche parasite. — Les autres prennent de la graisse d'un certain brandon qui croit le plus communement sur les pommiers : laquelle est fort visqueuse. Palissy, *Discours admirables, des Terres d'argile*, p. 299.

Touffe. — (Fig.). Qui leger suit l'inconstant Cupidon Met sur le chef de sa femme un brandon, Un beau bouquet, qui les marchands apelle A revencher la povre Damoiselle. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à M. de Choisy*.

Brandonner 1. Embraser. — Et croy que si Mercure avec sa Caducee Se vouloit essayer à charmer mes deux yeux, Que j'y resisterois ayant l'ame offencee Et brandonné du feu du dieu vaincueur des dieux. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 31 vo. — Flamin tout brandonné non des flames celestes, Non du bras foudroyant qui lance les tempestes, Ains d'un feu recelé. Birag., *Eglog. sur la mort de Marie d'Elin* (G.).

Brandonner 2. Raturer. — Ses recepissez sont sains, entiers, non biffez ne brandonnez. Texte de 1586 (G.).

Branlage. Droit de passage imposé aux bateaux. — Combien qu'il ne soit loisible aux seigneurs... prendre, imposer ou accroistre... aucuns peages, tributs, subsides, ni autres impots ou branlages sur les marchandises, plusieurs desdits seigneurs ont depuis cent ans en ça, et sans avoir octroy de nous, mis, accreu, augmenté, exigé les peages, subscides, branlaiges et impositions estans sur le long et travers desdites rivieres. Texte de 1505 (G.). — Combien qu'il ne fust loisible... imposer, augmenter ou accroistre esdites terres et seigneuries aucun peage, tribut, subsides, ne autres impots ne branlages, quelsqu'ils soient dicts nommez ne appellez, sur les marchandises de sel, bleds, vins, drap d'or, de soye et de laines... par eau passant par les seigneuries, destroits et travers d'icelles, s'il n'en appert suffisamment par octroy de nous. Texte de 1515 (G.). — Tout challan soit vuyde ou chargé, montant ou baissant, doit branslage. Texte de 1570 (G.).

Branle. Danse de plusieurs personnes se tenant par la main. Il y avait de nombreuses variétés de branles. Le mot *branle* désigne aussi l'air qui rythmait cette danse et qui variait également. — Et si treshault ilz ont sonné un bransle Qu'une chacune en s'eslevant s'esbransle, Et à danser toutes mettre se vont. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Satyres et Nymphes de Diane* (III, 176). — Tu sçais si bien en bransle, en basse dance, Comment le pied et comment le corps dance, Qu'on te tenoit de la dance le chef, Soit à baisser, ou à faire relief. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, *Eleg.* 3. — *Bransle*. Gay, tremoussant, joyeux, amoureux, gentil, doux. C'est une des dances la plus commune. M. de la Porte, *Epithetes*, 57 ro. — Mon Dieu ! que de plaisir de voir nos montagneres Blanches comme le laict, dispostement legeres, Bondir en petits sauts, reculer, avancer, Et de mille façons leurs branles compasser. Desportes, *Bergeries*, *Discours*. — On eust dit que les champs mesmes retentissoyent des chants et des bransles de ceux qui chantoyent lors avec moy tes louanges. Th. de Bèze, *Ps. de David*, *Ps.* 42 (Paraphrase). — Apres la badinerie finie, on commence à danser, celuy qui les avoit invitez menant la danse. Le branle finy, et le bal commencé, il remercie un chacun de la courtoisie qu'on luy avoit faite. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 167). — Chacun se leva, pour dancer un bransle, que Dellye chanta. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. IV*, 203 ro.

(Diverses sortes de branles). — 1588. Les joueurs d'instruments sont tous accoustumez à commencer les dances en un festin par un branle double qu'ils appellent branle commun, et en après donnent le branle simple, puis après le branle gay, et à la fin les branles qu'ils appellent branles de Bourgoigne, lesquels aucuns appellent branles de Champaigne. La suyte de ces quatre sortes de branles est appropriée aux trois différences de personnes qui entrent en une dance. Les anciens dancent gravement les branles doubles et simples ; les jeunes mariez dancent les branles gayz, et les plus jeunes... dancent légièrement les branles de Bourgoigne... Soubz la même mesure binaire et par les mesmes pas que... pour le branle double, vous dancerez le branle simple... Suyt le branle gay le quel vous dancerez du cousté gauche seullement par deux mesures ternaires, en quatre pas et une pause... Il est appelé gay car... l'un des pieds est toujours en l'air. Après le branle gay les joueurs d'instrumens sonnent le branle de Bourgoigne, lequel se dance de cousté et d'aultre, par les mesmes pas

que le branle double, par mesure binaire ; mais lad. mesure est plus légière et concitée. Thoinot Arbeau, *Orchésographie*, p. 69 à 72. (Gay, *Gloss. archéol.* — Gay énumère les différents branles qui sont décrits dans le même ouvrage : du Haut Barrois, branle couppé nommé Cassandre, Pinagay, Charlotte, de la guerre, Aridan, branle de Poictou, d'Escosse, triory de Bretagne, branle de Malte, des lavandières, des pois, des hermites, du chandelier ou de la torche, des sabots, des chevaulx, de la moutarde, de la haye, de l'official.)

Branle double. — Fut par la Royne commancé ung bransle double auquel tous et falotz et lanternes ensemble danserent. Rabelais, V, 33 ms. — Authorisons entre les dances tous branles et par spécial les branle gay et branle double, branle de la touche. *Var. hist. et litt.*, II, 186-187.

Branle decouppé. — Mais elle a prins une fleute dalmant, Et a sonné si gorgiassement Avec Chiron un bransle decouppé. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 2 (61 v°).

Branle gay. — Terpsichore soubz le verdoyant may Tresvoluntiers dancoit ung bransle gay. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 23. — Tu as le cueur si prompt, joyeux et gay, Que, pour danser pavanne ou bransle gay, Oncques n'en vy une de tel courage S'en aquiter. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, *Eleg.* 1. — Prenez le donc (Seigneur) et m'excusez de grace, Si, pour le bal ayant la musique trop basse, Je sonne un passepied ou quelque branle gay. Du Bellay, *Regrets*, 60. — Chaque trouppe dansant à la façon de son païs : les Poitevines avec la cornemuse ; les Provençales la volte avec les cimballes.. les Bretonnes dansans leurs passe-pieds et bransles-gais ; et ainsi toutes les autres provinces. Marg. de Valois, *Mém.*, p. 10.

Branle du bouquet. — Un nombre de gentilshommes et de dames, dansans à une danse qui s'appelle le branle du bouquet. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 88. — Ceste danse où il y avoit une certaine façon de baiser... estoit appelee Le branle du bouquet. Id., *ib.*, II, 113.

Branle à la françoise. — Celebrons la paix en ce lieu, Dansans un branle à la françoise. Des Autels, *Façons Lyriques*, 10.

Branles de Bourgogne, de Champagne, de Gascogne, du Poitou. — Ne parle lon plus du branle de Poitou? du branle de Champagne? du branle de Bourgogne? — Ce seret parler des neges d'antan. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 113. — Ung jour de feste allant le dit Secrétaire chez le Lieutenant ne trouva ne luy ne sa femme, mais ouy bien Bernard du Ha qui, avecq une vielle ou aultre instrument, apprenoit à danser aux Chamberieres de céans les bransles de Gascogne. Marg. de Nav., *Heptam.*, 28. — Faisant mille sauts et gambades par la salle, au son des violons, jouants un branle haut de Poitou. P. de Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane.* — Ores il gambade d'un costé de l'autel, ores de l'autre, comme s'il danssoit un bransle de Poictou, ou quelque nouveau passamezo de Venise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Branle de la torche. — Quelque belle dame vrenilleuse et vollage qui, encapricée désordonnément d'un nouveau amant, l'ayme, l'adore, en brusle... après... le quicte, vous le plante là, à mode de la dance et bransle de la torche, où l'on prend et l'on laisse. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Nemours*, *Gaston de Foix* (III, 12). — Je luy ay veu aussi aymer quelquefois le bransle de la torche ou du flambeau. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de France et de Nav.* (VIII, 74). — Le soir au bal la voulut mener dancer le bransle de la torche. Id., *ib.*, part. II (IX, 489).

(Fig.). *Danser d'un autre branle.* Agir autrement. — Mais s'il advient que la guerre s'esbranle, Lors conviendra danser d'un autre branle. Marot, *Elegies*, 1.

Branle de sortie. Expulsion. — Partant on nous chasse... Et des estables et des champs : Chacun touchant d'une harmonie Pour nous un branle de sortie. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 159.

Départ, issue d'une affaire. — Ayant à mes despens appris ceste sentence, Qui gay fait une erreur, la boit à repentance, Et que quand on se frotte avecq' les Courtisants Les branles de sortie en sont fort desplaisants. Regnier, *Sat.* 11.

(Dans un sens libre). — Elle se donnoit bien du bransle du loup, excogitant tout ce qu'elle pouvoit pour se donner plaisir avec son escollier. Guill. Bouchet, 32e *Seree* (V, 5). — Deux bons compagnons rubaniers... Par la fenestre regardant, Veirent bien tout ce mouvement... Et la femme du loup les branles Danser, la queue entre les jambes. *Var. hist. et litt.*, III, 225. — Je croy que tu ne te ferois point prier de danser le branle de un dedans et deux dehors. Tournebu, *les Contens*, III, 6.

En branle. Dans l'incertitude, l'hésitation. — Le peuple... estoit en branle s'il devoit flechir les genoux, et adorer comme Apollon le Spectre qui se presentoit à leurs yeux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 5.

En branle de. En intention de, disposé à, sur le point de. — Madame, vous ne cognoissez encores ce Chevalier, si est il en bransle d'estre plus vostre allié que vous ne pensez. *Amadis*, IV, 25. — Ilz adviserent la damoyselle... laquelle les voyant marcher au grand pas vers elle, feut en bransle de s'en fouyr. *Ib.*, V, 10. — Ilz commencerent à porter tant mauvais visage à la royne Calafie qu'elle fut en branle de retourner en ses pays. *Ib.*, V, 50. — Colomne retournant à Rome, on fut en bransle de lui dresser un triomphe. On moderá à l'ovation. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 17.

En branle. En danger. — Il faut bien que je pense à y donner ordre... autrement, mon affaire est en grand bransle. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, IV, 3.

En branle de. En danger de, sur le point de. — Sans l'ayde qu'ilz vous ont fait, il est certain que vous eussiez esté en grand bransle de perdre non seulement la vie, mais l'honneur. *Amadis*, IV, 25. — Si brocherent des esperons leurs destriers, et rompirent l'un sur l'aultre, se hurtans de corps, d'escus et de testes, si merveilleusement qu'Esplandian fut en bransle de tomber. *Ib.*, V, 14. — O justice de Dieu qui m'as fait entendre telle chose de laquelle je ne me doy point fascher, pour sçavoir que j'ay esté en grand branle de laisser aujourd'huy la vie. Jean de la Taille, *le Negromant*, IV, 6. — J'assemblay tous ces seigneurs, et leur ramonstray qu'il failloit que je despéchasse en dilligence devers le roy pour l'advertir de la révolte de toute la Guyenne, sauf Tholoze et Bourdeaux, que si celles-là n'estoient secourues, qu'elles estoient en branle d'estre perdues, si bien que le reste. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 388). — Je ne veulx pas nyer aussi que je ne le fisse... pour l'amitié que je portois et porte à ceste cité, et la desespération en laquelle j'estois de la veoir en bransle d'être ruynée. Id., *ib.* (II, 409). — Tout cela demande secours ou est en branle de subir le joug des Espagnols, par lesquels ils sont menacez et pressez. Aubigné, *Hist., Univ.*, X, 2.

Sur le branle de. En mouvement pour, sur le point de. — La compaignie estoit sur le bransle de laisser les sieges vuides. Cholières, 1re *Matinée*, p. 55.

Branlequeue. Bergeronnette. — Les tourterelles, les colombes, les branlequeues. La Bod., *Liv. de la vie*, III, 1 (G., Compl.). — La bergeronnette, que le vulgaire nomme bransle queue. Id., *Harmon.*, p. 148 (G., Compl.).

Branler. *Branler une danse.* — Ce qui fist semblér beaus à la Grece ancienne Et les vers et les chants de Saphon Lesbienne, C'est qu'ils parloient tousjours de mile faits plaisans... Des Nimphes, de leur bal, des danses mesurees Qu'elles branloient en rond sur les tardes serees. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, I.

Branler la bride, v. *Bride.*

Branler la queue. Ne pas vouloir avancer. — On fit encores sauter une mine, où les soldats ne firent plus que bransler la queue, quoi que Strosse et le Gast se missent à leurs testes. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 11. — Comme ils vouloyent redonner la troisiesme fois, les soldats ne firent que bransler la queue, et se mirent à crier : « Au feu, au feu, ils brusleront comme renards. » Id., *ib.*, X, 9. (Après deux attaques qui ont coûté la vie à seize soldats, les assiégeants veulent brûler vifs les assiégés, au lieu de s'exposer de nouveau).

Branler (intrans.). Arrêter un bateau à un lieu de péage. — Seront tenus les marchands et conducteurs desd. denrees passant par led. peage branler et aborder ou chevir au peager. Texte de 1561 (G.). — Tous chalans sont tenus de bransler, arriver, venir à la chambre de lad. recepte. Texte de 1570 (G.).

Branler (subst.). — Tu seras tous les jours des médisans moqué D'yeux, et de hausse-becs, et d'un branler de teste. Ronsard, *Amours de Marie, Elegie à son livre* (I, 126). — L'onde des bleds me provoque au sommeil De son bransler, qui sans reposer dure. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 144 vo. — Cette regle, cet ordre du bransler de leur aisle, par lequel on tire des consequences des choses à venir. Montaigne, II, 12 (II, 191).

Branloire. Balançoire. — Les uns, s'exercitans à des branloires ou à se promener en devisant doucement, resveillent les esprits. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 18. — Ce que la branloire est au regard de l'exercice du corps, cela mesme en proportion est la lecture au regard du parler. Id., *Regles et preceptes de santé*, 16.

(Fig.). — Le monde n'est qu'une branloire perenne. Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Ægypte : et du branle public, et du leur. Montaigne, III, 2 (III, 262).

Branloter (trans.). Agiter doucement. — [Fleurs] que les zefirs Branlotent de telle sorte Que l'odeur qui s'en raporte... Embâmeroit l'Oriant. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 10.

(Intrans.). S'agiter doucement. — En fin je voy de loing bransloter un chesneau Encores menuet. Claude Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du Cerf*, p. 181.

Branonzaine. — In Jen, on a joinct Les brus avec les courtizainnes, Car il font tant les branonzaines Que les plus ruzés ilz sont prins. *Sotties*, III, 89.

Branquet, diminutif de *Branc.* — *Branc* ou *Brand...* De Branc ou Brand nous avons tiré Brandir et Branquet. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 vo.

Branqueter, v. *Bransqueter.*

Branque-ursine. Branche ursine. — Le pié, bien revestu, de la mesme racine Qui sort des entrelas troussez de branque-ursine. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 296).

Branscat. Rançonnement. — Ceulx de Tournai qui naguieres avoient esté pillez des francois biens, et avoient desboursé pour le branscat xiiiim florins, non se vouloient partir de leurs maisons sans estre paiez. Lemaire de Belges, *Fragments de Chroniques* (IV, 443). — Les violences, extorsions, branscats avoient la vogue, et se couvroient soubs ombre de piété à l'abri des croisades et excommunications papalles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 9.

Branscater, Branschatter, v. *Bransqueter.*

Branslage, v. *Branlage.*

Branslant. *Chariot branslant.* Chariot suspendu. — Ung chariot que lon nomme branslant. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 4 (68 ro).

Bransle, v *Branle.*

Bransle la. Tocsin. — Je men doubte que le feu ne soit en quelque mayson en la prouchaine paroesse, car ilz sonnent la bransle la. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 691.

Bransler, Bransloter, v. *Branler, Branloter.*

Bransqueter. Mettre à contribution, rançonner. — Et estoit venu des haultes Alemaignes, en branschattant et rançonnant le pays, passer le Rhin à Spire. B. de Salignac, *Siege de Metz*, p. 518, Michaud (G.). — Par tous moyens ledit amiral taschoit de faire ses affaires en Normandie, y branquetant tous les villages, et leur faisant payer et fournir certaines contributions. M. de Castelnau, *Mém.*, IV, 8 (G.). — Je m'en rapporte au tesmoignage des povres villages du païs de Brabant, qui ont esté et sont journellement branscatez, pillez et ravagez de ces gens de bien. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 52. — Les voila à cheval, rangez du costé des Mal-contents, pour piller, branscater et rançoner le pays qui les a nourris et mis au monde. Id., *ib.*, p. 67. — Ils envahirent et saisirent par force les principales villes du pays... les pillans, branschattans et saccageans avec toute hostilité. Id., *ib.*, p. 184. — Ceux de la Religion rebrousserent chemin, ayans opinion que l'armee ennemie les costoyeroit... pour les empescher de bransquetter plusieurs petites villes foibles. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, XXVI, 2, p. 749. — Il estima estre plus commode de s'avancer jusques à la Ferté sur Aube, ou il alla loger, pour apporter plus de faveur a plusieurs petites villes, menacees d'estre branquetees. *Hist. des faits memor. advenus en l'an* 1587, 23 ro (G.). — Les reistres... qui estoient aux environs de Dijon, avoient branqueté la ville de deux cent mil francs. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 66, Champollion (G.). — Le vicomte de Dreux emporta Aigle, Falaise et Argentan, bransquetée à dix mille francs, comme aussi force lieus indignes de remarque. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 19. — Le duc de Brunsvich... jetta ses troupes dans la Westphalie et bransqueta l'évesque de Monstre et ses voisins de trente deux mille escus, sur une vieille querelle d'Allemagne. Id., *ib.*, III, 25. — Dandelot [marcha] avec tous les arquebusiers à cheval sur les ailes et à l'escart, pour bransqueter

les villes champestres et en nourrir l'armée. Id., *ib.*, IV, 11. — Ceux-ci... bransquetèrent quelques petites places. Id., *ib.*, IV, 12. — Ces insolences faisoient qu'avec plus de justice ces petites villes bransquetées donnèrent la principale nourriture à l'armée. Id., *ib.*, IV, 15. — Le logis du Port Saincte Marie... leur fut aussi fort commode pour bransqueter plusieurs mauvaises places de Gascongne. Id., *ib.*, V, 22. — C'étoit de venir gagner Loire en chevaux-légers, ne laissans de plusieurs petites villes qu'ils bransquetoyent aucune garnie ny fortifiée pour retraite ou pour magazins. Id., *ib.*, XI, 19. — Les reistres... firent une sédition plus aspre que de coustume, pour ce coup appaisée par les Suisses, qui leur remonstrèrent un serment presté à Chasteau-Vilain, et le grand gain qu'ils avoyent eu des villes bransquetées. Id., *ib.* — Il y avoit en somme vingt-une villes saccagées, vingt-six chasteaux, la pluspart bruslez et appartenans à seigneurs catholiques, quelques uns officiers de l'empereur. Ils avoyent voulu bransqueter jusques à Oldembourg. Id., *ib.*, XV, 19.

Braquemarder. (Dans un sens libre.) — Je (dist Panurge) entreprens de entrer en leur camp par le meillieu des gardes et du guet, et bancqueter avec eulx et bragmarder à leurs despens, sans estre congneu de nully. Rabelais, II, 24. — Je me soucie quelque peu d'un cas... C'est... comment je pourray avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont. Id., II, 26.

Braquemart. Sorte d'épée à lame courte et large. — Il n'est souldard, tant soit audacieux Qui ne quictast lances et braquemars, Et ne saillist hors du temple de Mars. Marot, *Temple de Cupido.* — [Le moine] feut armé de pied en cap... et un gros braquemart au cousté. Rabelais, I, 41. — Soubdain apres tyra son dict braquemart, et en ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les venes jugulaires, et arteres spagitides du col. Id., I, 44. — Le moyne... avecques son grand braquemart, frappoit sus ces fuyars à grand tour de bras... Tant en tua et mist par terre que son braquemart rompit en deux pieces. Id., *ib.* — 1536. Il avoit en escharpe une grosse chaisne d'or à la quelle pendoit sur 3 autres un bracquemart qui avoit le fourreau de veloux blanc... et la poignée dud. bracquemart estoit d'un jaspe vert enrichy de petits cercles d'or. *Monstre du mystere des apostres*, p. 35 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1538. Ici commence un très beau livret contenant la chevaleureuse science des joueurs d'espées, pour apprendre à jouer de l'espée à 2 mains et aultres semblables espées, avec aussi les braquemars et aultres courts cousteaux les quelz l'on use à une seule main. *La noble science des joueurs d'espée*, p. 1 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Je les veoy hacher Leurs ennemys de cruelz bracquemars. Fr. Habert, *Voyage de l'Homme riche.* — Comme si tu couppois de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent. Rabelais, III, 23. — Le preudhomme Lupolde s'en revenoit... estant monté... sur une meschante haridelle de cheval, son bracquemard sur sa robbe ceincte. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 53. — Frere Jan mist la main à son bragmard fraischement esmoulu. Rabelais, IV, 5. — As tu ton bargmard? Advise qu'il ne tienne au fourreau, Id., IV, 55. — Panurge... se tira vers frere Jan... et devotement le pria avoir de luy compassion : et le tenir en saulveguarde de son bragmart. Id., IV, 67. — Lors desgainant son bracquemard sortit hors la navire, en deliberation de felonnement les occire. Id., V, 15. — Ledict vicaire... fut condamné avoir le poing coupé, et estre attaché à une potence, avec le braquemar dont il avoit faict ledict meurdre, fiché devant ledict college. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 24 (II, 60). — *Cymeterre...* Ce glaive belliqueux est autrement nommé Braquemart et Coustelas. M. de la Porte, *Epithetes*, 103 r°. — *Brachmar...* (qui est un de nos anciens mots, qui commancent fort à perdre tout leur credit). H. Estienne, *Precellence*, p. 196. — D'huy à cent ans... se trouveront plusieurs Lupoldes avec leurs braquemars ou coutelas. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 163). — Quant au Braquemart, je ne trouve pas que ce soit arme ordinaire des Chevaliers : et croy ceux qui disent que ces courtes espees viennent de Grece. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 523 v°. — Le plus souvent s'entrebattoient, se gourmoient à coups de poing, venoient aux bracquemarz. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 106).

On employait souvent aussi le mot *braquemart* en parlant d'armes de l'antiquité. — Entredeux faut à volupté entendre, Et y vaquer à l'exemple de Mars, Qui s'accointoit de Venus blanche et tendre, Et mettoit jus escuz et braquemars. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux Langages*, 1re part. (III, 123). — Mercure prent son Bracquemard et luy trenche la teste. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 7 v°. — Au grand sainct Michel, qui est si bien frequenté de pelerins, on monstre son braquemart, qui est comme un poignart à usage de petit enfant; et son bouclier de mesme, qui est comme la bossete d'un mors de cheval. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 435). — Æneas estant couvert d'un harnoys resplendissant, et guarny de son bragmard bien à poinct fourby et desrouillé. Rabelais, III, 43. — [Tarquin l'orgueilleux] avecques son bracquemart couppa les haultes testes des pavotz. Id., IV, 63. — [Persée] Ayant en main le trenchant Bracquemard Du Dieu Mercure. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 12. — Ilz portoient dards avec la targe, et un petit braquemart. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 75. — Pausanias... se jecta sur luy avec un braquemart gaulois qu'il tenoit caché, duquel il luy donna dans le sein, et le feit tumber mort. Id., trad. de George Gemiste, L. II (243 r°). — Mais ce qui est la cause principale Que la grand'teste au fier visage palle Je porte au bout du braquemart tortu, C'est pour monstrer du Seigneur la vertu. Des Masures, *David triomphant*, 369. — A la senestre est la targe : et quand Mars Vient main à main, les tortus braquemars. Id., *Eneide*, VII, p. 377.

Couteau de cuisine. — Pour marque essentielle de ceste Eglise visible, il s'arreste simplement à la succession titulaire des Pasteurs et Docteurs, lesquels il s'imagine devoir estre cogneus à la morgue et à l'habit, comme un cuisinier à son bracquemart. Ph de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4. — [Fig.]. Prenant son braquemart de cuisinier, il la vous detaille [l'Escriture] en cinq especes de capirottades bien assaisonees avec leurs poivrades et souppes Jacopines. Id., *ib.*, I, IV, 10.

Braquet. Sorte de chien de chasse (cf. *Brachet*). — Chiens et braquetz, marquettes et marquetz, Masques, masquetz, sont aux âmes contraires. *Anc. Poés. franç.*, IX, 75. — (Fig.). Tu pensois bien faire secrettement ceste trahison : mais par Dieu autant fait autruy comme autruy, et t'ay mis de meilleurs bracquez à la queue que tu ne cuydois. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, III, 6. — (Ici nous avons peut-être

affaire simplement au mot *bracque*, *z* s'employant souvent pour *s*, même après un *e* muet).

Braqueur. — Que ses braqueurs esperlucas, Coureurs, fringans, esperlucas, Qui font rage de caqueter, Pour bien du tout les arester, De bref puissent estre des nos. *Sotties*, III, 298.

Braquier. Sorte de chien de chasse (cf. *Braquet*). — Ainsi que molles manie Les Colombes l'Espervier Ou les liepvres le braquier. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 37.

Bras. *Gens de bras.* Manœuvres. — [Tigrane avoit] de pionniers, charpentiers, massons et autres telles gens de bras... jusques au nombre de trente cinq mille. Amyot, *Lucullus*, 26.

Sous les bras, sous le bras. — Or la conduysoient [la reine] soubz les bras Amadis et l'Empereur. *Amadis*, IV, 26. — [Quedragant] luy faisant une tresgrande reverance... puis la prenant soubz le bras la conduict en la tente ou les seigneurs estoient assemblez. *Ib.*, V, 52. — Amadis... la print doulcement soubz le bras, et la mena ou sa compaignie l'attendoit. *Ib.*

Bras à bras. Corps à corps. — Quand il fist luicter bras a bras Hector et son frere Paris. Nic. de Montreux, *Sec. liv. des Bergeries de Julliette*, 439 v° (G., Compl.).

A bras de corps. A bras le corps. — Il advance la main, puis prenant la fillette A bras de corps, ravi, la jette sus l'herbette. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *l'Automne*, *Divers plaisirs*, p. 268.

Faire hauts les bras. — Il envoya commander au grand maistre La Guiche de faire hauts les bras. Cela se fit de neuf canonnades. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 6. — Incontinent les canonniers des Estats font haut les bras, et, en mesme temps, huict de l'ennemi respondent, faisans moins de dommage pour estre plus reculez. Id., *ib.*, XV, 19.

Avoir bras à la manche. Être fort. — Pensez que j'ay bras à la manche Pour lui faire bien sa raison. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 22).

A bras avancés. Les bras ouverts, avec empressement. — Il n'y a aussy nule prosperité qui me pust empescher d'aler à bras avancés au devant de ceux qui m'ont donné de quoy me plaindre aussy tost qu'ils me feront veoir un autre desseing. Aubigné, *le Caducée* (II, 106-107). — J'estreindray à bras advancez les occasions qui se presenteront. Id., *Lettres et Mém. d'Estat*, 21 (I, 236).

Le tour du bras. — Je seray tousjours franc et quicte, Comme le jour du mardi gras. — Tu merites le tour du bras ; Quicte seras, je t'en assure. *Sotties*, III, 63.

Braser. Brûler. — Moy trop heureux qui, vivant dans la flame, De Cupidon suis consommé et ars, Sentant braser dedans mon corps une ame Par un doux ris, par uns frians regards. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 724).

Brasier. *De la poisle dans le brasier.* De mal en pis. — Je m'apperceuz en fin que j'estois tombee de la poisle dans le brasier ardant : d'autant que ce jeune banquier me fist part... du mal qu'il avoit apporté de Naples. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des Damoiselles*, II, 273 r°.

On trouve *braisier*, *brezier*. — En la forge le fer ne peult estre mis hors du braisier sans estinceller. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 38. — Au brezier incessant de ces flammes doutrance. L. Papon, *Emblemes et Devises d'Amour*, I, 83. — Cf. alinéa suivant.

Braisier. Feu. — Les serviteurs et officiers ayans fait du braisier estoyent là, car il faisoit froid, et se chauffoyent. Calvin, *Bible franç.*, *Evang. Jean*, 18 (LVII, 278). — Jusqu'au sommet des pins le braisier se va prendre, Et avec les ormeaux les chenes vont en cendre. Ronsard, *Hymne de Charles, card. de Lorraine*, var. (IV, 409).

Brasiller. Brûler. — Quel feu tousjours bruslant, et quel tison gommeux, Quelle fournaise (ô Dieux) dedans les os cachee, Brasilloit sang et sens de la pauvre attachee, Ainsi qu'un Promethé sur le roc mal-heureux? Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 38.

Brasillant. Flamboyant. — En toy ne flambent point des astres brasillans Parmy l'azur des cieus les rayons dardillans. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, p. 138.

Brûlant. — Je ne pense qu'à toy, qui d'une goutte d'eau Esteindras en mon cœur ce brazillant flambeau, P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 28.

Brasin. Brassin. — Et ceulx qui ont engins becus, Comme barbaudiers, barbaudieres? — Y laveront bien les chauldieres D'enfer, pour fere leur brasin. *Sotties*, III, 336.

Brasmeur. Qui brame. — *Elephant.* Fort, robuste... brasmeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 155 r°.

Brassadeau. Sorte de gâteau. — Fougasses, Brassadeaux, Tourtillons, Biscuits, Eschaudés, Oublies, Cachemuseaux, Gasteaux, Popelins, Gauffres, Petits chouds, Maccarons, etc., sont les plus communes viandes requises en ce lieu, qu'on façonne diversement selon les matieres qu'on a, desquelles la principale est la farine, comme faisant le gros de l'œuvre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1.

Brassage. — Brassage c'est le salaire qu'on baille au maistre qui fait la monnoye. H. Estienne, *Precellence*, p. 142.

Intrigue, machination. — De la tirerent en Flandres par devers le duc de Bourgogne et le comte de Charoloys son filz pour praticquer quelque nouvel brassage contre le roy qui ne tendoit que a abuser son frere. Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 187, édit. de 1532 (G.).

Brassal. Brassard, partie de l'armure protégeant le bras. — Les uns... nettoioient... brassalz, tassettes, goussetz. Rabelais, III, Prologue. — Le siphach, comme un brassal. Id., IV, 30. — Tu as vrayment alors, digne fils de Pelee, Grand mestier de grand force aux addresses meslee, Et grand mestier encor d'avoir sur toy tout bon, Corselets et brassals, bouclier et morion. Jodelle, *Discours de Jules Cesar* (II, 265). — Qui prend pour son armet de son voisin l'armet, Qui dans le droit brassal le bras senestre met. Du Bartas, *Judith*, L. VI, p. 414. — L'un jette son bouclier, l'autre jette son dard. Les estocs, les brassals, le morion, la lance Servent d'empeschement, et non point de defence. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 444. — Je ne specifieray point autrement ces grands coups qui fendent un homme jusques à la ceinture, et coupent un brassal et un bras tout net. La Noue, *Disc. pol. et mil.*, VI, p. 174. — Nos gensdarmes et chevaux legers, du temps du Roy Henri second, estoyent bien plus beaux à voir, portans la salade, brassals, tassettes, la casaque, la lance, et la banderolle. Id., *ib.*, XV, p. 342. — Les autres pieces de fer, qui couvroient les bras,

cuisses et jambes, s'appelloient Houguines... Brassals, Gantelets, Jambieres, Solerets. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 524 r°.

Brasse 1. Brasserie. — Les eschevins ont droit de faire aux brasseurs awarder leurs brasses. Texte de 1507 (G.).

Brasse 2. En ancien français, l'ensemble des deux bras. *Vivre de sa brasse.* Vivre du travail de ses bras. — Seras tenu pour mechanique, manouvrier, et vivant de ta brasse. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vie de Lucien*, p. 3.

Brassee. Étreinte des bras. — Frere Jan, de par le diable, l'acollee, mon amy. A moy la brassee. Rabelais, I, 39.

En la brassee, à la brassee. Dans les bras. — J'ay le desir content, et mon temps absolu, Dist le viel Symeon de poil chanu velu, En tenant Jesuschrist enfant en sa brassée. B. Aneau, *Chant Natal.* — Ceux qui estoient blecez, l'on les portoit dehors à la brassee. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Banquet ou les Lapites*, 47.

Brassée. Ce qu'on tient dans les bras. (Par plaisanterie) : *brassee de noix.* — J'ay cognu plusieurs hommes de lettres peu sages, et si eventez et legers du cerveau qu'une once de saffran les eust emportez en la balance, s'ils eussent esté bien pesez à droict, et qui ne valoyent, quand tout sera dit, deux brassees de noix. Trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 125.

Celle qu'on tient dans les bras. — Urbain nous attend. — Où est-il? — Il est leans avecques sa brassée... — O malheureux que je suis ! Il est sans commodité, sans moyens, sans denier et sans maille... neanmoins il joyt de ses amours. Larivey, *les Esprits*, I, 5.

(Mesure). Brasse. — Que le front en soit beau [du logis], long de trente brassées, Orné de quattre, ou cinq, ou six belles croisées. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, Printemps, Discours*, p. 99.

Brasselet, v. *Bracelet.*

Brasseliere. Brassière. — Ayez des brasselieres de toelles. Le Fournier, *Decor. d'hum. nat.*, 27 r°.

Brassement. Intrigue, machination. — Il s'en garda trebien, etant averti de tel brassement. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 273 (G., *Bracement*).

Brasser. Agiter. — La nef du peril menassee De tourmente forte est brassee. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 419).

Préparer. — Tu me brasses encore un autre breuvage, ô Circe, par tes paroles. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 6. — Nostre mere, nostre deesse, Nature, qui ne brasse rien Qui ne se tourne en nostre bien. Belleau, *Petites Inventions, la Tortue* (I, 69). — Tant seulement offre aux Dieux sacrifice, Et à ceux cy par hospital office De s'arrester brasse l'occasion. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide* (éd. M.-L., I, 343). — Puis que vos yeux m'ont brassé la poison, Puis que pour vous j'ay perdu la raison. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Discours d'un amoureux* (V, 81). — Tu devois donc mourir, pauvre Thisbee !... Et celuy-là qui t'aimoit le plus fort Devoit brasser la cause de ta mort? Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 176). — Inhumain est celuy qui se brasse la mort. — Inhumain n'est celuy qui de miseres sort. R. Garnier, *Marc Antoine*, 553. — Que vous estes ardente à vous brasser du mal. Id., *Antigone*, 1602. — L'Empereur Auguste, estant en la Gaule, receut certain advertissement d'une conjuration que luy brassoit L. Cinna. Montaigne, I, 23 (I, 147). — Tu as brassé la mort à l'innocent Urie. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophées*, p. 361. — Lors que moins je me doute, on me brasse la mort. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, I, p. 72. — Il conjure ma honte et me recherche à tort, Croyant qu'à mon espoux j'eusse brassé la mort. Id., *ib.*, III, p. 92. — Les bancs cachez sous l'eau, les Syrtes sablonneuses Ne sont aux mariniers tant et tant perilleuses Qu'à l'homme simple et bon un Courtisan accort, Qui luy promet merveille et luy brasse la mort. Id., *les Lacenes*, I, p. 163.

Se brasser. Se former, se préparer. — Le ciel fremit de l'orage Des coups, des cris, et du son ; De la flamme et du canon Se brasse un espais nuage. Belleau, *Petites Inventions, Chant de triomphe* (I, 98). — Je n'aurai jamais peur de foudre ny d'orage, Ny de noir tourbillon qui se brasse dans l'air. Id., *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 271).

Brasser un brouet, un potage, v. *Brouet, Potage.*

Brasserole. Camisole. — Elz [les accouchées] sont visitées et preschées, Et bien souvent plus empeschées Qu'on est à baiser les reliques. — Les brasseroles magnifiques. — Riches carcans. — Tapisserye. R. de Collerye, *Dial. de deux enfants*, p. 107.

Brasseur. Celui qui prépare quelque chose. — Le mestier des paticiers et brasseurs de telles friandises et bonnes saulces. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 69. — Il murtrit les meurtriers des brasseurs de sa mort. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophées*, p. 355 *bis.*

Maistre brasseur. Celui qui sait bien faire beaucoup de choses. — Quel ouvrier, quel maistre brasseur, Quel hume-brouet, quel dresseur De saulce vert et cameline ! R. de Collerye, *Dial. de deux enfans*, p. 105.

Brasseur de bière, alors que nous dirions *brasseur* sans déterminant. — Jason estoit manillier... Morgant brasseur de bière. Rabelais, II, 30.

Brassier 1. Brassard. — De son carcas [de l'Amour], feras deux estuiz beaulx Pour conserver tes perfuns et senteurs, De son bracier, chesnettes et aneaulx. G. Colin Bucher, *Poesies*, 109.

Sorte de fronde (?). — Les autres bergiers... y vindrent avec leurs fondes et brassiers, et les suyvirent à grands coups de pierres. Rabelais, I, 25.

Brassier 2. Celui qui travaille manuellement. — Les marchans gaignoient à fournir les matieres, les voicturiers et gens de marine à la conduire, les artizans et brassiers à la mettre en œuvre. J. Bodin, *Republique*, VI, 2. — La piece d'un gros... sera esgale à la dragme Attique, et à la zuza des Hebrieux, qui estoit en Grece et en tout l'Orient la journee des brassiers. Id., *ib.*, VI, 3.

Brassiere. Bras [d'une rivière]. — Les Toscans firent faire toutes les brassieres et trenchies qui sont par de la le port de Magna Vacca, pour faire ouverture à l'impétuosité du Po. Du Pinet, trad. de Pline, III, 16 (G., Compl., *Braciere*). — La seconde brassiere et bouche s'appelloit Naracustoma. Id., *ib.*, IV, 12 (G., Compl.). — A l'endroit ou on commence a destourner le fleuve Euphrates, et à le mipartir en plusieurs brassieres. Id., *ib.*, VI, 26 (G., Compl.).

Brassu. Qui a de longs bras. — (Fig.). Quoy? ne vois-tu que le brassu lierre De longs fueillars son chesne aimé reserre? Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 169).

Brau (mot provençal). Sauvage. — Les bœufs

sauvages, qu'on appelle en Provence et Languedoc bœufs braus ou braves, ne duisent a chose aucune pour leur grande furie et faroucheté. Liebault, p. 131 (G., Compl.).

Bravacher. Faire le fanfaron. — Les sergens bravachent au possible pour avoir eu à ce coup la raison de Balde, et le menent lié devant les Seigneurs. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. V (I, 133).

Parler brutalement à, traiter brutalement. — Le scandale estoit procedé d'une crainte que le peuple avoit eue des garnisons dont il sembloit estre menacé ; mesme pour quelques paroles honteuses dont les conducteurs de ceste orne avoient bravaché les femmes de bien et d'honneur. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 6.

Bravacherie. Fanfaronnade, paroles violentes. — Philippe estant decedé... il [Démosthène] recommença ses bravacheries. Du Vair, *Æschines contre Ctesiphon* (p. 440). — Cet hommecy... par ses bravacheries l'eust tiré d'entre les mains de la justice. Id., *Demosth. pour Ctesiphon* (p. 483). — Il n'y a ny rodomontade d'Espagne, ni bravacherie Napolitaine... qui nous puisse empescher de desirer et demander la paix. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 264.

Bravachon. Fanfaron. — Je ne suis poinct ung bravachon, ny si escervelé que vous me pensés. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 250).

Bravade 1. Bravoure. — Si nous voulons descendre aux Perses, quelle chose leur appresta commencement pour dominer sur tant de peuples, sinon la bravade des femmes? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 741). — Sans que jamais les Chrestiens ayent peu les subjuguer, non pour bravade ou vaillance qui soit en eux, mais parce que ils se retirent tousjours aux bois et forests espaisses. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 11.

De bravade. Résolument. — Mille squadrons demarchans de bravade Pour me charger s'avancent fierement. Tahureau, Sonnet 50.

Bravade. Mouvement vif, gracieux. — Qui est-ce qui peindroit l'ame, Ornement de ce beau corps, Qui est-ce qui ceste flame, Qui est-ce qui ces accordz, Ce beau port, ces humbles bravades, Ces propos, ces ris, ces œillades? O. de Magny, *les Amours*, p. 8. — Ainsi le fier poulain de l'estable eschappé... Revoit les prez cheris, faict cent bonds, cent ruades, Dans son ombre courante admire ses bravades. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 452.

Ostentation, parade. — Gardons nous de faire telles bravades. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 47 (XXXIII, 592). — Notez que c'est la bravade quand on use de façons de parler qui ont besoing d'exposition. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.* (II, 165). — Nostre *Fol* leur a semblé si beau qu'ils en ont eu envie, et le desguisans un peu en ont faict *Folle* : lequel Petrarque et Boccace ont mis en monstre, en faisans grande bravade. Id., *Precellence*, p. 343. — Pour voir en eux quelque magnificence d'habits (aujourdhuy que tout est loisible en tel cas) il nous semble que l'honnesteté nous commande les respecter jusques à ce qu'estans informez de leur qualité, nous appelons parade et bravade (eux diroyent piaffe) ce que nous nommions magnificence. Id., *ib.*, p. 351.

Faire bravade. Se vanter. — De faire tout je fais bravade. *Anc. Poés. franç.*, I, 304.

Bravade. Parure, luxe, magnificence. — C'est une chose de moult grande bravade de voir quelque grand seigneur Turc à cheval. Belon, *Singularitez*, II, 92 (G., Compl.). — Luy estant plus seant faire l'amour et avecques plus grand' seureté, aussi luy est-il plus convenable se desguiser par toutes manieres de bravades qu'aux deux autres. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 767). — Plusieurs mangent leurs revenus à la suite de la Cour en bravades, despences superflues, tant en accoustrement qu'autres choses. Palissy, *Recepte veritable*, p. 90. — S'il ne voit que ce soit quelque grand Seigneur : ce qui leur est cogneu... pour la bravade et richesse des habits. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 18. — Ceste grande region n'est certainement à mespriser... soit que lon considere ce qu'elle a esté, ou ce qu'elle est à present, sa fertilité et richesse, la bravade des Princes qui y ont regné, les hommes sçavans qui en sont sortiz, et les haults faits du soldat Espaignol. Id., *ib.*, XIII, 1. — Je ne veis onc une plus grande bravade ni magnificence en mer. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 15. — La demeure du dedans est remplie de toute plaisance et bravade. Id., *ib.*, *Hippias*, 6. — Les habits de la famille tiennent rang entre les principales despenses de la maison, causans la ruine d'icelle, lors qu'aians plus d'esgard aux foles fantasies qu'à se bien mesurer, l'on s'abandonne aux bravades, à l'exemple des plus riches. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 3.

Élégance, beauté. — Ils ont tous le nedz percé au plus bas des nazeaux, et reputent cela à grand bravade, tout ainsi que font les Canibales, de porter les levres et joues percees, pour y mettre des pierres vertes. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 1.

Bravade était un mot à la mode. — A celle fin d'estre estimé mieus parlant, il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots comme *folatre, fat... endurer une bravade, aconche, galante, l'escarpe.* Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 34. — Ce sont beaux motz, que *bravade, Soldat, cargue, camyzade.* Du Bellay, *Disc. sur la louange de la vertu.*

Bravade 2 (?). — Pour te louer il me faudroit avoir De Ciceron la superbe eloquence, Et de Platon la bravade elegance, Ou le divin Socratien savoir. Bugnyon, *Chant panegyr.* (p. 109). — Godefroy (Compl.) traduit *bravade* par *prétentieux*, ce qui est inacceptable. Il faut peut-être traduire par *beau* ou *gracieux* (cf. *Bravader*). Peut-être aussi faut-il lire *bravarde*, en donnant à ce mot le sens de *beau, magnifique.*

Bravader (intrans.). Montrer de l'élégance, de la grâce. — Tu fais bravader ça bas Les Maconnoises aux bals Ou tout gent cœur s'évertue. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Ode*, p. 69.

S'étaler, dominer (?). — En ce festin, où l'on voit les delices Des mols Persois et des friands Phœnices Bravade un triste ennuict : Aman, qui pense entrer dedans les lices De la faveur, se trame les supplices, Et à soy-mesme nuit. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 103.

Faire des bravades, de vaines démonstrations. — Qu'apres avoir bravadé de la sorte que chacun savoit, il fust contraint de s'arrester. M. du Bellay, *Mém.*, fo 392 (G., Compl.). — Il prend plaisir à se donner carriere agitant et impugnant une chose que l'on ne luy dit pas... Parquoy tout ce qu'il dit d'Hermaphrodite et des Princes n'est que bravader. Charron, *les Trois Veritez*, III, 10, Adv.

(Trans.). Traiter avec hauteur. — Arrivé à Amboyse, il fut si mal receu et tellement bravadé de ceux de Guise qu'il ne savoit faire autre chose, sinon bonne mine. Regnier de la Planche,

Hist. de l'Estat de France, I, 118. — Montbrun, se faschant d'estre bravadé d'un tel personnage, qui n'estoit de sa qualité, luy tint des propos assez avantageux. Id., *ib.*, I, 339.

Bravager. Braver. — Don Carle où il pouvoit le piquoit, bravageoit, Roï-Gomès, plus fin, sourdement s'en vengeoit. *Anc. Poés. franç.*, IX, 30. — Cf. *Braveger*, *Braviger*.

Bravant. Hautain. — C'estoit le plus doux et gracieux homme de guerre qu'on eust sceu voir, et qui commandoit aussi gracieusement... bien au contraire de son compagnon M. de Sansac, qui estoit le plus bravant et rude à la guerre et à la chasse qu'on vit jamais. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de la Brosse* (V, 47).

Bravard. Fanfaron. — Ceulx qui, avec ung sourcil d'audace, accompaigné de force paroles bravardes, advantageuses et mal saiges, luy conseillent de ne modérer en chose quelconque. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 1re part. (IV, 20).

Celui qui vit fastueusement — Pour contrefaire les bravars, Se laissent tumber aux hazars De malheureté infinie Pour maintenir leur seigneurie. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre*, p. 13.

Bravaschement. Rudement, brutalement. — Quand il fut pris, on ne le recognut nullement, jusques à faire fort peu de cas de luy et le rudoyer, et parler fort bravaschement à luy. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 259).

Bravayer. Faire des bravades. — Je les fis si vivement charger et enfoncer qu'ils furent repoussez et recognez jusques dedans les fossez et tranchees de leur camp, ou ils se retirerent, en fort grand desordre... qui est bien loing de ce que ledit empereur avoit tant bravayé, ayant promis a tous les princes et potentats de la chrestienté qu'en quelque lieu que le roy comparust avec son armee, il se feroit plustost porter en litiere en son camp qu'il ne le combatist. Lettre de Montmorency, dans Du Villars, *Mém.*, IV, an 1553 (G., Compl.).

Brave 1. Orgueilleux, hautain, rude, insolent. — Les jeunes patrices, et... tout ce qui estoit en la ville de jeunes gens braves et ostentateurs de leur noblesse... se retrouvoient autour de luy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 84 r°. — S'il s'en trouvoit de telz... qui voulussent faire des braves et depriser toutes choses escrites en francoys. Du Bellay, *Deffence*, I, 11. — Si tu as quelquefois pitié de ton pauvre langaige, si tu daignes l'enrichir de tes thesors, ce sera toy veritablement qui luy feras hausser la teste, et d'un brave sourcil s'egaler aux superbes langues greque et latine. Id., *ib.*, II, 5. — Le seigneur duc prenant en mal ceste parolle, comme trop brave et temerairement proferee. Rabelais, IV, 11. — Cestuy-là fait le brave, et s'ose faire croire Que la hauteur du Ciel il hurte de sa gloire, Presque adoré du peuple, et ne veut endurer Qu'un autre à luy se vienne en credit mesurer. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymne des Astres* (VI, 144). — Jusques à quant de propos braves Useront ces meschantes gens, Et tant de vantances et baves A dire seront diligens? Des Masures, *Ps. de David*, 94 (p. 45). — Marcus Cato qui n'estoit jamais chiche de celebrer et prescher ses louanges... adjousta à ce glorieux exploit une brave magnificence et haultesse de paroles. Amyot, *Caton le Censeur*, 14. — Ptolomaeus y alla luy mesme en personne avec une grosse puissance... et là y eut de fieres menaces et de braves paroles qu'ilz se feirent porter l'un à l'autre. Id., *Demetrius*, 15. — O fureur ! qui m'eust dit qu'aimer un povre esclave Je devoy quelquefois, ayant esté si brave? Rivaudeau, *Complainte* 3e, p. 174. — Ce ne t'est pas vertu d'estre hautain et brave Contre celle qui n'est que ta petite esclave. Id., *ib.*, p. 177. — Et bref vous me serez ou gracieuse ou brave, Maugré vostre rigueur je seray vostre esclave. Ronsard, *Elegie* 9 (IV, 65). — Les fiers Geans d'un orgueil miserable Contre le Ciel eleverent ainsi Le vain orgueil de leur brave sourci. Id., *Elegie* 23 (IV, 131). — Il a gaigné ta foy, et, brave et piafard, Il se va paonnant à ton œil plain de fard. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 20. — Les paroles douces et courtoises sont plus agréables et plaisent plus, et en proffite on davantage, si ce n'est en cas qu'il en faille user de braves et rudes. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Sansac* (III, 398). — Il [le roy] escrivit une lettre audict M. de Montbrun, un peu brave et haute et digne d'un roy, sur quelques prisonniers qu'il avoit pris et quelque insollance faicte. Id., *Couronnels françois* (V, 423). — Ceste parolle fut trouvée un peu trop altière et brave. Id., *des Dames*, part. II (IX, 619).

Brave de. Fier de. — Et quelquefois mes vers vous eslisez Entre un millier, dont je tressaute d'aise, Brave de faire un œuvre qui vous plaise. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Discours à Marie Stuart* (V, 14).

Brave. Élevé, noble. — Les Pichelins par le monde espanduz Sont de si hault et si loing descenduz Qu'à peine a l'on sceu trouver la racine, N'un seul rameau de si brave origine. Marot, *Chants divers*, 13. — Aussi ne veulx-je tant les pigner et friser, Et de plus braves noms ne les veulx deguiser Que de papiers journaux ou bien de commentaires. Du Bellay, *Regrets*, 1. — Je chanteray les beautez que j'adore Et les honneurs d'un si brave sujet. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 250). — Ma plume qui en bas se traine lentement N'a garde de choisir un si brave argument. Perrin, *Pourtraict*, 1 r° (G., Compl.). — Il n'use icy d'un stile brave Ny d'une forme du tout grave : Mais le stile n'est point abject Qui convient bien à son subject. Id., *les Escoliers*, Prologue.

Habile, bon, excellent en un genre quelconque. — Et à centz mil grandz philosophes braves Les moindres dictz sont si obscurs et graves, Qu'ilz ne sçauroient par quel bout commencer A les comprendre. Marot, *le Balladin*. — Encor pourra il grandement locupléter et l'invention et l'économie, de la lecture et intelligence des plus nobles Poëtes Grecz et Latins : esquelz les plus braves poëtes de ce temps, s'ilz en fussent interrogez, avoueroient devoir la bonne part de leur style et eloquence. Sebillet, *Art Poetique*, I, 3. — Ceux qui pensoient estre braves dialecticiens, comme Diodore et Chrysippe. Ramus, *Dialectique*, II, 6. — Tous les plus braves Medecins y estans appellés jugerent que c'estoit une convulsion de fort pres approchante à l'epilepsie. Ambr. Paré, XIX, 32. — L'ouvrier qui veut brave paroistre, Il doit bien son sujet connoistre. Id., *Canons et reigles chirurgiques* (t. III, p. 649). — Je te veux maintenant expedier ce qu'il faut qu'ait un brave danseur. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Danse*, 35. — Ce grand Evesque a produit... une infinité de braves Theologiens. E. Pasquier, *Recherches* IX, 10. — Nous avons un brave praedicateur, je m'en res-jouis grandement. St François de Sales, *Lettres*, 1165 (XVII, 145).

(En parlant des choses). Bon, excellent, qui atteste l'excellence de l'esprit. — Euripide qui tient encores aujourd'hui toute la Grece beante apres ses braves et furieuses tragedies, n'estoit-il pas... fils d'un simple coustelier? Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 134. — J'admire en eux non la façon, ains l'estoffe. Je veux dire les braves conceptions qui ont esté par eux exprimées, par uns Homere, Hesiode, Pindare, Euripide, Catulle, Virgile, Horace, Ovide, Tibulle, Properce. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 7. — J'ay pensé que les elegies et grandes narrations vouloyent estre parees comme des mariees... mais que les epigrames, pour estre braves, ne vouloyent estre vestus plus delicatement que soldats, comme ils sont. Aubigné, *Lettres famil.*, 15 (I, 367).

Beau (d'une beauté naturelle). — Mellusine... avoit corps fœminin jusques aux boursavitz, et... le reste en bas estoit andouille serpentine... Elle toutesfoys avoit alleures braves et guallantes : les quelles encores au jourdhuy sont imitees par les Bretons balladins dansans leurs trioriz fredonnizez. Rabelais, IV, 38. — Cecinna... avoit sa femme quand et luy tousjours montee sur un brave cheval, vestue pompeusement. Amyot, *Othon*, 6. — Comme ainsi soit que jadis nul homme ne nourrist cheveleure, sinon ceux qui estoyent effeminez, et appetoyent d'estre veuz braves et mignons, il fut advisé que ce seroit mauvais exemple de permettre cela aux clercs. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xix, 27. — Je pein' ce brave front, Empereur de ta face, Tes levres de rubis, l'or de tes blonds cheveux. Aubigné, *Primtems*, I, 25. — Je t'en pourrois bien monstrer plusieurs, lesquelles sont braves et mignardes à voir quant à la beauté et figure du corps. Mais au demeurant qui avilissent et villanient l'excellence de leur beauté par la laidure de leurs meurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Images*, 11 — Ce front, brave palais d'Amour et de Vertu. G. Durant, *Œuv. Poet.*, 22 ro.

Bien vêtu, paré. — Brave de soie, et le velours en teste, Les bons endroits, impudente, ne fuit, Ains s'égale à la plus honeste, Et de sa noblesse fait bruit. Jean Doublet, *Elegie* 18. — Il n'y a rien plus repugnant à l'office d'un Pasteur que de tenir tables delicates, estre braves en accoustremens, avoir des palais somptueux. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 17. — Vous estes brave avec le pourpoint ouvré et les chausses decoupées, bordées de velours et de soye. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 4. — Les femmes aimeront quelque fois mieux mourir de faim que de diminuer leur estat : elles voudront, mesmes en despit de Dieu et de nature, estre braves, afin qu'on pense, Ho, voilà une bonne bourgeoise, elle a bien dequoy. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 10 (LIV, 508). — Et sans toy, sacrilege, encore je l'aurois [une chape] Couverte des presens qui viennent des Indois : Mais ta main de Harpye et tes griffes trop haves Nous gardent bien d'avoir les espaules si braves. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 413). — Que de tout temps les femmes ayent aimé à estre braves (autrement braguardes), les poëtes le nous déclarent assez : qui... leur remonstrent très-bien la folie de leurs somptuositez. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 9 (I, 131). — Ceste Deesse en son char triomphante, Brave, portoit une robe ondoyante, A longs replis. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Chant de triomphe* (II, 33). — Si vous estes brave en habits... il le faut estre encore plus en propos. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 219. — S'il m'ayme bien en mes habits de tous les jours, je croy qu'il m'adoreroit, maintenant que je suis brave comme une petite princesse. Larivey, *le Morfondu*, II, 1. — Les parures... me commencerent à agreer, pensant qu'estant brave, je plairois davantage. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Flammette*, L. I, p. 27. — Si, pour toutes les femmes qu'il s'acquiert, je suis habillé tout à neuf, comme il m'a promis, je seray brave et auray des habits à rechange. Larivey, *le Fidele*, I, 1. — Ce Caresme nous ferions bien de faire une desfaite de nostre vertugadin... vous ne laisserés pas d'estre asses brave sans cela aux yeux de vostre Espoux et de vostre Abbesse. St François de Sales, *Lettres*, 385 (XIII, 263). — La reyne avoit son mary à la main droicte et son oncle à l'autre, tant brave et parée de pierreries et sumptueux habillemens que rien plus. Brantôme, *Cap. estr., le roy Ferdinand d'Arragon* (I, 127). — Le capitaine Hautefort... se desmet de ses beaux habillemens (car il alloit tousjours brave), et prend ceux d'un de ses moindres valletz. Id., *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 17). — Une femme qui est belle, ambitieuse, avare, convoiteuse d'estre brave, bien habillée, bien diaprée, et bien en point. Id., *des Dames*, part. II (IX, 147).

Se faire brave. Se parer, se faire beau. — Je m'estois vouée me faire brave, si j'avois trouvé qui me donnast une robbe. Larivey, *la Vefve*, II, 7. — Ils ont plus de peine qu'une ame damnée à se faire braves, mignons et poupins. Id., *les Escolliers*, III, 4. — Elle me dit que nostre fille de Rabutin s'attristoit et pleuroit pour n'avoir pas dequoy se faire brave ; et je luy dis quil failloit luy faire faire un beau collet pour les festes. St François de Sales, *Lettres*, 1045 (XVI, 303). — Les uns, mignons muguets, se parent et font braves De clincant et d'or traict. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 100). — Le Ministre ayant communiqué son argent et sa joye à sa femme, elle s'en va à la Metropolitaine du pays, employe force argent pour se faire brave, sans oublier son mari. Id., *Faeneste*, IV, 10.

Brave. Beau, luxueux (en parlant des habits). — Considere quel sens il y a dessoubz ces beaux atours... quelles imperfections il y a dessoubz ces pompeuses et braves robes. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 51 (p. 231). — Quelle devotion est ce de mectre sa fiance en chandeles et torches, en acoustremens braves et sumptueux, en images, en reliquaires des mortz? Calvin, *Lettres*, 443 (XI, 488). — Je sçay bien que vous fault, m'y Dieulx, Plusieurs grans thesors et richesses, Habis braves et specieulx, Metz plaisans et delicieulx. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 201. — Nous sommes trop esprins communement Par leur richesse et brave acoutrement. Ch. Fontaine, trad. d'Ovide, *Remede d'Amour*, p. 383. — Et suivant la façon du courtisan Romain, Cacher sa pauvreté d'une brave apparence. Du Bellay, *Regrets*, 86. (Dans cet exemple, *brave* pourrait aussi avoir le sens d'*orgueilleux, hautain*. V. le 1er alinéa). — Je demanderoye d'avoir un accoustrement plus brave que les autres, et plus somptueux. Calvin, *Serm. sur la* 1re *à Timothée*, 17 (LIII, 203). — Que nous n'appetions point par nos beaux accoustremens de nous priser et de nous faire valoir par dessus les autres, et que nous n'ayons point aussi des mignardises braves pour nous faire reluire. Id., *ib.* (LIII, 204). — Et me dira, pour son excuse, Que par grande contrainte ell' use D'habits braves et precieux Pour à son mari plaire mieux. *Anc. Poés. franç.*, I, 297. — Elles [des harangues]

doivent toutesfois doresnavant sembler belles et elegantes, tout ainsi comme si elles fussent revestues de quelque plus brave robe. F. Bretin, trad. de Lucien, *D'une maison*, 13. — Des habits braves et delicieux. Id., *ib.*, *les Saturnales*, 1.

Beau (d'une façon générale, avec ou sans idée de luxe, de somptuosité). — Le Roy Cildadan... vint au port de la cité faisant une fanfare la plus brave du monde. *Amadis*, V, 51. — De ce Palais eternel Brave en colonnes hautaines Sourdoyent de mille fontaines Le vif sourgeon per-ennel. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 123). — Les licts fort riches et braves estoient faits de boys de citronnier. Louveau, trad. d'Apulée, *l'Ane doré*, L. II, ch. 4. — Ils feront des sepulchres braves, ils auront des funerailles triomphantes. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 7 (XXXIII, 98). — [Tibere] print plaisir à conserver les edifices, et en bastit plusieurs plus braves et manifiques que necessaires. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques Merveilles*, H. — A un ami qui luy donna un brave boucquet de soye et de fil d'or. Id., *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 213. — Les uns se plaisent en delices et rien n'admirent que ce qui est brave et pompeux. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (72 v°). — Et ces braves palais, dont le temps s'est fait maistre, Cassines de pasteurs ont esté quelquefois. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 18. — Sur la croppe d'un mont je vis une Fabrique De cent brasses de hault : cent columnes d'un rond Toutes de diamant ornoient le brave front. Id., *Songe*, 2. — Je vy du ciel la tempeste descendre, Et foudroyer ce brave monument. Id., *ib.*, 3. — Un brave pavillon de feuillées aimables Treillissé et couvert proprement te feray. Bereau, *Eglogue* 10. — Ainsi dit-il : et deux dons il propose Pour honorer le combat qu'il dispose, Pour le veinqueur un beuf portant atour Bien enrichi de fin or tout autour, Et pour confort du veincu donne et met Un cimeterre, et un fort brave armet. Des Masures, *Eneide*, V, p. 229. — De tant de grands et braves Temples et bastimens, à peine en est-il demeuré des vestiges. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 2. — Que parmy ton triumfe, en le rendant plus brave, De ton camp je soy veue, et sois veue estre esclave. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 12 r°. — Moy entretenant un grand prince de par le monde des grandes vertus de ce roy, et estions à Fontainebleau, et c'estoit sur le subject de ce brave aedifice, il m'en dit tout plein de bien. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 127). — Et pourtant estoit bien à propos de faire une brave procession à la barbe des Heretiques pour demander de l'eau. Aubigné, *Faeneste*, III, 7. — S'ils vienent à les flatter par escript ou de paroles, ils veulent qu'elles coulent doulcement, qu'elles soient braves et relevees de figures, comme est ordinairement le stile des poëtes. Amyot, *Propos de table*, I, 5. — Et maintenant Garnier, sçavant et copieux, Tragique a surmonté les nouveaux et les vieux : Montrant par son parler assez doucement grave Que nostre langue passe aujourdhuy la plus brave. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, II.

Vie brave. Vie dans la richesse, dans le luxe. — Crates fit pis, qui se jetta en la franchise de la pauvreté, pour se deffaire des indignitez et cures de la maison. Cela ne ferois-je pas. Je hay la pauvreté à pair de la douleur : mais ouy bien changer cette sorte de vie à une autre moins brave et moins affaireuse. Montaigne, III, 9 (IV, 54).

Brave homme. Parfait homme de cour. — Quel titre donc faut il donner à un courtisan pour parler de luy honorablement? — Il faut dire, *C'est un brave homme :* ou, *C'est un galant homme :* ou, *C'est un homme accort.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 179.

Brave (subst.). Homme orgueilleux, fanfaron. — Les humbles vivre en ta garde tu laisses, Et les sourcilz des braves tu rabaisses. Marot, *Ps. de David*, 16. — Nulz de tous ces braves qui pensent avoir tout gaigné sera si hardi d'essaier à sortir de sa galere pour vous venir à l'encontre. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 100. — Ce Brave qui se croit, pour un jacque de maille, Estre un second Roland. Du Bellay, *Regrets*, 71.

Défenseur d'une courtisane. — Les courtisannes d'Italie... veulent avoir un brave (ainsi le nomment-elles) pour les défendre et maintenir. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 401-402).

Brave 2. Fanfaronnade. — L'autre bien rebrassé entra par un autre costé, bien eschauffé, et avec une grande brave. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 31-32.

Belle apparence trompeuse. — Jusques à ce que congnoissance grave M'ha descouvert la vanité, la brave, Les fols honneurs. Ferry Julyot, 1re part., 11, 4e *Elegie.*

Braveger. Faire des bravades. — Et quelque povre fole Ou les craindra En bravegeant, ou pour morts les tiendra. Marg. de Nav., *les Marguerites, la Coche* (IV, 250). — Cf. *Bravager, Braviger.*

Bravement 1 (subst.). Somptuosité. — Ceste façon d'entrée ne sentoit nullement sa pompe ny bravement, mais un vray tremblement ou foudre de guerre. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 287).

Bravement 2 (adv.). Orgueilleusement. — Encores plus bravement se vantoit Asclepiades medicin. Rabelais, IV, Prologue.

Insolemment. — Si vous saviez comme ceste canaille Parle de vous ! Si vous saviez comment Ces malheureux devisent bravement Et de vous, Sire, et des vostres avec ! Des Masures, *David fugitif*, 1085.

Bien, excellemment, gracieusement. — O comment Homere en use bravement envers les amoureux de Penelope. Rabelais, III, 25. — J'ay veu Phebus et les Dryades Ne baler pas plus bravement. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 71. — Bon jour, bon soir te donnerois D'un petit quatrain gentement, Ou d'un huitain fait bravement. Id., *ib.*, p. 99. — Virgile n'eust jamais si bravement chanté Sans les biens de Cesar. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 193). — Je vous di qu'on ne parla jamais à la cour si bravement. — Et moy je vous di que parler ainsi, ce n'est point braver, mais baver. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 57.

Agréablement. — Ceux cy envoyent les hommes de bien... au champ d'Elisee, pour là vivre et passer bravement le temps. F. Bretin, trad. de Lucien, *du Dueil*, 7.

Élégamment, luxueusement. — Il la trouva attiffée le plus mignonnement, le plus bravement, et en la plus grande magnificence dont elle s'estoit peu adviser. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 81 r°. — Mais or' desja voici divers masques entrés En sumptueux habis bravement accoustrés. Buttet, *Epithalame*, p. 381. — Levez vous demain de grand matin, et vous accoustrez la teste, et vous vestez le plus bravement que vous pourrez, en vous faisant belle. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 4. — Pendant que le conte d'Argail regardoit

jouer après soupper, y eut un certain galand habillé bravement au possible, qui comme par maniere d'esbat destacha vint-cinq ou trente qu'angelots que nobles à la rose, lesquels estans ployez servoyent de boutons d'or aux deschiquetures du robbon dudict conte... Lequel voyant que celuy qui luy faisoit ce tour estoit fort richement vestu, et qu'il y alloit de si bonne grace, comme celuy qui ne faisoit cela que pour rire, luy laissa faire tout ce qu'il vouloit. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 229). — J'apperceus une femme bravement accoustree. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 12. — Quels tapis d'or bravement étendus, Quels grans tresors largement repandus Voi-je partout? O. de Magny, *Dern. Poés.*, 11. — Lorsque... nostre grand roy alloit ainsi triumphant parmi les entrées des belles villes de son royaume... le prince d'Espagne, despuis roy, en faisoit de mesmes en ses belles villes de Flandres... où il fut receu très magnifiquement et bravement. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 258).

Selon l'usage élégant. — Monsieur du muguet Courtisan ne penseroit pas estre le bien venu, s'il ne contrefaisoit sa grace, remâchant bravement le petit fétu parmi sa bouche... Je ne dis pas... qu'une perruque, non pas tressee à la Ludovique (car la mode n'en est plus) mais bravement rehaussee à la fortune, et subtilement frisee avecques artifice ne le fist trouver plus gaillard envers les Dames. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 33.

Braver (trans.). Insulter. — De mesme ce cruel, lisant bien en ma face Que mon cœur mis par terre et desarmé d'audace Humble se prosternoit à demander mercy, Brave encor ma deffaite et me va dire ainsi. Bertaut, *Elegie*, p. 396.

Humilier par son luxe. — M. le legat et tous ses officiers, qui nous avoyent bravés en meubles et ornemens d'eglise a Chambery, virent audit lieu la grandeur et l'opulence de la France. P. Hurault, *Mém.*, an 1600 (G., Compl.).

(Intrans.). Faire le brave, le fanfaron, l'orgueilleux, l'insolent. — Et comme devant Troye on vid des Grecz encor Braver les moins vaillans autour du corps d'Hector. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 14. — L'orateur Python, natif de Byzance, qui bravoit en son parler, et estoit violent comme un torrent à l'encontre des Atheniens. Amyot, *Démosthène*, 9. — J'apprins des enragez les dangereux mestiers, Et à n'avoir discours que de jeuz, de querelles, De bourdeaux, de putains, verolles, maquerelles, Renier Dieu de grace et braver de bel aer. Aubigné, *Poes. div.*, 5 (III, 221). — Oyez braver ce pauvre et calamiteux animal [l'homme]. Montaigne, II, 12 (II, 219). — Envers les Estrangers vous braviez, et vous vantiez d'estre maistres de tout. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 213. — Amour tout enflé de victoires Alloit bravant dedans les Cieux. G. Durant, *Œuv. poét.*, 118 r°. — Deux jours advant que partir de Milan pour l'aller livrer [la bataille de Cerisoles], il brava fort et menaça de tout battre, vaincre et renverser. Brantôme, *Cap. estr., le marquis del Gouast* (I, 203).

Braver de. Menacer de. — La bonasse augmenta tellement peu à peu, que sur le midy nous ne souhaitions riens plus que de rencontrer ceux qui bravoient de nous venir trouver. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. X, f° 345 (G., Compl.).

Être fier de. — Mais lui, bravant de voir son ennemi qui fuit, Courant d'un pied leger vivement le poursuit. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomach. de David et Goliath.*

Parler dédaigneusement de. — Braveront-ils de vous et diront, comme jadis des Philistins : Cestuy-cy en a frappé mille et cestuy-là dix mille? Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans* (II, 224).

Braver. Parader, faire l'élégant. — Et si son mary n'a puissance De la vestir à sa plaisance, Au premier s'abandonnera, Qui plus d'argent luy donnera, Pour braver à sa voulonté. *Anc. Poés. franç.*, I, 296. — En ce-pendant, pour bien vivre à ton aise, Je te souhaite une femme punaise, Je te souhaite un coquu bien cornu, Et pour braver vendre ton revenu. Ronsard, *Elegie* 25 (IV, 147). — Ces gens la me font rire Qui font les grans docteurs ; Neantmoins, a vray dire, Ne sont que piaffeurs, Qui de costé souvent jettent l'œillade, Bravans sur un pavé, pour veoir s'on les regarde. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 10. — Que sert d'or monoié tenir cent chambres pleines... Braver et s'orgueillir en richesses mondaines...? Baïf, *Poemes*, L. II (II, 105). — Il brave toutesfois, et mal-habile pense Qu'au village il n'y a ny en toute la danse Qui mieux face à propos. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Feste de village* (p. 66). — J'en ay aussi veu d'autres... qui engageoient tout ce qu'ils avoient et celuy de leurs voisins, pour acheter chevaux et accoustremens afin de braver. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 2 (I, 90). — Ce temps pendant mon pauvre maistre Est habillé en pauvre gueux, D'un habit tout gras et crasseux Qui sent son serf et son esclave ; Mais quant à moy, je pompe et brave. Jean Godard, *les Desguisez*, III, 3. — Vous aurez leu ce que raconte Platus, d'un gentilhomme brave selon le monde, lequel s'estant un jour bien paré et frisé, estant sur un beau cheval bien empannaché, taschoit par tous moyens de plaire aux dames qu'il muguettoit ; et comme il bravoit, voila que son cheval le renverse par terre au milieu de la fange. St François de Sales, *Entretiens Spirituels*, 17 (VI, 317). — (En parlant du langage). Je vous di qu'on ne parla jamais à la cour si bravement. — Et moy je vous di que parler ainsi, ce n'est point braver, mais baver. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.* (I, 57).

Braver de. Être somptueusement paré de. — Contrefaire les prudents mondains, et braver d'une soie frizée, passementée, et deguisée en infinies sumptuositez. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (p. 103-104). — Elle portoit mille bouquets au sein, De bagues d'or ses mains estoyent chargées, Son col bravoit de perles arrangées. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 71).

Se braver. Se conduire bravement. — Car j'avois tout le cœur enflé d'aimer les armes, Je voulois me braver au nombre des gendarmes. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Disc. au card. de Chastillon* (V, 227). — Adonc Francus qui seul maistre commande En se bravant au milieu de sa bande. Id., *Franciade*, L. I (III, 32).

Faire des bravades. — Car on n'oyoit que regrets des mourans, Et joyeux cris des vainqueurs demourans Faulser harnois, percer et rompre escuz : Tels se braver qui puis estoient vaincuz. Salel, *Iliade*, IV, 66 r°. — De tels propos comme il s'alloit bravant, A large pas Francus vint au devant. Ronsard, *Franciade*, II (III, 73). — Polydamas superbe ainsi se glorifie, Et d'une haute voix en se bravant s'escrie. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 48 r°. — Lors Ajax vint crier et se braver ainsi. Id., *ib.*, 48 v°.

Se glorifier. — Doncques, que Jupiter en son Palais là haut Se brave avecq' ses Dieux, mon

grand Prince, il ne faut Qu'on l'accompare à toy, qui nous monstres à veue De quelle puissance est ta Majesté pourveue. RONSARD, *Hymne de Henry II* (IV, 195). — Ministre de la Paix superbe il se bravoit. ID., *Tombeau de Marguerite de France* (V, 251). — Or cete liberté, qui se bravoit, trop fiere, Voyant d'aucun lien mon cœur n'estre arresté, Comme en te mesprisant, regarda la beauté Qui me devoit navrer d'une fléche derniere. P. DE BRACH, *Poemes et Mesl.*, L. IV, Sonn. 1. — Il sent mesmes passions que mon laquays, mais il se brave sur ce qu'il contient au moins sa langue sous les loix de sa secte. MONTAIGNE, II, 12 (II, 221). — Se mocquant ce pendant d'Evangele, qui s'estoit pour neant bravé avec sa lyre. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Contre un ignorant*, 10. — Le sieur d'Auly, qui fut fait Chevalier Avant que d'estre à grand'peine Escuyer, S'enfle, se brave et ses parents dedaigne. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Satyres franç.*, L. III, *à Jean de Morel.* — Si un cheval se bravoit, disant, Je suis beau, il seroit supportable. DU VAIR, *Manuel d'*EPICTETE, 7. — Comme cet ancien qui, n'ayant autre auditeur de ses louanges, et consent de sa valeur, se bravoit avec sa chambriere, en s'escriant : O Perrete, le galant et suffisant homme de maistre que tu as ! MONTAIGNE, III, 10 (IV, 149). — Il tourne or le fuzeau : Amour tout plain de gloire Le regarde, s'en rit, se brave en sa victoire. P. DE BRACH, *Hierusalem*, ch. XVI, 1 v°. — (Fig.). Iceluy se nomme Minze ; et, abreuvant les murailles de Gode, vient puis après enclore les murs de Mantoue, et ressemble lors à l'Ocean, tant il se brave avec ses grosses ondes. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XXII (II, 218).

Se braver de. Se parer, se faire honneur de, se faire gloire de, être fier de. — Il seroit temps, Beaumont, que tu apprinses Sur ce rivage à oublier les Princes, Sans te braver du souvenir des Rois. RONSARD, *Epitaphes, Dial. de Beaumont et de Charon* (V, 322). — Or le plus de mon bien, pour decevoir ma peine, C'est de boire à longs traits les eaux de la fontaine Qui de vostre beau nom se brave, et en courant Par les prez vos honneurs va tousjours murmurant. ID., *Sonnets pour Helene*, L. II, *Elegie* (I, 339). — Un Arabe... qui me donna des memoires de ce que oculairement il avoit veu en ces païs là, et lesquels depuis cinq ans ença m'ont esté, par un qui est coustumier de se braver des labeurs d'autruy, desrobez. THEVET, *Cosmogr.*, XII, 17. — Vienne, qui au Ciel se brave de l'honneur D'avoir sceu repousser le camp du Grand Seigneur. RONSARD, *Bocage Royal* (III, 202). — Diane et ses Nymphes... portoient ses despouilles haut eslevées, se bravans et glorifians d'une si heureuse victoire. P. DE BRACH, *Masquarade du Triomphe de Diane.* — Que sert il, au milieu de mes funebres larmes, De voir tant de palays se braver de nos armes? AUBIGNÉ, *Poés. diverses*, 4 (III, 215). — Et si le cours enflé du grand torrent de Loire, Bouillonnant en ses flots, se brave de la gloire De son docte Bellay. AUG. COSTE à Du Bartas (I, 454). — Quand des barbares mains est eschapé l'esclave, Des fers de sa prison sa liberté se brave. P. DE BRACH, *Regrets funebres*, Sonn. 27. — Sans voir tes yeux, beaus Soleils de ma vie, Yeux dont Amour se brave et se tient fort. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 12 r°. — La [religion] Gentile se brave des sciences, des beaux discours, et reglemens moraux et politiques. CHARRON, *les Trois Veritez* (II, 2). — L'un de sa servitude et de se voir esclave, L'autre de commander au contraire se brave. P. DE BRACH, *Hierusalem*, ch. XVI, 5-6. — Je le vy l'autre jour, en la rue de la Harpe, Quy, pour mieux t'imiter, se bravoit d'une escharpe Dont les bouts luy passoient par dessus le manteau. *Var. hist. et litt.*, VII, 43.

Se braver. Parader. — Lequel [asne] combien qu'il ayt les quatre piedz Comme un cheval, fors, non estorpiez, Et semble bien qu'il se pourroit braver A grandz gallopz, et sa teste lever. B. ANEAU, *Imagination poétique*, p. 74. — Hector ha tes armes en main : Son espaule se brave et flambe en ton aerain. AM. JAMYN, *Iliade*, XVIII, 123 r°. — Viendra jamais le jour... Que de rechef encor les bouffons on revoye Masquez et deguisez se braver par la voye...? VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Art Poetique*, III. — Celuy-cy n'entend pas plus tost son cheval jetter les pieds sur le pavé qu'il se brave avec luy, et leve la teste pour regarder s'il verra point aux fenestres quelques dames ou damoyselles qui l'admirent. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Sermons recueillis*, 64 (X, 354).

Se braver de. Se moquer de. — Et toy, Palestine, qui t'es bravée de nous depuis quelque temps, appreste toy à ce coup à me recevoir en triomphe. TH. DE BÈZE, *Ps. de David*, 60 (Paraphrase).

Braver (subst.). — Brave tant que tu voudras, Ton braver ne me fait honte. DU BELLAY, *Jeux Rustiques, Combat d'Hercule et d'Acheloys.*

Braverie. Bravoure. — Ilz les empourtarent d'une grande braverie et entrarent dedans. MONLUC, *Commentaires*, L. V (III, 19). — Il y a plus de braverie et desdain à battre son ennemy qu'à l'achever, et de le faire bouquer que de le faire mourir. MONTAIGNE, II, 27 (III, 103). — Le tuer est bon pour eviter l'offence à venir, non pour venger celle qui est faicte. C'est une action plus de crainte que de braverie : de precaution que de courage : de defense que d'entreprinse. ID., *ib.* (III, 104).

Assurance. — Je remarquay premierement combien il montroit d'avisement et de resolution au prix de Lachez : et puis la braverie de son marcher, nullement different du sien ordinaire. MONTAIGNE, III, 6 (III, 394).

Bravade, provocation, défi, menace. — Plusieurs foys aux combatz ilz sestoient entremenassez et deffiez, et avoient usé entre eulx... de telles braveries dont usent ordinairement jeunes gens de guerre ambicieux et appetans lhonneur. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Coriolan*, 86 v°. — Quand il feut pres du portail, oyant l'aultre continuer en ses braveries, luy respondit. *Amadis*, V, 4. — Le prince... qui tient propos tant esgarez comme vous faites est voulontiers tenu pour tresmal advisé, et par plus forte raison s'il est en lieu ou l'humilité doit estre plus recommandée que les menasses ne la braverie. *Ib.*, V, 27. — Y en eut un... qui... appella le Roy et le desfia au combat d'homme à homme... Pyrrus irrité de ceste braverie... feit tant qu'il approcha du Barbare qui l'avoit desfié. AMYOT, *Pyrrhus*, 24. — Son cheval effroyé du bruit et de la braverie des ennemis, se tourna et emporta Marcellus en arriere. ID., *Marcellus*, 6. — N'ayant que trois canons à Agen, et avecque braveries et menaces des canons, je tenois tout le monde en crainte. MONLUC, *Commentaires*, L. V (III, 72). — La plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offencez, lors qu'ayans la vengeance en main ils nous tiennent à leur mercy, c'est de les esmouvoir, par submission, à commiseration et à pitié : toutesfois la braverie, la constance et la resolution, moyens tous contraires, ont quelquesfois servy

à ce mesme effect. Montaigne, I, 1 (I, 3). — Estant satisfaict en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se picque par braverie d'en voir la fin. Id., II, 13 (II, 390). — Qui establit son discours par braverie et commandement, montre que la raison y est foible. Id., III, 11 (IV, 161-162). — On les conjure mieux [les maladies] par courtoisie que par braverie. Id., III, 13 (IV, 242). — [Le roi d'Espagne] ne demeura guères, sous ombre d'escrire des lettres de menaces à ceux qui vouloyent troubler la France, d'envoyer des braveries à la France mesme. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 14.

Fanfaronnade, présomption, témérité. — Heureux les sots humains, si de leurs braveries Le vent ne se jouoyt, et si leurs vanteries... Ne s'évanouyssoyent aussi tost qu'un tour d'œil. Tahureau, *Premières Poés., à Jacques de St François.* — Si fut bien adonc la braverie de Minutius et sa fiere audace ravallee. Amyot, *Fabius*, 11. — Ainsi leur parla... Æmylius, refrenant avec ces remonstrances et autres semblables la braverie insolente de la jeunesse. Id., *Paul Emile*, 27. — Cuidans esloigner leurs meurs bien loing de lascheté et de couardise, ils s'approchent d'audace et de braverie. Id., *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 25. — Je ne suis poinct un bravachon, ny si escervelé que vous me pensés. Je ne diz poinct cecy pour braverie. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 250). — Il me menace de me tailler en pièces... Mais je ne le crains pas... d'autant que je sçay bien qu'il y a plus de braverie en son fait que d'hardiesse. Tournebu, *les Contens*, III, 1. — Toute leur braverie, encores qu'ils couvrissent la terre de leurs grosses troupes, est tombee tout à plat, comme si le cœur leur fust fondu de peur. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 46 (Paraphrase).

Arrogance, insolence. — Apres ces deux là, parla aussi Socrates Acheien, disant que le Roy usoit envers eulx de trop grande braverie, les cuidant estonner de parolles. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 7. — De ceste façon entrerent messieurs les pages, les espées au costé, la main dessus, le bonnet enfoncé, avec une braverie et audace telle que messieurs les cordeliers, et deux jeunes garses, qui servoient de novices, furent plus estonnées que du premier son de matines. *Les Comptes du Monde adventureux*, 13 (I, 78). — O combien davantage on doit priser les champs... Où ne fault courtiser mareschaux ny fourriers... Ny despaver maisons, brusler menuiserie, Battre ou fascher son hoste, user de braverie. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — Cet homme a mal parlé de ma fortune... avec paroles pleines de braverie et insolence. Du Vair, *Demosth. pour Ctesiphon*, p. 503. — De là naissent ces mots de braveries qui se font retentir par tout : sacre Dieu, putain, potte, je renie Dieu, et plusieurs autres telles parolles de ces bravaches, qui pourroient faire trembler le ciel. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 100). — Cette gloire qui fait parvenir n'est point du barbier, mais, faisant parvenir à quelque chose de bon, elle est de cavallier ou de soldat, et gist en autres choses qu'en morgues, braveries, suffisances, feintes, et gravitez pedantesques. Aubigné, *Fæneste*, IV, 4.

Orgueil, vanité. — Si ne disoit pas Marius ces paroles en vain, par une braverie et vaine gloire seulement. Amyot, *Marius*, 9. — [Les prétoriens] par braverie et arrogance vouloyent que lon pensast qu'ilz desdaignassent les charges et courvees que leurs Capitaines leur commandoyent, comme estans trop dignes pour les faire. Id., *Othon*, 5. — Puis qu'il y a tant de braverie en vous de desdaigner en ceste façon vos amis. E. Pasquier, *Lettres Amoureuses*, 7. — Il perdra bien ceste braverie, ceste securité qu'il avoit se promenant dans ses riches palais. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 18. — Modestie en paroles, chassant toute vanité, vanterie, braverie de paroles. Charron, *Sagesse*, III, 3.

Ostentation. — Il se feit porter par Rome sur un chariot triumphal trainé par quatre coursiers blancs... Cela luy engendra la malvueillance de ses citoyens, qui n'avoyent point accoustumé que lon leur usast de telle braverie. Amyot, *Camille*, 7.

Parure, ornement, somptuosité, élégance. — Neantmoins qu'elle n'espargne rien quand il est question de ses habits, pompes et braveries. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 16. — J'aimerois autant ou plus une belle et jeune bergiere des champs sans aucune braverie, que je ne feroy une vieille mule de ville au frein doré. Id., *ib.*, p. 35. — La jeune fille... accoustroit la chambre, en nettoyant, dressant le lict, et accommodant les oreillers, en les mettant sur une couverture ouvrée à certains compas de grosses perles, et autres merveilleuses braveries. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 4. — Lesquelz apauvris par longueur de proces, despences es guerres, braveries et autres sumptuositez superflues, ne peuvent servir le Roy. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 6, Commentaire. — Les braveries apportent une excessive despense... car des bastimens il faut venir aux meubles. *Var. hist. et litt.*, VII, 165. — Un jour je me trouvay au lever de Bussy d'Amboise, grand Maistre des braveries de la Cour : et qui a esclatté en temeritez par dessus tous ceux de sa volee. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 28 (I, 328).

Action élégante. — Je ne puis avoir... une heure de repos avec nostre marquis : car en chassant, oiselant, maniant les armes ou faisant autres braveries, il me tient continuellement occupé en quelque exercice. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 1.

Bravesse. Présomption. — Il y avoit quinze mille Suisses, lesquels, poussez... d'une superbeté opiniastre et bravesse barbare... menassoient d'investir l'ennemy. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Pallice* (II, 380).

Braveté. Bravoure, ardeur, énergie. — Si vostre braveté est telle que les parolles, venez le donner à cognoistre. *Amadis*, I, 20. — Alors fut l'escarmouche attaquee des uns parmy les autres en braveté honnorable. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 404). — Braillant martiallement (en pareille braveté que jadis esveilla la nymphe Lotis...). Id., V, 39. — Les vertueux (dist la troizieme) viennent Des vertueux : les fiers taureaux ainsi La braveté de leur source retiennent. Du Bellay, *Prosphonematique.* — Ses fiers chevaux il attèle, et embouche D'escumeux freins leur braveté farouche. Id., *la Mort de Palinure.* — Avec une telle braveté les chargerent. Du Preau, 77 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Non-seulement en vaillance et bravetté, mais en toutes vertuz et renommée, il falloit tousjours aller en croissant. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Tavannes* (V, 114). — J'ai veu aucuns tenir et affermer qu'il en avoit un [esprit familier] et se fondoit sur son gouvernement qu'il a heureusement conservé et régy, plus par engins, industries et subtilitez que par force et bravetté. Id., *ib., le mareschal de Matignon* (V, 171).

Orgueil, vanité, ostentation. — Et disoit cela de telle grace qu'il falloit pour faire entendre la braveté dudict ratisseur. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 30. — Il... parloit d'une braveté grande, usant des motz qui remplissoyent la bouche, afin de se faire estimer un grand docteur. Id., *ib.*, 40. — Il advient souvent que la bonté et equité vainq l'orgueil et braveté des plus forts. *Amadis*, II, 16. — La doulce Brebis... sera mise au meilleu d'eulx, laquelle adoulcira, par sa grand' humilité et pitoyables beélements, la braveté et ferocité de leurs couraiges. *Ib.*, II, 18. — Il feit descendre tous ses gens de guerre, et les meit en bataille en la plaine, estans en bien grand nombre, et tous gaillardz et deliberez, au contraire de lestime des Barbares, qui avoient opinion quilz fussent peu et estonnez : ce qui fut la premiere chose qui rabaissa fort le cueur et la braveté des Celtes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 29 r°. — Ne vous monstrerez vous pas a ceste heure humbles et moderez, rabaissant ceste vaine braveté et orgueil que vous avez chargé pour estre vainqueurs? Id., *ib.*, *Paul Emile*, 118 r°. — Il le faisoit pour une braveté et gloire pour le temps advenir. E. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, p. 6. — En grande braveté il se vente, et ne veult estre medicin estimé, si... jusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere. Rabelais, IV, Prologue. — Les meschans despitent et Dieu et nature à leur mort... lors, di-je, les hommes mondains et charnels feront plus de braveté beaucoup qu'en toute leur vie : car ceste sepulture, qu'ils ont tant somptueuse, est pour faire que leur memoire ne meure point. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job.*, 100 (XXXIV, 492). — Dieu n'a point voulu qu'on fist un volume [de la Loy] comme un reliquaire, et que cela fust monstré pour braveté, afin que le roy eust quelque marque de dignité par dessus les autres. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 106 (XXVII, 470). — Quelcun presentera les sept sages de Grece : desquelz toutesfois si on me permet oster la braveté du nom, rien ne restera en eux, qu'une vaine impudence. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (50 r°). — Que ceux qui sont en credit n'usent point yci d'aucune braveté, pour penser estre affranchis de la reigle commune, et ne rendre point à Dieu le devoir d'humilité qui luy appartient. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 43 (XLVI, 529).

Hauteur, dédain. — Nous n'oyions point... mais nous voyons bien qu'il luy parloit de hautes parolles et de grande bravetté. Brantôme, *Cap. franç., le prince de Condé* (IV, 345).

Fanfaronnade. — S'il y a homme si hardy que d'y mettre le pied, je luy feray arrouser ceste porte de son sang. — O quelle braveté ! Et quoy, cuidez-vous venir au dessus de toute nostre armée? Melin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 199). — Il avoit esté en son temps un fort bravasche soldat à la gasconne, mais à ce coup, la bravetté luy passa. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 279).

Élégance, grâce. — On n'y remarquoit que toute beauté, toute bonne grâce, tout beau port, tout beau marcher et toute braveté. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 399). — Il tenoit que jurer et blasphémer estoit une forme de parolle et devis, plus de bravetté, de gentillesse, que de peché. Id., *Cap. franç., le Roy Charles IX* (V, 255). — Les mondains s'estudient à Rhetorique, et colorent leurs mots d'une braveté frivole. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 103 (XXXIV, 529). — Mais à ta lourde fantaisie Ne peult convenir nullement La braveté de Poesie. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 99.

Élégance, beauté, luxe [du vêtement, de la parure]. — Ilz le firent approcher d'un grand monceau de souliers de buche, *alias* des sabots, qu'ils disent en ce païs-là des esclops (si bien m'en souvient), lesquelz esclops ilz font pointus par le bout, pour la braveté. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 79. — Comment remercions-nous Dieu de ce qu'il nous donne les habillemens que nous portons, s'il y a une somptuosité, laquelle nous face enorgueillir et mespriser les autres? s'il y a une braveté, laquelle nous soit instrument pour nous servir à paillardise? Calvin, *Instit.*, XVII, p. 820. — Cela a esté vrayement dit anciennement de Caton, que là où il y a grand soing de braveté, il y a grand' negligence de vertu. Id., *ib.* — Semblablement m'esbahy d'autre part De celles la, qui, n'ayant grand' beaulté, Ont tant de soing d'estat et braveté, Pour se monstrer aux gens richement laides, A leur laideur cuydans donner remedes. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 9 v°. — Leurs richesses sont... grande abondance de pierreries, lesquelles pour braveté ilz pendent et attachent à leurs levres et oreilles. Id., *Nouvelles et antiques Merveilles*, à M. d'Ivor. — Beaucoup de femmes... se debattent avecques leurs marys quand ils leur veulent oster l'affetterie, la braveté et la despense. La Boetie, *les Regles de Mariage de* Plutarque, 11. — Mais qui n'admireroit, sous les grands bravetés Des éclairans atours, ces divines beautés? Buttet, *Epithalame*, p. 381. — Combien qu'elle fut attouree de bagues exquises, s'efforçoit toutesfois de dissimuler sa braveté. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 12. — Une propriété et mediocre braveté d'habits. Id., *ib.*, *les Images*, 6. — La braveté et mignardise du vestement. Id., *ib.*, 11.

Bravetés. Beaux vêtements, parures. — Un riche marchand... avoit une seulle fille... jeune et de grande beauté : laquelle... prenoit un singulier plaisir d'ayder la perfection de sa nature par bravetez et autres accoustremens familiers à une Italienne. *Les Comptes du Monde adventureux*, 21 (I, 116). — Les bravetez et pompes dont souvent s'accoustroit avecq' la suyte des contenances propres pour faire cognoistre telles mignardises amoureuses n'estre entretenues que pour le contentement d'un serviteur secret et non d'un mal advisé mary. *Ib.*, 53 (II, 165). — Quel honneur lui peut avenir plus grand, pour estre mollement et delicatement paré de pompes et bravetez...? Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (31 v°). — Dieux, quelles bravetés ! plus rien n'apparoit or' Que Roiaux vetemens, pierreries et or. Buttet, *Epithalame*, p. 371. — L'autre dira que sa femme est adonnee à pompes et à bravetez, et qu'elle voudroit tout ravir à fin de se parer et de s'attiffer. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 39 (LI, 743).

Braveté. Luxe, magnificence. — Un prothonotaire se pourra bien moquer du crucifix, aux despens duquel il meine joyeuse vie, en banquetz, en jeuz, en danses et en toute braveté. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 599). — Mais dequoy sert ceste grand' braveté, Cestuy triumphe, et tant riche peinture? Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 11. — Ces miserables voient reluire les tresors du tiran et regardent tous esbahis les raions de sa braveté. La Boétie, *Servitude volontaire*, p. 55. — Elle eust voulu que nostre Seigneur se fust assis en son siege Royal, et qu'il n'y eust eu que pompe et

braveté. Calvin, *Serm. sur la Passion de J.-C.*, 8 (XLVI, 931). — En braveté Roiale Les flans sont tapissés de la superbe sale. Buttet, *Epithalame*, p. 377. — Nous au contraire affermons que l'Eglise peut consister sans apparence visible, et mesme que son apparence n'est à estimer de ceste braveté exterieure, laquelle follement ils ont en admiration. Calvin, *Instit.* (1560), au Roy (III, 27). Edit. de 1541, p. xxix : ceste magnificence exterieure. — La chambre qui suit en apres surpasse toutes les autres en beauté et braveté. F. Bretin, trad. de Lucien, *Hippias*, 6. — Quant au demourant de la braveté des peintures des parois, de la beauté des couleurs. Id., *D'une maison*, 9.

Bravetés. Ce qui est somptueux, magnifique. — Ceux qui le different [le baptesme] par ambition, pour y faire des pompes ou bravetez, sont à condamner. Calvin, *Lettres*, 2007 (XV, 227). — Au lieu des bravetez qui sont par les maisons, qu'en une porte il y aura des choses pour faire monstre et parade, afin qu'on dise : Voila la maison de quelque homme d'estime, que la Loy de Dieu soit là escrite. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 46 (XXVI, 441). — Au lieu qu'on aura des bravetez aux maisons pour delices, qu'on ait aussi quelque memorial, pour dire : Voici nostre Dieu qui nous appelle. Id., *ib.*, 77 (XXVII, 114). — Quand nous voyons les contempteurs de Dieu en leurs bravetez et en leurs magnificences, ne soyons point estonnez de cela. Id., *Serm. sur le liv. de Job.*, 68 (XXXIV, 80). — Ces flestrisseures-là sont plus precieuses devant les anges du ciel que ne sont pas toutes les armoiries des princes de ce monde, avec toutes leurs bravetez. Id., *Serm. sur la sec. à Timothee*, 10 (LIV, 123). — Voilà comme en font les mondains qui s'adonnent à pompes et à bravetez. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 43 (LI, 135).

Gloire, éclat. — Or y auroict-il remède de retourner nostre roy en la grandesse qui estoict avant luy et en la bravetté de ses prédécesseurs? Monluc, *Lettres*, 271 (V, 312).

Braveur. Celui qui est orgueilleux, hautain, qui se vante. — Tu sçais lequel des deux sortit justifié Du temple où ce vanteur s'estoit glorifié... Ce superbe braveur au sourcil elevé, Qui chacun mesprisoit, s'en-alla reprouvé De Dieu qui hait une ame ambicieuse et fiere. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 418). — *Braveur.* Superbe, pompeux, hautain, magnifique. M. de la Porte, *Epithetes*, 57 r°. — Jadis ce grand heros, Hercule vostre ayeul, Combatit Acheloë enflé de tel orgueil : Qui, sorti monstrueux de l'onde sa naissance, Le pensoit estonner d'une sotte arrogance, Jusqu'à tant que son bras inhabile à la peur Eust estourdy de coups cest impudent braveur. R. Garnier, *Porcie*, 1074.

Fanfaron. — Ce conte n'est des pires et très-plaisant, et s'en joueroit une plaisante comédie en représentant un capitaine bravasche, braveur, menaceur de fendre des nazeaux pour du pain, tuer tout, et puis pour ne venir aux mains se représenter prestre ou homme religieux. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 308).

Braviger. Braver. — [Au Roland de l'Arioste]. Si de ce temps Rouet eust embelli la France, Comme ell' fait aujourd'huy, je croi que ta puissance Pour l'amour d'elle seule eust bravigé les cieux. Brantôme, *Poés. inéd.*, 40 (X, 428). — Cf. *Bravager*, *Braveger*.

(Intrans.). Braver, menacer. — Les monts eslevez, et, comme on diroit, bravigeans contre le ciel. 1557. Pontus de Tyard, 148 (Vaganay, *Deux mille mots*). — M. du Mayne tenant la campaigne, estant bravigant... les nouvelles vinrent de ceste bataille de Senlis. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 213-14).

Bravilongner (?). — Et, si me tenoient longz caquetz, Je replicquoys : Petis muguetz, Vous bravilongnez de cela : C'est à l'aultre huys, pissez plus là. Marot, *Epistre de Margot à Hector de Ferrande*, édit. Guiffrey, III, 66. — Var. : Vous branusenez de cela.

Bravime, superlat. de *brave*, formé par plaisanterie. — Bravime esprit, sur tous excellentime. Du Bellay, *Sonnets divers*, 39, édit. Chamard, II, 286.

Bravissime, superlat. de *brave*. — Te semble-il que je ne sois pas brave? — Bravissime. Larivey, *le Fidelle*, II, 16.

Bravouseau. Sot agressif. — Va-t'en, bravouseau, Chercher celuy qui se martelle Pour ce qui part de sa cervelle. Baïf, *Passetemps*, L. II (IV, 292).

Bravousin. — Si un misserre Faict la court, soubdain je me serre De frayeur que tel bravousin Ne me prenne pour mon voysin. *Anc. Poés. franç.*, II, 159.

Bravyssement (?). — A la fin... luy dis que le lyon de l'Isle doubteuse sortiroit de sa caverne, lequel espoventeroit par ses cris et bravyssemens ses gardes. *Amadis*, IV, 31. Texte de 1561 : *rugissemens*.

Bray, v. *Brait.*

Brayard 1. Qui brait. — *Asne.* Musard... oreillé, brayant *ou* brayard. M. de la Porte, *Epithetes*, 34 v°.

Brayard 2, v. *Bragard.*

Braye. Sorte de caleçon, de culotte. — Et si en usent encores a present les Barbares, mesmement les Asiaticques quant ilz mettent le pris pour les luicteurs et combateurs, car ilz ne les recoivent point silz ne portent brayes. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (2 v°). — Je le bande d'une meschante braye que je trouve là demy bruslee, et vous le lye rustrement piedz et mains de mes cordes. Rabelais, II, 14. — Au dessoubz d'icelle passoit ung ruisseau de quinze ou vingt pas de largeur, profond jusques à la braye. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 48). — Et allasmes à cheval plus de vingt pas dens la rivière avec le canon, comme fist aussi M. de Balazergues et les charretiers, en eaue jusques au dessus de la braye. Id., *ib.*, L. II (I, 415). — Il assiégea la ville... et la nuict alla faire sonder la rivière... et trouvasmes que en aulcungz en y en auroit jusques à la braye, et d'autres jusques à la sainture. Id., *ib.*, L. IV (II, 260). — Ces Insulaires [d'Ormuz] sont fort bien vestuz, portans chemises fines, avec des brayes d'un lin subtil. Thevet, *Cosmogr.*, X, 2. — [Un curé] ayant achepté une carpe, et attaché avecques sa maistresse aiguillette de sa braye. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II.* — Mes fesses sont toutes nues, n'ayant une meschante braye pour les couvrir. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 95).

(Au pluriel), même sens. Dans les deux exemples de l'alinéa précédent, où le mot est employé au pluriel, il est possible qu'il désigne réellement plusieurs objets. — Ainsi qu'ils estoyent bien en train, arrive le povre médecin (ne donnant loisir au porteur de reliques de rechausser ses brayes, mais seulement de sortir du lict). H. Estienne,

Apol. pour Her., ch. 21 (II, 21). — Il s'abilloit à la Françoise, sçavoir, contre la chair, d'une chemise et brayes ou hault de chausse de lin. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 18.

(Spécialement). Sorte de culotte non fermée par devant. — En ce temps navoyent haults de chausses, mais bien brayes. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 4, p. 34. — Je ne veux plus me tourmenter pour un viel sot tout pourry... Je me pourvoyeray d'un homme qui soit plus gaillard que toy et qui ne porte point de brayes. Larivey, *les Tromperies*, V, 10.

(Fig.). *Les brayes nettes.* Sans dommage. — La colère, le desdain et l'amour, occasionnez par une maudite et sanglante avarice, m'ont poussé en un tel labirinthe que, si Dieu ne m'ayde, je ne suis pour en sortir les brayes nettes. Larivey, *le Morfondu*, I, 2. — Platon dit que qui eschappe, brayes nettes, du maniement du monde, c'est par miracle qu'il en eschappe. Montaigne, III, 9 (IV, 107).

Coiffer son mari de ses brayes. Le dominer. — Les hommes sages et bien advisez doivent tenir leurs femmes en craincte, et ne souffrir qu'elles les coiffent de leurs brayes. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XII, 3.

Brayes. Chaperon doctoral. — Encor aujourdhuy on appelle le chapperon ou liripipium doctoral de nos maistres de Louvain les brayes ou la braguette d'Aristote. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6.

Braye, terme nautique. Ouverture. — Le Physetere entrant dedans les brayes et angles des naufz et Guallions, jectoit eau sus les premieres à pleins tonneaulx. Rabelais, IV, 34.

Brayement. Clameur, cri. — Cestoit pitié et horreur, douyr la meslee tumultueuse du brayement des mourans, du gemissement des blessez, et de la huee des assaillans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Il veut stimuler tant mieux ses vrays serviteurs à prier, quand ils voyent que les cris et brayemens des gens profanes ne sont pas quelque fois sans profit. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 15. — Saint Hilarion ouyoit un soir le brayement des petitz enfans, le beellement des brebis, le buglement des bœufz, avec des bruitz esmerveillables de voix diverses. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 10.

Brayer 1, dérivé de *braye*. — Et voicy le trespreux chevalier Hector, qui va saillir de sa tente tout nud, excepté tant seulement dun brayer ou demychausses qui luy couvroit le ventre, les reins, et le dessus des cuisses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — Ces Luperques sont personnes qui courent par la ville à un certain jour de feste appellee Lupercales, tous nuds, avec des brayers seulement devant leur nature. Amyot, *Demandes des choses Romaines*, 68. — Courant tout nud par la place publique (fors qu'il avoit les parties honteuses couvertes d'un brayer doré). F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 13. — Quand la peur n'a cessé par les signes de croix, Le brayier de Massé, ni le froc de François. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 102).

(En chirurgie). Sorte de ceinture, de bandage. — Pour la curation il faut... leur faire porter brayers et ligatures propres à telles dispositions. Ambr. Paré, VI, 14. — Bandant la partie avec compresses et brayers propres à telle affaire. Id., VI, 15. — Je luy ordonnay plusieurs remedes propres à son mal, luy faisant prendre un brayer qu'il porta par l'espace de cinq ou six ans. Id., *ib.*

Brayer 2, v. *Broyer.*

Brayette (cf. *Braguette*). Sorte de poche attachée devant le haut des chausses. — Puis ayant d'une grande importunité emprunté un couteau, descousit la brayette de ses chausses. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 19. — Le beau manteau tanné, fait à double rebras, Luy cachoit les genouils et luy couvroit les bras ; Sa jaquette de mesme, et la grosse brayette Nouée çà et là d'une double aiguillette. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, Printemps, Feste de village*, p. 58.

La brayette servait souvent de poche pour mettre divers objets. — 1603. Les chausses hautes [vers 1570] estoyent si jointes qu'il n'y avoit moyen d'y faire des pochettes. Mais au lieu ils portoyent une ample et grosse brayette qui avoit deux aisles aux deux costez, qu'ils attachoient avec des esguillettes, une de chascun costé, et en ce grand espace qui estoit entre lesd. esguillettes, la chemise et la brayette, ils mettoyent leurs mouchoirs, une pomme, une orange, ou autres fruicts, leur bourse ou, s'ils se faschoyent de porter des bourses, ils mettoyent leur argent dans une fente qu'ils faisoyent à l'extérieur, environ la teste et la pointe de lad. brayette ; et n'estoit pas incivil, estant à table, de présenter les fruicts conservés quelque temps en ceste brayette comme aucuns présentent des fruicts pochetés. Loys Guyon, *Diverses leçons*, L. II, ch. 6, p. 233 (Gay, *Gloss. archéol., Braguette*). — Ils ne regardent jamais aucun d'un droict regard ; mais jettent leur œil la part qu'ils pensent que vous serriez vostre argent, ou en la poche de vostre saye, ou dedans la brayette. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 108). — Il tire sa bourse de sa brayette, et y prend quelques grands blancs qui estoient faux et les jette aux cornemuseurs. *Ib.*, L. VII (I, 176). — Aussi tost qu'il veid cestuy-cy mort par terre, il jette la griffe sur la bourse, qui estoit bien pleine, et pesante, et laquelle, comme est l'usance de telles gens, estoit cachée en la brayette. *Ib.*, L. XI (I, 296). — Cingar se ressouvint de la bourse de l'hoste, laquelle il tira de sa brayette. *Ib.* (I, 312).

Chausser la brayette. Porter la culotte. — De ce Jean et de ceste Jeanne, qui alors avoit chaussée la brayette, et gouvernoit le mesnage Papal à sa mode, ceste fable avoit prins son origine. Ph. de Marnix, *Différ. de la Relig.*, II, v, 3.

(Dans un sens libre) : *Brayette eschauffée, — verte braiette, — jeux de la brayette, — trefves de brayette.* — Car c'est en ce quenton que Venus la secrette Fait ordinairement sa diverse retraitte... Tel s'advance aujourd'huy et veult faire trophée D'y acquerre le bruit de brayette eschauffée. Lasphrise, *Nouvelle Tragicomique* (*Anc. Th. fr.*, VII, 477). — Il est bon à voir, à voz yeux, Encore qu'ils soient chassieux, Qu'estes d'une bonne deffaicte. — J'ay encor' la verte braiette. Grevin, *les Esbahis*, I, 2. — Orrez vous point un jour comment le monde dit Qu'il ne reçoit de vous ny faveur ny credit Que pource qu'il conduit voz jeux de la brayette? O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 158. — Aristote tesmoigne que les chantres, s'ils veulent bien entretenir leur voix, doivent faire trefves de brayette. Cholières, 4[e] *Matinée*, p. 155.

Brayette. Corne d'un bonnet. V. *Bonnet.*

Bonnet doctoral. — Il faut... qu'ils frequentent les colleges de Paris, et Pedagogies de Louvain, et s'affublent la teste de la brayette d'Aristote. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 5. — Chappeaux cardinalesques, mitres et cornes episcopales... coqueluchons et cappes monachales, et brayettes doctorales. Id., *ib.*, Additions.

Brayetté. Muni d'une brayette. — Qui les empesche de s'entrehapper leurs diables d'engins? Ils ne sont brayettez comme nous, ils sont tout nuds. Cholières, 6e *Ap. Disnée*, p. 254.

Brayetter. *La langue me brayette.* — Deschargez vous donc des preuves lesquelles vous vous vantez avoir, pour monstrer que vostre astromanie (non, la langue me brayette : pour eviter querelles, prenez que je vueille dire astronomie) nous est fort necessaire et proffitable. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 317.

Brayier, v. *Brayer* 1.

Brayrie. Action de crier. — Nennin ; malgré vostre brayrie, Vostre cause perdrez content. *Anc. Poés. franç.*, X, 261. — Chasser au boys, voller aux grans praeries, Ouyr des chiens les abboys et brayries. Marot, *Epistres*, 21.

Braze, v. *Braise*.

Brazeux. Embrasé. — Comme quand un qui veut regagner sa maison Par une noire nuit leve un brazeux tison Au foyer de l'ami, pour soigneux se conduire. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 12).

Braziller, v. *Brasiller*.

Breant, v. *Braire*.

Breaulté, sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Brebasenas. Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Brebiail, mot collectif. Brebis, moutons, tout ce qui appartient à la race ovine. — J'ay possedé plusieurs milliers de brebiail. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 38. — Ils en tirent certaine liqueur, comme huyle, qui leur sert à brusler, et qu'ils gardent pour guerir leurs bestes, quand elles sont galeuses... dont ne sçauriez si tost avoir usé sur un cheval farcineux, ou sur le brebiail, deux ou trois fois, qu'ils ne s'en treuvent fort bien. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 6. — Ceste Isle, qui abonde assez en brebiail. Id., *ib.*, XVI, 11. — Leur deffaillant la chasse de connils, ils s'attaquent au brebiail qui est par les pastis et bergeries. Id., *ib.*, XXII, 11.

Brebiette, diminut. de *brebis*. — Et ce pasteur, ainsi que voyons tous, Vient comme ung loup entre les brebiettes. Gringore, *l'Espoir de Paix* (I, 172). — Près tondu suis comme la brebiette. R. de Collerye, *Rondeaux*, 108. — Je tout malade et privé de soulas, D'un lieu loingtain meine cy mes chevrettes Accompaignées d'aigneaux et brebiettes. Marot, 1re *Eglogue de* Virgile. — Ainsi la brebiette S'enfuyt du loup. Id., L. I de la *Metamorph.* — Nascian... trouva moyen de le faire nourrir... d'une brebiete laquelle avoit nouvellement annellé. *Amadis*, III, 3. — Cestuy Fabius eust deux surnoms, lung est Verrucosus... Et lautre Ovicula, qui signifie en langaige Romain brebiette. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 46 ro. — Dites à vos brebietes, Fuyez-vous-en, camusettes, Gaignez l'ombre de ce bois. Ronsard, *Odes*, V, 6. — Là rencontra une gaye bergere, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses brebiettes gardoit. Rabelais, V, 7. — En aprés vous plaise aussi avoir pitié de ces pauvres miennes femmes que je laisse comme brebiettes au milieu des loups affamez. Melin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 224). — Fabius Maximus... fut aussi surnommé Ovicula, qui vault autant à dire comme brebiette. Amyot, *Fabius Maximus*, 1. — Pan nous monstre aujourdhuy Qu'il ha soing de nos parcs et de nos brebiettes. Grevin, *Pastorale* (p. 208). — Cependant emmenez d'ici voz brebiettes, Voz vaches et taureaux. Bereau, *Eglogue* 5. — La brebiette paist la verdure nouvelle. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 105). — Bergers, qui par ces lieux gardez vos brebiettes. Id., *Eglogue* 7. — Sut, sut, allez, camuses brebiettes. Id., *Eglogue* 10. — Mais las ! où est le temps que parmi les florettes Nous conduisions en paix nos douces brebiettes? Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Eglogue*, p. 91. — [L'homme rustique] Ou dans ses pures cuvettes Le miel pressuré rescond : Ou parmi ses brebiettes Le troupeau debile tond. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 2. — Comm' une pauvre petite brebiette esgaree qui retrouve en fin le trouppeau que par mesgarde ell' avoit laissé. St François de Sales, *Lettres*, 871 (XV, 379). — Affin que, comme une brebiette, elle soit victime aggreable de vostre bon playsir. Id., *Amour de Dieu*, XII, 10.

(Fig. Cf. les comparaisons qui se trouvent dans l'alinéa précédent). — Simonie leur bailloit les houllettes Dont molestoient les povres brebiettes. Gringore, *les Folles Entrepriess* (I, 64). — Brebiettes n'osent faire replique Contre les Loups qui viennent pour les mordre. Id., *ib.* (I, 68). — Ilz se vestent des laines et des peaulx Des brebiettes et des simples aigneaulx. Id., *ib.* (I, 69). — Je pry à Dieu, Brebiette benigne, Que les deux yeux de nostre Pasteur digne Tousjours sur toy et aussi sur ton chef Soyent regardans. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 82). — Le seul Amour qui n'a bandeau ny arc, Le vray pasteur de vostre petit parc, En gouvernant ces blanches brebiettes Sçet bien tirer ses dorées sajectes. Ead., *Dern. Poés., Epistre à l'Abbesse de Fontevrault*, p. 28. — Le venerable moyne, mis dedans ce monastere pour leur donner reigle de vivre... estoyt vestu de la peau d'un vray hypocrite, pire qu'un diable entre le troupeau de si douces brebiettes. *Les Comptes du Monde adventureux*, 35 (II, 10). — N'esloignez doncq' vous qui estes Brebiettes, Le bon pasteur Jesus-Christ. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 338. — Ce proverbe aussi est ancien... Loups ravissans et faux prophètes Portent habits de brebiettes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 362). — Et vous, Maris, gardez vos brebietes. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à M. de Choisy*. — Il luy donnoit en charge non seulement les peuples, mays les pasteurs et Apostres mesme, qui, comme brebis, nourrissent les agneaux et brebiettes. St François de Sales, *Controverses*, II, vi, 5. — Il [Dieu] se choisit un Roy d'entre les brebiettes. Aubigné, *Tragiques*, IV (IV, 160).

Brebin. *La brebine trace.* La trace des brebis. — La meute alors cholerée Est en deffault demeurée, D'autant qu'elle ne peut pas Ressentir, parmy la place Et par la brebine trace Du ruzé lievre les pas. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Chasse du lievre à force*, p. 140.

Brebis. *Brebis masle.* — Un berger D'une masle brebis la toison blanche leve. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 11 vo.

Couraige de brebis. Faible courage. — Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant et plus. Je ne entends couraige de brebis. Je diz couraige de Loup, asceurance de meurtrier. Rabelais, IV, 23.

(Formule d'exhortation). *Couraige de brebis.* Un peu de courage. — Couraige de brebis (disoyt il) depeschez de cestuy cy, et bien toust en faisons

un aultre. Rabelais, I, 6. — Enfans, couraige de brebis. Nous ne sommes pas loing de port. Id., IV, 22.

Brebis rongneuse, équivalent de l'expression actuelle, *brebis galeuse*. — Il ne faut qu'une brebis rongneuse pour gaster tout le troupeau, comme on dit. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 33 (L, 689).

(Proverbe). *Qui se fait brebis, le loup le mange.* — Nous craignons souvent d'estre trop faciles et humains quand on nous a offensé : et ce proverbe diabolique est par trop pratiqué, Qui se fait brebis, le loup le mange. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 159 (XXXV, 507). — Si l'on ne pouvoit rien avancer que la simple et pure verité, pieça les heretiques auroient eu cause gaignée vers les Roys et Princes... Mais... il y a esté pourveu en temps et heure au moyen de la susdicte practique, d'ouvrir quelquefois le livre des fabuleuses veritez, et de faire croire aux Roys et Princes que cornemuses sont lanternes : et c'est bien raison ; car qui se fait brebis, le loup le mange. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 1.

On trouve souvent l'ancienne forme *berbis*. — Humbles Berbis... seront si bien gardees Que la fureur point ne craindront des Loups. Fr. Habert, *Deplorat. de Du Prat*, Epistre, p. 7. — Et puis le Loup s'approchant gueule ouverte De deux Berbis me fit sentir la perte. Id., *ib.*, p. 12. — Les bœufs, les asnes, les berbiz et les chievres... s'en alloient comme bon leur sembloit par les champs. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, I, 1. — Sa teste est telle que sa tocque : C'est d'une bergere ignorante. — Mais, qui pis est, berbis errante, Qui au pasteur poinct ne retourne. Marg. de Nav., *Dern. Poés., Coméd. jouée au Mont de Marsan*, p. 113.

Brebisette, diminut. de *brebis*. — Sur lherbelette est mainte brebisette. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 197). — Les chevres et brebisettes du berger Paris en laisserent le pasturer. Id., *Illustr.*, I, 33.

On trouve aussi *berbisette*. — Si sen alloit souventesfois à tout sa panetiere et sa houlette... menant paitre ses berbisettes et ses chevres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Mercure... choisit de prime face le beau pasteur Paris Alexandre... Et tout alentour du berger ses chevres broutans les branchettes des arbres, ses berbisettes et ses toreaux paissans lherbe menue. Id., *ib.*, I, 30.

Breborion, v. *Brimborion*.

Brecher. Entamer par une brèche. — Les uns ferment les murs breschez en mille lieux Ou par l'ire Payenne, ou par l'ire des cieux. Du Bartas, *Judith*, L. I, p. 357. — J'accorde volontiers... Que ce bas Univers n'a rien d'inaccessible A nostre ambition : qu'elle breche les monts, Court à sec sur les flots des abysmes profonds. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colonies*, p. 245. — Jupin breche en maint lieu Leur front [des monts] despite-ciel. Id., *les Neuf Muses Pyrenees*, p. 450. — (Sans complément). Pour brescher le Canon lance-foudre Reduit ce qu'il rencontre en pieces et en poudre. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 64 vo.

Entamer, déchirer. — Il luy prend envie [au pélican] De faire à ses enfans un transport de sa vie. Car si tost qu'il les void meurtris par le serpent, Il bresche sa poictrine, et sur eux il respend Tant de vitale humeur que, reschauffez par elle, Ils tirent de sa mort une vie nouvelle. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 247. — Plaise à Dieu que la France Soit sans hommes de cœur, puis que nostre vaillance Combat pour nos haineux, espuise nostre sang, Deserte nos citez, et bréche nostre flanc. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 127.

Mutiler. — Et, grand Anatomiste, il luy plait de brecher Le flanc d'Adam dormant sans offencer sa chair. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 76.

(Fig.). Blesser, entamer, déchirer. — L'arc qui brecha de son trait l'amitié Mienne envers toy, ô ma sacre moitié, Ne me causa le mal que je supporte. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 100. — Mes amis, laissez-moy cet insolent Archer, Qui les cœurs ocieux peut seulement brescher. Du Bartas, *Uranie*, p. 424. — De ces beautés la moindre Eust peu mon cœur d'un trait d'Amour espoindre, Si autre trait, fors que le trait vainqueur De tes beaux yeux, eust peu brécher mon cœur. P. de Brach, 1er Liv. des *Poemes*, *l'Aimée*. — J'eusse plus-tost gaigné cent et cinq cens victoires, Pris plus-tost par rigueur ou douceur cinq cens forts, Que tant soit peu brescher, par douceur, par efforts, Le mur fier au canon de tes hautaines gloires. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 68 vo. — Aminte un jour rendra plus domestique Ton œil sauvage, en bréchant roidement A traits d'amour ton cueur de diamant. P. de Brach, *Imitations*, *Aminte*, I, 1. — Mais où tend ce discours? qui, fantasque, m'empesche De donner à l'amour mon cœur, puis qu'il le bresche? P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 16. — Cependant, que ces satans crient et tempestent tant qu'ils voudront, si n'auront ils jamais puissance de brescher ny la gloire ny l'honneur qu'il a vertueusement acquis, et la pureté de sa conscience luy servira tousjours de consolation et de remede à tous maux. Du Villars, *Mém.*, XI (G. Compl.). — L'envie decoche ses traicts aiguz de medisance contre ces fermes et asseurez rochers de constance, que les foudres d'une haine et commune indignation pourront bien toucher, mais non pas brecher. *Var. hist. et litt.*, II, 298.

Brechet. Sternum. — Il resta tout eslourdy et meurtry... huict coustes freussees, le brechet enfondré. Rabelais, IV, 12. — Quaresmeprenant... avoit... le brechet, comme un baldachin. Id., IV, 31. — Cestuy-cy [un muscle] est plus apparent et manifeste aux bestes brutes sous le brichet qu'és hommes. Ambr. Paré, IV, 18. — Le serviteur de Marillus Mimographe receut un coup sur le brichet. Id., VIII, 32.

Bredache, v. *Bardache*.

Bredailler. Celui qui a un gros ventre. — Car aux gros bredalliers, Aux gros trouillars, aux vilains pautoniers Ilz m'ont livree. 1513. *Depucel. de la ville de Tournay* (G.). — Ce gentil bredailler [Carnaval] Comme fantasque oyseau, qui ne veut pas voler Qu'au leurre des plaisirs, qu'au gibier de ventraille. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 24.

Brededin brededac. — Les quelles [parolles] ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, brededin, brededac... et ne sçay quelz aultres motz barbares, et disoyt que c'estoient vocables du hourt. Rabelais, IV, 56.

Mets imaginaire. — Pour le dernier service furent presentees : Des drogues sernogues... Des brededinsbrededas. Rabelais, V, 33 ms.

Bredi bredac. — [Estienne Pennevelle]... en print huict [écureuils], puis sans mettre pied à terre, alla apres les autres sautant, bredi bredac, d'arbre en arbre et de branche en branche, va-tu,

vien-tu, les poursuyvant plus d'une lieue. Ph. d'Alcripe, *Nouvelle Fabrique*, p. 80.

Bredin, mot injurieux. — Badault, badin, bredin, baudet. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 5.

Bredouillis. Langage confus, indistinct. — (Fig.). Ou comme un ragaz d'eau devalant des montagnes Rompt de son bredouillis les fecondes campagnes. J. de Champ-repus, *Ulysse*, IV, p. 53.

Bref. Qui a lieu bientôt, prompt. — Entendu par le Roy Lisuart l'envie que ses subjectz avoient de son brief retour, dressa son equipaige en mer. *Amadis*, I, 5. — S'il vous plaist attendrez ceans, jusques à mon retour, qui sera brief. *Ib.*, I, 13. — Vous avez raison de vous recommander à luy, veu que par son ayde vous aurez briefve guarison. *Ib.*, III, 10.

(Subst.). Billet. — Il luy sembla advis qu'il estoit mené devant le Proconsul, qui en un brief ou tablette escrivoit le dicton de la sentence de condemnation contre S. Cyprian. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 9.

(Adv.). Bientôt. — Je men vois en lisle de Crete, souz la conduite des Dieux... mais cest pour retourner bien brief. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Si de fortune avoys tel force acquise, Ou je mourrois, ou brief t'auroys conquise. Marot, édit. Guiffrey, III, 600. — Celuy qui tire ainsi hors sa languette Destruira bref quelc'un, s'il ne s'en guette. Id., *l'Enfer*.

Le plus brief. Le plus tôt possible. — Vien, le plus brief, toy nostre seul support. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, Ep. 1, p. 25.

De bref. Bientôt. — Laquelle [paix] nous vueille de bref envoyer iceluy Seigneur et Redempteur Jesus. Marot, *Epistres*, 4. — Et veux que de brief tu essaye combien tu as proffité. Rabelais, II, 8. — Vous vous en repentirez et de bref. Nicolas de Troyes, *Grand Parangon*, 42. — Elisene demanda au Roy si son partement seroit de brief. *Amadis*, I, 2. — Quelque malheur y est destiné et preparé, lequel de brief sortira en son effect. Rabelais, III, 14. — Il sera de brief marié. Id., III, 51. — Etienne Dolet... a formé l'*Orateur Francoys*, que quelqu'un (peut estre) amy de la memoire de l'aucteur et de la France, mettra de bref et fidelement en lumiere. Du Bellay, *Deffence*, I, 12. — Frere Jean... consoloit maintenant l'un, maintenant l'autre... leur remonstrant que de brief aurions secours du Ciel. Rabelais, V, 17.

En bref. Brièvement. — Je vueil icy descrire en brief la genealogie desdits freres Agamemnon et Menelaus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3. — A fin que les Lecteurs puissent mieux faire leur proffit de ce present livre, je leur veux bien monstrer en brief l'utilité qu'ilz auront à en prendre. Calvin, *Instit.*, Argument, p. II. — Il poursuit ceste matiere au long, au livre qu'il a intitulé de correction et grace, dont je reciteray en brief aucuns passages, usant de ses propres motz. Id., *ib.*, II, p. 79. — Icy j'ay voulu seulement monstrer en brief comment le Diable regne en un meschant homme. Id., *ib.*, II, p. 89. — Pource qu'il a esté traicté autre part de cest argument, il nous suffira d'en avoir icy touché en brief. Id., *ib.*, XVII, p. 805. — Voyla en bref les raisons qui m'ont fait penser que l'office et diligence des traducteurs... n'est suffisante. Du Bellay, *Deffence*, I, 5.

Bientôt. — J'espere qu'avec l'ayde de Dieu... recouvrerez en brief vostre joye. *Amadis*, I, 9. — Il s'approchoit du lieu ou sejournoit son Oriane, qu'il esperoit veoir en brief. *Ib.*, I, 14. — Ainsi nous est demy joye advenue ; Dieu doint qu'en bref entiere nous l'ayons. Marot, *Epigrammes*, 116. — [A Tahureau] Assez de nous est connu le soucy Que tu reçois pour ta belle Admiree : Qui doit en brief par ton double fredon Sonant sa gloire emplir tout de son nom. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 394). — Non non, asseurez-vous qu'une estrangere race En bref rabaissera son orgueilleuse audace. R. Garnier, *les Juifves*, 2132.

(Prononc.). *Brief*, dans les vers, ne compte que pour une syllabe. — Brief, on l'eust pris pour paradis terrestre. Marot, *le Temple de Cupido*. — Ce sont ceux-là (juge) qui en briefz jours Me mettront hors de tes obscurs sejours. Id., *l'Enfer*. — Au moins que, parmi tant de peine, Une briefve esperance vaine Aille quelque peu verdissant. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 14).

Breve rimant avec *treuve, retreuve*. — Quelle est l'heurté qui si douce m'abreve? — breve. — Que me faut il pour qu'heureus je me treuve? — treuve. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 4. — Pour aller à la mort la voye est large et brefve : Mais le retour, helas ! le passant ne retreuve. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 23.

Brefs rimant avec *eschets*. — L'homme ignorant, dont les jours sont si brefs, Ne cognoist pas que c'est un jeu d'eschets Que nostre courte et misérable vie. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Salade* (V, 79).

Brefvement, Brefvet, Brefveté, v. *Brevement, Brevet, Breveté*.

Bregizollons. Mets imaginaire. — Puys furent servies... Des bourbelettes. Primeronges. Des bregizollons. Rabelais, V, 33 ms.

Bregmatis (os), Bregmatiques (os). Os pariétaux, os du sommet de la tête. — D'un coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petrux, et enlevant les deux os bregmatis et la commissure sagittale avecques grande partie de l'os coronal. Rabelais, I, 44. — Le troisiéme et quatriéme des os susdits sont deux, nommés Pariétaux ou Bregmatis. Ambr. Paré, III, 4. — Sur les os bregmatis ou fontenelles des petits enfans. Id., VIII, 21. — Les cheveux en devant depuis les os bregmatiques croissoient en liberté. Rabelais, V, 26.

Bregme (βρέγμα). Bregma, sommet de la teste. — Plaies qui sont au bregme, c'est a dire en la partie superieure. Joubert, *Gr. chir.*, p. 281 (G., Compl.).

Brehaigne (adj. fém.). Stérile. — (En parlant d'une femme). — C'estoit affin que... leurs femmes on congneust certainement estre ou brehaignes ou fecondes. Rabelais, III, 6. — Pour mieulx apres le decés des mariz premiers les colloquer en secondes nopces : les fecondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfans : les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient. Id., *ib.* — Les femmes qui ne portent point d'enfans sont appelées steriles ou brahengnes. Ambr. Paré, XVIII, 44 (note). — Dieu seulement ne remplit à foison D'or, d'argent, de bestail son heureuse maison : Ains bien qu'il eust cent ans, et qu'encor sa compagne Eust porté du berceau sa matrice brehagne, Il luy fist naistre Isac. Du Bartas, *Judith*, L. II, p. 360. — Elle abonde de mesme en bains non achetez... Où la femme brehaigne, où le paralitique, L'ulceré, le gouteux, le sourd, le sciatique... Trouve sans desbourser sa prompte guerison. Id., *Premiere Semaine*, 3e *Jour*, p. 120.

— Le Juif d'un Abraham renomme la compagne, Tant feconde aux vertus, aux enfans tant brehagne. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 52. — Quand vous le vistes... decedé sans enfants, et le feu Roy son frere marié avec vostre cousine brehaine et sterile. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 194. — Combien de femmelettes brehaignes sont devenues joieuses meres de beaux enfans, pour avoir eu ceinte la ceinture de nostre Dame...! Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — Le Duc de Calabre... fut marié à une femme brehaigne et sterile. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 12. — Encores que sa femme Elyzabeth fust hors d'aage d'avoir enfans, mesme que par commun sobriquet elle fust appellée Brehaigne. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 7. — Pour aucunes femmes qui sont brehaignes et stériles, et ne conçoivent jamais. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 62). — Les brehaignes sont plus heureuses que les fecondes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Doctrine* (II, 169).

(En parlant de la femelle d'un animal). — Aussi fault il oster les vaches brehaignes qui tiennent le lieu des vaches portieres. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 22. — D'une vache brehaigne Il t'honora, de Pluton la compaigne. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide*, éd. M.-L., I, 406. — Et bien que mes brebis ne soyent jamais brehaignes, Bien que mille troupeaux beslent par les campaignes, Je voudrois n'avoir rien, Marion, sinon toy. Ronsard, *Eclogue* 2 (III, 396). — Puis il immole une vache brehaigne A Proserpine. Des Masures, *Eneide*, Liv. VI, p. 281. — Francion tout soudain Prend de rechef un couteau dans la main, Et d'une truye infertile et brehaigne Ouvre la gorge. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 148). — Si Palés favorise à mes brebis brehaignes Par priere bien tost je la veux esprouver. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 146. — Les moutons et brebis brehaignes tiennent leur quartier, les brebis à-laict le leur. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13. — Comme aussi sont à preferer les femelles de ces animaux, brehaignes, à celles qui ont porté. Id., *ib.*, VIII, 1.

(En parlant d'une plante). — D'autant qu'un olivier surpasse en la campaigne D'un saule pallissant la perruque brehaigne. Ronsard, *Eclogue* 2 (III, 400). — L'Idumean palmier... Rendant par ses attraits fertile sa compaigne, Qui de son fruict mielleux est autrement brehaigne. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 145.

(En parlant de la terre). — Comme on voit par saisons les ventres des campagnes Fertiles maintenant, et maintenant brehagnes, Porter l'un apres l'autre et fourment et buissons. Ronsard, Appendice, *Elegies*, 33, édit. de 1623 (VI, 314).

(Fig.). — Si le tens que nous consumons à apprendre lesdites langues estoit employé à l'étude des sciences, la Nature certes n'est point devenue si brehaigne qu'elle n'enfentast de nostre tens des Platons et des Aristotes. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Parle tost, de vertu brehaigne. *Anc. Poés. franç.*, VI, 187. — En cecy faisant grand tort à la bonne Nature, laquelle ils pensent pour le jourd'huy estre brehaigne et infertile en bons esprits. Ronsard, *Art Poetique* (VI, 462). — La permission est une action de la volonté qui de soy mesme est brehaigne, sterile, infeconde. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 3.

(Au masculin). *Brehain* et *brehaigne*. — [Les brebis] Qui fecondes tousjours portent d'une ventree Deux petits aignelets à la peau bigarree, Sans qu'une seulement d'entre elles ait le flanc Ou sterile ou brehain. Belleau, *Eclogues Sacrees*, 4 (II, 309). — En la primeur des ans nous produisons Les fleurs d'amour : et qui lors ne les porte Malaizément quelque bon fruit raporte En son Automne : ains brehain sans porter L'on voit souvent tel esprit avorter. Baïf, *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 8). — Or mon cerveau, qui le labeur desdaigne, Estoit en friche et devenu brehaigne Sans enfanter, ou soit qu'il fust lassé De trop d'enfans conceus au temps passé, Soit qu'il cherchast le repos solitaire. Ronsard, *Poemes, la Lyre* (V, 47).

Brehaigné. Rendu infécond. (En parlant d'un eunuque.) — Je ne croy que ce brehaigné Se soit bien fort loin éloigné. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 3.

Brei. — [Oiseaux] prins par les griffes avec le brei (petit instrument composé de deux bastons, se joignant de leur long, que l'oiseleur, caché dans sa logete, fait jouer à point). O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 7.

Brelandier, Brelant, v. *Berlandier, Berlan*.

Breliere. Anneau. — Un tirefond, une ouillette, un virebrequin, et un benestier à breliere que le Curé leur pensoit vendre. Aubigné, *Faeneste*, III, 3.

Brelingant. (Mot libre.) — Elle a tant gaigné à prester son brelingant que de l'argent de reste elle a fondé la plus celebre religion qui soit à Venise. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Defaut* (II, 134).

Brelingue. — Le florin vaut xxv solz, et la livre imperialle vaut la brelingue françoise, asçavoir viii solz. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 3. — Et ne s'en alloient jamais les dicts beaux peres, sans bailler la solution de deux Brelingues pour le moins. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 7.

Brelue. Berlue. — Vous avez tous la brelue, ne voiez pas que c'est un joli cabaret. *Supplement du Catholicon*, ch. 4, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 40.

Bren, v. *Bran*.

Brenacier, dérivé de *bran*. — De vous vanter d'estre grans baubancières, Grans bragardes, prodigues despencières, Et de jouer au flux à toutes restes, C'est peu de fait et train de brenacières. *Anc. Poés. franç.*, XII, 47.

Brenasserie, dérivé de *bran*. — J'en sçay mieulx l'usaige et cerimonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes... Ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un... jeusne double. Rabelais, IV, 10.

Brenatier, dérivé de *bran*. — Et je suis tes sanglantes fiebvres, Brenatier infame et punais ! *Anc. Théâtre franç.*, III, 306.

Breneusement (adv.), dérivé de *breneux*. — En ouvrant le bagonisier, il y en entra une allenee humide qui luy parfuma breneusement tout le palais. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Couplet* (I, 25).

Breneux. Sali de bran. — Chiart, Foirart, Petart, Brenous. Rabelais, I, 13. — Je donne dixhuict cent mille escuz de intrade à qui me mettra en terre, tout foireux et tout breneux comme je suys, si oncques home feut en ma patrie de bren. Id., IV, 19. — Des injures... ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbeciere, voire fussent-ils tous breneux. Id., V, 15. —

J'appaise mon enfant en luy donnant à teter, et lave ses drappeaux breneux. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 161).

(Par extens.). — La peur breneuse l'a rendue faitneante et de nulle valeur. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. V (I, 118).

(Fig.). — C'est un beau revers de fortune, de simple gendarme estre venu mareschal de France, et mesmes de ce temps là : car les places n'estoient breneuses ny merdeuses, comme force que l'on a veu despuis. Brantôme, *Cap. franç., le grand Roy François* (III, 152).

(Terme de mépris). — Hé ! maistre breneux, qui vous a donné ceste hardiesse de toucher aux escuz de messire Claude de Vaudray? Il n'y a que trois jours qu'estiez paige, et n'avez pas dix-sept ou dix-huit ans. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 6. — Par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfisé Id., IV, 35. — L'effronté, glorieux, bavard, Breneux, babouin, poltron, vantard. Baïf, *le Brave*, I, 2. — Il me souvient d'un certain quidam... que sa femme menoit par le nez comme un buffe... Ceste breneuse de ma femme voudroit, ce croy-je, faire ainsi. Larivey, *les Escolliers*, II, 1. — Combien que ce breneux là batte et assomme plusieurs du simple peuple. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 99). — Je veux avoir le plaisir de voir nager Aristote dans l'Euripe, et se perdre dans l'eau trouble d'un desastre breneux, avec sa breneuse éternité, sans commencement, du monde. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 54.

Hardy breneux. Fanfaron. — Tel fait le hardy breneux en une chambre, qui, aux champs devant les ennemys est doulx comme une pucelle. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 66.

Brenous, v. *Breneux.*

Brentiens. Nom d'une secte d'hérétiques. — Qui croit et adhere à quelqu'une des anciennes heresies, comme des... Flacciens... Brentiens... et autres monstres tartariques... il est heretique et excommunié. *La Somme des pechez*, éd. de 1595, 36 (Vaganay, *Rev. du XVI^e siècle*, VII, 151).

Brès. Bers, berceau. — Une couvertte de brès, de tafetas jaune avec obrage autour, de cordons noyr avec armoyries. Texte de 1580 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Bresche, v. *Braische.*

Brescher, v. *Brecher.*

Bresignel. — Ilz espéroient... avoir gros secours du pape et de la Romaigne, mesmement de sept ou huyt mille hommes qu'on appelle en Ytalie bresignelz, qui sont les meilleurs gens de pied qui soient aux Ytales, et fort hardis à la guerre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 27. — Le cappitaine général de leurs gens de pied estoit le seigneur Berthelome d'Alvyano, qui en autres gens en avoit une bonne bende de ses bresignelz, qui portoient sa livrée de blanc et rouge, tous gentilz compaignons et nourriz aux armes. Id., *ib.*, ch. 29.

Bresil. Sorte de bois rouge. — Car tu n'es point contraint d'emprunter chasque fois A Diane ses traits, à Phœbus son carquois ; Ou pour faire en nos corps une playe plus grande, Ton bresil au Peru, ta corde en Alebande. Tu as tout de ton cru. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 6^e *Jour*, p. 273. — Tu te leveras au matin, ayant les yeux plus rouges que brezil, ou qu'une escrevisse cuicte. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XI (I, 317). — Les autres portoyent de petits dards de brésil, le fer doré. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 320). — Villegagnon alla au Brésil faire un fort en la riviere de Ganabara, qu'il nomma le fort de Coligni. L'ayant accommodé, renvoya ses navires chargés de brésil. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 16.

Chair de bœuf séchée et fumée. — Tout premièrement demandez Aux taverniers d'entendement Bastard, roménie, mouscadet, Du bœuf, du mouton, du brésil. *Anc. Poés. franç.*, XI, 48. — Thenot... Ayant rongé mille saucisses... Ayant maint flacon rehumé, Et mangé maint brezil fumé. Ronsard, Appendice, *Gayetez*, 8, édit. de 1623 (VI, 347). — Je la feis munir de biscuyt, de vins, de lards, de bœuf sallé et bresil. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, A. — *Bresil.* Fumé, appetissant, esperon à piquer vin. Par ce mot est entendue la chair de bœuf qu'on met seicher a la cheminee, laquelle estant cuite a la couleur semblable au bresil. M. de la Porte, *Epithetes*, 57 v°. — On dit qu'iceluy [Mécène] premier donna en ses banquets des asnons rostis, et aussi le bresil, c'est à dire qui assaisonna des bœufs salez en maniere de bresil. Id., *ib.*, 259 r°. — Il a tousjours gaigné la gloire Sur tous les meilleurs biberons : Et n'y épargnoit éperons, Comme harencs, jambons, saucisses, Cervelas, formages, épices, Bresil, et porc, et beuf fumé, Pour s'alterer au vin aimé. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 335). — Je diray que c'estoit un vray Diable qui s'en vint trouver proye la goule enfarinee de bresil. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dessein* (I, 67).

Bresiller. Mettre en menus morceaux. — Il les jectoit tous par terre [les moulins], et les rompoit et bresilloit tous par pieces mousnier et tout. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, B.

Bresne. — Qui luy pria... De la remettre en leau ou l'avoit prinse Jusques à tant que d'ouelle menue Parfaictement fut bresne devenue. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 20.

Bressaude. — Bressaudes en son pays sont petites croustes qui restent de l'oing d'un porc quand il est fondu. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 184).

Bresse 1. Brosse. — Estuy le plus beau de ce monde, Où sont les ciseaulx, le poinson ; La bresse de gente façon, Le cure dent, le cure aureille. *Anc. Poés. franç.*, VI, 262.

Bresse 2, v. *Braische.*

Bresseau. Sorte de pâtisserie. — Pour les bresseaux, appelez pains de quinque, trois cens soixante œufs pour chacune fois qu'on fera des bresseaux. *Cabinet du roy de Fr.*, p. 94, édit. de 1581 (G.).

Bresser. Bercer. — Auquel son il s'esguayoit, il tressailloit, et luy mesmes se bressoit en dodelinant de la teste. Rabelais, I, 7.

Bressiner. Manœuvrer le bressin, cordage servant à amener ou hisser une vergue ou une voile. — Uretacque hau (cria le pilot). Uretacque. La main à l'insail. Amene, Uretacque. Bressine. Rabelais, IV, 20.

Bressure. *Tesmoins de Bressure.* — Les historiens que vous alleguez sont des tesmoins de Bressure. Vous nous en feriez enfiler de belles, qui voudroit vous croire. Cholières, 6^e *Ap. Disnée*, p. 250.

Brester. Presser de prières, d'instances. —

Monstrez la doncq que plus ne vous en breste, Car tant prier, comme je presuppose, Ce ne vous est qu'un rompement de teste. G. Colin Bucher, *Poésies*, 184.

Bretangis. — 1607. Le gouverneur de Mozambique fit charger ses vaisseaux de bretangis... Ce sont certaines toiles de coton teintes en bleu et violet obscur. *Voy. de J. Mocquet*, L. IV, p. 258 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Bretauder [un cheval]. Lui couper les oreilles, les crins. — Le fendre des nazeaux, le coupper des aureilles, les crains et la queue des chevaux est inventé pour donner respiration aux chevaux, pour leur allonger l'aleine, et pour les rendre assidus au travail, selon qu'ainsi l'on bertaude les courtaux és bonnes escueries. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 10.

Tondre. — Sainct Gelais... receut une telle melencolie... que les cheveux et la barbe luy creurent outre mesure, dont le Roy de Navarre, voyant arriver son messager au jardin de Pau, dit pour premiere parolle à un Gentil'homme, *Allez dire à Sainct Gelais qu'il se fasse bretauder.* Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 49).

Bretesque. *A la bretesque.* A la bretonne. — Devallez ce vin blanc d'Anjou de la hune, et beuvons icy à la Bretesque. Rabelais, II, 28. — Si j'ay beu à ma Commere, ma Commere ha beu à moy : là vous nen mourrez pas, pour un coup à la Bretesque. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 12, p. 93.

Bretille. Éclat de bois. — (Fig.). Il ne faudra qu'une petite bretille, *alias* buchette, pour esborgner le plus habile homme de France. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 195.

Breton 1. *Bailler la jambette de Breton, le sault de Breton.* Donner un croc-en-jambe. — Le mattois qui est à ceste heure le bourreau luy va bailler [au condamné que l'on pend] la jambette de Breton, en luy disant, Hé ! vous jasez ! Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 88). — Pour le regard des luittes, par ce que les femmes sont ordinairement plus foibles, et qu'il leur est de besoin destourner la force de leurs combatans par leurs subtilitez et engins, permettons seulement aux femmes de bailler le sault de Breton. *Var. hist. et litt.*, II, 186.

Tour de Breton. Croc-en-jambe. — (Fig.). Mauvais tour, procédé nuisible. — J'aimerois mieulx estre pendu que je ne jouasse un bon tour de breton à ce vieillard. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 5. — Des critiques censeurs qui se feroient mocquer en luittant l'ombre d'un masque d'abbaye, qui est hors de prinse et de posture pour craindre le tour du Breton, ni la marque noire de Zoïle. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, au Lecteur.

Cheminer comme un prestre Breton. — Voici passer une belle grande païsanne des champs, qui cheminoit comme un prestre Breton. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Reprise* (II, 241).

Breton 2. *Vin breton.* Vin provenant d'un cépage rouge dit *gros cabernet* ou *breton*. — Voulez vous payer un bussart de vin Breton si je vous foys quinault en ce propos? — Ouy vrayement, dist Grandgousier... Et par ma barbe, pour un bussart tu auras soixante pippes, j'entends de ce bon vin Breton, lequel poinct ne croist en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron. Rabelais, I, 13. — Panurge... luy donna... une bouteille clissée pleine de vin Breton. Id., III, 45. — Chiquanous avoir degouzillé une grande tasse de vin Breton, dist au seigneur. Id., IV, 15.

Bretonner. Parler breton. — Comme si nos anciens eussent voulu dire qu'une partie des Bretons qui habitoient és Gaules avoient apris à bretonner à la manière du Breton d'outre-mer. E. Pasquier, *Recherches*, I, 11.

Breton bretonnant. — Qui est le temps, à mon jugement, qui donna le premier cours à la langue que nous appellons Bretonne Bretonnante, et fit separation entre le Breton Galois et le Breton Bretonnant. E. Pasquier, *Recherches*, I, 11. — Cf. ci-dessous.

Langue bretonnante. — Le grand Roy François... demanda si ceste langue Bretonnante estoit copieuse, douce et belle... Il se trouva là auprés du Roy un Gentilhomme Breton bretonnant, lequel exalta sa langue. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 84).

Breuil. Partie du corps de l'épervier. — Quand les plumes traversaines sont grosses, vermeilles et bien colorees et les nouees grosses, et que celles de la poitrine ensuivent bon ordre, et que le breuil soit meslé de mesme traversaine, sera entre tous autres de bonne eslite. Budé, *des Oiseaux*, f° 112 (G.).

Breuilles (?). Entrailles. — Advint qu'un char dessus elle passa Qui la feist lors de ses brenilles [*sic*] vuider En lescochant tant qu'elle en trespassa. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 66.

Breusse. Sorte de vase à goulot. — Lors flaccons d'aller, jambons de troter, goubeletz de voler, breusses de tinter. Rabelais, I, 5. — La dizieme [pour divise avoit] une breusse de odorant Agalloche. Id., IV, 1.

Sorte d'huilier. — Une guedofle de vinaigre, une corne ou ilz mettoient le sel... une breusse ou ilz saulsoient, une saliere de terre. Rabelais, II, 27.

Breusseresse. Ouvrière qui travaille le chanvre. — A Jehanne la breusseresse, la somme de sept sols six deniers tournois, pour avoir fresté troys cars de chanvre. Texte de 1505 (G.).

Breuvage. Action de boire. — Le Philosophe Stilpon aggravé de vieillesse hasta sa fin à escient, par le breuvage de vin pur. Montaigne, II, 2 (II, 19).

On trouve souvent *bruvage*. — Ainsi que ce fut le premier qui trouva la vigne, aussi fut ce celuy qui sentit premierement la force de son bruvage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 3. — Il [Osiris] leur aprint à faire un bruvage dorge dassez bon goust, lequel il nomma cervoise. Id., *ib.*, I, 7. — Et c'est affin que les bestes des champs Puissent leur soif estre là estanchans, Buvans à gré toutes de ces bruvages. Marot, *Ps. de David*, 39. — O fleuve heureux, qui as sur ton rivage De mon amer la tant doulce racine, De ma douleur la seule medicine, Et de ma soif le desiré bruvage. Du Bellay, *l'Olive*, 77. — On inventa les usages D'empoisonner les bruvages. Ronsard, *Odes*, I, 19. — Leur boire estoit un antifortunal, ainsi appelloient-ils ne scay quel bruvage du pays. Rabelais, V, 26. — Quelle froide poison en bruvage ay-je pris...? Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 410). — D'ennuis et de douleurs je feray ma pitance, Mon bruvage de pleurs. Desportes, *Diane*, II, 8. — En mesme temps qu'il donnoit à lire sa lettre à Philippus, il avala le bruvage qu'il luy avoit presenté. Montaigne, I, 23 (I, 153). — Un suc d'aucuns [fruits] on tire et faict on du bruvage Que l'home au lieu du vin aplic-

que à son usage. Aubigné, *la Creation*, ch. 5 (III, 359).

On trouve aussi l'ancienne forme *bevrage, beuvrage, buvrage*. — Quant les Normans de vin cure n'auront, Quant les buvrages demourront entonnez Sans que de riens soient advironnez. *Anc. Poés. franç.*, II, 36. — Il doit user de bigotaige ; Brassant quelque mauvais buvraige. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 109). — Je suis bevrage precieux Comme pyment et ypocras. *Anc. Poés. franç.*, IV, 109. — Mais nous possedons le vray pain, Qui nous donne force et courage ; La vigne aussi dont le beuvrage Est à tous Fideles bien sain. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. des Innocents* (II, 144). — En pouvres hanapz... se peulent boire savoureux et nutritiz bevraiges. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 65 v°. — Le venimeux beuvraige qui donna et assigna le dernier jour a Socrates. *Ib.*, ch. vi, 89 v°. — Voila un homme qui aura une petite fievre, le medecin luy aura ordonné quelque beuvrage. Calvin, *Serm. sur le Ps.* 124 (XXXII, 471). — Avec aucuns ames de beuvrage, lequel il avoit fait mesler en lieu de bierre. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 293.

Breuvager. De la nature d'un breuvage. — *Dose.* Mesuree, liquide, composee, breuvagere. M. de la Porte, *Epithetes*, 152 r°.

Brevager. Boire. — Dequoy aprés vaisseaulx faconneras, Ou poix, et miel, et vin entonneras, De l'eau aussi, et pour y brevager. Cotereau, trad. de Columelle, L. X.

Breve. — On appelle *Breve* la quantité de l'ouvrage qu'on ha accoustumé de bailler à l'ouvrier ou monnoyeur pour forger. H. Estienne, *Precellence*, p. 143.

Brevement. Brièvement. — Pour laquéle entendre brevement tu dois noter que la couppe fémenine se fait seulement et observe és deus derniéres sortes de vers. Sebillet, *Art Poetique*, I, 6. — A ceux cy je veux bien (s'il m'est possible) faire changer d'opinion par quelques raisons que brefvement j'espere deduyre. Du Bellay, *Deffence*, I, 1. — Disons donques brevement ce que nous semble de notz poëtes françoys. Id., *ib.*, II, 1. — Voyla ce que je te vouloy' dire brevement de ce que tu doibz observer. Id., *ib.*, II, 9. — Je te voudroi bien prier de m'en faire un petit discours, et le plus brevement que tu pourras. Tahureau, 2e *Dial. du Democritic*, p. 172. — Ceste doctrine estant ainsi brevement touchee pourroit estre obscure. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 86 (XXXIV, 312). — On y lira seulement Brevement Les vers de cet Epigramme. Du Bellay, *Complainte de Didon à Enée*. — Le sommaire des sermons de Jesus Christ, selon qu'il est là brefvement recité, ne souffre point qu'une doctrine si haute soit mesprisée. Calvin, *Instit.* (1560), I, viii, 10. — Ce que nous avons maintenant à faire est de brevement reciter les sentences des autres. Id., *ib.*, II, ii, 5. — Toutefois brefvement il me plaist de respondre A quelqu'un de tes poincts faciles à confondre. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 399). — Brevement tu respons que je perdois ma peine. Id., *Elegies, Discours* 1 (IV, 15). — La grand' Prestresse à ce ne tarda point, Ains brevement lui va dire en ce point. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 286. — Puisqu'il t'a pleu brevement me semondre, En peu de mots il me faut te respondre. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 94). — Je t'interrogeray brevement. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter confus*, 6. — La premiere sera comme un court argument Qui raconte à demi le sujet brevement. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, III.

On trouve aussi *Briefment*. — Il fault briefment notter qu'il ne nous est point commandé d'obeir à noz parens, sinon en Dieu. Calvin, *Instit.*, III, p. 152.

Brevement, Brievement. En peu de temps. — On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots et les coudre en clauses, encores autant à en proportionner un grand corps estendu en quatre ou cinq parties, autres cinq pour le moins à les sçavoir brefvement mesler et entrelasser de quelque subtile façon. Montaigne, I, 25 (I, 208).

Bientôt. — Paris... laissera et repudiera brievement sa femme legitime Pegasis Œnone. Le Maire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Pantagruel... luy commanda que partist de là briefvement. Rabelais, II, 28.

Tôt. — Je suis d'advis... qu'il soit le plus briefvement que l'on pourra. *Amadis*, III, 1.

Brevet. Bulletin, billet. — Ilz debatirent longuement sur ceste matiere, et finablement vindrent à bailler leurs opinions, par brefvetz secretement. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 11. — Le curé prend ces memoires et les met en un trou qui estoit au pilier tout exprès pour semblables cas, c'est à dire pour y mettre tous les brevetz qu'on luy apportoit durant le prosne. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 36. — Ils font courir ung brevet en latin, duquel je suys après à recouvrer un extraict, et si le puys avoyr le vous envoyeray. Monluc, *Lettres*, 269 (V, 294). — Comme j'ouvris la lettre, mon valet de chambre vist tomber un brevet en terre... Je me mis à lire le brevet, et y avoit ainsin : « Du vingt-huictiesme jusqu'au trentiesme de ce mois de septembre, le Roy prins, la Royne morte, la Rochelle prinse, Bergerac prins, Montauban prins, Lectoure prinse, et Monluc mort. » Id., *Commentaires*, L. VI (III, 101). — Le Curé, à qui on avoit apporté le brevet durant sa messe, le prenant le va lire comme on luy avoit apporté, et comme il le trouva escrit en son memoire, Mariage est accordé entre Pierre Boisson et la fille de chez nous. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 35). — Il s'en trouva un... qui luy envoya un bulletin en sa chaire, un jour qu'il preschoit, par lequel brevet il prioit ce prescheur de l'asseurer en sa conscience d'un doute qu'il avoit, si les escargots estoient chair ou poisson... Ce prescheur... ayant leu ce brevet à ses auditeurs tout haut, va dire : Quiconque soit qui m'ait envoyé ce billet, et doute si les escargots sont chair ou poisson... qu'il s'asseure que c'est du poisson. Id., *ib.* (V, 37-38). — A faute de memoire naturelle, j'en forge de papier. Et comme quelque nouveau symptome survient à mon mal, je l'escris : d'où il advient qu'à cette heure... si quelque estonnement me menace, feuilletant ces petits brevets descousus, comme des feuilles Sybillines, je ne faux plus de trouver où me consoler, de quelque prognostique favorable, en mon experience passee. Montaigne, III, 13 (IV, 248).

Courte inscription. — 1531. Et par dessus led. ront est l'ymage du crucifix environné de clervoyes, ou quel a un brevet escript : Du bras St Pierre. *Inv. de la cathed. d'Auxerre* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Huict Colomnes, en forme pyramidale, là où estoit engravé un brevet de telle substance, escrit en langue Chaldeenne : Ce grand et puissant Royaume a esté subjugué et mis soubz la possession de nostre grand Roy de Magadaxo. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 4.

Billet, courte lettre. — Il leur donna à chascun d'eulx des brevets à porter aux Ephores. Amyot,

Dicts des Lacedaem., Leonidas, 15. — Estans tous deux au Senat, où il se parloit du fait de la conjuration de Catilina, de laquelle Caesar estoit soupçonné, on luy vint apporter de dehors un brevet à cachetes. Montaigne, II, 33 (III, 158). — On luy apporta un brevet trouvé par des païsans : dedans lequel sous le nom de Leuvichilde estoit escrit à Fredegonde : Faites incontinent tuer noz ennemis. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 12. — Ce n'estoit pas pourtant la faute de César, car il falloit nécessairement qu'il manifestast ce brevet [un billet de la sœur de Caton]. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 507).

Ordonnance d'un médecin. — Si tost qu'avez tasté le poux au patient, et que luy avez ou rompu la teste par vostre babil, ou donné un petit brevet de Decipé (non, je prens le D pour R), les escus volent, et estes payez sur le champ. Cholières, 4e *Matinée*, p. 128.

Liste. — Un Grand fit convier les femmes de la ville, entre autres la sienne [du sire Pierre], estant des premieres au brevet pour aller le soir au bal. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 48).

Liste de sommes dues, mémoire. — [Les marchands] La main mettront à la plume et papier Pour leurs brevetz de debtes coppier. J. Bouchet, *Epistres Morales du Traverseur*, II, ix, 1.

Reconnaissance de dette. — Ces usuriers apportans en la Grece des leïettes pleines de schedules, de brevets et de contraux obligatoires... s'en vont par les villes. Amyot, *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 4. — Il ne bailloit à son fils que peu ou rien pour son entretien : lequel d'autre costé empruntoit par cy par là tout ce qu'il pouvoit, jusques là d'estre enferré bien avant aux brevets des marchans, usuriers et autres gens de main mise et d'interest. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 215). — Il mit entre mes mains trois brevets, l'un de deux mil cinq cents escus, les autres deux un peu moindres, que j'ai rendus à ses héritiers. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 1.

Acte de condamnation, sentence. — Mais le Dieu tousjours un si dextrement accorde Et la loy porte-glaive et la misericorde Qu'encor que la premiere obtienne rarement De ses brevets sanglans le juste appoinctement, Et que l'autre tousjours parvienne à ses attentes, Elles sont toutesfois esgalement contentes. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 408-409. — En l'absence des autres Metropolitains et Diocesains nos Co-Evesques et Confreres... tu nous voulus condamner par un brevet qui soudain te fut presenté. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 18.

Parchemin, papier sur lequel est écrite une formule magique ; talisman. — Calandrin devenu amoureux d'une jeune garce, Brun luy fit un brevet, luy disant qu'aussi tost qu'il en toucheroit la fille, elle le suyvroit. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, IX, 5. — Je despitois les Dieux et encores Madame, Lors qu'elle, de loing, jecte un brefvet dans ma flamme : Je le sentis soudain comme il me rabilloit, Qu'aussi tost devant lui ma fureur s'en alloit. La Boetie, Sonnet 18. — Pour le moins sera il en sa maison assis avec force sacrifices que lon fera autour de luy, force aspersions : et les vieilles qui luy viendront attacher et pendre au col... tous les brevets et sorcelleries et sottises qu'elles auront en main. Amyot, *de la Superstition*, 7. — Es longues maladies, apres que lon est las d'esprouver tous ordinaires remedes et accoustumees regles de vivre et diaetes, finablement on vient à des expiations et purifications, à des brevets que lon attache au col, à des interpretations de songes. Id., *de la Face de la Lune*, 1. — J'ai veu... la jaunisse disparoir de la superficie du corps en une seule nuit, par le moyen d'un certain petit brevet qui fut pendu au col de l'icterique. Ambr. Paré, XIX, 32. — Les Turcs font des charmes escrits en certain brevet, avec le nom des Esclaves, pour les retirer de la fuyte, voire en despit qu'ils en ayent : et attachent ce brevet au lieu où le fugitif se tenoit ordinairement. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 10. — Il n'est pas une simple femmelette de qui nous n'employons les barbottages et les brevets : et selon mon humeur, si j'avoy à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aucune autre. Montaigne, II, 37 (III, 231). — Pericles... estant enquis comme il se portoit : Vous le pouvez, dit-il, juger par là : montrant des brevets qu'il avoit attachez au col et au bras. Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu jusques-là, d'avoir recours à choses si vaines. Id., II, 37 (III, 237). — J'ay leu en Vierus d'un bon compagnon, qui guerit une femme de la chassie, pour l'asseurer sur sa vie qu'il luy bailleroit un escripteau, lequel porté à son col la gueriroit, mais qu'il ne fut ouvert ne leu. Sur ceste asseurance, et la femme se fiant à ce brevet, elle ne pleure plus, si bien qu'elle se trouva guerie. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 188). — Or couroit-il de ce temps une maladie populaire, qui molestoit fort les femmes et les filles, assez fascheuse, dont le peuple couroit apres ce trompeur : lequel leur mettoit au col un brevet... Plusieurs lurent les brevets, et y trouverent ces mots. Id., *ib.* (II, 217). — Je ne puis penser... que ceux qui endurent les tortures patiemment, et sans rien confesser, ne portent sur eux quelques charmes, ou characteres, ou brevets... tous ces sortileges les rendans impassibles. Id., 14e *Seree* (III, 83). — Ou bien luy donneroit un brevet tout plein de lettres signees et escrites par les Prestres de Turquie, qu'on nomme Talasmans, qui appellent ces lettres Haymachy : ce brevet preservant celuy qui le porte à la guerre d'estre blessé. Id., 25e *Seree* (IV, 125). — Je me fierois plus... en la composition des Negres et des Indiens qu'aux billets et paroles Diaboliques qu'on baille aujourd'huy contre le mal des dents... et qu'en ce sot dictum et brevet qu'on pend au col, où se trouve escrit, *Strigiles, falcesque dentatae, dentium dolorem persanate.* Id., 27e *Seree* (IV, 182). — Les brevets, qui ont cours communement, pour se preserver de mauvaise rencontre et de peril, ne ressentent rien que leur sortilege et une expresse ou tacite convention avec le Diable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 6. — Et s'attachant un cœur de lievre Pour brevet contre ceste fievre. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 128.

Long brevet. Brevet longtemps porté. — Fat il sembloit, mais en perseverance De longs brevets, fat plus ne gloux sera. Rabelais, L. V, Prologue.

Hausser les brevets. Augmenter la somme, l'offrande. — Si les bonnes gens luy apportoient [à l'image de Saint Roch] force dons, presens et offrandes estant si pauvrement vestu et accoustré en gueux : à plus forte raison hausseroient-ils les brevets, et s'eslargiroient d'avantage, quand il seroit magnifiquement habillé. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 14 (I, 202).

Brevetade. Action de porter un brevet, un talisman. — Allez vous en a un assaut de ville, armé de ces brevets ou desdites chemises tant seulement, et vous verrez si ceste camisade et brevetade vous servira. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., IV, 6 (G., Compl.).

Breveté. Qualité de ce qui est court. — Il faut icy adviser la longueur, breveté, tenuité, ou petitesse. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 98.

Brièveté [du temps]. — Demain tu nous diras Lequel des deux t'a le plus gref esté, Ou la longueur du jour que desiras, Ou de la nuict la grande breveté. Marot, *Chants divers*, 9. — Pour la breveté de l'aage et de la vie humaine. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 61. — Nous regardons la breveté de nostre vie. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 4e *de la Justification* (XXIII, 738). — Si nous pensions à la brefveté de nostre vie, il est certain que nos cupiditez seroyent attrempees. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 53 (XXXIII, 657). — Pensez vous... que je peusse estre provoqué et eschauffé à boire par leur *Larva*, qui panchoit de tous costez, pour monstrer l'instabilité et brefveté de nostre vie...? Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 38).

Brièveté [des paroles, des écrits]. — Tu me sauras bon gré qu'en si grande breveté je n'omette rien qui puisse faire à ton instruction. Sebillet, *Art Poétique*, II, 15. — La breveté que je me suy proposée... m'enhorte de faire plus tost fin a l'œuvre. Id., *ib.* — La verité si bien par eux [Platon et Aristote] cherchée... la sentencieuse breveté de l'un et la divine copie de l'autre est propre à eux, et non à autres. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Beaucoup me reprendront, qui ay osé le premier des Francoys introduyre quasi comme une nouvelle poësie, ou ne se tiendront plainement satisfaictz, tant pour la breveté dont j'ay voulu user que pour la diversité des espris. Id., *ib.*, II, 1. — De grande quantité de tesmoignages j'en produy seulement un petit nombre, m'estudiant à breveté. Calvin, *Instit.* (1560), I, xviii, 1. — Pource que je m'estudie à breveté, j'insisteray seulement sus ce que le lieu requiert. Id., *ib.*, III, xi, 5. — On a aussi en admiration la brefveté du langage de Phocion. Amyot, *Instruction pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 7. — J'adjousteray le troisiesme avec la brefveté que l'importance de la matiere me permettra. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 151). — Nostre langage ha mieux que le leur un don sans lequel toutes les sortes de bonne grace ont peu de grace : à sçavoir le don de brefveté. H. Estienne, *Precellence*, p. 90. — La brefveté est par tout utile : signamment quand on n'a point faulte de matieres. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 56. — Je loue grandement la brefveté Laconienne de ce maistre masson. Guill. Bouchet, 12e *Seree* (II, 266). — Il y a plusieurs autres eaux propres à nettoier et à blanchir la face, que je laisse pour brefveté. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Brieveté compte pour trois syllabes. — Or pour la brieveté de nos jours, nous devons Laisser un souvenir le plus long que pouvons De nous et de nos faits. Baïf, au Roy (I, vii).

Breveter. Résumer. — Je prens plaisir de voir... Brutus, ayant le ciel et la terre conspirez à l'encontre de luy et de la liberté Romaine, desrober à ses rondes quelque heure de nuict, pour lire et breveter Polybe en toute securité. Montaigne, III, 13 (IV, 272).

Breviacion. Courte durée. — La breviacion de la vie. J. Bouchet, *Noble Dame*, 142 r° (G.).

Breviaire. *Matière de bréviaire.* Sujet religieux, intéressant les gens d'Église. — Crescite. Nos qui vivimus. Multiplicamini, il est escript. C'est matiere de breviaire. Rabelais, III, 26. — Tu (dist frere Jan) te damnes comme un vieil diable. Il est escript, Mihi vindictam, et caetera. Matiere de breviaire. Id., IV, 8. — Beati immaculati in via. C'est matiere de breviaire. Id., IV, 10. — Je me donne au Diable... si le clous de Seuillé ne fust tout vendangé et destruict, si je ne eusse que chanté contra hostium insidias (matiere de breviaire) comme faisoient les aultres Diables de moines. Id., IV, 23. — Cela (dist frere Jan) n'est poinct matiere de breviaire. Je n'en croy si non ce que vous plaira. Id., IV, 27. — Nos Decretales le defendent... — Patience, dist frere Jan. Mais, si tu non vis dare, praesta, quaesumus. C'est matiere de breviaire. Id., IV, 54.

Estre dans le breviaire de qqn. Être dans ses habitudes. — Et encores que tout cela ne fust en son breviaire, si ne laissa il de reduire le mareschal a tel poinct, que... Du Villars, *Mém.*, VIII, an 1557 (G., Compl.).

Breviaire. Sorte de bouteille, ordinairement de cuir, en forme de livre. — Je ne boy que à mes heures, comme la mulle du pape. — Je ne boy que en mon breviaire, comme un beau pere guardian. Rabelais, I, 5. — Ceste figure sus vostre breviaire posée me feist penser qu'il y avoit je ne sçay quoy plus que breviare... Sus ce doubte ouvrant ledict breviaire, j'apperceu que c'estoit un breviare faict par invention mirificque, et les reigletz touts à propos, avec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime je boive vin blanc : à tierce, sexte, et nonne, pareillement : à vespres et complies, vin clairet. Id., IV, Ancien Prologue. — Beuvons hau. Je diz du meilleur, et plus stomachal... Apporte cy, hau page, mon tirouoir (Ainsi nommoit il son breviaire). Id., IV, 344. — Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que fust veritablement un livre, à cause de sa forme qui estoit comme d'un breviaire, mais c'estoit un breviaire vray, et naturel flascon plein de vin Phalerne : lequel elle fist tout avaller à Panurge. Id., V, 45.

Livre de dépense. — Il donna ung plat... à son dispensateur ordinaire quand il luy monstra son breviaire cest a scavoir son papier des despenses. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 226 v° (Suétone dit *breviarium*).

(Prononc.). *Brevire.* Pauvre prebstre, n'ayant que sa messe et son brévire. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bourdillon* (V, 77).

Brevité. Brièveté. — *De la brevité et misere de la vie humaine.* J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14 (titre).

Brezier, v. *Brasier.*

Brezil, v. *Bresil.*

Bribe. *Bribes.* Provisions de bouche. — Aux jours festés, plus tost fussent morts noz bons peres, quilz neussent amassé toutes leurs bribes chez quelcun du village, pour illec se recreer. Du Fail, *Propos Rustiques*, ch. 3, p. 21. — Ses gens et serviteurs en ceste necessité de loger ont fait provision de quelques bribes, cervelats et jambons. Id., *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 246).

Morceaux de pain ou autres aliments qu'on donne aux mendiants, aux moines quêteurs. — En verité, pour tout mon beau souhait, Je souhaitte bribes en ma besasse. *Anc. Poés. franç.*, I, 310. — Portant dessoubz son aisselle un bissac, qui sembloit proprement la besasse d'un belistre à mettre des bribes. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 69 r°. — Quant à tant de povres moines... et mesme ceux qui sont appelez mendians... comment sera-il vraysemblable que ceux-ci ayent de quoy faire bonne chère? Il me semble

que la response est aisée, si nous regardons le proverbe commun, qui dit qu'il n'est vie que de coquins, quand ils ont assemblé leurs bribes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 39). — Il nous prie tous de soupper, et qu'eussions à assembler noz bribes, veu que chacun n'avoit eu le moyen d'aller chercher à soupper. *Var. hist. et litt.*, VIII, 165. — La dame... prend la piece de toille et la presente au caffart : lequel, avec un grand mercy, la trousse dessus ses bribes, et part pour aller chercher autre pasture. *Les Comptes du Monde adventureux*, 22 (I, 123). — [Un ermite mendiant] amassant des bribes selon sa coustume. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 2. — Ils recueillirent force bribes et aumosnes des bonnes devotes gens. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6. — Quand un maistre Moine fait vœu de povreté, et que soubs ombre de cela il va d'huys en huys amasser des bribes pour emplir sa besasse. Id., II, iv, 11. — Et tous ces autres bons et venerables peres, dont les Legendes sont farcies, comme la besace d'un Cordelier de bribes. Id., *ib.*, II, iv, 17. — Il rencontra deux cordeliers qui venoyent de la queste. Et, pource qu'ils estoyent fort chargez de bribes, il se convia à les soulager. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 20. — (Fig.). Incontinent en fais à l'adventure [de fausses nouvelles] ; Puis en garnis les sacz des souffreteux, Des autres gueux, qui en sont disetteux : Ainsi tu fais que de tes bribes vaines Remplir s'en vont et les os et les veines. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 132).

Aumône. — Ordonnant par tous les convens de ceste province aux bons peres religieux force bribes, force messes, force obitz et anniversaires. Rabelais, III, 23. — Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paouvres gens qui n'ont que leur vie en ce monde? Id., *ib.*

Ressources, revenus. — Pour le depit et jalousie qu'il a de ce que l'evesque a commencé un trez beau college pour y loger des jesuites, ayant opinion que cela luy offusquera sa lumiere, et luy diminuera ses bribes. 1589. *Apol. de J. Amyot* (G., Compl.).

Trousser ses bribes. Partir, mourir. — En cette occasion, de trousser mes bribes, et de plier bagage, je prens plus particulièrement plaisir à ne leur apporter [aux miens] ny plaisir ny deplaisir, en mourant. Montaigne, III, 9 (IV, 97).

Briber. Manger. — J'ay necessité bien urgente de repaistre... si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me veoir briber. Rabelais, II, 9.

Mendier. — Un chacun gardera ses enfans grands ou petits d'aller brimber, mendier, ou demander l'aumosne. Texte de 1531 (G.). — Gens honnestes, non accoustumez brimber (*ib.*). — Il n'estoit permis aux belistres de briber par la ville. Bèze, *Hist. eccles.*, III, 476 (G.).

Bribeur. Celui qui reçoit des bribes, des aliments en aumône, mendiant. — Deffendons que nul, quel qu'il soit, s'ingere ou avance... de loger lesdits brimbeurs et brimberesses, fors une nuit seulement. Texte de 1531 (G.). — Je viendray aux subtilitez qui sont ès règles de ceux qui s'appellent religieux, tant des caymans, ou besaciers, ou bribeurs, que des autres. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 288). — *Belistre.* Pouilleux, malautru, rapetassé... caimand, rongneux, bribeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 48 r°.

Nom appliqué au collecteur d'impôts. — Celluy qui lieve les droictz du seigneur est ung bribeur. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 759.

(Formes du féminin). — Aucuns brimbeurs et brimbresses qui de jour brimboient avaul la ville. Texte de 1527 (G.). — Cf. le premier exemple du premier alinéa. — Il y en eut d'autres qui appointerent avec les sergens, et, pour ce qu'il n'estoit permis aux belistres de briber par la ville, habilloient une femme en pauvre bribeuse a laquelle ils bailloient leurs enfans au col habillés de mesme, mises par ce moyen hors la ville, à peine d'estre pugnies a la rigueur des ordonnances. Beze, *Hist. eccles.*, III, 476 (G.).

Bribonner. Marmotter. — Laquelle avec sa compaigne fait semblant quatre ou cinq fois de vouloir boire, tousjours bribonnans quelques suffrages. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 21.

Briborion, v. *Brimborion.*

Bric 1. Piège. — Car le serpent a esté prins au bric. Marot, *Ballades*, 11. — Tous ces motz alleschans Font souvenir de l'oyselleur des champs Qui doulcement faict chanter son sublet Pour prendre au bric l'oyseau nyce et foyblet. Id., *l'Enfer.* — Je m'en allois souvent cueillir le houx, Pour faire gluz à prendre oyseaulx ramages... Ou me souloys (pour les prendre) entremettre A faire bricz, ou cages pour les mettre. Id., *Eglogue au Roy.*

(Fig.). — Celuy qui sceut de guerre autant le style Que Marius, qui par façon subtile Eut en ses mains Jugurtha prins au bric. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 177). — Gardez vous d'estre prins au bric. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 60. — Et cuydoyes faire par ta cautelle A ton plaisir, et tenir en tutelle Les bons François ; mais au bric seras prins. *Anc. Poés. franç.*, II, 262. — Ta grand beaulté est appatz de pecheur, Car qui vouldra estre delle approcheur Et en taster, il sera au bricq pris, Comme loyseau de grande faim surpris Cuydant menger quelque grain de froment Est du tendeur. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 38 r°. — Te voila pris au bric : car tout est contre toi : Le jugement commun, la pratique, la loi. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3 (Paraphrase).

Bric 2. Brique. — Sa maison n'est de pierre ne de bric, Car tous les vents y soufflent à grand floc. Marot, *Ballades*, 11.

Bricaige. Carrelage. — Fauldra rabilher tous les bricaiges de toutes les chambres. Texte de 1532 (G.).

Brichet 1, v. *Brechet.*

Brichet 2. — Le picque-bœuf... ne se haste pas de respondre ; mais il parle à ses bœufs : « Garea, Frementin, Brichet, Castain, ven après moay, tu ves bien crelin coutant ! » ce dit-il à son bœuf. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 69. — Ce mot, employé ici comme nom propre, désignait, dans le dialecte poitevin, un bœuf ayant une marque blanche près de la queue. V. Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, III, 37.

Bricole. Ancienne machine de guerre servant à lancer des pierres. — Il ne faut pas craindre que ces vieux guerriers vueillent ramener, quant aux machines ou instrumens servans à faire baterie, ne les *Bricoles* (car le jeu de paume s'est emparé de ce terme) ne les *Domdaines*. H. Estienne, *Precellence*, p. 349. — Ils avoient dressé leurs Perrieres (c'estoient des bricolles et Janclides ou Clides instrumens de guerre et autres engins de batterie) contre Meresbourg. Fauchet,

Antiquitez, VI, 12. — [Ceux de dedans] sceurent si bien s'aider d'une bricolle (avec laquelle ils en tuerent infinis, et telle fois six d'un coup) qu'ils repousserent les ennemis. Id., X, 17. — Les Fondelfes laschoient aussi des pierres, ainsi que les frondes à main, lesquelles se nommoient aussi Bricolles, quand elles estoient instruments guerriers. Id., *Origines des Chevaliers*, L. II, 528 r°.

Dans l'exemple suivant, il est possible que le mot *bricole* désigne le projectile lancé par la bricole (comme le pense Godefroy), mais il peut aussi avoir le sens d'*accident*. (V. plus loin l'exemple de Régnier, où *bricole* signifie mésaventure.) — Qu'est ce de nostre vie? Une bouteille molle Qui s'enfle dessus l'eau, quant le ciel fait plouvoir, Et se perd aussi tost comme elle se fait voir, S'entre-brisant a l'heurt d'une moindre bricole. Chassignet, *Mespris de la vie*, Sonn, 98.

(Au jeu de paume). Coup indirect, dans lequel la balle rebondit sur le mur. — (Fig.). Nostre Mere saincte Eglise rabbat tous ces coups là, avec une belle bricolle, tirée d'un coup de renvers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 8.

Zigzag, crochet. — Progné faisant mainte et mainte bricole D'un vol continuel bien pres de terre volle. P. de Cornu, *Œuv. Poét.*, p. 192. — L'Arondelle... vole plus viste, plus haut, plus bas, plus obliquement, et virevoltant par bricoles que tous. Charron, *Discours Chrestiens*, II, 11.

Marche hésitante, incertaine, pas faits en divers sens. — Mon troysiesme commandement est que vous faciez comme les petitz enfans : pendant qu'ilz sentent leur mere qui les tient par les manchettes, ilz vont hardiment... et ne s'estonnent point des petites bricoles que la foiblesse de leurs jambes leur fait faire. S[t] François de Sales, *Lettres*, 174 (XII, 168).

Mésaventure. — Il nous faisoit bon voir tous deux bien estonnez, Avant jour par la rue avecq' un pied de nez, Luy pour s'estre levé esperant deux pistoles, Et moy tout las d'avoir receu tant de bricolles. Regnier, *Sat.* 11.

Ruse, tromperie, parole vaine. — Jamais homme ne fut repris De servir dames de cueur gay... — Tu as frequenté leur escole? — L'an passé, pour m'oster d'esmay, Je n'en bougé le mois de may. — Tu y apprins mainte bricolle. R. de Collerye, *Dialogue des Abusez*, p. 97-98. — Soubz vos fainctes parolles Vous estes folles et usez de bricolles ; En voz escolles n'a que faulx exercice. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 256. — Il dit cela par maniere de bricolle, pour monstrer qu'il a belle voix pour jouer à la paulme. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 6.

Donner la bricole. Attraper, tromper. — Legiereté te donna la bricolle Et te lya par ta trop chaulde colle. *Anc. Poés. franç.*, III, 136.

Bricolement. Rapport indirect, détourné. — Quel mutuel bricolement y a il de la nature a nous, et de nous a la nature? La Bod., *Harmon.*, p. 50 (G., Compl.).

Bricoler (intrans.). Ricocher. — Martigues, couché sur le flasque d'un canon pour contreroller le pointeur, sans fronteau, une balle d'arquebuse bricola sur la pièce, et lui perça la teste. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 19.

Aller en zigzag. — La flairante Arondelle à toutes mains bricole, Tournoye, virevolte et plus roide s'envole Que la flesche d'un Turc. Du Bartas. 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 239. — Ceux qui n'ont pour logis que l'horreur des deserts, Ceux qui vont bricollant par le vague des airs. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 3. — Quand on oit gazouiller vers le soir les Moineaux, Gaigner leurs nids brancheux aux buissoniers oiseaux, Bricoler sur les eaux les vistes Arondeles, Et raser l'element poudreux avec leurs aisles... C'est un signe de pluye. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 204. — Un seul oiseau de proye es forests ne bricole. Chassignet, *Ps.*, 49 (G., Compl.). — L'oiselet, se donnant carriere, bricoloit par les aers. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 407-408. — En m'en allant ainsi retirer, j'allois bricollant sans chandelle, et tombant d'un costé et d'autre, comme un homme qui seroit yvre de vin. Palissy, *Discours admirables, de l'Art de terre*, p. 321.

Errer, aller çà et là. — Tandis que vos troupeaux bricolent sur le vert. J. de Champ-repus, *Ulysse*, II, p. 34.

Se tromper, dire des mensonges. — Sans me truffer, mocquer ou bricoller, Je ne saurois ses vertus recoller. *Anc. Poés. franç.*, III, 136.

(Trans.). Au jeu de paume : lancer adroitement [la balle]. — Et qui ne peut la balle au tripot bricoller, Passant son temps ailleurs, se garde d'y aller. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, III.

(Fig.). Manier adroitement, comme une balle. — Quand il y a chose qui ne nous sonne pas bien à l'oreille, nous la bricolons trois doigts pardessous la corde, et renvoions le pacquet aux Juifs, sans en prendre mesmes copie pour nous. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1. — Considere... comment il [Panigarolle] bricolle dextrement ceste argumenterie. Id., *ib.*, I, IV, 13. — Il vous tient les textes ainsi serrez comme un poing plein de belles petites mouches, et les vous bricole à toutes restes comme le plus brave joueur de paulme qui soit au grand tripot de Paris. Id., *ib.*, II, I, 21.

Agiter. — Des dames que par devant javoys veues Que je trouvay de beaulté si pourveues, Quelque douleur ou dueil qui les bricolle Questre pourroit deesse celicolle. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 47 v°.

Bricoleux. De la machine de guerre appelée bricole. — Le trepan, ni le belier Le colier Ni le bricoleux bandage, Le corbeau, le feu volant Violant Ne nous rompra le courage. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 126.

Bricolfretiller (mot libre). — Elle estoit plus inhumaine que madame la Presidente de mesme nom, qui, se trouvant en lieu d'assignation où six l'attendoient pour la bricolfretiller... dit : « He bien, messieurs, je vous prie de vous despecher. » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Defaut*, II, 137.

Bricolle, Bricoller, v. *Bricole*, *Bricoler*.

Bricoteau. Palet. — Paris se mettoit à luyter... ou faisoit partie aux barres, au bricoteau et à la paulme. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21.

Bricq, v. *Bric* 1.

Bricque, v. *Brique*.

Bricquer. Disposer. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... bracquoit, bricquoit, blocquoit. Rabelais, L. III, Prologue.

Bride. *Fort en bride*. Indocile. — Tant soit un cheval de courage, Et coustumier à surmonter, S'on est long-temps sans y monter Il devient rosse et fort en bride. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 122). — (Fig.). Pour contenir aucunement le peuple, qui estoit fort en bride, et afin de l'empescher de se trouver en la solen-

nité des festes payennes, on tolera en nostre Religion les danses, banquets et allegresses, souffrant aucunement un mal pour empescher un pire. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 7.

Recueillir en bride. Contenir, maîtriser. — Voila un cheval qui rue... l'homme qui sera adextre le saura bien domter, il le recueillira en bride, et le remettra en bon train. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 29 (XXXIII, 364).

Donner toute bride. Donner pleine liberté. — Vous l'accommoderez, s'il vous plaist, du reste de l'argent, ainsi que vous trouverez estre bon; car quant à moy, je vous en donne toute bride. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 2.

Branler la bride, hocher la bride, secouer la bride à qqn. L'exciter, le stimuler. — Il ne leur falut guères bransler la bride pour leur faire jurer la mort de tous ceux de la religion. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 97. — Ce fut lors que vous conceustes tout à faict la Royauté, comme l'appetit vient en mangeant, quand vous veistes le Roy Henry sans esperance de lignée, les premiers Princes tenuz pour Heretiques ou fauteurs d'Heretiques, le Consistoire de Rome vous hocher la bride, et le Roy d'Espagne vous donner l'esperon. *Sat. Men., Har.* de *M. d'Aubray*, p. 198-199. — En passant et comme faisant autre chose, semblez, pour l'amitié que me portez, me hocher aucunement la bride, pour entendre à l'estat de M. l'Advocat d'Espesse. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 2. — Il ne falloit grandement hocher la bride aux autres Princes, parce qu'ils avoient esté cause que les Orleannois s'estoient remis sur les champs. Id., *Recherches*, VI, 3. — Le cardinal de Lorraine... avoit passé à Soissons, pour voir le prince de Condé et lui secouer la bride du mariage de sa belle-sœur. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 5.

Sous bride. En se contenant, en soi-même. — Il en enrageoit et s'en faschoit fort soubz bride. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 612).

Brides à veaux. Sorte de pâtisserie délicate. — 1545. Des brides à veaux Pour friands museaux! Ça qui en demande Il faut que je vende. *Cris d'*Anthoine Truquet (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, I, 342). — Guasteaux feueilletez. Cardes. Brides à veaux. Beuignetz. Tourtes de seize façons. Rabelais, IV, 59. — 1607. Les bride-à-veaux sont faits de paste de fine fleur de farine destrempée avec moyeux d'œufs, beurre, succre, eau rose, peu de sel, peu de fromage blanc si on l'y aime. *Le Thrésor de santé*, p. 33 (Dorveaux, *Rev. des Ét. rabelais.*, X, 424).

On dit aussi *brideaux à veaux.* — 1555. *Brideaulx à veaulx.* Paste avec farine, moyeux d'œufs, beurre, succre, eau rose. *Le Livre excellent de cuisine*, 62 v° (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, I, 343). — 1567. *Brideaux à veaux.* Paste avec farine, moyeux d'œuf, beurre, succre, eau rose et sel assez, un peu de fourmage blanc. *Le livre de honneste volupté*, 38 v° (Dorveaux, *Rev. des Ét. rabelais.*, X, 423).

Bagatelles, niaiseries, absurdités. — Que ferons nous? — Brides à veaux, Et si disnerez aux ymages. Ant. Chevalet, *Vie de saint Christophle*, II^e *journ.*, f° R IIII v° (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, I, 343). — Lecteur, sont des brides à veaux, Alias aux asnes chardons. Quoy? Indulgences et pardons. *Satires chrest. de la cuisine papale*, p. 69 (Sainéan, *ib.*, I, 344). — Et voyla pourquoy à l'instant Pour les faire rire d'autant, Il faut desployer ces drapeaux, Autrement ces brides à veaux. *Ib.*, p. 79 (Sainéan, *ib.*). — N'ayez poeur, monsieur le cardinal t'absoudra de coulpe et de peine. — Ce sont brides à veaux; je sçay bien que j'ay à faire. Larivey, *le Laquais*, II, 2. — Monsieur, je suis contraint vous faire ceste requeste pour bien grande occasion, car il est en danger de mort; oy, il est ainsi, je ne ments pas. — Ce sont brides à veaux; je te dy que je n'en feray rien, et veux sçavoir qu'aviez envie de faire. Id., *les Jaloux*, III, 5. — La coustume a faict le parler de soy vicieux, et le prohibe obstinéement en hayne de la ventance... Ceste coustume a tort de condamner le vin par ce que plusieurs s'y enyvrent. On ne peut abuser que des choses qui sont bonnes. Et croy de cette regle qu'elle ne regarde que la populaire defaillance. Ce sont brides à veaux, des quelles ny les Saincts, que nous oyons si hautement parler d'eux, ny les Philosophes, ny les Theologiens ne se brident. Montaigne, II, 6 (II, 65). — Je veux parler pour monsieur le docteur, et vous maintiens que, sans ouvrir l'hernie, avec mes receptes tres-singulieres je divertiray l'humeur qui corrompt le boyau. — Ce sont brides à veaux. Cholières, 4^e *Matinée*, p. 129. — La charité donc luy sera interdite, si vous ne le commandez : s'il y avoit un pauvre qui fut à l'huis, et que vous fussiez à la ville, faudroit il qu'elle l'esconduisit sans luy tendre l'aumosne, ou bien qu'elle le remist à vostre arrivée. Ce sont brides à veaux. Id., 6^e *Matinée*, p. 220. — Ce sont brides à veaux que ce que vous contez. Id., 2^e *Ap. Disnée*, p. 80. — Estimez vous que la puissance de la vie et de la mort de la femme soit de present en la puissance du mary? Ce sont brides à veaux. Id., 3^e *Ap. Disnée*, p. 120-121. — La douziesme et derniere [pièce de tapisserie]... contenoit le portraict... de M. le Lieutenant, habillé en *Hercules Gallicus*, tenant en sa main des brides sans nombre, desquelles estoient enchevestrez des veaux. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 64. — Ebrouin, qui se mocquoit de tels sermens et les tenoit pour brides à veaux, poussé de non moindre trahison qu'impieté, tua Leudesie en devisant avec luy. Cl. Fauchet, *Antiquitez*, V, 14. — Nostre maistre Robin qui s'entend pacificquement bien en matiere de Canons et brides à veaux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 11. — Quand ils nous vueillent faire à croire... qu'en matiere de mariage et de viandes l'on ne peut charger les consciences avecq nouveaux commandemens, ils en couchent des belles. Mais ce ne sont que brides à veaux, alias aux asnes chardons. Id., *ib.*, I, V, 2. — Quand au bruit qui a couru que les Bernois avoyent des trouppes de reitres dela le lac, c'est une bride a veau : *est spaventa velliacho.* S^t François de Sales, *Lettres*, 116 (XI, 354). — Aux papillons je fais la guerre, Je compose Almanachs nouveaux, De rien je fais brides à Veaux. Regnier, *Œuv. posth.*, *Satyre.*

Bridement. Action de brider. — [L'étalon doit avoir] grande gueule et bien fendue, pour le facile bridement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 10.

Bride-place. — Ce grand empereur Fédéric a esté loué et admiré pour avoir basty une telle bride-place [une citadelle] devant Parme, pour les tenir en bride, les affamer et faire venir à composition. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 95-96).

Brider. *Que le chat en fust bridé* (formule d'imprécation). — Ceux qui voyoient tantost la belle Marciole toute nue eussent bien voulu la chastrer, c'est à dire luy oster les trepillons d'entre les jambes. Sec, il eust fallu premierement les y

mettre ; que le chat fut bien bridé des vostres ! Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Circoncision* (I, 40). — La Damoiselle... regardoit le paquet d'amour... — Quel pacquet d'amour? que le chat fut bridé de semblables ! Id., *ib., Remission* (II, 139).

Brider son cheval par la queue. Faire le contraire de ce qu'il faudrait. — Ils disent que c'est brider son cheval par la queue, d'autant qu'il se falloit prendre par le bout contraire, qui est le bout asseuré ; asçavoir par laditte teneur de l'alliance. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 4.

Brider les puces, v. *Puce*.

Se brider. Commettre une erreur, une maladresse. — La façon espaignolle estoit ainsi courte, mais non si bien apropriée que la nostre, d'autant que cela donna mieux le coup ; et M. d'Estrozze le trouva bon, et s'en accommoda ; car il s'y bridoit bien quelquesfois, à cause des grosses charges ; mais pourtant bien peu souvant, car il estoit des meilleurs harquebuziers du monde. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 77). — Il faut estre subtil et advisé en ces choses-là et à y bien respondre, et se donner garde en recevant les cartels de vous brider. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 295).

Se brider de sarment. S'enivrer. — Celui qui... estoit à la table de ce Seigneur avec moy avoit un peu le col de travers... qui fust la cause dont il se brida ainsi de sarment. D'autant que les serviteurs qui servoient au disner n'avoient quasi pas loisir de mettre les plats sur la table pour lui donner à boire, pensant qu'il tournast la teste à fin qu'on lui baillast du vin. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 41-42).

C'est jeu bridé. C'est décidé. — C'est jeu bridé, la, fault que je me range. G. Colin Bucher, *Poesies*, 132.

Oison bridé, v. *Oison*.

Pinte bridee. Pinte qu'on a vidée. — Il se leva et tournant son bonnet sur les doits le rouloit en songeant creux comme une pinte bridee. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Livre de raison* (I, 109).

Sellé et bridé. (Jeu de mots sur *seller* et *sceller*). — En aians force belles bulles de collation du S. Pere, toutes sellées et bridées, avec leurs queues pendantes en cire papale. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 7.

Brief, Briefment, Briefvement, v. *Bref, Brevement*.

Brier (forme dialectale de *broyer*). Broyer, rompre, briser. — Fallotz saultoient, lanternes culbutoient cul par sus teste, comme si ce fussent tumbereaux de verre brié. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C. — Résolument, il se vouloit faire roy des Romains, et eust bien brié les aeles aux papes, et taillé leurs mourceaux courts. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 285). — Ne faut doubter que le clergé ne les eût privez [les gentilshommes] des biens d'église, et pour jamais s'en fussent torchez le bec ; ce qui eust fort brié les ailes... de leur despence. Id., *Cap. franç., le grand roy François* (III, 115).

Brié. Frayé. — Nous retirant par une sentelete peu briée, nous trouvâmes une tablete brisée, qui étoit tombée d'un erable prochain. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9.

Briere, Bruere. Bruyère. — Verge de flexible brière, Verge qui ne laisses derrière Le duvet, la pouldre et l'ordure. *Anc. Poés. franç.*, VI, 259. — Puisqu'il te pleust vers moy transmettre Ton escrit en forme de lettre, L'an passé, d'aucunes chambrières Qui leurs mariages ès bryères N'avoient perdu, mais à la blancque. *Ib.*, II, 284-285. — Ilz ont une claie faicte de brieres et des rongneures des joncs. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 96. — Apres avoir assemblé en un tas fagotz de brieres. Id., *ib.*, IV, 62. — A peine ils se peuvent abbaisser à bien chanter les humbles tamaris et les basses brieres, leur propre sujet. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, au Lecteur. — Es terres qui sont entre les brieres d'Autrebosc et le Mesnil-soubs-Verclive. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 115. — Les premiers mettoyent pied à terre dans la bruère et menoyent leurs chevaux par la bride. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 15.

Brievement, Brieveté, v. *Brevement, Breveté*.

Briffaut. Glouton. — Ils estoyent assis aux deux coins De la table, et au bout d'enhaut Un gros maroufle, un gros briffaut, Dont messire Jean est le nom. Jodelle, *Eugène*, III, 1.

Frère lai faisant la quête pour des religieuses qui le nourrissaient. — Cordeliers, Bonshommes et tous Célestins, Procureurs, briffaulx, aussi convers, Tout va, ne sçay comment, à revers. *Anc. Poés. franç.*, XI, 106. — La cabourne des briffaulx. Rabelais, II, 7. — Quand la nonnain sœur Fessue feut par le jeune briffault dam Royddimet engroissee. Id., III, 19. — Que le grand bourrabaquin plein du meilleur trote de ranco par leurs tables, tant des Burgotz, Layz, et Briffaulx, que des presbtres et des clercs. Id., III, 23. —[Antiphysie]engendra... les enraigez Putherbes, Briffaulx, Caphars, Chattemites. Id., IV, 32. — Je voys tenter du guaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les Cagotz et Briffaulx aussi. Id., IV, 45. — Pres le port, est un petit village, habité par les Lychnobiens : qui sont peuples vivans de lanternes, comme en nos païs les freres briffaux vivent de Nonnains. Id., V, 32. — Nous n'y voyons que chatemites, hypocrites, cagots, brifaux, et farfadets troter. *Supplement du Catholicon*, ch. 6, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 49. — Le roy alla aux cordeliers, ou estant entré dans le réfectoire, prit plaisir a voir disner les moines qui cassoient proprement en freres briffaus. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 632 (G., Compl.).

Homme avide. — Cy n'entrez pas, vous usuriers chichars, Briffaulx, leschars, qui tousjours amassez. Rabelais, I, 54.

Exigeant (?). — De leur desordre on sait bien tous les neuz, De leurs fainctes, de leurs beaulx eschaffaulx ; Et mesmement qu'ilz furent si briffaulx Que le Roy vint luy mesme au devant d'eulx. *Anc. Poés. franç.*, XII, 50.

Sorte de chien de chasse. — Car hyer j'en vis un [loup] qui faisant mille sauts, Se joua fort long temps avecques mes briffaus. J. de Champrepus, *Eclogue*, p. 161.

Nom de l'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Briffer. Manger avidement. — Ne briffez pas ainsi, car vostre viande ne vous fera jamays de prouffit donques. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 540. — Ne vous assiez poynt a son plat, *or* ne vous faictez pas lung des quattre a son plat, car il briffe oultre mesure. Id., *ib.*, p. 616. — Elle vous briffoit en asne debatté et humoit du pyot en tirelarigot. Cholières, 5e *Ap. Disnée*, p. 226. — Tel qu'est le regne du Pape à present et tel que les Rabbins Catholiques Juifs attendent à l'advenir, estans en infaillible exspectative... qu'à la

venue de leur Messias, ils brifferont à leur tour. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 5.

Trans. — (Fig.). Ainsi fais tu des nouvelles moysies, Lesquelles sont souvent par toy choysies Et d'appetit soudainement briffées, Si elles sont par quelqu'un rechauffées. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 133).

Brigade. Réunion de personnes, troupe (sans idée militaire). — Et ainsi sadressa à Troye la noble brigade, devisant avec la Nymphe et ses gens des hautes fortunes de lenfant Paris. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Et sur belle herbe [les bergers] à monceaulx se coucherent, Affin d'entendre et promptement ouyr Ce dont devoit la brigade esjouyr. Guill. Cretin, *Sur la nativité du dauphin François* (p. 158). — Incontinent que toute la brigade Son armonie ouyt soubz la fueillade, Pan se teut coy, merveilles se donnant. Marot, *Chants divers*, 5. — Tes bocages soient tousjours pleins D'amoureuses brigades De Satyres et de Sylvains. Ronsard, *Odes*, II, 15. — Me voulez vous croire? — Ouy dea, respondit la brigade [des voyagiers]. Rabelais, V, 14. — Voyez comme, à l'entree Du Printemps gracieux, La brigade sacree Des Graces et des Dieux Le giron et le sein Porte de roses plein. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 31). — De là tu pourras voir Paris la grande ville, Où de mes pastoureaux la brigade gentille Porte vendre au marché ce dont je n'ay besoin. Ronsard, *Eclogue* 2 (III, 397). — Où s'eslevoit à double pointe D'Helicon la montagne sainte, Et la brigade des neuf Sœurs. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, l'Agate* (II, 226). — Qui vit jamais la brigade en la danse Frapper des pieds la terre à la cadance... Il a peu voir les avirons egaux Frapper d'accord la campagne des eaux. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 40). — [Apollon au laurier] La brigade Pieride Des sœurs, dont je suis le guide, Qui tes rameaux aimera, De la source Pegaside Les eaux encourtinera. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 54). — Là tu seras banny des brigades heureuses Du champ Elysien. Id., *ib.*, L. III (II, 125). — Voicy des filles la brigade Aux crins nouez, en simple verdugade. Id., *ib.*, L. IX (II, 423). — Achelois à bon droit s'appelle infortuné, D'avoir esté jadis par Hercule escorné : Bien que vostre brigade, ô Nymphes, soit repue De l'Automne qui sort de sa corne rompue. Passerat, *la Corne d'Abondance* (I, 110). — Nous y rencontrerons une grande brigade de pedans. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 53. — Je vous confesse bien que parmi la grande brigade des courtisans se trouveront aucuns qui parlent comme perroquets en cage. Id., *ib.*, II, 245. — Vous avez dict, *La grande brigade des courtisans*. — Vrayement vous avez raison : j'ay merité d'estre censuré d'avoir dict cela devant vous, mais en la cour cela seret le meilleur et le plus beau langage du monde. Id., *ib.*, II, 246. — Je ne croiray jamais que l'Ouvrier Tout-puissant Ait peint de tant de feux le Ciel tousjours glissant, Pour servir seulement d'une vaine parade, Et de nuict amuser la champestre brigade. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 191. — Adieu, brigade aimée, adieu cheres compagnes, J'entre vive en ma tombe. R. Garnier, *Antigone*, 2204. — Cestuy est œilladé d'une heureuse fortune, Qui ne suit de la Cour la brigade importune. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 11. — Notre Seigneur est il monté au ciel, toute la sainte brigade Apostolique se retire chez saint Pierre, comme chez le commun pere de famille. St François de Sales, *Controverses*, II, VI, 7. — Jamais d'enfants joyeux une brigade belle Plus volontairement, en la saison nouvelle, Ne se trouva parmi les vermeillettes fleurs. Vauquelin de la Fresnaye, *Art Poetique*, III. — Toute ceste brigade ayant la fumée du vin montée en teste, commençoit fort begayer, avec propos et parolles mal liées ensemble. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 26). — Du depuis se trouva une nouvelle brigade, qui faisoit plus d'estat de bien parler que des sciences. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 29.

(En parlant d'animaux). — Et la brigade muette Du peuple escaillé ell' [la Nature] jette Dessous le marbre des eaux. Belleau, *Petites Inventions, l'Huistre* (I, 56). — Ainsy dedans un bois se taist comme charmée Des autres oyselets la brigade emplumée Quand quelque Rossignol fait redire aux buissons Les amoureux accens de ses douces chansons. Bertaut, *Elegie sur les œuvres de M. Desportes*, p. 517. — Il faut, parmy l'espais des forests ombrageuses, Faire un beau sacrifice au chevre pié Faunus : Soit qu'il vueille un petit des brigades laineuses, Soit qu'il vueille un chevreau qui court aux prez connus. Cl. de Morenne, *Poes. prof.*, p. 108 (G., Compl., *Chevrepied*).

(En parlant des choses). — La brigade errante Des estoiles du ciel. Belleau, *Prognostiques et Presages* (II, 350). — [L'amour de l'esprit]. Tout pur, tout beau, tout franc il s'évole là haut, Il quicte de ce corps la scene et l'eschauffaut, Il voisine du ciel la brigade estoilee. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 32. — Entre les astres ou brigades Des estoiles sont les Hyades. Aubigné, *Poes. relig.* (III, 308). — La brigade des vents à sa voix obeit. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *l'Arche*, p. 172. — Leur envoiant la paix, sa bien aimée fille, Qui menoit quand et soy la brigade gentille Des sacrées vertus. J. Bereau, *Complainte de France*, p. 165. — L'avarice et le luxe, qui traisnent après eulx une brigade de toutes sortes de vices et corruptions. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 236).

H. Estienne prenait *brigade* pour un vieux mot français. — Le premier sera *Brigade*. Car nous trouvons ce mot en quelques Rommans, et nommément en celuy de Perceforest... Voyla comment nous pouvons mieux de droit user de *Brigade* que Boccace de *Brigata*, en le prenant de nostre ancien langage. *Precellence*, p. 268.

Brigaille. Miette de pain. — Des brigailles mortifiees. Rabelais, V, 33 ms.

Brigand. Soldat à pied (sens perdu au XVIe siècle). — Ils ne doivent toutesfois avoir peur que ces vieux guerriers les vueillent ramener jusques à la vieille guerre... ce que diroyent aucuns... si on vouloit rappeler *Brigand* (d'où vient *brigandine*, pour une sorte d'armeure). H. Estienne, *Precellence*, p. 348. — J'en dirois volontiers autant de celuy de *Brigand*, que je voy anciennement avoir esté usurpé pour une espece de gens de guerre. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 43. — Les uns, un temps, se sont appellez *brigans*, à cause des brigandines et armes dont ilz estoient armez et endossez. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 301).

Brigande de. Qui s'empare de. — Je ne suis point larronnesse du bien d'autruy, ny moins brigande des cœurs d'autruy. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 2.

On trouve aussi, au féminin, *brigante*. — Ils ont de leurs mains brigantes Volé les temples sacrez. Belleau, *Petites Inventions, Chant de triomphe* (I, 93). — Tes brigantes mains Arrachent,

volent et tenaillent... Nos cœurs pauvrement languissans. Id., *ib.*, *à l'Amour* (I, 155).

Brigandage. Repaire de brigands. — Il n'y a dans ce bois gueres de seureté, Tu t'en vas rendre droit dedans un brigandage. G. Durant, *Œuv. poet.*, 25 v°.

Brigandaille. Troupe de brigands. — 1573. L'heur se monstra bransler au desavantage et confusion de la brigandaille de l'Empereur. Du Preau, 53 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Brigandeau, diminut. de *brigand*. — Cela n'est-il pas plus que suffisant pour vous asseurer... contre ces brigandeaux, athéistes et épicuriens? Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 334. — Cf. *Brigandereau*.

Brigander. Agir en brigand. — Ce n'est pas qu'ils eussent brigandé par les champs, qu'ils eussent battu ni frappé. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 84 (XXVII, 205). — Qu'ils me respondent en brief, assavoir si l'ordre des Diacres est une licence de desrober et brigander. Id., *Instit.* (1560), IV, v, 16.

Ravager, piller. — Peregrinant ce philosophe Silenus par les confins de Frigie, fut prins par les larrons qui brigandoient celle terre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 32. — Ilz estoient contraints de coucher à descouvert emmy les champs, et demourer tousjours en la campagne, courans ça et là pour trouver à brigander et robber. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 6. — Ils [les reitres] n'eussent brigandée La Gaule qui s'estoit en deux parts desbandée, Et n'eussent fait rouler avec tant de charrois Dessous un Roy mineur le tresor des François. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 414). — Qui brigandoient tout le Piedmont. Du Villars, *Mém.*, V (G., Compl.). — Celuy de qui les mains briganderent la France. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, II[e] vol., 39 v° (G., Compl.). — Les meilleures villes du royaume estoyent par eux pillées, saccagées et brigandées. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 85. — La rage d'un sanglier ne brigande qu'un bois : Un Tyran, qu'un pays. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 2[e] *Jour*, *l'Arche*, p. 165. — L'ours qui fier brigandoit la frontiere eternelle De deux peuples guerriers. Id., *les Neuf Muses Pyrenees*, p. 449. — Lesquels accusez de brigander le païs de Poictou... vindrent en cour pour soy purger. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 22. — Le Roi... fit faire le procés à ceux qui luy avoient desrobé son fils, destiné au service de Dieu : par lequel neantmoins ils luy faisoyent brigander son Royaume, et commettre tant de meschancetez. Id., *ib.*, X, 3. — Ces loups pleins de fureur, vestus d'humaines formes... Ont si barbarement tous les champs brigandez, Qu'on les peut comparer aux tristes champs de Troye Fumans encor du feu dont ils furent la proye. Bertaut, *Bourgueil*, p. 99.

S'approprier par vol, par violence. — Quel poignant creve-cœur, quelle amere tristesse Vous tenoit, ô forests, quand la blonde jeunesse Qui sent tousjours la bise entrer en son harnois, Sans crainte briganda le sceptre des François? Et, s'enflant de l'espoir d'une fausse victoire, Vint boire en lieu du Rhin les eaux de nostre Loire. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 367). — Ce fut un marrane, nommé Daniel Florus... qui embrassa tout le premier ceste nouvelle doctrine, et permit brigander les biens de ses voisins. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 13. — Quels bienfaits pourront-ils alléguer pour la récompense desquels il leur soit loisible de fouler aux pieds toutes les sacrées loix... ravir, voler et brigander la couronne? Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 301. — Voy comme ce tyran, ce faux Polymestor, T'a, Polydore, occis pour brigander ton or. R. Garnier, *la Troade*, 2634. — Là viendra nostre Charlotte, Ceste gente Nymphelote Qui nos deux cœurs briganda. G. Durant, *Œuv. poet.*, 109 v°.

Violenter, saisir violemment. — Plusieurs de vous se deliberent, si on les vient oultrager, de resister plus tost à telle violence que de se laisser brigander. Calvin, *Lettres*, t. II, p. 92 (G., Compl.). — Les portes ayant esté fermees a la clef par une conspiration de plusieurs clercs et laics, assemblez comme pour nous brigander. Fauchet, *Antiquitez*, 2[e] vol., IV, 18 (G., Compl.). — Soudain qu'il apperçoit les pauvres petitz poissons, il se rue sur eux, les brigande et les devore. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 21.

Dépouiller violemment. — Tu te ruois sur ceux Qui avoient brigandé et le Roy et les Dieux. Dorat, *Paean ou Hymne de victoire*, p. 38. — [Severin] fit une grande plainte à l'encontre de luy, criant à haute voix qu'il avoit esté brigandé. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 2. — Tu brigandes Minos, et corsaire luy pilles Avecque ses thresors ses deux plus cheres filles. R. Garnier, *Hippolyte*, 59. — Ha ! quel beau port où les très cruels corsaires m'ont brigandé et où j'ay mis à fond tout cela que j'ai peu tirer de mes moyens. Larivey, *les Tromperies*, I, 1.

Brigandereau. — *Brigand*. Les dim. *Brigandeau* et *Brigandereau*. M. de la Porte, *Epithetes*, 57-58.

Briganderie. Brigandage, acte de brigandage. — Ce que les Sarazins et Barbares jadis appelloient prouesses, maintenant nous appellons briguanderies et meschansetez. Rabelais, I, 46. — Comme ainsi fust que du commencement l'Eglise des Saints fust contrainte d'endurer plusieurs horribles meurtres, cruelles briganderies, et parricides execrables. Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 13, p. 151. — Celuy n'exerce point Regne, mais briganderie, qui ne regne point à ceste fin de servir à la gloire de Dieu. Calvin, *Instit.*, *au Roy*, p. x. — Il y a plusieurs especes de larrecin. L'une gist en violence : quand par force, et quasi par une maniere de briganderie, on volle et pille le bien d'autruy. Id., *ib.*, III, p. 159. — Doivent-ilz laisser toute la region estre vexée par briganderies, sans y mettre la main? Id., *ib.*, XVI, p. 764. — Il y a telle Region qui seroit incontinent desolée par meurtres et briganderies, si elle ne exerceoit horribles supplices sur les homicides. Id., *ib.*, XVI, p. 769. — Les autres [princes] exercent droictes briganderies, en saccageant les maisons, violans les vierges et femmes mariées, meurtrissans les innocens. Id., *ib.*, p. 775. — A fin donc qu'ilz ne se promettent en la vie presente paix et repoz, il permet qu'elle soit souvent inquietée et molestée par guerres, tumultes, briganderies, ou autres injures. Id., *ib.*, XVII, p. 811. — Ilz ont faict cest honneur aux principautez et Seigneuries, de les tenir comme briganderies. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 80). — Qu'on oste tous jugemens et arbitrages du monde... qu'adviendra-il, sinon une briganderie desbordée? Id., *ib.* (VII, 87). — Cest homme... qui faict estat et profession de briganderie. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 22 r°. — Cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies. Rabelais, IV, 51. — Si on regarde bien, et qu'on espluche de pres la façon du gouvernement eccle-

siastique qui est aujourdhuy en toute la Papauté, on trouvera qu'il n'y a nulle briganderie tant desordonnée au monde. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 13. — Vous ne craignez ny pilleries, Ny meurdres, ny briganderies. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 337).

Repaire de brigands. — Posons le cas, qu'un marchant, estant entré en une forest avec bonne et seure compagnie, s'esgare : et par son erreur tombe en une briganderie, où les larrons luy couppent la gorge. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 505. — (Fig.). Icelle [forest] estoit horriblement fertile et copieuse en mouches bovines et freslons, de sorte que c'estoit une vraye briguanderye pour les pauvres jumens, asnes, et chevaulx. Rabelais, I, 16.

Brigandesque. De brigand. — Rage brigandesque. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551. (G.) — Practiques brigandesques Id., *ib.*, V, an 1554.

Brigandin. De la nature des brigands. — Tu nous as fait comme fait l'oyseleur : Ou bien comment le brigandin voleur. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Eleg.*).

Brigandine. Sorte d'armure, de cuirasse légère. — Et advisa... cinq hommes de pied, armez de brigandines, cabassetz et hallebardes. *Amadis*, I, 13. — Les uns polissoient corseletz, vernissoient alecretz, nettioient bardes, chanfrains, aubergeons, briguandines. Rabelais, III, Prologue. — Maistre Jacques Pelletier, curé de Sainct Jacques, marchoit à costé, tantost devant, tantost derriere, habillé de violet en gendarme scolastique... une brigandine sur le dos, avec l'espée et le poignard. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats de Paris*, p. 45.

Le mot est souvent employé pour désigner une cuirasse antique analogue à la brigandine. — Et y forgea lon aussi des halecrets, cuirasses et brigandines de toutes sortes, fort bien trempez et ingenieusement entaillez et labourez. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 12. — Certains coursaires de la ville de Tyr ayans une fuste du païs de Carie... vindrent aborder en celle coste et, descendans en terre avec leurs brigandines et espées, pillerent tout ce qu'ilz peurent trouver aux champs. Id., *Daphnis et Chloé*, L. I, 15 v°. — Les coursaires avoient... leurs brigandines faictes à escailles sur leur dos, avecques les cuissotz qui leur pendoyent jusques à my jambe. Id., *ib.*, L. I, 17 r°. — Il ne persuada pas à ses citoyens de despouiller des brigandines et cuiraces, ny de poser des espees, ains de laisser leur or et leur argent. Id., *Comparais. de Lycurgue et de Numa*, 1. — Il avoit pris le reste de son harnois avant que partir de sa tente, qui estoit un sayon de ceulx qui se font en la Sicile, ceinct, et par dessus une brigandine faitte de plusieurs doubles de toile picquee. Id., *Alexandre*, 32.

Brigandine clouée, surnom plaisant donné à la syphilis. — La grosse verolle, la galle de Naples, le pourpoint à boutons, la brigandine clouée, la gaillardise, la mignonnise. *Anc. Poés. franç.*, IV, 270.

Brigante, v. *Brigand.*

Brigantin. Sorte de petit vaisseau léger. — Et fut amenee par mer en troys carracques et un brigantin. Rabelais, I, 16. — Brigantins, fustes, et aultres vaisseaulx de son arsenac de Thalasse. Id., III, 52.

Emploi du mot pour désigner des navires légers de l'antiquité. — Quand ceux desdites villes de Cytheree et Cranaé veirent tant de voiles sur mer sadresser vers leurs ports, ilz... envoyerent chacun un brigantin, pour savoir quelz gens cestoient. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5. — Si adviserent denvoyer sur ung brigantin aulcuns de leurs gens devers lesdictz Atheniens. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 5 (15 v°). — Demosthenes avoit envoyé deux brigantins a Eurymedon. Id., *ib*, IV, 1 (115 r°). — Il y a un brigantin de coursaires et escumeurs de mer, qui espient ce navire Phenicien. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 57 v°. — Les petits vaisseaux comme fregates, brigantins, gallions et autres pour porter chevaux revenoient bien à trois mil. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 97.

Brigantine. Coffre (?). V. La Curne, *Brigandine.* — Il me semble qu'il avoit vostre brigantine sur sa teste. Larivey, *les Escolliers*, V, 6.

Brignon. Brugnon. — Plusieurs Prunes se recueillent de diverses sortes dont les principales sont, les trois Perdigones, les Imperiales, les deux Royales, les Dattes, de Chipre, de Jerusalem, les deux Brignons, gros et petit. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Briguanderie, Briguandine, v. *Briganderie, Brigandine.*

Brigue. Débat. — Ce maistre Yves, despit comme un maistre en ars ayant perdu sa brigue, demeurant ainsi mocqué, trouve moyen de gaigner le village. *Les Comptes du Monde adventureux*, 12 (I, 73).

Briguer. — 1544. Officiers seront creez et constituez sans abus, si le prince repoulse... ceulx qui y briguent par parentage, noblesse et grosses cognoissances. J. le Blond, trad. de G. d'Aurigny, *le Livre de police humaine*, édit. de 1553, 256 b. (Vaganay, *Rev. des Études Rabelaisiennes*, IX, 302).

Se battre. — Parce devez, et curieusement, Bien vous garder de les louer et vendre [les armes] A escoliers, car n'est pour les deffendre, Mais pour la nuict s'assembler et briguer. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 18.

Solliciter [qqn]. — Il proteste de n'avoir brigué personne. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 5.

Briguerie. Lutte, brigue. — J'apperceu aussi que les batailles et brigueries de la mer estoyent sans comparaison plus grandes esdits animaux, que non pas celles de la terre. Bernard Palissy, *Recepte veritable*, p. 115. — Nos rois donc cognoissans d'un costé les abus et brigueries qui se commettoyent aux elections capitulaires. Gentillet, *le Bureau du Concile de Trente*, p. 124 (G., Compl.). — A ceste fin que leurs sujets etans occupez a ces brigueries n'eussent le loisir de penser a se rebeller. *Le Prince de* Machiavel, p. 138 (G., Compl.).

Briguet. Chien de race mixte. — (Fig.). Au contraire fut exalté et loué hautement l'Empereur Severus, qui oncques ne souffrit autres officiers et gens de commandement qu'ils ne fussent nobles d'ancienne race, laquelle s'interprete tant du costé paternel que maternel ; car autrement clochans d'un costé ils sont appellez mestifs et briguets. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 86). — Cf. *Briquet.*

Brigueur. Homme qui brigue, solliciteur, prétendant. — Combien qu'il ne fust brigueur, si est-ce que les dignitez le suivoient, sans qu'il les enviast. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 10. — N'aspirant aux honneurs Avecque tant de maux, comme un tas de brigueurs. Chassignet, *le Mespris de*

la Vie, p. 103. — M. du Gua mort, il y eut force brigueurs et contendans à ceste charge honnorable. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 360).

Solliciteur pour qqn. — Enfin... fustes appellé par le Roy Henry III à l'estat de premier President, n'ayant autre brigueur que vostre reputation. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 9.

Brigueur de. Prétendant à. — Tous ces brigands, ou brigueurs, de la Royauté, ne sont ni propres, ni suffisants, ni à nostre goust pour nous commander. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 269.

(Au fém.). *Brigueuse.* — *Menee.* Secrette, factieuse... brigueuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 261 v°.

Bril 1. Éclat, splendeur. — Il avoit en son col une chesne de pierreries fort riche, et une grande enseingne de diamans a son chapeau, qui, avec celle de M. de Sully, donnoient un esclat et bril a ceste grande chambre doree depuis un bout jusques à l'autre. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 553 (G., Compl.).

Bril 2. Feuillage. — Or toy, quiconques sois qui passes, Sur sa fosse répan des tasses, Répan du bril, et des flacons, Des cervelas, et des jambons. Ronsard, Pièces retranchées, *Epitaphes* (VI, 255).

Brillant, v. *Briller.*

Brillantement. Brillamment. — O Phœnix Escossois, Si je n'avoy l'azur, l'or et l'argent encore Dont ton plumage astré brillantement s'honore, Au moins j'aurois ta forme. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 403.

Brillement. Éclat, lueur. — La veue et yeulx mortelz ne pouvoient souffrir ny endurer le brillement et rayons esclatans de leurs precieuses genmes. *Entrée de Henry II a Rouen*, 61 r° (G., Compl.). — En faisant par beautez Tel obscur brillement ceder à leurs clartez. Jodelle, *la Riere-Venus* (II, 99). — L'Amour par tes yeux me sceut prendre, Ayant lancé dans mon cœur mille dards Au brillement de tes mortels reguards. P. de Brach, *Poemes*, L. I, *l'Aimee*, 13 v°. — Sur le front elle avoit un grand croissant eslevé d'argent battu... il lançoit comme un brillement d'esclair. Id., *Masquarade du Triomphe de Diane.* — Ainsy qu'on dit des rubis d'Ethiopie, qui ont naturell ment leur feu fort blafastre, mais estans mis dans le vinaigre, il esclatte et jette son brillement fort clair. St François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 20. — C'est par brillemens, estincellemens et eslans qu'elles [les estoiles] produisent leurs rayons, comme si elles enfantoyent la lumiere avec effort, a diverses reprises. Id., *ib.*, VII, 14.

Briller. Quêter, chercher le gibier (se dit d'un chien de chasse). — On suit l'aboy des chiens, puis apres on s'advance ; De plus beau l'on s'efforce à cor, à cry, à voix, De les encourager pour doubler leurs abois ; Ce pendant que brillants, pour reprendre la voye, Ils recerchent l'endroit par où passe la proye. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *l'Automne*, *Chasse du Sanglier*, p. 234. — Les brillants epaigneuls se mettent en campagne. Id., *ib.*, *l'Automne*, *Vol pour champs*, p. 281.

S'agiter. — Puis se tournant devers le pied mangé D'un chesne creux, advise un camp logé De maints fourmis, qui dedans leur tesniere Brilloient couverts de paille et de fougere. Ronsard, *Bocage Royal* (III, 249). — Un jeune rousseau qui s'appeloit Brilbaut, tousjours brillant, se faisant de feste, quoi que souvent repoussé, se mit de la compagnie. Aubigné, *Faeneste*, II, 18.

(Fig.). Être agité d'impatience. — Sur tous autres brilloient d'ardeur de combattre les jeunes gentilzhommes et chevaliers Romains. Amyot, *César*, 42. — Pour ce que cet abuseur avoit promis de luy faire rendre quelque response en voix articulée sur ce qui luy seroit proposé, il remit la partie au lendemain, et nostre curieux brilloit ce pendant, et luy duroit le temps mille ans que le jour n'estoit venu pour satisfaire à sa curiosité. Tabourot des Accords, *Des faux sorciers* (III, 106). — Le cœur me brille au sein, tant et tant il m'anime D'avancer un propos excellent et sublime, Qu'a l'honneur de mon roy je veux ore estaller. Chassignet, *Ps.*, 44 (G., Compl.).

Briller après. Chercher à atteindre. — Nous ressemblons proprement à ces chiens la qu'Æsope dit qu'ils brilloient apres certains cuyrs qu'ils voyoient flotter sur l'eau, et pour les cuyder avoir, ils se prirent à vouloir boire et avaller toute la mer. Amyot, *Communes Conceptions contre les Stoïques*, 19. — Elle [la convoitise] n'assaudra jamais un personnage qui ne se sera point abandonné à recevoir des dons et largesses de ses amis... et qui aura esloigné et retiré l'avarice brillant apres un thresor qui luy sera apparu. Id., *de l'Esprit familier de Socrates.*

Brilleux. Brillant. — Aussi aimable virginelle, Que ni Pholoe au front fuiant, Ni que Chloris : et aussi belle Sur sa blanche espaule raiant, Que ni le bel astre de nuit Qui brilleux sur l'onde reluit, Ni le beau Gyge enfant de Cnide. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 5.

Brilloir. Rameau touffu, qu'on enduit de glu pour prendre les oiseaux. — Ou bien durant la nuict, lors que le temps est noir, Il prend, avecq' le feu, la gluz et le brilloir, Les oiseaux morfondus au plus profond des hayes. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Discours*, p. 122. — Jacquet doncq prenne en main une serpe et rapporte Du bois trois brilloërs et une gaule forte... Au milieu de la court on allume le feu De fouarre, à ceste fin qu'on chauffe peu à peu Les touffus brilloërs, si que la glux filante Se puisse mieux coller sur la branche cinglante. Id., *ib.*, *l'Hyver*, *la Darue ou le Boullot*, p. 305. — Et s'il [l'oiseau] vient pour sortir à la flamme luisante, Un brilloer englué audevant se presente. Id., *ib.*, p. 307. — Tel [oiseau] en l'air se levant se sauve par derrière Loing des brilloers gluez et de la flamme fiere. Id., *ib.*, p. 308. — Lors qui tient les brilloers ne veut laisser frapper En vain sur les buissons, ains ne laisse eschapper S'il peut un seul oiseau. Id., *ib.*, p. 309.

(Prononc.). — Dans les exemples précédents, *brilloër* compte tantôt pour deux syllabes, tantôt pour trois.

Brillonnant. Brillant. — *Flambe* ou *Flamme.* Vive, ardente... brillonnante. M. de la Porte, *Epithetes*, 176 v°. — De ce char brillonnant les roues semblent telles Qu'Ezechiel jadis a les siennes descrit. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, ch. 1, p. 429. — De tes yeux brillonnans tu vois le Taureau naistre. Id., 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 175. — Il n'est pas croyable qu'une si grande troupe de corps brillonnans ayent esté posez et plaquez au ciel pour servir de monstre et parade seulement. Cholières, 8e *Ap. Disnée*, p. 316. — Le Cercle qui mi-part cest oblique Baudrier, Qui aux premiers degrés du brillonnant Belier Et du Trebuschet d'or, d'une juste balance, Et les jours et les nuicts esgalement balance, Se nomme

l'Equateur. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 118. — Ils quittent leur sejour pour voir sa gloire escrite Sur le front brillonnant des hauts palais des Cieux. Dans S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, Appendice 3. — A grand peine trouvera lon Roy ou Rocq en tout l'eschicquier du monde qui soit mieux garny de toutes sortes de pierreries et autres bagues pretieuses que ce grand Pape-Roy Romain, voire jusques à la sacrée pantoufle, qui en est brillonnante comme la chasse d'un Sainct Denis. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 5.

Brillonner. Briller. — Phebus de jour luisant, en ses rays t'aperçoys Brillonner, me brusler, me guider, et me rire. Belleforest, *Sonn.* (G., Compl.). — Lequel [feu] tombant en mer, ne s'y esteint point si tost, ains y brillonne et craque, comme si c'estoit feu Gregeois. Thevet, *Cosmogr.*, III, 8. — Le ruisseau murmurant, où le soleil reverbe, Couloit et rivaloit, caché souz la belle herbe, Brillonnant par esclairs, ainsi qu'un fer luisant Quand l'esmolleur au gray l'afile en l'aguisant. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 112 v°. — Puis comment verrions-nous brillonner à travers D'un si grand corps de feu les yeux de l'Univers...? Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 86. — Mais un celeste feu va sur eux descendant, Tout ainsi qu'en Esté quelque commette ardant Au milieu d'un chemin sifflantement brillonne, Et tombant à ses pieds le voyager estonne. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 343. — L'or vient il à brillonner, il n'y a pluye, gresle, frimas, orage ny tempeste qui subsiste. Cholières, 1re *Matinée*, p. 51. — Portant sur son chef d'or, qui de perles brillonne, Une riche couronne. Chassignet, *Ps.*, 18 (G., Compl.). — De par tous les diamants qui brillonnent à l'entour de la sacrosaincte tiare de nostre Seigneur le Pape de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, Préface.

(Par extens.). Brûler (en parlant de l'action du soleil ardent). — Marion, qui son bien plus que sa beauté prise, Jette bas le corset et besongne en chemise, Ne se souciant pas si l'ardeur du soleil Noircira son beau teint au lieu d'estre vermeil. Le hasle elle ne creind qui par les champs brillonne. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, les Moissons*, p. 130.

Brimard (mot d'argot). Bourreau. *Var. hist. et litt.*, VIII, 188.

Brimbale. Chose qui s'agite, grelot, clochette. — Seroit-ce point... que les chevaux et mulets de charge prennent plaisir au son et musique de ces brimballes?... Que si ces campanes ne servoient que de piaffe, comme font les plumars, ce seroit grande folie de les charger de si pesantes brimballes. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 234). — Un des mulets de coffre qui marchoit derriere, vint passer avec ses brimbales et clochettes. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 44 (G., Compl.).

Brimbaler. S'agiter, se balancer. — Tetin qui brimballe à tous coups Sans estre esbranlé ne secous. Marot, *Epigrammes*, 79. — Mignards menteurs, Poëtes ventueus, Si de la Mer et de l'écume fille Faignés Vénus étant' sus la coquille Et brinballante aus flots tumultueus. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9. — [Une cloche] Tousjours sonnant et brinballant. Belleau, *Petites Inventions, Importunité d'une cloche* (I, 115). — Cependant la cloche brimballe *don don don :* au son de laquelle chacun accourt au Palais. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. X (I, 272). — De l'autre brimballoit une clef fort honneste. Regnier, *Sat.* 10.

Agiter [une question], l'examiner. — Il met sus au defendeur qu'il fut rataconneur tyrofageux et goildronneur de mommye, que n'a esté en brimbalant trouvé vray. Rabelais, II, 13.

(Dans un sens libre, intrans.). — Il voyant toutes choses aetherées et terrestres sans bezicles... seulement ne voioit sa femme brimballante. Rabelais, III, 25. — Je te monstreray ta femme future brimballant avecques deux rustres. Id., *ib.* — Afin qu'on me veit publiquement brimballer avec quelqu'une de ces femmes qui sont condamnées à estre jettees aux bestes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 52.

(Dans un sens libre, trans.). — Il y fit si bon guet qu'il descouvrit comment le Capitaine de la compagnie brimbaloit sa femme. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 98.

Brimbaleur. Celui qui agite. — La racquette des brimbaleurs. Rabelais, II, 7. — Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre, Le brimbaleur, qui tient le cocquemart. Id., I, 2.

(Dans un sens libre). — Il en y eut d'autres du mesme quartier... qui furent plus advertis, l'un appelé Bibiemus qui couppa les couillons raisibus qui bousgue à un autre brimballeur. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 27.

Brimbaleux. Qu'on agite. — J'ayme mieux voir sa clerceliere... Qu'une bourse plus souvent pleine De friandises que de laine, Ny qu'un brimbaleux esventoir. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3.

Brimballatoyre. — Seconder la buee brimballatoyre. Rabelais, II, 11.

Brimballe, v. *Brimbale.*

Brimballement. Agitation. — Ainsi reposasmes par icelle nuict, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches. Rabelais, V, 7. — On les reconforte avec le brimballement des cloches et des clochettes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, *la Rusche des mouches à miel*, ch. 6.

Brimballer, v. *Brimbaler.*

Brimballerie. Agitation, bruit des brimbales. — De ces mulets on oyoit Le son par toute la France ; Et le pauvre paysan De peur s'en alloit fuyant Ceste grand brimballerie. 1590. *Chans. sur la tyrannie de la Ligue*, dans Leroux de Lincy, *Chans. hist. fr.*, II, 490 (G., Compl.).

Brimballeur, v. *Brimbaleur.*

Brimbe, v. *Bribe.*

Brimbelette, diminut. de *brimbe.* — Les brimbelettes des voyageurs. Rabelais, II, 7.

Brimber, Brimbeur, v. *Briber, Bribeur.*

Brimborion. Prière dite machinalement. — Les brimborions des padres Celestins. Rabelais, II, 7. — Tous tels Prestres, qui n'ont nul ouvrage ne loyer qu'à faire marchandise de Messes et briborions... n'ont nul office legitime à exercer. Calvin, *Instit.*, IV, v, 9. — Elle le pria d'attendre un peu jusques à ce qu'elle eust dit quelques certains mots et quelques oraisons qu'elle avoit accoustumé de dire toutes les fois que le mal des dents luy prenoit, et que les ayant dictes, son mal la laissoit incontinent : ayant apprins ces breborions de sa grand mere, fort subjecte, aussi bien qu'elle, à la rage des dents. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 183). — Les Collectes, Responsoires, Antiphones, Graduels, prefaces et autres semblables Brimborions. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 7. — Le mot de *Brim-*

borium, dont nous usons quand nous disons que quelqu'un dit ses *Brimborions*, vient du Latin de *Breviarium*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 62. — Lorsque vous aurez faict vos oraisons, imprécations et brinborions. Brantôme, *Sermens et juremens espaignols* (VII, 198).

Brimboter. Marmotter, dire machinalement. — En quoy consistent les bonnes œuvres?... A faire sonner, chanter, gringuenoter, marmoter, brimboter... ou barboter force messes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 352).

Brin. Toile de qualité supérieure. — D'autant que brin vault mieulx que reparon, Et le bon fruit que les fueilles et fleurs, Vallent vertus plus que les vains honneurs. *Anc. Poés. franç.*, XII, 104.

Brinballer, Brinborion, v. *Brimbaler, Brimborion.*

Brince. Menue branchette. — Je me serois esbattu à couper des brinces et petits rainceaux de l'arbre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 7.

Brinde 1. Action de boire à la santé de quelqu'un, d'inviter à boire ; excès de boisson. — Deux jeunes marchans de Flandres... qui pensoient faire Brindes, et haulser le gobelet aussi bien de ce vin Candiot comme de leur Biere. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 8. — De dire, *Je vous porte ce verre de vin :* aussi, *Je vous feray raison*, au lieu de dire, *Je vous plegeray...* je trouve que ce soit trop alemanizer : et aimerois autant avouer pour François *Trinquer* et *Faire brindes*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 124. — Mangeant souvent avec les Suisses ses voysins, pour les gaigner a mieux faire, il ne faisoit nulle difficulté de faire deux carouz ou brindes avec eux a chasque repas, outre ce qu'il avoit beu pour sa soif. S^{t} François de Sales, *Lettres*, 234 (XII, 365-366). — Il n'y avoit nappe de cabaret qui ne fut plus blanche. La table sur laquelle gouste une bande de Lansquenets est plus nette quand ils exercent à l'envy leur trinc et brindes. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VIII (I, 227). — Ce fut un' ordonnance observée par toutes les dix-sept provinces, que l'on n'eust plus à faire caroux... et cela à cause des grands maux qui sortoient de ces brindes ordinaires et dissolus. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 30). — Je plaignois vostre solitude par ci devant ; mais maintenant que vous allez voir tant d'ambassadeurs de toutes parts, je vous plains moins. Vrai est il qu'il vous sera difficile d'esquiver l'importunité de quelques brindes ; mais je suis bien d'opinion que vous prierez M. de Bussy de vous secourir en cela, puisqu'aussi bien il est d'une frontiere ou l'on sait s'en escrimer. Jeannin, *Negociations*, p. 234 (G., Compl.). — Evoé Bromien, Dieu conquereur des Indes, Que tu me rends gaillard et que j'ayme tes brindes ! Tous les soucis chagrins qui troubloient mon cerveau A force de bon vin sont allez à vau-l'eau. Jean de Schelandre, *Tyr et Sidon* (1628), I, iv, 8.

Brindes, formule pour boire à la santé de quelqu'un. — (Par plaisanterie.) Lorsqu'il vouloit monter sur sa maistresse... par une risée et moquerie, avec une demye pique, il frappoit deux ou trois coups sur le plancher, et s'escrioit à sa femme : « Brindes, ma femme ! » Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 83).

Brinde. Verre à boire. — La neufieme [nauf pour divise avoit] une brinde de fin or obrize. Rabelais, IV, 1. — Quaresmeprenant... avoit... le colon, comme une brinde. Id., IV, 30.

Brinde 2 (mot languedocien). Hotte en osier ou en bois. — Ilz portoient pierres, briques, bois, fagotz, fascines, avec brindes et hotes pleines de sable. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 71.

Brindelle. Brindille. — Dans le fourneau y mettre de petits boys que les bonnes gens appellent des brochats et brindelles. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 19. — Les espics tronçonnez, Cassez, froissez en brindelles menues. Belleau, *la Bergerie*, 2^{e} *Journ., Chant de triomphe* (II, 37). — Qui a veu les brindelles des bois se seicher au Soleil... il a veu mes pauvres os, qui sont devenus secs et tabides. Du Vair, *Meditat. sur les Ps. de la Penit. de David, Ps.* 101. — Apres l'accouplement ils pensent a leurs nids : L'un des brandelles porte ou des festus petis. J. du Chesne, *Six. liv. du Grand Miroir du Monde*, p. 69 (G., Compl.). — Quelque brindelle de balay ou de paille. Liebault, p. 515 (G., Compl.).

Brindement. — C'estoit assez pour faire perdre la moitié du monde, à faute de ne le peupler, par tels brindements, serrures et fermoirs. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 134).

Brinder. Boire avec excès. — De moins de fourmis Les troncs sont assigés que France d'ennemys, Dond le vin et le sang ils carroussent et brindent. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Brindiere, mot forgé pour qualifier la nauf portant pour emblème une brinde... — Les gens de guerre qui estoient dedans les naufz Brindiere... et Portoueriere. Rabelais, IV, 37.

Brine. — Comparaisons amoureuses, par les roses aux joues fresches, et blanche et desliée : par les brines aux bouches vermeilles. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 72. — Ou print amour et dedans quelle veine L'or des cheveux? et en quelles espines A il cueilly les roses et les brines, Pour leur donner ame, poulse, et haleine? Id., *ib.*

Bringade. Saut. — Œillades, guignades, voustades, Aubades, fringades, bringades, Passades, poussades, gambades Se font pour acquerir ma grace. R. de Collerye, *Monologue d'une dame*, p. 75.

Bringuenel. Niais, novice en amour. — Ce que les Tourangeaux appellent coquebin, les Angevins le nomment jagois, et à Paris les femmes le huchent bringuenel. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Fen* (I, 118).

Bringueur. Sauteur. — Les fluteux et joueux de paulme de Poictiers, les danseurs d'Orleans, les braguars d'Angiers, les crottés de Paris, les bringueurs de Pavie, les amoureux de Turin, les bons etudiants de Toulouse. Chassenée, *Catalogus gloriae mundi*, pars 19, consid. 32 (G., Compl.).

Brioche-quioche. — Ils mangerent 25 brioches-quioches de trois sols la piece. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 101.

Briphe-miches. Dévoreur de pain. — Gueux de l'hostière, friponniers, crieurs de vieux fer, vieux drapeaux ; repetasseurs, chicaneurs, vieux laridons, briphe-miches. *Var. hist. et litt.*, IV, 49.

Brique 1. Morceau, pièce. — Va t'en chercher par toute ta maison, Si trouveras des almanachz les briques. Des Périers, *Prognost. des Prognost.*, I, 135. — Et en doit l'on faire en ung quartal froment quatre vingtz pains pour lad. aulmosne ordinaire, qu'est dix pains par mesure : et en chascung pain l'on doit faire dix briques, et se

doit donner à chascung povre... une brique. Texte de 1550 (G., *Briche*). — J'ay assez d'une brique de gasteau pour mon repas. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 56. — Je sçay bien quel danger il y auroit, si on pensoit rouler parmy les pierres et roches un tel petit vaisseau de terre que le mien, lequel n'est pas assez puissant ny bien cuit : de maniere que s'il chopoit ou touchoit à quelque petit caillou tant seulement, on en pourroit bien soudain recueillir les briques. Id., *ib.*, *Comment il faut escrire une histoire*, 4. — Mais si, mal asseurez de l'art du navigage, Ils heurtent contre un roc caché dessous les eaus, Voyant aller leur nave en briques et morceaus, La peur incontinent leur pallit le visage. Chassignet, *le Mespris de la Vie*, Sonnet 265.

Brique 2, exclamation souvent employée par les femmes. — Quand ton propos affermeras Ne pren que *enenda* pour serment ; *Brique* trop bien tu jureras, S'on te veult taster mollement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 301. — Que tu es paresseuse : brique, J'ay une espingle qui me pique Justement sur le droit costé. Belleau, *la Reconnue*, I, 2. — Je diray que je resve, et feray semblant de m'estre levée en songeant. Bricque ! c'est tout un. Larivey, *le Morfondu*, II, 2. — Bricque, je ne sçay où j'en suis. Id., *ib.*, V, 1. — Bricque ! je me suis obliée. Id., *les Escolliers*, II, 5.

Brique de. — Brique des facheux : je n'en puis Plus endurer : vous m'ennuyez. Baïf, *le Brave*, II, 4.

Briquer. Carreler de briques. — La vidz du coliege fauldra briquer et reparer. Texte de 1532 (G.).

Briquet. Chien de race mixte. — Si un chien a pissé en quelque lieu que ce soit, il n'y aura mastin, levrier ne briquet, d'une lieue à la ronde, qui là ne vienne lever la jambe. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 107). — Cf. *Briguet.*

Briquetage. Construction en briques. — Pour 412 thoises de briquetage par eux faictes au logis abbatial. Texte de 1531 (G., Compl.).

Briquetiere. De briques. — *Paroy* ou *Paroi.* Blanche *ou* blanchie, droitte, moilonneuse... briquetiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 304 v°.

Briqueux. Propre à faire des briques. — *Terre...* briqueuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 395 v°. — Selon que le terroir est glaireux, sablonneux, croyeux, briqueux. Liebault, p. 624 (G., Compl.).

Bris 1. Naufrage. — (Fig.). Jaçoit que ce quint des Antiquitez, que maintenant je donne, ne soit pas en l'estat que j'eusse bien desiré, ains seulement publié pour conserver ceste planche à mon bris : si me semble-il pouvoir servir, si non pour un autre vaisseau, à tout le moins pour quelque parement. Fauchet, *Antiquitez*, l'Autheur au Lecteur.

Faire bris. Faire naufrage. — (Fig.). Or vela comment au premier port tu as faict bris. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 161. — Helas ! je feray bris s'il ne vous prend envie De retirer ma nef au sein de vos douceurs. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 105.

Bris. Débris. — Je sembleroy la nef qui, veufve de pilote, Sur les monts escumeux en temps d'orage flote, Et qui, donnant en fin contre un rocher cornu, De son bris loin espars couvre le flot chenu. Du Bartas, *Cantique de la Victoire d'Yvry*, p. 428.

Écueil auquel on se brise. — (Fig.). Quant aux advocats, s'ils se souvenoient de leur nom, et pourquoy on leur a donné ce beau tiltre, les appellans *Patroni*, ils ne se lairroient aller au bris de l'argent. Cholières, 3e *Matinée*, p. 111. — L'on cognoissoit le naturel des hommes trop prompt à se laisser emporter au bris par les allechemens des perfections qui reluisent aux femmes. Id., 5e *Ap. Disnée*, p. 201.

Brisant. — Quartiers [de lune]... croissans, initians, amphicyrces, brisans, et desinens. Rabelais, IV, Ancien Prologue.

Brisée. Chacune des petites branches que l'on brisait pour marquer le chemin suivi par le gibier. — J'en ay congneu de haultz et puissans seigneurs... qui allant à chasse de grosses bestes... s'il advenoit que la beste ne feust rencontree par les brisees... ilz estoient bien marrys. Rabelais, L. II, Prologue.

Marque, signe. — [Ulysse] apres coupe et esbranche D'un Tamarin un grand rameau et branche, Pour luy servir de marque ou de brisee, Et que la voye en soit mieux advisee A leur retour. Salel, *Iliade*, X, 188 v°. — Et n'en trouvant nulle brisée ou signe. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 17. — Si meirent quelques brisees et enseignes sur les plus haultes croupes des rochers, et que lon pouvoit choisir à l'œil de plus loing. Amyot, *Caton le Censeur*, 13.

Trace. — Toutes les fois que ce lieu reverray, M'enclineray pour chercher les brisées De ces beaux piedz, que tousjours j'ensuyvray. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 39.

Chemin. — Si tu dys vray, je te jure et promets... Que des Enfers sortiras les brisées Pour t'en aller aux beaux Champs Elysées. Marot, *l'Enfer.* — En noz Champs Elisées, N'a pas longtemps, par les droictes brisées Est devers nous un esprit arrivé, Discret, gentil, amyable et privé. Id., *Complaintes*, 5. — Mais vostre main à secourir habile Me peult tirer, trop mieux que la Sibylle, Hors de l'Enfer de tant d'adversitez, Et me guider en la droite brisee Qui au sommet des haultes dignitez Monstre d'honneur le beau champ Elysee. Du Bellay, *Sonnets divers*, 2, édit. Chamard, II, 256. — Mon esprit satisfait errant par les brisees Des Enfers esgarez et des Champs Elysees Rien ne regretteroit. Aubigné, *le Printems*, II, 15 (III, 96-97). — J'ay passé par des brisees Bien rudes et malaisees Pour le respect de ta loy. G. Durant, *Œuv. poet.*, 227 r°.

Voyage. — Cestuy chanta les erreurs et brisées Du Laertien. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, *Triomphe de Renommée*, chap. 3.

Prendre ses brisees. Faire route, passer. — C'est assez d'autre-part que deux demy-croisées ; Car la pluye et le vent prennent là leurs brisées. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *le Printemps*, *Discours*, p. 100.

Retourner, se retirer sur ses brisées. Revenir sur ses pas. — Le pauvre mary la cherchea par toute la ville d'Authun, mais il sceut certainement qu'elle n'y estoit poinct entrée ; parquoy s'en retourna sur ses brisées. Marg. de Nav., *Heptam.*, 61. — Artabazus... convoia le Roy jusque au passage, et l'aiant mis en Asie retourna sur ses brisées tant qu'il arriva pres Pallene. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 126. — Il me fasche de tant attendre icy ; je commence à avoir froid. Il vaut mieux que je m'en aille prendre l'air d'une bourrée, et puis je retourneray par mes brisées. Tournebu, *les Contens*, I, 4. — Mardonius... se retira sur ses brisées, à cause de la grande plaie

que les Brigois avoient faicte à son armée de mer. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 45.

Retourner, rentrer, se remettre sur ses brisées, reprendre sa brisée. Revenir à son sujet. — Pour retourner sur noz brisées, aussi tost que la Royne Helysene fut entree au parc, les Chevaliers s'en retirerent. *Amadis*, IV, 26. — Je vous supplie reprendre vostre route encommencée. Autrement, si n'y obviez, nous nous pourrions par trop esgarer, sans pouvoir rentrer sur nos brisées. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 768). — Pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouvoir brider nos appetits, par le discours de la raison. Montaigne, II, 33 (III, 161). — Ma Muse, tu te pers, va reprendre, Mignone, Ta premiere brisee, et les signes nous donne Des pluyes, des brouillards, des tempestes, des vents. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 199.

Reprendre ses anciennes brisées. Reprendre ses anciennes façons d'être. — Le Parisien recevant pareil traictement des Armignacs comme il avoit fait des Bourguignons, encores voulut-il reprendre ses anciennes brisées, et introduisit de nuit Lisle-Adam. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29.

Briser (terme de chasse). Mettre des brisées. — Il reste tout ainsi qu'un veneur, qui lassé Du matin jusqu'au soir quelque cerf a chassé... La nuict luy faict l'espoir de sa prise quitter, S'il ne vient a briser affin de requester. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 43 r°.

Briser. Se briser. — Neuf goutes de pur sang naistront sur ma serviette, Ma coupe brisera sans coup entre nos mains. Aubigné, *le Primtems*, II, 1 (III, 72).

Briseure, v. *Brisure.*

Brisgouter (mot libre). — Par Catoptromantie... tu la voyras [ta femme future] en un mirouoir brisgoutant aussi apertement que si je te la monstrois en la fontaine du temple de Minerve pres Patras. Rabelais, III, 25. — Et suys d'advis que... on le face brisgoutter en Onocrotale, si bien que en tous ses vases spermaticques ne reste de quoy protraire un Y Gregoys. Id., III, 26.

Brisit. — Ung sergentin portant la houppe tissee de soye verte, meslee a fil d'or, et au bout de chasque cordon des boutons de mesme estoffe, le manche toutes fois de brisit. *Les grands pardons d'Annecy*, dans S[t] François de Sales, *Lettres* (XV, 401).

Brisquet. — Ces subtilles revenderesses... Qui faisant semblant de porter A madame pour achapter Quelque chaisne d'or singulière, Ou luy lever sa penilière, Luy racoustrer son bilboquet, L'entrefesson et le brisquet (car ce sont là leurs doctes termes), Ces croche-cons à bouches fermes Entremeslent dans leurs discours Mille petits propos d'amours. *Var. hist. et litt.*, III, 189.

Brissard (mot d'argot). — On les devalize, et les tient on pour rebelles à l'Estat, et en rend-on compte au grand coesre ; et là il faict de bons butins, et faict-on la fortune. Le receveur de ces deniers s'appelle Brissard. *Var. hist. et litt.*, VIII, 162.

Brisure (terme de danse). — Et de danser estoit la souveraine ; Car bras et corps, et du pied la briseure, Avec le cueur alloit tout de mesure. Marot, *le Balladin.*

Attaque, coup. — (Fig.). J'estois deliberé de demander à Madame quelque petit privilège ou pension en recompense de mes services, oultre ce qui m'est deu ; mais puisque ainsi est que on me baille des nouvelles brisures, je m'en deporte. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 422).

Briz. — En faisant un recueil de force livres bons Tirés de mille endroits de la France et du fons Des briz Ausoniens, des presses de Venise, Et du païs soufflé par l'aleine de bise. Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau* (p. 213).

Broas, v. *Brouas.*

Broc 1. Mesure de liquides. — Je mettray... que les soixante brocs, le broc tenant douze pintes, vallent cent sesterces. Cotereau, trad. de Columelle, III, 3.

Broc 2. Pieu aigu, broche. — Les uns preparent Pauz et paliz, dont les blez se remparent, Aiguisent Brocz qui ont la pointe double, Et font apprest pour le vignoble souple Des eschalatz de l'Amerie issus. Peletier du Mans, 1[er] Liv. des *Géorgiques* (p. 61). — Hervé, qui se tenoit preparé contre le bruit et renommée de ces voleurs, avoit trois ou quatre gros valets embastonnez de longs vouges, perches, brocs ferrez. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 221).

De broc en bouc. De la broche à la bouche, tout droit, tout de suite. Peut-être faut-il voir ici dans *broc* la forme picarde de *broche*, comme dans *bouc* la forme picarde de *bouche* : *de broque en bouque.* Cf. *de broche en bouche.* Toutefois, le dernier exemple contredit cette hypothèse. — Je les oy desja [les diables] soy pelaudans et entrebattans... à qui humera l'ame Raminagrobidicque, et qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Rabelais, III, 23. — Il [Lucifer] dist... qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un Caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promist double paye et notable appoinctement à quiconcques luy en apporteroit une de broc en bouc. Id., IV, 46. — Pendant ce, Guysien, d'une plus rude lice, En va de brod' en bouc les restes achevant. L. Papon, *Pastorelle*, III, 2.

Brocadel, v. *Brocatel.*

Brocadelle, Brocatelle. — 1519. Et fit donner à chascun des nostres une brocadelle de draps d'or et de soye. *Voy. d'Ant. Pigaphetta*, 342, Schefer (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Brocard. Axiome de droit. — Mon homme, qui estoit legiste, print à son prouffit le brocard de droit : *Qui tacet, consentire videtur.* Des Périers, *Nouv. Récr.*, 24. — La vraye etymologie de Procés est en ce qu'il doibt avoir en ses prochatz prou sacs. Et en avons brocards deificques. *Litigando jura crescunt. Litigando jus acquiritur.* Rabelais, III, 42.

Proverbe. — Comme dit encores le brocard commun, donnez et despendez deniers, deniers vous viendront, escuz, escuz vous viendront. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 28. — Ainsi le dit le brocard commun qu'autant despend le chiche que le large, la maille passée. Id., *ib.*

Brocardeau. Raillerie. — Cela je ne desire Que m'appelliez me faisant tel honneur ; Seriez-vous point quelque maistre donneur De brocardeaux au pauvre et indigent. *Anc. Poés. franç.*, II, 180.

Brocarderie. Raillerie. — Ou si je descouvre ses faictz, meurs, et toute sa vie, je tumberay au mesme vice de brocarderie que je luy objice. P. Saliat, *Oraison de Ciceron contre Salluste*, 9 (G., Compl.). — A quoy je ne me veux point arrester à respondre puis que ce ne sont que brocarderies. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13, Adv.

— Ce qu'il dit des Perses ne sert de rien, non plus que ce qu'il dit des Payens, qui n'est qu'injure et brocarderie. Id., *ib.*, III, 14, Adv.

Brocardeur. Railleur. — Ceulx qui estoient brocardeurs et mocqueurs luy gectoient des noyaulx dolives. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 168 r°. — Boufon, injurieux, brocardeur et mordant. Ronsard, *Response à quelque Ministre* (V, 402). — La vieille, qui est brocardeuse, Cache soubs un paisible front Une guerre aspre et furieuse, Et jusque aux os la laine tond. Larivey, *les Tromperies*, III, 2. — Sur quoy nos farceurs et brocquardeurs françois... firent ceste ryme pour joyeuse rencontre. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 24). — Elle estoit fort grand parleuse, brocardeuse. Id., *Dames gal.*, 8e *Disc.* (G., Compl.).

(En parlant des choses). — Choses ridicules, brocardeuses. N. de Bris, *Institut*, 170 r° (G., Compl.). — *Comedie.* Poëtique, fabuleuse... brocardeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 89 r°. — *Invective.* Mordante, ennemie... brocardeuse. Id., *ib.*, 225 v°. — Estans enfin la fable et le ris brocardeur De ceux dont ils avoient envié le bonheur. G. du Buys, *Cant. de louenge à Dieu* (G., Compl.).

Brocardique. De la nature des axiomes de droit. — Presque toutes les coustumes s'accordent à une regle brocardique : tant que le seigneur dort, le vassal veille. G. Coquille, *Instit. au droit*, p. 74 (G., Compl.). — Ce qui depend d'une reigle brocardique, qui est communement es cerveaux des praticiens, que toutes coustumes sont reelles. Id., *ib.*, p. 129 (G., Compl.).

Brocardise, v. *Broucardise.*

Brocatel. Brocatelle. — Pour une pièche de brocadel figuré... pour faire 2 chappes. Texte de 1563 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 32 aulnes brocadel d'or et d'argent. Texte de 1583 (ib.). — Ore elle se pare D'un bouffant brocatel, qu'un artifice rare Emperle, endiamante, et tantost d'un drap fin. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 357 *bis.* — De la riche Sion on ne void point les rues, Le bas est tapissé d'escarlates velues, De soye les costez, le brocatel luisant Les defend des rayons d'un Soleil trop cuisant. Id., *ib., la Magnificence*, p. 384. — Certes les perles et le brocadel y conferent quelque chose : et les tiltres, et le train. Montaigne, III, 3 (III, 294).

Brocgardissime, superlatif burlesque, formé sur *broc* et sur *bragard.* — Pour le bon amour et zèle que tous portent à nos brocgardissimes et croustelevez cousins, tous bons pilliers de taverne. *Var. hist. et litt.*, IV, 48.

Brochart. Petite branche. — Tous deux pour tromper la froidure... De main tremblante ont arrangé Des chenevotes, des fougeres, Des fueilles de tramble legeres, Des buchettes et des brochars. Ronsard, *Gayetez*, V, édit. de 1623 (VI, 342).

Lucien Herr se proposait de lire toutes les épreuves de ce dictionnaire. Il n'a pu lire que les quatre premiers fascicules. Je ne veux pas terminer le premier volume sans rendre un hommage reconnaissant et affectueux à mon vieil ami, dont la science et le jugement étaient pour moi un si puissant secours.

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR DE PHILOLOGIE FRANÇAISE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS ET DE LA REVUE DU XVI[e] SIÈCLE

5, QUAI MALAQUAIS (VI[e])

1928

Fascicule 10

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

DELISLE (LÉOPOLD). **Instructions élémentaires et techniques pour la mise et le maintien en ordre des livres d'une bibliothèque**. Nouvelle édition revue. In-8° de 82 p. . . . . **4** fr.

— **Instructions pour la rédaction d'un catalogue de manuscrits et pour la rédaction d'un inventaire des incunables**. In-8°, 100 p. . . . . **4** fr.

— **Recherches sur la librairie de Charles V**, suivies de l'inventaire des livres ayant appartenu aux rois Charles V et Charles VI et à Jean, duc de Berry. 2 vol. in-8° et album in-folio de planches . . . . . **60** fr.

— **Inventaire général et méthodique des manuscrits français de la Bibliothèque nationale**. 2 vol. in-8° . . . . . **30** fr.

LEDOS (E.-G.). **Usages suivis dans la rédaction du Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale**. In-8° raisin, 70 p. . . **6** fr.

MORTET (CH.). **Le format des livres**. Notions pratiques suivies de recherches historiques. 1925. In-8°, 60 p. avec 4 pl. hors texte . . . . . **6** fr.

RENOUARD (PH.). **Imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie jusqu'à la fin du XVI^e siècle**. 1898. In-8°, 475 p. . . . . **120** fr.

— **Documents sur les imprimeurs, libraires et fondeurs ayant exercé à Paris de 1450 à 1600**. 1901. In-8° . . . . . **40** fr.

— **Les marques typographiques parisiennes du XVI^e et du XVII^e siècle**. 1925-1928. In-4°, nombreuses illustrations. . . . . **500** fr.

ROSEMBERG (ALEXANDRE). **Les marques de la porcelaine russe**. *Période impériale (1750-1916)*. In-4°, 32 p. et 87 pl., dont 29 pl. en similigravure, 56 pl. au trait reproduisant les marques de fabriques et 2 pl. en couleur. Couverture illustrée en couleur. . . . . **150** fr.

SCHŒLL (FRANCK L.). **Étude sur l'humanisme continental en Angleterre à la fin de la Renaissance**. Préface d'Émile LEGOUIS. In-8° raisin, 270 p. **50** fr.

TOURNEUX (M.). **Bibliographie de l'Histoire de Paris pendant la Révolution française**. 5 vol. grand in-8°. . . . . **100** fr.

Catalogue général de la librairie française. Continuation de l'ouvrage d'Otto LORENZ (1840-1885 : 11 vol.) et de JORDELL (1886 à 1918 : 17 vol.).

Tome vingt-neuvième (1919 à 1921), 3 fascicules . . . . . **300** fr.

Tome trentième. Prix de souscription . . . . . **250** fr.

Sous presse et en souscription :

MINIATURES

DES

PLUS ANCIENS MANUSCRITS GRECS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DU VI^e AU XIV^e SIÈCLE

PUBLIÉES PAR

HENRI OMONT

Membre de l'Institut

Conservateur en chef du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale

Vol. in-fol. contenant 130 fac-similés procédé Jacomet (2 en couleurs) et un texte descriptif détaillé à 2 col. — Prix . . . . . **500 fr. — $ 20. — £ 4 : 10/**

PIERRE CHAMPION

LOUIS XI

LE DAUPHIN — LE ROI

2 volumes in-8° raisin de 240 et 412 pages,
avec 40 planches hors texte en héliotypie des ateliers Braun
160 francs les deux volumes ensemble
L'ouvrage sera fourni aussi sur demande cartonné toile pleine, au prix de 200 fr.
Il a été tiré 100 exemplaires sur vergé d'Arches, à 400 fr. les 2 volumes ensemble.

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR A LA MÊME LIBRAIRIE

Les plus anciens monuments de la typographie parisienne. In-4°. (*Épuisé.*)
Guillaume de Flavy. (*Épuisé.*)
Le Manuscrit autographe des Poésies de Charles d'Orléans. In-8°, 15 fr.
Chronique martiniane. In-8°, 18 fr.
Charles d'Orléans joueur d'échecs. In-4°, 9 fr.
Le Prisonnier desconforté. In-8°, 15 fr.
La Librairie de Charles d'Orléans. 1 vol. in-8° et un album in-fol., 60 fr.
Charles d'Orléans (Poésies). 2 volumes in-8°, 38 fr.
La Vie de Charles d'Orléans. (*Épuisé.*) Prix GOBERT.
François Villon, sa vie et son temps. 2 vol. (*Épuisé.*) Grand prix GOBERT.
Procès de condamnation de Jeanne d'Arc. 2 vol., 60 fr.; sur hollande, 200 fr.
Les Vies anciennes d'Antoine Watteau. In-12, 6 fr.
Histoire poétique du XV^e siècle. 2 vol., 120 fr.
Ronsard et son temps. Prix BROQUETTE-GONIN. 72 fr.
Ronsard et Villeroy, les secrétaires du roi et les poètes. In-4°, 60 fr.
Pierre de Ronsard et Amadys Jamin, leurs autographes. Contribution à l'histoire de la Société polie. In-4°, 60 fr.
Le Manuscrit d'auteur du petit Jehan de Saintré. In-4°, 15 fr.
Le roi René écrivain. In-12, planches, 25 fr.

RAYMOND RITTER

LETTRES ET POÉSIES DE CATHERINE DE BOURBON

(1570-1603)

In-8° raisin, XIII-232 p., 2 pl. hors texte . . . . . 30 fr.

CHARLES BEAULIEUX
Bibliothécaire en chef à l'Université de Paris

HISTOIRE DE L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE

T. I : *La formation de l'orthographe.*
T. II : *Les accents et autres signes auxiliaires.*

2 vol. in-8° raisin. *(Prix Saintour de l'Académie française.)* . . . . . *Sous presse*

SPAAK (PAUL). **Jean Lemaire de Belges,** *sa vie, son œuvre et ses meilleures pages.* In-8° carré . . . . . 25 fr.

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
443H87D C001 V001
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANCAISE DU S
3 0112 025223311